DICTIONAIRE UNIVERSEL: CONTENANT GENERALEMENT TOUS LES MOTS...

Antoine Furetière

Digitized by Google

2° L. lat. f. 12+ (2

Digitized by Google

<36602357060011
<36602357060011
Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

DICTIONAIRE UNIVERSEL,

Contenant generalement tous les

MOTS FRANÇOIS,

tant vieux que modernes, & les
Termes de toutes les

SCIENCES ET DES ARTS:

Diviſé en trois Tomes.

TOME SECOND.

F — O.

Furetiere
Dictionnaire
Universel
2
F-O
180 BR. Wappers schatten
BG
Digitized by Google

DICTIONNAIRE UNIVERSEL,

Contenant généralement tous les

MOTS FRANÇOIS,

tant vieux que modernes, & les Termes de toutes les

SCIENCES ET DES ARTS:

Divisé en trois Tomes.

TOME · SECOND.

F — O.

Digitized by Google

DICTIONAIRE UNIVERSEL,

Contenant generalement tous les

MOTS FRANÇOIS

tant vieux que modernes, & les Termes de toutes les

SCIENCES ET DES ARTS,

SÇAVOIR

La Philosophie, Logique, & Physique; la Medecine, ou Anatomie; Pathologie, Terapeutique, Chirurgie, Pharmacopée, Chymie, Botanique, ou l'Histoire naturelle des Plantes, & celle des Animaux, Mineraux, Metaux & Pierreries, & les noms des Drogues artificielles:

La Jurisprudence Civile & Canonique, Feodale & Municipale, & sur tout celle des Ordonnances:

Les Mathematiques, la Geometrie, l'Arithmetique, & l'Algebre; la Trigonometrie, Geodesie, ou l'Arpentage, & les Sections coniques; l'Astronomie, l'Astrologie, la Gnomonique, la Geographie; la Musique, tant en theorie qu'en pratique, les Instrumens à vent & à cordes; l'Optique, Catoptrique, Dioptrique, & Perspective, l'Architecture civile & militaire, la Pyrotechnie, Tactique, & Statique:

Les Arts, la Rhetorique, la Poësie, la Grammaire, la Peinture, Sculpture, &c. la Marine, le Manege, l'Art de faire des armes, le Blason, la Venerie, Fauconnerie, la Pesche, l'Agriculture, ou Maison Rustique, & la plus-part des Arts mechaniques:

Plusieurs termes de Relations d'Orient & d'Occident, la qualité des Poids, Mesures & Monnoyes, les Etymologies des mots, l'invention des choses, & l'Origine de plusieurs Proverbes, & leur relation à ceux des autres Langues:

Et enfin les noms des Auteurs qui ont traitté des matieres qui regardent les mots, expliquez avec quelques Histoires, Curiositez naturelles, & Sentences morales, qui seront rapportées pour donner des exemples de phrases & de constructions.

Le tout extrait des plus excellens Auteurs anciens & modernes.

Recueilli & compilé par feu

Messire ANTOINE FURETIERE,

Abbé de Chalivoy, de l'Academie Françoise.

TOME SECOND.

A LA HAYE, ET A ROTTERDAM,
Chez ARNOUT & REINIER LEERS, 1690.
AVEC PRIVILEGE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Bayerische Staatsbibliothek München

DICTIONAIRE UNIVERSEL,

Contenant generalement tous les

MOTS FRANÇOIS

tant vieux que modernes, & les Termes de toutes les

SCIENCES ET DES ARTS.

F.

F. f. Sixiéme lettre de l'Alphabet, & la quatriéme des conſones. On prononce *effe*, & ſa prononciation s'étend aux mots qui viennent du Grec qui commencent par un *ph*, dont quelques-uns s'écrivent aujourd'huy par *f* ſimplement, comme *freneſie*, *fantaiſie*, *fiole*, *filtre*, &c. Covarruvias dit que cette lettre eſt celle que les Grecs appelloient *Digamma Æolicum*, parce qu'elle eſtoit formée de deux *gamma* l'un ſur l'autre. Il dit auſſi que l'Empereur Claude Ceſar voulut que la lettre *f* renverſée ſervît d'un *v* conſone, ce qui s'eſt conſervé encore en quelques vieilles Inſcriptions, comme SERIUS, IAIE. En Juriſprudence deux *ff* jointes enſemble ſignifient *Digeſte*. Voyez en la raiſon à *Digeſte*. *f*, *ut*, *fa*, en Muſique, eſt la troiſiéme des clefs qu'on met ſur la Tablature. Cette lettre chez les Latins ſignifioit en nombre 40. ſuivant ce vers:

Sexta quaterdenos gerit quæ diſtat ab alpha.

Et quand on mettoit un tire au deſſus, elle ſignifioit 40. mille. Cette lettre eſtoit inconnuë aux anciens Romains, à ce que dit Dauſquius en ſon Traitté de l'Orthographe, où il ſouſtient qu'elle a eſté inventée par l'Empereur Claudius.

Les deux ouvertures qui ſont ſur la table d'un violon, ou d'une viole, ont la figure d'une *f*. Les ouvriers les appellent *Ouyes*.

FA. Note de Muſique. C'eſt le quatriéme ton en montant dans la table de la gamme, ut, re, mi, *fa*.

FABLE. ſubſt. fem. Fiction d'un entretien de deux ou de pluſieurs animaux, ou de choſes inanimées, d'où on tire quelque moralité ou plaiſanterie. Il y a de belles moralitez dans les *Fables* d'Eſope, de Phedre, &c. le Prophete Nathan ſe ſervit d'une *Fable* pour faire que David ſe condamnaſt luy-même ſur la mort d'Urie. on n'oſe parler aux Princes d'Orient de leurs defauts que ſous le voile de quelques *Fables*, comme on apprend par celles de Pilpay Indien.

FABLE, ſe dit auſſi de la fiction qui ſert de ſujet aux Poëmes Epiques & Dramatiques, & aux Romans. La belle diſpoſition de la *Fable* eſt auſſi neceſſaire dans un Poëme, que celle des figures dans un tableau.

FABLE, ſignifie auſſi abſolument, Fauſſeté. Tout ce que les Payens ont dit de leurs Dieux ſont des *fables*. l'Hiſtoire du lyon baptiſé par St. Paul, que quelques-uns attribuoient à St. Luc, eſt une *fable*, dit St. Hieroſme *de Script. Eccleſ.*

On dit proverbialement, qu'un homme eſt la *fable* du peuple, pour dire, qu'il eſt tourné en ridicule, mépriſé dans toutes les compagnies où on parle de luy. Ce mot vient du Latin *fabula*, où il ſignifie auſſi, Pacte, convention, pourparler, entretien, comme on voit dans ce proverbe, *Lupus in fabula*, qui répond au noſtre, *Qui parle du loup en voit la queue*, d'où on a fait *confabulari* & *confabulation*, & les Italiens *favella*, pour dire, Parole. Les Eſpagnols diſent, *Morir ſin fabla* ou *fabula*, pour dire, Mourir inteſtat.

FABLIAUX. Vieux mot qui s'eſt dit autrefois des compoſitions & contes faits à plaiſir que faiſoient les anciens Poëtes Provençaux, appellez *Trouveres*, & que les Chantres ou Meneſtriers alloient chanter dans les maiſons des Princes & Grands Seigneurs.

FAB.

FABRICATEUR. ſubſt. maſc. Qui fabrique. Les *Fabricateurs* des monnoyes ſont reſponſables de la bonté des eſpeces. On le dit plus ſouvent de ceux qui fabriquent de la fauſſe monnoye, ou qui font de faux actes en Juſtice, des calomnies, & generalement de toutes ſortes de fauſſetez.

FABRICATION. ſ. f. Action de fabriquer, qui ne ſe dit guéres que des monnoyes. La *fabrication* de la monnoye au moulin eſt bien plus prompte que celle du marteau. On le dit auſſi en mauvaiſe part en matiere de fauſſetez. La *fabrication* d'un acte faux, d'une calomnie, d'une nouvelle.

FABRIQUE. ſ. f. Maniere de conſtruire quelque ouvrage. La *fabrique* des draps d'Eſpagne eſt meilleure que celle de Hollande. il n'y a que des Officiers qui ont ſerment à Juſtice, qui oſent travailler à la *fabrique* des monnoyes. on invente tous les jours de nouvelles *fabriques* d'eſtoffes. Ce mot vient

Digitized by Google

du Latin *fabrica*, qui proprement signifie *forge*.

FABRIQUE, signifie auſſi, le revenu affecté à l'entretien d'une Egliſe Parroiſſiale, tant pour les reparations que pour la celebration du ſervice. Il eſt gouverné par des laïques qu'on nomme *Marguilliers* à Paris, & à la campagne *Gagers*. On met des troncs & des baſſins pour recevoir les aumônes qu'on fait à la *fabrique*. on queſte pour l'œuvre & *fabrique* de la Parroiſſe.

On dit figurément & proverbialement & en mauvaiſe part de deux vauriens, qu'ils ſont de même *fabrique*, pour dire, qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

FABRIQUER. verb. act. Travailler à faire certaines ſortes d'ouvrages. Il ne ſe dit gueres que de l'employ des metaux pour les monnoyes, medailles & quelques vaſes, ou de celuy des laines, ſoyes, &c. pour faire des eſtoffes, des chapeaux, des tapiſſeries, &c. Les belles eſtoffes ſe *fabriquent* à Veniſe, à Lyon, à Tours. les belles tapiſſeries ſe *fabriquent* aux Gobelins.

FABRIQUER, ſe dit figurément en Morale, pour dire, Inventer une calomnie, une hiſtoire, une médiſance. C'eſt une hiſtoire *fabriquée* à plaiſir que celle de l'Aſne d'or d'Apulée. il y a des gens qui citent des loix, des autoritez qu'ils ont eux-mêmes *fabriquées*.

On dit en termes du Palais, *Fabriquer* un contract, un teſtament, pour dire, Faire un faux contract, un faux teſtament, un faux acte. On ne le dit point en parlant d'une piece veritable.

FABRIQUÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

FABULEUX, EUSE. adj. Qui eſt faux, inventé à plaiſir. L'antiquité *fabuleuſe* a bien abuſé de la credulité des peuples. les myſteres des Dieux *fabuleux* des Payens ne laiſſoient pas de contenir quelques veritez morales.

FAC.

FACADE. ſ. f. La partie exterieure d'un grand baſtiment. La *façade* du devant du Louvre eſt un des plus beaux morceaux d'Architecture qui ſoit dans le monde. On l'appelle quelquefois *ordonnance*, ou *colomnaiſon*.

FACE. ſubſt. fem. Superficie, la premiere choſe que les corps preſentent à nos yeux. La *face* du monde, de la terre, des eaux. les corps qu'on appelle *polyedres* ſont à pluſieurs *faces*. un dé a ſix *faces*.

FACE, ſe dit auſſi du devant d'un baſtiment, & relativement à ce qui luy eſt oppoſé. La *face* de ce Palais eſt fort magnifique. ce Chaſteau a en *face* une belle advenue, c'eſt à dire, Vis à vis.

FACE, ſignifie auſſi le viſage, comme eſtant la ſeule partie du corps de l'homme qui paroiſſe deſcouverte à nos yeux. Aux autres animaux on dit *bec*, ou *muſeau*, ou *hure*. On l'appelle *l'image de l'ame*, à cauſe que c'eſt le ſiege des principaux organes des ſens. Car la fierté paroiſt aux ſourcils, la pudeur aux joües, la majeſté au front, &c. Elle fait juger du ſexe, de l'âge, de la beauté, du temperament, de la ſanté ou de la maladie. Les Medecins la diviſent en deux parties. Ils appellent la ſuperieure du nom Grec *metopon*, & la *face* entiere *proſopon*, à cauſe qu'elle regarde devant ſoy. Ils comprennent dans la partie inferieure les yeux, le nez, les oreilles, les levres, la bouche & le menton. Il n'y a que la peau de la *face* en tout le corps qui ſe remuë ſelon noſtre volonté, à cauſe que ſa membrane eſt charnuë & muſculeuſe. Il faut remarquer que le mot de *face* pour *viſage* ne ſe dit plus gueres en ce ſens qu'en raillerie d'un viſage qui eſt trop gros ou trop large.

On dit pourtant en ce ſens, Regarder en *face* quelqu'un, pour dire, ſoûtenir ſes regards. Un criminel n'oſeroit regarder la *face* de ſon Juge.

FACE, ſe dit figurément en Morale, premierement de la preſence de Dieu. Les Bienheureux verront Dieu en *face*. les Cherubins ſe voilent devant ſa *face*, ſe couvrent de leurs ailes.

FACE, ſe dit auſſi de toute autre preſence. Les Tyrans commettoient leurs crimes à la *face* de tout un peuple, de tout l'Empire. les mariages ſont clandeſtins, quand ils ne ſont pas celebrez en *face* d'Egliſe. il a ſoûtenu cette fauſſeté à la *face* de la Juſtice en pleine audience.

FACE, ſe dit auſſi figurément des affaires, & premierement du côté par où on les regarde. Il n'y a point d'affaire qui n'ait deux *faces*, qu'on ne puiſſe tourner en deux façons.

On le dit auſſi de l'eſtat où ſe trouvent les affaires publiques. Sous le gouvernement de ce Miniſtre l'Eſtat a changé de *face*, les affaires ont pris toute une autre *face*. Ceſar changea la *face* du gouvernement de Rome.

En termes de guerre on dit qu'un bataillon fait *face*, quand il ſe preſente pour reſiſter à l'ennemi; qu'on l'a attaqué en *face* & en flanc, quand on l'a attaqué de front & de côté.

FACE, en termes de Fortification, eſt le côté du poligone de la place qui ſe preſente à la veüe. La *face* de la place comprend la courtine, les deux flancs, & les deux pans de baſtion qui ſe regardent, & qui forment l'angle de tenaille.

On appelle auſſi *face*, un pan de baſtion, de ravelin, ou des demi-baſtions des ouvrages à corne & à couronne.

FACE, en termes des Eaux & Foreſts, ſe dit du côté de l'arbre piedcornier où on a appliqué le miroir ou la marque du marteau pour en tirer un alignement juſqu'à un autre ſemblable.

FACE, en termes de Manege, ſe prend quelquefois pour Chamfrein. Cheval belle *face*, c'eſt celuy qui a un chamfrein blanc.

En *face*, adv. En preſence. Reſiſter *en face*, reprocher *en face*, ſoûtenir *en face* de quelqu'un, pour dire, luy reſiſter, luy reprocher, luy ſoûtenir quelque choſe hardiment en ſa preſence. On dit auſſi, *face à face*. Moyſe a parlé à Dieu *face à face*. Ce mot vient du Latin *facies*.

On dit proverbialement, *Face* d'homme fait vertu, pour dire, que les ouvriers travaillent mieux en preſence du maiſtre qu'en ſon abſence.

On appelle auſſi, *Volte-face* en termes d'évolutions militaires, un quart de converſion, ou un demi-tour à gauche ou à droit.

De prime *face*, adv. Dés l'entrée, d'abord. On voit dans ce Palais de prime *face* un corps de logis flanqué de deux pavillons.

FACETIE. ſubſt. fem. Plaiſanterie qui divertit & qui fait rire, ſoit qu'elle conſiſte en paroles, ou en actions. Les Comediens ont ſouvent appellé leurs farces, de petites *faceties*. les Contes du Pogge Florentin, de Bonaventure, de Periers, de Douville, ſont des livres pleins d'agreables *faceties*. Ce mot vient du Latin *facetia*.

FACETIEUX, EUSE. adj. Plaiſant, bouffon, qui fait ou qui dit des choſes pour faire rire.

FACETIEUSEMENT. adv. D'une maniere facetieuſe.

FACETTE. ſubſt. fem. Petite face ou ſuperficie d'un corps taillé à pluſieurs angles. Les lunettes qui multiplient les objets ſont faites de verres taillez à *facettes*. les diamants ſe taillent à *facettes* ou en tables.

Digitized by Google

FACIENDE. f. f. qui ne se dit qu'en mauvaise part d'une compagnie de gens mechants & fripons qui s'associent pour tromper, ou pour faire quelque méchante action. Il ne se faut pas fier à ces gens-là, ils sont tous de même *facienda*.

FACILE. adj. masc. & fem. Qui ne donne point de peine à faire, à entendre, à gouverner. Il n'y a rien de plus *facile* que de vivre bien. Il est *facile* d'ajoûter aux inventions des autres. Ciceron & Virgile sont des Auteurs *faciles* à entendre. c'est un homme *facile*, avec qui il est aisé de traitter.

FACILE, se dit au figuré des choses spirituelles. C'est un Poete qui a un esprit, un genie *facile*, un stile *facile*, qui est naturel, doux & coulant, qui n'est aucunement forcé ni contraint.

FACILE, signifie quelquefois, Foible, mol, imbecille. Ils ont eu à faire à un homme *facile*, ils luy ont fait faire tout ce qu'ils ont voulu.

FACILEMENT. adv. D'une maniere facile & aisée. Un sage vit *facilement* avec peu de bien.

FACILITÉ. f. f. Disposition qu'on trouve dans les choses pour les faire, pour les entendre, pour les faire agir sans peine. Il faut apporter des *facilitez* dans les affaires, si on les veut conclurre. un Commentaire donne beaucoup de *facilité* pour entendre un Auteur. cet homme n'est point bigearre, on le gouverne avec *facilité*.

On dit aussi au figuré, une *facilité* d'esprit, de genie, de mœurs, de stile. On dit encore, Abuser de la *facilité* de quelqu'un, pour dire, Tirer avantage de la foiblesse, de la simplicité, de la molesse de quelqu'un, & le surprendre.

FACILITER. v. act. Rendre facile, lever l'obstacle, la peine qu'il y auroit à faire quelque chose. La vie retiree du monde *facilite* le chemin du ciel. les richesses *facilitent* le passage aux grands emplois, aux grandes dignitez.

FACILITÉ, ÉE. part. pass. & adj.

FACON. f. f. Maniere d'agir. Il ne faut pas agir de la même *façon* avec toute sorte de personnes. nos *façons de faire* sont bien differentes de celles des Orientaux. il faut tourner une affaire de toutes les *façons* pour la faire reüssir.

FAÇON, se dit aussi des divers ornements, des diverses figures ou enrichissements qu'on donne à un ouvrage. Il y a bien des *façons* en cette broderie, en cette dentelle, en cet habit, en cette vaisselle ciselée.

FAÇON, signifie aussi, le salaire de l'artisan qui a fait l'ouvrage. J'ay payé tant pour la *façon* de mon habit. il faut payer le poids de l'argent, & la *façon* à part.

FAÇON, en termes de Grammaire, se dit d'une maniere de parler, quand on fait une phrase qui n'est pas tout à fait ordinaire. Cette *façon* de parler est un gallicisme. On dit aussi, Faire son theme en trois *façons*, pour dire, en trois manieres differentes.

En termes du Palais on dit, la *façon* d'un decret, d'un arrest, d'une sentence, pour dire, le salaire du Greffier qui les a dressez ou mis en peau, sans y comprendre la signature.

En termes d'Agriculture on dit, qu'une terre est labourée de ses trois *façons*, pour dire, qu'elle est preste à y recevoir du bled. On donne aussi trois *façons* à la vigne pour la bien cultiver.

En termes d'Architecture on dit, Bastir à la *façon* des Romains, fortifier une place à la *façon* de Hollande, pour dire, Bastir, fortifier à la maniere de ces nations-là.

FAÇON, signifie aussi, la mine, la taille, le port, la contenance d'une personne, ses manieres d'agir, de marcher, de parler. Il m'est venu voir un homme de bonne *façon*. j'ay jugé à sa *façon* qu'il estoit de qualité.

FAÇON, se dit aussi de ces ceremonies, compliments & grimaces incommodes qu'on fait avec des gens qui ne nous sont point familiers. Les gens les plus sages font ceux qui vivent sans *façon*. ce sont les coquettes qui font mille *façons* & minauderies.

On dit aussi absolument, Je ne sçaurois souffrir cette femme en aucune *façon*, je veux rompre avec elle de *façon* ou d'autre, je la traitteray de *façon* qu'elle me laissera en repos. cela n'est pas soûtenable en *façon* quelconque.

De *façon* que. Conjonction qui sert à tirer une conclusion, qui signifie, De maniere que, &c. Ces gens ont fait cent difficultez en ce pourparler, de *façon* que l'affaire est absolument rompuë.

On dit proverbialement, Je luy en ay donné d'une *façon*, pour dire, Je l'ay maltraitté.

FAÇONNER. v. act. Donner à un ouvrage sa façon, sa figure, ses ornements. Cet habit, ce bassin sont bien *façonnez*, il y a bien de la façon, du travail.

FAÇONNER, se dit figurément de l'esprit & des mœurs. La conversation des Dames *façonne* bien un jeune homme. c'est à la Cour qu'on se *façonne* bientost.

FAÇONNER, se dit aussi de ceux qui font des ceremonies & des compliments incommodes. Il faut trop *façonner* avec les estrangers. on ne *façonne* point avec les amis.

FAÇONNER, se dit aussi de ceux qui dans les affaires cachent leurs sentiments, & avec qui il est difficile de traitter. Ce mariage eust été conclu, si ce pere n'eust point tant *façonné*, tant barguigné.

FAÇONNIER, IERE. masc. Artisan ou compagnon qui travaille aux façons des Manufactures de toutes sortes d'estoffes, soit or, argent, soye ou laine. Il y a des reglements qui concernent les *Façonniers* dans l'Ordonnance des Manufactures, & ils sont tenus au sortir du foulon à l'égard des estoffes, d'apporter leurs marchandises aux bureaux des jurez Drappiers, pour estre visitées & marquées.

FAÇONNIER, IERE. adj. Ceremonieux, grimassier. Les Precieuses se sont renduës ridicules pour avoir esté trop *façonnieres*.

FACTEUR. s. m. Commissionaire de Marchand, celuy qui achete pour d'autres Marchands des marchandises, ou qui les vend en leur nom. Quelques-uns maintenant par honneur les appellent *Commis*.

FACTEUR, se dit aussi de celuy qui tient le bureau & les registres des Messagers.

Facteur d'orgues, est l'ouvrier qui fait toute la machine des orgues, à la reserve du bufet.

FACTICE. adj. masc. & fem. Qui est fait exprés. Un mot *factice*, c'est un mot qui n'est pas de la langue ordinaire, mais qu'on fait exprés & sur le champ pour bien exprimer sa pensée. Rabelais a fait un chapitre des chevaux *factices* de Gargantua.

FACTIEUX, EUSE. adj. Celuy qui forme les cabales & les factions, ou qui adhere à leur parti. Les Etats seroient toûjours en repos sans les esprits *factieux*.

FACTION. s. f. Service de simple soldat à l'armée pour faire sentinelle, les rondes, la patrouille. Estre en *faction*, signifie, Estre en sentinelle.

Digitized by Google

FACTION, signifie auſſi, un parti qu'on forme dans un Etat pour troubler le repos public. Les *factions* des Guelphes & des Gibellins ont troublé toute l'Italie pendant pluſieurs ſiecles.

FACTION, ſe dit auſſi des cabales & brigues particulieres qui ſe font pour les élections des chefs des compagnies. Ces Moines eſtoient diviſez en deux *factions* pour l'élection d'un Abbé.

FACTIONAIRE. ſubſt. maſc. Simple ſoldat qui eſt obligé à tous les ſervices de la guerre.

FACTORERIE. ſubſt. fem. Bureau de Marchands où leurs Facteurs ſont pour eux le commerce. Les François, les Hollandois, les Anglois ont chacun leurs *Facteurres* à Surate. On appelle auſſi ces bureaux, *comptoirs*.

FACTOTUM. ſubſt. maſc. Homme qui ſe meſle de tout dans une maiſon, qui eſt un ſerviteur à tout faire.

FACTUM. ſ. m. Memoire imprimé qu'on donne aux Juges, qui contient le fait du procés raconté ſommairement, où on adjouſte quelquefois les moyens de droit.

FACTURE. ſubſt. fem. Eſtat des marchandiſes qu'un Facteur envoye à ſon maiſtre, ou un Marchand à un autre Marchand.

FACULES, terme d'Aſtronomie, eſt un nom que Scheiner & les autres aprés luy ont donné aux taches qui paroiſſent ſur le ſoleil, à cauſe qu'elles paroiſſent & ſe diſſipent de temps en temps.

FACULTE'. ſ. f. Terme dont les anciens Philoſophes ſe ſervoient pour expliquer les actions des corps naturels. Ainſi ils s'eſtoient imaginé dans l'eſtomac une *faculté* digeſtive, dans les nerfs une *faculté* motrice; & par la même raiſon ils pouvoient donner à la meule de moulin une *faculté* écraſante, &c.

FACULTÉ, ſe dit encore à preſent de toutes les vertus ſecrettes des plantes, des mineraux & autres corps dont la Philoſophie n'a pû encore trouver les veritables cauſes. Ainſi on dit que le ſené, la rheubarbe ont la *faculté* de purger. l'eſpine vinette a une *faculté* aſtringente.

FACULTÉ, ſignifie auſſi, facilité, ſuivant le mot Latin *facilis*, d'où il eſt derivé. un paralytique n'a pas la *faculté* d'agir, de ſe mouvoir, pour dire, la facilité de faire ces choſes.

FACULTÉ, en termes du Palais, ſignifie le droit qu'on a de faire ou de retenir quelque choſe. Une femme en puiſſance de mari n'a pas la *faculté* de contracter, d'agir en juſtice, ſi elle n'eſt autoriſée pour cela. une veufve a par ſon contract la *faculté* de renoncer à la communauté de ſon mari; elle a la *faculté* de prendre des meubles pour ſon preciput ſuivant la priſée & ſans crué. le Domeine du Roy ne s'aliene qu'à *faculté* de rachat perpetuel. un contract a *faculté* de remerer. En ce ſens on dit, que quand un Legat vient en France, il faut qu'il faſſe verifier au Parlement ſon pouvoir & ſes *facultez*, avant que de faire aucune fonction de ſa Legation.

FACULTEZ, au plurier, ſe dit encore au Palais des biens d'une perſonne. Quand on preſente une caution en Juſtice, on eſt obligé de donner un état de ſes biens & *facultez*. on ne doit porter des charges publiques qu'à proportion de ſes *facultez*.

FACULTÉ, en termes d'Eſcole, ſe dit des membres d'une Univerſité diviſez ſelon les divers arts ou ſciences qu'on y enſeigne. Il y a quatre *Facultez* à Paris, la *Faculté* des Arts, de Medecine, de Juriſprudence, & de Theologie. la *Faculté* de Montpellier. un

Docteur de Theologie de la *Faculté* de Paris ſoit de Sorbonne, de Navarre, des Cholets, &c. En ce ſens il ſignifie, Licence ou permiſſion d'enſeigner.

FAD.

FADAISE. ſubſt. fem. Choſe fade, de neant, ſottiſe, bagatelle. C'eſt une grande *fadaiſe* d'ajoûter foy à tous les conteurs de nouvelles. cet Auteur a rempli ſon livre de mille *fadaiſes*.

FADE. adj. maſc. & fem. Qui eſt ſans ſel, ſans poivre, ou autres acides qui piquent & qui irritent le gouſt. La viande cuite ſans ſel eſt *fade*. l'excés du ſucre rend le cœur *fade*.

FADE, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles. La converſation d'un ſot & d'un ignorant eſt fort *fade*. il n'y a rien de ſi *fade* que des vers proſaïques. ces Epigrammes ſont *fades*, il n'y a point de ſel, pour dire, de pointe. Ce mot vient de *fatuus*. Nicod. Menage le derive de *fatuicia*, qu'on a dit pour *fadaiſe*.

On dit auſſi, une beauté *fade*, qui n'a rien d'éveillé, ni de piquant: un blond *fade*, un blond de filaſſe: une couleur *fade*, qui n'a point d'éclat ni de vivacité.

FAG.

FAGOT. ſubſt. maſc. Aſſemblage de pluſieurs choſes menuës jointes enſemble par quelque hart, ou lien, ou enveloppe. Des *fagots* de bois. des *fagots* d'herbes. des *fagots* de linge.

FAGOTS, Menus bois ou broutilles liez enſemble dont on fait du feu clair. Les *fagots* deſtinez pour Paris doivent avoir trois pieds & demi de long, & 17. à 18. pouces de groſſeur vers la hart, & doivent eſtre garnis de parements raiſonnables. On appelle l'ame d'un *fagot*, le milieu, le menu bois d'un *fagot*. Menage tient que ce mot vient du Latin *facottus* qui a été formé du Grec *phacos*. Voyez le. Nicod le derive de *faſciculus*, parce qu'on diſoit autrefois *faſcot*. D'autres le derivent de *fagus*, parce que le fau ou le heſtre eſt le bois qui brûle le mieux, & qui fait du feu clair. Du Cange dit que dans la baſſe Latinité on a dit *fagatum* & *fagotum*. Les Anglois diſent auſſi *fagot*.

On dit auſſi, qu'un homme eſt tout en un *fagot*, lors qu'il eſt accroupi, ramaſſé en rond, & qu'il tient peu de place, comme s'il eſtoit lié à la maniere d'un *fagot*.

En termes de Marine on dit, Porter une barque, une chaloupe, ou même une maiſon en *fagot*, quand on a deſaſſemblé toute la charpente qui les compoſe, pour la tranſporter plus facilement dans un navire, afin de la raſſembler quand on en aura beſoin, ou quand on voudra faire quelque habitation.

FAGOT, ſe dit auſſi d'un baſſon ou baſſe de haut-bois, quand il eſt demonté, briſé ou porté en *fagot*.

On dit proverbialement, qu'un homme nous conte des *fagots*, quand il nous dit des choſes fabuleuſes, ou dont nous ne faiſons point d'état: qu'un homme ſent le *fagot*, pour dire, qu'il a des ſentiments d'heretique. On dit qu'il y a bien de la difference entre une femme & un *fagot*, en parlant de deux choſes fort diſſemblables. On dit auſſi, Prendre l'air d'un *fagot*, pour dire, Se chauffer legerement & en paſſant.

FAGOTAGE. ſubſt. maſc. L'action, le travail du fagoteur. Il faut donner tant pour le *fagotage* d'un millier de fagots.

Digitized by Google

FAGOTTER. v. act. Mettre du bois en fagots. Le millier de fagots coûte tant à *fagotter*.

FAGOTTER, se dit auſſi, des choſes faites mal proprement. Cet homme eſt *fagotté* d'une étrange ſorte, pour dire, qu'il eſt mal fait ou mal mis.

FAGOTTÉ, ÉE, part. paſſ. & adj.

FAGOTTEUR. ſ. m. Bucheron, homme de peine qui travaille dans les foreſts à faire des fagots.

FAGOUE. ſubſt. fem. Glande qui eſt ſous la gorge des animaux. Aux veaux on l'appelle le *ris de veau*. Aux hommes les Medecins l'appellent *thymus*.

FAGUENAS. ſubſt. maſc. Odeur fade, pourrie, corrompuë, comme la ſenteur d'un pied de meſſager, d'un hoſpital, &c.

FAI.

FAILLIR. verbe neutre. Pecher, manquer à ſon devoir. Le pecheur qui a *failli* a le remede de la penitence. Menage derive ce mot de *faillere*, qui ſe trouve en la Loy Salique, qui vient de l'Alleman *faelen* ou *falieren*, ſignifiant la même choſe.

FAILLIR, a auſſi toutes les autres ſignifications de manquer. Le cœur luy *faut*, luy a *failli*, luy a manqué, c'eſt à dire, Il n'a pas eu aſſez de force ni de courage. ſa memoire luy a *failli*, luy a manqué au beſoin. il n'a pas *failli* d'un mot. ce mur a *failli* par le fondement, par le bas. il a *failli* ce marché, c'eſt à dire, il a manqué à le conclurre. cet Auteur a *failli* en beaucoup d'endroits, pour dire, il a manqué, il s'eſt trompé ſouvent. cet homme a *failli* ſon coup, pour dire, il a manqué à le faire. il ne s'en *faut* pas la queuë d'un, pour dire, il n'y manque rien, le nombre eſt complet. On dit auſſi, Montereau *Faut*-Yonne, pour dire, que cette ville eſt proche de l'embouchure d'Yonne, où elle manque.

FAILLIR, parmi les Marchands ſignifie, Manquer à payer des lettres de change, les laiſſer venir à proteſt: *ce qui eſt une eſpece de banqueroute, mais qui* n'eſt pas ſi odieuſe, quand elle arrive par impuiſſance. Ce Marchand a *failli*, a manqué.

On dit en proverbe, Au bout de l'aune *faut* le drap, pour dire, qu'il faut aller juſqu'à la fin d'une affaire. C'eſt une affaire *faillie*, pour dire, c'eſt une affaire manquée.

On dit ironiquement, Je ne manqueray pas d'y *faillir*, pour dire, Je ne feray rien de ce que vous deſirez.

Tant s'en *faut*. Phraſe adverbiale. Bien-loin. Elle eſt oppoſée à *au contraire*. Tant s'en *faut* qu'un Chrêtien doive haïr ſon ennemi, qu'au contraire il eſt obligé de le ſecourir.

Peu s'en *faut*. Autre phraſe adverbiale. Il ne s'en manque gueres. Peu s'en *faut* que cet ouvrage ne ſoit achevé. peu s'en eſt *fallu* qu'un tel Cardinal n'ait eſté Pape.

On dit auſſi, C'eſt un faire le *faut*, pour dire. C'eſt une neceſſité abſoluë de faire telle choſe. En ce ſens il vient d'un vieux mot *failloir*, qui eſt hors d'uſage à l'infinitif, mais ſeulement dans quelques temps: comme, il *faut* faire le bien pour le mal. il *faudra* bien de l'argent pour faire ce baſtiment. il a *fallu* bien du temps pour faire cet ouvrage.

FAILLI, IE. part. & adj. Il eſt arrivé à jour *failli*, pour dire, à la nuit.

FAILLI. ſ. m. eſt un Marchand qui a fait faillite. A Lyon il y a un reglement, que les *faillis* ou banqueroutiers, ou qui demandent du temps, ne peuvent entrer dans la loge du Change. le *failli* doit donner un etat de ſes biens à ſes creanciers, & en dreſſer le bilan en debit & credit.

Outre les ſignifications du verbe, il vouloit dire encore autrefois *méchant*. Ce *failli* glouton d'Arvaldus. Voiture.

FAILLI, en termes de Blaſon, ſe dit des chevrons rompus en leurs montants.

FAILLITE. ſubſt. fem. Terme de Marchand. C'eſt une eſpece de banqueroute. La *faillite* eſt pourtant bien diſtinguée de la banqueroute, même par l'Ordonnance de 1673. Il n'y a que ceux qui font perdre frauduleuſement le deû de leurs creanciers, ou qui leur font une ceſſion generale de biens en Juſtice, qui ſoient reputez avoir fait banqueroute: & l'on dit qu'un Marchand a fait *faillite*, lors que ſans fraude & par impuiſſance arrivée par incendie, guerre, perte de vaiſſeau, ou par la faute de ſes debiteurs, il ne ſe trouve pas ſolvable pour payer tous ſes creanciers.

FAILLOISE. Terme de Marine, qui ſe dit de l'endroit où le ſoleil ſe couche.

FAIM. ſubſt. fem. Deſir naturel de l'animal qui le porte à rechercher les aliments neceſſaires pour ſe nourrir. Ce mot eſt tiré du Latin *fames*, qui vient du verbe Grec *phagein*, *manducare*, *fami*, envie de manger. La *faim* eſt une mauvaiſe conſeillere. la *faim* eſt cauſée par un ſuc acide qui picquote l'eſtomac, quand il ne trouve point d'aliments ſur leſquels il puiſſe agir. on prend les villes par la *faim*, quand elles ſont contraintes de ſe rendre faute de vivres.

Faim canine, eſt une *faim* inſatiable.

FAIM, ſe dit figurément en Morale des richeſſes, des honneurs, pour dire, le deſir paſſionné de les obtenir.

On dit auſſi par hyperbole, Mourir de *faim*, pour dire, Eſtre pauvre, eſtre dans la neceſſité: Ce Prince meurt de *faim*, c'eſt à dire, n'eſt pas riche à proportion de ſa condition: C'eſt un meurt de *faim*, d'un homme qui n'a pas de quoy vivre.

On dit proverbialement, que la *faim* chaſſe le loup hors du bois, pour dire, oblige les plus faineants à travailler pour vivre. On dit, Mourir de *faim* auprés de ſon bien, pour dire, Eſtre avare, & n'oſer toucher à ſon bien pour vivre. On le dit auſſi de ceux qui ont du bien embrouillé & hypothequé, qui n'es en peuvent aider pour vivre.

FAINE. ſ. f. Le fruit que porte le heſtre, qui eſt une eſpece de gland, & dont on engraiſſe les pourceaux, auſſi bien qu'avec du gland. Ce mot vient du Latin *fagina*. On l'appelle autrefois *fain*, & *faye*. Le mot de *faye* ſignifie encore à preſent un lieu planté de heſtres, *ſilva ex fagis*. Il y a pluſieurs perſonnes qui de là ont pris leur nom.

FAIRE. v. act. Creer, produire, &c. Dieu a *fait* de rien toutes choſes: c'eſt luy qui *fait* naiſtre, qui produit tout ce qu'il y a au ciel & en la terre.

FAIRE, ſe dit auſſi des cauſes ſecondes qui produiſent, qui engendrent quelque choſe. Chaque eſpece d'animaux & de plantes *fait*, produit & engendre ſon ſemblable. cet homme a *fait* un enfant à la femme, il l'a rendu enceinte. cette femme a *fait* un enfant à ſon mari, c'eſt à dire, elle eſt accouchée.

FAIRE, ſignifie auſſi, Agir, travailler, tant à l'égard des hommes que des animaux. Ce grand Capitaine a *fait* mille belles actions. c'eſt Philibert de Lorme qui a *fait* le Palais des Tuilleries, qui l'a bâti. *faire* un portrait, une horloge. *faire* un chef-d'œuvre. c'eſt un homme qui ne ſçait rien *faire*. un valet à tout *faire*. il ne ſçait ce qu'il *fait*, ni ce qu'il dit. ce cheval *fait* bien le manege. je n'y ſaurois

Digitized by Google

que *faire*, pour dire, je n'en suis pas cause. Que vous ai-je *fait* pour me haïr.

FAIRE, se dit aussi des choses inanimées. Ce moulin *fait* un septier de farine par heure. la quinte & la quarte *font* un octave. deux & deux *font* quatre. les parties *font* ou composent le tout. deux lignes inclinées *font* un angle. ce mur *fait* un coude. ce bastiment *fait* face lur la riviere. ces deux figures *font* une belle symmetrie. le fer trempé *fait* ressort.

FAIRE, se dit aussi en parlant des choses spirituelles. *Faire* son oraison à Dieu, luy *faire* un present de son cœur. *faire* un poëme, un livre, un sermon. *faire* une énigme. *faire* son theme. *faire* un raisonnement, une reflexion. *faire* un édit, une loy, une ordonnance. *faire* un compromis, un contract, un acte. *faire* bien un conte. *faire* des histoires, des contes jaunes, bleus, violets, à perte de veuë, c'est les inventer à plaisir. cette raison *fait* pour moy, c'est à dire, me favorise. *faire* serment en Justice. *faire* reprimende. *faire* reparation d'honneur.

FAIRE, signifie encore, Estre cause. L'antimoine *fait* vomir. la mal-propreté *fait* mal au cœur. il a *fait* en forte que son affaire a reüssi. la gelée *fait* fendre les pierres.

FAIRE, signifie aussi, Contribuer à l'action de quelque agent. La qualité de la terre *fait* beaucoup pour rendre les fruits meilleurs. dans les operations chymiques le ménagement du feu *fait* tout. cette piece, cette recommandation a *fait* beaucoup au jugement de ce procés. la joye *fait* beaucoup pour la santé. On dit aussi, *faire* pour un autre, pour dire, agir pour luy. on *fait* souvent par autruy ce qu'on ne peut *faire* par soy-même. cela ne *fait* rien à l'affaire, pour dire, n'y sert de rien.

FAIRE, se dit aussi negativement d'une cessation d'agir, ou de quelque manquement. *Faire* un somme. *faire* la meridienne. *faire* l'école buissonniere, pour dire, fripper sa leçon. *faire* des fautes, un solecisme. *faire* un pas de Clerc, un faux pas. cet homme passe les jours entiers à ne rien *faire*.

FAIRE, se dit aussi de la maniere d'agir dans les choses, soit en bien, ou en mal. Ainsi on dit, Voilà bien des façons de *faire*. *faire* le pied de veau, la reverence. *faire* des ceremonies. *faire* du bien ou du mal. *faire* plaisir. *faire* de la peine. *faire* la grace, la courtoisie. *faire* un present. *faire* bonne mesure. *faire* des advances. *faire* des démarches. Au contraire, *faire* affront. *faire* l'encartade. *faire* la grimace. *faire* la moüe, la morgue. *faire* les cornes. *faire* la mine. *faire* la nique. *faire* la figue à quelqu'un. Voyez *Figue*. *faire* le pied de grué. On dit aussi, Envoyer *faire* penser, envoyer *faire faire*, quand on chasse quelqu'un indignement. On dit en ce sens, Cet homme *fait* plus qu'il ne peut, pour dire, qu'il fait des efforts extraordinaires, soit de travail, soit de depense. il a *fait* tous ses cinq sens de nature. il *fera* pour vous l'impossible, c'est à dire, il tentera tout.

FAIRE, signifie aussi, Contrefaire, paroître autre qu'on n'est. *Faire* le fou. *faire* le bon Apostre. *faire* le chien couchant, la sainte Nitouche. *faire* l'homme de bien, l'habile homme, le brave, le fanfaron. *faire* le niais. *faire* le beau. *faire* le mort. *faire* le sot. *faire* la belle, c'est *faire* quelque action imprudente. *faire* le mauvais, c'est à dire, menacer, paroître plus méchant qu'on n'est. ne *faire* semblant de rien.

FAIRE, se dit aussi en parlant du choix d'un genre de vie, & même de la bonne ou mauvaise maniere d'y reüssir. Il a *fait* profession dans un Monastere. il *fait* profession d'honneur. il *fait* la medecine, la banque, la marchandise. il *fait* le mestier d'Advocat. ce Magistrat *fait* bien sa charge. il a *fait* son année, son quartier. on se *fait* bien à la Cour. les affaires *font* les hommes. ce valet *fait* bien son devoir. ce Predicateur *fait* merveilles.

FAIRE, signifie encore, Employer un certain espace de temps à venir à bout de quelque chose. Le soleil *fait* son cours en un an. cet écolier a *fait* ses études. ce courier a bien *fait* du chemin en peu d'heure, il a *fait* grande diligence. cet homme *fait* bien sa cour, est assidu auprés du Prince. son temps est *fait*, pour dire, il a achevé le temps qu'il devoit servir, ou pour dire, il est vieux, il n'est plus à la mode.

FAIRE, signifie aussi, Disposer absolument d'une chose. Cet homme est facile à gouverner, on en *fait* tout ce qu'on veut. il l'a livré à son ennemi pour en *faire* à son plaisir. il en *fait* comme des choux de son jardin, il en dispose absolument. il *fait* le maistre, il *fait* la loy aux autres. il *fait* la part au plus jeune. il luy *fera* encore long-temps leçon.

FAIRE, s'employe aussi pour signifier Cultiver, recueillir. *Faire* ses bleds, ses mars, c'est labourer & semer en automne & au printemps. *faire* ses foins, son Aoust, sa recolte, les vendanges.

FAIRE, signifie aussi, Avoir soin de quelque affaire particuliere & la mettre en ordre. *Faire* la depense. *faire* son ménage. *faire* la cuisine. *faire* le lit. *faire* la chambre. *faire* la couverture.

FAIRE, signifie aussi, Finir, terminer, rompre. Cet homme a *fait* avec moy, je veux rompre tout commerce avec luy. cela vaut *fait*. c'est *fait* de luy, pour dire, sa vie, ou sa fortune sont desesperées. on n'a jamais *fait* avec luy, pour dire, il ne finit rien, ou il demande toûjours. aussi-tost dit, aussi-tost *fait*. Je *feray* tant que j'en viendray à bout. il ne *faut* que d'arriver, pour dire, il vient d'arriver. On dit, Ce qui est *fait* n'est pas à *faire*, pour dire, qu'il faut toûjours gagner temps, & avancer sa belogne: &, Ce qui est *fait* est *fait*, pour dire, il n'y a point de remede.

FAIRE, se dit aussi en plusieurs solemnitez. *Faire* les Rois, la St. Martin. *faire* grand'chere. *faire* carrousse. *faire* beau bled. *faire* nopces. *faire* des feux de joye.

FAIRE, se dit absolument en plusieurs phrases. Il *fait* chaud. il *fait* beau. il *fait* mauvais marcher. il y *fait* bon, donnons, &c. il *fait* nuit.

En termes de guerre on dit qu'un Capitaine *fait* des soldats, *fait* des troupes, *fait* une compagnie, un regiment, pour dire, qu'il leve des soldats, qu'il les enrolle pour servir: qu'un General *fait* son train, *fait* son equipage: qu'on a *fait* tant de chevaux d'artillerie, &c. On dit aussi, *faire* des armes, escrimer. *faire* assaut. *faire* un coup d'épée, un coup de pistolet. *faire* feu de la courtine, du flanc. *faire* sentinelle. *faire* le guet.

En termes de Marine on dit qu'on va *faire* voile, quand on se met en mer pour voyager, ou continuer son voyage. *faire* force de voiles & de rames, pour dire, employer toutes ses forces pour avancer chemin. On dit aussi, *faire* le Nord, *faire* le Sud, pour dire, courir, naviger ou gouverner suivant un certain rumb de vent. *faire* son quart, se dit des matelots qui doivent travailler six heures par jour, soit pour la garde du vaisseau, soit pour les manœuvres. *faire* eau, se dit d'un vaisseau mal-joint & où il entre de l'eau. *faire* de l'eau, *faire* du bois, *faire* du biscuit, se dit quand on descend en terre pour prendre de l'eau douce, du bois & du biscuit quand on en a besoin. On dit aussi, *faire* canal, quand les galeres prennent la largue sur la mer.

Au jeu on dit, *faire* un doublet, *faire* rafle, quand on

Digitized by Google

on amène deux ou trois points semblables au jeu de dez. Au picquet on dit, *faire* pic & repic, *faire* capot. *faire* les cartes, c'eſt lever le plus de mains. *faire* la beſte, c'eſt *faire* joüer, & entreprendre de gagner, & perdre enſuitte. *faire* le talon, c'eſt lever la derniere main. Et on dit abſolument, C'eſt à vous à *faire*, pour dire, à battre les cartes. *faire* la vole, la devole ou virevole.

Faire fenêtre. Terme de la Sçience Heraldique, qui ſe dit d'une ceremonie des anciens tournois, lors que les Chevaliers pendoient leurs Eſcus aux fenêtres des maiſons les plus proches de la lice pendant quelques jours, afin qu'on connuſt les principaux tenants ou aſſaillans.

On dit auſſi en termes de marchands, Vous me *faites* cela trop cher, je n'en veux rien offrir, pour dire, Vous le priſez exceſſivement. Je n'en *fais* point à moins de tant, pour dire, Le moins que j'en puiſſe vendre j'en veux avoir tant. On dit auſſi, qu'un Marchand *fait* pour un autre, pour dire, qu'il vend en ſon nom, qu'il eſt ſon commiſſionnaire; qu'il *fait* les deniers bons, la maille bonne, pour dire, qu'il en rend bon compte, & paye le dechet. *faire* faillite, *faire* banqueroute, *faire* ceſſion de biens. il a *fait* un trou à la nuit, un trou à la lune, ils'eſt évadé.

On dit en termes du Palais, qu'on *fait* à ſçavoir, dans toutes les publications qui ſe font en Juſtice. Sçavoir *faiſons*, eſt la formule par où commencent les ſentences. Ce *faiſant*, & vous *ferez* bien, c'eſt la fin de toutes les requêtes; & on dit, Soit *fait* ainſi qu'il eſt requis, quand on les enterine. On dit auſſi, *Faire* & parfaire le procés à quelqu'un, pour dire, Inſtruire quelque accuſation contre luy, & donner ſentence. On dit auſſi, *faire* defaut, *faire* ſa comparution perſonnelle, *faire* ſa plainte, ſon enquête, ſon information, *faire* interroger ſa partie. on l'a *fait* mourir par Juſtice, il a eſté executé à mort.

Ce verbe eſt le plus étendu de la langue, & a encore une infinité d'autres ſens ſuivant les diverſes applications qu'il a avec preſque tous les noms & les verbes. Voicy des exemples des principaux.

Faire affaire, c'eſt conclurre un marché. *faire* ſes affaires, c'eſt s'enrichir, c'eſt auſſi aller à la garderobe. On dit auſſi, qu'un homme s'eſt *fait* des affaires avec quelqu'un, pour dire, qu'il s'eſt brouillé avec luy, qu'il s'eſt embarraſſé en de méchantes affaires.

Faire agir, c'eſt employer quelqu'un, remuer quelques reſſorts pour venir à bout de quelque choſe.

Faire l'amour, c'eſt tâcher de plaire à quelque Dame, & de s'en *faire* aimer. *faire* des amitiez, c'eſt careſſer quelqu'un pour l'engager à nous aimer. *faire* les doux yeux, c'eſt regarder amoureuſement une femme.

Faire de l'argent, c'eſt recueillir de l'argent, ou vendre quelques hardes pour en avoir. Cet homme *fait* argent de tout.

On a beau *faire*, pour dire, quelque effort qu'on *faſſe*. Il *fait* beau voir, pour dire, c'eſt une choſe agreable à voir. En ce ſens il eſt ſouvent ironique.

Faire le bec, c'eſt à dire, inſtruire quelqu'un de ce qu'il doit dire.

Faire du bruit, c'eſt non ſeulement offenſer l'oreille, mais encore *faire* quelque plainte qui *faſſe* de l'éclat.

Faire bon, c'eſt eſtre caution de quelqu'un, ou promettre de payer ſoy-même.

Faire à ſon badinage, c'eſt accoûtumer quelqu'un à eſtre complaiſant à toutes ſes humeurs & volontez.

Faire la Comedie, c'eſt eſtre Comedien, *faire* un tel perſonnage, *faire* le plaiſant, le bouffon. *faire* Achille, Alexandre, c'eſt à dire, les repreſenter. Les Comediens diſent qu'ils ont *fait* un four, quand ils n'ont pû repreſenter faute d'auditeurs.

Faire corps neuf, c'eſt ſe rétablir en ſanté aprés une grande maladie, & avoir purgé toutes les mauvaiſes humeurs qu'on avoit auparavant.

Faire le Diable, *faire* l'enragé, c'eſt vouloir tout perdre, ruiner, ſaccager. Il ſe dit auſſi en bonne part de ceux qui *font* quelque choſe d'extraordinaire, & qui paroiſt au delà de la force humaine.

Faire difficulté, c'eſt balancer à *faire* quelque choſe. *faire* une difficulté, c'eſt y propoſer un obſtacle.

Faire de l'eau, ſignifie à l'ordinaire, Uriner, lâcher ſon eau. Et on dit de celuy qui entreprend une affaire au delà de ſes forces, qu'il n'y *fera* que de l'eau toute claire. On dit auſſi, *faire* du vin de Nazaret, quand on rend du vin par le nez.

Faire faire, c'eſt commander de *faire* quelque choſe. Il a *fait faire* des ſouliers, des habits.

Faire feſte, c'eſt *faire* careſſe à quelqu'un. Se *faire* de feſte, c'eſt ſe mêler de *faire* quelque choſe ſans y eſtre invité de perſonne.

Faire figure dans le monde, à la Cour, c'eſt y tenir un rang conſiderable.

Faire flores, c'eſt paroiſtre avec éclat, & *faire* plus de dépence qu'on ne peut.

Faire fonds ſur quelqu'un, c'eſt s'aſſûrer ſur ſa parole, ſur ſa bonne foy. *Faire* un fonds, c'eſt amaſſer de l'argent, & le deſtiner à quelque employ. On a *fait* un fonds de telle ſomme pour l'artillerie.

Il y aura fort à *faire*, pour dire, que le travail ſera fort difficile.

Se *faire* fort de quelqu'un, c'eſt répondre de luy, eſtre aſſûré qu'il agreera ce qu'on *fera* en ſon nom, qu'on luy *fera* trouver bon.

Faire fortune, c'eſt s'avancer en biens & en honneurs.

Faire de la terre le foſſé, c'eſt à dire, Trouver le moyen de *faire* une dépenſe qu'on prend ſur la choſe même.

Faire foy & hommage, c'eſt jurer fidelité à ſon Seigneur en entrant en poſſeſſion d'un fief.

Faire gras, c'eſt manger de la chair aux jours deffendus; *faire* maigre, c'eſt s'en abſtenir; & *faire* carême, c'eſt jeûner exactement les quarante jours.

Faire le gros Monſieur, *faire* le gros dos, le ramingrobis, c'eſt vouloir paroiſtre riche.

Faire la guerre, *faire* la paix, *faire* un procés, un accord, c'eſt attaquer quelqu'un, ou s'accommoder avec luy. On dit auſſi, *Faire* la guerre à l'œil, pour dire, Obſerver les conjonctures favorables.

Se *faire* honneur de quelque choſe, c'eſt *faire* paroiſtre qu'on l'a *faite*, en tirer vanité.

Faire joüer une mine, un feu d'artifice. *faire* joüer des Comedies, des machines.

Faire jour, c'eſt à dire, que le ſoleil eſt levé; & ſe *faire* jour, c'eſt ſe *faire* paſſage par force en quelque lieu.

Faire juſtice, c'eſt executer quelqu'un à mort en public. On le dit auſſi des Juges qui rendent à chacun ce qui luy appartient.

Faire la main, c'eſt voler, profiter induëment de quelque maniement qui nous a eſté confié. *Faire* main baſſe, c'eſt ne donner point de quartier à ſes ennemis, les tuer.

Faire ſa maiſon, c'eſt établir, enrichir ſa famille, la rendre puiſſante. On le dit chez les Princes, quand on *fait* un état des Officiers qui les doivent ſervir.

Faire maiſon nette, c'eſt chaſſer tous ſes valets pour en prendre d'autres. On dit auſſi, quand on a tout pris ou enlevé les meubles d'une maiſon, qu'on y a *fait* maiſon nette.

Faire mal, c'eſt faire une méchante action; c'eſt auſſi cauſer de la douleur à quelque partie du corps. L'é-

paule

Digitized by Google

paule me *fait* grand mal. On dit au contraire, Cela me *fait* grand bien.

On l'a *fait* mort, pour dire, qu'on a *fait* courir un bruit qu'il estoit mort.

Il ne *fait* œuvre de ses dix doits, c'est à dire, Il ne *fait* rien du tout. Cela n'y *fait* pas œuvre, c'est à dire, n'est rien à comparaison.

Faire l'Office, c'est celebrer le service divin : & on le dit plus particulierement du Prestre ou Curé qui officie, qui preside à l'Office, & du Semainier.

Faire les Ordres, c'est conferer les Ordres en public & en ceremonie à diverses personnes.

Faire ses Pasques, c'est *se* confesser & communier à Pasques : & *faire* son bon jour, c'est exercer la même devotion les autres jours de l'année.

Faire son pacquet, ses adieux, c'est se preparer à s'en aller, & *faire* gilles, c'est à dire, s'enfuir brusquement & secrettement. On dit aussi, *Faire* du pis qu'on peut, joüer à pis *faire*, pour dire, chercher l'occasion de nuire.

Faire place, c'est écarter la foule pour *faire* passer quelqu'un.

Faire la planche, c'est montrer le chemin, entrer le premier dans une affaire douteuse. *faire* son profit. *faire* d'une chose à son plaisir, en disposer.

Faire le poil, c'est *faire* la barbe, raser, couper les cheveux proprement.

Faire le procés à quelqu'un, c'est approfondir & verifier une accusation *faute* contre luy. On le dit aussi de ceux qui dans les conversations condamnent les actions de quelqu'un.

Faire quarantaine, c'est demeurer quarante jours pour s'airier en temps de peste, hors d'un pays ou d'une ville où on veut entrer.

On dit qu'une Quêteuse a *fait* tant à sa quête, pour dire, qu'elle a recueilli une telle somme d'argent.

Faire queuë, c'est à dire, demeurer en reste de payer, de dire, ou de *faire* quelque chose.

On le *fait* riche de tant, pour dire, On le croit riche de tant.

Faire la roquette, c'est jetter des fusées pendant la nuict pour donner signal de quelque chose à ceux qui sont éloignés. Chardin dans son voyage de Perse dit que les Venitiens *faisoient* la roquette, lors qu'ils etoient dans les ports de l'Archipel pour avertir les Corsaires Chrestiens de se retirer. *Roquetta* en Italien signifie *fusée*.

Faire le saut, c'est à dire, Hasarder son coup. Il se dit aussi de ceux qui *font* banqueroute.

Faire des siennes, c'est *faire* quelque action sotte, mauvaise ou violente en suivant son inclination ordinaire.

Faire tort, c'est dérober, ou apporter quelque perte ou dommage à quelqu'un. Les heritiers presomptifs disent qu'on leur *fait* tort, quand on dispose de son bien au profit des personnes estrangeres.

On dit qu'un malade *fait* tout sous luy, pour dire, qu'il ne peut retenir ses excrements.

Faire la vie, c'est se réjoüir, *faire* la débauche. Il faut *faire* vie qui dure. Il se *fait* vieux, pour dire, Il commence à vieillir. Il *fait* bon vivre en un tel lieu, pour dire, on y vit à bon marché.

Faire tout uni, c'est n'avantager personne.

On dit aussi absolument à celuy qu'on rencontre en quelque lieu, Que *faites*-vous icy ? pour dire, Quelle occasion vous y ameine ? Que *faites*-vous cette aprés-dinée, à quoy voulez-vous que nous nous divertissions ?

FAIRE, se prend aussi substantivement. C'est un *faire* le faut. C'est son sçavoir *faire* qui l'a enrichi, pour dire, son adresse, son industrie.

FAIRE, se joint aussi avec la plus-part des verbes de la langue tant actifs que passifs ; & sur tout il est propre aux verbes neutres & absolus. *Faire* aimer. *faire* boire. *faire* mourir. *faire* soufrir. on en *fait* bien accroire au peuple. on *fait* parler souvent les gens contre leur pensée. on leur *fait* faire bien des choses malgré eux. *faire* revivre une dette.

On le joint souvent avec la particule *à*. C'est à *faire* à estre battu, je m'y resous. il aura à *faire* à moy. il aura à *faire* à fortes parties. il a à *faire* à la veuve & aux heritiers. c'est à vous à *faire* de telles entreprises.

FAIRE, se dit proverbialement en ces phrases expliquées ailleurs. Qui bien *fera*, bien trouvera. Qui se *fait* brebis, le loup le mange. On dit que Paris ne fut pas *fait* tout en un jour, pour dire, Il faut donner du temps pour *faire* les grandes affaires. On dit aussi, *Faire* bonne mine & mauvais jeu, pour dire, Dissimuler son mécontentement, cacher sa mauvaise fortune. On dit aussi, Quand chacun *fait* son mestier, les vaches sont bien gardées, pour dire, qu'il faut que chacun se mêle seulement de ce qui est de sa profession. On dit aussi, que les riches *font* leur Paradis en ce monde. Quand les mots sont dits, l'eau benite est *faite*, pour dire, qu'il faut convenir de toutes les clauses d'un marché avant que de le conclurre. On dit aussi, Maison *faite*, & femme à *faire*, pour dire, qu'il faut instruire soy-même sa femme, & qu'elle ait du bien acquis. On dit aussi, que le bon oiseau se *fait* de luy-même, pour dire, qu'on n'a pas besoin de le dresser. On dit aussi, *Faire* & dire sont deux choses. C'est à moy à *faire*, & à vous à vous taire. Il faut beaucoup *faire*, & peu parler. Il en *fait* mestier & marchandise. Il faut *faire* le bien pour le mal ; ne *faire* à autruy que ce que nous voudrions qu'il nous *fist*. *Faire* de cent sous quatre livres, & de quatre livres rien. *Faire* d'une pierre deux coups. A bien *faire* fort y a. Il est aisé de reprendre, & difficile de *faire* mieux. On dit aussi en parlant de choses égales, Qui a *fait* l'un a *fait* l'autre. Qui *fait* le plus, *fait* le moins. Qui *fait* un pot, *fait* une poële. On dit d'un opiniâtre, Il est comme le bonnetier, il n'en *fait* qu'à sa tête, à sa fantaisie. Il ne *fait* plaisir qui ne veut. *Faire* de necessité vertu. On *fait* du cuir d'autruy large courroye. Il a *fait* comme Robin *fit* à la danse, du mieux qu'il pût. On dit aussi, *Faire* la sauce à quelqu'un, pour dire, luy *faire* une sorte reprimende. Quand on *fait* ce qu'on peut, on n'est pas obligé à davantage. *Faire* d'une mouche un élephant. Il ne *fait* que croistre & embellir. *Faire* du feu violet. L'occasion *fait* le larron. On se *fait* pendre par compagnie. Tout se *fait* avec le temps. On ne peut *faire* qu'en *faisant*. Comme il te *fera*, *fais* luy. Il est *fait* comme quatre œufs. *Faire* des chasteaux en Espagne. Voyez *Chasteau*, où se trouve l'origine de ce proverbe. *Faire* son orge, estre en une occasion où on peut s'enrichir. Et une infinité d'autres.

FAISABLE. adj. m. & f. Qui est facile, dont on se peut promettre la reüssite. La jonction des mers qu'on avoit cruë impossible s'est trouvée *faisable*. la reduction des Coûtumes en une ou deux est une affaire juste & *faisable*.

FAISAN. f. m. Oiseau ou coq sauvage, forestier & montagnard, de la grosseur de nos poules, & dont la chair est fort delicate. Il a les plumes du col vertes, a le bec court & crochu. Il paroist noir, mais au soleil il semble noir, bleu, verd & de couleur de feu. Il a aussi une queuë longue & de diverses couleurs. Le mâle a de petites cornes de plumes. On l'a appellé en Latin, *gallus silvestris*, & *fasianus*. La femelle du *faisan* est sans creste. Au feminin on dit

Digitized by Google

dit *faisanne* & *faisante*. Les *faisans* se nourrissent principalement d'œufs de fourmis.

FAISANCE. f.f. est un terme dont on se sert dans la plus-part des baux des terres & biens de la campagne, qui se dit des charges & obligations à quoy un Fermier s'oblige au delà du prix de son bail, comme de faire quelques reparations, de faire dire des Messes, acquiter des rentes, donner quelques poulets, beurre, chanvre ou autres menues denrées sans deduction du prix de sa ferme. Ce mot dans les vieux titres signifioit *corvée*. Ragueau.

FAISANDEAU. s. m Jeune faisan.

FAISANDER. v. n. Se mortifier, se corrompre à demi. Il ne se dit que des viandes qu'on garde jusqu'à ce qu'elles soient attendries, & qui commencent à sentir quelque chose du gouſt du faisan. Cette eſclanche est un peu trop *faisandée*.

FAISANDIERE. f.f. Lieu fermé où on nourrit des faisans domestiques.

FAISCEAU. s. m. Paquet ou fagot de plusieurs choses qui tiennent ensemble par le moyen de quelque lien ou de quelque enveloppe. Un *faisceau* d'herbes pour les vaches. un *faisceau* de linge qu'on porte à blanchir. un *faisceau* de hardes. un *faisceau* de fleches. Ce mot vient de *fascis* & de son diminutif *fascellus*, ou *fasciculus*. Nicod.

On appelloit *Faisceaux* Romains, des haches liées avec quelques verges ou bâtons, qui étoient des marques de Magiſtrature.

FAISEUR, EUSE. adj. Artisan qui fait quelque ouvrage qui ne donne point de nom particulier à sa vacation. Un *faiſeur* de clavessins, d'instruments de Geometrie. des colletas de la bonne *faiſeuſe*. des *faiſeurs* d'affaires.

FAISEUR, ſe dit par mépris de ceux qui font mal quelque chose, ou qui n'eſt point eſtimée. Un *faiſeur* de vers. un *faiſeur* de livres. *faiſeur* d'almanachs, un *faiſeur* de contes. On a dit un *faiſeur* d'oreilles, un *faiſeur* d'enfans.

FAISTAGE. f. m. en termes d'Architecture, se dit du toit, de la couverture du bâtiment & de toute la charpente assemblée. Le *faiſtage* s'étend de ferme en ferme. On a appellé auſſi *Faiſtage*, un droit ou tribut qu'on payoit pour chaque maiſon ou pignon. Dans les vieux titres on l'appelle *feſtagium*.

FAISTE. s.m. Sommet, le plus haut d'une maiſon, d'une montagne ou autre grandeur élevée. Quand on eſt parvenu au *faiſte* de la montagne. il faut rebâtir cette maiſon depuis les fondements juſqu'au *faiſte*. les Poëtes diſent que Jupiter en colere fit trembler le ciel juſqu'au *faiſte*. Ce mot vient de *faſtigium*. Nicod.

FAISTE, ſe dit figurément des choſes ſpirituelles. Il eſt monté au *faiſte* des honneurs, des grandeurs. il eſt parvenu au *faiſte*, au comble de la gloire. ce tyran eſtoit monté au *faiſte* de la ſouveraine puiſſance.

FAISTE, ſe dit auſſi de la plus haute piece de charpente qui forme le toit, & qui s'étend depuis une ferme juſqu'à une autre, & qui eſt aſſemblée dans le poinçon, où les chevrons s'arrêtent par enhaut, & qu'on fortifie par une autre piece de bois qui eſt poſée en même ſens, mais plus bas, qu'on appelle *ſous-faiſte*. Les *faiſtes* doivent eſtre de ſix ou ſept pouces en quarré. Savot.

FAISTIERE. f. f. Tuille courbée en rond qui ſert à couvrir le *faiſte* des maiſons, & qui reçoit l'eau pour la faire écouler des deux coſtez du toit.

FAIT, FAITE. part. & adj. Il a les ſignifications de ſon verbe. Dieu ne fit que dire, que la lumiere ſoit *faite*, & incontinent elle fut creée. cette affaire n'eſt ni *faite*, ni faillie; elle s'en va *faite*; je la tiens *faite*. il doit rendre cet ouvrage *fait* & parfait dans tel temps.

On dit auſſi, C'eſt un homme *fait*, pour dire, C'eſt un homme qui n'eſt plus écolier, qui ſçait vivre dans le monde, qui ſçait ſe conduire.

Bien *fait*, mal *fait*, ſe dit de celuy qui a bonne ou mauvaiſe mine, qui eſt de belle ou de vilaine taille.

On dit, qu'une femme eſt bien *faite*, quand elle eſt belle & de grande taille; mal *faite*, quand elle eſt laide & petite, ou boſſuë, & on l'appelle auſſi *contre-faite*.

On dit, qu'un homme eſt tout mal *fait*, pour dire, qu'il eſt indiſpoſé, qu'il ne ſe porte pas bien, ſans qu'il connoiſſe ſa maladie; qu'il a la tête mal *faite*, pour dire, qu'il eſt un peu fou, qu'il n'a point de jugement. On dit auſſi d'un enfant, C'eſt le pere tout *fait*, tout craché, pour dire, qu'il reſſemble parfaitement à ſon pere.

Prix *fait*, eſt une taxe *faite* par la Police d'une marchandiſe à un prix certain & raiſonnable, ou par les Marchands mêmes. On ne ſurfait point cette marchandiſe, c'eſt un prix *fait*.

Il ſe dit auſſi d'un marché qu'on fait de quelque choſe à certaines conditions, & moyennant un certain prix. Je n'ay point voulu faire faire mon bâtiment à la journée, j'ay un prix *fait* avec un Maçon. ce Traitant a pris ce recouvrement à forfait pour un certain prix *fait* & convenu.

FAIT. ſ.m. action particuliere de quelqu'un. On nous a aſſuré cela comme un *fait* politif & conſtant. une fille eſt mal fondée à vouloir qu'un homme l'épouſe, ſous ce ſeul pretexte qu'elle eſt groſſe de ſon *fait*, quand il y a eu rapt ou ſeduction, c'eſt un autre *fait*, c'eſt un *fait* à part. la bonne volonté eſt reputée pour le *fait*. On dit auſſi, que perſonne ne répond que de ſon *fait*, qu'on n'eſt point garent du *fait* d'autruy, ni du *fait* du Prince, mais chacun eſt garent de ſes *faits* & promeſſes. On dit, Prendre le *fait* & cauſe d'un Fermier, d'un acheteur, &c. On dit encore, Prendre ſur le *fait*, en flagrant delit.

On dit encore, qu'il faut diſtinguer le *fait* d'avec le droit; qu'un Benefice vacque en Regale, quand il n'eſt pas rempli de droit & de *fait*, pour dire, quand il eſt litigieux; que les voyes de *fait* ſont deffenduës, pour dire, qu'il ne faut pas ſe faire juſtice à ſoy-même, ni par violence & de ſon autorité privée. Mettre en *fait*, poſer en *fait*, c'eſt, Avancer, ſouſtenir un *fait*. On accuſe le *fait* du Juge, quand il y a eu quelque prevarication de ſa part. Les Conſuls ne jugent que du *fait* de marchandiſe. Il eſt bien ſûr de ſon *fait*, de ce qu'il dit, de ce qu'il a entrepris.

FAIT, ſignifie auſſi, la narration d'un Orateur ou d'un Advocat. Il eſt encore dans le *fait*, il viendra bientoſt aux moyens. il ne ſort point de ſon *fait*, de ſon eſpece. venons au *fait*. voicy le *fait*.

FAIT, ſe dit auſſi d'une part de quelque choſe qu'on a partagée enſemble. Les deux freres ont partagé la ſucceſſion de leur pere, ils ont eu chacun leur *fait*. le cadet entend bien ſon *fait*. l'aîné a déja mangé ſon *fait*.

FAIT, ſe dit auſſi de ce qui eſt propre, convenable. Voilà voſtre vray *fait*, ce qu'il vous faut. cette fille n'eſt pas voſtre *fait* pour l'épouſer.

On appelle un Maiſtre en *fait* d'armes, un Maiſtre

Digitized by Google

d'eſcrime. On dit auſſi, En *fait* de guerre, En *fait* de finances, pour dire, En parlant de guerre, de finances.

On dit proverbialement, Donner le *fait* à quelqu'un, pour dire, Se vanger de quelque injure, ſoit par la voye de raillerie, ſoit par des coups de main.

FAITS, au plurier, ſignifie des actions heroïques. Les *faits* & geſtes de Charlemagne. les hauts *faits* d'armes des neuf Preux. On a appellé auſſi *Faits* d'armes, les combats qui ſe faiſoient dans les jouſtes & tournois. On ledit pourtant en ſtile commun. J'ay oui parler de vos *faits*, pour dire, de vos galanteries, de vos fredaines.

En termes du Palais on dit, des *faits* & intendits : ce ſont des écritures où l'on traitte une queſtion de *fait*, & où on poſe les *faits* qu'on a intention de prouver quand on eſt appointé en *faits* contraires. Donner des *faits* pour faire interroger ſa partie. faute de venir répondre, les *faits* demeurent pour confeſſez & averez. on a abrogé les Lettres de Chancellerie pour articuler *faits* nouveaux.

FAIT A FAIT. adv. A meſure, à proportion. J'ay promis de payer mon Maçon *fait à fait* que mon bâtiment s'avancera.

DE FAIT. adverbial. En effet, certainement. Je croy ce que vous me dites, & de *fait* je m'appercois bien que. . . . Ce mot ſert auſſi quelquefois de tranſition au commencement d'une periode.

FAITARDISE. ſ. f. Vieux mot qui ſignifie, Faitneantiſe, lâche pareſſe. Ce Gentilhomme a veſcu trente ans enfermé dans ſon chaſteau dans une honteuſe *faitardiſe*.

FAITNEANT, ANTE. adj. Pareſſeux, qui ne fait rien, ou qui ne veut rien faire. En une Republique bien policée on doit punir les *faitneants*. il y a des Ordonnances contre les *faitneants* & vagabonds. il y a eu des Rois de la premiere Race qu'on a appellez *Faitneants*. ce Conſeiller a vendu ſa charge, il veut vivre *faitneant*.

FAITNEANTER. v. n. Eſtre faitneant.

FAITNEANTISE. ſ. f. Oiſiveté, pareſſe. la *faitneantiſe* accouſtume les gens à la débauche.

FAIX. ſ. m. Corps peſant qui porte ſur quelque choſe, & qui le charge. Les colomnes du periſtile du Louvre portent un *faix* prodigieux. ce crocheteur, ce porte-faix ſuccombe ſous le *faix* dont ſes épaules ſont chargées. Ce mot vient de *faſcis*. Nicod.

FAIX, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles. Ce Miniſtre eſt chargé de tout le *faix* des affaires. cette Province ſuccombe ſous le *faix* des charges. ce vieillard gémit ſous le *faix* des années.

FAL.

FALAISE. ſ. f. Bord de la mer fort haut & eſcarpé, taillé en precipice. Une *falaiſe* eſcarpée. Ce mot vient de *falez* ou *fels* Allemand, qui ſignifie une *roche*, & qui s'eſt dit premierement ſur les coſtes de Normandie, comme croit Scaliger, & Du Cange aprés luy ; ou bien de *phalæ* ou *falæ*, qui ſont des tours fort élevées. On a dit auſſi dans la baſſe Latinité, *falaſia*. On diſoit autrefois *falaiſe* & *falaiſe*, & on a auſſi appliqué ce mot à des roches couvertes de mouſſe, ou à des coſtaux maritimes.

FALAISER. v. n. Terme de mer, qui ſe dit lors que la mer ſe vient rompre contre une falaiſe ou coſte eſcarpée, & lors qu'il n'y a point de fable ou de greve ſur ſes bords.

FALLACE. ſ. f. Terme de Philoſophie. Vice d'un argument captieux & ſophiſtique. La Logique enſeigne à découvrir la *fallace* des arguments. On le diſoit autrefois de toute ſorte de fraude & de tromperie.

FALLACIEUX, EUSE. adj. Argument ſophiſtique. Des diſcours, des propos *fallacieux*.

FALLOIR. v. n. & impersonnel, qui ne ſe dit plus à l'infinitif, mais dans quelques autres temps. Il ſe dit des choſes qu'on eſt obligé de faire ou par neceſſité, ou par devoir. Il *faut* aimer Dieu ſur toutes choſes, & ſon prochain comme ſoy-même. il nous *faudra* tous mourir quelque jour. quand nous eûmes dîné, il *fallut* payer.

Il ſe dit auſſi des beſoins, ou de ce dont on a affaire pour quelque choſe. Il *faut* peu de choſe pour vivre à un homme ſobre. combien *faut*-il de ſols pour faire une livre? combien *faut*-il payer à cet artiſan pour ſa journée? cet enfant ſe plaint toûjours, on ne ſçait ce qu'il luy *faut*.

On dit en proverbe, C'eſt un faire le *faut*, pour dire, C'eſt une neceſſité abſoluë de faire telle choſe. On dit ironiquement, C'eſt pour ſon nez, il luy en *faut*, pour dire, qu'il ne merite pas d'avoir ce qu'il demande.

FALOT. ſ. m. Groſſe lumiere qu'on porte au bout d'un bâton, enfermée dans quelque veſſie ou lanterne. On appelle auſſi *falots*, des lumieres qu'on allume pour éclairer dans les cours & lieux ſpacieux, qui ſont dans des vaſes pleins de ſuif ou autres matieres combuſtibles. On appelle auſſi *falot* ou *fanal*, le feu de l'Amiral. Voyez *Fanal*. Ce mot vient de *phanarus*, Latin tiré du Grec *phanos*. Menage. D'autres le derivent du Grec *phallos*. Du Cange dit que ce mot ſignifioit autrefois des lanternes de camp, que les Anciens appelloient *pharei*, dont l'invention eſt attribuée à Manuel Empereur, ſelon Cinnamus; & qu'on appelloit *Cereophalum*, un *Falot de cire*.

FALOT, OTE. adj. Homme ridicule, & qui ſert de jouët aux autres, mauvais plaiſant. On dit par injure, Vous eſtes un plaiſant *falot*, à celuy qui eſt fort mépriſable.

FALOURDE. ſubſt. fem. Gros fagot lié par les deux bouts, fait de perches couppées, ou de quelques rondins joints enſemble. On s'en ſervoit autrefois pour combler les foſſez des ennemis, comme témoigne Froiſſart. Nicod dit que ce mot vient de *faix lourd*.

FALQUER. v. n. Terme de Manege. C'eſt, Donner un mouvement au cheval quand on eſt prêt de l'arrêter, en le faiſant couler ſur les hanches en deux ou trois temps, & en formant un arrêt ou demi-arrêt. On appelle *falcade*, cette action des hanches & des jambes qui ſe plient fort bas lors qu'on arrête un cheval, en faiſant de petites courbettes.

FALQUET. ſubſt. maſc. C'eſt un nom que quelques-uns donnent au hobereau. Voyez *Hobereau*.

FALSIFICATEUR. ſ. m. Celuy qui contrefait ou altere les drogues.

FALSIFICATION. ſ. f. Choſe qui eſt falſifiée, auſſi bien que l'action de la falſifier. Il ſe dit des écritures & des drogues. Il y a de la *falſification* en cette datte, en ces épiceries.

FALSIFIER. v. act. Faire une choſe fauſſe qui en imite une veritable. *Falſifier* un teſtament, en ſuppoſer un faux.

FALSIFIER, ſe dit auſſi de la ſimple alteration d'un acte. Il a *falſifié* cette obligation en la datte, il en a *falſifié* une clauſe.

FAL-

Digitized by Google

FALSIFIER, signifie auſſi, Déguiſer des drogues qu'on fait paſſer pour autres qu'elles ne ſont, ou qui ſont mêlées de quelque autre choſe de moindre prix. Le ſang de dragon, la terre ſigillée, le muſc, le bezoard, le baume, & preſque toutes les drogues d'Orient ſont desja *falſifiées* ſur les lieux. les Cabaretiers *falſifient* le vin d'Eſpagne, & en font avec du miel.

F A M.

FAME. ſ. f. Vieux terme du Palais, qui ſignifie, Reputation. Il n'eſt en uſage qu'en cette phraſe: Il a eſté rétabli en ſa bonne *fame* & renommée. Les hôtes de cette maiſon ſont mal *famez*, ou bien *famez* & renommez. c'eſt un mot d'où ſont derivez, *infame*, *infamie*, *diffamer*, &c. Ils viennent du Latin *fama*.

FAMEUX, EUSE. adj. Qui eſt en vogue, en reputation bonne ou mauvaiſe. C'eſt un *fameux* Auteur, un *fameux* Capitaine, un voleur *fameux*. ces rochers ne ſont *fameux* que par les naufrages qu'ils ont cauſez.

FAMELIQUE. adj. maſc. & fem. Affamé, qui a grand faim. Ventre *famelique*, eſtomac *famelique*.

FAMINE. ſubſt. fem. Diſette generale de fruits & de bleds ou d'autres aliments. La *famine* fut generale ſept ans durant en Egypte. on a pris cette ville par *famine*.

On dit proverbialement, Crier *famine* ſur un tas de bled, en parlant des avares qui ſe plaignent de la neceſſité du temps, quoi qu'ils ayent aſſez chez eux dequoy vivre. Ces mots viennent du Latin *fames*.

FAMILIER, IERE. adj. Celuy qui vit avec un autre en grande privauté, & comme s'il eſtoit de ſa famille. On ne doit dire ſes affaires qu'à ſes plus *familiers* amis. On dit en ce ſens, un diſcours *familier*, des Epiſtres *familieres*, un ſtile *familier*, c'eſt à dire, de la converſation ordinaire, ſans affectation des ornements d'éloquence. On appelloit autrefois *familiers du Roy*, les gens de ſa ſuitte, ſes domeſtiques, ſes Courtiſans ordinaires qui compoſoient ſa famille. v. du Cange.

FAMILIER, ſe dit auſſi des choſes que nous avons ſi bien appriſes, que nous les retenons & nous en ſervons ſans peine. Il s'eſt rendu le Latin ſi *familier*, qu'il ſemble que ce ſoit ſa langue naturelle.

FAMILIER. ſ. m. eſt le nom qu'on donne aux Sergens ou autres moindres Officiers de l'Inquiſition. Ces Offices ſont exercez par la Nobleſſe, qui pour cela a de grands privileges, & qui ne peut eſtre pourſuivie en un autre tribunal.

On dit en proverbe, qu'un homme eſt *familier* comme une Epiſtre de Ciceron, pour dire, qu'il a une familiarité qui incommode.

FAMILIARISER. v. n. qui ne ſe dit qu'avec le pronom perſonnel, Se rendre familier. Les Princes ne veulent pas qu'on ſe *familiariſe* avec eux.

On dit figurément, Se *familiariſer* avec un Auteur, pour dire, Se l'eſtre rendu familier, & le poſſeder parfaitement: Se *familiariſer* avec la goutte, pour dire, S'accoûtumer à la ſouffrir.

FAMILIARITE'. ſ. f. Privauté, accés libre qu'on a chez quelqu'un avec lequel on vit ſans façon. Il ne faut pas abuſer de la *familiarité* dont les Grands nous honorent.

FAMILIEREMENT. adv. D'une maniere familiere. Parler, agir, s'entretenir *familierement*, en liberté, ſans ceremonies.

FAMILLE. ſ. f. Maiſon noble, ancienne race. La *famille* des Scipions, des Fabiens. On a fait un beau recueil des medailles des *familles* Romaines.

En France il ne ſe dit gueres que des Maiſons de robbe ou bourgeoiſes. Il y a eu pluſieurs Conſeillers & Preſidens dans cette *famille*. c'eſt une des plus riches *familles* de Paris.

FAMILLE, ſe prend plus particulierement pour un ménage compoſé d'un chef & de les domeſtiques, ſoit femmes, enfants, ou ſerviteurs. Un pere de *famille*, un fils de *famille*. Abraham s'en alla avec toute ſa *famille*, &c.

FAMILLE, ſe prend encore plus étroitement pour les plus proches parens. Cet homme eſtoit à table avec ſa *famille*, dinoit ce jour-là en *famille*. c'eſt une affaire de *famille*. il a aſſemblé ſa *famille* pour conclure ce mariage.

FAMILLE, ſe dit auſſi figurément des choſes qui ont quelque alliance entr'elles, ou quelque dependance, comme en Grammaire d'un mot & de ſes derivez ou compoſez. Dans les Dictionaires qui ſe font par racines, on met premierement le mot, & puis toute ſa *famille*.

En matiere d'Ordres on dit, St. François & toute ſa *famille*, pour dire, les Religieux de ſon Ordre. St. Benoiſt a une grande *famille*.

Les Chymiſtes diviſent la Nature en trois *Familles* ou Regnes, les mineraux, les vegetaux, & les animaux.

F A N.

FAN. ſubſt. maſc. Le petit d'une biche. On écrivoit autrefois *faon*. On appelle auſſi *fan*, le petit d'un élephant. Ce mot vient du Latin *infans*. Voyez Menage.

FANAL. ſ. m. Feu allumé ſur de hautes tours ou à des ports de mer, pour ſervir de guide aux vaiſſeaux. La tour de Cordoüan ſur la riviere de Bordeaux eſt un *fanal* fort utile à ceux qui navigent en ces quartiers-là.

FANAL, eſt auſſi un feu allumé dans une groſſe lanterne, que les vaiſſeaux portent au plus haut de la pouppe pour ſe guider la nuit. L'Admiral porte trois *fanaux*, afin de ſe faire ſuivre des autres vaiſſeaux de la flotte; le Vice-Admiral deux; les autres navires de guerre un. Menage le derive de *phanalum*, qu'on a dit du Grec *phanarion*.

FANATIQUE. adj. m. & f. Viſionaire, qui s'imagine avoir des revelations & des inſpirations. La pluſpart des Heréſiarques ont été des *fanatiques*. Ce mot vient de *fanum*, Latin, qui ſignifioit un temple des Payens. Les premiers Chreſtiens appelloient par cette raiſon tous les Gentils, *fanatiques*. Les vieilles Chroniques de France ont appellé Clovis, *fanatique* & Payen.

FANFARE. ſ. f. Bruit ou concert d'inſtruments militaires, comme trompettes, fifres, tambours, timbales, ou hautbois. La reception de cet Officier General ſe fit avec pluſieurs *fanfares*. Il ſe dit plus particulierement du ſon des clairons.

FANFARE, ſignifie figurément, une vaine oſtentation ou grande réjoüiſſance. Cette nopce s'eſt faite avec grande *fanfare*, avec grande réjoüiſſance. un Eſpagnol fait de grandes *fanfares* pour peu de choſe.

FANFARON. ſ. m. Homme qui fait vanité de ſa bravoure, de ſa naiſſance, de ſes richeſſes, encore que le plus ſouvent il n'ait rien de tout cela. Les menaces d'un *fanfaron* ne ſont pas fort dange-

Digitized by Google

reuſes. Ce mot eſt pur Eſpagnol, & il eſt originairement Arabe, où il ſignifie un homme leger & hableur, qui promet plus qu'il ne peut tenir. Menage.

On le dit figurément en choſes ſpirituelles. Cet Auteur a un ſtile *fanfaron*, ampoulé, rempli de grands mots qui ne diſent rien.

FANFARONNADE. ſubſt. fem. Action de fanfaron, vanité mal-fondée. Les François ne s'étonnent point des *fanfaronnades* des Eſpagnols.

FANAGE. ſ. m. Action de faner l'herbe d'un pré fauché, & le ſalaire de ceux qui ſont employez à cette beſogne. Il faut trois jours de beau temps pour faire le *fanage* de ce pré. on a payé deux écus aux faneurs pour leur *fanage*, pour leur travail.

FANER. v. act. & n. étendre l'herbe d'un pré fauché, & la remuer pour la faire ſecher, & en faire des weillotes & des meulons. On a eſté 8. jours à *faner* cette prairie. Il a fait beau *faner* cette année, le temps a eſté ſec.

Faner, ſe dit auſſi des fleurs qui ſe ſechent ou ſe flétriſſent. Une roſe cueillie ſe fane bientoſt. le grand hale *fane* les fleurs. les Fleuriſtes étendent des toiles ſur leurs beaux carreaux de tulipes, pour empêcher qu'elles ne ſe *faneut*.

Faner, ſe dit figurément de la beauté & du teint qui ſe paſſe & ſe flétrit. Quand une femme paſſe 40. ans, ſon teint ſe fane, ſa beauté eſt *fanée*, eſt paſſée. Quelques-uns ont derivé ce mot *d'evanaſcere*. d'autres ont crû qu'on avoit dit *faner*, au lieu de *fouiner*, faire du *foin*.

Fané, ée. part. paſſ. & adj.

FANEUR, euse. ſ. m. & f. Gens de journée qu'on loue pour faner. On donne tant aux *faneurs*, & tant aux *faneuſes* pour faner. les *faneurs* doivent avoir une fourche & un raſteau.

FANFAN. ſ. m. & f. Terme populaire dont les peres & les maris ſe ſervent pour careſſer leurs femmes & leurs enfants. Les femmes & les meres s'en ſervent auſſi à l'égard de leurs enfans & de leurs maris. On a veu des vieilles ſe rendre ridicules, pour appeller encore les maris *fanfan*. Ce mot eſt formé de *fan* & de ſon reduplicatif.

FANFRELUCHE. ſ. f. Il s'eſt dit originairement des flammèches qui s'élevent en l'air quand on bruſle des feuilles, comme témoigne le Dictionaire de *la Cruſca* ſur ce mot *fanfaluca*, qui ſignifie la même choſe en Italien. On l'a étendu par reſſemblance aux choſes mondaines qui n'ont que de la vanité & un faux éclat. Menage derive ce mot de *fralucere* par reduplication. Tripault le derive du Grec *pompholix*, qui ſignifie *flammèche*. Du Cange témoigne qu'on a dit dans la baſſe Latinité *famfaluca* & *famfoluca*; & que ces mots ſont tirez du Saxon, où ils ſignifient une choſe de rien, une ordure; & qu'on en a fait *fanfreluche*. Le ſecond chapitre de Rabelais eſt intitulé, les *fanfreluches* antidotées, trouvées en un monument antique. Aujourd'huy le mot de *fanfreluches*, ou plutoſt de *freluches*, ſe dit ſeulement de certains boutons à queuë qui aboutiſſent à une petite houppe de ſoye. On appelloit autrefois *freluque*, un floquet de cheveux.

FANGE. ſ. f. Boüe de campagne qu'on trouve dans les terres graſſes & lieux humides & marefcageux. Les pluyes ont rompu les chemins, tout eſt plein de *fange* à la campagne, on ne ſe peut tirer des *fanges*. Ce mot vient du Latin *fangus*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité, comme témoigne du Cange; ou de *phannus*, qui eſt un vieux mot François qui ſignifioit *lac* & *mareſtage*. Ce qu'on appelle encore en Flandres *faegnes*. Il vient plutoſt de *fancq*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton ſignifie *fange*.

Fangeux. adj. Plein de fange.

FANION. ſ. m. Terme de Guerre. C'eſt un étendart qu'un valet de chaque brigade de cavalerie ou d'infanterie porte à la teſte des menus bagages de la brigade, lors qu'on fait marcher les bagages de l'armée pour leur faire obſerver leur ordre. Il eſt de ſerge & de la couleur des livrées du Brigadier ou du Commandant. Ce mot vient apparemment de *gonfanone* Italien, qui ſignifie *banniere*.

FANON. ſubſt. maſc. Le devant d'un bœuf, d'un taureau. La peau d'un gras *fanon* luy bat ſur les genoux. Rampale dans ſes Idylles. Les Latins l'appellent *paleare*, ou *palearium*.

Fanon, en termes de Manege, ſe dit d'un gros toupet de poil ou de crin qui vient au derriere du boulet de pluſieurs chevaux. Les chevaux de carroſſe ont ſouvent de gros *fanons*.

Fanon, ſe dit auſſi des barbes de baleine, qui pendent des deux coſtez de la gueule de ce monſtre. Le cent peſant de *fanons* de baleine a eſté reglé par Arreſt du Conſeil à 67. l. 10ſ. C'eſt ce qui ſert à mettre dans des corps de jupe des femmes, & à pluſieurs ſortes d'ouvrages où on a beſoin d'une matiere plante & qui faſſe reſſort.

Fanon, en termes de Marine, eſt un racourciſſement du point d'une voile, & particulierement de celle d'artimon, lors qu'on la trouſſe & ramaſſe avec des garcettes pour prendre moins de vent. Ces *fanons* ſont des bouts de corde diviſez en pluſieurs articles ou marticles attachez aux grandes voiles, qui les embraſſent & ſerrent quand il eſt de beſoin.

Fanon, en termes d'Egliſe, ſignifie un manipule ou ornement ſacerdotal, que les Preſtres, les Diacres & Sous-Diacres mettent au bras gauche en officiant. Il eſt fait en forme de petite eſtole. Voyez *Manipule*. Où on a fait voir que c'eſtoit autrefois une eſpece de mouchoir blanc, comme témoigne Durandus. Son primitif eſt *pannus*, dont les Allemands ont fait *fannus*, parce qu'ils changent ordinairement le *p* en *f*.

Fanon, ſe dit auſſi des deux pendants qui ſont au derriere de la mitre d'un Evêque, & auſſi du bonnet ou de la couronne de l'Empereur.

Fanon, en termes de Blaſon, eſt un large braſſelet fait à la maniere du fanon de Preſtre pendant du bras droit, au lieu que celuy du Preſtre pend du bras gauche. C'eſtoit autrefois une manche pendante qu'en portoit prés du poignet, ſur tout en Allemagne, d'où ce nom nous eſt venu, parce que les Allemands appellent *fanen*, une piece de linge ou d'eſtoffe, & quelquefois une banniere. On l'appelle autrement *dextrochere*.

Fanon, ſe prend auſſi quelquefois pour *gonfanon*. Voyez *Gonfanon*. Et en ce ſens Borel le derive du Grec *phaino*, *apparo*, parce qu'on le voit de loin eſtant au bout d'une pique.

FANTAISIE. ſ. f. L'imagination, la ſeconde des puiſſances qu'on attribuë à l'ame ſenſitive, ou raiſonnable. Les eſpeces ou images des corps ſont leur derniere impreſſion dans la *fantaſie*. Ce mot vient du Grec *phantaſia*, qui ſignifie *imagination* Nicod.

Fantaisie, ſignifie encore, la determination de l'eſprit à croire ou à vouloir les choſes ſelon les impreſ-

Digitized by Google

impressions des sens. Chacun juge des ouvrages selon son sens, selon sa *fantaisie*. Quand un malade est desesperé, on le laisse vivre à sa *fantaisie*. on ne luy *ſçauroit* ôter cette *fantaiſie* de l'esprit. Il luy faut laisser passer cette *fantaisie*.

FANTAISIE, est aussi quelquefois ce qui est opposé à la raison, & signifie Caprice, bizarrerie. Il y a bien des gens qui ne consultent jamais la raison, mais qui se laissent emporter à leurs *fantaisies*.

FANTAISIE, est aussi une piece de Musique qui est composée d'accords agreables, mais qui ne peut estre reduitte sous aucun genre des pieces reglées. On le dit aussi, mais plus rarement, de quelques pieces de Poësie ou de Peinture.

On appelle proverbialement, des *fantaiſies* musquées, des bizarreries de personnes de condition qu'on n'ose condamner.

FANTASSIN. ſ. m. Soldat qui marche & combat à pied. C'est de *fantaſſins* qu'est compoſée toute l'infanterie. Ce mot vient de *fante* Italien, qui signifie, *jeune homme*, dont le diminutif est *fantaſſins*.

FANTASQUE, adj. m. & f. Capricieux, bouru, qui a des manieres ou des humeurs extraordinaires. On a de la peine à gouverner les hommes *fantaſques*. les maîques affectent d'avoir des habits *fantaſques*. les Cabalistes ont des opinions *fantaſques* & extravagantes.

On dit proverbialement, qu'un homme est *fantaſque* comme une mule, parce que cet animal est sujet à plusieurs caprices. On dit aussi, qu'il y a de quoy contenter les *fantaſques*, quand on donne à choisir de plusieurs choses differentes. Ce mot vient du Latin *fantaſticus*.

FANTASQUEMENT. adv. D'une maniere fantasque. Tous les danseurs de ce ballet estoient fort *fantaſquement* vestus.

FANTASTIQUE. adj. masc. & fem. Imaginaire, qui n'a que l'apparence. Les esprits foibles sont sujets à avoir plusieurs visions *fantaſtiques*; il leur apparoist des esprits qui n'ont que des corps *fantaſtiques*.

FANTOSME. ſ. m. Terme de Philosophie. L'image qui se forme en nostre esprit par l'impression que font les objets sur nos sens. L'ame ne connoist rien que par les *fantoſmes*.

FANTOSME, est aussi un spectre, une chimere, une vaine apparence que nous croyons voir, qui nous trouble & nous epouvante, quoy que ce ne soit rien en effet. Il apparut un *fantoſme* qui fit peur à Cæsius au temps de la bataille. un jaloux se met mille *fantoſmes* dans l'esprit, qui le tourmentent. Orphée croyoit emmener son Eurydice, & ce n'estoit qu'un vain *fantoſme*.

On dit figurement d'une personne maigre & décharnée, que ce n'est plus qu'un *fantoſme*, comme si elle n'avoit plus de corps.

On dit aussi d'une chose qui a degeneré, qui n'est plus dans le lustre & l'éclat qu'elle avoit autrefois, que ce n'est plus qu'un *fantoſme*. Le titre d'Empereur d'Occident n'est plus qu'un *fantoſme*. les Ministres d'un tel Etat font toutes les affaires, le Roy n'est plus qu'un *fantoſme*. Corneille a dit aussi dans l'Illusion Comique,

Ces *fantoſmes* d'honneur, & ces vaines chimeres.

FANTOSME, est aussi un homme d'osier ou de paille dont on se sert dans les executions pour la representation de ceux qui sont condamnez à estre brussez ou écartelez, quand on ne les a pû attraper.

FAO.

FAONNER. v. n. qui se dit des biches, des femelles de chevreuil, qui mettent bas leur fruit, ou leur fan ou faon.

FAQ.

FAQUIN. subst. masc. Crocheteur, homme de la lie du peuple, vil & mépriſable. Il y a beaucoup de Grands Seigneurs qui ont des ames de *faquins*. Ce mot vient de l'Italien *facchino*, qui signifie *porte-faix*, qui a esté formé de *faſculino* diminutif de *faſciculus*.

FAQUIN, est aussi un fantosme ou homme de bois qui sert à faire les exercices de manege, contre lequel on court, pour passer la lance dans un trou qui y est fait exprés. Il y a des courses de *faquins* où le coup dans l'œuil en vaut trois, de l'œuil au bout du nez deux, du nez au menton un. Voyez *Quintaine*.

FAQUIRS, Terme de Relations. Ce sont certains devots errants dans les Indes, qui font des mortifications & des penitences outrées & incroyables. Ils vont en troupe avec des estendards & des armes; & tel est suivi de plus de 200. disciples. Ils campent aux lieux où leur maistre se veut reposer.

Il y a aux Indes huit cens mille *Faquirs* Mahometans, & douze cens mille Idolatres. Ils vont tous nuds l'hiver & l'esté, couchent sur la terre, sur laquelle ils étendent un peu de cendre. Il y en a qui passent plusieurs années sans se coucher ni jour ni nuit, mais qui s'appuyent seulement sur une corde qui est suſpendue; d'autres qui s'enferment dans une fosse neuf ou dix jours sans boire ni manger; d'autres qui tiennent les bras élevez au ciel si long-temps, qu'ils ne les peuvent plus abaiſſer quand ils veulent, d'autres qui se mettent du feu sur la tête, & se laiſſent bruller juſqu'à l'os. Ils ne bruſlent pas même de bois, de peur qu'il ne s'y trouve quelque petit animal enfermé. Il y en a qui se roulent tout nuds sur des épines. Ils se vantent d'avoir l'esprit prophetique, & ils enſeignent aux femmes l'art de se faire aimer, & d'avoir des enfans. Ils font neanmoins telle continence, que les femmes par devotion leur venant baiſer le bout de la verge, ils n'en sentent aucune émotion. Tavernier, & preſque tous les autres voyageurs.

FAR.

FARAILLON. ſ. m. Terme de Marine. C'est un petit banc de sable ou banquereau separé d'un grand banc par quelque paſſage ou ſil d'eau, qu'on nomme *pas*, ou *trez-pas*, ou *pertuis*.

FARCE. ſ. f. Terme de cuisine. C'est un assaisonnement de viandes hachées menu avec des herbes, des œufs, des épices. On met des poulets, des cochons, des carpes à la *farce*. on fait des œufs à la *farce*, qu'on appelle *farcis*.

FARCE, se dit aussi de ces petites facetties que donnent les charlatans en place publique pour y amaſſer le monde, parce qu'elles sont remplies de pluſieurs pointes & de mots de gueule. Les Comediens en ont fait de plus regulieres qui ont gardé le même nom chez le peuple, & qu'ils appellent plus honnêtement de petites Pieces Comiques. les *farces* de Tabarin, de Marroquin, de Turlupin, &c.

Digitized by Google

la *farce* du Baron de la Crasse, du souper mal apprêté, &c. Les vieux Poëtes ont fait grand état de la *farce* du Patelin. Ce mot vient de *facetia*, ou plutoſt il vient de *farce*, qui en langage Celtique, ou Basbreton ſignifie *moquerie*, où on appelle auſſi un bouſon, *farnel*.

FARCE, ſe dit auſſi au figuré de toutes les conteſtations ridicules. Ces deux Autheurs ſe ſont dit mille injures, c'eſtoit une *farce* de les voir diſputer. il y a bien des cauſes à l'Officialité qui ſont ſi plaiſantes, que les Procureurs en ſont des *farces*.

On dit en proverbe, Tirez le rideau, la *farce* eſt joüée, pour dire, que la Comedie eſt achevée, que l'affaire eſt terminée.

FARCEUR. ſ. m. Bouffon qui joüe à la farce, qui donne la farce, qui dit des plaiſanteries outrées ou indecentes.

FARCIN. ſ. m. Maladie des chevaux, ou des bœufs. C'eſt un venin ou corruption du ſang qui paroiſt en forme de boutons ou de cordes le long des veines, & par des ulceres qu'on guerit à peine en y faiſant entrer un fer ardent. Le *farcin* ſe gagne aiſement, & eſt une vraye peſte pour les chevaux.

FARCINEUX, EUSE. adj. Qui a le farcin. Un cheval *farcineux* communique bientoſt ſon mal aux autres.

FARCIR. v. act. Aſſaiſonner, accommoder quelque mets avec de la farce. *farcir* un oiſon, des œufs.

On dit auſſi, *farcir* ſon eſtomac de viandes, pour dire, l'emplir de viande, comme ſi on le vouloit luy-même mettre à la farce.

FARCIR, ſe dit encore de pluſieurs choſes dont le monde eſt plein, qui ſont eparſes çà & là. Toute la terre eſt *farcie* de Juifs. toute cette ville eſt *farcie* de méchants faiſeurs de vers.

FARCIR, ſe dit figurément en choſes morales. Un livre, un diſcours eſt *farci* de Grec & de Latin, d'autoritez, de méchantes pointes, pour dire, qu'il en eſt plein, ou qu'il y en a pluſieurs ſemées çà & là. Ce qui a deſcrié Rabelais, c'eſt qu'il eſt *farci* d'impietez & d'impuretez, quoy que d'ailleurs il y ait de bonnes choſes. Ces deux dernieres ſignifications ſe prennent toûjours en mauvaiſe part.

FARCI, IE. part. & adj. Oiſon *farci*. livre *farci* de Grec. Province *farcie* d'heretiques.

Tous ces mots viennent par corruption de *farcimen*. Menage aprés Scaliger.

FARD. ſ. m. Ce qu'on met ſur le viſage pour l'embellir. Les vieilles ſe ſervent de *fards* & de pommades pour paroiſtre jeunes. le *fard* fait avec la ceruſe eſt corroſif. Les Chymiſtes trompent les femmes, en leur vendant de l'huile de talk comme un *fard* excellent.

FARD, ſignifie figurément, toute ſorte d'artifice dont on ſe ſert pour déguiſer une choſe, & la faire paroiſtre autre & plus belle qu'elle n'eſt en effet. L'éloquence eſt un certain *fard* qui embellit & qui agrandit les choſes. c'eſt un homme adroit & diſſimulé, qui ne parle jamais ſans *fard*.

FARDEAU. ſ. m. Grand poids, charge qu'on ſupporte. Ces colomnes ne ſont pas aſſez fortes pour ſoûtenir un ſi peſant *fardeau*. ce crocheteur porte de gros *fardeaux* ſur ſes épaules. la Mechanique a trouvé les moyens de lever toutes ſortes de *fardeaux* par le moyen des mouffles, des verrins, des tours, & des leviers.

FARDEAU, ſe dit figurément en Morale de toutes les choſes qui nous ſont onereuſes. Cet homme eſt veuf d'une méchante femme, il eſt déchargé d'un peſant *fardeau*. les Evêchez, les Magiſtratures ſont de peſants *fardeaux* qu'on met ſur ſa tête. quand on a fait une bonne confeſſion, on a la conſcience déchargée d'un grand *fardeau*.

FARDER. v. act. Appliquer du fard. les jeunes femmes qui ſe *fardent* deviennent ridées avant le temps.

FARDER, ſignifie auſſi, Employer de l'artifice pour faire paroiſtre une choſe plus belle qu'elle n'eſt. Cet Orateur dans ce Panegyrique a bien *fardé* ſon Heros, ſon diſcours eſtoit bien *fardé*. ce marchand ſçait bien *farder* ſa marchandiſe, il met touſjours deſſus le plus beau.

FARDÉ, ÉE. part. & adj.

On dit en proverbe, Temps pommelé & femme *fardée* ne ſont pas de longue durée.

FARDEUR. adj. Qui farde & deguiſe quelque marchandiſe. Les maquignons, les frippiers ſont de grands *fardeurs* de ce qu'ils vendent. Ce mot eſt de peu d'uſage.

FARE. Voyez. *Phare*.

FARE. Terme de peſche. C'eſt une feſte de Peſcheurs qui ſe faiſoit vers le mois de May, où les Peſcheurs s'aſſembloient, & quelquefois les Officiers des Eaux & Foreſts, pour faire une peſche ſolemnelle & de réjoüiſſance. Il eſt deffendu par la derniere Ordonnance de 1679. d'aller à la *fare*, à cauſe que cela depeuploit les rivieres.

FARFADET. ſ. m. Petit Demon ou Eſprit folet qui fait peur aux perſonnes ſimples, qui croyent le voir ou entendre la nuit.

FARFOUILLER. v. act. Foüiller en quelque endroit confuſément & en y caufant du deſordre. Tous les papiers de ce cabinet ſont en confuſion, quelqu'un y eſt venu *farfouiller*.

FARIBOLES. ſ. f. Pluſieurs choſes vaines qui ne meritent aucune conſideration. Au lieu de bonnes raiſons cet Auteur ne dit que des *fariboles*. Menage avec Henri Etienne croit que ce mot vient par corruption du Grec *parabole*. De Valois le derive de choſes frivoles, telles que les diſcours des charlatans. Du Cange le derive de *faria*, mot de la baſſe Latinité, qui ſignifie une grande confuſion de paroles. Dans les Gloſes d'Iſidore & de Papias.

FARINE. ſubſt. fem. Bled moulu, legume reduit en poudre, *farine* de froment, *farine* de ſegle. Le gruau ſe fait de *farine* d'avoine. la poudre à deſſecher les cheveux ſe fait de *farine* de feves. le blutoir ſepare le ſon d'avec la *farine*. Athenée dit qu'on éleva autrefois des Statuës dans la ville de Scolon en Beotie à l'honneur de Megalarte & de Mogalomaſe pour avoir eſté les inventeurs du pain & de la *farine*.

Folle *farine*, eſt la *farine* la plus menuë que le vent enleve, & qui s'attache aux parois du moulin.

On dit proverbialement, qu'une femme a donné ſa *farine*, & qu'elle vend ſon ſon, pour dire, qu'elle fait plus la renchérie en vieilleſſe que quand elle eſtoit jeune. On dit auſſi, Ce ſont des gens de même *farine*, pour dire, que ce ſont des vauriens, des perſonnes également preſtes à mal-faire. On dit auſſi par un terme de mépris, Je ne veux point avoir affaire à des gens de cette *farine*.

FARINEUX, EUSE. adj. Qui ne ſe dit gueres qu'en cette phraſe. Dartre *farineuſe*, en parlant de celle qui en ſe ſeichant laiſſe une craſſe blanche qui reſſemble à la farine.

FARINIER. ſ. m. Marchand de bled moulu. Ce Meûnier a la chalandiſe des *Farimiers*, qui ſont moudre

Digitized by Google

moudre du bled pour venir vendre de la farine à la halle.

FAROUCHE. adj. m. & f. Qualité des animaux sauvages & cruels qui se retirent dans des forests, des deserts & des cavernes. Les lyons, les tygres & les ours sont des animaux *farouches* & cruels. plusieurs Martyrs ont esté exposez aux bestes *farouches*. Ce mot vient de *ferax*. Nicod.

FAROUCHE, se dit aussi des animaux timides qu'on a de la peine à apprivoiser. Parmy les oiseaux & les animaux domestiques il y en a de *farouches* qu'on ne peut apprivoiser, qui s'enfuyent quand on en approche, comme des chats, des pigeons, &c. On appelle un cheval *farouche*, lors qu'il n'a pas encore esté dompté. les bœufs & les chiens qu'on a laissé dans les Isles de l'Amerique sont devenus *farouches*.

FAROUCHE, se dit aussi des hommes bourrus, fantasques, & ennemis de la societé civile. La plus-part des Philosophes pedans sont des gens *farouches* qui fuyent la compagnie, qui veulent vivre en particulier. les Tyrans ont esté d'un naturel *farouche* & cruel. les peuples de l'Amerique est oient la plus-part sauvages & *farouches*. il y a des gens timides qui ont un esprit *farouche*, qui s'effarouchent de tout.

FAROUCHE, se dit quelquefois en bonne part. Les Catons avoient une vertu *farouche*, severe & inflexible. cette Dame est fort *farouche*, elle ne souffre aucune galanterie.

On dit aussi quelquefois, un œuil *farouche*, ou un regard *farouche*. Il y a quelque chose de *farouche* dans la mine, dans les paroles de cet homme-là.

FAS.

FASCE. s. f. Terme d'Architecture, qui se dit des frises & des trois bandes ou parties qui composent l'architrave.

FASCE, en termes de Blason, est une des pieces principales & honorables de l'Escu, qui le coupe par le milieu, & separe le chef de la pointe. Quand il n'y a aucune autre piece sur l'Escu, elle en doit contenir le tiers. Que si elle est plus étroite, elle sera prise pour devise. Les anciens Blasonneurs l'appellent aussi *fasse* ou *fesse*. Montausier porte d'argent à la *fasce* de gueules. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *fascia*, qui signifie une *bandelette de toile*. D'autres, comme Scohier, disent que la *fasce* est ce que les Latins nomment *fascem seu trabem transversalem*; car de fait elle ressemble à une poutre mise au travers de l'Escu.

FASCE. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un Escu chargé de plusieurs fasces de different émail. On en met au nombre de quatre, de six & de huit. S'il y en a dix ou douze, on dit *burelé*.

On dit, *Fascé contrefascé*, lors que l'Escu *fascé* est party par un trait par lequel l'émail des fasces est changé, de sorte que le metail est opposé à la couleur, & la couleur au metail.

Fascé denché, se dit lors que toutes les fasces sont dentées, & de telle façon, que l'Escu en est autant plein que vuide. Il y a aussi des fasces *denchées* au haut & au bas; d'autres seulement d'un costé, qu'on appelle *feuilles de scie*. Il y en a aussi de bretessées, crenelées, engreslées, échiquetées, ondées, fretées, maçonnées, lofangées, & autres.

FASCHER. v. act. Choquer, offenser quelqu'un, luy donner un sujet de chagrin ou de colere. Il est dangereux de *fascher* ceux de qui on depend. la

mort *fasche* assez d'elle-mesme, sans y ajoûter de la honte. on est souvent malade pour s'estre *faschè*. il me *fasche* bien de payer cette taxe. On dit proverbialement, S'il le *fasche*, il aura deux peines. Menage tient que ce mot vient de *fatigare*, dont les Latins ont usé, pour dire, Offenser & piquer par brocards & railleries.

FASCHÉ, ÉE. part. & adj.

FASCHERIE. s. f. Colere, chagrin, déplaisir. L'affront sanglant qu'on luy a fait luy a bien donné de la *faschèrie*. la douleur l'a tellement saisi, qu'il est mort de *faschèrie*.

FASCHEUX, EUSE. adj. qui donne de la faschèrie, de la peine & de la difficulté. Il se dit des personnes. C'est un homme *faschèux*, un esprit *faschèux*, qui est fantasque, bourru, avec qui on ne peut vivre. Il se dit aussi des choses. Les Alpes sont *faschèuses* à traverser. les chevaux sont *faschèux* à domter, les rossignols à nourrir.

FASCHEUX. substantif. Un importun, un homme odieux & qui déplaît.

Vous en ferez, ô questeurs & questeuses,
Du nombre affreux des *faschèux* & *faschèuses*.
Scarron.

On dit aussi absolument, Il est *faschèux* de perdre son bien. Cela est *faschèux*, de passer toute sa vie à plaider.

FASCICULE. s. m. Terme de Medecine. C'est une mesure d'herbes par laquelle on entend ce qui peut estre embrassé par un bras ployé contre le haut de la hanche. Les Medecins le desfinent dans leurs ordonnances par *fasc.*

FASCINATION. s. f. Charme qui empêche qu'on ne voye les choses comme elles sont en effet. Les merveilles qu'on dit que les forciers font voir n'ont point de realité, c'est une simple *fascination*. Ce mot prend son origine du Grec, estant tiré immediatement du Latin *fascino* du verbe *fascinare*; originairement du Grec βασκαινειν, qui signifie la même chose.

FASCINATION, se dit figurément en Morale du trouble des sens causé par une violente passion, qui nous fait appercevoir les choses autrement qu'elles ne sont. On ne peut pas avoir tant d'amour pour cette laide sans *fascination*.

FASCINE. s. f. Fagot de menu branchage dont on se sert à l'armée pour se couvrir, ou pour brusler des logements, combler des fossez, &c. Une *fascine* gouderonnée est d'un pied & demi de tour. une *fascine* d'épaulement est de deux ou trois pieds, on commande des soldats pour aller à la *fascine*. En la basse Latinité on a dit *fascemna*, *fascemnis* & *fascinata*, pour signifier ces pals de bois & *fascines* qui servoient de clôtures aux anciens chasteaux ou metairies.

FASCINER. v. act. Faire certains charmes qui font paroître les choses autrement qu'elles ne sont à nos yeux, à nôtre imagination. Les forciers *fascinent* les yeux pour faire apparoir des Demons.

On le dit aussi au figuré. Les passions nous *fascinent* l'esprit, & font paroître beau ce qui est laid.

FASCINÉ, ÉE, part. & adj. Yeux *fascinez*.

FASEOLE. subst. fem. Espece de legume qui est de la nature des feves. En Latin *phaselus*, *phaseolus*.

FASTE. s. m. Orgueil apparent, affectation de vanité, d'un éclat qui paroist aux yeux des hommes. Les hypocrites donnent l'aumône avec *faste*, comme

Digitized by Google

comme faiſoient les Phariſiens. l'indolence des Stoiciens n'eſtoit qu'un pur *faſte* & vanité de paroles. toutes les nations haïſſent le *faſte* des Eſpagnols. Ce mot vient du Latin *faſtus*, qui ſe tire, telon Martinius, du verbe *fari*. Le mot de *faſtus* s'eſt pris d'abord *pro magna jactantia*, pour une vaine & ridicule vanterie.

FASTE, quelquefois ſe prend en bonne part, & ſignifie ſimplement, Magnificence. Il faut qu'un Ambaſſadeur paroiſſe avec *faſte*, pour faire honneur à ſon Maiſtre. le *faſte* de la Cour de France montre la puiſſance de ſon Roy.

FASTE, ſe dit auſſi du diſcours & du ſtile qui eſt haut & empoulé. Cet Orateur a commencé ſon diſcours avec beaucoup de *faſte* & de grands mots. le ſtile de Lucain a trop de *faſte* pour eſtre naturel.

FASTES. ſ. m. plurier. Calendrier des Romains où eſtoient marquez jour par jour leurs Feſtes, leurs Jeux, leurs Ceremonies. C'eſt dommage que nous n'ayons les ſix derniers livres des *Faſtes* d'Ovide. Ce mot vient du Latin *faſti*, *faſtorum*, du verbe *fari*, *parler*. Les jours *faſtes* eſtoient parmy les Romains, ceux durant leſquels ils eſtoit permis de pourſuivre quelque affaire en juſtice, auxquels le Preteur pouvoit dire ces trois paroles: *Do*, *dico*, *addico*: Ovid.

Ille nefaſtus erit per quem tria verba ſilentur,
Faſtus erit per quem Lege licebit agi.

On appelle auſſi le Catalogue ou l'Hiſtoire Chronologique de la ſuitte des Conſuls, les *Faſtes* Conſulaires.

On appelle encore poëtiquement & oratoirement *Faſtes*, les Archives, les Regiſtres publics où ſont conſervez les Memoires hiſtoriques des choſes les plus memorables arrivées en chaque nation.

FASTIDIEUX, EUSE. adj. Importun, ennuyeux, fatigant par ſes diſcours & par ſes actions. Cet ouvrage eſt auſſi *faſtidieux* que ſon Auteur, on ne ſçauroit ſouffrir ni l'un ni l'autre.

FASTUEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup de faſte. Il ne ſe dit que des perſonnes, & toûjours en mauvaiſe part.

FASTUEUSEMENT, adv. D'une maniere faſtueuſe.

FAT.

FAT. adj. & ſubſt. Sot, ſans eſprit, qui ne dit que des fadaiſes. Il n'a d'uſage qu'au maſculin. Cet homme s'eſt marié à une gueuſe, c'eſt un *fat*, il a fait le *fat*. il nous eſt venu faire un diſcours qui eſt bien *fat*. Ce mot vient du Latin *fatuus*.

FATAL, ALE. adj. Ce qui doit arriver neceſſairement, arreſt de la deſtinée. C'eſt par un decret *fatal* de la Providence que cette ville a eſté ruinée.

FATAL, ſignifie auſſi, Malheureux. Ce jour-là a eſté *fatal* à la Republique. la bataille d'Arbelles fut *fatale* aux Perſans.

FATAL, ſignifie encore, la fin, la mort. On a beau appeller le Medecin, quand l'heure *fatale* eſt venuë, il faut mourir.

Et que devant ton jour *fatal*,
Cent revolutions ſolaires
Eclairent ſur ſon vertical.

Ce ſont des vers des Viſionnaires.

FATALEMENT. adv. D'une maniere fatale.

FATALITE'. ſ. f. Neceſſité d'un évenement, dont on ne ſçait point la cauſe, & que les Anciens attribuoient à la deſtinée. Quoy que cet homme ait de bons deſſeins, je ne ſçay par quelle *fatalité* ils tournent toûjours en mal. les Anciens donoient tout à la *fatalité*.

FATIDIQUE. adj. Qui prophetiſe ou annonce les arreſts des deſtinées. Il ne ſe dit que des divinations prophanes des Anciens, qui ſe faiſoient par le vol des oiſeaux, des trepieds, & autres choſes qui ſervoient de fondement à leurs predictions & à leurs vains oracles.

FATUITE'. ſ. f. Sottiſe, impertinence. On ne peut trop blâmer la *fatuité* de ceux qui parlent toûjours, & qui ne ſçavent rien.

FATIGANT, ANTE. adj. Qui laſſe, qui ennuye, qui nous eſt à charge. La poſte aux aſnes eſt une allure bien *fatigante*. les ſots Panegyriſtes ſont des gens bien *fatigants*. c'eſt une choſe bien *fatigante* que d'avoir tant de parents ſur les bras.

FATIGUE. ſ. f. Peine de corps qui laſſe & qui travaille. On ne doit point aller à la guerre, qu'on n'ait le corps fait à la *fatigue*. les chevaux de manege ne ſont pas propres pour la *fatigue*.

FATIGUE, ſe dit auſſi en parlant des hardes & habits qui reſiſtent au mauvais temps, ou qu'on ne ſe ſoucie pas de ſalir & de gaſter. C'eſt un gros habit de *fatigue* qui ne ſert que pour la pluye, ou quand on ravaude dans le menage.

FATIGUER. v. act. Harceler, laſſer. Ce Partiſan *fatigue* les ennemis par ſes courſes continuelles. le meilleur cheval ſe *fatigue* à la longue. cet homme ne durera pas au travail, il *fatigue* trop. Ce mot vient du Latin *fatigare*. On a appellé auſſi *fatigia*, les travaux, peines & *fatigues*. Du Cange.

FATIGUER, ſe dit figurément des choſes ſpirituelles. L'eſprit ſe *fatigue* auſſi bien que le corps. tous ces diſcours inutiles ont bien *fatigué* les auditeurs.

FATIGUÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

FATISTE. ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *Poëte*, & ſur tout celuy qui faiſoit des vers pour diſputer le prix des Jeux Floraux & autres. Ce mot ſe trouve ſouvent dans Paſquier & autres Auteurs.

FATRAS. ſ. m. Ce mot s'eſt dit originairement d'une ſorte de vers anciens, où un vers eſtoit ſouvent repeté, comme aux Chants Royaux, comme témoigne Borel. Il dit auſſi qu'on diſoit *farrir*, pour faire ces ſortes de vers. Mais maintenant il ſignifie ſeulement, Bagatelles, choſes vaines & inutiles qui ne ſont d'aucune valeur. Il n'a rempli ſon cabinet que de *fatras* de tableaux, d'antiquitez qui ne valent rien. tout ce livre eſt plein de *fatras*, de citations, de rapſodies qui ne ſont d'aucune conſideration.

FAU.

FAU. ſ. m. Arbre de haute fuſtaye. En Latin *fagus*. C'eſt la meſme choſe que *fouteau* ou *heſtre*.

FAUBER. ſ. m. Terme de Marine. C'eſt une eſpece de balay dont on nettoye le vaiſſeau. Il eſt fait de vieux cordages deſfilez, qu'on appelle autrement *eſcouppes* ou *vadrouilles*.

FAUCHAGE. ſ. m. Action de faucher. Un temps pluvieux n'eſt pas propre pour le *fauchage* des

Digitized by Google

des prez. il a tant payé pour le *fauchage* de ſes avoines.

FAUCHE. ſ. f. ſe dit auſſi de l'action de faucher, ou de ce qu'un homme peut faucher en un jour. La plus-part des prez de France ſe meſurent par tant d'hommes de *fauche*. Ce mot eſt derivé du Latin *falx*.

FAUCHER. v. act. Couper l'herbe des prez, ou les avoines avec la faulx. Il y a des prez qu'on *fauche* deux ou trois fois l'année, comme ceux de la Luyſerne.

FAUCHER, en termes de Manege, ſe dit d'un cheval qui traîne en demi-rond une de ſes jambes de devant, & qui boite en marchant pour avoir eſté entrouvert, ou avoir fait quelque effort. On dit figurément, que la mort, que le temps *fauchent* toutes choſes.

FAUCHÉ, ÉE. part.

On dit quelquefois ironiquement, que les prez ſont *fauchez*, que les avoines ſont *fauchées*, pour dire, qu'ils ſont perdus, ruinez, qu'il n'y en aura point cette année.

FAUCHET. ſ. m. Eſpece de raſteau avec des dents de bois, qui ſert aux faneurs à amaſſer l'herbe fauchée & fanée pour la mettre en meulons. Les batteurs en grange ont auſſi beſoin d'un *faucher* pour ſeparer la paille battuë d'avec le bled.

FAUCHEUR. ſ. m. Celuy qui fauche les prez & les avoines.

FAUCHEUX, eſt une eſpece d'araignée à longues pattes.

FAUCILLE. ſ. f. Inſtrument avec lequel on ſcie les bleds. Il eſt mince & peu large. Il eſt fait en demi-cercle, & emmanché d'un petit manche de bois. Il a de petites dents plus delicates que celles des ſcies. C'eſtoit la faiſon où les épics tomboient ſous les *faucilles*. Ce mot vient de *falcula* ou de *falcilla*, diminutif de *falx*. Nicod.

En Anatomie on appelle *Faucille* de moiſſonneur, cette portion de la dure mere qui fait la ſeparation des parties de devant du cerveau, à cauſe qu'elle a la figure d'une *faucille*.

On dit proverbialement, quand quelqu'un fait une action mauvaiſe, qu'il ira droit en Paradis comme une *faucille*.

FAUCILLON. ſ. m. Inſtrument fait en forme de faucille. On appelle du bois à *faucillon*, un menu bois taillis aiſé à couper avec cet inſtrument.

FAUCON. ſ. m. Oiſeau de leurre, qui a le plus beau vol, & qui eſt le plus noble & le plus eſtimé entre les oiſeaux de proye. C'eſt pourquoy il donne le nom à la *Fauconnerie*. Il a les pieds jaunes, la tête noire, & eſt ſemé ſur le dos de pluſieurs taches. Le bon *faucon* a la tête ronde, le bec court & gros, le col long, les épaules larges, les pennes des ailes ſubtiles & deliées, les cuiſſes longues, les jambes courtes, les pieds, ou mains, longs, larges & grands. Il y a des *faucons* riviereux, d'autres champeſtres, propres à voler ſur les rivieres, ou les campagnes: en Latin *falco*, *trorches*, *buteo*, & en general *accipiter*, qui eſt le nom de la meilleure eſpece, qui a donné le nom aux autres.

Jean de Janua dit que ce nom vient de ce qu'il a les ongles recourbés qui reſſemblent à une faulx ſilveſtre. Giraldus le derive à *falcando*, parce qu'il vole en tournant comme une faulx. Frideric Lempereur a bien écrit des *faucons* en ſon Art de la Chaſſe. Albert le Grand, Jacques Auguſte de Thou dans ſa *Fauconnerie*, &c.

Faucon pelerin, eſt celuy qui vient des pays lointains, dont on ne trouve point l'aire, qui eſt pris depuis le mois d'Octobre juſqu'en Janvier. En Latin *falco peregrinus*, ou *eſtranger*.

Faucon gentil, de paſſage, qui vient des pays circonvoiſins, le plus aiſé à dreſſer, qui eſt pris en Aouſt ou en Septembre. Ce mot vient de *gentilis*.

Faucon niais, qui n'a jamais eſté à ſoy, qui eſt pris au nid, ou dans le roc quand il eſt fort petit. On l'appelle auſſi, *Faucon Royal*, parce qu'on l'éleve facilement. En Latin *nidafius* ou *nidularius*.

Faucon ſor. C'eſt un faucon qui a encore ſon premier plumage, les pennes du premier an. En Latin *homotinus*.

Faucon hagard, c'eſt à dire, *fier* & *biſarre*. Celuy qui n'eſt plus ſor quand on le prend, qui a mué ou changé de plumes. On l'appelle auſſi, *faucon de repaire*. *Faucons branchieri*, en Latin *ramales & ramagii*.

Faucon antenaire, ou *autenaire*, qui eſt pris au printemps avant la muë.

Faucon muë en main d'homme, ſe dit ſimplement *faucon muë*: quand il eſt muë des champs, & puis pris au paſſage, il ſe dit *ardoiſé*, *madré* ou *fleuri*, *hors de connoiſſance*, & *vieu faucon*.

Faucon tagarot. C'eſt un oiſeau fort long & floüet, d'une eſpece particuliere. On l'apporte du côté d'Egypte.

Faucon Tartaret, qui vient de Tartarie, eſt un grand oiſeau dit de *haute maiſe*, appellé des Turcs *faucon ſabin*.

Faucons balarins, qui viennent de Hongrie, ſont des *faucons* communs, petits, de pennage brun & la tête noire.

Faucon famelleux. C'eſt un *faucon* famelic, ou ſujet à la faim.

Le *faucon montanier*, eſt brun & hardi, & ſe doit entretenir entre gras & maigre.

Le *faucon Thunifien*, qui vient de Thunis, nommé autrement *alphanet* de *alpha*, parce que les Grecs le mettent au premier rang des *faucons*.

Il y a des *faucons* qu'on appelle *du Peron*, & autrement *nebliers*, qui volent plus haut que les autres, qui ont des ſerres fortes, & une couleur tirant ſur le noir.

Le gerfaut, le ſacre, le lanier ſont des eſpeces de *faucons*.

FAUCON. Terme d'Artillerie. Eſpece de canon qui a trois pouces de diametre, & qui porte une livre & demie de balle.

FAUCONNEAU. ſ. m. Piece d'artillerie, qui tient le ſixiéme rang entre les canons, qui a ſix à ſept pieds de long, & deux pouces de diametre, dont la balle peſe environ une livre & demie, mais ſelon Hanzelet, c'eſt une huitiéme de coulevrine qui a 35. calibres de long, qui tire deux livres & demie de fer avec deux livres de poudre; & le Baſtard a 30. calibres, tire trois livres de fer avec autant de poudre.

FAUCONNEAU, chez les Maçons, eſt la piece de bois la plus haute d'un engin à élever des fardeaux. Elle porte les deux poulies par où paſſent les cables.

FAUCONNERIE. ſ. f. L'art de dreſſer, d'afaiter, de gouverner, d'apprivoiſer, & d'aſſeurer les oiſeaux de proye. Deſparon a bien écrit de la *Fauconnerie*.

FAUCONNERIE, ſe dit auſſi de l'équipage de la chaſſe qui ſe fait avec les oiſeaux. Ce Prince aime

Digitized by Google

la *Fauconnerie*, il a beaucoup d'Officiers de *Fauconnerie*. la *Fauconnerie* du Roy eſt en tel endroit.

FAUCONNIER. ſubſt. maſc. Affaiteur, ou apprivoiſeur d'oiſeaux, celuy qui dreſſe & qui gouverne, ou qui a le ſoin des oiſeaux de proye. Des gants de *Fauconnier*. le Grand-Seigneur entretient ordinairement fix mille *Fauconniers*, & le moins qu'il en ait eu, c'eſt trois mille.

On appelle chez le Roy, le Grand *Fauconnier*, l'Officier qui a ſoin de toute ſa Fauconnerie. Les droits & prerogatives du Grand *Fauconnier* ſont tirez d'une Hiſtoire manuſcrite de Robert de la Mark Grand *Fauconnier* ſous Louis XII. & François Premier.

On dit en termes de Manege, Monter à cheval en *Fauconnier*, pour dire, Monter du pied droit.

FAUCONNIERE. ſubſt. fem. Poche ou bourſe de Fauconnier.

On appelle auſſi *Fauconniere*, une eſpece de biſſac de cuir ou double gibeciere qu'on porte à cheval, & qu'on met des deux côtez de l'arçon de la ſelle, où on ſerre les menuës hardes neceſſaires pour un voyage.

FAV.

FAVEUR. ſ. f. Grace qu'on fait à quelqu'un, bon office qu'on luy rend. Il faut demander au ciel qu'il nous faſſe largeſſe de ſes *faveurs*. les Princes font des *faveurs* à qui il leur plaiſt.

FAVEUR, ſe dit quelquefois d'une ſimple courtoiſie. Faites moy la *faveur* de croire que je ſuis tout à vous.

FAVEUR, ſe dit auſſi par oppoſition à rigueur, & ſur tout en matiere de juſtice. On dit ſur le fait des Graduez, *Mois de faveur*, ceux dans leſquels un Collateur peut choiſir quelqu'un entre les Graduez pour luy conferer un Benefice, qui ſont Avril & *Octobre*; & *Mois de rigueur*, ceux où il eſt obligé de le conferer au plus ancien, ſçavoir Janvier & Juillet. On appelle auſſi, *Jours de faveur*, les dix jours que l'Ordonnance accorde aux Marchands & Banquiers aprés l'échеance de leurs lettres de change pour les faire proteſter. Il y a des queſtions problematiques où on peut faire *faveur* à ſon ami. Il a eu des lettres de *faveur* pour tous ſes Juges. il s'agiſſoit de l'état d'un enfant, la *faveur* de la cauſe l'a emporté.

FAVEUR, ſignifie auſſi la bienveillance d'un puiſſant, d'un ſuperieur, le credit qu'on a ſur ſon eſprit. Un tel Officier eſt maintenant en *faveur* auprés de ſon Maiſtre.

FAVEUR, ſignifie auſſi, Approbation, eſtime. Les Grands briguent ſouvent la *faveur* du peuple. un bon Orateur ménage la *faveur* de ſon auditoire.

FAVEUR, ſe dit plus particulierement du Roy & des Miniſtres. Cet homme eſt bien en Cour, il a toute la *faveur* pour luy, il eſt en *faveur* auprés du Roy.

FAVEUR, ſe dit abſolument de tous les gens qui ſont en fortune, des favoris des Princes. Il eſt dangereux de plaider contre les gens de la *faveur*. la *faveur* l'emporte toûjours, c'eſt un homme en *faveur*.

FAVEUR, ſe dit ordinairement en amour de ce qu'une maiſtreſſe accorde à celuy qu'elle aime. L'amour ne vit que de *faveurs*. il a eu les dernieres *faveurs* de cette Dame, c'eſt à dire, qu'il a eu les dernieres privautez.

On appelle auſſi *faveurs*, certains petits preſents que

ſont les Dames. Ce portrait, ce ruban eſt une *faveur* de cette Dame. On appelle même *faveurs*, certains rubans fort étroits qu'on nomme autrement *Nompareile*.

On appelle auſſi en mauvaiſe part *faveurs* de Venus, les mauvais maux qui ſe prennent par la frequentation des femmes. Malherbe a dit poëtiquement

Les puiſſantes *faveurs* dont Parnaſſe m'honore.

EN FAVEUR. adv. En conſideration, à l'advantage. Il a donné dix mille eſcus à ſa fille en *faveur* de mariage. les reſignations d'un Benefice en *faveur* de quelqu'un ne ſe peuvent admettre que par le Pape.

A LA FAVEUR. adv. Il a ſurpris cette place *à la faveur* de la nuit, c'eſt à dire, par l'advantage que luy a donné l'obſcurité.

FAVORABLE. adj. m. & f. Qui fait faveur, qui eſt propice, qui nous fournit des advantages. Dieu eſt *favorable* à ceux qui le reclament. il y a du plaiſir à naviger par un vent *favorable*. les cauſes *favorables* reçoivent de l'extenſion, les odieuſes de la reſtriction. ce Preſident luy a donné une *favorable* audience. ce Rapporteur luy a eſté *favorable*. On appelle un coup *favorable*, celuy dont la bleſſure n'eſt point dangereuſe.

FAVORABLEMENT. adverbe. D'une maniere *favorable*. Il faut toûjours juger en bonne part & *favorablement* de ſes amis, interpreter les choſes douteuſes *favorablement*.

FAVORI, ITE. adj. Qui a les bonnes graces d'un Prince, d'une perſonne puiſſante, d'une maiſtreſſe, & generalement d'un ſuperieur à qui pluſieurs s'efforcent de plaire, & qui ne plaiſent pas également. Les Grands Seigneurs ont toûjours de la jalouſie contre les *favoris*. la Reine d'Eſpagne eſt allée à la maiſon des *favorites*. L'hyperbole & l'anthitheſe ont eſté les figures *favorites* de Balſac. cette Dame a toûjours quelque *favori*. On appelle auſſi un Poëte, un *favori* d'Apollon, ou *favori* des Muſes. On dit auſſi, C'eſt ſon livre *favori*, celuy dont la lecture luy plaiſt le plus; & generalement de toutes les choſes pour leſquelles on a de la predilection.

FAVORISER. v. act. Faire grace, plaiſir, faveur à quelqu'un, luy aider. Il ſe dit des perſonnes & des choſes. Un bon Juge ne doit *favoriſer* perſonne. le ciel nous a *favoriſé* de ſes graces. la fortune qui eſt aveugle ne *favoriſe* pas toûjours les gens de merite. on eſt au deſeſpoir de voir *favoriſer* ſon rival. On dit auſſi, *Favoriſer* un parti, pour dire, l'approuver, l'appuyer, le proteger, s'y ranger.

FAVORISÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

FAULDES. Terme des Eaux & Foreſts. C'eſt un nom qu'on donne aux foſſes charbonnieres où on fait le charbon.

FAULX. ſubſt. fem. Inſtrument de fer avec lequel on coupe l'herbe des prez, & les avoines, &c. C'eſt un fer tranchant fort mince & acceré, un peu arcué par le bout, & qui eſt emmanché d'un long baſton. Il faut aiguiſer ſa *faulx* à tous moments. Un chariot armé de *faulx*, eſtoit une machine de guerre des Anciens. une *faulx* emmanchée à rebours eſt une arme dangereuſe. Ce mot vient du Latin *falx*. La *faulx* qui ſert à couper les foins eſt quelquefois repreſentée dans les Eſcus emmanchée; & alors il faut exprimer la couleur du manche en blaſonnant, quand il eſt d'un autre émail; & quand elle n'a point de manche, on l'appelle *ranchier*.

Digitized by Google

FAULX, ſe dit figurément en choſes morales. On peint la mort, le temps, & Saturne, avec une *faulx*, parce qu'ils ſemblent faucher les hommes, & generalement détruire toutes choſes.

On dit proverbialement, Mettre la *faulx* en la moiſſon d'autruy, pour dire, Se mêler de faire ce que doit faire un autre

FAUS, FAUSSE. adj. Contraire à la verité. Une grande partie des citations qu'on trouve dans les Auteurs ſont *fauſſes*. Un maiſtre ne doit point croire à tous les *faus* rapports que luy font ſes gens. il y a bien des Nobles à *faus* titre. on produit en Juſtice bien des pieces *fauſſes*, des actes *faus*.

FAUS, ſe dit auſſi de tout ce qui a eſté alteré, changé, contrefait, & qui diminuë le prix de quelque choſe. Un *faus* poids. *fauſſe* meſure. *faus* or. *faus* argent. un œuil *faus*. une *fauſſe* pointe. une *fauſſe* éloquence. une *fauſſe* galanterie. On dit auſſi, qu'une penſée eſt *fauſſe*, quand elle n'eſt pas juſte ſur le ſujet: qu'un argument eſt *faus*, lors qu'il conclut mal, ou qu'il peche dans la forme.

FAUS, ſe dit figurément des ſimples apparences. *Fauſſe* devotion. *faus* devot, hypocrite. la *fauſſe* humilité ne met plus en credit. un *faus* zele, qui eſt indiſcret, trop ardent.

FAUS, ſe dit quelquefois par antiphraſe pour augmenter la verité de quelque choſe, mais toûjours en mauvaiſe part: comme, un *faus* pendart, ſe dit d'un homme qui merite en effet la corde: une *fauſſe* lame, une *fauſſe* piece, un *faus* merle, une *fauſſe* beſte, une *fauſſe* peſte, un *faus* glouton, un *faus* borgne.

FAUS, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif, & eſt particulierement en uſage au Palais. Inſtruire & approfondir le *faus*. S'inſcrire en *faus*. des moyens de *faus*. on peut pourſuivre le *faus* civilement, & criminellement. Les Juges ont ſouvent de la peine à diſcerner le vray d'avec le *faus*.

On dit auſſi le *faus* du corps, l'endroit où les coſtes manquent. Il l'a pris par le *faus* du corps. Paſquier croit qu'on a dit ce mot par corruption pour le *fort* du corps. Mais il ſe trompe, car c'eſt l'endroit qui eſt au deſſous des *fauſſes* coſtes, & où les coſtes manquent, c'eſt la partie du corps la plus deſarmée.

On dit adverbialement, qu'une choſe porte à *faus*, quand elle n'eſt pas ſouſtenuë par un appuy convenable. Cette poutre, cette colomne porte à *faus*, & menace ruine.

On dit figurément, qu'un raiſonnement porte à *faus*, quand il n'eſt pas appuyé ſur de bons principes.

On dit auſſi, Accuſer à *faus*, pour dire, Calomnier.

On dit auſſi en termes de Manege, Galoper *faus*, pour dire, Galoper ſur le mauvais pied, changer de pied, traîner les banches, & ſe deſunir.

On dit en termes de Chaſſe, qu'un chien appelle en *faus*, quand il abboye en un lieu où les perdrix ont eſté, & ne ſont plus.

Ce mot entre en pluſieurs compoſitions de mots où il a diverſes ſignifications, qui aboutiſſent la pluſpart à n'eſtre pas conformes à la verité, & au vray & naturel état des choſes. En voicy des exemples.

FAUS ACCORD. *Faus ton, Fauſſe corde.* Diſſonance. En ce même ſens on dit, Chanter *faus*, pour dire, Ne chanter pas juſte, & preciſément comme il eſt marqué dans la note.

FAUSSE ALARME, eſt une épouvante qui

prend à une armée, à une ville, lors qu'elle croit qu'on la va attaquer, & cependant il n'en eſt rien. On le dit auſſi figurément de toutes les autres peurs, qu'on a des accidents qui peuvent arriver. Cette femme penſoit accoucher cette nuit, mais ce n'a eſté qu'une *fauſſe alarme*.

On appelle en termes de Blaſon, *Fauſſes armes*, celles où les principales regles de l'art ne ſont pas obſervées, ce qui les fait appeller *Armes à enquerre*: ce qui n'appartient qu'aux Princes, comme celles où on met metail ſur metail, ou couleur ſur couleur.

FAUSSE ATTAQUE. ſubſt. fem. eſt une attaque feinte pour attirer toutes les forces d'un ennemi d'un côté, tandis qu'on l'attaque en effet par un autre endroit.

FAUS-BOND. ſubſt. maſc. eſt un bond que fait une balle dans un jeu de paulme, où ſoit par l'inégalité du terrain, ſoit par la maniere dont elle eſt pouſſée, elle ne ſe reflêchit pas comme elle devroit à angles égaux, & trompe le jugement qu'en avoit fait le joüeur.

FAUS-BOND, ſe dit auſſi d'une faute qu'un homme fait dans ſa condition. Une fille fait *faus-bond* à ſon honneur. un ami fait *faus-bond* à ſon ami, quand il le trompe. un Marchand fait *faus-bond* à ſes creanciers, quand il fait banqueroute.

FAUS-BOURDON. ſ. m. Terme de Muſique. C'eſt une muſique qu'on appelle autrement *Simple contrepoint*, quand les differentes parties chantent note contre note de même que le deſſus, & n'ont ni ſyncopes, ni diviſions de crochuës ou doubles crochuës.

FAUSBOURG. ſ. m. la partie d'une ville qui eſt au delà de ſes portes & de ſon enceinte, ou les baſtimens qui ſont ſur les avenuës de la ville. On a déja enfermé pluſieurs fois les *fauxbourgs* de Paris dans la ville. les places de guerre ne doivent point *avoir de fauxbourgs*. On diſoit autrefois *Forsbourg*, comme qui diroit, *hors le bourg*, d'où eſt venu ce mot par corruption.

FAUSBOURG, ſe dit figurément de ce qui eſt proche ou qui environne quelque choſe. Ce livre a tant d'éloges & de prefaces, que les *fauxbourgs* ſont plus grands que la ville. il y a long-temps qu'il cherche cette invention, s'il n'y eſt arrivé, il eſt du moins aux *fauxbourgs*.

FAUSSE-BRAYE. ſubſt. fem. Terme de Fortification. C'eſt une ſeconde muraille, ou rempart, au deſſous de la premiere, qui fait le tour de la place, pour deffendre le foſſé, & qui ne s'éleve que juſqu'au rez de chauſſée. On l'appelle autrement *Baſſe enceinte*. Une *fauſſe-braye* eſt large ordinairement de deux ou trois toiſes. On ne fait plus gueres de *fauſſes-brayes* devant la face des baſtions.

FAUS-BRILLANT. ſ. m. C'eſt une penſée ſubtile qu'on a mis dans quelque ouvrage, qui ſurprend agreablement l'eſprit, & qui n'a point de ſolidité.

FAUSSE COSTE. ſ. f. eſt une des ſept coſtes qui viennent de l'épine du dos, & qui bordent le diaphragme, & ſe terminent en cartilages, mais qui ne ſe joignent pas à celles du coſté oppoſé, comme font les ſept autres qui aboutiſſent au ſternon.

FAUSSE COUCHE. ſ. f. Accouchement d'une femme avant terme par quelque accident, ou d'un enfant qui n'eſt pas encore bien formé.

En Peinture, les *fauſſes* couleurs ſont verd de gris, tournefol, roſe, *faus* vermillon, inde & bleu-

rée, qu'il eſt deſſendu d'employer en huile, mais ſeulement en detrempe; autrement c'eſt *fauſſe* beſogne.

Coup *faux*, eſt un coup qui n'a pas reüſſi, qui n'a pas porté. Quand au piquet le premier a fait peu de points, on dit qu'il a fait un coup *faux*.

FAUS DIAMANT. ſubſt. maſc. Diamant contrefait, qui n'a pas les vrayes qualitez d'un diamant: On le dit auſſi des autres pierres precieuſes.

FAUS ET DOUBLE EMPLOY. Terme de Finances, eſt une partie employée deux fois dans un compte ſous divers noms, ou une fois ſous un nom ſuppoſé.

FAUSSES ENSEIGNES. C'eſt la tromperie qu'on fait à quelqu'un, en allant luy dire ou faire faire quelque choſe de la part d'une autre perſonne, à ſon inſceu, & ſans qu'elle en ait donné charge.

FAUS DONNE' A ENTENDRE. C'eſt la tromperie qu'on fait à quelqu'un, en luy faiſant entendre les choſes autrement qu'elles ne ſont.

FAUSSE EQUERRE. C'eſt une équerre dont les deux bras ſont mobiles dans une charniere, comme un compas, & qui ſert à faire des angles aigus ou obtus.

FAUSSE FENESTRE, eſt une feneſtre bouchée à qui il n'en reſte que la figure par dehors pour garder la ſymmetrie.

FAUSFILER. v. act. Faire une *fauſſe* couture à longs points, & en attendant qu'on en faſſe une autre tout à bon. On ne fait que *fauſfiler* les habits de femmes, afin de les eſſayer, & voir ſi la coupe en eſt bonne.

On dit figurément, que deux perſonnes ſont *fauſfilées* enſemble, pour dire, qu'elles ſont toûjours enſemble, & liées d'amitié ou d'intereſt.

Faux fourreau de piſtolet, d'épée. Ce ſont des couvertures de cuir ou de laine qu'on met pour conſerver *des piſtolets, des épées, &c.*

FAUS FRAIS, ſont de menus frais qu'on fait dans les affaires, qui n'entrent point en taxe, ou qu'on n'allouë point dans les comptes.

FAUS FRERE. Qui trahit quelqu'un de ſa compagnie, de ſa ſocieté, qui joue à la *fauſſe* compagnie, qui abandonne ceux de ſon parti.

FAUS-FUYANT. Chemin écarté, ou lieu ſecret par où on ſe dérobe pour accourcir ſon chemin, ou éviter la rencontre de quelqu'un. On le dit auſſi au figuré de ceux qui trouvent quelque échapatoire, quelque ruſe, quelque chicane pour ſe tirer d'une diſpute ou de quelque mauvaiſe affaire.

FAUS GERME. Conception imparfaite d'un enfant.

FAUSSE JOYE. ſubſt. fem. eſt une joye veritable qu'on a de quelque choſe à l'occaſion d'une nouvelle, qui enſuitte ſe trouve *fauſſe*.

FAUS JOUR. ſ. m. Lumiere ſombre & obſcure qui donne une autre couleur, un autre luſtre aux choſes, que celuy qu'elles ont naturellement.

On dit auſſi un *faux jour* à l'égard des tableaux, quand on ne les voit pas du côté dans lequel il les faut voir, & où ils ont eſté peints.

FAUSSES LANCES, en termes de mer, ce ſont des canons de bois faits au tour, bronzez, & reſſemblants aux canons de fonte verde, ou de fer cerclé, qui ſervent ſeulement à faire peur.

FAUSSES MANCHES. Ce ſont des manches que les femmes mettent par deſſous les autres pour avoir les bras plus chaudement. On le dit auſſi des manches de toile qui ne ſont point attachées à la chemiſe, & des manches qu'on met par deſſus les autres pour les conſerver.

FAUSSE MARCHE, eſt une marche feinte qu'on fait pour tromper l'ennemi.

FAUS MANTEAU. ſ. m. Terme d'Architecture, eſt la hotte de la cheminée qui eſt en dedans, & couverte du *manteau*.

FAUSSE MONNOYE, eſt celle qui n'eſt pas au titre porté par l'ordonnance du Prince, ou qui eſt faite par autres que par les Officiers commis à cet effet.

FAUS PAS, eſt un pas mal-aſſuré qui fait qu'on tombe, ou qu'on eſt en danger de tomber. On dit auſſi au figuré, Faire un *faux pas*, ou une *fauſſe demarche*, pour dire, Faire quelque choſe en une affaire qui la gaſte, qui la ruine.

On dit auſſi, *Fauſſe perruque*, d'une perruque veritable, c'eſt à dire, des cheveux *faux* qui ne tiennent point à la teſte. On dit la même choſe d'une *fauſſe* barbe.

FAUSSE PLEURESIE. ſ. f. C'eſt une maladie qui vient de quelque ſang extravaſé, ou de vents qui ſe fourrent dans les muſcles, qui n'entrent point dans la pleure qui entoure la poitrine; ce qui fait qu'elle n'a pas de dangereuſes ſuittes.

FAUS PLI. ſ. m. eſt un pli d'une eſtoffe qui n'eſt pas où il doit eſtre, & qui en defigure la beauté. On dit auſſi au figuré, qu'un jeune homme a pris un *faux pli*, lors qu'il eſt libertin & desbauché, qu'il a eu une mauvaiſe éducation pour les mœurs.

FAUSSE PORTE. ſ. f. Premiere porte d'une ville qui eſt à l'extremité des fauſbourgs. La *fauſſe porte* du fauſbourg St. Jacques. On appelle auſſi *Fauſſe porte*, une ſecrette iſſuë d'une maiſon, d'un chaſteau. On a fait ſauver cet homme par une *fauſſe porte*, tandis que les Archers le guettoient à la grand' porte du logis. On appelle auſſi *Fauſſe porte*, une double porte faite de drap pour empêcher le vent.

FAUSSE POSITION, eſt une regle d'Arithmetique qui enſeigne par la ſuppoſition de deux nombres faux & pris à fantaiſie, à trouver le veritable nombre inconnu qu'on cherchoit. Cette methode fait la meilleure partie de l'Algebre.

FAUS PROPHETE. ſ. m. Celuy qui annonce quelques myſteres d'une nouvelle Religion ſans avoir la miſſion divine, ou contre la volonté de Dieu. Judas & Theodas eſtoient des *faux Prophetes*, dont il eſt parlé dans les Actes des Apoſtres. Mahomet a eſté le plus dangereux des *faux Prophetes*. le Seigneur recommande qu'on ſe donne garde des *faux Prophetes*. On le dit auſſi de celuy qui devine mal. Je voudrois bien avoir eſté *faux Prophete*, quand je luy ay predit que ce malheur luy arriveroit.

FAUS SCEAU, eſt un ſceau contrefait, auſſi bien que le *faux ſeing*.

FAUS SEL, eſt du ſel qui n'eſt point gabellé, qui n'eſt point entré dans les greniers du Roy, & dont on veut frauder les impoſts. On appelle *Faux-ſaunier*, celuy qui vend en cachette ce *faux ſel*; & *Faux-ſaunage*, le commerce qui s'en fait. Du Cange dit qu'on les appelle *Falſonarii*.

FAUS-SEMBLANT, eſt une apparence trompeuſe d'un homme qui veut paroiſtre vertueux, ou ami, & qui cependant eſt meſchant & traiſtre. On appelle *Teintures fauſſes*, les mauvaiſes teintures qui ſe font avec des drogues deffenduës, ſoit dans le grand, ſoit dans le petit teint, comme ſont le bois de Breſil, rocourt, le ſafran baſtard, tour-

ne-

nesol, orcanette, limaille de fer & de cuivre, moule de taillandiers, vieux rodoul, & vieux sumach, qui ont servi à passer les maroquins ou autres cuirs, parce qu'elles falsifient les couleurs, durcissent les laines ou degradent les estoffes.

FAUS TESMOIN. Celuy qui dépose en justice des choses qu'il dit avoir veuës, quoy qu'elles ne soient pas vrayes, qui rend un *faux* teimoignage.

FAUS VISAGE. subst. masc. Visage contrefait, défiguré, soit par un masque, ou autrement.

FAUSSAIRE. s. m. Qui fait des actes faus, ou qui les altere. Un Notaire qui est *fauſſaire* est pendu sans remission.

FAUSSEMENT. adv. D'une maniere fausse. Ceux qui ont esté *fauſſement* accusez, doivent obtenir une reparation d'honneur.

FAUSSER. v. act. Manquer de foy, de fidelité envers quelqu'un. Un homme qui a *fauſſé* sa promesse, ne merite plus qu'on se he en luy.

Fauſſer compagnie, c'est a dire, Quitter une personne à qui on avoit promis de l'accompagner.

FAUSSER, se dit aussi des armes qu'on perce, qu'on enfonce ou qu'on gaste. De ce coup de lance sa cuirasse a esté *fauſſée*. ce coup de pistolet n'a pas percé la cuirasse, elle n'a esté que *fauſſée*. il *fauſſa* son espée en voulant percer ce buffle, elle est encore toute tortuë.

On le dit encore, mais improprement, d'une clef ou d'une serrure que l'on gaste. Il vaut mieux dire *forcer*.

FAUSSET. s. m. Voix aiguë qui contrefait le dessus en un concert, & qui d'ordinaire est desagreable & discordante. Quelques-uns derivent ce mot *à fauciibus*, par où sort la voix la plus aiguë.

FAUSSET, signifie aussi, une petite cheville pointuë qui sert à boucher le petit trou d'un muid qu'on a fait avec un foret. On tire du vin au *fauſſet*, avant que d'y mettre la fontaine.

FAUSSETE'. s. f. Desguilement de la verité, alteration d'une piece vraye. Toutes ces escritures sont remplies d'impostures & de *fauſſetez*. la *fauſſete* de ces tiltres a esté suffisamment verifiée.

FAUSSURE. s. f. Terme de Fonderie, qui se dit des traits ou courbures des cloches aux endroits où elles commencent à s'eslargir.

FAUTE. s. f. Peché, action faite contre la Loy divine, ou humaine. Nous devons prier Dieu sans cesse qu'il nous pardonne nos *fautes*.

FAUTE, se dit aussi de toutes sortes de manquements, & d'imperfections. Ce livre est rempli de *fautes* tant de l'Auteur que de l'Imprimeur. Table des *fautes* de l'impression, *fautes* à corriger. voilà une *faute* contre les regles de l'art. cet escolier est congru, il fait son theme sans *faute*. on s'excuse en remettant la *faute* sur autruy. on ne l'a jamais trouvé en *faute*. une *faute* de jugement. il y a bien des *fautes* dans cette estoffe.

FAUTE, se dit aussi des manquements & besoins. Cette place a esté prise, parce qu'elle a eu *faute* de vivres, de secours. Il n'a pas achevé ce dessein *faute* d'argent. si cet homme est ignorant, ce n'est pas *faute* de maistres & de bonnes instructions. une *faute*, un manquement de memoire. il a perdu la partie *faute* d'un point, d'une carte. il est mort *faute* de bon pensement.

FAUTE, se dit aussi des manquements qui arrivent par la faute ou la foiblesse de quelque chose. Ce mur est bien appuyé, il n'en viendra pas *faute*. ce seroit dommage s'il venoit *faute* de ce Prince.

A FAUTE. Terme de Palais adverbial & comminatoire, qui signifie, En cas qu'on y manque. *A faute* d'accepter les offres dans huitaine, l'option sera referée. *A faute* de donner caution par un devolutaire, il est debouté de sa demande, de son droit. on donne deffaut *à faute* de comparoir, de deffendre, de conclurre, &c. *A faute* de s'opposer à un decret, de veiller à ses hypotheques, on perd sa dette. la prescription s'acquiert *a faute* de poursuittes. *faute* de faire la foy & hommage, on peut saisir feodalement un fief.

On dit aussi, Ne vous en faites pas *faute*, pour dire, Ne l'espargnez pas. J'ay de l'argent à vostre service, ne vous en faites pas *faute*. je luy ay donné tout ce que j'avois, je m'en suis fait *faute*.

C'est encore une formule des Lettres de cachet & des ordres qu'on donne, Si n'y ferez *faute*: Dans l'asſurance que vous n'y ferez *faute*, pour dire, que vous n'y manquerez pas. On dit aussi, Sans *faute*, pour dire, Assurément, precisément.

On dit proverbialement, que toutes les *fautes* sont personnelles, pour dire, qu'on ne doit respondre que de son fait. On dit, que les *fautes* sont faites pour le jeu, pour dire, qu'on n'y pardonne rien. On dit, Marquez quinze, c'est une *faute*, par une metaphore tirée du jeu de paulme, où on prend quinze à toutes les *fautes*. La terre couvre les *fautes* des Medecins, pour dire, qu'on enterre tous ceux qu'ils tuënt, & que les morts ne s'en plaignent point. On dit aussi, que les Pescheurs; les Chasseurs & les preneurs de taupes feroient de beaux coups sans les *fautes*.

FAUTEUIL. s. m. Chaise à bras avec un dossier. Un meuble de chambre doit consister en *fauteuils*, chaises & sieges pliants. on presente le *fauteuil* aux personnes de qualité comme le siege le plus honorable. plusieurs femmes se font querellées pour le rang, pour le *fauteuil*. On disoit autrefois, *faudeſteuil* & *faudeſtuef*, d'où par contraction on a fait *fauteuil*. Ce mot vient de *faldiſtorium*, qui est une chaise Episcopale, ou de l'Officier celebrant, posée à coste de l'autel. Il est derivé de l'Allemand *fald*, qui signifie *clos*, *enceinte*, & tout lieu ferme, à cause que les chaires des Eveſques estoient fermées de balustres. Menage aprés Spelmanaus. Du Cange le derive de l'Allemand *faldan*, qui signifioit un *siege pliant*; que Covarruvias derive de l'Espagnol *falda*, qui signifie une robbe de femme ayant plusieurs plis. Dans la basse Latinité on l'appelloit *faudeſtola*.

FAUTEUR. s. m. Celuy qui appuye & favorise un mauvais parti. S'il n'est Heretique, il est du moins *fauteur*. on a condamné ces rebelles, & tous leurs *fauteurs* & adherents.

FAUTIF, IVE. adj. Plein de fautes, sujet à faire des fautes. La premiere édition de ce livre est bien *fautive*. c'est une foiblesse de la nature humaine d'estre *fautive*.

FAUVE. adj. m. & f. Couleur qui tire sur le roux. Un lyon *fauve*, un livre relié en veau *fauve*, c'est à dire, non colorè, tel qu'il vient de chez le Marchand. Les Teinturiers font le *fauve*, la couleur de racine, ou de noiſette, avec la racine, l'écorce & les feuilles de noyer, ou coques de noix. On en fait aussi avec de la suye de cheminée. il ne se tire point de nuance de la couleur *fauve*. du rouge & du *fauve* se compose la couleur de cannelle, couleur de chastaigne, couleur de musc & poil d'ours.

FAUVE, se dit particulierement en termes de Ve-

Digitized by Google

nerie. Chaſſer aux beſtes *fauves*, c'eſt à dire, aux cerfs, biches, daims, chevreuils, &c. Ce mot vient du Latin *flavus*, ou de *fulvus*.

FAUVETTE. ſubſt. fem. Petit oiſeau de couleur *fauve* qui chante agreablement En Latin *curruca*.

On appelle proverbialement, un denicheur de *fauvettes*, un homme adroit & d'intrigue, qui fait de bonnes deſcouvertes, & ſur tout en matiere de filles & de femmes.

FAY.

FAYENCE. ſ. f. Eſpece de poterie fine faite de terre verniſſée, dont l'invention eſt venuë de *Fayence* ville d'Italie auprés de Boulogne. Les Italiens l'appellent *Majorica*. On fait de fort belles *fayences* à Nevers & en Hollande, qu'on appelle de fauſſes porcelaines, & qu'on a quelquefois de la peine à diſtinguer des vrayes. la propreté va juſqu'au point de paver des cabinets de *fayence*, de faire des quaiſſes de *fayence*.

FAYENCIER. ſ. m. Ouvrier qui fait de la fayence, ou le Marchand qui vend de la fayence & des vaiſſeaux de verre.

FEA.

FEAGE. ſubſt.' maſc. Terme de Couſtumes. C'eſt l'heritage qui ſe tient en fief. Ainſi on dit, Lieu & *feage* noble, pur *feage*, ou noble fief; bailler à *feage*, ou *affeager*.

FEAL. adj. Terme de Chancelerie dont ſe ſert le Roy en addreſſant ſes Lettres à ſes Officiers, A nos amez & *feaux* les gens tenants noſtre Cour de Parlement. Quelquefois des Lettres de cachet portent, Noſtre amé & *feal*. On l'a dit autrefois de ceux qui avoient donné la foy à un Seigneur, & on les appelloit auſſi *feaux ou loyaux*, comme qui diroit, *gens vivants ſelon les loix*.

FEB.

FEBRICITANT. adj. Qui a la fievre, ou qui attend un accés de fievre. Il ſe dit particulierement de ceux qui ont des fievres qui tirent en longueur, comme les tierces & les quartes, & des fievres intermittentes qui laiſſent au malade quelques bons intervalles.

FEBRIFUGE. adj. & ſubſt. maſc. Terme de Medecine qui ſe dit d'un remede ſpecifique contre la fievre, qui la chaſſe. le Quinquinna eſt le plus ſeur de tous les remedes *febrifuges*, c'eſt un ſouverain *febrifuge*. la petite centaurée eſt appellée auſſi par les Medecins, *febrifuge*.

FEC.

FECALE. adj. Gros excrement de l'homme. On ne le dit qu'avec le mot de *matiere*. Il y a des gens ſi affamez de dons, qu'ils ont obtenu le don de toutes les matieres *fecales* de Paris par Lettres patentes verifiées & ſignifiées aux Officiers de Police, ſous le nom de Jacques Toulmoy Juré Vuidangeur du Roy.

FÉCES. ſubſt. fem. plur. C'eſt le marc des choſes ſucculentes diſtillées, comme roſes, vin, &c.

FECOND, ONDE. adj. Fertile, abondant. Il ſe dit des perſonnes & des choſes. Sara devint *feconde* à prés de cent ans. ce champ eſt *fecond* en bled. la terre *feconde* nous donne de groſſes moiſſons.

Ce mot vient du Latin *fœcundus*, de *fœtus*, de *fero*, ſelon Ovide, quand il dit,

Forda ferens bos eſt, fœcundaque dicta ferendo.

FECOND, ſe dit figurément des choſes ſpirituelles. Archimede eſtoit un eſprit *fecond* en belles inventions. les vers d'Ovide couloient d'une ſource *feconde*, d'un genie *fecond*. la vie du Roy eſt une matiere *feconde* en merveilles, qu'on a de la peine à épuiſer.

FÉCONDITE'. ſubſt. fem. Qualité d'une choſe feconde. C'eſt une eſtrange *fecondité* que celle des truyes, des lapins, & des inſectes. la trop grande *fecondité* de la terre de l'Amerique empêche que les bleds ne meuriſſent.

On dit auſſi, la *fecondité* d'un eſprit, d'un ſujet, d'un Peintre, d'un Auteur.

FECULENT, ENTE. adj. Terme de Medecine, qui ſe dit ſeulement du ſang & des humeurs qui ont des feces ou de la lie, qui n'ont pas la pureté qu'ils doivent avoir.

FECULES. ſ. f. plur. Terme de Pharmacie. C'eſt une ſubſtance blanche & farineuſe deſcendue & entaſſée au fond du ſuc ou de la liqueur de pluſieurs racines, comme ſont celles de brionia, d'aron, d'iris, &c. On deſſeche cette ſubſtance au ſoleil, aprés en avoir ſeparé la liqueur par inclination, & on en fait des remedes.

FE'E.

FE'E. ſubſt. fem. Terme qu'on trouve dans les vieux Romans, qui s'eſt dit de certaines femmes ayant le ſecret de faire des choſes ſurprenantes: le peuple croyoit qu'elles tenoient cette vertu par quelque communication avec des Divinitez imaginaires. C'eſtoit en effet un nom honneſte de Sorcieres ou Enchantereſſes. Menage derive ce mot de *fata*, qui a eſté fait de *fateor*, qui vient du Grec *phateo*, *fatus*. Mr. Gaumin dit qu'il vient de *fatuus*, à cauſe que les propheties des *Fées* eſtoient fort *fades* ou *fates*; ou *a fando*. Nicod dit qu'il vient de *fatum*, comme qui diroit, *fato ſubmiſſus*. Du Cange dit qu'il peut venir de *Nympha*. On a dit dans la baſſe Latinité *fadus* & *fada*.

FÉE. adj. Choſe enchantée par quelque puiſſance ſuperieure. des armes *fées* qui ne pouvoient eſtre percées. on fait un conte du lievre *fée* qui ne pouvoit eſtre pris; & du chien *fé*, qui devoit prendre tous les lievres qui furent laſchez l'un devant l'autre, & qui courent encore. Il eſt dans Rabelais.

Les Poëtes ont appellé quelquefois les Muſes, les neuf belles *Fées*.

FEI.

FEINDRE. verbe act. & neutre. Tromper par l'apparence, faire ſemblant. Les Payens ont *feint* des Dieux à leur fantaiſie pour flatter leurs vices. on *feint* ſouvent d'aller en un endroit, lors qu'on va à un autre. ce n'eſt pas ſçavoir regner, que de ne ſçavoir pas *feindre*, diſoit le Roy Louis XI.

FEINDRE, ſe dit auſſi des imaginations d'eſprit qui ſont fauſſes, & qu'on donne pour veritables. Le principal point de la Poëſie eſt de ſçavoir bien *feindre*, bien inventer un ſujet. c'eſt un eſprit foible qui ſe *feint* mille chimeres qui le font malade.

FEINDRE, ſignifie auſſi, Craindre. Un brave homme ne *feint* point d'aller à l'aſſaut. c'eſt un homme franc qui ne *feint* point de dire ce qu'il penſe.

FEIN-

Digitized by Google

FEINDRE, signifie auſſi, Boiter. Il n'eſt pas bien gueri de ſa bleſſure, il *feint* encore du pied droit. Il ſe dit auſſi des chevaux.

FEINT, FEINTE. adj. Deſguiſé, apparent, diſſimulé.

FEINTE. ſubſt. fem. Deſguiſement, apparence, diſſimulation. Les *feintes* troublent fort la ſocieté civile. Sa probité apparente n'eſt qu'artifice & que *feinte*. il n'y a que la *feinte* qui faſſe priſer la perſpective.

FEINTE, en termes de Muſique, eſt un demi-ton, & la même choſe que la *Dieſe*. On appelle auſſi *feinte*, les demi-touches qui ſont ſur les grandes touches d'un clavier d'orgues ou d'eſpinette, qui marquent en effet les *feintes* ou Dieſes.

En termes d'Imprimerie, on dit que l'ouvrier a fait une *feinte*, lors qu'il n'a pas touché également les formes.

FEINTE, en termes d'Eſcrime, eſt une fauſſe attaque, deſſein apparent de porter une botte en un endroit pour faire deſcouvrir ſon ennemi, afin de porter le coup en un autre. Il y a des *feintes* ſimples, les autres doubles, tant hautes que baſſes, dedans & dehors, deſſus & deſſous; des *feintes* en prime, en tierce, en quarte, qui ſe font tantoſt par le quart, tantoſt par le demi & par le cercle entier, en un, deux ou trois temps. la *feinte* ſimple ſe fait par un ſeul mouvement du poignet ſans bouger le pied, contre celuy qui s'attache trop à l'eſpée, ſoit en la battant pour pouſſer, ſoit en l'engageant pour paſſer. la *feinte* double ſe fait par un double mouvement de poignet à la pointe de l'eſpée, ne partant le pied qu'au ſecond temps, & une autrefois en donnant le coup. la *feinte* de deux temps ſe fait en battant une fois du pied, & la finiſſant du poignet & de l'eſpée, & encore une autrefois en donnant le coup. la *feinte* en trois temps ſe fait par un double mouvement du pied contre ceux qui reculent, & d'un autre en donnant le coup ayant atteint la meſure.

FEINTISE. ſubſt. fem. Vieux mot qui ſignifie la même choſe que *feinte*, & qui ne ſe dit gueres qu'en cette phraſe: Parlons ſans *feintiſe*, ſans deſguiſement.

FEL.

FELICITE'. ſubſt. fem. Jouïſſance des biens qui peuvent ſatisfaire le corps & l'eſprit. On ne trouve point de parfaite *felicité* en ce monde. il n'y a que la *felicité* éternelle dont on ſe doive mettre en peine. on confond ſouvent le ſouverain bien avec la *felicité*. Un amant regarde la jouiſſance de ce qu'il aime comme une ſupreme *felicité*.

FELICITER. v. act. Teſmoigner à quelqu'un qu'on eſt bien-aiſe d'une bonne fortune qui luy eſt nouvellement arrivée. Les Princes s'envoyent des Ambaſſadeurs pour ſe *feliciter* ſur leurs mariages, ſur leur advenement à la Couronne.

FELIN. ſ. m. Poids de ſept grains, un cinquiéme, ou de demi-obole Françoiſe. Ce mot eſt en uſage chez les Orfevres & à la Monnoye. Il en faut deux pour faire une maille, deux mailles pour faire un eſtelin, & vingt eſtelins pour faire une once.

FELON. adj. maſc. vieux mot. Vaſſal qui ne veut pas reconnoiſtre ſon Seigneur, ou qui viole le ſerment de fidelité qu'il luy a juré. Quelques-uns le derivent de l'Hebreu *nofel* par metatheſe,

qui ſignifie, *Traiſtre*, qui abandonne ſon Seigneur. D'autres les derivent de *fel*, qui eſt le ſiege de la bile & de la colere, qui eſt la ſource de la cruauté.

FELON, ſignifioit auſſi autrefois, Cruel & inhumain. Les anciens Romains parlent ſouvent de Geants *felons*, qui avoient un cœur *felon*.

FELONNIE. ſubſt. fem. Violement que fait le vaſſal de la fidelité qu'il doit à ſon Seigneur. Le crime de *felonnie* emporte la confiſcation du fief, ſervant au profit du Seigneur dominant.

FELONNIE, ſe dit auſſi du forfait & de l'injure que fait le Seigneur envers ſon vaſſal: auquel cas le Seigneur perd ſon hommage; car ce droit retourne au Souverain du Seigneur qui a commis la *felonnie*. Menage derive ce mot de *felonia*, qui vient de *felo* ou *fello* qui ſe trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve; & croit qu'il a eſté fait de *fecten* Allemand, qui ſignifie Faillir. Quelques-uns le derivent du Latin *vilania*.

FELOUQUE. ſ. f. Quelques-uns diſent *falonque*, eſt un petit vaiſſeau à ſix rames, & qui eſt ſans couverte, dont on ſe ſert ſur la Mer Mediterranée. Ce vaiſſeau peut porter ſon gouvernail de deux coſtez, parce que ſon eſtrave & ſon eſtambord ſon également garnis de pentures pour le ſouſtenir, & on le porte de l'arriere à l'avant ſelon le beſoin. C'eſt le moindre de tous les vaiſſeaux à rames.

FEM.

FEMELLE. ſubſt. fem. Le ſexe qui conçoit & qui porte ſon fruit. L'animal qui engendre en ſoy s'appelle *femelle*, & celuy qui engendre en autruy s'appelle le maſle. quand Dieu crea l'homme, il le crea maſle & *femelle*. les pigeons, les perdrix s'apparient maſle & *femelle*. la *femelle* eſt ordinairement plus foible que le maſle.

FEMELLE, ſe dit auſſi improprement des plantes & des mineraux. de l'encens maſle, de l'encens *femelle*. le palmier ne porte point, s'il n'y en a un maſle & un *femelle* l'un auprés de l'autre. il y a de l'antimoine maſle, & de l'antimoine *femelle*.

FEMELLES, en termes de Marine, ſe dit des anneaux qui portent le gouvernail: les fers qui entrent dedans s'appellent des *maſles*.

On dit proverbialement, que les effets ſont des maſles, & que les promeſſes ſont des *femelles*.

On dit en Fauconnerie, Mariage d'eſpervier, la *femelle* vaut mieux que le maſle.

On dit en raillerie, qu'une femme ruſée eſt une fine *femelle*, une fauſſe *femelle*. Hors de là on le dit peu des femmes.

FEMININ, INE. adj. maſc. & fem. Ce qui appartient à la femme. La crainte eſt une foibleſſe du ſexe *feminin*.

FEMININ, ſe dit auſſi de ce qui reſſemble à la femme. Cet homme a le viſage *feminin*. les chaſtrez ont la voix *feminine*.

En Grammaire on dit, le genre *feminin*, de pluſieurs mots qui ont ou la terminaiſon, ou la nature *feminine*, comme brebis, chevre, cavalle, bartiere, tulippes: ce qui ſouffre pourtant beaucoup d'exceptions.

En Poëſie on appelle Vers *feminins*, ceux qui ſont terminez par une rime *feminine*, c'eſt à dire, par des mots qui finiſſent par une dont la prononciation eſt ſourde & imparfaite, qui ſouffre l'éliſion, & qui ne ſe compte que pour une demi-ſyllabe. On l'appelle pour cela une *feminin*.

FEMI-

Digitized by Google

FEMINISER. v. act. Terme factice dont on se sert en parlant de l'affectation de ceux qui veulent rendre feminins des mots qui originairement sont masculins, comme affaire, navire, foudre, comete, &c. Le genie de nostre langue est de *feminiser* les mots autant que l'on peut.

FEMME. subst. fem. Celle qui conçoit & qui porte les enfans dans son ventre. St. Augustin appelle les *femmes*, le sexe devot. en Orient on n'entre point dans l'appartement des *femmes*.

Femme, se dit quelquefois de tout le sexe feminin. Il y avoit en cette nopce trente personnes tant hommes que *femmes*. il y a cent mille habitans dans cette ville, sans les *femmes* & les petits enfans. un tailleur pour *femmes* est celuy qui habille les *femmes* : en ce sens les filles y sont comprises.

Femme, se dit plus particulierement de celles qui sont ou ont esté mariées. Le mari & la *femme* sont deux personnes en une chair. les *femmes* en France sont en la tutelle perpetuelle de leurs maris. Nôtre Seigneur ne voulut pas condamner la *femme* adultere. il n'y a point de fille qui n'ait une grande passion pour avoir le nom de *femme*. une sage-*femme*, une *femme* de chambre, de charge, &c. Salomon defié de trouver la *femme* forte : il dit que de mille hommes il en a trouvé un bon, & de toutes les *femmes* pas une.

On dit, Prendre à *femme*, pour dire, Se marier ; Estre adonné aux *femmes*, pour dire, Enclin à la paillardise ; une *femme* abandonnée, pour dire, Prostituée.

Femme, se dit proverbialement en ces phrases. C'est un appetit de *femme* grosse, pour dire, un appetit dereglé. On dit lors qu'il pleut, & qu'il fait soleil, que le Diable bat sa *femme*. Temps pommelé, *femme* fardée, ne sont pas de longue durée. On dit aussi, qu'un homme fait la *femme*, lors qu'il est lasche, oisif & effeminé, qu'il se delicate trop.

Femmelette. Femme simple, pauvre d'esprit & de biens.

FEN.

FENAISON. subst. fem. Le temps où l'on fene ou fane les foins, & l'action de feuer. L'esté est fort sec, voilà un beau temps pour la *fenaison*.

Fener. Voyez *Faner*.

FENDANT. s. m. Fanfaron, homme qui menace. les faus braves font bien les *fendants*, quand ils ne voyent personne qui soit capable de leur resister.

FENDERIE. s. f. Lieu qui est dans les forges, où l'on fend les gueuses qu'on y a transportees, pour les mettre en barres, en verges, ou en autres ouvrages.

FENDEUR. s. m. Qui fend. un *fendeur* de bois, bucheron. On appelle ironiquement *fendeur* de nazeaux, un fanfaron qui menace.

FENDRE. v. act. & neut. Couper, diviser en deux ou plusieurs pieces soit en long, soit en large. *Fendre* avec les coins, avec la hache. il y a des moulins à plusieurs scies qui *fendent* les poutres pour en faire des ais. il faut attendre que le feu ait *fendu* cette busche, & nous aurons des tisons. *fendre* du fer dans une forge. *fendre* la teste d'un coup de cimeterre. *fendre* un pourpoint, l'ouvrir par le dos & par les manches.

Fendre, se dit aussi des choses qui s'entrouvrent d'elles-mêmes. La trop grande secheresse fait *fendre* la terre. il a gelé à pierres *fendre*. les terrasses se *fendent*, quand elles ne sont pas assez fortes. c'est la force du bois qui a fait *fendre* cette poutre.

Fendre, se dit aussi des choses liquides qu'on ne fait que traverser, & qui se remettent aussi-tost en même estat. ce navire *fendoit* les mers. l'aigle *fend* les airs d'un vol rapide. j'ay *fendu* la presse pour arriver jusqu'à l'autel.

Fendre, se dit aussi en parlant des douleurs qui se ressentent en plusieurs parties, comme si on les fendoit. La teste me *fend* d'une violente migraine. le cœur me *fend* de pitié, quand je voy ces miserables qui souffrent. le cœur *fend* de tendresse à un amant auprés de sa maistresse.

On dit proverbialement, *Fendre* un cheveu en deux, pour dire, Faire des divisions trop subtiles. On dit aussi, qu'un homme a la gueule *fenduë* jusqu'aux oreilles, pour dire, qu'il l'a par trop grande. On dit aussi d'un banqueroutier ou fugitif, qu'il a *fendu* le vent.

Fendu, ue. part. & adj. On appelle au triquetrac, Margot la *fenduë*, une case vuide au milieu de deux autres remplies.

FENESTRAGE. subst. masc. Terme collectif dont on se sert pour parler de toutes les fenestres d'un bastiment. Le *fenestrage* de la Sainte Chapelle est extraordinaire.

FENESTRE. s. f. Ouverture qui se fait dans les bastiments pour leur donner du jour. Cette maison est bien percée, il y a des *fenestres* sur la cour & sur le jardin.

On dit des *fenestres* à meneaux, des *fenestres* grillées, à jalousie, à paniers ou filets de fil d'archal, à verre dormant. Les *fenestres* doivent avoir quatre pieds d'ouverture entre les deux tableaux ou pieds droits.

On le dit aussi des vitres & volets qui ferment ces ouvertures. Cette maison est bien delabrée, il n'y a ni portes ni *fenestres*.

On dit figurément, que les yeux sont les *fenestres* de l'ame.

On appelle *fenestres*, des endroits vuides qu'on laisse dans les escrits, pour y mettre ce qu'on n'a pas eu loisir d'y escrire.

En termes d'Anatomie on appelle *fenestres*, deux trous ou ouvertures qui se trouvent dans l'oreille interieure, & qui percent l'os des temples. Elles ont toûjours une figure reguliere, l'une estant ronde, & l'autre ovale.

Faire *fenestre*, se disoit du temps des anciens tournois, quand on exposoit les jours des courses sur les *fenestres* des maisons les plus proches de la lice les Escus & les Bannieres des principaux tenants ou assaillans. On faisoit *fenestre* le lundi pour tournoyer le mardi. On disoit aussi, *fenestrer* les Bannieres.

On dit proverbialement d'un importun, que si on le chasse par la porte, il entre par la *fenestre*. On dit aussi d'un homme indigne qui se fait recevoir dans un corps illustre par brigues & artifices, qu'il y est entré par les *fenestres*. On dit aussi pour expliquer la necessité qu'il y a de faire une chose, qu'il faut passer par là, ou par la *fenestre*. On dit en se mocquant d'un fanfaron, que si on n'y prend garde, il jettera la maison par les *fenestres*. On dit d'un bon mesnager, qu'il ne jettera pas son bien par les *fenestres*. On dit populairement, Il est demain feste, les marmousets sont aux *fenestres*, quand on voit bien des gens qui regardent par la *fenestre*.

FENIL. subst. masc. Galerie ou autre lieu où on serre les foins.

FENOUIL. subst. masc. Plante & graine qui porte l'anis : en Latin *feniculum*, *marathrum*. il

y a

Digitized by Google

y a une espece de *fenouil* sauvage qu'on appelle *feniculum erraticum*. Pline dit que le serpent a monstré les vertus du *fenouil*, parce qu'il despouille sa vieille peau après en avoir mangé.

FENTE. subst. fem. Crevasse, ouverture, intervalle qui est entre deux choses mal jointes. Ces portes ne valent rien, il y a de grandes *fentes*. l'eau s'écoule des montagnes par la *fente* des rochers. on fait une *fente* aux arbres gras pour en tirer la resine.

On dit aussi, la *fente* d'une chemise, d'un pourpoint, d'un haut de chausses, en parlant des ouvertures qu'on y fait.

FENTON. s. m. Terme de maçonnerie qui se dit des morceaux de bois que les maçons mettent dans le corps des murs pour soûtenir le plastre des corniches qu'ils y veulent appliquer.

FENUGREC. Herbe qu'on appele du *fenegré*: en Latin *fenugracum*.

FEO.

FEODAL, ALE. adj. Qui appartient au fief. Un Seigneur *feodal*, faute de foy & hommage de son vassal, fait les fruits siens pendant la saisie *feodale*. Un retrait *feodal*, c'est l'action qu'a le Seigneur de retenir le fief mouvant de luy par puissance de fief, quand il est aliené par le vassal, en payant le même prix.

FÉODALEMENT. adv. D'une maniere feodale. Il ne se dit gueres qu'en cette phrase: Saisir *feodalement*.

FER.

FER. s. m. Metail qui se fond & qui se forge, & dont on fait presque tous les outils des artisans pour couper & pour battre. Le *fer* est composé d'une terre, d'un sel & d'un soulfre impur, mal digerez & mal unis, ce qui le rend sujet à la rouille. Il est le plus dur, le plus sec & le plus difficile à fondre de tous les metaux. Le *fer* s'amollit & devient doux estant mis plusieurs fois au feu & battu, & en le laissant refroidir aprés. Il se durcit en l'esteignant dans l'eau. Il se blanchit, si on l'estend dans de la poudre de sel armoniac & de la chaux vive. On fait des canons de *fer*. les boulets sont de *fer* fondu. la lime ne mord point sur les pieces de *fer* de fonte. la plus forte trempe du *fer* se fait dans le jus de refort, ou du suc de vers pliez. le *fer* ardent appliqué à un magdalon de soulfre, se distille & tombe en grenaille. il y a du *fer* doux & du *fer* aigre, & des Officiers Royaux ou preud'hommes establis pour le marquer. le *fer* a grande sympathie avec le cuivre, & on a du mal à les separer quand ils sont soudez ensemble: delà vient la grande amitié que les Poëtes ont feint que Mars avoit avec Venus. le *fer* attire l'aimant, ou l'aimant attire le *fer*.

Une gueuse de *fer*, est le gros lingot qui sort de la forge. La roüille de *fer*, ou *masebefer*, les grains de *fer* qui se destachent quand on le bat.

FER BLANC, est du *fer* doux battu, & reduit en lames deliées & trempées dans de l'estain fondu. On le trempe auparavant un peu dans de l'eau forte, parce que s'il étoit trop poli, la teinture ne s'y arresteroit pas.

Il y a aussi du *fer* battu en lames, qui differe de l'autre *fer* qu'on met en gros ouvrages. On l'appelle autrement *Tole*.

FER.

FIL DE FER, est du *fer* delié qu'on a passé par la filiere, comme le fil d'archal.

On appelle aussi *fer* absolument, plusieurs pieces de *fer* particulieres qui servent à divers usages. Un *fer* à repasser le linge. un *fer* de lance, de pique. un *fer* d'aiguillette. un *fer* à friser, à relever la mousthache. Et de même des outils d'artisans. *Fers* à souder, *fers* à retondre pour les tailleurs de pierre. des *fers* à roüet de ferruriers. *fers* ronds, quarrez, en triangle, crochus, &c. des *fers* de pastissier, qui servent à marquer le pain à chanter & les gauffres. des *fers* de decoupeur, de doreur, qui servent à tailler, à dorer, à raturer le parchemin, &c.

On dit, qu'une piece de monnoye est entre deux *fers*, pour dire, en équilibre, entre les deux *fers* de la balance.

On appelle aussi absolument *fers*, les chaisnes, carcans & menottes qui servent à retenir les prisonniers & les esclaves. On a mis à ce criminel les *fers* aux pieds & aux mains. il languit dans les *fers* parmy les Turcs. En ce sens il signifie figurément, *Esclavage*, & se dit particulierement en matiere d'amour. Cet amant benit ses *fers*, aime ses *fers*. il a brisé ses *fers*.

FER, se dit absolument des *fers* qu'on met aux pieds des chevaux pour leur conserver la corne. On les forge convenablement à la forme du pied qu'ils doivent couvrir. Un *fer* est arrondi du costé de la pince, & ouvert du costé du talon. Un *fer* à tous pieds, est un *fer* composé de deux pieces mobiles sur un clou rivé du costé de la pince, qui se peut accommoder à toutes sortes de pieds.

FER À CHEVAL, en termes de Fortifications, est un ouvrage de figure ronde ou ovale, bordé d'un parapet, servant à couvrir une porte, à y loger un corps de garde, ou à deffendre un fossé.

FER, se dit aussi quelquefois absolument d'une espée, & des armes. *Ce pays a été ravagé par le fer & par le feu.* On dit encore, Battre le *fer*, pour dire, S'exercer aux armes avec des fleurets. Et en ce sens on le dit aussi au figuré de tous les autres exercices où on s'est appliqué. Il a bien battu le *fer* dans les escoles avant que de soûtenir cette these.

On dit aussi, Se battre à *fer émoulu*, pour dire, Se battre tout de bon; & cela tant au propre qu'au figuré; soit avec la lance, comme on faisoit autrefois; soit dans toute autre sorte de combats & disputes.

On dit en termes de Marine, Demeurer sur le *fer*, pour dire, à l'ancre.

FER, en termes de Blason, se dit de plusieurs sortes de *fers*, comme de cheval, de fleche, de javelot, de lance, & de picque, dont on charge les Escus. Le *fer* de cheval le represente ordinairement la pince en haut; & lors que les places des clous sont d'autre couleur ou metail, on le blasonne *cloué*.

FER DE MOULIN, ou *croix de moulin*, est ce *fer* qui se pose au milieu de la meule, comme deux ancres adossées qui sont jointes avec deux petites branches en telle distance; qu'il se fait une ouverture quarrée au milieu, qui est cause que plusieurs l'appellent *croix aunée*. Il s'en trouve sur plusieurs Escus.

FER MAILLÉ. Espece de servitude ou petite fenestre qu'un homme peut ouvrir sur l'heritage de son voisin, quand le mur appartient à luy seul. C'est un treillis de *fer* dont les trous ne peuvent estre que de 4. pouces en tout sens avec un verre

Digitized by Google

dormant scellé en plastre, permis par la Coûtume de Paris, art. 201.

FER, en termes de Chymie, a le nom de Mars, & souffre plusieurs preparations. Le sel de Mars ou de *fer* est compolé du sel de l'esprit de vinaigre & des particules d'acier, que le même esprit a dissoutes. Il est propre à ouvrir les obstructions. Le safran de Mars ou *crocus Martis*, est la rouille de l'acier sur lequel on a versé de l'eau: c'est aussi celuy qu'on ramasse sur les barres de *fer* qui ont esté long-temps expolées au feu, comme celles qui ont porté les vaisseaux dans des fourneaux de reverbere. On en fait aussi avec de la limaille d'acier, qu'on fait demeurer long-temps dans un fourneau de verrerie.

FER, se dit figurément en Morale de ce qui a une grande dureté. Ainsi les Anciens ont appellé le Siecle de *fer*, celuy où les hommes estoient durs & cruels. On dit, qu'un homme a le corps de *fer*, pour dire, qu'il est capable de resister aux plus grandes fatigues: qu'il a la teste de *fer*, quand il resiste aux rompements de teste que cause la sur charge des affaires. Il useroit du *fer*, pour dire, Il use beaucoup.

On nomme aussi en quelques endroits, Bestiaux de *fer*, ceux qu'on a donnez à des Fermiers, à la charge que le croist servira à remplacer ceux qui periront. Ainsi il y a plusieurs metairies en Berry, où il y a des bestiaux qui s'y conservent toûjours.

On appelloit autrefois *Fer chaud*, le serment qu'on faisoit en Justice pour prouver son innocence par le moyen d'un *fer* chaud. Ce qu'on faisoit en plusieurs façons: quelquefois on marchoit sur douze socs de charruë ardents: quelquefois on prenoit une barre de *fer* ardente en main, & on la jettoit par deux ou trois fois dans l'espace de neuf pas: quelquefois ce *fer* chaud avoit la forme d'un gand, dans lequel on fourroit *la main & le* bras. C'estoit une coûtume fort ancienne: car l'un des articles de la Loy Salique porte, *De manu ab aneo redimendâ*, parce qu'on rachetoit quelquefois la rigueur du *fer* chaud ou airain chaud moyennant certaine somme de deniers. Les Autheurs rapportent une infinité de ces jugements, comme on voit dans Pasquier, Du Cange & autres qui les ont appellez, *Judicium ferri calidi, ferri candentis, calybis examen, ferrum ignitum, judicium ignitum, ignifer-rum judicium, ferreum judicium, ferrum judiciale*, &c. Ce serment regardoit particulierement ceux qui ne pouvoient plus se battre en duel, soit à cause de leur âge, ou de quelque maladie, ou de quelque imperfection du corps; & sur tout ceux qui estoient de condition libre, & même les Moines & les Ecclesiastiques. Car pour les paysans, on leur faisoit faire l'espreuve de l'eau froide. On le faisoit aussi bien pour les procés civils que pour les criminels; & cela avec plusieurs ceremonies Ecclesiastiques ordonnées par les Loix & Coûtumes de plusieurs nations, & même par les Conciles. On ne faisoit point ce jugement dans des semaines où il y avoit des Festes. On jeusnoit trois jours au pain & à l'eau avec des vestements de laine; le quatriéme on prenoit le *fer* chaud à la Messe, apres avoir communié, & aprés plusieurs oraisons & benedictions rapportées dans les Nottes qui sont à la fin des Capitulaires de Charlemagne. Ce *fer* estoit beni, & gardé dans de certains Monasteres qui avoient ce privilege. Le Samedy suivant on ostoit l'enveloppe qu'on avoit mise sur les piedsou sur les mains de celuy qui avoit fait le serment, laquelle estoit cachettée, afin qu'on n'y mist point ni d'onguent ni de remedes: & on estoit purgé, quand il ne s'y trouvoit point de marque de brusture. Ces jugements ont esté deffendus par les Papes, les Conciles, & les Princes, comme par les Papes Estienne, Alexandre III. Innocent III. Honoré III. le Concile de Latran & celuy de Bayeux en 1300. par Federic I. Empereur, Jacques I. Roy d'Arragon, Alexandre II. Roy d'Ecosse: le tout un peu auparavant le regne de St. Louis.

FER, se dit proverbialement en ces phrases. Mettre les *fers* au feu, quand on commence serieusement à vouloir faire reüssir quelque affaire. On dit, qu'un homme a toûjours quelque *fer* qui loche, pour dire, qu'il est infirme, qu'il se plaint toûjours de quelque mal. On dit d'un cheval qui est tombé, qu'il a esté renversé les quatre *fers* en l'air; & figurément il se dit aussi d'un homme. On dit aussi, qu'il faut battre le *fer* tandis qu'il est chaud, pour dire, qu'il ne faut pas perdre une bonne occasion, une conjoncture favorable. On dit d'une chose qu'on mesprise, qu'on n'en donneroit pas un *fer* d'aiguillette. On dit aussi, qu'il faut employer le *fer* & le feu à quelque mal, pour dire, qu'il y faut appliquer les remedes les plus violents. On dit aussi, Quand on quitte un Mareschal, il faut payer les *fers*, pour dire, qu'il faut payer les parties d'un ouvrier quand on le change.

FERIE. subst. fem. Terme de Breviaire. C'est ainsi qu'on nomme les jours de la semaine qui suivent le Dimanche. Le Lundi est la seconde *Ferie*, le Mardi la troisiéme, &c. On dit, Faire de la *Ferie*, quand on fait l'Office simplement de la *Ferie*, sans aucune celebration de Feste ni d'Octave.

Les *Feries majeures*, sont les trois derniers jours de la Semaine Sainte, les deux jours d'aprés Pasques & la Pentecoste qui sont festez, & la seconde de *Ferie* des Rogations, qui a son Office particulier. Ce mot vient, selon Du Cange, de *Feria*, qui signifioit autrefois, *Festa* ou solemnité où on estoit obligé à la cessation de tout travail: d'où vient que le Dimanche est la premiere *Ferie*. Et parce qu'autrefois toute la semaine de Pasques estoit festée par une ordonnance de l'Empereur Constantin, on a appellé ces six jours *Feries*. Et comme cette semaine estoit alors la premiere de l'année Ecclesiastique, on s'accoustuma à appeller les jours des autres semaines, 2, 3, & 4. *Feries*. Ce mot nous est resté de l'usage des anciens Romains, qui ont dit *feria, à feriendis victimis*. Martinius dit que *feria dicta sunt velut hierai himerai, dies sacri*.

FERIE. adj. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois *festé*. Il n'est plus en usage qu'en cette phrase. On donne permission aux artisans qui travaillent pour la guerre, de travailler tant aux jours *feriez* que non *feriez*.

FERIR. v. act. Vieux mot qui signifioit *Frapper*. Il n'est en usage qu'en cette phrase. Il a gagné cette place sans coup *ferir*, pour dire, sans combattre. St. Amant l'a pourtant employé en raillerie.

\- - - & puis mourut
D'une broche qui le *ferut*.

FERU, UE. part. pass. Blessé. Il ne se dit qu'en cette phrase burlesque: Il est bien *feru* de cette femme

Digitized by Google

femme, pour dire, Il en eſt bien amoureux: &, Son cœur eſt *feru*, pour dire, Il eſt bleſſé par l'amour.

FERLER. v. act. Terme de Marine. C'eſt plier les voiles ſous l'antenne, les mettre en fagot. Car quand on ne fait que les trouſſer, cela s'appelle *carguer*. On le dit auſſi des ponts de corde, quand on les plie. L'Ordonnance de la Marine ſe ſert du mot de *freſler*.

FERMAGE. ſubſt. maſc. Le prix qu'on a promis de payer pour un droit ou un heritage appartenant à autruy qu'on s'eſt chargé de recueillir ou de faire valoir. Il eſt permis de ſtipuler une contrainte par corps pour raiſon des *fermages* par l'Ordonnance.

FERMAIL. ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit des boucles garnies de leurs ardillons qui ſe mettent aux manteaux, aux chappes, aux baudriers ou ceintures pour les attacher. Elles ſont ordinairement repreſentées rondes, & quelquefois en loſange: ce qu'alors il faut ſpecifier en blaſonnant. Le *fermail* eſtoit anciennement une marque de dignité, & on s'en ſervoit pour faire de riches preſents aux perſonnes conſiderables. Quelques-uns appellent auſſi un Eſcu *fermaillé*, quand il eſt charge de pluſieurs *fermaux*.

FERME. adj. maſc. & fem. Qui eſt fort, qui tient bien, qui eſt difficile à ebranſler. Ce cavalier a la main *ferme*, les reins *fermes*, eſt *ferme* ſur les eſtriers. on ne ſçauroit faire un fondement *ferme* en baſtiſſant ſur le ſable. On dit auſſi, une voix *ferme*, une action *ferme* & aſſurée.

FERME, ſe dit auſſi de ce qui a quelque dureté. On peut paſſer par ce chemin, la terre y eſt *ferme*, on n'y enfonce point. la glace eſt *ferme*, c'eſt à dire, elle porte. On dit d'une perſonne graſſe & qui ſe porte bien, qu'elle a la chair *ferme*: que du poiſſon doit eſtre *ferme*, pour dire, qu'il ne doit point eſtre moleſſe. On dit auſſi d'une viande qui eſt mal cuitte, ou dure, qu'elle eſt *ferme*.

FERME, ſe dit figurément en Morale, & ſignifie Conſtant, inebranſlable. Un Philoſophe doit avoir l'ame *ferme*, l'eſprit *ferme*. un penitent doit faire une *ferme* reſolution, un *ferme* propos de ne plus pecher, de ſe tenir *ferme* dans la foy. On dit auſſi, On ne ſçauroit faire un *ferme* fondement, un *ferme* jugement ſur ſes paroles, pour dire, On n'eſt jamais aſſuré de ce qu'il dit. On dit, qu'un homme eſt *ferme* & entier, quand il ne demord jamais de ce qu'il a reſolu.

En termes de Guerre on dit, Faire *ferme*, attendre ſon ennemi de pied *ferme*, combattre de pied *ferme*, pour dire, avec reſolution & ſans reculer.

En termes de Manege on dit, qu'un cheval faute, cabriole & manie de *ferme* à *ferme*, pour dire, ſur le même terrain, ſans partir d'une place.

En termes de Geographie, la terre *ferme* ſignifie le *continent*, ce qui n'eſt point environné entierement de la mer. Les Eſpagnols ont commencé la conqueſte de l'Amerique par les iſles, & puis ſont paſſez en terre *ferme*.

FERME. adv. D'une maniere *ferme*, aſſurée. Ce pieu tient *ferme* dans la terre. ces ennemis ſe ſont battus fort & *ferme*. Pouſſez *ferme*. Courage, tenez *ferme*. il a fait *ferme* en ce paſſage. il a nié cela fort & *ferme*. ce cavalier ſe tient *ferme* à cheval.

FERME. ſubſt. fem. Petit Domaine de campagne, metairie ou heritage conſiſtant en terres, prez, vignes, bois, &c. Il y a pluſieurs *fermes* ou metairies qui dependent de cette maiſon ou chaſteau.

FERME, eſt auſſi un bail ou loüage qu'on fait d'heritages ou de toutes ſortes de droits, moyennant certains prix ou redevances qu'on paye tous les ans au proprietaire. La *ferme* d'une telle Seigneurie, d'un tel champart, d'une telle forge.

On le dit auſſi des droits du Roy. La *ferme* du Domaine, la *ferme* des Aydes, des Gabelles, &c. Selon Spelmannus, ce mot eſt originaire Saxon, & ſignifie toute ſorte de vivres: diſant que les terres des Seigneurs eſtoient autrefois affermées, non pas à l'argent, mais à condition de fournir des vivres en eſpece. Les Normands donnent encore le nom de blanche *ferme* à celle qui ſe paye en argent, & non en grains. Menage tient qu'il vient du mauvais Latin *firma*, ſignifiant un lieu fermé, en parlant de choſes roturieres, ou d'une cloſerie, comme on a dit *emphitheoſe*, en parlant de l'engagement des Seigneuries & terres nobles: de même on a dit *firmitas*, pour un bourg ou village fermé de murailles: d'où eſt venu le mot de la *Ferté*. On a dit auſſi *firmare*, pour dire, Clorre, d'où ſont venus les mots de *fermer* & *fermoir*. Ou peut-eſtre l'a-t-on nommée ainſi, à cauſe de l'aſſurance que donnoit le proprietaire de ne point expulſer le fermier pendant le temps du bail. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *ferma*, qui en langage Celtique, ou Bas-Breton ſignifie *louage*; & *fermi*, *louer*.

En termes de Charpenterie, une *ferme* eſt un aſſemblage en triangle des pieces de bois qui ſont au deſſus de chaque travée. C'eſt ſur elle que poſent les autres pieces qui portent la couverture. Il y en a de deux ſortes; l'une compoſée de deux jambes de force poſées ſur les poutres, l'autre poſée ſur les plattes formes: & alors il y en a autant quede chevrons. Celles-cy ne ſont en uſage que pour les galeries & les Domes. Une maiſtreſſe *ferme* ordinaire eſt compoſée de deux jambes de force, & d'un entrait ou tirant chacun de dix à douze pouces de gros, deux liens & un poinçon de huit à neuf pouces, deux chevrons de *ferme* de cinq à ſept pouces, deux contreſiches & deux forces de deſſus de même groſſeur, deux jambettes de huit à neuf pouces, deux taſſeaux & deux chantignolles. Il y a auſſi des *fermes* rondes, dont on ſe ſert dans les baſtiments de charpente. Elles avancent de deux pieds & demi en ſaillie au delà du pan de bois, & poſent ſur un blochet trois racinales & trois conſoles. Entre les maiſtreſſes *fermes*, il y a des *fermes* de remplage, qui ſont eſpacées entr'elles de deux en deux pieds, & ſont garnies de pareilles pieces, horſmis que les poinçons, les entraits & les chevrons ne ſont pas ſi gros. On fait auſſi des demi-*fermes* dans les croupes des baſtiments.

FERMEMENT. adv. D'une maniere ferme, conſtante & certaine. Cela eſt attaché *fermement* au gros mur. Il luy a répondu *fermement*. vous diriez *fermement* que c'eſt luy, tant ce portrait luy reſſemble. il a ſouſtenu *fermement* ſa calomnie.

FERMENT. ſubſt. maſc. Terme de Phyſique, qui ſe dit proprement de tout ce qui peut faire qu'un corps ſe gonfle par le moyen de quelques-unes de ſes parties les plus mobiles & les plus penetrantes, leſquelles eſtant agitées & diviſées, agitent auſſi & diviſent les plus groſſieres. L'acide qui eſt dans la paſte eſt le *ferment* qui la fait lever. l'humidité qui eſt dans le ſoin eſt le *ferment* qui

l'eſchauffe & le fait fumer. La vertu du *ferment* vient de ce qu'il donne occaſion aux principes qui ſont dans le corps de ſe mouvoir autrement qu'ils ne faiſoient, & de prendre un autre arrangement. Il fait comme celuy qui ouvre les portes d'une ville aux ennemis qui y cauſent des deſordres. Ainſi la morſure du chien enragé excite dans le ſang une fermentation lente, par laquelle les diverſes liqueurs dont il eſt compoſé perdent l'union neceſſaire pour la ſanté, & cauſent un dereglement dans les eſprits, d'où viennent les craintes & les fureurs & autres paſſions qui agitent le malade. le peuple l'appelle *levain*. Il eſt auſſi en uſage au figuré. Le peché eſt un certain *ferment* qui demeure dans noſtre ame. *fomes peccati.*

FERMENTATION. ſubſt. fem. C'eſt une ébullition naturelle ou artificielle des vegetaux, qui ſe fait quand leur ſuc s'eſchauffe par l'action & réaction de leurs ſels, & lors que leur acide combat contre leur alkali. Ainſi le foin qu'on ſerre eſtant verd, s'eſchauffe & ſe pourrit ; le fumier ſe met en chaleur ; le ſuc des raiſins bout dans le tonneau. L'huile de vitriol & le ſel de tartre meſlez enſemble ſe fermentent & s'eſchauffent extraordinairement. Willis a fait un beau Traitté de la *fermentation.*

FERMENTER. v. n. Cauſer la fermentation. Les viandes ſe *fermentent* dans l'eſtomac. Les Herbes chaudes, graſſes & oleagineuſes qui contiennent plus d'acide que d'alkali, s'eſchauffent & ſe *fermentent* d'elles-mêmes, comme le raiſin, le roſmarin, la lavande ; mais les froides qui ont plus d'alkali que d'acide, ont beſoin d'un acide exterieur pour ſe *fermenter.*

FERMER. v. act. Clorre, boucher, entourer, mettre un obſtacle à l'entrée ou à la ſortie de quelque perſonne ou de quelque choſe.

Fermer une chambre, c'eſt clorre la porte : & on dit, qu'une chambre eſt bien *fermée*, quand il n'y entre point de vent, quand les portes & les feneſtres joignent bien. *Fermer* une ville, un parc, c'eſt les entourer de murailles. *Fermer* un coffre, c'eſt joindre le coffre avec ſon couvercle par une ſerrure ou cadenat, pour empêcher qu'on n'y fouille. *Fermer* un paſſage, c'eſt en boucher les advenuës. *Fermer* les *rideaux*, c'eſt tirer les rideaux dont un lit eſt entouré. *Fermer* ſa bourſe, c'eſt en ſerrer l'ouverture par des cordons. *Fermer* une parentheſe, c'eſt finir, clorre une parentheſe avec la marque ordinaire.

FERMER, ſignifie auſſi, Joindre. *Fermer* les levres, la bouche, les paupieres, une playe. *Fermer* un livre qui eſtoit ouvert. *Fermer* une lettre, c'eſt la plier & la cacheter. *Fermer* la main, c'eſt joindre les doits contre les paulmes de la main. *Fermer* les portes, c'eſt empêcher l'entrée & la ſortie des vaiſſeaux, interdire le commerce.

FERMER, ſe dit auſſi figurément en la plus-part des phraſes cy-deſſus. *Fermer* la porte aux abus & aux malverſations, c'eſt faire de bons reglements qui empêchent qu'on ne commette quelques abus. *Fermer* la porte à quelqu'un, pour dire, luy deffendre l'entrée d'une maiſon. *Fermer* les oreilles, c'eſt n'écouter aucunes prieres, ſollicitations ni remonſtrances. *Fermer* la bouche à quelqu'un, c'eſt luy impoſer ſilence, ou dans la diſpute luy repliquer ſi fortement, qu'il ſoit convaincu, & n'ait plus le mot à dire. *Fermer* les yeux, c'eſt faire ſemblant qu'on ne voit pas quelque choſe, ou qu'elle eſt de ſi peu d'importance, qu'elle ne merite pas qu'on s'y arreſte. On dit que les bourſes ſont *fermées*, quand on ne trouve plus d'argent à emprunter, à negotier.

On dit auſſi, qu'un marchand a *fermé* ſa boutique, quand il a quitté le traffic, ou qu'il a fait banqueroute. *Fermer* le Palais, *fermer* les claſſes, pour dire, Ceſſer les plaidoiries, les eſtudes, ſoit en temps de vacations, ſoit en temps de peſte, &c. *fermer* les atteliers, pour dire, *Faire* deffence de baſtir.

On dit, *Fermer* le chemin, le paſſage à quelqu'un, pour dire, Venir à la traverſe, mettre un obſtacle à ſon deſſein, à ſes entrepriſes.

On s'en ſert auſſi en ces phraſes. Je n'ay pû *fermer* l'œuil de toute la nuit, pour dire, Je n'ay pû dormir. *Fermer* la porte au nez de quelqu'un, pour dire, luy faire l'affront de l'empecher d'entrer quelque part.

Fermer la porte ſur ſoy, c'eſt ſe ſervir de la deffenſe d'une porte, lors qu'on ſe ſauve de la pourſuite d'un ennemi, ou qu'on empêche qu'il ne ſurprenne.

On dit auſſi, Se *fermer*, pour dire, S'arreſter, ſe fixer à quelque choſe. Il ne veut donner que 10. mille eſcus de cette charge, il s'eſt *fermé* là. il a dit ſon advis, il s'eſt *fermé* là, il n'en demordra point.

On ſe ſert encore de ce mot en quelques occaſions. *Fermer* les yeux à quelqu'un, c'eſt luy rendre les dernieres aſſiſtances juſqu'à l'agonie, & juſqu'à ce qu'on luy *ferme* les yeux en effet.

Fermer la bouche à un Cardinal, ſe dit des Cardinaux nouvellement nommez, qui n'ont point de voix dans les affaires juſqu'à ce que le Pape ait fait la ceremonie de leur ouvrir la bouche. *Fermer* la marche, c'eſt à dire, Eſtre au dernier rang dans quelque cavalcade ou autre marche de ceremonie, ou d'armée.

On dit auſſi au manege, *Fermer* une paſſade, pour dire, la terminer avec juſteſſe, avec une demi-volte, &c.

FERMER, ſe dit quelquefois neutralement, C'eſt une maiſon qui *ferme* bien. ce flacon *ferme* à vis. cette ſerrure *ferme* à double tour.

On dit proverbialement & ironiquement, Il eſt temps de *fermer* l'eſtable quand les chevaux s'en ſont enfuis, pour dire, qu'un remede vient trop tard quand l'accident eſt arrivé.

FERMÉ, ÉE. part. & adj.

On appelle un *e fermé*, celuy qui eſt accentué.

FERMETE. ſubſt. fem. Solidité, dureté. On ne peut baſtir en cette place, c'eſt un ſable mouvant qui n'a point de *fermeté*. le poiſſon cuit dans le vin acquiert de la *fermeté*.

Il ſe dit figurément des choſes immaterielles. Il a de la *fermeté* dans l'eſprit, de la *fermeté* dans ſes reſolutions.

FERMETTE. ſubſt. fem. Terme de Charpenterie. C'eſt une petite ferme qui ſert aux lucarnes.

FERMETURE. ſ. f. Cloſture qui ferme quelque ouverture ou paſſage. La *fermeture* des Chapelles de cette Egliſe eſt de fer doré & ouvragé. la *fermeture* de cette boutique eſt d'une belle menuiſerie. Jean Errard dans ſes Fortifications enſeigne le moyen de faire une belle *fermeture* de camp par le moyen des chevaux de Friſe, dont s'eſt ſervi le Prince d'Orange.

FERMETURE, ſe dit auſſi en termes de Marine. Il faut tant de bardage pour faire la *fermeture* des ſabords.

FERMIER, IERE. ſubſt. Celuy ou celle qui prend

Digitized by Google

prend une ferme de quelques droits ou terres. Les *Fermiers* Generaux des Aydes sont gens riches. la *fermiere* d'une metairie.

FERMOIR. subst. masc. Agraffe, courroye ou bouton qui servent à fermer des livres, des tablettes, des lutrins, &c.

FERMOIR, est aussi un outil de Menuisier ou de Sculpteur, qui est un ciseau fort trenchant. Il y en a de plusieurs figures.

FEROCE. adj. male. & fem. Cruel, qui ne se dit au propre que des bestes. Les lyons, les tigres, les leopards sont des bestes *feroces*. les ours sont d'un naturel *feroce*.

FEROCE, se dit figurément des hommes cruels & qui sont peu traittables, ou d'un mauvais naturel. C'est un esprit *feroce*. la solitude rend un esprit *feroce*. les Tartares sont cruels & d'un naturel *feroce*.

FEROCITE'. subst. fem. Naturel feroce, qui se dit tant au propre des bestes farouches, qu'au figuré des hommes cruels & intraittables.

FERRAILLE. subst. fem. Vieux fers inutiles & rouillez, de quelque figure ou usage qu'ils soient, qu'il faut renvoyer aux forges.

FERRAILLER. v. n. S'exercer continuellement à l'escrime. Il se dit quelquefois des querelleurs, & qui ont souvent l'occasion de se battre.

FERRAILLEUR. s. m. Celuy qui ferraille, qui se veut battre continuellement.

FERRANDINE. s. f. Estoffe legere dont toute la chaisne est de soye, mais qui est tremée de laine, qui differe en cela du pout de soye, dont la chaisne & la treme sont tout de soye.

FERRANDINIER. subst. masc. Ouvrier qui travaille en ferrandine, qui fait de la ferrandine.

FERRANT. s. m. Qui ferre les chevaux. Mareschal *ferrant*. En Espagne il y a deux sortes de Mareschaux pour les chevaux: les uns qui ne font que les ferrer, qu'ils appellent *Herradores* ou *ferrants*: les autres qui les pansent de leurs maladies, qu'ils appellent *Albeytares*.

FERREMENT. s. m. qui se dit de toutes sortes d'outils de fer qui servent à forcer ou à crocheter des portes. Les voleurs de nuit qu'on saisit avec des *ferremens* meritent la corde.

FERREMENTS, se dit aussi de tous les fers dont se servent les Chirurgiens pour trepaner, scier les membres, sonder les playes, arracher les dents, &c. & même de la plus-part des outils des artisans.

FERRER. v. act. Mettre les fers necessaires à quelque chose. *ferrer* une porte, y mettre la ferrure, les gonds, les clous, les verroux, les barres. *ferrer* un train de carrosse. *ferrer* des roues, *ferrer* des aiguillettes.

On dit absolument *Ferrer*, pour dire, Mettre des fers aux pieds des chevaux. *Ferrer* à glace, c'est leur mettre des fers avec des crampons. *Ferrer* à lunette, en pantoufle, à fer vouté, à patin, à bec de corbin, ce sont diverses manieres de *ferrer* qu'ont inventé les Escuyers.

On dit aussi quelquefois, *Ferrer* d'argent, en parlant d'une canne, d'un livre, d'une cassette, & même des chevaux, pour dire, les garnir d'argent aux endroits où les autres se contentent de mettre du fer.

On dit proverbialement, *Ferrer* la mule, quand les valets ou les commissionaires trompent sur le prix des marchandises, & les comptent plus qu'ils ne les ont achetées. Ce proverbe vient d'une action que fit autrefois le Muletier de Vespasien, au rapport de Suetone, qui sous pretexte qu'une des mules estoit desferrée, arrêta long-temps la littiere de cet Empereur, & par là fit avoir audience à celuy à qui il l'avoit promise moyennant quelque somme d'argent; dont l'Empereur ayant connoissance, il voulut partager avec luy le gain qu'il avoit fait à *ferrer* la mule.

On dit qu'un homme est bien *ferré*, est *ferré* à glace, pour dire, qu'il est extremement fort sur la matiere sur laquelle on l'attaque. On dit qu'un homme est difficile à *ferrer*, pour dire, qu'il ne se laisse pas gouverner aisément.

FERRE', EE. part.

On appelle un chemin *ferré*, celuy qui est pavé, ou dont le fonds est dur, ou de roche, ou pierreux, où les chevaux n'enfoncent point. On dit en ce sens, un gué *ferré*.

Ainsi on a appellé chemins *ferrez*, les grands chemins de l'Empire bastis par les Romains dans les Provinces, tant à cause de leur dureté, que parce qu'ils estoient construicts de pierre noire qui avoit la couleur du fer.

On appelle figurément, un stile *ferré*, un stile dur & ferme. Plusieurs ont dit que Tertullien avoit un stile *ferré*.

On appelle de l'eau *ferrée*, celle où on a trempé une bille d'acier rougie au feu.

On appelle en proverbe, un avaleur de charrettes *ferrées*, un grand mangeur, & aussi un grand fanfaron qui menace.

On appelle aussi, Gueule *ferrée*, Celuy qui mange son potage trop chaud, ou qui est avantageux en paroles, qui parle toûjours, ou qui rompt en visiere à ceux qui luy contredisent.

FERRET. s. m. Fer qu'on met au bout des lacets & des aiguillettes pour les passer dans des œuillets.

FERRETIER. s. m. Marteau de Mareschal qui luy sert à ajuster les fers sur l'enclume à chaud & à froid.

FERREUR, EUSE. subst. Qui ferre. *Ferreur* d'aiguillettes. *ferreuse* de mule.

FERRIERE. s. f. Sac de cuir que ceux qui ont équipage portent à la campagne pour referrer les chevaux qui ont perdu leurs fers en des lieux esloignez des Mareschaux. On y met un brochoir, des tricoises, des clous à pointes, & des fers à tous pieds, dont on se sert au besoin.

FERRONNERIE. subst. fem. Lieu où on vend, ou celuy où se fabriquent les ouvrages de fer.

FERRONNIER, IERE. subst. masc. & fem. Marchand qui vend les gros ouvrages de fer & de cuivre.

FERRURE. s. f. Tout le fer qui s'employe à quelque chose. Toute la *ferrure* de ce bastiment coustera tant. la *ferrure* d'une porte, d'une cassette. une *ferrure* d'argent.

FERRURE, signifie quelquefois, la maniere d'employer le fer, & sur tout celle de ferrer les chevaux. Une *ferrure* à la Turque.

FERRURE, signifie aussi, le travail de l'ouvrier qui ferre. Il couste vingt escus par an pour la *ferrure* de deux chevaux de carrosse.

FERSE *de toile*. subst. fem. Terme de Marine. C'est un lé de toile. Cette voile a tant de *fersets*, & chaque *ferse* tant de cannes, pour dire, tant de largeur & tant de hauteur.

FERTILE. adj. m. & f. Qui rapporte beaucoup, qui fait bien profiter la semence qu'on y

Digitized by Google

met. La culture, les amendements rendent les terres plus *fertiles*. il y a des arbres qui sont plus *fertiles* les uns que les autres. On dit aussi une année *fertile*, celle où les fruits de la terre ont bien donné, où on a bien recueilli des vins, des bleds, &c.

FERTILE, se dit figurément des choses spirituelles. Il a un esprit *fertile* en belles pensées, en métaphores. le panegyrique de ce Prince est un sujet bien *fertile*, une matiere abondante & *fertile*.

FERTILISER. v. act. Rendre fertile. La marne jettée bien à propos engraisse & *fertilise* les terres.

FERTILITE'. subst. fem. Abondance. La bonne culture est cause de la *fertilité* des terres. la *fertilité* de l'année sera grande. le Perou a tant de *fertilité*, qu'en quelques endroits une mine de bled qu'on y a seme, en a rapporté 300. & même jusqu'à 500. dans les premieres années qu'ils ont esté defrichez. Thales avoit preveu qu'il y auroit une grande *fertilité* d'olives. les Peintres se servent de la corne d'Amalthée pour figurer la *fertilité*.

FERTILITÉ, se dit figurément des choses spirituelles. La *fertilité* d'un esprit, d'une matiere.

FERULE. s. f. Sceptre de pedant, dont il se sert pour frapper dans la main des escoliers qui ont manqué à leur devoir. On le dit aussi du coup qui fait la correction. En Latin *Ferula*, qui a servi aussi pour signifier la crosse & le baston des Prelats.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme est sous la *ferule* de quelqu'un, pour dire, qu'il est sous sa discipline, sous la correction.

FERULE, est aussi une plante à longue tige ressemblant au fenouil. La *ferule* ne produit qu'une tige, qui est compartie par nœuds, d'où sortent des branches garnies de feuilles qui naissent les unes aprés les autres, & qui embrassent la tige, comme font celles des cannes & des roseaux. Elles sont grandes, tendres, fort fendues & fourchuës. Les plus grandes sont les plus prés de terre. Elles diminuënt en croissant. Sa fleur est jaune, & sa graine noire semblable à l'aneth. Elle produit à la cime des branches assez grosses qui portent fleurs & graine. Elle n'a qu'une racine fort profonde en terre. Il y a des lieux où les *ferules* deviennent aussi grandes que des arbres: & ceux de la Pouille les brussent en guise d'autre bois. On met de la difference entre la *ferula*, & la *ferulago*, en ce que la premiere a les feuilles plus grandes que la seconde. Pline dit que les asnes aiment fort les *ferules*, mais que c'est un poison à toute autre beste chevaline; & que pour cette raison les asnes furent consacrez à Bacchus, à qui les *ferules* sont dediées. Les Latins l'appellent *ferula*, & les Grecs *nartex*.

FERVEMMENT. adv. d'une maniere fervente. Ce bon Religieux prie *fervemment* & avec assiduité.

FERVENT, ENTE. adj. qui a de l'ardeur, de l'empressement à faire quelque chose. On le dit particulierement en matiere de devotion. Une *fervente* priere obtient la grace qu'on demande. c'est un zele *fervent* qui anime les Missionaires à aller prêcher l'Evangile. une charité *fervente*, est celle qui donne un prompt secours.

FERVEUR. subst. fem. Action empressée qu'on a pour faire quelque bonne œuvre. Il n'y a rien tel que la *ferveur* des jeunes Prestres. c'est un chaud ami qui fait plaisir avec *ferveur*. cet escolier estudie avec trop de *ferveur*, cela ne durera pas.

On dit quelquefois la *ferveur* de l'âge, pour dire, la chaleur de la jeunesse.

FESLER. v. act. Endommager une chose fragile en la heurtant, en sorte qu'elle soit à demi cassée ou en danger d'estre cassée tout à fait. Cette bouteille est *feslée*. c'est merveille que cette porcelaine n'ait este *feslée* en tombant.

FESLÉ, ÉE. part. passif. & adj.

On dit proverbialement, qu'une marmite *feslée* dure long-temps: ce qui se dit figurément d'un homme valetudinaire qui a grand soin de conserver sa santé.

On dit aussi, qu'un homme a la teste *feslée*, pour dire, qu'il est un peu fou, que sa raison commence à s'alterer.

FESLURE. s. f. Petite marque ou raye qui se fait sur les verres ou poteries, quand on les fesle; & l'endroit par où elles se separent, quand on les casse tout à fait.

FESSE. subst. fem. La partie charnuë qui est au derriere de l'homme ou de la femme, sur laquelle on s'assied. On le dit aussi de quelques animaux, comme du cheval; mais non pas en tous. Au bœuf elle s'appelle *Cimier*, au mouton *Eſclanche*, au cochon *Jambon*, &c. Ce mot vient du Latin *fiſſile*, ou *fiſſa*, parce que ces parties sont fendues.

On dit proverbialement & bassement d'un homme, qu'il ne va que d'une *fesse*, quand il s'applique negligemment à quelque travail. On appelle fils de quatre *fesses*, celuy à qui on veut dire une legere injure. On dit aussi d'un homme qui a gasté quelque besogne, il en a pour cent escus dans les *fesses*, si on luy fait payer cent escus.

Dans l'ancien Blason on appelloit autrefois *fesse*, ce qu'on appelle maintenant *fasce*.

Les Medecins appellent aussi *fesses*, deux petits corps ronds & un peu durs qui sont dans le cerveau, & touchent à la glande pineale ou *conarium*.

On appelle *fesse-cahier*, un copiste qui escrit des rolles diligemment & le plus au large qu'il peut, pour gagner au plus viste son argent. un *fesse-pinte*, celuy qui a bientost bû une pinte.

On appelle aussi, *fesse-mathieu*, un homme qui preste à gros interest, & qu'on ne veut pas nommer ouvertement usurier. C'est un terme qu'on a dit par corruption, au lieu de dire, Il fait le St. Matthieu, ou ce que St. Matthieu faisoit avant sa conversion: car on tient qu'il estoit alors usurier.

FESSER. v. act. Fouetter, donner sur les fesses. On *fesse* les escoliers pour les chastier. ce cocher *fesse* trop ses chevaux.

FESSER, se dit aussi de ce qu'on a bientost expedié. Les escoliers ont bientost *fessé* leur desjeuner, leur miche, pour dire, qu'ils l'ont bientost mangée.

On dit proverbialement à des petits escoliers, qu'ils s'en aillent à l'escole *fesser* le maistre.

FESSEUR. s. m. Qui se plaist à fesser. Ce pedant est en reputation d'un grand *fesseur*.

FESSIER. s. m. Une paire de grosses fesses. Marigni s'en est servi agreablement dans une Satyre.

FESTE. s. f. Solemnité ou resjouïssance qu'on fait dans l'Eglise, ou parmy le peuple, en l'honneur de quelqu'un. On est obligé d'entendre la

Messe

Digitized by Google

Messe tous les jours de *Feste*. Ce mot vient du Latin *festus*. Nicod.

Feste festée, ou *Feste de commandement*, c'est un jour où il est deffendu de travailler par la ville. *Feste d'Eglise* ou *de Patron*, c'est une *Feste* qu'on celebre dans l'Eglise seulement, ou par devotion, des *Festes* de Confrairies. Les quatre *Festes* solemnelles, c'est Pasques, la Pentecoste, la Toussaint, & Noel. *Feste double*, c'est une *Feste* plus solemnelle qu'une autre, où on double les Antiennes. *Feste demi-double*, celle où on ne les double point. Petite *Feste*, c'est d'ordinaire une Octave, comme la petite *Feste-Dieu*, qui est l'Octave de la *Feste* du St. Sacrement. *Feste mobile*, est une *Feste* qui ne vient pas toûjours le même jour du mois, comme la *Feste* de Pasques & les autres qui en dependent.

La *Feste* du Corps de Christ a esté instituée par Urbain IV. l'an 1264. Elle fut celebrée premierement au Diocese de Liege en 1246. sur les revelations d'une Recluse du pays nommée Julienne. Elle a esté confirmée au Concile de Vienne en 1311. & par Jean XXII. en 1318. Voyez Du Cange au mot de *Feste*, où il rapporte la cause, l'institution & les ceremonies de plusieurs *Festes*, & de leur translation.

Violer une *Feste*, c'est travailler contre le commandement de l'Eglise.

Les Payens avoient aussi leurs *Festes*, les Bacchanales, Saturnales, &c.

Les *Festes* du Palais, ce sont les jours où le Parlement se repose & n'entre point.

La *Feste* d'une personne, est la *Feste* du Saint dont elle porte le nom. & Payer sa *Feste*, c'est regaler ce jour-là ses amis.

FESTE, en matiere profane, est une resjoüissance que le peuple fait aux entrées, aux naissances des Rois, &c. On le dit en particulier des assemblees qui se font pour se divertir en des occasions de nopces, de baptesmes, de bals, &c. On fit une grande *feste* ce jour-là chez Mr. un tel. j'estois prié de cette *feste*. Les *festes* de Versailles ont esté fort galantes & magnifiques.

FESTE, se dit aussi des accidens fâcheux qui nous surprennent. Nous ne fusmes jamais à telle *feste*.

Faire *feste*, signifie aussi, Caresser. Quand ses amis le viennent voir, il ne sçait quelle *feste* leur faire, quelle chere leur faire. Il signifie encore, Donner des esperances. Il y a long-temps qu'il nous fait *feste* d'un repas qu'il nous promet. On dit aussi, qu'un chien fait *feste* à son maistre, quand il le caresse à sa maniere.

FESTE, se dit proverbialement en ces phrases. Cet homme se fait de *feste*, pour dire, qu'il veut se rendre necessaire, ou se mesler d'une chose où il n'est point appellé. On dit aussi de celuy qui sait ou voit faire quelque chose qui luy est fort agreable, qu'il est à la *feste*. Quand il entend mesdire de son rival, il est à la *feste*, il est à la joye de son cœur.

On dit, que les jours de jeusne il est *feste* au Palais, par une meschante pointe, à cause que le Palais de la bouche ne travaille point. Et on appelle *Trouble-feste*, un homme chagrin qui survient dans une assemblée de plaisir. Valets de *feste*, sont ceux qui se parent pour faire honneur à la *feste*, au mariage de leurs parents. On dit aussi, Aux bonnes *festes* les bons coups, pour dire, que la bonne *feste* n'empêche pas qu'on ne fasse de meschantes actions. On dit aussi de celuy qui nous apprend les choses que nous sçavons, que c'est un bon Astrologue, il devine les *Festes* quand elles sont venuës.

On dit aussi à des gens craintifs, & qui s'affligent des choses qui n'arriveront peut-estre pas, qu'il sera assez temps de chommer les *Festes* quand elles seront venuës. On dit aussi, Il n'est pas tous les jours *feste*, pour dire, qu'on ne fait pas la même chose pour tout le monde.

FESTER. v. act. Chommer une Feste. Le Patron d'une ville, d'une Eglise n'est *festé* que dans le Diocese, ou dans son Eglise. Il y a des Saints qu'on *feste* à Rome, qu'on ne *feste* point en France.

On dit proverbialement, C'est un Saint qu'on ne *feste* point, pour dire, C'est un homme qui n'a aucun credit.

FESTÉ, ÉE. part.

FESTIN. subst. masc. Grand repas qu'on donne avec ceremonie. N'attendez pas un *festin* par ordre, je ne vous donneray que mon ordinaire, vous n'aurez qu'un chapon pour tout *festin*. il y a plusieurs Coustumes & Arrests qui obligent les Prelats & les Chapitres à faire un certain nombre de *festins* chaque année. Ce mot vient de *festum*, à cause que les premiers Chrestiens faisoient des *festins* les jours de Feste, qu'ils appelloient *Agapes*.

On dit proverbialement, qu'il n'y a tel *festin* que de gens chiches; tel *festin* que de gueux, quand toutes leurs bribes sont ramassées.

FESTINER. v. act. Faire festin. Cette nopce dura huit jours, pendant lesquels on ne fit que danser, *festiner*, & se resjoüir. Il n'est plus gueres en usage.

FESTON. s. m. Ornement composé de fleurs, de fruits & de feuilles entremeslées ensemble, qu'on mettoit aux portes des temples ou des maisons où on faisoit quelque feste ou resjoüissance. On en mettoit aussi sur la teste des victimes aux sacrifices des Payens. On met encore des *festons* de lierre garnis d'oripeau aux portes des Eglises où il se fait quelque solemnité. Les Italiens ont des decorateurs qu'ils nomment *Festaroli*, qui font des gens qui font des *festons* & autres ornements pour les festes.

FESTON, en termes d'Architecture, est un ornement dont les Architectes, les Peintres & les Menuisiers enrichissent leurs ouvrages, & qui represente les *festons* ou longs bouquets que les Anciens mettoient autrefois aux portes des temples ou des lieux où on faisoit quelque feste. Les *festons* se mettent ordinairement dans les frises le long des bordures, & aux autres lieux vuides qu'on veut orner.

FESTOYER. v. act. Regaler, faire bonne chere à ceux qui viennent en quelque maison.

On dit en proverbe d'un grand mangeur, Il a toûjours dix aulnes de boyaux vuides pour *festoyer* ses bons amis.

FESTU. s. m. Petit brin de paille. Nous voyons un *festu* dans l'œuil de nostre prochain, & nous ne voyons pas une poutre qui creve le nostre, dit l'Evangile. Ce mot vient du Latin *festuca*, qui estoit autrefois une marque de tradition, d'investiture, & de mise en possession: & ce mot *festuca* a esté dit pour *fistuca*, de *fundo*, selon Martinius.

On dit d'une chose de peu de valeur pour la mépriser, qu'elle ne vaut pas un *festu*.

On dit proverbialement, Tirer au court *festu*, ou à la courte paille, pour dire, Tirer au hasard, pour sçavoir ce qu'on doit faire en quelque occasion. On appelle aussi *Cogne-festu* qui se tuë, & ne fait rien,

Digitized by Google

rien, Celuy qui travaille beaucoup à une chose qui ne rapporte aucun profit.

FET.

FETUS. subst. masc. Terme de Medecine. Il se dit en general de l'animal qui est encore dans le ventre de la mere; mais on le dit plus particulierement de l'enfant qui est encore imparfait, qu'on nomme *Embrion*. La formation & la distinction des parties se fait au *fetus* dans le trentiéme jour, quand c'est un masle, & au quarantiéme, quand c'est une femelle: & alors il est un peu plus long que le petit doit. Le *fetus* ne respire point; mais transpire. Il rend son urine par l'ouraque, qui est un canal long & sans sang, qui va du fond de la vessie jusqu'au nombril. Albert le Grand dit qu'une femme jetta dans un bassin 150. *fetus*, ou Embrions tous formez, grands comme le petit doit. Et quand à ce qu'on dit de Marguerite Comtesse de Hollande, qui accoucha de 364. enfants qui furent baptisez, c'est une fable. Anthonius Deusingius a escrit un livre fort curieux de la generation du *fetus*. Descartes en a fait aussi un traitté. Drelincourt a fait un nouveau Systeme du *fetus* humain, imprimé à Leyden en 1685. Les curieux conservent des *fetus* dans une bouteille avec de l'eau de vie.

FEU.

FEU. subst. masc. Element chaud & sec, qui entre en la composition de tous les corps naturels, & sur tout de ceux qui sont animez. Les Anciens ont creu qu'il y avoit un *feu* élementaire dans le concave de la lune: ce qui est une pure vision establie sans fondement. Le *feu* n'est autre chose qu'une matiere fort subtile & violemment agitée. Le *feu* est le plus violent de tous les acides. Dans les forges on n'employe que du *feu* de charbon; dans les verreries que du *feu* de bois sec; dans les chambres on allume du *feu* clair, du *feu* de fagot, quand on veut prendre l'air du *feu*, une poignée de *feu*. les pauvres font du *feu* de tourbes & de mottes. les Volcans sont de grands gouffres de *feux*, des *feux* soufterrains qui sortent de temps en temps. On fait du *feu* avec des pierres, avec un fusil. Aux Indes Orientales on en fait en frottant deux morceaux de bois de candou l'un contre l'autre: aux Occidentales, avec un autre bois qu'on appelloit *Vyaca*, qui ressemble à la canelle, & qui sert de fusil. Mathiole dit que les Anciens avant l'invention de l'acier tiroient le *feu* d'un bois dur frotté avec un bois tendre & spongieux, tel que le bois de la vigne sauvage.

FEU, en termes de Chymie, se dit des degrez de la chaleur, qui servent à en faire les operations. Ainsi les Chymistes appellent *Feu de digestion*, le fumier, qu'ils nomment autrement *Ventre de cheval*, dont la chaleur est telle, qu'on ne sçauroit tenir la main dans le milieu d'un grand tas de fumier échauffé, ni souffrir dans la main une verge de fer qu'on y aura introduitte & tenuë quelques moments. Le second *feu*, est celuy du bain vaporeux, du bain Marie, du bain de cendre, du bain de sable, du bain de limaille, & autres qui sont expliquez à *Bain*. Le troisiéme est le *feu nud*, ou *immediat*, qui est le *feu* ordinaire qu'on applique sous le vaisseau. Le quatriéme *feu*, est le *feu de lampe*, qui est moderé & égal, qu'on peut augmenter par la grosseur & le nombre des meches qu'on allume. C'est celuy qui sert aux esmailleurs. Le cinquiéme est le *feu de reuë*, qu'on allume en rond autour d'un creuset, qu'on approche peu à peu autour du vaisseau également & pour l'échauffer. Le sixiéme *feu* est nommé de *suppression*, qui se donne lors que non seulement on environne le vaisseau, mais aussi lors qu'on le couvre tout à fait de charbons allumez, dont on augmente la force suivant le besoin. Le septiéme *feu* est celuy de *reverbere clos*, qui se fait dans un fourneau, où non seulement il frappe le vaisseau, mais encore il se refleschit & le refrappe par dessus & tout autour. Il y a encore un *feu de reverbere ouvert*, qui se fait dans un fourneau qui n'a point de couverture. Le huitiéme *feu* est le *feu de flamme* ou *de fusion*, qui se fait pour la fusion & calcination des metaux & mineraux. On l'appelle aussi, *Feu d'atteinte*. Le neuviéme *feu* est celuy des grandes verreries, qui sert à vitrifier les cendres des plantes, les sables & les caillous; qui est plus violent que tous les autres. Le *feu Olympique* est celuy des rayons au soleil qu'on ramasse avec des miroirs ardens.

On dit, Mesurer le *feu*, donner le *feu* par degrez, pour dire, le donner plus ou moins violent, en ouvrant ou fermant les registres ou trous du fourneau: & on l'appelle alors un *feu gradué*.

On croit aussi en Chymie, qu'il y a un *feu central* qui cuit & produit les metaux & les mineraux, qu'on nomme *l'Archée*. On dit aussi, qu'on esprouve les metaux par le *feu*, qu'il faut qu'ils souffrent le *feu*, pour dire, la coupelle.

En autres occasions on dit, qu'il faut qu'elles passent par le *feu*, sur le *feu*, pour les purger du mauvais air.

On a veu ces dernieres années quelques Charlatans à Paris qui ont mangé du *feu*, qui ont marché sur le *feu*, qui ont lavé leurs mains de plomb fondu. Le plus fameux a esté Richartson Anglois, dont le secret ne consiste qu'en un pur esprit de soulfre dont on se frotte les mains & les parties qui doivent toucher le feu, parce qu'il brusle & cauterise l'épiderme, & l'endurcit aussi bien que le cuir, & le fait resister au feu, comme il est dit dans le 21. Journal des Sçavans de l'année 1680. D'ailleurs ce n'est pas un secret nouveau, puis qu'Ambroise Paré dit avoir éprouvé sur luy-même, qu'après avoir lavé ses mains de son urine, ou bien avec de *l'unguentum aureum*, on les peut laver seurement de plomb fondu. Il dit aussi qu'il fit distiller du lard fondu avec une pelle rouge sur ses mains aprés les avoir lavées du *jus d'oignon*.

FEU, signifie aussi, Incendie, embrasement. Le *feu* a pris à la maison, à la cheminée. on sonne le tocsin, on crie au *feu*, quand le *feu* est quelque part. une petite bluette, une étincelle de *feu* cause souvent un grand incendie. il a fallu abattre ce corps de logis à cause que le *feu* gagnoit.

FEUX D'ARTIFICES, ou *feux de joye*, sont des *feux* faits artistement avec de la poudre à canon, qu'on tire dans les resjoüissances publiques, ou dans les regals magnifiques. Il sont composez de fusées volantes, saucissons, petards, lances à feu, pots à feu, girandoles &c. & accompagnez pour l'ornement de plusieurs figures & Devises. On fait à la Greve un *feu de joye* la veille de la St. Jean: on en fait aux naissances, entrées & mariages des Rois dont les compositions se trouvent dans les pyrotecnies de Hanzelet, *Vanoccio*, *Mal-*

Digitized by Google

Malthus, & sur tout de *Casimir Simiecowies*, Polonois, qui en a fait un excellent livre in folio. On dit aussi au figuré, qu'un homme fait des *feux de joye* dans son cœur, quand il se resjoüit secrettement dans son ame de quelque chose qui est arrivée.

FEU, se dit souvent en termes de Guerre. On voioit les *feux* de l'armée, c'est à dire, les *feux* qu'on allume la nuit dans un camp: les armes à *feu* sont celles qu'on charge de poudre, comme pistolets, mousquets, canons, grenades, bombes & carcasses. On appelle aussi les fusils, les carabines, Bastons à *feu*. On dit des villes prises d'assaut, qu'on y a mis tout *à feu & à sang*.

Le *feu* de la place, c'est le flanc, ou la partie de la courtine où aboutit la ligne de deffense, d'où on fait *feu* pour deffendre la face du bastion opposé. La meilleure façon de fortifier est celle qui donne le plus de *feu*. en cet assaut la courtine estoit toute en *feu*. il fallut soustenir, essuyer le *feu* de cette demi-lune. cette trenchée estoit enfilée, expoſée au *feu* de la place. On dit d'un homme brave & intrepide, qu'il ne craint point le *feu*, qu'il va au *feu* comme à la nopce.

Le *feu Gregeois*, est un feu d'artifice qui brusle jusques dans la mer, & qui augmente sa violence dans l'eau. Il a un mouvement contraire à celuy du feu naturel, parce qu'il se porte en-bas à droit & à gauche, selon qu'on le jette. Il a esté appellé *Gregeois*, parce que les Grecs s'en sont servis les premiers vers l'an 660. comme remarque le Pere Petau, fondé sur l'autorité de Nicetas, de Zonare, de Theophanes, & de Cedrenus, & qu'il fut inventé par un Ingenieur de Heliopolis en Syrie nommé Callinicus, qui s'en servit si bien dans les batailles que les Generaux de l'armée navalle de Constantin Pogonat livrerent aux Sarazins auprés de Cizique en l'Helespont, qu'il brusla toute leur flotte, sur laquelle il y avoit 30. mille hommes: quoy que d'autres soutiennent qu'il est plus ancien, & qu'il fut inventé par Marcus Graccus. En effet il y a quelques Auteurs qui font mention que les Grecs & les Romains, s'en sont servis dans leurs guerres. Il est composé de soulfre, de naphte, de poix, de gomme, de bitume. Voyez Jules Scaliger en ses Exercitations contre Cardan. Il est inextinguible, si ce n'est avec du vinaigre meslé de sable & d'urine, ou avec des cuirs verds.

FEU, signifie quelquefois simplement, la lumiere d'une bougie, d'une chandelle, d'un flambeau. Dans les villes policées il est deffendu de marcher la nuit sans *feu*, sans flambeau, & sans lanterne. on demande du *feu* pour cacheter une lettre. Les *Fermes* du Roy s'adjugent au premier *feu*, au second *feu*, c'est à dire, à l'extinction de la premiere ou de la seconde bougie qu'on allume pendant les encheres. il est deffendu de pescher, de chasser au *feu*, c'est à dire, la nuit avec de la lumiere. Chez les Teinturiers on dit, qu'il faut passer une estoffe sur un *feu*, c'est à dire, la mettre une fois seulement dans un bain chaud.

FEU, en termes de Marine, signifie le fanal ou lanterne qui est sur la pouppe des vaisseaux pour servir de guide la nuit. L'Amiral porte quatre *feux*, fait fanal de quatre *feux*. le Vice-Amiral, le Contre-Amiral & le Chef d'Escadre en portent chacun trois. Les autres vaisseaux n'en portent qu'un. Le *feu* sert aussi de signal pour regler la route, la voilure & la manœuvre. On les met en divers endroits & aux haubans de divers masts, suivant qu'il a esté concerté entre les Officiers. On dit des grands vaisseaux, qu'ils ne craignent que la terre & le *feu*. Un Corsaire qui craint la corde, s'il est pris, met le *feu* aux poudres, & fait sauter le vaisseau. On appelle aussi *feux*, ces fanaux qui sont allumez sur le haut d'une tour sur la colle, ou à l'entrée des ports & des rivieres, pour éclairer & guider pendant la nuit les vaisseaux dans leur route.

FEU, signifie quelquefois, la cheminée. Il y a tant de *feux* en cette maison, c'est à dire, tant de chambres à *feu*, à cheminées. Quelquefois il se dit du *feu* actuel qu'on entretient dans un atre. Il me faut 20. voyes de bois par an, car j'ay toûjours deux *feux* jour & nuit. Quelquefois il se dit des ustenciles qui servent à attiler, detiser, entretenir & souffler le *feu*, comme grille, pelle, pincettes, tenailles, soufflet. Un *feu* garni d'argent.

FEU, se dit quelquefois aussi d'un mesnage, de toute une famille. Il y a tant de *feux* en cette Parroisse. le beaupere & son gendre ne font qu'un *feu*, c'est à dire, vivent ensemble, ne font qu'un mesnage. Ce mot vient du Latin *focus*.

FEU, en termes de Theologie, se dit des *feux* immateriels dont Dieu se sert pour punir les meschants. Les *feux* d'enfer & du Purgatoire sont des *feux* inextinguibles qui brussent les malheureux sans les consumer. le monde doit perir par un deluge de *feu*. Sodome & Gomorre furent punis par le *feu* du ciel; ils avoient fait des crimes qui meritoient le *feu*. Dieu apparut à Moïse sous la figure d'un *feu* ardent en un buisson. le St. Esprit descendit sur les Apostres en langues de *feu*. le camp des Israelites estoit guidé par une colomne de *feu*. les Hebreux conservoient un *feu* sacré dans le temple. les Payens ont adoré le *feu*. les Vestales gardoient le *feu* sacré des Romains. les Perses ont encore des *feux* qui brussent depuis plus de mille ans sur des montagnes.

FEU, se dit aussi des astres & des meteores. Les Poëtes appellent tous les astres, les *feux* du firmament, les *feux* de la nuit, des globes de *feu*. la lune est un des moindres *feux* du ciel. les *feux follets*, ou *ardents*, sont des exhalaisons qui s'enflamment. On dit, que le ciel est tout en *feu*, pour dire, qu'il tonne & éclaire beaucoup. On appelle sur la mer, le *feu St. Elme*, certains *feux* volants autour des masts & des manœuvres, & de la cage, causez apparemment par quelques exhalaisons qui restent aprés une tempeste, & qui en presagent la fin. les Mariniers les appellent *St. Nicolas*, *Sainte Claire*, *Sainte Helene*; les Italiens *Hermo*; les Castillans *San Elmo*; les Anciens *Castor & Pollux*. Quand il n'en paroist qu'un, on l'appelle *Furolle* ou *Helene*: ce qu'on tient de mauvais presage. Quand il en paroist deux, les Mariniers s'en resjoüissent, & les saluent avec leurs sifflets.

FEU, se dit aussi en Medecine & en Chirurgie. Le *feu St. Anthoine*, estoit autrefois une maladie fort dangereuse. Du *feu volage*, est une espece de dartre qui s'enflamme, & qui vient fur tout au visage. on oste le vin aux malades, de crainte de mettre le *feu* dans une playe, d'augmenter le *feu* de la fievre. l'arsenic met le *feu* dans la bouche, dans les entrailles. il y a des playes qui ne se gueriſſent qu'avec le *feu*. Le *feu actuel*, est un bouton de *feu*, un fer chaud. un *feu potentiel*, est celuy qui est enfermé dans les remedes cauſtiques, comme les

Digitized by Google

cuteres, & en quelques mineraux ou plantes corrosives. On dit auſſi, Donner le *feu* à un cheval, quand on luy applique un bouton ou un couteau de *feu* pour le guerir du farcin ou de quelques autres maladies.

FEU, ſe dit en termes de Lapidaires, de l'éclat, de la vivacité de quelque corps, de la lumiere qu'il jette ou qu'il reflechit. Un diamant fin jette bien du *feu*, de l'éclat. L'eſcarboucle eſt une pierre imaginaire, qu'on dit jetter aſſez de *feu* pour éclairer une chambre. des yeux vifs & brillants jettent du *feu*. les vers luiſants, la pierre de Boulogne, le Phoſphore, la nuit jettent du *feu*. On appelle couleur de *feu* un *rouge* vif & foncé qui a l'éclat du *feu*. Les couleurs de *feu*, orangé & naturel ſont feintes avec bourre & garence ſans les meſler. De Fuſtel.

FEU, ſe dit auſſi de certains poils roux qui viennent autour des yeux des petits chiens, qui les font beaucoup eſtimer par ceux qui en ſont curieux.

FEU, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales de la vivacité de l'eſprit, de l'ardeur des paſſions. Cet Advocat a bien du *feu*, c'eſt un eſprit tout de *feu*. ce Poëte n'a point de genie, il n'eut jamais de *feu*. le *feu* brille par tout dans ſes Ecrits. il a l'ame échauffée d'un beau *feu*, d'un noble *feu*.

On dit d'un homme en colere, qu'il a les yeux tout en *feu*, que le *feu* luy a monté au viſage, qu'il jette *feu & flammes*, qu'il luy faut laiſſer jetter ſon *feu*. On dit auſſi d'un homme amoureux, qu'il bruſle d'un beau *feu*, qu'il nourrit un *feu* diſcret, un *feu* caché ſous la cendre, un *feu* qui le devore. la bonne morale veut qu'on éteigne le *feu* de la concupiſcence.

On dit auſſi, Bruſler d'un *feu* divin, d'un *feu* celeſte, d'un amour divin. On dit en ce ſens, qu'il faut laiſſer paſſer le *feu* de la jeuneſſe, ſes emportemens. Le *feu* ſe dit auſſi du courage. On a du mal à ſouſtenir le premier *feu*, la premiere impetuoſité des François.

FEU, ſe dit auſſi des troubles, des ſeditions. Pendant les guerres des Huguenots, tout le Royaume eſtoit en *feu*, des Predicateurs ſeditieux mettoient le *feu* par tout. le Roy a eſteint enfin le *feu* de la ſedition. Quand on uſe en ces occaſions de remedes violents, on dit qu'il y faut appliquer le fer & le *feu*.

On dit au lanquenet, que le premier Roy qui viendra ſera *feu*, pour dire, qu'il ſera gagner ou perdre quelque coup notable.

FEU, ſe dit proverbialement en ces phraſes. un *feu* à roſtir un beeuf, c'eſt un grand *feu* & fort violent. un *feu* de reculée. On dit auſſi, Il n'eſt *feu* que de gros bois. On dit des desbauchez, qu'ils font grande chere & bon *feu*. On dit auſſi, qu'un homme a mis le *feu* à la cheminée, pour dire, qu'il a mangé des viandes trop ſalées ou trop eſpicées, & qu'il s'eſt mis le goſier, le palais en *feu*. On dit auſſi, C'eſt un *feu* de paille, d'une émotion qui ne dure pas long-temps, d'une entrepriſe qu'on n'achevera point. On dit auſſi, Faire du *feu* violet, pour dire, Faire quelque choſe avec vigueur, ou éclat à cauſe que le *feu* de bois verd qui eſt le plus violent, tire ſur le violet. On dit encore, Le bois tortu fait le *feu* droit. On dit d'un homme qui s'enfuit fort viſte, qu'il court comme s'il avoit le *feu* au cul. On dit de deux perſonnes ennemies qui ne ſe ſçauroient ſouffrir, que c'eſt le *feu* & l'eau. On dit auſſi, Dites luy cela, & vous allez chauffer au coin de ſon *feu*, pour dire, Allez luy reprocher cela en face. On dit d'une maiſon qu'on trouve en deſordre, Il n'y a ni pot au *feu*, ni eſcuelles lavées. On dit d'un homme fort pauvre, qu'il n'a ni *feu* ni lieu, quand il n'a aucune retraitte, aucune demeure aſſeurée. On dit de celuy qui n'a point voyagé, qui n'a point veu le grand monde, qui n'a point eſté à la guerre, que c'eſt un cagnardier qui n'a jamais bougé du coin de ſon *feu*. On dit, Faire mourir quelqu'un à petit *feu*, pour dire, le faire languir dans une longue attente d'une choſe dont il a beſoin. On dit, que le *feu* ne va point ſans fumée, pour dire, qu'il paroiſt toûjours quelque ſigne au dehors d'une violente paſſion qu'on a dans l'ame, & qu'il y a toûjours quelque choſe de vray de ce qu'on dit publiquement. On dit encore, Mettre les fers au *feu*, en parlant d'une affaire, pour dire, Commencer à la remuer, ou s'y appliquer vigoureuſement. On dit auſſi, que le *feu* eſt à une marchandiſe, pour dire, qu'il y a preſſe à l'acheter, qu'on y court comme au *feu*. On dit auſſi, Mettre le *feu* aux eſtouppes, mettre le *feu* aux poudres, jetter de l'huile ſur le *feu*, mettre le *feu* ſous le ventre à quelqu'un, pour dire, l'exciter, l'encourager à faire quelque action à laquelle il eſtoit desja porté d'ailleurs, animer ſa colere, ſa paſſion. On dit, qu'un homme ſe mettroit au *feu* pour ſon amy, pour dire, qu'il eſt preſt de le ſervir dans les choſes les plus difficiles; & qu'il mettroit la main au *feu*, ſon doit au *feu* quand il propoſe quelque choſe dont il eſt tres aſſeuré. Ce proverbe ſe dit par alluſion à une couſtume qu'on avoit autrefois de ſe purger d'une accuſation par l'attouchement du fer chaud. Cunegonde femme de l'Empereur Henry de Baviere ſe purgea du ſoubçon que ſon mari avoit contre elle, en marchant les pieds nuds ſur 12. ſocs de charruë ardents.

FEU, FEÜE. ſubſt. Terme indeclinable, dont on ſe ſert en parlant des deffunts, dont la memoire eſt encore aſſez recente. Le *feu* Roy ſe dit du Roy dernier mort. la *feue* Reine, *feu* mon pere, mon oncle. Les Notaires de quelques Provinces diſent encore au plurier *fuerent*, en parlant de deux perſonnes conjointes & decedées: ce qui marque que ce mot vient de *fuit* & de *fuerunt*. Neantmoins Menage pretend avec quelque apparence, qu'il vient de *functus*, au lieu de *fato functus*.

S'il ſe trouve quelque conformité en cet endroit avec le Dictionnaire de l'Academie, le lecteur n'en doit pas eſtre ſurpris, puiſque c'eſt le même Auteur qui en a fait le canevas, dont la minute qui eſt eſcrite de ſa main peut faire foy. Ce mot, qui apparemment ſe fera diſtinguer des autres, doit ſuffire pour faire ceſſer le reproche qui luy eſt fait, de n'avoir pas voulu communiquer ſes lumieres à la compagnie; puis qu'il n'en a pas eſté chiche toutes les fois qu'on les a voulu recevoir.

FEUDATAIRE. ſ. m. Vaſſal, celuy qui tient à tiltre de foy & hommage une ſeigneurie, un droit en fief dependant d'un Seigneur dominant.

FEUDISTE. adj. maſc. Docteur, ou Juriſconſulte qui a écrit des fiefs. Du-Moulin eſt un grand Docteur *feudiſte*.

FEVE. ſ. f. Eſpece de legume qui vient en gouſſe comme les pois, mais qui eſt plat & plus long. Sa tige eſt quadrangulaire, oblique, nouée & creuſe, d'où ſortent en maniere de grappes ſur une même queuë pluſieurs fleurs de couleur bizarre, velues & creſtées. Elle jette ſes rameaux inega-

Digitized by Google

inégalement, qui pouſſent quatre feuilles de chaque coſté, fort graſſes. Ses gouſſes ſortent de les fleurs, qui ſont plus groſſes & plus charnuës que celles des autres legumes, où ſont encloſes des *feves* de differente longueur & couleur. Il y a des *feves* de marais, qui ſous la gouſſe ont une petite peau blanche. Il y en a d'autres qu'on nomme *Feves de haricot*, qu'on mange avec la gouſſe quand elles ſont tendres, & qu'on fait ſecher quand elles ſont meures. En Latin *faba*, en Grec *cyamos*. Il y a une *feve* ſauvage que Matthiole croit eſtre l'*eracus* de Galien. Il y a auſſi une *feve* d'Egypte ou Pontique, que quelques-uns appellent *Colocaſia* : c'eſt peut-eſtre celle dont on fait le caffé ou cahué, qui eſt une eſpece de *feve* noire qui vient de Turquie. Les faſeoles & les lupins ſont des eſpeces de *feves*. Pline fait mention d'une *feve* que les crocodiles fuyent comme contraire à leurs yeux. Fraiſer des *feves*, c'eſt oſter la petite peau blanche qui les couvre. Ce mot vient du Latin *faba*, qui a eſté dit, ſelon Scaliger, comme *paba*, à *paſcendo*.

On s'eſt ſervi autrefois de *feves* pour recueillir les ſuffrages des peuples. La blanche ſignifioit abſolution, & la noire condamnation. Aujourd'huy on s'en ſert encore pour eſlire un Roy qu'on fait au haſard à la ceremonie des Rois.

On appelle un Roy de la *feve*, un homme qui fait le vain, & dont on ne fait pas grand eſtat, qui n'a aucune autorité.

On dit auſſi proverbialement, qu'un homme croit avoir trouvé la *feve* au gasteau, quand il croit avoir trouvé la reſolution de quelque queſtion difficile, ou quelque penſée heureuſe.

On reproche auſſi la folie ou foibleſſe d'eſprit à quelqu'un, quand on luy dit que les *feves* ſont en fleur.

Il y avoit auſſi un des ſymboles de Pythagore qui ordonnoit de s'abſtenir des *feves*. On a donné diverſes interpretations à ce precepte, & entr'autres, qu'il ſe falloit abſtenir des jugements qu'on faiſoit alors avec des *feves* ; ou parce que leur fleur marquée de noir a quelque choſe de lugubre.

FEVE, eſt auſſi une maladie de cheval, une enflure qui luy vient dans le haut de la bouche derriere les pinces de la maſchoire ſuperieure. On l'appelle auſſi le *lampas*.

On appelle, *Germe de feve*, la marque noire qui vient dans le creux des coins d'un cheval, & qui s'y eſtant formée vers les cinq ans, s'y conſerve juſqu'à ſept ou huit, juſqu'auquel temps on dit que le cheval marque.

FEVEROLLE. ſubſt. f. Diminutif. Petite feve, ou feve de haricot.

FEUILLAGE. ſubſt. maſc. Abondance de feuilles qui ſont ſur les arbres, qui donnent de l'ombre. Il ſe prend auſſi pour la qualité de la feuille. Les chaſſaigners ont un beau *feuillage*, ſont bien de l'ombre par leur *feuillage*.

On le dit auſſi figurément des ouvrages des artiſans qui imitent ou repreſentent des feuilles, comme en Architecture, Menuiſerie, Broderie, &c. Du Damas à ramages, à *feuillages*.

FEUILLANS. ſ. m. Ordre de Religieux veſtus de blanc & deſchauſſez, qui vivent ſous l'eſtroite obſervance de la Regle de St. Bernard. Ce nom eſt venu d'une reforme de cet Ordre qui a eſté premierement faite en l'Abbaye de Feuillans à cinq lieuës de Thoulouſe par le Sr. Barriere qui en eſtoit Abbé.

FEUILLANTINES. ſubſt. fem. Ordre de Religieuſes qui ont ſuivi la même reforme.

On appelle à Paris *Feuillantine*, une eſpece de patiſſerie feuilletée faite en forme de tarte ou de tourte de viande hachée, ſucre & creſme.

FEUILLE. ſ. f. Le premier verd que les arbres & les plantes pouſſent au printemps, qui ſert à marquer leur difference. Une *feuille* de cheſne. une *feuille* de vigne. les arbres meurent, quand au printemps on leur oſte toutes leurs *feuilles*, comme on voit arriver aux meuriers, qu'on deſpouille pour nourrir les vers à ſoye. Les Naturaliſtes diſtinguent ſix parties differentes dans les *feuilles* & bourgeons, ſçavoir les *feuilles*, les *ſurfeuilles*, les *entrefeuilles*, les tiges des *feuilles*, les chapperons, & les petits manteaux ou voiles qui les couvrent. La peau des *feuilles* n'eſt autre choſe que la même peau de la branche qui s'eſtend, comme l'or battu ſe reduit en *feuilles*. Elles ſont pliées dans le bourgeon quelquefois en deux, quelquefois en pluſieurs plis comme un éventail. Les delicates forment un rouleau, comme l'oreille d'ours. D'autres ſe forment en deux ou trois rouleaux, comme la fougere. Quelques-unes ont des poils de differente figure. La lavande & l'olivier ſauvage ont les pointes diſpoſées en forme d'eſtoile. On voit des globules ſur les *feuilles* de toute ſorte d'arroches.

FEUILLE, ſe dit auſſi de ce qui compoſe les fleurs, quoy que ce verd ſe ſoit changé en pluſieurs autres couleurs. Des roſes à cent *feuilles*. une *feuille* de tulippe. Ce mot vient du Latin *folium*, du Grec *phyllon*.

On appelle du vin de deux *feuilles*, du vin de deux ans, parce que la vigne a changé deux fois de *feuilles* pendant ces deux années.

FEUILLE, en termes de Blaſon, ſe dit des *feuilles* de cheſne, de houx, & d'autres arbres dont un Eſcu eſt charge. Il y a auſſi des tierces *feuilles*, des quartes *feuilles* doubles, des quintes *feuilles*, & des *angemmez* ou *augemins*. Et on appelle *Feuilles de ſcie*, des faſces ou bandes qui ſont denchées ſeulement d'un coſté comme des fers de ſcie. On appelle un Eſcu *feuillé*, lors qu'il y a des fleurs ſoutenuës des tiges & des *feuilles* de leur plante. On appelle auſſi, Plantes *feuillées*, celles qui ont leurs *feuilles*.

FEUILLE, ſe dit auſſi par extenſion des choſes qui ſont plattes & fort minces. Une *feuille* de papier. Ainſi on dit, qu'un livre a tant de *feuilles* d'impreſſion, que chaque *feuille* couſte tant. On luy a donné ce nom de *feuille*, parce que les Anciens eſcrivoient ſur la *feuille* de la plante *papyrus*, dont ils en mettoient 25. à la main, comme nous faiſons à la main de papier. Une *feuille* de fer blanc. une *feuille* d'or, & de l'or en *feuille*. une *feuille* d'eſtaim dont on eſtame les miroirs. une *feuille* de carton. une *feuille* de vermillon.

FEUILLE, ſe dit encore des choſes qui ſe peuvent diviſer en des parties tres-minces : comme, le talc ſe leve par *feuilles*. les faus monnoyeurs trouvent moyen avec du ſoulfre d'enlever une ou pluſieurs *feuilles* des monnoyes d'or ou d'argent. On met une *feuille* de quelque pierre precieuſe ſous des criſtaux pour contrefaire des pierreries. les Orfevres ne peuvent mettre ſous ameſtite ni ſous grenat *feuille* vermeille ni d'autre couleur, ſuivant leurs ſtatuts.

On appelle auſſi, *Feuille volante*, des *feuilles* de papier tant qu'elles ne ſont point reliées enſemble, comme celles des eſcoliers où ils eſcrivent leur

Digitized by Google

gloſe. Ce tiltre qu'on a produit ne fait point de foy, ce n'eſt qu'une *feuille volante*.

On appelle la *feuille* d'un Secretaire d'Eſtat, d'un Greffier, d'un Treſorier ou Payeur, ce qui leur ſert de minute, de plumitif ou d'eſtat de payement: comme, C'eſt un tel Secretaire d'Eſtat qui ce mois-cy tient la *feuille*, ou le memoire des graces accordées par le Roy. le Greffier n'a pû delivrer cet arreſt, parce que le Preſident n'a pas encore viſé, arreſté ſa *feuille*, c'eſt ſon plumitif qu'il a eſcrit ſous luy à l'audience. vous ne ſerez pas aujourd'huy payé, vous n'eſtes pas ſur la *feuille* du Payeur.

On appelle auſſi des *feuilles de paravent*, chacune des pieces des chaſſis qui les compoſent, parce qu'elles ſe plient les unes ſur les autres comme un livre.

En termes d'Architecture, on appelle *Feuilles* & *Feuillages*, tous les ornements d'Architecture ou de Menuiſerie qui imitent & repreſentent des *feuilles*, comme, des feſtons de *feuilles* de chefne, de laurier, les *feuilles* d'acanthe qui ſont l'ornement du chapiteau Corinthien.

On appelle *Feuille*, l'extremité du manche des fourchettes un peu eſtendu pour y graver des armoiries.

FEUILLE DE SAUGE. Eſpece de pioche. On le dit auſſi d'une piece de fer qui entre en la compoſition d'une ſerrure. *Feuille morte*, eſt une couleur pareille à celle des *feuilles* ſeches.

On dit proverbialement, Qui a peur des *feuilles*, ne doit point aller au bois, pour dire, qu'il ne faut pas s'engager en des entrepriſes dont on craint de faire les frais. On dit, qu'un homme tremble comme la *feuille*, pour dire, que c'eſt un poltron. On dit auſſi, que la monnoye du ſabat ce ſont des *feuilles* de chefne qui n'ont que l'apparence de l'or. On dit auſſi d'un malade qui languit, qu'il s'en ira avec les *feuilles*, pour dire, qu'il traînera juſqu'à l'automne. On dit auſſi, qu'on ſera voir à quelqu'un la *feuille* à l'envers, pour dire, qu'on le renverſera ſur l'herbe dans un bois.

FEUILLE'E. ſubſt. fem. Un couvert d'arbres, ſoit qu'ils ſoient ſur pied, ſoit qu'on les ait fraiſchement coupez, pour orner ou couvrir quelque lieu de feuilles, & y ſervir de tapiſſerie ou d'ombrage. Ils danſoient ſous la verte *feuillée*.

FEUILLERET. ſ. m. Eſpece de rabot, outil à fuſt ſervant aux Menuiſiers à pouſſer des feuillures.

FEUILLET. ſubſt. maſc. Partie d'une feuille pliée en deux, quatre, ſix ou huit parties. C'eſt dans un livre ce qu'on eſt obligé de tourner, quand il a eſté leu d'un coſté. Les Regiſtres des Banquiers & des Marchands doivent eſtre paraphez par le Juge à tous les *feuillets*, ſuivant l'Ordonnance.

On appelle *Feuillet* à la boucherie, un des ventricules du bœuf qui a pluſieurs *feuillets*, & eſt contigu à la caillette. On l'appelle autrement *Afeiller* & *Pſautier*.

FEUILLETTE. ſubſt. fem. Certaine meſure de vin. Quelquefois c'eſt une grande meſure qui contient demi-muid ou 120. pintes de Paris, comme en Bourgogne. En quelques Provinces c'eſt une petite meſure ou la moitié d'une pinte de Paris, comme on dit à Lyon. Menage derive ce mot de l'Italien *folletta*, qui eſt chez eux une eſpece de meſure. Borel le derive de *phiala*.

FEUILLETER. v. act. Manier un livre ou des papiers, & en tourner les feuillets. Il ſignifie quelquefois, Parcourir un livre; & quelquefois, Sçavoir tout ce qu'il contient. Ce Docteur a bien *feuilleté* ſa Bible, il la ſçait par cœur.

On dit auſſi, *Feuilleter* la paſte, quand on la manie de telle ſorte qu'elle ſe leve par feuillets.

On dit auſſi au participe, Un gaſteau *feuilleté*, qui eſt une eſpece de gaſteau qui ſe leve par feuilles.

FEUILLU, UE. adj. Qui a beaucoup de feuilles.

FEUILLURE. ſ. f. Qui ſe dit des cannelures à angles droits qui ſe font aux bordsdes portes, feneſtres, volets, & de toutes les choſes qu'on veut faire fermer juſte, qui entrent les unes dans les autres. Les *feuillures* des feneſtres doivent avoir deux pouces, afin de conſerver davantage de force aux membrures & chaſſis de bois qui portent les volets de menuiſerie.

FEVRIER. ſ. m. C'eſt le nom du ſecond mois de l'année, à commencer par Janvier. Il n'a que 28. jours dans les années ordinaires, & dans les biſſextiles il en a 29. à cauſe d'un jour intercalaire qu'on y ajouſte. Auſſi le peuple dit en proverbe, *Fevrier* le court le pire de tous, on entend pour la gelée ou le mauvais temps.

FEURRE, ou *Foarre*. ſ. m. Paille longue de bled, qui ſert à nourrir l'hiver les moutons & autres beſtiaux.

On dit proverbialement, Faire gerbe de *foarre* à Dieu, pour dire, luy donner ce qu'on a de pire, ou une gerbe qui n'aque la paille ſans grain, quand on paye la dixme au Curé.

FEURRE. ſ. f. Vieux mot & hors d'uſage, qui ſignifioit autrefois le taux, le prix & l'eſtamation que la Police mettoit aux denrées, qui par extenſion a ſignifié auſſi, Proportion. Il n'eſt demeuré en uſage qu'en cette phraſe abregée & corrompuë, Au *fuer* & à meſure, pour dire, A proportion.

FEUTRE. ſ. f. Eſtoffe foulée & collée enſemble avec de la lie ſans fileure, ni croiſure, ni tiſſure, mais façonnée par l'eau & le feu ſur le baſſin. On en fait des chapeaux qui garentiſſent de la pluye, & quelquefois des eſtoffes, des ſouliers, des chauſſons. On en fait de toutes ſortes de laines & de poils, comme de chameau, de lapin, de caſtor, de vigogne, &c. Menage derive ce mot de *feltrum* ou *filtrum*, qui ſignifie chez les Auteurs de la baſſe Latinité, une eſtoffe faite de poils foulez avec du vinaigre: ce qui vient de l'Allemand *filt*, ſignifiant la même choſe chez les Saxons & les Anglois, comme témoigne Du Cange, qui dit qu'on a nommé auſſi cette eſtoffe *filtrus* & *filtra*, *pheltrum* & *phultrum*, *viltrum*, & qu'elle reſiſtoit au fer, ſelon le témoignage de Pline; & que les Auteurs appellent du même nom certaine eſtoffe dont eſtoit faite une arme defenſive que deſcrit Nicetas, que nos Anciens appelloient *Gambeſon*. Les Payens en faiſoient auſſi des idoles.

F I.

FI. Particule qui ſert à faire une exclamation pour teſmoigner le meſpris, la haine, l'averſion qu'on a pour quelque perſonne ou quelque choſe. *Fi le velain*. Ce terme eſt bas. Menage derive ce mot de *fudus*. Les Anglois diſent *fie*, les Italiens *fi*, les Eſpagnols *fai*, les Allemans *fey*, les Flamans *foei*, qui viennent de même ſource. Paſquier dit qu'on a appellé Maiſtre *Fifi*, celuy qui fait meſtier de curer les latrines.

FIACRE. ſubſt. maſc. C'eſt un nom qu'on a donné

Digitized by Google

donné depuis peu aux carrosses de loüage, du nom d'un fameux loüeur de carrosses qui s'appelloit ainsi ; & quand on parle d'un carrosse mal propre ou mal attelé, on l'appelle par mespris un *Fiacre*.

FIAMETTE. f.f. Couleur rouge qui imite celle du feu clair.

FIANCAILES. f.f. plur. Promesse de mariage à futur qui se fait en face d'Eglise.

On le dit aussi du festin & de la rejoüissance qui se fait entre les parents & amis le jour de cette ceremonie.

FIANCE. f.f. Vieux mot, qui signifioit autrefois, Assurance qu'on avoit de la fidelité de quelqu'un. Ce Prince avoit grande *fiance* à son Escuyer. il faut mettre toute sa *fiance* en Dieu. Ce mot vient du Latin *fidentia* & de *fidere*.

FIANCER. v. act. Promettre d'épouser en face d'Eglise: ce qui se dit non seulement de ceux qui promettent, mais aussi du Prestre qui reçoit ces promesses, & qui fait en consequence les benedictions necessaires.

FIANCÉ, ÉE. s. m. & f. Celuy ou celle qui se sont promis mariage par paroles de futur devant le Prestre.

FIAT. f. m. qui ne se dit qu'en cette phrase. Il n'y a point de *fiat*, pour dire, qu'on ne se doit pas fier à quelque chose, qu'elle n'est point assurée. Il n'y a point de *fiat* à passer sur cette planche, à donner des lettres à ce messager.

FIB.

FIBRES. subst. fem. Terme de Medecine. Ce sont de petits filets ou filaments dont les membranes & les chairs sont entretissuës, qui servent pour le mouvement, & pour soustenir & conserver les parties. Le mouvement des muscles se fait, lors que les *fibres* s'estendent ou se retirent vers leur principe. Les *fibres* sont les premiers filets qui soustiennent la chair, laquelle sert à emplir les espaces vuides, & pour en boucher les fentes. Les *fibres* ont diverses situations. Quand elles vont en long, elles sont appellées *droites* & *longues*. Si elles croisent les droites selon leur largeur, on les appelle *transversales*. Quand elles les couppent à angles inégaux, on les appelle *obliques* ou *boüissantes*. Les droites font l'attraction, les transversales l'expulsion, & les obliques la retention, qu'on appelle aussi *embrassement*. Or celle-cy se fait par l'action de toutes les trois sortes de filets. Les membranes ont leurs fils tellement meslez, que ce ne sont rien que des *fibres* jointes ensemble. Il y a d'autres *fibres* qui sont separées de la substance de la partie même en laquelle elles sont contenuës ou jointes. Les *fibres* sont des parties de nature froide & seche. Les unes ont du sentiment, parce qu'elles tirent leur origine du nerf. Les autres sont insensibles, parce qu'elles la tirent du ligament.

Par imitation on donne aussi ce nom en Physique à tous les filaments ou parties longues & deliées qui composent les corps naturels, & qui empêchent qu'ils ne soient eslassants comme les pierres, les metaux, & même le corps entier de la terre. Les arbres, les plantes & les fruits ont aussi des *fibres*, qui font des modifications de leurs corps ligneux qui penetrent leur parenchyme. En l'usage commun on ne le dit que des plus menuës racines des plantes & des arbres. Kepler donne même des *fibres* aux astres, & explique plusieurs de leurs

mouvements par la situation de leurs *fibres*. Ce mot vient du Latin *fibra*, de l'adjectif *fiber*, *extremus*.

FIBREUX. EUSE. adj. Corps qui est composé de fibres sensibles & apparentes. Il se dit particulierement des racines deliées des plantes.

FIC.

FIC. subst. masc. Est une espece de poireau ou de verrue qui vient à la fourchette du cheval, & quelquefois par tout le corps, qui fait une évacuation d'humeurs malignes.

FIC, est aussi une maladie des hommes qui leur vient au fondement, qui est une excrescence de chair contre nature, & que le peuple appelle *Fil St. Fiacre*. Voyez *Sarcoma*.

FICELLE. f. f. Petite corde deliée qui sert à lier des pacquets, à faire des sangles, des filets, & autres choses semblables. Ce mot vient de *filicella*, comme qui diroit *filcelle*, Menage; ou plûtost de *fichell*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie la même chose.

FICHANT, ANTE. adj. Qui se dit en termes de Fortification. Flanc *fichant*, ligne de defense *fichante*: c'est le lieu d'où se tirent les coups qui ne rasent pas seulement la face opposée qu'on veut defendre, mais encore qui entrent dedans.

FICHE. subst. fem. Piece de fer ou de cuivre qu'on fait entrer dans le bois pour attacher des portes, des volets, ou faire autres assemblages de menuiserie. Les *fiches* sont composées de deux aisles jointes par une charniere, & arrestées par une riveure qui passe dans ses nœuds. Ce mot vient du Latin *fixa*.

FICHE, est aussi un outil de fer plat, long & pointu, qui sert aux Maçons à faire entrer le mortier dans les joints des pierres.

On appelle aussi *Fiches*, des marques qu'on donne en plusieurs jeux pour marquer son jeu. *Fiche* de triquetrac, c'est celle qu'on met dans les trous pour marquer combien on a de parties. *Fiche* aux cartes, est une marque d'os, d'yvoire ou de cartes, qui vaut dix des autres marques ou jettons.

FICHER. v. act. Enfoncer par la pointe. On *fiche* des pieux en terre pour faire des palissades. cette femme ne sçait pas *ficher* un point d'aiguille. Ce mot vient du Latin *fixare*, ou de *figere*.

FICHER, se dit quelquefois, mais bassement, en parlant des personnes qui sont debout & immobiles. Qui est-ce qui vous a *fiché* en cet endroit-là. On dit aussi, Il est toûjours *fiché* dans cette maison, pour dire, il y est perpetuellement.

FICHER, se dit figurément en choses spirituelles. Jamais on ne luy a pû *ficher* dans l'esprit cette opinion, cette doctrine, cette science.

FICHER, signifie quelquefois, Fixer & arrester sa veuë. Ce melancolique a toûjours les yeux *fichez* en terre. cet amant a toûjours les yeux *fichez* sur sa maistresse.

Les Maçons disent aussi, *Ficher* le mortier, quand ils le font entrer dans les joints des pierres.

FICHÉ, ÉE. part. En termes de Blason on appelle *Fiché*, ce qui a une pointe ou fiche qui le rend propre à estre *fiché* en quelque chose. Les croix *fichées*, ou au pied *fiché*, sont fort communes en Blason. On le dit aussi des *croissettes* qui ont le pied aiguisé.

FICHU, UE. adj. Terme bas & populaire, qui se dit par mespris des choses & des personnes mal faites & mal ordonnées. Voilà une femme

bien *fichuë*, un esprit bien *fichu*, un logis bien *fichu*.

FICHURE. subst. fem. Terme de Marine, est une espece de trident avec lequel les pescheurs dardent le poisson dans les estangs salez. C'est la même chose que la *foumne*.

FICTION. s. f. Mensonge, imposture. Il m'a parlé du cœur & sans *fiction*. tout ce qu'il dit est pure hablerie & *fiction*.

FICTION, se dit aussi des inventions poëtiques, & des visions chimeriques qu'on se met dans l'esprit. Les Anciens avoient un champ libre pour leurs *fictions*. toutes les advantures de leurs Dieux n'estoient que *fictions*. toutes les *fictions* & chimeres que ce malade se met dans l'esprit augmentent son mal.

On appelle aussi *Fictions* de droit, les choses que la Loy ou les Magistrats supposent avoir esté faites pour establir une certaine disposition ou jugement.

FID.

FIDEJUSSEUR. subst. masc. Vieux mot de Palais, qui signifioit ce qu'on nomme aujourd'huy *Caution*.

FIDEI-COMMIS. s. m. Terme de Jurisprudence. Institution d'heritiers, ou legs qu'on fait à quelqu'un à la charge de remettre la succession ou le legs à une autre personne suivant l'intention du Testateur. Les *fidei-commis* sont fort en usage dans le Droit Romain. Les *fidei-commis* sont odieux dans le Droit François.

FIDEI-COMMISSAIRE. s. m. Heritier instituë à la charge de rendre la succession à une autre personne. Un heritier *fidei-commissaire* a droit de retenir à son profit la quarte trebellianique, ou le quart de la succession.

FIDELLE. adj. m. & f. Qui garde la foy qu'il a promise, celui qui fait bien son devoir. Le serviteur *fidelle* est appellé dans l'Evangile, celuy qui fait valoir le bien de son maistre. Un chien est aussi appellé *fidelle*.

FIDELLE, signifie aussi, Veritable. Un tesmoin, un Historien *fidelle*, est celuy qui fait le veritable recit de ce qu'il a veu. Un portrait *fidelle*, est un portrait bien ressemblant. Une traduction *fidelle*, est celle qui ne change point le sens de son Auteur, qui n'y ajoutte, ni n'y diminuë.

FIDELLE, se dit aussi figurément en choses spirituelles. Une memoire *fidelle*, est celle qui se ressouvient à propos des choses dont on a besoin. *Fidelle* en la foy, c'est à dire, Constant.

En ce sens on appelle *Fidelle*, Celuy qui est dans la vraye Religion. Les Hebreux sont nommez par toute l'Ecriture, Le peuple *fidelle*. l'homme *fidelle* ne doit point converser avec l'Infidelle.

Au plurier on le dit substantivement. L'Eglise est l'Assemblée des *Fidelles*. il y aura indulgence pour tous les *Fidelles* de l'un & de l'autre sexe qui diront, &c.

FIDELLEMENT. adv. D'une maniere fidelle. Ce valet a un certificat comme il a bien & *fidellemens* servi son Maistre.

FIDELITE'. s. f. Entretien des ferments qu'on a faits, des paroles qu'on a données. On fait tacitement un ferment de *fidelité* au Roy & à sa patrie en naissant. la *fidelité* des Martyrs a été reconnuë par leurs souffrances. le chien est le symbole de la *fidelité*.

FIDELITÉ, signifie aussi, une verité exacte & sincere. Ces depositions ont esté redigées par escrit avec grande *fidelité*.

On appelle Serment de *fidelité*, la provision de la premiere Prebende vacante dans l'Eglise de l'Evesque qui fait le serment de *fidelité* au Roy pour entrer dans sa Prelature, le Roy ayant droit de nommer à cette Prebende. Du Cange remarque que les Evesques & les Prestres ne doivent au Roy que la *fidelité* même pour leurs propres fiefs, & que l'hommage est deu par les Seigneurs laïques.

FIE.

FIEF. subst. masc. Terre, Seigneurie, ou droits qu'un Seigneur dominant donne à un Vassal à la charge de foy & hommage, & de le servir à la guerre & en autres occasions, ou avec quelques redevances. Cujas. Autrefois les *fiefs* n'étoient que viagers. Les *fiefs* sont establis dans toutes les Coustumes de France, & plusieurs tiennent qu'ils sont venus des Lombards. Mais Pasquier soustient le contraire, & prouve par un passage d'Aimoin, qu'ils estoient en usage en France dés le temps de Clovis. Et Du Cange croit qu'ils sont venus des Romains long-temps avant les Lombards, & que ce mot n'a este en usage que sous Charles le Gros vers l'an 884. Quelques-uns attribuent à Lothaire les loix des *fiefs*. On possede en *fief*, non seulement des heritages, mais des droits incorporels, comme dixmes, champarts, & autres redevances, & même des offices & dignitez. Ce mot est derivé, selon quelques-uns, de *fœdus*, comme venant d'un traitté & d'une alliance faite avec le Seigneur; selon d'autres de *fides*, comme Cujas & Jean de Janua, à cause de la foy qu'on est obligé de porter & de garder à celuy dont on releve. Bodin tient que le mot *fedum* Latin vient par la contraction de ces lettres initiales, *Fidelis ero domino vero meo*, qui est une ancienne formule de la foy & hommage. Nicod tient qu'il vient de *feld* Allemand, signifiant la même chose; Hotoman de *feed*, mot Allemand qui signifie la *guerre*. Pontanus le derive de *feide*, mot Danois qui signifie *Mésice*; d'autres du mot Hongrois *foeld*, qui signifie *terre*; d'autres de *foden*, qui signifie *nourrir*; & Seldenus du Saxon *feon*, qui signifie *stipendium*, le *fief* estant une espece de Prebende pour vivre: car ce mot de *fief* a signifié autrefois des gages & appointemens d'Officiers. Quelques Auteurs Latins ont dit *feunum*, d'où nous avons fait *fief*, au lieu de *feudum*, dont les Bourguignons ont fait *fied*.

FIEF DOMINANT, est celuy à qui on doit foy & hommage: *Fief servant*, celuy qui releve d'un autre *fief*, ou qui n'a sous soy que des rotures. Un *fief en nuesse* ou *de hauberi*, est celuy qui releve de la Couronne nuëment & immediatement: ce qu'on appelle aussi *de nud à nud*, qui tient du Roy sa Seigneurie en plein *fief*: ce qu'on a appellé aussi, *Fief chevet*, en Latin *feudum loricæ*, ou *feudum planum*.

FIEF NOBLE, est celuy qui est tenu en plein hommage, ou en Pairie, ou en plein lige, où il y a Justice, maison ou Chasteau notable, motte, fossez, ou autres signes de Noblesse & d'ancienneté. On appelle les autres *fiefs*, *ruraux* & *non nobles*, qu'on appelle quelquefois, *Fiefs restraints* ou *abregez*.

On a appellé aussi *Fiefs roturiers*, des Mairies; & *Fiefs bourgers* ou *bourgaux*, des *fiefs* acquis de bourse roturiere, qu'on appelle en plusieurs lieux *coustumiere*. Les portions de *fief* qui appartiennent aux

aux aisnez, & qu'ils donnent à leurs cadets, s'appellent aussi bourseaux en la Coustume du Grand Perche & du Mayne.

Franc fief. Cette Epithete est donnée aux *fiefs*, parce qu'ils ne doivent estre tenus que par personnes franches & nobles de race, ou annoblies, qui sont franches, libres & exemptes de tailles, aides & subsides. Et on appelle *francs fiefs & nouveaux acquests*, la taxe qu'on fait tous les 30. ou 40. ans sur les roturiers, les Eglises, les Communautez, & gens de main-morte, pour les *fiefs* qu'ils tiennent, ou qu'ils ont acquis de nouveau, qui ne sont point amortis, afin qu'ils ne soient point obligez d'en vuider leurs mains. Cette taxe se fait sur le pied du revenu de six années à l'égard des *fiefs* qui sont tenus du Roy nuement; & de trois ans à l'égard de ceux qui n'en relevent qu'en *arrierefief*.

Pied de fief, est un fief d'espece & demembré, dont il est fait souvent mention en la Coustume de Tours.

Fief de danger, est celuy dont on ne peut prendre possession qu'après avoir fait la foy & hommage, comme on veut dans les Coustumes de Troyes, de Chaumont, &c. & qu'on ne peut aliener sans le congé du Seigneur; autrement il est confisqué.

Il y a des *fiefs* à vie; d'autres qu'on appelle *Fiefs morts*, qui sont des heritages tenus à rente seche, qui ne portent point de profit de cens, ni de rente fonciere. On dit qu'un Seigneur, de son domeine fait son *fief*, quand de son plein *fief* il en donne une partie à un vassal pour en faire un *arrierefief*: & au contraire, que de son *fief* il fait son domeine, quand il y reünit un *arrierefief*, ou quand il le retire par puissance de *fief*.

Il y a aussi des *fiefs* en regale, ou des *fiefs* de dignité, comme estoit autrefois la charge de Connestable, que le Roy donnoit en *fief*, & dont on luy faisoit foy & hommage.

Fief en l'air. C'est un *fief* qui n'a point de chasteau ou principal manoir, où les tenanciers soient obligez de venir faire les devoirs, & payer les droits.

Profit de fief, se dit des *droits seigneuriaux*, comme quints & requints, rachats, lods & ventes, qui se payent à chaque mutation des heritages ou *fiefs* servants, quand le *fief* est ouvert ou vacant. On dit aussi, qu'un Seigneur peut se joüer de son *fief*, pour dire, le demembrer.

Puissance de fief, est un droit seigneurial qui donne pouvoir à un Seigneur de retirer & de prendre un heritage dependant de luy, pour le même prix qu'il est vendu à un Estranger, & non lignager de celuy qui vend, du vassal.

Commise de fief. C'est la denegation que fait un vassal de tenir un *fief* de son Seigneur; ce qui en emporte confiscation: d'où est venu ce proverbe, Qui *fief* nie, ou *fief* rogne, perd son *fief*.

Arrierefief, est un *fief* relevant d'un autre *fief*, lequel en a encore un autre au dessus de luy.

FIEFFER. v. act. Donner en *fief* une terre, un droit, à la charge de foy & hommage, & de quelque redevance.

FIEFFÉ, ÉE. part. Un Officier, un Sergent *fieffé*, sont ceux qui dependent d'un *fief*. il y a quantité d'offices *fieffez* & hereditaires. On a appellé failleur *fieffé*, celuy qui tenoit en foy & hommage du Roy le pouvoir de tailler les monnoyes de France. On dit aussi par iniure & exaggeration, un coquin *fieffé*, une coquette *fieffée*, de ceux qui font profession d'estre malhonnestes gens, ou qui font galantes de profession.

FIEL. subst. masc. Petite vesicule, ou peau, ou bourse qui contient une humeur jaune & amere que les Medecins appellent *Folliculus fellis*. Elle est presque dans tous les animaux, & est attachée à la fressure. La substance de la vessie du *fiel* est membraneuse, couverte d'une seule tunique, tissuë de trois sortes de fibres. Elle a de petites veines qui viennent des rameaux de la veine porte, qu'on nomme *cystiques*, du mot *cystis*, qui signifie *vessie*. Sa figure est longuette, & faite en poire de certeau. Elle purge le foye & le sang de sa bile, comme la rate le purge de sa lie ou suc melancolique, & les rognons de son humeur sereuse. La bile est ensuitte poussée dans l'intestin *duodenum*, afin que son acrimonie luy serve comme d'aiguillon pour le haster de mettre les excrements dehors. Il y a des animaux qui n'ont point de *fiel* au foye, comme les cerfs, les chevaux, asnes, mulets, daims & chameaux, & entre les poissons les veaux de mer & les dauphins; mais leur *fiel* est caché en de petites veines qui passent à travers leurs intestins. Dans le *fiel* du taureau il y a quelquefois une pierre recommandée pour la jaunisse. On l'appelle autrement l'*amer*. Le *fiel* de carpe, d'anguille ou de bœuf, seché, & puis destrempé avec de l'eau de vie & des couleurs empesche qu'elles ne s'escaillent. Le *fiel* de vache sert d'une excellente sauce, ou moutarde aux Princes d'Ethiopie pour manger de la chair de vache crue, qui leur est un grand regal, à ce que dit le Pere Almeida dans sa Relation d'Ethiopie.

FIEL, signifie figurement en Morale, Haine, aversion contre quelqu'un. Cet homme n'a point de *fiel*, n'est point vindicatif ni colere. il a vomi tout son *fiel* dans cet escrit, c'est à dire, il a dit beaucoup d'injures, il a temoigné beaucoup de passion contre son adversaire.

FIEL DE TERRE, est un nom qu'on donne à la petite centaurée à cauſe de son amertume. Voyez *Centaurée*.

FIENT. s. m. ou *Fiente*. s. f. Fumier, excrement des animaux. On dit des choses qu'on mesprise, qu'on les estime comme du *fient*. les *fientes* de vaches, de pigeons sont bonnes à fumer les terres. il est defendu aux jardiniers de se servir de *fiente* de pourceaux pour fumer leurs jardins & leurs couches. Quelques Medecins appellent aussi *fiente*, l'excrement de l'homme, à laquelle ils donnent le nom de *Civette occidentales* lors qu'estant desseschée au soleil, elle a change sa mauvaise odeur en une bonne.

FIENTE, en termes de Chasse, se dit proprement des vuidanges ou excrements des loups & des bestes puantes, comme renards, &c. A l'égard des bestes mordantes, comme sangliers, on les nomme *lesses*; celles des bestes qui vivent de brout, *fumées*; celles de la loutre, *esfreintes*; celles des lievres & lapins, *crottes*.

FIENTER. v. act. Rendre des excrements. Il se dit plus souvent des bestes & des oiseaux que des personnes.

FIER. v. act. Ce mot est dissyllabe. Donner ou laisser quelque chose à un autre sur la croyance qu'on a de la fidelité. On doit *fier* sa vie & son honneur à ses amis, quand on les a bien esprouvez. celuy qui se *fie* à tout le monde veut bien estre trompé. Ce mot vient de *fidare*, qu'on a dit pour *fidere*. Menage.

FIER, signifie aussi, S'asseurer, se flatter. Se *fier* sur son credit, sur ses amis, sur sa fortune, pour dire, S'asseurer, se flatter qu'on a des amis, du credit, que sa fortune durera toûjours.

On

Digitized by Google

On dit proverbialement & à contre-sens, *Fier* vous y ? Fou qui s'y *fie*, pour dire, qu'il ne faut pas s'y *fier*.

FIER, ERE. adj. monosyllabe. Hautain, altier. Un gueux enrichi est toûjours *fier*. Il se prend quelquefois en bonne part: comme, Un courage *fier*, une beauté *fiere*, une mine haute & *fiere*. il est *fier* des avantages de sa noblesse, il ne relâche rien de ce qui est dû à sa qualité. Quelquefois on le dit en mauvaise part: comme, C'est un esprit *fier*, intraittable. il est *fier* de ses richesses. un regard *fier* & mesprisant, pour dire, Orgueilleux. Les Sculpteurs disent aussi, que la pierre est *fiere*, lorsqu'elle est difficile à tailler, qu'elle s'éclatte sous le ciseau, telle qu'est la pierre de Tonnerre. On appelle aussi, du marbre *fier*, lorsqu'il a le grain menu, qu'il s'éclatte.

FIER, signifie aussi, Cruel, tyran. C'est un *fier* ennemi, pour dire, un ennemi dangereux. En ce sens il vient du Latin *ferox*.

En termes de Blason on appelle un lyon *fier*, quand il a le poil heriſſé.

FIERABRAS. ſ. m. Terme populaire, qui ſe dit d'un fanfaron qui fait le brave & le furieux, qui ſe veut faire craindre par ſes menaces. Ce mot vient de Guillaume *Fierabrach*, c'eſt à dire, Bras de fer, qui eſtoit frere de Robert Guiſcard qui conquit la Sicile, & eſtoit un fort vaillant homme.

FIEREMENT. adv. D'une maniere fiere. Il l'a traitté *fierement*, pour dire, de haut en bas.

FIERTE'. ſubſt. fem. Qualité de celuy qui eſt fier. La *fierté* ſied bien aux belles. les Princes ont une noble *fierté*, une grande *fierté* de courage; Et en mauvaiſe part, on dit, Reſpondre avec *fierté*, avec inſolence, temerité. On dit auſſi des chevaux courageux, qu'ils ont de la *fierté*.

FIERTE'. ſ. f. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois une châſſe. Il n'eſt plus en uſage qu'en Normandie, en parlant de la *Fierte* de St. Romain Archeveſque de Roüen, en faveur duquel on accorde grace à un criminel le jour qu'on porte ſa châſſe par la ville: & on dit par reproche à un homme, qu'il a levé la *Fierte*, pour dire, qu'il a fait quelque crime qui avoit merité la mort. Ce mot vient de *pheretrum*.

Cet uſage vient de ce que ſous le regne du Roy Clotaire II y eut un dragon qu'on a depuis appellé la *Gargouille*, qui faiſoit une infinité de maux aux environs de Roüen. St. Romain le combattit eſtant ſeulement armé d'un ſurplis, & d'une eſtole qu'il mit autour du cou de la beſte, qui obeït & fut amenée juſques dans la ville, où elle fut bruſlée en preſence du peuple. Il la donna à conduire à un priſonnier condamné à mort, qu'il avoit demandé pour l'accompagner, dont il obtint enſuitte la liberté: & en memoire de ce miracle, St. Oüin ſon ſucceſſeur obtint de Dagobert fils de Clotaire II. le privilege de delivrer le plus grand criminel qui ſe trouveroit dans les priſons, à la charge de lever la *fierte* de St. Romain à la proceſſion qu'on fait en ſon honneur tous les ans le jour de l'Aſcenſion. Il y a pluſieurs Auteurs qui tiennent cela fabuleux, & entre autres Paſquier.

FIERTE'E. adj. fem. Terme de Blaſon, qui ſe dit de la baleine, lors qu'elle a les dents, les aileron & la queuë de gueules.

FIEVRE. ſ. f. Maladie qui vient d'une intemperie chaude & ſeche du ſang & des humeurs, qui du cœur ſe communique à tout le corps par les veines & les arteres, & qui ſe connoiſt par une violente agitation du pous, & eſt ordinairement precedée d'un friſſon. Ce mot eſt derivé du Latin *febris*, *à fervendo*: ce qui monſtre fort bien l'analogie du mot que les Grecs employent pour ſignifier la même choſe, ſçavoir *pyretos*, de *pur*, *ignis*, *feu*.

Il y a pluſieurs eſpeces de *fievres*, dont le nom & la diſtinction viennent de l'humeur qui la produit, du temps qu'elle dure, & de ſes accés ou redoublements: & comme il y a quatre humeurs, il y a quatre ſortes de *fievres*, la ſanguine, la bilieuſe, la pituiteuſe, & la melancolique.

La *fievre chaude*, que les Medecins appellent *fievre ardente*, & en Grec *Kayſos*, eſt une *fievre* fort aiguë, qui eſt allumée particulierement en l'humeur colerique. Quand elle eſt chaude au dedans & que les parties exterieures ſont froides, on l'appelle *hypirias*, qui eſt la plus dangereuſe de toutes les *fievres*.

La *fievre* qui vient du ſang eſt appellée *Synoque*, & eſt toûjours continuë, n'ayant qu'un même degré de chaleur depuis ſon commencement juſqu'à la fin, quand elle eſt ſimple; mais quand elle eſt compliquée avec quelques *fievres* putrides, elle a des remiſſions & des redoublements. Or cette *fievre putride* n'eſt autre choſe que cette intemperie allumée dans le cœur par le moyen de quelque humeur qui ſe pourrit dans le corps.

La *fievre ſynoque putride*, eſt celle qui eſt contenuë dans les grands vaiſſeaux entre les aînes & les aiſſelles. Il y a quatre eſpeces de *fievre* continuë, la *ſynoque* ſimple, la quotidiane continuë, la tierce continuë, & la quarte continuë, leſquelles ne ſont autre choſe qu'une *fievre* continuë qui a des accés ou redoublements tous les jours, ou de deux jours l'un, ou deux fois en quatre jours.

La *fievre intermittente*, eſt celle dont la matiere eſt hors des veines, contenuë & reſſerrée dans les entrailles. Celle-cy eſt de trois ſortes.

La *quotidiane*, qui prend tous les jours, & qui eſt cauſée par la pituite corrompuë.

La *fievre double quotidiane*, eſt celle qui prend deux fois en 24. heures, & eſt cauſée par la pourriture de la pituite, qui eſt en deux divers foyers.

La *fievre tierce*, qui ne prend que de deux jours l'un, & qui eſt cauſée par la bile.

La *quarte*, qui ne vient que le quatriéme jour, & qui laiſſe deux jours de repos qui eſt cauſée par la melancolie. Il y a auſſi des *fievres* tierces continuës ardentes, qu'on appelle à Montpellier *Trouſſe-galant*.

La *fievre tierce legitime* ſe fait de bile pure; mais *la tierce baſtarde ou illegitime* ſe fait quand il y a quelque autre humeur qui y eſt meſlée. On l'appelle auſſi *fievre étenduë*, parce qu'elle a quelquefois des accés de 30. & 40. heures.

La *fievre demi-tierce*, eſt celle qui participe de la tierce & de la quotidiane, & qui eſt engendrée partie de la bile, partie de la pituite, qui ſont corrompuës en divers foyers.

La *fievre double-tierce*, eſt une *fievre* compoſée de deux tierces, cauſée par une bile qui ſe pourrit en deux divers lieux hors des grands vaiſſeaux. Elle prend deux jours conſecutifs, comme la quotidiane. Elle n'en eſt diſtinguée que par les ſignes & ſymptomes. Quelquefois elle donne deux accés ou redoublements le même jour; & quelques-uns diſent que ce ſont deux tierces.

La *fievre triple-tierce* eſt cauſée par la bile qui ſe pourrit

rit en trois divers foyers hors des grands vaisseaux, & elle donne trois accés ou redoublements en deux jours.

La *fievre quarte*, est celle qui vient de 4. jours en 4. jours.

La *legitime*, est celle qui laisse deux jours de repos & d'intermission, & qui s'engendre de pure melancolie.

La *bastarde*, ou l'*illegitime*, est celle qui est causée par le meslange de quelques autres humeurs en divers foyers.

La *fievre double-quarte*, est celle qui se fait d'humeur melancolique qui a deux differents foyers hors des grands vaisseaux, qui travaille le malade deux jours consecutifs, & ne luy en laisse qu'un de bon.

La *fievre triple-quarte*, est causée par la melancolie corrompue en trois divers endroits du corps hors des grands vaisseaux. Cette *fievre* prend tous les jours.

Il y a aussi une *fievre* composée d'une *quarte* intermittente, & d'une *tierce* continue, qui a des redoublements de 60. heures & des intermissions de 12. Il y a encore des *fievres intermittentes* qui prennent de cinq en cinq jours, ou de six en six, ou de sept en sept, & en d'autres intervalles.

La *fievre confuse*, est celle qui est engendrée de diverses humeurs corrompues & meslées en un même foyer.

Les *fievres putrides*, sont celles qui ont leur siege dans les humeurs.

La *fievre ephemere*, est celle qui ne dure que 24. heures. Celle-cy n'est pas dangereuse. On l'appelle aussi *diaire*. Elle vient le plus souvent du vice de l'estomac, & elle a son siege aux esprits.

La *fievre etique*, est une *fievre* lente qui s'attache aux parties solides, comme les chairs & les os. Elle est ainsi nommée du mot Grec *exis*, qui signifie *habitude*, parce qu'il est difficile de la chasser des parties où elle s'est attachée. Elle a trois degrez: le premier est, quand elle consume l'humidité des parties solides: le second, quand elle devore leur substance charneuse: le troisiéme, quand elle s'attache aux os & les destruit, & alors elle est incurable. Elle fait comme la flamme, qui consume d'abord l'huile d'une lampe, puis l'humidité du lumignon, & enfin le lumignon même.

La *fievre Symptomatique*, est celle qui n'est pas essentielle, mais qui survient comme quelque accident à une autre maladie ou blessure qui la precede. Ainsi la *fievre* chaude provient de l'inflammation des membranes du cerveau. Elle s'appelle *phlegmoneuse*, quand elle vient par la corruption du sang qui est au cerveau; & *erosipelateuse*, quand c'est par l'inflammation de la bile sur les membranes.

La *fievre lente*, est celle qui vient d'obstruction, & d'un feu caché qu'à peine le malade apperçoit, comme celle qui vient des passes couleurs: & elle devient continuë, lors que le poulmon, le foye ou la ratte, & autres parties necessaires à la vie se corrompent en leur substance. Elle consume peu à peu le malade, & differe pourtant de *l'etique*, en ce que *l'etique* est sans pourriture.

On appelle aussi, *fievre erratique*, une *fievre* qui vient aux filles par la suppression de leurs mois, laquelle ne garde aucun ordre, & qui fait sentir en même temps froideur & chaleur.

Enfin il y a des *fievres* extraordinaires, comme les *pestilentielles*, *malignes*, *purpurées*, celles de *pleurese*, de *coqueluche*, *l'ephemere* des Anglois, &c. qui ont diverses causes & complications, & des symptomes dangereux & mortels. On tient que personne ne meurt sans *fievre*, non pas même ceux qui meurent de mort violente. Anthoine Menjot Içavant Medecin a fait une Histoire des *fievres* malignes, & de leur cure.

On appelle *foyer de la fievre*, le lieu où est son siege, où reside l'humeur qui la cause, comme le mesenetere, &c. & *accés de fievre*, un effort que fait la nature irritée pour se despetrer de l'humeur qui la tourmente.

On dit aussi au plurier, Avoir les *fievres*, pour dire, Avoir la *fievre* tierce ou quarte, lors qu'on en a plusieurs accés, & qu'elles tirent en longueur. Le meilleur remede qu'on a trouvé contre la *fievre*, est le Quinquina.

Donner la *fievre*, se dit non seulement au propre, pour signifier Causer la *fievre*, ou la communiquer, mais aussi au figure, pour dire, Faire peur, donner l'alarme à quelqu'un. On a donné advis à ce Prieur, qu'on avoit jetté un devolut sur son Benefice, cela luy a donné la *fievre*, l'a allarmé.

On dit proverbialement, Vos *fievres* quartaines, quand on veut faire une imprecation contre quelqu'un, laquelle est particuliere aux François, parce qu'étant naturellement prompts & impatients, ils croyent souhaitter plus de mal à leur ennemi en leur souhaittant une maladie de longue durée, telle qu'est la *fievre* quarte, que s'ils leur souhaittoient une maladie plus courte & plus dangereuse. On dit aussi, Quand on ne jouëroit que des *fievres* quartaines, que chacun les veut gagner. On dit d'un paresseux ou poltron, qu'il a la *fievre* de veau, qu'il tremble quand il est soul. On dit encore, Tomber de *fievre* en chaud mal, pour dire, Changer de malheur, en évitter un, pour tomber en un autre. Ce vers respond à un fameux proverbe Latin,

Incidit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim.

Ce vers si celebre est tiré d'un Auteur assez obscur, nommé Galterus, ancien Poëte qui escrivit en vers la vie d'Alexandre. On dit d'un homme qui merite le mal qu'il souffre, que cela est employé comme *fievre* en corps de Moine. On dit, que les lyons & les lievres ont toûjours la *fievre*; les premiers par ardeur de courage, les autres par timidité.

FIEVREUX, EUSE. adj. Qui a la fievre, ou qui en attend quelque accés. On le dit aussi des aliments qui peuvent donner la fievre. Les abricots, les melons sont *fievreux*.

F I F.

FIFRE. s. m. Espece de fluste d'Allemand qui rend un son fort aigu, & qui est percée par les deux bouts. Elle s'embouche par le premier trou percé sur sa longueur. Elle n'est en usage qu'à la guerre pour accompagner les tambours, & sur tout parmi les Suisses. Le *fifre* fait des sons plus vifs & plus éclattans que la fluste d'Allemand, parce qu'il est plus court & plus estroit.

F I G.

FIGEMENT. s. m. Action par laquelle une chose grasse se fige, s'espaissit. Les Medecins disent que la

graisse se fait par le *figement* des parties les plus subtiles & les plus aërées du sang.

FIGER. v. act. Condenser, congeler, arrester le mouvement des parties des choses liquides. Le venin des viperes tuë, parce qu'il *fige* & coagule le sang, & empesche sa circulation. la peur luy a *figé* le sang dans les veines. le beurre, la cire se figent en se refroidissant. quand on mange trop de graisse, elle se *fige* dans l'estomac, & cause le vomissement. Ce mot vient du Latin *figere*.

FIGUE. s. f. Fruit mol & doux qui vient en forme de petite poire. Il y a des *figues* blanches & des *figues* violettes. Il y en a aussi de noires & de couleur de pourpre, de verdes, de roussestres, de passes, & de plusieurs autres couleurs. On les cueille en automne, & on les met sur des clayes pour secher. Un cabat de *figues*.

Figue grasse, est une vieille *figue*, une *figue* d'antan ou grosse *figue* qui sert à meurir les abicez.

On dit proverbialement, Moitié *figues*, moitié raisins, pour dire, qu'une chose a esté faite assez bien, ou assez mal, en partie de gré, & en partie par force.

On dit aussi, Faire la *figue* à quelqu'un, pour, Se mocquer de luy. Ce proverbe vient de l'Italien *Far la fica*. Il tire son origine, à ce que dit Munster & autres Auteurs, de ce que les Milanois s'estant revoltez contre Frideric, avoient chassé ignominieusement hors de leur ville l'Imperatrice sa femme montée sur une vieille mule nommée *Tacer*, ayant le derriere tourné vers la teste de la mule, & le visage vers la croupiere. Frideric les ayant subjuguez, fit mettre une *figue* aux parties honteuses de *Tacer*, & obligea tous les Milanois captifs d'arracher publiquement cette *figue* avec les dents, & de la remettre au même lieu sans l'aide de leurs mains, à peine d'estre pendus & estranglez sur le champ : & ils estoient obligez de dire au boureau qui estoit present, *Ecco la fica*. C'est la plus grande injure qu'on puisse faire aux Milanois que de leur faire la *figue* : ce qu'on fait en leur montrant le bout du pouce serré entre les deux doits voisins. Delà ce proverbe est passé aux autres nations, & même aux Espagnols, qui disent, *Dar las higas*. Les Latins par derision monstroient la moitie de l'ongle, comme on voit dans ce passage de Juvenal, *medium que ostenderet unguem*. Les François font les cornes, en monstrant deux doits estendus pour faire le même signe.

FIGUIER. s. m. Arbre qui porte des figues. Le *figuier* a son tronc court & entortillé, son bois blanc & spongieux, comme celuy de la vigne, visqueux & propre à faire des boucliers. Il enferme un lait astringent, amer & picquant au goust qui peut aisément ulcerer. ses racines s'enfoncent gueres en terre : ce qui est cause qu'il craint le froid. sa feuille est grande, solide & aspre comme celle de la vigne, attachée à une queuë ronde & forte. son fruit sort même avant ses feuilles, & commence à germer à la cime des branches. Il est fait en forme de trompe, quelquefois comme une poire, quelquefois il est plat, quelquefois il participe des deux. Le lait du *figuier*, tant privé que sauvage, fait prendre le lait comme la presure, & dissout celuy qui est caillé comme le vinaigre. On appelle le *figuier*, le plus sage des arbres, parce qu'il ne pousse ses feuilles qu'aprés que les gelées sont passées. La *figue* la plus hastive est la *figue* blanche, qu'on nomme *Figue fleur*, qui est de trois sortes, la grosse à courte queuë, celle à longue queuë, & la petite de Marseille. Toutes trois

sont blanches dehors, & dedans fort sucrées, & fondantes. La *figue* jaune est tres-grosse, un peu rouge dedans, de couleur de Grenade, a les pepins plus gros, & est tres-bonne. La *figue* violette platte est de mediocre grosseur, & la violette longue, est tres-grosse, appellée *figue d'Espagne*, & a de la peine à meurir. La *figue* verte, dite *brugeotte*, est plus courte, & plus petite, toûjours verte dehors, & tres-rouge dedans. La *figue* de Bordeaux dite *l'Angelique*, ou *de langon*, est violette, longue, & menuë, rouge dedans, & des plus exquises. Dioscoride & Matthiole. En Latin *ficus*, en Grec *sica*. Theophraste, Strabon & Pline font mention d'un autre *figuier* d'Inde, qui tous les ans laisse tomber ses Branches à terre, où elles se recourbent, se reprennent, & rejettent de telle façon, qu'il fait quelquefois une petite foresť en forme d'une voute ou arcade d'une excessive grandeur. Son ombre est quelquefois de deux stades, & le tour de son tronc est louvent de 60. pas. sa feuille est large comme une targe d'Amazone, & il porte un petit fruit semblable à la *figue*. Les Relations d'Orient portent, qu'aux Maldives il y a un semblable *figuier* qui produit une racine à la cime de ses branches, qui retombe en terre, & en produit d'autres. Adam aprés son peché se fit des habits de feuilles de *figuier*. Jesus-Christ maudit le *figuier* qu'il trouva sans fruit.

FIGURATIF, IVE. adj. Qui nous enseigne quelque chose par d'obscures ressemblances. Il ne se dit que des mysteres & des figures de l'ancienne Loy. La manne estoit *figurative* de l'Eucharistie.

FIGURATIVEMENT. adv. D'une maniere figurée. Tous les mysteres de la nouvelle Loy sont compris *figurativement* dans l'ancienne.

FIGURE. subst. fem. Superficie enfermée entre une ou plusieurs lignes, une *figure* circulaire, une *figure* quarrée, triangulaire, hexagone, pentagone, elliptique, &c. Les Mathematiques ne se peuvent bien enseigner qu'avec des *figures*.

FIGURE, se dit aussi de la superficie exterieure de tous les corps. Les atomes sont des corps qui ont toutes sortes de *figures*. la terre est de *figure* spherique. Saturne paroist quelquefois de *figure* elliptique ou oblongue.

FIGURE, se dit aussi en Peinture des lignes qui forment la representation des hommes ou des animaux. Ce tableau contient plus de cent *figures*. une telle *figure* est estropiée. Mais il se dit particulierement des representations des corps humains.

FIGURE, se dit encore des representations qui se font par des corps solides, comme sont les statuës. Des *figures* de bronze, de marbre, de stuc, de plastre. Mais en ce sens il se dit plus souvent des personnes que des autres choses. On dit pourtant, une *figure* equestre, d'un homme representé sur un cheval.

FIGURE, se dit en general de toutes estampes & representations en images : comme, Ce Roman est imprimé avec des *figures*. ce livre de machines est cher à cause des *figures*. ce cachet a imprimé sur la cire la *figure* de Cesar, d'un tel chiffre.

FIGURE, se dit encore ironiquement d'un homme laid, mal basti & mal habillé. Voilà une vilaine *figure*, une estrange *figure*. Dom Quichot fit le Chevalier de la triste *figure*.

FIGURE, en termes de Blason, se dit des pieces dont

Digitized by Google

dont un Escu est chargé, qui representent une face humaine, comme un soleil, un vent, un visage d'Ange, &c.

Les maistres en fait d'Armes appellent *figures*, les differentes gardes, postures ou dispositions du corps, du bras ou de l'espée, où on se met en tirant des armes.

FIGURE, en termes de Physique, est opposée à la forme essentielle, & signifie seulement, la configuration des corps. Il y a des corps de même nature, mais qui sont seulement de *figure* differente.

FIGURE, en termes de Logique, se dit de certaines manieres de faire des syllogismes. On admet ordinairement trois *figures* d'arguments, & quelques-uns y adjoustent une quatriéme *figure* de Galien.

FIGURE, en termes de Rhetorique, est un ornement du discours qui consiste ou dans les mots, ou dans le sens, ou dans une partie de l'oraison. La Metaphore est la Reine des *figures*. l'Allegorie est une *figure* qui regne tout le long de cette periode. sa refutation n'a esté qu'une perpetuelle exclamation, une grande prolopopée, qui sont des *figures*.

FIGURE, en termes de Fortification, est le plan de la place fortifiée, ou le poligone interieur. La *figure* reguliere, est celle qui a les costez & les Angles égaux; irreguliere, qui est au contraire.

FIGURE, en termes d'Astrologie, ou *figure* celeste, se dit de la description, de l'estat & de la disposition du ciel à certaine heure, où l'on marque les lieux des planetes & des estoiles en une *figure* de 12. triangles, qui s'appellent *Maisons*. On la nomme autrement, *Horoscope*, *Theme celeste*.

FIGURE, en termes de Geomance, se dit des extremitez des points, lignes ou nombres qui ont esté jettez ou faits au hasard, sur la combination ou variation desquels les Geomantiens fondent leurs fantastiques divinations.

FIGURE, *en termes de Marine*, se dit des cordes qui traversent les haubans. On les appelle aussi *Figulets*, ou *Enfleschures*.

FIGURE, en termes d'Arithmetique & d'Escriture & de dechiffreurs, sont les caracteres qui forment les nombres, les lettres, & autres choses qui les signifient. Ainsi pour escrire 1000. il faut 4. *figures*. il faut en Arithmetique mettre les *figures* l'une fur l'autre. en dechiffrant il faut compter le nombre de chaque *figure*. les Chinois, à ce qu'on dit, ont quatre-vint mille *figures* ou caracteres dans leur langue. les *figures* hieroglyphiques des Anciens nous sont la plus-part inconnuës. les notes d'Algebre, de Chymie & des autres sciences se font avec differentes sortes de *figures*.

FIGURE, en termes de Negromantie, se dit des visions estranges sous lesquelles les Demons paroissent ou semblent paroistre à nostre imagination. La Pythonisse fit paroistre le Demon sous la *figure* de Samuel. les sorciers adorent le Diable sous la *figure* d'un bouc. la lanterne magique fait paroistre mille spectres & *figures* horribles.

FIGURE, se dit aussi des apparitions saintes. Jesus-Christ apparut sous la *figure* d'un pelerin aux Disciples qui alloient en Emmaus.

FIGURE, en termes de Palais, se dit d'un plan des bastiments ou des lieux qui sont en contestation, qu'on ordonne estre visitez par un Conseiller & des Experts, qui font une descente sur les lieux. Ce procés a esté jugé sur la *figure* de l'Arpenteur, qui a esté rapportée.

On dit aussi, qu'un criminel a fait l'amende honorable avec les *figures*, quand on la fait la torche allumée, & la corde au cou. On dit encore d'un criminel, qu'il a esté executé en *figure* & representation, quand on escartele un tantosme d'osier, au lieu du criminel qui est en fuitte.

FIGURE, en termes de Danses & de Balets, se dit des pas differens que font les danseurs en ordre & cadence, qui marquent diverses *figures* sur le plancher.

FIGURE, en termes de broderie & d'ouvrages, se dit des divers desseins, soit de fleurs, soit de grotesque, qui sont representés sur du linge damassé, du velours, des passements, ou autres ouvrages brodez & figurez.

FIGURE, en termes de Morale, signifie seulement, Apparence. Les Cannibales sont si cruels, qu'il semble que ce ne soient pas des hommes, ils n'en ont que la *figure*. cet hypocrite a la *figure* d'un homme de bien.

On appelle en termes de Theologie, *figure*, les propheties ou mysteres qui nous ont esté annoncées ou representées obscurement sous certaines choses ou actions du Vieux Testament. La manne estoit une *figure* de l'Eucharistie. la mort d'Abel estoit une *figure* de la mort du Juste, de la passion de Jesus-Christ. les Juifs n'ont eu que les *figures* dont nous avons les veritez. On le dit aussi en matieres profanes des emblemes, énigmes & fables des Anciens qui signifioient plusieurs choses.

FIGURE, se dit en Morale du bon, ou du mauvais estat de la fortune ou des affaires d'une personne, de l'estime ou du mespris qu'elle a acquis dans le monde. Quand on a du bien ou de la valeur, on fait une belle *figure* dans le monde. un banqueroutier fait une vilaine *figure* fur la place du change.

FIGUREMENT. adv. Par figure. Il ne se dit que du discours, & des emblemes ou mysteres qui cachent quelques sens obscurs. La plus-part des Orientaux parlent *figurément*. l'Escriture nous enseigne *figurément* plusieurs mysteres. ce Peintre nous monstre *figurément* les actions de ce Prince dans les tableaux de cette galerie.

FIGURER. v. act. Faire des figures ou des representations de quelques choses. Il ne se dit au propre qu'en peu de phrases. Il a esté ordonné une descente fur les lieux en question, & que les lieux seroient *figurez*. *Figurer* du velours, du damas, du linge.

FIGURER, se dit aussi en parlant des mysteres & des representations énigmatiques. L'Eucharistie nous a esté *figurée* par la manducation de l'Agneau Paschal. les emblemes, les fables des Anciens nous *figurent* de belles moralités. On dit aussi, *Figurer* son stile, *Figurer* une courante.

FIGURER, avec le pronom personnel, signifie Representer à son imagination. L'esprit de l'homme se *figure* mille chimeres qui ne font que le tourmenter. un Orateur qui veut faire une description, dit, *Figurez* vous, Messieurs, &c.

FIGURÉ, ÉE. part. Ouvrage *figuré*. velours *figuré*. mystere *figuré*. On dit aussi, Stile *figuré*, plein de figures. courante *figurée*. copie *figurée*, c'est une copie qui ne contient pas seulement les mêmes choses que l'original, mais encore la même disposition des mots, des renvoys, des signatures, &c.

FIGURER, signifie quelquefois, Se promettre,

Digitized by Google

eſperer. Je m'eſtois *figuré* que j'aurois toute aſſiſtance de cet ami qui m'a manqué au beſoin.

FIL.

FIL. ſubſt. maſc. Petit corps long & delié reſſemblant à une ligne qu'on fait en tortillant des matieres molles & douces, comme du chanvre, du lin, du cotton, du poil, de la laine & de la ſoye. Ainſi on dit, Une poignée de *fil* d'Eſpinay, qui eſt fort blanc & delié. un eſcheveau de gros *fil*, de *fil* de chanvre, de lin, d'eſtouppe. du *fil retors*, *fil* eſcru, *fil* de poil de vache, de cheval. une bobine, un peloton, une aiguillée de *fil*. du *fil* d'arbaleſte. du *fil* de cheſnettes. toutes les toiles, eſtoffes & broderies ſe font de pluſieurs *fils* diverſement tiſſus ou meſlez enſemble. le *fil* à marquer, qu'on appelle auſſi *Fil pers*, doit eſtre teint avec inde ou indigo.

FIL DE CARRET, eſt un *fil* de grand uſage ſur la mer, qui eſt tiré d'un des cordons de quelques vieux cables couppez par pieces, dont on ſe ſert pour raccommoder les manœuvres.

FIL, ſe dit auſſi de ces parties des metaux qui ſe façonnent & s'eſtendent en une longueur fort menuë & deliée, en les paſſant par des trous fort eſtroits qu'on nomme *Filieres*: comme, du *fil* d'or & d'argent, du *fil* de fer. Une demi-once d'argent paſſé par la filiere s'eſtend juſqu'à 100. toiſes & plus.

FIL D'ARCHAL. ſubſt. maſc. Menu *fil* de fer ou de leton paſſé par la filiere. Les cordes de claveſſin, de pſalterion, ſont faites de *fil d'archal*, de fer ou de cuivre. quand on veut lier fortement une choſe, on le fait avec du *fil d'archal*. Ce mot vient de *filum* & d'*aurichalcum*, qui ſignifie maintenant *Laton*, & qui ne s'entend pas de ce metail imaginaire plus precieux que l'or, que les Anciens ont appellé *Aurum de Corinthe*.

On appelle auſſi le *fil* des araignées, ces corps deliez dont elles font leurs toiles.

Un *fil* de perles, eſt un collier de perles enfilées enſemble pour mettre ſur la gorge.

FIL, ſe dit auſſi de ce qui va en droite ligne, comme du *fil* eſtendu. Ainſi on dit, qu'une ruë, un chemin, une riviere vont de droit *fil*, quand ils ſont dans un même alignement. coupper une eſtoffe de droit *fil*. On dit auſſi, Aller au *fil* de l'eau, pour dire, au milieu, au courant de l'eau, parce qu'elle va droit ordinairement, ſi elle ne trouve quelque obſtacle.

FIL, ſe dit auſſi de ce qui eſt delié & trenchant. On a paſſé tous les vaincus au *fil* de l'eſpée. ces couteaux ſont de bon acier, mais il les faut paſſer ſur la pierre pour leur donner le *fil*. il faut à tous coups donner le *fil* à une faulx, à un raſoir.

FIL, ſe dit figurément en choſes morales. Le *fil* d'un diſcours, d'une narration, la ſuitte droite & naturelle des parties qui compoſent un diſcours. On dit auſſi, le *fil* d'une affaire, en parlant du train naturel d'une affaire qu'on examine par ordre. Dans les affaires il faut aller de droit *fil*, c'eſt à dire, y agir ſincerement, aller droit en beſogne. On dit, Aller de droit *fil* au Roy, pour dire, S'adreſſer directement au Roy ſans l'entremiſe d'autre perſonne. On dit auſſi, Donner le *fil*, pour dire, Farder ou embellir une choſe pour la mettre en eſtat de plaire ou d'eſtre vendue, comme on fait aux couteaux qu'on expoſe en vente.

On dit proverbialement, Conter quelque choſe de *fil* en aiguille, pour dire, la conter par ordre, ſans en obmettre aucunes circonſtances: & Tomber de *fil* en aiguille, c'eſt à dire, d'un propos en un autre. On dit auſſi, qu'on a bien donné du *fil* à retordre à quelqu'un, pour dire, qu'on luy a donné bien de la beſogne. On dit auſſi, qu'il faut fournir de *fil* & d'aiguille à quelqu'un, pour dire, qu'il luy faut fournir tous les outils & materiaux, ou toutes les choſes dont il a beſoin. On dit auſſi, que du beurre eſt jaune comme *fil* d'or, pour dire, qu'il eſt fort jaune.

FILAGE. ſ. maſc. Maniere de filer les laines, fils, ou ſoyes. Le *filage* de la laine deſtinée pour faire la chaiſne d'une eſtoffe, eſt different de celuy de la trame.

FILAMENT. ſ. m. Terme de Medecine, qui ſe dit des menus filets qui compoſent le tiſſu des chairs, des nerfs, des peaux, des plantes, & des racines.

FILANDIERE ſ. f. Terme poëtique, que nos vieux Poetes donnoient pour épithete aux Parques, qu'ils s'imaginoient preſider à la vie, & en filer le cours: deſorte qu'ils diſoient pour ſouhaiter une vie heureuſe à quelqu'un, que ſes jours ſoient filez d'or & de ſoye.

FILANDRES. Terme de Marine. Ce ſont des herbes de mer qui s'attachent ſous le vaiſſeau, & qui retardent ſon cours.

FILANDRES. ſ. f. pl. Maladie d'oiſeau de Fauconnerie, filamens de ſang caillé & deſſeiché aprés la rupture violente de quelques veines, qui ſe figent en guiſe d'aiguilles, & luy travaillent le corps, les reins & les cuiſſes. Ce ſont auſſi des vers fort deliez qui l'incommodent fort dans le goſier, autour du cœur, du foye & des poulmons, qui ſont quelquefois neceſſaires aux oiſeaux, quand ils ſont pleins, parce qu'ils devorent les ſuperfluitez de telles parties.

FILASSE. ſ. f. Filaments qu'on tire de certaines plantes, comme en France, du chanvre, du lin, des orties, pour aprés eſtre battus & preparez les mettre en une quenouille, & en faire du fil.

On dit figurement des viandes inſipides ou qui ſe tirent par longs filets, que ce n'eſt que de la *fileſſe*.

FILARDEUX. adj. eſt une épithete que les Maçons donnent aux pierres, lors qu'elles ont des *fils*, & ne ſont pas également pleines.

FILATRICE. Terme de Marchands. C'eſt une eſpece de ſteuret ou de padouë, qu'on appelle ailleurs *Filoſele*.

FILE. ſ. f. Longue ſuitte de perſonnes, ou de choſes, principalement de celles qui ſont diſpoſées en droite ligne. Il y avoit une longue *file* de maiſons dans cette ruë, une longue *file* de chambres dans cet appartement, d'arbres dans cette allée, de Preſtres à cette proceſſion.

FILE, en termes de guerre, eſt une ligne que font les ſoldats placez l'un devant l'autre, qui compoſent la hauteur d'un bataillon, qui eſt ordinairement de ſix pour l'Infanterie, & de trois pour la Cavalerie. On dit, Serrer les *files*, pour dire, les mettre plus prés: Doubler les *files*, pour dire, Doubler la hauteur d'un bataillon, & en diminuer le front de moitié.

Chef de *file*, c'eſt le ſoldat qui eſt à la teſte de la *file*: *Serre-file*, celuy qui eſt à la queuë: Chef de *demi-file*, celuy qui eſt le premier, quand le bataillon eſt diviſé en deux.

On dit, Aller à la *file*, pour dire, un à un, l'un

aprés

après l'autre. On va à la *file* adorer la croix, baiser les reliques.

FILER. v. act. Reduire de la filasse en fil. On le dit aussi de l'estaim ou laine, de la soye & autres choses dont on fait du fil. Ce fil est *filé* bien delié. les artisans appellent *filer sec*, quand ils *filent* de la laine qui a esté auparavant degraissée avec du savon noir.

FILER, se dit aussi des araignées qui font leurs toiles. On dit poëtiquement, que les Parques *filent* nos jours, qu'elles les *filent* d'or & de soye pour ceux qui joüissent d'une vie heureuse. Menage derive ce mot de *filare*, que les Auteurs de la basse Latinité ont employé en cette signification de *filer*.

En termes de Marine, on appelle *Filer* ou *Larguer* les manœuvres, quand on lasche les cordes ou cables qui les soustiennent. Mais on dit proprement, *Filer* le cable qui tient l'ancre, quand on en lasche suffisamment pour tenir le vaisseau en estat. On dit aussi, *Filer* le cable bout pour bout, lors qu'on lasche & qu'on abandonne tout le cable avec l'ancre, & lors qu'on n'a pas le loisir de le lever.

FILER, se dit neutralement des choses onctueuses qui s'espandent en longs filets continus: comme, Le fromage d'Auvergne mis en soupe *file* ou fait de grands filets. ce syrop *file*, c'est une marque qu'il est cuit. ce vin *file*, c'est un signe qu'il est gras.

FILER, signifie encore, Aller à la *file* l'un aprés l'autre. Les troupes *filent* du côté d'Italie. la presse estoit grande à cette porte, elle a esté un quart d'heure à *filer*. il y avoit un grand embarras sur ce pont, mais les carrosses commencerent à *filer*.

FILER, signifie encore, Tirer en longueur, ou mesnager & donner par le menu. Il faut faire *filer* cette affaire. il faut faire *filer* ce peu d'argent que j'ay, jusqu'à ce qu'il en vienne d'autre. On dit encore, *Filer* doux, pour dire, Se taire, obeïr avec soûmission devant un plus fort que soy.

On dit au jeu, qu'un homme *file* la carte, pour dire, qu'il la tire doucement, & l'une aprés l'autre, pour profiter de l'avantage de la connoistre par l'envers.

On dit proverbialement, qu'un homme *file* sa corde, pour dire, qu'il fait des meschantes actions. On dit aussi, qu'un homme *file* le parfait amour, pour dire, qu'il cageolle une femme dans les formes. On dit aussi aux femmes qui se veulent mesler des choses qui regardent le soin des hommes, Allez vous en *filer* vostre quenouille.

FILET. s. m. diminutif de *fil*, qui signifie un fil delié. Il voyoit une espée sur la teste qui ne tenoit qu'à un *filet*.

FILET, est quelquefois au contraire augmentatif, & c'est un gros *fil* ou une ficelle dont on fait des reseaux.

FILET, se dit aussi de ces reseaux qui sont faits de *filet* pour prendre du poisson, comme les trubles, semes, eſperviers, tramails, &c. ou pour la chasse, comme les tirasses, traisneaux, cordelettes, rets, pocherte, bourselle, ou bourse, &c. On s'en sert aussi pour retenir les balles dans les jeux de paulme. Il a donné dans les *filets*.

FILET DE MERLIN, est un terme de Marine. Il sert à ferler les voiles dans les marticles.

On appelle aussi *filets*, de petits fils ou filaments qui sont dans les chairs, dans les plantes. Cette viande est trop cuite, elle s'en va toute par *filets*.

On met des *filets* d'or sur les livres qu'on relie proprement. On met pareillement des *filets d'or* sur les ouvrages d'Architecture & de Menuiserie.

FILET, se dit aussi de ce qui est menu & delié en plusieurs occasions: comme, Cette source ne donne qu'un *filet* d'eau. cette fontaine ne jette en l'air qu'un *filet*. On dit aussi, Faire un *filet* d'eau, pour dire, Lascher son urine: un *filet* de vinaigre, pour dire, un peu de vinaigre.

On dit aussi, un *filet* de voix, pour dire, une voix foible & delicate.

FILET, en termes d'Architecture, est un petit membre ou ornement quarré dont on se sert en diverses occasions. On l'appelle autrement *reglet* ou *listeau*.

FILET, se dit aussi de la partie élevée de la vis qui regne autour de son cylindre, & qui entre dans les escrous.

FILET, en termes de Couvreurs, est la partie de la couverture qui aboutit contre le mur, & est couverte de plastre, ce qui est compté pour un pied.

On dit figurément, un *filet* de vie, pour dire, qu'un homme est valetudinaire: & que sa vie ne tient qu'à un *filet*, pour dire, qu'il est entre les mains d'ennemis puissants, ou de gens cruels, & qu'il est sans cesse en danger de mort.

On le dit aussi des affaires. Son procés s'en va perdu, il ne tient plus qu'à un *filet*. sa fortune s'en va ruinée, elle ne tient plus qu'à un *filet*. Cela se dit par allusion à l'histoire de Denis le Tyran, qui mettoit une épée pendante à un *filet* sur la teste de ceux qu'il convioit à manger.

FILET, en termes d'Anatomie, est un petit filament de chair qui est sous la langue, & qui empêche quelquefois de parler, si on ne le coupe.

On dit en termes de chasse, un *filet* de cerf, de sanglier: c'est le morceau de chair qui se coupe le long des vertebres du dos.

On appelle à la Boucherie le *filet* de bœuf, la partie qui se leve sur le bœuf depuis le haut du foye jusqu'au bas du col le long de l'espine, & qui tient avec les hampes & l'ongler. les pastissiers s'en servent, car il y a de la graisse & de la chair.

En termes de Manege, *filet* est une petite bride dont l'embouchure est accompagnée de deux branches toutes droites avec une gourmette. On met les chevaux au *filet* pour les panser, pour les mener à la riviere. On dit, les tenir au *filet*, ou les tourner au *filet*, pour dire, les mettre entre deux piliers, leur tourner la croupe vers la mangeoire. Un *filet* à l'Angloise, est une embouchure fort menuë & sans branches, dont on se sert en Angleterre, & qu'on nomme autrement *bridon*.

FILET, en termes de Blason, est une espece d'orle ou de bordure qui ne contient en largeur que le tiers ou le quart de la bordure ordinaire, qui est retiré en dedans, & qui est d'un autre émail que le champ de l'Escu. Il regne tout autour en approchant de ses bords, comme un passement sur un manteau.

FILET, se prend aussi pour un trait qui se tire comme la barre de la pointe gauche du chef à travers l'Escu, ainsi qu'une escharpe. On le met ordinairement sur les Escus des bastards. Neantmoins on en voit souvent en bandes, en croix, en fasces, & en autre assiette; & il ne doit avoir que le quart de la largeur de la piece. Ainsi quand cela arrive à la croix, on l'appelle *filet en croix*.

FILET, en termes de Monnoye, eſt la même choſe que le cordon qui regne autour de la circonférence d'une eſpece.

On dit proverbialement d'un grand parleur, qu'il n'a pas le *filet*, pour dire, qu'il n'y a rien qui l'empeſche de parler : qu'un homme eſt tombé dans les *filets* de quelqu'un, pour dire, qu'il eſt tombé dans les pieges qu'on luy avoit preparez : qu'un Officier de Juſtice a fait un beau coup de *filet*, pour dire, qu'il a pris quelque chef de voleurs, ou pluſieurs voleurs enſemble : qu'un homme nous tient au *filet*, pour dire, qu'il nous fait attendre, ou qu'il nous amuſe de belles eſperances.

FILEUR, EUSE. adj. Qui file ou reduit en longs filets; & ſe dit tant du fil que de la ſoye, de l'or, du fer, des boyaux, & autres choſes qui ſe preparent en longs fils ou filets.

FILEURE. ſ. f. Qualité de ce qui eſt filé. La *fileure* de cet argent eſt tres-delicé. la *fileure* de cette laine eſt trop groſſe. on connoiſt le drap à la *fileure*, & la ſerge à la croiſure.

FILEUX. Terme de Marine. Ce ſont des crochets de bois attachez au vibord, qui ſervent à amarrer les manœuvres. On les appelle autrement *Taquets*.

FILIAL, ALE. adj. Qui appartient au fils, à l'enfant. On doit avoir une obeiſſance *filiale* envers ſes pere & mere. cette tante a une tendreſſe *filiale* pour ſa niepce, elle l'aime comme ſa fille. un bon Prince traitte ſes ſujets avec une douceur *filiale*.

FILIALEMENT. adv. D'une maniere filiale. On a quelquefois enjoint à des maraſtres de traitter leurs enfants *filialement*.

FILIATION. ſ. f. Deſcendance de pere en fils. Dans la queſtion de l'eſtat d'une perſonne, il faut prouver la *filiation* par actes authentiques.

On le dit figurément des Egliſes qui dependent les unes des autres par droit de patronage ou de fondation. St. Merri & St. Benoiſt ſont de la *filiation* de l'Egliſe de Paris. l'Abbaye de Chalivoy eſt de la *filiation* de Pontigny.

FILIERE. ſ. f. eſt un morceau de fer percé de pluſieurs trous d'inegale grandeur, par où on tire & on fait paſſer l'or, l'argent, le cuivre & le fer, pour le reduire en fils ſi menus qu'on veut, comme on voit le fil d'archal, les cordes d'eſpinettes, & les fils d'or & d'argent dont on fait les dentelles & les eſtoffes. La plus grande ouverture d'un trou de la *filiere* par où entre le fil, s'appelle *pertuis*; & la plus petite par où il ſort, s'appelle *œuil*. Il y a plus de ſept-vingt trous de *filiere* par où il faut que le lingot paſſe pour porter le fil juſqu'au ſuperfin. Les plus gros pertuis ſervent à tirer à l'argue. Les petits s'appellent *rats*, & les derniers s'appellent *pregatons*.

FILIERE, en termes de Fauconnerie, eſt une ficelle d'environ dix toiſes, qu'on tient attachée au pied de l'oiſeau pendant qu'on le reclame, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſuré. On l'appelle auſſi *Creance* & *Tien le bien*.

FILIERE, en termes de Blaſon, ſe dit quelquefois du diminutif de la bordure, lors qu'elle ne contient que la troiſiéme partie de la largeur de la bordure ordinaire.

FILIGRANE. ſ. m. Piece d'orfevrerie d'or ou d'argent, travaillée delicatement en forme de petits grains ou de petits filets. Ce cabinet eſt fort riche, & orné de pluſieurs belles pieces de *filigrane*. des corbeilles, des flambeaux de *filigrane*.

FILOSELLE. ſ. f. Nom qu'on donne en Avignon à une eſpece de fleuret ou de groſſe ſoye. On l'appelle ailleurs *filatrice* & *padouë*.

FILOU. ſ. m. Ce mot originairement & proprement ſignifie un petit corps d'yvoire large de quatre doits, de figure priſmatique, qui a ſix pans ou canneleures, dont on a fait un jeu en le roulant ſur une table unie, où l'on ne gagne que quand il s'arreſte ſur une autre cannelure que celle qui eſt marquée de noir. Mais comme à ce jeu le maiſtre peut facilement tromper, ſoit en chargeant de plomb quelqu'un des endroits de ce petit corps, ſoit en inclinant un peu le plan ſur lequel on le pouſſe, on a appellé *filous*, tous ceux qui ſe ſervent de quelque tromperie pour gagner au jeu.

FILOU, ſe dit par extenſion de tous ceux qui ſe ſervent de mauvaiſes voyes pour s'emparer du bien d'autruy : comme de ceux qui ſous pretexte de belles eſperances trompent les gens imprudents & de bonne foy, en les engageant dans des affaires dont ils tirent tout le profit par devers eux.

FILOU, ſe dit auſſi d'un tireur de laine, de celuy qui vole par adreſſe ou par ſurpriſe. Il eſt difficile de purger une grande ville de *filous* & de coupeurs de bourſes. Ce mot vient du Grec *philitis* ou *philetes*, qui ſignifie *larron, pipeur*. Menage. Du Cange croit qu'il pourroit venir du Latin *filones*, qui s'eſt dit pour *nebulones, frippons*.

FILOUTER. v. act. Tirer la laine, ou voler & tromper quelqu'un par de mauvaiſes voyes & artifices.

FILOUTÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

FILOUTERIE. ſ. f. Action de filou par laquelle on trompe adroitement. Les plus grands gains qui ſe font au jeu viennent d'ordinaire de *filouterie*. ceux qui promettent la pierre philoſophale font une pure *filouterie*.

FILS, FILLE. ſ. m. & f. Enfant maſle ou femelle qui eſt provenu d'un pere & d'une mere par voye de generation. On dit que c'eſt un ſouhait de Roy, que d'avoir *fils & fille*. *Fils* de France ou *Fille* de France, ce ſont les enfans du Roy.

FILS legitime, eſt celuy qui eſt venu en legitime mariage. *Fils* naturel ou baſtard, qui eſt engendré hors le mariage. *Fils* adulterin, celuy dont le pere ou la mere eſtoient mariez ailleurs. Ce mot, ſelon Martinius, vient du Grec, *phylon, gens, natio, generation*, de *phyo, nascor*, d'où vient le *fio* des Latins.

FILS de famille, eſt celuy qui eſt encore ſous la puiſſance paternelle. *Fils* émancipé, celuy qui en eſt ſorti. *Fils* poſthume, qui eſt né aprés la mort du pere.

FILS adoptif, celuy qu'on a adopté, comme on faiſoit autrefois à Rome, & comme on fait encore en quelques endroits d'Allemagne & de Lorraine. On appelle auſſi Mon *fils*, un jeune homme qu'on flatte, ou qu'on veut faire venir à ſoy.

FILS du premier lit ou du ſecond lit, &c. ſe dit de ceux qui ſont nez d'un premier ou d'un ſecond mariage, &c. On appelle *Beau-fils*, celuy dont on a eſpouſé le pere ou la mere, qui eſtoit né d'un premier mariage de l'un ou de l'autre. *Petit-fils*, eſt celuy qui eſt né de ſon *fils* ou de ſa *fille* à l'égard d'un ayeul.

FILS, pris abſolument, ſignifie par excellence, un enfant maſle. Il n'a eu qu'un *fils* de ce mariage, & trois filles. les quatre *fils* Aymond.

On appelle le Verbe éternel Jeſus-Chriſt, le vray *Fils* de Dieu, que ſon Pere a engendré de toute éternité ; & l'on baptiſe les Chreſtiens au nom du

Digitized by Google

du Pere, du *Fils*, & du Saint Esprit.

On appelle figurément le Roy très-Chrestien, le *Fils* aîsné de l'Eglise.

On dit proverbialement, Il est *fils* de son pere, pour dire, Il ressemble à son pere tant par le visage que par les inclinations. On dit, Il est *fils* de bon pere & de bonne mere, mais il ne vaut guere; comme aussi, Il n'est *fils* de bonne mere qui ne voulut accourir à un tel spectacle. On dit encore, qu'un homme se fait beau *fils*, pour dire, qu'il se ruine, qu'il mange son bien.

FILLE, se dit absolument de l'estat de celle qui n'a point esté mariée. C'est dommage que cette personne veuille demeurer *fille* toute sa vie. une vieille *fille* fait une vilaine figure dans le monde.

On appelle aussi *filles*, les personnes qui se sont consacrées à Dieu, qui ont fait vœu de virginité, soit qu'elles soient enfermées dans un Convent, soit qu'elles vivent sous la conduitte de quelque Pere spirituel. Une Abbaye de *Filles*. les *Filles* de la Visitation, de la Misericorde. les *Filles* de la Charité, des Malades. les *Filles* Beguines de Flandres.

Filles de la Reyne & des Princesses, sont des *filles* d'honneur qu'on met auprés d'elles pour estre esleveés à la Cour. On appelle dans des estages plus bas, Demoiselles & *filles* de chambre, celles qui servent des Dames à la chambre, ou qui les suivent; & en descendant on appelle *filles*, celles qui servent les lingeres, tapissieres, & autres qui font des ouvrages propres à des *filles*, & enfin toutes sortes de servantes, même celles d'hostelleries. Il faut donner quelque chose aux *filles* pour leurs épingles.

On appelle *filles* de joye, les personnes qui se prostituent dans les lieux publics.

On appelle poëtiquement les *Filles* de memoire, les Muses qui sont *Filles* de Jupiter; & les Furies, les *Filles* de l'enfer.

FILLES, se dit figurément de certaines Eglises qui dépendent des autres comme leurs fondatrices. Les quatre *Filles* de Nostre Dame sont obligées d'assister à ses Processions. Les quatre *Filles* de Cisteaux sont Clervaux, la Ferté, Pontigni, & Morimont, qui sont toutes Abbayes, Chefs d'Ordre.

On dit proverbialement d'une chose qu'on met à l'enchere, & qui est vendue à prix d'argent, C'est la *fille* au vilan, qui en donnera le plus, l'aura.

FILLETTE. subst. fem. Diminutif. Petite fille. On appelle aussi *fillette*, le peuple ou le norrain, ou le petit poisson qui sert à repeupler les estangs.

FILLEUIL, FILLEULE. s. m. & f. Celuy ou celle qui ont esté tenus sur les fonds de Baptesme, & qui ont esté nommez par un parrain ou marreine. Il se contracte une alliance spirituelle entre les parrains & mareines, & les *filleuils* & les *filleules*. Il y en a qui prononcent *fillol* & *fillole*.

FILTRATION. s. f. Action de filtrer, espece de distillation qui se fait par le filtre, par le linge, le drap, ou le papier gris. Plusieurs croyent que toutes les sources des fontaines se font par *filtration*.

On fait aussi des *filtrations* à travers d'une certaine quantité de verre pilé & posé au bas d'un entonnoir, comme celle des esprits de vitriol, de sels, & de nitre. La *filtration* & la *transfcolation* sont la même chose.

FILTRE. subst. masc. Terme de Chymie. C'est un morceau de drap mouillé, de mesche, ou de linge tortillé, dont on met un bout tremper dans un vaisseau où il y a de l'eau, ou quelque autre liqueur. L'autre bout doit estre dehors, & devaler plus bas que la surface de la liqueur. Par ce moyen l'eau sort goutte à goutte du vaisseau, & se clarifie. Ce *filtre* est une espece de syphon. On use de *filtre* en choses liquides, qui passent par un corps spongieux qui retient les parties les plus grossieres, & laisse échapper les plus claires. Le tamis fait le même effet à l'égard des choses seches.

Le *filtre* est quelquefois un simple papier gris, ou chausse de drap ou de toile, qui sert à couler, à passer, & à epurer les liqueurs.

On appelle aussi un *filtre* amoureux, certain breuvage composé par des charlatans, qu'on pretend donner de l'amour, ou avoir la vertu de faire aimer.

FILTRE, se dit figurément des divers charmes d'une beauté. Ses regards sont des *filtres* amoureux qui insensiblement gagnent le cœur.

FILTRER. v. act. Passer par le filtre. On appelle aussi quelquefois *filtrer*, couler simplement une liqueur par un morceau de drap fait en pointe, qu'on nomme une *chausse*, par le moyen duquel la liqueur qui coule se clarifie, & le plus épais ou impur demeure dans la chausse. Quand la matiere est en petite quantité, ou peu pesante, on la *filtre* avec du papier gris qui est sans colle: c'est par où on passe les choses les plus pretieuses.

FIN.

FIN. s. f. Ce qui termine toutes choses. Dieu est sans commencement & sans *fin*. il n'y a rien en ce monde qui ne prenne *fin*. cet ouvrage tire à sa *fin*, c'est à dire, sera bientost achevé: & on dit, qu'un homme tire à la *fin*, pour dire, qu'il le meurt. La *fin* de la campagne, de l'automne. la *fin* d'un livre. Le Cap de *Fin de terre* en Galice.

On dit aussi, les quatre *Fins* de l'homme, la Mort, le Jugement, le Paradis, & l'Enfer.

On dit, qu'il faut faire *fin* à une affaire, la mettre à *fin*, pour dire, la terminer.

En termes de Chasse, on dit qu'un cerf est sur ses *fins*, lors qu'il est las, & qu'il est prest d'estre pris. On le dit figurément des affaires: Ce proces est sur ses *fins*, c'est à dire, Il va estre jugé, ou, La partie veut s'accommoder dans l'impuissance de poursuivre. Il faut attendre jusqu'à la *fin*, pour dire, jusqu'au bout. On dit aussi, jusqu'à la *fin* du jugement.

En Mechanique, on appelle une vis sans *fin*, une machine composée d'une roue dont les dents entrent dans une vis qui est sur un treuil ou tour.

FIN, signifie aussi, l'objet ou la cause qui nous fait agir. A quelle *fin* Dieu a-t-il creé l'homme? le souverain bien est nostre derniere *fin* en bonne Morale. il faut faire toutes choses à bonne *fin*. la *fin* de la Medecine, c'est de guerir; celle de la Rhetorique, de persuader. Il a fait cela à bonne *fin*, pour dire, à bonne intention.

On dit, qu'un homme va à ses *fins*, qu'il tend à ses *fins*, lors qu'il a un interest secret de faire quelque chose, & qu'il couvre son intention de quelque autre pretexte specieux.

FINS, en termes du Palais, signifient toutes sortes de demandes & pretensions. A ces *fins* le Demandeur produit telle & telle piece. toutes ses escritures

Digitized by Google

rures concluent à ce que ſes *fins* & concluſions luy ſoient adjugées.

On dit auſſi, qu'en Cour ſouveraine il faut deffendre à toutes *fins* non ſeulement ſur les declinatoires, mais encore aux moyens du fonds.

FINS DE NON RECEVOIR, ſont des exceptions qu'on propoſe, par leſquelles ſans entrer dans les moyens du fonds, on ſouſtient que la partie n'eſt pas recevable en ſa demande, ſoit pour venir à tard, & aprés que les prefcriptions ont eſté acquiſes; ſoit pour n'avoir pas les qualitez requiſes pour former une demande: comme à l'égard du temps, quand on demande des arrerages de rente aprés cinq ans, des parties d'Apoticaire aprés un an; & à l'égard de la qualité, quand une femme fait une action en Juſtice ſans eſtre autoriſée de ſon mari, ou quand un autre que le mari la veut accuſer d'adultere.

FINS DE NON PROCEDER, ou *Fins declinatoires*. Ce ſont des moyens que la partie propoſe pour ne point plaider en la Juriſdiction où elle eſt aſſignée, & pour eſtre renvoyée devant ſon Juge naturel.

On dit proverbialement, que la *fin* couronne l'œuvre, pour dire, qu'on regarde plutoſt le ſuccés des affaires, que le deſſein de les entreprendre. Quand on voit un chaſtré, on dit, que c'eſt la *fin* du monde. On dit auſſi, Telle vie, telle *fin*, pour dire, que les meſchants finiſſent mal.

FIN, INE, adj. Ce qui eſt pur, dépouillé de tout meſlange; & ſe dit particulierement de l'or & de l'argent. L'or *fin* doit eſtre à 24. carats, mais il ne s'en trouve point qui aille juſque-là. le titre de l'argent *fin* eſt de 12. deniers. l'or *fin* eſt mol & difficile à travailler. Et en ce ſens il eſt quelquefois ſubſtantif. En cette monnoye on ne travaille que ſur le *fin*: il y a dans cet eſcu tant de deniers de *fin*.

On dit auſſi de l'eſtaim *fin*, à la difference du commun meſlé de plomb.

FIN, ſignifie auſſi, Vray, naturel, qui n'eſt point contrefait. Un diamant *fin*, une pierre *fine*. cette broderie eſt de faux or, & j'en veux du *fin*. de l'azur *fin*, qui eſt fait veritablement de la pierre lazuli.

FIN, ſignifie auſſi, Ce qui eſt le plus excellent en ſon genre, le mieux fait, le plus recherché, & qui eſt oppoſé à *commun*, *groſſier*. Un cheval *fin*, eſt un cheval de prix. une taille *fine*, eſt une taille effilée & dégagée. une peinture *fine*, c'eſt un tableau fait par quelque excellent maiſtre. du vin *fin*, pour dire, delicat, exquis. On dit auſſi des herbes *fines*, qui ſont fortes à l'odorat; *fine* eſpice, *fine* moutarde; & de toutes les choſes qui ont des ſels volatils qui montent au nez & au cerveau.

FIN, ſignifie encore, Subtil, delié, menu. Papier *fin*; des cartes *fines*. la toile de Hollande eſt fort *fine*. le fil d'Eſpinay eſt filé fort *fin*. de la *fine* fleur de farine; de la poudre *fine*, c'eſt à dire, fort deliée. des dentelles *fines*, c'eſt à dire, delicatement travaillées. des épingles *fines*, des lames *fines*. Ce mot vient de l'Allemand *fein*. Les Eſpagnols & Italiens diſent *fino*.

On le dit auſſi des organes des ſens. il a le nez *fin*, pour dire, qu'il a l'odorat exquis; l'oreille *fine*, qui juge bien de la muſique; le gouſt *fin*, qui juge bien des ſaveurs. Ce vaiſſeau eſt *fin* de voiles, ou leger à la voile. un teint *fin* ou delié. les yeux *fins*, pour dire, vifs & brillants.

FIN, ſe dit figurément des choſes ſpirituelles. C'eſt

un eſprit *fin*, pour dire, ſubtil, delicat, ruſé. le Chevalier Bayart eſtoit la *fine* fleur de Chevalerie. il y a des penſées bien *fines* dans ces Epigrammes. il ſera bien *fin* qui l'attrapera, je le donne au plus *fin*.

FIN, ſe dit auſſi au ſubſtantif. Entendre le *fin* d'une affaire, pour dire, ce qu'il y a de plus caché, de plus ſubtil, de plus ſecret: & de même, le *fin* d'une ſcience, le *fin* d'un jeu, & tirer le *fin* du *fin*.

FIN, ſe dit quelquefois en mauvaiſe part de pluſieurs choſes. Il a la galle, & de la plus *fine*, de la plus *fine* verolle. Quand on dit abſolument, de la plus *fine*, on entend parler honneſtement des excrements du corps humain.

On dit, qu'un homme a joüé au *fin*, au plus *fin*, pour dire, qu'il a ſuivi le meilleur conſeil. Ce criminel s'en eſt enfui, il a joüé au plus *fin*.

On dit auſſi, Faire le *fin*, pour dire, Ne vouloir pas expliquer ſes ſentiments. Il fait le *fin* avec moy de cette amour, il ne m'en a jamais voulu faire confidence. Ce mot en ce ſens vient du langage Celtique ou Bas-Breton, où *fin* ſignifie *cauteleux*.

FIN, ſe dit auſſi quelquefois adverbialement pour donner plus de force à l'expreſſion. Il s'en eſt allé tout *fin* ſeul. ce chemin va tout *fin* droit où vous deſirez. Il eſt bas. On dit auſſi, *afin*, ou *afin que*, *enfin*, pour concluſion.

FIN, ſe dit proverbialement en ces phraſes. C'eſt un *fin* merle, une *fine* mouche, une *fine* piece, une *fine* lame, un *fin* matois, un *fin* renard, une *fine* beſte, une *fine* eſpice. On dit auſſi, Il eſt *fin* à dorer. une *fine* femelle. On dit, qu'un homme eſt un gros *fin*, ou qu'il eſt *fin* comme une dague de plomb, pour dire, qu'on découvre aiſément les choſes qu'il croit cacher adroitement: que *fin* contre *fin* n'eſt pas bon à faire doublure, pour dire, qu'il ne faut pas entreprendre de tromper auſſi *fin* que ſoy. Il ne faut pas mettre *fin* ſur *fin*.

Les plus grands Clercs ne ſont pas les plus *fins*:

c'eſt un vers de Regnier.

FINAGE. ſ. m. Eſtenduë d'une Juriſdiction ou territoire juſqu'aux confins d'une autre. Cette maiſon, cette Seigneurie eſt dans le *finage* de cette Elle&ion, de ce Preſidial, de cette Parroiſſe.

FINAL, ALE. adj. Ce qui termine, ou qui eſt le dernier en quelque choſe. Le Jugement *final* doit ſe faire à la fin du monde. Eſtat *final*, c'eſt la cloſture & l'arreſté de compte ſur lequel on delivre les executoires. en *finale* reviſion de compte. la cauſe *finale*, eſt la premiere en l'intention, & la derniere en l'execution. Les lettres *finales* des Hebreux ſont ſouvent plus longues que les autres.

On dit populairement, qu'à la *fin finale* un homme s'eſt rendu, a fait quelque choſe, pour dire, à l'extremité, quand il ne s'en eſt pû deffendre davantage.

FINALEMENT. adv. Enfin, en dernier lieu, concluſion d'un diſcours, ou d'une de ſes parties.

FINASSER. v. act. Uſer ordinairement de meſchantes ruſes & adreſſes. On ne peut parler d'affaires avec un tel homme, il ne fait que *finaſſer*, il ne parle point ſincerement.

FINEMENT. adv. D'une maniere fine. Cet Auteur eſcrit *finement*, delicatement. il a conduit cette entrepriſe fort *finement*. cette dentelle eſt travaillée fort *finement*. Cet Auteur raille *finement* ſon

Digitized by Google

son adversaire, c'est à dire, couvertement & adroitement.

FINESSE. f. f. Delicatesse, subtilité de quelque chose. La *finesse* de cette toile, de ces cheveux, de ce fil d'argent est admirable.

FINESSE, se dit aussi figurément en Morale; & premierement en bonne part de tout ce qui est de plus fin, de plus delicat, de plus secret en quelque science, en quelque langue. Cet homme sçait toutes les *finesses* de son art. un estranger a du mal à apprendre toutes les *finesses* d'une autre langue.

Il se dit aussi en mauvaise part, pour signifier, *Ruse*, adresse, artifice. La meilleure *finesse* dans les affaires, c'est de n'en point avoir. cet homme fait *finesse* de tout, c'est à dire, fait un mistere d'une chose qui ne demande point de secret. Je n'y entens point de *finesse*, pour dire, Je parle sincerement.

On dit proverbialement, une *finesse* cousuë de fil blanc, pour dire, une ruse grossiere dont tout le monde s'apperçoit. Il est au bout de ses *finesses*, pour dire, au bout de ses inventions pour tromper. On dit aussi ironiquement, Vous y entendez *finesse*, pour dire, Vous n'entendez rien en ce mestier-là.

FINET, ETTE. adj. Qui fait le *fin*, le ruse, & qui ne l'est que mediocrement. C'est un *finet* dont on découvre aisément les artifices.

FINANCE. f. f. Argent, monnoye. Les jeunes gens ne sont gueres chargez de *finance*. les usuriers rachetent à perte de *finance* la marchandise qu'ils ont vendue bien cher.

FINANCE, se dit plus ordinairement des deniers publics du Roy, de l'Estat. La guerre espuise bien les *finances* d'un Estat. ce qui est le plus à souhaitter dans un Royaume, c'est que les *finances* soient bien reglées. Ce mot vient de l'Allemand *finantz*, & *financier* de *finantzer*, qui signifie *Usurier*. Mais Du Cange croit qu'il vient de *financia*, mot de la basse Latinité qui signifie *præstatio pecuniaria*.

FINANCE. Signifie aussi la somme qui est entrée aux coffres du Roy pour la vente des Offices de ses Domeines ou autres Droits. Le Roy rentre dans tous ses Droits & Domeines alienez en remboursant le *financer*. cette charge de Conseiller n'a que deux mille escus de *finance*, il faut faire liquider sa *finance*.

FINANCE, se dit aussi pour signifier ce qui appartient aux *Finances*, ce qui les regarde. Le Conseil des *Finances*. la grande, la petite direction des *Finances*. les estats des *Finances*. le Surintendant des *Finances*. le Controlleur General des *Finances*, est l'Officier qui controlle toutes les quittances des *Finances* du Roy. Receveur General des *Finances*, est l'Officier commis en chacune Generalité pour recevoir les *Finances* de tous les Receveurs de chaque ville ou Election. Commis aux *Finances*, celuy qui suit les *Finances*. Bureaux des *Finances*, ce sont les sieges & la Jurisdiction des Treforiers de France qui sont establis en chaque Generalité. On les appelle aussi, Generaux des *Finances*. On appelle le Tresor Royal ou l'Espargne, la Mer des *Finances* où se portent tous les deniers de l'Estat. On dit aussi, Escriture de *Finances*, en parlant de la lettre ronde & bien lisible. Chifre de *Finances*, c'est le chifre Romain, qui est plus difficile à alterer que le chifre Arabe, dont on se sert en l'Arithmetique ordinaire. Le Guidon des *Finances*, est un livre où on commence d'apprendre le stile des *Finances*.

FINANCER. v. act. Fournir de l'argent aux coffres du Roy. Cette charge est taxée à tant, qu'il faut *financer* au Tresor Royal. on fait *financer* les Officiers dans les necessitez de l'Estat. Ce mot vient d'un ancien mot François *Finer*, qui signifie *Trouver*, & ainsi Marot a dit, qu'il ne pouvoit *finer* d'un sou, pour dire, qu'il ne pouvoit pas trouver un sou.

FINANCIER, IERE. s. m. Homme qui manie les finances, qui est dans les Fermes, dans les affaires du Roy. La Chambre de Justice est establie pour la recherche des malversations des *Financiers*.

FINIR. v. act. Terminer, mettre à fin quelque affaire, quelque discours, quelque ouvrage. Il faut *finir* cette affaire, *finir* ce raisonnement. il veut *finir* ses jours dans un Monastere.

FINIR, signifie aussi, Perfectionner, mettre la derniere main: & se dit particulierement des tableaux, des statuës, & des ouvrages d'esprit. Ce Peintre, cet Auteur ont de beaux dessеins, mais ils ne finissent point leurs ouvrages.

FINIR, se dit quelquefois absolument. C'est un homme lent, ou babillard, qui ne *finit* point. ce chemin, cette rue *finit* à la riviere. ce champ *finit* vers ce bois. il n'y a point de nombre qui ne soit *fini*, point de corps qui ne soit *fini*. il faut enfin *finir*. tous les estres *finiront* un jour. il faut bien *finir* comme on a commencé.

FINI, IE.

FINITEUR. s. m. Terme d'Astrologie. C'est ainsi que plusieurs appellent l'horison, parce qu'il termine ou finit la veuë. On appelle aussi dans le Manege, *finiteur*, le bout de la carriere.

FINIMENT. Terme de Peinture, qui se dit des ouvrages bien finis, & particulierement de ceux qui sont en esmail.

FINITO. s. m. Terme de Pratique. C'est l'arresté ou l'Estat final d'un compte. Il est redevable de tant par le *finito* de son compte.

FIO.

FIOLE, ou *Phiole*. s. f. Petite bouteille de verre dont on se sert, particulierement chez les apothicaires, dans laquelle ils envoyent leurs medecines, potions ou syrops aux malades. Ce mot vient du Latin *phiala*.

FIR.

FIRMAMENT. s. m. Le premier & le plus haut des cieux où les estoiles *fixes* sont attachées. Dieu appella Ciel le *firmament*. la hauteur du *firmament* est incomprehensible à l'esprit humain. Quepler soustient qu'il faut qu'il soit éloigné de nous de plus de 60. millions de lieuës. Il y a plusieurs endroits de l'Escriture où le mot de *firmament* s'entend quelquefois de la moyenne region de l'air.

FIS.

FISC, ou *Fisque*. s. m. Tresor du Roy ou de l'Estat. Ce Domeine a esté adjugé au *Fisc* par un tel arrest.

FISC, signifie aussi, l'interest du public, des mineurs, des hospitaux, & des Communautez. qui sont sous la protection du Roy, & des Officiers qu'il commet à cette fin. Les Advocats Generaux parlent en toutes les affaires pour l'interest du *fisc*.

Ce mot vient du Latin *fiscus*, qu'Isidore, Papias & Joannes de Janua disent signifier un sac public que portoient les Receveurs, pour y mettre la finance du Tresor public. Il est derivé du Grec *physcos*, qui signifie un *grand panier*, & qui a esté pris figurement pour le tresor public. Menage. Du Cange dit que *fisco* a esté dit aussi pour une paillasse, laquelle est aussi appellée *faccus* dans la Regle des Templiers.

FISCAL, ALE. adj. qui se dit au Palais de tout ce qui concerne l'interest du Roy, du Seigneur particulier, ou des Communautez & des mineurs. Maintenant le Procureur & Avocat *Fiscal* se disent seulement des Officiers des Sieges subalternes, & des Seigneurs qui ont soin de l'interest public. Dans les Presidiaux on les appelle *Procureurs*, & *Avocats du Roy*; & dans les Cours Souveraines, *Avocats*, & *Procureurs generaux*. Mais quoy qu'ils ayent changé de nom, ils n'ont pas changé de fonction. On appelle même en Angleterre & dans les Royaumes voisins, le *Fiscal*, celuy qui a en main la defense de l'interest public.

FISTULE. subst. fem. Terme de Medecine. C'est un ulcere d'où il coule du pus. Elle se fait en differentes parties du corps, & souvent aprés quelques apostumes mal panſées. Les Anciens l'ont ainsi nommée, à cause de la ressemblance qu'elle a avec la fluste, parce que c'est une sinuosité profonde, estroite, calleuſe, & quelquefois insensible, par où decoule cette humeur. *Fistule lacrymale*, est celle qui naist au grand coin de l'œuil par un abcés ou amas d'humeurs, semblable à du miel, qui fait souvent carie à l'os. une *fistule* au fondement.

FIX.

FIXATION. ſ. f. Action de fixer. La *fixation* des Offices à un certain prix a esté fort bien establie. la *fixation* du temps pour payer est necessaire dans un contract.

FIXATION, en termes de Chymie, est une preparation du mercure pour le mettre en estat de soufrir les marteaux & le feu sans s'alterer ou s'exhaler. Les Chymistes croyent que s'ils avoient une vraye *fixation* du mercure, ils auroient la Pierre Philosophale. On le dit aussi de tout ce qui fixe & arrête ce qui estoit de sa nature volatil, & qui resiste quelque temps au feu.

FIXE. adj. masc. & fem. Ferme, immobile. Archimede ne demandoit qu'un point *fixe* pour remuer toute la terre. les estoiles *fixes* sont celles qui sont toûjours attachées à un certain point du firmament. on ne sçauroit trouver les longitudes faute d'un point *fixe* dans le ciel, comme on trouve les latitudes, à cause que les Poles sont *fixes*. en Chronologie on compte les temps depuis un point *fixe*, comme sont les Epoques de la Naissance du Sauveur, de la Fondation de Rome, de l'Hegire ou fuitte de Mahomet.

FIXE, se dit aussi de ce qui est determiné & arresté. Il faut qu'une assignation soit donnée à un jour *fixe*, & precis; que la demande soit d'une somme *fixe* & certaine; qu'on élise un domicile *fixe* & arresté. un bon Magistrat doit mettre aux denrées un prix *fixe*, c'est à dire, les taxer raisonnablement. un esprit *fixe*, est celuy qui ne change point. un regard *fixe*, asseuré.

En Chymie on distingue les sels *fixes* d'avec les volatils.

FIXEMENT. adv. D'une maniere fixe. Il ne

se dit gueres qu'en cette phrase: Il l'a regardé *fixement*.

FIXER. v. act. Rendre ferme & immobile. Il faut *fixer* le globe sur un certain point. Ce mot vient du Latin *fixare*.

En termes de Chymie, *fixer* le mercure, c'est à dire, Arrester sa fluidité, le rendre solide & dur ou malleable. On dit aussi, *Fixer* les sels volatils.

FIXER, se dit figurément en Morale. Il faut vous *fixer* à un certain point, à une certaine parole. il y a long-temps que vous changez de dessein, il faut enfin le *fixer*. On le dit aussi de l'esprit. C'est un esprit qu'on ne peut pas *fixer* aisément. Il est impossible de *fixer* les langues vivantes, d'empescher qu'elles ne changent.

On dit aussi, *Fixer* le prix d'un Office, pour dire, le taxer à un certain prix, au de là duquel on ne puisse le vendre. on le dit aussi quand on met un prix certain aux denrées.

FIXER, signifie aussi, Prefinir, determiner. Il faut *fixer* un certain temps pour faire ce payement.

FIXÉ, ÉE. part. pass. & adj. Mercure *fixé*. Office *fixé*. esprit *fixé*.

FLA.

FLACHE. subst. fem. Terme de Charpenterie. Ce sont des endroits du bois voisins de l'escorce, qu'on nomme, l'*aubier* ou le *tard du bois*, qui doit estre osté en équarrissant les arbres.

FLACHE, se dit aussi du pavé enfoncé ou brisé. Quelquefois on repave à neuf, quelquefois on se contente de reparer les *flaches*, ou pavez rompus.

FLACHEUX. adj. m. est une épithete qu'on donne aux bois qui ne sont qu'à demi-battus & équarris, qui ne sont pas bien quarrez, ni faciles à toiser & à reduire au cent.

FLAGELLATION. ſ. f. La souffrance de J.C. lors qu'il fut fouetté, flagellé par les Juifs. Un tableau de la *flagellation*.

FLAGELLER. v. act. Fouetter, qui ne se dit qu'en termes de devotion en parlant de la passion de Nostre Seigneur qui fut fouetté par les Juifs.

FLAGEOLET. ſ. m. Espece de petite fluste dont se servent les bergers, dont le son est clair & agreable. Il est fait de buis, d'yvoire & de toute sorte de bois dur. Il a six trous, sans comprendre l'embouchure, la lumiere, & celuy de la patte ou d'en bas

FLAGEOLET, est aussi un des jeux de l'orgue qui est ouvert, & a un pied de tuyau, accordé à la 29. de la montre.

FLAGORNER. v. n. Vieux mot & populaire, qui signifie, Faire de mauvais rapports à son maistre des autres domestiques pour faire le bon valet.

FLAGORNEUR. ſ. m. Valet ou Parasite qui fait de mauvais rapports à un maistre pour se mettre bien dans son esprit aux despens d'autruy.

FLAGRANT. adj. m. Vieux mot qui n'est en usage qu'en cette formule: Il a esté pris en *flagrant* delit, pour dire, sur le fait.

FLAIR. subst. masc. Terme de Chasse, qui se dit du sentiment des chiens qui sentent le gibier.

FLAIRER. v. act. Sentir par l'odorat. Les chiens *flairent* le gibier dés qu'il a passé en quelque lieu.

Digitized by Google

FLAIRER, ſe dit auſſi au neutre, pour dire, Rendre une odeur agreable. Les roſes, les œuillets, les tubereuſes *flairent* bon. Cela *flaire* comme baume, ſe dit non ſeulement de ce qui ſent bon, mais auſſi de tout ce qu'on offre qui eſt agreable, ou avantageux.

FLAIRER, ſe dit auſſi au figuré, pour dire, Connoiſtre, en quelque maniere que ce ſoit. Dés que cet homme eut *flairé* les eſcus de cette vefve, il ſe mit à la rechercher.

FLAMBANT, ANTE. adj. Qui a de la flamme. Il a veu cette maiſon toute *flambante*, cette ville *flambante* dans un incendie.

FLAMBANT, ſe dit auſſi en termes de Blaſon, des paux ondez & aiguiſez en forme de flammes.

FLAMBART. ſubſt. maſc. Charbon qui n'a eſté qu'à demi conſumé, qui jette encore de la flamme & de la fumée.

FLAMBART, eſt auſſi une eſpece de graiſſe qu'on employe quelquefois pour l'enſimage des draps & des ſerges contre la deffenſe des ſtatuts, qui permettent ſeulement le ſuin-doux de pore.

FLAMBE. ſ. f. Fleur qui s'appelle autrement *Iris*, à cauſe qu'elle imite les couleurs de l'arc-en-ciel. On y trouve du blanc, du fauve, du jaune, du purpurin, & du bleu ou violet. ſes fleurs ſont à la cime de chaque tige, & recourbées, également eſloignées l'une de l'autre. ſes racines ſont noüées, maſſives & odorantes: les meilleures ſont rouſſeaſtres & ameres. Il y en a de domeſtiques & de ſauvages. Entre les domeſtiques il y en a qui ont la fleur blanche comme neige, qui ſont celles qu'on appelle *Iris de Florence*, parce qu'il en naiſt beaucoup en Toſcane: d'autres qui ſont toutes jaunes, &c. Il y a une autre *flambe* baſtarde, qu'on appelle *acorum* en Medecine, & chez les Apothicaires, *calamus odoratus*: mais Matthiole pretend qu'ils ſe trompent. Quelques-uns ont donné à la *flambe* le nom de *viſcſiete*.

FLAMBE. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois la flamme du feu. Il eſt hors du bel uſage. Ce mot vient de *flamma*, d'où on a derivé un diminutif *flammellum*, qui nous a donné le mot de *flambeau*. Menage.

FLAMBEAU. ſubſt. maſc. Aſſemblage de pluſieurs groſſes meſches entourées de beaucoup de cire, qui ſert à eſclairer la nuit dans les ruës & à la campagne, & on le nomme *flambeau* de poing, quand on le porte à la main. Un *flambeau* de chambre, eſt celuy qu'on met dans des chandeliers. On fait auſſi des *flambeaux* de poix, ou de branches de pin ou autres bois reſineux.

FLAMBEAU, ſe dit auſſi d'un chandelier qui porte une groſſe bougie ou chandelle. un *flambeau* d'argent, de filigrane. un *flambeau* d'eſtaim.

FLAMBEAU, ſe dit auſſi de pluſieurs lumieres qui eſclairent en un lieu. Les Comedies ſont plus belles quand on les joüe aux *flambeaux*. On fait auſſi jouer des grottes aux *flambeaux*.

FLAMBEAU, ſe dit figurément des perſonnes qui ont brillé & éclaté dans l'Egliſe par leur doctrine & par leur vertu: comme, St. Auguſtin eſtoit un des plus grands *flambeaux* qui ait eſclairé l'Egliſe Primitive. On dit auſſi, le *flambeau* de la vertu.

On le dit auſſi en mauvaiſe part. Ce ſeditieux a eſté le *flambeau* de la guerre civile. Paris fut le *flambeau* fatal qui alluma la guerre de Troye. les *Furies* ſont peintes avec un *flambeau* à la main.

On dit auſſi, le *flambeau* de Cupidon, pour dire, les flammes de l'amour, de la concupiſcence.

On dit auſſi par reproche à un homme, qu'il a porté le *flambeau*, pour dire, qu'il a eſté laquais ou valet qui a porté un *flambeau* devant ſon maiſtre.

On appelle auſſi poetiquement le ſoleil, le *flambeau* du jour: & du Bartas a ainſi appellé les eſtoiles, quand il a dit de Dieu,

Toy qui gardes le cours du ciel porte-*flambeaux*.

On appelle auſſi les *flambeaux* de Sainte Reine, certains meteores qui s'enflamment la nuit ſur les montagnes voiſines de cette Egliſe.

FLAMBER. v. n. Jetter de la flamme. Il faut ſouffler le feu pour le faire *flamber*.

On dit auſſi à l'actif, *Flamber* un cochon, ou autre viande qui roſtit, pour dire, y faire tomber quelques gouttes de lard qu'on allume & qu'on fait *flamber* par deſſus.

FLAMBER, ſe dit auſſi de toutes les choſes qu'on paſſe par deſſus le feu pour en oſter le mauvais air ou l'humidité. Il faut *flamber* une lettre, quand elle vient d'un pays ſuſpect de mal contagieux. *flamber* une chemiſe qui n'eſt pas bien ſeche.

FLAMBÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

On dit proverbialement, qu'une affaire eſt *flambée*, qu'un homme eſt *flambé*, pour dire, qu'une affaire eſt perduë, qu'un homme eſt conſiſqué, qu'on n'en peut rien eſperer de bon.

FLAMBERGE. ſ. f. Groſſe eſpée du Chevalier Regnaut de Montauban, l'aîné des quatre fils Aymon.

On dit proverbialement, Mettre *flamberge* au vent, pour dire, Deſgainer, tirer l'eſpée.

FLAMBOYANT, ANTE. adj. Qui jette des flammes, ou qui eſclatte comme la flamme. Les eſclairs eſtoient ſi frequents, pendant cette tempeſte, que le ciel paroiſſoit tout *flamboyant*. les Cometes ſont des aſtres *flamboyants*. Et cela ſe dit encore plus ordinairement des meteores enflammez. On dit auſſi, une eſpée *flamboyante*, & particulierement celle qu'avoit l'Ange commis à la garde du Paradis Terreſtre.

FLAMBOYER. v. n. Jetter des flammes. On ne le dit gueres au propre que des Volcans, ou des grands incendies. On voyoit *flamboyer* autrefois le mont Etna de 20. lieuës. dans le ſac d'une ville qui bruſle on voit long-temps *flamboyer* les maiſons.

On le dit plus ſouvent au figuré de l'eſclat des eſpées, & des autres choſes polies & luiſantes. Dans cette rencontre on voyoit *flamboyer* les eſpées de toutes parts. ce diamant ſemble *flamboyer*, jetter des flammes.

FLAMMANT. ſ. m. Oiſeau de montagne de la grandeur du heron, au plumage cendré, qui a les ailes, les jambes & les pieds rouges, avec un long bec un peu courbé, qui a la chair delicate. En Latin *phœnicopterus*.

FLAMME. ſubſt. fem. La partie la plus ſubtile du feu qui s'eſleve en haut, & fait une figure pyramidale. L'eſmail ſe fait à la *flamme* de la lampe. la pointe de la *flamme* eſt le point où elle a le plus de vivacité.

On appelle l'Enfer, les *flammes* éternelles, quoy qu'on diſe que c'eſt un feu qui eſt ſans lumiere.

On dit figurément, la *flamme* de l'amour; & ſe dit pre-

premierement de l'amour divin. une *flamme* celeste. Seigneur, que je brusle de vos *flammes*.

Il se dit communément de l'amour prophane. Cet amant brusle d'une *flamme* innocente pour cette fille. il ne faut point nourrir des *flammes* criminelles. une *flamme* constante, est une amour fidelle.

FLAMME, signifie aussi, Eclat, vivacité. Ses yeux estoient pleins de *flamme*, estoient vifs & brillants. ces pierreries jettoient des *flammes*, brilloient de tous costez.

FLAMME, s'employe aussi en parlant de trouble, de desordre. Ce faux rapport avoit mis en *flamme* toute la maison. les seditieux avoient mis en *flamme* toute la Province.

FLAMME, se dit aussi des representations de *flamme* qui se font en des ouvrages de broderie: comme, Le manteau des Chevaliers de l'Ordre du St. Esprit est tout semé de *flammes*.

On le dit aussi en termes d'Architecture, de certains ornements qui ressemblent à des *flammes*. Des pots de *flamme*. des *flammes* de cuivre.

FLAMME, est aussi un petit instrument de Mareschal composé de deux ou trois lancettes mobiles pour saigner un cheval, & luy faire quelques incisions.

FLAMME, en termes de Marine, est une longue banderolle qu'on arbore aux vergues & aux hunes, soit pour l'ornement, soit pour faire signal. Les vaisseaux montez par les Commandants portent des *flammes* blanches, qui ont le guindant de la moitié de la cornette, & le batant du moins de dix aulnes. On l'appelle autrement *pendant*. On appelloit autrefois *flamma*, les bannieres des Eglises; & on a nommé en Latin *flammeolum*, un estendart qui aboutissoit en pointe comme la *flamme*, tel qu'est celuy qui est peint à Saint Jean de Larran, que Saint Pierre donne à Charlemagne.

On dit proverbialement, qu'un homme jette feu & *flamme* contre quelqu'un, pour dire, qu'il est fort en colere, qu'il invective fort contre luy. On dit aussi d'un homme resserré dans une estroite prison, qu'il ne voit ni feu ni *flamme*.

FLAMMEROLE. s. f. Feux solets, volants. Ce sont de petits meteores qu'on appelle d'un autre nom *ardans*. On les appelle sur mer, *Feux St. Elme*, *flambarts*, *furoles*.

FLAMMESCHE. subst. fem. Petite estincele de feu qui s'éleve en l'air, & qui se convertit en fuye. C'est la partie la plus oleagineuse & sulphurée du bois, qui est plus aisée à s'enflammer & à brusler. Quelques-uns ont derivé ce mot à *falsis mixtis*, comme si c'estoit de fausses mouches; & se sont fondez sur ce qu'ils ont trouvé qu'on les a appellées autrefois *Falemouches*. Le Bon dans son petit Etymologique.

FLAN. s. m. Sorte de patisserie platte, faite tantost avec du lait, tantost avec des pruneaux, comme les *flans* de Rheims. Menage derive ce mot de *planus*, à cause que cette patisserie est platte. Borel dit qu'on les appelle aussi *flandreleres*, c'est à dire, *flans de lait*, pour avoir esté inventez en Flandres où le lait abonde. Du Cange les appelle en Latin *flanones* & *flatones*, d'où il croit que le mot est derivé.

FLAN, est aussi une piece d'or ou d'argent taillé en rond, & preparée pour faire de la monnoye. Avant que de marquer les *flans*, on les recuit, on les fait bouillir dans de l'eau seconde. On ne commence à l'appeller *flan*, que lors qu'elle est tellement preparée, qu'il n'y manque plus que l'image du Prince. En ce sens il vient à *flando*. Plusieurs escrivent encore *flaon*, comme on disoit autrefois; mais on prononce toûjours *flan*. Quelques-uns croyent que ce nom vient de *flatter*, à cause qu'on n'appelle *flan*, que l'espece qui sort de dessous le flattoir, qui est la derniere façon qu'on luy donne avant qu'elle soit marquée.

FLANC. s. m. Costé de l'animal, qui se dit proprement des chevaux. Ce cheval bat du *flanc*, c'est à dire, commence à estre poussif. ce cheval a peu de *flanc*, peu de corps, peu de ventre, peu de boyaux; il a les costes plattes, serrées & racourcies. On appelle aussi ce cheval, *Estrac*. le lyon se bat les *flancs* de sa queuë pour s'exciter au combat.

On le dit seulement en Poësie de l'homme. Il s'est percé le *flanc*.

> Je voy que vostre honneur gist à verser mon sang,
> Que tout le mien consiste à vous percer le *flanc*.

Corneille en ses Horaces.

FLANC, signifie quelquefois, le ventre, à l'égard des femmes enceintes. La Vierge a porté nostre Sauveur neuf mois dans ses *flancs* sacrez. Le Bon, Medecin, derive ce mot de *flaccus*, parce que les *flancs* sont vuides le plus souvent. Menage le derive du Grec *lagon*.

FLANC, en termes de Guerre, signifie le costé d'un bataillon, d'une armée. Les ennemis nous prirent en *flanc*. il faut couvrir le *flanc* de l'Infanterie par des ailes de Cavalerie. on a bon marché d'une armée quand son *flanc* est découvert.

FLANC, en termes de Fortification, c'est la partie qui est entre la face du bastion & la courtine, & qui sert à deffendre tant la courtine que la face du bastion opposé. Il y a deux sortes de *flancs*. Le *flanc* rasant, est le point d'où commence la ligne de deffense, & d'où le coup que l'on tire rase la face du bastion. *Flanc* bichant, est tout le reste de ce qui est au delà qui sert à flanquer, d'où les coups peuvent entrer dans le bastion. On appelle aussi, *flanc* rasant, ou *flanc* oblique, la partie de la courtine qui sert de *flanc*, quand la ligne de deffense se tire d'une partie de la courtine. On l'appelle aussi *flanc* de la courtine, ou *feu* de la courtine. On appelle *flancs* bas ou *flancs retirez*, les *flancs* qui sont couverts d'un orillon, ou ceux dont la platteforme est retirée en dedans du bastion. On les appelle autrement *Casemattes*.

FLANCHE, *flanqué*, ou *flanquez*. Termes de Blason, qui se disent lors qu'une figure divise l'Escu du costé des *flancs*, tantost par deux demi-ovales ou quarts de rond, tantost par deux demi-losanges qui prennent leurs racines aux angles superieurs du chef, & finissent au bas de l'Escu à l'endroit où il commence à se courber pour faire la pointe, en sorte qu'il s'y trouve deux diagonales qui font une croix St. André.

FLANQUÉ, se dit aussi des paux, arbres & autres figures qui en ont d'autres à leurs costez. Les paux d'Arragon sont *flanquez* de deux aigles dans les Armoiries de Sicile.

FLANCHET. s. m. Partie de la morue.

FLANCHET, terme de Boucherie. C'est une partie qu'on coupe au bas bout du bœuf vers les cuisses, & qui fait une partie de la surlonge.

FLAN-

Digitized by Google

FLANDRE. subst. fem. Province de la Basse-Germanie, qui est venue en usage dans la langue en cette phrase proverbiale: Faire *Flandre*, pour dire, Faire banqueroute, s'enfuir.

FLANQUER. v. act. Deffendre une partie d'une place ou des dehors par le *flanc*, par le costé. Ce bastion est *flanqué* par le *flanc* opposé & par une demi-lune. cet ouvrage à corne est *flanqué* par la courtine.

On le dit aussi des bataillons qui sont *flanquez* par des ailes de Cavalerie.

On dit aussi, qu'un corps de logis est *flanqué* de deux pavillons, de deux galeries, pour dire, qu'il a deux pavillons & deux galeries à ses costez.

FLANQUER, signifie aussi baffement, Se venir placer en quelque endroit mal à propos. Nous estions assis en nos places, quand cet estourdi s'est venu *flanquer* au milieu de nous.

On dit aussi populairement, Il luy a *flanqué* un bon soufflet, un coup de pied, pour dire, Il luy a appliqué un soufflet, un coup de pied avec violence.

FLASCON. s. m. Grosse bouteille qui se ferme à vis. Il faut mettre rafraîchir le vin dans ce *flascon* d'argent. les goinfres dans les chansons Bacchiques joignent souvent les *flascons* & les pots. Ce mot vient de *flasco*, qui a esté formé de l'Allemand *flasch*, qui signifie *bouteille de vin*. Menage. Nicod derive ce mot du Grec *phacos*, qui est interpreté *lenticula* au IV. des Rois ch. 9. Du Cange le derive de *flasca*, *flascula*, ou *flasco*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

FLASQUE. s. m. Petit vaisseau de cuir où on met de la poudre pour charger un fusil quand on va à la chasse. Ce mot vient du Grec *phlaski* ou *phlaskion*, qui signifie la même chose. les Allemands disent *flaschen*, les Flamands *flesche*, les Espagnols *flascon*, les Italiens *fasco*, les François *flacon*, les Anglois *flagon*, les Polonois *fiasha*, les peuples de Boheme *flasse*. Voyez Martinius.

FLASQUE. s. m. en terme d'Artillerie, se dit de deux gros madriers qui composent l'affust d'un canon, entre lesquels il est posé & mis en équilibre sur ses tourillons.

FLASQUE. adj. m. & f. Qui n'a point de forces dans les reins, dans les jambes. Il a le corps *flasque* de sa maladie. Ce mot vient du Latin *flaccidus*, *foible*, qui n'a point de force, qui a de la peine à se soutenir.

FLASQUE, se dit aussi des paresseux qui font au travail avec peine & negligemment. Il faut chasser ce valet, c'est un grand *flasque* qui ne veut rien faire.

FLATRER. v. act. Vieux mot qui signifie, Marquer d'un fer chaud. Autrefois on marquoit les criminels d'une lettre au front avec un fer chaud: ce qu'on appelloit *flatrer*; & maintenant on dit, qu'un criminel est condamné à estre *flatry* d'une fleur de lys sur le dos, quand on le marque d'une fleur de lys, qui est le supplice des coupeurs de Bourse. Ce mot vient de *flastra*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *écraser*.

On dit encore à present, *Flatrer* un chien, quand on luy applique un fer rouge aprés avoir esté mordu d'un chien enragé, dans l'imagination qu'on a que cela le preserve de la rage.

FLATRURE. f. f. Terme de Chasse. Lieu où le gibier poursuivi par des chiens courants s'arreste & se met sur le ventre.

FLATTER. v. act. Attribuer à une personne de bonnes qualitez qu'elle n'a pas, l'en louer, l'en feliciter. Il n'y a point d'Historien qui ne *flatte* ceux qui les payent. tous les hommes veulent estre *flattez*. Menage derive ce mot de *flagitare*, ou plustost de *laldare*. Il n'en dit pas la raison. Nicod croit qu'il vient de *flatare* frequentatif de *flo*, parce que les flatteurs soufflent toûjours quelque chose aux oreilles de ceux qui les veulent ouïr. D'autres le derivent du Grec *platteia*, qui signifie *oblincre*, *fingere*. d'autres de *flatro*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *flatter*.

FLATTER, signifie aussi, Excuser par complaisance les defauts qui sont en quelqu'un. Les vices croissent, parce qu'on les *flatte*. un sujet *flatte* toutes les passions de son Prince. On dit aussi qu'un miroir *flatte*, qu'un Peintre *flatte*, quand il ne fait pas voir les defauts qui sont dans l'objet.

FLATTER, signifie presque en ce sens, Estre indulgent à ceux qu'on devroit chastier. Le Confesseur qui *flatte* son Penitent est cause de sa damnation. un Medecin qui *flatte* une playe, qui ne coupe pas ce qui est à couper, tuë son malade. Il ne faut point *flatter* un peuple seditieux, il le faut punir severement.

FLATTER, signifie encore, Deguiser une verité qui seroit desagreable à celuy qui y est interessé, luy donner meilleure opinion d'une chose qu'il n'en doit avoir. Presque tous les Plaideurs se trompent, se *flattent* dans leurs affaires. on *flatte* ce jeune homme de l'esperance de luy faire épouser cette fille, mais il n'y reüssira pas.

FLATTER, se dit aussi des caresses corporelles qu'on fait à quelqu'un: ce qui se dit tant de l'homme que de la beste. Cette mere *flatte* ses enfans jour & nuit. le chien de Tobie venoit *flatter* son maistre en remuant la queuë.

FLATTER, se dit aussi de ce qui touche agreablement les sens. La musique, les parfums *flattent* agreablement l'oreille, l'odorat.

FLATTER, se dit figurément en choses spirituelles. *Flatter* sa douleur, c'est-à-dire, l'adoucir par quelques reflexions morales. *Flatter* son amour, c'est-à-dire, Se donner de belles esperances. *Flatter* son imagination, c'est la repaître de chimeres agreables. Je ne trouve rien qui *flatte* mon esprit en ce gros livre.

On dit aussi, que l'apparence *flatte*, pour dire, nous trompe. Nous fusmes *flattez* par la bonace de nous aller promener sur la mer, mais en un moment elle s'enfla, elle devint orageuse.

On dit proverbialement & figurément, qu'il ne faut point *flatter* le dé, pour dire, qu'il faut parler franchement & sans marchander de l'affaire dont il s'agit.

FLATTERIE. s. f. Loüange fausse qu'on donne à quelqu'un en lui attribuant une bonne qualité qu'il n'a pas; ou loüange excessive d'une mediocre vertu qu'il peut avoir. La Cour est un lieu où la *flatterie* est bien en vogue.

On le dit aussi des caresses corporelles tant des personnes que des bestes. Cette mere gaste ses enfants par ses caresses & ses *flatteries*. on aime les petits chiens à cause de leurs *flatteries*.

FLATTEUR, EUSE. adj. Celuy ou celle qui flattent, soit par des loüanges, soit par des complaisances, soit par des caresses corporelles. On le dit des hommes, des animaux & des choses, comme des escrits, des pinceaux, des miroirs, &c. Les escornifleurs sont de grands *flatteurs*. un miroir, un livre *flatteur*, une esperance *flatteuse*.

FLATTIR. v. act. Terme de Monnoyeurs.

C'eſt, Battre une piece de monnoye ſur le tas, ſur l'enclume avec le marteau, ou le flattoir, pour lui faire prendre le volume & l'eſpaiſſeur qu'elle doit avoir. C'eſt la cinquiéme façon qu'on donne aux monnoyes au marteau, aprés laquelle les carreaux prennent le nom de *flans*, à cauſe que c'eſt ce marteau qui leur donne leur volume. L'ordonnance veut que les carreaux ſoient *flattis* deux fois.

FLATTOIR. ſ. m. Outil d'Artiſan qui travaille en metail. C'eſt un petit marteau dont ſe ſervent particuliérement les Graveurs. Celui des Monnoyeurs eſt un gros marteau peſant ſept ou huit livres. Il eſt fait en façon de corne de bœuf, large par le bas du coſté qu'on frappe, & pointu de l'autre.

FLATUEUX, EUSE. adj. Qui eſt ſujet aux *flatus*, ou ce qui cauſe des flatuoſitez. L'eſtomac des gens qui ſont ſur l'âge eſt ſujet à eſtre *flatueux*. les pois, les feves ſont des alimens *flatueux*.

FLATUS, ou *flatuoſité*. Terme de Medecine. Vents qui ſortent du corps humain, ſoit par haut, ſoit par bas.

F L E.

FLEAU. ſ. m. Inſtrument propre à battre du bled en grange. il eſt compoſé de deux baſtons, dont l'un eſt mobile au bout de l'autre; l'un ſert de manche, l'autre frape ſur les gerbes. Ce mot vient du Latin *flagellum*, qui a eſté fait de *fligere*. Voyez *Affliger*.

FLEAU, eſt auſſi la piece de fer en équilibre où ſont attachez les deux baſſins de la balance ordinaire. C'eſt auſſi le baſton marqué de pluſieurs diviſions, qui fait la balance Romaine.

FLEAU, eſt auſſi une barre de fer qui ſert à fermer les portes cocheres, qui eſt mobile par le moyen d'un boulon, & qui donne ſur les deux battans.

Les Vitriers appellent auſſi *fleaux*, une eſpece de petits crochets qui leur ſervent à tranſporter leurs panneaux de vitres.

FLEAU, ſignifie figurément, une affliction envoyée du Ciel. La guerre, la peſte, & la famine, ſont les trois *fleaux* dont Dieu ſe ſert dans ſa colere pour chaſtier les hommes. Attila eſtoit appellé le *Fleau* de Dieu.

FLEAU, ſe dit auſſi de toutes les choſes qui incommodent & perſecutent. Il n'y a pas un plus grand *fleau* pour moy que ce chicaneur, qui me ruine. ce Gentilhomme eſt un petit tyran qui eſt le *fleau* de la Province.

FLEGMATIQUE. adj. maſc. & fem. Qui eſt humide, abondant en pituïte. Les gens *flegmatiques* n'ont pas de la diſpoſition aux armes.

FLEGME. ſ. f. en langage ordinaire, Se dit de ces gros crachats eſpais que jettent les gens enrhumez & les malades du poulmon.

FLEGME. ſ. m. Terme de Chymie, eſt un des principes paſſifs de la Chymie. C'eſt l'humidité fade & inſipide qui ſort des corps naturels par la diſtillation. Quand on diſtille le vinaigre, le *flegme* ſort le dernier: Aux autres liqueurs il eſt le premier à ſortir.

FLEGME, en termes de Medecine, c'eſt l'une des quatre humeurs qu'on diſtingue dans le corps humain, qui découle du cerveau. On l'appelle autrement *pituite*.

FLEGME, ſe dit figurément de l'humeur d'un homme patient & pacifique qui ſe met difficilement en colere. Cet homme a entendu les injures de ſa partie avec le plus grand *flegme* du monde.

on admire ſon *flegme*. Quand il fait un compte, il ne rit ni ne s'émeut jamais.

FLEGMON. Voyez *Phlegmon*.

FLESCHE. ſubſt. fem. Petite verge de bois armée d'un fer pointu, qui ſe decoche par le moyen d'un arc qu'on bande, ou avec quelque plus forte machine. Il tomboit en cette bataille une nuée de *fleſches*. les Anciens pouſſoient de groſſes *fleſches* avec leurs baliſtes. Decocher, encocher une *fleſche*. vuider ſon carquois de fleſches. Nicod croit que ce nom eſt factice, & formé ſur le ſon que fait la *fleſche* quand on la decoche, parce qu'on l'appelloit autrefois *flic*. Menage tient qu'il vient de l'Allemand, *flits*, qui ſignifie la même choſe; ou de l'Eſpagnol *flecha*. Il faut remarquer qu'il y a une grande difference entre les *fleſches* & les dards, tant à cauſe de leur matiere, que de leurs figures, qui ſont d'une infinité de ſortes. Ceux qui ſeront curieux de les voir, les trouveront repreſentez dans l'onziéme livre d'Ambroiſe Paré.

On appelle le Dauphin, la *Fleſche* de la mer, à cauſe de la promptitude de ſon mouvement.

FLESCHE, ſe dit auſſi figurément en Morale. Les *fleſches* de Cupidon, de l'Amour, ſont des traits inviſibles qu'on ſe figure qui percent le cœur des amants.

On appelle en termes de l'Ecriture, les *fleſches* de la colere de Dieu, les fleaux qu'il envoye aux hommes pour les punir: *Sagitæ potentis acutæ*.

En termes d'Arpentage on appelle *fleſches*, les piquets dont les Arpenteurs portent à leur coſté une pleine trouſſe, qui ſont faits en forme de *fleſches*, & qu'ils fichent en terre toutes les fois qu'ils tranſportent leur chaiſne.

FLESCHE, ſe dit auſſi de pluſieurs ſortes de groſſes pieces de bois qui ſervent dans les machines.

FLESCHE de carroſſe, eſt une groſſe piece de bois de charronnage qui joint le train de devant à celuy de derriere. On la debite en grume. Elle eſt de dix à douze pieds de long pour les carroſſes à arc, & de douze à quinze pour les autres. Elle doit eſtre courbée, ſans nœuds, & d'un beau braquement. Ce carroſſe porte ſur la *fleſche*.

FLESCHE, en termes d'Artillerie, ſe dit de deux pieces de bois montées ſur deux rouës, qui ſervent à attacher ce petard à un pont, ou à une porte de ville.

FLESCHE, eſt auſſi le principal arbre d'un gruë, ou autre machine ſemblable, qui eſt poſé à plomb, & ſur lequel la gruë tourne.

FLESCHE d'un pont levis, eſt la piece de bois qui va depuis la baſcule juſqu'aux chaiſnes, & qui tourne ſur un pivot pour lever le pont. Quelques-uns appellent auſſi, *fleſche*, le fuſt ou le tronc de la colomne. On appelle auſſi, *fleſche*, la piece de fer qui ſouſtient la potence d'un minot, qui doit eſtre contrerivée par deſſous ſur une platine de fer de tole.

On appelle encore *fleſche* d'arbre ou de plante, la tige, le tronc de l'arbre.

FLESCHE, en termes de Marine, ſignifie, la polaine d'un navire. C'eſt une piece de bois ſortant hors de la proué qui ſert à ſerrer le beaupré & la ſivadiere ou voile penchante en mer. On le dit auſſi de cette partie de l'eſperon qui eſt compriſe entre les herſes ou baluſtres, & la friſe qui eſt l'ornement qui la termine.

FLESCHE, ſignifie auſſi, le montant ou le plus grand des baſtons de l'arbaleſte ou baſton de Jacob avec lequel on obſerve ſur mer.

Digitized by Google

FLESCHE, en termes de Manege, se dit de la partie pointue d'une lance. On divise la lance en trois parties, la poignée, les ailes, & la *flesche*.

FLESCHE, signifie aussi, un clocher de charpenterie qui aboutit en pointe, & qui se couvre de plomb, ou d'ardoise. On met la *flesche* sur la croisée, sur le devant, sur la croupe de l'Eglise.

FLESCHE, en termes de Geometrie, est la partie d'un diametre qui est coupée par la corde d'un arc pris sur un cercle qui s'appelle autrement le *sinus verse*.

FLESCHE de lard, c'est toute la piece qu'on leve sur un des costez du pourceau.

FLESCHE, est aussi un meteore enflammé qui a la figure d'une *flesche*.

On dit proverbialement, qu'un homme ne sçait plus de quel bois faire *flesche*, pour dire, qu'il ne sçait plus quel mestier prendre pour subsister.

FLESCHISSEMENT. subst. masc. Action de fleschir qui ne se dit que des genous. On n'a pû obtenir des Martyrs le *fleschissement* des genous devant les Idoles.

FLESCHIR. v. act. & neutre. Adorer, obeïr, estre soûmis. Il n'a point *fleschi* les genous devant Baal. tout tremble, tout *fleschit* devant ce Conquerant.

FLESCHIR, signifie aussi, Se plier, se courber. Ce bois est si dur qu'on ne le peut *fleschir*. c'est du fer aigre qui rompra plustost que de *fleschir*. Ce mot vient du Grec *plekein*, qui se dit des branches d'arbres qu'on plie.

FLESCHIR, se dit figurément en Morale: Adoucir, ou estre adouci. La Rethorique a le pouvoir de *fleschir* les cœurs les plus barbares. ce cruel s'est laissé *fleschir* par les larmes de cet innocent.

FLESCHI, IE. part. passif.

FLESCHISSEUR. adj. masc. C'est une épithete que les Medecins donnent à des muscles qui servent à fleschir quelques parties du corps, comme ceux des genous, du coude, &c.

FLESTRIR. v. act. Oster ou faire perdre l'éclat, la vivacité qu'ont la plus-part des choses dans leur naissance ou dans leur jeuneſſe. Le satin est beau quand il est neuf; mais il se *flestrit* aisément. le teint le plus delicat est celuy qui se *flestrit* le plustost. la pluye, le vent, le soleil trop chaud, *flestrissent* les fleurs.

FLESTRIR, se dit figurément en Morale. Les privautés qu'il se vante d'avoir eu avec cette fille ont beaucoup *flestri* sa reputation.

FLESTRISSURE. subst. fem. Action ou marque qui flestrit, qui gaste, qui salit. la *flestrissure* du teint d'une estoffe.

On dit en termes de Palais, qu'un homme est condamné à estre *flestri*, c'est à dire, à estre marqué sur l'espaule d'une fleur de lis appliquée avec un fer chaud. On disoit autrefois *flestri*, qui signifioit la même chose que *Marquer*.

FLESTRI, IE. part. passif. & adj.

FLET. s. m. Petit poisson de mer fort plat comme une limaude. en Latin *hippoglossum*.

FLETTE. s. f. Petit bateau de riviere qui sert à passer l'eau, à porter du fumier, ou à faire des voitures de marchandises en petite quantité. Ce mot vient de *flot*, comme estant un petit bateau exposé sur les *flots*. D'autres le derivent de *fluste*, vaisseau de mer, comme si c'estoit son diminutif.

FLEUR. s. f. Bouton épanouï de diverses couleurs que pousſent les arbres & les plantes, & d'où naist leur fruit & leur graine. La *fleur* est composée de trois parties, qui sont l'enveloppe ou le calice, le feuillage, & le fond, le cœur ou le milieu de la *fleur*. On fait des bouquets, des couronnes, des festons de *fleurs*. l'esmail des *fleurs* d'une prairie réjouït la veuë. les pluyes qui tombent quand la vigne est en *fleur*, la font couler. Ce mot vient du Latin *flos*, du Grec *phlox*, *flamma*, *flamme*. Les *fleurs* jettent un éclat qui a du rapport à celuy de la flamme.

FLEUR, se dit aussi de ce qui represente les fleurs. Damas, brocard & satin à *fleurs*. des *fleurs* de dentelle. des Broderies, des ornements de *fleurs* en Menuiserie, en Architecture. cet Escusson est chargé de *fleurs* de lys.

FLEUR, est aussi une certaine fraischeur que les fruits ont sur les arbres, & avant que d'estre maniez ou fanez. Ces prunes ont encore leur *fleur*. ces abricots sont fanez & ont perdu leur *fleur*.

On appelle *fleur* de cuir, le costé du cuir où estoit le poil, sa partie exterieure.

FLEUR, se dit figurément en Morale de l'esclat du teint, de la jeunesse, de la nouveauté. Le visage, le teint de cette fille est encore dans sa *fleur*. il est en la *fleur* de son âge, de sa jeunesse. cet habit est dans sa *fleur*, il est tout neuf.

FLEUR, se dit aussi de ce qui est le plus excellent & le plus à choisir dans chaque chose. Le Chevalier Bayard estoit la fine *fleur* de Chevalerie. Ronsard estoit la *fleur* des Poëtes de son temps. ce General prit la *fleur* ou l'eslite de ses troupes pour faire cette expedition. Voilà de la fine *fleur* de farine. vous aurez la *fleur* de ma boutique, de mon panier.

On dit aussi, que la virginité est une *fleur* qu'on ne cueille qu'une fois.

On appelle aussi *fleurs*, les purgations ordinaires des femmes, leurs mois, leurs menstruës. Les *fleurs* blanches, c'est une de leurs maladies. Nicod tient que ce mot vient de *fluer*, parce qu'autrefois on disoit *fluëurs*. D'autres disent qu'on les nomme ainsi, à cause que les femmes ne conçoivent point que les *fleurs* n'ayent coulé, & qu'ainsi ce sont des avant-coureurs de leurs fruits. Les Anciens avoient une Deesse qui presidoit aux *fleurs* des femmes, qu'ils appelloient *Mena*, ou *Fille de Jupiter*.

On appelle *fleurs* de Rhetorique, les figures, les ornements du discours. Il s'est servi de toutes les *fleurs* de sa Rhetorique pour me persuader son opinion. les *fleurs* de bien dire. Ce mot a servi aussi de titre à plusieurs livres. Les *Fleurs* des Saincts. les *Fleurs* Poëtiques, &c.

On appelle en termes de Manege un cheval aubere de poil de *fleurs* de pescher, de poil de mille *fleurs*, qui a le poil blanc semé d'alzan & de bay.

En termes de Chymie on appelle *fleurs* de soulfre, *fleurs* d'antimoine, les parties les plus subtiles du soulfre, de l'antimoine qui s'eslevent par le moyen du feu, & qui s'attachent au haut de l'alambic.

On dit aussi, *Fleur* de sel. Voyez *Sel*.

FLEUR de Bronze. Voyez *Bronze*.

On dit aussi, que les feves sont en *fleur*, pour accuser un homme d'un accés de folie.

A FLEUR. adverbial. De niveau. Des yeux *à fleur* de teste. ce bateau est si chargé, qu'il est presque *à fleur* d'eau. cette balle a passé *à fleur* de corde, c'est à dire, Peu s'en est fallu qu'elle n'ait passé dessous.

En

Digitized by Google

En ce sens on dit, qu'une affaire, qu'un advis, qu'une élection a passé à *fleur* de corde, pour dire, qu'il s'en est peu fallu qu'elle n'ait manqué, qu'elle n'a eu qu'autant de voix qu'il luy en falloit pour reüssir.

FLEURDELISER. v. act. Terme de Blason. Semer de fleurs de lis. Un tel Chevalier portoit un Escu qui estoit *fleurdelisé*. le grand Estendart, la Banniere de France, les tapisseries des Justices Royales & des maisons des Chanceliers sont *fleurdelisées*. les Bastons des Mareschaux de France sont *fleurdelisés*. On dit aussi, qu'un coupeur de bourses est *fleurdelisé*, pour dire, est flestri d'une fleur de lis.

En termes de Blason, *fleurdelisé*, *florencé*, *fleuronné*, *fleureté*, & *fleuré*, sont des mots qui signifient, Bordé ou terminé en fleur, comme une croix, un baston, un treschenr, &c. On appelle propement *fleurdelisé*, la croix ou le baston garnis d'une fleur de lis, & *florencée*, celle qui est garnie de toute autre fleur, quoy qu'on n'en trouve gueres de cette nature; & on doit appeller *fleuronnez*, ces croix ou bastons qui aboutissent en trefles.

FLEURET. s. m. Espée dont la lame est quarrée & emoussée, ayant le bout couvert d'un bouton de cuir, qui sert à escrimer, ou à apprendre à tirer des armes. Il y a bien de la difference de se battre au *fleuret*, ou avec l'espée blanche.

FLEURET, est aussi le cocon de la soye, l'enveloppe de la vraye soye. Il est blanc, & la vraye soye est jaune.

FLEURET, signifie aussi du fil fait de la bourre de soye, qu'on mesle avec de la soye ou de la laine en beaucoup d'estoffes & de passements. On appelle aussi du ruban qui est fait de ce même fil, *fleuret*, & autrement *padoué*.

FLEURET, est aussi le nom d'un pas qu'on fait à la danse; ou plutost ce sont trois pas joints ensemble, mais il n'y a qu'un mouvement, c'est la bourée des Basques.

FLEURETTE. s. f. qui ne se dit qu'au figuré de certains petits ornements du langage, & des termes doucereux dont on se sert ordinairement pour cajooller les femmes. C'est un diseur de *fleurettes*. Il conte *fleurettes* à cette Dame, c'est à dire, Il luy fait l'amour.

FLEURIR. v. n. Estre en fleur. Plusieurs arbres *fleurissent* avant que de reverdir.

FLEURIR, signifie au figuré, Estre en vogue, en credit. Les Lettres *fleurissoient* autrefois en Grece & en Italie: maintenant elles *fleurissent* en France, en Angleterre, en Hollande. Ciceron *fleurissoit* sur le declin de la Republique Romaine.

FLEURI, IE. part. Arbre *fleuri*. teint *fleuri*. discours *fleuri*. stile *fleuri*, pour dire, orné de fleurs de Rhetorique.

FLEURI, en termes de Blason, se dit des rosiers & autres plantes chargées de fleurs.

FLEURISSANT, ANTE. adj. Qui fleurit. Il ne se dit qu'au propre. Les jardins, les prez sont agreables quand ils sont *fleurissants*.

FLEURISTE. s. m. & f. C'est une personne qui est curieuse en fleurs rares, ou celle qui en fait trafic. Ce *Fleuriste* a un beau carreau de tulippes.

FLEURON. s. m. Ornement de quelque chose que ce soit qui imite des fleurs. Les couronnes des Ducs sont bordées de *fleurons*. ce point de France, cette broderie est composée de beaux *fleurons*. cette frise est ornée de plusieurs *fleurons*, qui sont des ornements d'Architecture, de Menuiserie, de dorure, de broderie, & qui representent des branches d'arbres qu'on appelle aussi *rameaux* ou *vinceaux*. Les Imprimeurs appellent particulierement *fleurons*, ces petits ornements qu'ils mettent à la fin des Chapitres.

FLEURON, se dit au figuré des droits les plus importants d'un Estat. La Regale est un des plus beaux *fleurons* de la Couronne de France. le Roy d'Espagne a perdu un des plus beaux *fleurons* de la Couronne en perdant la Franche-Comté.

FLEUVE. subst. masc. Abondance ou amas d'eaux douces qui coulent dans un lit, & qui se rendent à la mer. Quand ces eaux sont en mediocre quantité, on les appelle *rivieres*. Quand il y a plusieurs rivieres jointes ensemble, on les appelle *fleuves*. Il y avoit quatre *fleuves* qui sortoient du Paradis Terrestre, l'Euphrate, le Tigre, le Gange, & le Nil. Ce mot vient de *fluvius*, & de *fluere*.

Un *fleuve* navigable, c'est lors que son cours est uni, & qu'il porte de grands bateaux sans obstacles. Le grand *fleuve* de St. Laurens n'est pas navigable à cause des sauts qui s'y rencontrent. l'Euphrate est un *fleuve* qu'on ne navige qu'avec des radeaux & des outres. Les Poëtes peignent les *fleuves* en vieillards appuyez sur une urne.

FLEXIBLE. adj. masc. & fem. Qui fleschit, qui plie, qui obeit. Il se dit au propre & au figuré. Les bois qui croissent prés des eaux, comme le saule, le peuplier, sont plus *flexibles* que les autres. une voix *flexible* reüssit bien en Musique. un esprit *flexible* & soûmis fait mieux les affaires, qu'un dur & un arrogant.

FLI.

FLIBOT. subst. masc. Petit bastiment de mer de 80. ou 100. tonneaux, qui est une espece de fluste ou vaisseau rond qui n'a aucune quarrure.

FLIBUSTIER. s. m. Terme de Marine. C'est un nom qu'on donne aux Corsaires ou Aventuriers qui courent les mers des Antilles & de l'Amerique. Ce qui vient de l'Anglois *flibuster*, qui signifie *Corsaire*.

FLO.

FLOCON. s. m. Pelote ou petite touffe ou amas de neige, de laine, de soye & autres choses semblables. Les mourons laissent des *flocons* de laine dans les lieux espineux où ils passent. la neige tomboit en gros *flocons*. on fait des houppes avec des *flocons* de soye. Ce mot vient de *floccus*, selon Joannes de Janua, qui signifie, une chose legere que le vent pousse deçà & delà; ou selon Menage, du Grec *plokamos*, & *plokas*. Mais il vient de *fleur*.

FLORER. v. act. ou, *Donner le flore*. Terme de Marine, qui signifie la même chose qu'espalmer, ou donner le suif à un vaisseau.

FLORES. Terme de raillerie, qui ne se dit qu'en cette phrase. Faire *flores*, pour dire, Faire de la despense qui esclatte, qui donne de l'avantage sur les autres de même condition.

FLORIN. s. m. Espece de monnoye de divers prix selon les divers pays. Il y a des *florins* d'or & des *florins* d'argent. Les anciens *florins* estoient d'or pur ou de 24. carats. Les *florins* du Rhin sont

Digitized by Google

ſont ceux qui ont eſté battus de l'autorité des quatre Electeurs du Rhin, celuy de Mayence, de Treves, de Cologne, & du Comte Palatin. Les *florins* d'or ont eſté frappez les premiers à Florence, marquez d'une fleur de lis d'un coſté, & de l'autre de l'image de St. Jean Baptiſte, vers l'an 1252. ils valoient alors dix ſols pariſis. Jean XXII. Pape fit aufſi en l'an 1322. des *florins* d'or qu'on appelloit *florins de la chambre*. Les *florins* de France ont eſté appellez *deniers*, & ont eu divers prix & marques. Le *florin* de France valoit autrefois douze ſols, dont les cinq font un eſcu. On compte encore en Dauphiné, en Provence & en Languedoc par *florins*. A Geneve il ne vaut que ſix ſols. En Allemagne il y en avoit de 35. & de 40. ſols. Le *florin* d'or valoit 21. ſols, & celuy d'argent quinze ſols. Les *florins* d'or à la maſſe valoient 21. ſ. 3. d. Il y en avoit 26. au marc. Et les *florins* à la chaize valoient deux Florentins, dont chacun valoit 12. ſ. 2. d. & il y en avoit 70. au marc en 1308. Philippes le Bel fit battre une monnoye qu'on appella *florin*, parce que d'un coſté il y avoit une croix fleurdeliſée.

FLORIN, eſt auſſi une monnoye de compte, & eſt eſtimé ordinairement 25. ſols. Le *florin* de Savoye eſt de 12. ſols; en Italie de 20. ou 25. ſols. A Francfort & à Nuremberg les Marchands tiennent leurs livres par *florins*, ſols & deniers, & le *florin* y vaut vingt ſols.

FLORISSANT, ANTE. adj. Qui fleurit. Il ne ſe dit qu'au figuré. La Republique Romaine n'a jamais eſté plus *floriſſante* que quand elle a eſté preſte de perdre ſa liberté. cet Auteur n'eſt pas *floriſſant* qu'après ſa mort.

FLOT. ſ. m. Eau agitée par le vent, ou par quelque obſtacle qu'elle trouve en ſon cours. On le dit de la mer, des lacs, & grandes rivieres. Ce vaiſſeau eſt à la mercy des *flots*. cette conſtruction au milieu de la riviere repouſſe ſes *flots* juſques ſur ſes rivages. On dit auſſi des torrents, qu'ils roulent des *flots* impetueux, à cauſe de la violence de leur cours.

FLOT, ſignifie auſſi, la pointe de marée, ou le flus de la mer qui vient de l'Ocean. Le *flot* entre avec grande violence dans la Seine, & là il s'appelle la barre, & ſur la Dordogne, *le maſcaret*. le grand *flot* vient à la funaiſon la plus proche des Equinoxes les 21. Mars & 21. Septembre.

On dit auſſi, Mettre un vaiſſeau à *flot*, pour dire, le mettre en un lieu où il y ait aſſez d'eau pour le porter. Ce vaiſſeau tire ſix pieds d'eau quand il eſt à *flot*. l'arrivée du flus l'a mis à *flot*. On dit figurément, Les larmes luy couloient à grands *flots*; les goutieres tomboient à grands *flots*, pour dire, en abondance.

FLOTTANT, ANTE. adj. Qui flotte. Il ſe dit de toutes ſortes de vaiſſeaux qui ſont à flot, ou des autres choſes qui ſont ſur l'eau. On voyoit des corps *flottants* du debris de ce naufrage.

FLOTTANT, ſe dit auſſi figurément de l'eſprit *flottant* & irreſolu, ſur lequel on ne peut fonder aucune aſſurance. il eſtoit *flottant* entre l'eſperance & la crainte. une fortune *flottante*, & mal aſſurée.

FLOTTER. v. n. Eſtre porté ſur l'eau. Un vaiſſeau qui *flotte* ſur les mers. le liege & les autres bois legers *flottent* ſur l'eau. Ce mot vient de l'Allemand *flotten*, qui ſignifie la même choſe. Menage après Voſſius.

FLOTTER, ſe dit auſſi des bois à bruſler ou de charpente qu'on fait deſcendre en trains & radeaux, & eſclufées ſur des rivieres navigables; & de celuy qu'on jette à bois perdu ou buſche à buſche dans les petites, qui ſuit le fil de l'eau juſqu'à ce qu'on l'arreſte aux lieux où on le met en train. On a trouvé l'invention de faire *flotter* le bois, & l'amener à Paris, ſeulement vers l'année 1618.

FLOTTER, ſe dit auſſi figurément de toutes les choſes legeres qui ſont agitées des vents. On voyoit dans cette armée *flotter* les eſtendarts. les plumes des cavaliers *flottoient* au gré des vents. Apollon avoit de longs cheveux blonds qui luy *flottoient* ſur les eſpaules.

FLOTTER, ſe dit encore figurément des agitations d'eſprit, & des irreſolutions. La plus-part des eſprits foibles *flottent* toûjours entre diverſes paſſions. ſon eſprit *flotte* depuis long-temps ſur le choix d'une profeſſion.

FLOTTE. ſ. f. Compagnie de vaiſſeaux qui vont enſemble, ſoit en guerre, ſoit en marchandiſe. Salomon fit équipper une grande *flotte*. on a veu des *flottes* en Orient, de 3000. vaiſſeaux. la *flotte* de Philippe II. qui eſchoüa en Angleterre, eſtoit de mille vaiſſeaux. On dit, Aller de *flotte*, aller de conſerve, pour dire, Naviger de compagnie. Ce mot eſt un derivé de *flot* & de *fluer*, ou de *fluctus*.

FLOTTE, ſe dit figurément de pluſieurs perſonnes qui viennent enſemble. Il eſt venu chez moy une *flotte* de gens me demander à ſoupper. Deſmarais a dit dans les Viſionaires:

Une *flotte* d'amants vient de vous arriver.

Et anciennement ce mot ſignifioit, une *troupe d'hommes*.

FLOUET, ETTE. adj. Corps delicat, de mauvaiſe conſtitution & peu robuſte. quelques uns diſent *fluet*. c'eſt un homme trop *flouet* pour reſiſter aux fatigues de la guerre. Ce mot vient de *fluxa* & *non firma ſanitas*.

FLU.

FLUCTUEUX, EUSE. adj. Qui eſt agité de mouvements contraires ou violents. Le Detroit de Magellan eſt continuellement *fluctueux* & orageux. On le dit auſſi au figuré d'un eſprit inconſtant & irreſolu qui ne ſçait à quoy ſe determiner.

FLUER. v. n. Couler. Il y a des rivieres qui *fluent* du Midi au Septemtrion, comme la Seine & le Rhin; d'autres *fluent* de l'Occident au Levant, comme le Pau & le Danube. Ce mot vient du Latin *fluere*.

FLUER, eſt auſſi un terme de Medecine, qui ſe dit de l'eſcoulement de quelque humeur par quelque partie du corps, ou quelque playe. Les humeurs *fluent* en abondance du cerveau pendant le rhume. ſa playe, ſa fiſtule *fluent* toûjours.

FLUIDE. adj. m. & f. Qui n'eſt pas ſolide, mais coulant & diſpoſé à ſe mouvoir. L'air & l'eau ſont des élements *fluides*. la region planetaire doit eſtre *fluide*.

FLUIDE, ſe dit auſſi figurément en Morale des diſcours coulants & naturels. Le Poëte a un ſtile *fluide*, ſes vers ne ſont point durs ni forcez. la plume de cet Auteur eſt fort *fluide*.

FLUIDITE'. ſ. f. Qualité des choſes liquides, qui leur donne la facilité de ſe mouvoir. La gelée arreſte la *fluidité* de l'eau. un ſyrop trop cuit s'eſpaiſſit & perd ſa *fluidité*.

FLUIDITÉ, ſe dit auſſi de la region celeſte & étherée. Les nouveaux Aſtronomes ont eſté forcez d'advoüer la *fluidité* des cieux pour expliquer le phenomene de Mars acronique.

Digitized by Google

FLUIDITÉ, se dit figurément en Morale, du stile, du discours, quand il est naturel & coulant. Cet Orateur parle bien & avec une grande *fluidité*, avec une suitte de paroles fort naturelles.

FLUS. s. m. Qui se dit de cette agitation reglée des eaux de la mer qui se fait deux fois le jour, qui la fait hausser vers les bords, ou s'en retirer. Ce mouvement suit en quelque façon le cours de la lune, car il recule chaque jour de trois quarts d'heure. Il s'esleve davantage dans les pleines lunes, & encore plus dans les Equinoxes. Ce *flus* est ordinaire dans l'Ocean, où il croist beaucoup. Au mont St. Michel il s'esleve de 80. pieds, & remonte en quelques fleuves plus de quarante lieuës. Il est plus rare dans la Mediterranée. Il est fort sensible à Venise, & un peu sur la coste de Gennes & de Provence, où il n'est que de deux ou trois doits. Il n'y en a point du tout vers la Morée, quoy qu'il y en ait dans l'Euripe; & les courants y sont si fort sensibles & changeants, qu'on fait accroire qu'Aristote s'y est jetté pour ne les pouvoir pas comprendre. En pleine mer l'eau ne s'esleve jamais que d'un pied ou deux. Le mouvement de la terre d'Occident en Orient peut estre cause du *flus* de la mer, à cause que les eaux sous la Ligne coulent toûjours vers l'Occident. Au milieu du Destroit de Magellan les deux *flus* venant de deux mers contraires, se heurtent avec grande violence. Ce *flus* s'appelle aussi le *flot* ou le *montant*: le *reflus* s'appelle le *descendant*, l'*ebbe*, le *jussant*. Les Anciens feignoient que Neptune avoit deux femmes, pour figurer le *flus* & *reflus* de la mer: *Vemilia cùm venus ad terram, Salatia, cum redit ad salum*. Cesar Dargonis a fait un nouveau systeme du *flus* & du *reflus* de la mer, où il explique fort bien toutes ses irregularitez.

FLUS, en termes de Medecine, est un écoulement d'humeurs, qui cause une maladie differente selon l'endroit où il se fait, & l'humeur qui en découle, comme, *flus* de ventre, ou desvoyement. Les *flus* de ventre sont de quatre sortes, differents de nature, de cause & de noms; sçavoir *lienterie*, *celiaque*, *diarrhée*, & *dysenterie*, expliquez à leur ordre. On dit aussi, le *flus* hepatique. Les femmes sont sujettes à trois sortes de *flus*. Le premier arrive tous les mois, & s'appelle *flus menstrual*. On l'appelle aussi leurs *purgations*, leurs *temps*, leurs *semaines*, parce qu'ils viennent tous les mois, & durent souvent sept jours aux femmes grasses & gourmandes. On les appelle aussi leurs *fleurs*, parce qu'elles precedent la conception, comme les fleurs des plantes precedent les fruits. Le second *flus* arrive en leur accouchement. Le troisiéme est desordonné, & faute d'autre nom s'appelle par les Medecins *flus muliebre*, & populairement *fleurs blanches*. Il procede de quelque humeur corrompuë qui sort sans ordre & limitation de temps, laquelle est tantost claire & blancheastre comme du petit lait ou du coulis d'orge mondé, tantost jaune ou passe, tantost verdoyante, & le plus souvent si cuisante & bruslante, qu'elle escorche presque toutes les parties qu'elle touche. les fleurs blanches & sanieuses procedent de pituite; les passes, jaunes & cuisantes, de bile; les noires & espaisses, de melancolie.

FLUS DE BOUCHE, autrement *salivation*, est une operation de Chirurgie avec du mercure preparé, qui fait vuider par la bouche toutes humiditez impures du corps: & c'est ce remede dont on se sert pour les maladies venerienes.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme a un grand *flus* de bouche, quand il veut toûjours parler, & ne laisser point parler les autres. On dit aussi, un grand *flus* de paroles; un *flus* de bourse, en parlant d'une despense qui se fait avec profusion.

FLUS, se dit aussi en plusieurs jeux de cartes, quand il y en a plusieurs de suitte de même couleur. Joüer à la Belle, au *flus*, & au trente & un. La même chose au Hoc s'appelle *sequence*; au Picquet *quinte*, *quarte*, *tierce*.

FLUXION, ou *defluxion*. subst. fem. Chute d'humeurs sur quelque partie du corps. Les *fluxions* sur le poulmon sont dangereuses. il luy est tombé sur les yeux une *fluxion* qui le rend presque aveugle.

FLUSTE. f. f. Instrument de Musique, le plus simple des instruments à vent, dans lequel on souffle pour le faire joüer, & dont on change les tons en ouvrant ou en bouchant avec les doits les trous qui sont disposez exprés dans sa longueur. Ce mot vient du Latin *fistula*. Borel soûtient qu'il vient de *flutta*, qui signifie une lamproye, ainsi dit *à fluitando in fluvios*, parce que la *fluste* est longue comme la lamproye, & a plusieurs trous comme ce poisson, qui en a le corps garni de part & d'autre. Du Cange le derive de *flora*, qu'on a dit dans la basse Latinité dans le même sens.

Il y a plusieurs sortes de *flustes*. La plus simple est celle qu'on appelle *fluste de Pan*, & ordinairement le *fifflet de Chaudronnier*. Elle consiste en plusieurs tuyaux joints ensemble faits de cuivre, de fer blanc, ou d'une aile d'oye coupée. Ces tuyaux sont soudez ensemble, & bouchez par en bas, & ont une lumiere par en haut semblable à celle des flageolets. On les assemble au nombre de huit ou de douze, & le premier avec le douziéme est en proportion de trois à un. On dit que Pan a esté inventeur de la *fluste* à neuf trous.

Il y a une autre *fluste* qui n'a point de trous que celuy par où on l'embouche, celuy de la lumiere & celuy de la pâte ou d'en bas, qui ne font des sons differents que par la differente force du vent qu'on luy donne. Il y a aussi une *fluste* qui ne fait point d'autre son que celuy de la bouche ou de la langue, qui parle ou qui chante en soufflant dedans, laquelle augmente seulement la force & la resonance de la voix par le moyen de sa longueur & de sa capacité, & par une peau de cuir mince & deliée comme la peau d'un oignon, dont on affuble le haut par une petite boeste ou pavillon qui sert à la couvrir. On y adjoûste quelquefois trois trous, deux par devant, & un par derriere. On peut faire quatre ou cinq parties avec ces *flustes*, & en faire un concert entier, parce que c'est en effet un concert de voix, auquel il ne manque que la seule prononciation. Cette peau donne un nouvel agrément à la voix, car elle sert comme d'un petit tambour qui luy fait faire plusieurs tremblements. On appelle aussi cette *fluste*, *eunuque*, ou *fluste à l'oignon*, ou *fluste à trois trous*.

La *fluste* d'Allemand, ne s'embouche point par le bout, qui au contraire est bouché d'un tampon, mais on applique la levre inferieure à un trou qui en est esloigné de six lignes. Sa longueur est environ d'un pied. Elle est d'une égale grosseur, & percée de six trous, sans compter celuy de l'embouchure. elle sert de dessus quand il y en a plusieurs dans les parties. ses basses sont doubles ou quadruples en longueur. On fait des concerts avec des *flustes* d'Allemand; mais à cause que leur basse seroit trop longue, on use de la saquebute ou du serpent. Il y a dans les jeux de l'orgue une *fluste*,

Digitized by Google

fluste d'Allemand qui a quatre pieds, qui eſt un tuyau à cheminée, c'eſt à dire, que ſon corps a deux groſſeurs. Il y a auſſi une *fluste pedale* de quatre pieds bouchez.

Les *flustes* d'Angleterre, qu'on appelle autrement *flustes douces*, ont un petit jeu & un grand jeu. Le petit jeu eſt compoſé de trois *flustes*; & la baſſe du petit jeu ſert de deſſus au grand jeu, qui commence où l'autre finit. La grande baſſe a ſept ou huit pieds de haut depuis la boeſte juſqu'à la pâte. Les grandes *flustes* ont eſté envoyées d'Angleterre à un de nos Rois, auſſi-bien que les flageolets & les fiffres.

On dit qu'en Sicile on embouche en même temps deux ou trois *flustes* de cannes dont les ſonsſont fort agreables.

FLUSTE, ſe dit auſſi d'un verre long & eſtroit qui tient une chopine.

FLUSTE, ſignifie auſſi un vaiſſeau long qui eſt enflé par le ventre, qui ſert à porter des vivres dans les eſcadres de nuitrefois. Les *flustes* de Hollande ſont des vaiſſeaux à cul rond du port de 300. tonneaux: on les appelle auſſi *fleques*.

On appelle auſſi un vaiſſeau armé en *fluste* ou équipé en *fluste*, tout baſtiment qui ſert de magaſin ou d'hoſpital à l'armée navale, ou à tranſporter des troupes, quoy qu'il ſoit à pouppe quarrée, & eſt eſté armé en guerre.

FLUSTE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Il ſouvient toûjours à Robin de ſes *flustes*. On dit auſſi, Ce qui vient par la *fluste*, s'en reva par le tambour. On dit auſſi de deux perſonnes qui ſe veulent du mal, que leurs *flustes* ne s'accordent pas enſemble. On dit auſſi, qu'il y a de l'ordure à ſa *fluste*, pour dire, qu'il y a quelque verité en l'accuſation qu'on fait contre quelqu'un.

FLUSTER. v. n. Joüer de la fluſte. Il eſt vieux.

FLUSTEUR. ſ. m. Qui joué de la fluſte. On dit proverbialement, En la maiſon du *Flusteur* tout le monde danſe. Ce proverbe vient d'Eſpagne, où on dit, *En casa del alboguero todos son baylatores.*

FOA.

FOARRE, ou *Feurre*. ſubſt. maſc. Paille de ſeigle, de fromeut. Tous les baux des metairies doivent porter une clauſe de convertir tous les *foarres* en engrais. la ruë du *Foarre* eſt celle où on vendoit autrefois la paille. Ce mot vieillit. Il vient de *farrago*, ſelon Nicod. On l'a auſſi appellé en Latin *fodrum*, *stramen*, *palea*, *farrago*.

On dit proverbialement, Faire gerbe de *foarre* à Dieu, pour dire, Payer les dixmes à ſon Curé avec la plus mauvaiſe gerbe, où il n'y a que de la paille & peu de grain.

On a auſſi corrompu ce proverbe, & on a dit, Faire *barbe de foarre*, au lieu de *gerbe de foarre*.

FOC.

FOCILE. ſ. m. Terme de Medecine. C'eſt le nom que les Medecins Arabes donnent aux os du bras qui s'eſtendent depuis le coude juſqu'au poignet. le plus grand, qui s'appelle proprement le *coude*, eſt le grand *focile*. Le moindre, qui ſe nomme auſſi *rayon*, eſt le petit *focile*. Il en eſt de même des os de la jambe, dont le plus grand, que les Latins nomment *tibia*, s'appelle le grand *focile*; & le moindre, ou l'os de l'eſperon ou de la ſougreve, le petit *focile*, & en Latin *fibula*. C'eſt l'apophyſe ou l'éminence qui eſt en la partie inferieure de celuy-cy qui forme la cheville du pied.

FOI.

FOIBLAGE. ſ. m. Terme de Monnoyes, qui ſe dit quand chaque eſpece n'eſt pas preciſément du poids porté par l'Ordonnance. Le *foiblage* de poids eſt de deux ſortes: l'un dans le remede; c'eſt à dire, qui eſt dans l'eſtenduë du remede accordé aux Monnoyeurs: l'autre hors de remede, quand il eſt plus grand que le remede permis. Il y a auſſi un *foiblage* d'aloy, quand la Monnoye n'eſt pas au tiltre requis.

FOIBLE. adj. maſc. & fem. Qui a peu de force. Il ſe dit au propre du corps des animaux & de ſes parties. Les reins *foibles*. les jambes *foibles*, la veuë *foible*. ce malade eſt encore *foible*. ce fardeau eſt trop lourd pour des eſpaules ſi *foibles*. ce cheval eſt bien *foible* pour un limonnier.

FOIBLE, ſe dit figurément en Morale de l'eſprit & de ſes parties. Un eſprit *foible*, qui ſe laiſſe aiſément perſuader, qui ne peut ſouſtenir les adverſitez, qui ſe ſcandaliſe facilement. Une memoire *foible*, qui ne retient pas les idées qu'on luy a imprimées. une imagination *foible*, qui eſt ſujette à des viſions.

On dit auſſi, un eſprit *foible*, pour dire, un imbecille. Et on dit auſſi, une eſperance *foible*, pour dire, qui eſt ſans apparence. un âge *foible*, pour marquer l'enfance, ou la vieilleſſe. le ſexe *foible*, c'eſt le ſexe feminin. la chair eſt *foible*, c'eſt à dire, eſt ſujette à ſuccomber aux tentations.

FOIBLE, ſe dit auſſi des choſes inanimées ou de quelques corps. Quand un arbre eſt trop *foible*, il le faut eſtayer. ce mur eſt trop *foible* pour ſouſtenir une voute. une armée *foible* doit eſtre bien retranchée. une lumiere *foible* ou fort petite. une monnoye *foible*, qui eſt legere ou rognée. des armes *foibles*, des remedes *foibles*, qui ne ſont pas ſuffiſans pour nous deffendre, ou nous guerir.

FOIBLE. ſ. m. Le principal defaut d'une perſonne ou d'une choſe, l'endroit par où on la peut prendre plus aiſément. Il faut connoiſtre le fort & le *foible* d'une perſonne avant que de luy donner de l'employ. on gagne les Princes par la flatterie, c'eſt leur *foible*. un Stoïque ne laiſſoit point remarquer de *foible* dans ſon eſprit.

FOIBLE, ſe dit quelquefois en bonne part des affections honneſtes & loüables. Cet homme aime éperduëment ſa femme, ſes enfans, c'eſt ſon *foible*.

FOIBLE, ſubſt. ſe dit auſſi des choſes inanimées. Les Generaux vont en perſonne reconnoiſtre une place pour en deſcouvrir le *foible*. un bon Rapporteur a bientoſt connu le *foible* d'un procés.

On dit le *foible* de la boule, pour dire, le coſté où le bois eſt le plus leger. Dans la balance Romaine on appelle le *foible*, le coſté où le ſouſtien eſt le plus eſloigné du poids qu'on veut peſer, qui eſt attaché au crochet. On dit auſſi dans l'eſcrime, le *foible* de l'eſpée, la partie qui eſt depuis le milieu juſqu'à la pointe.

On dit au plurier, Il ne faut pas laiſſer opprimer les *foibles* par les puiſſans. Il faut preadre garde de ſcandaliſer les *foibles*.

On dit adverbialement, Le fort portant le *foible*, pour dire, Toutes choſes eſtant compenſées de part & d'autre.

FOIBLEMENT. adv. D'une maniere foible.

Cet homme a recommandé *foiblement* mon affaire. Il a agi *foiblement* en cette rencontre.

FOIBLESSE. ſ. f. Manque de forces, qualité de ce qui eſt foible. Il a preſque les mêmes ſignifications tant au propre, qu'au figuré. *Foibleſſe* du corps, de voix, de cerveau, de reins. La *foibleſſe* de l'âge, du ſexe. La *foibleſſe* d'une place. La *foibleſſe* d'un raiſonnement, d'une piece tragique. La *foibleſſe* d'une republique, d'un gouvernement.

FOIBLESSE d'eſprit, ſignifie auſſi, Inconſtance, imbecillité, facilité de le laiſſer aller, de croire.

On dit encore, qu'un homme a fait une grande *foibleſſe*, pour dire, une grande laſcheté, une action honteuſe, indigne d'un homme d'honneur: Et qu'une femme a eu de la *foibleſſe* pour un homme, quand elle a ſuccombé à la paſſion qu'elle avoit pour luy.

FOIBLESSE, ſignifie encore, Eſvanouiſſement, pâmoiſon. Une mere apprenant la mort de ſon fils, tombe ſouvent en *foibleſſe*, en ſyncope, en defaillance.

FOIN. ſ. m. Herbe ſeche des prez, qui ſert de nourriture aux beſtiaux. Le *foin* nouveau eſt dangereux aux chevaux. une botte de *foin*, un cent de *foin*, qu'on vend à la botte, ou à la livre. On appelle auſſi *foin* dans un artichaud, cette partie qui eſt entre le cul & les feuilles, qu'on en retranche quand on les ſert ſur table. Ce mot ſe tire du Latin *fœnum*, à *fœnore*, diſent quelques-uns, parce que l'herbe demeurant la même, elle ne laiſſe pas de repouſſer pluſieurs fois en une même année.

FOINS, au plurier, eſt la moiſſon des herbes. Il faut faire les *foins* de bonne heure, de peur qu'il n'arrive des pluyes.

FOIN, ſe dit auſſi par meſpris, pour marquer une choſe de neant, peu eſtimable. C'eſt un bel Advocat de *foin*, comme on dit de *paille*, de *bren*, & autres choſes ſemblables. Il eſt vieux.

On dit en proverbe, Chercher une aiguille dans une charretée de *foin*, pour dire, Chercher une choſe difficile à trouver.

On dit, Il a bien mis du *foin* dans ſes bottes, de la paille dans ſes ſoulliers, pour dire, Il s'eſt fort enrichi: ce qui ne ſe dit que de ceux qui ſont venus de bas lieu, qui ont fait de grandes fortunes.

SAIN FOIN, ou *Bourgogne*, eſt expliqué à l'*S*.

FOIN. Interjection. Terme de repentir & d'indignation, qu'on dit, lors qu'on a fait quelque choſe qui deſplaiſt, contre celuy qu'on accuſe d'en eſtre cauſe. *Foin* de moy. *foin* de vous. *foin* de voſtre conſeil.

FOIRE. ſ. f. Lieu public où des Marchands s'aſſemblent à certains jours pour vendre en liberté leurs marchandiſes. La *Foire* de Beaucaire, la *Foire* de la Guibray, & la *Foire* St. Germain, ſont les trois plus fameuſes *Foires* de France. Il y a de grands privileges aux *Foires* de Lyon: elles ont un Juge particulier, qu'on appelle *Conſervateur* du privilege des *foires*; & ſa juſtice la *Conſervation*. Le Roy ſeul peut octroyer la permiſſion de tenir les *Foires* & marchez. Voyez *Baquet*. Ce mot vient du Latin *forum*, *marché*, ou bien *à feriis*, parce que de tout temps les *Foires* ſe ſont tenuës aux lieux où on celebroit les feſtes ou les dedicaces de l'Egliſe.

On dit proverbialement, S'entendre comme larrons en *Foire*, pour dire, Eſtre liez d'une grande intelligence. On dit encore, Allez viſte, la *Foire* eſt ſur le pont, en ſe mocquant de ceux qui s'empreſſent pour une affaire de neant. On dit auſſi, la *Foire* ſera bonne, voicy bien des Marchands, quand pluſieurs perſonnes de connoiſſance arrivent en même temps en un même lieu. On dit auſſi, Il ne ſçait pas toutes les *Foires* de Champagne, d'un homme qui ignore beaucoup de choſes qui ſe trouvent à ſon prejudice. Ce proverbe vient, de ce que les *Foires* de Champagne eſtoient autrefois les plus fameuſes de France, comme celle de May à Provins, de St. Jean à Troyes, de St. Remy à Rheims, de Lagny, & de Bar ſur Aube. On dit encore, Donner la *foire* à quelqu'un, pour dire, luy faire un preſent de quelque choſe venant de la *Foire*, ou au temps de la *Foire*.

FOIRE, en termes de Medecine, ſignifie, Cours de ventre. Il eſt dangereux de boire du vin doux, il donne la *foire*.

FOIRE, eſt auſſi, l'excrement liquide qui ſort dans les cours de ventre. Ce mot ſe tire du Latin *foria*, qui ſignifie des excremens preſque tout liquides, & qui vient de l'adverbe *foras*, *dehors*; *quòd foras ejaculantur hujuſcemodi excrementa*. On pourroit encore y adjouſter l'étymologie de Martinius, qui fait venir ce mot de *foire*, du Grec *fora*, qui ſignifie les viandes qu'on a mangé. Ces excremens ne ſont que des reſtes d'une nourriture mal digerée.

FOIRER. v. n. Jetter des excrements liquides.

FOIREUX, EUSE. adj. Qui a la foire, ou qui a le viſage d'une perſonne qui a la foire. On appelle une mine *foireuſe*, un homme qui a un viſage chagrin ou malade.

On dit proverbialement, qu'un homme eſt bon à vendre vache *foireuſe*, lors qu'il ne rit point, & qu'il dit ſerieuſement des choſes plaiſantes.

FOIS. ſubſt. fem. & indeclinable, qui marque la reiteration des actions, & les temps où elles ont eſté faites. Il ne faut pas faire d'une choſe à deux *fois*, c'eſt à dire, à diverſes reprifes. Il ne luy faut pas dire deux *fois*, c'eſt à dire, Il eſt prompt à obeïr. Il n'en fit pas à deux *fois*, c'eſt à dire, Il les expedia tout d'un coup. Portez cela à deux *fois*, c'eſt à dire, à deux voyages. Il faut communier une *fois* l'an au moins. Ce mot vient *à vice*, Nicod, parce que les Allemands avec qui les François ont grande communication, changent ordinairement l'*v* en *f*.

On le dit auſſi des actions ſingulieres. Je vous le dis pour une bonne *fois*, c'eſt à dire, Je ne veux pas vous le dire davantage. On dit en ce même ſens, Une *fois* pour toutes, une *fois* entre les autres.

De ce mot il ſe fait pluſieurs phraſes adverbiales & adverbes. Il m'eſt arrivé pluſieurs affaires à la *fois*, pour dire, en même temps. On dit auſſi, tout à la *fois*, pour dire, en une *fois*, d'un ſeul coup. Ce Prevoſt a pris trois voleurs tout à la *fois*, d'un ſeul coup de filet. On diſoit, *Autrefois*, pour dire, Au temps paſſé. Il arrive *quelquefois*, pour dire, en certaines occaſions. On dit au même ſens, *Aucunefois*, De *fois* à autre, pour dire, De temps en temps.

MAINTEFOIS & *ſouventefois*, pour dire, Ordinairement, commencent à vieillir, auſſi bien que *quantefois*, pour dire, Combien de *fois*, dont Malherbe s'eſt pourtant ſervi.

TOUTEFOIS. Conjonction adverſative, qui ſemble reprendre & corriger ce qu'on a dit, & qui ſignifie la même choſe que *neantmoins*. Il n'eſt pas deffendu d'aller à la Comedie: *toutefois* il eſt plus ſeur de n'y point aller.

TOUTESFOIS ET QUANTES, c'eſt à dire, Toutes les *fois*.

On dit proverbialement, Une *fois* n'eſt pas couſtume.

Digitized by Google

ſtume. Qui donne promptement, donne deux *fois*.

FOISON. ſ. f. nom indeclinable. Abondance. Il y a eu cette année grande *foiſon* de fruits, pour dire, grande abondance. Il a peu d'uſage. Ce mot vient du Latin *fœtus*, ſelon quelques-uns : mais Menage le derive de *fuſio*, comme *maiſon* de *manſio*.

A FOISON. adv. En abondance. Toutes les choſes neceſſaires à la vie ſe trouvent à *foiſon* dans la France.

FOISONNER. v. n. Abonder, ſe trouver en quantité. La France *foiſonne* en braves ſoldats, en beaux eſprits.

On dit proverbialement, que cherté *foiſonne*, pour dire, qu'on meſnage les choſes quand elles ſont cheres; & que d'ailleurs les Marchands apportent quantité de marchandiſes aux lieux où on en a prompt debit.

FOL.

FOL, FOLLE. Voyez *Fou*.

FOLASTRE. adj. maſc. & fem. Qui a l'humeur plaiſante, badine, qui eſt peu ſerieux, qui eſt eſtourdi. On aime dans les compagnies les perſonnes *folaſtres* qui divertiſſent.

FOLASTRER. v. n. Faire des actions, ou avoir des entretiens folaſtres, plaiſans, agreables, peu ſerieux.

FOLASTRERIE. ſ. f. Action de folaſtre, Jeus de parole ou de main qui tendent au divertiſſement.

FOLIE. ſubſt. fem. Alienation d'eſprit ou manque de raiſon. La vraye *folie* excuſe les crimes. cet homme a un grain de *folie* dans la teſte. Il luy prend quelquefois des accés de *folie*.

FOLIE, ſignifie quelquefois, Imprudence, temerité. C'eſt une *folie* de vouloir reformer le monde, une *folie* d'aller affronter les perils ſans neceſſité. Il a fait une *folie* de ſe marier avec une telle.

FOLIE, ſignifie quelquefois, une action folaſtre. On fait bien des *folies* en ſa jeuneſſe. on a dit mille *folies* agreables dans cette converſation.

FOLIE, eſt auſſi une paſſion dominante. Un tel aime les tableaux avec trop d'excés, c'eſt ſa *folie*. il ſe ruine en baſtiments, c'eſt ſa *folie*. Il y a auſſi pluſieurs maiſons que le public a baptiſées du nom de la *folie*, quand quelqu'un y a fait plus de deſpenſe qu'il ne pouvoit, ou quand il a baſti de quelque maniere extravagante.

On dit auſſi, La *folie* du ſiecle, la *folie* du monde, pour dire, la paſſion, le gouſt extravagant du monde, du ſiecle.

On dit proverbialement, La ſageſſe du monde n'eſt que *folie* devant Dieu. Les plus courtes *folies* ſont toûjours les meilleures. On dit, que parler tout ſeul eſt un ſigne de *folie*. On dit auſſi, qu'une perſonne n'a jamais fait *folie* de ſon corps, pour dire, qu'elle a veſcu chaſtement.

FOLIO. ſ. m. Terme du Palais, qui ſignifie, Feuillet. On dit, *Folio recto*, pour dire, la premiere page d'un feuillet; *Folio verſo*, le revers ou la ſeconde page du feuillet.

On appelle auſſi Livres in *folio*, les livres reliez ſuivant toute l'eſtenduë de la feuille, laquelle eſt ſeulement pliée en deux pour eſtre aſſemblée. Il y a des livres en grand *folio*, quand le papier eſt grand : des petits *in folio*, quand le papier eſt petit.

FOL. FOM.

FOLLEMENT. adv. D'une maniere folle ou deſraiſonnable. Il a entrepris un tel deſſein *follement*.

On le dit au Palais avec cette formule, Le Juge a eſté declaré *follement* intimé.

FOLLES. ſ. f. Filets à grandes mailles duquel les peſcheurs eſtablis ſur les coſtes de l'Ocean ſe ſervent pour prendre des rayes & d'autres grands poiſſons plats.

FOLLET, ETTE. adj. diminutif de *fou*. Qui eſt un peu fou ou gaillard. Il eſt badin, gaillard & *follet*. cette fille eſt enjouée & *folette*.

On appelle, Eſprit *follet*, un Demon ou Lutin qui fait peur à des enfans, ou à des gens foibles, par des viſions, ou par des actions, dont ils ne ſçavent point la cauſe. Ainſi on croit qu'il y a des eſprits *follets* qui panſent les chevaux, qui font du bruit la nuit, qui tirent les rideaux & la couverture.

On appelle auſſi poil *follet*, la barbe qui commence à poindre aux jeunes gens, le poil deſlié qui vient ſur le reſte du corps, le duvet ou la petite plume des oiſeaux.

On appelle auſſi feu *follet*, certaine exhalaiſon onctueuſe qui s'enflamme dans l'air, comme ſur les cordages des navires, qu'on appelle autrement le *feu St. Eſme*; ſur les cheveux, comme celuy dont il eſt parlé au ſecond de l'Eneide.

On appelle auſſi *follet*, certain meteore qu'on nomme autrement un *ardent*, qui eſt une pareille exhalaiſon enflammée qu'on voit en eſté en des lieux marecageux, qui luit comme une chandelle.

FOLLICHON. ſubſt. fem. Petite fille folaſtre.

FOLLICULE. ſ. m. Terme de Medecine. C'eſt un nom qu'on donne à la veſſie qui contient le fiel.

FOM.

FOMENTATION. ſubſt. f. Remede chaud & humide, qu'on applique ſur quelque partie malade. On fait des *fomentations* avec des racines, feuilles, fleurs & ſemences, qu'on fait bouillir dans de l'eau ou une autre liqueur convenable, & on y adjouſte quelquefois des ſels, axunges, huiles, &c. On les enferme dans des ſachets piquez comme des matelats, qu'on plonge dans des decoctions, & qu'on renouvelle de demi-quart d'heure en demi-quart d'heure. Quelques Medecins les appellent *bains locaux*, parce qu'elles font le même effet eſtant appliquées ſur la partie malade, que le bain peut faire à tout le corps. Elles ſervent à amollir, relaxer & appaiſer la douleur. Il y en a de ſeches, comme celles des ſachets; & d'autres humides, qui ſont de même matiere que l'embrocation, & qui n'en different que par la maniere de les appliquer.

FOMENTER. v. act. Terme de Medecine. Soûlager un mal par un remede chaud & humide, qui peu à peu amoliſſe & reſolve les humeurs qui le cauſent.

FOMENTER, ſignifie auſſi, Entretenir, faire durer. Il y a des charlatans qui *fomentent* le mal, au lieu de le guerir.

FOMENTER, ſe dit figurément en Morale. Les procés *fomentent* la diviſion dans une famille. il faut bannir ou eſloigner ces broüillons qui *fomentent* la diviſion dans l'Eſtat.

FOMENTÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

Digitized by Google

FON.

FONCER. v. act. Desbourser de l'argent. Ce Tuteur n'a rien receu, cependant il a toûjours *foncé* pour l'entretien de ses mineurs.

On dit proverbialement, *Foncer* à l'appointement, pour dire, Fournir aux despenses necessaires. C'est une partie secrette qui a *foncé* à l'appointement de ce procés. cette femme fait grande despense, mais c'est son galant qui *fonce* à l'appointement.

FONCÉ, ÉE. part. pass. & adj. Qui a bien du fonds. Ce Banquier, ce Marchand est bien *foncé*, il ne fera pas banqueroute. On le dit au figuré d'un homme profond en quelque science. Il est difficile à deferrer sur la controverse, car il est bien *foncé*.

FONCÉ, se dit aussi en matiere de couleurs, quand elles sont fortes & rembrunies. Un rouge *foncé* tirant sur le brun.

FONCET. s. m. C'est le plus grand des bateaux qui servent à naviger sur les rivieres. Il en vient de Normandie & de Picardie sur la Seine & l'Oise en remontant jusqu'aux ponts de Paris. Il y a des *foncets* qui ont jusques à 27. toises entre chef & quille, c'est à dire, plus de longueur que les plus grands vaisseaux de l'Ocean, qui n'en ont que 22. ou 23. Ils consomment jusques à 2200. pieces de bois mises en œuvre, & reduites selon les usages de Charpenterie.

FONCET, ou *Fond foncet*. Terme de Serrurier, est une plaque de fer qui sert de couverture aux rateaux & autres pieces de la serrure dans lesquelles tourne la clef.

FONCIER, IERE. s. m. & f. Charge ou rente assignée sur un fonds, & qui n'est point rachetable. Les cens & rentes deus au Seigneur sont des charges *foncieres*. la rente *fonciere* est celle qui est deuë par un bail à rente, provenant de l'alienation du fonds.

On appelle aussi, Seigneur *foncier*, le bailleur de fonds, celuy à qui la rente est deuë.

Il y a aussi une Justice *fonciere*, qui est une Juridiction qui appartient au Seigneur bailleur de fonds. Elle est la moindre de toutes, & c'est la même chose que *Basse-Justice*.

On appelle Seigneur *tres-foncier*, le proprietaire du fonds, quoy qu'il n'ait pas la Justice.

FONCTION. s. f. L'action de l'agent qui fait la chose à laquelle il est destiné ou obligé. Cet estomac fait bien ses *fonctions*, il digere bien. les fumées du vin empeschent que le cerveau ne fasse ses *fonctions*, ne raisonne. c'est un homme qui fait bien ses *fonctions*, qui boit, qui mange, qui dort bien.

FONCTION, se dit figurément en choses morales. C'est un digne Magistrat qui fait bien toutes les *fonctions* de sa charge. quand un Bailly est interdit, c'est son Lieutenant qui fait sa *fonction*.

FONCTION, signifie aussi, une simple commission ou ordre qu'on execute. Ce Sergent avoit ordre de saisir en cette maison : dés qu'il eut fait sa *fonction*, il se retira.

FOND. subst. masc. La partie basse des corps qui ont trois dimensions. Il y a des endroits dans la mer où on ne trouve point de *fond*. le *fond* de cette riviere est tantoſt sablonneux, tantoſt ce n'est que de la vase. les maisons basties dans un *fond* sont mal saines. un abisme sans *fond*. Voilà le *fond* du tonneau, du panier, du sac, &c. Il faut mettre un autre fond à ce tonneau, à ce seau.

FOND, signifie aussi, l'extremité d'un lieu estendu en longueur, du moins à l'égard de la veuë qui n'y peut penetrer. Le fond d'une allée. en fin *fond* de forests.

FOND, se dit aussi de ce qui sert de base & de fondement à quelque chose, & de ce qui paroist ou est en effet la partie la plus basse sur laquelle une autre est posée. Le *fond* d'un tableau est ce qu'on appelle aussi le *champ* ou le derriere du tableau, qui en est la partie la plus obscure : c'est aussi ce qui est derriere les objets en particulier ; & l'on dit qu'une drapperie fait *fond* à un bras, qu'une terrasse fait *fond* à une figure, ou un ciel à un arbre, pour dire, que l'une de ces choses est peinte sur les autres.

On le dit aussi d'une estoffe. Un brocard à *fond* d'or. une broderie à *fond* d'argent. le *fond* d'un damas est de taffetas, & les fleurs de satin.

On appelle aussi, *fond* de miroir, le derriere du miroir.

FOND, signifie quelquefois absolument, Profondeur. Ce haut de chausses n'a pas assez de *fond*, il luy faut donner du *fond* davantage.

On appelle un fossé à *fond* de cuve, un fossé sec & escarpé des deux costez.

On dit aussi, Desjeuner à *fond* de cuve, pour dire, Faire un ample repas à desjeuner.

On dit en Architecture, Bastir de *fond* en comble, demolir de *fond* en comble, pour dire, depuis les fondements jusqu'à la couverture. Ce sens a aussi un figuré, quand on dit qu'une chose est ruinée de *fond* en comble, pour dire, entierement.

En termes de Marine, on appelle *fond* de cale, la partie la plus basse du vaisseau où on met les marchandises. On dit Couler à *fond*, soit lors que le vaisseau s'entr'ouvre de luy même, soit lors qu'on l'ouvre à coups de canon. Un bon *fond*, pour dire, Un bon ancrage. Ce *fond* est de coquillage, de mauvaise tenuë. Le vaisseau are, chasse sur son ancre, ou a perdu *fond*. Il faut jetter la sonde pour connoistre la nature du *fond*. On dit aussi, Donner *fond*, pour dire, Ancrer.

FOND, se dit aussi d'une partie de certains meubles. Le *fond* d'une chaise est la partie où on s'assied, & l'estoffe ou la tapisserie qu'on met dessus. un carosse, une litiere à deux *fonds*, où on se peut asseoir de deux costez. le *fond* du lit, c'est le ciel, ou ce qui couvre le lit par en haut.

FOND, se dit figurément des choses spirituelles. Il ne faut pas pretendre connoistre à *fond* tous les misteres sacrez : c'est une mer qui n'a ni *fond*, ni rive. Dieu est le seul qui connoist le *fond* des cœurs. Il n'y a de bonnes prieres que celles qui se font du *fond* du cœur, c'est à dire, avec grande affection.

On le dit aussi de ce qui est le plus caché dans une affaire, dans une science. Ce Rapporteur a bien penetré dans le *fond* de cette affaire. ce Physicien a recherché le *fond* des choses, le *fond* de la nature.

FOND, en termes de Palais, se dit par opposition à *forme*. Telle requeste civile ne vaut rien dans la forme, quoy que l'affaire soit bonne au *fond*. On le dit aussi du nœud de la difficulté d'une affaire, & quelquefois de sa source & de son origine. Le *fond* de cette accusation vient de ce qu'on le veut despouiller de son Benefice. le *fond* de cette action en separation, c'est que cette femme veut vivre en liberté. Advocat, venez au *fond*, plaidez le *fond*.

On dit en proverbe, qu'il ne faut point qu'on sache le

fond

Digitized by Google

fond de noſtre bourſe, pour dire, qu'on ſache ce que nous avons de bien. On dit d'une affaire, qu'il faut voir le *fond* du ſac, pour dire, en examiner toutes les circonſtances, voir juſqu'à la derniere piece.

A FOND. adv. Pleinement, parfaitement. Il poſſede cette ſcience *à fond*. il nous a parlé de cette ſcience *à fond*.

AU FOND. adv. D'ailleurs, d'autre coſté. Ce valet a eu tort de parler ſi hardiment à ſon maiſtre, mais *au fond* on ne le devoit pas battre ſi cruellement pour cela. *au fond* il eſt vray que, &c. En ce ſens c'eſt un adverbe aſſomptif.

FONDAMENTAL, ALE. adj. Principal, & qui ſert de baſe, de fundement à tout le reſte. Une pierre *fondamentale* ou pierre angulaire, qui eſt celle de la premiere aſſiſe du fond, & qui eſt dans l'angle.

FONDAMENTAL, ſe dit auſſi au figuré. St. Pierre a eſté appellé la Pierre *fondamentale* de l'Egliſe. le Symbole des Apoſtres contient les points *fondamentaux* de la Religion. la Loy Salique eſt la loy *fondamentale* de l'Eſtat. j'ay perdu les pieces *fondamentales* de mon procés.

FONDAMENTALEMENT. adv. D'une maniere fondamentale. L'unité de l'Egliſe eſt *fondamentalement* neceſſaire pour le repos des Fideles. cet Auteur a renverſé *fondamentalement* la doctrine de ces Heretiques.

FONDATEUR, ATRICE. ſubſt. maſc. & fem. Qui a fondé ou doté une Egliſe, ou quelques prieres ou œuvres pies. Les *fondateurs* d'une Egliſe ſe peuvent reſerver le droit de Patronage pour conferer le Benefice, & y avoir les droits honorifiques. On prie toûjours pour l'ame des *fondateurs*. le *fondateur* d'un obit.

FONDATEUR, ſe dit auſſi en matiere prophane. Conſtantin a eſté le *fondateur* de l'Empire d'Orient.

FONDATION. ſ. f. Partie du baſtiment qui eſt au deſſous du rez de chauſſée. Ce Palais eſt demeuré à baſtir, il n'y a que les *fondations* faites. On dit plus ordinairement, *fondement*.

On le dit auſſi du creux du foſſé ou de la trenchée qu'on prepare pour la conſtruction. On a desja creuſé la *fondation*, on n'attend que les materiaux pour baſtir.

FONDATION, figurément, ſignifie les dons ou legs qu'on fait en fonds ou en argent pour faire ſubſiſter quelque Communauté, ou faire quelque ouvrage de pieté. Il y a aux Auguſtins une *fondation* pour marier des pauvres filles ; une autre pour fournir des brayers aux pauvres qui ont des hernies ou deſcentes.

On dit proverbialement des vieilles *fondations* de ſervices qu'on ne dit plus, qu'elles ſont paſſées par un *fidelium*, pour dire, qu'on s'eſt contenté de dire la derniere oraiſon pour les morts, qui commence par ce mot *fidelium*, parce qu'en effet il n'y auroit pas aſſez de Miniſtres dans l'Egliſe pour ſatisfaire à toutes les *fondations* qui ont eſté faites à perpetuité. Voyez Paſquier en ſes Recherches.

FONDE. Voyez *Fronde*.

FONDEMENT. ſ. m. Maſſe de pierre qui porte tout le baſtiment, qui va juſqu'au rez de chauſſée. Jetter les *fondements* d'une Egliſe, d'un Palais.

Il ſignifie auſſi, l'*anus*, le trou par où l'homme deſcharge ſon ventre. Il avoit une fiſtule dans le *fondement*.

On dit auſſi, qu'un tonnerre, qu'un orage a eſbranſlé la terre juſques dans ſes *fondements*, pour dire, qu'il a bien fait du ravage, qu'il a eſté accompagné de quelque tremblement de terre.

FONDEMENT, ſe dit figurément du commencement des Empires, des villes. Pharamond a jetté les premiers *fondements* de la Monarchie Françoiſe. Lsomedon fit faire les *fondements* de la ville de Troye, pour dire, eſtablit l'Empire des Troyens.

FONDEMENT, ſe dit auſſi des choſes ſpirituelles. La juſtice bien obſervée eſt le principal *fondement* d'un Eſtat.

FONDEMENT, ſignifie auſſi, Apparence. Cette nouvelle, ce bruit eſt ſans *fondement*, ſans apparence. En ce ſens il ſignifie auſſi, Raiſon. Mon premier *fondement* eſt que, &c.

Il ſignifie auſſi, Principe. Les *fondements* de la Judiciaire, de la Chiromance, ne ſont point ſolides : ceux de la Geometrie ſont demonſtratifs.

FONDEMENT, ſe dit auſſi d'une aſſurance qu'on a ſur quelque choſe. Il ne faut pas faire grand *fondement* ſur ſes paroles, il ne fait rien de ce qu'il dit. la fortune eſt ſi changeante, qu'on ne peut eſtablir aucun *fondement* ſur ſes careſſes.

On dit en proverbe d'un homme qui mange beaucoup de ſouppe, qu'il veut faire un bon *fondement* pour bien boire par aprés.

FONDER. v. act. & neut. Baſtir cette premiere partie d'un édifice qui eſt au deſſous du rez de chauſſée. Les maiſons qu'on baſtit en lieu mareſcageux doivent ſe *fonder* ſur pilotis.

FONDER, ſignifie figurément, Commencer à eſtablir. Ceſar a *fondé* l'Empire de Rome ſur les ruines de la Republique. la ville de Rome a eſté *fondée* par Romulus.

FONDER, ſignifie auſſi, Donner des fonds pour eſtablir, ou faire faire quelque choſe qui dure long-temps. *Fonder* un Monaſtere. *fonder* des Meſſes, des Veſpres, un Salut. la cuiſine eſt la premiere choſe que les Communautez ont ſoin de *fonder*.

FONDER, ſe dit figurément des choſes ſpirituelles. Il faut *fonder* en Dieu tout ſon eſpoir. la bonne doctrine eſt *fondée* ſur l'Evangile. la Nobleſſe eſt *fondée* ſur un bon tiltre. la Geometrie eſt *fondée* ſur des principes infaillibles. la Chymie eſt *fondée* en raiſon & en experience viſible. cette cauſe eſt *fondée* en droit & en raiſon. Il eſt *fondé* en arreſt. un Advocat pretend que ſon adverſaire eſt non recevable & ſubordinément mal *fondé* en ſa demande.

FONDÉ. ÉE. part. & adj.

FONDERIE. ſ. f. Lieu où on fond les metaux. Il ſe dit particulierement des forges, des endroits où on *fond* le fer de la mine, & où l'on fait la gueuſe. Il ſe dit auſſi dans les monnoyes, & c'eſt le lieu où ſont les fourneaux à fondre les matieres & billons.

On le dit encore dans les grandes Imprimeries, du lieu où on fond les caracteres.

FONDERIE, ſignifie encore, l'art de fondre, les ſecrets de fondre les metaux.

FONDEUR. ſ. m. Artiſan qui ſçait l'art de fondre les metaux. *Fondeur* dans les monnoyes, *fondeur* de ſtatuës. On dit proverbialement, Il eſt penault, ou il eſt eſtonné comme un *fondeur* de cloches, parce qu'en effet il eſt fort meſcontent quand ſon ouvrage a manqué. Ils ſont appellés *ſtatuarii* dans la Loy 30. au Digeſte *de origine juris*.

FONDIQUE. ſ. m. Terme de negoce. C'eſt une

Digitized by Google

une maison commune où les Marchands s'assemblent pour leur commerce, & où ils deposent l'argent & la marchandise de leur compagnie. Ce mot vient de *funda*, qui a signifié autrefois *Bourse*: d'où vient qu'on dit encore, la Bourse d'Anvers, la Bourse d'Amsterdam ; & sur tout on a attribué ce mot aux magazins où se serrent les marchandises apportées des Indes. Originairement ce mot vient des Sarrazins, qui ont appellé *alfondiga*, ce que les Italiens ont appellé *fundaco*; les Espagnols l'appellent *el mercado*.

FONDOIR, est un lieu dans les boucheries où les Bouchers fondent leur graisse pour faire leur suif.

FONDRE. v. act. & neut. Faire perdre à quelque chose sa dureté & sa consistence, la rendre liquide, & la mettre en mouvement. Il est difficile de *fondre* l'or, si on n'y adjouste quelque drogue, comme le borax. la pluye fait *fondre* les neiges. le feu fait *fondre* la cire. les humeurs qui se *fondent* sont causes de grandes maladies.

FONDRE, signifie aussi, Perdre de sa graisse, de son embonpoint. Cet homme est bien *fondu* depuis quelque temps. il *fond* à veuë d'œuil, comme le beurre dans la poesle. C'est en ce sens qu'on dit, Se *fondre* en larmes, pour dire, Pleurer beaucoup.

FONDRE, signifie aussi, Perir, s'abysmer. La terre *fondit* sous luy. l'Empire d'Alexandre *fondit* en peu de temps. vous venez de manier ce livre, est-ce qu'il est *fondu* entre vos mains ? tous les grands biens de cette famille sont *fondus* on ne sçait comment. On dit aussi, qu'une maison noble est *fonduë*, pour dire, qu'elle est tombée en une autre maison, qu'elle y a esté entée par le mariage de quelque fille; ou qu'elle est tout à fait *fonduë*, pour dire, qu'elle est tout à fait esteinte.

FONDRE, signifie aussi, Se jetter avec impetuosité sur quelque *chose*. Un oiseau de proye *fond* sur la perdrix. On dit aussi, Desvoler, descendre à bas d'un vol droit, roide & vigoureux. Toute l'armée luy vint *fondre* sur les bras.

On dit presque en même sens, Toute cette compagnie devoit aller disner à la campagne, mais la pluye l'a obligée à venir *fondre* chez moy.

FONDRE, se dit figurément en Morale. Tous les malheurs imaginables sont venus *fondre* en même temps sur cette personne , quand il luy en est arrivé plusieurs à la fois. tous les despens de ce procés tomberont, *fondront* sur vous. si tous vos creanciers viennent à la fois *fondre* sur vous, vous estes ruiné. voilà un nuage bien espais, on ne sçait où il ira *fondre*. On dit aussi, quand on voit un grand appreſt de guerre, qu'on ne sçait où ira *fondre* cet orage.

FONDRE en abysme, se dit des Chandeliers, qui font leur chandelle en la trempant dans un vaisseau qu'ils appellent un abysme, où il y a du suif fondu.

On dit en proverbe, qu'il faut *fondre* la cloche, pour dire, qu'il faut terminer, achever une affaire, la faire juger, la consommer.

FONDRIERE. f. f. Lieu creux où la terre s'est fonduë ou abysmée. Les *fondrieres* arrivent dans les lieux où il y a eu des carrieres, où on a fouillé de la pierre. dans les tremblements de terre il se fait plusieurs *fondrieres*.

FONDU, UE. part. On appelle gras *fondu* en un cheval, quand il devient fourbu à cause de la graisse qui est *fondue* sur ses jambes.

On appelle aussi un jeu d'enfants, le cheval *fondu*, quand les uns sautent à cheval sur le corps des autres.

FONDRILLES. s. f. plurier. Ordures, ou petits grains & atomes qu'on trouve dans les vaisseaux mal rincez, ou dans les eaux mal nettes. On l'a dit originairement des fæces ou sediments qui se trouvent au fond des liqueurs rassises, comme du vin, de l'huile, des urines, &c.

FONDS. s. m. La superficie de la terre d'un heritage. Toute cette succession consiste en *fonds* de terre. ces bleds viennent bien, car ils sont dans un bon *fonds*. quand on bastit sur le *fonds* d'autruy, on est obligé à demolir. ce Prince est riche en *fonds* de terre, en domeines.

FONDS, signifie aussi, Proprieté, & est opposé à *usufruit*. Une vefve n'a que l'usufruit de son douaire; le *fonds* & la proprieté sont aux enfants.

FONDS, se dit quelquefois de l'argent amassé & destiné à certains usages. On a fait divers *fonds* au Conseil pour les necessitez de la guerre. nous avons fait un *fonds* pour nous divertir cet hiver. ce dessein ruinera les entrepreneurs, si ce n'estoit qu'ils ont un grand *fonds*, bien du *fonds*. Et on dit, qu'un joüeur est en *fonds*, quand il a bien de l'argent comptant.

FONDS, se dit encore d'une somme d'argent aliénée, comme si c'estoit un heritage, à la charge d'en payer une rente qui tient lieu de fruits. En payant les arrerages d'une rente, on ne sçauroit en demander le *fonds*, le capital.

FONDS, se dit aussi de toutes les marchandises d'un Marchand. Un tel s'est retiré du negoce, il a vendu son *fonds* à un tel. Il se dit aussi de ceux qui ont des machines, mestiers ou autres ustenciles qui servent à une grande entreprise de Manufactures, comme de sucrerie, ou autres semblables.

FONDS, se dit aussi des choses spirituelles: comme, Il a un grand *fonds* d'esprit , un grand *fonds* de science, pour dire, une grande provision de science. il paye de son *fonds* sans rien emprunter d'autruy. pour travailler à un Dictionaire, il faut un grand *fonds*, avoir beau des matieres preparées. le tresor de l'Eglise est un *fonds* inépuisable de graces. cet homme dans le *fonds* de l'ame est fort bon, fort scrupuleux.

On dit aussi, Faire *fonds* sur quelque chose, pour dire, en estre assuré. Il ne faut pas faire grand *fonds* sur tout ce qu'il dit. je faisois *fonds* sur son amitié, sur ses promesses.

On dit, le *fonds* & le *tresfonds*, pour signifier non seulement la superficie d'une chose , mais aussi tout ce qui en peut dependre soit au dessus, soit au dessous. Quand on vend le *fonds* & *tresfonds* d'un heritage , on vend les carrieres qu'on y peut fouiller, les mines , metaux & mineraux qui y sont.

On dit aussi au figuré, qu'un homme sçait le *fonds*, le *tresfonds* d'une affaire, d'une science, pour dire, tout ce qu'on en peut sçavoir.

FONTE. f. f. Action de fondre. La *fonte* des neiges ne se fait qu'en esté dans les montagnes. la *fonte* des metaux le fait differemment selon leurs differentes qualitez. il faut remettre ces canons à la *fonte* , il y a des chambres. On tient que ce fut un nommé Theodore Samien fils de Telecles, qui a enseigné le premier le secret de la *fonte*.

FONTE, signifie encore, le metail fondu en certaine quantité. On a fait une *fonte* de tant de marcs à la Monnoye.

Digitized by Google

On appelle auſſi en termes d'Imprimerie, une *fonte*, une certaine quantité de caracteres aſſortis pour remplir les caſſes des Imprimeurs. Il a fait faire une *fonte* neuve pour reimprimer les Conciles. Ce mot vient de *funta*, qui en la baſſe Latinité ſignifie la même choſe. Menage après Saumaiſe.

FONTE, ſe dit auſſi de la matiere ou de l'ouvrage qui a eſté fondu. des marmites, des chandeliers de *fonte*. des canons de fer de *fonte*. le fer de *fonte* ne ſe lime point.

FONTE, eſt auſſi une compoſition ou meſlange de metail qui eſt differente ſelon les ouvrages que l'on fond: comme, Pour les canons de *fonte* il faut mettre ſur 100. livres d'airain, 10. ou 12. livres d'eſtaim; pour les cloches 20. ou 24. à quoy on adjouſte deux livres d'antimoine pour rendre le ſon plus doux: & pour la *fonte* des uſtenciles de cuiſine, on met ſeulement 3. ou 4. livres d'eſtaim ſur chaque cent. Pour faire la *fonte* verte, on ſe ſert de cuivre appellé *peloſum*, qui eſt tel qu'il vient de la mine avec moins d'eſtaim.

Quand on dit abſolument, Canons de *fonte*, on entend des canons de cuivre, tels que ſont les canons ordinaires de l'armée.

FONTIS. ſubſt. maſc. en termes de Maçon, eſt un creux ou abyſme qui ſe fait quelquefois ſous un baſtiment dans le terrain qui n'eſt pas ferme.

FONTEINE. ſubſt. fem. Source d'eau vive qui ſort de la terre en petite quantité. Il y a pluſieurs *fonteines* qui naiſſent dans ces prez, dans ces rochers. On appelle eau de *fonteine*, celle qui vient de ſource, & qui conſerve ſa pureté.

On voit à la Chine une *fonteine* dont l'eau eſt extremement froide au deſſus, & ſi chaude au fond, qu'à peine y peut-on tenir la main. Il y a auſſi des *fonteines* ſalées, vitriolées, &c.

Les Poëtes appellent la *fonteine* d'Hyppocrene, d'Helicon, des *fonteines* qui eſtoient en des lieux conſacrez aux Muſes, dont ils croyent que l'eau avoit la vertu d'inſpirer le genie poetique

Ce mot vient de *fontana*, formé de *fons*, comme de *mons* on a fait *montana*. Menage.

On appelle auſſi *fonteine*, un baſſin, un regard, un baſtiment où on a fait amaſſer & couler des eaux de ſource, pour les diſtribuer au public, ou pour les faire jaillir en haut pour l'embelliſſement des jardins. La *fonteine* St. Michel eſt le regard où ſe diſtribuent les eaux d'Arcueil. la *fonteine* St. Benoiſt, de St. Severin. ce jardin a pluſieurs *fonteines*, des jets d'eau. il y a une *fonteine* qui vient dans les cuiſines de cet Hoſtel. l'Ordonnance de la ville veut que dans chaque regard de *fonteine* il y ait une plaque de cuivre qui marque la quantité des eaux tant du public que des particuliers, & que les baſſinets ſoient ouverts par des cuivreaux qui ne contiendront que la jauge de la conceſſion. Le Maiſtre des Oeuvres eſt tenu de viſiter les aqueducs, pierrées, conduittes, regards & refervoirs, pour les faire tenir nets & en bon eſtat.

FONTEINE, ſe dit auſſi de la cannule par où coule la liqueur d'un muid ou autre vaiſſeau qu'on a percé. Le robinet de la *fonteine*.

FONTEINE, eſt auſſi le vaiſſeau où on garde l'eau deſtinée au ſervice de la maiſon pendant la journée. Une *fonteine* d'argent, de cuivre.

FONTEINE, ſe dit auſſi des liqueurs qui coulent par les petites ouvertures d'un vaiſſeau mal bouché, à l'imitation d'une *fonteine*. Ce muid s'enfuit, voilà une petite *fonteine* de ce coſté-là. j'ay un rhume ſi violent, que mon nez eſt une *fonteine*. on luy a fait une bonne ſaignée, le ſang ſortoit par la veine qu'on avoit ouverte comme une petite *fonteine*.

FONTEINE DE LA TESTE, eſt l'endroit où aboutiſſent la ſuture coronale & la ſuture ſagittale. Cet endroit eſt tres-mol aux enfants, & on y ſent battre la partie anterieure du cerveau. Il ne s'oſſifie ou ne ſe durcit que vers la deuxiéme ou troiſiéme année. Pour en trouver juſtement l'endroit, il faut appliquer le poignet ſur le bout du nez, & l'extremité du plus grand des doits aboutira à la *fonteine* de la teſte.

On dit proverbialement, qu'un homme desja d'âge eſt allé à la *fonteine* de Jouvence, lors qu'il ſe porte bien, & qu'il ſemble qu'il rajeunit. Il eſt fait mention de cette *fonteine* fabuleuſe dans les anciens Romans, & entr'autres en celuy de Guon de Bordeaux.

FONTENIER. ſ. m. Celuy qui a ſoin des fonteines & des eaux, ſoit pour le public, ſoit pour les maiſons de plaiſance. Il y a un *Fontenier* gagé par la ville. il y a un *Fontenier* à Verſailles.

FONTS. ſ. m. plur. Vaiſſeau de pierre qui eſt au bas des Egliſes Parroiſſiales, deſtiné à faire les ceremonies du Bapteſme.

On dit, Tenir ſur les *fonts* un enfant, pour dire, luy ſervir de parrein ou de marreine au Bapteſme.

On dit auſſi figurément, Tenir quelqu'un ſur les *fonts*, pour dire, le dauber, le railler en compagnie.

FOR.

FOR. ſubſt. maſc. vieux terme dogmatique, qui ſignifie, Juriſdiction. Le *for* interieur, eſt le jugement de noſtre conſcience; le *for* exterieur, le tribunal des hommes. il y a bien des choſes qu'on ne condamne pas dans le *for* exterieur, qui ſont bien criminelles dans le *for* interieur. Ce mot vient du Latin *forum*, qui eſtoit une place publique où on rendoit la juſtice: d'où vient qu'on appelle le *For l'Eveſque*, le lieu où s'exerce la Juſtice de la temporalité de l'Archeveſché de Paris: *Forum Epiſcopi*. Le peuple dit *Four l'Eveſque* par corruption.

FORAGE. ſ. m. Terme de Couſtumes. C'eſt un droit Seigneurial que leve le Seigneur ſur ſes ſujets vendans vin en broche ou en detail & en gros. En Berry on l'appelle *fallage*.

FORAIN, AINE. adj. & ſubſt. Eſtranger, de dehors. Il ſe dit particulierement d'un Marchand, non ſeulement de celuy qui eſt d'un autre Royaume, mais de tout autre qui n'eſt pas du lieu où il vient faire trafic. Ce mot vient de *foris* ou de *forum*, *qui vient de dehors*, ou qui frequente les foires. La plus-part des Marchands *forains* ſont tenus d'apporter leurs marchandiſes en un bureau, pour y eſtre lotties entre les maiſtres du même meſtier. Les Marchands *forains* ne peuvent mettre leurs marchandiſes en magaſins, chantiers, greniers, caves ou celliers, a l'exception des bois flottez à bruſler, par les Ordonnances de la ville.

On appelle, Traitte *foraine*, un droit domanial du vingtiéme du prix des marchandiſes qui entrent ou qui ſortent du Royaume. Voyez *Traitte*.

On appelle proverbialement des alibi *forains*, de meſchantes excuſes, ou du galimathias qu'on donne à ceux qui interrogent.

FORBAN. ſ. m. Pirate, Corſaire, Eſcumeur de mer qui attaque indifferemment amis & ennemis. Un Capitaine qui porte differents pavillons, qui ſe trouve chargé de commiſſions de partis contraires, paſſe pour *Forban*, & doit eſtre pendu comme un voleur, ſuivant l'Ordonnance. la priſe de *Forban à Forban* eſt fort bonne & ſans repetition. dans les Coûtumes d'Anjou & de Normandie *forbannir* ſignifie la même choſe que *bannir & releguer*. Du Cange dit que *forbannitus* qui eſt employé dans la loy Salique, ſignifie, Celuy qui a achevé ſon ban; ce qu'il appelle, *in foris banno eſſe*.

FORBURE. *ſubſt. fem.* Maladie de cheval, fluxion qui luy tombe ſur les nerfs des jambes, qui les luy rend ſi roides, qu'elle leur oſte le mouvement. La *forbure* vient au cheval qu'on a trop fatigué. On dit auſſi ironiquement d'un homme, qu'il eſt *forbu*, lors qu'il eſt ſi las qu'il ne ſe peut remuer. Pluſieurs diſent *fourbu*. Borel derive ce mot de *foras* & de *via*, comme qui diroit, *hors de voye & d'eſtat de cheminer*. En vieux François *fourbu* ſignifioit *fourvoyé*.

FORÇAGE. ſ. m. Terme de Monnoye, qui ſe dit du monnoyage qui ſe fait ſur le fort, quand on taille les eſpeces ou les flans plutoſt trop forts que trop foibles. Il y a des pays où on donne les Fermes des Monnoyes au *forçage*, où on ne donne point de remede de poids.

FORCAT. ſ. m. ou *Fourcats*. Terme de Marine. Ce ſont des coſtes du vaiſſeau qui joignent les varangues aculées, & qui en font la continuation juſques aux deux extremitez du vaiſſeau. Elles ſont nommées *fourcats ou fourques*, à cauſe que ce ſont des fourches d'arbres qui ont trois branches convenables, ſçavoir le pied ou baſe qui eſt poſé ſur la quille; & les deux autres ſont le même effet que les varangues aculées, ſinon qu'elles ne ſont pas tant ouvertes, dautant que le vaiſſeau va en eſtrecciſſant.

FORÇAT. ſ. m. Galerien, homme condamné aux galeres, qui tire ſa rame par force. Un pauvre *forçat*.

On dit en quelques jeux, comme à la Beſte, Joüer au *forçat*, quand on s'aſſujettit à certaines regles qui ne ſont pas abſolument du jeu, comme quand on eſt obligé de mettre une carte au deſſus de ſon compagnon pour prendre, ou une triomphe, quand on n'en a pas de plus haute.

FORCE. ſ. f. Vigueur, ſanté du corps qui luy donne les moyens de porter de grands fardeaux, ou d'abatre & de renverſer ce qui luy reſiſte. L'homme eſt dans ſa *force* à vingt ou trente ans. il a une grande *force* de reins. une defaillance de *forces*. reprendre ſes *forces*. il a emporté cela à toute *force*. la *force* de Samſon conſiſtoit en ſes cheveux. les luitteurs combattoient à *force* de corps. Ce mot vient de *forcia*, derivé de *fortia*, qui ſe trouve dans les Capitulaires. Menage.

FORCE, ſe dit auſſi des choſes inanimées qui ſont ſolides & capables de reſiſter aux attaques de deresiſter au canon, qui vient à bout à la fin de le renverſer. un poitrail de charpente a la *force* de ſouſtenir toute une maiſon. les couvertures ſe ſouſtiennent ſur des jambes de *force*. cette eſtoffe durera long-temps, elle a de la *force*, elle reſiſtera bien à l'eau.

FORCE, en termes de Juriſprudence, ſignifie, Violence. On a violé cette fille, on l'a priſe par *force*. perſonne n'eſt garent du fait du Prince, c'eſt une *force* majeure. entrer à *force* en une maiſon. il a la *force* en main. à *force* ouverte. oppoſer la *force* à la *force*. mener à *force*. on entendoit crier à la *force*, au ſecours.

On dit en termes de Marine, Faire *force* de voiles, pour dire, Se ſervir de toutes les voiles qu'on peut pour faire diligence. Faire *force* de rames, pour dire, Obliger les forçats à ramer de toutes leurs *forces*.

FORCE, ſignifie encore, Neceſſité, contrainte. Il m'eſt bien *force* de faire telles choſes. il faut ceder à la *force*.

FORCE, en termes de Mathematique, ſignifie, la puiſſance avec laquelle on eſleve des fardeaux au delà de ce qu'on ſeroit avec les *forces* naturelles. Pluſieurs Auteurs ont fait de beaux Traitez des *forces mouvantes* pour accroiſtre, multiplier la *force*, entre autres Salomon de Caux, le Pere Pardies, &c. la *force* des mouffles, d'une vis, d'un reſſort. un chifre devant un ou deux zero a la *force* d'une dizaine, d'une centaine.

Jambe de *force*. Terme de Charpenterie. Voyez *Jambe*.

FORCE, ſignifie encore, Vertu, faculté naturelle de faire quelque choſe. Le feu a la *force* de diſſoudre tous les corps. la rheubarbe eſt une racine qui a la *force* de purger. au printemps les arbres ſont dans leur *force*. ce vin eſt dans ſa *force*, en ſa boite. la *force* du ſang de la parenté.

FORCE, ſe dit en Morale d'une des quatre vertus cardinales, qui conſiſte en une grandeur d'ame & de courage qui donne la conſtance pour ſupporter les afflictions, ou l'audace pour entreprendre de grandes choſes. Les eſpeces de *force* ſont la magnanimité, la manſuetude, la clemence, & la patience. On dit auſſi, Il faut une grande *force* d'eſprit pour reüſſir dans les Mathematiques. la *force* d'un raiſonnement, d'une expreſſion, d'un ſtile. il fait des vers d'une grande *force*. ce tableau eſt d'une grande *force*. cette coûtume a *force* de loy. cette ſentence a *force* de choſe jugée.

FORCES, au plurier, ſe dit des armées qu'un Prince peut mettre ſur pied. Ce Prince eſt entré dans un tel pays avec toutes ſes *forces*. il a de grandes *forces*, de grandes richeſſes.

FORCES, ſont auſſi des eſpeces de ciſeaux compoſez de deux fers trenchants qui n'ont point de clou au milieu, mais qui ſont joints par un demi-cercle qui fait reſſort, & qui les approche ou eſloigne ſuivant le beſoin. Les Tondeurs de drap ſe ſervent de grandes *forces*. on tond les moutons, on fait le crin des chevaux avec des *forces*. Il y a auſſi de petites *forces* qu'on met dans les eſtuis de poche. Ce mot vient du Latin *forceps*.

FORCE, ou *à force* adverbial. Beaucoup, d'une maniere abondante. Il a *force* argent. il y a *force* gens qui ne ſont pas de cet advis. il y aura *force* bleds cette année. il court *force* de fluxions. il s'eſt crevé *à force* de boire. il a fallu remonter ce Bateau *à force* de bras. on en viendra à bout *à force* de travail, de ſoin, d'argent.

On dit proverbialement, C'eſt le ſoleil de Janvier, il n'a ni *force* ni vertu. On dit auſſi, C'eſt la *force* du bois, quand quelque choſe ſe fait par la ſeule impetuoſité de nature. On dit auſſi, Tout par amour, & rien par *force*, de ce qu'on fait volontairement.

FORCEMENT. adv. D'une maniere forcée. Il a fait une telle action, mais c'eſt *forcement*.

FORCENE. Voyez *Forſené*.

FORCER. v. act. Emporter quelque choſe par effort

effort ou violence. *Forcer* une place, un poſte, une armée. *forcer* la garde. ce poids eſt trop lourd, ne vous *forcez* pas à le lever. *forcer* les priſons. *forcer* un coffre.

FORCER, ſignifie auſſi, Violer une femme, une fille, pour dire, la prendre par *force* pour luy ravir ſon honneur. Il ne faut *forcer* perſonne, l'obliger à faire quelque choſe par contrainte.

On dit auſſi, *Forcer* un cerf, un lievre, les prendre à la courſe & à force de chiens, ſans les vouloir tirer quand on le peut faire. On dit encore, *Forcer* un cheval, pour dire, l'outrer, le pouſſer au delà de ſes forces.

On dit ſur la mer, *Forcer* de voiles, *forcer* de rames, pour dire, Faire tout l'effort qu'on peut avec les voiles & les rames. On dit auſſi, que le vent *force*, pour dire, qu'il eſt contraire, & oblige à relaſcher.

Forcer une clef ou une ſerrure, ſe dit quand on en rompt les gardes, ou qu'on fauſſe la clef: & on dit la même choſe des inſtruments. Vous *forcerez* ce compas, ces ciſeaux.

FORCER un coup, ſe dit à la paulme, pour dire, le pouſſer de toute ſa force.

FORCER, ſe dit figurément en Morale. *Forcer* ſon eſprit, c'eſt luy faire faire un trop grand effort pour luy faire trouver des penſées qui ne ſont pas naturelles. *forcer* ſon ſtile, ſon genie. *forcer* un paſſage, c'eſt luy donner un autre ſens que celuy de l'Auteur.

FORCÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. On appelle un genie *forcé*, quand il n'agit pas naturellement, mais avec affectation ou contrainte: un raiſonnement *forcé*, une comparaiſon *forcée*, lors qu'on les fait venir de loin, qu'on les tire par les cheveux.

FORCLORRE. v. act. Terme de Palais. Faire commandement à une partie d'eſcrire, de produire ou de contredire dans un certain temps, à faute de quoy on luy declare qu'elle n'y ſera plus reçuë, qu'on jugera le procés. Un procés ne peut eſtre en eſtat, ſans *forclorre* les parties de produire & de contredire, de fournir des griefs ou des reſponſes. On dit auſſi, *Forclorre* de faire enqueſte, & autres procedures ordonnées par le Juge.

FORCLOS, OSE. adj. Qui eſt en demeure de produire ou de contredire, ou de faire les autres procedures ordonnées par le Juge. L'Ordonnance veut qu'on produiſe dans la huitaine, autrement *forclos*. il a eſté *forclos* de faire l'enqueſte qui luy avoit eſté permiſe.

FORCLUSION. ſ. f. Procedure de Juſtice, ou Requeſte ſur laquelle on ordonne de faire commandement à une partie de produire, d'eſcrire, contredire, faire enqueſte, ou autres ſemblables actes. *Forcluſion* lauf trois jours. *forcluſion* pure & ſimple. ce procés eſt en eſtat par *forcluſion*, a eſté jugé par *forcluſion*. Autrefois en refondant cent livres, on revenoit contre tous les arreſts donnez au Conſeil par *forcluſion*.

FORER. v. act. Percer, faire un trou qui le plus ſouvent ne perce pas de part en part. *Forer* une clef, un canon de mouſquet, de fuſil, un gros canon. on *fore* avec le tour & avec des moulins & autres machines. *forer* des tuyaux d'aulne pour conduire des eaux. Ce mot vient du Latin *forare*, ſignifiant *percer*.

FORÉ, ÉE. adj. Cette clef n'a pas eſté *forée* aſſez avant.

FOREST. ſubſt. fem. Grande eſtenduë de terre couverte de bois. La *foreſt* Hercinie contenoit autrefois preſque toute l'Europe. la *foreſt* d'Orleans eſt preſque toute reduitte en taillis. ce Chaſſeur penetre juſqu'en fin fond de *foreſts*. Ce mot vient de *foreſta*, qui ſe trouve dans les Capitulaires, qui eſt derivé de l'Allemand *forſt*, ſignifiant la même choſe, & qui nous a eſté amené par les Normands. Spelmannus dit qu'il vient du Latin *foris reſtat*, parce que les *foreſts* ſont hors les villes. Du Moulin appelle en Latin les Maiſtres des Eaux & *Foreſts*, *Magiſtri aquarum & foreſtarum*; & quand il en parle en François, il les nomme, *Maiſtres des Eaux & des felves*. Les *foreſts* ſont des lieux où les beſtes ſauvages ne ſont point enfermées; & ainſi ce mot eſt oppoſé à *parc*, qui eſt un lieu clos où elles ſont retenuës: de ſorte que quelques-uns, comme Okam, ont crû qu'on a dit *foreſta à foris quaſi foreſta, quòd ſit tuta ferarum ſtatio.*

MAISTRE DES EAUX ET FORESTS, eſt l'Officier qui a ſoin de conſerver les *foreſts* du Roy & des Communautez, de les viſiter, & d'en ordonner les coupes dans les temps & ſelon les ordres preſcrits par les Ordonnances des Eaux & *Foreſts*. Le Grand Maiſtre des Eaux & *Foreſts*, eſt celuy qui a pluſieurs Provinces ſous ſa Juriſdiction. Le Maiſtre particulier, eſt celuy dont le reſſort eſt enfermé en une Province particuliere. Il y a à Paris une generale reformation des Eaux & *Foreſts*, qu'on appelle autrement *la Table de marbre*, où ſe jugent les appellations de toutes les maiſtriſes particulieres.

FOREST, ſe diſoit autrefois du droit qu'avoit le Seigneur d'empeſcher de couper du bois dans ſes terres, ni de peſcher dans ſes eaux: & il y a de vieux tiltres qui portent conceſſion de *foreſts*, c'eſt à dire, la permiſſion d'abattre du bois, ou de peſcher. De là vient qu'on n'a fait qu'une ſeule Juriſdiction des eaux & *foreſts*, parce qu'autrefois le mot de *foreſt* portoit auſſi bien le droit d'excluſion de peſcher dans la riviere, que de chaſſer ou de couper des bois. car en vieux François le mot de *foreſt* ſignifioit auſſi bien les eaux que les bois. On a donné à l'Abbaye St. Germain Deſprez la *foreſt* d'eau depuis le pont de Paris juſqu'au Ru de Sevre, qu'on a depuis appellé *Seure*, & la *foreſt* des poiſſons de la riviere. Du Cange dit qu'on a appellé *foreſte* & *foreſtia* ou *foreſt* d'eau, un vivier où on garde du poiſſon.

GARDE-FOREST. ſ. m. Petit Officier ou Sergent commis à la garde des *foreſts*.

FOREST, ſe dit auſſi de ces grandes charpentes des Egliſes, ou autres grands Edifices, ſur leſquelles eſt poſée la couverture. La *foreſt* de la grande Egliſe de *Chartres* eſt toute de bois de chaſteignier, il ne s'y trouve jamais d'araignées.

On appelle figurement *foreſt*, un couppe-gorge, un lieu où on fait des violences, des exactions. Avant qu'on euſt eſtabli la police à Paris, c'eſtoit une vraye *foreſt*, on y aſſommoit le monde impunément. ces chicaneurs volent ſi impunément, qu'il ſemble qu'on ſoit dans une *foreſt*.

FORESTIER. ſ. m. Certain Officier qui eſtoit autrefois dans les foreſts. Dans pluſieurs Couſtumes il ſe dit d'un Sergent qui a la garde des bois & foreſts, & y peut faire priſe de beſtail ou de gages, & les deferer en Juſtice. C'eſt ce qu'on nomme auſſi *Gruyer*. En Latin *foreſtarii*.

Il eſt auſſi adjectif, & on appelle les villes *Foreſtieres* d'Allemagne, quatre villes de l'Empire qui ſont dans la foreſt noire, ſçavoir Rhinfeld ſur le Rhin, Valdſuſt, Sekinghen, & Lauffembourg entre Conſtance & Baſle.

FORESTIER, signifie auſſi quelquefois, un eſtranger; mais il n'eſt plus gueres en uſage en cette ſignification.

FORET. ſ. m. Outil de fer pointu en forme de vis qui ſert à percer des tonneaux. Il y a des *forets* tout ronds qu'on appelle autrement *gibelettes*. Il y en a d'autres qui ſont plats & aigus & en forme de ciſeau, qui ſervent à forer les mouſquets & les canons. On dit Donner un coup de *foret* à une piece de vin, pour dire, en tirer pour en faire eſſay.

FOREURE. ſ. f. Trou & ouverture d'une clef. Il y a des clefs à double *foreure*.

FORFAIRE. v. n. Pecher, manquer à ſon devoir. Il ne ſe dit qu'en parlant de certains crimes qui ſe commettent: comme, une fille qui a *forfait* à ſon honneur, qui ne l'a pas conſervé: un vaſſal qui a *forfait* contre ſon Seigneur, qui luy a manqué de foy. Ce mot vient d'un meſchant Latin *forisfacere*, qui ſelon Iſidore ſignifie, *nuire*, offenſer, ou *facere contra rationem*; de même que *forfait*, de *forisfactum*, comme les Italiens de *forisfaciente* ont fait *forfante*. Menage. Mais Borel pretend qu'il vient d'*uſer de force* & *de violence*.

FORFAIRE, ſignifie auſſi, Confiſquer. *Forfaire* le doüaire, corps & avoir, ou autre choſe, pour dire, les perdre pour quelque crime ou faute commiſe. On trouve auſſi dans les Coûtumes, *Forfaire* l'amende, pour dire, l'encourir. Voyez Du Cange.

FORFAIT. ſ. m. ſe dit des crimes en general. Ce ſcelerat a eſté pris, & a eſté puni de tous ſes *forfaits*.

FORFAIT, ſignifie auſſi, un traitté, une vente de pluſieurs droits & recouvrements qu'on fait à quelqu'un moyennant un prix certain. Ce Traittant a pris les droits des francs-fiefs à *forfait*. ce baſtiment a eſté entrepris à *forfait*, à la charge de rendre les clefs à la main. En ce ſens il vient de *feur*, vieux mot François qui ſignifioit, *prix & taxe des denrées*.

On appelle *fait-fort*, le prix de la ferme des monnoyes que le maiſtre doit donner au Roy, lors que le Fermier ſe *fait fort* de fabriquer une certaine quantité de marcs pendant chacune année de ſon bail, moyennant certain droit de Seigneuriage, & s'il en faiſoit fabriquer davantage, il payoit le même droit par marc, à quelque quantité que le nombre des marcs fabriquez peut monter, dont il rendoit compte. Et en cela il differe du *fortfait*, où il n'eſt pas obligé de compter, mais ſeulement de payer le prix de ſon adjudication.

FORFAITURE. ſ. f. Eſpece de crime qu'on fait contre ſon Seigneur, ou contre le deub de ſa charge. Un fief eſt vacant par la *forfaiture* ou rebellion du vaſſal. un Officier eſt deſtituable par concuſſion, par *forfaiture*.

FORFANTE. ſ. m. Terme injurieux emprunté de l'Italien *forfante*, qui ſignifie, *marant*, *coquin*, *ſcelerat*. C'eſt l'oppoſé à *honneſte homme*. Il y a un tiltre de Droit que les Italiens appellent, *de tre forfanti*, *nante*, *caupones*, *ſtabularii*. Les Mariniers, Cabarettiers & les Hoſteliers ſont de grands *forfantes*.

FORFANTERIE. ſubſt. maſc. Action de forfante. Les Comedians Italiens font mille *forfanteries* ſur le theatre.

FORGE. ſ. f. Grand fourneau où on fond le fer qui ſort des mines, & où on le reduit en gueuſe.

C'eſt un grand revenu qu'une *forge*, quand elle eſt bien entretenuë. Le feu de ces *forges* ne ſe fait qu'avec du charbon. Ce mot vient de *fabrica*, & de *fabricare*. Menage. Du Cange le derive de *forgia*, mot de la baſſe Latinité.

FORGE, ſignifie auſſi, le petit fourneau où tous les ouvriers qui travaillent avec le feu font chauffer leur fer, pour le mettre en œuvre. La *forge* d'un Serrurier. On le dit auſſi des autres metaux. La *forge* d'un Orfevre, d'un Fondeur. La conceſſion de baſtir le Pont au Change de Paris a eſté accordée pour ſix-vints *forges* d'Orfevres.

On dit particulierement des Mareſchaux, Il faut mener ce cheval à la *forge* pour le faire ferrer.

FORGER. v. act. Battre le fer ſur l'enclume pour le travailler, & reduire en telle forme qu'on veut. Les arcs de carroſſe *forgés* à froid ſont les meilleurs. les Poëtes diſent que Vulcain *forgea* les armes d'Achille & d'Enée. On dit auſſi, *Forger* de la vaiſſelle d'eſtain ou d'argent.

FORGER, en termes de Manege, ſe dit d'un cheval qui avance trop les pieds de derriere, & porte leurs pinces contre l'eſponge des fers des pieds de devant.

FORGER, figurément, ſignifie, Controuver, ſuppoſer. *Forger* une bourde, une calomnie.

On dit proverbialement, Se *forger* des chimeres, pour dire, Avoir des viſions creuſes, faire des deſſeins imaginaires, avoir des terreurs paniques. On dit auſſi, A *forger* on devient forgeron, pour dire, qu'à force de faire un meſtier on l'apprend.

FORGÉ, ÉE. part. & adj.

FORGERON. ſ. m. Ouvrier qui travaille à forger le fer. On dit poëtiquement, que les Cyclopes eſtoient les *forgerons* de Vulcain.

FORGEUR. ſ. m. Ouvrier qui forge le fer, ou l'eſtaim, ou l'argent, pour en faire de petits ouvrages, comme eſpées, ciſeaux, raſoirs, vaiſſelle, &c.

On dit auſſi figurément, un *forgeur* de nouvelles, de bourdes, de calomnies, en parlant de celuy qui les invente par plaiſir, ou par meſchanceté.

FORHUER. v. act. Terme de Venerie. Appeller les chiens à la chaſſe, leur donner quelque ſignal. *Forhuer* du cor, du cornet, du huchet, de la bouche. C'eſt le devoir du picqueur de crier, hucher, & *forhuer* en mots longs, & ſons du cor.

FORHUS. ſ. m. Cri ou ſon du cor qu'on fait pour appeller les chiens. Le premier, le ſecond *forhus* ou appel de chiens. on a fait le *forhus* en un tel endroit.

On appelle auſſi le *forhus*, le lieu où ſe fait ce cri & appel des chiens.

FORHUS, ſe dit auſſi d'une partie de la proye ou des inteſtins du cerf portez au bout d'un baſton par un valet, qui s'eſcarte de la curée pour obliger les chiens à le ſuivre & à obeïr. On fait la curée du *forhus*, qui eſt la carcaſſe; les dedans ſont encore pour la curée.

FORJETTER. v. n. Terme d'Architecture, qui ſe dit des baſtiments qui ſe jettent en dehors, en ſaillie & hors l'alignement. Les Voyers ont inſpection ſur toutes les conſtructions qui ſe *forjettent* en dehors, & ſur les voyes publiques.

FORJURER. v. act. Vieux terme de Coûtumes, qui ſignifioit autrefois, Delaiſſer & abandonner le pays. *Forjurer* ſon heritage, c'eſt à dire,

Digitized by Google

re, le vendre & aliener. En Normandie on disoit *forjurer* ou *forjuger*, quand on condamnoit un absent ou contumax.

FORLANCER. v. act. Terme de Chasse, Faire sortir une beste de son giste. Le lievre demeure ferme & rasé dans son giste, & ne se *forlance* point, s'il n'est bien questé.

FORLIGNER. v. n. Ne pas suivre la vertu & les bons exemples de ses Ancestres, de ceux dont on est issu, faire quelque chose indigne de leur race. La Noblesse de cette maison est fort pure, il n'y a pas un qui ait *forligné*. On le dit particulierement de ceux qui se sont mesalliez.

FORLONGER. v. act. On dit aussi *Forlonger*. Terme de Chasse, qui se dit avec le pronom personnel, du Cerf qui tire de longue, & qui mene bien loin la chasse & les Chasseurs, ou qui s'esloigne fort des chiens. On dit aussi, qu'un chien chasse de *forlonge*, qu'il va de *forlonge*, pour dire, qu'il chasse de loin, qu'il sent de loin. Ce mot vient de *fors* & de *loin*.

FORMALISER. v. neutre, qui ne se dit qu'avec le pronom possessif. Se scandaliser, s'offenser de quelque chose. Ce parent s'est *formalisé* de ce qu'on ne l'a pas invité à la nopce avec ceremonie.

FORMALISTE. adj. m. & fem. Celuy qui s'attache exactement aux formes, & qui n'en veut point demordre. Ce n'est pas estre bon Juge, que d'estre si *formaliste*.

Formaliste, se dit aussi d'un homme ceremonieux & façonnier, qui veut qu'on ait pour luy de grands egards, & avec qui on ne peut vivre franchement & en liberté. C'est un *formaliste* qui se fasche, quand on ne luy rend pas sa visite.

FORMALITE'. subst. fem. Regle prescrite pour faire des procedures judiciaires. Dans les contracts de Droit estroit on doit garder toutes les formalitez. L'obmission de la moindre *formalité* ruine une action en retrait lignager. Les *formalitez* destruisent les materialitez: raillerie morale de Rabelais.

Formalité, se dit aussi d'un certain ordre & bienseance qu'on garde en certaines ceremonies. Il y a des gens qui veulent qu'on garde avec eux toutes les *formalitez*, jusqu'aux moindres ceremonies.

FORMATION. subst. fem. Action par laquelle une chose se forme. La *formation* des metaux se fait dans les veines de la terre par de certaines vapeurs qui y sont fixées par la chaleur du soleil. La *formation* d'un absés dans le corps. La *formation* d'un *fœtus*. On dit aussi en Grammaire, La *formation* d'un mot derive d'un temps, d'un verbe.

FORMARIAGE. s. m. Vieux terme de Jurisprudence Coûtumiere, qui se dit de la celebration d'un mariage fait contre la Loy & la Coûtume, ou le droit des Seigneurs. Par les Coûtumes de Bourgogne & de Meaux, de Vitry, de Troyes, de Chaumont, les gens de serve condition ne se peuvent marier à femmes franches, ni hors la Justice du Seigneur sans permission, & doivent l'amende de *formariage* ou un certain droit qui porte le même nom. En quelques lieux on dit *Feurmariage*, & mesmariage.

FORMATRICE. adj. fem. Terme de Physique. Les anciens Philosophes admettoient une vertu *formatrice* qui donnoit la forme à tous les corps.

FORME. s. f. Terme de Physique. C'est le second principe, qui estant joint à la matiere composé tous les corps naturels. Il n'y a rien qui n'ait la matiere & la *forme*. l'ame raisonnable est la *forme* de l'homme. On dispute fort au College, pour sçavoir s'il y a des *formes* subsistantielles, separées & independantes de la matiere. les *formes* des corps inanimez sont tirées de la matiere, ou elles estoient en puissance, & non en acte.

Forme, est aussi l'apparence exterieure de tous les corps, & ce qui en dispose les parties selon leur quantité, estendué en longueur, largeur & profondeur. Ainsi on dit, qu'un corps est de *forme* spherique, cylindrique; que les Diables se font voir en mille estranges *formes*; que Prothée changeoit de *forme*. Ce mot vient du Latin *forma*, qu'on pretend venir par metathese du Grec *morphi*.

Forme, signifie quelquefois, un moule, & se dit particulierement de ceux des souliers & des chapeaux, des bas, d'un luth, d'une guittarre, &c. même il se dit de la figure qu'ils ont acquise sur le moule. Remettre un chapeau en *forme*. mon Cordonnier a fait faire une *forme* exprés pour moy pour me chausser. la *forme* de ce soulier est corrompuë.

On appelle au Manege la *forme*, une dureté ou calus qui vient au pasturon du cheval, & qui souvent l'estropie.

Forme, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Cette Republique a changé la *forme* de son gouvernement. un argument est en *forme*, quand il est selon toutes les regles de la Logique.

Forme. Façon, maniere de faire les choses. Ces lettres portent abolition d'un tel crime en quelque *forme* & maniere qu'il ait esté commis. il a dit cela par *forme* d'entretien. il luy a rendu visite pour la *forme*, c'est à dire, par maniere d'acquit.

Forme, en termes de Jurisprudence, se dit de certaines regles establies par les Ordonnances pour faire les procedures de Justice; & en ce cas il est opposé au fond & à la matiere dont il s'agit. On a examiné la *forme*, il faut venir au fond. il faut qu'il y ait ouverture de Requeste civile dans la *forme*, avant que d'estre receu à contester sur le fond. on l'a despouillé de son bien sans *forme* ni figure de procés, pour dire, violemment & sans procedures.

En termes de Chancellerie Romaine, on appelle des provisions en *forme* gratieuse, celles qui sont expediées en suitte d'une information de vie & mœurs faite sur les lieux, de sorte qu'on n'a point besoin dans l'execution d'avoir un *visa* de l'ordinaire, comme en celles qu'on appelle *in forma dignum*.

On appelle un arrest en *forme*, un contract en *forme*, ceux qui sont en parchemin, en grosse signez & scellez en *forme* probante & authentique.

En ce sens on le dit de toutes les autres choses où il y a quelques regles d'agir establies soit par les principes d'un art, soit pour des precautions qui sont à prendre, soit simplement pour la bienseance. Ainsi on dit, que les ennemis de la Medecine appellent les Medecins, quand ils sont malades, parce qu'ils veulent mourir dans les *formes*: que la recherche d'une fille, que son mariage ont esté faits dans les *formes*, pour dire, dans la bienseance & la regularité: qu'un Cavalier s'est battu dans les *formes*, pour dire, sans supercherie: qu'un Docteur a esté receu dans les *formes*, pour dire,

aprés avoir esté examiné & passé par les degrez: qu'une ville a esté prise dans les *formes*, pour dire, aprés un siege regulier.

FORME, en termes de Chasse, est le giste d'un lievre, où il est couché & immobile tant la nuit que le jour; & c'est d'ordinaire entre deux sillons. On appelle aussi *forme*, le lieu où repose le renard.

FORME, en termes de Menuiserie, se dit des sieges qui sont dans le Chœur des Eglises pour asseoir les Prestres, les Chanoines & Religieux. C'est un tel Menuisier qui a fait les *formes* d'une telle Eglise. Du Cange dit qu'on leur a donné ce nom, à cause qu'à leur dos il y avoit plusieurs images de Sculpture ou de Peinture qu'on appelloit en Latin *forma*, *typus*. C'est aussi un banc estendu en longueur & sans dossier, qu'on transporte & qu'on range dans les lieux où on veut faire asseoir plusieurs personnes; & il est quelquefois garni de tapisserie ou d'estoffe. Du Cange croit que ce nom a esté emprunté *a formis Monachorum*.

FORME, en termes d'Imprimerie, est une planche composée des caracteres d'Imprimerie selon l'ordre qu'on desire, qui sont enfermez dans un chassis de fer, & sur laquelle on tire les feuilles. Une feuille d'impression est composée de deux *formes*. il a fallu remanier cette *forme* pour la corriger.

FORME, en termes de Marine, est une partie d'un arsenal fermé de murailles où on fait la construction & le radoub des vaisseaux, dans laquelle on fait entrer la mer par une escluse, quand les œuvres vives sont faites, pour mettre par ce moyen le vaisseau à flot.

FORMER. v. act. & quelquefois neut. Donner la forme, l'estre, la naissance à quelque chose. Le soleil aide à l'homme à *former* un homme. tout ce qui s'engendre se *forme* de quelque autre chose qui se corrompt.

FORMER, se dit aussi pour signifier simplement la figure. Le Potier *forme* ses vaisseaux comme il luy plaist. ces caracteres sont bien *formez*. la Geometrie enseigne à *former* toutes sortes de figures. un embrion n'a pas encore tous les traits bien *formez*.

FORMER un siege, en termes de Guerre, c'est, Faire des lignes de circonvallation pour fortifier son camp, & se disposer aux attaques de la place dans les formes.

FORMER, se dit aussi pour assembler plusieurs parties pour leur donner la forme d'un corps. *Former* une armée, une conspiration. *former* un escadron.

FORMER, se dit figurément des choses spirituelles. Il *forme* dans son esprit de grands desseins. il se *forme* des monstres pour les combattre. ce Juge a eu de la peine à *former* son advis. il a *formé* beaucoup de difficultez.

Il signifie aussi, Dresser, instruire, proposer des exemples à imiter. Ce Precepteur a bien *formé* l'esprit de son disciple. il a *formé* son stile sur celuy de Ciceron. il s'est *formé* sur de bons modeles.

FORMER, se dit au Palais des procedures qui se font sous certaines formes. Il a *formé* sa plainte. il a *formé* son inscription en faux, son opposition aux criées.

FORMER, se dit aussi en Grammaire de certains temps des verbes qui se font en changeant quelques lettres des autres. Le present se *forme* de l'infinitif. On le dit aussi des mots composez, derivez, & de ceux qui ont même etymologie, qu'ils en sont *formez*.

FORMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

FORMEZ, en termes de Fauconnerie, signifie, les femelles des oiseaux de proye qui donnent le nom à l'espece; les masles s'appellent *tiercelets*: parce qu'en general la femelle de l'oiseau de proye est plus grande, plus forte & plus hardie que son masle.

FORMIER. subst. masc. Ouvrier qui fait des formes & des talons pour servir aux souliers.

FORMEL, ELLE. adj. Qui donne la forme. La cause *formelle* se joignant a la materielle, produit le corps ou le composé.

FORMEL, se dit figurément en Morale. Un passage *formel*, un texte *formel*, une loy *formelle*, pour dire, exprés & precis, & en la meilleure forme qu'on le peut souhaiter. Dans le même sens on dit, Donner une parole *formelle*, pour dire, positive & assurée: une denegation *formelle*, pour dire, entiere denegation.

FORMELLEMENT. adv. D'une maniere formelle, assurée. En Philosophie telle proposition est vraye *formellement*, qui est fausse materiellement.

On dit, Nier une proposition *formellement*, pour dire, entierement, tout à plat: S'opposer *formellement* à quelque chose, pour dire, l'empescher autant qu'on peut.

Il signifie aussi, Expressément, precisément. Cette loy est *formellement* contraire à vos allegations.

FORMERET. s. m. Terme d'Architecture, est un arc de voute d'ogive, qui forme la voute par une ligne diagonale.

FORMIDABLE. adj. m. & f. Qui fait peur, qui est à redouter. Les jugements de Dieu sont *formidables*. les forces de Xerxes estoient *formidables* à la Grece. ce Prince est *formidable* à tous ses voisins.

FORMUER. v. act. Terme de Venerie. Faire passer la mue à un oiseau par artifice.

FORMUÉ, ÉE. adj. Un oiseau *formué* ne vaut rien.

FORMULAIRE. s. m. Escrit qui contient la forme du serment qu'on doit faire en certaines occasions. Un *formulaire* d'un acte de profession de foy. on a fait signer un *formulaire* touchant la doctrine de la Grace. Il y a aussi des *formulaires* de devotion, de prieres.

FORMULE. s. f. Certains termes prescrits & ordonnez pour faire quelque acte de Justice. Le Droit Romain estoit tout plein de formules. les stipulations, les divorces le faisoient avec certaines *formules* & en certains termes. on fait grand cas des *Formules* de Marculphe commentées par Mr. Bignon. Cneius Flavius avoit aussi publié de son temps les *formules* du Droit Romain, qui furent fort bien receuës: c'estoient des termes concertez dans lesquels il faloit faire les contracts; autrement le moindre defaut estoit capable de rendre nuls les actes les plus importants.

On appelle au Palais, Papier *formule*, le papier marqué ou tymbré, parce que le premier dessein de son establissement estoit d'y escrire des formules pour toutes sortes d'actes.

FORMY. Terme de Fauconnerie, qui se dit d'une maladie qui prend au bec de l'oiseau de proye.

FORNICATEUR. s. m. Celuy qui commet fornication. Ce mot vient du Grec *πορνεω*, qui signifie un *impudique*: il n'y a qu'à changer la tenuë en aspirée. Cependant on le tire pourtant ordinai-

Digitized by Google

dinairement *à formicibus*, *in quibus fœtus prostabant.*

FORNICATION. subst. fem. Terme de Theologie, est le peché de luxure qui se commet par deux personnes, dont ni l'une ni l'autre ne sont point liées par le Sacrement de Mariage, ni par un vœu solemnel. St. Thomas prouve que la simple *fornication* est deffendue de droit naturel. ceux qui commettent les pechez de *fornication*, d'adultere, de molesse, n'entreront point au Royaume des Cieux, dit St. Paul.

En termes de l'Escriture, *fornication* s'est dit quelquefois de l'idolatrie.

FORPAISTRE. v. n. Terme de Venerie, qui se dit des bestes qui vont chercher leur pasture en des lieux esloignez & hors de leur retraite ordinaire.

FORPAYSER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. C'est un terme de Chasse, qui se dit des bestes qu'on poursuit, & qui s'esloignent de leur gîte. Souvent un lievre le *forpayse* trois lieues durant sans s'arrester. On dit aussi, qu'elles *forpayssent*, lors qu'elles quittent les bois & se jettent en campagne, ou qu'elles s'en vont en une foresť esloignée.

FORS. Preposition. Horsmis, excepté. Il faut faire toutes choses pour ses amis, *fors* celles qui sont contre l'honneur & la conscience. j'aime tous les divertissements *fors* le jeu. Ce mot vient du Latin *foris.*

FORSENANT. Terme de Chasse, est une épithete qu'on donne aux chiens courants qui sont ardents & vigoureux à supporter le travail de la chasse, sans se lasser ni se rompre ni pour la chaleur ni pour le bruit.

FORSENE', E'E. adj. Qui est emporté d'amour, de colere, ou d'une autre passion, jusqu'à en perdre le sens & la raison. Quelques-uns escrivent ce mot avec un *c*, mais mal à propos, car il est évident qu'il vient de *sens*, comme qui diroit, *hors de sens.* Les Italiens disent *fuor di senno.*

On appelle en Blason, un cheval *forsené* ou effrayé, quand il est peint rampant.

FORT, FORTE. adj. Qui est de taille & de complexion robuste, qui a les nerfs vigoureux & bien bandez, capables de porter de gros fardeaux, de faire de grands efforts pour renverser, demolir, travailler, &c. Samson estoit le plus *fort* des Hebreux. l'élephant est le plus grand & le plus *fort* de tous les animaux. Milon Crotoniate estoit si *fort*, qu'il portoit un bœuf. On a dit des geants, qu'ils avoient les bras *forts* & nerveux. ce garçon est *fort* & puissant pour son âge.

FORT, se dit aussi dans les choses inanimées, de ce qui est solide, compacte, & qui peut soustenir de grands fardeaux, ou resister à des efforts violents. Un poitrail de charpente est assez *fort* pour soustenir toute une maison. il faut de *forts* arcsboutans pour soustenir une grande voute. les remparts d'une telle place sont bien *forts.* cette cuirasse est *forte*, elle est à l'espreuve du mousquet. le drap de meunier est une estoffe *forte* qui resiste à l'eau. la vache de Rousſi est un cuir plus *fort*, plus espais que le marroquin.

FORT, se dit aussi de ce qui est difficile, qui donne de la peine à cultiver, à traverser, à prendre. Les terres *fortes* ou grasses sont difficiles à labourer, on a de la peine à y marcher. cette montagne est *forte* à monter, est trop rude. les lieux de marécages, de roches & de foresťs sont *forts* d'assiette. on a rendu cette place si *forte*, qu'il est difficile de la prendre. ce Seigneur est logé dans une maison *forte*, il ne craint point les Sergents. une prison *forte*, bien fermée, est difficile à forcer.

FORT, se dit aussi de ce qui est touffu & espais. Ce taillis est desja *fort*, il est presť à mettre en coupe. Il est trop *fort*, trop touffu. les bleds qui viennent en terres grasses sont plus *forts* que ceux qui viennent dans les sables. une barbe *forte*, est celle qui est picquante ou touffue.

FORT, se dit aussi de ce qui a un mouvement, une agitation violente. Le feu est le plus *fort* de tous les agents naturels, il dissout tous les corps. on a donné à cette viande un feu trop *fort*, elle est havie. le vent est trop *fort*, il faut caler les voiles. voilà une *forte* pluye qui nous menace d'une *forte* tempeste. la gelée a esté *forte* cet hiver, c'est à dire, rude & violente. ce malade a un poux *fort* & violent, sa fievre est *forte.*

FORT, signifie aussi, Ce qui agit par ses qualitez naturelles avec trop de violence & blesse les sens. Une haleine *forte*, est celle qui est puante, qui blesse l'odorat. le musc, quand il est pur, est si *fort*, qu'il blesse le cerveau, il donne la migraine. une souppe trop *forte* de sel, du beurre *fort*, qui est vieux & corrompu blessent le gousť. du vin, du vinaigre trop *forts* picquent la langue. une voix trop *forte* ou trop aiguë blesse l'oreille. une couleur trop *forte*, trop éclatante, trop foncée, offense les veues foibles. cette medecine estoit trop *forte*, elle a failli à faire crever ce malade.

FORT, se dit aussi des puissances qui se forment par l'assemblage de plusieurs choses. Une armée est *forte* quand elle est nombreuse. ce Prince est *fort* en soldats, en richesses. ce Marchand est *fort* en amis, en credit. ce General estoit plus *fort* en Cavalerie qu'en Infanterie.

FORT, se dit aussi relativement, de ce qui excede ce qui est juste & raisonnable, ou du moins qui est hors de certain. La mesure de Paris est plus *forte* que celle de Chartres, elle est plus grande. un usurier preste son argent au denier *fort*, à un taux plus haut que celuy qui est taxé par le Roy. cette balance est trop *forte*, elle ne trebuche point facilement. ce poids est trop *fort*, il n'est pas assez juste. On dit, qu'un escu n'est pas assez *fort*, quand il est leger. On dit, qu'une taxe est trop *forte*, quand elle n'est pas proportionnée aux biens de celuy sur qui on la fait, qu'une somme est trop *forte*, lors qu'elle est excessive, qu'on ne la peut pas payer.

On appelle aussi, *Forte* monnoye, celle qui est de plus grande valeur que l'ordinaire: comme en l'ancienne Coûtume de Bourgogne, 25. sols *forts* valent 40. sols tournois. Ragueau. Il y a aussi dans la monnoye des pieds *forts.* Voyez *Pieds forts.* On appelle aussi, Vilains *forts*, les monnoyes qui estoient d'un plus gros poids que celuy de l'Ordonnance. On dit aussi au substantif, Travailler sur le *fort*, quand on taille des flans ou especes qui pesent plustost plus que moins, & au delà du poids ordinaire.

On dit en termes de Manege, qu'un cheval est *fort* en bouche, quand il n'obeït pas au Cavalier, lors qu'il s'emporte.

FORT, se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. Dieu a pris souvent la qualité de *fort* & de puissant dans les batailles. On appelle une ame *forte*, un homme brave, vaillant & intrepide. Salomon cherchoit une femme *forte*, qui eust l'ame bien faite, qui n'eust point les foiblesses

ſes des autres. le Stoïque ſe vante d'eſtre *fort*, parce qu'il ne ſe laiſſe point abattre par le revers de la fortune. Eſprit *fort*, eſt un homme qui eſt bien gueri des opinions populaires fondées ſur la preoccupation: mais on le dit quelquefois en mauvaiſe part d'un libertin.

On dit auſſi, qu'un homme eſt *fort* dans une ſcience, en un art, quand il y eſt habile, quand il a de l'avantage ſur les autres. Il eſt *fort* en Geometrie, en Phyſique. il eſt *fort* à la *paulme*, aux eſchecs; il eſt plus *fort* que vous d'un quinze, d'un tour. cet eſcolier eſt un des *forts* de ſa claſſe. cet Advocat eſt *fort* en raiſons, il eſt *fort* en repliques: cet autre eſt *fort* en gueule, avantageux en paroles.

FORT, ſe dit auſſi figurément de ce qui fait impreſſion ſur l'eſprit. Les jeunes gens ont les paſſions *fortes* & violentes. ces perſonnes ſont liées d'une *forte* amitié, d'une *forte* amour. une *forte* tentation.

On dit auſſi, Cette expreſſion eſt *forte*, ſoit en diſcours, ſoit en Peinture, pour dire, *fort* vive. un ſtile *fort* & ſerré. un fort raiſonnement. On dit auſſi d'une aigre repartie, Cela eſt trop *fort*, ce diſcours eſt un peu *fort*. cette injure eſt *forte*. On dit encore, A plus *forte* raiſon, quand on argumente du plus petit au plus grand, quand on eſt en plus *forts* termes. On dit auſſi, qu'un objet fait une *forte* impreſſion ſur la memoire, ſur l'imagination, pour dire, qu'on en conſervera longtemps l'idée. la verité eſt bien *forte*, elle prevaut à la fin.

FORT, a encore pluſieurs ſignifications ſelon les mots auſquels on le joint.

Teſte *forte*, eſt celle qui eſt bien ſaine & vigoureuſe, tant à l'égard du corps, que de l'eſprit. Cet homme boira juſqu'à demain ſans s'enyvrer, il a la teſte *forte*. il ne s'embarraſſe point du nombre des affaires, c'eſt une teſte *forte*; c'eſt la plus *forte* teſte du Parlement, pour dire, le plus habile.

On dit, qu'un reſſort eſt *fort*, quand il eſt difficile à bander; un coffre *fort*, quand il eſt difficile à forcer, à cauſe des barres de fer dont il eſt reveſtu; ou difficile à ouvrir, à cauſe d'une ſerrure à trois peſnes, & où il y a quelque ſecret. On dit auſſi, qu'un ordinaire eſt *fort*; qu'un plat de roſti eſt *fort*, qu'une table qu'on tient eſt *forte*, lors qu'il y a beaucoup à manger, que les plats ſont bien garnis, que chaque piece eſt groſſe. un *fort* lapin. une *forte* piece de bœuf.

Eau *forte*, eſt une eau tirée par diſtillation à force de feu, du vitriol, du ſel commun, alun, ſel armoniac. Elle ſert à graver ſur le cuivre, & à diſſoudre tous metaux. Voyez *Eau*.

La colle *forte*, eſt une matiere viſqueuſe & tenace qui ſert à faire tenir enſemble le bois & autres choſes ſemblables.

Main *forte*, ſe dit de l'aſſiſtance qu'on donne aux Officiers pour executer les ordres de la Juſtice. On a enjoint aux habitans de s'aſſembler, & de preſter main *forte* pour l'execution d'un tel Arreſt. On dit auſſi, qu'une terre eſt en main *forte*, pour dire, qu'elle eſt poſſedée par une perſonne puiſſante; qu'on auroit à faire à *forte* partie, ſi on l'en vouloit chaſſer.

On dit proverbialement, Il faut ceder au plus *fort*. Le plus *fort* l'emporte. Il aura *fort* à faire. Il eſt le plus *fort*, il portera les coups. Il ſe met toûjours du coſté des plus *forts*. Jeuneſſe eſt *forte* à paſſer. On dit auſſi, qu'un enfant eſt *fort* comme un Turc, pour dire, qu'il eſt *fort* robuſte. On dit auſſi, qu'un chien, qu'un coq eſt bien *fort* ſur ſon pallier. On le dit auſſi de l'homme quand il eſt chez luy. On dit auſſi en faiſant une imprecation, Vus *fortes* fievres quartaines.

FORT, ſe dit auſſi ſubſtantivement de ce qui agit & reſiſte puiſſamment. Le *fort* de l'eau. le *fort* de l'âge. le *fort* de l'eſté. le *fort* de la guerre, de la peſte. le *fort* de ſa colere, de ſon amour. le *fort* de ſon mal, de ſon accés. au *fort* de l'orage.

En fait d'armes on appelle le *fort* de l'eſpée, la partie la plus proche de la garde. On le dit auſſi de la lance.

Le *fort* d'un bois, ou les *forts*, ſont les endroits où le bois eſt le plus eſpais, & où ſe retirent les beſtes fauves.

On appelle le *fort* de la balance Romaine, le coſté le moins eſloigné du centre de la balance. Le *fort* de la boule, eſt le coſté où le bois eſt le plus ferré, & vers lequel la boule panche toûjours. On dit auſſi, Il faut mettre cette poutre ſur ſon *fort*, ſur le coſté qui reſiſte le plus: ce qui ſe dit particulierement du bois *bombé* ou *courbé*, quand on met la partie la plus eſlevée par-deſſus.

FORT, ſe dit auſſi d'un homme vaillant ou robuſte. L'Ecriture fait mention des trente *Forts* de David. On appelle à Paris les *Forts*, certains Crocheteurs qui ſe rendent maiſtres des ports, & qui empeſchent que d'autres qu'eux n'y travaillent. Il y a de ces *Forts* eſtablis au port St. Paul par autorité de la ville pour deſcharger des marchandiſes; & aux autres ports on les appelle *Compagnons de riviere*. Il faut pouſſer à bout cette affaire; le plus *fort* en eſt fait, pour dire, le plus difficile.

FORT, ſignifie auſſi, un chaſteau, une petite place fortifiée par l'art, ou par la nature. Un *Fort* à eſtoile. un *Fort* à cinq baſtions. le *Fort* de Skink. on fait des *Forts* de campagne pour garder des paſſages, pour deffendre des lignes de circonvallation.

On dit figurément, qu'un homme eſt dans ſon *fort*, quand on l'attaque en quelque occaſion où il ſe ſçait bien deffendre. vous l'avez fait aſſigner au Parlement où il a tous ſes parents, vous l'avez attaqué dans ſon *fort*. ne diſputez pas contre luy en Theologie, car c'eſt ſon *fort*.

FORT. adv. augmentatif. Beaucoup. Il pleut *fort*. il vente de plus *fort* en plus *fort*. il eſt *fort* juſte, *fort* beau. il aime *fort* cette beauté, elle luy tient *fort* au cœur. ils ont diſputé *fort* & ferme, pour dire, long-temps.

On dit auſſi adverbialement, Il ſe fait *fort* de ſes parents. il a traitté comme le faiſant & portant *fort* de ſa femme. il ſe fait *fort* d'achever cette entrepriſe en tant de temps.

On dit proverbialement, le *fort* portant le foible, pour dire, Faire une compenſation du bon avec le mauvais. il en connoiſt le *fort* & le foible. On dit auſſi en guerre, il s'eſt recommandé à Noſtre-Dame de frappe *fort*.

FORTEMENT. adv. D'une maniere puiſſante & conſtante. Il a ſouſtenu conſtamment ſa mauvaiſe fortune, il a ſouſtenu *fortement* ſon opinion.

FORTERESSE. ſ. f. C'eſt un nom general dont on appelle toutes les places fortifiées ſoit par la nature, ſoit par l'art. Il eſt difficile de conquerir la Flandre, à cauſe qu'elle eſt remplie de pluſieurs *Forteresſes*. une telle place eſtoit autrefois une *Forteresſe* inexpugnable. il n'y a plus maintenant de *Forteresſes* qu'on ne prenne, ſi elle n'eſt ſecouruë.

Digitized by Google

FORTERET. adj. masc. qui se dit d'un cheval qui estant furmené & outré de lassitude, devient estroit de boyau.

FORTIFIANT. adv. Qui fortifie. Il ne se dit qu'en cette phrase. Un remede *fortifiant* l'estomac, le cœur, &c.

FORTIFICATION. subst. fem. La science ou l'art de fortifier. Cet Ingenieur entend fort bien la *Fortification*. il y a des *fortifications* regulieres, & d'autres irregulieres. les *fortifications* à l'antique ne valoient rien, parce qu'elles n'estoient point flanquées. Ceux qui ont escrit des *fortifications* modernes, sont Jean Errard, Anthoine de Ville, Marolois, Marchi, Sardi, le Comte de Pagan, Dogen, Futach, Stevin, Mallet, Blondel, le Pere Deschalles, Mr. de Vauban qui a fait un livre intitulé, le Directeur General des Fortifications, &c. Quelques-uns ont fait plusieurs ordres de *Fortification* à l'imitation de l'Architecture, & en ont appellé les unes à la Françoise, les autres à la Hollandoise, les autres à l'Italienne, &c. La *Fortification* a esté inventée, afin qu'un petit nombre resistât à un plus grand. Le premier fondement de la *Fortification*, est que toutes les parties d'une place soient bien flanquées.

FORTIFICATION, se dit aussi de la place fortifiée, & de tous les travaux ou ouvrages qui servent à la flanquer ou deffendre, & en esloigner l'ennemi. C'est une *fortification* reguliere à cinq, à six bastions.

FORTIFICATION, se dit aussi de l'action de fortifier. On travaille à la *fortification* d'une telle place. cette *fortification* est de grande despence. un Treforier, un Intendant des *fortifications*.

FORTIFIER. v. act. Rendre une chose plus forte. *Fortifier* une place, la munir de tout ce qui la peut rendre plus capable de se deffendre, de resister aux attaques des ennemis.

FORTIFIER, se dit aussi d'un mur, d'une poutre & autres choses qui supportent de grands fardeaux. Ce mur n'est pas assez espais, il le faut *fortifier* par des pilliers, des chesnes de pierre.

FORTIFIER, signifie aussi, Reprendre ses forces. Ce malade se *fortifie* de jour en jour. la poudre de viperes *fortifie* l'estomac. On le dit aussi de l'esprit & des sciences. Il s'est *fortifié* dans cette resolution. il s'est beaucoup *fortifié* dans l'estude de la sagesse. cela *fortifie* ma crainte, mon raisonnement, mon soupçon. il se *fortifie* dans la vertu. le courage se *fortifie* par l'habitude. il s'est *fortifié* dans son opinion, aprés avoir veu cette experience.

FORTIFIÉ, ÉE. part. pass. & adj

FORTIN. subst. masc. Diminutif de *Fort*. Petit *Fort* qu'on fait à la haste pour deffendre un camp, particulierement dans un siege, où les principaux quartiers sont joints par des lignes deffendues de *Fortins* & de Redoutes. Un *Fortin* à estoille, dont les costez se flanquent les uns les autres.

FORTITRER. v. n. Terme de Chasse, qui se dit des cerfs ou autres bestes qui ne passent point dans les lieux où il y a des relais ou des chiens frais atirez pour les courre. Ce cerf a *fortitré* deux fois.

FORTUIT, UITE. adj. Inopiné, qui arrive par hazard. Un Fermier n'est pas tenu des cas *fortuits*, s'il ne s'y est obligé. les combats qui se font dans une rencontre *fortuite* ne peuvent passer pour duels.

FORTUITEMENT. adv. D'une maniere fortuite, par hasard. On n'est point responsable de ce qui arrive *fortuitement*.

FORTUNAL. subst. masc. Coup de mer, fortune de mer, tempeste ou orage.

FORTUNE. s. f. C'estoit autrefois une Divinité Payenne qu'on croyoit estre la cause de tous les évenements extraordinaires: au lieu que c'est en effet la Providence divine qui agit par des voyes inconnuës & au dessus de la prudence des hommes.

En ce sens on a dit, Adorer la *Fortune*, sacrifier à la *Fortune*. On feignoit que la *Fortune* avoit le pied fur une roue, pour marquer son inconstance: d'où vient qu'on a dit, la roue de *Fortune*; Mettre un clou à sa *fortune*, pour dire, la fixer.

Maintenant on appelle *Fortune*, Ce qui arrive par hasard, qui est fortuit & impreveu. Il faut estre égal dans la bonne & dans la mauvaise *fortune*. il n'y a que les imprudents qui donnent tout à la *fortune*. plusieurs *Faveris* ont este le jouët de la *fortune*.

FORTUNE, se dit aussi de ce qui advient inopinément & contre l'opinion de la cause efficiente: ainsi, comme dit Ciceron, la fante fut rendue à Phereejason par son ennemi, qui en le voulant tuer, fit ouverture d'un abés que les Medecins ne pouvoient guerir. On dit en ce sens, Il est arrivé de bonne *fortune*, pour dire, lors que je ne m'y attendois pas. Et on le dit pour le bien & pour le mal. Il court *fortune* d'eſtre Grand Seigneur; &, Il court *fortune* d'eſtre pendu.

Biens de la *fortune*, sont les richesses: ce qui se dit par extension, des honneurs, des dignitez, & autres choses inconstantes & perissables. Un Stoïque mesprise tous les biens de *fortune*.

FORTUNE, signifie aussi, l'establissement, le credit, les biens qu'on a acquis par son merite, ou par hasard. Cet homme fera *fortune*, poussera bien loin sa *fortune*, sçaura bien menager sa *fortune*, n'abusera pas de sa *fortune*. il faut qu'un homme sage se contente d'une *fortune* mediocre. heureux celuy qui ne change point de *fortune*. sa richesse est une *fortune* du jeu. il n'a jamais manqué de *fortune*.

On dit aussi, Brusquer *fortune*, pour dire, Chercher à faire quelque gain ou establissement, du mot *buscar*, Espagnol, qui signifie, Chercher.

FORTUNE, signifie aussi les gens puissans & en credit. Ainsi on dit, Se sacrifier, s'attacher à la fortune de quelqu'un, se devoüer tout à lui, courir même *fortune* que luy, estre compagnon de *fortune*.

On appelle un homme de *fortune*, Celuy qui n'ayant ni naissance, ni bien, parvient à quelque grande charge ou establissement. On a veu des soldats de *fortune* devenir Mareschaux de France.

FORTUNE, signifie quelquefois, Advantage, comme en cette phrase: Il n'y a pas grande *fortune* à faire à ce marché-là, pour dire, Il n'y a pas beaucoup à gagner.

On appelle en termes de galanterie, Bonne *fortune*, les dernieres faveurs d'une Dame, qui d'ailleurs passe pour prude. Ce galant est fort bien fait, il est homme à bonnes *fortunes*, à trouver des maistresses de merite. Corneille a dit en l'Illusion Comique, faisant parler une femme:

Et la même action entre eux & nous commune,
Est pour nous deshonneur, pour eux bonne *fortune*.

FORTUNE, en termes de Marine, signifie, Danger, tempête. Le gros temps où le vent est forcé, qui cause les naufrages. Ce vaisseau est eschoué par une *fortune* de mer. On appelle aussi, Voile de *fortune*, une voile quarrée d'une tartane, qui ne porte que de gros temps ; car ses deux voiles ordinaires sont latines ou à tiers point. Il signifie encore, toute sorte de traverse ou de danger. Cet homme a couru *fortune* de la vie en plusieurs rencontres. Dieu vous garde de mal & de *fortune*, c'est à dire, de tout danger ou accident.

FORTUNE, se dit proverbialement en ces phrases. Contre *fortune* bon cœur, pour dire, que le courage & la constance mettent à couvert de tous les revers de *fortune*.

On dit aussi, qu'un homme est artisan de sa *fortune*, pour dire, qu'il ne doit son avancement qu'à soi même. On appelle aussi communément la Cour, le theatre de la *fortune*, parce que c'est là où l'on voit les plus grands évenements de la *fortune*. On dit aussi par raillerie à un homme qui fait beaucoup de promesses, Je n'ay que faire d'aller en Hollande, ma *fortune* est faite.

FORTUNE', ÉE. adj. Heureux. Les Anciens appelloient Isles *fortunées*, celles qu'à present on nomme *Canaries*, & où ils plaçoient les Champs Elisées. Les Voyages des Princes *fortunez* : c'est un vieux Roman.

FORVEST'U. subst. masc. Homme de neant & inconnu à qui on a mis un bel habit sur le corps pour le faire passer pour riche. La plupart des cautions qu'on presente sont des *forvestus*. Les uns croyent que ce mot vient de *foram*, ou estranger, inconnu ; les autres de *fors*, qui est une espece de Crocheteur.

FOS.

FOSSE. subst. fem. Profondeur, creux de terre au dessous du rez de chaussée. La terre s'est abysmée en un tel endroit, on y voit encore une grande *fosse*. il y a plusieurs Seigneuries qui s'appellent *De la Fosse*, à cause des *fosses* naturelles qui se sont trouvées dans la terre. Il fait dangereux de se baigner en cet endroit de la riviere, il y a des *fosses*. Ce mot vient de *fossarum*, ou *fossatus*, que les Auteurs de la basse Latinité ont fait de *fossa*. Menage.

FOSSE, se dit aussi des lieux que l'on creuse par art pour divers usages. On fait des *fosses* dans les jardins pour y planter des arbres ; des *fosses* dans les vignes pour les cultiver & provigner ; des *fosses* dans les basses-cours pour y mettre du fumier ; des *fosses* dans une maison pour y recevoir les excrements humains. ce qu'on a appellé en Latin *fossa cæca*, *latrina*.

On appelle Basses *fosses* dans les prisons, les plus creux & les plus sombres des cachots où on enferme les criminels. Il y a des *fosses* que font les Fondeurs, Plombiers & autres pour fondre leurs ouvrages ; des *fosses* de Tanneurs pour y estendre leurs cuirs, & les preparer avec le tan.

FOSSE, se dit plus particulierement du lieu qu'on creuse exprés pour y enterrer un mort, soit dans l'Eglise, soit dans le cimetiere, ou ailleurs ; & se dit même du lieu de la sepulture. On va prier Dieu sur les *fosses* des parents & amis trespassez.

FOSSE, en termes de Marine, se dit des reduits qui sont sous le tillac des vaisseaux où l'on met les cables & le funin. Celle qui est vers le mast de misaine s'appelle la *fosse aux cables*, & est le lieu où on les enferme. Celle qui est à l'avant du vaisseau, s'appelle *fosse à bitte*, où on serre le funin, les poulies & les manœuvres de rechange, & où on loge le Contre-maistre.

Les Medecins distinguent la *fosse*, de la capacité. La *fosse* est comme une vallée renfermée de tous costez de collines : la capacité a une petite ouverture à l'entrée, mais le dedans est plus large & spacieux. On appelle *fosse*, une petite cavité qui est sur le col au derriere de la teste.

On dit proverbialement, qu'un homme a un pied dans la *fosse*, qu'il est sur le bord de sa *fosse*, pour dire, qu'il est vieux, proche de sa fin. Un jeune homme dit aussi, Je pisseray sur sa *fosse*, pour dire, Je le survivray. On dit aussi, Mettre la clef sur la *fosse* de quelqu'un, pour dire, Renoncer à ses biens, à la succession, à cause d'une ceremonie qu'on faisoit autrefois, de mettre en ce cas les clefs de la maison & des coffres d'un defunct effectivement sur la *fosse*.

FOSSE'. subst. masc. Fosse ou ouverture de terre estenduë en longueur, qui sert à empescher un passage, ou à environner un champ pour en deffendre l'entrée. La Flandre est un pays tout entrecouppé de *fossez*. & de ouatrangans. la creste d'un *fossé*. Ce mot vient de *fossatum*, qui a esté employé par plusieurs Auteurs Latins. Menage.

En termes de Guerre, on appelle *Fossé*, ce creux qui est entre l'escarpe & la contrescarpe au dessous du rempart. Il y a des *fossez* escarpez ou à fond de cuve, & d'autres en talut. les *fossez* secs & des *fossez* pleins d'eau ont chacun leurs avantages. la largeur d'un *fossé* doit estre plus grande que la longueur du plus grand arbre : on la fait de quinze à vingt toises ; sa profondeur de quinze à vingt pieds. on a fait une descente dans le *fossé*, des travaux, des caponnieres pour deffendre le *fossé*.

FOSSETTE'. f. f. diminutif, est un petit trou qu'on fait en terre pour y jetter & y faire tenir des balles, des noix ou des noyaux à quelque distance.

On appelle aussi *Fossettes*, certains petits trous qui se forment sur les joues en riant, & qu'on nomme dans le dogmatique le *gelasin* ; ce qui rend un visage plus agreable.

FOSSILE. adj. m. & f. Qui se trouve dans la terre quand on l'a creusée. Il y a un sel *fossile* dans la terre, comme dans le Duché de Cardonne. tous les metaux & mineraux sont *fossiles*, & se trouvent dans les veines de la terre. on trouve dans l'Orient du borax & du salpestre *fossile*, au lieu des artificiels qu'on fait par deçà.

FOSSOYER. v. act. Enclorre un champ, un heritage de fossez. Cette maison a esté autrefois *fossoyée*. il a esté ordonné de faire *fossoyer* ses bois, quand on en a de contigus à ceux du Roy, pour les separer.

FOSSOYE, ÉE. adj. Qui est entouré de fossez. La principale force d'une place, c'est d'estre bien *fossoyée*.

FOSSOYEUR. f. m. Celuy qui fait les fosses & les bieres pour enterrer les morts. Du Cange dit que le premier degré des Ecclesiastiques chez les anciens Chrestiens, estoit celuy de *Fossoyeur*, lequel avoit soin de l'inhumation des Fidelles, à l'exemple de Tobie.

FOU.

FOU, FOLLE. adj. Qui a perdu l'esprit, le jugement. Il y a des *fous* plaisants, & des *fous* melancho-

melancoliques, des *fous* à lier. quelques-uns ont dit que le monde n'étoit qu'un grand hôpital de *fous*. On disoit autrefois *fol*, & on le dit encore devant une voyelle : *fol* espoir. Ce mot est derive par le Bon Medecin, du mot Grec *phocha*, qui signifie, *veste aigue*, à cause que cette conformation de teste est la pire de toutes ; & il soustient qu'en plusieurs lieux on disoit autrefois *fox*, au lieu de *fol* & de *fou*. Menage le derive de *follus*, mot de la basse Latinité qui a este fait de *follis*, *soufflet*, à cause que la teste des *fous* est pleine de vent. Nicod est de même advis, à cause qu'on dit aussi un esventé, pour dire, un *fou*. Du Cange adjoûte, que *folis* est un vieux mot François, & que *infollare* est proprement *buccam inflare* : & parce que les soufflets s'emplissent de vent, de là vient qu'on a appellé *fou* un sot, un superbe enflé de vent : d'où vient aussi qu'on a appellé, Esprits *follets*, des Demons qui ont le corps aerien, & qui font des *folies*, & des illusions.

Fou, signifie quelquefois simplement, Enjoué, qui dit des plaisanteries. C'est un *fou* recreatif, qui ne laisse pas d'avoir beaucoup d'esprit : quelquefois aussi, un extravagant, un emporté. Ces desbauchez ont fait les *fous* toute la nuit.

Fou, signifie aussi Maladivisé, imprudent, credule. *Fou* qui s'y fie. il a este si *fou*, qu'il s'est marié sans prendre conseil. on est bien *fou* de se laisser tromper par les vanitez du siecle. vous estes bien *fou* de sortir par la pluye. c'est un *fou* de ne vouloir pas accommoder cette affaire. l'Evangile fait mention de cinq Vierges prudentes, & de cinq *folles*.

Fou, se dit encore en plusieurs occasions. Ceux qui ont voulu coupper l'Isthme de Corinthe ont fait une *folle* entrepriſe. il n'a pas fait un *fou* marché.

On appelle aussi *fou*, celuy qui aime trop passionément quelque chose. Cet homme est *fou* des tableaux, des curiositez, des livres. il aime sa maistresse jusqu'à en estre *fou*. il est *fou* de ses enfants.

On appelle aussi un chien *fou*, un chien enragé ; & on dit en ce sens, il escume, il bave, il mord comme un chien *fou*.

On appelle *Folle* farine, celle qui est si legere, qu'elle s'esleve en l'air, ou qui s'attache aux murs du moulin. *Folle enchere*, c'est une enchere qu'on fait sur une chose au delà de son prix raisonnable. On dit, Crier une chose à la *folle* enchere de quelqu'un, lors qu'il n'a pas eu le moyen de la payer, & qu'on la vend au rabais sur luy.

On dit en ce sens figurément, qu'un homme a porté la *folle* enchere de quelque chose, quand à son occasion il luy en est arrivé quelque mal. il a voulu separer les gens qui se battoient, il a esté blessé, il a porté la *folle* enchere de leur querelle.

On appelle Teste *folle*, un estourdi qui fait les choses sans les bien examiner, ou qui a des plaisanteries inconsiderées.

A la guerre on appelle Garde *folle*, la Garde avancée.

Fol appel, est un appel mal fondé. Quand la sentence est confirmée, on paye l'amende du *fol appel*, qui est de 12. livres.

Folle avoine. Voyez *Avoine*.

Folle inthimation, est un prise à partie d'un Juge qui a jugé dans l'ordre & sans prevarication. On condamne toûjours aux despens d'une *folle inthimation*.

Fou, est quelquefois substantif, & signifie, Bouffon. Les Princes ont des *fous* auprés d'eux pour les divertir, des gens qui font semblant d'estre *fous*, pour dire toutes sortes de plaisanteries en liberté.

Fou, au jeu des eschecs, est une piece dont le mouvement est toûjours de costé & de guingois. On appelle le *fou noir*, celuy qui marche toûjours sur les quarreaux noirs du tablier ; le *fou blanc*, celuy qui marche sur les blancs ; le *fou du Roy*, celuy qui est du costé du Roy ; le *fou de la Reine*, celuy qui est au costé de la Reine ; de là vient qu'on dit, Aux eschecs les *fous* font les plus prés des Rois. Les Italiens l'ont appellé *alfino*, & l'ont tiré du Latin *alphinus*, signifiant la même chose.

On appelle Garde *fou*, les barrieres ou parapets qui empeschent de tomber, qu'on met aux lieux esleve-z ou dangereux.

Fou, se dit proverbialement en ces phrases. A chaque *fou* sa marotte. Tous les *fous* ne portent pas des marottes. Il m'a pensé faire devenir *fou*, *fou* à courir les ruës, pour dire, Il m'a fait mille traverses, mille meschancetez capables de me faire perdre l'esprit. J'y mettrois ma teste, qui est la gageure d'un *fou*. Cet homme est *fou*, ou le Roy n'est pas noble. Il est *fou* comme un jeune chien. Dieu aide à trois sortes de personnes, aux *fous*, aux enfants, & aux yvrognes. Il y a plus de *fous* vendeurs que de *fous* acheteurs. On dit aussi, A la presse vont les *fous*, pour dire, qu'il ne se faut pas empresser d'acheter les marchandises tandis que tout le monde en veut avoir. On dit aussi, Teste de *fou* ne blanchit jamais. A *folle* demande il ne faut point de response. A barbe de *fou* l'on apprend à raire.

On appelle *Fou* de haute game, un *fou* achevé. On dit, que les *fous* & les enfants prophetisent, pour dire, qu'ils disent quelquefois la verité ; qu'un *fou* advise bien un sage. On dit aussi, Plus on est de *fous*, & plus on rit, pour dire, que le nombre de gens lert à s'exciter l'un l'autre à la joye. On dit aussi, que les *fous* sont plus utiles aux sages, que les sages aux *fous* : c'est un dire de Caton l'ancien, parce que les sages profitent des folies des autres ; ce qui n'arrive pas aux *fous* à l'égard des sages.

On dit aussi, (quoy qu'à tort) que tous les Poëtes sont *fous* ; & aussi des Astrologues & des Chymistes, parce que plusieurs sont bourrus, ou trop entestez de leur art, ou parce qu'il y a quelque chaleur ou fureur dans leur genie qui leur cause quelque desreglement d'esprit, quelque maniere de vie particuliere.

FOUAGE. subst. masc. Droit qui est deu en quelques endroits au Roy, à un Seigneur sur chaque feu, maison ou famille. On l'appelle en quelques lieux, *fournage*, à cause du fourneau & cheminée. La premiere fois qu'on s'est servi de ce mot de *fouage*, fut pour signifier un impost que Charles V. en l'an 1379. leva sur chaque feu pour un an seulement, qui estoit d'un franc. Charles VI. en 1388. l'augmenta sous le même nom : & depuis Charles VII. le rendit perpetuel, & on l'appella *taille*. On l'a appellé en Latin *focagium profugulie focis*.

On l'a dit aussi en quelques Provinces, du droit de chauffage dans un bois.

FOUAILLE. s. f. Terme de Venerie. C'est le droit qu'on fait aux chiens d'un sanglier quand il est pris ; ainsi dit, parce que c'est une curée qui se fait sur le feu, qu'on a aussi nommé *cuerse*.

FOUAILLER. v. act. Donner le foüet. Ce

terme eſt fort populaire, & vient pourtant du Latin *flagellare*.

FOUASSE. ſ. f. ou *Fouace*. Pain cuit ſous les cendres: ce qu'on a dit auſſi de quelques gâteaux ou galettes, & en quelques lieux *fougaſſe*. Ce mot vient du Latin *focatia*. Menage & Du Cange aprés Iſidore. On a dit auſſi *fogata*, *fogaſa*, *fugacia*, & *fuacia*.

FOUASSIER. ſubſt. maſc. Marchand de fouaſſe. Rabelais fait mention de *Fouaſſiers* de Lerne.

FOUDRE. ſ. m. & f. Exhalaiſon graſſe & ſulphureé qui s'enflamme par le choc des nuës, & qui en ſortant avec violence fait un grand bruit, & des effets extraordinaires ſur la terre. On a toûjours armé les Dieux Payens de la *foudre*.

Ces *foudres* impuiſſans qu'en leurs mains vous peignez,

dit Corneille dans ſon Polyeucte. Les lieux touchez de la *foudre* eſtoient eſtimez ſacrez chez les Anciens. les Cyclopes forgeoient les *foudres* de Jupiter. l'aigle portoit ſa *foudre*. C'eſt un crime digne de la *foudre*. On appelle le carreau de la *foudre*, cette partie ſolide qu'on dit eſtre cauſe des effets violents que fait la *foudre:* d'où vient qu'on monſtre en quelques endroits des pierres de tonneres qui ſont fort ſuſpectes d'eſtre fabuleuſes & une impoſture. Ce mot vient de *fulgure*, ablatif de *fulgur*. Menage. Nigidius a eſcrit un Traité fort curieux de la *foudre*, qu'il appelle *Brontoſcopie*.

FOUDRE, ſe dit figurément de la colere de Dieu, ou des Rois. Les prieres que les Fidelles ont fait à Dieu, luy ont arraché, luy ont fait tomber la *foudre* des mains. ce Prince a une grande armée, on ne ſçait encore ſur qui la *foudre* tombera.

Tout chargé de lauriers craignez encore la *foudre*.

Corneille dans le Cid.

On dit auſſi, que les lieux eſlevez ſont plus ſouvent frappez de la *foudre*, pour dire, que ceux qui ſont les plus favoris des Princes, ſont les plus ſujets aux grandes diſgraces.

On appelle auſſi figurément, les *foudres* du Vatican, les excommunications qui viennent de la Cour de Rome; & les *foudres* de l'Egliſe en general, toutes les excommunications.

On appelle auſſi un grand Capitaine brave & diligent, un grand *foudre* de guerre; & un grand Orateur, un *foudre*, un torrent d'éloquence.

On dit auſſi, que les canons vomiſſent leur *foudre* contre une place, quand ils la battent vigoureuſement.

FOUDRE. ſ. m. ſignifie auſſi, un grand vent & extraordinaire, une tempeſte, quoy qu'il n'y ait ni tonnerres, ni eſclairs: ce qu'on appelle autrement un *ouragan*.

On dit proverbialement, qu'un homme ſe fait craindre comme la *foudre*, lors qu'il eſt violent, qu'il menace & bat ſouvent: qu'un homme, qu'un cheval, qu'un navire, va viſte comme la *foudre*, lors qu'il court ou qu'il ſe meut avec grande impetuoſité.

FOUDRE. ſ. m. eſt auſſi un grand vaiſſeau contenant pluſieurs muids de vin, dont on ſe ſert en Allemagne, qu'on ne vuide point, & où on met toûjours du vin nouveau ſur le vieux.

FOUDROYANT, ANTE. adj. Qui foudroye. Les canons *foudroyants*. Pericles eſtoit appellé un Orateur *foudroyant*.

FOUDROYER. v. act. Lancer la foudre. Les Titans furent *foudroyez* par Jupiter, à ce que diſent les Poëtes.

FOUDROYER, ſignifie figurément, Battre une ville en ruine avec des canons, bombes, & autres machines. Ce baſtion fut *foudroyé* & mis en poudre en trois jours.

On le dit auſſi en matiere d'éloquence. Cet Orateur a *foudroyé*, a deſtruit toutes les raiſons de ſon adverſaire.

FOUDROYÉ, ÉE. Frappé de la foudre. Un laurier *foudroyé* a paſſé autrefois pour un prodige.

FOUDROYEMENT. ſ. m. Action par laquelle une choſe eſt foudroyée. Le *foudroyement* des Geants.

FOUE'E. ſ. f. Sorte de chaſſe qui ſe fait la nuit à la clarté du feu le long des hayes avec des ravaux. Quelques uns diſent *a la foye*.

FOUET. ſ. m. Petite ficelle fort deliée, dont l'agitation fait une impreſſion dans l'air ſi violente, qu'elle y cauſe du bruit, & fait de la douleur ſur les corps des animaux qui la reçoivent. Cette ficelle eſt trop groſſe, je ne veux que du *fouet*. Voſſius dit que les *fouets* ont ſervi autrefois à faire une eſpece d'harmonie dans les Feſtes de Bacchus & de Cybelle; & qu'encore aujourd'huy les Tartares qui ont conquis la Chine ſe ſervent de *fouets* au lieu de trompettes, & que d'un ſeul coup ils forment trois ſons qui ſe font entendre l'un aprés l'autre.

FOÜET, ſe dit par extenſion, des verges avec leſquelles les Cochers & les Chartiers touchent leurs chevaux, à cauſe d'un petit bout de cette ficelle qui y eſt attachée, & qui en fait le principal effet. On l'eſtend auſſi aux courroyes & lanieres de cuir dont on fait les *fouets* de poſtillon, & les *fouets* pour les ſabots des enfans.

FOÜET, ſe dit encore de tout autre inſtrument de correction ou de mortification, comme verges de bouleau, de geneſt, de parchemin tortillé, de cordes noüées. Cet enfant eſt ſi incorrigible, qu'il faut toûjours avoir le *fouet* à la main. j'auray le *fouet*, & vous la feſſée. S. Hieroſme & les autres penitens ſont peints avec des *fouets* à la main. il ne faut craindre ni les *fouets*, ni les geſnes, pour ſouſtenir la verité. Borel derive ce mot de *fuſtis*, ſignifiant *baſton*.

FOÜET, ſe dit auſſi de la correction même, & des coups qu'on donne avec le *fouet* ou les verges. Un eſcolier merite le *fouet*, quand il a frippé ſa leçon. les couppeurs de bourſe ont le *fouet* par la main du bourreau. on luy a donné le *fouet* ſous la cuſtode, c'eſt à dire, dans la priſon, & non pas en public: *ſub cuſtodia*.

On dit proverbialement, pour excuſer une faute legere, que la corde & le *fouet* en ſont dehors. On dit, qu'un homme veut faire claquer ſon *fouet*, quand il affecte de faire du bruit par ſes actions: ce qui ſe dit particulierement des Juges inferieurs, qui font quelques executions d'éclat.

FOUETTER. v. act. Donner des coups de *fouet*. Un bon Cocher ne doit gueres *fouetter* ſes chevaux. les eſcoliers qu'on *fouette* trop s'endurciſſent aux coups. On dit aux petits eſcoliers, qu'ils aillent à l'eſcole *fouetter* le maiſtre.

On dit auſſi en Maçonnerie, *Fouetter* le plaſtre, pour dire, le jetter contre un mur par aſperſion avec un balay, au lieu de le plaquer avec la truelle.

FOÜETTER, ſe dit auſſi d'un vent impetueux, qui en ſinglant coupe le viſage, & y fait des impreſ-

preſſions ſemblables aux coups de foüet. dans les deſtroits des montagnes le vent y *fouette* cruellement.

On le dit auſſi des canons & des armes à feu. Il y avoit des canons ſur un cavalier qui *fouettoient* dans la campagne, & qui empeſchoient les approches.

Les Grecs ont dit figurément, que Xerxes avoit *fouetté* la mer, pour dire, qu'il l'avoit domptée, & qu'il y avoit jetté pluſieurs chaiſnes.

On dit proverbialement, Il n'y a pas de quoy *fouetter* un chat, pour dire, qu'une faute ou une accuſation ſont legeres.

FOUETTÉ, ÉE. part. & adj. On appelle par ironie, un eſcolier qui a eu le foüet, cul *fouetté*. On dit, qu'un pays eſt *fouetté*, qu'il eſt *fouetté* du mauvais vent, pour dire, qu'on n'y recueillera point de fruits dans l'annee.

On appelle de la creſme *fouettée*, celle qu'on a fait eſlever en l'air à force de la foüetter; & figurément on appelle Creſme *fouettée*, les choſes qui ont belle apparence, & qui ne ſont rien en effet.

On appelle en termes de Jardinage, une tulippe *fouettée*, quand elle eſt marquée de petites rayes, particulierement de rouge ſur le blanc, qui reſſemblent aux marques des coups de foüet. On le dit auſſi des œuillets & des autres fleurs.

FOUETTEUR. ſ. m. Qui foüette. Tempeſte eſtoit un grand *fouetteur* d'eſcoliers au College de Montaigu. Rabelais.

FOUGADE, ou *Fougaſſe*. ſ. f. Terme de Guerre. C'eſt un petit fourneau fait en forme de puits large de huit à dix pieds & profond de dix à douze, qu'on prepare ſous un ouvrage qu'on veut faire ſauter, qu'on charge de barils ou ſacs de poudre, & qu'on recouvre de terre. On le fait joüer comme une mine par le moyen d'une fauciſſe.

FOUGER. v. act. Terme de Chaſſe, qui ſe dit du ſanglier, quand il arrache la racine des fougeres & autres plantes. Ce qu'il leve avec ſon boutoir s'appelle *fouge*, & les foſſes qu'il fait pour cela, *affouchies*. On appelle auſſi *fouge*, la paiſſon du ſanglier en racines. Quand il trouve de quoy manger ſans foüiller, on l'appelle *mangeurre*.

FOUGERE, ou *Feugere*. ſ. f. On diſoit autrefois *Feuchier* & *Fuchiere*. Petite herbe qui croiſt dans les bois; & elle ſert principalement à faire du verre, aprés qu'on l'a reduite en cendre, à cauſe de la quantité du ſel alkali qu'elle contient.

Il y a une *fougere* maſle, qui ne jette ni tiges, ni fruit, ni fleurs. ſes feuilles ſortent d'une queuë, longues d'une coudee, fort chiquetées, & arrangées deçà & delà en forme d'ailes. ſon odeur eſt forte, & ſon gouſt eſt acre & aſtringeant. ſa racine eſt à fleur de terre, & eſt noire & longuette. Matthiole dit qu'elle porte une graine au revers de ſes feuilles, mais ſi petite, qu'on ne la peut diſcerner qu'à peine. La *fougere* femelle a des feuilles qui ne dependent point d'une ſimple queuë: car elle a pluſieurs petites branches aſſez hautes, & pluſieurs racines longues & courbées, qui ſont noires tirant ſur le jaune: on en trouve auſſi de rouges. On dit que ſi une femme enceinte marche deſſus, qu'elle avortera. On l'appelle autrement en François, *Ofmonde Royale*. En Latin *filix mas* & *filix femina*. Il y a une ſorte de *fougere* qui croiſt ſur les chesnes, qui eſt une eſpece de mouſſe de chesne, qu'on appelle *dryopteris*. Quelques Auteurs l'appellent auſſi *fengera* ou *fengia*. La *fougere* a dans ſa racine la repreſentation d'une aigle qui a les aiſles eſtenduës.

On dit, Danſer ſur la *fougere*, pour dire, Danſer ſur l'herbe. Icy la tendre *fougere* eſt priſe pour deſigner toute ſorte de petite herbe. Des vertes de *fougere*.

FOUGON. ſubſt. maſc. Le foyer ou la cuiſine du vaiſſeau placé aux deux coſtez de l'avant vers le maſt de miſaine.

FOUGUE. ſ. f. Impetuoſité, emportement de gens courageux, chauds & bilieux, qui eſt de peu de durée. Il eſt dangereux de combattre les François dans leur premiere *fougue*. les *fougues* des jeunes gens ſe paſſent avec le temps. Ce mot vient du Latin *fuga*.

FOUGUE, le dit auſſi de quelques animaux, & particulierement des chevaux, des taureaux, des buffles, des chameaux, des élephans, & ſur tout quand ils ſont en chaleur. On le dit auſſi des torrents enflez & de la mer agitée.

FOUGUE, en termes de Marine, ſe dit du maſt & de la vergue d'artimon, qu'on appelle ſouvent, Maſt de *fougue* ou de *foule*, Vergue de *fougue* ou de *foule*.

FOUGUE, ſe dit figurément des choſes ſpirituelles. Quand un Poëte eſt en ſa *fougue*, il fait merveilles. ceux qui rendoient des oracles, entroient en *fougue* pour prophetiſer.

FOUGUEUX, EUSE. adj. Qui eſt chaud, colere, courageux ou ſujet à entrer ſouvent en *fougue*. un homme *fougueux*, un Taureau *fougueux*.

FOVIE. ſ. m. eſt un petit arbriſſeau dont les feuilles ſervent aux Teinturiers pour teindre en noir.

FOUILLE. ſ. f. Action de foüiller. La *fouille* des terres pour les fondements de cette Egliſe a couſté tant.

FOUILLE-MERDE. ſubſt. maſc. en Latin *Scarabeus*, *Eſcarbot*. Inſecte qui vit de fiente & d'ordure.

On appelle figurément, *fouille-merde*, Celuy qui eſcrit ou qui traitte des affaires ſales & deshonneſtes.

FOUILLER. v. act. Creuſer la terre. On a commencé à *fouiller* les fondements d'un grand édifice en tel lieu. il faut *fouiller* juſqu'à ce qu'on trouve un bon fonds. Dans ce même ſens on dit, que les cochons, que les taupes *foüillent* la terre, pour dire, qu'ils la remuent. On met des clous ſur le groüin des pourceaux, pour les empeſcher de *foüiller* les prez, de les gaſter. Ce mot vient de *fodiculare*, diminutif de *fodicare* & de *fodere*. Menage. De Valois le derive de *follare*, comme qui diroit, *manum in follem mittere*, *Mettre la main dans la poche*.

FOUILLER, ſignifie auſſi, Tirer quelque choſe de la terre dans laquelle on creuſe. On a *foüillé* de la pierre, de la marne dans tout ce canton. on *foüille* des mines pour en tirer l'or, l'argent, & les autres metaux. tout ce champ a eſté *foüillé*, il eſt creux par deſſous.

FOUILLER, ſignifie encore, Rechercher quelque choſe en des lieux particuliers. On a eſté *foüiller* dans toute la maiſon de ce faux Monnoyeur, pour voir ſi on n'y trouveroit point des outils. on a *foüillé* dans tous les papiers du cabinet de cet accuſé d'hereſie. on a *foüillé* ce voleur, on ne l'a trouvé ſaiſi de rien.

FOUILLER, ſignifie ſimplement, Tirer, aveindre de quelque lieu. Il a *foüillé* dans ſa poche, & en a tiré un tel papier. on eſt aſſez liberal de conſeils, mais quand il faut *foüiller* dans ſa bourſe, on demeure là. je reconnois bien qu'on a *foüillé* dans mon coffre.

FOUILLER, se dit figurément des choses spirituelles. J'ay *fouillé* dans ma memoire, & n'y ay rien trouvé de ce que vous dites. cet Historien a *fouillé* dans tous les tresors de l'Antiquité, dans toutes les Archives, dans tous les Auteurs qui ont escrit devant luy. il ne faut pas *fouiller* trop avant dans les mysteres de la Religion.

On dit aussi, *Fouiller* les tombeaux, pour dire, Accuser, rechercher les actions des deffunts.

FOUILLÉ, ÉE. part. & adj.

FOUILLOUSE. subst. fem. Vieux mot, & hors d'usage, qui signifioit autrefois, Sac, ou poche. Il avoit de beaux escus en *fouillouse*. Rabelais.

FOUINE. s. f. Petit animal sauvage fait en forme de belette ou marte villageoise, qui frequente les maisons, qui fait grande guerre aux pigeons, aux poulets, aux œufs. Son poil est fauve, noirastre, & le dessous de la gorge couvert de blanc. Il est estimé parmi les fourrures. Un manchon de *fouine*. les excrements de la *fouine* sentent bon. la chasse de la *fouine* se fait avec des basets qui la vont chercher dans les granges ou greniers, & jusqu'aux combles des Eglises. En Latin *fuscina, a fusco pilo*. Saumaise. Nicod l'appelle aussi *mustula fenaria*, & dit qu'il faut escrire *foine*, pretendant que cela vient de *foin*, *a fœno*.

FOUINE, est aussi un instrument de fer à deux ou trois fourchons fort aigus, qui est emmanché au bout d'une perche, qui sert à eslever les gerbes de la grange sur le tas, & à percer de gros poissons qui s'endorment sur le fable dans des eaux claires & peu profondes, tant sur la mer que dans les viviers. Il vient de *fuscinola, fossina*, & *fuscina*, qui signifie, *fourche* ou trident.

FOUIR. v. act. Creuser la terre, y faire des fosses. *Fouir* un puits. on a beau *fouir* dans ce champ, on n'y peut trouver de l'eau. la principale façon des vignes, c'est de les *fouir* en temps & lieu. il faut *fouir* la terre, quand on n'a pas de quoy vivre. Ce mot vient aussi de *fodere*.

FOUI, IZ. part. & adj.

FOULE. s. f. Presse qui est causée par l'arrivée de plusieurs personnes en un même lieu. La *foule* est grande aux Processions du Jubilé. on court en *foule* pour entendre ce Predicateur. Zachée ne pouvoit approcher du Sauveur à cause de la *foule*.

On le dit aussi de plusieurs choses qui sont en abondance en un même lieu. Les vivres venoient en *foule* dans le camp. les biens viennent en *foule* dans cette maison. les raisons viennent en *foule* en la bouche de cet Advocat. les eaux de ce torrent viennent en *foule* se descharger dans cette riviere.

On dit figurément, qu'un homme s'est tiré de la *foule*, pour dire, qu'il excelle en quelque chose, qu'il s'est signalé au dessus des autres.

FOULE, se dit aussi de la preparation des draps, des laines, des chapeaux, qu'on leur donne en les foulant ou pressant pour les rendre plus fermes. Il en coustе tant pour la *foule* d'une piece de drap.

En termes de Marine on appelle, Mast de *foule* & Vergue de *foule*, le mast & la vergue du mast de l'arrier ou l'artimon.

FOULE, signifie aussi, Surcharge, oppression. Le Roy ne donne point de privileges qui aillent à la *foule* de ses sujets. les longueurs des procedures vont toûjours à la *foule* des parties.

On dit proverbialement, Se mesler dans la *foule*, pour dire, Profiter dans le trouble & dans la confusion.

FOULE'E. s. f. Terme de Venerie. C'est la marque ou legere impression que fait le cerf sur l'herbe, sur les feuilles, sur le sable qui marque sa trace.

FOULER. v. act. Presser quelque chose. On a esté bien *foulé* à cette Procession, pour voir cette ceremonie. on *foule* les draps dans des moulins pour les rendre plus fermes. on *foule* la vendange dans les cuves pour en tirer la mere goutte. il faudra bien *fouler* cette marchandise pour la faire entrer toute en cette quaisse. On dit aussi, *Fouler* un chapeau, quand on le fabrique. Ce mot vient du Latin *fullo*. Menage aprés Scaliger.

FOULER, signifie aussi, Salir, gaster. Cette jupe est toute salie, car elle a esté *foulée* aux pieds. l'herbe de ce pré est toute *foulée*, toute gastée, on a trop dansé dessus. mon lit est *foulé*, est defait, quelqu'un s'est jetté dessus.

On dit aussi, qu'on fera *fouler* la paille à un prisonnier, pour dire, qu'on le mettra au cachot, où il couchera sur la paille.

FOULER la terre, signifie quelquefois, la paistrir avec les pieds. Il faut *fouler* long-temps la terre grasse pour faire de la poterie, des tuilles, des bastardeaux. On dit aussi, *Fouler* la poudre, lors qu'on charge des canons, & qu'on bat la poudre avec le refouloir.

FOULER, signifie aussi, Offenser quelque partie du corps par quelque effort ou contusion. En joüant à la paulme, il s'est fait une destorse, & il s'est *foulé* un nerf. Et on le dit plus souvent des bestes de somme qui sont sujettes à estre *foulées* par le bast ou par la selle. On dit aussi, que les jambes sont *foulées* par trop de travail.

On dit, figurément, *Fouler* aux pieds les grandeurs, les vanitez du monde, pour dire, les quitter. *Fouler* aux pieds l'autorité des loix, les mespriser.

FOULER, signifie aussi, Surcharger, opprimer. Les Princes d'Orient *foulent* extremement leurs sujets. les petits tyrans de Province *foulent* bien les paysans.

On dit proverbialement d'un homme doux & pacifique, que c'est un bon Prince qui ne *foule* gueres les sujets.

FOULÉ, ÉE. part. & adj. Terre *foulée*. *foulé* aux pieds. nerf *foulé*.

FOULERIE. s. f. Lieu où l'on *foule*. Ce Fermier a trois cuves dans sa *foulerie*. il faut porter ces draps à la *foulerie* pour estre en estat d'estre vendus.

FOULEUR. subst. masc. Ouvrier qui foule les draps.

FOULOIR. s. m. Lieu où les Artisans, Chappeliers, Bonnetiers, &c. foulent leurs marchandises chapeaux, bonnets, bas, &c.

FOULOIR, est aussi le manche qui sert au Canonier à charger le canon, à battre la poudre.

FOULON. s. m. Ouvrier qui prepare les draps en les faisant fouler. Moulin à *Foulon*: c'est un moulin lequel a une roue dentée qui fait mouvoir deux ou plusieurs gros maillets de bois, qui successivement tombent sur les draps qu'on met dessous, qui deviennent par ce moyen plus fermes & plus unis. Les moulins à *Foulon* ont esté appellez en Latin, *fullonium*, & *fullentium*. Pline dit que ce fut un nommé Nicias fils d'Hermias qui inventa le premier le mestier des *Foulons*.

Il y a une herbe à *foulon*: c'est une herbe fort bonne à laver & à amolir les laines. Cette plante a les feuilles

Digitized by Google

feuilles picquantes & espineuses, semblables au reste à celles de l'olivier. Sa tige est comme celle de la ferule, ou du fenouil, & est velue en esté. En Latin *radicula*, ou *lanaria herba*, ou *struthium*. Les Apothicaires l'appellent *cendisi*.

FOULQUE. s. m. Oiseau de riviere que quelques-uns appellent *Diable*, à cause de sa noirceur. On l'appelle aussi *Monete* ou *Poulle d'eau*. En Latin *fulica*, ou *larus niger*.

FOULURE. s. f. Blessure qui vient par quelque effort ou quelque contusion. La *foulure* de ce cheval vient de ce que l'on n'a pas rembourré la selle. cette *foulure* de nerf vient d'un effort qui l'a allongé ou disfloqué.

FOUPIR. v. act. Oster le lustre d'une estoffe à force de la manier, de la chiffonner. Cette femme a esté à la presse, ses habits, son linge ont esté *foupis*.

FOUPI, IR. part. & adj.

FOUR. s. m. Lieu où on cuit le pain & la pastisserie. C'est une petite construction de brique, de chaux, ou de plastre, qui a une cavité ronde d'environ un pied de hauteur, qui n'a qu'une seule ouverture. Chauffer le *four*. mettre du pain dans le *four*. manger des petits pastez à la gueule du *four*, pour dire, tout chauds. un *four* d'armée qui est portatif.

FOUR BANNAL, ou *Four à ban*, est le *four* public de la Seigneurie où les habitans sont obligez d'aller faire cuire leur pain.

FOUR, se dit aussi du lieu où est le *four* banal. Au moulin & au *four* chacun va à son tour.

FOUR, se dit aussi de quelques autres plus grandes constructions qu'on fait pour faire cuire de la chaux, de la poterie, du plastre, de la brique, &c.

On appelle figurément & hyperboliquement un *four*, un lieu obscur & sombre. Je ne veux point de cette chambre, c'est un *four*. On le dit aussi d'un lieu chaud. Comment diables! à trente pas d'elle il fait chaud comme dans un *four*. Voiture.

On appelle, Pieces de *four*, certaines pieces de pastisserie, comme tous les gasteaux, tartes & poupelins, & non pas les Pains benits, Brioches, pastez, & autres pieces de ce mestier.

On dit chez le Roy, *Four* & *fruit*, pour dire, le dessert.

En termes de Comediens, on dit, Faire un *four*, pour dire, qu'il est venu si peu de gens pour voir la representation d'une piece, qu'on a esté obligé de les renvoyer sans la jouër.

On dit proverbialement, Ce n'est pas pour vous que le *four* chauffe, pour dire, Ne vous attendez pas d'avoir part à cette affaire. On dit aussi d'une bouche trop fendué, qu'elle est grande comme un *four*.

FOURBE. s. f. Tromperie, desguisement de la verité fait avec adresse. Les honnestes gens sont ennemis de la *fourbe*.

FOURBE, adj. m. & f. & quelquefois substantif. Trompeur avec adresse & dissimulation. Lors qu'on a découvert qu'un homme est un *fourbe*, qu'il a un esprit *fourbe*, on n'a plus de creance en luy. Ce mot vient de l'Italien *furbo*, qui peut avoir esté fait du Latin *furvus*, qui signifie, *noir:* d'où vient qu'on dit, une ame *noire*, & *noircir* un homme, pour dire, le calomnier. Menage.

FOURBER. v. act. Tromper adroitement, finement. Ceux qui agissent avec sincerité, sont ceux qu'on *fourbe* le plus aisément.

FOURBERIE. subst. fem. Action de fourbe, ou coustume qu'on a de tromper, de desguiser. La *fourberie* est le vice des lasches, des gens de neant.

FOURBIR. v. act. Nettoyer, rendre poli & luisant. C'est une bonne servante, elle *fourbit* sans cesse ses chenets, sa batterie de cuisine, ses meubles.

FOURBIR, se dit plus particulierement des armes. *Fourbir* une cuirasse, un casque; & encore plustost des espées.

FOURBISSEUR, EUSE. subst. masc. & fem. Artisan qui vend & qui *fourbit* des espées.

On dit en proverbe, Estre teste à teste comme *Fourbisseurs*, parce que les *Fourbisseurs* sont l'un devant l'autre quand ils fourbissent des espées. On dit aussi, Se battre de l'espée qui est chez le *Fourbisseur*, pour dire, Disputer d'une chose qui n'est ni à l'un, ni à l'autre de ceux qui contestent.

FOURBISSURE. s. f. Action de fourbir, nettoyement des armes.

FOURBU, UE. adj. Terme de Manege, qui ne se dit que des chevaux. Voyez *forbure*.

FOURBUR. Terme de Chasse, qui se dit lors qu'on fait venir les chiens où l'on veut par les cris & par le sonner.

FOURC. s. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, toute chose qui faisoit un angle aigu. Le *fourc* d'un arbre, des doits, d'un chemin, des rues: d'où viennent les mots de *fourche*, *fourcher*, *fourchu*, *fourchon*, & celuy de *quarrefourc*, comme qui diroit, qui a quatre ruës ou angles faisant un *fourc*.

FOURCHE. subst. fem. Long baston qui se termine par un bout ou deux pointes. Les *fourches* servent à faner, à estendre du linge, &c.

On dit, Panser les chevaux à la *fourche*, pour dire, leur donner des coups de *fourche*, au lieu de les estriller. Et figurément on dit en ce sens, Faire une chose à la *fourche*, pour dire, la faire mal: Estre traitté à la *fourche*, pour dire, Estre maltraité. D'autres croyent que ce proverbe vient, de ce que c'estoit anciennement la coustume de faire passer les vaincus sous le joug fait en forme de gibet, qu'on appelle autrement *fourche*, comme les Samnites firent passer les Romains aux *Fourches* Caudines: & en ce cas il signifie, *Abattre*, *mespriser*, & *humilier*.

FOURCHES. Gibet, colomnes de pierre elevées pour marque d'une haute Justice. On y adjouste le mot de *patibulaires*, parce qu'on y attache en effet les pendus, ou on y expose en public les suppliciez. Montfaucon estoit le lieu des *fourches* patibulaires de la Prevosté & Vicomté de Paris, où il y avoit seize piliers. Il y en a d'autres à quatre, à trois, à deux, selon le tiltre des fiefs qui ont droit d'en avoir. Les *fourches* à trois piliers appartiennent aux Seigneurs Chastelains; celles à quatre piliers aux Barons; celles à six piliers aux Comtes: mais cela est different selon les Coustumes.

FOURCHE-FIERE. s. f. *Fourche* qui est de fer par un bout à deux ou trois pointes, qui sert à remuer le fumier, & autres usages. Les Poëtes Burlesques appellent le Trident de Neptune, une *Fourche-fiere*. Ce mot a esté dit par corruption de *fourche-ferrée*; & il est ainsi escrit en quelques Auteurs. Menage.

FOURCHER. v. n. Se diviser en deux ou plusieurs branches. Plus les arbres sont couppez, &

Digitized by Google

& plus ils *fourchent*. Au contraire les cheveux *fourchent*, quand ils ne sont pas couppez, & quand on les laisse trop croistre.

On dit aussi, qu'un chemin *fourche*, quand il se divise en deux ou trois autres chemins à la maniere d'une fourche.

On dit figurément, que la langue a *fourché* à quelqu'un, pour dire, qu'il a pris un mot pour un autre, par une metaphore tirée des chemins qui *fourchent*, où il est aisé de se mesprendre.

FOURCHÉ, ÉE. part. & adj. Cheveux *fourchez*.

On appelle, Pied *fourché*, les animaux dont l'ongle ou la corne est divisée en deux parties, comme le bœuf, le mouton, &c. Moyse a ordonné qu'on ne mangeast que des animaux qui avoient le pied *fourché*, & qui ruminoient.

On appelle aussi, Pied *fourché*, la Ferme d'un droit qui est imposé sur les bestes à pied *fourché* qui entrent dans les villes pour y estre consommées.

En termes de Blason, on appelle *fourché* ou *fourchu*, ce qui est divisé en deux. Il se dit particulierement de la queuë du lyon, qui se trouve ainsi representée en plusieurs Escus, & qui en quelques-uns est passée en sautoir, comme en celuy de Bournonville.

FOURCHET. s. m. Apostume, froncle qui vient entre deux doits de la main, où il se fait comme une fourchette.

FOURCHETTE. s. f. Petite fourche. La vigne pousse de petites *fourchettes* qui luy servent à s'attacher aux branches ou aux perches qu'elles rencontrent.

FOURCHETTE, est aussi un petit instrument de cuisine ou de table pour tirer la viande du pot, ou quelque autre mets de dedans un plat pour le porter à la bouche. *Fourchette* de fer. *fourchette* d'argent.

FOURCHETTE, en termes de Guerre, est un baston ferré d'un fer fourchu qui servoit autrefois à tirer un mousquet, afin de soustenir une partie de sa pesanteur & de le faire porter plus juste.

FOURCHETTE, est aussi une partie du pied du cheval: c'est une espece de corne tendre qui fait une espece d'arreste sur le milieu de la sole, & qui se partage en deux branches vers les talons en façon de fourche. Il vient plusieurs maladies dangereuses à la *fourchette* d'un cheval.

On appelle aussi *Fourchette*, un petit os divisé en deux pointes qui est entre les deux ailes des chapons & des autres volailles, & qui est le morceau le plus delicat.

FOURCHETTE, est aussi un morceau de bois garni de deux pointes de fer, attaché à la flesche d'un carrosse, qu'on lasche dans les montagnes pour empescher qu'il ne recule.

FOURCHON. f. m. C'est une des pointes d'une fourche ou fourchette. Une fourche à deux, trois, ou quatre *fourchons*.

FOURCHU, UE. adj. Qui se divise en deux ou plusieurs branches. Les arbres des taillis sont *fourchus* dés la racine. On dit qu'un homme n'est qu'un arbre *fourchu* & renversé. les vieux Poëtes appelloient aussi Arbre *fourchu*, une espece de virelay qui avoit un vers plus petit que les autres à l'endroit où la rime se changeoit.

FOURCHURE. subst. fem. L'endroit où une chose commence à se fourcher, à se separer en deux. La *fourchure* des doits. la *fourchure* des cheveux.

FOURGON. s. m. Espece de charrette dont on se sert pour porter du bagage & des munitions, soit à la campagne, soit à l'armée. Elle est d'ordinaire à quatre rouës, & chargée d'un coffre couvert de planches en dos d'asne.

FOURGON, est aussi une piece de fer emmanchée qui sert à disposer le bois pour chauffer le four.

On dit proverbialement, que la pelle se mocque du *fourgon*, en parlant de deux personnes également ridicules qui se mocquent l'une de l'autre.

FOURGONNER. v. act. Tisonner, destiser le feu sous pretexte de le refaire d'une autre façon, en se servant de la pelle, des pincettes, du *fourgon*, ou de quelque autre ferrement.

FOURGONNER, signifie figurément, Brouiller, renverser tout dans un coffre, dans un cabinet, sous pretexte d'y chercher quelque chose.

FOURMI. s. f. Petit insecte tantost rouge, tantost noir, qui se trouve en prodigieuse quantité dans les troncs des vieux chesnes, & qu'on croit vivre ensemble avec une sorte d'œconomie. La *fourmi* vient d'un œuf qui se change en ver. Elle a douze petites incisions ou petits anneaux dont son corps est composé. Elle a deux yeux, deux cornes & des dents dans la teste, & six jambes qui sortent de sa poictrine. La premiere peau de la *fourmi* est parfaittement unie; ensuitte on y remarque des rides & des espaces d'incisions; & enfin elle se divise en plusieurs parties. Elle se despouille de diverses peaux dans des temps differents. Cette derniere peau devient dure, comme de la corne ou de l'os, jusques là qu'il n'est pas possible de la percer avec une lancette fort aiguë, non plus que celle des escarbots nasicornes, & quelques autres insectes. Son bec est composé de deux dents qui s'estendent au dehors, sur chacune desquelles on void encore sept incisions qui paroissent comme autant de petites dents. Ses yeux sont tout à fait noirs. Ses cornes qui sont au dessus des yeux sont d'un chastain un peu brun, & sont composées chacune de douze petites parties revestuës de poils. Les joinctures de la poictrine se divisent chacune en six parties aiguës qui s'avancent dehors. Ses reins sont composez de trois boutons, dont la figure approche un peu de celle des vertebres, & qui sont par tout revestus de poils assez roides. Ses jambes sont fortes & velues, compoſées de six parties, dont celle qui est à l'extremité est armée de deux ongles ou de deux pinces. Le ventre est un peu plus roux que le reste du corps. Il est luisant comme un miroir, & parsemé de petits poils. On n'y decouvre aucune partie qui puisse marquer qu'elle soit masle ou femelle; en quoy elle convient avec les abeilles. Mais il y a une autre *fourmi* masle qui a quatre ailes & des yeux beaucoup plus grands, ayant sur sa teste trois petites escailles semblables à des perles, qui le rendent differents des autres *fourmis*. Sa structure & ses jointures sont aussi toutes differentes. Ses deux ailes de devant sont deux fois plus grandes & plus fortes que celles de derriere, & tout son corps est plus grand & d'une couleur plus noire. Les masles des *fourmis* ne servent qu'à la propagation, & cette pretenduë superiorité qu'on leur attribuë, aussi bien qu'aux Rois des abeilles, ne procede que des mouvements puissants qui les portent à la generation. La *fourmi* mere est encore plus grosse que le masle, qui a aussi sur la teste ces trois petites escailles qui sont sur la teste du masle; & en cela elle differe des *fourmis* ordinaires.

On

Digitized by Google

On dit qu'il y a des *fourmis* blanches qu'on voit sur le haut du petit écueil de Pecno proche d'Athenes, dont le sommet est plein d'un sable d'une blancheur extraordinaire.

La *fourmi* a un zele & un amour si extraordinaire pour ses petits, qu'elle conduit dans les lieux où ils peuvent trouver leur nourriture convenable; & quand ils sont couppés en deux, elle en remporte les pieces entre les bras.

On envoye les prodigues à l'escole de la *fourmi*, qui fait des provisions l'esté pour l'hiver. On dit que la *fourmi* ronge le germe du bled, afin qu'il ne germe point dans la terre où elle le garde. On dit aussi qu'il y a des *fourmis* d'Inde qui sont ailées, cornues & grosses comme un loup, qui tirent l'or des mines. Mais cela est fabuleux. Il y a dans Angola un si grand nombre de *fourmis*, & si grosses, qu'on a trouvé des squelets de vaches qui en ont esté mangées en une nuict. Il y a des *fourmis* dans la Chine & dans le Tunquin qui volent en troupes sur des arbres & y font une espece de gomme ou de cire dont on compose la laque si connuë par les Teinturiers, & qui est le principal ingredient de la cire d'Espagne.

On dit en proverbe, qu'une personne a mangé des œufs de *fourmi*, quand elle laiche beaucoup de vent: on dit aussi, qu'elle a des œufs de *fourmi* sous les pieds, lors qu'elle ne peut demeurer en place, qu'elle a grande envie de marcher. On dit, qu'on rendra un homme plus petit qu'une *fourmi*, pour dire, qu'on l'humiliera beaucoup, qu'on le ruinera.

FOURMILLER. v. n. Estre en grande quantité en même lieu. La France *fourmille* en beaux esprits, en gens braves. Les enfans *fourmillent* dans cette race. Ce mot vient de *formicolare*, diminutif de *formicare*, qui se trouve chez les Auteurs. Menage.

Fourmillière. s. f. Lieu où naissent, où s'assemblent, où se tiennent les *fourmis*.

On le dit figurement de ce qui est en grande quantité en quelque lieu. Il y a une *fourmillière* d'Advocats dans la Salle du Palais. Il y a une *fourmillière* de vers, de charençons dans ce tas de bled.

FOURNAISE. s. f. Lieu où l'on allume un grand feu. Il ne se dit gueres qu'en ces deux phrases de l'Escriture. Le Benedicite est le Cantique des trois Enfans dans la *fournaise*. Daniel. Le Juste s'esprouve dans l'adversité, comme l'or dans la *fournaise*.

Fournaise, chez les Monnoyeurs, est le lieu où ils travaillent, où est leur banc & leur enclume, tant pour battre carreaux, que pour flatir & rechauffer les flans, & donner les autres façons de la monnoye.

FOURNEAU. s. m. Vaisseau propre à contenir du feu, & particulierement de charbon. Il y en a de plusieurs sortes.

Le *fourneau* domestique, ou d'Apothicaire, est celuy dont on se sert pour faire des confitures, pour mettre sous une marmite, ou un chauderon. Il est ordinairement de fer, & quelquefois de terre. Les *fourneaux* d'Orfevre, d'Affineur, sont plus grands & d'une construction differente. Les *fourneaux* à chaux, à plastre, à briques & autres poteries, sont de grandes constructions de brique ou de plastre propres pour les cuire.

Fourneau de Chymiste, est un vaisseau de terre où l'on mesnage le feu qu'on donne par degrez par le moyen de certains trous qu'on nomme *registres*, qu'on ouvre ou qu'on ferme pour augmenter ou diminuer le feu. Il y en a de grands qui sont immobiles, qu'on nomme *athanors*, & de portatifs qu'on nomme *catholiques*, ou *universels*, où on peut faire toutes sortes d'operations, quand il n'y a pas quantité de matiere. Tout *fourneau* a son cendrie, sa grille, son foyer, sa porte, son dome, ses registres.

Fourneaux de forge, sont de grands lieux perpetuellement allumez avec du charbon, où l'on fond le fer & les autres metaux. Il y a des forges où les *fourneaux* sont en un lieu, & la fonderie en un autre. Les *fourneaux* ne s'entretiennent qu'à force de charbon de bois.

Fourneau de Verrier, est un lieu assez ample & esleve, où il y a un feu perpetuel de reverbere clos qui se fait avec du bois sec, pour cuire & y façonner le verre. Il est composé de plusieurs parties, sçavoir de chemin, de tissonniers, de la fosse, de l'œuil, de la tourte, des arcades, de la couronne, de la lunelle, de l'arche, des pieds, de place, de bouche, des boucassins, des cuisses: toutes ces parties sont expliquées chacune à leur ordre. Menage derive ce mot de *fornalia*, qui se trouve dans quelques Auteurs.

Fourneau de Charbonnier, est un lieu qu'on creuse dans terre, où on y arrange quantité de moyen branchage en forme de pyramide; puis on le couvre de terre; & on y met le feu par une ouverture qu'on y laisse, ou petit à petit le bois se convertit en charbon. Il n'est permis aux Charbonniers de faire qu'un certain nombre de *fourneaux* quand on abat une forest.

Fourneau, en termes de Guerre, est la partie de la mine où l'on met la poudre, & qu'on nomme autrement la *chambre*. Il a environ cinq ou six pieds cubes de vuide, & est chargé d'un millier de poudre ou environ, selon la nature du terrain à enlever. On appelle aussi, *Fourneau* superficiel, un caisson qu'on enterre fous quelque travail, où l'on enferme de la poudre ou des bombes, auquel on met le feu, quand l'ennemi s'est emparé du lieu où on l'a caché.

FOURNE'E. s. f. Le pain qui emplit le four à chaque fois qu'on le chauffe. Vous n'aurez que le pain de la seconde *fournée*, celuy de la premiere est retenu.

On dit proverbialement & figurément, qu'un homme a pris un pain sur la *fournée*, pour dire, qu'il a fait un enfant à une fille auparavant la celebration du mariage.

FOURNIER, iere. s. m. & f. Fermier du four bannal de la Seigneurie.

FOURNIL. s. m. Le lieu où est le four dans les maisons particulieres.

FOURNIMENT. s. m. Flasque, estuy à mettre de la poudre, que portent ceux qui ont des armes à feu pour les charger.

FOURNIR. v. n. & act. Livrer ce qu'on nous demande, pourvoir des choses necessaires. Ce Banquier m'a *fourni* tant d'argent à bon compte. ce Marchand m'a *fourni* tout ce dont j'avois besoin pour l'armée.

On dit aussi, Je ne sçay comme cet homme peut *fournir* à la despence qu'il fait. c'est le galant de cette femme qui *fournit* à l'appointement, comme si on disoit, qui luy donne des gages, des appointements.

Fournir, signifie aussi, Achever. Il a bien *fourni* sa carriere, tant au propre qu'au figuré. ces

facs ne sont pas complets, voyez à les *fournir*, à y adjouster ce qui y manque. il luy faut encore six soldats pour *fournir* sa Compagnie.

Il signifie aussi, Rendre plein, complet, garni. Ce concert n'estoit pas bien *fourni*, il y avoit du vuide, du manque dans la symphonie. cet estuy n'est pas *fourni* de toutes ses pieces, il y manque des *fourni* de toutes ses pieces, il y manque des ciseaux. Du Cange dit que ce mot vient de *furnire* de la basse Latinité, derivé à *furnus*, *fours*, parce qu'on a coustume de les emplir d'autant de pain qu'ils en peuvent tenir.

FOURNIR, en termes de Palais, *signifie*, Donner quelques actes ou *ecritures*. On dit, *Fournir* de griefs de causes d'appel, de deffences. *fournir* son dire. il a perdu son procés par forclusion, faute par luy de *fournir* sa production, ses titres & capacités.

On dit aussi, qu'un homme est bien *fourni*, lors qu'il est gras & replet, que tous ses membres ont de l'embonpoint

FOURNIR, se dit aussi figurément des choses spirituelles. Sa memoire luy *fournit* toûjours de quoy entretenir la compagnie. son discours estoit bien *fourni*, plein de belles pensées. c'est un esprit prompt & vaste qui *fournit* à tout.

On dit proverbialement, qu'il faut *fournir* à quelqu'un de fil & d'aiguille, pour dire, qu'il luy faut *fournir* absolument toutes choses.

FOURNI, IE. part. & adj. La boutique de ce Marchand est bien *fournie*. la table de ce Prelat est bien *fournie* de gibier, &c. un discours bien *fourni*. un homme bien *fourni* de graisse. un bois bien *fourni*, bien touffu.

FOURNITURE. f. f. Ce qui sert à fournir, à pourvoir des choses necessaires. Ce Traittant a entrepris la *fourniture* de l'armée de vivres, de bled, de poudres, &c.

On dit aussi, qu'un Banquier a fait une grosse *fourniture* d'argent, quand il a fait tenir de l'argent, & lors qu'il l'a fourni en quelque lieu.

FOURNITURE, se dit aussi des menuës choses qui accompagnent celle qui est principale. Il faut payer tant à mon Tailleur pour les menuës *fournitures* de mon habit, les boutons, la soye, les poches, &c. avec cette salade de laitues il faut de la *fourniture* ou de menuës herbes, comme estragon, cerfeuil, ciboulette, &c.

En termes d'Organistes, on appelle *Fourniture*, un jeu composé de plusieurs rangs de tuyaux qui servent à remplir & à faire entendre les orgues jusqu'au bout des grandes Eglises. Ce jeu a d'ordinaire quatre tuyaux sur marche, dont le premier est ouvert & long d'un pied & demi, le second d'un pied, le troisiéme de huit pouces & demi, le quatriéme de demi pied. Quelquefois on y met six tuyaux sur marche, qui vont jusqu'à deux pieds ou environ.

Les Marchands de vin appellent à Paris une *Fourniture*, 21. muids de vin. & les Marchands de bled en Anjou appellent *Fourniture*, 21. septiers de grain.

FOURQUES, ou *Fourcats*. Terme de Marine. Ce sont des pieces de Charpenterie fourchuës qui entrent dans la construction du Vaisseau, & qu'on met sur les extremitez de la quille auprés des varangues où le vaisseau s'estrecit. On les appelle aussi *Sanglons*.

FOURRAGE. f. m. Paille ou herbe seche qui sert à nourrir les bestiaux & les chevaux. Il faut obliger les Fermiers à consommer tous leurs *fourrages* & pailles dans les metairies, afin d'avoir des engrais. les *fourrages* sont pailles de bled, cosses de pois & de vesses, & les grains qu'on donne aux chevaux & bestiaux, des taisseaux d'herbes dont on nourrit les vaches. Ce mot vient du Latin *far*, qui signifioit autrefois toute sorte de bled ou de grain. Menage dit qu'il vient de *foderagium*, qui a esté fait de *foderum* ou *fodrum* : car les Latins ont appellé ainsi ce qu'on donnoit aux soldats tant pour leur nourriture, que pour celle de leurs chevaux, & en general aliment, d'où a esté fait *fourrer* ou *feurre*, *fourrage* & *fourrier*. Cujas & Du Cange le derivent de l'Allemand *futer*, qui signifie ce que mangent les chevaux, soit grain, ou *fourrage* : Vollius de l'Allemand *foden* ou *voeden*, qui signifie, *paistre*. Nicod le derive de *farrago*.

En termes de Guerre, on dit, Quartier de *fourrage*, pour dire, Mettre des Cavaliers en un lieu ou ils puissent nourrir commodément leurs chevaux. Aller au *fourrage*, pour dire, Aller chercher du *fourrage*. En ce sens les foins & les grains y sont compris. Une trousse de *fourrage*. On appelle, Ration de *fourrage*, la portion de foin, de paille & d'avoine qu'on distribuë à chaque Cavalier pour faire subsister son cheval chaque jour, c'est douze livres de foin, autant de paille, & trois picotins d'avoine.

FOURRAGER. v. act. Consommer les feurs & pailles d'une metairie. Il faut à ce Metayer deux cens moutons pour *fourrager* les pailles des bleds qu'on y recueille. les moutons ont *fourragé* ces gerbes, ont mangé l'espi, le grain, ce qui est propre à leur nourriture.

FOURRAGER, en termes de Guerre, signifie, Aller chercher du fourrage. On a *fourragé* aujourd'huy ce canton, demain on *fourragera* cet autre-là.

FOURRAGER, signifie aussi, Ravager, desoler, piller, ruiner un pays, y mettre tout en desordre. Les Suedois ont plusieurs fois *fourragé* toute l'Allemagne.

FOURRAGER, se dit aussi des bestes fauves qui viennent gaster les bleds, les jardins. Ces cerfs, ces sangliers ont *fourragé* tous les bleds des villages voisins de la forest. les lapins de cette garenne sont venus tout *fourrager* mon jardin.

FOURRAGER, signifie figurément, Brouiller, mettre en desordre une chambre, un cabinet. Cet homme est entré chez moy, il a brouillé, il a tout *fourragé* mes papiers, mes livres.

FOURRAGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

FOURRAGEUR. f. m. Cavalier qui va chercher du fourrage. On a commandé tant de troupes pour escorter les *fourrageurs*.

FOURREAU. f. m. Ce qui sert à couvrir, à envelopper, à conserver quelque chose. Pour les armes, on dit un *fourreau* d'espée, des *fourreaux* de pistolets, de faux *fourreaux*, des *fourreaux* d'arquebuse. En fait de meubles, on dit des *fourreaux* de chaises, ou des housses, qui couvrent les chaises sans estre clouées ; des *fourreaux* de quenouilles de lit : en fait d'habits, des *fourreaux* de manches, des *fourreaux* d'enfans, pour empêcher qu'ils ne gastent leurs habits. Ce mot vient du Latin *forulus*.

FOURREAU, en termes de Manege, est la peau du cheval qui couvre son membre. Quand un cheval a le *fourreau* enflé, il faut le mener à l'eau.

On dit en proverbe, Il a couché comme l'espée du Roy dans son *fourreau*, pour dire, dans son habit,

Digitized by Google

bit, il ne s'eſt point deshabillé. On dit auſſi communément quand on a tiré l'eſpée contre ſon Prince, Il faut jetter ſi loin le *fourreau*, qu'on ne le retrouve jamais, pour dire, que ce crime ne merite point de pardon.

FOURRELIER. ſubſt. maſc. Artiſan qui fait des fourreaux de piſtolets, & autres. Les Maiſtres Gainiers dans leurs Lettres prennent auſſi la qualité de Maiſtres *Fourreliers*.

FOURRER. v. act. Faire entrer, introduire quelqu'un dans une maiſon, dans une affaire, en quelque lieu. Il a *fourré* ſon fils en une bonne Commiſſion. il s'eſt *fourré* dans la Ferme Generale. ce jeune homme fera fortune, il eſt entrant, il ſe *fourre* par tout, il eſt toûjours *fourré* dans les bonnes compagnies. Menage derive ce mot de *furrare*, qui a eſté fait de *foderare*, & qui vient de l'Allemand *fueren*, ſignifiant la même choſe. ou plutoſt il vient de *fourra*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton ſignifie, *remplir*.

FOURRER, ſignifie auſſi, Mettre quelque choſe dans une autre, l'y faire entrer. Il luy a *fourré* ſon eſpée au travers du corps. on ne ſçauroit plus rien *fourrer* dans ce coffre, dans ce ſac, il eſt trop plein.

FOURRER, ſignifie encore, Se cacher, ſe mettre en quelque lieu eſtroit. Au jour du Jugement le pecheur ne ſçaura où ſe *fourrer*, il n'y aura point d'aſile pour luy. quand on monſtre une eſpée à ce poltron, on le feroit *fourrer* dans un trou. Nicod derive ce mot de *ferre*, ou de *foras ire*.

FOURRER, ſignifie auſſi, Garnir de fourrures ou d'autres choſes qui gardent la chaleur. Ce vieillard a fait *fourrer* ſon juſtaucorps, il a ſon manteau doublé de panne, de ratine, il ſe *fourre* bien de peur du froid. en ce ſens il vient du Latin *foderare*.

FOURRER, ſe dit auſſi en parlant d'une fraude qu'on pratique dans les monnoyes, quand des flaons de cuivre ou de fer, ou des metaux alliez, ſont couverts ou bordez de lames d'or ou d'argent, & enſuite paſſez dans les fers pour les monnoyer. Les Anciens ont *fourré* quelques monnoyes de cette façon. On le dit auſſi des bottes de paille, de foin, & autres choſes dont le dedans eſt de moindre valeur que le dehors.

FOURRER, ſe dit figurément en Morale des choſes ſpirituelles, On ne ſçauroit rien *fourrer* dans la teſte de cet eſcolier, tant il eſt ſtupide. je ne ſçay qui luy a *fourré* cette opinion dans l'eſprit. ce Pedant a *fourré* cent trippes de Latin en ſon diſcours.

On dit proverbialement, qu'un homme *fourre* ſon nez par tout, pour dire, qu'il eſt incommode, qu'il ſe meſle des affaires où il n'eſt point appellé. On dit auſſi, Il a bien *fourré* de la paille dans ſes ſouliers, pour dire, Il s'eſt enrichi.

FOURRÉ, ÉE. part. & adj.

On appelle auſſi une paix *fourrée*, une paix qui n'eſt faite qu'en apparence, & qui ne durera pas long-temps. un coup *fourré*, un coup qu'on porte avec furie & ſans ſe mettre en garde, qui en fait recevoir un autre en même temps. une piece de monnoye *fourrée*, qui n'a que le deſſus & les bords d'or ou d'argent, & le reſte faux. une botte de foin, de paille ou autre marchandiſe, *fourrée*, quand on a mis le plus beau au dehors, & que le dedans eſt de moindre valeur.

On appelle en termes de Chaſſe, Lieux *fourrez*, les eſpiniers & les forts du bois où les beſtes noires font leur demeure.

On appelle des langues *fourrées*, certaines langues de cochons qui viennent de Touraine, faites de certain hachis de viande recouvert de la même peau de la langue.

On dit proverbialement, un innocent *fourré* de malice, en parlant d'un homme qui eſt meſchant dans l'ame, & qui ſemble en apparence eſtre ſimple.

FOURREUR. ſ. m. Marchand Pelletier qui vend des manchons, des habits fourrez de peaux. Les *Fourreurs* compoſent un des ſix corps des Marchands de Paris. Les compagnons Fourreurs commencent à veiller ou à travailler aprés ſouper le lendemain de la Mi-Aouſt.

FOURRIER. ſ. m. Officier qui marque les logis pour le Roy, & toute ſa Cour, quand il voyage. Ou eſt fort incommodé en ſuivant la Cour, quand on n'eſt point logé par *fourriers*. Ce mot eſt derivé de l'Allemand *furrier*, & de *fueren*, qui ſignifie, *conduire*. Menage. Du Cange le derive de *fodrarii qui ad fodrum exigendum pergunt*: les *Fourriers* faiſant auſſi autrefois la charge de Pourvoyeurs.

Il y a auſſi des *Fourriers* dans les Compagnies des gens de guerre, qu'on nomme autrement *Marefchaux des logis*. Voy *Fourrage* pour l'origine.

FOURRIERE. ſ. f. Lieu deſtiné à ferrer le bois dans la Maiſon du Roy ou des Princes, & où s'en fait la diſtribution. Il y a un Chef de *fourriere*, & autres Officiers qui y ſervent dans la Maiſon du Roy.

FOURRURE. ſ. f. Garniture de peaux qu'on met aux habits pour les rendre plus chauds, ou pour leur ſervir d'ornement. La *fourrure* d'un manchon, d'un Juſtaucorps eſt fort neceſſaire pendant l'hyver. les manteaux des Ducs & Pairs ont des *fourrures* d'hermine pour eſtre plus magnifiques.

FOURRURE, ſignifie auſſi, les peaux même dont on garnit les habits. Les martres Zibellines & autres riches *fourrures* viennent de Moſcovie. Du Cange derive ce mot de *furrura*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité en la même ſignification.

FOURRURE, eſt auſſi un habit que portent les Docteurs & Bacheliers d'une Univerſité, qui ſont des marques de leur caractere & de leur qualité. Un Bachelier n'oſeroit aller à un Acte dans ſa Licence, ſans avoir ſa *fourrure*.

FOURRURE, eſt auſſi un terme de Blaſon. Dans les Armoiries il y a deux metaux, cinq couleurs, & deux *fourrures*, pannes, ou peaux velues, ſçavoir l'hermine & vair expliquées à leur ordre.

FOURRURES, en termes de Marine, ſont des fils ou cordons de vieux cables qu'on met en treſſe pour couvrir & envelopper les manœuvres & cables de ſervice, & empeſcher qu'ils ne s'uſent.

FOURVOYEMENT. ſubſt. maſc. Eſgarement, ſortie du droit chemin. La faute du guide a eſté cauſe de noſtre *fourvoyement*.

FOURVOYER. v. act. qui ne ſe dit qu'avec le pronom perſonnel. S'egarer, ſortir de ſon droit chemin, ne ſe pouvoir retrouver. il eſt aiſé de ſe *fourvoyer* dans les foreſts. on doit prendre desguides pour empeſcher qu'on ne ſe *fourvoye*, quand on voyage de nuit, ou en pays inconnu. On le dit auſſi au figuré. Il eſt aiſé de ſe *fourvoyer*, de ſe perdre, quand on ſuit ſes paſſions & la raiſon humaine. Ce mot vient de *foras* & *via*, c'eſt à dire, *hors la voye*. Nicod.

Fourvoyé, ée. part. paſſ. & adj.

FOUTEAU. ſ. m. Arbre de haute fuſtaye, qu'on appelle autrement *Heſtre*, qui eſt commun dans les foreſts, dont le bois eſt fort ſec rempli de pluſieurs petits brillans ou endroits polis, & qui petille fort dans le feu. En Latin *fagus*.

FOY.

FOY. ſ. f. Don de Dieu qui nous fait croire fermement les veritez qu'il a revelées à ſon Egliſe. S. Paul dit que c'eſt le fondement des choſes que l'on eſpere, & une preuve certaine de ce qui ne ſe voit point. aux Hebr. chap. 11. verſ. 1. La *foy* eſt la premiere des Vertus Theologales. ſi on avoit de la *vraye foy* gros comme un grain de moutarde, on tranſporteroit les montagnes dans la mer, dit le Sauveur. Pour eſtre ſauvé, il faut vivre & mourir dans la *foy*.

On appelle, *Foy divine*, toutes les veritez qui ſont contenuës dans l'Eſcriture.

Foy humaine, eſt la creance qu'on donne aux paroles des hommes. Il faut toûjours entretenir tout ce qui a eſté fait ſous la *foy* publique. les Peres ſont des Auteurs dignes de *foy*. Profeſſion de *Foy*, eſt une formule qui contient tous les articles de la croyance de l'Egliſe, qu'on fait lire & jurer à ceux qui abjurent l'hereſie, ou à ceux qui entrent en quelques dignitez Eccleſiaſtiques. Le Symbole de la *foy*, c'eſt le Credo ou le Symbole des Apoſtres.

Foy, ſignifie encore, Serment, parole qu'on donne de faire quelque choſe, & qu'on promet d'executer. Dans les anciens Edits on promettoit l'execution en *foy* & parole de Roy. la *foy* de Gentilhomme, la *foy* de Marchand eſtoient autrefois fort en credit. les Carthaginois renvoyerent Attilius Regulus ſur ſa *foy*, & il revint ſe remettre priſonnier. Par voſtre *foy* le croyez-vous? Il en a juré ſa *foy*.

On dit auſſi, Laiſſer un homme ſur ſa *foy*, pour dire, l'abandonner à ſa conduitte. On le dit auſſi d'un cheval qu'on laiſſe en liberté d'aller paiſtre où il voudra.

La *foy* conjugale, eſt la *foy* que le mari & la femme ſe donnent en ſe mariant. On appelle auſſi une *foy*, la repreſentation de deux mains jointes enſemble, qui ſont un teſmoignage de *foy*.

En termes de Juriſprudence, on dit qu'il y a des contracts de bonne *foy*, comme les ventes, eſchanges, loüages & autres, où l'on ſe confie à la probité des contractans, & dont on interprete favorablement les intentions; d'autres qui ſont de droit eſtroit, & qu'on doit executer à la rigueur. La preſcription n'a lieu, que lors qu'on poſſede de bonne *foy*.

On dit auſſi, qu'une piece reveſtuë de ſes formes fait *foy*, pour dire, qu'on y adjouſte *foy* en Juſtice, qu'on croit à ſon teſmoignage. en *foy* de quoy on a fait appoſer le ſcel à ces preſentes.

On dit auſſi, un homme de *foy*, pour dire, un vaſſal qui a fait la *foy* & hommage ou ſerment de fidelité à ſon Seigneur pour un fief qu'il tient de luy à cette condition. On dit en Fauconnerie, qu'on laiſſe aller un oiſeau ſur ſa *foy*, lors qu'on ne luy donne plus de filiere, & qu'on le reclame en liberté.

On appelle auſſi *Foy* en termes de Blaſon, deux mains jointes enſemble. Il portoit de gueules à la *foy* d'argent.

En bonne foy, adv. *De bonne foy*. Sincerement. En bonne *foy*, croyez-vous cette extravagance?

On dit proverbialement, qu'un homme eſt fait à la bonne *foy*, ou vit bien à la bonne *foy*, pour dire, qu'il eſt bien niais de croire aux apparences, ou à tous ceux qui luy donnent des paroles, qui croit tout ce qu'on luy dit. On dit d'un meſchant homme, qu'il n'a ni *foy*, ni loy.

FOYE. ſ. m. Partie noble de l'animal où on pretend que ſe fait la ſanguification, qui eſt le principe & la ſource des veines, dont enſuitte ſe fait la diſtribution par tout le corps. Il eſt ſitué en l'hypocondre droit ſous le diaphragme & les fauſſes coſtes. Sa ſubſtance eſt continue, quoy qu'Hippocrate le diviſe en cinq lobes; ce qui ne ſe trouve vray qu'aux beſtes à quatre pieds. Sa chair reſſemble à du ſang figé ou caillé, ou roſti par la chaleur: ce qui a fait qu'Eraſiſtrate le premier l'a appellé *Parenchyme*, c'eſt à dire, *Effuſion* ou *amas de ſang*. C'eſt du *foye* que ſort le ſang qui entre dans les grands vaiſſeaux de la veine porte & de la veine cave. Platon a creu que c'eſtoit le principe de l'amour: d'où eſt venu ce mot Latin, *Cogit amare jecur*; & on tient que les poltrons & les goulus l'ont plus grand que les autres. Sa figure eſt ronde du coſté droit, mais du coſté gauche il s'amenuiſe & aboutit preſque en angle aigu. Sa partie de deſſous eſt cave ou creuſe; mais la ſuperieure, qu'on appelle ſa teſte, eſt gibbeuſe, polie & ronde comme une voute: ce qui fait que les Grecs l'ont appellé *hepar*, c'eſt à dire, *ſuſpendu* & *vouté*. Les Latins l'ont appellé *jecur*, comme qui diroit, *juxta cor*, c'eſt à dire, *auprés de l'eſtomac*, que les Anciens appelloient *cœur*: & les François l'appellent *foye*, parce que, comme dit du Laurens, c'eſt le *foyer* ou la cuiſine où ſe cuit & ſe prepare le ſang. Saumaiſe le derive de *ficatum* Latin, ou du Grec moderne *ſycotun*, qui ſignifie *foye*. Menage & Guiete le derivent de *feca*, qu'ils pretendent avoir eſté formé de *hepar*. Voyez leurs raiſons. Hippocrate l'appelle ſouvent par excellence *hypocondre*, parce qu'il eſt ſitué ſous le diaphragme, & les fauſſes coſtes du coſté droit.

Dans les animaux le *foye* eſt la partie la plus delicate. un *foye* de veau. on fait des ragouts de *foyes* gras de chapons, poulets & pigeons. le *foye* d'un brochet, d'une raye, &c.

On dit, qu'un homme a des chaleurs de *foye*, quand il a quelques boutons au viſage qui proviennent d'un ſang aduſte. On le dit auſſi au figuré, pour dire, qu'il a des emportements de colere.

On dit proverbialement & baſſement, Vous avez bon *foye*, Dieu vous ſauve la ratte, quand un homme eſt paiſible & va trop à la bonne foy, ou quand on parle de luy avec ironie.

FOYER. ſ. m. L'atre de la cheminée d'une chambre où on fait le feu. Les Penates des Anciens eſtoient appellez les Dieux des *foyers*. Ce mot vient du Latin *focularе*. Menage.

Foyer, ſe prend quelquefois pour la maiſon. Ce Gentilhomme a envoyé ſes enfants à la guerre, & il eſt demeuré pour garder ſon *foyer*. Cela ſe dit auſſi des faineants ou poltrons qui ne veulent point s'eſloigner du coin de leur feu.

Foyer, en termes de Marine, ſe dit des feux allumez au haut d'une tour éminente, pour donner la nuit par leur lumiere l'adreſſe aux vaiſſeaux, comme la Tour de Cordoüan ſur la riviere de Bourdeaux, les Lanternes de la Rochelle, de Boulogne, de l'Eſcluſe, le Phare d'Alexandrie, &c. On le dit auſſi des feux que ceux qui font le guet ſur

Digitized by Google

sur la coste doivent avoir pour faire des signaux. On appelle aussi *foyer* dans les vaisseaux, l'endroit où on fait le feu.

FOYER, en termes de Geometrie, se dit des centres, des ellypses, des paraboles & des hyperboles où aboutissent les reflexions des rayons qui tombent sur leurs surfaces, & d'où on tire des lignes qui ont de particulieres proprietez amplement demonstrées par Apollonius Pergæus dans ses Sections Coniques. Les Ellypses ont deux *foyers* ou centres sur lesquels la figure est deserite, d'où les lignes qui sont tirées à quelque endroit que ce soit de la circonference égalent estant prises ensemble le grand Diametre.

On appelle aussi *foyer* dans les miroirs ardens, le point brusant où se rassemblent les rayons, soit par la reflexion, soit par refraction à travers un verre de lunette, quand il est taillé en sorte que les rayons soient convergents.

Le *foyer* Solaire, est un rond ou cone de brillante clarté & fort vive, qui se forme des rayons de lumiere brisez dans un verre spherique, & convergents qui aboutissent à un point brusant. C'est une erreur de croire que ce *foyer* soit justement au centre du verre qui a cause la refraction: il ne va que jusqu'au tiers ou au quart du rayon. Il faut que la retine soit au *foyer* du cristallin afin que la vision soit parfaite.

En termes de Medecine, on appelle *foyer*, le lieu où on croit qu'est le principe & le levain de la fievre. Les fievres tierces & quartes viennent de ce que la corruption des humeurs s'est faite en deux ou trois *foyers* differents.

FRA.

FRACAS. subst. masc. Grande destruction faite avec bruit & violence. Les bombes qu'on a jettées dans cette ville y ont fait un grand *fracas*. un canon chargé à cartouches fait un grand *fracas* dans un batallon. les loix se taisent pendant le *fracas* des armes.

FRACAS, se dit figurément des choses qui font du bruit & de l'eclat. Ce Seigneur est venu avec grand train, & fait belle despence, il fait grand *fracas* à la Cour. quand le Cid parut sur le Theatre, il fit un espouvantable *fracas* dans le monde.

FRACASSER. v. act. Briser en plusieurs pieces. Ce Capitaine eust la teste *fracassée* d'un coup de mousquet. les soldats ont tout *fracassé* dans ce village.

FRACASSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

FRACTION. s. f. Rupture, action par laquelle on rompt, ou divise quelque chose. La *fraction* de l'Hostie se fait par le Prestre en trois parties. le Sauveur ne se fit connoistre aux Pelerins d'Emmaus que lors de la *fraction* du pain, en St. Luc.

FRACTION, en termes d'Arithmetique, est une unité qu'on divise en plusieurs moindres parties. Une *fraction* est toûjours composée de deux nombres, l'un qu'on nomme *numerateur*, & l'autre *denominateur*. On les separe par une ligne en cette sorte $\frac{2}{3}$ vingt-neuf soixantiesmes.

FRACTURE. s. f. signifie aussi, Rupture, mais en d'autres occasions. Il y a une *fraiture* à ce mur qui fait qu'il menace ruine. les voleurs qui entrent en une maison par bris & *fraiture* de portes, meritent la mort. Les Juges ordonnent qu'on entrera dans une maison par bris & *fraiture* de portes, quand on a fait refus de l'ouvrir aux Officiers de Justice pour faire quelque execution.

Les Medecins appellent proprement *fraiture*, la solution de continuité qui se fait en l'os, quand il est froissé, brisé ou eschaché par quelque cause externe.

FRAGILE. adj. m. & f. Foible, qui se peut facilement briser. Le verre est *fragile*. l'albastre seroit la plus belle des pierres, si elle n'estoit point molle & *fragile*.

FRAGILE, se dit figurément en Morale, de la fortune, des biens & des grandeurs de ce monde. Il ne faut point se fier à des biens *fragiles* & perissables. les Sceptres sont *fragiles* aussi bien que les roseaux. il n'y a rien de plus *fragile* que l'amitié d'un homme de Lettres.

FRAGILE, se dit aussi de ce qui est foible spirituellement, qui est sujet à pecher. La chair est *fragile*. la femme est un sexe *fragile*. les enfans sont dans un âge *fragile*.

FRAGILITÉ. s. f. Qualité de ce qui est fragile. Si on pouvoit oster au verre sa *fragilité*, il seroit d'un prix inestimable.

FRAGILITÉ, se dit aussi de la fortune, & dans les choses spirituelles. Dieu a égard à la *fragilité* humaine, quand il pardonne tant de fois.

FRAGMENT. subst. m. Petit morceau d'une chose rompuë. Il ne se dit que de celles qui sont precieuses. Le Prestre a grand soin de ramasser les *fragments* de l'Hostie qui sont sur le Corporal. les Antiquaires recherchent curieusement les *fragments* des inscriptions des statuës, & autres monuments de l'antiquité.

FRAGMENT, se dit figurément des ouvrages de l'esprit. Il y a plusieurs grands Auteurs de l'antiquité dont nous n'avons que des *fragments*. Theophile nous a laissé un *fragment* d'une Histoire Comique qu'il n'a pas achevée.

FRAIRIE. s. f. Terme populaire, qui signifie, Desbauche, resjouissance. Il y a une grande *frairie* ce soir, dont je suis prié. en ce quartier-là ce ne sont que bals & que *frairies*. c'est un goinfre qui n'aime que la *frairie* & le cabaret.

FRAIS, AISCHE. adj. Qui tient le milieu entre le chaud & le froid. Les matinées sont *fraisches* au printemps & en automne, parce qu'elles participent de l'esté & de l'hiver. dans les caves l'air ne paroist *frais* en esté, que par l'opposition de chaud qu'on vient de sentir.

FRAIS, signifie quelquefois, Nouveau, recent, doux & non salé. Des nouvelles *fraisches*, qui sont de *fraische* datte. du beurre *frais*. des œufs *frais*. de la marée *fraische*, du saumon *frais*, du pore *frais*, qui ne sont point salez.

De l'argent *frais*, c'est de l'argent nouvellement receu.

Ce mot vient de *frescum*, qui a esté fait de *frigeo*, d'où les Italiens ont fait *fresco*, & les Allemans, *frisq*, ou *frisch*. Du Cange dit aussi, qu'il vient de *friscum*, qui signifie un champ non cultivé, un desert qui n'a point esté labouré ni desfriché, & qu'on disoit autrefois, Vignes en *freſche* ou *frichette*, d'où est venu le mot de *frais*, pour dire *nouveau*; & d'où vient aussi qu'on appelle *Novales*, les terres nouvellement desfrichées.

FRAIS, signifie aussi, Sain, robuste, repose, qui a repris des forces. Cet homme, quoy qu'âgé, est encore *frais* & gaillard, il a le teint *frais*. j'estois hier bien las, mais je suis aussi *frais* que si je n'avois pas couru tout le jour. il y avoit un corps de troupes *fraisches* qui gagna la bataille. il a trouvé en cet endroit des chevaux *frais*, pour dire, des relais.

FRAIS, se dit figurément des choses spirituelles. J'ay encore la memoire toute *fraîche* de cette histoire. je suis encore tout *frais* de cette lecture. On dit aussi des afflictions recentes, que la playe est encore toute *fraîche*, qu'elle saigne encore.

On dit aussi, qu'un homme est *frais* esmouly, quand il n'y a gueres qu'il a fait ses exercices, qu'il a nouvellement appris quelque art ou science, ou qu'il a fait nouvellement quelque lecture.

Vent *frais*, en termes de Marine, est un vent favorable qui devient plus fort, & qui fait bien avancer le navire. Nous avions un vent *frais* & gaillard en poupe. Il est opposé à vent *eschars*, qui est trop foible, & à vent *forcé*, qui est contraire.

On dit en termes de Manege, qu'un cheval a la bouche *fraîche*, pour dire, qu'il jette de l'escume, & qu'il a une marque de bon cheval.

FRAIS, est quelquefois substantif, & signifie, un air doux & moins chaud. Il faut se mettre au *frais* sous ce berceau, prendre le *frais* sur le soir au bord de l'eau. le *frais* est dangereux aux gens sujets aux fluxions.

FRAIS, est quelquefois adverbial. Boire *frais*. du vin *frais* percé. il ne faut pas marcher sur ce plancher, il est tout *frais* fait. du pain *frais* cuit. un livre tout *frais* imprimé.

On dit proverbialement, Autant de *frais* que de salé, pour dire, Vous n'aurez ni de l'un ni de l'autre.

FRAIS. s. m. plur. Argent qu'on est obligé d'avancer, de desbourser, pour faire quelque chose. On ne sçauroit vivre à Paris, y bastir qu'à grands *frais*. le bois, le vin seroient à bon marché, sans les *frais* qu'il faut faire pour les voitures, les impositions, les *frais* de la couppe. les *frais* des moissons, des vendanges, des nopces. Les *frais* funeraires se dit de la despense qu'on fait aux enterrements.

Du Cange dit que ce mot en ce sens vient de *fried*, Allemand, qui signifie, *paix*, & que de là on a dit *fredum*, *freda*, *fredus*, pour signifier une certaine amende ou peine pecuniaire dont on composoit avec le fisc, quand on avoit quelque different avec le Prince pour acheter de luy la paix, que souvent cette peine se payoit au Juge, ou du moins sa troisiéme partie: ce qui s'est estendu depuis à toutes sortes d'exactions & à toutes sortes de *frais* & de procez, parce que celaen faisoit la meilleure partie.

On dit, qu'un homme en sera pour les *frais*, quand il a avancé beaucoup d'argent en quelque affaire, dont il y a apparence qu'il ne retirera rien.

On dit, qu'un homme a gagné son bien à peu de *frais*, pour dire, sans peine; qu'il a acquis de la reputation à peu de *frais*, pour dire, qu'il ne l'a gueres meritée.

FRAIS, se dit particulierement au Palais, pour signifier la despense, le coust d'un procés: & il differe des despens, en ce que les despens sont les *frais* dont on a obtenu condemnation; & les *frais* simplement sont ceux dont il n'y a point de taxe faite. Ainsi on dit, une declaration de despens, & un memoire de *frais*. On dit, des *frais* & mises d'execution, de ceux qu'on a faits en execution des contracts & jugements, & *frais* & loyaux cousts en retrait lignager. *Frais*, salaires & vacations d'un Procureur. *Frais* prejudiciaux, sont des *frais* de defauts qu'il faut rembourser avant le jugement. Interests, *frais* & despens. Les *frais* sont privilegiez, & se prelevent avant toutes choses. Un Adjudicataire est tenu des *frais* ordinaires de criées; les extraordinaires entrent dans l'ordre. On taxe les *frais* des voyages selon la qualité des personnes.

On appelle Faux *frais*, toutes les menuës despenses qu'on est obligé de faire, & qui n'entrent point en taxe.

On dit aussi, Tous *frais* faits, pour dire, aprés avoir rabatu tous les frais avancez A moitié de *frais*, pour dire, que chacun en payera sa part.

On dit proverbialement, Travailler sur nouveaux *frais*, pour dire, Recommencer sa besogne, comme s'il n'y avoit rien de fait. On dit, qu'un homme avare se met en *frais*, quand il fait quelque petite despense pour regaler ses amis, & lors qu'il le fait fort rarement.

FRAISCHEMENT. adv. D'une maniere fraîche. Il s'est mis en chemise pour marcher plus *fraischement*. allons dans la salle, nous y serons plus *fraischement*.

FRAISCHEMENT, signifie aussi, recemment; & c'est la même chose que *frais*, adverbe. Du pain *fraischement* cuit. des Lettres *fraischement* venues.

FRAISCHEUR. subst. fem. Douce temperature de l'air qui est moyenne entre le chaud & le froid. Toutes les Caravanes d'Orient reposent le jour pour marcher à la *fraischeur* de la nuit. la *fraischeur* du vin ternit le verre.

On dit en termes de Marine, qu'un bateau va en *fraischeur* quand il va également.

FRAISCHEUR, signifie figurément, Santé, beauté, vivacité. Cette femme a encore de la *fraischeur* pour son âge. *la fraischeur* des roses nouvellement cueillies. *la fraischeur* du teint.

FRAISCHIR. v. n. Terme de Marine, qui se dit du vent quand il se renforce. Nous fismes peu de chemin tout le jour; mais sur le soir le vent *fraischit*, pour dire, devint plus fort. Le vent *fraischissoit* du Nord, & enfin devint forcé.

FRAISE. f. f. Petit fruit rouge ou blanc, qui croist dans les jardins & dans les bois. Il ressemble au bout des mammelles des nourrices. Les premiers fruits qu'on voit meurs à Paris, sont les *fraises*. C'est le plus hâtif & le plus delicieux fruit du printemps. Il y en a six especes. La *fraise* rouge, qui est de deux sortes; l'une ronde, & l'autre longue. La *fraise* blanche, qui est le masle, vient ordinairement plus grosse. La *fraise* de bois est la meilleure & la plus naturelle. La *fraise* du capron est la *fraise* d'Angleterre, qui est la plus grosse & la meilleure de toutes. Cette plante est seiche de soy, & tire beaucoup d'humide de la terre par l'abondance de son chevelu & de ses traisnées. Ce fruit est tres-sain & rafraichissant. On fait de l'eau de fraise qui est bonne à rafraischir le tein.

FRAISE, est aussi un ornement de toile qu'on mettoit autrefois autour du col en guise d'un colet, laquelle avoit trois ou quatre rangs, & estoit plissée, empelée & gauderonnée. Les Espagnols ont encore retenu la mode des *fraises*. Ce mot vient du Grec *phrassein*, parce qu'il deffend le col du froid.

FRAISE DE VEAU, est la peau ou membrane qui soustient & envelope les boyaux d'un veau: ce qu'on appelle dans le corps humain le *Mesanterе*.

On disoit populairement à Paris quand on portoit des *fraises*, Cet homme n'a pas tout mangé son veau, il en a encore la *fraise*.

FRAISE, en termes de Guerre, est une espece de fortification faite de pieux pointus & presque parallelles

Digitized by Google

ralleles à l'horiſon, qu'on fiche dans des retranchements d'un camp, d'une demi-lune, pour en empêcher l'approche & l'eſcalade. On ſe ſert particulierement de *fraiſes* aux ouvrages de terre. Les *fraiſes* ſe placent au deſſous du parapet du rempart ou du cordon de la muraille.

FRAISE, terme de Chaſſe, eſt la forme des meules & des pierrures de la teſte du cerf, du daim & du chevreuil. Vide Salenous.

FRAISER. v. act. Palliſſader un retranchement, une demi-lune en forme de fraiſes. Tous les dehors de cette place eſtoient *fraiſez* & palliſſadez. On appelle auſſi, *Fraiſé* un bataillon, lors qu'on le borde de piquiers pour couvrir les mouſquetaires.

FRAISER, ſignifie auſſi, Pliſſer à la maniere d'une fraiſe.

FRAISER, ſe dit auſſi des febves quand on leur oſte une certaine peau blanche qui les couvre. les febves fraiſées ont tout un autre gouſt que les autres.

FRAISETTE. ſ. f. Petite fraiſe. On porte encore des *fraiſettes* effilées au lieu de manchettes dans le grand deuil.

FRAISIER. ſubſt. maſc. Petite plante qui porte des fraiſes dans les bois & les jardins. Il y a un *fraiſier* à fleur double qui charge beaucoup, & qui a un fruit plus petit que l'ordinaire. Il y a un *fraiſier* qui ne fait point ou peu de traiſnée. Il y en a un nommé *capron*, dont le fruit eſt plus fade, mais tres-gros.

FRAISIL. ſ. m. Cendre de charbon de terre qui reſte dans les forges des ouvriers qui travaillent ſur les metaux.

FRAISQUE, ou *Freſque*, eſt une peinture faite ſur un enduit de muraille qui eſt encore frais, avec des couleurs detrempées dans de l'eau. Cette peinture venant à s'incorporer avec le mortier, ne perit & ne tombe qu'avec luy. Ce mot vient de l'Italien *freſco* : la maniere de cette peinture nous eſtant venuë d'Italie, auſſi bien que le terme pour l'exprimer.

FRAMBOISE. ſ. f. Fruit rouge, & quelquefois blanc, qui croiſt ſur un arbriſſeau eſpineux, qui approche de la figure de la fraiſe, & qui vient en même ſaiſon. ſon gouſt eſt un peu acide, & il eſt agreable à l'odorat. On en fait des eaux, des conſerves, des dragées, des confitures, &c. En Latin, *Morum idæum*. Ce fruit eſt ſujet aux punaiſes.

On dit auſſi, qu'un vin ſent la *framboiſe*, lors qu'il eſt excellent, & qu'il tient un peu du gouſt de ce fruit. Mais Paſquier pretend que ce mot a eſté dit par corruption, pour dire, *franc à boire*.

FRAMBOISER. v. act. Mettre des framboiſes dans des liqueurs, dans des confitures, pour leur donner un meilleur gouſt. On fait de l'hypocras *framboiſé*, des ceriſes *framboiſées*.

FRAMBOISIER. ſ. m. Arbriſſeau qui porte les framboiſes.

FRANC, FRANCHE. adj. Qui ne deſguiſe rien, qui parle avec ſincerité, qui eſt veritable. On dit, que les Picards ſont *francs*, & les Normands diſſimulez. c'eſt un *franc* Chevalier qui eſt brave & ſans reproche. tous les contracts portent, qu'un homme s'oblige de ſon bon gré & *franche* volonté.

FRANC, ſe dit auſſi pour exaggerer la verité de quelque choſe. Un *franc* mouton, pour dire, un vray mouton: & ſouvent en mauvaiſe part. une *franche* coquette, un *franc* maraud, pour dire, une vraye coquette, un vray maraud.

On dit d'un cheval, qu'il eſt *franc* du collier, pour dire, qu'il tire de luy-même ſans qu'on le baſte: & figurément on le dit d'un homme qui ſert promptement ſes amis, qui ſe bat pour eux ſans ſe faire tirer l'oreille.

FRANC, ſignifie auſſi, Qui eſt en liberté. On n'a pas receu le droit des eſclaves en France, tous les hommes y ſont *francs* & libres, c'eſt un pays *franc*. les villes *franches* d'Allemagne, ſont villes libres, qui n'ont aucun Prince qui leur commande. Ainſi tous les Auteurs ſont d'accord que le nom de *François* ou *franc* eſt venu de ce qu'ils ont toûjours deffendu leur liberté. On tient que ç'a eſté Gregoire le Grand qui le premier a appellé la Gaule *France*. Il y a auſſi une monnoye du temps de Conſtantin qui porte le mot de *France* ſur ſon revers. Quelques-uns derivent ce mot de l'Hebreu *farac*, qui ſignifie, *liberavit*. Le mot de *franc* veut dire, *habitant de France*, laquelle a eſté ainſi nommée, ſelon quelques-uns, *quod ſit ferax, à ferendo grano, quaſi feracia*, comme Varron derive *Ceres, à gerendo & ferendo grano*. La France en ce ſens ſe dit de l'Iſle de France fort fertile en bleds.

FRANC, ſignifie auſſi, Exempt des charges & impoſitions publiques ou particulieres. Un Noble par ſa qualité eſt *franc* & exempt de la taille. les Foires *franches* de Lyon, de Champagne. il a declaré les heritages *francs* & quittes de toutes charges & hypotheques. En la Couſtume de Meaux il faut qu'un vendeur ſtipule le prix de ſes heritages en *francs* deniers; autrement c'eſt luy qui doit payer les lods & ventes.

FRANC, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles. Le ſage eſt *franc* d'ambition, d'amour, & de toutes les paſſions qui travaillent les autres.

FRANC, ſe dit auſſi en pluſieurs autres ſignifications, ſelon les mots auſquels il eſt joint, dont voicy quelques-unes des principales.

FRANC-ALLEU. C'eſt une terre qui ne releve d'aucun Seigneur.

FRANC-ARBITRE. C'eſt la liberté que Dieu a accordée à la volonté de l'homme. St. Thomas le definit ainſi: C'eſt une faculté élective qui a la puiſſance, quand elle trouve toutes les choſes diſpoſées pour l'action, d'agir, ou de ne pas agir.

ARBRE-FRANC. C'eſt un arbre enté & cultivé dans les jardins, & qui eſt oppoſé à *ſauvageon*.

FRANC-ARCHER. C'eſtoit autrefois un Archer qui eſtoit exempt de guet & de garde & de tailles, & entretenu par les habitans des Parroiſſes; moyennant quoy il eſtoit tenu de s'exercer à tirer de l'arc pour ſervir le Roy en temps de guerre. Cette milice fut eſtablie par Charles VII. en 1448. & abolie par ſon fils Loüis XI.

On appelle auſſi une femme ou fille de grande taille, hardie & libre en paroles & en actions, un *Franc-Archer*.

BOTTE-FRANCHE. Coup de fleuret qui a porté net, qu'on n'a peu parer.

FRANC-BOURGEOIS. Homme qui vit à la maniere & dans les ſentiments d'un bourgeois.

FRANC-BOURGEOIS, en termes de Couſtumes, s'eſt dit des habitans d'une Seigneurie qui eſtoient exempts de certaines redevances envers leur Seigneur, mais qui eſtoient obligez en pluſieurs lieux d'aller à leurs chaſſes, de peſcher les eſtangs,

Digitized by Google

estangs, ou de contribuer entre eux pour faire les frais des jugements criminels, quand il n'y avoit point de partie civile à la décharge du Seigneur.

COMPAGNIE FRANCHE, est une Compagnie qui n'est pas en corps de Regiment, & qui prend l'ordre de son Capitaine. Il y a des *Compagnies franches* de Suisses; des *Compagnies franches* reformées. les Compagnies d'Ordonnances sont des *Compagnies franches*.

FRANCS-DEVOIRS, en termes de Jurisprudence feodale, se dit d'un fief dont l'hommage a esté changé en devoirs, ou donné à condition d'une simple rente; auquel cas n'est deu rachat, mais seulement laods & ventes. On appelle aussi *francs-devoirs*, les charges que doivent les hommes de *franche* & libre condition, à cause de l'usage des bois, de pascage, &c. On appelle aussi, *Franc-homme*, Celuy qui est opposé à *vilain*, *roturier* & *paysan*. On a appellé la *Franche-Comté*, à cause des immunitez qui ont esté accordées aux habitans du pays, des privileges que n'ont pas ceux du Duché de Bourgogne.

FRANC-ÉTABLE. Terme de Marine, qui se dit lors que deux vaisseaux s'approchent en droiture pour s'enferrer par leurs esperons: ce qui s'appelle, S'aborder de *franc-étable*.

FRANC-FIEF, est un fief tenu par gens de *franche* condition autres que Nobles, à la difference des terres tenues en roture ou censive, qui peuvent estre possedées par des paysans & mortaillables. Et on a appellé la recherche des *francs-fiefs*, une taxe qui se fait de temps en temps sur les roturiers ou gens de mainmorte, afin qu'ils ne soient point obligez d'en vuider leurs mains. Il y a des villes, & entr'autres Paris, dont les bourgeois, quoy que roturiers, peuvent tenir des fiefs par un privilege particulier.

FRANC-FUNIN. Terme de Marine, est un gros cordage plus fort & plus arrondi que le cordage ordinaire, qui sert aux rudes manœuvres pour embarquer le canon, attacher des ancres contre le vent, &c.

FRANC-GAULOIS, est un homme qui vit à l'antique, qui va dans la bonne foy & dans la simplicité.

La *Langue franche*, ou *Langage Franc*, est un jargon qu'on parle sur la Mer Mediterranée, composé du François, Italien, Espagnol & autres langues, qui s'entend par tous les Matelots & Marchands de quelque nation qu'ils soient. Ce qui vient de ce que les François estendirent autrefois bien loin leur Empire, de sorte que les Grecs, les Sarrasins, les Arabes & les Abyssins appellerent tous les Europeans du nom de *Francs* vers le temps de Charlemagne, comme dit Du Cange, qui adjouste qu'on appella alors la France Orientale, & la France Occidentale, & la France Latine ou Romaine à la difference de la Germanique ou de la France ancienne qu'on appelloit *Franconie*.

FRANC-LEVAIN, est un levain qui se fait avec de l'eau & de la farine, lors qu'on laisse aigrir la paste, lequel agit plus lentement & fait un pain plus pesant & plus ferme que la leveure de biere.

LIGNE FRANCHE. C'est une ligne entiere qu'on laisse dans les lettres ou missives pour faire honneur à celuy à qui on escrit.

FRANCHE LIPPÉE. Repué *franche*, repas qu'on ne paye point, que cherchent les escornifleurs.

FRANC MASLE, est un vray masle, un bon compagnon.

FRANCHE MULE, autrement *Caillette*. C'est la partie d'un veau ou d'un mouton qui descend de la panse ou premier ventricule au second, qui s'appelle *mellier*, *giser*, *psautier*, ou chez les Medecins, le *livre*.

PART FRANCHE, est une part qu'on reserve dans les traittez, ou dans les jeux, qui n'est chargée d'aucune contribution, & qu'on preleve sur le tout.

FRANC DU QUARREAU, est un quarré marqué sur la terre, dans lequel on jette un palet ou une piece de monnoye par maniere de jeu.

En termes de Blason, on appelle, *Franc quartier*, ou *Canton d'honneur*, le premier quartier de l'Escu qui est à la droite du costé du chef, qui est pourtant un peu moindre qu'un vray quartier d'escartelage. On y met d'ordinaire quelques autres Armes que celles du reste de l'Escu; & on l'appelle autrement, *leveure de quartier*. Novion porte d'azur à deux mains d'or au *franc quartier* eschiqueté d'argent & d'azur.

FRANC REAL, est une grosse poire d'hiver qui est bonne cuitte & cruë.

FRANC SALÉ, est un privilege que le Roy accorde à quelques Officiers & Communautez, de prendre du sel sans payer d'impost.

FRANC-TAUPIN, estoit autrefois un soldat qu'on levoit dans un village. On a appellé au Palais l'Edit des *Francs-taupins*, une Ordonnance de Charles IX. de l'année 1566. qui donnoit une exemption à deux ou trois personnes des Parroisses & villages, de toutes commissions publiques, depost & gardes de biens de Justice, de guet & garde des portes, de logement de gens de guerre, de corvées & fournitures de chevaux d'artillerie, &c. Mais cet Edit n'a eu aucune verification ni execution. Menage tient que ce mot vient de *talpinus*, qui signifie, un mineur qui creuse comme une taupe, à cause que ce nom a esté donné à quelques gens de l'équipage militaire. Naudé & Gregorius Tolosanus le derivent du Grec *tapeinos*, à cause que ces gens estoient de miserables paysans & bouviers.

FRANC-TILLAC, est le pont le plus proche de l'eau ou à fleur d'eau, celuy qui est esleué sur le fond de cale. C'est comme l'estage du rez de chaussée dans les bastiments de terre, puis qu'il est à fleur d'eau. Tout autour sont placez les plus gros canons, & l'on nomme cet endroit-là *la grande batterie*. C'est celuy où se retirent & couchent les soldats & les matelots. Vers la pouppe est la gardiennerie, ou chambre des Canoniers, qu'on nomme *Sainte Barbe*.

FRANCHE VERITÉ. Terme de Coustumes, qui se dit lors que le Seigneur Justicier fait informer d'office par ses Juges sans aucune partie civile, des delits commis sur ses terres: & on disoit autrefois, Comparoir à la *franche verité*, pour dire, à l'Audience; & Tenir *veritez*, pour dire, Tenir les assises.

FRANC. s. m. signifie une piece d'argent qui valoit vingt sols autrefois, ou le tiers d'un escu: & à present c'est une monnoye de compte. Cent *francs*, c'est autant de vingt sols, ou de livres. un sac de mille *francs*. C'a esté le Roy Henry III. qui a fait forger les *francs* d'argent, qui avoient d'un côté la teste du Roy, & de l'autre un H. couronné, du poids d'onze deniers deux grains. Il y avoit autrefois des *francs* d'or qui valoient autant

Digitized by Google

tant & plus qu'un escu sol d'à present. Il y en avoit de deux sortes, des *francs* à pied, & des *francs* à cheval. Ce mot vient d'une ancienne monnoye, où il y avoit un François representé à cheval, & quelquefois à pied. Le premier valoit le double, & le second le simple. Borel. En 1364. sous le Roy Jean, il y avoit des *francs* où le Roy estoit armé, ayant l'espée à la main sur un cheval caparaçonné & fleurdelisé, & sur le revers une croix fleurdelisée, du poids de trois deniers un grain ou de 63. au marc, qui valoient 20. sols.

FRANC. adv. D'une maniere franche, sincere, exempte de charge. Il luy a parlé *franc*, & dit nettement son intention. il luy a dit tout *franc*, qu'il estoit un sot. Ce Chanoine gagne *franc*, c'est à dire, sans estre chargé du service. il se bat *franc*, sans supercherie, sans se faire prier.

On dit proverbialement, Enter *franc* sur *franc*, quand un bastard fait un autre bastard. Il est *franc* comme un maquereau: ce qui se dit d'un homme qui ne paye rien où il dîne, lors que les autres payent. On dit aussi, qu'un homme est *franc* comme oiser, pour dire, qu'il parle & agit sincerement.

FRANCHEMENT. adv. signifie la même chose que *Franc*. Il luy a parlé *franchement* & sincerement. cette terre luy appartient *franchement* & quittement, toutes charges & dettes payées.

FRANCHIR. v. act. Vaincre une difficulté, passer par dessus par quelque violence ou agilité de corps, ou subtilité d'esprit. Il a *franchi* le premier la barriere dans ce Tournoy. il a *franchi* le fossé pour aller aux ennemis, il a passé par dessus. ce Capitaine a *franchi* les Pyrenées, a mené son armée au de là. il est venu à bout de son entreprise, & a *franchi* & surmonté tous les obstacles de ses ennemis. Ce mot vient de *franchire*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier *affranchir*, rendre un esclave libre.

On dit figurément, *Franchir* le pas, pour dire, Se resoudre à quelque entrepriſe difficile, aprés avoir quelque temps deliberé. *Franchir* le mot, c'est, Dire le mot essentiel qui conclud une affaire, un marché. On le dit aussi de ceux qui ont eu quelque peine à dire quelque parole injurieuse & deshonneste, & qui la lascheut à la fin. On dit aussi, Il a *franchi* les limites de la raison, de la bienseance, pour dire, qu'il a dit ou fait quelque chose de desraisonnable ou d'indecent.

FRANCHIR, en termes de Marine, se dit de l'eau qui s'espuise avec la pompe. Ce vaisseau faisoit tant d'Eau, qu'on ne l'a pû jamais *franchir* ni épuiser.

FRANCHI, IE. part.

FRANCHISE. subst. fem. Sincerité tant en ses paroles qu'en ses actions. Je vous parle avec *franchise*, à cœur ouvert. il sert ses amis avec *franchise*, il s'employe volontiers pour eux.

FRANCHISE, signifie chez les Poëtes & les amants, Liberté. Il a perdu sa *franchise*. il a engagé sa *franchise*.

FRANCHISE, se dit aussi chez les Peintres, de cette liberté de pinceau qui fait paroistre leur art, & un genie facile & naturel.

FRANCHISE, signifie aussi, Asyle, lieu saint &. privilegié où on est en seureté de la perſonne. Les Eglises & les Monasteres d'Espagne sont des *Franchises* pour les Criminels. les *Franchises* n'ont point de lieu en France par l'Ordonnance de François I. en 1539.

On appelle aussi *Franchises*, certains endroits privilegiez dans les villes, où les compagnons de mestier peuvent travailler sans estre Maistres. La *Franchise* du temple, de Saint Jean de Latran.

FRANCHISE, signifie aussi, Privilege, exemption, immunité. Les provisions des Offices portent, qu'un Officier joüira des privileges, *franchises* & immunitez attribuées à sa charge.

On dit aussi, qu'un apprentif a gagné sa *franchise*, lors qu'il a fait son temps d'apprentissage, & qu'il est en passe d'estre Maistre.

Il y a aussi à la campagne plusieurs champs ou portions de terre qu'on appelle des *franchises*: ce que Du Cange croit venir de ce que ces terres appartenoient à des gens libres & francs, ou estoient exemptes de charges, qu'en plusieurs Coustumes & en Angleterre on appelle encore *libres tenements*, quoy que depuis on leur ait imposé quelques servitudes ou charges.

FRANCISQUE. subst. fem. Arme faite en façon de hache, dont se servoient particulierement les anciens François, qu'on appelloit autrement *Ancon*. Son fer avoit la figure d'une de nos fleurs de lis: & c'est de là que la plus-part des Auteurs sçavants en Blason en tirent l'origine. Papias & Joannes de Janua la prennent pour ces enseignes ou marques d'honneur qu'on portoit à Rome devant les Consuls & les Magistrats.

FRANCOIS, OISE. subst. Qui est né en France. Il fait le devoir de bon *François*, il est attaché aux interests de sa patrie. A l'adjectif, on dit une humeur *Françoise*, la Langue *Françoise*.

On dit adverbialement, *En bon François*, pour dire, Franchement & en paroles claires & nettes. Il luy a dit *en bon François* qu'il estoit un fripon.

On dit aussi, qu'un homme parle *François* à un autre, quand il luy promet quelque argent ou quelque interest en une affaire. Je n'ay pû avoir raison de mon proces tant que je n'ay pas parlé *François* au Clerc de mon rapporteur.

FRANCOLIN. subst. masc. Oiseau, espece de faisan des Alpes gros comme le faisan ordinaire, qui a la creste jaune avec une barbe de plumes sous le col, qui a la queuë touffuë, & qui est bigarré & moucheté de noir, de blanc & de tanné. En Latin *attagen*, *attagena*.

FRANGE. f. f. Ornement qu'on met à l'extremité des habits, ou des meubles, fait de plusieurs filets d'or, d'argent, de soye, de fil, ou de laine, arrestez par un tissu qui est en haut. Les sieges, les lits se garnissent de *frange*. Quand la *frange* est petite, on l'appelle *molet*. Lors qu'elle est grande, & que le tissu est ouvragé, on l'appelle *crespine*. Menage pretend que ce mot est corrompu du Latin *fimbria*. Voyez ses raisons. Du Cange pretend qu'il vient de *aurifrigia*, ou *opus phrygium*, parce qu'on nommoit ainsi les *franges* d'or.

FRANGIER. f. m. Ouvrier qui fait de la frange, ou le Marchand qui la vend.

FRANGIPANE. f. m. est un parfum fort exquis qu'on donne à des peaux pour faire des gands, des poches, des sachets, &c. Il a pris son nom d'un Seigneur Romain de la maison fort ancienne des *Frangipani*, ou *Fricapane*, qui en a esté l'inventeur. Les peaux du *Frangipane* sont fort estimées par toute l'Europe. On fait aussi des liqueurs parfumées, à qui les Limonnadiers ont donné ce nom pour les mettre en vogue.

FRAPPE. f. f. Terme des Monnoyes, qui se dit de la marque qu'on imprime sur les especes

Digitized by Google

avec un marteau. On a fort eſtimé la *frappe* des anciens teſtons. la fauſſeté des monnoyes eſt ſouvent connue à la *frappe*.

FRAPPE-MAIN. ſubſt. maſc. Jeu d'enfans où l'on devine celuy qui a frappé dans la main qu'on met derriere le dos.

FRAPPEMENT. ſ. m. qui ne ſe dit qu'en cette phraſe. Il y eut un grand *frappement* de mains, pour dire, un grand applaudiſſement.

FRAPPER. v. act. & neut. Battre, donner des coups. *Frapper* ſon ennemi. *frapper* à la porte. *frapper* ſur l'enclume. il l'a *frappé* à la joue. il a eſté *frappé* de la foudre. Menage derive ce mot de *rapere* Latin. Voyez ſes raiſons.

FRAPPER, ſignifie encore, Faire impreſſion forte ou legere ſur quelque choſe. Ce bruit a *frappé* mon oreille. les couleurs vives *frappent* les yeux. *Frapper* du pied, en ſigne de colere. Pompée diſoit qu'il n'avoit qu'à *frapper* du pied pour avoir des Legions.

FRAPPER, ſe dit figurément des choſes ſpirituelles. Cette penſée, cette raiſon luy a *frappé* l'eſprit, l'a convaincu. Il eſt *frappé* de cette opinion, il en eſt perſuadé. il a eſté *frappé* d'eſtonnement au recit de cette advanture. Toute l'Angleterre a eſté *frappée* d'anatheme.

FRAPPER, ſe dit auſſi des grandes maladies qui nous attaquent. Il a eſté *frappé* de la peſte. la ſœur de Moyſe fut *frappée* de lepre: Gieſi de même.

FRAPPER, en termes de Marine, ſignifie, Attacher ou lier les manœuvres dormantes; car à l'égard des autres, on dit *Amarrer*.

En termes de Chaſſe, on dit, *Frapper* à route, pour dire, Remettre les chiens à la trace de la beſte, & les oſter du defaut. On dit auſſi, *Frapper* aux briſées, quand on eſt aux lieux où on lance le cerf.

FRAPPER, ſe dit auſſi des Monnoyes, quand on leur imprime la marque avec un marteau. On *frappoit* autrefois les monnoyes, maintenant on les preſſe ſous le balancier. Voilà une monnoye qui eſt bien *frappée*.

FRAPPER, ſe dit encore des eſtoffes, des draps fins, & des tapiſſeries. Ce drap eſt laſche, il n'a pas eſté aſſez *frappé*. cette haute lice eſt fine & bien *frappée*.

On dit proverbialement, qu'un homme *frappe* comme un ſourd, qu'il *frappe* ſans dire mot, pour dire, qu'il bat avec violence, ou ſans en faire ſemblant: qu'un homme eſt *frappé* là, pour dire, que c'eſt ſa derniere reſolution, qu'il n'en demordra pas: que deux perſonnes ſont *frappées* à même coin, pour dire, qu'elles ſont de même nature, qu'elles ne vallent pas mieux l'une que l'autre. Et on appelle un Frere *frappart*, un Moine libertin & desbauché.

FRAPPÉ, ÉE. part.

FRASE. ſubſt. fem. Outil de Serruriers qui eſt d'acier, & qui ſert à percer les pieces de fer. Ils diſent auſſi *fraſer* pour *percer*.

FRASQUE. ſ. f. Malice ou infidelité qu'on fait à quelqu'un pour le tromper ou le trahir. Je ne me fieray jamais à cet homme-là après la fraſque qu'il m'a faite. Menage tient que ce mot vient du *fraſca* Italien, qui ſignifie, une *branche*, & figurément, une *bagatelle* ou *embarras*.

FRATER. ſ. m. Terme dont ſe ſervent les Barbiers & Chirurgiens pour nommer leurs garçons ou compagnons de boutique. Ce Chirurgien a renvoyé ſon *Frater*.

FRATERNEL, ELLE. adj. Qui tient du frere. Il y a une union, une amitié *fraternelle* entre ces perſonnes. l'Evangile nous excite à la correction *fraternelle*.

FRATERNELLEMENT. adv. D'une maniere fraternelle. Dans leur ſocieté ils vivent *fraternellement*.

FRATERNISER. v. neut. Vivre en freres, s'aimer en freres. Ces deux hommes, ces deux corps *fraternyſent*, vivent en bonne intelligence.

FRATERNITÉ. ſ. f. Intelligence, union entre deux freres, deux amis, deux compagnies.

FRATRICIDE. ſ. m. Meurtre d'un frere. Caïn a commis le premier *fratricide*.

FRAUDE. ſ. f. Tromperie cachée &, ſubtile, dol perſonnel. Toutes les contrelettres ſont faites en *fraude* de quelqu'un. on eſt obligé d'affirmer dans les reſignations, qu'il n'y eſt intervenu aucun dol, *fraude*, ſimonie, ni autre paction illicite. Les Devots appellent des *fraudes* pieuſes, celles qui ſe font à l'avantage de celuy qui eſt fraudé.

On dit proverbialement & ironiquement d'un homme qui meurt inſolvable, qu'il eſt mort en *fraude*.

FRAUDER. v. act. Tromper quelqu'un, luy faire quelque tort. La plus-part des debiteurs ne cherchent qu'à *frauder* leurs creanciers. on confiſque les marchandiſes de ceux qui s'efforcent de *frauder* les droits du Roy, les Doüanes.

On dit proverbialement & figurément, *Frauder* la gabelle, de tous ceux qui par tromperie ne ſatisfont pas aux choſes qu'ils doivent faire.

FRAUDULEUX, EUSE. adj. Qui fait *fraude*, ou qui contient quelque fraude. C'eſt un contract *frauduleux*, un creancier *frauduleux*.

FRAUDULEUSEMENT. adv. D'une maniere frauduleuſe. Les donations, les ſeparations de biens ſont preſque toutes faites *frauduleuſement*.

FRAULER. v. act. Toucher legerement. Voſtre habit eſt tout blanc, vous vous eſtes *fraulé* contre du plaſtre, quelque meuſnier vous a *fraulé*.

FRAY. ſubſt. maſc. Les œufs des poiſſons, & même le menu poiſſon qui en eſt provenu. On voit ſur le bord des eſtangs du *fray* de carpes. Le *fray* de grenouilles eſt leur ſperme ou leurs œufs, qu'on trouve au mois de Mars dans les marais nageant ſur les eaux, dont on fait des diſtillations, qui gueriſſent pluſieurs maladies.

FRAY, en termes de Monnoyes, ſignifie, l'alteration qui ſe fait dans les monnoyes par une ſucceſſion de temps, & pour avoir eſté trop maniées. Le Roy a fait une declaration, portant qu'on recevra les monnoyes à ſix grains prés de leur juſte poids, quand cette diminution vient de leur *fray* & maniement.

FRAYE. ſ. f. Le temps du coït, ou de la generation des poiſſons. Le poiſſon eſt moliaſſe pendant le temps de *fraye*. il eſt deffendu par l'Ordonnance aux Peſcheurs de peſcher pendant le temps de *fraye*, & de mettre alors au bout de leurs dideaux des naſſes d'oſier.

FRAYER. v. act. & neut. Fournir aux frais & à la deſpenſe de quelque choſe. Il eſt juſte de payer ce qu'on a *frayé* & desbourſé pour nous.

FRAYER, ſignifie encore marquer le chemin. On ne s'eſgare gueres dans les grandes routes, car il y a bien des gens qui ont *frayé* le chemin. dans les neiges il faut avoir un guide qui vous monſtre, qui vous *fraye* le chemin.

FRAYER, ſe dit auſſi figurément en ce ſens, de ceux

Digitized by Google

ceux qui disposent les choses, de sorte que leurs successeurs ou imitateurs y peuvent facilement parvenir. Jules Cesar *frayа* le chemin à Auguste pour parvenir à la Souveraine puissance. les Anciens nous ont *frayé* le chemin à toutes les inventions modernes.

FRAYER, se dit absolument en parlant de la jonction des poissons pour la generation, quand le masle *fraye* avec la femelle. Le poisson ne vaut rien au temps qu'il *fraye*. l'anguille *fraye* avec le serpent.

FRAYER, en termes de Venerie, se dit des cerfs qui frottent leur bois contre des arbres, pour faire tomber par lambeaux une peau velue qui couvroit une masse de chair, qui en s'allongeant a formé leur teste. Ce mot vient du Latin *fricare*.

FRAYER, signifie encore, Toucher doucement à quelque chose. Pour peu qu'on *fraye* à cette maraille de craye, on se salit, on devient tout blanc. cette balle ne l'a pas blessé, mais a *frayé* son chapeau. la marque de ces testons est effacée pour avoir esté trop *frayez*. & maniez.

FRAYEUR. s. f. Grande peur qui vient subitement. Quand on se trouve au milieu d'une sedition, on peut avoir de la *frayeur*. la cheute du tonnerre, la veuë d'un precipice, causent une grande *frayeur*.

FRAYÉURE. s. f. Action des cerfs quand ils frayent.

FRAYOIR. s. m. Lieu où les cerfs vont frayer en se frottant leurs testes contre les arbres.

FRE.

FREDAINE. subst. fem. Action folle, emportée. Il faut qu'un pere supporte quelque peu les *fredaines* de la jeunesse. cette fille sera tant de *fredaines*, qu'on la mettra aux Magdelonnettes.

FREDON. s. m. Terme de Musique. Caractere de tablature qui marque la diminution d'une notte en plusieurs parties, pour faire autant de variations de voix ou de sons. On l'appelle autrement *Crochuë*, ou *Double crochuë*.

FREDON, signifie aussi, Cette modulation ou prompte variation de voix ou de sons qui se fait en suivant ces nottes. Le rossignol fait naturellement des *fredons*.

FREDONNER. v. neut. Faire des fredons. Dans le double d'un air c'est où on *fredonne* davantage. Quelques-uns derivent ce mot de *fringulire*.

FREGATE. s. f. est un petit vaisseau à rames moindre que le brigantin. On s'en sert sur la Mediterranée, & sur l'Ocean. C'est un vaisseau de guerre un peu plus bas & plus long que les autres, qui est leger à la voile, & peu chargé de bois, qui n'a d'ordinaire que deux ponts. la *Fregate* legere, est un petit vaisseau de guerre, bon voilier, qui n'a qu'un pont, & est monté depuis 16. pieces de canon, jusqu'à 25. Il y a des *Fregates* qui vont à voiles & à rames. Les places maritimes ont des *Fregates* qu'on envoye au devant des vaisseaux qui veulent y aborder pour les reconnoistre.

FREGATON. s. m. Bastiment Venitien couppé à couppe quarrée, qui porte un artimon, un maistre & un beaupre, & qu'on charge jusqu'à dix mille quintaux.

FREIN. s. m. Fer qui se met dans la bouche du cheval pour la tenir sujette. En termes de Manege, on l'appelle aujourd'huy *Embouchure*. Ce cheval masche son *frein*.

Les Medecins appellent aussi le *frein* de la langue, le filet qui est au bout du ligament qui la soustient.

FREIN, se dit aussi d'un grand cercle de brin de chasteignier avec son escorce, qui est cloüé autour de la circonference du roüet d'un moulin, qui sert à l'entretenir en bon estat.

En termes de Marine, on appelle *Freins*, les boules ou vagues qui frappent rudement contre les rochers, & qui bondissent bien loin.

FREIN, se dit figurément de toutes choses qui commandent, qui tiennent en bride, & empeschent qu'on ne fasse du mal, qu'on ne se revolte. Une citadelle est un *frein* qui retient une ville dans l'obeïssance. les loix sont un *frein* qui retient les hommes dans leur devoir. Du Bartas a dit de Dieu

Qui vray Neptune tiens le moite *frein* des eaux.

On dit proverbialement, Ronger son *frein*, Cacher le depit qu'on a de quelque chose, le ressentiment qu'on a d'une injure dont on ne se peut vanger. On dit aussi, Prendre le *frein* aux dents, pour dire, S'emporter dans toute sorte de licence : on le dit aussi dans un sens contraire & en bonne part, pour dire, Revenir d'un grand emportement, & s'appliquer fortement à l'estude, à sa profession. On dit aussi, A vieille mule *frein* dure, pour se mocquer d'une vieille qui se pare encore pour faire la jeune : on le dit aussi au propre, quand on pare bien une mule ou un cheval pour le mieux vendre.

FRELAMPIER. Vieux mot qui signifioit autrefois, Celuy qui avoit charge d'entretenir & d'allumer des lampes. Il s'est dit par corruption de *Frere lampier*. Et parce que c'estoient des gens de basse estoffe qui exerçoient cet office, on a appellé *Frelampiers*, les gens de neant. Quelques-uns appellent aussi *Frelampier*, un Charlatan. Le Peuple appelle aussi *Frelampe*, une espece de menue monnoye qui valoit douze ou quinze deniers, qui estoit d'ordinaire entre les mains des pauvres gens.

FRELATER. v. act. Mesler & sophistiquer une liqueur, en corrompre la qualité naturelle. Il se dit particulierement du vin. Le vin d'Espagne est *frelaté* avant que d'arriver dans les ports. Un Cabaretier se pendroit plustost qu'il n'eust *frelaté* son vin.

FRELATÉ, ÉE. part. passif. & adj. Le vin *frelaté* est nuisible au corps. Ce mot vient de *transflatus* & de *transflatare*. Nicod, qui tient qu'on disoit *fralater*, & qu'originairement il signifioit seulement, Tirer le vin de dessus la lie, & le transporter dans un autre vaisseau tout neuf; d'autres disent qu'il vient de *foras latum*.

FREMIR. v. n. Commencer à s'émouvoir, à bouillonner. Ce mot se dit premierement des liqueurs. Il faut oster cette infusion de dessus le feu dés que l'eau commencera à *fremir*, à bouillonner. ce lait s'eslevera bientost, il commence à *fremir*. Ce mot vient de *fremere*, ou de *tremere*. Nicod.

On le dit aussi de la mer, quand elle commence à s'agiter, à bouillonner, & de la terre, quand elle est emeuë par des vapeurs soustterraines, qui presagent qu'une tempeste, un tremblement de terre arrivera bientost. La mer *fremit*. la terre *fremit*.

FREMIR, se dit figurément en Morale, des pas-

sions de l'ame qui donnent de l'émotion, de l'horreur & de la crainte. Corneille

Mon cœur s'en effarouche, & j'en *frémis* d'horreur.

PREMISSEMENT. subst. masc. Tremblement qu'on sent dans les membres, qui precede ou accompagne le frisson de la fievre. Je crains que la fievre ne me reprenne, je sens desja un petit *fremissement*.

FREMISSEMENT, se dit aussi d'un mouvement insensible qui se fait dans chaque partie des corps naturels qui rendent quelques sons, qui font quelque ébulition. On demonstre en Physique, qu'une cloche ne sonneroit point, s'il ne se faisoit un petit *fremissement* dans toutes ses parties.

FREMISSEMENT, se dit aussi au figuré, du premier trouble & agitation que donnent les passions, comme la colere, l'horreur, la crainte. Il entendit cette nouvelle fascheuse avec un certain *fremissement* qui marquoit sa crainte.

FRENESIE. f. f. Maladie qui cause une perpetuelle resverie avec fievre. Elle est differente de la manie & de la melancolie, parce que celles-cy sont sans fievre. Elle differe aussi de la resverie dans les fievres violentes, parce que celle-cy n'est pas perpetuelle, & cesse au declin de la fievre. La vraye *frenesie* est engendrée au cerveau par son propre vice & inflammation de ses membranes.

FRENESIE, se dit figurément des troubles & esgarements d'esprit causez par la violence des passions. L'amour, la colere mettent d'estranges *frenesies* dans la teste des hommes.

FRENETIQUE. adj. m. & f. & subst. Qui est atteint de frenesie, soit qu'elle vienne de maladie, soit par la violence des passions.

FREQUENCE. f. f. Vieux mot qui se dit encore en ces phrases. Ce Docteur a une grande *frequence* d'auditeurs. il est bien suivi. une grande *frequence* de peuple.

FREQUEMMENT. adv. Fort souvent.

FREQUENT, ENTE. adj. Ce qui se fait souvent, d'ordinaire. La peste est un mal *frequent* dans les pays chauds. les naufrages sont *frequents* dans la Mer Egée. il ne faut pas qu'une fille reçoive des visites trop *frequentes* d'un jeune homme. le livre de la *Frequente* Communion de Monsieur Arnauld est excellent.

FREQUENTATIF. adj. m. Terme de Grammaire, qui se dit des verbes qui marquent la reiteration d'une action: comme, Clignoter est le *frequentatif* de Cligner.

FREQUENTATION. f. f. Hantise, familiarité. On apprend toûjours quelque chose en la *frequentation* des Sçavants.

FREQUENTER. v. act. Hanter quelqu'un, aller souvent en un même lieu. Il est advantageux de *frequenter* les gens de bien, les Eglises. ce jeune homme *frequente* en des lieux fuspects. un bon Chrestien doit *frequenter* les Sacrements. cet Advocat *frequente* le Barreau, il s'attache au Palais.

FRERAGE. f. m. Vieux terme de Coustumes, qui se dit des partages de freres ou de coheritiers & lignagers venants à même succession. Ce mot a esté fort alteré en differents lieux: car on a dit *fraresche*ux ou *freresche*urs, ou *frarasche*aux, pour dire, *coheritiers*; *fraresche*, *frarasche*age, *frareux* & *frareuché*, pour dire, *succession*, qui sont tous devenus barbares.

FRERE. f. m. Terme relatif entre deux enfans masles qui sont sortis d'un même pere ou d'une même mere. Abel fut tué par son *frere* Caïn. Ce mot, selon Scaliger & Gerard Vossius, vient du Grec *phratir*, pour *phratar*, qui signifie proprement, Celuy qui puise de l'eau dans un même puits. Car *phrear* en Grec signifie un *puits*: *phratria*, l'Assemblée de ceux qui puisent, ou qui ont droit de puiser dans un même puits. Ce mot est venu de la ville d'Argos, où il n'y avoit que certains puits distribuez dans differens quartiers de la ville, n'y ayant point de fonteines.

FRERES CONSANGUINS, sont deux *freres* qui ont seulement le même pere.

FRERES UTERINS. Ce sont ceux qui sont seulement sortis de la même mere.

FRERE NATUREL, est un *frere* illegitime, bastard.

FRERES JUMEAUX. Ce sont *freres* nez de la même ventrée.

FRERE DE LAIT, se dit de celuy qui a testé une nourrice, & de l'enfant dont elle venoit d'accoucher, qu'elle a quitté pour prendre un nourrisçon.

BEAU-FRERE, qui est *frere* d'une femme à l'esgard de son mari, ou qui est *frere* du mari à l'esgard de la femme.

FRERE, se dit figurément en Morale à l'esgard de ceux qui sont unis par l'amitié, par la même Religion. Tous les Chrestiens sont nos *freres* en J. C., *freres* spirituels; nous les devons aimer comme nos *freres*, vivre avec eux en *freres*. On appelle les Heretiques, nos pauvres *freres* errans.

FRERE, se dit plus particulierement des Religieux d'un même Couvent. c'est le *Frere* Zacharie, le *Frere* Bonaventure. Ils ont emprunté ce nom des premiers Chrestiens qui s'appelloient tous *freres*. Il se dit encore plus particulierement de ceux qui ne sont pas Prestres, qu'on appelle *Freres* à l'esgard des autres, qu'on nomme *Peres*.

FRERE LAY ou LAIC, ou *Frere Convers*, est un Religieux qui ne parvient point aux Ordres, & qui sert les autres; qu'on appelle ainsi par opposition à *Frere du Chœur*.

FRERES, se dit encore dans de certains Ordres Religieux. Les Religieux de St. Dominique se font appeller les *Freres Prescheurs*; ceux de St. François, les *Freres Mineurs*; ceux de la Charité, les *Freres Ignorans*. Les Anciens ont appellé *Freres pies*, tous les Moines qui estoient vestus d'habits moitié blancs, & moitié noirs. Thomas Walsinghan les appelle *Freres agaces* ou *agaches*, qui signifie *pies*.

Dans les Ordres Militaires les Chevaliers s'appellent aussi *Freres*; & dans l'Ordre de Malthe il y a des *Freres Servans*, qui sont des Chevaliers du second ordre, qui n'ont pas fait leurs preuves de Noblesse. En Latin on les appelle, *Fratres clientes*.

FRERES D'ARMES, sont ceux qui ont fait societé à la guerre, & qui se sont promis un service & une assistance reciproque.

FRERES DE LA ROSECROIX, sont des Chymistes & Cabalistes, qui se disoient invisibles, & qui avoient fait il y a quelque temps une societé qui a donné lieu à un tres-sçavant livre de Guillaume Naudé Bibliothecaire du Cardinal Mazarin.

On appelle Faux *frere*, un homme qui trahit ses associez, ses compagnons.

On dit proverbialement, qu'un homme est un bon *frere*,

Digitized by Google

frere, pour dire, un bon vivant, un bon compagnon, qui n'aime qu'à rire & à faire bonne chere. On dit auſſi, Partager en *freres*, pour dire, Partager également.

FRESAIE. ſ. f. Oiſeau de nuict de la groſſeur d'un coq, de figure de cheveche, qui a le plumage blanc, tacheté de noir ſous le ventre, qui a une teſte ronde & preſque d'homme, mais qui eſt affreuſe & entouree de plumes heriſſees, qui a les ongles & le bec blancheatres & crochus, les jambes & les pieds velus & couverts de plume. On l'appelle auſſi *Effraye*, à cauſe de ſon cri effroyable. C'eſt une eſpece de chat-huant. Menage derive ce mot de *preſaga*, à cauſe qu'elle eſt de mauvais augure. En Latin *eleus*, *ſtrix*, *ſus nocturnus*.

FRESILLON. ſ.m. Terme Botanique. Voyez *Troeſne*.

FRESLE. adj. m. & f. Foible, peu aſſuré. L'homme eſt *freſle* comme un roſeau. c'eſt un *freſle* fondement que la fortune pour baſtir de grands deſſeins.

FRESLON. ſ. m. Groſſe mouche ſauvage ennemie des abeilles. Ces animaux ſont ſi gourmands, que lors mêmes qu'ils ſont couppez en deux, ils ne laiſſent pas de manger; & ſi l'aliment qu'ils prennent eſt humide, on le voit incontinent ſortir par la playe en forme de roſée, comme le teſmoigne Swammerdam. En Latin *crabro*.

FRESNE. ſ. m. Arbre de haute ſuſtaye qui croiſt fort droit. Il y en a de deux ſortes: l'un fort haut, qui a le bois blanc enrichi de groſſes veines ſans aucun nœud; il eſt mol, tendre & madré. L'autre eſt plus petit & raboteux, plus dur & plus roux. Il eſt appellé par quelques-uns, *langue d'oiſeau*, ou *ornoeoglaſſum*; & les Apothicaires connoiſſent ſon fruit ſous ce nom. Il a des feuilles pointues & dentelées alentour, & un peu larges. Elles ſont attachées à une ſeule queuë deux à deux par nœuds & intervalles, comme on voit au cormier. Il produit ſon fruit en groſſes, qui eſt petit & amer, & ſemblable au noyau d'amande. C'eſt un contrepoiſon aux morſures de ſerpents, qui aiment mieux ſe jetter dans le feu que dans ſon ombre, parce qu'ils y meurent; & ils la fuyent naturellement. Quelques-uns appellent le Dictame blanc, Petit *freſne*. En Latin *fraxinus*. Les cantharides s'engendrent ſur les *freſnes*. La manne purgative ſe recueille ſur les *freſnes*, & ſur tout en Calabre. Le *freſne* eſt un bois qui ſert au charronnage, qu'on debite en timons & moutons. On en fait auſſi des haquets, pour charger le vin, de huit à neuf pouces de diametre. Les vieux *freſnes* loupeux & noüailleux qui ſont bien ſains ſont fort recherchez par les Armuriers pour monter des armes, & par les Ebeniſtes pour faire de beaux ouvrages. Il en eſt de même du bois d'Erable. Le ſel de *freſne* a une vertu cauſtique, qui ronge les chairs ſur leſquelles il eſt appliqué.

FRESQUE. Voyez *Froiſque*.

FRESSURE. ſ. f. Parties interieures de certains animaux, comme le foye, le cœur, la rate, le poulmon, priſes enſemble.

FRESSURE DE VEAU, ſe dit à la boucherie, de ce qui comprend le poulmon, le foye, le cœur & les hampes de cet animal; ces hampes reſpondent au diaphragme: enſemble le cornet & l'herbier, qui ſont les deux tuyaux & conduits par où paſſent les alimens dans les ventricules.

La *freſſure* de bœuf contient le poulmon, qu'on nomme autrement le *mou*, & le foye & la rate attachez par la chair qui tient au mou, qui ſe nomme *onglet*. Les parties du mou qui couvrent le foye & la rate ſe nomment les *hampes*. On les ſepare dans le bœuf, & on les laiſſe aux *freſſures* de veau & de mouton.

FRET. ſ. m. Terme de Marine. Loüage d'un navire pour voiturer des marchandiſes, ou des gens de guerre. Le *fret* d'un vaiſſeau ſe fait d'ordinaire par mois. ce Marchand avoit deux vaiſſeaux à *fret*, c'eſt à dire, à loüage. le payement du *fret* eſt preferable à toutes dettes ſur le prix de la cargaiſon. Ce mot vient de *fretum*, qui ſignifie proprement un bras de mer.

FRETILLANT, ANTE. adj. ou *Fretillard*, *arde*. Qui fretille ſouvent, qui eſt ſujet à fretiller.

FRETILLEMENT. ſ. m. Mouvement, action de ce qui a un mouvement prompt & agité. Le poiſſon d'eau douce dans la poëſle a encore quelque *fretillement*.

FRETILLER. v. n. Remuer ſans ceſſe, agiter tout ſon corps par un mouvement dru & menu. Les enfants ſont ſujets à *fretiller*, à gambader, quand on les couche.

Ces mots viennent du Latin *fritillus*, qui ſignifie, un cornet qui ſert à remuer & à jetter les dez.

FRETIN. ſ. m. Rebut, choſe vile & du moindre prix en chaque eſpece. Il ſe dit proprement & originairement de la morué, qui ſe diviſe en quatre degrez de bonté, meilleur *fretin*, grand *fretin*, *fretin* de rebut, & menu *fretin*; & par extenſion il s'eſt appliqué à toutes ſortes de choſes. Ce Marchand a vendu le plus beau de ſa marchandiſe, il n'a plus que du *fretin*.

FRETTE. ſubſt. fem. Cercle, lien ou barre de fer qu'on chaſſe, qu'on applatit ſur deux pieces de bois qu'on veut attacher enſemble, ou ſur une autre qu'on veut tenir ferme & en eſtat. On met pluſieurs *frettes* ſur des arbres de moulin, ſur les moyeux d'une rouë.

FRETTE, ſe dit auſſi des viroles, anneaux ou cercles de fer qu'on mettoit autrefois aux lances qu'on appelloit *frettées*, *mornées*, ou *courroiſes*, quand on ne combattoit pas à fer émoulu.

FRETTE. adj. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit des barres ou barreaux entrelaſſez, ou des chaſſis poſez obliquement ſur l'Eſcu. Il porte d'argent *fretté* de gueules. On appelle autrement les Eſcus de cette ſorte, *cotices* & *recoticez*, quand il y a ſix cotices miſes en bandes & en barres, qui ſe briſent & ſe traverſent, formant un vray treillis fait en loſange. Ce mot vient de ce qu'on appelloit autrefois *frette*, le comble d'un toit qui ſe fait le plus ſouvent de perches croiſées & entrelaſſées comme les *frettes* du Blaſon: ou il vient de *fret*, qui en vieux François ſignifioit *rompu*, & eſtoit derivé de *fractus*. Du Cange teſmoigne qu'on a appellé autrefois *frettes*, une eſpece de fleſches, & que de là on a appellé des Eſcus *frettez*, ceux qui eſtoient chargés de ces *frettes* croiſées.

FRETTEMENT. ſ. m. Se dit auſſi du loüage d'un vaiſſeau. On dit *Fretter* cap & queuë, quand on fait le *frettement* de tout un vaiſſeau & ſans reſerve.

FRETTER. v. act. Loüer, ou donner à loüage un vaiſſeau pour voiturer. C'eſt le proprietaire ou maiſtre du navire qui *frette*; & celuy qui le prend à loüage eſt celuy qui *affrette*. Menage derive ce mot de l'Anglois *fraight*, qui ſignifie la même choſe. Il vient plûtoſt du Latin *fretum*, *deſtroit*, ainſi dit, *eò quòd fremat*, *vel quòd ſerveat*.

FRETTEUR. ſ. m. eſt le proprietaire du vaiſſeau, qu'il donne à loüage à un Marchand.

FRI.

FRIABLE. adj. m. & f. Corps caſſant, qui eſt facile à mettre en poudres, compoſé de parties ſeches & inegalement appliquées les unes aux autres, qui par cette raiſon s'en deſtachent facilement, parce qu'elles ne ſont point onctueuſes ni liées enſemble. Les pierres calcinées ſont *friables* & aiſées à mettre en poudre. le ſable eſt compoſé de parties *friables*.

FRIAND, ANDE. adj. Qui aime les morceaux delicats & bien aſſaiſonnez. Il ſe dit tant des perſonnes, que du gouſt & de la choſe gouſtée. Un homme *friand* court les bonnes tables. un bon gourmet doit avoir le gouſt *friand*. un faiſan eſt un *friand* morceau. le vin de Coindrieux eſt un vin *friand*. Menage derive ce mot de *frigente*, ablatif de *frigens*, du verbe *frigere*, dont on a fait auſſi *frire*. D'autres le derivent de *friſelle* Italien, comme qui diroit, Amoureux de choſes *frites*.

FRIAND, ſe dit auſſi figurément d'une choſe rare qui eſt d'un grand prix, d'un grand merite. Voila une fort belle femme, c'eſt un morceau bien *friand*. ce curieux a un bel original dans ſon cabinet, c'eſt un *friand* morceau.

On dit auſſi, qu'un homme eſt *friand* de quelque choſe, quand il l'aime paſſionnement, quoy qu'elle ne tombe point dans le ſens du gouſt. Cet homme eſt *friand* de nouvelles, de muſique, de curioſitez.

FRIAND, ſe dit encore en fait de Couſtelerie, pour dire, un fer tranchant & bien affile qui coupe aiſement. Un raſoir, un couteau *friand*, des ciſeaux *friands*, comme s'ils eſtoient *friands* de chair humaine où ils entrent volontiers; car on ne le dira pas d'un ciſeau, d'un rabot, qui n'entrent que dans le bois.

FRIANDISE. ſ. f. Paſſion que l'on a pour les viandes delicates ou de bon gouſt.

FRIANDISE, ſe dit auſſi de toutes les choſes qu'on mange pour le plaiſir ſeulement, & non pour ſe nourrir: à l'egard des uns, ce ſont des ſucreries, des patiſſeries: à l'egard des autres, des cervelats, des jambons, des ramequins. Cet homme a toûjours quelques *friandiſes* dans ſa poche, dans ſon cabinet. Athenée dit qu'on doit l'invention des *friandiſes* à un nommé Paviars.

On dit proverbialement, qu'une femme a le nez tourné à la *friandiſe*, pour dire, qu'elle a la mine, la phyſionomie d'eſtre amoureuſe. On dit à Paris, que St. Jacques de l'Hoſpital a le nez tourné à la *friandiſe*, parce que ſon image eſt vis à vis la ruë aux ours où ſont de fameuſes roſtiſſeries.

FRIBUST. ſubſt. maſc. Terme de Marine. C'eſt un vaiſſeau armé en cours qui frequente les Iſles de l'Amerique: & on appelle *Fribuſtiers*, le Capitaine & les gens de l'équippage de l'armateur.

FRICANDEAU. ſ. m. Terme de cuiſine. C'eſt une tranche de veau fort mince & bien battuë, aſſaiſonnée avec pluſieurs herbes cuittes avec de la graiſſe de bœuf ou mouton dans une terrine ou tourtiere, & qui eſt liée avec des œufs crus, & qu'on ſert aux entrées de table.

FRICASSE'E. ſ. f. Viande ou mets cuit promptement dans une poëſle ou un chaudron, & aſſaiſonné avec beurre, ou huile, ou autre graiſſe. Une *fricaſſée* de poulets, de grenouilles, de tanches, de trippes.

En termes de Guerre, Battre la *fricaſſée*, c'eſt, Battre le tambour avec tumulte & precipitation, pour amaſſer promptement les ſoldats, quand il arrive quelque perſonne de condition à qui on veut faire honneur.

On dit auſſi proverbialement de ceux qui font un meſlange de pluſieurs choſes enſemble, qu'ils en font une *fricaſſée*. Il ſçait quatre ou cinq ſortes de langues, de ſciences, il en fait un meſlange, une *fricaſſée*, où on ne connoiſt rien. On dit auſſi, qu'un homme ſe connoiſt en *fricaſſée*, pour dire, qu'il a le gouſt bon ſur pluſieurs ſortes de choſes. On dit d'une choſe qu'on veut meſpriſer, Ce n'eſt pas là une grande *fricaſſée*.

FRICASSER. v. act. Cuire promptement quelque mets, ſoit dans la poëſle, ſoit dans un chaudron, avec un aſſaiſonnement convenable. On *fricaſſe* des poulets, des œufs, des pois, des legumes, &c.

FRICASSER, ſignifie figurément, Conſommer ſon bien en desbauche & en bonne chere, ou même en mauvais meſnage. Cette ſucceſſion opulente a eſté bientoſt *fricaſſée* par les heritiers.

FRICASSE', E'E. part. & adj.

On dit proverbialement, qu'une choſe eſt *fricaſſée*, pour dire, qu'on n'en peut plus rien eſperer, qu'elle eſt perduë.

FRICASSEUR. ſ. m. Apprentif Cuiſinier qui ne ſçait encore que tenir la poëſle, preparer les viandes d'une maniere fort commune.

FRICHE. Qui n'eſt point cultivé. Une *friche*, eſt un champ negligé & inculte. Il ne ſe dit plus gueres qu'adverbialement en ces phraſes. Terre en *friche*. vigne en *friche*.

On s'en ſert auſſi au figuré. Il ne faut pas laiſſer ſon eſprit en *friche*, c'eſt à dire, Il le faut cultiver par l'eſtude des belles Lettres, ou par les meditations.

FRICTION. ſ. f. Terme de Chirurgie & de Medecine. Action par laquelle on frotte quelque partie malade par quelques huiles, onguents ou autres drogues, pour la guerir, ou la ſoûlager. Les *frictions* eſtoient autrefois fort en uſage pour les maladies venteriennes. En general, la *friction* eſt une eſpece d'exercice, qui eſt bonne pour la ſanté, parce qu'elle eſveille la chaleur naturelle, divertit la fluxion, & diſſipe les humeurs.

En termes de Chymie on appelle *friction*, ce qu'en cuiſine on appelle *frixure*: c'eſt une coction qui ſe fait dans la poëſle avec addition de quelque liqueur onctueuſe, comme huile, ou graiſſe. La *friction* des medicaments ſe fait ſur un feu lent & moderé, & la *frixure* des aliments ſe fait avec un feu prompt & vif.

FRILEUX, EUSE. adj. Delicat, qui n'eſt pas endurci au froid, qui ne ſe peut paſſer de feu en hiver. On dit auſſi, Voilà un temps *frileux*, pour dire, un temps froid.

FRIMAS. ſ. m. Gelée blanche, air eſpais & congelé qui s'attache aux arbres, aux herbes, aux cheveux. Ce mot vient à *fremitu*, parce qu'il fait fremir & friſſonner.

On appelle Avaleur de *frimas*, Celuy qui va en voyage ou qui court les ruës au temps que les *frimats* ſont dans l'air.

FRIME. ſ. f. Terme populaire qui ſe dit en cette phraſe, Il en fait la *frime*, pour dire, la mine & la contenance. Il a fait la *frime* de s'en aller, pour dire, Il en a fait ſemblant. On dit auſſi, Faire la *frime* à quelqu'un, pour dire, luy faire un mauvais accueil, teſmoigner par ſa mine qu'on n'eſt pas content de luy.

Digitized by Google

FRINGANT, ANTE. adj. & subst. Gaillard, éveille, qui s'agite continuellement, qui est toûjours en action. On le dit des personnes & des chevaux. Un jeune *fringant*, un cheval bien *fringant*, difficile à monter & à manier.

FRINGUER. v. act. Agiter, remuer. Il ne se dit au propre qu'en cette phrase. *Fringuer* un verre : c'est l'agiter & le remuer en jettant de l'eau dessus pour achever de le rendre net. Ce mot vient de *frucare*.

On le dit aussi des personnes actives qui ne peuvent demeurer en une place, qui danssent, sautillent, & sont toûjours en action. Il vient de *frongal*, vieux mot Celtique, ou bas-Breton, qui signifie, *se donner un bon temps*.

FRINGUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

FRIPPER. v. act. Ulcer, galler quelque habit ou meuble en s'en servant, en ôter la premiere fleur. Il n'est gueres en usage qu'au participe, & se dit des livres, des habits, des meubles *frippez* qui ont desja servi.

FRIPPER, signifie aussi, Manger goulument. Il y avoit a ce festin assez de quoy *fripper* : & en ce même lieu on appelle des gouins, des parasites *frippe-sauces*.

FRIPPER, signifie aussi, Dissiper son bien, & particulierement en desbauche. Un prodigue a bientost *frippé* son bien.

FRIPPER, se dit aussi en parlant des Auteurs qui desrobent des autres qui ont escrit devant eux ces penſées, des vers qui ont desja servi, ou qui sont usez. Ce Poete nous donne cette Epigramme comme sienne, mais elle est *frippée* de Martial.

On dit proverbialement au College, qu'un escolier *frippe* sa leçon, *frippe* les classes, pour dire, qu'il se desrobe de la classe, qu'il manque d'y aller.

FRIPPÉ, ÉE. part. pass. & adj.

FRIPPERIE. subst. fem. Negoce de vieux habits, de vieux meubles, & l'art de les rapetaſſer & raccommoder. Ce mot vient de *frivola*, parce que tout ce qui est à la *friperie* est de peu de prix. Mais Du Cange croit qu'il vient de *afrepaia vestes*, qui signifie, *habits trouez* ou *frippez*, qu'on a dit dans la basse Latinité au lieu de *irrepaias*, *terebratas* ou *perforatas*, ou peut-estre de *serpe*, ou *serpetse*. qui estoit autrefois un mestier à l'ais distingue de la Pelleterie.

FRIPPERIE, est aussi le lieu où se tiennent les Marchands qui font ce negoce & ce rabillage d'habits & de meubles.

FRIPPERIE, se dit aussi des habits, meubles, curiositez qui sont usez, ou qui sont de peu de prix. Les meubles de cet avare ne sont que *friperie*. il n'y a rien dans le cabinet de ce curieux qui soit de valeur, ce n'est que de la *friperie*.

On dit proverbialement, Se jetter sur la *friperie* de quelqu'un, pour dire, le battre, le tirailler, luy deschirer ses habits, & aussi mesdire de luy, deschirer sa reputation. Les Pretieuses ont accoustumé de se jetter sur la *friperie* des pauvres Auteurs pour montrer leur bel esprit.

FRIPPIER, IERE. s. m. & f. Qui fait mestier d'acheter, de revendre & de raccommoder de vieux habits, meubles, livres, &c.

FRIPPON, ONNE. adj. & subst. Qui desrobe secrettement, qui taſche à tromper ceux qui ont à faire à luy, qui fait des gains illicites au jeu, ou dans le negoce, & qui est sans honneur & sans bonne foy. Il y a bien des *frippons* parmi les chicaneurs, parmi les joüeurs. Les pages, les laquais sont souvent *frippons*.

FRIPPON, se dit aussi d'un jeune escolier desbauché qui frippe ses classes, qui vend ses livres, & ce qu'il peut attraper à la maison, pour s'en divertir.

FRIPPON, est quelquefois un terme de cageollerie. Les Poetes appellent l'amour, un petit *frippon*. ils disent qu'une Dame a l'œil *frippon*, qu'elle est *frippone*, pour dire, qu'elle leur ravit leur cœur, leur liberté.

FRIPPONNER. v. act. Voler, tromper, escroquer. Cet homme m'a *fripponné* cent escus qu'il estoit allé recevoir pour moy.

FRIPPONNER, signifie aussi, Manger en cachette ou hors des repas quelque friandise. Les femmes ont toûjours dans leurs poches quelque chose de quoy *fripponner*. ce galant a toûjours dans son cabinet quelque langue de bœuf, quelques confitures pour *fripponner*.

FRIPPONNER, signifie aussi, se desbaucher, ne pas faire son devoir. Cet escolier, ce valet ne s'amuse qu'à *fripponner*, au lieu d'estudier, de faire la besogne.

FRIPPONNÉ, ÉE. part. & adj.

FRIPPONNERIE. s. f. Action de frippon. Les chicaneurs, les joüeurs, les escoliers, les laquais, font mille *fripponneries*.

FRIQUET. s. m. Espece de petit moineau de noyer, qui ne fait que fretiller sur l'arbre becquettant les noix. *Passer culmi nucis*.

FRIQUET, se dit aussi d'un jeune galant fort mince qui n'a que du caquet & de l'affeterie, & rien de solide. Ce petit *friquet* ne sera jamais homme à bonne fortune.

FRIQUET, est aussi un utencile de Cuisine qui est plat, & percé comme une écumoire, qui sert à tirer de la poesle les fritures.

FRIRE. v. act. Cuire promptement dans la poesle avec une fausse de beurre, d'huile, de sain doux, &c. *Frire* des bignets, des soſles, des œufs. Patquier derive ce mot par onomatopée, du bruit que font le beurre ou la graisse qu'on fond dans les poesles. D'autres le derivent de *frixa*, vieux mot Celtique ou bas-Breton qui signifie, *frecasser*.

FRIRE, se dit aussi en ces phrases proverbiales. Rien jean, on te *frit* des œufs, pour se mocquer d'un niais qui rit sans sujet. On dit, qu'un homme n'a plus de quoy *frire*, pour dire, qu'il n'a plus de bien, qu'il n'y a rien à *frire* dans une maison, dans une affaire, pour dire, qu'il n'y a rien à manger, à profiter ; & qu'un homme est *frit*, pour dire, qu'il est perdu, qu'il n'y a plus d'esperance de retablir la faute ou les affaires.

FRISE. s. f. C'est un membre d'Architecture, qu'on appelle aussi *fasce* ou *plaine bande*, qui regne le long d'un batiment entre la corniche & l'architrave. La *frise* est susceptible de plusieurs ornements, la *frise* de l'ordre Dorique est chargée de metopes & de triglyphes. Philander veut que ce mot vienne de *Phrygium*, à cause que les ornements de *frises* reſsemblent à des broderies qui sont venues de *Phrygie*, d'où on derive aussi le mot *d'orfray*.

FRISE, en termes de Marine, est aussi un ornement d'Architecture qui regne sur l'esperon du navire.

CHEVAL DE FRISE. Terme de fortification, est une grosse piece de bois qui est percée par plusieurs autres pieces de bois pointues, & quelquefois ferrées, qui sert à boucher un passage, une breſche, à retrancher un camp, &c. on en met quelquefois sur des roues pour les faire rouler d'une breſche dans les assauts.

FRI-

FRISE. f. f. Espece d'estoffe de ratine grossiere qui n'est pas croisée. Les Italiens appellent *frisoné*, un drap velu de deux costez. Menage.

FRISER. v. act. Rendre crespu, inégal. Cette ratine n'est pas assez *frisée*. ce drap d'or est plus riche quand il est *frisé*.

FRISER, se dit plus particulierement des cheveux qu'on fait tenir en boucles ou par anneaux avec des fers, des gommes, ou des papillottes, quand ils ne le sont pas naturellement.

On dit figurement, que le Zephir *frise* l'eau, quand il ne fait que l'agiter par de petites ondes qui ne tiennent rien de la tempeste.

FRISER, signifie aussi, Approcher de bien prés. Cette balle de mousquet luy a *frisé* la joue, les cheveux. cette balle a *frisé* la corde, peu s'en est fallu qu'elle n'ait esté dessous.

FRISER, se dit aussi proverbialement en ces phrases. Cette affaire a *frisé* la corde, pour dire, Cet arrest n'a passé que d'une voix. Ce criminel a *frisé* la corde, pour dire, a failli à estre pendu. On dit d'un discours trop ampoullé, qu'il *frise* le galimathias.

FRISÉ, ÉE. part. & adj. On estime les perruques de cheveux *frisez* naturellement. on dit du drap d'or *frisé*, qui n'est pas uni.

Chous *frisez*, sont certains chous crespus & verds qui viennent en hiver.

FRISON. f. m. Juppe fort courte qu'on met au dessous des autres pour tenir chaud, & qui estoit anciennement de frise, qu'on a fait depuis de ratine, d'houatte, de fourrures, & autres estoffes qui conservent la chaleur.

FRISONS, en termes de Marine, ce sont des pots de terre ou de metail, dont on se sert dans les vaisseaux pour tenir la boisson. En Normandie ils contiennent deux pots.

FRISOTTER. v. act. frequentatif de friser, qui se dit de ceux qui se frisent fouvent & par menuës boucles.

FRISQUETTE. subst. fem. Terme d'Imprimerie, est une espece de chassis qu'on met sur le timpan, & sur la feuille qu'on veut tirer, qui ne laisse que l'ouverture des formes, & couvre tout le papier blanc qui doit estre en marge, pour empescher qu'il ne macule.

Les faiseurs de cartes à joüer se servent de cinq *frisquettes*, pour marquer les cinq couleurs qu'on voit sur les cartes, chacune estant taillée selon les figures & couleurs separées qu'on y veut appliquer, en passant la broche par dessus.

FRISSER. v. n. Terme d'Imprimerie, qui se dit lors que les caracteres vacillent pour n'estre pas bien serrés dans la forme, & marquent la lettre double ou brouillée.

FRISSON. f. m. Tremblement du corps provenant du froid. Il se dit premierement du froid qui precede un accés de fievre, & qui est le signe qu'elle doit venir bientost.

FRISSON, se dit aussi des tremblements que les passions inspirent, & sur tout de celles qui viennent d'une cause froide, comme la peur. Il y a eu de grands Capitaines qui n'ont jamais combattu sans avoir le *frisson*, la veuë des Archers donne le *frisson* aux scelerats.

FRISSONNEMENT. f. m. signifie la même chose que *frisson*, sinon qu'il marque une émotion plus legere. Il n'a pas encore un vray frisson, mais un petit *frissonnement*.

FRISSONNER. v. n. Avoir le frisson, soit qu'il vienne du froid ordinaire, ou de celuy qui precede la fievre, ou de celuy qui est causé par la peur, ou par l'horreur qu'on a de quelque chose.

FRISURE. f. f. Maniere de friser. Il y a des perruques faites avec tant d'art, qu'elles conservent toûjours leur *frisure*.

FRITTE. f. f. Terme de Verrerie. C'est une cuisson qui se fait dans de grands creusets des matieres dont on fait le verre, sçavoir de trois parts de caillou ou de sable blanc sur une partie de sel alcali, ou de soude ou de fougere, lesquels au feu de fusion font une masse opaque, qui rend une escume sortant de la graisse ou fiel de verre, & qu'on jette hors du creuset avec des cuilliers: quand la matiere est bien preparée à faire du verre, on l'appelle *frite*. Il y a apparence que plusieurs villages de France ont esté appellez *Pierre frite*, parce qu'il y a eu autrefois des verreries, & qu'on y a jetté de cette escume de pierre *frite*.

FRITURE. f. f. Ce qui est frit, & la sauce qui sert à frire. *Friture* à l'huile. on fait du beurre exprés pour les *fritures*.

FRIVOLE. adj. m. & f. Ce qui n'est d'aucune valeur, qui n'a rien de solide qui merite qu'on le considere. On n'objecte contre l'immortalité de l'ame que des arguments *frivoles*. cet Auteur n'a escrit que sur des matieres *frivoles*.

FRO.

FROC. f. m. Habit de Moine. Ce jeune homme a pris le *froc*, c'est à dire, il s'est fait Religieux. il a quitté le *froc*, il est sorti d'un Monastere avant sa profession. Le Pere Sirmond remarque que d'abord on a appellé *froc*, la robbe d'un Moine qui a des manches fort longues & fort amples.

FROC, se dit aussi de la partie superieure de l'habit du Moine qui couvre la teste. D'où vient, dit le même Auteur, qu'on a distingué le grand *froc* du petit *froc*; que c'est celuy-cy, au bout duquel il y avoit une petite touffe ou houppe, comme il y en a aux cappes Biarnoises. On l'a appellé d'abord en Latin *floculus* & *flocellus*, & depuis *froccus*. Menage.

FROC, est aussi une espece de grosse estoffe qui se fabrique à Lizieux, à Bernay & en Beauce, dont les pieces doivent avoir demi-aune de large, & vingt-cinq de long, suivant les status des Drapiers.

On dit proverbialement, qu'un homme a jetté le *froc* aux orties, pour dire, qu'il a apostasié, qu'il a renoncé à ses vœux, & qu'il est sorti d'un Monastere sans congé de ses superieurs, & par libertinage. Cela vient apparemment de ce que les Moines faisissoient le *froc* dans les orties qui sont ordinairement prés des murs, qu'ils sautoient en s'enfuyant.

FROID, OIDE. adj. & subst. Corps qui est privé de chaleur, qui ne contient aucunes parties ignées. Les Philosophes modernes pretendent que le *froid* n'est qu'un terme negatif, & que ce n'est qu'une privation ou diminution de chaleur, comme prouve Mr. Mariotte en son troisiéme Essay Physique. Le salpestre augmente le *froid* de la neige. le *froid* noir est celuy qui enrhume le plus. le propre du *froid* est de condenser les parties, ou plustost d'arrester le mouvement de celles qui sont liquides. cet homme est tout roide, tout transi de *froid*, meurt de *froid*. le *froid* de la fievre, c'est le frisson. On appelle un *froid* sec, lors que la bise souffle, & qu'il ne pleut point.

On

Digitized by Google

On dit qu'une chambre eſt *froide*, pour dire, qu'il entre bien du vent *froid* dans une chambre; ou qu'un habit eſt *froid*, lors qu'il n'eſt pas capable de defendre du *froid*. Ce mot eſt tiré du Latin *frigus*, du Grec *phrike*, qui ſignifie la même chole.

GOUTTE FROIDE. Voyez *Goutte*.

SEMENCES FROIDES. Voyez *Semences*.

FROID, ſe dit figurément de ce qui a peu de mouvement, qui eſt peſant, poſé, ſerieux. C'eſt un *froid* ami, qui agit lentement dans les occaſions où il peut rendre ſervice. il m'a receu avec une mine fort *froide*. il a un *froid* qui glace. Maynard a dit du *froid* de l'âge,

Et le *froid* de mes années
A paſſé dans mes chanſons.

On dit en ce ſens, Battre *froid*, faire *froid* à quelqu'un, pour dire, luy faire un mauvais accueil, luy témoigner peu de chaleur à le ſervir, peu de ſatisfaction de le voir. quand je luy ay fait cette propoſition, je l'ay trouvé *froid*, il ne m'a rien reſpondu là-deſſus.

On dit auſſi figurément, qu'un eſprit eſt *froid*, qu'un ſtile eſt *froid*, qu'un diſcours eſt *froid*, qu'une pointe eſt *froide*, un conte *froid*, un *froid* Orateur, pour dire, qu'ils ſont fades, qu'ils n'ont rien qui pique, qui éveille l'eſprit, qui émeuve les paſſions.

FROID, ſe dit auſſi des paſſions triſtes, & des ſurpriſes qui glacent le cœur ou le refroidiſſent. A la nouvelle de la mort de ſon pere, il demeura *froid*, conſterné. il fut tout eſtonné qu'on le vint executer, il demeura *froid*, triſte, eſtonné.

On appelle, Sens *froid*, ou Sang *froid*, le ſens raſſis, quand on fait quelque reflection, ſans colere, de guet à pans. Il l'a aſſaſſiné de ſang *froid*.

A FROID. adv. Sans feu, ſans chaleur. Du fer battu à *froid*, pour dire, forgé ſur l'enclume ſans le faire chauffer. pour faire les bonnes cuiraſſes & les arcs de carroſſe, il les faut battre *a froid*. il faut infuſer à *froid*, pour faire certaines digeſtions de plantes, ſans faire chauffer l'infuſion. tremper *à froid*.

On dit proverbialement, Il eſt *froid* comme un landier: c'eſtoit autrefois un gros chenet qui ne ſervoit qu'une fois l'année pour faire des feſtins de ceremonie annuelle. Il n'y a rien de plus *froid* que l'atre, pour dire, qu'en une maiſon on y fait peu ou point de cuiſine. On dit, qu'un homme ne trouve rien de trop chaud ni de trop *froid*, pour dire, que c'eſt un goinfre, un affamé, un eſcornifleur qui trouve tout bon. On dit auſſi, *Froides* mains, chaudes amours, pour marquer, que la chaleur du dehors ſe retire en dedans quand on eſt fortement amoureux. On dit auſſi, qu'un homme ſouffle le *froid* & le chaud, pour dire, qu'il ſouſtient le pour & le contre, qu'il s'entend avec les deux parties contraires.

FROIDEMENT. adv. D'une maniere froide. Il a eſté receu dans cette maiſon bien *froidement*.

FROIDEUR. ſ. f. Qualité de ce qui eſt froid; & ſe dit tant au propre, qu'au figuré, de la *froideur* des corps, du temps, de la vieilleſſe, du ſtile & de l'accueil qui le fait avec indifference; de celle qui ſe rencontre dans l'amitié, quand il y a quelque brouillerie.

FROIDIR. v. act. & neut. Perdre ſa chaleur, cauſer du froid. Le marbre *froidit* les mains quand on le touche. Il faut bien laiſſer *froidir* le fer, avant que de ſe hazarder d'y toucher.

FROIDI, IE. part. & adj.

FROIDURE. ſ. f. Temps froid, ou lieu froid. La *froidure* regne dans les lieux qui tirent vers le Septemtrion dans les mois de Janvier & Fevrier.

FROIDUREUX, EUSE. adj. Frileux, qui craint le froid.

FROISSEMENT. ſ. m. Action par laquelle on briſe, on froiſſe. On explique en Phyſique la plus-part des effets de la nature par le moyen du *froiſſement* des parties.

FROISSER. v. act. Briſer, faire quelques ruptures ou contuſions. Ce manœuvre eſt tombé du haut de ce baſtiment, il s'eſt tout *froiſſé* le corps. on a donné à cet homme cent coups de baſton, on l'a tout *froiſſé* en cette rencontre, il a eu une coſte *froiſſée*, enfoncée.

FROISSÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

FROMAGE. ſ. m. Lait caillé ſeché & durci. Ce mot vient de *formaticum*, ou *formago*, derivé de *forma*, qui eſt la forme & l'écliſſe où on fait le *fromage*. On diſoit autrefois *fourmage* & *formage*. Menage.

On appelle *fromage* mou, ou Petits *fromages* à la creime, ceux qui ſont ſeulement caillez avec de la preſure, qu'on mange tout frais faits: *fromage* eſcremé, ou *fromage* à la pie, celuy qui eſt plus ſec & ſans creime. Les *fromages* de Hollande, de Parme, de Gruyere, Vachelins, *fromage* de Brie, Pont l'Eveſque ſont tout à fait ſecs, durs & de garde. *Fromage* affiné, eſt celuy qu'on a mis en lieux humides pour le ramollir & le laiſſer à demi corrompre. Les macarons d'Italie ſe font avec de la farine & du *fromage*.

On dit proverbialement, qu'une fille a laiſſé aller le chat au *fromage*, pour dire, qu'elle a forfait à ſon honneur. On dit, Entre la poire & le *fromage*, pour dire, Pendant le deſſert, lors qu'on eſt entre deux vins, qu'on dit les bons contes & les bons mots.

On dit auſſi, *Fromage*, poire & pain, repas de vilain, tiré de l'Italien *fromagio*, *pera epan paſto da vilan*.

FROMENT. ſ. m. Bled, le meilleur & le plus gros de tous les grains, qui fait la farine la plus blanche. C'eſt celuy qui eſt le plus eſtimé, & dont on fait le meilleur pain. le *froment* a force racines menuës, garnies de pluſieurs germes. Il n'a qu'une feuille. Pendant tout l'hiver il eſt herbeux, & au printemps ſa tige s'éleve, de laquelle ſort l'eſpi à la trois ou quatriéme eſteule, qui contient de petites gouſſes où eſt enfermé le grain. Les *froments* ſont differents ſuivant les lieux où ils croiſſent. On dit qu'au de là de Baſtra en Aſie le grain de *froment* y eſt auſſi gros que le noyau d'une olive. Alentour de Sienne en Italie il y a des grains qui rendent 24. eſpis, & un muid en rend cent, & juſqu'à cent cinquante. Pline dit qu'un Gouverneur d'Afrique envoya à Auguſte un germe de *froment* qui contenoit 400. eſpis. En Latin *triticum*.

On appelle Terres à *froment*, les bonnes terres, les terres graſſes. Le pain de *froment* eſt le pain le plus blanc. Le meteil eſt moitié *froment*, & moitié ſeigle.

FROMENTE'E. ſ. f. Farine de froment dont on fait de la bouillie, ou autres mets. Elle ſe fait particulierement d'une eſpece de *froment* qu'on appelle *Eſpeaute double*. Pline dit qu'on y mes-

Digitized by Google

soit de la craye & du plastre. Galien dit que c'est une espece de bled fort nutritif, que les Anciens faisoient cuire avec de l'eau, du vin & de l'huile. On en faisoit aussi de toute sorte de bleds. On l'appelloit en Latin *Alica*, que Festus derive ab *alendo*, à cause qu'elle est fort nutritive.

FRONCEMENT. s. m. Action par laquelle on se ride le front. Le *froncement* des sourcils est une marque de colere, de severité de mœurs, de chagrin.

FRONCER. v. act. Faire des plis à la ceinture d'un habit, a des manches, & aux autres endroits où on veut que des estoffes soient plus resserrées qu'en d'autres. On *fronce* les juppes, les chemises, les haut-de-chausses, les manches des robbes des Docteurs. Quelques-uns derivent ce mot de *front*, à cause des rides qui s'y forment. Menage.

FRONCER, se dit aussi figurément des plis & rides qui se font sur le front, quand on a quelque chagrin. Les gens rebarbatifs *froncent* ordinairement le sourcil.

FRONCLE. s. m. Petit absés ou apostume qui sort en dehors, & qui aboutit en une pointe qui fait qu'on l'appelle aussi un *clou*. Il vient de *furunculus*. Nicod. Voyez *Furoncle*.

FRONCURE. subst fem. qui se dit des plis d'estoffe qu'on fait aux habits aux endroits où ils doivent estre serrez, comme aux manches, aux ceintures des juppes, des robbes, de hauts-de-chausses.

FRONDE. s. f. Instrument de corde qui sert à jetter des pierres avec plus de violence. Les Anciens attachoient des *frondes* à leurs balistes. les armes des enfants & des bergers sont des *frondes*. David tua Goliath avec une *fronde*. Quelques-uns derivent ce mot de *funda*, ou de l'Hebreu *nafad*, par metathese, qui signifie *impulit*, *agitavit*. On a appellé aussi *fundabulum*, une machine à jetter des pierres. Il n'y a pas long-temps qu'on disoit encore *fonde*. Les *frondes* à main s'appelloient autrefois *bricoles*. Les habitans des Isles Baleares ont esté fameux chez les Anciens, pour sçavoir bien manier la *fronde*. Vegece leur en attribuë l'invention, quoy que d'autres la donnent aux Pheniciens. Florus & Strabon disent qu'ils avoient trois sortes de *frondes*, plus grandes & plus courtes, dont ils se servoient suivant qu'ils estoient proche ou esloignez de leurs ennemis. Diodore adjouste que la premiere leur servoit de bandeau, la seconde de ceinture, & qu'ils portoient à la main la troisiéme. Les meres ne donnoient à manger à leurs enfants que du gibier qu'ils avoient abattu avec leur *fronde*.

FRONDE, a esté aussi une ligue ou un parti contre le Ministere de France en l'année 1648.

FRONDER. v. act. Jetter des pierres avec une *fronde*.

FRONDER, s'est dit aussi fort communément depuis le parti de la Fronde, pour signifier, Contredire, combattre, refuter. Cet advis a esté *frondé* par toute la compagnie. cette piece de theatre a esté generalement *frondée*.

FRONDÉ, EE. part. pass. & adj.

FRONDEUR. s. m. Qui jette des pierres avec une fronde. Les *Frondeurs* faisoient une partie de la milice des Romains. On a veu aussi des *Frondeurs* en l'Amerique.

FRONDEUR, se dit aussi de ceux qui contredisent, qui critiquent. Cet ouvrage a bien eu autant de *frondeurs* que d'approbateurs.

FRONDEUR, se dit aussi de ceux qui ont formé & suivi le parti de la Fronde en France contre le gouvernement. Ce mot est venu en usage en l'année 1649. auquel temps on appella *Frondeurs*, les Conseillers du Parlement qui opinoient contre le Ministere en l'absence des Princes, à l'exemple des *Frondeurs*, qui n'osent se battre qu'en l'absence des Commissaires & des Archers. Menage dit que Monsieur de Boisschaumont Conseiller a esté le parrein de la Fronde.

FRONT. s. m. Le haut du visage, la partie qui est au dessus des yeux. Un *front* serain est celuy qui paroist gay & uni. Son *front* ceint de lauriers.

Les rides sur son *front* ont gravé ses exploits, Corneille.

Ce mot vient du Latin *frons*, du Grec *phronein*, *fenstre*, de *phren*, *mens*, *esprit*, *pensée*. Martinius pour expliquer cette étymologie, dit que l'on voit sur le *front* des personnes ce qu'elles sont capables de faire, qu'on y découvre ce qu'elles sont, & à quoy elles pensent. Du Laurens le derive de *ferre*, parce qu'il porte des marques de ce que nous avons dans l'ame.

FRONT, signifie aussi, Impudence, temerité de sousstenir en face à quelqu'un un mensonge, une calomnie, ou bien une verité fascheuse à une personne puissante & formidable. Il a eu le *front* de luy sousstenir qu'il avoit menti.

FRONT, se dit encore de plusieurs personnes ou choses qui sont ensemble coste à coste, qui montrent leur *front*. Ce pont est assez large pour passer vingt personnes de *front*, trois carrosses de *front*. dans ce defilé on ne pouvoit passer que deux de *front*. ces troupes rangées en bataille faisoient un grand *front*. le *front* de cette armée estoit composé de tant de bataillons & de tant d'escadrons. les évolutions militaires enseignent l'art de faire *front* de tous costez, de presenter les armes à l'ennemi de quelque costé qu'il attaque. cet escadron a cinquante hommes de *front*, & trois de hauteur. on a pris les ennemis en *front* & en flanc.

FRONT, se dit aussi de ce qui se presente d'abord aux yeux. Dans ce Palais on trouve de *front* un grand corps de logis flanqué de deux pavillons & de deux ailes. on trouve de *front* une avant-cour, une advenuë d'arbres.

On dit adverbialement, Ils se sont rencontrez *front à front*, c'est à dire, teste à teste.

On dit proverbialement, qu'un homme a le *front* d'airain, pour dire, qu'il ne s'estonne point quoy qu'on luy dise; qu'il est impudent, hardi, qu'il ne se deferre point.

FRONTAL. s. m. Espece de gesne que les soldats donnent aux paysans pour leur faire dire où ils ont caché leur argent. C'est une corde nouée en plusieurs endroits qu'on leur applique sur le front, & qu'on serre par derriere.

Ils donnent cent coups d'estrivieres,
Le *frontal* & les osselets.
Voyage de Mercure.

Ce mot vient de *frontale*, qu'on a dit en la même signification. Menage.

FRONTEAU, ou *Frontal*. s. m. Remede sec qu'on applique sur le front avec un bandeau pour guerir des maux de teste & la migraine. On en fait de roses, de fleurs de sureau, de betoine, marjolaine, lavande, &c. qu'on enferme dans un linge pour couvrir le front & les temples. On en fait

fait auſſi en liniment avec de l'onguent populeum, & de l'extrait d'opium, ou bien avec des paſtes, des ſemences, des poudres, &c.

FRONTEAU, eſt auſſi en Architecture, un petit fronton qu'on met quelquefois au deſſus des petites portes ou feneſtres.

FRONTEAU, en termes de Marine, eſt un appuy de baluſtrades qui bordent le chaſteau d'avant & d'arriere & qui ſe regardent de proué en pouppe.

FRONTIERE. adj. & ſubſt. fem. L'extremité d'un Royaume, d'une Province, que les ennemis trouvent de front quand ils y veulent entrer. La Picardie eſt une Province *frontiere*. le Roy par ſes conqueſtes a eſtendu, a reculé les *frontieres* de ſon Royaume. les declarations de guerre ſe font par un Herault ſur la *frontiere*. On dit auſſi, une ville *fronniere*, qui eſt ſituée proche les ennemis. Ce mot vient de *frontaria*, parce qu'elle eſt comme le front oppoſé aux ennemis. Menage aprés Voſſius.

FRONTISPICE. ſ. m. La face & principale entrée d'un grand baſtiment qui ſe preſente de front aux yeux des ſpectateurs. Le deſſaut de ce baſtiment, c'eſt qu'il n'y a pas un beau *frontiſpice*. le *frontiſpice* du Louvre eſt le plus beau morceau d'Architecture qui ſoit en France. Du Cange derive ce mot de *frontiſpicium*, qui ſignifie, *frontis hominis inſpectio*.

On dit auſſi, le *frontiſpice* d'un livre, de la premiere page où eſt le titre grave dans quelque image qui repreſente le *frontiſpice* d'un baſtiment.

FRONTON. ſ. m. Ornement d'Architecture qu'on met au deſſus des portes & feneſtres, & en quelques autres endroits des baſtiments, qui eſt une petite ſaillie en forme de corniche couverte en triangle, & quelquefois arrondie par deſſus.

FRONTON, en termes de Marine, eſt un quadre ou cartouche de menuiſerie placé ſur la voute à l'arriere du vaiſſeau, charge des armes du Prince qui l'a fait baſtir, ou de la figure dont il porte le nom. On l'appelle auſſi le *Dieu conduit* ou le *miroir*.

FROTTAGE. ſubſt. maſc. Action de celuy qui frotte. Le *frotage* d'un plancher eſt une action fort penible. Il faut tant donner pour le *frotage*.

FROTTEMENT. ſ. m. Action par laquelle deux corps ſe touchent rudement, ou s'uſent l'un l'autre. Il faut qu'un Ingenieur prenne garde que dans ſes machines le *frottement* des parties n'emporte l'équilibre, & n'en deſtruiſe l'effet.

FROTTER. v. act. Eſſuyer, nettoyer, decraſſer, gratter. Les joüeurs de paulme le font *frotter* par les marqueurs, pour le nettoyer quand ils ont ſué. les gens propres font *frotter* leurs planchers, leurs meubles. quand on *frotte* bien les jambes d'un cheval, cela le delaſſe & le fait bien porter. il eſt bon de *ſe frotter* la teſte tous les matins, de *frotter* ſes dents avec de l'opiat. Ce mot vient de *fricare*, ou *fricare*. Menage.

FROTTER, ſignifie auſſi, Enduire de quelque liqueur ou onction. On *frotte* de cire les lambris. les violons *frottent* leur archet avec de la colophone. les Romains *ſe frottoient* d'huiles parfumées en ſortant du bain.

FROTTER, ſignifie auſſi, Battre. Les ennemis furent bien *frottez* au paſſage d'une telle riviere. ces courtauts ſe ſont bien *frottez* & eſtrillez à coups de poing.

FROTTER, ſe dit au figuré de ceux qui en attaquent d'autres, ſoit pour les combattre, ſoit pour diſputer contre eux. Depuis que cet Officier s'eſt ſi bien battu, perſonne n'oſe plus ſe *frotter* à luy. allez vous *frotter* à ce Docteur ſur la Scolaſtique, il eſt plus fort que vous.

On dit proverbialement, qu'un homme s'eſt *frotté* au pilier, pour dire, qu'il a eu commerce avec certaine cabale de gens qui l'ont dreſſé à leur maniere, qu'il ne vit plus comme il vivoit. On dit auſſi, qu'un mulet *frotte* l'autre, *mulus mulum fricat*.

FROTTÉ, ÉE. part. & adj.

FROTTEUR, EUSE. adj. Celuy qui frotte. Il faut donner tant par mois aux *frotteurs* pour entretenir les planchers.

FROTTOIR. ſ. m. Linge qui ſert à frotter. On a des *frotteurs* de groſſe toile pour frotter la teſte, pour mettre ſur le col, &c. Il y a auſſi des *frotteurs* de camelot, d'eſtamine, ou d'autres eſtoffes pour decrotter & nettoyer des habits, des chapeaux, &c.

FRU.

FRUCTIFIER. v. n. & act. Porter du fruit, profiter. Ce champ eſt fort fertile, les arbres y *fruſtifient* beaucoup, y viennent bien, y profitent.

FRUCTIFIER, ſe dit au figuré des choſes ſpirituelles & morales. La grace fait *fruſtifier* la foy dans nos cœurs. les Apoſtres en fort peu de temps ont fait *fruſtifier* l'Evangile.

FRUCTUEUX, EUSE. adj. Qui eſt fertile. Ce terroir n'eſt gueres *fruſtueux*, ſi on n'y met des amendements.

FRUCTUEUX, ſe dit pluſtoſt au figuré de ce qui apporte de l'utilité, de l'avantage. La Chiromancie, la Judiciaire & autres vaines ſciences ſont des eſtudes qui ne ſont gueres *fruſtueuſes*.

FRUCTUEUSEMENT. adv. D'une maniere fructueuſe. Ce Docteur a travaillé fort *fructueuſement* à la converſion de ces Heretiques.

FRUGAL, ALE. adj. Sobre, temperant à l'égard de la nourriture. Une vie *frugale* ſert beaucoup à conſerver la ſanté. il eſt facile à un homme *frugal* d'eſtre continent. Ce mot vient apparemment à *frugibus*, qui ſont la plus ſimple, la plus ſaine & la plus ancienne nourriture de l'homme.

FRUGALEMENT. adv. Sobrement & avec temperance. La longue vie des Hermites eſt la recompenſe d'avoir vécu *frugalement*.

FRUGALITÉ. ſ. f. Sobrieté, abſtinence, meſnagement ſur le boire & le manger. Cornaro Venitien a eſté un grand exemple de *frugalité*. il a fait de belles leçons de *frugalité*.

FRUIT. ſ. m. Sa plus generale ſignification eſt au plurier, & ſignifie, Tout ce que la terre produit pour la nourriture de l'homme & des animaux. De tous les *fruits* du Paradis Terreſtre il n'y en eut qu'un deffendu à Adam. les prieres des Rogations ſont inſtituées pour la conſervation des *fruits* de la terre. En ce ſens on y comprend les bleds, les foins, les avoines, veſſes, lin, legumes, &c.

FRUITS, ſe dit encore de toutes les choſes qui compoſent le revenu d'une terre, d'un Benefice, non ſeulement en grains, mais en cens, rentes, diſmes, bois, moulins, peages, &c. & autres droits & redevances. Le droit de rachat deu au Seigneur, celuy de deport deu à un Archidiacre, conſiſte en une année de *fruits* d'une terre, d'une Cure. c'eſt une vraye confidence, quand le titre

d'un Benefice eſt d'un coſté, & les *fruits* de l'autre. les bois taillis, la collation des Benefices fait partie des *fruits*. on l'a condamné à la reſtitution des *fruits*.

On appelle en termes de Juriſprudence, les *fruits* pendants par les racines, la recolte ou la vendange prochaine, leſquels on peut ſaiſir comme meubles, quand ils ſont proches de la maturité.

FRUIT, ſe dit en particulier de ce que chaque arbre produit tous les ans aprés les fleurs & les feuilles, ſoit qu'il ſerve à la nourriture de l'homme ou des animaux, ſoit qu'il ſerve pour leurs remedes & autres neceſſitez, ſoit qu'il ſerve ſeulement pour contenir leur propre ſemence. Le *fruit* eſt compoſé de trois parties eſſentielles, de ſa peau ou membrane qui eſt la peleure, de ſa pulpe ou parenchyme, & de ſes fibres. Quelques-uns ont encore une capſule, qui enferme la graine. Les hommes ſe peuvent nourrir de *fruits* crus & de *fruits* cuits. les cochons ſe nourriſſent des *fruits* du cheſne & du heſtre, qui ſont le gland & la faine. la caſſe eſt un *fruit* qui ſert à purger. le poivre, la muſcade ſont des *fruits* qui ſervent aux aſſaiſonnements. les *fruits* de l'orme, de l'aulne, du filleria, ne ſervent qu'à conſerver l'eſpece. On diſtingue les *fruits*, en *fruits* à noyau, à pepin, en *fruits* d'eſté, & *fruits* d'hyver ou de garde, en *fruits* à confire. des *fruits* precoces, des *fruits* tardifs.

En un ſens encore plus reſtraint on appelle *Fruit*, Ce qu'on ſert en dernier lieu au repas, ſoit de vrais *fruits*, ſoit des confitures, des patiſſeries, fromages, &c. On a ſervi le *fruit*, on en eſt au *fruit*. il y avoit en ce repas un beau *fruit*, pour dire, un beau deſſert. Chez le Roy on dit *four* & *fruit*.

FRUIT, ſe dit auſſi, d'un enfant dont une femme eſt groſſe. Beni ſoit le *fruit* de voſtre ventre: c'eſt une partie de la Salutation Angelique. les femmes qui font perir leur *fruit*, ſont punies de mort. ces deux enfans ſont les *fruits* de leur mariage, les *fruits* de leurs chaſtes amours.

FRUIT, ſe dit figurément en choſes morales. Les Miſſionaires font beaucoup de *fruit* chez les Idolâtres, en convertiſſent beaucoup. il n'a recueilli aucun *fruit* de ſes eſtudes, de ſes voyages, de cette entrepriſe, de cette affaire.

Et de tous ſes travaux la honte fut le *fruit*. Malherbe.

FRUIT, en termes de Maçonnerie, eſt une petite retraite qui ſe fait d'eſpace en eſpace ſur les murs qu'on eſleve. Il faut donner tant de pouces de *fruit* à ce mur à proportion de ſon eſpaiſſeur. on donne ordinairement un pouce & demi de *fruit* à un mur ſur la hauteur de douze pieds.

On dit proverbialement, quand on reçoit viſite d'une perſonne qu'il y avoit long-temps qu'on n'avoit veuë, Ha c'eſt un *fruit* nouveau de vous voir. On appelle auſſi *Fruits* de la guerre, les membres eſtropiez, les pays bruſlez, ruinez & deſerts.

FRUITAGE. ſ. m. *Fruits* en general qui croiſſent aux arbres. Ce Curé pretend les dîmes des *fruitages*, lainages & charnages. ce gouteux eſt reduit à ne vivre que de laitage & de *fruitages*.

FRUITE'. adj. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit des arbres chargez de *fruits* d'un autre eſmail.

FRUITERIE. ſ. f. Lieu où l'on garde les *fruits*. Il ne ſe dit que chez les Grands. Chez le Roy il y a pluſieurs Officiers de *fruiterie*, un Chef de *fruiterie*, qui prepare les fruits pour ſervir ſur la table.

FRUITIER, IERE. adj. & ſubſt. Qui porte du fruit. Un arbre *fruitier*, eſt un arbre qui porte des fruits bons à manger. un *fruitier* nain, un *fruitier* en eſpalier, à plein vent. On le dit auſſi de celuy qui vend des fruits. Un Marchand *fruitier* en gros. une *fruitiere* en detail.

FRUSTE. adj. f. C'eſt un terme de Medailliſtes, qui appellent une medaille *fruſte*, qui eſt tellement eſtacée, qu'on ne peut lire ſa legende. On appelle auſſi *fruſte*, une pierre antique & fort ruinée, ou gaſtée par le temps, en ſorte qu'on ne peut connoiſtre les figures, ou lire les inſcriptions qui ſont deſſus.

FRUSTRATOIRE. adj. maſc. & fem. Terme de Palais, qui ſignifie, Ce qu'on eſlude, ce que par de mauvais artifices on fait venir à neant. Si on ſouffroit cette chicane, tous les Arreſts & Jugements ſeroient *fruſtratoires*, les Loix ſeroient *fruſtratoires*, ſans les amandes & les ſupplices.

FRUSTRER. v. act. Tromper quelqu'un en le privant de ſes pretentions, de ſes legitimes eſperances. Les banqueroutiers frauduleux ne tâchent qu'à *fruſtrer* leurs creanciers. ce jeune homme avoit de l'eſprit, promettoit beaucoup, mais ſa desbauche a *fruſtré* l'attente de ſes parents.

FRUSTRÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

FUG.

FUGITIF, IVE. adj. & ſubſt. Celuy qui eſt obligé de s'éloigner d'un pays où il avoit quelque eſtabliſſement, pour ſes crimes, ou pour ſes dettes. Celuy qui a brîlé les priſons eſt obligé d'eſtre *fugitif*. Cain devint *fugitif* aprés le meurtre de ſon frere.

En termes de Droit on appelle un eſclave *fugitif*, celuy qui eſt ſujet à s'échapper, à s'enfuir de la maiſon de ſon maiſtre. Quand on vendoit un eſclave, il falloit declarer s'il eſtoit *fugitif*. On le dit auſſi des ſoldats deſerteurs, ou qui s'enfuyent dans le combat.

En poëſie on a appellé Daphné, la belle *fugitive*. On appelle l'eau courante, l'onde *fugitive*.

FUI.

FUIR. v. act. Taſcher d'éviter un peril en s'en éloignant à force de jambes. Les braves aiment mieux perir que de *fuir* d'une bataille. les poltrons diſent, que qui *fuit* peut combattre derechef. on a beau *fuir* la mort, elle nous attrape toûjours. On ne peut *fuir* ſa mauvaiſe deſtinée.

FUIR, ſe dit auſſi en choſes morales. Il faut ſuivre la vertu, & *fuir* le vice. pour *fuir* les occaſions du peché, il faut *fuir* les mauvaiſes compagnies. le pecheur *fuit* la lumiere, c'eſt à dire, la crainſt, l'évite.

On dit abſolument, qu'une armée *fuit*, pour dire, qu'elle eſt en deſroute; que le temps *fuit*, pour dire, qu'il s'échappe, qu'il s'écoule.

On dit figurément, que les petits objets, que les choſes eſloignées *fuyent* noſtre veuë, pour dire, ſe deſrobent à noſtre veuë, que nous avons de la peine à les appercevoir.

FUIR, en termes du Palais, ſignifie, Dilayer, éloigner le jugement d'un procés, la concluſion d'une affaire, par des chicanes ou autres mauvais artifices. Un deffendeur qui a mauvaiſe cauſe, *fuit* toûjours.

FUIR, ſignifie auſſi, ſe retirer avec quelque mécontentement. Quand il a veu qu'on luy faiſoit ce drap dix eſcus, il s'en eſt allé bruſquement, il *fuit* encore. je ne ſçay ce que j'ay fait à un tel, il me *fuit*, il s'en va dés qu'il me voit.

On dit en termes de Manege, qu'un cheval *fuit* les talons, pour dire, qu'il craint l'eſperon & qu'il obeït.

On

Digitized by Google

On dit proverbialement d'un homme qui *fuit* avec promptitude, qu'il *fuit* comme s'il avoit le feu au cul.

Fui, ie. part. & adj. Les meschants doivent estre *fuis* & abhorrez de tout le monde.

FUITTE. f. f. Courie qu'on fait pour s'enfuir. Les ennemis trouverent leur salut en leur *fuitte*. on a mis les ennemis en *fuitte*.

Fuitte, se dit aussi en choses morales. La *fuitte* des grandeurs, des vanitez du monde, est un acheminement à la perfection Chrestienne. La *fuitte* du vice, des occasions de pecher.

On dit, qu'un homme est en *fuitte*, lors qu'il est retiré en quelque asile, ou qu'il est caché en quelque lieu secret, ou qu'il a quitté le pays pour éviter la punition de ses crimes, ou le payement de ses dettes.

Fuitte, signifie aussi, une eschapatoire, une distinction frivole, dont on se sert dans les disputes de College pour eviter la force d'une objection. Ce distinguo ne decide pas la question, ce n'est qu'une *fuitte*.

Fuitte, en termes de Palais, se dit des exceptions dilatoires, des chicanes, & mauvaises procedures qui servent à éloigner le jugement d'une affaire. Un debiteur se sert de toutes sortes de *fuittes* pour empêcher l'adjudication de son bien. la remonstrance de cet Advocat n'est qu'une *fuitte* affectée pour ne point plaider.

On dit proverbialement, qu'une prompte *fuitte* vaut mieux qu'une mauvaise attente.

FUL.

FULIGINEUX, euse. Fumée espaisse, ou vapeur qui contient de la suye ou autres matieres crasses. Dans la premiere fonte des metaux, il s'exhale quantité de vapeurs *fuligineuses*, dont se fait la litharge. le noir de fumee, c'est ce qu'on ramasse des vapeurs *fuligineuses*, des pins ou autres bois gras qu'on brusle. les Medecins disent que la ratte envoye des vapeurs *fuligineuses* au cerveau.

FULMINANT, ante. adj. Qui fulmine, qui crie & fait grand bruit. J'ay admiré cet Orateur *fulminant* en chaise contre les vices & le luxe du siecle. cette femme est toûjours *fulminante* & enragée contre vous.

Fulminant, en termes de Chymie, se dit d'une preparation de l'or calciné, qu'on appelle de l'or *fulminant*, parce qu'il fait un grand éclat & un grand effort quand on l'allume. L'or *fulminant* fait son effort en embas, & son bruit imite le tonnerre. L'or *fulminant* est de l'or calciné par l'eau forte, avec lequel on messle quelques parties de sel de tartre. Il y a aussi une poudre *fulminante*, qui se fait à l'imitation de l'or *fulminant*, par un messlange de sels, qui ont des qualitez contraires. Elle est composée ordinairement de nitre, de sel, de tartre, & de soulfre commun.

FULMINATION. f. f. Sentence d'un Evesque, d'un Official, ou autre Ecclesiastique qui est commis par le Pape, par laquelle on ordonne que des Bulles seront executées. C'est la même chose qu'une verification ou entherinement de Lettres du Prince en une Justice Laïque.

Fulmination, en termes de Chymie, ou *Fulguration*, est un bruit violent que fait une certaine preparation de poudres, qu'on appelle Or *fulminant*, laquelle imite la foudre, quand elle est allumée.

FULMINER. v. act. Verifier, executer une Bulle ou autre rescrit de Cour de Rome. Ces Bulles, cette dispense se doivent *fulminer* par l'Official d'un tel lieu, qui est un de ceux ausquels elles sont adressées. On dit aussi, *Fulminer* une excommunication.

Fulminer, signifie aussi, Estre en colere, peste, jetter feu & flamme contre quelqu'un. Cet Auteur *fulmine* étrangement contre les Heretiques.

Fulminé, ée. part. pass. & adj. Une Bulle *fulminée*.

FUM.

FUMANT, ante. part. & adj. Qui fume encore. Ce tison est encore *fumant*. il vint l'espée à la main tout *fumant* de colere.

FUME'E. subst. fem. Humidité qui s'exhale en vapeur par l'action de la chaleur, soit externe, soit interne. Les bois gras & onctueux font une *fumée* espaisse, noire & puante: c'est de ces bois qu'on fait le noir de *fumée*. les brouillars sont des *fumées* que le soleil éleve de la terre humide, & qu'il ne peut resoudre. le vin qui bout jette des *fumées* capables d'enyvrer. les entrailles échauffées envoyent des *fumées* au cerveau qui causent des migraines. on prend du tabac en *fumée*. le foin qui est serré sans estre bien sec se fermente, s'échauffe, & jette de la *fumée*.

Fumée, se dit figurément des choses vaines & legeres, & qui deviennent à rien. Tous les biens d'un soufleur s'en vont en *fumée*. tous les grands desseins de ce Potentat s'en sont allez en *fumée*. toutes les grandeurs & vanitez du monde passent & ne sont que *fumée*. il y a bien des vendeurs de *fumée* à Paris, & beaucoup de sots qui se repaissent de *fumée*. la gloire n'est qu'une *fumée*. Ainsi Corneille a dit dans l'Horace:

> A quelque prix qu'on mette une telle *fumée*,
> L'obscurité vaut mieux que tant de renommée.

Fumée, se dit aussi en Morale, de la colere & des troubles d'esprit. Les hommes prompts ne sçauroient soufrir qu'on les choque, aussi-tost les *fumées* leur montent à la teste. il faisoit le mauvais, mais on luy a bien rabattu ses *fumées*. cet homme a quelquefois des accés de fureur, & de folie qui ne durent pas, ce sont des *fumées* qui passent. En ce sens on dit, pour se mocquer d'un homme qui se veut facher sans sujet, *Ne fumetis*.

Fumée, se prend aussi pour un bruit sourd & incertain. On n'a pas pû tenir cette entreprise si secrette, que les ennemis n'en ayent senti la *fumée*. depuis que cet homme s'en est allé, on n'en a ouï ni vent ni *fumée*.

Fumée, en termes de Venerie, signifie, la fiente des bestes rousses, des cerfs, de la biche, du chevreuil & du daim. Les Chasseurs connoissent par les *fumées* où il y a des cerfs. On dit, que les *fumées* sont ou formées, quand elles sont rondes; ou en troches, quand elles ont des pointes ou piquons; ou en plateaux, quand elles sont plattes. On dit aussi, que le soir elles sont mieux moulués, lorsque le cerf a digeré son viandis.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de feu sans *fumée*, pour dire, qu'il n'y a point de passion si secrette, qui ne se descouvre par quelque voye, qu'il ne court point de bruits qu'ils ne soient fon-

der sur quelque verité. On dit aussi, Manger son pain à la *fumée* du roſt, pour dire, Voir prendre des plaiſirs à d'autres ou on ne peut avoir part, leur voir faire de grands profits dans une affaire où on eſt meſlé, sans y participer. On dit aussi, que la *fumée* cherche les beaux pour ſe mocquer de ceux qui ſe plaignent de la *fumée*. Ce proverbe eſt ancien, & ſe trouve dans Eraſme & dans Athenée. On dit aussi, que la *fumée* chaſſe ſouvent le maiſtre de la maiſon.

FUMER. v. n. & act. Jetter de la fumée. Ce feu n'eſt pas bien eſteint, il *fume* encore. On dit abſolument, qu'une chambre *fume*, qu'une cheminée *fume*, quand la fumée rentre dans la chambre, au lieu de s'exhaler en dehors. On a cherché pluſieurs inventions pour empêcher les chambres de *fumer*, comme les œolipiles de Vitruve, les ſouſpiraux de Cardan, les moulinets à vent de Jean Bernard, les chapiteaux de Serlio, les tabouſins & giroüettes de Paduanus, & pluſieurs artifices de Philebert de Lorme. Celuy qui en a mieux raiſonné, c'eſt Savot dans ſon Architecture.

FUMER, ſe dit figurément de la colere. Corneille:

> Ce ſang qui tout verſé *fume* encore de courrous
> De ſe voir reſpandu pour d'autres que pour vous.

FUMER, ſignifie auſſi, Prendre du tabac en fumée. Les plus honneſtes gens ſont obligez de *fumer* quand ils ſont ſur les vaiſſeaux, auſſi bien que la ſoldateſque. voulez-vous *fumer* une pipe.

On dit auſſi, Faire *fumer* l'encens, faire *fumer* les autels, pour dire, Offrir de l'encens, ou faire des ſacrifices à quelque Divinité vraye ou fauſſe.

FUMER, ſignifie encore, Expoſer à la fumée certaines viandes, qui ont un meilleur gouſt quand elles ont eſté ainſi ſechées. On *fume* les languiers de porc, les jambons, les langues de bœuf, pour les abonnir.

FUMER, en termes d'Agriculture, ſignifie, Mettre du fumier ſur des terres pour les rendre fertiles. Les terres ne rapportent qu'à proportion de ce qu'on les *fume*. On appelloit Saturne, *Stercutius*, parce qu'il fut le premier qui apprit aux hommes à *fumer* les terres.

FUMÉ, ÉE. part. & adj. qui ſe dit de ce qui a eſté expoſé à la fumée, ou amandé par le fumier. Langues de bœuf *fumées*. une terre bien *fumée*.

FUMET. ſubſt. maſc. Certaine petite fumée agreable qui ſort du vin & des viandes, qui chatouille l'odorat auſſi bien que le gouſt, quand on boit, ou quand on mange. Les gourmets eſtiment le vin qui a un *fumet* agreable. cette perdrix a un *fumet* qu'on prend plaiſir à ſentir avant qu'on la mange.

FUMETERRE. ſ. f. Petite herbe que les Apothicaires appellent *fumus terræ*, *fumaria*, *capnos*. Sa fleur eſt rougeaſtre & blancheaſtre, & vient en Mars. Cette herbe eſt fort branchuë & fort tendre, & eſt ſemblable au coriandre. Ses feuilles ſont blanches tirant ſur le cendré, & ſortent en grand nombre de tous coſtez. Son jus eſt fort acre, & fait pleurer: ce qui l'a fait nommer ainſi, à cauſe qu'elle fait le même effet ſur l'œuil que la fumée. Il y a une autre eſpece de *fumeterre*, qu'on appelle *Pied de geline*, qui croiſt ſur les murailles & entre les hayes. Elle a les mêmes proprietez que la precedente.

FUMEUR. ſ. m. Celuy qui prend du tabac en fumée.

FUMEUX, EUSE. adj. Qui jette des fumées, des vapeurs. Les Volcans ne ſont *fumeux* que par intervalles. les vins d'Orleans nouveaux ſont nuiſibles à la ſanté, parce qu'ils ſont trop *fumeux*.

On dit auſſi figurément, qu'un homme eſt trop *fumeux*, quand il eſt trop prompt, trop ſujet à ſe mettre en colere.

FUMIER. ſ. m. Excrements de beſtiaux qui ſe meſlent dans leur litiere, & qui la pourriſſent. Du *fumier* de bœuf, de cheval. le *fumier* de pigeon eſt fort chaud, eſt bon pour les terres froides. il eſt deffendu aux Jardiniers de ſe ſervir du *fumier* de pourceau. on fait venir les melons, du pourpier, des champignons, ſur des couches de *fumier*. l'Eſcriture loue la conſtance de Job ſur ſon *fumier*. Ce mot vient du Latin *fimus* ou *fimetum*.

On appelle Foſſe à *fumier*, l'endroit creuſé dans les baſſes-cours, où on jette le *fumier* pour le laiſſer davantage pourrir.

On dit par extenſion des herbes qu'on laiſſe faner ſans les manger, ou du foin qu'on ne recüeille pas dans la ſaiſon, que tout cela n'eſt que du *fumier*.

On dit proverbialement, qu'un coq eſt bien fort ſur ſon *fumier*; qu'il ne faut pas attaquer un homme ſur ſon *fumier*, pour dire, qu'il ne faut pas attaquer un homme chez luy, où il peut avoir du ſecours. On dit auſſi, qu'un homme mourra ſur un *fumier*, quand on luy voit faire des deſpenſes exceſſives qui le ruinent.

FUMIGATION. ſubſt. fem. Terme de Medecine & de Chymie, qui ſe dit des choſes qu'on prend en fumée, ou qui ſe tournent en fumée. Il eſt dangereux de prendre le Mercure par *fumigation*. La *fumigation* eſt auſſi une calcination potencielle qui ſe fait par la vapeur du Mercure mis ſur le feu, qui corrode & reduit en chaux les petites lames de metail qu'on ſuſpend au deſſus. La ceruſe ſe fait par la *fumigation* ou vapeur du vinaigre qui ronge les lames de plomb.

FUN.

FUNAMBULE. ſubſt. maſc. C'eſt un nom que quelques Auteurs donnent à des baladins qui danſent ſur la corde pour divertir le peuple.

On a appellé auſſi *Funambules*, ceux qui eſtant deſcendus par une corde, ſe ſauvoient d'une ville aſſiegée, comme teſmoigne Du Cange.

Dans les Jeux Floraux au temps de Galba, on a vû des élephants *funambules*, comme teſmoigne Suetone. Neron en fit paroiſtre de même dans les Jeux qu'il inſtitua en l'honneur de ſa mere Agrippine. Vopiſcus dit la même choſe du temps de Carin & de Numerian. Il parut un homme *funambule*, lors que l'on jouoit l'Hecyre de Terence. Jules Capitolin & Horace en font auſſi mention. Acron ſur Horace aſſure que Meſſala Orateur qui vivoit plus de 160. ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, introduiſit le premier le mot de *Funambule*, au lieu de celuy de *Schœnobates* dont les Grecs ſe ſervoient. Car les Grecs eurent des *funambules* dés l'inſtitution de Jeurs jeux Sceniques qui furent inventez vers le temps d'Icharius fils d'Erigon, ou de Denis ſurnommé *Liber pater*, que Theſée introduiſit le premier dans Athenes. Les *Funambules* commencerent à paroiſtre à Rome ſous le Conſulat de Sulpitius Pericus & de Licinius Stolon, qui

Digitized by Google

qui introduisirent les premiers dans Rome les Jeux Scéniques, qu'on fit premierement dans l'Isle du Tibre, & que Messala & Cassius Censeurs firent faire ensuite au Theatre.

FUNEBRE. adj. m. & f. Qui appartient aux funerailles, aux ceremonies des enterrements. On appelle Pompe *funebre*, la solemnité des convois qui se fait à la mort des Princes & des Grands avec grand cortege, grand luminaire & grande tenture de deuil. Ce mot vient du Latin *funus* & *funebritas*, d'où on a dit aussi *funeralia*, *funerailles*. le Sr. Muret a fait un Recueil des ceremonies funebres de toutes les nations. Oraison *funebre*, est un discours qui se prononce à leur loüange au milieu du service en guise de Sermon. On appelle Titres & ceintures *funebres*, des bandes de velours ou de peinture chargées de Blason, qu'on met autour des Chapelles, ou des Eglises, en dedans & en dehors, où quelque Prince ou Seigneur est enterré. La ceinture *funebre*, est un droit honorifique que qui n'appartient qu'au Patron fondateur de l'Eglise.

On appelle aussi, Oiseaux *funebres*, les oiseaux de mauvais augure qui ne paroissent que la nuit, comme les orfrayes, les hibous, &c.

FUNER. v. act. Terme de Marine, Garnir de cordage de funin; *funer* un mast c'est le garnir de son estay & de sa manœuvre.

FUNERAILLES. s. f. plur. Ceremonies qui se font aux enterrements. Pour honorer ce grand Capitaine, on luy a fait de pompeuses, de magnifiques *funerailles*.

FUNERAILLES, en stile poëtique & figurément, signifie la mort. Ainsi Corneille a dit,

Je l'ay veu tout sanglant au milieu des batailles,
Se faire un beau rempart de mille *funerailles*.

FUNERAIRE. adj. Qui appartient aux funerailles. Il ne se dit qu'en cette phrase. Les frais *funeraires* sont privilegiez sur les biens d'un defunt.

FUNESTE. adj. m. & f. Qui cause la mort, ou qui en menace, ou quelque autre accident facheux, quelque perte considerable. Ce Prince est decedé d'une mort *funeste*, tragique, violente. ce conseil a esté *funeste* à ses auteurs. les guerres d'Orient ont esté *funestes* aux François. il y a quelque chose de *funeste* dans la physionomie de cet homme-là. Saturne & Mars, la teste de Meduse, sont des astres *funestes*. On dit aussi, qu'il y a des jours *funestes*, qui sont ceux où on a remarqué qu'il estoit arrivé quelque grand malheur.

FUNESTEMENT. adv. D'une maniere funeste. Ce Prince est mort fort *funestement*.

FUNIN. f. m. Terme de Marine, qui se dit de tout le cordage d'un vaisseau. Mettre un navire en *funin*, c'est l'agreer de tous ses cordages.

FUR.

FUR. adv. qui ne se dit qu'en ces phrases. Vous m'envoyerez mon argent au *fur* & à mesure que vous le recevrez. Je vous en fourniray seulement au *fur* & à mesure que vous travaillerez à mon bastiment. Ce mot est derivé de *feur*, qui signifioit autrefois, *tribunal*, du mot de *forum*: & l'on disoit, Decliner *feur*, pour dire, que le Juge n'estoit pas competent. Il a signifié depuis, une

estimation certaine ou taxe du prix de denrées, parce qu'elle se faisoit par la Police du Juge: & ainsi on disoit, Mettre les denrées à *feur* raisonnable, les prendre au *feur* & au taux du Magistrat. En suitte il a signifié, Proportion. J'ay acheté un muid de vin au *feur* & à proportion de cinq sous la pinte. Il n'est demeuré en usage que dans les phrases susdittes Au *fur* & à mesure, pour dire, A proportion. Dans les Ordonnances de la ville on voit encore *Afforage*, pour dire, Estimation des denrées.

FURET. s. m. Petit animal qui sert à la chasse. C'est une espece de belette qu'on dresse pour chasser les lapins & les renards. Il faut emmuseler les *furets*, afin qu'ils ne tuent les lapins. On les fait entrer dans le terrier, d'où ils les chassent, & on met à chaque trou une bourse. Cet animal n'est pas plus grand qu'un escurieu, & est roussastre; mais il a tant de cœur, qu'il fait la guerre à toutes les bestes. Il se nourrit plustoſt de sang que de chair. En Latin on appelle cet animal, *furo*, *mustela sylvestris*, ou *viverra*; en Grec *ikus*. On l'appelle aussi en Latin *furunculus*, *furetus*, ou *a furvo colore*.

FURET, se dit aussi figurément d'un homme curieux ou intrigant qui va chercher des curiositez, des tiltres, des nouvelles en des lieux secrets & cachez, qui les deterre & les met au jour.

En Medecine, on appelle le Mercure le *Furet*, parce qu'il penetre dans les parties les plus secrettes & les plus solides du corps pour en chasser le venin, la corruption. On le dit aussi de l'Emetique, mais moins proprement.

FURETER. v. n. Chasser avec un furet.

FURETER, se dit plus ordinairement au figuré, pour dire, Aller chercher dans les lieux les plus secrets ce qu'il y a de beau, de rare, de curieux. A force de *fureter*, ce Marchand a fait un cabinet fort curieux & à bon marché.

FURETEUR. s. m. Qui va fureter deçà & de là des curiositez, des nouvelles, &c.

FUREUR. s. f. Emportement violent causé par un dereglement d'esprit & de la raison. La morsure des animaux enragez rend les hommes malades de fureur: cette *fureur* ne se guerit point, il les faut estouffer. il prend à cet homme des accés de *fureur* si violents, qu'il le faut lier. la *fureur* est une cause d'interdiction. Il y a aussi une maladie de femmes, qu'on appelle *Fureur* uterine.

FUREUR, se dit en Morale de la colere, lorsqu'elle est violente & demesurée, & qu'elle jette les hommes dans quelques excés. On attribuë à Dieu la *fureur*, on le prie qu'il ne nous juge point dans sa *fureur*, quoy qu'en effet il ne soit point capable de passions, pour dire, que nos pechez meritent qu'il nous traitte comme s'il estoit en *fureur*. On le dit des Princes. Il faut dangereux d'estre l'objet de la *fureur* d'un conquerant, d'un soldat qui court au pillage. une femme en *fureur* est fort dangereuse. On le dit aussi des animaux coleres, forts & farouches. La *fureur* d'un lyon, d'un taureau sauvage. les cerfs en rut sont en *fureur*.

FUREUR, se dit aussi des orages. La *fureur* des vents, des tempestes, des torrents, de la mer, estonne les plus hardis. la *fureur* d'une populace esmeuë est espouvantable.

FUREUR, se dit aussi de toutes les passions qui nous font agir avec de grands emportements. C'est une *fureur* que la passion du jeu. il y a des amours qui vont jusqu'à la *fureur*. il medit avec *fureur* de toutes sortes de gens. il recite ses vers avec

une

Digitized by Google

une estrange *fureur*. la *fureur* des curieux est telle pour les tableaux du Poussin, qu'on les a portez à un prix excessif. la *fureur* de la chicane est si grande, que la plus-part des gens en sont ruinez.

FUREUR, se dit aussi des violents mouvements de l'ame, des enthousiasmes qui la mettent hors de son assiete ordinaire. Ainsi on dit, que les Poëtes sont transportez de la *fureur* d'Apollon, d'une *fureur* divine, quand ils font des vers plus par genie que par art; que les Sibylles & ceux qui rendoient des oracles entroient dans une sainte *fureur*, qu'ils estoient agitez du Demon qui les possedoit. Les Payens avoient aussi du respect pour les *fureurs* Bacchiques dans les Festes de Bacchus, qui procedoient d'avoir trop beu de vin.

On dit proverbialement, que la patience poussée à bout se tourne en *fureur*, pour dire, qu'il ne faut pas abuser de la patience des gens.

FURIBOND, ONDE. adj. & subst. Qui est en furie, sujet à entrer en furie. il faut éviter la colere des maistres *furibonds*.

Il se dit souvent d'un fanfaron qui n'est dangereux qu'en menaces. Il a beau faire le *furibond*, je me mocque de ses emportements.

FURIE. s. f. Passion violente de l'ame qui la transporte, qui outre sa colere. En ce sens c'est la même chose que *Fureur*. Il est dangereux dans sa *furie*, quand il est entré en *furie*.

FURIE, se dit aussi de tout ce qui se fait avec ardeur, promptitude, courage, impetuosité. Dans un combat la premiere *furie* des François est dangereuse à soûtenir, à essuyer. cet affamé mange avec *furie*. ce Basque, ce postillon courent avec *furie*, avec grande promptitude. ces habitans travailloient avec grande *furie* aux fortifications de leur ville.

FURIE, se dit aussi des choses inanimées. C'est une chose espouvantable de voir la mer, les flots en *furie*, la *furie* des vents, de la tempeste, d'un tremblement de terre. on l'a sauvé de la *furie* des flammes d'un incendie, d'une inondation. la *furie* d'un taureau, d'un lyon, d'un tigre.

FURIES, se dit aussi de certaines Divinitez infernales que les Poëtes Payens feignoient entrer dans les corps des hommes pour les posseder & les tourmenter. Oreste estoit agité de *Furies*, croyoit voir deux Thebes & deux soleils. ce desesperé croit avoir toutes les *Furies* de l'Enfer dans son sein.

On dit figurément d'une meschante femme, que c'est une *Furie* d'Enfer, que c'est une Megere.

FURIEUX, EUSE. adj. Qui est transporté de colere, de fureur, de furie. Cet yvrogne est *furieux* quand il a beu, il se choque de tout. un lyon, un taureau *furieux*.

En termes de Blason, on le dit particulierement du bœuf ou du taureau, quand il est rampant.

FURIEUX, se dit aussi de tout ce qui a de la violence, de l'impetuosité, de l'excés. Il y eut un *furieux* combat sur mer. il essuya une *furieuse* tempeste. il fait un *furieux* froid, ou une chaleur *furieuse*. c'est un *furieux* beuveur de rasades. un *furieux* torrent.

FURIEUX, se dit aussi de ce qui cause de l'admiration. Voilà une *furieuse* baleine, un *furieux* monstre, un *furieux* turbot. on a fait de *furieux* travaux, une *furieuse* despense pour fortifier cette place. On dit aussi, Cela est *furieux*, qu'on ne puisse vous corriger, pour dire, Cela est estonnant, extraordinaire.

FURIEUX. subst. en termes de Droit, signifie un fou, un prodigue, un insensé qui n'est pas capable de gouverner son bien, d'agir en Justice. On interdit les *furieux*, on leur donne un Curateur. un *furieux* peut tester, quand il a de bons intervalles.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas mettre les armes entre les mains d'un *furieux*, c'est à dire, d'un homme en colere. On le dit aussi figurément d'un homme en colere. On le dit aussi figurément de ce qu'on peut fournir à quelqu'un qui luy peut aider à nuire aux autres. Louer un Satyrique, c'est mettre des armes entre les mains d'un *furieux*.

FURIEUSEMENT. adv. D'une maniere furieuse, violente, excessive, extraordinaire. Ils s'est battu *furieusement*. cette piece est *furieusement* longue. cette femme est *furieusement* laide.

FURIN. Terme de Marine, qui se dit de la pleine mer. On prend des lamaneurs pour mener le vaisseau en *furin*, c'est à dire, hors du havre, & en mer profonde.

FURONCLE. subst. masc. Terme de Medecine, est une espece de phlegmon ou tubercule, aigu & pointu avec inflammation & douleur, qui provient d'un sang gros & vicieux, mais moins bouillant que celuy du carboncle. On l'appelle en Latin *furunculus*, ou *furunculum*, *à furore*: d'où vient que les Grecs l'appellent *Anthrax*.

FURTIF, IVE. adj. Desrobé, secret, qui se fait en cachette. On ne le dit gueres qu'en cette phrase. Cet enfant est né des *furtives* amours d'un tel & d'une telle, pour dire, des amours secrettes.

On dit quelquefois au Palais, La chose *furtive* ne se peut prescrire, pour dire, la chose desrobée.

FURTIVEMENT. adv. A la desrobée. Il a emporté cette aiguiere d'argent *furtivement*, pour dire, il l'a volée. On dit aussi, qu'un Banqueroutier s'en est allé *furtivement* & de nuit, pour dire, en cachette, à l'insceu de ses creanciers.

FUS.

FUSAROLE. subst. fem. Terme d'Architecture. Ornement des chapiteaux Ionique & Composite. C'est un membre rond, taillé en forme de collier ou de chapelet qui a des grains en ovale.

FUSEAU. subst. masc. Petit morceau de bois tourné en rond qui sert à filer & à tordre le fil. Filer à la quenouille & au *fuseau*.

On appelle aussi *Fuseaux*, certains bastons tournez où il y a du fil, de la soye, de l'or & de l'argent devidé autour, qui servent à faire des dentelles, des guipures, boutons, cordons, &c.

On appelle aussi poëtiquement le *fuseau* des Parques, le fil de nostre vie, que les Poëtes ont feint estre devidé par les Parques autour d'un *fuseau*.

On appelle aussi *Fuseaux*, les bastons de la lanterne d'un moulin.

On appelle figurément *Fuseaux*, les choses qui sont longues & menuës, dont la grosseur n'est pas proportionnée à la longueur. Ainsi on dit des colomnes, que ce ne sont que des *fuseaux*, quand elles paroissent trop menuës dans le lieu où elles sont posées; & des jambes d'un homme maigre, que ce ne sont que des *fuseaux*.

FUSEE. s. f. Le fil qui est devidé autour d'un fuseau. On envoye les femmes filer leur *fusée*, qui se veulent mesler des affaires des hommes. cette bergere fait deux *fusées* de fil tous les jours.

FUSÉE, se dit figurément des affaires. On luy a fait

Digitized by Google

fait un meſchant procés; c'eſt une *fuſée* qu'il aura bien de la peine à deſmeſler. on a fait une ſorte ligue contre un tel Prince, c'eſt une *fuſée* qui luy donnera bien de la peine.

FUSÉE, eſt auſſi une piece d'un feu d'artifice qui s'éleve en l'air, & qu'on tire par divertiſſement dans les rejouiſſances publiques. Il y a des *fuſées* volantes, & des *fuſées* courantes. La baguette d'une *fuſée*, eſt ce qui luy ſert de contrepoids pour la faire tenir droite en l'air. Une *fuſée* à eſtoile, eſt celle qui a pluſieurs petites boules de poudre à canon qui reſſemblent à des eſtoiles quand elles ſont enflammées. Une *fuſée* à ſerpenteaux, eſt une groſſe *fuſée* qui en enferme dedans quantité de petites. Le bruit de la *fuſée* vient d'un trou qu'elle a tout au travers. Les petites *fuſées* ſont celles qui portent en leur embouchure ou oriſice le diametre d'une balle de plomb moindre d'une livre: les mediocres, celles qui portent une ou deux livres: & enfin les grandes, celles dont les orifices portent depuis deux livres juſqu'à cent. Voyez Caſimir Polonois qui en a eſcrit amplement & ſçavamment.

FUSÉE, en termes de Manege, ſe dit d'une maladie de cheval qui luy vient au canon ſur le train de devant, qui nait de deux ſur-os dangereux qui ſe joignent enſemble de haut en bas, & qui montent ſouvent au genou, & eſtropient le cheval.

FUSÉE, en termes d'Horlogeur, ſe dit auſſi d'un petit cône cannelé alentour duquel tourne la corde ou la chaiſne d'une monſtre qui fait bander le reſſort, & qui eſt appliquée ſur la grande rouë qui fait mouvoir toutes les autres.

FUSÉE, en termes de Blaſon, eſt un meuble d'Armoiries fait en forme de fuſeau qu'on porte dans l'Eſcu. Quelques-uns croyent que les *fuſées* en Blaſon ſont les marques de fleſtriſſeure aux maiſons qui les portent en leurs Eſcuſſons; & que nos Rois ayant fait publier des Croiſades pour aller à la guerre contre les Infidelles, condamnerent les Gentilshommes qui ne ſe croiſerent pas à changer leurs Armes, & à charger leurs Eſcus de *fuſées*, pour marque qu'on les tenoit pour effeminez, & qu'on les mettoit au rang des femmes. Les *fuſées* ſont longues & pointues haut & bas, & groſſes par le milieu où elles ſont un peu arrondies. On les met en faſce & en bande flanc contre flanc, & on en ſpecifie le nombre. On ſe ſert auſſi de *fuſeaux*, qui ſont plus eſtroits que les *fuſées*; & on appelle un Eſcu *fuſelé* ou *fiſelé*, une faſce *fuſelée*, quand ils ſont chargez de ces *fuſeaux* ou *fuſées*.

FUSÉE, eſt auſſi adjectif. On appelle de la chaux *fuſée*, celle qu'on n'a point amortie ni detrempée avec de l'eau, & qui s'eſt d'elle-même reduite en poudre: elle n'eſt bonne alors à aucun ouvrage, parce que toutes les parties ignées en ſont ſorties.

On dit proverbialement à une perſonne qui travaille lentement à quelque beſogne, qu'elle aura mardi *fuſée*.

FUSELE', ÉE. adj. Eſcu chargé de fuſées. *fuſelé* d'or & de ſinople.

FUSIBLE. adj. maſc. & fem. Qui peut eſtre fondu par la violence du feu. Tous les metaux ſont *fuſibles*, ductiles & malleables: quelques-uns ne ſont pas *fuſibles* ſans l'aide du borax ou d'autres ſels.

FUSIL. ſ. m. Morceau d'acier qui ſert à faire du feu quand on le bat avec un caillou. Une pierre à *fuſil*. Les Indiens n'ont point d'autre *fuſil* que deux morceaux de bois qu'ils frottent enſemble. En Orient ils ſe ſervent du bois de candou, & au Perou du bois de vyaca. On appelle auſſi *Fuſil*, la boëtte où on met le fer, le caillou, la meſche & les allumettes. Ce mot vient de *focile*, formé de *focus*, qui ſignifie une *pierre à feu*, d'où le nom a eſté eſtendu au fer, à la platine, & à l'arme qui portent le nom de *fuſil*. Du Cange le derive de *fugillus* aprés Ugutio, qui a dit *fugillare*, pour dire, *ignem de petrâ fugillo extrahere*.

FUSIL, eſt auſſi un morceau d'acier arrondi en forme de quille, dont les Bouchers & autres Artiſans ſe ſervent pour aiguiſer leurs couteaux, & que pour cet effet ils portent à leurs ceintures.

FUSIL, eſt auſſi une platine d'acier qu'on applique aux armes à feu vers la culaſſe, qui fait du feu quand on laſche le chien ſur la couverture du baſſinet. Des piſtolets à *fuſil* ſont diſtinguez des piſtolets à rouët, dont on ſe ſervoit autrefois.

FUSIL, eſt auſſi une longue arme à feu qui a pour platine un *fuſil* vers la culaſſe. Il y a un reglement du ſix de Fevrier 1670. qui ordonne que la longueur du *fuſil* ſoit de trois pieds huit pouces depuis la lumiere du baſſinet juſqu'au bout du canon, & que le calibre ſoit propre à porter une balle de vingt à la livre. Les *fuſils* briſez ſont deffendus à cauſe de la chaſſe.

FUSILE. adj. m. & f. On s'en ſert quelquefois au lieu de *fuſible*. Qui ſe peut fondre. Tous les metaux ſont *fuſiles*, ſelon qu'on y applique plus ou moins de feu, & quelques drogues, comme le borax & l'antimoine. On a crû qu'il y avoit eu autrefois des pierres *fuſiles*, à cauſe de la grandeur des Obeliſques qu'on voit à Rome: mais on s'eſt trompé. Il y en a encore de toutes taillées dans les carrieres d'Egypte, dont il n'y a que le tranſport difficile.

FUSILIER. ſ. m. Quelques-uns diſent *Fuſelier*. Soldat ou Chaſſeur qui eſt armé d'un fuſil. On a maintenant dans les troupes un Regiment de *Fuſiliers* pour la garde & le ſervice de l'Artillerie. En chaque Compagnie d'Infanterie il y peut avoir quatre *Fuſiliers*, & dans les Gardes dix. on a pris quatre *Fuſeliers* qui chaſſoient dans les plaiſirs du Roy.

FUSIN. ſubſt. maſc. C'eſt un arbre qui a la feuille & la taille du grenadier. Il pouſſe en Septembre, & fleurit au printemps. Sa fleur eſt ſemblable aux violettes blanches, mais de mauvaiſe odeur & dangereuſe. Son bois eſt paſle comme du buis, mais il n'eſt pas ſi peſant. Son fruit & ſon eſcorce reſſemblent au gouſt de la jugeoline, mais il fait mourir le beſtail qui en mange. Theophraſte. Les Medecins l'appellent *Euonymus*. On en fait du charbon qui ſert aux deſſinateurs.

FUSION. ſ. f. Fonte des metaux. La *fuſion* du fer ne ſe fait qu'avec un tres-grand feu dans les forges. la *fuſion* du plomb eſt plus prompte que celle du beurre en pareille quantité, parce que celle du plomb ſe fait tout à coup, & celle du beurre ſucceſſivement. Le feu de *fuſion*, eſt un feu de reverbere. On dit auſſi la *fuſion* des ſels, lors qu'on en fait des eaux fortes.

FUST. ſ. m. Vaiſſeau rond fait de douves ou de bois merrain, où on met le vin & autres liqueurs. On ſtipule ſouvent quand on vend du vin à conſommer ſur les lieux, qu'on rendra les vieux *fuſts*. le vin qu'on paye pour rentes & charges foncieres doit eſtre enfuſté en *fuſts* neufs. ce vin ſent le *fuſt*.

Digitized by Google

FUST, signifie auſſi, le bois ſur lequel on monte un fuſil, un mouſquet, un piſtolet & autres armes. La hampe d'une hallebarde eſt ſon *fuſt*. le *fuſt* d'un mouſquet. On le dit auſſi du bois ſur lequel on monte les rabots, varlopes, guillaumes, trepans, & autres outils de Menuiſiers & Ouvriers qui diſtinguent les outils à *fuſt* d'avec les outils à manche.

On le dit auſſi du bois qui compoſe le corps d'une quaiſſe ou tambour. On appelle auſſi *fuſts*, le bois des raquettes.

FUST, eſt auſſi un inſtrument qui ſert aux Relieurs à coupper les feuillets d'un livre, qui porte un couteau lequel ſe ſerre par le moyen d'une vis.

En Architecture, on appelle le *fuſt* de la colomne, cette partie ronde & unie qui eſt depuis la baſe juſqu'au chapiteau, qu'on appelle auſſi le *vaſe* & le *tronc*. Tous ces mots viennent du Latin *fuſtis*.

FUSTAILLE. ſ. f. Vaiſſeau où on met le vin; & ſe dit particulierement de celle qui a desja ſervi. On vend le cent de *fuſtaille* de vieux fuſts 80. ou 100. francs. Du Cange croit que ce mot vient de *fuſtallum*, ou de *fuſta*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité des vaiſſeaux à mettre du vin. Il vient originairement de *fuſtis*.

FUSTAYE. ſ. f. Grand bois qu'on a laiſſé croiſtre au deſſus de quarante ans, & qui n'a pas eſté couppé en ventes ordinaires, qui ſert à faire du bois de charpente & à bruſler. Les bois de haute *fuſtaye* ſont partie du fonds, & ne peuvent eſtre couppez par les uſufruitiers. quand le bois a quarante ans, on l'appelle *fuſtaye* ſur taillis; depuis quarante juſqu'à ſoixante, Demi-*fuſtaye*; depuis ſoixante juſqu'à ſix-vingts, Jeune haute *fuſtaye*, & paſſe deux cens ans, Haute *fuſtaye* ſur le retour. L'âge du bois ſe connoiſt par le nombre de cercles qui paroiſſent ſur le pied de l'arbre couppé.

On appelle *Fuſtaye* baſſe & rabougrie, celle des arbres de mauvaiſe venue, bas & tortus; Haute & pleine *fuſtaye*, celle des arbres hauts & preſſez qui ſont de belle venue.

FUSTE, en termes de Blaſon, ſe dit du bois d'une javeline, d'une lance, d'une pique, d'un arbre ou d'une foreſt, lors que le fer ou les feuilles ſont blaſonnées d'un eſmail, & que le tronc ou le fuſt l'eſt d'un autre.

FUSTE', ÉE. adj. Qu'on ne trompe pas aiſement, qui eſt fin & adroit, qui entend bien ſes intereſts.

FUSTE. ſ. f. Terme de Marine. C'eſt un vaiſſeau de bas bord à voiles & à rames.

FUSTIGATION. ſ. f. Action de fuſtiger. La *fuſtigation* eſt le ſupplice des couppeurs de bourſe.

FUSTIGER. v. act. Fouetter violemment avec des verges. Les arreſts contre les coupppeurs de bourſe portent, qu'ils ſeront battus & *fuſtigez* en tous les carrefours de la ville.

FUT.

FUTAINE. ſubſt. fem. Eſtoffe de fil & de coton. Il y a de la *futaine* à poil, & de la *futaine* à grain d'orge. Il y a auſſi de la *futaine* à deux envers, qu'on appelle autrement *Bombaſin*, qui vient de Lyon, & qui eſt doublement croiſée.

On ſe ſert de *futaine* pour faire des camiſoles, pour couvrir des matelats. les Plombiers jettent le plomb ſur de la *futaine*. Menage derive ce mot de *fuſtanum*, qui ſe trouve en cette ſignification dans des Auteurs de la baſſe Latinité; & croit qu'il a eſté fait de *fuſtis*, à cauſe de l'arbre où croiſt le coton dont elle eſt faite. Bochart tient qu'il vient de *fuſtat*, qui en Arabe ſignifie l'ancienne Memphis d'Egypte, où il y a quantité de coton, & d'où eſt venue la *futaine*.

FUTAINIER. ſ. m. Artiſan qui fait des futaines.

FUTE'E. ſ. f. Compoſition qui ſert aux Ouvriers en bois pour remplir les nœuds, les crevaſſes & autres defauts qui ſe trouvent en leur matiere. Elle ſe fait avec de la ſciеure de bois & de la colle forte.

FUTILE. adj. m. & f. Qui n'eſt point conſiderable, qui n'eſt d'aucune valeur. Il ſe dit ſur tout des raiſonnements foibles, & qui ne prouvent rien.

FUTILITE'. ſ. f. Qualité de ce qui eſt futile. La *futilité* d'une raiſon, d'un argument, c'eſt ſa foibleſſe.

FUTUR, URE. adj. qui marque le temps à venir. Le temps *futur*, les races *futures*. une propoſition du *futur* contingent. perſonne ne peut reſpondre du *futur*. il n'y a que Dieu ſeul qui ſache le *futur*, à qui le *futur* ſoit preſent. tous les devins, Aſtrologues, & autres qui ſe meſlent de predire les choſes *futures*, ſont des charlatans.

En termes de Grammaire, on appelle le temps *futur*, une certaine inflexion des verbes qui diſtingue du paſſé & du preſent l'advenir dont on veut parler. En Grec il y a un temps qu'on appelle, Un peu aprés le *futur*.

En termes de Palais, on appelle les *futurs* eſpous, les *futurs* conjoints; le *futur* & la *future*, ceux qui ſe lient par un contract de mariage, qui ne ſe peuvent lier alors par paroles de preſent. On appelle auſſi un examen à *futur*, une enqueſte qui ſe fait en vertu de Lettres de Chancelerie ſur les faits dont on ne veut pas laiſſer deperir la preuve, & même avant que l'inſtance ſoit commencée. Cette procedure a eſté abrogée par la derniere Ordonnance de 1667.

FUY.

FUYANT, ANTE. adj. & ſubſt. Qui fuit. Il n'eſt guere en uſage au ſimple: mais ſon compoſé *Faux-fuyant* ſignifie, Un petit ſentier par où on peut ſe ſauver, ſoit des pourſuites de quelqu'un, ſoit des paſſages difficiles dans des foreſts, mareſcages, lieux boüeux, &c.

On le dit auſſi figurément d'une eſchapatoire, de quelque mauvais artifice dont on ſe ſert pour dilayer le jugement, la concluſion d'une affaire, le payement d'une dette. Ce chicaneur trouve toûjours quelque *faux-fuyant* pour éluder mes pourſuittes.

FUYARD, ARDE. adj. & ſubſt. Qui eſt ſujet à s'enfuir, ou qui fuit effectivement. Les Caraïbes ne rendent point de combat, ce ſont des peuples timides & *fuyards*. ce General a fait ſon poſſible pour arreſter les *fuyards*, pour rallier les *fuyards*.

On appelle Pigeons *fuyards*, des pigeons ſauvages qui ſont dans les colombiers à pied & qui ne s'arreſtent pas dans les volieres & les baſſecours.

FUYE. ſ. f. Petite voliere qu'on ferme avec un volet, où on nourrit des pigeons domeſtiques en petite quantité. Ceux qui n'ont pas droit de colombier à pied, peuvent avoir des *fuyes*. Ce mot vient du Latin *fuga*.

G.

Digitized by Google

G.

G. Septiéme lettre de l'Alphabet, cinquiéme des conſonnes. Le G chez les Anciens ſignifioit 400. ſuivant ce vers:

G quadringentos demonſtrativa tenebit.

Quand cette lettre eſtoit chargée d'un titre, elle ſignifioit quarante mille.

GAB.

GAB. ſubſt. maſc. Vieux mot François qui ſignifioit autrefois Raillerie, plaiſanterie. Les Chevaliers de l'Amadis ſe divertiſſoient à dire pluſieurs *gabs* & joyeuſetez. Ce mot vient de l'Allemand *gabberen*, qui ſignifie *badiner*, comme dit Menage aprés Voſſius; d'où eſt venu auſſi *gabatine*.

GABAN. ſ. m. Manteau de ſeutre à long poil qu'on porte contre la pluye.

GABARE. ſubſt. fem. Eſpece de nacelle ou bateau en uſage ſur les coſtes & les rivieres de Guyenne. Elle ſert particulierement à leſter ou deleſter les navires, & à la cargaiſon des vaiſſeaux. Ce bateau eſt plat & large, & va à voiles & à rames. Menage le derive du Latin *carabus*, ou du Grec *caranion*; Borel du Grec *camara*. Eſtienne Guichart cité par Du Cange dit qu'il vient d'un mot Hebreu.

GABARIER. ſ. m. Porte-faix qui ſert à charger & à decharger les navires, ou qui ſert à conduire la gabare.

GABARIT. ſ. m. Terme de Marine, eſt un modele de charpente qu'on fait pour monſtrer la conſtruction du vaiſſeau, & pour en prendre les meſures, qui repreſente toute la figure du vaiſſeau en petit. On le nomme autrement *ſerſe*, *calibre* ou *modele*. Le premier *gabarit* eſt la varangue qui ſe met ſous le maiſtre bau, & qui y reſpond. Le ſecond & troiſiéme ſont la ſeconde & troiſiéme varangue tant du coſté de l'avant que de l'arriere.

GABATINE. ſ. f. Galimathias, promeſſe ambigué & faite en ſe mocquant, qu'on ne veut pas tenir. Il eſt en uſage en cette phraſe proverbiale. Donner de la *gabatine*.

GABELLAGE. ſ. m. Temps que demeure le ſel dans le grenier. Il y a ſouvent bien du dechet pour le *gabellage*.

GABELLE. ſ. f. Impoſt ſur le ſel. Il y a pluſieurs Fermes des *Gabelles*, la Ferme Generale, celle des *Gabelles*, de Languedoc, Provence, Dauphiné, Lyonnois. Il paroiſt que les Empereurs Romains prenoient des impoſts ſur le ſel, qu'on a depuis nommez *Gabelles*, par la loy 11. au Cod. *de veſtigalib. & commiſſis*. Le Roy Philippe le Long a eſté le premier qui a pris un double pour livre ſur le ſel par un Edit de l'an 1331. qu'il promit d'oſter dés qu'il ſeroit delivré de ſes ennemis, par un Edit du 15. Fevrier 1345. Il fut reſtabli par le Roy Jean en l'an 1355. & à Paris il fut accordé au Dauphin en l'an 1358. pour eſtre levé pendant un an pour la rançon du Roy Jean. Philippe de Valois a pris quatre deniers; Charles VII. ſix deniers; Louis XI. douze deniers. A preſent c'eſt le Roy qui vend le ſel au minot; & c'eſt Philippe de Valois qui a inſtitué les greniers & *gabelles*, & qui a interdit le trafic du ſel au peuple. on appelle les Officiers de la *Gabelle*, les Officiers des greniers à ſel. Il y a une Ordonnance particuliere nouvellement faite pour les *Gabelles*.

On appelle Frauder la *gabelle*, quand on fait paſſer du ſel ſans payer l'impoſt. On le dit auſſi des fraudes qu'on fait pour s'exempter de payer toutes ſortes d'impoſitions; & quelquefois on le dit même des fraudes qui ſe font dans les marchez & conventions.

On a auſſi appellé dans les Coûtumes *Gabelle* de vin, *Gabelle* de draps, *Gabelle* de tonlieu, diverſes impoſitions, car ce mot eſtoit d'abord general pour tous les impoſts. On appelle auſſi *Gabelle*, le grenier où on paye l'impoſt du ſel. Il faut aller prendre le ſel à la *Gabelle*. le faus ſel eſt celuy qui n'a point paſſé par la *Gabelle*. Pays de *Gabelle*, eſt celuy où l'impoſt du ſel eſt eſtabli, où il y a des greniers. Ce mot vient, ſelon quelques-uns, & entr'autres Guichart, de l'Hebreu *gab*, qui ſignifie *preſent*; ou de *ghanel* ou *gabe*, qui ſignifie *iniquité*, ou *Publicain*: ſelon d'autres, de *garbelle*, qu'on a dit pour *garbe*, qui ſignifioit autrefois *gerbe* & *javelle*, car on en prenoit une ſur chaque tas de denrée, comme diſent Ragueau & Bodin; ou de *gabella*, dont on s'eſt ſervi dans la baſſe Latinité; ou de *gabium* ſignifiant *tribut*, mot tiré du Saxon, comme croit Du Cange; ou enfin de *alcavala*, mot Arabe & Eſpagnol, qui ſignifie en Arabe *recepte*, & en Eſpagnol *gabelle*, ſelon Menage. Mais il y a plus d'apparence que ce mot vient des ouvriers qui font le ſel, qui l'appellent *gabellé* ou *gavellé*, quand il eſt eſſuyé.

GABELLER. v. act. C'eſt Mettre égoutter & repoſer le ſel dans les greniers, où il doit eſtre deux ans pour le moins avant que d'eſtre expoſé en vente, ſuivant la derniere Ordonnance des *Gabelles*.

On appelle auſſi du ſel non *gabellé*, celuy qui n'a point paſſé par les greniers, & qui n'a point payé l'impoſt.

GABELLEUR. ſ. m. qui ſe dit des menus Officiers qui ſont commis pour empêcher qu'on ne fraude les impoſts du ſel. Le peuple en a fait un mot odieux, pour nommer tous ceux qui levent des impoſts.

GABER. v. act. Vieux mot qui ſignifioit autrefois, Railler, ſe mocquer de quelqu'un. Bochart tient que ce mot vient du bas-Breton.

GABIE. ſ. f. Terme de Marine. C'eſt la hune ou la cage qui eſt au haut d'un maſt. Ce mot vient de l'Italien *gabbia*, qui ſignifie *cage*; & eſt en uſage ſur la Mediterranée. A Marſeille on appelle auſſi *gabe*, l'arbre de hune.

GABIER. ſ. m. Terme de Marine. C'eſt un matelot qui eſt ſur la hune, qui fait le guet & la deſcouverte pendant ſon quart.

GABION. ſ. m. Panier d'oſier de figure cylindrique, haut de cinq à ſix pieds & large de quatre qu'on emplit de terre pour couvrir des batteries, ou pour ſervir de parapet à des lignes ou à des logements, quand la terre eſt difficile à remuer. Ce mot vient auſſi de *gabbia*.

GABIONNER. v. n. Se couvrir de gabions. Ce quartier eſtoit bien *gabionné*. Il ſe dit par extenſion de toute ſorte de retranchement, de barricade ou de deffenſe contre l'ennemi.

GABORS. Terme de Marine. Ce ſont les planches des bordages exterieurs des vaiſſeaux, qui ſont les premieres ſur les varangues.

GABURONS. Pieces de bois qu'on applique

Digitized by Google

contre un mast, ou contre une vergue, pour les fortifier. On les appelle autrement *gemellets*, ou clamps.

GAD.

GADOUART. s. m. Celuy qui vuide & cure les retraits & les puits. Il s'appelle d'un nom plus honneste, *Maistre des basses œuvres.*

GADOUE. subst. fem. Ordures, matieres fecales qu'on vuide des privez. Par la Police on ne peut transporter les *gadouës* que la nuit aux lieux & voiries qui sont à ce destinez.

GAF.

GAFFES, en termes de Marine, sont des instruments pour pescher.

GAG.

GAGATES. subst. fem. Pierre medicinale qui sent le bitume, & qui s'allume incontinent, qui est noire, crasseuse, crousteuse & fort legere. On trouve cette pierre en Cilicie auprés de la cheute d'un fleuve qui entre dans la mer en un lieu nommé *Gagas*, dont le fleuve prend le nom. Dioscoride. Matthiole dit que plusieurs croyent que c'est le charbon de terre, mais qu'il n'y a pas d'apparence; car la vraye *gagates* brusle comme la poix, & jette une fumée noire, de sorte que Fuchsius la prend pour le *pissasphaltum*.

GAGE. subst. masc. Nantissement, sureté que l'on donne pour quelque prest, ou pour quelque dette. Il se dit plus proprement des meubles. Il luy a donné son lit en *gage*. Et neantmoins on le dit quelquefois des heritages. Je ne veux pas laisser vendre cette terre sans m'y opposer, c'est mon *gage*. Ce mot vient de *vadium*, & de *vadiare* Latin. Menage. On a dit dans la basse Latinité *wadium*, *guadium* & *guadia* & *invadiare*, pour dire *engager* & *disvadiare*, pour dire *desgager*.

On se dit aussi d'une simple promesse ou gageure. Je ne me fie pas à vostre parole, je veux des gages. il faut mettre les *gages* en main tierce.

Quand on dit absolument Prester sur *gages*, on entend que c'est, Prester à usure. On fait le procés à tous les presteurs sur *gages*.

GAGE, se dit aussi du defi qu'on fait pour un combat ou une bataille. Il y a une Ordonnance de Philippe le Bel touchant les *gages* de batailles ou combats: c'estoit un *gage* que l'assaillant jettoit à terre, & que l'autre relevoit pour accepter le defi, comme un gand, ou un gantelet, ou un chaperon, &c.

On appelle en termes de Coustumes, Prendre *gage*, lors qu'on prend le chapeau, ou quelques pieces de l'habit de celuy qu'on trouve qui fait dommage en l'heritage d'autruy, afin de l'accuser & le convaincre en Justice.

On appelle *Mort-gage*, celuy dont on laisse jouïr un engagiste, en sorte qu'il profite des fruits, & neantmoins n'en compte rien sur la dette; & *Vif-gage*, celuy dont les fruits sont comptez sur le principal de la dette, qui diminuë à proportion. Dans plusieurs Coûtumes les peres avantagent quelques-uns de leurs enfants par des *morts-gages*, en leur donnant la jouïssance d'une terre jusqu'au temps qu'un autre enfant le puisse racheter pour un certain prix.

On a appellé *Contregage*, une espece de represailles

que quelques Seigneurs ont pretendu avoir droit de prendre pour leur sureté, quand on leur avoit fait quelque tort.

GAGE, se dit aussi des témoignages ou assurances d'amitié. Il faut qu'un testateur laisse quelques presents à ses amis pour *gages* de son amitié. l'enfant qu'il a eu de cette femme est un *gage* de son amour.

On appelle aussi *Gages*, les sommes dont on convient avec les valets pour le payement d'une année de leurs services; & aussi des appointements qu'on donne à des Officiers pour les faire subsister honorablement. C'est un valet à *gages*, & non pas à recompense. cette charge a tant de *gages*, d'augmentation de *gages*.

On dit encore, Il est demeuré pour les *gages*, pour dire, Il a esté retenu, ou il a payé pour les autres. les soldats s'en sont enfuis, les plus braves Officiers y sont demeurez pour les *gages*. de quatre qu'ils estoient à faire cet escot, il n'y en a eu qu'un qui est demeuré pour les *gages*.

On dit proverbialement à un homme qui se mesle de donner son advis sans qu'on le luy demande, que les Conseillers n'ont point de *gages*. On dit aussi, qu'un homme est cassé aux *gages*, pour dire, qu'on a rompu avec luy, qu'il n'est plus en faveur. On dit pour se mocquer d'un incredule, qu'il ne croiroit pas Dieu sous bons *gages*. Entre les petits jeux il y en a un qu'on appelle *Au gache touché*.

GAGER. v. act. Donner des *gages*, des appointements à quelqu'un, pour en tirer quelque service, pour exercer quelque charge. Le Roy *gage* assez bien ses Officiers, il n'entend point qu'ils fassent des exactions. un Suisse doit estre assidu à sa porte, il est *gagé* pour cela.

On le dit aussi de ceux qui espient les actions d'autruy. Il semble que cet homme soit *gagé* pour suivre mes pas, je le trouve par tout.

GAGER, signifie aussi, Donner des gages, ou faire semblant d'en vouloir donner sur la contestation de la verité de quelque chose, à condition qu'ils appartiendront à celuy qui aura raison. Voulez-vous *gager* cent escus, *gager* le disner de la compagnie? je *gage* que si, que non. *gageons*. vous n'oseriez *gager*.

GAGER, en termes du Palais, se dit à l'égard des tesmoins pour les contumacer & les obliger à venir faire leur deposition. Ces tesmoins ont fait defaut sur l'assignation, pour le profit il est ordonné qu'ils seront *gagez* de 20. livres, de cent livres, c'est à dire, qu'ils payeront cette peine, s'ils ne comparoissent au premier jour.

On dit aussi en stile de Notaire en tous les contracts, qu'un tel promet & *gage* de fournir & payer tant.

GAGER, est aussi, Faire une saisie & arrest de meubles sans transport pour assurance d'une dette, en attendant qu'on obtienne condamnation pour les vendre. Il a esté dit que les meubles qui ont esté cy-devant *gagez* & executez, seront vendus.

GAGER, en termes de Coûtumes, signifie aussi, Prendre gage & assurance, comme on fait quand on prend des meubles par execution. Il signifie aussi, Payer, consigner, ou faire des offres reelles. Ainsi on dit, *Gager* l'amende. *gager* & offrir le rachat au Seigneur, pour empêcher sa saisie. Rachat *gagé*, est un rachat payé.

On dit en proverbe, J'y *gagerois* ma vie, ma teste à coupper, qui est la gageure d'un fou.

GAGE-

Digitized by Google

GAGERIE. subst. fem. Terme du Palais. C'est une simple saisie & arrest de meubles qu'on fait pour asseurance d'une dette procedant d'une promesse non reconnue, ou pour des loyers. Il est permis par la Coûtume de Paris au proprietaire d'une maison de le pourvoir par simple *gagerie* sur les meubles de ses locataires pour seureté de ses loyers, au titre des arrests, executions & *gageries*.

GAGEUR, EUSE. adj. Celuy qui gage. Il est malhonneste à un *gageur* qui est bien asseuré d'une chose, de prendre l'argent.

GAGEURE. subst. fem. L'argent ou les gages qu'on a pariés sur quelque contestation. On ne reçoit point d'action en Justice pour les *gageures*.

GAGIER. subst. masc. Marguillier d'un village. Les *Gagiers* d'une telle Parroisse ont procés contre le Cure.

GAGISTE. adj. Qui gagne des gages. Il ne se dit que des valets de Comediens, comme portiers, decorateurs, souffleurs, &c.

GAGNAGES. s. m. plur. Terres labourées où vont paistre les bestiaux.

GAGNAGES, en termes de Palais, se dit aussi des fruits des terres emblavées. Par l'article 59. de la Coûtume de Paris, le Seigneur peut prendre les *gagnages* de la terre par luy saisie, en rendant les labours & semences. Boutillier a appellé Terres *gagnables*, celles qui se labourent & cultivent avec grande peine: & ce mot est venu par corruption de *abanables*, qui sont fortes, & qu'on laboure avec *aban*. Du Cange dit que ce mot vient de *gagnagium* ou *wagnagium*, qui vient de *gain* ou *gaing*, vieux mot François qui répondoit au Latin *lucrum*; d'où vient qu'on appelloit *terræ lucrabiles*, les terres labourables. On appelloit aussi *Gaignage*, la recolte & l'automne *gain*, d'où est venu le nom de *regain*.

GAGNAGES, en termes de Venerie, se dit des terres chargees de grains où les bestes fauves vont au viandis. Ce cerf a fait sa nuit aux *gagnages*, y est allé viander.

GAGNANT, ANTE. adj. Qui gagne au jeu. Les *gaignants*, ont joué contre les perdants, qui se sont raquittez.

GAGNER. v. act. Faire quelque gain ou profit. Il a *gagné* sur cette ferme dix mille escus tous frais faits. il a *gagné* tant sur l'achat de sa maison. il ne faut pas retrancher le salaire de ceux qui *gagnent* leur pain à la sueur de leur corps. On demande à celuy qu'on loue, Que voulez-vous *gagner*, c'est à dire, faire marche de ses gages.

GAGNER, signifie aussi, Vaincre, reduire, avoir avantage sur quelqu'un, tant au propre, qu'au figuré. Alexandre le rendit maistre de l'Empire des Perses par trois batailles qu'il gagna. un tel a *gagné* le prix de Poesie, de la dispute, a *gagné* son procés. il m'a *gagné* une belle partie aux eschecs. il a *gagné* de bon jeu. On dit aussi, *Gagner* à la pointe de l'espée, pour dire, *Gagner* avec grande difficulté.

GAGNER, signifie aussi, Se rendre maistre peu à peu de quelque chose. Les ennemis ont *gagné* peu à peu le terrain. on *gagne* le pied de la muraille. le feu commence à *gagner* la maison voisine. l'eau les *gagne* dans ce navire.

On dit en termes de Marine, *Gagner* le dessus du vent, pour dire, Prendre l'avantage du vent sur son ennemi.

GAGNER, signifie encore, Atteindre, parvenir à quelque chose. Il faut *gagner* pays tandis qu'il fait jour, nous aurons de la peine à *gagner* le giste. il faut *gagner* ce village pour regagner le grand chemin.

GAGNER, se dit en parlant du temps, pour dire, le mesnager, & faire viste quelque besogne. On le dit aussi pour éloigner quelque chose. Les criminels & les debiteurs ne cherchent qu'à *gagner* du temps. cet Advocat a bien dit du gallimathias, mais c'est qu'il vouloit *gagner* l'heure, faire consommer le temps de l'audience sans qu'on pust rien juger.

On dit encore, *Gagner* les devants, tant au propre, pour dire, Arriver le premier au logis, qu'au figuré, pour dire, Prevenir, preoccuper les gens dont on a besoin en quelque affaire, & s'asseurer d'eux pour avoir leur suffrage, ou pour donner l'exclusion au competiteur.

GAGNER, se dit au figuré des choses spirituelles. On *gagne* l'esprit des hommes par la douceur. un amant *gagne* le cœur de sa maistresse par ses assiduitez. il a *gagné* les voix, les suffrages de ses Juges par l'éloquence de son Advocat, ou par ses presens. il est aisé de *gagner* les Indulgences, le Paradis. cet homme est si dur, si opiniastre, qu'on ne peut rien *gagner* sur son esprit, ni par prieres ni par remonstrances.

GAGNER, se dit aussi en contre-sens, des desavantages qui arrivent en la poursuitte de quelque chose. Ce Capitaine a attaqué cette ville, mais il n'y a *gagné* que des coups. il a bien couru pour avoir cette charge, mais il n'y a *gagné* que la pleuresie. il a bien cageollé cette femme, & il y a *gagné* du mal. il y a long-temps que ce pendart avoit *gagné* la corde.

GAGNER, se dit proverbialement en ces phrases. Qui bien *gagne*, & bien despend, n'a que faire de bourse pour serrer son argent. On dit des hommes & des chevaux, qu'on leur a bien fait *gagner* leur avoine, quand on les a bien fait travailler. On dit, qu'on *gagne* la gageure, quand on est venu à bout de ce qu'on avoit entrepris. On dit aussi, *gagner* le taillis, *gagner* la campagne, *gagner* la guerite, *gagner* le haut, & *gagner* au pied, pour dire, S'enfuir. On dit aussi, Joüer au caquimbert, où qui *gagne* perd. On dit aussi ironiquement, Je *gagne* gros en cette affaire-là, pour dire, J'y perds, au lieu d'y *gagner*. On dit encore, Il n'est pas Marchand qui toûjours *gagne*, pour dire, que tous les Marchands sont sujets à perdre. On dit aussi, que du defrober au restituer on *gagne* trente pour cent, c'est à dire, qu'on ne restitue jamais tout.

GAGNÉ, ÉE. part. pass. & adj. On dit aussi, Donner *gagné*, pour dire, Quitter, ceder, ne vouloir point avoir de contestation.

On dit aussi proverbialement, Il croyoit avoir ville *gagnée*, pour dire, Il croyoit estre maistre de cette affaire.

GAGNE-DENIER. subst. masc. Officier de ville qui est creé pour taster & mesurer le bois dans les membrures en presence des Jurez. Les *Gagne-deniers* Charbonniers qui aident à mesurer le charbon, sont appellez *Garçons de la pelle*; & les valets des porteurs, *Plumets*. C'est aussi en general, un homme de peine ou crocheteur qui sert à porter des fardeaux par la ville.

GAGNE-PAIN. s. m. Ce qui sert à faire *gagner* la vie à une personne. On ne doit point saisir les outils des artisans, car c'est leur *gagne-pain*. Quelques-uns burlesquement appellent un cousteau, leur

leur *gagne-pain*, parce qu'il leur sert à coupper le pain.

GAGNE-PETIT. subst. masc. Pauvre garçon Coutelier qui mene une meule par la ville propre à aiguiser les couteaux, lequel se contente d'un petit gain.

GAIN. s. m. Profit, advantage que l'on tire de son commerce, ou de son employ, de son industrie. Il y a des *gains* honnestes & legitimes, comme il y en a de sordides & d'infames. le plus beau *gain* est celuy qu'on fait en travaillant. le *gain* du jeu ne donne point d'action en Justice. On peut hasarder quand on joue sur son *gain*. il n'y a eu ni perte ni *gain* en cette ferme. il a eu ce cassuel en ni perte ni *gain*. il ne luy en a rien couste. Menage dit que ce mot vient de l'Allemand *gwein*, dont les Italiens ont fait *guadagno*.

On dit, qu'on fait une affaire à moitié perte, à moitié *gain*, pour dire, qu'on s'est associé par moitié.

GAIN, signifie aussi, Victoire ou advantage qu'on remporte sur un adversaire, soit en matiere de guerre, soit en matiere civile. Il faut souvent peu de chose pour causer le *gain* d'une bataille. une petite circonstance donne souvent *gain* de cause.

GAGUY. s. f. Terme populaire, qui se dit d'une femme belle & agreable qui a un peu trop d'embonpoint. Il a espouse une grosse *gaguy* qui a bonne mine. Menage dit que ce mot vient de *gagi*, qui signifie *femme* en langage Nubien, qui nous a este apporté par ces Nubiens ou Bohemiens qui sont venus en France.

G A I.

GAILLARD, ARDE. adj. Enjoué, qui ne demande qu'à rire, ou à faire rire. On dit de celuy qui est entre deux vins, qu'il est un peu *gaillard*, & aussi de celuy qui sans avoir beu est sujet à faire quelques folies. Borel observe que tous les mots terminez en *ard*, sont composez du Gaulois *ard*, qui signifioit *naturel*. Ainsi *gaillard* veut dire *naturel gay*. On peut dire la même chose de *babillard*, *conard*, *pillard*, *paillard*, &c. Du Cange derive ce mot de *goliardus*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier, un *bouffon*, un *jongleur*; Scaliger *à Gallicâ audaciâ*; Vossius *a Gallico ardore*, d'autres de *validus* & de *valadior*.

On le dit aussi des choses qui sont licentieuses, hardies, incroyables. Ce conte est un peu *gaillard*, le trait est *gaillard*. On appelle aussi *Gaillard*, un homme qui se porte bien, qui est disposé & vigoureux. Cet homme est encore frais & *gaillard* pour son âge.

On dit aussi d'un homme, que c'est un *gaillard*, pour dire, que c'est un adroit, un fourbe, un homme à surprendre les autres, dont il se faut desfier.

En termes de Marine, le *gaillard* est le chasteau ou l'eslevation qui est au dessus du dernier pont. Il y a le *gaillard* d'avant sur la proue, & le *gaillard* d'arriere sur la pouppe. On le dit aussi du vent. Nous navigeasmes par un vent frais & *gaillard*.

GAILLARDE. subst. masc. Espece de danse ancienne qu'on danfoit tantost terre à terre, & tantost en cabriolant; tantost allant le long de la salle, & tantost à travers. On l'appelloit aussi *Romanesque*, à cause qu'elle venoit de Rome. Thoinot Arbeau dans son Orchesographie dit que c'estoit une danse composée de cinq pas, & de cinq as-

siettes de pieds que faisoient les danseurs l'un devant l'autre avec plusieurs passages, dont il donne la tablature, qui est de six mesures blanches, & de deux mesures ternaires.

GAILLARDELETTES, ou *Galans*. Terme de Marine. Pavillons arborez sur la misaine & sur l'artimon.

GAILLARDEMENT. adv. Alaigrement, d'une maniere gaillarde & legere, ou de bonne volonté. Quand on veut faire plaisir, il le faut faire *gaillardement* & de bon cœur. il luy a respondu *gaillardement*, c'est à dire, cavalierement, brusquement.

GAILLARDET. s. m. Terme de Marine, qui se dit du pavillon qui est arboré sur le mast de misaine.

GAILLARDISE. s. f. Joyeuseté, divertissement. Il n'a pas dit cela pour vous offencer, mais par simple *gaillardise*.

GAINE. s. f. Estuy d'un couteau. Il se disoit autrefois des espées, au lieu qu'on dit maintenant *fourreau*, dont viennent les composez *desgainer*, *regainer*; & on appelloit aussi *Traisne-gaines*, ceux qu'on nomme encore, *Traisneurs* d'espee, faineans, batteurs de pavé. Maintenant il se dit seulement des estuis des couteaux, ou de quelques autres menus ferrements. Ce mot vient du Latin *vagina*, selon Menage. Dans la basse Latinité on a dit *gaina*. Cambden le derive de l'Anglois *gwain*.

On dit en proverbe, Qui frappera du couteau, mourra de la *gaine*, pour exprimer cette pensée de l'Evangile, *Omnis enim qui acceperit gladium, gladio peribit*. Les *gaines* doivent estre commencées de cuir & encharcées de cuir de veau, & couvertes de veau, suivant les statuts du mestier.

GAINE, en termes d'Architecture, se dit de la partie inferieure d'un terme, parce qu'il semble sortir d'une *gaine*.

GAINIER. s. m. Ouvrier qui fait toute sorte de gaines & d'estuis, soit pour des couteaux ou autres ferrements, soit pour de la vaisselle d'or & d'argent, des lunettes, des instruments de Mathematique, ou autres choses qu'on veut conserver. Il y a à Paris un corps du mestier de *Gainiers* fourreliers, & ouvriers en cuirs bouillis, estably par une Ordonnance de l'année 1323. Ils ne peuvent travailler que sur du cuir bouilli escreu, non tanné ni corroyé, appliqué & collé sur écliffe, gommé pardessus sans aucune couture à deux chefs, comme portent leurs statuts.

G A L.

GALAMMENT. adv. D'une maniere galante. Cet homme escrit fort *galamment*, fait les choses fort *galamment*.

GALANT, ANTE. adj. Homme honneste, civil, sçavant dans les choses de sa profession. Ce Capitaine s'est battu en *galant* homme, en honneste homme. Montagne est un Auteur qui a escrit en *galant* homme. ce Cavalier reçoit fort bien les gens chez luy & en *galant* homme.

GALANT, se dit aussi d'un homme qui a l'air de la Cour, les manieres agreables, qui tâche à plaire, & particulierement au beau sexe. En ce sens on dit, que c'est un esprit *galant*, qui donne un tour *galant* à tout ce qu'il dit; qu'il fait des billets dous, & des vers *galants*. On dit aussi au feminin, une femme *galante*, qui sçait vivre, qui sçait bien choisir & recevoir son monde: une

feste

Digitized by Google

feſte *galante*, une reſjouïſſance d'honneſtes gens. Ce mot vient du vieux François *Gale*, qui ſignifie *reſjouïſſance & bonne chere*, qui vient de *Gallare*, c'eſt à dire, Boire d'autant, & ſe reſjouïr à la mode des Preſtres de Cybelle qu'on nommoit *Galli*: d'autres diſent de *galeola*, qui eſtoit une couppe faite en forme de *galée*, d'où ſont venus auſſi les mots de *gallard* & de *regaler*. D'autres le font deſcendre du mot Latin *elegans*. Les Eſpagnols diſent auſſi *gala*, pour dire *enjoüement*, bonne humeur, reſjouïſſance, propreté, ajuſtement.

GALANT, ſubſt. maſc. Amant qui ſe donne tout entier au ſervice d'une maiſtreſſe. Il y a bien des *galants* qui recherchent cette fille en mariage. dans une partie quarrée chacune a ſon *galant*, ſon meneur.

On dit auſſi, qu'un homme eſt un *galant*, pour dire, qu'il eſt habile, adroit, dangereux, qu'il entend bien ſes affaires.

GALANT, ſe dit auſſi en mauvaiſe part, de celuy qui entretient une femme ou une fille, avec laquelle il a quelque commerce illicite; & au feminin, quand on dit, C'eſt une *Galante*, on entend toûjours une Courtiſane.

On appelle un Verd *galant*, un jeune homme ſain & vigoureux qui eſt propre à faire l'amour.

On appelle un *Colera morbus*, un *Trouſſe-galant*, parce qu'en peu d'heure cette maladie emporte ſon homme.

On appelle auſſi *Galants*, des rubans noüez qui ſervent pour orner les habits, ou la teſte tant des hommes que des femmes. Une garniture, une touffe de *galants*.

GALANTERIE. ſubſt. fem. Ce qui eſt galant; & ſe dit des actions & des choſes. La *galanterie* eſt naturelle à cet homme-là. cet amant a envoyé cent *galanteries* à ſon accordée. voilà un beau trait de *galanterie*. les lettres de cet Auteur ne contiennent qu'une fauſſe *galanterie*.

GALANTERIE, ſe dit auſſi de l'attache qu'on a à courtiſer les Dames. Il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part. Il y a *galanterie* ouverte entre ces deux perſonnes; leur commerce ne paſſe point l'honneſte *galanterie*.

On dit auſſi, qu'un homme a gagné quelque *galanterie* avec une femme, pour dire, quelque petite faveur de Venus qui demande des remedes.

On dit auſſi figurément & avec hyperbole, Cette affaire-là n'eſt qu'une pure *galanterie*, pour dire, Ce n'eſt pas une choſe de conſequence.

GALANTISER. v. act. Courtiſer les Dames. C'eſt un galant univerſel qui *galantiſe* toutes les Dames qu'il rencontre.

GALBANUM. ſubſt. maſc. Terme de Pharmacie. C'eſt une gomme qui ſe peut diſſoudre dans des liqueurs aqueuſes. Elle decoule par inciſion d'une plante ferulacée dont elle porte le nom, qui croiſt en Syrie. Ses larmes ſont blanches, graſſes, & d'un gouſt amer, & d'une odeur forte & deſagreable. Le *galbanum* eſt cartilagineux, pur, & retirant à l'encens gras, qui n'eſt ni trop humide, ni trop ſec, & qui a quelque graine ou piece de ferule meſlée parmi. On le ſophiſtique en y meſlant des feves concaſſées, de la reſine & de l'ammoniac. Il a le même nom en Latin. Ce mot, ſelon Martinius, vient de l'Hebreu *chelbenah*, qui ſignifie *graiſſe*.

On dit, qu'un homme donne du *galbanum*, lors qu'il promet beaucoup de choſes pour en tenir peu, ou lors qu'il parle en galimathias, qu'il ne ſatisfait pas ſur une demande ou une priere qui luy eſt faite. Ce proverbe eſt pris de ce que pour faire tomber le renard dans le piege, on y met des roſties frottées de *galbanum*, dont l'odeur luy plaiſt extrémement, & l'attire en des lieux preparez pour l'attraper. De Brieux.

GALBE. Terme d'Architecture, qui ſe dit d'un membre d'Architecture qui s'élargit doucement par en haut: on dit alors, qu'il ſe termine en *galbe*. *Galbe* en vieux langage, ſignifioit autrefois *pourpoint*. Voyez Nicod.

GALE. ſubſt. fem. Maladie du cuir, lors qu'il ſe corrompt par l'iſſuë de quelques humeurs acres & picquantes qui cauſent de la demangeaiſon. La principale cauſe de la *gale* eſt une pituite ſalée qui acquiert une chaleur contre nature par le moyen de la bile ou de la pourriture. Ce mot vient de *calla*, qu'on a dit pour *callus*, comme *galeux* de *calloſus*. Menage aprés Nicod. On a dit auſſi en la baſſe Latinité *galla* en la même ſignification.

GALE, eſt auſſi une noix qui ſert aux teintures. Voyez *Noix de gale*.

GALEASSE. ſ. f. C'eſt un baſtiment de bas bord le plus grand de tous les vaiſſeaux à rames. Elle a les rameurs ſous couverte, & elle peut porter 20. canons avec une pouppe capable de loger un grand nombre de mouſquetaires. Elle va à rames & à voiles, & a trois maſts, Maeſtre, Miſaine, & Artimon, qu'elle ne deſarbore point. Elle a 32. bancs, & ſix ou ſept forçats à chacun. Guillaume de Tyr fait mention de *Galeaſſes* qui ont 100. bancs de rames. Elle a trois batteries à proüe l'une ſur l'autre, de deux canons chacune, de 36. de 24. & de 10. livres de boulet. Elle en a deux à pouppe, chacune de trois canons de 18. livres de boulet. Les ſeuls Venitiens ont eu juſqu'icy des vaiſſeaux de cette eſpece.

GALÉBANS. ſ. m. Terme de Marine. Ce ſont deux cordages qui tiennent les maſts de hune dans leur affiete, & qui ſecondent les aubans. On les appelle auſſi *Galaubans* & *Galans*.

GALÉE, en termes d'Imprimerie, eſt la planche qui ſert à poſer les lettres à meſure qu'elles ſont arrangées par le compoſiteur, avant que de les impoſer pour en faire les formes. Et on dit, Travailler en *galée*, lors qu'on compoſe tout de ſuitte ſans faire des diviſions de pages.

GALÉFRETIER. ſ. m. Homme de peant qui n'a ni feu ni lieu. On ne s'en ſert qu'en termes de meſpris, & pour faire injure. Il nous a preſenté pour caution un *galefretier*. Ce mot vient de *galefrotier*, *à ſcabie fricandd*, ſelon Henry Eſtienne; ſelon d'autres de *galoſero*, mot Eſpagnol qui ſignifie un *gueux*. Menage.

GALER. v. act. Gratter aux endroits où il demange. Il faut empeſcher les enfants de ſe *galer*, ſi on veut qu'ils gueriſſent bientoſt. un gueux *gale* l'autre.

GALER, ſignifie auſſi, Battre, ſgratigner. Le Diable de Papefiguiere menaçoit un Laboureur de le bien *galer* & eſtriller.

GALERE. ſ. f. Vaiſſeau à rames de 25. à 30. bancs de chaque coſté, & de quatre, cinq ou ſix rameurs à chaque banc. Elle porte un canon d'une groſſeur conſiderable, qu'on nomme *courſier*; deux baſtardes, & deux plus petites pieces avec deux maſts & deux voiles Latines. Les *Galeres* ont ordinairement 20. à 22. toiſes de longueur, trois de large, & une de profondeur. Elles vont ordinairement terre à terre. Quelquefois elles font canal,

Digitized by Google

canal, c'eſt à dire, traverſent la mer. Une Eſcadre de *Galeres*. le General des *Galeres*.

Ces vaiſſeaux s'appelloient en Latin *Biremis*, *Triremis*, *Quadriremis*, non pas pour avoir deux, trois ou quatre rangs de rames les unes ſur les autres, comme pluſieurs ſçavants ont penſé, entre autres Scaliger & Snellius, quoy que cettuy-cy ait d'ailleurs bien eſcrit de la Navigation; car cela ſeroit impoſſible : ce n'eſtoit pas non plus pour n'avoir que deux, trois ou quatre rames; car cela n'auroit pas eu aſſez de force : mais parce qu'il y avoit deux, trois ou quatre rameurs attachez à chaque rame, comme les *Galeres* que nous avons, ainſi que l'a fort bien expliqué le Pere Deſchales Jeſuite dans ſon Art de Naviger. Cette erreur vient de quelques *Galeres* anciennes qui ſont repreſentées dans des medailles ou dans des bas reliefs avec pluſieurs rangs de rameurs les uns ſur les autres. Mais tous les Mathematiciens, les Officiers de Marine, les Pilotes & les Architectes de vaiſſeaux traittent cette viſion de ridicule, dautant que Pline fait mention des vaiſſeaux qui avoient 15. 20. 30. 40. & 50. rangs de rameurs, de ſorte que s'ils avoient eſté les uns au deſſus des autres, quand il n'auroit fallu que quatre pieds pour chaque pont, il auroit fallu 160. pieds de diſtance entre les plus bas rameurs & les plus hauts : cependant le plus haut navire n'a jamais eſté que de 53. coudées, qui ne font que 72. pieds de haut. Scaliger dit que la premiere *Galere* à trois eſtages, qu'il appelle *Triremis*, fut fabriquée à Corinthe; & croit que ce que Pline appelle *Navires longæ*, eſtoit ce que nous appellons *Galeaſſes*, dont la premiere fut des Argonautes. Vegece parle d'une *Galere* de cinq eſtages; & Memnon fait mention d'une autre qui avoit juſqu'à huit ponts, & qui n'avoit qu'un rameur à chaque rame. Ce mot vient du Latin *galea*, qu'on croit avoir eſté donné aux vaiſſeaux, à cauſe de la figure d'un caſque qui eſtoit ſur la proué, comme le teſmoigne Ovide dans ſes Triſtes. Les Grecs ſe ſont ſervis auſſi du même mot. Menage. D'autres croyent que les *Galeres* ſont ainſi nommées, à cauſe que le haut bout de leurs maſts eſt ordinairement taillé en forme de chapeau, qu'en Italien on appelle *galero*. Du Cange dit qu'elle a eſté ainſi nommée, *à galeâ tuteid qua in roſtris erat*. D'autres diſent qu'il vient d'un poiſſon que les Grecs nomment *Xiphi* ou *Galeotis*, parce que ce vaiſſeau en a la forme & la figure. Les Italiens l'appellent *Peſce ſpada, chi a una ſpada vel naſo che ſomiglia a bocco d'una trireme :* c'eſt ainſi que parle Anthoine Pigafeta. Mais la verité eſt que les noms de *Galere*, *Galiotte*, *Galeaſſe*, &c. ſont derivez des mots Syriaques & Caldaiques *Gaulois* & *Gallins*, qui ſignifient un homme expoſé ſur les eaux & des vaiſſeaux de bois. Les foreſts en general eſtoient auſſi appellées *Gaules*, & un bois en particulier *Gaul*; un ſeul arbre haut & droit *Gaule*, dont on uſe encore à preſent pour ſignifier une *houſſine*, ou une *perche*. Et les Bretons les plus anciens peuples des *Gaules* retiennent encore le nom de *Goy* pour ſignifier un *bois* ou une foreſt; & appellent *Gale* une *Galere*.

GALERE, eſt auſſi une eſpece de rabot dont ſe ſervent les Charpentiers & Menuiſiers, dont le fuſt eſt traverſé de deux groſſes chevilles qui ſervent à le pouſſer & à le manier.

On dit proverbialement, Vogue la *Galere*, pour dire, Mettre les choſes au haſard, n'en conſiderer point l'évenement. On dit auſſi, J'aimerois autant eſtre en *Galere*, ou tirer la rame, pour dire, Je ſuis miſerable, je ſouffre beaucoup.

GALERIE. ſubſt. fem. Lieu couvert d'une maiſon qui eſt ordinairement ſur les ailes, où on ſe promene. Les *Galeries* du Louvre. la *Galerie* des Peintures. un appartement Royal doit eſtre compoſé de ſalle, antichambre, chambre, cabinet, & *galerie*. Savot dans ſon Architecture dit que la *galerie* eſt appellée du nom des anciens Gaulois, parce que ce ſont eux qui en ont eſté les premiers auteurs, & qui en ont donné le modele aux autres nations. Nicod derive ce mot d'*aller*, comme qui diroit *allerie*. Du Cange le derive de *galeria*, qui ſignifioit un appartement propre & bien orné. D'autres croyent qu'il vient de *Galere*, à cauſe qu'elle luy reſſemble en quelque façon par ſa longueur. On pourroit le tirer de l'Hebreu *ghalal*, *aſcendere*, *monter*. On plaçoit ordinairement les *galeries* au plus haut d'un édifice. Voyez Covarruvias.

On appelle auſſi *Galerie*, une petite allée ou corridor qui ſert de degagement pour aller en pluſieurs chambres de ſuitte, au bout de laquelle eſt d'ordinaire le privé. A la Charité de Lyon il y a pluſieurs *galeries* les unes ſur les autres. Aller à la *galerie*, c'eſt, Aller à ſes neceſſitez.

On appelle auſſi la *galerie* d'un tripot, le lieu par où on regarde jouër. Il faut faire juger ce coup ſous la *galerie*.

On dit proverbialement d'un homme qui a ſouvent voyagé dans un même lieu, que ce ſont ſes *galeres*. Tavernier a fait ſix fois le voyage des Indes, ce ſont ſes *galeries*.

GALERIE, en termes de Guerre, eſt une petite allée de charpente qu'on fait pour paſſer un foſſé, qui eſt couverte de groſſes planches de bois & de terre poſées en angle aigu pour mieux reſiſter aux pierres & aux feux d'artifice qu'on jette deſſus.

On appelle auſſi *Galerie*, le conduit d'une mine, qui eſt un chemin ſous terre qui va juſques ſous le terrain des ouvrages qu'on veut faire ſauter. On l'appelle auſſi *Aragnée*, *Rameau*, *Branche*, *Canal*, *Retour* de la mine.

GALERIE, en termes de Marine, eſt un paſſage en ſaillie qui eſt hors du bordage en forme de balcon vers l'arriere du vaiſſeau. Il y a auſſi une *galerie* à fonds de cale, qui eſt un paſſage pratiqué dans le vaiſſeau, afin de donner moyen aux Charpentiers de remedier aux voyes d'eau & aux coups de canon.

GALERIEN. ſubſt. maſc. Forçat condamné aux Galeres, qui eſt enchaiſné, & tire la rame. Eſpalier de Galere, eſt celuy qui eſt le premier d'un banc, qui tient le bout de la rame, & qui donne le branſle aux autres.

GALERNE. ſ. m. Vent froid qui fait geler les vignes, qui ſouffle entre l'Aquilon & l'Orient. En Latin *Cecias*, ſur l'Ocean on l'appelle *Nordeſt*; ſur la Mediterrannée *Greco*, *Gregale*. C'eſt un vent qui eſt pareillement fort nuiſible aux Chaſſeurs.

GALET. ſ. m. Jeu où l'on pouſſe un palet ou une clef ſur une longue table, qui eſt entourée d'une grande rayaure ou creux, où ſi l'on tombe, on perd le coup, auſſi-bien que quand on eſt le plus loin du bord. Ce mot en ce ſens vient de *jaculum*.

GALET, ſignifioit autrefois le garrot du cheval.

GALET, eſt un caillou de riviere, rond ou plat & fort poli, qui eſt ſujet à combler les ports & ha-

vres,

Digitized by Google

vres, à cause que la mer le pousse d'un coste, & le courant de la riviere de l'autre. Ce mot, selon Bochart, vient du mot Celtique *Kaled*, ou de l'Hebreu *Galad*, qui signifie *dur*. Les autres disent qu'il vient par corruption de *Calax*, à cause qu'il y en a grande quantité en cet endroit-là. On a appelle *Galette*, les tourteaux plats qui ressemblent à ces pierres; & le jeu de *galet*, parce qu'elles servoient à y joüer.

GALETAS. ſ. m. Grenier ou lieu qui touche à la couverture du logis. Chambre en *Galetas*, eſt celle dont le plancher n'eſt pas quarré, mais lambriſſé pour couvrir les chevrons & les tuiles. Il y a bien des Sçavants logez dans des *galetas*.

GALETTE. ſ. f. Petit gasteau cuit ſous la cendre, qu'on fait pour les enfants & les Domeſtiques, quand on cuit du pain à la maiſon. On a dit ce mot par corruption de *Calette*, parce qu'on la mange toute chaude, ou de *Galet*. Voyez cy-deſſus.

GALEUX, EUSE. adj. Qui a la gale. Chien *galeux*. enfant *galeux*.

On dit proverbialement, Qui ſe ſent *galeux* ſe gratte, ou Qui ſe ſent morveux ſe mouche, de ceux qui ſe plaignent de ce qu'on les accuſe ſourdement de ce dont ils ſont coupables en effet. On dit auſſi, qu'une brebis *galeuſe* gaſte tout un troupeau, pour dire, qu'un meſchant homme peut corrompre toute une compagnie où il ſe fourre.

GALLICANE. adj. f. qui ſe dit en cette phraſe, L'Egliſe *Gallicane*, pour dire, L'Aſſemblée des Prelats de France. les libertez de l'Egliſe *Gallicane* dont a traitté Monſr. du Puy.

GALLICISME. ſ. m. Phraſe, ou regime particulier à la Langue Françoiſe, qui a quelque choſe contre les regles de la Grammaire des Langues ordinaires. Faire de la terre le foſſé, c'eſt un *gallicisme* qui n'a pas un ſens, une conſtruction reguliere. Cet homme eſt ſur ſa bouche, pour dire, eſt fort friand ou goulu.

DE GALLICO. adv. C'eſt un proverbe François eſcorché du Latin, qui veut dire, A l'impourveu, ſur le champ. Les Archers ont pris cet homme *de gallico*, l'ont ſurpris de grand matin, comme au chant du coq, ſans luy donner le loiſir de ſe reconnoiſtre.

GALIMAFRE'E. ſ. f. Ragouſt compoſé de pluſieurs reſtes de differentes viandes. Il n'eſt gueres en uſage que parmi des goinfres. Il ſe dit figurément d'un diſcours, d'un ouvrage fait de pluſieurs parties differentes qui le rendent obſcur & embrouillé. On m'a rapporté cette adventure, mais on m'en a fait une *galimafrée* que je n'ay pû retenir.

GALIMATHIAS. ſ. m. Diſcours obſcur & embrouillé où on ne comprend rien.

On le dit auſſi des affaires fort embarraſſées, & des maiſons qui ſont en trouble & en deſordre. Le mari plaide contre ſa femme, le fils contre le pere, c'eſt un *galimathias* où on ne comprend rien. Ce mot vient de *polymathie* qui ſignifie diverſité de ſciences, à cauſe que ceux qui ont la memoire chargée de pluſieurs ſortes de ſciences ſont d'ordinaire confus & s'expliquent mal. La Nouvelle Allegorique rapporte un combat ingenieux de *Galimathias* contre la raiſon.

GALION. ſ. m. C'eſt un grand vaiſſeau de haut bord qui a trois ou quatre ponts, & qui ne va qu'à voiles. On ne ſe ſert plus gueres de ce mot qu'en parlant de la flotte des Indes qui va dans le Golphe de Mexique pour eſcorter les vaiſſeaux marchands.

GALIOTTE. ſ. f. Petite Galere & fort legere, propre pour aller en courſe. Elle ne porte qu'un maſt & deux ou trois pierriers. Elle n'a que 15. ou 20. bancs de chaque coſté, & un homme ſur chaque rame.

GALOCHE. ſ. f. Chauſſure ou couverture du ſoulier pour le tenir plus propre, ou pour avoir le pied plus ſec. Ce mot vient de *Gallicæ* employé par Ciceron pour ſignifier une ſorte de ſouliers, ſuivant Nebriſſe, Baif, & Fauyn citez par Menage. D'autres le derivent de *Calones*, qui ſont auſſi des ſouliers dont Feſtus fait mention.

Au College on a appellé *Galoches*, les eſcoliers qui ne ſont pas logez dans le College, parce qu'ils portoient des *galoches* pour ſe deffendre du froid & des crottes. Et même à la Cour on a appellé *Galoches*, les Filles de la Reine qui n'étoient pas logées dans le Louvre.

GALOCHE, en termes de Mer, eſt un trou dans le paneau d'une eſcoutille pour faire paſſer un cable.

GALOISE. ſ. f. Vieux mot qui ſignifioit autrefois, une jeune fille gaye & éveillée.

GALON. ſ. m. Ruban aſſez eſpais & peu large, qui ſert à border ou à orner les habits. On couvre de *galons* velourez les habits de livrées. les Officiers du Roy ont de gros *galons* d'argent ſur leurs caſaques. un Tailleur compte tant pour la ſoye & le *galon*.

GALONNER. v. act. Orner de galons. *Galonner* un collet de pourpoint, des poches, c'eſt les border avec de petits galons.

GALONNE', E'E. part. paſſ. & adj.

GALOP. ſ. m. Alleure d'un cheval qui court en faiſant un ſaut en avant, & levant preſque en même temps les deux jambes de devant, & enſuitte celles de derriere. Grand *galop* ou *galop* de chaſſe, *galop* eſtendu, c'eſt une courſe de viſteſſe à toutes jambes. Petit *galop*, c'eſt celuy qui eſt plus lent. *Galop* à l'Angloiſe, ou qui raie le tapis, c'eſt un *galop* prés de terre, quand le cheval ne leve gueres les jambes. On dit auſſi *Galop* raccourci, *galop* eſcouté, *galop* d'eſcole. Ce mot vient de *calupare* ou *calpare*, que les Latins ont dit pour *courir*, comme monſtre Saumaiſe cité par Menage. Quelques-uns le derivent du Latin *caballicare*. Il peut venir auſſi du Grec *Kalpazein*, qui ſignifie, *picquer un cheval*.

On dit proverbialement, qu'un homme va le grand *galop* à l'Hoſpital, pour dire, qu'il deſpenſe beaucoup; &, Il s'en va le grand *galop*, pour dire, Il mourra bientoſt.

GALOPADE. ſ. f. Action de galoper. Ce cheval a la *galopade* belle. une *galopade* unie, d'eſcole. une belle *galopade*, eſt celle qui ſe fait ſuivant les loix du Manege.

GALOPER. v. act. Aller au galop. *Galoper* un cheval. *Galoper* deſſus ou ſur le bon pied, c'eſt lors que le cheval continuë à *galoper* ſur le même pied qu'il a entamé le chemin. *Galoper* faux ou ſur le mauvais pied, ou ſe des-unir, c'eſt quand il change de pied.

On dit auſſi, qu'on a bien fait *galoper* quelqu'un, pour dire, qu'on l'a bien fait courir pour quelque affaire. On dit auſſi qu'on a bien *galopé* quelqu'un, pour dire, qu'on l'a bien tourmenté, gourmandé, perſecuté, fatigué.

GALOPIN. ſubſt. maſc. Petit marmiton qui ſert dans les maiſons des Princes à tourner la broche, & aux autres menus ſervices de la cuiſine.

On appelle auſſi *Galopin*, le demi-ſeptier de vin qu'on donne au deſjeuner des eſcoliers & des Clercs. Du Cange derive ce mot de *galo* & *galona*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité pour une meſure de choſes liquides, qui eſt encore en uſage chez les Anglois, mais qui contient huit pintes, & leur muid huit de ces meſures. Spelmannus le derive de *gallon*, qui ſignifie un *boccal*, ou une bouteille.

GALVAUDER. v. act. Pourſuivre quelqu'un, & le maltraiter. Ce mot eſt bas, & quelques-uns le derivent du Latin *caballicare*, qui ſignifie *galoper*.

GAM.

GAMACHES. ſubſt. fem. Bottines ou bas de drap ou de toile cirée qu'on met par deſſus les autres pour les garentir des crottes, & qui s'attachent avec des boutons ou agraffes. On les appelle auſſi *Triquebouſſes*, dont on ſe ſert à cheval & à pied. Ce mot vient de *gamacha* qu'on a dit dans la baſſe Latinité pour ſignifier la même choſe. Du Cange.

GAMBADE. ſ. f. Saut ou poſture qui ſe fait dans l'ardeur de la jeuneſſe par gayeté & emportement. Ce mot vient de *gambe*, que les Picards prononcent *gambe*. Nicod. Mais Menage pretend qu'il vient de *campa*, que les Auteurs de la baſſe Latinité ont dit pour *crus*, & qu'ils ont fait du Grec *campin*, car les Grecs appellent ainſi toutes les jointures & articles qui ſervent à l'inflection des membres, comme a obſervé Perionius.

On dit proverbialement, Payer en monnoye de Finge, c'eſt à dire, en *gambades*.

GAMBADER. v. n. Faire des gambades. Ces jeunes gens ſe divertiſſent à ſauter & à *gambader* tout le jour.

GAMBESON. ſubſt. maſc. Terme de l'ancienne milice. C'eſtoit une eſpece de cotte d'armes ou de grand juppon qu'on portoit ſous la cuiraſſe pour empêcher qu'elle ne bleſſaſt, qui eſtoit compoſée de laine ou de cotton picqué entre deux eſtoffes. On les appelloit auſſi *Cottes gambobſſées*, & *Contrepointes*. Les ouvriers qui les faiſoient s'appelloient *Conſtpointiers*. Ce mot vient du vieux Allemand *Wambon*, ou du Saxon *Wambes*, qui ſignifie le *ventre*, *quaſi Wambaſium*, c'eſt à dire, Couverture du ventre & de la poictrine. On l'appelle encore en Flamand, *Wambais*, en Anglois *Doblet*, en Eſpagnol *Juppon*, & en Italien *Guipone*.

GAMBILLER. v. n. Fretiller, remuer ſouvent les jambes, ſoit aſſis, ſoit dans le lit. Il ne ſe dit que des enfants, ou des jeunes gens.

GAMELLE. ſ. f. Terme de Marine, eſt une jatte de bois dans laquelle on met le potage deſtiné pour chaque plat de l'équipage. Du Cange derive ce mot de *gamelum*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité pour ſignifier la même choſe. Il vient du Latin *camella*, qui ſignifie une panier fait d'un ozier fort ſerré. Il le trouve en cette ſignification dans le IV. des Faſtes.

Dum licet appoſita, veluti cratere, camella,
Lac nuvenum potes, purpureâmque ſapam.

GAMME. ſ. f. Terme de Muſique. C'eſt une table ou eſchelle ſur laquelle on apprend à entoner juſte les nottes de Muſique, *ut, re, mi, fa, ſol, la*, ſuivant leurs diverſes diſpoſitions. Elle eſt diviſée en trois colomnes, dont la premiere

s'appelle *B mol*, la ſeconde *Nature*, & la troiſiéme *B quarre*. Elle ſert à faire les muances ou paſſages du B mol en B quarre par le moyen du demi-ton qui eſt du *mi* au *fa*. On l'appelle *Gamme*, parce que Guy Aretin qui inventa ces nottes, adjouſta un *g* ou le *gamma* des Grecs aux premieres lettres de l'Alphabet qui luy avoient ſervi à cotter ſes tons ou intervalles, pour teſmoigner que les Grecs eſtoient les premiers Auteurs de la Muſique. On l'appelle auſſi *Main harmonique*, parce que Guy Aretin ſe ſervit d'abord de la figure d'une main pour expliquer ce qu'on a reduit en cette table qu'on nomme la *Gamme*. Dans cette table ou main harmonique il y a ſix Sextes majeures, dont chacune commence par *ut* & *la*. On ne ſe ſert plus de cette table, depuis que le Maire a trouvé l'invention d'une ſeptiéme notte nommée *Si*, par le moyen de laquelle on peut chanter ſans avoir beſoin de ces muances.

On dit proverbialement, Chanter la *gamme* à quelqu'un, pour dire, le quereller, le reprendre, ou luy reprocher ſa faute. On dit auſſi, qu'un homme eſt hors de *gamme*, pour dire, qu'il ne ſçait plus où il en eſt, comme un Muſicien qui a perdu ſon ton.

GAN.

GANACHES, ou *Ganaſſes*. ſubſt. fem. plur. Ce ſont deux os qu'a un cheval de part & d'autre du derriere de la teſte, oppoſez à l'encolure, & qui forment la maſchoire inferieure, & la font mouvoir. Ce cheval eſt chargé de *ganaches*, c'eſt à dire, il a la maſchoire groſſe & fort charnuë. Ce mot eſt venu de l'Italien *ganaſcia*, ou de l'Eſpagnol *ganaſſa*, ſignifiants la même choſe. Borel le derive de *gena*, comme qui diroit, *grande joué*.

On dit figurément d'un homme groſſier, & qui a l'eſprit lourd, qu'il eſt chargé de *ganaches*.

GANGREINE, ou *Cangreine*. ſ. f. Maladie qui vient dans les chairs, qui les corrompt, & qui gagne les parties voiſines, qu'on ne peut guerir que par l'amputation du membre pourri. On a obſervé par le microſcope, que la *gangreine* conſiſtoit en un nombre infini de petits vers qui naiſſent de la chair morte, & qui en produiſent ſans ceſſe d'autres qui corrompent les parties voiſines. Quelques-uns tiennent qu'on la peut guerir en arrouſant continuellement la partie d'eſprit de vin. Ce mot, ſelon quelques-uns, vient du mot Paphlagonien *gangra*, qui ſignifie *chevre*. Le propre de la chevre c'eſt de brouter l'herbe qui eſt tout autour d'elle avec grande viſteſſe & ſans s'arreſter. La *gangreine* gagne bientoſt les parties voiſines, ſi l'on n'y apporte du remede. Il eſt plus ſeur de tirer ce mot du verbe Grec *grao*, *graino*, *manduco*, *abſumo*, *je mange*, *je conſomme*.

GANGREINE, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles des erreurs & des mauvaiſes doctrines, comme auſſi des ſemences de diviſion dans un Eſtat. Un mauvais citoyen eſt un membre pourri qu'il faut retrancher, de peur que cette *gangreine* ne gagne le corps de l'Eſtat.

GANGRENER. v. n. Eſtre atteint de gangreine. Les playes qui ſont faites par des armes à feu ſont ſujettes à ſe *gangrener*.

GANGRENÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

On dit figurément, qu'un homme a la conſcience *gangrenée*, pour dire, qu'elle eſt corrompuë & diſpoſée à faire toute ſorte de mal.

Digitized by Google

GANGUI. Terme de Marine. Voyez *Bregin*, c'eſt la même choſe.

GANSE. ſ. f. Petit cordon d'argent ou de ſoye qui ſert à arreſter & à boutonner des boutons. On s'en ſert auſſi pour faire quelques ornements ſur les habits, & ſur tout aux boutonnieres. Quelques-uns derivent ce mot par metathеſe de l'Hebreu *naſag*, qui ſignifie, *apprehenſum retinere*.

GANT. ſubſt. maſc. Ce qui ſert à couvrir la main pour la tenir chaudement, ou proprement. *Gants* de Rome. *gants* d'Eſpagne. *gants* parfumez. *gants* cirez. *gants* de cerf, de daim. *gands* fourrez. *gant* de Fauconnier. Jetter le *gant*, ſe diſoit autrefois de ceux qui appelloient une partie adverſe en duel. Il eſtoit autrefois deffendu aux Juges Royaux de porter des gants dans leur Siege. Ce mot vient de *Wonanter* Flamand, ou ancien Allemand, ſignifiant la même choſe. Quelques-uns l'ont derivé de *vagina*; Du Cange de *wantus wanto* & *gwantum*, mot de la baſſe Latinité.

Dans la plus-part des Coûtumes il y a un droit Seigneurial qu'on appelle, *Ventes*, & *gants*, qu'on doit aux mutations. Ces *gants* ſont eſtimez deux ſous en quelques lieux, & en d'autres quatre deniers. Dans la Coûtume de Chaſteauneuf ils appartiennent au Sergent.

On dit en proverbe, quand un homme apporte une nouvelle qu'on ſçait desja, qu'il n'aura pas les *gants*, pour dire, la paraguante, le preſent qu'on donne aux meſſagers qui apportent quelque bonne nouvelle. On dit, Il eſt ſouple comme un *gant*, pour dire, qu'il eſt doux & humilié, qu'on le manie comme on veut. On dit auſſi en ſaluant quelqu'un à la haſte & ſans ſe deganter, que l'amitié paſſe le *gant*.

GANTELET. ſ. m. Gros gant pour armer la main d'un Cavalier armé de toutes pieces. Il eſt de fer, & les doits ſont couverts de lames par eſcailles. On portoit autrefois le caſque & les *gantelets* dans les marches en ceremonie.

On dit proverbialement, Ce que le *gantelet* gagne, le gorgerin le mange: c'eſt un mot qui eſtoit ordinaire au Chevalier Bayard, pour dire, qu'on ne met gueres à profit le gain qui ſe fait à l'armée.

GANTER. v. act. Voilà des gants qui *gantent* bien. les Dames ſe maſquent & ſe *gantent* pour aller à l'air.

GANTÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

GANTIER, IERE. Marchand qui fait ou qui vend des gants.

G A R.

GARBE. ſ. f. Apparence exterieure d'une choſe. Il n'eſt plus gueres en uſage que dans le burleſque. Cet homme a bonne *garbe*, pour dire, a bonne mine. Ce mot vient de *garbato*, qui eſt fort élegant en Italien; & Paſquier dit qu'il eſtoit nouveau de ſon temps.

GARBIN. ſ. m. Terme de Marine. C'eſt le nom qu'on donne ſur la Mediterranée au vent Sudoueſt, qu'on nomme autrement *Afore*, *Lebechio*, Vent du couchant d'hiver, Sudoueſt. Menage dit qu'il vient de l'Arabe *Garbi*, qui ſignifie *Occident*.

GARCAILLER. v. n. Hanter les garces & les mauvais lieux.

GARCE. ſ. f. Femme proſtituée & de mauvaiſe vie. *Garce* de rempart. *garce* à chien. une *garce* infame. Ce mot n'eſt devenu odieux que depuis quelque temps, & en pluſieurs Provinces on le dit encore pour ſignifier, Une petite fille, ou ſervante de chambre. On a appellé en Latin corrompu *garſie* & *garzona*, les femmes qui hantoient les frippons & les desbauchez, & qui vivoient à la maniere des garçons.

GARCETTE. ſ. f. Diſpoſition de cheveux abbattus & couppez au niveau du front, comme les portent les garçons. C'eſt une maniere dont les femmes & les filles ſe ſervoient il y a quelque temps pour ſe coëffer. Ce mot vient de l'Eſpagnol *garcetas*, qui ſe trouve dans Covarruvias, qui ſignifie proprement des plumes de heron à faire des panaches. Du Cange dit qu'un Roy d'Arragon deffendit aux Sarrafins d'avoir des *garcettes*, & voulut pour les marquer qu'ils euſſent les cheveux tondus en rond.

GARCETTES, en termes de Marine, ſont des cordes faites de vieux cordages, ſervants à ferler les voiles, & à autres uſages. C'eſt auſſi du fil quarré qui ſert à faire les fourrures & treſſes des cables pour les couvrir & conſerver.

GARÇON. ſubſt. maſc. Enfant maſle à qui ce nom demeure juſqu'à ce qu'il ſoit marié. La joye d'un Reine eſt grande, quand elle accouche d'un *garçon*. il a reſolu de vivre toûjours *garçon*.

On dit, Mener une vie de *garçon*, pour dire, Vivre dans la liberté & dans les plaiſirs. Ce mot, ſelon Pontanus, vient de *varo* Eſpagnol, qui ſignifie *homme*. Il remarque qu'on a dit autrefois *warſon* pour *garçon*. Lipſe le derive de *garrionus*, à *garritu*; c'eſt un diminutif de *garr*: c'eſt une injure chez les Wallons, comme à Paris le mot de *garce*. Du Cange dit qu'en la baſſe Latinité on a appellé *garcio* & *garciones*, les valets, & ſur tout ceux qui ſuivoient l'armée: & qu'on a donné auſſi ce nom aux frippons, aux desbauchez & gens de neant, qu'on appelle encore en quelques lieux, *Mauvais garçons*.

On appelle auſſi *Garçon*, un valet à tout faire, & particulierement quand il eſt ſeul à ſervir, & ſans porter des couleurs. Ce Preſtre vit tout ſeul avec ſon *garçon*.

On appelle chez le Roy *Garçons* de la Chambre, de la Garderobbe, &c. Ceux qui ſont deſtinez aux menus ſervices de la Chambre, de la Garderobbe, & qui ſont au deſſous des Officiers des mêmes lieux.

On appelle auſſi *Garçons* chez les Marchands & les artiſans, Ceux qui ſervent à la boutique ou à leur aider à travailler, juſqu'à ce qu'ils ſoient receus Maiſtres. Ce Marchand, ce Tailleur a tant de *garçons* ſous luy. il faut payer le vin des *garçons*.

On appelle ſur les ports *Garçons* de la peſle, les valets & porteurs de charbon qui ſe trouvent dans les bateaux pour aider à le meſurer. L'Ordonnance deffend aux *garçons* de la peſle le regrat du charbon.

On dit, qu'un jeune homme eſt bon *garçon*, en deux ſens contraires; l'un pour dire que c'eſt un ſot, ou qu'il eſt facile, qu'il ſe laiſſe mener comme on veut; l'autre, que c'eſt un eſveillé, un bon vivant qui aime la desbauche & les plaiſirs.

On dit auſſi, qu'il fait le meſchant *garçon*, pour dire, qu'il menace, qu'il frappe, qu'il eſt brave & dangereux.

On dit proverbialement, qu'un homme ſe fait beau *garçon*, pour dire, qu'il ſe ruine, qu'il mange ſon bien en desbauches, ou qu'il s'embarraſſe dans de meſchantes affaires.

GARCONNIERE. ſ. f. Injure qu'on dit aux petites filles qui ſe plaiſent à hanter les garçons.

GARDE. f. f. Terme de Guerre, de chaſſe, &c. Deffenſe ou conſervation de quelque choſe. Le Roy a commis la *garde* de ce Chaſteau à un tel Capitaine. cette ville eſt de grande *garde*. une fille à marier, de petits enfants, ſont de difficile *garde*.

On le dit auſſi des gens qui ſont preposez pour aider à cette garde. Il faut bien deux mille hommes pour la *garde* de cette ville. Les Academiciens ſont exempts de guet & de *garde*. Ce mot vient de *warda*, mot de la baſſe Latinité, qui vient de l'Allemand *wahren*, qui ſignifie *garder*.

GARDE, eſt auſſi la faction ou la vigilance qu'on a dans le ſervice pour la deffenſe d'une place. Ainſi on dit, Un tel regiment eſt aujourd'huy de *garde*, entre en *garde*, monte, deſcend, releve la *garde*. un Officier, un Sergent de *garde*. Un corps-de-*garde*, eſt un poſte où on met pluſieurs ſoldats qui ſe relevent de temps en temps, & qui relevent auſſi les ſentinelles. Il ſe dit non ſeulement du lieu, mais auſſi des ſoldats qui y ſont poſtez pour s'y deffendre, ſoit au camp, ſoit dans la ville.

On dit auſſi chez les Grands, que des Officiers, des pages, des laquais ſont de *garde*, pour dire, qu'ils ſont de jour, & obligez à eſtre aſſidus au ſervice de leur maiſtre, tandis que les autres ſe repoſent.

Grande *Garde*, en termes de Guerre, eſt un corps de Cavalerie compoſé de pluſieurs eſcadrons détachez à la teſte d'un camp pour reſiſter quelque temps à l'ennemi, juſqu'à ce que l'armée ait loiſir de ſe mettre en ordre pour combattre.

On dit auſſi, *Garde avancée*, ou *Garde folle*, celle d'un corps de 15. ou 20. maiſtres qui eſt au delà de la grande *garde*, pour avertir des approches de l'ennemi.

On dit en termes de Palais, Mettre à la *garde* de quelqu'un, pour dire, Charger quelqu'un de la conſervation de quelque choſe. On a mis ce priſonnier à la *garde* d'un Huiſſier, pour dire, qu'il ſera tenu de répondre de ſa perſonne. on a laiſſé tous les meubles ſaiſis de cette maiſon à la *garde* d'un voiſin qu'on en a chargé, qui a pris tout en ſa *garde*. on a ſequeſtré & mis cette fille à la *garde* d'une telle Dame.

On dit auſſi, Payer la *garde* de quelque choſe, pour dire, le ſalaire qu'on donne à celuy qui a eu le ſoin de garder & conſerver quelque choſe. On luy a taxé tant pour ſes frais de *garde*.

On appelle auſſi, Lettres de *garde gardienne*, des Lettres de privilege que le Roy donne à quelques perſonnes & Communautez, par leſquelles il declare qu'il les prend en ſa *garde* particuliere ; & pour cet effet il leur aſſigne des Juges particuliers, par devant leſquels toutes leurs cauſes ſont commiſes : anciennement c'eſtoit le Prevoſt de Paris, & maintenant ce ſont les Requeſtes du Palais & de l'Hoſtel. L'Univerſité de Paris, l'Abbaye de Saint Victor, ont des Lettres de *garde gardienne* attributives de juriſdiction au Prevoſt de Paris.

GARDE NOBLE. Terme de Coûtumes, eſt un droit que les peres & les meres nobles ont de jouïr du bien de leurs enfans mineurs juſqu'à un certain âge, qui eſt de 20. ans pour les maſles, & de 15. ans pour les filles en ſa Coûtume de Paris, ſans eſtre tenus d'en rendre compte, à la charge de les entretenir ſelon leur qualité, & de tenir les baſtiments en bon eſtat, & de payer toutes leurs dettes mobiliaires. En Normandie le Seigneur feodal a la *garde noble* des orfelins & vaſſaux, & de leurs fiefs tenus de luy en hommage. Et on diſtingue cette *Garde* en *Garde Royalle*, & *Garde Seigneuriale*.

GARDE BOURGEOISE, ou *roturiere*, eſt un droit ou privilege accordé aux bourgeois de Paris par la Coûtume, qui eſt le même à l'égard des peres & meres bourgeois, que celuy de *Garde noble* à l'égard des Gentilshommes.

GARDE, en termes des Eaux & Foreſts, eſt une eſtenduë de pays dans laquelle certains Gardes & Officiers ſont commis pour la conſervation des bois. Les Grands Maiſtres ſont obligez par l'Ordonnance de faire leurs viſites de *garde* en *garde*.

GARDE, ſignifie quelquefois, Protection. Ainſi le Roy finit les Lettres qu'il eſcrit à ſes ſujets, Priant Dieu qu'il vous ait en ſa ſainte *garde*. On dit auſſi à ceux qu'on eſconduit, Allez vous en à la *garde* de Dieu.

GARDE, ſignifie auſſi, Precaution ; & on dit abſolument, Prenez *garde*, ou Prenez *garde* à vous, à voſtre conduitte. Il faut bien ſe tenir ſur ſes *gardes*, quand on a à faire à des meſchans. il faut ſe donner de *garde* des ſurpriſes des chicaneurs. il faut eſtre toûjours en *garde* contre les tentations de l'Eſprit malin. je n'ay *garde* de manquer au reſpect que je vous dois. On dit auſſi, Il n'a *garde* d'eſtre auſſi brave que ſon aiſné, pour dire, Il s'en manque beaucoup.

GARDE, ſignifie auſſi, Conſideration. Vous ne prenez pas *garde* que ce que vous dites fait contre vous. quand on contracte, il faut bien prendre *garde* à ce qu'on dit & à ce qu'on fait. quand on juge, quand on fait des experiences, il faut prendre *garde* juſqu'aux moindres circonſtances, juſqu'aux moindres minuties. On dit auſſi, Il faut toûjours eſtre en *garde* avec cet homme-là, pour dire, qu'il eſt accouſtumé à tromper, à ſurprendre les gens. Cet avare prend *garde* juſqu'à la moindre obole, il eſt exact à ne rien relaſcher. il ne faut pas prendre *garde* à ce que dit un fou, un yvrogne, pour dire, s'en faſcher, y adjouſter foy, &c.

GARDE, en termes de Negoce, ſignifie, Conſervation, durée en même eſtat. Le vin eſt verd cette année, il ſera de *garde*. les fruits d'eſté ne ſont pas de *garde*, il les faut confire pour eſtre de *garde*. la mode de ces eſtoffes ſe paſſe, la *garde* n'en vaut rien.

On appelle chez les joüeurs de picquet, une *garde*, certaine petite carte de même point que le Roy, qu'ils ont en main, & dont ils n'ont pas l'as. On perd ſouvent une belle partie de picquet pour avoir écarté ſa *garde*. Une double *garde*, ce ſont deux cartes de ce même point.

GARDE, eſt auſſi une femme qui eſt attachée au ſervice d'un malade, ou d'une femme en couche. Les parreins & marreines font un preſent à la ſage-femme & à la *garde*.

GARDE, eſt auſſi un terme d'eſcrime, & on dit, Eſtre en *garde*, & ſe mettre en *garde*, pour dire, Se mettre en poſture pour ſe deffendre de ſon ennemi les armes à la main.

Il y a quatre *gardes* generales de l'eſpée, que pour bien concevoir, il faut ſe repreſenter un cercle deſcrit ſur un mur à plomb, & diviſé en ſes quatre points cardinaux de haut en bas, & de droit à gauche. Quand on porte la pointe de ſon eſpée au point inferieur du cercle avec le fort oppoſé au point ſuperieur du même cercle, & le corps fort panché en avant, c'eſt ce qu'on appelle la *Prime*

ou

Digitized by Google

ou la *premiere garde*. La *seconde garde*, que plusieurs nomment *Tierce*, mais improprement, se fait en portant la pointe de l'espée au deuxiéme point du même cercle distant d'un quart du premier point, & montant à gauche le fort de l'espée tourné à droit en dehors, & le corps relevé à proportion. La *Tierce* ou la *troisiéme garde* se fait en posant la pointe de l'épée au point supérieur du même cercle, qui est diametralement opposé à l'inferieur de la *prime*; & alors le corps, le bras & l'espée sont dans leur naturelle disposition, & dans le milieu des extremitez de leurs mouvements. La *Quarte* se fait en portant la pointe de l'espée au quatriéme point du même cercle, directement opposé à celuy de la Seconde, en descendant à droit à un quart de la Tierce, le costé exterieur du bras & le plat de l'espée estant tournez vers la terre, le corps estant hors la ligne à droite, & le fort de l'espée vers la ligne à gauche. Il y a une *Quinte* ou *cinquiéme garde*, qui n'est que le retour de la pointe de l'espée à droit aprés la revolution de ce cercle, au point inferieur de la Prime, d'où elle estoit partie, & neantmoins avec une autre disposition du corps, du bras & de l'espée.

Toutes ces *gardes* s'appellent aussi *Figures* & *Postures*. Tout le centre de ces mouvements doit estre à l'espaule. En toutes ces sortes de *gardes* il y en a de *hautes avancées*, *hautes retirées*, *hautes moyennes*, quand elles sont posées devant la plus haute partie du corps, ayant le bras tout estendu, tout retiré, ou entre l'une & l'autre extremité. Les *gardes moyennes avancées*, ou simplement *moyennes*, sont celles où l'espée est posée devant la partie moyenne du corps. Les *gardes basses avancées*, *retirées*, ou *basses moyennes*, sont celles où le bras & l'espée sont avancez, retirez, ou entre les deux extremitez, & sont situez devant la partie basse du corps. Quelques-uns croyent que la principale *garde* est celle de *Prime*; les autres la *Quinte*; d'autres avec plus de raison croyent que c'est la *Tierce*, parce qu'elle est composée de lignes droites, qui sont plus aisées à defendre que les obliques, comme sont du costé droit la Prime & la Seconde, & du costé gauche la Quarte & la Quinte.

GARDE, se dit aussi de la defense qui est auprés de la poignée d'une espée, pour empêcher que la main ne soit offencée par l'ennemi. Une *garde* d'argent. une *garde* damasquinée. il luy a enfoncé son espée jusqu'à la *garde*. il luy en a donné jusqu'aux *gardes*. il y a des *gardes* à branche, & des gardes à ponte.

GARDES, en Termes de Venerie, se dit des *ergots* du sanglier, ou des os de derriere les jambes proche les pieds. En Latin, *Apri calcaria*.

En termes de Marchands, on appelle *Garde forte* & *Garde foible*, dans la balance Romaine, des broches de fer qui passent à travers de la branche, où est attaché l'anneau qui soustient la balance. La foible est la plus esloignée, & la forte la plus proche du centre de la balance. Celle-cy soustient un plus grand poids que l'autre.

GARDE DE PESON, sont des boucles qui sont attachées aux broches du peson.

GARDES, en termes de Marine, sont les deux estoiles les plus voisines du Pole Artique, qui sont les dernieres du Chariot ou de la Petite Ourse, sur lesquelles si on esleve un triangle équilateral, sa pointe tombera justement sur le point du Pole: car c'est abusivement, qu'on dit l'Estoile Polaire, parce qu'il n'y en a point precisément sur le Pole. Quelques-uns mettent trois *gardes* au lieu de deux.

GARDES, en termes de Serrurier, sont de petites pointes ou lames de fer qui sont tellement disposées pour entrer dans les dents ou les fentes du paneton de la clef, que pour peu qu'il y ait de changement, la clef ne tourne plus: & quand on dit, Changer les *gardes*, c'est changer ces petites pieces de fer.

GARDE. s. m. Archer ou soldat desfaché d'une compagnie pour proteger quelqu'un, ou pour l'arrester, ou pour veiller à ses actions. Les Marescbaux de France ont envoyé un *Garde* à chacun de ces Gentilshommes qui se vouloient battre. On le dit aussi de tout le corps des compagnies, des regiments d'Archers ou de Cavaliers: & en ce sens on dit Capitaine des *Gardes*, de ceux qui commandent les compagnies des *Gardes* du corps du Roy; & Capitaine aux *Gardes*, des Capitaines du regiment des *Gardes* Suisses, ou Françoises. un Cadet aux *Gardes*. les *Gardes* de la Manche. les Chevaux-Legers de la *Garde*.

On dit aussi, les *Gardes* d'un Prince, d'un General, d'un Gouverneur. les *Gardes* de la Prevosté de l'Hostel, du Prevosté de Paris. les *Gardes* du Sel, des Aides. les *Gardes* des Ports. *Gardes* des pertuis des rivieres, &c. Il est fait mention aussi dans les Coustumes de *Gardes liges*, qui sont des vassaux obligez à garder le corps de leur Seigneur avec armes suffisantes.

Les *Gardes* de la Marine, sont des Gentilshommes destinez à servir sur les vaisseaux, pour estre auprés de l'Amiral, ou pour aider aux Officiers dans leurs fonctions.

On appelle aussi *Garde*, Celuy qui a soin de quelque chose. le *Garde* de la Bibliotheque du Roy. le *Garde* du Tresor Royal. le *Garde* des Chartres. le *Garde* des livres de la Chambre des Comptes.

On appelle aussi dans les Six Corps des Marchands, les Maistres & *Gardes*, Ceux qui sont esleus de ces corps pour estre Jurez & faire observer par les autres les statuts & reglements de chacune de ces Communautez. Dans les Corps des Artisans il n'y a que des Jurez. Il y a aussi des *Gardes* & *Contre-gardes* des Marais, Isles & Salines.

GARDES, en termes de Monnoyes, sont des Officiers considerables, & les premiers Juges des monnoyes, dont les appellations ressortissent à la Cour. Il y en a deux establis dans chaque Hostel où on les fabrique. Leur institution est ancienne & auparavant l'an 689. comme il resulte d'un titre rapporté par d'Argentré. Leur fonction est de veiller sur tout le travail de la monnoye, à ce qu'il soit fait selon l'ordonnance, de peser, reburer & faire refondre les especes trop foibles de poids & d'aloy, d'en tenir regiſtre, & en faire des procés verbaux, & de les envoyer à la Cour avec les boëtes dans lesquelles ils enferment les pieces & eschantillons, pour estre jugées.

GARDE-BOIS. s. m. Sergent ou Archer commis à la *garde* des Eaux & Forests.

GARDE-CHASSE. s. m. Sergent ou Archer que le Roy ou les Seigneurs commettent à la *garde* de leurs Chasses.

GARDE-COSTE. s. m. Vaisseau armé en guerre qui croise la mer le long des costes pour la preserver de la pillerie des Pirates, & escorter les vaisseaux marchands. Il y a aussi sur terre des Capitaines *Garde-costes* distribuez le long des costes de la mer pour veiller à la conservation de la coste, & empêcher les descentes dans une certaine estenduë de pays dependante de leur Capitainerie. Les Capitaines *Garde-costes* sont exempts de l'Arriere-

ban, comme il eſt porté dans la nouvelle Ordonnance de la Marine.

GARDE-MARTEAU. ſ. m. Officier des Eaux & Forefts, qui garde le marteau avec lequel on marque le bois qu'on doit coupper dans les forefts du Roy, quand on fait des ventes. le *Garde-marteau* aſſiſte aux jugements des procés, & y a voix deliberative, même tient le ſiege en l'abſence du Maiſtre & du Lieutenant.

GARDE, ſe dit auſſi de pluſieurs Officiers de Juſtice. Monſr. le *Garde des Sceaux*, eſt un grand Officier à qui le Roy commet la garde de ſon Scel Royal, quand il n'y a point de Chancelier, ou lors qu'il ne luy eſt plus agreable. Il y a auſſi des *Gardes du petit Scel* dans les Juriſdictions Royales, du nom deſquels ſont intitulez les contracts qui ſe paſſent dans le reſſort. Il y a des Juges *Gardes* des monnoyes eſtablis dans pluſieurs Provinces de France.

On appelle le Prevoſt de Paris ſimplement, *Garde de la Prevoſté*, à cauſe que c'eſt le Roy qui eſt le premier Juge & Prevoſt: & pour cela il y a un dais au deſſus du ſiege du Prevoſt de Paris, ou de ſon Lieutenant civil; ce qui n'eſt pas même dans les Parlements, ſinon quand le Roy y va tenir ſon lit de Juſtice. On l'appelle auſſi, *Garde & conſervateur des privileges de l'Univerſité, des Foires*, &c.

GARDE-ROLLE, eſt un Officier de Chancelerie qui garde les rolles des oppoſitions qui ſe font au ſceau à la reſignation des Offices de ceux qui ont des creanciers. Il y en a auſſi d'eſtablis pour les rentes de l'Hoſtel de Ville, qu'on appelle *Conſervateurs des hypotheques*. Les *Garde-rolles* rapportent à Mr. le Chancelier les proviſions des Offices, & les *Conſervateurs* les Lettres de ratification de la vente des rentes ſur la ville.

GARDE-NOTTE. ſubſt. maſc. C'eſt la qualité que prennent les Notaires, qui ſe diſent Notaires & *Garde-nottes* du Roy, c'eſt à dire, qu'ils gardent les minutes des contracts que les particuliers paſſent devant eux, qui originairement s'appelloient *Nottes*.

GARDE-SACS, eſt un Greffier depoſitaire & chargé des ſacs & des productions des parties, & particulierement au Conſeil & dans les Parlements.

GARDE-VAISSELLE, eſt un Officier chez le Roy qui a ſoin de la vaiſſelle d'or & d'argent.

GARDE-MEUBLE. Officier qui garde les meubles du Roy dont on ne ſe ſert pas actuellement. On le dit auſſi du lieu où ces meubles ſont conſervez. Le *Garde-meuble* du Roy eſt la choſe la plus magnifique qui ſoit au monde.

GARDE-MAGASIN, eſt un Officier d'un arſenal qui tient regiſtre des poudres, canons, armes, proviſions, & toute autre choſe qu'on luy laiſſe en garde.

GARDE, ſe dit auſſi d'autres lieux, & des choſes qui ſervent à la conſervation des autres.

GARDE-MANGER. ſubſt. maſc. Lieu où on ſerre la viande & autres choſes bonnes à manger. Il ſe dit tant d'une petite chambre qui eſt à coſté de la cuiſine, que d'un armoire, ou même d'un grand baſſin.

GARDEROBBE. ſ. f. Petite chambre voiſine de celle où on couche, qui ſert à ſerrer les habits & les hardes d'une perſonne, où à coucher les valets qu'on veut avoir prés de ſoy la nuit. Dans les logis bourgeois on appelle *Garderobbe*, toute petite chambre qui en accompagne une grande.

GARDEROBBE, chez le Roy & les Princes, eſt un appartement où on met les habits du Roy ou des Princes, & tout ce qui ſert à leur perſonne, & où ſe retirent les Officiers qui y ſervent.

On appelle auſſi la *Garderobbe*, tous les Officiers qui y ſont en fonction. la *Garderobbe* du Roy ſuit toûjours ſa perſonne. le Grand Maiſtre de la *Garderobbe*. les valets de la *Garderobbe*. le premier Valet de la *Garderobbe*.

On le dit auſſi des hardes & habits de la *Garderobbe*. A la mort de ce Prince, ſa *Garderobbe* fut eſtimée dix mille eſcus. il donna ſa *Garderobbe* à ſes Officiers.

On appelle auſſi *Garderobbe*, un aiſement, un privé. Aller à la *garderobbe*, c'eſt, Aller deſcharger ſon ventre. ces pilules font aller deux ou trois fois à la *garderobbe*.

GARDEROBBE. ſubſt. maſc. Tablier de toile que mettent les femmes de baſſe condition pour conſerver leurs habits.

GARDE-BONNET. C'eſt une coëffe de toile qu'on met ſur le bonnet des enfans pour empêcher qu'ils ne le faliſſent. On appelle auſſi *Gardemanches*, les fauſſes manches qui ſervent à même effet.

GARDE-INFANT. ſ. m. Grand vertugadin que portent les femmes Eſpagnoles ſur les reins, & qu'on portoit il y a quelque temps en France, qui ſert à empêcher qu'elles ne ſoient incommodées dans la preſſe: c'eſt une eſpece de ceinture rembourrée ou ſouſtenuë par de gros fils de fer, qui eſt fort utile aux femmes groſſes.

GARDES-CORPS, en termes de Marine, ſont de gros tiſſus fort eſpais faits de nattes ou de cordages treſſez, qu'on eſtend avec les pavois ſur le bord du vaiſſeau pour couvrir le ſoldat dans les combats de mer.

GARDE-FEUX, en termes de Marine, ſont les boetes où on met les gargouches.

GARDE-FOU. ſ. m. Petit parapet ou barriere que l'on met aux bords des lieux ou paſſages eſlevez pour empêcher qu'on ne tombe, comme ſur les ponts, quais, chauſſées & terraſſes des tours ou des baſtiments.

GARDE-FEU. ſ. m. Grilles ou barre de fer qu'on met à une cheminée pour empêcher que les enfans ne tombent dans le feu.

GARDE-BOUTIQUE, ſe dit chez les Marchands, de la marchandiſe frippée & hors de mode, qu'il eſt difficile de vendre, & qui demeure long-temps dans la boutique.

Avantgarde, Arrieregarde, Contregarde, Sauvegarde, Meſgarde, ſeront à leur ordre.

GARDER. v. act. Deffendre quelque choſe contre les attaques de ceux qui la veulent attaquer, deſtruire, ou endommager. un Gouverneur doit *garder* la place contre les ennemis. un berger doit *garder* ſes moutons, & les deffendre des loups. *garder* un Prince. *garder* un priſonnier à veuë, pour dire, l'obſerver inceſſamment. Menage le derive de l'Allemand *warden* qui ſignifie la même choſe, quoy qu'on trouve dans les Auteurs de la baſſe Latinité *guardianus, guardia, guarda, guardianus, & garda robba*: l'u Germanique s'eſt changé en *g* ou en *f* en la plus-part des mots de la Langue. D'autres le derivent du Latin *varare*, qui ſignifie *fermer avec des barres*.

GARDER, ſignifie auſſi, Se garentir, ſe deffendre. *Gardez* vous du ſoleil, du ſerain. Dieu me *garde* des traiſtres & des envieux. Et même abſolument, *Gardez* de tomber. *Gardez* vous, pour dire,

dire, Faites place. *gardez* vous des yeux de Silvie. *gardez* de vous mesprendre. ce remede *garde* de la peste, en preserve. On dit aussi, Dieu vous *garde* de mal, tant lors que nous souhaittons du bien à quelqu'un, que lors que nous le voulons esconduire & chasser, & que nous ne sommes pas contents de luy.

On dit aussi par maniere de salut, Dieu vous *gard*, entre gens fort familiers, ou quand un superieur parle à un inferieur.

On dit aussi, *Garder* un malade, une accouchée, pour dire, Veiller à tous ses besoins. On dit aussi, Il a *gardé* cette maladie long-temps, pour dire, il en a esté long-temps malade. On dit aussi, *Garder* le lit, *garder* la chambre, pour dire, Ne point sortir du lit, de la chambre.

GARDER, signifie encore, Conserver, ou mettre en reserve. C'est un prodigue qui ne sçauroit rien *garder*. je veux bien *garder* cela pour l'amour de vous. de tout son train il n'a *gardé* qu'un laquais. on ne peut *garder* la viande en esté. ce vin se peut *garder* tant qu'on veut. son estomac est si debile, qu'il ne peut *garder* aucun aliment, aucun remede. je luy ay donné cent pistoles à *garder*. ce fruit est excellent, j'en veux *garder* de la graine, il se *gardera* bien tout l'hiver. *gardez* cela pour l'amour de moy. la terre grasse *garde* l'eau, la conserve. On dit aussi d'un homme qui a la gravelle, qu'il ne sçauroit *garder* son eau, pour dire, qu'il est obligé d'uriner souvent.

GARDER, se dit figurément des choses spirituelles & morales. *Garder* sa parole, sa foy, son honneur. *garder* le silence, le secret. *Garder* des mesures, pour dire, Agir avec circonspection. *garder* le *decorum*, la bienseance. *garder* sa gravité. *Garder* son rang, pour dire, Se maintenir dans le poste où on a esté placé, ou dans le lieu d'honneur où on a esté mis.

On dit aussi, On ne sçauroit *garder* son cœur contre ce qu'on aime, pour dire, son despit, sa colere. On dit en ce même sens, *Garder* son courage.

Il signifie encore, Observer. *Garder* les Commandements de Dieu, les Loix, les Ordonnances, les Festes, les Jeusnes. On dit aussi, *Garder* son ban, pour dire, Ne contrevenir pas à l'arrest de son bannissement.

GARDER, se dit proverbialement en ces phrases. Ce que Dieu *garde* est bien *gardé*. Quand chacun se mesle de son mestier, les vaches sont bien *gardées*. Personne ne sçait ce que la fortune luy *garde*. On dit aussi, Adieu bon homme, *garde* ta vache: ce qui est un proverbe tiré apparemment de la fable d'Argus. On dit, Faire *garder* le mulet, c'est, Faire attendre long-temps. *Garder* les manteaux, c'est, N'estre pas de la feste, de l'affaire qui se fait. *Garder* une poire pour la soif, c'est à dire, Espargner quelque chose, quand on est riche, pour la necessité qui peut survenir. Il vous en a bien donné à *garder*, pour dire, Il vous en a bien fait accroire. Je luy *garde* bonne, pour dire, J'attends l'occasion de me venger.

On dit d'une fille qu'on marie à un petit Noble de campagne, qu'elle va *garder* les poulets d'Inde.

GARDE, ÉE. part. passif. & adj.

GARDEUR, EUSE. adj. Qui garde des troupeaux. *Gardeur* de cochons. *Gardeuse* de vaches.

GARDIEN, ENNE. s. m. & f. Celuy qui est commis à la garde de quelque chose. Quand on execute des meubles, il n'est pas permis de les transporter, si on donne un bon *gardien*. cette veusve a esté establie *gardienne* des papiers, lors qu'on a fait Inventaire. chez elle nostre bon Ange est nostre Ange *Gardien*. il y a des Lettres de garde *gardienne* expliquées cy-dessus à *Garde*.

On appelle aussi dans quelques Couvents le *Gardien*, Celuy qui est le Superieur du Couvent, comme aux Capucins.

GARDIENS, en termes de Marine, sont des matelots divisez en plusieurs brigades, qui sont commandez par le Capitaine d'un port pour la conservation des vaisseaux qui y sont.

GARDIENNERIE. subst. fem. en termes de Marine, est aussi un nom qu'on donne à la Sainte Barbe ou chambre des Canoniers.

GARDON. subst. masc. Petit poisson d'eau douce qui est au rang des poissons blancs & peu estimez. On dit pourtant, Sain comme un *gardon*, en ce pays-cy; plus loin on dit, comme un *dard*, autre poisson qui n'en est gueres different. En Latin *garda*, ou *gardio*.

GARE. Terme adverbial. Cri qu'on fait quand on veut advertir les passants de se mettre à l'escart pour éviter le heurt ou la cheute de quelque chose. Ainsi on dit, *Gare* le corps, *gare* l'eau. On dit aussi *Gare*, quand on crie de se retirer, & de donner passage à quelque personne de marque, ou en quelque ceremonie. Ce mot, selon Saumaise, vient de *varare* Latin, qui signifie *traverser*, d'où on a fait *guarare*, comme *gaster* de *vastare*; & de là est venu aussi *esgarer* & *garou*. Voyez Menage. Borel dit que *gare* & *garau* signifioient autrefois *rapide*, & qu'ils viennent de l'Hebreu *garaph*, signifiant la même chose, à cause, dit-il, qu'il se faut *garer* de ce qu'il vient avec rapidité.

GARE, se dit aussi des advis qu'on donne des suites fascheuses qui peuvent arriver d'une meschante affaire. Vous voulez vous battre en duel contre vostre ennemi, *gare* la corde. vous voulez plaider de gayeté de cœur, *gare* les despens.

On dit proverbialement & bassement, *Gare* le pot au noir, en joüant à des jeux où on a les yeux bandez, pour dire, qu'on est en danger de se faire quelque bosse qui deviendra noire. On dit aussi, Il frappe sans dire *gare*, en parlant de celuy qui heurte ou blesse sans advertir de se retirer ou de se deffendre.

GARENCE. s. f. Racine servant aux teintures en rouge. Elle vient naturellement en France & en Flandres, & sur tout auprés de Lisle. Elle croist dans des terres mediocrement humides, & se seme en Mars au decours de la lune. On l'arrache 18. mois aprés, on la fait secher au soleil, & on la reduit en poudre avec un moulin, puis on l'enferme soigneusement dans des sacs. Les billons de *Garence* sont souvent falsifiez par les estrangers, qui meslent la terre rougeastre avec quelque poussiere de *Garence*. Les tiges de la *Garence* sont longues, rudes, quarrées, & semblables à celles du grateron, quoy que plus roides & plus grandes. Ses feuilles sont disposées alentour des tiges nœud par nœud, & par certains intervalles en croix de Bourgogne & en maniere d'estoiles. Sa graine est ronde, qui est verde d'abord, qui ensuite devient rouge, & qui est toute noire estant mûre. Sa racine est menuë, longue & rouge. Il y en a une sauvage qui croist d'elle-même, que quelques-uns appellent la *petite Garence* ou *Athsum*. Il faut donner un pied de *Garence* à la plus-part des estoffes du bon teint. Il y en a de deux sortes: la *Garence* de pipe, qui est la plus grossiere; & la *Garence* en balle, qu'on appelle autre-

Digitized by Google

autrement *Garence de crap*, qui teint en nouvelle escarlate exquise. Ce mot vient de *Varantia*, qu'on a dit par corruption pour *Verantia*, pour dire, que cette couleur est vraye & de bon teint. Menage. En Latin *Sandix*, *Rubia*, *Erythrodamis*.

GARENCER. v. act. Teindre avec de la garence. Le noir doit estre *garencé*, parce qu'il est meilleur, plus beau & plus sain.

GARENNE. s. f. Bois ou bruyere où il y a beaucoup de lapins. Un Seigneur a droit de colombier & de *garenne*. Une *garenne privée*, c'est une *garenne* fermée de murs ou de hayes, où on fait des terriers exprés pour y nourrir des lapins. On oppose les lapins de *garenne* à ceux de *clapier*. *Garenne privilegiée*, ou *jurée*, est une certaine estenduë de terre où le Roy a donné un droit de chasse à l'exclusion de tous les Seigneurs voisins ou en fermes dans ce territoire. Les *garennes* non fermées de murailles ne sont point permises sans Lettres patentes. Ce mot vient de l'Allemand *warende*, qui signifie, *lieu*, garde ou ferme de closture, pour y enfermer des animaux. Il y avoit autrefois des *garennes* à eau, aussi bien que des *garennes* à connils. On les appelloit autrefois *Warennes*.

On dit proverbialement & ironiquement de quelque hablerie, ou quelque conte à plaisir dont on descouvre sur le champ la fausseté, Celuy-là est de *garenne*.

GARENNIER. s. m. C'est le Fermier, ou celuy qui a soin d'une garenne.

GARENT, ENTE. s. m. & f. Celuy ou celle qui vendent ou alienent quelque chose qui leur appartient à bon titre, & dont ils promettent faire jouir paisiblement l'acquereur. On m'inquiete pour cette terre que j'ay acquise, mais je vais faire appeller en Justice mon *garent*. Un *garent formel*, est le vendeur qui s'est obligé à la garentie. En cas d'éviction d'un heritage, un *garent* doit rendre le prix, est obligé à prendre le fait & cause. Ce mot vient de *warent*, ou *warantus*, derivez de l'Allemand *ware*. Menage aprés Lindenbrog. Borel & Ragueau estiment qu'il vient de *creant* ou *crand*, qui signifioit autrefois *caution*.

GARENT, se dit aussi des choses dont on est tenu ou responsable. Un gardien de meubles en est *garent*, responsable. un Advocat qui plaide une cause n'est point *garent* de l'évenement, n'est pas obligé de la faire gagner. on n'est point *garent* des faits du Prince, ni d'une force majeure.

GARENT, en termes de Marine, est le bout des cordages ou manœuvres qui passent par des poulies, ou qui servent à quelque amarrage

On le dit figurément des choses spirituelles, & qu'on assure sur la parole & le témoignage d'autruy. St. Thomas est *garent* de la proposition que j'ay advancée. je ne suis point *garent* de toutes les nouvelles que je vous dis sur le bruit commun.

On dit proverbialement, A mal exploiter il n'y a point de *garent*.

GARENTIE. subst. fem. Action par laquelle on appelle en Justice son garent, pour justifier que la chose qu'il a vendue & cedée luy appartenoit, & pour la faire valoir à l'acquereur. Il faut faire appeller vostre vendeur ou cedant en sommation ou *garentie*. La simple *garentie* des faits & promesses, c'est quand quelqu'un cede une dette, & garentit qu'elle luy est legitimement deuë, mais il ne respond pas qu'on en soit payé, parce qu'il doute de la solvabilité du debiteur.

GARENTIR. v. act. Soustenir qu'une chose venduë ou cedée est bonne, & que l'acheteur ou le cessionaire en jouira paisiblement, ou en sera payé, si c'est une dette. Dans tous les contracts on met cette clause, Avec promesse de *garentir*, fournir & faire valoir, ou simplement, *garentir* de ses faits & promesses, qui font que la chose cedée luy appartient legitimement, & qu'il ne l'a point vendue à d'autres personnes.

On dit aussi, *Garentir* une estoffe, un cheval, pour dire, qu'une estoffe est bonne & d'une certaine qualité; qu'un cheval n'a point de defauts cachez. On est obligé de *garentir* un cheval de pous, morve, ou courbature pendant neuf jours. Quelques-uns derivent ce mot de *guerets*, parce qu'on disoit autrefois *guerentir*, & que les premieres *garentises* ont esté faites pour le partage des guerets & autres heritages.

GARENTIR, se dit figurément des choses spirituelles. Je ne vous garentis pas cette proposition, cette nouvelle, cette invention, ni que cette machine reüssisse en grand, comme elle fait en petit.

GARENTIR, signifie aussi, Preserver de quelque mal ou accident. On luy a porté un coup d'espée, mais son buffle l'a *garenti*. il n'y a point de remede qui puisse *garentir* de la mort. faites cette affaire, je vous *garentiray* de tout le mal qui vous en peut arriver.

On dit proverbialement, On peut bien *garentir* du mal, mais on ne sçauroit *garentir* de la peur.

GARER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Il se faut *garer* dans cette boutique pour laisser passer cet embarras. *garez* vous de ces taureaux qui viennent.

GARER, se dit aussi des bateaux qu'on lie, qu'on attache, qu'on amarre en des lieux où ils sont en seureté. L'Ordonnance des Eaux & Forests veut que les espaves trouvées sur les rivieres navigables soient *garées* sur terre, & les pescheurs tenus d'en donner advis.

GARES. s. f. Lieux preparez sur les rivieres ou canaux estroits, où on navige, dans lesquels les bateaux se peuvent retirer pour laisser passer ceux qu'ils rencontrent. Ce sont aussi les lieux où ils se mettent à couvert des glaces & des inondations.

GARGARISER. v. act. Se laver la bouche & l'entrée du gosier avec quelque liqueur preparée qui signifie la même chose, pour guerir quelque ulcere, ou pour les nettoyer de quelque souilleure. Ce mot vient du Grec *gargarizein*, ou de l'Hebreu *gargara*, qui signifie le *gosier*.

GARGARISME. s. m. Remede liquide destiné pour les maladies de la bouche, des gencives, & du gosier, qui se fait avec du miel, ou des sels des esprits, des syrops, du vinaigre, des eaux & des decoctions, qui guerit en gargarisant & nettoyant la bouche.

GARGARISME, se dit aussi de l'action par laquelle on se gargarise. Trois ou quatre *gargarismes* emporteront cet ulcere.

GARGOTTAGE. s. m. Repas salle, & viande mal apresteé. Tout ce qu'on mange en cette hostellerie, n'est que *gargottage*.

GARGOTTE. s. f. Lieu ou on prend des repas à juste prix ou à bon marché. Un ordinaire de *gargotte* est de trois sous. les valets, les pauvres gens vont disner à la *gargotte*.

GARGOTTE, se dit aussi des lieux où les viandes sont mal apprestées, & où on est servi mal proprement.

Digitized by Google

prement. Les gens delicats ne vont plus manger à cette table, ils la traittent de *gargotte*.

GARGOTTER. v. n. Aller boire dans de meſchants cabarets, & dans les *gargottes*. Il ſe dit auſſi de ceux qui beuvotent avec des gens de neant, & mal proprement, & en faiſant petite chere.

GARGOTTIER, IERE. ſ. m. & f. L'hoſte ou l'hoſteſſe d'une gargotte, pauvre ou meſchant Cabarettier.

GARGOUCHE, eſt un mot corrompu de *Cartouche*, & eſt une charge de canon qu'on tient toute preſte dans une enveloppe ou rouleau de gros papier pour charger avec plus de diligence.

GARGOUILLE. ſ. f. Groſſe gouttiere de pierre ornée de pluſieurs ſculptures ou teſtes de ſerpents, de lyons & d'animaux, par où ſe deſchargent les eaux pluviales des grands baſtiments. On le dit auſſi de ces gouttieres par où on fait couler des eaux qui ſe delchargent en abondance des fonteines & cafcades dans les canaux ou baſſins des jardins de plaiſance. Ce mot vient du Latin *gurgulio*, dont les Italiens ont fait *gargarotto*, les Eſpagnols *garguero*, & les Allemands *gurgel*. Menage.

GARGOUILLE, eſt auſſi un vieux mot qui ſe diſoit des repreſentations qui ſe faiſoient en pluſieurs villes dans les feſtes & rejouiſſances populaires, de Rois, de Reines, d'animaux eſtranges & de monſtres. On fait encore aujourd'huy la *Gargouille* à Rotien, où on porte en Proceſſion la figure d'un Dragon dont St. Romain delivra la ville, à ce qu'on dit.

GARGOUILLE, en termes de Blaſon, ſe dit de certaines figures de ſerpents que par corruption on a appellées *Gringoles:* d'où vient qu'on a dit des croix *gringolées*, dont les branches ſont terminées par des teſtes de ſerpents.

GARGOUSSE. ſ. f. Terme de Guerre. C'eſt une charge pour mettre la poudre dans le canon par meſure ou preſtement. Il y en a de bois, de fer blanc, de carton, & de gros papier. On les appelle autrement *Cartouches*, ou *Gargouches*.

GARIPOT. ſ. m. eſt un arbre reſineux dont le fruit ne vaut rien à manger. On l'appelle autrement *Peſſe* ou *Pignet*. Voyez *Peſſe*.

GARNEMENT. ſ. m. Meſchant homme & dangereux, qui eſt diſpoſé à faire toutes ſortes de crimes. La ville eſt pleine de meſchants *garnements*. ne hantez point cet homme-là, c'eſt un meſchant *garnement*. Ce mot ſignifioit autrefois *équippage*, comme teſmoigne Fauchet.

GARNIR. v. act. Fournir toutes les choſes neceſſaires à quelqu'un, ou à quelque choſe. Il faut bien *garnir* les poches d'argent quand on va faire un grand voyage. cet homme a *garni* ſa maiſon de meubles precieux. on a *garni* cette ville de vivres & de munitions pour un an.

GARNIR, ſignifie auſſi, Prendre des precautions contre les injures du temps, par des habits qui reſiſtent au froid, ou à la pluye. Il s'eſt *garni* de camiſolles, de fourrures, d'habits de drap, de groſſes bottes pour aller à la campagne.

GARNIR, ſignifie encore, Ajuſter, enjoliver quelque choſe, *garnir* des gans, un habit de rubans. *garnir* une table, une caſſette, un miroir de plaques d'argent. *garnir* de boutons. *garnir* un chapeau, y mettre une coëfe. *Garnir* une eſpée, c'eſt y appliquer une garde.

On dit auſſi, *Garnir* des chaiſes, pour dire, les rembourrer, fournir le crin, la bourre & la toile qu'on met ſur le bois ſans autre ornement. Un Tapiſſier demande tant pour *garnir* ces chaiſes ſans les houſſes.

GARNIR, ſe dit auſſi des choſes qu'on applique à d'autres pour les faire durer davantage. *Garnir* une tapiſſerie, c'eſt y mettre des bandes de toile qui la ſoûtiennent. *Garnir* des chauſſes, c'eſt y mettre de bonnes femelles.

En termes du Palais, *Garnir* ſignifie, Donner aſſurance, payer par proviſion. Il faut *garnir* la main du Roy, quand on plaide contre luy. le Roy plaide toûjours main *garnie*.

GARNI, IE part. paſſ. On dit, Chambre *garnie*, maiſon *garnie*, pour dire, une maiſon meublée d'utenciles neceſſaires, & toute preſte à louer aux paſſans ou aux hoſtes qui y arrivent. Les eſtrangers, les Provinciaux ſont obligez de loger en chambre *garnie*.

On dit auſſi, qu'une eſtoffe eſt bien *garnie* de ſoye, un lit de plumes, un matelas de laine, pour dire, qu'ils en ſont bien fournis, qu'on n'y a pas eſpargné la ſoye, la plume, la laine.

On dit auſſi, la Cour *garnie* de Pairs, pour dire, les Ducs & Pairs y eſtants preſents.

On dit auſſi, Il a la bourſe bien *garnie*, Son crochet eſt bien *garni*, pour dire, qu'il eſt riche, que ſa cuiſine eſt bonne. Ce mot vient de *warnitui* Latin, qui ſe trouve dans les Capitulaires de Charlemagne. Il eſt derivé de *waren*, qui ſignifie *garder*, *conſerver*.

GARNISON. ſubſt. fem. Corps de ſoldats qu'on met dans une place forte ou frontiere pour la deffendre contre les ennemis, ou pour tenir les peuples en ſujettion, ou pour ſubſiſter pendant le quartier d'hiver. La *garniſon* doit eſtre plus forte que les bourgeois. cette ville s'eſt revoltée, on y a envoyé deux regiments en *garniſon* pour punir les habitans. On a mis ce regiment en *garniſon*, en quartier d'hiver. Du Cange derive ce mot de *garnicio*, dont ſe ſont ſervis les Auteurs de la baſſe Latinité, pour ſignifier, tous les vivres, armes & munitions neceſſaires pour deffendre une place, & ſoûtenir un ſiege: & on l'a depuis applique aux ſoldats, même à ceux qui eſtoient dans des campements. Il dit qu'on a auſſi appellé *Garniſons*, les lieux où on ſerroit tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la maiſon du Roy, comme les habits, la vaiſſelle d'argent, &c. On appelle jeu de *garniſon*, un petit jeu où on joue ſeulement pour paſſer le temps, un jeu qui peut continuer.

On appelle auſſi *Garniſon*, les Archers & Sergens qu'on envoye dans une maiſon pour obliger les maiſtres à payer quelque taxe ou deniers Royaux, ou pour eſtre gardiens d'un ſcellé, ou des meubles ſaiſis. Dans les anciens tiltres on les appelle *Comeſtores à Comedendo*. Car c'eſtoient des gens qui eſtoient envoyez par le Juge dans la maiſon d'un debiteur pour y vivre à ſes depens juſqu'à ce qu'il euſt payé la dette. Dans la Couſtume de Tournay on les appelle encore *Mangeurs*. Les Orfevres appellent Pieces de *garniſon*, les pieces qu'ils appliquent à leurs ouvrages avec de la ſoudure, comme les pieds d'une marmite, l'anſe d'une aiguiere, &c.

GARNISSEUR, EUSE. adj. Qui garnit. Il ne ſe dit gueres que de ceux qui garniſſent les chapeaux. On fait difference entre un Maiſtre Marchand Chapellier, & un *Garniſſeur* qui ne les fabrique pas.

GARNITURE. ſ. f. qui ſe dit des aſſortiſſements neceſſaires à pluſieurs choſes pour s'en ſervir, ou pour les orner. Une *garniture* de chambre comprend une tapiſſerie, un lit, des ſieges, des tables, &c. Une *garniture* de lit comprend le

matelas, traverſin, couverture & rideaux. Une *garniture* de chaiſes, eſt la bourre, le crin, la toile & les houſſes. Une *garniture* de tapiſſerie, ſe dit des bandes de toile qui ſervent à la doubler. Une *garniture* de bas, ſe dit des pieces & ſemelles qu'on y applique pour les fortifier. Une *garniture* d'eſpée, ſe dit de la garde & de la poignée qui ſervent à la monter. Une *garniture* de baudrier, ſe dit des boucles d'argent ou de cuivre qu'on y met par ornement. Une *garniture* de toilette, une *garniture* de cheminée, de porcelaine, &c.

GARNITURE, ſe dit particulierement d'une certaine touffe ou quantité de rubans qu'on met ſur les habits, ou à la coeffure pour les orner, qu'on applique en divers lieux, qui changent ſelon les modes.

On appelle *Garniture* de diamants, un certain aſſortiſſement de diamans qu'on met pour orner ſes habits ou ſa teſte, à la place des rubans. Il n'y a que les femmes qui uſent de celle-cy.

On appelle auſſi une *garniture* de linge ou de dentelle, le rabat ou la cravatte & les manchettes, & autrefois les canons & le jabot.

GARRON. Terme de Fauconnerie. C'eſt le nom qu'on donne au maſle de la perdrix, qu'on appelle auſſi le *coq*.

GARROT. ſubſt. maſc. Il ſignifioit autrefois un trait d'arbaleſte, un matras. Ce mot, ſelon le Preſident Fauchet, vient de *quadrelli* ou *carreaux*, d'où par corruption on a dit *gareaux*. Voyez Menage qui le derive de *veru*, *broche*, ou de *verutum*. Du Cange dit qu'on a appellé en Latin *garrotus*, ces gros traits qu'on lançoit avec des machines.

GARROT, eſt un gros baſton aſſez court avec quoy on ſerre les cordes qui lient les fardeaux ſur les mulets & ſur les charrettes.

GARROT d'un cheval, eſt l'aſſemblage ou jonction des os des épaules au bas de l'encolure & des crins du cheval. Ce cheval eſt bleſſé, foulé au *garrot*, ou égarroté.

On appelle le *garrot* de l'arçon, cette arcade qui eſt élevée de deux ou trois doits au deſſus du *garrot* du cheval. Bande de *garrot*, eſt la bande de fer qui tient en état les deux pieces de bois qui font l'arçon.

On dit en menaçant quelqu'un, qu'on luy donnera cent coups de *garrot*, pour dire, qu'on luy donnera cent coups de baſton ou de cotret.

GARROTER. v. act. Lier fortement un fardeau ſur quelque voiture, en tournant la corde avec un *garrot*, ou baſton.

On appelle auſſi *Garroter*, toute autre maniere de lier qui eſt ſerrée. On a amené ce priſonnier lié & *garroté*.

GAROU. adj. maſc. qui ne ſe dit point tout ſeul, mais on dit bien, un *loup garou*. C'eſt un homme travaillé d'une fureur melancolique nommée *lycantropie*, qui le fait courir la nuit, & outrager ceux qu'il rencontre.

On appelle figurément un homme bourru qui ne frequente avec perſonne, & qui mene une vie cachée, un *loup garou*. Ce mot vient de *gare*, *à cavendo*, parce que ces loups ſont dangereux.

GAROUAGE. ſubſt. maſc. Lieu de desbauche & obſcur où on ne va que la nuit ou en cachette. Il n'a pas couché chez luy, il eſt allé en *garouage*.

GARS. ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois, un joli garçon. Il n'eſt plus en uſage qu'en quelques Provinces. C'eſt un beau *gars*.

GAS.

GAS. ſubſt. maſc. Terme de Chymie. C'eſt un mot dont s'eſt ſervi Van Helmont pour expliquer les diverſes ſemences ou fermentations, ou premiers principes des choſes: mais il en a parlé ſi obſcurement, qu'à peine ſçait-on ce qu'il veut dire.

GASCHE. ſubſt. fem. Terme de Serrurier. C'eſt la piece de fer percée où entre le peſne de la ſerrure, & qui ſert à tenir la porte fermée. Il y a des *gaſches* de fer ſcellées en plaſtre, d'autres qui ne conſiſtent qu'en un crampon de fer, d'autres en un trou dans un poteau de bois.

GASCHE, ſe dit auſſi des cercles de fer qu'on attache le long des murs pour ſouſtenir & arreſter les tuyaux de plomb & les deſcentes des gouttieres.

GASCHE, eſt auſſi un vieux mot qui ſignifioit *aviron*, qui eſt encore en uſage dans ſon verbe derivé *gaſcher*, dont les Bateliers ſe ſervent, pour dire, Tirer un bateau avec des avirons ou rames. On a dit auſſi dans la baſſe Latinité *gachum*, pour ſignifier la même choſe.

GASCHER. v. act. Jetter de l'eau ſur quelque matiere pulveriſée pour en faire un ciment ou liaiſon des pierres d'un baſtiment. A Paris il ſe dit plus ordinairement du plaſtre, à cauſe que c'eſt la matiere dont les Maçons ſe ſervent le plus.

GASCHER, ſignifie auſſi, Eſgayer, mettre en pleine eau. *Gaſcher* du linge, c'eſt le laver en grande eau.

GASCHER, ſignifie auſſi, Remuer la rame, ſe ſervir de l'aviron ou gaſche. Ce mot, ſelon Nicod, vient de l'Allemand *waſſer*, qui ſignifie *eau*, parce qu'on bat l'eau avec la gaſche ou l'aviron.

GASCHETTE. ſ. f. Petite piece d'une ſerrure qui ſe met ſous le peſne.

GASCHEUX, EUSE. Lieu boüeux ou rempli d'une boüe liquide qui donne de la peine à marcher.

GASCHIERES. ſubſt. fem. Vieux mot qui ſignifioit des terres nouvelles defrichées & labourées, & non ſemées, qu'on nomme maintenant *Novales*, en Latin *gaſcaria*. Du Cange.

GASCHIS. ſ. m. Lieu où on a reſpandu de l'eau qui le rend ſale ou bourbeux. Il ne faut pas rincer les verres ſur le plancher, de peur d'y faire du *gaſchis*. Borel derive pareillement ce mot de l'Allemand *waſſer* qui ſignifie de l'*eau*.

GASCON. ſ. m. Farfaron, hableur, querelleur. Cet homme ſe vante de bien des bravoures, mais c'eſt un *Gaſcon*, il hable.

GASCONADE. ſ. f. Vanterie de quelque choſe peu vraiſemblable. Il dit qu'il s'eſt battu luy ſeul contre trois hommes, c'eſt une *gaſconade*, une fanfaronade. On le dit quelquefois d'une excroquerie.

GASCONISME. ſubſt. maſc. Façon de parler introduite par les Gaſcons, qui vient de Gaſcogne.

GASCONNER. v. act. Voler adroitement. J'avois une medaille ſur ma table, quelqu'un qui eſt entré me l'a *gaſconnée*.

GASPILLER. v. act. Diſſiper ſon bien imprudemment & en pluſieurs choſes vaines & inutiles, ſans que la deſpenſe en faſſe honneur. Ce jeune homme a tout *gaſpillé* le bien que luy a laiſſé ſon pere.

Digitized by Google

GASPILLER, ſignifie auſſi, Mettre en deſordre, ou gaſter & defarrenger. Il a tout *gaſpillé* dans mon cabinet, *gaſpillé* mes papiers, *gaſpillé* mon linge.

On le dit auſſi de quelques autres diſſipations. On a renverſé toutes les confitures de cette nopce, les valets ont tout *gaſpillé*.

GAST. ſubſt. maſc. Ruine de pays qu'on fait pour incommoder l'ennemi. On fit le *gaſt* dans la Provence, lors que l'armée de Charles-Quint y voulut deſcendre; ce qui ſauva la Province. Ce mot vient de *vaſtum*, ou *woſtum*, qui ſignifie *deſtruction*. Il ſignifie auſſi la *plaine* qui eſt vuide d'arbres dans une foreſt, qu'on appelle en pluſieurs lieux *gaſtine*.

GASTADOUR. ſ. m. Pionnier, ou homme qu'on meine à l'armée pour applanir les chemins. On diſoit autrefois *Vaſtadour*: ce qui marque que le mot vient de *vaſtare*. Nicod. En Latin *vaſtator*.

GASTEAU. ſ. m. Paſtiſſerie faite avec du beurre & de la farine. *Gaſteau* des Rois. *gaſteau* feuilleté. *gaſteau* d'amandes. Ce mot vient de *paſtellum*, diminutif de *paſta*, d'où vient *paſte*. Menage. Du Cange le derive de *waſtellus*, ou *gaſtellus*, mot de la baſſe Latinité, qu'il dit venir du Saxon. Les Picards l'appellent encore *wastel*. D'autres encore le derivent de *gaſtel*, vieux mot Celtique ou Bas-Breton, qui ſignifie *gaſteau*.

GASTEAUX, terme de Fonte, ou de Sculpture, ſont des morceaux de cire dont on remplit les creux des moules où on veut jetter des figures.

GASTEAUX, terme d'Agriculture, ſont des pieces de cire que font les abeilles dans leurs ruches, qui ſont pleins de petits trous qu'elles rempliſſent de miel.

GASTEAU, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Avoir part au *gaſteau*, pour dire, Avoir part dans une affaire. On dit auſſi, Il a trouvé la feve au *gaſteau*, pour dire, Il a trouvé une bonne fortune, une bonne rencontre. Je ne mange pas mon *gaſteau* dans ma poche, c'eſt à dire, Je veux donner part du profit de l'affaire à ceux qui me l'ont procurée. On dit auſſi, qu'il y a bien des gens à partager le *gaſteau*, quand il y a pluſieurs perſonnes à partager une ſucceſſion, ou des intereſſez en une affaire qui ont part au profit.

GASTER. v. act. Ruiner, deſtruire. Les ſoldats ont *gaſté* & ruiné tout le pays. la greſle *gaſte* les bleds. Ce mot vient du Latin *vaſtare* en changeant *v* en *g*.

GASTER, ſignifie auſſi, Travailler mal à quelque beſogne, qu'il faut refaire. On a *gaſté* ce baſtiment pour y vouloir faire quelque épargne, pour y avoir voulu conſerver quelque vieille conſtruction. Ce Tailleur m'a *gaſté* mon habit, il l'a mal taillé. Ce Procureur a *gaſté* mon procés par ſa mauvaiſe procedure. un meſchant mot *gaſte* toute une piece.

GASTER, ſignifie auſſi, Salir. Vous avez tout *gaſté* mon habit en renverſant deſſus cette ſalade.

GASTER, ſignifie encore, Deſpenſer, perdre, diſſiper. Il a bien *gaſté* du bien depuis un an. il a bien *gaſté* du temps à faire ce tableau. Il eſt bas en ce ſens.

GASTER, ſignifie auſſi, Se corrompre. La viande ſe *gaſte* dans la chaleur. ce vin ſe *gaſte*, il s'évente.

On dit figurément, *Gaſter* un enfant, *gaſter* un valet, lors qu'on a pour luy trop d'indulgence, ou qu'on le carreſſe trop. On dit auſſi, qu'un homme ſe *gaſte* en la compagnie d'un autre, quand il y contracte des mauvaiſes habitudes. Dom Quichote s'eſtoit *gaſté* l'eſprit par la lecture des Romans. On dit à un homme qui ſurvient en une compagnie, Entrez, vous ne *gaſtez* rien. ſon arrivée gaſta tout le myſtere, pour dire, le deſcouvrit. On a dit auſſi agreablement

Une once de vanité
Gaſte un quintal de merite.

GASTER le meſtier, Faire trop bon marché de ſa peine, ou de ſa marchandiſe, enſorte que cela faſſe tort aux autres du même meſtier.

GASTÉ, ÉE. part. & adj. On dit, Il n'y a rien de *gaſté*. enfant *gaſté*. eſprit *gaſté*.

GASTE-MESTIER. ſ. m. eſt un ouvrier trop facile & qui donne ſa peine à trop bon marché. *Gaſte-paſte*, *Gaſte-plaſtre*, *Gaſte-bois*, *Gaſte-cuirs*, ſe dit des compagnons ignorans qui *gaſtent* les matieres qu'ils employent; & ſur tout un *Gaſte-papier* ſe dit d'un mauvais Auteur.

GASTEUR, EUSE. adj. & ſubſt. Qui gaſte. Ceux qui donnent trop de loüanges ſont des *gaſteurs* de gens. c'eſt un *gaſteur* de papier.

GASTIER. ſ. m. Terme de Coûtumes, qui ſignifie la même choſe que *Meſtier*, qui eſt commis pour la conſervation des vignes & des autres fruits. Il en eſt fait mention dans l'Edit d'Henry II. de l'an 1559. Du Cange l'appelle en Latin *Gaſterius*.

GASTINE. ſubſt. fem. Terre vaine, vague & inculte. On appelle en Poictou, Berry, & autres Provinces, *Gaſtine*, ce qu'on appelle en Guyenne *Landes*, un pays eſtendu, deſert & ſterile. C'eſt ce qui a donné autrefois le nom au Gaſtinois. Il eſt en uſage en Venerie. Voy *Fouillous*. Du Cange derive ce mot de *gualdus* & *gualtina*, qui dans la baſſe Latinité ſignifioit *foreſt*, d'où on a fait d'abord *gaudine*, & puis *gaſtine*.

GASTRILOQUE. adj. eſt un homme qui parle de l'eſtomac, qui contrefait un eſprit, & dont la voix ſemble venir de loin.

GASTRIQUE. adj. eſt un nom qu'on donne à une veine ou vaiſſeau qui vient du rameau ſplenique, & qui entre dans la partie gibbeuſe du ventricule.

GASTROLATRE. adj. Goulu qui fait un Dieu de ſon ventre.

GAU.

GAVACHE. adj. eſt un terme injurieux dont on ſe ſert en Eſpagne en meſpriſant les perſonnes ſans cœur & mal veſtuës. Ce mot vient de *gavacho* Eſpagnol. On nomme ainſi le peuple qui habite les montagnes qui ſeparent la France de l'Eſpagne, & ceux du Gevaudan & du Limoſin, qui ont eſté appellez par Strabon, Pline & Ceſar *gabales* & *gabalos*, parce que ce peuple va gagner ſa vie en Eſpagne en s'appliquant aux meſtiers les plus vils. Menage apres Covarruvias.

GAUCHE. ſ. f. Terme relatif. Le coſté qui eſt oppoſé au droit. La main droite, la main *gauche*. l'aiſle *gauche* d'une armée, d'une Egliſe. Ce mot, ſelon Borel, eſt derivé de *guencher*, vieux mot François qui ſignifie *ſe deſtourner*, *éviter*, *tourner*; ce qui arrive, quand on *ganchit*, quand on tourne à gauche.

On le dit figurément de ce qui eſt mal fait, & mal

tourné. Cet homme a l'esprit *gauche*. cet ouvrage, ce bastiment est *gauche*.

On dit aussi, que du bois est *gauche*, quand il n'est pas droit.

On dit quelquefois absolument, la *gauche*, pour dire, la main *gauche*. Il ne luy a laissé que la *gauche* dans cette marche.

A GAUCHE. adv. Du costé gauche. Demi-tour *à gauche*. cet homme a laissé la Geographie *à gauche*. les ennemis frappoient à droit & *à gauche*. Il y a un outil d'artisan qu'on appelle un *tourne à gauche*.

GAUCHER, ERE. adj. Qui se sert de la main *gauche* au lieu de la droitte.

GAUCHIR. v. n. Prendre à gauche. En ce sens il est vieux. mais on dit *gauchir*, pour dire, se destourner. Comme on luy portoit un coup, il *gauchit* un peu, cela empêcha qu'il ne fut blessé.

On dit figurément en Morale, *Gauchir* dans une affaire, pour dire, N'aller pas franchement & son droit chemin, chercher quelque détour, quelque échapatoire pour surprendre son ennemi, ou se dessaire de luy.

GAUDE. s. f. Drogue de Teinturier qui teint en jaune. C'est une plante qu'on seme dans des terres legeres en Mars ou en Septembre. La *gaude* la plus menuë & roussette est la meilleure. Les celadons, verd de pomme, verd de mer, verd naissant & verd gay doivent estre alunez, & en suitte gaudez avec *gaude* ou sarrette, puis passez sur la cuve d'Inde.

GAUDER. v. act. Teindre une estoffe avec de la gaude. Les bleus teints en indigo doivent estre *gaudez*, & deviennent verds.

GAUDE. subst. masc. Terme Latin, qui se dit des prieres qu'on dit à l'Eglise. Cette vieille est toûjours une heure aprés les autres à l'Eglise pour dire ses *gaudez*.

GAUDEAMUS. s. m. Terme Latin, qui se dit en burlesque des resjouissances des desbauchez, & sur tout de celles de table. Ce prodigue a dissipé tout son bien à faire de grands *gaudeamus*.

GAUDERONNER. v. act. Faire de gros plis avec le doit sur une toile empesée, ou avec un fer propre pour cela. *Gauderonner* une fraise, des manchettes.

GAUDRON, ou *Gaudron*. s. m. Composition faite de poix noire, de suif & d'estouppe, ou de vieux cables battus avec quoy on poisse les navires.

GAUFFRE. s. f. Rayon de miel.

C'est aussi une menuë piece de pastisserie faite de fleur de farine, d'œufs & de sucre, & cuitte entre deux fers treillissez comme de petits carreaux. Ce mot vient de *gafrum*, qui est derivé de *wafel* ou *wafre* mots Allemands, Flamands & Anglois, selon Menage aprés Vossius. D'autres le derivent de *calidivora*, parce qu'on la mange chaude; d'autres du mot Picard *gauffre*, qui signifie *rayon de miel*.

On dit, qu'un homme est la *gauffre*, ou entre deux *gauffres*, quand il est pressé de deux costez, quand il est persecuté par deux puissances contraires, quand il est au milieu de deux personnes dans un lit estroit, dans un fond de carrosse.

GAUFFRE, est aussi une façon qu'on donne à une estoffe en y faisant plusieurs figures avec un fer chaud: ce qui s'est dit à cause qu'on se sert de fers, comme les pastissiers, à faire des *gauffres*.

GAUFFRER. v. act. Imprimer sur un drap, sur un habit avec des fers à gauffre, diverses figures. On *gauffroit* aussi autrefois les cheveux avec le fer, pour y faire des boucles & des anneaux.

GAUFFRIER. subst. masc. Fer double, plat & treillissé dans lequel on fait cuire des gauffres.

GAUFFRURE. s. f. La maniere de gauffrer. La *gauffrure* n'est plus à la mode.

GAVION. subst. masc. Gosier. Les deux costez du *gavion* sont façonnez en guise d'un joug de bœuf.

GAVITEAU, est un terme de Marine qui se dit sur les costes de Provence, & qui signifie la même chose que bouee sur les costes de l'Ocean.

GAULE. subst. fem. Grande perche menuë & longue avec laquelle on abat des noix, ou des pommes pour faire du cidre. En Normandie on fait vendange avec la *gaule*.

En termes de Manege, on appelle aussi *Gaule*, une petite houssine ou verge qui sert à manier un cheval. On se sert des aides de la *gaule* pour faire lever le devant à ce cheval. Ce mot, selon Borel, vient de *caulis*, ou de *gaulx*, qui signifie *bois* ou *forest*.

GAULER. v. act. Abatre des fruits avec la gaule. *Gauler* les noyers, les pommiers.

On dit figurément, qu'un pays est *gaulé*, quand on n'y recueillera plus de fruits, soit que cela vienne du froid, de la fechereſſe qui ont rendu l'année mauvaise, soit qu'il ait esté pillé ou ravagé par les gens de guerre.

GAULIS. s. m. Terme de Venerie. Branche d'arbre qu'il faut que les Veneurs plient ou destournent quand ils percent dans le fort d'un bois.

GAULOIS. s. m. Habitant de la Gaule, qui est le vieux nom de la France. On dit d'un homme simple & âgé qui est à la vieille mode, que c'est un bon *Gaulois*, un franc *Gaulois*. Cluvier dit que ce mot vient de l'ancien verbe Celtique *gallen*, qui signifie *voyager*. Mais Goropius cité par Aldroandus dit que *galli* vient d'un mot Cymbrique *gails*, à cause que les *Gaulois* estoient hommes gais & aimants joye & liesse. Borel le derive de *Walen*, & *Gallia* de *Wallia*. On pretend que le nom *Gaulois* a esté donné par les Romains à ceux de nostre nation, & qu'ils les ont appellez *Celtes* ou *Galates*; ce qui signifioit chez eux la même chose. Bochart pretend que le vieux *Gaulois* estoit un langage demi-Hebreu, parce qu'il en derive plusieurs mots, comme *chable* de *chebel*, *chiffre* de *siffra*, *valet* de *valed*, *baudet* de *badel*, &c.

GAVOTTE. s. f. Espece de danse gaye, composée de trois pas, & d'un pas assemblé. Les anciennes *Gavottes* estoient un recueil & amas de plusieurs branles doubles choisis par les joueurs, dont ils faisoient une suitte: elles se danſoient par une mesure binaire avec plusieurs petits sauts. En ces danses on baisoit, & on donnoit le bouquet. La tablature en est marquée dans Thoinot Arbeau en son Orcheſographie.

GAUPE. adj. m. & f. Mauſſade & salope. C'est une vilaine *gaupe*. cet homme est *gaupe* & mauſſade. On derive ce mot de *gausape*, vieux mot Gaulois qui signifioit une *couverture* dont les femmes mal propres ou desbauchées se couvroient la teste. Borel le derive d'un vieux mot de Languedoc *gaupinet*, qui signifie *flatteur* & *faineant*.

GAUSSER. v. act. Railler quelqu'un, s'en moquer. C'est un plaisant qui *gausse*, qui raille tout le monde; un libertin, qui se *gausse* de toutes les remonſtrances qu'on luy fait. Ce mot est bas. Borel le derive de *gavasus*.

GAUSSÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. Perſonne ne prend plaiſir à eſtre *gauſſé*.

GAUSSERIE. ſ. f. Mocquerie, meſpris, raillerie. Ils ont perſecuté ce pauvre innocent par de continuelles *gauſſeries*.

GAUSSEUR, EUSE. adj. Celuy qui ſe gauſſe. Ces mots viennent de *gaudere* ou de *gavisare*. On diſoit autrefois en France *gaudir*, pour dire, *ſe resjouir*. Quelques-uns les derivent plus à propos de *godiſſal*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton ſignifie *ſe moquer*.

GAY.

GAY, GAYE. adj. Qui aime la joye, ou qui en a effectivement, ou qui en donne. Il ſe dit non ſeulement des perſonnes, mais auſſi de pluſieurs choſes. Une maiſon *gaye*, eſt celle qui eſt bien percée, expoſée en bel air. Un temps *gay*, c'eſt un air ſerain & temperé. cet homme eſt dans ſes *gayes* humeurs, il a l'eſprit *gay*, l'œuil *gay*, le cœur *gay*. Les couleurs *gayes*, ſont celles qui ſont vives & éclatantes. On appelle le ver *gay*, la couleur du ver naiſſant. Menage aprés Pontanus derive ce mot du Flamand *gay*, ou de l'Hollandois *gauw*, ſignifiant la même choſe.

GAY, ſe dit auſſi d'un homme qui ſe porte bien, & on le joint alors avec *gaillard*. Il eſt vieux, mais il eſt encore *gay* & gaillard. Une armée *gaye* & deliberée, ſe dit d'une armée de gens vigoureux & diſpos qui vont avec joye au combat. Du Cange derive ce mot de *gaum*, qui en vieux Latin ſignifioit une *foreſt fort eſpaiſſe*, parce que c'eſtoit un lieu *gay* où on prenoit le plaiſir de la chaſſe & de la promenade.

GAY, en termes de Blaſon, ſe dit d'un cheval nud & ſans harnois. On dit un poulain *gay*, lors qu'il eſt ainſi repreſenté ſur les Eſcus monſtrant quelque ardeur ou vivacité.

GAYAC. ſubſt. maſc. Bois qui vient des Indes, qui a une dureté & une peſanteur extraordinaire, dont on ſe ſert pour eſchauffer, rarefier, attenuer, attirer & provoquer les ſueurs & urines. Les Medecins en font faire pluſieurs diſtillations & decoctions pour divers remedes, & entr'autres pour les maladies veneriennes, ce qui l'a fait appeller par les Eſpagnols *ligno ſancto*; & pour toutes ſes merveilleuſes qualitez. Le meilleur eſt celuy qui a le tronc gros, de couleur tannée, tendant à noirceur, qui eſt recent, gommeux, peſant, & de bonne odeur, avec une ſaveur acre & un peu mordicante, & une eſcorce fort adherente au bois. Quelques Medecins diſent que le *gayac* eſt une eſpece d'ebene, & luy eſt ſemblable, à la reſerve que le *gayac* tire un peu ſur le blanc. Il y en a de trois ſortes. Le premier eſt un bois maſſif & fort dur, qui eſtant ſcié, ſe monſtre noir au dedans, & au dehors blancheaſtre avec pluſieurs veines tirant ſur le tanné obſcur. Le ſecond eſt moins maſſif, ſon noir eſt plus petit, & ſon blanc plus grand. Le troiſiéme eſt celuy qu'on appelle proprement *lignum ſanctum*, qui eſt plus meau que les autres, & tire ſur le blanc tant en dedans qu'en dehors. Ce dernier eſt le plus odorant & le plus penetrant; & plus il eſt vieux, plus il devient noir. Cet arbre eſt haut comme un freſne, & de la groſſeur d'un homme. Sa feuille eſt preſque ſemblable à celle du plantain, courte & dure. Ses fleurs ſont jaunes, & ſon fruit eſt gros comme une noix, & laxatif. Son écorce eſt jaunaſtre quand il eſt jeune, & noire quand il eſt vieux. On l'appelle en Latin *gayacum*, ou comme il a eſté dit, *lignum ſanctum*. Il eſt deffendu aux Bouronniers d'enfermer dans leurs boutons des bois de buis, ou de *gayac*, à cauſe de leur peſanteur.

GAYEMENT. adv. Alaigrement, d'une maniere gaye & joyeuſe, de bon courage. Ces ſoldats alloient *gayement* à l'aſſaut comme à la nopce.

GAYETE'. ſ. f. Joye, belle humeur. la maniere la plus agreable de faire les choſes, c'eſt de les faire avec *gayeté* & ſans rechigner. Ronſard a auſſi appellé quelques-uns de ſes petits ouvrages des *Gayetez*, parce qu'ils traittent de choſes gayes, ou des folies de jeuneſſe.

On dit proverbialement, De *gayeté* de cœur, pour dire, Sans ſujet. Il eſt malbonneſte d'aller quereller un homme de *gayeté* de cœur, c'eſt à dire, qui ne vous a point offenſé.

GAYVE. adj. Terme de la Couſtume de Normandie, où on appelle Choſes *gayves*, les Eſpaves, les choſes égarées & adirées qu'aucun ne reclame pour ſiennes. On diſoit autrefois *Gayver*, pour dire, Delaiſſer. Du Cange derive ce mot de *waif*, *weif*, *wayvium*, qu'en la baſſe Latinité on a dit dans le même ſens.

GAZ.

GAZE. ſubſt. fem. Toile & eſtoffe fort deliées, à travers leſquelles on voit le jour. Toile de *gaze*. *gaze* de ſoye cruë. Il s'en fait auſſi avec de la ſoye cuitte & cruë, & à jour, & même avec des filets d'or & d'argent. Un manteau de *gaze*. On peint les Anges avec de petits habits de *gaze*. La *gaze* ſe fait par le moyen d'un peigne à claires voyes, & ſert à faire des voiles & des habits legers. Du Cange l'appelle en Latin *gazacum*, & croit qu'elle a eſté ainſi nommée, parce qu'elle eſt venue premierement de *Gaza* ville de Syrie.

GAZELLE. ſ. f. Animal à quatre pieds qui eſt commun en Orient. Les *gazelles* qu'on a veuës par deçà ſont fort douces, & ne ſe mettent point en fureur, ſi ce n'eſt quand on touche leurs cornes. Elles ſont de la grandeur & de la forme d'un chevreuil, de poil fauve, à la reſerve du ventre & de l'eſtomac qu'elles ont blancs, & de la queuë qui eſt noiraſtre. Leur poil eſt fort court, ſous lequel le cuir eſt noir & luiſant comme ebene. Leurs oreilles ſont grandes, pelées & noires en dedans, leurs yeux grands & noirs, le nez camus, ſur tout aux maſles; & la femelle a au bout de la queuë un long poil qui reſſemble à du crin. Leur pied eſt fort tendu, & muni en ſon extremité de deux grands ongles joints par une petite peau. Elles ont deux cornes noires & creuſes, groſſes par le bas, fort droites & pointues, & rayées en travers, tournées vers le milieu en dehors, & ſe rapprochant en dedans ſelon la forme des branches d'une ancienne lyre: c'eſt pourquoy les Anciens luy ont donné le nom de *ſtrepiceros*, qui ſignifie des *cornes tournées au tour*, ce qui eſt particulier à ces animaux. Ce mot vient de l'Arabe *algazel*, c'eſt à dire, *chevre*, dont on croit que c'eſt une eſpece: & il y a apparence que c'eſt la *Dorcas* ou la *Chevre Lybique*. La *gazelle* eſt un animal qui rumine, qui neantmoins n'a que deux ventricules bien diſtinguez; mais on trouve dans les membranes qui les compoſent les mêmes figures & ſubſtances que dans les quatre ventricules des autres animaux ruminants. Memoires de Perrault. En Orient on dreſſe les onces à chaſſer aux *gazelles*,

qui se sient en leur vistesse, car ce sont des animaux de plaine & de brossailles. Du Cange dit qu'on nommoit aussi *Gazelle*, un cheval de Sarrasins fort prompt à la course.

GAZETTE. ſ. f. Petit imprimé qu'on debite toutes les Semaines, qui contient des nouvelles de toutes sortes de pays. *Gazette* de France, d'Hollande, d'Angleterre, de Flandres, &c.

On appelle figurément *Gazette*, une femme qui sçait toutes les nouvelles de son quartier & qui les va publier en tous les lieux de sa connoissance. En ce sens il ne se prend qu'en mauvaise part. Ce mot vient de *gazetta*, qui signifie une espece de monnoye de Venise, qui estoit le prix ordinaire du cahier des nouvelles courantes. Ce nom a esté depuis transporte au cahier même. Menage. D'autres le derivent du mot Hebreu corrompu & retourné *izgad*, qui signifie *nuntius*.

GAZETIER. ſ. m. Celuy qui compose la gazette. Theophraste Renaud Medecin est celuy qui a estably la *gazette* de Paris dans son bureau d'adresse.

On appelle aussi *Gazetiers*, les colporteurs qui debitent la gazette par les ruës.

GAZON. ſ. m. Motte de terre grasse & molle tirée d'une prairie, & qui est couverte d'herbe. Des sieges & des lits de *gazon* sont agreables dans les jardins. les fortifications faites de *gazon* sont fort bonnes; on les couvre de *gazon*, pour empêcher que les terres ne s'esboulent. Quelques-uns derivent ce mot de *gaza*, parce qu'autrefois sa signification estoit plus estenduë, & signifioit un pré entier, une vigne, un heritage; & on a pris depuis la partie pour le tout. Borel le derive d'un mot Persan *gazen*, qui signifie *richesse*. Du Cange de *waso* mot de la basse Latinité signifiant la même chose.

GAZONNER. v. act. Revestir de gazon. On a *gazonné* ce bastion. Les bords de ce bassin de fontaine sont seulement *gazonnez*.

GAZOUILLEMENT, ou *Gazouillis*. ſ. m. Le bruit que font les petits oiseaux, & le cours d'un petit ruisseau entre des cailloux.

GAZOUILLER. v. n. Faire un petit bruit doux & agreable, tel que celuy du cours d'un petit ruisseau sur des cailloux, ou celuy des petits oiseaux. Quelques-uns ont derivé ce mot *à gallinis*.

GAZOUILLER, signifie aussi, Salir & gaster. Les habits longs & traisnants se *gazouillent* dans les lieux crottez & humides.

GEA.

GEANT. subst. masc. Homme d'une taille excessive & demesurée. En ce temps-là les *Geants* estoient sur la terre, Geneſe. Og Roy de Basan estoit un *Geant* qui avoit neuf coudées de haut. Les Poëtes ont feint qu'il y avoit des *Geants* enfants de la terre qui avoient fait la guerre à Jupiter. Les peuples du Perou assurent qu'il est arrivé autrefois des *Geants* dans leur pays, qui depuis le genou en bas égaloient la hauteur ordinaire de l'homme. Ils ont la même tradition au Bresil & à Mexique, & ils en monstrent des os d'une demesurée grandeur. On en monstre aussi dans le Chasteau de Moulins en Bourbonnois. Mais le Pere Kircher tesmoigne qu'il y a de certaines pierres qui ressemblent si bien à des os, que le peuple les prend pour des os de *Geants*, de sorte que tout ce qu'on void dans les Histoires profanes des *Geants* sont des pures fables. Ce mot vient du Grec *gigas*, de *gi*, *terra*, *terre*, & de *gao* ou *geinomai*, *nascor*, je *nais*, comme qui diroit, *terræ filius*, *fils de la terre*.

On appelle maintenant *Geant*, *Geante*, un homme ou une femme qui est d'une taille extraordinaire. si cette fille croist encore un peu, ce sera une *geante*.

GEAY. subst. masc. Oiseau d'un plumage bigarré, rouge, verd, bleu, blanc, noir & gris, & à qui on peut apprendre à parler. Il est de la grosseur d'un pigeon. Le *geay* n'est pas le *graculus* des Latins, mais on l'appelle *pica glandaria*, parce qu'il avale les glands tous entiers.

On dit en proverbe Foireux comme un *geay*.

GEI.

GEINDRE. v. n. Terme populaire qui signifie, Se plaindre languissamment d'un mal qu'on souffre, sans pouvoir connoistre en quelle partie il est. Cette fille ne fait que *geindre*, & on ne peut sçavoir quel mal elle peut avoir. Ce mot vient du Latin *gemere*, ou *gemitare*.

GEL.

GELASIN. ſ. m. Terme de Medecine. C'est un nom qu'on donne à une petite fossette fort agreable qui se fait au milieu des joues par le moyen du ris. Les Medecins appellent aussi les dents *gelasines*, celles qui sont sur le devant de la bouche, qui se descouvrent quand on rit. Ce mot vient du Grec *gelasinos*, de *gelao*, *rideo*, *je ris*.

GELE'E. ſ. f. Froid excessif qui arreste le mouvement des choses liquides. La *gelée* est si forte, que la riviere est prise, que les pierres en sont gelées. la *gelée* blanche est une premiere & mediocre *gelée* qui gele la rosée dans les premieres matinées fraisches de l'automne. il ne faut pas expofer les orangers au vent ni à la *gelée*. les metaux se raccourcissent à la *gelée*. un tuyau de fer blanc de douze pieds exposé à la *gelée* devient plus court de deux lignes, comme Mr. Auzout en a fait l'experience. La *gelée* ne resserre pas les liqueurs, comme on croyoit autrefois; au contraire elle les enfle d'une dixiéme partie ou environ.

GELE'E, signifie aussi, des sucs qui s'espaississent en se refroidissant, soit qu'on faſſe de la *gelée* de viandes, soit de fruits. On fait de la *gelée* de veau pour les malades. de la *gelée* de poisson, qui se fait souvent avec de la raclure de corne de cerf. de la *gelée* de groseilles, de verjus, & d'autres confitures. La *gelée* est une espece de restaurant, mais elle est plus alimenteuse que medicamenteuse; & celle du restaurant au contraire. La consistance de la *gelée* est ferme, & celle du restaurant liquide. On fait de la *gelée* des os amollis avec la machine du Sr. Papin, qui est bonne à manger, utile aux malades, & dont on a commencé à se servir sur les vaisseaux.

On dit proverbialement, Nous aurons demain un plat de *gelée*, pour dire, Il y a apparence qu'il gelera demain. La *gelée* n'est bonne que pour les chous.

GELER. v. act. Glacer, causer un grand froid qui arreste le mouvement des choses liquides. Quand la bise souffle, elle *gele* les rivieres; elle a *gelé* cette année tous les fruits de la terre; elle a *gelé* les vignes. On dit aussi absolument, l'eau *gele* au coin du feu. la roupie se *gele* au bout du nez. il a *gelé* bien fort cette nuit. l'eau de vie ne *gele* jamais, non plus que l'huile, & une forte saumure de sel marin.

Digitized by Google

GELER, se dit figurément d'un froid accueil. La mine froide & renfrognée de cet homme *gele* tous ceux qui ont à faire à luy. On le dit aussi des meschants Poetes. Ses vers sont si froids, qu'ils *gelent* ceux qui les écoutent. On dit aussi, qu'un homme a l'ame *gelée*, quand on a de la peine à le reschauffer: qu'un Poëte a la veine *gelée*, pour dire, qu'il ne fait plus de vers.

On dit proverbialement, qu'il *gele* à pierre fendre, pour dire, qu'il *gele* extrémement. On dit d'un grand babillard, qu'il n'a pas le bec *gelé*. On dit aussi, Plus il *gele*, plus il estraint, pour dire, que les derniers malheurs nous accablent, & sont plus difficiles à supporter que les premiers.

GELÉ, ÉE. part. passif & adj. Des choux *gelez* sont fort bons. la pierre *gelée* ne vaut rien à bastir. On dit aussi, Avoir les mains *gelées*, l'ame *gelée*, quand on parle d'un froid penetrant.

GELEUR. s. m. qui ne se dit qu'en cette phrase. Les *geleurs* de vignes font St. Marc, St. George, St. Philippe, &c. parce que souvent il arrive que les vignes sont *gelées* les jours de leur Feste, & les paysans croyent que ces Saints en sont la cause.

GELINE. s. f. Poule. Ce mot ne se dit plus qu'en quelques Provinces. La *geline* pond par le bec, est un vieux proverbe qui veut dire, qu'elle pond plus souvent quand elle est bien nourrie.

GELINOTTE. s. f. Petite poule engraissée dans une bassecour.

GELINOTTE DE BOIS. Poule sauvage qui ressemble à la perdrix, & qui est fort delicate à manger. Quelques-uns appellent aussi *gelinotte*, la femelle d'un faisan. Il y a aussi des *gelinottes* d'eau, qui sont moitié poules, & moitié canes, de different plumage & grandeur.

GEM.

GEMEAU. s. m. Frere besson, ou qui est né avec un autre d'une même ventrée. On prononce maintenant *Jumeau*. Ce mot vient de *gemellus*. Nicod.

LES GEMEAUX. Terme d'Astronomie. C'est un signe du Zodiaque qui est representé par deux enfants bessons, ou Castor & Pollux. Il est le troisiéme à compter depuis Aries, & le soleil y entre au mois de May.

En termes de Medecine on appelle *Gemeaux*, quatre muscles des cuisses qui sont partie des six abducteurs, parce qu'ils sont tout à fait semblables. Il y en a aussi deux dans la jambe à qui on donne le même nom.

GEMELLES, *Gaburons*, & *Costous*. Terme de Marine. Ce sont les pieces de bois qu'on assemble pour faire les gros masts, qui sont appellez *gemellez*, *gaburonnez*, *surliez*.

GEMINE', ÉE. adj. Terme de Palais, reiteré deux ou plusieurs autres fois. Il y a eu des arrests *geminez*, des commandemens *geminez*, auxquels ce rebelle a refusé d'obeir.

GEMINI. s. m. Terme d'Astronomie, qui se dit du troisiéme signe du Zodiaque, Aries, Taurus, *Gemini*. On le dit aussi en Chymie d'un vaisseau circulatoire. Voyez *Jumeaux*.

GEMIR. v. n. se plaindre tristement & languissamment des douleurs qu'on ressent dans l'ame. Cet amoureux soupire & *gemit* pour l'absence de sa maistresse. On dit aussi des tourterelles, qu'elles *gemissent*, quand elles ont perdu leur compagnie. Ce mot vient du Latin *gemere*.

GEMIR, se dit figurément en Morale. Tous les Romains *gemissoient* sous la tyrannie de Neron. Cette Province *gemit* sous le faix des charges & des tributs qu'on impose sur elle l'Orient *gemit* sous la tyrannie des Ottomans.

GEMISSANT, ANTE. adj. Celuy qui *gemit*. Les peuples *gemissans* sous le joug de l'esclavage & de la tyrannie.

GEMISSEMENT. s. m. Cri plaintif de celuy qui gemit. Les blessez en cette rencontre faisoient des *gemissements*. dans le Temple de la Mort il est parlé des torrents,

> Qui traisnant des corps morts & de vieux ossements,
> Au lieu de murmurer, font des *gemissements*.

GEN.

GENCIVE. s. f. Chair ferme & immobile qui compose la maschoire dans laquelle les dents sont enclavées en certains petits trous ou alveoles. Il y a des personnes qui ont perdu toutes leurs dents, qui maschent avec leurs *gencives*, que la nature affermit en cette occasion.

GENDARME. s. m. Cavalier armé. Il se dit particulierement des Gendarmes du Roy, ou de la Reyne, &c. qui ont succedé aux Hommes d'armes des anciennes Compagnies d'Ordonnances qui estoient armez de toutes pieces. Maintenant les Compagnies des Gardes du Corps, Mousquetaires & des Chevaux-legers de la Maison Royalle, tiennent rang de *Gendarmes*, & sont reputez du corps de la Gendarmerie.

GENDARME, se dit aussi de toutes sortes de gens de guerre. Voilà un beau *Gendarme*, c'est un bon *Gendarme*. les *Gendarmes* ont bien causé du mal dans cette Parroisse.

On dit aussi proverbialement d'une femme hardie & hommasse, que c'est un vray *gendarme*.

GENDARME, se dit aussi de certaines petites parties qui se trouvent en quelques corps, comme dans le cristal, les pierres precieuses, & sur tout dans les diamants. On appelle *gendarmes*, certains petits grains qui en diminuent l'éclat, la perfection & le prix; dans le vin, ces petites parties qui s'y trouvent quand il approche de la lie. Dans le feu on le dit de ces petites parties enflammées qui s'eslevent quand on tisonne, & qui meurent aussi-tost, & se convertissent en suye ou en cendre. Et pareillement certaines petites tayes qui se forment dans l'œuil, s'appellent *gendarmes*.

GENDARMER. v. act. qui ne s'employe qu'avec le pronom personnel, & signifie, Se mettre en peine de quelque chose, s'en effrayer. Il ne faut pas se *gendarmer* mal à propos, dés qu'on nous dit quelque chose qui nous faschе, ni se *gendarmer* de tout le mal qu'on nous veut faire craindre.

GENDARMERIE. s. f. est la Cavalerie, & particulierement celle de la Maison du Roy. La grande & la petite *Gendarmerie*. Officier, Tresorier de la *Gendarmerie*.

GENDRE. s. m. Terme relatif. Beau-fils, celuy qui a espousé la fille d'un autre, qui à son égard s'appelle *beau-pere*, ou *belle-mere*.

On dit proverbialement, que quand nostre fille est mariée, nous trouvons trop de *gendres*, pour dire, que nous ne trouvons que trop facilement les choses dont nous n'avons plus que faire. On dit aussi, Faire d'une fille deux *gendres*, pour dire,

dire, Promettre une choſe à deux perſonnes.

GENEALOGIE. ſubſt. fem. Hiſtoire ſommaire des parentées & alliances d'une perſonne ou d'une maiſon illuſtre, tant en ligne directe que collaterale. Il faut faire apparoir de ſa *genealogie* dans un procés de ſucceſſion. il faut prouver ſa Nobleſſe par ſa *genealogie*, quand on entre dans des Ordres nobles & militaires, ou dans des certains Chapitres, comme Lyon, Maſcon, Brionde. Ce mot eſt Grec & vient de *genos*, *genus*, *genealogie*, *proſapia*, *race*, *lignée*, & de *logos*, *ſermo*, *diſcours*, *traitté*. il ſignifie quelquefois Nobleſſe, famille. Ce Provincial ſe pique de *genealogie*. Il parle toûjours de ſa *genealogie*. on ſe mocque de luy & de toute ſa *genealogie*.

GENEALOGIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à la genealogie. Table *genealogique*. arbre *genealogique*. Les degrez *genealogiques* ſe marquent dans des ronds rangez au deſſus, au deſſous, & aux coſtez les uns des autres : ce que faiſoient auſſi les Anciens, qui les appelloient *ſtemmata*, d'un mot Grec qui ſignifioit une *couronne*.

GENEALOGISTE. ſ. m. Qui eſcrit des hiſtoires de genealogie. Les *Genealogiſtes* ont fait plus de Nobles que le Roy. Les Gentilshommes rutinez deviennent Nouvelliſtes & *Genealogiſtes*.

GENERAL, ALE. adj. Qui comprend tout, qui s'eſtend à tout. Le Roy a fait un Edit portant un reglement *general* ſur les tailles & ſur les monnoyes. toutes les ſciences ont des principes *generaux*. cette couſtume eſt *generale* par toute la France. il y eut une inondation *generale* au temps du deluge.

On dit auſſi, qu'un homme, qu'un ouvrage ont une approbation *generale*, pour dire, qu'ils ſont univerſellement eſtimez.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de regle *ſi generale* qui n'ait ſon exception.

GENERAL, ſe dit auſſi de pluſieurs charges, offices & dignitez.

Lieutenant *General* d'armée. C'eſt le premier Officier qui la commande, quand il n'y a point de Princes, ni de Mareſchaux de France.

Colonel, Maiſtre de Camp *General* de l'infanterie, de la Cavalerie, c'eſt le Chef qui commande ces corps.

On appelle Officiers *Generaux*, ceux qui ne commandent pas ſeulement ſur une compagnie ou un regiment, mais ſur un corps compoſé de pluſieurs regiments de Cavalerie & d'Infanterie, comme les Lieutenants *Generaux*, les Mareſchaux de Camp, &c.

On appelle auſſi à l'armée, Battre la *generale*, quand on bat la quaiſſe pour faire marcher toute l'armée.

Receveur *General* des finances, eſt un Officier preposé en chaque Generalité pour recevoir les Finances du Roy des Receveurs ou Commis particuliers, & les envoyer au Treſor Royal : & ſon Bureau s'appelle la Recepte *Generale*. un Treſorier *General*. un Commiſſaire *General*.

Controlleur *General* des Finances, eſt un Officier qui controlle toutes les quittances des Finances du Royaume.

Controlleur *General*, chez le Roy, ou abſolument le *General*, eſt l'Officier qui tient le controlle de la deſpence de la Maiſon du Roy.

Lieutenant *General*, en termes de Judicature, eſt celuy qui tient le ſiege dans un Preſidial ou une Juſtice Royale, à la place du Prevoſt, du Bailli, ou Senechal. Ils ſont pluſieurs quelquefois dans les grands Reſſorts, un Lieutenant *General* Civil, un Lieutenant *General* Criminel, un Lieutenant *General* de Police.

Procureur *General*, eſt l'Officier ſous le nom duquel ſe plaident toutes les affaires du Roy en Cour Souveraine, & qui a ſoin de conſerver les intereſts du public, des mineurs, des Egliſes, & des Communautez.

L'Advocat *General*, c'eſt celuy qui porte la parole pour le Procureur *General* dans les affaires du Roy, & où il y a quelque intereſt public.

On appelle encore la Juriſdiction des Treſoriers de France, le Bureau *General* des Finances ; & on les appelle auſſi *Generaux*.

On appelloit autrefois *Generaux*, les Officiers de la Cour des Aydes : & les Procureurs cottent encore ſur les doſſiers des cauſes qu'ils y ont à plaider, *Generaux*.

On dit encore, les *Generaux* des monnoyes, pour dire, les Conſeillers de la Cour des Monnoyes.

Un Concile *General*, ou Oecumenique, c'eſt celuy où tous les Eveſques de la Chreſtienté ſont convoquez. Un Chapitre *General*, où tous les chefs des maiſons ou Communautez doivent ſe trouver.

Eſtats *Generaux*, ceux où le Clergé, la Nobleſſe & le tiers Eſtat ſont aſſemblez. Vicaire *General*, celuy qui a plein pouvoir de celuy qui le commet.

On appelle, Hoſpital *General*, le lieu où on donne retraitte & nourriture à tous les pauvres de quelque nature qu'ils ſoient.

GENERAL, eſt auſſi quelquefois ſubſtantif. comme, Le *General* de l'armée, le *General* des Galeres, Celuy qui commande l'armée, ou les Galeres. Un Mareſchal de France eſt naturellement *General* d'armée, & il conſerve ce nom, quoy qu'il ſerve ſous le Roy, ou ſous quelque Prince de la Maiſon Royale.

On appelle un *General* d'Ordre, Celuy qui eſt le Chef de toutes les Maiſons eſtablies ſous la même Regle dans toute l'Europe. Il n'y a que peu de *Generaux* en France, comme celuy de Ciſteaux, de Premonſtré, de Grammont, des Mathurins, des Peres de l'Oratoire, & de Saint Anthoine de Vienne.

On le dit encore collectivement pour ſignifier l'univerſalité. Le particulier ſouffre, il eſt vray, des ſubſides, mais le *general* s'en trouve bien. Le *general* du monde, pour dire, le plus grand nombre.

GENERALAT. ſ. m. Charge d'un General. On luy a donné le *Generalat* de l'armée. il a eſté eſleu au *Generalat* d'un tel Ordre.

GENERALEMENT, ou *En general*. adv. D'une maniere *generale*. Il eſt vray *generalement* parlant, que les plus riches ne ſont pas les plus contents. cela fait bien du bien à la nation tant en *general* qu'en particulier. toutes les procurations finiſſent par ce mot, & *generalement*, &c.

GENERALISSIME. adj. Qui eſt au deſſus des Officiers Generaux. Quand on envoye un Prince commander une armée où il y a des Mareſchaux de France, on luy donne la qualité de *Generaliſſime*. On dit auſſi, un genre *generaliſſime*, un genre ſuperieur & eſloigné qui a ſous luy d'autres genres & eſpeces.

GENERALITE. ſ. f. Univerſalité. Si quelques particuliers ſont meſchants, ſont rebelles, il ne faut pas que la *generalité* en ſouffre. la ſpecialité ne deroge pas à la *generalité* en matiere d'hypothe,

potheque, & de mandements & de commissions.

GENERALITÉ, est aussi une certaine division de la France faite pour la regie des Finances du Roy, en chacune desquelles il y a un bureau des Tresoriers de France establi pour en avoir la direction. Il y a 24. *Generalitez* en France. Il y a aussi un Receveur General des Finances establi en chaque *Generalité*, & pareillement un Intendant de Justice ou Commissaire departi dans chaque *Generalité*.

GENERATIF, IVE. adj. Terme de Physique. Qui a puissance d'engendrer. La vertu *generative* qui est dans les semences ne peut pas estre connuë par les hommes.

GENERATION. subst. fem. Changement qui se fait perpetuellement en la nature, conversion d'une chose en une autre. C'est une maxime en Philosophie, que la *generation* de l'un est la corruption de l'autre. la *generation* des metaux dans la terre. la *generation* du feu dans le bois. On dit en Theologie, que le Pere éternel a engendré son Verbe de tout temps par voye de *generation*.

GENERATION, se dit plus particulierement de l'action des animaux qui leur fait produire leur semblable. On dissout les mariages, quand l'une ou l'autre des parties est inhabile à la *generation*. Aristote a escrit cinq livres de la *generation* des animaux. Quelques Philosophes modernes ont pretendu après Monsr. Perrault, qu'il ne se fait dans le monde aucune nouvelle *generation* e que Dieu a tout creé d'abord: & que ce que nous appellons *generation*, n'est autre chose qu'une augmentation des petites parties du corps des semences, qui en croissant se developpent.

GENERATION, se dit aussi de la genealogie & de la suitte des enfans nez d'une même tige. Le livre de la *generation* de J. C. est le commencement de l'Evangile de St. Matthieu. Une *generation* meschante & illegitime demande des miracles, & on ne leur en fera point voir, dit J. C. Les *generations* des hommes passent, il en vient d'autres en leur place, mais la terre demeure toûjours en même estat, Ecclesiaste. les biens mal acquis ne passent point à la troisiéme *generation*.

GENERATION, se dit aussi de l'âge ou de la vie d'un homme. On fait des baux emphiteotiques à trois *generations* ou trois âges d'homme.

GENERATION, passe quelquefois pour une succession de temps. De *generations* en *generations*, c'est à dire, De siecle en siecle.

GENEREUX, EUSE. adj. Qui a l'ame grande & noble, & qui prefere l'honneur à tout autre interest. Auguste fit une action *genereuse* en pardonnant à ses ennemis.

GENEREUX, signifie aussi, Brave, vaillant, courageux. Alexandre estoit un Prince *genereux*, qui affrontoit hardiment les plus grands perils.

GENEREUX, signifie aussi, Liberal. Mecenas estoit un Seigneur *genereux* qui faisoit de grands biens aux gens de lettres.

GENEREUX, se dit aussi de quelques animaux belliqueux, ou qui vivent de proye: comme, un cheval, un lion, une aigle, &c. sont des animaux *genereux*.

GENEREUX, est aussi une epithete qu'on donne particulierement à l'aimant, quand il est excellent & fort vif pour faire une forte attraction. Cette aiguille a esté touchée par un aimant fort *genereux*.

GENEREUSEMENT. adv. D'une maniere genereuse. Un Conquerant doit traitter *genereusement* les vaincus, & leur pardonner.

GENERIQUE. adj. m. & f. Qui appartient au genre. Il y a des differences *generiques*, & d'autres specifiques.

GENEROSITE'. f. f. Grandeur d'ame, de courage, magnanimité, bravoure, liberalité, & toute autre qualité qui fait le genereux.

GENESE. f. m. Premier livre de la Bible où la creation du monde & l'histoire des premiers Patriarches est descrite.

GENEST. f. m. Arbuste qui a les fleurs jaunes, dont le bois fait une fumée grossiere & forte. On s'en sert pour purger le mauvais air d'une chambre. On fait des balais de *geneſt*. Il y a aussi du *geneſt* blanc. Le *geneſt* jette de grandes verges qui n'ont point de feuilles, qui sont fermes & malaisées à rompre, & fort propres à lier la vigne. Il produit une graine semblable à la lentille, laquelle vient en certaines gousses comme des phaseoles. Sa fleur est semblable à celle du violier jaune. Cette herbe croist d'elle-même, & est proprement un jonc de la terre. Il y en a qui sont difference entre *geneſt* & *geneſte*, quoy qu'ils soient fort semblables. On fait des cordes de navire avec des *geneſts* d'Afrique & de Murcie, qui sont de bon usage en eau douce & salée; & on en faisoit même des le temps de Pline. En Latin *genista*, *Spartum*, *Spartium*, ou *genistella*, *genistea* & *genetum*.

GENESTROLLE. f. f. est une plante qui vient naturellement & sans culture, qui sert aux Teinturiers à teindre en jaune. Ils l'appellent aussi l'*herbe du paſturage*.

GENET. f. m. Espece de cheval venant d'Espagne, qui est de petite taille, mais bien proportionnée. Ce mot, originairement signifie un *cavalier* ou *homme de cheval*. Il a esté transporté du Cavalier au cheval même. Menage après Covarruvias. Quelques-uns le derivent du Grec *eugenis*, qui signifie *bené natus*. Philippe de Comines fait mention de soldats nommez *Genetaires*, parce qu'ils estoient montez sur des *genets* d'Espagne.

GENETHLIAQUE. f. m. Terme d'Astrologie. Celuy qui dresse les horoscopes, ou qui fait les predictions de ce qui doit arriver à quelqu'un par le moyen des astres qui ont presidé à sa naissance.

On appelle aussi un Poëme *genethliaque*, les vers qui sont faits sur la naissance de quelque Prince, auquel on promet de grandes victoires par une espece de prediction.

GENETTE. f. f. Terme de Manege. C'est un mors à la Turque, dont la gourmette est d'une piece, & faite comme un grand anneau. Il est aussi en usage en France en quelques occasions.

GENETTE. Maniere de se tenir à cheval. On dit, Porter les jambes à la *genette*, c'est à dire, tellement raccourcies, que l'espéron porte vis à vis les flancs du cheval. C'est une maniere qui est en usage parmy les Espagnols & quelques autres nations.

GENEVRE. f. m. Fruit ou graine du genevrier. Il y des grains du *genevre* domestique gros comme des noix & avelines, qui sont plus doux que ceux du *genevre* sauvage. Il a la feuille pointuë en forme de rosmarin couronné. Son bois dure plus de cent ans sans se corrompre. Les Chymistes disent qu'un charbon de *genevrier* couvert des cendres du même bois gardera son feu un an entier. Il pro-

Digitized by Google

duit une gomme semblable au mastic, qui est blanche quand on la cueille, & qui devient rousse avec le temps. On l'appelle *vernis* & *sandaraque*. Mais il faut bien prendre garde que la sandaraque ou vernis des Arabes est bien differente de celle de Dioscoride. Car la sandaraque de Dioscoride est une espece d'orpiment & un poison. Le *vernis* sec est la graine de *genevre*. C'est de cette gomme & de l'huile de lin qu'on fait ce vernis qui donne du lustre aux peintures. On l'appelle autrement *Gomme Arabique*.

GENEVRIER. s. m. Arbre toûjours verd qui porte des espines, ou une petite feuille avec une graine ronde, qui noircit en meurissant. Il y en a qui est simplement arbuste, comme est le sauvage; l'autre qui est fort haut, & qui ressemble au cedre, qui est le domestique. En Latin *juniperus*.

GENIE. subst. masc. Bon ou mauvais Demon que les Anciens croyoient accompagner les hommes illustres. Apulee a fait un Traitté du *Genie* de Socrate. Les Poetes ont attribué à chaque chose & à chaque lieu un *Genie* ou Divinité qui y presidoit, & ont fait parler souvent le *Genie* du lieu, le *Genie* du temple, &c.

GENIE, se dit dans le Christianisme des bons Anges qui accompagnent les hommes, ou qui sont donnez aux Estats & aux Eglises pour les proteger. Le bon *Genie* de la France a preservé son Roy dans la bataille.

GENIE, se dit aussi du talent naturel, & de la disposition qu'on a à une chose plutost qu'à une autre. Pour faire une societé qui dure, il faut qu'elle soit faite entre personnes de même *genie*. un homme ne sçauroit reüssir, quand il force son *genie*. il faut du *genie* pour la Poesie. cet homme est un vaste *genie*, qui est capable de tout. il faut que chacun suive son *genie*, son inclination. On dit aussi pour accuser un homme de foiblesse, ou de peu d'esprit, que ce n'est pas un grand *genie*.

GENISSE. subst. fem. Jeune vache qui n'a point souffert les approches du taureau. Les Anciens sacrifioient des *genisses* blanches à Junon. Ce mot vient de *junix*, *junius*, qui signifie la même chose; ou de *juvenca*.

GENITAL, ALE. adj. Terme de Medecine. Ce qui appartient à la generation. Les parties *genitales*.

GENITIF. s. m. Terme de Grammaire. C'est le second cas de la declinaison des noms, qui se fait avec l'article *de*. Le fils *de* Pierre, *de* Jean, &c.

GENITOIRES. s. m. plur. Terme d'Anatomie. Les testicules ou parties de l'homme qui servent à la generation.

GENITURE. s. f. Terme burlesque, qui se dit des enfans. Voilà vostre *geniture*.

C'est aussi un terme d'Astrologie, & il signifie alors, un horoscope, ou theme celeste dressé sur la naissance de quelqu'un. Le livre des cent *genitures* de Cardan est fort estimé.

GENOU. s. m. La partie de l'animal où finit la cuisse, & où commence la jambe. Il y a de l'eau à ce gué jusqu'au *genou*. On disoit autrefois *genouil*. Ce mot vient du Latin *geniculum* ou *genuculum*, diminutif de *genu*.

On appelle le *genou* d'un cheval, la jointure du train de devant qui assemble le bras & le canon.

On dit, Plier les *genoux*, pour dire, S'humilier, faire une action d'adoration, demander une chose en posture de suppliant. Il n'a point plié les *genoux* devant la fortune. les gens du tiers Estat ne haranguent le Roy qu'à *genoux*.

GENOU, est aussi un terme de Marine, & signifie, la piece de bois courbe qui est entre les varangues & les allonges pour former la rondeur & la cosse d'un navire. Il y a des *genoux* de fond qui font partie du fond du bastiment, & des *genoux* de revers, qui servent vers les extremitez au dessus des varangues le plus acculées, & fourcats. Ils font le même effet que les autres. on les appelle sur la Mediterranée *flamenay*.

GENOUILLIERE. s. f. Terme de Cordonnier. La partie la plus haute de la botte qui couvre le genou. En termes d'Armurier, c'est la partie de l'armeure que les Gendarmes portoient autrefois pour couvrir & deffendre le genou.

On a le dit aussi quelquefois de toute autre piece qu'on met sur les genoux, soit pour les deffendre du froid, soit pour estre à genoux plus commodément.

GENOUILLIERE, en termes de Mathematique, est ce qu'on met au haut du pied qui soustient les Instruments pour faire les observations. Elle est faite d'un morceau de cuivre ordinairement de forme spherique enfermée dans un demi-globe concave dans lequel elle est mobile en tous sens, tant verticalement que horisontalement. La *genouillere* d'un graphometre, d'un compas de proportion, d'une lunette d'approche. Les anciennes *genouillieres* se faisoient avec deux sortes de charnieres: le mouvement des unes estoit vertical, & l'autre horisontal. Quelques-uns l'ont appellée *genou*.

GENRE. s. m. Terme de Logique. Nature universelle qui contient sous soy deux ou plusieurs especes. La bonne definition consiste en *genre* & en difference. Le *genre* superieur est celuy qui peut estre divisé en plusieurs especes, dont chacune est un *genre* à l'égard des autres especes plus basses, comme le corps, qui a sous luy le vivant, l'animal. Le *genre* inferieur est celuy qui n'a sous luy que des especes qui ne se peuvent plus subdiviser, si ce n'est en individus.

On dit particulierement de *genre* humain, pour signifier tous les hommes, quoy qu'il n'y ait sous luy que des individus, & point d'especes differentes.

GENRE, signifie aussi, Tout ce qui est de même nature, qu'on separe de tout ce qui ne luy ressemble pas. Chaque chose est bonne en son *genre*. le celibat est le *genre* de vie le plus tranquille. le meilleur *genre* d'escrire est celuy dont le stile est naturel.

En ce sens il sert à faire des divisions capitales dans les sciences. On divise la Musique en trois *genres*, la Diatonique, la Chromatique, & l'Enharmonique.

On divise la Rethorique en *genre* deliberatif, *genre* demonstratif, & *genre* judiciaire; & pareillement le stile, en *genre* sublime, *genre* mediocre, & *genre* simple.

L'Algebre se divise en deux *genres*, la Logistique, & la Specieuse.

En termes de Grammaire, on appelle *Genres*, la division on des noms selon leurs differents sexes ou naturels. Le *genre* masculin. le *genre* feminin. Il y a aussi le *genre* neutre en Latin, le *genre* commun & le *genre* douteux.

On dit proverbialement d'un homme fort caché, & qui vit en particulier, qu'on ne sçait de quel *genre* il est, s'il est masle, ou femelle.

GENRE, signifie aussi quelquefois, Profession. Cet Horloger est fort habile en son *genre*, c'est à dire, au meitier dont il se mesle.

Digitized by Google

GENS. ſ. m. plur. Peuples & nations. C'eſt un juſte ſujet de guerre, quand on a violé le droit des *gens*. Les *gens* de l'autre monde, de Mexique, du Perou.

GENS, ſe dit auſſi des aſſemblées de pluſieurs perſonnes qui ſont un corps. Les *gens* tenans la Cour de Parlement. Les *gens* tenans les Requeſtes du Palais. Les *gens* du parti Eſpagnol ont attaqué ceux de France. Les *gens* d'Egliſe doivent tenir un Synode. Les *gens* de guerre s'aſſemblent ſur la frontiere.

On appelle les *Gens* du Roy ou le Parquet, les Advocats & Procureurs Generaux dans les Cours Souveraines, ou ſimplement Advocats ou Procureurs du Roy dans les Sieges inferieurs.

GENS, ſignifie quelquefois, Beaucoup, un nombre indeterminé de perſonnes. J'ay trouvé mille *gens* qui m'ont fait les mêmes offres que vous.

GENS, ſignifie auſſi, une certaine diviſion de perſonnes diſtinguées ſelon leur profeſſion, & leurs bonnes ou mauvaiſes qualitez; & en ce ſens il eſt tantoſt maſculin, & tantoſt feminin, ſelon les regles qu'en donne Vaugelas. Des *gens* de robbe. des *gens* d'eſpée. *gens* de main. *gens* de ſervice. *gens* de pied. *gens* de cheval. tous les *gens* de bien, les honneſtes *gens* ſe diſtinguent aiſement des *gens* de peu, des meſchantes *gens*, des *gens* ſans adveu, des petites *gens*. les *gens* d'eau ne valent rien. On appelle Bonnes *gens*, les perſonnes ſans malice, ſans pouvoir, ſans capacité, qui n'ont ni la volonté, ni la force de faire du mal, & ſur tout quand ils ſont fort âgez. Regnier a dit, Je me connois en *gens*, pour dire, Je ſçay diſcerner le merite des perſonnes. Moliere,

Mais je me garderois de les monſtrer aux *gens*,

pour dire, à tout le monde.

GENS DE LETTRES, ſont ceux qui s'appliquent à l'eſtude. *Gens d'affaires*, tous ceux qui ſont dans les Fermes du Roy, ou dans le recouvrement des deniers Royaux. On appelle *gens de Cour*, ceux qui hantent la Cour du Prince: *gens de ville*, les bourgeois: *gens de village*, les paylans. On dit en pratique, qu'une eſtimation ſera faite par experts & *gens* à ce connoiſſans.

GENS DE MAIN MORTE, ſont des *gens de condition ſervile*, tels qu'il y en a encore pluſieurs familles en Bourgogne. On les appelle auſſi dans quelques Coûtumes *gens de corps*, *gens de poſte*, ou *gens de poſte*, qui tiennent des heritages cottiers ou de main ferme, qui ſont roturiers & oppoſez aux Nobles. On appelle auſſi *gens de main morte*, les Monaſteres, Societez & Communautez qui ne meurent jamais, qui ſe renouvellent toûjours.

GENS, ſignifie encore, Tous ceux du même parti. En la bataille de Raab nos *gens* deffirent les Turcs.

GENS, ſignifie auſſi, les domeſtiques d'un même maiſtre

Arſinoe eſt prude au dernier point,
Mais elle bat ſes *gens*, & ne les paye point.
Moliere.

En ce ſens on appelle *gens de livrée*, les pages, laquais, cochers, portiers, &c. qui portent les couleurs du maiſtre.

GENS, ſe dit auſſi des perſonnes d'une même ſocieté, qui ſe doivent trouver en un même lieu. Faites ſervir la table, tous nos *gens* ſont arrivez.

On dit proverbialement, Il y a *gens* & *gens*, pour dire, que les perſonnes ſont bien differentes. On dit en parlant d'un homme habile, que fines *gens* ſe meſlent de ſes affaires. Vous vous mocquez des *gens*, C'eſt ſe mocquer des *gens*, pour dire, faire des propoſitions deſraiſonnables. Vous nous prenez pour des *gens* de delà l'eau, pour dire, pour des *gens* qui ne ſçavent ni nouvelles ni affaires. A *gens* de village trompettes de bois, pour dire, qu'il faut que chacun ait des meubles proportionnez à ſa condition. Il n'y a ni beſtes, ni *gens*, pour dire, qu'un lieu eſt deſert. On dit auſſi par deffi & ironiquement, Vous eſtes de belles *gens*, pour dire, Je ne vous crains gueres. On dit auſſi, Voilà de mes *gens*, pour dire, de ceux dont j'ay entendu parler, quand j'ay fait quelque raillerie ou critique. On appelle des *gens* de ſac & de corde, des ſcelerats qui meritent les chaſtiments de la Juſtice, parce que les genres de ſuplice les plus communs eſtoient autrefois la corde pour attacher les criminels à la potence, ou le ſac dans lequel on les enfermoit quand on les jettoit à la riviere.

GENT. ſubſt. fem. Nation. On l'a dit cy-devant en Poëſie. Ainſi Malherbe a dit:

O combien lors aura de veufves
La *gent* qui porte le turban.

GENT, GENTE. adj. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *gentil*.

Lors ce dit la fille au corps *gent*. Salel.

GENTIANE. ſ. f. Plante medecinale qui croiſt ſur les montagnes en des lieux humides, dont les feuilles ſont grandes, larges & rougeaſtres, reſſemblantes en quelque façon à celles du plantin ou de l'Ellebore blanc. Sa tige eſt creuſe, liſſée, & polie, de la groſſeur du doit, de cinq ou ſix pieds de haut, compartie par nœuds, d'où ſortent des feuilles deux à deux, moindres que celles qui ſont prés de ſa racine. Sa fleur eſt jaune, ſa graine platte & liſſée, large, legere, & bourrue & quaſi ſemblable à celle du *Spondylium*. Sa racine reſſemble à celle de la guimauve, mais elle eſt plus grande & plus groſſe, fort jaune & extremement amere; ou à celle de la ſarrafine. Elle entre dans la compoſition de la theriaque.

Il y a auſſi une petite eſpece de *gentiane* qu'on appelle *cruciata*. Le premier uſage de la *gentiane* eſt rapporté par pluſieurs Auteurs à *Gentius* Roy d'Illyrie, d'où elle a pris ſon nom de *gentiana*.

GENTIL. ſ. m. Payen. C'eſt ainſi que les Juifs appelloient tous ceux qui n'eſtoient pas de leur Religion. Il ne faut pas craindre les ſignes du ciel que craignent les *Gentils*, J. C. en St. Matthieu. St. Paul eſt appellé l'Apoſtre des *Gentils*. Les Romains ont auſſi appellé *Gentils*, les eſtrangers qui de leur bon gré ſe venoient donner à eux, comme on voit dans le Code Theodoſien.

GENTIL, ILLE. adj. Beau, joli, mignon. Il ſe dit non ſeulement des perſonnes, mais auſſi des animaux & des choſes. *Gentil* enfant. *Gentil* cheval. maiſon *gentille*. un *gentil* ouvrage.

GENTIL, ſe dit auſſi de ce qu'on veut loüer, mais non dans l'excés. C'eſt un'*gentil* eſprit, un fort *gentil* Cavalier. cette Comedie eſt fort *gentille*; & en ce cas il eſt oppoſé à *grand*, à *excellent*, à *parfait*.

GENTIL, ſe prend quelquefois en mauvaiſe part

Digitized by Google

avec certains mots, comme, Vous estes un *gentil* compagnon. Vous joüez un *gentil* personnage, pour dire, Vous faites un vilain mestier.

Vrayment vous me traittez de *gentille* migonne, dit Moliere.

Faucon *gentil*. Voyez *Faucon*.

GENTILASTRE. ſ. m. Petit Gentilhomme de Nobleſſe douteuſe, qu'on meſpriſe, & qui n'a ni bien ni merite.

GENTILHOMME. ſubſt. maſc. Homme noble d'extraction, qui ne doit point ſa Nobleſſe ni à ſa charge, ni aux Lettres du Prince. Un vray *Gentilhomme* ne doit point manquer de parole, ne doit faire que des actions d'honneur. il eſt pauvre, mais il eſt bien *Gentilhomme*. un *Gentilhomme* a le privilege de n'eſtre jugé au criminel en premiere inſtance que par des Juges Royaux; & en cas d'appel que par le Parlement les Chambres aſſemblées. Par la derniere Ordonnance de la Marine un *Gentilhomme* peut faire toute ſorte de trafic ſur mer, pourvû qu'il ne vende point en detail. Ce mot de *Gentilhomme* vient de *gentilis homo*, qui ſe diſoit chez les Romains d'une race de gens nobles de même nom, nez de parents libres, & dont les anceſtres n'avoient point eſté eſclaves, ni repris de Juſtice. Quelques-uns diſent qu'il vient de *Gentil* ou Payen, à cauſe que les anciens François qui conquirent la Gaule, qui eſtoit deſja Chreſtienne, furent appellez *Gentils* par les originaires, parce qu'ils eſtoient encore Payens. Voyez Menage. Quelques-uns diſent que ſur le declin de l'Empire, comme teſmoigne Ammian Marcellin, il y eut deux braves Compagnies guerrieres, l'une appellée *Gentilium*, & l'autre *tentatorum*, & que par imitation on a fait les noms de *Gentilhomme* & d'*Eſcuyer*.

On appelle *Gentilhomme* de nom & d'armes, Celuy qui porte le nom de quelque Province, Bourg, Chaſteau, Seigneurie ou Fief noble, qui ont des armes particulieres, quoy qu'il ne ſoit point Seigneur de ces terres, comme prouvent Jean Scohier, Geliot & autres. Car tel eſt Seigneur d'une telle terre, qui n'a rien aux armes, leſquelles appartiennent à un autre qui n'a rien à la Seigneurie, veu que les armes ne ſe peuvent donner à une terre ou Seigneurie que par conceſſion du Prince. D'autres croyent qu'un *Gentilhomme* de nom & d'armes eſt celuy qui porte un nom & des armes connuës, quoy qu'il ne puiſſe pas juſtifier les ſeize quartiers par quelque défaut d'alliance, & cela n'empeſche pas qu'il ne puiſſe eſtre receu Chevalier. Premier *Gentilhomme* de la Chambre du Roy, eſt un des premiers Officiers de la Cour, qui eſt maiſtre de la Chambre durant ſon année.

GENTILHOMME SERVANT, c'eſt celuy qui porte les plats de la table du Roy, & qui ſert à executer les commiſſions qu'il luy donne. Il y a auſſi des *Gentilshommes ordinaires* chez le Roy, qui reçoivent ſes ordres, & qui les portent où il leur commande.

On appelle *Gentilhomme à lievre*, un pauvre *Gentilhomme* qui vit à la campagne du gibier qu'il prend.

On appelle auſſi *Gentilhomme*, un honneſte domeſtique qui s'attache par honneur au ſervice d'un Prince, ou d'un Grand Seigneur, qui n'a point d'employ particulier ni ſervile, quoy qu'il ne ſoit point noble. Il a envoyé ſon *Gentilhomme* faire un compliment à ſes parents.

On dit proverbialement, Faire troc de *Gentilhomme*, pour dire, Troquer but à but ſans retirer d'argent. Il eſt *Gentilhomme* comme le Roy.

GENTILHOMMIERE. ſ. f. Petite maiſon de campagne où loge un Gentilhomme.

GENTILITE. ſ. f. Le temps du Paganiſme, & le lieu où il a eſté en vogue. Les Dieux de la *Gentilité*.

GENTILLESSE. ſ. f. Ce qui eſt gentil, agreable, ſoit en beauté, ſoit en delicateſſe. Cette femme a beaucoup de *gentilleſſe*. cette piece eſt loüable par la *gentilleſſe* de l'invention. cet homme ſçait faire mille tours de cartes, mille *gentilleſſes* pour resjoüir une compagnie.

GENTIMENT. adv. D'une maniere gentille, adroite, agreable. Il eſtoit habillé fort *gentiment*. il s'eſt *gentiment* tiré de priſon ſans payer. il boit, il mange *gentiment*, pour dire, beaucoup.

GENUFLEXION. ſ. f. Flechiſſement de genoux. Il ne ſe dit que de la reverence qui ſe fait par les Miniſtres de l'Autel dans les ceremonies de l'Egliſe, & particulierement en paſſant devant le St. Sacrement, quand il eſt expoſé, & en mettant un genou en terre. il faut faire une *genuflexion* toutes les fois qu'on paſſe par devant luy.

me, pour dire, Troquer but à but ſans retirer d'argent. Il eſt *Gentilhomme* comme le Roy.

GENTILHOMMIERE. ſ. f. Petite maiſon de campagne où loge un Gentilhomme.

GENTILITE. ſ. f. Le temps du Paganiſme, & le lieu où il a eſté en vogue. Les Dieux de la *Gentilité*.

GENTILLESSE. ſ. f. Ce qui eſt gentil, agreable, ſoit en beauté, ſoit en delicateſſe. Cette femme a beaucoup de *gentilleſſe*. cette piece eſt loüable par la *gentilleſſe* de l'invention. cet homme ſçait faire mille tours de cartes, mille *gentilleſſes* pour resjoüir une compagnie.

GENTIMENT. adv. D'une maniere gentille, adroite, agreable. Il eſtoit habillé fort *gentiment*. il s'eſt *gentiment* tiré de priſon ſans payer. il boit, il mange *gentiment*, pour dire, beaucoup.

GENUFLEXION. ſ. f. Flechiſſement de genoux. Il ne ſe dit que de la reverence qui ſe fait par les Miniſtres de l'Autel dans les ceremonies de l'Egliſe, & particulierement en paſſant devant le St. Sacrement, quand il eſt expoſé, & en mettant un genou en terre. il faut faire une *genuflexion* toutes les fois qu'on paſſe par devant luy.

GEO.

GEODESIE. ſ. f. C'eſt la ſeconde partie de la Geometrie, qui ſert à meſurer les ſurfaces, & ce que contiennent toutes ſortes de figures planes. Le peuple l'appelle *arpentage*, quand il s'agit de meſurer des terres, des bois, ou autres heritages. Ce mot eſt tiré du Grec *geodaiſia*, de *gi*, *terra*, *terre*, & du verbe *daio*, *divido*, *je diviſe*, *je partage*.

GEOGRAPHE. ſ. m. Celuy qui enſeigne ou qui poſſede bien la Geographie, qui ſçait la deſcription de la terre. Les fameux Geographes modernes ont eſté Gerard Mercator, Abraham Ortelius, Paul Merula, Pierre Bertius, Guillaume Janſon de Blaew, Philippes Cluvier, & Mr. Sanſon en France.

GEOGRAPHIE. ſ. f. Science qui apprend la connoiſſance de la ſurface de la terre, & de la ſituation de ſes Provinces, villes, rivieres, mers, &c. & à en faire la deſcription. Elle comprend auſſi la connoiſſance des cercles de la Sphere qui ont rapport avec la terre, des Zones, Climats, &c. Ce mot eſt Grec, & vient de *gi*, *terra*, *terre*, & de *graphо*, *deſcribo*, *je deſcris*.

GEOGRAPHIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à la Geographie. Les Cartes *Geographiques* de Sanſon, de Bertius, de Hondius, de Magin. les longitudes & latitudes ſont des termes *geographiques*.

GEOLAGE. ſ. m. Droit qu'on paye aux Geoliers pour l'entrée & la ſortie des priſons, & pour les giſtes des priſonniers. Il eſt deffendu aux Geoliers de retenir les priſonniers pour leurs giſtes & *geolages*.

GEOLE. ſ. f. Priſon. Le Greffier de la *geole*. la *geole* s'afferme par le Seigneur. On dit au Palais, On a eſlargi ce priſonnier à la garde d'un huiſſier pour y demeurer comme en vive *geole*, pour dire, comme s'il eſtoit priſonnier.

GEOLIER, IERE. ſubſt. Celuy qui garde les priſonniers dans les priſons, qui tient ou qui afferme la geole. Un *Geolier* eſt reſponſable de tous les priſonniers qui s'evadent. Ces mots viennent de *gabiola* diminutif de *gabia*, ſuivant Menage. Nicod tient qu'il vient de *caveola*. Du Cange dit que dans la baſſe Latinité on a dit *geola* & *gaola*. Les Picards

Digitized by Google

cards appellent encore *Gayolle*, une cage où on enferme des oiseaux. Dans la Coustume d'Arras on appelle encore la *gayole* d'un moulin à vent, ce qu'on appelle ailleurs la *cage* : & le *Geolier* a esté appellé *Gaolarius* & *Cajolarius*. Scaliger dit que *Geolier* vient de *Faniçularius*. En Picardie on appelle encore *geole* une cage, d'où sont venus les mots d'*engeoler* & *cageoler*, par une metaphore tirée des oiseaux. Borel & Ragueau disent qu'on appelloit autrefois un *Geolier*, *Chepier* ou *Clerfellier*. Quelques Auteurs Latins l'ont appellé *Commentariensis*.

GEOMANCE. ſ. f. Eſpece de divination qui ſe fait par le moyen de pluſieurs petits points qu'on marque ſur un papier au haſard & ſans les compter: car alors on pretend ſur ces diverſes figures que le haſard fait trouver à l'extremité des lignes, fonder un jugement de l'advenir, & decider de l'évenement de toute queſtion propoſée. Il n'y a rien de plus vain que l'art de la *Geomance*. Quelques-uns diſent *Geomantie*. Robert Flud, quoy que d'ailleurs habile homme, s'eſt laiſſé infatuer de la *Geomance*, dont il a fait un gros Traitté. Ce mot vient du Grec *gi*, *terra*, & de *manteia*, *divinatio*, c'eſt à dire, *Divination par le moyen de la terre* ; car autrefois on ſe ſervoit de petits caillous, au lieu qu'à preſent on ſe ſert de points.

GEOMANCIEN. ſ. m. Celuy qui ſçait la Geomance, ou qui en a eſcrit.

GEOMETRAL, ALE. adj. Epithete qu'on donne à un plan d'un baſtiment, aux lignes qui en font voir la figure telle qu'elle paroiſt quand il eſt au rez de chauſſée. En perſpective on doit mettre le plan *geometral* au deſſous de la ligne de terre.

GEOMETRE. ſ. m. Celuy qui ſçait ou qui pratique la Geometrie. Archimede, Euclide, Apollonius Pergæus, Pappus, ont eſté de grands *Geometres* ; & de noſtre temps, Viete, Deſcartes, &c. Ce mot eſt tiré du Grec *Geometris*, qui ſignifie la même choſe, & eſt compoſé de *gi*, *terra*, & du verbe *metrein*, *metiri*, *meſurer*.

GEOMETRIE. ſ. f. Science qui enſeigne à meſurer la quantité en toutes ſes dimenſions, longueur, largeur & hauteur ; ou l'art de meſurer la terre. La *Geometrie* ſe ſert de figures, de demonſtrations évidentes & indubitables.

GEOMETRIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à la Geometrie. Demonſtration *geometrique*, autrement *infaillible*, cette conſtruction de problemes n'eſt pas *geometrique*, elle eſt ſeulement mechanique, & ſe ſert de compas & de machines. Le pas *geometrique* eſt compoſé de cinq pieds.

GEOMETRIQUEMENT. adv. A la maniere des Geometres. Cette propoſition a eſté demonſtrée *geometriquement*, & avec toute la preciſion imaginable.

GEORGE. ſ. m. eſt un nom propre qui eſt venu en uſage en ce proverbe, Laiſſez faire à *George*, c'eſt un homme d'âge. Il s'eſt fait du temps du Cardinal *George* d'Amboiſe Miniſtre d'Eſtat : quand on parloit des affaires publiques, on diſoit, Laiſſez faire à *George*, il eſt homme d'âge, pour dire, qu'il s'en falloit rapporter à ſa bonne conduitte & à ſa grande intelligence.

GER.

GERBE. ſ. f. Aſſemblage de pluſieurs javelles ou eſpics de bled couppez & liez enſemble. On dixme, on champarte à la dixiéme, à la treiziéme, à la vingtiéme *gerbe*, ſelon l'uſage des lieux. On dit, qu'un Curé court la *gerbe*, pour dire, qu'il va lever la dixme en perſonne. Quelques-uns derivent ce mot de *germen* ; les autres de *gerbe* Allemand, qui ſignifie la même choſe. Du Cange dit qu'on a dit *garba* en la baſſe Latinité, & qu'on dit encores *garbe* en Picardie.

GERBE, ſe dit auſſi des bottes d'oſier. L'Ordonnance de la ville veut que les *gerbes* d'oſier rond & rouge ſoient chacune de quatre pieds de liens, & pareillement les *gerbes* de ployon de la même moiſſon ou meſure.

On dit proverbialement, Faire la *gerbe* de fouarre à Dieu, pour dire, Donner au Curé la plus meſchante *gerbe* pour la dixme, celle où il n'y a que du fouarre, & peu de grain. On a dit autrefois *Barbe*, & par corruption, faire *barbe* de fouarre à Dieu.

En termes de Fontenier, on appelle *Gerbe* d'eau, une jonction de 30. ou 40. tuyaux qui font des jets d'eau peu eſlevez qui repreſentent une *gerbe*.

GERBE'E. ſ. f. Botte de paille à demi battuë, où il reſte encore quelque grain propre à nourrir des beſtiaux. *Gerbée* de froment.

GERCE. ſubſt. fem. Petite vermine qui ronge les habits & les livres. En Latin *teredo*, dont ſont venus les mots de *gercer* & *gerceure*.

GERCER. v. act. Cauſer une petite fente, crevaſſe ou gale aux levres, au viſage, & autres parties du corps qui ſont deſcouvertes. Le froid *gerce* les levres, les mains ſe *gercent*.

GERCER, ſe dit auſſi du bois, lors qu'il ſe fend, quand il ſe dejette ; des murs & des metaux, lors qu'il s'y fait des crevaſſes.

GERCURE. ſ. f. Crevaſſe qui ſe fait ſur la peau par le froid ou autre cauſe. La *gerçure* ſe guerit avec de la pommade, du ſuif de chandelle.

GERÇURE, ſe dit auſſi des crevaſſes qui ſe font dans le bois, dans les enduits des murs, &c. On le dit auſſi des deffauts qui ſe trouvent dans le fer & autres metaux.

GERER. v. act. Faire les affaires de quelqu'un. Il a *geré* une tutelle, dont il faut qu'il rende compte. Toute Procuration porte pouvoir de *gerer* & negocier les affaires de celuy qui la donne.

GERFAUT. ſ. m. Oiſeau de proye & de leurre qui ſert à la volerie. Le *gerfaut* eſt l'oiſeau qui a le plus de force aprés l'aigle. Il eſt de moindre taille, mais il eſt plus grand que l'autour. Il eſt fier, hardi, paſſager, & fort bel oiſeau. Il a le bec & les jambes bleuës, ou verdes, les griffes ouvertes, & eſt de couleur fauve. Il eſt merveilleuſement gaillard à la montée, comme on void au vol du milan & du heron. Il chaſſe auſſi aux grues & aux cygnes. Les meilleurs viennent de Norwege & de Dannemark, & ſont excellents pour voler l'outarde, la grue & tout le gros gibier. Ce mot vient de *gyrofalcus*, comme qui diroit, *faucon qui vole en tournant*, comme dit Albert le Grand au 6. livre des Faucons. Mais l'Empereur Federic au livre 2. de la Venerie dit qu'il a eſté ainſi nommé de *hiero*, qui ſignifie *ſacré* : enſorte que le Latin *gerofalco*, veut dire *ſacerfalco* ; ou de *Kyrios*, qui ſignifie *dominus*, d'où vient qu'en Grec on dit *Kyrofalco*, c'eſt à dire, *Dominus falco*.

GERMAIN, AINE. adj. Frere de pere & de mere ; & il ſe dit à la difference des freres uterins, qui ne ſont freres que du coſté de la mere.

GERMAIN, ſe dit auſſi des proches parens collateraux,

teraux, ou cousins qui sont les enfans de deux freres, ou de deux sœurs, & issus de *germains*, les enfans des cousins *germains*.

On dit aussi, il a le *germain* sur luy, pour dire, Il est oit cousin *germain* de son pere, il est plus proche d'un degré. Le mot de *Germain* s'est dit autrefois des habitans d'Allemagne; & en ce sens il est Suedois, à ce que dit Mr. Rudbecks dans le livre intitulé *Atlantico*, cité dans le Journal d'Hollande de Janvier de l'année 1685.

GERMANDREE. s. f. Plante medecinale qui est de la hauteur d'un palme, qui a ses feuilles petites & ameres, semblables à celles du chesne, estant chiquetées de même façon. Sa fleur est petite & de couleur d'escarlate. En Italie on l'appelle *querevola*, parce que c'est un petit chesne. Quelques-uns l'appellent *chassefievre* ou *febrifugue*, parce qu'elle luy sert de remede. On la mange à jeun comme un preservatif. On l'appelle en Latin *crissago* ou *trixago*, *curcula minor*; en Grec *chamædrys*, ou *chamædreps*, ou *tencrium*.

GERMÉ. s. m. Cette partie du grain qui pousse la premiere pour produire la plante, ou la partie de la semence qui commence à produire l'animal. Le *germe* d'un œuf.

On dit, que les fourmis ostent le *germe* du grain dont elles font des magazins en terre, pour empêcher qu'il ne pousse.

Faux *germe*, se dit seulement des femmes qui au lieu de concevoir un enfant, n'ont produit qu'une mole ou une masse informe de chair.

On appelle en termes de Manege, *Germe de feve*, la marque noire qui vient dans le creux des coins d'un cheval, qui s'y conserve depuis les cinq ans & demi jusqu'à sept ou huit, après quoy on dit qu'il ne marque plus.

GERMER. v. n. Pousser au dehors la partie de la semence dont se produit la plante. Le bled *germe* dans le grenier, quand on l'a serré lors qu'il n'est pas bien sec. le bled *germé* n'est point de vente. On dit qu'en l'annee 1657. on vid dans le Boulonnois du gland qui *germa* dans le ventre de quantité de bœufs & de vaches. Et le Pere Kircher a dit dans son livre de la Chine, qu'on avoit trouvé dans l'estomac d'un elephant une canne de Succre qui avoit *germé*, pris racine, & poussé des feuilles.

GERMINATION. s. f. Terme de Physique. Action par laquelle les plantes germent dans la terre. Les Philolophes sont maintenant fort curieux d'observer les *germinations* des plantes, aussi-bien que la formation du poulet dans l'œuf.

GERONDIF. s. m. Terme de Grammaire. C'est un temps de l'infinitif semblable au participe, & qui est indeclinable. Il explique la maniere & le temps d'une action: comme, Il est tombé *en courant* la poste. on n'a gueres de repos *en aimant*. Il differe du participe, en ce que le *gerendif* marque le temps, & le participe non.

GERSEAU. subst. masc. Terme de Marine, est une corde qui sert à suspendre la poulie, ou à la renforcer pour empêcher qu'elle n'esclate. On l'appelle autrement *etrope* ou *herse de poulie*.

GES.

GESIER. s. m. Quelques-uns disent *Gisier*, & le peuple *Jugier*. Partie charnuë qui se trouve dans le corps de la plus-part des oiseaux, faite en façon de bissac, où on pretend que se fait leur digestion.

en Fauconnerie on l'appelle *mulete*. Le *gesier* est une espece d'estomac composé de quatre grands muscles, & d'une membrane dure, calleuse & raboteuse disposée de telle maniere, qu'elle fait comme deux meules, qui à l'aide des muscles servent à écraser & à piler les semences dont se nourrissent les oiseaux. Ce mot vient du Latin *gigerium* ou *exterium*, qui signifie les *intestins* des volailles. Menage. D'autres le derivent de *jecur*, comme *gesir* de *jacere*.

GESINÉ. subst. fem. Vieux mot qui signifie l'estat d'une femme en couche. Il est hors d'usage.

GESIR. v. n. Vieux mot qui signifioit autrefois, Estre couché: maintenant il ne se dit que des morts qui sont dans le sepulcre. Cy *gist*, cy *gisent*: c'est le commencement des épitaphes.

On le dit au figuré du point où consiste la difficulté d'une affaire, d'une question. Tout le different de ces parties ne *gist* qu'à sçavoir l'usage de la Coûtume.

On dit proverbialement dans le même sens, C'est là que *gist* le lievre, pour dire, C'est là le principal point de l'affaire. Voyez *Gisant* & *Giste*.

GESNANT, ANTE. adj. Qui donne de la peine qui *gesne*. Cet homme est fort *gesnant*, fort incommode. un corps de juppe est fort *gesnant*, on n'y est pas tant à son aise qu'en deshabille. souvent la grandeur est *gesnante* & incommode.

GESNE. s. f. Question, torture. Les *gesnes* & les tortures n'ont pas eu assez de force pour esbranler la constance des Martyrs. les *gesnes* ont esté mises en usage pour arracher la verité de la bouche des grands criminels. Ce mot vient du Latin *gehenna*. Nicod. Mais la vraye origine de ce nom se voit dans St. Hieroſme, qui dit qu'il y avoit une idole de Baal proche de Hierusalem qui s'appelloit *Gehennon*, c'est à dire en la vallée des fils d'Ennon. Les Israelites y venoient sacrifier & brusler leurs enfants au nom & à l'honneur du Diable. De là on a appellé l'Enfer ou le lieu des flammes éternelles, *gehenne*: & de là ce mot a esté transporté à toute sorte de tourments, de tortures & de douleurs. On tient que ce mot n'a point esté employé par les Anciens & qu'il a commencé d'estre en usage dans l'Evangile.

GESNE, se dit aussi de toute peine ou affliction de corps ou d'esprit. Ceux qui veulent estre chaussez trop mignonnement, ont les pieds à la *gesne*, à la torture. les meschants Poëtes mettent leur esprit à la *gesne*, à la torture, pour trouver des anagrammes & des acrostiches. ce passage obscur de cet Auteur a donné la *gesne* à ses Commentateurs. quand on donne la *gesne* à son esprit pour trouver des pensées extraordinaires, on tombe dans l'extravagant ou le galimathias.

Un amant pour exprimer sa passion, dit aussi que l'amour luy fait souffrir les plus cruelles *gesnes*, pour dire, des tourments.

GESNER. v. act. Donner la gesne, la question. On a eu beau *gesner* ce criminel, il n'a jamais voulu nommer ses complices.

GESNER, signifie plus communément, Tourmenter le corps ou l'esprit. Cette femme est *gesnée* dans ses habits, dans sa taille. cet homme s'est bien *gesné* l'esprit à trouver cette machine, il a fait un grand effort d'esprit.

GESNER, signifie aussi, Se contraindre, s'incommoder. Faites cette affaire à vostre aise, ne vous *gesnez* point. nous estions bien *gesnez* dans ce logement, nous estions bien à l'estroit, fort incommodez.

Digitized by Google

modez. quand on eſt en des lieux de ceremonie, on eſt fort *geſné* pour obſerver les bienſeances. il ne ſe faut point *geſner* quand on eſt avec ſes amis.

GESNÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. On dit, qu'une femme eſt *geſnée* quand elle danſe, lors qu'elle n'a pas un air libre & deſgagé. On dit, qu'un homme a l'eſprit *geſné*, quand ſon ſtile n'eſt pas naturel & coulant.

GESTE. ſ. m. Mouvement du corps qui ſe fait non pas pour changer de lieu, mais pour ſignifier quelque choſe. Il conſiſte plus ordinairement dans l'action des mains, & enſuitte de la teſte. Ce Prince teſmoigna par un *geſte* approbatif, qu'il agreoit noſtre preſent. le *geſte* eſt la principale partie de l'Orateur. la farabande a des poſtures & des *geſtes* laſcifs. Le Faucheur a fait un beau Traitté du *geſte*, ou de l'action de l'Orateur. le Pere Lucas Jeſuite en a eſcrit auſſi deux livres.

GESTES, au plur. eſt un vieux mot dont on ſe ſervoit autrefois en parlant de l'hiſtoire & des actions des grands hommes. Les faits & *geſtes* de Charlemagne, de *Gargantua*.

GESTICULATEUR. ſ. m. Qui fait trop de geſtes. Les Predicateurs ont mauvaiſe grace quand ils ſont trop *geſticulateurs*.

GESTICULATION. ſ. f. Action de geſticuler. La *geſticulation* ne ſied pas bien à un Orateur ſerieux.

GESTICULER. v. n. Faire des geſtes indecens, mal à propos, & en trop grand nombre. Ce jeune homme ne ſe peut tenir aſſis, & modeſtement, il *geſticule* toûjours. c'eſt un vice à un Orateur de *geſticuler*.

GESTION. ſ. f. Adminiſtration des affaires de quelqu'un. Il a rendu bon compte de la *geſtion* de cette tutelle, de la *geſtion* des affaires de cette Communauté.

GIA.

GIARRES, ou *Jarres*. Terme de Marine. Cruches ou on conſerve de l'eau douce ſur la mer. Ce mot vient de *jarro*, qui ſignifie un *pot*.

GIB.

GIBBEUX, EUSE. adj. Terme de Medecine, qui ſignifie, Boſſu & eſlevé. On dit particulierement la partie *gibbeuſe* du foye, qui eſt celle d'où ſort la veine cave. On appelle auſſi l'extremité du tour de l'oreille enfoncée du devant au dedans, *gibbeuſe ou cubiforme*.

GIBECIÈRE. ſ. f. Vieux mot qui ſignifioit autrefois une bourſe large qu'on mettoit au devant du ventre: maintenant elle n'eſt en uſage que parmy les charlatans, qui font pluſieurs tours de paſſe paſſe qu'on appelle *tours de gibeciere*. Ils ont pluſieurs petites machines & inventions qu'ils tirent de leur *gibeciere*. Ce mot vient de *gibbiaria* derivé de *gibbus*, qui ſignifie *boſſe*. Quelques-uns le derivent du Grec *kubiſi*; d'autres du Grec *ſibba*, qui ſignifie *pera*, *ſacculus*, *burſa*; & pretendent qu'on a dit autrefois *ſibbaciere*.

GIBET. ſ. m. Lieu deſtiné pour executer les criminels, ou le lieu où on expoſe leurs corps au public. Montfaucon eſt le *gibet* de Paris. Les fourches patibulaires ſont auſſi des *gibets*, qui ont diverſes marques ou nombre de piliers ſuivant la qualité des Juſtices. On appelle la potence particulierement le *gibet*. Voilà un meſchant homme

qui a la mine de mourir au *gibet*. la fauſſe monnoye conduit au *gibet*. L'Anglois dit auſſi *gibet* en la même ſignification. Ce mot vient de Arabe *gibel*, *montagne*, *élevation*. les *gibets* ſont ordinairement dreſſez ſur des hauteurs.

On dit proverbialement, que le *gibet* ne perd point ſes droits, pour dire, qu'un ſcelerat qui a eſchapé une fois de la potence, ne ſe corrige point, & fait quelque autre meſchanceté qui le remeine au *gibet*. On dit auſſi, que le *gibet* n'eſt fait que pour les malheureux, pour dire, que ceux qui ſont puiſſans en amis ou en argent commettent des crimes impunément. On dit auſſi, Malheureux comme un *gibet*, parce que pluſieurs ont eſté pendus au *gibet* qu'ils avoient eſlevé eux-mêmes, comme Aman au *gibet* qu'il avoit fait élever pour Mardochée. Enguerrant de Marigny fut pendu au *gibet* de Montfaucon qu'il avoit fait baſtir. Pierre Remy qui l'avoit reſtabli ſous Philippe de Valois y fut auſſi pendu. Et Jean Moulinier Lieutenant Civil qui l'avoit repare y fit amende honorable.

GIBELET. ſ. m. Eſpece de petit foret qui n'eſt point tourné en vis, qui a ſeulement une pointe dont on ſe ſert pour eſſayer du vin, en Latin *terebellum*. les Anglois diſent *gumblet*, & dans les provinces on dit *guimbelet*.

On dit proverbialement qu'un homme a un coup de *giblet*, on ſoulentend à la teſte, pour dire qu'il eſt un peu fou.

GIBIER. ſ. m. Venaiſon, toutes les chairs & animaux bons à manger qu'on prend à la chaſſe. Il y a du gros & du menu *gibier*. Le gros comprend les beſtes fauves, cerfs & ſangliers. le menu les lievres, les perdrix, beccaſſes, &c. On peut pourſuivre le *gibier* qu'on fait lever ſur ſa terre. Le *gibier* qui frequente l'air marin, fait que le bec & la main des oiſeaux qui s'en paiſſent deviennent bleus, & le *gibier* de terre leur rend la main jaune & dorée. Ce mot vient du Latin *cibarium*. Menage.

On dit figurément, qu'une choſe n'eſt pas du *gibier* de quelqu'un, pour dire, qu'elle eſt au deſſus de ſes forces, de ſes connoiſſances, de ſa condition, & qu'il ne doit pas y pretendre ni s'y amuſer. Par exemple, on dira à un Theologien qui voudra diſputer de Medecine, Demeurez en là, cela n'eſt pas de voſtre *gibier*.

On le dit auſſi de la Juriſdiction, & ſur tout de celle des Prevoſts qui vont à la queſte & à la chaſſe des criminels. Un Prevoſt peut ſuivre par tout ſon *gibier*, c'eſt à dire, qu'il peut aller prendre dans un autre reſſort un homme qui aura commis un crime dans ſa Juriſdiction.

GIBOYER. v. n. Chaſſer avec le fuſil, à pied & ſans bruit. De la poudre à *giboyer*, c'eſt de la poudre à canon la plus fine pour charger le fuſil.

GIBOYER, ſe dit auſſi quand on chaſſe à l'oiſeau, lors qu'on vole le gibier.

GIBOYEUR. ſubſt. maſc. Chaſſeur avec l'arquebuſe. Il ne ſe dit gueres que des valets qu'on envoye tirer du gibier pour fournir la table.

GIBOULÉE. ſ. f. Petite pluye qui ne dure gueres, & qui vient à pluſieurs reprifes. *Giboulées* de Mars. Borel le derive du Grec *giboli*, qui ſignifie *jaculatio ſubita*.

GIG.

GIGANTESQUE. adj. m. & f. Qui tient du Geant. On depeint St. Chriſtophle d'une figure *giganteſque*.

GIGANTOMACHIE. ſ. f. Deſcription du combat des Geants contre les Dieux fabuleux de l'antiquité. Pluſieurs Poëtes ont fait des *Gigantomachies*. La *Gigantomachie* de Scarron.

GIGOT. ſubſt. fem. Eſclanche, partie du quartier de derriere d'un mouton. Un *gigot* roſti, farci, à la daube, aux cardes. Ce mot vient de *gigue*, vieux mot qui ſignifioit une *grande cuiſſe*; & eſt derivé par quelques-uns du mot Grec *iſchion*.

GIGOT, ſe dit auſſi burleſquement des cuiſſes des hommes. Il a de grands *gigots* qui incommodent dans un carroſſe.

GIGOTE', ÉE. adj. Terme de Manege, qui ſe dit d'un cheval qui a les cuiſſes fournies & proportionnées à la rondeur de la croupe. Ce cheval eſt mal *gigoté*, il eſt maigre.

GIGOTÉ, en termes de Chaſſe, ſe dit des levriers qui ont les gigots courts & gros, & les os des jambes éloignez. On le dit auſſi des chiens, quand ils ont les cuiſſes rondes & les hanches larges.

GIGUE. ſ. f. Fille gaye & enjouée qui ſaute, qui gambade.

GIGUE, eſt auſſi une ſorte de compoſition de muſique qui eſt gaye & eſveillée, quoy qu'elle ſoit de pleine meſure, auſſi-bien que les Allemandes qui ſont plus ſerieuſes. Menage croit que ce mot vient de l'Italien *giga*, qui eſt un inſtrument de Muſique dont Dante fait mention.

GIGUER. v. n. Faire la gigue. Il ne ſe dit que des jeunes filles qui courent & qui gambadent. Ce mot eſt vieux.

GIL.

GILLES. ſ. m. C'eſt un nom propre d'homme qui eſt venu en uſage dans cette phraſe proverbiale. Faire *Gilles*, pour dire, S'enfuir. Il a fait *Gilles* pour trois mois, pour dire, Il a fait banqueroute. Ce proverbe vient de ce que *St. Gilles* Prince de Languedoc s'enfuit ſecrettement de peur d'eſtre fait Roy. Quelques-uns croyent qu'il vient par corruption de faire *l'agile*: ce qui arrive quand on s'enfuit promptement.

GILLES, eſt auſſi une eſpece de filet pour prendre du poiſſon, qui eſt deffendu par l'Ordonnance des Eaux & Forefts au titre de la Peſche.

On appelle en Architecture, une vis *St. Gilles*, un eſcalier dont les rampes ſont ſuſpenduës en l'air par le moyen d'une voute fort artiſte ſans noyaux: & ce nom luy eſt demeuré de la premiere voute qui a eſté faite de la ſorte au Prieuré de *St. Gilles* en Languedoc.

Au feminin, on dit une Reine *Gillette*, quand on parle par diviſion d'une femme parée qui fait la grande Dame, quoy qu'elle ſoit de peu de conſideration.

GIM.

GIMBELETTE. ſ. f. Petite patiſſerie ronde, dure & ſeche, & ordinairement parfumée.

GIN.

GINGEMBRE. ſubſt. maſc. C'eſt une plante ou racine rampante à fleur de terre qui a pluſieurs nœuds & jointures. Elle jette ſes feuilles comme celles des cannes & roſeaux qui meurent & reverdiſſent deux ou trois fois l'an. Les plus grandes qui ſont mouchetées au bout ne ſurpaſſent pas en grandeur l'herbe des prez. ſes racines ſont petites

comme celles du ſouchet. Il y en a pourtant qui peſent une livre. Elles ſont blanches & odorantes, & ont preſque le gouſt du poivre. Ceux du pays uſent de ſes feuilles en verd, & en apporte icy de Calecut du *gingembre* verd confit en ſucre. Les Anciens n'ont connu que celuy d'Arabie. En Latin *zingiber*. Dioſcoride.

GINGEOLE. ſ. f. Eſpece de fruit qui vient d'un arbre qu'on appelle *gingeolier*.

GINGUET. ſ. m. Petit vin qui n'a ni force ni agréement au gouſt, mais qui eſt extremement verd. Tout le vignoble d'Ivry, de Vitry, &c. ne produit que du *ginguet*, du vin à faire danſer les chevres.

GIR.

GIRAFFE. ſ. f. Animal farouche dont pluſieurs Auteurs font mention, mais que perſonne n'a veu. Belleforeſt en parle au liv. 6. de l'Afrique, & dit qu'il y en a dans l'Iſle de Madagaſcar: mais on n'y en trouve point. Ceux qui la deſcrivent, diſent qu'elle ſe trouve dans l'Inde Orientale au de là du Gange; qu'elle approche de nos biches par la figure de ſa teſte; que ſon col eſt long d'environ une toiſe, & fort menu; qu'elle a les oreilles & les pieds fendus, la queuë ronde qui ne paſſe point les jarrets, les jambes élevées plus qu'aucun autre animal. Elle a deux petites cornes longues d'un pied ou environ, & la peau belle au poſſible. Quelques-uns croyent que c'eſt ce que les Grecs ont appellé *camelopardalis*. Cette beſte eſt fort ſauvage, & ſe retire dans des lieux ſecrets & deſerts, en ſorte qu'on ne la voit preſque point. Elle eſt lente à la courſe, & quand elle eſt priſe, elle eſt fort douce. D'autres diſent qu'on n'en trouve qu'en Ethiopie. Elle eſt ſi haute du devant, qu'elle ne ſçaurroit boire ſi elle n'eſcarte les jambes. Mais la plus-part des curieux croyent que c'eſt un animal chimerique.

GIRANDOLE. ſ. f. Cercle garni de fuſées dont on ſe ſert dans les feux d'artifice.

GIRANDOLE, eſt auſſi une grande quantité de fuſées volantes qui partent en même temps, qui s'eſcartent dans l'air, & qui font un fort bel effet.

GIRANDOLE, eſt auſſi un chandelier compoſé de pluſieurs branches & baſſinets, qui aboutit en pointe, & qui a un pied ſervant à le poſer ſur des buffets ou de hauts gueridons. Il eſt ordinairement garni de pluſieurs morceaux de criſtal.

GIRASOL. ſ. m. Pierre precieuſe, ſorte d'opale. Cette pierre fait voir les mêmes couleurs que le bois nephretique.

GIROFLE. ſ. m. Arbre aromatique qui eſt gros & grand. Son écorce eſt comme celle de l'olivier. Il porte ſon fruit en grappe comme le lierre ou le genevre. ſes feuilles reſſemblent au laurier, & ont preſque même gouſt que le fruit. Il ne ſouffre aucune herbe ni arbre prés de luy, car ſa chaleur attire toute l'humidité de la terre. Les fruits qui tombent des arbres s'enracinent auſſi-toſt, & portent du fruit dans huit ans, & durent plus de cent ans. Ce fruit eſt en forme de clou, & pour cela on l'appelle *clou de girofle*. ſa teſte aboutit en quatre petites dents qui ſont au dehors une forme d'étoile divifée en croix de St. André. Il y a un petit point au milieu qui ſert preſque de nombril. Ce fruit s'engendre dans la fleur, d'où il tombe quand il eſt meur. Aprés qu'on l'a trempé dans l'eau de la mer, on le ſeche ſur des clayes avec du feu,

Digitized by Google

feu, & c'eſt de là que de rouge il devient noir. Il ne croiſt qu'aux Molucques. En Latin *caryophyllon*, d'où le mot François eſt derivé.

GIROFLE'E. ſ. f. Fleur qui ſe cultive dans les jardins, qui ſent aſſez bon. Il y en a de ſimples & de doubles. Cette plante a des feuilles longues de même que celles de la barbe-bouc, charnues, graſſes, courbes, & aboutiſſent en pointe. Elle a force petites tiges rondes, nouées, liſſées, de la hauteur d'une coudée, au bout deſquelles il y a un bouton qui eſt dentelé comme une ſcie, d'où ſort ſa fleur qui a l'odeur du girofle, d'où elle a pris ſon nom. Il y en a de ſafranées, de purpurines, de blanches, de couleur de chair, de panachées, &c. Quelques-uns appellent celles des jardins *œillets*, & les *girofle'es* ſauvages *armoiries*. Quelques Medecins Modernes appellent cette plante *vetonicum couronné*. Matthiole. Nicod derive ce mot du Grec *gyrophyllos*, à cauſe que par le moyen de ſes feuilles elle croiſt en rond.

GIRON. ſ. m. Eſpace qui eſt depuis la ceinture juſqu'aux genoux. Il ſe dit particulierement des femmes, & du tablier qu'elles portent, & ſur tout quand elles ſont aſſiſes. Elle a toûjours un enfant, un petit chien ſur ſon *giron*. cette payſanne a apporté des champignons plein ſon *giron*, pour dire, plein ſon tablier. Ce mot vient de ce que les habits longs s'eſlargiſſant par enbas, & ſe retrecciſſant par enhaut, forment vers la ceintrure une eſpece de *giron* d'Armoiries, ou de triangle, à l'endroit que les Latins appelloient *gremium*. Les Italiens appellent encore *gheroni* les *girons* des habits: & c'eſt un proverbe parmi eux, que ce qui ne va pas aux manches, va au *giron*, pour dire, que ce qui ne ſert pas à *un* uſage, peut ſervir à un autre. Du Cange aſſure auſſi, que ce mot a eſté dit premierement des habits longs, eſtroits par enhaut, & larges par enbas, ainſi nommez *ex eo quòd veſtis gyret, & circuli formam efficiat.*

GIRON, ſe dit figurément de l'Egliſe, & on dit, qu'un Huguenot, un Apoſtat eſt revenu au *giron* de l'Egliſe, pour dire, s'eſt converti, & a reconnu ſa faute.

GIRON, en Architecture, eſt la largeur de la marche d'un eſcalier, ou le lieu où on poſe le pied. Il ſe dit particulierement des marches d'une vis d'eſcalier qui vont en tournant, & qui ſont plus larges par un bout que par l'autre.

GIRON, ou *Guiron*. Terme de Blaſon. C'eſt une figure triangulaire qui a une pointe longue faite comme une marche d'eſcalier à vis, & qui finit au cœur de l'Eſcu. On voit des Eſcus qui ont ſix, huit, dix, douze, & juſqu'à ſeize *girons*, qui ſe joignent par leurs pointes à l'abyſme de l'Eſcu. Ils ſont alternativement de metail & de couleur.

GIRONNE', E'E. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un Eſcu diviſé en pluſieurs *girons*. Quand il eſt *gironné* de huit pieces, on l'appelle abſolument *gironné*. D'autres l'appellent *parti, couppé, trenché* & *taillé*, parce qu'il eſt fait par ces diviſions de l'Eſcu, y ayant quatre girons qui forment un ſautoir, & les quatre autres une croix. Quand il y a plus ou moins de girons, il en faut exprimer le nombre.

GIROUETTE. ſ. f. Plaque de fer blanc qui eſt mobile ſur une queuë ou pivot, qu'on met ſur les tours & les pavillons pour connoiſtre de quel coſté le vent ſouffle. Ce mot vient de *gyrus* ou de *gyro*. Nicod. Quelques Auteurs l'ont appellée *ventilogium, quaſi index venti.*

GIROUETTE, en termes de Marine, eſt une piece d'eſtoffe legere en guiſe de pavillon qu'on arbore ſur le haut des maſts, particulierement dans les petits baſtiments.

GIROUETTE, ſe dit figurément en Morale d'une perſonne qui a la teſte legere, qui n'a point de fermeté ni de conſtance dans ſes reſolutions. Il va comme une *girouette*, pour dire, Il tourne à tout vent.

GIS.

GISANT, ANTE. adj. Qui eſt detenu au lit par maladie. J'ay veu noſtre ami *giſant* en ſon lit, qui a bien la fievre.

On appelle dans les foreſts, Bois *giſant*, le bois abatu ou couppé, tandis qu'il eſt couché ſur la terre.

GISANT. ſ. m. Piece de bois qui ſert de brancard à un chariot ou à un tombereau, qui porte d'un bout ſur l'aiſſieu de devant, & de l'autre ſur celuy de derriere.

GISEMENT. ſ. m. Terme fort uſité ſur la mer, qui ſe dit de la ſituation des coſtes & parages de la mer les unes à l'egard des autres. Les Routiers marquent particulierement ces *giſements*: & ainſi on dit, que deux caps *giſent* entre eux Nord & Sud à la diſtance de dix lieuës, pour dire, que l'un eſt au Nord, & l'autre au Midi, & ſont eſloignez de dix lieuës.

GISTE. ſ. m. Lieu où l'on couche. Il ne ſe dit dans les villes que de celuy des pauvres gens ou vagabonds qui n'ont point de domicile, de lieu aſſuré pour coucher, & qui donnent tant pour leur *giſte*. On ne peut retenir les priſonniers pour le payement de leurs *giſtes* & geolages.

GISTE, ſe dit, à l'egard des voyageurs, du lieu où ils doivent aller coucher. Sur la route d'Orleans il y a par tout de bons *giſtes*, c'eſt à dire, de bonnes hoſteleries. il faut arriver de bonne heure avant le coche pour retenir un bon *giſte*. nous aurons de la peine à arriver au *giſte*. Du Cange dit qu'on a dit dans la baſſe Latinité *giſtum*, pour ſignifier la même choſe.

GISTE, en termes de Chaſſe, eſt le lieu où le lievre retourne toûjours. Il faut attendre le lievre *au giſte*.

On appelle auſſi *giſte*, le repaire des beſtes ſauvages. A la boucherie on appelle le *giſte*, le bas de la cuiſſe du bœuf qui ſe ſepare en trois parties, le bas de *giſte*, la levée, & *le giſte* à l'os. Dans le bas de *giſte* il y a le morceau à la noix, ſemblable à la glande des eſclanches de mouton, & enfuitte le derriere du *giſte*.

On appelle auſſi *giſte*, la meule d'un moulin qui eſt immobile, & qui eſt au deſſous de l'autre, qui tourne & eſcrale le grain.

GISTER. v. n. Coucher. Il faut gagner du temps pour aller *giſter* en tel endroit.

GIV.

GIVRE, ou *Guivre*, ou *Vuivre*, ou *Biſſe*. ſ. f. Il ne ſe dit gueres qu'en termes de Blaſon, & ſignifie une groſſe couleuvre ou ſerpent à la queuë ondée ou tortillée. Quand elle eſt en faſce, on l'appelle *rampante*. Le Duché de Milan a pour Armes une *givre* jettant un enfant nud par la gueule. Elles ſont d'argent à une *givre* d'azur, couronnée d'or, *iſſante* de gueules, & d'autres diſent *marriſſante*. L'origine de ces Armes eſt differemment expliquée par Alcyat, Paul Jove, Petrarque, & autres Auteurs. On appelle auſſi *givré*,

Digitized by Google

ce qui eſt terminé ou fini en teſtes de *givres* ou ſerpents, comme une croix *gevrée*. Ce mot vient par corruption de *vivre*, en changeant *v* en *g*, comme on a fait *gui* de *viſcus*. D'autres le derivent du Latin *anguis*, & *vivere* de *vipera*.

GIVRE, ou *givril*. Glace qui vient aux arbres, qui fait mourir les chenilles & la vermine.

GLA.

GLACE. ſ. f. Liqueur fixée, & arreſtée par le froid, qui a perdu ſon mouvement. Les *glaces* ont empêché qu'on n'ait deſcouvert les terres du Nord. Il eſt agreable, mais dangereux de boire à la *glace*. Si on expoſe au Soleil de l'eau bouillie, & ſi on la couvre aprés elle devient auſſi froide que de la *glace*, comme on prouve par l'experience. Ce mot vient de *glacies*, ou de *glacia*, qu'on trouve dans les Gloſes. Menage.

GLACE, ſe dit auſſi des eaux calmes & unies. La mer eſtoit calme, & paroiſſoit comme une *glace*. ce baſſin vient de ſource, & ſemble une *glace*. On appelle Eſtain de *glace*, le Biſmuth. Voyez *Biſmuth*, & *Alun*.

On appelle auſſi *Glace* de miroir, une ſurface unie & polie, ſoit de verre, de criſtal, ou de metail, qui reflechit la lumiere. On dit auſſi des *glaces* de carroſſes, qui ſont des verres unis & tranſparens. Les Allemands appellent *glace*, toute ſorte de verre, même celuy qui ſert à boire.

GLACE, ſignifie figurément, Ce qui eſt froid ou inſpire de la froideur. Cette femme a le cœur de *glace*, pour dire, qu'elle n'eſt point capable d'amour. L'abord de cet homme eſt tout de *glace*, c'eſt à dire, froid. Il ſe dit auſſi du ſtile & des vers.

Tout ce que ta plume trace,
Robinet, a de la *glace*
A faire trembler Juillet. dit Maynard.

On dit proverbialement d'un homme qui a le friſſon, ou qui ſe meurt, qu'il eſt froid comme *glace*: qu'un homme eſt ferré à *glace*, pour dire, qu'il eſt fort & difficile à vaincre ſur une matiere. Rompre la *glace*, pour dire, Vaincre les premieres difficultez. On doit eſtimer les Anciens, parce qu'ils ont rompu la *glace*, quand ils ont eſcrit des ſciences.

GLACER. v. act. & quelquefois neut. Fixer les liqueurs par le froid, leur oſter leur mouvement, leur fluidité par le moyen du froid. C'eſt la biſe qui *glace* les rivieres. L'eſprit de vin ne *glace* jamais.

On dit auſſi, *Glacer* des fruits, pour dire, les ſervir avec de la glace. *Glacer* des confitures, pour dire, les faire d'une telle ſorte qu'il y reſte des morceaux de ſucre candi glacé & luiſant.

On dit en termes de Broderie, quand on veut ombrager un ouvrage d'or, ou d'argent, qu'on le *glace*, & l'émaille avec de la ſoye.

On dit figurément, qu'un homme a un eſprit *glacé*, que la peur luy a *glacé* le ſang dans les veines, pour dire, qu'il a l'eſprit ſterile, qui ne produit rien, qu'il a le corps immobile & ſans mouvement. On dit auſſi, que ſon entretien, que ſes vers *glacent* les gens, pour dire, qu'ils ſont extremement froids & peu rejouiſſans.

GLACÉ, ÉE. part. & adj.

GLACÉ, ſe dit auſſi de pluſieurs choſes polies & luiſantes. Un taffetas *glacé*, pour dire, qui eſt bien luſtré. des gans *glacez*, pour dire, lavez, cirez & luiſants. des marrons *glacez*. des confitures *glacées*, couvertes d'un ſucre candi ou luiſant. une tourte de maſſepain eſt *glacée*. des biſcuits *glacez*.

GLACEUX, EUSE. adj. en termes de Jouaillerie, ſe dit des pierreries qui ne ſont pas tout à fait nettes, mais qui ont une eſpece de petit nuage qui les brouille, & qui empêche qu'elles ne ſoient tout à fait diaphanes.

GLACIAL, ALE. adj. Qui eſt touſjours glacé. Il ne ſe dit que des Zones *Glaciales*, de la Mer *Glaciale*, qui ſont vers les Poles & toûjours glacées.

GLACIERE. ſubſt. fem. Lieu ſous terre & bien fermé, où on ſerre l'hyver de la glace pour la conſerver juſqu'à l'eſté. On doit l'invention des *glacieres* à Alexandre le Grand, ſi on en croit Chares de Mitilene.

GLACIS. ſ. m. Pente douce & inſenſible. Les allées de ce jardin ſont en *glacis*.

En termes de Fortification, le *glacis*, ou autrement *l'eſplanade*, eſt le parapet du corridor, dont la hauteur de ſix à ſept pieds ſe perd dans la campagne par une pente inſenſible dans la longueur d'environ dix toiles.

GLACON. ſ. m. Morceau de glace. Les *glaçons* de la riviere. les *glaçons* qui pendent au haut des goutieres & des toits. il eſt devenu froid comme un *glaçon*.

GLADIATEUR. ſubſt. maſc. qui ſe dit de ceux qui combattoient avec des eſpées nuës ſur le theatre de Rome pour donner du plaiſir au peuple. La cruauté des Payens ſe faiſoit bien voir dans les ſpectacles des *Gladiateurs*.

On appelle en France *gladiateurs*, Ceux qui ſont prompts à tirer l'eſpée en toutes ſortes de querelles & d'occaſions, & qui provoquent de gayeté de cœur les autres au combat.

GLAIRE. ſ. f. Humeur viſqueuſe & gluante qui ne ſe deſtache & ne ſe vuide qu'avec peine. Quand on vuide des *glaires* par les urines, c'eſt ſigne qu'on eſt en danger de la pierre. le blanc d'œuf eſt une *glaire* dont on fait quelquefois une colle fort deliée & luiſante. Quelques-uns derivent ce mot de *clarum ovi*. Menage. D'autres le tirent de *glarea*, dont les Medecins ſe ſervent en la même ſignification.

GLAIRE, ſe dit auſſi des chairs & des fruits qui n'ont pas une conſiſtance ferme. Les amandes vertes n'ont au dedans que de la *glaire*. les veaux, les cochons nouveaux-nez ne ſont pas bons à manger, ce n'eſt encore que de la *glaire*.

On appelle auſſi *glaire*, une eau qui ſe trouve dans les diamants imparfaits, & qui ne commencent qu'à ſe former.

GLAIREUX, EUSE. adj. Qui eſt plein de glaires.

GLAISE. ſ. f. Terre graſſe qui eſtant paiſtrie & cuitte ſert à faire des tuiles, des briques, de la poterie. On la nomme autrement *argille*, *terre à Potier*.

On s'en ſert auſſi pour faire des baſtardeaux, des baſſins de fonteine, des chauſſées d'eſtang, parce que l'eau ne peut paſſer à travers quand elle eſt bien foulée.

GLAISSER. v. act. Enduire ou couvrir de *glaiſe*. Le fonds de la foſſe d'un privé doit eſtre *glaiſé* de ſix pouces d'epaiſſeur avec bon courroy, & pavé à chaux & à ciment. Paſquier dit que ce mot vient de *galba*: c'eſtoit un vieux mot François qui

Digitized by Google

qui signifioit *gras*, comme témoigne Suetone en parlant de l'Empereur Galba.

GLAIVE. ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois toute ſorte d'arme trenchante, comme couteau, eſpée, cimeterre, coutelas. On l'a dit même des lances.

Celuy qui frappera du *glaive*, perira par le *glaive*, dit J. C. en St. Matthieu. Ce mot vient du Latin *gladius*.

On appelle auſſi, Puiſſance du *glaive*, le droit de vie & de mort qui n'eſt qu'en la main des Rois, ou des Juges auxquels ils la communiquent.

GLAIVE, ſe dit figurément en Morale. Le *glaive* ſpirituel, pour dire, l'excommunication, le pouvoir qu'a l'Egliſe ſur les ames.

GLAND. ſ. m. Fruit du chêne, qui eſt fait en forme d'un noyau, preſque ſemblable à celuy d'une aveline, ſinon qu'il eſt de figure oblongue. Les habitans de Chio ſoûtinrent un long ſiege, & ne veſcurent que de *gland*. Les cochons nourris de *gland* ont le lard plus ferme & meilleur. Quelques-uns appellent auſſi *gland*, le fruit du fau ou heſtre, & celuy du liege, celuy de l'eſculus, de l'yeuſe, du phellodrys, &c., car *drys* en Grec ſignifie tout arbre qui porte *gland*, quoy que ces fruits ſoient pourtant differents en figure, & ſur tout celuy du heſtre. Le gobelet du *gland* eſt la petite tige par où il tient à l'arbre.

En termes de Blaſon, le *gland* s'appelle auſſi *noix de cheſne*, & il ſe repreſente toûjours avec ſon gobelet & ſa queuë qui tient la noix attachée à l'arbre. Ce mot vient du Latin *glans*.

GLAND, eſt auſſi un gros bouton couvert d'or, de ſoye, de laine, de fil, autour duquel on fait pluſieurs ouvrages. Il ſert pour attacher un collet, une chemiſe, pour ſervir d'ornement à des mouchoirs, à des carreaux à s'agenouiller, à des carroſſes & harnois.

GLAND, en termes de Medecine, eſt le bout de la verge couvert par le prepuce.

GLANDE', ÉE, eſt un terme d'Armoiries. Un tel portoit d'or au cheſne *glandé* de ſinople.

On dit auſſi au Manege, qu'un cheval eſt *glandé*, lors qu'il a les glandes enflées & pleines de gourmes.

GLANDE'E. ſ. f. Abondance de gland, la recolte du gland. On a vendu cette année 500. eſcus la *glandée* de cette foreſt.

GLANDE, ou *Glandule*. ſubſt. fem. Terme de Medecine. C'eſt une chair molle, ſpongieuſe & graſſe, qui ſert à conſerver & à affermir la ſeparation des vaiſſeaux, à boire les humeurs ſuperfluës, & à en humecter d'autres. Ainſi une tumeur dans l'aine, dans la gorge, eſt une maladie ou alteration d'une *glande* qui eſt enflée. Il y a une infinité de *glandules* dans le corps, & par tout où il y a des diviſions ou departemens de rameaux il y a des *glandules* pour leur ſervir comme d'un couſſin mollet. Thomas Warton Angloiſa le premier deſcouvert que les *glandes* ſont compoſées de veines, de nerfs, d'arteres & de vaiſſeaux lymphatiques, & nous a appris qu'elles ont une correſpondance avec les nerfs, au ſervice deſquels elles ſont particulierement employées; au lieu que les Anciens ont creu qu'elles ne ſervoient que comme d'un couſſinet pour appuyer les parties voiſines, ou d'eſponge pour en attirer les humiditez ſuperfluës. Voyez le Traitté qu'il a fait de l'uſage des *glandes*, qu'il intitule *Adenographie*. On pretend que Willis a decouvert les *glandules* de l'eſtomac: mais Theodore Janſon pretend qu'elles ont eſté connuës de Galien. On pretend auſſi que Pejerus avoit decouvert les *glandules* des inteſtins: mais le même Janſon pretend qu'elles n'ont pas eſchapé aux yeux d'Hyppocrate & de Galien. Le pancreas eſt une groſſe *glande* qui eſt à la diviſion de la veine-porte, le thimus ou fagoüe en la ſeparation de la veine-cave. Hyppocrate met les rognons au rang des *glandules*. Dans le deſtroit du goſier qu'on appelle *iſthmos*, il y a deux *glandules* qu'on appelle *amygdales*. Au col de la veſſie il y en a qu'on nomme *proſtates*. Au deſſous des oreilles il y en a qu'on nomme *parorides*; & parce qu'elles ſervent auſſi à boire la pituite & ſeroſité des humeurs ſuperfluës, on les appelle *emonctoires*.

La *glande* pineale où Mr. Deſcartes met le principal ſiege de l'ame, eſt une *glande* qui eſt dans le cerveau, faite en forme de pomme de pin: c'eſt pourquoy on la nomme *conui*, *conoides* & *conarium*. Ce mot vient de *glans*, parce qu'elle a quelque reſſemblance avec le *gland*.

GLANDULEUX. adj. m. Compoſé de glandes. Les corps *glanduleux* ſont des eſpeces de glandes, qui ont des veines & des arteres, & qui ont quelque action. Les mammelles ſont des corps *glanduleux*. Galien met les teſticules entre les corps *glanduleux*.

GLANE. ſubſt. fem. Petit bouquet d'eſpics eſpars & negligez dans un champ, que les pauvres gens ramaſſent aprés qu'on a moiſſonné & lié les gerbes.

On dit en proverbe, Il y a encore aſſez de champ pour faire *glane*, pour dire, qu'il reſte encore aſſez de profit ou de travail à faire pour les autres dans une affaire, dans une ſcience.

GLANE, en termes de Jardinier, eſt une longue botte d'oignons attachez ſur de la paille & un eſchalas. Le peuple de Paris dit *glene*.

GLANER. v. act. Ramaſſer les eſpics eſgarez, & negligez dans un champ moiſſonné. Ruth eſtoit venue pour *glaner*, quand Boos l'eſpouſa. Ce mot vient *a glandibus colligendis*, d'où l'on a eſtendu la ſignification aux eſpics de bled.

GLANER, ſignifie figurement, Faire un petit gain dans une affaire, aprés que d'autres y en ont fait de tres-grands. Les premiers Fermiers ont eu toute la graiſſe de cette affaire, il n'y a qu'à *glaner* pour ceux qui viendront aprés eux.

GLANE', ÉE. part. paſſ. & adj.

GLANEUR, EUSE. ſ. m. & f. Celuy ou celle qui glane. Les *glaneurs* ne viennent qu'aprés que les gerbes ſont liées.

GLAPIR. v. n. Faire un cri dont le ſon eſt aigu & perçant, comme ſont les petits chiens & les renards. Le deſſus de ce concert ne vaut rien, au lieu de chanter, il *glapit*. Ce mot vient de l'Allemand *Klappern*, ſignifiant la même choſe.

GLAPISSEMENT. ſ. m. Le cri des renards, ou des petits chiens, ou des perſonnes qui ont la voix trop aiguë.

GLAS. ſ. m. Son de cloche qu'on tinte, lors qu'une perſonne vient d'expirer, ou agonize, pour advertir qu'on prie Dieu pour elle. Menage pretend que ce mot vient de *leſſus* Latin. Quelques autres le derivent de *Claſſicum*, que du Cange dit avoir ſignifié autrefois le ſon de toutes les cloches d'un clocher qu'on ſonnoit enſemble; & que Joannes de Janua dit avoir ſignifié principalement le ſon de pluſieurs inſtruments qu'on touchoit enſemble, ſoit que ce fuſſent des trompettes, ou des cors, à la guerre & à la chaſſe, ou que ce fut des cloches. Quoy qu'il en ſoit, *glas* eſt un vieux mot

François: car on disoit autrefois, Sonner à *glas*, par opposition à Sonner à *carillon*. On disoit aussi un grand *glas* de chiens, pour dire, un grand bruit de chiens, d'où apparemment est venu le mot de *glapir*.

GLATERON. Voy *Glouteron*.

GLAUCOMA. subst. masc. Terme de Medecine. C'est une maladie des yeux, qui arrive lors que l'humeur cristaline se change en couleur verdoyante ou azurée: car alors ceux qui ont cette maladie n'apperçoivent aucune lumiere.

GLAYEUL. s. m. Herbe qu'on nomme autrement *Flambe*. Il y en a de jaune de riviere, ou de marais. Elle est pourtant plus petite & plus estroite que la flambe, & pointuë comme une espée, pleine de nerfs & de veines. Ses fleurs sont rangées en un bel ordre. Sa graine est ronde, & sa racine double. Matthiole l'appelle *l'herbe des bleds*, parce qu'elle y croist de la hauteur d'une coudée sur une tige pleine de jus. Il y a aussi un *glayeul* sauvage, qu'on appelle *Spatula fœtida*, à cause qu'il est puant. Ce mot vient de *gladiolus*. Nicod. On l'appelle aussi *Iris*.

GLE.

GLEBE. subst. fem. Terme de Chymie. Motte de terre qui enferme quelque metall ou mineral. On apporte les *glebes* aux forges pour les laver, les espurer, & puis les fondre.

GLEBE, en termes de Jurisprudence & de Coustume, c'est le sul de l'heritage que l'on possede. Les Esclaves estoient autrefois attachez à la *glebe*, on les vendoit avec le fonds. quelques gens de main morte sont attachez à la *glebe*, ne peuvent aller demeurer ailleurs sans perdre leur fonds.

GLI.

GLISSADE. subst. fem. Mouvement prompt que l'on fait sur de la glace, ou sur quelque autre chose fort unie. Les Hollandois avec des patins font des *glissades* d'une lieuë en peu de moments.

GLISSANT, ANTE. adj. Lieu où on fait des glissades. C'est un pas *glissant*, qui se dit tant au propre qu'au figuré.

GLISSEMENT. s. m. Terme de Physique. Les corps ne sont liquides que par le *glissement* continuel de leurs parties les unes sur les autres.

GLISSER. v. n. Se mouvoir promptement sur de la glace, ou sur quelque chose de gras ou d'uni. Le pied *glisse* aisement sur le pavé gras, sur du bois mouillé, sur des planchers frottez & cirez. Ce mot vient de *glace*, parce qu'elle sert à *glisser*. Quelques-uns le derivent du Grec *glischros*, qui signifie *lubricus*, ou *lissant*. Menage.

On le dit aussi de plusieurs choses qui s'eschappent & se coulent aisement & par surprise. Cette anguille a *glissé* & luy a eschappé des mains. le pied de cette eschelle a *glissé*. ce verre, ce couteau ont *glissé* de dessus cette table qui estoit en pente.

GLISSER, à l'actif, signifie, Fourrer adroitement quelque chose dans une autre sans qu'on s'en apperçoive. Ce coupeur de bourse a *glissé* la main dans ma poche, & puis s'est *glissé* dans la foule, & s'est sauvé.

GLISSER, se dit aussi figurément en Morale, & signifie, Eviter, ou passer legerement sur quelque chose. Un Orateur *glisse* sur les actions de celuy qu'il loue, quand elles peuvent estre un peu blasmées. ce poinct de la cause estoit un peu delicat, il a *glissé* dessus.

GLISSER, signifie aussi, Inserer, insinuer adroitement. Il a *glissé* une passage, une autorité, un trait de loüange, de satyre dans son discours. on a *glissé* une clause dans ce contract qui fait grand tort au vendeur. il s'est *glissé* beaucoup de fausses opinions & d'erreurs populaires dans les livres des Philosophes.

On dit proverbialement, C'est à vous à *glisser*, quand plusieurs personnes sont engagées dans quelqueaffaire, dans quelque travail, dans quelque peril, & que les autres y ont desja passé & fait leur devoir.

GLISSÉ, ÉE. part. & adj.

GLISSOIRE. f. f. Lieu où on gliſſe par divertissement, & qu'on unit exprés pour cela.

GLO.

GLOBE. subst. masc. Corps solide compris sous une seule superficie, qui a un point au milieu, duquel si on tire des lignes à ses extremitez, elles sont égales. La terre & l'eau ne sont qu'un *globe*. les Planetes sont des *globes* solides & esclairez. le *globe* du monde roule sur son axe, dont les extremitez sont les deux poles. Ce mot vient du Latin *globus*.

On appelle *Globe celeste*, & *Globe terrestre*, deux instruments de Mathematique où sont descrits en l'un les diverses regions de la terre, & en l'autre les estoiles fixes du Firmament, contenuës en 48. Asterismes ou Constellations. Ils sont soustenus de deux cercles, dont l'un marque l'Horison, & l'autre le Meridien, avec un petit cercle polaire qu'on nomme *gnomon*. Il y a de ces *globes* dans toutes les belles Bibliotheques.

On dit figurément & poëtiquement, que deux beaux yeux sont deux *globes* de feu. On dit aussi d'un beau sein, qu'il porte deux *globes* d'yvoire.

GLOBE, en termes de Pyrotecnie, se dit de toutes sortes de corps où on a enfermé de la poudre pour faire des feux artificiels de quelque figure & qualité qu'ils soient. On a veu même dans les magasins du Comte d'Oldembourg des grenades anciennes de forme cubique ou parallele pipede. Voyez Casimir en sa Pyrotecnie.

GLOBULE. f. m. Petit corps spherique, ou ayant figure de globe. Le mercure espanché se forme toujours en *globules* ou petits corps ronds.

GLOIRE. subst. fem. Majesté de Dieu, la veuë de sa puissance, de sa grandeur infinie. Les yeux mortels ne peuvent voir Dieu dans sa *gloire*. Dieu a paru dans sa *gloire* sur le mont de Thabor. les Bienheureux voyent Dieu dans sa *gloire* & face à face, la *gloire* eternelle. Dieu viendra dans sa *gloire* juger les vivants & les morts.

Il y a cette difference entre *louange*, & *gloire*, que la *louange* se donne par les particuliers, & la *gloire* par le general du monde.

On appelle en termes de Peinture & d'Opera une *gloire*, un lieu fort esclairé, une representation imparfaite de la *gloire* celeste. Mignard a peint au Val de Grace une *gloire*.

GLOIRE, se dit aussi de l'honneur qu'on rend à Dieu, des louanges qui luy sont deuës. Dieu est jaloux de sa *gloire*: il a dit, Je ne donneray ma *gloire* à personne. *Gloire* soit au Pere, au Fils, & au St. Esprit.

On tient que ce fut le Pape Damasе qui dans l'année 368. ordonna qu'à la fin de chaque Pseaume on chanteroit le *Gloria Patri*, quoy que Baronius croye que cela estoit en usage du temps des Apostres.

Digitized by Google

GLOIRE, ſe dit par emprunt & par participation, de l'honneur mondain, de la loüange qu'on donne au merite, au ſçavoir & à la vertu des hommes. La *gloire* du monde n'eſt qu'une fumée. ce Triomphateur eſt revenu combié, tout couvert de *gloire*. cet ouvrage a acquis beaucoup de *gloire* à ſon Auteur. ce Prince a tiré beaucoup de *gloire* de cette action de clemence, de juſtice.

GLOIRE, ſignifie quelquefois, Orgueuil, preſomption, bonne opinion qu'on a de ſoy-même. Ce Noble a une ſotte *gloire* qui empêche qu'on ne le frequente. ce qui gaſte bien des Auteurs, c'eſt la vaine *gloire*.

On dit, qu'un homme fait *gloire* d'une choſe, lors qu'il s'en vante, qu'il s'en fait honneur. Cet homme fait *gloire* de la Nobleſſe. cet autre fait *gloire* d'eſtre parvenu aux grands employs malgré la baſſe naiſſance. un infame fait *gloire* de ſon vice.

GLORIEUX, EUSE. adj. Qui eſt dans la gloire celeſte, qui jouït de la beatitude éternelle. La *glorieuſe* Vierge Marie. les corps *glorieux* ne ſont plus ſujets aux infirmitez humaines.

GLORIEUX, eſt auſſi celuy qui a acquis de la gloire par ſon merite, par ſon ſçavoir, par ſa vertu, ou de ce qui donne de la gloire. Le Roy a fait pluſieurs actions *glorieuſes*. cet Auteur eſt bien *glorieux* d'avoir fait un ſi bel Ouvrage. Il eſt mort au lict d'honneur, d'une mort *glorieuſe*, d'une bleſſure *glorieuſe*.

GLORIEUX, ſe dit auſſi d'un orgueilleux, d'un homme qui a trop de vanité. En ce ſens on dit proverbialement, qu'il faut bon battre *glorieux*, car il ne s'en vante pas.

GLORIEUSEMENT. adv. D'une maniere glorieuſe. Il s'eſt tiré *glorieuſement* de cette bataille.

GLORIFICATION. ſubſt. fem. qui ne ſe dit que de l'élevation à la gloire éternelle que Dieu accorde à ſes eſleus aprés leur mort.

GLORIFIER. v. act. Admettre à la beatitude éternelle. Dieu *glorifie* ſes eſleus aprés leur mort.

GLORIFIER, ſignifie auſſi, Honorer, donner de la loüange, ſoit à Dieu, ſoit aux hommes. Il faut *glorifier* Dieu inceſſamment. Les gens de bien qui ſont dans les grandes charges meritent d'eſtre *glorifiez*.

GLORIFIER, avec le pronom perſonnel, ſignifie, Se vanter, tirer vanité de quelque choſe. Il ſe *glorifie* de ſes anceſtres, de ſon bien, de ſon eſprit. tous les biens de ce monde ne meritent pas qu'on s'en *glorifie*.

GLORIFIÉ, ÉE. part. & adj.

GLOSE. ſ. f. Interpretation ou traduction qu'on fait de mot à mot d'un Auteur en une autre langue. Les eſcoliers ont beſoin d'une *gloſe* interlinaire pour entendre Ciceron, Virgile, Juvenal, &c.

GLOSE, eſt auſſi un Commentaire qu'on fait en la même, ou en une autre Langue pour expliquer plus au long & plus intelligiblement le texte d'un Auteur. La *Gloſe* de la Bible, qu'on appelle *Gloſe ordinaire*, a eſté faite par Nicolas de Lira en ſix Volumes. Les *Gloſes* du Droit ſont les Commentaires marginaux d'Accurſe, ſur quoy Rabelais a dit que c'*eſtoit une belle robbe bordée de merde*, c'eſt à dire, que le texte eſt excellent, & que la *gloſe* ne vaut rien.

On dit en ce ſens proverbialement d'un meſchant Commentaire, que c'eſt de la *gloſe* d'Orleans, plus obſcure que le texte.

GLOSE, ſe dit auſſi de certaines critiques ou additions qu'on fait ſur les évenements & les hiſtoires du monde. Il eſt vray que ſes amis racontent l'affaire comme cela, mais la *gloſe* adjouſte que &c.

GLOSE, eſt auſſi une eſpece de Poëſie faite à l'imitation des Eſpagnols, comme une eſpece de Commentaire ou de Parodie d'une piece d'un autre Auteur, dont on repete un vers à la fin de chaque Quatrain ou Strophe qu'on fait contre luy. Il y en a des exemples dans les Poëſies de Sarrazin.

GLOSER. v. act. Mettre la gloſe ſur un Auteur, ſur des feuilles de College.

GLOSER, ſignifie auſſi, Commenter. Pluſieurs Auteurs ont *gloſé* la Bible.

GLOSER, ſignifie encore, Adjouſter quelque choſe à une hiſtoire qu'on raconte, l'expliquer à ſa fantaiſie, & d'ordinaire en mauvaiſe part, la critiquer. Il ne faut point donner à *gloſer* ſur ſes actions.

GLOSÉ, ÉE. part. & adj.

GLOSEUR. ſubſt. maſc. Critique qui cenſure les actions des autres. Il ſe fait peu de choſe qui ſoient à l'eſpreuve des *gloſeurs*, des gens qui trouvent à reprendre ſur tout.

GLOSSAIRE. ſ. m. Dictionnaire ſervant à l'explication des mots obſcurs, ou barbares d'une langue corrompuë. Le *Gloſſaire* de Spelmannus eſt appellé *Latino-barbarum*, & eſt un ſçavant ouvrage, quoy que cet Auteur n'ait commencé à eſtudier qu'à 50. ans.

Le *Gloſſaire* de Mr. du Cange en trois volumes eſt un travail merveilleux, & plein d'une érudition extraordinaire. Le *Gloſſaire* de Lindembrok ſur les Loix de Charlemagne & de Louis le Debonnaire. Il y en a un de François Pithou ſur la Loy Salique. Henry Spelman Anglois en a publié un en 1626. ſous le nom d'*Archeologue*.

GLOSSATEUR. ſ. m. Auteur qui a gloſé quelque livre. Les *Gloſſateurs* de la Bible.

GLOSSOCOME. ſ. m. Terme de Mechaniques, eſt un nom que Geron donne à une machine compoſée de pluſieurs roüés dentées, garnies de leurs pignons, qui ſert à eſlever de grands fardeaux. Voyez en les figures dans le 8. livre de Pappus, & dans l'*Apiarium* de Bettinus.

GLOSSOCOME, eſt auſſi un inſtrument de Chirurgie, ou eſpece de ſerrement & machine qui ſert à remettre des membres diſloquez.

GLOTTE. ſ. f. Terme d'Anatomie, qui ſe dit d'une fente qui eſt au devant du goſier, laquelle ſert à former la voix des animaux. Ce mot eſt Grec, & ſignifie *langue* ou *languette*.

GLOUGLOU. ſ. m. Terme burleſque, qui ne ſe met que dans les chanſons bacchiques, pour ſignifier le bruit que fait le vin en ſortant d'une bouteille : ce n'eſt pas que toutes les autres liqueurs ne faſſent le même bruit. Ce mot vient de *gluttus*, qui ſignifie la partie du col par où paſſent les viandes : ou pluſtoſt il a eſté fait par onomatopée du ſon de la liqueur qui paſſe au travers d'un canal eſtroit. Menage.

GLOUSSEMENT. ſ. m. Bruit ſourd que font les poules preſtes à couver.

GLOUSSER. v. n. qui ſe dit des poules qui veulent couver, ou qui ont des pouſſins. Ce mot vient du Latin *glocire*, qui ſe trouve dans Feſtus pour ſignifier la même choſe.

GLOUSSER, ſe dit par extenſion, des perſonnes qui ſentent quelque douleur ou incommodité, ou qui s'en plaignent ſourdement. On ne ſçait ce qu'a cette fille, mais elle *glouſſe* toûjours.

GLOUTERON. ſ. m. Herbe portant de petits boutons barbus qui s'attachent aux paſſans. Cette plante a pluſieurs petites branches rudes &

Digitized by Google

quarrées. Ses feuilles reſſemblent à celles d'arroches, & ont le gouſt du creſſon alenois. Elles ſont diſpoſées par intervalles, & environnent en rondeur ſes branches, comme on voit en la garance; & ſont ſemblables auſſi à la courge, quoy que plus grandes, plus velues, plus noires & plus eſpaiſſes. Matthiole dit qu'il n'y a point d'herbe qui ait la feuille plus grande que celle-cy. Sa tige eſt blanche aſtre, ſa racine noire au dehors, & blanche au dedans. Elle croiſt par tout, & principalement parmi les lentilles. Sa fleur eſt blanche. Son fruit eſt comme une grande olive, & eſt rond & eſpineux comme celuy du plane. Sa graine eſt dure, ronde, creuſe, blanche, & faite comme un nombril & heriſſonnée, laquelle s'attache aux veſtements. Les Italiens l'appellent *ſperonella*, parce qu'elle a ſes feuilles diſpoſées en eſtoiles comme une molette d'eſperon. En Latin *lappa minor*, *lappa ſuperſa*, ou *xanthion*, ou *philantropos*, *aparine*, *aſperugula*, *perſonata*. On l'appelle auſſi *grateron*, *gloteron*, *grapelle*, & *bardane*.

GLOUTON, ONNE. adj. Goulu, gourmand, qui mange avec avidité, qui engloutit. Le brochet eſt fort *glouton*. les loups ſont *gloutons*. Ce mot vient du Latin *glutto*. Nicod. Il vient plus-toſt de *Gloſt*, vieux mot Celrique ou Bas-Breton qui ſignifie *gourmand*: ou du Latin *glutire*, *engloutir*, *avaller*.

C'eſtoit auſſi autrefois une injure qu'on diſoit par raillerie. un faux *glouton*. Ce failli *glouton* d'Arnaldus. Voiture.

GLOUTONNEMENT. adv. D'une maniere gloutonne. Il n'y a rien de ſi degouſtant que de voir manger *glouttonnement*.

GLOUTONNIE. ſ. f. Avidité de manger. La *glouttonne* eſt un des ſept pechez capitaux.

GLU.

GLU. ſubſt. fem. Compoſition viſqueuſe qu'on fait pour prendre les oiſeaux, & pour enduire les ſeps de vigne, afin de les garentir des chenilles. Elle ſe fait avec les eſcorces du bois de houx qu'on luy oſte dans le temps de la ſeve, leſquelles aprés avoir eſté bien battues dans un mortier, & miſes pendant quelques jours à pourrir dans la terre, on lave & on paiſtrit en eau courante, & elles laiſſent cette matiere gluante & verdaſtre qu'on appelle *glu*. On en fait auſſi du gui de cheſne. (Voyez *gui*) & avec des racines de viorne. En Surie on en fait avec des prunes de Sebeſten. Ce mot vient de *gluſten*, ou de *glux* qu'on trouve dans les Auteurs Latins. Voyez Menage.

On appelle auſſi *glu*, certaine humeur qui vient ſur l'eſcorce des arbres, qui ſe ſeche au ſoleil, & fait comme des poireaux. La *glu* de cerifier & de prunier eſt ce qu'on appelle la *gomme Arabique*, qui entre en la compoſition de l'encre.

GLU, ſe dit figurément de tout ce qui prend ou peut attacher quelqu'un: teſmoins ces jolis vers de Scarron.

Ce n'eſt que maroquin perdu,
Que les livres que l'on dedie,
Depuis que Montauron mendie,
Montauron dont le quart d'eſcu
S'attrapoit ſi bien à la *glu*
Del'Ode & de la Comedie.

GLUANT, ANTE. adj. Ce qui eſt viſqueux & tenace, qui s'attache aux mains, aux habits. La

poix, la gomme, ſont choſes *gluantes*. les limaçons ont une bave *gluante* avec quoy ils s'attachent aux arbres, aux murailles.

GLUAU. ſ. m. Branche menuë enduitte de glu, qui ſert à prendre les oiſeaux.

GLUER. Mot de peu d'uſage, qui ſe dit en parlant des choſes viſqueuſes qui s'attachent aux mains, aux habits, comme fait la glu. Il a auſſi quelque uſage au figuré, en parlant de l'attache ou de l'engagement qu'on a pour quelque choſe, ou dans quelque affaire.

GLUE, ÉE. part. paſſ. & adj.

GLUY. ſ. m. Groſſe paille de ſeigle dont on couvre les granges & les maiſons de payſans en pluſieurs Provinces. Il faut douze nombres de *gluy* pour reparer la couverture de cette bergerie, c'eſt à dire, douze douzaines de gerbes de cette paille. On ſe ſert auſſi de *gluy* pour lier les gerbes dans la moiſſon. Ce mot vient, ſelon Joannes de Janua, de *gelima*, mot de la baſſe Latinité, qui a ſignifié une *gerbe*, *à genu*, & *ligo*, *quæ genibus manibuſque ligatur*, ou du Flamand *goelays*, qui ſignifie une *botte de paille*.

GNO.

GNOMON. ſubſt. maſc. eſt le ſtile qu'on met ſur les cadrans pour marquer les heures.

GNOMON, ſignifie auſſi, Cette petite aiguille de cuivre qu'on met au centre d'un petit cercle polaire ſur le meridien d'un globe, & qui a le même mouvement que l'axe.

GNOMONIQUE. ſubſt. fem. Scienee qui fait partie des Mathematiques. Elle enſeigne à faire toutes ſortes de cadrans au ſoleil & à lune, pour connoiſtre les heures par le moyen des ombres, & d'un *gnomon* ou ſtile qui les marque. On y deſcrit tous les autres cercles de la ſphere, ſi on veut. Clavius a fait un livre in folio de la *Gnomonique*, qui comprend tout ce qu'on peut ſçavoir ſur les cadrans. Sebaſtien Munſter a fait un Traitté fort joli de la *Gnomonique*. On a auſſi eſcrit de la *Gnomonique* ſpeculaire, qui enſeigne l'art de faire des cadrans qui marquent l'heure par la reflexion de la lumiere ſur toutes ſortes de ſurfaces.

GOB.

GOBE. ſ. f. C'eſt un morceau empoiſonné que les bergers ſement dans les champs où les moutons de ceux à qui ils veulent du mal viennent paiſtre, & c'eſt ce qui fait croire que les moutons ſont enſorcelez. Les Chaſſeurs ſe ſervent auſſi de *gobes* pour faire mourir les beſtes puantes, comme les renards & autres. La noix vomique eſt une *gobe* pour les chiens, qui les fait mourir.

GOBELET. ſ. m. Taſſe qui ſert à boire, qui eſt ordinairement de figure ronde, & ſans pieds ni anſes. Ce mot vient de *cupa*, ſelon Menage aprés Saumaiſe. Bude le derive du Grec *cypellon*, comme qui diroit *cupelet*; d'autres de *gob* mot Bas-Breton.

Chef de *gobelet* chez le Roy, c'eſt celuy qui donne à boire au Roy; & le *gobelet* eſt le lieu, où l'on fournit le pain, le vin, le fruit pour le Roy: ce qu'on nomme ailleurs la *ſommelerie*.

Jouer des *gobelets*, c'eſt, Faire pluſieurs tours de paſſe-paſſe & de ſubtilité de main, comme font les Charlatans, dont le principal eſt d'avoir trois *gobelets* de fer blanc, par leſquels ils font paſſer ſubtilement quelques petites balles ou boutons.

Digitized by Google

On appelle figurément, un joueur de *gobelets*, tout homme qui employe la ruse & l'artifice pour tromper en toutes sortes d'affaires.

GOBELET, se dit aussi de cette petite tige qui tient plusieurs fruits attachez aux arbres, comme le gland, la fayne, les noisettes, parce qu'elle represente une petite couppe ou bassinet : on le dit aussi de plusieurs fleurs qui ont cette figure. En Latin *ranunculus*.

GOBELIN. s. m. Esprit ou Demon familier qu'on dit se divertir, & rendre quelques services dans les maisons, comme de panser & estriller les chevaux, &c.

GOBELINS. s. m. est un lieu à Paris où l'on fait plusieurs teintures, & sur tout de l'escarlatte, à cause qu'on dit que la riviere de Bievre qui y passe y est fort propre, & qui depuis cet endroit-là s'appelle *des Gobelins*. Cela sert à entendre ces vers de Regnier :

Il faisoit un noir brun d'aussi bonne teinture
Que jamais on en vit sortir des *Gobelins*.

St. Amant a dit aussi du Tibre :

Vous qui comble de trois moulins
N'oseriez attaquer en guerre
La riviere des *Gobelins*.

L'Hostel des *Gobelins* est aussi le lieu des Manufactures Royales à Paris. Les tapisseries les plus estimées sont celles des *Gobelins*. Ce nom est venu d'un nommé *Gobelin* qui y estoit le premier la teinture en escarlate & qui fit bastir une maison qu'on appella *la folie Gobelin*. Menage.

GOBELOTER, ou *Goubeloter*. v. n. Boire souvent & à petits coups. Il ne se dit qu'en mauvaise part des gens de debauche ou de basse condition, qui sont long-temps à beuvoter devant & aprés le repas.

GOBER. v. act. Terme populaire, qui signifie, Avaller tout d'un coup. Il a *gobé* ce verre de vin sans le savourer. Ce mot vient de *cuparе*.

GOBER, signifie figurément, Croire de leger & sans y faire de reflexion. On luy a conté une histoire faite à plaisir, il a *gobé* cela comme si elle eust esté vraye.

On dit proverbialement, qu'on a laissé un homme *gober* des mouches, quand on l'a laissé long-temps attendre en quelque lieu où il n'avoit rien à faire.

GOBERGE. subst. fem. Outil d'artisan qui est fait d'une perche couppée de longueur selon la distance du plancher & de l'estabi. Il sert à tenir ferme la besogne fraischement collée & assemblée jusqu'à ce qu'elle soit seche. Quand on travaille en menuiserie, ou marqueterie, on met l'ouvrage sous la *goberge*.

GOBERGER. v. n. Terme bas & populaire, qui signifie, Se resjouir, se mocquer. ce Libertin se *goberge*, se mocque de ce qu'on luy dit.

GOBET. subst. masc. Terme populaire, qui ne se dit qu'en cette phrase, Prendre un homme au *gobet*, pour dire, au gosier, au collet, l'empriſonner.

GOBET, en termes de Fauconnerie, se dit d'une maniere de chasser ou voler les perdrix avec l'autour ou l'esprevier.

GOD.

GODELUREAU. subst. masc. Jeune fanfaron, glorieux, pimpant & coquet qui se pique

de galanterie, de bonne fortune auprés des femmes, qui est toûjours bien propre & bien mis sans avoir d'autres perfections. Les vieux maris ont sujet d'estre jaloux de ces *godelureaux* qui viennent cajoller leurs femmes.

GODENOT. s. m. Petite figure ou marionnette dont se servent les Charlatans pour amuser le peuple.

GODENOT, se dit aussi par derision des personnes laides & malfaites, des figures mal taillées ou desfigurées. Cet hypocrite a un vray visage de *godenot*. ce curieux a beaucoup de bronzes & de bustes dans son cabinet, mais ce ne sont que des *godenots*. On a dit d'Enée en burlesque, qu'il avoit emporté son pere & ses *godenots*, pour dire, les idoles de ses faux Dieux.

GODET. s. m. Petit vaisseau rond dont on se servoit autrefois pour boire : c'est la même chose que *gobelet*. Sur ce mot Desaccords rapporte ce plaisant rebus, *Natura diversè gaudet, Nature a dit verse au godet*. Ce mot vient de *guttetus*, diminutif de *guttus*, vieux mot Latin signifiant une *aiguiere*. Menage. On a dit en la basse Latinité *godetus*.

GODET, se dit aussi des vaisseaux qui sont sur les roues hydrauliques qui puisent l'eau pour l'eslever. On vuide des bastardeaux avec des roues à *godets*.

GODET, se dit aussi des petits vaisseaux où les Peintres & Enlumineurs mettent de l'huile, de la gomme, &c.

GODET, se dit aussi des petits canaux par où les Fondeurs font couler le metail fondu dans les moules. On le dit aussi des ouvertures par où on fait couler le mortier dans des joints de pierre.

GODIVEAU. s. m. Espece de pasté qui se fait de veau haché & d'andouillettes avec plusieurs autres ingrediens & ragousts, comme asperges, culs d'artichaux, palais de bœuf, jaune d'œufs, champignons, &c. Les pastez de *godiveau* sont des desjeunez d'escoliers. Borel derive ce mot de *godebillaux*, qui sont, selon Rabelais, de grosses trippes de bœuf gras dont on faisoit autrefois ces pastez.

GODRON. s. m. Pli en rond qu'on fait sur des manchettes empesées, & qu'on faisoit autrefois sur les fraises. On en fait encore sur quelques estoffes avec des fers, & sur certains habits.

GODRONS, se dit aussi des ornements d'Architecture, ou moulures qui ont quelque figure d'œufs.

GODRONNER. v. act. Faire des godrons à des manchettes, à du linge de table, à des estoffes, &c.

GODRONNÉ, ÉE. part.

GOE.

GOES, ou *Gouet*. s. m. Espece de gros raisin blanc qui lasche le ventre. Il vient souvent sur des treilles, & on l'appelle du *verjus meur*. Quand il est pressé avant sa maturité, c'est ce qu'on appelle du *verjus*. En Latin *uva rabuscula*. Ce mot est pur Celtique ou Bas-Breton, & signifie *sauvage*.

GOF.

GOFFE. adj. m. & f. Malfait, mal basti. Il se dit tant des personnes que des habits. Ce mot vient de l'Italien *goffo*, qui signifie la même chose; & est derivé de *gufa*, vieux Latin qui signifioit une espece

Digitized by Google

espece d'habillement ou de manteau fort gros & tout velu. Menage.

GOFFEMENT. adv. D'une maniere gosse & malpropre.

GOG.

GOGAILLE. s. f. Grande chere avec bruit & rejouissance. Quand les maistres sont absens, les valets font *gogaille* dans la maison.

A GOGO. adv. qui se dit en parlant des choses plaisantes & agreables qu'on a en abondance. Les gens riches vivent *a gogo*. il a de l'argent *a gogo*, tout son saoul. Ce mot est derivé de *gaudium*, d'où on a dit *godir*, ou *gaudir*.

GOGUE. s. f. Vieux terme de cuisine qui se disoit d'un ragoust ou farce d'herbes, de lard, d'œufs, fromage, espices & sang frais de mouton, cuit dans la panse du mouton.

GOGUES, au plur. signifioit autrefois, Plaisanterie, joyeuseté. Il estoit dans ses *gogues*.

GOGUELU, UE. adj. Qui a du bien, qui est à son aise; ce qui le rend glorieux ou insolent. Ce mot est populaire, duquel on a fait d'abord *goguelureau*, & depuis *godelureau*. selon Bovillus, il signifie *Avide de gloire*. selon Borel, il signifie un homme qui a double menton, & qui est fort gras.

GOGUENARD, ARDE. adj. Qui est plaisant, qui a coustume de dire des mots pour rire.

GOGUENARDER. v. n. Railler, plaisanter, dire des mots pour rire.

GOGUETTES. s. f. plur. Plaisanteries, propos pour rire. Cet homme estoit en bonne humeur, en ses *gogueties*. il contoit *gogueties*, des fornettes. On dit aussi, Il estoit en les *gogues*.

On dit proverbialement, qu'on chante *gogueties* à quelqu'un, quand on luy dit des injures.

GOI.

GOINFRE. s. m. Goulu, gourmand, qui ne se plaist qu'à faire bonne chere, a la table. On dit aussi à l'adjectif, une chanson *goinfre*, une humeur *goinfre*, un repas *goinfre*, pour dire, sans ceremonie, sans preparation.

GOINFRER. v. n. Faire des actions de goinfre, des desbauches de table sans propreté, sans preparation.

GOINFRERIE. subst. fem. Repas ou desbauche de goinfre.

GOITRE, ou *Gouetron*, ou *Gouette*. s. f. Enflure fort grosse qui vient à la gorge. Les habitans des Alpes sont sujets aux *goitres*, à cause des neiges fondues qui rendent les eaux qu'ils boivent mal saines. On l'appelle en Medecine *bronchocele*, & chez les Latins *hernia gutturis*.

GOITREUX, EUSE. adj. Qui est sujet aux goitres. Ce mot vient de *guttur*. D'où on a fait *gutteria* & *gutturosus*, selon Menage aprés Spelmannus & Vossius.

GOL.

GOLFE. s. m. Estenduë de mer qui entre dans les terres. Le *Golfe* de Mexique. le *Golfe* de Venise, ou Adriatique. la mer est plus dangereuse vers les *golfes*, à cause des courans qui font ferrez par les rivages. Le *Golfe* de Lyon est appellé *mare leonis*, à cause qu'en ce Golfe-là, la mer est furieuse comme un lion par les frequentes tempestes qui surviennent. Ce mot vient de l'Italien *golfo*, derivé du Grec *colpos*, ou *colfos*, qui est aussi l'origine du mot *gouffre*. Menage. Du Cange dit qu'on a dit dans la basse Latinité *culfum* ou *Gulphum* en la même signification.

GOM.

GOMME. s. f. Suc visqueux qui sort des arbres & qui est different suivant leurs especes. La glu de cerisier, de prunier est ce qui fait la *gomme* Arabique. L'encens est une *gomme* aromatique. La *gomme* gute fait une couleur jaune qui sert à peindre en miniature. Les *gommes* sont differentes des resines: celles-là se dissolvent dans l'eau, & celles-cy dans l'esprit de vin. Ce mot vient du Latin *gummi*, du Grec *kommi*, qui signifie la même chose.

GOMMER. verb. act. Enduire avec de la gomme. Des rubans *gommés* sont de moindre prix que les autres. on gomme les cheveux avec des pepins de coin.

GOMMEUX, EUSE. adj. Qui jette de la gomme. Il y a un grand nombre d'arbres *gommeux* & resineux.

GOMPHOSE. s. f. Terme d'Anatomie, qui se dit d'une espece de jointure des os, lors qu'ils sont emboestés l'un dans l'autre, & immobiles, comme sont les dents dans les maschoires. Ce mot vient du Grec *gomphiosis*, de *gomphos*, *clavus*, un *clou*. *Gomphosis*, *coagmentatio*, *coagmentum*.

GOND. s. m. Morceau de fer qui entre dans les pentures d'une porte pour la soustenir. Un *gond* à bois. un *gond* à plastre. un *gond* à vis, qui sert aux portes qui se ferment toutes seules. Quelques-uns le derivent du Grec *gomphosis*.

Quelques Medecins appellent *gond*, la premiere vertebre du col sur laquelle tourne la teste.

On appelle *gonds* de pierre, de certaines pierres extraordinaires qui se trouvent en Angleterre dans la plaine de Salisbury. Elles ont 28. pieds de haut, & 7. pieds de large. Elles forment trois cercles, ou enceintes. Leur pointe est taillée en forme de *gond*, & elles sont jointes par d'autres grandes pierres posées dessus en travers, & qui ont des especes de mortoises dans lesquelles entrent ces *gonds*.

On dit proverbialement & figurément, Sortir des *gonds*, pour dire, Se mettre en une extreme colere.

GON.

GONDOLE. s. f. Petit batteau plat & fort long qui est particulierement en usage à Venise pour naviger sur les canaux, & qui ne va qu'avec des rames. Il vient de l'Italien *gondola*. Du Cange le derive, du Grec *koumelas*, qui signifie une *barque* ou un *petit navire*.

GONDOLE, est aussi un petit vaisseau à boire, long & estroit, & sans pieds ni anses; ainsi nommé, à cause de la ressemblance qu'il a avec les *gondoles* de Venise.

GONDOLIER. s. m. Batelier qui sert à mener les gondoles. On admire l'adresse des *Gondoliers* de Venise à passer dans les canaux estroits.

GONELLE. s. f. Vieux mot François qui signifioit une *casaque d'homme* & un *cotillon de femme*. Ce mot est derivé de *guna* Latin, & celuy-cy de *gyni*, *mulier*. Les Chevaliers portoient sur leurs armes des cottes longues qui alloient jusqu'au gras des

Digitized by Google

des jambes, & de là fut surnommé Geoffroy *grise-gonelle*. Cluvier le derive à *gonace*, que Waleron dit estre un *grand saye*.

GONFANON. s. m. Terme de Blason. Quelques-uns disent *Confaron*, ou *Gonferon*, ou *Gonfalon*. C'est une forme de banniere d'Eglise à trois ou quatre *fanons* ou pieces pendantes & aboutissantes non pas en quarrez, comme les bannieres, mais en pointes mousses & à demi rondes, dont les plus usitées sont à trois pendans, & quelques-unes bordées & frangées d'un esmail different. Ce *gonfanon* estoit la banniere de l'armée Chrestienne prise par Baudoüin Comte de Boulogne & d'Auvergne, frere de Geoffroy ou Godefroy de Bouillon, auquel elle avoit esté envoyée par le Pape, comme au vray defenseur de l'Eglise contre les Infidelles.

Le *gonfanon* de l'Eglise de St. Pierre, est de gueules à deux clefs d'argent passées en sautoir. Le Pape & d'autres Prelats ont donné des *gonfanons* à des seculiers, en leur donnant le tiltre d'Advoüez & de Defenseurs des Eglises & des Abbayes. L'Eglise de Lyon a un *gonfanon* rouge chargé d'un lion d'argent, qu'elle fait porter aux Processions.

Le *gonfanon* est la marque des Eglises Patriarchales, qui le font porter devant elles quand elles marchent en procession. Ce mot vient de ce que le *gonfanon* est composé de plusieurs pieces pendantes, dont chacune se nomme *fanon*, de l'Allemand *fanen*, qui signifie une *piece de linge* ou *d'estoffe*, & une *banniere*.

On appelle aussi *gonfanons* d'Eglise, des bannieres qui se font pour certaines solemnitez & ceremonies, comme en celle de la canonisation des Saints, que l'on charge des Armoiries des Papes, des Cardinaux Patrons, des Legats, des Evesques, & des Saints canonisez, comme aussi des Ordres, Communautez ou Confrairies dont ils ont esté membres, des Princes dont ils estoient sujets, ou qui ont fait le plus d'instance pour les faire canoniser.

GONFANONIER, ou *Gonfalonier*. s. m. Qui porte l'estendart de l'Eglise. Il vient du mot de *gunt fanonarius*, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles le Chauve. Menage.

On a appellé aussi *Gonfanoniers*, les Protecteurs que les Papes establirent dans les principales villes du Patrimoine de St. Pierre, depuis que les Empereurs s'esleverent contre l'Eglise, & perdirent la qualité de ses Protecteurs. On a appellé aussi *Gonfanoniers* de l'Eglise de St. Martin de Tours, les Comtes d'Anjou, depuis que par leur soin le corps de St. Martin fut rapporté d'Auxerre en son Eglise. On appelloit aussi les anciens Comtes du Vexin *Gonfanoniers* de l'Eglise de St. Denis en France, parce qu'ils portoient la banniere, qui s'appelloit *l'Oriflambe*. Les Ducs de Modene, d'Urbin & de Parme se glorifient de ce que ceux de leurs familles ont possedé la charge de *Gonfanoniers* de l'Eglise, & ils en portent le gonfanon dans leurs Escus.

Chez les Florentins, il y a eu un Magistrat qu'on appelloit le *Gonfalonier de la Justice*. A Lucques le Chef de la Republique s'appelle aussi *Gonfalonier*. La ville de Sienne est regie par trois *Gonfanoniers*, dont chacun commande une troisiéme partie de la ville.

GONFLER. v. act. Enfler par quelque indisposition passagere. Ceux qui sont sujets aux vents ne doivent point prendre d'aliments qui *gonflent* l'estomac. quand la ratte se *gonfle*, elle envoye des vapeurs au cerveau.

On le dit aussi des eaux qui s'enflent, quand elles trouvent quelque obstacle à leur mouvement. L'eau se *gonfle* auprés des ponts qui ont des arches estroites. Ce mot vient de l'Italien *gonfiato*.

GONFLER, se dit figurément de ceux qui sont enflez de vanité, d'orgueil, de presomption.

GONNE. subst. fem. Terme de Marine. Futaille à mettre de la biere, ou d'autres liqueurs, qui est un vaisseau d'un quart plus grand qu'un baril.

GONORRHE'E. s. f. Terme de Medecine. C'est un flux de semence involontaire, sans usage de Venus, sans delectation, & sans erection de la verge. Galien dit que la *gonorrhée* est causée par la resolution & paralisie de la faculte retentive des parties genitales, à cause de la trop grande abondance du sang & de matiere seminale qui y decoule de toutes les parties du corps, laquelle ne se tournant point en graisse, est obligée de prendre son cours par là. Celle-cy s'appelle *gonorrhée simple*. Il y en a une autre virulente qui se fait lors que la matiere est corrompuë. Dans l'Escole on l'appelle ardeur d'urine, & c'est un pus, de couleur jaunastre, quelquefois verdoyante, quelquefois sanguinolente & de mauvaise odeur, qui n'est pas bien cuit, & qui ronge & ulcere le conduit de l'urine, en sorte que le patient y sent comme une corde, ce qui la fait nommer *cordée*. Ce mot est Grec, & est composé de *gonos*, *genitura*, & de *rheo*, *fluo*, *seminis profluvium*.

GOR.

GORD. subst. masc. Construction faite de pieux fichez dans une riviere pour y estendre des filets, & y prendre du poisson. On dessend les *gords* qui nuisent à la navigation. Cujas en parle au 24. liv. de ses Observations. Ce mot vient de *gurges*, que quelques-uns croyent estre derivé *ab orco*. On a écrit aussi *gors* & *guors*.

GORE. s. f. Vieux mot qui signifioit autrefois une *truye*. Menage derive ce mot de *coretum*, que les Latins ont fait de *chorus*, signifiant *porcus*. Borel le derive de *goerm*, ou *choerm*, qu'il dit avoir signifié *pourceau* en vieux Gaulois. Le même mot signifioit autrefois *pompe* & *bravere*, du mot Grec *gauros*, *superbus*. Les vieux Poëtes ont appellé rime *goret*, une rime non riche.

GORET. s. m. Petit cochon de lait. La peau du *goret* rosti est fort bonne à manger.

GORGE. subst. fem. Partie de l'animal qui est entre la teste & les espaules, où est le gosier. Les Medecins comprennent sous le nom de *gorge*, toute cette capacité creuse que l'on voit quand la bouche est ouverte. Ils l'appellent *isthme*, parce qu'elle est fort estroitte, & ressemble à ces detroits de terre qui sont entre deux mers. Il y a deux glandules aupres de ce detroit qui arrousent perpetuellement de salive la bouche, & la langue, qu'on appelle *amygdales*. Il luy est demeure un os dans la *gorge*. il faut coupper la *gorge* à ces poulets, à cet agneau. le rheume prend d'ordinaire à la *gorge*. une *gorge* de porc salée est un bon manger. Ce mot vient du Grec *gargara* ou *gargarison*: si on n'aime mieux le tirer du Latin *gurges*. Covarruvias le derive de *gula*.

GORGE, signifie aussi, le sein d'une *femme*. Les honnestes femmes doivent avoir soin de cacher leur *gorge*. un fil de perles orne bien une belle *gorge*.

Digitized by Google

On dit ên termes de Chaſſe, qu'un chien a belle *gorge*, lors qu'il crie bien, & qu'il a la voix groſſe & forte.

GORGE, en termes de Fauconnerie, eſt le ſachet ſuperieur de l'oiſeau, qu'ailleurs on nomme *poſuperieur* de l'oiſeau, qu'ailleurs on nomme *poſ'eſt che*; & lors que l'oiſeau s'eſt peu, on dit qu'il *s'eſt gorgé*. On appelle *gorge chaude*, la viande chaude qu'on donne aux oiſeaux du gibier qu'ils ont pris. On leur a donné *groſſe gorge*, c'eſt à dire, viande groſſiere: & non trempée dans l'eau, non eſtimée, on leur a fait mauvaiſe chere. On dit auſſi, Enduire & digerer ſa *gorge*; & lors qu'elle paſſe viſte, & que l'oiſeau emeutit incontinent ſans prendre nourriture, on dit qu'il devient eſtique, & c'eſt ce qu'on appelle le *mal ſubtil*.

On ſe ſert auſſi de cette expreſſion au figuré, quand on parle de ceux qui ont fait bonne chere de quelque ſucceſſion, ou qui ont diſſipé en peu de temps quelque butin, ou quelque argent qui leur eſt venu par haſard.

On dit auſſi par une double figure, quand quelqu'un a fait une ſottiſe, ou imprudence, qu'on en fait une *gorge* chaude dans les compagnies où on s'en raille.

RENDRE GORGE, ſignifie, Vomir, rendre le vin, les viandes qu'on a priſes par excés, & dans la debauche.

On dit figurément, Faire rendre *gorge*, pour dire, Faire rendre par les voyes de la Juſtice les biens volés, uſurpes, & mal acquis par quelqu'un. Les Chambres de Juſtice ſont eſtablies pour faire rendre *gorge* à ceux qui ont volé le Roy & le public.

On appelle *Gorge de pigeon*, en matiere de couleurs, les couleurs qui changent ſuivant qu'on les expoſe diverſement au Soleil, comme ſont certains taffetas qui imitent la *gorge* de pigeon qui fait le même effet au Soleil.

GORGE, en termes de Fortifications, eſt l'entrée du baſtion, ou des ravelins, ou autres dehors aux baſtions qui ſont ſur les angles: c'eſt ce qui reſte des coſtés du Polygone de la place, aprés qu'on en a retranché les courtines; auquel cas il ſe fait un angle au centre du baſtion. Aux baſtions plats, c'eſt une ligne droite, ſur la courtine par où on entre au baſtion, aux dehors: c'eſt auſſi l'ouverture par où on y entre, ou ce qui eſt enfermé entre les deux aiſles, ou les flancs.

DEMI-GORGE, eſt la partie du Polygone qui eſt depuis le flanc juſqu'au centre du baſtion.

On appelle auſſi *gorge*, les entrées qui ſe trouvent en des pays ſerrés de montagnes. On ne peut entrer dans la Valteline que par une *gorge* que laiſſent les montagnes.

On appelle auſſi la *gorge* d'un vaiſſeau, d'une pinte, ou chopine, l'endroit qui eſt auprés de ſon ouverture, & qui eſt plus ſerré que le reſte.

GORGE, le dit proverbialement en ces phraſes. Prendre un homme à la *gorge*, luy mettre le poignard ſur la *gorge*, pour dire, Exiger de luy quelque choſe par violence: luy coupper la *gorge*, pour dire, luy faire un prejudice notable qui le ruine, qui le met en eſtat de mourir de faim. On appelle un *coupe-gorge*, un lieu eſcarté, couvert, & ſans ſecours, où on eſt en danger d'eſtre volé, ou aſſaſſiné; & on appelle auſſi un *Coupe-gorge*, un lieu où on eſt rançonné, où on fait payer une marchandiſe, un peage, un droit plus grand qu'il ne faut. On dit encore, Rire à *gorge* deſployée, pour dire, Rire de toute ſa force; & au contraire, qu'un ris ne paſſe pas le nœud de la *gorge*,

quand il eſt forcé, ce qu'on appelle autrement, *Rire du bout des dents*. On dit auſſi, qu'un homme a menti cent pieds dans ſa *gorge*, pour appuyer davantage le dement qu'on luy donne. On dit auſſi, qu'on luy fera rentrer ſes injures dans la *gorge*, pour dire, qu'on le punira, qu'on le fera repentir de les avoir dites. On dit auſſi, C'eſt un franc maſle, il a la *gorge* noire: pour dire, C'eſt un bon compagnon. Marot a dit de ſon valet, qu'il eſtoit chatouilleux de la *gorge*, pour dire, qu'il eſtoit en paſſe d'eſtre pendu.

GORGÉE. ſubſt. fem. Ce qui peut tenir dans la bouche à une fois. Prenez une *gorgée* de vin, de bouillon.

On dit en Fauconnerie, qu'il faut donner bonne *gorgée* à l'oiſeau, c'eſt à dire, bonne portion du gibier qu'il a pris, ſur tout quand il commence à voler.

GORGER. verb. act. qui ne ſe dit qu'avec le pronom perſonnel. Manger & boire avec excez. Les ſoldats ſe *gorgerent* de vin & de viandes en pillant cette maiſon.

GORGER, ſe dit figurément de ceux qui s'enrichiſſent beaucoup, & aiſément. Les gens de Finance ſe *gorgent* de biens, ſont *gorgés*, comblés, remplis de biens en peu de temps.

GORGÉ, ÉE. part. & adj. *Gorgé* de richeſſes.

GORGÉ, ſignifie auſſi, Enflé, & ſe dit particulierement des chevaux. Ce cheval a le boulet *gorgé*, les jambes *gorgées*.

GORGÉ, en termes de Blaſon, ſe dit de la gorge, & du col du paon, du cigne, & autres ſemblables oiſeaux, quand ils ſont d'un autre émail.

GORGERES. ſubſt. fem. Terme de Marine. Pieces de bois recourbées qui forment le deſſous de l'eſperon du coſté de l'eau. On les appelle auſſi *couppe-gorges*.

GORGERETTE. ſubſt. fem. Petit linge, ou collet qui ſert à couvrir une partie de la gorge des femmes.

GORGERIN. ſ. m. Partie d'une armure qui ſert à couvrir la gorge, quand un homme eſt armé de toutes pieces. C'eſt preſque la même choſe que ce qu'on appelle maintenant *hauſſecou*. Fauchet l'appelle auſſi *gorgiere*.

GORGERIN, ou *Gorge*, en Architecture, eſt une partie du chapiteau Dorique entre l'aſtragale du haut du fuſt de la colomne, & des annelets.

GORGIAS, ASE. adj. Vieux mot qui ſignifioit autrefois une perſonne graſſe & de belle taille, qui avoit une belle gorge, une belle repreſentation.

GOS.

GOSIER. ſ. m. Conduit par où paſſent les aliments de la bouche dans l'eſtomac. On l'appelle en Medecine *Eſophage*. Les viandes trop poivrées mettent le *goſier* en feu. Si noſtre *goſier* avoit des yeux, noſtre eſtomac mourroit de faim.

On appelle *grand goſier*, un homme goulu, un grand mangeur. On appelle auſſi en Medecine *goſier*, la partie exterieure & le devant du col.

On dit proverbialement, qu'un homme a le *goſier* pavé, quand il mange des viandes fort chaudes ſans ſe bruſler.

GOT.

GOTHIQUE. adj. m. & f. Qui eſt fait à la maniere des Goths. Toutes les anciennes Cathedrales

Digitized by Google

drales sont d'une Architecture *Gothique*, d'un ordre *Gothique*. Ces peuples ont encore une maniere barbare & *Gothique*. Ulphilas Evesque des Goths fut le premier inventeur des caracteres Gothiques, & le premier qui traduisit la Bible en Langue *Gothique*.

GOU.

GOUDRON. subst. masc. Composition de poix d'Espagne ou poix noire meslee avec du suif & des estouppes, ou de vieux cables battus, dont on se sert à enduire les navires & les bateaux pour les conserver ou calfeutrer. Ce mot vient de *Kitran*, qui signifie en Arabe de la *poix*. Les Espagnols le disent encore avec l'article *alquitran*: & on disoit en France autrefois, *goudran*.

GOUDRONNER les cordages, c'est les enduire de *goudron*, qui est une liqueur qui distille du sapin, mais tout verd, dans un fourneau.

GOUESMON. Terme de Marine. Voyez *Varech*, c'est la même chose.

GOUFFRE. s. m. Creux vaste ou profond où les eaux se perdent, & tout ce qu'on jette dedans. Il y a des abysmes dans la mer qui sont des *gouffres* dont on ne peut trouver le fond. Il y a des precipices dans ces montagnes qui sont des *gouffres*.

On appelle aussi les Volcans, des *gouffres* de feu, & l'Enfer, le *Gouffre* infernal. un *gouffre* beant. Quelques-uns derivent ce mot du Grec *colpos*, qui signifie *sinus*, *baratrum*; d'autres de *gulivorum*, comme qui diroit, *goulu* & *vorace*. L'Italien dit *gallosaro*. D'autres le font descendre du Latin *gurges*.

GOUFFRE, se dit figurément en Morale. Un pecheur se jette dans un *gouffre* de malheurs, quand il est dans le libertinage.

GOUFFRE, se dit aussi de ce qui consomme, engloutit beaucoup de choses. La guerre est un *gouffre* d'argent. une forge est un *gouffre* de charbon. Paris est un *gouffre* qui consomme une infinité de vivres qu'on y apporte.

On appelle aussi *gouffre*, un grand dissipateur de biens. On ne sçauroit fournir assez d'argent à ce debauché, c'est un *gouffre*.

GOUGE. subst. fem. Terme injurieux qu'on dit aux femmes de neant qu'on veut accuser de paillardise, comme si elles s'addonnoient à des goujats: car originairement il signifie *garce de soldats*. Borel dit qu'en Languedoc *gouge* signifie simplement une *servante*.

GOUGE, est aussi un outil servant à plusieurs artisans, qui est une espece de ciseau rond tourné en forme d'un canal tranchant, dont s'aydent les Menuisiers, Tourneurs, Sculpteurs, Plombiers & autres en la plus-part de leurs ouvrages. Ce mot vient de *guvia*, vieux mot Gaulois, comme dit Menage aprés Isidore.

GOUJAT. s. m. Valet de soldat. Les *goujats* font plus de desordre que les maistres dans un village. Il y a aussi dans les ateliers des *goujats* qui sont des valets de Maçons, qui portent l'oileau chargé de mortier. Ce mot vient de *galiarius*, dont les Anciens se sont servis pour dire un *valet de soldat*. Menage. Borel le derive du mot de *gonjon*, qui en Gascon signifie *fils* ou *garçon*, comme *gouge* signifie *fille* ou *servante*.

GOUINE. f. f. Femme prostituée qui hante les lieux de desbauche.

GOUJON. s. m. Petit poisson blanc de riviere qui ressemble à l'eperlan, qu'on frit & qu'on ap-

preste de même. On en trouve qui pesent deux ou trois onces. Il y a aussi un *gonjon* de mer qu'on trouve sur ses bords, qui est petit & fort bon, qu'on nomme autrement *boullerot*. Ce mot vient du Latin *gobio*.

GOUJON, est aussi un nom que donnent les artisans à quelques chevilles de fer qui servent dans leurs machines. Les Sculpteurs ont aussi une espece de ciseau de fer qu'ils appellent *gonjon*.

GOULE'E. f. f. Grande bouchée, ce qu'on avale sans reprendre son haleine. Ce parasite ne fait qu'une *goulée* d'un pasté, il avale une chopine de vin tout d'une *goulée*.

GOULET, ou *Goulot*. s. m. Le canal estroit par où une bouteille, une cruche se vuident. Regnier a dit plaisamment en ses Satyres:

Deux bouteilles sur cu,
Qui disoient sans *goulet*, Nous avons trop vescu.

GOULIAFFRE. adj. Glouton, homme qui mange avec avidité.

GOULU, UE. adj. Gouliaffre, glouton, gourmand qui mange beaucoup & fort viste. Ce mot vient de *avorus*, en changeant l'*v* en *f*.

GOULUMENT. adv. D'une maniere *goulue*. C'est le propre des animaux voraces de manger *goulument*.

GOUMENES. Terme de Marine. Ce sont les cables qui servent à arrester & affermir le navire contre l'effort des vents: il en faut avoir pour le moins quatre. Les plus petits s'appellent *guerlins*. On le dit particulierement des cables, des grapins ou herissons qui servent au mouillage des *Galeres*.

GOUPIL. Vieux mot François, qui signifie un *petit renard*, qui est derivé du Latin *vulpeculus*, ou du mot Grec *alopex*, selon Borel. on disoit autrefois en proverbe, A *goupil* endormi rien ne luy chet en la gueule.

GOUPILLE. f. f. Petite vis ou cheville qui sert à tenir & arrester les pieces d'une monstre, ou les canons d'un fusil sur leur fust, ou de quelque autre ouvrage.

GOUPILLON. s. m. Instrument qui accompagne un Benistier, qui sert à jetter de l'eau benite au peuple, & qu'il nomme *aspergés*. Ce mot vient de *goupil*, *renard*, à cause de quelque ressemblance qu'il a avec sa queuë, ou plustost parce qu'on se servoit autrefois d'une vraye queue de renard pour un *goupillon*. On en trouve la preuve dans les vieux tiltres du Chapitre de Nostre Dame de Paris. Du Cange le derive de *Vespillo*, *eo quod ex caudis Vulpium fierent*.

GOURD, GOURDE. adj. Qui est roide & sans mouvement pour avoir souffert trop de froid. Avoir les pieds *gourds*, les mains *gourdes*, ne s'en pouvoir aider. Ce mot vient du Latin *gurdus*, que Quintilien tesmoigne avoir esté pris de l'Espagnol, qui signifie *fat* ou *fou*, *obtus*, & *inutile*: & depuis il a esté dit d'un homme lent, inutile & paresseux. Menage aprés Isidore, Ugutio & Papias.

GOURD, se dit figurément contre ceux qui sont avides de prendre ou d'aller pour gagner quelque chose. Un Procureur n'a jamais les mains *gourdes*. S'il y a à gagner, cet homme n'aura pas les pieds *gourds*.

GOURDE. f. f. est une espece de calebasse de courge qu'on a sechée pour en faire un vaisseau leger pour porter de quoy boire en voyage, ou à la

Digitized by Google

guerre. Il vient du Latin *cucurbita*. Quelques-uns disent *gouhourde*.

GOURDIN. ſ. m. Gros baſton & court. Cet homme a eſté bien baſtonné, il a eu pluſieurs coups de *gourdin*.

GOURGANDINE. ſ. f. Putain, coureuſe, femme de mauvaiſe vie qui court dans les mauvais lieux.

GOURMADE. ſubſt. fem. Coup de poing donné en ſe battant.

GOURMAND, ANDE. adj. & quelquefois ſubſt. Celuy qui mange avec avidité & intemperance. Il y a des animaux qui ſont bien plus *gourmands* les uns que les autres. quand ce *gourmand* eſt à une table, il affame tous les autres. Ce mot vient de l'ancien Breton *gormod*, ſignifiant la même choſe, ſuivant le teſmoignage de Cambden cité par Menage.

GOURMANDER. v. act. Traitter quelqu'un de hauteur, le reprendre avec aigreur & orgueuil. Quand on luy eſt venu rendre compte de cette affaire, il a *gourmandé* ſon Commis comme un chien. il ne faut pas ſe laiſſer *gourmander* par ſes gens.

GOURMANDER, ſe dit auſſi des chevaux qui ſont difficiles à monter. Ce cheval *gourmande* ſon cavalier, le jette à bas, s'il ne ſe tient bien ferme.

GOURMANDÉ, ÉE. part. & adj.

GOURMANDISE. ſ. f. Avidité, intemperance au manger & au boire. La *gourmandiſe* n'eſt pas un vice des honneſtes gens.

GOURME. ſ. f. Mauvaiſe humeur & corrompuë qui ſort du corps des enfans. Ce n'eſt pas un mauvais ſigne, quand les enfants ſont galeux, il faut qu'ils jettent leur *gourme*.

GOURME, ſe dit auſſi des humeurs impures qui ſe forment dans les corps des jeunes poulains, & dont la ſuppuration ſe fait par les naleaux & par des glandes qui ſont ſituées entre les deux os de la ganache. La fauſſe *gourme*, eſt celle qui vient aux vieux chevaux qui n'ont pas bien jetté leur *gourme*.

On dit figurément des jeunes gens qui entrent dans le monde, & qui ne ſçavent pas encore vivre, qu'ils n'ont pas encore jetté leur *gourme*.

GOURMER. v. act. Se battre à coups de poing. Il n'eſt gueres en uſage que parmy les eſcoliers, les laquais & les gens de baſſe condition. Cet eſcolier a bien *gourmé* ſon camarade. il y avoit plaiſir à voir ces laquais ſe *gourmer*.

GOURMET, ETTE. ſ. m. & f. qui ſçait bien eſſayer, taſter le vin, qui connoiſt s'il eſt bon & de garde. Les Tonneliers ſont des *gourmets* ſur l'eſtape. cette Taverniere eſt bonne *gourmette*.

GOURMETTE. ſ. f. Chaiſne de fer qui eſt attachée au haut des branches de la bride par un trou qu'on nomme l'*œuil*, & qu'on place ſous la la barbe du cheval en l'attachant de l'autre coſté. Les mords à la Turque ont un anneau qui ſert de *gourmette*. les bridons n'ont point de *gourmette*.

GOURMETTES. Terme de Marine ſont des valets du navire qui ſervent à toute ſorte de travail tant dedans que dehors, ſpecialement à nettoyer le vaiſſeau, tirer à la pompe, à haler ſur les cordes, ſans aller au gouvernail ni en haut.

Sur les rivieres on appelle *Gourmette*, le garde que les Marchands mettent ſur des Bateaux pour la conſervation de leurs marchandiſes: ce qui leur eſt permis par les Ordonnances de la ville.

GOUSSAUT. adj. maſc. Terme de Manege. C'eſt une epithete qu'on donne à un cheval court de reins, qui a l'encolure eſpaiſſe & charnuë, & les eſpaules groſſes. Les chevaux *gouſſauts* ſont bons pour faire des limonniers.

GOUSSE. ſ. f. Enveloppe qui couvre pluſieurs eſpeces de legumes, comme pois, feves, veſſe, &c. Le poivre vient dans des *gouſſes*. On dit auſſi, une *gouſſe* d'ail, pour dire, une partie ou un rejetton de l'oignon.

GOUSSES, ſe dit auſſi en Architecture de certaines moulures & ornements qui ſont au chapiteau Ionique.

GOUSSET. ſubſt. maſc. qui ſignifie l'aiſſelle & la mauvaiſe odeur qui en ſort: d'où vient qu'on dit communément, Sentir le *gouſſet*, pour dire, Sentir mauvais, à cauſe des mauvaiſes humeurs corrompuës qui ſortent par cette partie quand elle eſt eſchauffée.

GOUSSET, eſt auſſi une piece de toile en loſenge, qu'on met à une chemiſe à l'endroit qui touche l'aiſſelle.

GOUSSET, eſt auſſi une piece de l'armure d'un Gendarme qui ſe met ſous l'aiſſelle, faite en équerre, qui a une branche ouverte & plus courte que l'autre. Elle ſert quelquefois de meuble ſur un Eſcu.

GOUSSET, ſignifie auſſi, une petite bourſe qu'on attache à preſent au haut de chauſſe, & qu'on mettoit autrefois ſous l'aiſſelle, comme ſont encore aujourdhuy les payſans. Cet eſcolier a toûjours le *gouſſet* garni.

GOUSSET, en termes de Charpenterie & de Menuiſerie, eſt une piece de bois eſchancrée qu'on attache contre une muraille pour ſouſtenir quelque autre piece de bois. Les *gouſſets* de charpenterie ont d'ordinaire trois pieds de long, & dix pouces ſur ſix d'équarriſſage, & ſont attachez avec des chevilles.

On appelle auſſi les *gouſſets* d'un minot, pluſieurs petites pieces de fer de tole également eſpacées ſur le fond d'un minot pour le tenir ferme: ce qui ſe dit chez les artiſans de pluſieurs ouvrages ſemblables.

GOUSSET, en termes de Marine, eſt un morceau de bois au bout duquel il y a deux tourillons qui entrent dans deux barotins au deuxiéme pont du vaiſſeau. Il eſt percé dans le milieu pour laiſſer paſſer la barre du gouvernail qui fait tourner & arreſter le timon.

GOUSSET, eſt encore un petit ſiege garni qu'on met à la portiere d'un carroſſe pour aſſeoir quelque ſurvenant à qui on veut donner place.

GOUSSET, en termes de Blaſon, eſt une piece irreguliere faite en façon de pulpitre, qui prend en haut des deux angles du chef de l'Eſcu, & aprés avoir continué quelque temps ces angles inclinez, il forme un pal qui ſe termine à la pointe, & imite en quelque façon le *gouſſet* d'Architecture.

GOUST. ſ. m. Le ſens qui eſt ordonné par la nature pour diſcerner les ſaveurs. Les *gouſts* ſont differents, les uns ayment le doux, les autres le ſalé. On diſpute ſur l'organe du *gouſt*, s'il reſide ſur la langue, ou au palais de la bouche.

On appelle un *gouſt* depravé, celuy qui eſt contraire au *gouſt* ordinaire des autres hommes, tel que celuy des femmes groſſes.

GOUST, ſignifie auſſi, l'appetit, l'envie qu'on a de boire & de manger. Quand un malade commence à entrer en *gouſt*, c'eſt bon ſigne.

GOUST, ſignifie auſſi, la qualité de la choſe qu'on gouſte. Les ſauces de trop haut *gouſt* ſont nuiſibles

Digitized by Google

bles à la santé. ce vin sent un *goust* de terroir, un *goust* de fust.

GOUST, se dit figurément en Morale des jugements de l'esprit. Les manieres de cet homme-là sont au *goust* de tout le monde. cet esprit a le *goust* fin. Mr. Blondel a fait un Traitte du bon *goust* dans son livre d'Architecture.

GOUST, se dit aussi des bastiments, des statuës, des tableaux. Le *goust* des Grecs a esté le meilleur pour les bastiments. les uns ont le *goust* des tableaux de Poussin, les autres de Rubens. le bon *goust* consiste à se former une idée des choses la plus parfaite qu'on peut, & à la suivre. On confond quelquefois ce mot avec *maniere*; & l'on dit, Voilà un ouvrage de grande *maniere*, pour dire de grand *goust*.

GOUST, se dit aussi pour marquer qu'un homme n'aime point quelque chose. Il n'a point de *goust* pour les Vers, pour la Musique, il n'en est point touché, ou il ne s'y connoist point. On dit de même, Il n'a point de *goust* pour le mariage, pour la guerre.

On dit proverbialement, qu'il ne faut point disputer des *gousts*, pour dire, qu'ils changent selon les diverses inclinations. On dit d'un homme, qu'il a perdu le *goust* du pain, pour dire, qu'il est mort. On dit d'une chose trop chere, que le cousd en fait perdre le *goust*.

GOUSTER. v. act. Connoistre la qualité des saveurs de l'objet du goust. Un bon gourmet *goust* bien le vin, en connoist la bonté & la garde.

GOUSTER, signifie aussi, Essayer, taster de quelque chose pour juger de sa saveur ou de ses qualitez. Un Medecin *goust* d'une herbe, d'une drogue pour juger de la qualité qui luy est propre & naturelle.

GOUSTER. se dit figurément en choses spirituelles & morales. On a bien *gousté* l'esprit, la doctrine de ce Predicateur. on a fort *gousté* l'advis du Rapporteur. il a bien *gousté* cet homme-là, il le trouve à son gré. cet homme est inconstant, il a tantost *goust* de toutes les professions. il faut *gouster* les douceurs de la vie tandis qu'on est jeune.

GOUSTER, signifie aussi, Faire un petit repas entre le disner & le soupper. Quand on *goust* bien, on se peut passer de soupper.

GOUSTER. s. m. C'est ce petit repas qu'on fait au milieu de l'apres-disnée. On dit en proverbe *gouster* de commere, & soupper de Marchand. Ce mot vient de *gustatio*, qui est dans Petrone en ce sens.

GOUTTE. s. f. Parcelle d'eau ou de quelque autre liqueur. Le mauvais riche demandoit au Lazare une *goutte* d'eau au bout de son doit, en St. Luc. une *goutte* d'huile fait une fort grande tache. les larmes, la sueur luy tomboient à grosses *gouttes*.

GOUTTE, se dit hyperboliquement de ce qui est en petite quantité. Prendre une *goutte* de vin avant que partir, c'est en boire un verre. Donnez à ce malade une *goutte* de Syrop, pour dire, une cuillerée. donnez moy une *goutte* d'encre, donnez moy de quoy escrire.

MERE-GOUTTE, est ce qui s'escoule le premier des choses qu'on foule ou qu'on bat pour en tirer le suc, avant qu'on mette le marc sur le pressoir: c'est ce qui est opposé au *pressurage*, & se dit du vin & du cidre, de l'huile, &c.

GOUTTE, se dit aussi des sucs & gommes qui distillent des arbres. Une *goutte* d'encens.

GOUTTE, est un ornement d'Architecture qu'on met dans la frise des colomnes de l'ordre Dorique au dessous des triglyphes, qui representent en effet des *gouttes* ou des clochettes au nombre de six. On les appelle aussi *larmes* & *campanes*.

GOUTTE, en termes de Relation, est une certaine rosée qui tombe en Egypte vers le mois de Juin. On ne la connoist qu'à du cotton mis dans une boëte sur une feneître, lequel devient humide aprés que la *goutte* est tombée. Elle est si subtile, qu'elle penetre le verre, & humecte du sable dans une bouteille bien bouchée. Dés qu'elle est tombée, toutes les maladies cessent, & on peut sûrement communiquer avec des pestiferez. Elle vient un peu avant la croissance du Nil au pays de Said à sept ou huit journées du Caire, & est causée par des vents du Nort & du Ponent qui y portent des nuages de la Mediterranée. Ils rafraîchissent tellement l'air, & rendent la terre si humide, qu'elle pese bien plus qu'auparavant.

GOUTTE à GOUTTE. adverbial. Petit à petit. Le vin de ce tonneau s'enfuit *goutte à goutte*. les Italiens versent leurs graces *goutte à goutte*, dit Balsac.

GOUTTE. adv. negatif, qui signifie, Point du tout. Un aveugle ne voit *goutte*. on ne voyoit *goutte* dans cette caverne. On le dit aussi en choses morales. Ce discours est un galimathias où on ne voit *goutte*. la despense de la Marine est un abysme où on ne voit *goutte*.

GOUTTE, ou *Gouttes*. subst. fem. Maladie causée par la fluxion d'une humeur acre sur les articles ou jointures du corps, & qui est fort douloureuse. Les *gouttes* proviennent de deux causes, de la superfluité des humeurs, & de la foiblesse des jointures. Quelques Medecins la definissent, Inflammation, tumeur ou douleur des jointures. On luy donne divers noms suivant les parties où elle s'attache, comme de *chiragre*, *podagre*, &c. Voyez à leur ordre. On accuse le vin, la desbauche, d'estre la cause des *gouttes*. On dit, qu'un homme n'a pas les *gouttes*, quand il s'enfuit de visteſſe.

GOUTTE SCIATIQUE, est celle qui vient à la jointure des cuisses au tronc du corps à l'endroit de l'os qu'on appelle *ischion* ou *fort*.

GOUTTE CRAMPE. Voyez *Crampe*.

GOUTTE-ROSE, est une maladie qui vient au nez, aux joues, & souvent par tout le visage, soit avec tumeur, soit sans tumeur, & quelquefois avec croustes & pustules. Elle vient de certaines humeurs salées & adustes, & est plus grande en hiver qu'en esté.

GOUTTE REMONTÉE, se dit lors que la nature n'est pas assez forte pour pousser la fluxion qui fait la *goutte* sur les parties exterieures du corps, & qu'elle se jette sur les parties nobles; ce qui cause la mort.

On dit proverbialement, que la *goutte* d'eau cave la pierre, pour dire, que les moindres choses fouvent setterées causent enfin un grand effet. On dit, C'est une *goutte* d'eau dans une mer, d'une petite chose qu'on met dans une tres-grande qui n'en paroist pas accrué sensiblement. On dit aussi, qu'aux fievres & à la *goutte* les Medecins n'y voyent *goutte*. On dit aussi, mais baſsement, que les salines engendrent la *goutte*, pour dire, qu'elles font boire beaucoup & jusqu'à la derniere *goutte*.

GOUTTELETTE. s. f. Petite goutte. La rosée se forme de plusieurs *gouttelettes* d'eau. Ce jet d'eau retombe en plusieurs *gouttelettes* que le vent por-

te hors du baſſin. On les appelle auſſi, le *pulvoir du l'eau.*

GOUTTEUX, EUSE. adj. & quelquefois ſubſt. Celuy qui eſt travaillé des gouttes, qui eſt ſujet aux gouttes.

GOUTTIERE. ſ. f. eſt une piece de bois de ſciage tirée de bois de brin bien ſain ſans roulure, nœuds, ni gerçure, qui ſe fait d'une piece de bois qui a huit à neuf pouces d'équarriſſage en la ſciant par les angles. On la creuſe par apres, & on ne luy laiſſe qu'un pouce d'épaiſſeur. C'eſt dans ces pieces de bois garnies de plomb que ſe reçoivent les eaux pluviales, & par où elles s'eſcoulent à terre. Il y a des *gouttieres* qui avancent dans la ruë au de là des toits; les autres qui ſont attachées le long des murs, & qui ſont des conduits de plomb. On dit, La pluye eſt ceſſée, il n'y a plus que les *gouttieres*, pour dire, l'eau qui tombe de deſſus les toits. Les chats ſont l'amour ſur les *gouttieres*. Ce mot, ſelon Du Cange, vient de l'Allemand *gote*, d'où les Auteurs de la baſſe Latinité ont fait *gota*, & les François *goutte* & *gouttiere*.

On appelle auſſi *gouttiere*, *mouchette* ou *couronne*, le larmier ou la partie haute de l'entablement.

On appelle *gouttieres* de carroſſe, les panneaux de cuir attachez à l'impériale, qui empêchent que l'eau ne tombe dans le carroſſe & ſur ſes ornements.

GOUTTIERES, en termes de Marine, ſont des pieces de bois creuſées joignant les membres ou coſtes des vaiſſeaux tout au pourtour des ponts, qui ſervent à recevoir & eſcouler les eaux du navire. Il y a auſſi des pieces de bois voiſines & de la même eſtenduë, qu'on appelle *ſerres gouttieres*, qui contribuent à cet eſcoulement.

GOUTTIERE, en termes de Venerie, ſe dit des fentes ou rayes creuſes qui ſont le long du marrein du bois du cerf.

GOUTTIERE, ſe dit auſſi des choſes par où l'eau diſtille, comme ſi c'eſtoit une *gouttiere*. Son chapeau fait une *gouttiere*, quand on eſt bien enrhumé, le nez diſtille comme une *gouttiere*.

GOUVERNAIL. ſ. m. Timon qui ſert à gouverner un navire, un bateau. C'eſt une longue piece de bois horiſontale qui en fait mouvoir une autre qui eſt à plomb attachée à la pouppe d'un navire, dont le mouvement fait tourner le vaiſſeau de quel coſté on veut. La force du *gouvernail* vient de la force du levier, comme monſtre Ariſtote en ſes Mechaniques. Le *gouvernail* eſt de la hauteur de l'eſtambord, & un peu plus, auquel il eſt attaché eſtant garni de pluſieurs pieces, comme safran, barre, traverſin, gouſſet, &c. On appelle dans l'orgue *gouvernail*, un fil de fer qui ſert à accorder les tuyaux d'anche, qu'on nomme autrement *raſette*.

GOUVERNAIL, ſe dit figurément en Morale. C'eſt ce Miniſtre qui tient le *gouvernail* du Royaume, qui tient le timon des affaires, pour dire, qu'il gouverne tout.

GOUVERNANTE. ſ. f. La femme d'un Gouverneur de ville, de Province.

On le dit auſſi des femmes qui ont la conduitte des enfans, ou des filles de bonne maiſon. La *Gouvernante* des enfants de France, des filles de la Reine, &c.

On appelle auſſi *Gouvernante*, une femme ou ſervante qui a ſoin d'un meſnage d'un homme veuf, d'un garçon.

GOUVERNEMENT. ſ. m. Charge qui donne pouvoir de gouverner, de commander dans une place, dans une ville, dans une Province au nom du Roy. Ce Marquis a acheté le *Gouvernement* d'une telle place. les meilleurs *Gouvernements* ſont ceux des places frontieres.

GOUVERNEMENT, eſt auſſi la ville, le pays où s'eſtend le pouvoir de gouverner. Samſon Geographe a fait des cartes de la France diviſée par *Gouvernements*.

On le dit auſſi de toutes les choſes qui ſont laiſſées ſous la garde, ſous la conduitte & l'œconomie de quelqu'un. On a confié à ce valet le *gouvernement* des bouteilles. cet Officier a toutes les proviſions du logis en ſon *gouvernement*.

GOUVERNEMENT, ſe dit auſſi de la maniere de gouverner. Le *gouvernement* populaire eſt le pire de tous les *gouvernements*. quand on fait l'hiſtoire d'un pays, on en deſcrit les mœurs, la Religion, *le gouvernement*.

GOUVERNEMENT, ſe dit auſſi ſur la mer, de la conduitte d'un vaiſſeau. Le ſuccés d'un voyage depend principalement du bon *gouvernement* d'un pilote.

GOUVERNER. v. act. Commander, regir avec puiſſance, autorité. Dans les Monarchies les Roys *gouvernent* abſolument. dans les Democraties, c'eſt le peuple qui *gouverne*. les Miniſtres *gouvernent* ſous l'autorité du Roy. le Cardinal de Richelieu a *gouverné* long-temps. il faut *gouverner* ſelon le temps & l'occaſion.

GOUVERNER, ſe dit auſſi en parlant des conduittes, des adminiſtrations particulieres. C'eſt le pere de famille qui doit *gouverner* les affaires de la maiſon. la femme doit *gouverner* le meſnage. le Maiſtre d'Hoſtel doit *gouverner* la deſpenſe. un bon valet doit *gouverner* la baſſe-cour. c'eſt le Pilote qui *gouverne* le vaiſſeau, qui tient le gouvernail, qui fait tourner le cap ſur le rumb de vent qui eſt neceſſaire. On dit auſſi, *Gouverner* Nord, *gouverner* Sud, pour dire, Faire route de ces coſtez-là.

GOUVERNER, ſignifie auſſi, Meſnager avec œconomie. Ce valet a bien *gouverné* la bourſe de ſon maiſtre pendant ſon voyage. On luy a laiſſé les ſoins de *gouverner* les bleds, les vins, les fruits, pour dire, qu'on luy a laiſſé le ſoin de les diſtribuer avec meſnage, & de prendre garde qu'ils ne ſe gaſtaſſent.

GOUVERNER, ſignifie auſſi, Inſtruire, eſlever. On a laiſſé à cet homme le ſoin de *gouverner* ce Prince dans ſa jeuneſſe.

GOUVERNER, ſe dit figurément en Morale, pour dire, Avoir credit ſur l'eſprit de quelqu'un. Ce Secretaire *gouverne* l'eſprit de ſon maiſtre. ce Directeur *gouverne* la conſcience d'une telle femme. j'ay trois Conſeillers dans cette chambre que je *gouverne*. comment *gouvernez*-vous les Dames de voſtre quartier?

GOUVERNER, avec le pronom perſonnel, ſignifie, Se comporter. Il faut beaucoup de prudence pour ſe bien *gouverner* à la Cour. Une femme qui s'eſt mal *gouvernée* en jeuneſſe devient devote quand elle eſt ſur l'âge.

GOUVERNER, ſe dit auſſi des principales pieces d'une machine qui fait agir & mouvoir toutes les autres. Le reſſort d'une monſtre, le pendule, eſt ce qui *gouverne*, qui fait agir toute l'horloge.

On dit en proverbe, qu'un homme a bien *gouverné* ſa barque, pour dire, qu'il a conduit ſagement ſa fortune.

GOUVERNÉ, ÉE. part. & adj.

Digitized by Google

GOUVERNEUR. f. m. Officier du Roy qui commande dans une Province, dans une place. Un *Gouverneur* autrefois eſtoit obligé de ſouſtenir trois aſſauts avant que de ſe rendre. Un *Gouverneur* repreſente le Roy dans une place, & commande non ſeulement à la garniſon, mais auſſi aux bourgeois, & à toutes les trouppes qui entrent dans la place.

GOUVERNEUR, eſt auſſi celuy qui a ſoin de l'éducation d'un jeune Prince, d'un Seigneur, des enfants de bonne maiſon. Le *Gouverneur* de Monſr. le Dauphin. les Pages du Roy ont un *Gouverneur*.

On dit en proverbe, C'eſt un *Gouverneur* de lions, pour ſe moquer d'un homme qui ne change jamais d'habit.

On appelle quelquefois ſur la mer *gouverneur*, le timonier ou le matelot qui tient la barre du gouvernail pendant ſon quart.

GRA.

GRAAL. ſ. m. Le St. *Graal* eſt un plat ou vaiſſeau precieux qu'on monſtre à Gennes avec grande ceremonie & veneration, parce qu'on dit qu'il ſervit à la Cene de Noſtre Seigneur. Tous les vieux Romans en citent un intitulé, La conqueſte du St. *Graal*; & pretendent que c'eſt le vaiſſeau ou Joſeph recueillit le ſang qui ſortoit des playes de Jeſus-Chriſt, lors qu'il lavoit ſon corps pour l'embaumer à la maniere des Juifs. Il eſt ainſi nommé de *ſang real*, ou *royal*, ou de *ſang agreable*, à cauſe du myſtere de la redemption. Quelques-uns derivent ce mot de *gratiale*, qui eſtoit autrefois un *plat* où on ſervoit des dragees. Depuis on l'a dit des plats où l'on ſerroit les reſtes d'un feſtin, qui de là ont eſté appellez *graillons*. Borel dit que *graal* ou *graal* eſt un mot Gaſcon qui ſignifie un *vaiſſeau de terre* ou *terrine*, qu'on nomme encore *graſal* à Thoulouſe & à Montauban: & ce mot vient de *grais*, parce que ces vaiſſeaux ſont faits de *grais* cuit.

GRABAT. ſ. m. Couchette, petit lit ſans rideaux. C'eſt proprement un lit de ſalle où on fait la meridienne: & c'eſt ainſi que les Interpretes de Droit interpretent la Loy 20. *ff. de inſtrum. Leg.*

On dit en burleſque, qu'un homme eſt ſur le *grabat*, pour dire, qu'il eſt retenu au lit, qu'il eſt malade.

GRABEAU. ſ. m. Terme de Pharmacie, qui ſe dit des morceaux rompus des drogues & eſpiceries. Il eſt deffendu aux eſpiciers de vendre les pailles, poudres, criblures & *grabeaux* de leurs drogues.

GRABUGE. ſ. m. Vieux mot qui ſignifie, debat & different domeſtique. Il y a toûjours du *grabuge* entre ce mari & cette femme. ces deux amis ſont en froideur, il eſt arrivé quelque *grabuge* qui les a brouillez. Ce mot ne s'employe qu'en burleſque, & vient de l'Italien *garbuglio*, ou *grabuglie*, où on dit en proverbe, *Grabuggi fanno per noi*.

GRACE. ſ. f. Faveur qu'un Superieur fait à un inferieur ſans qu'il l'ait meritée. On le dit premierement de Dieu qui eſt l'auteur de toutes les *graces*. St. Auguſtin a eſcrit amplement de la *grace*. les Theologiens reconnoiſſent une *grace* ſuffiſante, habituelle, prevenante, efficace, concomitante, &c. Dieu nous confere ſa *grace* dans les Sacrements. On appelle auſſi *graces* du ciel, tous les biens du corps, de l'eſprit & de la fortune dont nous ſommes redevables à la Providence.

GRA.

GRACE, ſe dit auſſi de l'eſtat d'innocence, & eſt oppoſé à *peché mortel*. Adam fut creé en eſtat de *grace*: il perdit la *grace* par ſa deſobeiſſance. on ne peut entrer en Paradis, ſi on ne meurt en *grace*, dans la *grace* de Dieu. il eſt mort en eſtat de *grace*.

GRACE, ſe dit auſſi des faveurs des Princes. Ce Courtiſan eſt rentré en *grace*, en faveur. Cet Officier a receu bien des *graces*, bien des dons du Roy. il eſt toûjours dans les bonnes *graces* des Miniſtres.

GRACE, ſe dit encore à l'égard des particuliers & des égaux. Je vous prie me faire la *grace* de parler pour moy. je vous demande en *grace* de croire que je ſuis voſtre ſerviteur. En ce ſens il ſignifie toute ſorte de don, de liberalité, de bon office ou plaiſir.

GRACE, eſt quelquefois oppoſé à *juſtice* & à *rigueur*, & ſignifie alors, Pardon, remiſe, compoſition. Le Roy accorde des *graces* pour les crimes remiſſibles. il y a difference entre les lettres de *grace*, d'abolition, & de pardon. il faut que les *graces* ſoient conformes aux informations pour eſtre enterinées. les creanciers ont fait *grace* & compoſition à ce debiteur, & luy ont fait de groſſes remiſes. les Juges ſubalternes ſont Juges de rigueur, les ſouverains peuvent faire quelque *grace*. On appelle le coup de *grace*, celuy qui acheve l'execution d'un criminel, qui l'empêche de languir ſur la roue.

En ce ſens on appelle des ventes à *grace*, celles qu'on fait à faculté de rachat ou de remere pendant un certain temps.

On appelle auſſi Chevaliers de *grace*, ceux qui ſont diſpenſez de faire preuve de Nobleſſe à la rigueur dans les Ordres de Chevalerie de Malthe, de Saint Lazare, & autres.

GRACE, ſignifie auſſi, Remerciement, & ſe dit plus ſouvent au pluriel. Il faut rendre *grace* à Dieu inceſſament, luy faire mille actions de *graces*: & en ce ſens on appelle abſolument *Graces*, la priere de remerciement qu'on fait après les repas. On dit en même ſens, *Graces* à Dieu & à vous, pour remercier quelqu'un qui a contribué au ſuccés de quelque affaire.

En termes de Chancellerie, on intitule toutes les Lettres avec cette formule, Louis par la *grace* de Dieu Roy de France & de Navarre. Les Eveſques intitulent ſouvent leurs mandements, Un tel par la *grace* de Dieu & du Siege Apoſtolique.

En Juriſprudence Canonique on appelle *graces expectatives*, non ſeulement les mandats & reſerves de Rome qui n'ont point de lieu en France, mais auſſi les Lettres d'indult, les Brevets de ſerment de fidelité, nominations de graduez, &c. qui donnent droit à quelqu'un d'obtenir le premier Benefice vacquant à la nomination de certains collateurs auxquels ces Lettres s'addreſſent.

GRACE, ſignifie auſſi, la bonne mine d'une perſonne, ſes manieres d'agir, de parler, de s'habiller qui plaiſent aux autres. Cette femme marche, danſe, s'habille de bonne *grace*. cet homme fait un conte de bonne *grace*, recite de bonne *grace*.

En ce ſens on dit, Trouver *grace*, pour dire, Plaire. L'Eſcriture dit que la Reyne Eſther trouva *grace* devant Aſſuerus. cette penſée a la *grace* de la nouveauté. les Tapiſſiers appellent *bonne grace*, les petits rideaux qui ſont des deux coſtez au haut du lit.

GRACE, ſe dit figurément en Morale, & en Rethorique. Cette tranſpoſition fait une *grace* dans ce diſcours. ſon ſtile a des *graces* toutes particulieres

Digitized by Google

lieres. Un Ancien a bonne *grace*, quand il dit . . .
On le dit en ce sens ironiquement, Vous avez bonne *grace* de me reprocher cette faute, vous avez fait cent fois la même chose.

GRACE, signifie quelquesfois la personne. Je me me recommande à vos *graces*, pour dire, à vous. je me recommande aux bonnes *graces* d'un tel.

GRACES, du temps des Payens, estoient trois Divinitez fabuleuses qu'on peignoit toutes nuës, & qu'on feignoit estre de la suitte de Venus, qui se nommoient *Aglaia*, *Thalia* & *Euphrosyne*, filles de Jupiter, compagnes de Mercure. On les nomme autrement *Charites*.

Et encore on dit en Poesie, les Jeux, les Ris, les *Graces*, les Amours, en parlant des divers agrémens qu'ont les femmes qu'on aime. On le dit aussi en Peinture, en Sculpture, des figures bien disposées, qu'elles ont de la *grace*, de l'agrément. Et on dit, qu'un homme n'a point sacrifié aux *Graces*, pour dire, qu'il est grossier, & qu'il ne fait rien de bonne *grace*.

On dit en proverbe, Aprés *graces* Dieu but. Il est dans Regnier. On dit que l'origine en vient de ce qu'on donna des Indulgences aux Allemands qui boiroient un coup aprés avoir dit *Graces*, parce qu'on ne les pouvoit autrement obliger à les dire. On dit qu'une chose est venuë de la *grace* de Dieu, pour dire, qu'on ne sçait d'où elle est venuë. On se sert aussi fort communément de cette formule, sauf vostre *grace*, pour s'excuser lors qu'on reprend, ou qu'on contredit quelqu'un avec qui on veut agir civilement.

DE GRACE. adv. Par faveur, par pitié, par courtoisie. He *de grace*, ne luy faites point de mal.

GRACIABLE. adj. Terme de Chancelerie, qui ne se dit qu'en cette phrase, Ce crime est *graciable*, pour dire, C'est un cas remissible, sur lequel on peut expedier des Lettres de grace.

GRACIEUX, EUSE. adj. Qui a de l'agréement, de la politesse, de la douceur, de la civilité. Un Prince qui a l'air, l'accueil *gracieux*, se fait aimer de tout le monde.

GRACIEUX, se dit figurément du stile, d'un pinceau. un livre escrit d'un stile *gracieux* se fait lire davantage. Il y a des Peintres qui ont le pinceau plus *gracieux* les uns que les autres. On appelle en Chancellerie Romaine des provisions de Benefice en forme *gracieuse* quand elles sont accordées sur une information de vie & mœurs, en vertu de quoy on se met en possession sans demander le visa de l'Ordinaire.

GRACIEUSEMENT. adv. D'une maniere gracieuse. Cet homme est honneste, il reçoit *gracieusement* ceux qui l'abordent.

GRACIEUSETE'. s. f. Petit prefent qu'on donne à des gens qui ont rendu quelque service, quelque bon office. Ce pauvre homme vous a donné l'advis de ce don que vous avez obtenu, cela merite quelque *gracieuseté*.

GRACILITE'. s. f. Terme de Medecine dont on se sert pour marquer la qualité d'une voix greſle, telle que les femmes & les chastrez ont coûtume d'avoir.

GRADATION. s. f. Elevation qu'un homme acquiert petit à petit en montant de degré en degré. De simple soldat il est devenu par *gradation Colonel*.

GRADATION, est aussi une figure de Rethorique, lors qu'on apporte des preuves montant par degrez & en disant des choses qui encherissent sur celles qu'on a desja dites.

Les Peintres appellent aussi *gradation*, ce changement insensible de couleurs qui fait la diminution des teintes, & les nuances.

GRADE. s. m. Elevation à un degré d'honneur. Il ne se dit gueres qu'en matiere Ecclesiastique de la Prestrise & des autres dignitez plus elevées. La Prestrise est un des plus hauts *grades* où on puisse estre eslevé.

GRADIN. subst. masc. Petite marche ou degré. On le dit particulierement de ces marches qu'on met sur un autel, ou à un repositoir, quand on le veut parer & y mettre plusieurs rangs de cierges ou d'argenterie eslevez les uns au dessus des autres.

GRADINE. s. f. Outil d'artisan, qui est une espece de ciseau dentelé & fort acere, dont se servent particulierement les Sculpteurs.

GRADUE'. s. m. Celuy qui a des degrez dans quelque Faculté. Il y a le tiers des Benefices de France affectez aux *Graduez*, sçavoir ceux qui vacquent aux mois de Janvier & Juillet, Avril & Octobre. Les *Graduez simples*, sont ceux qui ne sont que *graduez*, & qui peuvent estre pourveus des Benefices vacquans aux mois d'Avril & Octobre, qui sont mois de faveur. Les *Graduez nommez* sont ceux qui ont obtenu des Lettres de nomination sur certains Collateurs qui obtiennent seuls les Benefices vacans aux mois de Janvier & de Juillet, qui sont les mois de rigueur. Les Graduez Docteurs en Theologie doivent avoir estudié dix ans; les Docteurs en Droit Canon, ou Civil, ou en Medecine, sept ans; les Bacheliers en Theologie ou Medecine, six ans; les Bacheliers en Droit Canon ou Civil, ou Maistre és arts, cinq ans. Il suffit aux Nobles d'avoir estudié trois ans en Droit Canon, ou Civil. Le tout pour acquerir un Benefice.

GRADUEL, ELLE. adj. Terme de Jurisprudence, qui ne se dit que des substitutions qui sont *graduelles* & perpetuelles. L'Ordonnance d'Orleans de 1560. a reduit toutes les substitutions *graduelles* à quatre degrez pour le passé, & à deux degrez pour l'avenir.

GRADUEL. s. m. Terme de Breviaire, qui se dit de certain verset qu'on chante aprés l'Epistre, qu'on chantoit autrefois sur les degrez de l'autel, ou selon Ugutio, en montant de note en note. Anastasius escrit que ce fut le Pape St. Celestin qui le premier institua les *Graduels*. On tient que St. Ambroise composa plusieurs *Graduels*. Du Cange dit qu'on appelloit autrefois *greel*, un livre à chanter la Messe.

On appelle aussi les Pseaumes *graduels*, les quinze Pseaumes que les Hebreux chantoient sur les quinze degrez du Temple. D'autres croyent que ce nom vient de ce qu'on eslevoit sa voix par degrez en montant de tons.

GRADUER. v. act. Terme de Geometrie. Diviser un cercle en 360. degrez, qui est la division ordinaire des cercles. Les ouvriers ont un grand cercle *gradué* qui sert à *graduer* tous les autres.

GRADUER, signifie aussi, Conferer des degrez dans une Universsité, ceux des Maistres és Arts, des Bacheliers, des Licentiez, des Docteurs.

GRADUE'. part. & adj. Cercle *gradué*. un homme *gradué*.

On appelle aussi en Chymie, un feu *gradué*, quand on le donne par degrez.

GRAFIGNER. v. act. Egratigner. Il ne se dit que des chats. Quand un enfant tire les oreilles

Digitized by Google

les d'un chat il leur *grafigne* le nez. Nicod dit que ce mot vient de l'Hebreu *garaph*, *arripere* ou *prendre à force*, d'où eſt venu auſſi celuy *d'agraphe*.

GRAILLER. v. n. Terme de Venerie, qui ſe dit quand on ſonne du cor ſur un ton clair, cas ou enroué pour rappeller les chiens.

GRAILLON. ſ. m. Viandes qui reſtent d'un grand repas. On peut faire un bon desjeuner des *grailons* qui reſtent d'un ſoupper qu'on a fait la veille. Voyez *Grasl* pour l'étimologie.

GRAIN. ſubſt. maſc. Petit corps ou parcelle d'un corps pulveriſé. Le Royaume des cieux eſt comparé à un *grain* de moûtarde. Dieu ſçait le nombre des *grains* de ſable de la mer. un *grain* de pouſſiere. un *grain* de poudre à canon.

GRAIN, ſert quelquefois de negative, comme en cette phraſe, Il n'eſt *grain* niais, pour dire, Il n'eſt point du tout niais.

GRAIN, ſe dit auſſi des petits corps ou fruits que portent les arbres & les plantes, & qui leur ſert ordinairement de ſemence, ſoit qu'il vienne en pepins, en gouſſe, ou en grappe. Un *grain* de grenade. un *grain* de lierre, de laurier, d'aulne, de *filleria*, de poivre. un *grain* de raiſin. du verjus de *grain*. Ce mot vient du Latin *granum*.

GRAIN, ſignifie auſſi le plus petit des poids, dont on ſe ſert pour peſer les choſes precieuſes. Un carat de diamants peſe quatre *grains*. cette piſtole eſt legere de deux *grains*. un *grain* eſt la vingt-quatrieme partie du denier. il y a 480. *grains* à l'once.

GRAIN, en Medecine, eſt le plus petit des poids, dont il en faut trois pour faire une obole, vingt pour faire un ſcrupule, & ſoixante pour faire la drachme ou le gros. Ce *grain* s'entend d'un *grain* d'orge bien nourri, mediocrement gros, & point trop ſec.

En termes de Geometrie, *grain d'orge* eſt la douziéme partie d'un pouce. On l'appelle autrement une *ligne*. Ce *grain d'orge* ſe diviſe encore en cinq *grains* de pavot poſez l'un contre l'autre pour faire une plus petite meſure. On appelle en termes d'Imprimerie, *grain d'orge*, de petites notes rondes, ou en lozange, qui valent la moitié d'une meſure dans le plein chant.

GRAIN, ſe dit principalement des fruits ou ſemences qui viennent dans des eſpics, & qui ſervent à la nourriture des animaux. Des *grains* de bled, de froment, de ſegle, d'orge, d'avoine, de mil, de lin, de chenevis, &c. On le dit particulierement du froment. Le Diable a ſemé de l'yvroye parmi le bon *grain*.

GRAIN, ſe dit auſſi par excellence de la moiſſon & de la recolte; & en ce ſens les pailles, les balles & les gouſſes y ſont compriſes. Les *grains* ſont beaux, ſont touffus cette année. les *grains* ſont ſerrez en grange. les *grains* ſont battus.

On appelle les *gros grains*, les bleds qui ſervent à la nourriture de l'homme, & qui ſe ſement en automne, comme le bled, le ſeigle; les *menus grains*, ceux qui ſervent à nourrir les animaux, comme l'orge, l'avoine, les pois, les veſſes, qui ſe ſement en Mars, & qu'on appelle autrement les *Mars* & les *petits bleds*.

On appelle *poulets de grain*, les poulets qu'on eſleve au printemps, & qu'on nourrit de *grain*.

GRAIN, ſe dit par repreſentation de pluſieurs choſes rondes & deſtachées l'une de l'autre, qui reſſemblent aux pois & aux autres *grains*, quoy qu'elles ſoient bien plus groſſes, comme, un *grain* de muſc, un *grain* d'encens, un *grain* d'ambre, de corail; même les Patenoſtres, *grains* de chapelet, *grains* benits, enfilez, &c.

GRAIN, ſe dit auſſi de la figure des *grains* qui ſont dans les eſtoffes, les cuirs, les pierres & les metaux. Le gros de Naples, de Tours, ſont des moheres qui ont un plus gros *grain* que les autres. On dit auſſi de la futaine à *grain* d'orge. Le marroquin a un *grain* plus gros que le chagrin. ce marbre a le *grain* bien fin. on connoiſt l'acier à ſon *grain*, qui eſt plus menu que celuy du fer.

GRAIN DE LEPRE, ſe dit de certains *grains* qui ſont à la gorge des pourceaux, qui marquent qu'ils ſont ladres. *Grains de verole*, ſont non ſeulement les boutons qui viennent dans la verole, mais encore les veſtiges & les cavitez qu'elle laiſſe ſur la peau.

En termes de Marine, on appelle un *grain de vent*, une tempeſte, un tourbillon qui ſe forme tout à coup, & qui deſempare la manœuvre.

GRAIN D'ORGE, ſe dit des outils d'artiſans qui ſont de diverſes façons. Les uns ſont à fuſt, comme ceux des Menuiſiers, qui ſervent à faire des moulures, à degager des baguettes: les autres à manche, qui ſont des ciſeaux pointus, &c.

GRAIN, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. Cet homme n'a pas un *grain* d'eſprit, de bon ſens, de jugement. Il eſt leger d'un *grain*, pour dire, qu'il eſt un peu fou. il a un *grain* de folie. il n'a pas un *grain* de foy, de charité, de devotion. il n'y a pas un *grain* de ſel dans tout cet ouvrage.

On dit proverbialement, qu'un homme eſt dans le *grain*, pour dire, qu'il eſt en un poſte où il peut faire fortune, où il gagne beaucoup. On dit d'un Eunuque, qu'il eſt leger de deux *grains*. On appelle Catholique à gros *grain*, un libertin, un homme peu devot, qui ne va à l'Egliſe que par maniere d'acquit. On dit, qu'un homme en mangeroit un autre avec un *grain* de ſel, pour dire, qu'il eſt bien plus fort que luy.

GRAINE. ſubſt. fem. Quelques-uns eſcrivent *Grene*. Semence que produiſent les plantes & les arbres pour la conſervation de l'eſpece. On voit la *graine* des plantes aprés qu'elles ont jetté leur fleur & leur fruit. toutes ſortes de *graines* ne reüſſiſſent pas en toutes ſortes de terres & de climats. les œuillets de *graine* ſont plus touffus que ceux qui viennent de marcotte. la *graine* de la tulipe eſt enfermée dans ſon piſtil. les aulnes, les fileria viennent de *graine* & de bouture. On appelle la maniguette, *graine de Paradis*. la *graine* d'eſcarlate ſe cueille ſur le chefne verd. la *graine* d'Avignon eſt le fruit du noirprun, dont on tire trois couleurs, la jaune, la verde, & la bleuë. Les Droguiſtes appellent *graine de corne de cerf*, les raclures du bois de cerf. Ce mot vient du Latin *granum*.

Mr. Grew dans ſon Anatomie des Plantes a fait de curieuſes obſervations de pluſieurs *graines*. Il dit en general, qu'elles ont quatre enveloppes, dont la premiere s'appelle la *capſule*, qui reſſemble quelquefois à une petite bourſe, comme celle du creſſon; quelquefois c'eſt une gouſſe, comme ſont celles des legumes; quelquefois elle eſt diviſée en deux, comme dans l'oſeille & dans la renoüée, autrement *centummodia*. Ces capſules ſont differentes des peaux de la *graine*, & des robbes des noiſettes. La ſeconde & la troiſiéme de ſes enveloppes s'appellent proprement les *peaux de la graine*, principalement dans les feves, où elles ſont

de toutes couleurs, depuis le blanc jusqu'au noir de jais. La figure des *graines* eſt tantoſt ſemblable à celle d'un rognon, comme en cette eſpece de *ben* appellée *papaver ſpumeum*; tantoſt elle eſt triangulaire, comme dans l'oſeille & dans le ſceau de Salomon, autrement *ſcala cœli*; quelquefois entre ronde & triangulaire, comme dans la menthe & dans la meliſſe: quelquefois elle eſt ronde-plate, comme dans les giroflées & les amaranthes: quelquefois ſpherique, comme dans les navets, & dans la plante appellée *aſperula* ou *ſtellaria*; quelquefois ovale, comme dans le *ſcandix*, autrement *peiten Veneris* & dans les tithymales; ou demie-ovale, comme dans l'anis & dans le fenouil; ou demie-ronde, comme dans la coriandre. On en trouve qui ont la figure d'une pique, comme dans la laituë; ou d'un cylindre, comme dans les jacobées, autrement *cineraria argentea*; ou d'une pyramide, comme dans le bec de cicogne à feuilles de guimauve. Il y en a de liſſes & polies; d'autres qui ſont bouillonnées, comme celles de *blattaria* & de *ben*; d'autres qui ſont remplies de petites foſſes hexagones ſemblables aux rayons de miel, comme celles des pavots, de juſquiame, de la plante appellée *muſle de veau*, autrement *antirrhinum*, *canis cerebrum*, *os leonis*, la paſſe-rage, autrement *lepidium aunuum*, &c. d'autres qui ſont percées comme des pierres ponces, comme celles de la gremille ou *lithoſpermum*, & le *phalangium* creſte. Il y en a qui ont des mucilages, comme celles de l'herbe aux puces, du coignaſſier, du creſſon, du baſilic, de l'ormin, de la roquette, de la cameline, &c.

GRAINE, ſe dit figurément & en mauvaiſe part d'une mauvaiſe engeance. On ne ſçauroit ſi bien eſteindre une heréſie, qu'il n'en reſte toûjours quelque *graine*. les laquais, les Clercs, les gens de riviere ſont une meſchante *graine*. les charençons dans un grenier, les chenilles dans un jardin, ſont une meſchante *graine*.

On dit proverbialement d'une fille qui eſt desja un peu âgée pour ſe marier, qu'elle monte en *graine*. On appelle *graine d'andouilles*, une troupe de petits enfants qui ſont aſſez.

GRAIRIE. ſ. f. Terme des Eaux & Foreſts. Partie d'un bois qui eſt poſſedé en commun. Il en eſt fait mention en la plus-part des articles de la nouvelle Ordonnance des Eaux & Foreſts.

GRAIRIE, eſt auſſi un droit que le Roy prend ſur les bois qui ſont ſur le tres-fonds d'autruy, à cauſe de la juſtice qu'il fait exercer par ſes Officiers des Eaux & Foreſts pour leur conſervation: comme à Orleans, on paye deux ſols pariſis d'une part, & dix-huit deniers d'autre pour ce droit, comme dit Chauffour. Ce droit eſt different ſelon les lieux.

GRAISSE. ſ. f. C'eſt, ſelon les Medecins, la troiſiéme couverture du corps, dont l'épiderme & le cuir ſont les deux premieres. Ils en connoiſſent de quatre ſortes: la premiere, qui eſt molle & humide, que les Latins appellent *pinguedo*, s'appelle *axunge*: la ſeconde, ou la vraye *graiſſe*, qu'on appelle autrement *omy*, ou en Latin *adeps*: la troiſiéme, qui eſt plus ferme & dure, eſt le lard, en Latin *lardum*: la quatriéme, qui eſt plus ſeche & plus eſpaiſſe, eſt le ſuif, en Latin *ſevum*. Quelque-uns font ſeulement deux eſpeces de *graiſſe*, l'une qui eſt plus ferme & coagulée, l'autre qui eſt molle & faite comme de l'huile caillée. Sa matiere eſt la partie la plus graſſe & aërée du ſang, laquelle ſortant comme une ſueur par les plus minces parties des vaiſſeaux, s'eſpaiſſit & ſe caille par la froideur des membranes. Regnier a dit d'un potage maigre, qu'on y pouvoit trouver une eſtoile de *graiſſe*. De la *graiſſe* de roſt. cet habit eſt uſé & plein de *graiſſe*.

GRAISSE, ſe dit auſſi de ce qui eſt viſqueux & onctueux dans la terre. La *graiſſe* des montagnes tombe dans les vallées, & c'eſt ce qui rend celles-cy fertiles, & celles-là ſteriles.

GRAISSE, ſe dit auſſi figurément de tout ce qu'il y a de meilleur en quelque choſe. Les precedents Fermiers ont emporté toute la *graiſſe* de cette Ferme, de cette affaire.

On dit proverbialement: qu'un homme ſe plaint de trop de *graiſſe*, quand il ſe plaint de quelque choſe qui luy eſt tres-avantageuſe. On dit, qu'on ne fait les choſes qu'à *graiſſe* d'argent, pour dire, en donnant bien plus d'argent qu'il n'en ſeroit dû legitimement. On dit auſſi, Ce n'eſt pas le tout que des choux, il faut encore de la *graiſſe*, lors qu'on a beſoin encore de quelque choſe pour achever une affaire.

GRAISSER. v. act. Enduire de graiſſe quelque choſe pour la faire aller plus aiſement. Si on ne *graiſſe* les roues d'un carroſſe, le feu s'y met. il faut *graiſſer* un poulain pour avaler du vin.

On dit proverbialement, *Graiſſez* les bottes d'un vilain, il dira qu'on les bruſle, pour dire, qu'il fait mauvais faire plaiſir à un malhonneſte homme. On dit, qu'on *graiſſe* la patte d'un Juge, d'un Intendant, pour dire, qu'on luy donne de l'argent pour le corrompre, pour faciliter une affaire. On dit auſſi, *Graiſſer* les eſpaules à quelqu'un, pour dire, le baſtonner: ce qui a fait dire auſſi de l'huile de corret.

GRAISSÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

GRAISSET. ſ. m. Eſpece de grenouille qui vit ſur terre & dans les buiſſons, qui eſt verte, & porte les yeux avancez en guiſe de cornes. En Latin *rubeta*. Elle tient du crapaut.

GRAMEN. ſ. m. Toute ſorte de petite herbe qui croiſt ſans ſemer dans les cours & ſur les terres. Les Medecins Botaniques reconnoiſſent une infinité de ſortes de *gramen*. Les couronnes obſidionales des Romains s'appelloient *graminées*, parce qu'on les faiſoit de la premiere petite herbe qu'on trouvoit dans le camp.

GRAMMAIRE. ſ. f. Art qui enſeigne à bien decliner & conjuguer, à conſtruire & à bien orthographier les noms, les verbes, & les autres parties de l'oraiſon. Les Langues s'apprennent plus aiſement par l'uſage que par la *Grammaire*. Le premier qui apporta à Rome la *Grammaire* fut Crates Ambaſſadeur d'Attalus.

On appelle une *Grammaire*, un livre qui contient les regles de la *Grammaire* de chaque Langue. La *Grammaire* Hebraïque de Quincarboreus, la Grecque de Clenard, l'Italienne & l'Eſpagnole d'Oudin, &c. La plus ancienne *Grammaire* en Latin eſt celle de Deſpautere, en Grec celle de Gaza, & en Hebreu celle de Kimhi.

GRAMMAIRIEN. ſ. m. Celuy qui ſçait, ou qui enſeigne la Grammaire. Donat, Priſcian ont eſté de fameux *Grammairiens*.

Le tiltre de *Grammairien* eſtoit autrefois un tiltre d'honneur, qu'on donnoit non ſeulement à ceux qui eſtoient excellents dans la Philologie, mais à tous ceux qui paſſoient pour ſçavants en quelque ſorte de ſcience que ce fuſt, comme teſmoigne Gerard Voſſius dans ſon livre de la Grammaire. Philoponus fameux Philoſophe a eſté appellé *Gram-*

mai-

Digitized by Google

mairien, quoy qu'il excellaſt en pluſieurs ſortes de ſciences, comme on voit dans la Bibliotheque de Photius. Jean Tzetzes dans le XII. Siecle, & Saxon Hiſtorien de Danemark dans le XIII. ont eſté appellez *Grammairiens*, & en l'an 1580. Thomas d'Averſe Juriſconſulte Neapolitain n'a pas eu d'autre ſurnom. Mr. Baillet.

GRAMMATICAL, ALE. adj. Qui appartient à la Grammaire. Une façon de parler eſt *grammaticale*, quand elle eſt conſtruite ſelon les loix de la Grammaire.

GRAMMATICALEMENT. adv. D'une maniere grammaticale. Cette phraſe n'eſt pas bonne *grammaticalement*, mais c'eſt un galliciſme.

GRAND, GRANDE. adj. Terme de comparaiſon. Ce qui a plus d'extenſion qu'une autre choſe à laquelle on le rapporte. Il ſe dit en toutes dimenſions. *Grand* coloſſe, *grand* puis, *grande* lieuë, un *grand* feu : ce taillis eſt desja *grand* pour ſon âge. un voleur de *grand* chemin. la *grande* allée des Tuilleries, c'eſt à dire, la plus large.

GRAND, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. Un *grand* eſprit. une *grande* ame. un *grand* cœur. il a un *grand* orgueuil, une *grande* amour, un *grand* deſſein. un *grand* âge, pour dire, la vieilleſſe.

GRAND, ſe dit auſſi par exaggeration, ſoit en bonne, ſoit en mauvaiſe part. Un *grand* perſonnage. un *grand* coquin. un *grand* Prince. un *grand* Saint. un *grand* Tyran. *grand* Geometre. *grand* Seigneur. On dit auſſi, un *grand* vin, pour dire, du vin excellent. un *grand* mot, pour dire, un mot bien deciſif, ou un apophthegme. il hante le *grand* monde, pour dire, les gens de qualité. La *grande* Egliſe, pour dire, la Cathedrale.

GRAND, ſe dit encore des tiltres d'honneur que l'on donne à quelques Princes, ou à des hommes illuſtres. Le *Grand* Turc ou le *Grand* Seigneur. le *Grand* Mogol. Le *Grand* Cham de Tartarie. le *Grand* Negus. le *Grand* Duc de Moſcovie. le *Grand* Duc de Florence. Alexandre le *Grand*. Louis le *Grand*. Albert le *Grand*.

GRAND, ſe dit auſſi de quelques charges qui ont la preéminence ſur les autres. Mr. le *Grand* chez le Roy, c'eſt le *Grand* Eſcuyer. le *Grand* Maiſtre de la Maiſon du Roy, de l'Artillerie, de la Garderobbe. le *Grand* Maiſtre des Ceremonies. le *Grand* Aumoſnier. le *Grand* Chambellan. le *Grand* Prevoſt de l'Hôtel. On dit auſſi en fait de Judicature, le *Grand* Maiſtre des Eaux & Foreſts. le *Grand* Voyer. le *Grand* Maiſtre d'un College, c'eſt à dire, le Principal. En Pologne on dit le *Grand* Mareſchal, qui eſt le Commandant des armées.

On dit auſſi dans les Ordres de Chevalerie, le *Grand* Maiſtre de Malthe. les *Grands* Commandeurs. les Chevaliers *Grandcroix*.

On appelle auſſi les *Grands Jours*, la juſtice qui ſe rend dans les Provinces par des Commiſſaires extraordinaires du Parlement, comme qui diroit les *grands plaids*.

On dit auſſi chez les eſtrangers le *Grand* Preſtre, le *Grand* Viſir.

GRAND, ſe dit encore de pluſieurs choſes pour y marquer une autre qualité que l'extenſion : comme, La *Grande* Chambre, pour dire, que c'eſt la premiere chambre du Parlement où on tient les audiences. La *grande* Meſſe, eſt celle qui eſt dite plus ſolemnellement, ſoit à cauſe du plus *grand* nombre des officians, ſoit parce qu'elle ſe chante. *grand*-pere, *grande*-mere, c'eſt l'ayeul, ou l'ayeulle. *grand*-oncle, *grande*-tante, ce ſont les pere ou la mere des oncles, des tantes. On dit, *grand* couſin, pour dire, *grand* amy. C'eſt un *grand* cas, pour dire, C'eſt un cas eſtrange. C'eſt un *grand* ſecret, pour dire, bien particulier. On dit auſſi, Ce n'eſt pas *grand* choſe. C'eſt *grand* pitié. Il a un *grand* nom à ſouſtenir. il jure ſes *grands* Dieux, pour dire, Il fait un grand ſerment.

GRAND, eſt quelquefois ſubſtantif. Les *Grands* du Royaume ont ſouvent cauſé des guerres civiles. il faut qu'il y ait du *grand* dans les Panegyriques. il y a du *grand* dans toutes les actions de ce Prince. on ſe mocque d'un bourgeois qui veut trancher du *Grand*, pour dire, faire le *Grand* Seigneur. Dieu ne fait point de difference entre les petits & les *grands*, c'eſt à dire, de conditions.

On appelle abſolument *Grands*, en Eſpagne, ceux à qui le Roi a ordonné une fois de ſe couvrir devant luy.

On dit proverbialement, Service de *Grand* n'eſt pas heritage. On dit, Aller du petit au *grand*, pour dire, Commencer par de petites choſes pour parvenir à de plus *grandes*; &, Argumenter du petit au *grand*, pour dire à plus forte raiſon, *à minori ad majus*. On dit *grand* mercy, à ceux qui font quelque bien; & *grand* mercy panſe, à ceux qui ne donnent que ce qu'ils ne peuvent manger, ou ce qui leur eſt inutile.

On dit adverbialement, Entrer tout de *grand* en quelque lieu, pour dire, ſans ſe baiſſer: ou ſans faire quelque effort pour ſe contraindre: comme, Sa jambe entre tout de *grand* dans ces bottes, dans ces bas.

EN GRAND, ſe dit auſſi adverbialement, pour ſignifier le volume plus eſtendu. Je ne veux point de ce livre en petit, je le veux en *grand*. Preſque tous les Machiniſtes ſe trompent, quand ils ont fait une machine en petit, ils croyent qu'elle reüſſira en *grand*.

GRANDAT. ſubſt. maſc. Qualité celebre en Eſpagne, qui donne pouvoir ou permiſſion à quelques Grands Seigneurs de ſe couvrir devant le Roy. Il y a des perſonnes qui ont deux ou trois *Grandats* en leur maiſon.

GRANDELET, ETE. adj. diminutif de *grand*. Cette femme a desja des enfants aſſez *grandelets*.

GRANDEMENT. adv. D'une maniere grande. La riviere eſt *grandement* cruë, desbordée.

GRANDEUR. ſ. f. Quantité eſtenduë ſelon ſes diverſes dimenſions. Il n'y a point de *grandeur* infinie que celle de Dieu. meſurer la *grandeur* d'une chambre, d'une foreſt. cette cour eſt d'une raiſonnable *grandeur*.

GRANDEUR, ſe dit figurément des choſes ſpirituelles & morales. Il eſt de la *grandeur* d'une ame de meſpriſer les injures. toutes les *grandeurs* de ce monde ne ſont que foibleſſe & que vanité.

GRANDEUR, ſe dit auſſi des Puiſſances, & de ce qui a quelque choſe de grand & de magnifique. Ce Prince a un certain air de *grandeur* & de majeſté qui eſbloüit. les Courtiſans flattent les *grandeurs*, les Miniſtres. il y a de la *grandeur* à faire une ſi haute entrepriſe.

On dit auſſi comme un tiltre d'honneur, Voſtre *Grandeur*, lors qu'on parle ou qu'on eſcrit à quelques Grands Seigneurs, qu'on ne traitte point d'Alteſſe, d'Excellence, ou d'autres qualitez qu'on donne à ceux qui ont caractere pour cela.

GRANDIR. v. n. Devenir plus grand par un principe naturel. Les arbres les plantes *grandiſſent* à chaque moment, mais cela eſt inſenſible. cet

Digitized by Google

enfant eſt beaucoup *grand* en peu de temps, il eſt en âge de *grandir*.

GRANDISSIME. adj. Terme ſuperlatif de *grand*. Vous me ferez un *grandiſſime* plaiſir de...

GRANGE. ſubſt. fem. Lieu où on ſerre & où on bat les bleds. La travée du milieu de la *grange*, eſt l'aire où on bat les grains; les autres ſont pour les tas où on les ſerre.

GRANGE, en pluſieurs Provinces de France, ſe prend pour toute une metairie. Il y a pluſieurs Seigneurs qui s'appellent De la *Grange*. Je m'en vais à ma *grange*, c'eſt à dire, à ma maiſon des champs. Ce mot vient de *grania*, vieux mot Latin. les Auteurs de la baſſe Latinité on dit auſſi *grangia*. Menage. D'autres le derivent de *granica*, comme Du Cange.

GRANGIER. ſ. m. Metayer qui a ſoin de recueillir les grains, & de les ſerrer dans la grange. En Latin *grangiarius*.

GRANIT. ſ. m. Pierre dure, eſpece de marbre.

GRANULATION. ſ. f. Terme de Chymie, qui ſe dit des metaux, lors qu'on les reduit en grenailles: ce qui ſe fait en les jettant dans l'eau froide lors qu'ils ſont en fuſion.

GRAPHOMETRE. ſ. m. Inſtrument de Mathematique, qui eſt un demi-cercle diviſé en 180. degrez, avec une alhidade & des pinnules & une bouſſole au milieu. On le monte ſur une genouilliere, & il ſert à prendre toutes ſortes d'angles, à lever des plans, à meſurer des hauteurs, &c.

GRAPIN. ſ. m. Terme de Marine. Ancre à quatre bras, ou pointes dont on ſe ſert ſur les Galeres & vaiſſeaux de bas bord. On les appelle auſſi *herriſſons*, *harpeaux*, & *riſſons*. Il y a auſſi des *grapins* à main, qui ſont des crocs qu'on jette de deſſus les aubans dans les navires des ennemis pour les accrocher & les joindre avec l'aide du capiſtan.

GRAPPE. ſ. f. Fruit ou ſemence de pluſieurs arbres & plantes, qui ſe diviſe en pluſieurs grains attachez enſemble. Il ſe dit particulierement de la vigne.

On dit auſſi, que le lierre, le ſureau, l'acacia, le filleria, l'auline, portent leur fruit en *grappe*. on peint l'abondance de la terre de promiſſion par une *grappe* de raiſin portée par deux hommes. Menage derive ce mot de l'Allemand *traube*, qui ſignifie *raiſin*. On l'a appellé auſſi *grappus* en la baſſe Latinité, *botrus*.

On dit proverbialement, Mordre à la *grappe*, lors qu'on fait quelque diſcours, ou qu'on propoſe quelque affaire qui eſt agreable. Un envieux qui entend meſdire mord à la *grappe*.

GRAPPINS, ſont auſſi certaines arreſtes qui viennent ſur le nerf des jambes de derriere d'un cheval en forme de gales ou tumeurs entre le jarret & le paturon.

GRAPPILLER. v. act. Chercher les petites grappes que les Vendangeurs ont laiſſé dans la vigne.

GRAPPILLER, ſe dit figurément des petits gains, qu'on fait dans une affaire dont d'autres ont tiré le meilleur. Il n'y a plus qu'à *grappiller* dans cette affaire, on en connoiſt trop le fonds.

GRAPPILLON. ſ. m. diminutif de *Grappe*. C'eſt une petite grappe, ou une partie qu'on deſtache d'une grappe.

GRAS, GRASSE. adj. Qui eſt chargé de graiſſe, plein de graiſſe, qui a de l'embonpoint. On tua le veau *gras* au retour de l'enfant prodigue. le ſonge interpreté par Joſeph des ſept vaches maigres qui mangerent les ſept vaches *graſſes*. on tué les pourceaux, quand ils ſont *gras* à lard. un homme *gras* & replet. Ce mot vient du Latin *craſſus*. Nicod.

GRAS, ſe dit auſſi de pluſieurs choſes onctueuſes, & de pluſieurs liqueurs qui ſe gaſtent. L'huile eſt *graſſe* de ſa nature. le beurre, le fromage, le bitume ſont *gras*. le vin, l'ancre deviennent *gras*, quand ils s'eſpaiſiſſent & filent comme du ſirop. Les Maçons appellent du mortier trop *gras*, quand il y a trop de chaux à proportion du ſable.

GRAS, ſe dit abſolument de la chair, & eſt oppoſé à *maigre*, ou au *poiſſon*, quelque *gras* qu'il ſoit. Ainſi on dit, Faire *gras*. Manger de la viande aux jours deffendus. les jours *gras*, le Mardy *gras*, les jours qui precedent & qui ſont oppoſez au Careſme & aux jours maigres.

GRAS, ſe dit auſſi des choſes où il y a de la graiſſe, ſoit qu'on l'y ait miſe exprés pour les preparer & abonnir, ſoit par mesgarde, par mal propreté, par uſure. Ainſi on dit du cuir *gras*, des gands *gras*, qui ont eſté bien cirez. un potage *gras*. un chapeau *gras*, ſale & uſé.

GRAS, ſe dit auſſi des herbages & paſturages. C'eſt dans les *gras* paſtis qu'on met les bœufs à l'engrais.

On le dit auſſi des terres d'une conſiſtance tenace. Les terres *graſſes* ſont ordinairement fertiles. on ne ſe peut tirer des chemins de Flandres en hiver, à cauſe que les terres y ſont *graſſes*.

On appelle auſſi de l'argille, de la terre *graſſe*, dont on fait les poteries, parce qu'elle eſt de même conſiſtence.

GRAS, ſe dit figurément en Morale, pour dire, Abondant, riche. C'eſtoit un pays *gras* que la terre de promiſſion. quand vous luy aurez fait cet affront, vous n'en ſerez pas plus *gras*, pour dire, plus riche. Il eſt entré dans une affaire *graſſe* où il s'eſt enrichi. On dit auſſi d'une perſonne qui a la langue eſpaiſſe, & qui ne peut prononcer quelques lettres, comme l'*r*, & le *ch*, qu'elle a la langue *graſſe*.

GRAS, ſe dit auſſi des ſaletez & obſcenitez. Il faut eſtre bien mal appris pour dire des mots *gras* dans une compagnie. on fuit cet homme-là à cauſe qu'il a la langue *graſſe*. La cauſe *graſſe*, eſt une cauſe que plaidoient autrefois les Clercs du Palais le jour du Mardy *gras*, qui eſtoit remplie de pluſieurs paroles ſales & ſcandaleuſes.

FIGUE GRASSE. Voyez *figue*.

GRAS, ſignifie encore chez les artiſans qui travaillent en pierre & en bois, ce qui eſt trop eſpais. Cette piece de charpente eſt trop *graſſe*, il la faut amaigrir, c'eſt à dire, en oſter.

GRAS, eſt quelquefois ſubſtantif. Servez moy de ce bœuf, je ne veux point du *gras*, je veux du maigre. Le *gras* de la jambe, c'eſt l'endroit de la jambe le plus charnu, qu'on appelle auſſi le *mollet*, le *pommeau*, & en Latin *ſura*.

GRAS, s'employe proverbialement en ces phraſes. On dit, qu'on tuera le veau *gras* à l'arrivée de quelqu'un, pour dire, qu'on luy fera grande chere, bonne reception. On dit, qu'un homme fait ſes choux *gras* de quelque choſe, pour dire, qu'il s'en ſert; qu'il s'en donne au cœur joye. On dit, qu'une femme dort la *graſſe* matinée, pour dire, qu'elle ſe leve tard, & qu'elle ſe tient au lit pour devenir *graſſe*, pour faire du lard. On dit auſſi, *Gras* comme un Moine, pour dire, fort *gras*.

GRAS DOUBLE. ſubſt. maſc. Eſpece de trippe que vendent les trippieres: c'eſt le ſecond des quatre

Digitized by Google

tre ventricules du bœuf, ou des autres animaux qui ruminent. Les Medecins l'appellent le *livre*; les Bouchers le *pſautier*, ou le *meſſier*. Leur premier ventricule eſt la panſe qui reçoit d'abord l'herbe ou le foin, & où ſe fait la premiere digeſtion; puis l'aliment remonte par une ligne ſpirale pour eſtre remaſché une ſeconde fois, ce qu'on appelle *ruminer*; enſuitte il redeſcend par une autre ligne ſpirale dans ce livre & dans le bonnet, qui ſont le ſecond & le troiſieme ventricule où ſe fait la ſeconde digeſtion; & de là il tombe dans la caillette, où ſe fait le chile, & qui deſcharge dans les boyaux les excrements. On l'appelle *livre* ou *pſautier*, parce qu'il a en effet pluſieurs feuillets comme un livre, dans leſquels on trouve les aliments demi digerez.

On dit, qu'un homme eſt chargé de *gras double*, quand il a le ventre ſi gros, qu'il s'y fait comme des feuillets ſur la peau qui ſemble le redoubler.

GRAS FONDURE. Terme de Manege. C'eſt une maladie de chevaux qui vient de la fermentation de la pituite & des mauvaiſes humeurs qui ſe degorgent dans les boyaux: ce qui leur arrive quand on les ſurmene durant l'eſté.

GRASSEMENT. adv. D'une maniere graſſe, & riche. Il paye *graſſement*. il vit *graſſement*.

GRASSEIER. v. n. Parler gras, ne pouvoir pas bien prononcer certaines lettres, & entre autres l'r.

GRASSET, ETTE. adj. diminutif de *Gras*.

GRASSOUILLET, autre diminutif de *Graſſet*. Qui eſt gras & douillet.

GRÂT. ſubſt. maſc. Terme de campagne. Lieu où les poules grattent pour chercher des vers & des inſectes dans le fumier & dans la terre.

On dit proverbialement, Je l'ay bien envoyé au *grat*, pour dire, Je l'ay rebuté, je l'ay chaſſé, je l'ay envoyé promener.

GRATELLE. ſ. f. Maladie du cuir qui fait que le ſang picote, & que la chair demange, en ſorte qu'il en vient de petites galles ſeches.

GRATELEUX, EUSE. adj. Qui a de la gratelle.

GRATERON. Voyez *Glouteron*.

GRATICULER. v. act. Diviſer un tableau qu'on prend pour modelle en pluſieurs carreaux en forme de chaſſis, pour rapporter les parties enfermées en chaque carreau dans d'autres carreaux proportionnez, qu'on trace auſſi ſur l'ouvrage qu'on veut tirer & copier, ſoit pour le mettre en grand, ou le reduire au petit pied. On fait le même effet avec un chaſſis de reſeaux, & plus facilement encore par le ſinge ou le parallellograme, qui ſert à copier proportionnellement & geometriquement.

GRATIFICATION. ſ. f. Don, preſent, liberalité, bienfait. Ce Seigneur eſt riche des bienfaits, des *gratifications* de la Cour.

GRATIFIER. v. act. Faire quelque grace, don, faveur ou liberalité à quelqu'un. Le Roy *gratifie* ceux qui le ſervent bien de charges, de penſions, de Benefices.

GRATIFIÉ, ÉE. part. & adj.

GRATIN. ſ. m. Ce qui s'attache au fond d'un plat, d'un poeſlon, d'un chauderon, quand quelque choſe y a cuit & mitonné long-temps, comme le *gratin* d'une biſque, d'une ſouppe, de la bouillie.

GRATIS. adverbe. Ce mot eſt purement Latin, & ſignifie, Par grace, ſans qu'il en couſte rien. Les expeditions qui ſe font en Juſtice pour les hoſpitaux ſe font *gratis*. Les Cardinaux obtiennent leurs Bulles *gratis*. ce paradoxe eſt advancé *gratis*, pour dire, ſans preuve.

GRATITUDE. ſ. f. Teſmoignage de reconnoiſſance qu'on a d'un bienfait, d'une grace qu'on a receuë. Un honneſte homme teſmoigne en tous lieux ſa *gratitude*.

GRATTEBOESSE. Outil de pluſieurs artiſans, qui eſt une *broſſe* faite de fil de leton.

GRATTECUL. ſ. m. Petit fruit rouge & acide qui vient à l'eglantier. Il ſe dit auſſi du bouton qui contient la graine des roſes, quand les feuilles ſont tombées. On dit en proverbe, Il n'y a point de ſi belle roſe qui ne devienne *grattecul*.

On appelle auſſi *grattecul*, un muſcle qui fait mouvoir le bras en enbas, qu'on nomme autrement le *grand rond*, ou le *grand doſſier*.

GRATTER. v. act. Faire une friction forte ſur la peau avec quelque choſe d'aigu ou de raboteux, comme un ongle, une eſtrille, un peigne. On oſte la demangeaiſon des chairs en ſe *grattant*. ceux qui ſe *grattent* la teſte, teſmoignent qu'ils ont quelque chagrin. Ce mot vient de *gratare*, derivé de *radere*, ou de l'Allemand *graten*. Menage & Du Cange. D'autres le font venir de *crapitare*.

GRATTER, ſe dit auſſi de la terre. Il faiſoit un temps ſi ſec, que la charrue ne faiſoit que *gratter* la terre. les poules *grattent* la terre pour chercher à manger. les chiens. les chats *grattent* la terre quand ils veulent faire leur ordure.

GRATTER, ſe dit auſſi chez les Princes, de ceux qui font un petit bruit avec les ongles à la porte, afin que l'huiſſier leur ouvre. Il n'eſt pas permis de heurter à la porte de la chambre du Roy, on y *gratte* ſeulement.

GRATTER, ſignifie encore, Ratiſſer; & ſe dit du papier & du parchemin, du cuivre & des autres metaux qu'on grave, qu'on polit. Cette planche a eſté *grattée* & retouchée. Il y a de la fauſſeté dans ce tiltre, le parchemin a eſté *gratté* en deux endroits.

GRATTER, ſe dit auſſi en Maçonnerie, pour dire, Reblanchir un mur en le ratiſſant. On le dit auſſi en parlant des navires qu'on nettoye & qu'on ratiſſe par dehors pour en oſter le vieux goudron.

On dit auſſi, qu'un homme *gratte* le parchemin, lors qu'il eſt Clerc ou Copiſte, qu'il eſcrit continuellement ſur le parchemin.

GRATTER, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Trop parler nuit, trop *gratter* cuit. On dit auſſi, J'aimerois mieux *gratter* la terre, que d'aller demander de l'argent à mes proches. On dit de celuy qu'on chaſſe, ou qu'on eſconduit, S'il n'a pas dequoy, qu'il en *gratte*. On dit auſſi, qu'on *gratte* quelqu'un où il luy demange, quand on flatte ſa paſſion dominante. On dit auſſi, Qui ſe ſent rogneux ſe *gratte*, à ceux qui s'appliquent quelque reproche fait en general, & qui s'en faſchent. On dit auſſi, qu'un aſne *gratte* l'autre, & en Latin, *Mulus mulum fricat*, quand deux perſonnes de peu de merite ſe louënt reciproquement. On dit auſſi, d'un valet pareſſeux qui ne fait rien qu'à force de coups, qu'il ſent bien ſon vieux *gratté*.

GRATTÉ, ÉE. part. & adj.

GRATTOIR. ſ. m. Inſtrument de Graveur ou d'Orfevre fait d'un morceau d'acier bien poli, taillé en forme triangulaire, & aboutiſſant en pointe, qui ſert à ratiller le cuivre, l'argent, ou autre matiere, quand on y veut refaire ou raccommoder quelque choſe. L'autre bout ſert ordinai-

Digitized by Google

rement à brunir. Les Serruriers en ont auſſi qu'ils appellent *Grattoirs*.

GRATUIT, ITE. adj. Qui ſe fait pour rien, ſans conſideration d'intereſt. Ce bon office qu'il m'a rendu eſt purement *gratuit*, il n'en a point profité.

DON GRATUIT, eſt un preſent que l'Aſſemblée du Clergé fait au Roy tous les cinq ans, & qu'on appelle autrement *Decimes extraordinaires*. Les pays d'Eſtats, comme le Languedoc, la Bretagne, font au Roy un don *gratuit* qui s'impoſe ſur la Province.

GRATUITEMENT. adv. D'une maniere gratuite. On luy a donné *gratuitement* cet employ.

GRAVE. adj. m. & f. Peſant, qui eſt compoſé de parties ſolides. Tous les corps *graves* tendent au centre de la terre.

GRAVE, ſe dit auſſi en termes de Grammaire d'un accent oppoſé à l'*aigu*, & qui marque qu'il faut prononcer la ſyllabe d'un ton plus bas & plus ſourd. Plus les cloches ſont groſſes, & plus leur ſon eſt *grave*; plus elles ſont minces, plus il eſt aigu. Ce mot vient du Latin *gravis*.

GRAVE, ſe dit figurément en Morale de ce qui eſt, majeſtueux, ſerieux, poſé, comme ſi c'eſtoit un corps peſant & qui euſt de la peine à ſe remuer. Les Princes, les Prelats, les Magiſtrats doivent eſtre *graves*. les Eſpagnols ſont *graves* dés leur jeuneſſe.

On appelle un Auteur *grave*, celuy qui eſt de grand poids, de grande autorité dans quelque ſcience: ce qui ſe dit particulierement en matiere de Theologie, de cas de conſcience, & de Morale. C'eſt une grande queſtion ſi l'autorité d'un *Auteur grave* peut rendre une opinion probable.

GRAVE, ſe dit auſſi des pechez, des crimes. C'eſt un crime ſi *grave*, ſi énorme, qu'on n'en obtiendra point de grace. Les pechez les plus *graves* ſe ſe doivent confeſſer les premiers. On ſe ſert en la même ſignification du mot de *grief*.

GRAVE, ſe dit auſſi des affaires, des matieres qui meritent de l'attention, de l'examen, qui ſont importantes. Le peché du larcin augmente, plus la matiere eſt *grave*. quand il s'agit de juger un homme à mort, c'eſt une affaire *grave* ſur laquelle il faut long-temps deliberer.

GRAVE, en termes de Marine, ſe dit auſſi des eſpaces pleins de caillous qui ſont ſur le rivage de la mer, où les peſcheurs font ſecher au ſoleil les morues & autres poiſſons qu'ils veulent vendre ſecs.

GRAVELE'E. ſubſt. fem. C'eſt la cendre qui ſe fait de la lie du vin ſechée & bruſlée au feu de reverbere.

GRAVELLE. ſ. f. Maladie des reins & de la veſſie cauſée par quelque gravier qui s'y forme, ou qui s'y arreſte.

GRAVELEUX, EUSE. adj. Celuy qui eſt ſujet à la gravelle.

GRAVEMENT. adv. D'une maniere grave. Parler, marcher, eſcrire *gravement*, dans un grand ſerieux.

GRAVER. v. act. Tailler, inciſer le bois, les pierres ou les metaux avec des ciſeaux, burins, ou eaux fortes, en ſorte que certains caracteres & images y demeurent tracez & figurez. Les Sculpteurs *gravent* des épitaphes, des figures avec un ciſeau. *Graver* au burin. On *grave* en eau forte ſur un cuivre enduit de vernis, en deſcouvrant la planche avec la pointe d'une aiguille ſelon le deſſein qu'on y veut tracer, & puis y verſant de l'eau forte deſſus, qui la ronge aux endroits qui ſont

deſcouverts. On *grave* auſſi les criſtaux & les pierres pretieuſes, tant en relief qu'en creux, pour en faire des cachets. Ce mot vient du Grec *grapho*, qui ſignifie *j'eſcris*. Nicod. Menage aprés Saumaiſe le dérive de *cavare*; d'autres du Latin *graphare*; d'autres de l'Allemand *graben*, qui ſignifie *effodere*.

GRAVER, ſe dit figurément dans les choſes ſpirituelles & morales. Les exploits des Heros ſont *gravez* au Temple de Memoire. les amants diſent qu'ils ont *gravé* dans le cœur le portrait de leur maiſtreſſe.

GRAVE', E'E. part. & adj.

On appelle proverbialement & par injure, *Nez gravé*, Celuy à qui il eſt reſté ſur le viſage & ſur le nez des creux, des marques de petite verole.

GRAVEUR. ſ. m. Celuy qui grave. Un *Graveur* de cachets. *Graveur* en cuivre au burin, à l'eau forte, en bois.

GRAVEURE. ſ. f. L'art du Graveur, & ſa maniere de graver. La *gravеure* en cuivre a les traits enfoncez dans la planche; celle en bois les a enlevez.

GRAVIER. ſubſt. maſc. Gros ſable qui ſe trouve au fond & ſur le bord de la mer & des rivieres. Quand on a jetté la ſonde, on connoiſt ſi le fond eſt de *gravier*, ou de roche. On appelle auſſi *gravier*, le ſable qui ſe trouve dans le ſediment de l'urine. Du Cange derive ce mot de *graverria*, qui a eſté dit dans la baſſe Latinité pour ſignifier *arena, ſabulum*.

GRAVIR. verb. neut. Grimper avec peine en des lieux hauts & difficiles, & où on a beſoin de ſe ſervir de ſes mains auſſi-bien que de ſes pieds. Les chats, les ours *graviſſent* aiſément au haut des arbres & des rochers: les hommes n'y ſauroient *gravir* que malaiſément. Ce mot vient de *grapire*, ou *grapare*, Latin, qui ſignifie *griper*. Menage.

GRAVITE'. ſ. f. Poids, impreſſion que fait un corps dur ou peſant, fur un plus leger, ou moins ſolide. Quand un corps eſt parvenu au centre de la terre, il perd ſa *gravité*.

En termes de Mechanique, on appelle *Centre de gravité*, le point qui le diviſe en deux parties également peſantes, en ſorte que s'il eſtoit ſuſpendu par là, il ne pancheroit de coſté ni d'autre. C'eſt par ce point que paſſe la ligne de direction qui vient du centre de la terre par les pieds, la baſe, & le ſoûtien du corps grave, car il doit tomber neceſſairement quand il eſt hors de cette ligne.

GRAVITE', ſe dit figurément en Morale d'une contenance grave, ſerieuſe & majeſtueuſe. La *gravité* ſied bien aux perſonnes eſlevées en dignité. il faut prendre garde que la *gravité* ne degenere en orgueuil. On dit auſſi, la *gravité* d'une matiere, d'un ſujet, pour en ſignifier l'importance.

GRAVOIS. ſ. m. Menuës demolitions des baſtiments, particulierement de ceux qui ſont faits de plaſtres. Les reglements de Police veulent que les *gravois* ſoient emportés vingt-quatre heures aprés qu'ils ſont dans la ruë.

GRE'.

GRE'. ſ. m. Bonne volonté qu'on a de faire quelque choſe. On ne fait point de contracts que de ſon bon *gré*, mais on oblige à les executer bon *gré* mal *gré*. Il y a des marchandiſes qui ſe taxent, les autres ſe vendent de *gré* à *gré*. Ce mot vient de *gratum*. Nicod.

GRE',

Digitized by Google

GRÉ, ſe dit auſſi de ce qui nous plaiſt, de ce qui eſt à noſtre gouſt, de ce que nous faiſons à noſtre aiſe. Quand une eſtoffe eſt à noſtre *gré*, elle eſt à demi vendüe. cet homme eſt ſi aimable, qu'il eſt au *gré* de tout le monde. j'ay veu cette ceremonie tout à mon *gré*, fort à mon aiſe.

GRE, ſe dit figurement de pluſieurs choſes inanimées. Nous avons navigé long-temps ſans Pilote au *gré* des vents, des flots & de la fortune.

GRÉ, ſe dit auſſi des choſes deſagreables que nous ſouffrons volontiers par vertu & par une reſignation à la Providence. Ce patient a pris la mort en *gré*. il faut recevoir en *gré* toutes les afflictions que Dieu nous envoye. On dit auſſi qu'on ſe ſçait bon *gré* d'une choſe, quand on s'applaudit de l'avoir faite.

GREC, GRECQUE. adj. Qui eſt du pays de Grece. Il eſt veſtu, il vit à la *Grecque*. la Langue *Grecque* eſt fort belle. la Grammaire *Grecque* de Nicolas Clenard, d'Eſtienne Mocquot. Petitius a fait un Inventaire des mots *Grecs* dont on uſe en France. Auparavant, & ſous François I. il y en avoit un autre fait par Guillaume Bouillie Chanoine de Noyon. Et enfin Henry Eſtienne en a fait un autre ſous le nom de Conformité de la Langue Françoiſe avec la *Grecque*. Le vin *Grec* eſt fort en eſtime. le Rit *Grec* eſt fort different du Romain. il y a le *Grec* ancien, & le *Grec* moderne qu'on parle en Grece. cela eſt traduit du *Grec*. le Texte *Grec* porte, &c.

VENT GREC, eſt le nom qu'on donne ſur la Mediterranée au vent qu'on nomme *Nordeſt* ou *Galerne* ſur l'Ocean.

Y GREC, eſt une lettre de l'alphabet François qui reſpond à l'*upſilon* des *Grecs*.

On dit proverbialement, qu'un homme eſt *Grec* dans une affaire, dans une ſcience, quand il en connoiſt tout le fonds. On dit auſſi qu'un homme n'eſt pas grand *Grec*, quand il eſt ignorant, ou peu induſtrieux. On dit auſſi communement, Paſſez, c'eſt du *Grec*; & en Latin, *Tranſeat, Græcum eſt.*

GREDIN, INE. adj. & ſubſt. Gueux, miſerable qui eſt de la lie du peuple. On le dit auſſi des avares & de ceux qui vivent avec grande meſquinerie, qui font des actions de *gredin.*

GREDINERIE. ſ. f. Eſtat de gredin, ou action de gredin & de meſquinerie.

GREFFE. ſubſt. maſc. Depoſt public où ſe gardent les regiſtres & les actes de Juſtice, & où on a recours quand on en veut avoir des expeditions. Les Edits qu'on verifie s'enregiſtrent au *Greffe*. Tous les *Greffes* ſont domaniaux. Il y a des *Greffes* civils, criminels, des preſentations, des inſinuations, des affirmations, &c. On a fait auſſi des Offices des places de Cleres & Commis aux *Greffes*. Ce qui eſt cauſe que les *Greffes* ſont repurez domaniaux, c'eſt que dans l'Empire de Rome les ſerfs & gens de main-morte eſtoient un domeine qu'on pouvoit vendre & aliener. Entre les ſerfs il y en avoit de publics pour le ſervice des villes, dont quelques-uns furent Greffiers deſtinez à recevoir les ſentences des Juges; & les autres Tabellions pour recevoir les contracts des particuliers. Les premiers qui les voulurent affranchir furent les Empereurs Arcadius & Honorius, comme on voit dans la Loy unique *de Scribis & Hologra phis* au Code Theodoſien.

GREFFE, ſignifie auſſi figurément, la charge de Greffier. Le Roy fait ſouvent la vente & la revente des *Greffes* de ſon Royaume, pour dire, le pouvoir de tenir le *Greffe*, & d'en delivrer les expeditions.

GREFFE. ſubſt. fem. Terme d'Agriculture, eſt une petite partie d'un arbre qu'on ente, qu'on inſere dans un autre pour luy faire porter un fruit meilleur. On m'a donné des *greffes* de poires de bon chreſtien. Ce mot vient de la reſſemblance qu'ont les *greffes* avec la pointe d'un ganif, qu'on appelloit anciennement *greffe*, derivé de *graphium*. Menage; ou ſelon Du Cange, de *graphiolum*. Au reſte ce mot de *graphium* ſignifioit chez les Latins, un petit ſtile ou inſtrument de fer pointu d'un côté, & plat de l'autre, ſervant à eſcrire ſur la cire des tablettes, & à effacer ce qu'on y avoit eſcrit.

GREFFER. v. act. Enter un arbre, y inſerer des greffes, des petites parties d'un autre arbre. On *greffe* ſur franc & ſur ſauvageon. on *greffe* en fente, en couronne, & en eſcuſſon.

GREFFÉ, ÉE. part.

GREFFIER. ſ. m. Officier qui tient un Greffe, qui garde les depoſts des actes de Juſtice, qui en delivre les expeditions. Le *Greffier en chef*, eſt celuy qui ſigne les expeditions des arreſts, ſentences, & autres actes. *Greffier commis*, qui tient le plumitif à l'Audience, à la Chambre du Conſeil, ſoit au civil, ſoit au criminel. Le *Greffier des preſentations*, Celuy où les Procureurs le preſentent ſur les exploits donnez ou receus, qui delivre les defauts, & qui fait les rolles ordinaires des Provinces. *Greffier garde-ſac*, qui reçoit les productions des parties, & qui s'en charge. *Greffier des affirmations*, Celuy qui reçoit les affirmations que les parties ſont obligées de faire. *Greffier qui met en peau*, Celuy qui met en groſſe les arreſts & ſentences. *Greffier des inſinuations*, Celuy qui tient regiſtre des donations & des ſubſtitutions dans les Juſtices ſeculieres, & de tous les actes qui concernent les Benefices dans les Cours Eccleſiaſtiques, afin que tous ces actes ſoient publics. *Greffier de la geole*, c'eſt celuy qui tient le Regiſtre des ecrous & des decharges des priſonniers.

Au Conſeil, on appelle *Greffiers*, ceux-là ſeulement qui expedient les arreſts du Conſeil des parties; car ceux qui expedient les affaires des Finances s'appellent *Secretaires du Conſeil*. Ce mot vient du Grec *grapheus*, *ſcriba*, *ſcribe*: ou du Latin *grapiarius*, qu'on trouve dans les anciens Auteurs Latins, qui eſt derivé du Grec *grapho*, qui ſignifie *j'eſcris*. On a dit dans la baſſe Latinité *graphiare*, pour dire *Scribere*.

En termes de Chaſſe, il y a des chiens qu'on appelle *greffiers*, & autrement *bauds*. Voyez *Chien*.

On dit proverbialement, C'eſt le *Greffier* de Vaugirard, qui ne peut eſcrire quand on le regarde. Ce proverbe vient de ce qu'il tenoit ſon Greffe dans un lieu obſcur, qui ne recevoit de lumiere que par une petite feneſtre de la grandeur de la teſte d'un homme, de ſorte que quand on le regardoit par là, il ne pouvoit eſcrire, parce qu'on luy bouchoit le jour.

GRÉGE. ſ. f. Terme de Marchands, qui ſe dit des ſoyes telles qu'elles ſortent de deſſus le cocon, comme le chanvre & le lin avant que d'eſtre filez. Ce Marchand a envoyé pluſieurs balles de ſoyes *greges* & en mataſſes.

GREGEOIS. ſ. m. eſt une épithete qu'on donne au feu d'artifice dont ſe ſont ſervis les Anciens pour jetter ſur les ennemis, avant que la poudre à canon fuſt inventée. Voyez *Feu*.

Digitized by Google

GREGORIEN. adj. masc. C'eſt une épithete qu'on donne au Chant ordinaire de l'Egliſe, qu'on appelle vulgairement le *plein Chant*, & cela à cauſe qu'on en attribuë l'invention au Pape Gregoire I.

GREGUE. ſubſt. fem. Haut-de-chauſſes qui ſerre les feſſes & les cuiſſes, que tous les hommes portoient au ſiecle paſſé, & qui eſt demeuré ſeulement aux Pages, qui les appellent autrement *trouſſes ou culottes*. Quelques-uns croyent que ce mot vient de chauſſes à la *Grecque*.

On dit proverbialement, qu'un homme en a dans la *gregue*, pour dire, qu'il luy eſt arrivé quelque accident faſcheux en ſon corps, ou en ſes biens. On dit, qu'il a de l'argent en *gregue*, pour dire, qu'il a de l'argent en poche, ou qu'il n'eſt jamais ſans beaucoup d'argent. On dit auſſi à un homme qu'on veut chaſſer, Tirez vos *gregues*, ou tirez vos chauſſes, allez vous en. On dit auſſi, Il y a laiſſé les *gregues*, pour dire, Il y eſt demeuré, il y eſt mort; comme on dit auſſi, Il y a laiſſé ſes bottes.

GREIGNEUR. ſ. m. Vieux mot & hors d'uſage, qui ſignifioit autrefois *Seigneur*, un homme de qualité. Un grand *Greigneur*, pour dire, un grand Seigneur. Ce mot vient de *grandior*. Nicod.

Il s'eſt dit auſſi à l'adjectif, pour ſignifier *plus grand*. La *greigneure* part, pour dire, la meilleure part. On diſoit auſſi, *Greigneur* de 25. ans, pour dire, *majeur*. Juge *greigneur*, *greigneur* prix, pour dire, *plus grand*, oppoſé à Juge *inferieur* & à *moindre* prix. Ce mot le trouve ſouvent dans les vieilles Hiſtoires & Coûtumes.

GRELOT. ſ. m. Petite boule creuſe d'argent ou de cuivre, où on enferme quelque petit corps, qui eſtant agité fait l'office d'une petite ſonnette. Les mulets ſont chargez de quantité de *grelots*, les pantalons, les maſcarades danſent avec des *grelots*. les tambours de baſques ſont entourez de *grelots*. Ce mot vient du Latin *crotalum*.

On dit communément, Trembler le *grelot*, quand on tremble ſi fort de froid, que les dents font un bruit ſemblable au *grelot*.

GRELOTTER. v. n. Trembler le grelot, avoir froid juſqu'à faire claquer les dents. un malade *grelotte* dans le friſſon.

GREMIAL. ſ. m. eſt une eſpece de toillette ou tapis de ſoye qui fait partie des Ornements Pontificaux, qu'on met ſur les genoux du Prelat quand il eſt aſſis pendant une partie de l'Office. Du Cange l'appelle en Latin *gremiale*.

GREMIL. ſ. m. C'eſt une petite plante qu'on appelle autrement *herbe aux perles*, qui porte une petite graine comme du mil. Les Apothicaires l'appellent *milium ſolis*, par corruption de *milium ſoler*, parce que ce ſont les montagnes de *Soler*, où elle croiſt en abondance, qui luy ont donné ce nom. Elle eſt dure comme une pierre: c'eſt pourquoy les Grecs l'appellent *lithoſpermon*, *gorgonium*, *dioſporum*, *agonychon*.

GRENADE. ſ. f. Fruit rempli de pepins rouges & acides, qui eſt rond comme une pomme, & qui a une eſpece de couronne ſur la teſte. Il y a des *grenades* douces, d'autres vineuſes, & d'autres aigres. On les appelle auſſi *pommes de grenade*. Quelques-uns les appellent *migraines*. En Latin *malum punicum*. Au Perou on a veu une *grenade* auſſi groſſe qu'un baril, que les Eſpagnols firent porter par rareté à la Proceſſion du St. Sacrement. Le Grand Preſtre des Juifs portoit au bas de ſes ornements des figures de *grenades*. Quand on mord dans une *grenade*, elle noircit les levres extremement. Ce mot vient du Latin *granatum*, qu'on trouve dans Pline.

GRENADE, eſt auſſi une fleur d'où naiſt ce fruit. Elle eſt d'un beau rouge, & aboutit en une eſpece de couronne. La fleur de *grenade* ſied bien au milieu d'un bouquet. Le grenadier ſauvage a une fleur que Dioſcoride appelle *balauſtium*. Ce nom ſe conſerve encore en la boutique des Apothicaires. Il y en a de blanches, de rouges, & d'incarnates.

GRENADE, en termes de Guerre, eſt un feu d'artifice enfermé dans un globe ou boëſte de fer aigre, qui n'a qu'une ouverture pour y faire prendre l'amorce. Elle fait un grand eclat en ſe crevant. Caſimir dit que les *grenades* ſont proprement des globes de fer ronds, & que ceux qui ſont de forme ovale ou longue doivent eſtre appellez *bombes*. Les bombes & *grenades* de fer ont d'eſpaiſſeur un huitieme, un neuviéme ou un dixiéme de leur diametre. L'orifice a de large deux neuviémes, comme enſeigne Caſimir dans ſon Artillerie. Il fut jetté en moins d'un mois pendant le ſiege d'Oſtende plus 50. mille *grenades* dans la ville, & ceux de la ville en jetterent bien 20. mille dans les travaux des aſſiegeants, comme a eſcrit Paulus Piaſecius Eveſque de Premiſſe. Le meilleur moyen pour éviter le feu d'une *grenade*, c'eſt de ſe coucher à terre avant qu'elle ſoit crevée, comme enſeigne Caſimir.

On appelle des *grenades borgnes* ou *aveugles*, celles qui n'ont point beſoin d'eſtre allumées pour eſtre jettées avec le mortier, mais qui s'enflamment quand elles tombent ſur quelque objet dur & arreſte. On en voit la conſtruction dans l'artillerie de Caſimir, livre 4. Mr. de Thou dit qu'on commença d'uſer de *grenades* en l'an 1588. au ſiege de Wachtendonck, qui eſt un bourg prés de Gueldres; & que celuy qui en fut l'inventeur eſtoit un habitant de Venlo, qui pour en faire l'eſſay fut cauſe de l'incendie des deux tiers de ſa ville, où le feu ſe mit par l'accident de la cheute d'une *grenade*. Les boulets à feu ont eſté long-temps auparavant l'invention de ces *grenades*.

La *grenade* ordinaire ou à la main, eſt une petite boule creuſe remplie de poudre fine, qui eſt de fer, de bois, de carton, qui prend feu par une fuſée attachée à ſa lumiere, & qu'on jette à la main dans des bataillons, des tranchées, ou dans des poſtes qu'on attaque. Ces *grenades* ſont de la groſſeur d'un boulet de fer. Elles peſent depuis une juſqu'à trois livres. Ce nom de *grenade* vient de ce qu'elles ſont pleines de grains de poudre, comme le fruit des *grenades* eſt plein de pepins. les *grenades* à main ont eſté inventées long-temps depuis les grandes *grenades*. Les Anciens avoient des *olles* ou pots à feu, qui eſtoient des eſpeces de petites *grenades* fort imparfaites.

GRENADE, ſe dit auſſi en termes de Marine, & eſt la même choſe que *creuette*.

GRENADIER. ſ. m. Arbre qui porte des grenades. Il y a des *grenadiers* à fleur, & des *grenadiers* à fruit. Cet arbre n'eſt ni grand, ni haut. ſon bois eſt jaune, & ſon eſcorce cendrée. ſes feuilles ſont ſemblables à celles de l'olivier, & ont une parfaite verdeur, comme le myrte. Elles ſont diviſées par de petites veines rouges entrelacées & pendués à une queuë de même couleur. Ses branches ſont ſouples & un peu eſpineuſes. Ses fleurs ſont reluiſantes & vermeilles, & reſſemblent à celles

Digitized by Google

celles du poivre sauvage dont les feuilles sont ouvertes & couppées comme une estoile, ayant un petit grain pendu au milieu de leur capillature, comme celuy de la rose. Son fruit est enclos dans une grosse escorce, tirant sur le roux par dehors, & jaune par dedans, plein d'une infinité de grains angulеux & rouges, separez par de petites pellicules jaunes, qui s'entrelacent l'une dans l'autre. On fait du vin de grenade avec ces grains tirez, separez, mondez, & pressez. Cette écorce servoit aux Anciens à preparer le cuir, tout ainsi que le Sumach fait aujourd'huy. Son nom vient de la quantité de ses grains, ou du Royaume de Grenade où il croist force *grenadiers*.

GRENADIER, est aussi un soldat qui a une gibbeciere pleine de grenades qui se jettent à la main. Il y a des Compagnies de *Grenadiers* à pied & à cheval. Chaque Compagnie des Gardes a dix *Grenadiers*, celles des autres regiments en ont cinq.

GRENAILLE. s. m. Metail reduit en menus grains. L'argent en *grenaille* est le plus épuré. L'argent se reduit en *grenaille*, lors qu'estant fondu, on le jette en de l'eau froide. On dit aussi de la cire en *grenaille*, quand on la reduit en menus grains pour la faire blanchir.

GRENAT. s. m. Pierre precieuse fort rouge, ainsi nommée à cause qu'elle ressemble en couleur au grain de la grenade. On l'appelloit autrefois *rubis de Barbarie*, dont on faisoit grand trafic à Carthage. Il n'y a maintenant que les *grenats* Suriens qui soient estimez pour estre d'une couleur violette meslée de pourpre.

GRENER. v. n. Monter en graine, produire de la graine. Il faut laisser *grener* ces laictuës, ces asperges. les pieds d'alouettes *grenent* abondamment.

GRENÉ, ÉE. part.

GRENETIER, IERE. subst. Marchand qui vend des grains en detail, même du foin, de la paille, de la farine, du son, &c. Dans leurs Lettres on les appelle *Gremers*.

GRENETIER. Officier subalterne qui juge en premiere instance des differens & malversations qui arrivent sur le debit & transport du sel. Il y a des *Grenetiers* anciens, alternatifs, & triennaux. Ce mot vient de *granatarius* qui se trouve dans les Auteurs de la basse Latinité pour signifier un Officier qui a l'intendance des grains. Menage.

GRENETIS. s. m. Bordure & ornement des monnoyes & des medailles qui est en forme de petits *grains*, qu'on appelle aussi le *chapelet*. Ce *grenetis* sert à rengrener les monnoyes, quand elles ne sont pas bien marquées par les premiers coups de marteau ou de balancier.

On appelle aussi *grenetis*, le poinçon aceré qui sert à tailler & à marquer ces petits grains.

GRENIER. s. m. Lieu ou on serre, où l'on garde les grains battus; & on le dit aussi des lieux où on serre les foins & autres provisions. Ce mot vient du Latin *granarium*.

On appelle aussi *Grenier à sel*, non seulement le lieu où on serre & où on debite le sel au nom du Prince, mais encore la Jurisdiction qui est establie pour juger des differens & des malversations qui se commettent au transport ou au debit du sel.

GRENIER, est aussi le plus haut estage d'une maison, non lambrissé, & qui n'a autre couverture que les tuilles. La pauvreté de plusieurs gens de lettres les oblige souvent de loger dans un meschant *grenier*.

On dit figurement, d'un pays qui a assez grande abondance de grains pour en fournir les autres, que c'est leur *grenier*. La Beausse est le *grenier* de Paris.

On dit proverbialement d'une marchandise qui est de bonne garde, & dont on a bon debit, que c'est du ble en *grenier*, ou de l'or en barre. On dit aussi figurement, qu'un homme va du *grenier* à la cave, lors qu'il a des inegalitez dans son humeur, qu'il est tantost tres-doux, tantost tres-violent dans son stile; lors qu'il dit quelquefois de tres-belles choses, & quelquefois de tres-mauvaises. On dit aussi d'un enfant incorrigible, qu'on frappe souvent, que c'est un *grenier* à coups de poing.

GRENOUILLE. s. f. Petit insecte ou poisson qui naist dans les marais, les ruisseaux, les fossez, & autres eaux bourbeuses & croupissantes. Swammerdam dit que la *grenouille* a un œuf pour son principe, envelope d'une membrane dont elle se depoüille à la maniere des insectes. Elle ne commence à manger qu'après s'estre depoüillée de cette membrane. Les jambes croissent & poussent au dehors de meme que les boutons des fleurs hors de leur tige, ou comme les ailes des insectes. Après avoir quitté la forme d'œuf, de ver & de nymphe, elle devient un animal parfait. Il y a trois petites vessies qui paroissent proche la teste de la *grenouille*, qui sont particulieres au masle, qui a aussi une partie interieure du pied de devant quatre fois plus grosse que la femelle. Jacobæus dans ses Observations sur les *grenouilles*, dit qu'au mois de Mars la *grenouille* jette plus de 1100. œufs: que d'abord elle ne paroist qu'une teste & qu'une queuë. Il divise les *grenouilles* en terrestres, & en aquatiques; les premieres en crapaux & raynes vertes; & que parmy ces dernieres il y en a une espece nommée *verdier* qui est muette, & qui monte fur les arbres, dont le venin est si dangereux, que les bœufs en perdent les dents, s'ils le maschent seulement avec les herbes. Il ne faut que mettre une chandelle allumée fur le rivage pour faire taire les *grenouilles*, ou jetter dans l'eau un pot où on a enfermé un serpent d'eau. Il dit en avoir gardé sous l'eau une semaine entiere contre le sentiment d'Aristote. Il y en a qui nagent encore quelques heures après qu'on leur a arraché le cœur & la teste. Bartolin a observé que la *grenouille* demeuroit 40. jours dans le cont. Il faut eviter de manger des *grenouilles* au mois de May, parce que les crapaux frayent avec elles. Il y a des *grenouilles* qui, selon les Anciens, viennent de la corruption de la terre destrempée par les pluyes d'esté, qui ne vivent gueres. Celles de la mer, des rivieres, des lacs & marais sont bonnes à manger. Elles sont cendrées. On les appelle en Latin *rana*, en Grec *batrachos*, & en François proprement *grenouilles*. Il y en a d'autres qui sont venimeuses, qui vivent sous les buissons & fur les arbrisseaux, qu'on appelle *raynes verdes*, & en quelques lieux *graisses*, & en Latin *rubeta*. Pline dit qu'elles font leurs petits comme une miette de chair noire, qui n'a autre marque de *rayne* que les yeux & la queuë: que leurs pieds se forment ensuitte, & que leur queuë se fend pour faire ceux de derriere. Il dit aussi que les *grenouilles* ayant six mois, se retolvent en limon, & retournent en estre aux premieres pluyes du printemps. Mais tout cela est contraire au sentiment & à l'experience des Modernes. Il y a aussi des *grenouilles* de mer, qu'on appelle *diables de mer*. Les *gre-*

mouilles ont deux dents canines mobiles & couchées, de même que les viperes, qui se relevent quand elles veulent mordre. Ce mot vient de *ranunculus*, ou de *rannla* diminutif. Nicod.

GRENOUILLE, en termes de Medecine, se dit d'une petite apostume ou tumeur qui vient sous la langue, qui oste la liberté de la parole. Les Latins l'appellent *ranula*, & les Grecs *batrachion*. Elle est faite de matiere pituiteuse, froide & humide, grasse & visqueuse, & qui tombe du cerveau.

GRENOUILLE, signifie aussi chez les Artisans, un fer creux dans lequel le pivot d'une porte ou d'une escluse tourne, & qui en soustient le fardeau. On l'appelle aussi *crapaudine*.

Les Imprimeurs appellent aussi *grenouille*, la partie de leurs presses qui entre au sommet de la platine.

GRENOUILLER. v. n. Yvrogner en beuvotant dans de mechants cabarets, & à la maniere des gens de neant.

GRENOUILLIERE. f. f. Lieu où il y a bien des grenouilles.

GRENU, UE. adj. Chargé de grain. Les espics d'orge sont plus grenus que les autres.

GRENU, signifie aussi, Reduit en petit grain. La poudre à canon la plus *grenue* est la meilleure, & sert à amorcer.

GRENU, se dit aussi des cuirs & peaux qui ont un beau grain. Le chagrin est plus *grenu* que tout autre cuir.

On appelle aussi de l'huile *grenuë*, celle qui est figée en petits grains, & qui est la meilleure.

GRÉS. f. m. Quelques-uns écrivent *Grais*. Pierre dure & grise, qui se fend & se reduit en poudre aisement. Le *grés* est propre à faire du pavé, & à aiguiser les outils des ouvriers, ou à escurer quand il est en poudre. On fait quantité de vaisseaux qu'on appelle de *grés*, qui ne sont pourtant faits que de glaise, mais qui a une plus forte cuisson estant 50. heures dans le fourneau, au lieu que la poterie ordinaire n'y est que douze. Il est deffendu en Maçonnerie, de se servir de *grés*, parce qu'il est trop dur, & n'est pas propre à bien prendre & aspirer le mortier. On tient que ce mot vient de *craig*, vieux mot Celtique & Breton qui signifioit *pierre*.

GRÉS, en termes de Chasse, se dit des deux dents superieures d'un sanglier.

GRESSERIE. f. f. Pierres de grés, ou ouvrages faits de grés. Les maisons du Gastinois sont basties de *gresseries*. les cruches, les pots à beurre sont ouvrages de *gresserie*.

GRESIL. f. m. Petite gresle, ou broüée qui brusle & qui gaste les vignes.

On appelle chez les Marchands *gresil* ou *greisil*, du verre cassé ou du verre en poudre.

GRESILLER. v. n. qui n'est gueres en usage qu'au participe, & se dit de ce qui se gaste, se racornit ou se rousit au feu. Ce parchemin est tombé dans le feu, il est tout racorni, tout *gresillé*.

On dit du verre *gresillé*, quand il est reduit en poudre avec le gresoir, ou autrement.

GRESLE. adj. m. & f. Qui est menu & deslié. Il se dit premierement de la taille des hommes. On le dit aussi des colomnes trop menuës, trop deliées. Ce mot vient du Latin *gracilis*.

GRESLE, en termes de Medecine, se dit de la division des boyaux ou intestins, dont les trois premiers s'appellent *gresles*, sçavoir le duodenum, le jejunum & l'ileon. Les trois autres s'appellent *gros boyaux*, le cœcum, colon, & rectum.

GRESLE, est aussi en termes de Medecine, une petite tumeur mobile, ronde & lucide comme un grain de *gresle*, qui vient aux paupieres, qu'on appelle en Grec *chalazion*, & en Latin *grando*.

GRESLE, se dit figurément des sons deslicz & aigus. Les chastrez ont la voix *gresle*. les trompettes dans les pompes funebres ont un son *gresle*.

GRESLE. f. f. est un meteore fait d'une eau condensée en tombant par le froid de la moyenne region de l'air. La *gresle* est dangereuse pour les bleds & pour les vignes. la *gresle* tomboit dru & menu. Menage derive ce mot de *grandine*, ablatif de *grando*. Il vient plutost de *grisil*, vieux mot Celtique, ou Bas-Breton qui signifie la même chose.

GRESLE, se dit figurément des coups redoublez & en grand nombre. Il pleuvoit une *gresle* de mousquetades sur ce bataillon. on luy a donné une *gresle* de coups de baston.

GRESLER. v. impersonnel, qui se dit quand il tombe de la *gresle*. Il fait dangereux à la campagne quand il *gresle* bien fort. cette tempeste a *gresle* les bleds & les vignes. le Diable de Papefiguiere ne sçavoit *gresler* que sur les choux & sur le persil, c'est à dire, il ne faisoit point de mal.

GRESLÉ, ÉE. part. passif. & adj. Ce pays a esté *gresté*, c'est à dire, gasté, ruiné par la gresle.

GRESLÉ, en termes de Blason, se dit des couronnes des Marquis & des Comtes, lesquelles sont chargées d'un rang de perles grosses, & rondes, que l'on appelle *de compte*, comme si une gresle de perles estoit tombée dessus.

On le dit aussi figurément de ce qui a esté ruiné par quelque autre maniere que ce soit. Un homme *gresté*, est un homme mal dans ses affaires. cette Province a esté *greslée* par les soldats qui y ont passé.

On appelle aussi un visage *gresté*, quand il y a plusieurs creux ou marques de petite verole.

GRESLON. f. m. Gros grain de gresle. L'orage a esté si grand, qu'il y a eu des *greslons* qui pesoient une livre.

GRESOIR. f. m. Outil de Vitrier qui sert à esgruger les extremitez d'une lozanze de verre, quand elle a de la peine à entrer dans le plomb: c'est un fer qui a une petite fente à ses deux bouts comme celle d'une clef.

GRESOIR, est aussi chez les Orfevres une boëtte qui sert à recevoir la poudre de diamant, lors qu'on frotte deux diamants l'un contre l'autre, & qu'on les esgrise & polit.

GRÉVE. f. f. Plage unie & sablonneuse, ou rivage plat de la mer & des fleuves. Les Baleines endormies demeurent quelquefois sur la *greve* quand la mer s'est retirée. la place de *Greve* de Paris est sur les bords de la riviere de Seine.

On dit figurément d'un homme qui fait de mechantes actions qui meritent le dernier supplice, qu'il prend le chemin de la *Greve*, pour dire, qu'il mourra en *Greve*.

Le chemin d'estre riche est celuy de la *greve*.

Despreaux en ses Satires. Il a laissé sa teste en *Greve*, c'est à dire, qu'il a esté decollé à la *Greve*: c'est une place publique à Paris où se font les executions des criminels.

On appelle proverbialement les Crocheteurs, des Anges de *Grève*. On appelle aussi Saints de *Greve*, des

Digitized by Google

des noms de guerre que prenanent des filous qui meurent en *Greve*, comme St. Germain, St. Ange, &c. Quelques-uns derivent ce mot de l'Espagnol *greva*. Du Cange le fait venir de *greva* mot de la basse Latinité qui signifioit le *fable de la mer*.

GREVE, signifie aussi, l'os de devant de la jambe, que les Medecins appellent le *grand focile*: de là vient qu'on a appelle autrefois *greve*, une espece de bottines ou d'armure des jambes.

GREVER. v. act. Faire tort, injustice à quelqu'un. Il a esté *grevé* par cette sentence en plusieurs chefs. les peuples desertent une contrée trop *grevée* d'impoſts. Quelques-uns derivent ce mot de *graphiare*.

GREVÉ, ÉE. part. &-adj.

GREVEURE. subſt. fem. est un nom que plusieurs donnent aux hernies ou descentes. Voyez *Hernie*.

GRI.

GRIBANE. ſ. f. Terme de Marine. C'est un baſtiment de mer depuis trente juſqu'à ſoixante tonneaux, qui a un grand maſt avec ſon hunier, une miſaine & un beaupré.

GRIBLETTE. ſ. f. Terme de Cuiſine. C'eſt une trenche de porc frais, deliée, roſtie ſur le gril.

GRIBOUILLETTE. Terme populaire, qui ſe dit d'un jeu d'enfants qui jettent quelque choſe de peu de conſequence, & l'abandonnent à celuy qui le pourra le premier attraper. Ainſi on a dit, J'ay jetté mon cœur à la *gribouillette*, l'attrape qui le pourra. Ce mot vient de *gribouille*, qui ſignifioit autrefois *vendeur de petits menbles*, que les Grecs appelloient *grytapolæ*, d'où quelques-uns font venir les choſes *frivoles* & *fariboles*.

GRIEF. ſ. m. Terme de Juriſprudence. Un tort, un dommage qu'on fait à quelqu'un. Les Eſtats dans les remonſtrances qu'ils font aux Princes, deduiſent leurs *griefs*. Il vient du Latin *gravis*. Du Cange dit qu'en la baſſe Latinité on a dit *grengia*, pour dire, *grief*.

GRIEF, ſe dit plus particulierement des torts que les parties ſouffrent par le mal jugé d'un Juge ſubalterne. Il y a quatre ou cinq *griefs* à propoſer contre cette ſentence; il en eſt appellant pour les torts & *griefs* qu'il deduira en temps & lieu. On ne me veut donner qu'une petite part en cette affaire, c'eſt la mon *grief*.

Au Palais on appelle *griefs hors le procés*, une paire d'eſcritures qu'on fournit devant des Juges ſuperieurs ſur des procés par eſcrit ſeulement, dans leſquelles on deduit les torts & *griefs* qui ſont faits par la ſentence du Juge inferieur. L'arreſt de concluſion appointe les parties à fournir *griefs* & reſponſes de huitaine en huitaine. On les appelle *hors le procés*, à cauſe qu'en effet on les met dans un ſac à part, ſans lequel on pourroit juger ſur les productions faites par devant les premiers Juges. Ces mêmes eſcritures ſur des appellations verbales s'appellent *cauſes* & *moyens d'appel*; & en matiere criminelle *moyens de nullité*. Les Juges qui deboutent un appellant, prononcent ainſi, Mal & ſans *grief* appelle.

GRIEF, EVE. adj. Douloureux, dangereux, qui ſe dit en cette phraſe. Une *griefve* maladie.

On le dit auſſi des pechez & des crimes, pour ſignifier, Grand, enorme. L'adultere eſt un peché bien *grief*. un aſſaſſinat eſt un crime trop *grief*, pour en pouvoir obtenir grace. Malherbe s'eſt ſervi de cette phraſe

Non qu'il ne me ſoit *grief* que la tombe poſſede
Ce qui me fuſt plus cher.

On ne le diroit pas maintenant. On dit auſſi, qu'on a fait des deffenſes de faire quelque choſe ſous *griefves* peines, pour dire, ſous groſſes peines. On dit auſſi en ſe confeſſant, J'en dis ma coulpe, & ma tres-*griefve* coulpe.

GRIEFVEMENT. adv. D'une maniere griefve. Il ne faut pas attendre qu'on ſoit *griefvement* malade pour mettre ordre à ſa conſcience & à ſes affaires. celuy qui porte un faux teſmoignage peche *griefvement*.

GRIEVETÉ. ſ. f. Enormité. Un Confeſſeur doit proportionner la penitence à la *griefveté* du peché.

GRIESCHE. adj. m. & f. Qui eſt rude & piquant, importun. Ortie *grieſche*, la pie *grieſche* eſt celle qu'on nomme en Latin *Pica Graca*, ou *Graciſſa*, qui vient de Grece. On appelle auſſi en quelques lieux des perdrix *grieſches*, celles qui ſont bigarées, grivelées.

On appelle auſſi une femme criarde, & qui querelle toujours, pie *grieſche*, à cauſe du bruit importun qu'elle fait comme une pie. Quelques-uns derivent ce mot de *crier*, comme qui diroit, pie *crieſche*; ou du Grec *kraiikiz* qui ſignifie *pie criarde*. D'autres le derivent de *agreſtis*, parce qu'on dit auſſi une poule *grieſche*, ou en quelques lieux *griette*, pour dire, *ſauvage*, & oppoſée à *domeſtique*. Du Cange dit que *grieſche* eſt un vieux mot François.

GRIFFE. ſ. f. Partie de la patte de l'animal qui aboutit en ongles crochus & picquants, & ſe dit des beſtes qui ont les ongles longs, & les doits ſeparez. Les *griffes* d'un chat, d'un ours, d'un tigre, d'un lion, d'un griffon, & de pluſieurs oiſeaux. En Fauconnerie on les appelle *ſerres*. Ce mot vient de *gryphinum*, qui ſignifie une *choſe crochuë*.

GRIFFE, ſe dit figurément des hommes meſchants, qui abuſent de leur pouvoir pour piller & tourmenter les autres. Il eſt bon d'accommoder ſes procés pour ſortir de la *griffe* des Procureurs & des chicaneurs. ce priſonnier s'eſt eſchappé de la *griffe* des Sergents.

On dit auſſi dans ce même ſens, que les pecheurs ſont dans les *griffes* de Sathan, pour dire, en la puiſſance du Demon.

GRIFFE, eſt auſſi un crochet qui eſt la marque que les Eſſayeurs d'eſtain mettent ſur les lingots ou laumons pour en marquer le plus ou le moins de bonté. Plus il y a de ces crochets ou marques, & plus l'eſtain eſt defectueux. Les Orfevres appellent auſſi *griffes*, les pieds d'une marmite, des chenets, &c.

GRIFFER, en termes de Fauconnerie, c'eſt, Prendre de la griſſe; & on appelle *griffade*, la bleſſure de la beſte onglée & à ſerres.

GRIFFON. ſ. m. Oiſeau de proye ſemblable à l'aigle. Il vient du Latin *grypa*, qui ſignifie *raviſſant*.

On appelle auſſi *griffon*, un animal fabuleux ayant quatre pieds, des ailes, un bec d'oiſeau, le derriere d'un lion, qui eſt gardien des treſors, & ennemi du cheval. Il y a auſſi une eſpece de chien qu'on appelle *griffon*. Voyez *Chien*.

GRIFFON, eſt auſſi une lime platte dentée par les

Digitized by Google

bords, qui sert aux Tireurs d'or à canneler le lingot de cuivre rouge qu'ils argentent pour faire de leur fil d'argent, en le tirant par la filiere.

GRIFFON, en termes de Blason, signifie, Demie-aigle & demi-lion ayant la teste & le poitrail & les deux jambes garnies de mains comme une aigle, ou plutoſt de *griffes* pour en tirer le nom de *griffon*. Il a de grandes ailes, & le derriere en forme de lion avec des pattes, des ongles & une queuë : ſon action ordinaire eſt d'eſtre rampant comme le lion.

GRIFFONNAGE. ſubſt. maſc. Eſcriture qu'on ne peut lire, deſſein fort imparfait d'un apprentif Peintre.

GRIFFONNER. v. act. Apprendre à eſcrire, à deſſigner. Cet eſcolier commence à *griffonner*. ce Sergent de village donne des exploits ſi *griffonnez*, qu'on ne les peut lire. ce Peintre n'a jamais ſceu que *griffonner*. Ce mot vient de *griffe*, comme ſi on eſcrivoit avec les griffes d'un oiſeau, fort mal propres pour eſcrire.

GRIFFONNÉ, ÉE. part. & adj.

GRIGNON. ſ. m. Crouſte de pain priſe du coſté qu'il eſt le mieux cuit & le plus appetiſſant. Du Cange derive ce mot de *crignum*, qu'on a dit en la baſſe Latinité pour ſignifier du *pain* ou un *mets* où il y avoit trois parties de groſſe farine d'orge, ſelon Matthæus Silvaticus.

GRIGNOTER. v. act. Manger doucement & en rongeant, comme on fait les *grignons* de pain un peu durs. Il ne faut pas donner à manger à un convaleſcent, mais ou le peut laiſſer *grignoter*.

GRIGNOTER, ſe dit figurement, quand on ne fait que quelque gain fort mediocre en un employ, en une ferme.

GRIGOU. ſ. m. Gueux, gredin, miſerable, ou celuy qui vit avec grande meſquinerie. Il n'y a pas de plus grande infamie pour un homme qui a du bien, que de vivre en *grigou*. Quelques-uns derivent ce mot de *Græcus*, parce que les Grecs qui viennent en ces pays-cy ſont d'ordinaire gueux & miſerables : d'où eſt venu auſſi le nom de *Gregoire* qui ſe prend ſouvent auſſi odieuſement & burleſquement.

GRIL. ſ. m. Utencile de cuiſine qui ſert à faire roſtir ſur les charbons pluſieurs choſes qu'on mange. Il eſt fait de pluſieurs verges de fer ſouſtenuës par deux traverſes, & il a une queuë pour le mettre ſur le feu. St. Laurens ſouffrit le martyre ſur un *gril*. Ce mot vient du Latin *craticulus* ou *craticula*. Menage.

GRILLADE. ſ. f. Viande qu'on fait roſtir, reſchauffer ou achever de cuire ſur le gril. Il faut garder ces cuiſſes de volailles, nous ferons une *grillade* au reveillon.

GRILLE. ſ. f. Treillis de fer ou barreaux entrelaſſez en hauteur & largeur pour fermer quelque ouverture ou feneſtre. Les Notaires ont des *grilles* à leurs eſtudes qui leur ſervent d'enſeigne ou de monſtre. les *grilles* des Religieuſes conſervent leur chaſteté. les priſonniers ont double *grille* à leurs feneſtres.

On ſe ſert auſſi des *grilles* de fer pour fermer des eſgouſts, des poternes, & autres entrées ſecrettes dans les villes de guerre.

GRILLE, ſe dit auſſi, de ce qu'on met dans les atres entre deux chenets pour ſouſtenir les tiſons, & faire mieux bruſler le bois.

GRILLE, dans un jeu de paume eſt un trou quarré qui eſt ſous le bout du toit hors du ſervice. Il a fait un beau coup de *grille*, il ſauve la *grille*.

GRILLE, en Chancelerie, eſt un paraffe fait en forme de *grille*, qu'on appelle le *paraffe du Roy*, & que les Secretaires mettent au devant de leurs paraffes particuliers quand ils ſignent quelques lettres.

GRILLE, en termes de Blaſon, ſe dit des barreaux qui ſont en la viſiere d'un heaume en forme de *grille* pour la deffenſe des yeux du Cavalier. Mais à parler plus proprement & en Armoriſte, on l'appelle *mezail*. On appelle auſſi *grille*, une porte couliſſe & grillée qu'on voit quelquefois peinte ſur les Eſcus.

GRILLER. v. act. Faire roſtir des ſauciſſes, du boudin, des coſtelettes, ou autre choſe ſur le gril.

GRILLER, ſignifie auſſi, Se bruſler, s'approcher trop prés du feu. Il s'eſt *grillé* les doits en voulant ratiſer le feu. les bleds ſont tous *grillez* par la trop grande ardeur du Soleil. ce livre eſt tout *grille*, vous l'avez mis trop prés du feu.

GRILLER, ſignifie encore, Fermer d'une rille. On a fait *griller* les feneſtres de ce Chaſteau de peur des voleurs. on a fait *griller* depuis peu ces Religieuſes.

On dit auſſi quelquefois, *Griller* pour *gliſſer*; mais il eſt bas & populaire.

GRILLÉ, ÉE. part.

GRILLET ou *Grillot*, en Termes de Blaſon, eſt une ſonnette ou petite cloche ronde qu'on met au collier des petits chiens, & aux jambes des oiſeaux de proye.

GRILLETTÉ, en termes de Blaſon, ſe dit des oiſeaux de proye qui ſont peints avec leurs *grillets* ou ſonnettes d'un autre émail; & quand ils ſont ſans un nombre certain, on les appelle *femez*.

GRILLON, *Grillet* ou *Grillot*. ſubſt. maſc. Inſecte noir, eſpece d'eſcarbot de la figure d'un haneton, qui ſe plaiſt dans les lieux chauds, comme fours & cheminées, & qui fait un bruit fort aigu & fort importun. Les Eſcus en ſont quelquefois chargez. Pline le place au nombre des eſcarbots, parce qu'il a le corps couvert d'une croute, & qu'il a ſes ailes comme dans un fourreau. Voiture a fait une jolie piece ſur le *grillon*. En Latin *gryllus*, ou *blatta*; en Grec *gryllos* par onomatopée, dit Iſidore. Les Italiens & Eſpagnols l'appellent *grillo*.

Il y a auſſi des *grillons* des champs ou *gryllus ſylveſtris*. Entre ces animaux il n'y a que le maſle qui chante, & qui rende un ſon fort importun de ſes ailes. Il s'en voit quelquefois des campagnes toutes couvertes; & dés qu'ils voyent branſler la moindre choſe, ils ſe retirent au fond de leurs trous.

GRILLOTALPA. ſubſt. maſc. eſt un des plus grands inſectes & des plus voraces qui ſoient ſur la terre. Il a trois ventricules, l'un deſquels a quelque choſe qui reſſemble aux feuillets du troiſiéme ou quatriéme ventricule des animaux ruminants. Il a quatre boutons ſur le dos où ſes ailes ſont renfermées, & vient d'un œuf & d'un vers comme les autres inſectes.

GRIMACE. ſ. f. Diſpoſition de viſage faite en ſorte qu'il paroiſſe laid & hideux. Les bouffons font de vilaines *grimaces* pour exciter la riſée du peuple. un pendu fait une laide *grimace*. Bochart pretend que ce mot vient de l'Arabe *Kermas*, qui ſignifie *ſe tordre le viſage*, le *rider*. D'autres le derivent de *agrimenſor*, parce que les Arpenteurs font pluſieurs contorſions de corps en faiſant leurs obſervations.

GRIMACE, ſignifie figurément, Feinte, hypocriſie.

Digitized by Google

cerise. Toute la devotion des usuriers & des mes-chants n'est que *grimace*. quand les femmes ont este gouster avec leurs amis, elles viennent soup-per avec leurs maris pour faire la *grimace*.

On dit, Faire la *grimace* à quelqu'un, ou luy faire la mine, pour dire, luy tesmoigner qu'on est mal satisfait de luy, luy faire une froide reception.

On dit aussi, qu'un habit, qu'un collet font la *gri-mace*, pour dire, qu'ils sont mal taillez, mal em-pelez, qu'ils ne vont pas bien sur le corps.

GRIMACER. v. n. Faire des grimaces. Il faut prendre garde que la jeunesse ne s'accoustume point à *grimacer*.

GRIMACIER, IERE. adj. Qui fait des grima-ces. Il se dit plus au figure qu'au propre, & des femmes que des hommes. on ne peut vivre com-modement avec des personnes qui sont *grimacieres*, hypocrites, ceremonieuses.

GRIMAUD. s. m. Terme injurieux dont les grands escoliers se servent pour injurier les petits. Ce mot est derivé par quelques-uns de *grammati-cus*, qui se dit des petits escoliers.

GRIMELIN, INE. subst. Jeune escolier, pe-tit garçon.

GRIMELIN, se dit aussi de celuy qui fait un trafic, une affaire où il y a peu à gagner, ou de celuy qui joué petit jeu.

GRIMELINER. v. n. Joüer petit jeu, faire un petit trafic, de petits gains.

GRIMOIRE. subst. masc. Livre qu'on n'a ja-mais veu, où on pretend qu'il y a des conjura-tions propres pour faire evoquer les Demons.

GRIMOIRE, se dit aussi de tout livre ou escrit obscur & en galimathias, où on n'entend rien. Il faudroit estre bien habile homme pour entendre le *grimoire* de ce Chymille.

GRIMPER. v. n. Gravir, monter en quelque lieu difficile en s'agriffant avec les pieds & les mains. Ce payſan est si dispos, qu'il *grimpe* au haut d'un arbre comme un chat. Quelques-uns deri-vent ce mot du Latin *repere*.

GRIMPEREAU. s. m. est un oiseau qui ne vole gueres, mais qui *grimpe* sur les arbres de bran-che en branche.

GRINCEMENT. s. m. Action qui fait serrer les dents, & qui tesmoigne de la colere & de la douleur. L'Enfer est deſigné dans l'Evangile par des pleurs & des *grincemens* de dents. *Ibi erit fle-tus & stridor dentium.* St. Matthieu.

GRINCER. v. act. Serrer les dents avec rage ou douleur. Les animaux coleres *grincent* les dents quand ils menacent. Ce mot vient de *rinxare*, for-mé de *ringere*. Menage.

GRINGOLE', E. adj. Terme de Blason, qui se dit de certaines croix dont les extremitez abou-tissent en serpents, qu'on nommoit autrefois *gar-gouilles*, & depuis par corruption *gringoles*, d'où s'est venu le mot qui est encore en usage en Picar-die *degringoler*, pour dire, Tomber viste, com-me fait l'eau qui tombe des *gringoles* ou des *gar-gouilles*. On le dit aussi des fautoirs, fers de mou-lin, & autres choses pareilles qui se terminent en testes de serpents.

GRINGOTTER. v. n. Fredonner. Il se dit au propre du chant des petits oiseaux.

On le dit par extension des hommes qui fredonnent à voix basse & non articulée, pour prendre le ton, & chanter quelque air. C'est une sottise fort com-mune en France aux jeunes gens d'aller par la vil-le en *gringottant* quelque air nouveau. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *fringultire*.

GRINGUENAUDE. s. f. Petite ordure qu'on tire des parties honteuses du corps. St. Amand a dit pour injure à une femme, Excroqueuse de *gringuenaudes*.

GRIOTTE. s. f. Grosse cerise à courte queuë plus douce que les autres & qui tire sur le noir; il y en a aussi quelques-unes qui sont aigres. On dit que ce mot vient du Grec *agrios*, qui marque l'a-cidité de ce fruit.

GRIOTTIER. s. m. Arbre qui porte les grio-tes.

GRIP. s. m. Vieux terme de Marine qui signifioit un petit bâtiment pour aller en course, comme aujourd'huy le Brigantin. Les Corsaires qui par-tent pour courir les mers, disent encore qu'ils vont au Cap de *Grip*.

GRIPPER. v. act. Prendre avec rapacité com-me avec une griffe ou main crochuë. Un filou qui entre dans un logis *grippe* toûjours quelque chose. Je n'ay fait que poser ma monstre sur la ta-ble, elle a esté *grippée*. De ce mot Rabelais a composé celuy de *grippe minaud*.

GRIPPEFOU, est un nom qu'on a donné à de pauvres bourgeois qui gagnent leur vie à aller re-cevoir à l'Hostel de Ville les rentes pour autruy, moyennant un sou pour livre qu'ils retiennent par leurs mains pour leur salaire. Du Cange derive ce mot du Grec *gripos*, ou de l'Allemand *grippen*, qui signifie *ravir*.

GRIS, GRISE. adj. & subst. Couleur qui est entre le blanc & le noir. Le *gris* chez les Teintu-riers est la nuance du noir, depuis la plus basse cou-leur qui est le *gris blanc*, jusqu'à la plus haute qui est le *gris noir*. en cet ordre: le *gris blanc*, le *gris de perle*, *gris de plomb*, *gris lavande*, *gris de castor*, *gris de ramier*, couleur d'ardoise, *gris de maron*, *gris brun*, sur brun & *gris noir*, autrement *gris mi-nime*. Le *gris de fer* est le vray *gris* qui ne se des-charge point. Le tout doit estre teint en cramoisi avec gueſde ou pastel & cochenille d'Inde, sans meslange de Bresil, ni d'orseille. Il y a aussi un *gris cendré*, un *gris sale*, un *gris de rat* ou *de sou-ris*, qui a moins d'éclat que les autres. un *gris ar-genté*, un *gris violent*, *gris vineux*, *gris de sauge*, & un autre nommé *pain bis* ou *triste amie*, cou-leur de Roy, de Prince, ou de noisette. Il y a aussi un *gris d'eau*, un *gris verd*, ou *merde d'oye*, &c. Les cheveux noirs deviennent *gris* avant que de blanchir tout à fait. Les Cordeliers sont vestus de *gris*, parce qu'ils disent que c'est la couleur la plus simple qui est sans teinture. Menage tient que ce mot vient de l'Allemand *grijs* ou *graw*, qui signifie la même chose, qui a esté fait de *gri-sen*, qui signifie *pleurer*. Philander sur Vitruve le derive de *cinericius*.

GRIS POMMELÉ, se dit seulement du poil des chevaux qui est meslé de noir & de blanc.

On appelle du *vin gris*, un vin delicat, tel que ce-luy de Champagne, qui est entre le blanc & le clairet: & on dit, qu'un homme est *gris*, lors qu'il a beaucoup beu de vin, & qu'il commence d'estre yvre.

On appelle *gris de lin*, une nuance violette qui a plu-sieurs degrez depuis le plus clair jusqu'au plus brun.

On appelle *Papier gris*, un papier sans colle qui sert aux Chimistes & Apothicaires à passer & à filtrer plusieurs liqueurs.

On appelle *Petit gris*, des fourrures faites de peaux de lapin, ou de la peau d'une espece de rats ou d'escureuils qui se trouvent aux pays froids, qu'on

appelle auſſi *eſcurculs d'Hollande*, dont la queuë eſt couverte d'un poil blanc tirant ſur le *gris*. C'eſt ce qu'en Blaſon on appelle *menu vair*. C'eſtoit autrefois une fourrure precieuſe que portoient les Dames & les Grands Seigneurs. Il eſtoit deffendu aux Courtiſans d'en porter.

On appelle *verd de grus*, la roüille de l'airain qu'on met tremper & qu'on ratiſſe. Il s'en fait une peinture verde, & qui eſt un poiſon.

On appelle auſſi un *temps gris*, quand il fait un temps froid, parce qu'alors la terre eſt plus *griſe* qu'en autre temps: & le peuple appelle à Paris un *donneur de gris*, une ſtatuë qui eſt dans le Parvis Noſtre Dame, où il fait extremement froid. Ce mot en ce ſens vient du Grec *cryos*, *frigus*. En vieux François le mot *gris* ſignifioit proprement *froid* & *noir aſtre*.

On dit figurement, Faire *griſe* mine à quelqu'un, le regarder *gris*, pour dire, luy faire mauvaiſe reception, luy teſmoigner qu'on eſt mal ſatisfait de luy.

On dit en proverbe, La nuit tous chats ſont *gris*, pour dire, que toutes les couleurs ſont égales quand il n'y a point de lumiere.

GRISAILLE. ſ. f. Peinture faite de blanc & de noir, que les Peintres appellent autrement *clair obſcur*.

GRISAILLER. v. act. Enduire de couleur griſe des murailles, des planchers.

GRISASTRE. adj. m. & f. Qui eſt de couleur tirant ſur le gris. Une eſtoffe *griſaſtre*. les grés & pluſieurs autres pierres & mineraux ſont *griſaſtres*.

GRISETTE. ſubſt. fem. Femme ou fille jeune veſtuë de *gris*. On le dit par mépris de toutes celles qui ſont de baſſe condition, de quelque eſtoffe qu'elles ſoient veſtuës. Des gens de qualité s'amuſent ſouvent à frequenter des *griſettes*. Les Dames ont auſſi mis à la mode des habits de petite eſtoffe griſe, qu'elles appellent des *griſettes*.

GRISON, ONNE. adj. & ſubſt. Celuy dont les cheveux commencent à blanchir. Il y a des gens qui ſont *griſons* dés 25. ans.

On appelle un cheval *griſon*, lors qu'il eſt gris: & un aſne s'appelle abſolument un *griſon*, parce qu'il eſt ordinairement gris Ainſi Sancho Panſa appelloit ſa monture, ſon *griſon*.

GRISON, ſe dit auſſi par raillerie des laquais de gens de qualité qui ne portent point de couleurs, & qui leur ſervent d'eſpions ou de meſſagers ſecrets.

On appelle encore *griſons*, de gros grés dont on ſe ſert à baſtir dans les lieux ou le grés abonde. Il faut tant de *griſons* pour faire un pied droit de cette porte.

GRISONNER. v. n. Devenir gris. Les cheveux luy ont *griſonné* de bonne heure.

GRIVE. ſ. f. Petit oiſeau noir & blanc de la groſſeur d'un merle, & qui eſt bon à manger à la ſaiſon des vendanges, parce qu'il s'enyvre de raiſins. En Latin *turdus*. Les mauvis ſont des eſpeces de *grives*.

On dit proverbialement, qu'un homme eſt ſaoul comme une *grive*, quand il a mangé à crever.

GRIVELE', ÉE. adj. Qui eſt tacheté de noir & de blanc.

GRIVELER. v. n. Friponner, faire de petits profits ſecrets & illicites en quelque employ, en quelque commiſſion.

GRIVELE'E. ſ. f. Profit injuſte & ſecret qu'on fait dans un employ, & ce qu'on appelle en parlant des valets, des *ferremules*. Menage tient que ce mot vient de *grive*, à cauſe que les Anciens ſe ſervoient de la varieté des eſtoiles & bigarrures des leſards & autres animaux, pour marquer les fraudes & les impoſtures; & que le mot de *grive* vient de *gris gri*, qui imite le cri que font les *grives*. D'autres le derivent du Latin *cribellare*, qui ſignifie *cribler*.

GRO.

GROGNER. v. n. qui ſe dit au propre du cri des pourceaux. On le dit par extenſion, des hommes, quand ils font un bruit & murmure ſourd, & qui n'eſt pas articulé, lors qu'ils ſont meſcontens, ce qui imite aſſez le cri du pourceau. Ce mot vient du Latin *grunnire*, & par onomatopée du cri, ou ſon que font les pourceaux.

GROGNEUX, EUSE. adj. Celuy qui grogne, qui murmure tout bas, qui fait la mine & qui teſmoigne du chagrin.

GROLLE. ſ. f. Oiſeau du genre des cornelles, qui a le bec gros & long, & les pieds noirs. Quelques-uns diſent *graule* ou *graille*. En Latin *graculus*: le geay c'eſt *galgulus*. Menage tient que ce mot vient de *garrula*, ou de *garriola*, qui ſe trouve dans la Loy des Allemands.

GROMMELER. v. n. Murmurer ſecrettement & entre ſes dents, teſmoigner du chagrin, ſans en vouloir dire la cauſe. Ce mot vient de *Grommelaar*, qui en langage Celtique, ou Bas-Breton, ſignifie la même choſe.

GRONDE. ſ. f. Voyez *Trompe* inſtrument de Muſique, c'eſt la même choſe.

GRONDER. v. act. Reprendre un inferieur, lui reprocher qu'il a manqué à ſon devoir. Ce mot vient du Latin *grondare*, qu'on a dit pour *grunnire*. Menage.

GRONDER. v. n. Murmurer ſecrettement, donner des teſmoignages muets qu'on a du meſcontentement de quelque choſe; & alors il ſe dit des égaux & des inferieurs. Ce valet ne ſert qu'en *grondant*.

On dit figurément, que le ciel, que l'orage, que le tonnerre *gronde* ſur nos teſtes, quand il commence à ſe faire entendre dans la nuë

GRONDÉ, ÉE. part.

GRONDERIE. ſ. f. Chagrin, meſcontentement qu'on teſmoigne, ſans en dire la cauſe, en pluſieurs ſortes de manieres.

GRONDEUR, EUSE. Chagrin, qui gronde, & qui a couſtume de gronder. Moliere a dit agreablement,

Et je ne vis jamais un amour ſi *grondeur*.

GROS, OROSSE. adj. Terme relatif. Ce qui eſt eſtendu en largeur & en eſpaiſſeur, qui eſt de plus grand volume qu'un autre corps à quoy il eſt comparé. Un homme *gros* & gras ſouvent mange moins qu'un maigre. un Calepin eſt plus *gros* qu'un Monet. Il vient du Latin *groſſus*. Voyez Menage. D'autres le derivent de *craſſus*. Les Auteurs appellent Louis le *Gros*, *Ludovicus Craſſus*.

Ce mot a beaucoup de ſignifications, ſuivant les diverſes choſes à quoy on le rapporte.

GROS, eſt oppoſé à *delié*, delicat, peu eſpais. De *gros* pain, qu'on appelle auſſi du *gros Guillaume*, c'eſt du pain bis. du *gros* vin, qui eſt fort eſpais. de la *groſſe* viande, c'eſt de la viande de bouche-

Digitized by Google

rie. un *gros* habit. de *gros* souliers. un *gros* mur, ſert celuy qui ſouſtient les planchers & la charpente d'un baſtiment, & eſt oppoſé à *cloiſonnage*.

GROS, s'oppoſe auſſi à *petit*. Une *groſſe* armée, c'eſt à dire, forte & nombreuſe. *groſſe* hevre, qui eſt violente. *gros* intereſt. *gros* peché. la *groſſe* faim. une *groſſe* ville. une *groſſe* riviere.

GROS, ſignifie quelquefois, Riche, ou celuy qui paroiſt l'eſtre. Un *gros* Financier. un *gros* Marchand. un *gros* Monſieur. un *gros* Milord. On dit, quand on entend bien ſonner en une Parroiſſe, qu'il eſt mort quelque *groſſe* teſte, quelque perſonne conſiderable. On dit auſſi, qu'une femme eſt *groſſe*, ou *groſſe* d'enfant, pour dire, qu'elle eſt enceinte.

On dit, que la Cour eſt *groſſe*, quand il y a beaucoup de monde à la Cour, comme lors qu'il s'y fait quelque grande ceremonie.

On dit, qu'un homme a le cœur *gros*, pour dire, qu'il a le cœur plein de deſpit ou de colere. Corneille a dit auſſi,

Les yeux baignez de pleurs, le cœur *gros* de ſouſpirs.

On dit, Avoir de *groſſes* paroles avec quelqu'un, pour dire, Se mettre en eſtat de le quereller.

En termes de Marine, on appelle *gros temps*, ou *grand temps*, un temps de mer ou un orage, lors que le vent ſouffle extraordinairement, & que la mer commence à devenir *groſſe*, & à s'agiter. On ne ſe ſert point de la voile de perroquet de *gros temps*.

On appelle des contracts à la *groſſe*, (on ſouſentend *adventure*) ceux qui ſe font dans le commerce de mer, & qui ne ſont aſſignez que ſur le corps & la quille du vaiſſeau, & ſur la cargaiſon. Tous contracts à la *groſſe* demeurent nuls par la perte des effets ſur leſquels on a fait le preſt, pourveu qu'elle arrive par cas fortuit dans le temps & les lieux de riſque, ſuivant l'Ordonnance de la Marine.

On dit auſſi, Donner de l'argent à la *groſſe adventure*, pour dire, Prendre un *gros* intereſt à cauſe des riſques qu'il y a à courir.

Ce mot eſt quelquefois augmentatif: comme, *Gros* piſre, *gros* pendart. *groſſe* carogne. *gros* lourdaut.

GROS BOIS, eſt du bois à bruſler taillé en buſches, & qui eſt oppoſé à *fagot* & à *cotret*, quoy qu'il ne ſoit pas ſi *gros* que celuy de charpente.

GROS CANON, eſt le canon de batterie.

GROS DOUBLE CANON, en termes d'Imprimerie, eſt le plus *gros* de tous les caracteres. Le *gros canon* ſimplement eſt le caractere qui eſt entre le *gros double canon*, & le petit canon: & on appelle *gros Romain*, le caractere qui eſt entre le parangon, & le St. Auguſtin.

GROS LOT, eſt le plus conſiderable billet d'une lotterie, d'un partage.

GROS MOT, eſt un mot obſcene. On appelle auſſi un *gros mot*, un mot deciſif & qui conclut, qui termine une affaire. une *groſſe* enchere. une offre *groſſe*.

GROSSE DIXME, ſe dit des *gros* fruits de la terre, comme blé, orge, avoine: & *gros Decimateur*, eſt celuy à qui ils appartiennent.

GROSSE LETTRE, ſe dit non ſeulement des *gros* caracteres, mais auſſi de toutes les lettres capitales.

GROSSE VEROLE, eſt une maladie Venerienne qui ſe fait connoiſtre par des puſtules qui reſſemblent aux grains de la petite verole.

GROS. ſubſt. maſc. ſignifie un amas de trouppes qui marchent enſemble. Il parut un *gros* de Cavalerie ſur la colline. ce regiment s'eſt rejoint au *gros* de l'armée.

On dit aux Eaux & Foreſts, qu'un arbre a tant de *gros*, pour dire, qu'il a tant de pieds de tour. On dit auſſi en Charpenterie du bois équarri, qu'il a tant de pouces de *gros*, pour dire, qu'il a tant de largeur & d'eſpaiſſeur.

GROS, ſignifie auſſi, Ce qui eſt le principal, le plus conſiderable d'une choſe. Il faut que le *gros* paſſe avec le menu. ce Miniſtre fait le *gros* des affaires. ce Marchand fait le *gros* & le detail d'un tel negoce. cet Artiſan fait le *gros* de la beſogne. il faut oſter le plus *gros* de cette pierre, de ces ordures. On dit auſſi, le *gros* du monde, pour dire, la plus grande partie du monde.

Le *gros* d'une Chanoinie, eſt la portion qui vient à chaque Chanoine du revenu du Chapitre, ſans y comprendre les obits & les diſtributions manuelles.

Le *gros* d'une Cure, eſt une portion congruë qu'un Curé Primitif qui prend toutes les *groſſes* dixmes d'une Parroiſſe, donne au Vicaire perpetuel pour vivre, outre les menuës dixmes & le creux de l'Egliſe.

GROS, en termes de Finances, eſt un droit de vingtieſme, ou ſubvention qu'on prend ſur le vin vendu.

GROS, eſt auſſi la huitieſme partie d'une once, ou une drachme, qui peſe trois deniers, & le denier 24. grains; de ſorte que le *gros* eſt de 72. grains. En ce ſens, il vient du Latin *groſſus*.

GROS DE LORRAINE, eſt une petite piece de monnoye valant dix deniers de France.

GROS, eſt auſſi une ancienne monnoye que St. Louis fit battre à ſon retour d'Egypte en la ville de Tours, à onze deniers de fin, qui eſtoit une eſpece de ſous qui en valoient ſix des autres qui eſtoient noirs, plus petits & plus chargez de billon. Ils furent ainſi nommez, parce qu'ils peſoient une drachme ou la huitieſme partie d'une once qu'on appelle *gros*. Ce nom de *gros* s'eſt appliqué auſſi à des monnoyes. Ainſi on a appellé les teſtons *groſſi capitonez*; les *gros de neſle* ou *migellenſes*, qui eſtoient des pieces de 6. blancs; des *gros de Lorraine*, qui eſtoient des Carolus, &c.

GROS, eſt auſſi une monnoye dont on uſe chez les Saxons, Sileſiens, Polonois, Bohemes, &c. qu'on dit avoir eſté du poids des vieux deniers Romains, & des drachmes Attiques. Il y a eu auſſi des *gros* tournois, dont il eſt fait mention dans l'Extravagante du Pape Jean XXII.

En termes de Negoce, à Amſterdam, Anvers, Cologne, &c. la livre de *gros* vaut ſix livres, le ſou vaut ſix ſous. & le denier ſix deniers; & c'eſt ſur ce pied que les Marchands tiennent leurs livres: & en ce ſens, c'eſt une monnoye de compte, comme les francs, les florins d'Allemagne, & les ſterlins d'Angleterre.

En termes de Marchands, *Gros de Naples* ou *Gros de Tours*, eſt une eſtoffe de ſoye dont le grain eſt croiſé, & qui paroiſt *gros* & enflé. On le faiſoit venir autrefois de Naples: maintenant on en fait d'auſſi beaux à Tours. c'eſt une eſpece de mohere.

EN GROS. adv. Sommairement, ſans entrer dans le detail. Il a raconté cette hiſtoire en *gros*, ſans en marquer les circonſtances. c'eſt un Marchand

en gros, qui ne vend que les pieces, que les balles entieres, qui ne detaille point. On dit auſſi, Gagner *gros*, Coucher *gros*, pour dire, beaucoup.

TOUT EN GROS. adv. Tout ramaſſé. C'eſt ordinairement un terme de mépris. De tant de gens invitez à cette ceremonie, il ne ſe trouvaque dix hommes *tout en gros*. ſur mille eſcus qu'il me doit, il m'en a payé cinquante *tout en gros*.

GROS, ſe dit proverbialement en ces phraſes. *Groſſe* teſte, peu de ſens. On dit auſſi, que les *gros* poiſſons mangent les petits, pour dire, que les foibles ſouffrent de l'injuſtice des puiſſants. On dit d'un enfant qui a beaucoup couſté à eſlever, qu'il a plus couſté d'or & d'argent qu'il n'eſt *gros*. On appelle un Catholique à *gros* grain, un homme peu ſcrupuleux. On dit, Parler à un homme des *groſſes* dents, pour dire, le reprendre aigrement, luy parler fortement, en colere, ou avec menaces. On dit, Toucher la *groſſe* corde, pour dire, Toucher le point le plus important & le plus delicat d'une affaire. On dit, Se tenir au *gros* de l'arbre, pour dire, S'attacher à l'autorité legitime, ſuivre le parti le plus fort. On appelle des envies de femme *groſſe*, des appetits deſreglez, des gouſts extravagants. On dit encore, Je ſuis *gros* de vous voir, je ſuis *gros* de ſçavoir telle choſe, pour dire, J'en ay une envie tres-paſſionnée. On appelle un *gros* fin, par une contre-verité, Celuy qui croit eſtre bien fin, & qui ne l'eſt gueres. On dit auſſi, Faire le *gros* dos, pour dire, S'enfler de vanité, d'orgueil.

GROSBEC. ſubſt. maſc. Petit oiſeau qui eſt une eſpece de pinçon. En Latin *fringilla roſtrata*.

GROSEILLE. ſubſt. fem. eſt un petit fruit agreable & ſain qui vient preſque au temps des framboiſes. Il y a une *groſeille verte* dont le bois eſt picquant, & jaunit en meuriſſant. Il y en a de deux ſortes, l'une *longue*, & l'autre *ronde*, dont celle-cy eſt plus groſſe, & ſert dans les ſauces au lieu de verjus. Il y a encore deux eſpeces de *groſeilles* dont le bois eſt picquant, l'une *violette*, & l'autre *rouge*. Il y en a une de Hollande qui fait meſpriſer les autres. Il y a une *groſeille blanche commune* qu'on nomme *perlée*, parce qu'elle eſt ronde & blanche comme une perle. La *groſeille de Hollande* eſt la plus eſtimée, donnant beaucoup de grappes groſſes & longues. Son bois eſt gros, & ſes feuilles larges. Il y a une *groſeille noire*, ou le *faux pouvrier* appellé *caſſin*, dont la feuille brulle & picque ſur la langue comme le poivre. On remarque que la vigne fuit les groſeilliers, ſoit pour noüer, ſoit pour couler chaque année. La Framboiſiere dit que les *groſeilles* n'apportent point de dommage aux Medecins du lieu. Les Apothicaires appellent le ſuc des *groſeilles* rouges, quand il eſt conſit, *Rob de rubes*. Ce mot vient de *groſſularium*. Voyez Menage.

GROSELIER. ſ. m. Arbriſſeau qui porte des groſeilles, & dont on fait des paliſſades qui croiſſent à hauteur d'appuy. Cette plante a eſté inconnuë aux Anciens. Elle eſt petite & branchuë. Ses feuilles ſont ſemblables à celles d'ache ou d'aubeſpin. Ses jettons ſont blancheaſtres & eſpineux. Il y en a de domeſtique & de ſauvage. Tous deux ont une fleur blanche, & quelquefois verde & purpurine. Son fruit eſt rond, & rempli d'un jus vineux, aigre & aſtringent, & eſt bon à manger, car il ſert en cuiſine au lieu de verjus de grain. Il y a deux ſortes de *groſeliers*, l'un *blanc*, & l'autre *rouge*, ainſi nommez, à cauſe de la couleur de leur fruit. On l'appelle en Latin *uva ſpina*, ou *uva criſpa*.

GROSSE. ſ. f. Acte de Juſtice, ou procedures eſcrites en groſſes lettres, qui eſt oppoſé à *minute*, & aux copies qu'on ſignifie. Les *groſſes* des eſcritures de griefs le payent à 25 ſ. par rolle. La *groſſe* d'un procés verbal, d'un inventaire, ſe delivre en papier.

GROSSE, eſt auſſi une expedition en parchemin des contracts, des obligations, arreſts & ſentences que delivrent les Notaires & les Greffiers, & qui ſont executoires quand elles ſont ſcellées. On ne colloque point en ordre dans les decrets ſur de ſecondes *groſſes*.

GROSSE, ſignifie auſſi, un compte de douze douzaines. Une *groſſe* de boutons, une *groſſe* de balles, c'eſt 144. boutons, ou balles.

GROSSESSE. ſ. f. Eſtat d'une femme enceinte. La *groſſeſſe* d'une femme dure neuf mois. Sa *groſſeſſe* l'a mis en tel eſtat, qu'elle n'a pû faire le voyage avec ſon mari. Laurens Joubert Medecin l'appelle *groiſſe*.

GROSSEUR. ſ. f. Eſtenduë de ce qui eſt gros, la qualité de ſon volume. La *groſſeur* d'une colomne doit eſtre proportionnée à ſa hauteur. ce livre eſt d'une raiſonnable groſſeur, il fait un juſte volume.

GROSSIER. adj. Qui vend des Marchandiſes en gros. En ce ſens il ne ſe dit point au feminin. Un Marchand *groſſier* d'eſpiceries.

GROSSIER, IERE. adj. Eſpais, qui a trop de groſſeur. Ce drap eſt trop *groſſier*. cet homme a la taille trop *groſſiere*. cette femme eſt *groſſiere*, eſt trop gralle & paroiſt une truye. On dit auſſi, que l'air eſt *groſſier*, quand il eſt eſpais, chargé de nuages ou de brouillards.

GROSSIER, ſe dit auſſi des ouvrages rudes, mal-polis, des ornements mal entendus, d'un travail peu delicat. Les montres d'Allemagne ſont plus *groſſieres* que celles de France. L'Architecture Gothique eſtoit bien plus *groſſiere* que la Grecque.

GROSSIER, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. Les Sauvages ſont *groſſiers* & mal polis. il y a des eſprits ſi *groſſiers*, qu'on ne leur peut rien faire apprendre. les Artiſans ſont bien *groſſiers* à comparaiſon des gens de Cour. cette femme eſt *groſſiere* & incivile, ne ſçait pas vivre.

GROSSIEREMENT. adv. D'une maniere groſſiere. Les payſans vivent, parlent *groſſierement*. ce chaſteau eſt baſti *groſſierement*. il nous a raconté cette hiſtoire *groſſierement*, c'eſt à dire, en gros.

GROSSIERETE'. ſ. f. Qualité de ce qui eſt mal poli, mal orné, *groſſierement* travaillé. Il y a de la *groſſiereté* en tout ce qu'il dit & tout ce qu'il fait.

GROSSIR. v. n. & act. Croiſtre en groſſeur. On dit que les hommes *groſſiſſent* juſqu'à 25. ans.

GROSSIR, ſe dit auſſi en matiere de quantité diſcrete, quand pluſieurs parties qui ſe joignent enſemble rendent une choſe plus groſſe & plus nombreuſe. Les troupes qui ont de nouveau joint l'armée l'ont bien *groſſie*. ſa dette eſt bien *groſſe* par le cours des arrerages. la fonte des neiges *groſſira* bientoſt la riviere. on a trouvé de nouveaux microſcopes qui *groſſiſſent* prodigieuſement les objets. ce livre *groſſit* tous les jours par les additions qu'on y fait.

GROSSI, IE. part. paſſ. & adj.

GROSSOYER. v. act. Mettre en groſſe quelque

Digitized by Google

que acte ou procedure de Justice. Le Clerc d'un Advocat a 5 f. par rolle pour *grossoyer* des escritures. un Secretaire de Conseiller pour *grossoyer* un procés verbal. un Notaire *grossoye* une obligation, un contract, tantost en parchemin, quand on les veut faire executer ; tantost en papier, quand on n'en veut que produire une expedition.

GROSSOYÉ, ÉE. part. passé. & adj.

GROTTE. s. f. Creux large ou profond qui se trouve fait naturellement dans une montagne, ou dans un rocher. Il se trouve dans les *grottes* des cristaux de roche & plusieurs autres congelations. Ce mot vient de *crypta*. Voyez Menage & Nicod : mais il vient plus immediatement de l'Italien *grotta*. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit aussi *grota*.

GROTTE, se dit aussi des petits bastiments artificiels qu'on fait dans les jardins, qui imitent les *grottes* naturelles, qu'on orne de coquillages, & où on fait plusieurs jets d'eau. La *grotte* de Versailles est une excellente piece d'Architecture. Salomon de Caux a fait un Traitté des *Grottes* & fonteines.

GROTTESQUE. adj. m. & f. & quelquefois subst. Figure capricieuse de Peintre, de Graveur, de Sculpteur, qui a quelque chose de ridicule, d'extravagant, de monstrueux, telles que sont celles dont on pare les grottes. Calot Graveur Lorrain avoit un merveilleux genie pour dessiner des *grotteſques*.

GROTTESQUE, se dit figurément de ce qui est bisarre, extravagant, ridicule dans les personnes, dans les habits, dans les discours, &c. On peignoit les Dieux des Payens en mille figures *grotteſques*. les habits de masques, de ballets sont plus estimez plus ils sont *grotteſques*. l'Arioste & les autres Poëtes Italiens inventent mille adventures *grotteſques*, sont des descriptions *grotteſques*.

GROTTESQUEMENT. adv. D'une maniere grotteſque. Il a esté peint *grotteſquement*.

GROUILLANT, ANTE. adj. Qui est plein de vermine. Les gueux sont tout *grouillants* de pous. ce fromage est trop pourri, il est tout *grouillant* de vers.

GROUILLER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom pertonnel. Se remuer. Ce pauvre goutteux est entrepris de ses membres, il ne se içauroit *grouiller*. quand ce goinfre est assis à table, il ne se *grouillera* pas pour le Pape. commandez à ce paresseux quelque chose, il ne se *grouillera* pas seulement.

GROUILLER, se dit aussi absolument ou neutralement, pour dire, Abonder, estre plein ; & il est pris toûjours en mauvaise part. Les Advocats sont fort communs au Palais, tout en *grouille*. un malpropre qui ne change point de linge, *grouille* de vermine. on a reproché à un bon Auteur, qu'il s'estoit servi de cette phrase, Il *grouille* de redites.

GROUIN. s. m. La partie anterieure de la teste d'un *pourceau*, avec laquelle il fouille dans la terre.

Le peuple le dit par mespris des hommes. Il luy a donné sur le *grouin*, pour dire, qu'il luy a donné un coup de poing sur le visage.

GROUPADE. s. f. Terme de Manege. Espece de saut d'un cheval qui bondit.

GROUPPE. s. m. Terme que les Peintres & Sculpteurs ont emprunté des Italiens, qui se dit d'une piece de sculpture ou d'un endroit de tableau où il y a plusieurs figures assemblées qui ont quelque rapport ensemble soit d'hommes, d'animaux ou de fruits. Il y a dans les Tuilleries un beau *grouppe* de marbre. On dit aussi, Telle & telle chole font *grouppe* avec telle ou telle autre, quoy que ce soient des corps de differente nature. Il faut que dans un tableau toutes les figures soient divisées en deux ou trois *grouppes* ou bandes. Il vient de l'Italien *groppo*.

GRU.

GRU. s. m. Vieux terme des Eaux & Forests, qui signifie les fruits sauvages qui se trouvent dans les forests, qui se grugent par les cochons ou autres bestiaux qu'on y nourrit, comme sont le gland, la fayne, les chastaignes, pommes & poires sauvages, qui s'afferment sous le nom de *gru* par le Gruyer.

GRUAU. s. m. Farine d'avoine sechée au four, & moulue en certains moulins faits exprés, dont on separe le son sans bluteau. On fait de la bouillie excellente avec le *gruau*, en le faisant cuire dans du lait & fort lentement. Il est fort sain, & il entretient le teint frais. Ce mot vient de *gruellum*, diminutif de *grutum*. Les Italiens disent *cruſca*, & les Flamands *gruis*. En quelques lieux on dit *gruel* & *grut* : & on le prend aussi pour toutes autres choles pilées grossierement, c'est à dire, reduittes en grains. Borel le derive du Grec *gry*, c'est à dire, tres-petit. Du Cange dit qu'il vient de *gruellum*, qui s'est dit de la *bouillie* qui se faisoit avec de l'eau & toute sorte de farine.

GRUAU, est aussi du gros pain bis de Boulanger fait de farine dont on n'a pas osté le son.

GRUAU, est aussi une machine pour eslever des pierres ou autres fardeaux, qui n'est differente de l'engin, qu'en ce que son fauconneau ou sa plus haute piece de bois a plus d'extension, & paroist une petite gruë.

GRUE. s. f. Gros oiseau de passage qui vole en troupes rangées en triangle, & qui a un col fort long. On disoit autrefois, que les Pygmées avoient guerre contre les *gruës*. Athenée dit que Melanthius avoit une telle passion pour la gueule, qu'elle luy faisoit souhaitter d'avoir un col aussi long qu'une *gruë*, pour savourer plus long-temps le boire & le manger. Ce mot vient de *grua*, qu'on a dit pour *grus*, & qui se trouve dans la Loy Salique. Menage.

GRUE, se dit figurément de ceux qui sont stupides, ou asez à tromper : mais on ne l'employe gueres qu'avec la negative. Cet homme n'est pas si *gruë* que vous le pensez.

GRUE, est aussi une machine pour eslever des pierres dans les grands bastiments. Elle est composée d'une fleche appuyée par huit arcboutants, sur la pointe ou pivot de laquelle tournent plusieurs pieces de bois attachées ensemble qui font un long col, qui porte la pierre en plusieurs endroits du bastiment. Le fardeau s'esleve par le moyen d'un tour où est attaché le cable, qui se meut par une roüe à tambour dans laquelle on fait marcher un manœuvre.

On dit proverbialement, qu'un homme a le cou de *gruë*, quand il l'a bien long, ou quand il fait effort pour l'allonger. On dit aussi, qu'un homme fait le pied de *gruë*, quand il est long-temps debout en quelque lieu, & particulierement quand on le fait attendre, parce qu'on dit que les *gruës* ont coûtume d'avoir un pied en l'air quand elles font sentinelle. On dit aussi, Maistre Gonin

est mort, le monde n'est plus *gruë*, à ceux dont on a descouvert la finesse, & qui nous vouloient tromper.

GRUERIE. ſ. f. Petite Juriſdiction de campagne où ſe font les rapports des moindres delits commis dans les forests, pour les juger en premiere inſtance, & qui eſt ſubalterne à l'egard des Maiſtres particuliers des Eaux & Forests qui ſont dans les villes.

GRUGER. v. act. Caſſer, reduire en menuës parties des choſes dures, ſeches & friables. Le grés eſt dur, mais on le *gruge* avec les marteaux. on fait ſecher le ſel, & puis on le *gruge* dans un mortier. un Sculpteur *gruge* le marbre avec la marteline. Ce mot vient du Grec *grao*, *manduco*.

GRUGER, ſe dit auſſi de ce qui eſt dur, & qu'on caſſe avec les dents. On *gruge* des crouſtes, du biſcuit de mer. on entend *gruger* toute la nuit des rats dans ce grenier.

GRUGER, ſignifie ſimplement, Manger beaucoup. Cet homme a quatre valets qui *grugent* bien. il a des paraſites qui le *grugent*, qui auront bientoſt *grugé* ſon bien.

GRUGER, ſe dit figurément en Morale de la chicane, qui conſomme en peu de temps le bien d'un plaideur. On a remarqué que les Procureurs & Advocats ne laiſſent point tranſiger leurs parties tant qu'il y a quelque choſe à *gruger* pour eux.

GRUGÉ. ÉE. part. & adj.

GRUME. Terme des Eaux & Forests, qui ſe dit du bois qui eſt encore avec ſon écorce, qui n'eſt point équarri. Les Marchands vendent beaucoup de leur bois en *grume*, comme les pieux pour les ponts, les limons, fleſches, & autres bois de charronnage. Ugutio dit que le mot *gruma*, eſt cette crouſte qui s'attache aux douves d'un muid en dedans par les vapeurs du vin, d'où on a fait *grume*, *grumeau*, & *grumeleux*.

GRUMEAU. ſ. m. Partie du ſang, du lait, ou autre liqueur qui ſe caille, qui s'eſpaiſſit, ou qui eſt mal delayée. Les pulmoniques crachent quelquefois des *grumeaux* de ſang. Cette colle, cette bouillie n'eſt pas bien delayée, elle eſt toute en gros *grumeaux*.

GRUMELEUX. adj. m. eſt une épithete que l'on donne au bois, quand il eſt aſpre & rude au maniment.

GRURIE. ſ. f. eſt un droit de moitié que le Roy prend en quelques forests de ſon Royaume, comme le tiers & danger en Normandie, ainſi que dit Chauſſour en ſon Traitté des Eaux & Forests. Mais Choppin dit que c'eſt ſeulement une Juriſdiction que le Roy a ſur les bois des particuliers, dans leſquels il eſtablit des Juges & des Gardes pour leur conſervation; en ſorte que les Maiſtres ne les peuvent faire coupper qu'avec les ſolemnitez requiſes pour les bois qui ſont en tiers & danger, & que l'amende des delits appartient au Roy qui les fait garder, quoy qu'il ne pretende rien au fonds.

GRUYER. adj. maſc. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit d'un oiſeau dreſſé pour chaſſer aux gruës. Faucon *gruyer*.

GRUYER. ſ. m. eſt un Officier ſubalterne qui juge en premiere inſtance des delits & malverſations qui ſe commettent dans les forests. On l'appelle quelquefois *Verdier* & *Foreſtier*. Les *Gruyers* ſont eſtablis dans la campagne en des lieux eſloignez des maiſtriſes. Ils ont pouvoir de juger juſqu'à ſix livres, & l'appel de leurs jugements ſe releve par devant les Maiſtres particuliers. Ce mot vient du *grus* ou fruit des forests, dont le *Gruyer* doit avoir le ſoin, ſelon l'advis de Pithou. Nicod le derive du Grec *dryſ*, qui ſignifie *choſne*, comme qui diroit *dryer*, au lieu de *gruyer*. D'autres croyent qu'il vient *a gruibus*, à cauſe que ces oiſeaux ſont de bon guet & de la bonne garde; ce que doivent faire ces Officiers à leur exemple. Du Cange dit que ce nom vient de l'Allemand *grucn* ou *groen*, qui ſignifie *viridis*, d'où on a fait *viridarius* & *verdier*.

GRUYER, ſe dit figurément d'un homme qui eſt habile en ſon meſtier, en quelque profeſſion. Il faut aller conſulter ce vieux Advocat, il eſt *gruyer* en cette matiere.

GUA.

GUAIRO. Mot indeclinable, & terme de Fauconnerie. C'eſt un cri qu'on fait à la chaſſe des perdrix en les voyant partir, pour avertir le Fauconnier de laſcher l'oiſeau.

GUE.

GUE. ſ. m. Lieu où on peut paſſer un ruiſſeau, une riviere, un marais ſans bateau, ſans nager & ſans s'embourber. Un bon Capitaine doit ſçavoir tous les *gues* d'une riviere qui couvre ſon camp. Ce mot vient du Latin *vadum*. Dans la baſſe Latinité on a dit *guadum*, & les Italiens *guado*.

On dit figurément en Morale, Sonder le *gué* d'une affaire, pour dire, Taſcher de deſcouvrir adroitement les ſentiments de ceux dont on a beſoin pour la faire reüſſir.

GUEABLE. adj. Ruiſſeau, riviere ou marais qui ſe peuvent paſſer à gué & ſans bateau.

GUÉDER. v. act. Terme populaire, qui ſignifie *ſaouler*. Cet homme s'eſt bien *guedé*, il s'eſt bien ſaoulé, il ne peut manger davantage.

GUEER. v. act. Paſſer une riviere ſans bateau & ſans nager.

GUEER UN CHEVAL. C'eſt le promener dans l'eau pour le rafraiſchir en quelque gué ou eau courante où il ne ſoit point en danger de ſe perdre. On dit auſſi, *Gueer* du linge, pour dire, le tremper, le laver en grande eau. Quelques-uns derivent ce mot de *aquare*. On a dit autrefois *aguayer*, *quayer* & *ayer* en la même ſignification.

GUÉMENTER. v. n. Vieux mot qui ſignifioit, Se plaindre de quelque choſe, & auſſi, ſe mettre en peine de la faire reüſſir, s'en embarraſſer. Il eſt bas, & n'eſt plus en uſage qu'en quelques Provinces de France.

GUENAUT. ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *gueux*, dont il eſt fait mention dans Rabelais. Les *guenauts* de St. Innocent. Le peuple appelle auſſi *guenaut*, un gros pou. Voyez *Gueux*.

GUENILLE. ſ. f. Habit deſchiré & tombant par lambeaux. On le dit auſſi de ces mêmes lambeaux deſtachez, & de toutes ſortes de vieux haillons.

GUENILLE, ſe dit auſſi de tous les meubles peu conſiderables & de vil prix. Ce curieux n'a que des *guenilles* dans ſon cabinet.

Il y a auſſi un certain jeu de carte qu'on appelle la *Guenille*.

GUENILLON. ſ. m. Vieux lambeau de linge ou d'eſtoffe.

GUÉNIP.

Digitized by Google

GUENIPPE. ſ. f. Gueuſe, mal-propre, femme de mauvaiſe vie. Il n'y a rien qui deſerie tant un jeune homme qui vient dans le monde, que de hanter des *guenippes*.

GUENON. ſ. f. Petit ſinge femelle que les Dames de qualité prennent plaiſir de nourrir.

On appelle auſſi *guenon*, une femme vieille ou laide, quand on luy veut dire quelque injure.

GUENUCHE. ſ. f. Diminutif de *guenon*.

GUERDON. ſ. m. Vieux mot qui ſignifie, Recompenſe ou ſalaire de quelque travail ou bon office qu'on nous a rendu. Il ne ſe dit qu'en burleſque. Menage tient que ce mot vient de l'Allemand *werdung*, qui ſignifie *eſtimation de prix*. Nicod croit qu'il vient du Grec *kerdos*, qui ſignifie *gain*.

GUERDONNER. v. act. Recompenſer. Il eſt auſſi hors d'uſage.

GUERE, ou *Gueres*. adv. Peu. Il n'y a *guere* de gens qui n'aiment mieux leur profit que celuy d'autruy. il n'y a *gueres* d'honneur à ſe meſler des affaires des meſchants. il n'y a *gueres* que j'ay veu cet homme-là. Menage le derive de l'Italien *guare*, ou de l'Hebreu *gara*, qui ſignifie *retrancher*.

GUERET. ſ. m. Terre qu'on avoit laiſſé repoſer, & qu'on a fraiſchement labourée pour l'enſemencer en la même annee. Les *gueres* ſe levent en Mars. un Fermier eſt obligé de lever les *gueres*, encore qu'il quitte ſa ferme à la St. Jean, avant que les terres ſe puiſſent enſemencer. Ce mot vient, ſelon Saumaiſe, de *vervactum*, qui ſignifie en Latin la même choſe; ou de *veterenum*, qu'il faut lire au lieu de *vervactum*, comme veut Scaliger; d'autres ſouſtiennent qu'on diſoit autrefois *garet*, *tamquam campus aratus*. Du Cange le derive de *vegri*, ou de *varelli*, qui dans la baſſe Latinité ont ſignifié des *champs mal cultivez*, & dans un autre lieu il le derive de *warellum*.

GUERIDON. ſ. m. Meuble de chambre qui ſert à porter des flambeaux, des vaſes &c. Il eſt compoſé d'un pilier ou colomne de bois ou d'argent entre deux pieces rondes, l'un par bas pour le ſoûtenir, & l'autre par en haut pour porter ce qu'on met deſſus.

GUERIR. v. act. Panſer un malade, luy rendre la ſanté. La Medecine eſt l'Art qui enſeigne à *guerir*. le quinquinna *guerit* la fievre. il n'y a point d'Empirique qui ne ſe vante de *guerir* la goutte. un malade qui ſe *guerit*, qui commence à *guerir*, doit manger ſobrement. Ce mot vient, ſelon Menage, de l'Allemand ou Flamand *waren*, qui ſignifie, *garder*, *ſauver*, *conſerver*. Nicod pretend que ce mot vient de *variare*, à cauſe que l'eſtat du malade change quand il ſe *guerit*.

GUERIR, ſe dit auſſi des puiſſances ſurnaturelle. St. Main *guerit* de la galle; St. Eutrope de l'hydropiſie; St. Laurens du mal des dents. l'ombre de St. Pierre *gueriſſoit* les malades. on ne ſçauroit *guerir* avec des enchantements.

GUERIR, ſe dit auſſi en choſes ſpirituelles. JESUS-CHRIST eſt venu au monde pour *guerir* toutes nos infirmitez. un ſage *guerit* bientoſt ſon eſprit des preoccupations & des erreurs populaires. On a du mal à *guerir* les imaginations bleſſées de quelque folie amoureuſe.

GUERIR, en ce ſens ſignifie auſſi, Quitter, ſe deffaire de quelque choſe. On ſe peut bien *guerir* des vanitez du monde, & y renoncer, mais on n'eſt jamais bien *gueri* de l'amour propre, on ne s'en ſçauroit deffaire.

On dit proverbialement, que la mort nous *guerit* de tous nos maux, qu'un homme eſt *gueri* de tous ſes maux, pour dire, qu'il en eſt deſivré. On dit, qu'une choſe ne *guerit* de rien, lors qu'elle ne rend pas une affaire meilleure, qu'elle ne l'advance pas. On dit auſſi, qu'on ne ſçauroit *guerir* de la peur. On dit auſſi d'un homme foible & inutile, que c'eſt un Saint qui ne *guerit* de rien. On dit, Medecin *gueris* toy toy-même, par une ſentence tirée de l'Evangile; & en proverbe on l'applique à celuy qui reproche à un autre les defauts dont luy-même n'eſt pas *gueri*.

GUERI, IE. part. paſſ. & adj.

GUERISON. ſ. f. Recouvrement de ſanté. La plus-part des *gueriſons* ſe font par la nature pluſtoſt que par l'art.

GUERISSABLE. adj. m. & f. Qui eſt capable de gueriſon. La fievre tierce eſt plus *gueriſſable* que la quarte.

GUERITE. ſ. f. On diſoit autrefois *Garite*. Tourelle de pierre ou de bois ſur les baſtions reveſtus, qui eſt baſtie ſur les murs d'une ville, d'un chaſteau, pour y loger une ſentinelle. On l'appelle auſſi *eſchaugueite*. Les *gueriteſ* doivent eſtre à l'épreuve du mouſquet. Ce mot a la même origine que *guerir*, de l'Allemand *waren*, qui ſignifie *conſerver*. Covarruvias dit que c'eſt un mot Arabe qui vient de *gar* ou *gara*, qui ſignifie un *tron*, une *foſſe*.

GUERITE, eſt auſſi une terraſſe, ou un petit dongeon, qui eſt eſlevée au deſſus d'un baſtiment pour deſcouvrir de loin. Un Aſtronome doit eſtre toûjours logé en une maiſon où il y ait une *guerite*, pour obſerver les aſtres.

On dit proverbialement, Gagner la *guerite*, pour dire, S'enfuir & chercher quelque lieu de ſeureté.

GUERLANDES. Terme de Marine, ſont des pieces de liaiſon cintrées, qui ſe mettent au dedans du vaiſſeau à travers de l'eſtrave, ſervant à fortifier & entretenir la rondeur de la proüe. On en met juſqu'à trois au fond de cale, deux entre les eſcubiers, & une ſur le ſecond pont.

GUERLIN. ſ. m. Terme de Marine, C'eſt un moyen chableau qui ſert à toüer ou remorguer les vaiſſeaux, & à autres uſages. On l'appelle auſſi *hauſiere*.

GUERPIR. v. act. Vieux terme de Couſtumes, qui ſignifie, Abandonner & delaiſſer un heritage ſerf, mortaillable ou cenſuel. *Guerp* ſignifioit la choſe delaiſſée; *guerpie* & *guerpiſon*, l'abandonnement. On diſoit auſſi, *Guerpir* la ville, *guerpir* la bataille, pour dire, Quitter la ville, s'enfuir. Ce mot vient de *werp* Flamand, qui ſignifie *faiſine* & *tradition*, Du Cange le derive d'un mot Saxon *werpen*, d'où on a dit en Latin *werpire*, d'où ſont venus ſes compoſez qui ſont encore en uſage, *deguerpir* & *deguerpiſſement*. On a dit auſſi, *gulpir* & *guayver*, pour ſignifier la même choſe.

GUERRE. ſ. f. Different entre des Eſtats ou des Princes ſouverains, qui ne ſe peut terminer par la Juſtice, & qu'on ne vuide que par la force. Les Titans ont voulu faire la *guerre* aux Dieux. les peuples de toute la terre ſe font les uns aux autres une *guerre* ſanglante. une *guerre* à feu & à ſang. la France & l'Eſpagne ſont en *guerre* ouverte, ſe font la *guerre* par terre & par mer. le Roy de France eſt l'arbitre de la paix & de la *guerre*. On tient que ce mot vient de l'ancien Germanique *werre*, d'où les Eſcrivains de la baſſe Latinité ont fait *werra* ou *wouerra*, pour ſignifier *guerre*. Voyez Menage & Du Cange. Mais le Sr. Rudbeck cité *Tome* II.

Digitized by Google

dans les Nouvelles d'Hollande fait voir que ce mot vient de l'ancien Suedois.

GUERRE CIVILE, DU INTESTINE, eſt celle qui ſe fait entre les ſujets d'un même Royaume, entre les parties d'un même Eſtat. Les *guerres civiles* des Romains ont enfin ruiné la République. les *guerres civiles* de Grenade ont deſtruit la puiſſance des Maures en Eſpagne.

GUERRE DE RELIGION, eſt une *guerre* civile qui ſe fait dans un Eſtat par des Heretiques. La *guerre ſainte*, eſt celle qui s'eſt faite autrefois avec des Ligues & Croiſades pour le recouvrement de la Terre Sainte.

C'eſtoit autrefois un privilege qu'avoient les Gentilshommes, de declarer la *guerre* à celuy dont ils avoient receu quelque grande injure, au lieu de le pourſuivre en Juſtice : ce qui ſe faiſoit pourtant avec quelque formalité. Charlemagne tascha en vain de remedier à ce deſordre qui avoit desja duré pluſieurs ſiecles. St. Louis deffendit abſolument ces *guerres*, comme on void dans Mr. Du Cange ſur Joinville ; & on n'en a plus entendu parler depuis Louis XI.

GUERRE, ſignifie auſſi, l'art de faire la *guerre*. Hannibal eſtoit un grand Chef de *guerre*, un Capitaine entendu au fait de la *guerre*, qui ſçavoit bien la *guerre*, le meſtier de la *guerre*, les ruſes de *guerre*.

On appelle, la *petite guerre*, les courſes qui ſe font par des ſoldats deſtachez, quand ils vont en parti, à la picorée.

BONNE GUERRE, eſt celle qu'on fait à outrance, à feu & à ſang, ſans quartier : mais on le dit auſſi en un ſens contraire, pour dire, Faire la *guerre* avec honneur, & avec l'humanité dont elle eſt capable.

On dit auſſi, qu'une priſe eſt faite de *bonne guerre*, quand elle eſt faite ſelon les loix & l'uſage de la *guerre*. En ce ſens on le dit auſſi de toutes les autres conteſtations & des avantages qu'on y remporte de bonne foy & ſans ſupercherie.

On appelle, Equipage de *guerre*, machines de *guerre*, munitions, attirail de *guerre*, Tout ce qu'on meine à la *guerre*, & qui ſert à la *guerre*.

PLACE DE GUERRE, eſt une place qui eſt fortifiée exprés pour deffendre un pays, & arreſter une armée, une place qui n'eſt point conſiderée par le nombre de ſes habitans. Un vaiſſeau armé en *guerre*, c'eſt un vaiſſeau bien garni de canon pour combattre en mer, & pour eſcorter des Marchands.

On appelle Gens de *guerre*, Tous les ſoldats de l'armée. Officier de *guerre*, Celuy qui y a quelque commandement. Commiſſaire des *guerres*, Celuy qui conduit des troupes en leurs quartiers, & qui aſſiſte aux monſtres qui s'en font, pour ſçavoir ſi le nombre en eſt complet. Treſorier de l'Extraordinaire des *guerres*, Celuy qui a les fonds deſtinez pour payer & faire ſubſiſter l'armée.

CONSEIL DE GUERRE, eſt l'aſſemblée des grands Officiers pour deliberer ſur les entrepriſes de la *guerre*. C'eſt auſſi en pluſieurs corps l'aſſemblée des Capitaines pour juger les ſoldats qui ont failli. Ce deſerteur a eſté condamné par le *Conſeil de guerre*.

NOM DE GUERRE, eſt le nom qu'on donne aux ſoldats quand on les enrolle. Ainſi il eſt dit dans la Comedie de la femme Capitaine,

Il s'eſt fait mon parrain pour m'appeller la Roſe,
c'eſt à dire, pour me donner ce *nom de guerre*.

GUERRE, ſe dit auſſi des differents qui ſont entre des familles & entre des particuliers qui plaident enſemble, & qui ſe haiſſent. Il y a une *guerre* mortelle entre ces deux maiſons, ces deux plaideurs ſe font bonne *guerre*.

GUERRE, ſe dit auſſi des Auteurs qui eſcrivent les uns contre les autres. Les *guerres* du Parnaſſe divertiſſent & inſtruiſent le public. Scaliger a fait une cruelle *guerre* à Cardan.

GUERRE, ſe dit auſſi des antipathies des animaux qui ſe chaſſent & qui ſe mangent les uns les autres. Les chats font la *guerre* aux ſouris. tous les oiſeaux font la *guerre* au hibou.

GUERRE, ſe dit auſſi des qualitez contraires des corps qui agiſſent les uns contre les autres. Dans le chaos tous les élements eſtoient en *guerre*, & encore à preſent le froid fait la *guerre* au chaud, l'humide au ſec.

GUERRE, ſe dit auſſi poëtiquement des choſes qui ſe nuiſent les unes aux autres. Ainſi dans la Metamorphoſe de Ceriſi il a dit des vieilles foreſts,

Qui juſques dans le ciel ſans craindre le tonnerre
Allez faire au ſoleil une innocente *guerre*.

GUERRE, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. La raiſon doit faire la *guerre* aux paſſions. un Predicateur fait la *guerre* aux vices. On dit auſſi, Faire la *guerre* à quelqu'un, pour dire, luy reprocher par raillerie quelque petit defaut, ou luy teſmoigner qu'on ſçait quelque ſecret de luy qu'il veut tenir caché. on luy fait la *guerre* de la promptitude. on luy fait la *guerre* de ce qu'il va en ſecret chez une telle Dame.

GUERRE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. La *guerre*, la peſte & la famine ſont les trois fleaux de Dieu. On ne fait la *guerre* que pour faire enfin la paix, pour dire, qu'il faut s'accorder à la fin. On dit auſſi, A la *guerre* comme à la *guerre*, pour dire, Souffrir la fatigue, ou prendre du bon temps, ſelon les occaſions où on ſe trouve. On dit auſſi, que la *guerre* nourrit la *guerre*, pour dire, qu'une armée ſubſiſte aux deſpens du pays où elle ſe trouve. On appelle auſſi fruits de la *guerre* les pays deſolez, les gens eſtropiez, & autres choſes qui ſont les effets de la *guerre*. On dit auſſi, que la *guerre* eſt cauſe des troubles, à ceux qui demandent raiſon de quelque accident, quand on n'en peut pas donner. On dit dans les autres ſens, Qui terre a, *guerre* a, pour dire, qu'on ne peut poſſeder du bien ſans avoir des procés à ſouſtenir. On dit, La *guerre* eſt bien forte, quand les loups ſe mangent l'un l'autre, quand on void deux perſonnes de même profeſſion qui ſe querellent, qui ſe plaident, qui eſcrivent les uns contre les autres. On dit auſſi, Faire la *guerre* à l'oeuil, pour dire, Eſpier tout ce qui ſe paſſe en quelque affaire où on a intereſt, pour y trouver les avantages quand l'occaſion s'en offre. On dit, qu'une fille qu'un homme entretient, va à la petite *guerre*, quand elle va chercher quelque choſe à profiter dans une paſſade: & on dit encore, qu'elle a pris un nom de *guerre*, lors qu'elle a changé ſon nom veritable, ou qu'on luy a donné quelque ſobriquet. On dit auſſi, que des gens affamez, & ſur tout des valets, viennent faire la *guerre* au pain, pour dire, qu'ils en vont manger beaucoup.

GUERRIER, IERE. adj. & ſubſt. Qui appartient à la guerre. Le Chevalier Bayard eſtoit un brave

Digitized by Google

brave *Guerrier*. la Pucelle d'Orleans eſtoit une illuſtre *Guerriere*. Alexandre a eſté nommé le *Guerrier* des *Guerriers*: Quinte-Curce a eſcrit ſa vie & ſes exploits *guerriers*. Les François ſont des peuples *guerriers*. On dit communément, qu'un *Guerrier* doit avoir aſſaut de levrier, fuitte de loup, & deffenſe de ſanglier, pour dire, qu'il faut qu'il aſſaille hardiment, qu'il fuye lentement & en ſe conſervant ſon haleine; & quand il eſt acculé quelque part, qu'il ſe deffende courageuſement comme le ſanglier.

GUERROYER. Vieux mot qui ſignifioit autrefois, Faire la guerre.

GUESDE. ſ. f. C'eſt la même choſe que *paſtel*. C'eſt une herbe ſemblable au plantin, excepté qu'elle a les feuilles un peu plus groſſes & plus noires, & qu'elle a la tige de deux pieds de haut. Voyez *Paſtel*. Elle eſt de grand uſage chez les Teinturiers. Les anciens Bretons s'en peignoient le viſage pour eſtre plus terribles en guerre, comme teſmoigne Ceſar. Et Pline dit que les femmes en uſoient de même en certains ſacrifices. Ce mot vient du Latin *guaſtum* ou *gnaſdum*, qui ſignifie la même choſe, & qui eſt un vieux mot Gaulois, comme on infere du paſſage de Pline. On appelle encore *vouede* en Normandie, le petit *paſtel*, ou *gueſde*. Il y a plus d'apparence que l'un de ces mots vient de la corruption de l'autre. On l'appelle auſſi *iſatis* en Grec, en Latin *luteola*. Saumaiſe ſouſtient qu'il faut dire *guaſtum*, & non pas *glaſtum*, comme il eſt eſcrit communément dans les livres.

GUESDER. v. act. Preparer les eſtoffes avec de la gueſde. C'eſt la même choſe qu'*empaſteler*.

GUESPE. ſ. f. Groſſe mouche qui eſt preſque ſemblable à une abeille. Il vient du Latin *veſpa*; ou *gueſpa*, ſelon Du Cange.

GUESTRE. ſ. f. Bas de payſan fait de groſſe toille, qui n'a point de ſemelle, mais qui couvre ſeulement la jambe, & tombe ſur le ſoulier. Ce mot vient de *veſtra*. Menage. D'autres le derivent de *guaſtreux*, vieux mot François qui ſignifioit un *pauvre*, un *miſerable* qui ſe plaint de ſes douleurs, ou de ſa neceſſité. On dit encore en quelques lieux *chaitreux* en la même ſignification. Borel derive ce mot du Grec *gaſtrhou*, qui ſignifie *indumentum*. Il vient plûtoſt de *Guelfreuſt*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton ſignifie *Gueſtre*, & *guelfreſouſt*, *gamache*.

On dit proverbialement, Tirez vos *gueſtres*, quand on veut chaſſer quelqu'un. Tirer ſes *gueſtres*, c'eſt, S'en aller. Il eſt bas.

GUET. ſ. m. Garde qu'on fait pour deſcouvrir quelque choſe, ou pour ſurprendre quelqu'un. Il ſe dit premierement d'une perſonne qui eſpionne, & qui demeure en garde en quelque lieu pour voir ce qui s'y paſſe, & en donner advis. Il a l'œuil au *guet*, l'oreille au *guet*. Du Cange derive ce mot de *watta* ou *wagta*, mots de la baſſe Latinité ſignifians la même choſe, qu'il dit venir de l'Allemand *wacht* ou *wecke*.

GUET, ſe dit auſſi d'une compagnie entiere qui fait la patrouille, ou d'un corps de garde qu'on poſe ſur des paſſages, ſoit pour empêcher les ſurprifes des ennemis, ſoit pour prendre les voleurs, ou ceux qui troublent le repos de la ville. Il y a des charges qui ont le privilege d'exemption de *guet* & de garde. Du temps de Guillaume de Nangi on appelloit *guet*, ce qu'on a appellé depuis *corps de garde*.

Faire le *guet*, c'eſt, Se tenir en ſentinelle ou en poſte, pour deſcouvrir s'il ne vient perſonne qui puiſſe nuire à noſtre deſſein. La ſuivante faiſoit le *guet*, tandis que ſa maiſtreſſe parloit à un Cavalier.

MOT DU GUET, eſt une parole qui ſert de ſignal pour diſcerner l'ami de l'ennemi. Il ſe donne par le Commandant aux Officiers: ce qui empêche les ſurprifes des ennemis, les communications des traitres & des eſpions. On change tous les ſoirs *le mot du guet*.

On le dit figurément des rendez-vous qui ſe donnent pour des conferences ſecrettes, pour des entrepriſes amoureuſes. Ce valet avoit le *mot du guet*, avoit l'ordre de faire entrer telles & telles perſonnes.

On appelle à Paris le Chevalier du *Guet*, Celuy qui commande à une compagnie qui fait la ronde dans les ruës toute la nuit pour empêcher les voleurs. Le Lieutenant, les Archers du *Guet*. Il y a le *guet à pied* & le *guet à cheval*. On appelle en Languedoc & Provence *Véguier*, Celuy qui commande au *guet*: & ce mot vient de *Veggia*, Italien qui ſignifie *veille*. Nicod.

GUET, ſe dit auſſi de quelques animaux. Il y a long-temps que ce chat eſt au *guet* pour prendre une ſouris. ce petit chien eſt de bon *guet*, il aboye au moindre bruit. parmy les grues on dit qu'il y en a une qui fait le *guet*, tandis que les autres ſe repoſent; & pour cet effet qu'elle a un pied en l'air, & une pierre dans ſes ongles, de peur qu'elle ne s'endorme.

GUET APPENS. ſ. m. Deſſein premedité d'aſſaſſiner quelqu'un, ou de luy faire quelque affront, lequel pour cet effet on prend à ſon avantage en quelque lieu où on le va attendre. Les aſſaſſinats de *guet appens* ſont punis du ſupplice de la roue par l'Ordonnance. Ce mot vient de *guet appenſé*, c'eſt à dire, avec deliberation, aprés y avoir bien penſé.

On le dit figurément des ſurprifes premeditées qui ſe font dans les affaires. Il y avoit ſix Juges liguez enſemble pour me faire perdre mon procés, c'eſt un *guet appens*. les amants diſent, que les yeux de leur maiſtreſſe ont fait un *guet appens*, quand ils en ont eſté bleſſez.

GUETTE. ſ. f. Terme de Charpenterie, qui ſe dit d'un poſteau incliné qui ſe met entre deux gros poſteaux qui ſervent de remplage, & qui prennent de l'angle d'enbas à l'angle oppoſé d'en haut en forme de diagonale; alors ce ſont des *guettes* ſimples: & quand elles ſont traverſées par d'autres poſteaux de remplage poſez à plomb, on les appelle *guettes* & *guettrans*: & quand elles ſont au deſſous de l'appuy des feneſtres on les appelle *petites guettes*, ou *guettrons*. On nomme quelquefois les *guettes*, *contrevents*.

GUETTER. v. act. Obſerver les actions, les deſmarches de quelqu'un pour en tirer quelque avantage, quelque eſclairciſſement, ou pour luy nuire. Un jaloux *guette* jour & nuit ſa femme, comme le chat *guette* la ſouris. les Archers ont *gueté* cet homme trois jours avant que de le prendre. il faut mettre un homme à la porte pour *guetter* qui entre ou qui ſort. Menage tient que ce mot vient de *cattare* Latin, qui ſignifie *voir*, *regarder*, *conſiderer*. Le Pere Simond le derive de *watta*, qui vient de l'Allemand *wacht*, qui ſignifie *veille*, *garde*; d'autres du Latin *captare*.

GUETTER, ſignifie auſſi ſimplement, Attendre. Il y a long-temps que je vous *guette* en ce paſſage pour vous donner une bonne nouvelle.

Digitized by Google

GUETTÉ, ÉE. part. & adj.

GUETTEUR. subst. masc. se dit des voleurs, des *guetteurs* de chemins qui attendent les passans pour les desstrousser.

GUEULE. s. f. Ouverture par où les animaux prennent leurs alimens. Il ne se dit point au propre de l'homme, du cheval, ni des oiseaux, mais seulement des animaux à quatre pieds, & des poissons qui sont grands & voraces. Samson trouva du miel dans la *gueule* d'un lion. On depeint tous les monstres avec une grande *gueule* & beante.

GUEULE, se dit aussi par derision de la bouche des personnes malsaites, criardes ou hableuses. Cette femme est laide, elle a la *gueule* fendue jusqu'aux oreilles. les harangeres ont toûjours la *gueule* ouverte pour dire des injures: elles se donnent souvent sur la *gueule*. cet Advocat n'a que de la *gueule*, & n'a point de fonds, de capacité.

On dit en termes de Chasse, qu'au bout de cinq mois un chien a fait sa *gueule*, lors qu'il a este bien nourri avec du lait, & qu'il commence à estre vigoureux. Et on dit, qu'un chien chasse de *gueule*, lors qu'il abboye & appelle ses compagnons quand il est sur les voyes.

GUEULE, signifie aussi, Gloutonnie, intemperance au boire & au manger. La *gueule* a tué plus de gens que le glaive.

GUEULE, se dit par extension de plusieurs sortes d'ouvertures. La *gueule* d'un puis, d'un pot, d'une cruche, d'un four. les escoliers vont manger des pastez tout chauds à la *gueule* d'un four. Les Charpentiers ont aussi des assemblages qu'ils appellent à *gueule*.

GUEULE D'ENFER, se dit du mont Ethna, & des autres Volcans qui jettent du feu,

GUEULE BÉE, est une futaille defoncée par un bout, & qui sert à mettre la vendange, quand on l'apporte de la vigne.

On dit d'une porte, d'une fenestre qui est toute ouverte, qu'on l'a laissé ouverte à *gueule bée*.

GUEULES, au plur. est un terme de Blason, qui veut dire le Rouge. Quelques-uns l'appellent *belic* ou *belif*. Cette couleur signifie Charité, vaillance, hardiesse, generosité. La couleur sanguine, le cinnabre & la vraye escarlate. c'est la premiere des couleurs dont on se sert en Armoiries, & est tellement noble, que par des loix anciennes il estoit desfendu de porter de *gueules* dans ses Armes, à moins que d'estre Prince, ou d'en avoir la permission, suivant Barthole, Chasseneu & Bara. C'estoit aussi une couleur Imperiale. Les Empereurs estoient vestus, chaussez & meublez de rouge. Leurs Edits, leurs depesches, leurs seings, & leurs sceaux estoient d'encre & de cire rouges: c'est d'où procede que les titres de Droit sont nommez *rubriques*. L'esmail de *gueules* se fait remarquer dans les Elcus gravez par des hacheures en pal tirant du chef à la pointe. La Maison de Vaubecour porte de *gueules* au chevron d'or. Ce mot vient de certaines peaux rouges qu'on appelloit autrefois *gueules*. Le Pere Monet dit que ce mot de *gueules* vient de l'Hebreu *guiud* & *guludot*, qui signifie une plaque de petite peau rougeastre qui paroist sur une playe quand elle commence à se guerir. Mais le Pere Menestrier luy reproche que ces mots ne se trouvent point dans la Langue Hebraique. En general le mot de *gueules* signifie la *couleur rouge* chez la plus-part des Orientaux: c'est le nom de la rose chez les Arabes & les Persans, & celuy d'une plante estrangere & aromatique dont ils se servent pour donner la couleur rouge à leurs viandes, comme on se sert de safran vers le Nord pour les rendre jaunes. Clusius en fait mention sous le nom de l'*arbre triste*. Il y a plus d'apparence à ce que dit Nicod, que le mot de *gueules* s'est dit du rouge, parce que les *gueules* des animaux sont rouges ordinairement; ou qu'il vient du Latin *cuticulum*, qui est le *coccos* des Grecs, ou la graine d'escarlate.

GUEULE DROITE & *Gueule renversée*. Termes d'Architecture. Ce sont deux parties de la cimaise. Celle qui est la plus avancée & concave, s'appelle *gueule droite*, autrement *doucine*; & celle qui est convexe s'appelle *gueule renversée*, autrement *talon*. Quelques-uns croyent que ce mot est venu de l'ancienne maniere des habits, qu'on faisoit de plusieurs bandes qui estoient alternativement de fourrure & d'estoffe de diverses couleurs, dont les entre-deux se nommoient *gueules*, *goules* ou *gules*, parce qu'elles representoient un canal enfoncé sous ces fourrures, qu'on appelloit *angonlées*: ce qui a une espece de ressemblance aux ornements des cimaises, qui leur a pû faire appliquer le même nom.

On dit proverbialement, qu'on met une personne à la *gueule* du loup, quand on la met sans desfense à la merci de ses ennemis. On dit, qu'un homme est fort en *gueule*, pour dire, qu'il crie fort haut, qu'il est impudent & avantageux en paroles. Et l'on dit, qu'il a la *gueule* morte, la *gueule* de mise, lors qu'il est confondu par raison, ou qu'il est triste & qu'il ne dit mot. On dit aussi, qu'il en a menti par la *gueule* & par les dents, quand on veut appuyer fortement un dementi. On appelle aussi, des mots de *gueule*, des paroles sales & obscenes. On dit aussi, qu'un homme est venu la *gueule* enfarinée, quand il est accouru en quelque lieu pour y faire bonne chere, ou pour prendre part à quelque gain. Les paysans disent aussi, que la *gueule* du Juge en petera, pour dire, qu'ils veulent plaider, faire prononcer une sentence. On dit encore, qu'un meinage a la *gueule* bien grande, pour dire, qu'il faut beaucoup d'argent pour l'entretenir. On dit aussi des munitions de *gueule*, au lieu de dire des munitions de bouche.

GUEULE'E. s. f. Paroles sales & obscenes. Il faut chasser des bonnestes compagnies tous ces impudens qui disent des *gueulées*.

GUEULER. v. n. Parler fort haut, ou dire impudemment beaucoup d'injures ou de sottises.

GUEUS, EUSE. f. m. & f. Qui demande l'aumône. On a fait un hospital general pour y enfermer tous les *gueus* mendians, les *gueus* de profession. Ce mot, selon Pasquier, vient de *gueo*; selon Nicod, de l'Allemand *geiler*, qui signifie *mendiant*; & selon Menage, de *questor* ou *quastor*. D'autres disent qu'il vient du mot de *ben*, le cri des pauvres & des miserables, dont les Italiens ont fait *guas* & *guaioso*, *mendiant*; d'autres, qu'il vient de *egenus* ou *eguenus*, qui a donné le nom à des Heretiques qui ont esté appellez *Pauvres de Lyon*, d'où est venu aussi le nom de *Guenauts*, qu'ils estendent au mot de *Huguenauts*, comme qui diroit *Eguenauts*. Borel le derive de *gueux*, qui signifie *Cuisiner*, parce que les *gueus* suivent volontiers les cuisines.

GUEUS, se dit aussi hyperboliquement de ceux qui n'ont pas assez de biens de fortune pour soustenir leur naissance & leur qualité, & aussi de tout ce qui marque quelque indigence. Un Prince souverain qui n'a que cent mille livres de rente est un *gueus*. tout le bien de ce Marquis est saisi, il

vit

Digitized by Google

vit en *gueus*, ſon train eſt fort *gueus*. dans toute cette Provinces les Fermiers ſont *gueus*, ne payent point leurs maiſtres.

Dans l'Hiſtoire on a appellé *Gueus*, les premiers Hollandois qui ont commencé à ſecoüer le joug de la Monarchie Eſpagnole, parce que Brederode & quelques autres Seigneurs ſe preſenterent en habits gris devant la Ducheſſe de Parme; & du nom de *Gueus* que des Courtiſans leur avoient donné par raillerie, ils ſe firent un nom d'honneur, & aprés un grand repas ſignerent leur union, ſur laquelle ils firent des medailles où on voyoit une beſace ſouſtenuë de deux mains entrelacées, avec ce mot, *fideles juſqu'à la beſace.*

On dit proverbialement, qu'un homme eſt *gueus* comme un rat d'Egliſe, *gueus* comme un Peintre, pour dire, qu'il eſt fort pauvre; que c'eſt un *gueus* reveſtu, quand de pauvre qu'il eſtoit il eſt devenu riche. On appelle auſſi un *gueus ſieffé*, un *gueus* qui s'attache à quelque endroit certain, à quelque coin d'Egliſe pour y attendre l'aumoſne; & *gueus de l'oſtiere*, celuy qui va par les rues, & qui geuſe de porte en porte, *qui vadit ad oſtia.*

GUEUSAILLE. ſubſt. fem. Trouppe de gueuſe. Toute la *gueuſaille* de la ville s'eſt aſſemblée pour avoir l'aumoſne à cet enterrement. On dit auſſi, il n'y a que de la *gueuſaille* en cette famille, pour dire, Toute la parenté eſt gueuſe.

GUEUSANT, ANTE. adj. Qui gueuſe. C'eſt un gueus *gueuſant*, un faineant qui fait profeſſion de gueuſer.

GUEUSE. ſ. f. Terme de Fondeur, eſt une groſſe piece de fer qui dans ſa premiere fonte coule dans des canaux triangulaires, & ſe forme en gros lingots du poids de trois, cinq, & juſqu'à ſix mille livres. On porte de là les gueuſes à la forge ou à la fonderie, où on les forge & on les fend avec l'aide des moulins qui remuent un puiſſant marteau. En Latin on l'appelle *ſporca triangularis.*

GUEUSER. v. act. Mandier, demander l'aumoſne. Il va *gueuſer* ſon pain de porte en porte.

On le dit auſſi d'un homme neceſſiteux, quoy qu'il ne *gueuſe* pas en effet. Je ne veux point de cette caution, c'eſt un homme qui *gueuſe.*

GUEUSERIE. ſ. f. Pauvreté, mendicité. Il n'y a que de la *gueuſerie* en ſon fait. ce n'eſt que *gueuſerie* dans cette maiſon.

On le dit auſſi des hardes de peu de valeur à comparaiſon d'autres de même eſpece. Ce curieux a beaucoup de tableaux dans ſon cabinet, mais ce n'eſt que de la *gueuſerie* au prix de ſon voiſin.

GUI.

GUICHET. ſubſt. maſc. Petite porte auprés d'une plus grande, ou qui fait partie de la grande. Quand les portes de la ville ſont fermées, on entre par le *guichet*. il faut fermer la porte cochere, & entrer par le *guichet*. Borel derive ce mot de *huichet*, diminutif de *huis*. Du Cange le derive de *wykettum*, qui dans la baſſe Latinité ſignifioit une *petite porte.*

GUICHET, ſe dit auſſi d'un petit paſſage dans une ville. Le *guichet* du Louvre eſt aſſez large pour y paſſer des harnois.

GUICHET, ſe dit auſſi des petites portes d'une priſon. Quand un priſonnier eſt eſcroüé, on luy fait paſſer le *guichet*. Il eſt deffendu de garder un priſonnier vingt-quatre heures entre deux *guichets.*

les actes des priſonniers ne ſont point valables, ſi on ne les amene entre deux *guichets.*

GUICHET, ſignifie auſſi, le volet qui ferme une feneſtre, une armoire. Il a vendu une armoire à trois ou quatre *guichets.*

GUICHETIER. ſ. m. Valet d'un Geolier commis à la garde des *guichets* de la geole, & qui a ſoin d'enfermer & de garder les priſonniers.

GUIDE. ſ. m. Conducteur dans un chemin difficile & inconnu. Le Roy dans ſa marche a des Capitaines des *guides*. la reüſſite d'un exploit de guerre depend de la fidelité des *guides.*

GUIDE, ſe dit figurément dans les choſes ſpirituelles & morales. Il faut un bon *guide* à la jeuneſſe pour la direction de ſes eſtudes, de ſa conſcience, de ſes mœurs.

GUIDE, ſe dit auſſi au feminin d'un cordon ou longe de cuir qui ſert aux cochers à guider leurs chevaux de deſſus leur ſiege.

On appelle auſſi, la *guide* des chemins, un livre qui contient la route de tous les grands chemins. La *guide* des pecheurs, un livre qu'a fait Grenade ſur la conduitte de la vie ſpirituelle.

GUIDEAU. ſ. m. Terme de Marine, eſt un filet qui s'attache à deux pieux plantez aux embouchures des rivieres ſur les coſtes de l'Ocean.

GUIDER. v. act. Conduire, mener par le droit chemin.

GUIDER, ſe dit auſſi au figuré des choſes ſpirituelles. C'eſt un tel Directeur qui *guide* ce devot, qui le conduit dans toutes ſes affaires.

GUIDÉ, ÉE. part. & adj.

GUIDON. ſ. m. Drappeau ou eſtendard d'une compagnie de Gendarmes, & de pluſieurs compagnies de Cavalerie. Il eſt large par un bout, & ſe termine en une pointe de l'autre coſté, qui eſt diviſée en deux comme les banderolles. Les Gendarmes du Roy ont un *guidon*. Les Archers de la ville, les Sergents à cheval dans leurs monſtres portent un *guidon.*

GUIDON, eſt auſſi l'Officier qui porte le guidon.

GUIDON DES FINANCES, eſt le tiltre d'un livre où on apprend le ſtile des Finances, compoſé par Jean Hennequin Champenois avec les Annotations de Vincent Gelée Correcteur des Comptes. Il y a auſſi un livre fameux en Chirurgie qu'on nomme le *Guidon*: & en termes de Marine on nomme abſolument le *Guidon*, le Traitté qui fait la ſeconde partie des us & couſtumes de la mer, qui donne les regles de tout le commerce naval. Il a eſté fait en faveur des Marchands de Roüen, mais il eſt ſans datte & ſans nom d'Auteur.

GUIGNAR. ſubſt. maſc. Petit oiſeau fort gras & fort delicat qui approche de la groſſeur d'un merle. Les *guignars* ſont oiſeaux de paſſage. Ils viennent vers les vendanges, & mangent des raiſins. Les *guignars* s'apportent de Chartres, mais le tranſport en eſt difficile, car ils ſe corrompent aiſement. Quand on a tué des *guignars*, tous les autres s'attrouppent auprés, & donnent loiſir au chaſſeur de recharger.

GUIGNAUX. Terme de Charpenterie, qui ſe dit des pieces de bois qui s'aſſemblent dans la charpeuſe d'un toit, & ſur les chevrons, pour laiſſer une ouverture & paſſage à la fumée, de la même façon que le chevestre fait dans les planchers.

GUIGNE. ſ. f. Eſpece de ceriſe precoce & moins ronde, qui vient au temps des fraiſes. Il y a des *guignes* rouges, & des *guignes* blanches. Celles-cy

ſe

Digitized by Google

se vendent souvent pour des bigarreaux, & n'en different sinon parce que leur chair eſt moins ferme. Quelques Latins ont appellé ce fruit *cerasa Aquitanica*, & ont fait croire que ce mot eſtoit derivé de *Guyenne*. On eſcrit auſſi *guiſnes*. Menage. Monet dit qu'il vient de *Guines* en Picardie, & l'appelle *cerasum olivarium*. Quelques Auteurs appellent ce fruit *binula* ou *biſſula*, & les Italiens *biſole*, *quaſi bina ceraſa*.

GUIGNIER. ſubſt. maſc. Arbre qui porte les guignes.

GUIGNER. v. act. & n. Regarder du coin de l'œuil. Il *guigne* par tout pour voir s'il ne trouvera point un tel homme.

On le dit auſſi des louches & des borgnes, qui ne regardent que d'un œuil ou de travers. Ce mot vient de l'Eſpagnol *guinar*. Menage.

On le dit auſſi de ceux qui regardent quelque choſe aſſiduement, & avec envie de l'obtenir. Il y a long-temps que ce Cavalier *guigne* cette fille pour l'eſpouſer.

GUIGNÉ, ÉE. part.

GUIGNOLE. ſ. f. Terme de Monnoye, dont on ſe ſert pour ſignifier un petit baſton ou latte percée qui ſert à ſuſpendre les petites balences. Les ouvriers ont corrompu ce mot de *guindole*; & les Eſpagnols l'appellent *guindaletta*.

GUIGNON. ſ. m. Malheur, accident dont on ne peut ſçavoir la cauſe, ni à qui s'en prendre. Tous les joüeurs qui perdent diſent toûjours, qu'il y a quelqu'un qui leur a porté *guignon*.

C'eſt malheureuſe toy qui me portes *guignon*.
Regnier.

GUILE'E. ſubſt. fem. Petite pluye ſoudaine & de peu de durée, qui vient ordinairement au printemps. *Guilée* de Mars. il ſe faut mettre à couvert pour laiſſer paſſer cette *guilée*.

GUILLAUME. ſ. m. Outil de Menuiſier, qui eſt une eſpece de rabot. Il s'en fait de differentes ſortes ſuivant les ouvrages; ce qui depend de la diſpoſition de leurs fers & de leur fuſt.

On appelle proverbialement du gros *guillaume*, du gros pain deſtiné dans les maiſons de campagne pour la nourriture des valets de cour.

GUILLEDIN. ſ. m. Cheval d'Angleterre qui eſt extremement viſte en ſa courſe. Les courſes pour des prix ſe font ſur des *guilledins*. Ce mot vient de l'Anglois *gelding*, qui ſignifie un *cheval hongre*, & qui a eſté formé de *to gelde*, qui ſignifie *chaſtrer*.

GUILLEDOU. ſ. m. Terme burleſque dont on ſe ſert pour exprimer la desbauche des perſonnes. On dit, qu'une femme court le *guilledou*, lors qu'elle ſe deſrobe à ſon domeſtique, & qu'on ne ſçait où elle va; ce qui fait preſumer que c'eſt dans de mauvais lieux. Menage croit que ce mot vient de *gildoma*, qui eſtoit une eſpece d'ancienne Confrairie qui a lieu encore en quelques endroits d'Allemagne, où on faiſoit quelques feſtins & rejoüiſſances: & comme ces aſſemblées eſtoient licentieuſes, on pouvoient ſervir de pretexte à d'autres desbauches, on a appellé les desbauchez des coureurs de *guilledou*.

GUILLEMET. ſ. m. Terme d'Imprimerie. Ce ſont de petites virgules doubles qu'on met en marge, & à coſté d'un diſcours, pour marquer qu'il n'eſt pas de l'Auteur.

GUILLOCHIS. ſubſt. maſc. Terme d'Architecture, qui ſe dit des ornements faits de filets qu'on entrelaſſe en pluſieurs manieres, dont on forme pluſieurs quarrez.

GUILLOT. ſ. m. Gros ver qui ſe trouve dans le fromage quand il eſt corrompu. Ce mot eſt bas & populaire.

GUIMAUVE. ſubſt. fem. Eſpece de mauve ſauvage qui a ſes feuilles rondes comme le ciclamen, qui ont un certain cotton blanc, & ſont plus velues que celles des mauves. Ses tiges ſont molles & de deux coudées de haut. Ses fleurs retirent à la roſe, mais elles ſont jaunes. Sa racine eſt viſqueuſe, pleine de nerfs & de veines, & eſt blanche au dedans. Son fruit eſt ſemblable à celuy de la mauve. Theophraſte dit qu'il y en a d'attirante comme l'aimant & l'ambre. Elle a eſté nommée *althea*, à cauſe des grandes vertus qu'elle a dans la Medecine: d'où vient que Matthiole l'appelle *medica*. Les Latins l'appellent auſſi *ibiſcus* & *ibiſcum*. Il y a une eſpece de *guimauve* ſauvage qu'on appelle *himauve*, qui a des feuilles chiquetées & approchant celles de la verbene. Elle produit trois ou quatre tiges qui ont l'eſcorce comme le chanvre. Sa fleur eſt petite & ſemblable à la roſe. Elle jette cinq ou ſix racines blanches & larges, qui ont le plus ſouvent une coudée de long. En Latin *althea*, *bifmalva*. Quelques-uns pretendent que *gui* ſignifioit autrefois *bis*, comme en ce mot de *guimauve*: mais d'autres pretendent qu'il faut dire *viſmalva*, *quia ex radice ejus viſcus parabatur*.

GUIMAUX. Ce ſont des prez qu'on fauche deux fois l'an, tels qu'il y en a pluſieurs en Poictou. Ce nom vient de *bimus*.

GUIMPE. ſ. f. Partie de l'habit d'une Religieuſe, qui eſt faite d'une toile fine qui s'attache des deux coſtez de la teſte, & ſert à couvrir la gorge. Ce mot vient de *vinculum*, ſelon Menage: car on diſoit autrefois *guimple*, qui ſignifie ſeulement un *lien* ou *accouſtrement de teſte*. Du Cange le derive du Latin corrompu *guimpa*, ou *vimpa*: c'eſt ainſi que ceux de Catane appellent encore le voile de Sainte Agathe qu'ils gardent parmi leurs reliques.

GUINDAGE. ſ. m. Terme de Marine. C'eſt le travail & le mouvement qui ſe fait pour la charge & deſcharge des marchandiſes d'un vaiſſeau; & ce même terme eſt auſſi pris pour les cordages qui ſervent à charger & deſcharger les marchandiſes. L'iſſas ſert au *guindage* des vergues. les matelots ſe peuvent faire payer du *guindage* ou *regnindage* des marchandiſes.

GUINDAL. ſ. m. Machine dont on ſe ſert pour eſlever de gros fardeaux, comme des canons, des pierres & autres choſes. Elle eſt compoſée de trois pieces de bois jointes enſemble par le haut, où il y a une poulie attachée à une corde qui paſſe autour d'un rouleau qu'on fait tourner avec des leviers.

GUINDANT. ſ. m. Terme de Marine, qui ſe dit pour exprimer la hauteur ou longueur des voiles: & ainſi on dit, qu'une voile a 20. ou 25. aunes de *guindant*. On appelle auſſi le *guindant* d'un pavillon, pour dire, ſa largeur.

GUINDEAU. ſ. m. Machine qui ſert à eſlever des fardeaux, ou à tirer. c'eſt la même choſe que *virevaut* ou *capeſtan*.

GUINDER. v. act. Terme de Marine. C'eſt, Hauſſer & eſlever ſoit les voiles, ſoit quelque autre choſe. On le dit auſſi en autres occaſions. On ne ſçait comment cet homme s'eſt *guindé* au haut de ce baſtiment pour voir cette ceremonie.

GUINDER, ſe dit figurément en Morale. Cet homme eſt toûjours *guindé*, pour dire, qu'il ſe veut

Digitized by Google

veut toûjours eſlever au deſſus des autres. un ſtile *guindé*, pour dire, enflé, ampoullé, hors du commun. un eſprit *guindé*.

GUINDER, en termes de Fauconnerie, ſe dit des oiſeaux qui s'eſlevent & ſe *guindent* au deſſus des nuës: ce qu'on appelle auſſi *faire pointe*.

GUINDERESSE. ſubſt. fem. Terme de Marine. Manœuvre ou cordage qui ſert à guinder & à amener les huniers ou les voiles d'eſtuy.

GUINDRE, eſt un petit meſtier ſervant à de pauvres gens, à qui les Manufacturiers donnent les ſoyes qui ont eſté filées pour les doubler, après quoy elles retournent entre les mains du Mouliner.

GUINGOIS. adverbe, qui ſe dit de ce qui eſt de travers, qui eſt poſé obliquement à l'egard de quelque autre corps. Cette eſtoffe eſt mal coupée, elle eſt taillée de *guingois*. ce cheval va de travers, de *guingois*. l'alignement de ce mur va de *guingois*, il ne fait pas un angle droit dans les deux faces du baſtiment.

GUIPURE. ſ. f. Dentelle faite avec de la ſoye tortillée, qu'on met autour d'un autre cordon de ſoye & de fil. La meilleure *guipure* ſe fait avec de la cannetille. Quand on y meſle de la cartiſane ou de la ſoye tortillée ſur du parchemin, elle ne vaut rien, elle ſe gaſte à l'eau, & ne ſe peut blanchir ni ſavonner. La *guipure* accommodée ſur une corde de lin s'employe dans les broderies & paſſements.

GUIRLANDE. ſ. f. Ornement de teſte fait en forme de couronne. On fait des *guirlandes* de pierreries, de creſpe. les Bergers font des *guirlandes* de fleurs. Cé mot vient de *ghirlanda*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité, & qu'on dit encore en Italien. On a fait auſſi des *guirlandes* d'or & d'argent.

GUISE. ſubſt. fem. Maniere, façon d'agir. Ce ſeroit une belle choſe, ſi on laiſſoit vivre chacun à ſa *guiſe*. un Cuiſinier aſſaiſonne les viandes à ſa *guiſe*. un voyageur s'habille à la *guiſe* des peuples avec leſquels il frequente.

On dit proverbialement, que chacun ſe fait ſouëtter à ſa *guiſe*, pour dire, qu'il diſpoſe comme il luy plaiſt des choſes qui le regardent. Ce proverbe eſt venu d'une couſtume d'Eſpagne, où ceux qui ſouffrent le ſupplice du fouët ſont conduits ſur un aſne depuis un certain lieu juſqu'à un autre: & comme on ſe mocquoit d'un Eſpagnol, qui de peur de perdre ſa gravité, ne piequoit pas ſon aſne pour le faire aller plus viſte, il repondit que chacun ſe faiſoit ſouëtter à ſa *guiſe*. Cluvier dit que le mot de *guiſe* vient de l'Allemand *weiſe*, qui eſt auſſi un mot Anglois ſignifiant *couſtume* ou *maniere*. Mais Menage tient qu'il vient du Latin *viſa*. D'autres le derivent du Latin *conquiſitus*, comme ſi on diſoit, *quiſe*, parce qu'un Conquerant diſpoſe de toutes les choſes en maiſtre & à ſa maniere.

EN GUISE. adverbial. De la maniere, de la façon. On vous a donné ce mets en *guiſe* de poiſſon, & c'eſt de la viande.

GUITARRE, ou *Guiterre*. ſ. f. Sorte d'inſtrument à cordes de boyau, dont le dos eſt plat. Il ſe tient dans les bras comme le luth. Il a huit touches, on en pince & on en bat les cordes. Cet inſtrument eſt ſimple, & eſt venu d'Eſpagne. Il n'avoit d'abord que quatre rangs de cordes, dont le premier eſtoit une ſimple chanterelle: maintenant il a juſqu'à dix cordes. Ce mot vient apparemment du Grec *cithara*. Les Arabes diſent auſſi *kithar*, ou *kithara*, qu'on trouve dans les Verſions de l'Ecriture.

GUITRAN. ſubſt. maſc. Eſpece de bitume ou de poix dont on enduit les navires.

GUIVRE. Terme de Blaſon. Voyez *Givre*, ou *Vivre*.

G U L.

GULPES. ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſignifie un tourteau de pourpre qui tient le milieu entre le beſant & le tourteau, parce que le beſant eſt toûjours de metal, & le tourteau de couleur: & comme le pourpre eſt pris tantoſt pour metal, & tantoſt pour couleur, on a nommé celuy-cy *gulpe*.

G U M.

GUMENE. ſ. f. Terme de Marine, qui ſe dit au Levant de tous les grands cordages.

En termes de Blaſon, on appelle *gumene* ou *gomene*, la corde d'une ancre qui eſt faite quelquefois du même email que l'ancre, quelquefois d'un differend, auſſi-bien que la flangue & la trabe, qui en ſont les autres parties. Il portoit d'azur, à l'ancre d'or, à la *gumene* de gueules.

G U S.

GUSES. Terme de Blaſon, qui ſe dit des tourteaux de couleur ſanguine ou de laque, qu'on peut nommer auſſi de *gueules*.

G U T.

GUTTURALE. adj. f. qui ſe dit en cette phraſe grammaticale. Lettre *gutturale*, qui ſe prononce du goſier. Les Hebreux ont quatre lettres *gutturales*, comme *aleph*, *he*, *ayin*, &c. Les Eſpagnols ont auſſi des lettres *gutturales*, comme *x*, *j*, *g*, &c.

G U Y.

GUY. ſ. m. Petit ſurgeon qui naiſt ſur les branches de certains arbres, qui ne porte ni feuilles ni fruit. Le meilleur *guy* eſt celuy de chéne. On en trouve auſſi ſur le hestre, l'yeuſe & le chaſteignier. Pline dit qu'il en croiſt auſſi au rouvre, au pommier ſauvage, au terebenthin, au pin & au ſapin. Dioſcoride dit qu'il en vient auſſi aux pommiers, aux poiriers, & en pluſieurs autres arbres; & même il ſerencontre aux racines de certains arbriſſeaux. Mr. Perrault pretend que le *Guy* qui vient ſur les arbres eſt une plante de faveur & odeur forte, & même venimeuſe, qui les affoiblit, & rend te, & même venimeuſe, qui les affoiblit, & rend te, & même venimeuſe, qui les affoiblit, & rend leur fruit deſagreable; & que quand on leur oſte cette excroiſſance, ils ſe reſtabliſſent en bon eſtat. Il eſt verd au dedans, & roux au dehors; & pour eſtre bon, il doit eſtre frais; & n'eſtre aucunement rude ni farineux. Le *guy* n'eſt pas un arbre de ſoy, car il prend ſa vie d'un autre arbre. On en fait de la glu, auſſi-bien que des grains d'une certaine plante qui a la feuille ſemblable au buis. On le concaſſe, on le lave, & on le fait cuire en eau. Elle ſert à prendre des oiſeaux, & on en enduit les ſeps de vigne pour les garentir des chenilles. Les grives font fort friandes du *guy*, leſquelles en eſmeutiſſent la graine ſur les arbres où elles ſe perchent, & donnent lieu à une nouvelle production du *guy*, dans lequel elles demeurent après

engluées; ce qui a donné lieu à Plaute de dire, que la grive chie sa mort. Les Druides faisoient de grandes ceremonies en cueillant le *gui* de chesne Voyez *A gui l'an neuf*. Ce mot vient de *viscum*. Le *gui* des pommiers est plus petit, moins dur & plus commun. Il est chargé d'un bouquet de graines blanches & resplendissantes comme les plus grosses perles. Leur matiere est gluante, & sert de nourriture aux pies. Le *gui* est d'une saveur & d'une odeur forte & desagreable.

GYM.

GYMNOSOPHISTE. s. m. Philosophe Indien fameux dans l'antiquité, ainsi nommé, parce qu'il marchoit nud.

GYN.

GYNGLYME. s. m. Terme d'Anatomie, qui se dit de la jointure de deux os, lors qu'ils sont mobiles l'un dans l'autre, & qu'ils se reçoivent reciproquement comme les gonds & les pentures, tels que sont ceux des vertebres & des genoux.

GYP.

GYP. s. m. La pierre de plastre cru, qui est luisante, qu'on bat & qu'on cuit pour faire le plastre, avant que de l'employer. En Latin *gypsum*. Les Medecins appellent une goutte *gypseuse*, celle qui est nouée, & qui paroist dans les articles comme une matiere blanche & seche en forme de plastre.

H.

H. subst. fem. Huitiéme lettre de l'Alphabet. Elle ne se prononce point dans les mots qui ont une *h*, quand ils viennent du Latin, & n'empesche pas l'élision, quand un *e* feminin precede le mot, mais elle s'aspire fortement dans les autres mots, & empesche l'élision. Cette regle souffre un petit nombre d'exceptions, comme *heros*, *harpie*, *hergne*, *haleter*, *hennissement*, & quelques autres. Voyez Vaugelas.

Chez les Anciens l'*H* estoit une lettre numerale qui signifioit 200. suivant ce vers:

H quoque ducentos per se designat habendos.

Et quand il y avoit un titre au dessus, elle signifioit deux cens mille.

HA HA. Interjection admirative, qui se dit à la veuë de quelque chose qui surprend, ou qui donne quelque émotion. *Ha ha* vous voilà donc de retour. *ha ha* vous en aurez. Les Procureurs disent, qu'ils prennent les lievres à la chasse du *ha ha*, parce qu'ils font ce cri quand on leur en fait present.

HA, est aussi une exclamation qu'on fait dans plusieurs passions, comme dans la douleur, *ha* le ventre, *ha* la teste, *ha* je me meurs; & dans la colere, *ha*, coquin, je te tiens; dans le desir, *ha*, si je puis sortir d'affaire; & en cent autres occasions.

HAB.

HABILE. adj. m. & f. Qui a de l'esprit, de l'adresse, de la science, de la capacité. Les plus *habiles* gens ne sont pas ceux qui font la plus grande fortune; il n'y a que ceux qui sont *habiles* à flatter, à tromper, &c.

HABILE, se dit aussi de ceux qui font beaucoup de travail, de besogne en peu de temps. Ce Conseiller est *habile* & expeditif, il a bientost veu & jugé un procés. ce Courier est si *habile*, qu'il est venu de Lyon à Paris en 36. heures.

HABILE, se dit encore de celuy qui a des dispositions propres pour faire quelque chose, ou des qualitez suffisantes pour la recevoir. Un bastard, un estranger ne sont pas *habiles* à succeder. un eunuque, un borgne ne sont pas *habiles* à recevoir les Ordres sacrez sans dispence. cet homme n'a que tels & tels parens *habiles* à se porter, à se dire heritiers. Ce mot vient du Latin *habilis*.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme est *habile* à succeder, pour dire, qu'il n'a pas la main seure, qu'il prend tout ce qu'il peut attraper.

HABILEMENT. adv. D'une maniere sçavante, adroite, prompte, expeditive. Cet escolier a respondu fort *habilement*. ce prisonnier s'est sauvé fort *habilement*. cet ouvrier travaille fort *habilement*.

HABILETE. s. f. Science, adresse, promptitude. Les livres de ce Docteur prouvent sa grande *habileté*. ce Medecin a une grande *habileté*, une grande experience. un Chirurgien doit avoir une grande *habileté* de main. ce Charlatan fait des tours de carte avec une grande *habileté*. ce Basque fait des messages avec une *habileté* extraordinaire.

HABILITER. v. act. Rendre quelqu'un capable de faire, de recevoir quelque chose, lever les obstacles qui l'en empêchoient. Un bastard est *habilité* par la legitimation à recevoir des successions, des Benefices, à se faire Prestre.

HABILITÉ, ÉE. part. & adj.

HABILLEMENT. s. m. C'est la même chose qu'*habit*, excepté qu'on n'en use pas si communément. Ce Seigneur avoit un riche *habillement* le jour de cette ceremonie.

HABILLEMENT DE TESTE. C'est un heaume, un casque. Il ne se dit gueres que des armures de teste que portoient les Chevaliers à l'armée, & qu'ils mettent encore sur l'Escu de leurs Armes. On disoit aussi autrefois, qu'une jacques de mailles estoit un *habillement* d'un homme de guerre.

HABILLER. v. act. qui se dit ordinairement avec le pronom personnel. Mettre un habit sur son corps. Cet homme s'*habille* bien tout seul, il ne luy faut point de valet de chambre pour l'*habiller*. il y a un Prestre qui s'*habille* à la Sacristie.

HABILLER, se dit aussi en parlant d'un habit bien fait, bien taillé, bien propre, qui convient bien au corps. Le velours *habille* bien les femmes de taille effilée. dites moy qui vous *habille*. c'est un Tailleur qui *habille* bien, il assortit bien les habits, les ornements, les garnitures, il suit bien les modes. ce Provincial croit estre bien mis, mais il ne s'*habille* qu'à la fripperie.

HABILLER, signifie aussi, Fournir, donner des habits. *Habiller* les gens de livrées. ce valet gagne de bons gages, mais aussi il s'*habille*, c'est à dire, on ne luy fournit point d'habits. à cette pompe funebre on a *habillé* cent pauvres, c'est

c'eſt à dire, on leur a donné un morceau de drap pour ſe couvrir en aſſiſtant à la ceremonie.

HABILLER, ſe dit figurément en choſes morales. Moliere a *habillé* à la Françoiſe l'Avare de Plaute, pour dire, qu'il a accommodé cette Comedie aux mœurs & aux façons de parler Françoiſes.

On dit auſſi d'un Peintre, d'un Sculpteur, qu'il *habille* bien ſes figures, qu'il les *habille* à l'antique, à la moderne, pour dire, qu'il entend bien les draperies, qu'il leur donne des habits convenables & bienſeants.

HABILLER, eſt auſſi un terme de Cuiſine & de Boucherie, qui ſe dit de la premiere preparation qu'on fait aux viandes deſtinées pour manger. *Habiller* un veau, c'eſt en oſter la peau, les trippes, le mettre en eſtat d'eſtre coupé & cuit. *Habiller* du poiſſon, c'eſt le laver, en oſter les trippailles, l'amer, & ce qui n'eſt pas bon à manger, pour le cuire aprés comme on deſire.

On dit auſſi, qu'on *habille* du chanvre, quand on le paſſe par le ſeran.

HABILLÉ, EE. part. & adj. Les bons Officiers d'armée couchent tout *habillez*.

HABILLÉ, en termes de Blaſon, ſe dit ſeulement des figures de l'homme & de la femme qui ſont couvertes de leurs habits. Il ſe faut donner de garde de dire veſtu, car ce mot, quoy que d'ailleurs ſynonyme d'*habillé*, ne ſe dit que des Eſcus *chappez* ou *chauſſez*, comme il a eſté expliqué à ces mots-là. On dit auſſi, un navire d'or *habillé* d'argent: ce qui s'entend de ſes voiles & agreils.

HABIT. ſ. m. Ce qui ſert à couvrir la nudité de l'homme. Adam & Eve ſe firent les premiers *habits* de feuilles de figuier, parce qu'ils s'apperceurent qu'ils eſtoient nuds. L'*habit* long eſt l'*habit* decent des Preſtres, des gens de robbe. L'*habit* court eſt celuy des Courtiſans, des gens de guerre, tant pour la ville que pour la campagne & pour la chaſſe. les François changent ſouvent la mode de leurs *habits*. Ce mot vient de *habitus*, ſelon Nicod.

HABIT, ſe dit auſſi des veſtements qui ſervent d'ornement tant à l'Egliſe que dans les pompes & ceremonies. Les *habits* pontificaux, ſont la mitre & la chappe, que portent le Pape, les Eveſques & les Abbez Reguliers officiants. Les *habits* ſacerdotaux ſont ceux que les Preſtres portent en celebrant la Meſſe. Les *habits* royaux ceux que le Roy porte aux grandes ceremonies.

On le dit auſſi des ceremonies que font les particuliers. Il avoit ſon *habit* de nopces, ſon *habit* des Dimanches, des bonnes feſtes. un *habit* brodé, chamarré. un *habit* de deuil tout uni.

HABIT, ſe dit auſſi de ces veſtements uniformes que portent les Religieux & Religieuſes, & qui marquent l'Ordre dans lequel ils ont fait profeſſion. L'*habit* de St. Benoiſt, de St. Auguſtin. En ce ſens on dit abſolument, que quelqu'un a pris *l'habit*, pour dire, qu'il commence ſon Noviciat de Religion; qu'il quitte *l'habit*, quand il renonce à ſon Ordre. On dit auſſi, le petit *habit* de la Vierge, qui eſt un ſcapulaire ou autre marque qu'on porte par devotion.

HABIT, ſe dit encore des veſtements eſtrangers ou fantaſques qu'on prend pour ſe deſguiſer en des parties de divertiſſement, comme *habits* de maſque, de ballet, de Comedie. En ce Carrouſel il y avoit diverſes Quadrilles avec des *habits* à l'Indienne, à la Turque, à la Romaine.

On dit proverbialement, que l'*habit* ne fait pas le Moine, pour dire, que ce n'eſt pas aſſez de marquer à l'exterieur ſa profeſſion, il faut encore en obſerver la regularité. Voyez l'origine de ce proverbe à *Moine*. Ma foy les beaux *habits* ſervent fort à la mine, c'eſt un proverbe mis en vers par Regnier. On dit auſſi de celuy qui porte toûjours un même *habit*, qu'il eſt comme un Gouverneur de lions, qu'il a peur qu'on le meſconnoiſſe.

HABITABLE. adj. m. & f. Qui eſt en eſtat d'eſtre habité. Il faut faire bien des reparations dans cette maiſon pour la rendre *habitable*. on a trouvé dans ces derniers ſiecles que la Zone Torride & les Glaciales eſtoient *habitables*. cet homme eſt le plus habile qui ſoit en toute la terre *habitable*.

HABITACLE. ſ. m. Pauvre lieu où on demeure. Ce bon Hermite vit ſaintement dans ſon petit *habitacle*.

HABITACLE, terme de Marine, eſt un petit logement fait de planches qui eſt en façon d'armoire auprés du maſt d'artimon: c'eſt le lieu où on enferme l'aiguille aimantée ou Bouſſole; & pour cette raiſon il n'y a aucun morceau de fer tout autour. On y enferme auſſi la lumiere & l'horloge. Il y a quelquefois un *habitacle* pour le Pilote, & un autre pour le Timonnier: on l'appelle autrement *geſoir*.

HABITANT, ANTE. adj. & quelquefois ſubſt. Qui a eſtabli ſa demeure, ſa reſidence en quelque lieu. On tient qu'il y a dans Paris cinq à ſix cens mille *habitans*. les *habitans* d'une telle Province ſe ſont revoltez. On appelle les manants & *habitans*, ceux qui demeurent ſeulement dans les villages.

On dit poëtiquement des oiſeaux, que ce ſont les *habitans* de l'air; des beſtes ſarouches, que ce ſont les *habitans* des forests, des deſerts. On a appellé auſſi les morts, Noirs *habitans* de ces demeures ſombres, &c.

HABITATION. ſ. f. Logement, lieu où on demeure. Un Philoſophe fait bien de ſe retirer en une petite *habitation* à la campagne, pour mieux vaquer à la meditation. une femme qui demande d'eſtre ſeparée d'avec ſon mari de biens & d'*habitation*, doit prouver qu'il y a eu diſſipation & ſævices.

HABITATION, ſe dit auſſi du droit qu'on a d'occuper un logis. Un teſtateur peut leguer par un teſtament l'*habitation* dans une de ſes maiſons. on ſtipule d'ordinaire dans les contracts de mariage des nobles, un droit *d'habitation* pour la vefve.

On dit encore, qu'un homme a eu *habitation* charnelle avec une fille, quand ils ſe ſont connus de prés, lors qu'ils ont eu enſemble les dernieres privautez.

HABITATION, ſe dit auſſi de la qualité des lieux où on habite. L'*habitation* des lieux marefcageux eſt mal ſaine. l'*habitation* chez les Infidelles eſt dangereuſe.

HABITATION, ſignifie auſſi l'action de celuy qui demeure, qui fait ſa reſidence actuelle en un lieu. Il faut dix ans d'*habitation*, de reſidence actuelle dans les villes franches, pour exempter de la taille ceux qui y eſtoient contribuables, pour acquerir droit de bourgeoiſie.

HABITATION, ſignifie auſſi, une petite colonie, un eſtabliſſement qu'on va faire en des lieux deſerts & inhabitez. Ceux de Quebec ont fait des *habitations* à Montreal, aux trois Rivieres, ils ont fait des *habitations* chez les Yroquois.

HABITER. v. act. Demeurer, eſtablir ſa reſi-

Digitized by Google

dence en quelque lieu. Les François ſont venus *habiter* la Gaule. les Amazones *habitoient* ſous des tentes ſur les rives du Thermodon. le ſage eſt également diſpoſé à *habiter* les palais & les cabanes. Voilà une maiſon qu'on n'*habite* point, elle eſt deſerte ou à loüer.

HABITER, ſignifie auſſi, Coucher avec une femme. Il y a plus de trois ans que cet homme n'a *habité* avec ſa femme, elle n'a garde d'eſtre groſſe.

HABITÉ, ÉE. part. & adj. Une maiſon qui n'eſt point *habitée* deperit facilement en peu de temps.

HABITUDE. ſ. f. C'eſt en Phyſique le temperamment, la complexion du corps humain. Ce malade a toute *l'habitude* du corps, toute la maſſe du ſang corrompuë. on l'a mis au lait durant trois mois, cela luy a changé, luy a reſtabli toute l'*habitude* du corps. le poiſon ne faiſoit point de mal à Mithridate, parce qu'il s'eſtoit tourné en *habitude*.

HABITUDE, en Morale, ſignifie, Accoutumance qui donne facilité de faire des actions qu'on a pluſieurs fois reiterées. Les vertus & les vices ſont appellez en Philoſophie des *habitudes* bonnes ou mauvaiſes. les pechez d'*habitude* ſont les plus dangereux. il faut apprendre les arts des meilleurs Maiſtres, de peur de contracter quelque mauvaiſe *habitude*.

HABITUDE, ſignifie auſſi, Connoiſſance, familiarité, accés. Cet homme a de bonnes *habitudes* à la Cour, il y a grand credit. quand on eſt longtemps abſent on perd toutes ſes *habitudes*. Je n'ay pas grande *habitude*, grand accés en cette maiſon.

On appelle auſſi un homme d'*habitude*, Celuy qui ne ſe plaiſt qu'avec les gens qu'il connoiſt de longue main, qu'il eſt accoûtumé de voir. Ce Prince n'aime point à voir de nouveaux Officiers, c'eſt un homme d'*habitude*.

HABITUEL, ELLE. adj. Terme de Theologie. La grace *habituelle*, eſt celle qu'on a receuë avec le Bapteſme. Peché *habituel*, eſt celuy qui ſe fait par la mauvaiſe inclination de noſtre nature corrompuë.

HABITUE'. ſ. m. Preſtre qui s'attache volontairement au ſervice d'une Parroiſſe, qui y va dire la Meſſe, l'Office.

HABITUER. v. neutre. Prendre une habitude, une accouſtumance. Il eſt auſſi aiſé de s'*habituer* au bien qu'au mal.

HABITUER, ſignifie auſſi, Eſtablir ſa demeure en quelque endroit. Pluſieurs Hollandois ſe ſont allez *habituer* aux Indes à Batavia. ce Preſtre s'eſt *habitué* dans cette Parroiſſe. les animaux domeſtiques ſe viennent *habituer* dans les maiſons où on leur donne à manger.

HABITUÉ, ÉE. part. & adj. verb.

HABLER. v. n. Mentir hardiment, parler trop, ou des choſes qu'on ne ſçait point, promettre plus qu'on ne veut tenir. A force de *habler*, on perd toute creance dans le monde.

HABLERIE. ſ. f. Vanterie, exageration, vaines promeſſes. Ne vous attendez pas à cet homme-là, tout ce qu'il dit n'eſt que *hablerie*. ce Provincial ſe vante d'eſtre noble, riche, vaillant, c'eſt une pure *hablerie*.

HABLEUR, EUSE. ſubſt. Grand parleur, grand menteur, grand prometteur. Ne vous fiez pas à tous ces Medecins charlatans, ce ne ſont que des *hableurs*. les femmes ſont ſouvent auſſi *hableuſes* que les hommes. Ce mot vient de l'Eſpagnol *hablar*, qui ſignifie ſimplement *parler*; & les Eſpagnols l'ont pris du Latin *fabulare*.

HAC.

HACHE. ſubſt. fem. Eſpece de coignée qui ſert aux Charpentiers à tailler leur bois, qui a un manche court, & un fer large & aigu. En pluſieurs pays on coupe la teſte avec une *hache*. les ennemis briſerent les portes à coups de *hache*. La marque des Magiſtrats Romains eſtoit un certain nombre de *haches* entourées de faiſceaux de verges. On l'appelle en Blaſon *Hache Conſulaire*, comme en portoit le Cardinal Mazarin. On appelle *hache Danoiſe*, une *hache* d'armes d'argent, le manche arrondi ou ployé d'or, comme on en voit ſur l'Eſcu de Norvege. Ce mot vient de l'Allemand *haecken*, ſelon Pontanus. Selon Menage, il eſt derivé de *aſcia*. Selon Bochart, il vient de *haſſin*, mot Ethiopique qui ſignifie du *fer*. Le Poëte Dante dit *azza*, pour dire, une *hache*. Les François ſe ſervoient d'une ſorte de halebarde qui eſt deſcrite par Agathias, qui eſtoit faite en forme de *hache*. Les Flamands l'appellent encore *haecken*; les Auvergnats *aichou*, que quelques-uns croyent venir du Latin *Ango*; & les autres, d'un vieux mot François *angon*, d'où avec plus d'apparence vient le mot de *hache*.

HACHE D'ARMES, eſt une petite arme dont le manche eſt tout de fer, & qui eſt d'un coſté taillée en forme de *hache*, & de l'autre ordinairement en marteau. Les anciens hommes-d'armes en portoient pour s'en ſervir quand ils avoient briſé leurs lances. Les anciens Mareſchaux de France en accoſtoient leurs Eſcus pour marque de leur dignité.

En termes d'Imprimerie, on dit qu'un livre eſt imprimé en *hache*, quand il y a des gloſes qui commencent d'abord à la marge; mais qui eſtant trop grandes ſont imprimées en retournant ſous le texte, dont pour cet effet on retranche la page à proportion. Les Commentaires d'Accurſe ſur le Droit Civil ſont imprimez en *hache*. Ceux de Cajetan ſur la Somme de St. Thomas ſont auſſi imprimez en *hache*.

C'eſt auſſi un terme d'Arpenteurs, dont ils ſe ſervent quand ils trouvent des heritages qui ſont entez les uns dans les autres à la maniere de la *hache* d'Imprimerie.

On appelle en termes de Marine un Charpentier, un Maiſtre de *hache*. En termes de Blaſon on appelle une *hache* ſans manche, *doloire*.

On dit proverbialement, qu'un homme a un coup de *hache*, pour dire, qu'il eſt fou, qu'il a le cerveau bleſſé.

HACHE, eſt auſſi une interjection populaire, dont on ſe ſert pour teſmoigner qu'on eſt faſché d'avoir manqué quelque coup. *Hache*, foin de moy.

HACHEMENTS, ou *Hanchements*. Terme de Blaſon, qui ſe dit des liens de pennaches à divers nœuds & lacets, & à longs bouts voltigeants en l'air, dont les Allemands lient leurs lambrequins, qui doivent eſtre des mêmes émaux. C'eſt par corruption qu'on l'eſcrit de la ſorte, parce qu'il faut eſcrire *achements*, qui ſignifioit autrefois *ornements*.

HACHER. v. act. Couper en menuës parties. Les Cuiſiniers *hachent* le veau pour faire des andouillettes, *hachent* le bœuf, le mouton pour faire des haricots, des paſtez en pot. On dit auſſi, *Hacher* du bois, lors qu'on le couppe, qu'on le taille, qu'on

Digitized by Google

qu'on le fend avec la hache. Ce mot, auſſi-bien que *hachu*, eſt derivé de *hache*.

HACHER, ſignifie auſſi, Couper, tailler mal proprement quelque choſe. Cet Eſcuyer trenchant ſçait mal ſon meſtier, il *hache* les viandes, au lieu de les couppet. Ce Gentilhomme a eſté *haché* par un mal adroit Executeur, qui a manqué ſa teſte deux ou trois fois. ce Tailleur a *haché* toute cette eſtoffe, il en a perdu plus de la moitié.

On dit auſſi d'un homme maltraitté, aſſaſſiné de pluſieurs coups, qu'il a eſté *haché* menu comme chair à paſté.

HACHER, en termes de Graveure, ſe dit de pluſieurs traits qu'on fait croiſer l'un ſur l'autre pour faire les ombres d'un deſſein, d'une eſtampe. On dit auſſi chez les Orfevres, de l'or *haché*.

HACHÉ, ÉE. part. & adj.

HACHEREAU. ſubſt. maſc. diminutif. Petite cognée.

HACHETTE. ſubſt. fem. eſt un marteau trenchant d'un coſté, dont ſe ſervent pluſieurs ouvriers, comme Tonneliers, Couvreurs, Charpentiers, &c.

HACHEURE. ſ. f. Terme de Graveure. Ce ſont des traits de plume ou de burin croiſez les uns ſur les autres pour faire des ombres. Ce qu'il y a de merveilleux dans la graveure de Mellan & de Sadelers, c'eſt qu'ils marquent fort bien les ombres ſans faire aucunes *hacheures*. Ces *hacheures* ſont de grand uſage dans le Blaſon, pour faire diſtinguer les eſmaux des Eſcus ſans qu'ils ſoient enluminez. La premiere *hacheure* en pal ou de haut en bas ſignifie le *Rouge* ou *Gueules*; la ſeconde qui eſt en faſce, & traverſe l'Eſcu, ſignifie le *bleu* ou l'*Azur*. La *hacheure* en pal contrehachée en faſce ſignifie le *Sable*; la quatrieſme qui eſt en bande ou de biais, qui va de droit à gauche, ſignifie le *Verd* ou le *Simople*; celle qui eſt en barre de gauche à droit ſignifie le *Pourpre*. L'Eſcu ſimplement pointillé ſignifie l'*Or*; & quand il eſt blanc & tout uni, il ſignifie l'*Argent*. Cette invention eſt du Pere Pietra Sancta, qui luy eſt pourtant conteſtée par le Sieur de la Colombiere. Quoy qu'il en ſoit, elle a eſté ſuivie par tous les Blaſonneurs qui ſont venus depuis.

HACHIS. ſ. m. Terme de Cuiſine. C'eſt une preparation de viandes hachées bien menuës & aſſaiſonnées. Il ſe fait des *hachis* de poiſſon, auſſi-bien que de chair.

H A G.

HAGARD, ARDE. adj. Qui a quelque choſe de rude, de menaçant, de furieux, il ne ſe dit au propre que du viſage, des yeux, de la mine. Deſmareſts a dit dans ſes Viſionnaires.

Doncques rigoureuſe Caſſandre
Tes yeux entre doux & *hagards*, &c.

HAGARD, ſe dit quelquefois figurément de l'eſprit, & ſignifie, Rebarbatif, qui eſcoute peu la raiſon, peu ſociable. Ce Juge a une humeur *hagarde* & peu acceſſible.

HAGARD, en termes de Fauconnerie, ſignifie un faucon qui n'a pas eſté pris au nid, qui eſt difficile à apprivoiſer, le contraire de *ſor*, qui a pluſieurs muës. Quelques-uns derivent ce mot de *agreſte*, qui ſignifie *ſauvage*, *difficile à apprivoiſer*.

H A I.

H A I.

HAILLON. ſ. m. Vieil habit & fort deſchiré. Les gueux affectent de n'eſtre couverts que de *haillons*. Ce mot vient du Celtique ou Bas-Breton, ou il ſignifie *celuy qui a de pauvres habits*.

HAILLON, ſe dit auſſi des habits mal propres. Cet homme tient ſi peu compte de luy, que ſes plus beaux habits ne paroiſſent que des *haillons*.

HAILLON, ſe dit encore des vieux meubles. Il n'y avoit en cet inventaire que des *haillons* qui n'eſtoient propres que pour des Frippiers.

HAILLON, ſe dit auſſi des vieux morceaux de toile & de drap qu'on jette aux ordures, & que ramaſſent les Chiſonniers. Le papier n'eſt fait que de vieux *haillons*. On derive ce mot de *ſale*, comme qui diroit *ſaillons*.

HAINE. ſ. f. Paſſion de l'ame qui nous porte à vouloir du mal à noſtre prochain, & à luy en procurer quand nous le pouvons. Les Tyrans attirent ſur eux la *haine* publique. un Juge ne doit eſtre prevenu d'aucune *haine* ni faveur. Corneille a dit en ſon Polieucte,

Comme entre les rivaux la *haine* eſt naturelle.

La *haine* eſt ſouvent la fille de l'envie. il y a des *hainet* hereditaires dans les familles. il n'appartient qu'aux Barbares, aux Sauvages & aux Auteurs d'avoir des *haines* immortelles.

HAINE, ſe prend quelquefois en bonne part, quand on en conçoit pour des choſes mauvaiſes ou dangereuſes. La *haine* du vice, & l'amour de la vertu, ſont les deux fondements de la Morale. la *haine*, le meſpris des grandeurs, des vanitez mondaines a ſouvent porté les hommes à la retraitte, à quitter la Cour. les amants demandent pluroſt de la *haine* que de l'indifference.

HAINE, ſe dit auſſi de l'antipathie naturelle tant des animaux que des plantes & des corps naturels. Il y a naturellement de la *haine* entre les petits oiſeaux & les hiboux, entre les deux poles d'une pierre d'aimant qui ſe chaſſent l'un l'autre.

HAINE, ſe dit auſſi de certaines averſions bien ou mal fondées qu'ont les hommes pour certaines choſes. On a veu des gens avoir de la *haine* pour les roſes, pour les parfums, pour les femmes, qui ne les pouvoient ſouffrir. les Publicains ont toûjours eſté l'objet de la *haine* du peuple Juif.

EN HAINE, ſe dit adverbialement, pour dire, Par vengeance, en conſideration d'une choſe mauvaiſe & odieuſe. Les teſtamens, les exheredations faites *en haine* ſont caſſées en Juſtice. les eſclaves Chreſtiens ſont maltraittez par les Infidelles en *haine* de leur Religion.

HAINEUX. ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois, *Ennemi*, qui a conceu de la haine contre quelqu'un. Il s'eſt toûjours maintenu en ce poſte malgré tous ſes *haineux*.

HAIR. v. act. Avoir de la haine contre quelqu'un, luy ſouhaiter, ou luy procurer tout le mal qu'on peut. La Loy Chreſtienne ne ſouffre pas qu'on *haiſſe* ſon prochain, ni même ſon ennemi. les rivaux ſe *haiſſent* à mort, mortellement.

HAÏR, ſe prend quelquefois en bonne part, & va quelquefois juſqu'à deteſter. Tous les gens de bien *haiſſent*, deteſtent la tyrannie. on *haïroit* bien davantage le peché, ſi on connoiſſoit toute ſa turpitude.

Digitized by Google

HAÏR, se dit aussi des antipathies ou aversions qu'on a contre quelque chose, soit qu'elles soient naturelles, soit qu'elles viennent de caprice, ou qu'en effet la chose nous nuise ou nous incommode. Les femmes *haïssent* naturellement les chastrez. les gens de mauvais gouſt *haïssent* le vin, l'eſtude. les pareſseux *haïssent* le travail, les enjoüez la ſolitude, &c. les chats *haïssent* les ſourits. la vigne *hait* le chou.

HAÏ, HAÏE. part. & adj.

HAIRE. ſ. f. Petit veſtement tiſſu de crin en forme de corps de chemiſe, qui eſt rude & piquant, que les Religieux auſteres, ou les devots mettent ſur leur chair nuë pour ſe mortifier & faire penitence. Il s'en fait en forme de reſeaux, afin qu'il y ait des nœuds qui incommodent davantage. Les Chartreux portent perpetuellement la *haire*. Menage apres Pontanus dit que ce mot vient de *hiberriga*, qui eſt un petit veſtement fait de poils rudes, que les Allemands appellent *harich*, ou *beharich*, ou plutoſt de *haer* Allemand, qui ſignifie *poil*. Quelques-uns le derivent ab *ira*, *quia iram concitat*, *cum æquo animo non fertur*.

HAIREUX. adj. m. Temps froid & humide accompagné de brouillards & de frimats, qui fait greloter, & qui eſt plus incommode que la grande gelée. Ce mot peut venir de la reſſemblance qu'il a avec les incommoditez qu'apporte la haire.

HAISSABLE. adj. m. & f. Qui a de mauvaiſes qualitez qui nous portent à le haïr. Il ſe dit des perſonnes & des choſes. Les chicaneurs qui content ſans ceſſe. leurs procés ſont des gens fort importuns & fort *haiſſables*. les animaux venimeux ſont fort *haiſſables*. Entre tous les vices il n'y en a point de plus *haiſſable* que l'ingratitude.

HAIT. ſ. m. Vieux mot François qui ſignifioit, Santé, bonne volonté, promptitude à faire quelque choſe. Il eſt encore en uſage en cette phraſe, Je bois à vous de bon *hait*, & de *hait*, pour dire, de bon cœur. Son compoſé *ſouhait* a pris ſa place. On diſoit autrefois, Je ne puis rien faire à ton *hait* : on dit à preſent, ſelon ton *ſouhait*. Borel derive ces mots de l'Allemand *gebeit*, qui ſignifie la même choſe.

HAL.

HALAGE. ſ. m. Terme de Marine. C'eſt le travail qui ſe fait pour tirer un vaiſſeau, un bateau, ou autre choſe.

HALAGE, eſt auſſi un droit de halle que le Roy ou les Seigneurs levent ſur les marchandiſes qui s'eſtalent dans les halles & foires.

HALBREDA. ſ. f. Grande femme de baſſe condition & mal baſtie. On ne le dit qu'en raillerie & ironiquement des grandes femmes inſolentes, & qui tiennent des harengeres. On le dit quelquefois au maſculin, mais moins ordinairement. Voiture s'en eſt ſervi.

HALE. ſ. m. Vent qui ſouffle dans l'air, qui deſſeche. Il ne fait point de *hale*, le linge ne ſeche point en ce temps-cy.

HALE, ſignifie encore, Cette qualité chaude & ſeche qui eſt dans l'air, quoy que ſans agitation, qui noircit & gaſte la peau. Les Dames ne veulent point ſortir ſur le haut du jour, de crainte du *hale* : elles ſe maſquent de peur du *hale*. il fait un grand *hale* capable de gaſter la viande & les fleurs. Ce mot vient, ſelon Henry Eſtienne, du Grec *halios*, qu'on a dit pour *bilios*, le *ſoleil*. Menage veut qu'il vienne de *aſſulatus*, ou *aſſulare* qui ſignifie *bruſler*. D'autres le derivent de *aſſilatus* ; d'autres ſimplement d'*haleine*, qui eſt un nom qu'on donne quelquefois aux vents ; d'autres du Latin *exhalatio*.

HALEBARDE. ſ. f. Arme d'haſt offenſive, compoſée d'un long fuſt ou baſton d'environ cinq pieds, qui a un crochet ou un fer plat & eſchancré aboutiſſant en pointes, & au bout une grande lame de fer forte & aiguë. La *halebarde* eſt l'armé que portent les Sergents & les Caporaux quand ils vont poſer des ſentinelles. La hante, ou par corruption la hampe d'une *halebarde*, eſt le baſton dont elle eſt emmanchée. *Halebarde* vient de l'Allemand, *hallebard*, qui ſignifie une *hache des Gardes du Palais* ; car *halle* ſignifie le *veſtibule du Palais*, & *bard* une *hache*. Menage & Du Cange, Caninius le derive de l'Arabe *albarda* ; Voſſius de *hellebart*, Allemand qui eſt fait de *hel* ſignifiant *clarus*, *ſplendens*, & de *barrt*, *bipennis*. D'autres le derivent de *ala*, parce que ceux qui portent les *halebardes* ſe tiennent ſur les ailes d'une armée, & qu'elle ſert pluſtoſt à la ranger qu'à combattre, *quaſi aliparatum*. On l'appelloit autrefois *Hache Danoiſe*, parce que les Danois s'en ſervoient.

On dit auſſi quand on fait un ſoldat ſergent, qu'on luy a donné une *halebarde*.

On dit proverbialement d'une choſe fauſſe, qu'elle eſt vraye comme les Suiſſes portent la *halebarde* par deſſus l'eſpaule. Les Poëtes diſent auſſi en blaſmant une mauvaiſe rime, que ces mots riment comme *halebarde* & miſericorde.

HALEBARDIER. ſ. m. Soldat armé d'une halebarde. Il y a des compagnies où il y a pluſieurs *Halebardiers* à la teſte, qu'on a nommez autrefois *Trabans*.

On appelle auſſi *Halebardiers*, dans les grands atteliers, des manœuvres qui portent ſur l'eſpaule de gros leviers pour aider aux Tailleurs de pierre à lever & à retourner les groſſes pierres.

HALECRET. ſ. m. Eſpece de corſelet leger fait de mailles. Ce mot n'eſt plus en uſage. C'eſtoit la même choſe que *haubergeon*. Quelques-uns derivent ce mot de *alacer*, *eo quòd confidentia armorum alacrem & audacem hominem reddat*, comme ſi on diſoit, *alaigret*. Borel croit que c'eſt un mot corrompu de *lorica*, ainſi appellé à *loris*, parce que c'eſtoit une ancienne ſorte de cuiraſſe ou de cotte de maille attachée avec des courroyes de cuir.

HALEINE. ſ. f. Air que pouſſent les poulmons aprés qu'ils en ont eſté rafraiſchis. L'*haleine* d'un lepreux eſt contagieuſe, donne la lepre. l'*haleine* d'une femme qui a ſes ordinaires gaſte la glace d'un miroir. il a l'*haleine* douce comme un enfant.

HALEINE, ſe dit auſſi d'une force particuliere des poulmons, lors qu'ils n'ont pas beſoin de reprendre ſi ſouvent leur vent. On choiſit pour la peſche des perles les eſclaves qui ont bonne *haleine*, qui peuvent demeurer long-temps ſous l'eau ſans reprendre leur vent. ce Balque a l'*haleine* bonne, il court une lieuë ſans que l'*haleine* luy manque, ſans perdre *haleine*.

La *courte haleine*, eſt une maladie oppoſée à cette force, & vient d'une difficulté de reſpiration.

HALEINE, s'employe auſſi pour ſignifier, Tout de ſuitte, ſans intermiſſion. Il a recité ce Poëme tout d'une *haleine*. il a eſcrit vint paires de lettres tout d'une *haleine*. il nous fait des diſcours à perte d'*haleine*, pour dire, fort longs, ou en galimathias.

Digitized by Google

thias. cet Orateur fait ſes periodes à perte *d'haleine*, c'eſt à dire, trop longues.

HALEINE, ſe dit encore en ce ſens d'une choſe de longue durée, d'une grande diſcuſſion. L'entreprise d'un Dictionaire eſt un ouvrage de longue *haleine*. ce procés eſt de longue *haleine*, il tiendra long-temps le bureau. le baſtiment du Louvre eſt un deſſein de longue *haleine*.

HALEINE, en termes de Manege, ſe dit des chevaux, tant en parlant de la force de leur reſpiration, que du repos qu'on leur donne pour la reprendre. Il faut que les chevaux de chaſſe ayent de *l'haleine*, ſoient maiſtres de leur *haleine*! il faut donner *haleine* à ſon cheval, c'eſt à dire, le mettre au pas aprés l'avoir pouſſé au galop, afin de ne le pas outrer tout à fait.

On dit auſſi, qu'un cheval eſt gros d'*haleine*, pour dire, qu'il a les conduits de la reſpiration fort eſtroits, & qu'il ſouffle extraordinairement quand il galoppe, quoy qu'il ne ſoit pas pouſſif.

On dit encore, qu'un cheval n'eſt pas en *haleine*, quand il eſt demeuré long-temps en l'eſcurie ſans faire l'exercice, ou le manege. Il faut toûjours tenir les chevaux en *haleine*.

On le dit auſſi des hommes qui ont eſté long-temps ſans s'exercer en quelque choſe, qu'ils ſçavoient bien, mais dont ils ont perdu en partie l'habitude. Cet homme a bien danſé, mais il n'eſt pas maintenant en *haleine*. ce Poëte n'eſt pas en *haleine*, il y a trop long-temps qu'il n'a fait des vers.

Tenir en *haleine*, c'eſt à dire, Repaiſtre quelqu'un de vaine eſperance, l'amuſer. Les Grands tiennent en *haleine* les domeſtiques qui les ſervent, en leur faiſant tous les jours de belles promeſſes. il y a fix mois que ce Conſeiller tient en *haleine* ce pauvre client, & il ne rapporte point ſon procés.

HALEINE, ſe dit auſſi des vents & de l'agitation de l'air. Il fait aujourd'huy une belle ſoirée, il ne fait ni vent, ni *haleine*. La Fontaine a dit poëtiquement dans l'Adonis en parlant d'un cheval;

D'*haleine* en le ſuivant manquent les Aquilons.

HALEINE, ſe dit auſſi des odeurs qui ſe reſpandent dans l'air. Les roſes, les jaſmins, la vigne en fleur pouſſent une douce *haleine* dont l'air eſt tout parfumé. il vient une mauvaiſe *haleine* de ce privé qui eſt ouvert.

On dit proverbialement, qu'un homme ſeroit bon trompette, qu'il a *l'haleine* forte, pour dire, que ſon *haleine* eſt puante, vineuſe, &c.

HALEMENT. ſ. m. Terme de Maçonnerie. C'eſt le nœud d'un cable qu'on attache à un fardeau qu'on veut eſlever.

HALENE'E. ſ. f. Air qui ſort par la reſpiration. Cet yvrogne m'a jetté une *halenée* qui m'a empuanti.

HALENER. v. act. Terme de Venerie. Sentir le gibier. Depuis que ce chien a *halené* la beſte, il ne la quitte plus.

On le dit figurement des hommes. Dés qu'un filou a *halené* un Provincial riche & qui joue, il ne le quitte point qu'il ne l'ait entierement plumé.

HALER. v. act. Secher. Le grand vent qu'il fait aura bientoſt *halé* les chemins, les aura ſechez.

HALER, ſe dit auſſi de la chaleur qui fane les fleurs, qui noircit, qui bruſle la peau, le teint du viſage. Les paiſannes qui ont toûjours le viſage deſcouvert & au ſoleil n'ont garde qu'elles ne ſe *halent*. il ne faut que deux heures du grand ſoleil pour *haler* ces tulipes.

HALER, ſe dit auſſi du linge qu'on paſſe legerement par le feu, ſoit pour achever de le ſecher, ſoit pour en faire ſortir le mauvais air. *Haler* un peu ces chemiſes ſur le feu, il y a trop long-temps qu'elles ſont enfermées.

HALER, ſignifie auſſi, Faire courir des chiens, des chevaux. On a *halé* les chiens aprés luy. On dit auſſi, *Haler* les chiens, pour dire, les faire tirer à mont. Il faut ſouvent *haler* les chevaux qui remontent les rivieres. On le dit quelquefois des Sergents qu'on laſche aprés un priſonnier.

HALER, ſignifie encore, Bander la corde que tirent les chevaux qui remontent les bateaux ſur les rivieres. En ce ſens Nicod dit qu'il vient du mot Hebreu *hala*, qui ſignifie *monter*, eſlever. Menage dit qu'il vient de *agolare*, diminutif d'*ago*. On nommoit autrefois *haliers*, ceux qui remontoient des bateaux, du Latin *helcyarii*, qui a eſté employé par Martial en cette ſignification, & vient de *helcyon*, qui ſignifie *corde*. D'autres croyent qu'il vient de *haleine* ou *haleter*, parce qu'en effet dans ce travail on pouſſe ſon haleine avec effort.

En termes de Marine, *Haler* ſignifie generalement, Tirer à ſoy. Il ſignifie auſſi, Peſer ſur un cable ou une manœuvre pour la bander & faire roidir: ce qu'on fait faire à pluſieurs matelots qui peſent tous enſemble ſur un cable à un ſignal qu'on leur fait. Et on appelle ironiquement les nouveaux matelots, des *halebaulines*, quand ils ne ſçavent pas les manœuvres difficiles.

HALER, ſe dit auſſi à la rencontre de deux vaiſſeaux, lors qu'ils ſe demandent le Qui vive.

HALER, ſignifie auſſi, Laſcher, faire couler la corde d'un navire, d'un bateau.

HALER, dans les atteliers, ſignifie, Attacher un fardeau à un cable.

HALÉ, E'E. part. & adj.

HALETANT, ANTE. adj. Celuy qui reſpire avec difficulté, avec palpitation.

HALETER. v. act. Reſpirer avec palpitation & difficulté. Les chiens *halettent* long-temps aprés avoir bien couru. cet homme eſt venu viſte, le poux luy bat, il *halete* encore. Ce mot vient du Latin *halare*, *ſouffler*.

HALLE. ſ. f. Place publique où on tient ordinairement les marchez de toutes ſortes de denrées dans les villes & dans les bourgs. On le dit plus particulierement d'un grand couvert où les Marchands mettent à l'abry leurs marchandiſes. A Paris il y a la *halle* au bled, la *halle* aux poirées, & la *halle* couverte où on vend le poiſſon. la *halle* aux toiles, aux cuirs. On dit auſſi les pilliers des *halles*, où demeurent les Frippiers. la *halle* au vin. On appelle auſſi, la *halle* de la Foire St. Germain dans les vieux tiltres, le lieu où on tient cette Foire celebre: les Marchands diſent que c'eſt le plus grand couvert qui ſoit au monde. Nicod tient que ce mot vient du Grec, *halon*, qui ſignifie *aire* ou *place*. Menage & du Cange diſent qu'il vient de *halle*, qui ſignifie des *rameaux ſecs*, dont on couvroit anciennement les *halles*; ou de l'Anglois *hall*, qui ſignifie une *ſalle*, ou un grand lieu ou maiſon couverte de ces rameaux ſecs. Goropius croit qu'il vient d'un vieux mot Allemand *hal*, qui ſignifie *conſervare*, parce qu'en ces lieux les marchandiſes y ſont conſervées. Le bourgeois dit encore quand il voit une chambre trop grande, ou un trop grand lit, que c'eſt une *halle*.

On

Digitized by Google

On appelle le langage des *halles*, les termes dont se servent les harengeres & le bas peuple, & sur tout celuy qui est sujet à dire des injures grossieres.

HALLIER. subst. masc. Buisson, arbrisseau. Ce lievre s'est sauvé parmi les *halliers*, à la faveur des *halliers*.

HALLIER, signifie aussi, le Garde d'une halle, qui a soin de la fermer, & d'y garder les marchandises qu'on y laisse. Les Marchands forains de toutes les sont tenus de les venir décharger dans la halle aux toiles, & de les laisser en garde au *hallier*, jusqu'à ce qu'elles soient vendues, sans qu'ils les puissent remporter.

HALO. Terme de Physique, est un meteore qui paroist alentour du soleil, qu'on appelle autrement *couronne* & *parelle*. Voyez ces mots à leur ordre. Ce mot vient du Grec *halos*, *area*, une *aire*.

HALOTS. s. m. Terme de Chasse. Ce sont des tirrous dans les garennes où le retire le gibier. L'Ordonnance veut que ceux qui seront convaincus d'avoir ruiné les *halots* ou rabouillieres des garennes, soient punis comme des voleurs.

HALTE. adv. Terme de Guerre. C'est une pause que font les troupes dans leur marche. Dans les lieux couper, & où il y a des défilés, il faut souvent faire *halte*, on a fait faire *halte* à l'armée pour la delasser. Quelques-uns derivent ce mot de *halsus*, parce qu'on fait *halte* pour reprendre vent & haleine; d'autres de *alio*, parce que dans les *haltes* on tient les piques hautes. D'autres disent que c'est un mot Allemand, car on dit *halten* en même signification.

HALTE, se dit par extension, quand on s'arreste en faisant quelque chemin. Faisons un peu *halte* en cet endroit pour faire repaistre nos chevaux. la Procession a fait *halte* en un tel endroit.

HAM.

HAMAC. s. m. Terme de Relations. C'est un lit de cotton, qui consiste en une grande Mante ou couverture, dont on fait grand trafic en toutes les Indes Occidentales. Pour s'en servir on le suspend à deux arbres, & il garentit ainsi des animaux farouches & des insectes. Les Caraïbes sont si superstitieux, qu'ils les travaillent avec grande ceremonie. Ils mettent au bout du mestier des pacquets de cendre; faute de quoy ils croyent que leur *hamac* ne dureroit pas. S'ils avoient mangé des figues quand ils ont un *hamac* neuf, ils croyent que cela le feroit pourrir; & ils n'osent manger d'un poisson qui a de bonnes dents, croyant que cela seroit cause que leur *hamac* seroit bientost percé. On en a apporté plusieurs en France, où quelques-uns s'en servent.

HAMADE, ou *Hamaide*, ou *Hameide*. Terme de Blason. C'est une fasce de trois pieces alaisées qui ne touchent point les bords de l'Escu. Ces trois fasces parallèles ne sont qu'une piece de Blason qu'on appelle *Hamaide*, de même que les jumelles sont de deux pieces. On croit que ce nom vient de la maison d'*Hameide* en Angleterre, qui porta des Armes de cette sorte, qui sont, selon Upton, une estoffe decoupée en trois pieces en forme de fasce, qui laisse voir par ses ouvertures une estoffe d'une autre couleur mise au dessous. D'autres croyent que c'est une closture ou barriere quarrée & à jour de trois pieces, qui sert à fermer les chemins des hameaux pour empêcher le bestail d'y entrer, ou d'en sortir, comme on en trouve quantité en Allemagne: d'autres, que ce sont des barrieres de manege qu'on nomme en Turc *aameiden*. D'autres enfin disent que les *Hameides* representent des chantiers qui supportent les vaisseaux à mettre du vin, qu'en Flamand on appelle *hames*, qui ont emprunté ce mot de *hama* ou *hamula*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier *vase* & *bouteille*.

HAMADRYADE. s. f. Divinité fabuleuse des Payens qu'ils croyoient presider aux forests, & estre enfermée sous des écorces de chesnes, comme tesmoigne le mot *dryi*, qui signifie *quercus*, *chesne*. Ce mot vient du Grec, *hama*, *simul*, & de *dryas*, *Dryade*, Nymphe de bois. Les *Hamadryades* vivoient & mouroient avec leurs arbres.

HAMEAU. s. m. Petit village qui est dependant d'un autre village ou Parroisse. Ce Curé dirne en plusieurs *hameaux* dependants de sa Cure.

On le dit aussi d'un bourg d'un gros village ruiné où il est resté peu de maisons. Ce n'est plus qu'un *hameau*, c'estoit autrefois une grosse Parroisse. Ce mot vient de *hamel* diminutif de *ham*, qui signifie en Anglois une *bourgade*, tesmoin le nom de *Buckingham*, &c. Menage. D'autres le derivent du Grec *hama*, qui signifie *simul*, comme estant une habitation de plusieurs personnes ensemble. D'autres le derivent du mot Flamand *hamme*, qui se dit des maisons basties de bois traversez, comme sont toutes les maisons des villages & des *hameaux*. Il signifie aussi les barrieres dont sont fermées toutes les advenues des villages & *hameaux* en Suisse & en Allemagne, qui sont faites de ces pieces de bois croisées.

HAMEC. Voyez *Confection*.

HAMECON. s. m. Petit fer crochu qu'on attache à des filets, à des lignes, pour prendre du poisson avec l'appast qu'on y met. Les poissons les plus goulus sont ceux qui mordent plustost à l'*hameçon*. Ce mot vient de *hamus*, dont on a fait l'*hameçon*; & est tiré du Grec *hamma*, qui signifie *hamicis*; & est tiré du Grec *hamma*, qui signifie un *ligament*, tout ce qui sert à attacher quelque chose. Menage dit qu'il vient du Grec *chamos*, qui signifie *courbé*. En quelques lieux on dit encore *haim*, pour *hameçon*.

HAMEÇON, se dit aussi figurément des appas, des amorces qu'on presente aux hommes pour les tromper & les surprendre par quelque belle apparence. On a mené ce jeune homme fort riche voir une belle fille, il a pris à l'*hameçon*, il en est devenu amoureux, il l'a espousée.

HAMPE. s. f. Manche d'une halebarde, le bois où est attaché le fer. On le dit par corruption au lieu de *hante*. On le dit aussi du bois qui sert de manche à plusieurs autres choses. La *hampe* ou *hante* d'un pinceau. Quelques-uns derivent ce mot de l'Allemand *handhabe*, qui signifie toute sorte de bastons, soit de fourche, de halebarde, de mail, de marteau. Il est composé de *hand* qui signifie *main*, & de *habe* qui signifie *avoir*, *manier*; ce qui vient du Latin *habere*. Mais Menage soustient qu'il vient du Latin *ames*, *amitis*, signifiant un *baston*, une *perche*, un *fust*, auquel on a adjousté une aspiration.

HAMPE, en termes de Venerie, se dit de la poitrine du cerf.

A la boucherie on appelle *hampes*, les deux parties du poulmon de bœuf, qui des deux costez couvrent le foye & la rate, & qu'on ne retranche pas aux fressures de veau & de mouton, mais seulement à celle de bœuf.

Digitized by Google

HAN.

HANAP. subst. masc. Vieux mot qui signifie un grand vaisseau servant à boire. Ce mot vient de l'Allemand *beinnap*, qui signifie une *escuelle à oreilles*. D'autres croyent qu'il vient du Latin *ahenum*, parce qu'on les faisoit d'airain. Du Cange le derive de *anax* ou *anas*, qui estoit un vaisseau d'argent dont Gregoire de Tours fait mention. Il dit aussi qu'il peut venir du mot Saxon *Hnap* ou *Hnappa* qui signifie un *vaisseau à boire*. Il adjoûte qu'on a dit aussi *anaphus*, qui signifie une *coupe dorée*, du mot *ana*, *sursum*, & *phos*, *lux*, *quasi in superiori parte vel superficie lucens*. Il y a plus d'apparence qu'il vient du Celtique ou Bas-Breton *hanaf*, qui signifie *coupe*.

HANCHE. s. f. Partie du corps qui est entre les dernieres costes & les cuisses : c'est le lieu où on met la ceinture des juppes & des hauts-de-chausses. On dit, qu'une personne n'a point de *hanches*, quand ces parties n'avancent pas assez pour soustenir les habits qui sont depuis la ceinture. On dit aussi, qu'un boiteux boite des deux *hanches*, quand il boite des deux costez, quand il a les *hanches* foibles. Ce mot vient du Latin inusité *anca*, qui a esté fait du Grec *ankì*.

HANCHES, en termes de Manege, se dit du train de derriere du cheval depuis les reins jusqu'au jarret. Mettre le cheval sur les *hanches*, le mettre bien ensemble, le mettre sous luy, c'est le dresser à plier & baisser les *hanches*, & le rendre bien assis sur ses *hanches*. On dit aussi, Traisner les *hanches*, pour dire, Changer de pied en galoppant, ou galopper faux.

HANCHE, en termes de Marine, est la partie du bordage qui est au dessous des galeries, qui approche de l'arcasse.

HANEBANE. s. f. Espece d'herbe qu'on appelle autrement *Jusquiame*, *Mort aux poules*. En Latin *altercum*, *hyoscyamus*. Voyez *Jusquiame*.

HANETON. s. m. Insecte en forme de grosse mouche, qui a de grandes aisles jaunes, & le ventre noir. Les enfants l'attachent au bout d'un filet pour le faire voler en rond. En Latin *scarabæus creperus*. Ce mot s'est dit par corruption pour *alleton*, & a esté appellé par quelques Auteurs *altonans*, *quod alis intonet*.

On dit proverbialement d'un homme prompt, & qui fait les choses inconsiderément, qu'il est estourdi comme un *haneton*. On dit aussi de ceux qui sont toûjours ensemble, ou qui s'allient dans leur famille, qu'ils se tiennent par le cu comme des *hanetons*.

HANGART. s. m. Remise de carrosse, toit incliné en appentis qu'on bastit dans les cours pour mettre à couvert les carrosses, chariots, charretes, &c. Nicod dit que ce mot vient de l'Allemand *hangen*, qui signifie *appentis*. Mais il y a plus d'apparence à ce que dit Du Cange, qu'il vient de *angarium*, qui estoit le lieu où on gardoit les chevaux de louage, qu'on appelloit *equi angariales*, & *ad cursus publicos destinati*. On appelle encore en Flandres *angar*, un lieu couvert & qui n'est point fermé, où on entre de tous costez. Par cette raison on a tort de l'escrire avec une *h*.

HANICROCHE. s. f. Terme populaire, qui signifie un accroc, un retardement qui arrive en quelque affaire par quelque difficulté qui survient. Quand on est prest à partir, il y a toûjours quelque *hanicroche* qui retarde le voyage.

HANOUARDS. Vieux mot qui signifie des porteurs de sel. Il en est fait mention dans la grande Ordonnance du Roy Jean du 30. Janvier 1350. C'estoient alors des Officiers dependans de la ville, au temps que la Gabelle n'estoit pas encore establie en France. Il y a encore maintenant des Jurez *Hanouards*, qu'on nomme simplement *Porteurs de sel*, establis pour le porter du bateau au grenier, & du grenier aux maisons des bourgeois.

HANSE. subst. fem. Vieux mot François qui se trouve dans les Ordonnances de Paris, & dans les Ordonnances militaires. Il signifioit autrefois Societé & compagnie de Marchands. On ne le dit plus qu'en cette phrase, la *Hanse Theutonique*, qui est une Societé de Marchands de plusieurs villes libres d'Allemagne & du Nord, qui ont fait une estroite alliance, & se sont fait une communication reciproque de leurs privileges. Dés l'an 1254. les bourgeois de Lubek, Brunswic, Dantzic, de Cologne & d'autres villes sur le Rhin commencerent la *Hanse* Theutonique, comme témoigne Tritheme. Ces quatre villes furent appellées *Mere-villes*. Depuis plusieurs autres desirerent d'estre comprises en cette alliance, & se dirent filleules de ces quatre : desorte qu'il y en eut jusqu'à 72. quelques-uns même en comptent 81. Elles establirent leurs Comptoirs ou leurs principaux lieux de commerce à Londres en Angleterre, & à Bruges en Flandres, qui depuis ont esté transferez à Anvers. Là on l'appelle *l'Hostel des Ostrelins*, & c'est le plus beau bastiment de la ville. Elles en establirent un autre à Berghen en Norvege, & un autre à Novogrod qui signifie *Villenuve*, qui est la principale ou la Mere-ville de Russie. Mais Lubek fut reconnuë enfin pour le Chef & la Mere-ville Hanseatique : & c'est là que se font toutes les deliberations concernant le general de la *Hanse*. Elles ont dans leurs Comptoirs un Consul ou Juge, & un Greffier & Secretaire, pour juger tous les differents du negoce, dont les appellations ressortissent aux Magistrats des villes de la *Hanse*, & que les Marchands nomment *liberté de cour* : car ce qu'ils affectent le plus, c'est de n'estre point soûmis à la jurisdiction des lieux, & c'est pour cela qu'ils n'ont point de Comptoir en France. Il y a neantmoins des privileges des Rois Louis XI. & Charles VIII. qui leur donnent pouvoir de disposer franchement vivants & mourants de tous les biens qu'ils ont en France, & d'estre exempts de tous tributs & peages pour leurs marchandises. Cette Societé fut nommée d'abord *aen zee steden*, c'est à dire, *villes sur mer*, & par abbreviation on a dit *hanse*, & les François qui l'ont prononcé à leur mode ont dit *hanse*, & par là ont entendu *compagnie* ou *alliance*, car on disoit autrefois, Chasser de la *hanse*, pour dire, Exclurre de la compagnie. Besoldus derive ce mot de *hansi*, qui se disoit en vieux Allemand de ceux qui surpassoient les autres en noblesse & en richesse, pour marquer l'excellence de ces villes à cause de leur commerce & de leurs alliances. Pontanus en son Histoire de Dannemark rapporte le nom de toutes ces villes en particulier. La derniere Ordonnance de la ville de l'an 1672. fait mention d'une Compagnie Françoise dont les droits ont esté esteints & supprimez sur la Seine sans prejudice du droit de *hanse*. En la vieille Coutume de Paris on appelle Marchands *hansez*, ceux qui sont domiciliez ou entrez dans la Societé des Marchands.

On a appellé aussi *hanse*, certaines impositions esta-

Digitized by Google

blies en quelques endroits sur des marchandises à peages.

HANSIERE. subst. fem. Terme de Marine, est un gros cordage que l'on jette aux chaloupes & aux bastiments qui veulent venir à bord d'un autre vaisseau. Elle sert aussi pour remorguer les vaisseaux, & les tirer sur la terre, après y avoir fait porter un ancre. Elle signifie aussi le cable du plus petit ancre, & celle dont on amarre l'esquif. On appelle Collier de *banſiere*, une corde ou langle pendante en escharpe du col de ceux qui halent ou tirent.

HANTER. v. act. Estre souvent en la compagnie de quelqu'un, soit qu'on luy fasse des visites, soit qu'on reçoive les siennes. On juge des mœurs des hommes suivant les bonnes ou mauvaises compagnies qu'ils *hantent*. Ce mot vient du Latin *habitare*, selon Menage. D'autres le derivent de l'Allemand *hantieren*, qui signifie la même chose.

HANTER, se dit aussi des lieux où on va ordinairement. Il *hante* la Cour. les devots *hantent* les Eglises, dans les Couvents. les desbauchez *hantent* les cabarets. les Advocats *hantent* le Barreau. les Marchands *hantent* les Foires. il ne *hante* qu'en bon lieu.

HANTÉ, ÉE. part. & adj.

HANTISE. s. f. Frequentation ordinaire qui se fait entre des personnes qui s'entrevisitent souvent. La *hantiſe* des malhonnestes gens est fort dangereuse.

HAP.

HAPPELOPIN. subst. masc. Terme de Chasse. Chien aspre à la curée. Il n'est plus gueres en usage.

HAPPELOPIN, est aussi un gueux, ou valet gourmand qui tasche à attraper quelque bon morceau, soit en escornissant ses pareils, soit en desservant les tables.

HAPPELOURDE. s. f. Faux diamant, ou autre pierre precieuse contrefaite, ou qui n'est pas arrivée à sa perfection.

HAPPELOURDE, se dit figurément des hommes & des chevaux, & de quelques autres choses qui ont du brillant, de l'esclat, & qui paroissent valoir beaucoup, & qui estant bien examinez ne valent rien. Il ne faut pas prendre les hommes à la mine, il y a bien des *happelourdes*. Ce mot vient de *happelourdaut*, parce que les gens stupides & peu eclairez sont sujets à se laisser prendre & tromper par une belle & fausse apparence.

HAPPER. v. act. Se jetter sur quelque chose, brusquement & avidement pour la prendre. Ces Sergens estoient à l'affust pour *happer* ce prisonnier. on ne sçauroit laisser tomber un morceau que ce larron ne le *happe*. je n'ay fait que tourner le dos, & mon livre a esté aussi-tost *happé* sur ma table. Ce mot vient de *hap* Allemand, qui signifie la même chose. Menage.

HAPPÉ, ÉE. part. pass. & adj.

HAQ.

HAQUENE'E. s. f. Cheval qui va l'amble. Ce mot ne se dit plus gueres dans les maneges. Il vient de *hakinea* diminutif de *haca*, qui est encore en usage chez les Espagnols pour une *haquenée*. On appelloit aussi autrefois un petit cheval *haquet*.

HAQUENÉE, se dit aussi du baston que portent ceux qui font des voyages à pied pour se soulager

en marchant; & est en usage en ce proverbe, Il est venu sur la *haquenée* des Cordeliers, pour dire, Il est venu à pied, & avec un baston à la main.

HAQUET. subst. masc. Charrette qui n'a point de ridelles, & qui fait la bascule. Il sert à charger du vin, du fer & des balots dans les villes, & dans les lieux où il n'y a pas de grands cahots à craindre. Quelques-uns derivent ce mot *ab agendo & ducendo vehiculum quod agitur*. Borel croit qu'il peut venir de *haquenée*, ou de *haquet*.

HAR.

HARANGUE. subst. fem. Discours d'un Orateur qu'il fait en public. Chez les Romains les Orateurs montoient dans la Tribune aux *harangues*, quand ils avoient à parler au peuple. Les Professeurs dans les Universitez font des *harangues*, lors qu'ils sont receus en leurs chaises. Les Presidents & Advocats Generaux en font dans leurs assemblées aux Mercuriales, les Capitaines à leurs soldats avant la bataille. Meſnage tient que ce mot vient de l'Allemand *huborung*, ou de l'Anglois *hearing*, qui signifient *audience, escoutement*. D'autres le derivent de *ara*, parce que les premieres *harangues* se faisoient devant les autels: d'où vient ce que dit Juvenal,

Aut Lugdunenſem rhetor diſturus ad aram.

HARANGUE, se dit aussi des compliments un peu estendus que les peuples, ou les Magistrats font aux Princes qui passent par leurs villes, ou en d'autres occasions, pour leur tesmoigner le respect, leur obeissance, ou la joye qu'ils ont de leurs victoires ou prosperitez. L'Academie Françoise va faire au Roy sa *harangue* à la suitte des Compagnies Souveraines.

On dit d'un Historien, qu'il fait des *harangues* directes, quand il rapporte les *harangues* qu'ont dit ou pû dire les Princes ou les Capitaines en certaines occasions; & des *harangues* indirectes, celles où il ne fait que rapporter les principaux points de ce qu'ils ont dit: Il leur representa que c'estoit leur interest, qu'il estoit de l'honneur de la nation, &c.

HARANGUE, se dit aussi en mauvaise part, des discours trop longs, frequents, & ennuyeux, ou de ceux qui contiennent quelque reprimende, quelque reproche. Les vieillards sont sujets à faire de longues *harangues* aux jeunes gens, ils les estourdissent de leurs *harangues*, soit en leur racontant leurs propres actions, soit en leur voulant donner des instructions, ou faire des corrections. aurez-vous bientost fini vostre *harangue*? pour dire, vostre discours. faites luy vous-même vostre *harangue*, portez luy cette parole, qui sans doute ne luy plaira pas.

HARANGUER. v. act. Faire une harangue à une assemblée, à un Prince. C'est aujourd'huy à un tel President à *haranguer*. celuy qui a *harangué* le Roy, ou devant le Roy, a fait merveilles.

On dit aussi d'un grand parleur, qu'il *harangue* incessamment, lors qu'il parle toûjours dans une compagnie, ou qu'il affecte un ton de maistre ou d'Orateur, ou quand il se mesle de faire des remonstrances ou des corrections. J'évite la rencontre de cet homme-là, parce qu'il *harangue* toûjours.

Digitized by Google

HARANGUEUR. subſt. maſc. Celuy qui prononce une harangue. J'ay aujourd'huy entendu un Pedant qui eſtoit un fort meſchant *harangueur*.

On le dit auſſi d'un hableur, d'un grand parleur. Cet homme eſt fort incommode en converſation, car c'eſt un *harangueur* perpetuel.

HARAS. ſubſt. maſc. Lieu deſtiné à mettre des juments poulinieres avec des eſtalons pour faire race. Le *haras* du Roy eſt à St. Leger en Liveline.

HARAS, ſignifie auſſi les chevaux & cavales qui ſont le *haras*. Les eſtalons d'Eſpagne & les cavales de Naples ſont les meilleurs *haras*. Du Cange dit que les Latins l'ont appellé *haracium*, & que ce mot peut venir de *hara*, qui ſignifioit une *eſtable*, ou un *troupeau de pourceaux*. D'autres le derivent de l'Italien *razza*, parce qu'on aſſemble en ces lieux toutes ſortes de bons chevaux qu'on diſtingue ſelon leurs races.

HARASSER. v. act. Laſſer, fatiguer. Il ſe dit au propre des chevaux d'un haras qui ſe ſont trop fatiguez apres les cavales; & enſuite de ceux qui ont eſté fatiguez par un grand travail, par une trop grande courſe. Ce mot vient de *haras*, Nicod. Mais Du Cauge dit qu'il vient du mot de *haraſſe*, qui ſignifioit autrefois un grand boucher que portoient les combattans à pied: c'eſtoit une eſpece de targue qui eſtoit de demi pied plus haute que le ſoldat, en laquelle il y avoit deux trous par où il pouvoit deſcouvrir ſon ennemi, ce qui la rendoit de grand poids, en telle ſorte qu'elle fatiguoit beaucoup ſon homme.

HARASSER, ſe dit figurément des hommes, & de toutes les fatigues & incommoditez qu'ils ſouffrent. Les chevaux de Meſſager *haraſſent* beaucoup un voyageur, à cauſe qu'ils trottent toûjours. nous eſtions ſi preſſez dans ce coche, que cela nous a fort *haraſſez*.

HARASSER, en termes de Guerre, ſe dit des travaux & fatigues qu'on fait ſouffrir aux ennemis par de frequentes alarmes qu'on leur donne. Nous avions un camp volant qui empeſchoit bien les ennemis de dormir, il les *haraſſoit* continuellement, il leur donnoit ſouvent des alarmes, il enlevoit leurs fourrageurs, &c.

On dit auſſi, qu'une armée eſt fort *haraſſée*, quand elle a fait de trop longues courſes, lors qu'elle a eſté long-temps alerte en preſence de l'ennemi, ou qu'elle a eu diſette de vivres, ou ſouffert d'autres incommoditez.

HARASSÉ, ÉE. part. & adj. Las, recru, fatigué de voyages, de travail, d'affaires, &c.

HARCELER. v. act. Incommoder quelqu'un en luy faiſant de continuelles attaques, des querelles, des reproches. Cette femme *harcele* toûjours ſon mari par ſes crieries. ce maiſtre *harcele* ſes eſcoliers par de continuelles reprimendes. Nicod croit que ce mot vient du Latin *arcere*, ſignifiant *perſecuter*. Menage de *arcellare*. D'autres le derivent de *hair* ou de *ira*, & pretendent qu'on diſoit autrefois *hairceler*, pour dire, *mettre en colere*. Borel le derive du Grec *ercazein*, qui ſignifie *cavillari*, *quereller*.

On dit à la guerre, *Harceler* les ennemis, pour dire, les fatiguer, les tenir toûjours alerte par de continuelles attaques, eſcarmouches, les faire changer ſouvent de poſte.

HARCELÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

HARDE. ſ. f. Terme de Venerie. Troupe de beſtes fauves quand elles ſont ramaſſées enſemble. Il eſt venu des *hardes* de cerfs d'une telle foreſt. Dans les *hardes* les beſtes ſe mettent enſemble ſelon leur âge. On dit auſſi *harpail*.

En Fauconnerie on le dit auſſi des oiſeaux qui vont en troupe.

HARDEES. Terme de Chaſſe, qui ſe dit des ruptures & fracas que ſont les biches dans le jeune taillis où elles vont viander gourmandement.

HARDER. v. act. Troquer, eſchanger des hardes, de menus meubles, des chevaux. Il eſt plus en uſage entre Gentilshommes, qu'entre Marchands & Bourgeois. Voulez-vous *harder* voſtre cheval contre cette eſpee d'argent?

HARDER, en termes de Chaſſe, c'eſt, Tenir cinq ou ſix chiens courants couplez avec une longue leſſe de crin, qui ſervent pour donner à un relais. On *harde* les nouveaux chiens avec les vieux pour les dreſſer.

HARDES, au plurier, ſignifie les habits & meubles portatifs qui ſervent à veſtir, où à parer une perſonne, ou la chambre. J'ay donné à garder à l'hoſte ma valiſe où il y avoit mon linge, mon habit & toutes mes *hardes*. je luy ay donné beaucoup de belles & bonnes *hardes* en troc, il y avoit de bonnes *hardes* à cet encan. On appelle auſſi *hardes* de nuit, la toilette, ce qui ſert pour la nuit. Borel croit que ce mot vient de *hare* ou de *hard*, qui ſignifie *lieu*, *attache*, parce que les *hardes* ſont proprement des choſes qu'on lie, & dont on fait des pacquets, lors qu'on voyage.

HARDI, IE. adj. Brave, vaillant, courageux. La fortune aide aux gens *hardis*. cette femme eſt *hardie* comme une Amazone. Ce mot vient du Latin *ardmu*.

HARDI, ſignifie quelquefois, Temeraire. Un valet qui eſt ſi *hardi* de lever la main ſur ſon maiſtre merite la mort. les aſſaſſins d'Orient faiſoient des coups bien *hardis*, ils tuoient les Princes ennemis au milieu de leur camp.

HARDI, ſignifie auſſi, Impudent, effronté. Un *hardi* menteur, eſt celuy qui allegue une choſe viſiblement fauſſe. Un *hardi* voleur, eſt celuy qui vole en un lieu où il y a bien du monde, ou il peut eſtre aiſément pris ſur le fait.

HARDI, ſignifie encore, Celuy qui donne tout au haſard. Un *hardi* joüeur, eſt celuy qui joué gros jeu. un Marchand eſt bien *hardi*, qui met tout ſon bien ſur un vaiſſeau. On le dit auſſi de celuy qui achete les marchandiſes plus cher que les autres. On appelle auſſi une voute *hardie*, lors qu'elle eſt conſtruitte de ſorte, qu'on admire comme elle ſe peut ſouſtenir en l'air.

HARDI, eſt quelquefois oppoſé ſimplement à *modeſte*. Cette fille eſt *hardie*, a la mine *hardie*, pour dire, qu'elle fait des choſes qui ne ſont pas dans la retenuë qui convient à ſon ſexe.

HARDI, ſignifie quelquefois, Aſſuré, ferme, & ſe dit particulierement de la main. Cet Eſcrivain a la main *hardie*, il fait des traits fort *hardis*, ſon eſcriture eſt *hardie*. ce joüeur de luth a la main *hardie*, il a un jeu fort & éclattant.

HARDI, ſe dit figurement des choſes ſpirituelles. Une propoſition *hardie* eſt celle qui ne tombe pas dans le ſens ordinaire du peuple. Une plume *hardie*, ſe dit d'un Auteur qui eſcrit ſur des matieres delicates & difficiles à traitter. On dit auſſi, qu'une penſée, une expreſſion, qu'une figure eſt *hardie*, pour dire, qu'elle eſt nouvelle, extraordinaire, & qu'on la haſarde pour voir ſi elle ſera approuvée.

HARDI, se dit encore de ces entrepriſes extraordinaires qui ſont des chef-d'œuvres de l'art. Les élevations des obeliſques de Rome eſtoient des entrepriſes bien *hardies*. l'eſcalier que Philbert de Lorme fit au Palais des Tuilleries pour la Reine Catherine de Medicis, la trompe du Chaſteau Danet, celle qui eſt à Paris dans la ruë de la Savaterie, ſont des pieces d'Architecture fort *hardies*.

HARDI, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Il eſt *hardi* comme un lion, pour dire, courageux. Le peuple appelle le vent *Mr. Hardi*, parce qu'il entre effrontément & ſans demander congé. On dit auſſi, qu'un homme mange le pain *hardi*, pour dire, le pain d'un maiſtre, & pour marquer qu'il n'a point le ſoin de l'envoyer acheter, qu'il en eſt aſſuré. On dit auſſi, qu'il n'y a rien ſi *hardi* qu'une chemiſe de Meuſnier, parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

HARDIESSE. ſubſt. fem. Qualité de ce qui eſt hardi; & ſe dit tant du courage que de l'inſolence, de la temerité, de la fermeté de la main, des penſées, expreſſions, entrepriſes, & autres ſens marquez cy-deſſus.

HARDIESSE, ſe dit auſſi par modeſtie & civilité. On dit lors qu'on eſcrit, ou qu'on parle à des ſuperieurs, Excuſez ſi j'ay pris la *hardieſſe*, la liberté de vous eſcrire, de vous prier.

HARDIMENT. Adv. D'une maniere hardie. Il luy a parlé fort *hardiment*, fort courageuſement, fort inſolemment.

On le dit auſſi, quand on veut lever le ſcrupule ou la timidité de quelqu'un. Dites *hardiment* ce que vous avez ſur le cœur, confeſſez *hardiment* la verité, c'eſt à dire, ſincerement & ſans crainte.

HARENG, quelques-uns diſent *Harang*. ſubſt. maſc. Petit poiſſon blanc qui ſe peſche en la ſaiſon d'automne & du printemps, & en temps de brouillards, qu'on trouve en groſſes trouppes dans la mer du Nord, & non ailleurs. Il eſt de la taille du dard ou du gardon, & reſſemble à une petite aloſe. Il eſt bleu ſur le dos, & blanc ſur le ventre. On dit qu'on n'a jamais veu un *hareng* en vie, car il meurt au ſortir de l'eau. Le *hareng* eſt un poiſſon de paſſage, dont la peſche à cauſe de cela eſt permiſe les Feſtes & les Dimanches ſuivant le Chapitre *Licet de Feriis* aux Decretales. Les *harengs* vont en trouppe, & ſuivent les feux, & même en paſſant ils ſemblent un eſclair: c'eſt ce que les Mariniers appellent l'*eſclair des harengs*. La peſche & la preparation du *hareng* ſe nomme *drogueric*. Rondelet le nomme *harengus*, & c'eſt une erreur de croire que ce ſoit le *halec* des Romains. *Hareng* eſt un mot Eſcoſſois, Anglois, Allemand & Flamand, & on l'appelle en Latin *thryſſa* ou *phryſſa*. Belon dit qu'on leur a donné le nom de *harengs*, à cauſe qu'on les arrange dans des tonnes.

On appelle *hareng frais*, ou *hareng blanc*, celuy qu'on mange au ſortir de la peſche. *Hareng ſalé*, celuy qu'on ſale pour le pouvoir garder. *Hareng pec*, celuy qu'on mange cru aprés qu'on l'a deſſalé & laiſſé eſgouter. *Hareng ſaur* ou *ſauret*, celuy qu'on a fait ſecher à la cheminée, & qui eſt de haut gouſt, que le peuple appelle de l'*appetit*. Willughbei dans ſon Hiſtoire des Poiſſons dit que Guillaume Beukeldius s'eſt immortaliſé pour avoir trouvé le ſecret de ſaupoudrer de ſel les *harengs*, & de les encaquer; & que l'Empereur Charles V. eſtant venu dans les Pays-Bas fut curieux d'aller voir la ſepulture de cet homme avec la Reine de Hongrie ſa ſœur.

HARENG, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit d'un homme maigre & ſec, qu'il eſt maigre comme un *hareng ſauret*. On dit de celuy qui vit ſobrement, ou meſquinement, C'eſt un homme qui vit d'un *hareng*. On dit, que la caque ſent toûjours le *hareng*, pour dire, que celuy qui eſt de baſſe naiſſance, ou qui a eu une mauvaiſe éducation, fait toûjours quelque action qui marque le bas lieu d'où il vient, ou les mauvaiſes habitudes qu'il a contractées. On dit des gens qui ſont fort engagez dans la preſſe, ou ſerrez dans quelque lieu, qu'ils ſont preſſez comme des *harengs* dans une caque. On dit quand on parle de pluſieurs pendus en un gibet, qu'ils eſtoient pendus comme des *harengs*, parce qu'on pend des *harengs* à une broche pour les faire eſgouter. On dit auſſi, qu'on vend au marché plus de *harengs* que de ſoles, pour dire, qu'on a un plus prompt debit des choſes communes que des precieuſes.

HARENGAISON. ſ. f. Terme de Mer. La ſaiſon où on peſche les harengs, le temps de leur paſſage ou de l'eſclair des harengs, & la peſche même de ce poiſſon. Le temps ou on n'en peſche point eſt appellé par les Mariniers *morte ſaiſon*.

HARENGERE. ſubſt. fem. Femme qui vend du hareng, de la morue, du ſaumon, & autres ſalines.

On appelle figurément & par reſſemblance toutes les femmes ruſtiques fortes en gueule, qui diſent des paroles, ou qui font des actions ſales & inſolentes, que ce ſont des *Harangeres*, qu'elles diſent des injures de *Harangeres*, parce que ces ſortes de femmes ſont groſſieres & inſolentes.

HARGNE. Voyez *Hernie*.

HARGNEUX, EUSE. adj. Qui eſt de mauvaiſe humeur, chagrin, querelleux, impatient comme s'il eſtoit affligé d'une hergne. Il ne faut qu'un *hargneux* pour troubler toute une compagnie. Ce mot vient de *hair*, qui a eſté fait de *ira*. On diſoit autrefois *hairigneux* ou *erigneux*, pour dire, un homme ſujet à eſtre en colere, ſoit par ſa mauvaiſe humeur, ſoit à cauſe du mal qu'il ſouffroit. Les autres le derivent du Latin *hernioſus*, qu'ils ont auſſi appellé *pondoroſus*.

HARGNEUX, ſe dit proverbialement en ces phraſes. C'eſt un cheval *hargneux*, il luy faut une eſtable à part. Un chien *hargneux* a toûjours les oreilles deſchirées.

HARICOT. ſubſt. maſc. Eſpece de feves qu'on mange avec la gouſſe, lors qu'elles ſont tendres. On en laiſſe auſſi ſecher aprés leur maturité, pour les manger le Careſme comme les pois.

HARICOT, eſt auſſi un hachis fait en gros morceaux de mouton ou de veau bouilli avec des marons, des navets, &c. L'Avare de Moliere demande un *haricot* bien gras, pour faire un repas à bon marché.

HARIDELLE. ſ. f. Meſchant cheval, ſoit qu'il ait le defaut de la taille, ou qu'il manque de graiſſe, de vigueur ou de jeuneſſe. Il eſtoit monté ſur une meſchante haridelle. Ce mot vient apparemment de ce que ces meſchants chevaux ſont le rebut & les plus meſchants d'un haras.

On le dit figurément & par meſpris d'une ſervante, ou autre perſonne foible, ou incapable de ſervir.

HARLEQUIN. ſ. m. Farceur, Baſteleur: c'eſt le nom qu'on donne au Bouffon de la Comedie Italienne, aux valets des Danſeurs de corde, &c. qui

Digitized by Google

qui ont des habits bigarrez & chargez de pieces de differentes couleurs. Ce mot vient d'un fameux Comedien Italien qui vint à Paris sous Henry III. qui hantoit souvent en la maison de Messieurs de Harlay : d'où vient que ses compagnons l'appellerent *Harlequino*, c'est à dire, *petit Harlay*, nom qui est demeuré à ses successeurs dans le même mestier. Menage.

HARMONIE. f. f. Musique, messange de plusieurs voix ou sons d'instruments qui sont ensemble un accord agreable à l'oreille. Les sons mesurez & en cadence, comme ceux des marteaux sur une enclume, font une espece d'*harmonie*. Les Platoniciens ont eu la vision de croire que le mouvement des corps celestes faisoit une *harmonie* effective. ces accords, ces instruments rendent une agreable *harmonie*. Zarlin, Salinas, Cerone, le Pere Mersenne ont escrit de gros volumes de l'*Harmonie*, & ce dernier a intitulé son livre *Harmonie Universelle*. Ce mot est tiré du Grec *harmonia*, qui se prend en la même signification, & qui vient du verbe *harmozein*, *convenire*, *congruere*, *convenir*, *s'accorder*.

HARMONIE, se dit figurément en Morale des choses qui ont de l'union, de l'intelligence, qui tendent à même fin. En ce cas on dit l'*harmonie* du monde, l'*harmonie* du corps. les corps politiques ne peuvent subsister sans une parfaite *harmonie*, ou une intelligence entre les chefs & les membres.

On a appellé en ce sens *Harmonie Evangelique*, les livres des Concordances des sens des quatre Evangelistes.

En termes d'Anatomie, on dit que deux os sont joints par *harmonie*, lors que leur jointure se fait par une seule ligne droite ou circulaire, ensorte qu'ils ne paroissent pas liez ni emboestez l'un dans l'autre, comme est celle de la mascholre superieure.

HARMONIEUX, EUSE. Qui rend un son agreable à l'oreille. Il se dit non seulement des voix & des instruments qui font des accords, mais aussi des instruments mêmes, quand ils sont capables de rendre un meilleur son que les autres. Les airs de ce Maistre de Musique sont fort *harmonieux*. les luths de Boulogne sont plus *harmonieux* que ceux qu'on fait ailleurs.

HARMONIEUSEMENT. adv. D'une maniere harmonieuse. Les rossignols chantent *harmonieusement*.

HARNACHEMENT. f. m. Ce qui est necessaire pour harnacher, & l'action de harnacher. Il a bien coûté pour le *harnachement* des mulets de cet Ambassadeur.

HARNACHER. v. act. Mettre à des chevaux leurs selles, leurs bricoles, leurs harnois, pour les mettre en estat de porter, ou de tirer.

HARNACHER, se dit aussi figurément & ironiquement des habits de ceux qui sont mal ajustez, mal mis. Cette femme est toûjours *harnachée* comme il plaist à Dieu.

HARNACHÉ, ÉE. part. & adj.

HARNOIS. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois la cuiraſſe, le casque, & tout l'équippage des armes d'un Cavalier pesamment armé. On le dit encore en ces phrases. Il a endossé le *harnois*, pour dire, Il est allé à la guerre. Corneille a dit dans le Cid,

Sire, ainsi ces cheveux blanchis sous le *harnois*.

Borel derive ce mot du Grec *armakis*, qui signifie la *peau d'un agneau*, parce qu'on couvroit les boucliers de peaux. Du Cange dit que le mot *harnesium* s'est dit en Latin en la même signification, & vient de l'Allemand *harnas* ou *harnasch*. D'autres le derivent de l'Italien *arnese*. Il vient plutost du langage Celtique ou Bas-Breton, ou *harnes* signifie *cuiraſſe*.

On le dit aussi figurément de la milice de robbe. Il s'est fait recevoir Conseiller, Advocat, Il a endossé le *harnois*.

HARNOIS, signifie aussi les bricoles qu'on met aux chevaux pour tirer un cartosse. Le Sellier m'a vendu une paire de *harnois* neufs. des *harnois* dorez de cuir de Rousſi. des *harnois* de timon. des *harnois* de volée.

HARNOIS, se dit aussi des selles, des colliers, brides, croupieres & traits qui servent aux chevaux soit à porter, soit à tirer.

HARNOIS, signifie aussi la charrette & tout l'équippage pour la faire mouvoir. Il faut que ce Laboureur ait du moins trois *harnois* pour faire valoir cette ferme. il faut prendre en voyageant toûjours des chemins de *harnois*, par où les Rouliers meinent leurs *harnois*.

On dit proverbialement, qu'un homme fuë dans son *harnois*, quand il est trop vestu ; ou qu'un Orateur s'eschauffe dans son *harnois*, pour dire, qu'il parle avec beaucoup de chaleur & de vehemence.

HARO. subst. masc. Terme de la Coûtume de Normandie. C'est un cri qu'on fait en Normandie, lors qu'on trouve sa partie, & qu'on la veut mener devant le Juge ; car alors elle est obligée de suivre celuy qui a crié *haro* sur elle, & l'un & l'autre demeurent en prison, ou en la maison du Juge, jusqu'à ce qu'il ait prononcé sur leur different du moins par provision. *Haro* sur toy & sur ta beste. Les Lettres de Chancelerie portent ordinairement, Nonobstant clameur de *haro*, chartre Normande, & autres privileges à ce contraires. Le *haro* est interjetté non seulement pour crime, mais aussi pour l'introduction de tous procés, même en matiere beneficiale, tant pour meuble que pour heritage ; & les parties sont tenuës de donner respectivement caution, l'une de poursuivre, l'autre de deffendre le *haro*, aprés quoy la chose est sequestrée, & le jugement emporte l'amende, comme il est porté dans la Coûtume de Normandie. Le *haro* avoit autrefois tant de pouvoir, qu'un pauvre homme de la ville de Caen nommé Asselin arresta en vertu du *haro* la pompe funebre de Guillaume le Conquerant jusqu'à ce qu'Henry son fils luy eust payé la valeur des heritages qui luy appartenoient, sur lesquels il avoit fait bastir la Chapelle où il fut enterré, comme on voit dans la vieille Chronique de Normandie. Godefroy & Baronius en font aussi mention. Ce mot vient, comme tesmoigne Dudo en son Histoire de Normandie, de *ha & Raoul*, comme estant une invocation du secours du Prince pour deffendre le foible contre le puissant, à cause que *Raoul* premier Duc de Normandie estoit un grand Justicier vers l'an 912. du temps de Charles le Simple, qu'on regrettoit & qu'on reclamoit aprés sa mort, quand on souffroit quelque oppression. D'autres disent que dés son vivant on crioit *à Raoul*, pour dire, Je t'assigne à comparoir devant *Raoul*, parce qu'il jugeoit luy-même les affaires de ses sujets. D'autres croyent que ce mot vient de *haromenna*, vieux mot François qui signifioit le lieu où se tenoit la Justice. Borel dit que d'autres derivent ce mot de *Harela*, Roy de Dannemark, qui l'an 826. fit

fait à Mayence le grand Conſervateur de la Juſtice; d'autres d'un mot Danois *aa ran*, qui ſignifie *aide moy*, qui eſtoit un cri que firent les Normands en s'enfuyant devant un Roy de Dannemark nommé *Roux*, lors qu'il ſe fit Duc de Normandie, ſe plaignant à luy d'eſtre malmenez, comme teſmoigne Guyart.

HARO, eſt auſſi un dtoit qui appartient au Seigneur Haut-Juſticier de faire payer l'amende à ceux qui ne ſe laiſiſſent pas de la perſonne du malfaiteur ſur lequel on a crié le *haro*, auquel cri tous les voiſins doivent ſortir pour preſter main forte à la Juſtice.

HARO, ſe dit quelquefois de toutes ſortes de cris, tumultes & eſmotions publiques.

HARPAIL. ſ. m. Terme de Chaſſe. Trouppe de beſtes fauves. Voyez *Harde*, c'eſt la même choſe.

HARPE. ſubſt. fem. C'eſt un inſtrument de Muſique de figure preſque triangulaire, qu'on tient debout entre les jambes pour en joüer. Elle eſt de trois parties. Le corps qui fait le coſté droit eſt fait de huit pans de bois ſur leſquels la table eſt poſée, qui a deux ouyes ou ouvertures faites en forme de treſle. Elle a 78. cordes en trois rangs. Il y en a 29. dans le premier rang, qui ſont quatre octaves. Le ſecond rang fait les demi-tons; & le troiſiéme eſt à l'uniſſon du premier rang; & cette *harpe* s'appelle *triple*. Il y a deux rangs de chevilles qu'on appelle *boutons du coſté droit*, qui ſervent à tenir les cordes fermes dans leurs trous, & qui ſont attachées par l'autre bout à trois rangs de chevilles poſées ſur le coſté ſuperieur, qu'on appelle le *clavier*. Cet inſtrument ſe touche à vuide des deux mains de la même façon en les pinçant. Son accord eſt ſemblable à celuy de l'eſpinette, car toutes les cordes vont de demi-ton en demi-ton, & il peut approcher plus prés de la parfaite juſteſſe que celuy du luth. Quelques-uns l'appellent une *eſpinette renverſée*. On peint ordinairement une *harpe* entre les mains du Roy David, mais on ne trouve aucun memoire dans l'antiquité pour prouver que la *harpe* des Hebreux, qu'ils appelloient *cinor*, fuſt ſemblable à la noſtre. Papias, & Du Cange aprés luy, diſent que cet inſtrument a pris ſon nom d'un certain peuple d'Italie chez lequel il a eſté inventé. Tous les Auteurs conviennent que c'eſt un inſtrument eſtranger fort different de la lyre dont ſe ſervoient les Romains. La *harpe* à trois rangs a eſté inventée par Luc Anthoine Euſtache Gentilhomme Napolitain, Chambrier du Pape Paul V. Aux Moluques ils ont des *harpes* dont les cordes ſont de ſoye torſe, & qui rendent un ſon auſſi agreable que celles d'Europe. Ce mot vient du Latin *harpa*, & de l'Allemand *herp* ou *harpff*. Menage.

HARPE, en termes de Venerie, eſt la griffe d'un chien.

On dit proverbialement & baſſement pour taxer un homme d'eſtre voleur, qu'il eſt parent du Roy David, qu'il joué de la *harpe*.

HARPEAU, en termes de Marine, eſt un grapin ou une ancre à quatre bras qui ſert dans un combat, quand on vient à l'abordage.

HARPEGEMENT. ſubſt. maſc. Terme de Muſique, qui ſe dit d'une certaine maniere delicate de toucher les inſtruments, comme l'orgue, le claveſſin, le luth & autres, qui arrive lors qu'en touchant un accord avec trois doits, ils s'appliquent ſucceſſivement ſur les touches ou ſur les cordes avec telle promptitude, qu'il n'y paroiſt pourtant aucun temps ou intervalle ſenſible qui change la meſure.

HARPER. v. act. Vieux mot qui ſignifie, Se quereller, ſe prendre au collet, aux cheveux. Ces deux femmes ſe ſont *harpées* aprés s'eſtre dit beaucoup d'injures.

HARPER. v. n. Terme de Manege, qui ſe dit d'un cheval, quand il leve les jambes du train de derriere precipitamment & ſans plier le jarret. Quelquefois un cheval *harpe* de deux jambes, & quelquefois d'une ſeule.

HARPÉ, ÉE. adj. Terme de Chaſſe. Epithete qu'on donne aux levriers qui ont peu de ventre, & le devant & les coſtez ovales.

HARPES. Terme de Maçonnerie. Pierres d'attente qu'on laiſſe ſortir hors du mur pour ſervir de liaiſon quand on y en voudra joindre un autre. On le dit auſſi de ces pierres qui ſont dans les chaines des murs, qui ſont plus larges que celles de deſſus & de deſſous, afin de ſervir de liaiſon aux autres qu'on y enclave.

On le dit auſſi des crocs ou mains de fer qui ſervent à attacher une piece avec une autre, qu'on nomme *harpes*, *harpins* & *harpons*.

HARPIE. ſubſt. fem. Oiſeau fabuleux dont il n'eſt fait mention que chez les Poetes, qui luy donnent un viſage de femme, & des pieds & des mains crochuës. Voyez Virgile au III. de l'Eneide.

On dit figurément d'une perſonne qui mange ſalement, qu'elle mange en *harpie*.

HARPIE, ſe dit auſſi de ceux qui ſont affamez du bien d'autruy, qui le prennent avec avidité. Les gens de chicane, les Sergents ſont de vrayes *harpies*.

On dit proverbialement d'une femme criarde & avare, que c'eſt une vraye *harpie*.

HARPON. ſ. m. Terme de Marine. Dard attaché à une corde, avec lequel on prend les Baleines. Ce *harpon* eſt un grand javelot forgé de fer battu, long de cinq à ſix pieds, ayant la pointe acerée, trenchante & triangulaire en forme de fleſche. Au bout d'enhaut eſt gravée la marque du Harponneur ou du Maiſtre, auprés d'un anneau où eſt attachée une corde qu'on laiſſe filer preſtement aprés avoir bleſſé la beſte; car d'abord elle ſe tapit, & cale à fond, & au bout de la corde tient une courge ſeche qui ſuit la Baleine, & ſert d'indice ou de bonneau.

HARPON, eſt auſſi un fer trenchant mis au bout des vergues, fait en forme d'S, pour coupper à l'abordage les cables de l'ennemi. A Dieppe on l'appelle *cerpe*.

HARPON, en termes d'Architecture, eſt une groſſe piece de fer, qui arreſte & qui tient ferme les pans de bois d'un baſtiment de charpente. Il y a des *harpons* droits, & d'autres crochus, qu'on applique d'eſtage en eſtage, particulierement aux pans de bois qui donnent ſur les ruës & ſur les cours.

HARPONNEUR. ſ. m. Terme de Marine. C'eſt le plus robuſte & le plus adroit des Peſcheurs qui vont à la peſche des Baleines. Il ſe tient au bout de la pinaſſe, & commande le gouverneur auſſi-bien que les rameurs. C'eſt luy qui lance rudement le harpon ſur la teſte de la Baleine, en ſorte qu'il perce le cuir, le lard, & entre bien avant dans la chair, ce qui fait que la Baleine cale à fond; & quand elle revient en haut pour reſpirer, il prend l'occaſion de la bleſſer derechef, quoy qu'elle puſt mourir à la longue du premier coup, parce

parce que jamais le sang ne s'estanche, ni les playes ne se consolident dans l'eau. Aprés cela les autres Pescheurs l'approchent par les costez, & luy poussent sous les bras ou nageoires une longue lance ferrée dans la poitrine à travers les intestins, & alors la Baleine est aux abois, & fait rejaillir le sang par la fistule de l'esvent: aprés quoy le cadavre flotte sur son lard, & les Pescheurs toüent la Baleine, & la poussent à terre comme un vaisseau, ils la despecent & la bonifient promptement, c'est à dire, ils en font fondre le lard sur la greve.

HART. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois, le lien d'un fagot, d'un cotret, un morceau de bois menu & tortillé. Autrefois on a dit aussi *harreler*. Maintenant on dit la *hare* au feminin. Les *hares* qui lient les trains de bois flotté s'appellent *rouelles* ou *rortets*. Ce mot vient par corruption de *rre*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *lien*.

HART, en termes de Palais, signifie la corde d'un pendu, le supplice du gibet. On a deffendu à ce criminel de recidiver à peine de la *hart*. on luy a enjoint de garder son ban à peine de la *hart*. Marot dit en parlant d'un valet qui l'avoit volé,

Sentant la *hart* à cent pas à la ronde.

Cela vient de ce qu'on attachoit autrefois les criminels au gibet avec ces sortes de liens de bois menus & pliants.

H A S.

HASARD. s. m. Cas fortuit, ce qui arrive sans cause apparente ou necessaire. On ne donne point d'action en Justice pour les dettes des jeux de *hasard*, les cartes, les dez, &c. Les Philosophes font bien ridicules, qui croyent que le monde ait esté fait par *hasard*. Ce mot vient de l'Espagnol *azar*, qui signifie un *as*, & qui se prend aussi pour le *hasard* du dé. Menage.

HASARD, se personnifie quelquefois, & se prend pour certain estre chimerique auquel on attribuë sottement les effets dont nous ne connoissons point la cause. On dit que le *hasard* a bien des affaires, car il se mesle de tout. c'est un grand coup du *hasard* si cette affaire reüssit.

HASARD, se dit aussi des biens ou des maux qui arrivent dans le cours de la vie, ou d'une affaire. Ce Fermier s'est enrichi dans cette ferme, à cause qu'il luy est arrivé bien des *hasards*, des chertez de grains, des laods & ventes, confiscations & autres droits casuels. il luy est entré un as qui a fait son jeu, c'est un grand *hasard*.

HASARD, se dit aussi à la Paume, lors qu'une balle ne se refleschit pas comme elle a de coûtume, & qu'on ne la peut juger, soit par l'inegalité des carreaux, soit par autre cause. On dit en ce sens, quand on a trouvé l'occasion d'acheter quelque chose à fort bon marché, & qui accommode fort, qu'on a trouvé un *hasard*, un fort bon *hasard*; & au contraire, Ce n'est pas un grand *hasard*, C'est assez cher.

HASARD, signifie aussi, Peril, danger. Ce malade a couru *hasard* de la vie. quand les femmes vont en mauvaise compagnie, leur honneur court *hasard*. je veux bien courir le *hasard* de cette affaire, en courir la risque. Il se dit plus particulierement de la guerre, & des perils qu'on y court. Il est nourri dans les *hasards*. il va affronter les *hasards*. il est intrepide au milieu des *hasards*.

HASARD, se dit adverbialement en ces phrases. Je l'ay trouvé par *hasard*. j'ay dit cela à tout *hasard*. On on dit absolument, *Hasard*, pour dire, Il en arrivera ce qu'il plaira à Dieu.

HASARD, se dit proverbialement en ces phrases. *Hasard* à la blanque, pour dire, qu'on court la même risque que si on joüoit à la blanque. On dit aussi, *Hasard* sur les balais, pour se mocquer de celuy qui veut vendre trop cher une meschante marchandise. On dit aussi, qu'il faut donner quelque chose au *hasard*, pour dire, que la prudence humaine ne peut pas prevoir tous les accidents qui peuvent arriver, ni y donner ordre.

HASARDER. v. act. Risquer, mettre au hasard. Un homme sage ne doit rien *hasarder*, ne *hasarde* que le moins qu'il peut. Il faut *hasarder* son bien & sa vie pour le salut de la patrie. Quelques-uns derivent ce mot de *alea*, comme estant la source de tous les hasards.

HASARDER, se dit aussi en parlant de ceux qui font des imprudences. Il ne faut pas s'estonner si cet homme se ruine, il *hasarde* trop. c'est un indiscret qui *hasarde* de se faire rompre bras & jambes.

On dit aussi figurément d'un Orateur, qu'il *hasarde* un mot, pour dire, qu'il se sert d'un mot nouveau, estranger & factice, pour essayer s'il plaira à ses auditeurs avec les adoucissements qu'il luy peut donner.

On dit proverbialement, *Hasarder* le pacquet, pour dire, Mettre au hasard quelque chose que ce soit, aprés avoir esté long-temps incertain du parti qu'on devoit prendre.

HASARDEUX, EUSE. adj. Celuy qui hasarde, qui risque. Les Marchands *hasardeux* sont en passe de faire banqueroute, ou d'acquerir de grands biens. Un soldat *hasardeux*, est celuy qui ne feint point d'exposer sa vie, de courir aux plus grands hasards.

On dit aussi, qu'un coup est fort *hasardeux*, quand il est fort incertain, quand il peut manquer par cent inconvenients qui peuvent arriver, ou quand les suittes en seront fort dangereuses.

HASARDEUSEMENT. adv. D'une maniere fortuite & hasardeuse, ou dangereuse.

HASE. f. f. Terme de Chasse. C'est ainsi qu'on nomme la femelle d'un lapin, ou d'un lievre, qui porte, ou qui a porté. Ce mot vient de l'Allemand *ein hase*, qui signifie *un lievre masle* ou *femelle*, Menage; ou de l'Arabe *hazaz*, qui signifie un *lievre*.

HAST. f. m. Vieux mot qui signifioit autrefois, Toute sorte d'arme offensive qui avoit un long bois ou manche. Les piques, les halebardes, pertuisanes, javelines, sont armes d'*hast*. Ce mot vient du Latin *hasta*. En quelques Provinces on appelle une broche une *haste*; & on appelle encore *contrehastiers*, les chenets qui portent les broches.

HASTE. s. f. Empressement, diligence, precipitation. Il ne faut point avoir si *haste* de juger, qu'on n'examine bien toutes choses. les gens chauds & impetueux ont toûjours *haste*, n'attendent personne.

HASTE, se dit adverbialement en ces phrases. Il a envoyé en *haste* un courier, pour dire, diligemment. Il est allé à la *haste* porter une telle parole, c'est à dire, avec precipitation, imprudence. les marchandises de balle sont faites à la *haste*, pour dire, negligemment.

Digitized by Google

HASTE, en plusieurs Provinces, se dit d'une certaine mesure de pré qui est de 30. pas, qui vient, selon Du Cange, de *hasta*, ou du bâton avec lequel on les mesuroit : d'où vient qu'on disoit autrefois, Donner de la *haste*, pour dire, Donner du bâton pour faire avancer ; & c'est de là que vient le mot de *haste* signifiant *diligence*.

HASTE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, qu'un homme est de Lagni, qu'il n'a pas *haste*, pour dire, qu'il est mol & paresseux. On dit, qu'un Gentilhomme, qu'une Demoiselle sont faits à la *haste*, pour dire, qu'ils n'ont aucune noblesse, qu'ils n'en ont que l'apparence ou les habits. On dit aussi à un homme impatient qui fait l'empressé, Si vous avez *haste*, courez devant.

HASTER. v. act. qui se dit souvent avec le pronom personnel. S'empresser, avancer besogne. *Hastez* vous de partir de peur de la pluye. *hastez* vostre retour. *haster* le courier. les gens qui doivent ne se *hastent* jamais trop de payer. on ne se *haste* point d'annoncer les meschantes nouvelles. Ce mot vient de l'Allemand *hasten*, qui signifie la même chose. D'autres le derivent du Latin *actitare*, ou de *adstare*, ou *instare*.

HASTER, se dit aussi des soins que l'on prend pour faire avancer quelque chose. *Hastez* le souper, afin qu'on se promene après. les cloches qu'on met sur les melons les font *haster* de meurir. si on ne *haste* les ouvriers, ils font bien peu de besogne.

HASTER, signifie aussi, Procurer, estre cause. Ce mauvais remede a *hasté* la mort de ce malade. cette perte a *hasté* sa banqueroute.

On dit proverbialement, qu'on *hastera* bien d'aller quelqu'un, pour dire, qu'on luy fera une forte reprimende sur quelque faute qu'il a faite, qu'on luy fera bien faire son devoir par les menaces, par les chastiments. On dit aussi, qu'un homme ne gagnera pas la pleuresie à force de se *haster*, quand il va lentement en besogne.

HASTÉ, ÉE. part. & adj.

HASTEUR. s. m. Officier chez le Roy qui sert aux cuisines, qui a soin du rost, & de livrer les viandes rosties, comme le Potager les potages, & les Pastissiers la pastisserie. Quelques-uns disent que ce nom vient de ce qu'ils ont soin des *hastiers*, ou broches.

Il y a aussi des *Hasteurs* prepose dans les atteliers pour faire travailler les Maçons, les manœuvres, qu'on appelle aussi *Chasse-avants*.

HASTIER. s. m. Vieux mot qui signifioit un grand chenet à plusieurs crans, où on mettoit plusieurs broches ensemble les unes sur les autres.

HASTIF, IVE. adj. Precoce, qui vient de bonne heure, ou avant le temps ordinaire. Les fruits *hastifs* sont les fraises, les cerises. on fait par art des pois & des fruits *hastifs*, quand on prend le soin de les faire meurir plustost que les autres de même espece.

On dit figurément, que l'esprit d'un enfant est trop *hastif*, quand sa raison, son esprit commencent à paroistre avant l'âge ordinaire. les esprits *hastifs* ne sont pas ceux qui reüssissent le mieux dans la suite. Ce mot vient de *ativus*.

HASTILLE. Vieux terme de campagne, qui se dit en cette phrase, Quand on a tué son cochon, on envoye à ses amis de la *hastille* & du boudin, c'est à dire, qu'on accompagne le boudin de quelque piece bonne à rostir, propre à mettre au *hastier* ou à la broche.

HASTIVEAU. s. m. C'est le nom d'une poire hastive.

HASTIVEMENT. adv. D'une maniere hastive ou pressee. Il est de peu d'usage.

HASTIVETE. s. f. Vieux mot qui signifioit autrefois Diligence, avance de la maturité. Il n'est plus en usage.

HAV.

HAVAGE. subst. masc. Vieux mot qui signifie un droit qu'on a de prendre sur les grains dans les marchez autant qu'on en peut prendre avec la main. Il vient apparemment du mot *havir*, qui n'est plus en usage au sens de *prendre*. Le Bourreau de Paris a un droit de *havage* dans les marchez ; & à cause de l'infamie de son mestier, on ne le luy laisse prendre qu'avec une cuillier de fer blanc qui sert de mesure. En quelques lieux on a dit *havée*. En Latin *havagium*, *havadium*.

HAUBANS. Terme de Marine. Ce sont de gros cordages amarrez ou attachez aux barres des hunes pour affermir les masts. Ils sont attachez par bas aux vibords à droit & à gauche. Les grands *haubans* sont ceux des grands masts ; & les petits *haubans* ceux des masts de hunes ou de perroquets. Les cordes qui servent d'eschelons pour monter aux hunes le long des *haubans*, s'appellent *figures*, *figules* ou *enfleschevres*. Celles qui servent à faire bander ou roidir les cordes des *haubans*, s'appellent *rides*.

HAUBAN, en termes de Maçonnerie, est un cordage qu'on attache d'un costé à un engin, & de l'autre à un arreſt solide, afin de servir de contrepoids aux gros fardeaux qu'on veut eſlever.

HAUBANER. v. act. C'est, Attacher un hauban à l'engin, pour l'arrester & le tenir ferme.

HAVE. adj. m. & f. Maigre, passe, defiguré. Il ne se dit que du visage, ou des yeux des gens qui ont eſté malades. On le dit aussi en parlant de l'apparition des esprits qui sont *haves*, descharnez. L'ombre de son pere luy apparut avec un visage *have*, descharné & affreux.

HAVIR. v. n. Il ne se dit plus que dans le sens de faire cuire les viandes avec un trop grand feu qu'on luy donne d'abord, qui en brusle le dehors avant qu'il ait penetré dedans pour les bien cuire. On a dit autrefois, *Havi* de froid, pour dire, Saisi. Ce mot vient de l'Hebreu *habhab*. Menage.

HAVI, IE. part.

HAVRE. s. m. Port de mer. On le dit particulierement de celuy qui est fermé d'une chaisne, & qui a souvent un mole ou une jettée. Un *havre d'entrée*, est un port où il y a assez de fond pour y recevoir en tout temps les vaisseaux. *Havre de barre* ou *de marée*, est celuy où les vaisseaux ne peuvent entrer ni en sortir qu'avec la marée. Le port de Goa est un *havre* de barre, quoy que ce soit un des plus beaux ports du monde. Ce mot vient de *aber*, vieux mot Gaulois qui signifie la descharge d'un fleuve dans la mer, ou dans un autre fleuve. Ce mot est aussi Breton, & Bochart pretend qu'il vient de l'Hebreu *habar*, qui signifie *s'associer*. D'autres le derivent de l'Allemand *hafen*, qui signifie un *port* ; d'autres *ab aurd & undd*, un port à l'abri du vent. Du Cange croit qu'il vient de *habulum*, mot de la basse Latinité qui signifie un *port*, qu'on appelloit autrefois *hable*, ou *havle* ; & que ce mot vient de l'Arabe *habala*, qui signifie *vincire*, *nectere* ; ou de *habl*, qui signifie cable, parce que c'est dans les ports

Digitized by Google

ports qu'on arreſte les Navires avec des cables.

HAVRESAC. ſ. m. C'eſt un petit ſac que les ſoldats portent ſur leur dos quand ils vont à l'armée, où ils mettent leurs petites neceſſitez.

HAUSSE. ſubſt. fem. Terme de Savetier. Morceau de cuir qu'on met à un coſté d'un ſoulier, d'une botte. Quand un ſoulier eſt plus haut d'un coſté que de l'autre, on y envoye mettre une *hauſſe*.

Les Imprimeurs appellent auſſi *Hauſſe*, le papier que l'on colle ſur le grand timpan, pour que l'impreſſion vienne également.

HAUSSECOU. ſ. m. Partie de l'armure d'un homme de guerre, qu'on met alentour du cou. Autrefois c'eſtoit une piece de fer qui eſtoit bien grande par devant, & ſouvent ornée & ciſelée. Elle tournoit auſſi par derriere, & couvroit les eſpaules. Maintenant c'eſt une petite plaque de fer doré qui ſert d'ornement ou de marque pour diſtinguer les Officiers d'Infanterie.

HAUSSEMENT. ſ. m. Elevation de quelque choſe. Le *hauſſement* de ce mur voiſin a oſté toute la veuë de cette maiſon. On dit auſſi, le *hauſſement* de la voix, de la parole.

HAUSSEPIED. Terme de Fauconnerie. C'eſt le nom qu'on donne au premier des oiſeaux, qui attaque le heron dans ſon vol. Le ſecond s'appelle *tombiſſeur* ou *attombiſſeur*, & le troiſiéme *teneur*.

HAUSSER. v. act. Rendre plus eſlevé, plus grand, plus haut. On a *hauſſé* d'un eſtage cette maiſon. on a *hauſſé* cette Egliſe, ce jardin, qui eſtoient enfoncez au-deſſous du rez de chauſſée. *hauſſez* cette machine d'un cran.

HAUSSER, ſe dit encore abſolument & avec le pronom perſonnel. La riviere *hauſſe*, pour dire, s'enfle, croiſt. cet homme ſe *hauſſe* ſur le bout du pied pour eſtre plus grand.

HAUSSER, ſe dit auſſi des actions qu'on fait pour invoquer, & demander juſtice. Il *hauſſe* les bras & les yeux au ciel pour demander grace, pour implorer ſon ſecours. le ſage voit les injuſtices, il en a pitié, il en *hauſſe* ſeulement les eſpaules, il s'en taiſt.

HAUSSER, ſignifie, Augmenter, rendre plus grand, encherir. On a *hauſſé* la paye des ſoldats. ſon revenu eſt *hauſſé* de tant. ces Fermes ont *hauſſé* à ce dernier bail. le bled *hauſſe* à chaque jour de marché, c'eſt à dire, augmente de prix. on a *hauſſé* les monnoyes, on a augmenté leur valeur.

On dit auſſi, que le temps ſe *hauſſe*, quand un nuage eſpais ſe diſſipe, aprés que le ciel a eſté long-temps couvert.

HAUSSER, en termes de Muſique, ſignifie, Eſlever d'un ou de pluſieurs tons ſa voix, ou ſes inſtruments. Il faut *hauſſer* ce luth, cette corde d'un demi-ton. icy l'Orateur *hauſſa* ſa voix pour s'eſcrier, &c.

HAUSSER un Vaiſſeau, en termes de Marine, c'eſt le deſcouvrir de plus en plus quand on chaſſe ſur luy avec vent arriere. On dit auſſi, *Hauſſer* les voiles.

HAUSSER, ſe dit proverbialement en ces phraſes. C'eſt un homme qui ne ſe *hauſſe*, ni ne ſe baiſſe, pour dire, qu'il eſt mou, tranquille, qu'il ne s'eſmeut ni ne s'inquiete de rien. On dit auſſi de celuy qui s'enorgueillit pour eſtre en quelque belle charge ou employ, que cela luy a bien *hauſſé* le nez, *hauſſé* le menton, *hauſſé* le courage. On dit auſſi des gens qui font bonne chere, qu'ils *hauſſent* le temps, qu'ils ont bien *hauſſé* le coude, pour dire, qu'ils ont bien beu.

HAUSSÉ, ÉE. part. & adj.

HAUSSÉ, en termes de Blaſon, ſe dit du chevron & de la faſce, quand ils ſont plus hauts que leur ſituation ordinaire.

HAUT, HAUTE. adj. C'eſt un terme relatif qui ſe dit d'un corps conſideré ſelon ſa troiſiéme dimenſion, ou ſon eſlevation au deſſus de l'horiſon ou du rez de chauſſée. Le Pic de Teneriffe paſſe pour la plus *haute* montagne du monde. nous eſtions de même taille, mais il eſt maintenant plus *haut* que moy de trois doits. le plus *haut* eſtage d'un logis. un appartement *haut*. les Tours de Noſtre-Dame ſont *hautes* de 34. toiſes. cette femme porte des ſouliers à talons *hauts*. On dit auſſi, que la riviere eſt *haute*, quand elle eſt enflée, desbordée.

HAUT, ſe dit auſſi quelquefois à l'égard de la profondeur. Prenez garde à ce precipice, il eſt bien *haut*, bien profond. la riviere eſt bien *haute* en cet endroit-là, pour dire, qu'elle eſt bien creuſe.

HAUT, ſe dit auſſi de ce qui a quelque pente, quoy que d'ailleurs il paroiſſe de niveau. Ainſi on dit, le *haut* de la rue, le *haut* du pavé. la ſource d'une riviere eſt plus *haute* que ſon embouchure. On appelle Prez *hauts*, ceux qui ne ſont pas les plus prés des rivieres ou ruiſſeaux.

On dit, qu'un homme tient le *haut* bout en quelque compagnie, quand il en a les honneurs & les preéminences; & on appelle le *haut* bout d'une table, le lieu le plus honorable, celuy où ſont placez les gens de la plus grande qualité, & où on ſert les meilleurs mets.

En ce ſens on le dit des Provinces qui ſont le plus eſloignées de la mer à l'égard de celles qui en ſont plus voiſines. La *haute* & baſſe Normandie. la *haute* & baſſe Bretagne. le *haut* & bas Poitou. la *haute* & baſſe Armenie.

HAUT, ſignifie auſſi, Eſlevé en pouvoir, en dignité. Ainſi Dieu eſt qualifié dans l'Evangile, le Tres-*haut*; & ſur la terre on dit, *Haut* & puiſſant Seigneur.

HAUT, ſe dit auſſi de tout ce qui a quelque degré d'excellence, d'eſlevation en quelque choſe que ce ſoit, tant en bonne qu'en mauvaiſe part. Cet homme eſt dans une *haute* fortune, a pouſſé ſa fortune au plus *haut* point. la vie de ce Capitaine eſt pleine de *hauts* faits d'armes, de *hautes* entrepriſes, difficiles & perilleuſes. c'eſt un homme d'une *haute* pieté, une Dame d'une *haute* pruderie. ce Predicateur eſt dans une *haute* reputation: & au contraire, C'eſt un Juge qui a fait une *haute* injuſtice; un Cavalier qui a fait une *haute* poltronnerie. ce filou a fait une *haute* impudence. un crime de *haute* trahiſon.

On dit encore, qu'un homme eſt *haut* en paroles, *haut* à la main, lors qu'il parle imperieuſement, qu'il ſçait bien ſe faire obeïr, qu'il veut avoir tout de *haute* lutte par ſon credit, par la violence.

On dit auſſi, qu'il eſt venu en *haut* appareil, pour dire, avec grand équipage ou magnificence; qu'il a pris un vol trop *haut*, quand il ne peut pas ſouſtenir ce qu'il a entrepris.

HAUT, ſe dit auſſi des ſaveurs picquantes & relevées. Cette ſauce eſt de trop *haut* gouſt, eſt trop ſalée, trop eſpicée. En ce ſens on appelle un cadet de *haut* appetit, Celuy qui n'eſt point degouſté, qui mange de tout. On dit auſſi à la chaſſe, des chiens de *haut* nez, pour dire, qu'ils ont l'odorat, le ſentiment fort bon.

HAUT, ſe dit figurément en choſes morales & ſpirituelles. La raiſon qui eſt la partie *haute* de l'ame, doit commander à la partie baſſe qui eſt l'ap-

petit. c'eſt un eſprit *haut* & ſublime. cet Auteur traitte des matieres *hautes* & relevées.

On dit auſſi, qu'un Auteur a écrit du *haut* ſtile, pour dire, qu'il s'eſt ſervi de termes nobles & magnifiques: & on appelle une Dame du *haut* ſtile, une Dame de la premiere qualité, qui vit du bel air.

HAUT, varie encore ſa ſignification ſuivant les autres mots, auſquels il eſt joint, & les termes differents des arts. En Juriſprudence on appelle Seigneur *haut* Juſticier, Celuy qui a ſur la terre une *haute* Juſtice, c'eſt à dire, où on peut connoiſtre des crimes, & juger à mort. Un Seigneur & Dame de *haut* parage, de *haute* Nobleſſe. Un fief de *hautberg*.

On appelle auſſi, Maiſtre des *hautes œuvres*, l'Executeur de la *haute* Juſtice.

On appelle le Conſeil d'*enhaut*, le Conſeil où le Roy aſſiſte & juge en perſonne, & dont les arreſts ſont ſignez en commandement par un Secretaire d'Eſtat.

En termes de Medecine, on appelle le *haut mal*, l'Epilepſie, que le peuple appelle le *mal St. Jean*, ou le *mal caduc*, parce que le cerveau eſt attaqué, & que les malades tombent de leur *haut*.

En termes de Marine, on appelle les vaiſſeaux de *haut* bord, les grands baſtiments avec leſquels on combat, on navige ſur l'Ocean, à la difference des Galeres, des vaiſſeaux plats, & des petits baſtiments qui rendent ſervice aux autres.

On appelle *Haute* ſomme ſur la mer, la deſpence qui ne regarde ni le corps du Navire, ni les loyers des hommes, ni les victuailles, mais ce qui s'employe au nom de tous les intereſſez pour l'avantage du deſſein qu'on a entrepris. Le Maiſtre du Navire en fournit un tiers, & les Marchands le ſurplus.

On appelle auſſi *Haute* mer, celle qui eſt fort eſloignée de terre; & *hautes marées*, ces flus extraordinaires qui viennent dans les Equinoxes & aux pleines Lunes.

HAUTE EAU, eſt le vif de l'eau qui arrive deux fois le jour.

On appelle auſſi dans un vaiſſeau les *hauts*, Ce qui eſt au deſſus des ponts, comme les chaſteaux & les maſts; les *bas*, les parties qui ſont au deſſous.

En Muſique on appelle un ton *haut*, un ſon de voix, ou d'un inſtrument qui eſt plus clair, plus aigu, & plus eſlevé qu'un autre. Il faut chanter d'un ton plus *haut*. il faut monter ce luth plus *haut*.

HAUTBOIS. Ce ſont des inſtruments à vent & à anche faits comme de grandes fluſtes douces ou d'Angleterre. Leur pate s'eſlargit depuis le 9. trou. Le deſſus a deux pieds de long. La taille deſcend d'une quinte plus bas, lors qu'on la ſonne à vuide & à trous ouverts. Elle n'a que ſept trous. La baſſe a cinq pieds & onze trous avec pluſieurs boëſtes ou clefs pour les ouvrir ou fermer. Les *hautsbois* de Poitou ſont de même figure, & ne different des grands *hautsbois* qu'en longueur, & en la diſpoſition de leurs trous & de leurs boëſtes. Ce nom ſe donne auſſi à celuy qui joüe du *hautbois*.

On appelle *haute contre*, la partie qui eſt une eſpece de ſecond deſſus, qui fait le même effet à l'égard du deſſus, que la baſſetaille à l'égard de la baſſe.

HAUTE CONTRE, eſt auſſi le Muſicien qui chante cette partie. En termes de Blaſon *haute*, ſe dit de l'eſpée droite, quand ſa pointe eſt eſlevée en *haut*.

En Maçonnerie, on dit les pierres du *haut* & du bas appareil, ſelon la hauteur dont elles ſont taillées.

En termes d'Eaux & Foreſts, on appelle *haute* fuſtaye, du bois qu'on laiſſe parvenir à ſa plus *haute* croiſſance; & on l'appelle de *haut revenu*, quand il a atteint l'âge de quarante ans.

Au College on appelle les *hautes* claſſes, celles où on enſeigne les arts, la Rhetorique, la Logique & le reſte de la Philoſophie. Les *baſſes* claſſes ſont pour les humanitez. On dit auſſi la *haute* & baſſe Latinité, pour dire, les anciens Auteurs Latins, & les modernes; & le *haut* & bas Empire, pour dire, les premiers & les derniers Empereurs.

Au manege on dit un cheval *haut* du devant, *haut* de talon. On appelle l'exercice des *hautes* armes, celuy de la pique, du mouſquet, du drappeau, par oppoſition à *eſcrime*, qui ne ſe dit que de l'eſpée. En Eſcrime il y a des gardes *hautes*, moyennes & baſſes ſelon qu'elles couvrent les parties du corps ſuivant les diviſions qu'en font les Maiſtres en fait d'armes. Voyez *Garde*.

Au jeu on appelle les *hautes* cartes, les peintures & les as; les *baſſes* cartes, les 2. 3. 4. 5. 6. 7. &c.

En termes de Guerre, on appelle *hauts* Officiers, les Generaux d'armées, les Lieutenants Generaux, Mareſchaux de Camp, Meſtres de Camp. Dans les corps, les *hauts* Officiers ſont les Capitaines, Lieutenants, Sous-lieutenants, & Enſeignes. Les *bas* Officiers ſont qualifiez *hautes payes*, tels que ſont les Sergents, Caporaux & Anſpeſſades dans l'Infanterie, & les Sous-brigadiers en la Cavalerie.

A l'Egliſe on appelle *hautes* chaiſes, le ſecond rang des formes du Chœur, où ſe mettent les Dignitez & les Preſtres. Le premier eſt pour les Novices & les ſimples Clercs.

En Peinture & Teinture on appelle Couleurs *hautes*, celles qui ſont voyantes & claires, comme le rouge, le nacarat, le bleu, le jaune: & on dit, qu'un homme eſt *haut* en couleur, lors qu'il eſt eſchauffé, ou qu'il a le viſage rouge.

En Tapiſſerie on appelle *haute* lice, la plus belle des manufactures de tapiſſerie. Elle ſe fait ſur un meſtier où on attache de grandes chaiſnes de laine fort preſſées, autour deſquelles on applique les laines convenables au deſſein qu'on veut repreſenter. La *baſſe* lice eſt ſeulement differente, en ce que les chaiſnes ſont diſpoſées perpendiculairement en la *haute* lice; & en la *baſſe* lice elles le ſont horiſontalement: en celle-cy on travaille courbé, & en l'autre debout. On l'appelle auſſi *baſſe marche*.

En fait de Banque, on dit que les monnoyes ſont plus *hautes* en un lieu qu'en un autre, pour dire, qu'elles y ſont de plus grande valeur.

En Fauconnerie on appelle *haute* volerie, celle du heron & du milan, de la grue, du canard, &c.

En fait d'habits, on appelle *haut*-de-chauſſes, la partie de l'habillement de l'homme qui eſt depuis la ceinture juſqu'aux genoux; & *haut*-de-manches, la partie du corps de juppe ou du pourpoint où on attache les manches.

En fait d'Impoſts, on dit qu'un homme eſt *haut* à la taille, pour dire, qu'il y eſt taxé à une *haute* ſomme.

On dit à la Rotiſſerie, un chapon de *haute* graiſſe, pour dire, qu'il eſt bien gras. On l'a dit auſſi d'un Breviaire bien feüilleté & uſé.

Digitized by Google

A la Boucherie on appelle *haut* costé de mouton, un quarré qu'on coupe depuis le brechet jusques sur les vertebres du dos, qui contient les costes du mouton.

HAUT, est aussi subst. masc. & se dit du sommet de quelque chose élevée. Le *haut* du bastiment, c'est le faiste. je veux avoir tout le bas, vous aurez tout le *haut*. le *haut* de la page. il y a bien du *haut* & du bas dans ce pays, pour dire, il n'est gueres uni. On le dit aussi d'un ouvrage de prose, ou de vers.

En Astrologie on appelle le *haut* du Ciel, le zenith ou point vertical opposé au *bas* du Ciel, qui est le nadir ou celuy que nous avons sous nos pieds; & le *haut* du jour, le temps où le Soleil est le plus ardent: & on dit que le Soleil est *haut* sur l'horison, qu'il est *haute* heure, quand il approche du Meridien.

HAUT, s'employe aussi adverbialement en plusieurs phrases. Il y a un Juge là-*haut*, ou en *haut*, pour dire, au Ciel. On dit, qu'un homme parle fort *haut*, non seulement à l'égard du ton de ses paroles, mais aussi pour dire qu'il parle fort hardiment, avec fermeté, qu'il se plaint & qu'il menace. On dit, qu'un homme le porte *haut*, pour dire, qu'il fait l'homme de qualité, qu'il fait les choses *haut* la main, avec superiorité; qu'il traite les gens de *haut* en bas, avec mespris. le feu monte en *haut*. l'aigle vole fort *haut*. On dit qu'un homme va par *haut* & par bas, lors qu'il a un desvoyement, qu'il vomit, & qu'il a le cours de ventre. On appelle, Danser par *haut*, Faire des sauts & cabrioles en dansant. On luy a dit cela *haut* & clair, pour dire, On s'est fort bien fait entendre. On dit aussi, *Haut* loüer, pour dire, Loüer hautement. On dit aussi, *Haut* le pied, pour dire, Partez sur l'heure, ou Sortez d'icy. *Haut* les bras, Commencez à travailler. *Haut* le bois, se dit à la guerre, quand on fait lever les piques ou les mousquets.

HAUT, se dit proverbialement en ces phrases. Il nous donne le Careſme bien *haut*, pour dire, Il prend un long terme, il nous veut bien faire attendre: car on appelle le Careſme *haut*, quand il ne commence que tard ou au mois de Mars. On dit aussi, qu'un homme a le cœur *haut*, & la fortune basse, quand il refuse de petits emplois, quoy qu'il soit en necessité. On dit aussi, qu'un homme tombe de son *haut*, pour dire, qu'il est estonné, surpris d'admiration d'une chose qu'on luy dit, quand elle est extraordinaire. On dit de celuy qui n'entend point une langue, une science, qu'il n'y entend que le *haut* Allemand. On dit, qu'un homme est fou de *haute* gamme, pour dire, qu'il est extremement fou. On dit aussi à un homme qui mesoffre d'une chose qu'il marchande, qu'il faut bien chanter plus *haut*. On dit aussi, qu'un homme a esté pendu *haut* & court, pour dire, que le procés & l'execution en ont esté faits en peu de temps, comme on fait à la guerre. On dit aussi, qu'un homme joué du *haut* bois, quand il abat de *hautes* fustayes. On dit d'un homme qui s'enfuit, qu'il a gagné le *haut*, le taillis. On dit aussi, qu'une femme porte le *haut*-de-chausses, quand elle commande à son mari, quand elle est maitresse dans la maison. On dit d'un Banqueroutier, qu'il a fait *haut* le corps, pour dire, qu'il s'en est fuy. On dit d'une femme laide, que le *haut* defend le bas.

HAUTAIN, AINE. adj. Imperieux, orgueilleux. On ne gagne point les cœurs avec une mine fiere & *hautaine*, avec des paroles rudes & *hautaines*.

On appelle un faucon *hautain*, celuy qui vole fort haut & de belles ailes.

HAUTAINEMENT. adv. D'une maniere hautaine. Cet homme parle fort *hautainement*, avec un grand orgueil & fierté.

HAUTBERT. s. m. est une cotte de mailles à manches & gorgerin, que portoient autrefois sur leurs armes les Seigneurs de *hautbert*, qui tenoit lieu de hausse-col, brassarts & cuissarts. Spelman dit que ce mot, auſſi-bien que *hautbergeon* son diminutif, vient d'un vieux mot François, *hame*, *haim*, ou *hameçon* & *crochet*, & de *berg*, qui estoit une armure de chaisnettes de fer entrelacées, & l'une harpant l'autre. On l'a nommée aussi *alecret* & *brigantine* ou *brigandine*, parce que les voleurs s'en servoient. Nicod l'appelle aussi *écaille*, parce qu'elle estoit composée de certains ronds comme une écaille. Et enfin on l'a appellée *jaque de maille*, qui est un *hauthert* de cotton. Menage après Besli dit que *hautberg* arme vient de *al* ou *ala*, qui signifie *tout* en Allemand, & de *bergen* qui signifie *couvrir*. Fauchet le derive de *albus*, à cause que les mailles de cette armure estoient blanches, polies & luisantes; & Du Cange de l'Allemand *halsberg* qui signifie *defense du cou*, compoſé de *hals*, *collum*, & *bergben*, *custodire*; & adjouste qu'on a dit en la basse Latinité *halsberga*, *albergellum*, *aubergeonum* & *oiberguum*.

HAUTBERT, est aussi un terme de Jurisprudence feodale. C'est un plein Fief avec Justice mouvant immediatement de la Couronne, ou d'un Prince jouissant des droits de souveraineté, ou qui en releve de nud à nud & sans moyen. On l'appelloit aussi *Fief chevel* ou *regalien*, selon Ragueau. Ce mot vient de *halberk* Saxon, qui signifie *cotte de mailles*, parce que le feudataire estoit obligé d'en porter une, lors qu'il alloit en guerre servir le Prince dont il relevoit, comme disent Spelman, Vossius, Martinius & Du Cange, qui disent aussi que les Anciens l'escrivoient avec un *k*, ou un *g*. Quelques-uns distinguent le *Fief* de *hautberg* qui estoit tenu immediatement du Roy avec Justice, de celuy de *hautbert* qui estoit un Fief du moyen gente non Royal, qui n'avoit pas la haute Justice unie au Fief avec le droit & jouissance des armes: de sorte qu'il faut adjouster au premier la qualité de plein Fief, ou de plein *hautbert*.

HAUTBER, est aussi un vieux mot François qui signifioit *haut-Baron*; car *bers* signifioit Gentilhomme: & quand on disoit *Hautbers*, c'estoit à dire, Haut & puissant Seigneur, comme on voit dans Vilhardouin; & quelques-uns prétendent que c'est de là qu'est venu le nom du Fief de *hauber*. En effet ces Barons possedoient les pleins Fiefs de *hauber* mouvans de la Couronne, & il falloit quatre Fiefs de *hautbert* ou du moyen genre pour faire une haute Baronnie.

HAUTBERGEON. s. m. signifie, auſſi-bien que *hautbert*, une cotte de mailles. C'estoit une ancienne arme deffensive en forme de cotte, qui venoit jusqu'à mi-jambes, dont les François furent inventeurs comme témoigne Varron. Elle est faite de plusieurs petits anneaux de fer comme hamegons accrochez ensemble. Ce mot ne se dit plus qu'en cette phrase proverbiale, Maille à maille se fait le *hautbergeon*, pour dire, qu'il faut faire les choses à loisir & les unes aprés les autres; ou bien, qu'en faisant plusieurs petites espargnes on peut amasser beaucoup de bien.

Digitized by Google

HAUTBERGIER. ſ. m. Celuy qui tient un Fief de hautbert, qui eſt obligé d'accompagner ſon Seigneur à la guerre en cette qualité. Les vaſſaux ſervoient autrefois leurs Seigneurs en qualité d'Eſcuyers, de *Haubergiers*, de Lanciers, d'Arbaleſtriers, &c.

HAUTEMENT. adv. D'une maniere haute, hardie, imperieuſe. Il faut dire *hautement* la verité en tous lieux. il a delivré, tiré *hautement* ce priſonnier en vertu d'un arreſt. cet Auteur eſcrit *hautement*, noblement; il parle un peu trop *hautement* de luy, il a trop de vanité.

HAUTESSE. ſ. f. Titre d'honneur qu'on donne en ces quartiers aux Empereurs d'Orient. Sa *Hauteſſe* arme puiſſamment par mer & par terre.

HAUTEUR. ſ. f. Troiſiéme dimenſion d'un corps conſideré à l'égard de ſon eſlevation au deſſus du rez de chauſſée. La *hauteur* de cette muraille de cloſture eſt de dix à douze pieds. l'Altimetrie enſeigne à deſcouvrir les *hauteurs* tant des lieux acceſſibles qu'inacceſſibles. Il ne faut clorre cette terraſſe que par une baluſtrade à *hauteur* d'appuy.

HAUTEUR, ſignifie auſſi, Largeur. Cette tapiſſerie a trois aulnes de *hauteur*, & trente de cours. ce rabat eſt trop eſchancré, il n'a pas aſſez de *hauteur* par derriere.

On dit en termes de Guerre, qu'un eſcadron doit avoir quarante Cavaliers de front, & trois de *hauteur*. un bataillon de gens de pied ne doit avoir que ſix ſoldats de *hauteur*.

HAUTEUR, ſe dit auſſi des éminences ſur leſquelles on ſe poſte d'ordinaire. Les ennemis avoient occupé toutes les *hauteurs*, ils parurent ſur les *hauteurs*, ils avoient leur canon ſur une *hauteur*.

HAUTEUR, ſignifie auſſi, Profondeur. On jette la ſonde quand on eſt près de la terre, pour ſçavoir la *hauteur* de l'eau, combien elle eſt profonde.

On dit figurément en ce ſens, que les hommes ne peuvent pas ſonder la *hauteur* des jugements de Dieu, les ſecrets de ſa providence, la profondeur des miſteres; qu'il ſe faut contenter d'en admirer la *hauteur*.

HAUTEUR, en termes de Marine, ſignifie auſſi, Latitude, élevation du Pole. Un bon Pilote doit prendre tous les jours la *hauteur* du Soleil à midi, la *hauteur* des eſtoiles, la *hauteur* du Pole, ou des Gardes, qui ſont les deux eſtoiles les plus voiſines du Pole. On dit, qu'une ville eſt à tant de degrez de *hauteur*, ou de latitude Boreale, Auſtrale. nous avons navigé long-temps par la *hauteur* de ſept degrez, c'eſt à dire, à ſept degrez de diſtance de la Ligne Equinoctiale.

On le dit auſſi du parallele ſur lequel on croit eſtre quand on navige en pleine mer. Nous eſtions à la *hauteur* de Lisbonne, du Cap Verd, c'eſt à dire, dans le même degré de latitude qu'ont Lisbonne, le Cap Verd.

HAUTEUR, ſe dit encore figurément en Morale. Une grande *hauteur* d'ame, de courage, &c.

HAUTEUR, ſe dit auſſi de l'autorité qu'on a ſur quelqu'un, du traittement injurieux qu'on luy fait, ſoit en paroles & menaces, ſoit en violences effectives. Il a traitté cet homme d'une grande *hauteur*. il veut tout emporter de *hauteur*. il a gagné ſon procés de belle *hauteur*, tout d'une voix.

On dit proverbialement, qu'un homme tombe de ſa *hauteur*, quand il voit quelque choſe dont il eſt ſurpris, eſtonné. Cet homme s'eſt tué, & ſi il n'eſt tombé que de ſa *hauteur*.

HAUTURIER. ſ. m. Terme de Marine. C'eſt un nom qu'on donne aux Pilotes qui font les obſervations des hauteurs du Soleil & du Pole, qui ſçavent manier l'Aſtrolabe & l'Arbaleſte ou le Baſton de Jacob. Il eſt diſtingué des Pilotes Routiers, qui ſçavent ſeulement les routes & les coſtes.

HAY.

HAYE. ſubſt. fem. Cloſture d'un champ, d'un jardin, d'un pré, faite par des branches d'arbres entrelacées qui en rendent l'entrée difficile aux beſtiaux & aux paſſans. En pluſieurs Provinces tous les champs ſont bordez de *hayes* ou de foſſez. on l'a aſſaſſiné au coin d'une *haye*. Ce mot vient du Latin *haia*, qui ſignifioit autrefois une *cloſture* ou *rempart*, comme il eſt porté dans les Capitulaires de Charles le Chauve. Menage dit que *haia* ou *haga* a eſté fait de l'Allemand *hag* ou *haag*, qui ſignifie ſimplement *cloſture*, *enceinte*. D'autres le derivent de *claye*, comme eſtant une cloſture faite de branches entrelacées. Du Cange adjouſte que les anciens Allemands appelloient *hegin*, certain deſtroit ou eſtenduë de terre, qu'on a depuis appellé *cercle*, ſur ce que le Moine de St. Gal aſſure que les terres des Huns eſtoient enfermées par de certaines *hayes* en forme de cercle, & en telle diſtance, que de l'une à l'autre la voix humaine ſe pouvoit entendre; & qu'il y avoit neuf habitations les unes autour des autres auſſi en forme de cercle, dont de l'une à l'autre on pouvoit entendre le ſon d'une trompette.

HAYE VIVE, eſt celle qui eſt faite d'arbres vifs & ayant racines. *Haye morte*, celle qui eſt faite de fagots, d'eſchalas ou de branches ſeches. On les appelle en Berri des *eſchaliers*. Quand on peint des *hayes* ſur des Eſcus, elles doivent toûjours eſtre en faſce, & traverſer d'un coſté à l'autre.

HAYE, ſe dit figurément d'une ou de deux files de perſonnes de même qualité qui marchent, ou ſont poſtez & arrangez quelque part pour quelque ceremonie. L'entrée du Roy le fit au milieu d'une double *haye* de milice bourgeoiſe fort leſte. les reliques furent portées en cette Proceſſion au milieu d'une double *haye* de Penitens.

En Guerre, *haye* ſe dit des ſoldats rangez ſur une ligne droite l'un à coſté de l'autre.

Border la *haye*, eſt une façon de tirer qu'on fait pratiquer aux mouſquetaires quand ils ne ſont point ſouſtenus de piquiers, lors qu'on les fait tirer les uns pardeſſus la teſte des autres; & pour cet effet on fait tirer le premier rang à genoux, le ſecond rang un peu courbé, & le troiſiéme tout de bout.

HAYE, en termes de Marine, ſe dit d'un banc ou d'une chaiſne de pierre qui eſt ſous l'eau, ou à fleur d'eau.

HE'.

HE'. Interjection qui exprime la plainte, l'admiration, & autres mouvements de l'ame. *Hé* venez ça que je vous embraſſe. *Hé* comment vous eſtes-vous porté dans voſtre voyage? *Hé* que vous eſtes timide de ne me pas advertir de vos beſoins. *Hé* qui vous a fait ſi hardi, &c.

HEAUME. ſ. m. Ancienne arme deffenſive que les

Digitized by Google

les Chevaliers portoient sur la teste tant à la guerre que dans les tournois, & qui sert d'ornement ou de timbre sur les Escus des Armoiries. On l'a appellé de divers noms, *habillement de teste*, *casque*; & sous François I. *armet*. Il est différent du morion, de la salade, cabasset, pot & bourguignote, dont on s'est servi seulement dans l'Infanterie. Le *heaume* couvroit le visage, & il n'y avoit qu'une ouverture à l'endroit des yeux, garnie de grilles & de treillis, qui servoit de visiere. Le *heaume* est un ornement & une marque de Noblesse & des Fiefs nobles, & qui en fait voir les différents degrez selon sa nature & sa situation à plus ou à moins de veües sur les Escus. Les Rois & les Empereurs le portent tout d'or, brodé & damasquiné, tarré de front, la visiere entierement ouverte sans aucunes grilles ni barreau.

Les Princes & Ducs souverains le portent d'or, & tarré de front sans visiere, mais un peu moins ouvert, pour marquer une moindre dignité; & quand il y a des barreaux, ils en mettent onze.

Les Princes & Ducs non Souverains, Connestables, Amiraux, Generaux d'armées, Gouverneurs de Provinces, Chanceliers, &c. le portent d'argent avec la visiere œilliere, nazal & ventaille, bordure & clous d'or, tarré de front, & à neuf grilles ou barreaux.

Les Marquis le portent tout d'argent à sept barreaux, tarré de front.

Les Comtes, Vidames & Vicomtes, Premiers Presidents, Gardes des Sceaux, Colonels, Mestres de Camp, le portent tout d'argent, tarré de deux tiers monstrant sept barreaux.

Les Barons & anciens Chevaliers & hauts Justiciers le portent d'argent bruni, tarré seulement de costé monstrant cinq barreaux.

Les Gentilshommes de trois races paternelles & maternelles le portent d'acier poli, posé & tarré en profil, le nazal relevé, le ventaille abbaissé, monstrant trois grilles à la visiere.

Les simples Escuyers le portent de fer & de profil & morné, le nazal & le ventaille joints ensemble sans aucune visiere, & neantmoins un peu entr'ouvert.

Les nouveaux annoblis soit par armes, par office, ou par finances, le portent de profil avec la visiere close & abbatuë.

Les Bastards le portent de même, mais ils doivent estre contournez ou tournez à gauche. Tous ces *heaumes* doivent estre surmontez d'un bourrelet ou cercle cordonné, qui doit estre toûjours des Esmaux du champ, ou des figures principales de l'Escu.

Dans les Tournois on donnoit le *heaume* pour prix à celuy qui avoit le mieux fait du costé des Tenants, parce que c'est la premiere des armes deffensives; au lieu qu'on donnoit une espée à celuy qui avoit vaincu du costé des Assaillans, parce que c'est la premiere des armes offensives. On crioit autrefois *Ax heaume*, comme on crie à present *Aux armes*. On tient que les Curettes furent les inventeurs du casque & de l'épée; & que ceux de Carie sont auteurs de la creste sur le *heaume*, & des cuissars. Ce mot vient de *helmus*, qui a esté fait de l'Allemand *helm*. Menage. L'Italien dit *helmo*, & l'Espagnol *yelmo*, l'Anglois *helm*. Lindembrok dit que c'est un mot Allemand; Spelmannus, que c'est un mot Saxon.

HEAUME, en termes de Mer, se dit du timon, qui est un manche attaché au gouvernail, ou une grande barre que manie à son gré celuy qui gouverne.

HEAUMERIE. f. f. Lieu où on fait les heaumes, & où on les vend. Il y a encore à Paris la rue de la *Heaumerie*, où on faisoit toutes sortes d'armes deffensives, dont le heaume estoit reputé la principale. Ce mot n'est plus gueres en usage, parce que la chose n'y est plus.

HEAUMIER. f. m. Armurier qui fait des heaumes. Ce mot s'est encore conservé dans les lettres des Armuriers, où on leur donne aussi la qualité de *Heaumiers*.

HEB.

HEBDOMADIER. f. m. Terme de Breviaire. Celuy qui est en semaine dans un Chapitre, ou en un Couvent, pour faire l'Office, & y presider, pour dire les Antiennes & les Oraisons, & faire les autres fonctions que font les Superieurs & les Dignitez dans les Festes solemnelles. En plusieurs lieux on l'appelle *Semainier*, & en d'autres, *celuy qui est à l'aigle*, qui est en tour, lequel est le plus souvent le Collateur des Benefices qui viennent à vaquer pendant sa semaine. Sarrazin a appellé les gazettes des nouvelles *hebdomadaires*. Ce mot vient du Grec *hebdomas*, qui signifie le nombre septenaire, du Grec *hepta*, *septem*, *sept*.

HEBERGE. f. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *logement*. Il se trouve en plusieurs Coustumes, & même en celle de Paris. Jusqu'à son *herberge*, c'est à dire, Jusqu'à l'estage où il est logé. Borel dit que ce mot vient de *burgus*, *bourg*; & celuy-cy du Grec *pyrgos*, qui signifie un *clocher* ou *tour*.

HEBERGER. v. act. Loger un passager, luy donner le couvert pendant une nuit. Quand on est surpris de la nuit en quelque lieu, on le va *heberger* chez le Curé, ou chez quelque autre personne charitable qu'on peut trouver. Ce mot vient de l'Allemand *herbergen*, signifiant la même chose. On trouve aussi dans Lipse *hereberga castra*. Menage. Borel dit qu'il vient d'un vieux mot François *herbergier*, qui signifie *se coucher sur l'herbe*. Pasquier croit qu'il vient de l'Italien *albergar*, ou que les Italiens l'ont pris de nous.

HÉBETER. v. act. Rendre beste & stupide. A force de crier des valets, on les *hebete*, ils ne sçavent plus ce qu'ils font. Le vin & la crapule *hebetent* les plus beaux esprits. le grand âge *hebete* les gens. Ce mot vient du Latin *hebetare*, du primitif *hebes* qui selon quelques-uns est tiré du Grec *amblys*, qui signifie *obtus*, *rebouché*.

HEBETÉ, ÉE. part. pass. & adj. C'est un homme tout *hebeté*, qui n'est plus capable de rien.

HEBRAIQUE. adj. Qui concerne les Juifs. Les Hebreux composent la nation *Hebraique*. La Langue *Hebraique* est appellée la *Langue sainte*, à cause que la Bible est écrite en cette Langue.

HEBREU. f. m. Juif, & la Langue que parlent les Juifs. Le peuple *Hebreu*. le Texte *Hebreu* de la Bible. L'*Hebreu* n'a point de voyelles originairement. Les Massoretes les ont marquées par des points au dessous des consones. On dit proverbialement, quand on lit quelque chose qu'on n'entend point, Voilà de l'*Hebreu* pour moy. Les Imprimeurs appellent *Hebreu*, l'ouvrage auquel ils ne peuvent reüssir. En termes de Marine, on dit Parler aux *Hebrieux*. Voyez *Bref*. Quelques-uns tiennent que ce mot vient d'*Heber*, Patriarche, fils de Saala, un des descendans de Sem. Ils soûtiennent que c'est de luy que le peuple *Hebreu* a receu son nom, aussi-bien que la Langue Hebrai-

Digitized by Google

que. Ce Patriarche ne voulut point se joindre à ceux qui bâtirent la Tour de Babylone. C'est pourquoy il merita de conserver dans sa pureté la Langue des premiers hommes, c'est à dire, celle-là même qu'Adam avoit parlé. D'autres disent que ce mot vient du surnom d'*Hebreu* qu'on donna à Abraham, c'est à dire, de *passager*, *d'étranger de delà l'Euphrate*. Le mot *peratis* ou *peratita* que les Grecs ont donné à Abraham, signifie la même chose, parce qu'il étoit venu en Syrie de delà l'Euphrate.

HEC.

HECATOMBE. subst. fem. Sacrifice de cent bestes de même espece, fait en même temps à cent autels par cent Sacrificateurs, comme de cent pourceaux, de cent brebis, de cent bœufs. Les cent villes du Peloponnese estant affligées de la peste, firent des *hecatombes*. Ce mot vient du Grec *hekatombi*, qui signifie proprement un *sacrifice somptueux*. Quelques-uns tirent ce mot du Grec *hekaton*, *centum*, *cent*; & de *bous*, *bos*, *bœuf*. Selon ce sentiment l'*hecatombe* est un sacrifice de cent bœufs. D'autres le derivent de *hekaton*, & de *pous*, *pes*, *pied*. Selon ceux-cy l'*hecatombe* pouvoit n'estre que de vingt-cinq bestes à quatre pieds. Encore, selon ces derniers, il n'importoit pas quelle espece de victime ce fût. Jules Capitolin dit que pour une *hecatombe* on dressoit cent autels de gazon, sur lesquels on immoloit cent brebis & cent pourceaux; & que quand les Empereurs en offroient, ils sacrifioient cent lions, cent aigles, & cent autres animaux de cette nature.

HECTIQUE. adj. m. & f. Terme de Medecine. C'est une épithete qui se donne à une sorte de fievre qui est presque incurable, qui ne reside point dans les esprits & les humeurs comme les fievres ordinaires, mais dans les parties solides, & qui consume le corps & le mine petit à petit. Ce mot vient du Grec *hectikos*, qui vient d'*hexis* qui signifie ce que les Latins entendent par *habitus corporis*, la *constitution du corps*. La fievre *hectique* attaque toute l'habitude du corps, la masse du sang.

On appelle aussi un homme *hectique*, Celuy qui a cette fievre, ou celuy qui est extraordinairement maigre. Le peuple prononce *étique*.

HEG.

HEGIRE. s. m. Terme de Chronologie. C'est l'Epoque des Arabes & des Mahometans, ou le point d'où ils commencent de compter leurs années. Ce mot veut dire *fuite*; car en effet Mahomet fut obligé de s'enfuir estant poursuivi à cause de sa mauvaise doctrine : ce qui arriva l'an de grace 622. un Vendredy seiziéme de Juillet.

HEL.

HELAS. Interjection qui tesmoigne de la plainte, du repentir, de la douleur. *Helas*, que pourrons-nous dire au jour du Jugement? *Helas*, je suis bien repentant de mes fautes. *Helas*, qu'un pauvre goutteux est à plaindre, qu'il souffre. les amants poussent des soupirs, des *helas* continuels. Quelques-uns derivent ce mot de l'Hebreu *eloi*, qui est la parole plaintive que prononça le Sauveur en mourant. Les Italiens dilent *ahilasso*.

HELIAQUE. adj. Terme d'Astronomie. On

appelle le lever d'un astre *heliaque*, lors qu'il sort des rayons du soleil qui l'offusquent de sa lumiere; & son coucher *heliaque*, lors qu'il entre dans ses rayons, soit que cela arrive par l'approche du Soleil vers l'astre, ou de l'astre vers le Soleil. La Lune a son lever *heliaque*, quand elle est esloignée de 17. degrez du Soleil. Pour les autres Planettes, il faut l'esloignement de tout un signe. Ce mot vient du Grec *hiliakos*, *solaris*, d'*hilios*, *sol*, *soleil*.

HELICE. adj. & subst. fem. Terme de Geometrie & d'Architecture. C'est une ligne tracée avec inclination & en forme de vis autour d'un cylindre, qui est toûjours également distante de son axe. Un escalier en *helice* est composé de marches gironnées qui sont attachées les unes sur les autres autour d'une piece de bois, ou d'une pierre cylindrique qui sert de noyau. Cette ligne differe de la spirale, en ce que la spirale est une ligne descrite en forme de vis autour d'un cone qui s'approche continuellement de son axe. La vis d'Archimede n'est autre chose qu'un tuyau posé sur un cylindre en forme d'*helice*.

HELICE, en termes de Medecine, se dit de tout le circuit de l'oreille de l'homme, comme qui diroit *tour* ou *tortis*.

HELICE, est aussi un nom qu'on donne à une Constellation du Ciel, qui est la grande Ourse, à cause qu'on la voit toûjours tourner autour du Pole dans un petit cercle. Elle a 35. estoiles, selon Ptolomée, dont il y en a 27. qui composent sa figure; & 8. qui sont au dehors. Bajerus n'en compte que 32. mais Quepler dit y en avoir observé 56. Il y en a sept principales de la seconde grandeur en forme de chariot : ce qui l'a fait appeller de ce nom par le peuple.

HELICON. subst. masc. Terme dont se servent souvent les Poëtes. C'est un mont de la Beotie prés de Thebes, & non loin du Parnasse, ou on dit qu'estoit le sejour d'Apollon & des Muses, parce qu'il leur estoit dedié.

HELIOSCOPE. s. m. Terme d'Optique. C'est une lunette à longue veuë qui sert seulement à observer le Soleil, & qui est faite de verres colorez pour empêcher que sa grande lumiere n'esblouisse. Ce mot vient du Grec *hilios*, le *Soleil*, & de *skeptomai*, *spelto*, *considero*, *je regarde*, *je considere*.

HELIOTROPE. s. m. Herbe solaire dont la fleur represente un Soleil, qu'on dit suivre toûjours le cours du Soleil, & le tourner devers luy, soit de nuit, soit de jour, & même en temps couvert. Dioscoride fait la description d'un grand *heliotrope*, dont la fleur est faite comme la queuë du scorpion, ce qui fait que les Grecs le nomment aussi *scorpiurus*, dont les feuilles ressemblent à celles du Basilic, quoy que plus grandes, plus velues & plus blanches. Dés sa racine elle jette quatre ou cinq surgeons, qui ont plusieurs ailes & concavitez. Ses fleurs qui sont à la cime sont blanches, & recourbées comme la queuë du scorpion. Le petit *heliotropium* croist auprés des estangs. Les Apothicaires l'appellent *verrucaria*, parce que quand on s'en frotte, elle guerit les verrues. Il y a un autre *heliotrope* d'Amerique à fleurs bleuës & à feuilles d'ormin, qui est descrit dans les Memoires de Dodard. En Latin *heliotropium*, ou *falsequinum*.

HELIOTROPE, est aussi une pierre precieuse verte & rayée de veines rouges. Pline dit qu'elle est ainsi nommée, à cause que si elle est jettée en un vaisseau plein d'eau, les rayons du Soleil qui y tom-

Digitized by Google

tombent semblent estre de couleur de sang, & que hors de l'eau elle represente l'image du Soleil, & fait bien observer son Eclipse. On l'appelle aussi *Jaspe Oriental*, à cause des taches de sang dont elle est marquée. On en trouve dans les Indes, dans l'Ethiopie, dans l'Allemagne & dans la Boheme. Il y en a une à Bruges qui pourroit servir de sepulchre. Les Romanistes ont feint qu'elle avoit la vertu de rendre invisibles ceux qui la portoient, ainsi qu'on dit de l'anneau de Gyges.

HELLEBORE. s. m. Plante medecinale qui sert à purger, & sur tout les humeurs melancoliques & les vapeurs qui offusquent le cerveau. Il y en a de deux sortes; l'*hellebore noire* qui purge le ventre, & l'*hellebore blanc* qui fait vomir. Ce mot est Grec. Apulée soustient qu'il le faut écrire avec une forte aspiration. Ce mot vient des mots Grecs *helein ti bora, esu permere*. L'*hellebore* est mortel, quand on en prend une dose un peu trop forte.

On dit proverbialement, qu'un homme a besoin d'*hellebore*, pour luy reprocher qu'il a quelque grain de folie.

H E M.

HEM. Interjection. Mot Latin devenu François, qui sert pour appeller quelqu'un, ou luy faire signe.

HEMATITE. subst. fem. C'est une pierre sanguine avec laquelle on fait les brunissoirs des Doreurs. Elle est dure comme acier ou émeril; & l'on dit même qu'on en peut tirer du fer. On l'appelle autrement *pierre sanguine*: ce qui luy a donné son nom du Grec *haima*, qui signifie *sang*, quoy que sa couleur soit meslée de rayes brunes un peu plus grandes que celles du cinnabre. Il y en a de quatre sortes, qui ne different que par le plus ou moins de dureté, ou de couleur plus ou moins rouge; jusques là qu'il y en a une qui semble estre noire, & qui ne paroist rouge que quand elle est aiguisée. La meilleure, selon Dioscoride, est celle qui est friable, ou qui se peut couppet en filets, qui est dure, noire & unie, & n'a ni crasse, ni veines. Il la tient chaude, & Galien froide. Celle qu'on voit communément, & dont se servent les Peintres, est artificielle, & faite avec le bol d'Armenie & autres drogues. La naturelle & fossile vient d'Egypte, de Boheme & d'autres lieux. Elle a plusieurs vertus en Medecine, entre autres celle d'arrêter le flus de sang. Voyez Matthiole, Galien, Pline & Agricola. Laurentius Bauschus a fait un Traitté exprés de la pierre *hematite*, où il a recueilli tout ce qu'on peut dire sur ce sujet.

HEMATOSE. s. f. Terme de Medecine. Action naturelle qui fait la sanguification, lors que le chile se convertit en sang. Les principales actions vitales sont la chylose, & l'*hemarose*.

HEMEROCALLE. s. f. Plante de jardin qui a des fleurs rouges & recoquillées comme celles des martagons. Il y en a de blanches, de gris de lin rouge, & de gris de lin pasle. Ses feuilles & sa tige sont semblables au lis, & verdes comme un poreau. Ses fleurs naissent au haut de sa tige. sa racine est grosse & a plusieurs costes & bulbes. Elle croist dans les prez, dans les bleds, sur les monts & les collines. Le peuple d'Italie l'appelle *lu sauvage*. Ce mot est Grec, & signifie *la beauté du jour*.

HEMICYCLE. subst. masc. Demi-cercle. L'on dit l'*Hemicycle* Septentrional, *Hemicycle* Meridional, des deux demi-cercles d'une carte du monde.

HEMICYCLE, se dit particulierement en Architecture, des arcs des voutes en berceaux, des cintres qui les forment, quand les voutes ont leur plein cintre, & font un parfait demi-cercle.

HEMINE. s. f. Vaisseau servant de mesure chez les Anciens, qui estoit la moitié du Septier Romain. Mr. Arnaud a fait une petite Dissertation sur l'*hemine* fort curieuse. De vient du Grec signifiant *moitié*. St. Benoist a estably l'*hemine* pour la portion de vin qu'on devoit donner aux Religieux de son Ordre à chaque repas: surquoy a escrit aussi le Pere Mabillon, qui a fait voir que c'estoit une mesure particuliere à l'Ordre de St. Benoist; de même que la livre de pain qui leur estoit accordée estoit de 15. onces. L'*hemine* estoit aussi une mesure de froment qui contenoit environ deux bichets.

HEMISPHERE. s. m. La moitié d'un globe divisé par un plan qui passe par son centre. Cette Eclipse ne paroîtra pas sur nostre *Hemisphere*, c'est à dire, sur nostre Horison. Dans la moitié du Ciel que nous voyons, *l'Hemisphere* Septentrional, ou le Meridional, sont les deux parties du monde divisées par l'Equateur. Tous les grands cercles divisent le globe en deux *Hemispheres*, comme le Meridien, l'Equateur, l'Horison, le Zodiaque, &c.

HEMISTICHE. s. m. La moitié d'un vers. Tous les vers François doivent avoir un repos en *l'hemistiche*. les vers Leonins font rimez dans la fin & dans l'*hemistiche*. les faiseurs d'Anagrammes se donnent la geine pour faire des vers acrostichez dans l'*hemistiche*.

HEMORRAGIE. s. f. Terme de Medecine. C'est une perte de sang qui coule par quelque partie du corps que ce soit, & qui se fait en trois façons, selon Galien, ou par la rupture des vaisseaux, lors que le sang y est trop abondant ou pressé; ou quand le sang est trop subtil; ou par transcolation, érosion & éruption. L'*hemorragie* proprement prise par les Grecs est le seul flus de sang par le nez: mais les Modernes la prennent plus generalement pour toute sorte de flus de sang, soit par le nez, la bouche, les poulmons, l'estomac, les intestins, le fondement, la matrice, &c. Ce mot est composé du Grec *haima*, c'est à dire, *sang*, & du verbe *rhegnymi*, qui signifie *erumpo*, je fors avec violence.

HEMORRHOUS. s. m. C'est un serpent qui, selon Nicander, est de la longueur d'un pied, menu depuis la teste jusqu'à la queuë. Sa couleur est rouge & vive comme le feu. Il a le col assez estroit, & la queuë fort deliée. Il a deux cornes au front, les yeux blancs comme sauterelles & mouches à miel sauvages. Sa teste est pourtant horrible, rude & inegale. Il se recourbe quand il marche, comme le serpent ceraste; & se soustient sur son ventre, quand il veut ramper. Ses escailles meinent du bruit comme s'il passoit parmi des roseaux. Ceux qu'il a mordus perdent tout leur sang en un jour par la bouche, par le nez, & par toutes les playes du corps qu'il fait r'ouvrir. La femelle est beaucoup plus dangereuse que le masle; car elle cause une grande inflammation aux gencives & aux ongles, dont le sang sort en grande abondance.

HEMORROIDALE. adj. f. C'est une épithete

Digitized by Google

te qui se donne aux veines du fondement dans lesquelles coule le sang melancolique qui cause les hemorroides internes, & qui sortent du rameau mesenterique qui rampe par les extremitez du colon, & par la longueur de l'intestin droit jusqu'à l'anus, lequel il embrasse en rond; car pour les hemorroides externes, elles se font par le rameau hypogastrique de la veine cave. Les Anciens en ont fait des especes de varices.

HEMORROIDES. f. plur. Maladie qui vient au fondement par une abondance de sang melancolique qui se jette sur les parties. Il y a des *hemorroides* ouvertes, les autres fermées. Il y en a d'internes & d'externes. Il y a aussi des *hemorroides* qui viennent au col de la matrice, qui sont les extremitez des vaisseaux qui y affluent des rameaux de la veine cave descendante, par lesquelles les vierges & les femmes grosses se purgent de leurs mois. Ce mot vient du Grec *haimorrhois, sanguinis profluvium.*

HEMORROISSE. f. f. Femme qui a une perte de sang. La guerison de l'*hemorroisse* est un des miracles du Sauveur rapporté dans l'Evangile.

H E N.

HENNIR. v. n. Faire des henniſſements, des cris de chevaux. On n'eut point de nouvelles de l'approche des ennemis que quand on entendit *hennir* les chevaux.

HENNISSEMENT. subst. masc. Cri des chevaux. Les chevaux qui sentent les cavalles font de grands *henniſſements.*

H E P.

HEPATIQUE. adj. m. & f. Terme de Medecine. Qui concerne le foye, qu'on tient estre le principe de la sanguification. Un flus *hepatique.* un homme *hepatique*, qui a des maladies du foye. On appelle aussi la veine *hepatique* ou *jecoraire*, celle qu'on nomme autrement la *basilique.* Voyez *Basilique.*

En Chiromance on appelle aussi Ligne *hepatique* ou du foye, une ligne notable qui traverse toute la paulme de la main, & commence dans l'espace qui est entre le pouce & le doit indice.

HEPATIQUE, est aussi une petite fleur de jardin. Il y en a de rouges & de bleuës.

HEPATIQUE, est aussi une herbe qui croit comme la mousse sur les pierres moites & souvent arrosées. Ses feuilles sont graffettes & cartilagineuses, estroites par le bas, & ont trois ou quatre chiquetures. Ses tiges sont menuës, au bout desquelles il y a de petits chapiteaux faits en forme d'estoiles. On l'appelle autrement *pourceau*, & en Latin *lichen*, ou *hepatica.* Matthiole.

HEPTAGONES. f. m. Terme de Geometrie. Figure qui a sept angles & sept costez. On appelle aussi en Fortification *Heptagone*, une place fortifiée de sept bastions. Ce mot est composé du Grec *hepta, septem*, & de *gonia, angulus, angle.*

H E R.

HERALDIQUE. adj. m. & f. Il ne se dit qu'en cette phrase, Science ou Art *Heraldique.* C'est celle qui traitte des blasons, & des anciens jeux & festes des Chevaliers, comme les jousstes & les tournois, qui estoient reglez par les Heraults, dont c'estoit la principale fonction: car ils se trouvoient aux jousstes, empriſes, tournois, &

gardes de pas, & tenoient regiſtre des noms & blasons des Chevaliers qui se presentoient, dont ils composoient des recueils. Ceux qui ont écrit de l'Art *Heraldique* & des Heraults, Rois d'Armes & Pourſuivans, sont André Favin, Philippes Moreau, Vulson, De la Colombiere, Louvan, Geliot & autres.

HERAUT. f. m. Ancien Officier de guerre & de ceremonie, qui estoit autrefois en grande consideration, & qui avoit plusieurs belles fonctions, droits & privileges. Son principal employ estoit de composer ou de dreſſer des Armoiries, des Genealogies, & des preuves de Noblesse. Les *Heraults* estoient Surintendants des armes, & conservateurs des honneurs de la guerre, dont le blason est un symbole. Ils avoient droit aussi d'oster les Armoiries à ceux qui meritoient d'estre degradez de Noblesse pour leur lâcheté & trahison. Ils avoient le pouvoir de reprendre les vices des nobles mal-vivants, & de les chaſſer des jousstes, tournois, & behours. Ils recevoient & verifioient les preuves du nom & des armes des Chevaliers, & faiſoient peindre leurs quatre quartiers dans leurs livres armoriaux & cartulaires de Chevalerie. Ils avoient droit de corriger tous les abus & usurpations des couronnes, casques, timbres &, supports, & connoiſſoient des differents entre les Nobles pour leurs blasons, pour l'antiquité de leurs races & préeminences; & même la Cour les a quelquefois mandez pour avoir leur advis sur les differents de cette nature qui y estoient pendants. Ils alloient même dans les Provinces pour faire des enqueſtes sur la Noblesse, & avoient droit de se faire ouvrir toutes les Bibliotheques, & de se faire communiquer tous les vieux titres des Archives du Royaume. Ils avoient l'entrée en toutes les Cours des Princes estrangers pour y annoncer la guerre ou la paix, & leurs personnes estoient sacrées comme celles des Ambaſſadeurs. Il estoit de leur charge d'aller publier les jousstes & tournois, de convier à y venir, de signifier les cartels, de marquer le champ, les lices ou le lieu du duel; de faire les cris pour appeller tant l'aſſaillant que le tenant, & de partager également le soleil aux combattans à outrance. Dans la guerre ils advertiſſoient les Chevaliers & Capitaines du jour qu'on donneroit la bataille, où ils aſſiſtoient en haut appareil devant le grand Eſtendart; & dans le choc ils se retiroient en un lieu eſlevé pour voir ceux qui auroient le plus vaillamment combattu, & en faire le rapport au Roy. Ils faiſoient le denombrement des morts, relevoient les enseignes, redemandoient les priſonniers, sommoient les places de se rendre, & dans les capitulations ils marchoient devant le Gouverneur de la ville pour aſſeurer sa perſonne. Ils estoient les principaux juges du partage des deſpouilles des vaincus & des recompenſes militaires. Ils publioient les victoires, & en portoient les nouvelles aux pays estrangers. Ils publioient la feſte de la celebration des Ordres de Chevalerie, & s'y trouvoient veſtus du nom & des marques de l'Ordre. Ils faiſoient la convocation des Eſtats Generaux, & y aſſiſtoient pour empêcher la confuſion & les differents sur les preſeances. Ils aſſiſtoient aux mariages des Rois & souvent en faiſoient la premiere demande, comme aussi aux feſtins royaux qui se faiſoient aux grandes feſtes de l'année, quand le Roy tenoit cour pleniere & grand tinel, où ils appelloient le Grand Maiſtre, le Grand Pannetier, le Grand Boutillier, pour venir faire leur charge. Ils faiſoient aussi les ceremo-

nies

Digitized by Google

sies des obsèques des Rois, & enfermoient dans le tombeau toutes leurs marques d'honneur, comme sceptre, couronne, main de justice, &c.

En France il y a seize *Heraults* sous les noms de Bourgogne, Normandie, Dauphiné, Bretagne, Alençon, Orleans, Anjou, Valois, Berri, Angoulesme, Guyenne, Champagne, Picardie, Bourbon, Poictou & Provence: en Angleterre six: en Ecosse quatre.

Le Roy baptiloit les *Heraults* avec une couppe d'or pleine de vin qu'il leur verſoit ſur la teſte en leur donnant le nom de leur Herauldérie. Ils ne pouvoient obtenir la charge de *Herant* qu'après ſept années d'exercice de pourſuivant d'Armes; & ils ne pouvoient quitter leur charge que pour monter à celle de Roy d'Armes, ou à la dignité de Chevalier.

Il y a auſſi un *Herant* des ordres du Roy, qui porte une cotte d'armes de velours violet ſemée de fleurs de lis & de flammes en broderie d'or avec les armes & les colliers devant & derriere. Ils portent auſſi la croix de l'Ordre pendue à un cordon de ſoye noire en eſcharpe.

Les *Heraults* ont comme les Rois d'Armes leur cotte de velours violet, à la reſerve que la broderie n'en eſt pas ſi riche; & ils portoient ſur les manches le nom & les armes de la Province dont ils portoient le titre. On appelloit *plaques* ces cottes d'armes qui eſtoient particulieres aux *Heraults*; & *uniques* celles qui appartenoient aux Rois d'Armes. Ils portent encore un baſton appellé *caducée*, qui n'a ni fleur de lis, ni couronne au bout, & qui eſt ſeulement de velours violet ſemé de fleurs de lis d'or.

L'origine des *Heraults* eſt fort ancienne. Stentor eſtoit le *Herant* des Grecs, qui avoit une voix plus forte que cinquante hommes enſemble. Les Grecs les nommoient *kerycs* & *irenophylakes*, & les Romains *Feciaux*. Chez eux ils avoient le pouvoir de declarer la paix & la guerre. Ce mot de *Herant* vient de l'Allemand *herald*, qui veut dire *gendarme*. D'autres le derivent d'un vieux mot François *haron*, ou *haro*, dont on ſe ſervoit pour un deffi, pour une nouvelle & bruit de guerre, pour une ſemonce publique & un ban où tout le peuple accouroit, parce que les *Heraults* eſtoient les trompettes & clairons qui publioient par tout le monde les victoires & batailles les plus memorables. D'où vient que Du Cange dit qu'on l'appelloit autrefois *Clarigarius*, auſſi-bien que *Heraldus*. Borel le derive de *herus*, c'eſt à dire, *maiſtre*, ou venant de la part du maiſtre. Du Cange dit qu'il vient de *here* Anglois, ou de l'Allemand *heer*, qui ſignifie *armée*, & de *ald*, *ſervus*, parce que les *Heraults* ſervoient principalement dans les armées. Voyez ce qu'il rapporte d'un manuſcrit du *Herant* du Duc de Bourgogne qu'on appelle *Toiſon d'or*, où ſont compris tous les devoirs de ſa charge, & les ceremonies de ſon elſection.

HERBAGE. ſubſt. maſc. Nom collectif qui ſignifie, Toutes ſortes d'herbes. Les bons Hermites ne vivent que d'*herbages*. ce qui fait le beurre & les fromages meilleurs les uns que les autres, c'eſt la difference des *herbages*.

HERBAGE, ſignifie auſſi, les prez où il croiſt de l'herbe en abondance, & où on met des beſtiaux à l'engrais. Il y a cent bœufs à l'*herbage* dans cette metairie. L'argent d'*herbage* vaut tant. la richeſſe de la baſſe Normandie, de la Hollande conſiſte en *herbages*.

HERBAGE, eſt auſſi un droit que les Seigneurs prennent pour leurs paſtures, different ſelon les lieux.

HERBE. ſ. f. Ce qui eſt le premier & le plus menu des vegetaux, que la terre pouſſe naturellement tous les ans en petits brins verds, tendres & menus, & par fois en feuilles. On diſtingue les *herbes* en potageres, & en medecinales. des *herbes* à lavement. des *herbes* fines, ſont celles qui ſentent fort. il faut arracher les mauvaiſes *herbes* d'un champ, d'un parterre, ſi on veut en avoir du plaiſir, du profit. une ſalade d'*herbes*. un potage aux *herbes*. Ce mot vient du Latin *herba*, qui ſelon quelques-uns, eſt tiré d'*arvum*. D'autres le tirent du Grec *pherbein*, *paſcere*, *phorbi*, *pabulum*. Cependant il eſt plus probable que ce mot vient du Syriaque *beiha*, ou de l'Hebreu *beſebb*, qui ſignifie la même choſe.

On appelle en particulier l'*herbe* aux puces, aux pous, l'*herbe* à la Reine, l'*herbe* au Charpentier, l'*herbe* St. Jean, l'*herbe* aux chats, à chien, à foulon, &c. Elles ſont expliquées ailleurs.

On dit auſſi, Aller à l'*herbe*, quand les payſannes vont querir des faiſſeaux de meſchantes *herbes* dans les vignes & dans les champs pour ſervir de fourrage à leurs vaches en hiver.

HERBE, en termes de Manege, eſt le verd qu'on donne aux chevaux pour les reſtablir, quand ils ſont malades ou maigres; & c'eſt particulierement de l'orge en verd. Il faut mettre ce cheval à l'*herbe*. On dit auſſi, luy donner de l'*herbe*, quand on luy donne quelque peu d'*herbe* fraiſche, lors qu'il a bien travaillé, ou qu'il a fatisfait ſon cavalier. Quelques-uns l'ont employé figurement & en raillerie, en parlant d'un homme qui a fait un mauvais ouvrage. On dit auſſi en parlant de l'âge d'un cheval, qu'il prendra quatre ans aux *herbes*, c'eſt à dire, au printemps.

HERBE, s'employe proverbialement en ces phraſes. A chemin battu il ne croiſt point d'*herbe*. On dit auſſi, Mauvaiſe *herbe* croiſt toûjours, en raillant des jeunes gens qui croiſſent trop viſte. On dit auſſi, Couper l'*herbe* ſous le pied à quelqu'un, pour dire, le ſupplanter, profiter d'un avantage qu'il avoit pris loin de ſe meſnager. On dit auſſi d'un homme adroit, & dans ſa neceſſité, que l'*herbe* ſera bien courte, s'il ne trouve à brouter. On dit auſſi en raillerie à un homme, Sur quelle *herbe* avez-vous marché? pour luy reprocher la bonne ou la mauvaiſe humeur où il eſt. On dit auſſi des affaires & des maladies, quand on a cherché toutes ſortes de moyens & de remedes, qu'on y a employé toutes les *herbes* de la St. Jean. On dit auſſi, Manger ſon bled en *herbe*, pour dire, Manger ſon revenu avant qu'il ſoit eſcheu. On dit auſſi, en *herbe* & en gerbe, en parlant d'un coſté de l'eſperance, & d'un autre coſté de la jouiſſance.

HERBEILLER. Terme de chaſſe, qui ſe dit du ſanglier quand il broute l'herbe.

HERBER. v. act. ſe dit en parlant des chevaux, quand les Mareſchaux leur mettent ſous le poitrail quelque racine d'ellebore, qui leur fait enfler la partie & ſuppurer, quand ils ſont atteints de certaines maladies.

HERBETTE. ſ. f. diminutif. Petite *herbe*. Au printemps on voit les moutons & les bergeres couchez ſur l'*herbette*.

HERBIER. ſ. m. eſt le premier des ventricules du bœuf & autres animaux ruminants, où ſe reçoit l'herbe qu'ils paiſſent.

On appelle auſſi en Fauconnerie *herbier*, le tuyau ou canal de la reſpiration qui eſt dans le col de l'oiſeau.

HERBIERE. ſ. f. Vendeuſe d'herbes dans les marchez. On appelle auſſi *Herbieres*, ces petites payſannes qui vont à l'herbe, & qui defrobent les herbes des prez, ſi on n'y prend garde.

HERBORISER. v. n. Aller dans les prez, les bois, les jardins & les campagnes, pour voir diverſes ſortes de plantes, pour apprendre à les connoiſtre, & pour en deſcouvrir de nouvelles. Ce Medecin curieux eſt allé *herboriſer* aux Indes. Ce mot vient du Latin *herbula*, ou de *herbarius*. Menage.

HERBORISTE. ſ. m. Celuy qui connoiſt les plantes, ou qui en a eſcrit. Dioſcoride, & Matthiole qui l'a commenté, ſont de ſçavants *Herboriſtes*.

Herboriſte, ſe dit auſſi de celuy qui vend les plantes medecinales dans les marchez.

HERBU, ue. adj. Qui eſt bien garni d'herbes. Il ſe dit des prez & des chemins.

HERE. ſ. m. Homme qui eſt ſans biens, ou ſans credit. Il ſe joint ordinairement avec *pauvre*. Il n'a pas moyen de vous payer, c'eſt un pauvre *here*. ne vous fiez pas à la faveur de ce Conſeiller, c'eſt un pauvre *here*, dont on ne fait nul eſtat dans ſa Chambre, qui ne ſçait pas ſouſtenir ſon opinion. ce mot vient du Latin *herus*. Menage dit qu'il vient de l'Allemand *Her*, qui ſignifie *Seigneur*, comme qui diroit un *pauvre Seigneur*. Quelques-uns le derivent de *hirſutus*, parce que ce mot ſignifioit autrefois *hideux*, *vilain* & *malpropre*.

Here, eſt auſſi un jeu de cartes, où on ne donne qu'une carte à chaque perſonne. On la peut changer coutre ſon voiſin, & celuy à qui la plus baſſe carte demeure perd le coup. Le *here* eſt le jeu des peres de famille, parce qu'ils y ſont joüer juſqu'aux plus petits enfants.

Here, eſt auſſi le nom qu'en ce jeu on donne à l'as qui fait perdre celuy à qui il demeure dans la main.

Here, ſignifioit en vieux François, *camp* & *armée*, d'où quelques-uns derivent *Herault* & *Heriban*.

HEREDITAIRE. adj. m. & f. Ce qui eſt affecté à une famille, qui luy appartient par droit de ſucceſſion naturelle & de proche en proche. On diſtingue les biens de l'Empereur en terres *hereditaires* qui luy appartiennent par ſucceſſion de ſes anceſtres, & en ceux dont il joüit comme Empereur par eſlection.

Hereditaire, ſe dit auſſi des charges qui ſont affectées à une certaine maiſon.

Hereditaire, ſe dit auſſi de ce qu'on herite ſoit par un degré de parenté, ſoit par une inſtitution teſtamentaire. Un heritier beneficiaire n'eſt point tenu au delà des forces *hereditaires*, ou de la ſucceſſion. ce legataire univerſel pretend qu'une telle rente, une telle maiſon fait partie des biens *hereditaires*. il poſſede cette terre par un droit *hereditaire*.

Hereditaire, ſe dit auſſi des biens qui par leur nature paſſent à des heritiers, ou de ceux qui ont un privilege ou conceſſion pour cela. Les Offices de leur nature ne ſont point *hereditaires*, il faut que le Roy les crée *hereditaires* par un Edit particulier. le Droit Canon ſe ſert de toutes les precautions imaginables pour empeſcher qu'on ne rende les Benefices *hereditaires* dans les familles.

Hereditaire, ſe dit figurément en Morale, des bonnes ou mauvaiſes qualitez qu'on reçoit, ou qu'on croit recevoir de ſes anceſtres. La vertu, la pieté eſt *hereditaire* dans cette famille. la goutte, la folie ſont des maux *hereditaires* qui nous peuvent venir de nos peres. En Italie les haines des maiſons ſont *hereditaires*.

HEREDITAIREMENT. adv. D'une maniere hereditaire, par droit de ſucceſſion. On joüit des charges de Secretaire du Roy *hereditairement*: celles de la maiſon du Roy ne le poſſedent pas *hereditairement*.

HEREDITE'. ſ. f. Succeſſion aux biens d'un deffunt. Par le Droit Romain, l'adition d'*heredité* eſtoit neceſſairement requiſe pour la validité d'un teſtament. On crée icy des Curateurs aux *hereditez* vacantes. On eſt obligé de payer les dettes d'un deffunt, quand on s'eſt immiſcé en ſon *heredité*. Un heritier beneficiaire ne les paye que juſqu'à la concurrence des forces de *l'heredité*.

Heredité, ſe dit auſſi d'un privilege, d'un droit que donne le Roy pour rendre hereditaire une charge, ou un autre droit qui ne l'eſtoit pas de ſa nature. Le Roy a fait des Edits pour donner l'*heredité* à pluſieurs charges. Celles de Secretaire du Roy ſe poſſedent en *heredité*. il y a eu pluſieurs Edits pour des confirmations d'*heredité*.

HERESIARQUE. ſ. m. Inventeur ou Chef d'une hereſie. Arrius, Luther & Calvin ont eſté de grands *Hereſiarques*. Ce mot eſt Grec compoſé d'*hæreſis*, *hæreſi*, *hereſie*, & *d'archos*, *princeps*, *prince*, *chef*.

HERESIE. ſ. f. Erreur en la Foy Chreſtienne, Toutes les doctrines qu'on avance contre les deciſions de l'Egliſe Catholique & des Conciles ſont de vrayes *hereſies*. Ce mot vient du verbe Grec *hairesomai*, *elego*, *je choiſis*. Suivant cette étymologie ce mot eſt du nombre de ceux qui tiennent le milieu, & qui peuvent ſe prendre en bonne & en mauvaiſe part. Cependant l'uſage a tellement prevalu, que par le mot d'*hereſie* on n'entend plus autre choſe qu'une attache opiniaſtre à une propoſition erronée & condamnée.

Heresie, ſe dit par extenſion, des propoſitions notoirement fauſſes qu'on advance dans d'autres ſciences. C'eſt une *hereſie* en Morale de dire qu'il ne faille pas eſtre reconnoiſſant. c'eſt une *hereſie* en Geometrie, de dire que deux triangles qui ont les angles ſemblables ne ſoient pas proportionels. Ce mot vient du Grec, & n'eſtoit pas odieux autrefois, & ſignifioit ſeulement *opinion particuliere*.

HERETIQUE. adj. m. & f. Qui ſouſtient une hereſie, qui appartient à l'hereſie. Une doctrine *heretique*. un fauteur d'*Heretiques*. une ville *heretique*. un temple, une aſſemblée, un ſynode, une armée d'*Heretiques*.

HEREUX. adj. m. qui ſe dit en cette phraſe, Un temps *hereux*, pour dire, un temps froid, qui fait friſſonner & heriſſer le poil.

HERGNE. Voyez *Hernie*.

HERIGOTE'. adj. m. Terme de Chaſſe. Chien qui a une marque aux jambes de derriere Un chien retrouſſé & *herigoté* eſt propre à faire un limier. On dit auſſi un chien bien *herpé*.

HERIGOTURE. ſ. f. Marque qui vient aux jambes de derriere des chiens, qui eſt un bon ſigne quand il n'y en a pas pluſieurs.

HERISSER. v. act. & n. Dreſſer le poil ou les cheveux. Un objet horrible fait *heriſſer* les cheveux, les fait dreſſer à la teſte. au ſiecle paſſé la mode eſtoit de porter des cheveux courts, droits & *heriſſez* ſur le front. un cheval qu'on manque d'eſtril-

Digitized by Google

d'eſtriller à le poil tout *heriſſé*. les lions *heriſſent* leur poil quand ils ſont en colere.

HERISSÉ, ÉE. part. & adj. Il ſe dit auſſi de ce qui monſtre pluſieurs pointes ou picquants. Un bataillon tout *heriſſé* de piques. un rempart *heriſſé* de fraiſes, de pieux pointus.

HERISSÉ, ſe dit figurément en choſes morales. Le ſtile de cet Auteur eſt vicieux, il eſt tout *heriſſé* de pointes & d'équivoques.

HERISSON. ſ. m. Petit animal qui a environ huit pouces de longueur, qui eſt armé de pointes ou d'aiguillons comme des eſpines. Les Anciens l'ont pris pour une eſpece de porc-eſpic. Il a le muſeau court & rond, reſſemblant à celuy d'un chien. Cette eſpece eſt appellée *canine* par Matthiole, qu'il fait differente de celle qui tient du pourceau. Il a la teſte, le dos & les flancs couverts d'aiguillons longs d'un pouce & demi, fort differents de ceux du porc-eſpic, & ſemblables aux picquants des coques de chaſtaignes. Il a le muſeau, la gorge & les pieds parſemez d'un petit poil fort delié & clair ſemé. Sa peau & ſon poil ſont auſſi-bien que les aiguillons d'un gris brun jaunaſtre. Ses pattes ont cinq doits, & des ongles longs, pointus & creux. Son œuil n'a point d'autre humeur que le criſtalin qui touche à la retine. Sa femelle a huit mammelons. Il a des muſcles peauciers comme le porc-eſpic, qui luy ſervent à faire ramaſſer tout le corps comme en une boule: ce qu'il fait quand il ne peut ſe ſauver à la courſe. Quelques-uns l'ont nommé pour cela le ſymbole de la prudence, parce qu'il ſe deffend par ce moyen contre les autres beſtes. On dit que ſi alors on l'arroſe d'eau, ſes pointes ſe rabattent auſſi-toſt. Il ne ſort que la nuit, & ſe cache tout l'hiver, & vit de pommes & de raiſins. Les Indiens vivent de chair de *heriſſon* qui eſt fort blanche, & qui ne cede point à celle des poullardes engraiſſées. Et les plus riches Eſpagnols en mangent le Careſme, à cauſe qu'il vit d'œufs de fourmis, d'herbes & de racines. On l'appelle en Latin *echinus*, *herinaceus terreſtris*, ou *herix*. Ce mot vient du Latin *hirſutus*, auſſi-bien que celuy de *heriſſer*.

HERISSON, eſt auſſi un poiſſon de mer dont le corps eſt fait comme un four, & eſt fort eſpais devant & derriere. Il eſt feneſtré comme une lanterne dont on a oſté la corne. C'eſt le poiſſon le mieux armé qui ſoit, car ſon eſcaille eſt toute couverte de pointes, dont il ſe ſert au lieu de pieds, & il marche en roulant. La partie par où il ſe nourrit eſt par bas, & celle par où il vuide ſes excrements eſt au deſſus de la coquille. Il a cinq dents creuſes, & une petite langue. Son ventre eſt diviſé en cinq parties, qui ſemblent pluſieurs ventres ſeparez & pleins d'excrements; mais il n'a point de chair de ce coſté-là. Il y en a de noirs, de rouges, & de purpurins qui ſont plus grands que les autres. Quelques-uns ont l'eſcaille, les pointes & les œufs blancs. Il y en a pluſieurs eſpeces, dont la premiere, qu'on appelle à l'ordinaire *echinus marinus*, eſt bonne à manger, auſſi-bien que ſes œufs. On met au rang de la ſeconde eſpece ceux qu'on nomme *ſpatagi*, qui vivent en haute mer, & ſont rares. Les *echinometres* ſont la troiſiéme, c'eſt à dire, la *mere* ou *matrice des heriſſons*, qui ſurpaſſent en grandeur tous les autres. Matthiole. On dit que ce poiſſon preſage la tempeſte, & qu'il ſe chargé de pierres pour reſiſter à ſon effort, & demeurer ferme en un lieu.

HERISSON, en termes de Mechanique, ſe dit des roues dentées, dont les dents ou alluchons ſont poſées obliquement comme celles de la vis ſans fin.

HERISSON, eſt auſſi une deffenſe qu'on met aux portes & aux barrieres, & particulierement aux guichets des villes. On le fait de fer ou de bois avec pluſieurs pointes, & il tourne ſur des pivots ou perpendiculairement ou horiſontalement.

HERISSONNE. adj. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit particulierement d'un chat ramaſſé & accroupi.

HERITAGE. ſ. m. Succeſſion, heredité. Tout le bien qu'il poſſede n'eſt point acquis par ſon induſtrie, c'eſt l'*heritage* d'un pere, d'un oncle, d'un ami qui le luy a laiſſé par teſtament. On ne peut diſpoſer par Teſtament que du quint des *heritages* propres qu'on a receus par ſucceſſion de ſes parents. Ce mot vient du Latin *hereditagium*.

HERITAGE, ſe dit plus particulierement des fonds de terres, des maiſons, parce que ce ſont des biens qui ſe conſervent davantage dans les familles, & qu'on laiſſe à ſes heritiers. Le bien vaut mieux en *heritages*, prez, vignes, terres, bois, qu'en rentes, en offices, en billets, qui ſont ſujets aux banqueroutes, ou aux ſuppreſſions.

On appelle Bail d'*heritages*, des maiſons ou terres alienées à rente perpetuelle, ou à longues années.

On appelle figurément *heritage* celeſte, le Paradis. Dieu a dit que les impies, les pecheurs n'auront point de part à ſon *heritage*, à la gloire éternelle.

On dit auſſi. Il n'a eu pour tout *heritage* de ſes parents qu'un grand nom à ſouſtenir, qu'une grande Nobleſſe, une grande bravoure.

On dit proverbialement, qu'on a mis la main à l'*heritage*, quand on a eſté obligé de mettre la main à terre pour s'empêcher de tomber tout à fait.

HERITER. v. n. Entrer en jouiſſance des biens d'un deffunt, ſoit par ſucceſſion naturelle & de parenté, ſoit par une inſtitution teſtamentaire d'un eſtranger. Il n'a pas *herité* de ſon oncle de grands biens. l'hoſpital general a *herité* de tous les biens de ce teſtateur.

HERITER, ſe dit auſſi avant la mort, de ceux qui ont droit de pretendre la ſucceſſion d'un parent. C'eſt un tel qui *herite* de cette maiſon, c'eſt le plus proche à *herster*.

HERITER, ſe dit auſſi en choſes morales. Ce cavalier a *herité* de la bravoure de ſon pere, des vertus de ſes anceſtres. il a *herité* de ſes défauts, de ſes maladies, de ſes inimitiez.

HERITER, ſe dit auſſi de quelques meubles qui nous demeurent par l'abſence ou par la mort de quelqu'un. J'ay *herité* d'un livre qu'un tel m'avoit preſté, qui eſt allé mourir aux Indes. il a laiſſé chez moy un manchon, il a oublié de l'envoyer querir, j'en ay *herité*.

HERITÉ, ÉE. part. & adj. C'eſt un bien venu par ſucceſſion, & non pas aquis.

HERITIER, IERE. ſ. m. & f. Qui a recueilli, ou qui doit recueillir une ſucceſſion par droit de parenté, ou par un teſtament. Les enfants ſont *heritiers* preſomptifs de leur pere. l'inſtitution d'*heritier* eſt neceſſaire en Droit pour la validité d'un teſtament. les peres & meres ſont *heritiers* mobiliaires de leurs enfans. la couſtume dit, que le mort ſaiſit le vif ſon plus prochain *heritier*, pour dire, qu'on peut ſe mettre en poſſeſſion d'une ſucceſſion de ſon autorité privée, ſans eſtre obligé d'en demander en Juſtice la delivrance, com-

me on est obligé à l'égard des legs. Il y a des *heritiers* des propres, & des *heritiers* des acquêts. Ce mot vient du Latin *heres*, tiré du verbe *herere*, qui signifie, *estre près de quelque chose*, *y estre joint*, *suivre immediatement après*. On appelle *heritier*, celuy qui doit succeder à un autre dans la possession de quelques biens. Ce mot a pourtant beaucoup de rapport avec l'Hebreu *horisk*, qui signifie *celuy qui a receu sa part d'un heritage*. Voyez Martinius.

HERITIER BENEFICIAIRE, est celuy qui accepte une succession en vertu de Lettres du Prince, qui luy permettent de prendre une succession, de faire acte d'*heritier*, sans estre tenu des dettes que jusqu'à la concurrence du bien delaissé, à la charge d'en faire inventaire. Un *heritier fidei-commissaire*, est un *heritier* instituë pour rendre la succession à un autre.

On appelle absolument un *heritier*, une *heritiere*, un fils ou une fille unique qui ont herité, ou qui sont en passe d'heriter des grands biens de quelques maisons riches ou puissantes.

On dit aussi figurément, qu'un homme est *heritier* de la gloire, des vertus, du courage de ses ancestres, lors qu'il a les mêmes qualitez qu'ils avoient, qu'il les imite, & qu'il marche sur leurs traces.

On dit proverbialement, qu'un homme a affaire à la vefve & aux *heritiers*, pour dire, qu'il a affaire à plusieurs parties, qu'il faut qu'il reponde à plusieurs personnes.

HERMAPHRODITE. s. m. Celuy qui a les deux sexes, ou deux natures d'homme & de femme. Les Grecs l'appellent *androgyne*. Les Poëtes disent qu'*Hermaphrodite* estoit un fils de Mercure & de Venus, dont la fable est escrite par Ovide & par Natalis Comes en sa Mythologie. On dit aussi à l'adjectif & au feminin, une femme *hermaphrodite*. Les *Hermaphrodites* sont des monstres. A Athenes & à Rome on les precipitoit dans la mer, comme temoigne Alexander ab Alexandro. Rioland a escrit un Traitté exprés des *Hermaphrodites*. Bauhinus Medecin à Basle en a escrit un volume. Ce mot vient du Grec *Hermaphroditos*, d'*Hermis*, *Mercurius*, & d'*Aphrodite*, *Venus*, comme qui diroit *meslé de Mercure & de Venus*, du masle & de la femelle.

HERMETIQUE. adj. Terme de Chymie, se dit en ces phrases. La science *Hermetique*, c'est à dire, la Chymie en laquelle Hermes Trismegiste a excelle. sceau *hermetique* ou d'*Hermes*, o'est la maniere de boucher les vaisseaux pour les operations chymiques si exactement, que rien ne se puisse exhaler, non pas même les esprits les plus delicats : ce qui ne se peut faire qu'en fondant à la lampe le bout du col du matras, & en le tortillant avec les pincettes propres à cela.

HERMETIQUEMENT. adv. A la maniere d'Hermes. Un vaisseau scellé *hermetiquement*, c'est à dire, qu'on a bien bouché, en fondant au feu & en tortillant son goulet ou orifice.

HERMINE. s. f. Animal qui se trouve dans les pays froids, qui approche de la figure d'une belette, & dont le poil est blanc, & le bout de la queuë noir, & qui fournit une fourrure precieuse. Pline dit que c'est la despouille d'un rat du terroir de Pont en Asie, de pelage blanc. Les Pelletiers & Fourreurs la mouchettent & tavellent de petits morceaux d'agneaux de Lombardie renommez par leur noir luisant, pour faire paroistre davantage la blancheur de l'*hermine*.

En Morale on dit que l'*hermine* est le symbole de la pureté.

HERMINE, se dit aussi des peaux dont on fourre les habits. Les manteaux des Ducs & Pairs sont fourrez d'*hermines*.

HERMINE, est aussi un terme de Blason, & est la premiere des deux panes ou fourures qui y sont en usage. C'est un émail blanc & noir, ou un champ d'argent semé de petites pointes de sable en forme de triangles. Bretagne porte d'*hermines*, depuis que François le Conquerant eut instituë l'Ordre de l'*Hermine* & de l'espic en l'an 1450. au lieu de trois gerbes que les anciens Ducs portoient. On appelle *contre-hermine*, lors que les couleurs sont posées au contraire des *hermines*, c'est à dire, que le champ est de sable, & la moucheture d'argent. Quelques-uns ont appellé ces Escus *poudrez*. Ce mot vient de ce que ces petits animaux sont abondants en Armenie où on trafique de ces fourrures, parce que les Armeniens sont appellez *Hermins* dans les anciens Auteurs; & ces peaux *hermines*, comme *peaux d'Armenie*. Elles ont aussi esté nommées *pelles Babylonica*, dont il est fait mention dans St. Jerosme.

HERMITAGE. subst. masc. Petite maison en lieu desert où un Hermite fait sa demeure.

HERMITAGE, est aussi un lieu ou une maison de campagne solitaire & escartée, que quelqu'un a fait bastir à plaisir pour y vivre en retraitte & hors du commerce du grand monde. Si vous venez chez moy, vous ne trouverez pas un chasteau, mais un joli petit *hermitage*.

HERMITE. s. m. Homme devot qui s'est retiré dans la solitude pour mieux vacquer à la contemplation, & se desbarrasser des affaires du monde. L'*Hermite* reclus du mont Valerien. Les anciens *Hermites*, comme St. Anthoine, vivoient dans les deserts, & ne laissoient pas d'avoir plusieurs Religieux avec eux. St. Paul a esté le premier *Hermite*. On a fait la vie des Peres *Hermites*.

Les Augustins du grand Couvent s'appellent encore les *Hermites de St. Augustin*, à la difference des Chanoines Reguliers du même Ordre, qui ont l'habit & des regles differents. Les *Hermites* de Camaldoli. Les Hieronymites & quelques autres Religieux se qualifient aussi *Hermites*.

On appelle aussi *Hermite*, un homme retiré & solitaire qui fuit la conversation du monde, & qui vit comme un *Hermite*.

Ce mot vient du Grec *erimitis*, d'*erimos* qui signifie proprement une étenduë inculte de pays où chacun peut envoyer son bestail.

HERMODACTE. s. f. est une plante qu'on appelle autrement *mort aux chiens*, en Latin *bulbus agrestis*, *hermodactylus*. Il y en a plusieurs espèces. La premiere est nommée *iris tuberosa*, ou *colchicum*, petite racine faite en cœur, rousfastre au dehors, & fort blanche au dedans, de substance pesante & compacte, & facile à reduire en poudre, de grosseur & de figure approchante de celle de satyrion. Les vrayes *hermodactes* ont les racines semblables aux doits de la main, où même il apparoist une forme d'ongles. Ses feuilles sont longues de deux empans, & ressemblent à celles du porreau, ou de *hastula regia*. Les plus proches de la racine sont plus courtes. Du milieu des feuilles sort une tige desfliée & verde portant à sa cime une petite teste longuette. Les *hermodactyles* blancs & rouges descrits par Actuarius & Nicolaus Myrepticus ne sont autre chose que le *behen* blanc & rouge des Arabes.

HERNIE. on prononce *Hergne*. s. f. Maladie causée

Digitized by Google

causée par une descente de boyau dans le scroton ou les bourles, ou dans les aines. Les brayers sont necessaires à ceux qui sont incommodez d'une *hernie*, ou descente. Il y en a de plusieurs sortes, qui ont divers noms suivant la partie où est la tumeur ou la substance qui la cause. Quand elle n'est qu'aux aines, on la nomme *bubanocele*, ou *inguinale*. Quand elle tombe dans les bourles, on la nomme *enterocele*, ou *intestinale*, pourveu qu'elle soit causée par la descente de l'intestin : mais si c'est par la cheute de l'epiploon, on l'appelle *epiplocele* ou *zirbale*, parce que les Arabes appellent l'epiploon *zirbus*. Si elle est causée par des eaux, on la nomme *hydrocele*, &c. Ce mot vient du Latin *hernia*, qui est le même que *tumor scroti*, autrement appellé *ramex*. Les Marses, selon Pitticien, appelloient *herna* les *rochers*. L'*herne* a du rapport aux rochers *propter duritiem*. Scaliger aime mieux tirer ce mot du Grec *ernoi*, *ramus*. *Hernia*, selon ce sentiment, vient d'*ernos*, comme *ramex* de *ramus*.

HERON. f. m. Grand oiseau aquatique & sauvage qui a le col long & un grand bec, de haut vol, qui vit de poissons. Il y a des *herons* blancs, de cendrez, de cresselez qui ont une aigrette sur la teste. En Latin *ardea*, *erodius*. Les butors & corlieu ou courlis sont des especes de *heron*. Dans la Fauconnerie il y a le vol du *heron*. Quelques-uns escrivent *hairon*, *quasi* aeronem *dixeris*. Ce mot vient du Grec *erodios* ; encore qu'on puisse dire qu'il se tire du Latin *ardea*, formé des deux mots Grecs *aera dyein*, *prendre l'essor en l'air*, *voler fort haut*. D'autres aiment mieux tirer le mot Latin d'*erdanus*, & disent qu'*ardea* a esté dit comme *erdua petens*, *volans fort haut*, *montans aux lieux les plus élevez & inaccessibles*.

MASSE DE HERON, est un amas ou bouquet de plumes de *heron*.

HERONNEAU. f. m. Petit heron.

HERONNIER. adj. Qui est dressé à la chasse du heron. Il y a des faucons *heronniers*. Un faucon *heronnier* s'appoltronnit quand on le met à un vol plus bas. On appelle aussi un oiseau *heronnier*, qui est sec, viste, bien dispos & alaigre, qui n'est point chargé de cuisine, non plus que le *heron* qui a la cuisse essuyée, l'aile seche & ferme, le corps bien cousu dans sa peau.

On dit d'un homme, qu'il a la cuisse *heronniere*, pour dire, qu'elle est maigre.

HERONNIERE. f. f. Le lieu où les herons font leurs petits.

HEROÏDES. On appelle ainsi les Epistres d'Ovide à des Heros & Heroïnes.

HEROÏNE. f. f. Fille ou femme qui a des vertus de Heros, qui a fait quelque action heroique. La Pucelle d'Orleans a esté une *Heroine* de nos jours. Judith estoit une vraye *Heroine* ; Lucrece une *Heroine* en matiere de chasteté.

HEROIQUE. adj. m. & f. Qui appartient au Heros. On a appellé les premiers siecles, ou ceux des temps fabuleux, ou vivoient les Heros, les temps *heroiques*. Hercule, Alexandre ont fait des actions *heroiques*. on traitte tous les Conquerans & les hommes illustres de *heroiques*, d'avoir des vertus *heroiques*.

HEROÏQUE, se dit aussi en Poësie, des Poëmes où on fait la description de quelque action ou entreprise extraordinaire. Homere, Virgile, Stace, le Tasse, Lucain, ont fait des Poëmes *heroiques*. la France est malheureuse en Poëtes *heroiques*. On dit aussi, un stile *heroique*, pour dire, sublime, esleve.

On appelle *Vers heroiques*, les vers Alexandrins de 12. à 13. syllabes, parce que les Poëmes *heroiques* en sont composez. Du temps de Ronsard ils estoient composez de vers de 10. à 11. syllabes.

HEROS. f. m. C'estoit chez les Anciens un grand & illustre personnage, qui quoy que de nature mortelle, passoit dans la creance des peuples pour estre participant de l'immortalité, & ils le mettoient au rang des Dieux après sa mort. Lucien definit un *Heros*, qui n'est ni Dieu ni homme, mais qui est tous les deux ensemble. On appelle le *heros* d'un Poëme, le principal personnage dont on descrit l'action. Ce mot vient du Latin *heros*, du Grec *heros*. St. Augustin liv. 10. de la Cité de Dieu, dit qu'il y a de l'apparence qu'il y a eu quelque enfant de Junon appellé de ce nom ; car en Grec Junon s'appelle *hera* : ou bien que les hommes illustres ont esté honnorez de ce nom, parce que, selon l'opinion des Anciens, les personnes vertueuses après leur mort habitoient la vaste étenduë de l'air, qui est du ressort de Junon, selon la fable. Isidore dit que les *Heros* ont esté appellez de ce nom, comme *aerios*, *aerei*, *Personnes relevées en merite*, *& dignes du Ciel*. Platon tire ce mot du Grec *eros*, *amor*, parce qu'il dit que les *Heros* venoient de la conjonction d'un Dieu avec une mortelle, ou d'un mortel avec une Deesse. D'autres tirent ce mot du Grec *eirein*, *dicere*. Les *Heros* estoient ceux qui par leur éloquence manioient les peuples comme ils vouloient, leur donnant de l'horreur pour le vice, en même temps que par leurs paroles & exemples ils les portoient à la vertu. Enfin quelques-uns derivent ce mot du Grec *era*, *terra*. Selon ceux-ci les *Heros*, sont de petits Dieux, des Dieux terrestres.

HERPE. adj. Terme de Chasse. C'est une bonne qualité à un chien d'avoir le jarret droit & bien *herpé*.

HERPES MARINES, se dit de toutes les richesses que la mer tire de son sein, & qu'elle jette naturellement à terre, comme l'ambre gris en Guyenne, l'ambre jaune fur l'Ocean Germanique, le corail rouge, noir & blanc fur la coste de Barbarie. Elles font ainsi appellées dans les jugements d'Oleron, art. 34. ou autrement *gaymon* ou choses *gayves*, qui sont proprement les espaves de mer ou droits de coste. Ce mot vient du vieux Gaulois *harpir*, qui signifioit *prendre* : son contraire estoit *werpir*, qui signifioit *laisser*.

HERPES, en termes de Medecine, se dit d'une ardeur ou inflammation qui cause une aspreté de cuir par le moyen d'une longue suitte de bourgeons errants çà & là qui le rongent & dovorent. Il y en a de deux sortes. Les unes qu'on appelle *miliaires*, ainsi nommées, parce qu'elles font lever fous l'épiderme de petits boutons fort peu esleve-z, de la grosseur d'un grain de mil. Les autres sont corrosives, parce que ces boutons entament & ulcerent le vray cuir. Ce mot est derivé du Grec *herpo*, *paulatim gradior*, *repo*, parce que ces boutons rampent & se traisnent d'un lieu à un autre. On l'appelle autrement *ignis sacer*.

HERSE. s. f. Instrument servant à renverser les terres sur les grains quand on les a semez, afin de les couvrir, & de les faire germer, & empêcher que les oiseaux ne les mangent. Elle est faite en treillis de pieces de bois qui se croisent, & où il y a des pointes ou grosses chevilles en chacune des intersections. On attache un cheval à une *herse*

Digitized by Google

pour la faire paſſer ſur un champ ſemé. Ce mot vient du Latin *herpices* ou *herpices*, dont parle Feſtus en la même ſignification, quaſi *herpicia* & par contraction *hercia*. On l'appelle auſſi *occa*, *crates*, *herpix*, & *hirpex*. Du Cange.

HERSE, en termes de Fortification, eſt une porte faite en treillis qui eſt ſuſpendue en haut avec une corde, & qu'on fait tomber, par une couliſſe dans les ſurpriſes, lors que la porte eſt rompuë, ou que le petard a joué. On l'appelle autrement Sarraſine ou cataracte. Quand elle eſt faite de pieux droits ſans traverſe, on l'appelle *orgues*. En ce ſens Menage le derive ab *arcendo*, ou de *ericius* *militaris* dont il eſt fait mention dans Salluſte, ou pluſtoſt de la reſſemblance avec la *herſe* des Laboureurs.

HERSE, ſe dit auſſi des pieces de bois qui ſont dans les Egliſes, où on poſe des chandeliers, ou des cierges, lors qu'on y veut mettre beaucoup de luminaires, comme aux Chapelles ardentes. Il s'en fait de toute ſorte de figures. On le dit particulierement de ces chandeliers triangulaires qui portent une quinzaine de bougies, qu'on met au devant de la repreſentation du corps d'un deffunt, quand on fait l'Office des morts.

HERSE, en termes de Charpenterie, ſe dit auſſi des barrieres qu'on met devant les grandes maiſons, & le long des murs.

HERSE, en termes de Marine, eſt la corde qui ſert à attacher les poulies aux lieux où on en a beſoin, & auſſi celle qui ſert à la renforcer, & empêcher qu'elle n'éclatte. On l'appelle auſſi eſtrope & *gerſeau*.

HERSER. v. act. Donner la derniere façon à une terre, en y faiſant paſſer la herſe après que les grains ſont ſemez.

HERSÉ, ÉE. part. & adj. Un champ ſemé & *herſé*. On dit en termes de Blaſon, un chaſteau *herſé*, ou une porte *herſée*, lors que leur *herſe* ou couliſſe eſt abattuë.

HERSILLIERES. Terme de Marine. Ce ſont des pieces de bois courbes qui ſont au bout des plat-bords d'un navire ou d'un batteau, qui ſont ſur l'avant & ſur l'arriere pour les fermer.

HES.

HESITER. v. n. Eſtre incertain & irreſolu, balancer à dire ou à faire quelque choſe. Quand il eſt queſtion de ſervir ſes amis, il ne faut point *heſiter* à prendre parti. un eſprit foible ne conclut rien, il *heſite* toûjours. Ceſar n'*heſita* plus quand il eut paſſé le Rubicon. cet enfant ne ſçait pas encore bien lire, il *heſite* à chaque mot.

HESTOUDEAU. ſ. m. Gros poulet qui n'eſt pas encore chapon. En Latin *pullaſter*.

HESTRE, ou *Haiſtre*. ſ. m. Arbre de haute futaye qui porte une eſpece de fruit qu'on appelle fayne. Le bois de *heſtre* eſt ſec & petille fort dans le feu. Quand il eſt fendu, on y voit pluſieurs petites parties luiſantes & polies. Le *heſtre* eſt mis au rang des arbres qui portent gland, & eſt pris par quelques-uns pour une quatriéme eſpece de cheſne, quoy que ſon fruit n'en ait pas la forme; car au dehors il eſt rond, mouſſu, aſpre & piquant; & au dedans il y a des petits noyaux faits en triangle qui ont une petite peau polie, liſſée & noire comme des chaſtaignes. Il eſt agreable au gouſt & ſtiptique. Ceux de Chio ſouſtinrent autrefois un long ſiege en ne vivant que de fayne. Les rats velus ou loirs, les ſouris, les eſcureuils, les

merles & autres oiſeaux en ſont fort friands, & s'en engraiſſent. Il y a encore un arbre qui eſt une eſpece de *heſtre* nommé *phellodrys*, qui porte auſſi du gland, qui luy eſt tout à fait ſemblable par le bois & par l'écorce, quoy que ſa feuille ſoit ſemblable au liege. Ce bois ſe debite en planches, poteaux & membrures, qui ſert à faire des meubles & autres ouvrages de menuiſerie. On en fait auſſi des goberges pour les faiſeurs de coffres & layettes, & des ouvrages de Boiſſelier, Sellier, & Bourrelier, comme Ferches, éclifſes, pelles, cuilliers, ſabots, arçons, atteloires, &c. Les cotrets de *heſtre* ſont les meilleurs. On l'a appellé autrement, *fou*, *fau*, *fayne*, *feyne*, *faux* & *fouteau*. En Latin *fagus*. Ce mot vient de l'Allemand *heſter*. Menage.

HET.

HETEROCLITE. adj. maſc. & fem. Terme de Grammaire, qui ſe dit des mots dont la declinaiſon, la conjugaiſon ou le regime ne ſuivent pas les regles de la Grammaire ordinaire. Le plus difficile d'une langue, c'eſt d'apprendre à decliner & conjuguer les *heteroclites*. Ce mot vient du Grec *heteroklitos*, d'*heteros*, *alter*, & de *klino*, *declino*, *inflecto*.

HETEROCLITE, ſe dit figurément en Morale, de celuy qui ne vit pas comme les autres hommes, qui eſt bourru dans ſes mœurs, dans ſes habits, dans ſes ſentiments & ſes manieres de vivre. Le meſnage eſt fort incommode, quand on eſt obligé à vivre avec des eſprits *heteroclites*.

HETERODOXE. ſ. m. Heretique qui croit une autre doctrine que celle de l'Egliſe Catholique. Ce mot vient du Grec *heterodoxos*, compoſé d'*heteros*, *alter*, *autre*, *different*, & de *doxa*, qui ſe prend quelquefois pour *croyance*, *opinion*.

HETEROGENE. adj. m. & f. Qui eſt de differente nature ou qualité. Il eſt oppoſé à *Homogene*. Les choſes artificielles ſont compoſées de corps *heterogenes*. le lait eſt un corps *heterogene* compoſé de beurre, de fromage & de lait clair. Ce mot eſt Grec, & ſignifie *compoſé de differentes parties*. Ce mot eſt Grec, & compoſé d'*heteros*, & de *genos*, *genus*.

HETEROSCIENS. ſ. m. pluriel. Terme de Geographie. Peuples qui habitent dans les Zones temperées, qui ont les ombres de Midy d'un & d'autre coſté. Ceux qui ſont en deçà de la Ligne ont les ombres du coſté du Nord. Ceux qui ſont au delà les ont du coſté du Sud. Ce mot eſt Grec, & vient d'*heteros*, & de *ſkia*, *umbra*.

HEU.

HEU. ſ. m. Terme de Mer, eſt un vaiſſeau du port de 300. tonneaux, dont ſe ſervent ordinairement les Hollandois, Flamands & Anglois, qui tire peu d'eau, parce qu'il eſt plat de varangue. Il n'a qu'un maſt avec une longue piece de bois en ſaillie qu'on nomme la *corne*, qui porte une voile Latine. il a un bourſet, & porte des bonneres en eſtuy. Ses haubans viennent joindre à l'arriere à la chambre du maiſtre. Il a Beaupré & civadiere, & à chaque bord ou coſté de grands bois en forme d'ailes ou nageoires de poiſſons nommez *plattes*, attachez avec des chevilles de fer. Menage le derive du Grec *olkas*. Les Allemands l'appellent *hulck*, les Anglois *hulke*, les Italiens *hulca*.

HEU-

Digitized by Google

HEUDRIR. v. n. qui se dit du linge sale qui se gaste, quand on n'a pas soin de le blanchir ou de le mettre à l'air. Le linge blanc qu'on enferme avant que d'estre bien seché se *heudrit* & se pourrit.

On dit aussi, que le fruit *se heudrit*, lors qu'il est trop pressé dans un pannier, ou qu'il est tombé de dessus l'arbre : ce qui luy donne un commencement de pourriture.

HEUR. s. m. Rencontre avantageuse. Il a eu de l'*heur* en cette ferme, c'est à dire, Il a bien eu des profits Seigneuriaux, des hasards, du catuel. *L'heur* en veut à ce joüeur, le jeu luy entre tel qu'il le desire.

On dit proverbialement, qu'un homme a plus d'*heur* que de sagesse, que de science, quand malgré son peu d'industrie & de prudence, les affaires ne laissent pas de luy reüssir. On dit aussi, qu'il n'y a qu'*heur* & malheur en ce monde, pour dire, que la même chose qui fait la fortune des uns, ruine celle des autres. Ce mot vient du Latin *hora*, qu'on a dit pour *horoscope*, d'où les Astrologues font dependre toute nostre fortune. Menage.

HEURE. subst. fem. Mesure de temps qui est la vint-quatriéme partie du jour naturel, ou de la durée du mouvement que fait chaque jour le Soleil pour revenir au point d'où il estoit parti. L'*heure* est compose de 60. minutes. le Soleil fait 15. degrez par *heure*. il faut que cela se faise dans les 24. *heures*, c'est à dire, dans l'estenduë d'un jour naturel.

HEURE, est aussi une mesure de chemin chez la plus-part des nations. On dit, Il y a tant d'*heures* de chemin, pour dire, un chemin qu'on peut faire en tant d'*heures* : cela se rapporte à une grande lieuë de France.

HEURE, se dit aussi d'une certaine partie de temps, sans marquer precisément sa durée. Il est venu passer une *heure* de temps à joüer, à se promener. cette affaire luy a bien fait passer de mauvaises *heures*, l'a bien inquieté. je vous prendray dans vos *heures* perduës, pour dire, dans le temps que vous n'aurez que faire. toutes les *heures* de ce Ministre sont precieuses, il n'a pas une *heure* à luy. J'ay veu l'*heure* que nostre carrosse alloit verser.

HEURE, signifie aussi, le temps convenable ou regle pour faire quelque chose. *Heure* du disner. *heure* du petit coucher du Roy. il est *heure* de se lever. il est bien haute *heure*, pour dire, il est bien tard, le Soleil est desja bien haut sur l'horison.

HEURE, se dit aussi du temps precis d'une assignation. J'ay pris *heure* avec mon Advocat. il m'a donné jour & *heure*. ce sera à deux *heures* de relevée du soir. je vous ay attendu deux grosses *heures*, deux *heures* d'horloge. vous estes venu à belle *heure*, pour dire, trop tard ; de bonne *heure*, pour dire, trop tost.

HEURE, se dit aussi d'un temps incertain, qu'on attend. Cette femme n'attend que l'*heure* d'accoucher. je n'attens que l'*heure* qu'on m'apporte la nouvelle de la mort de ce garçon, tant il est querelleux. On dit en ce sens, Il n'est rien plus incertain que nostre derniere *heure*, pour dire, la mort.

HEURE, signifie aussi quelquefois, l'horloge même. On a advancé l'*heure* pour faire finir cette cause. Voilà deux *heures* qui sonnent, pour dire, l'horloge sonne deux *heures*.

HEURE INDEUE, est une *heure* incommode, mal propre pour faire ce qu'on pretend. Vous estes venu à une mauvaise *heure*, à une *heure indeuë*, pour parler à ce Président ; il dîne, on ne luy parle point. je n'aime point la voiture des messagers, ils arrivent à des *heures indeuës*, & à trois ou quatre *heures* de nuit.

En termes d'Astrologie, on dit l'*heure* du lever & du coucher du Soleil, en parlant des momens où le Soleil & les astres paroissent sur l'horison, ou disparoissent, qui sont marqués dans des tables faites exprés dans les livres d'Astronomie.

On divise les *heures* en égales, & en inegales. Les égales sont la vint-quatriéme partie du jour & de la nuit precisément qui répondent à 15. degrez de l'Equateur montants sur l'horison. Les inegales sont la douziéme partie de la nuit, ou du jour artificiel, pendant laquelle la moitié d'un signe du Zodiaque monte sur l'horison. L'obliquité de la sphere les rend plus ou moins inegales, enforte qu'elles ne conviennent avec les *heures* égales qu'au temps des équinoxes. On les appelle aussi *Heures planetaires*, parce que les Astrologues pretendent qu'à chaque *heure* il vient une nouvelle domination de Planete, & que celle qui domine à la premiere *heure* du jour est celle qui luy donne sa domination, comme la Lune au Lundi, Mars au Mardi &c.

En Gnomonique on appelle les *heures Babyloniennes & Italiques*, les *heures* qui sont marquées sur quelques cadrans, à compter depuis le coucher du Soleil jusqu'à l'autre coucher, depuis une jusqu'à vint-quatre.

HEURES, signifie encore, Certaines prieres qu'on fait à l'Eglise en certaines parties du jour, comme Matines, Laudes, Vespres, &c. Et on appelle *Heures Canoniales*, celles que les Chanoines disent au Chœur, & les autres Ecclesiastiques en particulier en disant leur Breviaire. On appelle les *petites heures*, Prime, Tierce, Sexte & None. On les appelle ainsi, à cause qu'elles doivent estre recitées à certaines *heures* suivant les regles & canons prescrits par l'Eglise. On appelle des *prieres de quarante heures*, des prieres publiques & continuelles qu'on fait pendant trois jours devant le St. Sacrement, pour demander le secours du Ciel en des occasions importantes.

On appelle aussi *Heures*, les livres de prieres qu'on porte à l'Eglise, où sont comprises la plus-part de ces *heures*. On appelle aussi des *Heures de la Vierge*, *de la Passion*, *du St. Sacrement*, &c. les livres où sont contenus certains petits Offices distribuez par *heures* pour ceux qui ont ces devotions.

HEURE, se dit adverbialement en ces phrases. Je n'ay point d'argent pour l'*heure*, pour dire, à present. Il s'est fait payer sur l'*heure*, tout à l'*heure*, pour dire, comptant, sur le champ. On envoye des Couriers d'*heure* en *heure*, coup sur coup. A cette *heure* que nous sommes en repos, pour dire, Maintenant. Il est venu à la *male-heure* nous troubler, pour dire, mal à propos. Les executions militaires se font d'*heure* à autre, c'est à dire, sans delay, à toute *heure*. Si vous gagnez vostre cause, à la bonne *heure*. On donne aussi au Palais des defauts sauf l'*heure*, qui n'ont point de lieu, si on se presente avant la fin de l'audience.

HEURE, se dit proverbialement en ces phrases. Il va chercher midy à quatorze *heures*, pour dire, chercher une chose où elle n'est pas. On dit aussi des escornifleurs, qu'ils vont chercher midy où il n'est qu'onze *heures*, pour dire, qu'ils vont de bonne *heure* retenir à disner. On dit aussi en hiver, que les jours n'ont point d'*heure*

Digitized by Google

d'heure, pour dire, que la nuit vient si-tost qu'on n'a pas le loisir de faire ce qu'on a à faire. On appelle un aloyau, *la piece de huit heures*, parce qu'on la mange à desjeuner, quand on a bon appetit. On dit aussi, que toutes nos *heures* sont comptées, pour dire, que Dieu a regle le cours de nostre vie. On dit aussi d'un homme qui est dans une grande impatience, une grande affliction, qui souffre beaucoup de douleur, qu'il compte toutes les *heures*, pour dire, qu'il s'ennuye beaucoup. On dit aussi d'un homme bouru & inegal, qu'il a de bonnes & de mauvaises *heures*. On dit aussi d'un fantasque, qu'il est comme la mule du Pape, qui ne boit & mange qu'à ses *heures*. On appelle aussi l'*heure du berger*, le moment où les femmes sont plus disposées à faire l'amour; & figurement, une occasion favorable de faire une affaire, qu'on ne retrouve plus quand on l'a manquée. On dit aussi par imprecation, Maudite soit l'*heure*, ou, Benie soit l'*heure* que je suis né, que j'ay fait une telle connoissance, pour tesmoigner le desespoir, ou la joye qu'on a de quelque chose. On dit aussi, A la bonne *heure* nous a pris la pluye, pour dire, Nous avons eu le temps de nous mettre à couvert, & au figuré, de nous garentir des maux qui nous menaçoient. L'étymologie de ce mot vient, selon quelques-uns, d'un surnom du Soleil pere des *heures*, que les Egyptiens appellerent *horus*; d'autres, du mot Grec *hor.zein*, qui signifie *terminer*, *distinguer* & *diviser*; d'autres du mot *orine*, que les Grecs nomment *ouron*, parce qu'ils disent que Hermes Trismegiste fut le premier qui fit la distribution des *heures* par l'observation d'un animal consacré à Serapis appellé *cynocephale*, qui jette son urine douze fois par jour, & autant la nuit, & dans des intervalles égaux.

HEUREUX, EUSE. adj. Qui jouit de toutes les felicitez de la vie, à qui il ne manque rien, qui est content. Les Stoïques disoient qu'il n'y avoit que leur Sage qui fust *heureux*. *heureux* en biens, en dignitez, en femme, en enfans &c.

HEUREUX, signifie aussi, Chanceux, à qui le hasard est favorable. Je suis *heureux* à vous rencontrer. il est *heureux* au jeu, en amour. il a fait un coup *heureux*. il ne suffit pas à un Capitaine d'estre sage & vaillant, il faut encore qu'il soit *heureux*.

HEUREUX, se dit aussi de celuy qui mene une vie tranquille & dans la retraitte, qui y a toutes ses commoditez sans chagrin. Ainsi Racan a dit dans ses Bergeries:

Heureux qui vit en paix du lait de ses brebis.

HEUREUX, se dit aussi de ce qui a des qualitez excellentes en son genre. Nous vivons dans un climat *heureux*, sous un regne *heureux*. nous avons passé d'*heureux* jours. l'annee a esté *heureuse*, abondante, fertile.

HEUREUX, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il a la memoire fort *heureuse*. un genie fort *heureux*. il est *heureux* en inventions, en expressions, sa physionomie est *heureuse*. On dit aussi, d'*heureuse* memoire, en parlant des Princes depuis peu decedez, dont la memoire est encore en veneration.

On dit en ce sens d'une pointe, d'une subtilité d'esprit, d'une repartie prompte & ingenieuse, que la rencontre est *heureuse*.

On dit aussi, qu'un vers est *heureux*, qu'une rime est *heureuse*, lors qu'ils viennent fort à propos, & qu'on les a fait sans peine.

HEUREUX, se dit encore de ce qu'on croit estre cause de quelque bonheur, de quelque avantage. Jupiter & Mars sont des Planetes *heureuses*, on est *heureux* de les avoir dans l'ascendant. il a trouvé une *heureuse* occasion, une *heureuse* conjoncture qui a esté cause de sa fortune. les jours *heureux* & malheureux revelez au bon Joseph.

HEUREUX, se dit proverbialement en ces phrases. Qui est *heureux* au jeu ne sera pas *heureux* en femme. C'est un homme qui est plus *heureux* que sage, qui reüssit malgré ses imprudences. On dit aussi, qu'il n'est *heureux* que celuy qui le croit estre. On dit aussi, qu'un homme est né *heureux*, quand il est né coeffé.

HEUREUSEMENT. adv. D'une maniere heureuse. Il a vescu & il est mort fort *heureusement*, c'est à dire, Il a mené une vie heureuse, sa fin a esté heureuse.

HEURT. subst. masc. Rude choc que font deux corps qui sont en mouvement, & qui se rencontrent. Le *heurt* d'un vaisseau contre un rocher le fait ouvrir. On le dit aussi d'un rude cahot. Cet affieu s'est rompu par le *heurt* qu'il a souffert en ce rude cahot dans cette profonde ornere.

HEURTER. v. act. Frapper. Il se dit de deux corps durs qui se rencontrent & se choquent l'un l'autre. Si un pot de fer *heurte* contre un pot de terre, il le cassera. ce bateau a *heurté* contre la pile d'un pont, & a peri. ce brave s'est choqué de ce qu'on l'avoit *heurté* en passant avec le coude. Menage derive ce mot de l'Italien *urtare*, ou du Flamand *hurten*, qui viennent du Latin *ortare*, qui se trouve dans la Loy Salique en la même signification.

HEURTER, se dit aussi des armées qui se rencontrent & qui se battent. En cet endroit les deux partis ennemis se *heurterent*, s'entre-*heurterent* rudement.

HEURTER, signifie aussi, Frapper à une porte pour se faire ouvrir. On ne *heurte* point à la porte de la chambre du Roy, on y gratte. J'ay *heurté* long-temps chez vous, on ne m'a point ouvert. j'ay *heurté* en maistre, fort rudement.

On dit aussi en termes de civilité, J'ay esté plusieurs fois *heurter* à vostre porte, pour dire, J'ay esté plusieurs fois pour vous rendre visite, sans vous avoir peu trouver.

On dit en ce sens figurément, que Dieu vient souvent *heurter* à la porte de nostre cœur, pour dire, qu'il nous donne souvent des graces & des inspirations dont nous devons profiter pour nostre salut. On dit aussi d'un homme qui est revenu d'une grande maladie, qu'il a *heurté* à la porte du Paradis.

HEURTER, signifie aussi, Choquer. Cette nouvelle entrepriſe *heurte* bien du monde, nuit à beaucoup de gens. il y a des paradoxes si extravagants, qu'ils *heurtent* tout à fait la raison & le sens commun.

HEURTÉ, ÉE. part. & adj.

HEURTES. Terme de Blason. Ce sont des tourteaux d'azur que quelques Armoristes ont ainsi appellez, pour les distinguer des tourteaux d'autres couleurs.

HEURTOIR. s. m. Marteau qui sert à heurter à une porte. Il est fait ordinairement en anneau.

HEX.

HEXACORDE. s. m. Terme de Musique. C'est un intervalle de Musique ou consonance qu'on

Digitized by Google

qu'on appelle *sixiéme*. Il y a la *sixiéme* majeure, & la sixiéme mineure, qui ne different que d'un demi-ton. L'*hexacorde majeur* est composé de cinq intervalles, sçavoir de deux tons majeurs, de deux tons mineurs, & un demi-ton majeur; & sa proportion en nombres est de trois à cinq. L'*hexacorde mineur* a deux tons majeurs & un mineur, & deux demi-tons majeurs; & sa proportion est de cinq à huit. L'*hexacorde majeur* est une sixiéme parfaite; le *mineur*, imparfaite. Ce mot est Grec, & est compofé, d'*hex*, *sex*, *six*, & de *kordi*, *corda*, *corde*.

HEXAGONE. f. m. Terme de Geometrie. Figure de six angles ou de six costez. Ce mot est Grec, & vient d'*hex*, *sex*, *six*, & de *gonia*, *angulus*, *angle*.

En matiere de Fortification, un *hexagone* c'est une place fortifiée de six bastions.

HEXAMETRE. f. m. Terme Poëtique, qui se dit d'un vers Grec ou Latin composé de six pieds, dactiles & spondées, dont le dernier pied est necessairement spondée, & le penultiéme dactile. Les Poëmes Epiques, comme l'Iliade, l'Eneide, sont faits de vers *hexametres*. Les Elegies & les Epistres sont compofées de vers *hexametres* & pentametres. Les vers *hexameires* de Rapin n'ont pas reüssi en François. Ce mot est Grec, & vient d'*hex*, & de *metron*, *mensura*, *mesure*, *pied de vers*.

HIA.

HIATUS. subst. masc. est un mot purement Latin, signifiant l'ouverture de la bouche. Les Poëtes l'ont rendu François pour expliquer un defaut qui se trouve souvent dans les vers des nouveaux Poëtes: c'est quand on met dans le corps du vers un mot qui finit par une syllabe compofée seulement d'un *e* feminin, sans qu'il y ait une voyelle en-suitte qui la mange ou en faffe l'élision; car elle ne paſſe que pour demie-syllabe dans la mesure du vers, & si elle n'est mangée, elle fait ce qu'on appelle un *hiatus*, qui violente la prononciation.

HIB.

HIBOU. subst. masc. Oiseau nocturne. Les ducs, les chathuants, & les choüettes sont des especes de *hibou*. Le *hibou* est un oiseau de mauvais augure. Il a la teste d'un chat, & de grandes griffes fort aiguës. Il ne voit que la nuit. Ses yeux ne peuvent soufrir la lumiere du Soleil. Il prend les souris comme les chats. Quand on le voit par derriere, il est d'un fort beau plumage, tanné, blanc & roux; mais par devant il fait peur. Il a deux plumes sur la teste qui sont comme des cornes. Son cri est fort lugubre & affreux. Tous les autres oiseaux sont ses ennemis. Il y en a de trois tailles, de grands comme des chapons, des moyens comme des ramiers, & des petits comme des pigeons. En Latin *noctua*.

On appelle figurément *hibou*, un homme bourru qui fuit la conversation des honnestes gens, qui vit en retraitte chez luy.

On appelle aussi ironiquement une maison de campagne vieille & mal propre, ou deshabitée, une retraitte de *hibous*.

HIC.

HIC. adv. & subst. Terme Latin dont on se sert au Palais pour marquer à la marge d'un contract,

d'un acte la clause ou l'endroit notable dont on tire avantage ou induction, afin d'épargner la peine de lire toute la piece: & l'on dit dans le discours, quand on est venu à la principale difficulté, au nœud d'une affaire, Voilà le *hic*, pour dire, ce qu'il faut decider.

HID.

HIDEUX, EUSE. adj. Qui choque la veuë, qui est effroyable. Les spectres, les fantosmes apparoissent avec des visages *hideux*. on peint les diables en monstres *hideux*. la petite verole a tellement gasté ce visage, qu'il est *hideux* à voir. Quelques-uns derivent ce mot de *hydra*, parce que *hideux* signifie un *monstre qui fait peur*.

HIDEUSEMENT. adv. D'une maniere hideuse.

HIE.

HIE. subst. sem. Instrument de Paveur, fait d'une piece de bois ronde, pesante & ferrée par le bout, avec deux anses aux costez pour l'esslever. On s'en sert pour enfoncer le pavé. On l'appelle autrement *Demoiselle*. On appelle aussi *hies*, les billots de bois qui servent à enfoncer des pieux. Ce mot vient du Latin *hio*, qui signifie *pousser son haleine avec effort*: ce qui se fait quand on se sert de la *hie*.

HIEBLE. f. f. Plante semblable au fureau, qui porte sa graine en grappe, qui a sa feuille large & fort brune. Il vient du Latin *ebulum* signifiant la même chose.

HIER. adv. de temps. La veille, le jour precedent de celuy où on est. Il arriva *hier* un estrange accident. je me souviens de cela comme si c'estoit *hier*. Ce mot vient du Latin *heri*.

HIER, se dit hyperboliquement d'une histoire arrivée depuis peu de temps en comparaison des anciennes dont on parle. Cela est arrivé *hier*, en nos jours.

HIER. v. act. Terme de Maçons & de Paveurs, qui signifie, Enfoncer des pieux ou des pavez avec la hie.

HIERARCHIE. subst. sem. Terme de Theologie, qui se dit de la subordination qui est entre les divers Chœurs des Anges. Il y a neuf Chœurs des Esprits bienheureux divisez en trois *Hierarchies*. Ce mot est purement Grec, & signifie *commandement ou choses sacrées*, ou *sacrée principauté*, de l'adjectif *hieros*, & *archi*, *principatus*. *Hiera archi*, *facer principatus*, *sacrée principauté*.

HIERARCHIE, le dit aussi sur la terre de la subordination qui est entre les Prelats & les autres Ecclesiastiques. Le Pape, les Archevesques, les Evesques, les Curez & les Prestres compofent la *Hierarchie* de l'Eglise. On pretend que les Religieux ne sont pas de la *Hierarchie* de l'Eglise.

HIERARCHIQUE. adj. Qui appartient à la Hierarchie, qui la conserve. Les Heretiques ont souvent troublé & attaqué l'ordre *hierarchique* de l'Eglise.

HIERARCHIQUEMENT. adv. D'une maniere hierarchique. Il n'y a que trouble & confusion dans les Eglises qui ne sont pas gouvernées *hierarchiquement*.

HIERE-PICRE. f. f. Terme de Pharmacie. C'est une espece d'électuaire inventé par Galien, dont la base est de l'aloes tres-pur non lavé, de la cannelle, du nard Indique, &c. ainsi nommé du Grec *Hiera*, c'est à dire, *sacré*; & *pikre*, qui signifie *amer*, à cause de l'aloes.

HIE. HIL. HIN. HIP.

HIEROGLYPHE ou *Geroglyphe*. ſ. m. Figure ou ſymbole myſterieux qui ſervoit aux Egyptiens à couvrir & à envelopper tous les ſecrets de leur Theologie. Pierius a eſcrit un beau volume pour l'explication des *hieroglyphes* des Anciens. Il y a des *hieroglyphes* dans la Theologie Payenne, dans la Juifve & dans la Chreſtienne, parce que ce ſont ſeulement des images des choſes divines, ſacrées & ſurnaturelles, comme les ſymboles le ſont des choſes ſenſibles & naturelles.

HIEROGLYPHIQUE. adj. m. & f. Qui contient un hieroglyphe. On trouve encore pluſieurs obeliſques & tombeaux qui ſont chargés de caracteres & de figures *hieroglyphiques*.

HIL.

HILOIRES. ſubſt. maſc. Terme de Marine. Bordures des eſcoutilles, caillebotis, & bayes d'un vaiſſeau, qui ſont de longues pieces de bois qui leur ſervent comme d'un chaſſis, ou d'un quadre & bordure.

HIN.

HINGUET. ſ. m. Terme de Marine. C'eſt une piece de bois qui ſert à arreſter le capeſtan, quand il a levé quelque fardeau.

HINSE. Terme de Marine. Parole de commandement qui ſe fait ſur mer, pour dire, Tirer en haut, ou iſſer.

HIP.

HIPPOCENTAURE. ſubſt. maſc. Monſtre fabuleux qu'on feint avoir eſté demi-homme & demi-cheval. Ce qui a donné lieu à la fable, c'eſt qu'il y a eu des peuples de Theſſalie prés du mont Pelion, qu'on a ainſi nommez, à cauſe qu'ils ont les premiers ſceu l'art de monter à cheval: de ſorte que leurs voiſins ont creu que l'homme & le cheval ne faiſoient qu'un corps. Ils ſont differents des *Centaures*, en ce que ceux-cy ne ſe ſervoient que de bœufs, comme la difference du nom le fait voir. Pline teſmoigne de ſon temps avoir veu à Rome un vray *hippocentaure*.

HIPPODROME. ſ. f. Lice où on diſpute le prix de la courſe des chevaux, où on exerce les chevaux. Ce mot vient du Grec *hippodromos*, de *dromos*, *curſus*, du verbe inuſité *dremo*, *curro*, *je cours*.

HIPPOMANES. ſ. m. Venin celebre chez les Anciens, qui entre dans la compoſition des filtres amoureux. Les Auteurs ne ſont pas bien d'accord de ce que c'eſt. Pline dit que c'eſt une caroncule noire-qui eſt à la teſte du poulain naiſſant, que la mere luy mange ſi-toſt qu'il eſt né. Que ſi elle eſtoit prevenue par quelque autre qui l'euſt coupé, elle ne voudroit pas le nourrir. Servius & Columella diſent que c'eſt un venin qui coule de la partie naturelle de la cavale, tandis qu'elle eſt en chaleur. Ce mot vient du Grec *hippomanes*, qui eſt compoſé d'*hippos*, *equus*, *cheval*, & de *mania*, *furor*, *fureur*. Il y a auſſi une herbe appellée de ce nom, parce qu'elle met les chevaux en fureur, quand ils en maugent.

HIPPOPOTAME. ſ. m. Cheval de riviere qui ſe trouve principalement dans le Nil, dans l'Indus & autres grandes rivieres, dont parle Pline. Il a le pied fourché comme le bœuf. Il a le dos, les crins & la queuë comme le cheval, & il hennit comme luy. Il a des dents de ſanglier, mais moins trenchantes. Il eſt quelquefois plus gros qu'un crocodile. Le cuir de ſon dos reſiſte à toutes armes quand il n'eſt point moüillé. Scaurus eſtant Edile fut le premier qui en amena un vif à Rome avec cinq crocodiles. L'*hippopotame*, quoy qu'animal aquatique, neantmoins ne nage point. Ce mot vient du Grec *hippopotamos*, qui ſignifie la même choſe, & qui eſt compoſé d'*hippos*, *equus*, *cheval*, & de *potamos*, *flumen*, *fleuve*.

HIR.

HIRONDELLE. ſubſt. fem. Petit oiſeau qui paroiſt au printemps & en eſté, & qui diſparoiſt en automne, ſoit qu'il aille aux pays chauds & delà les mers, comme on a crû juſqu'icy, & comme en effet il y en a pluſieurs qui s'y en retournent; ſoit qu'il ſe cache dans des trous pour y paſſer l'hiver, comme croyent les Modernes, qui en ont trouvé juſques dans des glaçons. L'*hirondelle* eſt un petit oiſeau noir ayant quelques taches blanches, qui a la veuë excellente. L'*hirondelle* ne s'apprivoiſe jamais, & n'eſt bonne à quoy que ce ſoit. Il y a trois ſortes d'*hirondelle*: l'une qui niche dans les maiſons, l'autre aux trous & cavernes des eſcueils de la mer, & l'autre au bord des rivieres. On l'appelle en latin *hirundo*, & en Grec *chelidon*: ce qui a donné le nom à l'herbe qu'on appelle *chelidonia*, en François *eſclaire*, parce qu'on pretend qu'avec cette herbe l'*hirondelle* guerit la veuë de ſes petits, même reſtablit leurs yeux quand on les auroit crevez exprés. Les fumées de l'*hirondelle* ſont le contraire: car ſi eſtant encore chaudes elles tombent ſur un œuil, elles l'aveuglent, comme on voit en l'hiſtoire de Tobie. Dioſcoride dit que ſi on fend les premiers petits des *hirondelles* dans le croiſſant de la lune, on trouvera en leur ventre pluſieurs pierres de diverſes couleurs qui ont beaucoup de vertus. Le Pere Kirker dit que les Peſcheurs de Pologne prennent ſouvent dans leurs filets de gros pelotons d'*hirondelles* qui s'entretiennent par le bec & par les pattes, & qui eſtant miſes dans un lieu chaud, commencent à ſe remuer. Ce mot vient du Latin *hirundo*. Geſner tient que ce mot Latin vient *ab harendo*, *quia hirundo nidum componit tignis adhærentem*. Scaliger tient qu'autrefois parmi les Latins on diſoit *helindo*, qui venoit ſans doute du Grec *chelidon*. D'autres aiment mieux tirer ce mot du Grec *earinos*, *vernus*, *printannier*. L'*hirondelle* eſt un oiſeau dont l'arrivée marque le printemps. D'autres le veulent faire venir du Grec *eirein*, *dicere*, *loqui*, à cauſe du gazouïllement perpetuel & importun de cet oiſeau.

HIRONDELLE DE MER, eſt auſſi une eſpece de poiſſon qui a de grandes nageoires ſemblables aux ailes des *hirondelles*.

On dit proverbialement, qu'une *hirondelle* ne fait pas le printemps, pour dire, qu'un exemple ne ſuffit pas pour autoriſer quelque choſe. On dit auſſi, Il viendra avec les *hirondelles*, ou il s'en retournera avec les *hirondelles*, pour ſignifier le printemps ou l'automne.

HIS.

HISTOIRE. ſ. f. Deſcription, narration des choſes comme elles ſont, ou des actions comme elles ſe ſont paſſées, ou comme elles ſe pouvoient paſſer. Ce mot vient du Grec *Hiſtoria*, qui ſignifie *proprement recherche des choſes curieuſes*, *envie de*

Digitized by Google

de sçavoir. Il signifie auſſi l'expoſition des choſes dont nous avons eſté les ſpectateurs. Car *Hiſtoire* ſignifie preciſement *connoiſtre*, *ſçavoir une choſe comme l'ayant veuë*. Il eſt vray que la ſignification de ce nom devient enſuite bien plus étenduë, & ſignifie une *narration de pluſieurs choſes memorables*, quand bien même nous ne les ſçaurions qu'au rapport des autres. Ce mot vient du verbe *ἱστέω*, qui ſignifie *je ſçais*: d'où vient que parmi les Anciens pluſieurs grands hommes ont eſté appellés *polyhiſtores*: c'eſt à dire, *perſonnes d'une doctrine fort diverſifiée*, tel qu'eſtoit ce fameux Appion contre qui eſcrit Joſeph. Tel fut auſſi Solin.

Au premier ſens il ſe dit de la deſcription des choſes naturelles, des animaux, vegetaux, mineraux, &c. Pline eſt le plus fameux Auteur de l'*Hiſtoire* naturelle. Il y a 18. Volumes d'Aldroandus de l'*Hiſtoire* naturelle. Acoſta a eſcrit de l'*Hiſtoire* naturelle des Indes. Ariſtote a eſcrit 10. livres de l'*Hiſtoire* naturelle des animaux. Mathiole a commenté l'*Hiſtoire* naturelle de Dioſcoride.

HISTOIRE, à l'egard des actions, ſe dit de cette narration veritable ſuivie & enchaînée de pluſieurs évenemens memorables qui ſont arrivez en une ou en pluſieurs nations, en un ou en pluſieurs ſiecles. Baronius a eſcrit l'*Hiſtoire* univerſelle de l'Egliſe; Mezeray l'*Hiſtoire* de France, Coëffeteau l'*Hiſtoire* Romaine. on a imprimé quantité de Memoires ſervans à l'*Hiſtoire*. il poſſede l'*Hiſtoire* ancienne & moderne, l'*Hiſtoire* ſainte & prophane. *Hiſtoire* univerſelle. la Mer des *Hiſtoires*.

HISTOIRE, ſe dit auſſi des Romans, des narrations fabuleuſes, mais vrai-ſemblables qui ſont feintes par un Auteur, ou deſguiſées. L'*Hiſtoire* d'Urſace dans l'Aſtrée, de Brutus dans Clelie. l'*Hiſtoire* des guerres civiles de Grenade. l'*Hiſtoire* Comique de Francion. l'*Hiſtoire* d'Heliodore. On dit en ce ſens, Ce n'eſt pas un conte, un roman, c'eſt une *hiſtoire*.

HISTOIRE, ſe dit auſſi des recits particuliers qu'on fait de quelques évenements ſinguliers, tragiques ou notables. Les *Hiſtoires* de Bandel. les *Hiſtoires* prodigieuſes de Boiſtuau, Launay, l'*Hiſtoire* des Larrons & autres qui en ont fait des recueils.

HISTOIRE, ſe dit auſſi d'un petit recit de quelque advanture qui a quelque choſe de plaiſant ou d'extraordinaire qui eſt arrivé à quelque perſonne, & ſur tout quand elle eſt un peu de noſtre connoiſſance. Il nous a conté une *hiſtoire* plaiſante & recreative d'une telle perſonne.

HISTOIRE, ſe dit auſſi des adventures mêmes qui ſont arrivées. Il eſt arrivé une *hiſtoire* à une telle Dame, c'eſt une femme à *hiſtoires*. En ce ſens on dit, Jeſçay l'*hiſtoire* de ſa vie, pour dire, toutes ſes adventures, tout ce qu'elle a fait, comme elle a paſſé ſa vie, l'*hiſtoire* de ſes amours.

On appelle un *Peintre d'hiſtoires*, Celuy qui peint des actions particulieres, qui repreſente pluſieurs perſonnes dans un tableau qui ont relation à l'action qu'il veut expoſer à la veuë. Les *Peintres d'hiſtoires* ſont preferez aux faiſeurs de portraits, aux Payſagiſtes, &c.

HISTOIRE, ſe dit auſſi d'un diſcours long & ennuyeux. Il nous a fait de longues *hiſtoires*, de vains propos qui n'aboutiſſent à rien. vous nous contez de plaiſantes *hiſtoires*, bien des fariboles. On dit auſſi, C'eſt une autre *hiſtoire*, pour dire, C'eſt un autre diſcours, un autre article, un autre fait. Nicod veut que ce mot vienne du Grec *hiſtorein*, ſignifiant *conſiderer* & *connoiſtre*.

HISTOIRES, eſt quelquefois un mot honneſte, pour dire de ces parties que la pudeur fait cacher. Noé aprés avoir beu laiſſa ſes *hiſtoires* à deſcouvert.

HISTOIRE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Il veut avoir cette femme, cette metairie, cette rente: ce ſont bien des *hiſtoires*, ce ſont bien des choſes enſemble. On dit auſſi à ceux qui font pluſieurs grimaces devant que de dire ou faire quelque choſe, Voilà bien des *hiſtoires*, vous faites bien des façons. On dit pareillement, L'*hiſtoire* dit, pour dire, C'eſt le bruit commun, on le conte ainſi.

HISTORIAL, ALE. adj. Qui contient quelques points d'Hiſtoire. Il ne ſe dit gueres qu'en cette phraſe, Almanach *Hiſtorial*, de celuy où on marque quelques évenements notables de l'Hiſtoire au jour qu'ils ſont arrivez.

HISTORIEN. ſubſt. maſc. Celuy qui a recueilli les Hiſtoires, les actions des ſiecles paſſez. Tite Live, Corneille, Tacite, Saluſte, ont ſervi de modelle aux autres *Hiſtoriens*.

HISTORIER. v. act. Embellir, orner quelque choſe. Il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part, & des ornements de peu de conſequence. Son cabinet eſt *hiſtorié* de cent petits bigeous & colifichets. cette eſpouſée de village eſtoit *hiſtoriée* de cent petits afiquets.

HISTORIETTE. ſ. f. Diminutif. Petite Hiſtoire meſlée d'un peu de fiction ou de galanterie. L'*Hiſtoriette* de l'Amour égaré.

HISTORIOGRAPHE. ſ. m. Celuy qui a eſcrit ou qui eſcrit l'Hiſtoire, qui s'applique particulierement à cette eſtude. Les anciens *Hiſtoriographes*. On le dit plus particulierement de ceux qui ont une commiſſion, un brevet particulier pour eſcrire l'Hiſtoire de leur temps. Les Rois ont toûjours ſoin d'avoir de bons *Hiſtoriographes*. il y a des *Hiſtoriographes* en titre d'office.

HISTORIQUE. adj. m. & f. Qui regarde l'Hiſtoire. C'eſt un point *hiſtorique* fort controverſé que la Donation de Conſtantin. Henri Eſtienne a fait un grand Dictionaire Poëtique & *Hiſtorique*, augmenté ces derniers jours par Moreri.

HISTORIQUEMENT. adv. De la maniere qu'une choſe s'eſt paſſée. J'ay conté cela *hiſtoriquement*, ſans vouloir entrer dans la queſtion de ſçavoir qui avoit tort.

HISTRION. ſ. m. Farceur ou Bouffon. Il ne ſe dit que des perſonnages plaiſants des anciennes Comedies de Terence, de Plaute, &c. On le dit quelquefois odieuſement & en general de tous ceux qui ont monté ſur le theatre pour donner du plaiſir au peuple, quand on les veut meſpriſer, ou noter d'infamie. Ce mot, ſelon Feſtus, vient d'*Hiſtria*, *Iſtrie*, nom de pays: parce que ceux qui ſe meſlerent les premiers de ce meſtier, eſtoient venus de cette contrée. Plutarque dit que les Romains ayant fait venir de la Toſcane pluſieurs habiles Danſeurs, il s'en trouva un d'entre eux plus habile que les autres appellé *Hiſter*, qui laiſſa ſon nom à tous ceux qui depuis ce temps-là furent de ſa profeſſion. On pourroit encore ajoûter, que parmi les Toſcans ceux que les Romains appelloient *Ludios*, eſtoient appellez *Hiſtriones*.

HIV.

HIVER. ſ. m. Une des quatre ſaiſons de l'année,

celle qui eſt la plus froide, qui vient en France au mois de Decembre, Janvier, & Fevrier. Quand nous avons icy l'eſté, nos Antipodes ont l'*hiver*. un appartement d'eſté, un d'*hiver*. voilà un habit d'*hiver*. les fruits d'*hiver* ſont ceux que l'on conſerve pour l'*hiver*. l'*hiver* eſt fort rude en Norvege, & fort doux en Italie. Ce mot vient de *hibernum*. Menage.

On dit, qu'on met les trouppes en quartiers d'*hiver*, pour dire, qu'on finit la campagne, & qu'on les met dans les villes & les villages pour paſſer la rigueur de l'*hiver*.

HIVER, ſe dit figurément & poëtiquement de la vieilleſſe, comme le printemps ſe dit de la jeuneſſe. On dit auſſi, que l'*hiver* eſt armé de vents, de glaçons, & frimats.

HIVER, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit d'un homme à qui la fievre quarte commence en automne, qu'il a un bon manteau pour ſon *hiver*. On dit de celuy qui eſt infirme ou endetté, qu'il n'a pas beſoin d'un fort *hiver*.

HIVERNER. v. n. Paſſer l'hiver. L'armée navale s'eſt retirée dans les ports pour *hiverner*. L'armée a pris ſes quartiers pour *hiverner*. les vaiſſeaux marchands furent obligez de ſe retirer dans les Iſles pour *hiverner*. Ce mot vient du Latin *hibernare*.

HIVERNER, avec le pronom perſonnel, ſignifie, S'expoſer au froid pour s'endurcir à la fatigue & au froid. Il faut laiſſer courir les enfans pour *s'hiverner*, pour n'eſtre pas toûjours au coin du feu.

HO.

HO. Interjection qui ſert à appeller & à admirer; & en ce cas elle le redouble quelquefois. *ho ho*, vous voilà desja venu. *ho ho*, cela ira bien autrement.

HOB.

HOBER. v. n. Vieux mot François qui ſignifie, Ne bouger. Ne *hobez* point de là, c'eſt à dire, Ne quittez point cette place. Il eſt encore en uſage parmi les payſans. Ce mot vient de l'Allemand *hoben*, qui ſignifie *lever*. Du Cange le derive de *hoba*, ou *huba*, ou *hobunna*, qui ſignifioient, dit-il, un *petit heritage*, & ſur tout en paſture avec ſon habitation où logeoit un payſan.

HOBEREAU. ſ. m. Quelques-uns eſcrivent *Haubereau*. Oiſeau de leurre qui prend de petits oiſeaux. Il eſt marqueté ſous le ventre, & a le dos & la queuë noiraſtres. Il eſt le plus petit aprés l'eſmerillon. On l'appelle auſſi *falquet* ou *aubrier*. Ce mot de *hobereau* vient de *umbrellus* diminutif de *umber*, dont les Latins ſe ſont ſervis pour *ſpurius*. Menage. Borel le derive de *hybrida*.

HOBEREAU, ſe dit figurément & ironiquement des petits Nobles de campagne qui n'ont point de bien, & qui vont manger les autres; & auſſi de ceux qui ſont apprentifs & novices dans le monde. Ce mot vient de *Hober*, mot Picard qui ſignifie *ne bouger d'un lieu*, parce que ces ſortes de Gentilshommes ſont caſaniers, & n'ont jamais eſté à la guerre, ni veu le monde.

HOC.

HOC. ſubſt. maſc. Jeu des cartes meſlé du Picquet, du Berlan & de la Sequence, qu'on appelle ainſi, parce qu'il y a ſix cartes qui ſont *hoc* ou

aſſurées à celuy qui les joüe, & qui couppent toutes les autres cartes. Ce ſont les quatre as, la Dame de pique & le Valet de carreau. Ce jeu a deux noms, & deux façons de joüer differentes. Le *Hoc Manarin*, & le *Hoc de Lyon*.

On dit proverbialement, Cela m'eſt *hoc*, pour dire, Je ſuis aſſuré de gagner ce procés, d'avoir cette ſucceſſion, de faire mon coup. Ce mot vient de *hoc* Latin, qui en Gaſcon veut dire *ouy*, ou *ita eſt*: de ſorte qu'en diſant, Cela eſt *hoc*, c'eſt à dire, *Ouy*, j'y conſens.

HOCHE. ſ. f. Entailleure qu'on fait ſur quelque choſe d'uni pour y faire quelque marque, ou pour ſervir à y arreſter quelque choſe. On l'appelle auſſi *coche*. On fait des *hoches* ſur une taille pour y marquer le pain ou le vin qu'on prend à credit, ou autre choſe qu'on veut marquer. les Artiſans font des *hoches* pour marquer leur beſogne. on fait des *hoches* à une arbaleſte pour la bander, & y faire un arreſt, & ſouvent auſſi ſur les machines à roüe. On dit, qu'un couteau ou autre outil de fer a des *hoches*, pour dire, qu'il a des dents, qu'il eſt ébreché.

HOCHEMENT. ſ. m. Mouvement deſdaigneux de la teſte, qui teſmoigne du mépris de la perſonne qui parle. Il n'a reſpondu qu'avec un *hochement* de teſte.

HOCHEPIED. ſ. m. Terme de Fauconnerie. C'eſt un oiſeau qu'on jette ſeul aprés le heron pour le faire monter.

HOCHEPOT. ou *Paſté en pot*. ſ. m. C'eſt un hachis de bœuf qu'on fait cuire dans un pot avec des marons, des navets, ou autres aſſaiſſonnements. On l'appelle quelquefois *pot pourri*, *Salmi*.

HOCHEQUEUE. ſubſt. maſc. Sorte de petit oiſeau qui remuë ſouvent la queuë. On l'appelle autrement *bergeronette*, *lavandiere*, *batemare*, *hattequeuë*.

HOCHER. v. act. Secoüer, branſler. Il a fort *hoché* ce prunier pour en faire choir les prunes.

On le dit proprement d'un mouvement de teſte qu'on leve en haut & deſdaigneuſement, pour monſtrer qu'on ne ſe ſoucie gueres de quelqu'un. On a beau luy donner de ſages inſtructions, il n'en fait que *hocher* la teſte. Menage aprés Lipſe derive ce mot de *hoſe*, qui ſignifie *ſubſannatio*.

HOCHER LA BRIDE, ſe dit figurément, pour dire, Sonder les ſentiments de quelqu'un, l'inviter à ſe declarer, s'il veut dire, faire ou entreprendre quelque choſe. Il ne s'eſt point deſcouvert, quoy qu'on luy ait fort *hoché la bride* ſur ce point.

HOCHÉ, ÉE. part. & adj.

HOCHET. ſ. m. Petit joüet d'enfant à la mammelle. Il a pluſieurs petites ſonnettes, & un bout de corail ou d'yvoire. Les enfans le mettent dans leur bouche quand les dents commencent à leur venir.

HOD.

HODER. v. act. Vieux mot qui n'eſt en uſage que parmi le peuple, qui ſignifie, Laſſer, fatiguer, incommoder. Une nourrice dit qu'elle eſt *hodée*, quand elle a eu tout le jour un enfant ſur les bras. Borel derive ce mot du Grec *hodos*, qui ſignifie *via*, *chemin*.

HOI.

HOIR. ſubſt. maſc. Enfant, heritier. Les Hiſtoriens diſent qu'un tel Prince mourut ſans laiſſer au-

Digitized by Google

aucuns *hoirs* masles issus de son corps. Ce mot vient de *heres*.

HOIR, se dit aussi de toutes sortes d'heritiers, soit collateraux, soit testamentaires. Quand on fait un contract, on stipule tant pour soy que pour ses *hoirs* & ayant cause.

HOIRIE. s. f. Succession, heredité. C'est une *hoirie* jacente, qui est abandonnée, il faut y creer un Curateur. il a profité de 100. mille francs de l'*hoirie* de son oncle.

HOIRIN. s. m. Terme de Marine. Voyez *Bouée* & *Gavitteau*. C'est la même chose, aussi-bien que *Alouque* & *Bonneau*. Les Maistres de navires sont obligez de mettre leurs noms, & celuy du havre dont ils sont, sur les *hoirins* & bonneaux, afin qu'ils puissent revendiquer les cables & ancres qu'ils auront esté obligez de couper & d'abandonner: ce que les Levantins appellent *defferrer un navire*.

HOL.

HOLA. adv. qui signifie, Il suffit, arrestez vous. Quand on fait des presens à un avare, il ne dit jamais *hola*, c'est assez.

On le met quelquefois substantivement. Aprés que ces gens se sont suffisamment battus, il est venu quelqu'un qui a mis le *hola*, qui les a separez.

HOLA, est quelquefois interjection, qui sert pour appeller des gens de basse condition, des laquais. Ainsi Regnier a dit,

hola ho la Dreville
Qu'on ne m'attende pas, je vais disner en ville.

HOLLANDE. s. f. Comté, qui est la principale des Provinces Unies qu'on appelle *les Estats de Hollande*. Ce mot est devenu en usage en la Langue en ce qu'on appelle simplement *Hollande*, de la toile blanche deliée, unie & ferrée, dont on fait les chemises & autre linge des personnes de qualité. Ainsi Maynard a dit,

Et sur le nez des maris
Auroit trousse la *Hollande*
Des coquettes de Paris.

On appelle aussi *demie-Hollande*, de la toile de même espece, mais qui n'est pas de si bon user, ni de si haut prix. On dit aussi, du drap de *Hollande*, du fromage de *Hollande*, porcelaine de *Hollande*, de ces marchandises qui viennent de *Hollande*.

On dit proverbialement à ceux qui font de belles promesses dont on ne fait pas grand cas, Je n'ay que faire d'aller en *Hollande*, ma fortune est faite.

HOLLANDER. v. act. Donner une certaine preparation aux plumes en les passant dans des cendres chaudes, pour oster la graisse & l'humidité du tuyau.

HOLOCAUSTE. s. m. Sacrifice où on consomme entierement l'hostie par le feu. Ce mot vient du Grec *holokaustos*, qui est composé d'*holos*, *totus*, & de *kaio*, *uro*, *igne absumo*, *je consomme par le feu*.

HOLOCAUSTE, se dit figurément pour victime. Jesus-Christ s'est offert en *holocauste* à son Pere pour les pescheurs.

On dit aussi, Offrir à Dieu son cœur en *holocauste*, pour dire, luy sacrifier toutes ses affections, toutes ses pensées.

HOLOGRAPHE. adj. m. Qui est escrit entierement de la propre main de celuy qui fait quelques despositions. On le dit particulierement d'un testament *holographe*, qui est entierement escrit & signé d'un testateur, & qui est vallable en France sans autres formalitez. Ce mot est Grec, & est composé d'*holos*, & de *grapho*, *scribo*.

HOLOMETRE. s. m. est un instrument de Mathematique qui sert à prendre toutes sortes de mesures, tant sur la terre qu'au Ciel. Son inventeur est Abel Tullo, qui en a fait imprimer un Traitté à Venise en 1564. Il est composé de trois bandes ou regles mobiles avec lesquelles on fait toutes sortes de triangles & d'observations. Ce mot est Grec, & vient d'*holos*, & de *metreo*, *metior*, *je mesure*.

HOM.

HOMICIDE. s. m. Meurtre. Il a esté commis un *homicide* en la personne d'un tel. on a informé de l'*homicide*.

HOMICIDE, signifie aussi, le meurtrier. Les *homicides* meritent la mort par toutes les loix divines & humaines. les Juges ne peuvent laisser un *homicide* impuni sans des Lettres de grace, de remission du Prince.

On appelle figurement un *homicide de luy-même*, Celuy qui ruine sa santé par trop de veilles, de fatigues, d'estudes ou de desbauches. On le dit même de ceux qui ne veulent pas se servir des remedes qu'on leur presente, & dont ils ont besoin.

HOMICIDE, se met quelquefois en Poesie adjectivement, & sert d'épithete. Les amants appellent leur maistresse, leur belle *homicide*, se plaignent de ses yeux *homicides*. le glaive *homicide*. le trait *homicide* dont il fut blessé. la langue *homicide* du serpent.

HOMICIDER. v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois *tuer un homme*; & on disoit du mort, qu'il avoit esté *homicidé*. Il est hors d'usage.

HOMILIE. ou *Homelie*. s. f. Il signifioit originairement, Conference ou assemblée, & ensuite il s'est dit des exhortations & des Sermons qu'on faisoit au peuple. Il nous est resté plusieurs belles *Homilies* des Peres, comme de St. Jean Chrysostome, de St Gregoire, &c. Photius distingue l'*Homilie* du *Sermon*, en ce que l'*Homilie* se faisoit familierement dans les Eglises par les Prelats qui interrogeoient le peuple, & qui en estoient interrogez, comme dans une conference: au lieu que les *Sermons* se faisoient en chaire à la maniere des Orateurs. Toutes les *Homilies* des Peres Grecs & Latins sont faites par des Evesques. Il ne s'en trouve point de Tertullien, Clement Alexandrin, & autres sçavans hommes, parce qu'aux premiers siecles il n'y avoit que les Evesques qui eussent permission de preschер, qui ne fut accordée aux Prestres que vers le VI. Siecle. St. Jean Chrysostome fut le premier Prestre qui prescha. Origene & St. Augustin ont aussi presché comme Prestres, mais c'estoit par un privilege particulier. Ce mot vient du Grec *homilia*, qui signifie la même chose, & qui vient immediatement d'*homilos*, *coetus*, *concio*, *assemblée*.

HOMILIE, se dit aussi des leçons du Breviaire qu'on chante à l'Eglise au troisiéme nocturne des Marines pour l'explication de l'Evangile du jour, qui sont des extraits des *Homilies* des Peres, ou Docteurs de l'Eglise.

HOMMAGE. s. m. Reverence, respect, soûmission qu'on rend à son Roy, à son Maistre, à

Digitized by Google

son Superieur. Les Mages d'Orient vinrent rendre *hommage* à l'enfant JESUS dans la creche. il a beau faire le glorieux, il faudra bien qu'il vienne rendre *hommage* à ses Superieurs, à ses Juges.

HOMMAGE, en termes de Jurisprudence, est un ferment de fidelité que doit faire tout vassal qui possede un Fief, ou Seigneur dominant. Il est à genoux, nuë teste, les mains jointes dans celles de son Seigneur qu'il baise, & il luy promet de le servir comme un vassal doit faire, dont il luy donne un acte par escrit : & c'est ce qu'on appelle *foy & hommage*, qui est deu à toutes mutations. L'*hommage-lige* se fait teste nuë, les mains jointes sur les Evangiles, un genou à terre, sans épée, sans ceinture & sans éperons. Ces ceremonies changent quelquefois selon les coûtumes. Mais le ferment de fidelité se fait par le vassal, estant debout, & en touchant les Evangiles. Tous les Fiefs se tiennent à foy & *hommage*; & les heritages roturiers à cens & à rentes. L'*hommage* se faisoit anciennement par le Gentilhomme, & la foy par le roturier. Ce mot vient de *homagium* qui se trouve dans les anciens Auteurs, & qui est derivé de *homo*, qui signifie *serviteur*, *sujet*, d'où on a fait *hommage*, comme *finage* de *fin*. Voyez Du Cange sur le mot *homagium*, où il a recueilli curieusement toutes les manieres de faire la foy & *hommage*.

HOMMAGER. s. m. Qui doit hommage. Cette Seigneurie est si belle, qu'il y a 120. vassaux *hommagers* qui en relevent.

HOMMAGÉ, ÉE. adj. Ce qui est tenu en *hommage*. Ainsi on dit, une terre *hommagée*. domeine *hommagé*. lieu & heritage *hommagez*. rentes & devoirs *hommagez*, &c. dans la plus-part des Coûtumes.

HOMMART. s. m. Grosse escreviſſe de mer. En Latin *aſtacus*.

HOMMASSE. adj. f. Femme grossiere & qui tient quelque chose de l'homme, soit par sa taille, sa voix, ou ses manieres d'agir.

HOMME. s. m. Animal raisonnable. C'est ainsi qu'on le definit en Philosophie. En Morale on le peut descrire par ses principales qualitez, qui sont d'ordinaire opposées, & qui vont de part & d'autre aux extremitez. L'*homme* est le meilleur & le plus meschant des animaux, c'est le plus sage & le plus fou, le plus tyran & le plus soûmis, le plus brave & le plus poltron, &c. Dieu a creé l'*homme* à son image, & semblance, il l'a creé masle & femelle, il l'a estably Roy des animaux. Dieu viendra un jour juger tous les *hommes*. Tous les *hommes* sont mortels. Le Pere Kircher pretend qu'il y a aussi des *hommes* soustterrains, & rapporte une histoire de deux enfants tout verds, qui en l'année 1140. sortirent de terre en Angleterre.

L'HOMME, en Medecine ne se considere que selon le corps naturel. L'*homme* est composé de quatre humeurs. On dit qu'on n'est pas *homme*, qu'on ne sent plus qu'on soit *homme*, quand on a retranché les parties naturelles qui servent à la generation, ou lors qu'elles ne font plus leur fonction. L'*homme* de Descartes est un livre où il explique la constitution & la machine du corps de l'*homme*, & comme l'ame y fait ses fonctions. Il y fait voir la circulation du sang, la perfection des esprits animaux, les effets de la glande pinéale, la communication des muscles & des nerfs, dans lesquels il suppose des valvules, la formation du fœtus, &c. c'est dommage qu'il soit imparfait.

HOMME, signifie plus particulierement le masle, & est opposé à la *femme*. Aristote dit que la femme reçoit sa perfection de l'*homme*, qu'elle est un masle imparfait. En cette qualité il signifie quelquefois *mari*. Cette femme est en peine de son *homme*, est allée chercher son *homme*. La loy Mosaique deffend expressément aux femmes de prendre l'habit d'*homme*. Un Centaure est feint demi-*homme* & demi-cheval. une Syrene demi-femme & demi-poisson.

HOMME, se dit encore plus particulierement de celuy qui a atteint l'âge de virilité depuis 30. jusqu'à 50. ou 60. ans. Vostre fils est un *homme* fait, il ne faut plus qu'il agisse en jeune *homme*, en estourdi. Age d'*homme*, signifie la durée de la vie jusqu'à 70. ou 80. ans. On dit aussi, Cela est fait de main d'*homme*, c'est à dire, n'est pas naturel. On voit dans les Journaux d'Allemagne, qu'un nommé Reiselius a fait une statuë d'un *homme* artificiel dans lequel on remarque tout ce qui se passe dans nostre corps, tant pour la circulation du sang, que pour les autres fonctions, par les principes de la Physique hydrostatique; & il espere le perfectionner jusqu'à luy donner la voix & le mouvement.

HOMME, se prend encore pour chaque individu. Il y a tant d'*hommes* en sa compagnie. On dit que Xerxés amena en Grece une armée d'onze cens mille *hommes*. il faut tant d'*hommes* à sonner cette cloche. cette machine ne se remüe qu'à force d'*hommes*.

En ce sens *homme* est pris quelquefois pour *ennemi*, pour *adverſaire*. Ils ont fait un combat d'*homme* à *homme*. celuy-là a tué son *homme*: il a trouvé son *homme* qui luy a rompu en visiere. il a joüé au Picquet, il a plumé son *homme*, il a mis son *homme* à sec.

En termes de Guerre on appelle *homme d'armes*, un Gentilhomme qui combattoit à cheval armé de toutes pieces dans les anciennes compagnies d'ordonnances. On appelle un *bon homme de cheval*, Celuy qui se tient ferme à cheval, qui le sçait bien manier. un *bon homme de mer*, Celuy qui entend bien la marine, qui a le pied marin. un *homme de courage*, un *homme de main*, un *homme d'execution*, un *homme* hardi & intelligent qui est capable de bien executer un ordre, de faire reüssir une entreprise.

En termes de Blason, quand on parle de l'*homme*, on luy donne un esmail particulier, qui est de *carnation*; & quand il est peint de profil, on le blasonne *paſſant*.

L'HOMME, en Morale, se distingue en *homme charnel*, & *homme ſpirituel*, selon qu'il se laisse commander par l'ame raisonnable, ou par l'appetit sensuel. l'*homme charnel*, dit St. Paul, ne cherche point les choses de Dieu. Au contraire on dit du *ſpirituel*. C'est un saint *homme*, un *homme* de Dieu, un *homme* de bien. Il a despoüillé le vieil *homme*, en parlant de celuy qui est soit habitué au peché. On a beau estre deſtaché du monde, il entre bien de l'*homme*, il y a toûjours de l'*homme* dans toutes nos actions. Diogene cherchoit un *homme* en plein marché avec une lanterne, pour dire, qu'il cherchoit un *homme* qui ne se laissast gouverner que par la raison.

L'HOMME. se distingue aussi selon ses mœurs & ses qualitez naturelles. Les Espagnols ont mis en question, si les Indiens estoient *hommes*, si on les devoit baptifer. les Cannibales sont si cruels, qu'ils ne semblent pas estre *hommes*, ils n'ont que le visage,

Digitized by Google

ſage, la figure d'*hommes*. c'eſt un meſchant garnement, c'eſt un diable d'*homme*, un *homme* à tout entreprendre, à tout perdre, à tout maſſacrer.

HOMME, ſe diſtingue encore ſelon les profeſſions qu'il embraſſe, ou les choſes qu'il ſçait bien, qu'il eſt capable de faire. C'eſt un *homme* d'Egliſe, un *homme* de guerre, un *homme* d'épée, un *homme* de robbe, un *homme* de lettres, un *homme* de peine, un *homme* de journée. cela ſied bien à un *homme* de qualité.

On dit en ce ſens, Ce Prince eſt un grand *homme* de cabinet, ce Miniſtre grand *homme* d'Eſtat. cet Ambaſſadeur eſt un *homme* d'expedient, d'accommodement.

On le dit auſſi de ſes qualitez. C'eſt un galant *homme*. c'eſt un *homme* ferme qui s'eſt monſtré *homme* en toutes les occaſions. ce n'eſt pas un *homme*, c'eſt un petit bout d'*homme*. c'eſt un *homme* plaiſant & recreatif. On le dit auſſi ironiquement, Vous eſtes un plaiſant *homme*, un bel *homme*. venez çà *homme* de bien.

En termes de Theologie, on dit que tous les *hommes* ont peché en Adam; que Dieu s'eſt fait *homme* pour les racheter; qu'il eſt vray Dieu & vray *homme*. JESUS-CHRIST eſtant ſur terre s'eſt appellé le fils de l'*homme*. On dit auſſi, les quatre fins de l'*homme*, la Mort, le Jugement, le Paradis & l'Enfer.

En termes de Juriſprudence feodale, on appelle *homme* ou *homme de foy*, le vaſſal qui tient un fief dependant d'un autre. Un Seigneur fait ſaiſir le fief relevant de luy, & fait les fruits ſiens faut d'*homme* & de devoirs non faits, c'eſt à dire, faute de luy avoir rendu la foy & hommage, lors qu'il y a mort ou mutation de proprietaire. *homme-lige*, vaſſal qui eſt non ſeulement en foy & hommage, mais auſſi en la juriſdiction & domeine de ſon Seigneur, & obligé à un plus eſtroit ſerment que le ſimple vaſſal. *homme de fief*, eſtoit autrefois un vaſſal ou Seigneur de fief qui eſtoit tenu de ſervir à la Juſtice, & de donner conſeil au Bailly tant en ſon aſſiſe qu'aux plaids ordinaires, qui eſtoit même tenu de l'amende en cas du maljugé. On appelloit ces *hommes de fief*, *Pairs* & *hommes jugeants*, *hommes de loy*, *hommes de la Cour du Seigneur* & *hommes feodaux*. *homme de main morte*, c'eſt celuy dont le Seigneur herite, quand il meurt ſans enfants legitimes & maſles.

HOMME VIVANT, *mourant & confiſquant*, eſt un *homme* que les Communautez ou gens de main morte ſont obligez de fournir au Seigneur de fief, afin que par ſa mort ou forfaiture le Seigneur puiſſe jouir des droits qui luy ſont acquis aux mutations, quand les heritages ne ſont point amortis. Cet *homme* s'appelle *Vicaire* en la Couſtume d'Orleans, & en quelques autres.

HOMME, en termes de Palais, ſe prend quelquefois pour *caution*, pour *obligé*. Vous m'avez pris pour *homme*, vous vous eſtes fié à ma ſeule obligation. je ne prendray pas un tel pour *homme*, c'eſt un *homme* de paille, un *homme* de neant.

HOMMES D'AFFAIRES, en termes de Finances, ſe dit de ceux qui traittent avec le Roy de ſes revenus, du recouvrement de ſes deniers & impoſts. On a eſtably une chambre de Juſtice pour la recherche des *hommes d'affaires*.

HOMME, ſe dit auſſi relativement, en parlant de la dependance de quelqu'un à l'égard d'un autre. Ainſi l'on dit, l'*homme du Roy* dans une armée: dans une Aſſemblée d'Eſtats, c'eſt l'Intendant de Juſtice: dans un Parlement, c'eſt le Procureur General: chez les Eſtrangers, c'eſt l'Ambaſſadeur, le Reſident.

Chez les particuliers on appelle *homme de chambre*, Celuy qui ſert à la chambre. Ou abſolument on appelle un *homme*, un valet âgé qui ſert à tout faire, & qui ne porte point les couleurs. Un *homme d'affaires*, eſt celuy qui ſollicite les procés, qui reçoit le revenu de ſon Maiſtre.

Au jeu de cartes on appelle le *jeu de l'homme*, celuy qu'on nomme autrement le *jeu de la Beſte*, dans lequel ſi celuy qui fait joüer ne gagne pas les cartes, il double l'argent qui eſt mis au jeu.

BON HOMME, ſignifie non ſeulement un vieillard fort âgé, mais encore un *homme* doux & facile avec qui on traitte aiſement, & qui ſe laiſſe même tromper. On le dit auſſi de celuy qui eſt foible & ſans deffenſe: comme, Le diable eſt avec licence chez le bon *homme*, c'eſt à dire, chez le payſan expoſé à ſa merci.

BONS HOMMES, eſt un Convent de Religieux Minimes eſtablis à Chaillot prés Paris, ainſi nommé, parce que le Roy Louis XI. avoit couſtume d'appeller St. François de Paule leur Fondateur, le *bon homme*. On appelloit auſſi autrefois *bon homenac*, un *homme* groſſier & facile.

HOMME, ſe dit proverbialement en ces phraſes. L'*homme* propoſe, & Dieu diſpoſe, pour dire, qu'on fait des deſſeins hors de ſon pouvoir, dont la Providence empêche l'execution. On dit d'un *homme* fort endetté, qu'il doit à Dieu & aux *hommes*. On dit auſſi, Devant Dieu & devant les *hommes*, pour dire, qu'une choſe eſt claire & certaine, & qu'elle paſſera par tout pour telle. On dit, qu'un *homme* de bien & d'honneur n'a que ſa parole, pour dire, qu'il faut tenir ſes promeſſes. On dit auſſi, Tant vaut l'*homme*, tant vaut ſa terre, pour dire, qu'il y a de l'art à faire valoir ſon bien. Le Pſalmiſte a dit que tout *homme* eſtoit menteur, c'eſt à dire, la plus-part des *hommes*. On dit auſſi, Jamais cheval, ni mauvais *homme* n'amenda pour aller à Rome. On dit auſſi, Bon *homme*, garde ta vache; en raillant celuy à qui on a attrappé quelque choſe. On dit auſſi, Face d'*homme* fait vertu, pour dire, que les ouvriers travaillent avec plus de force en preſence de leur Maiſtre. On dit auſſi d'un *homme* franc & ſincere, que c'eſt un bon cœur d'*homme*, une bonne paſte d'*homme*, un *homme* ſans façon: & au contraire on dit d'un ſot, d'un idiot, d'un *homme* que l'on plaint, que c'eſt un pauvre *homme*. le pauvre *homme*. on ne ſçait quel *homme* vous eſtes, on ne connoiſt point voſtre humeur.

HOMMÉE. ſ. f. Terme d'Agriculture. C'eſt une portion de terre meſurée par le travail que peut faire un vigneron en cultivant les vignes. Ce mot eſt fort en uſage en Berri & en Lyonnois. Il faut environ huit *hommées* pour faire un arpent de Paris. On trouve dans les vieux tiltres *hominata terræ*. On meſure auſſi les prez par le travail du Faucheur; & on dit qu'un tel pré contient tant d'*hommées* de fauche.

HOMOCENTRIQUE. adj. Terme d'aſtronomie qui ſe dit de pluſieurs cercles qui ont même centre. Les Hypotheſes ou Syſtemes celeſtes de Ptolomée & de Fracaſtor ne s'expliquent qu'avec pluſieurs cercles excentriques & *homocentriques*. Ce mot vient du Grec *homos*, & de *kentrum*, *centrum*, *centre*.

HOMOGENE. adj. m. & f. Terme de Philoſophie. Corps compoſé de parties ſimilaires, ou de

de semblable nature. Les corps naturels sont ordinairement composez de parties *homogenes*, ou de même qualité, comme un diamant. Les corps artificiels le sont de parties heterogenes, ou de qualité differente, comme un bastiment de pierre, de bois. Ce mot vient du Grec *homos*, *idem*, ou *aqualis*, & de *genos*, *genus* : *ejusdem plane generis*, *de même genre*.

HOMOLOGATION. s. f. Confirmation & publication d'un acte en Justice pour le rendre plus valable & plus solemnel. Quand il y a des oppositions à une *homologation*, il faut la faire juger avec les opposans, obtenir un arrest avec eux.

HOMOLOGUER. v. act. Publier un contract, une transaction en Justice, la faire confirmer par les Juges & enregistrer au Greffe. Dans cette direction de creanciers, la plus-part ont signé un contract, il ne reste qu'à le faire *homologuer* avec les autres qui sont refusans de le signer. Ce mot vient du Grec *homologia*, *consensus*, *assensus*, *aveu*, *consentement*, compose d'*homos*, *similis*, *semblable*; & de *logos*, de *legein*, *dicere*, *dire* : *homologein*, *idem dicere*, *assentiri*, *consentir*, *s'accorder*.

HOMOLOGUÉ, ÉE. part. & adj.

HOMOLOGUE. adj. Terme de Geometrie, qui se dit des costez de deux triangles semblables qui sont proportionnels les uns avec les autres, comme la base est *homologue* à la base.

HOMONYME. adj. Terme de Logique. Qui a même nom, quoy que de nature differente: comme un *loup* qui signifie un *animal*, & un *masque*. un *pied d'animal*, & un *pied de montagne*. C'est la même chose, que *equivoque*. Ce mot vient du Grec *homos*, & de l'Ionique *enyma* pour *enoma*, *nomen*, *nom*.

HON.

HONGRE. s. m. Cheval chastré, qui est coupé, qui ne vaut rien pour estalon. Il est opposé à *entier*.

POINT D'HONGRIE, est une sorte de tapisserie faite par oudes, & qui est fort en usage parmi les femmes menageres pour faire des ameublements.

HONGRELINE. s. f. Sorte d'habillement de femme fait en maniere de chemisette qui a de grandes basques.

HONGRER. v. act. Chastrer un cheval.

HONNESTE. adj. m. & f. Ce qui merite de l'estime, de la loüange, à cause qu'il est raisonnable, selon les bonnes mœurs.

On le dit premierement de l'homme de bien, du galant homme, qui a pris l'air du monde, qui sçait vivre. Faret a fait un livre de l'*honneste* homme, le Pere du Bosc un de l'*honneste* femme; Grenaille un de l'*honneste* fille &c de l'*honneste* garçon, qui contiennent des instructions pour ces personnes-là. il ne faut hanter que d'*honnestes* gens.

HONNESTE FEMME, se dit particulierement de celle qui est chaste, prude & modeste, qui ne donne aucune occasion de parler d'elle, ni même de la soupçonner.

HONNESTE, se dit aussi de ce qui n'en a que la mine, l'apparence, l'habit. Cet homme est bien vestu, il a la mine d'un *honneste* homme, & cependant c'est un filou. Cette fille n'a rien que d'*honneste* en apparence, cependant elle se divertit. il cherche d'*honnestes* pretextes pour ne point tenir sa parole, pour faire *la guerre*.

HONNESTE, se dit quelquefois abusivement des vices. Un bretteur dira que son camarade est un *honneste* garçon, qu'il se bat bien, qu'il a fait trente duels. un Breton dira, que c'est un *honneste* debauché, qu'il boit bien.

HONNESTE, se dit aussi de celuy qui fait simplement des civilitez. Cet homme a l'air si *honneste*. cette femme a les manieres si *honnestes*. c'est son procédé *honneste* qui m'a fait donner dans le panneau, luy confier mon argent.

HONNESTE, se dit encore des choses inanimées, des actions, passions, ajustements, bien seances. Prevenir les demandes & les besoins de ses amis, c'est une action fort *honneste*. il y a des amitiez & des amours *honnestes*. une *honneste* recherche d'une fille en mariage. L'ambition, le desir de la gloire peuvent avoir des sujets, des bornes *honnestes*. cette Dame porte toûjours des habits *honnestes*, modestes, &c.

HONNESTE, se dit souvent de ce qui est mediocre. Ce garçon est de naissance *honneste*, de condition *honneste*, c'est à dire, il est de mediocre famille; il a achetté cette maison à un prix *honneste*, c'est à dire, ni trop haut, ni trop bas. il luy a fait un present *honneste*, pour dire, proportionné aux moyens de celuy qui l'a donné, & de celuy qui l'a receu. son habit est encore fort *honneste*, c'est à dire, n'est ni tout neuf, ni trop vieux, ni trop simple, ni trop magnifique.

HONNESTE, est quelquefois substantif, & se dit en ce proverbe tire du Latin. Celuy-là est venu au but, qui a sceu mesler l'*honneste* à l'utile.

HONNESTEMENT. adv. D'une maniere honneste. Il est vestu *honnestement*. il s'est tiré *honnestement* de cette affaire. il en use fort *honnestement* avec tout le monde. On le dit aussi ironiquement. Cet homme a *honnestement* beu, c'est à dire, excessivement. cette femme est *honnestement* laide.

HONNESTETE'. s. f. Pureté de mœurs. On ne doit pas souffrir l'impression des livres qui pechent contre l'*honnesteté* publique. les regles de l'*honnesteté* sont les regles de la bienseance, des bonnes mœurs. l'*honnesteté* des femmes, c'est la chasteté, la modestie, la pudeur, la retenuë. l'*honnesteté* des hommes, est une maniere d'agir juste, sincere, courtoise, obligeante, civile. Il m'a fait cent *honnestetez*, quand je l'ay esté voir. jay trouvé de l'*honnesteté* dans toutes ses actions.

On appelle aussi une *honnesteté*, un present mediocre qu'on fait à ceux qui nous ont rendu quelque service; une espece de salaire dont on n'estoit point convenu; & qu'on donne de sa bonne volonté.

HONNEUR. s. m. Tesmoignage d'estime ou de soûmission qu'on rend à quelqu'un par ses paroles, ou par ses actions. Il faut rendre *honneur* & respect premierement à Dieu & aux choses saintes, aux Rois & aux Magistrats, à ses parents & à la vertu. Le Philosophe dit, que l'*honneur* reside plus en la personne qui honore, qu'en celle qui est honorée. l'idolatrie consiste à rendre des *honneurs* divins aux creatures. on a fondé une chapelle en l'*honneur* d'un tel Saint. il faut assister les pauvres pour l'*honneur* de Dieu. Ce mot vient du Latin *honos*, qui selon quelques-uns, vient d'*onus*, *charge*, qui s'écrivoit autrefois par l'aspirée. Ce mot François *charge* pris pour *employ honorable*, semble prouver cette étymologie. Cependant il vaut mieux tirer ce mot du Grec *onos*, qui signifie le *prix* qu'on vend une chose. L'*honneur* n'est autre chose que le cas que nous temoignons faire d'une personne.

HONNEUR, se dit en general de l'estime qui est deuë

Digitized by Google

deuë à la vertu & au merite. On ne sçauroit trop loüer les gens d'*honneur*, les gens qui aiment l'*honneur*; car ils sont en petit nombre. il faut bien distinguer entre le vray, & le faux *honneur*. c'est un homme avide d'*honneur*, jaloux de son *honneur*. Au contraire on dit, C'est un faoul d'*honneur*, un homme perdu d'*honneur*, qui n'a eu aucun soin de sa reputation. On dit aussi, Cet homme a l'*honneur* de sa maison à soûtenir, la gloire de ses ancestres.

Honneur, s'applique plus particulierement à deux sortes de vertus, à la vaillance pour les hommes, & à la chasteté pour les femmes. Les braves sont delicats sur le point d'*honneur*, vont mourir au lit d'*honneur* à la guerre; ils prennent au point d'*honneur* les moindres reproches; ils se piquent d'*honneur* pour combattre au premier rang. il est sorty à son *honneur* de cette querelle. les Mareschaux de France ne sont juges entre les Gentilshommes que du point d'*honneur*.

Une femme de bien & d'*honneur*, c'est une femme prude & chaste. une fille qui a forfait à son *honneur*, qui a fait faux bond à son *honneur*, ne doit plus paroistre dans le monde.

On dit au Palais, Reparer l'*honneur* d'une fille, sauver son *honneur*, quand on oblige un suborneur à l'épouser. On dit aussi, Faire reparation d'*honneur*, quand on condamne un medisant à se dedire, à demander pardon à celle dont il a blessé l'*honneur*, qu'il avoit taxée en son *honneur*. On dit aussi dans le discours familier, qu'on doit reparation d'*honneur*, quand on a soûtenu opiniastrement quelque chose contre le sentiment d'une personne qui s'est trouvé bon par la suitte. les anciens Chevaliers couroient le monde pour soûtenir l'*honneur* des Dames.

Honneur, se dit aussi de la chose qui honore, qui donne de la gloire: Virgile & Horace ont fait *honneur* au siecle d'Auguste. Lucrece a esté un modelle d'*honneur* & de vertu, a fait *honneur* à son sexe. cet Advocat est l'*honneur* du barreau, de la robbe. Corneille, Racine & Moliere ont esté l'*honneur* du Theatre François. ce Gentilhomme est si accompli, que c'est l'*honneur*, c'est la fleur de la jeunesse.

Honneur, signifie aussi la charge, la dignité qui attire les respects & les soûmissions des autres. Ce Ministre est esleve à un haut point d'*honneur* & de fortune.

On appelle *Chevaliers d'honneur*, les Escuyers & ceux qui donnent la main aux Reynes & aux Princesses: *Dames d'honneur*, *Filles d'honneur*, celles qui ont cette qualité dans leur maison, dans leur suitte: *Enfans d'honneur*, les Gentilshommes qui sont esleves Pages chez les Grands.

On appelle *Conseillers d'honneur*, Ceux qui ont droit d'entrer dans des compagnies pour y juger, ou y avoir seance. Il y a des Ecclesiastiques, des gens d'espée, qui entrent au Conseil d'Estat comme *Conseillers d'honneur*: la plus-part des Gouverneurs, beaucoup d'Evesques, sont *Conseillers d'honneur* dans les Parlements, dans les Sieges des lieux de leur residence. ceux qui ont servi vingt ans dans une compagnie, & qui ont des Lettres de Veteran, y ont entrée & seance, quoy qu'ils ayent vendu leur charge, comme *Conseillers d'honneur*.

On appelle aussi *Marguilliers d'honneur*, des personnes de qualité qu'on fait les premiers Marguilliers dans les grandes Parroisses, pour assister aux deliberations de leurs affaires, & les proteger, sans avoir aucun maniement de leur revenu.

En termes de Blason, on appelle, *point d'honneur*, une place dans l'Escu qui est au milieu de l'espace enfermé entre le chef & la fasce, ou le lieu où on les place d'ordinaire. On appelle aussi *quartier d'honneur*, le premier quartier ou canton du chef.

Honneur, s'employe aussi dans les paroles & actions de civilité. Ce Prelat me fait l'*honneur* de me venir voir, de m'écrire, de m'aimer. si vous venez disner chez moy, vous me ferez *honneur* & faveur. il l'a accompagné par *honneur* jusqu'à son carrosse. c'est un homme que j'ay nommé par *honneur*, pour luy faire *honneur*. On dit aussi, Sauf vôtre *honneur*, sauf vôtre respect, quand on veut reprendre ou contredire quelqu'un sans le desobliger.

Honneur, s'employe aussi quelquefois burlesquement & ironiquement. Vous me faites bien de l'*honneur*, un bel *honneur*, de me croire capable de cette action. On dit, qu'une fille a mis la main sur son *honneur*, pour dire, sur la partie où son *honneur* reside. On appelle par antiphrase, un lieu d'*honneur*, un lieu de prostitution.

On dit aussi, pour jurer & affirmer une chose fortement, Sur mon *honneur*, je vous engage ma foy & mon *honneur*, je vous dis cela en homme d'*honneur*.

Honneur, au pluriel, se dit non seulement dans les significations precedentes, comme, Il a esté esleve aux grands *honneurs*, il faut renoncer aux *honneurs* mondains; on luy a decerné les *honneurs* du triomphe; mais encore en ces phrases particulieres.

Les *honneurs du Louvre*, sont certains privileges affectez à quelques dignitez ou charges, particulierement à celles de Duc & Pair, de Chancelier, &c. comme d'entrer au Louvre en carrosse, d'avoir le tabouret chez la Reine, &c.

Les *honneurs de la maison*, *d'un repas*, sont certaines ceremonies qu'on observe en recevant des visites, en faisant des festes, & qu'on rend par soy-même, ou par quelque personne à qui on en commet le soin, comme d'aller recevoir les personnes, ou les reconduire avec soin, de les bien placer, de leur servir les meilleurs morceaux, &c. C'est une Dame qui a fait tous les *honneurs* de cette feste. on a fait à cet Ambassadeur tous les *honneurs* imaginables en cette assemblée.

Les *Honneurs* est un nom qu'on donne aux principales pieces qui servent aux grandes ceremonies, aux Sacres des Rois & des Prelats, aux baptesmes, &c. comme le cresmeau, les cierges, le pain, le vin, &c. C'estoient tels Seigneurs, telles Dames, qui portoient les *honneurs* en une telle ceremonie.

Dans le Sacre des Prelats on presente pour *honneurs* des pains argentez & dorez, & des barils pleins de vin armoyez des armes du Prelat, comme il est porté dans le Pontifical Romain.

Dans les obseques on presentoit autrefois les *honneurs*, c'est à dire, l'escu, le timbre, l'espée, les gantelets, les esperons dorez, le pennon, la banniere, le cheval, &c.

Les *honneurs funebres* sont les pompes & ceremonies qui se font aux enterrements des grands, comme tentures, herses, oraisons funebres, &c.

Les *honneurs de l'Eglise*, sont les droits qui appartiennent aux Patrons de l'Eglise, & aux Seigneurs Haut-Justiciers, comme la recommendation au prosne, l'encens, l'eau benite, la premiere part du pain benit, &c.

Les *honneurs de ville*, sont des charges & fonctions que les bourgeois briguent pour parvenir à l'Eschevinage. Il a esté Commissaire des pauvres, Marguillier de sa Parroisse, Juge, Consul, Quartenier, Conseiller de ville, & enfin Eschevin, il a passé par tous les *honneurs* de la ville.

Les *honneurs*, au jeu des cartes, ce sont les peintures, le Roy, la Dame, le Valet.

HONNEUR, se dit proverbialement en ces phrases. Moins d'*honneur*, & plus de profit, pour dire, J'aime mieux le gain que la loüange. On dit aussi, que les *honneurs* changent les mœurs, pour dire, qu'un pauvre enrichi est sujet à se meconnoistre. On dit aussi, A tous Seigneurs tous *honneurs*, pour dire, Il faut rendre honneur à qui il appartient. On dit, qu'il n'y a ni profit ni *honneur* à faire une chose, quand elle n'est point utile ni honneste. On dit encore, En tout bien & en tout *honneur*, pour dire, Je ne veux point choquer vôtre pruderie.

HONNIR. v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois *deshonorer*, *mespriser*. Il n'est plus en usage qu'en cette phrase, *Honni soit qui mal y pense*, qui est la devise de l'Ordre de la Jarretiere d'Angleterre. Ce mot vient de l'Allemand *honn*, qui signifie *deshonorer*.

HONORABLE. adj. m. & f. Qui est digne qu'on luy fasse de l'honneur, qu'on le respecte, qu'on le loué. Cet homme est dans un rang, dans une charge, dans une profession *honorable*. la vieillesse est *honorable*. le merite, la science sont *honorables*.

On dit à la guerre, qu'un homme a receu une blessure *honorable*, quand il a esté blessé par devant; & qu'il a fini par une mort *honorable*, lors qu'il a esté tué en combattant courageusement: qu'un Capitaine a fait une retraite *honorable*, quand il s'est retiré en bon ordre & avec son bagage d'un lieu où il estoit engagé.

HONORABLE, signifie aussi, Honneste; & va quelquefois jusqu'au somptueux. Cet homme reçoit fort bien ceux qui le vont voir, il est *honorable*, il n'est point mesquin. On dit aussi, qu'il a fait un repas *honorable* & splendide au delà de sa condition. On dit aussi en parlant des Auteurs, des Historiens, qu'ils ont fait une *honorable* mention de quelqu'un, pour dire, qu'ils en ont parlé avantageusement, quand l'occasion s'en est presentée.

HONORABLE HOMME, est un titre que l'on donne dans les contracts à ceux qui n'en ont point d'autres, & qui n'ont ni charge ni Seigneurie qui leur donne une distinction particuliere. C'est celle que prennent les petits bourgeois, les Marchands, & les Artisants. Ce titre est à present avilli, & est en quelque façon opposé à *noblesse*. Il se donnoit quelquefois à ceux qui avoient passé par les Magistratures, qu'on appelloit *personnes honorables*, de même que ceux dont il est fait mention dans le Code Theodosien, *de comitibus vacantibus*, qui sont maintenant nos Veterans ou Conseillers honoraires.

En termes de Blason, on appelle *pieces honorables* de l'Escu, les pieces principales & ordinaires, qui en leur juste estenduë peuvent occuper le tiers de son champ. Quelques-uns n'en mettent que neuf, sçavoir la croix, le chef, le pal, la bande, la fasce, le chevron, le sautoir, le giron & l'escusson. D'autres y en adjoustent trois, la barre, la bordure, l'essonnier ou le trescheur.

AMENDE HONORABLE, est un supplice infamant, ou un criminel est livré entre les mains du bourreau, qui l'ayant mis nud en chemise, & la corde au col, avec une torche de cire ardente à la main du poids de deux livres, le meine à l'audience ou devant la principale Eglise du lieu, & on l'oblige à demander pardon à Dieu, au Roy, à Justice & à sa partie de l'action par luy commise. Quelquefois sa peine finit là, quelquefois on adjoûte les galeres, ou la mort. On condamne à l'*amende honorable* dans les grands crimes, comme ceux de Leze-Majesté, parricides, fauſſetez & autres.

On dit aussi dans le discours ordinaire, Faire *amende honorable* à quelqu'un, pour signifier, qu'on se desdit de ce qu'on a dit de luy, ou contre son sentiment.

HONORABLEMENT. adv. D'une maniere honorable. Ce bourgeois vit *honorablement* chez luy, reçoit ses amis fort *honorablement*. ce livre parle fort *honorablement* d'un tel Capitaine.

HONORAIRE. adj. m. & f. Qui possede quelque titre, quelque qualité seulement par honneur, sans aucun émolument, & sans aucune charge ni administration. Ainsi on appelle un Conseiller *honoraire*, Celuy qui aprés avoir esté vingt ans dans sa charge, la vend, & en qualité de Veteran se conserve le droit de seance & de jugement aux audiences, sans pouvoir rapporter ni participer aux épices. Il y a aussi des Conseillers *honoraires* qui ont droit d'entrer dans les compagnies, soit en vertu de Lettres du Prince, soit par les privileges de leur charge, ou de leur dignité. On appelle *Tuteurs honoraires*, des personnes de qualité qu'on nomme pour avoir l'œuil à l'administration du bien & des affaires des mineurs, tandis que des tuteurs oneraires en ont le maniement effectif & la sollicitation.

HONORAIRE, est aussi le salaire qu'on donne aux Advocats pour leur plaidoirie & consultations. Les Advocats peuvent bien recevoir leur *honoraire*, mais ils ne tiennent pas honneste de le demander.

HONORER. v. act. Donner des témoignages de soûmission, de respect, de veneration, d'estime. On *honore* Dieu dans ses Saints, dans ses creatures. Pere & mere *honorerez*, afin que vives longuement, est le premier Commandement de la II. Table. c'est une heresie de dire qu'il ne faut point *honorer* les images, les reliques, la memoire des Saints, des Martyrs.

HONORER, signifie aussi, Rendre estimable & digne d'estre honoré. Un bon Magistrat *honore* plus sa charge, que sa charge ne l'*honore*. ce Prince a *honoré* de sa presence cette disputе. le Roy a *honoré* ce Seigneur d'un collier de son Ordre. il faut *honorer* la vertu en quelque lieu qu'elle se rencontre.

HONORÉ, ÉE. part. & adj. Le Roy en parlant de la Reine Regente dit, Nôtre tres-*honorée* Dame & Mere.

HONORIFIQUE. adj. m. & f. Terme de Jurisprudence, qui ne se dit que des droits qu'ont les Patrons Fondateurs des Eglises, d'y jouir de certains honneurs à l'exclusion des autres: comme d'estre enterrez dans le Chancel, d'avoir des litres & ceintures funebres, droit de nomination à la Cure, d'estre recommandez les premiers au prosne, d'avoir de l'encens, de l'eau benite, & la premiere part du pain benit. Voyez Mareschal qui a escrit un beau Traitté des Droits *honorifiques*.

Digitized by Google

HONTE. ſ. f. Paſſion qui excite du trouble dans l'ame par le danger de ſouffrir quelque confuſion, quelque mépris des hommes, & qui en donne des marques extérieures par une rougeur qui paroiſt ſur le viſage. La pudeur eſt une eſpece de *honte* qui eſt loüable. Il y a une mauvaiſe *honte*: Plutarque en a eſcrit un Traitté. il y a quelque *honte*, quelque pudeur d'emprunter, mais il n'y a point d'infamie. il ne faut point avoir *honte* de s'accuſer des plus grus pechez en confeſſion.

HONTE, ſignifie quelquefois, Affront, injure qu'on reçoit, infamie qu'on ſouffre. Il faut plus que la mort la *honte* d'eſtre eſclave. une fille qui a forfait à ſon honneur, doit mourir de *honte*, doit rougir de *honte*. il a eu la *honte* d'eſtre mandé à l'audience, d'y eſtre blaſmé & reprimendé. JESUS-CHRIST fut couvert de *honte* & d'opprobre au temps de ſa paſſion.

On dit auſſi d'un meſchant homme, tel que Neron ou Heliogabale, que c'eſt la *honte* de ſon ſiecle, qu'il eſt né à la *honte* du genre humain: d'un homme ſupplicié, que c'eſt la *honte* de ſa maiſon, qu'il fait *honte* à ſes parents.

HONTE, ſe dit auſſi en parlant des inegalitez qui ſe trouvent en quelques choſes. Cette femme a la taille fort belle, mais ſon viſage luy fait *honte*. le cadet fait *honte* à ſon aiſné, il eſt plus ſçavant que luy. il y a des petits enfans qui font *honte* aux grandes perſonnes, des bourgeois qui font *honte* aux Gentilshommes, qui valent mieux qu'eux.

On dit proverbialement, qu'un homme a toute *honte* beuë, qu'il a paſſé par devant l'huis du Pâtiſſier, en parlant d'un ſcelerat, d'un infame, de celuy qui ne ſe ſoucie pas des affronts, des meſpris. Ce proverbe vient de ce que les Pâtiſſiers tenoient cabaret ſur le derriere de leur logis; & comme il y avoit de la *honte* à aller au cabaret, on diſoit que celuy-là avoit toute *honte* beuë, qui au lieu d'y entrer par la porte de derriere, y entroit hardiment par la boutique du Pâtiſſier. On dit qu'un homme s'en retourne avec ſa courte *honte*, pour dire, qu'il a receu l'affront de n'avoir pû reüſſir en quelque entrepriſe.

HONTEUX, EUSE. adj. Qui a de la honte. Il eſt bon d'eſtre *honteux* d'importuner ſes amis. la charité eſt bien employée aux pauvres *honteux*, qui n'oſent pas teſmoigner leurs neceſſitez. une fille eſt toûjours *honteuſe* le jour de ſes nopces.

HONTEUX, ſe dit auſſi de ce qui manque de hardieſſe. Cet enfant eſt *honteux*, il n'oſe dire ſa leçon devant ſon pere. les eſcoliers qui ont eu une education pedanteſque ſont *honteux*. les filles qui ont eſté eſlevées en Religion ſont *honteuſes*, quand elles viennent dans le monde.

HONTEUX, ſignifie encore, Infamant. On luy a fait ſouffrir un ſupplice *honteux*, une mort *honteuſe*.

On appelle les parties naturelles, les parties *honteuſes*. Les enfans de Noé mirent leur manteau devant leurs yeux pour ne point voir les parties *honteuſes* de leur pere. On appelle en Medecine la veine *honteuſe*, celle qui va aux parties genitales des hommes, & en la chair des parties *honteuſes* de la femme. Elle ſort d'un des rameaux iliaques.

On dit auſſi figurément, qu'un homme eſt la partie *honteuſe* d'un corps, quand il n'y eſt point conſidere, tant à cauſe de ſon ignorance, que de ſes vices.

On dit proverbialement, qu'un *honteux* n'a point belle amie, que les *honteux* le perdent, pour dire, qu'il y a des occaſions où il ne faut pas eſtre timide.

On appelle auſſi le morceau *honteux*, le dernier qui demeure dans le plat, qu'on n'oſe prendre de peur de paſſer pour trop goulu.

HONTEUSEMENT. adv. D'une maniere honteuſe. Cette armée a fuy *honteuſement* ſans combattre.

HOQ

HOQUET. ſ. m. Sanglot, ſouſpir involontaire qui ſe fait par quelques vapeurs ou deſreglement de l'eſtomac. Le remede du *hoquet* eſt de reſpirer à longues halenées, dit Hippocrate.

HOQUET, ſe dit auſſi des derniers ſouſpirs qui ſe font à l'agonie. Il n'y a plus rien à eſperer de ce malade, il eſt dans le *hoquet* de la mort. Menage derive ce mot de l'Anglois *hicket*, ou du Flamand *hick*, ſignifiant la méme choſe; d'autres *ab hiſcendo & difficili anhelitu*.

HOQUETER. v. n. Pouſſer de frequents hoquets.

HOQUETON. ſ. m. Caſaque d'Archer. Il ſe prend figurément pour l'Archer méme. Le Prevoſt eſt en campagne avec douze *Hoquetons* à la queſte des voleurs. Bayf derive ce mot du Grec *hochiton* avec Henry Eſtienne & autres. C'eſtoit anciennement un habit de payſan. D'autres croyent qu'il a eſté fait de *aketon* ou *aiton*, qui eſtoit un veſtement militaire.

HOR.

HORAIRE. adj. Terme de Gnomonique, qui ſe dit des cercles qui repreſentent ou marquent les heures ſur les cadrans au Soleil, ſoit en lignes droites, ſoit en lignes courbes. Les cercles *horaires*.

HORDE. ſ. f. Terme de Geographie, qui ſe dit de ces troupes de peuples errants, comme Arabes & Tartares, qui n'ont point de villes ni d'habitation aſſurée, mais qui courent l'Aſie & l'Afrique, & demeurent ſur des chariots & ſous des tentes, pour changer de demeure quand ils ont mangé un pays.

HORION. ſ. m. Terme populaire & vieux, qui ſignifie un rude coup qu'on donne à quelqu'un, ou celuy qu'on ſe donne par hafard en ſe heurtant contre quelque choſe.

HORISON. ſ. m. Grand cercle de la Sphere qui couppe le monde en deux, en ſeparant la partie qui ſe monſtre d'avec celle qui ſe cache à nos yeux. Il fait jour quand le Soleil eſt ſur noſtre *horiſon*. il y a des aſtres qui ne paroiſſent jamais ſur noſtre *horiſon*; d'autres qui y paroiſſent toûjours. L'*horiſon* rationel ſe doit imaginer comme un plan qui paſſe par le centre de la terre, & qui eſt prolongé juſque dans le Ciel. Ce mot eſt purement Grec, & ſignifie *finiſſant* ou *bornant la veuë*, du verbe *horizo*, *termino*, *definio*, *je borne*, *je limite*. Auſſi l'appelle-t-on en Latin *finitor*.

HORISON SENSIBLE, eſt la partie de la terre ou de la mer que nous pouvons deſcouvrir de nos yeux. L'*horiſon ſenſible* eſt environ de 50. lieuës. L'*horiſon ſenſible* ſe doit imaginer comme un cone dont la pointe eſt dans noſtre œuil, & la baſe touche la terre de tous coſtez. les voyageurs changent à tout moment d'*horiſon*. Il y a encore trois ſortes d'*horiſon*; le droit, qui eſt couppé à angles droits par l'Equateur; l'*oblique*, celuy où un des Poles eſt eſlevé; & le *parallele*, celuy où le Pole eſt dans le Zenith, leſquels font les trois differentes poſitions de la Sphere.

Digitized by Google

HORISONTAL, ALE. adj. Qui eſt de niveau ſur l'horiſon, qui n'eſt point incliné ſur l'horiſon. En Gnomonique un cadran *horiſontal*, eſt celuy qui eſt deſcrit ſur un plan qui n'eſt point incliné à l'horiſon, & dont le ſtile eſt eſlevé ſelon l'elevation de Pole du lieu où il eſt conſtruit.

En Perſpective on appelle le plan *horiſontal* ou *geometrique*, celuy qu'on entreprend de peindre en loinrain & en perſpective; & la ligne *horiſontale*, celle où ſe trouve le point de veue, la hauteur de l'œuil où toutes les autres lignes doivent aboutir.

En Aſtronomie on appelle *horiſontal*, l'aſtre qui eſt ſur le bord de l'horiſon, lors qu'il ſe leve, ou qu'il ſe couche. Les Aſtronomes ont grand ſoin d'obſerver la paralaxe *horiſontale* du Soleil.

On appelle en Architecture *horiſontal*, le rez de chauſſée qui eſt de plein pied, de niveau avec la cour, la ruë, le terrain de la campagne. Ainſi on dira, qu'un appartement eſt *horiſontal*, qui eſt baſti ſur le niveau; mais on ne le dira point des eſtages ſuperieurs, ni des terraſſes, quoy qu'elles ſoient paralleles à l'horiſon.

HORISONTALEMENT. adv. D'une maniere ou ſituation horiſontale ou de niveau, ſans faire aucun angle, ſans aucune inclination ſur l'horiſon. Une genouilliere ſert à diſpoſer un inſtrument de Mathematique tantoſt *horiſontalement*, tantoſt perpendiculairement, tantoſt obliquement.

HORLOGE. ſ. f. Machine automate, ou qui a le principe de ſon mouvement en elle-même, qui ſert à meſurer le temps, à marquer & à faire ſonner les heures. Elle eſt compoſée de roues, de contrepoids, d'un balancier, & d'un cadran ou monſtre, & d'un timbre ou ſonnerie. Il y a auſſi des *horloges* à pendules, dont l'invention eſt moderne, & dont Huygens a eſcrit un grand Volume intitulé *de horologio oſcillatorio*.

Les Chinois ont eſté ſi ſurpris des *horloges* qu'on leur a portées, qu'ils ont mis des gardes auprés pour eſpier ſi quelqu'un ne les venoit point faire ſonner, comme dit le Pere Tricault.

On appelle auſſi *horloge de ſable*, Ce qui ſert à meſurer le temps par l'eſcoulement du ſable. Elle eſt faite de deux petits verres accollez enſemble par les extremitez, dont l'un eſt plein d'un ſable fort delié qui s'eſcoule dans l'autre par le petit trou d'une lame de cuivre qui eſt à la jointure, pendant l'eſpace d'une demie-heure. On l'appelle auſſi ſur la mer le *pondrier*. Les Anciens l'appelloient *clepſidre*, parce qu'ils faiſoient cette meſure avec de l'eau. D'autres l'ont fait avec du mercure. La meilleure maniere eſt de la faire avec des coques d'œuf bien ſechées & bien pilées. Le temps ſe meſure ſur la mer par des *horloges* de demie-heure; & pour dire, Il y a deux heures, on dit quatre *horloges*.

HORLOGES, s'eſt dit auſſi chez les Anciens, des cadrans ſciateriques ou au Soleil, qui marquent l'heure par l'ombre d'un ſtile eſlevé ſur des ſurfaces differentes, en tombant ſur des lignes diſpoſées par l'art de la Gnomonique. Ainſi on dit, une *horloge* ou cadran vertical, horiſontal, declinant, reclinant, Babylonien, bilimbate, &c.

L'inventeur des *horloges* à roues a eſté un nommé Pacificus Archidiacre de Veroune, qui vivoit du temps de Lothaire fils de Louis le Debonnaire, ſi on doit adjouſter foy à ſon epitaphe que rapporte Ughellus dans ſon Italie ſainte, & qui l'a tirée de Panvinius; on l'a appellée *horloge nocturne*, pour la diſtinguer des cadrans qui marquoient l'heure par l'ombre du Soleil. Il y a pourtant quelques Annales de France qui diſent que dés l'an 807. les Ambaſſadeurs d'un Roy de Perſe nommé Aaron, envoyerent à Charlemagne une *horloge* d'airain qui marquoit les heures par la chûte de quelques balles de metail ſur ſon timbre, & par des cavaliers qui ouvroient & fermoient douze portes ſuivant le nombre des heures. Du Cange.

On appelle figurément *horloge*, Certaines obſervations de choſes qui viennent en certain temps, qui apprennent à peu prés l'heure à ceux qui ſont loin de l'*horloge*: comme, le chant du coq eſt l'*horloge* qui fait lever les payſans. un vieillard qui a des cors au pied qui luy font mal quand le temps veut changer, dit que c'eſt ſon *horloge*.

On dit proverbialement d'un pareſſeux, qu'il n'eſt jamais tard à ſon *horloge*. On dit auſſi d'un impatient, qu'il demande quelle heure il eſt, quand l'*horloge* commence à ſonner. Quand quelqu'un arrive trop tard à un rendez-vous, il dit que c'eſt la faute de l'*horloge*, que les *horloges* ne s'accordent pas, qu'on a advancé ou reculé l'*horloge*. On dit auſſi, C'eſt l'*horloge* du Palais, elle va comme il luy plaiſt. On appelle auſſi des heures d'*horloge*, celles qui ſont comptées & meſurées à l'*horloge*.

HORLOGER, ou *Horlogeur*. ſ. m. Ouvrier qui fait des horloges. Il y a chez le Roy des valets de chambre *Horlogers*.

HOROSCOPE. ſ. m. Le degré de l'aſcendant, ou l'aſtre qui monte ſur l'horiſon en certain moment qu'on veut obſerver pour predire quelque évenement, comme la qualité du temps qu'il ſera, la fortune d'un homme qui vient au monde; &c. Mercure & Venus eſtoient dans l'*horoſcope*. Ce mot eſt purement Grec, & eſt compoſé d'*hora*, *hora*, *heure*, & du verbe *ſcopeo*, ou *ſkeptomai*, *ſpecto*, *conſidero*; *je contemple*, *je conſidere*. En Latin on l'appelle *Cardo Orientalis*.

On appelle auſſi *horoſcope*, cette figure ou theme celeſte contenant les douze Maiſons dans leſquelles on marque la diſpoſition du Ciel & des aſtres en un certain moment pour faire des predictions. On dit, Tirer l'*horoſcope*, faire l'*horoſcope*. un diſeur d'*horoſcope*. On appelle auſſi cela, *Dreſſer une nativité*, quand il s'agit de predictions ſur la vie & la fortune des hommes, car on fait auſſi les *horoſcopes* des villes, des Eſtats, des grandes entrepriſes, &c.

HOROSCOPE LUNAIRE, eſt le point d'où ſort la Lune, quand le Soleil eſt au point aſcendant de l'Orient. C'eſt ce qu'on nomme autrement la *partie de fortune* en Aſtrologie.

HOROSCOPE, eſt auſſi un inſtrument de Mathematique fait en forme de planiſphere, inventé par Jean Paduanus qui en a fait un livre particulier.

HORREUR. ſ. f. Paſſion violente de l'ame qui la fait fremir, qui luy fait avoir peur de quelque objet nuiſible & terrible.

> Quel prodige eſt cecy, je ſuis ſaiſi d'*horreur*,

dit le Capitan des Viſionaires.

> Mon cœur s'en effarouche, & j'en fremis d'*horreur*,

dit Corneille dans les Horaces. On a naturellement *horreur* des ſerpens, de la mort. un Orateur excite de l'*horreur*, de l'indignation dans l'eſprit des Juges. la Tragedie doit exciter de l'*horreur*,

Digitized by Google

ou de la pitié, selon Aristote. Ce mot vient du Latin *horror*, d'*horrere*, du Grec *orrhodein*, *timere*, d'*orrhodia*, *timor*, d'*orrhos* qui signifie, *l'extremité de l'os sacré. Ils qui timent sudant ea loca quæ sunt circa interfamineum & os sacrum.*

HORREUR, se dit aussi de la forte haine ou aversion qu'on a pour certaines choses. Le remords est ce qui represente à un meschant l'*horreur* de son crime. cet impie a proferé des blasphemes qui font *horreur*. on ne voit à la guerre que des objets d'*horreur* & de haine.

HORREUR, en termes de Medecine, se dit d'un signe ou symptome qui arrive aux fievres intermittentes, comme à la tierce, qui est une espece de tressaillement de tout le corps, tel que celuy qu'on sent après avoir uriné & qui est plus fort que le frisson.

HORREUR, se dit quelquefois d'un simple mouvement de crainte ou de respect. Quand on descend à Rome dans les Catacombes, on est saisi d'une sainte *horreur*. la solitude de la grande Chartreuse donne de l'*horreur*. nous ne sçaurions avoir trop d'*horreur* pour la severité de quelques jugements de Dieu. les meschants seront abysmez dans l'*horreur* des tenebres.

HORRIBLE. adj. m. & f. Qui fait peur ou horreur, ou qui donne une grande aversion. Mezence estoit un *horrible* Tyran, il avoit inventé un *horrible* supplice, d'attacher des corps morts à des vivants. la laideur *horrible* de cette femme la rend un remede d'amour.

HORRIBLE, se dit aussi d'une chose excessive soit en bien, soit en mal. Cet homme fait une *horrible* despense. il a fait imprimer un ouvrage de dix-huit Volumes in folio, c'est un *horrible* travail. il y a un chemin *horrible* d'icy là, c'est à dire, long & difficile. il y a d'*horribles* deserts en Afrique.

HORRIBLEMENT. adv. D'une maniere horrible ou excessive. Ce livre est *horriblement* mal escrit. ce garçon est *horriblement* grand.

HORS. adv. & quelquefois prepolition. C'est un terme generalement parlant exclusif, soit qu'il s'employe pour le temps, soit pour le lieu, soit qu'on le joigne aprés que tous les mots de la Langue. On l'a chasse *hors* d'icy. il est *hors* de son bon sens, *hors* de soy. un Juge n'a point de pouvoir *hors* de son ressort. cet homme est *hors* de charge, c'est à dire, n'est pas en exercice. cette injure l'a mis *hors* des gonds. ce garçon est *hors* de page. c'est un homme *hors* de pair, cela est *hors* de propos, *hors* de saison. cela est cher, *hors* de prix, *hors* de raison. ces murs sont *hors* d'escalade, *hors* d'insulte. Ce mot vient du Latin *foras*, ou *foràs*.

On dit en Architecture, Cela est *hors* d'œuvre, pour dire, opposé à *dans* œuvre. ce bastiment a tant de toises *hors* d'œuvre, c'est à dire, mesuré en dehors.

On dit figurément d'une digression, d'une chose qui ne fait rien au sujet, qu'elle est *hors* d'œuvre. On appelle aussi dans les festins magnifiques *hors d'œuvre*, certains plats qu'on sert au de là de ceux qui pouvoient estre attendus dans la disposition reguliere d'un festin.

En termes de Manege, on dit *hors* la main, en parlant d'un cheval qui manie sans obeir à la bride. On dit aussi, qu'il est *hors* d'haleine, quand on l'a trop pousse. On dit qu'il est *hors* d'Escole, quand il y a fort long-temps qu'il n'a esté exercé au manege. On dit aussi, que le pied droit du devant du cheval est le pied *hors* du montoir. On dit aussi dans l'escrime, qu'on est *hors* de garde, ou *hors* de portée; & en dançant, qu'on est *hors* de cadence, &c.

On dit au Palais, *Hors* de cour & de procés, quand on deboute un demandeur de sa demande. Cette façon de prononcer a esté abrogée par la derniere Ordonnance. On dit aussi, qu'un homme est *hors* d'affaire, quand on a jugé son procés, qu'il est *hors* d'interest quand on l'a desdommagé, ou quand on a asseuré sa dette. On dit aussi, qu'un precipuit se prend *hors* part, pour dire, avant partage.

On dit proverbialement, *Hors* de l'Eglise il n'y a point de salut.

HORSMIS. adv. Excepté. Tous les Conseillers sont sortis *horsmis* le President. on se sert aussi du mot *hors* en même signification.

HORTOLAN. s. m. Petit oiseau delicieux à manger, qui est moindre que l'aloüette, qui vit de millet. Il a le bec, les jambes & les pieds rouges. Il a les ailes meslées de noir & de jaune, le ventre orengé, la teste, le col, la poitrine jaunes avec des grains orengés. Il y en a de plusieurs especes. C'est un oiseau qui creve souvent de graisse. En Latin on l'appelle *cenchramus*, mot tiré du Grec, à cause qu'il se nourrit de millet.

HOS.

HOSPICE. s. m. Petit Couvent que des Religieux bâtissent en une ville pour y recevoir les estrangers du même Ordre qui auront besoin d'y venir sejourner quelque temps. Cette maison n'est pas une ancienne fondation, ce n'est qu'un *hospice* basti depuis peu. La plus-part des *hospices* deviennent en peu d'années de grands Couvents fixes & bien rentés.

HOSPITAL. s. m. Lieu pieux & charitable où on reçoit les pauvres pour les soulager en leurs necessitez. L'*hospital* general est celuy où on reçoit tous les mendiants. L'Hostel Dieu est l'*hospital* de tous les malades. Les Petites Maisons c'est l'*hospital* des fous. Les enfans rouges, les enfants bleus, du St. Esprit, de la Trinité, sont des *hospitaux* pour les orfelins. Les Quinze-vints c'est l'*hospital* des aveugles. St. Jacques de l'*hospital* est destiné pour les Pelerins de St. Jacques. L'*hospital* du St. Esprit de Vienne est un tres-fameux *hospital*.

On dit d'un prodigue, qu'il court en poste à l'*hospital*, que la folle despence, le jeu est le chemin de l'*hospital*.

HOSPITALIER, ERE. adj. & subst. Qui loge, qui nourrit, qui soûlage les pauvres, les passants. Les Chevaliers de St. Lazare & de St. Jean de Jerusalem ont esté institituez comme Religieux *Hospitaliers*. Voyez sur leur origine Guillaume de Tyr. Les Religieux *Hospitaliers* du St. Esprit ont esté institituez en France par Guidon Comte de Montpelier. Voyez Sponde & Mrs. de Ste. Marthe. les Freres de la Charité sont des Religieux *Hospitaliers*. Il y a des Religieuses *Hospitalieres*, ou la Charité des filles. Les Anciens invoquoient un Jupiter *Hospitalier*, qui vengeoit les injures faites à des hostes.

HOSPITALITE. s. f. Charité qu'on exerce envers les passans & les pauvres, en les logeant & en les nourrissant. Une des plus belles vertus, c'est d'exercer l'*hospitalité*. on a fait des Commanderies de St. Lazare de tous les hospitaux & maladeries, où l'*hospitalité* n'estoit point gardée.

Digitized by Google

HOSPITALITÉ, se dit aussi du devoir reciproque que les hostes se doivent les uns aux autres. Paris viola l'*hospitalité* en ravissant Helene la femme de son hoste. celuy qui decele un autre qui s'est venu refugier chez luy peche contre le droit d'*hospitalité*.

HOSPODAR. s. m. Terme de Relations. C'est un nom de dignité qu'on donne au Prince ou Seigneur de Valachie, comme on appelle Vayvode celuy de Transylvanie.

HOSTE, HOSTESSE. s. m. & f. Terme relatif & reciproque, qui se dit tant de ceux qui logent, que de ceux qui sont logez. Celuy qui prend un logis à loüage dit qu'il a un bon *hoste*, en parlant du proprietaire ; & reciproquement le proprietaire dit qu'il est bien satisfait de ses *hostes*, en parlant de ses locataires ou sublocataires. Ce mot vient du Latin *hospes*, qui est dit, selon quelques-uns, comme *hostium petens*. *Ostium* s'escrivoit autrefois avec l'aspirée. Il faut donc sçavoir que la coûtume des Anciens estoit, que quand quelque estranger demandoit à loger, le maistre du logis & l'estranger mettoient chacun de leur costé un pied sur le seuil de la porte, & là ils juroient de ne se porter aucun prejudice l'un à l'autre. C'estoit cette ceremonie qui donnoit tant d'horreur pour ceux qui violoient le droit d'hospitalité : car ils estoient regardez comme parjures.

HOSTE, se dit aussi de ceux qui sont logez en même maison, encore qu'ils ne tiennent rien l'un de l'autre. Cette maison est grande, il y a plusieurs *hostes*. il est venu une jolie *hostesse* dans nostre logis, une femme qui y est logée depuis peu.

HOSTE, en termes de Fiefs, se dit des sujets d'un Seigneur feodal, censuel ou rentier, des manans ou habitans dans sa Justice, que les Coustumes appellent ses *hostes & justiciables*.

HOSTE, se dit aussi des maistres des logis où on tient auberge, hostelerie, cabaret, où on est receu pour son argent à loger, ou même à boire & à manger, tant à la ville qu'à la campagne. Les *hostes* sont commodes pour les voyageurs & passagers, & pour ceux qui ne tiennent point de mesnage. Ainsi on dit, l'*hoste* de la Croix de fer, de la Croix blanche, du Lion d'or. mon *hoste* de Lion. mon *hoste* de Marseille. ce logis est fort achalandé, il y a toûjours quantité d'*hostes*, des *hostes* de qualité, en parlant de ceux qui y viennent loger.

En ce sens on dit, Vivre à table d'*hoste*, lors qu'il y a un prix fixé pour chaque repas, & qu'on n'est pas obligé de compter par pieces. On dit aussi, Compter sans son *hoste*, lors qu'on fait son compte tout seul à sa fantaisie, en l'absence de la personne qui a interest de le contredire : ce qui a donné lieu au proverbe, Qui compte sans son *hoste*, compte deux fois. Cette phrase se dit par extension, de toutes les affaires qu'on entreprend, sans prevoir les obstacles qui s'y formeront par des parties interessées qui la traverseront.

HOSTE, se dit aussi des personnes honnestes ou charitables qui reçoivent chez eux gratuitement ou leurs amis, ou les pauvres, soit qu'ils passent, soit qu'ils fassent quelque peu de sejour. Les Juifs avoient grand soin de bien recevoir leurs *hostes*, ils leur lavoient les pieds. dans les Maisons Religieuses bien reglées il y a la chambre des *hostes*.

HOSTE, se dit aussi de celuy qui reçoit une compagnie chez luy, dont chacun apporte son plat, tandis qu'il ne fait que mettre la nappe. C'est en ce sens qu'on dit, qu'il n'y a personne plus foulée que l'*hoste*, à cause du debris & de la menuë despence qui se fait en telles occasions.

HOSTE, se dit aussi des payſans ou bourgeois qui sont contraints de loger les soldats ou les Officiers de la suitte de la Cour dans les passages ou sejour qu'ils font dans la campagne, ou dans les villes. Les soldats sont de mauvais *hostes*, ils tyrannisent fort leurs *hostes*. On dit en ce sens d'un homme doux, simple & paisible, que c'est un bon Prince qui ne soule gueres ses *hostes*.

HOSTE, se dit figurément en choses morales. Les hommes ne sont qu'*hostes* sur la terre, pour dire, passagers, qui doivent faire leur demeure au Ciel. Serisi a dit dans sa Metamorphose en parlant de Phyllis,

En qui les cieux verſant tous leurs treſors,
Firent une belle ame *hoteſſe* d'un beau corps.

HOSTEL. s. m. En son ancienne signification il signifie, Logis, maison où on demeure. Ainsi on dit encore au Palais, une comparution à l'*hostel*, une assignation à l'*hostel*, pour dire, à la maison du Juge. cette affaire n'est pas d'audience, elle est renvoyée à l'*hostel*. le Commissaire . . . . faisoit appeller des tesmoins pour deposer en son *hostel* sis rue de la Savaterie à l'enseigne du pot d'estain à la seconde chambre. Ce mot vient de *hospitale*. Menage.

HOSTEL, se dit plus communément des logis des Princes & Grands Seigneurs. L'*Hostel* de Condé. l'*Hostel* de Conti. l'*Hostel* de Guise. l'*Hostel* de Longueville ce partisan est logé dans un bel *Hostel*. il a acheté cet *Hostel*. on a basti un bel *Hostel* pour les Invalides.

HOSTEL, s'est dit depuis quelque temps des maisons garnies, & des celebres hostelleries ou auberges. L'*Hostel* d'Anjou. l'*Hostel* du Perou. l'*Hostel* de Provence. l'*Hostel* de Brissac, &c.

HOSTEL, s'est dit par excellence de la Maison du Roy. Le Roy estant en son *Hostel* des Tournelles, en son *Hostel* du Louvre. De là vient qu'on dit encore, le grand Prevoſt de l'*Hostel*, c'est le premier Juge des Officiers de la Maison du Roy ; & la Prevosté de l'*Hostel* est sa Jurisdiction.

Les Maistres des Requestes de l'*Hostel* du Roy sont des Officiers qui recevoient autrefois les placets & requestes qu'on presentoit au Roy, & qui rapportent encore les procés au Conseil devant luy. Ils ont aussi une Jurisdiction subalterne au Palais, pour les differents des Officiers commensaux de l'*Hostel* du Roy.

MAISTRE D'HOSTEL, est un Officier chez le Roy, les Princes & les Grands Seigneurs, qui a soin d'ordonner les despenses de la Maison, de servir sur table, de commander aux Officiers qui servent à la bouche. Le premier *Maistre d'Hostel* du Roy a sa table chez le Roy fort bien servie. Les *Maistres d'Hostel* de quartier font servir avec le baston de *Maistre d'Hostel*. Chez les Seigneurs le *Maistre d'Hostel* sert l'espée au costé, & la serviette sur l'espaule. Le luxe est devenu si grand, qu'il y a des bourgeois qui ont des *Maistres d'Hostel*.

HOSTEL DE VILLE, est le lieu public où se tient le Conseil de la ville, où s'assemblent les Officiers de la ville pour deliberer sur les affaires de la ville & les resjoüissances publiques. Les rentes sur l'*Hostel de Ville* sont des rentes alienées par le Roy au Prevoſt des Marchands & Eschevins, qui se payent au bureau de la ville.

HOSTEL-

Digitized by Google

HOSTEL-DIEU, eſt le nom qu'on a donné au grand Hoſpital, où on reçoit tous les malades dans la plus-part des villes de France. Les Adminiſtrateurs de l'*Hoſtel-Dieu*. cet homme eſt menacé de mourir à l'*Hoſtel-Dieu*, pour dire, de mourir gueux & miſerable.

On appelle *Hoſtel de Bourgogne*, un lieu où il y a un theatre dreſſé, où on repreſente des Comedies & des Tragedies. Il a eſté acheté autrefois des Comtes de Flandres & de Bourgogne par une ſocieté de bourgeois pour y repreſenter les myſteres de la Paſſion, comme ils ont fait juſqu'en l'année 1540. qu'on leur a ordonné par arreſt de ne plus repreſenter que des choſes profanes. Il n'y a pas long-temps qu'ils eſtoient encore poſſeſſeurs de cet *Hoſtel* ſous le nom de *Confreres de la Paſſion eſtablie à la Trinité*.

HOSTELAGE. ſ. m. Terme de Couſtumes. C'eſt un droit que les Marchands forains payent pour le loüage des maiſons & boutiques où ils mettent leurs marchandiſes qu'il amenent aux Foires ou aux marchez.

Il ſignifie auſſi, un droit que les ſujets payent au Seigneur pour le loüage & tenement, c'eſt à dire, habitation.

HOSTELERIE. ſ. f. Logis garni que tient un hoſtelier, où on reçoit les voyageurs & les paſſans pour les loger & nourrir pour de l'argent. Il y a de bonnes *hoſteleries*, de bons giſtes ſur cette route. quand on va manger chez un Grand Seigneur à la campagne, il faut envoyer les gens à l'*hoſtelerie*, au cabaret.

HOSTELIER, IERE. ſ. m. & f. Qui tient une maiſon garnie de meubles & de vivres, une auberge, un cabaret pour loger ou nourrir les voyageurs, ou ceux qui n'ont point de meſnage établi. Les *Hoſteliers* & Cabaretiers payent le droit de huitiéme. Les *Hoſteliers* ſont reſponſables des hardes que les hoſtes portent chez eux.

HOSTELIER, eſt auſſi un Office clauſtral dans les grandes Abbayes, ou la charge d'un Religieux qui a ſoin de recevoir & de nourrir les hoſtes, les paſſagers.

HOSTIE. ſ. f. Victime qu'on immole en ſacrifice à la Divinité. L'Aruſpicine des Anciens s'exerçoit ſur les entrailles des *hoſties* immolées. Ce mot d'*hoſtie* vient *ab hoſtibus*, à cauſe qu'on en immoloit devant la bataille pour ſe rendre les Dieux propices; ou aprés la victoire, pour les en remercier. Iſidore ſur ce mot dit qu'on appelloit *hoſties*, les ſacrifices qu'on offroit auparavant que d'aller attaquer l'ennemy, *ante quam*, dit-il, *ad hoſtem pergerent:* à la difference des *victimes*, qui étoient les ſacrifices qu'on offroit aprés avoir remporté la victoire. Cependant Ovide les confond tous deux, quand il dit,

Victima quæ cecidit dextrâ victrice vocatur;
Hoſtibus a demitis hoſtia nomen habet.

Mais Fronton dit que la *victime* eſtoit une grande oblation, & l'*hoſtie* une petite & moins conſiderable.

HOSTIE, ſe dit auſſi de la perſonne du Verbe incarné, qui a eſté immolé comme une *hoſtie* en ſacrifice à ſon Pere ſur l'arbre de la Croix pour les pechez des hommes. C'eſt l'*hoſtie* immaculée, l'agneau ſans tache.

HOSTIE, ſe dit auſſi du corps ſacré de N. S. J. C. renfermé ſous les eſpeces du pain & du vin, qui

eſt immolé tous les jours ſur les autels. La Sainte *Hoſtie*. Le St. Ciboire, eſt le vaiſſeau où on garde les *Hoſties* conſacrées. il faut recevoir devotement la Sainte *Hoſtie* à la communion.

HOSTIE, ſe dit auſſi improprement des pains à chanter qui ne ſont pas conſacrez, mais qui ſont deſtinez à faire des *hoſties*. Un Pâtiſſier a des fers pour les grandes & pour les petites *hoſties*.

HOSTILEMENT. adv. A la maniere des ennemis. Cet Envoyé avoit de bons paſſeports: cependant on l'a traitté *hoſtilement*, on l'a detroufſé. Ce mot vient du Latin *hoſtiliter*, du primitif *hoſtis*, qui ſignifie *ennemi*, & qui ſignifioit autrefois un *eſtranger*.

HOSTILITÉ. ſ. f. Action d'ennemi. Devant une treve tous les actes d'*hoſtilité* doivent ceſſer de part & d'autre. cette ville eſt neutre, & n'a fait aucune *hoſtilité* à l'un ni à l'autre party.

HOT.

HOTTE. ſ. f. Panier d'oſier eſtroit par enbas, & large par enhaut, qu'on attache ſur les eſpaules avec des bretelles pour tranſporter pluſieurs choſes. La *hotte* ſert aux Terraſſiers, aux Vendangeurs, aux Fruittiéres, &c. Il vient de l'Allemand *hote*, qui ſignifie la même choſe. Menage.

HOTTE, ſe dit auſſi de ce qui repreſente une *hotte*. La cheminée de la Grand'-Chambre du Parlement eſt en *hotte*: on faiſoit ainſi autrefois toutes les cheminées. Aujourd'huy encore on appelle *hotte de cheminée*, ce mur interieur & incliné qui eſt dans le manteau de la cheminée, qui conduit la fumée juſques dans le tuyau. Il commence au deſſus des barres qui portent ſur les jambages, & il finit à l'encheveſtrure.

HOTTÉE. ſ. f. Plein une hotte, ou ce qu'on porte à chaque voyage dans une hotte. Il faut tant de *hottées* de raiſin pour emplir cette cuve. il y a tant de *hottées* de terre en une toiſe cube.

HOTTEUR, EUSE. ſubſt. Qui porte la hotte. On loüe en vendanges tant de *hotteurs* & tant de vendangeurs. dans les atteliers il faut tant de *hotteurs* & tant de chargeurs.

HOU.

HOUAGE, ou *Honache*. Terme de Marine. C'eſt la trace du navire en mer. On l'appelle autrement *ſillage*, & *onache*, *ſeilleure* ou *ſignade*.

HOUBLON. ſ. m. Herbe qui entre en la compoſition de la biere. Le *houblon* ſe cultive ſoigneuſement en Allemagne, & on l'appuye ſur des eſchalas, comme les vignes. Il y en a d'autre qui vient ſans cultiver alentour des hayes & des buiſſons. Il grimpe ſur les arbres, & eſt propre à faire des treilles. Ses feuilles reſſemblent à celles de la vigne ou de la couleuvrée, qui ont tantoſt trois, tantoſt cinq inciſeures alentour, inegales au reſte & rudes comme celles de concombre. Ses ſarments ſont longs, rudes & velus, & aucunement eſpineux. Ses fleurs ſont blafardes & en maniere de grappe, pendantes comme des raiſins au ſortir des petites bourſes, où ils ſont fort entaſſez. Elles ſont jaunaſtres, & enferment une petite graine noire & amere. On mange en ſalade les petits bourgeons qui ſont au haut de ſes tiges. C'eſt une eſpece de *volubilis*. On l'appelle en Latin *lupulus*, *lupus ſalictarius*, *lupus reptirius*, ou *himnulus*. Ce mot eſt Flamand, & vient de *lupulone* mot corrompu de *lupulum*.

Hou-

Digitized by Google

HOUBLONNIERE. subst. fem. Terre où il vient du houblon.

HOUE. s. f. Outil de Pionnier ou de Vigneron, qui sert à remuer, à labourer la terre. La *houe* differe du *pic*, en ce qu'au lieu de pointe, elle a un trenchant large par le bout. Les Vignerons ont des *houes* recourbées pour labourer les fosses des vignes. Menage dit que ce mot vient de *upupa*, dont les Latins se sont servis en cette signification, à cause de la ressemblance qu'a cet instrument avec la teste d'une hupe, comme les François ont appellé *pic*, l'instrument qui ressemble au bec d'un pic verd. D'autres le derivent de l'Allemand *hawe*, qui signifie la même chose.

HOUE, se dit aussi d'une espece de rabot dont on se sert dans les atteliers pour destremper le mortier.

HOUER. v. act. C'est, Donner une façon aux vignes, labourer dans les fosses au pied des seps.

HOUILLE. s. f. est une terre grasse & noire qui sert de charbon de terre aux Forgerons. On dit que l'invention en a esté trouvée au pays de Liege vers l'an 1200. On en trouve maintenant en plusieurs lieux. Du Cange l'appelle en Latin *bulla* ou *bylla*. ce qui vient d'un mot Saxon qui signifie *charbon*.

HOULE. s. f. Terme de Marine. Ce sont les vagues d'une mer encore agitée par un vent precedent. On se sert aussi de ce mot sur les rivieres.

On les appelle aussi *lames*.

HOULE, chez les Quincaillers, se dit aussi des marmites ou vaisseaux à mettre sur le feu. Des *houles* de cuivre, de fer. Ce mot en ce sens vient du Latin *olla*.

HOULETTE. s. f. Baston de Berger qui a un fer par enhaut taillé en demi-cylindre. Il luy sert à lever des mottes pour jetter à ses moutons, quand ils s'escartent, & à les ramener dans le troupeau. Les Romans & les Pastorales ont rendu illustre le mot de *houlette*.

HOULETTE, est aussi un instrument de Jardinier, ayant un fer au bout d'un petit baston, comme celuy de la *houlette*, à la reserve qu'il est pointu. Il leur sert à lever & à transplanter leurs plantes & leurs oignons.

HOUMAR. s. m. Espece de poisson de mer appellé en Latin *cammarus*. c'est un mot que les Normands ont apporté de Suede.

HOUPPE. s. f. Petit nœud ou assemblage de plusieurs brins de soye ou de laine qu'on met par ornement en plusieurs endroits. On fait des boutons, des glans à *houppes*. on met des *houppes* sur les bonnets carrez. on met des *houppes* qui pendent sur les testieres des chevaux de carrosse, quand on va en ceremonie. On se sert de *houppes* à se poudrer les cheveux. Quelques-uns derivent ce mot du Latin *upupa*, à cause de la ressemblance qu'elle a avec celle que porte la huppe.

HOUPPE, est aussi l'extremité d'une plante en bouquet, & ressemblante à une *houppe*. La *houppe* du fenouil, du millet.

HOUPPE, se dit aussi d'un petit plumage que quelques oiseaux portent sur la teste. une *houppe* d'alouette.

HOUPPELANDE. s. f. C'estoit originairement une cappe ou manteau de Berger fait de cuir, dont se sont servis enfuitte les voyageurs contre la pluye. Elle estoit fendue & boutonnée par les costez. Depuis on s'en est servi comme d'un manteau de parade, qu'on a chargé de broderie le long des coutures, qui descendoient jusqu'enbas aux deux costez des espaules par devant & par derriere. C'estoit aussi autrefois un habit de femme en forme de manteau à queuë traisnante, à grand collet, avec des manches renversées, garnies de fin gris ou de riches fourrures, & chargées de gegets.

HOUPPIER. s. m. Arbre esbranché à qui on ne laisse que la houppe, ou les petites branches qui sont à son sommet. On appelle ainsi un jeune bailliveau qu'on a esbranché pour le faire croistre en hauteur.

On appelle aussi *houppiers*, les testes des gros arbres que dans la coupe on ne peut façonner en bois de moule, & dont l'Ordonnance permet de faire des cendres.

HOURAILLIS. s. m. Terme de Chasse. Méchante meute qui est composée de chiens galleux, maigres ou estropiez, qui ne peuvent rendre aucun service.

HOURDER. v. act. Maçonner grossierement. On dit, qu'un mur est seulement *hourdé*, lors qu'il n'y a point encore d'enduit, qu'il est encore rude & inegal.

On dit proverbialement, qu'un homme est crotté & *hourdé*, quand il revient de ville sale & crotté comme un Messager, ou *hourdé* comme s'il avoit travaillé à la maçonnerie à *hourder* un mur.

HOURDI, ou *Lisse de hourdi*. Terme de Marine. C'est le dernier des baux vers la pouppe.

HOURET. s. m. Mauvais chien de chasse. Moliere raille en ses Fascheux un Chasseur qui chasse avec quelques *hourets* galeux.

HOURQUE ou *Hourque*. s. m. Terme de Marine. C'est un vaisseau leger & plat de varengue, dont se servent les Hollandois, qui est rond de bordage comme les fluستes ou fustes, & masté comme un heu, ayant quelquefois un beaupré. Il est du port depuis 50. jusqu'a 200. ou 300. tonneaux. Il est facile à conduire, & propre à louvoyer. On tient qu'il fut inventé par Erasme pour aller sur les canaux de Hollande ; car il va à vent contraire, en faisant plusieurs petites bordées sur des canaux estroits qui n'ont que quatre ou cinq longueurs du bastiment. Ce mot vient de l'Espagnol *orca*, qui signifie la même chose. Les Flamands l'appellent *hurca*, les Anglois *hulke*, le tout derivé du Latin *ulcus*, ou du Grec *oikus*, qui signifie *navire de charge*.

HOURUARI. s. m. Terme de Chasse, qui signifie, Retour quand on rapelle les chiens pour courir d'un autre costé, quand ils sont hors des voyes. Ce mot vient, selon Menage, du bas Allemand *herwerr*, qui signifie *en deça*, ou imperativement, *retournez*, qui est le cri des Chasseurs Allemans en telles occasions.

HOURUARI, se dit aussi dans le langage ordinaire, des detours que donnent les chicaneurs ou autres parties ennemies pour traverser les desseins d'une personne, & rompre toutes ses mesures. Ce Gentilhomme croyoit faire juger son procés cette semaine, mais sa partie luy a donné un estrange *hourvari*, elle l'a fait renvoyer en un autre Parlement.

HOUSPILLER. v. act. Tirailler quelqu'un, le presser en sorte que ses habits soient deschirez, chiffonnez ou soupis. Les Sergents en prenant cet honneste homme l'ont fort *houspillé*, ils ont deschiré ses habits. les femmes évitent la presse, depeur d'estre *houspillées*, d'avoir leurs habits chiffonnez.

HOUSPILLER, se dit aussi des animaux mordants qui

Digitized by Google

qui deſchirent ou mordent les autres. Ce vilain maſtin a long-temps *bouſpillé* ce petit eſpagneul.

HOUSPILLON. ſ. m. eſt un demi-verre de vin qu'on fait boire à ceux qui ont manqué à quelque ceremonie de table, comme lors qu'ils ont beu une ſanté de la main gauche, &c. Quelques-uns diſent *gouſpillon*.

HOUSEAU. ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois des bottes de fatigue. Ce mot vient de *boſellum*, diminutif de *boſa*, qui ſe trouve dans Poldrique, qui a eſté fait de l'Allemand *boſe*. Le mot *boſen* ſignifie encore à preſent *haut-de-chauſſes* en Allemagne.

En Blaſon on appelle *bouſeaux*, ou *bouſſettes*, les figures de bottes ou de bottines. Laiſſer les *bouſeaux*, eſt un vieux proverbe, qui ſignifioit *mourir*. L'origine en eſt expliquée au long dans Paſquier, on a appellé Robert Duc de Normandie, *Courtehouſe*, à cauſe qu'il avoit les jambes courtes, eſtant de petite taille.

HOUSER. v. n. & vieux, qui ne ſe dit qu'au participe. Il eſtoit *bouſé* & crotté comme ſont les voyageurs qui arrivent avec des houſeaux.

HOUSSAGE. Terme de Charpenterie, qui ſe dit de la cloſture ou fermeture d'un moulin à vent, qui ſe fait d'aix à couteaux & de bardeau.

HOUSSE. ſ. f. C'eſtoit autrefois une couverture que les payſannes mettoient ſur la teſte & les eſpaules pour ſe deffendre de la pluye & du froid.

Houſſe, ſe dit maintenant des couvertures de meubles, de chaiſes, de lit. On met des *houſſes* de ſerge pour conſerver les ameublements de ſoye ou de tapiſſerie, tant pour les ſieges que pour les lits. on a oſté la garniture de ce lit, on n'y a laiſſé que la *houſſe*.

On appelle auſſi un lit en *houſſe*, celuy qui a des pentes qui vont juſqu'en bas, ou qui ſe ſuſpendent ſur des baſtons, qui n'a point de rideaux qui ſe tirent ſur des tringles.

Houſſe, ſe dit auſſi des couvertures qu'on met ſur la ſelle des chevaux, tant pour l'ornement, que pour ſe garentir des crottes aux entrées, aux reveuës & autres ceremonies. Les cavaliers paroiſſent avec des *houſſes* en broderie. les Medecins & les bourgeois qui vont ſur des mules par la ville, ont des *houſſes* qui les deffendent des crottes. Ainſi Des Preaux a dit d'un Medecin,

- - - - - - - avec la mort en trouſſe
Courir chez un malade un Medecin en *houſſe*.

Les *houſſes* en bottes ne couvrent que la croupe du cheval. les *houſſes* en ſoulliers couvrent ſa croupe & ſes flancs, & deſcendent juſqu'à l'eſtrier, & quelquefois tout en bas.

HOUSSER. v. act. Nettoyer avec un balay à long manche les ordures, les araignées, la poudre des planchers, des murailles, des cheminées. *Houſſer* des tapiſſeries, des appartements.

On dit ironiquement, qu'un homme a eſté bien *houſſé*, pour dire, qu'il a eſté bien battu.

Houſſé, ée. part. paſſ. & adj.

Houſſé, en termes de Blaſon, ſe dit d'un cheval qui a ſa *houſſe*.

HOUSSETTES. Vieux mot François qui ſignifioit des brodequins ou bas de chauſſes. Il eſt encore en uſage dans le Blaſon.

HOUSSEUR. ſ. m. Qui houſſe & nettoye les planchers, les murailles, les meubles.

HOUSSIERES. ſ. f. plur. Endroit d'une foreſt qui n'eſt plein que d'arbriſſeaux, comme de houx, & autres ſemblables, qu'on nomme en Latin *virgulteta*.

HOUSSINE. ſ. f. Gaule, branche deliée de houx qui ſert a mener un cheval, ou à battre des meubles pour en faire ſortir la poudre. On le peut dire auſſi des brins d'oſier, ou d'autre menu bois.

HOUSSOIR. ſ. m. Balay emmanché d'une perche ou long manche, qui ſert à houſſer les planchers, les murailles. Il y a des *houſſoirs* de plumes pour nettoyer les tableaux placez en un lieu eſlevé.

HOUX. ſ. m. Arbriſſeau toûjours verd. Ses feuilles ſont par tout picquantes, & un peu plus grandes que celles du lotus, du'reſte ſemblables à celles du laurier, horſmis qu'elles ſont eſpineuſes tout autour, fermes & charnuës. Son fruit eſt ſemblable à celuy du cedre, & eſt rond & rouge, qui a au dedans un noyau d'aſſez bon gouſt quand on le maſche. Ses branches ſont couvertes d'une toile verde, & ſont ſouples, & pliables. Il croiſt juſqu'à la hauteur de l'aubeſpine, d'où vient qu'on le met au rang des plantes arborées. Quelques-uns croyent que c'eſt le *paliurus* Africain. Les Latins l'appellent *agrifolium*. Il a une double écorce, & eſt fort dur & peſant. Quelques-uns le derivent de *ilex*, *choſne*, qui eſt pourtant different, & qui en François s'appelle *yeuſe*. Menage veut qu'il vienne du Grec *oxys*, qui ſignifie *aigu*, à cauſe de la pointe de ſes feuilles. Les mots de *houſſer* & *houſſine* en ſont derivez.

HOY.

HOYAU. ſ. m. Outil de Pionnier, ou de Jardinier, qui eſt une eſpece de pic ou pioche ſervant à remuer la terre, qui eſt large par le bout.

HUB.

HUBIR. v. act. Terme populaire, qui ſe dit en cette phraſe, Il faut ſe *hubir* comme on pourra, pour, Aujourd'huy il faut s'accommoder, ſe paſſer de ce qu'on a, patienter juſqu'à ce qu'on ſe mette plus à ſon aiſe.

HUC.

HUCHE. ſ. f. Grand coffre de bois dans lequel les bourgeois & les payſans paiſtriſſent le pain. Quelques Latins l'ont appellé *buchia*.

Huche, ſe dit auſſi d'un coffre qui eſt dans la deſpence, où on ſerre le pain & autres choſes qui ſervent ſur la table.

Huche de moulin, eſt un coffre de bois dans lequel tombe la farine mouluë en ſortant de deſſous la meule. En quelques lieux on le dit auſſi de la tremie, où ſe met le grain pour le faire tomber ſur la meule petit à petit.

Huche. Terme de Marine. On appelle un navire en *huche*, celuy qui a la pouppe tres-haute.

HUCHER. v. act. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *appeller*. Il n'eſt plus en uſage que dans les Provinces. Nicod derive ce mot du Latin *hens*. Mais Menage pretend qu'il vient par corruption du mot de *vocare*, qui ſignifie *appeller*; ou de *levare houſcum*, qui ſignifie *acclamare*. Du Cange dit que dans la baſſe Latinité on a dit *hucciare*, & que ce mot vient de *buccina*, ſignifiant un *cry violent*, d'où les Picards ont fait *huquer*, qui ſignifie *appeller à haute voix*.

HUCHET. ſ. m. eſt le petit cor d'un Chaſſeur ou d'un Poſtillon, qui ſert à hucher, à appeller les chiens, les levriers à la chaſſe.

HUE.

HUER. v. act. Se mocquer de quelqu'un par des cris & autres ſignes de deriſion, ou crier aprés luy pour le faire arreſter, ou luy faire inſulte. Quand on voit ſortir quelqu'un d'un mauvais lieu, tout le monde le *huë*. on a arreſté ce filou, quand on a veu que tout le monde *huoit* aprés luy.

HUER, en termes de Chaſſe, ſignifie, Pourſuivre le loup avec de grands cris. On le dit auſſi à la peſche; & on appelle du poiſſon *hué*, celuy qui ſe prend ſur le bord de la mer dans des filets ou panneaux où il eſt chaſſé par le grand bruit & *huées* que font un grand nombre de Peſcheurs dans pluſieurs barques.

HUÉ, ÉE. part. & adj.

HUE'E. ſ. f. Cri de la multitude aprés quelqu'un qui a dit ou fait quelque choſe de ridicule. Dans cette diſpute il avança une propoſition qui excita de grandes *huées*. les Chaſſeurs font de grandes *huées* aprés le loup.

HUÉE, ſe dit proprement du cri qui ſe fait aprés la priſe du ſanglier.

Ces mots viennent de *hus*, ancien mot François qui ſignifioit le cri de pluſieurs perſonnes aprés une autre. Le peuple eſtoit autrefois obligé de faire la *huée* ſur toutes ſortes de Malfaicteurs par toute la France, de même qu'on a fait depuis en Normandie en la clameur de Haro. Du Cange.

HUET, ou *Huot* ou *Hulot*. ſ. m. Oiſeau de nuit de plumage cendré, tavelé de noir, aux yeux noirs, à gros bec verdaſtre, à longues aiſles, ayant les pieds emplumez, & les ongles crochus. Il eſt de la grandeur d'un coq. C'eſt une eſpece de hibou. En Latin *agolios*, *ululia*.

HUG.

HUGUENOT, OTE. adj. & ſubſt. C'eſt un nom qu'on a donné en France à ceux qui font profeſſion de l'hereſie de Calvin. Paſquier & Menage rapportent diverſes étymologies de ce mot, dont les Auteurs ſont en different. Du Verdier dit qu'il vient de Jean *Hus*, dont les *Huguenots* ont ſuivi la doctrine, comme qui diroit les *guenons de Hus*. Coquille dit qu'il vient de *Hugues Capet*, à cauſe que les *Huguenots* deffendoient le droit de la lignée de Hugues Capet à la Couronne contre ceux de la Maiſon de Guiſe qui ſe pretendoient ſucceſſeurs de Charlemagne. D'autres diſent qu'il vient de *Hugues* Heretique Sacramentaire qui avoit eſté du temps du Roy Charles VI., qui avoit enſeigné la même doctrine. D'autres le font venir d'un mot Suiſſe *henſquenaux*, c'eſt à dire, *gens ſeditieux*; ou du mot *Eidgnoſſen*, qui ſignifie *Alliez en la foy*: le mot de *eid* ſignifie *foy*, & *gnoſſen*, *aſſocié*. Caſtelnau dit qu'ils furent appellez par le peuple *Huguenots*, comme eſtant pires qu'une petite monnoye portant ce nom, qui eſtoit une maille du temps de Hugues Capet. D'autres diſent que ce nom leur fut donné par deriſion d'un Allemand, qui eſtant pris & interrogé ſur la conjuration d'Amboiſe devant le Cardinal de Lorraine, demeura court dés le commencement de ſa harangue, qui commençoit par HUC NOS *venimus*. La plus plauſible opinion eſt celle de Paſquier, qui dit qu'à Tours il y avoit une croyance populaire, qu'un Rabat ou Lutin qu'on appelloit le *Roy Hugon*, couroit la nuit; & comme ces Religionaires ne ſortoient que de nuit pour faire leurs prieres, on les appella *Huguenots*, comme qui diroit, *Diſciples du Roy Hugon*: car c'eſt à Tours qu'ils ont commencé d'eſtre appellez ainſi. Ils ont eſté auſſi nommez *Lutheriens*, *Chriſtodins*, parce qu'ils ne parloient que de Chriſt; *Parpaillots* en Languedoc, & *Fribourts* en Poictou, où on nommoit ainſi une eſpece de *doubles* faux & decriez, dont on leur donna le nom odieuſement, pour dire qu'ils eſtoient une monnoye de mauvais alloy.

HUGUENOTE. ſ. f. eſt un petit fourneau de terre ou de fer avec une marmite deſſus, qui ſert à faire cuire ſecrettement & ſans bruit quelque choſe. Ce mot vient de ce que les Huguenots s'en ſont premierement ſervis pour faire cuire leurs viandes les jours deffendus, ſans faire de ſcandale. On appelle des *œufs à la Huguenote*, ceux qui ſont cuits avec du jus de mouton, ou de la graiſſe.

HUGUENOTISME. ſ. m. Profeſſion de la Religion Huguenotte. Cet homme eſt ne dans l'*Huguenotiſme*, & y veut mourir.

HUI.

HUILE. ſubſt. fem. Partie onctueuſe, graſſe & inflammable qu'on tire, ou qui ſort de pluſieurs corps naturels. Il y a de l'*huile* de petreol qui ſort de la terre par des fentes de rochers, qui eſt fort inflammable, & qui bruſle dans l'eau. On en trouve dans pluſieurs Iſles de l'Archipel. Ce mot vient du Latin *oleum*, ou du Grec *elaion*.

HUILE, ſe dit auſſi chez les Medecins, des ſucs qui decoulent naturellement des plantes & des arbres, comme le baume & ſemblables. Tous les Medecins font ce mot maſculin. Ainſi ils appellent *huile laurain*, celuy qui eſt fait de bayes recentes de laurier.

HUILE, ſe dit plus ordinairement du ſuc qu'on tire de pluſieurs plantes & fruits par expreſſion. L'*huile d'olive* eſt celle qu'on mange en ſalade, qui ſert aux fritures. On la nomme *huile* par excellence, & elle ſert de baſe à toutes les *huiles* compoſées. L'*huile de noix* ſert à peindre, parce qu'elle ſeche pluſtoſt que les autres. de l'*huile de lin*, *de navette*, *d'amandes douces*, *de chanvre*. *Huile d'aſpic* ou *de lavande*, qu'on appelle *ſpica nardi*. L'*huile* à bruſler ſe tire du poiſſon, des baleines. un moulin à *huile*. un preſſoir à *huile*. un potage à l'*huile*. de la friture, des roſties à l'*huile*. les Minimes ne mangent que de l'*huile*. On tient que l'*huile* la plus vieille eſt la meilleure pour la Medecine, où on en a employé qui avoit cent ans. Les Medecins appellent *huile omphacine*; de l'*huile* tirée des olives vertes, dont ſe ſervoient les Anciens.

L'*huile* des Chymiſtes ſe fait par reſolution des corps en diverſes manieres, par alembic, putrefaction, liquefaction à l'humidité, qu'ils appellent *per deliquium*, comme l'*huile de tartre*, l'*huile de ſoulfre*, l'*huile des Philoſophes* eſcrite par Meſué, &c. Ils font auſſi de l'*huile* de briques, de l'*huile* de papier, de l'ambre jaune & du geais, &c.

HUILE VIERGE, eſt de l'*huile* eſpreinte de l'olive, ou des noix fraiſches, &c. ſans eſtre chauffées ni preſſurées. On appelle un *bouc d'huile*, celle qui eſt envoyée dans la peau d'un bouc, où elle ſe conſerve mieux.

HUILE, prend auſſi ſon nom des drogues qu'on y me[lan-]

Digitized by Google

meſlange. de l'*huile roſat*, eſt celle où on meſle des roſes. *huile de jaſmin*, qu'on parfume avec du jaſmin, qu'on met ſur les cheveux. On tient que l'*huile* ne gele jamais.

Les *Saintes Huiles*, ſont celles qui ſervent aux onctions ſacrées dans les Sacrements de Bapteſme, de Confirmation, des Ordres & Extreme-Onction, aux Sacres des Princes & des Eveſques. On les benit le Jeudy Saint avec pluſieurs belles ceremonies.

On dit proverbialement, qu'on tireroit auſſi-toſt de l'*huile* d'un mur, pour dire, qu'une choſe eſt impoſſible, comme de tirer de l'argent d'un avare. On dit auſſi d'un affront ſanglant qu'on a receu, que c'eſt une tache d'*huile*, qu'elle ne s'en va jamais. On dit qu'un ouvrage ſent l'*huile*, pour dire, qu'il a eſté bien travaillé, qu'on a bien bruſlé de l'*huile* en le faiſant. On dit auſſi de celuy qu'on voit mourir de vieilleſſe, qu'il n'y a plus d'*huile* dans la lampe.

HUILER. v. act. Enduire d'huile, ou aſſaiſonner d'huile. Ce Cuiſinier ne *huile* pas aſſez ſes ſalades. il faut *huiler* le papier pour le rendre tranſparent. on *huile* les ferrures rouillées pour les faire aller.

HUILÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

HUILEUX, EUSE. adj. Qui rend beaucoup d'huile. L'olive eſt le plus *huileux* de tous les fruits.

HUILLIER. ſubſt. maſc. Ouvrier qui fait l'huile, Marchand qui vend de l'huile. Il y a eu de gros procés entre les Marchands *Huilliers*, & les Chandeliers, pour les meſures & le debit des huiles.

HUIS. ſ. m. Vieux mot qui s'eſt dit d'une moyenne porte pour entrer dans les ſales, chambres & autres appartements: car à l'égard de la principale entrée de la maiſon, on l'a toûjours appellée *porte*, comme il paroiſt en ce que chez le Roy on appelle *Gardes de la porte*, ceux qui gardent l'entrée du Louvre; & *Huiſſiers*, ceux qui gardent la ſale, la chambre, & le cabinet. Ce mot n'eſt demeuré en uſage qu'en peu de phraſes. Des audiences à *huis* clos, qui ſe dit, lors qu'on fait entrer ſecrettement des Parties & leurs Advocats pour plaider, ou lors qu'on donne des audiences pour l'inſtruction des affaires; & alors les Juges ſont aſſis ſur les bas ſieges, & on n'ouvre qu'un des battans de la porte. On dit auſſi, Roide comme la barre d'un *huis*. un *huis* vert, ou un porte de drap pour ſe garentir du froid. Ce mot vient du Latin *oſtium*, que nous avons desja dit avoir été écrit autrefois par l'aſpirée. Du Cange le derive du Saxon *hus*, ou de l'Allemand *huys*, qui ſignifie une *maiſon*.

HUISSERIE. ſ. f. Garniture de bois qui ſert à fermer ou à orner l'huis ou la porte. Ce ſont d'habiles Menuiſiers qui ont fait les *huiſſeries* du Louvre. On le dit plus ordinairement des chambranles, & autres ornements qui ſont autour de la porte.

HUISSIER. ſ. m. Officier qui garde la porte chez le Roy. Il y a des *Huiſſiers* de la chambre, & des *Huiſſiers* du *cabinet*. Ce mot vient de *huis*, quoy que Perionius le derive de *hucher*, qui ſignifie *appeller*. Voyez Menage.

Dans les compagnies de Judicature les *Huiſſiers* ſont ceux qui gardent les portes des chambres où on rend la Juſtice, qui tiennent la barre du Parquet, qui font faire ſilence, & qui executent les ordres des Juges & leurs jugements. Au Conſeil il y a des *Huiſſiers à la chaiſne*, qui portent les ordres du Roy, ou de Monſr. le Chancelier, qui ont une chaiſne d'or pour marque de leur charge, qu'ils portoient autrefois au col, & maintenant autour du poignet. Les *Huiſſiers* du Parlement, de la Chambre des Comptes, & autres Cours, ſont des *Huiſſiers* qui rendent tour à tour le ſervice à la chambre; & alors on les appelle *Huiſſiers de ſervice*. Le *premier Huiſſier* eſt celuy qui appelle les cauſes ſuivant les rolles ou les placets que luy donne le Preſident.

Aux Preſidiaux, on appelle *Huiſſiers audiencier*s, ceux qui ſervent à l'audience: & les Sergens à verge ont auſſi uſurpé le nom d'*Huiſſiers*, quand ils font des ventes de meubles. Tous les autres Sergens ne doivent point avoir ce nom. Les commiſſions de Chancelerie s'adreſſent au premier noſtre *Huiſſier* ou Sergent ſur ce requis.

Il y a auſſi des *Huiſſiers* dans les Ordres de Chevalerie, qui ſont les moindres Officiers.

HUISSIER, s'eſt dit par extenſion, des Bedeaux qui ſervent dans quelques compagnies, comme les *Huiſſiers* de Noſtre Dame, les *Huiſſiers* de l'Aſſemblée du Clergé, &c.

HUISTRE. ſ. f. Poiſſon de mer qui ſe nourrit entre deux eſcailles, qui eſt fort eſtimé par les friands, & qu'on mange tout en vie. Ouvrir des *huiſtres*. on met auſſi des *huiſtres* en ragouſt. Les *huiſtres* jettent leur fray au mois de May, & dans 24. heures elles commencent d'avoir de l'écaille. Elles ſont malades aprés avoir frayé, & ne ſont parfaitement gueries qu'au mois d'Aouſt.

En la Chine il y a de petites *huiſtres* qu'on ſeme dans les campagnes couvertes d'eau: ce qui ne ſe voit point ailleurs. On en caſſe quelques-unes, & on en jette les morceaux dans les champs, comme ſi c'eſtoit de la ſemence, d'où il en naiſt d'autres qui ont un fort bon gouſt. Dans l'Hiſtoire des Antilles on trouve qu'il y a des arbres ſi chargez d'*huiſtres*, que les branches en rompent. Les vagues de la mer y ont jetté de la ſemence d'*huiſtres*, qui croiſſent & ſe nourriſſent ſur ces arbres. Mr. Childeré Anglois dans le livre qu'il a fait des merveilles d'Angleterre, aſſure que la même choſe arrive auprés de Pleimouth. Ce mot vient de *oſtreum*, du Grec *oſtreon*, qui ſignifie le même. On diſoit anciennement *oiſtres*. Menage.

HUIT. ſ. m. Terme numeral qui eſt le double de quatre, qui excede le 7. d'une unité. *Huit* eſt la racine quarrée de 64. qui eſt la multiplication de *huit* par luy-même. un *huit* de cœur, de carreau. tous les *huit* jours il ſe fait raſer la teſte. d'aujourd'huy en *huit* nous aurons un teſte Feſte.

On appelle un alloyau, la *piece de huit heures*, qu'on mange à desjeuner. Les Eſpagnols appellent un eſcu ou patagon, une *piece de huit*, parce qu'elle vaut *huit* petites reales de 7ſ. 6d.

On dit auſſi *huit*-vints, pour dire, 160. & dix & *huit*, vingt & *huit*, trente-*huit*, & *huit* cens, *huit* mille, &c.

HUITAIN. ſ. m. Piece de Poëſie compriſe en huit vers, ou un couplet de huit vers. Le Poëte de Buſcon avoit fait un Poëme pour les onze mille Vierges, & pour chacune cinquante *huitains*.

HUITAINE. ſ. f. Eſpace de huit jours. Cette cauſe eſt remiſe à la *huitaine*. les delais des forclusions d'écrire & produire vont de *huitaine* en *huitaine*. un *huitaine* eſt bientoſt paſſée. il faut qu'une cauſe ſoit au rolle pendant une *huitaine* franche. une adjudication lauf *huitaine*.

HUITIESME. adj. m. & f. & ſubſt. Terme numeral ordinal, qui eſt en un rang où il en voit

sept devant luy. Le mois d'Aoust est le *huitiesme* de l'annee. le *huitiesme* de la Lune est le premier quartier. il a un *huitiesme* en cette affaire, c'est à dire, un demi-quart.

Le *huitiesme* est un terme d'Aides, une imposition qui se leve sur le vin vendu à pot & par assiette. Ragueau dit que cette imposition a commencé du temps du Roy Charles V I. par Edit du mois de Janvier 1382. & qu'elle peut avoir pris son origine dès le temps du Roy Chilperic, qui exigea la *huitiesme* partie du vin du creu de ses sujets.

On appelle aussi *huitiesme denier*, un droit qu'on fait payer tous les trente ans aux Engagistes des biens alienez des Ecclesiastiques, pour estre confirmez dans leurs jouissances, ou pour permettre aux Beneficiers d'y rentrer.

HUITIESMEMENT. adv. En huitiéme lieu.

HUM.

HUMAIN, AINE. adj. Qui appartient à la nature de l'homme. Le deluge noya tout le genre *humain*. l'objet de la Medecine est le corps *humain* qu'elle pretend guerir. la raison *humaine* est sujette à se tromper. l'Algebre est le plus haut point où la raison *humaine* puisse aller. suivant le cours des choses *humaines*, c'est à dire, de la nature. Ce mot vient du Latin *humanus*, *ab homine*.

On dit en Theologie, JESUS-CHRIST a pris la nature *humaine*, il s'est chargé des infirmitez *humaines*. On y distingue la foy divine d'avec la foy *humaine*. celle-là consiste aux veritez revelées de Dieu même; celle-cy aux choses que les hommes nous ont apprises. On dit aussi, qu'on ne peut estre sauvé par les secours, les moyens *humains*, par les voyes *humaines*, c'est à dire, sans la grace. l'adultere est condamné par toutes les loix divines & *humaines*.

HUMAIN, signifie aussi, Doux, pitoyable, secourable, qui a de bons sentiments, convenables à l'humanité. Ce Prince est fort clement, il a pitié des foiblesses *humaines*, il est *humain* aux ennemis qu'il a vaincus. cette femme est assez *humaine*, elle ne laisse pas languir ses amants.

En Musique on appelle *voix humaine*, un jeu de l'orgue qui imite la voix *humaine*. On l'appelle autrement *Regale*.

Au College on appelle les *lettres humaines*, l'estude des langues Grecque & Latine, la Grammaire, la Rhetorique, la Poësie & l'intelligence des Poëtes, Orateurs & Historiens.

En Astrologie on appelle les *signes humains*, les Constellations qui representent quelque figure *humaine*, soit dans le Zodiaque, soit dehors, comme la Vierge, les Gemeaux, Persée, Andromede, Orion, &c.

HUMAINS, au plurier & au substantif, se dit en general de tous les hommes. JESUS-CHRIST veut sauver tous les *humains*. cet homme est si entesté de son merite, qu'il mesprise tout le reste des *humains*; il n'est pas au pouvoir des *humains* de le detromper.

HUMAINEMENT. adv. D'une maniere *humaine* & douce. Ce Prince traitte les vaincus fort *humainement*. ce que vous entreprenez est impossible *humainement* parlant, c'est à dire, selon les forces de la nature, sans que Dieu, ou les Demons s'en meslent.

HUMANISER. v. act. qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Devenir humain, traittable, familier. L'Evangile a *humanisé* les Cannibales & les peuples les plus farouches des Indes. ce Tyran estoit cruel & orgueilleux, mais enfin il s'est *humanisé*. cette Dame s'est un peu *humanisée* depuis qu'on luy a envoyé des presens.

HUMANISTE. adj. Qui sçait bien les lettres humaines, les Humanitez. Cet escolier est bon *Humaniste*.

HUMANITE'. s. f. La nature humaine. JESUS-CHRIST a pris nostre *humanité* pour nous sauver. les Theologiens font plusieurs dissertations sur la sacrée *Humanité* de Nostre Seigneur: tous les miracles qu'il a faits sont au dessus du pouvoir de l'*humanité*.

HUMANITÉ, signifie en Morale, Douceur, bonté, honnesteté, tendresse, telle qu'il convient avoir pour son semblable. L'humilité, l'affabilité, la courtoisie & l'urbanité sont des especes d'*humanité*. les Sauvages, les Tyrans semblent avoir renoncé à toute *humanité*. les François reçoivent les estrangers avec grande *humanité*. cette Dame commence à avoir de l'*humanité*, quelque tendresse pour son amant.

HUMANITEZ, au plurier, signifient les lettres humaines, la Grammaire, la Rhetorique, la Poesie, &c. Cet escolier a fait toutes ses *Humanitez*, n'a pas perdu son temps aux *Humanitez*.

On dit proverbialement & en raillerie, Reposer son *humanité*, pour dire, Se mettre à son aise, chercher ses commoditez.

HUMBLE. adj. m. & f. Qui a de la soûmission, du respect, qui est sans orgueil, sans fierté. Il est allé rendre de tres-*humbles* respects à son Maistre, à son bienfacteur. on finit toutes les lettres avec cette formule, Vostre tres-*humble* serviteur. Ce mot vient du Latin *humilis*, c'est à dire, *humo jacens*, *qui est à terre*, ou qui n'est guere elevé au dessus.

HUMBLE, se dit aussi parmi les Chrestiens, de cette soûmission interieure que fait le cœur par l'aneantissement & le mespris de soy-même. La Vierge dit dans son Cantique, que Dieu a humilié les puissants, & qu'il a esleve les *humbles*.

HUMBLEMENT. adv. D'une maniere humble & soûmise. Toutes les requestes qu'on presente aux Juges commencent par ces mots, Supplie *humblement*, à la reserve de celles du Procureur General, où il y a supplie simplement. On dit à des gens qu'on veut saluer, & ironiquement à ceux qu'on veut esconduire, Je vous baise bien *humblement* les mains. la Magdelaine se prosterna *humblement* aux pieds de JESUS-CHRIST pour les laver & les parfumer.

HUMECTATION. s. f. Terme de Pharmacie, est une preparation qu'on fait d'un medicament, en le laissant tremper quelque temps dans de l'eau pour l'amollir, s'il est trop sec, pour le monder ou pour empêcher la dissipation de ses plus subtiles parties, & en d'autres occasions.

HUMECTER. v. act. Rendre humide quelque chose, quand on la trempe dans quelque liqueur, ou quand on l'en arrose. La rosée *humecte* le terre. il faut *humecter* le corps avec des tisannes, des bouillons rafraischissans, quand on a la fievre. on humecte le corps par plusieurs bains pour le preparer aux purgations. Il faut *humecter* ce papier, quand on veut le coller bien proprement.

HUMECTÉ, ÉE. part. & adj.

HUMER. v. act. Avaler en retirant son haleine.

Digitized by Google

Il ne se dit gueres que des corps liquides, comme des bouillons, œufs frais, syrops, ou autres choses qu'on avale par remede, ou par aliment. Il faut *humer* le caffe, le chocolate tout chaud. Il y a aussi des sauces ou apprests de quelques mets, qu'on appelle au *chaud humé*.

On dit aussi, *Humer* du vent, du mauvais air, quand il entre dans le corps par aspiration.

HUMÉ, ÉE. part. passif. & adj.

HUMERAL. adj. Terme de Medecine, qui se dit d'un muscle qui fait mouvoir le bras en haut, qu'on appelle autrement *deltoide* ou *epomis*. Ce mot vient du Latin *humerale*, d'*humerus*, *épaule*, qui se tire du Grec *omos*, qui signifie la même chose.

HUMEUR. s. f. substance fluide dont les parties sont en mouvement. Les plantes se nourrissent de l'*humeur* de la terre. toutes les *humeurs* ont plus de parties aqueuses que de solides ou terrestres. Ce mot vient du Latin *humor*, qu'on peut tirer du Grec *hyma*, *pluvia*, d'*hyo pluo*.

En termes de Medecine, on appelle les quatre *humeurs*, les quatre substances liquides qui abreuvent tous les corps des animaux, & qu'on croit estre causes des divers temperamments, qui sont le flegme ou la pituite, le sang, la bile, la melancolie. Il y en a de composées qui s'espaississent & qui se corrompent, comme celles qui font le pus, les glaires, & autres qui causent les abscs, les obstructions, & generalement toutes les maladies. On les appelle de divers noms, *malignes*, *adustes*, *acres*, *mordicantes*, *crues*, *peccantes*, &c.

En Optique on distingue particulierement trois *humeurs* qui forment l'œuil. La *cristaline* est celle où se forme la refraction des rayons, qui est une espece de petite boule humide qui est arrondie ou aplatie selon la diversité des âges, & dont la diverse figure fait qu'on regarde de plus loin, ou de plus près: la *vitrée*, celle qui est depuis le cristalin jusqu'à la retine, qui imite la substance d'un grain de raisin dont on auroit osté la peau: & l'*aqueuse*, qui se respand dans le reste de l'œuil.

HUMEUR, se dit aussi du temperamment particulier qui vient du meslange de ces qualitez. Ainsi on dit, qu'un homme est d'*humeur* bilieuse, colerique, emportée; d'*humeur* flegmatique, douce, posée, froide; d'*humeur* sociable, grave; d'*humeur* melancolique, chagrine, inquiete, triste, noire, sombre, bizarre, insupportable, hypocondriaque; d'*humeur* sanguine, gaye, enjoüée, complaisante, volage, amoureuse; de belle *humeur*; d'*humeur* joviale, imperieuse.

HUMEUR, se dit en Morale, des passions qui s'esmeuvent en nous suivant la disposition ou l'agitation de ces quatre *humeurs*. Ainsi on dit, qu'un homme a une *humeur* fantasque, capricieuse; qu'il est en *humeur* de rire; qu'on l'a mis en *humeur* de boire, de faire l'amour; qu'il est en *humeur* de faire des vers, de chanter & de composer en Musique: & c'est ce qu'on appelle, *exciter son genie*. C'est en ce sens qu'on dit, Il faut prendre cet homme en les bonnes *humeurs*. il faut essuyer les mauvaises *humeurs* de sa femme.

HUMEUR, presque en ce sens se dit de la resolution, de la disposition de l'esprit. Il n'est pas d'*humeur* de vous accorder telle chose. ce brave n'est point en *humeur* de se laisser battre. on a de la peine à trouver deux personnes de même *humeur* qui puissent vivre toûjours bien ensemble.

HUMIDE. adj. m. & f. Corps qui a des parties aqueuses ou fluides, & en mouvement. L'eau est le premier des corps *humides*, & la cause de tous les autres, qui sont plûs ou moins *humides*, selon qu'ils en participent plus ou moins. Ainsi on dit, que la mer est l'*humide* élement, le liquide element.

HUMIDE, se dit aussi de ce qui a quelque partie de ce premier *humide*. Ainsi on dit, que l'air est *humide* au temps des pluyes, ou du degel, du brouillard, parce que en n'est que de l'eau espaissie: que le cerveau est le plus *humide* partie du corps, parce que c'est de là que distillent toutes les humeurs comme d'un alembic. qu'un homme est d'un temperamment *humide*, quand cette humeur y predomine: qu'un pays, qu'un logement est *humide*, quand il est marescageux, ou sujet aux vapeurs & brouillards, & à l'abri du Soleil.

HUMIDE, signifie quelquefois, Moite, qui est trempé ou imbu legerement de quelque liqueur. Ainsi on dit, qu'un linge est *humide*, qu'il le faut secher, passer par le feu.

HUMIDE, se dit quelquefois substantivement. L'*humide* combat contre le sec. Et on appelle *humide radical*, une certaine humeur qu'on croit estre la premiere en chaque chose, & qui est le principe de la vie & la cause de sa durée.

HUMIDEMENT. adv. Dans l'humide. Il y a des drogues qui veulent estre tenuës *humidement*, d'autres sechement.

HUMIDITE'. s. f. Qualité de ce qui est *humide*, qui rend humide le corps où il est enfermé. Le sel de tartre se fond en l'*humidité*, quand il est en lieu humide. L'*humidité* est une qualité avantageuse au cerveau. les lieux où il y a beaucoup d'*humidité* ne sont pas sains aux gens sujets aux fluxions. les aulnes, les saules, les peupliers aiment l'*humidité*.

HUMILIANT, ANTE. adj. Qui abaisse l'orgueuil, qui humilie. Ce revers de fortune, cette degradation de charge sont des choses fort *humiliantes*.

HUMILIATION. s. f. Terme de devotion, qui se dit de ce profond abbaissement de cœur qu'on doit avoir devant la Majesté Divine. L'*humiliation* est tout à fait requise dans le Sacrement de Penitence.

HUMILIER. v. act. Rabattre l'orgueil de quelqu'un, le mortifier. Les ennemis ont esté fort *humiliez*, par toutes les pertes qu'ils ont souffertes. la reprimende publique qu'on a fait à cet Advocat l'a bien *humilié*, l'a bien mortifié.

S'HUMILIER, se dit aussi de cet abbaissement volontaire qu'on fait devant quelqu'un, & sur tout devant la Majesté de Dieu. L'Evangile dit, qu'il faut prendre les moindres places dans les assemblées, parce que celuy qui s'*humiliera* sera esleve.

HUMILIÉ, ÉE. part. & adj. Le Psalmiste dit, que Dieu ne mesprisera point un cœur contrit & *humilié*.

HUMILITE'. s. f. Vertu contraire à l'orgueil & à la superbe, qui nous porte à la soûmission, à l'abbaissement devant nos superieurs, devant ceux à qui nous voulons faire honneur, tesmoigner du respect. C'est une erreur de croire que les Payens n'ayent point eu d'*humilité*.

HUMILITÉ, parmy les Chrestiens, se dit d'une vertu interieure qui leur donne un aneantissement d'eux-mêmes devant les grandeurs de Dieu, qui les fait aimer & souffrir les injures, les affronts, les persecutions pour l'amour de Dieu. On ne

Digitized by Google

HUN. HUP. HUR.

peut gagner le Ciel que par l'*humilité*. il faut bien prendre garde qu'il y a une vraye, & une fausse *humilité*.

HUN.

HUNE. ſ. f. Terme de Marine. C'eſt une petite cage ou guerite ronde en ſaillie, poſée au ſommet du maſt, & portée par des barrots. Chaque maſt a ſa *hune*. *hune* de beaupré. *hune* de miſaine. la grande *hune*. *hune* d'artimon. ſur la Mer Mediterranée on l'appelle *gabine*. Le poſte du Gabbier eſt ordinairement ſur la *hune* du grand maſt, ou ſur celle de ſon perroquet. La grande *hune* eſt eſlevée en rond & en forme de balcon au haut du grand maſt environ à huit pieds du bout, & eſt quelquefois capable de contenir 30. ou 40. hommes ſans eſtre fort preſſez.

HUNE, eſt auſſi une groſſe piece de bois ſur laquelle une cloche eſt attachée, & qui ſert à la ſonner & à la mettre en branle, au moyen de deux tourillons par leſquels elle eſt terminée.

HUNIER. ſ. m. Terme de Marine. Le maſt qui porte la hune, ou la voile qu'il porte. On diſtingue particulierement le grand *hunier*, qui eſt celuy qui eſt porté par le grand maſt; & le petit *hunier*, qui eſt porté par le maſt d'avant ou de miſaine, qui ſont les principales hunes.

HUP.

HUPPE. ſ. f. Oiſeau de la grandeur d'un merle. Il a la teſte pointuë, le bec en façon de faulx, noir, rond, & a un bouquet ſur la teſte compoſé de 26. plumes inégales en longueur. le col proche la teſte eſt un peu roux, en ſuite vers le dos il eſt cendré. Le dos juſqu'à la queuë eſt de couleur cendrée, ayant de temps en temps des taches blanches. Sa queuë eſt longue de ſix doigts, coupée de travers par une ligue blanche large. Elle eſt compoſée de dix plumes. Ses cuiſſes ſont courtes, de couleur de plomb. Ses ailes noires, ayant de travers des lignes blanches. En Latin on appelle cet oiſeau *upupa*, d'où il tire ſon nom en François; en Grec *epops*; en Italien, *buba*, ou *upega. gallo del Paradiſo*; en Eſpagnol *abubilla*.

HUPPÉ, ÉE. adj. Qui a une petite touffe de plumes ſur la teſte. Il y a des allouettes *huppées*, des hibous, &c.

HUPPÉ, ſe dit au figuré, d'une perſonne qui eſt des plus conſiderables du lieu où il habite, ou dans la profeſſion qu'il exerce. Cet Artiſan ſur la controverſe a deſtié les Miniſtres les plus *huppez*.

HUR.

HURE. ſ. f. La teſte d'un ſanglier, d'un ours, d'un loup, & autres beſtes mordantes. On le dit auſſi d'un ſaulmon, d'un brochet. Ce Chaſſeur a fait preſent à ſon Advocat d'une *hure* de ſanglier. le meilleur morceau d'un ſaulmon frais, c'eſt la *hure*. Ce nom ſe diſoit originairement de la ſeule dent ou deffenſe d'un ſanglier; & depuis on l'a tranſporté à toute la teſte.

HURE, ſe dit au figuré d'une teſte mal peignée, des cheveux rudes, droits & mal en ordre.

HURHAUT. adj. Mot populaire dont ſe ſervent les Chartiers pour faire tourner leurs chevaux. Il eſt venu en uſage dans cette phraſe proverbiale. Il n'entend ni à dia, ni à *hurhaut*, pour dire, il n'entend point la raiſon, on ne le ſçauroit gouverner.

HUR. HUS. HUT. HUY. HYA.

HURLEMENT. ſ. m. Cri d'un loup. Quand on paſſe les bois la nuit, on eſt effrayé du *hurlement* des loups.

HURLEMENT, ſe dit auſſi des cris effroyables, comme ceux des gros chiens enfermez, des Sauvages quand ils viennent au combat, des gens qui ſouffrent de grandes douleurs ou ſupplices.

HURLER, ou *Heurler*. v. act. Faire des hurlements, ſoit comme les loups, les chiens, les Barbares, ou les gens qui ſouffrent. Ce mot vient du Latin *ululare*, ou de l'Italien *urlare*. On dit auſſi quelquefois, que le chien *hurle*, lors qu'il ſent le loup, ou les chiennes chaudes qu'il ne peut joindre. On dit proverbialement, qu'il faut *hurler* avec les loups, pour dire, qu'il faut faire comme les autres, faire le meſchant avec les meſchants.

HURLUBRELU. adv. Terme populaire qui ſignifie, Bruſquement, inconſideremenr. C'eſt un homme *hurlubrelu*, qui agit eſtourdiment & ſans connoiſſance, qui ne prend point garde à ce qu'il fait.

HUS.

HUSSART. ſ. m. eſt une milice en Pologne & en Hongrie, qu'on oppoſe à la cavalerie Ottomane. Ils ont force plumes & peaux de tigres pour leurs habillements.

HUT.

HUTE. ſ. f. Petit logement fait à la haſte pour ſe mettre à l'abri de la pluye, du mauvais temps. Cet Hermite eſtoit logé dans une petite *hute* qu'il avoit fait dans le bois. les ſoldats campez ſe font de petites *hutes* avec des perches & de la paille. Ce mot vient de l'Allemand *hute*, qui ſignifie *maiſonnette*, diminutif de *haus*, qui ſignifie *maiſon*.

HUTER. v. act. qui ne ſe dit qu'avec le pronom perſonnel. Faire une hute. Il ne faut pas bien du temps aux ſoldats pour *ſe huter*. On dit auſſi, qu'un Chaſſeur ſe *hute* dans un arbre ou dans un buiſſon, pour dire, qu'il s'y cache & y eſt à l'affuſt.

HUTER, en termes de Marine, c'eſt de grand temps amener les grandes verghes, & les joindre avec les maſts, attachant un des bouts juſques ſur le vibord, de peur que le vaiſſeau ne ſe tourmente.

HUY.

HUY. adverbe de temps. Terme du Palais. Le jour preſent où l'on eſt. Il faut reſpondre à cette requeſte dans *huy*. la concluſion eſt donnée ſauf *huy*. on luy a donné aſſignation d'*huy* en quinzaine pour comparoir devant tel juge. Ce mot vient de *hodie*.

HYA.

HYACINTHE. ſ. f. Plante & fleur printanniere, ordinairement bleuë & de gris de lin. Il y en a auſſi de blanches & de rouges, ou de pourpre violette. Elle eſt odorante, & a la figure d'un petit godet. L'*hyacinthe* de Dioſcoride a ſa tige liſſe de la hauteur d'un palme, qui eſt verde & plus menuë que le petit doit, ſa chevelure eſt toute garnie de fleurs rouges, qui venant à meurir, ſe recourbent vers la terre. Elle fleurit comme les violettes ſur la fin de Mars, & dure long-temps avant que de ſe fleſtrir. Sa racine eſt bulbeuſe. Quelques-uns l'appellent *vaciet*. Il y a auſſi une

hyacinthe

Digitized by Google

hyacinthe Orientale. Mathiole. En Latin *hyacinthus*. Son nom vient, selon Nonius, de *ia* & *cynthion*, qui signifie *violettes d'Apollon*; ou de *ia* qui signifie *seule*, & de *cynthos* qui signifie *fleur*, c'est à dire, fleur par excellence, comme dit Fulgence. Ce mot vient du Grec *hyakinthos*, qui est le nom d'un beau jeune homme aimé d'Apollon, du sang duquel les Poëtes disent que cette fleur a été produitte.

HYACINTHE, est aussi une pierre precieuse de la couleur de la fleur d'*hyacinthe*. Il y en a de trois sortes. L'Orientale qui vient de Calecut & de Cambaye, egale en dureté l'amethiste Orientale. elle est orengée, & haute en couleur. Celle de Portugal un peu plus tendre a la couleur tirant sur le soucy. Il y en a une aussi qu'on appelle la *changeante*, qui est d'un jaune de citron. L'*hyacinthe la belle*, est celle qui a la couleur d'écariate ou de vermillon, tirant sur le rubis ou le grenat, qui vient de Boheme, & qui est une pierre chevée. En l'Isle de Taprobane il y a une *hyacinthe* ou rubis de la figure d'une grosse pomme de pin d'un prix inestimable, qui jette un feu qui surprend & qui esblouit quand le Soleil donne dessus.

En Pharmacie on appelle *confection d'hyacinthe*, une confection où il entre des *hyacinthes*, des saphirs, esmeraudes, topases, perles, coraux, feuilles d'or, des os de cœur de cerf, & autres raretez qui font encherir les remedes.

HYADES. f. f. Terme d'Astrologie. Ce sont sept estoiles fameuses chez les Poëtes, qui ameinent toûjours la pluye. Elles sont dans la teste du Taureau, dont la principale est l'œuil ganche du Taureau, que les Arabes nomment *aldebaran*. Ce mot vient du Grec *hyades*, du verbe *hyo*, *pluo*. Cette Constellation, quand elle commence à paroistre, apporte ordinairement de grandes pluyes.

HYÆNE. f. f. Animal farouche dont parle Pline, qu'il dit estre une année masle, & une autre année femelle. Belon se trompe, quand il dit que c'est l'animal que nous appellons *civette*. Pline dit que des yeûx de l'*hyæne* on tire des pierres precieuses appellées *hyenie*. Aristote & Élian disent qu'elle rend les chiens muets par son ombre, qu'elle imite la parole des hommes, & qu'elle les nomme par leurs noms pour les faire sortir & les devorer. Ils disent aussi qu'elle a les pieds de l'homme, & point de vertebres au cou. Ovide en fait aussi mention. Ce mot vient du Grec *hyaina*, qui vient, selon Gesner, du Grec *hys*, *sus*, *cochon*. Cet animal est un des plus immondes, ne vivant que de charognes, tirant hors de terre les corps morts pour les devorer.

HYALOIDE. adj. Terme de Medecine, qui se dit de la sixiéme tunique de l'œuil. On l'appelle autrement *vitrée*, parce qu'elle enferme de toutes parts l'humeur vitrée qui est au fond de l'œuil.

HYD.

HYDATIDES. subst. fem. Terme de Medecine, qui se dit des grosses vessies pleines d'eau qui viennent souvent en diverses parties du corps.

HYDRARGYRE. f. m. C'est un nom que les Medecins & Chymistes donnent au Mercure. Il est Grec, & signifie *eau d'argent*, ou argent liquide, dont il a la ressemblance. Ce mot vient du Grec *hydor*, *aqua*, & d'*argyros*, *argentum*, *argent*: *metallum instar aquæ mobile & liquidum*, *metal mobile & liquide presque comme de l'eau*.

HYDRAULIQUES. f. m. plur. Science qui

enseigne la conduitte des eaux, & le moyen de les eslever, tant pour les rendre jalissantes, que pour autres usages. Heron a descrit plusieurs machines *hydrauliques*. Ce mot d'*hydrauliques* signifie *eau sonnante*, parce que dans la premiere invention des orgues, où on n'avoit pas encore l'invention d'y appliquer des soufflets, on se servoit d'une cheutte d'eau pour y faire entrer le vent, & les faire sonner. Vitruve fait mention de ces machines *hydrauliques*. Ce mot vient du Grec *hydraulis*, qui est composé d'*hydor*, *aqua*, & d'*aulos*, *tibia*, *fistula*, ou instrument de Musique.

HYDRE. f. f. Serpent d'eau qui fait grande guerre aux grenouilles dans les marais taris. Phedre dit que les grenouilles demanderent un Roy, & que Jupiter leur envoya une *hydre* qui les mangea toutes. Quand ce serpent sort de l'eau pour le nourrir en terre, il s'appelle *chersydrus*; & alors il est semblable à l'aspic, & sa morsure est dangereuse, & fait mourir dans trois jours. Ce mot veut dire *hydre terrestre*. Elle a le col plus petit que les aspics. En Latin on l'appelle *natrix*, c'est à dire, *nageuse*, parce qu'elle vit ordinairement dans l'eau. Ce mot vient du Grec *hydros*, ou *hydra*, *serpent d'eau*, d'*hydor aqua*.

HYDRE, signifie aussi un monstre fabuleux que les Poetes feignent avoir plusieurs testes, qui adjoustent qu'a la place de celle qui estoit coupée il en naissoit plusieurs autres. La defaite de l'*Hydre* est mise au rang des travaux d'Hercules. L'*hydre* est le symbole des procés & de la chicane.

HYDRE, se dit figurément en choses morales, en parlant des seditions populaires, & autres choses qui pullulent & qui se multiplient tant plus on s'efforce de les destruire. Le Peuple est une *hydre* à cent testes. On a dit de l'Allemagne, que c'étoit une *hydre*, qu'elle produisoit plus de soldats qu'on n'en pouvoit deffaire, & que pour la vaincre il y fallait mettre le feu.

HYDRE, en termes d'Astrologie, est une Constellation qui est vers le Pole Meridional, qui contient 25. estoiles, selon Ptolomée, & selon Bayerus, 29.

En termes de Blason, on appelle quelquefois *hydre*, une couleuvre ou un serpent d'eau.

HYDROCELE. subst. fem. Maladie des bourses enflées par une fluxion de serositez. Ce mot vient du Grec *hydor*, *aqua*, & de *kyis*, *ramex*, *ramex aquosus*.

HYDROGRAPHIE. f. f. Ce mot par son étymologie signifie seulement la description des eaux; mais dans l'usage ordinaire on entend la science qui apprend l'art de naviger, de faire les cartes marines, de conduire les vaisseaux, & de connoistre dans les voyages de long cours le lieu precis où on est. C'est de toutes les sciences celle qui approche le plus de la perfection, & il ne luy manque gueres que la connoissance des longitudes. Le Pere Fournier a amplement escrit de l'*Hydrographie*, & aprés luy le Pere Deschales. L'Ordonnance de la Marine au titre 8. parle des Professeurs d'*Hydrographie* qu'elle veut estre establis dans tous les ports. Ce mot vient du Grec *hydrographia*, composé d'*hydor*, & de *grapho*, *scribo*, *describo*.

HYDROGRAPHIQUE. adj. Qui appartient à l'Hydrographie. Des cartes *hydrographiques*, c'est à dire, marines, ou dressées exprés pour les Pilotes. On y marque les rumbs de vents. Les Meridiens y sont paralleles les uns aux autres. On y marque aussi les basses, les rochers & les bancs.

Christo-

Digitized by Google

Christophle Colomb estoit un homme qui gagnoit sa vie à faire des cartes *hydrographiques*. Il le trouva heritier des Memoires d'un fameux Pilote nommé Alonso Sanchez de Huelva Capitaine de vaisseau, lequel par hasard avoit esté poussé par une tempeste en l'Isle de St. Dominique, & qui mourut chez luy au retour de son voyage. Cela luy fit entreprendre la descouverte des Indes Occidentales qui luy reüssit. Cesar d'Arcons a enseigné la maniere de faire un vase qu'il appelle *hydrographique*, par lequel il explique le flus & le reflus de la mer, & on y voit produire les mêmes mouvements & regularitez qu'on a remarquez par toutes les mers, suivant le systeme qu'il en a donné dans son livre du flus & du reflus de la mer.

HYDROMANTIE. subst. fem. Divination qui se fait par le moyen de l'eau. Varron dit que l'*Hydromatie* a esté inventée par les Perses, & que Numa Pompilius & Pythagore s'en sont fort servis. Ce mot vient du Grec *hydromanteia*, composé de *hydor*, & de *manteia divinatio*.

HYDROMEL. s. m. Breuvage qui se fait avec de l'eau & du miel. L'*hydromel* vineux se fait avec de l'eau de pluye & du miel de Narbonne, qu'on fait cuire & escumer jusqu'à ce qu'un œuf y surnage; & aprés que la liqueur qu'on en tire a esté exposée au Soleil pendant 40. jours pour la faire bien fermenter, on y mesle du vin d'Espagne; & si on ne s'en sert que deux ou trois mois aprés, il aura alors un goust approchant de la malvoisie. On fait aussi de l'*hydromel* vineux sans y mettre du vin, & en le laissant seulement bouillir au Soleil. Les Polonois & les Moscovites en font leur boisson ordinaire. L'*hydromel* s'appelle en Grec *melikraton*, & en Latin *aqua mulsa*. On l'a appellé aussi *medo & meda*. Il est appellé *simple*, quand il n'y entre rien que de l'eau & du miel. Et quand il y a beaucoup d'eau, & peu de miel, on le nomme *aqueux*, lequel se peut faire en tout temps. Quand on y mesle quelques autres drogues, on l'appelle *composé*. Et on l'appelle *vineux*, quand sa force égale celle du vin, laquelle il acquiert non seulement par la grande quantité de miel qu'il reçoit, mais aussi par sa grande coction & insolation; & il ne se fait bien que durant les grandes chaleurs de l'esté. Ce mot vient du Grec *hydor*, & de *meli*, *mel*, *miel*, *aqua mellemixta*, *eau meslée de miel*.

HYDROPHOBIE. s. f. Terme de Medecine, qui signifie *crainte de l'eau*. C'est un symptome qui arrive aux malades mordus de bestes enragées; de sorte qu'on appelle aussi la maladie de la rage, *hydrophobie*. Ce mot est Grec, & est composé d'*hydor*, & de *phobos*, *timor*, *crainte*, *phobeomai*, *timeo*, *je crains*.

HYDROPIQUE. adj. m. & f. Qui a les membres enflez par une abondance d'eaux, ou devents. Les *hydropiques* boivent beaucoup sans se desalterer. Ce mot vient du Grec *hydor*, & *d'ops*, *facies*, la *face*: *hydropikos*, *hydropique*, d'*hydrops*, *hydropisie*.

HYDROPISIE. s. f. Enflure des membres du corps causée par une eau qui se coule entre cuir & chair, lors que le foye ne fait plus ses fonctions. L'*hydropisie* est mortelle aux vieillards: les jeunes gens en gueriſſent. Il y a aussi une *hydropisie* causée par les vents. Elle occupe quelquefois toute l'habitude du corps, & quelquefois une seule partie, particulierement le ventre inferieur, & cette capacité qui est entre le peritoine & les intestins. Elle a divers noms suivant les differentes parties qu'elle afflige. Ainsi dans les bourses, elle s'appelle *hydrocele*, en la gorge *bronchocele*, en la poitrine *pleurocele*, &c. L'*hydropisie* des vents s'appelle par Hippocrate, *hydropisie seche*, quoy qu'elle ne soit pas sans meslange d'humeurs. Elle est nommée par les Grecs *tympanites*, parce qu'en frappant le ventre, il sonne comme un tambourin nommé en Grec *tympanon*. Toute *hydropisie* est engendrée d'un grand refroidissement de foye, soit par son propre vice, soit par la communication des autres parties, qui sont cause que la sanguification est depravée. On guerit quelquefois l'*hydropisie* par la parakentese, qui est une picqueure qu'on fait à costé du nombril avec la lancette.

HYDROPOTE. s. m. & f. Terme de Medecine, qui se dit de ceux qui ne boivent que de l'eau. on a disputé en Medecine, si les *hydropotes* vivoient plus long-temps que les autres. Ce mot vient du Grec *hydropotis*, de *hydor*, & de *potis*, *potor*, *buveur*.

HYG.

HYGROMETRE, ou *Hygroscope*. s. m. Instrument qui fait connoistre la secheresse ou l'humidité de l'air. Il est composé de deux petits ais de bois fort deliez qui se meuvent dans une coulice, suivant que l'humidité ou la secheresse de l'air les fait enfler ou se retirer, & par leur mouvement ils font mouvoir une aiguille qui est au milieu, & qui marque dans un cadran les degrez de ces qualitez. Voyez la figure dans le Journal des Sçavans de l'an 1677. Il a esté inventé en Angleterre. Il y a aussi un *hygroscope* de l'invention d'Emanuel Magnan, qui est fait avec un seul brin de l'espic d'avoine sauvage qui est parfaitement meur, sur lequel on met un Index. On se peut servir aussi de la gousse d'une vesse sauvage, qui se redresse suivant l'humidité, ou secheresse de l'air, comme il est dit dans l'Histoire de la Societé Royale d'Angleterre. Ce mot est composé du Grec *hygros*, *humidus*, *liquidus*, & de *metrea*, *metior*.

HYM.

HYMEN, ou *Hymenée*. subst. masc. Divinité fabuleuse des Payens, qu'ils croyoient presider aux mariages. C'estoit le Dieu qu'on invoquoit dans les Epithalames. Les Poëtes l'appellent le *blond Hymenée*. Le flambeau de l'*Hymenée*.

HYMEN, signifie aussi poëtiquement, le mariage. Il est sous le joug de l'*hymen*. On dit encore en ce sens, *hymenée*.

HYMEN, en termes de Medecine, est une petite peau semblable à du parchemin déliée, que quelques-uns disent estre dans le cou de la matrice des vierges au dessous des nymphes, & qui se rompt lors de leur defloration avec effusion de sang. Les sages-femmes l'appellent la *Dame du milieu*. Quand elle est retirée, elles disent que c'est une marque de la perte du pucelage. Les Anatomistes modernes disent qu'il ne s'en trouve point dans les filles les plus jeunes, même dans les fœtus. Les Anciens l'ont appellé *raye* & la *cloison*, la *porte* & la *garde* de la virginité. Les Hebreux avoient coûtume de conserver ce sang comme une marque de la chasteté de leurs filles, & ils l'envoyoient montrer à la parenté le lendemain des nopces. Voyez Laurens Joubert dans ses erreurs populaires, où il a inseré plusieurs rapports de ces Matrones fort plaisants.

HYMEN, eſt auſſi une peau déliée qui enveloppe les fleurs des jardins qui ſont en bouton, & qui ne ſe rompt que lors que la fleur s'eſpanoüit. Ce qui ſe dit particulierement des roſes.

HYMNE. ſ. tantoſt maſc. tantoſt fem. Loüange en vers propres à chanter, compoſez à l'honneur de la Divinité. On chante des *Hymnes* dans l'Egliſe Catholique à Laudes, à Veſpres, & aux autres heures. Les *Hymnes* de la Paſſion, du St. Sacrement. L'*Hymne* des Confeſſeurs, des Martyrs, des Vierges. Prudence a fait la plus-part des *Hymnes* du Breviaire. Les gens de Port-Royal ont traduit les *Hymnes* fort élegamment. On appelle auſſi le *Te Deum*, une *Hymne*, quoy qu'il ne ſoit point en vers. Le premier qu'on dit avoir compoſé des *Hymnes* & Cantiques pour les chanter dans les Egliſes, fut St. Hilaire Evêque de Poitiers, & aprés luy St. Ambroiſe Evêque de Milan. On appelle le *Gloria in excelſis*, l'*Hymne* Angelique. le Pape Teleſphore eſt celuy qui a ordonné qu'on le diroit à la Meſſe : mais il n'en a fait que le commencement, & St. Hilaire le reſte. Quelques-uns diſent qu'il avoit eſté compoſé par les Apoſtres mêmes. Ce mot vient du Grec *Hymnos*, du verbe *hydo*, *celebro*. Iſidore ſur ce mot remarque, que l'*Hymne* eſt un Cantique de joye, & rempli des loüanges de Dieu. Et c'eſt en cela même, adjouſte-t-il, que l'*Hymne* eſt diſtingué du *Threne*, qui eſt un Cantique lugubre qui ne contient que des lamentations.

HYMNE, ſe dit auſſi generalement des ouvrages de Poeſie faits à l'honneur de quelqu'un. Les Poëtes Grecs ont fait pluſieurs *Hymnes* à la loüange des faux Dieux. Ronſard eſt le premier qui en François a fait des *Hymnes* & des Poëmes heroïques.

HYP.

HYPERBOLE. ſ. f. Figure de Rhetorique qui augmente ou qui diminuë exceſſivement la verité des choſes dont elle parle. L'Apologie de Baïſac contient une belle deffenſe des *hyperboles*. l'Evangile n'a pas évité les *hyperboles*. Ce mot vient du Grec *hyperboli*, *ſuperlatio*, du verbe *hyperballein*, *exſuperare*, *excedere*, *ſurpaſſer de beaucoup*.

HYPERBOLE, en termes de Geometrie, eſt une figure deſcrite par une ſection du cone, lors qu'un plan le coupe ſans eſtre parallele à un de ſes coſtez, (comme eſt la parabole) & qu'au contraire il s'en éloigne en dehors ; car s'il s'en eſloignoit en dedans, il deſcriroit une Eclypſe. Ceux qui ont defini l'*hyperbole* une ſection d'un cone par un plan parallele à ſon axe, ont fait une mauvaiſe definition : car quoy qu'il ſoit vray que cette ſection deſcrive en effet une *hyperbole*, neantmoins il s'en peut deſcrire du même point trente mille autres qui ne ſeront point paralleles à l'axe, & par conſequent qui ne ſeront point compriſes dans la definition.

HYPERBOLIQUE. adj. m. & f. Qui contient une *hyperbole*. Quand on dit qu'un homme eſt un geant, c'eſt une expreſſion *hyperbolique*. Il y a des Auteurs qui affectent d'eſtre *hyperboliques*.

En termes de Geometrie, on dit un miroir *hyperbolique*, une figure *hyperbolique*, quand ils ſont taillez en hyperbole. Une ligne *hyperbolique* ne peut jamais toucher une ligne droite, quoy qu'elle s'en approche toûjours.

HYPERBOLIQUEMENT. adv. D'une maniere *hyperbolique*. Cet Auteur parle toujours *hyperboliquement*. Coupper un cone *hyperboliquement*.

HYPERCRITIQUE. adj. m. Cenſeur outré. Critique qui ne laiſſe paſſer aucune faute, qui ne pardonne rien. Cet ouvrage doit eſtre bien correct, il a paſſé par les mains des Docteurs *hypercritiques*. Ce mot vient du Grec *hyperkrasikos*, compoſé de la preposition *hyper*, & de *krisikos*, de *krisis*, *judex*, de *krino*, *judico*, *je juge*.

HYPOCAUSTE. ſ. m. lieu ſouſterrain où il y avoit un fourneau qui ſervoit à eſchauffer les bains chez les Anciens. C'eſt encore aujourd'huy ce qui eſchauffe les eſtuves. Ce mot vient du Grec *hypokauſton*, de la preposition *hypo*, *ſub*, & du verbe *kaio*, *incendo*.

HYPOCISTIS. ſ. m. Arbriſſeau branchu & feuillu qui croiſt auprés des racines du *ladanum*, & des deux eſpeces de *ciſtus* plantes medicinales qui entrent en la compoſition de la theriaque. Il y en a de maſle & de femelle. La fleur du maſle eſt ſemblable à celle du grenadier. Celle de la femelle eſt blanche. Ses feuilles ſont longuettes en forme de ſauge : auſſi la plus-part des pays ſans l'appellent ſauge ſauvage. Les Apothicaires le ſubſtituent au lieu de l'acacia, ou grenadier ſauvage.

HYPOCONDRE. ſ. m. Terme d'Anatomie, qui ſe dit proprement de chaque coſté de la region epigaſtrique ou partie ſuperieure du bas ventre. Ce mot eſt Grec, & ſignifie *ſous les cartilages des fauſſes coſtes*. En l'*hypocondre* droit eſt ſituë preſque tout le foye ; au gauche la rate, & la plus grande portion du ventricule ou de l'eſtomac. Quelquefois Hyppocrate a appellé *hypocondre*, tout le ventre inferieur. Ce mot eſt Grec & vient de la preposition *hypo*, *ſub*, & de *kondros*, *cartilago*, *cartilagini ſubjacens*, *qui eſt au deſſous du cartilage*.

HYPOCONDRIAQUE. adj. m. & f. & ſubſt. Qui eſt travaillé des vapeurs & fumées qui s'eſlevent des *hypocondres*, qui troublent le cerveau, d'où vient qu'on appelle un viſionaire, un fou melancolique, un *hypocondriaque*, un fou par intervalles.

HYPOCRAS. ſ. m. Breuvage qu'on fait avec du vin, du ſucre, de la canelle, du girofle, du zinzembre, & autres ingrediens. On fait de l'*hypocras* framboiſé, ambré. On fait de l'*hypocras* ſoudainement avec des eſſences. on fait auſſi de l'*hypocras* d'eau, que les Medecins appellent *boucher*. On en fait auſſi de biere & de cidre. On appelle *chauſſe d'hypocras*, le filtre par lequel on le paſſe pluſieurs fois pour le purifier. C'eſt une piece de drap ou d'eſtamine faite en pointe. On met dans la chauſſe un grain de muſc ou d'ambre gris pour le parfumer. L'*hypocras* paſſe pour vin de liqueur, & ſe boit par delices à la fin d'un repas. Si on boit beaucoup d'*hypocras*, il engendre la ſquinancie, la paralyſie, &c. Ce mot vient du verbe Grec *hypokeramnymi*, qui ſignifie *meſlanger*.

HYPOCRISIE. ſ. f. Deſguiſement en matiere de devotion ou de vertu. On cache bien des méchancetez ſous le voile de l'*hypocriſie*. le plus grand de tous les vices c'eſt l'*hypocriſie*. Ce mot vient du Grec *hypokriſis*, *ſimulatio*, *ſimulation*, *deguiſement*, du verbe *hypokrinomai*, *ſimulo*, *je diſſimule*, *je fais ſemblant*.

HYPOCRITE. adj. m. & f. Qui contrefait le devot, l'homme de bien, & qui ne l'eſt pas. JESUS-CHRIST a toûjours fait la guerre aux Phariſiens, parce qu'ils eſtoient *hypocrites*. Il a comparé les *hypocrites* aux ſepulchres blanchis,

beaux au dehors, & pleins de pourriture au dedans. Il a crié malheur sur les *hypocrites*.

HYPODROME. subst. masc. Lieu fameux à Constantinople, qui estoit une espece de Cirque ou de carriere, où on faisoit des exercices & des courses de chevaux. Du Cange dit que ce mot a signifié aussi une longue galerie, & aussi un travail où on ferre les chevaux.

HYPOGASTRE. s. m. Terme d'Anatomie. C'est la partie inferieure du bas ventre, qui commence deux ou trois doigts au dessous du nombril, & va jusqu'à l'os pubis. Ce mot est Grec, & vient d'*hypo*, & de *gastir*, *venter*.

HYPOGASTRIQUE. adj. est une epithete qu'on donne à une veine qui sort des rameaux iliaques, qui est fort grosse, & qui nourrit presque toutes les parties contenues dans l'*hypogastre* ou lous-ventre. Elle se divise en plusieurs rameaux qui vont à la matrice, à la vessie, & aux extremitez de l'intestin droit qui font les hemorroides externes.

HYPOMOCLION. s. m. Terme des Mechaniques. C'est ce point qui soûtient le levier, & sur lequel il fait son effort, soit quand on le baisse, soit quand on l'éleve. Les ouvriers l'appellent *argueuil*. Ce mot est Grec, & vient d'*hypo*, *sub*, & de *mochlos*, *vectis*, *barre*, *levier*.

HYPOSTASE. s. f. Terme de Theologie. Suppost, personne. Il n'y a qu'une nature en Dieu, & trois *hypostases*. Ce mot vient du Grec *hypostasis*, *subsistentia*, d'*hypo*, *sub*, & de *histimi* ou *stao*, *sto*, *existo*.

HYPOSTASE, en termes de Medecine, se dit du fond du sediment de l'urine.

HYPOSTATIQUE. adj. qui se dit dans le mystere de l'Incarnation, de l'union de la nature humaine avec la nature divine.

HYPOSTATIQUEMENT. adv. D'une maniere *hypostatique*. Le Verbe a esté uni *hypostatiquement* à la nature humaine en la personne de JESUS-CHRIST.

HYPOTHENUSE. s. f. Terme de Geometrie. C'est le plus grand costé d'un triangle, ou la ligne subtendente de l'angle droit ou obtus. On l'apelle autrement *la base*. Ce mot vient du Grec *hypoteine*, *subtendo*, *hypotinousa*, *subtendens*, sous entendu, *grammi*, *linea*.

HYPOTHEQUAIRE, ou *hypothecaire*. adj. m. & f. Qui concerne l'hypotheque. Les creanciers *hypothecaires* sont preferez aux chirographaires. les actions *hypothecaires* durent quarante ans.

HYPOTHECAIREMENT. adv. Par une action hypothecaire. On assigne un heritier pour se voir condamner à payer une dette du defunt personnellement pour la part & portion dont il est heritier, & *hypothecairement* pour le tout.

HYPOTHEQUE. s. f. Charge qui se met sur des biens immeubles, quand on emprunte, lors qu'on s'oblige à faire quelque chose par un contract public & solemnel, ou qu'on y est condamné par une sentence ou arrest. On colloque les creanciers sur les biens de leur debiteur suivant l'ordre de leur *hypotheque*, selon l'ancienneté, la priorité, le privilege de leur *hypotheque*. les Notaires mettent dans tous les contracts, Sans que l'*hypotheque* generale deroge à la speciale. un decret purge les *hypotheques*, & non pas le doüaire. un mineur a *hypotheque* sur les biens de son tuteur du jour de l'acte de tutelle. une action en declaration d'*hypotheque*, est celle qu'on dirige contre un tiers detenteur d'un bien *hypothequé* & non decreté. Ce mot vient du Grec *hypothiki*, qui signifie, *chose sujette à quelque obligation*, du verbe *hypotithemai*, *suppono*, *je suis sujet*.

On appelle aussi *hypotheque*, une eau de vie assaisonnée avec des cerises, & quelques aromates, qui commencent à estre en usage parmy le beau monde.

HYPOTHEQUER. v. act. Charger son bien immeuble d'une hypotheque. Quand on contracte, on *hypotheque* tous ses biens presens & advenir. quand on oblige son bien franc & quitte qui est desja *hypothequé* à un autre, on est stellionataire.

HYPOTHEQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

HYPOTHESE. s. f. Supposition qu'on fait d'un principe, d'une proposition, pour en tirer des raisonnements & des consequences. On fait souvent de fausses *hypotheses* pour faire tomber un antagoniste en des absurditez; & même en Geometrie on en tire des veritez. Si le Ciel tomboit, il y auroit bien des allouettes prises: voilà une bonne consequence tirée d'une fausse *hypothese*, ou du moins conditionnelle. En bonne Logique il ne faut pas passer de l'*hypothese* à la chose, c'est à dire, il faut prouver le principe qu'on suppose, avant que d'en vouloir faire croire la consequence. Ce mot vient du Grec *hypothesis*, d'*hypo*, *sub*, & de *thesis*, *positio*, *hypotheje*, *suppositio*.

HYPOTHESE, se dit en Astronomie, des differents systemes du Ciel, ou suppositions diverses des situations & des mouvements des parties du monde, suivant lesquelles on tâche d'expliquer & de sauver tous les phenomenes ou apparences celestes: en telle sorte que celle qui sert à les mieux expliquer, & qui est la plus simple, passe pour la plus vraye, ou du moins pour la plus plausible. Les plus fameuses *hypotheses* sont celles de Ptolomée, de Copernic, de Tychobrahé, de Fracastor, de Descartes. Celle de Copernic est la plus suivie. Celle de Ptolomée est rejettée tout à fait. On le dit aussi des autres suppositions qu'on fait dans la Physique pour expliquer les autres phenomenes de la nature.

HYPOTHETIQUE. adj. m. & f. Qu'on suppose, soit qu'il soit vray, soit qu'il soit faux. Une proposition *hypothetique* ou conditionnelle, est celle où on dit si cela est vray, ou cela suppose.

HYPOTHETIQUEMENT. adv. D'une maniere hypothetique. La plus-part des choses physiques ne se prouvent qu'*hypothetiquement*, c'est à dire, en supposant certains principes.

HYPOTYPOSE. s. f. Figure de Rhetorique qui fait la description d'une chose, qui la met devant les yeux, qui la fait connoistre. Ce mot vient du Grec *hypotypofis*, du verbe *hypotypoo*, *per figuram demonstro*, *designo*, *je represente*, *je fais voir quelque chose*.

HYS.

HYSOPE. s. f. C'est un petit arbrisseau qui jette force surgeons d'une seule racine, durs comme du bois, & hautes d'un pied & demi, qui pousse d'un costé & d'autre par toute sa tige ses feuilles longuettes, dures, odorantes, chaudes & un peu ameres au gousst. Sa fleur sort de la cime de sa tige, faite en espi & de couleur celeste. Il y a de l'*hysope* de jardin, & de l'*hysope* de montagne. En Latin *hyssopus* ou *hyssopum*. Nicod dit que ce mot vient de l'Hebreu *esoe*, dont les Grecs ont fait *hyssopos*. C'est de ce dernier mot qu'il est derivé.

On

Digitized by Google

On dit proverbialement, Depuis le cedre jusqu'à l'*hyssope*, par imitation de ce qui est dit de la sagesse de Salomon, qui avoit la connoissance de toutes choses depuis le cedre jusqu'à l'*hyssope*, c'est à dire, des plus grandes choses & des plus petites.

HYSTERIQUE. adj. f. Terme de Medecine, qui se dit d'une femme qui a le mal de mere, ou une suffocation de matrice qui luy empesche quelquefois le mouvement du pous. On appelle cet accés *passion hysterique*. Ce mot vient du Grec *hysteta*, qui signifie *matrice*, du Latin *uberus*, ou *loci mulicbres*.

I.

I. subst. fem. La troisiéme lettre voyelle, & la neufviéme de l'Alphabet François. Il est aussi consone, & en ce cas on en allonge le caractere par enbas. Les Imprimeurs appellent *i trema*, lors qu'il y a deux petits points au dessus de la lettre.

I, chez les Anciens estoit une lettre numerale, & signifioit cent, suivant ce vers.

I. C. compar erit, & Centum significabit.

JA.

JA. adverbe. Vieux mot, au lieu duquel on se sert de *maintenant* ou de desja. Il est *ja* temps de faire l'affaire. Ce mot vient du Latin *jam*.

On dit proverbialement d'un prodigue. Il est des enfants de Noé, de la race de *ja fuit*, pour dire, qu'il a achevé de manger son patrimoine, par une meschante allusion à *Japhet*. Il est bas.

JAB.

JABLE. s. m. L'entaille, la raineure que font les Tonneliers dans les douves pour y faire tenir les fonds des vaisseaux, comme poinçons, cuves, barriques, &c.

On appelle *peignes du jable*, des morceaux de douve taillez & enfoncez dans les cerceaux, pour reparer les *jables* rompus.

JABLER. v. act. Faire des jables aux tonneaux & aux douves.

JABOT. s. m. Sac ou poche qui est prés du cou des oiseaux, qui est au bas de l'œsophage, pour garder quelque temps la nourriture qu'ils ont avalée sans mascher. Les corbeaux & les Corneilles n'ont point de *jabot*. Le *jabot* sert aux oiseaux pour suppléer au deffaut de la preparation qui se fait dans la bouche des animaux qui maschent ou qui ruminent. Il leur sert aussi à garder quelque temps l'aliment qu'ils portent à leurs petits.

JABOT, se dit aussi burlesquement de l'homme. Ainsi Scarron a dit,

Amour nabot qui du *jabot*
De Dom Japhet, as fait
Une ardente fournaise, &c.

JABOT, se dit aussi chez les Marchands, d'une piece de dentelle qu'on met par ornement à la fente d'une chemise d'homme. Il a acheté une garniture de dentelles, le rabat, les manchettes & le *jabot*. La chose n'est plus gueres en usage.

JAC.

JACE'E. f. f. C'est une plante toûjours verde qui vient de Portugal qu'on appelle grande *jacée*. Il y en a une autre qui vient de Sicile & d'Italie qui a des feuilles de Roquette, des fleurs jaunes & des testes espineuses, elles sont toutes deux decrites dans les memoires de l'Academie des sciences.

JACENT, ENTE. adj. Terme du Palais, qui se dit des successions abandonnées, quand personne ne s'est voulu porter heritier d'un defunt. Il faut faire creer un Curateur à une heredité *jacente*, pour diriger contre luy ses actions. Les Romains faisoient plusieurs heritiers, depeur que leur succession ne fust *jacente*. On dit plus souvent aujourd'huy, des biens *vacans*.

JACHAL. s. m. Est un animal dont on voit de grandes trouppes en Perse, qui percent les murailles des maisons pour y entrer, & ouvrent aussi les sepulcres pour en tirer les corps morts, & qui les devorent comme des vautours. Herbert en fait mention dans ses Voyages, & croit que ce sont des chiens, qui dans un autre air changent leur premiere nature.

JACHERE. s. f. Terre labourable qu'on laisse reposer une ou plusieurs années sans y rien semer, pour la rendre par aprés plus fertile. Il y a des terres qu'on laisse en *jachere* de deux années l'une; d'autres de trois ans en trois ans, &c. Ce mot vient de *vacaria*. Menage, comme qui diroit, *terres vacquantes où on mene paître les vaches*.

JACOBIN, INE. s. m. & f. C'est un nom qu'on donne en France aux Religieux & Religieuses qui suivent la Regle de St. Dominique, à cause de leur principal Couvent qui est prés de la Porte St. Jacques à Paris, qui estoit un Hospital des Pelerins de St. Jacques quand ils s'y vinrent establir. D'autres pretendent qu'ils s'appellerent *Jacobites* des qu'ils estoient en Italie, parce qu'ils imitoient la vie Apostolique, & quelques Auteurs les appellent *Predicateurs de St. Jacques*. Ils font un des Corps des quatre Mendians. On les appelle aussi les *Freres Prescheurs*; & on dit communément, *Jacobins* en chaise, Cordeliers en chœur, &c.

On appelle en termes de Cuisine une *soupe à la Jacobine*, un potage fait avec de la chair de perdrix & de chapons roſtis & desossez, & hachee bien menu avec du bouillon d'amande qu'on verse sur du pain bien mitonné, & sur un lit de frotnage, & de ce hachis & des œufs. Voyez le Cuisinier François.

On dit aussi proverbialement, J'ay dans la gorge un *Jacobin* qui m'estrangle, en parlant de quelque grosse flegme ou crachat, à cause qu'elle est blanche comme l'habit d'un *Jacobin*. Il est bas.

JACOBITE. s. m. Ce sont de certains Chrestiens Heretiques qui vivoient en Egypte & en la Terre Sainte, ainsi nommez, parce qu'ils estoient Disciples d'un Jacques Patriarche d'Antioche, dont l'heresie fut embrassée par l'Empereur Anastase.

JACOBUS, est une espece de monnoye d'or d'Angleterre, valant 14. l. 10. s.

JACOIT. Adverbe. Vieux mot qui signifie, Encore que. On ne le dit plus qu'au Palais. Il a esté condamné, *jacoit* qu'il eust d'assez bonnes defenses.

JACQUE. s. f. Vieux mot qui signifioit une pe-

tite casaque que les cavaliers portoient autrefois sur leurs armes & cuiraſſes. Elle eſtoit faite de cotton ou de ſoye contrepointé entre deux eſtoffes legeres. Elle s'appelloit auſſi *bambert*, ou *bambergeon*, comme prouve Jean le Maire en ſes Illuſtrations des Gaules. Il s'en faiſoit auſſi de drap d'or & d'argent, d'où ſont venuës les *Jacquettes* & grands pourpoints. Du Cange croit que ce nom pourroit venir de ces fictieux qui ont paru autrefois ſous le nom de *Jacquerie*.

JACQUE DE MAILLES. Armure faite de pluſieurs petits anneaux attachez enſemble en forme de maille, qu'on portoit ſous les habits. Les poltrons qui ſe battoient en duel mettoient une *jacque de maille* ſous leur pourpoint: ce qui obligea ceux qui ſe battoient ſans ſupercherie de mettre pourpoint bas en ſe battant. Menage aprés Pontanus derive ce mot de l'Allemand *jach*, d'où on a fait depuis *Jacquette*.

JACQUEMART. Voyez *Jaquemart*.

JACQUERIE. ſ. f. en termes d'Hiſtoire eſt le nom qu'on a donné à une faction qui s'eſleva en France vers Beauvais en l'an 1358. du nom de leur Capitaine qui s'appelloit *Jacques* Bonhomme. Voyez Froiſſart.

JACQUETTE. ſ. f. Robbe de petits garçons qu'ils portent juſqu'à ce qu'on leur donne le haut-de-chauſſes. Cet enfant avoit appris mille gentilleſſes lors qu'il n'avoit encore que la *jacquette*. Borel derive ce mot de *anqueton*, qu'il derive du Grec *echiton*. Voyez *Jacque*.

JACQUETTE, eſt auſſi un habit de payſan fait en petite caſaque ſans manches.

On dit proverbialement, qu'on a trouſſé la *jacquette* à quelqu'un, qu'on luy a bien ſecoüé ſa *jacquette*, pour dire, qu'on luy a donné le foüet, ou qu'on l'a battu. On dit auſſi d'une choſe qu'on a tout à fait oubliée, Je ne m'en ſouviens non plus que de ma premiere *jacquette*.

JACTANCE. ſ. f. Vieux mot qui ſignifioit autrefois, Loüange de ſoy même faite par vanité & ſans fondement. Ce Gaſcon ſe vante d'avoir fait trente combats, c'eſt une pure *jactance*.

JACULATOIRE. adj. m. & f. Terme de devotion qui ſe joint particulierement au mot *d'oraiſon*. C'eſt une priere faite du fonds du cœur, quand on l'eſleve à Dieu avec une ferveur de devotion.

JACULATOIRE, en termes d'Hydrauliques, ſe dit des fontaines qui font des jets d'eaux eſlevez en l'air, ſoit par la compreſſion naturellement faite par le poids des eaux dont la ſource eſt plus haute, ſoit par la force des pompes, ou d'autres machines. Les fonteines *jaculatoires* ſont la plus grande beauté d'un jardin.

JAD.

JADE. ſ. m. Pierre verdaſtre tirant ſur la couleur d'olive, qui eſt eſtimée à cauſe de ſa dureté, eſtant beaucoup plus dure que le porphyre, que l'agathe, & que le jaſpe, qu'on ne peut tailler qu'avec de la poudre de diamant. Il eſt fort en eſtime chez les Turcs & les Polonnois, qui en ornent toute ſorte d'ouvrages, & ſur tout les manches de leurs ſabres, qu'ils font graver & remplir d'or fin. On en fait même des vaſes. Il y en a de deux ou trois verds differents. Les cabinets des curieux ſont pleins de cimeterres, de couteaux emmanchez de *jade*. On tient que le *jade* appliqué ſur les reins preſerve de la colique nephretique.

Mr. Bervier dit que les Caravanes du Sibet en portent au Cachemire, & que les Galibis en font grand trafic, & l'eſtiment autant que le diamant. Les naturels de l'Amerique Meridionale l'eſtiment fort, à cauſe de la vertu qu'ils luy attribuent contre l'épilepſie, les maux de reins, la gravelle & la pierre, en la portant ſur les reins. On en a imprimé un Traitté à Paris, où on l'appelle *pierre divine*. Quelques-uns eſcrivent *jade* ou *jade*.

JADIS. adv. de temps, qui ſignifie l'ancien temps:

Mais cela fut *jadis* au temps de vos ayeux, dit Balſac.

On appelle ironiquement les vieillards qui ſuivent les anciennes modes, les bonnes gens du temps *jadis*. Ce mot vient du Latin *jam diu*.

JAI.

JAILLIR. v. n. qui ne ſe dit que des choſes liquides qui ſont pouſſées en quelque lieu avec violence. Il y a pluſieurs fontemes en ce jardin qui *jaillissent* fort haut. il y a une ſource dans cette vallée qui *jaillit*. il y a une eſtincelle de feu qui a *jailli* ſur vous. les chevaux qui courent dans un lieu plein de fanges, font *jaillir* de la boüe ſur les paſſans. Ce mot vient de *jaculari*.

JAILLISSANT, ANTE. adj. Qui *jaillit*, qui eſt pouſſé avec violence. Il ſe dit proprement des fonteines qui font des jets dans les jardins, ſoit par la peſanteur des eaux, ſoit par la compreſſion artificielle des machines.

JAIS, ou *Jayet*. ſ. m. Mineral ou pierre foſſile fort noire qui ſe fait d'un ſuc lapidifique & bitumineux dans la terre, comme le charbon; mais celuy-cy s'écaille, & reçoit un beau poli. Il ſe travaille comme l'ambre, dont il a la plus-part des qualitez. Il y en a beaucoup en Dauphiné. Rabelais deſcrit la Pragmatique Sanction avec ſes Patenoſtres de *jayet*, car on en fait principalement des Patenoſtres & des boutons de deuil. Pour bien loüer des chevaux noirs, on dit qu'ils ſont noirs comme *jais*.

JAIS, eſt auſſi un verre qui imite le *jais* mineral, qui ſe fait dans les verreries. On le tire en de longs filets creux qu'on couppe, ou qu'on forme comme on veut. On s'en ſert dans des broderies, & dans les garnitures de deuil. On fait celuy-cy de telle couleur qu'on veut, mais le plus ordinaire eſt le blanc & le noir.

JAL.

JALAGE. ſ. m. Droit Seigneurial que le Seigneur prend ſur chaque poinçon de vin vendu en detail. C'eſt la même choſe que ce qu'on appelle ailleurs *droit de forage*. Et ce mot vient de ce qu'on meſure le vin dans une *jale* ou *jatte*.

JALAP. ſ. m. Terme de Pharmacie. C'eſt une plante qui croiſt dans la Nouvelle Eſpagne, & eſt une racine moindre en groſſeur que le mechoacan, de couleur plus obſcure en dehors & en dedans, & de ſubſtance plus peſante, plus compacte & plus reſineuſe. On l'apporte en rouelles ſeches. Dans le livre d'Abraham Munting Medecin Anglois, il eſt parlé d'une plante nommée *Jalappa vera* ou *mirabilis Peruviana*, qui ſent fort bon durant la nuit, & le jour ne rend aucune odeur, ſi le temps n'eſt pluvieux.

JALE. ſ. f. Eſpece de *jatte*. Du Gange derive ce mot

Digitized by Google

mot de *jalo* ou de *galo*, qui eſt une meſure des liquides chez les Anglois, qui contenoit huit pintes du pays.

JALET. ſ. m. Trait ou pierre qu'on lance. Il ne ſe dit qu'en cette phraſe, Arbaleſte à *jalet*: c'eſt une arbaleſte qui ſe charge avec une pierre ronde, telle qu'on en trouve dans les embouchures des rivieres, qu'on nommoit autrefois *jalet*, & qu'on nomme maintenant *galet*. Ce mot vient du Grec *jallein*, qui ſignifie *mittere*, parce qu'on s'en ſervoit autrefois comme de balles pour tirer. Il eſt plus court de dire qu'il vient de *jaculum*.

JALOUS, OUSE. adj. Envieux, concurrent. Il ſe dit premierement à l'égard de l'ambition. Les gens d'un grand merite ont toûjours des envieux & des *jalous*. Themiſtocle eſtoit *jalous* de la gloire de Miltiade, ſes triomphes l'empêchoient de dormir. Ce mot vient du Latin *zeloſus*, ou de l'Italien *geloſo*. Menage.

JALOUS, ſe dit particulierement en matiere d'amour, de celuy qui craint un rival qui partage le cœur de ſa femme, ou de ſa maiſtreſſe. Ce vieillard eſt fort *jalous* de ſa femme, il l'obſerve, il la perſecute ſans raiſon.

On dit auſſi en Theologie, que Dieu eſt *jalous* de ſa gloire, pour dire, qu'il ne veut point qu'on adore les idoles, qu'on offre de l'encens à d'autres Dieux qu'à luy.

JALOUS, ſe dit auſſi à l'égard de quelques autres paſſions, & de ceux qui poſſedent une choſe qu'ils craignent de perdre. Une femme doit eſtre fort *jalouſe* de ſon honneur, un Magiſtrat de ſa reputation d'integrité. un Prince eſt *jalous* de ſon autorité.

JALOUS, en termes de Marine du Levant, ſe dit d'un vaiſſeau qui roule & qui ſe tourmente trop, qui eſt en danger de ſe renverſer faute d'eſtre bien leſté ou appareillé.

JALOUS, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Il ne dort non plus qu'un *jalous*. Il eſt *jalous* de ſon ombre. Il en eſt *jalous* comme un gueux de ſa beſace.

JALOUSIE. ſ. f. Paſſion de l'ame qui naiſt de l'envie qu'on a de la gloire du bonheur d'autruy, ou de l'amour propre, qui nous fait craindre de perdre ce que nous poſſedons, ou ce que nous deſirons de poſſeder. Il ſe dit ſur tout de l'amitié, & encore plus de l'amour. Un ſujet qui devient trop puiſſant donne de la *jalouſie* à ſon Prince. une grande amour eſt d'ordinaire accompagnée de *jalouſie*. la *jalouſie* fait haïr fortement les rivaux.

On dit figurément d'une place forte ſur une frontiere, qu'elle tient en *jalouſie* les Eſtats & les Princes voiſins, non ſeulement parce qu'ils ont envie de la poſſeder, mais encore parce qu'ils craignent qu'elle ne facilite les moyens de les attaquer. On dit auſſi, qu'une armée en campagne, tient pluſieurs places en *jalouſie*, lors qu'elles craignent toutes d'eſtre attaquées, & qu'elles ne peuvent juger à laquelle le Prince ennemi en veut.

JALOUSIE, eſt auſſi une feneſtre treilliſſée par laquelle on peut voir ce qui ſe fait au dehors ſans eſtre apperceu. Le grand Seigneur voit par une *jalouſie* tout ce qui ſe paſſe dans ſon Divan.

JALOUSIE, eſt auſſi un nom que quelques-uns donnent à l'amaranthe ou paſſe-velours.

JAM.

JAMAIS. adv. de temps, qui ſe dit de toute la ſucceſſion des ſiecles & des temps paſſez & futurs.

Les propoſitions contradictoires ne peuvent *jamais* eſtre toutes deux vrayes en même temps. l'ingratitude de cet homme m'a fait rompre avec luy pour *jamais*. les pecheurs ſeront damnez à *jamais*. je ne l'ay *jamais* veu. on n'en parlera *jamais*. ce n'eſt *jamais* fait avec luy, il ne finit point.

Il ſe prend auſſi ſubſtantivement. Quand j'ay promis amitié à quelqu'un, c'eſt pour un *jamais*, pour toûjours. On dit auſſi, *jamais* au grand *jamais*. Ce mot vient de *jam & magis*.

On dit proverbialement. La ſemaine des trois Jeudis, trois jours après *jamais*.

JAMBAGE. ſ. m. Conſtruction de maçonnerie, qui ſert à ſouſtenir quelque partie d'un baſtiment. Les pieds droits d'une porte, d'une feneſtre, s'appellent *jambages*. les *jambages* de cette cheminée avancent trop dans la chambre. il faut reſtablir le *jambage* qui ſouſtient cette poutre.

JAMBAGE, ſe dit auſſi en termes d'Eſcriture, des lignes droites & à plomb qui ſervent à former les caracteres, & ſur tout les *m*. & les *n*. Il faut prendre garde que ces *jambages* ſoient bien égaux & bien droits.

JAMBE. ſ. f. Les parties baſſes du corps de l'homme, ou des animaux à quatre pieds, qui leur ſervent à ſe ſouſtenir, ou à marcher En l'homme les Medecins diviſent le pied en trois parties, ſçavoir la cuiſſe, la *jambe*, & le petit pied. La *jambe* a deux os, dont le plus grand s'appelle le *grand focile*, & en Latin *tibia*. Le moindre s'appelle le *petit focile*, l'*os de l'eſperon* ou *de la ſouſgreve*, & en Latin *fibula*. La *jambe* s'eſtend depuis le genou juſqu'à la cheville du pied. Le *gras de la jambe*, eſt la partie charnuë qui eſt au haut & au derriere de la *jambe*. On l'appelle auſſi en Medecine *le mollet* ou *le pommeau de la jambe*, en Latin *ſura*. La partie anterieure & deſcharnée ſe nomme la *greve* ou le *devant*, & quelquefois l'*eſpine*, parce qu'elle eſt aiguë. Il eſt maudit dans l'Ecriture, qui tend les *jambes* à un aveugle pour le faire choir. Les Turcs, les Japonnois, mangent & ſont aſſis les *jambes* croiſées, comme les Tailleurs travaillent icy. La plus grande peine des Courtiſans eſt d'eſtre toûjours ſur leurs *jambes*, c'eſt à dire, debout. Ce mot de *jambe* vient de *campa*, qu'on a dit pour *crus*, dont les Italiens ont fait *gamba*, & les François *gambade*. Menage.

On appelle *jambe cagneuſe*, celle qui eſt tortuë ſoit en dedans, ſoit en dehors. Une *jambe courte*, celle d'un boiteux qui n'eſt pas égale à l'autre. *Jambe de bois*, ſe dit d'un homme eſtropié qui a perdu, ou à qui on a couppé une *jambe*, & à qui on en a appliqué une de bois pour marcher. Et on appelle un homme *haut en jambes*, qui a ces parties plus hautes qu'à l'ordinaire.

On dit par menace, qu'on rompra bras & *jambes* à quelqu'un, pour dire, qu'on le battra vigoureuſement. Et on dit auſſi au figuré, qu'un Rapporteur a couppé bras & *jambes* à une partie, pour dire, qu'il luy a fait tout le mal qu'il luy pouvoit faire en rapportant ſon procés.

En termes de Manege, on dit les *jambes* de devant de cheval, & les *jambes* de derriere; & la *jambe* du coſté du montoir & hors du montoir. On dit, qu'un cheval a des *jambes* de cerf, quand il les a maigres & menuës, & qu'un cheval n'a point de *jambes*, quand il les a ruinées: & que la *jambe* luy mollit, quand il bronche. On dit, qu'un cheval cherche ſa cinquieſme *jambe*, pour dire, qu'il eſt las, & qu'il auroit beſoin d'une nouvelle *jambe*. On dit auſſi, qu'il va à trois, quand il boite bien

fort d'une *jambe*. On dit auſſi des meſchants chevaux, qu'on leur fera bien trouver des *jambes* à force de les picquer.

On dit à l'égard des *jambes* du cavalier, qu'un cheval connoiſt bien les *jambes*, qu'il prend les aides des *jambes*, qu'il reſpond aux *jambes*, qu'il obeït aux *jambes*, pour dire, qu'il ſuit les mouvemens du cavalier.

On dit auſſi d'une femme, qu'elle eſt à cheval *jambe* deçà, *jambe* delà, pour dire, qu'elle va en felle comme un cavalier.

JAMBE, ſe dit auſſi des pieds & des pointes du compas. Il y a des compas à deux *jambes*, à trois *jambes*.

JAMBE DE FORCE, en termes de Maçonnerie, eſt une chaiſne ou rang de pierre de taille qu'on fait dans un mur de plaſtre ou de briques pour ſouſtenir les poutres ou une groſſe piece de bois qu'on met au même lieu & à même deſſein dans les baſtiments de charpente. On les appelle auſſi *jambes ſous poutre*, *jambe eſtriere*, *jambe bouſſe*: c'eſt une conſtruction de pierres de taille qui ſont engagées par leur queuë dans un mur de refend ou mitoyen.

JAMBES DE FORCE, en termes de Charpenterie, ſont deux groſſes pieces de bois qui ont d'ordinaire dix pouces en quarré, qu'on entaille ſur les poutres & qu'on joint par un tirant ou entrait pour faire une ferme ou un triangle qui ſouſtient les pannes & autres pieces qui forment le toit & la couverture. Il y a dans les combles couppez des *jambes de force* de deſſous, & des *jambes de force* de deſſus; les unes au deſſous de l'entrait ou tirant, les autres au deſſus.

JAMBE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Jetter le chat aux *jambes* de quelqu'un, c'eſt l'accuſer, rejetter ſur luy la faute de quelque choſe. On dit auſſi, qu'un homme prend ſes *jambes* à ſon cou, pour dire, qu'il ſe retourne à partir pour quelque meſſage, quelque voyage. On dit auſſi, que le lit eſt l'eſcharpe de la *jambe*, pour dire, qu'il ne faut point marcher quand on a mal à la *jambe*. On dit auſſi à celuy qui propoſe de faire une choſe dont on ne tirera aucun avantage, Cela ne me rendra pas la *jambe* mieux faite. On dit auſſi, Faire *jambe* de vin, quand ceux qui vont à pied prennent du vin pour acquerir de nouvelles forces. On dit auſſi d'un vieillard qui marche bien, qu'il a encore ſes *jambes* de quinze ans; & de celuy qui a les *jambes* foibles, Il ne ſçauroit preſque plus ſe tenir ſur ſes *jambes*. On dit auſſi, qu'un homme a la *jambe* tout d'une venuë comme la *jambe* d'un chien, quand il n'a gueres de gras de *jambe*. On dit auſſi, Donner le croc en *jambe* à quelqu'un, pour dire, le ſupplanter, faire quelque tour d'adreſſe, quelque perfidie qui luy faſſe manquer une affaire avantageuſe.

JAMBE. ſ. m. Triſſyllabe. Terme de Proſodie. C'eſt un pied d'un vers compoſé d'une breve & d'une longue. Deſmarets a dit dans les Viſionaires.

L'épode, l'antiſtrophe & le tragique *iambe*.

Ce mot, ſelon quelques-uns, tire ſon origine d'*Iambe* fille de Pan & de la Nymphe Echo, qui n'uſa que de paroles choquantes & de ſanglantes railleries à l'égard de Ceres affligée de la perte de Proſerpine. D'autres aiment mieux tirer ce mot du Grec *ion*, *venenum*, *venin*. Les vers compoſez d'*iambes* furent d'abord employez pour la ſatyre.

Ils picquoient, ils repandoient leur venin comme des ſerpens.

JAMBETTE. Petit couteau qui ſe replie dans le manche pour le porter plus commodément dans la poche ſans avoir beſoin d'autre eſtuy.

JAMBETTES, en termes de Charpenterie, ſont de petites pieces de bois qu'on met ſur l'entrait pour ſouſtenir les arbaleſtriers, & en autres lieux. Il y a des *jambettes* de deſſous & des *jambettes* de deſſus, qui ſont comme de petites jambes de force, particulierement dans la conſtruction des domes.

JAMBIQUE. adj. Ce mot commence par une voyelle, auſſi-bien que *iambe*. C'eſt un terme poëtique qui ſe dit d'une eſpece de vers dont les Grecs & les Latins ſe ſont ſervis dans les Poëmes tragiques, & ſur tout de celuy de ſix pieds. Il reçoit au premier, troiſiéme & cinquiéme lieu un iambe, & au ſixiéme un ſpondee.

JAMBON. ſ. m. Cuiſſe ou eſpaule de pourceau, ou de ſanglier, qu'on leve pour ſaler, fumer, ou y faire autres ſortes de preparations pour le faire garder, ou le rendre plus agreable au gouſt. Les *jambons* excellents viennent de Bayonne.

JAMBON DE MAYENCE. C'eſt une preparation de *jambons*, qui ſe fait en les ſalant avec du ſalpetre pur, & en les preſſant dans un preſſoir à linge pendant 8. jours. Aprés quoy on les trempe dans de l'eſprit de vin où il y aura eu des grains de genevre pilés & macerés, & enſuite on les met ſecher à la fumée du bois de genevre.

JAMBONNEAU. ſubſt. maſc. Petit jambon, ou partie d'un jambon haché en pluſieurs pieces, qu'on va prendre dans le baſſin du Charcutier.

JAN.

JANISSAIRE. ſ. m. Soldat de l'infanterie Turqueſque. Les *Janiſſaires* ſont des enfants de tribut que les Turcs levent ſur les Chreſtiens, & qu'on eſleve pour ſervir à l'armée. L'Aga ou le Chef des *Janiſſaires* eſt un des premiers Officiers de l'Empire. Toute la puiſſance du Turc depend des *Janiſſaires*. Ce fut Mahomet II. qui eſtablit les *Janiſſaires* pour la garde & ſeureté de ſa perſonne. Menage aprés Voſſius derive ce mot de *genizeri*, qui ſignifie en Turc *novos homines*, ou *milites*; & non pas de *janua*.

JANISSAIRES, à Rome, ſont des Officiers ou penſionaires du Pape, qu'on appelle auſſi *Participans*, à cauſe de certains droits aſſignez ſur les Annates, Bulles ou expeditions de la Chancelerie Romaine, comme il paroiſt dans les Memoires de taxe que donnent les Banquiers pour les frais de la levée des Bulles. Claude Vaure qui a bien eſcrit d'ailleurs de la Cour Romaine, dit que ces *Janiſſaires* ſont les ſolliciteurs des Banquiers expeditionaires, qui ſont ſouvent à la porte du Pape. Mais il ſe trompe. Du Cange dit bien la même choſe, & cite Octavius Veſtrius *de judiciis Aulæ Romanæ*. Mais la verité eſt que ce ſont des Officiers du troiſiéme banc au college de la Chancelerie Romaine, dont le premier banc eſt des Scripteurs, le ſecond des Abbreviateurs, & le troiſiéme des *Janiſſaires*, qui ſont des eſpeces de Correcteurs & de Reviſeurs de Bulles, à qui pour cela on paye un certain droit ſur les Annates.

JANSENISME. ſubſt. maſc. Doctrine de la grace ſelon les ſentiments de St. Auguſtin, à ce que pretendent pluſieurs ſçavants Theologiens qui ſont ſectateurs de Janſenius Evêque d'Ipre qui

Digitized by Google

qui l'a enfeignée. Le *Janſeniſme* a fort partagé les eſprits en ces dernieres années.

JANSENISTE. ſ. m. Celuy qui ſuit le parti & la doctrine de Janſenius. On le dit auſſi de ceux qui affectent une grande ſeverité dans leur maniere de vivre, & une grande auſterité dans leurs mœurs & dans leur doctrine. Ainſi on appelle pluſieurs perſonnes devotes & reformées, des *Janſeniſtes*, qui ne connoiſſent point Janſenius. Les femmes ont appellé auſſi *Janſeniſtes*, des poignets qu'elles mettoient par modeſtie pour cacher leurs bras.

JANTE. ſ. f. Piece de bois de charronnage, qui fait la partie exterieure ou le cercle d'une roue, ſoit d'un moulin, d'un carroſſe, ou d'une charrette. Les *jantes* ſont debitées de deux à trois pieds de long, & doivent eſtre bien chantournées. Ce mot vient de *kanthus*, qui ſignifie le fer appliqué ſur les roues des chariots. Nicod.

JANTILLE. ſ. f. Ce ſont de gros ais qu'on applique autour des jantes & des aubes de la roue d'un moulin pour recevoir la cheute de l'eau, & la faire mouvoir plus viſte. La *Jantille* ſert auſſi pour eſlever les eaux par le moyen des roues diſpoſées à cet effet.

JANTILLER. v. act. Mettre de la jantille autour de la roue d'un moulin, ou d'une roüe, deſtinée à eſlever des eaux. Il a couſté tant à *jantiller* cette roue.

JANVIER. ſ. m. Nom du premier mois de l'année, ſelon la ſupputation dont on ſe ſert en Occident. Le Roy Charles IX. ordonna par un Edit de l'année 1564. qu'on commenceroit à compter l'année par le premier de *Janvier*. Auparavant on la commençoit à Paſques ou à Noël, comme témoigne le Pere Petau en ſon *Rationarium*. Les Romains luy ont donné ce nom, à cauſe de *Janus*, Divinité à qui ils attribuoient deux teſtes, parce que d'un coſté le premier jour de *Janvier* regarde l'année precedente, & de l'autre celle qui vient. Ce mot peut auſſi venir du Latin *Januarius*, de *janua*, *porte*. Ce mois étant le premier de tous eſt comme la porte des années. On dit proverbialement, que *Janvier* a trois bonnets, pour dire, qu'il fait fort froid en ce temps-là, & qu'il ſe faut bien couvrir la teſte. On dit auſſi, C'eſt un Soleil de *Janvier*, qui n'a ni force ni vertu, pour dire, qu'une perſonne n'a guere de pouvoir.

JAP.

JAPPEMENT. ſubſt. maſc. Terme de Venerie. Le *jappement* des chiens fait partir le gibier.

JAPPER. v. n. Abboyer. Ces chiens ont *jappé* toute la nuit. les petits chiens *jappent* quand ils ſentent le gibier. Il ſe dit proprement des chiens qui abboyent ſans neceſſité, & ſur tout des petits.

JAPPER. ſe dit figurément de ceux qui braillent. qui importunent les autres par leur bruit, par leurs crieries.

JAQ

JAQUEMAR. ſubſt. maſc. Terme d'Horloge, eſt un homme de fer qu'on met ſur les horloges, avec un marteau à la main, pour frapper ſur le timbre, & marquer les heures. On l'a ainſi appellé du nom de l'ouvrier qui en a eſté inventeur, qui s'appelloit *Jaques Marc*.

Quand on dit, Armé comme un *Jaquemar*, cela vient de *Jaque-mar* de Bourbon, troiſiéme fils de Jacques de Bourbon Conneſtable de France ſous le regne du Roy Jean. C'eſtoit un Seigneur fort brave & vaillant qui ſe trouva en toutes les occaſions les plus dangereuſes de guerre & de tournois, mais qui pour donner bon exemple, & ſe mocquer des fanfarons, eſtoit toûjours armé à l'avantage, diſant que les armes n'eſtoient faites que pour cela, & des-lors on appella *Jaque-mars*, tous ceux qu'on voyoit armez de pied en cap.

JAQUEMAR, en termes de Monnoyeurs, eſt un reſſort qui fait relever la vis du balancier, quand elle a fait ſon effort pour l'empreinte.

JAR.

JARDIN. ſubſt. maſc. Terre cultivée qu'on meſnage au derriere d'une maiſon pour luy donner de l'air, pour ſe promener, & pour luy ſervir d'ornement. Les *jardins* ſont compoſez de parterres pour les fleurs, de potagers, de vergers, de bois de haute-fuſtaye, & d'allée, ſelon leur diverſe eſtendue. Ce mot vient de l'Allemand *garten* ou *gaart*, qui ſignifie la même choſe. Menage. L'Italien dit *giardino*. Du Cange dit qu'on a dit auſſi dans la baſſe Latinité *gardinum*, *gardinus* & *jardinus*. Mais il y a plus d'apparence que ces mots Italiens & Latins corrompus viennent du mot de *jardin*, qui eſt purement Bas-Breton, veu que cette langue eſtoit en uſage en France avant que le Latin y fuſt connu.

JARDIN, ſe dit auſſi d'un pays fertile, d'une terre agreable & bien cultivée. La Touraine eſt le *jardin* de la France. Il n'y a point de ſi beau *jardin* pour les fruits, que la Halle. le Paradis Terreſtre a eſté appellé le *jardin d'Eden*, le *jardin* de plaiſance. le *jardin* des Heſperides. le *jardin* du Roy, eſt celuy où on cultive les plantes medecinales, & où on enſeigne à connoiſtre les ſimples.

JARDIN, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit de celuy qui dans un diſcours fait ſourdement quelque attaque, quelque reproche, quelque reprimende à un autre, qu'il jette des pierres dans ſon *jardin*. On dit auſſi de celuy qui diſpoſe abſolument de l'eſprit, ou des biens d'un autre, qu'il en fait comme des choux de ſon *jardin*. On dit encore figurément de celuy qui a fait quelque ouvrage, quand il le preſente, que ce ſont des fruicts de ſon *jardin*.

JARDINAGE. ſ. m. L'art de cultiver les jardins. Cet homme entend bien le *jardinage*. le *jardinage* a eſté mis depuis peu de temps en un haut point, & perfection par le Sr. le Noſtre.

JARDINAGE, eſt auſſi un terroir propre pour y faire un jardin. Il faut de la terre graſſe & noire pour le *jardinage*. le ſable, le terroir pierreux & de roche ne valent rien pour le *jardinage*.

JARDINAGES, ſignifie auſſi collectivement pluſieurs jardins enſemble. Rome n'eſt pas fort peuplée, la moitié de la ville eſt en *jardinages*. Il n'y a point de *jardinages* à Paris au cœur de la ville.

JARDINER. v. n. Travailler à ſon jardin, & le cultiver ſoy-même. Il ne ſe dit point des ouvriers & mercenaires. Un curieux fleuriſte ſe plaiſt à *jardiner*, à planter, à cultiver ſes fleurs.

JARDINER. v. act. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit des oiſeaux qu'on expoſe le matin au Soleil ou dans un jardin. Il faut *jardiner* les autours ſur la

Digitized by Google

la barre ou sur la perche, & donner le jardin aux laniers & aux sacres sur la pierre froide.

JARDINET. ſ. m. diminutif. Petit jardin. Dans le cœur de la ville il se faut contenter d'un *jardinet*.

On dit proverbialement, Ne fais un four de ton bonnet ; ni de ton ventre un *jardinet* ; pour dire, qu'un bonnet trop chaud, ou trop de salade qu'on mange, sont nuisibles à la santé.

JARDINIER, IERE. ſ. m. & f. qui travaille à cultiver un jardin, qui en vend les fruits & les fleurs. Il y a à Paris un corps, une maîtrise & des statuts de *Jardiniers*. le livre du *Jardinier* François.

On dit proverbialement par reproche à ceux qui ne se servent point d'une chose, & qui en veulent empêcher l'usage aux autres, qu'ils sont comme le chien du *Jardinier*, qui ne mange point de choux, & qui ne veut pas souffrir que les autres y touchent.

JARDINEUX, EUSE. adj. Terme de Jouailliers. C'est une épithete qu'ils donnent aux émeraudes, quand elles ont quelque chose de sombre & de mal net, comme s'il y paroissoit des arbrisseaux.

JARDONS, ou *Jardes*. Terme de Manege. Ce sont des tumeurs calleuses & dures qui viennent aux jambes du derriere d'un cheval, & qui sont situées au dehors du jarret ; au lieu que l'éparvin est au dedans.

JARGON. ſ. m. Langage vicieux & corrompu du peuple, de paysans, qu'on a de la peine à entendre. Par toutes les Provinces le peuple parle un *jargon* different de la Langue des honnestes gens. Ce mot vient de l'Espagnol *gerigonça*. Covarruvias. L'on disoit autrefois *gergonner*.

JARGON, s'est dit originairement du bruit que font les oiseaux, d'où il a esté transferé aux hommes. En ce sens il vient de *jar*, *oison*.

JARGON, se dit aussi par extension en parlant des Langues mortes ou estrangeres que nous n'entendons pas. Il faut un trucheman pour entendre le *jargon* de ces estrangers.

JARGON, est aussi une langue factice, dont les gens d'une même cabale conviennent, afin qu'on ne les entende pas, tandis qu'ils s'entendent bien entr'eux : tel est le *jargon* de l'Argot dont se servent les coupeurs de bourse, les Bohemiens, qui est composé pour la plus grande partie de mots tirez du Grec.

JARGONELLE. ſ. f. Espece de poire un peu longuette qui vient au commencement de l'automne, qui est bonne à cuire.

JARGONNER. v. act. & n. Parler un langage corrompu, ou qui n'est pas intelligible.

JARGONNER, signifie aussi, Murmurer tout bas, & parler entre ses dents, ou parler avec difficulté, comme font les enfants qui n'ont pas encore les organes formez, en sorte qu'on ne puisse pas entendre aisément ce qu'on a dit.

JARRES, ou *giarres*. Terme de Marine. Grande cruche qui sert à mettre de l'eau douce. Ce mot vient de *jarro* Espagnol, qui signifie un *pot*. C'est aussi une mesure de 40. pintes. Fournier. Les Chapeliers appellent aussi *jarres*, le poil qui sort de la vigogne & du castor.

JARRET. ſ. m. C'est dans le corps humain la partie interieure & charnuë où la jambe se joint à la cuisse, que les Latins appellent *poples*, de *poſt plico*, à cause qu'elle se plie en arriere ; car pour l'anterieure, on l'appelle *genou*, à cause de l'angle qui s'y fait en le ployant. Cet homme a le *jarres* souple, il est ferme sur ses *jarrets*. Du Cange derive ce mot de *garetum*, qu'on a dit dans la basse Latinité, ou de *garetto* Italien. Il vient plûtost de *garr*, mot Celtique ou Bas-Breton qui signifie *jambe*.

JARRET DE CHEVAL, est la jointure du train de derriere qui assemble la cuisse avec la jambe. Il faut qu'un cheval ait les *jarrets* grands, amples, bien vuidez & sans enflure, qu'il sache bien plier les *jarrets*. Les courbes, les soulandres, les esparvins, &c. sont des maladies de *jarret*.

On dit aussi, un *jarret* de bœuf, un *jarret* de veau, qui est propre à faire des bouillons.

On appelle un *coupe-jarret*, un breteur, un filou, un assassin, qui menace de couper les *jarrets*, de battre, d'assassiner.

JARRET, en termes de Maçonnerie, se dit des bosses ou autres inégalitez & éminences sur les voutes ou quelques autres ouvrages. Cette voute fait le *jarret*.

JARRETIER, est un nom qu'on donne au cheval qui a les jarrets trop proches l'un de l'autre. Ce nom vieillit, & on dit plustost maintenant un cheval *crochu*.

JARRETIERE, terme de Medecine, est le nom d'une grosse veine faite de deux rameaux de la crurale qui s'unissent ensemble, & descendent par plusieurs rejettons le long du jarret dans le gras de la jambe & jusqu'au talon.

JARS. ſ. m. Grosse oye masle.

On dit proverbialement, qu'un homme entend le *jars*, pour dire, qu'il est fin, subtil.

JARTIERE. subſt. fem. Lien avec lequel on attache ses bas vers le jarret. Autrefois on mettoit les *jartieres* sous le jarret : maintenant on les met sur le genou. *Jartiere* de soye. *jartiere* de boucles. Menage derive ce mot de l'Anglois *garter*, ou du Bas-Breton *garr*, qui signifie la *jambe*, d'où on a fait *jarret*.

JARTIERE, est aussi un fameux Ordre de Chevalerie en Angleterre, institué par Edoüard III. qui fit 120. Chevaliers, qu'il obligea de porter une *jartiere* bleuë à la jambe gauche avec cette devise, *Honni soit qui mal y penſe* : le tout en l'honneur d'une *jartiere* de la Comtesse de Sarisburi qu'il avoit ramassée, & qu'elle avoit laissé tomber en dansant.

On dit proverbialement, Donner des *jartieres* à quelqu'un, pour dire, luy donner des coups de sangle sur les jambes.

JAS.

JAS, Terme de Marine, est la piece de bois qui se met de travers au bout de l'ancre, pour l'empêcher de se coucher sur le sable, & faire en sorte qu'une des pattes soit toûjours à plomb, afin qu'elle morde sur le terrain pour retenir le vaisseau.

JASER. v. n. Parler beaucoup & sans necessité de choses frivoles. Les femmes, les enfants sont sujets à *jaſer*.

On le dit aussi des oiseaux babillards, comme les pies, sansonnets, &c.

JASER, signifie aussi, Parler indiscretement, reveler un secret, une chose cachée. Ce criminel a *jaſé* dans son interrogatoire, à la question, il a descouvert ses complices. Il faut que quelqu'un de nous ait *jaſé*, puis qu'on a sceu nostre deliberation.

JASE-

Digitized by Google

JASERAN. Vieux mot qui signifioit autrefois *jacque de maille*, cotte de maille; & on disoit un homme armé de nobles *jaserans*, un cheval couvert de *jaserans*. Il signifioit aussi une chaisne d'or tissuë de mailles plates, & entrelacées comme une cotte de maille. On le disoit aussi d'un bracelet d'or, espais & large, & d'un collier de femme. Tout cela est hors d'usage & de mode.

JASEUR, EUSE. f. m. & f. Qui parle beaucoup, ou indiscretement. Ne dites rien devant cette femme, c'est une *jaseuse* qui ira tout redire.

JASMIN. subst. masc. Petit arbre qui porte des fleurs blanches, & qui sentent bon. Le *jasmin* monte aisément comme la vigne. Sa racine pousse de petites branches fort tendres, longues, verdes, molles & visqueuses, de chacun jetton desquelles sortent ses feuilles longuettes & pointuës, comme au lentisque. Ses fleurs viennent au bout de sa tige en forme d'un petit lis de diverses couleurs; car il y en a de blanc & de jaune. Quand il rend de la graine, ce qu'il fait en peu de lieux, elle est semblable aux lupins. Il y a dans ce jardin des pallissades de *jasmin* d'Espagne. Le *jasmin* commun est jaune. Ce mot vient de l'Arabe *gesmin*, qui veut dire une *violette blanche*, à cause que la fleur de cette plante luy ressemble. On l'appelle maintenant en Orient *zambach*, ou *sambach*. D'autres disent qu'il vient du Turc *jasmin*, qu'ils ont fait apparemment de l'Hebreu *samim*, qui signifie toutes sortes de drogues aromatiques.

On appelle *pommade de jasmin*, de la *poudre de jasmin*, des *gants de jasmin*, la preparation de ces choses faites avec du *jasmin* pour les parfumer.

JASPE. f. m. Pierre peu differente de l'agathe, si ce n'est qu'elle est plus molle, & qu'elle ne peut pas estre si bien polie. La nature s'est plûë à exprimer en quelques-unes des fleuves, des bois, des animaux, des fruits, des paysages, & des figures, comme s'ils y avoient esté peints. Le *jaspe floride* qui se trouve aux monts Pyrennées est meslé de plusieurs couleurs. Il y en a aussi d'une seule couleur, ou rouge, ou verde, mais il est de moindre prix. Le plus beau est celuy qui tire sur une couleur de laque ou de pourpre, ensuitte l'incarnat ou de couleur de rose; & celuy qu'on prise à present est le verd chargé de petites taches rouges. *Jaspe* est un nom Hebreu que les Latins n'ont point changé non plus que nous. Quelques Versions Grecques luy ont donné le nom de *beril*. Onkelos luy donne le nom de *pantbere*, à cause qu'il a des taches semblables à cet animal.

JASPER. v. act. Peindre en forme de jaspe de diverses couleurs, ce qu'on fait sur la tranche & couverture des livres, sur le papier, sur le bois, &c.

JASPÉ, ÉE. part. & adj.

JAT.

JATTE. subst. fem. Vaisseau rond fait d'une piece de bois tournée & creusée autour, qui sert à la cuisine, à la vendange, & le plus souvent à manger. Il faut desormais que chacun ait sa jatte. Il faut nettoyer ses jattes. Il faut laver ses jattes. Il faut mettre ses jattes à sec. Il faut renverser ses jattes. Il faut remplir ses jattes. Il faut vuider ses jattes. Il faut rincer ses jattes. Il faut torcher ses jattes. Il faut serrer ses jattes. Il faut prendre ses jattes. Il faut donner ses jattes. Il faut rendre ses jattes. Il faut reporter ses jattes. Il faut oster ses jattes. Il faut mettre ses jattes. Il faut ranger ses jattes. Il faut compter ses jattes. Il faut marquer ses jattes. Il faut perdre ses jattes. Il faut casser ses jattes. Il faut briser ses jattes. Il faut rompre ses jattes. Il faut jetter ses jattes. Il faut brûler ses jattes. Il faut noyer ses jattes. Il faut enterrer ses jattes. Il faut oublier ses jattes. Il faut se souvenir de ses jattes. Il faut penser à ses jattes. Il faut songer à ses jattes. Il faut parler de ses jattes. Il faut escrire de ses jattes. Il faut lire de ses jattes. Il faut chanter de ses jattes. Il faut danser de ses jattes. Il faut sauter de ses jattes. Il faut courir de ses jattes. Il faut marcher de ses jattes. Il faut aller de ses jattes. Il faut venir de ses jattes. Il faut partir de ses jattes. Il faut arriver de ses jattes. Il faut entrer de ses jattes. Il faut sortir de ses jattes. Il faut monter de ses jattes. Il faut descendre de ses jattes. Il faut passer de ses jattes. Il faut repasser de ses jattes. Il faut demeurer de ses jattes. Il faut rester de ses jattes. Il faut vivre de ses jattes. Il faut mourir de ses jattes. Il faut ressusciter de ses jattes. Il faut monter au ciel de ses jattes. Il faut descendre aux enfers de ses jattes. Il faut revenir de ses jattes. Il faut retourner de ses jattes. Il faut aller au jugement de ses jattes. Il faut comparoistre devant le tribunal de ses jattes. Il faut estre condamné de ses jattes. Il faut estre absous de ses jattes. Il faut estre sauvé de ses jattes. Il faut estre damné de ses jattes. Il faut estre en purgatoire de ses jattes. Il faut estre en paradis de ses jattes. Il faut estre en enfer de ses jattes. Il faut estre en limbes de ses jattes. Il faut estre en ciel de ses jattes. Il faut estre en terre de ses jattes. Il faut estre en mer de ses jattes. Il faut estre en l'air de ses jattes. Il faut estre en feu de ses jattes. Il faut estre en eau de ses jattes. Il faut estre en vin de ses jattes. Il faut estre en huile de ses jattes. Il faut estre en vinaigre de ses jattes. Il faut estre en sel de ses jattes. Il faut estre en poivre de ses jattes. Il faut estre en moutarde de ses jattes. Il faut estre en sucre de ses jattes. Il faut estre en miel de ses jattes. Il faut estre en cire de ses jattes. Il faut estre en bougie de ses jattes. Il faut estre en chandelle de ses jattes. Il faut estre en lampe de ses jattes. Il faut estre en flambeau de ses jattes. Il faut estre en torche de ses jattes. Il faut estre en cierge de ses jattes. Il faut estre en luminaire de ses jattes. Il faut estre en lumiere de ses jattes. Il faut estre en clarté de ses jattes. Il faut estre en jour de ses jattes. Il faut estre en nuit de ses jattes. Il faut estre en ombre de ses jattes. Il faut estre en tenebres de ses jattes. Il faut estre en obscurité de ses jattes. Il faut estre en aveuglement de ses jattes. Il faut estre en cecité de ses jattes. Il faut estre en surdité de ses jattes. Il faut estre en muet de ses jattes. Il faut estre en sourd de ses jattes. Il faut estre en aveugle de ses jattes. Il faut estre en boiteux de ses jattes. Il faut estre en manchot de ses jattes. Il faut estre en estropié de ses jattes. Il faut estre en gueux de ses jattes. Il faut estre en mendiant de ses jattes. Il faut estre en pauvre de ses jattes. Il faut estre en riche de ses jattes. Il faut estre en roy de ses jattes. Il faut estre en empereur de ses jattes. Il faut estre en pape de ses jattes. Il faut estre en cardinal de ses jattes. Il faut estre en archevesque de ses jattes. Il faut estre en evesque de ses jattes. Il faut estre en prestre de ses jattes. Il faut estre en moine de ses jattes. Il faut estre en religieux de ses jattes. Il faut estre en religieuse de ses jattes. Il faut estre en abbé de ses jattes. Il faut estre en abbesse de ses jattes. Il faut estre en prieur de ses jattes. Il faut estre en prieure de ses jattes. Il faut estre en chanoine de ses jattes. Il faut estre en chanoinesse de ses jattes. Il faut estre en curé de ses jattes. Il faut estre en vicaire de ses jattes. Il faut estre en sacristain de ses jattes. Il faut estre en clerc de ses jattes. Il faut estre en laïque de ses jattes. Il faut estre en femme de ses jattes. Il faut estre en homme de ses jattes. Il faut estre en enfant de ses jattes. Il faut estre en vieillard de ses jattes. Il faut estre en jeune homme de ses jattes. Il faut estre en jeune fille de ses jattes. Il faut estre en vieille de ses jattes. Il faut estre en mariage de ses jattes. Il faut estre en célibat de ses jattes. Il faut estre en veuvage de ses jattes. Il faut estre en divorce de ses jattes. Il faut estre en repudiation de ses jattes. Il faut estre en adultere de ses jattes. Il faut estre en fornication de ses jattes. Il faut estre en inceste de ses jattes. Il faut estre en sodomie de ses jattes. Il faut estre en bestialité de ses jattes. Il faut estre en homicide de ses jattes. Il faut estre en parricide de ses jattes. Il faut estre en infanticide de ses jattes. Il faut estre en matricide de ses jattes. Il faut estre en fratricide de ses jattes. Il faut estre en sororicide de ses jattes. Il faut estre en suicide de ses jattes. Il faut estre en vol de ses jattes. Il faut estre en larcin de ses jattes. Il faut estre en rapine de ses jattes. Il faut estre en pillage de ses jattes. Il faut estre en brigandage de ses jattes. Il faut estre en piraterie de ses jattes. Il faut estre en corsaire de ses jattes. Il faut estre en forban de ses jattes. Il faut estre en pirate de ses jattes. Il faut estre en flibustier de ses jattes. Il faut estre en boucanier de ses jattes. Il faut estre en filou de ses jattes. Il faut estre en coupeur de bourse de ses jattes. Il faut estre en escroc de ses jattes. Il faut estre en fripon de ses jattes. Il faut estre en gueux de ses jattes. Il faut estre en mendiant de ses jattes. Il faut estre en pauvre de ses jattes. Il faut estre en riche de ses jattes. Il faut estre en roy de ses jattes. Il faut estre en empereur de ses jattes. Il faut estre en pape de ses jattes. Il faut estre en cardinal de ses jattes. Il faut estre en archevesque de ses jattes. Il faut estre en evesque de ses jattes. Il faut estre en prestre de ses jattes. Il faut estre en moine de ses jattes. Il faut estre en religieux de ses jattes. Il faut estre en religieuse de ses jattes. Il faut estre en abbé de ses jattes. Il faut estre en abbesse de ses jattes. Il faut estre en prieur de ses jattes. Il faut estre en prieure de ses jattes. Il faut estre en chanoine de ses jattes. Il faut estre en chanoinesse de ses jattes. Il faut estre en curé de ses jattes. Il faut estre en vicaire de ses jattes. Il faut estre en sacristain de ses jattes. Il faut estre en clerc de ses jattes. Il faut estre en laïque de ses jattes. Il faut estre en femme de ses jattes. Il faut estre en homme de ses jattes. Il faut estre en enfant de ses jattes. Il faut estre en vieillard de ses jattes. Il faut estre en jeune homme de ses jattes. Il faut estre en jeune fille de ses jattes. Il faut estre en vieille de ses jattes. Il faut estre en mariage de ses jattes. Il faut estre en célibat de ses jattes. Il faut estre en veuvage de ses jattes. Il faut estre en divorce de ses jattes. Il faut estre en repudiation de ses jattes. Il faut estre en adultere de ses jattes. Il faut estre en fornication de ses jattes. Il faut estre en inceste de ses jattes. Il faut estre en sodomie de ses jattes. Il faut estre en bestialité de ses jattes. Il faut estre en homicide de ses jattes. Il faut estre en parricide de ses jattes. Il faut estre en infanticide de ses jattes. Il faut estre en matricide de ses jattes. Il faut estre en fratricide de ses jattes. Il faut estre en sororicide de ses jattes. Il faut estre en suicide de ses jattes. Il faut estre en vol de ses jattes. Il faut estre en larcin de ses jattes. Il faut estre en rapine de ses jattes. Il faut estre en pillage de ses jattes. Il faut estre en brigandage de ses jattes. Il faut estre en piraterie de ses jattes. Il faut estre en corsaire de ses jattes. Il faut estre en forban de ses jattes. Il faut estre en pirate de ses jattes. Il faut estre en flibustier de ses jattes. Il faut estre en boucanier de ses jattes. Il faut estre en filou de ses jattes. Il faut estre en coupeur de bourse de ses jattes. Il faut estre en escroc de ses jattes. Il faut estre en fripon de ses jattes.

qui estoit une ancienne espece de navire rond; & temoigne qu'on a dit autrefois *geatte*. On dit encore *gatte* en Picardie, pour dire un vaisseau rond, & qui n'est gueres profond.

JATTES, en termes de Mer, sont des planches vers l'avant du vaisseau, pour recevoir l'eau que les coups de mer font entrer par les escubiers.

JATTER. f. f. Plein une jatte. Une *jattée* d'ordures. On dit aussi, une *jattée* de soupe, en parlant de celle qu'on met par excés dans un plat, ou dans une escuelle.

JAV.

JAVART. subst. masc. Terme de Manege. Maladie de cheval. C'est une petite tumeur qui se resout en apostume ou bourbillon, qui le forme au pasturon sous le boulet, & quelquefois sous la corne. Un *javart nerveux* est celuy qui vient sur le nerf. Et *javart encorné* est celuy qui vient sous la corne. Il faut desfoler le plus souvent un cheval, quand il a un *javart encorné*.

JAVEAU. f. m. Terme des eaux & Forests. Isle faite nouvellement au milieu d'une riviere par alluvion ou amas de limon & de sable. L'Ordonnance parle souvent des atterrissements & *javeaux*.

JAVELINE. f. f. Arme d'*hast*, ou demie-pique, dont les Anciens se servoient tant à pied qu'à cheval. Elle avoit cinq pieds & demi de long, & son fer avoit trois faces aboutissantes en pointe.

JAVELLE. f. f. Bled abattu qu'on laisse quelques jours sur la terre en petits tas pour se secher, avant qu'on le mette en gerbes. Ce mot vient de *capella*, diminutif fait de *capus*, qui signifie *poignée*, car c'est en effet une poignée d'epics. Menage. D'autres qui pretendent qu'on disoit autrefois *bavelle*, le derivent de *hapsus*, dont Celsus s'est servi pour signifier *poignée*.

JAVELLE, se dit aussi des petits fagots de sarment, & de quelques fagots ou bottes d'eschalats, & de lattes. Les *javelles* doivent contenir 50. eschalas.

JAVELLER. v. actif & n. Mettre le bled sur terre, & le disposer en javelles pour le faire secher. Il faut laisser *javeller* le bled pendant trois ou quatre jours, c'est à dire, le laisser secher. Quand le temps est humide, le bled est longtemps à *javeller*.

JAVELOT. f. m. Petite javeline ou fleche qu'on lance sans le secours de l'arc contre l'ennemi. Ce mot vient de *capulotum* diminutif de *capulus*, qui est dit comme si le *javelot* estoit tout manche, à cause qu'on le darde en le tenant par le milieu. Menage. D'autres le derivent de *jaculum*, *à jaculando*, comme Du Cange, qui tesmoigne qu'on disoit *gavelocus*, pour *spiculi*, dans la basse Latinité.

JAUGE. f. f. Art de reduire à une mesure connuë ou cubique, la consistance ou capacité inconnuë des vaisseaux, particulierement de ceux qui ont quelque rondeur. La *jauge* enseigne combien un tonneau de mer qui pese 2000. livres contient de pieds cubes d'eau, combien un muid, une barrique tiennent de pintes. Plusieurs Auteurs ont escrit de la *jauge*, & de l'Arpentage. Ce mot vient du Latin *galba*, qui signifie *gros & gras*; car *jauge* signifie proprement la mesure de la pipe par l'endroit le plus gros. Menage. Du Cange le derive de *galo*, qui est une espece de mesure chez les Anglois; ou de *jalo*, d'où on a fait aussi *jale*. En un autre endroit il le derive de *gagga*, qu'on a dit

dans la baſſe Latinité dans le même ſens. Il témoigne auſſi qu'il y avoit des jaugeurs de draps & de pain, auſſi bien que de tonneaux, c'eſt à dire, des marqueurs & des meſureurs.

JAUGE, eſt auſſi un Inſtrument ou broche de fer, qui eſt une eſpece de compas de proportion, ſur lequel ſont marquées pluſieurs lignes qui ſervent à faire la reduction ſur le champ de la capacité de tous les vaiſſeaux, quelque irreguliers qu'ils ſoient, à une meſure commune & connuë.

JAUGE, eſt encore la meſure commune & connuë qu'un vaiſſeau doit contenir, ſelon le different uſage des lieux. Ce muid contient tant de pintes, il eſt de *jauge*. On dit auſſi, quand on ſert une grande bouteille, un grand verre de vin, qu'ils ſont de *jauge*, pour dire, qu'ils contiennent la meſure & au delà.

JAUGER. v. act. Meſurer la capacité d'un vaiſſeau, & la reduire à une meſure commune & connuë. On dit auſſi en Maçonnerie, *Jauger* une pierre, pour voir ſi ſon eſpaiſſeur eſt égale.

JAUGEUR. ſ. m. C'eſt un Officier de ville qui ſçait l'art de jauger, ou qui a tiltre & pouvoir de jauger. Un juré *Jaugeur*. Le *Jaugeur* doit imprimer ſa marque ſur le vaiſſeau avec une roüanette, & y mettre la lettre *B*, ſi la jauge eſt bonne; la lettre M, ſi elle eſt trop foible ou moindre; & la lettre P, ſi elle eſt plus forte, avec un chifre qui marquera le nombre des pintes qui y ſeront de moins ou de plus. Chaque *Jaugeur* doit avoir ſa marque particuliere.

JAUGEAGE. ſ. m. Droit que ſont payer les Officiers *Jaugeurs* ſous pretexte du *jaugeage* des vaiſſeaux.

JAUNASTRE. adj. m. &. f. Qui tire ſur le jaune.

JAUNE. adj. m. & f. & quelquefois ſubſt. Couleur éclatante qui reflechit le plus de lumiere aprés le blanc. Les Teinturiers font le *jaune* avec de la gaude. On en fait auſſi avec le concomme ou terramerita, qui eſt une racine; & pour les moindres eſtoffes, avec la ſarrette & la geneſtrolle. La nuance du *jaune* eſt le *jaune naiſſant*, le *jaune citron*, le *jaune paſle*, le *jaune paſlé*, & le *jaune doré*. On compoſe le verd *jaune* du bleu & du *jaune*, & pluſieurs autres verds. Avec le *jaune* & le rouge de garence & celuy de bourre ſe font le *jaune* d'or, l'aurore, la couleur de ſoucy, l'orengée, la nacarate, l'iſabelle, la couleur du chamois, qui ſont des nuances du *jaune*. De la nuance du *jaune* & du fauve ſe compoſent toutes les nuances de feuille morte & de couleur de poil. Les Peintres & Eſmailleurs font avec du maſſicot, qui eſt de la ceruſe pouſſée au feu, ou avec de l'ochre. Les Enlumineurs en font avec du ſafran, de la graine d'Avignon, de l'orcanette, &c. La calamine eſt une terre *jaune* minerale, qui teint le leton ou le cuivre en *jaune*. les feuilles des arbres deviennent *jaunes*, quand elles ne reçoivent plus l'eau de la ſeve. Il y a beaucoup de matieres *jaunes* ou obſcures, qui ſe blanchiſſent lors qu'on les mouille, & qu'on les fait ſecher au Soleil pluſieurs fois. Mais ſi elles ſont blanches, & demeurent long-temps à l'air ſans eſtre mouillées, elles deviennent *jaunes*, ainſi qu'il advient à la toile & à la cire. Le papier & l'yvoire approchez d'un grand feu deviennent ſucceſſivement *jaunes*, rouges & noirs. La toile de ſoye eſtant devenuë *jaune* ſe blanchit par la fumée du ſoulfre. On peint les rayons du Soleil avec du *jaune*. Le *jaune d'œuf*, eſt la partie du milieu de l'œuf qui ſert de nourriture au poulet, tandis que la poule couve. La *toile jaune*, eſt de groſſe toile de meſnage, telle qu'elle vient de deſſus le meſtier, & avant que d'avoir eſté pluſieurs fois blanchie. Ce mot vient de l'Italien *giallo*, ou de l'Allemand *geel*, ou du Latin *galbinus*, *geaune*. On le derive auſſi du Latin *hyalinus*. Menage.

JAUNE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Ce beurre eſt *jaune* comme fil d'or. Ce malade eſt *jaune* comme ſafran, *jaune* comme un coin. On dit par raillerie de celuy dont on veut railler les diſcours, Il dit d'or, & s'il n'a pas le bec *jaune*. On dit auſſi, qu'un homme fait des contes *jaunes*, quand il dit des choſes incroyables. On dit auſſi à quelqu'un, qu'on luy fera voir ſon bec *jaune*, pour dire, qu'on luy fera voir qu'il s'eſt trompé, qu'il eſt un ignorant. Ce proverbe eſt tiré de la Fauconnerie, & des oiſeaux niais qui ont le bec *jaune*.

JAUNET. ſ. m. Nom que donnent les enfants à toutes les petites fleurs jaunes. C'eſt auſſi le nom que le peuple donne à toutes les pieces d'or.

JAUNIR. v. act. & n. Rendre jaune, ſoit par la teinture, ou par la peinture. On *jaunilſoit* autrefois les maiſons en ſigne d'infamie aprés des rebellions ou des banqueroutes. Il ſignifie auſſi, Devenir jaune. L'eſté n'a pas encore *jauni* les bleds. ce citron commence à *jaunir*.

JAUNI, IE. part. & adj.

JAUNISSE. ſubſt. fem. Maladie qui rend jaune, & qui vient d'un degorgement de bile. Voyez *Ictere*.

ICE.

ICELUY, ICELLE. Pronom relatif. Ce mot n'eſt plus en uſage qu'en pratique, & ſignifie, Celuy dont on a parlé auparavant. *Icelny* noſtre grand Conſeil: c'eſt le commencement du diſpoſitif de tous les arreſts de cette Juriſdiction.

ICH.

ICHNEUMON. ſ. m. C'eſt un animal qui naiſt en Egypte, qu'on appelle quelquefois *rat d'Inde*. Il eſt de la grandeur d'un chat. Les Egyptiens l'ont adoré, parce qu'il eſt ennemi du crocodile, & qu'il caſſe ſes œufs, & même le tuë quelquefois en luy rongeant les inteſtins. Les Naturaliſtes remarquent que l'*ichneumon* eſt le ſeul animal qui ait l'induſtrie de ſe ſervir d'armes deffenſives: car quand il veut attaquer un aſpic, il ſe roule dans la boüe, qu'il laiſſe ſecher pour luy ſervir de cuiraſſe. Ce mot vient du Grec *ichneumon*, du verbe *ichneuein*, *inveſtigare*, *chercher*. Le propre de cet animal eſt de chercher le crocodile & l'aſpic pour les tuer, car il eſt leur ennemy irreconciliable.

ICHTHYOPHAGE. Animal qui ne vit que de poiſſon. Des peuples *ichthyophages*. des oiſeaux *ichthyophages*. Ce mot eſt Grec, & vient de *ichthys*, *poiſſon*, & de *phagomay*, *edo*, *je mange*.

ICN.

ICNOGRAPHIE. ſ. f. Terme de Geometrie. C'eſt le plan ou la deſcription d'une forteresſe, d'un baſtiment, ou d'une autre conſtruction. Cette delineation eſt telle, que le baſtiment paroiſtroit au rez de chauſſée, ſi on l'avoit raſée. On l'appelle autrement *ſection horiſontale*. Cette deſcription

scription marque seulement les longueurs & les inclinations des lignes, les angles & les épaisseurs des ouvrages. Les élevations ne sont connuës que par le profil ou l'ortographie.

ICO.

ICONOCLASTE. s. m. & f. Briseur d'images. L'heresie des *Iconoclastes* a long-temps affligé l'Eglise d'Orient. Elle vouloit destruire la veneration des images de Dieu & des Saints, & briser toutes les figures & representations dans les Eglises. Leon Isaurique Empereur d'Orient a esté le principal Chef des *Iconoclastes*. Le Pere Maimbourg a escrit amplement l'Histoire de la persecution de l'Eglise par les *Iconoclastes*. Ce mot vient du Grec *eikonoklastes*, *d'eikon*, *imago*, *image*, & du verbe *klaein*, *klan*, *rumpere*, *rompre*.

ICONOLOGIE. s. f. Interpretation de plusieurs images ou monuments anciens & emblemes. Il y a plusieurs livres intitulez *Iconologies*; celle de Debie caleographe, de Ripa, &c. L'*Iconologie* fait la peinture des choses purement morales sous la figure des personnes vivantes. Elle personnifie la Victoire, la Renommée, la Vertu, la Noblesse, l'Honneur, les passions, &c. & est fort necessaire aux Poëtes, aux Peintres & aux faiseurs de balets & de representations.

ICT.

ICTERE. s. f. Terme de Medecine, est un debordement de bile partout le corps, que les Latins appellent *aurigo*, ou *morbus regius*. Il y en a de trois sortes. L'une qu'on appelle proprement la *jaunisse*, qui est causée par la bile jaune, par l'intemperie ou inflammation du foye, ou par l'obstruction de la bourse ou vescie du fiel. La seconde est noirastre, engendrée de la bile noire par l'indisposition de la ratte, ou par l'oppilation de la veine porte, ou de la veine splenique. La troisiesme tire sur le verd, provenant du messange de la bile & de la melancolie; & elle est ordinaire aux filles qui ont les passes couleurs. En la jaunisse le blanc des yeux & tout le cuir est jaune, & travaillé de demangeaison. En l'*ictere* noire la naïve couleur se perd, à cause de l'humeur atrabilaire qui est espanduë sous le cuir. Elle paroist d'abord brune, & ensuitte piombée & basanée. La jaunisse est la messagere de l'hydropisie. Ce mot vient du Grec *ikteros*, qui signifie la même chose, & qui selon Gorrhæus vient du Grec *iktis*, qui signifie une espece de bellette. Cet animal ayant les yeux de couleur d'or, on a donné son nom à la maladie qui rend jaunes ceux qui en sont attaqués.

ICTERIQUE. adj. Terme de Medecine, qui se dit d'une personne malade qui a la jaunisse.

ICY.

ICY. Adverbe de temps & de lieu qui marque le lieu où on est, le temps present, & qui est opposé à là, qui marque un lieu ou un temps esloigné. Approchez vous *d'ici*, venez chez moy, ou dans mon voisinage. faites un tour jusques *ici*, jusqu'en ce pays, en ce quartier. sortez hors *d'ici*, il ne fait pas bon *ici* pour vous. hors *d'ici*, mauvaises pensées; c'est *ici* l'endroit du livre où nostre question sera decidée. *ici* je seray mon parterre, & là mon potager. On dit encore, Cet homme est *d'ici*, pour dire, il est né dans ce village, dans cette ville, dans cette Province. On n'avoit point connu jusqu'*ici* la nature des Cometes, la circulation du sang, la pesanteur de l'air, &c. pour dire, Jusqu'à maintenant. *d'ici* à cent ans, à cent ans *d'ici*. Ce mot vient du Latin *hic*.

IDE.

IDEAL, ALE. adj. Qui n'est qu'en idée.

IDE'E. s. f. Representation qui se fait à l'esprit de quelque chose qui a passé autrefois par les sens. J'ay quelque *idée* d'avoir veu cet homme-là, mais je ne sçay pas l'endroit. il faut que je rappelle mes vieilles *idées*. Ce mot vient du Grec *idea*, *d'eidos*, *species*, *simulachrum*, *figure*, *apparence*, *exemplaire*.

IDE'E, se dit aussi des connoissances que l'esprit acquiert par le rapport & l'assemblage de plusieurs choses qui ont passé par les sens. Descartes prouve nettement la necessité de l'existence de Dieu par l'*idée* qu'on se forme naturellement d'un Tout infiniment parfait, dont l'existence est une de ses perfections. On se forme l'*idée* d'une chimere, par plusieurs images qu'on rassemble en son imagination. La lecture de ce livre m'a donné une nouvelle *idée* pour achever mon ouvrage. les Payens se sont formé une fausse *idée* de la parfaite felicité.

IDE'E, se prend philosophiquement pour un prototype, une image éternelle sur laquelle toutes choses ont esté depuis formées. C'est ce qu'on appelle les fameuses *idées* de Platon. Dieu a en soy l'*idée* de toutes choses.

IDE'E, se dit aussi d'une opinion, d'une croyance, qu'on a dans l'esprit. Je m'estois formé une haute *idée* de la vertu de cet homme.

IDE'E, signifie aussi quelquefois, Vision, imagination fausse. Cet homme n'est riche qu'en *idée*, n'est heureux qu'en *idée*. le dessein de Dinocrates, de faire une statue d'Alexandre du mont Athos, estoit un dessein en *idée*, qui est demeuré en *idée*, qui ne se pouvoit executer.

IDEM. adv. Terme Latin dont on se sert au Palais, quand on veut donner le même jugement, la même response, la même taxe sur un article, qu'on a fait sur le precedent.

IDENTIQUE. adv. m. & f. Qui est le même. Vous croyez me faire deux differentes propositions, mais elles sont *identiques*.

IDENTITE'. f. f. Qualité qui fait que deux choses sont de même nature, & quelquefois les mêmes. Nonobstant qu'il y ait trois personnes en Dieu, il y a *identité* de nature, de Divinité. il y a *identité* de raison pour accorder cette grace, puis qu'on a accordé cette autre.

IDES. s. m. plur. Terme du Comput Ecclesiastique dont se servoient les Romains dans leur Calendrier pour distinguer certains jours du mois. Les *Ides* sont d'ordinaire le 13. de chaque mois, excepté aux mois de Mars, May, Juillet & Octobre, ou elles sont le 15. On se sert encore de cette façon de compter les jours en la Chancellerie Romaine & dans le Breviaire. Ce mot vient du Latin *Idus*, de l'ancien mot Toscan *iduare*, qui signifioit *diviser*. D'autres le tirent *d'idulium*, qui estoit le nom de la victime qu'on offroit à Jupiter le jour des *Ides*: si ce n'est peut-estre que l'on n'ait donné à la victime le nom du jour qu'elle estoit immolée. D'autres tirent ce mot du Toscan *Iein*, qui signifioit parmy les peuples ce qu'*Idus* signifioit parmy les Romains.

Digitized by Google

IDI.

IDIOME. ſ. m. Langue d'une Province particuliere, qui eſt quelque peu differente de la Langue generale de la nation. Ce mot vient du Grec *idioma*, qui ſignifie la *proprieté*, la nature propre, parti.

IDIOPATHIE. ſ. f. eſt une maladie ou indiſpoſition qui eſt propre à quelque membre particulier, ſans aucune dependance ni participation du reſte du corps, telle qu'eſt la cataracte dans l'œuil. Elle eſt oppoſée à la *ſympathie*, qui arrive quand l'indiſpoſition eſt cauſée par le vice d'une autre partie, comme la fluxion. Ce mot eſt compoſé du Grec *idios*, *proprius*, *particulier*, & de *pathos*, *paſſio*, *affectus*, *paſſion*, *affection*.

IDIOT, OTE. adj. & quelquefois ſubſt. Sot, niais, peu ruſé, peu eſclairé. Il a une femme ſi *idiote*, qu'elle n'entend point le meſnage. vous avez affaire à un *idiot* qui n'entend point les affaires. depuis ſa maladie il eſt devenu tout *idiot*. Ce mot vient du Grec *idiotis*, qui ſignifie proprement un particulier, un homme qui mene une vie privée, qui ne ſe meſle point du gouvernement de la Republique. Il ſe prend enſuitte pour un homme ſimple, ignorant, &c.

IDIOT, s'eſt dit originairement d'un homme particulier fort ignorant qui ne ſçavoit que ſa langue maternelle. On a appellé auſſi *idiots*, les Freres Lays ou Convers, qui ne ſçavoient pas lire. Et enfin on a nommé *idiots*, les imbecilles qui ne ſçavoient pas compter juſqu'à 20. deniers, qui ne pouvoient retenir le nom de leur pere & de leur mere, leur âge, & autres choſes ſemblables. Du Cange.

IDIOTISME. ſ. m. Terme de Grammaire. Inflection de quelque verbe, conſtruction particuliere de quelque phraſe, de quelque particule qui a quelque irregularité, qui n'eſt pas ſelon la regle generale de la Langue, de la nation, mais qui eſt en uſage dans quelque Province particuliere. On a écrit des *idiotiſmes* de la Langue Grecque.

IDO.

IDOINE. adj. m. & f. Vieux mot qui ſe dit encore quelquefois en pratique, pour ſignifier, Propre à quelque choſe. Il eſt eſcorché du mot Latin *idoneus*, du Grec *idios*, *proprius*. Eſtre *idoine*, eſtre propre, convenable, ſont des ſynonymes.

IDOLATRE. adj. m. & f. Qui adore de faux Dieux, des creatures, des ouvrages de main d'homme. Tous les Payens ont eſté *idolatres*. Les Indiens d'Orient ſont encore des peuples *idolatres*, des Banians qui ſuivent l'opinion de Pythagore, les Perſes ou Gaures qui ſont ſectateurs de Zoroaſtre, & qui adorent le feu. L'Amerique eſtoit toute *idolatre* avant la venuë des Eſpagnols. Ce mot vient du Grec *eidololatris*, compoſé d'*eidos*, *image*, *imago*, & de *latreuein*, *ſervire*, *ſervir*, reconnoiſtre quelqu'un pour Maiſtre, pour Seigneur.

IDOLATRE, ſe dit auſſi de celuy qui aime avec trop de paſſion une creature. Les amants ſon *idolatres* de leurs maiſtreſſes, quelques maris de leurs femmes; les peres de leurs enfants. il y a des curieux qui ſont *idolatres* des tableaux. les avares ſont *idolatres* de leurs treſors. un Auteur eſt *idolatre* de ſes ouvrages.

IDOLATRER. v. act. Adorer une creature, une figure d'homme, ou d'animal. Les Juifs *idolatrerent* en l'abſence de Moiſe, ils ſe firent un veau d'or, & l'adorerent. les femmes de Salomon le firent *idolatrer*, luy firent adorer Aſtarthe & Moloch, III. Reg. cap. 11. On dit auſſi, qu'une mere *idolatre* ſon fils, qu'un mari *idolatre* ſon fils, qu'un mari *idolatre* ſa femme, pour dire, qu'ils les aiment avec une paſſion trop violente.

IDOLATRÉ, ÉE. part. & adj.

IDOLATRIE. ſ. f. Culte, adoration des faux Dieux. L'*idolatrie* a regné long-temps ſur toute la face de la terre. L'*idolatrie* a porté les Egyptiens à adorer des crocodiles, des chats, des oignons, &c.

IDOLATRIE, ſe dit auſſi d'une amour violente & demeſurée. Il aime ſa femme juſqu'à l'*idolatrie*. il y a eu des Diſciples ſi fort enteſtez du merite de leur Maiſtre, qu'ils les ont aimé juſqu'à l'*idolatrie*.

IDOLE. ſ. f. Creature ou ouvrage fait de main d'homme, qu'on adore comme une Divinité, à qui on rend des honneurs divins, à qui on bruſle de l'encens, on fait des ſacrifices, on érige des autels & des temples. Tous les Payens ont adoré des *idoles*. le Coloſſe de Rhodes eſtoit une *idole* du Soleil; le Palladium une *idole* de Minerve. Les Juifs mêmes avoient de la peine d'eſtre deſtournez du culte des *idoles*. les martyrs ont renverſé les *idoles*, ont refuté l'encens aux *idoles*. Ce mot vient du Grec *eidolon*, *image*, d'*eidos*, *figura*, *ſpecies*, *repreſentation*, *figure*.

IDOLE, eſt auſſi l'objet d'une paſſion vehemente & extraordinaire.

> T'el fait ſon Dieu, fait ſon *idole*,
> D'une Amarillis qu'il cageolle.

IDOLE, ſe dit figurément d'une perſonne qui n'a point d'eſprit, qui n'a point de paroles, d'action, deboute hors, qui paroiſt inſenſible comme une ſtatuë, ainſi que marque cette Epigramme.

> Voyez ce portrait, qu'il eſt bien,
> Il n'y manque que la parole.
> Dites donc qu'il n'y manque rien,
> Car c'eſt le portrait d'une *idole*.

IDOLE, ſe dit poëtiquement d'une vaine image, comme celles qui paroiſſent en ſonge. Orphée croyoit ramener Euridice, & il ne trouva qu'une vaine *idole*. Ceriſi a dit dans ſa Metamorphoſe:

> Et que le ſens charmé d'une trompeuſe *idole*,
> Doute ſi l'oiſeau nage, ou ſi le poiſſon vole.

IDY.

IDYLLE. ſ. m. Petit Poëme eſgayé qui contient des deſcriptions ou narrations de quelques aventures agreables. Theocrite a fait des *Idylles*. les Italiens ont ramené l'uſage des *Idylles*. Rampale a fait d'excellens *Idylles* de la Nymphe Salmacis, d'Europe ravie, &c. qui ſont imitez du Preli Italien. Ce mot vient du Grec *eidyllion*, d'*eidos*, *figure*, *repreſentation*. Le propre de la Poëſie eſt de repreſenter vivement les choſes. D'autres diſent que ce mot vient d'*eidos*, entant qu'il ſignifie *eſpece*; & qu'on appelle *eidyllia* des Poëmes de differente ſorte. Voyez Scapula ſur ce mot *eidos*.

JE.

JE. Pronom perſonnel ſingulier, de la premiere per-

Digitized by Google

perſonne, & qui veut dire la même choſe que moy. *Je vais. j'ayme. je ſuis. je ſoubſigné confeſſe.* que feray-*je?* que dis-*je?* luy dis-*je*, &c.

JEA.

JEAN. ſ. m. Nom propre que le peuple a mis en uſage dans la Langue, en le joignant abuſivement à pluſieurs mots injurieux. *Jean* Logne. *Jean* des Vignes. *Jean* Doucet. *Jean* Sucre. *Jean* tout adroit. Tous ces mots ne ſont en uſage que chez le peuple.

JEAN, ſe dit particulierement de ceux qui ont des femmes infidelles, & qui ſouffrent leurs deſordres. Sa femme l'a fait *Jean*. On appelle *double Jean*, Celuy dont la femme fait beaucoup de ſcandale. Ce mot vient, ſelon quelques-uns de *Janus*, Dieu de l'ancien Paganiſme repreſenté avec deux viſages, comme ſi le mari & l'adultere eſtoient deux teſtes en un bonnet, & occupez à même ouvrage, dont le nom demeure au mari, à cauſe que c'eſt celuy qui paroiſt dans la maiſon.

On appelle auſſi le haut mal ou l'epilepſie, le *mal de St. Jean*. L'Evangile de St. *Jean* preſerve du tonnerre. Les poires de Meſſire *Jean* ont eſté miſes en vogue par un Curé de Lorraine qui portoit ce nom.

JEAN, ſe dit auſſi au Triquetrac, quand il y a 12. dames abattuës deux à deux, qui ſont le plein d'un des coſtez du Triquetrac. Petit *Jean*, grand *Jean*, *Jean* de retourne. On dit auſſi, *Jean* qui ne peut, quand on trouve l'endroit bouché par où on vouloit faire paſſer une dame.

JEAN, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Quand on void quelque leur incommode, on luy dit, Ri t'en *Jean*, on te frit des œufs. On dit auſſi d'un mal qu'on ne peut guerir par les remedes, qu'on y a appliqué toutes les herbes de la St. *Jean*. On dit auſſi de celuy qui ne ſçauroit garder un ſecret, C'eſt St. *Jean* bouche d'or. On dit encore, C'eſt comme le Breviaire de Meſſire *Jean*, cela s'en va ſans dire. On appelle auſſi le *feu de la St. Jean*, celuy qu'on fait la veille de la St. *Jean* en reſjouïſſance de ſa nativité.

On dit encore en proverbe, Il fait comme le chien de *Jean* de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. Il vient de *Jean* de Montmorency Seigneur de Nivelle, qui ayant donné un ſoufflet à ſon pere, fut cité au Parlement, proclamé & ſommé à ſon de trompe pour comparoir en Juſtice. Mais tant plus on l'appelloit, tant plus il ſe haſtoit de courir & de fuir du coſté de Flandres. On le traittoit de *chien*, à cauſe de l'horreur qu'on avoit de ſon crime & de ſon impieté. On dit encore, C'eſt le mariage de *Jean* des Vignes, tant tenu, tant payé. Ce proverbe s'eſt fait par corruption de *gens* des vignes, parce que les Vendangeurs qui ſe ramaſſent enſemble de pluſieurs endroits, font ordinairement de petites alliances, qui ne durent qu'autant que la vendange dure, & ſe rompent lors qu'elle finit. Quelques-uns, mais mal à propos, l'ont attribué à un certain *Jean* des Vignes Gentilhomme dont la famille ſubſiſte encore au pays de Nivernois.

JEANNIN. ſ. m. C'eſt la même choſe que *Jean*, ſignifiant celuy qui ſouffre les infidelitez de ſa femme.

JEB.

JEBLE. ſ. f. Eſpece de plante qui croiſt aſſez haut, & qui a des graines fort noires en forme de grappe. En Latin *ebulum*. Voyez *Teble*.

JEC.

JECORAIRE. adj. f. C'eſt un nom que les Medecins donnent à la veine qu'ils nomment autrement *baſilique*. Voyez *Baſilique*.

JECTIGATION. ſ. f. Terme de Medecine, qui ſe dit d'un tremblottement ou treſſaillement qu'on ſent au pouls du malade, qui monſtre que le cerveau qui eſt l'origine des nerfs eſt attaqué & menacé de convulſion.

JECTISSE. adj. f. qui ne ſe dit gueres qu'en cette phraſe, Des terres *jectiſſes*: ce ſont des terres remuées qu'on a tirées d'un endroit pour jetter en une autre. Il ne faut pas bon baſtir ſur ce terrain, il n'eſt pas ferme, il n'eſt fait que de terres *jectiſſes*.

JEJ.

JEJUNUM. ſ. m. Terme de Medecine, qui ſe dit de la ſeconde diviſion des boyaux. Cette partie joint le duodenum, & on l'appelle le *jeuſneur* ou l'*affamé*, parce que quand on fait des anatomies, on le trouve beaucoup plus vuide que les autres. C'eſt là où les boyaux commencent à ſe tortiller. On le diſtingue de *l'ileon*, parce qu'il a bien plus de vaiſſeaux; qu'il eſt un peu plus rouge, & ſe trouve plus vuide. Ce boyau occupe preſque toute la region du nombril.

JES.

JESUATE. ſubſt. maſc. Ordre de Religieux fondé par Jean Colomban en 1367. Ils ont une robbe blanche & un manteau minime, & ils marchent deſchauſſez, &c.

JESUISTE. ſ. m. Ordre de Religieux fondé par St. Ignace de Loyola, qu'on appelle autrement *La compagnie de Jeſus*. C'eſt l'Ordre le plus eſtendu, & qui a rendu le plus de ſervice à l'Egliſe par les miſſions aux Indes, & par le ſoin qu'ils ont pris de l'inſtruction de la jeuneſſe.

JESUS. ſ. m. Nom auguſte de noſtre Sauveur JESUS-CHRIST, qui a donné le nom au Chriſtianiſme. Il eſt devenu en uſage dans la Langue en ces phraſes. On dit par admiration & exclamation, Bon *Jeſus*, doux *Jeſus*, *Jeſus* Maria. On crie aux agoniſſans, *Jeſus* Maria.

On dit auſſi, La Compagnie de *Jeſus*, la devotion de l'enfant *Jeſus*, des images, des enſeignes du nom de *Jeſus*.

JET.

JET. ſubſt. maſc. Mouvement de quelques corps pouſſé avec violence. Le *jet* de la pierre qui ſe fait avec la fronde eſt plus violent que celuy qui ſe fait avec la main. On le dit auſſi du coup ou de l'impreſſion qu'il fait. Il a gagé de toucher à cette girouëtte en trois *jets* de pierre. Ce mot vient de *jactus*.

JET, ſe dit auſſi de l'eſpace que parcourt le corps qu'on a pouſſé avec violence. Cette maiſon eſt ſituée à deux *jets* de pierre de la ville.

JET, ſe dit auſſi de ce que la nature pouſſe dans les plantes & les arbres. On eſt obligé en couppant les taillis, de laiſſer les *jets* de la plus belle venuë au nombre de 16. par arpent, pour les laiſſer croiſtre

Digitized by Google

ſtre en haute fuſtaye. on deffend l'entrée des beſtiaux dans les taillis fraiſchement couppez, de peur qu'ils ne mangent le bourgeon, ou le nouveau *jet*.

JET, ſe dit auſſi des abeilles, qui font une ou deux fois par an un nouvel eſſaim, qu'on met dans de nouvelles ruches.

JET, ſe dit auſſi du mouvement des eaux qui ſont élevées en l'air. On a fait pluſieurs beaux *jets* d'eau dans ce jardin. cette gerbe d'eau eſt compoſée de 50. *jets*.

JET, ſignifie auſſi, Calcul, ſupputation faite par voye d'Arithmetique. Le *jet* a la plume eſt plus ſeur que celuy des jettons. j'ay fait le *jet* de toutes ces ſommes, elles montent à tant.

JET, en termes de Fauconnerie, eſt une petite entrave ou cep qu'on met aux pieds de l'oiſeau, ou l'attache d'envoy ou de retenuë d'un oiſeau de proye. On attache les vervelles à un touret qui tient aux *jets*. Ce mot s'eſcrit auſſi *getz*, & vient de *giez*, vieux mot François qui ſignifioit *lien* & *attache*. Voyez Menage. En Latin on les appelle *jalti*, comme on voit dans le livre de la Venerie de l'Empereur Frederic II.

On dit auſſi à la peſche, un *jet* de filet, pour dire, un coup de filet. St. Pierre en un *jet* de filet laſché au nom du Sauveur, prit tant de poiſſons qu'il penſa faire enfoncer la barque.

JET, chez les Fondeurs, ſe dit des tuyaux qu'ils font pour faire couler le merail dans leurs moules. Il y avoit tant de *jets* pour fondre cette figure. On dit auſſi, qu'une figure eſt d'un beau *jet*, quand elle eſt bien venuë, quand la fonte a bien reüſſi.

JET, en termes de Marine, ſignifie l'appareil complet de toutes les voiles d'un vaiſſeau. Un vaiſſeau bien équippé doit avoir du moins deux *jets* de voiles, & de la toile pour en faire. On dit auſſi, Faire le *jet* des marchandiſes, quand dans de gros temps on eſt obligé de jetter une partie de la charge du vaiſſeau dans la mer pour le ſoûlager. En la mer du Levant la couſtume eſt que le Marchand le premier faſſe le *jet* de quelque choſe du ſien. Le Guidon regle l'ordre des choſes dont on doit faire le *jet*, au tiltre des Avaries. Les Pilotes croyent que l'huile calme & adoucit la tourmente: ce qui les porte à en faire le *jet* pluſtoſt que des autres marchandiſes.

JETTEE. ſubſt. fem. Digue ou muraille qu'on fait dans la mer à force d'y jetter une grande quantité de gros quartiers de pierre, pour ſervir d'entrée, de mole & d'abry, ou de couverture à un port.

JETTER. v. act. Pouſſer au loin avec effort, ou de bras, ou de machines. On *jette* une pierre avec la main, avec une fronde. les Anciens *jettoient* des pierres & des dards avec des machines qu'ils appelloient *baliſtes* & *catapultes*. les cendres de ceux qu'on bruſle ſont *jettées* au vent. Si on bouche un tonneau de vin qui bout, il *jette* ſes fonds. la tempeſte a *jetté* ce navire contre les rochers.

JETTER, ſignifie ſimplement, Pouſſer ou remuer ſans faire un grand effort. *Jetter* les dez hors du cornet. *jetter* les cartes ſur la table. *jetter* une piece en l'air en joüant à croix pile. il faut *jetter* la terre de ſon coſté, quand on ſe retranche. il s'eſt *jetté* ſur le lit pour le repoſer.

JETTER, ſignifie auſſi, Abattre, renverſer. Ce luitteur a *jetté* ſon homme par terre à force de corps. on l'a *jetté* ſur le carreau d'un coup d'eſpée. il faut *jetter* par terre, abattre ce baſtiment.

JETTER, ſignifie encore, Rebuter, delaiſſer, mettre dehors de ſes mains, ſoit par meſpris, ſoit par neceſſité, ſoit par colere. La Police oblige à *jetter* les viandes corrompuës à la voirie. la tempeſte oblige les Marchands de *jetter* leurs marchandiſes dans la mer. ces paroles eſtoient capables de le faire *jetter* par les feneſtres.

JETTER, ſignifie auſſi, Pouſſer quelque choſe hors de ſoy. Le mont Gibel *jette* des feux, des flammes, de la cendre, des pierres ponces. cette ſource, cette fonteine *jette* de l'eau gros comme le bras. la triſteſſe fait *jetter* des larmes, des ſoûpirs. les flots agitez, les feuilles de laurier, le poil d'un chat *jettent* des eſtincelles de feu. ce diamant *jette* un grand éclat. un ver luiſant *jette* la nuit de la lumiere.

JETTER, ſe dit auſſi en parlant de quelque mouvement de ſa perſonne. Un enfant ſe *jette* au cou de ſa mere pour la carreſſer. ce brave ſe *jette* à corps perdu dans le peril, dans la meſlée. un ſoldat ſe *jette* aſprement ſur le butin; un goinfre ſur le meilleur plat qu'il trouve. ce jeune homme s'eſt *jetté* dans un Couvent, dans la devotion: cet autre s'eſt *jetté* dans la desbauche, dans le jeu. On dit auſſi, qu'un homme ſe *jette* à la teſte de l'autre, quand il le preſſe de le recevoir à ſon ſervice à quelques conditions que ce ſoit. On dit auſſi, Se *jetter* aux genoux, aux pieds de quelqu'un pour en obtenir quelque grace, pour implorer ſa clemence; ſe *jetter* entre ſes bras pour obtenir ſa protection.

JETTER, ſe dit figurément en Morale en pluſieurs ſignifications. On dit, qu'un homme a *jetté* quelques paroles d'une affaire, pour dire, qu'il a fait quelques propoſitions de ſon chef ſur une choſe, pour ſçavoir le ſentiment de ceux avec qui il la faut reſoudre. On dit d'un homme qui a fait un reproche à un autre de quelque faute qu'il avoit commiſe, qu'il luy a *jetté* cela au nez. On dit qu'il a *jetté* les fondements d'un grand Empire, d'une grande Monarchie, d'une grande Secte, quand il en a fait l'eſtabliſſement. On dit, qu'un homme *jette* feu & flammes, pour dire, qu'il eſt fort animé: qu'il a tout *jetté* ſon feu, ſon venin, lors qu'il a deſchargé ſa colere, qu'il a dit tout le mal qu'il ſçavoit de ſon ennemi: qu'il a *jetté* la diviſion, la diſcorde dans une famille, dans l'Eſtat, pour dire, qu'il y a excité des querelles, des diſſentions. On dit auſſi, qu'il a *jetté* tout ſon feu ſur le papier, pour dire, qu'il a eſcrit dans ſon premier entouſiaſme, ou qu'il a mis pluſieurs invectives par eſcrit. On dit auſſi, qu'on *jette* des œuillades de pitié, de tendreſſe, d'amour, de bienveillance, pour dire, qu'on teſmoigne par ſes regards qu'on eſt touché de quelqu'un de ſes ſentiments.

En termes de Marine, on dit, *Jetter* l'ancre, quand on aborde à un port, à une rade; & qu'on veut arreſter le navire. *Jetter* la ſonde ou le plomb, quand on veut ſçavoir la hauteur de l'eau, ou s'il y a fond. On dit auſſi, *Jetter* le filet, quand on veut prendre du poiſſon. On dit auſſi, qu'un cap, une pointe de terre ſe *jette* bien avant en mer, pour dire, qu'elle y avance beaucoup.

En termes de Guerre, on dit, *Jetter* du ſecours dans une place, y *jetter* des hommes, des munitions, quand on y en fait entrer malgré les ennemis qui la bloquent, ou qui l'aſſiegent. On dit, *Jetter* les armes, quand on ſe rend, quand on s'enfuit. On *jette* des grenades, des bombes, des carcaſſes avec la main, avec des mortiers. On dit auſſi, Se *jetter*

Digitized by Google

ter dans un parti, pour dire, Embrasser sa défense.

En termes d'Arithmetique, *Jetter* signifie, Calculer, supputer. Ce Marchand sçait fort bien *jetter* à la plume & aux jettons.

En Medecine, *Jetter* se dit des playes, des ulceres qui suppurent, qui font sortir de mauvaises humeurs. Cette playe *jette* du pus. ce cauterre a *jetté* son escarre. cet enfant est galeux, c'est qu'il *jette* sa gourme. On le dit aussi des chevaux. On dit encore, Il *jette* du sable par la verge. il a *jetté* des vers par le fondement, par la bouche.

En Jurisprudence, on appelle *Jetter* un devolut, pour dire, Impetrer en Cour de Rome la provision d'un Benefice qu'on pretend vacquer par l'incapacité de la personne, ou la nullité du titre du Titulaire. *Jetter* une excommunication, pour dire, la publier, la fulminer. *Jetter* des bans d'un mariage, pour dire, en faire les annonces au prosne. *Jetter* des lots, pour dire, Voir par le sort à qui chacun des lots d'un partage qu'on a fait pourra escheoir.

En Agriculture, on dit que les arbres *jettent*, lors qu'ils poussent des bourgeons, des sions; qu'ils *jettent* beaucoup de bois, quand ils font touffus. On dit aussi, que les mouches *jettent*, quand d'un vieil essaim il en sort un de nouvelles.

En termes de Venerie, on dit qu'un cerf *jette* sa teste, lors qu'il muë, que son bois tombe: ce qui luy arrive en Fevrier ou en Mars.

En Fauconnerie, on dit *Jetter* un oiseau du poing, quand on donne l'oiseau aprés la proye qui fuit: ce qu'on appelle aussi *voler à la voise*. A l'égard des autours on dit les *lascher*.

En Fonderie ou Moulure on appelle *Jetter*, Faire couler le metail, ou autre chose liquefiée dans le moule qui est preparé pour cela. Il a *jetté* cette statuë en bronze, en sable. on *jette* le fer fondu en des lingotieres pour faire la gueuse. cet ouvrier *jette* fort bien en cire, fait bien ressembler les personnes. Et on dit en general d'une chose dont le travail est long, qu'elle ne se *jette* pas en moule.

JETTER, se dit proverbialement en ces phrases. Il a *jetté* le froc aux orties, pour dire, Il a quitté le Couvent, il est devenu apostat. On luy a *jetté* le chat aux jambes, pour dire, On l'a accusé, on l'a rendu reſponſable d'une faute que les autres avoient faite. On dit aussi, *Jetter* des marguerites devant les pourceaux, pour dire, Faire voir de belles choses à ceux qui ne s'y connoissent point, qui ne s'en soucient point. On dit aussi, *Jetter* de la poudre aux yeux de quelqu'un, pour dire, l'esbloüir, luy faire paroistre une chose plus belle qu'elle n'est en effet. On dit aussi d'un bon mesnager, qu'il ne *jette* pas son bien par les fenestres, qu'il ne *jette* pas les espaules de mouton toutes rosties. On dit, *Jetter* le manche aprés la cognée, lors qu'on desespere d'une affaire, & qu'on a du despit de ce que les commencements n'en ont pas esté heureux. On dit aussi, *Jetter* de l'huile sur le feu, pour dire, Animer encore ceux qui sont desja en colere. On dit d'une chose où on a quelques pretentions, qu'on n'en *jetteroit* pas sa part aux chiens. On dit, Se *jetter* sur la friperie de quelqu'un, pour dire, l'outrager ou de fait, ou de paroles. On dit aussi d'un miserable, d'un homme qui n'a point de support, que tout le monde luy *jette* la pierre, l'accuse, le maltraite. On dit aussi, qu'il faut *jetter* un os à quelqu'un, quand on luy fait part de quelque profit dans une affaire à laquelle il peut faire quelque obstacle. On dit, qu'on a *jetté* son coussinet sur une chose, pour dire, qu'on a regardé qu'une chose convient, & qu'on fait ses efforts pour l'obtenir.

JETTON. s. m. Petite piece ronde faite en guise de monnoye, dont on se sert pour calculer plusieurs sommes, ou pour marquer son jeu, ou autres choses. On fait des *jettons* d'or & d'argent, de cuivre. les villes & plusieurs corps font battre des *jettons* chacun avec leurs devises pour en faire des presents. une bourse de *jettons* en contient un cent. Charron dit que les Rois font de leurs sujets comme des *jettons*, ils les font valoir ce qu'ils veulent, selon l'endroit où ils les placent. On fait aussi des *jettons* d'ivoire & tout unis, qui servent au Triquetrac à marquer le jeu. Quand on advance trop le *jetton*, on envoye à l'Escole. *Jetton* vient de *jacto*, qu'on a dit pour *jactus*. Menage & Saumaise.

On appelle aussi *jetton* ou *jet* d'abeilles, l'essaim des jeunes abeilles qui se renouvellent & sortent des ruches.

JEU.

JEU. s. m. Ce qui est opposé à *serieux*, qui se fait par divertissement pour relâcher l'esprit, qui n'est pas fait tout de bon. Vous prenez ce que j'ay dit dans le serieux; cependant je ne l'ay fait que par *jeu*, pour rire, sans dessein de vous offencer. il faut prendre le *jeu* par divertissement, & non par occupation. cet ouvrage n'est pas un travail, ce n'est qu'un *jeu*. cet homme n'entend point raillerie, il ne prend rien en *jeu*. *Jeu* vient de *jocus*, comme *feu* de *focus*. Menage. Du Cange dit que le mot de *jeu de dez* ne vient pas de *jocus*, mais de *jus de Dieu*, vieux mot François qui signifioit *jugement de Dieu*, parce qu'ils mettoient les *jeux* de hasard au nombre des jugemens de Dieu.

Les *jeux* sont differents suivant les âges. *Jeux* d'enfant, sont la toupie, le sabot, la fossette, & autres que Rabelais a descrit dans les *jeux* de Gargantua. On dit aussi, que c'est *jeu* d'enfant, quand on ne paye pas lors qu'on a perdu.

JEUX D'EXERCICE & *d'adresse*, sont les *jeux* des honnestes gens, comme la Paulme, le Mail, le Billard, la Boule, le Palet. La Justice n'approuve point les *jeux* de hasard, mais bien les *jeux d'exercice*.

JEUX DE HASARD, sont les *jeux* des faineants, des débauchez ou des avares, dont les principaux sont les cartes & les dez. Il ne faut point piper ni escamoter au *jeu*. l'argent du *jeu* ne profite gueres. Il tient *jeu*, c'est à dire, Il donne revanche. Il coupe *jeu*, Il sort du *jeu* dés qu'il a gagné.

On appelle Academies de *jeu*, les lieux publics où on donne à joüer à tous venants, où on tient plusieurs *jeux*, où il y a plusieurs tables de *jeu*.

JEUX DE CONVERSATION, qu'on appelle autrement *petits jeux*, sont des *jeux* moitié d'esprit, moitié d'action, qu'on invente pour divertir une compagnie galante de jeunes gens, comme celuy des fleurs, des proverbes, du gage touché, & beaucoup d'autres, dont Sorel a parlé en sa Maison des *Jeux*.

JEUX D'ESPRIT, sont les *jeux* des Dames, des Eschecs. Ces *jeux* sont tristes, reſveurs & serieux; & cependant divertissent beaucoup ceux qui joüent, & fort peu ceux qui les regardent.

On appelle aussi *Jeux d'esprit*, Certains *jeux* où l'on apprend quelque chose. Il y a un *jeu* de Chronologie

logie qui eſt fait comme un *jeu* d'Oye, où on apprend en joüant les principales Epoques des temps. Deſmarefts a fait un *jeu* de Cartes pour apprendre l'Hiſtoire de France. Buxerius a fait un *jeu* pour apprendre toutes les proprietez des nombres, qu'il appelle *Rithmomachie*.

JEUX D'ESPRIT, ſont auſſi des compoſitions agreables, qui ſont faites plûtoſt pour divertir que pour inſtruire, comme le Combat des Rats & des Grenoüilles d'Homere, le Combat des Lettres de Lucien, la Guerre Grammaticale, la Nouvelle Allegorique, les *Jeux* de l'Inconnu du Comte de Cramail.

On le dit abuſivement des Anagrammes, des Acroſtiches, & autres travaux pedantefques, & des Turlupinades de pluſieurs gens de la Cour.

On appelle auſſi *jeux de paroles*, les alluſions, les équivoques, & les pointes, qui ne conſiſtent que dans les mots, ſans aucune ſubtilité pour le ſens.

JEU, ſe dit auſſi du lieu où on joüe. un *jeu* de boule, de mail, de billard, de longue paume. On appelle abſolument *jeu de paume*, un *jeu* de courte paume, *jeu* de dedans, celuy où il y a une galerie de deux coſtez, & une boſſe vers la Grille. *Jeu quarré*, celuy où il n'y a ni dedans ni boſſe. Il y en a de couverts, & de decouverts.

On appelle auſſi le *jeu*, une partie du *jeu* qui eſt vers la grille juſqu'au dernier. Il ne ſe fait point de chaſſe, ſi la balle ne va juſques à deux ou trois carreaux de la marque qui eſt du coſté du *jeu*.

On dit auſſi, que les parties ſe font de quatre ou de ſix *jeux*, dont chacun eſt compoſé de quatre coups qu'on gagne: qu'on a l'avantage des *jeux*, quand on a un *jeu* ſeulement ſur ſon adverſaire; à deux de *jeu*, quand on en a autant l'un que l'autre.

JEU, ſe dit auſſi de la choſe qui ſert à joüer. Un *jeu* d'Eſchecs, de Dames, de Trou Madame, de quilles, & ſur tout d'un *jeu* de cartes. Au *jeu* de cartes, & des dez, on appelle *gros jeu*, quand il y a beaucoup de points à compter; & *petit jeu*, quand il y en a peu. Et on appelle le *petit jeu* des cartes, les 5. 4. 3. & 2. On dit qu'une carte fait le *jeu*, ou ruine le *jeu* quand elle eſt favorable ou mauvaiſe pour celuy qui joüe. On dit auſſi, qu'un homme accuſe ſon *jeu*, quand il declare combien il a de points, un autre dit que c'eſt ſon *jeu*, quand il en a autant. Et on dit qu'il a gagné à *jeu* decouvert, quand il eſtalle ſon *jeu* ſur la table. On dit auſſi, qu'un homme tient le *jeu* d'un autre, quand il joüe les cartes, & que c'eſt l'argent d'autruy qu'il joüe.

JEU, ſignifie auſſi, l'argent qu'on joüe. Mettez au *jeu*. j'ay mis mon *enjeu*. La parole fait le *jeu*, ſe dit quand on joüe à credit. Il joüe beau *jeu*, gros *jeu*, c'eſt à dire, beaucoup d'argent. Il joüe *jeu* de garniſon, pour dire, petit *jeu*. Il joüe bon *jeu*, bon argent.

JEU, ſe dit figurément de pluſieurs choſes par relation au *jeu*. On dit à la guerre, qu'un tel Capitaine commença le *jeu*, pour dire, qu'il commença l'attaque, la bataille: que le *jeu* fut fort ſanglant, pour dire, qu'on y tua bien du monde: que le *jeu* de la mine, du fourneau, fit une grande breſche. On dit auſſi, qu'un homme donne beau *jeu* à ſon ennemi, pour dire, luy donne des facilitez de l'attaquer, des occaſions de le critiquer.

En Phyſique, on appelle *jeux de la Nature*, ces agreable diverſitez que la Nature nous monſtre en ſes productions, ſans qu'on en puiſſe decouvrir la cauſe, tant dans les mineraux, que végetaux & animaux: comme les coquilles, fleurs, pierres, inſectes, & autres qui font les raretez dont les curieux emplifſent leurs cabinets.

En Morale, on donne le nom de *jeu* à pluſieurs ſortes d'actions. Vous joüez un *jeu* à vous perdre, à vous mettre à la Baſtille, à vous faire roüer, à vous caſſer la teſte. On dit, qu'un homme joue bien ſon *jeu*, qu'il couvre bien ſon *jeu*, quand il eſt diſſimulé, lors qu'il cache bien ſes deſſeins: qu'il fait joüer le *jeu* par un autre, quand il agit par une tierce perſonne: que l'on connoiſt ſon *jeu*, pour dire, ſa maniere d'agir, ſes ruſes, ſes fineſſes. On dit auſſi par maniere de menace, Vous verrez beau *jeu*, pour dire, Je vous en feray repentir.

En Juriſprudence, on appelle *jeu*, la colluſion, l'intelligence qui eſt entre quelques parties au prejudice d'une autre. Cette intervention, ce devolut qui paroiſſent, ſont des *jeux* joüez par la partie. la cauſe eſt mauvaiſe, c'eſt ſon *jeu* de fuir, de chicaner, pour jouir cependant.

En termes de Marine on appelle, Faire *jeu* parti, quand une des deux perſonnes qui ont part à un vaiſſeau, veut rompre la ſocieté, & demande en jugement que le tout demeure à celuy qui fera la condition de l'autre meilleure, ou bien qu'on faſſe eſtimer les parts. Ce mot vient de *jus partium*.

En Mechanique, on appelle *jeu*, une certaine ouverture convenable qui donne facilité de mouvoir les parties d'une machine, ou de toutes autres choſes mobiles, comme d'une manivelle, d'une poulie, d'un reſſort, d'une porte, d'une feneſtre.

JEU, en termes de Charpenterie, ſe dit d'une piece de bois d'environ 13. pieds de long, & de 15. pouces de gros, où poſe & tourne l'arbre d'un moulin à vent du coſté de la teſte où ſont les volans.

En Eſcrime on appelle *jeu*, tant pour le fleuret que pour les hautes armes, la maniere de les manier, & d'en faire l'exercice. Son *jeu* eſt de ſe couvrir, de parer.

Chez les Maiſtres en fait d'armes, on appelle le *jeu ſimple*, celuy qui ſe fait avec viſteſſe ſur une ligne, qui dans l'offenſive doit avoir pour objet principal tout ce qui ſe peut entreprendre. En pouſſant ou paſſant d'un point à l'autre dans un ſeul temps à la partie la plus deſcouverte de l'ennemi en quelque ſorte de gardes que ce ſoit. La deffenſive ſimple conſiſte à parer & repouſſer les coups qui ſont portez par l'ennemi.

Le *Jeu compoſé* dans l'offenſive comprend toutes les inventions poſſibles pour tromper l'ennemi, en luy faiſant deſcouvrir la partie qu'on a deſſein de ſurprendre par fineſſe, ne l'ayant pû faire par la force, ni par la viſteſſe du *jeu ſimple*, dont les principaux moyens ſont les feintes, les appels, les engagements & battements de l'eſpée, les demi-coups, &c. Et dans la deffenſive, c'eſt de porter en parant.

Le *Jeu coulant*, eſt quand on gagne la meſure, en coulant ou traiſnant le pied gauche aprés le droit contre celuy qui recule, ou qui pare, ou qui a une eſpée plus courte. Toutes ſortes de feintes, engagements, battements & autres ſortes de coups ſe peuvent pratiquer dans le *jeu coulant* contre ceux qui n'oſent entrer en meſure.

On appelle le *Jeu de la pointe de l'eſpée*, quand on l'eſleve,

l'esleve au dessus de celle de l'ennemi, en baissant le poignet & le pommeau, soit en poussant, passant, faisant feinte ou appel, &c.

En termes de Musique on appelle un *jeu* de violes, de haut-bois, de musettes, les instruments qui font les quatre parties qui sont necessaires pour un concert. Un *jeu* d'orgues, la machine qui compose l'orgue, tant le grand buffet, que le positif. Les *jeux* de l'orgue sont des rangées de tuyaux qui font des tons differents, qui sont quelquefois au nombre de 50. comme le prestant, le cromorne, le bourdon, qui seront expliquez à leur ordre. Il y a aussi les *jeux* d'anche, les *jeux* bouchez, les pedales, &c. Le *plein jeu* est composé de l'assemblage de plusieurs autres.

JEU, se dit aussi de la maniere de toucher tant les orgues, que les autres instruments. L'un a un *jeu* triste, l'autre gay. Un tel a le *jeu* de Gautier pour le Luth, de Hotteman pour la viole, de Baptiste pour le violon, c'est à dire, il tâche d'imiter ces Maistres de l'Art.

En Poësie on dit, que Venus a à sa suitte les *jeux*, les ris, les graces, les amours, pour dire, toutes les choses agreables. On appelle aussi les plaisirs de Venus, le *jeux d'amourettes*.

On appelle *jeux de theatre*, Certaines équivoques qui se font entre les Acteurs qui ne s'entendent pas, & qui donnent quelque plaisir aux spectateurs qui n'y font pas sur le champ reflexion, quoy qu'il n'y ait au fonds ni vrai-semblance ni solidité. Ces *jeux de theatre* ont esté autrefois plus en vogue qu'ils ne le sont à present.

On dit aussi, qu'un Comedien a le *jeu* beau, quand il a bonne mine, qu'il a le geste & l'action belle, la parole libre, enfin quand il joue bien son rolle.

JEUX, en pluriel, se dit des spectacles, des representations publiques qui se faisoient chez les Anciens, comme les *Jeux* Olympiques, Pythiques, chez les Grecs; les *Jeux* du Cirque chez les Romains. Homere & Virgile ont descrit des *Jeux* celebres, des combats de prix faits à l'honneur de Patrocle & d'Anchise.

Il y avoit un ancien decret du Senat de Rome, qui vouloit que les *jeux* publics fussent consacrez & unis avec le service divin. Ausone a observé cette difference entre les quatre *Jeux* celebres de la Grece, qu'il y en avoit deux dediés aux Dieux, & deux aux Heros. Les Auteurs anciens reconnoissent trois sortes de leurs *Jeux*, qu'ils nommoient *courses, combats, & spectacles*. Les premiers s'appelloient *Ludi equestres, sive Curules*, qui estoient des courses qui se faisoient dans le Cirque dedié au Soleil & à Neptune. Les seconds s'appelloient *Agonales seu Gymnici*, qui estoient les combats & les luttes, tant des hommes, que des bestes, qui se faisoient dans l'Amphitheatre dedié à Mars & à Diane. Les troisiémes s'appelloient *Scenici, Poëtici, & Musici*: c'estoient les Tragedies, Comedies, & Ballets; qui se representoient sur les theatres dediés à Venus, à Bacchus, à Apollon, & à Minerve. Tertullien, Clement d'Alexandrie, St. Cyprien, & St. Augustin ont escrit de ces *Jeux* aprés les Grecs.

En Espagne il y a encore des *jeux* de cannes & des courses de taureaux, qui sont des especes de *jeux* publics, comme estoient autrefois les joustes & les tournois. Constantin fut le premier qui deffendit les *jeux* sanglants de l'Amphitheatre aprés son Baptesme, comme Sozomene & Eusebe l'ont remarqué, & comme on voit au tiltre 12. du livre 15. du Code Theodosien.

En France on n'appelle *jeux*, que les Tragedies des Colleges, les *jeux* des prix d'arquebuse, & d'arbaleste, que font quelques corps de bourgeois ou de mestiers en plusieurs villes de France.

A Thoulouse on appelle *Jeux Floraux*, ceux où on donne des prix à ceux qui ont fait mieux des vers sur un sujet qu'on leur a donné. Leur nom vient de ce que les prix estoient des fleurs d'argent. Le premier estoit une eglantine, le second un soucy, & quelques autres fleurs par ordre.

JEU, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, que les fautes sont faites pour le *jeu*, pour dire, qu'en toutes choses il y a des regles qu'il faut observer à la rigueur. On dit aussi, *jeu* de main, *jeu* de vilain, pour dire, qu'il ne faut point se divertir en frappant, ou en se mettant en danger de blesser. On dit aussi, On verra beau *jeu* si la corde ne rompt, par allusion aux Danseurs de corde, quand on promet de faire voir des choses extraordinaires. On dit aussi, Cela est plus fort que *jeu*, quand on offense, ou qu'on blesse quelqu'un, quand on croit simplement se divertir. On dit aussi, Faire bonne mine, & mauvais *jeu*, quand on dissimule, quand on cache le mauvais estat de ses affaires par une grande despense ou un témoignage exterieur de satisfaction. On dit aussi qu'on joue à *jeu* seur, quand on a de bons gages, de bonnes seuretez des affaires qu'on entreprend. On dit aussi d'une affaire qui n'apporte gueres de profit, que le *jeu* ne vaut pas la chandelle. On dit aussi, A beau *jeu*, beau retour, quand on menace de rendre le change à celuy qui nous a fait quelque injure. On dit aussi, que deux hommes font à deux de *jeu*, quand l'un a pris sa revanche de l'autre, lors qu'ils n'ont point d'avantage l'un sur l'autre. On appelle aussi *jeux de Prince*, ceux qui ne plaisent qu'à ceux qui les font, quand quelqu'un se met en danger pour leur donner du divertissement. On dit aussi, Tirer son épingle du *jeu*, lors qu'on se degage d'une affaire dont on a mauvaise opinion, qu'on en retire ce qu'on y a mis. On dit, C'est le vieux *jeu*, on n'en rit plus, à ceux qui apportent de vieilles pieces, qui font de vieux contes, qu'ils font passer pour nouveaux. On dit, qu'un homme qui est heureux au *jeu*, sera malheureux en femme, qu'il a sur luy de la corde de pendu. On dit aussi d'une chose perduë ou égarée; Je ne sçay à quel *jeu* j'ay perdu cela. On le dit aussi de ceux qu'on avoit accoûtumé de voir, & qu'on ne voit plus. On dit de ce qu'on fait avec justice & raison, que c'est le droit du *jeu*. On dit aussi, qu'on met une personne en *jeu*, lors qu'on la cite, ou qu'on l'interesse dans une affaire.

JEUDY. s. m. Jour de la semaine qui est entre le Mercredy & le Vendredy, qu'à l'Eglise on appelle la *cinquiéme ferie*. On celebre les Festes du St. Sacrement & de l'Ascension le *Jeudy*. Le *Jeudy absolu*, est le jour où on fait la Cene chez le peuple. On se resjouit le *Jeudy* gras, & le *Jeudy* de la Mi-Careme.

On dit proverbialement, en parlant d'une chose impossible, qu'elle se fera la semaine des trois *Jeudis*, trois jours aprés jamais; quoy qu'en parlant en Astronome, elle pust arriver à l'égard de deux hommes, dont l'un auroit fait le tour de la terre en allant par l'Orient, & l'autre par l'Occident, & qui en rencontreroient un troisiéme qui n'auroit bougé du lieu. Car alors chacun pourroit compter un *Jeudy* en trois jours differents. Ce mot vient de *Jovedi*, ou *jour de Jupiter*. On escri-

escrivoit autrefois *Jaudy*, & les Italiens disent encore *giovedi*.

A JEUN, *A cœur jeun*. adv. qui signifie, Avoir esté sans manger de tout le jour. L'Eucharistie se doit recevoir *à jeun*. les Medecines se prennent *à jeun*.

JEUNE. adj. m. & f. Qui est dans son premier âge. Ce terme est relatif, & s'estend à plus ou moins d'années, suivant la qualité des choses & des personnes. Un cheſne est encore *jeune* à 50. ou 60. ans; un homme jusqu'à 20. ou 25. ans; un cheval jusqu'à 6. ou 7. ans. On appelle un *jeune* enfant jusqu'à 7. ans; un *jeune* adolescent jusqu'à 15. ou 16. un *jeune* homme jusqu'à sa majorité. une femme n'est plus *jeune* passé 30. 35. ans. Ce mot vient du Latin *juvenis*, qui se tire du verbe *juvare*, *aider*. La jeunesse est l'âge où l'homme est devenu capable de sayder luy-même, & de servir les autres. C'est en ce sens que parmy les Latins on appelle *juvenci*, les jeunes bœufs quand ils commencent à pouvoir servir au labourage.

JEUNE, est encore relatif à l'égard d'un plus âgé. De deux enfans, l'un de dix, l'autre de 12. ans, on appelle le premier le *jeune*, le deuxiéme le vieux. On dit, Madame une telle la *jeune*, en parlant d'une fille à l'égard de sa mere qui porte un même nom.

JEUNE, se dit figurément en Morale, de ce qui est en sa force & vigueur. Durant la *jeune* saiſon. un *jeune* courage a de l'ambition, de *jeunes* desirs. un *jeune* cœur est enflammé d'amour.

JEUNE, se dit encore de l'esprit, quand il n'est pas meur, sage & posé. C'est un *jeune* estourdi, un *jeune* évapore. cet homme sera *jeune* toute sa vie. il a fait là un tour de *jeune* homme.

JEUNE, se dit proverbialement en ces phrases. Aussi-tost meurent *jeunes* que vieux. On dit, que le Diable estoit beau quand il estoit *jeune*. On dit, Faire la part au plus *jeune*, quand un plus puiſsant en partage un autre, & prend la meilleure part pour luy. On dit quand on a consommé la meilleure partie de quelque chose, que le reste en sera bien *jeune*. On dit aussi, *jeune* chair & vieux poiſson. On dit encore d'un homme qui mange beaucoup, qu'il est affamé comme un *jeune* levron; & d'un qui est folastre, qu'il est fou comme un *jeune* chien. On dit aussi à celuy qui veut reprendre un plus vieux que luy, Vous avez la barbe trop *jeune*; & en parlant d'un ignorant, Il est encore *jeune*, il en apprendra. On dit au Palais, *jeune* Procureur, & vieil Advocat. un *jeune* Medecin vit moins qu'un vieil yvrogne, dit Regnier.

JEUNET, ETTE. adj. diminutif de *jeune*.

JEUNESSE. ſ. f. Bas âge. La *jeunesse* a pluſieurs degrez, comme il a esté dit au mot de *jeune*. Dans sa premiere, dans sa plus tendre, dans sa plus verte *jeunesse*. Il est dans la fleur de sa *jeuneſſe*.

JEUNESSE, signifie encore, Manque d'experience, emportement de l'âge. Il n'y a point de malice en ce garçon, il n'y a que de la *jeunesse*. C'est un trait de *jeunesse* qu'il luy faut pardonner.

JEUNESSE, se prend auſſi collectivement, pour dire, pluſieurs jeunes gens. En ce College, en cette Academie, on inſtruit bien la *jeunesse*. ce Precepteur ſçait bien l'art de conduire la *jeunesse*. toute la *jeunesse* de la ville fut en armes à l'entrée de ce Prince.

JEUNESSE, se dit proverbialement en ces phrases. *jeunesse* est forte à paſſer, pour dire, Il est bien difficile qu'on ne faſſe quelque folie quand on est jeune. On dit auſſi, Si *jeunesse* ſçavoit & vieilleſſe pouvoit, pour dire, qu'on ne rencontre pas l'experience, la sageſſe, avec la force & la vigueur.

JEUSNE. ſ. m. Espace de temps pendant lequel on prend peu ou point d'aliments, soit parce qu'on en manque, soit parce qu'on n'est point en estat de les digerer. Les ennemis ont fait faire un long *jeuſne* à la garniſon de cette ville aſſiegée. les Medecins ont fait faire un long *jeuſne* à ce malade, à ce convaleſcent, ils luy ont deffendu de manger. un peu de *jeuſne* previent bien des maladies.

JEUSNE, est auſſi un eſpace de temps pendant lequel la Religion nous deffend de manger de certaines choſes & à certaines heures. Le vray *jeuſne* conſiſte à ne faire qu'un repas par jour en 24. heures. C'est par indulgence qu'on ſouffre une collation les jours de *jeuſne*. Tout liquide ne rompt point le *jeuſne*, ſelon Eſcobar, même le chocolate liquide, quoy qu'il soit tres-nourriſſant. Les Vigiles, les Quatre Temps & le Careſme sont des *jeuſnes* de commandement. Autrefois le *jeuſne* de Careſme differoit des autres *jeuſnes*, en ce que dans le Careſme on ne pouvoit manger qu'aprés Veſpres; & dans les autres on pouvoit manger apres None. Le Pere Thomaſſin dit qu'anciennement le *jeuſne* estoit ſouper ſans diſner, & conſiſtoit en un repas qu'on faiſoit aprés None; & que diſner ſans ſouper estoit abſolument rompre le *jeuſne*. L'ancien uſage de l'Egliſe Latine estoit de faire un *jeuſne* de 36. jours qui estoit comme la dixme de l'année, qu'elle conſacroit à Dieu. On n'a commencé qu'au IX. Siecle à *jeuſner* dés le Mercredy des Cendres. La regle du *jeuſne* n'a commencé que depuis le douziéme ſiecle, juſqu'auquel temps ſon eſſence conſiſtoit plûtoſt en ſa durée, que dans le choix des viandes; car on ne mangeoit que le ſoir. Dans le XIII. Siecle on avança ce repas à None. Dans le XIV. on avança l'heure de None, & dans le XV. on le relâcha encore, pourveu qu'on euſt dit Veſpres ſur le midy avant le repas; & dans le XVI. on a introduit le petit repas du ſoir, où il n'eſtoit permis que de boire avec un petit morceau de pain, *ne potus noceret*. Les Religieux ce jour-là faiſoient dans le refectoire la lecture qu'on avoit accouſtumé de faire dans le Chapitre, & ils appelloient cela *vre ad collationem*: & ce mot paſſa inſenſiblement de la lecture à ce petit repas du ſoir qui a paſſé depuis chez les gens du ſiecle. Il y a auſſi des *jeuſnes* de devotion. Les *jeuſnes* des Caloyers ſont ſi rudes, qu'il y en a qui demeurent ſept jours ſans manger, ſuivant le teſmoignage des Relations. Les Turcs ſont ſi ſcrupuleux ſur le *jeuſne*, qu'ils ne veulent pas ſeulement recevoir par le nez la fumée d'un parfum, & n'oſent laver leur bouche, ni avaller leur ſalive. S'ils ſe baignent, ils n'oſent mettre la teſte dans l'eau, de peur d'en avaller; & les femmes ne ſe baignent point du tout.

JEUSNE, ſe dit auſſi d'autres choſes que de la nourriture. Ce mari a eſté long-temps abſent, il a fait faire un grand *jeuſne* à ſa femme. St. Auguſtin dit que le plus grand *jeuſne* eſt de s'abſtenir des vices.

On dit proverbialement, Double *jeuſne*, double morceau. On dit auſſi d'une choſe qui ennuye, qu'elle eſt longue comme un jour de *jeuſne*, ou un jour ſans pain.

JEUSNER. v. n. Ne prendre point d'aliments pendant un certain temps. La famine a fait long-temps

temps *jeusner* une telle Province. les Medecins font tellement *jeusner* les malades, qu'ils leur ostent toutes les forces.

JEUSNER, signifie aussi, S'abstenir de manger par devotion, ou par commandement de l'Eglise, suivant l'usage des lieux. *Jeusner* au pain & à l'eau, c'est, Vivre seulement de pain, & ne boire que de l'eau.

On dit aussi, *Jeusner* à fer esmoulu, pour dire, Observer le jeune dans toute sa rigueur. les Turcs en *jeusnant* ne mangent rien du tout le jour, & se saoulent toute la nuit.

JEUSNER, signifie aussi, Manquer de plusieurs autres choses que des aliments. Nous avons *jeusné* de poisson ce Caresme, parce que les vents & les glaces ont empesché de pescher. On dit aussi à ceux que nous avons long-temps attendu à disner, qu'ils nous ont fait long-temps *jeusner*.

JEUSNEUR, EUSE. Qui jeusne beaucoup. Les Chrestiens Armeniens sont de grands *jeusneurs*. il y a une figure au Parvis de l'Eglise de Paris, qu'on appelle le *grand jeusneur*.

JEUSNEUR, en termes de Medecine, est le nom qu'on donne au second des intestins gresles, qui est entre le duodenum & l'ileum. Ce boyau occupe presque toute la region du nombril, & avec ses circonvolutions va jusqu'aux flancs. On l'appelle en Latin *jejunum* ou l'*affamé*, parce que dans les anatomies on le trouve toûjours presque vuide, ou bien moins plein que les autres.

IF.

IF. s. m. Grand arbre qui est toûjours verd, & dont on ornoit autrefois les Mausolées & pompes funebres, aussi-bien qu'avec le cyprés. L'*if* est de la grandeur du sapin, & a des feuilles disposées de même. Il porte des grains rouges comme le houx, qui sont doux & vineux. Theophraste dit qu'il y a des gens qui en mangent sans qu'ils leur fassent aucun mal, mais l'experience est au contraire. Le bois d'*if* est rougeastre & plein de veines, & quelquefois noir, & il pourrit difficilement. Ceux du mont Ida sont roux & semblables au bois de cedre, & ont une écorce toute pareille. Ses racines sont courtes & gresles, & presque à fleur de terre. Cet arbre est venimeux, & le parfum de ses feuilles fait mourir les rats. Il rend malades ceux qui dorment à son ombre, ou qui y prennent le frais, principalement vers Narbonne. Dioscoride dit que les oiseaux qui mangent l'*if* en Italie deviennent noirs. Et Pline dit que si on met un clou d'airain dans l'arbre, il ne fera aucun mal. On a veu en Espagne que le vin qu'on y amenoit de France dans des tonneaux d'*if* estoit fort dangereux. Pline dit la même chose des bouteilles d'*if*. On l'appelle en Latin *tithymale* & *taxus*, & les Medecins *smilax*, du nom que les Grecs luy ont donné. Strabon dit que les Gaulois empoisonnoient leurs fleches avec du suc de l'*if*. Quelques-uns croyent que ces venins dont les peuples barbares empoisonnent leurs fleches, qu'on a appellées *toxica*, ont pris leur nom de *taxus*. On l'appelle aussi en Latin *ivus*. Matthiole dit que c'est un poison aux bestes chevalines, & qu'il ne fait point de mal à celles qui ruminent. C'est un poison qui cause une froideur generale par tout le corps. Plutarque dit qu'il est seulement venimeux, lors qu'il commence à fleurir, parce qu'il est en seve.

IFVETEAU. Diminutif. Petit if.

IGN.

IGNARE. adj. m. & f. Qui n'a point de Lettres. Il se dit par opposition à *gradué*. Les esleus ont esté qualifiez en quelques Edits, gens *ignares* & non Lettrés. Ce mot est tiré du Latin *ignarus*, du Grec *agnostos*, du verbe *ginosko*, *cognosco*, *je connois*.

IGNE'E. adj. m. & f. Terme dogmatique. Ce qui est de la nature de feu. Nostre ame est celeste & de nature *ignée*. Il y a des parties *ignées* dans tous les corps. Les Physiciens disent qu'il y a autant de parties *ignées* dans le bois, quand il est dans le cellier, que quand il est dans le feu; & que ces parties s'en desgagent l'une aprés l'autre.

IGNITION. s. f. Terme de Chymie. Application du feu aux metaux jusqu'à ce qu'ils paroissent tout rouges avant que de fondre: ce qui arrive à l'or & à l'argent, & principalement au fer. Le plomb ni l'estain ne souffrent pas l'*ignition*, estant de trop facile fusion. Le cuivre souffre aussi l'*ignition*, c'est à dire, l'inflammation du feu.

IGNOMINIE. s. f. Infamie à laquelle on est exposé, affront, honte, qu'on souffre en public. JESUS-CHRIST a souffert en sa passion toutes les *ignominies* dont les Juifs ont pû s'adviser. un Criminel supplicié couvre toute sa famille d'*ignominie*. on degrade les Officiers pour leur faire souffrir de l'*ignominie*. l'exposition au carcan est une grande *ignominie*. Ce mot vient du Latin *ignominia*, composé de la particule privative *in*, & de *nomen*, *renommée*, *gloire*. *Ignominie*, affront sanglant qui s'en prend à la reputation d'une personne.

IGNOMINIEUX, EUSE. adj. Qui apporte, qui cause de l'ignominie. L'amende honorable est mise au rang des supplicés *ignominieux*.

IGNOMINIEUSEMENT. adv. D'une maniere ignominieuse. On a fait reparation à cet homme, pour l'avoir traîné en prison scandaleusement & *ignominieusement*.

IGNORAMMENT. adv. Sans sçavoir, sans connoissance. Quand on commet quelque faute *ignorамment*, on est excusable.

IGNORANCE. s. f. Manque de science, mespris des Lettres. Il y a bien des Nobles qui font vanité de leur *ignorance*. ce n'est gueres que depuis 100. ans que l'*ignorance* a esté bannie de la France; il regnoit une *ignorance* crasse dans l'Occident.

On dit au Palais, que l'*ignorance* du fait excuse, mais que celle du droit n'excuse point; car chacun doit sçavoir la loy du pays. On publie les loix, les reglements, on fait signifier des actes, afin qu'on n'en puisse pretendre cause d'*ignorance*. On appelle *ignorance invincible*, celle d'une chose qu'on n'a pû sçavoir. Les Indiens estoient autrefois dans une *ignorance invincible* des mysteres de la Foy.

IGNORANT, ANTE. adj. & subst. Qui n'a aucune connoissance des Lettres, qui ne sçait pas ce qu'il doit sçavoir. Le peuple est *ignorant* en toutes choses. cet Advocat est sçavant en droit, mais en physique c'est un *ignorant*. les Freres de la Charité ont pris la qualité de *Freres ignorants*.

IGNORANT, se dit aussi de celuy qui n'a pas la connoissance de certains faits qu'on luy demande. Il a esté interrogé sur ce meurtre dont on l'accuse, mais il en est *ignorant*, il en fait l'*ignorant*.

IGNORER. v. actif. Ne sçavoir pas quelque chose, & sur tout celle qu'on doit sçavoir. On

Digitized by Google

ignore plus de choſes qu'on n'en connoiſt. on *ignore* la vraye cauſe du flus & reflus de la mer. l'homme veut connoiſtre les aſtres, & il *s'ignore* luy-même.

IGNORER, ſignifie auſſi, Ne vouloir pas connoiſtre quelque choſe, ni s'en meſler. Je veux *ignorer* tout ce qu'il a dit contre moy. il faut *ignorer* les querelles des valets, ne s'en point meſler. on luy a fait ſignifier cet acte, cet avenir, à ce qu'il n'en *ignore*.

IGNORÉ, ÉE. part. & adj.

IL.

IL. m. ELLE. f. ILS, ELLES. au plurier. Pronom demonſtratif & relatif de la troiſiéme perſonne. *Il* va. *elle* vient. *ils* s'aiment. ce dit-*il*. quoy! reſpondit-*elle*. faut-*il*. il ſemble. *il* fait beau. *il* pleut. *il* ſe fait tard. *il* en eſt. *il* n'y a que cela de drap, &c. On le dit auſſi avec les verbes impersonnels. Ce mot vient du pronom Latin *ille*.

ILE.

ILEON. ſubſt. maſc. Terme de Medecine, eſt le nom qu'on donne au troiſiéme & dernier des inteſtins greſles, qui eſt le plus long de tous. Il eſt ainſi nommé, à cauſe qu'il eſt entortillé en pluſieurs tours & retours, & vient du verbe Grec *eilein*, qui ſignifie *tourner*. Il eſt ſitué entre le jeuſneur & le borgne au deſſous du nombril vers les banches de part & d'autre. Il eſt ſujet à deſcendre dans les bourſes.

On appelle auſſi *ileon*, une partie de l'os anonyme qui eſt au bas de l'eſpine, parce qu'il ſouſtient l'inteſtin qui porte ce nom.

ILI.

ILIAQUE. adj. f. Terme de Medecine. Maladie qu'on appelle autrement *la colique de miſerere*. Les Medecins l'appellent *volvulus*. C'eſt une obſtruction des inteſtins greſles, qui ferme tellement le paſſage des excrements, qu'on les rend par la bouche en vomiſſant. Elle eſt ainſi nommée de l'inteſtin *ileon*. Quelques-uns l'appellent *entortillé*. En la paſſion *iliaque* la viande ne deſcend point en bas, & les clyſteres ne montent point en haut. Ce mot vient du Latin *iliacus*, d'*ile*, qui ſignifie le plus delié de tous les inteſtins qui eſt tout proche du ventricule. Le verbe *illeo* chez les Grecs ſignifie *obvolvere*, *involvere*. Dans la paſſion *iliaque*, *inteſtina obvolvuntur*, *convolvuntur*.

ILIAQUE, eſt auſſi un nom qu'on donne à une veine ou vaiſſeau qui eſt un des rameaux du tronc deſcendant de la veine cave, qui arroſe les flancs, & qui ſe diviſe en autres ſouches & rameaux. La veine *iliaque* ou des flancs a de part & d'autre cinq rameaux ou ſurgeons, l'adipeux, le renal, le ſpermatique, le lombaire, & le muſculeux.

ILL.

ILLEC. vieux mot qui ſignifioit autrefois en ce lieu-là. Il eſt hors d'uſage. Ce mot vient du Latin *illic*, qui ſignifie la même choſe.

ILLEGITIME. adj. m. & f. Qui eſt contre les loix divines, ou humaines. La Tyrannie eſt une puiſſance uſurpée & *illegitime*. un enfant eſt *illegitime*, qui n'eſt pas né dans un mariage fait ſelon les loix du pays. celuy qui prend le bien

d'autruy, fait une action *illegitime*. le preſt uſuraire eſt *illegitime*.

ILLEGITIMEMENT. adv. D'une maniere illegitime. Celuy qui poſſede *illegitimement* un heritage, ne le ſçauroit preſcrire.

ILLICITE. adj. m. & f. Deffendu, qui n'eſt pas permis par les loix. Le concubinage eſt *illicite* dans le Chriſtianiſme. le trafic des armes aux pays eſtrangers eſt *illicite*. il ne faut pas deffendre ſon droit par des voyes obliques & *illecites*. on eſt obligé à reſtituer le bien mal acquis par des moyens *illicites*.

ILLICITEMENT. adv. D'une maniere illicite. On n'approuve gueres les mariages qui ont commencé *illicitement*. On dit au Palais *ab illicitis*.

ILLICO. Terme de Chancelerie, qu'on mettoit autrefois dans les reliefs d'appel pour eſtre relevé de l'*illico*, c'eſt à dire, de n'avoir pas appellé ſur le champ. Ce mot eſt le même au Latin, & eſt dit *tanquam in loco*, ſur le champ, ſur le lieu.

ILLUMINATIF, IVE. adj. Terme de l'Eſcole, & ſe dit de ce qui a la vertu d'éclairer. Le feu a une vertu, une qualité *illuminative*.

ILLUMINATIF, eſt auſſi un terme de devotion. Les ſpirituels connoiſſent une vie *illuminative*, une vie *unitive*, &c.

ILLUMINATION. ſubſt. fem. Action du corps lumineux qui éclaire, ou paſſion du corps opaque qui eſt éclairé. On tient en Phyſique, que l'*illumination* ſe fait en un inſtant. la premiere qualité du feu, de la flamme, c'eſt l'*illumination*. la Lune ne nous éclaire que par l'*illumination* du Soleil.

ILLUMINATION, ſe dit auſſi des lampes, de pluſieurs lumieres qu'on allume la nuit, ou dans des Egliſes, par quelque magnificence ou devotion. Les *illuminations* des Feſtes de Verſailles ont eſté un des plus beaux ſpectacles qu'ait fait voir la magnificence royale. Elles eſtoient faites de papier peint & éclairées par derriere de pluſieurs lumieres. Les Religieux les jours de leurs Feſtes ont ſoin de faire des *illuminations* dans leurs Egliſes.

ILLUMINATION, ſe dit figurément en Morale des lumieres d'en haut qui viennent dans nos ames. La foy eſt un don, une *illumination* du St. Eſprit, un effet de la grace de Dieu.

ILLUMINER. v. act. Diſſiper les tenebres, l'obſcurité par une effuſion de lumiere. Le Soleil *n'illumine* à la fois que la moitié de la terre. la Lune ne nous paroiſt que quand le Soleil *illumine* la partie qui nous regarde.

ILLUMINER, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles des lumieres qui éclairent l'entendement. La foy eſt ce qui *illumine* nos ames. le monde n'a eſté *illuminé* que par la deſcente du Verbe incarné, qui eſtoit la vraye lumiere. il faut prier Dieu qu'il *illumine* nos ames par ſa ſeule grace. les Peres de l'Egliſe ont *illuminé* les Fidelles par leur doctrine & leur vertu. L'Egliſe a condamné pluſieurs Heretiques qui ſe ſont appellés *Illuminés*, comme viſionaires & fanatiques.

ILLUMINER, ſe dit auſſi des ſciences humaines. L'eſtude de la Philoſophie ouvre l'eſprit, & l'*illumine*, luy donne de belles connoiſſances, des facilités de raiſonner. St. Thomas eſtoit un eſprit bien éclairé, bien *illuminé*.

ILLUMINÉ, ÉE. part. & adj.

ILLUSION. ſ. f. Fauſſe apparence, artifice pour faire paroiſtre ce qui n'eſt pas, ou autrement qu'il n'eſt en effet. L'Optique fait paroiſtre aux yeux mille agreables *illuſions* dans les lunettes polyedres,

Digitized by Google

lycedres, ou à facettes, dans la lanterne magique.

ILLUSION, ſe dit auſſi en termes du Palais. Cette chicane eſt une pure *illuſion* à juſtice. ce ne ſont pas des objections ſolides qu'on me fait, ce ſont des pures *illuſions*.

ILLUSION, ſe dit auſſi en Morale. Les plaiſirs mondains ſont des *illuſions*, ce ſont de vrais ſonges, de vaines *illuſions*. les hommes ſe repaiſſent de chimeres, de viſions, d'*illuſions*.

ILLUSION, ſe dit auſſi des artifices du Demon qui fait paroiſtre ce qui n'eſt pas. La monnoye du Diable ſont des feuilles de cheſne, qu'il fait paroiſtre d'or par *illuſion*. Il a tenté les Hermites ſous diverſes formes qui n'eſtoient que des *illuſions*. toutes les apparitions d'eſprit ſont des *illuſions*.

ILLUSOIRE. adj. m. & f. Se dit au Palais des contracts ſimulez, des actions des parties qui colludent enſemble. Toutes ces pieces & ces faits alleguez ſont *illuſoires*.

On dit auſſi, qu'une telle procedure rendroit un jugement, un arreſt, *illuſoire*, c'eſt à dire, qu'il ſeroit inutile, qu'il demeureroit ſans execution, dont la partie auroit raiſon de ſe moquer.

ILLUSTRATION. ſubſt. fem. Action ou ouvrage qui rend une choſe illuſtre. Jean le Maire a fait un Volume qui porte le titre, d'*Illuſtration des Gaules*.

ILLUSTRE. adj. m. & f. & ſubſt. Ce qui eſt eſlevé par deſſus les autres par ſon merite, par ſa vertu, par ſa nobleſſe, par ſon excellence. Plutarque a eſcrit les Vies des *illuſtres* Capitaines Grecs & Romains. La Maiſon de Bourbon eſt la plus *illuſtre* de l'Europe. Bocace a eſcrit les Vies des Dames *Illuſtres*. Ciceron a eſté le plus *illuſtre* des Orateurs, & Virgile des Poëtes. Ce Peintre & cet ouvrier ſont des *Illuſtres* en leur Art. L'*illuſtre* Corſaire eſt un Heros dans le Polexandre. Les Roys d'Egypte ont eſté ceux qui ont laiſſé de plus *illuſtres* marques de leur grandeur.

ILLUSTRER. v. act. Rendre une choſe illuſtre. Il ne faut qu'un grand homme, comme Bayard, pour *illuſtrer* une maiſon, la rendre fameuſe.

ILLUSTRISSIME. adj. & ſ. Qui eſt tres-illuſtre. C'eſt un tiltre d'honneur qu'on donne aux Eveſques. L'*Illuſtriſſime* & Reverendiſſime Archeveſque de Paris. On dit auſſi d'une race, d'une maiſon, qu'elle eſt *illuſtriſſime*, pour dire, tres-noble.

IMA.

IMAGE. ſubſt. fem. Peinture naturelle & tres-reſſemblante qui ſe fait des objets, quand ils ſont oppoſez à une ſurface bien polie. On voit l'*image* de tous les objets dans les miroirs. Narciſſe devint amoureux de luy en voyant ſon *image* dans une fonteine. les *images* des objets ſe peignent au fond de noſtre œuil, comme ſur une toile ou une glace. Ce mot vient du Latin *imago*, d'*imitari*, du Grec *mimeiſthai*.

IMAGE, ſe dit auſſi de ces repreſentations artificielles que font les hommes, ſoit en peinture, ou ſculpture. Les Martyrs ont renverſé les *images* des faux Dieux que les Payens adoroient. il y a eu pluſieurs perſecutions contre les Chreſtiens qui honoroient les *images* des Saints, par ceux qu'on appelloit Iconoclaſtes, ou briſeurs d'*images*. on reſpecte dans la monnoye l'*image* du Prince.

IMAGE, ſignifie plus particulierement une eſtampe d'une planche gravée, imprimée ſur du papier, du veſtin, du ſatin, dont on tire pluſieurs copies. Ce livre eſt tout plein d'*images*, de figures. on donne des *images* aux enfants qui ont bien dit leur Catechiſme, des *images* ſignées aux eſcoliers, leſquelles leur ſauvent le fouet quand ils l'ont merité.

On appelle *image en taille douce*, celle qui eſt tirée d'une planche gravée avec le burin, laquelle marque par ſes parties enfoncées. une *image en taille de bois*, celle dont la planche eſt de bois, laquelle marque par ſes parties eſlevées.

IMAGE, ſe dit auſſi des deſcriptions qui ſe font par le diſcours. Cet Orateur a fait une *image* de ce Palais ſi vive, qu'on croyoit le voir. ce Predicateur a fait une *image* de l'Enfer ſi affreuſe, qu'il a eſpouventé tout ſon auditoire. les figures de Rhetorique ſont des *images*, des peintures des choſes.

IMAGE, ſe dit encore des peintures qu'on ſe forme ſoy-même dans ſon eſprit, par le meſlange de pluſieurs idées & impreſſions de choſes qui nous ont paſſé par les ſens. Un criminel a toûjours l'*image* de ſon crime devant les yeux qui le tourmente; il voit l'*image* d'une mort honteuſe qu'on luy prepare. un amant a toûjours l'*image* de ſa maiſtreſſe gravée dans le cœur. l'*image* de l'affront qu'il a receu ne s'effacera point de ſa memoire.

IMAGE, ſe dit figurément en Morale. Dieu a fait l'homme à ſon *image* & ſemblance. les Rois ſont les vivantes *images* de la Divinité. cet enfant eſt la vive *image* de ſon pere.

On dit auſſi, que l'Ecriture eſt l'*image* de la penſée: que la Comedie eſt l'*image* de la vie civile: que la ſale du Palais pleine de plaideurs, eſt l'*image* de l'Enfer, pour dire, qu'elle repreſente une grande confuſion.

IMAGE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit qu'une femme eſt ſage comme une *image*. On dit auſſi de celle qui ne parle guere, qui eſt ſans action, ſans eſprit, que c'eſt une belle *image*. On dit auſſi, qu'on amuſe les enfans avec des *images*, en ſe mocquant de ceux qui nous veulent entretenir ou payer de bagatelles. Les enſeignes qu'on nomme, A la belle *Image*, ſont des *Images* de Noſtre Dame.

IMAGER, ERE. ſ. m. & f. Marchand qui vend des eſtampes, des images en papier, ou en veſtin. Les Sculpteurs ont eſté auſſi appellez *Imagers* ou Tailleurs d'images par leurs ſtatuts, qui leur deffendent de tailler aucune image de bois verd, ni mort-bois, ni tilleuil.

IMAGINABLE. adj. m. & f. Ce qui peut tomber dans noſtre eſprit, que nous pouvons concevoir. Cet homme a toutes les vertus *imaginables*. cet Auteur a une force d'eſprit qui n'eſt pas *imaginable*. il cherche tous les moyens *imaginables* pour ſervir ſes amis.

IMAGINAIRE. adj. m. & f. Qui n'eſt point reel & effectif, mais ſeulement en viſion & en penſée. Les eſpaces *imaginaires*, c'eſt tout l'eſpace vuide que nous pouvons concevoir au de là du monde fini. le Riche *imaginaire* des Viſionaires. l'Hereſie *imaginaire* des Janſeniſtes, le Malade *imaginaire* de Moliere.

IMAGINATIF, IVE. adj. Qui conçoit de belles choſes dans ſon eſprit. Il faut qu'un Machiniſte ſoit fort *imaginatif*, pour trouver de nouvelles inventions. La bonne qualité d'un Poete eſt d'être *imaginatif*. Quelquefois ce mot ſe prend en mau-

mauvaise part, & signifie simplement, Visionaire, qui pense posseder plusieurs qualitez qu'il n'a pas, qui croit avoir trouvé de belles inventions qui ne sçauroient reüssir.

IMAGINATIVE. f. f. Qualité qu'on attribuë à une partie de l'ame, qui luy fait concevoir les choses, & s'en former une vraye *idée*. Cet homme se picque d'avoir une belle *imaginative*, mais le jugement luy manque.

IMAGINATION. f. f. Puissance qu'on attribuë à une des parties de l'ame pour concevoir les choses, & s'en former une *idée* sur laquelle elle puisse asseoir son jugement, & en conserver la memoire. La nouveauté des objets frappe l'*imagination*. on voit d'estranges effets de la force de l'*imagination* dans les femmes grosses. la moindre parole deshonneste offence une *imagination* delicate, fait l'*imagination*. il faut guerir une *imagination* blessée. les hypocondriaques sont des malades d'*imagination*. une forte *imagination*, c'est ce qui sert à trouver de belles inventions, des choses difficiles à concevoir. une belle *imagination*, celle qui en conçoit d'agreables.

IMAGINATION, se dit aussi des effets que produit cette faculté. Ce Poëte a mille belles & plaisantes *imaginations*. Calot a grave cent postures, cent *imaginations* grotesques.

IMAGINATION, signifie aussi, Vision, chimere. Cet homme se remplit l'esprit de cent folles *imaginations*. vous croyez cela fermement, mais il n'en est rien, c'est une *imagination*. cet Advocat, au lieu de bonnes raisons, ne nous donne que des *imaginations*. on ne luy peut oster cette croyance, cette *imagination* de l'esprit.

IMAGINER. v. act. Penser, assembler plusieurs idées dans son esprit, dans son imagination. La principale qualité d'un Peintre, d'un Poëte, c'est de bien *imaginer* un dessein, avant que de l'executer.

IMAGINER, signifie aussi, Croire. Il ne faut pas s'*imaginer* qu'un homme reüssisse également bien en toutes choses. on s'*imagine* toûjours qu'on a plus de merite, de perfections, qu'on n'en a en effet.

IMAGINER, signifie aussi, Se representer dans l'esprit. *Imaginez* vous les plus grands tourments du monde, ce n'est qu'une legere idée de l'Enfer. *Imaginez* vous Alexandre au milieu d'une bataille, &c.

IMAGINÉ, ÉE. part. passif. & adj. Ce n'est pas le tout qu'une machine soit bien *imaginée*, il faut encore qu'elle soit bien executée.

IMB.

IMBECILLE. adj. m. & f. & s. f. Qui est foible, sans vigueur. Les enfants au dessous de sept ans, les vieillards à quatre-vingt, sont dans un âge *imbecille*. On appelle aussi le *sexe imbecille*, les femmes. Ce mot vient du Latin *imbecillis, tanquam sine baculo, sine fulcro, foible, sans baston, sans appuy*.

IMBECILLE, se dit encore des esprits foibles en toutes sortes d'âge. On donne des tuteurs aux *imbecilles*, aussi-bien qu'aux furieux.

IMBECILLITE'. s. f. Foiblesse, se dit du corps & de l'esprit. L'*imbecillité* de l'âge & du sexe attire la compassion des plus fiers Tyrans. la bonté de Dieu a égard à l'*imbecillité* de nostre nature.

IMBIBER. v. n. qui ne se dit gueres qu'avec le

le pronom personnel tant à l'actif, qu'au passif, de ce qui boit, qui succe l'humidité, ou de l'humidité qui s'insinuë dans quelque corps. L'espongе s'*imbibe* aisément de toutes liqueurs. l'huile s'*imbibe* sur les toiles des tableaux.

IMBIBÉ, ÉE. part. passif. & adj. Qui est abreuvé, qui a les pores remplis de quelque humidité.

IMBU, UE. adj. Qui est imbibé. Quand un vaisseau est *imbu* de quelque méchante qualité, il la conserve long-temps, comme dit Horace.

IMBU, se dit figurement en choses spirituelles & morales. Depuis qu'un esprit opiniastre est *imbu* d'une fausse doctrine, on ne la luy peut oster. Son ame estoit *imbuë* des principes de cette Science. Son imagination estoit *imbuë* & frappée de cet objet. tout le monde est *imbu*, abbreuvé de cette nouvelle.

IMI.

IMITABLE. adj. m. & f. Qu'on peut copier, ou faire de la même maniere. Il y a des escritures plus *imitables* les unes que les autres. la vie de St. Simeon Stilite est plus admirable, qu'*imitable*.

IMITATEUR, ATRICE. subst. Qui copie les autres, qui suit leur exemple, leur modele. Les *imitateurs* sont bien moins estimables que les inventeurs. les *imitateurs* tombent plûtost dans les vices de leurs modelles, qu'ils n'atteignent leurs perfections.

IMITATION. f. f. Copie d'un original. Ce tableau n'est qu'une *imitation* du Raphael, de Poussin. les plus beaux endroits de Virgile sont des *imitations* d'Homere. les larmes de St. Pierre de Malherbe, c'est une *imitation* du Tasse.

IMITATION, est aussi l'action par laquelle on agit conformement à un modelle. Le Sauveur a commandé à ses Apostres de faire la Cene à son *imitation*. le livre de l'*imitation* de JESUS-CHRIST passe pour le plus beau des livres spirituels.

IMITER. v. act. Copier quelque chose sur une autre qu'on a choisie pour modelle. Un tel Peintre *imite* bien, mais il designe mal. il y a des appeaux, des sifflets, qui *imitent* le chant des cailles, des perdrix. le perroquet *imite* la voix de l'homme, le singe ses actions.

IMITER, se dit aussi en Morale. ce jeune homme marche sur les pas de ses ancestres, il *imite* bien leurs vertus. il faut *imiter* les grands Saints, les hommes illustres de l'antiquité.

On dit proverbialement, que l'art *imite* la nature. Et on dit d'une chose, qu'elle est bien *imitée*, quand elle est bien tirée d'après nature.

IMITÉ, ÉE. part. & adj.

IMM.

IMMACULE', ÉE. adj. Qui est sans tache, sans peché. La Vierge a eu seule le privilege de la conception *immaculée*, d'avoir esté preservée du peché originel. JESUS-CHRIST est l'Agneau *immaculé* & sans tache.

IMMANENT, ENTE. adj. Terme de Logique. Les Philosophes distinguent les actions en transitoires, & *immanentes*.

IMMANQUABLE. adj. m. & f. Qui ne peut manquer. Le Soleil se leve & se couche tous les jours, cela est *immanquable*. nous devons mourir tost ou tard, cela est *immanquable*. vostre procés est si clair & si net, que c'est une affaire *immanquable*.

IMMAN-

IMMANQUABLEMENT. adv. Sans faute, sans manquer. Si vous allez disner à cette table, vous y trouverez des escornifleurs *immanquablement*.

IMMATERIEL, ELLE. adj. Qui est sans matiere, qui est pur esprit. Dieu, les Anges, l'ame raisonnable, sont des estres *immateriels*, & purement spirituels.

IMMATRICULE. subst. fem. Enregistrement qu'on fait du nom de quelqu'un dans quelque registre public, comme celuy d'un rentier de l'Hostel de Ville sur le registre des Payeurs, quand la rente change de proprietaire. On paye un escu au Commis des Payeurs pour le droit d'*immatricule* pour chaque rente. On le dit aussi de l'enregistrement qu'on fait du nom d'un Advocat ou Officier, quand il est receu, ou lors qu'il fait le serment, dans les registres de la compagnie où on le reçoit. Cet Advocat a leve son *immatricule*, l'acte de sa prestation de serment.

IMMATRICULER. v. act. Mettre le nom d'un rentier dans le registre d'un Payeur, en faire l'immatricule. On met les quittances au rebut, jusqu'à ce qu'on se soit fait *immatriculer*.

On le dit aussi en quelques professions ou l'on doit faire escrire son nom dans des registres. Les Advocats font *immatriculez* dans les registres de la Cour.

IMMATRICULÉ, ÉE. part. passif. & adj.

IMMEDIAT, ATE. adj. Qui suit un autre sans aucune interposition. L'animal est le genre *immediat* de l'homme, il est commun à l'homme & à la brute.

IMMEDIATEMENT. adv. Tout de suitte, sans aucune interposition. Le Sous-Doyen est celuy qui suit *immediatement* le Doyen. Il signifie aussi, Sans moyen. Ce fief releve *immediatement* de la Couronne. Les appellations des Justices des Duchez Pairies se relevent au Parlement *immediatement*.

IMMEMORIAL, ALE. adj. Epithete qu'on donne au temps, à la durée d'une chose dont on ne peut dire le commencement. C'est une observation qu'on a fait de temps *immemorial*. La possession centenaire est une possession *immemoriale*, & vaut un tiltre.

IMMENSE. adj. m. & f. Infini. Dieu seul est immense: son pouvoir, sa bonté sont *immenses*.

IMMENSE, se dit aussi de ce qui est tres-grand, qu'on a de la peine à imaginer. Les Astronomes mettent un espace *immense* entre Saturne & les estoilles fixes. Le bastiment de cette Eglise a coufté des sommes *immenses*. la combinaison des lettres de l'Alphabet fait un nombre *immense*.

IMMENSITE'. subst. fem. Infinité. Tous les attributs de Dieu ont de l'*immensité*, sa clemence, sa sagesse.

IMMENSITÉ, se dit aussi de ce qui est de grandeur incroyable. l'*immensité* des Cieux passe nôtre imagination.

IMMERSION. s. f. Action par laquelle on plonge dans l'eau. Le souverain remede contre la rage, c'est l'*immersion* dans la mer. plusieurs Saints ont marché fur les eaux sans craindre l'*immersion*.

IMMERSION, en termes de Pharmacie, est une preparation d'un medicament, en le laissant tremper dans l'eau pour luy oster quelque vertu ou quelque mauvais gouſt, comme on fait à la rhubarbe pour moderer sa force, à la chaux pour luy oster son sel, ou aux olives qu'on conserve dans de la saumure.

IMMERSIF, IVE. adj. qui se dit de ce qui se plonge dans l'eau. L'or s'eſprouve par la calcination *immersive* qu'on en fait dans de l'eau forte, lors qu'on le purifie par l'incart.

IMMÉUBLE. s. m. Bien fixe qui est en evidence, qu'on ne peut transporter, cacher, ni destourner. Les *immeubles* sont les fonds des heritages, droits Seigneuriaux. Les moulins, les bois de haute fustaye, le poisson dans un estang, sont des *immeubles*. les constitutions de rente à prix d'argent sont des *immeubles*. les offices venaux sont *immeubles*, tant qu'ils ne sont point resignez, ou vendus, & cependant leur prix se partage comme celuy des meubles. Tous les *immeubles* sont susceptibles d'hypotheque. Il faut decreter un *immeuble* pour en purger les hypotheques.

IMMINENT, ENTE. adj. Qui est preſt à tomber ou à arriver. Il se dit particulierement des choses qui sont en peril, qui menacent ruine, ou des accidents qui peuvent apporter du dommage dans peu de temps. Il faut etayer ce mur, il est en peril *imminent*. le symbole de la mort est un glaive *imminent* qui pend sur nos testes. On dit maintenant par corruption, peril *éminent*.

IMMISCER. v. n. Terme de Pratique. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. Entrer dans le maniment, l'administration de quelques affaires. Quand on s'est *immiscé* dans une succession, quand on a fait acte d'heritier, on est obligé de payer les dettes.

IMMOBILE. adj. m. & f. Qui ne peut estre meu ni transporté d'un lieu à un autre. Une maison est *immobile*. cet arbre a beau estre agité par les branches, son tronc demeure toûjours *immobile*.

IMMOBILE, se dit aussi figurément d'un homme ferme, constant, & inebranlable. Quand cet homme a pris une fois sa resolution, ils demeure ferme & *immobile*, on ne le peut faire changer.

On dit aussi de celuy qui est surpris d'apprendre quelque mauvaise nouvelle, qu'il est demeuré froid & *immobile*.

IMMOBILIAIRE. adj. m. & f. Qui consiste en immeubles. La succession *immobiliaire* appartient aux plus proches parens du costé dont les immeubles sont venus.

IMMOBILITE'. s. f. Qualité de ce qui est immobile. On a tenu jusqu'à ces derniers siecles pour l'*immobilité* de la terre, dont on est detrompé maintenant.

IMMOBILITÉ, se dit aussi figurément de la fermeté de la constance de l'esprit. On a tenté de gagner cet esprit par presens, de l'intimider par menaces. On a admiré son *immobilité*, il ne s'en est point esmeu.

IMMODERE', ÉE. adj. Qui est au de là de toute mesure & moderation. Ce jeune prodigue se ruine, il fait une depense *immoderée*. il est emporté en toutes choſes, ses passions sont *immoderées*. les chaleurs ne sont pas si *immoderées* sous la Ligne, que les Anciens s'estoient imaginé. On luy a fait payer des taxes excessives & *immoderées*.

IMMODERÉMENT. adv. D'une maniere immoderée, excessive. Cet homme est excessif en tout, il estudie, il travaille, il boit *immoderément*. cet amant aime cette femme *immoderément*.

IMMODESTE. adj. m. & f. Impudent, effronté, qui n'a point de contenance honneſte, reglée. Il est scandaleux de voir à l'Eglise des contenances, des postures *immodestes*. il ne faut faire aucu-

Digitized by Google

aucunes actions *immodestes* devant les Dames. On appelle les ecoliers *immodestes*, quand ils causent en classe.

IMMODESTEMENT. adv. D'une maniere immodeste. Une fille perd son honneur, quand elle agit *immodestement*.

IMMODESTIE. ſ. f. Action contre la bienſeance, effrontée, deſreglée. C'eſt une grande *immodeſtie* de n'eſtre pas à genoux devant le Saint Sacrement. On doit punir un Religieux pour la moindre *immodeſtie* qu'il commet.

IMMOLATEUR. ſ. m. Qui immole en ſacrifice. Il y a eu des peuples ſi aveuglez, qu'ils ont eſté *immolateurs* de leurs propres enfants.

IMMOLATION. ſ. f. Sacrifice ſanglant d'une victime. Calcas fit accroire aux Grecs qu'ils ne partiroient point ſans l'*immolation* d'Iphigenie.

IMMOLER. v. act. Faire un acte de Religion, par lequel on tuë une victime en l'offrant à quelque Divinité. Les Juifs *immoloient* des taureaux au vray Dieu. les Idolaſtres ont *immolé* des hommes à leurs fauſſes Divinitez. A Mexique on a compté juſqu'à 130. mille teſtes d'hommes *immolez* en un ſeul temple. Ce mot vient du Latin *immolare*. Feſtus dit qu'*immolare* n'eſt autre choſe que *farre molito & ſale hoſtiam perſpergam ſacrare*, qu'Offrir aux Dieux en ſacrifice une victime ſur laquelle on a mis de la paſte ſalée, laquelle ſe dit en Latin *mola ſalſa*.

IMMOLER, ſe dit figurément en Morale. JESUS-CHRIST s'eſt *immolé* pour nos pechez ſur l'arbre de la Croix. cet homme s'eſt *immolé* pour ſa patrie, pour ſes enfants, pour ſa maiſtreſſe, c'eſt à dire, qu'il s'eſt ruiné, qu'il s'eſt fait mourir en travaillant pour eux. ce Tyran a *immolé* à ſa haine, à ſa colere, tous les priſonniers qu'il a faits. cet Auteur s'eſt *immolé* à la riſée publique en faiſant joüer cette meſchante piece.

IMMONDE. adj. m. & f. Qui eſt impur, qui a contracté quelque ſaleté, quelque impureté. Il eſtoit deffendu aux Juifs de manger des beſtes *immondes*, comme le pourceau. On eſtoit *immonde*, quand on avoit touché un corps mort. Les Indiens ſont fort ſuperſtitieux en cette matiere. Si un homme d'une autre Religion que la leur boit dans un de leurs vaiſſeaux, ils le caſſent comme le croyant *immonde*. Si on touche leur habit, ils le lavent, parce qu'ils le tiennent *immonde*. Si on ſe baigne dans un de leurs eſtangs, ils en font écouler toute l'eau, parce qu'ils la croyent *immonde*. On appelle le Diable en termes de devotion, *l'Eſprit immonde*, parce qu'il ſollicite aux pechez, aux impuretez: une *conſcience immonde*, qui a des ſouillures du peché.

IMMONDICES. ſ. f. plurier. Groſſes ordures. Quand les rivieres desbordent, elles emportent toutes les *immondices* de la campagne, des eſgouſts. Les Boüeurs font eſtablis pour oſter les *immondices* des rues. Les Seigneurs ſont obligez de fournir de la terre pour faire une voirie, où on porte les *immondices* de la ville.

IMMORTALISER. v. act. Rendre immortel. Les Conquerans ne verſent tant de ſang que pour *immortaliſer* leur memoire. les Sçavants ne font tant de veilles que pour s'*immortaliſer* par leurs eſcrits. la vanité des hommes leur fait croire qu'ils s'*immortaliſent* par des inſcriptions ſur du marbre & ſur de la bronze. les chicaneurs *immortaliſent* les procés, les affaires.

IMMORTALITE'. ſ. f. Qualité de ce qui ne peut mourir. Les ſubſtances ſpirituelles ſont les ſeules qui jouiſſent de l'*immortalité*, comme les Anges, & les ames raiſonnables. il faut tâcher à ſe rendre digne de l'*immortalité* bienheureuſe, de la gloire éternelle.

IMMORTALITÉ, ſe dit auſſi abuſivement de ce qui ſe conſerve pendant pluſieurs ſiecles dans la memoire des hommes. Il n'y a ſi petit Auteur qui ne croye travailler pour l'*immortalité*; point de Poëte qui ne promette l'*immortalité* à celuy qui la voudra payer.

IMMORTEL, ELLE. adj. & ſubſt. Qui doit durer dans toute l'eternité, qui n'a point en ſoy de principe de corruption. Dieu eſt le ſeul *immortel* par ſa nature. Les Anges, & l'ame raiſonnable ſont *immortels* par ſa grace. Les payens ont auſſi appellé leurs faux Dieux *Immortels*, ou les *Immortels*; ils ont mis leurs Heros & leurs Empereurs au rang des *Immortels*.

IMMORTEL, le dit abuſivement des choſes qui doivent durer pluſieurs ſiecles. Les Rois d'Egypte ont laiſſé des monuments *immortels* de leur puiſſance par le baſtiment des Pyramides. Alexandre s'eſt acquis une gloire *immortelle* par ſa valeur; Homere par ſa Poeſie. Lucrece a acquis un nom *immortel* par ſa vertu.

IMMORTEL, ſe dit auſſi des choſes dont on n'eſpere pas de voir la fin. La chicane rend aujourd'huy les procés *immortels*, il y a une haine inveterée & *immortelle* entre ces deux familles. On dit d'un homme tres-âgé qui ne ſçauroit mourir, qu'il eſt *immortel*.

IMMORTELLE. ſ. f. Fleur qui dure longtemps ſans ſe faner, qu'on appelle autrement *amaranthe*.

IMMUABLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut changer. Dieu ſeul eſt par ſa nature *immuable*. On dit d'un homme ferme & conſtant, que c'eſt un eſprit *immuable*.

IMMUNITE'. ſ. f. Privilege, exemption de quelque charge, devoir, ou impoſition. Il ſe dit particulierement de ce qui eſt accordé aux Villes & Communautez. L'Egliſe a pluſieurs franchiſes & *immunitez*. Ce Chapitre entre ſes *immunitez* a celle de l'exemption de la Juriſdiction de l'Eveſque. Dans les proviſions d'une charge, on en donne la jouiſſance avec tous les privileges, franchiſes, *immunitez*, gages, droits & émoluments qui y ſont attribuez.

IMMUTABILITE' ſ. f. Eſtat de ce qui eſt immuable. L'*immutabilité* eſt un des attributs de Dieu.

IMP.

IMPALPABLE. adj. m. & f. Ce dont on ne peut diſtinguer les petites parties par les ſens, & particulierement par celuy du toucher. Les ſubſtances ſpirituelles ſont *impalpables*. le mercure ſe diviſe en parties ſi menues, qu'elles ſont *impalpables*. les metaux reduits en chaux font une poudre *impalpable*, tant elle eſt menuë.

IMPAIR. adj. m. & f. Nombre qui ne ſe peut diviſer en deux portions égales ſans fraction, qui ſurpaſſe le nombre pair d'une unité. 3. 5. 7. 29. 31. ſont des nombres *impairs*. Il y a des nombres *impairement* pairs, & pairement *impairs* qui ſont expliquez à *Pair*, ou à *Nombre*.

IMPANATION. ſ. f. Terme dont ſe ſont ſervis les Theologiens pour expliquer l'opinion erronée de quelques Heretiques, qui ont creu que le corps de N. S. J. C. demeuroit dans l'Euchariſtie avec la ſubſtance du pain, au lieu qu'il n'y a que

a que les especes qui y demeurent. l'Eglise Catholique a condamné la doctrine de l'*impanation*.

IMPARDONNABLE. adj. m. & f. Qui ne peut estre pardonné. On ne pourra pas obteur de grace pour cet accusé, son crime est *impardonnable*. il faut avoir des abolitions pour les crimes *impardonnables*.

IMPARFAIT, AITE. adj. Qui n'est pas achevé, à qui il manque quelque chose. Les grands bastimens demeurent souvent *imparfaits*. ce livre est demeuré *imparfait*, n'a pas esté accentué par l'Auteur : ce qui se dit aussi d'un livre où il manque quelques feuilles de l'impression.

IMPARFAIT, se dit aussi de ce qui a quelque defaut. C'est un homme vicieux qui est fort *imparfait*.

IMPARFAIT, en termes de Grammaire, est un temps indefini entre le present & le preterit. *J'aimois, je lisois*, ce sont les temps *imparfaits* de ces verbes.

IMPARFAITEMENT. adv. D'une maniere *imparfaite*. Quand on change souvent de profession, de lecture, on ne sçait jamais les choses qu'*imparfaitement*.

IMPASSIBILITE'. f. f. Qualité de ce qui est exempt de souffrir. L'*impassibilité* est propre aux bons Anges, aux corps glorieux.

IMPASSIBLE. adj. m. & f. Qui ne peut souffrir de douleur ni de changement. Le corps de JESUS-CHRIST aprés la resurrection a esté *impassible* : il est *impassible* dans L'Eucharistie. les Esprits & les corps glorieux sont *impassibles*.

IMPASTATION. f. f. Ouvrage de Maçonnerie fait de stuc ou de pierre broyée rejointe en maniere & forme de paste. Quelques-uns croyent que les obelisques & ces grosses colomnes qui restent des Anciens estoient faites par *impastation*, les autres par fusion.

IMPATIEMMENT. adv. Avec inquietude, chagrin, empressement. Il a souffert fort *impatiemment* l'affront qu'on luy a fait, la taxe qu'on a faite sur luy. on vous a attendu *impatiemment* tout le jour.

IMPATIENCE. f. f. Chagrin, inquietude de celuy qui souffre, ou qui attend. On a de l'*impatience* de voir accomplir ses desirs. les *impatiences* amoureuses sont les plus violentes. il brulle d'*impatience* de voir son livre imprimé. On souffre avec *impatience* de se voir preferer un rival. quelque douleur que l'on souffre, l'*impatience* ne doit point aller jusqu'aux jurements & aux blasphemes.

IMPATIENT, ENTE. adj. Qui est prompt, emporté, qui se chagrine d'attendre, qui ne peut souffrir la douleur. Les esprits *impatients* & inquiets sont malpropres pour la negociation. On permet aux amoureux d'estre *impatients* de voir leur maistresse. les gouteux *impatiens* souffrent davantage que les autres.

IMPATIENTER. v. n. Il ne se dit qu'avec le pronom personnel. Avoir de l'*impatience*, de l'emportement. Il est si prompt, qu'il s'*impatiente* pour peu qu'on le fasse attendre, qu'il ne trouve pas une chose sous la main. il s'*impatiente* tellement lors qu'il est malade, que cela redouble sa fievre. ne vous *impatientez* pas je reviens tout à l'heure. On le dit quelquefois à l'actif. Ce valet est si long à tout ce qu'il fait, que cela *impatiente* les gens qui le regardent.

IMPATRONISER. v. n. Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se rendre maistre insensiblement de quelque chose. Depuis qu'une communauté s'est *impatronisée* d'une maison, d'un heritage, il est bien difficile de l'en évincer.

IMPECCABLE. adj. m. & f. Qui ne peut plus pecher. JESUS-CHRIST s'est dit à bon droit *impeccable*, il a defié les Pharisiens de luy reprocher quelque peché. la foiblesse de l'homme est telle, qu'il ne se peut vanter d'estre *impeccable*. les Bienheureux confirmez en grace sont *impeccables*.

IMPECCABILITE'. f. f. Estat de celuy qui ne peut pecher. L'*impeccabilité* n'a point esté accordée à l'homme que par une grande grace de Dieu. L'*impeccabilité* n'est propre qu'aux Bienheureux.

IMPENETRABLE. adj. m. & f. Qui ne se peut percer ni penetrer. Une digue, un bastardeau doivent estre de terre si bien pastrie, qu'elle sont *impenetrable* à l'eau. les forests de Canada sont si espaisses, qu'elles sont *impenetrables*, on ne les peut percer, ni traverser.

IMPENETRABLE, se dit figurément en Morale. Les mysteres de la Foy, les secrets de la Providence sont *impenetrables* à l'esprit humain.

IMPENETRABILITE'. f. f. Qualité de ce qui ne se peut penetrer. Il se dit tant au propre, des corps solides & trop espais; qu'au figuré, des mysteres de la Foy, & des secrets trop profonds & trop cachez.

IMPENETRABLEMENT. adv. D'une maniere impenetrable.

IMPENITENCE. f. f. Endurcissement de cœur qui fait demeurer dans le vice, qui empesche de se repentir de son peché. L'*impenitence* finale est un peché contre le St. Esprit, qui ne se pardonne ni en ce monde, ni en l'autre.

IMPENITENT, ENTE. adj. Qui n'a point de repentance, ni de regret de ses fautes, qui n'en veut pas faire penitence. Celuy qui meurt *impenitent* est asseurément damné, ne doit pas estre enseveli en terre Sainte.

IMPENSE. f. f. Terme du Palais, qui se dit de la despence ou des frais qu'on a fait pour ameliorer un bastiment, un heritage. Un acquereur de bonne foy doit estre remboursé des *impenses* & meliorations qu'il a faites en un heritage où on demande à rentrer.

IMPERATIF. f. m. Terme de Grammaire. C'est un des modes ou manieres de conjuguer un verbe qui sert à desfiguer le commandement. C'est celuy qui suit l'indicatif. Fay ce que je te dis. *Allez, marchez*, &c.

IMPERATRICE. f. f. La femme de l'Empereur. l'*Imperatrice* Douairiere.

IMPERCEPTIBLE. adj. m & f. Qui ne tombe que difficilement sous l'action de nos sens. Quoy que le mouvement de la terre se fasse avec rapidité, il est *imperceptible* à l'égard de nos sens. l'estain reduit en potée est une poudre *imperceptible*. le microscope nous a fait descouvrir dans les corps naturels des parties auparavant *imperceptibles* à nos yeux.

IMPERCEPTIBLEMENT. adv. D'une maniere insensible ou difficile à appercevoir. L'esprit de vin s'évapore *imperceptiblement* d'une bouteille, on n'y trouve plus rien, les astres, les horloges se meuvent *imperceptiblement*.

IMPERFECTION. f. f. Defaut, ce qui manque de quelque chose convenable à sa nature. Il faut souffrir les *imperfections* de son prochain. les

Digitized by Google

imperfections d'un livre sont les feuilles qui manquent pour le rendre complet.

IMPERIAL, ALE. adj. Ce qui appartient à l'Empire, sa Majesté *Imperiale*. Trosne *Imperial*. Et au pluriel on dit les *Imperiaux*, les Ministres, ou les sujets de l'Empire.

On appelle en Allemagne, *Villes Imperiales*, des villes libres qui ont un gouvernement particulier sous des Magistrats qu'elles eliſent elles-mêmes, & qui ne doivent que quelque reconnoiſſance à l'Empereur comme Francfort, Cologne, Hambourg, &c.

COURONNE IMPERIALE, eſt une fleur du printemps qui a une haute tige, & qui a quatre ou cinq fleurs en haut qui luy ſervent de couronne, & qui ſont la figure d'une cloche. Il y en a de blanches, & de jaunes, de rouges ou orengées.

PRUNE IMPERIALE, eſt la plus groſſe de toutes les prunes, & qui eſt d'une figure oblongue.

EAU IMPERIALE. Voyez *Eau*.

Il y a auſſi un jeu de cartes appellé *Imperiale*, dont le principal avantage eſt d'avoir des ſequences de cartes.

IMPERIALE. ſ. f. Le haut ou la couverture d'un caroſſe. On le dit auſſi du fond des lits d'ange & en houſſe.

On fait auſſi une pierre *imperiale* pour les dents avec du ſalpetre, de l'alun de roche, & un peu de ſoulfre bien puliveriſé, & cuits dans un creuſet, dont on fait aprés un gargariſme avec une decoction d'orge & de fenouil.

IMPERIEUX, EUSE. adj. Superbe, qui commande avec hauteur & orgueil. On n'aime point à vivre avec une humeur *imperieuſe*. un eſprit *imperieux*. il dit cela d'un ton *imperieux*, d'un ton de maiſtre. il y a des gens *imperieux* qui veulent commander par tout où ils ſont.

IMPERIEUSEMENT. adv. D'une maniere *imperieuſe*. On hait ce Gouverneur, parce qu'il commande trop *imperieuſement*.

IMPERITIE. ſ. f. Ignorance de l'art qu'on profeſſe. En Juſtice on condamne un Chirurgien qui aura eſtropié un bras par ſon *imperitie*, en des dommages & interefts.

IMPERSONNEL, ELLE. adj. Terme de Grammaire, qui ſe dit d'un verbe qui ne ſe conjugue qu'à la troiſiéme perſonne. Ce verbe ne ſe dit qu'à l'*impersonnel*, il n'a qu'une ſignification *impersonnelle*.

IMPERSONNELLEMENT. adv. Qui ſe dit d'une maniere impersonnelle. Ce verbe ne ſe conjugue point, il ne ſe dit qu'*impersonnellement*.

IMPERTINEMMENT. adv. Mal à propos, d'une maniere ſotte, extravagante. Il vaut mieux ſe taire, que ſe de parler *impertinemment*. il a chaſſé ſon valet, parce qu'il luy reſpondoit *impertinemment*.

IMPERTINENCE. ſ. f. Action ou parole ſotte, ou deraiſonnable. Les grands parleurs ſont ſujets à dire beaucoup d'*impertinences*.

IMPERTINENT, ENTE. adj. & ſubſt. Qui n'agit ou ne parle pas ſelon la raiſon. C'eſt un homme *impertinent* qui rompt en viſiere à tout le monde. il luy a fait un diſcours *impertinent*, qui l'a mis en colere. On dit auſſi abſolument, C'eſt un *impertinent*.

IMPERTINENT, en termes de Palais, ſe dit de ce qui n'appartient pas à la queſtion, qui ne ſert de rien à ſa deciſion. On a declaré ces moyens de faits *impertinents* & inadmiſſibles. Il n'a voulu reſpondre ſur ces faits & articles, parce qu'il a ſoutenu qu'ils eſtoient *impertinents*, qu'ils eſtoient eſtrangers au procés.

IMPETRABLE. ad. m. & f. Qui ſe peut impetrer, obtenir. Les crimes énoncez dans ces lettres ſont ſi enormes, que l'abolition n'en eſt pas *impetrable*. la cour a ordonné à cet Officier de ſe defaire dans ſix mois de ſa charge, & à faute de ce elle eſt declarée vacante & *impetrable*. Un Benefice eſt *impetrable*, quand il y a nullité de tiltres, ou incapacité en la perſonne d'un Titulaire.

IMPETRANT, ANTE. adj. & ſ. Celuy qui a obtenu ou impetré quelque grace, quelque Benefice. Un *impetrant* de Lettres de grace les doit preſenter luy-même à la Cour, & les faire lire à l'Audience à genoux. cet arreſt a maintenu l'*impetrant* de cette charge, de ce Benefice, de ces Lettres de reſciſion.

IMPETRATION. ſ. f. Obtention de grace, de privileges, de Lettres, de charges, d'un Benefice. L'*impetration* du Benefice d'un homme vivant porte incapacité en la perſonne de l'impetrant de le poſſeder jamais. Il y a des *impetrations* qu'on caſſe pour eſtre obreptices ou ſubreptices. L'*impetration* d'une charge vacante qui eſt declarée *impetrable*, eſt un bon tiltre.

IMPETRER. v. act. Obtenir quelque grace, faveur, don, ou privilege. Un vray penitent *impetre* le pardon de ſes fautes. les Benefices vacants par devolut & par reſignation ne ſe peuvent *impetrer* qu'en Cour de Rome. il a *impetré* enfin la grace qu'il a tant ſollicitée aupres du Roy.

IMPETRÉ, ÉE. part. & adj.

IMPETUEUX, EUSE. adj. Violent, fort & rapide dans ſon mouvement. Les flots de la mer ſont fort *impetueux* vers le Cap de Bonne Eſperance, dans le deſtroit de Magellan. le vent du Nord eſt le plus *impetueux* de tous les vents. le Rhoſne, la Durance ont un cours rapide & *impetueux*, parce qu'ils ont bien de la pente.

IMPETUEUX, ſe dit figurément en Morale. Ce Capitaine eſt un homme *impetueux*, ſa colere eſt un torrent *impetueux*. un Orateur a des figures, a des mouvements fort *impetueux*. c'eſt un eſprit fougueux & *impetueux*.

IMPETUEUSEMENT. adv. D'une maniere impetueuſe. La mer ſe jette *impetueuſement* dans ce d'eſtroit, dans cette riviere, dans ce gouffre. cet Advocat a plaidé fort *impetueuſement*.

IMPETUOSITE'. ſ. f. Action impetueuſe. Les eſtrangers redoutent la premiere *impetuoſité* des François. ce vaiſſeau a reſiſté à l'*impetuoſité* des vents & de la tempeſte. il faut eſſuyer la premiere *impetuoſité* de la colere. *impetuoſité* d'un torrent.

IMPIE. adj. m. & f. Libertin qui ſe moque de Dieu, qui le blaſpheme, qui profane les choſes ſacrées. L'*impie* a dit dans ſon cœur, Il n'y a point de Dieu. Pſeaume. 13. Il faut fuir la compagnie des Athées & des *impies*.

IMPIETE'. ſ. f. Action d'un homme impie. Les ſacrileges, les blaſphemes ſont des *impietez*. la plus part des hereſies contiennent d'horribles *impietez*. l'*impieté* d'Herodes, de Denis le Tyran, &c.

IMPIETÉ, ſe dit auſſi du manque de reſpect & du devoir envers les pere & mere. C'eſt une grande *impieté* de lever la main ſur ſon pere, ou ſur ſa mere, de leur refuſer des aliments dans leur vieilleſſe.

IMPITOYABLE. adj. m. & f. Cruel, barbare, qui n'a point de pitié des maux de ſon prochain.

Digitized by Google

chain. Les Scythes, les Sauvages ſont des hommes *impitoyables* & farouches. Herode fut un Tyran *impitoyable* qui fit mourir tant d'innocens.

IMPITOYABLE, ſe dit auſſi en bonne part, & ſignifie, Severe, rigoureux, inflexible. Un Juge doit avoir un cœur *impitoyable* à l'égard des ſcelerats. les pecheurs au jour du Jugement trouveront un Juge *impitoyable* & rigoureux.

IMPITOYABLE, ſe dit auſſi des choſes inanimées. L'amer eſt *impitoyable*. l'Enfer & la mort ſont *impitoyables*, ne pardonnent à qui que ce ſoit. On dit auſſi dans les batailles, que le fer *impitoyable* ne pardonnoit à rien.

IMPITOYABLEMENT. ad. Sans pitié, ſans miſericorde. Il a donné à revoir ſa piece à ſon ami, avec pouvoir d'y couper & retrancher *impitoyablement*.

IMPLACABLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut adoucir, appaiſer. C'eſt un eſprit *implacable*. cet affront eſt ſi grand, qu'il en a conceu une haine *implacable* contre ſon ennemi.

IMPLICATION. ſ. f. Terme du Palais. Engagement dans une affaire. On pretend qu'il y a quelque *implication*, quelque complicité à l'égard de ces accuſés.

IMPLICITE. adj. m. & f. Qui eſt compris tacitement, ſouſentendu, quoy qu'il ne ſoit pas exprimé. C'eſt une condition *implicite* & ſouſentendue par le teſtateur, quand il a fait ce legs.

IMPLICITEMENT. adv. D'une maniere *implicite*. Le ſens de ce texte contient *implicitement* un tel myſtere, une telle verité.

IMPLIQUER. v. act. Engager, comprendre dans une accuſation. Cet accuſé a *impliqué* bien des gens dans ſon affaire. les plus braves Romains ſe trouvoient *impliquez* dans les conjurations contre les oppreſſeurs de leur liberté. Ce mot vient du Latin *implicare*.

IMPLIQUER, ſe dit auſſi en parlant des contradictions des paſſages, des diſcours. Les mêmes Auteurs ont dit ſouvent des choſes qui *impliquent* contradiction, des raiſonnemens qui s'*impliquent*.

IMPLORATION. ſ. f. Action par laquelle on implore. Les Juges d'Egliſe ont ſouvent beſoin de l'*imploration* du bras ſeculier.

IMPLORER. v. act. Demander ſecours, aſſiſtance avec inſtance, larmes & prieres dans ſes neceſſitez. Le pecheur doit *implorer* la miſericorde de Dieu avec larmes & contrition. cette vefve va *implorer* le ſecours de la Juſtice pour vanger la mort de ſon mari.

On dit auſſi, que la Juſtice Eccleſiaſtique *implore* le bras ſeculier, pour avoir main forte dans l'execution de ſes jugements.

IMPLORÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

IMPORTAMMENT. adv. D'une maniere importante. Cet homme m'a ſervi *importamment* en des occaſions d'importance.

IMPORTANCE. ſ. f. Valeur, merite, conſideration. Voilà un tableau, un meuble d'*importance*, de prix, de valeur. cet Auteur eſtoit un homme d'*importance*, de grand merite, de grande conſideration. j'ay un procés, une affaire d'*importance*, où il y va de tout mon bien.

IMPORTANT, ANTE. adj. Qui eſt de conſequence. Nous n'avons point d'affaire plus *importante* que celle de noſtre ſalut. Caſal eſt une place fort *importante*. qu'on mette ce mot devant ou aprés, cela eſt peu *important*. On dit, qu'un homme fait l'*important*, lors qu'il eſt glorieux, qu'il fait le capable & le neceſſaire.

IMPORTER. v. n. Eſtre de conſideration. Le ſuccés de cette negociation *importe* à toute l'Europe. qu'*importe*-t-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd ſon ame? Les choſes indifferentes ſont celles qui n'*importent* à perſonne. Vous ne voulez pas croire cela, que m'*importe*?

IMPORTUN, UNE. adj. Qui eſt incommode, qui eſt à charge, qui apporte quelque ennuy, quelque faſcherie. Les demandeurs, les eſcornifleurs ſont des gens fort *importuns*. les longs complimens ſont *importuns*. le bruit des carroſſes eſt fort *importun* à ceux qui eſtudient, & qui ſont malades. les mouches, les couſins, ſont fort *importuns* tant aux hommes qu'aux beſtiaux. Ce mot vient du Latin *importunus*. Feſtus dit que *importunum illud eſt in quo nullus eſt portus, nullum anchilium*: qu'on appelle *importune*, une choſe ou une perſonne qui eſt faſcheuſe, ou qui ne peut apporter aucun ſoulagement. Servius dit qu'*importunus* eſt dit *tanquam fine portu, ſine quiete*: ce qui revient à la precedente etymologie.

IMPORTUNEMENT adv. D'une maniere importune. Il y a des gueux qui demandent ſi *importunément*, qu'on eſt contraint de leur donner quelque choſe.

IMPORTUNER. v. act. Se rendre importun. Les Poëtes & les plaideurs *importunent* fort par le recit de leurs ouvrages, ou de leurs procés. On le dit auſſi par civilité. J'ay peur de vous *importuner* par mes lettres, par mes viſites. Les emprunteurs diſent, Excuſez, ſi je vous *importune* de cette ſomme d'argent. les Roys teſmoignent ſouvent, que leur grandeur les *importune*.

IMPORTUNÉ, ÉE. part. & adj.

IMPORTUNITE. ſ. f. Action qui importune, qui incommode. Je ſuis las de tant d'*importunitez*. les Princes ont beaucoup à ſouffrir des *importunitez* des demandeurs.

IMPOSER. v. act. & n. Mettre une choſe ſur une autre. Ce mur n'eſt pas capable de ſupporter le fardeau que vous *impoſez* ſur luy.

IMPOSER, en termes d'Imprimerie, ſe dit des caracteres rangez & diſpoſez par pages, lors qu'on les enferme dans un chaſſis, & qu'on les ſerre avec des coins pour en faire des formes entieres. Toute cette feuille eſt compoſée, il ne reſte qu'à l'*impoſer* & à la tirer.

IMPOSER LES MAINS, ſe dit de la ceremonie qui ſe fait en donnant les Ordres, quand le prelat confere le caractere ſacré, en *impoſant* les mains ſur l'Eccleſiaſtique qui le reçoit. Les Apoſtres ont commencé à *impoſer* les mains ſur les Diacres qu'ils eſleurent. Actes, Chap. 6. v. 6.

On dit ironiquement, qu'on a *impoſé* les mains ſur quelqu'un, pour dire, qu'on l'a battu & frappé.

IMPOSER, ſignifie auſſi, Charger, aſſujettir à quelque peine, fatigue, ou deſpenſe. Il eſt faſcheux de nous voir *impoſer* un joug que n'ont point porté nos peres. c'eſt au vainqueur à *impoſer* des loix, des conditions. la nature nous a *impoſé* la neceſſité de mourir. Dans les Lettres d'abolition le Roy dit qu'il *impoſe* un ſilence perpetuel à ſon Procureur General, pour l'empeſcher de pourſuivre une affaire.

IMPOSER, ſignifie auſſi, Faire une taxe, lever un tribut ſur les perſonnes, ou ſur les marchandiſes. On a *impoſé* le ſou pour livre ſur les denrées: ce qui s'eſt appellé *ſubvention*. La taille s'*impoſe* dans les Parroiſſes par les Aſſeeurs & Collecteurs.

IMPOSER, signifie auſſi, Charger, accuſer. Cet homme s'eſt bien juſtifié des crimes qu'on luy avoit *impoſez*.

IMPOSER, ſignifie encore, Tromper, dire une fauſſeté. Cet Advocat *impoſe* ſouvent, & deſguiſe la verité. nos paſſions nous trompent & nous *impoſent*, en nous propoſant pour un vray bien celuy qui n'eſt qu'apparent. la Poëſie *impoſe* à nos oreilles: la Perſpective *impoſe* à nos yeux.

IMPOSÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

IMPOSITION. ſ. f. Action par laquelle on impoſe. La miſſion Evangelique, la puiſſance d'abſoudre ſe fait par l'*impoſition* de mains du Superieur Eccleſiaſtique. l'*impoſition* des noms appartient aux Sages.

On dit ironiquement, Faire *impoſition* de mains ſur quelqu'un, pour dire, le battre, l'outrager.

IMPOSITION, en termes d'Imprimerie, ſe dit lors qu'on arrange les pages pour les faire venir les unes ſous les autres.

IMPOSITION, ſignifie auſſi, un droit qui ſe leve au nom du Roy ſur les perſonnes, ou ſur les marchandiſes, pour ſouſtenir les charges de l'Eſtat. On a fait une nouvelle *impoſition* ſur l'argent, le tabac, &c. les tailles ſont d'anciennes *impoſitions*.

IMPOST. ſ. m. Charge qu'on impoſe ſur le peuple & les denrées pour ſubvenir aux neceſſitez de l'Eſtat. L'*impoſt* du vin. il y a des lieux où le ſel ſe donne par *impoſt*, ou taxe, une famille en a une certaine quantité.

IMPOSSIBILITE'. ſ. f. Ce qui ne peut eſtre par ſa nature. Il n'y a aucune *impoſſibilité* en Dieu, ſi ce n'eſt de pecher, & de faire des contradictions. il y a une *impoſſibilité* phyſique, & une *impoſſibilité* morale. On dit par exageration, Cela m'eſt impoſſible de toute *impoſſibilité*.

IMPOSSIBLE. adj. m. & f. & ſ. Qui ne ſe peut faire. Il eſt *impoſſible* de faire un baſton ſans deux bouts. Cela eſt *impoſſible* moralement parlant, c'eſt à dire, ſans une adreſſe extraordinaire. rien n'eſt *impoſſible* à l'amour.

On le dit auſſi par extenſion de ce qui n'eſt que difficile. Il m'eſt *impoſſible* de me lever matin, de dormir. pour vous ſervir je tenteray l'*impoſſible*, je feray l'*impoſſible*.

On dit proverbialement, Nul n'eſt tenu à l'*impoſſible*.

IMPOSTE. ſ. f. Terme d'Architecture. C'eſt une petite ſaillie ou advance, & eſpece de corniche, ſur laquelle poſe une voute, ou arcade. Ce baſtiment eſt demeuré imparfait, il n'eſt eſlevé qu'à hauteur d'*impoſte*. On l'appelle autrement le *couſſinet*.

IMPOSTEUR. ſ. m. Trompeur, affronteur, calomniateur. Mahomet a eſté un grand *impoſteur*, qui a trompé bien des peuples. ce banqueroutier eſtoit un *impoſteur* qui avoit l'art d'affronter ſes confreres. il s'eſt juſtifié à la fin des crimes & des calomnies que des *impoſteurs* luy avoient mis ſus.

IMPOSTEUR, ſe dit figurément en choſes morales. L'amour, le plaiſir ſont de grands *impoſteurs* qui nous ſeduiſent. l'art du Poëte & du Peintre eſt un grand *impoſteur*.

IMPOSTURE. ſ. f. Tromperie, menſonge, calomnie. Ce tiltre fait voir clairement l'*impoſture* de la partie adverſe, & que ſon Advocat n'a dit que des *impoſtures*.

IMPOSTURE, ſe dit auſſi en Morale d'une tromperie innocente. Ainſi Ceriſi a dit dans ſa Metamorphoſe en parlant d'une eau claire;

C'eſt la que l'œuil ſouffrant de douces *impoſtures*,
Confond tous les objets avecques leurs figures.

IMPOTENT, ENTE. adj. Qui eſt paralytique, perclus ou privé du mouvement ou de l'uſage de quelqu'un de ſes membres. Un rheumatiſme l'a rendu *impotent*, il ne peut marcher qu'avec des potences.

A L'IMPOURVEU. adv. Avec ſurpriſe. Les ennemis ſont venus à l'*impourveu*, & ont ſurpris la ville. cet homme a ſa cuiſine ſi fournie, qu'on ne le ſçauroit prendre *à l'impourveu*. le Seigneur a dit qu'il falloit eſtre ſur ſes gardes, car il nous doit venir juger *à l'impourveu*.

IMPRECATION. ſ. f. Souhait qu'on fait contre quelqu'un, afin qu'il luy arrive quelque mal. Didon fait de grandes *imprecations* contre Enée & contre Rome, avant que de mourir. On en fait quelquefois par maniere de jurement, & pour confirmation de ce qu'on dit. Que je ne puiſſe jamais entrer en Paradis, ſi cela n'eſt vray.

IMPREGNATION. ſ. f. Terme de Chymie. Action par laquelle une liqueur s'imbibe du ſuc ou des petites parties d'un autre corps, dont elle reçoit en même temps la vertu. Les tiſanes ne purgent qu'à cauſe de l'*impregnation* du ſené & autres ſimples qui leur communiquent leurs qualitez.

IMPREGNER. v. act. qui ne ſe dit qu'avec le pronom perſonnel. Tirer le ſuc ou quelque ſubſtance d'un autre corps par le moyen de l'humidité. Les ſels ſe fondent dans l'eau, mais elle ne s'en peut *impregner* que juſqu'à une certaine quantité. l'eau peut en même temps eſtre *impregnée* de divers ſels qui feront de differente figure. Ce mot vient du Latin *impragnare*, de *pragnans*, une *femme groſſe*.

IMPREGNÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

IMPRENABLE. adj. m. & f. Qui ne peut eſtre pris. L'art de la guerre a eſté porté ſi loin, qu'il n'y a plus de place *imprenable*. On le dit auſſi au figuré. Cette Dame eſt ſi vertueuſe, que c'eſt un fort *imprenable*. ce Logicien eſt ſi bien ferré, que de quelque coſté qu'on le tourne il eſt *imprenable*.

IMPRESCRIPTIBLE. adj. m. & f. Qui n'eſt point ſujet à preſcription. Le Cens deu au Seigneur eſt *impreſcriptible*. Les ſervitudes ſont *impreſcriptibles*, elles ne ſe poſſedent jamais ſans tiltre.

IMPRESSE. adj. Terme dogmatique, qui ſe dit en cette phraſe. Des eſpeces *impreſſes*, ou qui ont fait quelque marque, quelque impreſſion ſur nos ſens, ſur noſtre eſprit, ſur noſtre memoire.

IMPRESSION. ſ. f. Marque qui demeure ſur quelque choſe preſſée par une autre plus forte. L'*impreſſion* d'un ſceau, d'un cachet ſur la cire y marque la figure, le chifre qui y eſt gravé. les pieds des animaux laiſſent leur *impreſſion*, leurs veſtiges ſur la terre molle & graſſe. le coin par la force du balancier laiſſe ſon *impreſſion* ſur la monnoye, ſur la medaille.

IMPRESSION, ſe dit auſſi des qualitez qu'une choſe communique à une autre, quand elle agit ſur elle. Les aſtres font des *impreſſions* ſur les corps ſublunaires par leurs influences. les fortes teintures laiſſent toûjours quelque *impreſſion* ſur les eſtoffes, quoy qu'on les lave. le bras donne à la pierre l'*impreſſion* de ſon mouvement. On dit auſſi, que

que les meteores font des *impressions* de l'air.

IMPRESSION, se dit particulierement en parlant des livres moulez sur des caracteres, ou tirez sur des planches. Ce livre est d'une belle *impression*; d'*impression* d'Amsterdam, de Lyon, de Geneve, de Valcosan, du Louvre. L'*Impression* est une invention qui a esté d'un grand secours aux Sçavants.

IMPRESSION, se dit aussi des éditions d'un livre, du nombre de fois qu'on l'imprime, & du nombre de feuilles ou d'exemplaires qu'on en tire. Ce livre est de la premiere, de la seconde *impression* ou édition. cette *impression* a esté de mille exemplaires. Mr. Arnauld tesmoigne qu'on a fait plus de 200. *impressions* de la Version de la Bible de Louvain dans l'espace d'un siecle. On tient que le livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST a passé par plus d'*impressions*, qu'il n'y a de mois qu'il a esté composé. En l'année 1656. on fit la quarantiéme *impression* d'Escobar.

IMPRESSION, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les experiences font de plus vives *impressions* dans l'esprit, que tous les discours qu'on peut faire. toutes les raisons de cet Advocat n'ont point fait d'*impression* sur l'esprit des Juges. les desbauches de la jeunesse avoient donné de mauvaises *impressions*, de mauvaises opinions de sa conduitte.

On dit proverbialement, Un noble de nouvelle *impression*, pour dire, qui a esté depuis peu annobli.

IMPREVEU, UE. adj. Qui surprend, qui arrive sans qu'on y ait pensé, sans qu'on l'ait pû conjecturer. La guerre, la peste, sont des accidents *imprevens*. on a stipulé dans ce bail, qu'il n'y aura point de diminution pour tous les cas preveus & *imprevens*. les grandes fortunes se ruinent pas des malheurs *imprevens*.

IMPRIMER. v. act. Faire une empreinte sur un corps par le moyen d'un plus dur qu'on presse dessus. *Imprimer* un sceau, un cachet, une marque sur une monnoye. *Imprimer* la figure de ses pas sur la neige, sur la terre glaise.

IMPRIMER, se dit particulierement des livres, ou des feuilles de papier ou de parchemin qu'on applique sur une planche ou sur des caracteres rangez pour en tirer la figure par le moyen de l'encre ou de la rosette dont on les enduit. Cet Auteur s'est fait *imprimer*. ce livre a esté *imprimé* en grand, en petit, in folio, in quarto, en gros Romain, en St. Augustin, en Cicero.

On le dit aussi des estoffes, comme toiles & futaines, qu'on *imprime* avec des planches de differentes figures ou desseins. Cette estoffe paroist de loin tissuë en brocard, quoy qu'elle ne soit qu'*imprimée*.

IMPRIMER, signifie aussi, Mettre une ou deux couches de colle ou de peinture sur une toile pour la rendre propre à estre peinte, à y faire dessus quelque tableau. Ce Peintre n'a pû faire aujourd'huy mon portrait, parce qu'il n'avoit pas de toile *imprimée*. les Doreurs doivent *imprimer* leurs ouvrages deux ou trois fois de blanc de plomb à l'huile; & il leur est deffendu d'y mettre estain doré, parce que c'est fausse besogne.

IMPRIMER, se dit aussi des bonnes ou mauvaises qualitez que les corps se communiquent. Un fust gasté *imprime* sa mauvaise qualité au vin qu'on met dedans. On dit en Physique, que le mouvement qui est *imprimé* à un corps ne se perd point.

IMPRIMER, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Il faut *imprimer* dans le cœur des jeunes gens l'amour de la vertu, la crainte de l'infamie. la veue d'une bataille *imprime* de l'horreur à ceux qui ne sont pas aguerris. cet affront luy demeurera long-temps *imprimé* dans sa memoire. Tous ces mots viennent du Latin *imprimere*, *impressus*, & *impressio*.

IMPRIMÉ, ÉE. part. & adj.

IMPRIMÉ. s. m. Memoire, escrit qui a passé sous la presse. Il court un *imprimé* scandaleux contre un tel. Il s'oppose quelquefois à *Manuscrit*. Voilà l'endroit où sont les manuscrits, & là celuy où sont les *imprimez*.

On dit proverbialement, qu'un homme est bien *imprimé*, quand il est yvre.

IMPRIMERIE. s. f. L'art d'imprimer, de tirer l'empreinte des caracteres qui servent de moule. L'*Imprimerie* n'a point esté mise au rang des mestiers mecaniques. Par arrest du 3. Juillet 1604. il est deffendu de lever *Imprimerie* ailleurs qu'en l'Université au dessus de St. Yves en lieux publics & ouverts, & non dans les Monasteres & Colleges. Il y a des Lettres patentes de Louis XII. de l'an 1513. qui exemptent de toutes tailles, Aydes, gabelles & autres subsides, & des charges de ville, 24. Libraires, 2. Relieurs, 2. Enlumineurs, & 2. Escrivains jurez esleus par l'Université, qui sont reputez du corps d'icelle. Comme aussi tous livres font declarez exempts de tous peages & impositions, transportez par eau ou par terre, dedans ou dehors le Royaume. L'*Imprimerie* est un art ancien dans la Chine, mais elle est bien differente de la nostre. Il y a deux sortes d'*Imprimerie*, l'une en lettres, l'autre en taille douce. Elles different, en ce que celles des caracteres est de relief, & ne s'essuye point; & celles de taille douce est gravée en creux, & s'essuye sur son cuivre. On est en doute de celuy qui a inventé l'*Imprimerie* en Europe. Mantel Medecin de Paris dans une lettre escrite à Mr. Naudé, prouve que ce fut Jean Mantel Bourgeois de Strasbourg qui l'inventa en 1442. du temps de Frederic III. Empereur; & que Jean Guttenberg un de ses compagnons la transporta à Mayence, où il s'associa avec Fausse & Scoeffer, auxquels quelques-uns en ont faussement attribué l'invention, comme Munster, Polydore Virgile, & Pasquier aprés eux. L'Empereur Frederic III. en l'an 1466. en faveur de cette invention donna à Jean Mantel pour armes un champ de gueules au lion couronné d'or, accollé d'un rouleau voltigeant d'azur. Les premiers livres *imprimez* qu'on ait veus en Europe sont un *Durandus de Ritibus Ecclesiæ*, de l'année 1461. & une Bible de l'an 1462. la Cité de Dieu de St. Augustin, & les Offices de Ciceron. Nicolas Janson François estably à Venise en 1486. est le premier qui commença de polir & embellir l'*Imprimerie*. Alde Manuce le Pere est le premier qui ait imprimé à Venise en Grec des escrits continus; Malinkrot a escrit de l'art de l'*Imprimerie*.

IMPRIMERIE, est aussi tout l'attirail, les outils & instruments qui servent à imprimer, comme les presses, les casses, le plomb, les chassis, &c. Un tel Imprimeur est mort, son *Imprimerie* est à vendre.

IMPRIMERIE, est aussi le lieu où on imprime. Il est allé à l'*Imprimerie* du Louvre. On a mis bas en telle *Imprimerie*, faute d'ouvrage. On dit aussi, que l'*Imprimerie* ne va plus, pour dire, que le trafic des livres diminuë.

Digitized by Google

On appelle *Correcteur d'Imprimerie*, Celuy qui eſt gage pour revoir les eſpreuves.

IMPRIMEUR. ſ. m. Celuy qui imprime. Les *Imprimeurs* ſont du corps de la Librairie. Il y a des *Imprimeurs* de livres, d'autres d'eſtampes, & d'autres de Muſique; d'autres qui impriment du papier de diverſes figures, qu'on appelle *Domiſotiers*. Les *Imprimeurs* & les Fondeurs ont eſté exceptez de l'Edit de la creation des meſtiers par arreſt du Conſeil du dernier Avril 1583. Il y avoit autrefois de ſçavants hommes qui eſtoient *Imprimeurs*, comme les Robert, Henry & Charles Eſtienne, les Badius, les Manuces, Turnebe, Dolet, Wechel, Morel, &c. Le nom & les éloges des illuſtres *Imprimeurs* ſe trouvent eſcrits dans le ſecond livre des jugemens des Auteurs. Chriſtophle Plantin de Tours porta en tiltre la qualité d'*Architi-Imprimeur*, que le Roy d'Eſpagne luy donna de ſon propre mouvement, apres qu'il eut imprimé la Bible Polyglotte d'Anvers, qu'on appelle la grande Bible de Philippes II.

IMPRIMEURE. ſ. f. Enduit d'une toile pour ſervir aux Peintres. Une bonne *imprimeure* doit eſtre de deux ou trois couches. On appelle auſſi *imprimeure*, les figures qui ſont ſur les toiles peintes.

IMPROBABLE. adj. m. & f. Qui ne peut eſtre prouvé, qui n'eſt pas vraiſemblable. Il y a bien des veritez qui ſont *improbables*, qui ſont au deſſus de la raiſon.

IMPROPRE. adj. m. & f. Mot qui ne convient pas bien à une choſe, qui ne l'explique pas aſſez. Un ſtile devient obſcur, quand on le ſert de mots *impropres* ou barbares.

IMPROPREMENT. adv. D'une maniere qui n'eſt pas propre, convenable. La toute puiſſance ne ſe dit proprement que de Dieu: quand on l'attribuë aux hommes, c'eſt parler *improprement*.

IMPROPRIETE. ſ. f. Qualité de ce qui n'eſt pas propre. Les Grammairiens remarquent trois ſortes de fautes dans le langage, le ſolœciſme, le barbariſme & l'*impropriete*, qui ſe commet quand on ne s'eſt pas ſervi d'un mot propre & ſignificatif.

IMPROVISTE, avec la particule *à*, & l'article, ſe dit adverbialement de ce qui arrive ſoudainement, & ſans qu'on s'y attende. Cet homme eſt ſurvenu *à l'improviſte* qui a renverſé tous nos deſſeins. quand on interoge un homme, on le prend *à l'improviſte*, on en tire plutoſt la verité. on a attaqué les ennemis *à l'improviſte*, ils n'ont pas eu le loiſir de ſe mettre en deffenſe.

IMPROUVER. v. act. Condamner, deſapprouver. L'Egliſe *improuve* les bals & les aſſemblées nocturnes qui ſont des occaſions de peché. Les delicats *improuvent* pluſieurs mots par caprice, qui ſont bien François, & neceſſaires dans la Langue. on ſe laiſſe aller par complaiſance à faire pluſieurs choſes qu'on *improuve*, que l'on condamne ſoy-même.

IMPROUVÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

IMPRUDEMMENT. adv. D'une maniere inconſiderée, eſtourdie. Il a deſcouvert *imprudemment* le ſecret de ſon ami. il eſt tombé *imprudemment* dans cette embuſcade, dans ce trou. il a marché *imprudemment* ſur un ſerpent.

IMPRUDENCE. ſ. f. Manque de precaution, de deliberation, de prevoir les conſequences de quelque choſe. C'eſt une grande *imprudence* d'attaquer plus fort que ſoy. c'eſt une *imprudence* de produire un tiltre qui deſtruit ſa pretention. on accuſe d'*imprudence* celuy qui met une arme entre les mains d'un furieux.

IMPRUDENCE, ſignifie auſſi, Inadvertance; & eſt oppoſée à *malice*. La faute de ce valet eſt excuſable, il a plus d'*imprudence* que de malice.

IMPRUDENT, ENTE. adj. Qui n'apporte pas les precautions neceſſaires pour examiner l'évenement, les conſequences des choſes. Il arrive beaucoup de malheurs aux *imprudents* par leur faute.

IMPUBERE. adj. m. & f. & ſ. Terme de Droit qui ſe dit des enfans qui n'ont pas atteint l'âge de puberté, ſçavoir l'âge de 14. ans pour les garçons, & de 12. pour les filles. Un *impubere* ne peut eſtre émancipé, il eſt toûjours ſous la puiſſance d'un tuteur, il ne peut faire Teſtament.

IMPUDEMMENT. adv. D'une maniere hardie, impudente. Ce chicaneur a produit *impudemment* un faux tiltre de Nobleſſe.

IMPUDENCE. ſ. f. Effronterie, manque de pudeur, d'honneſteté, de reſpect. Il a eſté chaſtié pour avoir parlé au Prince avec *impudence*, ou peu de reſpect. les charlatans mentent avec *impudence*. c'eſt une *impudence* de dire des paroles libres devant des oreilles chaſtes.

IMPUDENT, ENTE. adj. Qui eſt inſolent, effronté & ſans honte. Un faux temoin a beſoin d'eſtre *impudent* devant le Juge. une Courtiſanne eſt *impudente* ou deſvergondée.

IMPUDICITE'. ſ. f. Vice oppoſé à la chaſteté, à l'honneſteté. L'Egliſe de tout temps a eu en horreur l'*impudicité*. Helene par ſon *impudicité* a mis en feu toute l'Aſie.

IMPUDIQUE. adj. m. & f. Qui n'a pas la chaſteté. La femme *impudique* eſt ſouvent empoiſonneuſe. les *impudiques* ne doivent point s'approcher de l'autel.

IMPUDIQUEMENT. adv. D'une maniere impudique. Cette femme a eſté authentiquée & enfermée dans un Monaſtere pour avoir veſcu *impudiquement* pendant ſon mariage.

IMPUGNER. v. act. Conteſter une doctrine, un ſentiment, tâcher à les deſtruire par raiſonnement. Quand on propoſe des Theſes, il eſt permis à tout le monde de les *impugner*.

IMPUGNÉ, ÉE. part. & adj.

IMPUISSANCE. ſ. f. Manque de force, de moyens pour reüſſir en une affaire. Ce Prince a reconnu ſon *impuiſſance* à reſiſter à tant d'ennemis. Ce banquier s'eſt trouvé dans l'*impuiſſance* d'acquiter tant de lettres de change à la fois. ce pauvre plaideur s'eſt accommodé dans l'*impuiſſance* où il s'eſt trouvé de pourſuivre.

IMPUISSANCE, ſignifie auſſi, Inhabileté à la generation. L'*impuiſſance* eſt une cauſe de nullité d'un mariage. on prouvoit cy-devant l'*impuiſſance* par le congrés, pour avoir une ſentence de l'Official.

IMPUISSANT, ANTE. adj. Qui n'a pas aſſez de forces. Ce malade a fait pluſieurs efforts *impuiſſants* pour ſe lever. tous les moyens que vous alleguez ſont *impuiſſants* pour vous faire gagner voſtre procés.

IMPUISSANT, ſe dit auſſi de ceux qui ſont inhabiles à l'action de la generation. Il y a des femmes *impuiſſantes*, auſſi-bien que des hommes. cette femme a fait caſſer ſon mariage, à cauſe que ſon mary s'eſt trouvé *impuiſſant*. Ce mot vient du Latin *impotens*.

IMPULSIF, IVE. adj. Action d'un corps qui pouſſe un autre corps. Le bras donne un mouvement

Digitized by Google

ment *impulsif* à la pierre qu'il jette avec violence.

On le dit auſſi figurément en choſes ſpirituelles & morales. Cette raiſon eſt *impulsive*, & non pas demonſtrative.

IMPULSION. ſ. f. eſt auſſi l'action de ce qui pouſſe, & le mouvement méme qui en eſt l'effet. Les aiſles d'un moulin ne tournent que par l'*impulsion* du vent, de l'eau, &c.

IMPULSION, ſe dit auſſi au figuré. Il a fait cette meſchante action par l'*impulsion* d'un tel, dit l'Eſprit malin.

IMPUNEMENT. adv. Sans punition. Les grands crimes ne ſe commettent gueres *impunément*. vous eſtes en pays de liberté, vous pouvez dire toutes choſes *impunément* & ſans crainte.

IMPUNI, IE. adj. Qui demeure ſans punition, ſans vengeance. Corneille a fait dire à Rodrigue dans le Cid.

Faut-il laiſſer cet affront *impuni*?
Faut-il punir le pere de Chimene?

IMPUNITE'. ſ. f. Manque de punition. C'eſt l'*impunité* qui excite les meſchants à faire des crimes. On promet l'*impunité* à un coupable pour luy faire reveler ſes complices.

IMPUR, IMPURE. adj. Qui n'eſt pas net & ſeparé de ſes ordures, ou du meſlange d'autres corps. Tous les metaux ſont *impurs* au ſortir de la mine, avant qu'ils ayent eſté affinez & eſpurez: tous les elements ſont *impurs* & meſlangez.

IMPUR, ſe dit encore en Medecine des corps chargez de mauvaiſes humeurs qui cauſent les maladies. Ce corps eſtoit bien *impur*, il l'a fallu purger pluſieurs fois pour le nettoyer.

IMPUR, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. Le peché rend une ame *impure* & ſouillée. voilà une bouche *impure*, qui dit beaucoup d'ordures & de blaſphemes.

On dit auſſi pour vanter une ancienne Nobleſſe qui ne s'eſt point meſalliée, qu'il n'eſt point entré de ſang *impur* dans cette maiſon.

IMPUREMENT. adv. Qui eſt dit ou fait contre la pureté. Aretin a eſcrit, a veſcu *impurement*, a dit toutes ſortes d'ordures.

IMPURETE'. ſ. f. Qualité de ce qui eſt impur, qui n'eſt pas net, qui eſt meſlangé ou plein d'ordure. Le but des operations chymiques eſt de purger les corps phyſiques de leurs *impuretez*, d'en tirer ce qu'ils ont de bon & d'eſſentiel, le ſeparer d'avec leurs fæces & *impuretez*, qu'ils nomment *caput mortuum*. les remedes ont fait ſortir du corps de ce malade beaucoup d'*impuretez*, d'ordures.

IMPURETE', ſe dit figurément en Morale. La bonne confeſſion nettoye une ame de toutes ſes *impuretez*. le peché d'*impureté* eſt celuy qui eſt oppoſé à la chaſteté, & celuy qui nous eſloigne le plus de la grace. l'*impureté* du ſtile eſt une choſe qui nuit beaucoup à l'Orateur.

IMPUTATION. ſ. f. Compenſation & deduction d'une ſomme ſur une autre. Quand il y a preuve qu'on a payé des intereſts d'une obligation, on en fait l'*imputation* ſur le principal.

IMPUTATION, ſignifie auſſi l'accuſation qu'on fait par ſoupçon de quelque faute à quelqu'un. L'*imputation* qu'on avoit faite à cet accuſé s'eſt trouvée fauſſe & mal fondée.

IMPUTER. v. act. Deduire & precompter des intereſts des jouiſſances ſur un capital, ſur une dette. C'eſt au debiteur de pluſieurs obligations, qu'il eſt permis d'*imputer* les menus payemens qu'il fait ſur telle des dettes qu'il veut choiſir. on *impute* les uſures ſur le principal de la dette.

IMPUTER, ſignifie auſſi, Attribuer à quelqu'un quelque faute qu'un autre a faite. Neron fit *imputer* aux Chreſtiens l'incendie de Rome qu'il avoit fait faire luy-méme. On l'employe quelquefois en bonne part. Les ſupplices honteux qu'on a fait ſouffrir aux Martyrs, leur font *imputer* à gloire, à merite devant Dieu; les fautes d'ignorance ne nous doivent point eſtre *imputées*. avant la Loy le peché n'eſtoit point *imputé*.

IMPUTE', E'E. part. & adj.

INA.

INACCESSIBLE. adj. m. & f. Qu'on ne peut approcher aiſement. Cet homme eſt ſi occupé, qu'il eſt *inacceſſible* à ſes amis. Un bon Geometre meſure de loin toutes les hauteurs *inacceſſibles* avec deux obſervations, en deux ſtations. cette place eſt *inacceſſible* de ce coſté-là, elle eſt environnée de marais, de rochers. il y a des montagnes *inacceſſibles*. l'Auteur de Polexandre fait l'Iſle d'Alcidiane *inacceſſible*.

INACCOSTABLE. adj. m. & f. Qui eſt fier, bourru & de difficile accés, avec qui il eſt difficile de faire connoiſſance, ou de lier converſation.

INACCOUSTUME', E'E. adj. Qu'on n'a pas couſtume de faire, qui eſt nouveau & ſurprenant. Ce mot eſt nouveau & a pris la place d'*inſolite*, qu'on diſoit autrefois en méme ſens, & qui n'eſt plus en uſage qu'au Palais. Je ſens de certains mouvements *inacconſtumez* qui me menacent de quelque maladie. ce Procureur a fait une procedure nouvelle & *inſolite*.

INACTION. ſ. f. Ceſſation d'agir. C'eſt un mot nouveau qui a eſté fait par des gens Illuſtres en ſçavoir & en pieté, & qui s'en ſont ſervis en hommes de devotion.

INADMISSIBLE. adj. m. & f. Qui n'eſt point admis ni receu en Juſtice. Ces moyens de faux ont eſté declarez impertinents & *inadmiſſibles*. La preuve par teſmoins d'un preſt au deſſus de cent livres eſt *inadmiſſible* depuis l'Ordonnance.

INADVERTANCE. ſ. f. Meſpriſe, manque de ſoin ou de reflection. Excuſez cette faute, il ne l'a pas faite de deſſein formé, mais par *inadvertance*.

INALIENABLE. adj. maſc. & fem. Qui ne ſe peut valablement aliener. Les Domeines du Roy, de l'Egliſe, des mineurs, ſont *inalienables*, ſinon à faculté de rachat perpetuel.

INANIME', E'E. adj. Corps qui a perdu ſon ame, ou qui n'eſt pas de nature d'en avoir. Un homme mort n'eſt plus qu'un tronc *inanimé*. les metaux ſont des corps *inanimez*.

On appelle figurément un corps *inanimé*, celuy qui n'a pas cet air vif qui donne un mouvement agreable à ce qu'il dit, ou à ce qu'il fait. C'eſt une beauté *inanimée*.

INANITION. ſ. f. Terme de Medecine, qui ſe dit de l'eſtat d'un eſtomac vuide, & qui a beſoin d'aliments. Il y a des flatuoſitez qui viennent de repletion, & d'autres d'*inanition*, qui ſont les plus dangereuſes.

INAPPLICATION. ſ. f. Manque d'attention & d'application à quelque choſe. Son *mappli-*
cation

Digitized by Google

cation eſt cauſe qu'il ne reuſſit pas à l'eſtude, quoy qu'il ait de l'eſprit.

INAUGURATION. ſ. f. Ceremonie qu'on fait au Sacre d'un Empereur, d'un Roy, d'un Prelat, qu'on appelle ainſi en termes eccleſiaſtiques, à l'imitation des ceremonies que faiſoient les Romains, quand ils entroient dans le College des *Augures*. Ce mot vient du Latin *inauguratio*, *inaugurare*, qui ſignifie Dedier quelque temple, élever quelqu'un au Sacerdoce, ayant pris auparavant les augures.

INCAGVER. v. act. Deſſier quelqu'un, ſe mocquer de luy. C'eſt un homme qui me menace beaucoup, mais je l'*incague*.

INCAMERATION. ſ. f. Terme de la Chancelerie Apoſtolique. C'eſt l'union de quelque terre, droit ou revenu au Domeine du Pape. L'*incamération* du Duché de Caſtro a cauſé une guerre entre la Maiſon des Barberins, & celle du Duc de Parme.

INCAMERER. v. act. Unir au Domeine Eccleſiaſtique quelque terre, droit ou revenu.

INCANTATION. ſ. f. Enchantement, paroles & ceremonies que font les Magiciens pour évoquer les Demons, ou pour tromper la ſimplicité du peuple. Aprés que ce ſorcier euſt fait pluſieurs grimaces, & *incantations*.

INCAPABLE. adj. m. & f. Celuy qui n'a pas les qualitez, les diſpoſitions ſuffiſantes pour faire, ou ſouſtenir, ou embraſſer quelque choſe. C'eſt un homme tres ignorant qui eſt *incapable* d'eſtre Officier de Juſtice. On le dit auſſi en bonne part. C'eſt un honneſte homme, qui eſt *incapable* de faire une lacheté. La vieilleſſe rend les gens *incapables* de travailler, d'acquerir. cet homme eſt ſi groſſier, ſi ſtupide, qu'il eſt *incapable* d'affaires, d'eſtudes. ce baſtard, cet eſtranger eſt *incapable* de teſter, de poſſeder des benefices, ſans diſpenſe. cette digue eſt *incapable* de reſiſter à une ſi violente inondation.

INCAPABLE, ſignifie auſſi, Indigne. Un homme noté d'infamie eſt *incapable* de poſſeder Office ni Benefices.

INCAPACITE'. ſ. f. Manque de qualitez & de diſpoſitions neceſſaires pour eſtre en eſtat de faire ou de recevoir quelque choſe. Quand on parle d'affaires avec un tel homme, on reconnoiſt bientoſt ſon *incapacité*.

INCAPACITÉ, ſignifie auſſi quelquefois indignité. On a deſtitué ce Juge par *incapacité*. les devolus ſont fondez ſur l'*incapacité* du titulaire, ou ſur la nullité de ſes tiltres. la baſtardité, la fureur donnent une *incapacité* de teſter.

INCARNADIN. ſ. m. Beau rouge qui repreſente la chair vive & fraiſchement couppée. Une roſe *incarnadine*.

INCARNAT, ATE. adj. Qui ſignifie la même choſe qu'*incarnadin*. Une bouche *incarnate* & vermeille. Ce mot vient du Latin *incarnatum*, qui ſignifie *couleur de chair*.

INCARNATION. ſ. f. Terme de Theologie. Le myſtere ineffable par lequel Dieu a operé noſtre redemption par le moyen de ſon Fils, qui a pris chair humaine dans les ſacrez flancs de la Vierge.

On appelle l'Epoque des Chreſtiens ſuivant laquelle ils comptent leurs années, les ans de l'*Incarnation*.

INCARNER. v. act. qui ſe dit avec le pronom perſonnel du Verbe éternel quand il a pris chair humaine. Il a fallu que JESUS-CHRIST ſe ſoit *incarné* pour ſatisfaire la juſtice divine, & racheter les hommes.

On dit auſſi en termes de Chirurgie, qu'un os, qu'une playe s'*incarne*, pour dire, qu'il y vient de nouvelle chair. Il y a des remedes qui ont la vertu d'*incarner* une playe.

INCARNÉ, ÉE. part. & adj. La ſageſſe *incarnée*, le Verbe *incarné*, ſont des attributs qu'on donne à l'humanité de JESUS-CHRIST.

On dit figurément d'une grande plaideuſe, que c'eſt la chicane *incarnée*; d'un fort meſchant homme, que c'eſt un Diable *incarné*.

INCARTADE. ſ. f. Inſulte ou affront qu'on fait à quelqu'un en public & par bravade. Les gens de guerre ſe plaiſent à faire *incartade* aux bourgeois. il a fallu qu'il ait diſſimulé, qu'il ait avalé l'*incartade* qu'on luy a faite.

INCARTATION, ou *Incart*. Terme de Chymie. C'eſt une purification de l'or qui ſe fait par le moyen de l'argent & de l'eau forte. On meſle de l'or avec de l'argent en grenaille, & on les jette tous deux dans de l'eau forte, laquelle diſſout l'argent, & l'or demeure au fond en poudre noire. On lave la chaux d'or, & on la fait rougir dans un creuſet, qui donne un or fort épuré & fort haut en couleur. On l'appelle ainſi, à cauſe qu'on meſle trois fois autant peſant d'argent de coupelle, en ſorte que l'or ne fait que le quart du meſlange.

INCENDIAIRE. ſ. m. Qui met le feu malicieuſement à des édifices. Il ſe trouve force *incendiaires* pendant les guerres civiles. les grands Capitaines ne ſont point la guerre en *incendiaires*. L'*incendiaire* du Temple de Diane d'Epheſe ne pretendoit autre choſe que de faire parler de luy.

INCENDIE. ſ. m. Grand feu qui conſume les baſtimens, les villes, les moiſſons, les foreſts. Les villes d'Orient ſont ſujettes à de grands *incendies*, eſtant la plus-part baſties de bois.

INCENDIE, ſe dit figurément des ſeditions, des guerres civiles, des diſſenſions dans un Eſtat. Les hereſies cauſent ordinairement de grands *incendies* dans les Royaumes.

On dit proverbialement, qu'il ne faut qu'une eſtincelle de feu pour cauſer un grand *incendie*, tant au propre, qu'au figuré.

INCERTAIN, AINE. adj. Ce qui n'eſt pas aſſûré, conſtant, ce qui eſt douteux. Rien n'eſt plus certain que la mort, & rien de plus *incertain* que ſon heure. toutes les faveurs de la Cour ſont *incertaines*, variables. le temps eſt *incertain*, tantoſt il pleut, tantoſt il fait ſoleil.

INCERTAIN, ſe dit auſſi d'un homme qui delibere, qui ne ſçait que reſoudre. Je ſuis *incertain* quel parti je dois prendre, je dois ſuivre. Et on appelle abſolument un eſprit *incertain*, celuy qui n'eſt pas ferme, qui change à tous moments de volonté.

INCERTAIN, ſe dit auſſi des chevaux, lors qu'ils ne ſont pas fermes dans un manege, ou qu'ils ne ſçavent pas bien encore.

INCERTAIN, ſe dit quelquefois ſubſtantivement. Il ne faut pas quitter le certain pour l'*incertain*.

INCERTAINEMENT, adv. D'une maniere incertaine. Il court un bruit confus de cette nouvelle, mais on en parle encore *incertainement*.

INCERTITUDE. ſ. f. Doute, inconſtance, irreſo-

irresolution. Une demonstration geometrique ne laisse point un esprit dans l'*incertitude*. on a du mal à sortir d'affaire avec les esprits qui sont toûjours dans l'*incertitude*.

INCESSAMMENT. adv. Sans discontinuation, sans delay. Les Fidelles doivent prier *incessamment*. on a ordonné qu'on travailleroit *incessamment* à ce procés, que le Juge se transporteroit *incessamment* sur les lieux.

INCESTE. s. m. Crime qui se commet quand on a la compagnie charnelle de personnes qui sont parentes jusqu'à un certain degré prohibé par l'Eglise. Le II. Concile de Latran Session II. a reduit au quatriéme degré de parenté la prohibition de contracter mariage, qui estoit autrefois estenduë jusqu'au huitiéme, à cause que le corps est composé des quatre elements & de quatre humeurs: & c'est ce qui fait que l'*inceste* s'estend jusques là. Toutes les nations ont eu de l'horreur pour l'*inceste*. Regnier a dit pourtant,

Charnellement se joindre avec sa parenté,
En France c'est *inceste*, en Perse charité.

Quelques-uns derivent ce mot du Grec *kestos*, qui estoit une ceinture brodée, que les maris destachoient quand ils vouloient consommer le mariage, disant qu'il a signifié d'abord toute conjonction illicite.

INCESTE, se dit aussi de la personne qui commet l'*inceste*. Il y a peine de mort contre les *incestes*.

INCESTE SPIRITUEL, est un crime qui se commet de la même maniere entre des personnes qui ont une alliance spirituelle par le Sacrement de Baptesme, & de Confirmation, comme entre le pere & la mere de l'enfant baptisé, & celuy ou celle qui l'ont tenu sur les fonts.

INCESTE SPIRITUEL, se dit aussi en parlant du Beneficier qui possede la mere & la fille, c'est à dire, deux Benefices dont l'un depend de la collation de l'autre, comme l'Abbaye de Clugny & le Prieuré de la Charité. Un *inceste spirituel* rend l'un & l'autre des Benefices vacans & impetrables.

INCESTUEUSEMENT. adv. D'une maniere incestueuse.

INCESTUEUX, EUSE. adj. Qui appartient à l'inceste. C'est une amour, une conjonction *incestueuse*. on a puni cet homme adultere & *incestueux*.

INCIDEMMENT. adv. Par suitte, par connexité, par occasion. Cet homme est deffendeur au principal, & *incidemment* demandeur par les deffenses d'un tel jour. on a obtenu *incidemment* une requeste civile contre l'arrest qui a esté objecté.

INCIDENCE. Terme de Geometrie. Cheute d'une ligne, d'un rayon, d'un corps sur un autre. C'est un axiome infaillible en Optique, que les angles d'*incidence* sont égaux à ceux de reflection. Ce qui est vray non seulement pour les rayons, mais aussi pour les corps, comme les bales d'un tripot, &c. L'*incidence* perpendiculaire d'une ligne sur une autre fait deux angles droits: quand elle est oblique, elle en fait un aigu, & l'autre obtus.

INCIDENT, ENTE. adj. Qui a de la suitte, de la connexité, qui ne vient que par occasion & par dependance. Toutes les demandes *incidentes* d'un procés doivent estre compriles dans une même requeste, & reglées par un même appointement suivant l'Ordonnance de 1667.

INCIDENT. s. m. Ce qui arrive inopinément, ou par hasard, qui surprend, qui change la face des choses. Cette Comedie est pleine d'agreables *incidens*, qui divertissent les spectateurs qui en forment l'intrigue.

INCIDENT, se dit aussi d'une nouvelle demande qu'on forme en un procés, d'une production, d'une chose qui arrive, qui en change toute la nature. La mort d'une des parties est un nouvel *incident* qui a change la face de ce procés. on a disjoint cet *incident* du principal. on a condamné le demandeur aux despens de l'*incident*. On appelle aussi *incidens* de Lettres, la production des lettres qu'on obtient en Chancelerie à quelque occasion, dans un procés desjà instruit.

INCIDENTER. v. n. Terme du Palais. Chicaner en faisant naistre des incidents. Ce procés eust esté jugé il y a long-temps, si une partie n'eust *incidenté* trois ou quatre fois.

INCINERATION. s. f. Terme de Chymie. C'est la reduction des vegetaux en cendres, en les faisant brusler doucement. Ainsi on reduit la fougere en cendres pour en faire la matiere du verre. A l'égard des metaux, on appelle cela *calciner*.

INCISER. v. act. Terme de Chirurgie. Faire une taillade, une ouverture en long sur la peau, ou dans une playe, avec un instrument tranchant, comme raloir, bistouri, &c. Il a fallu *inciser* cette playe qui estoit trop estroite, depeur qu'il ne s'y fist un sac où il s'enfermast du pus.

INCISER, se dit aussi des arbres: il les faut *inciser*, couper un peu de l'escorce, quand on les ente.

INCISER, signifie aussi, Graver, ronger, manger petit à petit. L'eau forte *incise* le cuivre, les metaux. la poudre de diamant *incise*, corrode & perce les boyaux.

INCISIF, IVE. adj. Qui a une vertu de graver, de tailler, de coupper. L'eau forte a une vertu *incisive* qui grave les metaux & qui les penetre. La digestion se fait par l'action *incisive* de l'acide de nostre estomach.

INCISION. s. f. Action d'inciser. Les Chirurgiens sont souvent obligez de faire des *incisions* en pansant les playes. les Jardiniers quand ils font des entes font des *incisions* dans les écorces des arbres.

INCISOIRE. adj. C'est une épithete que les Medecins donnent aux dents trenchantes qui sont sur le devant de la bouche.

INCITATION. s. f. Instigation, action de celuy qui invite, qui pousse un autre à faire quelque chose. L'*incitation* fait accuser une personne de complicité.

INCITER. v. act. Inviter quelqu'un, le pousser, l'exciter à faire quelque chose. Les bons exemples, les bonnes instructions, *incitent* les jeunes gens à la vertu; les mauvaises *incitent* au vice.

INCITÉ, ÉE. part. & adj.

INCIVIL, ILE. adj. Qui agit contre l'honnesteté, la bien seance, la courtoisie. Cet homme est fort *incivil*, il traitte ses égaux de haut en bas: prier un Grand Seigneur contre ses interests, est une priere *incivile*. C'est une chose *incivile* & desraisonnable de l'obliger à faire quelque chose contre son honneur.

INCIVILEMENT. adv. D'une maniere incivile. Il ne faut jamais recevoir personne *incivilement*.

INCIVILITE'. ſ. f. Action peu honneſte, peu civile, peu courtoiſe. C'eſt une *incivilité* de paſſer devant des perſonnes ſans les ſaluer.

INCLEMENCE. ſ. f. Mauvaiſe diſpoſition du Ciel, ou temperature de l'air qui cauſe des maladies ſur la terre, de mauvais effets. L'inclemence du Ciel eſt cauſe de la peſte, de la ſterilité de cette année.

INCLINANT, ANTE. adj. Qui incline, qui panche de quelque coſté. Les bons Princes ſont plus *inclinants* à la douceur qu'à la ſeverité. les eſprits malicieux ſont plus *inclinants* au mal qu'au bien.

On le dit plus ordinairement en Gnomonique. Un cadran declinant, *inclinant* ou reclinant.

INCLINATION. ſubſt. fem. Cheute, approche d'une choſe vers une autre. L'*inclination* de ces deux lignes font un angle obtus. l'*inclination* de ces deux ſurfaces, de ces deux roits font un angle ſolide.

INCLINATION, ſe dit auſſi des mouvements du corps, quand il ſe baiſſe. Il luy a reſpondu par une *inclination* de teſte. l'*inclination* du corps eſt une marque d'une grande ſoûmiſſion.

INCLINATION, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles des affections de l'ame; & ſignifie alors une penſte ou diſpoſition naturelle à faire quelque choſe. Les uns ont de l'*inclination* aux armes; les autres à l'eſtude; les uns à la vertu, les autres à la desbauche. on ne reüſſiſt jamais bien en une choſe, quand on force ſon *inclination*.

INCLINATION, ſe dit auſſi des choſes inanimées, en parlant de leurs vertus naturelles, qui les portent vers quelque objet. Tous les corps graves ont de l'*inclination* pour leur centre. l'aimant a de l'*inclination* pour le Pole, s'incline vers le Pole.

INCLINATION, ſe dit auſſi de l'amour, de la bonne volonte qu'on a pour quelqu'un. Ces deux amis ont beaucoup d'*inclination* l'un pour l'autre, ils s'aiment d'*inclination*. cet amant voit que ſa maiſtreſſe a beaucoup d'*inclination* pour luy.

INCLINATION, ſe prend quelquefois pour la chote aimée. Cette femme eſt l'*inclination* d'un tel. il a changé d'*inclination*.

INCLINATION, en termes de Chymie & de Medecine, ſe dit lors qu'on panche doucement un vaiſſeau pour en laiſſer couler la liqueur ſans troubler la lie ou le ſediment qu'on veut conſerver dans le fond. Ainſi quand on a fait quelques precipitez de metaux diſſous par l'eau forte, on dit qu'il faut verſer cette liqueur par *inclination*.

On dit en Aſtronomie, l'*inclination* de l'axe de la terre, en parlant de ce mouvement du premier Mobile, ou qu'on attribuë au Firmament, & qui cauſe la preceſſion des Equinoxes.

INCLINER. v. act. ſe dit premierement en Geometrie pour ſignifier, Pancher, s'approcher. Quand deux lignes s'*inclinent* l'une vers l'autre, elles font un angle. ce mur *incline* de ce coſté-là, il menace ruine. l'Ecliptique s'*incline* vers l'Equateur par un angle de 23. degrez & demi.

INCLINER, ſe dit auſſi des mouvements du corps humain. Quand on *incline* la teſte, c'eſt un ſigne d'approbation. Il ne faut pas s'*incliner*, mais ſe tenir droit en marchant.

On dit auſſi, S'*incliner* devant quelqu'un, pour dire, luy porter du reſpect, luy faire des ſoûmiſſions.

INCLINER, ſe dit figurément des choſes ſpirituelles. Ce Prince *incline* à la clemence. ce jeune homme *incline* à la desbauche. c'eſt un naturel qui *incline* à la vengeance. ce Juge *inclinoit* ou panchoit de ce coſté-là. la victoire *inclinoit* de noſtre coſté.

INCLINER, ſignifie auſſi, Mouvoir, diſpoſer. La grace efficace *incline* la volonté à faire le bien. les aſtres *inclinent* les hommes ſans les forcer.

Il y a des poles de l'aimant qui s'*inclinent* les uns vers les autres, & d'autres qui ſe chaſſent.

INCLINÉ, ÉE. part. & adj. Plan *incliné*. la ſphere *inclinée*.

INCLUS, USE. adj. Il ſe dit de ce qui eſt enfermé dans un paquet. Le memoire cy *inclus*. la lettre cy *incluſe*. On dit quelquefois abſolument, l'*inclaſe*. On luy a donne terme juſqu'au premier Juillet *inclus*.

INCLUSIVEMENT. adv. d'une maniere qui enferme quelque choſe, c'eſt à dire, qui eſt du terme. La cour a renvoyé ce criminel devant le Juge ordinaire pour luy faire ſon procés juſqu'à ſentence diffinitive *inclusivement*, ſauf l'execution s'il en eſtoit appellé, pour dire, qu'elle a renvoyé le jugement entier du procés.

INCOGNITO. adv. Terme tranſporté purement de l'Italien, qui ſe dit des Grands qui entrent dans une ville, qui marchent dans les ruës ſans pompe, ſans ceremonie, ſans leur train ordinaire, & ſans les marques de leur grandeur. Ce Prince a paſſé par la France *incognito*. les Grands d'Italie ne ſont pas bien aiſes qu'on les ſalué quand ils marchent *incognito*.

INCOMBUSTIBLE. adj. m. & f. Qui ne peut eſtre bruſlé, ſe conſommer au feu. Les metaux ſe fondent, les pierres ſe calcinent, & ſont pourtant *incombuſtibles*. la toile faite de la pierre d'amyanthe, eſt *incombuſtible*, ſe nettoye au feu, & ne ſe bruſle pas. Il y a un cierge miraculeux à Dole qui eſt *incombuſtible*. Gregoire de Tours parle de certaines marmites de bois qu'on faiſoit de ſon temps, qui ne duroient pas moins que des marmites de fer ſur le feu. Sylla entreprit autrefois de bruſler une tour de bois que deffendoit un des Lieutenants de Mithridate, & il n'en pût jamais venir à bout à cauſe qu'elle eſtoit enduitte d'une certaine drogue, dont le nom n'eſt pas venu juſqu'à nous. Richarſon Chymiſte Anglois s'eſt fait voir à Paris mangeant des charbons ardens ſans ſe bruſler.

INCOMMENSURABLE. adj. Terme de Geometrie. Il ſe dit de deux lignes comparées l'une à l'autre, qui n'ont point de meſure commune, quelque petite qu'elle ſoit; deſorte qu'après pluſieurs repetitions & ſoubſtractions de parties égales, il en reſte toûjours quelque partie par laquelle l'une eſt plus grande que l'autre. Le coſté d'un quarré eſt *incommenſurable* avec ſa diagonale, comme demonſtre Euclide, livre 10. Pappus, liv. 4. probl. 17. parle auſſi des angles *incommenſurables*.

Et pour les ſurfaces qui ne ſe peuvent pas meſurer par une ſurface commune, on les appelle *incommenſurables en puiſſance*.

INCOMMODANT, ANTE. adj. Qui donne de la peine, de la fatigue, du chagrin. Ceux qui font meſtier d'emprunter, d'eſcroſiller, ſont des gens bien *incommodants*.

INCOMMODE. adj. m. & f. Qui donne de la peine, de la fatigue, du chagrin. Un plaideur eſt un homme *incommode*, il rompt la teſte à tout le monde de ſes procés. les voitures en charrette ſont fort *incommodes*. ce logement eſt *incommode*, il n'y a ni cabinet, ni garderobbe. le froid, le grand

grand chaud, sont des temps *incommodes* pour voyager. vous m'estes venu voir à une heure *incommode*.

INCOMMODÉMENT. adv. D'une maniere incommode. vous estes logé *incommodément*.

INCOMMODER. v. act. Faire du mal, donner de la peine, de la fatigue, du chagrin. Il n'y a rien qui *incommode* tant que d'estre toûjours avec des hableurs, des reciteurs de vers. cette muraille qu'on a eſlevée bouche mes veuës, *m'incommode* fort. il faut avoir des souliers aisés, qui *n'incommodent* point.

INCOMMODER, signifie aussi, Blesser, offencer. Nous estions logez dans un poste où le canon des ennemis nous *incommodoit* fort, il nous tuoit bien des gens.

Il signifie aussi, Estre indisposé, avoir quelque partie de son corps malade. Cet homme est toûjours *incommodé* d'une vieille blessure qu'il a eue autrefois, il ne peut marcher. il est *incommodé* de la veuë, de l'oreille. il est *incommodé* de sa personne, il n'a pas la libre disposition de son corps, il est entrepris de ses membres.

INCOMMODER, signifie aussi Rendre plus pauvre. Les banqueroutes que ce Marchand a soufertes l'ont fort *incommodé*. Il s'est fort *incommodé* pour marier ses enfans, pour les pourvoir de charges.

INCOMMODÉ, ÉE. part. & adj. *Incommodé* de la presse. *incommodé* dans ses affaires. *incommodé* d'une jambe. On appelle aussi un chastré, un *incommodé*. On dit aussi d'un vaisseau qu'il est *incommodé*, quand sa manœuvre est en desordre par la perte de quelque mast ou quelque autre piece necessaire à la navigation.

INCOMMODITÉ. s. f. Peine, fatigue qu'on souffre à l'occasion de quelque chose. C'est une grande *incommodité* que d'estre logé aubout de la ville, loin de ses affaires, de ses amis. on souffre bien des *incommoditez* dans les voyages.

INCOMMODITÉ, signifie aussi, Pauvreté. La facilité de cet homme à prester son argent l'a fait tomber dans l'*incommodité*.

INCOMMODITÉ, signifie aussi, une maniere de maladie qui ne retient pas au lict, mais qui fait souffrir quelque douleur, ou qui empesche d'agir. Il n'a pû venir à l'assemblée, à cause d'une petite *incommodité* qui luy est survenuë. l'âge apporte avec soy beaucoup d'*incommoditez*, d'infirmitez. il faut parler haut à cet homme-là, il a une *incommodité* d'oreille.

INCOMMUNICABLE. adj. m. & f. Qui ne se peut partager ni communiquer. la Majesté des Rois est *incommunicable* à leurs sujets.

Il se dit aussi de ce qui ne se peut joindre l'un à l'autre. La Mer Rouge est *incommunicable* avec la Mediterranée par l'Egypte.

INCOMPARABLE. adj. m. & f. Qui est excellent, merveilleux, qui est hors de comparaison. Cette beauté est *incomparable*. le Poeme de Virgile est *incomparable*. Il se prend quelquefois en mauvaise part. C'est un homme estrange, *incomparable*. vous estes *incomparable*, je vous admire en vostre opiniastreté. ce Pedant a une avarice & une suffisance *incomparables*.

INCOMPARABLEMENT. adv. D'une maniere bien elevée au dessus des autres. Les Physiciens modernes raisonnent *incomparablement* mieux que les anciens.

INCOMPATIBILITE'. s. f. Contrarieté, nature differente de deux choses qui ne peuvent demeurer ni s'accorder ensemble. Il y a de l'*incompatibilité* entre le froid & le chaud, entre une proposition vraye, & une fausse, elles ne peuvent se trouver dans un même sujet. La contrarieté des humeurs fait naistre une telle *incompatibilité* entre ce mari & cette femme, qu'ils ne s'accorderont jamais.

INCOMPATIBILITÉ, se dit aussi de certaines charges. Il y a *incompatibilité* entre une charge Royale, & une subalterne, ou de la Justice des Seigneurs; entre une charge de la Chambre des Comptes, & une de Treſorier & Officier comptable. On donne quelquefois en Chancelerie des dispenſes, des Lettres d'*incompatibilité*.

INCOMPATIBILITÉ, se dit aussi en matiere de Benefices. C'est un bon moyen de devolut que l'*incompatibilité*, la possession de deux Cures non unies.

INCOMPATIBLE. adj. m. & f. Qui ne peut pas demeurer avec un autre sans le destruire. Le froid & le chaud sont *incompatibles* en même sujet, le plus fort destruit le plus foible. On le dit aussi de deux passions contraires. L'amour de Dieu & celuy de soy-même, des biens temporels, sont *incompatibles*. la Majesté & l'amour, disoit Agesilaus, sont *incompatibles*.

INCOMPATIBLE, se dit aussi des humeurs qu'empechent que deux personnes ne s'accordent ensemble. Les humeurs des personnes fantasques & emportées sont *incompatibles*.

INCOMPATIBLE, se dit aussi des charges & des benefices qui ne peuvent pas estre possedés en même temps par une même personne. Un Office de Conseiller & de Procureur du Roy sont *incompatibles*, les Benefices qui sont sous un même toit sont *incompatibles*. deux Benefices à charge d'ames, un Seculier & un Regulier, sont *incompatibles*. une Abbaye & un Prieuré qui en depend sont *incompatibles*, cela fait un incelte spirituel. Rebuffe dit que les Cardinaux peuvent tenir toutes sortes de Benefices Seculiers & Reguliers, compatibles & *incompatibles*.

INCOMPETEMMENT. adv. D'une maniere incompetente. La formule de prononcer sur l'incompetence est, Mal, nullement & *incompetemment* jugée.

INCOMPETENCE. s. f. Manque de pouvoir au Juge pour juger, ou de qualité à la partie pour agir.

INCOMPETENT, ENTE. adj. Juge qui n'a pas pouvoir de juger, ou partie qui n'a pas de qualité pour agir. Les appels comme de Juge *incompetent* doivent suſpendre la procedure. un Juge lay est *incompetent* pour juger un Clerc tonſuré. on peut refuſer de deffendre tant qu'on a une partie *incompetente*. un estranger est une partie *incompetente* pour accuſer une femme d'adultere. un mineur est *incompetent* pour intenter une action en Justice.

INCOMPETENT, se dit aussi en parlant des choses où on ne se connoiſt point. Un aveugle est un juge *incompetent* des tableaux. un ignorant est juge *incompetent* de la belle Poëſie.

INCOMPREHENSIBLE. adj. m. & f. Ce que l'eſprit ne peut conceevoir ni comprendre. La force du reſſort de la puce, & qui la fait sauter, est *incomprehenſible*. la vie de cet homme est *incomprehenſible*, il n'a point de bien, & cependant il fait une deſpence magnifique. les Myſteres de nôtre Foy sont *incomprehenſibles*.

INCOMPREHENSIBILITE'. s. f. Obscu-

Digitized by Google

rité d'une chose, qui fait qu'on ne la peut concevoir. L'*incompréhensibilité* des mysteres de la Foy nous doit oster la pensée de les approfondir.

INCOMPRESSIBLE. adj. Qui ne peut estre comprimé. C'est une qualité particuliere de l'eau, qui ne peut estre comprimée, quoy qu'elle puisse estre condensée.

INCONCEVABLE. adj. m. & f. Ce que l'Esprit humain ne sçauroit s'imaginer, comprendre, concevoir. La grande estenduë de l'Univers, & la petitesse des atomes sont des choses *inconcevables*. La grandeur & la bonté de Dieu sont *inconcevables*. les mysteres de la Foy sont *inconcevables*.

INCONCEVABLE, se dit aussi par exaggeration, de ce qui est grand, difficile. Ce Poëte a une peine *inconcevable* à faire des vers. c'est un travail *inconcevable* de faire un bon Dictionaire.

INCONGRUIT E'. f. f. Faute contre la Grammaire, mauvaise façon de parler.

INCONGRUITÉ, se dit figurément & plus souvent des fautes contre l'honnesteté, contre la bienseance, contre les manieres d'agir receuës dans le monde. C'est une grande *incongruité* de ne pas saluer le premier le maistre de la maison, de le servir le dernier à table.

INCONNU, UE. adj. Qui ne veut point se faire connoistre, ou qui ne peut l'estre en effet. La Providence agit par des ressorts *inconnus*. JESUS CHRIST a esté long-temps *inconnu*, sans se faire connoistre. les mysteres ont des secrets qui nous sont *inconnus*. les Romans parlent de plusieurs Princes *inconnus* & desguisez. la source du Nil avoit esté *inconnuë* jusqu'à ces derniers temps.

INCONNU, se dit aussi de ce qui n'est sceu que de peu de personnes. Le commerce des pierreries est un trafic *inconnu*, c'est à dire, qu'il y a beaucoup à gagner. ce Marchand est allé voyager en des pays *inconnus*. il est *inconnu* dans cette ville, il n'y a point de connoissance. ce Chymiste a des secrets *inconnus* à ceux de sa profession. On dit aussi, qu'un livre est d'un Auteur *inconnu*, quand le livre est anonyme, ou quand l'Auteur est sans reputation, comme les jeux de l'*inconnu*.

INCONSIDERATION. f. f. Imprudence. Cet estourdi a perdu sa fortune par son *inconsideration*.

INCONSIDERE', ÉE. adj. Imprudent, qui ne considere pas assez les choses, qui les fait estourdiment & precipitamment. il a laſché des paroles *inconsiderées* qui luy ont fait une grande affaire.

INCONSIDEREMENT. adv. D'une maniere prompte, estourdie & inconsiderée. Il s'est jetté *inconsideremment* dans les escadrons ennemis, & il y est demeuré.

INCONSOLABLE. adj. m. & f. Qui ne peut estre consolé. La perte de l'honneur rend une personne *inconsolable*. à la mort d'une personne bien-aimée on est *inconsolable*.

INCONSOLABLEMENT. adv. D'une maniere inconsolable. La mort de sa femme l'a affligé *inconsolablement*.

INCONSTAMMENT. adv. D'une maniere inconstante. Hylas dans l'Astrée soûtient le parti de ceux qui ayment *inconstamment*.

INCONSTANCE. f. f. Manque de fermeté, de durée, de resolution. L'*inconstance* est un vice de l'ame qui la fait changer quelquefois en pis, quelquefois en mieux. Dieu seul est exempt d'*inconstance*. le symbole de l'*inconstance* est une fortune peinte sur une boule, & la varieté des couleurs de l'iris. la giroüette marque l'*inconstance* du temps. la foibleſſe de l'esprit humain est la cause de son *inconstance*. les amants apprehendent sans ceſſe l'*inconstance* de la personne aimée. le tableau de l'*inconstance* a esté fait par Pierre de Lancre en un gros volume.

INCONSANT, ANTE. adj. Qui n'a point de fermeté, de constance. La fortune est *inconstante*. les amans sont d'ordinaire *inconstants*. le temps est *inconstant*, tantoſt il pleut, tantoſt il fait beau.

INCONTESTABLE. adj. m. & f. Qui est hors de contestation. Ce droit est clair & *incontestable*.

INCONTESTABLEMENT. adv. D'une maniere incontestable. Cette terre luy appartient *incontestablement*.

INCONTINEMMENT. adv. D'une maniere incontinente. On chaſtie les Religieux, on les resserre, quand ils ont veſcu *incontinemment*.

INCONTINENCE. f. f. Vice opposé à la temperance. Il faut des eunuques, des doubles grilles pour brider l'*incontinence* des femmes. le vice qui deſcrie le plus est l'*incontinence*.

INCONTINENT, ENTE. adj. Qui n'a pas la vertu de continence, qui ne sçait pas moderer les appetits de la chair. St. Paul menace les *incontinents* de l'exclusion du Paradis.

INCONTINENT. adv. de temps. Sur l'heure, dans un moment. Ce que vous m'ordonnerez, je le feray tout *incontinent*. j'iray là *incontinent* aprés dîné. Ce mot vient du Latin *in continenti*, qui veut dire, *sur l'heure*.

INCONVENIENT. subſt. masc. Difficulté qui se presente en une affaire, qui sert d'obstacle à sa conclusion. Il n'y a point d'affaire qui n'ait ſes avantages, & ſes *inconvenients*. il est impoſſible de remedier à tous les *inconvenients*. je ne voy point d'*inconvenient* d'accepter cette proposition.

INCONVENIENT, signifie auſſi, Malheur, suite, consequence faſcheuſe. L'*inconvenient* du mariage pour les jeunes gens, c'est qu'ils sont chargez d'une grande famille avant que d'avoir eſtabli leur fortune. l'opinion d'Aristote du monde éternel est sujette à beaucoup d'*inconvenients*, de consequences dangereuſes.

INCORPORATION. f. f. Union, meſlange, jonction d'un corps avec un autre. Il faut peſtrir ces drogues enſemble, les laiſſer bien infuser juſqu'à une pleine *incorporation*.

On le dit auſſi au figuré des corps politiques. Depuis qu'on a fait *incorporation* de ces deux compagnies enſemble.

INCORPOREL, ELLE. adj. Subſtance ſpirituelle qui n'a point de corps. Les Anges sont des creatures *incorporelles*. l'ame de l'homme est *incorporelle*, & peut subſiſter indepeſidemment du corps.

INCORPORER. v. act. Meſler ou joindre des choſes enſemble pour en faire un même corps. Les acides & les alcali s'incorporent ſi bien enſemble, qu'ils ne sont plus qu'un corps.

INCORPORER, se dit auſſi figurément en Morale. On a *incorporé* les Officiers de ce Baillage qu'on a ſupprimé, avec ceux d'un Preſidial qui avoit esté creé auparavant.

INCORPORÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

INCORRIGIBLE. adj. m. & f. Indocile, opiniaſtre, qui ne veut point ſouffrir de correction. Il ne ſe dit que des perſonnes. Cet enfant, ce valet sont *incorrigibles*.

INCORRUPTIBLE. adj. m. & f. Qui ne ne

ne se peut corrompre. Le Ciel est de sa nature *incorruptible*, les substances spirituelles sont *incorruptibles*, comme les Anges, l'ame raisonnable, par ce qu'elles n'ont point en elles la matiere de corruption. les sels, le verre, le mercure sont *incorruptibles*.

INCORRUPTIBLE, se dit figurément en choses morales. Un bon Juge doit estre *incorruptible*. un sujet doit avoir une fidelité *incorruptible*.

INCREDIBILITE'. s. f. Ce qui fait qu'on ne peut croire une chose. Comme il y a des motifs de credibilité, il y a aussi des motifs d'*incredibilité*. la contradiction manifeste est un bon motif d'*incredibilité*.

INCREDULE. adj. m. & f. Libertin, qui ne croit rien. On a plus de peine à convertir les *incredules* que les Heretiques.

INCREDULE, se dit aussi de ceux qu'on a de la peine à persuader. Il faut avoir de fortes raisons pour convaincre cet homme-là, car c'est un *incredule*. St. Thomas a este l'Apostre *incredule*.

INCREDULITE. s. f. Disposition d'esprit qui le rend difficile à croire les choses de leger, si elles ne sont bien prouvées. L'*incredulité* est bonne en Physique, mais elle est dangereuse en Morale.

INCREDULITÉ, se dit aussi de la repugnance qu'on a à croire les mysteres de la Religion. Les peuples à qui on a annoncé l'Evangile, & qui ne l'ont pas receu, seront punis severement à cause de leur *incredulité*.

INCREE', ÉE. adj. Qui n'a point eu de commencement, & qui n'a point este creé. C'est un des attributs de Dieu que d'estre *increé*. la sagesse *increée*, c'est le Verbe *increé*, éternel.

INCROYABLE. adj. m. & f. Qui n'est point vray-semblable, qui ne merite point de croyance. Tous les mysteres des Payens, des Egyptiens sont si extravagants, qu'ils sont tout à fait *incroyables*.

INCROYABLE, se dit aussi hyperboliquement de tout ce qui est grand, excessif, qu'on ne peut exprimer, par les paroles. Xerxes fit passer en Grece un nombre *incroyable* de soldats. Les bienheureux gousteront une joye *incroyable* dans le Ciel, qu'on ne peut exprimer.

INCROYABLEMENT. adv. D'une maniere incroyable. Il y avoit du monde *incroyablement* à cette Procession, à cette solemnité, en nombre incroyable.

INCRUSTATION. s. f. Ornement d'Architecture qui se fait de pierre dure & polie, ou autres choses brillantes, qu'on applique dans des entailles faites exprés dans le corps d'un bastiment. Les *incrustations* du Chateau de Madrid ne sont que de poterie : celles du Louvre sont de marbre.

INCRUSTER. v. act. Orner un bastiment de plusieurs incrustations, de plusieurs marbres, ou autres pierres brillantes appliquées dans les entailles des murs.

INCRUSTÉ, ÉE. part. & adj.

INCUBE. s. m. Demon qu'on s'imagine venir coucher avec les femmes, & en abuser. Les Philosophes ont fait plusieurs Dissertations sur la nature des *Incubes*, & s'il y en avoit effectivement.

INCUBE, est aussi une maladie qui est causée d'une oppression d'estomac si grande, qu'on ne peut respirer ni parler. Elle se fait de nuit ordinairement. En cette maladie les sens ne sont point perdus, mais estonnez, endormis & hebetez, aussi-bien que l'entendement & l'imagination : ce qui fait croire au patient que quelque ennemy se vient ruer sur luy, ou le sollicite à luxure. Les enfants sont sujets à l'*incube*, aussi-bien que les personnes grasses & les gens de lettres, dont l'estomac a de la peine à faire la digestion. L'*incube* est cousin germain de l'épilepsie & de l'apoplexie ; car s'il dure long-temps il degenere en l'une ou l'autre de ces maladies. Ce mot vient du Latin *incubare*, qui signifie, Se mettre sur quelque chose & la presser. Les Grecs l'ont nommée *ephialtes*, c'est à dire, le *sauteur*, ou celuy qui le rue sur quelqu'un. Le vulgaire l'appelle *cauchemar*.

INCULQUER. v. act. Faire entrer par force une chose dans l'esprit, dans la memoire, à force de la repeter & de la rebattre. On ne sçauroit trop *inculquer* dans l'esprit cette maxime. Ce mot vient du Latin *inculcare*, qui signifie proprement, faire entrer à force de marcher dessus, *calcando immittere*.

INCULTE. adj. m. & f. Qui est en friche, qui n'est point cultivé. Les terres d'Espagne sont la plus-part *incultes* faute d'habitans. les Jardins des maisons en decret sont d'ordinaire *incultes*.

INCULTE, se dit figurement de l'esprit. Les Sauvages peuvent avoir de l'esprit, mais ils sont *incultes*, & ne produisent rien. C'est dommage de laisser l'esprit de ce jeune homme *inculte*, il a beaucoup de genie qui reüssiroit, s'il estoit cultivé.

INCURABLE. adj. m. & f. Qui ne sçauroit estre gueri. La folie, l'entestement, la preoccupation des hommes sont les plus *incurables* de tous les maux. les amans disent que leur mal est *incurable*. L'Hospital des *Incurables*.

INCURSION. s. f. Irruption d'armées ennemies dans un pays pour le ravager & desoler en le courant & le traversant. L'Empire Romain a beaucoup souffert par l'*incursion* des Barbares. les Tartares font des *incursions* en Pologne ; & se retirent au plutost.

IND.

INDAGUE. adj. Vieux mot qui signifioit autrefois, Homme mal mis & mal vestu ou decontenancé, parce que c'estoit alors la mode de porter la *dague* au costé ; de sorte que celuy qui sortoit sans la dague, estoit appellé *indague*, c'est à dire, sans ajustement, sans grace & sans contenance. Le peuple dit encore, Cela est *indague*, pour dire, vilain, malhonneste, indigne.

INDE. s. m. est le nom qu'on donne a une couleur qui sert aux Peintres, qui se fait de l'Escume du pastel que tirent les Teinturiers.

INDE, est aussi un bois dont la decoction est fort rouge ; & si on en met dans deux bouteilles, & que dans l'une on y mette un peu de poudre d'alun, elle conservera long-temps un beau rouge clair, & l'autre deviendra jaune en moins d'un jour, & à la fin noire comme de l'encre.

INDECEMMENT. adv. D'une maniere indecente. Les mauvais Chrestiens assistent au service divin fort *indecemment*, n'y apportent pas tout le respect necessaire.

INDECENCE. s. f. Posture, action qui est contre le devoir ou la bienseance & l'honnesteté. C'est une *indecence* d'estre debout, de causer à la Messe. c'est une *indecence* d'entrer en une maison sans saluer le Maistre.

INDECENT, ENTE. adj. Qui est contre le

devoir & l'honnesteté. Ce danseur fait plusieurs gestes & postures *indecentes*. il est *indecent* à un Prelat de paroistre en public sans tenir sa gravité.

INDECHIFFRABLE. adj. m. & f. Qui ne se peut lire, Dechiffrer, deviner. Un chiffre bien fait & à double clef est *indechiffrable*. les caracteres des obeliques qui sont estrangers ou effacez sont *indechiffrables*. un exploit de Sergent est si griffonné, qu'il est *indechiffrable*, qu'on ne le peut lire.

INDECHIFFRABLE, signifie aussi, Obscur, embrouillé, qu'on ne peut expliquer. Les anciens Auteurs ont beaucoup de passages qui ont este *indechiffrables* à tous leurs Commentateurs. les Oracles des Payens estoient si obscurs, qu'ils estoient *indechiffrables*, Jusqu'à ce que le hasard ou l'evenement y eussent fait trouver quelque sens.

INDECIS, ISE. adj. Qui n'est point decidé, ni trouvé. Il y a des questions que tous les Docteurs ont laissé *indecises*, auxquelles ils n'ont point voulu toucher. ce procés est encore pendant & *indecis* en la Cour. Nous avons laissé cette partie *indecise*, & nous l'avons remise à une autre fois.

INDECLINABLE. adj. m. & f. Terme de Grammaire. Qui ne se peut decliner. Il n'y a point de Langue qui n'ait plusieurs mots *indeclinables*.

INDECROTABLE. adj. m. & f. Terme de raillerie qu'on applique aux Regents des Colleges, par ce qu'ils sont crottez ordinairement. On a defini un Pedant, un animal *indecrotable*.

INDEFINI, IE. adj. Indeterminé, qui n'a point de bornes certaines. Mr. Descartes a substitué heureusement ce mot au lieu d'infini dans la Philosophie, soit pour les nombres, soit pour les quantités, pour signifier un nombre qu'on ne peut concevoir, si grand qu'on n'y puisse adjoûter, une unité, une quantité si grande qu'elle ne souffre aucune addition. Il a dit que les astres visibles & invisibles estoient en nombre *indefini*, & non pas comme les Anciens, qu'ils estoient en nombre *infini*; qu'une quantité se pouvoit diviser en plusieurs parties, en un nombre *indefini*, & non pas à l'infini.

INDEFINIMENT. adv. D'une maniere indefinie. on luy a donné pouvoir *indefiniment* d'agir en cette negociation. C'est à dire, un pouvoir general & sans restriction.

INDELEBILE. adj. m. & f. Qui ne se peut effacer. Il ne se dit gueres qu'en parlant des Sacrements. Le Baptesme, l'Ordre de la Prestrise sont des caracteres *indelebiles*, qui ne s'effacent, qui ne se perdent jamais. On le dit par extension ironiquement en autres choses. Le Pedantisme est un caractere *indelebile*.

INDEMNISER. v. act. Promettre à quelqu'un de le garentir des pertes qu'il pourroit souffrir en faisant plaisir, ou le desdommager en effet de celles qui luy sont arrivées. Quand on se rend caution pour un autre, le contract porte toûjours promesse de garentir & *indemniser* de toutes pertes, dommages & interests. On dit aussi d'un marchand qui a perdu sur une marchandise, qu'il s'est *indemnisé* sur une autre, qu'il y a assez gagné pour reparer sa perte. Il faut *indemniser* le Seigneur, quand un fief tombe en main morte.

INDEMNITE'. s. f. Acte par lequel on promet de garentir, ou on garentit en effet une personne d'une perte qu'il souffre à nostre occasion. L'*indemnité* que doit fournir un debiteur à sa caution est naturelle & de droit, & n'a pas besoin d'estre stipulée. je luy ay presté mon nom pour faire une affaire, mais il m'en a donné son *indemnité* par escrit.

INDEMNITÉ, est aussi un droit qu'on paye au Seigneur feodal, quand un fief tombe en main morte, c'est à dire, qu'il est acquis par l'Eglise ou par des Communautez, pour le dédommager des pertes qu'il souffre en ce qu'il n'y aura plus de changement de vassal qui puisse donner lieu à des profits de fief. On paye au Roy les francsfiefs, & aux Seigneurs particuliers le droit d'*indemnité*. Ce droit est la cinquiéme partie des deniers de la valeur des choses acquises, ou cinq années de leur revenu. En quelques Coustumes ce n'est que la sixiéme partie du prix, ou trois années du revenu. On paye aussi *indemnité* au Seigneur, quand un homme main-mortable ou de condition serve obtient du Roy des Lettres d'affranchissement, ou en cas de formariage, qui se taxe au tiers des biens meubles & heritages de l'homme de main-morte.

INDEPENDANCE. s. f. Liberté d'agir, de faire ce qu'on veut, sans avoir besoin du secours d'autruy. Le franc arbitre donne à Nostre volonté une *independance*, une liberté d'agir comme il luy plaist. le Sage est le seul qui vit dans l'*independance*.

INDEPENDANCE, se dit aussi de ce que l'on considére sans connexité, sans relation à autre chose. Les raisonnements qu'on fait par abstraction se font avec *independance*, sans confiderer l'attache qui est entre les choses & leur matiere.

INDEPENDANT, ANTE. adj. Qui est maistre de soy-même, qui ne depend point d'un autre. Il y a une sorte d'Heretiques en Angleterre qui s'appellent les *Independants*, qui ne reconnoissent point de Superieur.

INDEPENDANT, se dit aussi de ce qui n'a rien de commun, qui n'a point de connexite avec un autre. On a demandé la disjonction de ces deux affaires, pour ce qu'elles sont *independantes* l'une de l'autre, qu'elles n'ont rien de commun.

INDEPENDEMMENT, adv. Sans dependance, sans sujettion. L'ame raisonnable en qualité de spirituelle peut agir *independemment* de ses organes.

INDETERMINE', E'E. adj. Qui n'a point esté decidé, jugé, resolu. Il y a bien des questions tant en Theologie qu'en Jurisprudence, qui sont demeurées *indeterminées*, & sans resolution.

INDETERMINÉ, se dit aussi d'un homme foible & incertain, qui n'a point pris, ou qui a de la peine à prendre sa resolution. Il y a des gens avec qui on ne peut faire aucune affaire, parce qu'ils sont toûjours irresolus & *indeterminez*.

INDETERMINÉ, en terme de Geometrie, se dit d'une quantité de temps ou de lieu qui n'a point de bornes certaines & prescrites. On appelle une ligne infinie, celle qui est *indeterminée*, celle qui est si grande qu'on veut, dont on ne limite point la longueur.

INDETERMINÉMENT. adv. D'une maniere qui n'est point precise ni determinée. Il nous a entretenu de cette affaire en termes generaux & *indeterminément*, sans aucune specification.

INDEVOT, OTE. adj. Libertin, qui n'a point de devotion.

INDEVOTEMENT. adv. D'une maniere indevote.

INDEVOTION. s. f. Libertinage, manque de devotion.

INDEX. ſ. m. Le ſecond doit de la main, celuy d'apres le pouce, qui nous ſert à monſtrer quelqu'un au doit. On l'appelle auſſi *indice*; Les Grecs le nomment *lichanos*, qui ſignifie *leſcheur*, parce qu'on le met dans les ſauces pour en gouſter, & qu'aprés on le leſche.

INDEX, en terme d'Aſtronomie, eſt un ſtile qui tourne avec le globe dans un petit cercle attaché ſur le Meridien vers le Pole Arctique. On l'appelle autrement *gnomon*. Quelques-uns appellent auſſi de ce nom le ſtile des cadrans.

INDEX, eſt auſſi la table qu'on met à la fin des livres Latins. d'Acys a fait deux *index* des corps de Droit Civil & Canon, fort amples & fort utiles. On dit auſſi en parlant des livres cenſurez, qu'ils ſont dans l'*index*, c'eſt à dire, dans le Catalogue des livres deffendus par le Concile de Trente.

INDICATIF, IVE. adj. Qui fait connoiſtre, qui indique quelque choſe. La grande ſcience d'un Medecin eſt de bien connoiſtre tous les ſignes *indicatifs* d'une maladie.

INDICATIF, Terme de Grammaire. C'eſt le premier mode ou maniere de conjuguer des verbes, qui marque le temps preſent, paſſé, ou futur. *J'aime* eſt le temps preſent de *l'indicatif*; *J'aimois* le temps imparfait; *J'ay aimé*, le preterit; *J'aimeray* le futur de *l'indicatif*.

INDICATION. ſ. f. Signe qui indique quelque choſe. On le dit particulierement en parlant de maladies. La difficulté d'urine eſt un ſigne, une *indication* de la pierre. le pouls eſmeu eſt une *indication* de fievre. le Medecin ne ſçauroit eſtablir ſon jugement & pronoſtic ſur les *indications*.

INDICATION, ſignifie auſſi, Enſeignement. L'*indication* qu'on m'avoit faite de ces heritages pour appartenir à mon debiteur, s'eſt trouvée fauſſe. il faut que la partie faſſe l'*indication* de la perſonne contre laquelle elle a fait decreter ſous le nom de quidam, avant que de la faire arreſter.

INDICE. ſ. m. Principe de connoiſſance, conjecture, marque, apparence, qui nous fait preſumer qu'une choſe eſt. Quelques violents que ſoient les *indices*, ils ne font que demie preuve en matiere criminelle. J'ay quelques *indices* que cet intervenant ne fait que preſter ſon nom à ma partie.

INDICE, eſt auſſi un vieux mot qui ſignifioit la table d'un livre. l'*Indice* du Droit de Regneau. On appelle auſſi les *Indices* des livres deffendus, & les *Indices* expurgatoires, entre leſquels il y a cette difference, que les premiers condamnent les livres purement & ſimplement, & les autres le font ſeulement juſqu'à ce qu'on les ait corrigez. C'eſt Philippe II. Roy d'Eſpagne qui fit le premier imprimer un *Indice* ou Catalogue des livres deffendus par l'Inquiſition d'Eſpagne. Le Pape Paul IV. à ſon exemple en 1559. fit que la Congregation du St. Office de Rome en imprima un ſemblable. Pie IV. envoya l'examen de l'*Index* au Concile de Trente, qui en a fait un. Depuis, le Duc d'Alben fit imprimer un à Anvers en 1571. Clement VIII. en 1596. en fit imprimer un fort augmenté, qu'on appelle le *Romain*. Il y en a auſſi des Cardinaux Guiroci & Sandeval imprimez en 1583. & 1612. Il y en a pluſieurs autres des Inquiſiteurs & des Maiſtres du Sacré Palais. Le plus conſiderable des *Indices* eſt celuy de Sottomayor, qui a eſté fait par tous les Eſtats ſoûmis au Roy d'Eſpagne, qui comprend tous les autres, & va juſqu'en 1667.

INDICE, ſignifie auſſi le ſecond doit de la main, celuy d'aprés le poulce, parce qu'il nous ſert d'ordinaire par ſon extenſion, quand nous voulons monſtrer quelqu'un au doit. On l'appelle auſſi l'*index*.

INDICIBLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut exprimer par des paroles. J'ay une joye *indicible* de vous voir. un plaiſir *indicible*.

INDICTION. ſ. f. eſt une convocation d'une Aſſemblée Eccleſiaſtique, comme d'un Concile, d'un Synode, & même d'une Diette. L'*indiction* de ce Concile avoit eſté faite à un tel jour, mais elle fut remiſe à un autre.

On appelle auſſi *Indiction Romaine*, l'Epoque ou maniere de compter dont ſe ſervoient les Romains, qui contient une revolution de quinze années. Elle eſt encore en uſage dans les Bulles & Reſcrits Apoſtoliques. Au temps de la reformation du Calendrier en 1582. on comptoit la dixiéme année de l'*Indiction* qui eſtoit alors commencée: delorte qu'en commençant à compter par dix depuis cette année où on eſt, & en retranchant quinze autant de fois qu'on le pourra de la ſomme entiere, on aura l'année de l'*Indiction* courante. On la trouve auſſi en adjouſtant trois au nombre des ans de grace, & en retranchant quinze autant de fois qu'on pourra de la ſomme, le reſte ſera l'*Indiction*. le Pere Petau dit qu'il n'y a rien de plus incertain en la Chronologie que l'*Indiction Romaine*. Ceux qui croyent qu'elle a commencé en l'an 312. de JESUS-CHRIST, ou trois ans aprés ſous Conſtantin, devinent. Il y a eu quelques *Indictions* du temps de l'Empereur Conſtance, comme on voit dans le Code Theodoſien, dont Jacques Godefroy a donné la table, & qui en fait trois ou quatre eſpeces. les ſçavants tiennent que les *Indictions* n'eſtoient autre choſe que des tributs & des preſtations annuelles dont on publioit tous les ans le tarif; mais ils ne ſçavent ni pourquoy on a enfermé ce cycle en l'eſpace de quinze ans, ni pourquoy on luy a donné ce nom, ni en quel temps, ni à qu'elle occaſion il a commencé. L'*Indiction* de Conſtantinople ou des Empereurs commençoit dans les Calendes de Septembre, ou dans le 8. des Calendes d'Octobre. Celle dont on ſe ſert dans les Bulles des Papes commence au premier de Janvier. Voyez Baronius ſur l'an 312. Godefroy & Du Cange. Les Papes ont commencé à dater leurs actes par l'année des *Indictions*, aprés que Charlemagne les eut rendu ſouverains. Auparavant ils les dattoient par les années des Empereurs; & enfin ils les ont datté par les années de leur Pontificat: ce qui paroit par le Synode de Rome tenu en 998. par le Pape Jean XV.

INDIENNE. ſ. f. Robbe de chambre à la maniere des Indiens, qui eſt venuë à la mode, ſoit qu'elle ſoit ſeulement taillée à la maniere des Indiens avec des manches fort larges, ſoit qu'elle ſoit faite d'eſtoffes venuës des Indes, peintes ou diverſifiées de couleurs ou figures, comme ſont les toiles qu'on appelle auſſi *Indiennes*, & que l'on contrefait en France, qui ſont faites de laine fort fine, ou de petits fils de cotton.

INDIFFEREMMENT. adv. D'une maniere indifferente. Les Barbares ont fait un maſſacre de tous les habitans de cette ville *indifferemment*, ſans diſtinction de ſexe ni d'âge. il m'a receu fort *indifferemment*, en inconnu, ſans teſmoigner ni haine, ni amitié.

INDIFFERENCE. ſ. f. Qualité d'une choſe diſpoſée également à eſtre bonne ou mauvaiſe. nous avons une *indifference* naturelle par le franc

Digitized by Google

franc arbitre pour nous porter au bien, ou au mal.

INDIFFERENCE, se dit aussi de la disposition de l'esprit de celuy qui n'a point d'amitié, qui ne veut prendre aucun party, ni faire aucun choix. Les Philosophes ont de l'*indifference* pour toutes choses, même pour la vie & la mort. *L'indifference* est en amour plus dangereuse que la haine.

INDIFFERENT, ENTE. Qui n'est ni bon, ni mauvais, qui se fait également bien en plusieurs façons. On dit en Physique, que la matiere premiere est *indifferente* à toutes sortes de formes. C'est une grande question en Morale, s'il y a des actions *indifferentes*. On dit Parler de choses *indifferentes*, quand elles ne sont pas importantes, quand elles ne font tort à personne. On dit absolument, Tout cela m'est *indifferent*.

INDIFFERENT, se dit aussi des choses où on ne prend point de part, qui nous touchent peu, quand nous n'avons pas plus d'inclination pour un costé que pour l'autre. Un Philosophe pour bien juger doit estre *indifferent*, & n'estre d'aucune Secte. un bon Juge est *indifferent*, n'espouse aucun party. C'est un homme *indifferent*, qui ne se soucie de rien. Une humeur froide & *Indifferente*, se dit en amour de ceux qui n'aiment, ni ne haïssent.

INDIGENCE. s. f. Pauvreté, manque des choses necessaires à la vie. La charité consiste à soûlager ceux qui sont tombez dans l'*indigence*.

INDIGENT, ENTE. adj. Pauvre, necessiteux. Il faut assister l'*Indigent*.

INDIGESTE. adj. m. & f. Aliment qui est difficile à digerer, qui demeure long-temps dans l'estomac. Les fruits crus sont *indigestes*. On le dit aussi absolument. Cela est *indigeste*. On le dit aussi au passif. C'est une estomac *indigeste*, qui ne sçauroit digerer.

INDIGESTE, se dit aussi figurément en Morale, des ouvrages d'esprit qui sont imparfaits, ou mal en ordre. Ce livre est demeuré *indigeste*, l'Auteur n'a pas eu le loisir de le bien digerer.

INDIGESTION. s. f. Difficulté de digerer. Ces aliments laissent des cruditez & *indigestion* dans l'estomac.

INDIGNATION. s. f. Colere qu'ont les gens de bien contre l'injustice & les meschantes actions. On ne sçauroit voir sans *indignation* la prosperité des scelerats.

INDIGNATION, est aussi une figure de Rhetorique, par laquelle un Orateur invective & s'escrie contre quelque action, ou quelque personne indigne.

INDIGNE. adj. m. & f. Qui ne merite pas quelque chose. C'est la honte & la ruine de l'Eglise, d'estre gouvernée par des Prelats *indignes*. on casse les donations faites à des ingrats, quand ils s'en sont rendus *indignes*. une communion *indigne* est un vray sacrilege, quand on n'y apporte pas les preparations necessaires.

INDIGNE, est quelquefois un terme d'humilité. Les Religieux s'appellent *indignes*. nous sommes tous des serviteurs *indignes* & inutiles dit J. C. en St. Matthieu.

INDIGNE, se dit aussi des meschantes, ou vilaines actions. L'assassinat est un crime *indigne* d'un Gentilhomme, *indigne* de pardon. il a fait une action bien *indigne* en se mariant avec une coureuse. le peuple dans les seditions fait des traittements *indignes* aux Magistrats.

INDIGNEMENT. adv. D'une maniere indigne. Quand on communie *indignement*, on porte avec soy sa condamnation. nostre Sauveur fut traitté *indignement* par les Juifs au temps de sa passion.

INDIGNER. v. n. ne se dit qu'avec le pronom personnel, Se mettre en colere contre le vice, ou les vicieux. On ne sçauroit trop s'*indigner* contre l'injustice du siecle.

INDIGNER, se dit quelquefois des ressentiments qu'on a de quelque legere offence receuë. Ce bourgeois estoit *indigné* de ce qu'on luy avoit refusé la porte au balet du Roy.

INDIGNITE'. s. f. Mauvaise qualité, defaut de merite. On l'a privé de son Benefice par l'*indignité* de sa personne.

INDIGNITÉ, signifie aussi la grandeur d'un crime, la vilenie d'une action. La noirceur, l'*indignité* de son crime oste toute apparence de le pouvoir sauver.

INDIGNITÉ, signifie encore, Affront, injure, outrage & exces faits à quelqu'un. Apres l'avoir assassiné, on l'a traisné par les rues, & on luy a fait mille *indignitez*.

INDIGO. s. m. Plante que les Anciens n'ont pas bien connuë, comme Pline l'avoué. Il croit que c'est une escume de roseaux qui s'attache avec un limon, qui est noir quand on le broye, & qui fait un beau bleu meslé de pourpre quand on le delaye. Il le nomme *indicum*. Isidore & Dioscoride disent la même chose; & celuy-cy nomme l'*indigo* une pierre, en quoy il se trompe. C'est en effet une paste qui vient des Indes, qui se fait d'une herbe qu'on seme tous les ans après que les pluyes sont passées, & qui ressemble fort à du chanvre. Sa fleur est semblable à celle des cardes, & sa graine a quelque rapport à celle du fenu Grec. Elle croist comme le geneſt, ayant semblables racines longues & estroites, la feuille plus large, approchant de celle du sené. Elle a de petites membranes, qui sortant du filet du milieu tirent par ondes au bord. Sa tige est de la hauteur d'une aulne, & de la grosseur d'un poulce. On la couppe trois fois l'annee. La couleur qui se fait de la premiere herbe est d'un violet bleuastre, plus brillant & plus vif que les deux autres. On la jette dans des estangs dont le fond est fait avec de la chaux dure comme du marbre. On la brasse tous les jours, jusqu'à ce que la feuille se reduise comme en vase ou terre grasse. Quand elle est rassise, on laisse couler l'eau, & de cette paste sechée on fait des petits pains de la grosseur d'un œuf couppe. Celuy d'Amadabat le fait en forme de gasteau. Les Portugais l'appellent *herva d'anir*. Tavernier.

La plante qu'on appelle en Grec *Isatis*, en Latin *glastum*, & en François *guesde*, ou *pastel*, en Italien *guado*, est celle qui sert à contrefaire l'*Indigo* chez les Teinturiers; & elle a cette propriete, que quand les laines en sont teintes d'abord, les couleurs qu'on y adjouste ne s'en vont jamais. Elle sert aussi en Peinture, & même en Medecine; car elle est seche & deterſive, & guerit les ulceres malins, les tumeurs & les morsures de serpents. La marque du vray pastel ou guesde est quand il est sec, leger, violet & reluisant; & quand il est mis au feu, il faut qu'il faſſe une fumée violette, & qu'il laisse peu de cendres. Voyez Falloppe, Matthiole, &c. Vitruve dit qu'on fait de l'*Indigo* avec de la lie de vin cuite dans les fourneaux. Voyez *Pastel*.

INDIQUER. v. act. Donner des signes, ou des marques pour connoistre quelque chose, enseigner où on la pourra trouver. Ce Sergent a demandé

mandé quelqu'un pour luy *indiquer* le quidam compris. en un tel decret. les tables ſont faites pour *indiquer* l'endroit du livre où on trouvera le paſſage qu'on cherche. le Bureau d'adreſſe eſt eſtabli pour *indiquer* à chacun les choſes dont il a beſoin.

INDIQUER, ſignifie auſſi, Aſſigner un certain jour pour commencer une Aſſemblée Eccleſiaſtique. Le Concile a eſté *indiqué* à un tel jour.

INDIQUÉ, ÉE. part. & adj.

INDIRECT, ECTE. adj. Il ne ſe dit qu'au figuré, & en mauvaiſe part, des choſes qui ſe font adroitement & ſous main, contre l'uſage & les loix. Un fideicommis tacite eſt un avantage *indirect*, qu'on fait à ſa femme, ou à ſes enfans, qui eſt defendu par la Loy. il eſt entré dans ce Benefice par des voyes *indirectes*, par ſimonie, par intruſion, par un faux tiltre. le bien de cet homme eſt mal acquis & par des Voyes *indirectes*.

On appelle des loüanges *indirectes*, celles qu'on donne par quelque trait en paſſant, ſans avoir deſſein de faire un panegyrique, ou quand on loüe puiſſamment quelque bonne qualité que poſſede veritablement celuy qu'on veut loüer, ſans qu'on le nomme. On peut dire la même choſe des ſatyres & des reproches.

On appelle auſſi harangues *indirectes*, celles que font les Hiſtoriens quand ils recitent les principaux points d'une harangue qu'un Capitaine fait à ſes ſoldats, au lieu de le faire parler luy-même.

On le dit auſſi des advis qu'on donne mais qu'on fait ſçavoir ſourdement & par une tierce perſonne. Ce Juge n'a pas oſé avertir ſon amy qu'il avoit decreté contre luy, mais il le luy a fait ſçavoir par voye *indirecte*.

INDIRECTEMENT. adv. D'une maniere indirecte. Il eſt defendu d'avoir commerce avec les ennemis de l'Eſtat, directement, ni *indirectement*. il ne luy a pas voulu reprocher en face ſon ingratitude, mais il la luy a fait ſentir *indirectement*.

INDISCIPLINABLE. adj. m. & f. Qui n'eſt capable d'aucune inſtruction ni diſcipline. Ce jeune homme eſt d'un naturel ſi farouche, ſi libertin, qu'il eſt *indiſciplinable*.

INDISCRET, ETE. adj. Celuy qui agit par paſſion, ſans conſiderer ce qu'il dit ni ce qu'il fait. Le zele *indiſcret* de la Religion a eſté cauſe de toutes les guerres civiles. un *indiſcret* ſe fait ſouvent de grandes affaires par quelque parole qu'il a laſchée mal à propos.

INDISCRET, ſe dit plus particulierement de celuy qui ne ſçait pas garder un ſecret. Il ne faut rien dire devant ces babillards, ces *indiſcrets* qui redifent tout. les femmes redoutent beaucoup les amants *indiſcrets*.

INDISCRETEMENT. adv. D'une maniere indiſcrete. C'eſt agir *indiſcretement*, de manquer de reſpect à ſes ſuperieurs.

INDISCRETION. ſ. f. Imprudence, Action d'eſtourdi. C'eſt une *indiſcretion* de vouloir dire ſon advis le premier devant des ſ gens plus âgez & plus ſçavants. cette *indiſcretion* n'eſt pas pardonnable à un vieux Courtiſan.

INDISPENSABLE. adj. m. & f. Qui eſt d'une neceſſité abſolue, qui n'eſt point ſuſceptible d'excuſe ni de diſpenſe. Le ſecours qu'on doit à ſes pere & mere eſt un devoir *indiſpenſable*. tout ce qui eſt de droit divin & naturel eſt *indiſpenſable*.

INDISPENSABLEMENT. adv. D'une maniere indiſpenſable. Tous les hommes ſont ſujets à la mort *indiſpenſablement*.

INDISPOSE', ÉE. adj. m. & f. Qui ne ſe porte pas bien, qui eſt un peu malade, qui couve quelque maladie. Je ne ſçay ce que j'ay, mais je ſuis tout *indiſpoſé*. on ne parle point à Madame, elle eſt *indiſpoſée*. les gens *indiſpoſez* & valetudinaires ſont ſujets à ſe faire droguer.

INDISPOSITION. ſ. f. Alteration de ſanté. Il s'eſt tenu au lit 15. jours pour une legere *indiſpoſition*. on congedie un Novice, quand on le voit ſujet à quelque *indiſpoſition*. pour la moindre *indiſpoſition*, un Religieux va à l'Infirmerie.

INDISSOLUBLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut rompre, deſnouer, diſſoudre. Le mariage eſt un nœud ſacré & *indiſſoluble*. il y a des Auteurs qui ont propoſé des queſtions *indiſſolubles*, qu'on ne pouvoit reſoudre, comme Hentisberus, de Alliaco, Jaques Suiſſer, dit le Calculateur, &c.

INDISSOLUBLEMENT. adv. D'une maniere indiſſoluble. Les Ordres Sacrez lient une perſonne à l'Egliſe *indiſſolublement*.

INDISSOLUBILITE'. ſ. f. Qualité de ce qui ne ſe peut rompre, deſnouer, ni diſſoudre. On le dit du nœud Gordien, du nœud de mariage, d'une queſtion qu'on ne peut ſoudre.

INDISTINCT, INCTE. adj. Qui eſt confus & obſcur, qui n'eſt pas diſtingué ni ſeparé. L'ame a dans le ſommeil des notions confuſes & *indiſtinctes*, des choſes qui luy font faire des ſonges extravagants.

INDISTINCTEMENT. adv. Confuſément, ſans diſtinction. Dans le ſac de cette ville on a paſſé tous les habitans au fil de l'eſpée *indiſtinctement*, ſans diſtinction de ſexe ni d'âge.

INDIVIDU. ſ. m. Terme de Philoſophie. Un particulier de chaque eſpece, ou ce qui ne peut eſtre diviſé. La diviſion ordinaire de la Logique ſe fait en genres, eſpeces, & *individus*.

On dit auſſi en raillerie d'un homme qui s'aime bien qu'il a bien ſoin de ſon petit *individu*.

On dit auſſi à l'adjectif feminin en termes de Theologie, La tres-Sainte & *individuë* Trinité.

INDIVIDUEL, ELLE. adj. Terme de Logique. Plusieurs Philoſophes admettent des differences *individuelles*, C'eſt à dire, entre les individus.

INDIVIS, ISE. Adjectif. Qui doit eſtre partagé, & qui ne l'eſt pas encore. Ces terres ſont communes & *indiviſes*, ils ſont trois qui les poſſedent pas *indivis*.

INDIVISIBLE. adj. Qui ne ſe peut diviſer. Un point eſt *indiviſible*, parce qu'il n'a point de parties. on tient les atomes *indiviſibles*, non pas à cauſe de leur petiteſſe, mais à cauſe de leur dureté & coherence de leurs parties.

INDIVISIBLEMENT. adv. D'une maniere indiviſible. Les conjoints par mariage ſont unis *indiviſiblement*.

INDOCILE. adj. m. & f. Farouche, reveſche, qui ne veut recevoir aucune inſtruction, ni rendre d'obeiſſance. Les peuples barbares ſont d'un naturel *indocile*.

INDOCILITE'. ſ. f. Naturel ou qualité de celuy qui eſt indocile.

INDOLENCE. ſ. f. Inſenſibilité. Les Stoïques faiſoient principalement profeſſion d'*indolence*, & ne vouloient pas avoüer que la douleur fuſt douleur.

INDOLENT, ENTE. adj. Qui n'eſt point touché des afflictions ordinaires. Il ſe dit auſſi d'un homme pareſſeux, qui eſt inſenſible, qui n'a aucun ſoin de ſa fortune.

Digitized by Google

INDOMPTABLE. adj. m. & f. Qu'il eſt impoſſible de dompter. Il ſe dit au propre des animaux; & au figuré, de l'eſprit & des paſſions.

INDOMPTE, ÉE. adj. Qui n'a point encore eſté domté. On ſacrifioit autrefois des taureaux *indomptez*, qui n'avoient point eſté mis au joug. On appelle un vainqueur *indompté*, celuy qui n'a point eſté vaincu par ſes ennemis.

INDUBITABLE. adj. m. & f. Qui eſt tres-certain, hors de doute. Les articles de la Foy ſont *indubitables*. les demonſtrations d'Euclide ſont *indubitables*.

INDUBITABLEMENT. adv. Tres-aſſurément. Tout homme doit mourir, & cela *indubitablement*.

INDUCTION. ſ. f. Conſequence qu'on tire en raiſonnant de quelques principes avancez. La concluſion d'un ſyllogiſme eſt une *induction* qu'on fait des deux premiſes.

INDUCTION, eſt auſſi un argument particulier à la Rhetorique, qui ſe tire d'un denombrement qu'on fait de pluſieurs choſes, dont on tire une conſequence generale.

INDUCTION, en termes du Palais, ſe dit des preuves & avantages qu'on tire des pieces à meſure qu'on les produit dans un inventaire. Les contredits ſe fourniſſent pour debattre non ſeulement les pieces, mais auſſi les *inductions* qu'on en tire.

INDUCTION, eſt auſſi une perſuation qu'on fait à quelqu'un pour le pouſſer à faire ou à dire quelque choſe de mauvais. C'eſt par ſon *induction* que cette femme a eſté ſubornée, qu'elle a volé ſon mari.

INDUE. adj. fem. Qui ne ſe dit que d'un temps pris mal à propos. Venir à une heure *induë*, c'eſt, Venir trop toſt, ou trop tard. vous venez demander à diſner à deux heures, c'eſt une heure *induë*. vous venez chercher un Advocat chez luy à dix heures, c'eſt une heure *induë* il eſt au Palais. On dit auſſi, Se retirer à heure *induë*, c'eſt à dire, bien avant dans la nuit.

On dit auſſi en termes de Pratiques, une *induë* vexation, pour dire, une oppreſſion injuſte.

INDUEMENT, Termes du Palais. Injuſtement. On a empriſonné cet homme *indument*, c'eſt à dire, contre les regles de la juſtice. on luy a fait un procés *induement* & ſans ſujet.

INDUIRE. v. act. Raiſonner, tirer une conſequence de quelques principes, de quelques propoſitions qu'on a avancées. Vous ne ſçauriez rien *induire* à voſtre avantage de la Loy que vous avez citée. Ce mot vient du Latin *inducere*.

INDUIRE, ſignifie auſſi Perſuader par un faux raiſonnement à faire quelque choſe de mauvais. C'eſt un ſubornateur qui l'a *induit* à depoſer faux dans une telle information.

On dit auſſi, Seigneur, ne nous *induiſez* point en tentation: qui eſt une demande de l'Oraiſon Dominicale, & qui ſouffre diverſes interpretations rapportées par les Commentateurs de ce paſſage.

INDULGEMMENT. adv. D'une maniere douce & indulgente. Les Juges ont jugé ce criminel fort *indulgemment*, ils ne l'ont pas jugé avec toute la ſeverité des loix.

INDULGENCE. ſ. f. Facilité à pardonner, inclination à excuſer les fautes. Les peres & meres gaſtent ſouvent leurs enfans par trop d'*indulgence*.

INDULGENCE, en termes de Theologie, eſt la remiſſion de la peine deuë aux pechez, accordée par la grace & autorité de l'Egliſe, & qui exemte du Purgatoire. Un Eveſque officiant donne quarante jours d'*indulgence*. Le Jubilé porte *indulgence* pleniere, il y a auſſi des bulles d'indulgences pleinieres accordées à pluſieurs Egliſes, à pluſieus Confrairies, pour certaines Feſtes. le Chapitre *ſancimus* dans le Droit Canon donne des *indulgences* à ceux qui eſpouſent les femmes publiques pour les retirer du vice.

INDULGENT, ENTE. adj. Qui uſe d'indulgence, qui excuſe, qui pardonne aiſément. Il ne faut point qu'un Auteur ſoit *indulgent* à ſoy-même, qu'il ſe pardonne rien. les Juges ne doivent point eſtre *indulgens* aux ſcelerats: ils ſont cruels aux gens de bien qui en ſouffrent la perſecution.

INDULTAIRE. ſ. m. Celuy qui eſt pourveu d'un Benefice en vertu d'un indult, d'un Conſeiller du Parlement de Paris, ou d'un Maître des Requeſtes.

INDULT. ſ. m. Grace accordée par Bulles du Pape à quelque Corps ou Communauté, ou à quelque perſonne par un privilege particulier, pour faire ou obtenir quelque choſe contre la diſpoſition du Droit commun. Il y a deux ſortes d'*indults*. Les uns ſont actifs, & conſiſtent dans le pouvoir de nommer, conferer & preſenter librement aux Benefices eſtablis par les reſerves & les regles de la Chancelerie Apoſtolique. les Papes en accordent ordinairement au Princes ſeculiers, Cardinaux, Eveſques & autres Prelats. Les *indults* paſſifs conſiſtent dans le pouvoir de recevoir des Benefices & graces eſpectatives, comme ceux du Parlement, des Graduez & des Mandataires.

L'*indult* des Rois eſt le pouvoir qui leur eſt donné de nommer aux Benefices Conſiſtoriaux, ſoit par un traitté ou concordat, ſoit par une grace ou un privilege particulier. Le Pape Leon X. donna au Roy François I. un nouvel *indult* de nommer aux Benefices Conſiſtoriaux des pays de Bretagne & de Provence qui n'eſtoient point compris dans le Concordat. Ils en ont auſſi accordé pour les pays conquis, comme celuy de Clement IX. accordé au Roy pour le Rouſſillon.

L'*indult* des Cardinaux eſt un privilege de pouvoir tenir des Benefices reguliers, auſſi-bien que des ſeculiers, de pouvoir conferer en commande, ou la continuer; de ne pouvoir eſtre prevenus dans les ſix mois pour la Collation des Benefices qui dependent d'eux. Quelques autres collateurs ont auſſi un *indult*, pour continuer la Commende, pour conferer de commende en commende.

INDULT, plus communément ſe dit d'un droit ou privilege accordé par le Pape aux Conſeillers du Parlement de Paris & aux Maiſtres des Requeſtes, de pouvoir obtenir le premier Benefice vacant à la nommination de chaque Collateur. Un Collateur ne doit eſtre chargé de ſon vivant que d'un ſeul *indult*; un Chapitre ou autre Corps, que d'un ſeul *indult*, durant chaque regne. il faut avoir des Lettres de Chancelerie pour placer ſon *indult*, & ſe faire nommer ſur un tel Collateur. Ceux qui croyent que le Pape Eugene IV. en a eſté le primier auteur ſe trompent. On trouve de ces mandemens dés le temps du Pape Benoiſt XII. ſeant en Avignon dés l'an 1334. Mais l'uſage de ces droits n'en fut veritablement affermy qu'en 1538. par Paul III. à la recommendation de François I. en la conference qu'ils eurent dans la ville de Nice. Le Pape Clement IX. en accorda un en 1668. dans lequel les Indultaires ſont deſchargez d'accepter des cures

ou

Digitized by Google

ou des Benefices au dessous des 600. liv. & outre donna le pouvoir aux Collateurs ordinaires & aux Executeurs de l'*indult*, de conferer de Commende en Commende, pourvû que le dernier Titulaire l'ait possedé en Commende libre : & ce titre s'est appellé *ampliation d'indult*. Le Pape Benoist XIII. envoya une forme d'*indult* à l'Université de Paris en l'an 1396. par lequel il luy permettoit de se nommer sur les Benefices des Dioceſains : mais elle en negligea l'execution.

INDULT, ſe dit auſſi de la permiſſion qu'on donne à quelqu'un d'exercer la Medecine ſans donner lieu à la vacance des Benefices. Il ſe dit auſſi de pluſieurs graces ſemblables, comme pour l'uſage des viandes deffenduës, pour eſtre diſpenſé de montrer ſa lettre de tonſure, pour un Religieux qui veut entrer dans un autre Ordre, pour prendre les Ordres en trois jours de temps, pour pouvoir tenir la calotte en celebrant le Meſſe, &c. ils ſont taxés à 15. liv. quand ils s'expedient par une ſimple ſignature, & à 60. liv. quand ils s'expedient par un Bref.

Les marchands appellent auſſi *indult* & *bon paſſage*, les droits & peages qu'ils payent au Roy d'Eſpagne.

INDUSTRIE. ſ. f. Adreſſe de faire reüſſir quelque choſe, quelque deſſein, quelque travail. Il faut bien de l'*induſtrie* pour faire une horloge, & encore plus pour l'inventer. Ce pauvre homme n'eſt capable d'aucun employ, il n'a point d'*induſtrie*. les Marchands, les Fermiers ſont taxés à la taille non ſeulement pour leur bien, mais à proportion de leur *induſtrie*, de leur commerce. Ce mot eſt tiré du Latin *induſtria*, d'*induſtrieux*, qui eſt dit, ſelon Feſtus, *ab intrà ſtruendo*, ſelon cet Auteur celuy-là proprement eſt induſtrieux, qui *intrà ſtruit*, qui travaille pour le dedans, c'eſt à dire, pour ſa famille, & qui ne perd aucune occaſion pour cela.

On appelle proverbialement *Chevaliers de l'induſtrie*, des gens qui n'ont point de bien, qui ſubſiſtent par leur adreſſe & leur *induſtrie*, comme les filoux, flatteurs, eſcornifleurs, donneurs d'avis, &c. L'Adventurier Buſcon deſcrit agreablement l'Ordre des *Chevaliers de l'induſtrie*. qui vivent *d'induſtrie*.

INDUSTRIE, ſe dit quelquefois des animaux. les oiſeaux ſont leur nid avec une merveilleuſe *induſtrie*. ceux qui ont ſveu les caſtors qui baſtiſſent leur maiſon, admirent leur *induſtrie*.

INDUSTRIEUX, EUSE. adj. Qui a de l'induſtrie, ou qui eſt fait avec induſtrie. Le Journal des Sçavans deſcrit une machine où la toile ſe fait toute ſeule : elle eſt merveilleuſement *induſtrieuſe*, & part d'un eſprit fort *induſtrieux*. le ſinge eſt un animal *induſtrieux*, qui imite l'induſtrie des hommes.

INDUSTRIEUSEMENT. adv. D'une maniere induſtrieuſe. Cet ouvrier applique l'eſmail fort *induſtrieuſement*.

INE.

INEFFABILITE'. ſ. f. Terme de Theologie. Impoſſibilité d'expreſſion. Il ne ſe dit que des attributs de Dieu, des Myſteres de la Religion, qu'il eſt impoſſible d'exprimer, de faire comprendre aux hommes par le diſcours.

INEFFABLE, adj. m. & f. Qui ne ſe peut exprimer ni comprendre : Le myſtere *ineffable* du tres-Auguſte St. Sacrement de l'Autel.

INEFFABLE, ſignifie auſſi, Ce qu'on ne doit point prononcer par reſpect. Les Hebreux tenoient le nom de Dieu JEHOVAH pour *ineffable*, pas un ne l'oſoit proferer, cela n'appartenoit qu'au Grand Preſtre.

INEFFACABLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut effacer. L'eau forte qui tombe ſur des eſtoffes, y fait des taches *ineffaçables*.

INEFFAÇABLE, ſe dit figurément en Morale. Quand on a fait une amende honorable en Juſtice, c'eſt une tache à l'honneur qui eſt *ineffaçable*. le Baptesme imprime un caractere *ineffaçable*.

INEFFICACE. adj. m. & f. Qui n'eſt pas ſuffiſant, qui n'eſt pas aſſez fort pour faire quelque choſe. La nature corrompuë rend ſouvent les graces de Dieu *inefficaces*. la promeſſe des recompenſes ſeroit *inefficace* pour obliger les hommes à faire leur devoir, il a fallu y adjouſter la crainte des ſupplices.

INEGAL, ALE. adj. Qui eſt plus grand ou plus petit qu'un autre. Il ſe dit des choſes & des perſonnes. *Inegal* en condition, en âge, en biens. des lignes, des grandeurs *inegales*. On dit auſſi, un chemin *inegal*, pour dire, qu'il eſt raboteux, qu'il n'eſt pas plain & uni.

INEGAL, ſe dit au figuré des choſes ſpirituelles. Un eſprit *inegal*. un ſtile *inegal*, haut & bas. un homme *inegal*, fantaſque, tantoſt careſſant, tantoſt rebarbatif.

On le dit auſſi en Medecine d'un pouls *inegal*, quand il ne bat pas egalement.

INEGALEMENT. adv. D'une maniere inegale. On doit traitter les gens *inegalement*, & faire à chacun des biens & des honneurs ſelon ſon merite.

INEGALITE'. ſ. f. Ce qui fait qu'une choſe n'eſt pas egale. Il y a entre ces deux perſonnes toute ſorte d'*inegalité*. l'*inegalité* de deux lignes, de deux figures. L'*inegalité* du chemin donne de la peine aux chevaux. ſtile, du pouls, &c. l'*inegalité* des humeurs, du pouls, &c.

INENARRABLE. adj. m. & f. Qui ne peut eſtre raconté. St. Paul eſtant tranſporté au troiſiéme Ciel vit des choſes *inenarrables*, qu'il n'a pû raconter.

INEPTE. adj. m. & f. Qui n'eſt point propre à quelque choſe. Il n'eſt en uſage que dans le dogmatique. Ce mot eſt tiré du Latin *ineptus*, qui eſt dit *tanquam non aptus*, qui n'eſt pas propre, convenable, qui eſt inutile. *Inepte*, Parler ſottement, d'une maniere extravagante.

INEPTEMENT. adv. D'une maniere impertinente. Il eſt de peu d'uſage.

INEPTIE. ſ. f. Impertinence, ſot diſcours. Cet homme eſt fecond en *inepties*.

INESBRANSLABLE. adj. m. & f. Qui eſt ferme, qu'on ne ſçauroit esbranſler, ni remuer. Les vagues attaquent en vain les rochers, ils ſont *inesbranſlables*.

INESBRANSLABLE, ſe dit auſſi en Morale, d'un homme ferme & incorruptible. Ce Magiſtrat eſt *inesbranſlable* dans ſon integrité, ne ſe gagne point par preſens, ni ne s'eſtonne point par les menaces. les principes de la Geometrie ſont *inesbranſlables*.

INESPERE', ÉE. adj. Ce qui ſurprend, & à quoy on ne s'attendoit point. Cette ſucceſſion eſt un bonheur *ineſperé*. le haſard, la fortune, font des coups *ineſperez*. font reüſſir des choſes qui n'avoient aucune apparence de ſuccés.

INESPERÉMENT. adv. D'une maniere ineſpe-

Digitized by Google

rée & contre noſtre attente. Il eſt venu *ineſperément* un ſecours du Ciel qui a ſauvé cette place, un grand orage qui a obligé à lever le ſiege.

INESPUISABLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut eſpuiſer ni tarir. Cette mine eſt fort riche, elle eſt *ineſpuiſable*. la France a un fonds *ineſpuiſable* de richeſſes.

On dit auſſi au figuré, qu'un Docteur a un fonds de ſcience *ineſpuiſable*, un eſprit *ineſpuiſable*. la miſericorde de Dieu eſt un fonds *ineſpuiſable*. les threſors de l'Egliſe, les merites du Fils de Dieu ſont *ineſpuiſables*.

INESTIMABLE. adj. m. & f. Qui eſt de grande valeur, qui ne peut pas tomber ſous l'eſtimation. Le Roy dans ſon garde-meuble a des richeſſes *ineſtimables*.

INESTIMABLE, ſe dit auſſi en choſes ſpirituelles & morales. Le ſang que JESUS-CHRIST a verſé pour nous eſt d'un pris & d'un merite *ineſtimable*. la vertu, l'innocence des mœurs ſont des choſes *ineſtimables*.

INEVIDENT, ENTE. adj. Qui ne ſe voit pas clairement & évidemment, qu'on a de la peine à entendre. Les propoſitions *inevidentes* ne ſont point receües en Geometrie. tous les ſens qu'on a donné juſqu'icy à cette énigme, à ce paſſage, ſont aſſez *inevidents*, ne perſuadent point.

INEVITABLE. adj. m. & f. Qui ne peut eſtre évité, dont on ne ſe peut garentir La mort, les jugements de Dieu ſont *inevitables* aux hommes.

INEXCUSABLE. adj. m. & f. Crime ou faute qui ne reçoit point d'excuſe, ni de juſtification. L'ingratitude en quelque perſonne que ce ſoit eſt *inexcuſable*.

INEXECUTION. ſ. f. Terme de Palais. Defaut d'execution. On obtient des dommages & interefts pour l'*inexecution* d'un contract contre celuy qui en eſt la cauſe.

INEXORABLE. adj. m. & f. Qui eſt ferme, dur, qu'on ne ſçaurroit fleſchir, celuy dont on ne peut obtenir aucune grace. un juge doit eſtre *inexorable*, quand on le ſollicite contre la juſtice.

INEXPERIENCE. ſ. f. Inſuffiſance d'une perſonne faute d'avoir pratiqué & experimenté. Un Chirurgien qui par *inexperience* eſtropie quelqu'un eſt condamné en ſes dommages & interefts.

INEXPERIMENTE', ÉE. adj. Qui n'a point d'experience, ce dont on n'a point fait d'experience. Il fait dangereux de tomber entre les mains d'un Chirurgien *inexperimenté*. il y a mille choſes dans la nature qui ſont encore *inexperimentées*, qu'on n'a point pris la peine d'experimenter.

INEXPIABLE. adj. m. & f. Crime qui ne ſe peut expier. Le ſacrilege eſt *inexpiable* que par le feu. le parricide eſt un crime *inexpiable*, qui merite les plus grands ſupplices.

INEXPLICABLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut expliquer. Les myſteres de la Trinité, de l'Incarnation ſont *inexplicables*.

INEXPRIMABLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut expliquer, ni faire entendre. Les joyes des Bienheureux ſont *inexprimables*.

INEXPUGNABLE. adj. m. & f. Qui eſt impoſſible de forcer, d'emporter de violence. Maintenant il n'y a plus de place *inexpugnable*, qu'on ne prenne, ſi elle n'eſt ſecourue.

INEXPUGNABLE, ſe dit figurément en Morale. La chaſteté de cette dame eſt un fort *inexpugnable*. la bourſe de cet avare eſt une place *inexpugnable*. la conſtance d'un Stoïcien eſt *inexpugnable*.

INEXTINGUIBLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut eſteindre. Les Volcans enferment des feux *inextinguibles*, qui ont bruſlé de tout temps. on fait des feux artificiels, avec de l'huile de petreol, d'aſpic, du ſoulfre, &c. qui ſont *inextinguibles*, qui bruſlent dans l'eau, tels que ſont ceux des bruſlots.

INEXTINGUIBLE. ſe dit figurément en Morale des ardeurs amoureuſes qu'on ne peut guerir. On dit auſſi la ſoif *inextinguible* des treſors; de la gloire, &c. On le dit auſſi en Medecine des ardeurs de la fievre qu'on ne peut eſteindre par les remedes.

INF.

INFAILLIBILITE'. ſ. f. Pleine certitude. L'*infaillibilité* ne ſe doit attribuer proprement qu'à Dieu, & à l'Egliſe Univerſelle. on a écrit pour & contre l'*infaillibilité* du Pape.

INFAILLIBLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut tromper, ni eſtre trompé La Parole de Dieu eſt *infaillible*. l'Egliſe aſſemblée en un Concile eſt *infaillible*.

INFAILLIBLE, ſe dit auſſi de ce qui eſt certain, demonſtratif. Les Propoſitions d'Euclide contiennent des demonſtrations *infaillibles*. il n'y a que la Geometrie qui ſoit *infaillible* entre les ſciences humaines.

INFAILLIBLE, ſignifie auſſi, Qui a quelque apparence de ſeureté morale. Les paroles d'un honneſte homme ſont *infaillibles*. le ſuccés de ce procés eſt *infaillible*.

INFAILLIBLEMENT. adj. D'une maniere infaillible. La concluſion d'un argument en forme s'enſuit *infailliblement* des deux premiſſes.

INFAMANT, ANTE. adj. Qui deshonore, qui porte note d'infamie. Une ſentence *infamante* eſt un valable reproche contre un teſmoin, les diſcours *infamants*, les libelles *infamants*, ſont ſujets à reparation d'honneur. Ce mot vient du Latin *infamans, infamare*, compoſé de la particule privative, *in*, & de *fama, renommée*.

INFAMATION. ſ. f. Note d'infamie. Les condamnations criminelles & à peines afflictives portent *infamation*.

INFAME. adj. m. & f. Qui eſt ſans honneur, qui ne merite aucune eſtime dans le monde. Il y a des *infames* de droit, tels que ſont ceux qui ſont notez par les loix, ou par des jugements publics; d'autres qui ſont *infames* de fait, qui exercent une profeſſion honteuſe, ou qui n'eſt point pratiquée parmy les honneſtes gens, comme celle de Charlatan, de Comedien, de Bourreau, de *Queſtionaire*.

On appelle auſſi *infame*, Tout ce qui n'eſt pas dans l'approbation generale des hommes. On le dit particulierement de quelques vices. L'uſure eſt un commerce *infame*. la poltronnerie eſt *infame* à un ſoldat, l'avarice à un Grand Seigneur.

On dit auſſi d'un habit vieux ou mal fait, que c'eſt un habit *infame*: d'un logis obſcur ou mal propre, que c'eſt un logis *infame*: d'un Boüeur, d'un Cureur de puits, que ce ſont des gens *infames*, pour dire, mal propres & deſgoûtans. un lieu *infame*, c'eſt un lieu où on fait venir des femmes de mauvaiſe vie.

INFAMEMENT. adv. D'une maniere infame. Ce riche vilain vit chez luy *infamement*, dans une avarice ſordide.

INFAMIE. ſ. f. Deshonneur, ce qui donne du meſpris.

Digitized by Google

mépris. Toutes les sentences données au grand criminel qui portent condamnation, portent en même temps note d'*infamie*.

INFAMIE, se dit auſſi de toute action vilaine & qui ne ſe fait point par d'honneſtes gens. Un avare fait mille *infamies* pour gagner du bien ; il fait mille *infamies* ; mille vilaines épargnes chez luy.

INFAMIE, ſe dit auſſi des paroles injurieuſes, des affronts qu'on fait à quelqu'un. Il luy a chanté pouilles, il luy a dit mille *infamies*. On a maltraitté ce Sergent dans un tel chateau, on luy a fait cent *infamies*.

INFANT, ANTE. adj. & ſubſt. C'eſt le tiltre d'honneur qu'on donne aux enfans de queluses Princes, comme en Eſpagne, en Portugal. Le Roy a eſpouſé l'*Infante* d'Eſpagne, l'*Infant* de Portugal. Le Cardinal *Infant*.

INFANTERIE. ſ. f. Trouppes compoſées de fantaſſins ou de ſoldats à pied. Voilà de l'*infanterie* bien leſte. une compagnie, un Regiment d'*Infanterie*. L'*Infanterie* Eſpagnole a eſté en grande reputation.

On dit, qu'un Capitaine entend bien l'*Infanterie*, pour dire, qu'il ſçait bien commander les gens de pied.

INFATIGABLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut laſſer. Les chevaux de poil alzan bruſlé ſont *infatigables*. c'eſt un eſprit *infatigable*, qui invente perpetuellement. il a une patience, une charité infatigable.

INFATIGABLEMENT. adv. D'une maniere infatigable. Depuis 3. ans qu'il eſt attaché *infatigablement* à faire des experiences, il a fait pluſieurs belles deſcouvertes.

INFATUER. v. act. & le plus ſouvent neutre. Se laiſſer coëffer, prevenir par quelqu'un par l'apparence d'un grand merite, & luy donner toute croyance. Il ne faut par ſe laiſſer tellement *infatuer* de quelque perſonne que ce ſoit, qu'on ne puiſſe en eſtre detrompé toutesfois & quantes, &c. les nouvelles opinions ſont propres à *infatuer* les ignorans. on *s'infatuë* de cent opinions erronées par la preoccupation. Ce mot vient du Latin *infatuare*, qui ſignifie, *Rendre fol*, mettre une perſonne hors de ſon bon ſens. Ce verbe vient de *fatuus*, *fol*, derivé du verbe *fari*, qui eſt tiré du Grec *phimes*, d'où vient *phatue* qui ſignifie le même que *vates* en Latin, *Devin* en François. Les devins eſtoient ſaiſis d'une eſpece de fureur ou de folie quand ils alloient prononcer leurs predictions & leurs oracles. on peut encore remarquer que parmy les Latins ceux-là eſtoient appellés *infatuati*, qui croyoient avoir des viſions, qui s'imaginoient avoir vû le Dieu Faune, qui eſtoit autrement appellé *Fatuus*.

INFECOND, ONDE. adj. Sterile, qui n'engendre, qui ne produit point. Il ſe dit des animaux, & plus particulierement des terres. C'eſtoit une grande douleur aux femmes de l'ancienne Loy d'eſtre ſteriles, *infecondes*, de ne pouvoir avoir de lignée. Les terres ſablonneuſes, les roches ſont *infecondes*, on y perd le grain qu'on y ſeme.

INFECOND, ſe dit auſſi en choſes ſpirituelles. Cet homme a l'eſprit lourd, *infecond*, quelque ſemence qu'on y mette, il ne produit rien. Ce Poëte a une veine *infeconde*, un genie *infecond*, il ne peut rien inventer de nouveau.

INFECONDITE'. ſ. m. Qualité de ce qui eſt *infecond*; & ſe dit des animaux, des terres, de l'eſprit & du genie.

INFECT, ECTE. adj. Qui eſt puant, gaſté, corrompu. voilà un privé bien *infect*. les voiries, les égouts ſont des lieux *infects*. ce membre de mouton eſt *infect*, il eſt tout plein de vers.

INFECTER. v. act. Faire ſentir mauvais, communiquer ſa puanteur, ſa corruption. ces foſſés qu'on a vuidés ont *infecté* tout le voiſinage. Ce mot vient du Latin *inficere*, qui ſignifie proprement, *teindre en une autre couleur*. *Inficere*, c'eſt, *facere ut aliquid aliud sit*, Faire que quelque choſe s'imprime, s'imbibe. Une méchante odeur fortement attachée à un corps, le rend infect.

INFECTER, ſe dit auſſi de la communication des choſes corrompuës, venimeuſes, peſtilentes. Quand on vient des lieux *infectés* de peſte, on eſt obligé de faire la quarantaine. les morſures des aſpics, des ſerpens, *infectent* le corps de leur venin. cette femme nous a *infecté* de ſon haleine, de ſon gouſſet.

INFECTER, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. Luther & Calvin ont *infecté* tout le Septentrion du venin de leur doctrine.

INFECTION. ſ. f. Puanteur. L'*infection* de ce cloaque eſt inſupportable. Il ſignifie auſſi, Corruption, contagion. Ces hardes peſtiferées ont communiqué leur *infection* à la ville, y ont mis la peſte.

INFEODATION. ſ. f. Action par laquelle on donne quelque choſe en fief, ou on l'unit à ſon fief.

INFEODER. v. act. Donner en fief, à foy & hommage. *Infeoder* des heritages, c'eſt les unir à ſon fief.

INFEODÉ, ÉE. Donné en fief, ou uni au fief. Dixmes *infeodées*. Jean Du Luc en ſon Recueil d'Arreſts attribuë la premiere invention des dixmes *infeodées* à Philippe Auguſte, mais Paſquier prouve qu'il s'abuſe, parce que deux ans auparavant qu'il regnaſt elles avoient eſté condamnées comme uſurpations au Concile de Latran. Elles furent introduites lors qu'on entreprit le premier voyage d'outremer ; car alors les Curez firent preſent à leurs Seigneurs de partie de leurs dixmes pour leur aider à faire ce voyage. Elles n'eſtoient d'abord que viageres ; mais depuis les Seigneurs ſe les approprierent tout à fait.

INFERER. v. act. Induire, tirer une conſequence d'une propoſition ou de quelque choſe apparente. Quand le temps eſt fort couvert, on en *infere* qu'il pleuvra bientoſt, qu'il viendra quelque orage. de ce que Dieu eſt juſte, on en *infere* qu'il punira les meſchans en ce monde, ou en l'autre. tout le raiſonnement conſiſte en ce point, d'un principe connu en *inferer* une choſe inconnuë.

INFERIEUR, EURE. adj. relatif. Ce qui eſt au deſſous d'un autre. La veſſie eſt placée dans la partie *inferieure* du bas ventre. l'appetit ſenſuel eſt la partie *inferieure* de l'ame. les brouillards ſe forment dans la partie inferieure de l'air. On appelle les Planetes *inferieures*, celles qui ſe meuvent au deſſous du Soleil, comme Venus, Mercure, & la Lune.

INFERIEUR, ſe dit figurément en choſes morales. Ceux qui ſont d'un ordre *inferieur* doivent ceder à ceux d'un ordre ſuperieur. ce Prince eſt *inferieur* en forces à ſon ennemi. ce Docteur eſt *inferieur* en doctrine à ſon concurrent. ce cadet eſt d'un ſige beaucoup *inferieur* à ſon aiſné. On appelle les Cours *inferieures*, les Preſidiaux & les Sieges ſubalternes.

INFERIEUR, en terme de Geographie, ſe dit des pays qui ſont vers les mers, ou ſur le cours des rivieres, par oppoſition à ceux qui ſont ſur des montagnes, ou en des lieux eſloignez de la

Digitized by Google

mer. L'Inde *inferieure*, l'Armenie *inferieure*.

INFERIEUREMENT. adv. D'une maniere inferieure.

INFERIORITE'. ſ. f. Qualité de ce qui eſt inferieur, qui eſt d'un Moindre prix. Il y a de l'*inferiorité* même dans le Paradis, ou pluſieurs degrez de gloire, même entre les Anges.

INFERNAL, ALE. adj. Qui tient de l'Enfer. Monſtre *infernal*. furie *infernale*. puiſſance *infernale*.

On appelle figurément le Diable, le Serpent *infernal*.

La pierre *infernale*, en termes de Chirurgie, eſt une pierre cauſtique. Voyez *Pierre*.

INFERTILE. adj. m. & f. Sterile, lieu où la ſemence ne profite point. L'Eſpagne eſt *infertile* en pluſieurs endroits.

INFERTILE, ſe dit auſſi au figuré. Un eſprit *infertile* eſt celuy qui n'a point d'invention, qui n'a point de penſées. un travail *infertile*, qui ne rend aucun profit, aucun avantage.

INFERTILITE'. ſ. f. Sterilité tant de la terre que de l'eſprit.

INFESTER. v. act. Incommoder, tourmenter. Il ne ſe dit guere qu'en parlant de guerre, & de vermine. Les ennemis *infeſtoient* la fronriere. les Pyrates ont long-temps *infeſté* nos coſtes. les ſauterelles *infeſtent* ſouvent de grandes Provinces en Orient, les deſolent entierement.

INFIDELITE'. ſ. f. Manquement à ce qu'on a promis ou juré. Une femme qui a fait une *infidelité* à ſon mary eſt raſée & miſe dans un Couvent.

INFIDELITÉ, ſe dit auſſi d'une fauſſe Religion ou croyance. Il y a bien des peuples qui languiſſent dans l'*infidelité*, faute de gens qui leur annoncent l'Evangile.

INFIDELLE. adj. m. & f. & ſubſt. Celuy qui ne garde point la foy, qui n'execute point les choſes qu'il a promiſes, ou jurées. Un amant *infidelle*.

INFIDELLE, ſe dit figurément en Morale, de ce qui n'eſt pas conforme à la verité. Une copie *infidelle*, qui ne reſſemble point à l'original. un portrait *infidelle*. une memoire *infidelle*, eſt celle qui manque au beſoin.

On appelle auſſi *Infidelles*, les peuples qui ne ſont pas dans la vraye Religion, & particulierement les Mahometans. Car à l'egard des autres, on les appelle *Juifs*, ou *idolaſtres*. Ce vaiſſeau a eſté pris par les *infidelles*. on a fait pluſieurs croiſades pour delivrer les Lieux Saints de l'oppreſſion des *Infidelles*.

INFIDELLEMENT. adverbe. D'une maniere infidelle.

INFINI, IE. adj. Qui n'a commencement ni fin. Dieu ſeul eſt un eſtre increé & *infini*. On le dit auſſi de ſes attributs. ſa juſtice, ſa ſageſſe, ſa clemence ſont *infinies*.

INFINI, ſe dit auſſi de ce qui a eu commencement; mais qui n'aura point de fin. Ce que les Theologiens appellent *infinitum a parte ante, & a parte poſt*, comme, les eſleus auront une gloire *infinie*, dans une eternité *infinie*.

INFINI, ſe dit encore auſſi de ce qui n'eſt point terminé. Pluſieurs Philoſophes Payens ſe ſont trompez, quand ils ont crû que le monde eſtoit *infini*, qu'il y avoit des mondes *infinis*.

On dit en Geometrie, Tirer une ligne *infinie*, pour dire, indeterminée, ſur laquelle on fait après ſes operations.

INFINI, ſignifie auſſi, Innombrable; & ſe dit même hyperboliquement d'une quantité mediocre qu'on ne s'amuſe point à compter. Le monde eſt compoſé d'atomes *infinis*. ce Regent a un nombre *infini* d'eſcoliers, ce Medecin a gueri des malades *infinis*. Je vous ay des obligations *infinies*.

Il eſt auſſi ſubſtantif. Les Philoſophes monſtrent qu'il n'y a point d'*infini* dans la nature.

A L'INFINI. adverbial. Qui doit durer toûjours. Les damnez doivent ſouffrir *à l'infini*; & ſe dit tant de l'excez de leurs peines, que de leur durée.

Il ſignifie auſſi, Qui dure long-temps. ſi on les laiſſe toûjours diſputer & repliquer, cela ira *à l'infini*. les remiſes que vous me faites, vos promeſſes vont *à l'infini*. le progrés *a l'infini* eſt abſurde en Philoſophie.

INFINIMENT. adv. D'une maniere *infinie*. La gloire eternelle rend les Saints & les Anges *infiniment* heureux.

Il ſignifie auſſi, Beaucoup. Cet Auteur a *infiniment* d'eſprit, il eſt *infiniment* ſçavant.

INFINITE'. ſ. f. Qualité de ce qui eſt infini. L'*infinité* de Dieu eſt incomprehenſible.

INFINITÉ, ſe dit auſſi de ce qui eſt innombrable en eſtet: comme, Il y a une *infinité* de grains de ſable dans la mer.

INFINITÉ, ſignifie auſſi hyperboliquement, Beaucoup ou pluſieurs choſes qu'on ne veut point s'amuſer à compter. Il y avoit une *infinité* de maſques dans le bal. il m'a dit une *infinité* de raiſons pour m'obliger à luy accorder ſa demande. cet homme eſt embarraſſé, Il a une *infinité* d'affaires ſur les bras.

INFINITIF. ſ. m. Terme de Grammaire. C'eſt un des modes qui ſert à la conjugaiſon des verbes, & qui ne marque aucun temps precis. *Aimer, enſeigner*, ſont les *infinitifs* des verbes *j'aime, j'enſeigne*.

INFIRMATIF, IVE. adj. Terme de Palais, qui ſe dit en parlant des jugements des ſuperieurs qui caſſent ceux des inferieurs. Il y a eu arreſt *infirmatif* d'une telle ſentence du Chaſtelet. le Preſidial a donné une ſentence *infirmative* de celle du Juge *à quo*.

INFIRME adj. m. & f. Valetudinaire, celuy qui a peu de ſanté. Il ſe dit de l'eſprit auſſi-bien que du corps. Un Religieux *infirme* eſt diſpenſé de la Regle. il ne faut pas ſcandaliſer les eſprits *infirmes*. l'eſprit eſt prompt, mais la chair eſt *infirme*.

INFIRMER. v. act. Terme de Palais. Caſſer, annuller une ſentence, un contract. Le Parlement a *infirmé* la ſentence renduë au Chaſtelet. on *infirme* les actes où il y a des nullitez.

On le dit auſſi des loix & des ordonnances qui ont eſté changées ou abrogées par d'autres poſterieures. Cette ordonnance portoit à la verité telle choſe, mais elle a eſté *infirmée* par une ſubſequente.

INFIRMERIE. ſ. f. Lieu où on met les malades d'une communauté.

INFIRMERIE, eſt auſſi un Office clauſtral dans les anciennes Abbayes, qui eſtoit un vray tiltre de Benefice, mais qui a eſté reüni en la pluſpart des lieux aux Menſes conventuelles.

INFIRMIER. ſ. m. Celuy qui a le ſoin des malades dans les Infirmeries ou Communautez, qui eſt Tirulaire du Benefice de l'Infirmerie.

INFIRMITE'. ſ. f. Foibleſſe, maladie. Il faut excuſer l'*infirmité* du ſexe, de l'âge, les *Infirmitez* du prochain. Cet homme a une *infirmité* corporelle

porelle qui luy dure depuis long-temps, comme la gravelle, la goutte. *L'infirmité* de son esprit a contraint ses parens de luy donner un Curateur.

INFLAMMABLE. adj. m. & f. Qui se peut enflammer. Dans les corps il y a la partie *inflammable*, qui est la partie sulfurée & oleagineuse.

INFLAMMATION. s. f. Action d'enflammer. L'*inflammation* de la poudre à canon est prompte, à cause du soulfre dont elle est composée.

INFLAMMATION, se dit aussi des humeurs qui s'eschauffent dans le corps. Il faut craindre que ce rheume ne cause une *inflammation* de poulmon. il y a encore de L'*inflammation* dans cette playe.

INFLEXIBLE. adj. m. & f. Qui ne peut estre fleschi. Il se dit au propre des bois, des metaux, & autres choses qu'on ne peut plier ; le fer aigre est *inflexible* : & au figuré, de celuy qui est ferme & constant dans ses resolutions. Caton avoit un courage *inflexible*. ce Juge a une vertu *inflexible*.

INFLEXIBLE, se prend quelquefois en mauvaise part, & signifie, Dur, cruel, inexorable. Les Martyrs ont bravé les Tyrans les plus *inflexibles*.

INFLEXIBLEMENT. adv. D'une maniere *inflexible* & severe. quand ce Prince a resolu quelque chose, il l'executte *inflexiblement*, sans se laisser flechir ni adoucir.

INFLEXION. s. f. Changement de la voix qui fait facilement plusieurs tons & passages differents. Cet Orateur n'a pas l'*inflexion* de la voix, il parle toûjours du même ton.

INFLEXION, en terme de Grammaire, c'est la variation des noms & des verbes, suivant qu'ils sont, en des cas, en des temps, on en des modes differents. La premiere partie de la Grammaire est l'*inflexion* des noms & des verbes, la declinaison, & la conjugaison.

INFLICTION. s. f. Terme du Palais. Condemnation à une peine afflictive & corporelle. Ce crime est constant, il ne s'agit que de l'*infliction* de la peine qu'il merite.

INFLIGER. v. act. Terme de Palais, qui ne se dit que des peines que les loix ou que les Juges ordonnent, auxquelles ils condemnent les criminels. L'Ordonnance *infligе* la peine de mort contre les meurtriers & les assassins.

INFLUENCE. s. f. Qualité qu'on dit s'escouler du corps des astres, ou l'effet de leur chaleur & de leur lumiere, à qui les astrologues attribuent tous les évenements qui arrivent sur la terre. . . . L'homme sage vaincra toutes les *influences* des astres.

INFLUER. v. n. Communiquer insensiblement ses qualitez bonnes ou mauvailes à un autre sujet. C'est ainsi qu'on dit que les astres *influent* sur les corps sublunaires, en leur communiquant leur chaleur, leur froideur, ou autres vertus favorables ou malignes. l'exemple, les bonnes meurs, les sages discours d'un Precepteur *influent* la vertu en l'ame de leurs escoliers. Ce mot vient de *in* & *fluere*.

INFORMATION. s. f. Acte par lequel un Juge redige par escrit les depositions des temoins qui sont assignez par devant luy pour certifier, de la verité de quelque faits. Une *information* de de vie & mœurs. Une *information* sur une plainte criminelle, decreter une *information*, une addition d'*Information*. les *informations* ne sont point des preuves qu'après le recollement & la confrontation. On apporte aux Greffe les charges & *informations*,

INFORME. m. & f. signifie. Qui n'a pas encore la forme, la perfection qu'il doit avoir. La semence n'engendre quelquefois qu'une mole, une masse *informe* de chair. le chaos des Anciens n'estoit qu'une masse *informe* de matiere confonduë. c'est un erreur populaire de croire que les ours, faissent au lieu de petits une masse de chair *informe*.

INFORME. adj. m. & f. se dit au Palais des actes qui n'ont point les formes prescriptes par les ordonnances & les reglements. C'est un acte *informe*, non signé ; qui ne fait point de foy en Justice. Un Testament *informe* n'a point d'execution.

INFORMER. v. act. & n. Donner la forme. Il ne se dit guerre dans son propre sens qu'en cette phrase philosophique. L'ame est ce qui *informe* le corps.

INFORMER, en langage ordinaire, signifie, descouvrir, connoistre, apprendre la verité de quelque chose. Un Prince doit estre *informé* des moindres choses qui se passent dans son Estat. c'est un tel qui l'a *informé* de toutes les circonstances de cette action. il faut se bien *informer* de la verité avant que d'asseoir son jugement.

INFORMER, en terme de Palais, signifie, Rediger par écrit les depositions des temoins qui peuvent assûrer de la verité d'un fait qu'on veut esclaircir. En matiere civile on *informe* des vie & mœurs des Officiers qu'on reçoit en quelques charges. En matiere criminelle on *informe* sur les plaintes & denonciations contre les accusez, il a obtenu permission d'*informer* de ce fait. on *informe* contre les usuriers, un Juge doit *informer* tant à charge qu'à descharge.

INFORMÉ, ÉE. part. passif. & adj.

INFORTIAT. s. m. Terme de Jurisprudence. C'est la seconde partie ou le second volume du Digeste compilé du temps de Justinien.

Il sçay le Code entier avec l'*Infortiat*,

dit Corneille dans le Menteur. Doujat tire l'Etymologie de ce mot d'un terme Caldaique qu'on peut lire *portatha*, ou *fortiatha*, qui veut dire *testament*, ou derniere volonté de l'homme, dont traitte tout ce volume. D'autres ont crû qu'il estoit ainsi nommé, à cause qu'il traitte de matieres fortes & esleveés, qu'ils appellent *de pane lucrando*. Du Cange dit que la division du Digeste en trois parties, le Vieux Digeste, l'*Infortiat* & le Nouveau, n'a esté connuë que du temps d'Azon vers l'an 1100. & qu'il n'en est point fait mention auparavant.

INFORTUNE. s. f. Malheur ou perte causée par quelque accident fortuit. Le feu a pris chez luy, c'est une grande *infortune*. ce pauvre homme a vescu toûjours dans l'*infortune*.

On appelle en Astrologie Saturne, la *grande infortune* ; & Mars la *petite infortune*.

INFORTUNÉ, ÉE. Malheureux, ou à qui il est arrivé quelque accident, quelque *infortune*. C'est un Prince *infortuné* qui a esté chassé de son Estat. Sa destinée est de vivre toûjours *infortuné*.

INFRACTEUR. s. m. Celuy qui enfraint, qui rompt un traitté, une loy. Un *infracteur* d'un traitté de paix est coupable de tous les maux qui arrivent dans la guerre dont il est cause.

IN-

Digitized by Google

INFRACTION. ſ. f. Rupture, violement d'un traitté, d'une loy, d'une ordonnance, d'une couſtume, d'un privilege. Le ſecours qu'on donne aux ennemis de nos alliez eſt une *infraction* du traitté de paix. L'*infraction* de ſauvegarde eſt un cas royal & prevoſtal.

INFRUCTUEUX, EUSE. adj. Qui ne rapporte point de fruit. Ce terroir eſt ſterile & *infructueux*.

INFRUCTUEUX, ſe dit auſſi figurément de ce qui ne rapporte aucune gloire ni utilité. Les Anagrammes, les Acroſtiches, ſont des travaux penibles & *infructueux*.

INFRUCTUEUSEMENT. adv. D'une maniere infructueuſe. Cet homme eſt malheureux, il travaille toûjours *infructueuſement*.

INFUSER. v. act. C'eſt, Faire tremper un mixte, une plante ou autre choſe dans de l'eau chaude, ou froide, pour en tirer le ſuc. Il faut laiſſer *infuſer* le ſené dans la tiſanne.

INFUSER, ſe dit auſſi des dons du Ciel, ou des connoiſſances que nous avons ſans eſtude. La nature a *infuſé* dans nos eſprits certaines notions ou premieres veritez. Dieu a *infuſé* dans nos cœurs des graces qui nous le font aimer.

INFUS, INFUSE. adj. qui ſe dit en cette phraſe. Adam avoit toutes les ſciences *infuſes*.

INFUSION. ſ. f. Action par laquelle on infuſe. Il faut faire une *infuſion* de telles & telles drogues dans telles ou telles liqueurs. Il ſe fait des *infuſions* à froid, d'autres à chaud. L'*infuſion* ſe fait pour tirer la vertu des medicaments, & la communiquer à quelque liqueur ; ou pour augmenter ſa vertu ; ou pour corriger quelques mauvaiſes qualitez. On fait des *infuſions* avec de l'eau commune ; d'autres avec du vin, du vinaigre, du petit lait, du bouillon, de l'eſprit de vin, &c.

INFUSION, eſt auſſi quelquefois la choſe infuſée. Une *infuſion* de ſené & de rheubarbe.

INFUSION, ſe dit encore de l'action & de la liqueur qu'on fait entrer dans le corps par les veines. On a trouvé en Angleterre une nouvelle maniere de purger par l'*infuſion* d'un purgatif qu'on fait entrer dans les veines, de la même maniere que les lavements dans les inteſtins. M. Smith Medecin de Dantzic en a fait pluſieurs experiences qui luy ont fort bien reüſſi.

INFUSION, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles de la maniere ſurnaturelle dont Dieu verſe ſes graces ſur quelqu'un. Les Apoſtres avoient le don des langues par *infuſion*.

I N G.

INGAMBE. adj. m. & f. Gaillard, agile, diſpos, alaigre, qui dance, qui ſautille ſans ceſſe. Ce danceur eſt bien *ingambé*, il eſt bien ſur ſes jambes. On le prend auſſi pour un homme ardent à ſon profit, & vigilant dans ſes affaires. Prenez garde que vous ne ſoyez ſurpris, vous avez affaire à un homme qui eſt bien *ingambe*. Ce mot vient de l'italien *gamba*, qui ſignifie *jambe*.

INGENIEUR. ſ. m. Officier qui ſert à la guerre pour les attaques, deffenſes & fortifications des places. Cet *Ingenieur* a inventé une nouvelle ſorte de bombes, une nouvelle maniere de camper, de faire des ponts, &c.

INGENIEUX, EUSE. adj. Qui a de l'eſprit, ou ce qui eſt fait avec eſprit. Ce garçon eſt fort *ingenieux*. une penſée *ingenieuſe*. cette Epigramme eſt fort *ingenieuſe*. la pendule eſt une invention fort *ingenieuſe*.

INGENIEUSEMENT. adv. D'une maniere fort ingenieuſe. Cet Auteur raiſonne plus *ingenieuſement* que ſolidement, cette fable eſt *ingenieuſement* trouvée.

INGENU, UE. adj. Qui a une franchiſe, une bonté & une ſincerité naturelle pour reconnoiſtre toûjours la verité. Il y a des peuples naturellement fourbes & hableurs, d'autres naturellement francs & *ingenus*, comme les Picards. ce teſmoin eſt *ingenu*, & dit la choſe comme elle eſt arrivée. On abuſe de ce mot, lors qu'on le deſtourne en mauvaiſe part, lors qu'on qualifie de ſot & de niais celuy qui eſt *ingenu*, qui dit les choſes comme il les penſe.

INGENU, chez les Romains, ſignifioit, Celuy qui eſtoit né de parents libres ; & au College on emprunte cette phraſe, quand on donne des images lignées aux eſcoliers, à qui on donne la qualité d'*ingenus*, pour dire, qu'ils ſont nez d'honneſte famille. Ce mot vient du Latin *ingenuus*, du verbe *ingigno*. On diſoit autrefois *gene*, pour *gigno*. *Ingenuus* parmy les Latins eſtoit celuy qui n'eſtoit point eſtranger, qui eſtoit de condition libre, qui eſtoit originaire du pays. C'eſt en ce ſens que Lucrece appelle *fontes ingenuos*, des ſources qui ne viennent point d'un pays étranger. Iſidore dit que ceux-là *dicuntur ingenui, qui habent libertatem in genere, non in facto*. Il appelle *ingenui*, ceux qui naiſſent libres, & qui n'ont que faire d'acquerir la liberté ; nous nous ſervons de ce mot pour marquer une perſonne candide qui dit rondement ce qu'elle penſe dans les differentes occaſions de la vie.

INGENUMENT. adv. D'une maniere franche & Ingenue. il faut qu'un penitent confeſſe ſes pechez *Ingenniment* à ſon confeſſeur, qu'il ne luy en cele aucunement la verité.

INGENUITE'. ſ. f. ſincerité, franchiſe. on a reconnu la colomnie qu'on faiſoit a cet accuſé par l'*ingenuité* & la franchiſe de ſes reponſes, *ingenuité* ſe prend auſſi en mauvaiſe part, pour naiveté, niaiſerie, ſottiſe, l'*ingenuité* de cette paiſane eſt ce qui la rend excuſable quand elle deſcouvre elle même ſa faute, l'*ingenuité* des paroles des enfans ſont ſouvent peruade mieux que toute autre choſe.

INGERER. v. n. Il ne ſe dit qu'avec le pronom perſonnel. Se meſler d'une affaire qui ne nous regarde point, & ſans qu'on nous en prie. Il ne faut pas s'*ingerer* de donner des advis aux Puiſſans, qui ne nous en demandent point. il ne faut pas s'*ingerer* d'entrer dans les affaires d'autruy, quand elles ſont trop embrouillées.

INGRAT, ATE. adj. & ſubſt. Celuy qui n'a point de reconnoiſſance des bienfaits qu'il a receus, des bons offices qu'on luy a rendus. Les Sages trouvent à redire qu'on n'ait point fait de loix contre les *ingrats*. il y a des ames *ingrates*, des eſprits *ingrats* en aſſez bon nombre. la premiere choſe que fait un *ingrat*, c'eſt de dénier le bien-fait.

INGRAT, ſignifie auſſi, Peu officieux, peu courtois. Un avare eſt ordinairement *ingrat*, il ne fait plaiſir à perſonne. un amant appelle ſa maiſtreſſe *ingrate*, quand elle eſt cruelle, quand elle ne veut point reſpondre à ſon amour.

INGRAT, ſe dit auſſi figurément des terres ſteriles, des travaux qui n'apportent point de profit. Les terres ſablonneuſes ſont *ingrates*, & ne recompenſent par les peines du Laboureur. les Mathematiques ſont de tres-belles ſciences, mais elles ſont *ingrates*, & n'apportent point de profit à leur maiſtre.

INGRATEMENT. adv. D'une maniere ingrate.

Ce

Digitized by Google

Ce fils en a uſé fort *ingratement* envers ſon pere, il luy a deſnié des aliments.

INGRATITUDE. ſ. f. Meſconnoiſſance des bien-faits receus. l'*ingratitude* eſt le plus grand vice & le plus contraire à la ſocieté des hommes. une noire *ingratitude*. on revoque des donations à cauſe de l'*ingratitude* du Donotaire.

INGRÉDIENT. ſ. m. Drogue qui entre dans la compoſition d'une medecine, d'un onguent, ou autre choſe factice, par meſlange & confuſion de ſubſtances. L'orvietan, le catholicon double ſont compoſés de pluſieurs *ingredients*.

INH.

INHABILE. adj. m. & f. Qui n'a pas les qualités, les diſpoſitions neceſſaires pour faire ou recevoir quelque choſe. Un eunuque, un impuiſſant ſont *inhabiles* au mariage. un baſtard eſt *inhabile* à teſter, à heriter, à recevoir des Benefices ſans diſpenſe, un mineur de 14. ans eſt *inhabile* à gouverner ſon bien.

INHABILITE'. ſ. f. Qualité qui rend un homme inhabile. Celuy qui commet une ſimonie, contracte une *inhabilité* perpetuelle à poſſeder des Benefices.

INHABITABLE. adj. m. & f. Lieu qui n'eſt point en eſtat d'eſtre habité. Cette chambre eſt *inhabitable*, à cauſe qu'il y fume trop, par ce qu'on n'y a pas fait les reparations neceſſaires.

Inhabitable, ſe dit auſſi des pays où les habitans ne peuvent demeurer ni ſubſiſter. Les Anciens ſe ſont fort trompez, quand ils ont crû que la Zone Torride eſtoit *inhabitable*. les fables de la Libye ne ſont *inhabitables* qu'à cauſe de la ſterilité de la terre.

INHABITE', ée. Lieu où perſonne ne fait ſa demeure. Ce chaſteau eſt *inhabité*, à cauſe qu'on dit qu'il y revient des eſprits. la plus grande partie de l'Armenie eſt *inhabitée*, parce qu'on en a transferé les habitans à Zulpha.

INHERENCE. ſ. f. Terme de Philoſophie, qui ſe dit de la jonction de l'accident avec la ſubſtance. La quantité a une *inherence* neceſſaire avec le corps naturel.

Inherent, ente. adj. La blancheur eſt une qualité *inherente* à la matiere.

INHIBER. v. n. Terme du Palais. Deffendre par autorité de Juſtice qu'une choſe ne ſe faſſe. Il eſt expreſſément deffendu & *inhibé*, par l'Ordonnance, de donner des ſpectacles pendant le ſervice divin.

INHIBITION. ſ. f. Deffenſe faite par autorité de juſtice. Ce privilege porte *inhibition* & deffenſes à tous Libraires & Imprimeurs de contrefaire un tel livre. Ces deux mots de *deffenſes* & *inhibitions* ne vont guerre l'un ſans l'autre.

INHOSPITALITE'. ſ. f. Action par laquelle on refuſe à un paſſant la retraite, le couvert dont il a beſoin. L'*inhoſpitalité* ne regne pas même chez les peuples les plus barbares.

INHUMAIN, aine. adj. Cruel & ſans pitié. Les Tyrans, les Sauvages, les ſoldats ſont *inhumains*. les Corſaires ſont des maiſtres *inhumains*.

Inhumain, ſe dit auſſi des loix, des coûtumes, des mœurs & des actions. Les Scythes ont des loix, des coûtumes *inhumaines*. l'action d'Agamemnon qui vouloit ſacrifier ſa fille, eſtoit fort *inhumaine*.

En Poëſie amoureuſe, on appelle une beauté *inhumaine*, celle qui ne ſe laiſſe point aller aux careſſes, aux prieres de ſes Amants, qui ne leur accorde aucune faveur.

Inhumainement. adv. D'une maniere inhumaine. Tous les priſonniers de guerre furent traittés fort *inhumainement*.

INHUMANITE'. ſ. f. Cruauté, barbarie. Les Japonnois ont exercé pluſieurs *inhumanitez*. ſur ceux qui leur ont voulu annoncer la Foy. ce creancier a fait vendre juſqu'à la paillaſſe de ſon debiteur avec beaucoup d'*inhumanité*.

INHUMATION. ſ. f. Action par laquelle on met un corps dans la ſepulture. Sans un acte exprés de la volonté d'un teſtateur, on ne peut pas faire l'*inhumation* d'un corps hors de ſon Egliſe Parroiſſiale. il a fondé une Meſſe à perpetuité, pour dire le jour de ſon *inhumation*, pour dire, à pareil jour qu'il a eſté enterré.

INHUMER. v. act. Mettre en ſepulture, & avec quelques ceremonies Eccleſiaſtiques. Ce Prince a eſté *inhumé* dans le ſepulcre de ſes peres en une telle Egliſe. il fut *inhumé* en grande pompe & ceremonie un tel jour. On n'a commencé que vers l'an 1200. d'*inhumer* dans les Egliſes les fondateurs & principaux bienfacteurs.

INI.

INJECTION. ſ. f. Liqueur qu'on fait entrer en quelque corps par le moyen d'une Seringue. Les Anatomiſtes font voir clairement les veines & les arteres par le moyen des *injections* de quelques eaux colorées qu'ils font entrer dans les corps deſſechez. On fait des *injections* dans les playes, dans pluſieurs parties du corps, pour les guerir, les nettoyer, &c.

Injection, eſt auſſi L'action par laquelle on fait entrer ſes liqueurs dans ces corps. Il faut repeter ces *injections* deux ou trois fois par jour.

INIMITABLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut parfaitement copier ni imiter. L'Eneide eſt un Poëme *inimitable*.

INIMITIE'. ſ. f. Averſion, haine qu'on a contre quelqu'un. C'eſt un grand malheur quand l'*inimitie* ſe met entre les freres.

Inimitié, ſe dit auſſi des animaux, & des choſes inanimées. Il y a une *inimitié* naturelle entre les chats & les ſouris. les Poles oppoſez de l'aimant ont une telle *inimitié*, qu'ils ſe repouſſent l'un l'autre.

INJONCTION. ſ. f. Terme de Juriſprudence. Commandement fait par autorité des Juges ſpirituels, ou temporels. Cet arreſt porte *injonction* à un tel de garder ſon ban ſous peine de la hart. On a fait *injonction* à tous les bourgeois de nettoyer devant leurs maiſons. ce Confeſſeur a donné abſolution à ſon penitent, avec *injonction* d'une groſſe penitence, de faire reſtitution.

INIQUE. adj. m. & f. Celuy qui n'a point de juſtice, d'équité. Il ne ſe dit que des Juges, ou gens qui tiennent conſeil, des jugements & deliberations injuſtes. C'eſt eſtre Juge *inique*, de n'entendre qu'une partie.

Iniquement. adv. D'une maniere injuſte. Pilate condamna Noſtre Seigneur fort *iniquement*.

INIQUITE'. ſ. f. Ce qui eſt contraire & oppoſé à l'équité. La paſſion de J. C. fut l'ouvrage de l'*iniquité* de ſes Juges.

Iniquité, en termes de l'Eſcriture, ſe dit de tou-

toutes sortes de crimes, de pechez, de meschancetez. J. C. a porté toutes nos *iniquitez*. les enfans portent souvent la peine des *iniquitez* de leurs peres. le Deluge fut envoyé du Ciel pour noyer toutes les *iniquitez* des hommes. le mystere d'*iniquité*.

On appelle figurément l'homme pecheur, un vaisseau d'*iniquité*.

INITIALE. adj. f. Terme d'Imprimerie, qui se dit des lettres capitales ou majuscules. Les Lettres *initiales* des noms propres ou des articles & des periodes doivent estre capitales ou majuscules. les lettres *initiales* des livres & des chapitres se font ordinairement en lettres grises.

INITIE', ÉE. adj. Qui a quelque entrée dans la Clericature, quelque connoissance de la Theologie, ou des choses saintes. Autrefois on ne descouvroit les profonds mysteres de la Religion qu'à ceux qui estoient *initiez* dans les Ordres. Les Payens ne laissoient entrer dans plusieurs de leurs temples que ceux qui estoient *initiez* dans leurs misteres & ceremonies. Ce mot vient du Latin *initiatus*, *initiare*, *initiari*. Ce mot *initiare* signifie proprement, Commencer les sacrifices, ou recevoir quelqu'un, l'admettre aux commencements des mysteres, aux Ceremonies de moindre importance. Casaubon sur Athenée remarque que l'on ne communiquoit pas d'abord tous les mysteres à ceux qui se presentoient pour estre Prestres, mais que premierement on les purifioit, & qu'en suitte on les admettoit aux choses moins considerables, pour les disposer aux plus grandes; & qu'aprés tout cela on leur faisoit part de ce qu'il y avoit de plus sacré & de plus mysterieux dans la Religion.

INJURE. f. f. Parole qu'on dit pour offenser quelqu'un, en luy reprochant quelque defaut, ou quelque vice vray ou faux. Il n'y a que les gens de basse condition qui se disent des *injures*, qui se chantent des *injures*. une harengere est un sac rempli d'*injures*. il est deffendu d'informer pour des *injures* verbales, si elles ne sont atroces, & dites à des gens de condition. on vient souvent des *injures* aux coups. Ce mot vient du Latin *injuria*. *Quod fit citra jus, injuria est*. on appelle *injure*, ce qui se fait sans raison, contre les biens ou contre l'honneur d'une personne.

INJURE, se dit aussi des affronts, des torts & dommages qu'on fait à une personne par voyes de fait. On fait *injure* à un Officier, quand on ne le fait par monter à la place vacante d'un superieur. les soufflets, les bastonades sont des *injures* qu'on ne peut reparer. on donne des dommages & interests à des filles violées, pour reparation de l'*injure* qui leur a esté faite. il est permis par le droit naturel, de repousser l'*injure*. un Chrestien doit souffrir, doit pardonner toutes sortes d'*injures*, & d'affronts. On dit civilement à un ami qui nous a presenté de l'argent pour quelque petit service qu'on luy a rendu, qu'il nous fait *injure*, qu'on tient cela à *injure*.

INJURE, se dit aussi du temps & de la fortune. L'homme a besoin d'habits, de logement, pour se garentir des *injures* du temps, du chaud, du froid, de la pluye. la plus-part des beaux ouvrages des bons Auteurs sont peris par l'*injure* du temps, par l'ignorance & la negligence des hommes durant plusieurs siecles. le bon azur souffre toutes les *injures* de l'air sans s'alterer. un vray Philosophe souffre constamment toutes les *injures* de la fortune.

INJURIER. v. act. Offenser quelqu'un de paroles, en luy disant des injures. Quand on a esté *injurié*, on peut faire appeller en reparation d'injures.

INJURIEUX, EUSE. adj. Ce qui fait affront, injure à quelqu'un. Il se dit des personnes & des choses. C'est un homme *injurieux*, avantageux en paroles, qui dit beaucoup de termes *injurieux*. c'est un livre, un discours *injurieux*, un libelle diffamatoire. On declare une saisie, un empriſonnement *injurieux*, tortionaire & deraisonnable. on a dressé une pyramide *injurieuse* à la memoire d'un tel. Malherbe a dit aussi dans une consolation.

Je n'ay pas entrepris, *injurieux* ami,
De soulager ta peine aveque son mespris.

INJURIEUSEMENT. adv. D'une maniere injurieuse. Cette partie a esté traittée fort *injurieusement* & indignement par l'Avocat de partie adverse.

INJUSTE. adj. m. & f. Qui peche contre le droit & les loix. Un concussionaire ne donne que des jugements *injustes*. un litige *injuste* est un proces mal fondé. une guerre *injuste* est celle qui ne se fait point pour sa deffense, ou pour le soûtien d'un droit apparent. l'usure est un profit *injuste*, illegitime.

INJUSTEMENT. adv. D'une maniere injuste. Il y a des voyes de droit pour se pourvoir quand on a esté condamné *injustement*.

INJUSTICE. f. f. Ce qui est fait contre les loix d'un pays, ou contre l'équité naturelle. La chicane est la premiere source de toutes les vexations & les *injustices*. on casse les arrests, quand leur *injustice* est visible. Les soldats font mille *injustices* dans les lieux où ils logent. de tout temps les Poëtes se font plaints de l'*injustice*, de l'ingratitude de leur siecle.

On dit aussi par compliment, Ne me faites pas l'*injustice* de croire que je vous aye oublié.

INN.

INNOCEMMENT. adv. Avec innocence, sans dessein de nuire. C'est une parole qu'il a dit *innocemment*, il ne croyoit pas vous fascher. il a tué cet homme, mais c'estoit *innocemment*, par un malheur, & sans dessein.

INNOCENCE. f. f. Pureté de l'ame qui n'est point souillée de pechez. Adam fut creé en l'estat d'*innocence*. l'*innocence* baptisimale nous remet dans la premiere pureté de l'homme. un enfant est en l'estat d'*innocence*, jusqu'à ce qu'il ait atteint l'usage de raison. les Payens avoient aussi leur âge d'*innocence*, qu'ils ont appelle l'*âge d'or*. l'agneau est le symbole de l'*innocence*.

INNOCENCE, se dit aussi de l'estat d'un homme de bien qui vit conformément à la vraye Religion, qui ne fait tort à personne. Cet homme vit dans une grande *innocence* de mœurs. son *innocence* va jusqu'à la simplicité. on a reconnu l'*innocence* de Susanne faussement accusée par des vieillards. On dit aussi, qu'un homme a fait voir son *innocence*, quand il a esté deschargé d'un crime qu'on luy avoit imposé, faute de preuve ou autrement.

INNOCENT, ENTE. adj. & subst. Qui est net de pechez, exempt de crime. Les Peres dans le desert ont mené une vie fort *innocente*. l'amour des fleurs, du jardinage, est une passion fort *innocente*.

Digitized by Google

cente. ſes mœurs ſont *innocentes.* un deſir des plaiſirs *innocents.*

INNOCENT, ſe dit auſſi relativement à quelque crime dont on eſt accuſé. On a deſcouvert la calomnie, il s'eſt trouvé *innocent.* on l'a jugé *innocent.* on l'a envoyé abſous avec reparation. il vaut mieux dans le doute ſauver cent criminels, que de faire mourir un *innocent.*

INNOCENT, ſe dit auſſi de celuy qui n'eſt pas en eſtat de pecher, qui n'a pas atteint l'âge de raiſon. L'Egliſe celebre la Feſte des Saints *Innocens* martyriſez par Herodes. il faut avoir pitié des pauvres *innocens*, c'eſt à dire, des jeunes orfelins, de tous les enfans qui ne ſe peuvent pas deffendre ni s'entre-ayder.

INNOCENT, ſe dit auſſi de celuy qui eſt ſimple, qui a peu de raiſon, & qui eſt auſſi idiot qu'un jeune enfant. On luy a donné un Curateur, car c'eſt un *innocent*, qui ne ſcait pas manier ſon bien, on dit en ce ſens par réproche à celuy qui s'eſt laiſſé tromper, Vous eſtes encore un bon *innocent*, de vous eſtre confié à cet affronteur.

INNOCENT, ſe dit auſſi des choſes inanimées, de ce qui n'eſt point nuiſible. Ne craignez point de prendre ce remede, il eſt *innocent* il ne vous ſçauroit faire de mal. On dit auſſi d'un party, d'un traitté, qu'il n'eſt point à la charge du peuple, que c'eſt une affaire *innocente.*

INNOCENT, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Les *innocents* pâtiſſent pour les coupables, pour dire, que dans la confuſion publique on punit ſouvent ceux qui ont fait le moins de mal, tandis que les plus criminels en échappent. On appelle un *innocent* fourré de malice, celuy qui paroiſt doux & ſimple au dehors, & qui eſt malicieux dans l'ame. On dit qu'on donne les *innocens*, quand on ſouëtte par jeu de jeunes gens le jour des *innocens.*

INNOMBRABLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut compter. St. Jean dans l'Apocalypſe dit, qu'il vit une quantité de gens que perſonne ne pouvoit compter, c'eſt à dire, qu'elle eſtoit *innombrable.*

INNOMBRABLEMENT. adv. D'une maniere innombrable. Il y avoit bien du peuple a l'entrée du Roy, il y en avoit *innombrablement* ou ſans nombre.

INNOVATION. Changement d'une coûtume, d'une choſe eſtablie depuis long-temps. En bonne politique toutes les *innovations* ſont dangereuſes. les *innovations* en matiere de Religion aboutiſſent à des ſchiſmes, a des guerres civiles.

INNOVER. v. act. Changer une choſe desja eſtablie pour luy en ſubſtituer une nouvelle. Pour vivre en paix, il ne faut rien *innover*, ni dans l'eſtat ni dans la Religion. Quand il y a des deffences de paſſer outre en une affaire, il ne faut rien *innover* pendant le procés.

INNOVÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

INO.

INOBSERVATION. ſ. f. Manque d'obeiſſance envers les loix, d'execution des promeſſes qu'on a faites. L'*inobſervation* des commandements de Dieu & de l'Egliſe fait pecher mortellement. on reproche aux Princes infidelles l'*inobſervation* des Traittez faits avec eux.

INONDATION. ſ. f. Debordement d'eaux. L'*inondation* du Deluge fut generale par toute la terre. il n'y eut que l'Arche de Noé qui fut ſauvée de cette *inondation.* le Nil engraiſſe les terres d'Egypte par ſon *inondation.*

INONDATION, ſe dit figurément des nations barbares. On ne voit plus de ces grandes *inondations* de peuples qu'on a veuës du temps des Gots, des Huns, des Vandales.

INONDER. v. act. Noyer un pays, une Province par un desbordement d'eaux. La mer a *inondé* quarante lieues de pays en Hollande, qu'on appelle maintenant *la Platte*; Sans les digues & les levées, la mer *inonderoit* tout le reſte de ce pays-là.

INONDER, ſe dit figurément des peuples, des armées qui ſe desbordent d'un pays en un autre pour le ſaccager. Les Barbares ont *inondé* toutes les Provinces de l'Empire Romain, & l'ont deſmembré. On le dit auſſi des erreurs & des vices. Pluſieurs hereſies ont de tout temps *inondé* l'Allemagne. Sous les Empereurs, les vices *inonderent* Rome, on y vit de grands desbordements de mœurs.

INOPINE', ÉE. adj. Qui ſurprend, qui vient ſans qu'on s'y attende. Un accident *inopiné* & impreveu eſt capable de ruiner les plus belles entrepriſes. il faut toûjours avoir quelque fond de reſerve pour les cas *inopinez.* il luy eſt venu une ſucceſſion *inopinée* a laquelle il ne s'attendoit pas, & cela par un bonheur *inopiné.*

INOPINÉMENT. adv. D'une maniere ſurprenante. Le Seigneur a dit pluſieurs fois qu'il viendroit *inopinément* juger le genre humain.

INOUI, IE. adj. Qui eſt extraordinaire, ſurprenant, qu'on n'a jamais entendu dire. La raiſon que vous alleguez eſt une choſe *inouie.* il eſt *inoui* qu'on puniſſe deux fois une même perſonne pour un même crime.

INP.

INPACE. Mot Latin qui ſe dit chez les Moines D'une priſon où on enferme, & où on fait mourir de faim ceux qui ont commis quelque grande faute. On faiſoit autrefois pluſieurs ceremonies pour mettre un Religieux *inpace.* Maintenant on tient que cela n'eſt plus en uſage. On dit auſſi de ceux qu'on a mis dans une priſon perpetuelle, qu'on les a mis *inpace.*

INPROMPTU. ſ. m. Terme Latin qui a paſſé tout pur en François pour ſignifier un petit ouvrage fait ſur le champ par la vivacité de l'eſprit, une prompte repartie. Cet homme eſt fort ſur l'*impromptu.* il y a bien des gens qui font paſſer des pieces pour des *impromptu*, qui ont eſté meditées à loiſir.

INQ.

INQUANT. ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit, Vente faite en public & avec autorité de Juſtice; au lieu duquel on dit maintenant *encan.* On diſoit auſſi *Inquanter*, pour dire, Vendre à l'*encan*, ce qui vient du Latin *in quantum*, comme qui diroit, A combien mettez-vous cette piece de meuble. Ces mots ſont encore en uſage en pluſieurs Provinces.

INQUIET, ETTE. adj. Qui eſt troublé de crainte, de ſouci, ou qui a d'autres agitations d'eſprit. J'ay eſté *inquiet* toute la nuit dans l'attente de cette nouvelle. j'ay paſſé une nuit fort *inquiette*, j'ay peur de perdre mon procés, j'en ſuis chagrin, tout *inquiet.*

INQUIET, se dit aussi d'un homme inconstant, qui ne peut demeurer en une place ; & de celuy qui a l'humeur brouillonne & remuante. Cet homme a l'esprit *inquiet*, change à tous moments de propos, de place, de desseins. Ce sont les esprits *inquiets*, ambitieux, & remuants qui troublent le repos des Republiques.

INQUIETATION. s. f. Action qui trouble, qui inquiete. Quand on a *jours* 30. ans d'un heritage sans trouble & *inquietation*, on a acquis la prescription.

INQUIETER. v. act. Chagriner l'esprit, luy donner de la peine. Ce Marchand n'a point de nouvelle de son vaisseau, cela l'*inquiette*.

INQUIETER, signifie aussi, Faire un procés à quelqu'un. Cet homme est *inquieté* pour des dettes de son pere, il a esté inquieté pour des recherches de taxes, de droits, de malversations. il ne fait point bastir en la maison qu'il a achetée, de crainte d'etre *inquieté*. un possesseur pacifique d'un Benefice est celuy qui en a joui trois ans sans trouble & sans estre *inquieté*.

INQUIETÉ, ÉE. part. & adj.

INQUIETUDE. s. f. Chagrin, ennuy, trouble & affliction d'esprit. Il est en grande *inquietude* jusqu'à ce qu'il voye la conclusion de cette affaire. il est dans des *inquietudes* mortelles sur ce qu'on luy a dit du danger où est son frere. C'est un homme fans souci qui vit sans chagrin, sans *inquietude*.

INQUISITEUR. s. m. Officier d'un tribunal estably contre les Juifs, Les Mores & les Heretiques, pour s'enquerir de ceux qui pechent contre la Foy. Le grand *Inquisiteur* est une des premieres charges d'Espagne. Il est d'ordinaire Dominicain. Du Cange dit qu'il y a eu en France des *Inquisiteurs* vers l'an 1229. contre les Vaudois par le Concile de Thoulouse, qui furent choisis de l'Ordre des Freres Prescheurs, & qu'il y en a eu aussi sous François I. contre les Lutheriens.

INQUISITION. s. f. Jurisdiction Ecclesiastique establie en Espagne & en Italie, pour la recherche de ceux qui ont de mauvais sentiments de la Religion, de la Foy Chrestienne, & pour quelque autres crimes. On n'a point voulu recevoir en France l'*Inquisition*, quoy qu'on ait fait diverses tentatives pour cela. La procedure qu'on garde en l'*Inquisition* est extraordinaire, & differente de celle des autres cours. On appelle aussi l'*Inquisition*, le *St. Office*.

Elle est tres-severe aux Indes. Car sur la parole d'un esclave qui veut faire tort à son maistre, ou d'un enfant des qu'il sçait parler, on condamne un homme. Il faut s'accuser soy-même ; & on ne confronte ni on ne voit jamais les tesmoins ; Et on accuse pour la moindre chose qu'on ait dite contre l'Eglise, ou si on n'a pas parlé avec assez de reverence de l'*inquisition*.

INS.

INSATIABILITE'. s. f. Qualité de celuy qu'on ne peut saouler. Il y a des goinfres qui tesmoignent une continuelle *insatiabilité* de vin, de viandes.

INSATIABILITÉ, se dit aussi au figuré. L'*insatiabilité* de l'or, des richesses. On a beau donner, faire des graces à cet importun, il a une estrange *insatiabilité*.

INSATIABLE. adj. m. & f. Qu'on ne peut saouler, dont on ne peut appaiser la faim. On appelle *faim canine*, une maladie qui rend' *insatiable*. un parasite est toûjours decrit comme un animal *insatiable*.

INSATIABLE, se dit figurément en Morales, des passions, des desirs. L'avarice est *insatiable* d'argent ; un ambitieux *insatiable* de gloire. les Tyrans estoient toûjours *insatiables*, alterés du sang des Chrestiens. On dit, que l'enfer & la mort sont des gouffres, des monstres *insatiables*.

INSATIABLEMENT. adv. D'une maniere insatiable. L'avarice amasse *insatiablement* des tresors.

INSCEU. s. f. m. qui ne se dit qu'adverbialement, pour dire, Clandestinement, en secrét. Les mariages des mineurs faits à l'*insceu* des pere & mere, ou d'un tuteur, sont nuls & clandestins. les banquaroutiers s'enfuyent à l'*insceu* de tout le monde sans dire à Dieu.

INSCIEMMENT. adv. Sans scavoir, sans connoistre. Si cet homme vous a blessé, c'est *insciemment*, ce n'est pas par malice.

INSCRIPTION. s. f. Tiltre qu'on met sur une chose pour en donner quelque connoissance particuliere. Pilate mit un tiltre, une *inscription* en trois Langues au haut de la Croix de N. S. les Antiquaires font curieux des vieilles *inscriptions* qui se trouvent sur les pierres, sur les monuements de l'antiquité. Sanchoniate contemporain de Gedeon tira le plus-part des memoires dont il composa son livre, des *inscriptions* qui se trouvoient dans les temples & sur les colomnes, tant chez les Payens que chez les Hebreux.

INSCRIPTION, en termes de Geometrie, se dit d'une figure polygone, tracée dans la partie interieure d'un cercle, dont tous les angles touchent la circonferance. Si on conduit le compas sur la circonference d'un cercle avec la même ouverture dont il aura esté tracé, on fera l'*inscription* d'un hexagone dans le cercle.

INSCRIPTION, en termes de Palais, se dit lors qu'une partie escrit son nom sur un registre. se soûsmetrant de faire ou de prouver quelque chose. Pour faire une denonciation, il faut aller faire une *inscription* sur le registre de Monsieur le Procureur General. quand on soûtient qu'une piece est fausse, il faut aller faire son *inscription* en faux au Greffe, passer à l'*inscription*, instruire cette *inscription*, une instance de faux. J. Ragueneau a publié en 1666. un traitté des *inscriptions* en faux, pour reconnoistre les escritures & signatures.

INSCRIRE. v. act. & m. Terme de Geometrie. Tracer une figure dans un cercle, en sorte que les angles aboutissent à la circonference. Pour inscrire un triangle dans un cercle, il faut prendre les Arcs de 120. degrez.

En termes du Palais, on dit qu'il faut s'*inscrire* en faux contre une piece, quand on veut prouver qu'elle est fausse ; & on fait pour cela au Greffe un Acte des soûmissions necessaires.

On dit encore dans la conversation, quand on veut combattre un fait, on une autorité alleguée. Je m'*inscris* en faux, je soûtiens que cela n'est pas veritable.

INSCRIT, ITE. part. pass. & adj. Figure *inscrite*, polygone *inscrit* dans un cercle.

INSCRUTABLE. adj. m. & f. Terme de Theologie, qui ne se dit gueres que des secrets de la Providence, des jugements de Dieu, qu'on ne peut connoistre, dans lesquels l'esprit humain ne peut penetrer.

INSECTE. s. m. Vermine, petits animaux dont on ne connoist pas bien la formation, que les Anciens

Digitized by Google

ciens ont crû venir de generation équivoque, à cause de la merveilleuse quantité qui s'en forme quelquefois subitement, comme sont les vers, les papillons, les Chenilles, les fourmis, mouches, hannetons, cirons, poux, puces, punaises, &c. Mr. Redi a prouvé tres-solidement, qu'aucun animal ne s'engendre de corruption. Malpighi Medecin de Boulogne, & Swammerdam ont eſté les premiers aprés André Libavius, qui ont rejetté la transformation chymerique de la chenille en papillon, & des *insectes* semblables; & ils ont monſtré que tous les membres du papillon eſtoient enfermés ſous la peau ou nymphe de la chenille.

Tout le changement qui arrive aux *insectes* n'eſt autre choſe qu'une nymphe. Ce qui n'eſt pas plus étonnant que celuy des plantes & des fleurs. Car l'animal, ſoit ver, ſoit papillon, eſt enfermé dans la Nymphe, comme une fleur dans ſon bouton. Ainſi c'eſt une erreur populaire, que les *insectes* ſoient des animaux imparfaits. Car au contraire, ils ſont fournis de plus de parties que les autres, comme l'aragnée, qui a huit yeux; la mouche, qui a une trompe comme un elephant; La puce, qui a un reſſort qui l'eſleve en l'air 200. fois plus haut que ſon corps; la vipere qui a deux membres virils, &c.

On a obſervé que chaque plante, chaque herbe, avoit ſes *insectes* particuliers & differents, ſon ver, ſa chenille, ſon papillon. Les plus grands des *insectes* ſont le ſpondilis & le grillo talpa. L'huile tuë indifferement toutes ſortes d'*insectes*, quand ils y ont eſté plongez un moment, parce qu'elle bouche les ouvertures que leur branchies ont en dehors, qui leur ſervent d'un petit poulmon pour reſpirer. Les *insectes* ne connoiſſent preſques les objets que par le ſens du toucher qu'ils ont excellent.

On a auſſi appellé *insectes*, les animaux qui vivent aprés qu'ils ſont couppés en pluſieurs parties, comme la grenouille, qui vit ſans cœur & ſans teſte; les lezards, ſerpens, viperes, &c.

Les *insectes* ne s'accouplent jamais pendant qu'ils ſont ſous la forme de ver, ou de chenille, & alors on ne peut diſtinguer le maſle d'avec la femelle. Ce nom qui ſignifie en Latin *entrecouppé*, a eſté donné par les Anciens aux petits animaux dont le corps paroiſt couppé, comme aux fourmis, dont le ventre paroiſt ſeparé, couppé en deux; ou bien parce que le corps des *insectes* eſt compoſé de pluſieurs cercles ou anneaux, comme on voit dans les vers; chenilles, &c. qui ſont des eſpeces d'inciſions, d'où eſt venu le nom.

Les Modernes ont bien raffiné ſur la connoiſſance des *insectes*, à cauſe de l'avantage qu'ils ont eu du microſcope, qui leur en a fait voir les plus petites parties, dont ils ont donné les figures au public; Entr'autres Mr. Hook Anglois dans un grand volume qu'il a fait de la micrographie; Franciſco Reddi Medecin de Florence, qui a fait graver pluſieurs figures avec ſes experiences; Malpighi Profeſſeur Bolonnois, Bartholin, les Journaux d'Angleterre, qui ont eſcrit pluſieurs choſes curieuſes. Jean Swammerdam a eſcrit l'Hiſtoire generale des *Inſectes*, & dit qu'il y a plus de 400. Eſcrivains qui en ont eſcrit outre les precedens, & entr'autres Wotton, Geſner, Pennius, Aldrovandus, Mouſet, Harvé, Fabricius, ab Aquapendente, Godart, &c. Jacob Hoeffnagel Peintre de l'Empereur Rodolphe les a fort bien peints, & en a fait les figures de plus de 300. eſpeces. Godart en a deſcrit plus de 400.

INSENSE', ÉE. adj. & ſubſt. Qui a perdu l'eſprit, fou, qui eſt troublé, hors de ſon bon ſens. Cet homme eſt furieux, il court, il parle, il agit comme un *inſenſé*. une amour, une paſſion folle & *inſenſée*.

INSENSIBLE. adj. m. & f. Qui eſt privé de l'uſage des ſens, qui n'a point les organes diſpoſés pour recevoir le ſentiment, pour eſtre eſmeu des objects preſens. Les vegetaux & les mineraux ſont *inſenſibles*. Les aveugles ſont *inſenſibles* à l'égard des couleurs ou de la lumiere; les ſourds à l'egard des ſons; les punais à l'egard des odeurs; les malades à l'égard du gouſt; les ladres à l'égard de l'attouchement.

INSENSIBLE, ſe dit auſſi de ce qui eſchappe à la connoiſſance de nos ſens. Les atomes ſont ſi petits, qu'ils ſons *inſenſibles*. quoy que les plantes croiſſent à tout moment, & en chacune de leurs parties, cela eſt pourtant *inſenſible*. les Cometes en s'approchant, ou en ſe reculant de nous, deviennent ſenſibles, ou *inſenſibles*. le mouvement de la terre eſt *inſenſible*, on ne s'en apperçoit point par les ſens.

INSENSIBLE, ſe dit figurément en Morale, de celuy qui n'eſt point eſmeu par aucune paſſion de l'ame. Un Stoique eſt *inſenſible* aux injures, aux aſſauts de la fortune. les Tyrans ont un cœur dur & *inſenſible*, ne ſont point eſmeus de compaſſion des malheurs d'autruy. On devient *inſenſible* à force de ſouffrir, on s'accouſtume à eſtre miſerable. les amants appellent leur maiſtreſſe cruelle & *inſenſible*, quand elle ne veut pas reſpondre à leur paſſion.

INSENSIBLEMENT. adv. D'une maniere inſenſible, dont on ne s'apperçoit point. La riviere gaſte les bords *inſenſiblement*. l'aiguille d'une monſtre advance *inſenſiblement*. l'amour entre *inſenſiblement* dans nos cœurs. on tombe *inſenſiblement* ſur cette queſtion.

INSENSIBILITE'. ſ. f. Qualité de ce qui eſt inſenſible; & ſe dit tant au propre, qu'au figuré. Tout ce qui n'a point d'ame ſenſitive a une *inſenſibilité* naturelle. pluſieurs maladies cauſent de l'*inſenſibilité* dans les organes, les privent de leur fonction. ce brutal a une dureté de cœur, une *inſenſibilité* cruelle, n'a jamais ſenti de compaſſion. les Amants ſe plaignent de l'*inſenſibilité* de leurs Dames.

INSEPARABLE. adj. m. & f. & ſubſt. Qui ne ſe peut ſeparer. L'accident eſt naturellement *inſeparable* de la ſubſtance. la montagne & la vallée ſont deux choſes *inſeparables*, elles ne ſçauroient eſtre l'une ſans l'autre. l'eau & le vin meſlés ne ſont pas ſi *inſeparables*, que l'art ne vienne à bout de les ſeparer. ces deux amis vont toûjours de compagnie, ce ſont les *inſeparables*.

INSEPARABLEMENT. adv. Sans pouvoir eſtre ſeparé. Le Sacrement de Mariage unit les conjoints *inſeparablement*.

INSERER. v. act. Faire entrer une choſe dans une autre delicatement. Quand les Jardiniers entent un arbre, ils *inſerent* doucement l'œuil de leur ente dans la fente de l'arbre. les Chirurgiens *inſerent* doucement leur ſonde dans la playe. quand on fait la transfuſion du ſang, on *inſere* delicatement un petit tuyau, d'un bout dans une artere, & de l'autre dans une veine.

INSERER, ſe dit auſſi en Morale, des citations, des hiſtoires, des clauſes qu'on trouve moyen de faire entrer dans un diſcours, dans un traitté, & même des feuilles & des traittés qu'on fait comprendre dans des livres. Un Orateur doit quel-

Digitized by Google

quefois *inferer* dans ſon diſcours quelque hiſtoire, quelque conte agreable pour reveiller l'attention de ſon auditeur. cette partie a voulu qu'on *inſeraſt* expreſſément une telle clauſe, un tel article dans ſa tranſaction. on a impugné de faux le regiſtre de ce Banquier, parce qu'il y avoit pluſieurs feuilles *inſerez*. qui n'eſtoient point compris ſous la paraphe du Juge. il y a bien des Auteurs anciens où on a *inſeré* des vers, des paſſages, & des traittez entiers qui ne ſont point d'eux, qui ſont apocriphes.

INSERÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

INSERTION. ſ. f. Action par laquelle on inſere. Un Chirurgien doit eſtre bien adroit pour faire l'*inſertion* d'une ſonde, d'une cannule dans une playe.

INSERTION, en termes de Medecine, ſignifie, Engagement d'une partie dans une autre. L'*inſertion* des os, des muſcles & des nerfs dans les membres de l'animal eſt merveilleuſe. la veine cave a ſon *inſertion* dans le ventricule droit du cœur. On dit auſſi dans l'Agriculture, l'*inſertion* d'une ente dans une fente d'arbre. Mr. Grew dans ſon Anatomie des plantes appelle *inſertions*, pluſieurs lignes ou fibres qui vont de la circonference vers le centre, & qui font des entrelacements dans les fibres perpendiculaires du corps ligneux, qui forment comme un reſeau ou une toile en ſe croiſant mutuellement. Ces parties commencent dans la radicule de la graine, & leur ſubſtance n'eſt point differente de celle du parenchyme.

On dit auſſi en Grammaire, L'*inſertion* d'une lettre dans un mot, l'*inſertion* d'un mot dans un diſcours, dans un acte.

INSESSION. ſ. f. Terme de Medecine, eſt une eſpece de fomentation humide qu'on fait avec des herbes, ſur leſquelles on fait aſſeoir le malade. On l'appelle autrement *demi-bain*, & en Latin *ſemicupium*.

INSIDIEUX, EUSE. adj. Vieux mot eſcorché du Latin, qui s'eſt dit des pieges, des embuſches qu'on va dreſſer à quelqu'un pour luy nuire, pour l'attraper. Le cheval de Troye eſtoit un preſent *inſidieux* que les Grecs firent aux Troyens. Ce mot vient du Latin *inſidioſus*, d'*inſidiæ*, *embuſches*, d'*inſidere*, *ſe placer*, *ſe poſter en quelque lieu*, ce qu'on a coûtume de faire, quand on dreſſe des embuſches, pour avoir enſuitte l'avantage ſur l'ennemy.

INSIGNE. adj. m. & f. Remarquable, excellent, qui ſe fait diſtinguer de ſes ſemblables. Il ſe dit tant en bonne qu'en mauvaiſe part. l'aimant a des proprietez *inſignes*. Je vous auray une *inſigne* obligation. ce Procureur a la reputation d'un *inſigne* chicaneur, d'un *inſigne* Corſaire. Ceſar s'eſt rendu *inſigne* par ſa valeur; Socrate par ſa vertu.

INSINUANT, ANTE. adj. Qui entre doucement, ſoit dans la maiſon, ſoit dans l'eſprit de quelqu'un.

INSINUATION. ſ. f. Action par laquelle quelque choſe entre doucement & inſenſiblement en une autre. L'*inſinuation* de la chaleur dans les membres, d'une ſonde dans une playe.

On le dit figurément en Morale. L'*inſinuation* eſt une des grandes parties de l'Orateur.

INSINUATION, eſt auſſi l'enregiſtrement d'un acte dans des Regiſtres publics. Le Greffe des *Inſinuations* du Chaſtelet eſt eſtabli pour les affaires ſeculieres, les donations, & les ſubſtitutions. Le Greffe des *Inſinuations* Eccleſiaſtiques eſt à l'Officialité, pour les affaires beneficiales.

INSINUER. v. act. & n. Couler, faire entrer doucement, & ſans qu'on s'en apperçoive, dans quelque choſe. Le vent coulis s'*inſinué* dans les chambres par les fentes d'une cloiſon. le venin, le mauvais air s'*inſinué* par les pores, entre par tranſpiration dans les corps, dans les veines. le chaud & le froid s'*inſinuent* petit à petit dans les ſubſtances pour les cuire & pour les glacer.

INSINUER, ſe dit figurément en Morale. C'eſt un homme adroit qui s'eſt *inſinué* doucement dans la maiſon de ce Prince, dans cet employ, dans cette commiſſion. cet amant s'eſt bien *inſinué* dans les bonnes graces de ſa maiſtreſſe. un Orateur doit s'*inſinuer* d'abord dans l'eſprit de ſes auditeurs. on n'a pas commandé abſolument à cet Officier de ſe deſfaire de ſa charge, mais on luy a *inſinué* doucement que ce ſeroit une prudence à luy de le faire. les flatteries s'*inſinuent* aiſement dans l'eſprit, & le corrompent. Les hereſies s'*inſinuent* d'abord dans l'eſprit du peuple. C'eſt pourquoy Saumaiſe derive le mot d'*inſeigner* du Latin *inſinuare*.

INSINUER, en termes du Palais, ſignifie, Deſcrire un acte dans un Regiſtre, afin qu'il devienne public, & qu'il ne puiſſe eſtre changé ni alteré. L'Ordonnance veut qu'on *inſinue* les donations entre vifs dans les quatre mois, à peine de nullité. Toutes les ſubſtitutions doiveut eſtre *inſinuées*, ſoit qu'elles ſoient faites par contract, ſoit par teſtament. Il faut *inſinuer* tous les actes en matiere beneficiale, ſur tout les procurations pour reſigner, les priſes de poſſeſſion, les nominations des Graduez, &c.

INSIPIDE. adj. m. & f. Qui n'a rien de picquant, ou d'acide qui chatouille le gouſt, qui faſe quelque impreſſion ſur luy. Cette fauſſe eſt *inſipide*, elle eſt ſans ſel, ſans poivre, elle ne ſent rien. la terre dont on a tiré le ſalpetre eſt *inſipide*. la meilleure qualité de l'eau c'eſt d'eſtre *inſipide*.

INSIPIDE, ſe dit auſſi de la perſonne, & de la partie où ſe fait l'impreſſion de ce ſentiment. La fluxion qui luy eſt tombée ſur la langue luy a rendu le gouſt *inſipide*, cet homme eſt naturellement *inſipide*, a peu de gouſt.

INSIPIDE, ſe dit figurément en Morale, des choſes où il ne paroiſt aucune pointe d'eſprit. Cet Epigramme eſt *inſipide*, il n'y a pas un grain de ſel, d'eſprit. tous les livres de cet Auteur, ſont froids & *inſipides*.

INSIPIDITE'. ſ. f. Qualité de la choſe inſipide. L'*inſipidité* d'une ſoupe, l'*inſipidité* d'un ouvrage, ſont des choſes fort deſgoûtantes.

INSISTER. v. n. Demander avec inſtance, ne ſe point relacher d'une pretention. Cet Agent a ordre d'*inſiſter* ſur cet article, *inſiſter* ſur l'execution d'un tel traitté. cette capitulation s'en va faite, on n'*inſiſte* plus que ſur une condition.

INSISTER, ſignifie auſſi, S'appuyer ſur quelque raiſon, ſur quelque piece fondamentale. Je ne veux repondre qu'à cette raiſon, à ce tiltre ſur lequel vous *inſiſtez* particulierement.

INSOCIABLE. adj. m. & f. Qui ne peut eſtre joint, meſlé ni aſſocié. La Phyſique trouve ſouvent des corps qui ſont *inſociables*, qui ne ſe peuvent lier, meſler, ni accorder. l'eau & le feu ſont des eſtres *inſociables*.

INSOLATION. ſ. f. Terme de Pharmacie, eſt une preparation de remedes ou de fruits, qui ſe fait en les expoſant aux rayons les plus ardens du Soleil, ſoit pour les ſecher, ſoit pour les cuire, ſoit

Digitized by Google

soit pour les aigrir, comme on fait le vinaigre rosat, les figues; les pruneaux, &c. Ce mot vient de *insolare*, dont Pline & Columelle se sont servis.

INSOLEMMENT. adv. Avec insolence. Cet homme vit *insolemment* avec les femmes, leur dit mille ordures.

INSOLENCE. s. f. Manque de respect, impudence, effronterie. Il a eu l'*insolence* de dire des injures à ce Juge dans son Siege. les escornifleurs ont l'*insolence* de s'aller mettre à table chez des gens qu'à peine ils connoissent. c'est une *insolence* à un bourgeois, sous ombre qu'il est riche, d'avoir une table, un équipage, un logement de Prince. c'est un brutal qui fait mille *insolences* en toutes les bonnestes compagnies.

INSOLENT, ENTE. adj. Qui parle, qui agit avec insolence, imprudence, qui est sans respect. Cet homme est *insolent* en paroles, en injures. ce valet est *insolent*, il gourmande son Maistre. cet un *insolent* maraud.

INSOLENT, signifie aussi Orgueilleux, aveuglé de son bonheur, de sa prosperité. Les ames basses sont *insolentes* dans la bonne fortune, & consternée dans la mauvaise. les barbares sont *insolents* & cruels dans leur victoire, ils sont cent demandes *insolentes*.

INSOLITE. adj. m. & f. Vieux mot qui n'est plus en usage qu'au Palais, où on dit encore, C'est une procedure *insolite*, une demande *insolite*, pour dire, qu'on n'a pas coûtume de faire, qui est contre l'usage & les regles. Ce mot vient de *solitus*, qui signifioit aussi *avoir de coûtume*.

INSOLUBLE. adj. m. & f. Qui ne se peut soudre, expliquer. Jean de Alliaco a fait un Traitté des arguments, des difficultez *insolubles*; Hentisberus un autre des difficultez invincibles & *insolubles*. en Algebre, Il y a des problesmes *insolubles*. Lequel a esté le premier, de l'enclume, ou du marteau, c'est une question *insoluble*.

INSOLVABILITE. f. f. Impuissance de payer ses dettes. Les banqueroutes ont esté causes de l'*insolvabilité* de ce Marchand. il faut discuter les biens d'un homme, pour faire voir son *insolvabilité*.

INSOLVABLE. adj. m. & f. & subst. Qui n'a pas dequoy payer. On a introduit le benefice de cession en faveur des *insolvables*. les trop violentes poursuites rendent souvent les hommes *insolvables*. on a presenté pour caution un *insolvable*, un fort vestu.

INSOMNIE. f. f. Simptome d'une maladie causée par la chaleur, qui prive le malade de sommeil. Ceux qui ont la fievre chaude, la migraine, sont fort travaillez d'*insomnies*. Les Medecins guerissent les *insomnies* par l'opium & autres drogues. les *insomnies* rendent bientost malade ceux qui paroissent sains.

INSOUSTENABLE. adj. m. & f. Qui ne se peut deffendre ni soustenir. Cette opinion est paradoxe & *insoustenable*. cette cause, cette procedure, cette sentence est contre les loix, contre les formes, & est tout à fait *insoustenable* en Justice.

INSPECTEUR. f. m. Celuy qu'on commet pour avoir soin de la conduitte de quelque grand ouvrage. Il y avoit un *Inspecteur* des ouvrages qu'on faisoit pour la jonction des deux Mers. Moliere a dit aussi des Allemands qu'ils estoient curieux *inspecteurs* & observateurs des inscriptions & enseignes.

INSPECTION. f. f. Attache de la veuë sur quelque chose. Ce tiltre sera jugé faux par la seule *inspection* de la piece. un bon physionomiste juge du naturel de l'homme par une attentive *inspection* de son corps. les Chiromantiens ne jugent que par l'*inspection* de la main. les Anciens prediseient l'advenir par l'*inspection* des entrailles des victimes.

INSPECTION, se dit aussi du soin qu'on a de veiller à la conduite des personnes, ou des ouvrages. On donne des Precepteurs aux jeunes gens pour avoir *inspection* sur leurs mœurs, sur leurs estudes. les Magistrats de Police ont *inspection* sur les marchandises, sur ceux qui contreviennent aux ordres publics. les Jurés des mestiers ont visite & *inspection* sur les artisans de leur corps. le Controlleur d'une maison, des bastimens, ont *inspection* sur les despenses domestiques, sur les ouvriers sur lesquels ils sont prepolez.

INSPIRATION. f. f. Grace celeste qui esclaire nostre ame, qui luy donne des connoissances & mouvements extraordinaires & surnaturels. Après la descente & l'*inspiration* du Saint Esprit, les Apostres parloient toutes langues. les Prophetes ne parloient que par l'*inspiration* divine. le pecheur se convertit, quand il ne resiste point aux *inspirations* celestes. je ne sçay qu'elle bonne *inspiration* l'a garenti de cet accident, d'estre enveloppé dans cette ruine.

En termes de Medecine, on dit *inspiration* & expiration, en parlant de deux actions du poulmon qui attirent l'air du dehors au dedans, ou qui le poussent du dedans au dehors. les suffocations sont dangereuses, quand elles empeschent l'*inspiration* & l'expiration.

INSPIRER. v. act. Mettre dans l'ame certaines connoissances, & mouvements surnaturels qui la font agir. Jonas fut *inspiré* de Dieu pour aller precher à Ninive. les Evangelistes ont esté *inspirez* du St. Esprit, quand ils ont escrit l'Evangile. cet homme a esté bien *inspiré* de ne se pas trouver à une telle occasion, où il auroit esté pris avec les Autres.

INSPIRER, s'est dit aussi abusivement parmy les Payens. Ceux qui annonçoient les oracles se disoient divinement *inspirez*. les poëtes invoquent Apollon & les Muses pour estre *inspirez*, quand ils veulent faire quelque grand ouvrage. On dit aussi, que c'est le Diable qui *inspire* le dessein des grands crimes; & chez les Payens, on disoit que c'estoient les furies.

INSPIRER, signifie aussi, Estre cause de quelque chose, exciter à la faire. L'amour propre nous *inspire* l'ambition, l'avarice. la gloire *inspire* aux braves la generosité. l'amour *inspire* aux amants les discours qu'ils tiennent à leurs maistresses. les Eglises obscures *inspirent* une sainte horreur dans l'ame. Racan disoit que le Dictionaire des rimes luy avoit *inspiré* toutes ses belles pensées.

On dit aussi, qu'il faut qu'un Orateur *inspire* dans l'ame des Juges la compassion, la haine, la vengeance, pour dire, qu'il faut qu'il fasse naistre insensiblement ces passions dans leur esprit.

INSPIRÉ, ÉE. part. & adj.

INSTABILITE. f. f. Inconstance, changement. L'*instabilité* est naturelle à toutes les choses subluaires, aux vents, & particulierement à la fortune. je n'ay osé me mettre en chemin, à cause de l'*instabilité* du temps.

INSTALLATION. f. f. Mise en possession d'une charge, d'un Benefice; action par laquelle on

on eſt mis dans la place, dans le ſiege, qui conviennent à celuy qui doit exercer une charge, ou deſſervir un Benefice. Ceux qui ſont pourveus de charges en ſurvivance, de Benefices par expectative, ne peuvent demander leur *inſtallation* qu'après la mort de l'ancien Titulaire.

INSTALLER. v. act. Mettre en poſſeſſion d'une charge, d'un Benefice, placer l'Officier ou le Beneficier dans le ſiege qui luy appartient. On a ordonné à l'Intendant d'*inſtaller* les Officiers d'un tel Preſidial de nouvelle creation, d'*inſtaller* un tel Beneficier pourveu en Regale. Ce mot vient du Latin *inſtallare*, parce que *ſtallum* a eſté dit des Egliſes, chaiſes du chœur, ou des ſieges ou bureau des juges & autres Officiers; comme ſi on diſoit *ponere inſtallo*; Voſſius croit que ce mot eſt pur Allemand.

INSTALLER, ſignifie auſſi, Se placer en quelque lieu, en quelque employ dont on ne puiſſe eſtre chaſſé que difficilement. Je luy avois preſté m'a maiſon pour quelque temps, il s'y eſt ſi bien *inſtallé*, que je ne l'en puis faire ſortir.

On a mis un Commiſſaire à ces biens ſaiſis, & il y eſt tellement *inſtallé*, qu'il fait mille chicanes pour s'y maintenir. On a *inſtallé* un Commis dans un tel Bureau. ce provincial, eſt bien *inſtallé* à la Cour, il s'eſt *inſtallé* dans la maiſon de ce Prince, il y gouverne tout.

INSTALLÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

INSTAMMENT. adv. Avec inſtance. Il pourſuit *inſtamment* cette affaire. je prie Dieu *inſtamment* qu'il me faſſe une telle grace.

INSTANCE. ſ. f. Priere, ſollicitation, empreſſement avec lequel on pourſuit quelqu'un de faire quelque choſe. Le Roy a charge ſon Ambaſſadeur auprés d'un tel Prince, de faire *inſtance* ſur l'évacuation d'une telle place, de fournir les troupes ou l'argent qu'il a promis. il a prié avec grande *inſtance* ſon rapporteur de le juger. cet Officier ſollicite avec grande *inſtance* auprés des Miniſtres le payement de ſes penſions.

INSTANCE, en terme du Palais, ſignifie en general toute ſorte de different pendant en Juſtice. On doit plaider en premiere *inſtance* par devant les Juges naturels du domicile, & par appel aux Preſidiaux & aux Cours ſouveraines. il a eſté condamné aux deſpens tant de la premiere *inſtance*, que de la cauſe d'appel. il a eſté ordonné que ces deux *inſtances* demeureront jointes, pour dire ces deux conteſtations. il eſt défendu en jugeant l'appel, d'évoquer l'*inſtance* principale que du conſentement des parties. on dit une *inſtance* de criées, une *inſtance* d'ordre, de compte, une *inſtance* de faux.

Une peremption d'*inſtance* eſt une fin de non recevoir, qu'on propoſe contre celuy qui a manqué pendant 3. ans de pourſuivre une affaire. On appelle repriſe d'*inſtance*, l'acte par lequel un heritier, ou autre ayant droit, ſe preſente pour continuer la pourſuitte de l'*inſtance* commencée par un deffunct, par un predeceſſeur.

INSTANCE, ſignifie proprement & en un ſens plus eſtroit, les cauſes d'appel qui n'ont pû eſtre jugées à l'audience des Cours ſouveraines, ſoit pour la difficulté qui s'y eſt trouvée lors de la plaidoirie, ſoit pour n'avoir pas eu le temps de les faire plaider, en ſorte qu'elles ayent eſté appointées ſur le rolle. Toutes les *inſtances* ne peuvent eſtre jugées qu'à la Grand-Chambre. les procés par eſcrit ſont tous diſtribuez aux Enqueſtes.

INSTANCE, en termes dogmatiques, eſt une nouvelle objection qu'on fait dans les diſputes de l'Ecole, pour deſtruire la ſolution qu'un reſpondant a fait à un premier argument.

INSTANT, ANTE. adj. Preſſant. Vous devez le ſuccés de cette affaire à l'*inſtante* pourſuitte, à l'*inſtante* ſollicitation d'un tel. le Roy a accordé cette grace à l'*inſtante* priere de ſa mére.

INSTANT. ſubſt. maſc. La plus petite partie du temps, un moment, un clin d'oeuil. On diſtingue en Philoſophie un *inſtant* de temps, & un *inſtant* de nature. la lumiere ſe communique d'un bout à l'autre de l'horiſon en un *inſtant* de temps. la cauſe precede toûjours ſon effet d'un *inſtant* de nature. quand Dieu commanda que la lumiere ſe fiſt, elle fut faite en un *inſtant*.

INSTANT, ſe dit auſſi pour exprimer une petite durée, ou incertaine, quoy que l'eſpace du temps ſoit aſſez conſiderable. Le Roy eſt bien obéi, il ne luy faut qu'un *inſtant* pour faire aſſembler, pour faire marcher les trouppes. la groſſe de ce monde paſſe en un *inſtant*. la fortune change à chaque *inſtant*.

INSTAR. Terme Latin qui ſe dit adverbialement en ces phraſes. On a creé de nouveaux Officiers pour exercer leur charge à l'*inſtar* des anciens, de la même maniere qu'ils l'ont exercée. on a fait un tel traitté, un renouvellement d'alliance à l'*inſtar* de ceux qui avoient eſté faits anciennement, c'eſt à dire, avec les mêmes conditions.

INSTAURATION. ſ. f. Reſtabliſſement d'un temple, d'une Religion. Le courage de Judas Machabée parut à l'*inſtauration* du temple de Jeruſalem, au reſtabliſſement de la Religion Juive. Ce mot vient d'*inſtaurum* Latin, qui ſignifie proprement tout ce qui eſt neceſſaire pour l'exploitation d'une terre, d'une ferme, comme les beſtiaux, les harnois, les valets. Delà il a eſté tranſporté à tous les vaiſſeaux & ornements neceſſaires pour orner une Egliſe, pour garnir une Sacriſtie. Et enfin on s'en eſt ſervy pour ſignifier le reſtabliſſement de l'Egliſe même.

INSTIGATEUR. ſ. m. INSTIGATRICE. ſ. f. Celuy qui pouſſe qui excite un autre à faire quelque choſe. Le Diable eſt l'*inſtigateur* de ceux qui ſe deſeſperent, qui ſe pendent. l'*inſtigateur* d'un crime eſt complice de l'accuſé qui l'a commis, & merite pareille punition.

INSTIGATEUR, ſignifie quelquefois ſimplement, un denonciateur. Un accuſé pourſuivy à la requeſte du Procureur du Roy, quand il eſt abſous, a droit de l'obliger à nommer ſon *inſtigateur*, pour le faire condamner en ſes dommages & interefts.

INSTIGATION. ſ. f. Sollicitation ſourde & ſecrette, par laquelle on excite quelqu'un à faire quelque choſe. Ce cavalier a eſté maltraiter un tel à l'*inſtigation* d'une femme vindicative dont il eſt amoureux. ce proces ne m'a eſté fait que par l'*inſtigation* d'un coquin de ſolliciteur. le Procureur du Roy pourſuit un tel criminellement à l'*inſtigation* de quelque ennemi qui eſt la partie ſecrette.

INSTIGUER. v. act. Exciter quelqu'un à faire quelque action. Les Nobles, les payſans, les gens qui ignorent le droit, ne pourſuivent leurs procés qu'autant qu'ils ſont *inſtiguez* par leurs gens d'affaires, par leurs Procureurs & leurs ſolliciteurs.

INSTIGUÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

INSTILLER. v. act. Laiſſer tomber goutte à goutte

Digitized by Google

goutte quelque liqueur. on guerit des surditez par ces remedes qu'on *inſtille* dans l'oeille.

INSTILLER, ſe dit auſſi figurement des mauvaiſes opinions, des erreurs qu'on fait tomber inſenſiblement dans l'eſprit. La frequentation des enfans chez les Heretiques leur *inſtille* inſenſiblement de fauſſes croyances.

INSTINCT. ſ. m. ſagacité naturelle qu'ont les animaux pour ſe conduire, & rechercher ce qui leur eſt propre, qui ſuplée chez eux au defant du raiſonnement. Le chien par un *inſtinct* naturel s'attache à ſon maiſtre qui luy fait du bien. les élephants, les ſinges, & quelques autres animaux font des choſes ſi ſurprenantes, qu'on a de la peine à les expliquer par cet *inſtinct* naturel.

INSTINCT, ſe dit auſſi d'un certain preſſentiment ou mouvement ſecret qui fait agir l'homme naturellement & ſans raiſonner. J'ay eu un bon *inſtinct* de ne pas preſter mon argent à ce banqueroutier. un certain *inſtinct* m'a adverti de ne me trouver pas en une telle occaſion, où j'aurois peri comme les autres.

INSTITUER. v. act. Ordonner, faire l'eſtabliſſement de quelque choſe. Moyſe a *inſtitué* toutes les ceremonies de l'ancienne Loy. J. C. a *inſtitué* la Cene, l'Euchariſtie. l'Egliſe a *inſtitué* la celebration des Feſtes, la maniere de faire l'Office. les Payens ont *inſtitué* des jeux en l'honneur de leur fauſſes divinitez.

INSTITUER, ſignifie auſſi; Fonder, eſtablir une compagnie, une ſocieté, un Ordre. Romulus *inſtitua* le Senat. Le Roy Henry a *inſtitué* l'Ordre des Chevaliers du St. Eſprit. St. Benoiſt a *inſtitué* l'Ordre qui porte ſon nom, St. François celuy des Cordeliers. La Confrairie du Scapulaire a eſté *inſtituée* par Simon Stock, ſur laquelle le Docteur Lannoy a fait une belle Diſſertation.

INSTITUER, ſe dit auſſi des Officiers qu'on eſtablit en des charges ou fonctions. Le Pape a eſté *inſtitué* par J. C. comme ſon Vicaire. un Seigneur peut *inſtituer* ou deſtituer ſes Officiers comme il luy plaiſt quand ils ne ſont point pourveus à titre onereux. les Magiſtrats ſont *inſtituez* pour avoir ſoin de la Police, pour rendre la Juſtice au peuple.

INSTITUER; ſe dit auſſi en parlant de Teſtaments, de ceux qu'on y nomme, qu'on eſtablit pour heritiers. Un teſtament ne vaut rien par le Droit civil, ſi on n'y *inſtitué* un ou pluſieurs heritiers. On *inſtitué* & on ſubſtituë ſes heritiers les uns aux autres.

INSTITUER, ſignifie auſſi, Enſeigner, inſtruire. On a baſti un Noviciat pour *inſtituer* les Novices, pour leurs apprendre les regles de l'Ordre.

INSTITUÉ, ÉE. part. & adj.

INSTITUT. ſ. m. Regle qui preſcrit un certain genre de vie. Tous les Ordres Religieux ont chacun leur *inſtitut* particulier. Les Ordres de Chevalerie ont auſſi chacun leur *inſtitut*. La Confrairie des Penitens de la Miſericorde, eſt un loüable *Inſtitut*; c'eſt une belle Fondation.

INSTITUTES, au plurier; Livre contenant les principes du Droit Romain, qui fait la derniere partie du Corps de Droit. Les 4. livres des *Inſtitutes* ont eſté commentez par Accurſe, Theophile, Borcoltem; Myſinger, Hautferre Profeſſeur à Thoulouſe, & pluſieurs autres. On les appelle *inſtitutes* de Juſtinien, parce qu'ils ont eſté faits du Temps de cet Empereur par les ſoins de Tribonien.

INSTITUTEUR. ſ. m. Celuy qui eſtablit une ſocieté avec une certaine regle & maniere de vie, St. Bruno eſt le Fondateur & *Inſtituteur* de l'Ordre des Chartreux.

INSTITUTION. ſ. f. Eſtabliſſement. L'*inſtitution* des ceremonies, des Feſtes, des jeux, des compagnies, des Confrairies. c'eſt François I. à qui on attribue l'*inſtitution* des Maiſtriſes & Jurandes.

INSTITUTION, ſe dit plus generalement de tout ce qui eſt inventé & eſtably par les hommes. Il eſt oppoſé à la *nature*. Tout ce qui vient de la nature eſt de même en touts lieux, & en touts temps ce qui eſt d'*inſtitution* divine. les ceremonies profanes ſont d'*inſtitution* humaine.

INSTITUTION, ſe dit auſſi des Officiers & Juges qu'on eſtablit. Les Apanagers & Engagiſtes ont le droit d'*inſtitution* & deſtitution des Officiers. cette charge a eſté s'upprimée 3. ans apres ſon *inſtitution*.

INSTITUTION, ſe dit auſſi de la nomination d'un heritier faite dans un Teſtament. A Paris l'*inſtitution* d'heritier n'a point de lieu par le 299. article de la Coûtume: c'eſt à dire, qu'un teſtament ne laiſſe pas d'eſtre bon, quoy qu'il n'y ait d'heritier nommé & *inſtitué*.

INSTITUTION, ſe dit auſſi de pluſieurs Maiſons ou Colleges où on inſtruit les Novices & la jeuneſſe, particulierement ceux qu'on deſtine à l'eſtat Eccleſiaſtique. Les Peres de l'Oratoire ont fait baſtir à Paris une maiſon qu'ils nomment l'*inſtitution*.

INSTRUCTIF, IVE. adj. Qui enſeigne quelque choſe. Les Romans ſont divertiſſants, mais ils ne ſont point *inſtructifs*. les Factums ſont des Memoires *inſtructifs* pour apprendre aux Juges de quoy il s'agit en un procez.

INSTRUCTION. ſ. f. Preceptes, enſeignements qui ſervent tant à penetrer dans les ſciences, qu'à la Morale pour ſe conduire. On fait des Catechiſmes pour l'*inſtruction* de la jeuneſſe au Chriſtianiſme. on peut tirer de bonnes *inſtructions* des Moralités des Fables, des Satires, de la Comedie.

INSTRUCTION, ſignifie auſſi l'éducation de la jeuneſſe. On donne des Gouuerneurs aux Princes qui ont ſoin de leur *inſtruction*, de leur éducation. la vie ſcandaleuſe de cette femme eſt une mauvaiſe *inſtruction* qu'elle donne à ſa fille.

INSTRUCTION, ſe dit auſſi, de ce qu'on veut faire ſçavoir à quelqu'un. Les Prefaces ſervent d'*inſtruction* pour faire un bon uſage d'un livre. je vous ay envoyé ce memoire pour voſtre *inſtruction*, afin que vous ſachiez de quoy il s'agit en cette affaire. *Inſtruction* à ceux qui voudront ſe ſervir du bureau d'adreſſe.

INSTRUCTION, ſe dit auſſi des ordres qu'on donne à un Ambaſſadeur, à un Agent, à un Procureur, à un Commis, de la maniere qu'ils ſe doivent conduire en une affaire, de ce qu'ils doivent propoſer, demander, conſentir en l'execution de quelque negociation importante commiſe à leurs ſoins. Celuy qui n'agit pas conformément à ſon pouvoir, à ſes *inſtructions*, peut eſtre deſavoüé. le Treſor Politique & autres livres ſemblables ſont pleins d'*inſtructions* données à des Ambaſſadeurs.

INSTRUCTION, ſe dit auſſi de la procedure qu'on fait pour mettre un procés en eſtat d'eſtre jugé dans les formes. L'*inſtruction* d'un procés criminel ſe fait par information, interrogatoire, re-

collement, & confrontation. Les Juges qui font l'*instruction* font les maiſtres d'une affaire. L'*inſtruction* d'un procés civil ſe fait par l'appointement & les forclusions bien acquiſes. Les Procureurs ſont contraints de rendre les tiltres des parties, mais ils peuvent garder les pieces d'*inſtruction* pour ſe faire payer de leurs frais.

INSTRUIRE. v. act. Enſeigner la jeuneſſe, l'eſlever. Les Colleges ſont fondez pour *inſtruire* la jeuneſſe aux ſciences ; les Seminaires pour *inſtruire* les jeunes gens à la Clericature. la Cour, le beau monde eſt une bonne école pour s'*inſtruire*, pour apprendre à vivre.

INSTRUIRE, ſe dit auſſi de quelques animaux capables de diſcipline, comme des chiens, qu'on *inſtruit* à la chaſſe ; des ſinges, qu'on *inſtruit* à danſer ; des élephants, qu'on *inſtruit* à faire des meſſages & pluſieurs choſes ſurprenantes.

INSTRUIRE, ſignifie encore, Apprendre à quelqu'un, luy faire connoiſtre, luy faire ſçavoir quelque choſe. Ce Prince eſt bien *inſtruit* de ſes intereſts, des affaires eſtrangeres, il a eſté *inſtruit* de ce qui s'eſt paſſé en une telle conjuration. un bon Juge doit eſtre bien *inſtruit*, ſe faire bien *inſtruire* d'un procés, avant que de le rapporter. il faut bien *inſtruire* ceux qu'on envoye pour commander, ou negotier, de toutes les demarches qu'ils doivent faire.

INSTRUIRE, en termes de Palais, ſe dit de toutes les formalitez qu'il faut faire pour éclaircir une affaire, & la mettre en eſtat d'eſtre jugée. Les Procureurs ſont eſtablis pour *inſtruire* les procez civils, pour obtenir les reglements & forcluſions. Les procez criminels ſont ordinairement *inſtruits* par les premiers Juges ; il faut les *inſtruire* ſur les lieux juſqu'à ſentence diffinitive.

INSTRUIT, ITE. part. paſſ. & adj.

On appelle un enfant mal *inſtruit* celuy qui eſt groſſier, ruſtique, incivil, bien *inſtruit*, quand il a de l'honneſteté, quand il ſçait bien vivre.

INSTRUMENT. ſ. m. Ce qui ſert à une cauſe pour produire ſon effet. Deux cailloux, deux corps ſolides qui ſe frappent, ſont les *inſtruments* dont la nature ſe ſert pour produire du feu. Les pieds ſont des *inſtrument* pour marcher, les oreilles pour ouïr, &c. Ce mot vient du Latin *inſtrumentum*, qui ſignifie la même choſe, du verbe *inſtruere*. On appelle *inſtrument*, une choſe par le moyen de laquelle on en dreſſe une autre.

INSTRUMENT, ſe dit auſſi quelquefois des outils qui ſervent à un ouvrier pour faire quelque ouvrage de ſon art, ou manufacture. Les tenailles & les marteaux ſont les *inſtruments* qui ſervent à manier le fer. En ce ſens il vieillit, & on ſe ſert plûtoſt du mot d'*outil* dans les arts mechaniques.

INSTRUMENT, par excellence, ſe dit de ce qui ſert à faire des operations de Geometrie, des obſervations d'Aſtronomie, comme le compas, la regle, le niveau, le compas de proportion, le graphometre, le pantometre, &c. pour la Geometrie, les planiſpheres, les quarts de cercle pour l'Aſtronomie ; l'aſtrolabe, le baſton de Jacob ou l'arbaleſte pour la Marine. Et en general il ſe dit de tout ce qui ſert en Mathematique.

INSTRUMENT, ſe dit auſſi de ce qui ſert à produire quelque harmonie ſans le ſecours de la voix. Les *inſtruments* de Muſique ſe diviſent en trois genres, dont le premier eſt des *inſtruments* à corde, qui ſont le monocorde, la trompette marine, le colachon, le rebec, les violons, les violes, la lyre, la mandore, la pandore, le luth, le tuorbe, la harpe, le ciſtre, le pſalterion, la guitere l'Epinette, le claveſſin, le manicordion. Et la vielle. Le ſecond genre contient les *inſtruments* à vent, comme ſont les orgues, les fluſtes, les hautbois, la cornemuſe ou chalemie, la muſette, les chalumeaux de Pan, le flageollet, les cors, trompes, trompettes, ſaquebutes, le ſerpent, le cornet à bouquin, les fagots baſſons, courtaux, cervelas, tournebours, &c. Le troiſiéme contient les *inſtruments* de percuſſion, comme ſont les tambours, les cloches, carillons, cymbales, claquebois, rebubes ou trompes d'acier, qui ſeront tous expliquez à leur ordre.

On appelle un concert d'*inſtruments ſymphonie*. Il y avoit à Paris un corps de Joüeurs d'*inſtruments* qui eſt à preſent fort abaſtardi.

INSTRUMENT, ſignifie auſſi un acte public & authentique, par le moyen duquel on prouve en Juſtice quelque verité. Il a prouvé ſa Nobleſſe par bons *inſtruments*, par des tiltres anciens & authentiques. Les Secretaires d'Eſtat dreſſent & gardent les *inſtruments*, les traittez de paix.

INSTRUMENT, ſe dit auſſi figurément en choſes morales. Les pecheurs ſont les *inſtruments* dont la Providence ſe ſert pour exercer les juſtes, dit St. Auguſtin. cet employ dont il s'eſt bien acquitté a ſervi d'*inſtrument* à ſa fortune, a eſté cauſe de ſon eſlevation. ſon orgueil a eſté l'*inſtrument* de ſa perte.

INSTRUMENTAL, ALE. adj. Qui ſert d'inſtrument. Aux quatre cauſes que les Philoſophes admettent ordinairement, on doit adjouſter la cauſe *inſtrumentale*. le pere eſt la cauſe *inſtrumentale* du fils, le grand vent eſt la cauſe *inſtrumentale* de l'augmentation du feu.

INSTRUMENTER. v. n. Faire des actes publics qui faſſent preuve en Juſtice. On a interdit ce Greffier, ce Notaire, ce Sergent, avec deffenſes à eux d'*inſtrumenter*, à peine de faux. Un Officier ne peut pas *inſtrumenter* en une affaire où il a intereſt, ni hors de ſa Juriſdiction.

INSUFFISAMMENT. adv. D'une maniere qui n'eſt pas ſuffiſante. Il n'a prouvé ſes allegations qu'*inſuffiſamment*, & il a perdu ſa cauſe.

INSUFFISSANCE. ſ. f. Incapacité. On a ordonné à cet Officier de ſe deffaire de ſa charge, à cauſe de ſon *inſuffiſſance*. il a eſté examiné pour les ordres, & il n'a pas eu ſon *admittatur*, à cauſe de ſon *inſuffiſſance*.

INSUFFISANT, ANTE. adj. Qui ne ſuffit pas, qui eſt en trop petite quantité. La penſion qu'on donne à cet Officier eſt *inſuffiſante* pour le faire ſubſiſter avec ſon équipage. quand on a voulu traitter avec cet Ambaſſadeur, ſon pouvoir s'eſt trouvé *inſuffiſant*. quelques Docteurs tiennent que nos forces ſont *inſuffiſantes* pour meriter le Ciel.

INSUFFISANT, ſignifie auſſi, Ignorant. Les deſordres viennent de ce qu'on admet dans les charges, dans les Dignitez, des gens *inſuffiſans*, & incapables de les adminiſtrer, de les ſouſtenir.

INSULAIRE. ſ. m. & f. Qui habite dans une Iſle. Les *Inſulaires* de l'Amerique eſtoient plus barbares & plus difficiles à dompter que ceux du continent.

INSULTE. ſ. f. Querelle ou attaque qu'on fait à quelqu'un par ſurpriſe, & le plus ſouvent ſans ſujet. On eſt ſujet à Paris aux *inſultes* des filous & des bretteurs. ce bon bourgeois ne diſoit mot à perſonne, il eſt venu des inſolents qui luy ont fait

inſulte

Digitized by Google

insulte de gayeté de cœur. des vagabonds ont fait *insulte* à cette femme, & luy ont jetté tous ſes meubles par la feneſtre.

INSULTE, ſe dit auſſi d'un aſſaut qu'on donne à une place bruſquement & à découvert ſans l'aſſieger par les formes. On prend les chaſteaux & les petites places d'*insulte*. Valenciennes a eſté priſe d'*insulte*. cette citadelle n'eſt pas encore achevée, mais elle eſt hors d'*insulte*, en eſtat de ſe deffendre.

INSULTER. v. act. Quereller bruſquement quelqu'un, luy faire inſulte ſoit par parole, ſoit à coups de main. Cet yvrogne a *inſulté* ſon hoſte, & luy a chanté mille pouilles. les Archers ont *inſulté* ce cavalier, & l'ont mené en priſon.

INSULTER, ſignifie auſſi, Affliger quelqu'un qui eſt desja affligé, luy reprocher ſa miſere, & s'en réjouir. C'eſt une grande cruauté d'*inſulter* aux miſerables, d'augmenter leurs maux, au lieu de les ſoûlager. un homme qui voit ſon ennemi en priſon, en diſgrace, luy *inſulte*, & ſe resjouit de ſon infortune.

INSULTER, ſignifie auſſi, enlever d'emblée quelque place, ou quelque poſte, ſans faire des approches. Les François ont *inſulté* la contreſcarpe de Dole, ils s'y ſont logez en arrivant. on a *inſulté* les dehors, & on les a enlevez.

INSULTÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

INSUPPORTABLE. adj. m. & f. Qu'on ne peut ſouffrir, qui eſt difficile à ſupporter. Les damnez ſouffriront éternellement des peines *inſupportables*. le joug de la tyrannie des Infidelles eſt *inſupportable*.

On le dit auſſi par exageration de ce qui eſt penible ou incommode. C'eſt un homme *inſupportable* avec ſes meſchants contes & plaiſanteries. cet Auteur a fait des fautes *inſupportables* dans ſon livre. ce valet eſt *inſupportable* par ſa longueur dans un meſſage.

INSUPPORTABLEMENT. adv. D'une maniere inſupportable. Cet Auteur eſcrit *inſupportablement*, on ne le peut ſouffrir.

INSURMONTABLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut ſurmonter. On a tenté ſouvent le paſſage en Orient par le Nord, mais on y a trouvé des difficultez *inſurmontables*. Le Pic de Teneriffe eſt ſi haut, qu'il eſt *inſurmontable*, qu'on ne peut parvenir à ſon ſommet.

INT.

INTARISSABLE. adj. m. & f. Qui ne peut tarir ni s'epuiſſer. Les ſources des grands fleuves ſont *intariſſables*, elles donnent toûjours de l'eau.

INTARISSABLE, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. Les treſors de l'Egliſe d'où ſe tirent les indulgences ſont *intariſſables*. ce Docteur a une ſi profonde doctrine, une ſi grande fecondité de genie, que c'eſt une ſource *intariſſable*.

INTEGRANT, ANTE. adj. Terme dogmatique, qui ſe dit des parties qui entrent en la compoſition d'un tout. La matiere & la forme ſont des parties *integrantes* du corps naturel. La caſſe, le ſené, ſont des parties *integrantes* d'une purgation, dont elle eſt compoſée.

INTEGRE. adj. m. & f. Qui a une grande vertu, une ſeverité qui ne ſe laiſſe point corrompre par faveur, ni par argent. La principale qualité d'un Juge, d'un Magiſtrat, c'eſt d'eſtre *integre*, de mener une vie *integre*. Ce mot vient du Latin *integer*.

INTEGRITE'. ſ. f. Vertu, qualité d'un homme integre. Ce Miniſtre a une *integrité* à l'épreuve, on ne peut corrompre ſa fidelité. ce Religieux vit dans une grande *integrité*, une grande pureté de mœurs. ce Juge a fait voir ſon *integrité* en condamnant un criminel qui eſtoit bien puiſſant.

INTEGRITÉ, ſe dit auſſi des choſes qu'on preſerve de la corruption, du changement. On conſerve un embrion dans ſon *integrité* avec de l'eau de vie. les Juifs pretendent avoir conſervé leur Religion, leurs ceremonies, dans leur *integrité*.

INTEGUMENT, ſ. m. Terme d'Anatomie, qui ſe dit des peaux ou membranes qui couvrent les parties du dedans du corps, comme ſont les tuniques de l'œuil, & autres ſemblables. Ce mot vient du Latin *integumentum*, qui ſignifie toute ſorte de couverture.

INTELLECT. ſubſt. maſc. Terme dont ſe ſervent les Philoſophes pour nommer cette faculté de l'ame qu'on appelle d'ordinaire l'entendement. Ils diſtinguent l'*intellect agent* eſt celuy qui produit les eſpeces impreſſes ou intelligibles; le *patient*, celuy qui les comprend, & qui en forme ſon jugement. L'un & l'autre pourtant ne ſont point reellement diſtinguez.

INTELLECTIF, IVE. adj. Qui a la puiſſance d'entendre, de comprendre les choſes par le raiſonnement. La *demence* eſt l'eſtat d'un homme privé de ſa faculté *intellective*.

INTELLECTION. ſ. f. Action par laquelle l'entendement comprend, conçoit une choſe. Les Philoſophes diſtinguent l'*intellection* qui eſt l'action de l'entendement, d'avec la volition qui eſt celle de la volonté.

INTELLECTUEL, ELLE. adj. Qui eſt purement ſpirituel, qui n'a point de corps. Les Anges, les Bienheureux, ſont des ſubſtances purement *intellectuelles*. On dit auſſi de l'ame qui raiſonne, que c'eſt une puiſſance *intellectuelle*.

INTELLIGEMMENT. adv. D'une maniere ſçavante & profonde. Cet Advocat eſt un bon Conſultant ſur ces matieres, il en parle fort *intelligemment*.

INTELLIGENCE. ſubſt. fem. Eſtre ſpirituel. Dieu eſt la premiere, la Souveraine *intelligence*; c'eſt *intelligence* incrée, la Providence qui gouverne tout le monde, les Anges ſont de purs *intelligences*, ils ont eſté créés ſans corps. Ariſtote s'eſt imaginé de certaines *intelligences* qu'il a attachées aux Cieux comme des tournebroches, ne pouvant autrement expliquer leur mouvement.

INTELLIGENCE, ſe dit auſſi à l'égard de l'ame raiſonnable, & de la connoiſſance qu'elle luy procure de la nature, ou des aſtres. Dieu a bien borné l'*intelligence* des hommes; leur *intelligence* ne va pas fort avant dans les ſecrets de la nature. C'eſt par une pure grace qu'il luy a donné l'*intelligence* de ſes myſteres. le St. Eſprit donna aux Apoſtres l'*intelligence* de toutes les Langues. il y a bien des endroits dans l'Eſcriture dont on n'a pas l'*intelligence*, dont on cherche l'explication. un Commentaire obſcurcit ſouvent un Auteur, au lieu d'en donner l'*intelligence*. JESUS-CHRIST accuſoit ſes Diſciples, d'eſtre de dure, de tardive *intelligence*.

INTELLIGENCE, ſignifie auſſi; Union, amitié de deux ou pluſieurs perſonnes qui s'entendent bien enſemble, qui n'ont aucun different. L'Egliſe a intereſt de maintenir la bonne *intelligence* entre les Princes Chreſtiens. C'eſt un grand bon-

heur dans une famille, quand elle eſt en parfaite *intelligence*.

INTELLIGENCE, ſe dit auſſi de la correſpondance qu'on a avec des aſſociez en des pays eſtrangers pour faire un commerce. Ce Banquier a des *intelligences* à Rome, à Hambourg, & à Amſterdam, il peut faire tenir de l'argent par tout. Ce Marchand a des *intelligences* à Veniſe, à Gennes, à Lyon, à Tours, pour y faire manufacturer des eſtoffes, y faire des achats de marchandiſes.

INTELLIGENCE, ſe dit auſſi en matiere de negociations. Ce Prince a des *intelligences* en toutes les Cours de l'Europe, il y a des amis, des interreſſez avec luy, des eſpions. ce Gouverneur a des *intelligences* dans une telle place, il trouvera l'occaſion de s'en emparer.

INTELLIGENCE, ſe dit auſſi en mauvaiſe part, d'une cabale ſecrette, d'une colluſion de parties qui tend à nuire à autruy. Les larrons, les coupeurs de bourſe, ſont tous d'*intelligence*. Un plaideur de Benefice a ſouvent un confidentiaire, un devolutaire avec qui il eſt d'*intelligence*. cet arreſt n'eſt intervenu que par colluſion & *intelligence* entre ces parties.

INTELLIGENT, ENTE. adj. Qui a la puiſſance de raiſonner, de comprendre la nature des choſes. Il n'y a que les eſtres ſpirituels qui puiſſent eſtre *intelligents*, les anges & les hommes.

INTELLIGENT, ſignifie auſſi, Sçavant en quelque art, experimente dans les affaires du monde. Ce Pilote eſt fort *intelligent* pour la marine. cet Advocat eſt fort *intelligent*, fort verſé en matiere beneficiale. on ne pouvoit pas envoyer en cette Ambaſſade un homme plus *intelligent*. cette Marchande eſt fort *intelligente* en ſon negoce. j'ay un valet *intelligent*, qui entend bien ce qu'on luy dit, qui ſçait bien faire un meſſage.

INTELLIGIBLE. adj. m. & f. Qui eſt capable d'eſtre compris, conceu par l'entendement. Salomon connoiſſoit tous les eſtres *intelligibles*, depuis le cedre juſqu'à l'hyſope. les Philoſophes ont inventé des eſtres purement *intelligibles*, qui ne ſubſiſtent que dans l'entendement, comme les eſtres de ruiſon, les idées, les univerſaux, & autres ſemblables chimeres.

INTELLIGIBLE, ſe dit auſſi de ce qui eſt clair, ſans obſcurité, facile à entendre. Il faut qu'un Orateur ait un ſtile net & *intelligible*. les Anciens ne ſont pas *intelligibles* en pluſieurs endroits ſans Commentateur. les Chymiſtes, les Cabaliſtes cachent leur ſcience ſous des mots myſterieux, ils ne veulent pas eſtre *intelligibles*.

INTELLIGIBLE, ſe dit encore de ce qui peut eſtre compris par le ſens corporel de l'ouye. le juré Crieur a fait cette publication à haute & *intelligible* voix.

INTELLIGIBLEMENT. adv. D'une maniere intelligible. Les Prophetes ont ſouvent parlé fort *intelligiblement*.

INTEMPERAMMENT. adv. Sans bornes, ſans meſure, ſans retenuë. Les peuples du Nord boivent *intemperamment*, demeſurément.

INTEMPERANCE. ſ. f. Vice qui deſtruit la ſobrieté, la chaſteté, la moderation. L'*intemperance* du vin & des femmes nuiſent à la ſanté. cet indiſcret a une grande *intemperance* de langue, il ne ſçaurait garder un ſecret. Il y a auſſi de l'*intemperance* dans les eſtudes & les autres actions où on ſe fatigue aſſez pour en eſtre incommodé.

INTEMPERIE. ſ. f. Defaut d'un juſte temperamment, des qualitez requiſes en certaines choſes. On le dit premierement de l'air. L'*intemperie* de l'air de ce climat le rend deſert. l'*intemperie* des humeurs eſt la ſource des maladies. l'*intemperie* du cerveau cauſe de grands deſreglements tant dans l'eſprit que dans le corps.

INTENDANCE. ſ. f. Commiſſion, pouvoir, qu'on donne à quelqu'un d'ordonner, d'avoir inſpection ſur certaines affaires. Les Maiſtres des Requeſtes ſont ceux qui ont ordinairement des *Intendances*. Le reſſort d'une *Intendance* de Province eſt l'eſtenduë d'une Generalité. Les *Intendances* ne ſe donnent ordinairement que pour trois ans. Il y a diverſes *Intendances* pour l'armée, pour la Marine, pour les Baſtimens, pour les Finances.

INTENDANT, ſe dit auſſi de la commiſſion qui donne le pouvoir d'ordonner de toutes choſes dans la maiſon d'un Prince, d'un Grand Seigneur. Les meilleures *Intendances* ſont celles des Grands Seigneurs dont les affaires ſont en deſordre.

INTENDANT. ſ. m. Qui a l'inſpection, la conduitte, la direction de certaines affaires. Il y a des *Intendants* en chaque armée, un *Intendant* ſur la Marine pour y avoir l'inſpection, & pourvoir à ſes beſoins. Les *Intendants* des Finances ſont ceux qui en ont la direction, chacun dans ſon departement. ils ont eſté eſtablis par François I. Leur charge ſe faiſoit auparavant par les Treſoriers de France. L'*Intendant* des Baſtimens eſt l'ordonnateur General des baſtiments du Roy, des arts & manufactures de France.

Les *Intendans* de Juſtice, Police, Finances, ſont des gens de robbe que le Roy envoye dans les Provinces, ou en chaque Generalité, pour donner ordre aux affaires extraordinaires. On les appelle maintenant *Commiſſaires* de partis en une telle Generalité pour l'execution des ordres du Roy.

INTENDANT, ſignifie auſſi dans la maiſon d'un Prince, d'un Grand Seigneur, ſon premier Officier qui a le ſoin & la conduitte de ſa maiſon, de ſon revenu, & de ſes affaires. *Intendant* de la Maiſon de la Reyne, de Monſieur. le mot d'*Intendant* eſt devenu ſi commun, qu'il n'y a point de ſi petit Marquis qui ne diſe mon *Intendant*. Les *Intendans* ruinent ſouvent leurs Maiſtres.

INTENDANTE. ſ. f. C'eſt la femme d'un Intendant de Finances, ou de Juſtice.

INTENDIT. ſ. m. Terme de Palais, qui ſe dit des eſcritures qu'on fournit en des proces où il n'eſt queſtion que des faits qu'on articule, & dont on offre de faire preuve. Les parties ont eſté appointées à eſcrire par *intendits* & faits contraires. Le demandeur a desjà fourni ſes *intendits*.

INTENTER. v. act. Faire un procés, une guerre. Ce parent a *intenté* une action en retrait lignager contre un adjudicataire. le procés a eſté *intenté* d'abord contre moy, mais j'ay *intenté* mon action en garentie. ce Prince a *intenté* une guerre mal à propos contre ſes voiſins, il s'en pourra bien repentir.

INTENTÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

INTENTION. ſ. f. Fin qu'on ſe propoſe en quelque action, determination de la volonté à certain deſſein. Les Philoſophes diſent que le premier en l'*intention*, eſt le dernier en l'execution. Quevedo dit que l'enfer eſt plein de bonnes *intentions*. toutes choſes peuvent eſtre faites à bonne ou à mauvaiſe *intention*. Dieu eſt le ſeul juge des *intentions*, qui voit le ſecret de nos Cœurs, de nos *intentions*.

On dit auſſi, Faire des prieres à l'*intention* de quelqu'un,

Digitized by Google

qu'un, pour dire, Prier Dieu pour luy, afin qu'il se convertisse, qu'il prospere, ou qu'il le mette en Paradis, s'il est decedé. Les aveugles disent des Antiennes & oraisons à la bonne *intention* de ceux qui leur donnent l'aumoine, & de leurs parens & amis tres-passez.

On appelle Direction d'*intention*, l'application de sa volonté à une bonne fin, en faisant une chose mauvaise ou douteuse. La direction d'*intention* oste le peché, suivant l'opinion de plusieurs Auteurs graves.

INTENTION, signifie aussi, l'esprit dans lequel on a fait quelque chose. Il faut regarder le dessein, l'*intention* d'un Fondateur, d'un Testateur, pour bien executer sa volonté. il faut regarder plutost l'esprit & l'*intention* de la loy, que de s'arrester scrupuleusement à ses paroles.

INTENTION, en termes de Physique, se dit des degrez des qualitez, des humeurs, & des corps naturels. Il ne faut pas purger, lors que la fievre est dans sa plus grande *intention*, pour dire, dans sa plus grande chaleur. le Hermometre nous a marqué que le froid a esté cette année dans sa plus grande *intention*.

On dit aussi en Philosophie, les secondes *intentions*.

INTENTIONNER. v. act. Diriger son esprit, son intention. Un homme de bien tasche d'*intentionner* tout ce qu'il fait à la plus grande gloire de Dieu. Ce mot est de peu d'usage.

INTENTIONNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

INTENTIONNÉ. s. m. Qui a quelque intention, quelque but, quelque dessein. Il y a toûjours des gens bien *intentionnez*, & d'autres mal *intentionnez* pour le service de l'Estat.

INTENTIONEL. ELLE. Terme de Philosophie, qui se dit en cette phrase, Les especes *intentionnelles*, sont, à ce qu'ont pretendu les Anciens, de petits atomes qui sortent des objets pour frapper les sens.

INTERCADENT. f. m. Terme de Medecine, qui ne se dit que du pous, quand son mouvement est fort desreglé, & tantost paroist, & tantost disparoist.

INTERCALAIRE. adj. m. & f. Qui est inseré dans un autre. Il faut mettre de 4. ans en 4. ans un jour *intercalaire* qui forme l'année bissextile, à cause des 6. heures ou environ que le Soleil employe à faire son cours au delà des 365. jours qui composent les années ordinaires. En l'année 1700. on ne mettra point de jour *intercalaire*, quoy qu'il y d'usé avoir un bissexte, à cause de quelques minutes qui manquent à ce mouvement, qui avoit fait une erreur de dix jours depuis la reformation du Calendrier faite par Cesar jusqu'à celle de Gregoire XIII. Il y a dans les anciens Poetes des vers *intercalaires*; dans les anciens Auteurs des passages *intercalaires* & apocryphes, qui y ont esté adjoûtez & inserez. Ce mot vient du Latin *intercalaris, intercalare, intercalatio. Calo, calare* signifioit anciennement, *appeller en hauſſant la voix*. Un jour *intercalaire* est un jour qui est mis entre deux autres, lequel pour ce sujet estoit publié à haute voix. C'estoient les Pontifs qui faisoient cette ceremonie.

INTERCALATION. f. f. Action par laquelle on insere une chose dans une autre. Il ne le dit gueres qu'en ces phrases. L'*intercalation* d'un jour dans l'année biſſextile, se fait le 24. du mois de Fevrier que les Romains appelloient *biſſexto Calendas Martias*.. C'est un bon moyen de faux, que d'alleguer l'*intercalation* d'un feuillet dans un registre.

INTERCALER. v. act. Inserer une chose dans un autre, se dit particulierement du jour biſſextil & intercalaire qu'on adjoûte au mois de Fevrier, ce qui le rend alors de 29. jours.

INTERCÉDER. v. n. Prier pour quelqu'un, employer sa faveur pour luy procurer quelque grace, quelque avantage. Les Bienheureux *intercedent* pour les hommes. tous ses amis ont *intercedé* pour le faire revenir à la Cour.

INTERCEPTER. v. act. Surprendre quelque Lettre ou paquet d'un ennemy, par où on descouvre ses desseins. On sçait maintenant l'art de deschiffrer les Lettres qui ont *esté interceptées*, que les Anciens ont ignoré.

INTERCEPTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

INTERCESSEUR. f. m. Celuy qui prie, qui intercede. Il faut prier les Saints pour estre nos *intercesseurs* auprés de Dieu.

INTERCESSION. f. f. Priere, action par laquelle on *intercede*. Il a obtenu une telle grace par l'*interceſſion* d'un tel Seigneur qui est son patron.

INTERCOSTAL, ALE. adj. Terme de Medecine. On appelle le quatriéme rameau de la veine cave ascendant *intercoſtal*, & la veine *intercoſtale*, pource qu'il nourrit trois ou quatre des entre-deux des plus hautes costes. Du Laurens dit avoir observé que ce vaisseau manque le plus souvent, & qu'il est supplée par l'azygos ou sans pair. On appelle aussi onze muscles *intercoſtaux*, qui servent au mouvement du thorax, & qui passent entre les costes.

INTERDICTION. f. f. Suspension des Officiers, desfences qu'on leur fait d'exercer leur charges. Les injonctions qu'on fait aux Officiers dans toutes les lettres, sont à peine d'*interdiction* de leurs charges. le Roy a levé l'*interdiction* de cette compagnie.

INTERDICTION, se dit aussi du commerce, du maniement de son bien. *Interdiction* d'un prodigue. il a esté mis au tableau des interdits, suivant son arrest d'*interdiction*, il y a eu une *interdiction* de commerce avec une telle ville, publiée à son de trompe.

INTERDICTION, se dit aussi du trouble, de l'estonnement, de la surprise. On a jugé par l'*interdiction* de cet homme qu'on a trouvé dans la chambre du mort, que c'estoit luy qui l'avoit assassiné. son *interdiction* a paru sur son visage, quand on luy a appris une telle nouvelle.

INTERDIRE. v. act. Deffendre de faire quelque chose. On a *interdit* le commerce avec les estrangers à cause de la guerre, de la peste. C'estoit un genre de punition chez les Romains, d'*interdire* le feu & l'eau. ce jaloux a *interdit* l'entrée de sa maison à tous les jeunes gens. les Medecins *interdiſent* le vin à tous les malades de la fievre.

INTERDIRE, signifie aussi, Suspendre des Officiers de la fonction de leurs charges, ou des emplois de leur profession, ou de leur caractere, tant en matiere prophane que spirituelle. Le Parlement a *interdit* un tel Procureur, un tel Juge. ce Presidial, cette Cour ont esté *interdits* par arrest du Conseil d'enhaut. il est venu des censures Ecclesiastiques qui ont *interdit* ce Chapitre, cette Eglise, cette ville, qui leur ont *interdit* l'usage des Sacrements. on a *interdit* la Messe à ce Prestre.

INTERDIRE, se dit aussi de ceux qui se troublent, qui s'estonnent, & qui ne sçauroient parler raisonnablement. Il ne faut pas faire tant de bruit durant qu'on preſche, cela est capable d'*interdire* le Predicateur. la peur que les Ju-

Digitized by Google

ges sont à un accusé est capable de l'*interdire*.

INTERDIRE, en terme de Jurisprudence, signifie ôster à quelqu'un le maniement de son bien, comme on fait aux fous, aux furieux, aux prodigues, & ceux qui ne sont pas capables de gouverner leurs affaires.

INTERDIT, ITE. part. pass. & adj. une marchandise *interdite*. un Officier *interdit*. une personne estonnée & *interdite*. un furieux *interdit*.

INTERDIT. s. m. Censure Ecclesiastique qui suspend les Prestres de leurs fonctions, qui oste au peuple l'usage des Sacrements, & le service divin. On a escrit plusieurs livres sur l'*interdit* de Venise. Les Papes mettoient autrefois les Royaumes en *interdit*.

INTERDIT, se dit proprement d'une excommunication generale contre une Province, ou une ville, comme on voit dans le chapitre 17. de *verb. sign.* aux Decretales. Voyez les formules de l'*interdit* dans Du Cange.

INTERDIT, se dit aussi de celuy à qui on a osté l'administration de son bien. Il y a chez les Notaires un Tableau des *interdits*, une grande feuille imprimée où sont les noms des *interdits* avec qui il n'est pas permis de contracter, dont ils ne doivent point recevoir les Contracts. il a esté mis au Tableau des *interdits*, suivant son arrest d'interdiction.

INTERESSER. v. act. Engager quelqu'un par son Interest à soustenir, à faire quelque affaire, on a corrompu ce Juge, on l'a *interessé* par plusieurs presens. Les gens puissans sont souvent *interessez* sous main à maintenir un parti, un establissement. dans les elections on *interesse* ceux qui ont voix en chapitre.

INTERESSER, signifie aussi, Attirer à son parti. Cette Republique a *interessé* tous les Princes voisins dans sa defense, les uns par gloire, les autres par jalousie. beaucoup de gens s'*interessent* dans mon procez. Toute la noblesse est *interessée* à faire faire reparation d'honneur à ce Gentilhomme.

INTERESSER, signifie aussi associer. Ils sont cinq qui se sont *interessez* ensemble pour prendre une telle ferme, pour faire un tel negoce.

INTERESSER, se dit aussi en Morale de l'émotion des passions. Un bon Orateur doit *interesser* les Juges, les Esmouvoir à colere, à la compassion. on s'*interesse* dans les spectacles; dans des representations fabuleuses, quand l'Auteur sçait bien Esmouvoir les passions.

INTERESSER, signifie aussi, Porter quelque avantage ou quelque prejudice à quelqu'un. Il faut avant que de juger une affaire, ouir tous ceux qui sont *interessez*, qui poursuivent, ou qui empêchent quelque chose. Cette nouvelle construction n'*interesse* personne, ne nuit ni ne sert point à autruy. cela ne m'*interesse* ni en mon honneur, ni en ma conscience.

INTERESSÉ, ÉE. part. & adj.

On appelle un homme *Interessé*, celuy qui est avare, qui ne relâche aucune chose de ses Interests, qu'on peut gagner, corrompre aisément par argent.

INTERESSE, se dit de tout homme qui est associé avec d'autres pour un negoce, pour une affaire: & sur tout il se dit absolument & par Excellence des Traittans & Fermiers des Domaines du Roy.

On dit en Justice, que les actes sont nuls ou defectueux, quand on n'y appelle pas tous les *interessez*, tous les opposans, tous les legitimes contradicteurs.

INTEREST. s. m. Ce qu'on a affection de conserver ou d'acquerir, ce qui nous importe soit dans nostre personne, soit dans nos biens. Le premier de nos *Interests*, c'est nostre conservation. l'*interest* de l'homme marche quelquefois devant celuy de la vie. l'*interest* pecuniaire, c'est celuy auquel les avares s'attachent le plus. les Philosophes ne sont point gens d'*interest*, sujets à leur *interest*. personne n'est receu à plaider sans *Interest*. on recoit les intervenans en une cause pour y deffendre leurs *Interests*. on luy a fait des offres qui le mettent hors d'*Interest*. Ce negotiant a *interest* de tant en ce vaisseau, en cette societé, en cette ferme. On appelle *interests civils*, la somme qu'on adjuge à un complaignant pour sa reparation ou son desdomagement.

INTEREST, se dit plus generalement de tout ce qui regarde le bien, la gloire, le repos, tant de l'Estat que des particuliers. C'est entre les mains des gens du Roy que reside l'*interest* public. la vengeance publique, l'*interest* de l'Eglise, des Communautez, des mineurs. les Ambassadeurs & Residens doivent bien connoistre les *interests* des Princes; leur principal *interest* c'est d'empêcher l'aggrandissement de leurs voisins. Chaque particulier a *Interest* à la gloire de sa nation, a *interest* à la seureté publique, à l'observation de la police.

INTEREST, se dit aussi de la part qu'on prend en quelque chose, de sa defsence qu'on entreprend, de la protection qu'on luy donne. Je prends part à tous vos *interests*, à tout ce qui vous touche. j'ay mis tous mes *interests* entre les mains d'un tel. cet Advocat deffend bien les *interests* de sa partie; ce Prince a pris l'*interest*, la protection de ses alliez. ce parent entre bien dans tous les *interests* de sa famille.

INTEREST, signifie quelquefois en Morale, Passion. Un Juge, un mediateur, doivent estre sans *interests*, sans passion. il y a des *interests* d'amour, de haine, de vengeance. les *interests* mondains empêchent bien des conversions.

INTEREST, signifie aussi la somme qu'on paye chaque année à celuy dont on a emprunté de l'argent, pour le dedommager du profit du revenu qu'il en auroit tiré, s'il l'avoit mis en fonds d'heritages, ou dans le negoce. Les *Interests* ne sont licites que quand on les paye au taux du Roy fixé par l'Ordonnance. Les *Interests* en Normandie ont esté fixez au denier quatorze; Les anciennes rentes estoient au denier 16. on les a reduites au denier 18. en 1634. & depuis au denier vingt, c'est à dire, à cinq pour cent chaque année. On ne peut stipuler les *Interests* d'un argent presté par obligation. Les *Interests* uzuraires doivent estre imputés sur le principal. On adjuge les *Interests* en Justice du jour de la demande, depuis qu'on est en demeure de payer. un tuteur est comptable à ses mineurs des *Interests* d'*Interests*, hors cela les *Interests* ne portent jamais d'*Interests*.

On dit proverbialement, que l'*interest* nous aveugle, ou que chacun est aveugle dans ses *interests*, pour dire, que nostre amour propre nous flatte, ne nous fait pas connoistre nos defsauts, le foible de nostre cause. On appelle aussi un *Interest* de chien, un *Interest* leger, un *Interest* de rien, de neant.

INTERJECTION. subst. fem. Terme de Grammaire. C'est une des parties qui composent le discours, & d'ordinaire une particule qui exprime les passions. Ha que cela est beau! *Helas* le pauvre homme! *O* la belle fusée. sont des *interjections* qui n'ont aucun regime.

Digitized by Google

INTERJECTION. d'APPEL, eſt l'action par laquelle on declare qu'on eſt appellant de quelque ſentence.

INTERJETTER. v. act. Terme du Palais, ne ſe dit qu'en cette phraſe. *Interjetter* un appel, pour dire, Appeller d'une ſentence. on a anticipé un tel, ſur l'appel par luy *interjetté*.

INTERJETTÉ, ÉE. part. & adj.

INTERIEUR, EURE. adj. Terme relatif, & oppoſé à *exterieur*. Qui ne paroiſt point au dehors. D'un globe creuſé la ſurface *interieure* s'appelle *concave*, & l'exterieure *convexe*. la partie *interieure* d'un baſtiment doit eſtre plus ornée, plus riche que la face exterieure. les Medecins ne connoiſſent les maladies *interieures* que par les ſignes exterieurs. il y a des ſens *interieurs* auſſi-bien que des exterieurs.

INTERIEUR. ſe dit figurément en choſes ſpirituelles, en parlant de l'ame & de la conſcience. Un homme de bien ne demande à Dieu que la paix *interieure* de ſon ame. Le for *interieur* eſt le tribunal de la confeſſion. le for exterieur celuy des Magiſtrats.

INTERIEUR, eſt auſſi ſubſtantif, tant au propre qu'au figuré. Cet homme avoit l'*interieur* tout gaſté, tout cangrené, il ne pouvoit pas vivre. l'*interieur* des hypocrites eſt tout autre que l'exterieur. il n'y a que Dieu qui connoiſſe l'*interieur* des hommes, qui ſonde leur *interieur*. ſa grace penetre l'*interieur* de nos ames. il faut commencer par l'*interieur* à regler la vie & les mœurs. on ne connoiſt point l'*interieur* de la terre apeine en connoiſt-on l'écorce exterieure.

INTERIEUREMENT. adv. D'une maniere ſecrette & cachée. Ces choſes ſont ſur le retour, ſont gaſtez *interieurement*. le remors de conſcience tourmente les criminels *interieurement*. la grace efficace agit en nous *interieurement*.

INTERNE. adj. m. & f. Qui ne paroiſt point au dehors, qui eſt caché. Tous les animaux ont un principe *interne* de corruption. on a recours aux cauſes *internes*, & occultes, quand on ne peut pas expliquer les effets extraordinaires de la nature.

INTERIM. ſubſt. maſc. Terme emprunté du Latin, qui ſignifie, Proviſoire, en attendant. C'eſt Charles-Quint qui a mis en uſage l'*Interim* pour pacifier l'Allemagne, en attendant la deciſion du Concile. En Eſpagne il y a des Gouverneurs par *interim*, en attendant que le Roy ait nommé un Gouverneur. il a envoyé querir un Confeſſeur à l'extremité, mais dans l'*interim*. ou dans l'entre-temps il eſt mort.

INTERLIGNE. ſ. f. Ce qui eſt eſcrit entre deux lignes. Il eſt deffendu aux Notaires & Greffiers d'eſcrire en *interligne*, il faut qu'ils faſſent des renvois & des apoſtilles paraphez.

INTEELINAIRE. adj. m. & f. Ce qu'on met entre des lignes. Il eſt deffendu aux Notaires de mettre dans leurs minutes des mots *interlinaires*, il les faut mettre aux marges par apoſtilles, & les faire parafer. La gloſe ordinaire de la Bible de Nicolas de Lyra eſt *interlinaire*. les eſcoliers ont des Iſocrates & autres livres claſſiques avec des gloſes *interlinaires*.

INTERLOCUTION. ſ. f. Jugement preparatoire avant le diſinitif. Ce procés eſt diſpoſé à l'*interlocution*, il n'eſt pas aſſez inſtruit, aſſez eſclairci.

INTERLOCUTOIRE. adj. m. & f. & ſubſt. C'eſt la ſentence ou l'arreſt qui prononcent l'interlocution. Il y a des procés ſur leſquels on rend pluſieurs arreſts *interlocutoires*. Les Jugements *interlocutoires* ſont toûjours donnez ſans prejudice du droit des parties au principal.

INTERLOQUER. v. n. & quelquefois actif. Donner jugement preparatoire, quand on ne peut pas juger diffinitivement, à cauſe de quelque difficulté qu'il faut auparavant éclaircir. On *interloque* un procés en pluſieurs rencontres, quand on ordonne qu'il ſera fait une nouvelle election; une nouvelle aſſemblée de chapitre, de parens, de creanciers; que des parents ou autres intereſſez ſeront appellés; qu'il ſera fait deſcente ſur les lieux, viſite & eſtimation, arpentage; qu'on rapportera des bulles, des titres, des minutes; qu'on approfondira des inſcriptions en faux; quand on ordonne qu'il ſera fait enqueſte, information, de la commodité ou incommodité d'un nouvel eſtabliſſement; quand on decrete contre des complices; quand on ordonne qu'il ſera plus amplement informé; quand on reçoit en preuve ordinaire, & en mille autres occaſions.

INTERMEDE. ſubſt. maſc. Ce qu'on donne en ſpectacle entre les Actes d'une Comedie, pour amuſer le peuple tandis que les Acteurs reprennent haleine, ou changent d'habits, ou pour donner loiſir de changer les decorations. Les *Intermedes* ſe font de balets, faceties, Chœurs de Muſique, &c. qui n'ont rien de commun avec la piece.

INTERMEDIAT. adj. Ce qui eſt entre deux. Il ſe dit du temps qui a cours depuis un certain point, juſqu'à un autre, & particulierement des Lettres de Chancelerie ou des arreſts qu'on donne à des Officiers pour jouir des gages de leurs offices, qui ſont eſcheus depuis la vacance, ou la mort de leur predeceſſeur juſqu'à leur miſe en poſſeſſion. Il faut obtenir des Lettres d'*intermediat*, pour jouir des gages qui ont cours dans le temps *intermediat* de la mort & de la priſe de poſſeſſion; ſinon on eſt ſujet à en eſtre recherché.

INTERMISSION. ſ. f. Ceſſation de travail, ou de douleur. Une fievre continuë eſt celle qui eſt ſans *intermiſſion*. il n'y a point de goute ſi violente qui n'ait quelque *intermiſſion*. on travaille à ce baſtiment ſans *intermiſſion*, jour & nuit, Feſtes & dimanches. on a declaré Heretiques les Enchites. qui diſoient qu'il falloit prier Dieu ſans *intermiſſion*, ne point vacquer à autre choſe.

INTERMITTENT, ENTE. adj. Terme de Medecine, qui ne ſe dit qu'en ces phraſes. Fievre *intermittente*. pous *intermittent*, qui ne bat pas également; & des maladies qui viennent par accés & à diverſes reprifes.

INTERNONCE. ſ. m. Agent de la Cour Romaine qui fait les affaires du Pape en une Cour eſtrangere, pendant qu'il n'y a point de Nonce exprés & en tiltre. Un tel Abbé a eſté *Internonce* en Eſpagne.

INTEROSSEUX. adj. Terme de Medecine, qui ſe dit de ſix muſcles qui ameinent les doits de la main vers le pouce, auſſi-bien que les quatre vermiformes. Il y a auſſi huit muſcles *interoſſeux* qui ſervent au mouvement des articles ou des doits des pieds.

INTERPELLATION. ſubſt. fem. Terme de Pratique. ſommation, commandement de reſpondre. Il faut qu'un Juge faſſe trois *interpellations* à un accuſé qui ne veut pas reſpondre, avant que de luy pouvoir faire ſon procés comme à un muet. on luy a fait pluſieurs *interpellations* de de-

declarer le domicile de sa partie, de cotter le registre où ces criées sont enregistrées, sans qu'il y ait fatisfait.

INTERPELLER. v. act. Sommer quelqu'un de faire une declaration, une reconnoissance, ou de rendre obeïssance à la Justice. On l'a sommé & *interpellé* de subir l'interrogatoire. on l'a *interpellé* de se trouver chez le Notaire, chez le Commissaire, pour estre present à un tel acte, à une telle assemblée, à la levée d'un scellé. on l'a *interpellé* de vuider des lieux suivant l'arrest qui l'y condamne.

INTERPOSER. v. act. Mettre entre deux. Quand une nuée denſe & opaque s'*interpoſe* entre nous & le Soleil, cela cauſe de l'obſcurité.

INTERPOSER, ſe dit auſſi des perſonnes le plus ſouvent inconnuës, qu'on produit pour cacher, ou deſcouvrir quelque affaire. Cet homme a mis tout ſon bien ſous des noms empruntez & *interpoſés* pour fruſtrer ſes creanciers. il a ſceu tout le ſecret de cette affaire par des eſpions & des gens qu'il a *interpoſez*.

INTERPOSER, ſignifie auſſi, S'entremettre pour accommoder des perſonnes. Ces gens s'alloient ruiner en procés, ſi un amy commun ne ſe fuſt *interpoſé* pour les accommoder.

INTERPOSER, ſe dit auſſi d'une autorité ſuperieure qui intervient pour regler & terminer quelque choſe. Il a fallu que le Roy ait *interpoſé* ſon autorité pour regler le different de ces Princes. il faut qu'un Juge *interpoſé* ſon decret pour rendre une adjudication valable.

INTERPOSÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

INTERPOSITION. ſubſt. fem. Situation d'un corps entre deux autres, qui les cache, qui empêche leur action. L'Eclypſe du Soleil ne ſe fait que par l'*interpoſition* de la Lune entre luy & nous: celle de la Lune par l'*interpoſition* de la terre entre le Soleil & elle.

INTERPOSITION, ſe dit auſſi d'une autorité ſuperieure qui intervient. L'*interpoſition* de l'autorité du Pape eſt ce qui confirme les Conciles, un heritage n'eſt point purgé d'hypotheques juſqu'aprés l'*interpoſition* & la levée d'un decret, & 24. heures aprés qu'il eſt ſcellé.

INTERPRETATION. ſ. f. Explication, traduction, Commentaire. Ce paſſage eſt obſcur, il en faut chercher l'*interpretation* dans le Commentaire. les uns donnent l'*interpretation* litterale, les autres l'allegorique. il n'y a rien qui ne puiſſe recevoir une *interpretation* favorable, & une ſiniſtre *interpretation*: les *interpretations* des preſages, des ſonges, des ſignes du Ciel, ſont vaines & ſans aucun fondement aſſuré.

INTERPRETE. adj. & ſubſt. maſc. & fem. Celuy qui fait entendre les ſentiments, les paroles, les eſcrits des autres, lors qu'ils ne ſont pas intelligibles. Les Truchemans ſont les *interpretes* des Langues eſtrangeres pour les Voyageurs, & les Ambaſſadeurs. Les Traducteurs ſont ceux qui *interpretent* des eſcrits compoſez en une langue inconnuë à ceux qui les liſent. Les Septante *Interpretes* de la Bible. Les Commentateurs ſont les *Interpretes* des Auteurs obſcurs, ſoit qu'ils ayent voulu cacher leurs penſées, ſoit qu'ils n'ayent pas eu l'adreſſe de les expliquer, ſoit que l'eſloignement des lieux ou des temps y ait apporté de l'obſcurité. Les dechiffreurs des lettres en chiffre ſe qualifient auſſi Secretaires & *Interpretes* de ſa Majeſté. Les *Interpretes* & Truchemans de navires ſont des Officiers qui doivent eſtre receus en

l'Admirauté. Ce mot vient du Latin *interpres*, *interpretari*. Iſidore dit qu'*interpres* eſt compoſé de la preposition *inter*, & de *partes*. L'*interprete* tient le milieu entre deux parties ou deux perſonnes, pour leur faire entendre mutuellement leurs penſées. D'autres le font venir d'*inter* & de *pres*, *id eſt*, *fideiiuſſor*, *celuy qui ſe porte pour caution*. L'*interprete* ſert en quelque façon de caution à deux perſonnes qui ne s'entendent pas.

INTERPRETE, ſignifie auſſi quelquefois, Prophete, Preſtre, Devin, ou celuy qui annonce les ſecrets de la nature, ou les volontez des Superieurs. Les bons Phyſiciens ſont les *interpretes* de la nature, ils decouvrent le ſecret de ſes operations. Les vrais Prophetes ſont les *interpretes* de la volonté de Dieu, qui annoncent ſes loix & ſes chaſtiments. Les Preſtres Payens, ceux qui rendoient les oracles, ſe vantoient d'eſtre les *Interpretes* des Dieux, des Deſtinées. Les Poetes ſe ſont appellez auſſi les *Interpretes* des Dieux, parce qu'ils parloient leur langage. les *Interpretes* des ſonges, des preſages du vol des oiſeaux, & tous les autres qui ſe ſont meſlés de divination ont pris la même qualité.

On dit auſſi d'un envoyé qui a ſeulement une lettre de creance & des inſtructions ſecrettes, qu'il eſt l'*interprete* des volontés de ſon Prince. Quand le Roy tient ſon lit de Juſtice, ſon Chancelier eſt ſon *interprete*, & declare ſa volonté.

On dit dans le diſcours familier à celuy qui juge des paroles, ou des actions d'autruy, qui ſe meſle de les expliquer à ſa fantaiſie. Vous eſtes un bon ou un mauvais *interprete* de mes ſentiments.

INTERPRETE, ſe dit en Morale de quelques ſignes qui deſcouvrent les paſſions, les ſecrets mouvements de l'ame. Les yeux ſont les *interpretes* d'un cœur amoureux & diſcret, les ſouſpirs ſont les *interpretes* d'une grande douleur. cette affaire parle toute ſeule, elle n'a pas beſoin d'*interprete*.

INTEPRETER. v. act. Faire entendre une choſe obſcure, la rendre claire. JESUS-CHRIST fut trouvé à 12. ans dans le Temple qui *interpretoit* les eſcritures. Il les *interpreta* auſſi aux Pelerins d'Emmaus, en Saint Luc Chap. 24. cette énigme s'*interpreta* en pluſieurs façons, il faut toûjours *interpreter* les choſes en bonne part. Joſeph *interpreta* le ſonge de Pharaon. Daniel *interpreta* le ſonge de Nabuchodonoſor, & même luy declara ce qu'il avoit ſongé. Daniel Chap. 2.

INTERPRETÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

INTERREGNE. ſubſt. maſc. Temps auquel un Royaume eſt vacant, où il eſt ſans Chef. Dans les Royaumes hereditaires il n'y a point d'*interregne*. Dans les Royaumes électifs les *interregnes* ſont ſujets aux troubles & aux factions. On appelle auſſi *interregne*, la vacance du Saint Siege.

INTERROGANT. ſ. m. Terme de Grammaire. C'eſt une ponctuation qui ſert à marquer les endroits où l'Auteur parle en interrogeant, afin que le Lecteur varie & eſleve alors un peu ſa voix. un point *interrogant* ſe marque d'un point & d'une petite ſ renverſée au deſſus en cette ſorte, ?

INTERROGATEUR. ſ. m. Terme odieux dont on appelle ces importuns qui font des queſtions continuelles. Il faut éviter la compagnie de cet homme-là, car c'eſt un *interrogateur* perpetuel.

INTERROGATIF, IVE. Terme qui marque une interrogation. *Quoy? Comment? Queſte?* ſont des particules *interrogatives*. *Que dites-vous?*

Digitized by Google

vous ? Que faites-vous ? sont des phrases *interrogatives*.

INTERROGAT. ſ. m. Queſtion, demande dont on attend reſponſe. On luy a fait cent *interrogats* ſur leſquels il n'eſt point preparé. il a reſpondu à un tel *interrogat*, que ce fait ne regardoit point le procés, & qu'il n'eſtoit pas obligé d'y reſpondre.

INTERROGATION. ſ. f. Demande de quelque choſe dont on veut eſtre eclaircy. Il y a des impertinants qui fatiguent par le nombre d'*interogations* qu'ils font à ceux qui veulent bien les eſcouter.

INTERROGATION, eſt auſſi une figure de Rhetorique d'un Orateur vehement, qui eſt une eſpece d'apoſtrophe à ſes parties, & ſouvent d'autres choſes.

INTERROGATOIRE. ſubſt. maſc. Acte judiciaire que fait un Juge, un Commiſſaire à ce deputé, d'une partie à laquelle il fait preſter ſerment de reſpondre verité ſur les faits ſur leſquels elle eſt interrogée. Cette partie a preſté ſon *interrogatoire* ſur les faits & articles qui luy ont eſté communiquez. Ce criminel s'eſt couppé dans le ſecond *interrogatoire* qu'il a ſuby. Le dernier *interrogatoire* ſe preſte ſur la ſellette, ou en preſence du Conſeil. Le Chancelier Poyet voulut par l'Ordonnance de 1539. que tout homme fuſt tenu de reſpondre par ſa bouche, & aprés ſerment preſté ſubir l'*interrogatoire* ſur les faits qui luy ſeroient ſignifiez par ſa partie adverſe. Auparavant nul n'eſtoit tenu de ſe condamner par ſa bouche, & même dans la fulmination des Monitoires on adjouſtoit cette clauſe *dempta parte & conſilio*.

INTERROGATOIRE, eſt auſſi l'acte qui eſt receu & redigé par eſcrit par le Greffier, qu'il delivre enſuitte. L'*interrogatoire* n'eſt pas une piece ſecrette du procés criminel. On le delivre à celuy qui le demande. On donne un executoire à'un accuſé pour rembourſement des frais de la levée de ſon *interrogatoire*.

INTERROGER. v. act. Faire une demande à quelqu'un, & attendre ſa reſponſe. Un Cathechiſte, un Examinateur *interroge* un enfant, un Recipiendaire, ſur les points de ſa croyance, ſur la doctrine pour connoiſtre ſa capacité. un Juge *interroge* un accuſé, aprés avoir pris ſerment de luy, ſur des faits dont il veut eſtre eſclaircy. les particuliers s'*interrogent* ſouvent l'un l'autre ſur des queſtions qu'ils ſe font, ſur la curioſité qu'ils ont d'apprendre quelque choſe. On *interroge* les couriers, les voyageurs, pour ſçavoir des nouvelles, pour ſçavoir ce qu'ils ont vû de nouveau, d'extraordinaire.

INTERROGER, ſe dit auſſi des Orateurs qui par une figure de Rhetorique font des queſtions à leurs parties, & ſouvent à des choſes inanimées dont ils n'attendent point de reſponſe.

INTERROGÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. C'eſt par ce mot que commencent tous les articles d'un interrogatoire criminel.

INTERROMPRE. v. act. Couppper la parole à quelqu'un au milieu du diſcours, l'empécher de continuer. Les Advocats ont cette mauvaiſe coûtume, de s'*interrompre* ſouvent. on peut *interrompre* une partie, quand elle allegue une choſe fauſſe. ce Predicateur a eſté *interrompu* au milieu de ſon diſcours par l'arrivée d'une Princeſſe. les parentheſes trop longues *interrompent* le fil d'un diſcours, d'une narration.

INTERROMPRE, ſe dit auſſi de la ceſſation de tout autre travail. Ce baſtiment Royal a eſté *interrompu* par la guerre qui eſt ſurvenuë. le jugement de ce procés a eſté *interrompu* par les Feſtes. cet Auteur a eſté obligé d'*interrompre* ſon ouvrage pour aller chercher du pain. des proteſtations ſont bonnes pour *interrompre* une preſcription.

INTERROMPU, UE. part. paſſ. & adj.

INTERRUPTION. ſubſt. fem. Action qui interrompt. Un Orateur a du mal à ſe remettre quand on luy fait trop d'*interruptions*. un homme de lettres ne doit point avoir d'affaires qui apportent de l'*interruption* à ſes eſtudes.

On dit auſſi, l'*interruption* d'une preſcription, quand on fait quelques procedures ou actes authentiques de poſſeſſion contre celuy qui pretendoit preſcrire.

INTERSECTION. ſ. f. Terme de Geometrie. Point, où deux lignes ou deux cercles ſe couppent l'un l'autre. L'angle ſe fait dans l'*interſection* de deux lignes inclinées. L'equinoxe arrive, quand le Soleil eſt dans l'*interſection* de l'Equateur & de l'Horiſon.

INTERSTICE. ſubſt. maſc. Terme de Droit, qui ſe dit des intervalles de temps qui ſont reglez ou marquez par les loix. Il faut obtenir une diſpenſe de Rome appellée *extra tempora*, quand on veut ſe faire promouvoir aux Ordres ſans garder les *interſtices* de Droit, ni les temps reglez par l'uſage de l'Egliſe. Ce mot vient du Latin *interſtitium*, qui ſignifie la même choſe, & qui vient de la propoſition *inter*, & du verbe *ſtare*.

On dit auſſi en Medecine, les *interſtices* ciliaires, de petits filaments faits comme les cils ou le poil des paupieres, qui ſervent à ſouſtenir le criſtallin de l'œuil.

INTERVALLE. ſ. m. Diſtance, eſpace qui eſt entre deux extremitez. Il ſe dit des lieux & des temps. L'inegalité des *intervalles*, des feneſtres des treneaux, oſte la ſymmetrie d'un baſtiment. il faut laiſſer de l'*intervalle* entre les lignes de ce texte pour y mettre de la gloſe. Il y a un *intervalle* infiny entre Dieu & les creatures, toute l'Aſtrologie n'a pû encore definir l'*intervalle* qui eſt entre Saturne & les eſtoilles fixes. Quepler le met de 60. millions de lieuës. Ce mot vient du Latin *intervallum*, qui ne ſignifie autre choſe, ſelon Iſidore, que *ſpatium inter ſoſſem & murum*.

INTERVALLE DE TEMPS, eſt la diſtance d'un certain temps à un autre. Il y a un *intervalle* d'environ 700. ans entre l'Epoque des Chreſtiens, qui eſt la naiſſance de JESUS-CHRIST, & l'Hegire de Mahomet, qui eſt celle de Mahomet. les Vibrations d'une pendule ſe font par des *intervalles* égaux.

INTERVALLE, ſe dit auſſi des nombres & proportions, tant en Muſique qu'en Arithmetique. L'Octave, la Quinte, la Quarte, ſont des *intervalles* de Muſique. Toute conſonance ou diſſonance n'eſt qu'un *intervalle* d'un certain nombre de tons. l'*intervalle* de la proportion arithmetique eſt toûjours égal 2. 4. 6. ou 6. 12. 18. L'*intervalle* harmonique eſt la diſtance d'un ſon grave à un aigu.

INTERVALLE, ſe dit auſſi des choſes qui ne ſont pas continuées, qui ſe font à diverſes reprifes. On ne travaille à cet attelier que par *intervalles*. la fievre, la goutte, ſont des maladies qui ne prennent qu'à certains *intervalles*, par accés. il n'y a gueres de fous qui n'ait quelques bons *intervalles*. ces amis ne ſe viſitent que par *intervalles*, c'eſt à dire, de temps en temps. les tremblemens de

Digitized by Google

terre ne viennent que par *intervalles*, c'eſt à dire, rarement. on fait jouer des violons, danſer des ballets dans les *intervalles* des Actes d'une Comedie.

INTERVENANT, ANTE. adj. Terme de Palais. Celuy qui ſe rend partie en un procés pour y conſerver ſes Intereſts. Les parties *intervenantes* doivent faire apparoir de leurs Intereſts, avant que d'eſtre receuës en cauſe.

INTERVENIR. v. n. ſe rendre partie incidemment en un procés pendant entre un demandeur & un deffendeur. Les acheteurs font *intervenir* en cauſe leurs Vendeurs pour les garentir. il eſt *Intervenu* un devolutaire qui a emporté le Benefice que deux autres conteſtoient.

INTERVENIR, ſignifie auſſi, Entrer en une affaire pour l'accommoder, pour en eſtre le mediateur. Quand deux Princes ſont en guerre, il en *intervient* quelqu'un qui offre ſa mediation pour les accommoder.

INTERVENIR, ſignifie auſſi, Parler dans un contract, ſoit pour ſe rendre caution, ſoit pour l'autoriſer, y conſentir, le ratifier. A ce faire eſt *intervenu* un tel, qui s'eſt rendu pleige & caution, & s'eſt obligé ſolidairement au contenu du preſent Contract. le mari eſt *intervenu*, qui a autoriſé ſa femme. ſont *intervenus* les parens du mineur, qui ont approuvé, & ratifié ſon mariage.

INTERVENIR, ſignifie auſſi, Survenir; & ſe dit en parlant des incidens qui changent la face d'une affaire, ou qui l'interrompent. Le mariage ſeroit desja fait, ſans la guerre qui eſt *intervenuë*, ſans un procés qui a diviſé la famille.

INTERVENIR, ſignifie auſſi, Interpoſer ſon autorité. Les Princes avoient des differens qui les auroient ruinez, ſi l'autorité Royale n'y fuſt *intervenuë* pour les accorder.

INTERVENIR, ſe dit auſſi de tous les arreſts, jugemens & reglements qui viennent de la part des Juges ou des Superieurs. Il eſt *intervenu* ſentence adjudicative des concluſions du demandeur, *intervenu* arreſt confirmatif de la ſentence. il eſt *Intervenu* decret de priſe de corps contre luy.

INTERVENU, UE. part. & adj.

INTERVENTION. ſubſt. fem. Terme de Palais, Action par laquelle on ſe rend partie en une affaire. Il faut faire recevoir & regler ſa Requeſte d'*intervention*, avant que d'y faire prononcer. fournir des moyens d'*intervention*, mettre en eſtat ſon inſtance d'*intervention*.

INTERVENION, ſe dit auſſi de ceux qui parlent dans les contracts, qui les ſouſcrivent, quoy qu'ils ne ſoient pas les principaux contractans. Il n'auroit pas preſté ſon argent à un tel, ſans l'*intervention* de ſon pere qui s'eſt rendu caution.

INTESTAT, ATE. adj. Qui meurt ſans faire teſtament. Autrefois ceux qui mouroient *inteſtats* eſtoient tenus pour damnez & pour infames. Car comme par les Canons des Conciles on eſtoit tenu d'appliquer en œuvres pies une partie de ſes biens, que Matthieu Paris dit eſtre du moins la dixiéme pour le ſalut de ſon ame, celuy-là eſtoit reputé en avoir abandonné le ſoin, qui avoit manqué à faire un teſtament & des legs pieux. On a commandé en quelques Conciles aux Preſtres d'exhorter les moribonds à donner une partie de leurs biens à l'Egliſe, ou aux pauvres: ce qui a eſté ſi avant, qu'on denioit l'abſolution & le viatique à ceux qui ne deferoient pas à leurs exhortations, de ſorte qu'ils ne mettoient point de difference entre ces

inteſtats & les deſeſperez qui s'eſtoient procuré la mort, & on les privoit de ſepulture. Cela donna lieu à un arreſt du 19. Mars 1409. rapporté par Paſquier, qui fait deffenſes à l'Evêque d'Amiens d'empêcher comme il faiſoit la ſepulture des decedés *ab inteſtats*. Voyez Du Cange qui traitte amplement cette matiere, & qui temoigne que tous les biens meubles de ceux qui eſtoient morts ſans confeſſion & ſans avoir receu le viatique, & ſans avoir fait des aumoſnes par leur teſtament, quoy qu'ils fuſſent morts de mort ſubite, eſtoient confiſquez au profit des Seigneurs, & en quelques lieux au profit des Evêques. On en voit encore quelques veſtiges dans les anciennes Coûtumes de Normandie.

INTESTIN, INE. adj. Qui eſt en dedans. La terre a des feux, des vents *inteſtins* qui cauſent les tremblements de terre. c'eſt la chaleur *inteſtine* qui produit les vapeurs qui font les metaux & les mineraux, & qui les cuit.

INTESTIN, ſe dit auſſi en parlant des maux dont les cauſes ſont cachées. Il a une fievre *inteſtine*. eſtique qui le mine, qui le fait mourir. il a une douleur *inteſtine* dont on ne voit aucune cauſe apparente.

INTESTINE, ſe dit auſſi figurément en choſes morales. Cet Eſtat eſt deſchiré par une guerre *inteſtine*, c'eſt à dire, civile. les vices *inteſtins*, comme l'hypocriſie, ſont les plus difficiles à guerir. cet homme a quelque paſſion, quelque affliction *inteſtine* qui le rend chagrin, qu'il ne veut deſcouvrir à perſonne.

INTESTIN. ſ. m. Terme de Medecine. C'eſt ce que le peuple appelle *boyau*, qui eſt un corps long, rond & creux qui va depuis le ventricule juſqu'au bout de l'anus, qui eſt tortillé en divers plis, tours & retours. Les *inteſtins* ſervent à digerer, à purifier, à diſtribuer le chile au foye, & à vuider les excrements. C'eſt une ſubſtance charnuë en dedans, & membraneuſe par dehors, couverte de trois tuniques, qui a une infinité de veines, d'arteres, de nerfs & de filaments. Les *inteſtins* ont pluſieurs feuilletes en dedans & en travers qui retiennent le chile, pour achever de le cuire, & de le convertir en une humeur blanche qu'ils expriment à pluſieurs repriſes, lorſque par la reſpiration toutes les entrailles ſont remuées, & que les veines meſaraïques le ſuccent. Les *inteſtins* ont ſept fois la hauteur d'un homme, ou ſelon Hippocrate, treize coudées. L'*inteſtin*, quoy que continu, ſe diviſe en ſix *duodenum*, *jejunum*, *colon*, *ileon*, *cæcum* & *rectum*, qui ſeront expliquez à leur ordre. Les trois premiers s'appellent les *inteſtins greſles*; & les trois derniers, les *groſſes inteſtins*. Les Medecins les appellent en Latin *inteſtina*, & en Grec *entera*, & vulgairement *cherda*: de là vient qu'on appelle de ce nom les cordes de luth, parce qu'elles ſont faites de boyaux deſſechez.

INTHRONISATION. ſ. f. Miſe en poſſeſſion d'un Prelat dans ſon throſne, dans ſon Siege Epiſcopal. On a fait quelquefois des oppoſitions, des proteſtations à l'*inthronisation* de quelques Eveſques.

INTHRONISER. v. act. Mettre en poſſeſſion d'une dignité, d'une Prelature. Cet Eveſque a eſté *inthroniſé* avec grande ceremonie, avec grande acclamation du peuple.

INTIMATION. ſ. f. ſignification ou declaration, qu'on fait à quelqu'un par un acte judiciaire. On a fait l'*intimation* de la vente des meubles d'un

Digitized by Google

d'un tel à un tel jour. on a fait de ſuffiſſantes *intimations* à tous les oppoſans de ſe trouver à l'aſſemblée des creanciers pour la vente d'une terre. tous les exploits d'aſſignation du Chaſtelet concluent par cette ancienne formule, *o intimation*, qui veut dire, avec declaration qu'on fait du deſſein qu'on a de pourſuivre inceſſamment l'affaire, & d'obtenir ſes avantages. Ce mot vient du Latin *intimatio*, du verbe *intimare*, qui ſignifie, Faire entrer une choſe fort avant, faire connoiſtre, declarer quelque choſe d'une maniere qu'on n'en puiſſe point pretendre cauſe d'ignorance.

INTIMATION, ſe dit plus ordinairement de l'exploit que fait donner un appellant à celuy qui a obtenu ſentence à ſon profit, pour la voir reformer par un Juge ſuperieur. Les *intimations* en la Cour ſe font d'ordinaire en vertu d'un relief d'appel de Chancelerie. Quand l'aſſignation ſe donne par l'autre partie, on l'appelle anticipation.

On appelle, *folle intimation*, celle d'un Juge qu'on a pris à partie en ſon propre & privé nom, quand il n'y a pas lieu, & quand il n'a point privarqué en ſa charge. on condamne toûjours aux deſpens de la *folle intimation*.

INTIME. adj. m. & f. & ſubſtantif. Amy particulier, & à qui on deſcouvre ſon cœur & ſes affaires plus confidemment qu'à tout autre. Enée & Achates, Oreſte & Pilades eſtoient des amis *intimes*. je ſuis joint d'une *intime* amitié, d'une amitié tres-eſtroite, avec cet homme-là, c'eſt mon *intime*.

INTIMEMENT. Adv. D'une maniere, d'une liaiſon tres-eſtroite. Ces deux perſonnes ſont unies tres-*intimement*.

INTIMER. v. act. Signifier & declarer à quelqu'un le jour d'une aſſemblée, ou un acte judiciaire. Les Lettres de Chancelerie portent commiſſion à un Sergent d'*intimer* un tel à certain & competant jour, pour voir dire ou faire telle choſe. On *intime* les oppoſans à la vente des meubles, des fonds, à certain jour pour y aſſiſter & encherir, On les *intime*, pour aſſiſter à une deliberation de creanciers, aſſemblée de parents, &c.

On dit en ce ſens, *intimer* un Synode, un Concile, pour dire, Marquer le jour & le lieu où ſe doit tenir le Synode, l'aſſemblée, afin que tous les intereſſez s'y trouvent. Ce mot vient du Latin *intimare*, qu'on trouve ſouvent en la ſignification de *faire connoiſtre*, *ſignifier*. Menage.

INTIMER. ſignifie plus particulierement, Aſſigner une partie qui a gagné ſa cauſe, pour voir faire reformer la ſentence par un Juge ſuperieur. Ce n'eſt pas aſſez d'interjetter appel d'une ſentence, il faut relever l'appel, & faire *intimer* la partie, la faire aſſigner pour cela.

On appelle *intimer* un Juge en ſon propre & privé nom, quand on l'accuſe d'avoir prevarqué en ſa charge, quand il y a de ſon fait & de ſa faute particuliere qui merite correction. Autrefois on *intimoit* les Juges ſur toutes les appellations, & il falloit qu'ils vinſſent à la Cour pour ſoûtenir leur ſentence.

On dit figurément dans le diſcours ordinaire, Pourquoy m'*intimez*-vous en mon nom, pour dire, Pourquoy vous en prenez-vous amoy! je n'ay point eſté l'auteur de cette affaire, ou je n'y ay donné que m'a voix.

INTIMÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

INTIMÉ, ÉE. ſubſt. ſe dit proprement de celuy ou celle qui ſont aſſignez devant un Juge ſuperieur pour voir juger l'appel d'une ſentence renduë à leur profit. L'appellant & l'*intimé* ſont les deux parties principales en cauſe d'appel. Anciennement on adjournoit directement les Juges en la Cour, pour venir ſouſtenir leurs ſentences à leurs perils & fortunes; & on faiſoit ſimplement ſignifier l'appel à la partie: ce qu'on appelloit proprement *intimation*, qui n'eſtoit autre choſe qu'une denonciation de l'appel; & on adjournoit auſſi bien les Juges Royaux, que les Juges gueſtrez & pedanées.

INTIMIDATION. ſubſt. fem. Action par laquelle on menace, on fait peur à quelqu'un. Les teſtaments, les donations, les entrées en Religion, & autres actes qui ſe font par violence par *intimidation*, par crainte reverentielle, ſont nuls de plein droit.

INTIMIDER. v. act. Menacer, faire peur à quelqu'un. L'arrivée des nouvelles trouppes à *intimidé* les ennemis, les a fait reculer en arriere. les eſprits foibles ſont aiſez à *intimider*. on a *intimidé* les teſmoins qui ont eſté outs en cette information, ils ſe ſont abſentez pour n'aller point à la confrontation. il n'y a que l'horreur des ſupplices qui puiſſe *intimider* les malfaiteurs.

INTIMIDÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

INTITULATION. ſ. f. Inſcription qui ſert de tiltre. L'*intitulation* d'un livre ſert beaucoup à le faire debiter.

INTITULER. v. act. Mettre un tiltre à un livre, à un diſcours, pour enſeigner de quoy il traitte. Dans les Privileges d'imprimer des livres, on marque comment ils ſont *intitulez*. un tel ouvrage eſt *intitulé* du nom d'un tel Auteur. Montagne traitte de toute autre matiere que de celle dont il a *intitulé* ſes Chapitres.

INTITULÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

INTOLERABLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut ſouffrir, endurer, tolerer. La gouſte cauſe une douleur *intolerable*. cet homme eſt un ſi grand hableur, qu'il ſe rend *intolerable* à tout le monde. le Libertinage des femmes eſt *intolerable*. les fautes que font les Auteurs contre le bon ſens ſont *intolerables*.

INTOLERABLEMENT. adv. D'une maniere intolerable. Les eſclaves chez les Infidelles ſont tourmentez *intolerablement*.

INTONATION. ſ. f. Action par laquelle un Choeur commence à chanter, à entonner un Pſeaume, un motet. Aprés que la Proceſſion fut rentrée dans l'Egliſe, on ouït les Chantres qui firent l'*intonation* du *Te Deum*. Il ne ſe dit guere hors de cette phraſe.

INTRAITTABLE. adj. m. & f. Eſprit farouche & ſauvage, avec lequel on ne peut agir ni converſer, de qui on ne peut obtenir aucune grace, qu'on ne peut perſuader. L'orgueil, la fierté de ce favori l'ont rendu *intraittable*.

INTREPIDE. adj. m. & f. Qui ne craint point la mort, qui affronte les perils. Un General d'armée doit avoir une ame *interpide*, eſtre froid & tranquille d'eſprit dans une bataille.

INTREPIDITE'. ſ. f. Hardieſſe, aſſûrance dans le peril. La brutalité mene quelquefois auſſi avant dans le peril, que l'*intrepidité*; mais celle-cy marche avec connoiſſance, & l'autre nom.

INTRIGANT, ANTE. adj. Qui a des connoiſſances, qui ſe fourre par tout, & qui avec ſon adreſſe fait les affaires d'autruy, & les ſciennes. Pour faire fortune il faut eſtre fort *intrigant*, afin de trouver des occaſions favorables. cette femme vous pourra faire trouver un bon parti, car

Digitized by Google

elle a forces connoiſſances, elle a l'eſprit adroit & *intrigant*.

INTRIGUE. ſ. f. Quelques-uns le font encore maſculin. Aſſemblage de pluſieurs évenements ou circonſtances qui ſe rencontrent en quelques affaires, & qui embaraſſe ceux qui y ſont interreſſés. La rencontre d'un portrait, le qui pro quo d'une lettre mal renduë, le mal entendu de quelque rapport, ont cauſé ſouvent de grandes *intrigues*, de grandes brouilleries, des ſujets de tragedie & de farces. Tripaut aſſûre que ce mot ſe dit proprement des poulets qui ont les pieds empetrez parmy des cheveux, & qu'il vient du Grec *en* & de *trix*. comme rapporte Menage.

INTRIGUE, Dans ce ſens, eſt le nœud d'une piece dramatique, ou d'une Hiſtoire Romanesque, c'eſt à dire, le plus haut point d'embarras où ſe trouvent les principaux perſonnages, qui leur eſt cauſé par l'adreſſe ou la fourbe de quelques perſonnes pratiquées, ou par la rencontre de pluſieurs évenements fortuits qu'ils ne peuvent desbrouiller. C'eſt à la fin de la piece que l'*intrigue* commence à ſe deſnoüer, que les perſonnages commencent à ſe reconnoiſtre, à s'entendre.

INTRIGUE, ſignifie auſſi, Ce qui ſe fait par l'adreſſe & la pratique de certaines perſonnes qui embrouillent les choſes afin d'en profiter. Il s'eſt fait de grandes *intrigues* à la Cour pour deſtruire ce favori, pour en mettre un autre en ſa place. on a ſi bien deſguiſé au Prince la verité, qu'il n'a ſceu desbrouiller, deſvelopper cette *intrigue*, penetrer le ſecret de cette *intrigue*.

INTRIGUE, ſignifie quelquefois une ſimple negociation qui aboutit à quelque traitté, à quelque ligue. Ce Reſident a une *intrigue* ſecrette avec un tel Prince d'Allemagne, il le fera entrer dans la ligue, dans le traitté qu'on projette. ce Cardinal meſnage ſes *intrigues*, ſes connoiſſances, pour faire eſlever ſon patron au Pontificat.

INTRIGUE, ſignifie quelquefois ſimplement, Affaire. Voilà mon procés Jugé & gagné, Dieu mercy, je ſuis hors d'*intrigue*, hors d'affaire. j'ay retiré, mes deniers de cette ſocieté qui eſtoit obérée, me voilà hors d'*intrigue*, en aſſûrance.

INTRIGUE, ſe dit auſſi de cette cabale de gens qui par leurs advis, leurs connoiſſances, leurs adreſſes; ſçavent ombrouiller ou debaraſſer les affaires, & en tirer du profit. Il y a à Paris bien des gens d'*intrigue*, qui vivent d'*intrigue*, qui font des mariages, qui donnent des avis, qui font des affaires à la Cour. cette affaire a reüſſi par l'*intrigue* d'une telle perſonne, c'eſt une femme de grande *intrigue*.

INTRIGUER, *S'intriguer*. v. n. Aller & venir dans le monde, ſe fourrer par tout pour tâcher à faire ou deffaire des affaires, & en tirer du profit. Ce Gaſcon s'eſt ſi bien *intrigué* chez ce Miniſtre, qu'il a attrappé une bonne place de Commis. les revendeuſes qui *intriguent* dans les maiſons ſont dangereuſes, & ſujettes à ſuborner les filles. cet homme eſt fort *intrigué* dans cette affaire criminelle, on le tient complice.

INTRIGUER, ſignifie auſſi, Embrouiller embarraſſer une affaire. C'eſt une telle femme qui a *intrigué* toute cette affaire par la ſuppoſition d'un faux heritier. c'eſt cette intervention qui a *intrigué* cette affaire, qui l'a ſi bien embrouillée qu'on n'y voit goutte. à la Comedie Italienne il y a un bouffon exprés pour *intriguer*, pour faire le nœud, l'embarras de la piece.

INTRIGUÉ, ÉE. part. & adj.

INTRIGUEUR, EUSE. Qui fait des intrigues. Ce mot ſe prend ordinairement en mauvaiſe part, & ſe dit particulierement des courtiers d'amour.

INTRINSEQUE. adj. m. & f. Interieur, occulte. Quand un Philoſophe ne peut rendre raiſon de quelque effet de la nature, il dit que c'eſt une vertu *intrinſeque*, une qualité *intrinſeque*, une qualité occulte.

INTRODUCTEUR, TRICE. ſ. m. &. f. Qui mene, qui conduit, qui donne facilité d'entrer quelque part. Je vous veux mener dans une telle compagnie, je ſeray voſtre *introducteur*, vôtre ſeul merite vous pourroit ſervir d'*introducteur*. Il y a chez le Roy & chez Monſieur des Officiers qui ſont *introducteurs* des Ambaſſadeurs, qui les menent en ceremonie à l'audience.

INTRODUCTION. ſ. f. Conduite, facilité qu'on donne à quelqu'un d'entrer. C'eſt à cet Officier qu'appartient l'*introduction* des Ambaſſadeurs. pour entrer en cette aſſemblée, il faut quelque eſpece d'*introduction*, quelque connoiſſance, quelque occaſion favorable.

On dit en Chirurgie, l'*introduction* de la ſonde dans la veſſie. il a de ſi grandes obſtructions du Ventre, qu'elles empêchent l'*introduction* des remedes dans le corps.

INTRODUCTION, ſe dit auſſi figurément en choſes morales. St. François de Sales a fait un beau livre de l'*introduction* à la vie devote. la plupart des Grammaires ſont intitulées *Introduction* à la Langue Latine, Grecque, Hebraique. On dit, l'*introduction* de cette coûtume, de cette mode.

INTRODUIRE. v. act. Mener, conduire quelqu'un, luy faciliter l'entrée en quelque lieu. On ne ſçait qui a *introduit* cet Officier dans la maiſon de ce Prince. les Gaſcons s'*introduiſent* bien tout ſeuls à la Cour, ils n'ont beſoin que perſonne les *introduiſe* en quelque aſſemblée. les Heretiques ont *introduit* ſouvent les ennemis juſques dans le cœur du Royaume. On *introduit* à l'audience les Ambaſſadeurs en ceremonie

INTRODUIRE, ſe dit auſſi en choſes morales. La Grammaire eſt ce qui *introduit* aux ſciences, la Geometrie aux Mathematiques. C'eſt un tel qui a *introduit* cet uſage, cette couſtume. C'eſt le luxe qui à *introduit* en France tous les deſordres, les vanitez, la paillardiſe, le pillage. On dit auſſi en Poeſie, *Introduire* un perſonnage ſur la ſene, pour faire quelque repreſentation.

INTRODUIT, ITE. part. paſſ.

INTROITE. ſ. f. Le commencement de la Meſſe, le premier motet que les Chantres entonnent pour commencer une Meſſe haute, ou la premiere priere particuliere de la Feſte que le Preſtre dit quand il eſt monté à l'autel. Dans le Meſſel les *Introites* ſont differentes ſelon les jours & les Feſtes de l'année. *Requiem æternam* eſt l'*Introite* d'une Meſſe des morts. *Quaſi modo* eſt l'*Introite* de Paſques cloſes. *Reminiſcere*, *Oculi*, *Judica*, *Lætare*, ſont des *Introites* qui donnent leurs noms aux Dimanches de Careſme. Ca eſté le Pape Celeſtin qui a introduit l'uſage de dire des Antiennes pour l'*Introite* de la Meſſe.

INTRUS, USE. adj. Qui s'eſt mis en poſſeſſion d'un Benefice, d'une charge, ſans un tiltre canonique, ou du moins colore, & ſans autorité de la Juſtice. Celuy qui reçoit quelques fruits d'un Benefice avant que d'en avoir le tiltre, ou en avoir pris poſſeſſion dans les formes, eſt un *intrus*.

Un

Digitized by Google

Un Devolutaire qui Jouit avant que d'avoir obtenu un Jugement de recreance, eſt un *intrus*, un Officier qui eſt pourveu ſur de faux certificats d'âge, de fauſſes diſpenſes, eſt un *intrus*. Pluſieurs contendans peuvent prendre poſſeſſion d'un Benefice ſans eſtre *intrus*. Il leur ſuffit d'un tiltre coloré quoique par l'évenement il ne s'en trouve qu'un de canonique.

INTRUSION. ſubſt. fem. Jouiſſance d'un Benefice, ou exercice d'une charge ſans avoir un tiltre du moins coloré. L'*intruſion* emporte une incapacité perpetuelle à celuy qui eſt intrus de poſſeder le Benefice. Toute violence, ou autorité privée emporte *intruſion*.

INTUITIF, IVE. adj. Terme dogmatique, qui ſe dit d'une viſion ou connoiſſance claire & certaine de quelque choſe. Les Bienheureux dans la gloire auront une connoiſſance *intuitive* de la Majeſté de Dieu & des miſteres, ils en verront toute l'immenſité.

INV.

INVAINCU. adj. & ſubſt. Qui n'a jamais eſté ſurmonté. Un courage *invaincu*. Corneille a dit dans le Cid,

Ton bras eſt invaincu, mais non pas invinſible.

INVALIDE. adj. m. & f. Bleſſé, eſtropié, vieillard valetudinaire, qui n'a plus la force, ni le moyen de travailler. Le Roy a fait Baſtir un Hoſtel magnifique pour loger & nourrir les ſoldats *invalides*, eſtropiez, qui ne peuvent plus ſervir.

INVALIDE, en terme de Palais, ſe dit auſſi de tout acte informe, ou nul, qui ne peut eſtre mis à execution, ni faire foy en Juſtice. Le ſac de cette partie eſt remply d'actes *invalides*, qui ne peuvent rien prouver.

INVALIDEMENT. adv. Sans validité. Toutes les perſonnes en puiſſance d'autruy qui contractent ſans leur autorité, le font *invalidement*.

INAVLIDITE'. ſ. f. Nullité d'un acte, d'un contract, defaut de formalité. Nonobſtant l'*invalidité* de cette acte on n'a pas laiſſé de le vouloir mettre à execution.

INVARIABLE. adj. m. & f. Ferme, reſolu, conſtant, un brave homme. Un Philoſophe eſt *invariable* dans ſes deſſeins, dans ſes opinions. la fortune a eſté *invariable* pour cet homme-là ſeulement.

INVASION. ſ. f. Action par laquelle on envahit. L'*invaſion* des Gaules par les Barbares. beaucoup de peuples declarent la guerre par une ſubite *invaſion* de quelque place importante.

INVECTIVE. ſ. f. Emportement de paroles, par lequel on blaſme, on deſcrie quelque perſonne, ou quelque choſe. Les parties animées recherchent cet Advocat, parce qu'il eſt fort ſur l'*invective*. Le Predicateur a fait une longue *invective* contre l'hypocriſie. les ouvrages critiques des Auteurs ſont de perpetuelles *invectives*, ils ſont feconds en *invectives*. L'*invective* eſt quelquefois une partie neceſſaire à un Orateur.

INVECTIVER. v. n. Declamer contre quelqu'un, deſchirer ſa reputation. un ſage Preſident doit empeſcher les Advocats d'*invectiver* contre leurs parties. Il ne faut point *invectiver* contre les abſens. On le dit auſſi des choſes. On ne ſçauroit trop *invectiver* contre le luxe des femmes d'aujourd'huy.

INVENTAIRE. ſ. m. Deſcription & denombrement qui ſe fait pas eſcrit des meubles & papiers qui ſont dans une maiſon. Un Marchand doit tous les ans faire ſon *inventaire* pour voir l'Eſtat de ſes affaires & de ſon negoce. les *inventaires* en forme ſe font par des Notaires avec un Sergent, qui fait la priſee des meubles en preſence d'un legitime contradicteur, d'un tuteur ſubrogé, ou d'un ſubſtitut du Procureur du Roy, pour les mineurs, ou pour les abſents. On doit faire la cloſture d'un *Inventaire* au Greffe de la Juſtice ordinaire. La communauté eſt diſſoluë par la confection & la cloſture de l'*Inventaire*. Ce mot vient du Latin *Inventarium*. L'Ordonnance de 1677. veut que les Marchands ayent un *inventaire* de tous leurs biens mobiliaires & immobiliaires, & de toutes leurs dettes actives & paſſives, & qu'il ſoit renouvellé & recollé de deux ans en deux ans. Il ſuffit qu'il ſoit ſous leur ſeing privé.

RECOLLEMENT D'INVENTAIRE, Eſt un acte de repreſentation fait des meubles, pour voir s'il eſt conforme à l'*inventaire* qui en a eſté fait. Heritier par benefice d'*inventaire* eſt celuy qui obtient des Lettres de Chancelerie, en vertu deſquelles il fait faire un fidelle *inventaire*, moyennant quoy il peut ſe mettre en poſſeſſion des biens d'un deffunct, ſans eſtre tenu de ſes dettes que juſqu'à Concurrence des effects contenus en cet *inventaire*, dont il eſt chargé de rendre compte.

INVENTAIRE, eſt auſſi une vente publique ou à l'encan des meubles contenus en un *inventaire* pour en empêcher le deperiſſement. Les curieux, les Frippiers courent les *inventaires*.

INVENTAIRE, en termes de Palais, eſt une piece d'eſcriture qu'on produit dans les procés par eſcrit, tant pour la conſervation que pour l'induction des pieces d'une partie. Il en contient la datte & la ſubſtance en abregé, & la fin pour laquelle on les produit. Il y a des *inventaires* ſervant d'advertiſſement, lequel eſt compris dans le preambule de l'*inventaire*: des *inventaires* de production ſommaire ſur un appointé à mettre. On fait auſſi des *inventaires* de communication, c'eſt à dire, un memoire des pieces dont on donne copie à la partie adverſe. Il s'eſt chargé de mes papiers par un bref *inventaire*, ſuivant un memoire qu'on en a retenu. Quand on rapporte un procés dans les formes, il y a un des Evangeliſtes à coſté du Rapporteur, qui doit eſtre chargé de *l'inventaire* pour verifier les pieces de l'*inventaire*.

On appelle l'*Inventaire* du Treſor des Chartres, les regiſtres qui contiennent le memoire ou l'Extraict du Treſor des Tiltres & papiers du Roy, qui eſt d'ordinaire diviſé en huit volumes, & dont on trouve des copies en pluſieurs Bibliotheques. L'*inventaire* des meubles de la Couronne, eſt celuy dont le Garde-meuble du Roy eſt chargé. L'*inventaire* des Reliques d'une telle Egliſe.

INVENTAIRE, eſt un terme qui a ſervy auſſi de tiltre à pluſieurs livres. L'*inventaire* de Serres ou Abregé de l'Hiſtoire de France. Le pere Monet a intitulé ſon Dictionaire *inventaire* des deux Langues Latine & Françoiſe.

INVENTAIRE, parmy le peuple, eſt un panier plat attaché à la ceinture, qui ſert aux noguettes ou revendeuſes de poiſſon, ou de fruit, pour porter vendre par la ville leurs marchandiſes.

INVENTER. v. act. Produire par la force de

son esprit quelque chose de nouveau. Il est bien difficile d'*inventer*, & assez-facile d'imiter. on *invente* tous les jours de nouvelles machines pour élever des eaux, & dans les mechaniques, on ne fait point d'Estat d'un Mathematicien qui n'a rien *inventé* de son chef. Jubal est celuy qui a *inventé* le chant & les instruments de Musique. Tabal-Cain a *inventé* l'usage du fer, Gen. Chap. 4. ce que les Payens ont attribué à Apollon & à Vulcain.

INVENTER, se prend quelquefois en mauvaise part, pour dire, Controuver. Il faut estre Demon pour avoir *inventé* une si noire calomnie. les Advocats disent souvent, C'est un fait *inventé* sur le barreau, *inventé* à plaisir.

INVENTER, signifie quelquefois, Faire une simple fiction. Ce Poëte *invente* bien. Il a bien *inventé* cette fable, le sujet de son Poëme. On le dit aussi d'un Peintre, d'un dessinateur. le Graveur met au bas de sa planche, qu'il la *inventée* & gravée.

INVENTÉ, ÉE. part.

INVENTEUR, TRICE. s. m. & f. Qui a trouvé le premier quelque chose, quelque art, quelque science, quelque machine. Rabelais dit que Messire Gaster, qui est le ventre, a esté *inventeur* des arts. un *inventeur* de mode, de mots nouveaux. Sappho a esté l'*inventrice* des vers Sapphiques.

INVENTEUR, se dit aussi d'un calomniateur qui qui invente des bourdes, des calomnies, & toutes autres choses odieuses.

INVENTIF, IVE. adj. Qui a du genie à inventer. cet Artisan est fort *inventif*. les femmes amoureuses sont *inventives*.

INVENTION. s. f. Subilité d'esprit, certain genie particulier qui donne la facilité de trouver quelque chose de nouveau. Ciceron a escrit de l'*invention* de l'Orateur. on ne fait point de Cas d'un Poëte qui n'a point d'*invention*. les gens d'*invention* se tirent des plus meschantes affaires. Polydore Virgile a escrit de l'*invention* des choses en huit livres; Paneizels des vieilles *inventions* perduës & des *inventions* nouvelles. Janson d'Almeloween a fait un Onomasticon des choses inventées, où on voit par ordre alphabetique le nom des inventeurs, le temps & le lieu des *inventions*, & les témoins qui en parlent.

INVENTION, se dit aussi de la chose même inventée. L'*invention* de la poudre à canon est une *invention* diabolique. l'alcove est une *invention* moderne venuë des Mores.

INVENTION, signifie aussi, Descouverte d'une chose cachée. l'*invention* Sainte-Croix est une Feste que fait l'Eglise le 4. May en memoire de l'*invention* ou de la descouverte que fit Sainte Helene mere de Constantin de la vraye croix en Jerusalem, un peu aprés que cet Empereur eut vaincu Maxence en vertu du signe de la croix. On fait aussi la Feste de l'*invention* des reliques de St. Estienne & de quelques autres.

On dit proverbialement, que la necessité est la mere des *inventions*; qu'un homme vit d'*invention*, pour dire, qu'il n'a point de bien, qu'il vit d'artifice, d'escroqueries. On nomme bastement une *invention*, une chose dont on ne sçait pas le nom, ou dont on ne se souvient pas. Comment nommés-vous cette *invention*-là? Apportez moy cette *invention* qui est sur cette table.

INVENTORIER. v. act. Comprendre en un Inventaire. On a *inventorié* tous les meubles & papiers de cette Maison.

On appelle aussi un papier *inventorié*, quand l'Officier a mis sur le dos un nemero avec son paraphe, pour monstrer qu'il a esté compris en un inventaire, & en quel ordre. Ce contract de mariage est cotté au dos *inventorié* trois.

INVENTORIÉ, ÉE. part. pass.

INVERSE. adj. f. qui se dit d'une maniere de faire la regle de trois ou de proportion qui semble estre renversée. Car au lieu que d'ordinaire le quatriéme nombre qu'on cherche est plus grand que le second auquel il est Relatif, dans la regle *inverse* il est plus petit. Exemple, on dit en la directe, si trois toises de bastiment coustent 20. escus, combien en cousteront six. On trouvera 40. escus. Mais en l'*inverse* on dit, si 20. ouvriers font 10. toises de bastiment en 4. jours, en combien de temps 40. les feront ils, On trouvera en deux jours.

INVERSION. subst. fem. Action par laquelle on renverse, on retourne une chose. Les problemes de Geometrie & d'Arithmetique se prouvent souvent par l'*inversion*, en faisant une regle ou une demonstration contraire.

INVESTIR. v. act. Conferer à quelqu'un le tiltre de quelque fief, dignité, ou Benefice, ou ratifier & approuver celuy qu'il peut avoir obtenu d'ailleurs. L'Empereur pretend qu'il a droit d'*investir* plusieurs Princes tant en Allemagne qu'en Italie. Il y avoit autrefois une ceremonie pour *investir* les Prelats. Ce mot vient du Latin *vestire*, qui a signifié *mettre en possession*.

INVESTIR, signifie aussi, Commencer le siege d'une place, camper une armée tout autour pour en occuper les advenuës, & empêcher que rien n'y entre, ni n'en sorte. C'est la cavalerie qui commence à *investir* une place.

On dit aussi, que des Archers ont *investy* une maison, pour dire, qu'ils se sont postez autour pour prendre quelque prisonnier.

INVESTIR, en termes de mer, signifie, Attaquer un vaisseau. Et on dit ironiquement, *Investir* contre terre, pour dire, Faire escampe, fuir, gagner la terre.

INVESTIR, signifie aussi, Eschoüer, toucher à terre, soit volontairement, soit par la tempeste. Cette galere a *investi* en un tel endroit de la coste d'Italie.

INVESTIR, signifie aussi, Environner une personne, empêcher que d'autres ne l'approchent. Ce malade n'a pû faire de testament, il a esté toûjours *investi* d'un nombre de parents & d'heritiers.

INVESTIR, se dit aussi en choses morales. Cette famille a esté *investie* & accablée de plusieurs malheurs tout à la fois. les eaux desbordées, la contagion nous ont tellement *investi*, que nous n'osions sortir de nostre maison.

INVESTITURE. s. f. Droit d'investir un fief. Un tel Prince donne l'*investiture* d'un tel Duché. il a pris son *investiture* de l'Empereur. l'*investiture* se faisoit autrefois pour signe d'une possession transferée par la tradition de plusieurs petites choses, comme quand on mettoit en possession d'un heritage par un Baston, un gant, un conteau, un morceau du manteau, de bois, de courroye, de ceinture, par la picqueure du pouce, par des clefs, par une broche, par une coupe, un anneau, un gazon, une branche, une paille, par une corne, une estrille, & par tout ce qu'on trouvoit sans sa main. Celle des Royaumes & des Seigneuries se faisoit par un estendart, gonfanon

fanon ou banniere; par une espée, un aux, une flesche, des esperons. les symboles gardoient quelquefois dans le tresor des maisons, & s'attachoient aux tiltres: Il y a des preuves de toutes ces choses dans les Histoires receuillies par Du Cange.

INVETERER. v. n. Laisser vieillir. Il ne faut pas laisser *inveterer* un vilain mal, un ulcere. les maux qui sont *inveterez* deviennent incurables.

INVETERER, se dit aussi en Morale. Il ne faut pas laisser *inveterer* une mauvaise habitude. Les pechez qui sont *inveterez* dans une ame font un grand obstacle à la grace. la realité des couleurs est une ancienne erreur *inveterée* dans l'esprit du peuple.

INVETERÉ, ÉE. part. passé. & adj.

INVINCIBLE. adj. & subst. m. & f. Qui ne peut estre vaincu, ni dompté. Ce Prince a un courage *invincible*. L'armée de Xerxes estoit si nombreuse, qu'elle sembloit *invincible*.

INVINCIBLE, se dit figurément en choses morales. Une ignorance *invincible*, est celle qu'on ne peut destruire. les Indiens ont eu long-temps une ignorance *invincible* de nos mysteres. la difference des langues n'a pas esté une difficulté *invincible* pour leur conversion.

INVINCIBLEMENT. adv. D'une maniere *invincible*. La demonstration est ce qui persuade *invinciblement*.

INVIOLABLE. adj. m. & f. Qui ne sera point violé, ou qui ne le doit point estre. Les promesses de Dieu sont *inviolables*. le serment doit estre une chose *inviolable* à un Chrestien. les maris & femmes se sont promis une foy *inviolable*. l'asyle de l'Eglise doit estre *inviolable*.

INVIOLABLEMENT. adv. Les Princes doivent estre jaloux de garder leurs paroles *inviolablement*.

INVISIBLE. adj. m. & f. Qui ne tombe point sous nos sens. Les Anges, les demons, toutes les substances incorporelles sont *invisibles*. Les Anciens nous ont fait accroire que l'anneau de Gyges, la pierre d'Heliotrope, rendoit les gens *invisibles*.

INVISIBLE, se dit aussi de ce qui est hors de la portée de nostre veuë. Les Cometes petit à petit se rendent *invisibles*, parce quelles s'esloignent hors de la portée de nos yeux.

INVISIBLE, se dit aussi de ce qui est desrobé, perdu. Il n'ay perdu de veuë m'a bourse qu'un moment, elle est devenuë *invisible*.

INVISIBLE, se dit aussi de ceux qui menent une vie cachée, qui ne veulent pas estre veux. Le grand Turc est *invisible* à la plus-part de ses sujets. il ne se laisse voir que rarement.

INVISIBLE, se dit aussi des choses secrettes & cachées, dont nous ne pouvons penetrer la cause. Il y a un certain charme *invisible* qui nous attache à nostre patrie, qui fait que nous y revenous toûjours. Les amants sont attachez par des chaisnes *invisibles*. L'aimant se tourne au Pole par une vertu secrette & *invisible*.

On dit proverbialement, qu'une chose a passé par *invisibilium*, pour dire, qu'elle est demeurée *invisible*, qu'elle a esté perduë, volée.

INVISIBLEMENT. adv. D'une maniere invisible. Il a passé la nuit *invisiblement* par m'a chambre, il n'a esté apperceu de personne. les charlatans font passer *invisiblement* une chose dans une autre. L'ame raisonnable informe le corps, mais *invisiblement*.

INVITATION. s. f. Ceremonie qu'on fait pour prier des parsonnes considerables de se trouver à quelque action solemnelle. L'*invitation* des Cours Souveraines pour assister à un *Te Deum*, se fait par les Officiers des ceremonies.

INVITATOIRE. s. m. Terme de Breviaire. C'est le Pseaume. *Venite exultemus*, qu'on dit au commencement de Matines pour inviter le peuple à loüer Dieu. Le dernier verset se change suivant la qualité des jours & des Festes: Et ainsi on dit qu'il faut prendre *l'Invitatoire* du commun ou du propre des Saincts, en parlant de ce verset different qu'on y adjouste.

INVITER. v. act. Convier quelqu'un à quelque Feste, à quelque ceremonie. Les parents font choquez, lors qu'on fait des nopces, & qu'on ne les *invite* pas en ceremonie. Tous les Ambassadeurs des Princes estrangers furent *invitez* de se trouver à ce *Te Deum*, à ce festin royal, à cette entrée.

INVITER, se dit figurément en choses morales. L'espoir de l'éternité qui nous est promise nous doit *inviter*, exciter à bien vivre. cette eau claire *invite* les passans à s'en des alterer. La gloire *invite* les gens genereux à s'exposer pour leur Prince.

INVITÉ, ÉE. part. & adj.

INVOCATION. s. f. Action par laquelle on adore Dieu, on l'appelle à son secours. Toutes les grandes ceremonies Chrestiennes commencent par l'*invocation* du Saint Esprit, par le *Veni Creator*.

INVOCATION, se dit aussi des Saints dont on demande l'intercession auprés de Dieu. Toutes les Eglises sont dediées à Dieu sous l'*invocation* d'un saint particulier.

INVOCATION, se dit aussi des faux Dieux & des Demons. Les idolatres ont fait des *invocations* à des Dieux de bois & de pierre, qui ne les pouvoient secourir. Un Poëte ne fait gueres de grands ouvrages, sans une particuliere *invocation* des Muses, L'*invocation* des Demons que font les Magiciens a esté condamnée de tous les hommes.

INVOLONTAIRE. adj. m. & f. Qui se fait par force, contre la volonté, malgré soy. Tout contract ou testament qui est *involontaire* ou forcé est de nulle valeur.

INVOLONTAIRE, se dit aussi des mouvemens naturels qui se font independemment de nostre volonté. La digestion est une action *involontaire*, qui se fait dans l'estomac.

INVOLONTAIREMENT. adv. Qui se fait par force, ou sans la participation de nostre volonté.

INVOLUTION. subst. fem. Qui enferme en soy plusieurs difficultez, ou consequences. Les parties ont bien fait de transiger, car elles alloient entrer en une grande *involution* de procés. quand on veut trop approfondir les mysteres, on est en danger de tomber dans une grande *involution* de difficultez.

INVOQUER. v. actif. Reclamer. l'aide d'une puissance superieure. Ce fut Enos fils de Seth qui commença d'*invoquer* le nom du Seigneur, Geneſe Chap. 4. l'Eglise Romaine *invoque* la Vierge & les Saints pour avoir leur intercession. Les Orateurs *invoquent* le Prince, les Juges, les auditeurs devant les quels ils haranguent. Les Prestres des faux Dieux les *invoquoient* sur tout quand il falloit rendre des oracles.

Les

Digitized by Google

Les Poëtes *invoquent* souvent les Muſes inutilement.

INVOQUÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

INUSITÉ, ÉE. adj. Qui n'eſt point encore en uſage, ou qui y a eſté autrefois, & qui n'y eſt plus. Il y a pluſieurs couſtumes en Orient qui ſont *inuſitées* parmy nous. on l'a battu, on luy a fait un traittement barbare & *inuſité*. les Orateurs ne ſe doivent point ſervir de vieux mots, de mots eſtrangers & *inuſitez* ſans grande precaution.

INUTILE. adj. m. & f. Qui ne ſert de rien, qui n'apporte aucun profit. Il ne faut point s'appliquer à des ſciences vaines & *inutiles*, comme la Judiciaire. quoy que nous faſſions pour Dieu, nous ſerons toûjours des ſerviteurs *inutiles*. c'eſt dommage que cet Officier ſoit *inutile*, qu'il manque d'employ. On fait bien des pas, des ceremonies *inutiles*. les babillards diſent bien des paroles *inutiles* ou oiſeuſes.

INUTILEMENT. adv. D'une maniere inutile. Bien des gens ſe tuent l'Eſprit & le corps, & travaillent *inutilement*. vous me priez *inutilement*, en me demandant une injuſtice.

INUTILITÉ. ſ. f. Qualité de ce qui eſt inutile. L'*inutilité* de cette ſcience m'a deſgoûté de l'apprendre.

INVULNERABLE. adj. m. & f. Qui ne peut eſtre bleſſé. Les Poëtes ont feint qu'Achilles eſtoit *invulnerable*, excepté par le talon. Il y a des gens ſi ſots, qu'ils achetent des caracteres pour ſe rendre *invulnerables*.

JOB.

JOB. ſubſt. m. C'eſt le nom d'un Sainct du Vieux Teſtament, propoſé pour un exemple de fermeté & de patience. Ce nom a produit ces phraſes en noſtre langue. Il eſt pauvre comme *Job*. Il faudroit avoir une patience de *Job* pour ſouffrir ce valet. On dit auſſi au diminutif, *Jobelin* & *Jobet*.

JOC.

JOCRISSE. ſ. m. Terme injurieux & populaire, qui ſe dit en cette phraſe proverbiale, C'eſt un *Jocriſſe* qui mene les poules piſſer, en ſe mocquant d'un homme qui s'amuſe aux menus ſoins du meſnage, qui eſt foible & avare.

JOI.

JOIGNANT. Preposition. Qui eſt auprés, qui joint, qui touche, qui borne quelque choſe. Cet heritage eſt *joignant* le grand chemin, tout *joignant* la riviere. vous ſçavez le logis d'un tel, je demeure tout *joignant*.

JOIGNANT, ANTE. adj. Atenant, tout auprés. Sa maiſon eſt *joignante* à la mienne, nous avons un mur mitoyen. il a acheté deux heritages qui ſont *joignants* ſon chaſteau.

JOINDRE. v. act. Lier, aſſembler deux choſes enſemble, ou faire qu'elles ſe touchent. Cette menuiſerie eſt faite, il n'y a plus qu'à l'aſſembler, à en *joindre* les pieces enſemble. quand on prie Dieu, on *joint* les mains. on a *joint*, on a relié enſemble les deux Tomes de ce Livre. Ce mot vient du Latin *jungere*.

JOINDRE, ſignifie auſſi, Faire un tout de pluſieurs parties qu'on meſle l'une avec l'autre. Par l'addition on *joint* pluſieurs ſommes enſemble pour

en faire une totale. La Seine & l'Yonne ſe *joignent* à Montereau. il a acheté cette terre, parce qu'elle eſtoit à ſa bienſeance, qu'elle *joignoit* la ſienne. ces deux baſtions ſe *joignent* par une courtine.

JOINDRE, ſe dit auſſi des choſes qui ont du mouvement, & qui ſe trouvent enſemble. Les deux armées ſe doivent *joindre* à un tel rendés-vous. ces Princes ſe ſont liguez & ont *joint* leurs forces enſemble. ſi ce General peut *joindre*, attraper les ennemis, il les deffera ſans doute. c'eſt un homme qui évite ma rencontre, que je ne puis *joindre*, à qui je ne puis parler. un courrier a bientoſt *joint* un Meſſager, quand on le deſpéche aprés.

JOINDRE, en termes de Palais, ſe dit de pluſieurs inſtances, procés, ou demandes, qu'on ordonne eſtre miſes enſemble pour les inſtruire, & juger par un même arreſt. Les appellations verbales ſont toûjours *jointes* aux procés par eſcrit. quand on évoque des inſtances connexes, c'eſt pour les *joindre*. quand on *joint* une requeſte de proviſion au principal, on en deboute tacitement. On dit auſſi d'un Procureur fuyard, qu'on ne le peut faire *joindre*, qu'on ne le peut faire approcher pour plaider une cauſe, pour faire l'inſtruction d'un procés. On dit auſſi d'un arbitre, qu'il eſpere de faire *joindre* les parties, de les faire demeurer d'accord de quelques accommodements.

JOINDRE, ſe dit figurément en Morale, en parlant des liaiſons d'amitié d'alliance, &c.

Joignons d'un ſacré nœud ma famille & la voſtre,

dit Corneille dans le Cid. les freres ſont *joints* d'amitié naturellement. une ſocieté *joint* les perſonnes d'intereſt. Les Romains avoient *joint* à la Puiſſance Imperiale la Sacerdotale. il faut *joindre* l'experience au raiſonnement pour bien reüſſir en Phyſique ; les vertus morales avec les intellectuelles. *joignez* vos prieres aux miennes. heureux qui peut *joindre* l'utile & l'honneſte.

JOIGNÉS, ſe dit quelquefois abſolument par forme de tranſition. *Joignés* à ces raiſons l'uſage eſtabli. *Joignés* à cela ces conſiderations.

JOINDRE, ſe dit quelquefois ſubſtantivement. Quand ce fut au *joindre*, à executer cette entrepriſe, il ſaigna du nez.

On dit proverbialement parmy le peuple, il faut *joindre* nos bribes enſemble, pour dire, Il faut ſoupper enſemble, & porter chacun noſtre ſoupper.

JOINT, OINTE. particip. & adj. Uny, aſſemblé, Lie avec quelque autre. Les trouppes Allemandes ne ſont jamais *jointes* que bien avant dans la campagne. cette cloiſon eſt bien *jointe*, bien aſſemblée. il l'ay prié à *jointes* mains de cette grace. il ſe vante de ſauter à *joints* pieds ſur cette table.

Au Palais on dit un appointement en droit & *joint*, lors qu'on appointe une cauſe, & qu'on y *joint* quelques incidents. Cette requeſte a eſté *jointe* au procés, pour en jugeant y avoir tel eſgard que de raiſon. Dans les qualités d'un jugement criminel, aprés celles du complaignant, on met toûjours, le Procureur du Roy *joint*. *joint* les moyens de nullité, & la production nouvelle: ce ſont des clauſes d'un appointement de concluſion.

JOINT, ſe dit auſſi en Morale. Ils ſont *joints* par mariage, *joints* d'amitié, *joints* d'intereſt.

JOINT. ſ. m. Le lieu où deux choſes ſe joignent. Cette maçonnerie eſt ſi belle, qu'en ne voit point le *joint* des p.erres. Les *joints* montants, ſont les inter-

intervalles qui sont entre les pierres posées les unes aupres des autres. les *joints* des lits sont ceux qui sont entre les pierres posées les unes sur les autres.

JOINT, se dit aussi de la diverse maniere des assemblages des pieces de menuiserie & de charpenterie, comme *joints* quarrez, à onglet, d'aboüement, à queuë d'aronde, &c. on dit aussi qu'un homme a esté blessé au dessus du *joint* de l'espaule, de l'endroit où les os se joignent. on a de la peine à trouver le *joint* des oiseaux de riviere pour les despecer.

JOINT-QUE. Particule conjonctive qui sert de transition, & particulierement dans les escritures du Palais, qui signifie, Adjoutez à cela.

JOINTE'. adj. Terme de Manege. Un Cheval *Long-jointé*, est celuy qui a le pasturon Long, Effilé & pliant; & *court-jointé*, celuy qui a le pasturon court.

JOINTE'E. f. f. Mesure de grain qu'on peut prendre avec les deux mains, quand on les joint ensemble pour faire un creux. On porte une *jointée* de bled à un bourgeois qui en veut acheter pour servir de monstre.

On tient qu'une *jointée* de féves ou de froment mises parmy l'avoine des chevaux, les engraisse.

JOINTURE. subst. fem. L'endroit où se fait un assemblage, & particulierement celuy des os. Cet instrument est si bien soudé, si bien limé, qu'on ne voit point la *jointure* des pieces. La goutte se nouë dans les articles, dans les *jointures* du corps.

JOL.

JOLI, IE. adj. & substantif. Mediocrement beau, agreable par sa gentillesse, par ses manieres. Cette femme est *jolie*, bien prise dans sa taille. son humeur est *jolie*, enjoüée, caressante. C'est mal loüer une femme, un bastiment, un ouvrage de leur donner du *joli*. le *joli* est le cousin germain du laid. on dit, qu'une chose passe le *joli*, pour dire, qu'elle est belle. Menage tient que ce mot vient de *julius*, derivé du Grec *joulos*, qui signifie *prima lanugo*, ou plutost de *jovialis*, parce qu'on a dit autrefois *jouli*.

JOLI, se dit aussi des animaux, & des choses inanimées. Voilà un *joli* rossignol, une *jolie* chienne, un *joli* cabinet, un *joli* meuble, un habit fort *joli*, une *jolie* garniture. Ceux qui vendent des verres crient par les rues, verre *joli*.

JOLI, se dit aussi en Morale, de l'esprit, & de ses productions, particulierement des petits ouvrages. Catulle estoit un *joli* esprit, Voiture a fait quantité de *jolis* rondeaux, & sonnets, de *jolies* lettres. Les François excellent à faire de *jolies* chansons, de *jolis* airs. cet escolier a bien profité, il s'est fait *joli* garçon.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme s'est fait *joli* garçon. Lors qu'il s'est ruiné par la desbauche. On le dit aussi en plusieurs autres choses qu'on veut mespriser. Voilà un *joli* entretien, un *joli* compliment à me faire.

JOLIET, ETTE. adj. diminutif de *joli*.

Mon Dieu qu'elle est *joliette*,
L'oserois-je aimer,

dit une vieille chanson.

JOLIMENT. adv. D'une maniere jolie. Ce cavalier fait *joliment* des vers, chante *joliment*. cette fille danse *joliment*, joüe du luth fort *joliment*, fort proprement.

JOLIVETEZ. f. f. Actions jolies que font les enfans. Les peres ne se lassent point de faire admirer aux autres les *jolivetez* de leurs enfans, leurs gentillesses.

JOLIVETE', signifie aussi des bigeous artistes & bien travaillez, qui servent à parer les cabinets. Le plus grand trafic qu'on fait en Orient, c'est des *jolivetez* d'Europe.

JOM.

JOMBARBE, ou *Joubarbe*. f. f. Herbe qui ressemble à l'artichaud. La grande *joubarbe* a esté appellée des Anciens *aizoon* ou *sempervivum*, parce qu'elle a des feuilles toûjours verdes. ses tiges hautes d'une coudée & plus, sont grasses, verdes & grosses comme le pouce, & fendues comme le titymale. ses feuilles sont grasses, charnuës & longues comme le pouce. Elles sont faites comme une langue, dont les plus basses sont recourbées contre terre. Celles de dessus sont droites & entassées l'une dans l'autre en forme de pomme ou d'un artichaut. Elle vient aussi sur le couvert des maisons. On l'appelle encore en François *orie*, & en Latin *sedum majus*. On tient que ce mot vient de *Jovis barba*, ou de *Jovis herba*.

Il y a aussi une petite *joubarbe*, qu'on appelle *joubarbe des vignes*, & autrement *fève espaisse*, *repris*, ou *cicotrin*, & en Latin *crassula minor*, *faba crassa*, *faba illecebra*, & par Nicolas Florentin, *vermicularis*. C'est une plante semblable au pourpier en tige & en feuilles, qui en porte deux coste à coste comme des ailes, & qui a six ou sept branches couvertes & entassées de feuilles bleuës, grosses, gluantes & charnuës. sa fleur est jaune ou blanche, & elle croist dans les terres cultivées. La plus-part croyent que c'est le *telephium* de Dioscoride.

Il y a une autre espece de *joubarbe* dentelée à fleurs blanches, dont la figure se trouve dans les Memoires de l'Academie des Sciences.

JON.

JONC. subst. masc. Herbe qui croist dans les prez & dans les marais, qui est menuë, haute & seche, qui ne vaut rien à faire du foin. Les prez qui sont trop humides sont souvent remplis de *jonc*, on ne fait point d'estat de leur herbe, on y fait des rigoles, des seignées, pour empêcher qu'il n'y croisse des *joncs*. on fait des balais de *jonc*, des paniers de *jonc*. les figues s'envoyent dans des cabats de *jonc*. il vient des nattes de *jonc* de Hollande, qui sont fort propres. Les navires des Chinois n'ont que des voiles de *jonc*. Ce mot vient du Latin *juncus*, ainsi dit, *quod aptius usus sit ad juncturas potissimus*, parce qu'on s'en sert principalement pour lier, pour attacher une chose à une autre.

Il y a une sorte de *jonc* qui porte de belles fleurs. Il y en a de lisse, & d'autres pointus; les uns steriles, les autres qui ont une graine noire & ronde.

Il y a aussi un *jonc* odorant, qui est une drogue d'apothicaires qu'on appelle autrement *pasture de chameau*. Voyez *scœnanthum*.

On dit proverbialement d'une personne de belle taille, & qui se tient fort droite, qu'elle est droite comme un *jonc*. On dit aussi d'un glorieux qui ne se baisse point pour faire la reverance, qu'il s'est tenu droit comme un *jonc*.

Digitized by Google

JONC, eſt auſſi une eſpece de bague qui le plus ſouvent n'a point de chaton, & qu'on ne met guere que pour accompagner & en arreſter une autre.

JONC ou *Jonco*, eſt le nom qu'on donne à une eſpece de vaiſſeau fort leger dont on ſe ſert dans les Indes Orientales, & ſur tout le long des coſtes de la Chine.

JONCHE'E. ſubſt. fem. Herbes, fleurs ou joncs qu'on eſpanche ſur la terre & ſur le pavé pour le couvrir, quand on veut faire honneur au paſſage de quelques perſonnes. Les Juifs firent des *jonchées* de Palme à l'entrée de JESUS-CHRIST en Jeruſalem. on fait des *jonchées* d'herbes fines devant la Proceſſion du Saint Sacrement.

JONCHE'E, eſt auſſi un fromage fait de lait fraiſchement caillé & eſgoutté dans des petits paniers faits d'oſier ou de *joncs*. En Latin *juncata*, *eò quòd ſit juncis involuta*.

JONCHER. v. act. Eſpandre des herbes, joncs, ou fleurs dans des ruës, ou ſur des paſſages, en quelque feſte ou ſolemnité.

JONCHER, ſe dit figurément des choſes ſemées & eſpanduës çà & là ſur des plaines, ſur un plancher. Apres cette d'eſroute la campagne fut toute *jonchée* d'armes, de bagage, de morts. le planeher eſtoit tout *jonché* de l'argent qui eſtoit tombé de ſa poche, des grains qui eſtoient tombés de ce ſac troüé.

JONCHETS. ſubſt. maſc. Petits baſtons menus dont on fait une ſorte de jeu dont Ovide fait mention. Ce mot vient de ce qu'on y joüoit autrefois avec de petits brins de jonc, & depuis on s'eſt ſervi de petits brins de paille, & maintenant d'yvoire.

JONCTION. ſ. f. Action par laquelle on unit, on joint deux choſes enſemble. La *jonction* des Meres Oceane & Mediterranée qu'on croyoit impoſſible, s'eſt faite par le canal Merveilleux du Languedoc. La *jonction* de la Seine à la Marne ſe fait vers Charenton. La *jonction* des armées ſe doit faire un tel jour. dans toutes les affaires criminelles on demande la *jonction* du Procureur d'office, du Procureur du Roy. On ne fait point de *jonction* de procés, qu'on n'adjoute, Sauf à desjoindre, s'il y eſchet.

JONGLER. v. n. Vieux mot qui ſignifioit autrefois, Faire des ſubtilitez, des ſauts perilleux, & des tours de paſſe-paſſe pour amuſer & divertir le peuple. Ce mot vient de Picardie où il eſt encore en uſage. En Latin *jocari*, *jocare*, *jocer*.

JONGLEUR. ſ. m. Charlatan qui amuſe le peuple avec des ſubtilités, des ſauts & des tours de main. Il y a eu auſſi autrefois des Poëtes qui ne faiſoient que de petits Poëmes, & des porteurs de rogatons qu'on a appellé des *jongleurs*; & les premiers *jongleurs* eſtoient des Meneſtriers qui chantoient avec la vielle ou la harpe au diſner des Grands. On les a appellez auſſi *Jongleours*, ou *Jugleurs*. On a meſpriſé les *Jongleurs* vers le temps de Philippe Auguſte, parce que les Trouveres ou Poëtes qui leur fourniſſoient des vers & des ſujets pour chanter commencerent à leur manquer; delorte que n'ayant plus alors à dire que des bourdes, on appella *jonglerie* une menterie; & on dit *jongler* ou *jaugler*, pour dire, *mentir*. Fauchet. Cet mot vient du Latin *joculator*. ou *joglator*.

JONIQUE. adj. maſc. Terme d'Architecture. C'eſt le troiſiéme des cinq Ordres d'Architecture, qui eſt diſtingué des autres particulierement parce qu'il a des volutes ou des cornes de belier en ſon chapiteau, & que le fuſt des colomnes eſt ordinairement cannelé. Il a ſes meſures particulieres, & on tient qu'il eſt plus mignard, & qu'il a de lanalogie avec la repreſentation des figures de femmes.

On appelle auſſi dans la grammaire Greque le Dialecte *Ionique*, une maniere de parler particuliere aux Ioniens.

JONQUILLE. ſubſt. fem. Fleur odoriferante, blanche ou jaune, qui vient ſur une tige comme les narciſſes, & qui fleurit en Mars. On fait des parfums, des poudres, des pommades, des eaux, des eſſences de *jonquilles*. Des gands de *jonquille*, ce ſont des gands parfumez avec des *jonquilles*.

JONTEREAUX. ſubſt. maſc. Terme de Marine. Ce ſont des pieces de bois qui entrent en la conſtruction de l'eſperon du vaiſſeau, qui ſervent à faire les aſſemblages des ſurpes ou baluſtres de l'avant.

JOT.

JOTA. ſ. m. C'eſt au propre un petit *j* dont ſe ſervoient les Grecs, mais en François il ſignifie une petite particule de quelque choſe. Je vous livre cet ouvrage complet, il n'y manque pas un *jota*. L'Eſcriture dit auſſi, que toutes les Propheties s'accompliront, & qu'il ne s'en manquera pas un *jota*.

JOTTE. ſ. f. Herbe potagere. C'eſt une eſpece de bette, de poirée.

JOU.

JOUAILLERIE. ſ. f. Marchandiſe de bigeoux & des pierreries; comme auſſi l'art de les tailler, & de les mettre en œuvre. Il faut avoir bien du fonds pour trafiquer en *jouaillerie*. c'eſt un art bien delicat que la *jouaillerie*.

JOUAILLIER, ERE. ſ. m. & f. Marchand ou Marchande qui trafiquent de joyaux, ou l'Artiſan qui les taille, qui les met en œuvre. Les Orfevres ſont Marchands *Jouailliers*. C'eſt Louis de Berquen qui a appris aux *Jouailliers* l'art de tailler les pierreries avec la poudre de diamant en 1476. & auparavant on les portoit bruts, à ce qu'à eſcrit Robert de Berquen *Jouaillier* ſon petit-fils. Les *Jouailliers* ne peuvent tenir boutique, qu'ils ne ſoient examinez ſur la touche, pour ſçavoir toucher ce qu'ils vendront ou recevront; & cet examen ſe doit faire en la Cour des Monnoyes.

JOUANT, ANTE. adj. Qui aime à joüer. Cette femme a l'ame *jouante*, a grande attache, a grande inclination, pour le jeu.

JOUE. ſ. f. Partie du viſage qui s'eſtend des deux coſtez du nez juſqu'aux oreilles, & depuis les temples juſqu'au menton. Les Medecins diviſent la *joüe* en deux parties, & appellent la *pomme*, ou le *pommeau*, la ſuperieure qui eſt un peu eſlevée en boſſette entre le nez & l'oreille au deſſous des yeux, & qui eſt le ſiege de la pudeur, parce qu'elle rougit: & ils appellent *bouffe*, & en Latin *bucca*, la partie inferieure qui eſt plus laſche, qu'on enfle de vent quand on veut: c'eſt la *joüe* proprement dite. Du Cange derive ce mot de *gena*, mot de la baſſe Latinité. Les Piccards diſent encore aujourd'huy *jenes*. Les femmes ſe fardent les *joües* avec du rouge. la pudeur luy a mis un beau vermillon ſur les *joües*. il vient ſouvent des fluxions ſur les *joües*. un ris agreable forme une petite foſſette ſur la *joüe*. Donner ſur la *joüe*, c'eſt

Don-

Digitized by Google

Donner un ſoufflet : l'Evangile en ce cas conſeille de tendre l'autre *joué* pour en recevoir un autre. Ce mot vient du Latin *gena*, qui ſelon Iſidore vient du Grec *geneion*, qui ſignifie, la *barbe*, parce que les joues ſont les parties du viſage où vient la barbe. Les Grecs appellent le menton *genys*, pour la même raiſon.

On dit, Coucher en *joué*, pour dire, Viſer à quelque but pour y atteindre avec une arme à feu qu'on approche de ſa *joué*. On dit auſſi au figuré, Coucher en *joué* quelque choſe, quand on fait les efforts pour l'obtenir.

On dit d'un levrier qui a pris un liévre par le corps, qu'il s'en bat les *jouës* : & figurément d'un homme qui meſpriſe quelque remonſtrance, on dit qu'il s'en bat les *jouës*.

On dit proverbialement d'un homme qui a mangé ſon bien en desbauche, qu'il s'en eſt donné par les *jouës*.

JOUER. v. act. Faire quelque choſe agreable, qui donne du plaiſir, du divertiſſement. Les enfans ſe *jouënt* avec leurs hochets, avec leurs poupées. les peres & meres ſe *jouënt* avec leurs enfans, en font leurs poupées, ſe meſlent dans leurs Plaiſirs. ceux du moyen âge *jouënt* à de petit jeux, au ſabot, aux oſſelets, à la Madame, ils contrefont les grandes perſonnes. les chiens & les chats *jouënt* avec leurs petits, avec une balle, &c. Ce mot vient du Latin *jocari*.

JOUER, Preſque en ce ſens ſignifie, Travailler, mais avec peu de peine, fort à ſon aiſe. Vous croyez ce travail penible, je le fais en me *jouant*. ce Crocheteur ne fait que ſe *jouer* en portant 20. fagots.

JOUER, ſe dit auſſi en parlant de toutes ſortes de jeux. *Jouer* aux fleurs, aux proverbes. *jouer* à la Paulme, au Billard, aux Eſchets, aux Dames, aux Cartes, au Hoc, à la Baſſette, au Berlan, &c. *jouer* gros jeu. *jouer* jeu de garniſon. *Jouer* de ſon reſte, à quitte ou à double, c'eſt à dire, Mettre tout au haſard, ſe piquer au jeu. *Jouër* de malheur, c'eſt, Perdre continuellement. Donner à *jouer*, c'eſt, Tenir Brelan, Academie, & tirer pour cela tribut des joüeurs. On dit, Faire *jouer* quelqu'un en quelque jeu, comme à la Beſte ou à l'homme, quand on commande aux autres de *jouer* ; & on eſt obligé alors de gagner, ou de doubler le jeu.

JOUER, ſe dit figurément en Morale d'un bon nombre d'actions de noſtre vie, à cauſe des metaphores tirées de pluſieurs ſortes de jeux. Ainſi on dit *Jouer* au Roy dépouillé, pour dire, qu'on vole, pille, qu'on ruine quelqu'un, que chacun emporte ſa piece. On dit, *Jouer* aux barres, quand deux perſonnes ſe vont chercher reciproquement & en même temps, & ne ſe rencontrent point. On dit, qu'un homme *joue* des gobelets, non ſeulement au propre, mais auſſi quand il uſe de quantité de ſoupleſſes & d'artifices pour tromper, & pour deguiſer une affaire. On dit auſſi, qu'il *joue* d'adreſſe, de fineſſe, qu'il *joue* au plus fin, qu'il *joue* à jeu ſeur, quand il vient à bout de ſes deſſeins par quelque voye que ce ſoit. On dit auſſi, qu'on va *jouer* des couteaux, quand on eſt preſt à ſe battre, à avoir la guerre. On dit qu'un homme a *joué* piece à un autre, qu'il luy a *joüé* quelque tour, pour dire, qu'il luy a fait quelque affront, quelque niche, quelque ſupercherie. On dit encore d'un Capitaine, d'un homme d'Eſtat, qu'ils ont *joué* à tout perdre, pour dire, qu'ils ont mis l'armée & l'Eſtat en grand danger. Et on dit d'un particulier, qu'il *joue* à ſe coupper, à ſe bleſſer, à ſe faire prendre, quand il ſe met en danger de ces accidents. On dit auſſi d'une coquette, qu'elle *joue* de la prunelle, pour dire, qu'elle tâche de s'attirer des amants en meſnageant ſes œillades. On dit auſſi, qu'un homme ſe *joue* de l'argent d'autruy, lors qu'il fait profiter l'argent qu'il doit, & qu'il paye le plus tard qu'il peut.

JOUËR, ſe dit auſſi en matiere de diſcours & d'ouvrages. Cet Auteur *joue* ſur les mots, fait des allusions, des équivoques, des anthitheſes, il ſe *joue* ſur toutes ſortes de ſujets. St. Auguſtin & les Peres *jouënt* ſouvent ſur les nombres. les Satyriques *jouënt* toutes ſortes de gens, les mettent dans leurs Satyres, dans leurs Comedies, dans leurs farces. c'eſt un tel qu'ils ont *joué* ſous le nom de Licidas. On dit auſſi, qu'on *joue* quelqu'un, lors qu'on le fait aller & venir, qu'on le trompe, qu'on l'amuſe de belles paroles & promeſſes. les libertins ſe *jouënt* de l'Eſcriture, & des choſes les plus ſaintes, s'en moquent, en font des profanations, &c.

En Juriſprudence feodale, on dit qu'il eſt permis à un Seigneur de ſe *jouer* de ſon fief, pour dire, qu'il luy eſt permis d'en vendre une partie, de le deſmembrer.

En termes de Marine, on dit qu'un vaiſſeau *joué* ſur ſon ancre, quand il eſt agitté des vents, & neanmoins qu'il eſt arreſté ſur ſon ancre.

En termes de Guerre, on dit, Faire *jouër* la mine, le fourneau, le canon, pour dire, y mettre le feu, le tirer pour faire brêche.

En termes de Mechaniques & d'Hydrauliques, on dit, Faire *jouër* les machines, faire *jouër* les fontaines, pour dire, Mettre les machines en mouvement, laſcher les eaux pour leur faire faire leur effet. on dit, qu'une clef *joué* bien dans une ſerrure, qu'une porte *joué* bien ſur ſes gonds, qu'un piſton *joué* bien dans un corps de pompe, quand leur mouvement eſt libre & aiſé.

En Muſique, *Jouër* des inſtruments, ſignifie les toucher avec art & ſcience, en ſorte qu'ils faſſent un ſon agreable à l'oreille. *Jouer* des orgues, du luth, du claveſſin, du violon, de la viele. On dit auſſi, *Jouer* une gavotte, un branſle, une courante, quand on veut entendre un de ces ſortes d'airs.

En Poeſie on dit, que les Amours *jouënt*, folaſtrent ſur le ſein, dans les cheveux d'une belle ; que les Zephirs *jouënt* ſur les fleurs, ſur les eaux ; que les Tritons *jouent* ſur la mer ; que la Fortune le *joué* des humains, &c.

Au Theatre, on dit qu'on *joüe* un Poëme Dramatiqué, pour dire, qu'on repreſente une Tragedie, une Comedie, une Paſtorale. on *joué* le Cinna, les Horaces, l'Andromaque, le Tartuffe, &c. Et on dit qu'une piece *joué* bien, quand elle a une ſuitte naturelle, vraiſemblable, que les Acteurs entrent & parlent à propos.

On dit auſſi, qu'un eſcolier *joué* des Comedies au College, quand il eſt Acteur de quelque piece pour s'exercer. Et on dit qu'un homme *joué* la Comedie, pour dire, qu'il eſt Comedien de profeſſion. on dit en ce ſens, qu'il *joué* bien ſon perſonnage, qu'il *joué* bien ſon rolle, pour dire, qu'il fait bien l'amant, le pere, ou autre choſe : qu'un bouffon *joué* bien à la farce, qu'un charlatan *joué* bien des marionnettes, &c.

Au figuré on dit en ce ſens d'un diſſimulé, d'un hypocrite, qu'il *joué* la Comedie. On dit auſſi, qu'un homme *joué* un ſot perſonnage, quand il eſt dans un poſte deſavantageux, quand il n'y a ni

honneur ni profit à acquerir en une affaire.

JOUËR, se dit proverbialement en ces phrases. *Jouër* de l'espée à deux talons, c'est à dire, S'enfuir. On dit, qu'un homme est parent du Roy David, qu'il *joue* de la harpe, ou qu'il *joue* de la poche, qu'il *joue* de la griffe, pour dire, qu'il est sujet à desrober ce qu'il trouve. On dit de celuy à qui on fait debourser beaucoup d'argent, qu'on luy a fait *jouër* du pouce. on dit aussi d'un qui se pique fort au jeu, qu'il *jouëroit* jusques a sa chemise. On dit qu'un homme *joue* à la fausse compagnie, quand il trompe, quand il abandonne ses associez, quand il *joue* au boute hors, quand il tâche de debusquer son collegue, son competiteur son rival. On dit aussi, qu'il *joue* les deux, quand il a intelligence avec les deux parties contraires, & qu'il trompe l'une & l'autre. On dit aussi qu'il ne faut pas se *jouër* à son maistre, pour dire, attaquer, choquer un plus puissant que soy.

JOUË, ÉE. part. & adj. On dit proverbialement au jeu des Dames, du Triquetrac, & des Eschecs, Dame touchée, Dame *jouée*, pour dire, que quand on a touché une piece, on est obligé de la *jouër*.

JOUÉE. f. f. en terme de Maçonnerie, se dit des costez d'une porte, d'une fenestre, d'une lucarne, par où on tire du jour; & aussi de l'aisance avec laquelle jouënt les portes, les fenestres, & quelques machines. Cette porte n'a pas assez de *jouée*, de facilité pour s'ouvrir.

JOUEREAU. subst. masc. Celuy qui joue mal à quelque jeu que ce soit, ou de quelque instrument. On le dit aussi de celuy qui joue trop petit jeu.

JOUET. s. m. Petit bigeou avec lequel on amuse, on fait joüer les enfans. Une poupée, un cheval de bois est un *jouet* d'enfant. les Bimbelotiers ne trafiquent que de *jouets* d'enfans. Aristote dit qu'Architas de Tarente fut le premier qui inventa les *jouets* qui font du bruit pour amuser les enfants.

JOUET, se dit aussi de ce qui sert à amuser les grandes personnes. Cette femme a un petit chien qui luy sert de *jouet*. Ce bourgeois fait danser, sauter son petit enfant; c'est tout son *jouët*.

JOUET, se dit figurement des personnes dont on se joué, dont on se mocque. On admet ce folastre dans les compagnies, parce qu'il sert de *jouet* à tout le monde.

JOUET, se dit encore en parlant des vents & de la fortune. Ce navire a esté trois jours le *jouët* de la mer, des vents, & des flots. les favoris les plus élevez ont esté souvent le *jouët* de la fortune, ont esprouvé son inconstance.

JOUEUR, EUSE. adj. Qui joüe, ou qui sçait joüer, qui a l'inclination au jeu. On appelle beau *joüeur*, celuy qui joüe gros jeu, qui tient tout ce qu'on met au jeu, qui donne revanche, qui joüe paisiblement & honnestement: & mechant *joüeur*, celuy qui jure & qui tempeste, qui fait à tous moments des contestations sur le jeu, qui ne tient point jeu, qui ne donne point de revanche.

On appelle un grand *joüeur* de Paulme, un grand *joueur* d'Eschecs, ceux qui jouënt à ces jeux avec grand avantage sur les autres, qui y excellent; & aux autres jeux, celuy qui ne fait autre mestier que de joüer, ou qui joué gros jeu.

On dit figurément, qu'un homme est un rude *joüeur*, pour dire, qu'il est brave, qu'il se bat bien, qu'il est dangereux. On le dit aussi de celuy qui blesse les autres en joüant à des jeux de main.

JOUEUR D'INSTRUMENT, est celuy qui fait mestier & profession de joüer des instruments. Il y a un corps de mestier à Paris qu'on appelle de *Joüeurs d'instruments*, qui est composé pour la plus-part de *Joüeurs* de violons, mais qui est presentement fort avily depuis qu'on a estably des Academies de Musique.

On appelle aussi *Joüeurs* de farces, *Joüeurs* de gobelets, *Joüeurs* de marionnettes, des Charlatans qui divertissent le public par ces sortes de moyens, & qui amassent le peuple pour vendre leurs drogues.

On dit proverbialement, Au bon *joüeur* va la balle, pour dire, que ceux qui excellent en une profession sont ceux qui ont le plus de pratique.

JOUFLU, UE. adj. Qui a de grosses joues. On depeint les vents avec des visages *joufflus*, qui ont les joues enflées.

JOUG. s. m. Piece de bois qui sert, à atteller les bœufs à la charrette, ou à la charuë.

On appelle aussi *joug*, le sommet ou le fleau de la balance. ce mot vient du Latin *jugum*, du Grec *zygos*, qui signifie la même chose.

JOUG, se dit figurément en Morale, en parlant de ce qui est soûmis & assujetty tant à l'égard du commandement que de la servitude. JESUS-CHRIST dit que son *joug* est doux, c'est à dire, sa domination, ses commandements. Les Chrestiens d'Asie languissent sous le *joug* insupportable des Mahommetans, ils n'en peuvent secoüer le *joug*. il faut qu'ils plient soubs le *joug*. ce libertin s'est enfin soûmis sous le *joug* du mariage. Les Romains faisoient passer sous le *joug* les ennemis qu'ils avoient vaincus, ce qui estoit tenu à grande infamie: c'est à dire, qu'ils passoient sous une espece de fourches patibulaires. C'estoit une arme comme une pique ou halebarde posée de travers, & soustenuë sur deux autres dressées & à plomb. Après cela ils traittoient humainement leurs ennemis & les renvoyoient dans leurs maisons.

JOVIAL, ALE. adj. Qui est gay & joyeux naturellement, qui est de la nature de Jupiter. On aime dans les compagnies les gens de complexion *joviale*; qui n'aiment qu'à rire & à se divertir. Il y a des astres de nature *joviale*, d'autres de Saturnienne. Ce mot vient de *Jovis* autrefois nominatif, & à present de Jupiter, que les astrologues disent estre cause de joye & de bonheur dans les horoscopes. On appelle un humeur *joviale*, qui est agreable, divertissante, qui semble avoir esté communiquée par quelque heureuse Planete. si Lon n'aime mieux tirer ce mot de *genialis*, qui est un autre mot Latin.

JOUIR. v. n. Posseder quelque chose, en estre le maistre, en avoir les fruits en sa disposition. On *jouit* d'un heritage à titre de proprieté, à titre de ferme, ou de loüage; à titre d'usufruit. On dit aussi de celuy qui a donné le fonds de son bien, qu'il n'en *jouit* plus qu'à titre de *precaire*. Ce gentilhomme *jouit* de sa terre par ses mains, la fait labourer par ses gens, la fait valoir luy-même. On ne *jouit* des Benefices des pensions que sa vie durant. Ce Seigneur *jouit* de tant de revenu en fonds, en rentes, en charges, &c. On ne peut *jouir* d'un Benefice sans titre. il faut *jouir* paisiblement pour acquerir la prescription. un Fermier doit *jouir* d'un heritage en bon pere de famille, c'est à dire, comme feroit un proprietaire, ne le point degrader, le bien fumer, cultiver & ensemencer. Ce mot vient de *gaudere*. En Picardie on dit encore *gouir* pour *jouir*.

JOUÏR.

Digitized by Google

JOUÏR, differe de *posseder*, en ce que l'on peut posseder par escrit, comme disent les Jurisconsultes, c'est à dire, avoir un titre legitime pour posseder; au lieu que *jouir*, se dit seulement de la perception actuelle des fruits. Ainsi celuy dont la terre est en decret, la possede toûjours, en est proprietaire jusqu'à l'adjudication, quoy que ce soient ses creanciers qui en *jouissent* à l'égard des fruits.

On dit aussi *jouir* de la vie, pour dire, Prendre tous les plaisirs qu'on peut, passer le temps de sa vie à se bien divertir. *Jouir* d'une parfaite santé. *Jouir* de la lumiere, de la clarté. on ne *jouit* que du present.

JOUÏR, signifie aussi, Disposer de quelqu'un, l'avoir à sa disposition. On ne sçauroit *jouir* de cet Advocat, tant il est employé. j'ay mené cet homme à la campagne pour *jouir* de sa conversation.

JOUÏR, signifie aussi, Avoir la compagnie charnelle d'une femme. Aimer & *jouir* est la grande felicité de ce monde. On luy a fait espouser cette fille, parce qu'il en avoit *joui* auparavant, parce qu'il l'avoit abusée.

JOUÏR, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Les saints *jouissent* de la gloire éternelle de la vision beatifique, il est doux de *jouir* du fruit de sa victoire, de sa fortune. ce Royaume *jouit* d'une profonde paix. les Secretaires du Roy *jouissent* de beaux privileges.

JOUISSANCE. subst. fem. Possession, perception actuelle des fruits d'un heritage, d'un droit. Une longue & paisible *jouissance* acquiert prescription, & vaut titre. Une sentence de récreance adjuge la *jouissance* d'un Benefice. Celle de réintegrande retablit en *jouissance*. Un Fermier qui est troublé en la *jouissance* de sa ferme, peut demander de la diminution. il n'est en *jouissance* de cet heritage que par precaire, c'est à dire, il le possede au nom d'autruy. il n'a la *jouissance* que par usufruit, c'est à dire, qu'il n'en a pas la proprieté. il y a des cas où on impute les *jouissances* sur le principal.

JOUISSANCE, se dit quelquefois des fruits mêmes dont on a joui. Il faut restituer les *jouissances* d'un Benefice, c'est à dire, les fruits qu'on a recueillis du Benefice dont on a joui sans titre.

JOUISSANCE, se dit aussi en choses morales, & particulierement en matiere d'amour. La *jouissance* alentit les passions, fait cesser la violence de l'amour. St. Amant a inseré dans ses œuvres la description d'une *jouissance*.

JOUISSANT. ANTE. adj. Qui jouït, qui dispose d'une chose. Une fille majeure de 25. ans prend la qualité d'usante & *jouissante* de ses droits. on a assigné tous les engagistes & *jouissants* du Domeine pour rapporter leurs titres.

JOUR. subst. masc. Durée de 24. heures pendant laquelle le Soleil fait un tour autour de la terre, ou la terre devant le Soleil. C'est ce que les Astronomes appellent le *jour naturel*, qu'ils commencent à compter depuis midy jusqu'à l'autre midy; les Chaldeens & Egyptiens depuis le lever du Soleil; les Italiens depuis son coucher; les François & presque toutes les autres nations depuis minuit. Ce que l'Eglise observe aussi à l'Egard des Jeunes & des Festes, si ce n'est qu'à l'Egard de l'Office des Festes doubles il commence des Vespres. Ce mot vient de *diurnum*, Nicod. D'où les Italiens ont fait aussi *giorno*.

Le *jour artificiel* est la durée du temps que le Soleil est sur l'horison, qui est inégal selon les temps & les lieux à cause de l'obliquité de la sphere. La difference qu'on met entre les *jours* vient des Festes, des solemnitez de chaque *jour*. Il y a des *jours* ferier, & non feriez; des *jours* de Dimanche & de Feste, pendant lesquels il est deffendu de travailler; des *jours* ouvriers, ou ouvrables, où on travaille; des *jours* gras, où il est permis de manger de la chair, & de se resjouir; des *jours* maigres, des *jours* de jeusne, des *jours* d'abstinence, où il est deffendu d'en manger. L'Eglise dit du *jour* de Pasques, C'est le *jour* qu'a fait le Seigneur. le *jour* de l'an, c'est le premier *jour* de l'année; Le *jour* des morts, celuy où on prie pour eux. On appelle un bon *jour*, toutes les Festes solemnelles: & on dit, Faire son bon *jour*, pour dire, Recevoir les Sacrements de Penitence & d'Eucharistie. Les Juifs festoient le *jour* du Sabbat.

On distingue aussi les *jours* par certaines occupations auxquelles ils sont destinez. Les *jours* plaidoyables ce sont les *jours* où l'on plaide, autrement les *jours* du Palais. *Jour* du Conseil, de despêches. *Jour* de Poste. *Jour* de Comedie. *Jour* de congé. le *jour* de ses nopces. On dit aussi des Officiers, qu'ils sont de *jour*, quand ils roulent, quand il y en a plusieurs à exercer la même charge, qui ont chacun leur *jour*.

On appelle les *jours* caniculaires, des *jours* extremement chauds, depuis le 24. Juillet jusqu'au 24. Aoust. les *jours* Alcyoniens, les sept *jours* qui precedent ou qui suivent le Solstice d'hiver, pendant lesquels le calme regne fur le mer, & les Alcions font leur nid fur ſes bords. Les Medecins observent aussi des *jours* critiques dans les maladies: & ils appellent *jours vuides*, ceux qui ne sont pas critiques, & où ils peuvent purger leurement.

Les Astrologues marquent dans les Almanachs des *jours* heureux & malheureux, qu'ils disent avoir esté revelez au bon Joseph: ce qui est une pure superstition.

JOUR PREFIX, est un terme, ou un *jour* qu'on marque precisement pour quelque affaire. Il a esté assigné à certain & competant *jour*, il a comparu à *jour prefix*. Il a pris *jour*, heure pour cela. il est venu à *jour* nommé, au *jour* qu'on luy a donné. On dit aussi, Donner une assignation à longs *jours*, pour dire, à un long delay, au delà de celuy estably par l'Ordonnance. Celle qu'on donne à trois briefs *jours*, se dit en matiere criminelle, quand on assigne à son de trompe pour instruire une contumace. On dit aussi d'une chose qui ne presse pas. Il y a *jour* d'advis entre cy & là.

JOUR, se dit aussi pour designer un temps incertain. Un *jour* viendra que vous en mordrez vos pouces. tous les faiseurs de contes commencent par, un *jour*, &c. On vous ira prendre un beau *jour* de Dieu, lors que vous y penserez le moins. *Jour de Dieu*, est aussi un ferment que font les femmes du peuple.

JOUR, signifie aussi la clarté du Soleil qui distingue le *jour* de la nuit. Dieu a nommé la lumiere le *jour*, & les tenebres la nuit, en la Geneſe Ch. 1. Les *jours* sont égaux aux nuicts sous l'Equateur. En la sphere oblique, en Esté ils sont plus longs, & en Hiver plus courts. On appelle l'aurore, *l'aube du jour*, *le point du jour*, *le petit jour*. Le midy, le chaud du *jour*, le soir, le declin du *jour*, le *jour* faillY. On dit Dormir fur *jour*, pour dire, Faire la meridiane. Brusler le *jour*, quand on allume la chandelle pendant qu'il fait encore assés clair,

clair, quand il fait grand *jour*, quand on eſt en plein *jour*. On dit qu'une choſe eſt claire comme le *jour*, pour dire, qu'il n'y a point de difficulté. On dit auſſi chez les Grands, eſt-il *jour*, pour dire, eſt-on levé: & abſolument on dit, Il fait *jour*.

On appelle poëtiquement le Soleil, le pere du *jour*, l'aſtre du *jour* brillant en ſa carriere. On dit auſſi, que les elephans ſaluent le *jour*, les oiſeaux le ſaluent par leurs chants.

JOUR, ſe dit auſſi des lumieres qu'on allume la nuit. Ne vous tenez pas à ce coin-là, approchez vous du *jour*. Le grand nombre des lampes & des lumieres de cette illumination faiſoient un beau *jour* au milieu de la nuit.

JOUR, ſe dit auſſi de l'ouverture des portes & des feneſtres, & de tout autre endroit par où paſſe l'air & la lumiere. Ces chaſſis ne ſont pas bien clos, on y voit encore du *jour*, une porte à claires voyes eſt une porte à *jour*. La gaſe eſt une eſtoffe ſi claire, qu'on voit le *jour* à travers. On luy a fait boucher les *jours*, les feneſtres qu'il avoit ſur le voiſin. dans le Pantheon le *jour* vient d'enhaut, Il ne tire du *jour* que par le dome. la lumiere ne vient en ce lieu-là que par un abat *jour*. ce baſtiment a tant de *jours* ſur le ruë, pour dire, tant de feneſtres.

JOUR, ſe dit auſſi de la diverſe diſpoſition des objets pour recevoir la lumiere. On dit qu'un tableau eſt en ſon *jour*, quand il eſt dans la même ſituation à l'égard du *jour*, en laquelle il a eſté peint; qu'il eſt à contre *jour*, quand on le regarde hors de ſon *jour* naturel. On appelle auſſi en Peinture, les *jours*, les endroits d'un tableau les plus eſclairez, peints des plus vives couleurs. des *jours* droits, des *jours* de *reflets*. un faux *jour* eſt celuy qui vient obliquement en quelque lieu, qui en deguiſe les couleurs. On dit auſſi, qu'il faut voir une eſtoffe au *jour*, pour dire, qu'il ne la faut point voir à la chandelle, mais au Soleil, & en un lieu deſcouvert.

JOUR, en termes de guerre, ſe dit de l'ouverture qu'on fait dans les rangs des ennemis. Des qu'il y a du *jour* dans un bataillon, qu'on y peut entrer, il eſt bientoſt deffait. le canon faiſoit *jour* par tout. ce Colonel ſe fit *jour* à travers les ennemis, & alla ſecourir la place.

On appelle *Grands Jours*. une commiſſion extraordinaire qu'on donne à des juges ſouverains pour aller dans une province faire la recherche & la punition des violences faites par les nobles, ou des concuſſions faites par les Officiers. Les *Grands Jours* de moulins, d'Auvergne ont cité pluſieurs arreſts notables des *Grands Jours*: c'eſt comme qui diroit les *grands plaids*.

En Normandie on appelle les *hautsjours*, les deux ſaiſons où les Maiſtres des eaux & foreſts doivent tenir leurs aſſiſes, ſçavoir à Paſques & à la Saint Michel. On a appellé auſſi *Grands Jours*, de certaines aſſiſes ſolemnelles, dont l'appel reſſortiſſoit au Parlement. Les Comtes de Champagne faiſoient tenir les *Grands Jours* à Troyes deux fois l'année, comme les Ducs de Normandie leur eſchiquier, & les Rois leur Parlement: C'eſt des deciſions de ces *Grands Jours* de Troyes qu'a eſté faite la vieille Couſtume de Champagne, que tous les autres *Grands Jours* ont pris leurs noms. Car le Roy Philippe ſe bel en l'an 1302. ordonna que ces *Grands Jours* ſeroient tenus deux fois l'année, & pour cela y envoyoit des Commiſſaires Eccleſiaſtiques & Gentilshommes: ce qu'on nommoit la *Cour de champagne*.

On dit auſſi, que Dieu tiendra ſes *Grands Jours* au *jour* du jugement qu'on appelle autrement le *jour terrible*, *eſpouventable*, le *jour du Seigneur*. On dit auſſi les *jours* de l'éternité, en parlant de ſa durée, quoy qu'elle ne ſe puiſſe meſurer. Mille ans devant la face du Seigneur ſont comme un *jour*, dit le Pſalmiſte.

JOUR, ſe dit figurément de la vie,

Tu vois le *jour* Cinna, mais ceux dont tu le tiens, &c.

C'eſt Corneille qui fait dire ce vers à Auguſte. Le Lazare revint au *jour*, revit le *jour*, fut reſſuſcité. Nous devons le *jour* à noſtre pere & à noſtre mere: ce ſont eux qui nous ont donné le *jour*. Les amans diſent ſans ceſſe, qu'ils vont perdre le *jour*, pour dire, qu'ils vont mourir. Et au plurier on dit, qu'un homme a paſſé ſes plus beaux *jours*, pour dire, qu'il a conſommé ſa jeuneſſe; qu'il eſt ſur ſes vieux *jours*, pour dire, qu'il eſt avancé en âge; qu'il a finy ſes *jours*, pour dire, qu'il eſt mort; qu'un tel remede, qu'un tel accident a abregé ſes *jours*, pour dire, qu'ils ont avancé ſa fin. tous nos *jours* ſont comptez. On dit auſſi, qu'une choſe s'eſt faite en nos *jours*, pour dire, dans noſtre ſiecle, dans noſtre âge, que nous l'avons pû voir.

JOUR, ſe dit auſſi en parlant de ce qu'on donne au public, qu'on met en lumiere, qu'on deſcouvre à tout le monde. Cet Auteur a mis pluſieurs livres au *jour*. j'ay un Manuſcrit qui n'a jamais veu le *jour*. l'Hypocriſie craint le grand *jour*, elle craint que ſes vices ſecrets ne paroiſſent au *jour*.

JOUR, ſe dit auſſi d'une lumiere, d'une ouverture qui nous vient dans l'eſprit, qui nous donne bonne eſperance de la reüſſite d'une affaire. Cela n'eſt pas impoſſible, je voy quelque *jour*, quelque apparence d'en venir à bout.

JOUR, ſe dit adverbialement en ces phraſes. Il eſt arrivé preciſement au bout du mois *jour* pour *jour*. Il me remet de *jour* à autre, ou de *jour* en *jour*. je vous conteray cette hiſtoire *jour* par *jour*. Bon *jour* & bon ſoir. Bon *jour* & bon an. Bon *jour* & à Dieu. On dit auſſi bon *jour*, à ceux qu'on n'a veu depuis longtemps. On l'a percé à *jour*, ou de part en part.

JOUR, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Quand on veut teſmoigner qu'une choſe ennuye, & dure trop, On dit qu'elle eſt longue comme un *jour* ſans pain. Pour bien loüer une femme, on dit qu'elle eſt belle comme le *jour*: & pour la meſpriſer, on dit qu'elle eſt belle à la chandelle, mais que le *jour* gaſte tout. On dit auſſi, Bon *jour* bonne œuvre, pour dire, que les ſcelerats font les *jours* de Feſtes leurs meilleurs coups. On dit encore, quand on veut penſer à une choſe, ou la remettre, Demain il ſera *jour*. On dit auſſi pour montrer que deux choſes ne ſe reſſemblent pas, Il y a de la difference comme du *jour* à la nuit. On dit qu'un homme fait de la nuit le *jour*, & du *jour* la nuit, quand il paſſe le *jour* à dormir, & la nuit à ſe divertir. On dit auſſi, qu'un homme vit au *jour* la journée, quand il deſpenſe chaque *jour* ce qu'il à gagné, quand il n'eſpargne rien. On dit auſſi, qu'un homme ſe met à tous le *jours*, quand il ne ſe meſnage point, quand il fait juſqu'aux moindres choſes qu'on pourroit ſouhaiter de luy; par alluſion aux habits communs & de tout les *jours*. Il ne faut pas mettre ſes amis à tous les *jours*, pour dire, s'en ſervir à toutes occaſions, les importuner trop ſouvent.

On

Digitized by Google

On dit qu'une personne tient ses grands *jours*, quand elle reçoit chez elle beaucoup de monde.

JOURNAL. adj. & subst. masc. Memoire de ce qui se fait, de ce qui se passe chaque jour. Un homme d'ordre tient un papier *journal* de ce qu'il reçoit, de ce qu'il dépense. Les Marchands tiennent des livres *journaux* de ce qu'ils vendent, & de ce qu'ils achetent. cette histoire est reduite en forme de *Journal*, jour par jour. le *Journal* de Henry III. le *Journal* des Audiences du Parlement. les *Journaux* d'Angleterre sont des livres excellents. On fait à Paris un *Journal* des sçavants, un *Journal* de medecine: Ce sont des relations de de ce qui se trouve de nouveau dans les sciences, des livres qu'on a imprimez. Le *Journal* d'Italie est fait par l'Abbé Nazari; celuy d'Angleterre par Mr. Hoock pour la Physique & les Mathematiques. Celuy de France a esté commencé en 1666. par Mr. Salo sous le nom d'Hedouville, & continué par les Sr. Gallois & la Roque. Celuy de Leipsick commencé en 1681. par Menkenius. Celuy de Hollande commencé en 1684. par Mr. Bayle sous le titre de *Nouvelles de la Republique des Lettres*. Menage derive ce mot de *diurnale*.

JOURNAL, en termes de Marine, est un registre que les Pilotes tiennent de tout ce qui est arrivé au vaisseau par chaque Jour & d'heure en heure, pour servir à faire leur estime & leur pointage, comme les Rumbs, les vents, les hauteurs, les tourmentes, les rencontres, &c.

JOURNAL, est une mesure de terre qu'on peut labourer en un jour. En plusieurs endroits, on donne les terres par *journaux*, au lieu d'arpens.

JOURNALIER, ERE. adj. Ce qu'on fait ordinairement ou par chaque jour. L'exercice *Journalier* d'un Chrestien. on attribuë aux Planetes des mouvements *Journaliers*, qu'ils font chaque jour; & des mouvements propres, qu'ils ne font que dans certains periodes.

JOURNALIER, se dit aussi de ce qui est tantost d'une façon tantost de l'autre: les armes sont *journalieres*, tantost on perd, tantost on gagne des batailles. Les beautez sont *journalieres*. un Auteur est *journalier*, il compose bien mieux en un temps, qu'en un autre.

JOURNALIER, se dit en quelques endroits, d'un ouvrier qui travaille à la journée.

JOURNÉE. f. f. Durée du jour artificiel, le temps que le Soleil éclaire l'horison. Une *journée* d'esté de printemps, qui est belle, agreable. une *journée* d'hiver, qui est triste, pluvieuse, orageuse.

JOURNÉE, se dit aussi pour marquer le jour de quelque bataille signalée. La *journée* de Pharsale. Les *journées* du Granique, d'Issus, & d'Arbelles: la *journée* de Cannes fut fort sanglante. la *journée* des esperons, &c. Ce mot vient de ce que les Anciens assignoient un jour pour se donner bataille.

JOURNÉE, est aussi un espace de chemin qu'on peut faire facilement en un jour. Les *journées* sont reglées par la Justice à dix lieuës, tant pour les assignations qu'on donne, que pour la taxe des frais des voyages. On dit, Marcher à grandes, & à petites *journées*, pour dire, Aller diligemment, ou lentement. Les voyageurs d'Orient comptent les distances de villes par *journées*.

On appelle des gens de *journée*, des ouvriers qu'on loue pour travailler le long d'un jour. Il y a des Artisans qui travaillent à la tâche, & d'autres à la *journée*. En payant cet homme de *journée*, Il luy faut rabattre une demye-*journée*. Il faut avoir des chasse-avant dans les atteliers, afin de faire bien employer la *journée* des ouvriers, & des manœuvres.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme a bien gagné sa *journée*, pour dire, qu'il a cassé ou brisé quelque chose qui luy a causé quelque perte. On le dit aussi de tous les accidents qui luy sont arrivez par sa faute. On dit aussi, qu'il a tant fait par ses *journées*, qu'il luy est arrivé quelque bonne fortune, ou quelque disgrace. On dit aussi, qu'un homme vit au jour la *journée*, lors que le salaire de sa *journée* ne suffit que pour le nourrir, & qu'il ne peut rien espargner.

JOURNELLEMENT. adv. Par chaque jour. Cette fortification sera bientost achevée, on y travaille *journellement*.

JOUSTE. f. f. Combat à cheval d'homme à homme avec des lances. Les festes & rejouïssances des Grands autrefois se faisoient par des *joustes* & tournois. Il y avoit des prix & des juges pour les *joustes*. Les Advanturiers & Heros des vieux Romains estoient en queste des *joustes* & tournois. Les *joustes* se font avec la lance & on jette le dard au tournois. Les Espagnols ont pris ces exercices des Maures, & les nomment le *Jeu des cannes*, parce qu'ils se tirent en tournoyant des cannes les uns contre les autres, & se couvrent de leurs boucliers pour les recevoir. C'est le vray jeu de Troye que la jeunesse Romaine pratiquoit autrefois. v. *tournois*. La difference des *joustes* & des tournois est celle d'un genre à l'espece. On appelloit *tournois*, toutes sortes de courses & combats militaires qui se faisoient par divertissement & galanterie; & les *joustes* estoient des combats qui se faisoient de prés avec la lance & l'espée. Le tournoy se faisoit entre plusieurs Chevaliers qui combattoient en troupe; & la *jouste* estoit un combat singulier d'homme à homme. Ce mot vient de *juxta*, à cause que les combatans se joignoient de prés pour se battre. Saumaise dit qu'il vient du Grec moderne *zoustra*.

Les Batteliers en tirant l'poison font aussi des *joustes* avec des lances plattes par le bout pour se renverser dans l'eau.

JOUSTE, se dit aussi du combat de certains animaux qu'on fait combattre l'un contre l'autre, comme des coqs, & des beliers.

JOUSTER, v. act. S'exercer à la jouste, combattre avec des lances.

On le dit aussi des animaux: même les escoliers appellent *jouster*, un combat qu'ils font avec des œufs durs, pour voir qui cassera celuy de son compagnon.

JOUSTEUR. s. m. Cavalier qui combat avec la lance. Il y avoit de rudes *jousteurs* en cette occasion. On le dit aussi figurément des champions qui disputent, qui combattent en d'autres sortes d'exercices.

JOUVENCE. s. f. ne se dit qu'en cette phrase, vous avez esté a la fonteine de *jouvence*, en parlant d'un vieillard qui est sain & vigoureux, qui semble rajeunir. Il est parlé de cette fonteine dans le Roman de Huon de Bourdeaux, où il est dit: que c'estoit une fontaine dans un lieu desert, qui venoit du Nil & du Paradis terrestre, qui avoit une telle vertu, que si un homme malade en beuvoit, ou en l'avoit ses mains, il estoit aussi-tost sain, gueri, & s'il estoit vieil & decrepite, il devenoit à l'âge de 30. ans; & une femme estoit aussi fraîsche qu'une pucelle. Il fait aussi mention d'une herbe

Digitized by Google

herbe de *jouvence* qui portoit des pommes qui avoient la même vertu.

JOUVENCEAU. subst. masc. Jeune homme beau & bien fait. On peint les Anges comme de beaux *jouvenceaux*. Ce mot est bas & ironique. Il est tiré du Latin *juvenculus* diminutif de *juvenis*.

JOUXTÉ. ſ. m. Préposition. Attenant, contigu, joignant un autre. Il ne se dit que des heritages, & en termes de Pratique. Il faut avoir les bouts & *jouxtes* des heritages, quand on fait une saisie reelle, pour les y inferer: ce qu'on appelle autrement *tenants & aboutissants*. Dans les declarations qu'on donne aux Seigneurs, il faut que les bouts & *jouxtes* y soient bien marquez. cette piece de terre est située *jouxte* le chemin tendant d'un tel lieu à un tel lieu.

En termes d'Imprimerie, on dit *jouxte* la copie imprimée en tel lieu, pour dire, sur un autre exemplaire imprimé: ce qui se met le plus souvent aux livres contrefaits ou de contrebande.

JOY.

JOYAU. subst. masc. Pierreries mises en œuvre dans de l'or, ou de l'argent, dont on se sert pour se parer, ou qu'on garde dans un cabinet, dans un tresor, pour estaler sa magnificence. Dans le Tresor de St. Denis on voit plusieurs riches *joyaux*. Il y a des Officiers du Roy, qui gardent les *joyaux* de la Couronne. Les femmes stipulent par leurs contracts de mariage, qu'elles Emporteront telle somme pour leur preciput, avec leurs bagues & *joyaux*; & les hommes leurs chevaux, armes & bagage. Le mot de *joyau* vient du Latin *Jocus*, *Jochus* ou *Jocalia*, signifiant les choses qu'on a du plaisir à voir; ou bien de l'Arabe *algiochar* ou *algiosar*, dont se servent aussi les Espagnols, pour dire, des *perles*. Saumaise dit que *johar* signifie en Arabe *gemma*. Du Cange le derive de *joya*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour *jocalia*.

On appelle proverbialement & ironiquement un beau *joyau*, quelque chose dont on ne fait pas grand cas, comme une femme Laide, quelque ouvrage garny de faux brillants, &c.

JOYE. ſ. f. Emotion de l'ame qui cause une dilatation du cœur & un plaisir sensible à la veue ou à la possession de quelque bien qu'elle ressent. La douleur succede toûjours à la *joye*, dit le Sage. le visage est le tesmoin de la *joye*; elle est peinte sur le visage. les larmes de *joye* viennent d'un excés de tendresse. on pasme de *joye*, ainsi que de tristesse. Ce mot vient du Latin *jocus*; ou de *joa*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *joye*, où on dit aussi *joans*, pour dire *joyeux*. Menage le fait venir du Latin *gaudia*.

La *joye* publique se tesmoigne par des cris, des festins, des descharges de canon, des feux de *joye*, & d'artifice; & generalement par tous les signes de *joye* qui sont eclatants.

On dit qu'une personne est bien en *joye*. qu'elle a le cœur en *joye*, qu'elle est à la *joye* de son cœur, quand il luy arrive quelque nouvelle, quelque fortune qui la ravit de *joye*, qui la fait tressaillir de *joye*, qui la comble de *joye*. On appelle *malingue joye*, une *joye* secrette qu'on a du mal qui arrive à autruy, & qu'on n'ose tesmoigner au dehors; & *fausse joye* ou *courte joye*, quand on se resjouit d'une nouvelle qui peu après se trouve fausse. On appelle *rabat-joye*, un homme rebarbatif, ou quelques accidents fascheux qui viennent troubler la *joye* de ceux qui sont en humeur de

se resjouir. *Mont-joye*, voyez à son ordre.

On dit proverbialement de celuy qui n'est pas d'un divertissement dont il entend le bruit, qu'il entend les *joyes* de Paradis, mais qu'il n'y peut pas entrer. On appelle aussi les quinze *joyes* de mariage, le denombrement des incommodités du mariage dont on a fait un volume exprés. Les paysans se saluent par ce compliment, Honneur & *joye*. On appelle aussi *filles de joye*, des Courtisanes publiques. On dit pourtant que des femmes aiment la *joye*, quand elles recherchent les honnestes divertissements.

JOYEUX, EUSE. adj. Qui donne ou qui ressent de la joye. On compte parmy les mysteres, 5. *joyeux* 5. douloureux, & 5. glorieux. Le *joyeux* advenement à la Couronne, est le droit que payent les sujets quand ils ont un nouveau Roy.

On appelle proverbialement, bande *joyeuse*, des gens qui aiment le divertissement, & qui ne songent qu'à mener *joyeuse* vie.

JOYEUSEMENT. adv. D'une maniere joyeuse. Ces desbauchés passent leur vie fort *joyeusement*, ils ne prennent aucun soucy ni chagrin.

JOYEUSETE'S. ſ. f. Paroles ou actions gaillardes & joyeuses. Les anciens Chevaliers divertissoient leurs Dames avec plusieurs gabs & *joyeusetez*.

IRA.

IRASCIBLE. adj. Terme dogmatique, qui sert d'épithete à l'appetit ou à la partie interieure de l'ame, qu'on divise communément chez les Philosophes, en concupiscible, & *irascible*: C'est celuy qui se porte contre les choses difficiles, ou contre lesquelles on a de l'aversion. Des onze passions qu'on attribue à l'ame, on en donne cinq à l'appetit *irascible*, sçavoir la colere, l'audace, la crainte, l'esperance, & le desespoir. On en fait aussi d'autres divisions qui sont fort bien traitées par Gassendi en sa Morale, & par Bernier son Abbreviateur.

IRE.

IRE. ſ. f. L'un des sept pechés capitaux, Mouvement de l'ame qui la porte à nuire à son prochain, à se venger de luy, quand il a fait quelque chose qui offense, ou qui ne plaist pas. Il n'est guere en usage que dans le Catechisme, ou en parlant de la colere de Dieu excitée par les pechés des hommes. Les Ninivites appaiserent l'*ire* de Dieu par la penitence qu'ils firent après la prédication de Jonas. au jour du Jugement paroistra le courroux & l'*ire* du Seigneur. Ce mot vient du Latin *ira*, qui, selon quelques-uns, vient du verbe *urere*, *bruler*. Donat tire ce mot du verbe *ire*, *aller*. Il dit pour raison, que l'homme en colere *exit à se ipso quadantenus*, sort en quelque maniere de soy-même: d'où vient qu'on dit d'un homme qui est revenu de sa colere, qu'il est rentré en luy-même. On pourroit encore tirer ce mot du Grec *eris*, *dispute*, *debat*: ce qui ne se passe gueres sans quelque sentiment de colere.

IRI.

IRIS. ſ. f. Les Philosophes le font masculin. Arc-en-ciel qui se fait par la reflection de la lumiere dans une nuée pluvieuse. L'*iris* se fait par reflexion des rayons du Soleil avec deux refractions de suite

Digitized by Google

te dans une même goutte de pluye: ce qui a eſté remarqué par Jean Fleiſcher de Breſlaw, dés l'année 1571. & par Antoine de Dominis Italien en 1611. enquoy ils ont prévenu Deſcartes, qui a expliqué l'arc-en-ciel interieur par deux refractions & une reflexion, & l'exterieur par deux refractions & deux reflexions ſur une même goutte d'eau. On peut voir deux ou trois *Iris*, quand il y a des nuées de differente élevation. Deux perſonnes qui ſont eſloignées, l'une de l'autre ne voyent pas la même *Iris*, parce que elle change ſelon la ſituation de l'œuil qui la regarde, ſelon les angles par leſquels la lumiere eſt refleſchie. L'*Iris* fut monſtrée à Noé en ſigne de paix aprés le Deluge. Il ſe fait auſſi des *Iris* dans des priſmes ou verres triangulaires, dans des phioles pleines d'eau, dans des jets de fonteines. On voit même des *Iris* renverſées, dont les cauſes ſont fort bien expliquées dans la Dioptrique & les Meteores de Deſcartes. Ariſtote dans ſon livre du monde fait mention d'un *Iris* perpendiculaire: mais ce phenomene ne peut eſtre que ce qu'on appelle des *verges* ou de longs baſtons de la couleur de l'Arc-en-ciel en confuſion & d'une teinture changeante. Ce mot vient du Grec *iris*, du verbe *eirein*, *denunciare*, *annoncer*.

IRIS, en termes de Medecine, ſe dit d'un cercle qui eſt autour de la prunelle de l'œuil, qui eſt de differentes couleurs, tantoſt noir, tantoſt bleu, tantoſt verd, &c. qui eſt ſur une peau ou tunique de l'œuil qu'on appelle *rhagoide* ou *uvée*.

IRIS, eſt auſſi une Divinité fabuleuſe des Anciens, que les Poëtes ont feint eſtre la meſſagere de Junon. Virgile dit qu'elle fut envoyée pour couper quelques cheveux à Didon pour faire un ſacrifice à Proſerpine, afin qu'elle mourût plus facilement.

IRIS, eſt auſſi une fleur mareſcageuſe qui imite en quelque façon les couleurs de l'*iris*, bleue, blanche & jaune. On l'appelle vulgairement *flambe*. Il y a des *Iris* d'Angleterre, de Florence, de Portugal, de Suſe, &c. ſa racine eſt odoriferante; & quand elle eſt broyée, on la meſle avec de la poudre qu'on appelle *poudre d'Iris*. ſi on en fait tremper dans du vin tandis qu'il bout, cela luy donne un gouſt & une odeur agreable.

IRIS DE PERSE, eſt une fleur precoce qui fleurit ſur la fin de Fevrier; ſa racine eſt inſipide & bulbeuſe en forme d'une petite poire. la tige eſt d'un verd blaſſard, blanche par le bas, d'un bleu lavé par le haut. Sa fleur eſt blanche avec quelque teinte de bleu, rayée & tachée d'orengé & de violet fort enfoncé. Elle a neuf feuilles, ſix grandes, & trois petites. Sa fleur laiſſe alentour d'elle un limbe blanc, & du reſte eſt ſemblable aux autres *Iris*. On trouve ſa figure dans les Memoires de l'Academie des Sciences.

IRIS, eſt auſſi une pierre qu'on met au rang des precieuſes & des opales, quoy qu'elle ne ſoit pas d'extreme valeur, laquelle eſtant expoſée au Soleil, renvoye un luſtre & une lumiere de diverſes couleurs. Boëce la met au rang du criſtal, à cauſe qu'elle naiſt comme luy avec ſix faces. On la tient pourtant pour Orientale, & Pline dit qu'elle vient de la Mer Rouge. Sa couleur eſt un gris de lin fort tranſparent dans lequel il paroiſt du rouge.

IRO.

IRONIE. ſubſt. fem. Figure dont ſe ſert l'Orateur pour inſulter à ſon adverſaire, le railler, &

le blaſmer, en faiſant ſemblant de le loüer. L'*ironie* conſiſte dans le ton, auſſi-bien que dans les paroles. Les contre-verités ſont les plus fortes *ironies*. Ce mot vient du Grec *eironeia*, *diſſimulation*, *feintiſe*, du verbe *eironeuomai*, *diſſimulo*, *je diſſimule*.

IRONIQUE. adj. m. & f. Qui contient quelque ironie. Les termes *ironiques* conviennent fort à la ſatyre, au burleſque.

IRONIQUEMENT. adv. D'une maniere ironique. Cet Auteur n'a pas dit cela ſerieuſement, mais *ironiquement*.

IRR.

IRRADIATION. ſubſt. fem. Action du Soleil qui lance ſes rayons. Il faut que l'*irradiation* ou le rayon du Soleil paſſe par les pinnules d'une alhidade pour faire une obſervation juſte. L'Iris ſe forme par l'*irradiation* du Soleil ſur une nuée pluvieuſe.

IRRAISONABLE. adj. Qui n'a pas la puiſſance de raiſonner. Les brutes ſont des animaux *irraiſonnables*. l'ame corporelle eſt *irraiſonnable*.

IRRATIONNEL, ELLE. adj. Terme de Geometrie, qui ſe dit des lignes incommenſurables, qui n'ont aucun rapport ni proportion entr'elles. Le coſté d'un quarré & ſa diagonale ſont des lignes *irrationelles*, incommenſurables, comme prouve Euclide au dixiéme livre.

IRRECONCILIABLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut reconcilier, raccommoder. La querelle de ces deux maiſons eſt une haine inveterée & *irreconciliable*.

IRRECONCILIABLEMENT. adv. D'une maniere irreconciliable. Ces gens mariez ſe ſont ſeparez tout à bon, & ont rompu *irreconciliablement*.

IRREFRAGABLE. adj. m. & f. Certain, aſſûré, qu'on ne peut reprocher. Il y a un teſmoignage *irrefragable* de cette verité dans un Auteur contemporain. l'experience eſt une preuve *irrefragable* qui vaut mieux que tout le raiſonnement.

IRREGULARITE'. ſ. f. Deffaut, qualité de ce qui eſt fait contre les regles. Les anciens baſtiments choquent la veuë par leur *irregularité*. On a fait ces dehors pour couvrir l'*irregularité* de cette place. il y a ſouvent des *irregularitez* qui donnent de la grace à un ouvrage.

IRREGULARITE', en termes de Caſuiſte, eſt un deffaut perſonnel qui rend un Eccleſiaſtique incapable de poſſeder des graces, des biens d'Egliſe, & de faire des fonctions ſacrées, pour avoir encouru quelques cenſures ou excommunications. Un Clerc qui contracte mariage tombe dans l'*irregularité*. Un Beneficier qui donne ſa voix lors qu'il s'agit d'un jugement de mort, tombe dans l'*irregularité* & ſon Benefice vaque.

IRREGULIER, IERE. adj. Qui n'eſt pas dans les formes, dans les regles. On mande les Procureurs à la Communauté, quand ils font quelque procedure *irreguliere*. les places *irregulieres* ſont plus difficilles à fortifier que les regulieres. en Grammaire il y a des declinaiſons ou conjugaiſons *irregulieres*, anomales, heteroclites. un baſtiment *irreguliers* eſt celuy où il n'y a point de ſymmetrie. on a mis à la mode les vers *irreguliers* qui ſont d'inégale meſure, & qui ne ſont pas reglez pour les rimes, que les Italiens appellent *verſi ſciolti*.

IRREGULIER, en terme de Caſuiſte, eſt un Eccleſiaſtique interdit, ſuſpendu, ou cenſuré, qui a encouru l'excommunication, & qui eſt incapable de poſſeder des Benefices, ou de faire quelques fonctions ſacrées. La troiſieme partie d'une ſignature de Cour de Rome ſert pour abſoudre les *irreguliers* des cenſures & irregularitez qu'ils pourroient avoir contractées, ſeulement à l'egard de la grace qu'on leur accorde.

IRREGULIEREMENT. adv. D'une maniere irreguliere. Les Clercs qui vivent *irregulierement* cauſent un grand ſcandale.

IRRELIGIEUX, EUSE. adj. Qui n'a point de Religion, de pieté, de reſpect pour les choſes ſaintes. Les desbauchez ſont d'ordinaire libertins & *irreligieux*.

IRRELIGIEUSEMENT. adv. D'une maniere peu religieuſe. Un impie parle des myſteres *irreligieuſement*, avec profanation.

IRRELIGION. ſubſt. fem. Atheiſme, libertinage, mepris de la Religion. Ces propoſitions ſont ſcandaleuſes, & tiennent de l'*irreligion*.

IRREMEDIABLE. adj. Qui eſt ſans remede. Un innocent executé à mort eſt un malheur *irremediable*. les medifances publiques des Satyriques ſont des maux *irremediables*. la cangrene dans les viſceres eſt une maladie *irremediable*.

IRREMEDIABLEMENT. adv. D'une maniere ſans remede. Les desbauchés de cet homme ont ruiné ſa ſanté *irremediablement*.

IRREMISSIBLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut remettre ni pardonner. On refuſe les graces en Chancelerie, quand les crimes ſont énormes & *irremiſſibles*. quand on reproche à une femme qu'elle a de l'âge, ou peu de beauté, c'eſt une offenſe *irremiſſible*, qu'elle ne pardonne jamais.

IRREMISSIBLEMENT. adv. Sans remiſſion. Le Roy veut que les duels ſoient punis *irremiſſiblement*, il ne donne point de grace aux duelliſtes.

IRREPARABLE. adj. m. & f. Qui ne peut ſe réparer, ſe couvrir, ſe raccommoder. Les affronts à l'honneur ſont *irreparables*. Il ne faut pas faire executer une ſentence dont le grief eſt *irreparable* en definitive. l'inondation de la mer a fait en Hollande des dommages *irreparables*. la mort de ce Capitaine eſt une perte *irreparable*.

IRREPARABLEMENT. adv. D'une maniere irreparable. Les desmarches qu'on a fait en cette affaire l'ont ruinée *irreparablement*.

IRREPREHENSIBLE. adj. m. & f. Qui eſt ſans deffaut, en qui on ne ſçaurroit rien trouver à reprendre. Un prelat doit eſtre d'une vie *irreprehenſible*, comme le marque St. Paul.

IRREPROCHABLE. adj. m. & f. Honneſte, homme de bien, à qui on ne peut rien reprocher. Un Magiſtrat qu'on recoit doit eſtre d'une vie *irreprochable*. on adjouſte foy aux teſmoins *irreprochables*, contre leſquels on n'a pû alleguer de reproches. quand on cite l'Eſcriture, les Conciles, ce ſont des teſmoignages, des autoritez *irreprochables*.

IRRESOLU, UE. adj. Incertain, douteux, inconſtant, qui ne ſçait quel party prendre, à quoy ſe determiner. On ne conclud point d'affaire avec des gens *irreſolus*.

IRRESOLU, ſe dit auſſi de ce qui eſt indecis, ſur quoy on n'a point prononcé. Il y a pluſieurs queſtions tant en Droit qu'en Theologie, qui ſont demeurées *irreſolues* & indeciſes, ſur quoy l'autorité ſuperieure n'a point prononcé.

IRRESOLUMENT. adv. D'une maniere irreſoluë & incertaine. On ne parle de cette nouvelle que fort *irreſolument*, on en doute.

IRRESOLUTION. ſ. f. Doute incertitude d'eſprit qui ne ſçaurroit ſe determiner au choix d'aucun party. Les gens foibles & peu éclairez vivent dans une perpetuelle *irreſolution*. On le dit auſſi des choſes qui ſont en ſuſpens, qui ne ſont pas encore deliberées: on eſt encore dans l'*irreſolution*, on ne ſçait ſi on aura la paix, ou la guerre.

IRREVEREMMENT. adv. D'une maniere irreverente. Un homme qui ne s'agenouille pas dans l'Egliſe agit fort *irreveremment*.

IRREVERENCE. ſ. f. Manque de veneration, de reſpect qui eſt dû aux choſes ſaintes & ſacrées. les libertins parlent avec *irreverence* des myſteres, des ceremonies de l'Egliſe. on n'oſeroit commettre dans la chambre du Roy l'*irreverence* qu'on fait à la Meſſe.

IRREVERENT, ENTE. adj. Qui manque de reſpect & de reverence pour les choſes ou les perſonnes envers leſquelles il eſt obligé d'en avoir.

IRREVOCABLE. adj. m. & f. Qui ne ſe peut revoquer. Le paſſé eſt *irrevocable*. les promeſſes de Dieu ſont *irrevocables*. on met dans toutes les donations, procurations & Edits, qu'ils ſont *irrevocables*, cependant, on les revoque ſouvent.

IRREVOCABLEMENT. adv. D'une maniere irrevocable. La neceſſité de mourir eſt une Loy qui s'execute *irrevocablement*.

IRRITATION. ſ. f. Action qui irrite le mal, au lieu de le guerir. Il y a des remedes qui au lieu de guerir la goutte, ſont cauſe de ſon *irritation*.

IRRITER. v. act. Faſcher, offenſer, mettre en colere. Les péchés des hommes, avoient *irrité* le Ciel au temps du Deluge. C'eſt une choſe horrible de tomber entre les mains d'un juge *irrité*. les beſtes venimeuſes ne font du mal que quand elles ſont *irritées*: leur venin conſiſte dans leurs eſprits *irritez*, comme a monſtré Charras dans ſon Traité des viperes. on *irrite* les taureaux pour les faire combattre.

IRRITER, ſe dit figurément en choſes morales, & ſignifie. exciter, rendre plus vif & plus fort. La contrainte, les deffenſes, les obſtacles *irritent* l'amour, la paſſion. Cet entremetteur mal-adroit a *irrité* la haine de ces parties, en les voulant accommoder. le poivre, la ſaline *irritent* le gouſt. Cette playe s'*irrite* par les remedes, au lieu de ſe guerir. la mer s'*irrite*, au lieu de s'appaiſer. la plus-part des maux s'*irritent* en vieilliſſant.

IRRITÉ, ÉE. part. & adj.

IRRUPTION. ſ. f. Courſe qu'on fait dans un pays ennemy pour le ravager. Les Tartares, les Arabes, ne font la guerre que par de ſoudaines *irruptions*, pour enlever du butin & des priſonniers, & puis ſe retirent. La Pologne eſt ſujette aux *irruptions* des Turcs & des Coſaques, parce que ſes frontieres ſont deſgarnies de places fortes.

ISA.

ISABELLE. ſ. f. Couleur qui participe du blanc & du jaune, qui eſt d'un jaune bien lavé. Il y a des chevaux d'un poil *iſabelle*. les juppes *iſabelles* ont eſté long-temps à la mode, parce que c'eſt une couleur douce.

Digitized by Google

ISC.

ISCHIADIQUE. adj. C'eſt une épithete que les Medecins donnent à deux veines du pied, dont la grande aprés avoir paſſé par les muſcles du pommeau de la jambe, ſe perd en dix rejettons, ſçavoir eſt deux à chaque arteil du pied, & ſa petite portion finit entre le talon & le petit focile. La petite *iſchiadique* eſt celle qui eſt vis à vis de la ſaphene. On les appelle auſſi *ſciatiques*. Ce mot vient du Grec *iſchiadikos*, *d'iſchion la cuiſſe*.

ISCHIATIQUE. Voyez *Sciatique*, c'eſt la même choſe.

ISCHION. ſubſt. fem. Terme de Medecine. C'eſt un nom qu'on donne à la derniere partie de l'os anonyme qui eſt au bas de l'eſpine du dos, dans lequel il y a une profonde cavité qu'on nomme *coryle*, *acetabule* ou *emboëſture*, pour recevoir la teſte de l'os de la cuiſſe. Il a une apophyſe de cartilage qui comprend cette teſte, & on la nomme *ſourcil*. Cet os avec ſes autres parties & l'os ſacré ſont le baſſin qui contient la veſſie, la matrice & les inteſtins. Ce mot eſt Grec, & ſignifie *fort*.

ISCHURIE. ſ. f. Terme de Medecine. C'eſt une maladie où il arrive une entiere ſuppreſſion d'urine, cauſée d'aſtriction ou d'obſtruction de la veſſie, ou des deux ureteres. Ce mot eſt Grec & compoſé du verbe *iſcho*, id eſt *ſiſto*, *comprimo*, *j'arreſte*, *& d'ouron*, *urina*, *urine*.

ISL.

ISLE. ſ. f. Terre qui eſt entourée de la mer, ou des rivieres. Ce mot eſt oppoſé au *continent*, ou à la *terre ferme*. Il y a pluſieurs *Iſles* dans la mer Egée, dans les Indes, aux Philippines, à l'Archipelage de Saint Lazare. On tient que les Maldives contiennent douze mille *Iſles*. Les Canaries ſont celles que les Anciens appelloient les *Iſles Fortunées*. A Paris il y a l'*Iſle* du Palais. L'*Iſle* Noſtre Dame. Quand on dit qu'on va voyager aux *Iſles*, on entend celles du Golphe de l'Amerique.

ISLE, ſe dit auſſi dans les villes, d'un canton entourré de quatre ruës, ou d'une maiſon qui ne tient à pas une autre. L'Hoſtel de Senneterre à Paris forme une *Iſle*. En l'ancienne Rome les maiſons eſtoient deſtachées les unes des autres, c'étoit autant d'*Iſles*. Il y a tant de maiſons dans cette *Iſle*, entre ces quatre ruës. Les Latins ſe ſont ſervis du mot d'*inſula* pour ſignifier la même choſe.

On dit proverbialement, Vous ſoyez le bien venu comme en voſtre maiſon de l'*Iſle* Bouchard, quand on reçoit quelqu'un à la campagne.

ISN.

ISNEL, ELLE. adj. Vieux mot qui ſignifioit, Vif & gaillard, prompt & leger. On diſoit encore du temps de Ronſard, un vol *iſnel*, une courſe *iſnelle*. Il eſt maintenant hors d'uſage. Ce mot vient de l'Allemand *ſnel*, ou de l'Italien *ſnello*, qui ſignifient la même choſe.

ISO.

ISOLER. v. act. Faire une piece d'architecture degagée qui ne touche point à une autre. Pour embellir ce chaſteau, il le faudroit *iſoler*, le deſtacher de la baſſecour qui y tient. Il eſt plus en uſage au participe. L'ancienne Rome eſtoit ſi grande, qu'il

y avoit quarante-&-huit mille maiſons *iſolées*. Les colomnes *iſolées* ſont plus agreables que celles qui joignent le mur, qui ne ſont que des demy colomnes. Les baſtiments d'Italie ſont la plus-part *iſolez* : ce qui eſt plus commode, à cauſe des jours qu'on prend de tous coſtez & des iſſues qu'on a ſur les ruës, & qu'ils ſont plus à couvert des accidens du feu.

ISOPERIMETRE. adj. Terme de Geometrie, qui ſe dit des figures qui ont un égal circuit ou pour tour. les figures *iſoperimetres* ont ſouvent leurs aires ou leurs capacitez tres-differentes. Ce mot eſt Grec, & eſt compoſé d'*iſos*, *equalis*, *egal*, de *peri*, *circum*, *alentour*, & de *metreon*, *metior*, *je meſure*.

ISOSCELE. adj. Terme de Geometrie. Triangle qui a deux coſtez égaux, & par conſequent les deux angles ſur ſa baze ſont égaux. Triangle rectangle *iſoſcelle*. Ce mot vient du Grec *iſos*, & de *ſkelos*, *cuiſſe*. *Iſoſcele*, figure à coſtés égaux, à cuiſſes égales.

ISR.

ISRAELITE'. ſubſt. maſc. Qui fait partie du peuple autrefois cheryde Dieu, & qu'il tira d'Egypte pour luy donner la terre de promiſſion. Ce mot a paſſé en noſtre langue dans ce proverbe, C'eſt un bon *Iſraëlite*, c'eſt à dire, un homme bon, franc & ſincere, craignant Dieu, & aimant la juſtice. il eſt tiré du Chap. 1. v. 48. de l'Evangile de St. Jean, qui parle de Nathanaël, qui eſtoit un homme incapable de tromper, & qui eſt ſurnommé bon *Iſraëlite*.

ISS.

ISSANT, ANTE. adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit du lion & des autres animaux qui ſe mettent ſur le chef de l'Eſcu, & qui ne paroiſſent qu'à demi corps, ou qui ſortent de quelque maiſon, de quelque bois, &c. Il eſt difficile de diſtinguer le lion *iſſant* du naiſſant. Quelques-uns croyent que le lion *iſſant* eſt celuy qui ſort du champ de derriere un ample Blaſon, monſtrant la teſte, le col, les bouts des jambes de devant, & l'extremité de la queuë contre le chef de l'Eſcu; & le *naiſſant* prend ſa ſource environ le milieu du champ de l'Eſcu, & paroiſt dehors du train de devant & du bout de ſa queuë, comme s'il ſortoit de terre, & lors qu'il repoſe le haut du corps contre le champ de l'Eſcu. On dit auſſi aux Armes de Milan, un enfant de gueules *iſſant* de la givre ou ſerpent ondé & tortueux.

ISSAS. ſ. m. Terme de Marine, eſt une corde qui ſert à hauſſer ou à baiſſer ſoit les vergues, ſoit les pavillons. On l'appelle auſſi *driſſe*; & le ſep de driſſe eſt au pied du grand maſt, où on amarre ſon *iſſas* ou ſa driſſe, c'eſt à dire, la corde qui ſert à lever la grande vergue.

ISSER. v. act. Terme de Marine. C'eſt, Hauſſer les voiles ou la vergue.

ISSIR. v. actif. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *ſortir*, qui n'eſt plus en uſage.

ISSU, UE. part. paſſ. & adj. qui ſe dit en Genealogie de ceux qui ſont nez, deſcendus de tels ou tels. Il n'y a que les enfans legitimes *iſſus* en loyal mariage qui heritent. ceux qui ſont *iſſus* de noble race ont un avantage que n'ont pas ceux qui ſont *iſſus* de pauvres parens. On le dit auſſi des pays. Cette famille eſt *iſſue* d'Angleterre, d'Italie, & s'eſt eſta-

blie en France. On dit auſſi, *Iſſu* de germain, pour dire, le fils d'un couſin germain.

ISSUE. ſ. f. Lieu par où on peut ſortir. On a fait une nouvelle *iſſuë* au Palais qui deſgage de beaucoup d'embarras. cette ville a une poterne, une ſecrete *iſſuë* dans le foſſé par deſſous terre. on a bouché toutes les entrées & les *iſſuës* de cette ville. le ſceau d'Hermes ne laiſſe aucune *iſſuë* à la vapeur la plus ſubtile. un labyrinthe n'a qu'une *iſſuë* difficile à trouver.

ISSUE, ſe dit auſſi du temps où l'on ſort. Les criées ſe doivent faire à l'*iſſuë* de la Meſſe parroiſſiale. l'heure la plus propre pour ſolliciter, c'eſt à l'*iſſuë* du diſner.

ISSUE, ſignifie auſſi la petite oye, les extremités ou les tripes de quelques animaux. Les Bouchers donnent à leurs chalands des *iſſuës* pour le par-deſſus, comme teſtes, fraiſes, pieds de veau. En pluſieurs lieux on permet de manger les jours d'abſtinence des *iſſuës*, comme bouts d'ailes, foyes, géſiers, &c.

ISSUE, ſe dit figurément en choſes morales, de la fin, de l'évenement des affaires. On n'a jamais bonne *iſſuë* d'une entrepriſe temeraire. Il en faut prévoir l'*iſſuë*, par quel moyen on en pourra ſortir. Nous n'avons qu'une entrée pour venir au monde & nous en avons cent *iſſuës*. Ces mots viennent du Latin *exire*.

On appelle auſſi en quelques couſtumes les laods & ventes, droits d'*iſſuë* & d'entrée, parce qu'ils ſe payent tantoſt par le vendeur, tantoſt par l'acheteur.

IST.

ISTHME. ſ. m. Terme de Geographie. Petite langue de terre qui joint deux continents ou une cherſoneſe ou peninſule à la terre ferme. C'eſt un mot Grec qui ſignifie *encolure*, parce que cette terre repreſente un col qui joint la teſte au corps. L'Afrique & l'Aſie ne ſont jointes que par un *iſthme* qui eſt au bout de la Mer Rouge au Suez. Les deux continents de l'Amerique ne ſont joints que par un *iſthme* vers Panama. On dit que pluſieurs Princes ont voulu percer l'*iſthme* de Corinthe ou du Peloponneſe pour faire communiquer les deux mers, mais c'eſtoit une entrepriſe ridicule en un temps où on n'avoit pas l'invention des écluſes. Ce mot vient du Grec *iſthmos*, qui ſignifie la même choſe, oppoſé à *porthmos*, qui ſignifie une mer qui eſt à l'eſtroit entre deux terres.

Les Medecins appellent *iſthme*, cette partie eſtroite de la gorge qui eſt ſituée entre les deux amygdales, à cauſe de la reſſemblance qu'elle a avec ces deſtroits de terre.

ITA.

ITACLE. ſ. m. Terme de Marine. Cordage qui eſt amarré par en-haut au milieu d'une vergue contre les racages, & va paſſer par l'encornade, qui ſert à faire couler la vergue le long du maſt. Ce mot s'eſcrit diverſement, *itaque*, *itagle*, *itaque*, *iſtacle*, *& eſtaques*.

ITALIQUE. adj. m. & f. Terme d'Imprimerie. Caractere avec lequel on imprime d'ordinaire ce qui eſt en Italien. Il eſt oppoſé à *François* & *Romain*, qui eſt un caractere plus gros & plus rond. Quand on veut noter, ou diſtinguer quelques mots, on les imprime en *Italique*, tandis que le texte eſt en Romain. Le caractere *Italique* eſt un

caractere couché ou baſtard de chaque corps de lettre.

ITALIQUE, ſe dit auſſi hors de l'Imprimerie, en parlant des manieres des Italiens. Ce tableau eſt d'une maniere *Italique*.

ITE.

ITEM. adv. Terme de Pratique dont on ſe ſert pour diſtinguer les articles d'un inventaire, d'un compte.

ITEM, s'employe auſſi ſubſtantivement. Quant à ce que vous dites, c'eſt un autre *item*, pour dire, c'eſt une autre affaire. Regnier a dit dans ſes Satyres,

Or en premier *item* ſous mes pieds je rencontre.

ITERATIF, IVE. adj. Terme de Pratique. Qui eſt fait une ſeconde fois. Une ſaiſie reelle ne doit eſtre faite qu'apres un *iteratif* commandement. on a fait *iteratives* inhibitions & deffenſes aux parties de ſe pourvoir ailleurs qu'en la cour. il y a eu une *iterative* juſſion de verifier cet Edit.

ITERATO. ſ. m. Terme de Pratique. On appelle un arreſt d'*iterato*, celuy qui ſe donne pour les contraintes par corps aprés les 4. mois, par lequel on ordonne qu'*iteratif* commandement ſera fait à la partie de payer le contenu en une premiere condamnation dans quainzaine; à faute de quoy elle ſera contrainte par empriſonnement de ſa perſonne.

ITI.

ITINERAIRE. ſ. m. Deſcription que fait un voyageur de ſon voyage, & des ſingularitez qu'il a obſervées dans les lieux où il a paſſé, ſoit dans la Nature, ſoit dans la Morale. Les Allemans ont fait beaucoup d'*Itineraires*. l'*Itineraire* d'Antonin, qui a paſſé ſouvent ſous le nom d'Antoine Auguſte, eſt remply de fautes conſiderables. l'*Itineraire* de Jeruſalem, &c. Il vient du Latin *Itinerarium*, qui ſignifie auſſi *route*.

ITINERAIRE, en termes d'Egliſe, ſe dit des prieres que doit faire un voyageur, quand il commence ſon voyage, & ſur tout un Eccleſiaſtique. Il y a à la fin du Breviaire un *Itineraire* pour les gens du Clergé, qui eſt un formulaire de ces prieres. L'*Itineraire* de Benjamin a eſté traduit de l'Hebreu en Latin par Benoiſt Arias Montanus.

JUB.

JUBE'. ſ. m. Lieu eſlevé dans les Egliſes qui fait la ſeparation du Chœur & de la Nef, où on va dire l'Evangile des Meſſes ſolemnelles. On dit en proverbe, Il l'ay fait venir à *Jubé*, je l'ay reduit à ſe ſoûmettre, à en paſſer par où je voudray. Ce mot eſt Latin, & ſignifie *commandez*; & eſt venu de ce mot de Breviaire, *Jubé Domine, benedicere*, parce qu'on chantoit autrefois les leçons des Matines au *Jubé*.

JUBILATION. ſ. f. Reſjouïſſance, desbauche, emportement. Il ne ſe dit qu'en ces phraſes populaires. Enfants de *jubilation*. viſage de *jubilation*. maiſon de *jubilation*, où on n'aime que la joye.

JUBILE'. ſ. m. Solemnité & ceremonie Eccleſiaſtique qu'on fait pour gagner une indulgence pleniere, que le Pape accorde extraordinairement à l'E-

à l'Eglise Universelle. Le *Jubilé* a esté estably par Boniface VIII. en l'an 1300. en faveur de ceux qui iroient *ad limina Apostolorum*, & il voulut qu'il ne se celebrast que de cent ans en cent ans. Clement VI. ordonna que ce fust de cinquante en cinquante. Urbain V. voulut qu'on le celebrast tous les 33. ans; & Sixte IV. tous les 25. ans. Boniface IX. en accorda en divers lieux à plusieurs Princes & Monasteres. Depuis on les a rendus plus frequents selon les besoins de l'Eglise. Pour gagner le *Jubilé*, la Bulle oblige à des jeusnes, aumônes, prieres, & à visiter les Eglises où sont des stations du *Jubilé*. Elle donne pouvoir aux Prestres d'absoudre des cas reservez, même de ceux contenus en la Bulle *in Cœnd Domini*, de faire des commutations de vœux, &c. ce qui fait sa difference d'avec l'indulgence pleniere. Au temps du *Jubilé* toutes les indulgences sont suspendues.

JUBILÉ, se disoit chez les Juifs de la cinquantiéme année qui suivoit la revolution de sept semaines d'années, lors de laquelle tous les esclaves estoient libres, & tous les heritages retournoient en la possession de leurs anciens maistres. Ce mot vient de l'Hebreu *jobel*, qui signifie 50. à cause que le *Jubilé* ne se faisoit que la cinquantiéme année. D'autres disent que *jobel* signifioit un *belier*, & qu'on annonçoit le *Jubilé* avec un cor fait d'une corne de belier, en memoire du belier qui apparut à Abraham dans le buisson, lors qu'il voulut sacrifier son fils.

JUBILÉ, ou *Jubilaire*, se dit à l'imitation de ce *Jubilé* des Juifs, d'un Religieux qui a 50. ans de profession dans un Monastere, ou d'un Ecclesiastique qui aura desservy une Eglise pendant 50. ans. Les Religieux *jubilez* en divers endroits sont dispensez de Matines, des rigueurs de la Regle.

JUC.

JUC. subst. masc. Terme de mesnage de campagne, qui se dit du lieu où les poules & les volailles se perchent, pour dormir.

JUCHER. v. n. qui se dit des volailles qui se mettent la nuit sur une perche, ou sur quelques branches pour dormir. Les poules *jucheut* souvent sur quelque arbre de la basse-cour. Ce mot vient du Latin *jugare*, & *Jus* de *jugum*. Menage.

JUCHER, se dit figurément en parlant d'un lieu eslevé où on a de la peine à se tenir, ou à parvenir. Les laquais se vont *jucher* sur les auvents, sur les toits, pour voir des feux de joye, des resjoutissances publiques. on a de la peine à vous aller voir, vous estes trop haut *juché*.

JUCHOIR. subst. masc. Lieu où les poules juchent. Il est aisé d'attraper les poules au *juchoir*.

JUD.

JUDAS. subst. masc. Le traistre Apostre qui livra JESUS-CHRIST aux Juifs. On se sert de ce mot en plusieurs phrases proverbiales. Il est traistre comme *Judas*; damné comme *Judas*. Un baiser de *Judas*, se dit des caresses que fait un homme à un autre pour le trahir. On appelle du bran de *Judas*, des taches de rousseur qui viennent sur le visage: & on dit d'un homme qui a le poil roux & ardent, qu'il a un poil de *Judas*. On montre au Tresor de St. Denis la lanterne de *Judas* comme une belle antiquité.

JUDAIQUE. adj. m. & f. Qui appartient aux Juifs. La Loy *Judaique*, les ceremonies *Judaiques*. Le peuple *Judaique*. Josephe a escrit des Antiquitez *Judaiques*. Il a esté traduit par Gembrard, & depuis par M. Arnaud Dandilly. La pierre *Judaique* est une pierre blanche, tendre & friesle enforme de gland, sur laquelle il y a des lignes si industrieusement tracees, qu'il semble qu'elles ayent esté façonnées au tour. Elle sert en Medecine.

JUDAISER. v. n. Tenir quelque chose de la Religion, superstition & des ceremonies Judaiques. On a beau convertir un Juif, il *judaise* toûjours, il retient quelque chose de son ancienne Religion.

JUDAISME. s. m. La Religion des Juifs. En Hollande il y a plusieurs personnes qui font profession du *Judaisme*, les plus rares abjurations sont celles du *Judaisme*.

JUDICA. Terme de Breviaire. Nom du cinquiéme Dimanche du careſme, qui est ainsi marqué dans l'almanach. Ce nom luy vient du premier mot de l'Introite de la Messe, qu'on dit ce jour-là, *Judica me, Deus*. On l'appelle aussi le Dimanche de la Passion.

JUDICATURE. s. f. Profession de ceux qui servent à rendre la justice. Il n'y a gueres qu'en France où on vende les Offices de *Judicature*. Cet homme a quitté l'espée pour se mettre dans la *Judicature*. les Offices de Greffiers, de Procureurs, de Notaires, & tous autres qui vivent de procés, sont reputes Offices de *Judicature*.

JUDICIAIRE. s. f. Puissance de l'ame qui a le discernement, la faculté de juger. Ce Poëte imagine bien, mais la *judiciaire* luy manque.

JUDICIAIRE. adj. m. & f. Qui appartient à la justice, qui est fait en justice, ou selon la justice. Dans tous les procés il faut observer les formes *judiciaires*. Un bail conventionel se convertit souvent en *judiciaire*. Un Fermier *judiciaire* est celuy à qui un bail a esté adjugé en Justice. Requeste *Judiciaire*, est celle qui se forme sur le Barreau. On appelle aussi en Rhetorique le genre *judiciaire*, celuy qui enseigne à defendre un accusé, ou à le convaincre. Astrologie *Judiciaire*, est celle qui se mesle de prognostiquer les évenements par le mouvement des astres, leurs aspects & situations. La plus vaine de toutes les sciences est l'Astrologie *Judiciaire*. Pie de la Mirandole, Alexander ab Angelis, Sextus ab Heminga, le Pere Mersenne, ont fort bien combattu l'Astrologie *Judiciaire*. Les Arabes ont beaucoup escrit sur l'Astrologie *Judiciaire*.

JUDICIAIREMENT. adv. A l'audience, sur la requeste *judiciairement* faite par devant nous, &c. c'est ainsi que commencent toutes les requestes verbales. On a surpris un coupeur de bourses à l'audience, on luy a fait son procés *Judiciairement* sur le champ, & l'audience tenant.

JUDICIEUX, EUSE. adj. Prudent, advisé, de bon sens, qui se conduit avec jugement. Il a fait une réponse fort *judicieuse*. cet Ambassadeur a tenu une conduitte fort *judicieuse*. tous les ouvrages de cet Auteur son fort *judicieux*.

JUDICIEUSEMENT. adv. D'une maniere prudente & judicieuse.

JUG.

JUGAL. adj. m. Terme de Medecine. C'est un os qui couvre le tendon des muscles des temples, ou plutost l'assemblage de deux apophyses qui naissent

naissent l'une des temples, l'autre de l'os de la mâchoire d'enhaut ; qui font le petit anglet de l'œuil. Il est bossu par dehors, cave par dedans, & gresle au milieu. Les muscles masticatoires ou maseheliers y prennent naissance. Les Medecins l'appellent aussi *zygoma*.

JUGE, s. m. & f. Qui a la faculté de discerner le bien d'avec le mal, le vray d'avec le faux. La raison est un bon *juge*, quand elle n'est point préoccupée. Nos sens sont de mauvais *juges*, ils se trompent souvent.

JUGE, se dit aussi de la faculté ou de la science qui a cette connoissance, ce discernement. L'entendement est le *juge* de toutes choses. L'œil est le *juge* des couleurs ; l'oreille le *juge* des sons : le nez des odeurs. l'art de la Logique est *juge* de la bonté d'un argument ; la Geometrie de la quantité ; la Physique des corps naturels. Ce curieux est bon *juge* d'un tableau. il n'y a point de *juge* plus severe que nostre propre conscience.

JUGE, se dit aussi des puissances superieures qui ont pouvoir de rendre à chacun ce qui luy appartient, d'absoudre & de condamner. Dieu est le grand, le souverain *juge* des vivants & des morts. Les Souverains sont *juges* de leurs sujets. l'Eglise est *juge* des articles de la foy. Chez les Juifs leurs Chefs ont esté quelque temps appellés *Juges*. Debora estoit une femme *Juge* : il en est parlé dans le Livre des *Juges*, qui est un des Livres Canoniques de l'Escriture.

JUGE, se dit aussi des Officiers qui sont establis par les puissances ; pour rendre en leur nom à ceux qui leur sont soubmis, la justice qu'ils ne peuvent pas leur rendre en personne. Les *juges* ordinaires ou premiers *Juges*, sont les *Juges* du domicile des parties. Les *Juges* d'appel, sont ceux qui sont establis pour reformer les sentences des *Juges* inferieurs qui auront mal jugé. Les *Juges* souverains sont les *Juges* en dernier ressort, comme les Parlements, le Conseil du Roy, &c. Les Maistres des Requestes se disent aussi *Juges* souverains en cette partie, quand ils jugent des affaires qui leur ont esté renvoyées par le Conseil. Ce mot vient du Latin *judex*, qui est dit comme *jus dicens*, celuy qui rend des sentences, qui fait justice aux parties.

JUGE SUBALTERNE. ou *Juge à quo*, est un *Juge* establi par un Seigneur dans sa terre. On appelle aussi *Juge pedanet*, un *Juge* de village qui *Juge* de bout sur ses pieds, qui n'a point de siege. *Juge Royal*, qui est establi par des provisions du Roy, qui rend la justice en son nom. *Juge commis*, celuy qui est *Juge* de quelques personnes, ou de cas privilegiez, comme ceux des Requestes du Palais ou de l'Hostel pour les Commensaux & Officiers de la Maison du Roy. *Juges Consuls*, ceux qui sont establis pour juger entre les Marchands. A Lyon il y a un *Juge* Conservateur des privileges des Foires. Le Prevost de Paris est *Juge* Conservateur des privileges de l'Université. Ses Lieutenans sont *juges* Civils, *Juges* Criminels, *Juges* de Police. Les *Juges Presidiaux* sont *Juges* en dernier ressort jusqu'à 250. l. & avec les Prevosts des Mareschaux sont *Juges* des cas prevostaux. En Cour Ecclesiastique il y a des Officiaux qui sont *Juges* de ceux qui sont dans la Clericature, dont les *Juges* lays ne peuvent connoistre. Les Intendans de Justice sont des *Juges* deleguez & départis dans les Provinces, qui ont aussi des *Juges* subdeleguez. En quelques villes il y a un *Juge* Maje ou grand *Juge*, comme à Clugny, &c. On appelle *Juges bottez*, les Capitaines en un Conseil de guerre, Les Prevosts des Mareschaux, les Gentilshommes qui ont seance dans les Compagnies.

On dit qu'un homme est *juge* competant, quand la connoissance d'un different luy appartient. On appelle de sa sentence comme de *Juge* incompetant, quand elle ne luy appartient pas. On intime un *Juge* en son propre & privé nom, quand on le prend à partie, quand il a prevariqué, lors qu'il y a de son fait, qu'il s'est rendu *Juge* & partie. On recuse un *Juge*, quand il est suspect à cause de ses parentés ou alliances. On se pourvoit en reglement de *Juges* au Grand Conseil, ou au Conseil Privé, quand il y a un conflit de Jurisdiction entre plusieurs *Juges*. On dit aussi, Choisir des *Juges*, convenir de *Juges*, quand on prend des arbitres, ou des amiables compositeurs pour terminer un different, soit qu'ils soient Officiers ou non. On dit aussi, que l'on constitue quelqu'un *Juge* en sa cause, quand on s'en rapporte à son serment.

On dit proverbialement, De fol *Juge* bréve sentence, pour dire, qu'il juge temerairement & en un mot. On dit, Appeller de la face du *Juge*, quand on se plaint de sa sentence avant qu'il l'ait prononcée.

JUGEMENT. s. m. Puissance de l'ame qui connoist, qui discerne le bon d'avec le mauvais, le vray d'avec le faux. Quand on a la memoire heureuse, on a d'ordinaire moins de *jugement*. le temperamment qui rend l'imagination vive est contraire à celuy qui fait le *jugement* ; il a le *jugement* solide, c'est à dire, de bon sens.

JUGEMENT, se dit aussi de l'action par laquelle cette puissance exerce sa fonction. Cette action a esté conduite avec prudence, avec *jugement*. On s'escrie, quand on voit quelque lourde faute. *Jugement* de l'Auteur, où estiez-vous ? Cela est vray à mon *jugement*, c'est à dire, à mon sens. le *jugement* de l'homme est bien incertain.

JUGEMENT, se dit aussi des decisions des puissances souveraines ; & par excellence on le dit de Dieu. Quand un juste est affligé, c'est par un secret *jugement* de Dieu. Il faut adorer ses *jugements*, se soûmettre aux decrets de sa Providence. Il faut craindre les *jugements* de Dieu. On comparoistra devant luy au jour du *Jugement*, au *Jugement* final & universel.

On appelloit autrefois *jugements de Dieu*, comme témoigne Agobard, les preuves extraordinaires qui se faisoient en Justice des crimes secrets, qu'on faisoit par les *jugements*, par les armes & par le combar singulier, ou par l'attouchement du fer chaud, ou l'immersion du bras dans de l'eau chaude, ou de tout le corps dans de l'eau froide, dans la croyance que Dieu feroit un miracle pluſtost que de laisser perir l'innocence & la verité. Mais quoy que cette coustume ait esté long-temps soufferte dans l'Eglise, elle a esté abrogée vers le temps de St. Louis, parce qu'il ne faut pas tenter Dieu. Elle est encore en ulage chez quelques Nations, Voyez *Preuve*, *fer chaud*, *Feu* & *Eau*. Ces preuves se faisoient dans l'Eglise, hors les jours de Feste & de jeusne, en presence des Evêques, des Prestres & des Juges seculiers, ensuitte d'un jeusne de trois jours, d'une confession & d'une communion, avec plusieurs adjurations & ceremonies descrites par Du Cange en plusieurs endroits. Du Cange dit qu'en vieux François ces *Jugements* s'appelloient *Juis de Dieu*, & ils les estendoient jusqu'aux

qu'aux jeux de dez & des hasard, d'où ils croyent que le mot de *jeu* est derivé.

JUGEMENT, se dit aussi des decisions qui sont prononcées par l'autorité des Rois ou autres puissances terrestres, soit de leur propre bouche, soit par les Officiers qu'ils commettent pour rendre justice en leur place à leurs peuples. Une sentence est un *jugement* d'un Juge dont on peut appeller; un arrest, un *jugement* souverain en dernier ressort. Il y a des *jugements* definitifs, d'autres qui sont preparatoires, provisionnels, interlocutoires. Un Ecclesiastique ne peut pas assister à un *jugement* de mort sans estre irregulier. On dit qu'un criminel a esté renvoyé à son premier *jugement*, quand la sentence contre luy rendre a esté confirmée.

JUGEMENT, se dit aussi du lieu où l'on juge, de l'audience que l'on tient. Les requestes verbales commencent ainsi, Sur la requeste faite devant nous en *jugement*, &c. on adjouste foy aux pieces authentiques & scellées tant en *jugement* que dehors. On fait le procez en *jugement* à un criminel qu'on prend en flagrant delit à l'audience, c'est à dire, sur le champ.

JUGEMENT: se dit aussi de l'advis & de la decision des particuliers en toutes sortes de rencontres. Il s'en faut rapporter au *jugement*, à l'opinion des gens sages. Il ne faut point précipiter son *jugement*, faire de *jugement* temeraire.

JUGEMENT, se dit aussi des conjectures, des predictions. Les Medecins font un mauvais *jugement* de cette maladie. Ptolomée, Cardan, & autres ont escrit du *jugement* des astres. c'est un tel Astrologue qui a fait le *jugement* de cette nativité. Le *jugement* de la balle est ce qui est de plus difficile au jeu de Paume.

JUGEMENT, signifie aussi, Critique; sentiment d'un Auteur sur un ouvrage, ses corrections ou observations.

JUGEMENT, se dit aussi en Peinture, d'une representation d'un *Jugement*. Le *Jugement* de Salomon. Le *Jugement* de Paris. Le *Jugement* de Midas. Le *Jugement* de Michel Ange qui a peint le *Jugement* universel.

On dit proverbialement d'une affaire qu'on voit traisner en longueur, qu'elle durera jusqu'au jour du *Jugement*. On appelle aussi *jugement* de paysans, celuy qui partage le different par la moitié.

JUGEOLINE. subst. fem. Herbe qui croist dans les jardins, qui a une fort petite graine, qu'on appelle autrement *Sesame*, qui a donné le nom aux os des pieds & des mains, qu'on appelle *Sesamoides*.

JUGER. v. act. Exercer son jugement, pour connoistre & discerner le bon du mauvais, le vray d'avec le faux. C'est l'entendement qui *juge*, la volonté obeït. la passion & la préoccupation font causes que nous *jugeons* mal. On le dit aussi des sens corporels. Le gouſt *juge* des saveurs, l'oeuil des couleurs, l'oreille des sons.

JUGER, signifie aussi, Avoir l'autorité de rendre justice, le pouvoir d'absoudre ou de condamner. Dieu viendra *juger* les vivants & les morts. Les douze Apostres seront les douze Juges, pour *juger* les douze Tribus d'Israël. Ils *jugeront* les Rois & les Princes. le Pape *juge* les autres, & personne ne le *juge*.

On dit aussi des *Juges* ordinaires, qu'ils ont bien *jugé*, ou mal *jugé*, selon que leur sentence a esté confirmée, ou infirmée. qu'ils ont *jugé* quelqu'un à mort; qu'ils ont *jugé* son procés; qu'ils ont *jugé* dans les formes, à la rigueur. Mon Rapporteur m'a promis que je serois *jugé* au premier jour. Un Rapporteur dit aussi, Je vous *jugeray* de main, pour dire, Je feray le rapport de vostre procés à vos Juges.

JUGER, signifie aussi; Dire son sentiment & son opinion en toutes sortes de rencontres. Il y a peu de gens qui *jugent* sainement des choses. les ignorans *jugent* de tout temerairement. il faut estre habile en quelque art que ce soit pour en bien *juger*. les meschans *jugent* toûjours en mal plustost qu'en bien.

JUGER, signifie aussi, Prévoir, conjecturer. On *juge* du beau temps du lendemain par le coucher du Soleil. cet Astrologue a mal reüssi en *jugeant* cette nativité. ce Medecin entend bien le prognostic, il *juge* bien de l'évenement d'une maladie. on *juge* à la mine que cet homme est un frippon. j'ay toûjours *jugé* qu'il arriveroit quelque grand accident en cette famille. On dit aussi, qu'un joüeur *juge* bien la balle, quand il prevoit ou elle doit tomber ou resteichir. on *juge* de l'advenir par le passé.

JUGER, signifie aussi simplement, Estimer, penser. Je *juge* d'icy que ce pan de bastion a bien 60. toises, qu'il y a bien une lieuë entre ces deux pointes de clocher. Je *juge* à propos de prendre ce chemin plustost que l'autre.

JUGER, se dit aussi des particuliers qui donnent leur decision apres qu'on s'en est rapporté à eux. Il a fait *juger* ce coup sous la galerie; la gageure a esté *jugée* à son advantage. cet homme n'a point pris de part en cette querelle, il n'a fait que *juger* des coups.

JUGER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme *juge* comme un aveugle des couleurs, quand il *juge* mal d'une chose, quand il ne la connoist point. On dit aussi, *Juger* à boule veuë, pour dire, au hasard, & sans consideration. On dit aussi, *Juger* sur l'etiquette, quand on *juge* des choses sans les avoir bien examinées, & pesé les raisons de part & d'autre, *juger* sur une simple apparence.

JUGÉ, ÉE. part. & adj. On ne peut revenir contre un arrest, c'est une chose *jugée*. Anne Robert a fait un recueil d'arrests, & de playdoyers, qu'il intitule, Des choses *jugées*.

JUGÉ, est quelquefois subst. Il faut en certains cas donner caution de payer le *jugé*.

JUGEUR, s. m. est un nom qu'on a donné dans l'institution du Parlement aux Conseillers de la Grand-Chambre qui n'avoient soin que de juger. Les Rapporteurs estoient des Conseillers de la Chambre des enquestes qui ne faisoient que Rapporter. Ce mot n'est plus en usage.

JUGULAIRE. adj. C'est un nom que les Medecins donnent aux veines qui naissent du rameau axillaire, aprés qu'il est monté par dessus les clavicules. Il y en a deux, l'une externe, & l'autre interne, qui distribuent plusieurs rameaux à la gorge, au larinx, à la langue & aux autres parties de la teste.

JUI.

JUIF, IVE. Qui est de la nation de Judée en Syrie, ou descendu de ses anciens habitans, ou qui suit l'ancienne Loy de Moyse & ses ceremonies. De ce mot sont venus plusieurs proverbes. J'aimerois autant estre entre les mains des *Juifs*, pour dire, entre les mains de gens cruels, barbares, & impitoyables. C'est un homme riche comme un *Juif*,

Digitized by Google

Juif, pour dire, fort riche. On appelle auſſi un uſurier, un Marchand qui trompe, ou qui rançonne, un *Juif*, parce que les *Juifs* ſont de grands uſuriers, frippiers, & trompeurs. On appelle auſſi le *Juif* errant, un phantoſme qu'on croit avoir veu, d'un *Juif* qui court le monde ſans ſe repoſer, en punition de ce que l'on dit qu'il empêcha JESUS-CHRIST de ſe repoſer, lors qu'il eſtoit fatigué de porter ſa croix; & par alluſion on le dit des hommes qui ſont toûjours par voye & par chemin, qu'on ne trouve jamais chez eux.

JUIVERIE. ſ. f. Quartier d'une ville où demeurent les Juifs. Les lieux où demeurent les frippiers s'appellent auſſi en pluſieurs lieux la *Juifverie*, parce que la plus-part des frippiers ſont Juifs.

JUILLET. ſ. m. Le ſeptiéme mois de l'année. La canicule commence en *Juillet*, quand le Soleil entre dans le ſigne du Lyon.

On dit proverbialement, en *Juillet* la faucille au poignet. Ce mot vient du Latin *Julius*, ſurnom de C. Ceſar Dictateur, qui donna ſon nom à ce mois qui s'appelloit auparavant *Quintilis*.

JUIN. ſ. m. Le ſixiéme mois de l'année, où le Soleil entre dans le ſigne de Cancer où eſt le Solſtice d'eſté. Ce mot vient du Latin *Junius*, que quelques-uns tirent à *Junone*. Ovide dans le V. des Faſtes, fait dire à cette Deeſſe.

Junius à noſtro nomine nomen habet.

D'autres aiment mieux le tirer à *juvenibus*, des jeunes gens, comme le mois de May eſtoit pour les vieilles. Ovide, Faſt.

Junius eſt juvenum, qui fuit antè ſenum.

JUJUBE. ſubſt. fem. Menu fruit qui reſſemble à la cornoville, qui eſt blanc ou Roux, qu'on appelle autrement *gingeole*, *zizyphum*, ou *poma ſerica*.

JUJUBIER. ſ. m. Arbre qui porte des jujubes, Cet arbre eſt plus petit que le prunier, ayant ſa racine entortillée, ſon écorce rabotteuſe, preſque ſemblable à celle de vigne; ſes racines fermes & épaiſſes. Il a force eſpines, longues, liſſées, fermes & bien pointuës; noires ou rouſſes, comme ſes branches, d'où ſortent de petits roſeaux paſles, minces & tendres, ſouples & pliables, ayant douze doits de long ou environ. Il jette ſes feuilles de coſté eſt d'autre par certains intervalles, comme le freſne & le cormier, qui ſont longuettes & fermes comme celles de la pervanche, & un peu dentelées alentour. Il jette du même lieu des fleurs blancheaſtres & mouſſuës, qui rendent un fruit comme l'olive avec un ſemblable noyau. Il eſt verd d'abord, & puis un peu blanc; & il devient roux quand il eſt meur. Sa chair eſtant verde eſt aſpre & picquante au gouſt; mais quand elle eſt meure, elle eſt douce & ſavoureuſe. On cueille les *jujubes* en Automne, & on en fait des liaſſes & poignées, qui eſtant un peu ſechées au Soleil, ſont pendués au plancher. Pline dit que ſur la fin de l'Empire d'Auguſte, Sextus Papinius apporta le premier à Rome les *jujubes* de Syrie & les truffes d'Afrique. En Latin *zizaphus*.

JUL.

JULES. ſ. m. Petite monnoye valant environ 5. ſ. qui eſt en uſage en Italie, où on ne compte que

par ducats & par *Jules*. Les ſignatures ordinaires de cour de Rome couſtent tant de *Jules*. L'eſcu de noſtre monnoye vaut à Rome dix *Jules*.

JULEP. ſ. m. Terme de Pharmacie. Le peuple dit *Julet*. C'eſt une potion douce & agreable qu'on donne aux malades, compoſée d'eaux diſtillées ou de legeres decoctions, qu'on cuit avec une once de ſucre ſur 7. ou 8. onces de liqueur, ou de ſucs clarifiez. On en donne quelquefois pour la boiſſon ordinaire en certaines maladies. Il ſert à preparer les humeurs peccantes, ou pour reſtablir les forces du cœur abbatuës, ou pour provoquer le ſommeil. Ce mot vient de l'Arabe *julep*, Menage. ou pluſtoſt du Grec *zoulapia*.

JULIENNE. adj. f. Nom propre qui s'eſt mis en uſage en cette phraſe, La Periode *Julienne*: c'eſt une periode fort utile dans la Chronologie, inventée par Scaliger, qui ſe fait par la multiplication des 3. Cicles ordinaires, de celuy du Soleil de 28. ans, de celuy de la Lune de 19. ans, & l'Indiction Romaine de 15. ans, qui font enſemble 7980. ans. Elle a eſté appellée *Julienne*, à cauſe qu'elle a eſté accommodée à l'année *Julienne* ou reformée par Jules Ceſar.

JUM.

JUMEAU. adj. & ſ. m. On diſoit autrefois *Gemeau*, *Jumelle*. adj. & ſubſt. fem. Terme relatif, qui ſe dit de deux enfans qu'une mere a portés en même temps dans ſon ventre. Eſau & Jacob eſtoient deux freres *jumeaux*. Ces deux ſœurs ſont *jumelles*. Ces deux hommes ſe reſſemblent ſi fort, qu'on les prendroit pour des *jumeaux*.

On le dit auſſi des fruits qui viennent doubles & attachez enſemble pendants à une même queuë. On trouve pluſieurs ceriſes *jumelles*. Les Poëtes appellent auſſi leur Parnaſſe, le mont *jumeau*, à cauſe qu'il ſe diviſe en deux ſommets.

JUMEAU, ſe dit auſſi du troiſiéme ſigne du Zodiaque: & en ce ſens on dit plus ordinairement, les *Gemeaux*. Cette conſtellation contient vingt-cinq eſtoiles, ou ſelon Quepler, trente, & ſelon Bazerus, trente-deux. Ils en adjouſtent ſept qui ſont difficiles à diſcerner. Les principales ſont une dans caſtor de la ſeconde grandeur, & deux dans Pollux de la quatriéme.

JUMEAUX, en termes de Chymie, ſe dit de deux alembics poſez l'un auprés de l'autre, enſorte que le bec de l'un entre dans le ventre de l'autre, & que reciproquement le ſecond faſſe la même choſe que le premier. C'eſt par leur moyen que ſe fait la diſtillation par circulation. On les appelle auſſi *Gemini*.

JUMELLES, ſe dit chez preſque tous les Artiſans, de deux pieces de bois ou de metail qui ſont égales & parfaitement ſemblables, qui ſe trouvent en la plus-part des machines & des outils. Ainſi on appelle les *jumelles* d'un preſſoir, les deux groſſes pieces qui ſont à plomb, qui ſoûtiennent l'arbre, la vis & l'eſcroué d'un preſſoir. On le dit auſſi des pieces de bois qui ſoûtiennent les preſſes d'Imprimerie, des monnoyes &c. Les *jumelles* d'un eſtau, ſont les deux pieces de fer égales qui ſervent à ferrer l'ouvrage. Les *jumelles* d'un tour ſont deux pieces de bois paralleles à l'horiſon, qui ſervent à ſoûtenir les poupées, & qui forment comme une couliſſe dans laquelle on les fait avancer ou reculer, &c.

On appelle auſſi *jumelles* en termes de Marine, des pieces

pieces de bois qu'on applique autour d'un maſt pour le fortifier, quand la meſeche ou le brin principal n'a pas aſſez de force. Elles ſont attachées autour du maſt avec de gros cables: & on appelle un tel maſt, *gemellé* ou *jumellé*.

JUMELLES, ou *Gemelles*, en termes de Blaſon, eſt une eſpece de faſce double; ou de faſce endeviſe, dont on charge le milieu de l'Eſcu, & qu'on ſepare par une diſtance égale à largeur de chaque piéce. Quand il n'y en a qu'une, on la met au milieu de l'Eſcu; & quand il y en a pluſieurs, on les ſepare par des intervalles plus larges que celuy qui eſt entre les deux pieces qui compoſent la *jumelle*, pour la diſtinguer d'avec l'Eſcu burrelé. Ces *jumelles* ne doivent avoir que la cinquiéme partie de la largeur des faſces. On les met auſſi en pal, en bande, en barre, en fautoir, en croix, & même en chevrons, qu'on appelle ſautoirs *jumelez*, croix *jumelées*, chevrons *jumelez*.

JUMENT. ſ. f. La femelle d'un cheval, qu'on nomme auſſi *cavale*. Moliere deſcrit le Chaſſeur des Faſcheux monté ſur ſa *jument* pouliniere. Les Tartares vivent la plus-part de lait de *jument*. La grande *jument* de Gargantua eſt deſcrite dans Rabelais. Les Nogais peuples de Tartarie font des fromages du lait de *jument*. Ce mot vient du Latin *jumentum*, du verbe *juvare*, *aider*, *ſoulager*. Ces animaux ſervent beaucoup aux hommes pour labourer, pour porter des charges. D'autres aiment mieux tirer ce mot de *jugum* ou de *jungo*; parce qu'on accouple ces ſortes d'animaux pour tirer la la charrue ou autres eſpeces de chariots.

On dit proverbialement, que coup de pied de *jument* ne fiſt jamais mal à cheval, pour dire, que les hommes prennent tous les coups & toutes les offenſes des femmes pour des galanteries, des faveurs.

JUMENT, eſt le nom qu'on a donné à une machine pour faire la monnoye au Moulin, parce qu'on la faiſoit mouvoir avec une *jument*. Voyez *Moulin*.

JUP.

JUPE. ſ. f. Habillement de femme qui prend depuis les hanches juſqu'enbas, & qui ſe met ſous un manteau ou un bas de robbe. Les *jupes* de deſſus ſont traiſnantes, & ont une longue queuë effilée. Les Dames ſont obligées de ſe faire porter la *jupe*. Quand elles diſent à leurs gens, Prenez ma *jupe*, on entend le bas de la robbe avec cette *jupe*. Les *jupes* de deſſous ſont à fleur de terre. On fait des *jupes* de toutes ſortes de riches eſtoffes, des *jupes* en broderie, des *jupes* de point. On appelle une *jupe* volante, une *jupe* legere pour l'eſté, de tafetas, de gaze, de toile, &c. Ce mot vient de l'Allemand *jupp*, qui ſignifie *pourpoint de payſan*, d'où on a fait *juppon*; ou de l'Arabe *giubba*, d'où les Eſpagnols ont fait *aljuba*, qui ſignifie la même choſe. Menage. Du Cange dit que les Auteurs de la baſſe Latinité ont dit *jupa* & *jupellum*, pour dire, *jupe* & *jupon*. Les Picards diſent auſſi *jupel*.

JUPON. ſ. m. Petite jupe de deſſous fort courte, que portent les femmes. Du Cange dit qu'il vient de *gipo*, qui dans la baſſe Latinité a ſignifié *pourpoint*.

JUPON, ſe dit auſſi d'une eſpece de grand pourpoint, ou de petit juſtau-corps qui a de longues baſques, & qui n'a point de buſquiere. qui ne ſerre point le corps, & qui eſt une eſpece de veſte propre pour l'eſté.

JUPITER. ſ. m. L'une des ſept Planetes, dont l'orbite eſt ſituée entre Saturne & Mars. Il fait ſon cours en douze ans & trois cens douze jours. Il eſt quelquefois éclipſé par la Lune, par le Soleil, & même par Mars. Il a deux macules en forme d'eſcharpe, qui prouvent qu'il ſe meut circulairement ſur ſon centre. Galilée a le premier deſcouvert quatre eſtoiles ou petites Lunes qui roulent autour de luy, qu'il a appellées les *Aſtres de Medicis*; & les autres les nomment les *Satellites de Jupiter*. Ces aſtres ont des mouvements differents, & le plus eſloigné fait ſon tour en 16. jours & dixhuit heures. Ils ſouffrent ſouvent des eclipſes, dont les obſervations ſont fort utiles à connoiſtre les longitudes. Hevelius a obſervé *Jupiter* de la grandeur de ſept pouces, ayant des inégalitez comme la Lune. Mr. Caſſini a auſſi deſcouvert pluſieurs changements dans *Jupiter*, tant dans les trois bandes obſcures qu'on y voit d'ordinaire, que dans le reſte de ſon diſque. Il y a vû naiſtre des taches, & quelquefois des brillants; & enfin il y a remarqué une tache permanente; par le moyen de laquelle il a conclu que *Jupiter* tourne autour de ſon axe en neuf heures 56. minutes. Mais le pere Gottinies Profeſſeur au College des Jeſuites à Rome pretend eſtre le premier Auteur de cette deſcouverte de mouvement du *Jupiter*; & encore Euſtachio Divini & Campani pretendent que c'eſt par le moyen de leurs lunettes qu'on a deſcouvert ces taches, & en conteſtent la gloire de l'invention à l'un & à l'autre, comme ils ſe la diſputent entre eux.

JUPITER, eſt un aſtre benin, & eſt appellé par les Aſtrologues la *grande Fortune*; & Venus la *petite Fortune*.

JUPITER, chez les Chymiſtes, ſignifie de l'eſtain; & la calcination de *Jupiter* eſt de la potée, ou de la chaux d'eſtain. Nicot & Monet diſent qu'il ſignifie le cuivre. Mais ils ſe trompent lourdement.

JUPITER, en Poëſie & chez les Payens, eſtoit le plus grand de leurs faux Dieux. Il a eu diverſes épithetes. *Jupiter* Olympien, Capitolin, *Jupiter* Ammon. *Jupiter* Hoſpitalier, &c. Ce mot eſt Latin, & eſt compoſé, ſelon quelques-uns, de *juvans* & de *pater*, *quaſi juvans pater*. D'autres aiment mieux le tirer de *Jovis*, qui eſtoit autresfois nominatif. Selon ce ſentiment, Jupiter eſt dit comme *Jovis pater*, *Pere Jovis*, comme on dit *Mars puter*, pour *Mars pater*, *Pere Mars*, *Dieu Mars*.

JUR.

JURANDE. ſ. f. Charge qui ſe donne par élection dans les corps des Artiſans à deux ou quatre anciens pour preſider à leur aſſemblées, & avoir ſoin des affaires de la Communauté; faire recevoir les apprentifs, & les maiſtres; empêcher les entrepriſes qui ſe font ſur le meſtier, & en faire obſerver les ſtatus & réglements. Le temps de la *Jurande* ne dure qu'un an ou deux. Depuis qu'un ouvrier a paſſé par la *Jurande*, les autres ne vont plus en viſite chez luy, il fait de ſi meſchante beſoigne qu'il veut. Les *Jurandes* ont eſté bien inventées & eſtablies, & maintenant ce n'eſt qu'abus, monopole, & yvrognerie.

JURAT. ſubſt. maſc. Eſt le nom qu'on donne aux Conſuls & Eſchevins de Bourdeaux & d'autres villes de Gaſcogne, comme à ceux de Toulouſe celuy de *Capitouls*.

JURATOIRE. adj. Terme du Palais, qui ne se dit qu'en cette phrase. Il a eu provision de sa personne, main-levée d'une saisie à sa caution *juratoire*; C'est une soûmission qu'on fait à l'audience, ou au Greffe, de se representer, ou les biens saisis, toutes-fois & quantes que par Justice sera ordonné.

JURÉ. ſ. m. Artisan esleu par son corps pour avoir droit de visite sur les autres, pour faire observer les statuts & reglements, & empêcher les entreprises sur le mestier. Les *jurez* ont droit de saisir les ouvrages mal conditionnez, quand ils vont en visite avec un Officier de Police.

On ne reçoit point un Maistre qu'en presence & du consentement des *Jurés*. On croit en Justice le rapport des *Jurés* sur la mal-façon d'une besoigne. On dit au feminin, une *Jurée* Lingere, une *Jurée* Matrone, car il n'y a que ces deux corps où il y ait Maistrise de femmes.

JURÉ, se dit aussi de certains Officiers prépoſez pour faire des rapports & des visites. Il y a des *Jurez* Medecins, Chirurgiens, tant au Chaſtelet qu'au Parlement, pour visiter les malades & les blesſez. Il y a des *Jurez* des œuvres de maçonnerie & de Charpenterie, pour visiter les ouvrages. Il y a des *Jurez* Mouleurs de bois prépoſez pour faire mesurer le bois. Il y a des *Jurez* vendeurs de vin, de marée, & de poiſſon frais & salé, de Cochons, de volaille, &c. qui sont commis pour recevoir les deniers de ces marchandiſes qui se vendent au marché, & les faire bons aux Marchands forains. On appelle auſſi les *Jurez* Crieurs de corps & de vins, des Officiers qui alloient autrefois crier par les ruës le prix du vin qui estoit à vendre chez le bourgeois, & les choſes qui estoient perduës; mais qui ne servent aujourd'huy, qu'aux ceremonies des enterrements. Il n'y en avoit qu'un devant que 24. qui ne ſe trouvoient tous ensemble qu'aux obſéques des Rois. On appelle un eſcolier *Juré*, celuy qui a eſtudié ſix mois en l'Univerſité de Paris, & qui en a lettres & certificat du Recteur, attributives de Juriſdiction au Chaſtelet.

JUREMENT. ſ. m. Affirmation qu'on fait d'une choſe dont on prend Dieu à témoin. On ne doit point croire les Marchands avec tous leurs *jurements*. Les vains *jurements* ont eſté de tout temps deffendus. les *jurements* ſont receus en Juſtice, & font une preuve canonique, c'eſt à dire, approuvée par l'Egliſe qui les a appellez en Latin *ſacramenta*, parce qu'ils ont quelque choſe de ſacré, de ſecret & de myſterieux.

JUREMENT, ſe dit auſſi des termes d'emportement, d'execration qu'on prononce dans la colere & dans les paſſions violentes. Les libertins font des *Juremens* & blaſphemes qui donnent de l'horreur.

JURER. v. act. & n. Promettre ſolemnellement. L'eſcriture applique ce terme à Dieu même. Dieu a *Juré*, & ne s'en repentira point, Pſeaume 109. Il a *Juré* à Abraham noſtre pere, qu'il ſe donneroit à nous, Cantique de Zacharie. Les payens ont fait auſſi *Jurer* leurs faux Jupiter par le Stix. Ce mot vient du Latin *jurare*, qui, ſelon quelques-uns, eſt dit comme *Jovemorare*, *teſtare*, *prendre Jupiter à teſmoin*. C'eſt le ſentiment de Berman. D'autres diſent que *jurare eſt in jure aliquid aſſerere:* ce qui ne ſe fait gueres ſans en venir au jurement.

JURER, ſe dit plus particulierement à l'égard des hommes qui prennent Dieu à teſmoin de la verité de ce qu'ils diſent, ou de la promeſſe qu'ils font d'accomplir quelque choſe. Il a *juré* ſon grand Dieu, qu'il avoit veu un tel prodige. Il viendra à bout de cette affaire, il en a *Juré*. Dieu en vain ne *Jurera*, eſt un des commandements de Dieu.

JURER, ſe dit auſſi en parlant des atteſtations & des promeſſes qui ſe font licitement & ſolemnellement à l'Egliſe & en Juſtice pour les rendre plus croyables & plus fermes. On juroit autrefois dans les Egliſes ſur la Croix, ſur l'Autel, ſur les Evangiles & les Canons & ſur les ſaintes Reliques. Les Rois ont *Juré* la paix ſur les Evangiles. Ils *Jurent* dans leur Sacre de conſerver la Religion & l'Eſtat. on fait *Jurer* aux Magiſtrats & aux Officiers l'obſervation des Ordonnances; aux peuples, aux ſoldats fidelité & obeiſſance. On fait *Jurer* aux gens qui ſe marient une fidelité reciproque. Il faut qu'on *Jure* & affirme les comptes qu'on preſente en Juſtice, la verité de la dette pour laquelle on eſt Colloqué. la formule de *Jurer* devant le Juge eſt de lever la main, & de promettre à Dieu & ſur ſa part de Paradis de dire verité. Un Procureur *Jure*, ſur la foy d'autruy, en l'ame du conſtituant qui luy a donné procuration. celuy qui *Jure* à faux, qui fait un faux ſerment, eſt infame. Autrefois on ſe purgeoit de crime en *jurant*; & celuy qui en eſtoit accuſé s'eſtant purgé par ſerment, en eſtoit quitte ayant vingt Chevaliers gens de creance, qui *juroient* pour luy qu'il avoit fait un bon ſerment & dit verité, leſquels on appelloit *compurgateurs*.

JURER, ſe dit auſſi de pluſieurs atteſtations particulieres. J'en *Jure* ſur mon honneur, foy de Chreſtien, foy de Gentilhomme. les Marchands *Jurent* ſouvent à faux pour mieux vendre leurs marchandiſes. JESUS-CHRIST a dit, qu'il ne falloit point *Jurer* par le Ciel, parce que c'eſtoit le thrône de Dieu; ni par la terre, parce que c'eſt l'eſcabeau de ſes pieds; ni par ſa teſte, parce qu'on n'en peut changer un cheveu: mais ſeulement dire ouy ou non, St. Matth. Ch. 5.

JURER, ſe dit auſſi des blaſphemes & des execrations qui ſe proferent contre Dieu & les choſes ſaintes par emportement, colere, rage, & quelquefois, par mauvaiſe habitude. Les joüeurs qui perdent, les fanfarons qui menacent, font ſujets à *Jurer*. Il *Jure* comme un Chartier embourbé, comme un Marinier engravé.

JURER, ſignifie auſſi, Faire une forte reſolution ou promeſſe de faire quelque choſe. Il ne faut point *Jurer* ſur les paroles de ſon Maiſtre, deffendre les opinions avec trop d'opiniaſtreté. Ces deux perſonnes ont *Juré* amitié enſemble, ſont fort attachées l'une à l'autre. Il a *Juré* la perte de ſon ennemy, de ſon rival. Il a *Juré* ſa mort.

On dit figurément, que deux couleurs *jurent*, lors qu'elles ne ſont pas bien aſſorties, qu'elles paſſent d'une extremité à l'autre, comme le verd & le bleu, à cauſe d'une meſchante alluſion à vertubleu.

JURER, ſe dit proverbialement en ces phraſes. S'il ne tient qu'à *Jurer*, la vache eſt à nous, quand on s'eſt rapporté au ſerment d'un meſchant homme. On dit auſſi à celuy qui affirme une choſe connuë. On vous croit ſans *Jurer*. On dit qu'il ne faut de rien *Jurer*, pour dire, qu'on peut faire des choſes bien contraires aux reſolutions preſentes. On dit auſſi parmy le peuple, Ave Maria, ce n'eſt pas *Jurer*.

JURÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. Ennemy *Juré*, C'eſt à dire, ennemy mortel. Un expert, teſmoin *Juré*,

Digitized by Google

Juré, celuy dont on a pris le serment en Justice, & qui va ensuitte faire son rapport ou sa deposition au Greffe.

JUREUR, EUSE. adj. Qui a la mauvaise habitude de Jurer le nom de Dieu. On a renouvellé l'ancienne Ordonnance de St. Louis contre les *Jureurs* & blasphemateurs du nom de Dieu, qui ordonne de leur percer, de leur arracher la langue.

JURIDIQUE. adj. m. & f. Qui est conforme aux loix d'un pays, ou aux procedures qui y sont observées. Le Droit a introduit des remedes pour se pourvoir contre les sentences & les arrests qui ne sont pas *juridiques*.

JURIDIQUEMENT. adv. D'une maniere juridique. Toute cette procedure, l'instruction de ce proces a esté faite fort *juridiquement*.

JURISCONSULTE. s. m. Sçavant en Droit, qui en a escrit, ou que l'on consulte sur l'interpretation des loix & des coustumes, sur les difficultez d'un proces. Les 50. livres du Digeste n'ont esté tirez & compilez que des responces des anciens *Jurisconsultes*, comme Ulpien, Papinien, Paul, Scævola, &c. qui estoient en ce temps-là au nombre de 2000 Volumes. Bernardin Rebillius de Vicence a escrit les Vies des anciens *Jurisconsultes* qui ont paru depuis deux mille ans; & Guy Pancirot a escrit quatre livres des Illustres Interpretes des loix. Cujas a esté un Professeur de Droit, le plus grand *Jurisconsulte* de nostre siecle. Mre. Charles Du Moulin s'appelloit *Jurisconsulte* de France & de Germanie. Balde, Jason, Barthole ont esté de fameux *Jurisconsultes* du Droit Civil, Panorme & Hostiensis de grands *Jurisconsultes* Canonistes.

JURISDICTION. s. f. Justice, tribunal où l'on plaide. Il y a 24. *Jurisdictions* tant grandes que petites dans l'enclos du Palais de Paris, des lieux ou on plaide.

On le dit aussi du ressort. Ce Parlement, ce Presidial estendent bien loin leur *jurisdiction*. Les Requestes du Palais ont beaucoup d'affaires, & n'ont point de territoire, de *jurisdiction*, On a veu en France jusqu'à cinq degrez de *jurisdiction*, d'où on pouvoit appeller de l'un à l'autre.

JURISDICTION, se dit aussi du pouvoir des Juges. La *jurisdiction* des Ecclesiastiques ne s'estend point sur les affaires possessoires. La *jurisdiction* seculiere ne juge point des affaires de la conscience. Il faut renvoyer ce procés dans la *jurisdiction* ordinaire. Le sceau du Chastelet de Paris est attributif de *jurisdiction*. On dit, Decliner la *jurisdiction*, quand on fait évoquer une affaire ailleurs que pardevant le juge ordinaire en vertu d'un privilege: & quand on n'en a point, on dit, Distraire la *jurisdiction*; ce qui est sujet à revendication. Les Juges pretendent qu'il leur est permis de deffendre leur *jurisdiction* par toutes sortes de moyens. Les Juges Consuls usurpent sur toutes les *jurisdictions*.

On appelle *Conflit de jurisdiction*, la litispendance pour un même fait en des Justices differentes. Il se regle au Conseil Privé, quand le conflit est entre deux cours souveraines; au Grand Conseil, quand c'est entre des Sieges inferieurs.

On dit aussi, qu'une chose n'est pas de la *jurisdiction* de quelqu'un, quand il se mesle de juger d'une chose où il n'entend rien. Un Advocat ne se doit pas mesler de Juger d'un problesme geometrique, cela n'est pas de la *jurisdiction*.

JURISPRUDENCE. s. f. Science du Droit, des coûtumes, des Ordonnances & de tout ce qui sert à rendre, ou à faire rendre la justice. La *Jurisprudence* Civile est celle du Droit Romain, du Digeste & du Code. La *Jurisprudence* Canonique est celle du Droit Canon, des Decretales. La *Jurisprudence* feodale, celle des Fiefs & des coûtumes. la *Jurisprudence* des Arrests, les maximes establies au Palais par les arrests solemnellement rendus.

JURISTE. s. m. C'est un nom qu'on donne en plusieurs endroits aux Docteurs du Droit.

JURON. s. m. Façon particuliere que des peuples ou des particuliers ont de Jurer. Il a Juré son grand *juron*. Dieu me damne, & Dieu me fauve, c'est le *juron* des Gascons. Ventre Saint Gris estoit le *juron* du Roy Henry IV. Le *juron* des infideles dans les Romans est par Mahom. Les Juifs disoient, Vive Dieu; les Espagnols valga me Dios, voto a Dios.

JUS.

JUS. s. m. Suc ou substance liquide qu'on tire de quelque chose, soit par la pression, infusion, ou coction. Un *jus* d'orenge est la sauce de la perdrix. on prend des citrons à *jus* pour faire de la limonade; du *jus* d'esclanche, ou de bœuf, pour faire des bisques. on fait des tablettes de *jus* de reglis pour le rheume. On tire le *jus*, la vertu du sené, & autres drogues en les faisant tremper. On appelle le vin, le *jus* de la treille, le *jus* de Septembre. il faut qu'une viande pour estre bonne soit cuitte dans son *jus*.

On dit proverbialement, C'est *jus* verd ou verd *jus*, pour dire, C'est la même chose.

JUS. adv. Vieux mot & hors d'usage, qui signifioit autrefois *bas*. Les anciens Chevaliers faisoient gloire de ruer *jus* leurs ennemis. Ce mot vient de *jusum*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour *deorsum*.

JUSQUE, ou *Jusques*. Prépositon qui marque le temps & le lieu. *Jusqu'*à la consommation des Siecles. *jusqu'*aux extremitez de la terre. l'eschelle de Jacob s'estendoit depuis la terre *jusqu'*au ciel. il faut estre amy *jusqu'*aux autels, *jusqu'*à la mort. il faut avoir patience *jusqu'*au bout. tout ya bien *jusqu'*icy, *jusqu'*à maintenant. Ce mot vient du Latin *usque*.

JUSQUE, s'employe aussi pour marquer le nombre & la quantité. Ce creancier sera payé *jusqu'*à la concurrence de son deu. un usurier se fait payer *jusqu'*au dernier denier. il a des detes *jusque* par dessus la teste. on luy a fait son procés *jusqu'*à sentence definitive inclusivement.

JUSQUE, se dit aussi d'un lieu & d'un temps indefini. *Jusqu'*à quand m'amuserez-vous de belles paroles? attendez moy *jusqu'*à ce que je revienne. adieu *jusqu'*au revoir. marchez *jusqu'*à tant que vous soyez las.

JUSQUE, se dit aussi par maniere d'exaggeration. Il est à la paille *jusqu'*aux yeux. il a tiré *jusqu'*à la derniere goutte de son sang. les Hebreux dans la conqueste de la terre de promission tuerent *jusqu'*aux femmes, aux enfants, aux animaux, ils ne pardonnoient à rien.

Il n'est pas *jusqu'*aux Quinze-vints,
Qui de me voir n'ayent envie,

disoit l'Estoile.

JUSQUIAME. s. f. Herbe autrement nommée de la *hannebane*, ou *mort aux poules*. Cette herbe est fort branchue, & pousse de grosses tiges, des

feuilles larges, longues, chiquetées, noires & velues. Ses fleurs sortent arrangées d'un costé seulement de la tige, & sont semblables à des fleurs de grenadier, & environnées de petits escussons pleins d'une graine semblable à celle du pavot. Il y a trois especes de *jusquiame*; La premiere porte une graine noire & des fleurs rougeastres, ayant les feuilles semblables au liset, & ses fleurs ou vases fort durs & picquants. la seconde porte une graine roussastre comme celle d'*erysimum*. Ses fleurs sont jaunes, & ses feuilles & gousses sont plus simples. La troisiéme a des fleurs & de la graine blanche, & est grasse, bourruë & tendre. Celle qui a la graine noire est du tout reprouvée en Medecine, parce qu'elle est tres-dommageable. Les Latins l'ont appellée *altercum*, ou *herba apollinaris*. C'est un poison aux oiseaux, & sur tout aux poules, & même les poissons qui ont mangé de cette graine ne vivent gueres. Les Grecs l'appellent *hyoscyamus*, c'est à dire, *faba suilla*, ou *feve de pourceau*, parce que, comme dit Elian, les sangliers qui en ont mangé tombent en paralysie & ipasme. Ils ne se guerissent qu'en mangeant des escrevisses. Les Apothicaires l'appellent *jusquiame*. Cette herbe cause une alienation d'esprit pareille à celle des gens yvres, & fait que les malades se destordent leurs membres avec des grands tremblements, & brayent comme des asnes, ou hennissent comme des chevaux. Aviceune efcrit qu'un des symptomes qu'elle cause, c'est que le malade croit qu'on le fouëtte par tout le corps, begayant, brayant & hennissant comme un asne & un cheval. Les pistaches sont son contrepoison.

JUSSION. f. f. Terme de Palais. Lettres de Chancelerie expedieés sur un Edit ou Declaration, portant commandement exprés à une Cour Souveraine d'en faire la verification dont elle avoit tesmoigné faire quelque difficulté. Il y a eu un temps ou les Edits ne se verifioient qu'aprés plusieurs *jussions* reiterées.

JUSTE. adj. f. m. & f. Qui est sans peché, innocent. Judas se pendit de desespoir d'avoir trahy le *juste*. L'escriture dit que Job estoit un homme *juste* & craignant Dieu. St. Joseph est aussi appellé le *Juste*. JESUS-CHRIST n'est pas venu appeller les *justes*, mais les pecheurs. on se rejoüit plus au Ciel de la conversion d'un pecheur, que de la perseverance de 99. *justes*. Le *juste* ne craint point les remords de sa conscience.

JUSTE, signifie aussi, Qui est selon les loix & l'équité naturelle. Les grands malheurs arrivent par un *juste* jugement de Dieu. Dieu est *juste*, tost ou tard il fait la punition des crimes. Les oppressez luy demandent secours avec cette exclamation, *juste* Ciel. plusieurs sont *justes* devant les hommes qui ne le sont pas devant Dieu. La premiere vertu d'un Prince, c'est d'estre *juste*.

JUSTE. Qui est en équilibre, & convenable à la chose à laquelle il a relation. On fait des balances fi *justes* pour les Affineurs, qu'elles tresbuchent pour la centiéme partie d'un grain. Une piece de monnoye est *juste*, quand elle ne tresbuche point. un foulier est *juste*, quand il serre le pied sans le blesser. une horloge est *juste*, quand elle marque precisément l'heure qu'il est.

On dit en Astronomie, qu'une observation est *juste*, quand elle est exacte & précise: & en Arithmetique, qu'un compte est *juste*, quand on a supputé selon les regles: en Musique, qu'une voix est *juste*, quand elle ne fait point de faux ton; qu'une cadence est *juste*, quand elle suit bien les mouvements de celuy qui bat la mesure; qu'un homme a l'oreille *juste*, quand elle fait un exact discernement des accords.

On dit aussi d'un Canonier, d'un tireur d'arc, ou d'arquebuse, qu'il est *juste*, lors qu'il est seur de son coup; & que son arme est *juste*, quand elle n'a point de deffaut qui l'empêche de frapper au but.

JUSTE, se dit aussi figurément en choses spirituelles & morales. Les pensées, les comparaisons, les metaphores sont *justes*, quand elles quadrent parfaitement au sujet auquel on les applique.

JUSTE, & *Au juste*, se disent adverbialement, & s'appliquent avec ces verbes, Parler, raisonner, répondre *juste*.

On dit aussi, Il est venu *juste* au temps du disner. il est chauffé trop *juste*. On dit aussi, Supputer au *juste*, estimer au *juste* des ouvrages, pour dire, precisément & exactement.

On dit proverbialement, qu'une chose est *juste* comme l'or, pour dire, qu'elle est en parfaite équilibre, qu'il n'y a rien de trop. On dit aussi ironiquement, *juste* & quarré comme une fluste. On dit aussi, en parlant d'une oppression, Cependant le *juste* patit.

JUSTE-AU-CORPS. f. m. Espece de veste qui va jusqu'aux genoux, qui serre le corps, & monstre la taille. Depuis quelque temps la mode est venuë que chacun va en *juste-au-corps*, s'habille en *juste-au-corps*, de velours, de drap, &c. Il ne se portoit autrefois que par les gens de guerre.

On appelle burlesquement une biere, un *juste-au-corps*. On le dit aussi de la croute d'un pasté qui enferme un lievre.

JUSTEMENT. adv. D'une maniere juste, équitable, précise. Cet Heretique a esté *justement* condamné. vous estes tombé *justement* dans ma pensée. mon Advocat est arrivé *justement* lors qu'on alloit donner un deffaut contre moy.

JUSTESSE. f. f. Précision, exactitude, regularité. Cet Astronome a calculé des Tables avec une grande *justesse*. cet Orateur a une grande *justesse* d'esprit, parle avec *justesse*, pour dire, qu'il juge fainement des choses, & qu'il les explique en bons termes. il y a une grande *justesse* d'accords dans ce concert. il court la bague avec une grande *justesse*, il met souvent dedans.

JUSTICE. f. f. L'une des quatres vertus Cardinales, qui se definit en Droit, Volonté ferme & constante de rendre à chacun ce qui luy appartient. On la divise en deux especes: *justice* commutative, qui est une certaine équité naturelle qui met un prix raisonnable aux choses, & qui fait agir d'une maniere propre à la societé civile. La *justice* distributive est celle où il faut employer une autorité superieure contre ceux qui ne veulent pas suivre cette équité naturelle. Personne ne se fait *justice* en ce monde, ne veut connoistre, ni condamner ses deffauts. Chacun voudroit bien se faire *justice* par force, prendre le bien d'autruy de son autorité privée. la reconnoissance, la loyauté, l'innocence sont des especes de la *justice*.

JUSTICE, est aussi cette émanation du pouvoir souverain qui est communiquée aux Magistrats pour faire rendre à chacun le sien. Quand les Rois ne peuvent pas rendre la *justice* en personne, ils commettent des Officiers pour la faire. les Rois doivent la *justice* à leurs sujets, aussi-bien que leurs

Digitized by Google

leurs sujets leur doivent l'obeïssance. La closture des Lettres de Chancelerie porte, Au surplus faites aux parties bonne & briève *justice*. Il s'est fait plusieurs ordonnances pour la reformation de la *justice*.

MAIN DE JUSTICE, est une espece de sceptre qu'on met à la main gauche du Roy vestu de ses ornements royaux, qui a la figure d'une main au bout, pour monstrer que la souveraine puissance de rendre la *justice* reside en sa personne.

LIT DE JUSTICE, est une seance solemnelle que le Roy fait en son Parlement de Paris sous un haut dais avec grande pompe & ceremonie, dans des occasions importantes pour le bien de son estat.

On dit, Mettre en la protection & sauvegarde du Roy & de *justice* quelque personne, quand elle se plaint, & est menacée par des ennemis puissants, par le moyen de quoy ils en deviennent responsables s'il mesavenoit d'elle.

JUSTICE, signifie aussi quelquefois, Rigueur, & est oppolée à *grace*. Un Chevalier de *justice* est celuy qui a fait exactement les preuves de Noblesse. Quand vous estimez cet homme-là, vous rendez *justice* à son merite, vous ne luy faites point de grace. le Roy dans ses Lettres de remission dit, qu'il veut preferer misericorde à *justice*.

JUSTICE, se dit aussi du corps des Officiers commis pour rendre la *justice*. Il y a eu grand tumulte en un tel quartier, la *justice* a esté obligée de s'y transporter. Sous le nom de gens de robe on comprend les gens de *justice* & les Ecclesiastiques. Il est allé réclamer le secours de la *justice*: cela s'entend quelquefois d'un simple Commissaire. On appelle ironiquement un Sergent, Membre de *justice*.

JUSTICE, se dit aussi du siege, du tribunal où se rend la *justice*, de la qualité, de l'estendue & des marques de la Jurisdiction. Je me suis pourveu en *justice*. Je l'ay fait appeller en *justice*. le procés est pendant en *justice*, en un tel siege. La *justice* du Chastelet, des Consuls, &c. Il y a une *justice* Royale en tel & tel endroit. L'a ce n'est qu'une *justice* subalterne, qu'une petite *justice*, la haute est celle d'un Seigneur qui a pouvoir de faire condamner à une peine capitale, & de juger de toutes causes civiles & criminelles, excepté des cas royaux. La moyenne *justice*, de juger des actions, de tutelle, & injures, dont l'amende ne peut exceder soixante sols. En quelques lieux on l'appelle *grande Vorrie*. La basse *justice*, des droits deus au Seigneur, de la Police, degast de bestes, & injures, dont l'amende ne peut exceder sept sols six deniers, & on l'appelle autrement *justice* fonciere.

On appelle *Justice* sous latte, celle qui se tient sous le couvert de la maison du Seigneur seulement.

On appelle aussi une *justice*, les fourches patibulaires ou piliers qui sont eslevés dans la campagne pour les marques d'une haute *justice*.

JUSTICE, se dit aussi de l'expedition bonne ou mauvaise, de la *justice* & des jugements qui se rendent en ces tribunaux. L'audiance est si chargée d'affaires, qu'on ne peut avoir *justice*, audience, ou expedition du President, des Greffiers. On fait des recusations, des évocations, quand on ne peut esperer de *justice* en une Chambre. On est appellant comme de deny de *justice* des Juges subalternes, aprés trois sommations qu'on leur a fait de juger. C'est une maxime, que les frais de *justice* sont toûjours les premiers pris sur la chose contentieuse. Un Procureur dit aussi à son confrere Faites moy *justice*, pour dire, Faites moy expedition. On stipule dans les baux, que faute de payement ils seront resolus sans aucune forme de *justice*.

On appelle, Faire *justice*, executer publiquement un condamné à une peine corporelle. Ceux qui font l'amande honorable demandent pardon à Dieu, au Roy, & à *justice*. Un particulier dit aussi à ceux qui se plaignent de leurs valets, je vous feray *justice*, j'en feray la *justice* moy même.

JUSTICE, en termes de Theologie, signifie la premiere Innocence de l'homme avant son peché. Adam perdit la *justice* originelle dés qu'il eut mordu dans le fruit deffendu.

JUSTICIABLE. adj. m. & f. Habitans sujet à la justice ordinaire du lieu. Le Bailly compte dans son village qu'il a tant de *justiciables*.

JUSTICIABLE, se dit aussi de celuy qui doit répondre à un juge, à qui on a attribué certaine jurisdiction. Un vagabond, un coupeur de bourses est *justiciable* du Prevost des Mareschaux. un domicilié n'est point son *justiciable*.

JUSTICIER, ERE. subst. Qui rend justice, qui aime à faire rendre la justice. Le Roy St. Louïs estoit un grand *Justicier*.

JUSTICIER, est aussi le Seigneur qui a droit de justice, un haut, un moyen, un bas *justicier*.

On appelle au village les *justiciers*, tous les Officiers de la Justice ensemble.

JUSTICIER. v. neut. Faire souffrir une peine corporelle à un condamné. On a reproché à ce tesmoin, que son pere avoit esté *justicié*, executé à mort. Un homme *justicié* porte une grande notte dans une famille.

JUSTICIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

JUSTIFIANT, ANTE. Terme de Theologui n'a d'usage qu'en cette phrase, la grace *justifiante*, efficace, &c. qui nous rend justes, qui est cause de nostre salut.

JUSTIFICATIF, IVE. adj. Preuve qui sert à monstrer la verité d'un fait allegué, la justice d'une prétention, la certitude d'une doctrine. Un Advocat dit, qu'il a en main, qu'il a produit dans son sac les pieces *justificatives* de sa demande, qu'il en a communiqué les titres *justificatifs*. On ne reçoit un accusé en ses faits *justificatifs* qu'aprés la confrontation, quand il n'y a pas pleine conviction contre luy: on le reçoit alors à prouver ses reproches, ses *alibi*. La Bible, les Conciles, les Peres sont les titres *justificatifs* de la doctrine de l'Eglise Catholique.

JUSTIFICATION. s. f. en terme de Theologie, se dit de cette grace qui rend l'homme digne de la gloire éternelle.

JUSTIFICATION, en termes de Palais, est la production des titres, ou des tesmoins, par laquelle on prouve la verité d'un fait, d'une demande. On rapporte sur chaque article de ce compte la quittance, c'en est la *justification*. Chaque fait doit avoir sa *justification* particuliere. Il y a de grandes presomptions contre cet accusé, sa *justification* sera difficile.

JUSTIFICATION, en termes d'Imprimerie, se dit lors qu'on demonte le compositeur pour le mettre au degré précis que l'on desire.

JUSTIFIER. v. act. Prouver la verité d'un fait, la justice d'une demande. La Noblesse ne se *justifie* que par titres authentiques, mariages, partages, provisions de charges, &c. Chaque article d'une production porte, Item pour *justifier* à

Digitized by Google

la Cour la verité de ce qui a eſté allegué. Cette piece ſert à *juſtifier*, &c. On ne ſçauroit *juſtifier* du contraire.

JUSTIFIER. Abſoudre d'une accuſation, s'en purger. Il a eſté *juſtifié*, abſous par arreſt. Il s'eſt bien *juſtifié* des crimes qu'on luy avoit impoſez. Claudian dit que le ſupplice de Ruffin a abſous les Dieux, & a *juſtifié* la Providence. L'évenement a *juſtifié* le droit de ſes armes.

JUSTIFIER, ſe dit auſſi en Theologie, de l'effet de la grace juſtifiante qui *juſtifie*.

JUSTIFIÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

JUV.

JUVEIGNEUR. ſ. m. Vieux terme de Coûtumes, qui ſignifie un frere puiſné, ou un cadet à l'égard de l'aîné. Il y a des terres Nobles qui ſont tenuës à ligence de l'aîné & du *juveigneur*, qu'on appelle tenuës en *juveignerie* ou en parage. ce mot a eſté dit par abregé de *jeune Seigneur*.

JUX.

JUXTAPOSITION. ſ. f. Terme dogmatique, qui ſe dit des corps naturels qui s'accroiſſent parce qu'ils ſe joignent & s'attachent aux voiſins. Le plus grand accroiſſement des mineraux ſe fait par *juxtapoſition*.

K.

K. Lettre conſone & double, dixiéme de l'Alphabet, ſa prononciation eſt *Ka*. Cette lettre eſt empruntée du Latin, qui venoit du Grec *kappa*. Elle a eſté jugée inutile par Priſcian, liv. premier. Claude Dauſquius, dit après Saluſte, que l'inventeur du *K* fut un nommé Salvius & qu'il a eſté inconnu aux anciens Romains.

K, eſt auſſi une lettre numerale, qui ſignifie chez les Anciens, deux cent cinquante, ſuivant ce vers.

K quoque ducentos & quinquaginta tenebit.

ſi on met un titre au deſſus, elle ſignifiera, Cent cinquante mille.

KAL.

KALENDES. Voyez *Calendes*.

KALI. ſubſt. maſc. Plante qu'on appelle autrement *ſoude*, des cendres de laquelle on fait le verre, & de ſa leſcive le ſel *alkali*. Voyez *ſonde*.

KAR.

KARABE'. ſ. m. eſt un nom que les Droguiſtes donnent à l'ambre jaune, qui eſt tiré du mot *karabe*, qui ſelon Avincenne, ſignifie *tire-paille* en Langue Perſique. Dioſcoride a creu que c'eſtoit la reſine du peuplier; mais il s'eſt trompé.

KIN.

KINKINNA. Voyez *Quinquinna*.

KIR.

KYRIELLE. ſ. f. Litanie, priere de l'Egliſe

KYR. LA. LAB.

en l'honneur de Dieu, de la Vierge, des Saints, ou de quelque myſtere, compoſee de pluſieurs invocations & éloges, à la fin de chacune deſquelles on repete, Ayez pitié de nous, ou priez pour nous. Ce mot vieillit, & ne ſe dit gueres ſerieuſement.

KYRIELLE, ſe dit figurément en Morale, d'une longue ſuitte de malheurs, de paroles, de citations & autres choſes. Cette plaideuſe nous a fait une longue *Kyrielle* de ſes maux, de ſes perſecutions, des injuſtices qu'on luy a fait.

L.

L, ou ELLE. Nom de l'onziéme lettre de l'Alphabet. Il y a des *L* liquides, comme en ces mots *plat*, *plein*, *plus*, *eclair*, *clairon*, &c. d'autres qui ſe mouillent, quand elles ſe trouvent doubles après un *i* voyelle, qu'on prononce comme s'il y avoit un *i* des deux coſtez, comme en ce mot *vermillon*.

L, eſt auſſi une lettre numerale chez les Anciens, qui ſignifioit. Cinquante, & qui le ſignifie encore en chiffre Romain, ſuivant ce vers.

Quinquies L *denos numero deſignat habendos.*

quand on y adjouſte un titre, elle ſignifie cinquante mille.

On dit proverbialement, qu'un homme en a dans l'elle, par une meſchante alluſion de l'aile avec la lettre L, pour ſignifier qu'il a paſſé cinquante ans.

L A.

LA. Article qui denote le genre feminin, qui ſert à decliner les noms. *La* Muſe. *La* choſe. On mange l'*a* quelquefois, *L'allée*. *L'entrepriſe*.

LA, eſt auſſi la ſixiéme des notes ou tons de Muſique. Ut, re, mi, fa, ſol, *la*.

LA LA, redoublé, eſt un terme menaçant. *La la*, vous verrez ce qui vous en arrivera. Ceux qui s'en veulent mocquer diſent, *La la* eſt le commencement d'un branſle.

LA, eſt auſſi un adverbe de temps & de lieu, qui ſe dit en une infinité de phraſes, & ſe joint à pluſieurs particules qui varient ſa ſignification. Cela eſtoit bon en ce temps-*la*. Il ſera bon d'y ſonger quand on ſera *là*. Il paſſera bien de l'eau ſous les ponts entre cy & *la*. Il y a un grand maiſtre *la*-haut. Que faites-vous *là*? Qui va *là*? Eſt-ce *là* tout? Ho *la*, tout beau', arreſtez vous. Les Docteurs de *là* les Monts. Malheureux, qu'avez-vous fait *là*? Il ne falloit plus joüer, il s'en falloit tenir *là*, en demeurer *là*. Briſons *là*. Quand une femme eſt mutine, il la faut planter *là*, la laiſſer *la*. Je jugeay bien dés *là*, dés *la* je commençay à me deffier de luy. C'eſt un vagabond qui ne fait qu'errer çà & *la*. Il eſt allé de *la* l'eau. Il a eſté payé au de *là* de ſes eſperances. Il falloit baſtir un peu plus en de *la*. Quand vous ſerez de *là*, eſcrivez nous. Il nous a dit quelque choſe de cette affaire par cy, par *la*. C'eſt une neceſſité, il faut bien en paſſer par *là*. On dit auſſi, Par *là*, ou par la feneſtre.

L A B.

LABEUR. ſ. m. Travail corporel. Il vieillit, quoy

Digitized by Google

quoy que Malherbe s'en soit servy dans le premier vers de la derniere Ode qu'il a faite. On ne le dit gueres qu'en ces phrases. Les anciens Moines vivoient du *labeur*, du travail de leurs mains. Dieu a beni leur *labeur*. On dit aussi, que des terres sont en *labeur*, quand on les cultive selon que les pays ou les saisons le requierent.

On dit proverbialement, en peu d'heure Dieu *labeure*, quand un pécheur se convertit tout à coup, & change de vie. On dit aussi, Le *labeur* surmonte tout. Ce proverbe est Latin, & ce mot vient de *laborare*, qui signifie originairement, Cultiver la terre, la *labourer*.

LABIALES. adj. fem. Terme de Palais, qui se dit des offres qui se font simplement de bouche, & même par écrit, quand il n'y a point de deniers effectifs qui soient offerts. En Justice les offres *labiales* ne sont point considerées.

Les Grammairiens, & sur tout les Orientaux reconnoissent des lettres *labiales*, dentales, gutturales, celles qui se prononcent des levres, des dents, ou du gosier.

LABILE. adj. m. & f. Epithete qui se donne à une meschante memoire, qui laisse tout échapper. Les ingrats ont la memoire *labile* à l'égard des bienfaits qu'ils ont receus. Ce mot vient du Latin *labilis*.

LABORATOIRE. subst. masc. Terme de Chymie. C'est le lieu où les Chymistes font leurs operations, où font leurs fourneaux, leurs drogues, leurs vaisseaux. Le Roy a deux beaux *Laboratoires*, l'un à sa Bibliotheque, l'autre à son Jardin des Plantes: on y enseigne la Chymie.

LABORIEUX, EUSE. adj. Homme qui s'applique au travail, & qui y resiste. Il se dit tant des travaux du corps que de l'esprit. Les François sont plus industrieux, & les Allemans plus *laborieux*. Un Dictionaire parfait est un ouvrage bien *laborieux*. Les Capucins, les Hermites menent une vie bien *laborieuse*.

LABORIEUSEMENT. adv. D'une façon laborieuse. Ces grands Compilateurs d'ouvrages ont passé leur vie bien *laborieusement*.

LABOUR. s. m. Remuëment de la terre fait à dessein de la rendre fertile. Une terre à bled pour estre bien façonnée, doit avoir trois *Labours*. Il faut rembourser au Fermier qu'on dépossede, les *labours* & semences. Il est deffendu de saisir les chevaux de *labour*, qui servent à la charruë. Cette ferme consiste au *Labour* de trois charruës.

LABOURABLE. adj. m. & f. Epithete qu'on donne aux terres qui peuvent rapporter des grains. Cette ferme a des prez, des bois, & 200 arpents de terres *labourables*. La beauce ne consiste qu'en terres *labourables*.

LABOURAGE. s. m. Action par laquelle on remuë les terres, & on les cultive pour leur faire porter du grain. Les Consuls Romains se font appliquez au *labourage*. Selon la diversité des lieux, il y a diversité de *labourage* à grands ou à petits sillons. C'est un pays de montagnes, où on ne sçait ce que c'est que le *labourage*. On dit aussi, qu'une terre a le *labourage* de deux ou trois charruës, pour dire, qu'il faut avoir autant de charruës, pour la labourer & faire valoir

LABOURER. v. act. Cultiver la terre en la remuant. On *labourre* en pleine campagne avec la charruë garnie d'un soc, & d'un coutre. Les vignes se *labourent* avec la houë, les jardins avec la besche. En brie il faut *labourer* avec des chevaux. En berry on *labeure* avec des bœufs. Il estoit deffendu dans la Loy de Moyse de *labourer* avec le bœuf & l'asne. Les Nobles ne peuvent *labourer* qu'une de leurs terres à deux charruës seulement. On appelle *labourer* à bled, quand on donne la troisieme façon aux terres qu'on est prés d'ensemencer en bled.

LABOURER, se dit improprement des choses qui remuënt la terre, & qui la gastent: comme, les cochons *labourent* un prez avec leur grouin. Ce prez est presque tout *labouré* par les taupes. On dit aussi, qu'un boulet de canon *labourre*, quand il commence à rouler sur la terre vers la fin de sa portée.

En termes de Marine, on dit qu'une ancre *labourre*, quand le fond du terrain n'est pas bon pour l'ancrage, quand l'ancre ne peut enfoncer ni s'y tenir ferme.

LABOURÉ, ÉE. part. passif. & adj.

LABOUREUR. s. m. Homme de campagne qui laboure des terres ou pour luy, ou pour autruy. Les *Laboureurs* sont plus riches que les vignerons.

On dit poëtiquement, quand les bleds sont beaux, que c'est l'éperance des *Laboureurs*.

LABYRINTHE. subst. masc. Lieu où il est aisé de s'esgarer, qui est couppé de divers chemins qui rentrent l'un dans l'autre, & d'où on a peine de trouver l'issuë qui est cachée. Le plus fameux des *Labyrinthes* a esté celuy de Crete, basty par Dedale pour enfermer le Minotaure, & d'où Thesée ne se fût pas sauvé sans le filet d'Ariadne. On fait des *labyrintes* de pallissades dans les jardins, comme celuy de Versailles. Le plus dangereux des *labyrintes* est celuy des carrieres d'Arcueuil, qui vont plusieurs lieues sous terre.

LABYRINTHE, se dit aussi figurément en Morale, des affaires, des procés où on est si embarassé, qu'on n'en sçauroit sortir. Les destours de la chicane ont fait des *Labyrinthes* des moindres procés. Cette banqueroute a mis ce Marchand dans un grand *labyrinthe* d'affaires.

LABYRINTHE, en termes d'Anatomie, se dit d'une troisiéme cavité qui est dans l'oreille interieure de l'homme, faite comme une coquille d'escargot, parce qu'elle a plusieurs trous & chambrettes cachées. On l'appelle aussi *trou aveugle*, parce qu'elle est sans bout & sans issuë.

LAC.

LAC. subst. masc. Grand amas d'eaux douces, & souvent dormantes, qui sont enfermées d'ordinaire dans des montagnes. La Suisse est un pays où il y a de grands *lacs*. Le *lac* de Constance. Le Rhosne passe à travers le *lac* de Geneve. On a aussi appellé le *lac* de Genneſareth en Galilée, prés duquel Jesus-Christ appella ses Apostres, la Mer Morte ou de Tiberiade, à cause d'une ville du même nom. C'est un estang si grand, qu'il paroist un *lac*, il a 140. stades de longueur, & 40. de largeur.

LACER. v. act. Passer un cordon, ruban, ou lacet dans des œillets ou petits trous. Les femmes *lacent* leurs corps de juppe pour les faire joindre. On *lace* des rubans autour des chaussés pour leur servir d'ornements.

LACÉ, ÉE. part. passif. & adj.

LACERATION. s. f. Deschirure d'un escrit, d'un livre. Le Juge a ordonné la *lacération* d'un tel *libelle*.

LACERER. v. act. Deschirer une promesse, un

un livre, un escrit. Ces deux mots ne se disent qu'au Palais, où on ordonne quelquefois qu'une requeste injurieuse sera *lacerée* en prélence de la partie, qu'un livre scandaleux sera *laceré* par les mains du Bourreau.

LACERÉ, ÉE. part. passif & adj.

LACERET. s. m. Outil de Charpentiers, de Charrons & autres ouvriers en bois. C'est la même chose que la petite tariere.

LACERON. s. m. Laituë sauvage, dont on nourrit les lapins. Voyez *Lasteron*.

LACET. s. m. Petit cordon ferré par les deux bouts, qui sert à ferrer un corps de juppe, une chemisette, &c. Il y a des *lacets* ronds, & des *lacets* plats, des *lacets* de fil, de soye, &c. On fournit des *lacets* à Messieurs de la Chambre des Comptes pour enfiler leurs papiers. Quelques-uns appellent aussi *lacets*, les colliers & filets que les paysans tendent dans des trous de hayes pour attraper du gibier quand il y passe.

LACIS. s. m. Ouvrage de fil ou de soye fait en forme de filet, ou de reseuil, dont les brins sont entrelassez les uns dans les autres.

LACONIEN, ENNE. adj. Se dit en cette phrase, Seytale *Laconienne*. Voyez *Seytale*.

LACONIQUE. adj. m. & f. Discours, escrit, repartie brefve & sententieuse à la maniere des Lacedemoniens. Le stile *Lacomique* a esté estimé chez toutes les nations. Il n'y a guerres de bons mots qui ne soient *Laconiques*, concis & énergiques.

LACONIQUEMENT. adv. Brièvement, à la maniere Laconique.

LACONISME. s. m. Langage bref & sententieux formé sur celuy des Lacedemoniens.

LACRYMALE. s. f. Terme de Medecine, qui ne se dit guere qu'en cette phrase, Fistule *lacrymale*: c'est une fluxion d'une humeur maligne qui tombe sur le coin de l'œuil, qui suppure. On la guerit difficilement, & il faut souvent y appliquer un bouton de feu.

LACRYMATOIRE. s. m. estoit chez les Anciens un vaisseau ou petite phiole où on recueilloit les larmes versées pour un deffunt, qu'on enfermoit dans son tombeau. On en voit encore dans les cabinets des curieux.

LACS. s. m. Un ou plusieurs cordons lacez, noüez, ou entremeslez, pour servir à prendre, serrer, ou pendre quelque chose. Les muets du serrail estranglent des Princes, des Visirs, avec des *lacs* de soye. Les paysans attrappent du gibier avec un *lacs* fait d'une ficelle passée par un nœud coulant. Le sceau est attaché aux Edits avec des *lacs* de soye; le plomb aux Bulles avec des *lacs* de filets de Chanvre.

LACS, se dit figurément en Morale, des piéges, des embusches, des embarras où on a fait tomber quelqu'un. C'est un homme simple qu'on fera tomber aisément dans les *lacs*. Quand une Courtisane tient quelqu'un dans les *lacs*, il a bien du mal à s'en desbarasser.

LACS D'AMOUR, se dit des chiffres ou lettres entremesles, ou des cordons noüez de certaines manieres, dont se servent les amants pour faire des cachets, des graveurs sur les arbres, & autres choses qui leur servent de marque pour se connoistre. Ils mettent d'ordinaire les premieres lettres de leur nom en *lacs d'amour*.

LACTE'E. adj. f. Qui à la couleur ou la nature du lait. La moelle a esté appellée *Lactée*. Les veines *Lactées* sont celles qui contiennent le chile, & qui est porté des intestins au cœur par le mesentere, & par le canal thoracique. Bartholin a fait un traité des veines *lactées*, & sur les vaisseaux lymphatiques. Janson d'Almelowen pretend que les veines *lactées* ont esté connuës d'Hypocrate & de Palien, quoy qu'on dise qu'un Medecin Italien nommé Asellius en ait esté le premier inventeur.

Voye *l'article* a esté expliqué à *Voye* & à *Lac*.

LACUNE. subst. fem. Defaut de suitte, de continuation dans un livre. Le temps est cause qu'il y a beaucoup de *lacunes* dans les anciens Auteurs, pour y avoir eu des manuscrits pourris, effacez & delchirez. Beaucoup de Critiques ont tâché de restablir les *lacunes* de Tite Live, de Petrone, & pas un n'y a reüssi.

LADANUM. s. m. Terme de Pharmacie. C'est un arbrisseau presque semblable au cistus femelle, & qui en est une espece. Ses feuilles sont plus noires & plus longues, & ont quelque chose de gras au printemps. Les Latins, les Grecs & les Arabes l'appellent *Ledum*, d'où se fait le *ladanum* des Apothicaires, par le moyen de ce que les chevres & les boucs broutans ses feuilles, la graisse qui est dessus s'attache aisément à leurs poils & barbes, & coule jusqu'au poil de leurs cuisses & de leurs jambes, après quoy les gens du pays peignent ces animaux pour en retirer cette graisse, laquelle ils fondent & coulent, & puis la redigent en masse. D'autres raclent seulement la graisse qui est sur ses feuilles, & sur tout l'arbrisseau, & en font le *ladanum* qu'ils envoyent en petites boules. On en mesle parmy les lenteurs, & on en fait une huile fort odorante. Le meilleur est celuy qui tire sur le verd, qui est gommeux, resineux & odorant, qui se fond aisément, & qui vient de Cypre. Il est chaud au premier degré, & astringent; mais il est souvent sophistiqué par les Apothicaires. Dioscoride.

LAD.

LADRE. adj. & subst. masc. & fem. Malade atteint, infecté de lepre. On separe les *ladres* des hommes sains. Ce qui a donné de la haine aux Orientaux pour les cochons, c'est parce qu'ils sont sujets à estre *ladres*. On a creé des Officiers langueyeurs de cochons, pour visiter ceux qui sont *ladres* ou susemez, qui ont des grains à la langue & à la gorge. On appelle par corruption St. Lazare, St. *Ladre*; la rue grenier, St. *Ladre*, c'est à dire, du grenier St. Lazare: de là vient qu'on appelle *ladres*, les lepreux. On appelle *ladres blancs*, les *ladres* ou lepreux qui ont encore la face belle, & le cuir poli & lisse, ne donnant aucun signe par dehors de la lepre dont ils sont atteints au dedans; & *ladres verds*, des *ladres* confirmez, qui ont plusieurs boutons qui poussent au dehors, qui sont fort durs, & dont la base est verde, & la pointe blanche. Ambroise Paré dit qu'il y avoit en Guyenne & en Bretagne plusieurs de ces *ladres blancs*, qu'on appelloit *cacots*, *cagots*, *capots* & *gabets*, d'où plusieurs pretendent qu'est venu le mot de *cagot*, qu'on a appliqué odieusement & par derision à ceux qui menoient une vie retirée & solitaire, comme font les *ladres*; car on les obligeoit à vivre à part, & à porter des cliquettes, & des barils, afin qu'ils fussent connus & évitez du peuple. Quelques-uns derivent ce mot du Grec *ladros*, qui signifie *turpitude* & *difformité*. Les Grecs ont appellé cette maladie *elephantiasis*,

Digitized by Google

phantiasi, à cause que les *ladres* ne sentent rien, & ressemblent à l'éléphant, qui est presque insensible à cause de la dureté de sa peau. Borel le dérive de *lasre*, vieux mot François qui est dérivé de *Lazare*, à cause que le Lazare estoit chargé d'ulceres.

LADRE, signifie figurément en Morale, Avare, vilain & malpropre. Ce vieux Pedant est un *ladre* qui n'a jamais donné à manger à personne, qui se plaint une paire de souliers.

LADRE, se dit aussi de ceux qui sont insensibles. J'ay bien ressenti ce coup, je ne suis pas *ladre*. Il faut que cet homme soit *ladre*, de souffrir tant de brocards sans en tesmoigner du ressentiment.

LADRE, se dit aussi d'un cheval qui a des marques blanches autour de l'oeuil & au bout du nez; ce qui n'empêche pas pourtant qu'il ne soit bon & sensible à l'éperon.

LADRERIE. subst. fem. Lépre. Tous les signes de la *ladrerie* ont esté curieusement déduits au mot de *lépre*, Voyez le.

LADRERIE, se dit aussi des Hospitaux où on reçoit les lepreux. On les appelle autrement *Maladeries* & *Leproseries*.

LADRERIE, se dit figurément en Morale d'une sordide avarice ou espargne. Quand un avare veut paroistre liberal, il y a toûjours quelque *ladrerie* en son fait.

On dit proverbialement, La pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espece de *ladrerie*, chacun la fuit.

L Æ.

LÆTARE. Terme de Breviaire. Nom du quatriéme Dimanche de Careſme, qui est ainsi marqué dans l'Almanach. Ce nom luy vient du premier mot de l'Introïte de la Messe qu'on dit ce jour-là, *Lætare Jerusalem*.

L A I.

LAID, AIDE. adj. & subst. Qui a une figure, ou des qualités desagréables à la veuë, ou à l'idée que nous nous sommes formée du beau. Les nez camus sont *laids* en France, & beaux en Afrique. On dit par injure à une femme, qu'elle est *laide* comme une guenon, que c'est une *laide* beste, qu'elle est *laide* à faire peur, qu'elle est richement *laide*; à un homme, que c'est un *laid* magot, un *laid* mastin; à un enfant, Fi qu'il est *laid*, le gros *laid*.

Si son visage est beau, le mien n'est pas trop *laid*.

C'est un vers de l'Illusion Comique.

LAID, se dit aussi des animaux, & sur tout de ceux qui outre qu'ils sont malfaits, sont dangereux & odieux, comme l'orfraye, le chat-huant, le crapaut, le singe, l'ours.

LAID, signifie aussi, Vilain & incommode. Il habite dans une *laide* maison, c'est à dire, mal bastie & obscure. Il a amené une *laide* mode. Voilà une *laide* garniture. L'hiver est une *laide* saison. Le temps n'est pas *laid*, on peut s'aller promener.

LAID, se dit figurément en choses morales. Il y a du *laid* & du beau dans cette Comedie, dans ce tableau, dans cette broderie. Il n'y a rien de plus *laid* que le vice & la crapule, que l'yvrognerie & l'impureté. On a convaincu cet accusé d'un cas fort *laid* & fort sale.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de belle prison, ni de *laides* amours. on dit aussi d'une louve, qu'elle s'abandonne au plus *laid* qu'elle trouve.

LAIDANGES. Vieux mot qui se trouve dans les Histoires & dans les Coustumes, qui signifie, Injures Verbales desquelles celuy qui avoit injurié à tort se devoit dedire en Justice, en se prenant par le bout du nez. On disoit aussi *laidanger*, pour dire, *injurier*. Ce mot vient du Grec *loidorein*, qui signifie *injurier*. Du Cange dit que le mot de *laid* ou de *laidange* vient de *lada* & *ladare*, vieux mots qui se disoient autrefois, quand la Loy permettoit de se purger de certains crimes & vilaines actions par le serment de plusieurs personnes, dont le nombre se proportionnoit à la qualité du crime, & à la reputation de l'accusé. Ainsi on disoit, Faire *laid* à quelqu'un, pour dire, luy faire injure, & l'obliger à se purger par ces sortes de serments qu'on appelloit dans la basse Latinité *lada*, & en François *laid*, dont il est fait mention dans la Coustume d'Amiens.

LAIDERON. subst. fem. Femme jeune qui tâche de couvrir sa laideur par l'ajustement. Ce jeune homme a espousé une petite *laideron* qui fait la belle & la coquette.

LAIDEUR. subst. fem. Qualité de ce qui est laid. La *laideur* & la beauté dependent du caprice & de l'imagination des hommes.

LAIDEUR, se dit aussi figurément en Morale. La seule *laideur* du vice nous en devroit detourner. Il a fait une lasche action, qui a toute la *laideur* qu'on puisse imaginer.

LAIE. s. f. Terme de Chasse. La femelle d'un sanglier, ainsi nommée, parce que les Chasseurs la laissent pour faire des petits, ou de ce qu'on la laisse parmi des arbrisseaux qu'on appelle *lais*. On les distingue selon leurs âges, en jeunes, grandes, & vieilles.

LAIE, en termes de Forestier, est une route coupée dans une foreſt. Il est permis aux Arpenteurs de faire des *laies* de trois pieds pour porter leur chaisne, quand ils en ont besoin pour arpenter ou marquer les coupes. L'Ordonnance deffend aux Gardes d'enlever le bois qui a esté abbatu pour faire des *laies*. On escrivoit autrefois *lée*, d'où est venu le mot d'*allée* dans les jardins, comme qui diroit *lée*. Ce mot est formé *à latâ vid, vel quòd laters agri aut silva adjaceat*. On trouve aussi dans les vieux titres *lada, leia* & *lia* en semblable signification.

LAIE, signifioit autrefois en vieux François, une foreſt; d'où vient le nom de St. Germain en *Laie*. Dans les vieux titres Latins on l'appelle *laya*.

LAIE, en termes de Maçonnerie, est un marteau de Tailleur de pierre, brettelé & dentelé, qui laisse sur les pierres taillées des rayes, ou brettures qui s'appellent aussi *laies*.

LAIER. v. act. Faire des routes dans une foreſt, ou marquer les lais ou balliveaux qu'il faut laisser en la coupant. *Laier* les bois en la Coûtume d'Orleans, est diviſer une foreſt par plusieurs laies ou routes.

LAIER, signifie aussi, Tailler une pierre avec une laie.

LAINAGE. s. m. Qui consiſte en laine. Ce Marchand fait grand trafic de *lainages*, de toisons de laine. Cet Abbé à les dixmes des *lainages* & charnages dans ces trois Parroiſſes, c'est à dire, la dixme, des toisons des moutons, la dixme des agneaux & des cochons.

LAINE. f. f. Toiſon des moutons. Ce Fermier a deux trouppeaux de beſtes à *laine*. Tavernier a raporté que la *laine* d'Aſie eſt incomparablement plus fine que celle d'Europe, & qu'apparemment c'eſtoit cette riche toiſon qu'on cherchoit à Colchos. Il y a des moutons à grande *laine*. Les vers ſe mettent dans les *laines* graſſes. Il faut donner pluſieurs preparations à la *laine*, la laver, degraiſſier, eſchauder, carder, fouler, filer, & teindre. On appelle *laine crué*, celle qui n'eſt point appreſtée, on file la *laine* en eſcheveaux, en pelotons.

LAINE, ſe dit auſſi de cette même toiſon preparée dont on fait diverſes eſtoffes & ouvrages. Les tapiſſeries de *laine* ont des couleurs bien plus vives. La ferrandine eſt une eſtoffe moitié ſoye, & moitié *laine*. La tiretaine eſt moitié *laine*, & moitié fil. Le drap n'eſt fait que de bonne *laine*. Un chapeau de *laine* de vigogne. On fait auſſi des matelas de *laine*. Il eſt deffendu aux ouvriers de meſler les *laines*, parce que les unes foulant moins que les autres, cela rend le drap creux & imparfait. On dit proverbialement, qu'un homme ſe laiſſe tondre la *laine* ſur le dos, lors qu'il eſt ſimple, doux & patient, qu'il ſe laiſſe maltraitter ou piller, ſans ſe deffendre. On dit auſſi, qu'un filou tire la *laine*, quand il vole la nuit les chapeaux, ou les manteaux des paſſans.

LAINEUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup de laine. On le dit des moutons, quand ils ont encore leur toiſon ſur le dos, & des eſtoffes bien garnies de laine.

LAINIER, IERE. ſubſt. Marchand qui vend des laines, & ſur tout de celles qui ſont en eſcheveau, qu'on employe aux tapiſſeries, franges, & autres ouvrages.

LAIQUE. adj. m. & f. & ſubſt. Qui vit en perſonne du monde, qui n'a aucun engagement dans l'Ordre Eccleſiaſtique ou Religieux. Les Eccleſiaſtiques ont beaucoup de privileges que n'ont point les *laiques*. Un Clerc qui eſt pris en habit *laique* perd ſon privilege de renvoy. Les Religieuſes ne ſont plus au nombre des perſonnes *laiques*. Voyez *Lay*.

LAIS, ſ. m. Jeune balliveau de l'âge du bois, qu'on laiſſe quand on coupe le taillis, afin qu'il revienne en haute fuſtaye. Toutes les ordonnances ſur le fait des eaux & forefts, enjoignent de laiſſer par chacun arpent 26 baliveaux de l'aage du bois qu'on nomme des *lais*, outre les autres baliveaux anciens & modernes.

LAYER. v. act. Marquer les *lais* ou bois à reſerver dans la coupe d'un taillis.

LAISSER. verb. act. Mettre, d'epoſer quelque choſe en certain endroit. on a *laiſſé* en depoſt le corps de ce deffunct dans l'Egliſe. Il a *laiſſé* ſon manteau en gage au cabaret. Il a *laiſſé* ſon train à la campagne. On a *laiſſé* ces meubles ſaiſis en la garde d'un tel. On luy a *laiſſé* à diſner, on luy en a gardé. Ce mot vient, ſelon quelques-uns, de *laxare* Latin; ſelon d'autres, de *laſſen*, Allemand, qui ſignifie la même choſe.

LAISSER, ſe dit auſſi des choſes qu'on abandonne, qu'on n'emporte pas. Mon Locataire a emporté de nuit ſes meubles, il n'a *laiſſé* que les quatre murailles. C'eſt un goinfre qui ne *laiſſera* pas grand bien à ſa famille. Il a *laiſſé* ſa veuve & ſes enfants à l'hoſpital. C'eſt un negligent qui *laiſſe* tout ſon bien à l'abandon, qui *laiſſe* tout en voye, qui *laiſſe* tout traiſner. Ces aſſaſſins l'ont *laiſſé* pour mort. Ces voleurs l'ont depouillé, ne luy ont *laiſſé* que ſa chemiſe. Il a *laiſſé* ſes Aſſociés dans la naſſe, tandis qu'il s'eſt tiré d'affaire. Il a *laiſſé* là ſon travail, ſon entrepriſe, il la quittée, ou diſcontinuée.

LAISSER, ſignifie auſſi, Quitter quelque choſe, s'en eſloigner. Quand une femme eſt impudique, il la faut *laiſſer* là, la *laiſſer* pour telle qu'elle eſt. Adieu vous dis, je vous *laiſſe*, je m'en vais. J'ay *laiſſé* ces yvrognes à table, en bonne ſanté, en bon eſtat. J'ay *laiſſé* le bon chemin, j'ay pris trop à gauche.

LAISSER, ſignifie auſſi, Eſtre, demeurer malgré quelque obſtacle. Quoy qu'on diſe contre luy, il ne *laiſſe* pas d'eſtre honneſte homme. Cela ne *laiſſe* pas d'eſtre certain, quoy que peu vray-ſemblable.

LAISSER, ſignifie auſſi, Donner, ceder, tranſporter. Cet homme a *laiſſé* tout ſon bien à ſes enfans. Il a *laiſſé* par ſon teſtament beaucoup à l'Egliſe. Il a *laiſſé* la ferme de ſa terre à tel prix. Alexandre *laiſſoit* à ſes gens le profit de ſes conqueſtes, & ils luy en *laiſſoient* toute la gloire.

LAISSER, ſignifie auſſi, Endurer, permettre. *Laiſſez* moy ſoûpirer à mon aiſe. *Laiſſez* moy vivre à ma fantaiſie. *Laiſſez* moy la liberté du choix de faire ce que je voudray. On a *laiſſé* aller & venir ſans luy dire mot; on a *laiſſé* ſur ſa bonne foy. Il faut *laiſſer* faire, *laiſſer* dire, *laiſſer* penſer à chacun ce qu'il luy plaira. Il faut *laiſſer* aller les choſes comme elles vont. Ce Critique ne *laiſſe* rien paſſer qu'il ne reprenne. On *laiſſe* crier le peuple, quand on *laiſſe* vivre les ſoldats à diſcretion. On dit auſſi, Je me ſuis *laiſſé* dire une telle nouvelle, pour dire, J'ay ſouffert qu'on me la diſt. Il s'eſt *laiſſé* enfin perſuader. C'eſt un poltron qui s'eſt *laiſſé* battre.

LAISSER, ſignifie auſſi, Demeurer, reſter. Ce vin *laiſſe* un mauvais deboire, un mauvais gouſt. L'encens bruſle *laiſſe* une bonne odeur dans la chambre. Le gibier *laiſſe* quelques veſtiges ou ſentiment par où il paſſe, qui le fait ſuivre par les chiens. on dit en ce ſens, Les ennemis ont *laiſſé* dix mille hommes ſur la place, pour dire, qu'ils ont été tués, qu'ils y ſont demeurés.

LAISSER, ſe dit auſſi en parlant de ce qui n'eſt pas ferme, robuſte, vigoureux. Ce jeune homme ſe *laiſſe* aller en danſant, n'eſt pas ferme ſur ſes jambes. Ce malade *laiſſe* tout aller ſous luy. Enfin il s'eſt *laiſſé* mourir. Ce cheval bronche, & ſe *laiſſe* tomber trop ſouvent. Il s'eſt *laiſſé* aller & entraîner au courant.

En termes de Chaſſe, on dit, *Laiſſer* courre les chiens, pour dire, les Laſcher; & même le lieu deſtiné à les laſcher s'appelle, Le *Laiſſer courre*.

LAISSER, ſe dit auſſi en choſes Morales. Je *laiſſe* cela à voſtre prudence, à voſtre conduitte, pour dire, Je m'en rapporte à vous. Le Prince *laiſſe* le ſoin à ſes Miniſtres du gouvernement des affaires. Il ſe *laiſſe* aller à la triſteſſe, au deſeſpoir. Il a *laiſſé* une bonne opinion de ſon merite, de ſa valeur. Il *laiſſe* à ſa famille beaucoup d'honneur, un grand exemple de vertu. L'Evangile dit que de deux perſonnes eſtant ſous un même toit, une ſera priſe, l'autre ſera *laiſſée*, c'eſt à dire, reprouvée. Dieu ne *laiſſe* jamais ſes eſlûs ſans ſecours, ſans conſolation. Quoy que cette prépoſition ſoit paradoxe, elle ne *laiſſe* pas d'eſtre vraye. Un Orateur dit auſſi, Je *laiſſe* à part mille autres bonnes qualités, par une figure qui s'appelle *préterition*. Cette parole qu'il a laſchée *laiſſe* beaucoup à penſer, donne occaſion de faire pluſieurs reflexions.

LAISSER, se dit proverbialement en ces phrases. On ne *laisse* pas de semer pour les pigeons, c'est à dire, qu'un petit inconvenient ne doit pas empêcher l'entreprise d'une bonne affaire. On dit qu'il faut *laisser* le monde comme il est, pour dire, qu'il est dangereux de troubler l'ordre qui est desjà establi. On dit qu'une fille a *laissé* aller le chat au fromage, pour dire, qu'elle a fait fauxbond à son honneur. On dit qu'un homme a fait comme les belles filles, qu'il s'est *laissé* aller, pour dire, qu'il n'a pû resister aux prieres ; aux importunités de quelqu'un. On dit qu'un homme a *laissé* ses bottes en quelque endroit, pour dire, qu'il y a *laissé* la vie. On dit à ceux à qui on *laisse* la derniere part, encore y a-t-il à choisir, vous avez à prendre, ou à *laisser*. On dit qu'on a donné à quelqu'un un *tire-laissé*, pour dire, qu'on luy a fait esperer quelque profit, dont on l'a ensuite frustré. On dit, Se *laisser* tondre la laine sur le dos, se *laisser* mener par le nez comme un bufle, pour dire, souffrir l'empire ou les volontés d'autruy. Il vaut mieux *laisser* son enfant morveux, que de luy arracher le nez, souffrir un petit mal pour en éviter un plus grand. On dit qu'un homme a *laissé* de ses plumes en quelque endroit, pour dire, qu'il y a fait quelque perte. On dit aussi, qu'on a beau estre las, on ne *laisse* pas d'aller, pour dire, qu'il se faut évertuer dans la necessité.

LAISSES, en termes de Venerie, signifie le fiente d'un sanglier, d'un ours, ou d'un loup.

LAIT. subst. masc. Aliment que la nature prepare dans les mammelles des femmes, ou dans les tettes des animaux pour nourrir leur enfants, ou leurs petits. Le *lait* est fait du sang qui a double coction ; mais quelques Modernes soutiennent que ce n'est que du chile tout pur, qui sans autre coction est criblé par les glandules des mammelles, de la même maniere que l'urine dans les riens est criblée au travers des caroncules papillaires sans y recevoir presque d'alteration. Le *lait* est un composé de globules qui nagent dans une liqueur claire & transparente, qu'on appelle *petit lait*, & qui sont de differente grosseur, comme observe Mr. Leuwenhoeck. Le *lait* vient aux mammelles des femmes, quand elles font grosses de quatre mois. Leur *lait* se perd, si on ne les tire. La fermentation du *lait* qui se fait aux premiers jours qu'une femme est accouchée, luy donne une fievre qu'on appelle *fievre de lait*. Aristote. dit que quelques hommes ont du *lait* aux mammelles. Cardan dit en avoir vû un qui en avoit assez pour nourrir un enfant ; & les Relations d'Amerique disent que les hommes y en ont en grande quantité. Mais ce *lait* n'a point la vertu d'alimenter, il n'a que la couleur du *lait*. On appelle un veau de *lait*, un cochon de *lait* ceux qui tettent encore.

On dit en ce sens, qu'un enfant a esté nourry tout d'un *lait*, quand il n'a eu qu'une nourrice ; qu'il l'a esté de deux *laits*, quand il en a changé. On appelle un *lait* nouveau, celuy d'une femme accouchée depuis peu ; un *lait* d'un an quand il y a un an qu'elle nourrit un enfant ; un vieux *lait*, quand il est suranné. On dit que deux enfants qui ont tetté d'un même *lait* sont freres de *lait* : ce qui se dit aussi d'un nourriçon, & du fils de la nourrice du même âge. On appelle dents de *lait*, les premieres dents qui viennent aux enfants durant qu'ils tettent, & qui tombent avec l'âge.

LAIT, est aussi un aliment pour les grandes personnes, qui sert par fois de remede. Les Tartares vivent principalement de *lait* de jument. Les Anciens s'en servoient particulierement, aussi-bien que du *lait* de chameaux. On met les malades au *lait* d'asnesse, au *lait* de vache pour les rafraischir. On fait des fromages de *lait* de vache, de *lait* de chevre, de *lait* de brebis, de bufle, &c. Le *lait* se caille par quelque acide, par la presure. On mange du *lait* crud, & du lait bouilly. On appelle *lait clair*, ou *petit lait*, cette serosité qui le separe du caille par l'acide. Il a deux autres substances, qui sont le beurre, & le fromage.

On appelle en termes de Manege, des chevaux *soupe de lait*, qui sont roux & blancs, & qui ressemblent aux potages au *lait* où on a mis force sucre. On le dit aussi des pigeons, & ce sont les plus estimés.

LAIT, se dit aussi de plusieurs liqueurs tant naturelles qu'artificielles, qui ressemblent à du *lait* seulement par la couleur. Le *lait* ou suc de titimalus est tres-acide & corrosif. Le *lait* du figuier guerit, à ce qu'on dit, les porreaux ou verruës. Les œufs frais cuits à propos rendent du *lait*. On exprime du *lait* des amendes pilées, qu'on appelle *lait d'amendes*. On appelle aussi *lait de chaux*, la liqueur claire & blanche qu'on tire de la chaux, quand on l'esteint, & dont on blanchit les murailles.

Le *chemin de lait*, ou *voye lactée*, ou selon le peuple, le *chemin de St. Jaques*, est un espace dans le Ciel qui paroist en forme d'escharpe blanche dans une nuit fort sereine : ce qui est causé par la lumiere d'une infinité d'estoiles qu'on y descouvre avec le misroscope.

LAIT VIRGINAL, est une certaine liqueur pour blanchir les mains & le visage. Elle est composée de deux eaux, l'une faite avec de la litarge d'or l'avée dans du fort vinaigre, ou distillé, un peu bouilly, & coulé par la chausse ; l'autre du sel gemme, ou d'alun de roche infusé avec de l'eau rose. On mesle ces deux liqueurs quand on s'en veut servir, & estant escumées, elles deviennent blanches comme du *lait*. On en fait aussi avec de leau de nenuptiar, de la litarge d'argent, & un peu de blanc d'Espagne, & du camptire, le tout passé par le philtre.

LAIT, se dit proverbialement en ces phrases. Si on luy tordoit le nez, il en sortiroit du *lait*, pour dire, Il est encore jeune & sans experience. Il a avalé cet affront doux comme *lait*, c'est à dire, Il n'a pas osé s'en plaindre, ni s'en ressentir. On dit qu'on a troublé le *lait* à une nourrice, pour dire, qu'on l'a engrossée. On dit qu'on fait une vache à *lait* d'une affaire, quand on la tire en longueur pour en tirer toûjours du profit. On dit qu'un homme a une dent de *lait* contre quelqu'un, pour dire, qu'il a une haine inveterée contre luy. On dit aussi, Il me semble qu'on me bout du *lait*, quand on nous rend quelque service qui ne nous est pas agreable. Le peuple dit aussi, Vin sur *lait*, c'est souhait ; *lait* sur vin, c'est venin. On dit aussi, que le vin est le *lait* des vieillards ; & on dit de ce qu'on a appris en bas âge, C'est une doctrine qu'on a succée avec le *lait*. On dit aussi, qu'un homme sçait connoistre mouches en *lait*, pour dire, qu'il n'est pas niais, qu'il sçait l'air du monde.

LAITTAGE. subst. masc. Ce qui se fait de lait, beurre, cresme, fromage. Les Hollandois trafiquent beaucoup de *laittage*.

LAITTANCE, ou *Laitte* sub. fem. La partie des poissons masles où est contenuë leur semence, & dont on exprime une liqueur blanche qui res-

Digitized by Google

semble au lait. Les *laitances* de carpes sont excellentes. La *laitte* d'un hareng frais.

On appelle aussi *laitance* de chaux, le lait de chaux dont on a parlé cy-dessus.

LAITTÉ, ÉE. adj. Poisson qui a de la laitte.

LAITTÉE. subst. fem. est un nom que les Chasseurs donnent à la portée d'une lice, ou de quelques autres animaux, pour comprendre tous les chiens d'une ventrée. On l'appelle aussi *lasée*.

On appelle proverbialement un homme foible & efféminé, qui n'a aucune vigueur dans ses actions, une poule *laittée*.

LAITTERIE. f. f. Lieu où on serre le lait, où on bat le beurre, où se fait le fromage. Il y a dans la Mesnagerie du Chasteau de Meudon une fort magnifique *Laiterie*.

LAITTERON. f. f. C'est une plante qui est une espece d'endive & de chicorée; parce que ses feuilles, ses fleurs, & sa tige luy ressemblent, quoy qu'elles soient plus minces, & deliées. Elle est fort amere, & neanmoins on la mange en salade comme la chicoree. Elle croist le long des levées des fossés & des grands chemins. On trouve sur ses branches une gomme grosse comme une féve, qui est semblable au mastic. Dioscoride l'appelle *chondrilla*. & les Medecins *fonchus* & *cicerbita*, & en Italie *lattavola*, à cause du lait qu'elle a en ses feuilles & en sa racine. On l'appelle aussi *bressaron*, *lateron*, ou *lacteron*, ou *palais au lièvre*. Quelques-uns en font deux especes; mais toutes deux ont la tige haute d'une coudée, molle, fresle, rousse, & pleine de lait, qui porte au bout une fleur jaune, & presque semblable au senecion, qui aprés s'évanouit en l'air. Leur difference est que l'une est rude & épineuse; l'autre lisse; & bonne à manger. Menage & Vossius le derivent de *lactoris*, ou de *lactorones*.

LAITTEUX, EUSE. adj. Ce qui a un suc blanc ressemblant à du lait, comme le figuier entre les arbres, le titimalus entre les simples.

LAITTEUSE, est aussi une qualité qu'on donne à l'opale. Voyez *Opale*.

LAITTIERE. subst. fem. Femme de Village qui vient vendre son lait à la ville. Les *Laitteres* portent leur pot au lait sur la teste avec une merveilleuse adresse.

LAITTUE. f. f. Herbe qui croist dans les Jardins, & qui sert aux potages & aux salades. Il faut transplanter les *laittues* pour les rendre pommées. Les *laittues* Romaines viennent quand les autres sont passées. Matthiole reconnoist trois sortes de *laittues*; les unes cabusses, les autres rondes, & les autres crespuës, qui sont nos *laittuës* pommées. La cabusse ou plate a ses feuilles quasi semblables à la ronde, & sont contournées, entortillées & enflées comme celles des choux cabus. La *laittuë* Romaine a ses feuilles grandes, grasses, & vertes, dont la cime est deliée, tendre & blanche. Sa tige est pleine de lait, & branchuë. Ses fleurs sont jaunes, & avec le temps s'envolent en l'air. Sa graine est longuette & pointuë, blanche, & quelquefois noire. Elle pousse quatre ou cinq jours aprés qu'elle est semée. Quelques-uns disent que la *laittuë* est entre les herbes, ce que la figue est entre les fruits. La *laittuë* sauvage est semblable à celle des jardins, mais plus amere. En Latin *lactuca crispa*, *lactuca silvestris*. On a trouvé au Perrou des *laittues* qui pesoient jusqu'à sept livres & demie.

LAM.

LAMANAGE. f. m. Terme de Marine. C'est le travail des Mariniers qui conduisent un navire à l'entrée ou à la sortie d'un port ou d'une riviere, particulierement aux lieux où l'entrée est difficile. On l'appelle aussi *menu pilotage* & *touage*. On entente des actions en Justice pour le *lamanage*.

LAMANEUR. f. m. Terme de Marine. Pilote ou Marinier qui fait le lamanage: c'est un homme qui reside dans un port, qui en connoist les entrées & les issuës, & qui conduit les vaisseaux estrangers dans les rades ou dans les ports, lorsque les parages sont dangereux, & sont inconnus à ceux qui y abordent. On les appelle aussi *Locmans*, ou *Lormans*, ou *Lamans*. Le titre III. du IV. Livre des nouvelles Ordonnances de la Marine contient les reglements faits pour les Pilotes *Lamaneurs* ou *Lacmans*. Ils doivent avoir 25. ans pour estre receus aprés un rude examen en la Justice de l'Amirauté, où on leur taxe leur salaire: & si le vaisseau qu'ils conduisent eschoüe par leur ignorance, ils sont condamnez au foüet; si c'est par malice, ils sont pendus à un mast. Les *Lamaneurs* sont aussi des Pilotes de rivieres vers leurs embouchеures, qu'on loue par éviter les bancs, secques, syrtes & autres dangers, parce que l'Ocean & les eaux d'amont les font changer de place presque tous les ans, & sur tout vers Rouën, où il y a des *Lamaneurs* jurez de deux lieuës en deux lieuës. Luitprandus dit que ce mot vient de *lomen* ou *guide*. D'autres disent que *Lamaneur* est dit *quasi laborans manu*, à cause qu'il se sert souvent de cordes, crocs, harpins & avirons pour mettre un vaisseau en rade ou en furin. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *Loman*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *Maistre de Navire*.

LAMBDOIDE. adj. fem. Terme d'Anatomie. C'est une épithete qu'on donne à la troisiéme suture vraye du crane, parce qu'elle ressemble à la lettre que les Grecs nomment *lambda*. Par la même raison on l'appelle *ypsiloide*, parce qu'elle a quelque apparence d'un *ypsilon* ou Y Grec.

LAMBEAU. f. m. Morceau d'une estoffe vieille ou deschirée. Cet habit a assez duré, il s'en va tout en *lambeaux*. Menage derive ce mot de *lamina*, & dit qu'on en a fait *lamba*, & son diminutif *lambellum*: ou bien de *limbus*, qui signifie la même chose. Borel le dérive de *flamba*, aussi-bien que l'Oriflamme.

LAMBEAU, se dit aussi figurément en Morale. Le temps destruit toutes choses, & les reduit en pieces ou en *lambeaux*. Les escrits de cet Auteur sont perís, il ne nous en reste que quelques fragments ou *lambeaux*. Dans la decadence de l'empire Romain les Barbares en emporterent chacun son *lambeau*.

LAMBEAU, en termes de Chasse, se dit aussi d'une peau velué du bois du cerf, qu'il despouille en certains temps.

LAMBEAU, ou *lambel*, en termes de Blason, est une espece de brisure la plus noble de toutes, qui se forme par un filet qui se met ordinairement au milieu & le long du chef de l'Escu, sans qu'il touche les extremitez. Sa largeur doit estre de la neuviéme partie du chef. Il est garny de pendans qui ressemblent au fer d'une coignée, ou plustost aux gouttes qu'on represente en Architecture dans la frise

Digitized by Google

friſe de l'Ordre Dorique ſous les triglyphes. Quand il y a plus de trois pendans, il faut en ſpecifier le nombre; & on en met quelquefois juſqu'à ſix dans les Eſcus des cadets.

On dit des habits deſchirez, que ce ſont les armes d'Orleans, qu'ils vont par *lambeaux*, par alluſion au *lambel* de trois pieces, qui eſt la briſure de l'Eſcu d'Orleans, le partage du ſecond Fils de France. Les *lambeaux* eſtoient originairement une eſpece d'eſcharpe, de collet ou de jartiere à languettes ou aiguillettes pendantes, que les jeunes gens portoient au col, comme on y porte maintenant des cravates. Ces rubans s'attachoient au col du heaume; & quand il eſtoit placé ſur l'Eſcu, il en couvroit la partie la plus haute: ce qui ſervoit à diſtinguer les enfants de leurs peres, parce qu'il n'y avoit que ceux qui n'eſtoient pas mariez qui les portaſſent; ce qui a donné occaſion d'en faire des briſures. On les appelloit alors *labels* & *labeaux*. C'eſtoient auſſi des bandes eſtroites propres à lier des guirlandes & des couronnes, dont les bouts eſtoient pendants. C'eſt auſſi de l'ancien uſage de porter des *lambeaux* autour de la teſte en forme de diadêmes, qu'eſt venu celuy de mettre des *lambeaux* en chef ſur les Eſcus. Pluſieurs des anciens *lambeaux* avoient 4. 5. 6. 7. & 8. becs ou pendans, comme pointes de rateau; ce qui les a fait appeller par les Italiens *raſtelli*: mais depuis on leur a donné plus d'eſtenduë, à cauſe qu'on les a chargez quelquefois d'hermines, de fleurs de lis, & autres ſemblables pieces. Quelques-uns ont fait brocher le *lambel* ſur les pieces principales de l'Eſcu.

LAMBEL. ſ. m. Terme de Blaſon, vient d'eſtre defini. C'eſt la premiere briſure de l'Eſcu que portent les cadets pour les differencier d'avec les Armes pleines des aiſnez. Ainſi le Duc d'Orleans ſecond Fils de France porte d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or, briſé d'un *lambel* de trois pendants d'argent.

LAMBOURDE. ſ. f. Terme de Charpenterie. Piece de bois de ſciage qui a trois pouces en quarré, & qui ſert à ſouſtenir le parquet ou les ais d'un plancher, & que pour l'ordinaire on poſe obliquement à quelques deux pieds de diſtance. Ce ſont auſſi des pieces de bois entaillées, ſur leſquelles on poſe les ſolives.

LAMBREQUIN. ſ. m. Terme de Blaſon. Quelques-uns diſent *lameqain*, & d'autres *lambequin*. C'eſtoit l'ancienne couverture des caſques, comme la cotte d'armes eſtoit celle du reſte de l'armure, qui les préſervoit de la chaleur, de la pluye, de la poudre, & qui faiſoit reconnoiſtre les Chevaliers dans la meſlée. Ils eſtoient d'eſtoffe, & ſervoient à ſouſtenir & à lier les cimiers qui eſtoient de plumes. Les *lambrequins* formez de feuillages, entremeſlez les uns dans les autres ſont plus nobles que ceux qui ſont compoſez de plumes naturelles.

Quelques-uns les ont auſſi appellez *feuillarts*, parce qu'ils reſſembloient aucunement à des feuilles d'acanthe. Ils ont eſté quelquefois mis ſur le caſque en forme de bonnet elevé comme celuy du Doge; & leur origine vient des anciens chapperons, qui ſervoient autrefois de coëffure tant aux hommes qu'aux femmes.

Le fond & le gros du corps des *lambrequins* doivent eſtre de l'eſmail du fond & du champ de l'Eſcu; mais leurs bords doivent eſtre de ſes autres eſmaux. Quelques Heraults ont appellé *voler*, cet habillement du caſque, lors qu'il eſtoit leger, parce qu'il volletoit au gré du vent, & n'y eſtoit attache qu'avec un tortil ou bourlet compoſé de cordons & de rubans entrelacez des couleurs & metaux des armes du chevalier. D'autres luy ont donné le nom de *capeline*, quand il eſtoit fait en maniere de cappes, d'ou eſt venu un ancien proverbe militaire. Homme de *capeline*, pour dire, reſolu & determiné au combat. On la auſſi appellé *mantelet*, quand il eſtoit large & court, & enveloppoit le caſque & l'Eſcu: ce qui le faiſoit appeller par quelques-uns *camail*. On croit que les *lambrequins* ont eſté ainſi nommez, parce qu'ils pendoient en lambeaux, & eſtoient tout hachez à cauſe des coups qu'ils avoient receus dans les batailles. Mais le Pere Meneſtrier pretend que ce mot vient du Latin *lemniſcus*, qui ſignifie ces rubans volants dont les couronnes des Anciens eſtoient attachées.

LAMBRIS. ſ. m. Plafond, ornement de menuiſerie dont on couvre le plancher du haut d'une ſale, d'une chambre de parade. La mort attaque les Grands ſous les *lambris* dorés, auſſi-bien que les pauvres dans leurs cabanes. On appelle figurément le Ciel, le celeſte *lambris*.

LAMBRIS, eſt auſſi l'enduit de plaſtre ſouſtenu par des lattes, qui ſert à faire des chambres dans un grenier, ou ſous le toit d'une maiſon: d'où vient que quelques-uns ont fait venir ce mot de *ambrices*, ſignifiant en Latin une *latte*; ou *imbrex* une *tuile*, en y adjouſtant l'article, comme fait voir Menage en ſes Origines. Il vient pluſtoſt de *lambruſq*, mot Celtique ou Bas-Breton ſignifiant la même choſe.

LAMBRIS, ſe dit auſſi de la menuiſerie dont on couvre les murailles, qui eſt peinte d'ordinaire, & qui ſert d'ornement, ou de tapiſſerie. On met des *lambris* à hauteur d'appuy dans les ſales, à cauſe de l'humidité. Les Chappelles dans les Egliſes ont des *lambris* enrichis de tableaux.

LAMBRISSER. v. act. Couvrir d'un lambris de plaſtre, ou de menuiſerie. Tout le principal appartement de ce logis eſt *lambriſſé* & doré.

LAMBRISSÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. On appelle particulierement une chambre *lambriſſée*, celle qui eſt pratiquée dans un grenier, ou ſous le toit. Par les Ordonnances de Police, il n'eſt permis de faire que trois eſtages quarrés, & un *lambriſſé*.

LAMBRUCHE. ſ. f. Vigne ſauvage qui n'eſt point cultivée, & le fruit qui en provient. Cette vigne au lieu de fruit ne produit que des *lambruches*, dit le Seigneur.

LAME. ſ. f. Piece de metail battuë & eſtenduë en long, ou en large, en ſorte qu'elle ſoit mince & deliée. Une *lame* de plom bien mince couchée de plat n'enfonce point dans l'eau. La ceruſe eſt faite de *lames* de plomb, le verd de gris, de *lames* de cuivre trempées dans le vinaigre.

LAME, eſt auſſi cette partie de fer mince & eſtenduë qui pique & qui tranche, dont on fait les eſpées, les couteaux. Cette eſpée a une bonne *lame*, qui plie bien, qui eſt bien vuidée. *Lame* à arreſte, à dos, à demi-dos. Les couteaux d'Angleterre ſont eſtimés pour leurs *lames*. Une *lame* d'acier de Damas. Cette *lame* ſera pluſtoſt caſſée que fauſſée. On appelle auſſi *lame*, la largeur d'un clou à ferrer les chevaux.

En termes d'Anatomie, on dit les deux *lames* ou tables du crane, en parlant de ſon eſpaiſſeur, qui eſt double, come s'il eſtoit compoſé de deux os appliqués les uns ſur les autres.

LAME, ſignifie auſſi de l'or & de l'argent vray,

ou faux qui eſt tellement mince & eſtroit, qu'on l'applique dans les dentelles ſans eſtre tortillé autour du fil, afin de luy conſerver tout ſon brillant. Les broderies où il y a beaucoup de *lames* & de paillettes brillent plus que les autres.

LAME, en termes de Marine, ſe dit des boules ou vagues de la mer qui coulent les unes ſur les autres. La tempeſte eſtoit ſi forte, que les *lames* de mer entroient dans le vaiſſeau.

LAME, en termes de Monnoye, ſe dit des matieres d'or ou d'argent qui ſe jettent dans des chaſſis diſpoſés à cet effet avec du ſable preparé & bien battu.

LAME, eſt auſſi une partie du meſtier de Tiſſerant, qui ſert à hauſſer & à baiſſer l'eſtain pour faire courir à travers la navette. En quelques lieux on l'appelle auſſi *peigne*.

On appelle proverbialement & baſſement. Une bonne *lame*, une fine *lame*, une perſonne fine, & adroitte; & ne ſe dit qu'en mauvaiſe part, principalement quand on dit d'un ton admiratif, *La bonne Lame!*

LAMÉ, ÉE. adj. Terme de Manufacture. On dit d'un drap d'or ou d'argent, qu'il eſt friſé, brocché & *lamé* d'or & d'argent.

LAMENTABLE. adj. m. & f. Qui merite d'eſtre plaint, ou pleuré, qui excite à compaſſion. L'Hiſtoire pitoyable & *lamentable* du meurtre des Innocens. Au ſac d'une ville on entend des cris *lamentables* de vieillards, de femmes & d'enfans. La fin *lamentable* de ce Prince excita la pitié dans tous les cœurs.

LAMENTABLEMENT. adverb. D'une maniere pitoyable & triſte. Il nous a compté la mort de ſa femme triſtement & *lamentablement*.

LAMENTATION. ſubſt. fem. Plainte, doleance qui ſe fait avec pleurs & gemiſſements. Les *lamentations* de Jeremie ſont chantées ſur un chant triſte. Les *lamentations* des Rhodiens ont paſſé en proverbe en pluſieurs endroits. La douleur des femmes s'exhale en cris & *lamentations*.

LAMENTER. v. act. Pleurer, faire des plaintes ſur quelque perte; quelque accident faſcheux ou douloureux qui arrive. La couſtume veut en pluſieurs endroits que les veuves viennent *lamenter* la mort de leurs maris ſur leurs tombeaux. On le dit auſſi avec le pronom perſonnel. Vous vous *lamentez* en vain, la mort eſt inexorable, elle ne rend point ce qu'elle a pris.

LAMENTÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LAMENTIN. ſ. m. Gros poiſſon de mer dont on trouve quantité vers la riviere des Amazones. C'eſt le meilleur de tous les animaux pour la nourriture de l'homme. Il a le corps fait comme une baleine juſqu'à la queuë, qui eſt platte & arrondie au contraire des autres poiſſons. Sa teſte eſt comme celle d'une taupe, ſon muſeau comme celuy d'une vache, ſes yeux comme ceux d'un porc, ſes machoires comme d'un cheval, excepté qu'il n'a point de dents devant, mais ſeulement une carnoſité dure comme un os, avec quoy il pince l'herbe. Il a trente-deux dents molaires aux côtés des deux machoires. Ses yeux ſont tres-petits, auſſi-bien que ſes nerfs optiques. Ils n'ont point d'Iris, & fort peu d'humeur. Il n'a que tres-peu de cervelle. Il a tous les organes neceſſaires à louïe, & il entend le mieux de tous les animaux; car il entend du fonds de l'eau, & pour le pescher il ne faut point faire de bruit. Il n'a point de langue, & reſſemble par dedans fort à la tortuë. Son ſang n'eſt ni chaud, ni froid, & ne ſe fige jamais. Ses parties genitales tant internes qu'externes reſſemblent plus à celles de l'homme & de la femme, que d'aucuns autres animaux. Les femelles ont deux mammelles, qui en leur ſituation, grandeur, figure & ſubſtance ſont comme celles des femmes noires. Elles n'ont qu'un petit à la fois, & elles le portent toûjours avec elles juſqu'à ce qu'il ait la force de paiſtre; qui eſt au bout d'un an. Elles n'ont que deux ailerons ou pattes qui ſont comme des bras, avec quoy elles tiennent toûjours leurs petits; & ils ne ſe ſeparent point, ſoit qu'on tuë le petit, ou la mere. Le *lamentin* a depuis ſon col juſqu'à la queuë une eſpine dorſale compoſée de cinquante-deux vertebres ſemblables à celles du cheval, venant à diminution par les deux bouts. Sa chair eſt comme celle d'un veau, & ſa graiſſe a du rapport à celle d'un porc, & a auſſi bon gouſt. Il ſe nourrit comme la tortuë, va boire dans la riviere, & ne va jamais à terre, ne peut marcher, ni ramper hors de leau, & eſt gros comme un bœuf. Les Eſpagnols le nomment *pece buey*. Il a par tout le corps du poil fait comme la ſoye du porc blanc. Son cuir eſt fort eſpais, & étant bien conroyé, on en fait des targues qui reſiſtent à une bale de mouſquet. Celuy qui mange de ſa chair eſt mieux nourry que s'il mangeoit une fois autant de mouton. Il n'a pas la reſpiration libre dans l'eau: c'eſt pourquoy il met ſouvent le muſle dehors, & alors on l'arreſte avec des harpons. Il eſt de grand debit dans les Antilles.

LAMIE. ſ. f. Monſtre marin. Rondelet eſcrit que c'eſt un poiſſon ſi merveilleuſement grand, qu'à peine peut-il eſtre traîné ſur une charrette par deux chevaux. On en a vû qui peſoient juſqu'à quatre mille livres. A Nice & à Marſeille on a pris des *lamies*, dans l'eſtomac deſquelles on a trouvé des hommes entiers, & même un tout armé. Le même Auteur dit qu'il en a veu une en Xaintonge qui avoit la gueule ſi grande, qu'un homme gros & gras y fuſt aiſément entré; & adjouſte que ſi on tient cette gueule ouverte avec un baillon, les chiens y entrent aiſément pour manger ce qu'ils trouvent dans l'eſtomac. Geſner confirme la même choſe, & en fait la même deſcription. Elle a les dents aiguës, aſpres & groſſes, de figure triangulaire, decouppées comme une ſcie, diſpoſées par ſix rangs, dont le premier ſe monſtre hors la gueule, celles du ſecond ſont droites, les autres ſont courbées en dedans. Les Orfevres garniſſent ces dents d'argent, & les appellent *dents de ſerpent*. C'eſt le plus goulu de tous les poiſſons, & qui digere en moins de temps. Quelques-uns ont crû que ce fut ce poiſſon qui devora Jonas, & non pas une baleine, à cauſe que les Payens ont feint qu'Hercules avoit demeuré trois jours dans le ventre du *cauis carcharias*, qui eſt un autre nom qu'on a donné à ce poiſſon. Les *lamies* ſont autrement appellées *chiens* de mer.

On a appellé auſſi *lamies*, certaine eſpece de Demons ou Sorcieres qui devoroient les enfants, que quelques Auteurs ont appellées *lamia* à *laniando*.

LAMPAS. ſ. m. Terme de Manege. C'eſt une tumeur ou enflure qui vient dans le haut de la bouche des chevaux derriere les pinces de la maſchoire ſuperieure. On l'appelle auſſi la *fève*.

LAMPASSÉ, ÉE. Terme de Blaſon, qui ſe dit des animaux dont la langue paroiſt hors de leur gueule, lors que l'eſmail de la langue eſt different de celuy du corps de l'animal. Quelques-uns diſent auſſi *langué*. Luxembourg porte d'argent au

Digitized by Google

au lion de gueules, armé, *lampassé* & couronné d'or.

LAMPE. ſ. f. Vaiſſeau propre à faire bruſler de l'huile pour eſclairer. Il faut dans les Egliſes qu'il y ait toûjours une *lampe* qui bruſle devant le Saint Sacrement. Il y a des *lampes* fondées pour bruſler devant la Vierge, & auprés de quelques tombeaux. En la ville de Fez il y a une Moſquée où il y a 900. *lampes* de bronze qu'on allume toutes les nuits. On voit à Mexique chez les Dominicains une *lampe* eſtimée huit cens mille eſcus, qui porte 300. branches avec leurs bobeches, & 100. petites lampes de differens deſſeins; elle eſt faite par les Orfévres du lieu. Les curieux conſervent des *lampes* antiques d'une infinité de figures. Les Anciens n'eſtoient eſclairez que par des *lampes*. le Pere Kircker enſeigne la maniere de preparer des *lampes* qui jettent une lumiere diſpoſée de telle ſorte, qu'elle fait paroiſtre les viſages de ceux qui ſont preſents comme on veut, noirs, livides, rouges, &c. Les *lampes* d'argent doivent eſtre contre-marquées au corps, culot & chapiteau. A l'égard des panaches, collets, cercles, pentures & petites couronnes, il ſuffit du poinçon du maiſtre.

La *lampe* de Cardan eſt une *lampe* de l'invention de cet Auteur, qui ſe fournit elle-même ſon huile: c'eſt une petite colomne de cuivre bien bouchée par tout, à la reſerve d'un petit trou par enbas au milieu d'un petit goulot où ſe met la meſche; car l'huile ne peut ſortir qu'à meſure qu'elle ſe conſume, & fait deſcouvrir cette petite ouverture. Les Eſpiciers & Chandeliers ont des *lampes* à pluſieurs meſches ou à pluſieurs becs.

LAMPE, en termes de Marine, ſignifie quelquefois, Eſclair. En ce ſens ce mot eſt pris de *relampago* Eſpagnol, qui ſignifie la même choſe.

FEU DE LAMPE, ſe dit en Chymie d'un feu doux & lent d'un *lampe* allumée ſous quelque vaiſſeau. L'eſmail ſe travaille au *feu de lampe*, c'eſt à dire, à la pointe d'un feu d'une groſſe meſche qui trempe dans de la cire, & qu'on ſouffle continuellement avec un ſouflet; ce qui rend un feu tres-ardent.

L'Eſcriture dit figurément, qu'il ne faut point mettre la *lampe* allumée ſous le boiſſeau, pour dire, qu'il faut faire paroiſtre les bonnes œuvres pour édifier le prochain, St. Luc Chap. 8. v. 16. Elle fait auſſi une Parabole des Vierges ſages & des Vierges folles, dont les unes avoient de l'huile dans leur *lampe*, pour dire, qu'elles eſtoient preparées pour entrer aux nopces de l'Eſpoux, & les autres non, St. Matth. Chap. 25. v. 25.

Godeau en parlant de la Lune a dit,

LAMPE d'argent au ciel pendué.

CUL DE LAMPE, eſt une figure ou eſpece de vignette chez les Imprimeurs, qui leur ſert à remplir le blanc de la page qui eſt à la fin d'un Livre, d'un Traitté. C'eſt auſſi un ornement de menuiſerie ou de ſculpture qui deſcend en bas, comme on en voit au plancher de la grand Chambre du Palais de Paris. C'eſt auſſi un ornement d'Architecture. La plus-part des trompes ſont ſouſtenuës ſur des culs de *lampe*. Les clefs des voutes ſont quelquefois ornées d'un cul de *lampe*, & font une ſaillie pendante en dehors.

On dit par injure à une femme, que c'eſt une *lampe* de Couvent. On dit auſſi, quand on voit un vieillard qui ſe meurt par defaillance de nature, qu'il n'y a plus d'huile dans la *lampe*, qu'il n'y a plus d'humide radical, de principe de vie.

LAMPE'E. ſ. f. Grand verre de vin pur. Les Allemands font gloire de boire de grandes *lampées* de vin ſans s'enyurer.

LAMPER. v. n. Boire en desbauche de grands verres de vin. On voit à la deſmarche de ces gens-là qu'ils ont bien *lampé* aujourd'huy. Borel derive ce mot du Latin *lambo*, qui ſignifie *lapper*, boire avec la main.

LAMPION. ſ. m. Petit vaiſſeau de terre où on met de l'huile, ou de la graiſſe pour bruſler. On fait des illuminations avec dix ou douze mille *lampions*. Il y a auſſi des *lampions* de verre qui ſont ſuſpendus au milieu des lampes d'argent entre le panache & le culot; & c'eſt là où on met l'huile qui bruſle.

LAMPROYE. ſ. f. Poiſſon de mer qui ſe peſche auſſi dans les rivieres, qui eſt de figure de ſerpent, ou d'anguille. Quelques-uns tiennent que la *lamproye* eſt le poiſſon écheneis qui arreſte les vaiſſeaux, dont parle Appian. Il a le ventre blanc, & le dos diverſifié de taches bleuës & blanches. *Lamproye cordée* ſe dit de celle qui eſt devenuë dure, & qui a paſſé ſa ſaiſon. La *lamproye* en hiver ſe mange par la Nobleſſe, parce que c'eſt un poiſſon friand, & au printemps par le payſan, car alors elle eſt cordée Le mot de *lamproye* vient *à lambendis petris*. Valois le derive de *nampreda*, qui eſt le nom propre que donnoient à ce poiſſon les vieux Gaulois. Menage dit qu'il vient de *lampetra* Latin, qu'on a dit pour *murena*, ſignifiant *lamproye*. Auſone l'appelle *muſtela*; d'autres *galexia*.

LANCE. ſ. f. Arme offenſive du cavalier faite d'un bois long comme une demie-pique, pointu & ferré par le bout, & peſant du coſté de la main. La *lance* a trois parties, la poignée, les ailes & la fleſche. On appelle, Main de la *lance* & de l'eſpée, la main droite du cavalier. Le pied de la *lance*, c'eſt le pied de derriere hors du montoir, parce que la *lance* eſtant en arreſt, le tronçon reſpond à ce pied-là. L'arreſt de la *lance* eſt la courroye ou la partie de l'armure du cavalier qui ſervoit à l'arreſter quand il alloit *lance* baiſſée contre l'ennemy. Il y a auſſi des *Lances* de drappeau & d'eſtendart qui ſervent à les porter. On peint Pallas avec une *lance*. Borel derive ce mot de l'Hebreu *lanth* ſignifiant la même choſe. On tient que les Eoliens ont eſté les inventeurs de la *lance*. On a auſſi appellé autrefois les *lances*, *bois*, *bourdons* & *bourdonnaſſes*.

On dit auſſi au Manege, qu'un cheval a le coup de *lance*, quand il a une marque au col ou prés de l'eſpaule, comme s'il avoit eſté percé d'un coup de *lance*: c'eſt la marque d'un bon cheval, qu'on trouve à quelques barbes & aux chevaux d'Eſpagne.

On faiſoit autrefois des combats de *lance* à outrance, à fer eſmoulu; d'autres par divertiſſement & exercice militaire; pour monſtrer ſa force & ſon adreſſe, comme dans les jouſtes & tournois. On diſoit, Faire un coup de *lance*, briſer une *lance*, faire voler les *lances* en éclats. On appelloit alors *lances* courtoiſes, frettées & mornées, celles dont le fer eſtoit émouſſé, non pointu, & qui avoit une frette ou anneau au bout. Maintenant on ne ſe ſert de *lance* que pour courir la bague.

LANCE SPEZZATE, eſt un Officier reformé, qui eſtoit autrefois un Gendarme demonté qu'on plaçoit dans l'Infanterie avec quelque avantage, dont

dont on a fait *Anſpeſſade* qui marche aprés le Caporal. Le Pape a encore pour ſa garde outre trois cens Suiſſes douze *lances ſpezzates* ou Officiers reformez.

Les Bateliers appellent auſſi *lances*, des baſtons longs & plats par le bout, avec leſquels ils jouſtent & le renverſent dans l'eau, lorſqu'ils font leurs feſtes en tirant l'anguille ou l'oiſon.

Les Sculpteurs & Ouvriers appellent auſſi *lances*, des ſpatules & outils dont ils ſe ſervent.

LANCE, ſignifioit autrefois un Gendarme, un cavalier arme de toutes pieces, qui combattoit avec la *lance* & l'eſcu. C'eſtoit un beau commandement d'avoir une Compagnie de cinquante *lances*, de mener cinquante *lances* ou hommes d'armes. Ils eſtoient la plus-part Gentilshommes. Autrefois les Ducs devoient eſtre accompagnez en battaille de 400. *lances*, les Comtes & les Marquis de 200. les Barons de 100. & les Seigneurs Bannerets de 50. avec les gens de trait qui leur appartenoient.

LANCE, ſe dit auſſi de certains meteores qui s'enflamment en l'air, qui ſont longs & menus, & reſſemblent preſque à des *lances*.

LANCE à FEU, eſt une compoſition de poudre à canon faite en forme de fuſée, qui rend un feu fort clair, qui jette de temps en temps des eſtoiles, & qu'on attache ſur les eſchaffauts des feux d'artifice pour les eſclairer pendant que le reſte joué. On en fait auſſi pour jetter dans des vaiſſeaux ennemis, dont on voit les compoſitions dans les Pyrotechnies de Hanzelet, & de Vanoccio, de François Malthus, & de Caſimir Simieitrowies Polonois.

On dit proverbialement, qu'un homme eſt à beau pied ſans *lance*, pour dire, qu'il eſt demonté & deſarmé; & figurément, pour dire, qu'il n'a plus d'équipage, qu'il eſt mal dans ſes affaires. On dit auſſi, qu'il baiſſe la *lance*, lors qu'il s'ennuye de plaider ou de diſputer, qu'il commence à ceder, à demander quartier à ſa partie.

LANCE GUAYE, ſ. f. Arme d'haſt, baſton ferré par le bout, qu'on nomme auſſi ſur la mer de Levant, *arche guaye*, *haſſeguaye* & *zaguaye*. Au Ponant on la nomme *demie-pique*. Ce mot vient de *lancea* Latin. Mais Menage aſſûre par les teſmoignages de Diodore & de Varron, que les Latins l'ont pris des Gaulois, & que les Gaulois l'avoient receu des Eſpagnols. Feſtus derive ce mot du Grec *longi*, qui ſignifie la même choſe. On a crû autrefois que la *lance* fameuſe dont ſe ſervoit Charlemagne eſtoit la même que celle du Centurion qui ouvrit le coſté de Noſtre Seigneur, & qu'elle le rendoit invincible.

LANCER. v. act. Jetter avec violence. C'eſt Dieu qui *lance* le tonnerre. Le Soleil *lance* ſes rayons ſur la terre. Les Anciens combattoient en ſe *lançant* des dards, des traits, des javelots. Les Mores ſe *lançent* aujourd'huy des zaguayes ou petites lances. Les baliſtes, catapultes & autres machines anciennes ſervoient à *lancer* des pierres, des gros dards & matras.

LANCER, avec le pronom perſonnel, ſignifie, Se jetter ſoy-même impetueulement. Ce furieux s'eſt *lancé* de deſſus le pont dans la riviere. Ce brave a fait un ſaut pour ſe *lancer* dans le vaiſſeau ennemy. Les dogues ſe *lancent* ſur les voleurs. Les ſerpents irritez ſe *lancent* ſur les hommes.

LANCER, ſe dit figurément en Morale. *Lancer* des vœux vers le Ciel, des ſoûpirs, des regards affreux, des œuillades amoureules.

En termes de Chaſſe, on dit *lancer* la beſte, le cerf, le ſanglier, pour dire, les faire partir, les donner aux chiens.

LANCÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LANCETTE. ſ. f. Petit inſtrument de Chirurgie fait d'un acier fort pliant & pointu, qui ſert principalement à ouvrir la veine. Il ſert auſſi aux ſcarifications, aux ouvertures des apoſtumes, &c. les Latins l'appellent *lanceola*.

LANCIER. ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois Gendarme, cavalier qui combattoit avec la lance.

On appelle ironiquement un chaud *lancier*, un fanfaron qui ſe vante de beaucoup de choſes qu'il ne peut faire, & particulierement en proüeſſes d'amour.

LANCOIR. ſ. m. eſt la palle qui arreſte l'eau du moulin, & qu'on leve, quand on le veut faire moudre, ou eſcouler l'eau du biez.

LANDES. ſ. f. Terres vaines & vagues, & mal propres au labour, qui ne produiſent que des genests, des bruyeres, des broſſailles. La Gaſcogne eſt un païs de *landes*. Les *landes* de Bordeaux. Ce mot vient de *Lands*, qui en Allemand ſignifie *terre*, *païs*, ou *patrie*.

LANDGRAVE. ſ. m. Prince ou Seigneur Allemand d'une Seignerie qu'on appelle *Langraviat*. Ce mot vient de *Land*, qui ſignifie *terre*, & *graven*, qui ſignifioit *Juge*: ce que les Latins appelloient *Comes*, & ce qu'en Normandie on appelle encore *Vicomte*, parce qu'autrefois la Juſtice eſtoit rendué à la Cour par ces Juges qui accompagnoient toûjours l'Empereur. Ainſi on a compoſé d'autres noms Allemands *Palzegrave*, qui eſt le Chef de la Juſtice du Palais Imperial; *Markgrave*, Juge d'une Province frontiere; & *Burggrave*, Juge & Gouverneur de quelque place importante. Les Juges petit à petit ont empieté l'autorité, & la foibleſſe ou la negligence des Empereurs a eſté cauſe qu'ils ſe ſont rendus proprietaires des terres dont ils n'eſtoient que Gouverneurs & Juges.

LANDI. ſ. f. Foire qu'on tient à St. Denis en France, qui eſtoit autrefois fort ſolemnelle, comme il ſe voit en ce qu'encore à preſent le Parlement & l'Univerſité prennent un jour de vacation qu'on appelle le *landi*, ſous pretexte d'aller à cette Foire. Pluſieurs Auteurs & entr'autres Du Cange, prouvent fort bien que ce mot vient de *indictum*, qui ſignifioit une *foire*, *ferie indicta*; & non pas de *Eſcletum*, comme veulent Belleforeſt & Gaguin, quoy qu'on eſcrivit autrefois *lendit*.

LANDI, s'eſt dit auſſi du ſalaire ou preſent que les eſcoliers donnoient à leurs maiſtres vers la ſaiſon du *landi*, conſiſtant en ſix ou ſept eſcus d'or qu'on fichoit dans un citron, & qu'on mettoit dans un verre de criſtal. On appelloit *frippelandi*, ceux qui fruſtroient leur maiſtre de ce preſent. Cette pratique a eſté abolie par un reglement de la Cour.

LANDIE. ſ. f. Terme de Medecine. C'eſt ce qu'on appelle autrement les *nymphes* ou *Dames des eaux*, quand elles ſortent en dehors. Ce mot vient de *lendica*. Le ſcrupule de Ciceron a eſté juſqu'au point de trouver de l'obſcenité en ces paroles, *an illam dicam*.

LANDIER. ſ. m. Grand chenet de cuiſine. Nicot dit que ce mot vient de l'Anglois *andiern*, compoſé de *end*, qui ſignifie *bout*, & de *iern*, qui ſignifie *fer*, auquel les François ont adjouſté leur arti-

Digitized by Google

article, comme qui diroit, patte de fer, chenet à soustenir les buches. Menage le dérive du Bas-Breton *lander*.

On dit qu'un homme est froid comme un *landier*, qu'il devient froid comme un *landier*, quand il est froid naturellement, ou quand il est surpris par quelque accident.

LANDREUX, EUSE. adj. Infirme, valetudinaire, ou convalescent qui se pleint de quelque incommodité corporelle, qui ne peut bien restablir sa santé. Ce mot vient de *landreant*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *faineant*.

LANDSQUENET. s. m. Mot Allemand qui signifie un soldat qui sert en Allemagne dans les corps d'infanterie. Ce mot vient de *lande*, qui en Allemand signifie *pays*, en *knecht*, *garçon*, *serviteur*, ou *compagnon*. les Allemands prononcent *Landsknecht*.

LANSQUENET, est aussi un jeu de cartes fort commun dans les Academies de jeu, & parmy les Laquais. On y donne à chacun une carte, sur laquelle on couche ce qu'on veut; & si celuy qui a la main en tirant les cartes amene la sienne, il perd; s'il amene quelqu'une des autres, il gagne.

LANERET, ou *Lanier*. s. m. Le masle du lanier, plus petit que la femelle. En Latin *tertiarius*, *asterius*.

LANGAGE. s. m. Suitte de paroles dont des peuples particuliers sont convenus, & qu'ils ont mis en usage pour expliquer les uns aux autres leurs pensées. La diversité du *langage* a esté un grand obstacle à la conversion des idolastres. Les estrangers n'entendent point nostre *langage*.

LANGAGE, se dit aussi en Grammaire & en Rhetorique de l'art qui apprend à polir & à orner les façons de s'exprimer. Un Orateur doit avoir grand soin de la pureté du *langage*, d'avoir un *langage* noble, pompeux, fleury, d'éviter le vieux *langage*, le *langage* bas & populaire. Les Poëtes se vantent de parler le *langage* des Dieux.

LANGAGE, se dit aussi de la maniere dont chacun parle selon son genie particulier. L'escriture se sert quelquefois de paraboles & d'allegories, c'est son *langage*. Les gens de bien parleut tout un autre *langage* que les impies. Cet homme s'est converty & a bien changé de *langage*.

LANGAGE, se dit figurément en Morale des signes muets, ou cris & sons inarticulez qui servent à faire connoistre plusieurs choses. Les Cieux ont un *langage* muet, qui annonce la gloire du Seigneur, dit le Psalmiste. Les animaux ont un certain *langage* entre eux, qui fait connoistre leurs passions. Les amants discrets se servent du *langage* des yeux. Soupirs, devoirs, petits soins, en amour tout est *langage*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a que du *langage*, du babil, pour dire, qu'il promet beaucoup, & qu'il n'execute rien, qu'il n'y a rien de solide en ce qu'il dit, que ce n'est que du verbiage.

LANGE. s. m. Piece d'estoffe dont on couvre & on entoure les enfans en maillot. Les *langes* de dessous sont de laine, ceux de parade sont de satin, de brocard, &c. Une femme grosse a soin de faire faire des couches & des *langes* pour son enfant. Le Pape envoye des *langes* benits aux Princes, dès qu'il a appris leur naissance. Ce mot vient de *linteum*, ou plustost de *lanium*, qu'on a dit pour *laneum*. Les Moines ont appellé *Langeolum*, une chemise de laine qui s'estendoit jusqu'à leurs genoux.

LANGE, s'est dit quelquefois d'une piece d'estoffe dont on se couvre; & le peuple dit encore, Voilà un bon *lange*, pour dire, un bon manteau.

LANGE, chez les ouvriers, se dit des morceaux de drap qui servent aux Papetiers, Imprimeurs, Cartonniers, &c. pour separer les feuilles de papier, pour les presser & les imprimer.

LANGUOREUX, EUSE. adj. Infirme, valetudinaire, qui languit, qui a de la peine de guerir d'une maladie. Un convalescent est encore long-temps *langoureux*, il a de la peine à se remettre. Les amants sont les *Langoureux* auprés de leurs cruelles.

LANGOUREUSEMENT. adv. D'une maniere Langoureuse. Ce malade commence à manger, à marcher, mais c'est fort *Langoureusement*.

LANGOUSTE. f. f. Petit insecte ailé & fort en jambes, qui vole par la campagne, qui depeuple les bleds. En latin *locusta*. On l'appelle autrement *sauterelle*. Il y a aussi une *langouste* qui est une espece d'Escrevice.

LANGOUSTE DE MER, est un petit poisson que quelques-uns appellent *dragon marin*, ou *cheval marin*, en Latin *hippocampus*, ainsi nommé, à cause de la ressemblance qu'il a avec les chenilles qui mangent les herbes des champs, estant long d'environ six doits, & à cause qu'il a la teste & le col ressemblant au cheval, ayant neantmoins un bec long & creux comme un flageolet. Son corps est basty de petits cercles & rondeaux cartilagineux & pointus, ayant depuis la teste jusqu'à la queuë deux rangs d'aresstes mi-parties. Sa nageoire est au dos, & il a une queuë quarrée & recourbée à la maniere d'un crochet. Son ventre est blanchastre, gras & enflé. Il a des yeux ronds, & deux aresstes sur les cils des yeux. qui se changent en cheveux qand il est en mer. Le dessus du col est velu, aussi-bien que le devant de sa teste; mais son front est sans poil. Matthiole.

LANGUE. s. f. Petite piece de chair située dans la bouche, ou dans la gueule des animaux, qui est l'instrument du gousst & de la parole, & qui leur sert à envoyer les viandes dans le conduit de l'estomach. La substance de la *langue* est une partie molle & charnuë, qui n'a aucunes fibres, en sorte qu'il n'y en a point de semblable dans tout le corps. Elle est couverte d'une membrane deliée, dans laquelle s'espanchent des nerfs de la troisiéme & quatriéme conjugaison. Elle a deux veines au dessous qui viennent de la jugulaire externe, qu'on appelle *ranulaires ou raniues*. Elles sont accompagnées chacune d'une artere qui vient des carotides. Elle a sous le milieu un fort ligament sur lequel elle porte, qui la fait remuer & allonger. Au bout de ce ligament il y a un petit filet qu'on appelle le *frein de la langue*. Elle est mobile, & s'alonge, s'accourcit, & s'eslargit par le moyen de dix muscles qui la font agir en bas, en haut, en avant, en arriere, & vers les costés. Les Medecins comparent son mouvement à celuy d'une anguille, ou d'une lamproye. Ils appellent le plus large de sa base le *pied de la langue*, ou la *fonlangue*. Son bout pointu *l'avantlangue*, & sa partie superieure & rude la *surlangue*. L'homme a la *langue* la plus fine, le gousst le plus fin de tous les animaux. On perce la *langue* aux blasphemateurs, on leur arrache la *langue*. Les moqueurs tirent la *langue* en signe de derision. Demosthene mettoit des caillous dans

Digitized by Google

sa bouche pour se dénoüer la *langue*, & acquerir la facilité de parler. La *langue* est-ce qui juge des saveurs, de leur acidité, ou de leur douceur. On dit qu'un homme a la *langue* grasse, quand il ne prononce pas bien certaines lettres, comme l'*r*.

LANGUE, se dit aussi à l'égard des animaux. Le Cameleon estend une longue *langue* pour prendre des mouches dont il se nourrit. Les serpens ont la *langue* mince, & à trois fourchons branslans & fort longs. Les lezards l'ont fourchuë & veluë. Les veaux marins l'ont double. Les lions & les leopards l'ont rude & creusé comme une tuile, & semblable à une lime. Les poissons l'ont adherente au Palais, comme la carpe. Des *langues* de bœuf fumées, des *langues* de cochon fourrées ou farcies. Des *langues* de mouton en ragoust. Ce mot vient du Latin *lingua*, que Varron dérive de *ligare*, parce qu'elle est comme liée dans l'enclos & rempart des dents. D'autres croyent qu'elle prend son nom de *lingere*, qui signifie *lescher*.

LANGUE, se dit aussi de ce qui a quelque ressemblance avec la *langue*. Le St. Esprit descendit sur les Apostres en *langues* de feu. Ce port est à l'abry par une *langue* de terre que s'avance dans la mer. La Corée n'est pas une Isle, mais une *langue* de terre fort longue. Le Maçons appellent *langue de bœuf*, un outil, ou ciseau plat, pointu, & brete qui est taillé en forme d'un cœur.

LANGUE, se dit figurément en Morale & signifie la parole. Cette femme a une meschante *langue*, une *langue* serpentine, pour dire, est fort medisante. C'est un hableur qui donne du plat de la *langue*, qui promet plus qu'il ne veut tenir. On dit que la *langue* a fourché à quelqu'un, pour dire, qu'il a laché une parole pour l'autre contre son intention. On dit aussi, qu'un homme a la *langue* liée, lorsqu'on luy a defendu de parler; & qu'il a la *langue* bien pendué, quand il parle facilement, ou eloquemment. Un homme sage doit estre le maistre de sa *langue*. On dit qu'un homme a une chose sur le bout de la *langue*, pour dire, qu'il scait bien une chose, mais qu'il ne la peut dire à point nommé.

LANGUE, signifie aussi la suitte des paroles, & de certaines expressions dont quelques peuples font convenus pour se faire entendre les uns aux autres. L'origine des *langues* est venuë de la confusion dont Dieu punit l'orgueil de ceux qui édifioient la tour de Babel. La *langue* Hebraïque est la plus ancienne des *langues*: elle est appellée *Langue sainte*. Les Rabbins disent que c'est à cause qu'elle est si pure & si chaste, qu'on n'y trouve point le nom propre des parties honteuses, ni de celles par où on le décharge le ventre. Une Bible Polyglotte est une Bible en plusieurs *langues*. L'Arabe est la plus abondante de toutes les *langues*. Les Grecs appelloient barbares toutes les autres *langues*. La *langue* Latine est la plus generale, la *langue* Françoise la plus douce; la *langue* Espagnole la plus grave; les *langues* Germaniques & Septentrionales sont les plus rudes. Vaugelas a escrit des Remarques sur la *langue*, pour montrer la pureté, les finesses, les politesses, les delicatesses de la *langue*, les vices de la *langue*.

On dit en ce sens, que les Apostres avoient le don des *langues*, qu'ils parloient toutes sortes de *langues*. On dit le Tresor des *langues*, c'est le titre de plusieurs Dictionaires. La richesse de la *langue*. Un Professeur des *langues* Orientales, de la *langue* Grecque & Latine. Un Maistre des *langues* est celuy qui enseigne l'Italien, l'Espagnol, l'Allemand, & le François aux estrangers. On appelle aussi Secretaires & interprétes des *langues*, ceux qui servent de Truchemens pour faire entendre les Ambassadeurs estrangers.

On divise les *langues* en *langues* matrices & originelles, comme sont l'Hebreu, l'Arabe en Orient; L'Allemand, le Sclavon en Occident. Le Basque & le Bas-Breton sont tenus aussi pour *Langues matrices*, qu'on croit estre celles des anciens Celtes ou Gaulois. Les *langues* derivées sont celles qui sont meslées du langage de plusieurs peuples voisins qui ont eu commerce ensemble, comme le François, l'Italien, & l'Espagnol. La *langue* Françoise a beaucoup de conformité avec la Grecque, comme ont prouvé Henry Estienne, Tripault de Bardis, Bouillius, Perionius, & Picard en sa Celtopedie. Il y a une *langue* Franque qu'on entend par toute la Mediterranée. Gesnera fait un Traitté qu'il appelle *Mitridate* de la difference des *langues* anciennes & modernes, mortes, ou vivantes, pour faire voir en quoy elles s'accordent, ou different, & pour les apprendre en particulier, ou par un resultat en former une *langue* universelle. On a appellé *langue* Thyoise, ou *Langue Theut-Franc*, ou *Francthoeut*, un François meslé d'Allemand, qui se forma quand les François firent leur descente en Gaule. On dit que c'est la *langue* des Gots qui a donné le nom au Languedoc. D'autres disent que cela vient de *langue de oc*, qui veut dire *oüy*, pour la distinguer de celle des peuples voisins où on disoit *oüy*, ou *oil*. On trouve plusieurs titres où sont ces paroles *tant en langue d'oc, qu'en langue d'oil*; & il n'y a gueres plus de 150. ans qu'on a cessé de faire cette distinction; & on dit encore en Agenois *hoc*, pour dire, *oüy*. Scaliger dit qu'en France il y a trois *langues* qui ne s'entendent point les unes les autres; Le Basque, le Breton, & le Romain: que le Romain est divisé en *langue* Tortuë, & *langue* Françoise: qu'il ni avoit autrefois en France que deux Gouverneurs Princes du sang, l'un à Paris pour la *langue* Françoise, l'autre à Montpelier pour la *langue* Tortuë. Il y a aussi des *langues* mortes qu'aucun peuple ne parle plus, qui ne subsistent que dans les Auteurs, & qu'il faut apprendre par les regles de la Grammaire, comme le Latin & le Grec en Europe, l'Arabe chez les Levantins, & la *langue* Malaye aux Indes. Les *langues* vivantes sont celles qu'on peut apprendre par la fréquentation des peuples qui la parlent. L'usage est le tyran des *langues* vivantes. Les excellents Auteurs servent à fixer la *langue*. Un bon Dictionaire doit comprendre tous les mots d'une *langue*, les plus belles phrases de la *langue*. Il y a bien des visionaires qui ont pretendu faire une *langue* universelle. La *langue* maternelle est celle du pays où on est né.

LANGUE, se dit aussi en faisant distinction des nations. Il arrive dans les eschelles d'Orient des Marchands de tous pays & de toutes *langues*. A Malthe des Chevaliers sont divisés dans les auberges selon les *langues* & les pays differents.

On appelle, prendre *langue*, Faire des habitudes dans un pays, s'accosier de quelqu'un pour savoir ce qui se passe, aller aux nouvelles.

En termes de Manége, On dit aussi les aides de la *langue*, quand le cheval s'anime, & se réveille par un certain cry que fait le cavalier.

LANGUE DE CERF, est une plante semblable à l'oseille par ses feuilles, quoy quelles soient plus longues, & plus verdes. Elle est ainsi appellée, parce qu'elle est bonne contre la morsure des serpents.

Digitized by Google

pents. En Latin *lingua cervina*. Quelquet-uns l'appellent auſſi *ſcolopendria*.

LANGUE DE BOUC, eſt une bugloſe ſauvage qui a des feuilles menuës, rudes, graſſes & rougeâtres. Elle a pluſieurs tiges menuës. & de petites feuilles noires, ſur tout à la cime. Sa racine eſt noiraſtre. Ses fleurs ſont rouges, où il y a des graines ſemblables à une teſte de viſpere : ce qui fait que les Grecs l'ont appellée *Echion*, c'eſt à dire, *viperine*. On l'a auſſi appellée *Alcibiacum*, parce qu'un certain Alcibius en deſcouvrit le premier la vertu contre les viperes; car en ayant eſté mordu en dormant, il fut guery en avalant le jus de cette herbe, dont il mit aprés le marc ſur la playe.

LANGUE DE BOEUF, eſt une plante qu'on nomme autrement *bourroche*, ou *bugloſe*. Voyez *bourroche*.

LANGUE DE CHEVAL, eſt une autre plante que Dioſcoride appelle *hyppogloſſum*, qui produit pluſieurs jettons, & qui a les feuilles piquantes & ſemblables au bruſc, ou meurte ſauvage, qui produit à la cime de certaines langues qui ſortent de ſes feuilles. C'eſt pourquoy les apothicaires l'appellent *bislingua*, *lingua pagana*, *lingua equina*, ou *bonifacia*.

LANGUE DE CHIEN, eſt une petite plante ou eſpece de glouteron dont les boutons s'attachent aux habits.

LANGUE SERPENTINE, eſt une plante que les Medecins appellent *Ophioglosſum*. Voyez *Serpentine*.

LANGUE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Qui *langue a*, à Rome va. On dit d'un babillard, qu'il n'aura pas de la *langue* pour la moitié de ſa vie. On dit auſſi d'un indiſcret qui parle beaucoup, qu'il a la *langue* bien affilée, que ſa *langue* va toûjours, qu'il a la *langue* bien longue, qu'il ne ſauroit garder un ſecret, ni tenir ſa *langue*. On dit auſſi, que beau parler n'eſcorche point la *langue*. On dit auſſi, qu'une choſe eſt mince comme la *langue* d'un chat. On dit auſſi, qu'un homme tire la *langue* d'un pied de long, pour dire, hyperboliquement, qu'il eſt dans une grande neceſſité. On dit auſſi, que tel coup de *langue* eſt pire qu'un coup de lance. On dit auſſi quand on preſente à manger la *langue* de quelque animal, Voilà une *langue* qui n'a jamais menty.

LANGUE. Terme de Blaſon, eſt la même choſe que *lampaſſé*, quand l'animal peint ſur l'Eſcu montre une langue d'un autre eſmail que ſon corps. Mais *langue* ſe dit pluſtoſt de celle des aigles, & *lampaſſé* de celle des lions.

LANGUETTE. ſ. f. Ce qui eſt taillé en forme d'une petite langue. Il y a eu une mode, ou le linge & les habits eſtoient taillez, découpez en *languettes*; ce qui leur ſervoit d'ornement.

LANGUETTE, eſt auſſi une petite ſouſpape à reſſort, qui ſert à ouvrir & fermer les trous de quelques inſtrumens à vent. Quand on appuye ſur une touche d'un clavier d'orgue, on fait baiſſer la *languette*, qui ouvre un trou par où le vent entre dans le ſommier & dans les tuyaux. La *languette* d'un balon, eſt le trou par où on ſeringue le vent pour le faire enfler.

LANGUETTE, eſt auſſi en termes d'Organiſte, cette partie du tuyau qui eſt taillée en bileau, ou en talus, qui ſert à coupper & fendre le vent qui entre dedans. Elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle ſert de langue à la bouche des tuyaux pour les faire parler. On appelle auſſi *languette*, une petite lame de léton platte, mobile & tremblante, qui couvre le concave du demy-cylindre des tuyaux à anche. On l'appelle autrement *eſchalotte*.

LANGUETTE, en termes de Mechanique, eſt cette aiguille eſlevée à plomb ſur le fleau d'une balance, dont la moindre inclination la met hors de l'equilibre. C'eſt ce que les Anciens appelloient proprement *trutina*. D'autres donnent ce nom au trou où paſſe la *languette* qui fait l'équilibre.

LANGUETTE, en termes de Maçonnerie, eſt le mur de plaſtre qui fait la ſeparation des tuyaux d'une cheminée, qui portent ſur des bandes de tremie qui ſont de fer.

LANGUETTE, en termes de Menuiſerie, eſt la partie la plus mince d'un panneau, qui entre dans les raynures preparées pour la recevoir, quand on fait les aſſemblages.

On dit auſſi la *languette* d'une pinte, en parlant de ce qui attache le couvercle au vaiſſeau.

LANGUETTE, en termes de Medecine, eſt un muſcle du larinx fait en forme d'eſcuſſon ou de *langnette* de haut bois, ou de fluſte d'Allemand, qui ouvre la glottide ou luette.

LANGUETTE, en termes d'Orfévre eſt un petit morceau d'argent qu'on laiſſe exprés en ſaillie & hors d'œuvre aux ouvrages d'orfeverie, que l'Afſineur retranche & eſprouve par le feu, avant que de contremarquer l'ouvrage du poinçon de la ville.

LANGUEUR. ſubſt. fem. Diminution des forces, de ſanté, cauſée par une maladie lente, & ſouvent mortelle. Beaucoup d'enfans meurent en chartre, en *langueur*. Les hévres éctiques & autres maladies qui viennent de conſomption font mourir en *languenr* & lentement.

LANGUEUR, ſe dit auſſi en Morale des triſteſſes, des afflictions, ou des paſſions violentes qui nous privent de joye, ou de ſanté. Cet homme eſt ſi affligé de la mort de ſa femme, qu'il ne vit plus qu'en *langueur*. Les amants diſent qu'ils ſentent une mortelle *languenr*.

LANGUEYER. v. act. Entretenir quelqu'un, luy faire des queſtions, pour apprendre de luy adroitement ce qu'on veut ſçavoir, ou luy faire bien le bec, afin qu'il ne diſe que ce qu'on voudra. On ne tirera aucune verité de ce priſonnier, il a eſté bien *langueyé*. Quand on veut ſçavoir le ſecret d'un Maiſtre, il faut *langueyer* ſes valets.

LANGUEYER, ſignifie auſſi, Viſiter un pourceau, pour voir s'il eſt ladre : ce qu'on reconnoiſt à la langue, qu'on l'oblige à faire ſortir dehors avec un baſton.

LANGUEYEUR. ſubſt. maſc. eſt un Officier eſtably par le Roy dans les marchez pour viſiter les cochons, & empêcher qu'il ne s'en debite qui ſoient ladres.

LANGUIER. ſ m. Partie d'un cochon, qui contient la gorge & la langue, qu'on ſale & qu'on met à la fumée. Les *languiers* du Mans ſont en grande reputation chez les goinfres.

LANGUIR. v. n. Vivre en langueur, voir alterer de jour en jour ſa ſanté, attendre la mort. La pleureſie emporte bientoſt les plus robuſtes, elle ne les fait gueres *languir*. La goutte, la gravelle, ſont long-temps *languir* les vieillards. On appelle *coup de grace*, celuy qu'on donne ſur l'eſtomac des roüez pour les empêcher de *languir*.

LANGUIR, ſe dit auſſi en parlant des incommoditez de la vie, des beſoins, de toutes ſortes de ſouffrances, & d'afflictions. Les œuvres de miſericorde enſeignent à ſoûlager ceux qui *languiſſent*

de froid, de faim & de soif, qui *languissent* dans la misere, dans la pauvreté, dans les prisons, dans l'esclavage chez les Infidelles.

LANGUIR, se dit aussi de ce qui n'est pas dans sa force, dans son activité, dans sa chaleur ordinaire. L'absence du Soleil fait *langnir* toute la nature. Cet attelier *languit*, il n'y a pas la moitié des ouvriers qu'il avoit accoustumé d'avoir. Le Palais *languit*, on ne poursuit point les affaires avec la chaleur des années précedentes.

LANGUIR, se dit figurément des choses spirituelles & morales. L'espouse dit dans le Cantique, qu'elle *languit* d'amour. Les Courtisans *languissent* long temps à la Cour dans l'espoir de faire fortune. Les débiteurs font long-temps *langnir* leurs creanciers dans l'attente de leur payement. En ce sens on dit qu'un discours, que des vers *languissent*, lors qu'il y a de l'inégalité, qu'il ne sont pas soustenus avec la même force: qu'une piece de theatre *languit*, lors qu'elle n'imprime pas assez vivement les passions, qu'elle n'interesse pas assez les spectateurs: qu'un stile *languit*, lors qu'il n'est pas soustenu de nobles expressions, ou de belles pensées: que la conversation *langnit*, quand elle se fait entre des gens peu spirituels, ou melancoliques qui se taisent souvent, ou qui n'ont rien à dire d'agreable, si vous ostez ces deux belles voix des ce concert, il ne sera plus que *langnir*.

LANGUISSAMMENT. adv. D'une maniere foible, tendre & languissante. Ces amants se regardent *languissamment* & avec tendresse. Cet amy moribond luy tendoit *langnissamment* la main.

LANGUISSANT, ANTE. part. & adj. Qui languit. Les soldats *languissans* sur le champ de bataille prient par pitié qu'on les acheve. Il y a trois ans que ce paralitique est *languissans* dans son lit. Il a dit adieu à ses amis d'une voix triste & *langnissante*.

LANGUISSANT, se dit aussi en Morale, des passions & des ouvrages d'esprit. Les amans se jettent des regards tendres & *langnissans*. Le stile de cet Orateur, les vers de ce Poete sont foibles & *langnissants*.

LANICE. adj. fem. Qui ne se dit gueres qu'en cette phrase, Bourre *lanice* c'est la bourre douce qui se tire de la laine de mouton, soit avec le peigne de Cardeur, ou le chardon de Bonnetier, ou par les Tondeurs de drap & de couvertures. Il est defendu aux Tapissiers de mesler du laneton avec de la bourre *lanice*. On fait les bons matelas de bourre *lanice*.

LANIER. subst. masc. Oiseau de proye, espece de faucon de leurre. Il a le bec & les pieds bleus, & les plumes meslées de noir & de blanc. Il est bon pour la perdrix & pour le lievre. Il est le formé ou la femelle du laneret. Quelques-uns derivent ce nom à *laniandis avibus*, & Jacques Auguste de Thou est aussi d'avis qu'il vient à *laniend*; d'autres à *pilis lanæ similimis*. En Latin *lanarius*, *asterias*.

LANIERE. s. f. Bande de cuir couppée en long, & assez estroite. Les foüets dont les enfans foüettent leurs sabots font faits de *lanieres* de cuir. On fait des jartieres avec des *lanieres* & des boucles. On attache les oiseaux de proye avec des *lanieres*.

LANTERNE. s. f. Vaisseau fait de matiere transparente, servant à conserver la lumiere qu'on transporte, ou qui est expoſée au vent & à la pluye. *Lanterne* de verre, de corne, de papier, de tale, de toile. On taxe pour les *lanternes* qu'on met la nuit dans les ruës. La *lanterne* d'Epictete fut vendue autrefois 3000. dragmes. La *lanterne* de Diogene estoit une piece curieuse chez les Anciens. La *lanterne* de Judas se garde au Tresor de St. Denys, comme une piéce curieuse & antique. On fait commandement aux bourgeois de mettre des *lanternes* aux fenestres dans les resjoüissances publiques. *Lanterne* sourde, est une *lanterne* de fer blanc ou noirci, qui n'a qu'une ouverture, qu'on ferme quand on veut cacher la lumiere, & qu'on presente au nez de ceux qu'on veut voir, lans qu'on en puisse estre apperceu. On appelle *soufflets à lanterne*, ceux qui representent une *lanterne* de papier, dont l'ais superieur, quand on le léve, demeure parallelle à l'inferieur.

LANTERNE, en termes de Guerre, est un instrument pour prendre la poudre, & en charger le canon: Elle est faite en forme d'une longue cuillere ronde, & est attachée au bout d'un baston. Isidore dit le mot *lanterna* Latin s'est dit *eò quòd lucem habeat interius clausam*.

LANTERNE, en termes d'Orfevres, est la partie d'une crosse d'Evesque, ou d'un baston de Chantre, qui est grosse & à jour, qui en quelque façon represente une *lanterne*. Les crosses & bastons d'argent doivent estre contremarquez aux vases, fonds de *lanterne*, domes, doüilles & croisillons, suivant les Statuts des Orfévres.

LANTERNE, est aussi une construction de charpente qui se met au plus haut des domes & des pavillons, où il y a d'ordinaire quelques fenestres pour leur donner plus de jour.

LANTERNE, est aussi un petit cabinet de menuiserie qu'on esléve dans quelques auditoires, pour placer quelques personnes qui veulent escouter sans estre veuës. Il s'estoit glissé dans la *lanterne* de la Grand' Chambre, quand on rapporteit son procés.

LANTERNE DE MOULIN, est un certain pignon à jour fait en forme de *lanterne*, qui est composé de deux tourtes ou pieces de bois rondes, au bord desquelles sont dix fuseaux où s'engrénent les dents de la roüe interieure du moulin qui fait tourner les meules.

LANTERNE MAGIQUE. est une petite machine d'Optique, qui fait voir dans l'obscurité sur une muraille blanche plusieurs spectres & monstres si affreux, que celuy qui n'en sçait pas le secret, croit que cela se fait par magie. Elle est composée d'un miroir parabolique qui refleschit la lumiere d'une bougie, dont la lumiere sort par le petit trou d'un tuyau, au bout duquel il y a un verre de lunette, & entre deux on y coule successivement plusieurs petits verres peints de diverses figures extraordinaires & affreuses, lesquelles se representent sur la muraille oppoſée, en plus grand volume. Le premier qui a enseigné la construction de la *lanterne magique* est *Swenterus* en son livre *Delicia Mathematica*. Le Pere *Kiker* & *Kefflerus* Jesuites en ont aussi escrit, & avant tous *Roger Bakon* Anglois en avoit donné quelque idée.

LANTERNES. au plurier, se dit des discours, des choses de neant. Tout ce que vous me dites, ce sont des *lanternes*, je n'y auray point d'égard. On dit proverbialement en parlant d'un sot & d'un crédule, qu'on luy feroit croire que des vessies sont des *lanternes*, & que les nuées sont poesles d'airain.

LANTERNE, est aussi un instrument d'Essayeur d'or & d'argent, qui est une petite construction de menuiserie en forme de petit cabinet ou de tabernacle, dans laquelle sont suspendus deux trébuchets

Digitized by Google

buchets ou balances tres fines. Le dessus & les costez sont fermez avec du verre, afin que le vent ne les agite en façon quelconque.

LAMTERNER. v. act. Fatiguer, importuner par des discours & des entretiens de neant.

L'on me *lanterne* les oreilles,
quand on me dit qu'en un repas, &c.

LANTERNER, v. n. signifie aussi s'amuser à la bagatelle, n'aller point au solide, ne conclurre rien. Cet homme ne fait rien que *lanterner* tout le jour, que badiner Il ne fait que *lanterner*, il marchande tout, & n'achete rien.

LANTERNERIE. s. f. Discours ou choses de peu d'importance. Il ne dit que des *lanternerries*, il ne s'amuse qu'à des *lanterneries*.

LANTERNIER. adj. Homme badin, importun, qui ne fait rien d'important, de considerable.

LANTERNIER, se dit aussi d'un homme vetilleux qui ne resout rien, qui la moindre difficulté arreste.

LANTERNIER. s. m. Celuy qui a soin d'allumer les lanternes des ruës.

LANTIPONER. Terme populaire & burlesque, qui signifie, Faire les choses mal-adroitement, tourmenter, harceler quelqu'un en le tiraillant. On le trouve employé en quelques Comedies. Vous ne faites que *lantipanner*, vous ne faites point les choses franchement & comme elles doivent estre faites.

LAP.

LAPEREAU. subst. masc. Petit Lapin de l'année. On sert des accolades de *Lopereaux* sur les bonnes tables, c'est à dire, deux petits Lapins attachez ensemble.

LAPIDAIRE. s. m. Ouvrier qui taille les pierres précieuses, Marchand qui les debite, ou celuy qui est expert à les connoistre. Les Voyageurs disent que le Grand Mogol d'aujourd'huy est un excellent *Lapidaire*, celuy qui se connoist le mieux en pierreries. Il y a bien de l'art à estre bon *Lapidaire*, à bien tailler les diamans. On appelle aussi *Lapidaires*, les Auteurs qui ont écrit des pierres précieuses, comme du Rosuel, Berquen, Bort, &c.

LAPIDATION. s. f. Mort ou blessure causée par des coups de pierres jettées par une multitude de peuple. Paul assista à la *Lapidation* de St. Estienne. La *Lapidation* estoit ordinaire chez les Juifs. On abandonnoit les criminels au peuple, qui les assommoit à coups de pierre.

LAPIDER. v. act. Tuer quelqu'un à coups de pierre. Jesus-Christ empêcha les Juifs de *lapider* la femme adultere. Dans les émotions populaires on court risque d'estre *lapidé*.

LAPIDER, se dit figurement en parlant des gens qui s'esmeuvent pour quereller, ou maltraitter ceux qui font ou qui disent quelque chose qui les choque. Si vous tesmoigniez du mespris des femmes en public, elles vous *lapideroient*.

LAPIDÉ, ÉE. part p. & adj.

LAPIDIFICATION. s. f. Terme de Chymie. Action par laquelle on convertit quelques substance en pierres, ce qui arrive en faisant dissoudre quelque metail dans un esprit corrosif, & faisant cuire la dissolution en consistance de pierres. La *lapidification* se fait des metaux, des sels fixes, & des sels des plantes: ce qui se dit aussi quand on fait des pierres artificielles.

LAPIDIFIQUE. adj. qui ne se dit qu'en cette phrase, *Suc lapidifique*. Tous les minnerauxs s'engendrent par un suc *lapidifique* de la terre. Auprés de Nachnan, il y a un ruisseau *lapidifique*, qui se convertit en peu de temps en pierre dans des reservoirs qu'on creuse exprés: & un grand Caravanserat voisin est tout basti de ces pierres, comme tesmoigne Tavernier.

LAPIS. s. m. Espece de pierre précieuse bleuë, avec des filets d'or, & quelquefois meslée de pourpre. Le plus dur & le plus chargé de couleur est le plus consideré, & on l'appelle *le masle*. Le moins bleu est *la femelle*. On le trouve parmy les sables de la mer & dans des cavernes qu'elle a creusées, en morceaux quarrez ou ovales qui ont quelquefois 6. à 7. pouces de haut. Il est plus tendre que l'agathe. On en fait des vases, & on en orne des cabinets. De celuy qui ne peut estre employé on en compose l'azur d'outremer, dont l'invention est deuë à un Roy d'Egypte. L'Oriental est fixe, & ne change point sa couleur au feu, & ne devient point friable. Les Grecs l'ont appellé *cyanée*, ou *pierre bleuë*, & les Arabes *lazuli*, d'où vient le mot d'*azur* qui est la même chose.

LAPIN, LAPINE. s. m. & f. Petit animal sauvage qui se retire dans les bois, & qui y creuse des terriers. Il est à peu prés de la taille du liévre; mais on ne le chasse pas, & on le prend à l'affust. On l'appelle aussi *connil*. Les *lapins* de Garenne sont excellents à manger. Ceux de clapier qu'on nourrit dans des cours & dans des greniers ne valent rien; & on les appelle des *mangeurs de choux*, Il y a des *lapins* d'Inde qui sont blancs. Les ordinaires sont gris. Les *lapins* peuplent beaucoup, & les femelles portent tous les mois cinq ou six petits. On les appelle *hases*. Ce mot vient de *lepinus*, diminutif de *lepus*, & de *leporellus*. Mesange.

On dit proverbialement d'un Bourgeois qui a quelque nouvel habit ou parure, qu'il est brave comme un *lapin* escorché.

LAPPER. v. n. Boire à la maniere des chiens, des chats, loups, renards, & autres animaux qui ont la langue mince, qui leur sert à attirer l'eau dans leur gueule.

LAPS. s. m. Grand espace de temps escoulé qui change l'usage, ou qui efface la memoire de quelque chose. On ne préscrit point contre le droit naturel par quelque *laps* de temps que ce soit. Les bonnes coustumes s'abolissent par le *laps* du temps. Plusieurs belles inventions sont peries. Les plus beaux edifices ont esté ruinez par *laps* de temps.

LAPS, se dit adjectivement en cette phrase. Heretique *laps* & *relaps*, qui est tombé & retombé deux fois dans l'heresie.

LAQ.

LAQUAIS. subst. masc. Valet roturier qui suit à pied son Maistre, & qui porte ses livrées. On a fait sagement d'oster les espées aux *laquais*. Les pages & les *laquais* estoient sujets à s'attrouper pour faire violence au peuple. Les femmes se sont mises sur le pied d'avoir de grands *laquais*: autrefois elles n'en avoient que de petits. Fauchet tient que ce mot vient de *magnet*, signifiant autrefois *valet allant à pied*. D'autres disent que le mot est Basque, signifiant *serviteur*, parce que les meilleurs valets de pied viennent de ce pays-là. Me-

nage adjouſte que *lac*, ou *loc* en langue Ethiopique ſignifie un *valet*, que les Bas-Bretons diſent *laguez* en ce ſens. D'autres croyent que ce mot vient par Metathese de l'Hebreu *jalac*, qui ſignifie *profectus eſt pedisſequus*.

LAQUE. ſ. f. Eſpece de gomme dont on fait la cire d'Eſpagne. Elle ſe fait aux Indes par un concours d'une infinité de petits moucherons qui s'amaſſent ſur de petits baſtons gluans qu'on diſpoſe exprés pour les y attirer, & qu'on ratiſſe enſuite. Il y a auſſi une gomme *laque* qui dégoutte des arbres qui ſont dans les pais de Siam, Cambodiau Pegu, &c. on fait de la fine *Laque* de l'extrait, ou de la lie de la cochenille, qui ſert aux teintures.

La *laque* ou *lacca* des Apothicaires eſt, au dire de Mathiole, ce que les Latins appellent *cancamum* C'eſt une gomme rouſſe qui vient d'Arabie, qui eſt claire preſque ſemblable à la myrrhe, qui environne les rameaux d'un arbre à nous inconnu. Les Teinturiers en ſoye s'aident fort de cette gomme en leurs teintures. Ils appellent auſſi *lacca*, ce qui reſte au fond de la chaudiere où ils teignent leurs draps. Le même Auteur dit qu'outre la *laque* naturelle, il s'en fait de la lie & fondrée de pluſieurs teintures pour les Peintres; qu'il s'en fait auſſi de graine de pimper nelle de Levant, qu'il appelle *charmes* ou *chermeſin*, dont on fait la teinture d'eſcarlate, que les autres Auteurs appellent *cochenille*.

LAQUE, eſt auſſi une certaine gomme précieuſe qui vient de la Chine, & qui eſt de couleur rouge. Elle vient à une eſpece de Ceriſier. On devroit l'eſcrire *laac*, qui eſt le nom que les Chinois donnent à cette gomme.

On appelle auſſi *laque artificielle*, une ſubſtance colorée qu'on fait en France, & qu'on tire des fleurs, comme la jaune de la fleur de geneſt, la rouge du paquot, la bleue de l'iris ou de la violette, &c. On tire les teintures de ces fleurs, en les faiſant diſtiller pluſieurs fois avec de l'eau de vie, ou bien en les faiſant cuire à feu lent dans une leſcive de ſoude & d'alun. Elle ſert aux Enlumineurs.

On fait auſſi la *laque artificielle* avec du breſil bouilli dans de la leſcive de cendres de ſarments de vigne, en y adjouſtant un peu de cochenille & de terra-merita, de l'alun calciné, & un peu d'arſenic qu'on incorpore dans des os de ſeche pulveriſez, dont on fait de petites tablettes qu'on fait ſecher ſur la carte. Si on la veut fort rouge, on y adjouſte du jus de citron. Si on la veut brune, on y met de l'huile de tartre. On en fait auſſi avec des tontures d'eſcarlate bouillies dans la leſcive de cendre gravelée, ou de tartre calciné. La *laque colombine* ſe fait avec du breſil de Fernambourg trempé dans du vinaigre diſtillé pendant un mois, mellé avec de l'alun incorporé dans des os de ſeche. Le marc de la *laque colombine* fait un beau couleur de pourpre.

LAQUELLE. voyez *lequel*. dont il eſt le feminin.

LAR.

LARCIN. ſubſt. maſc. Priſe de quelque choſe qui appartient à autruy, & contre ſa volonté. C'eſt ainſi qu'il eſt deſini dans le Droit Romain, ſuivant lequel le ſimple *larcin* & ſecret eſtoit puni de la peine du double, & le *larcin* manifeſte du quadruple. Il y a bien des gens qui ne vivent que de *larcins* & de brigandages. On ne peut-eſtre abſous d'un *larcin*, qu'en faiſant reſtitution. Le *larcin* n'eſtoit point puni à Lacedemone pourveu qu'on ne fut point pris ſur le fait: & les Circaſſiens d'aujourd'huy l'eſtiment quand il eſt fait avec adreſſe; & ils ne donnent point à boire aux jeunes gens dans leurs feſtins, s'ils n'en ont fait quelqu'un de conſiderable, comme dit Jean de Luca en la Relation de Circaſſie. Solin raconte qu'en Sardaigne il y avoit une fontaine qui ſervoit à découvrir celuy qui avoit commis un *larcin*.

LARCIN, ſignifie auſſi la choſe malpriſe. Les receleurs des *larcins* ſont auſſi coupables que les larrons. Une piece expoſée en vente a fait découvrir tout le *larcin*.

LARCIN, ſe dit figurément en Morale. L'Hiſtoire du Paganiſme eſt pleine de *larcins* amoureux de Jupiter, des infidelitéz qu'il faiſoit à Junon. On appelle auſſi *larcin amoureux*, les plaiſirs dérobés, pris en cachette, ou des baiſers ſurpris à la perſonne aimée.

LARCIN, ſe dit auſſi en matiere de Litterature, des vers, des paſſages, des penſées, & même des diſcours entiers qu'un Auteur dérobe à un autre, ſans faire mention de luy, pour s'en attribuer l'invention & la gloire. Il faut faire difference entre les *larcins* manifeſtes d'un Auteur, & les imitations qu'il fait d'un Original.

LARD. ſ. m. Graiſſe ferme qui eſt entre la chair & la peau des animaux. On le dit particulierement des pourceaux, des marſoins, des baleines. Les pourceaux qu'on nourrit de gland ont le *lard* plus ferme que les autres. Il faut qu'ils ayent plus de quatre doits de *lard* pour faire des bardes. Du petit *lard*, eſt un morceau de cochon où il y a un peu de chair qui tient au *lard*, & qu'on met au pot. une fleſche de *lard* eſt cette graiſſe qu'on leve tout le long d'un des coſtez d'un pourceau qu'on fale, & qu'on garde long-temps. En Latin *lardum* ou *larisdum*.

LARD, ſe dit auſſi des perſonnes graſſes & replettes, qui ſont trop chargées de graiſſe. Les Moines & les perſonnes ſedentaires deviennent gras à *lard*. Ceux qui aiment à dormir long-temps, font du *lard*.

LARD, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On fait ſouvent accroire à des gens qu'ils ont mangé le *lard* quand on les accuſe de quelque faute dont ils ſont innocents. On dit auſſi d'un homme fort avare, qu'il eſt vilain comme *lard* jaune.

LARDER. v. act. Piquer une viande, y appliquer de petits filets de lard. Il y a des Rotiſſeurs en blanc qui ne font que *larder*. Il y en a qui aiment mieux barder la viande que la *larder*. On *larde* de gros Lardons & en dedans la viande qu'on met en paſte, à la daube, à l'eſtuvée. On *larde* le bœuf à la mode.

LARDER, ſe dit auſſi en quelques phraſes au lieu de *percer*. On peint St. Sebaſtien tout *lardé* de fleſches. Ces deux ſoldats qui ſe battoient ſe ſont *lardez*, ſe ſont allongé en même temps des eſtocades. On *larde* les jambons de citrons, de Canelle, de cloux de girofle.

On dit auſſi, *Larder* une carte, quand on la fourre entre pluſieurs autres cartes, ou un feuillet dans un livre.

LARDÉ, ÉE. part. p. & adj. On appelle une collation *lardée*, celle où on ſert de la viande *lardée*, en même temps que des fruits: autrement un *ambigu*.

LARDOIRE. ſubſt maſc. Petit inſtrument qui ſert à larder. Il eſt pointu par un bout, & ouvert de

Digitized by Google

de l'autre pour y inferer le lardon. On en fait de cuivre & de bois.

LARDON. ſ. m. Petit morceau de lard qu'on fait entrer dans la viande pour l'arrouſer quand on la roſtit, ou pour la rendre tendre quand on la met en paſte, ou à la daube. Les jeunes gens aiment fort les *lardons*, tirent les *lardons*, croquent les *lardons*.

On dit proverbialement, Donner à chacun ſon *lardon*; pour dire, Faire de luy quelque raillerie, luy jetter quelque brocards.

LARES. ſ. m. plur. Terme de Mythologie. Ce ſont des Genies que les Payens croyoient aſſiſter les hommes. Quelques-uns ont crû que chaque homme en avoit deux, l'un bon, & l'autre mauvais. Il y en avoit de publics, & de particuliers. Boxhorne a crû que les *Lares* n'eſtoient autre choſe que les ames de ceux qui avoient bien veſcu dans les familles, ou qui avoient gouverné les Eſtats avec ſuccés. Quelques-uns ont crû que les *Lares* eſtoient des figures de cire, d'argent, & d'autres matieres formées en teſte de chien. Les Pantheons, ou les figures qui repreſentoient tout à la fois pluſieurs Dieux, eſtoient auſſi nommés *Lares*. Harpocrate en eſtoit un, qu'on dit n'avoir point eu d'autre temple que le Lariare des particuliers.

LARGE. adj. m. & f. & ſubſtantif. Ce qui a la ſeconde dimenſion des corps, qui convient aux ſuperficies. La figure quarrée eſt auſſi longue que *large*. Une ligne en Geometrie n'eſt point *large*. Mais en Eſcriture on apelle des lignes *larges*, quand il y a beaucoup de diſtance entre deux rangées de caracteres.

LARGE, ſe dit auſſi relativement du coſté d'une ſurface & à un autre. Celuy qui a le plus d'eſtenduë s'appelle le *long*; & celuy qui en a le moins, s'appelle le *large*. Ce Royaume a trois cens lieuës de long, & deux cens de *large*. Chaque eſtoffe doit eſtre *large* ſuivant qu'il eſt ordonné par les reglements de la Marchandiſe. On appelle du ruban *large*, celuy qui a quatre doits de *large*; demi-*large*, celuy qui n'en a que deux.

LARGE, ſe dit auſſi de ce qui eſt ample, eſtendu, où on trouve ſes commoditez. Il a pris un grand logis, il eſt logé bien au *large*. Il faut bon eſtre au *large* dans ſes ſouliers, dans ſes habits, n'y eſtre point geſné, ni contraint. Quand il eſt à table, au Sermon, il veut eſtre aſſis au *large*, n'eſtre point preſſé. Il a eſté advis d'un decret donné contre luy, il a pris le *large*, il s'eſt ſauvé de la ville. On dit auſſi, que les vaiſſeaux prennent le *large*, ſe mettent au *large*, courent au *large*, lors qu'ils ſe mettent en haute mer, qu'ils feſſevent & qu'ils s'éloignent des coſtes. On dit auſſi de celuy qui acquiert des terres autour de ſa Seigneurie, qu'il ſe met au *large*.

LARGE, ſe dit figurément en choſes morales & ſpirituelles; & on dit d'un libertin ou d'un homme peu ſcrupuleux, qu'il a la conſcience *large* comme la manche d'un Cordelier. On dit auſſi des Docteurs qui ont du relaſchement dans la Morale, qu'ils ſont trop *larges*. On dit auſſi d'un prodigue, qu'il eſt trop *large*, lors qu'il paye les choſes plus qu'elles ne valent, ou qu'il donne mal à propos.

LARGE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit, Faire du cuir d'autruy *large* courroye; pour dire, qu'on menage mal le bien d'autruy. On dit de celuy qu'on a battu dos & ventre, qu'il en a eu tout du long & du *large*, ce qui ſe dit auſſi au figuré, de celuy qui a perdu ſon procés avec amende & deſpens. On dit auſſi à celuy qui en preſſe trop un autre ſans neceſſité, Accommodez-vous, le pays eſt *large*. On dit ironiquement d'un avare, qu'il eſt *large*, mais c'eſt des eſpaules. On dit d'une lieuë qui ennuye, quelle n'eſt guere *large*, mais qu'elle eſt bien longue.

LARGEMENT. adv. Avec profuſion, ſans eſpargne. Dieu recompenſe *largement* ſes Eſleus. Ce Prince eſt liberal, il donne *largement*.

LARGESSE. ſubſt. fem. don, liberalité. Un Prince qui fait *largeſſe* exerce la magnificence. Les *largeſſes* des particuliers tiennent de la profuſion. Les Magiſtrats Romains faiſoient des *largeſſes* au peuple.

LARGEUR. ſ. f. La ſeconde dimenſion des corps qui appartient aux ſuperficies. Cette place à baſtir a 60. toiſes en longueur, ſur 30. de *largeur*. Le prix des eſtoffes diminuë ou augmente à proportion de leur *largeur*. Les draps d'Eſpagne doivent avoir une aune & demie de *largeur*, ou une aune un tiers. Il a eſté fait un reglement au mois d'Aouſt 1669. pour les *largeurs*, longeurs & qualitez de toutes ſortes d'eſtoffes.

LARGUE. ſ. m. Terme de Marine. Haute mer. Ces vaiſſeaux ont pris le *largue*. On dit auſſi adverbialement, qu'ils ſe ſont mis à la *largue*, ſe ſont mis en haute mer, depeur d'eſtre jettez ſur les coſtes.

On appelle auſſi *vent largue*, ou *vent de quartier*, l'air de vent qui eſt compris entre le vent arrierre & le vent de bouline. C'eſt le plus avantageux des vents, car il donne dans toutes les voiles plus aiſément que le vent en pouppe.

LARGUER. v. act. Terme de Marine. Laiſſer aller les manœuvres quand elles ſont hallées, à la rencontre de quelque vaiſſeau qui crie le qui vive.

LARGUER, ſignifie auſſi en general, Tirer à coſté, ou mettre à la largue.

LARIGOT. ſubſt. maſc. Eſpece de fluſte champeſtre, à l'imitation de laquelle on a compoſé un jeu entier de l'orgue, qui eſt de 48. tuyaux, qui ſont un ſiflement fort aigu. Ce jeu eſt de tuyaux ouverts, dont le plus petit eſt d'un pied cinq pouces.

On dit proverbialement, Boire en tire *larigot*, pour dire, Boire beaucoup. Quelques-uns tirent l'origine de ce proverbe du jeu de l'orgue, à cauſe qu'il ſifle beaucoup, & que les beuveurs appellent ſouvent *ſifler*, boire beaucoup; d'autres d'une cloche de Roüen, qui eſt la ſeconde en groſſeur dans la Cathedrale, qu'on appelle la *Rigaud*, du nom de celuy qui l'a donnée: & parce que les Sonneurs ont beaucoup de peine à la ſonner, on dit qu'au ſortir de là ils vont boire en *tire la Rigault*. D'autres le derivent d'une petite fluſte d'yvoire qui rend un ton fort haut, dans laquelle il faut ſouffler à perte d'haleine: & parce que quand on veut boire juſqu'à la derniere goutte, il faut lever le coude, le menton & le verre, comme ceux qui fluſtent avec un *larigot*, on a appellé cette maniere, Boire à tire *larigot*; ce qu'on dit autrement joüer de la fluſte de l'Allemand, par comparaiſon à ces verres longs & eſtroits dont les Allemands ſe ſervent dans leurs desbauches, qu'ils nomment *fluſtes*. D'autres diſent que ce mot vient des Gots, qui aiant tué leur Chef Alaric, & mis ſa teſte au bout d'une pique, beuvoient par deriſion à ſa ſanté en proferant ces mots, *A ti Alaric Got*, d'où on a dit par corruption *à tire larigot*. Borel le dérive d'un vieux mot François *larigaude*, qu'il dit ſignifier le *goſier*, & eſtre dérivé de *larinx*.

LA-

Digitized by Google

LARINX. ſ. m. Terme de Medecine. C'eſt le nœud de la gorge, qu'on appelle ordinairement le couvercle & la teſte de la trachée artere. C'eſt un organe de la reſpiration dont le corps eſt preſque tout cartilagineux, qui doit eſtre toûjours ouvert pour laiſſer paſſer l'air qui entre & qui ſort. C'eſt auſſi l'organe de la voix. Il eſt fait de quatre cartilages, par le moyen deſquels il ſe peut aiſément dilater & reſtraindre, ſe fermer & s'ouvrir. Le premier s'appelle *ſcutiforme*, parce qu'il a la forme d'un eſcu ou bouclier quarré. On l'appelle auſſi *anterieur*, parce qu'il eſt ſitué ſeulement en la partie de devant. Il eſt gibbeux en dehors, & caveau dedans: & parce qu'il avance davantage aux hommes qu'aux femmes, on l'appelle vulgairement *le morceau d'Adam*. Le ſecond s'appelle *annulaire*, parce qu'il reſſemble à un anneau que les Turcs mettent à leur pouce pour tirer de l'arc. Il eſt plus eſtroit par le bas & par le devant, & plus large par derriere, reſſemblant au chaton ou à la teſte d'un anneau. Il eſt circulaire & tient le ſiflet ouvert. Le troiſiéme s'appelle *arytanoide*; & poſterieur, parce qu'il reſſemble a un bec ou biberon d'aiguiere, ou d'un pot à huile, que les Grecs appellent *arytana*. Il eſt ſitué ſur le derriere, & eſt double, & ſes parties ſont jointes par quelques membranes ou ligaments qui font cette fente qui ſert à la modulation de la voix, qui s'appelle proprement *glottis*. Elle eſt imitée par les anches qu'on applique aux fluſtes & aux tuyaux d'orgue, & elle ſert principalement à faire la voix aigue ou grave, ſelon qu'elle ferme plus ou moins *l'arituenoide*. Le *larinx* a 14. muſcles, dans leſquels ſont ſemez pluſieurs rameaux du nerf recurrent. Ce mot eſt Grec, & ſignifie la même choſe.

Les oyes, les canards & les grues ont double *larinx*, dont l'un eſt au bas de l'aſpre artere, qui conſiſte en un os & deux membranes qui ſont a l'endroit où elle ſe diviſe en deux pour entrer dans le poulmon.

LARME. ſubſt. ſem. Eau qui ſort du coin de l'œuil par la compreſſion des muſcles cauſée par quelque douleur, affliction, fluxion, ou par quelque agent exterieur. La grande douleur fait verſer des *larmes* aux plus conſtants. Un amant fond en *larmes* à la mort de ſa maitreſſe. La compaſſion tire des *larmes* des plus inſenſibles, ils ont de la peine à retenir leurs *larmes*. L'affliction fait pleurer à chaudes *larmes*. On dit de ceux qui conſolent, qu'ils eſſuyent les *larmes* d'une perſonne affligée. Il a une fluxion qui eſt cauſe qu'il a toûjours la *larme* à l'œuil. De l'oignon fait pleurer, fait ſortir de groſſes *larmes*. Il y a auſſi des *larmes* de joye, qui ſont cauſées par la même compreſſion des muſcles, quand ils ſont violemment eſmeus par quelque ſurpriſe extraordinaire. Et ainſi on dit, Rire aux *larmes*, quand on fait un grand effort de rire.

On dit hyperboliquement un torrent de *larmes*, de celles qui coulent en abondance. On dit d'un grand malheur, qu'on le devroit pleurer avec des *larmes* de ſang, quoy qu'on n'en ait jamais vû. Les Poëtes ont feint auſſi que la mer eſtoit une *larme* de Saturne, pour faire entendre que le temps engendre toutes choſes.

LARME, ſe dit auſſi en parlant de la penitence, ſoit qu'on verſe des *larmes* effectives, ſoit qu'on ſente une grande douleur & repentence de ſes fautes. Malherbe a fait un Poëme des *larmes* de St. Pierre, qu'il a imitées du Tanſile. La Magdelaine arroſa de ſes *larmes* les pieds du Sauveur, & les eſſuya de ſes cheveux. Il faut noyer ſes pechés dans ſes *larmes*, les effacer à force de pleurer, ou de s'en repentir.

LARME, ſe dit quelquefois des animaux. Virgile dit qu'en la pompe funebre de Pallas ſon cheval jettoit de groſſes *larmes*. Les cerfs aux abois reſpendent des *larmes*. Ils jettent auſſi des *larmes* qui s'eſpaiſiſſent, & forment une eſpece de gomme ou de chaſſie.

LARME, ſe dit auſſi du ſuc qui diſtile goutte à goutte de quelque arbre, comme de la vigne, quand on la taille; du palmier, d'où il diſtile du vin. Les gommes, reſines, les maſtics ſont des *larmes* de differents arbres. Il y a auſſi du vin qu'on appelle *lacryma Chriſti*.

LARME, ſignifie auſſi une petite quantité de liqueur. Voilà d'une eſſence ſi exquiſe, qu'il n'en faut qu'une *larme* pour faire une bouteille d'hypocras. Ce malade demande du vin dans ſa fiévre, ne luy en donnez qu'une *larme*.

LARME, ſe dit auſſi des figures ou repreſentations de *larmes*. Les Philoſophes modernes ont fait de merveilleuſes experiences ſur des *larmes* de verre, qui ſe font avec une goutte de verre fondu tombant dans de l'eau. Car ſi l'on en rompt le bout de la queuë, le reſte ſe briſe auſſi-toſt en mille petites parties, autrement on a de la peine à les caſſer à coups de marteau. On les appelle communement *larmes de Hollande*. Elles ſont le ſujet d'un beau Traitté imprimé à Bologne en 1671.

On peint auſſi des figures de *larmes* ſur les tombeaux, & on en aplique ſur les ornements qui ſervent aux pompes funebres.

On appelle auſſi en Architecture, *larmes*, ou *cannes*, certains ornemens d'Architecture qu'on appelle autrement *gouttes*, comme ceux qui ſont au deſſous des tryglyphes des colomnes Doriques.

On appelle proverbialement des *larmes* de crocodille, les *larmes* feintes de ceux qui verſent des pleurs ſans eſtre veritablement affligés. On dit auſſi ironiquement à un enfant qui teſmoigne quelque envie de pleurer, qu'il eſt ſur le pont de Sainte *Larme*.

LARMIER. ſubſt. maſc. ou *Larme* Terme de Maçonnerie, qui ſe dit de cette avance ou petite corniche qui eſt au haut du toit, & qui preſerve les murs de la chûte des eaux, empéchant que la pluye ne tombe le long des pierres. C'eſt ſur cette corniche que poſe l'extremité des chevrons, des tuiles & des ardoiſes. On l'appelle auſſi *monchette*, *gouttiere*, ou *couronne*.

LARMIER, eſt auſſi le chaperon ou ſommet d'une muraille de cloſture, qui eſt fait en talus pour faire eſcouler l'eau; & quand ce talus ou chaperon eſt des deux coſtés, cela déſigne que le mur eſt mitoyen.

LARMIERES. ſubſt. fem. Terme de Chaſſe. C'eſt l'endroit auprés des yeux par où il coule au cerf quelque larme ou gomme qui s'eſpaiſſit.

LARMOYANT, ANTE. adj. Qui pleure, qui reſpand des larmes. Cette femme a demandé la grace de ſon mary d'un œuil *larmoyant* qui a touché ſe Prince.

LARMOYER. v. n. Pleurer à chaudes larmes, teſmoigner ſa douleur, ſon affliction par les larmes qui ſortent des yeux. Ce mot a peu d'uſage.

LARRON, LARRONNESSE. ſub. maſc. & fem. Qui prend le bien d'autruy en cachette, ou avec ſubtilité. Un *larron* domeſtique mérite la corde. Les *larrons* qui ſe cachent la nuit dans les maiſons, ou qui y entrent avec bris de portes, ou avec

Digitized by Google

avec de fausses clefs, sont punis du même suplice. On a escrit l'Histoire des *larrons*, pour apprendre à se garentir des finesses qu'ils ont pour desrober.

LARRON, se dit en general quelquefois d'un malfaiteur, d'un criminel. Jesus-Christ fut crucifié entre deux *larrons*: il pardonna au bon *larrón*.

On appelle une beauté par galanterie, une *larronesse* de cœurs, de libertés.

Les escoliers appellent *larrons*, de petites pellicules séches qui sont dans les plumes, & qui boivent ou qui desrobent leur encre. Les Relieurs appellent aussi *larrons*, des feuilletz pliés qu'ils laissent par inadvertance sans estre rognés, parce qu'ils prennent du papier plus qu'il ne leur en faut.

LARRON, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut estre Marchand, ou *larron*, pour dire, qu'un Marchand qui vend trop cher desrobe. On dit qu'on a eu un *larron* de marché, lors qu'on a acheté quelque chose de hasard qu'on a eue à vil prix. On dit au contraire, quand on achete quelque chose trop cher, ou sa juste valeur, qu'il ne faut point crier au *larron*. On dit que l'occasion fait le *larron*, pour dire, que la facilité de desrober invite à le faire: ce que l'Espagnol exprime plus elegamment, *En casa abierta el justo pecca*. On dit de deux personnes d'intelligence, qu'elles s'entendent comme *larrons* en Foire. Demandez à mon compagnon si je suis *larron*. On dit encore, Les grands *larrons* pendent les petits. On tient que Diogene est le premier Auteur de ce reproche, qui dit voyant un *larron* mené par les Ministres de la Justice, *Magni fures parvum ducunt*. On dit aussi, Au plus *larron* la bourse, par allusion à l'Histoire de Judas, à qui pourtant on avoit confié la bourse. On dit aussi, La chose la plus hardie est la chemise d'un Meusnier, parce qu'elle prend tous les matins un *larron* au collet. On dit aussi, qu'un homme est *larron* comme une chouëtte.

LARRONNEAU. subst. masc. Petit larron. Les coupeurs de bourses font des *larronneaux* qui deviennent avec l'âge de grands larrons.

LARVE. Terme de Philosophie, qui signifie les Démons de l'air, & les esprits folets.

LAS.

LAS. Interjection & expression d'un mouvement de douleur ou d'affliction, laquelle on marque avec cette ponctuation! Il est plus en usage en Poesie qu'en prose, à cause qu'il donne la facilité pour la mesure du vers, on dit ailleurs *helas*.

LAS, LASSE. adj. Recreu, fatigué, qui a dissipé une partie de ses forces pour avoir trop marché, ou travaillé son corps. On a raison d'estre *las*, quand on a couru la poste pendant cent lieuës. Les manœuvres reviennent chez eux fort *las* du travail de la journée. Cet homme est bien *las* de plaider, des fatigues de la guerre. Ces troupes sont *lasses* & recreuës d'une longue marche.

LAS, se dit aussi figurement de la peine & de l'affliction de l'esprit. Je suis *las* de composer sans fruit & sans recompense. Je suis *las* d'endurer vos remonstrances, le recit de vos vers, ou de vos procés. Je suis *las* de parler à des sourds qui ne profitent point de mes discours. On dit aussi, qu'une femme est bien *lasse* de son mari, qu'elle a peine de souffrir ses desbauches. Je suis bien *las* des escornifleurs, des importuns.

On dit proverbialement, On va bien loing depuis qu'on est *las*, pour dire, qu'un homme qui a du cœur fait des efforts extraordinaires. On appelle aussi *las* d'aller, un faineant, un paresseux.

LASCHE. adj. masc. & fem. & subst. Qui est mou, qui obeit pour n'estre pas assez bandé ni serré. Les Danseurs de corde voltigent sur une corde *lasche*, & dansent sur celle qui est tendue. Une estoffe est *lasche*, quand elle n'est pas bien frappée avec le peigne. Il faut coudre cette dentelle *lasche*, la tenir *lasche*, pour empêcher qu'elle ne fasse des rides, des grimaces.

LASCHE, signifie aussi, Foible, ou paresseux, incapable de travail. Les chevaux sont *lasches*, quand on les a mis aux herbes. Dans les grandes chaleurs, quand le temps est vain & estouffé, les hommes sont *lasches*, n'ont pas la force de beaucoup agir: ce qui vient aussi d'une plus foible tension de nerfs. On appelle aussi le ventre *lasche*, quand il ne peut retenir ni laisser cuire les excrements.

LASCHE, se dit figurément en Morale de plusieurs qualités, des vices, & des passions. Un *lasche* est celuy qui n'a point de fermeté de cœur, de generosité, d'honnesteté. Les *lasches* s'enfuyent dés le premier choc. C'est un homme *lasche*, qui souffre qu'on luy plante des cornes. C'est une ame *lasche*, qu'on corrompt, qui est capable de tout faire pour de l'argent. La trahison, l'assassinat sont les plus *lasches* de toutes les actions.

LACHEMENT. adv. D'une maniere lasche, nonchalante & poltronne. Ce passement est cousu trop *laschement*. Les Ouvriers qu'on ne paye pas vont *laschement* en besogne. On a degradé ce Capitaine, parce qu'il s'est deffendu *laschement* dans cette place.

LASCHER. verb. act. Tenir lasche, laisser aller, abandonner à son propre poids. *Lascher* la corde d'une grue, d'un capestan, & d'un tournicquet. *Lascher* un bateau avau l'eau. *Lascher* quelque chose qu'on tient à la main, la laisser tomber. Il faut *lascher* ce qu'on ne peut retenir. Le changement de temps fait tendre ou *lascher* la corde des instruments. Il faut *lascher* la chanterelle d'un luth qu'on quitte. Ce mot vient du Latin *laxare*.

On dit en ce sens, *Lascher* l'eau du moulin en levant les pales, les lançois. Pour pescher un estang, il faut *lascher* la bonde. Pour inonder les pays, on *lasche* les escluses. *Lascher* de l'eau, c'est à dire, Pisser, laisser aller son urine. On dit aussi, *lascher* l'aiguillette, pour dire honnestement, Descharger son ventre.

On dit aussi au jeu de l'homme, qu'on *lasche* une main, pour dire, qu'on la laisse aller à un autre, quoy qu'on eust dequoy la lever.

LASCHER, signifie aussi, Décocher, *lascher* une fleschе, un trait, un coup de fusil, un coup de canon, pour dire, Tirer un coup de ces armes. Le ressort de ce pistolet ne veut rien, il se *lasche* de luy-même.

LASCHER, signifie aussi, Faire courir aprés. Quand on a fait lever le gibier, on *lasche* les chiens aprés. On *lasche* des Sergens aprés un voleur. Dieu voulant esprouver la constance de Job, luy *lascha* Satan pour le persecuter.

LASCHER, signifie aussi, Laisser eschaper. C'est un amant discret qui n'oseroit *lascher* le moindre soûpir, le moindre mot qui tesmoigne sa passion. La colique contraint de *lascher* des vents. Il a *lasché* ce mot, il ne sauroit plus s'en desdire. Il a *lasché* un mot qui a ruiné tout leur accommodement.

LASCHER, signifie auſſi, Abandonner un deſſein, une affaire. Ce Capitaine pouuoit emporter cette place, mais il a levé le ſiege, il a *laſché* priſe, il a fuy honteuſement, il a *laſché* le pied. Pour obtenir cette charge il faut tenir bon, ne la point *laſcher* à d'autres. Les ſoldats avoient enlevé du butin, des priſonniers, mais on leur a bien fait *laſcher* leur proye, on les a contraint de ſe retirer.

En termes de Medecine, on dit qu'un remede *laſche*, quand il rend le ventre libre, quand il purge les mauvaiſes humeurs.

En termes de Manége, on dit, *laſcher* la bride, pour dire, Pouſſer un cheval, ou le laiſſer aller en liberté.

On dit auſſi figurément, *Laſcher* la bride à quelqu'un, pour dire, l'abandonner à ſa conduitte, luy laiſſer faire tout ce qu'il luy plaiſt. On dit auſſi, *Laſcher* la main, pour dire, Diminuer quelque choſe de ſes prétentions, conſentir à des propoſitions d'accommodement. *Laſcher* le mot, pour dire, Faire les dernieres offres, dire le mot deciſif. On dit auſſi, qu'il faut qu'un Marchand *laſche* la main, pour dire, qu'il rabatte quelque choſe du prix de ſa marchandiſe pour en avoir du debit.

LASCHER. Terme de l'Autourſerie, qui ſe dit de l'autour quand il part de la main : ce qui ſe fait en ouvrant la main. A l'égard du faucon, on dit *jetter*; & on appelle *laſcher* de rebat, quand on *laſche* l'autour apres l'avoir retenu en ſa premiere ſecouſſe.

LASCHÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LASCHETE'. ſubſt. fem. Foibleſſe de corps qui empêche l'application au travail. Il y a des temps où on eſt *flaſque*, où on ſent une certaine *laſcheté* dans tous ſes membres.

LASCHETÉ, ſe dit figurément en Morale, des actions laſches, poltronnes, infames. Pour tout l'or du monde il ne faut pas qu'un brave homme faſſe une *laſcheté*. La fuitte, la trahiſon ſont de grandes *laſchetez*. On luy reprochera toûjours la *laſcheté* qu'il a faite.

LASCIF, IVE. adj. Qui eſt adonné, ou qui porte à la luxure, à l'incontinence. On deffend les tableaux *laſcifs*, les poſtures *laſcives*, les Livres *laſcifs*, les paroles *laſcives*, & tout ce qui excite aux actions ou aux penſées deshonneſtes. Les bouts ſont puants & *laſcifs*.

LASCIVEMENT. adv. D'une maniere laſcive. Ceux qui regardent les femmes *laſcivement* ont desjà paillarde dans le cœur.

LASCIVETE'. ſ. f. Action qui tend à l'amour impudique. Les Princes Orientaux s'adonnent dans leur Serrail à toutes ſortes de *laſcivetez* & d'impuretez.

LASSANT, ANTE. adj. Qui laſſe, qui fatigue, qui ennuye. La voiture par la voye du Maſſager eſt fort *laſſante*. Une lieuë en pays de Montagnes eſt plus *laſſante*, que quatre lieuës de chemin uni. Les Poetes & les Plaideurs ſont fort *laſſants* à force de reciter leurs vers, ou de raconter leurs procés.

LASSER. v. act. Eſpuiſer ſes forces, fatiguer juſqu'à avoir beſoin de repos. On ſe *laſſe* autant à eſtre debout qu'à marcher. Il y a des travaux qui *laſſent* bien plus les uns que les autres. Ce Capitaine eſt infatigable, & ne ſe *laſſe* point, il eſt toûjours à cheval. La lecture continuelle *laſſe* la veue. Il à la main *laſſe* d'eſcrire. Les chevaux qui vont le trot *laſſent*, fatiguent beaucoup.

LASSER. ſe dit figurément en Morale, de ce qui

fatigue, qui peine l'eſprit. La Muſique la plus agreable *laſſe* enfin, deſgouſte, ennuye. L'eſprit ſe *laſſe* auſſi-bien que le corps. On ſe *laſſe* de dormir, d'eſtre à ſon aiſe. Les crimes des hommes avoient *laſſé* la patience de Dieu, quand il envoya le deluge. Les plus genereux ſe *laſſent* de preſter à ceux qui ne rendent point.

LASSÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LASSEURE. ſ. f. qui ſe dit des rubans qu'on laſſe quelquefois autour des habits, des manches & des hauts de chauſſe, on doit pluſtoſt eſcrire *Laçeure*.

LASSITUDE. ſ. f. Eſpuiſement de forces naturelles, qui ont beſoin d'eſtre reparées par le repos. Sa *laſſitude* eſt telle, qu'il ne peut plus remuer ni pieds ni jambes.

LASSITUDE, ſe dit auſſi d'une peſanteur de membres, d'une obſtruction des conduits des eſprits animaux dans les nerfs & les muſcles, cauſée par de mauvaiſes humeurs qui prognoſtiquent les maladies.

LASZT. ſ. m. Terme de Marine. C'eſt en general la meſure, le poids ou la charge d'un navire. C'eſt un mot Allemand qui eſt en grand uſage dans toute la mer du Nord. Les Grecs & les Latins l'appelloient *achane*. En particulier, c'eſt une certaine quantité de telle ou telle peſanteur, differente ſelon les lieux & les denrées ; comme à Dantzic le *laſzt* ou charge de lin eſt de 2040. livres. Le *laſzt* de houbion eſt de 3830. Un *laſzt* de farine ou de miel comprend 12. tonneaux, un *laſzt* de ſel en contient 18. Voyez-en toutes les differences dans la Pyrotechnie de Caſimir Polonois. Ordinairement le *laſzt* ſe prend pour deux tonneaux de France : & c'eſt ainſi que ſe meſurent les vaiſſeaux Hollandois. Le *laſt* de harengs eſt de dix milliers, chaque millier de dix certaines, & chaque cent de 120. On trouve auſſi dans les titres de la baſſe Latinité, *laſta*, *laſtus*, *laſt*, *laſtus* & *left*, pour ſignifier la même choſe.

LAT.

LATENT, ENTE. adj. Qui eſt caché, qui ne paroiſt pas aux yeux. Il n'eſt gueres en uſage qu'en cette phraſe, On eſt obligé de garentir un cheval des vices *latents*, comme pouſſe, morve & courbature, pendant neuf jours.

LATERAL, ALE. adj. Qui eſt à coſté. La nouvelle fortification a cet avantage ſur l'ancienne, qu'outre la deffenſe de front, elle a encore la *laterale* qui ſe tire du flanc, du coſté. Les Mariniers apprehendent fort les vents *lateraux*, qui fouffient de coſté. les parties *laterales* d'un chapiteau.

LATERALEMENT. adverbe. D'une maniere laterale. Le flanc deffend *lateralement* la face du baſtion oppoſé.

A LATERE'. Terme Latin, dont on ſe ſert pour qualifier les Cardinaux que le Pape envoye pour Legats dans les Cours eſtrangeres, qui s'appellent Legats *a latere*, parce qu'ils ſont les Conſeillers ordinaires aſſiſtans aux coſtez du Pape. Les gardes des Princes eſtoient autrefois appellez *laterones*, parce qu'il eſtoient toûjours à leurs coſtez, *à latere*.

LATIN, INE. adj. & ſubſt. Langue morte & celebre qu'on parloit autrefois à Rome, qui eſt à preſent le fondement de la litterature, & connuë de tous les Sçavants, La Langue *Latine* paſſe par tout. En toute l'Europe on trouve des gens qui par-

Digitized by Google

parlent *Latin*. Le *Latin* eſt la clef des ſciences. Il parle *Latin* comme Ciceron. Une Verſion *Latine*. Une phraſe *Latine*. Une harangue *Latine*. Un Dictionaire Grec, *Latin*, François & *Latin*. Un proverbe *Latin*. Des trippes de *Latin* : ce ſont de meſchants paſſages de *Latin* qu'on cite. On dit auſſi, qu'un homme eſt bon-*Latin*, pour dire, qu'il parle bien *Latin*. On expedioit autrefois tous les actes de Juſtice en *Latin*. Il y a eu des ordonnances expreſſes faites en 1512. & 1539. qui portent des deffenſes d'expedier deſormais les actes de Juſtice en *Latin*. L'Office Divin de l'Egliſe Catholique ſe fait encore en *Latin*.

On appelle l'Univerſité, & les colleges le pais *Latin*, ce qui ſe prend ſouvent pour pedanterie : & on dit d'un mauvais Eſcuyer, qu'il picque en *Latin*, pour dire, qu'il ſe tient à cheval à la maniere des Pedants. Scaliger dit que les Langues Françoiſe, Italienne & Eſpagnole ſont des avortements de la Langue *Latine*.

LATIN, ſe dit quelquefois par oppoſition aux Grecs ; & alors il ſe dit des peuples & des nations. Corneille a dit de Rome dans ſes Horaces :

——— & que tes bons deſtins,
Ne ſe borneront pas chez les peuples *Latins*.

L'Egliſe Grécque a ſouvent eu differents avec la *Latine*. Les Peres Grecs & les *Latins* ont eu les mêmes ſentiments pour la Foy.

En termes de Marine, on appelle des voiles *Latines*, des voiles faites en triangle, ou à tiers point, qu'on appelle autrement *oreilles de lièvre*, qui aboutiſſent en pointe par enbas. On s'en ſert ſur la Mediterranée & dans les galeres. Dans les vaiſſeaux les voiles d'artimon ſont d'ordinaire *Latines*. On dit auſſi en proverbe ſur la mer, une marchandiſe *Latine*, c'eſt à dire, auſſi-toſt vendué qu'appreſtée, ou de bon debit, telle qu'eſt l'huile de baleine.

LATIN, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Quand on entend dire du *Latin* à un ignorant, on dit, Le jour du Jugement viendra bientoſt, les aſnes parlent *Latin*. On dit auſſi à un Eccleſiaſtique ignorant qui dit quelques mots de *Latin*, que c'eſt du *Latin* de breviaire, pour luy reprocher qu'il ne ſçait autre *Latin* que celuy qu'il a appris en diſant ſon Office. On dit encore du meſchant *Latin*, que c'eſt du *Latin* de cuiſine, il n'y a que les marmitons qui l'entendent. On dit auſſi, qu'un homme eſt au bout de ſon *Latin*, quand il ne ſçait plus que dire ni que faire pour achever quelque choſe : qu'il y a perdu ſon *Latin*, pour dire, qu'il a perdu tous ſes ſoins & ſes frais. On dit encore, Parler *Latin* devant les Cordeliers, quand on parle à des gens plus ſçavants que ſoy. On dit encore, qu'un homme crache du Grec & du *Latin*, quand il en cite beaucoup : & quand il le fait mal à propos, on dit qu'il eſt fou en François & en *Latin*. Quand on veut traitter un homme d'ignorant, on dit qu'il ne ſçait ni Grec, ni *Latin*.

LATINIER, eſtoit autrefois un mot qui ſignifioit Truchéman, Interprete. Il eſt encore aujourd'huy en uſage en ce ſens dans la Baſſe-Bretagne.

LATINISER. v. act. Faire des mots qui ayent l'air ou la terminaiſon Latine. Les Auteurs François pour vouloir *latiniſer* leurs noms, ſont en ſorte qu'on ne les connoiſt plus, comme *Demochares*, De Mouchi, *Petreius Dolabella*, Pierre Doubeau. On a eſté contraint de faire un Dictionaire pour entendre Mr. de Thou, à cauſe des mots qu'il a *latiniſez*.

LATINITE'. ſ. f. Langage Latin. Cet Auteur a une belle *Latinité*. Il eſtoit du temps de la bonne *Latinité*. On appelle les Luteurs de la baſſe *Latinité*, les Modernes qui ont eſcrit depuis que le Latin a commencé à ſe corrompre.

LATITER. v. act. Terme de Palais, qui ſe dit des choſes cachées & recelées. Une veuve qui a caché & *latité* les effets de la ſucceſſion de ſon mari, eſt privée des avantages qu'il luy a faits. Ce mot vient du Latin *latitare*.

LATITÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LATITUDE. ſ. f. Terme de Geographie. C'eſt la diſtance de l'Equateur au Zenit ou point vertical de quelque ville, ou autre endroit de la terre, qu'on compte ſur les degrez du Meridien. On la nomme autrement l'élevation du Pole ſur l'Horizon. Les paralleles de l'Equateur ſont appellez *Cercles de latitude*, à cauſe qu'ils la marquent par leur interſection avec le Meridien. Paris a 48. degrez 50. minutes de *latitude* Boreale, ou Septentrionale, ou d'élevation de Pole. Quand on a paſſé l'Equateur, ou l'appelle *latitude Auſtrale*. On dit ſur la mer, Bande du Nord, ou Bande du Sud, pour dire, deçà, ou delà la Ligne. Guillaume Barents Hollandois a eſté juſqu'au 77. degré de *latitude* Septentrionale ; & depuis on a eſté juſqu'au 79. plus de cent lieuës au delà de la Nouvelle Zemble, où on a trouvé moins de glace, plus on a avancé vers les Poles, la mer n'eſtant gelée qu'environ quarante lieuës autour de ſes coſtes, à cauſe des eaux douces qui y affluent qui ſe gelent plus facilement.

LATITUDE, en termes d'Aſtronomie, eſt l'eſloignement d'un aſtre de l'Ecliptique, ou de l'orbite du Soleil vers un des Poles du Zodiaque, & elle differe en ce point de la declinaiſon, laquelle eſt un eſloignement de l'Equateur vers un des Poles du monde. Ainſi le Soleil n'a jamais de *latitude* : & on dit que les Planetes ont quelque *latitude*, quand elles s'eſloignent de l'Ecliptique. Et c'eſt pour cela que dans la ſphere ordinaire on donne au Zodiaque quelque largeur. Les Anciens ne la faiſoient que de ſix degrez de chaque coſté de l'Ecliptique. Les Modernes l'ont eſtenduë juſqu'à neuf ; car par les obſervations de Tychobrahé, Vénus a de *latitude Boreale* neuf degrez deux minutes ; Mercure 3. degrez 33. minutes, la Lune dans ſon quadrat avec le Soleil 5. degrez 17. minutes, & en ſon oppoſition & conjonction 4. degrez 58. minutes ; Saturne deux degrez 48. minutes ; Jupiter un degré 38. minutes ; Mars quatre degrez 31. minutes. Cette *latitude* eſt quelquefois plus grande du coſté du Midi. Quand les Planetes ſont dans leurs plus grandes *latitudes*, on dit qu'elles ſont dans le ventre de leur Dragon. Quand elles n'ont aucune *latitude*, on dit qu'elles ſont dans les nœuds de l'Ecliptique, ou dans l'interſection de leur orbite avec celle du Soleil, qu'on appelle la teſte & la queuë du Dragon : & c'eſt alors qu'elles cauſent ou ſouffrent l'eclipſe. A l'égard des eſtoiles fixes, leur *latitude* peut aller juſqu'à 90. degrez, ſelon qu'elles ſont eſloignées de l'Ecliptique vers les Poles de Zodiaque. La *latitude* ortive d'un aſtre ou d'un degré de l'Ecliptique, eſt l'arc de l'Horizon compris entre le point du lever & du coucher de l'Equateur, & le point du lever ou du coucher de cet aſtre. C'eſt ce qui fait connoiſtre l'eſtenduë de l'arc diurne ou nocturne, ou la durée du

jour & de la nuit, en telle sorte que plus cette *latitude* est grande, & plus il y a de difference entre ces deux arcs, ou entre le jour & la nuit. Quand elle est Boreale, le jour est plus grand. Quand elle est Australe, il est plus petit. On l'appelle autrement, *amplitude orivre*.

LATRIE. s. f. Terme de Theologie. Culte de Religion qui n'appartient qu'à Dieu seul. Les Chrestiens adorent Dieu avec un culte de *latrie*: ils honorent les Saints d'un culte de dulie.

LATRINES. s. f. pl. Lieu destiné à se descharger le ventre, à vuider les gros excrements. Il est deffendu de mettre des *latrines* auprés des puits.

LATTE. s. f. Bois d'ouvrage & de fente, qu'on taille dans les forests avec quelque longueur, & peu de largeur & d'espaisseur. La *latte* se cloue sur les chevrons pour porter les tuiles. Les *lattes* pour l'ardoise sont plus larges que les autres, & s'appellent *lattes volices*. On couvre de *latte* les pans de charpente pour soustenir un enduit de plastre; & celle-là s'appelle *latte jointive*. On s'en sert aussi pour soustenir les toiles des ailes de moulin. La *latte* quarrée doit avoir quatre pieds de long, un pouce trois quarts, ou deux pouces de large, & deux à trois lignes d'espaisseur, & cinquante à la botte. La *latte volice* a même longueur & espaisseur, & a quatre à cinq pouces de large. Il n'y en a que 25. à la botte. Ce mot vient de *lata*, c'est à dire, *large*; ou de l'Allemant *latt*; ou de l'Hebreu *laat*, qui signifie *texit*.

LATTER. v. act. Appliquer des lattes sur des chevrons, sur un pan de bois de charpente. Un mur de charpente qu'on a *latté* & enduit est estimé les trois quarts d'un mur de maçonnerie. Quand il est contre-*latté*, il vaut autant que le mur entier.

LATTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

LAV.

LAVAGE. subst. masc. Eau ramassée qui lave. Lorsque les egoufts sont encombrés, & qu'il pleut, il y a bientost un grand *lavage* d'eau dans les ruës. Un seau d'eau répandu dans une chambre fait un grand *lavage*.

LAVAGE, est aussi l'action de laver. On recommande aux Palfreniers le *lavage* des pieds des chevaux. Les eaux grasses sont bonnes pour ce *lavage*.

LAVAGE, se dit hyperboliquement des liqueurs trop claires, ou gastées par un meslange d'eau excessif. Quand on met trop d'eau dans du vin, dans du sorbet, dans des syrops pour les delayer, ils ne sont point estimez, ce n'est que du *lavage*. Le pot n'est pas assez ébouilli, le potage sera trop clair, ce ne sera que du *lavage*.

LAVANDE. s. f. Plante qui croist en espic, & qui a des fleurs bleuës en forme de grains. Elle sent bon, & on en met dans le linge pour le parfumer. On en fait aussi de l'huile qu'on appelle d'*espic*, de son nom Latin qui est *spica nardi*. Elle est fort inflammable, & presque inextinguible. C'est une espece de nard. Voyez *Nard*.

LAVANDIER, IERE. s. m. & f. Qui lave, qui blanchit du linge, des toiles. Il y a plusieurs riches *Lavandiers* en Hollande. En France ce sont plus ordinairement les femmes qui sont *Lavandieres*. Il y a grand nombre de *Lavandieres* à Charenton, à Saint Clou. Ce mot vient du Latin *lavandria*, dont s'est servi Gellius. Du Cange dit aussi qu'on a dit *lavandarius* & *lavander* dans la Basse Latinité.

LAVANGE. s. f. Amas de neiges qui se destâche tout à coup des montagnes & des hauts rochers, qui est fort dangereux pour ceux qui se trouvent dans les vallées. Un petit peloton de neige qui roule le long d'une haute montagne grossit tellement, qu'il forme une *lavange*. On les nomme ainsi en Dauphiné. Mais vers Briaucon & Pignerol on les nomme *avalanges*, ou *avalanchet*.

LAVASSE. s. f. Pluye subite & impétueuse. Nous avons esté surpris à la campagne par une *lavasse* d'eau qui nous a bien mouillés. Les *lavasses* sont souvent desborder les petites rivieres, & en font des torrents qui font bien du tort dans la campagne.

LAUDANUM. subst. masc. Terme de Pharmacie, qui se dit de plusieurs préparations ou compositions qui ont l'opium pour leur base. On le mesle avec du sel de tartre, du sucre, de l'esprit de vin, des teinturres, d'aromats, poudres cordiales, magisteres, sels volatiles, & autres extraits, & on s'en sert en une infinité de maladies.

LAUDES. s. f. pl. La seconde partie de l'Office ordinaire du Breviaire, qui se dit aprés Matines. Les *Laudes* sont principalement composées de Cantiques & d'un Hymne. L'Office des morts finit à *Laudes*.

LAVEDAN, est une espece de cheval qui a pris son nom du Comté de *Lavedan* en Gascogne, où on nourrit de fort bons chevaux.

LAVEMENT. s. m. Action par laquelle on lave. Le *lavement* des pieds est oit une civilité ordinaire chez les Juifs, qu'ils faisoient à leur hostes en arrivant. La Cene se fait en commemoration du *lavement* des pieds que Nostre Seigneur fit à ses Apostres. Le *lavement* de la teste cause des fluxions. Celuy des mains doit estre frequent pour la santé & la propreté. On fait aussi le Jeudy Saint la ceremonie du *lavement* des Autels, que le peuple vient en-suitte baiser.

LAVEMENT, est aussi un petit remede qu'on prend par le fondement. Il est composé de decoction, d'herbes laxatives, comme mauves, guimauves, pariétaire, violiers de Mars, & autres qu'on appelle *herbes à lavement*, auxquelles on ajoute du miel, & autrefois du sucre rouge. On en fait aussi avec du lait & de l'eau simple, pour rafraischir, pour lascher le ventre. Beaucoup de gens en prennent par delicatesse pour se conserver le teint frais, & le ventre libre. En Medecineon l'appelle *clystere*.

LAVER. v. act. Nettoyer quelque chose avec de l'eau. La Police oblige les Bouchers à bien *laver* leurs eschaudoirs, pour les tenir propres & nets. Il y a plusieurs villes où on *lave* les ruës avec de l'eau qu'on esleve par des machines. On *lave* la salade avec de l'eau, les trippes à la riviere. Dans les bonnes cuisines on a soin de mettre une grande pierre à *laver*.

LAVER LA LESCIVE, se dit de la derniere fois qu'on met & qu'on trempe le linge dans l'eau pour en oster les sels qui y sont demeurez pendant qu'elle a coulé. Aujourd'huy la blanchisseuse estange son linge, demain elle coule sa lescive, aprés-demain elle la *lave*.

LAVER, se dit aussi de ce qu'on nettoye avec d'autres liqueurs. On *lave* une playe, on la bassine avec du vin & de l'huile. On *lave* le visage avec de l'eau de vie, avec de l'eau de savon quand on fait

fait sa barbe. On *se lave* les mains avec de la paſte, les pieds avec des herbes fines. On *lave* le papier avec de l'eau d'alun pour empêcher qu'il ne boive.

LAVER, ſe dit abſolument du lavement des mains qu'on fait en entrant à table. Voulez-vous venir *laver*? Les Electeurs ne veulent *laver* qu'avec les Princes.

LAVER, ſe dit auſſi des mers & des rivieres qui joignent une ville, une Province, qui l'arrouſent de leurs eaux. La mer *lave* les murs de Conſtantinople. Le Penée *lave* les campagnes de la Theſſalie.

LAVER, en termes de Peinture, ſe dit en parlant des couleurs qu'on eſtend, & qu'on Couche ſur un deſſein avec le pinceau, à la difference de celles qu'on applique en pointillant, comme on fait en miniature. On dit auſſi, que des couleurs ſont bien *lavées*, quand les nuances qui font les ombres ſont douces, & paſſent inſenſiblement d'une couleur à l'autre. On dit auſſi, qu'on *lave* un tableau, quand on le décraſſe pour luy rendre ſa premiere couleur, par un ſecret qu'ont quelques Artiſtes.

LAVER, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. Une vraye penitence doit *laver* ſon ſein de ſes pleurs. La Magdelaine *lava* les pieds du Seigneur de ſes larmes. Rodrigue dit dans le Cid,

Ce n'eſt que dans le Sang qu'on *lave* un tel outrage.

On dit auſſi, qu'un homme s'eſt bien *lavé* d'un crime, d'une accuſation, d'un reproche, pour dire qu'il a fait connoiſtre qu'il en eſtoit innocent. On dit auſſi, qu'on a bien *lavé* la teſte à quelqu'un, pour dire, qu'on luy a fait ſouffrir quelque confuſion, quelque correction, par des reproches ou des reprimendes.

LAVER, en termes de Charpenterie, ſignifie, Oſter une doſſe de chaque coſté d'une poutre, pour la mettre à vive arreſte,

LAVER, ſe dit proverbialement en ces phraſes. A *laver* la teſte d'un aſne on n'y perd que ſa leſcive, pour dire, qu'il eſt inutile de faire des leçons à celuy qui n'eſt pas capable d'en profiter. On dit auſſi, qu'on ſe *lave* les mains d'une affaire, quand on taſche de ſe mettre à couvert des reproches que ſon mauvais ſuccés pourroit attirer, par alluſion à la même ceremonie que fit Pilate, quand on le preſſa de condamner Noſtre Seigneur.

LAVÉ, ÉE. part. p. & adj. On dit proverbialement d'une maiſon dont la cuiſine eſt en deſordre, *Il n'y a ni pot au feu, ni eſcuelles lavées.* Une barbe bien *lavée* eſt à demi faite.

LAVETON. ſubſt. maſc. C'eſt la groſſe laine qui demeure dans les moulins où on foule les draps, la groſſe bourre qui en ſort par la foulure: c'eſt dont on fait les mauvais matelats. Le *laveton* eſt toûjours gris, & ſort d'une eſtoffe groſſiere, comme le bureau, & la bourlaniſſe eſt ce qui ſort d'une eſtoffe fine. Il eſt deffendu aux Tapiſſiers de faire des matelats où il y ait de la laine ſur les bords, & du *laveton* au milieu.

LAVETTE. ſ. f. Petit torchon qui ſert à laver les eſcuelles dans de l'eau chaude.

LAVEUR. ſ. m. Celuy qui lave. Un *laveur* de Livres, de gans. Les Megiſſiers ont des *laveurs* de toiſons.

LAVEURE. ſ. f. Eau qui a ſervy à laver la vaiſſelle. La *laveure* d'eſcuelles eſt bonne à laver les pieds des chevaux.

On dit auſſi, la *laveure* d'un Livre qu'on relie & qu'on lave. *Laveure* de gands, qu'on lave avec certaine matiere preparée. *Laveure* d'Orfévre eſt celle que font les Monnoyeurs & les Orfévres avec du vif argent & de l'eau pour retirer les menues poudres d'or & d'argent qui ſont tombées dans les cendres ou dans les ordures.

LAVIS. Terme de Deſſinateur, qui ſe dit des adoucifſements qui ſe font ſur des deſſeins faits avec la plume ou le crayon, en y appliquant de la fanguine, de la ſuye détrempée, de l'encre de la Chine & autres ſortes de couleurs deſtrempées avec de l'eau, qu'ils appellent *lavis*.

LAVOIR. ſubſt. maſc. Reſervoir d'eau deſtiné pour y laver le linge, auprés d'une ſource ou d'un ruiſſeau. Ce village a un *lavoir* beau & commode.

LAVOIR, ſe dit auſſi d'un lieu preparé pour laver les mains des Religieux dans un Monaſtere. C'eſt d'ordinaire un grand baſſin de pierre où tombe l'eau de pluſieurs robinets, qui eſt ſitué prés du Refectoire.

LAVOIR, ſe dit auſſi en parlant des lieux qu'on voit chés les Indiens & les Mahometans proches de leurs Pagodes & de leurs Moſquées, où ils ſe lavent le corps, ou les principaux membres, avant que d'y entrer, par une ceremonie de Religion.

LAUREOLE. ſubſt. fem. Eſpece de laurier qui a ſes feuilles & ſes bayes qui reſſemblent au laurier. Les Grecs l'appellent *Daphnoides*. Son fruit bruſle la bouche de ceux qui en gouſtent. Ses fleurs ſont blanches, & ſes grains noirs. Quelques-uns appellent le fruit de ce laurier, *poivre de montagne*.

LAURIER. ſ. m. Arbre qui eſt toûjours verd, & qui a une groſſe feuille longue, large par enbas; & pointuë par le bout, qui eſt ſolide, odorante & fort liſſée. Il y a des *lauriers* maſles & femelles, qui different en ce que le premier a ſes feuilles larges, & l'autre plus eſtroites. Sa fleur eſt blanche aſtre & petite, pleine de mouſſe, preſque ſemblable à celle de l'olive. Elle rend des perles premierement verdes, qui deviennent noires eſtant meures. Elles ſont garnies d'un gros noyau, comme le fruit de bruſcus. On les cueille à la fin de l'automne, & on en fait de l'huile appellé *laurin*. Les ramiers, les merles, les corbeaux & autres oiſeaux ſe purgent des perles de *laurier*, & en uſent comme de contrepoiſon. Si on frotte enſemble deux feuilles de *laurier* ſeches ſur du ſoulfre pulveriſé, il en ſortira du feu. Dioſcoride fait mention d'un *laurier* d'Alexandrie, qui eſt ſemblable au bruſq ou myrthe ſauvage, qui a des graines rouges. En Latin *laurus Alexandrina*, ou *laurus idea*. les Anciens ont mis au rang des prodiges un *laurier* frappé du foudre.

LAURIER ROSE, LAURIER CERISE, ſont de petits arbres qu'on eſleve dans des Caiſſes, qui portent des fleurs rouges ou blanches comme des roſes, ou des ceriſes. Il y a auſſi des *lauriers d'Inde*, &c.

LAURIER, ſe dit figurément en Morale, pour ſignifier la gloire d'un triomphe, d'une conqueſte. Ce Prince a moiſſonné des *lauriers*, il eſt revenu chargé de *lauriers* & de palmes: parce que autrefois les couronnes de *laurier* eſtoient la recompenſe de la valeur & de la vertu. On en donnoit auſſi aux excellents Poëtes, parce que le *laurier* eſtoit conſacré à Apollon. Scuderi s'eſt fait peindre avec cette deviſe, *Poete & guerrier, il aura du laurier.*

LAX.

LAXATIF, IVE. adj. Terme de Medecine. Qui purge, qui rend le ventre lasche. Une tisane *laxative*. Un remede, un clystere *laxatif* & purgatif.

LAY.

LAY, LAYE. adj. Qui n'eſt point engagé dans l'Ordre Eccleſiaſtique, ni par quelque vœu de Religion. Un Frere *Lay* eſt un homme devot & non lettré, qui s'eſt donné à quelque Couvent pour ſervir Dieu & les Religieux, qui a un habit different du leur, qui n'entre point dans le Chœur ni dans le Chapitre, & qui n'eſt point dans les Ordres. On appelle Sœur *Laye* dans les *Maiſons* de filles, celles qui pareillement n'entrent point dans le Chœur, & qui ſont receuës pour le ſervice du Couvent. Ce mot vient de *laicus*, qui a eſté fait du Grec *laos*, qui ſignifie *peuple*.

On appelle auſſi, Moine *Lay*, un oblat ou ſoldat eſtropié qui a un brevet du Roy pour demeurer dans un Benefice de fondation Royale, où on luy doit fournir une portion monachalle pour ſa ſubſiſtance. Voi oblat. Il eſt tenu de balayer les Cours & de ſonner les Cloches. Maintenant on a converty cette portion en argent, ou penſion de 50. eſcus par an qu'on paye à l'Hoſtel des Invalides.

On appelle auſſi Cour *laye*, une Juſtice temporelle & ſeculiere. Un Conſeiller *lay* eſt un Conſeiller qui n'a point de cléricature. Et un patron *lay*, c'eſt un laïque qui a fondé quelque Benefice avec reſerve du patronage, ſans le conſentement duquel le Benefice ne peut eſtre reſigné ni conferé.

LAY. ſubſt. maſc. Vieille Poëſie Françoiſe faite de petits vers. On en met pluſieurs de ſuitte de rime maſculine, & puis on y adjouſte un petit vers de rime feminine. Et un autre couplet on en met pareil nombre de rimes feminimes, & puis on en met un petit de rime maſculine. L'ouvrage peut contenir depuis 8. juſqu'à 36. vers, & doit toûjours rouler ſur deux ſeules rimes : par ce qu'il y a un vers plus petit que les autres, les Anciens l'ont auſſi appellé *arbre fourchu*. Il y en a des exemples dans Alain Chartier. On s'en ſervoit particulierement en ſujets graves & triſtes ; & on pretend qu'ils ont eſté faits ſur le patron des vers trochaïques des Tragedies Grecque & Latine. Des *lays* plaintifs. Ce mot vient de *leſſus*.

LAYER. C'eſt, Marquer les bois qu'on doit laiſſer dans un bois taillis, qu'on couppe pour les laiſſer croiſtre en haute fuſtaye.

LAYETTE. ſ. f. Petit coffre de bois où on ſerre ordinairement du linge & autres menuës hardes. Les femmes groſſes preparent leur *layette*, empliſſent un de ces petits coffres de tout le linge neceſſaire tant pour leur couche, que pour leur enfant. Quand on met un enfant en nourrice, on luy donne une *layette*. Borel dérive ce mot bien ou mal de *lagena*.

LAYETTE, eſt auſſi un tiroir d'une armoire, ou cabinet, ou buffet, où l'on ſerre pluſieurs choſes qu'on veut ſeparer & mettre en ordre. On le dit particulierement des papiers dans un Treſor : des medailles, des coquilles dans un cabinet de curioſités.

On appelle auſſi *layettes*, Certains petits morceaux de bois ou d'yvoire qui ſervent à boucher les trous du bourdon des muſettes, & qui ſont mobiles dans ſes raynures.

LAYETTIER. ſubſt. maſc. Ouvrier qui fait des Layettes, & autres menus ouvrages de bois de heſtre, comme ratieres, chauſſerettes, &c.

LAYEUR, ſ. m. Celuy qui fait les layes, ou qui marque le bois qu'on veut layer.

LAZ.

LAZARET. ſubſt. maſc. C'eſt un baſtiment public fait en forme d'Hoſpital, pour recevoir les pauvres, les peſtiferez. Il eſt deſtiné en quelques endroits à faire la quarantaine par ceux qui viennent des lieux ſuſpects de peſte. Le *Lazaret* de Milan eſt un de plus beaux Hoſpitaux d'Italie.

On a appellé *Lazares*, les ladres ou lepreux, à cauſe que leur maiſon ou Egliſe qui eſtoit hors des murs de Jeruſalem, eſtoit dediée à St. Lazare.

LE.

LE. Article maſculin des noms ſubſtantifs. *Le* Ciel. *L'*Orient, &c.

LE'. ſubſt. maſc. Largeur d'une eſtoffe entre deux liſieres. Pour faire ces chemiſes bien amples, il faut y mettre tout le *le'* de la toile. On fait deux mouchoirs au *le'*, quand elle a une aune de large. On fait des juppes à quatre, cinq ou ſix *les*, ſuivant la largeur de l'eſtoffe. Voila une grande tache d'huile, il y faut remettre un *le'*. Ce mot vient de *latus*, parce qu'il borne la largeur d'une eſtoffe.

On dit dans les enterrements des Grands, qu'il y avoit un ou deux *les* de velours chargez de blaſon ſur deux ou trois *les* de drap pour la tenture de l'Egliſe.

LE, en vieux François ſignifioit *large* en general ; & on diſoit long & *le'*, pour dire, long & large, de front & de coſté.

LE, ſe dit auſſi de l'eſpace des riverains des rivieres doivent laiſſer pour ne pas empêcher la navigation. Les Ordonnances veulent qu'on laiſſe 24. pieds de *le'* ſur les bords des rivieres navigables, pour faire monter & deſcendre les bateaux avec des chevaux. On le dit auſſi des foreſts : d'où vient qu'on dit les arbres de liſiere.

LEA.

LEANS. adv. Vieux mot qui ſignifioit, Dans quelque lieu. Cet homme n'eſt point encore ſorti de ſa maiſon, il eſt *leans*. Les Sergents diſent encore, qu'ils ont mis un homme *leans*, pour dire, qu'ils l'ont mis en priſon, qu'ils l'ont eſcroüé.

LEB.

LEBESCHE. ſubſt. maſc. Terme de Marine. C'eſt le nom qu'on donne ſur la Mediterranée au vent qu'on nomme Sud-Oüeſt ſur l'Ocean, qui ſouffle entre le midy & le couchant. En Latin *Africus*. On l'appelle auſſi *garbin*.

LEC.

LECHEFRITE. ſ. f. Utencile de cuiſine qui eſt long & plat & à deux goulots, qu'on met ſous la broche pour recevoir la graiſſe des viandes qu'on y roſtit.

LECHEFRITE, eſt auſſi un vaiſſeau plat de même figure, qu'on met au bas d'un theatre pour l'eſclairer, dans lequel on met un ou pluſieurs rangs de groſſes chandelles.

LE-

Digitized by Google

LECON. subſt. fem. Action qu'on fait pour enſeigner, ou pour apprendre. Ce Profeſſeur fait des *leçons* de Theologie, de Droit, de Medecine. Cet eſcolier prend deux *leçons* par jour, eſtudie ſous deux Profeſſeurs. Les Regents feſſent les eſcoliers qui ne ſçavent pas leurs *leçons*, qui frippent leur *leçon*, c'eſt à dire, leurs claſſes.

LEÇON, ſe dit auſſi en toutes ſortes d'arts & d'exercices. Il a appris l'Arithmetique ordinaire en quatre *leçons*. Son maiſtre luy va faire *leçon* tous les jours chez luy, luy apprendre à joüer du luth à danſer. Cet eſcolier va en ſale à l'Academie prendre des *leçons* d'eſcrime & de manége. On le dit auſſi bien du cheval que du cavalier. Ce cheval obeït à la *leçon*. Cet eſcolier a pris *leçon* ſur le fauteur. On dit à un ignorant qui conteſte contre un ſçavant. Il vous faut encore *leçon* plus de dix ans ſur cette matiere.

LEÇON, ſe dit auſſi de toutes ſortes de corrections & remonſtrances de ſuperieurs. Quand mon valet ſera revenu, je luy apprendray bien ſa *leçon*, je luy feray ſa *leçon* d'une belle maniere.

LEÇON, ſe dit auſſi des divers accidents de la vie, des experiences qui nous apprennent à vivre avec prudence, à nous corriger. Les morts ſubites ſont de belles *leçons* aux Chreſtiens, qui leur apprennent à ſe mettre en bon eſtat. Les ſupplices & les executions publiques ſont des *leçons* dont la jeuneſſe desbauchée doit profiter.

LEÇON, ſe dit auſſi d'un ordre précis qu'on donne à un Agent. Il ne ſçauroit vous accorder autre choſe, il a ſa *leçon* par eſcrit, c'eſt à dire, ſon pouvoir eſt limité.

Les Critiques appellent auſſi diverſes *leçons*, les diverſes manieres dont les paſſages ſe trouvent eſcrits dans les anciens Manuſcrits par la corruption des temps, par l'ignorance des Copiſtes. Ils taſchent de les reſtablir par la convenance des paroles avec le ſens. On a fait diverſes *leçons* de la Bible, des Poetes & des Orateurs Grecs & Latins.

LEÇON, en termes de Breviaires, eſt une petite lecture qu'on fait à chaque nocturne des Matines de quelques extraits de la Bible, des Peres, ou de l'Hiſtoire du Saint dont on fait la Feſte. On appelle un office de neuf *leçons*, celuy qui a trois *leçons* à chaque Nocturne. Les *leçons* de Tenebres ſont tirées de Jeremie. Il y a auſſi de brèves *leçons* dans les Heures. On les a appellées ainſi, parce qu'elles ne ſe chantent point comme les Pſeaumes & les Hymnes, & qu'on ne fait que les lire.

LECTEUR. ſ. m. Qui lit un Livre, un eſcrit. Il faut qu'il y ait de fors Auteurs pour les fors *lecteurs*. Tout Livre porte ſon advis, ſa Preface au *Lecteur*, Amy *Lecteur*, *Lecteur* benevole, ſe diſoit autrefois.

LECTEUR, ſignifie auſſi, Celui qui ſoûlage un autre, & qui lit pour luy. Ce vieillard à la veuë baſſe. Il a beſoin d'un *Lecteur* qui liſe pour luy. La charge de *Lecteur* du Roy eſt maintenant en grande conſideration.

LECTEUR, eſt auſſi un tiltre que prennent les Profeſſeurs Royaux, les Docteurs qui enſeignent publiquement dans les chaiſes les ſciences, & les beaux arts, les Langues. *Lecteur* en Theologie, en Droit Canon, en Eloquence, en Hebreu.

LECTEUR, eſt auſſi une qualité dans l'Egliſe, que donne l'un des quatre Ordres mineurs, qui ſont le Portier, le *Lecteur*, l'Exorciſte, & l'Acolythe. Le *Lecteur* avoit auſſi le ſoin & la garde des Livres Sacrez. Du temps de St. Cyprien cette charge ne ſe donnoit qu'à des gens âgez, & qui s'eſtoient rendus recommandables par leur vertu & par leur doctrine. Depuis on y a admis des jeunes gens, même au deſſous de la puberté.

On dit proverbialement, quand un ſuperieur fait une remonſtrance en mots couverts, que c'eſt un advis au *Lecteur*, un advertiſſement dont il faut profiter.

LECTH. ſ. m. Terme de Marine. C'eſt une meſure fort en uſage ſur la mer du Nord, qui contient 12. barils.

LECTH, en termes de Relations. eſt une maniere de compter dans l'Indoſtan, qui ſignifie *cent mille*. C'eſt une façon de parler ſemblable à celle des Hollandois, qui pour dire cent mille francs, diſent une tonne d'argent. Un *lecth* de roupias, veut dire, cent mille roupies. Ainſi on dit que le Roy de Golconde a de revenu 25. *leck* de pagodes, & le pagode vaut à peu prés un eſcu d'or de France.

LECTURE. ſ. f. Action par laquelle on apprend, où on entend ce qui eſt contenu dans un eſcrit, dans un Livre. Les parens s'aſſemblent pour entendre la *lecture* d'un contract de mariage. *Lecture* faite de ſon interrogatoire : c'eſt ainſi qu'on termine ces ſortes d'actes. C'eſt à ce Novice à faire aujourd'huy la *lecture* dans le Refectoire. J'ay aſſiſté à la *lecture* de cet Ouvrage en bonne compagnie. La *lecture* des Livres deffendus eſt dangereuſe.

LECTURE, ſignifie encore, Erudition, ſcience profonde. Un Hiſtorien doit avoir beaucoup de *lecture*. Ce Docteur a bien profité de ſa *lecture*.

L E G.

LEGAL, ALE. adj. Qui vit bien & ſelon les loix, qui ne fait tort à perſonne. Ce Marchand eſt franc & *legal*, il ne trompe point, il vend de bonne marchandiſe, il eſt de bon compte. On dit au Palais, qu'il y a des peines *legales* qui ſont les loix & impoſées par les loix ; d'autres arbitraires qui dependent de l'opinion des Juges.

LEGALEMENT. adv. D'une maniere legale, ſelon les loix & la raiſon. On a fait ce partage fort *legalement* & ſans tricherie, chacun a eu juſtement ce qui luy appartenoit.

LEGALISATION. ſ. f. Certificat donné par autorité de Juſtice, & confirmé par l'atteſtation, la ſignature & le ſceau d'un Magiſtrat, afin qu'on y adjouſte foy par tout. Un acte qu'on tranſporte d'un Royaume en un autre ne fait point de foy ſans *legaliſation*.

LEGALISER. v. act. Rendre un acte authentique, afin que par tous pays on y adjouſte foy. Un Magiſtrat *legaliſe* un acte, en certifiant que le Notaire qui l'a receu eſt un Notaire public du lieu où il y a eſté paſſé, qu'on y adjouſte foy tant en jugement que dehors ; & enſuitte il y fait apposer le ſceau public de la ville ou de la Juſtice.

LEGALISÉ, EE. part. paſſ. & adj.

LEGALITE'. ſ. f. Qualité de l'action qui eſt faite ſelon la loy. Les Suiſſes ſont de bonnes gens ennemis de la chicane, qui vivent entre eux avec une grande *legalité* & juſtice.

LEGAT. ſubſt. maſc. Legs teſtamentaire. Il ne ſe dit gueres en ce ſens que dans les pays gouvernés par le Droit eſcrit.

LEGAT, eſt un Cardinal que le Pape envoye comme Ambaſſadeur vers quelque Prince Souverain avec grande pompe & ceremonie pour quelque affaire importante. On fait des entrées ſolemnelles aux *Legats* Apoſtoliques, aux *Legats* du St. Siege.

Digitized by Google

Il faut que les *Legats* faſſent verifier en Parlement leurs facultés, avant que de faire aucune fonction Apoſtolique. On les appelle auſſi *Legats a latere*. Ce nom leur vient de ce que le Pape ne donne cet employ qu'à ſes plus familiers amis qui ſont toûjours à ſes côtés, ou à ceux qui ſont de ſa maiſon. Les *Legats* ont des Dataires & des Sousdataires. Quelques Prelats prennent auſſi la qualité de *Legats-nés*, qui n'ont aucune fonction. Il y a auſſi un *Legat* ou *Vice-Legat* du St. Siege à Avignon, qui en eſt le Gouverneur ſpirituel & temporel, qui y fait les mêmes fonctions que le Pape fait à Rome, auquel ont recours ceux de la Gaule Narbonnoiſe pour l'expedition des diſpenſes, proviſions, & autres graces Eccleſiaſtiques. Il y a de même des *Legats* à Bologne, & en d'autres villes qui ſont de la Seigneurie temporelle du Pape.

On dit proverbialement, d'un homme qui eſt fort occupé, qu'il a plus d'affaires que le *Legat*.

LEGATAIRE. ſubſt. maſc. & fem. Celuy à qui on a fait quelques legs par un teſtament. Un *legataire* univerſel tient en France la qualité d'heritier, il doit payer tous les *legataires* particuliers du fond de la ſucceſſion avant toutes choſes. La Couſtume de Paris ne permet pas qu'on ſoit enſemble *legataire*, & heritier.

LEGATINE. ſubſt. fem. C'eſt une eſtoffe moitié fleuret, & moitié ſoye. Il y en a auſſi de moitié laine. Elle eſt de même nature que la papeline.

LEGATION. ſubſt fem. Charge ou fonction de Legat, ou ſa Cour & ſon Tribunal. Les Banquiers en Cour de Rome le ſont auſſi en la *Legation* d'Avignon. On obtient en la *Legation* d'Avignon toutes graces & expeditions beneficiales pour la Provence, le Dauphiné, & une partie du Lyonnois & du Languedoc, ce qu'on appelle les trois Provinces. Ce Cardinal s'eſt fort bien acquitté de ſa *Legation*.

LEGE. adj. Terme de Marine, qui ſe dit des vaiſſeaux vuides & ſans charge. Un vaiſſeau qui retourne *lege*, c'eſt à dire, qui revient ſans charge de marchandiſes.

LEGENDE. ſ. f. Ce qui ſe doit lire. Les Vies des Saints & des Martyrs ont eſté appellées des *Legendes*, parce qu'on les devoit lire dans les leçons de Matines, & dans les Refectoires des Communautez. La *Legende Dorée* eſt une ancienne Compilation des Vies des Saints. La vie, *Legende* & miracles de St. Anthoine, de St. Martin & de St. Brice. On lit la *Legende* de Sainte Marguerite dans une maiſon où une femme eſt en travail.

LEGENDE, ſe dit ironiquement d'un eſcrit long & ennuyeux à lire, ou à ouïr. Cet Advocat nous a rapporté une grande *legende* de loix & d'autoritez. Il m'a fallu ouïr une grande *legende* de vers que ce Poete m'eſt venu apporter.

LEGENDE, ſe dit auſſi de l'eſcriture qui eſt autour & au milieu des medailles, ou des monnoyes & des jettons. Ces deux monnoyes ont la même teſte, le même revers, mais les *legendes* en ſont differentes.

LEGER. adj. & ſubſt. Corps poreux, & dont les parties ne ſont pas ſolides & compactes, qui a moins de matiere qu'un autre corps de même volume. L'huile eſt plus *legere* que l'eau, elle ſurnage. L'eſtain eſt plus *leger* que l'argent, parce qu'il a plus de pores. L'or eſt le moins *leger* de tous les metaux, parce qu'il eſt plus compacte. Le *leger* & le peſant ne ſe diſent que comparativement d'un corps avec un autre. Menage dit que ce mot vient de *levitarium*, & de *levis*, Latins.

LEGER, ſignifie auſſi, Qui a grande diſpoſition à ſe mouvoir, à ſauter, à agiter les membres, & à s'en ſervir. Homere appelle toûjours Achilles au pied *leger*. Les Chaſſeurs donnent la même épithete aux cerfs & aux daims.

En Fauconnerie on appelle un oiſeau *leger*, qui ſe tient longuement ſur aile. Les Danſeurs, les Sauteurs doivent eſtre *legers* & diſpos de tous leurs membres. Ce Chirurgien à la main *legere* pour ſeigner; cet Eſcrivain pour eſcrire; ce Muſicien pour toucher les inſtruments.

On dit au Manége, Qu'un cheval eſt *leger*, lors qu'il eſt viſte & diſpos; qu'il eſt de *legere* taille, quand il eſt de taille deſchargée; qu'il eſt *leger* à la main, quand il a bonne bouche, quand il ne peſe pas ſur le mords: qu'un cheval de carroſſe eſt *leger*, lors qu'il ſe remuë bien, & qu'il craint le foüet: qu'un cavalier a la main *legere*, quand il ſe ſert bien des aides de la main.

LEGER, ſe dit auſſi des choſes artificielles, & des ouvrages où on ne met pas aſſez d'eſtoffe, ſoit par eſpargne, ſoit pour la commodité, ſoit pour l'expedition. Ainſi on appelle un eſcu d'or *leger*, de la monnoye *legere*, quand elle n'eſt pas du poids requis par les reglemens du pays: que la tiretaine eſt une eſtoffe *legere*, parce qu'elle ne couſte pas beaucoup: que le taffetas eſt *leger*, parce qu'il ne charge pas, quand on le porte en eſté: qu'un vaiſſeau eſt *leger*, lors qu'il eſt bon voilier, & qu'il n'eſt pas chargé de marchandiſes. On dit auſſi, qu'une beſogne eſt *legere*, lors qu'elle eſt travaillée à la haſte, & qu'on n'y a pas appliqué tous les ſoins qu'on devoit. On dit auſſi, qu'une eſpée eſt *legere* à la main, quand on la manie facilement. On dit auſſi, Un *leger* accés de fiévre, pour dire, peu violent; une viande *legere*, pour dire, peu chargeante; un repas *leger*, une collation où on mange peu. On dit auſſi un vent *leger*, pour dire, foible; des injures *legeres*, par oppoſition à *atroces*.

CAVALERIE LEGERE, ou *Chevaux-legers*, ſe dit de tous les cavaliers qui ſervent dans l'armée, qui entrent en corps de Regiments, & qui ſont commandés par des Meſtres de Camp. Elle eſt oppoſée à la Gendarmerie, ou aux Compagnies d'Ordonnance qui ſont franches, & qui eſcadronnent chacune à part. comme les Gendarmes, les Gardes-du-Corps, les Mouſquetaires; & mêmes les *Chevaux-legers* du Roy, qui ſont une Compagnie d'Ordonnance, & qui ne ſont point compris ſous le nom de *Cavalerie legere*. Autrefois ils eſtoient diſtingués par la peſanteur de leurs armes, lors que les Gendarmes combattoient armés de toutes pieces.

LEGER, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales, de ce qui n'eſt point ſolide, conſiderable qui n'a aucun poids ni autorité. Les peches veniels ſont des offenſes *legeres*, ils ne meritent qu'une *legere* penitence. Cet homme a eu quelque *leger* ombrage, quelque *leger* loupçon de ſa femme. J'ay quelque *legere* idée d'avoir veu cet homme-là quelque part. Il l'a querelle pour un ſujet bien *leger*. Les femmes accordent quelquefois de *legeres* faveurs qui n'ont point de ſuitte. Les Heretiques n'ont que des raiſons fort *legeres* pour ſoûtenir leur doctrine. Les Courtiſans ſe contentent d'avoir une *legere* teinture des Lettres.

LEGER, ſignifie quelquefois, Peu ferme, peu reſolu, qui change aiſement de ſentiments & d'affections.

Digitized by Google

fections. Cet homme eſt *leger* en paroles, il a l'eſprit *leger*. Les amants ſe plaignent ſouvent que leurs maiſtreſſes ſont *legeres* & volages. On a dit auſſi poëtiquement,

Que la terre, ô grands Dieux, ſoit *legere* à ſes os,

Pour dire, Qu'il repoſe en paix dans le tombeau.

LEGER, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit qu'un homme eſt *leger* de deux grains, pour deſigner qu'il eſt eunuque; qu'il eſt *leger* d'un grain, pour dire, qu'il eſt un peu ſot; & qu'il a la teſte *legere*, l'eſprit *leger*, qu'il eſt *leger* de cervelle. On dit auſſi, qu'il eſt *leger* de la main, pour dire, qu'il eſt preſt à donner un ſoufflet pour peu qu'on le choque. On dit auſſi, qu'il eſt *leger* d'argent, quand il en a peu, ou point. On dit auſſi en comparaiſon, qu'une choſe eſt *legere* comme le vent, *legere* comme une plume.

LEGEREMENT, *De leger*, & *A la legere*, ſont trois adverbes qui ſignifient egalement, d'une maniere legere, prompte, facile. Les cavales de Portugal courent ſi *legerement*, que les Anciens feignoient qu'elles eſtoient conceuës du vent. Les gens ſimples croyent *de leger*, ils examinent *legerement* les choſes. En Eſté on eſt veſtu fort *a la legere*. Il a laſché cette parole un peu *à la legere*, ou *legerement*. Un Orateur doit paſſer *legerement* ſur les defauts de la perſonne qu'il loué. Ce Prince a entrepris trop *legerement* cette guerre, c'eſt à dire, temerairement, & ſans une aſſez meure deliberation. On juge ſouvent trop *legerement* des choſes, ſans les bien examiner. Il n'a eſté bleſſé que fort *legerement*.

LEGERETE'. ſubſt. fem. Qualité de ce qui eſt leger. On attribuë la *legereté* aux corps glorieux. Les Anciens attribuoient une telle *legereté* à l'air, qu'ils ne ſe doutoient pas ſeulement qu'il deût avoir la moindre peſanteur. La *legereté* de la main, La *legereté* des pieds.

LEGERETÉ, en termes de Machaniques, ſe dit d'un corps leger qu'on enfonce dans l'eau pour contrepeſer à un grave, & faire en ſorte qu'il nage. Quand on a un corps plus peſant que n'eſt l'eau dont il occupe la place, comme les radeaux, les trains de bois, les hommes mêmes, il faut leur appliquer un contrepoids de tant de livres de *legereté*, c'eſt à dire, des outres remplis de vent, des tonneaux vuides & bien bouchés, des calebaſſes qui les tiennent en équilibre ſur l'eau, ou qui les faſſent ſurnager.

LEGERETÉ, ſe dit figurément en Morale, pour dire, Foibleſſe d'eſprit, inconſtance, defaut de ſolidité dans les raiſons, &c. La *legereté* de ces arguments ne merite pas de reſponſe. La *legereté*, l'inconſtance de la fortune, la *legereté* de ſes promeſſes, de ſes ſerments, de la Foy jurée. La *legereté* d'un eſprit, la *legereté* d'une offenſe. Les eſtrangers accuſent les François de *legereté*.

LEGION. ſubſt. fem. Eſpece de Regiments ou de corps dont les armées Romaines eſtoient compoſées. Elles ont eſté d'un different nombre de ſoldats & d'officiers ſuivant les temps differents. Elles ſont comptées ordinairement pour ſix mille hommes. Les forces de Rome conſiſtoient en pluſieurs *Legions*. Les vieilles *Legions* eſtoient fort eſtimées.

LEGION, s'eſt dit auſſi autrefois en France des Regiments auxquels François I. voulut donner le nom de *Legion*.

LEGION, ſignifie quelquefois en general des gens de guerre; & en ce ſens Racan a dit admirablement bien en parlant d'un illuſtre mort:

Il voit comme fourmis marcher nos *Legions*
Dans ce petit amas de pouſſiere & de boué,
Dont noſtre vanité fait tant de Regions.

LEGION, ſignifie auſſi un grand nombre, une quantité. Jeſus-Chriſt n'avoit qu'à demander à ſon Pere une *Legion* d'Anges, s'il eut eu beſoin de deffenſeurs. Il eſt fait mention dans l'Evangile d'un Diable qui s'appelloit *Legion*. Il eſt venu une *legion* de Sergens chez ce Gentilhomme pour enlever ſes meubles.

LEGIONNAIRE. ſubſt. maſc. Soldat qui faiſoit partie d'une Legion. Les ſoldats Romains s'appelloient *Legionnaires*.

LEGISLATEUR. ſ. m. Celuy qui fait les loix d'un Royaume, d'un Eſtat qu'il fonde. Moyſe a eſté le grand *Legiſlateur* des Hebreux; Solon des Atheniens; Lycurgue des Spartiates; Confutius des Chinois.

LEGISTE. ſ. m. Qui eſt Docteur és loix, qui les enſeigne, qui les commente. Les Theologiens, les *Legiſtes*, les Medecins exercent trois differentes profeſſions.

LEGITIMATION. ſubſt. fem Action par laquelle on rend legitimes des enfans naturels. Quand les pere & mere en ſe mariant mettent leurs enfans naturels ſous le poile, c'eſt une eſpéce de *legitimation*. La *legitimation* ſe fait auſſi par Lettres du Prince verifiées à la Cour & à la Chambre des Comptes.

LEGITIME. adj. m. & f. Qui eſt ſelon les loix divines & humaines. Un Prince *legitime* eſt celuy qui eſt venu par eſlection ou ſucceſſion. Une autorité *legitime*, celle qui eſt emanée de celuy qui a le pouvoir de la donner. Un enfant *legitime*, qui eſt né en *legitime* mariage celebré ſelon les loix du pays. Une action *legitime*, qui eſt faite ſelon les loix, le droit & la raiſon. Un intereſt *legitime* eſt celuy qui eſt au taux du Roy. Les Medecins appellent un enfantement *legitime*, celuy qui vient juſtement à ſon terme, & *illegitime*, celuy qui vient ou pluſtoſt, ou plus tard, comme celuy de 8. mois.

LEGITIME. ſ. f. Droit que la loy donne aux enfans ſur les biens de leurs pere & mere, & qui leur eſt acquis, enſorte qu'on ne les en peut priver par une diſpoſition contraire. La *legitime* des enfans ſelon la Couſtume de Paris, eſt la moitié de ce que chacun auroit eu *ab inteſtat*. En Droit, c'eſt tantoſt le tiers, tantoſt la moitié, ſelon le nombre des enfans. Les aſcendans peuvent auſſi demander leur *legitime* ſur les biens de leurs enfans decedez. Les Patrons à Rome avoient auſſi une *legitime* ſur les biens de leurs affranchis.

Un enfant peut demander ſa *legitime* ou un ſupplement de *legitime* à ſon frere, que ſes pere & mere auront trop advantagé.

LEGITIMEMENT. adv. D'une maniere licite & ſuivant les loix. On ne doit faire des aumoſnes que d'un bien acquis *legitimement*.

LEGITIMER. v. act. Rendre legitime. Ce pere a fait *legitimer* ſes enfans. un enfant ne peut eſtre *legitimé* ſans le conſentement du pere. Un fils *legitime* peut demander ſa legitime aux autres.

LEGITIMÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LEGS. ſ. m. Don que fait un teſtateur par ſon teſtament à quelque particulier ou Communauté.

Quoy qu'un testament soit nul, il ne laisse pas de valoir à l'égard des *legs* pieux. Il faut demander la delivrance de son *legs* en Justice. On admet en France le *legs* universel, qui est presque la même chose qu'heritier. Un *legs* caduc est celuy qui n'a point d'effet: *Legs* conditionel, celuy qui n'a lieu qu'en accomplissant la condition. Il y a trois titres dans le Digeste pour les *legs*. *de legatis* 1°. 2°. & 3°. Ce mot vient de *legatum*, & de *lego*.

LEGUER. v. act. Donner, laisser par son testament quelque chose à quelqu'un. Les devots *Leguent* la plus-part de leurs biens à l'Eglise, aux pauvres. On peut *leguer* un meuble, une somme d'argent, un heritage, une liberation à un debiteur, la liberté à un esclave. On *legue* par un codicille, aussi-bien que par un testament.

LEGUÉ, ÉE. part. passif. & adj.

LEGUME. s. m. Qui ne se dit gueres qu'au pluriel. Ce sont des grains semez qui se cueillent avec la main, à la difference des bleds & avoines qui se fient & se fauchent. On le dit premierement des grains qui viennent en gousse, comme pois, feves, lentilles; & par extension des asperges, artichaux & autres qui se cueillent dans les jardins. Les Hermites ne vivoient que d'herbes & de *legumes*. Ce mot vient de *legumen* Latin, ainsi appellé *ex eo quòd manu legatur*.

LEM.

LEMME. subst. masc. Terme de Geometrie. C'est une proposition preparatoire qu'on demonstre pour servir à quelques autres demonstrations dont on a besoin dans la suitte, & qui est comme hors d'œuvre & de la suitte ordinaire des propositions & des élements de Geometrie.

LEMNIENNE. adj. f. C'est une épithete qu'on donne à la terre sigillée. Voyez *Sigillée*.

LEN.

LENDEMAIN. s. m. Terme relatif. C'est le jour qui suit celuy dont on a parlé. Quand on boit trop le soir, on s'en tient le *lendemain*. Le mariage est une affaire dont on se repent quelquefois le *lendemain*. On celebre encore le *lendemain* d'une feste, d'une nopce. Il ne faut jamais remettre les affaires au *lendemain*. Personne n'est seur du *lendemain*. On remet plusieurs causes au *lendemain* St. Martin, jour de l'ouverture du Parlement. Ce mot vient de *en demain*, auquel on a joint l'article. Les Anciens l'escrivoient separément.

LENDORE. adj. m. & f. C'est un nom ou épithete qu'on donne à ces gens flasques, languissants & faineants qui semblent estre toûjours en estat de vouloir dormir, & qui ne sont propres à aucun travail.

LENITIF. adj. Terme de Medecine. C'est un remede qui est adoucissant & resolutif, qui humecte la partie malade, & fait dissiper l'humeur maligne qui s'y est amassée.

LENT, ENTE. adj. Qui a l'action, le mouvement doux & pesant, qui n'avance gueres de chemin, qui ne fait guere de besogne. Ce valet est *lent* à tout ce qu'il fait. La tortuë marche d'un pas *lent*. Plus les Planetes sont éloignées, plus leur mouvement nous paroist *lent*, quoy qu'il soit plus viste. Le mouvement de cette horloge est trop *lent*.

On appelle en Medecine vne fievre *lente*, celle qui est interne, & sans paroistre violente au dehors.

Un pous *lent*, celuy qui ne se fait gueres sentir, qui n'est gueres esmeu. On dit aussi Un remede *lent*, un poison *lent*, quand l'effet de son action ne paroist qu'aprés bien du temps.

En Chymie on appelle *feu lent*, le feu de sable, de cendres, de lampe, & autre petit feu propre à faire infuser, digerer, ou preparer les matieres avec beaucoup de temps.

LENT, se dit figurément en Morale. La colere de Dieu est *lente* à venir. Cet homme a l'esprit *lent*, l'humeur *lente*. La prudence demande une deliberation *lente*. Une passion, une amour *lente* est celle qui languit. C'est un feu *lent* qui le consume.

LENTE. subst. fem. Quelques-uns disent *lende*. Oeuf dont s'engendre le pou, ou bien le pou même qui estant sorty de sa membrane, devient incontinent propre à la generation: ce qui a fait dire à quelques-uns, qu'un pou devient bisayeul en 24 heures. Mais Swammerdam dit que ce n'est qu'une plaisanterie. Il adiouste qu'on voit avec un microscope, que son corps est transparent comme du cristal. Ses veines paroissent blanches, & on void distinctement le mouvement de toutes ses parties interieures. Ce n'est rien d'oster les pous, si on n'oste aussi les *lentes*.

LENTEMENT. adv. D'une maniere lente. La Saosne coule plus *lentement* que le Rhosne. Il y a long-temps qu'on travaille à ce bastiment, à ce Livre, cela va fort *lentement*.

LENTEUR. subst. fem. Mouvement doux & lent, defaut d'activité & de promptitude. La justice marche avec tant de *lenteur*, que bien souvent le crime echape à sa rigueur. La *lenteur* est bonne dans le conseil, & la vivacité dans l'execution: d'où est venu le proverbe Latin, *Festina lentè*.

LENTICULAIRE. adj. m. Terme d'optique, qui se dit d'un verre de lunette convexe, qui approche de la figure d'une lentille, qui est plat, rond, & plus espais par le milieu que par les bords. Le verre objectif des lunettes de longue veuë est *lenticulaire*. La figure du cristallin de l'œuil est ordinairement *lenticulaire*.

LENTILLE. subst. fem. Sorte de legume rond & applaty dont on fait de bonnes souppes, & qu'on mange en friçassée. Sa plante à la feuille un peu moindre que celle de la veíce. Sa fleur est presque semblable. Elle jette de petites gousses serrées & plattes, dans lesquelles sont trois ou quatre *lentilles* au plus, qui sont rondes, pressées, & couvertes d'une petite pellicule. Il y en a de blanches qui sont les meilleures; & de cendrées qui sont un peu plus grosses. La fleur des unes est blanche purpurine, & l'autre est blanche seulement. En Latin *lens*. Estuy vendit son patrimoine pour une esculée de *lentilles*. Il y a aussi une *lentille* de marais qui se trouve dans les eaux dormantes, & sur tout dans les fossés des chasteaux. Sa feuille est ronde & petite, est une espece de mousse semblable à la *lentille*, qui a des capillaments fort deliés. En Latin *Lens palustris*, ou *lenticularia*.

LENTILLE, en termes d'Optique, est un verre taillé fait en forme de *lentille*, qui sert aux lunettes. Il est quelquefois convexe des deux costés, & à cause de sa figure il ressemble à la *lentille*; ce qui luy a donné son nom: & en ce cas c'est la même chose qu'un verre omphaloptre, ou une loupe. Quelquefois il est seulement convexe d'un costé, & plat de l'autre; & alors on s'en sert pour faire le verre objectif des grandes lunettes.

Quel-

Digitized by Google

Quelquefois il eſt convexe d'un coſté, & concave de l'autre; & alors on l'appelle *menisque*.

LENTILLE, ſe dit auſſi des taches & rouſſeurs qui viennent ſur le viſage, qui reſſemblent à la *lentille*.

LENTILLEUX, EUSE. adj. Qui eſt ſemé de taches ou lentilles. Cette perſonne a le viſage *lentilleux*.

LENTISQUE. ſubſt. maſc. C'eſt un petit arbre qui n'a pas un gros tronc, mais qui jette force rejettons ou branches qui s'abaiſſent contre terre. Ses feuilles reſſemblent à celles des piſtaches, ont une odeur forte, ſont eſpaiſſes, graſſes, freſles, d'un verd obſcur, & ont le bout rouge avec quelques petites veines. Il eſt toûjours verd, & à ſon ecorce rouſſaſtre, pliante & gluante. Il jette comme le terebinthe outre ſes fruits grappus des petites bourſes recourbées comme une gouſſe, dans leſquelles il y a une liqueur claire, qui par trait de temps ſe convertit en petites beſtes ſemblables à celles des veſſies qui croiſſent ſur le terebinthe & ſur l'orme. Il produit une reſine qui diſtille par l'inciſion qu'on fait à ſon tronc, qu'on appelle *lentiſcine*, & en François *maſtic*, dont la meilleure eſt la plus claire & la plus blanche. La plus grande abondance vient de l'Iſle de Chio. On l'appelle en Latin *lentiſcus*.

LEO.

LEONIN, INE. adj. maſc. & fem. Qui vient du lion. On appelle une Societé *leonine*, celle où toute la perte eſt d'un coſté, & tout le profit de l'autre,

Vers *leonins*, ſont des vers Latins rimez tant à l'hemiſtiche, qu'à la fin du vers, comme ſont pluſieurs Hymnes, proſes & Poëſies anciennes. L'origine de ce mot eſt ſi obſcure, que le Preſident Fauchet le plus ſçavant en antiquitez Françoiſes, avoüe qu'il n'en a pû rien deſcouvrir de certain. Il l'appelle quelquefois *leonime*, tirant ſon origine du Pape *Leon*; & aprés il dit que la rime *leonine* n'eſt autre choſe que la rime riche, qui doit eſtre compriſe dans deux ſyllabes avec même ortographe, accentuation & prononciation. Il dit auſſi qu'on oppoſoit quelquefois la rime croiſée à la rime *leonine*, qu'il appelloit *rime platte*, ou *d'une liſiere*, quand il y avoit pluſieurs vers de ſuitte d'une même terminaiſon. Il oppoſe auſſi quelquefois la rime conſonante, qui ſe fait à la fin du vers, à la rime *leonine*, qui ſe faiſoit au milieu. D'autres croyent que ces vers furent nommez *leonins* du nom du lion, comme eſtant des vers plus hautains que les autres. mais Paſquier eſt d'advis que ce mot vient d'un nommé *Leoninus* ou *Leonius*, qui fit pluſieurs de ces vers Latins rimez, & même un Monorime qu'il dedia au Pape Alexandre III. C'eſtoit un Religieux de St. Victor qui floriſſoit en l'an 1154. ſous Louïs VII. L'Eſcole de Salerne, Rhaſis, Ceſtrenſis, Merlin & autres ont fait des vers en rime *leonine*.

LEOPARD. ſ. m. Animal cruel & feroce, qui à la peau tachetée, qu'on tient eſtre engendré d'un lion & d'une panthere. On dit auſſi, que la femelle du *leopard* s'appelle *panthere*, & pluſieurs l'appellent *Inberne*, *pardalis*, *panthera*. Le *leopard*, ſuivant Galien, eſt le plus maigre de tous les animaux.

Le *leopard*, en termes de Blaſon, tourne toûjours la teſte de front, en ſorte qu'il monſtre les deux yeux & les deux oreilles, & on le nomme *paſſant*

ou *marchant*; au lieu que le lion a la teſte en profil, & ne monſtre qu'un œuil & une oreille, & eſt toûjours *rampant*, *raviſſant* & *debout*. Lors que le *leopard* eſt depeint rampant, on le blaſonne *leopard lionné*: & quand le lion eſt paſſant, on l'appelle *lion leopardé*.

LEP.

LEPRE. ſ. f. Maladie contagieuſe qu'on appelle autrement *ladrerie*, dont les Juifs & les Orientaux ont eſté fort affligez autrefois. Galien la definit, une effuſion de ſang trouble & groſſier qui corrompt toute l'habitude du corps. Avicenne l'appelle une maladie univerſelle ou chancre univerſel. Les Grecs l'appellent *elephantiaſis*, parce que les malades ont leur peau aſpre, ridée & inégale comme les élephants. La *lepre* commence au dedans long-temps auparavant que de paroiſtre au dehors. Elle eſtoit encore fort commune en Europe dans les X. & XI. Siecles; mais elle eſt maintenant preſque tout à fait eſteinte. Naamam fut couvert de *Lepre*. On avoit autrefois bien de la peine à connoiſtre la *lepre* dont voicy les ſignes. Elle rend la voix enroüée comme celle d'un chien qui a long-temps aboyé, & cette voix ſort par le nez pluſtoſt que par la bouche. Le poux du malade eſt petit & pelant, lent & engagé. Son ſang eſt plein de petits corps blancs & luiſans ſemblables à des grains de millet, qui s'en ſeparent & demeurent ſur le blanchet aprés qu'il a eſté lavé & phlitré. Il n'a qu'une ſeroſite ſcabieuſe & deſpouillée de ſon humidité naturelle; de ſorte que le ſel qu'on y met ne ſe peut diſſoudre. Il eſt ſi ſec, que le vinaigre qu'on y verſe bouillonne; & eſt ſi fortement lié par des filets imperceptibles, que le plomb calciné qu'on y jette y ſurnage facilement. Son urine eſt cruë, tenuë, cendrée & trouble. Son ſediment comme de la farine meſlée de ſon. Son viſage reſſemble à un charbon nemy eſteint, onctueux, luiſant & enflé, ſemé de boutons fort durs, dont la baſe eſt verte, & la pointe blanche; & en general, il donne de l'horreur. Ses poils ſont courts, heriſſez & delicz, & on ne les peut arracher qu'avec un peu de la chair pourrie qui les a nourris. S'ils renaiſſent à la teſte ou au menton, ils ſont toûjours blonds. Son front forme divers plis, qui s'eſtendent d'une temple à l'autre. Ses yeux ſont rouges & enflammez, & eſclairent comme ceux d'un chat. Ils s'avancent en dehors, mais ils ne peuvent ſe mouvoir à droit & à gauche. Ses oreilles ſont enflées & rouges, mangées d'ulceres vers la baſe, & environnées de petites glandes. Son nez s'enfonce, à cauſe que le cartilage ſe pourrit. Ses narines ſont ouvertes, & les conduits ſerrés avec quelques ulceres au fonds. Sa langue eſt ſeche & noire, enflée, ulceree & raccourcie, couppée de ſillons, & ſemée de grains blancs. Toute ſa peau eſt couverte ou d'ulceres qui s'amortiſſent & reverdiſſent les uns ſur les autres, ou de taches blanches, ou d'eſcailles comme le poiſſon. Elle eſt inégale, rude & inſenſible, ſoit qu'on la penſe, ſoit qu'on la couppe; & au lieu de ſang, elle ne rend qu'une liqueur ſanieuſe; & ſouvent on l'arrouſe d'eau ſans la pouvoir mouiller. Il vient à ce degré d'inſenſibilité, qu'on luy perce avec une aiguille le poignet & les pieds, même le gros tendon qui eſt le plus ſenſible, ſans qu'il ſouffre de douleur. Enfin le nez, les doits des mains, & des pieds, & mêmes ſes membres, ſe deſtachent tous entiers, & par une mort qui eſt particuliere à chacun d'eux,

ils previennent celle du malade. On tient que ceux qui ont la *lepre* ont une fi eſtrange chaleur dans le corps, qu'aprés avoir tenu un pomme fraiſche une heure dans la main, elle devient auſſi ſeche & ridée que ſi elle avoit eſté huit jours au Soleil. Ces remarques curieuſes ſur leſquelles on s'eſt un peu eſtendu à cauſe de la rareté de la maladie, ſont tirées de Galien, de Pontanus, Arnaud de Villeneuve, Gordonius, Aretus, Zachias, Paul Ægineute, Varandæus, Cardan, Ambroiſe Paré & autres qui en ont eſcrit. Aux Indes on ne fait point de cas des hommes qui ſont blancs; car chez eux c'eſt une marque de la *lepre*, qui y eſt aſſez commune.

LEPREUX, EUSE. adj. Qui a la lepre. On ſepare les *lepreux* du commerce des hommes comme les peſtiferez, à cauſe que leur maladie ſe communique aiſement. Simon le *lepreux*.

LEPROSERIE. ſ. f. Hoſpital pour les lepreux, qu'on nomme autrement *Maladerie*. Il y a en France un tres-grand nombre de *Maladeries* dediées à Saint Lazare, à Sainte Marthe, & à Sainte Magdelaine. On les a toutes reünies à l'Ordre de Saint Lazare, & du Mont Carmel, par Edit du Roy du mois d'Avril 1664. qui n'a eu ſon effet & n'a eſté verifié que le 18. May 1669. & aprés les avoir retirées des mains de pluſieurs uſurpateurs, on en a fait des Commanderies, qu'on a données aux Chevaliers de cet Ordre.

Matheus Paris dit dans ſon Hiſtoire, qu'il y a eu dix-neuf mille *Leproſeries* dans la Chreſtienté.

LEQ.

LEQUEL, LAQUELLE; *duquel*, *de laquelle*, au genitif. Pronom relatif, qui ſignifie *qui*. Il a cité un Auteur *lequel* dit. C'eſt un homme *duquel* je vous reſponds. Tous ceux *auſquels* vous vous adreſſerez vous diront, &c. De *laquelle* Sentence fut interjetté appel.

LES.

LESCHER. v. act. Nettoyer, polir, ſucer avec la langue. On dit que les ours donnent la forme à leurs petits à force de les *lescher*: mais c'eſt une erreur populaire. Les chattes, les chiennes *leſchent* auſſi leurs petits, ſe *leſchent* les pattes, ſe *leſchent* les barbes, ſe *leſchent* leurs playes pour les guerir, *leſchent* les plats & les eſcuelles, careſtent leurs maiſtres en les *leſchant*. Ce mot vient de *leccare* & de *lingere*, dit Meſnage. D'autres le derivent de l'Allemand *lecken*, qui ſignifie la même choſe. Il y a plus d'apparence qu'il vient du verbe Grec *leicho*, qui ſignifie *lescher*: d'où vient que les Grecs ont appellé *leichanes* le doit indice, parce que c'eſt celuy qu'on trempe dans les ſauces, & qu'on *leſche* pour en connoiſtre le gouſt. Ou enfin il peut venir de *licher*, mot Celtique ou Bas-Breton qui ſignifie *friand*.

LESCHER, ſe dit auſſi des hommes friands & goulus, qui ne ſe contentent pas de manger tout ce qu'il y a dans un plat, mais encore le *leſchent* pour n'en perdre pas même la ſauce. Ce mets eſtoit ſi friand, qu'on a *leſché* le plat, qu'on s'en eſt *leſché* les doigs. Ce Pedant nourrit ſi mal ſes penſionnaires, qu'il ne leur donne à manger qu'à *leche* doit. On le dit auſſi de toutes les autres choſes qu'on donne avec chicheté, & en moindre quantité qu'on n'en a beſoin.

LESCHER, ſe dit figurément en Morale, des ouvrages d'eſprit qu'on taſche de polir, de perfectionner, & de bien finir. Ce Diſcours, ce Poëme, ont eſté extremement *leſchez*, on y a retouché pluſieurs fois. On dit auſſi, qu'un tableau eſt bien *leſché*, quand les couleurs ſont ſeulement noyées & adoucies avec beaucoup de ſoin & de travail, mais ſans y reconnoiſtre cette hardieſſe & franchiſe de pinceau qui n'appartient qu'aux grands maiſtres.

On dit proverbialement à celuy qu'on a ſervé de quelques avantages qu'il pretendoit, qu'il n'a qu'à s'en *leſcher les* barbes.

LESCHÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LESCHE. ſ. f. Petit morceau de quelque choſe bonne à manger, qu'on donne pour en eſſayer. On luy a donné une *leſche* de ce palté. On n'a donné à cet enfant qu'une petite *leſche* de pain pour ſon gouſter. Ce mot vient de *eſca* & *lescher*, de *allicere*. Nicod dit que *leſche* ſignifie une petite reſne, dont on a fait la *leſſe* des levriers.

LESCIVE. ſ. f. Ce qui ſert à blanchir le linge ſale. L'action de la *leſcive* ſe fait par la vertu des ſels, des cendres de bois neuf, de ſoude ou de gravelée, qu'on met dans un charrier ſur un cuvier plein de linge. La diſſolution des ſels ſe fait par de l'eau chaude qu'on verſe pluſieurs fois deſſus, & par leur acrimonie ils detáchent & emportent toutes les graiſſes & ordures qui y eſtoient attachées; & c'eſt cela qu'on appelle Couler la *leſcive*. Le jour d'aprés on lave le linge en grande eau pour en deſtacher les ſels qui y pourroient eſtre reſtez, & qui cauſeroient de grandes demangeaiſons ſur la peau. On dit, Faire la *leſcive*, mettre du linge à la *leſcive*, un linge blanc de *leſcive*. Les Chirurgiens font auſſi une eſpece de *leſcive* pour faire la barbe, qui eſt de l'eau meſlée avec des cendres du bois du roſe, &c. Ce mot vient de *lixivium*, qui a été fait de *lix*, qui en Latin ſignifie de *l'eau*. Menage & Voſſius.

En termes de Chymie, *leſcive* ou *lexivation*, eſt l'action par laquelle on fait paſſer pluſieurs fois de l'eau chaude ſur des cendres des vegetaux, ou ſur la chaux des mineraux, & mêmes des terres qui contiennent quelques ſels, par le moyen de quoy ces ſels ſe diſſoluent, les eaux s'en empreignent, & cette eau eſtant évaporée ou cuite à ſec, elle laiſſe au fond le ſel dont elle eſt empreignée. Ainſi ſe fait le ſalpeſtre. On dit quelquefois au maſculin, un fort *leſcif*.

On dit proverbialement, A laver la teſte d'un aſne on n'y perd que la *leſcive*, pour dire, qu'on perd ſa peine à inſtruire un homme beſte, ſtupide ou opiniaſtre.

LESINE. ſ. f. Eſpargne ſordide & outrée. Un avare qui veut faire le magnifique, fait toûjours paroiſtre quelque *leſine* dans ſa deſpenſe. Les Pedants ſont ſujets à toutes ſortes de *leſines*; ils encheriſſent ſur la *leſine* Eſpagnole: c'eſt un Livre fameux qui a eſté traduit en cette Langue de l'Italien de Vialardi, & traduit depuis en la noſtre, qui contient toute ſorte de meſnage & d'avarice portez dans l'excés. Son nom vient de *leſina*, *alesne*, qui ſert aux Savetiers à rapetaſſer ſes ſouliers, en deriſion de certains avares qui par eſpargne les raccommodoient eux-mêmes.

LESINER. v. n. Eſpargner, rogner quelque choſe ſur la deſpenſe. Ce Maiſtre d'Hoſtel *leſine* ſur tout. Les avares *leſinent* d'un coſté, & diſſipent de l'autre.

LESSE. ſubſt. fem. Longue corde qui ſert à accoupler des chiens, & ſur tout les levriers, que les

Digitized by Google

les Chaſſeurs appellent auſſi *trait*. Les Chaſſeurs menent en *leſſe*, tiennent en *leſſe* leurs chiens, juſqu'à ce qu'ils ayent deſcouvert le gibier ſur lequel ils les laſchent. Menage derive ce mot de *laqueus*. Les Italiens l'appellent *laccio de cani*, les Flamands *letſe*. Du Cange le derive de *lexa*, qu'il dit eſtre formé de *lucia*, *leſſe*, terme de Taſſutiers, ou de Tapiſſiers, ou bien de *laxa*, qui vient de *laxare*.

LESSE, ſe dit figurément en Morale, en parlant des gens ſimples ou ſoûmis qu'on mene par tout où on veut, comme on feroit des levriers. C'eſt un pauvre ſot que ſa femme méne en *leſſe*. Je ſuis las des remiſes que me fait ce debiteur, je ne veux pas qu'il me tienne en *leſſe* plus long-temps.

LESSE, eſt auſſi un cordon uny dont on fait pluſieurs tours ſur la forme d'un chapeau pour la tenir en eſtat. On fait des *leſſes* de crin, de ſoye, d'or, & d'argent.

LESSES, en termes de Chaſſe, ſe dit des lieux où les loups aiguiſent leurs ongles.

On appelle auſſi *leſſe*, la fiente ou excrement des fangliers, ou autres beſtes mordantes. On eſcrit auſſi *laiſſe*.

LEST. ſubſt. maſc. eſt une quantité de ſable ou de caillous miſe à fond de cale pour faire entrer le vaiſſeau dans l'eau, & le tenir en aſſiette, ou en eſtive. On l'appelle auſſi *balaſt* en Flaman, ou *quintelage*, & en Latin *laſtagium*, ou *laſtadium*. Le *leſt* eſt quelquefois la moitié, quelquefois le tiers, quelquefois le quart de la charge du vaiſſeau. Les vaiſſeaux plats de varangue ont beſoin de plus de *leſt*. Les maiſtres des navires ſont obligez de declarer la quantité de leur *leſt*, & d'en faire le deſeſtage aux lieux qui ſont marquez pour cela. Il eſt deffendu de deſcharger le *leſt* dans les ports & dans les rades, ſuivant l'Ordonnance de la Marine, liv. 4. tit. 4. Ce mot vient de *laſt*, mot Allemand qui ſignifie *charge*, & *balaſt*, *premiere charge*. Voyez *Laſt*.

LEST, dans les vaiſſeaux Anglois & Flamands. ſignifie un poids de quatre mille livres ou de deux tonneaux. En Suede & Moſcovie le grand *leſt* eſt de douze tonneaux, le petit *leſt* eſt de ſix.

LESTAGE. ſ. m. Terme de Marine. C'eſt l'embarquement du leſt dans le navire.

LESTE. adj. m. & f. Qui eſt brave, en bon eſtat & en bon équipage pour paroiſtre. Une armée fort *leſte*. De l'infanterie bien *leſte*, bien veſtuë & gaillarde. De la cavalerie bien *leſte*, c'eſt à dire, bien montée. Les feſtes, les carrouſels, les bals demandent que les gens ſoient fort *leſtes*, pimpants & magnifiques.

LESTEMENT. adv. D'une maniere *leſte*. Tous les gens de cette cavalcade eſtoient veſtus & montez fort *leſtement*.

LESTER. v. act. Mettre le leſt au fond d'un vaiſſeau. Il faut *leſter* un navire de deux ans en deux ans de nouveau leſt. Ce mot vient de *laſtra*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton ſignifie la même chole; où on dit auſſi *leſtr*, pour ſignifier un *navire*, & le l'eſtre dont on le charge.

LESTEUR, eſt une épithete qu'on donne aux bateaux qui portent le leſt. On les appelle autrement *gabarres*.

LET.

LETH. ſubſt. maſc. ou *Leſt*. Terme de Marine & de Gabelles, qui ſe dit d'une certaine quantité des harengs. Le ſel neceſſaire pour la ſalaiſon des harengs eſt reglé par l'Ordonnance des Gabelles à ſept minots & demy pour chacun *leth* de harengs blancs, & trois minots pour chacun *leth* de harengs ſors.

LETHARGIE. ſubſt. fem. Les Medecins definiſſent la *lethargie*, une indiſpoſition aſſoupiſſante, avec fievre lente, oubliance & laſcheté. Elle procede d'une intemperie du cerveau froide & humide, cauſée de matiere flegmatique. La *lethargie* eſt differente du care, pour ce que celuy-cy eſt ſans fievre, ou que du moins la fievre violente le precede; au lieu que la *lethargie* eſt ſuivie d'une fievre lente. Celſus met la *lethargie* au nombre des maladies aiguës, & on en meurt d'ordinaire dans le ſeptiéme jour. La *lethargie* ſuccede d'ordinaire à la frenefie. Il y a des gens qu'on a crû morts, qui eſtoient ſeulement tombez en une grande *lethargie*.

LETHARGIE, ſe dit auſſi au figuré, de la faineantiſe ou de l'aſſoupiſſement de l'eſprit. Ce Prince voyant ſa couronne esbranſlée, ſortit de la profonde *lethargie* où il avoit veſcu juſqu'alors.

LETHARGIQUE. adj. m. & f. Qui appartient à la lethargie. Cet homme eſt ſujet à des accés *lethargiques*. Il a l'eſprit lourd & *lethargique*.

LETON, ou *Laiton*. ſ. m. Metail factice qui ſe fait avec du cuivre rouge, dans lequel on meſle de la calamine, qui eſt un mineral jaune dont il y a abondance au pays de Liege, qui augmente le poids du metail. Le meſlange en eſt plus ou moins grand, ſelon l'ouvrage qu'on veut faire. Il vient du Flamand *latoen*, ou de l'Anglois *latten*. D'autres diſent qu'il vient de *electrum*, *quia eſt metallum factitium*. En Latin *aurichalcum*.

LETTRE. ſubſt. fem. Figure, caractere, ou trait de plume dont un peuple eſt convenu pour ſignifier quelque choſe, & dont l'aſſemblage fait connoiſtre la penſée des uns aux autres. Les Langues ſont compoſées de mots, les mots de ſyllabes, & les ſyllabes de *lettres*. L'Alphabet de chaque Langue eſt compoſé d'un certain nombre de ces *lettres* ou caracteres qui ont un ſon, une figure, & une ſignification differentes. L'Alphabet François a 23. *lettres*, auſſi-bien que le Latin, l'Italien, & l'Eſpagnol. Le Grec en a 24. *L'*Hebreu en a 22. ſans les points. Les Grammairiens diſtinguent les *lettres* en voyelles, & en conſones; en muettes, doubles, liquides, & caracteriſtiques. Les Hebreux diviſent leurs *lettres* en gutturales, *a*, *b*, *ch*, *gn*; dentales, *z*, *ts*, *r*; labiales, *b*, *m*, *u*, *p*; celles de la langue, *d*, *t*, *l*, *m*; & du palais, *g*, *i*, *c*, *k*. Les Eſcrivains les diſtinguent en *lettre* ronde ou Françoiſe, Romaine, Italienne, baſtarde, de Compte, de Finance, *lettres* Gothiques; on les appelle auſſi de Tolede, qui furent inventées par Gulfila Eveſque des Gots, comme teſmoignent Jornandés & Iſidore. Les peuples du Nord avoient des *lettres* qu'on nommoit *runes*, ou *runiques*, dont Verelius a parlé dans ſa Runographie. *Lettres* moulées, ou eſcrites à la main. Les Imprimeurs les diſtinguent en *lettres* capitales, majuſcules, initiales, pour ſervir aux titres & aux noms propres; & ſelon la groſſeur des caracteres, en gros canon, petit canon, gros & petit parangon, gros Romain, St. Auguſtin, Cicero, juſqu'à la nompareille qui eſt la plus petite. Les *lettres F. G. H. K. Q. X. Y. Z.* eſtoient autrefois inconnuës aux Romains, comme prouve Claude Dauſquias en ſon Orthographie, où il enſeigne l'origine des *lettres*. Ils appellent auſſi *lettres griſes* ou *hiſtoriées*, celles qui ſont gravées ſur du bois avec

quelque ornement, comme les vignettes, dont ils se servent au commencement des Livres, ou des Chapitres, & qui ont esté substituées aux *lettres* enluminées des manuscrits. Le Roy Chilperic voulut transporter dans nostre Alphabet François toutes les *lettres* doubles des Grecs, afin qu'on pust representer sous un seul caractere les *th*, *ch*, *ph*, *es*, & *ps*. ce qui fut en usage tant qu'il regna, comme on apprend dans Gregoire de Tours. Les Auteurs qui ont escrit des *lettres* sont Terentianus Morus, Antoine de Nebrisse, Malinkrot, Vossius, & Dom Lancelot en sa Nouvelle Methode.

Lettres, se dit aussi des caracteres inconnus qu'on croit servir à signifier quelque chose. On dit que les Chinois ont 80. mille sortes de *lettres* ou de caracteres. On voit encore des *lettres* hieroglyphiques sur les obelisques venus d'Egypte, où on n'entend rien. On ne connoist rien aux *lettres* en chiffres, quand elles sont bien faites. Le Pere Kirker a prouvé que les premieres *lettres* avoient la figure des animaux. Crinitus dit que Moyse inventa les *lettres* Hebraïques; Abraham les Syriaques & les Caldaïques; les Phœniciens celles d'Antique, dont Cadmus en apporta 18. en Grece, que les Pelasges porterent en Italie; Nicostrata les Latines, Isis les Egyptiennes; Gulfila celles des Gots, &c.

Lettre Dominicale, est la lettre rouge de l'Almanach qui marque le Dimanche.

Lettre, se dit aussi du caractere particulier dont chacun escrit. Je connois la *lettre* d'un tel, cela n'est pas de son escriture.

Lettre, se dit aussi en parlant du sens, de la pensée qui sont contenus sous ces caracteres. St. Augustin a fait un Commentaire sur la Genese à la *lettre*. Il est bien difficile d'expliquer toute l'Escriture à la *lettre*, au pied de la *lettre*. Une Traduction à la *lettre*, est celle qui se rend mot pour mot.

Lettre, se dit aussi d'un escrit qu'on envoye à un absent pour luy faire entendre sa pensée avec ces caracteres. Les amis s'escrivent des *lettres* de compliments, de nouvelles, de sciences, de curiosités, de consolation; les amans des *lettres* de galanterie, de tendresse; les Procureurs, les Agens, des *lettres* d'affaires, de faveur, de recommandation; les Banquiers, des *lettres* de change, de creance, d'advis, des ordres de payer à *lettre* veuë, auxquels si on ne satisfait, on proteste la *lettre*. On appelle à la Poste un Porteur de *lettres*, un distributeur de *lettres*, celuy qui va porter & faire payer le port des *lettres*. On appelle *Lettre Circulaire*, une même *lettre* qu'on adresse à plusieurs personnes pour leur donner quelque advis pour quelque mandement.

On appelle *Lettre de cachet*, un Ordre du Roy contenu dans une simple *lettre* fermée de son cachet, souscrite par un Secretaire d'Estat. On appelle des *Lettres d'Estat*, celles que le Roy donne aux Ambassadeurs, aux Officiers de guerre, & à tous ceux qui sont absents pour le service de l'Estat. Elles portent surseance de toutes les poursuittes qu'on pourroit faire en Justice contre eux. Elles ne s'accordent que pour six mois; mais on les renouvelle tant que le pretexte dure.

Lettre, est aussi un titre qui donne le droit de jouïssance de quelque chose, ou l'instrument avec lequel on justifie une pretention. On fait appeller en Justice un saisissant, pour apporter *lettres* & exploits en vertu desquels il a fait sa saisie. Les dons du Roy, les privileges qu'il accorde, s'expedient par *Lettres* Parentes sujettes à verification, & elles commencent par ces mots, *A tous ceux qui ces presentes Lettres verront*. On a vendu cette charge les *lettres* au poing, c'est à dire, qu'on a donné en main le titre, les provisions. Les *Lettres de Maistrise* sont des *Lettres* de privilege que le Roy accorde à quelques Artisans pour les dispenser de faire chef-d'œuvre. On donne aussi des *Lettres* d'Escolier Juré, de Maistre ès Arts, de Bachelier, de Licentié, de Docteur, de Gradué dans les Universités. On dit aussi des *Lettres* de Tonsure, de Prestrise, &c. On appelle aussi *Noblesse de Lettres*, celle qui est fondée sur des *Lettres* Parentes du Roy. On dit aussi à celuy qui entreprend quelque long ouvrage, ou qui remet sa conversion à un autre temps, avez-vous *lettres* de vivre jusques-là, pour dire, titre & assûrance.

Lettre, se dit aussi des actes faits ou prononcés en Justice. On luy a donné *Lettres* de son affirmation, de sa comparution, de ses offres.

Lettres, au plur. se dit de toutes les expeditions de la grande, ou petite Chancelerie; & alors on les appelle *Lettres Royaux* au masculin: ce sont des secours de droit qui sont émanés de la faveur du Prince. Ainsi on dit des *Lettres* de grace, de remission, de pardon, d'abolition, de commutation de peine, de rappel, de ban & de galeres pour les crimes; des *Lettres* de benefice d'âge ou d'émancipation, de benefice d'inventaire, de naturalité, de rehabilitation, de legitimation, à l'égard des personnes; des *Lettres* de respit, d'attermoyement, en faveur des debiteurs; des *Lettres* de compulsoire, de relief d'appel, d'anticipation, de requeste civile, de desertion, de commission, de surannation, d'évocation, d'examen à futur, de confection de terrier; dans les affaires & procés, un demandeur en *Lettres*, un impetrant de *Lettres*.

Lettres, d'*assiette*, d'*attache*, d'*aquitpatent*, de *validation* dans les Comptes & Finances. En Cour d'Eglise on dit aussi, *Lettres Monitoires*, ou *Monitoriales*. On appelle aussi *Lettres de rescision*, ou *de restitution*, celles qu'on obtient pour faire casser des contracts faits en minorité, ou ceux dans lesquels il y a lesion énorme, & dol personnel & apparent; car les voyes de nullité n'ont point de lieu en France: & en ce cas on dit, Il faut mettre des *Lettres* au sceau.

On dit aussi figurément en ce sens à celuy qui s'est engagé en une mauvaise contestation, ou à celuy qu'on croit avoir mauvais jeu, voulez-vous *Lettres*? pour dire, Voulez-vous entrer en composition? On dit aussi d'un convalescent qui a esté à l'agonie, qu'il a obtenu *Lettres*, qu'il a eu encore du respit. En general on appelle *Lettres Patentes*, toutes sortes de *Lettres* ouvertes & estenduës selon toute la longueur du parchemin, ou du papier. Elles sont oppofées à *Lettres closes*.

Lettres, se dit aussi des sciences. C'est un homme de *Lettres*, il a esté elevé dans les *Lettres*, il a des *Lettres*. Les Barbares sont ennemis des *Lettres*, ne les cultivent point. François I. a commencé à faire revivre les *Lettres* en France. On appelle *Mecenas*, ceux qui protegent les gens de *Lettres*, qui leur font du bien. On appelle les *Lettres humaines*, & abusivement les *belles Lettres*, la connoissance des Poëtes & des Orateurs; au lieu que les vrayes *belles Lettres* sont la Physique, la Geometrie, & les sciences solides.

Lettres, se dit aussi de plusieurs Livres & de leurs titres. On appelle la Bible par excellence, *les*

Digitized by Google

les Saintes Lettres. Les *Lettres* du Cardinal d'Oſſat, de Bentivoglio, &c. Les *Lettres* de Voiture, de Coſtar, & d'une infinité d'autres Auteurs qui ont paru, & en même temps diſparu en ce ſiecle. A l'égard des Anciens, comme Ciceron, St. Jerôme, St. Auguſtin, on les appelle *Epiſtres*.

LETTRE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit qu'il faut aider à la *lettre*, pour dire, qu'il ne faut pas expliquer une choſe à la rigueur, mais y adjouſter quelque choſe du ſien qui en facilite l'intelligence. On dit auſſi du ſecret d'une affaire qu'on ignore, Ce ſont pour nous *lettres* cloſes. On dit auſſi d'un Ouvrage fort achevé, où on ne peut rien adjouſter, ni diminuer, qu'il n'y manque pas une *lettre*.

LETTRÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

On appelle un homme *lettré*, Celuy qui a eſtudié, qui eſt ſçavant: & on appelle *non lettré*, Celuy qui ne ſçait pas le Latin, qui n'eſt pas gradué. Les Juges de village, les Eleus ne ſont pas obligés d'eſtre *lettrés*, c'eſt à dire, Gradués en droit.

LETTRIN. Voyez *Lutrin*.

LEV.

LEVAIN. ſubſt. maſc. Acide, ou chaleur interne qui fait lever & bouillir ou fermenter les corps qui ne ſont pas bien ſecs. Quand le foin eſt ſerré ſans eſtre bien ſec, il y reſte un *levain* qui le fermente, qui le corrompt & le fait fumer. Le vin, la bierre, le cidre, ne bouillent qu'à cauſe du *levain* qu'ils enferment. L'huile de tartre eſt un *levain* qui fait une prompte fermentation, quand on la meſle avec l'eſprit de vitriol; ce qui arrive generalement à tous les acides meſlés avec les alkali. Ce mot vient de *levamen*, *à levando*; parce que le *levain* fait lever la paſte. Voyez *Fermens*.

LEVAIN, eſt auſſi un morceau de paſte aigrie ou imbibée de quelque acide, qui fait lever, enfler & fermenter l'autre paſte avec laquelle on le meſle; & en ce cas il s'appelle *Franc levain*. Quand on y meſle de l'eſcume de bierre, il s'appelle *levain de bierre*. Le pain ordinaire eſt fait avec du *levain*. Le pain ſur lequel on conſacre eſt ſans *levain*. Souvent ceux qui cuiſent envoyent emprunter un *levain* chez leur voiſin pour faire leur paſte. Un *levain* d'une livre eſt capable de faire aigrir une maſſe de paſte auſſi groſſe que la terre.

LEVAIN, ſignifie auſſi un principe de corruption qui eſt cauſe des maladies. Ce qui fait la longueur des fievres quartes, c'eſt qu'on ne peut chaſſer & purger le *levain* qui entretient la mauvaiſe humeur qui la cauſe.

LEVAIN, ſe dit figurément en choſes morales. On appelle en Theologie le *levain* du peché, l'inclination à malfaire qui vient de noſtre nature corrompuë. On le dit auſſi des paſſions, & ſur tout de la haine & de l'amour. Ils ont beau paroiſtre amis, il leur reſtera toûjours un *levain* dans le cœur aprés tous les affronts qu'ils ſe ſont faits. L'abſence n'a pas guery cette amour, il y a encore du *levain* capable de la faire renaiſtre.

LEVANT. adj. maſc. & fem. Il ne ſe dit gueres qu'en cette phraſe, le Soleil *levant*. Toutes les Egliſes eſtoient autrefois tournées au Soleil *levant*.

LEVANT. ſubſt. maſc. Le point cardinal de l'Horiſon où les aſtres ſe levent à noſtre égard. L'Evangile a eſté preſché depuis le *Levant* juſqu'au Couchant. Cette terre eſt bornée par le *Levant* d'une riviere.

LEVANT, ſe dit auſſi de tous les pays ſitués à

l'Orient à noſtre egard. Les Marſeillois trafiquent en *Levant* à Smirne, à Alep. Les beaux maroquins viennent du *Levant*. Le ſené, la caſſe s'apportent du *Levant*. La Mer Mediterranée s'appelle la Mer de *Levant*. On dit auſſi, le Vice-Admiral du *Levant*; Eſcadre du *Levant*, celle qui eſt ſur cette mer.

Dans les Couſtumes ſouvent on dit, Un homme *levant* & couchant, pour dire, un homme domicilié, par oppoſition à *Aubain*, ou *eſtranger*.

On dit proverbialement, qu'on adore pluſtoſt le Soleil *levant*, que le Soleil couchant, pour dire, qu'on fait pluſtoſt la cour à un jeune Prince qu'à un fort âge.

LEVANTIN. ſubſt. maſc. Qui eſt né au Levant. Les *Levantins* ſont la plus part Mahometans. Il ſe fait un grand commerce avec les *Levantins*. Les Officiers *Levantins* ſont ceux qui commandent ſur la Mediterranée.

LEVE. ſubſt. fem. Inſtrument qui ſert à joüer au mail. Il eſt fait en forme d'une cuillier de bois, ayant un long manche avec quoy on leve la boule quand on eſt en paſſe.

LEVÉE. ſubſt. fem. Recolte de grains qu'on leve de deſſus la terre. Ce Fermier ne me payoit pas, j'ay eſté contraint de ſaiſir ſes *levées*, de me faire adjuger ſes *levées*, ſa recolte.

LEVÉE, ſignifie auſſi une eſlevation de terre, de pierres ou d'autres materiaux en forme dequay, de digue, de chauſſée pour arreſter des eaux, des innondations. On le dit particulierement des *levées* de la riviere de Loire. On fait pluſieurs lieuës de chemin ſur la *levée*. Il y a des Intendans des Turcies & *levées*. Ce mot vient de *levata*, qui en la baſſe Latinité a ſignifié *chauſſée*, *levée de terre*.

LEVÉE, ſignifie quelquefois, Iſſuë. Il eſt venu à la *levée* de table, c'eſt à dire, à l'iſſuë du diſner; à la *levée* du Conſeil, à l'iſſuë de la ſeance du Conſeil.

LEVÉE, ſe dit auſſi de l'action par laquelle on oſte, on leve, on deſcouvre. Il faut appeller à la *levée* d'un ſcellé tous les creanciers oppoſants. Le Medecin ſe trouva à la *levée* du premier appareil de ce bleſſé. Ce Commiſſaire eſt celuy qui a fait la *levée* du corps d'un tel homme aſſaſſiné.

LEVÉE, ſe dit auſſi des troupes qu'on met ſur pied, des ſoldats qu'on enrôle. Les Princes arment, on fait par tout des *levées*. On a envoyé faire des *levées* en Allemagne, en Suiſſe. Ce Capitaine eſt aprés à faire la *levée* de ſa Compagnie. On dit auſſi, Faire une *levée* de Pionniers, de chevaux d'artillerie, &c.

LEVÉE, ſe dit pareillement des impoſitions de deniers ordinaires ou extraordinaires qu'on leve ſur les peuples. On recommence en Hollande la *levée* du deux centiéme denier. Ce ſont les Aſſeeurs & Collecteurs qui font la *levée* des tailles.

LEVÉE, ſe dit auſſi au jeu de cartes, des mains qu'on gagne, qu'on leve de deſſus le tapis. Il faut faire ſept *levées* au Piquet pour gagner les cartes. On peut gagner à la beſte quand on a les deux premieres *levées*.

On dit proverbialement, qu'on a fait une grande *levée* de boucliers, quand on a fait de grands preparatifs pour quelque entrepriſe qu'on abandonne, qui a apparence de ne pas reüſſir. On le dit particulierement des fanfarons, des gens qui menacent, qui font plus de bruit que d'effet.

LEVER. ſubſt. maſc. L'heure où on ſort du lit. Il faut aller à ſon *lever* pour le trouver chez luy. Les Courtiſans s'empreſſent d'aller au *lever* du Roi.

LEVER, se dit aussi du Soleil & des astres, quand ils montent sur l'Horison, ou quand on commence à les appercevoir. Il y a trois sortes de *lever* des astres: le *lever* Cosmique, quand ils se levent en même temps que le Soleil: le Chronique, quand l'un se leve, lors que l'autre se couche: l'Heliaque, lors que l'astre commence à paroistre en fortant des rayons du Soleil, & qu'il n'est plus offusqué de sa lumiere.

LEVER, se dit aussi en parlant des seances qui terminent les assemblees. Il faut se trouver au *lever* du Conseil, de la Cour, de la Chambre.

LEVER. verb. act. Changer la situation de quelque corps, le mettre en lieu plus haut. Moyte *levoir* les bras au Ciel quand son peuple combattoit. On *leve* les pierres dans les ateliers avec des grues. On a *levé* le pont, on ne sauroit plus entrer dans la ville. *Lever* les soufflets d'une orgue. Quand un des pistons d'une pompe se baisse, l'autre se *leve*. Il faut *lever* la cremaillere d'un cran; *lever* les rideaux, *lever* son manteau de peur des crottes.

LEVER, se dit aussi à l'égard de la situation des personnes & des choses, quand elles se dressent, ou se tiennent de-bout, apres avoir esté à genoux, assises, ou couchées. Pendant l'Evangile & le Magnificat il faut qu'un chacun se *leve* à l'Eglise. Quand on a dîné, on se *leve* de table. Les gens d'affaires ou d'estude se *levent* du matin. Les Dames & les faineants se *levent* tard. Ce malade est convalescent, il commence à se *lever*, à marcher par la chambre. On dit en ce sens, qu'un valet est allé *lever* son Maistre, pour dire, luy aider à l'habiller. On dit aussi, qu'une Compagnie se *leve*, quand sa seance est finie, quand elle se separe. A l'égard des choses, on dit *lever* un tonneau sur le cul; *lever* une colomne, une piece de bois qui estoit couchée, pour dire, la dresser.

LEVER, signifie encore, Descouvrir, arracher, emporter. On doit *lever* son chapeau, quand il passe quelqu'un digne de veneration. Les femmes *levent* leur masque, les Religieuses leur voile, pour faire honneur à ceux à qui elles parlent. On *leve* le couvercle de la marmite, quand elle s'enfuit. On a *levé* la ferrure de cette porte pour l'appliquer sur une autre. On a *levé* la nappe, les tables. *Lever* le premier, le second service. *Lever* le premier appareil qu'on a mis sur une playe. *Lever* l'écorce d'un chesne pour faire du tan.

LEVER, signifie aussi, Couper, detâcher. On dit, *lever* la cuisse, une aisle d'un chapon. Les Charcutiers *levent* les fleches de lard devant que de depecer leurs pourceaux. Les Bouchers *levent* l'espaule, la destachent du haut costé du mouton. On dit aussi, *Lever* un habit, une juppe chez un Marchand, pour dire, l'acheter, la detâcher de la piece.

LEVER, signifie aussi, Oster, effacer. *Lever* un pasté de dessus un papier. *Lever* une escriture avec de l'eau forte. *Lever* une tâche sur un habit, sur du linge.

LEVER, signifie aussi, S'enfler, se fermenter. Un levain où il y a de l'aigre, de l'acide, quelque petit qu'il soit, peut faire *lever* une masse de paste aussi grosse que toute la terre. Le vin se *leve*, s'enfle dans le tonneau, quand il bout.

LEVER, signifie encore, Recueillir, emporter les fruits d'un heritage, d'une Seigneurie, soit qu'ils soient en espece, soit en argent. Le Metayer a bien *levé*, bien recueilly des bleds dans ce champ, bien du foin dans ce pré. C'est l'Archidiacre qui a *levé* les fruits de cette Cure pour son droit de deport. C'est un tel Seigneur qui *leve* les grosses dixmes dans un tel lieu. Le Receveur n'a plus rien à *lever* des cens & rentes de la Seigneurie.

On le dit aussi en parlant des droits des Domaines du Roy, & des tailles & impositions. Ce sont les Collecteurs qui *levent* les tailles dans les Parroisses. Le Roy *leve* tant par an sur son peuple, il *leve* tant sur le vin, sur le sel, sur les marchandises.

On dit en termes de Guerre, *Lever* le siege, le blocus d'une place, pour dire, Abandonner le dessein de la prendre, s'en esloigner. *Lever* le camp, pour dire, Quitter son poste; ou *Lever* le piquet, Desloger. On dit aussi, *Lever* la garde, la sentinelle, quand on met une nouvelle Compagnie en garde, ou un nouveau soldat en faction. On *leve* la garnison, quand on emmene ceux qu'on avoit commis à garder quelque chose. On dit aussi, *Lever* l'estendart, quand on se met en estat de faire la guerre. *Lever* une armée, des trouppes, une Compagnie, un Regiment, pour dire, les mettre sur pied, enroller des soldats. *Lever* des Pionniers, des chevaux d'artillerie. On dit aussi, *Lever* le canon avec des coins de mire, pour dire, le pointer.

LEVER, se dit aussi au Manege en parlant des diverses façons de manier un cheval. *Levez* le devant à ce cheval. *Levez*-le à capriples. à pesades, à courbettes.

En termes de Marine, on dit, *Lever* l'ancre, pour dire, Partir d'un port, d'une rade, d'un lieu où le vaisseau estoit arresté. *Lever* les voiles, c'est les isser, les hausser. On dit aussi, que le vent se *leve*, quand il commence à souffler, à exciter un orage.

En Geometrie, on dit, *Lever* un plan d'une ville, d'un bastiment, d'un Province, pour dire, en faire une repreientation, une delcription sur le papier exactement & avec toutes les mesures. On dit aussi d'un point donné; *Lever* une ligne perpendiculaire. *Lever* une aiguille, un obeilique, une colomne, un bastiment à plomb.

En termes de Chasse, on dit, *Lever* le gibier, soit lievre, perdrix, ou autres, pour dire, le Descouvrir. le faire partir, & donner lieu de le courir, ou de le tirer.

En termes d'Astronomie, on dit que le Soleil se *leve*, quand il paroist au bord oriental de l'Horison: que l'Aurore se *leve* avant le Soleil: qu'un signe, qu'un degré de l'Equateur se *levent* par une assension droite, ou oblique: que les astres se *levent* en trois façons cy-devant expliquées.

En Agriculture, on dit, *Lever* les guerets, quand on donne le premier labour aux terres qui ont esté quelque temps à se reposer, pour les semer en la saison prochaine. On dit au neutre, que les bleds & autres grains *levent*, quand ils commencent à sortir de terre: ce qui se dit aussi de toutes les autres plantes & semences. On *leve* les tulippes, quand elles sont defleuries, pour empescher que l'ognon ne se gaste, ou ne s'enfonce en terre. On dit aussi, *Lever* la bonde d'une estang, les pales d'un moulin, sa meule &c.

En termes de Pratique, on dit *Lever* un corps mort, un enfant exposé, pour dire, Faire un procés verbal de l'estat où on les a trouvés, & mettre ordre à la sepulture de l'un, ou à la nourriture de l'autre. *Lever* un scellé, pour dire, Reconnoistre si le sceau qu'on a appolé est sain & entier, & proceder à la description de ce qu'on trouve dessous. *Lever* un contract, une sentence, un arrest, pour dire,

dire, s'en faire delivrer une groſſe, ou une expedition. On dit auſſi, *Lever* la main, quand on fait faire un ſerment en Juſtice; & obtenir main *levée*, quand on obtient la deſcharge d'une ſaiſie, ou quand on la fait annuller. *Lever* la main du Roy, *lever* des deffenſes, une interdiction, une oppoſition, une excommunication, quand on deſcharge de ces actes, ou quand on les annulle. On dit auſſi, qu'on *leve* une charge vacante aux parties caſuelles, quand on l'achete pour s'en faire pourvoir.

Au jeu, on dit, *Lever* une main, pour dire, Gagner une ou pluſieurs cartes qu'on a jettées. Joüer à cul *levé*, quand un tiers attend à prendre la place de celuy qui perdra, tandis que deux autres joüent enſemble. On dit auſſi, *Lever* ménage. *lever* boutique, pour dire, Se garnir de tous les meubles ou marchandiſes neceſſaires pour tenir un meſnage ou une boutique.

LEVER la main, ſignifie auſſi quelquefois, Menacer, ou frapper. C'eſt un crime effroyable de *lever* la main ſur ſon pere. C'eſt faire un affront ſignalé, de *lever* le baſton ſur un Gentilhomme.

LEVER, ſe dit auſſi en choſes ſpirituelles & morales. *Lever* de l'eſprit un doute, un ſcrupule, un ombrage, pour dire, Guerir un eſprit de quelques vaines impreſſions. *Lever* la difficulté d'une affaire, pour dire, l'eſclaircir, la tourner du bon coſté. On dit auſſi, qu'un homme n'oſe *lever* les yeux, quand il eſt honteux pour quelque mauvaiſe action qu'il a faite: qu'il *leve* les yeux au Ciel, pour dire, qu'il le prie, qu'il l'invoque: & qu'il a oſé *lever* les yeux ſur quelque grande Dame, pour dire, qu'il a eu la hardieſſe d'en devenir amoureux. On dit encore en matiere Eccleſiaſtique, qu'un homme a *levé* un enfant ſur les fonds de Baptéſme, pour dire, qu'il a eſté ſon parrein. On dit auſſi, qu'on *leve* l'Hoſtie, quand le Preſtre la montre au peuple aprés la conſecration.

LEVER: ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit qu'un homme marche la teſte *levée*, pour dire, hardiment, & ſans rien craindre; qu'il *leve* là creſte, qu'il *leve* les cornes, qu'il *leve* le nez, pour dire, que ſes affaires ſont en bon eſtat. On dit auſſi, qu'il ſe *leve* en pieds ſur ſes ergots, pour dire, qu'il ſe met en eſtat de quereller & de menacer. On dit auſſi, qu'il a *levé* le maſque, pour dire, qu'il agit ouvertement & ſans ſe cacher, ou qu'il eſt effronté, & qu'il a toute honte beuë. On dit auſſi, que quelqu'un a *levé* le lievre, quand il a ouvert le premier un avis, ou donné lieu à une queſtion. On dit auſſi, Quand la Cour ſe *leve* le matin, elle dort l'apres-dinée, pour dire, qu'elle n'entre point le ſoir au Palais. On dit d'une choſe, qu'elle *leve* la paille, quand elle eſt ſinguliere & extraordinaire, ou deciſive. On dit auſſi, Il faudra ſe *lever* bien matin pour l'attraper, pour dire, qu'on a affaire à un homme bien fin. On dit qu'un homme *leve* la creſte, pour dire, qu'il eſt fier, orgueilleux, qu'il paroiſt hardiment dans le monde. On dit, *Lever* le menton à quelqu'un, pour dire, le proteger, luy aider en ſes affaires, en ſes entrepriſes. On dit d'une fille, que ſon tablier *leve*, quand elle ne peut plus cacher ſa groſſeſſe. On dit auſſi, Prendre un homme au pied *levé*, pour dire, luy vouloir faire faire quelque choſe ſur le champ, ſans luy donner le loiſir de ſe reconnoiſtre. On dit auſſi, qu'il faut *lever* les eſpaules, quand on eſt obligé de ſouffrir quelque choſe ſans s'en oſer plaindre.

LEVÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LEVÉ, en termes de Blaſon, ſe dit particulierement de l'ours, quand il eſt repreſenté droit & en pied.

LEVEUR. ſubſt. maſc. Celuy qui a ſoin de lever des droits Seigneuriaux, des dixmes, des tailles, des impoſitions. Voila le *Leveur* de la dixme, le *Leveur* du huitiéme denier. Il y a des *Leveurs* de tailles qui en font le recouvrement, au lieu des Aſſeeurs & Collecteurs.

LEVEURE. ſubſt. fem. Coeſne de lard qu'on leve. Les *leveures* de lard ſont les profits des Cuiſenieres; elles les vendent aux pauvres gens pour faire de la ſouppe.

LEVEURE DE BIERE, eſt une eſcume que fait la biere quand elle bout dans le tonneau; car ce n'eſt pas celle qu'elle fait quand on la cuit ſur le feu. Cette *leveure* ſert quelquefois à faire du levain pour le petit pain, & ſur tout le pain qu'on nomme à la Reine: ce qui le rend ſouvent amer, quand on y en met trop. La *leveure* enfle beaucoup le pain & en peu de temps, & le rend plus leger, plus delicat & plus tendre. On tient que l'uſage de la *leveure* de biere a eſté introduitte depuis peu par l'avarice des Boulengers, & qu'il n'y a qu'environ 50. ans qu'ils ont renouvellé cet uſage, dont ſe ſervoient les Gaulois, ſelon le teſmoignage de Pline. Il y a eu un arreſt qui a permis aux Boulengers de s'en ſervir, quoy que les Medecins ayent ſoûtenu qu'elle eſtoit contraire à la ſanté, par un decret du 24. Mars 1668.

LEVEURE, en termes de Blaſon, ſe dit d'un quartier de l'Eſcu qu'on retranche du coſté dextre de l'Eſcu vers le chef, pour en faire un autre eſmail que celuy du reſte de l'Eſcu. Il portoit d'or à cinq baſtons de gueules à la *leveure* de même. Cette *leveure* eſt un peu moindre que le quartier ordinaire, & s'appelle plus proprement *francquartier*.

LEVIER. ſ. m. Long & fort baſton qui ſert à lever par un bout, des pierres, des fardeaux. Le *levier* eſt la premiere des machines. Les roües, les poulies, le tour, le cabeſtan n'agiſſent que par la force du *levier*. Le coin n'eſt qu'un double *levier*. Le centre du *levier* eſt le lieu où il s'appuye, ſur lequel il tourne, que les Artiſans appellent *orgueil* & les Sçavants, *hypomochion*.

LEVIS. adj. Qui peut ſe lever & ſe baiſſer. On le dit particulierement des ponts qui ſont devant la porte des villes & des chaſteaux, qu'on leve le ſoir. On le dit quelquefois des ponts portatifs, ou de la partie qui ſe leve ſur les ponts de batteaux pour laiſſer un canal libre à la navigation.

On a appellé auſſi des ſouliers à pont *levis*, des ſouliers avec des talons fort hauts, & de petites mules deſtachées ſur leſquelles ils s'appuyoient, qui eſtoient autrefois à la mode.

LEVITE. ſ. m. Preſtre ou Sacrificateur Hebreu, ainſi nommé, parce qu'il eſtoit de la Tribu de Levi. En l'ancienne Egliſe on a appellé auſſi *Levites*, les Diacres, les Miniſtres de l'autel.

LEURAUT. ſ. m. Jeune lievre & tendre, qu'on mange roſty. Un *levraus* à la ſauce douce, à la ſauce vinaigrée. Un *levraut* de trois quarts.

LEURAUT, eſt auſſi une épithethe qu'on donne au plus commun des chardons qui croiſt ſur les bords des grands chemins, & dont les aſnes ſont friands, parce qu'il leur picque leur palais qu'ils ont rude, de la même maniere que le ſel, le poivre ou les autres acides le piquent aux hommes qui l'ont delicat.

LEVRE. ſ. f. Partie du viſage qui eſt double, qui

ferme & couvre la bouche tant par-dessus que par-dessous. Les amans loüent leurs maîtresses d'avoir des *levres* vermeilles, des *levres* de corail; baîsent le verre qu'elles ont touché du bout des *levres*. Les Mores ont de grosses *levres*. On se mord les *levres* pour s'empêcher de rire. On dit aussi d'un ris forcé, qu'il ne passe pas les *levres*. On met de la pommade sur les *levres*, quand elles sont jercées ou crevassées. Les *levres* sont l'instrument de la parole. Les Matines commencent par cette invocation du Pseaume, Seigneur, vous ouvrirez mes *levres*. Jesus-Christ se plaignoit de son peuple, qui ne l'adoroit que des *levres*, qui ne faisoit que remuer les *levres*, & dont il n'avoit point le cœur.

LEVRES, en termes de Medecine, se dit des deux bords d'une playe. Ce blessé se porte mieux, les *levres* de sa playe sont vermeilles, elles commencent à se joindre pour se cicatriser. On recoud quelquefois les *levres* d'une playe. On le dit aussi des bords exterieurs de la vulve, qui sont des peaux spongieuses garnies de graisse.

On dit au Manége, qu'un cheval s'arme de sa *levre*, ou se deffend de ses *levres*, quand il les a si grosses, qu'elles couvrent les barres, & en ostent le sentiment, & rendent l'appuy du mords sourd & trop ferme.

On dit proverbialement, qu'un homme a le cœur sur les *levres*, pour dire, qu'il parle sans desguisement; qu'il a la mort ou l'ame sur les *levres*, ou entre les dents; pour dire, qu'il agonise. On dit aussi, qu'il a une chose sur les *levres*, pour dire, qu'il la sçait bien, mais qu'il a quelque distraction, quelque deffaut de memoire qui l'empêche de l'expliquer dans le moment qu'il se voudroit.

LEVRETTE. ſ. f. La femelle du levrier.

LEVRETTER. v. n. signifie, Chasser au lievre, le courre à force, ou avec des levriers.

LEVRETTER, signifie aussi, Faire des lievres.

LEVRICHE. ſ. f. Femelle d'un petit levrier.

LEVRIER. ſ. m. Chien qui chasse particulierement le lievre, qui le saisit au corps. Il a la teste & la taille deliée & fort longue, & est haut de jambes. Les *levriers* sont des chiens qui chassent de visteſſe, & non par l'odorat. Il y en a plusieurs especes. Les plus nobles sont pour le lievre, & les meilleurs viennent de France, d'Angleterre & de Turquie. Ce sont les plus vistes animaux du monde. Il y a des *levriers* à lievre, des *levriers* à loup, & des *levriers* à tout. Les plus grands sont pour courre le loup, le sanglier, le renard, & toutes les grosses bestes. Ils viennent d'Irlande & d'Escosse, & on les appelle *levriers d'attache*. On les fait combattre contre des buffles & taureaux, & il y en a dans la Scythie qui attaquent les lions & les tigres. Les petits *levriers* sont pour courre les lapins, & ils viennent d'Angleterre, d'Espagne & de Portugal. Il faut mettre dedans les jeunes *levriers* avec de vieux chiens à 18. mois. Les francs *levriers* ou meſtifs sont meſlez de chiens courants ou de chiens qui rident naturellement. Ils vont en bondissant, & se nomment ordinairement *charnaigres*.

On appelle aussi *levriers*, des levrons d'Angleterre qui chassent aux lapins; mais on s'en sert plus pour le plaisir que pour la chasse.

On appelle *levriers barpez*, ceux qui ont les devants & les costez fort ovales, & peu de ventre; *gigotez*, lors qu'ils ont les gigots courts & gros, & que les os des hanches sont esloignez. On les appelle *nobles*, quand ils ont la teste petite & longue, l'encolure longue & deliée, le rable large & bienfait.

Les *levriers couvrez* sont ceux qui ont le palais noir. On parle aux *levriers*, en criant, Ah *levrier*; & quand c'est aprés le renard, *hare*, *hare*. Ce mot vient de *leporarius*.

On dit proverbialement en termes de Chasse, Assaut de *levrier*, deffense de sanglier, fuitte de loup. Le peuple appelle les Sergens & Archers les *levriers* du bourreau, parce qu'on dit, Lascher des *levriers* aprés quelqu'un, pour dire, Envoyer des gens aprés luy pour le prendre.

En termes de Blason, on appelle les *levriers passans*, *courans*, *rampans*, où *debout*, comme le lion, selon qu'ils sont peints dans l'Escu, & quand on en met deux, ils sont d'ordinaire affrontez, c'est à dire, qu'ils sont debout, se regardent & s'affrontent l'un l'autre, se soustenans, ou plustost se joignans des pieds de devant.

LEVRON. ſ. m. Jeune levrier pour la chasse. Il y a aussi des *levrons* domestiques qu'on nourrit dans les chambres pour le plaisir.

On dit proverbialement d'un jeune homme de bon appetit, qu'il est affamé comme un jeune *levron*. On dit aussi, Estourdi comme un jeune *levron*, en parlant de celuy qui fait les choses brusquement, à la haste, & sans les bien considerer.

LEURRE. ſ. m. Terme de Fauconnerie. Morceau de cuir rouge, ou estoeuf garny de bec & d'ongles & d'ailes estant pendu à une lesse à un crochet de corne, dont les Fauconniers se servent pour reclamer leurs oiseaux. On y attache souvent de quoy paistre l'oiseau, qu'il faut qu'il tire du bec. On le nomme quelquefois *rappel*. Mr. de Thou l'appelle en Latin *lorum*.

Oiseau de *leurre*, est un faucon gentil pelerin, gerfaut lanier, sacre, faucon bastard, l'aigle, l'emerillon, & le hobereau; mais l'autour & l'espervier sont oiseaux de poing, & non de *leurre*.

Acharner le *leurre*, c'est, Mettre un morceau de chair dessus. Ce mot de *leurre* vient de *lorum*. Quelques-uns le derivent à *leora*, qui signifie *callidatas*, c'est à dire, *tromperie*, suivant Tripault en son Dictionaire.

LEURRE, se dit figurément en choses morales, des appasts trompeurs qui nous peuvent inviter ou exciter à faire ou à entreprendre quelque chose. Les flatteurs, les Courtisans ont des *leurres* decevants qui attirent les jeunes gens. On à fait esperer un grand employ à ce Capitaine, mais ce n'est qu'un *leurre* pour l'attraper, & se saisir de sa perſonne.

LEURRER. v. act. Duire un oiseau au leurre, ou y rappeller l'oiseau qui de son gré ne revient pas sur le poing sans estre convié par le leurre qu'on jette en l'air. On dit, *Leurrer* bec au vent, ou contre vent. A l'égard de l'autour & de l'esperviер, on dit *reclamer*, parce que ce ne sont pas oiseaux de leurre.

LEURRER, se dit figurément en Morale, des hommes qu'on trompe par de belles esperances. On l'a *leurré* long-temps de l'espoir d'epouser ce grand party. Les hommes se laissent plus souvent *leurrer* que les oiseaux, quelque fins qu'ils soient; ils sont *leurrez* par leur propre ambition.

LEURRÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LEX.

LEXIVIAL. adj. m. Terme de Chymie, qui se dit seulement des sels qui se tirent par le moyen de

Digitized by Google

de la lesive, ou par la frequente lotion des corps où ils sont contenus, comme sont tous les sels qui se tirent de la terre, des cendres, des vegetaux. Les sels sont distinguez en fixes, volatils, & *lexiviaux*. Le salpestre est un sel *lexivial*, qu'on tire de la terre en jettant de l'eau dessus, qu'on fait en suitte emporter au feu.

LEZ.

LEZ. adv. Vieux mot qui signifioit autrefois *proche*. St. Germain des Prez *lez* Paris. Ce mot vient du Latin *ad latus Parisiorum*. On disoit aussi autrefois des Officiers, *lez* la personne du Roy, pour dire, proche sa personne, à ses costez. Il signifioit autrefois, Borne & confins, comme aussi on disoit *lez* & costé.

LEZARD. subst. masc. Insecte reptile qui a quatre pieds. Il y a de petits *lezards* dans les jardins qui vivent encore qu'ils soient couppez. On voit dans les hayes, dans les marescages, des *lezards* verds, & d'autres gris. Pline dit qu'il y a des *lezards* grands d'une coudée en Arabie; & qu'aux Indes il y en a de 24. pieds, dont les uns sont jaunes, les autres rouges, & les autres vers. En Latin *lacerta*, ou *sepa*. Il y a aussi une espece de *lezard* que les Latins appellent *stellio*, qui est marqueté de plusieurs taches & estoiles, & qu'on dit estre fort fin, d'où les Jurisconsultes derivent le mot de *stellionataire*. Les crocodiles sont mis sous le genre des *lezards*, aussi-bien que les salemandres. Les habitans du Cap Verd ont beaucoup de veneration pour les *lezards*, croyant que ces animaux ont quelque pouvoir sur leur fortune.

LEZARD, en termes de Blason, se dit d'un *lezard* qu'on represente montant: mais quand il est en une autre assiette, il la faut specifier en blasonnant. Monsieur le Chancelier le Tellier porte d'azur à trois *lezards* d'argent au chef coulu de gueules chargé de trois estoiles d'or.

On dit proverbialement, C'est un pauvre *Lezard*, pour dire, un miserable qui rampe, qui n'a point de pouvoir de servir, ni de nuire à personne.

LEZARDE. subst. fem. Crevasse qui se fait dans les murs.

LEZE. adj. f. Qui ne se dit qu'en cette phrase. Crime de *leze* Majesté divine & humaine. On fait faire amende honorable aux criminels de *leze* Majesté avant leur execution. On escartelle un criminel de *leze* Majesté au premier chef, quand il a attenté à la personne sacrée du Roy. La fausse monnoye est un crime de *leze* Majesté au second chef.

LEZER. v. act. Porter dommage, prejudice à quelqu'un. Un mineur n'est pas restitué contre un contract, parce qu'il est mineur, mais parce qu'il y a été *lezé*. Cet edit, cet établissement est utile au public, il ne *leze*, il n'interesse personne, il ne fait tort à qui que ce soit. Pour revenir contre un acte, contre un jugement, il faut montrer en quoy on est *lezé*. Ce jugement ne vous *leze* point, il ne vous fait aucun grief.

LEZE, ÉE. part. pass. & adj.

LEZION. f. f. Bris, fracture, rupture. On accuse cette veuve d'avoir brisé ce scellé, mais on n'y a reconnu aucune *lezion*, On a visité son bras aprés sa cheute, mais on l'a trouvé sans fraction ni *lezion*.

LEZION, se dit aussi en Jurisprudence; & on appelle une *lezion* enorme, celle que souffre un acheteur, quand il a été trompé d'outre moitié du

juste prix de la chose; & elle suffit pour faire casser un contract. La *Lezion* énorme n'a point de lieu en fait d'adjudication de biens en Justice.

LIA.

LIAIS. subst. m. Pierre fort dure qu'on tire des carrieres d'Arcueil pres Paris. Il y a du franc *liais*, & le *liais* tarault. De celuy-cy on fait les fours, les atres, les fourneaux, parce qu'il resiste au feu. Il se trouve sous le *liais* doux au fauxbourg St. Jacques. On appelle *cliquart*, le *liais* de tout appareil, du haut *liais*, du bon banc, &c.

LIAISON. f. f. Union des corps joints ensemble. Pas un Philosophe n'a sceu expliquer la *liaison* de l'ame qui est spirituelle, avec le corps. Ces pierres sont si bien jointes, qu'on en peut à peine descouvrir la *liaison*. La *liaison* de l'or & du fer ne se fait que par le moyen du cuivre.

LIAISON, se dit figurément en choses morales. La maison d'Autriche & l'Espagne ont toûjours eu de fortes *liaison* ensemble. L'interest est une *liaison* plus forte que celle de l'amitié. Ce qui destruit les communautez, c'est le manque de *liaison*, de concorde, quand il n'y a point d'intelligence.

LIAISON, signifie aussi, Connexité. Il n'y a point de *liaison* entre ces deux affaires.

LIAISON, se dit aussi de la suitte naturelle des choses. Un discours ne vaut rien, s'il n'y a quelque *liaison* entre les parties. Les Jurisconsultes se plaisent dans la torture pour trouver les *liaisons* des titres du Digeste dans leurs Paratitles, & les tirent par les cheveux. La *liaison* des caracteres est ce qui rend une escriture agreable & lisible.

LIAISON, en termes de Fauconnerie, se dit des ongles & des serres des oiseaux de proye, & de l'action avec laquelle ils lient & enlevent le gibier. Des oiseaux qui ont la *liaison* crochue se paissent de chair, & ne posent gueres sur les rochers, car leurs crocs n'y peuvent prendre, ni ancrer.

LIAISON, se dit aussi des fauces liées qui sont toutes prestes à mettre sur des mets, quand on les veut servir. On en fait de plusieurs façons.

LIARD. subst. masc. Monnoye qui vaut trois deniers, faite de la même matiere que les sous. Elle a cours encore dans le Lyonnois & dans le Dauphiné. On les appelloit *petits liards* sous Louis XI. En 1467. ils estoient du poids d'un denier & avoient trois deniers d'alloy valans trois deniers tournois. Ils portoient une croix entre deux lis, & une couronne; & au revers un dauphin avec la Legende, *Sit nomen Domini benedictum*. Il s'en est fait depuis de simple cuivre, qui porte le nom de *liard de France*, & qui est à present reduitte en doubles. Menage dit que ce mot vient de *milliaresion*, qui est, dit-il, un vieux mot Grec signifiant une petite monnoye. Il cite aussi le Sr. de Clerac, qui dit que le *liard* est venu par corruption de *libardis*, qui se fabriquoit en Guyenne du temps de Philippes le Hardy, ou du temps de Richard premier Roy d'Angleterre, qui eut le même surnom. C'estoit alors une petite monnoye qui n'avoit cours qu'en Guyenne, marquée de l'effigie du Prince qui tenoit une espée nuë à la main: ce que tesmoigne aussi Borel. D'autres disent que ce nom vient de *Guignes Liard* de Cremeu dans le Dauphiné, qui inventa cette monnoye l'an 1430. comme allegue Guy Allard President à l'Election de Grenoble, dans sa Bibliotheque du Dauphiné. D'autres enfin croyent que le nom de *liard*

liard vient de la fleur de lys dont ils portoient la marque.

On dit proverbialement d'un homme pauvre, qu'il n'a pas un *liard* ; comme on le dit auſſi de toute petite monnoye. Il n'a pas un denier, un double, un ſou, un carolus, un teſton, un quart d'eſcu. On dit de même pour deſpriſer une choſe, qu'elle ne vaut pas un *liard*, un ſou, &c.

LIARDER. verb. neut. Vieux mot qui ſignifioit autrefois Bourſiller, donner chacun quelque petite ſomme. Il eſt hors d'uſage.

LIASSE. ſubſt. maſc. Terme de Palais, qui ſe dit de pluſieurs papiers attachés enſemble avec une corde, ou avec des tirets de parchemin. Les minutes des arreſts ſont miſes en *liaſſes*, avant qu'elles ſoient tranſcrites dans les Regiſtres. Les Notaires qui font un inventaire mettent pluſieurs pieces & quittances en *liaſſe*, qu'ils inventorient & paraphent par premiere, & derniere. Les Procureurs mettent leurs doſſiers en *liaſſe* dans leur eſtude, dés qu'ils ſont ſurannés. Ils portent au Palais leur *liaſſe*, où ſont les papiers des affaires courantes. Du Cange derive ce mot de *ligaſſa*, *paquet* ou *faiſceau*, parce qu'on a dit *Ligaſſa lini*, pour dire, une *botte de lin*.

LIB.

LIBAGE. ſubſt. maſ. Morceau de pierre de taille moindre que les carreaux. Il y en a quatre, cinq, ou ſix à la voye. On s'en ſert d'ordinaire dans les fondements des grands édifices. On l'appelle quelquefois *libe*.

LIBATION. ſ. f. Ceremonie qui ſe faiſoit dans les ſacrifices des Payens, où le Preſtre eſpanchoit du vin, du lait, ou autre liqueur en l'honneur de la Divinité à laquelle il ſacrifioit, aprés en avoir taſté quelque peu.

LIBELLE. ſubſt. maſc. Eſcrit qui contient des injures, des reproches, des accuſations contre l'honneur & la reputation de quelqu'un. L'Ordonnance deffend de faire, de publier des *Libelles* diffamatoires. Ce Factum, cette requeſte, cette critique peuvent paſſer pour des *Libelles*. On dit auſſi, qu'on a donné un grand *Libelle* contre quelqu'un, en un ſens moins odieux, pour dire, un grand memoire de pretentions, de demandes.

LIBELLER. v. act. Expliquer une demande qu'on fait en Juſtice. L'Ordonnance enjoint à tous demandeurs de *libeller* leur exploict, afin que le deffendeur vienne preparé pour y deffendre.

LIBELLÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. Il y a nullité en un exploit, lors que la demande n'eſt pas *libellée*.

LIBERAL, ALE. adj. Qui donne avec raiſon & jugement, en ſorte qu'il ne ſoit n'y prodigue, ni avare. Il y a bien des gens qui donnent beaucoup, & qui ne ſont point *liberaux*. On n'eſt *liberal* que quand on donne ſans intereſt. On confond ſouvent l'inclination *liberale* avec l'humeur deſpenciere.

LIBERAL, ſe dit figurément en choſes Morales. Le Ciel a eſté *liberal* de ſes dons à cette beauté. Dieu eſt *liberal* de ſes graces à ceux qui le prient.

On appelle *Arts Liberaux*, par oppoſition aux *Mechaniques*, ceux qui participent plus de l'eſprit que du travail de la main, qui conſiſtent plus en la connoiſſance qu'en l'operation, qui regardent plus le divertiſſement & la curioſité que les œuvres ſerviles & mechaniques : tels ſont la Rhetorique, la Grammaire, la Poëſie, la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Muſique, qu'on appelle *les ſept Arts Liberaux*.

On dit auſſi, qu'un chacun a ſon *liberal* arbitre, pour dire, ſon franc arbitre, ſon libre arbitre. Ce mot vient du Latin *liberalis*, qui ſe diſoit à Rome des perſonnes qui n'eſtoient point eſclaves, & dont par conſequent la volonté n'eſtoit point contrainte par le commandement d'un Maiſtre ; & ainſi ils avoient un franc arbitre de plus grande étenduë que les autres. On dit encore en proverbe, qu'un homme eſt *liberal* du bien d'autruy, de ce qui ne luy couſte rien.

LIBERALEMENT. adv. D'une maniere liberale. Dieu recompenſe *liberalement* les bonnes œuvres.

LIBERALITE'. ſubſt. fem. Vertu morale qui tient le milieu entre la prodigalité, & l'avarice ; vertu de celuy qui fait donner quand il faut, & ſans intereſt. La magnificence, l'aumoſne, l'hoſpitalité, ſont des eſpeces de *liberalité*. La *liberalité* n'appartient qu'aux ames nobles & genereuſes. On donne plus ſouvent par trafic que par *liberalité*. Ce qu'on donne par oſtentation n'eſt point *liberalité*.

LIBERALITÉ, ſe dit quelquefois de la choſe donnée. Les Epiſtres Dedicatoires attirent peu ſouvent des *liberalités*. Ces ornemens d'Egliſe ſont des *liberalités* de nos Rois.

LIBERATEUR. ſubſt. maſc. Qui ſauve, qui conſerve une perſonne, qui la delivre de la mort, de la priſon. JESUS-CHRIST eſt appellé le *Liberateur* du genre humain, il nous a tous delivré de la mort, de l'Enfer. On dit auſſi d'un grand Capitaine, qu'il eſt le *liberateur* de ſa patrie. Les Religieux de la Mercy font les *liberateurs* des captifs qu'ils rachetent.

LIBERATION. ſubſt. fem. Terme de Juriſprudence. C'eſt la deſcharge d'une dette, d'une ſervitude. On legue ſouvent par teſtament à un debiteur la *liberation* de ce qu'il doit au Teſtateur. J'ay obtenu la liberation de cette ſervitude, de cette charge qui eſtoit ſur ma terre, moyennant une telle ſomme.

LIBERER. v. act. Deſcharger de quelque dette, pourſuitte, ou autre mal. Cet homme vivra à ſon aiſe, il s'eſt *liberé* de toutes ſes dettes. A force d'argent il a *liberé* ſa terre de toute ſervitude. Je vous *libereray* de cette peine, de cette apprehenſion, de ce proces. St. Paul ſouhaittoit de ſe pouvoir *liberer* de ſa chair mortelle, pour jouir pluſtoſt de la gloire. Ce mot vient du Latin *liberare*.

LIBERÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LIBERTE'. ſ. f. Eſtat naturel de l'homme, dans lequel il exerce tous les mouvements de ſa volonté. L'ame raiſonnable eſt ſeule née avec *liberté*. Celle des brutes n'agit point avec *liberté*, connoiſſance, élection. Ciceron definit la *liberté* ; La puiſſance de vivre à ſa fantaiſie, & ſans aucune cauſe ou empéchement qui nous contraigne à faire une choſe pluſtoſt qu'une autre.

LIBERTÉ, ſe dit auſſi de l'eſtat de pouvoir agir ſans obſtacle & ſans empéchement. Ne vous contraignés point, agiſſez en *liberté* ; je vous laiſſe la *liberté* de tout faire, de tout dire. Les amis ſe parlent avec *liberté* & franchiſe. Ce malade a encore toute la *liberté* de ſon jugement. La *liberté* du geſte, de la voix, eſt fort requiſe à un Orateur. Cette femme marche, danſe avec une grande *liberté* de corps. Ce Maiſtre eſcrivain a une grande *liberté* de main, de plume. Ce Poëte écrit avec une

Digitized by Google

une grande *liberté* & un genie fort facile. Ce Peintre a une grande *liberté* de pinceau. Ce Graveur, de burin, pour dire, peignent, gravent fort hardiment.

On le dit en ce sens des animaux, & des choses inanimées. On a mis à ce cheval la bride sur le cou, on le laisse aller à *sa liberté*. Et on-dit au Manege, qu'il a *liberté* de langue, quand son mors est fait de telle sorte, qu'il a pleine *liberté* de remuer sa langue. Les poissons nagent dans l'eau avec *liberté*. Cet arbre est en plein vent, on le laisse croître en *liberté*. Ce ressort n'est plus bandé, il est en *sa liberté*. Cette eau n'est plus retenue dans des tuyaux, elle est en *liberté* de couler.

LIBERTÉ, est aussi opposé à *captivité*, *prison*. Ceux qui sont pris par les Corsaires, perdent leur *liberté*. Le plus beau legs que les Romains faisoient à leurs esclaves, estoit celuy de la *liberté*. On a esclargy ce prisonnier, on luy a donné la *liberté*, on l'a mis en *liberté*. Cette Religieuse en faisant ses vœux a renoncé au monde, à sa *liberté*.

LIBERTÉ, est aussi opposé à cette captivité qui n'est qu'une sujettion le plus souvent volontaire. De beaux yeux, ont le pouvoir d'assujettir, de captiver, de ravir la *liberté*. L'excés de la passion oste la *liberté* d'agir, de juger sainement des choses. Le mariage est le tombeau de la *liberté*, On perd, on sacrifie sa *liberté*. Cet homme est un faineant, qui aime sa *liberté*, qui ne veut ni servir ni travailler.

LIBERTÉ, se dit aussi en parlant de ce qu'on peut faire avec la permission, & sous l'autorité des loix divines & humaines. Un majeur a *liberté* de vendre ses terres, de se marier, de gouverner son bien comme il luy plaist. On n'a pas *liberté* de vendre ses terres substituées, ou saisies. Les Conquerants donnent volontiers *liberté* de conscience à leurs peuples. On a chassé les Corsaires qui osoient la *liberté* du commerce. Les Prevosts asseurent la *liberté* des chemins.

LIBERTÉ, se dit quelquefois par simple compliment ; & est opposé à *ceremonie*. J'ay pris la *liberté* de vous escrire, de vous advertir, de vous contredire. Je me suis mis à ma *liberté*, en bonnet de nuit, en pantoufles. Les femmes prudes n'aiment pas qu'on prenne des *libertés* avec elles, qu'on se donne des *libertés*.

On dit aussi, qu'un homme a eu quelques *libertés* avec une femme, pour dire, qu'il a eu des privautés suspectes.

LIBERTÉ, se dit aussi à l'égard des estats où l'administration & la Magistrature populaire est establie. Les Grecs & les Romains ont long-temps combattus pour leur *liberté*. Cesar a opprimé, ruiné la *liberté* de sa patrie. Sous les Tyrans il n'y a point de *liberté* de suffrages, les peuples ne respirent point l'air de la *liberté*,

LIBERTÉS, au pluriel, se dit des privileges, de certains droits dont on est en possession. Les provisions des Offices sont expediées avec cette formule. Pour en jouir avec tous les droits, privileges, *libertés*, franchises, immunités & exemptions dont ont jouy ses predecesseurs. Les *libertés* de l'Eglise Gallicane ont esté recueillies par Mr. du Puy en un excellent Volume : & ces *libertés* ne sont autre chose que le droit commun & canonique qu'on a observé en France dans sa pureté & à la rigueur. On les a appellez souvent *privileges* par humilité & respect, envers le St. Siege.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas vendre sa *liberté* pour tous les biens du monde. On dit aussi en desbauche, *Libertas & panis cuit.*

LIBERTIN, INE. adj. & sub. Qui ne veut pas s'assujettir aux loix, aux regles de bien vivre, à la discipline d'un Monastere. Un escolier est *libertin*, quand il frippe ses classes ; quand il ne veut pas obeir à son Maistre. Une fille est *libertine*, quand elle ne veut pas obeir à sa mere ; une femme à son mary. Les Moines *libertins* sont ceux qui sortent du Couvent sans permission.

LIBERTIN, se dit aussi à l'egard de la Religion, de ceux qui n'ont pas allez de veneration pour les mysteres, ou d'obeissance à ses commandements. Le Pere Garasse a fait un Livre contre les Athées & les *libertins*, qu'il appelle la *Doctrine Curieuse*. Dans l'Histoire & dans le Droit Romain on appelle *libertus*, un esclave affranchy, par relation à son patron.

LIBERTINAGE. s. m. Vie ou conduite libertine. Le *libertinage* des femmes est grand dans ce siecle, pour dire, leur coqueterie. Il ne faut pas écouter les discours qui tentent le *libertinage*.

LIBOURET. s. m. Terme de Marine, est une espece de ligne à pescher maquereaux, qui a deux ou trois petites cordes où est attaché le hameçon & l'appast.

LIBRAIRE. s. m. & f. Artisan & Marchand qui imprime, qui vend & qui relie des Livres. Il n'y a point de roture plus difficile à effacer que celle des *Libraires*, parce que leurs noms se trouvent imprimez dans des anciens Livres.

LIBRAIRIE. f. f. Mestier des Libraires, & leur societé. C'est un homme qui est de pere en fils dans la *Librairie*. Il le plaint que la *Librairie* ne vaut plus rien, que le trafic des Livres ne va plus. Toute la *Librairie* s'est assemblée pour eslire un Syndic.

LIBRAIRIE, signifioit autrefois une Bibliotheque, un grand amas de Livres. En ce sens il est hors d'usage.

LIBRE. adj. m. & f. Qui a la liberté du choix. Il n'y a que l'homme qui soit *libre*, qui ait un *libre* arbitre. Les animaux ne sont pas *libres*, ils agissent necessairement. Les Stoiques disent qu'il n'y a que leur Sage qui soit *libre*.

LIBRE, se dit aussi de ce qui agit sans obstacle, sans opposition. Je suis *libre* de mes actions. Cet Orateur a le geste, la parole *libre*. Je ne puis estre *libre* que ce soir, pour dire, desgagé d'affaires.

En ce sens, on le dit des animaux & des choses inanimées. Ce cheval a l'air *libre* & desgagé. Un globe a son mouvement *libre* sur ses poles ; une porte sur ses gonds. On dit aussi, qu'on a le ventre *libre*, quand on n'est point constipé. Cette cheute d'eau est *libre*, n'est point forcée.

LIBRE, se dit aussi de celuy qui peut disposer de sa personne, qui n'est ni captif, ni prisonnier. Aprés la manumission un esclave est *libre*. Il est né d'une mere *libre*, & partant il n'est point esclave. Dés qu'on a mis le pied en France, quelque esclave qu'on soit, on devient *libre*. Il n'y a que quatre jours qu'il est *libre*, qu'il est sorty de prison.

LIBRE, signifie aussi. Qui n'est point sujet ni soumis. Cet amant s'est bien desgagé, il est maintenant *libre*. Sa femme est morte, le voilà *libre*. Ce valet ne veut plus entrer en condition, il veut vivre *libre*.

LIBRE, se dit aussi de ce qui est permis par les loix. On est *libre* de choisir son Confesseur. La substitution de cette maison est finie, le bien est *libre*. Les chemins sont *libres*, il n'y a plus de voleurs

leurs en campagne. La mer eſt *libre*, le commerce eſt *libre*.

LIBRE, ſe dit en choſes Morales. Il ne faut pas eſtre *libre* en ſes diſcours, avoir la langue trop *libre*, ſe rendre trop *libre* & familier avec les Grands. Il faut eſtre bien *libre* avec un homme pour luy emprunter de l'argent. Il a un *libre* acces, une *libre* entrée en cette maiſon.

On appelle auſſi un Eſtat *libre*, une Republique gouvernée par des Magiſtrats eſleus par des ſuffrages *libres*. Les Grecs & les Romains ont longtemps eſté *libres*.

On appelle des vers *libres*, non pas ſeulement ceux qui ont des paroles *libres* & desbonneſtes, mais ceux qui ſont de meſure inégale, meſlés de grands & de petits vers, & qui n'obſervent pas la même intercolation des maſculins & des feminins. Les Italiens les appellent *verſi ſciolti*.

On dit proverbialement à ceux qui s'excuſent de faire quelque choſe, Les volontés ſont *libres*.

LIBREMENT. adv. D'une maniere libre. Je vous ay parlé de cette affaire *librement*, franchement. Il ne faut pas parler trop *librement* des Grands, juger ſi *librement* des choſes.

L I C.

LICE. ſubſt. fem. Champs clos, carriere où combattoient les anciens Chevaliers, ſoit à outrance, ſoit par galanterie dans les jouſtes & tournois. On l'appelloit ainſi, parce qu'il eſtoit fermé de pals ou pieux, & de toiles. On a inventé en France les *lices* doubles, afin de faire courir les Chevaliers l'un d'un coſté, & l'autre de l'autre, & afin qu'ils ne ſe puſſent rencontrer que du bout de leurs lances; ce qui eſtoit moins dangereux. Ce Chevalier ſe preſenta pour entrer en *lice*. On dit tant au propre qu'au figuré, qu'un homme fuit la *lice*, quand il évite le combat ou la diſpute.

LICE, ſe dit auſſi d'une ſimple carriere à courre la bague, & à diſputer le prix de la courſe. Du Cange derive ce mot de *liciæ*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité pour des cloſtures de camp, ou de villes, parce qu'on les faiſoit autrefois de cordes entrelacées; ou de *liſta*, *quia campum claudebant inſtar liſtarum panni*.

LICENCE. ſubſt. fem. Congé & permiſſion d'un Superieur. Une fille en contractant mariage procede ſous l'autorité, congé & *licence* de ſes pere & mere. Le Pape, l'Abbeuë donnent *licence* à une Religieuſe de ſortir de ſon Couvent pour aller aux eaux. L'Italien dit à tout propos, *con licenza*, c'eſt à dire, avec voſtre permiſſion.

LICENCE, ſe dit auſſi de l'abus de ces permiſſions qu'on éténd au de-là de leur intention, ou de la liberté qu'on prend de ſoy-même. Vous prenez un peu trop de *licence*. On ſouffre dans les vers quelques *licences* poëtiques. Les Peintres prennent auſſi des *licences*, quand ils font quelques traits qui ſont contre les regles de leur art. Ce libertin prend la *licence* de gloſer ſur l'Eſcriture, de l'interpreter à ſa mode. C'eſt une choſe horrible qu'une ville abandonnée à la *licence* du ſoldat. Ce deſordre eſt toleré par l'abus & la *licence* du ſiecle.

LICENCE, eſt auſſi le ſecond degré qu'on prend dans les Univerſités, tant en Theologie qu'en Droit & en Medecine, qui met au deſſus du Bachelier, & au deſſous du Docteur. Les eſcoliers de Droit vont prendre leurs *licences* à Orleans, à Bourges. Il faut communiquer ſes *licences* pour eſtre receu Advocat.

LICENCE, en Sorbonne, eſt un temps de deux années que les Bacheliers paſſent à aſſiſter aux actes, & a y diſputer pour ſe mettre en eſtat d'eſtre receus Docteurs. Il eſt entré en *licence* de cette année. Ils ſont tant de cette *licence*. Il y a auſſi de ces *licences* en la Faculté de Medecine.

LICENCIEMENT. ſubſt. maſc. Qui ne ſe dit gueres que des troupes & des ſoldats à qui on donne congé. Quand la paix eſt publiée, on fait le *licenciement* des troupes.

LICENTIER. verb. act. Donner congé à des troupes. Le Roy a *licencié* ſon armée. On a deſarmé les vaiſſeaux, & *licencié* les matelots.

LICENTIER, ſignifie auſſi, Prendre de ſoy-même des libertés. Il ne ſe faut pas *licencier* à parler des Grands, à ſe familiariſer avec eux. Les ſoldats dans cette ville ſe ſont *licentiés* à toutes ſortes de deſordres.

LICENTIER, ſignifie auſſi, Donner le degré de licence. On a *licencié* cet eſcolier à Orleans. Cet autre s'eſt fait *licentier* à Poitiers.

LICENCIÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LICENCIÉ. ſubſt. maſc. Celuy qui a obtenu le degre de la licence. Preſque tous les Officiers de Judicature d'Eſpagne ne ſont connus que ſous le nom de *Licenciés*.

LICENCIEUX, EUSE. adj. Qui prend trop de liberté & de licence. Ce jeune homme eſt *licencieux* en paroles, il dit des choſes trop hardies, ſales ou impies, trop *licencieuſes*. Il méne une vie libertine & *licencieuſe*.

LICENCIEUSEMENT. adv. D'une maniere trop libre, ou dereglée. Le Commiſſaire eſt allé dans une telle maiſon, parce qu'on y vivoit trop *licencieuſement*.

LICITATION. ſ. f. Action qu'on pourſuit contre des coproprietaires d'un heritage poſſedé par indivis, afin que la proprieté en appartienne à un ſeul, en rembourſant ou deſdommageant les autres; ou afin que chacun obtienne la part qui luy appartient en ſon juſte prix & valeur, ſuivant qu'il ſera eſtimé ou enchery en Juſtice. La *licitation* ſe peut faire à l'amiable ſur des eſtimations faites par experts convenus, ou à la rigueur en Juſtice par des encheres & une adjudication dans les formes.

LICITE. adj. m. & f. Qui eſt permis par les loix divines & humaines. Le trafic ne ſe doit faire qu'à des conditions honneſtes & *licites*. L'intereſt d'une rente n'eſt *licite* qu'au taux du Roy.

LICITEMENT. adv. D'une maniere licite & permiſe. Les Preſtres peuvent prendre *licitement* quelque retribution pour leurs Meſſes, ſelon la taxe de leur Dioceſain.

LICITER. v. act. Pourſuivre une action de licitation en Juſtice. Ces coheritiers ſe brouilloient toûjours dans le partage des loyers d'un maiſon commune, ils ont eſté contraints de la *liciter* entre eux, ou de la faire *liciter* en Juſtice.

LICITÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LICORNE. ſ. f. La *licorne* ſe trouve ſeulement dans l'Afrique. Son vray pays eſt dans la Province d'Agoas au Royaume des Damotes en Ethiopie. C'eſt un animal fort craintif qui ſe retire dans les bois, & qui pourtant ſe haſarde quelquefois à venir dans la plaine. Il a une corne blanche au milieu du front de cinq palmes de longueur, telles qu'on les depeint icy. Il eſt de la grandeur d'un cheval de la mediocre taille, d'un poil brun tirant ſur le noir, ayant le crin court & peu fourni & noir, auſſi-bien que ſa queuë. Le Pere Lobo

Digitized by Google

bo dans ſes Voyages rapporte pluſieurs témoignages de gens qui en ont vû, & c'eſt ainſi que la deſcrit Vincent le Blanc dans ſon Voyage d'Afrique: mais cet Auteur eſt fort ſuſpect, auſſi-bien qu'André Thevet, qui écrit que le Roy de Monomotapa le mena à la chaſſe de la *licorne*, qui eſt frequente, dit-il, en ſon Royaume; & qu'il luy fit preſent de deux cornes de *licorne*, qu'il rapporta en France, dont il en donna une au Roy, qui eſt celle qu'on voit à preſent au Treſor de St. Denis: & il croit qu'elle vient des dents d'elephant travaillées par les Ouvriers. Il y en a une fort groſſe à Strasbourg de ſept à huit pieds, qui eſt tortillée. Toutes celles du Treſor de Veniſe ſont differentes. Pline dit que le premier qui a écrit de la *licorne*, eſt un nommé Cteſias, qu'Ariſtote dit eſtre un Auteur fort ſuſpect. Elian n'en parle qu'en doutant. André Marin docte Medecin de Veniſe, a fait un Traité de la fauſſe opinion de la *licorne*. Les autres Auteurs qui en ont écrit ſont Philoſtrate & Solin, Æneas Sylvius qui eſt le Pape Pie II., Marc Paul Venitien, Aloëſius Cadamuſtus, Louis de Berthame en ſon Voyage d'Ethiopie, Cardan, Geſner, Garcias Abhorto, &c. Les uns diſent qu'elle reſſemble à un cheval ou poulain, les autres à un aſne, les autres à un cerf ou à un bouc par ſa barbe, les autres à un elephant, les autres à un rhinoceros, les autres à un levrier. Munſter & Thevet diſent que c'eſt un amphibie vivant dans l'eau & ſur terre, & que ſa corne eſt mobile ſelon la volonté de l'animal. D'autres diſent que ſa force conſiſte en ſa corne; & que quand elle eſt pourſuivie par les Chaſſeurs, elle ſe precipite du haut des rochers, & tombe ſur ſa corne, qui ſoûtient tout l'effort de ſa chûte, en ſorte qu'elle ne ſe fait point de mal. Enfin tous les Auteurs rapportent differemment la figure & la couleur tant de l'animal que de ſa corne & de toutes ſes parties. C'eſt pourquoy les plus ſenſez tiennent que c'eſt un animal fabuleux. Les Latins l'ont appellé *unicornus*, & les Grecs *monoceros*. Mais on a trouvé aux Indes pluſieurs animaux qui n'ont qu'une corne, comme vaches, taureaux, chevaux, aſnes, cheures, daims, &c. La Peyrere en la Relation de Groenland dit que ce qu'on croit corne de *licorne* eſt une dent d'un gros poiſſon nommé par les Iſlandois *narwal*, & dans d'autres lieux *rohart*, qui ſe trouve dans la Mer Glaciale, qui a fourny abondance de ces cornes dans les cabinets des curieux. Même Charras dans ſa Pharmacopée ſe vante d'en avoir une qui ſurpaſſe en longueur & en groſſeur celle du Treſor de St. Denis. Cette corne ſort du milieu du devant de la maſchoire ſuperieure de ce grand poiſſon, où elle a environ un pied de long de racine auſſi groſſe que la corne même. Elle luy ſert même d'arme & de deffenſe pour attaquer les plus groſſes baleines, & il la pouſſe avec tant d'impetuoſité, qu'il en peut percer un fort gros vaiſſeau. Paul Louis Sachſius Medecin fait la deſcription d'un Monſtre marin qu'il appelle *unicorne* ou *monoceros*, qui eſt une eſpece de baleine qui vit de cadavres, qu'on peſche ſur les coſtes d'Iſland & Groenland, dont la corne eſt la ſeule dent qu'il a en la machoire ſuperieure, qui eſt tournee, canelée, & terminee en pointe. Celle que vit cet Auteur eſtoit de 9. pouces de long.

Les Anciens ont creu que la corné de la *licorne* ſert de contrepoiſon; & qu'elle la trempe dans l'eau pour l'epurer, quand elle veut boire. Sa rareté fait qu'on luy attribue pluſieurs vertus dans la

Medecine. Mais il eſt conſtant, comme l'a fort bien prouvé Ambroiſe Paré, que c'eſt une pure charlatanerie; & il dit qu'il a experimenté que toutes les vertus qu'on luy attribuë ſont fauſſes, quoy que les Marchands ayent mis ſon prix ſi haut, qu'un Allemand en vendit une douze mille eſcus au Pape, au rapport d'André Bacci Medecin de Florence; & que dans les boutiques la livre de 16. onces ait eſté vendue juſqu'à 1536. eſcus en un temps ou le même poids de l'or n'en valoit que 148. Le Conciliateur dit que la *licorne* ſuë en preſence du rapelius, ou d'une vipere, ou d'un hel de leopard: ce qu'elle ne fait point en preſence des autres poiſons. Mais cela eſt encore fabuleux.

La *licorne*, en termes de Blaſon, ſe repreſente paſſante, quelquefois rampante: & lors qu'elle eſt en cette action, on l'a dit *ſaillante*.

LICOU, ou *Lacol*. ſubſt. maſc. Une teſtiere montée d'une longe de cuir pour attacher les chevaux, mulets, ou autres beſtes au ratelier, quand on les a desbridées. On fait les *licous* de chevaux, de cuir de Hongrie; Ceux des aſnes ou des chevaux de loüage de ſimple corde.

LICOL, ſe dit auſſi de la corde qui ſert à eſtrangler les pendus. Ce mot vient *à ligando collo*, comme qui diroit, *lien du col*.

LICTEUR. ſ. m. Miniſtre des Magiſtrats Romains, qui marchoit devant eux, portant des haches enveloppées dans des faiſſeaux de verges. Les Conſuls avoient douze *Lictеurs*. Les Proconſuls & autres en avoient ſeulement ſix. Ils eſtoient preſts à deſlier leurs faiſceaux, ſoit pour foüetter, ſoit pour trencher la teſte aux condamnez. Romulus fut le premier qui les inſtitua, comme témoigne Plutarque. Ils ſont ainſi appellez *a ligando*, parce qu'ils lioient les pieds & les mains des condamnez avant l'execution.

LIE.

LIE. ſubſt. fem. La partie la plus craſſe, la plus groſſiere du vin, de l'huile, & des autres liqueurs. En Medecine on l'appelle le *ſediment*. On fait du tartre avec de la *lie* de vin bruſlée. La *lie* ſert à ecurer la vaiſſelle. On chante en debauche,

Tombeau de la melancholie,
Je te boray juſqu'à la *lie*.

LIE, ſe dit figurément en Morale, de ce qui eſt vil & abjet. La *lie* du peuple, eſt la commune populace qui n'a ni honneſteté, ni éducation. La *lie* du Parnaſſe, ſe dit des Poëtes du dernier rang, & des plus mépriſables. Ce mot vient de *limus*, comme qui diroit *limon* de vin. D'autres le derivent de *Lyeus*, qui eſt un des ſurnoms de Bacchus. Du Cange dit qu'il vient de *lia*, mot de la baſſe Latinité ſignifiant la même choſe.

On dit proverbialement, Faire *chere lie*, pour dire, Faire grande chere. C'eſt un vieux mot adjectif, qui ſignifie *joyeux*. Faire un tronçon de *chere lie*. Ce mot vient de *leſſe*, & celuy-cy de *latitia*.

LIEGE. ſubſt. maſc. Grand arbre qui vient dans les lieux ſablonneux, & qui eſt une eſpece d'yeuſe ou de cheſne verd, qui luy reſſemble en fruit & en feuilles, & qui ne croiſt pas du tout ſi haut. Il n'en croiſt point en France ni en Italie. Il a pourtant les feuilles plus courtes que l'yeuſe, & elles vont en arrondiſſant. Cet arbre ne meurt point quand il eſt depouillé de ſon écorce, comme font

tous

tous les autres. On se sert de la seconde escorce qui est fort legere, pour mettre sous des pantoufles & des patins. Quelques-uns croyent que l'yeuse est le *liege* femelle. Son bois est dur, & propre à bastir, & ne se corrompt point par le temps. Pline dit qu'il produit un gland leger & pongieux qui ne vaut rien. On dit pourtant que les cochons dont on fait les jambons de Bayonne sont nourris de ce gland. En Latin *fuber*. Quelques-uns derivent le mot de *liege* de *levis*, à cause de sa legereté.

LIEGE, se dit particulierement de la seconde écorce de ce bois qui nage sur l'eau. Les filets des Pescheurs ne sont suspendus sur l'eau que par les *liege* qui y sont attachés. Il y a une espece de *liege* d'Angleterre, qui est un bois serré & moins poreux que le *liege* commun qui est merveilleux pour faire des bouchons de bouteille, où l'on peut mettre sûrement du vin sans craindre qu'il s'évente.

On appelle *patenostres de liege*, les morceaux de *liege* que les Pescheurs attachent à leurs filets pour les tenir suspendus dans l'eau par le haut. Ils appellent *lieger* un filet, quand ils le garnissent de ces patenostres.

LIEN. subst. masc. Ce qui joint ensemble, attache, & unit des choses ensemble. On bat le ségle sur un poinçon pour faire des *liens* de gerbes, pour avoir des pailles entieres & longues. Les bottes de foin sont moins estimées quand elles n'ont que des *liens* de paille.

LIEN, se dit aussi des chaisnes, des menottes, & autres fers avec quoy on attache les captifs, les galeriens, & les prisonniers. Les pauvres esclaves d'Alger sont chargés de liens, languissent dans les *liens*. On a sauvé un tel des Corsaires, on a rompu ses *liens*. La Feste de St. Pierre aux *Liens*, est celle qu'on celebre le premier jour d'Aoust en memoire du miracle rapporté dans les Actes, Chap. 12. par lequel l'Ange du Seigneur brisa deux *liens* dont l'Apostre estoit chargé par la cruauté d'Herodes, & il le mit en lieu de seureté.

LIEN, se dit aussi chez les Artisans, de toutes les pieces qui servent à lier & assembler. Les Charpentiers font des *liens* de pieces de bois qui sont engagées les unes dans les autres par des tenons, mortaises, & chevilles, comme celles qui lient les pieux des arches des ponts de bois, les faistes ou soûfaistes des combles. On le dit aussi des pieces qui servent à lier & à soûtenir les grues & engins. Les Charrons attachent leurs fleches avec plusieurs *liens* de fer.

LIEN, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Le *lien* conjugal est le Sacrement de Mariage. La bonne chere est un *lien* d'amitié. Les loix sont le *lien* de la societé civile. Le feu en hyver est un *lien* de conversation. Les *liens* du corps & de l'ame sont imperceptibles. Les amoureux ne parlent que de leurs *liens*, de leurs chaisnes, de leur captivité.

On dit proverbialement, On n'est pas eschappé quand on traisne son *lien*.

LIENTERIE. subst. fem. Terme de Medecine. C'est une espece de flux de ventre provenant d'une intemperie du ventricule, & qui consiste en une trop hastive dejection des viandes avant qu'elles soient digerées, lors quelles sortent presque de même qu'on les a prises. Ainsi c'est une maladie de l'estomac, & non pas de l'intestin, quoy que quelques-uns disent qu'il y en a de deux sortes; l'une qui procede de la debilité de la vertu retentrice de l'estomac; l'autre de l'irritation de l'expultrice, qui se fait par l'abondance ou l'acrimonie des humeurs. Ce mot vient du Grec *leienteria*, *quasi leiotis ton enteron*, c'est à dire, *polisseure des intestins*, qui est la cause que les excrements en coulent incontinent dehors.

LIER. verb. act. Joindre avec un lien plusieurs choses ensemble. On *lie* les balots avec des cordes; les gerbes, le foin avec de la paille; les fagots avec des hares; des masts, des machines avec des bandes de fer; des tonneaux avec des cercles, des perches avec de l'osier.

LIER, signifie quelquefois simplement, Noüer, arrester quelque chose, *Liez* vos souliers avec des rubans. Quand on *lie* la jambe trop serrée, il y reste une marque. On *lie* les veines & les arteres en plusieurs operations de Chirurgie. On *lie* les vignes à des eschalas.

LIER, signifie aussi, Captiver, oster la liberté du mouvement des membres du corps. On a mené cet homme les pieds & poings *liés*, il estoit *lié* & garrotté. Il a perdu l'esprit, il est fou à *lier*. Les Triomphateurs menoient les Princes *liés* à leur char. *Liez* vostre cheval à cet arbre, afin qu'il ne s'eschape.

LIER, se dit aussi en parlant des choses ou étoffes & gluantes qui attachent les corps les uns aux autres. Le pouzzol est le meilleur ciment pour *lier* les pierres. La colle forte *lie* les pieces de bois ensemble. On a *lié* ces deux pavillons par une galerie, par une platteforme. On *lie* une muraille avec une autre par des pierres d'attente. On dit aussi en cuisine, Faire une sauce *liée*, pour dire, la faire espaisse, moins coulante.

LIER, signifie encore, Brider, obliger quelqu'un à certaines conditions, en sorte qu'on ne s'en puisse desfendre. Les hommes se *lient* par leurs sermens. Corneille a fait dire à Cinna,

Un serment execrable à sa haine me *lie*.

Une saisie, une substitution *lient* les mains d'un debiteur, d'un usufruitier. Les desfenses de la Cour ont *lié* les mains à ce Juge inferieur. Je l'ay bien *lié* & bridé par les clauses de ce contract. Un donataire entre vifs se *lie* les mains, ne peut plus disposer de son bien. La collation, quoy qu'invalide, d'un Collateur ordinaire *lie* les mains du Pape, luy oste le droit de prevention. On dit aussi, qu'un homme est *lié*, quand il est sacré, ou lors qu'il est marié. On dit aussi, qu'un Orateur a bien *lié* son discours, quand il l'a disposé dans un ordre naturel avec des transitions fort delicates, quand sa suite est fort naturelle. On dit aussi, qu'Euclide a *lié* merveilleusement les propositions de Geometrie. On dit aussi, qu'un Escrivain *lie* bien ses lettres, quand il les joint ensemble par des traits fort deliés.

LIER, en termes de Fauconnerie, se dit lors que le faucon enleve en l'air sa proye dans ses serres; ou lors que l'ayant assommée, il la *lie* & la tient à terre. A l'égard de l'autour, on dit *empieter*. On dit aussi, quand deux ou trois oiseaux le font compagnie pour poursuivre le heron, ou autre gibier, qu'ils le *lient*, parce qu'ils le ferrent de si prés, qu'ils semblent quasi le *lier* & tenir dans leurs serres.

LIER, se dit figurément en choses spirituelles & morales. JESUS-CHRIST a donné à son Eglise le pouvoir de lier & de délier les pechés, elle *lie* par des excommunications & censures. Le mariage *lie* ensemble les conjoints. Les alliances *lient* les familles. La Police, les Loix *lient* ensemble les peu-

peuples. L'intereſt *lie* les Societés. La conformité d'humeurs *lie* les amis.

On dit auſſi en ce ſens, *Lier* commerce, correſpondance; *lier* converſation, entrer en diſcours; *lier* partie, pour dire, Convenir du jour & des conditions où on doit ſe divertir enſemble, joüer, voyager, ou ſe battre.

On dit proverbialement à ceux qui heſitent à entrer dans une maiſon, Entrez, nos chiens ſont *liés*.

LIÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. Joüer en deux parties *liées*, pour dire, qu'il en faut gagner deux tout de ſuitte.

LIE, en termes de Blaſon, ſe dit des cercles de tonneaux, quand l'oſier qui les tient eſt d'un autre eſmail. Il portoit de pourpre à un cercle d'or *lié* de ſable.

LIÉ, ſe dit auſſi de ce qui eſt joint, reſſerré, attaché & accouple par un lien, cordon ou ruban. Il portoit de gueule à la gerbe d'or *liée* de champ.

LIERNE. Terme de Charpenterie. C'eſt une piece de bois qui ſert à faire les planchers en galetas, & qui s'aſſemble d'un poinçon à l'autre au deſſous des faiſtes.

LIERRE. ſ. m. Plante reptile qui s'attache ſur les arbres ou ſur les murailles, parce qu'elle ne peut ſe ſoûtenir toute ſeule. Il y a du *lierre* blanc qui porte un fruit blanc, & un autre noir qui porte un fruit noir ou jaune: & cette derniere eſpece eſt appellée *diony ſia*. Le *lierre* qui s'attache aux murailles & aux arbres ne porte point de fruit, mais de petits tendrons ou filets fort deliez: Matthiole l'appelle *helix* ou *clavelé*. Il a de petites feuilles angleuſes. Il y a d'une infinité de ſortes de *lierre*. Il fleurit ſur la fin d'automne, & ſes fleurs ſont mouſſuës & paſles, d'où en hyver ſortent des grappes & raiſins un peu plus grands que ceux du troëne, verds du commencement, & noirs en maturité. Il y a auſſi un *lierre* terreſtre qui traiſne fort loin par terre par petites cordes quarrées, d'où ſortent des feuilles rondes, creſpuës & dentelées. Sa fleur eſt petite, & tire ſur le pourpre, & ſort au mois d'Avril du lieu même d'où ſortent les feuilles, que les Medecins appellent *aſclepias*. Il y a auſſi des *lierres* gros comme des arbres, qu'on appelle *hedera arborea*. Le *lierre* mange les murailles neuves, & ſoûtient les vieilles. La feüille de *lierre* eſt attractive, on s'en ſert pour faire purger les cauteres. Le *lierre* eſt dedié à Bacchus, de ſorte qu'on en fait des bouchons de taverne, pour monſtrer qu'il y a du vin à vendre. On met auſſi des feſtons de *lierre* avec de l'otipeau, pour orner le portail d'une Egliſe où on fait quelque ſolemnité. Ce mot vient de *hedera* Latin, qui ſignifie la même choſe; & en François on a joint le mot avec l'article.

LIESSE. ſ. f. Vieux mot qui ſignifioit autrefois, Joye, ſanté, proſperité. Il eſt revenu de ſon voyage, on l'a reçeu en grande *lieſſe*. Il ne ſe dit plus guere qu'en cette phraſe, Noſtre-Dame de *lieſſe*. Ce mot vient de *lætitia*.

LIEU. ſ. m. L'ancienne Philoſophie le definit ainſi: Surface premiere & immobile d'un corps qui en environne un autre. C'eſt, pour parler plus clairement, un eſpace dans lequel un corps eſt placé. Le mouvement fait que les corps changent de *lieu*, vont d'un *lieu* à un autre; ils ne peuvent eſtre en deux *lieux* que ſucceſſivement. Chaque corps occupe ſon *lieu*.

LIEU, ſe dit auſſi de l'endroit deſtiné à placer quelque choſe, ſoit par nature, ſoit par art. Dieu a rangé tous les Eſtres en un *lieu* convenable. La terre, les corps graves, ſont dans le *lieu* le plus bas, le plus profond. Chaque choſe eſt dans ſon *lieu* naturel, quand elle eſt dans ſon élement. Un *lieu* éminent, inacceſſible. Il faut ranger chaque choſe en ſon *lieu*. Elle viendra en ſon *lieu*, en ſon rang, ſe fera en temps & *lieu*.

On diſtingue en Aſtronomie le vray *lieu* d'un aſtre, de ſon *lieu* apparent. Le vray *lieu* eſt le point du Firmament où on le verroit; ſi on eſtoit au centre de la terre; le *lieu* apparent eſt celuy où il paroiſt en le regardant de deſſus la terre: ce qui cauſe ſa parallaxe, qui n'eſt autre choſe que l'arc du Firmament compris entre le vray *lieu* & l'apparent.

LIEU, ſe dit en particulier d'un endroit fixe & determiné qu'on veut marquer & diſtinguer des autres. Cet homme a voyagé en divers *lieux*, pour dire, en divers pays, en diverſes contrées. Les mines de Raolconda ſont les *lieux* où on trouve les diamants. Il a fait le voyage de Syrie pour viſiter les Saints *Lieux*. Kirker a fait un bel Ouvrage des *lieux* ſouſterrains, qu'il appelle *mundus ſubterraneus*. C'eſt le Seigneur, ou la Dame du *lieu*, du village. C'eſt la couſtume du *lieu*, du pays. On appelle auſſi *Chef-lieu*, le principal manoir d'une Seigneurie, où on eſt obligé de porter la foy & hommage.

LIEU, ſe dit auſſi d'une maiſon particuliere ou à la ville, ou à la campagne. Cette femme fait nourrir ſon enfant ſur le *lieu*, c'eſt à dire, dans ſa maiſon. On a fait une deſcente ſur le *lieu*. On a viſité les *lieux*, on a veu l'eſtat des *lieux*. On luy a donné la clef des *lieux*. Il eſt obligé de vuider les *lieux* dans tel temps. Il y a un *lieu* de plaiſance en un tel endroit, on en peut faire un beau *lieu*, un joly *lieu*. Il y a bien du *lieu*, du logement dans cette maiſon.

On appelle dans les Couvents les *lieux reguliers*, ceux qui ſont dans la cloſture de Monaſtere, qui ſervent à la Communauté, comme Dortoir, Refectoire, Chapitre, Cloiſtre; à la diſtinction des baſſecours, offices & *lieux* deſtinez pour la ſubſiſtance de la maiſon.

On appelle dans une maiſon, les *lieux ſecrets*, les *lieux communs*, ou abſolument les *lieux*, ceux qui ſont deſtinez pour la deſcharge du ventre.

LIEU, ſe diſtingue auſſi par les privileges qui luy ſont attribuez par la deſtination à divers uſages. L'Egliſe eſt un aſile, un *lieu* de franchiſe, c'eſt un *lieu* ſacré. Le reſpect du *lieu*. Le Palais eſt le *lieu* où on rend la juſtice. Les Hoſpitaux ſont des *lieux* pieux. Les jeux de Paulme ſont des *lieux* de recreation. On appelle auſſi les *lieux* de deſbauches, de vilains *lieux*, des *lieux* publics; & ironiquement des *lieux* d'honneur. La Greve eſt le *lieu* où on execute les gens condamnez au ſupplice.

En terme de Manege, on dit qu'un cheval porte en beau *lieu*, quand il ſoûtient bien ſon encoulure, quand il tient ſa teſte levée.

En termes de guerre, on appelle *lieu d'aſſemblée*, le quartier aſſigné pour un rendez-vous de trouppes. On appelle auſſi le *lieu d'honneur*, le premier rang où on combat, la trenchée, & tous les *lieux* où il y a du danger à courir, de la gloire à remporter.

LIEU, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. En Logique, en Rhetorique, on appelle *lieux*, certaines claſſes & diſtributions des qualitez ou circonſtances des choſes, qui ſont les ſources des arguments. C'eſt dont traitte Ariſtote en

ſes Livres des Topiques. Tout l'art de Raimond Lulle ne conſiſte qu'en la diſtribution dans pluſieurs *lieux* ou cellules des choſes qu'il évacuë l'une après l'autre pour épuiſer tout ce qu'on peut dire ſur un ſujet.

C'eſt en ce ſens que *lieu* ſignifie *raiſon*, & *moyen*. Il y a *lieu* de croire cette propoſition par telle & telle raiſon. J'ay *lieu*, j'ay occaſion de vous ſervir par tels & tels moyens. Il y a *lieu* d'eſperer quelque choſe de bon de ce jeune homme.

On dit dans le même ſens, En premier *lieu*, en ſecond *lieu*, en troiſiéme *lieu*, quand on diviſe ſes raiſons, les points de ſes matieres en pluſieurs articles, pour les traitter methodiquement & l'un après l'autre.

LIEU, ſe dit auſſi des ſentences & edits notables des Anciens, & des choſes les plus remarquables qu'on extrait des Livres: & c'eſt en ce ſens qu'on appelle *lieux communs*, les recueils qu'on fait des plus beaux paſſages des Auteurs. Voilà un *lieu* ſingulier de St. Auguſtin. Cette deciſion ſe trouve en un *lieu* eſtranger, traittée hors de ſon ſujet. Polianthea eſt un grand recueil de *lieux communs*. Lycoſthene a fait des *lieux communs* d'Apophthegmes & de ſimilitudes. Zuinger les a augmentez, & en a fait pluſieurs Tomes.

En termes de Geometrie, on appelle *lieux*, les diverſes manieres de faire des demonſtrations. Il y en a qui ſe font par les *lieux* plans, qui ſont les plus ſimples, à ſçavoir par la ligne droite & la circulaire. Les ſecondes par les *lieux* ſolides, qui ſe font par la ſection d'une ſuperficie conique & de ſes ſections, comme ſont la parabole, l'ellypſe & l'hyperbole. Les troiſiémes ſont appellées des *lieux* lineaires engendrez par deux mouvements impliquez, comme ſont les conchoïdes, les ſpirales, & les quadratrices.

LIEU, ſe dit auſſi des places & rangs d'honneur qui ſont eſtablis dans la Republique, ou dans l'opinion des hommes. Le Preſident tient le premier *lieu* dans ſa Compagnie. Le haut bout de la table, le haut du pavé, la droite, ſont les *lieux* les plus honnorables. Archimede tient le premier *lieu* chez les Geometres. On dit auſſi, qu'on tient une choſe de bon *lieu*, pour dire, de bonne part, de gens qualifiez, ou éclairez.

LIEU, ſignifie auſſi, Origine, extraction, maiſon, famille; & en ce ſens on dit qu'un homme vient de bon *lieu*, ou de bas *lieu*, ſelon qu'il eſt de bonne, ou de baſſe naiſſance; qu'il fait l'amour en bon *lieu*; qu'il eſt allié en bon *lieu*, pour dire, à une maiſon noble & riche; qu'il porte en bon *lieu*, quand il a des deſſeins eſlevez, nobles & genereux.

En termes du Palais, on dit qu'un Creancier eſt ſubrogé au *lieu* & place d'un autre dont il a ceſſion, pour dire, qu'il eſt en ſes droits & hypotheques; qu'il a eſté colloqué au premier, au ſecond *lieu*, dans un ordre de creanciers, ſur la diſtribution de quelques deniers.

AU LIEU. adv. A la place. Quand on revoque un Procureur, on eſt obligé d'en conſtituer un autre *au lieu* de luy. Donnez moy une telle ſomme, *au lieu* de la charge que vous me vouliez donner. Cet Officier a prié ſon camarade de ſervir ſon quartier *au lieu* de luy. On l'a mis priſonnier *au lieu* d'un autre.

Il ſignifie auſſi, Bien loin. *Au lieu* de l'accuſer, je le loue de ce qu'il a fait. Un bon Chreſtien doit rendre le bien, *au lieu* du mal; *au lieu* de ſe venger, doit aimer ſon ennemy.

On dit proverbialement, qu'un homme n'a ni feu, ni *lieu*, pour dire, qu'il eſt gueux, vagabond, ſans domicile. On diſoit autrefois, Sans feu ni *lieu*. On dit Poëtiquement, Ces bas *lieux*, pour ſignifier la terre, le bas monde. On dit auſſi, qu'on a mis quelqu'un en *lieu* ſeur, pour dire, en priſon.

LIEU, eſt auſſi le nom qu'on donne à un poiſſon de mer, où on remarque comme une choſe extraordinaire, qu'il a 440. pancreas. Voyez *Pancreas*.

LIEUE. ſubſt. fem. Meſure des grandes longueurs des terres, des chemins. Elles ſont differentes ſelon les nations. En general on les eſtime à une heure de chemin. Voyez la reduction des *lieuës* de la plus-part des Provinces de l'Europe au pied Romain ſur le mot de *mille*. En Juſtice les delais des aſſignations des voyages qu'on taxe ſont reglez à dix *lieuës* par jour. Un degré du Ciel repond à 15. *lieuës* d'Allemagne ſur la terre, ou à 20. *lieuës* de France. Le demi-diametre de la terre eſt de 1500. *lieuës*. Une poſte doit eſtre ordinairement de deux petites *lieuës*, ou d'une bonne & grande *lieuë* & demie. La *lieuë* du Moulin Bannai, ou Bannier, eſt reglée à deux mille pas, dont chacun eſt de cinq pieds. En Bourgogne la *lieuë* contient 50. portes, c'eſt la chaiſne d'un Arpenteur, la portée 12. cordes, la corde 12. aunes, l'aune 2. pieds & demy, & le pied 12. pouces.

On dit hyperboliquement, cent *lieuës*, pour marquer une fort grande diſtance. Je voudrois que cet eſcornifleur fuſt à cent *lieuës* de moy. Il a deſſein de me porter une eſtocade, je le voy venir de cent *lieuës*. Vous ne trouverez par ſon pareil d'icy à cent *lieuës*. Vous croyez que cet homme vous ecoute, ſon eſprit eſt à cent *lieuës*. Vous croyez avoir deviné le mot de cet enigme, vous en eſtes encore à cent *lieuës*.

LIEUË, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit d'un homme fort lent, qu'il feroit bien en quinze jours quatorze *lieuës*. On dit auſſi, que par tout pays il y a une *lieuë* de mauvais chemin, pour dire, qu'on trouve par tout des obſtacles, des difficultés. On dit auſſi d'une *lieuë*, qu'elle n'eſt gueres large, mais qu'elle eſt bien longue, quand on ſe plaint qu'elle eſt trop grande. Ce mot vient de *lenca*, ou de *lenga*, qui eſt un vieux mot Gaulois, comme prouve Menage aprés Paſquier par le teſmoignage de St. Jerôme, d'Iſidore, Marcellin, & autres. Du Cange dit auſſi *Lewa* dans la baſſe Latinité.

LIEVE. ſ. f. Extraict d'un papier terrier d'une Seigneurie, qui ſert de memoire au Receveur pour faire payer les cens & rentes, & autres droits Seigneuriaux. Il contient le nom des terres, les tenanciers, & la qualité de la redevance, ſans eſtre autrement authentique. Les *lieves* anciennes ſervent quelquefois de preuves pour faire de nouveaux terriers, quand des titres ont eſté perdus par guerre, ou par incendie, comme il eſt porté dans l'Edit de Melun en faveur des Eccleſiaſtiques.

LIEUR. ſubſt. maſc. Homme de journée qu'on prend pour lier les gerbes pendant la moiſſon.

LIEURE. ſubſt. fem. Cable d'une charrette qui ſert à lier les fardeaux dont on la charge, comme des balots, des gerbes, & autres choſes ſemblables.

LIEÜRES. Terme de Charpenterie. Ce ſont des pieces de bois courbes par un bout, qui ſervent à eſlever les bords d'un bateau foncet avec les clans.

LIEVRE. ſubſt. maſc. Petit animal qu'on chaſſe avec

avec des chiens dans les plaines. Il eſt de la taille d'un lapin, mais plus gros. Il a le poil gris, & des oreilles longues & droites. Il n'y a point d'animal ſi timide que le *lievre*. On appelle *bouquet* le maſle du *lievre*, & la femelle *haſe*, qui eſt un mot Allemand ſignifiant *lievre*. Il a la teſte plus courte & plus joſſuë que les autres. Il y a des *lievres* qui ſont tout enſemble maſles & femelles; mais Matthiole combat cette opinion, qui eſtoit d'Archelaus. On dit, Prendre un *lievre* à l'accroupie, lors qu'il eſt le matin à crouppeton, & croupit en terre: ce qu'on appelle autrement *Lievre en forme*. Les *lievres* tiennent d'ordinaire les gueretz. Quand il a plû, ils tiennent les friches, ou ſont pres des chemins. Quelques-uns diſent que les *lievres* des Alpes & des montagnes ſont blancs tant qu'elles ſont couvertes de neiges, & qu'aprés ils redeviennent roux comme les autres. Les femelles font leurs petits en des jours differents, à proportion du temps qu'elles ont eſté couvertes. Le membre des maſles eſt ſur leur derriere. Il eſt deffendu aux Juifs de magner du *lievre*. On dit d'un vieux *lievre*, qu'il eſt bien monté, pour dire, qu'il court bien. Les rules d'un *lievre*. Le rable d'un *lievre*. Un pied de *lievre* ſert aux Eſcrivains à frotter leur papier, leur parchemin, quand ils l'ont gratté pour empêcher qu'il ne boive. Ce mot vient de *lepos*, ou *lepor*, qui ſe diſent en Grec & en Latin. Ælius Catus vieil Juriſconſulte le derivoit de *levipes*, dont s'eſt moqué Varron.

Le lievre marin, eſt un poiſſon venimeux qui naiſt en la mer & aux eſtangs fangeux. Elian dit qu'il reſſemble à un limaçon hors de ſa coquille, qui a la couleur du poil d'un *lievre* de terre; & qu'il a à la teſte un trou par où il fait ſortir une chair molle, qu'il retire quand il veut. Paul Eginette, Pline, Galien, & Nicandre diſent que ſi une femme groſſe le regarde, elle vomira & avortera. Son contrepoiſon eſt du lait d'aſneſſe avec du vin cuit, ou la decoction de mauves. Il a une puante odeur, & ne ſe tient qu'en fange & bourbier. Sa teſte eſt fort difforme, & il paroiſt comme une groſſe piece de chair ſans os, qui reſſemble au *lievre* ſeulement en ſa couleur. Il a la bouche ſur le dos comme la feche, plus petite & plus tortuë. Il a deux cornes molles comme les eſcargots. Ceux des Indes ſont plus grands, & ont le poil plus rude, mais on ne les prend jamais vifs. C'eſt un poiſſon ſemblable au glaugio ou petit calemar. Matthiole. Le *lievre marin* eſt un poiſon ennemy du poulmon, comme les canthariades de la veſſie, & la ciguë du cerveau. Ceux qui ont mangé du *lievre marin* ont en horreur toute ſorte de poiſſon.

On appelle *bec de lievre*, Celuy qui a la levre de deſſus fenduë.

Dormir de lievre. C'eſt, Dormir les yeux ouverts: & *memoire de lievre*, c'eſt celle qui ſe perd en courant.

Lievre, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit, que le *lievre* revient toûjours à ſon giſte, pour dire, que toſt ou tard on attrapera un homme à une maiſon certaine. On dit à la Chaſſe, Avoine pointant, *lievre* giſant, car alors les *lievres* tiennent les avoineries. On dit qu'un homme a levé le *lievre*, lors qu'il a deſcouvert quelque ſecret, qu'il a ouvert quelque bon advis qu'on examine. On dit auſſi, Prendre le *lievre* au colet, prendre le *lievre* au corps, pour dire, Prendre une affaire de bon biais, donner la deciſion d'une queſtion. On dit auſſi, C'eſt là où giſt le *lievre*, pour dire, où eſt le fin, le ſecret d'une affaire. On dit auſſi d'un deſſein qui doit eſtre ſecret, & dont on parle avant l'execution, que c'eſt vouloir prendre le *lievre* au ſon du tambour. On dit auſſi, Qui chaſſe deux *lievres*, n'en prend pas un, pour dire, qu'il ne faut pas faire deux choſes, entreprendre deux affaires tout à la fois. On appelle par deriſion, *Chevaliers du lievre* quelques Gentilshommes: ce qui vient de ce que Philippes V. Roy de France, & Edoüard III. Roy d'Angleterre eſtant preſts de ſe livrer bataille, un *lievre* le leva prés du camp, qui donna une telle allarme, que quelques Cavaliers de l'arrieregarde vinrent en haſte ſe preſenter au Roy pour le ſecourir, & luy demanderent l'accollade, & d'eſtre faits Chevaliers: mais comme l'allarme ſe trouva fauſſe, on les appella *Chevaliers du Lievre*; & depuis *Gentshommes a lievre*, comme remarque Du Tillet.

Lieutenance. ſubſt. fem. Charge de Lieutenant, ſoit dans la Juſtice, ſoit dans la Guerre, ſoit dans un Gouvernement. Une *Lieutenance* aux Gardes. La *Lieutenance* de Roy d'une telle Province. La *Lieutenance* generale de l'armée, d'un tel Preſidial, &c.

Lieutenant. ſubſt. maſc. Officier qui tient le lieu d'un Superieur, qui exerce une charge en ſon abſence, ou qu'il devroit exercer luy-même. Les Baillifs & Senechaux d'épée ont laiſſé uſurper la Juſtice qu'ils devroient rendre eux-mêmes, par des *Lieutenants* qu'ils ont commis pour l'exercer. Le Prevoſt de Paris a ſous luy deux *Lieutenants* Civils, deux *Lieutenants* Criminels, un *Lieutenant* de Police, & deux *Lieutenants* particuliers. Dans les Provinces le Preſident eſt appellé le *Lieutenant* General Civil & Criminel, & ſa femme Madame la *Lieutenante*. Il y a des *Lieutenants* Generaux de la Connestablie, des Eaux & Forests de l'Admirauté. Il y a auſſi des *Lieutenants* dans preſque toutes les Juſtices tant Royales que Subalternes.

Lieutenant Criminel de robbe courte, eſt un *Lieutenant* du Prevoſt de Paris qui porte l'épée. Il connoiſt comme les Prevoſts des cas Royaux, & juge preſidialement comme eux, & juge auſſi à la charge de l'appel.

Lieutenant, en termes de Guerre, le dit de pluſieurs Officiers qui ſervent en differentes qualités.

Lieutenant General de l'armée eſt le ſecond Officier qui commande ſous le General un corps de trouppes, un detachement, un quartier, une attaque. Il y a auſſi ſur mer un *Lieutenant* General des armées navales qui commande ſous l'Amiral, & precede les Chefs d'Eſcadre.

Lieutenant General de l'Artillerie, eſt celuy qui commande tout ce qui regarde le canon & les batteries ſous le Grand Maiſtre.

Lieutenant de Roy, dans une place, eſt le ſecond Officier de guerre d'une ville. Il commande en l'abſence du Gouverneur.

Lieutenant Colonel, eſt dans le Corps de Cavalerie eſtrangere, le premier Capitaine du Regiment. Il le commande en l'abſence du Colonel, & il ſe met à la teſte des Capitaines. Les Dragons ont auſſi un *Lieutenant Colonel*.

Lieutenant d'une Compagnie, eſt un Officier crée par le Roy dans chaque Compagnie de Cavalerie, ou d'Infanterie, pour la commander en l'abſence du Capitaine. *Lieutenant* de la Colo-

nelle, est le second Officier de la Compagnie Colonelle de chaque Regiment d'Infanterie, qui jouit de la commission de Capitaine. On dit aussi, Un *Lieutenant* aux Gardes, le *Lieutenant* de la Porte.

On appelle *Capitaine Lieutenant*, les Capitaines des Compagnies d'Ordonnances, ou des Mousquetaires, dont le Roy est le vray Capitaine. On dit aussi, qu'un Prince a fait des conquestes par ses *Lieutenants*, pour dire, par ceux qui ont commandé ses armées en chef.

En matiere Ecclesiastique, on dit que le Pape est le *Lieutenant* de Dieu en terre.

LIG.

LIGAMENT. subst. masc. Terme de Medecine. En sa plus generale signification il signifie tout ce qui lie & attache une partie à une autre: auquel sens les Anciens ont appellé *ligaments*, les membranes, le cuir, la chair, les veines & arteres, comme *ligamens* communs. Mais en sa plus estroite signification, c'est un corps dur & ferme, lasche neantmoins & flexible, qui enceint, lie & contient les jointures. Il n'a point de sentiment, & il est fort different suivant les parties où il fait sa fonction. Il est plus dur que les nerfs, & plus mol que les cartilages. Il sert à affermir les jointures, & empêcher la dislocation des os, & même pour les lier, lors qu'ils n'ont point d'articulation ensemble. Il sert aussi de couverture aux tendons, & à les separer des muscles, & à soûtenir les entrailles suspenduës, depeur que leur poids ne les fasse tomber, tels que sont les *ligaments* du foye, de la vessie & de la matrice. Ils sont de differente substance. Il y en a de durs, de mols, de membraneux, de Nerveux, & de cartilagineux, comme aussi de differente figure & situation. Les uns naissent des os, les autres des cartilages, & les autres des membranes. Le *ligament* est la partie du corps la plus terrestre aprés l'os & le cartilage; partant froide, seche, dure & insensible comme eux.

LIGATURE. s. f. Terme de Chirurgie. Bande de drap ou de linge qui sert aux Chirurgiens pour serrer le bras, & faciliter l'operation de la seignée.

LIGATURE, est aussi l'art & la maniere de disposer les bandes pour penser les playes, & faire toutes les operations de Chirurgie. Les Professeurs de Chirurgie font à leurs Escoliers des Traittez particuliers des *ligatures*. Quelques-uns ont compté cinq cens sortes de *ligatures*.

LIGATURE, se dit quelquefois des sortileges qui font cesser quelque fonction du corps.

Les Imprimeurs appellent aussi *ligatures*, des caracteres de plomb qui joignent deux lettres ensemble, comme *ff. ſt. ſi.*

LIGE. adj. m. & f. Vassal qui tient une certaine sorte de fief qui le lie envers son Seigneur dominant d'une obligation plus estroite que les autres. Ce mot vient d'une ceremonie qu'on faisoit en rendant la foy & hommage, de lier le pouce au Vassal, ou de luy serrer les mains dans celles du Seigneur, pour monstrer qu'il estoit lié par son serment de fidelité, comme disent Pontanus, Gui, Pape & Upton. Cujas, Vignier & Mr. Bignon croyent que ce mot vient de la même source que *leudis* ou *leodis*, qui signifioit *leal* & *fidele*. Mais Du Cange est de l'advis de ceux qui croyent que ce mot vient de *litis*, qui estoit une espece de serfs attachez tellement au service de leur Maistre à cause des heritages ou fiefs qu'ils tenoient de luy, qu'ils estoient obligez à luy rendre toutes sortes de services, comme s'ils estoient ses domestiques: & il pretend qu'on disoit autrefois *ligium servitium*, & qu'on escrivoit *litge*. Il estoit obligé à servir son Seigneur tant en guerre qu'en jugement, c'est à dire, à servir d'Aisesseur pour juger les causes. Par l'hommage *lige*, le Vassal estoit obligé de servir son Seigneur envers tous & contre tous, excepté contre son pere. Ce mot est opposé à l'hommage simple, qui obligeoit simplement à payer les droits & devoirs ordinaires, & non point au service contre l'Empereur, le Duc ou autre Seigneur superieur: enforte que l'homme *lige* estoit comme donné & dévoüé au Seigneur, & estoit entierement sous sa puissance. Le Seigneur *lige*, est le Seigneur prochain & immediat dont on releve nuëment, ligement & à ligence, c'est à dire, sans moyen. Tels estoient les hommages que le Roy d'Angleterre a rendus au Roy de France à cause de Duché de Guyenne, & les Comtes de Flandres & d'Artois pour leurs Seigneuries.

Homme *lige*, hommage *lige*, fief *lige*, garde *lige*, se dit en parlant de l'obligation qu'a le vassal à garder le chasteau ou la personne du Seigneur. On disoit aussi, une protection *lige*, une puissance *lige*, une foy *lige*, & en autres occasions, pour dire, entiere, totale.

LIGE, est aussi un droit de relief qui se paye au Seigneur en cas de mutation de fief. Il est fixé en quelques lieux à dix livres pour plein *lige*; en d'autres, à la moitié, ou au quart de cette somme; & on le nomme alors demy-*lige* ou quart de *lige*.

LIGEMENT. adv. D'une maniere *lige*. Il tient cette terre *ligement*, avec condition des fiefs *liges*.

LIGENCE. s. f. Qualité d'un fief qu'on tient nuëment & sans moyen d'un Seigneur, par le moyen de quoy on devient son homme lige.

LIGNAGE. subst. masc. Parenté issus d'une même souche. Il est de noble *lignage*, pour dire, de bonne maison. Il est de mon *lignage*, c'est à dire, mon parent. Le mot vieillit.

LIGNAGER, ERE. adj. Qui est de la même parenté, du même lignage. Le retrait *lignager* a esté introduit par la plus-part des Coutumes de France pour conserver les heritages dans une famille. Les retraits *lignagers* sont de droit estroit, & sujets à plusieurs formalitez qu'il faut rigoureusement observer, comme d'offrir bourse & deniers à descouvert, & à parfaire frais & loyaux coûts en tous les appointements de la cause.

LIGNE. s. f. Terme de Geometrie. C'est une quantité estendué en long. Euclide la definit, Longueur sans largeur; Candale son Commentateur, L'escoulement d'un point. *Ligne* droite est celle qui est la plus courte entre deux points. Les *lignes* courbes regulieres sont la circulaire, elliptique, parabolique, hyperbolique, cycloide, conchile, helice, spirale, asymptote. On dit aussi, *ligne* parallele, incommensurable, infinie, tangente, secante, qui sont definies à leur ordre. L'inclination de deux *lignes* fait un angle. On n'a pû trouver encore deux *lignes* moyennes & continuellement proportionelles. Les ouvriers parlant des *lignes* & des traits, quand elles sont paralleles, les nomment *jaugées*; & quand elles sont irregulieres, ils les nomment *tastées* ou *corrompuës*.

LIGNE, signifie encore la premiere & la plus petite des longueurs: c'est la douziéme partie d'un pouce,

Digitized by Google

pouce ; & la 144. partie d'un pied de Roy. On l'appelle autrement *grain d'orge*. Cet ais a six *lignes* d'espaisseur.

LIGNE DE FOY, est un cheveux ou un petit fil d'argent le plus delié qu'on peut trouver, qu'on applique sur le verre d'une lunette, posée sur une alhidade ou un niveau pour faire de plus justes observations, soit au Ciel, soit sur la terre.

LIGNE, signifie aussi un trait de plume ou de pinceau fort delié, quoy qu'il ne contienne aucun caractere.

LIGNE, en termes d'Escrivain & d'Imprimeur, est une rangée ou suitte de caracteres couchez sur du papier, du parchemin, ou autre matiere propre, à costé les uns des autres, qu'on lit de gauche à droit. Les grosses des escritures d'Advocats doivent avoir 21. *lignes* à la page suivant l'Ordonnance. Il n'y a pas assez d'espace entre vos *lignes*. Ces *lignes* ne sont pas droites. Ce mot vient du Latin *linea*.

LIGNES, se dit au plurier, d'un escrit, d'une lettre. Je vous escris ces *lignes*, pour vous donner advis que, &c. c'est à dire, Je vous escris une lettre. Je vous demande deux *lignes* de vostre main sur une telle difficulté.

On dit en ce sens, lors qu'on escrit en ceremonie. Il ne luy a pas laissé la *ligne*. Il luy a donné la *ligne*, lors qu'on remplit ou qu'on laisse en blanc la premiere *ligne* aprés le mot de *Monsieur*. C'est une ceremonie que font les Grands, quand ils veulent faire distinction de la qualité des gens à qui ils escrivent.

On dit absolument, *A la ligne*, lors qu'on veut marquer un nouvel article, pour dire, qu'il faut recommencer une nouvelle *ligne*, & laisser la precedente imparfaite.

LIGNE, en termes d'Astronomie & de Geographie, se dit par excellence de la *Ligne* Equinoctiale ou de l'Equateur. les Matelots baptizent les passagers la premiere fois qu'ils passent la *Ligne*. Cette Isle est sous la *Ligne*, à deux degrez de la *Ligne*: c'est là que commencent les latitudes Australes & Septemtrionales.

En termes de Gnomonique, on appelle la *Ligne* de Midy, ou la *Ligne* Meridienne, celle qui tend d'un Pole à l'autre, qui represente le Cercle Meridien. Dans les cadrans verticaux la *Ligne* de Midy est toûjours perpendiculaire à l'Horizon. Dans les horisontaux, le stile ne fait point d'ombre vers l'Orient ni vers l'Occident, quand il est sur la *Ligne* de Midy.

En termes d'Escrime, on appelle la *ligne*, celle qui est droitement opposée à l'ennemy, dans laquelle doivent estre les espaules, le bras droit & l'epée, & sur laquelle sont aussi posez les pieds à la distance de 18. pouces l'un de l'autre: & ainsi on dit, Estre dans la *ligne*, sortir de la *ligne*.

En termes de Statique ou de Mechaniques, la *ligne* de direction est celle qui passe par le centre de gravité du corps grave jusqu'au centre de la terre, laquelle doit passer aussi par le soustien du corps pelant; autrement il est de necessité qu'il tombe.

En termes de Peſche, on appelle aussi une *ligne*, un hameçon attaché à une ficelle pendué au bout d'un baston, qui sert à pescher du mediocre poisson. *Ligne dormante*, est celle qu'on attache à un arbre pour pescher en secret. Elle est deffenduë par l'Ordonnance. Menage croit que ce mot de *ligne* a esté dit à *Lino*, à cause que les Pescheurs faisoient leurs *lignes* de lin.

En termes d'Optique ou de Perspective, on appelle la *ligne visuelle*, la *ligne* ou le rayon qu'on s'imagine s'estendre depuis l'œuil jusqu'à l'objet. la *ligne de terre*, est celle où l'on met le plan geometral qu'on veut tirer en perspective.

En termes de Chiromance, on appelle *lignes*, les traits ou incisures qui sont marquez dans la main, dont les observations servent de fondement à cette vaine science: On en descrit ordinairement 14. dont il y en a trois principales. La premiere qui est au dessous du pouce, se nomme *ligne de vie*, ou *la ligne du cœur*, & *la ligne de l'âge*. La seconde s'appelle *hepatique* ou *la ligne du foye*, & naturelle, qui passe par le milieu de la paume de la main, & qui la couppe en travers, & va jusqu'au mont de la Lune. La troisiéme qui va dans le même sens, & qui luy est parallele, prend depuis l'indice jusqu'à l'autre bout de la main, & s'appelle *mensale*, *thoracic*, ou *la ligne de Venus*.

En termes d'Architecture, d'Arpentage & de Jardinage, on appelle *ligne*, le cordeau avec lequel on trace sur terre les desseins des bastiments, on mesure les longueurs, on dresse les allées. Ces ruës sont tirées à la *ligne*. Voilà des arbres plantez à la *ligne*, en droite *ligne*.

En termes de Manege, on appelle *ligne du bauque*, celle que les esperonniers s'imaginent en forgeant un mors, pour determiner la force ou la foiblesse qu'ils veulent donner à la branche, pour la rendre hardie ou flasque.

LIGNE, en termes de Guerre, se dit de la disposition d'une armée rangée en bataille. L'avantgarde est placée en droite *ligne*, & se divise en plusieurs bataillons & escadrons postez sur le devant, & c'est la premiere *ligne*. Le corps de bataille forme la seconde *ligne*, où est le poste du General. Et la troisiéme *ligne* est le corps de reserve ou l'arriere-garde. Il faut laisser 150. pas de terrain pour se rallier entre la premiere & la seconde *ligne*, & deux fois autant entre la seconde & la troisiéme. Dans cette bataille navale tous les vaisseaux estoient rangez sous une même *ligne*.

LIGNE, en termes de Fortification, est un travail fait de terres remuées, un fossé, un parapet, ou une couverture faite de rangées de fascines, gabions ou sacs à terre, pour deffendre un camp, une place d'armes.

LIGNES DE CIRCONVALLATION, sont des fossez couverts de parapets, qui se font autour d'une place à la portée du canon, pour se deffendre contre le secours qu'on pourroit craindre; & parce que d'espace en espace elles sont fortifiées de forts & de redoutes, elles sont appellées de *communication* d'un quartier à l'autre.

LIGNES DE CONTREVALLATION, sont de semblables *lignes* par lesquelles on se fortifie contre les assiegez, quand la garnison est trop forte. On les appelle aussi *contrelignes*.

LIGNE DE DEFFENSE RASANTE OU FLANQUANTE, est la *ligne* qui estant tiré le long de la face du bastion, aboutit à quelque point de la courtine. La *ligne de deffense* doit estre de 120. toises ou environ.

LA LIGNE DE DEFFENSE FICHANTE, est celle qui est tirée de l'angle de la courtine & du flanc, ou de quelque autre partie du flanc, qui fait un angle avec la face, d'où les coups tirez peuvent entrer & se ficher dans la face du bastion opposé.

On appelle aussi *lignes d'attaques*, *lignes d'approches*, les trenchées & semblables travaux qui sont faits pour s'approcher de la place & l'attaquer.

Digitized by Google

On appelle la *ligne fondamentale*, la premiere *ligne* qu'on descrit quand on veut tracer le plan d'une place, & qui en figure toute l'enceinte. La *ligne capitale* est celle qui va du centre du bastion à sa pointe.

En termes de Marine, on appelle *lignes*, plusieurs cordes qui servent à amarrer, lier ou arrester les manœuvres, comme les rabans, rides & garcettes. On appelle aussi *ligne d'eau*, la *ligne* que marque sur le bordage la surface de l'eau, quand le vaisseau est à flot. On appelle aussi la *linge de la sonde*, le cordeau où est attachée la sonde.

LIGNE BLANCHE, en termes de Medecine, est la termination des muscles de l'épigastre, continuée depuis le cartilage scutiforme jusqu'à l'os pubis. Elle est appellée *blanche*, tant à cause de sa couleur, que parce qu'il n'y a point de parties charneuses ni au dessus, ni au dessous d'elle.

En termes de Finance, on appelle *ligne de compte*, les articles qu'on couche dans un compte: & on dit qu'une somme est tirée hors *ligne*, quand elle est mise en chiffre à la marge droite du compte, pour en faciliter le calcul.

En ce sens on dit au figuré, Mettre en *ligne de compte*, les graces qu'on reçoit de ses amis, les services qu'on leur rend, suivant qu'on en fait plus ou moins d'estat. Cette faveur est trop legere, ne la mettez pas en *ligne de compte*.

LIGNE, en termes de Genealogie, est une suitte de parents en divers degrez descendans d'une même souche ou pere commun. La *ligne directe* est celle qui va de pere en fils. La *collaterale* est celle où sont placez les oncles, tantes, cousins, neveux. La *ligne ascendante*, la *ligne descendante*. Un lignager est celuy qui est de l'estoc & *ligne* de quelqu'un. La *ligne* masculine a finy à un tel.

LIGNE'E. ſ. f. Enfans & descendans. Dieu promit à Abraham une *lignée* nombreuſe comme les Estoiles du Ciel. Dieu a beny le lit de ces perſonnes, il leur a donné *lignée*. Cet homme a une grande *lignée*, a pluſieurs enfans. Quelquefois il le prend pour toute la race & la famille. La *lignée* de cette maiſon finit à un tel. Ce mot vient de *ligne*, & du Latin *linea*.

LIGNER. Terme de Chaſſe. Couvrir la louve.

LIGNEUIL. ſ. m. Cordon qui ſe fait de pluſieurs fils attachez enſemble par de la poix, qui ſert aux Savetiers & autres Ouvriers à faire un aſſemblage groſſier de leurs cuirs. Ce mot vient de *lin*, parce qu'autrefois on employoit du lin ou fil delié à cet ouvrage. Il vient pluſtoſt du mot *lignol*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton ſignifie la même choſe.

LIGNEUX. adj. m. eſt un épithete qu'on donne à la partie ſolide des plantes & des arbres, qui forme le bois. On a obſervé que la tiſſure du corps *ligneux* eſt plus ſerrée que l'écorce. Il paroiſt pluſieurs cercles dans la ſubſtance du corps *ligneux*, qui marquent la croiſſance de chaque année, & qui ſont plus ſerrez du coſté du Septemtrion que du midy.

LIGUE. ſ. f. Traitté de confederation entre des Princes ou des Eſtats pour attaquer un ennemy commun, ou s'en deffendre, quand ils ont le même intereſt de Religion, ou d'Eſtat. Il y a eu pluſieurs *Ligues* ſaintes faites par les Princes Chreſtiens contre les Sarraſins, & les Infidelles, qu'on a appellées *Croiſades*. Il y a *Ligue* offenſive & deffenſive entre l'Empereur & le Roy d'Eſpagne. Il y a eu auſſi des *Ligues* odieuſes de ſujets revoltés contre leurs Princes, comme dans les guerres de la *Ligue* ſous Henri III. La *Ligue* des Provinces-Unies des Pays-Bas. Ce mot vient de *liga*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité, *confederatio quâ quis cum alio ligatur*.

LIGUE GRISE, eſt une *Ligue* de quatre Cantons qui ſont alliez des Suiſſes, & qui ne ſont pas de leurs corps. En general on les appelle *Griſons*, & en particulier *la maiſon de Dieu*. La *Ligue Griſe* & la *Ligue des Droituriers*: ces trois ſont Huguenots. Le quatriéme eſt la Valtoline, qui eſt Catholique, & qui eſt un paſſage du Tirol en Italie.

On a appellé auſſi, *Ligue hereditaire*, celle que firent ces Suiſſes avec l'Archiduc Maximilien. On trouve les Traittés de toutes les *Ligues* particulieres dans le Monde de Davity.

LIGUER. v. act. Unir & confederer pluſieurs Princes enſemble dans les mêmes intereſts; joindre leurs forces. Les Hollandois avoient *ligué* toute l'Europe contre le Roy. Les Princes d'Italie s'eſtoient *ligués* contre Charles VIII. pour s'oppoſer à ſon retour en France.

LIGUÉ, ÉE. part. paſſ.

LIGUER, ſe dit auſſi des particuliers qui ſont des cabales, & ſe joignent enſemble pour deſtruire ou faire reüſſir quelque choſe. Les Comediens ſe ſont *ligués* pour empeſcher qu'on ne joüaſt une telle piece. Les petits Auteurs ſe ſont *ligués*, ont fait une cabale pour la deſcrier.

LIGUEUR, EUSE. adj. Qui eſt d'une Ligue. Il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part des ſujets qui ſont revoltés contre leur Prince, & s'eſt dit ſur tout de ceux de la Ligue de France ſous Henry III. Les Royaliſtes & les *Ligueurs* eſtoient deux partis contraires. Un tel Prince eſtoit grand *Ligueur*.

LIL.

LILAS, ou *Lilaq*. ſ. m. Arbre qui porte des fleurs odoriferantes en gros bouquets. Il y a des *lilas* rouges, blancs, & violets. Il n'y a rien de plus agreable que d'eſtre au mois de May dans un bois de *lilas*. Matthiole dit que *lilaq* eſt une eſpece de ben, & qu'il y en a un grand & un petit.

LIM.

LIMACON. ſubſt. maſc. Petit inſecte qui a des cornes longues & deliées, qui eſt enfermé dans une coquille, & qui jette une humeur gluante & luiſante. Le *limaçon* ſort d'un œuf, & quand on luy a couppé la teſte, on y trouve une petite pierre qui eſt bonne pour la gravelle, ſous laquelle on trouve ſon cœur qui bat. Il eſt d'une couleur blanche, auſſi-bien que les veines, & a de petites oreilles, dont la ſubſtance eſt membraneuſe: ce qu'il a de particulier, c'eſt qu'il rejette ſon excrement par le col; qu'il reſpire par là; & que toutes les parties propres à la generation y ſont renfermées; & que chaque *limaçon* eſt maſle & femelle tout enſemble, ayant la verge tres-longue, & faite comme celle d'une baleine. Les *limaçons* paroiſſent en quantité aprés la pluye. Les *limaçons* à coquille s'appellent auſſi *eſcargots*, & en Latin *cochlea*. Ceux qui ſont ſans coquille, s'appellent proprement *limaces*, & en Latin *limax*. Il y a des *limaçons* blancs, de noirs, de grands, de petits, qui ne different que des lieux où ils ſont nourris. Ceux des lieux ombrageux ſentent la bourbe & le limon. Ceux qui ſont nourris au Soleil ſont de bon gouſt; & s'ils vivent de ſerpollet, poliot, origan

origan & autres herbes odorantes, il ont le gouſt odorant. Les *limas* de riviere ont une tres-mauvaiſe ſenteur. Il y en a qu'on fout en terre avec une ploche, parce qu'ils s'y cachent en hyver, dont la coquille eſt blanche & dure ; & ils ſont meilleurs que ceux du Printemps ou de l'Eſté. Pline dit que les Romains en eſtoient ſi friands, qu'ils les nourriſſoient en garenes ou viviers preparez exprés, & qu'ils les ſeparoient en differentes eſpeces, auxquelles ils donnoient divers noms & nourritures, & ils en diſcernoient le gouſt en les mangeant.

On dit qu'un Eſcalier eſt fait en *limaçon*, quand il eſt fait en forme de vis, dont les marches ſont rangées autour d'un cylindre de pierre ou de bois.

LIMAÇON, ſe dit auſſi de quelques voutes & de quelques trompes qui aboutiſſent en *limaçon*.

On dit proverbialement d'un homme de neant qui veut paroiſtre au deſſus de ſa condition, que c'eſt un *limaçon* qui ſort de ſa coquille.

LIMAILLE. ſubſt. fem. Poudre ou petits filets qui ſe détachent des metaux qu'on uſe avec la lime. On nourrit l'aimant avec de la *limaille* de fer pour l'entretenir en ſa force. Les Orfevres ont grand ſoin de recueillir les *limailles* d'or & d'argent. Les Chymiſtes font un bain de *limailles*, pour avoir un degré de chaleur de feu qu'on allume ſous de la *limaille*. La *limaille* d'aiguilles eſt le fer le plus propre pour faire des preparations chymiques. Les *limailles* d'eſpingles ſervent à plomber des pots de terre.

LIMANDE. ſ. f. Petit poiſſon de mer qui eſt de la figure des carrelets, mais plus plat & plus mince.

LIMANDE, eſt auſſi en termes de Charpentier, une piece de bois de ſiage, platte, peu large & peu eſpaiſſe. Les pieces qui ſervent à tenir & à lever les lançoirs ou palles d'un moulin, s'appellent des *limandes*.

LIMBE. ſ. m. Terme d'Aſtronomie. C'eſt le bord du Soleil, de la Lune, qui apparoiſt lors que le milieu ou le diſque en eſt caché par quelque eclypſe centrale. On s'en ſert auſſi quelquefois pour expliquer les bords d'un Aſtrolabe, ou de quelqu'autre inſtrument à obſerver, qui eſt diviſé par degrez, comme le quarré, le quart de nonante, le graphometre, &c. Les Medecins Botaniques appellent auſſi *limbe*, la bordure des plantes, & de leurs fleurs & de leur feuilles.

LIMBES, au plur. Terme de Theologie. Lieu deſtiné à recevoir les ames des enfans morts ſans Baptême ; qui n'ont point merité l'Enfer, à cauſe qu'ils ſont morts dans l'eſtat d'innocence, & qui ne peuvent pas entrer en Paradis, à cauſe du peché originel. C'eſt en ce lieu qu'on dit que les ames des Patriarches attendoient la redemption du genre humain, & où il faut entendre que JESUS-CHRIST deſcendit dans le temps qui fut entre ſa mort & ſa reſurrection, comme l'enſeigne St. Thomas en ſa Somme. Du Cange dit que les Peres ont appellé ce lieu *Limbes*, *eò quòd ſit limbus inferorum*.

LIME. ſubſt. fem. Outil ſervant aux Ouvriers qui travaillent ſur les metaux, pour les polir, tailler, degroſſir, ou coupper. Elle eſt faite d'acier trempé & inciſé en forme de pluſieurs petits ſillons. Ce fer n'eſt pas aſſez poly, il y faut encore paſſer la *lime*.

LIME DOUCE, eſt celle qui a la taille fort fine, ou le grain menu. *Lime baſtarde*, qui a le grain un peu plus gros ; *lime d'Allemagne*, faite en Allemagne de bon acier qu'on vend au pacquet, où il y en a depuis 3. juſqu'à 12.. *Lime à feuille de ſauge*, qui eſt demy ronde des deux coſtez, & en peu platte ; *lime à queuë de rat*, petite lime ronde ; *lime de trois pans*, ou *à trois cornes*, qui eſt triangulaire ; *lime à pignon*, qui eſt taillée comme un couteau ; qui ronge les pignons. *Lime quarrean*, c'eſt la plus groſſe lime, qui eſt quarrée & trempée à palquet.

LIME SOURDE, *Lime de reſerve*, qui fait l'effet d'une ſcie. Elle eſt toute enveloppée de plomb, & le manche même, de ſorte qu'il n'y a que la partie qui ſcie qui ſoit découverte. Elle ſert à couppper ſans bruit les plus groſſes barres de fer, pourveu qu'on les enveloppe auſſi de plomb, ſans y laiſſer rien de deſcouvert que pour le jeu de la *lime*. La raiſon en eſt, que le plomb qui eſt fort doux empêche le tremouſſement des parties tant de la *lime* que du barreau de fer, qui cauſe le bruit, comme fait la main qu'on met ſur une cloche, quand on la frappe.

LIMES, en termes de Chaſſes, ſe dit des deux dents inferieures du ſanglier, qu'on appelle autrement *dagues* ou *armes de la hure*, & plus communement *deffenſes*.

LIME, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles. Ce Poeme n'eſt pas aſſez poli, il y faut donner encore un coup de *lime*, il y faut repaſſer la *lime*. On a dit élegamment d'un Poëte qui faiſoit des vers fort durs :

N'attendez pas de luy qu'il polliſſe ſes *rimes*.
Il ébrecheroit trop de rabots & de *limes*.

On appelle proverbialement une *lime* ſourde, un fournois, un hypocrite qui fait le ſimple, & qui ne laiſſe pas d'avoir une malice cachée qui éclate avec le temps.

LIME. ſignifie auſſi un certain petit fruit rond & plein de jus comme un citron, qui eſt fort doux. Des *limes* douces de Marſeille.

LIMER. v. act. Polir, uſer le fer avec une lime. Ce priſonnier a *limé* les barreaux de ſa priſon, & s'eſt évadé. Cette platine de piſtolet eſt fort bien *limée*. Le fer bien *limé* n'eſt pas ſujet à la rouille.

LIMER, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles. Les vers de cet Auteur ſont bien *limés* & polis. Son ſtile, ſes expreſſions ſont bien *limées*. Il faut ſuivant le conſeil d'Horace, garder un Ouvrage long-temps dans ſon cabinet pour le bien *limer*.

LIMÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LIMEURE. ſubſt. fem. Action de limer. Cet Ouvrier eſt recherché pour la *limeure*, à cauſe qu'elle eſt polie & fort juſte.

LIMIER. ſ. m. Gros chien de chaſſe qui ne parle point, qui ſert à queſter le cerf, & à le lancer hors de ſon fort. Il y a des *limiers* pour le matin, & d'autres pour le haut du jour.

LIMINAIRE. adj. m. & f. Qui eſt mis au commencement. Il ne ſe dit gueres qu'en cette phraſe, Epiſtre *liminaire*, qu'on met à l'entrée d'un Livre, ſoit pour en faire la Dedicace à quelqu'un, ſoit pour ſervir de Preface, & advertir le Lecteur de quelque choſe neceſſaire pour en tirer du profit. On ſe ſert auſſi de ſon compoſé *preliminaire* dans les negociations. Ce mot vient du Latin *limen*, qui a ſignifié chez les Latins l'entrée d'une Egliſe & l'Egliſe même ; d'où vient qu'on diſoit que les Pelerins alloient *ad limina Apoſtolorum & Sanctorum*, pour dire, alloient viſiter les Saints Lieux.

Ils

ils appelloient auſſi *limenare*, les lieux diſpoſez à mettre des ſtatuës, ce que nous appellons *niches*, à cauſe qu'il y en avoit pluſieurs aux entrées des Egliſes.

LIMITATION. ſubſt. fem. Fixation d'un terme, de la valeur d'une choſe, preſcription de certaines bornes. La durée de nôtre vie n'a point de *limitation* certaine. Le prix des charges alloit dans l'excés, ſans la fixation qu'on a faite, qui y a apporté de la *limitation*. La puiſſance Royale n'a point de bornes, de *limitation*.

LIMITATION, ſignifie auſſi, Reſtriction, exception. Il n'y a point de maxime ſi generale qui n'ait en pluſieurs cas quelque *limitation*, quelque exception. Le pouvoir de ces Plenipotentiaires n'eſt point ſi grand qu'il ne ſouffre quelque *limitation*.

LIMITER. v. act. Donner des bornes à quelque choſe. On *limite* toûjours le pouvoir d'une procuration, d'un mandement. Un doüaire preſix ſe *limite* à une certaine ſomme. On doit faire ſon enqueſte dans le temps qui eſt *limité*, qui eſt preſcrit.

LIMITÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. L'eſprit de l'homme eſt fort *limité*, ſes connoiſſances ne s'étendent pas fort loin.

LIMITES. ſ. m. Plur. Bornes, extremitez d'une terre, d'une Province, d'un Eſtat. Les Rois ont nommé des Commiſſaires pour regler les *limites*, les confins de leur Royaumes. Ce Seigneur veut eſtendre ſa terre au delà de ſes anciens *limites*. Les Pirenées ſont les *limites* de la France & de l'Eſpagne, la riviere de Bidaſſoa leur ſert de *limites*.

LIMITES, ſe dit figurément en choſes Morales. La bonté de Dieu n'a point de *limites*. On dit d'un Prince, que ſon ambition eſt ſans *limites*, qu'elle eſt demeſurée. On dit auſſi, Sortir des *limites* de la raiſon, pour dire, Eſtre deraiſonnable.

LIMITROPHE. adj. ſ. m. & f. Qui eſt voiſin, attenant les limites d'une Province, d'un Eſtat. La Picardie eſt une Province *limitrophe* de Flandres. Ce mot ſignifioit autrefois un fonds deſtiné à nourrir les ſoldats qui eſtoient ſur la frontiere. Il y a un titre au Code qui porte ce nom. Sa ſignification a eſté depuis eſtenduë à pluſieurs ſortes de confins.

LIMON. ſ. m. Terre deſtrempée avec de l'eau, qui fait de la boué. Adam fut formé avec le *limon* de la terre. JESUS-CHRIST guerit un aveugle avec du *limon*. Il fait mauvais ſe baigner en cet endroit de la riviere, ce n'eſt que du *limon*.

LIMON, ſe dit auſſi du ſediment ou lie de quelques corps liquides. Quand de l'eau trouble eſt raſſiſe, il ſe trouve du *limon* au fonds du vaſe. L'ancre trop vieille ſe gaſte, ce n'eſt plus que du *limon*.

LIMON, eſt auſſi une des deux principales pieces de bois qui compoſent la charette, entre leſquelles on met le plus fort cheval qui la tire. Ce cheval ſera bon pour le *limon*. Tout bois n'eſt pas propre à faire des *limons*. Ce mot vient du Latin *timo*, *timonis*, en changeant le *t* en *l*; ou bien de *lego*, qui vient *a ligando*, parce qu'on y attache le cheval.

LIMON, en termes de Charpenterie eſt la piece de bois qui ſert à porter les marcher d'un eſcalier qui fait la rampe ſur laquelle poſent les baluſtres. Ils ſe debitent dans les foreſts de quatre pouces ſur huit, ou de cinq pouces ſur douze.

LIMON, ſignifie encore un citron, un fruit jaune remply de jus acide. Le jus de *limon* oſte les tâches d'encre du linge. Les Latins les ont appellez auſſi *limones* & *citrea limonia*.

LIMONADE. ſubſt. fem. Breuvage qu'on fait avec de l'eau, du ſucre & du jus de citron ou limon. On prend de la *limonade* en Eſté pour ſe rafraiſchir. On en ſert aux Dames qui ſont au bal.

LIMONADIER, IERE. ſ. m. & f. Marchand qui vend de la limonade, & pluſieurs autres ſortes de liqueurs, comme eaux de ceriſes, verjus, groſeilles, framboiſes, du ſorbet, de l'orengende, &c.

LIMONNER. v. n. eſt un terme des Eaux & Foreſts, qui ſe dit en parlant du bois qui eſt aſſez gros pour faire des limons. Il y a pluſieurs endroits où on ne couppe point les bois taillis qu'ils ne *limonnent*.

LIMONNEUX, EUSE. adj. Boüeux, fangeux. Ce ruiſſeau qui paſſe dans ces prez eſt fort *limonneux*. La terre eſt ſi *limonneuſe* dans les prairies, qu'on ne s'en peut tirer. Les anguilles, les grenoüilles & les tanches ſont des poiſſons *limonneux*.

LIMONNIER. ſubſt. maſc. Cheval qu'on met au limon d'une charette. On a du mal de trouver des chevaux aſſez forts pour eſtre les *limonniers* d'un affuſt de canon. Du Cange l'appelle *equus limonerius*.

LIMOSINERIE. ſ. f. Terme de Maçon, qui ſe dit des conſtructions de murs & de fondements qui ſe font ſeulement avec du moilon & du mortier ſans paremens de pierre: ce qui vient de ce qu'on y employe ſimplement des limoſins. Il y a eu dans ce baſtiment tant de toiſes d'ouvrages de *limoſinerie*.

LIMPIDE. adj. m. & f. Clair & net. Ce terme eſt dogmatique, & ne ſe dit que de l'eau & du vin. Une ſource *limpide*. L'eau de roche eſt *limpide*. Ce vin eſt *limpide*, clair & raſſis. On dit quelquefois que l'urine eſt *limpide*, lors qu'elle n'eſt point chargée, & qu'elle ne laiſſe aucun ſediment.

LIMPIDITE'. ſ. f. Qualité de ce qui eſt limpide. La *limpidité* de l'eau eſt une marque de ſa bonté, il eſt peu en uſage.

LIN.

LIN. ſubſt. maſc. Plante qui croiſt & qui porte de la graine à peu prés comme le chenevy, & dont l'écorce eſt pleine de filets qui ſervent à faire de la toile deliée. Cette plante eſt ſemblable au cotton, lequel n'eſt qu'une eſpece de *lin*. Elle n'eſt gueres haute, & a peu de rameaux, & jette des feuilles trestriangulaires. Il y a auſſi un *lin* ſauvage, qui reſſemble au *lin* tant en ſa tige, qu'en la figure de ſes feuilles & de ſes fleurs, quoy qu'elle les ait de couleur d'or. On le reduit en filaſſe, qu'on file comme les autres. En Latin *linum*. On appelle fil de *lin*, toile de *lin*, le fil & la toile fait des filets & tirez de l'écorce de cette plante, roüies, ſechés, & broyés, comme le chanvre. On fait auſſi grand trafic d'huile de *lin* qu'on tire de ſa graine.

LIN, eſt une eſpece de vaiſſeau qui va par mer de tout vent & ſans peril, dont fait mention Froiſſart Chap. 14. Vol. II. C'eſt ce que les Anciens appelloient *linter*.

LINAIRE, eſt une plante deſcrite par dioſcoride, qu'on appelle autrement *oſyris*, qui produit pluſieurs jettons noirs, menus, pliables & fort mal-

Digitized by Google

malaiſé à rompre. Elle jette ſes feuilles quatre à quatre, cinq à cinq, & ſix à ſix, qui ſont ſemblables au lin, noires du commencement, & puis rougeaſtres. Matthiole donne le nom d'*oſyris* à la plante qu'on nomme par tout *belvedere*, parce qu'elle croiſt fort eſpaiſſe, & donne une belle verdure qui orne les jardins & les feneſtres, & à cauſe que ſes feuilles ſont ſemblables au lin, & qu'on en peut faire des balais.

LINCEUL. ſ. m. Drap délié qu'on fait de lin. On le prend generalement pour toutes ſortes de draps. Les lits ſont faits, il n'y a qu'à y mettre les *linceuls*. Il faut chauffer les *linceuls*. Les plus riches n'emportent au tombeau qu'un *linceul*. On ſe ſert plus ordinairement du mot de drap. Ce mot vient de *linteolum*.

LINEAMENT. ſ. m. Trait ou ligne delicate qu'on obſerve en quelque choſe, & particulierement ſur le viſage, qui en compoſe la delicateſſe, qui en fait conſerver l'image, qui en cauſe le rapport ou la reſſemblance avec quelque autre. On n'attrape dans les esbauches que les premiers *lineaments* du viſage d'une perſonne. L'adreſſe du Peintre eſt d'obſerver juſqu'aux moindres *lineaments* des parties. On ne peut diſtinguer les jumeaux, ils ont tous les mêmes *lineaments*.

LINEOIR. ſ. m. Terme de Charpenterie. Piece de bois qui ſoûtient les chevrons au droit d'une lucarne, d'une cheminée, ou autres ouvertures qui ſe font ſur les toits.

LINGE. ſubſt. maſc. Toile miſe en œuvre, propre pour ſervir au meſnage, ou à la perſonne. Le *linge* de table eſt d'ordinaire ouvré ou damaſſé. Les draps ſont de *linge* plein & uni. Les chemiſes ſont de *linge* fin, délié. Ce mot vient de *lin*, dont eſt fait le plus beau *linge*.

On appelle *gros linge*, celuy qu'on met à la leſcive, qu'on donne à la Blanchiſſeuſe de gros *linge*, comme draps, ſerviettes, nappes & chemiſes; *menu linge* ou *linge fin*, les rabats, manchettes, cravattes, mouchoirs, qu'on donne à ſavonner aux Empeſeuſes. On appelle Un *linge* à faire la barbe, une eſpece de ſerviette qu'on met au cou de quelqu'un quand on le raſe.

On dit, qu'une perſonne eſt en *linge* uni, quand il n'y a point de dentelle : qu'il a de beau *linge*, quand il eſt garni de dentelles & de riches points. On dit auſſi, qu'une perſonne eſt belle ſous le *linge*, c'eſt à dire, depuis le ſein juſqu'aux genoux.

On dit proverbialement d'une perſonne mal propre, qu'elle eſt curieuſe en *linge* ſale.

LINGER, LINGERE. ſ. m. & f. Marchand qui vend de la toile ou du linge; ou l'Ouvrier qui le fait, qui le taille, qui l'ourle, qui le dreſſe. Il y a de gros Marchands *Lingers*. Il y a auſſi des Maîtriſes particulieres pour des *Lingeres* eſtablies du temps de St. Louis.

LINGERIE. ſ. f. Marchandiſe de linge & de toiles. Ce Marchand fait grand trafic de *lingerie*. Cette fille entend bien la *lingerie*, travaille bien en linge. La ruë de la *Lingerie* eſt le lieu où il ſe vend le plus de toiles, de linge.

LINGOT. ſ. m. Barre ou morceau d'or ou d'argent tel qu'il vient des mines. Menage derive ce mot de *lingua*; d'autres de *lingula*.

LINGOT, ſe dit auſſi d'un morceau de metail fondu qui n'eſt ni monnoyé, ni ouvragé. Il eſt bien dangereux d'expoſer en vente de l'or & de l'argent en *lingot*.

LINGOT, ſe dit auſſi de ces gros morceaux de fer, d'eſtain, &c. qui peſent pluſieurs quintaux, qu'on tranſporte d'un lieu à un autre pour les mettre en ouvrages.

LINGOTIERE. ſ. f. Moule ou creux dans lequel on jette le metail pour le reduire en lingot.

LINGUET. Terme de Marine, eſt une piece de bois attachée ſur le tillac pour arreſter le capeſtan, depeur qu'il ne deſtourne & ne devire.

LINIERE. ſ. f. Terre ſemée de graine de lin.

LINIMENT. ſubſt. maſc. Terme de Medecine. Remede topique adouciſſant les aſpretés du cuir, humectant les parties qu'il faut ramollir pour en reſoudre les humeurs qui affligent le patient, & en oſter la douleur. On ſe ſert de differents *liniments* ſuivant les diverſes occaſions. Le *liniment* eſt une compoſition moyenne entre l'huile & l'onguent, où on peut mettre du beurre, de l'axunge.

LINON. On dit auſſi *Linompli*. ſ. m. Toile fort déliée faite de fin lin, qu'on vend en couppons, & dont on fait des rabats & des manchettes.

LINOTTE. ſ. f. Petit oiſeau de couleur griſe qu'on nourrit en cage, qui chante agreablement, & à qui on apprend auſſi à parler. En latin *ligurinus*. Ce ſont d'ordinaire les Savetiers qui apprennent aux *linotes* à ſiffler & à chanter. Menage derive ce mot de *linaria*, *a lino quo veſcitur*.

On dit proverbialement pour reprocher à un homme qu'il a un peu trop beu, qu'il a ſiflé la *linotte*.

On appelle auſſi un homme de peu de ſens, teſte de *linotte*, à cauſe que cet oiſeau à la teſte fort petite.

LINTEAU. ſ. m. Terme d'Architecture. C'eſt la piece de bois qu'on met au deſſus d'une porte, oppoſé à *ſeuil*. Il ſe dit auſſi du deſſus d'une feneſtre.

LINX. ſ. m. Animal que la plus-part des Modernes croyent fabuleux, que les Anciens on dit avoir une veuë ſi ſubtile, qu'il voyoit à travers les murailles. Jonſton dit que c'eſt le même que le loup cervier, dont il fait une longue deſcription. Scaliger dit qu'il eſt le *linx* maſle. Elian le deſcrit, avec une houppe de poil ſur le bout des oreilles, qui eſt pareille à celle qu'on remarque au loup cervier. Appian fait mention de deux *linx*, l'un grand qui chaſſe aux cerfs, & l'autre petit qui chaſſe aux lievres. Nonobſtant cela, on le tient aujourd'huy pour un animal imaginaire. Et à l'égard de cette veuë ſi ſubtile, on tient que c'eſt une fable fondée ſur une autre qu'on fait de Lincée l'un des Argonautes, auquel les Anciens ont attribué ſi bonne veuë, qu'il voyoit juſqu'aux Enfers, & la Lune le premier jour qu'elle eſtoit dans la conjonction; ce qui eſt auſſi abſurde, veu qu'alors ſa partie qui regarde la terre n'eſt aucunement eſclairée du Soleil. Les Latins l'ont appellé *lupa cervalis*, & ont crû que cet animal voyoit en dormant.

On dit figurément, qu'un Prince a des yeux de *linx*, lors qu'il eſt ſi penetrant dans les affaires, & qu'il a de ſi bons eſpions, qu'il deſcouvre tous les ſecrets de ſes ennemis, & tout ce qui ſe paſſe dans ſon Eſtat. On dit auſſi que nous voyons les defauts d'autruy avec des yeux de *linx*, pour dire, que nous ſommes bien clair voyans en ces occaſions.

LIO.

LION, LIONNE. ſubſt. maſc. & fem. Beſte feroce, la plus courageuſe & la plus dangereuſe de toutes. Le *lion* a un cou fort roide, quoy qu'il ne

Digitized by Google

soit pas composé d'un seul os, comme ont crû les Anciens, sa langue est aspre, & heriſſée de quantité de pointes d'une matiere fort dure & pareille à celle des ongles, dont elles ont auſſi la figure, ces pointes eſtant creuſes à leur baſe, & recourbées vers le goſier, & ſont longues de prés de deux lignes. Ses pattes, ſes dents, ſes yeux & ſa langue ſont ſemblables à celles du chat. Ses inteſtins ont prés de 25. pieds de long. Il jette ſon urine en arriere, & s'accoupie ainſi avec la *lionne* : ce que font auſſi les chameaux, & les lievres. Sa veſſie eſt fort petite, parce qu'il boit fort peu. La difference du maſle avec la femelle eſt, que celle-cy n'a point de long poil à l'entour du cou. On fait voir dans les ſpectacles des combats de *lions* contre toutes ſortes de beſtes. Daniel ſortit miraculeuſement ſain, & ſauf de la foſſe aux *lions*. Samſon & David deſchirerent des lions. Quand on veut loüer quelqu'un de force, & de courage, on le compare au *lion*. C'eſt une erreur populaire, de croire que le *lion* ait peur du coq. Le Roy Jaques d'Angleterre en voulut faire l'experience en ſa preſence, le coq fut dechiré par le *lion*. Il y a pourtant des *lions* timides ; & les *lions* d'Agla en la Province d'Habat vers Maroc, ont ſi peu de cœur, que le moindre enfant leur donne la chaſſe, ce qui a donné lieu à un proverbe afriquain, quand on ſe veut mocquer d'un poltron, on dit, il eſt vaillant comme les lions d'Agla, à qui les veaux mangent la queuë. Voyage de Raſilli. On a vû vers le Cap de Bonne Eſperance un *lion* marin qui y fut tué, qui avoit dix pieds de long, & quatre de large, la teſte groſſe comme celle d'un veau d'un an, de gros yeux affreux, des oreilles courtes, une barbe heriſſée, & fort eſpaiſſe, des dents qui ſortoient un demi pied hors de la gueule, les pieds larges d'un pied & demi, les jambes ſi courtes, que ſon ventre touchoit preſque à terre. Il ſe retiroit à la mer aprés s'être ſoulé dans les bois.

On dit auſſi au figuré, qu'un homme eſt un *lion*, pour dire, qu'il eſt brave, & courageux.

LION, eſt auſſi un des douze ſignes du Zodiaque, le cinquiéme depuis Aries. C'eſt la maiſon du ſoleil, un ſigne chaud & ſec: Les Anciens luy ont donné 27. eſtoiles, outre 8. informes. Quepler luy en donne 40. & Bayer 43. Il fait dangereux de ſe ſeigner, & purger, quand le ſoleil ou la Lune ſont dans le *Lion*. Le cœur de *lion* eſt une des plus conſiderables eſtoiles du Firmament.

Les Poëtes diſent auſſi, le *Lion* Belgique en parlant de la Flandre, qui a pour Armes un *lion*.

LION, en termes de Blaſon, eſt appellée *rampant* & *raviſſant*, pour l'ordinaire. On dit qu'il eſt *armé*, *couronné*, & *lampaſſé*, quand ſa langue, ſes ongles, ou une couronne qu'on luy met ſur la teſte, ſont d'un autre eſmail. Il doit être peint de profil, ne montrant qu'une oreille, & le bouquet de la queuë tourné contre le dos, laquelle on nomme *double*, ou *fourchuë*, quand elle eſt noüée, & paſſée en ſautoir. *Lion dragonné*, eſt un animal qui a le devant de *lion*, & le derriere de ſerpent. Il y en a auſſi de monſtrueux qui ont la teſte humaine, de loup & de chien ; d'autres eſchiquetés, vairés, chargés de bandes, de faſces, & autres meubles. On appelle *lion leopardé*, un *lion* qui eſt paſſant, & qui montre toute la teſte comme le leopard ; & *lion mort-né*, le *lion* qui n'a ny langue, ny dents. *Lion diffamé*, eſt celuy qui n'a point de queuë, ce qui ſe dit auſſi de celuy qui n'a ny verge, ny genitoires, que

quelques-uns appellent *ſans vilenie* ou *eviré*. *Lion iſſant*, eſt celuy qui ne montre que la plus petite partie du corps, ſavoir la teſte, le cou, les bouts des jambes, & l'extremité de la queuë contre le chef de l'eſcu. Le *lion naiſſant*, eſt celuy qui ne montre que le train de devant la teſte, les deux pieds, & qui ſemble ſortir du champ, entre la faſce, & le chef. Le *lion brochant* ſur le tout, ſe dit lorſque le *lion* eſt poſé ſur le champ de l'eſcu, qui eſt déja chargé de quelque autre blaſon, & qu'il en couvre une partie. Le *lion* au reſte eſt le ſymbole de la vigilance & de la fureur, parce qu'il ne dort point, ou du moins il repoſe les yeux ouverts ; & parce qu'il allonge ſa queuë, & s'en bat les flancs à meſure que ſa colere s'échauffe.

LION, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Un chien vivant vaut mieux qu'un *lion* mort : c'eſt un proverbe ſacré. A l'ongle on connoiſt le *lion*, pour dire, qu'on juge des choſes à proportion par un eſchantillon. On dit auſſi, il faut coudre la peau du renard à celle de *lion*, pour dire, joindre la prudence à la valeur. On dit auſſi d'un fanfaron qui menace, que c'eſt un aſne couvert de la peau du *lion*.

LIONCEAU. ſubſt. maſc. Le petit de lion. En Blaſon on appelle *lionceaux*, les figures des lions, quand il y en a plus de trois. On en met quelquefois juſques à 16, & quelquefois ſans nombre ; & alors on dit que l'Eſcu en eſt ſemé.

LIONNÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon qui ſe dit du leopard rampant comme le lion.

LIP.

LIPPE. ſubſt. fem. Groſſe levre, & qui avance au dehors. On dit d'un homme qui boude, qui fait la mouë, qu'il avance une groſſe *lippe*, qu'il fait la *lippe*. Ce mot vient du Flamand ou Allemand *lip*, qui ſignifie la même choſe ; Meſnage.

LIPPE'E. ſubſt. fem. Qui ne ſe dit qu'en cette phraſe proverbiale : un chercheur de franches *lippées* pour dire, un eſcornifleur, qui cherche des repas qui ne luy couſtent rien. *Lippée*, ſignifie au propre, autant de viande qu'on en peut emporter avec la lippe ou les levres.

LIPPU, UË. adj. Qui a de groſſes levres, & en ſaillie. On depeint les Mores & les Indiens *lippus* & camus.

LIQ.

LIQUEFACTION. ſubſt. fem. Action du feu ou de la chaleur ſur les corps gros ou fuſibles, qui met leurs parties en mouvement. La *liquefaction* de la cire, du ſuif ſe fait avec une chaleur moderée. La *liquefaction* du tartre ſe fait par la ſimple humidité de l'air. On fait auſſi des *liquefactions* des reſines, gommes, axunges, beurre, onguents, &c. En matiere des metaux on l'appelle *fuſion*.

LIQUÉFIER. v. act. Rendre Liquide. Le ſable meſlé avec des alkalis ſe *liquefie* dans le feu de reverberre pour faire du verre. Tout ſel ſe *liquefie* à l'humidité ; le vitriol & les autres ſels ſe *liquefient* à force de feu, & ſe convertiſſent en aux ſortes.

LIQUEUR. ſubſt. fem. Corps mol & fluide, dont les parties ſont en mouvement, ou aiſées à ſe mouvoir. Les corps ſolides enfoncent dans les *liqueurs* à proportion de leur poids. Archimede

Digitized by Google

mede on a fait un Traitté qu'il intitule, *De infidentibus humido.*

LIQUEUR, ſe dit par excellence, du vin, & particulierement de ceux qui ſont les plus doux & agreables. *Liqueur* qui reſjoüit le cœur.

Les Teinturiers appellent abſolument *liqueur*, celle qu'ils compoſent d'une partie de ſon, & de cinq parties d'eau, qu'ils font bouillir une heure durant. Ce vin a beaucoup de *liqueur*. On appelle particulierement vin de *liqueur*, la malvoiſie, le muſcat, le vin d'Eſpagne, l'hypocras, le roſolis, &c. On dit auſſi, qu'un Limonadier vend des *liqueurs*, en parlant de la limonade, orengeade, ſorbet, eaux de ceriſes, framboiſes, verjus, & autres compoſitions agreables au gouſt.

LIQUIDATION. ſubſt. fem. Supputation ou eſclairciſſement qu'on fait de droits incertains qu'on reduit à une ſomme fixe & certaine. On a fait la *liquidation* de tous les droits qui peuvent appartenir à cette femme en la communauté de ſon mary à la ſomme de tant. Les dommages & interêts de ce Fermier pour ſes nonjouïſſances ſe ſont trouvez monter à deux mille livres, quand la *liquidation* en a eſté faite.

On a fait la *liquidation* des deſpens par l'arreſt pour en épargner la taxe. Il y a une Table ou Livre intitulée, *liquidation d'interests*, où on voit ce que chaque ſomme porte d'intereſt pour tant de temps, & à un tel denier.

LIQUIDE. adj. f. Corps mol & fluide qui eſt en mouvement, & qui ne reſiſte point au ſolide qui peſe deſſus. L'eau eſt appellée par excellence l'*Element liquide*. On dit auſſi, que l'air eſt *liquide*, & que les oiſeaux volent par le *liquide* des airs. La region des Planetes eſt *liquide*. Les corps *liquides* ne peſent que par leur hauteur. Un ſiſet d'eau peut elever toute la mer, s'il eſt plus haut.

LIQUIDE, eſt quelquefois oppoſé à *eſpais*, qui n'eſt pas aſſez coulant. Il faut mettre de l'eau dans cette encre, elle n'eſt pas aſſez *liquide* & coulante.

LIQUIDE, ſe dit figurément en choſes morales, & ſur tout au Palais, des biens & effets qui ſont clairs & ſans conteſtation, ſans dette ni procez. Cet homme a du bien, mais il n'eſt pas *liquide*. Toutes dettes & charges payées, il a de revenu clair & *liquide* tant. On ne peut ſaiſir que pour une dette *liquide* & certaine. Le reliqua d'un compte eſt ce qui eſt deu de net & de *liquide*. La compenſation ne ſe fait que de *liquide* à *liquide*.

LIQUIDEMENT. adv. D'une maniere liquide. Aprés un compte fait, il luy eſt deu encore *liquidement* deux mille eſcus.

LIQUIDER. v. act. Fixer à une ſomme liquide des pretentions contentieuſes. Il a fait *liquider* les droits qui luy pouvoient appartenir en une telle ſucceſſion, Il eſt deffendu par la derniere Ordonnance de *liquider* les deſpends, ni de les compenſer.

LIQUIDÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LIQUIDITÉ. ſubſt. fem. Qualité des corps liquides. La *liquidité* n'eſt autre choſe que le mouvement continuel des parties du corps qu'on appelle liquide. *Liquidité* de l'eau, de l'air, &c.

LIR.

LIRE. v. act. Connoiſtre & comprendre la figure, ou le ſon & la force des caracteres eſcrits, imprimez, ou gravez, par leſquels un autre a voulu exprimer ſa penſée. Cet enfant ſçait bien *lire* le moulé tant en François qu'en Latin. Les Sergents eſcrivent ſi mal, qu'on ne ſçauroit *lire* leur eſcriture. Ce vieillard ne peut *lire* qu'avec des lunettes. Il a appris à *lire* en Grec, en Hebreu, en Arabe. Les payſans ne devroient ſçavoir ni *lire* ni eſcrire, cela les rend chicaneurs. Ce tiltre eſt ſi effacé, qu'on ne le ſçauroit *lire*; il eſt écrit en caracteres inconnus, qu'on ne peut *lire* ni entendre.

LIRE, ſignifie auſſi, Prononcer à haute voix le contenu en quelque Livre ou Eſcrit qu'on a devant les yeux. On doit loüer la coûtume des Couvents, de faire *lire* pendant les repas. Un Porteur de remiſſion doit entendre *lire* ſes Lettres à genoux en pleine audience. Ce texte porte voſtre conviction, il ne faut que *lire*. Un Notaire doit *lire* & relire un teſtament au teſtateur; avant que de le faire ſigner. Les Auteurs Cabaliſtes vont *lire* leurs Ouvrages en de beaux reduits pour briguer de l'approbation.

LIRE, ſignifie auſſi, eſtudier. Ce Docteur eſt un homme qui ſe tuë, qui uſe ſa veuë à force de *lire*. Celuy-là ne *lit* que par divertiſſement. Pour eſtre bon Geometre, il faut *lire* Euclide, le bien poſſeder. Les Libraires loüent des Livres pour *lire*.

LIRE, ſe dit figurément en Morale. Dieu *lit* dans nos cœurs, dans nos penſées. Les Aſtrologues ſe vantent de *lire* dans les Cieux, dans les aſtres nos adventures. Je *lis* dans vos yeux, ſur voſtre viſage ce que vous avez dans l'ame.

On dit auſſi d'un joüeur, qu'il *lit* dans le jeu de ſon compagnon, quand il eſt en place propre pour deſcouvrir les cartes qu'il a à la main.

LEU, UË. part paſſif & adj. On met dans tous les arreſts, de verification, *leu*, publié & enregiſtré au Greffe de la Cour. Ce Monitoire a eſté *leu* & publié au Proſne.

LIRON, ou *Loir* ſ. m. Rat des Alpes. Quelques-uns l'appellent *rat liron* & *lerot*. C'eſt un animal qui dort tout l'hyver dans les creux des arbres. Il a le muſeau aigu, la queuë grande, & le ventre gros. Pluſieurs croyent que c'eſt la même choſe que la marmote. Meſnage dit qu'il vient de *lirone*, fait de *glis*, *gliris*.

LIS.

LIS. ſ. m. Fleur odoriferante qui vient ſur une plante de même nom, qui a de longues feuilles toûjours verdoyantes, dont ſa tige haute de deux coudées eſt reveſtuë depuis la racine juſqu'au haut. Il en ſort de petites branches verdes & longuettes, qui ſe changent en une fleur blanche & odorante qui a les bords renverſez, & qui eſt ridée par dehors. On voit au milieu de petites Oſtamines jaunes qui ont une autre odeur que la fleur. Il y a auſſi au milieu un bouton ou piſtil où eſt ſa graine. Sa racine eſt bulbeuſe, blanchaſtre, & toute eſcaillée comme celle de la joubarbe. Il y a un *lis* rouge que les Grecs appellent *cynorrhodes*, c'eſt à dire, *roſe de chien*; & un *lis* jaune qu'on appelle *hemerocole* ou *lis ſauvage*; un *lis* d'eſtang, qu'on appelle *nenuphar*. On met auſſi le martagon & le muguet au rang des *lis*. Ce dernier eſtant appellé *lilium convallium*. Et quelques-uns appellent le chevre feuille *lilium inter ſpinas*. Il y a auſſi un *lis* nain d'Acadie à fleurs rouges, pointilléez, dont la tige ne porte qu'une ſeule fleur ſemblable au martagon de Canada, avec un piſtil de couleur de chair, & du reſte ſemblable aux autres *lis*. On en

Digitized by Google

voit la figure dans les Memoires du Sieur Dodard. Voyez ces mots à leur ordre. Il y a auſſi des *lis* d'inde qui ſont violets, des *lis* orangers. Il y en a qui mettent les tubereuſes entre les eſpeces de *lis*, parce qu'elles viennent d'oignons & ſur de hautes tiges, & ont des feuilles recoquillées, quoy que ce ſoient des plantes d'ailleurs fort differentes. Le *lis* a eſté chez tous les peuples eſtimé pour ſa blancheur & ſa pureté. JESUS-CHRIST commande à ſes Diſciples de conſiderer les *lis* qui ne travaillent, ni ne filent, & cependant la Providence en a tant de ſoin, qu'elle les egale à la pourpre de Salomon. Virgile parlant de Marcellus, veut qu'on luy preſente des *lis* à pleines mains, au ſixieme Livre de l'Eneide.

LIS, en termes de Blaſon, ſe dit des fleurs dont l'Eſcu de France eſt chargé. Son origine & ſa nature ſont aſſez controverſées chez les Auteurs. La plus ſaine opinion eſt que ce fut LOUIS VII. dit le Jeune qui prit le premier des fleurs de *lis*, par allu-ſion à ſon nom de Loys, & parce qu'on le nommoit *Ludovicus Florus*. Auſſi eſt-ce le premier qui en mit une dans ſon contreſcel. Ce fut Charles VI. qui reduiſit les fleurs de *lis* à trois dans l'Eſcu de France; & Charles V. ſon pere eſt le premier dont on trouve des ſceaux où l'Eſcu eſt couronné d'une couronne ouverte & fleurdeliſée. Auparavant les Auteurs ont attribué à la France pour Armes trois Croiſſants, trois couronnes, un navire, la pile & la croix, un lyon, un dragon, une aigle, un bœuf, des abeilles, une alloüette, des diademes, & trois crapaux. Car quant à ce qu'on dit, que les fleurs de *lis* furent apportées par un Ange à Charlemagne, ou à un Hermite aprés le Baptéſme de Clovis, ou que St. Denis les donna à la Maiſon de France, comme dit Gerſon; c'eſt une opinion refutée par tous les ſçavants, auſſi-bien que celle de la Banniere de Dannemarc; de la croix de Thoulouſe, des hermines de Bretagne, que quelques-uns ont pretendu auſſi eſtre deſcendues du Ciel.

Quant à leur nature, quelques-uns pretendent que ce ſont des figures de *lis* de jardin; les autres des bouts de ſceptre; d'autres des partuiſanes Françoiſes nommées *Franciſques*; d'autres des Iris, flambes, ou pavilles. La plus probable opinion eſt que ce ſont des francifques, parce qu'elles en ont conſervé entierement la figure. Ceux qui tiennent que ce ſont des iris, croyent qu'on a dit fleurs de *lis* par corruption de fleurs de l'iris: que ſon nom de *flambe* a eſté cauſe qu'on a nommé *oriflambe* la Banniere de St. Denis fleurdeliſée: & que les premiers Francs choiſirent l'iris pavillée, ou le *lis* des marais pour marquer leur origine, à cauſe qu'ils venoient des marais de friſe; & que celle du cimier des Ducs de Bourgogne qui eſt à quatre fleurons, repreſente une flambe entiere. Les Critiques qui en ont eſcrit ſont Chiflet, le Pere Triſtau de St. Amand, le Pere Ferrand, de la Roque, de Ste. Marthe, Du Tillet en ſon Recueil ſur l'Oriflambe, Du Cange ſur l'Hiſtoire de Joinville, le Pere Meneſtrier, & le Pere Rouſſelet Jeſuite, qui a ramaſſé ce que tous les autres Auteurs ont dit ſur les fleurs de *lis*. On voit une Diſſertation dans le III. Volume du Pere Henſchenius *de tribus Dagobertis*, où il dit qu'il ſe trouve une medaille de Dagobert I. où il eſt repreſenté tenant trois ſceptres, pour ſignifier les Royaumes d'Auſtraſie, de Normendie, & de Bourgogne: & de là ſont venues les Armes des fleurs de *lis*, parce qu'eſtant liez enſemble par le bas, ils ne reſſemblent pas mal à la fleur de la plante nommée Iris, ou flambe, que les Allemands appellent *Laſcklum*, c'eſt à dire, *fleur de lis*, dont on leur donna le nom: on les fit d'or, parce que cette fleur eſt jaune. On les mit au champ d'azur, à cauſe qu'elles naiſſent ordinairement dans l'eau, dont la couleur eſt bleuë; & parce que les Latins ont appelle cette fleur *lilium cœleſte*, quelques-uns ont cru qu'elle venoit du Ciel. Quelques-uns croyent que Philippes le Bel fit battre une monnoye qu'on appelloit *florin*, à cauſe que d'un coſté il y avoit une croix fleurdeliſée, & que les liards prirent auſſi leur nom du *lis*, dont ils portoient la marque.

Les *lis* ſe blaſonnent diverſement. Il y a des *lis au pied nourri*, ou *au pied coupé*, qui ſont ſans queuë. Quelquefois les *lis* ſont repreſentez tels qu'ils ſont ſur le pied, qu'on blaſonne *lis naturels*, ou *lis de jardin*. Le *lis renverſé* eſt celuy qui eſt tourné ſens deſſus deſſous, qui repreſente une forme de cloche fenduë par le bas. Le *lis* eſt le ſymbole de l'eſperance, de la beauté, de la pudicité, comme on voit en pluſieurs medailles Romaines. L'ancienne Banniere de France eſtoit ſemée de fleurs de *lis* ſans nombre. Les Chambres des Cours Souveraines, & même celles des Juſtices Royales ſont tapiſſées de fleurs de *lis*. Les Chanceliers & les Gardes des ſceaux ont droit d'avoir des tapiſſeries ſemées de fleurs de *lis*: & on dit des Juges dans leur tribunal, qu'ils ſont aſſis ſur les fleurs de *lis*.

On appelle *lis*, une piece d'or marquée au Reverſdu pavillon de France, qui vaut ſept livres. Il y avoit auſſi des *lis* d'argent qui valoient vingt ſols, qui n'ont pas eu cours long-temps.

Les *lis* d'or & d'argent ont commencé d'eſtre fabriquez au mois de Decembre 1655. Le *lis* d'or peſe 3. deniers, ½ grains. Il y en a 60. & ½ au marc: ils ſont au titre de 23. carats & un ½ au remede d'un ½ de carat.

FLEUR DE LIS, eſt encore un ſupplice qu'on fait ſouffrir aux larrons de ville, & aux coupeurs de bourſe. On les condamne à eſtre fleſtris d'une *fleur de lis*, qui s'applique ſur l'eſpaule avec un fer rouge marqué d'une fleur de *lis*.

LIS, ſe dit figurement & poëtiquement du Royaume de France, qu'on appelle *l'empire des lis*, à cauſe de ſes Armes, comme on dit auſſi *l'aigle*, pour l'Empire. *La Roſe*, pour l'Angleterre, &c.

On le dit auſſi pour exprimer une grande blancheur. Un teint de *lis* & de roſes.

LISET ou *Liſeron*. ſ. m. Herbe portant fleur blanche comme un lis, autrement *l'herbe aux cloches*, ou *ſmilax liſſe*. Le *liſet* a les feuilles comme le lierre, quoy que plus molles, menuës, unies & liſſées. Ses ſarments ſont ſemblables à ceux du ſmilax aſpre, mais ils ne ſont point picquants, & s'entortillent de même autour des arbres. Son fruit eſt petit & noir ſemblable aux lupins, ſes fleurs ſont rondes, & ne ſont point entaillées, & viennent en grande abondance. Elles ſont blanches, & faites comme une hotte. Il produit une graine noire que les Apothicaires appellent *volubilis*. Cette plante eſt propre à faire des berceaux dans les jardins pour le mettre à l'ombre. On l'appelle autrement *ſmilax, lævis, campanella, ſumis arborum, & volubilis major*.

LISET, ou *Vercoquin*, eſt une petite chenille de vigne rongeant le tendre bourgeon du ſep. En Latin *convolvulus*, ou *volvox*, ou *volucra*.

LISEUR, EUSE. adj. ſe dit de celuy qui lit mal; & eſt de peu d'uſage.

LISIBLE. adj. m. & f. Qui eſt aiſé à lire. Les gros caracteres ſont plus *liſibles* que la nompareille. Un Livre imprimé eſt plus *liſible* qu'une eſcriture de chicane. L'impreſſion Gothique n'eſt *liſible* qu'avec peine.

LISIBLEMENT. adv. D'une maniere liſible. On eſcrit fort *liſiblement* les Placets, toutes les eſcritures de Finances.

LISIERE. ſubſt. fem. Le bord d'une eſtoffe, ce qui borne ſa largeur des deux coſtés; & ſe dit tant des eſtoffes de ſoye, que de laine, ou de fil. Les Marchands connoiſſent par les diverſes rayes qui ſont ſur les *liſieres* du velours, s'il eſt à trois ou quatre poils. La *liſiere* eſt l'endroit le plus fort de la toile. Il n'eſt point neceſſaire d'ourler le coſté de la *liſiere*. On dit, Mener un enfant par la *liſiere*, quand on le retient par une *liſiere* ou un cordon attaché au dos de ſa robbe pour luy apprendre à marcher. Les nourrices l'appellent un *tate*. Menage derive ce mot de *liſiera*, qui eſt un terme barbare dont Voſſius fait mention.

LISIERE, ſe dit auſſi des bornes, des extremitez d'un champ, d'une foreſt, d'une Province, d'un Royaume. Les Champs qui aboutiſſent au grand chemin ont ſouvent leurs *liſieres* mangées par les moutons qui y paſſent. Les beſtes fauves endommagent fort les terres qui ſont ſur les *liſieres* des foreſts. Les ennemis vouloient entrer en cette Province, mais ils n'ont ruinée que *les liſieres*.

On appelle dans les foreſts *arbres de liſiere*, ceux qui ſont ſur les extremitez des foreſts, qui les ſeparent des chemins ou des autres heritages.

LISIERE, en terme de Poeſie ancienne, ſe diſoit de la fin des vers: & on appelloit *rimes de liſiere*, celles qui eſtoient au bout des vers, par oppoſition à celles que les vers nommez *leonins* avoient au milieu. Fauchet dit que les anciens Romains mettoient vingt ou trente vers tout d'une *liſiere* ou terminaiſon.

On dit proverbialement, les *liſieres* ſont pires que le drap, quand un homme ſe deffend d'eſtre d'un pays qui a quelque tache, & qu'il ne s'en dit que voiſin.

LISOIR. ſubſt. maſc. Terme de Charron. C'eſt une piece de bois qui eſt au deſſus des aiſſieux d'un carroſſe, laquelle porte les moutons qui ſouſtiennent le corps du carroſſe. Les *liſoirs* ſont debitez dans les foreſts de ſix pieds de long, de ſix à ſept pouces de large, & de 4. à 5. d'elpaiſſeur.

LISSE. adj. maſc. & fem. Ce qui eſt poly, uny & luiſant. On le dit particulierement d'une eſtoffe qui n'a pas paſſé ſous la calendre pour y faire paroiſtre des ondes. De la mohere *liſſe* eſt celle qui ſort des mains de l'ouvrier, qui n'eſt pas tabiſée & ondée.

LISSE. ſ. f. aſſemblage de pluſieurs longs filets de ſoye, ou de laine, ou de corde, eſtendus ſur les metiers des Sergiers, Rubaniers, Tapiſſiers, faiſeurs de Brocats, & Cordiers, qui ſervent de Baſe & de fondement pour faire divers ouvrages, en y appliquant de travers d'autres filets de pluſieurs ſortes de matieres, ou de couleurs. Ainſy on appelle des tapiſſeries de haute *liſſe*, de baſſe *liſſe*; du Ruban double en *liſſe*, celuy qui eſt eſpais, & plus fort qu'à l'ordinaire. On les appelle dans les eſtoffes *chaiſnes*, & ce qui les traverſe *treſme*.

En termes de Marine on appelle *liſſe* du hourdy, le dernier des bans ou poutres de l'arriere, qui ſert à l'affermiſſement de la pouppe. Sa longueur eſt environ des deux tiers du maiſtre bau.

LISSE, eſt auſſi un aſſemblage de longues pieces de bois bout à bout, leſquelles forment une eſpece de ceinture dans le corps du bordage du vaiſſeau, & ſont la liaiſon des pieces de charpente, qui compoſent le corps du baſtiment. On les appelle auſſi *cenues*, *percennes*, *chaisne* & *carreaux*.

LISSER. verb. act. Froter quelque choſe avec quelque inſtrument poly pour la faire paroiſtre unie & luiſante. Les Maiſtres eſcrivains *liſſent* leur papier; les empeſeuſes leur linge. Les Cordonniers leurs talons de cuir. La calandre peut auſſi *liſſer* en ſe ſervant de Rouleaux polis.

LISSÉ, ée. part. paſſ. & adj. On appelle des amandes *liſſées*, celles qui ſont tout unies, qui ne ſont point façonnées avec de petits creux.

LISSERON. ſubſt. maſc. C'eſt la partie du metier des Tiſſutiers, qui ſoûtient les liſſes, & qui aide à faire l'ouvrage.

LISSEURE. ſ. f. Poliſſeure faite avec un liſſoir. La *liſſeure* du papier le rend plus propre à écrire.

LISSOIR. ſ. m. Inſtrument qui ſert à liſſer. On en fait de verre, de marbre, de buis bien tourné & bien poly. Du Cange derive ce mot de *liſcha* ou *liſca*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité en la même ſignification.

LISTE. ſ. f. Memoire qui contient les noms de pluſieurs perſonnes d'une même qualité avec qui on a quelques affaires ou relation. Les plaideurs ont grand ſoin d'avoir la *liſte* de leurs Juges, pour leur faire donner des placets par tous leurs amis. Les porteurs de chaiſes craignent fort de courir la *liſte*, de porter les gens qui vont ſolliciter. Les devots ont des *liſtes* des Predicateurs, pour aller entendre ceux qui leur plaiſent le plus.

On dit auſſi en ce ſens, Voilà la *liſte* des morts & des bleſſez dans une telle bataille. La *liſte* des priſonniers de la Conciergerie. La *liſte* des creanciers d'un tel. La *liſte* de ceux que le Roy veut faire Chevaliers. Ce mot, ſelon du Cange, vient de *liſta*, qui ſignifie un *bord* ou une *marge* ou *liſiere*, que les Anglois & Allemands appellent *leiſten* & *leiſt*, parce qu'on écrivoit ces petits catalogues en de petites lanieres de parchemin; & ainſi on a appellé les orfrois des chappes d'Egliſe. *pluviale cum liſtis auro textis.*

LISTEL ou *liſteau*. Terme d'Architecture. Petite bande ou regle qu'on met en quelques endroits pour ſervir d'ornement dans l'Architecture. C'eſt auſſi l'eſpace plein qui eſt entre les canelures des colomnes.

LIT.

LIT. ſubſt. maſc. Couche, meuble meublant preparé pour le repos ou la commodité de l'homme, ſoit pour dormir la nuit, ſoit pour reprendre ſes forces dans la maladie. Un *lit* bien garny eſt compoſé de ces pieces: d'un chalit, ou bois de *lit*, d'une paillaſſe, d'un *lit* de plume, d'un matelas, d'un traverſin, de deux draps, & du'ne couverture, d'un doſſier, d'un ciel ou d'un fond de *lit*, des pentes, rideaux, bonnes graces à cantonieres. On appelle un *tour de lit*, ou un *lit en bonneſe* un *lit* qui eſt entouré d'une garniture, qui eſt ſuſpendué, mais qui ne ſe tire point comme les rideaux. On appelle un *lit d'Ange*, celuy qui n'a point de quenoüilles ou piliers, mais qui a de grands rideaux ſuſpendus au planchers en guiſe de Pavillon. On appelle *lit de repos*, celuy qu'on met dans une ſale, qui eſt ſans rideaux, & qui a un ſimple ma-

telas & traverſin poſé ſur une large forme. Un *lit de ſangle* ou *bandes*, celui qu'on dreſſe ſur un chaſſis pliant & portatif, qui ſe ſoûtient par des ſangles attachées d'un bout à l'autre. Un *lit de camp*, c'eſt un *lit* portatif qui ſe demonte aiſément, pour porter à l'armée ou en voyage. Les Turcs n'ont point de *lits*, mais ſeulement des matelas, qu'ils eſtendent la nuit ſur un ſopha.

LIT DE PARADE, eſt un *lit* magnifique dreſſé dans la principale chambre d'un appartement, ou d'ordinaire on ne couche point, & où on expoſe quelques temps les Princes ou les Grands Seigneurs, quand ils ſont morts, pour les faire voir au peuple. On dit que le Roy tient ſon *Lit de Juſtice*, lors qu'il va en ſon Parlement de Paris, tenir une ſeance ſolemnelle ſous un haut dais qui eſt preparé à cet effet. Il y a chez la Reine des Dames d'honneur qu'on appelle Dames du *lit*.

LIT, ſe dit auſſi quelques-fois de quelques-unes de ſes parties. On dit qu'une femme ſe fait faire un *lit* pour ſes couches, c'eſt à dire, le tour & la garniture, les pentes, les rideaux du *lit*. Un *lit* de damas, de velours, de brocard, de broderie ou de petit point. On dit auſſi un *lit* de plume, qui eſt une eſpece de matelas fait de plume enfermée dans du coutil.

On appelle le *chevet du lit*, l'endroit où on met le traverſin, où on poſe la teſte. Les *pieds du lit*, le côté oppoſé où ſont les pieds; le *devant du lit*, le coſté ou l'on ſe met pour recevoir ceux qui rendent viſite, quand on eſt au *lit*; la *ruelle du lit*, le coſté oppoſé par lequel on parle aux domeſtiques.

On dit qu'un homme s'eſt jetté ſur ſon *lit*, qu'il eſt au *lit*, qu'il garde le *lit*, qu'il ſe tient au *lit*, lorſqu'il eſt indiſpoſé ou pareſſeux qu'il eſt au *lit* de la mort, quand il eſt malade à l'extremité. Un Empereur diſoit, qu'il falloit qu'un Prince mourut debout, qu'il ne mourût point dans ſon *lit*.

LIT, ſe dit auſſi de tous les lieux où on ſe repoſe. On fait dans les Jardins des ſieges, des *lits* de gazon. Les payſans, les ſoldats n'ont ſouvent d'autre *lit* que la terre. Ainſi Theophile a dit d'un caporal.

Et mon *lit* ne ſçauroit branſler.
Que par un tremblement de terre.

Les élephans femelles ſe font un *lit* de branches d'arbres avec un chevet pour attendre le maſle; car ils s'accouplent à la maniere des hommes.

En terme de Marine, on appelle *lit de vent*, le vent de bouline, qui eſt eſloigné de la route de cinq ou ſix rumbs de vent. On dit autrement, au plus prés du vent.

LIT, ſe dit figurément en choſes morales, & ſignifie le mariage. Dieu a beny le *lit* de ces mariez, il leur a donné lignée. On appelle des enfans du premier, du ſecond, du troiſiéme *lit*, ceux qui ſont du premier, du ſecond, du troiſiéme mariage. On dit auſſi, qu'une femme a ſoüillé ſon *lit*, la couche, quand elle a commis adultere. On dit qu'une femme couche au grand *lit*, ne fait point *lit* a part, ne fait qu'un *lit* avec ſon mary, pour dire, qu'ils ſont bien unis enſemble.

On dit figurément, qu'un homme eſt mort au *lit* d'honneur, pour dire, qu'il eſt mort à la guerre en homme d'honneur, pour la Foy, ou pour ſon Prince.

LIT, ſignifie auſſi le canal d'une riviere. Le Nil tous les ans ſort de ſon *lit* pour inonder l'Egypte & la rendre fertile. La riviere du Loire change ſouvent de *lit*. On a creuſé le *lit* de la Seine en pluſieurs endroits pour la rendre navigable.

LIT, ſe dit auſſi en matiere de choſes minerales & foſſiles, de certains eſtages ou eſpaiſſeurs de matieres qu'on trouve diſpoſées les unes ſur les autres dans une certaine eſtenduë de terrain, quand on y fouille. On trouve en cette montagne un *lit* de pierre, un *lit* de marne, un *lit* d'argile, d'ardoiſe, de terre vitriolée, de plaſtre, &c.

On le dit auſſi de ces couches qu'on fait par art. Pour faire une ſouppe, un Cuiſinier met un *lit* de pain, un *lit* de fromage; Pour faire du ſyrop, un *lit* de tranches de pommes, & un *lit* de ſucre. Les Chymiſtes mettent des *lits* de ſoufre, d'antimoine, de ſels, de charbon, &c. pour faire leurs operations, & ils appellent cela *ratification* ou *ſtratum ſuper ſtratum*.

On dit auſſi en Maçonnerie, un *lit* de pierre, pour dire une aſſiſe, un eſtage de pierre & jointe de *lit* le mortier qui eſt entre deux pierres poſées l'une ſur l'autre.

LIT, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Comme on fait ſon *lit*, on ſe couche, pour dire, On tire du profit des choſes ſuivant qu'on les a preparées.

On dit auſſi des desbauchez, qu'ils vont du *lit* à la table, & de la table au *lit*. On dit qu'il faut prendre un homme au ſaut du *lit*, pour dire, de bon matin, quand il ſe leve.

On appelle les plaiſirs du *lit*, les tours de *lit*, les voluptez deffenduës.

On appelle auſſi *piſſenlit*, une fleur jaune fort commune, que les Medecins appelent *dens leonis*, *taravaxcon*.

LITANIES. ſ. f. Formule de priere qu'on chante à l'Egliſe à l'honneur des Saints, ou de quelques myſteres, ſoit en general, ou en particulier. Elle coutient certains eloges ou attributs, à la fin de chacun deſquels on leur fait une invocation en mêmes termes. Les *Litanies* des Saints ſe chantent au retour des Proceſſions avec cette reſponſe, Priez pour nous; & en celles qui regardent les perſonnes de la Trinité, on dit, Ayez pitié de nous. Du Cange dit qu'autrefois ce mot ſignifioit auſſi *Proceſſion*, & que les grandes *Litanies* eſtoient celles des Rogations.

On appelle proverbialement une longue *Litanie* ou Kyrielle, une longue ſuitte de perſonnes, de tiltres, ou de paroles qui compoſent un recit ennuyeux.

LITARGE. ſ. f. eſt la fumée du plomb évaporé dans l'affinement de l'or & de l'argent. C'eſt comme une ſuye qui s'attache à la cheminée du fourneau. Celle d'or eſt jaune, & celle d'argent eſt blanche. C'eſt auſſi l'eſcume du plomb bruſlé, lors qu'il eſt fondu avec de l'argent: car cette eſcume eſtant oſtée, elle eſt de la couleur d'argent; mais ſi elle eſt pouſſée davantage au feu, elle devient de couleur d'or: de ſorte qu'il n'y a que la difference de la cuiſſon, qui diſtingue la *Litarge* d'or ou d'argent. Dioſcoride en parlant des *litarges* d'argent, qu'il appelle *ſpuma argenti*, dit qu'il y en a une faite de ſablon plombin; l'autre d'argent & de plomb. La meilleure eſt de couleur d'or, qu'il nomme *chryſitis*. Celle de Sicile s'appelle *argentina*, à cauſe de ſa couleur; mais celle qui eſt faite d'argent, s'appelle *calabroiſe*. Matthiole la definit, Plomb meſle avec les vapeurs de bronze & d'argent. Il dit auſſi, que la *litarge* eſt ſon poiſon.

LI-

Digitized by Google

LITEAU. ſ. m. Terme de Chaſſe. C'eſt le lieu où repoſe le loup durant le jour.

LITHOCOLLE. ſ. f. Ciment avec lequel on attache les pierres pour les tailler ſous la meule. on le fait de poix-reſine & de vieille brique. Pour les diamans on uſe de plomb fondu ou on les enchaſſe, avant qu'il ſoit tout à fait refroidi. Pour les mortiers on les fait avec de la poudre de marbre & de la colle forte. Et pour coller les éclats de pierre, on y adjouſte du blanc d'œuf & de la poix.

LITIERE. ſubſt. fem. Sorte de voiture ou corps de caroſſe ſuſpendu ſur des brancarts, & porté ordinairement par des mulets. La plus douce des voitures eſt celle de la *litiere*. On ne peut aller dans ces montagnes qu'en *litiere*. L'invention de la *litiere* eſt venuë des Rois de Bitthynie, à ce que dit un vieux Interprete de Juvenal. Du Cange derive ce mot de *lectieria* ou de *literia*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité en la même ſignification, parce qu'elle ſert de lit aux beſtiaux.

LITIERE, eſt auſſi de la paille ou vieux fourrage qu'on met ſous les chevaux & autres beſtiaux, pour ſe coucher, quand ils veulent dormir, ou quand ils ſont malades. Les pailles fourragées par les moutons leur ſervent aprés de *litiere*. On dit d'un cheval qui eſt mal nourri, qu'il ronge ſa *litiere*.

LITIERE, ſe dit figurément en choſes morales: & en parlant des hommes, on dit qu'ils ſont ſur la *litiere*, quand ils ſont alitez. On dit auſſi, qu'ils ſont *litiere* de quelque choſe, quand ils en ſont degaſt & profuſion, quand ils l'eſtiment auſſi peu que de la *litiere*.

LITIGANT, ANTE. adj. Qui plaide, qui conteſte en Juſtice. Il y a trois parties *litigantes* en cette inſtance.

LITIGE. ſ. m. Procés, different, conteſtation en Juſtice. Il n'y a point de ſeureté à preſter à ceux dont le bien eſt en *litige*, qui eſt embroüillé, conteſté ou ſaiſi. Un Benefice en *litige* eſt vacant en Regale, parce qu'il n'eſt pas rempli de droit & de fait.

LITIGIEUX, EUSE. adj. Qui eſt conteſté en Juſtice, ſujet à diſcution. Ceux qui achetent les droits *litigieux* ſont odieux en Juſtice. Il eſt deffendu aux Procureurs & aux Advocats de ſtipuler une quottepart dans les biens *litigieux* de leurs cliens.

LITISPENDANCE. ſ. f. Durée d'un different dont la Juſtice eſt ſaiſie. Il ne faut rien innover dans les lieux contentieux durant la *litiſpendance*. Si durant la *litiſpendance* en un Tribunal, on eſt aſſigné en un autre pour le même fait, il y a conflict de Juriſdiction. On adjuge des proviſions alimentaires durant la *litiſpendance*. Du Cange derive ces mots de *lis*, qu'il dit avoir ſignifié autrefois *guerre* & *combat*. On a dit *litigare*, pour dire, *faire la guerre*.

LITRE. ſ. f. Ceinture funebre. C'eſt un droit honorifique qu'ont les Seigneurs Patrons Fondateurs, ou les Seigneurs Hauts Juſticiers dans les Egliſes qu'ils ont fondées, ou qui ſont de leur Seigneurie. Il conſiſte à faire peindre les Eſcuſſons de leurs Armes ſur une bande noir en forme d'un lé de velours autour de l'Egliſe, tant par dedans que par dehors. Le droit de *litre* eſt des premiers droits honorifiques. Le mot de *litre*, ſelon Meſnage, vient de *lithra*, qui ſignifie en Grec une *couronne*, qui eſt imitée par ce lé de velours ou de peinture qui environne l'Egliſe; ou de *liſtra*, qui ſignifie une bande d'eſtoffe longue & eſtroiſte: & il refute avec raiſon l'opinion de Mareſchal, qui en ſon Traitté des droits honorifiques le fait venir de *litura*. Papias le derive auſſi de *litura*, *ſic dicta quòd limendo teratur*. Quelquefois on met double *litre*. En la Couſtume de Tours le Seigneur Chaſtelain a droit de *litre* tant dedans que dehors dans les Egliſes de ſa Chaſtellenie, à moins que ſon vaſſal n'en ſut Fondateur. Mais ſi cette Egliſe eſt la principale Parroiſſe de la Chaſtellenie, le Fondateur n'aura droit que de mettre des *litres* en dedans, & le Chaſtelain en dehors.

LITRON. ſ. m. Petite meſure ronde de choſes ſeches, comme graines, pois, ſel, farine &c. Il contient la ſeiziéme partie d'un boiſſeau de Paris. Un *litron* de ſel, de feve. un *litron* de chaſtaignes. Par la derniere ordonnance de 1669. le *litron* de Paris doit eſtre haut de trois pouces & demy ſur trois pouces dix lignes de large.

On dit auſſi demy-*litron*. Borel le derive du Grec *emilitra*.

LITTERAL, ALE. adj. Qui eſt ſuivant la lettre, qu'on prend au pied de la lettre. L'Eſcriture à un ſens *litteral*, Un autre allegorique, & un autre myſtique. Cette loy, ce paſſage ſont precis dans leur ſens *litteral* pour cette deciſion.

LITTERALEMENT. adverbe. Dans le ſens litteral. Il faut entendre *litteralement* autant qu'on peut tous les textes de la Bible, des Loix, des Canons, & autres Livres qui ſont autorité, ſi on ne void quelque contradiction, ou autres raiſons au contraire.

LITTERATURE. ſ. f. Doctrine, connoiſſance profonde des lettres. Scaliger, Lipſe, & autres Critiques modernes eſtoient des gens de grande *litterature*, d'une erudition ſurprenante.

LITURGIE. ſ. f. Ceremonie particuliere d'une Egliſe pour celebrer le ſervice divin, & particulierement la Meſſe. La *Liturgie* Grecque, Latine. Les anciennes *Liturgies*. Le Cardinal Bona a eſcrit deux Livres des *Liturgies*.

LIV.

LIVIDE. adj. m. & f. C'eſt une épithete qu'on donne à la peau, lors qu'elle eſt offenſée par des coups orbes, ou corrompue par quelque cauſe interne. Un viſage *livide*, de couleur plombée, eſt un ſigne d'indiſpoſition. Les meurtriſſeures rendent la peau *livide*. Quand la chair veut ſe cangrener, elle paroiſt toute *livide*.

LIVRAISON. ſ. f. Action par laquelle on met une choſe mobiliaire entre les mains de quelque perſonne. On a fait la *livraiſon* des marchandiſes au Facteur de ce Marchand. Il avoit loüe ce logis, mais on ne luy a pas fait la *livraiſon* des clefs en temps & lieu.

LIVRE. ſ. m. Travail ou compoſition que fait un Sçavant ou un homme d'Eſprit pour faire part au public ou à la poſterité de ce qu'il a appris, recueilli, inventé, ou experimenté. La Bible eſt le *Livre* par excellence. Les *Livres* Sacrez & Canoniques ſont ceux que l'Egliſe admet & reconnoiſt pour faire partie de l'Eſcriture Sainte. Les *Livres* Apocryphes ſont ceux qu'elle rejette. Ce mot eſt derivé du Latin *liber*, qui eſtoit le nom que les Latins donnoient à la ſeconde peau des arbres ſur laquelle on eſcrivoit, & dont on faiſoit enſuitte les *Livres*.

Les *livres d'Egliſe*, ſont ceux qui ſervent à la celebration du Service Divin, comme les Antiphoniers, Miſſels, Graduels, Rituels, Proceſſionels,

Digitized by Google

nels, &c. On appelle particulierement *Livre d'Eglise*, celuy qui sert aux anciens Marguillers & bourgeois : assidus à l'Eglise pour chanter avec les Prestres tout l'Office qui se chante à l'Eglise.

LIVRES SPIRITUELS, sont particulierement ceux qui servent à la contemplation, à la meditation, & generalement tous ceux qui excitent à la devotion, comme ceux de Mr. de Sales, de la Mere Therese, de Grenade Rodriguez. Les *Livres profanes*, sont des *Livres* d'Auteurs qui ne parlent point des choses qui regardent la Religion. Les *Livres censurez*, sont des *Livres* heretiques, ou contre les bonnes mœurs, qui ont esté condamnez & deffendus par les Magistrats.

LIVRE DE BIBLIOTHEQUE, est un *Livre* qu'on n'a pas d'ordinaire dans la main pour lire, mais qu'on garde dans une Bibliotheque pour y avoir recours dans le besoin, & s'instruire d'une matiere qu'on veut espuiser. On appelle aussi *Instrumens de Livres*, les Dictionaires, les Commentateurs ou Recueils dont on fait un pareil usage. Les *Livres en blanc* sont ceux qui ne sont point reliez. Les *Livres manuscrits*, ceux qui ne sont pas imprimez. On distingue aussi les *Livres* par leur taille, & suivant que leurs feuilles sont pliées & repliées, *in folio*, in 4°. in 8°. in 12o. in 16. Catalogue de *Livres*, est l'inventaire d'une Bibliotheque pour trouver facilement ceux dont on a besoin.

On dit qu'un homme connoist bien les *Livres*, non seulement quand il en sçait le prix, comme un Libraire, qui ne connoist les *Livres* que par la couverture, & qui n'apprend que les tiltres des *Livres*; mais encore quand il sçait ce que contiennent les *Livres*, lors qu'il a bien mis le nez dans les *Livres*, qu'il a long-temps feuilleté ses *Livres*.

On dit qu'un Auteur fait des *Livres*, qu'il a mis des *Livres* en lumiere, pour dire, qu'il les a fait imprimer & qu'il vit de ses *livres*, quand il en subsiste, c'est le moyen de faire mauvaise chere. un Libraire appelle *bons Livres*, ceux-là seuls dont le trafic va bien, dont il a bien du debit. Les curieux appellent *bons Livres*, les *Livres* rares, quoy que les bons *Livres* soient en effet les plus communs.

LIVRE, se dit aussi de la premiere division d'un Volume ou d'un corps d'Ouvrages. Le Digeste est compris en 50. *Livres*, le Code en 12. *Livres*. Le *Livre* de la Genese. Les cinq *Livres* de Moïse. Cela est en tel *Livre*.

LIVRE, se dit abusivement des Registres des Marchands, Banquiers, Greffiers & autres gens, où il n'y a aucune mention de litterature. On enseigne aux Apprentifs Marchands à tenir des *livres* de compte, des *Livres* à double partie, en debit & credit, c'est ce qu'ils peuvent apprendre dans le *livre* du Parfait Negociant de Savari.

L'Ordonnance veut que les Marchands tant en gros qu'en detail ayent un *livre* qui contienne tout leur negoce. Leurs *livres* doivent estre paraphez & numerotez par un des Juges Consuls à l'égard de ceux qui doivent faire foy en Justice. Les Marchands doivent avoir regulierement neuf *livres*: le premier intitulé *livre d'achat*, qui doit estre paraphé. Le second est l'extrait du premier qu'on tient en debit & en credit. Le troisiéme est un *livre* journal, où on doit escrire toute la marchandise qui se vend par jour à credit. Le quatriéme est un extrait de celuy-là en debit & credit. Le cinquiéme est un *livre* de vente au comptant. Le sixiéme est un *livre* d'argent payé tant aux Marchands, que pour la despense de la maison. Le septiéme est un *livre* de caisse, qu'on doit tenir aussi en debit & credit. Le huitiéme est un *livre* de numero, aussi tenu en debit en credit pour connoistre le compte de toute la marchandise qu'on a achetée & venduë toute l'année. Le neuviéme est un *livre* de teintures.

LIVRE DE RAISON, est un *livre* dans lequel un bon mesnager, ou un Marchand escrit tout ce qu'il reçoit & despense, pour se rendre compte & raison à luy-même de toutes ses affaires. Les Marchands tiennent aussi ce *livre* en debit & credit, qui n'est en effet qu'un extrait de leurs autres *livres*.

On dit aussi d'un Seigneur fort endetté, qu'il est bien escrit sur les *livres* des Marchands.

LIVRE, se dit aussi des regiſtres & papiers publics. Il y a un Officier à la Chambre des Comptes, qu'on appelle *Garde des livres*, qui a soin des tiltres, papiers & regiſtres de la Chambre.

LIVRE, se dit figurement en choses spirituelles & morales. On appelle le *Livre de vie*, celuy où sont escrits les noms des predestinez. Qu'il soit effacé du *Livre* de vie, & qu'il ne soit pas escrit avec les justes, dit l'Ecriture. Le *Livre* de l'Apocalypse scellé de vingt-quatre sceaux. On appelle le *grand Livre du monde*, toute la nature, où on voit la grandeur des ouvrages de Dieu, les Cieux qui nous racontent sa gloire, sa grandeur & nostre bassesse. On appelle aussi le *Livre du monde*, la conversation des honnestes gens, où l'on apprend à vivre, à se conduire dans le monde.

On dit encore en Musique, Chanter sur le *livre*, quand les desſus sont des accords sur le champ par habitude, tandis que le Chœur chante le plein chant.

A LIVRE OUVERT. Terme adverbial, qu'on dit en ces phrases, Chanter *à livre ouvert*, sans avoir estudié, ni concerté la notte. Expliquer un Auteur *à livre ouvert*, c'est à dire, sans gloſe, sans commentaire.

LIVRE, se dit proverbialement en ces phrases. On appelle le *Livre des Rois*, un jeu de cartes. On dit, Je viendray à bout de cette affaire, ou je bruſleray mes *Livres*. On dit aussi, qu'un homme parle comme un *Livre*, quand il parle bien, ou quand il affecte de paroistre sçavant.

On dit aussi, qu'il faut fermer le *Livre*, quand on a dit tout ce qu'on pouvoit dire sur quelque sujet. On dit aussi qu'un homme est escrit sur le *Livre* rouge, quand il est notté envers un Superieur auquel il a fait quelque desplaisir, qui n'attend que l'occasion de s'en vanger.

LIVRE, est aussi un terme de compte, & se prend en France pour vingt sols, qui est la valeur d'une monnoye qu'on appelloit autrefois *franc*, & qui est demeurée son synonyme. En Angleterre les *livres* sterling valent 13. à 14. francs, & dans les livres des Marchands Anglois, dix *livres*. La *livre* Parisis vaut vingt-cinq sous. elle augmente du quart en sus les *livres* tournois. L'Arithmetique apprend à calculer les *livres*, les sous & les deniers, à reduire les sous en *livres*, & les *livres* en sous. Une tonne d'or est estimée cent mille *livres* en Hollande. Un million de *livres*, c'est le tiers d'un million d'or.

On dit au Palais, que les Creanciers feront payez au sou la *livre*, au marc la *livre*, quand ils sont colloquez à proportion de leur deu sur des effets mobiliaires, ce qu'on appelle *par contribution*; ou lors qu'en matiere hypothecaire ils sont en concurren-

Digitized by Google

currence ou égalité de privilege, & qu'il y a manque de fonds ; ou encore lors qu'en matiere de banqueroute ou de deconfiture, il faut qu'ils souffrent & partagent la perte totale, chacun en particulier auſſi a proportion de ſon deu.

En termes de Marine, on dit *livre à livre*, au lieu de dire, au ſol la *livre*.

Les Romains avoient auſſi une eſpece de monnoye qu'ils appelloient *libra* ou *libella*, qui faiſoit la dixiéme partie du denier, à cauſe qu'elle valoit un as, qui au commencement peſoit une *livre* de cuivre ; & Scaliger adjouſte, qu'ils ſe ſervoient auſſi du mot de *livre* pour une monnoye de compte. *libra non erat nummus, ſed collectio nummorum.* L'origine de ce mot vient de ce qu'anciennement, chez les François la *livre* eſtoit un poids ſur lequel ils regloient la taille de leur monnoye ; & cette taille fut arreſtée de vingt ſous à la *livre*. Enſuitte elle devint *livre* de compte, deſorte que tout ce qui valoit 20. ſous eſtoit nommé *livre*. Dés le temps de Charlemagne les marchez & les contrats ont eſté faits ſur le pied de cette monnoye imaginaire, quoy que les ſous ayent changé de poids & d'aloy. Depuis on fabriqua des pieces d'or qui valoient 20. ſols ; & ſous Henry III. en 1575. des eſpeces d'argent de pareille valeur. L'un & l'autre furent nommez *francs* : & ainſi cette monnoye imaginaire devint reelle.

On dit proverbialement en ce ſens, qu'un homme fait de cent ſous quatre *livres*, & de quatre *livres* rien, lors qu'il perd ſur les ventes & achats de ſes marchandiſes, ou qu'il ſe ruine en penſant faire le bon meſnager.

LIVRE, eſt auſſi une meſure du poids des corps graves qu'on peſe, qui eſt differente ſelon les lieux. Celle d'Avignon, de Provence & de Languedoc eſt de 13. onces. La *livre* de Paris eſt de 16. onces, celle de Medecine de 12. Celle des Romains eſtoit auſſi de 12. onces. Chaque once eſt diviſée en huit drachmes ou gros, la drachme en trois ſcrupules ou deniers, & le ſcrupule en 24. grains. De ſorte que la *livre* de Paris contient 9216. grains. Dans les lieux bien policez on vend toutes choſes à la *livre*, juſques au bois, au charbon, au vin, au poiſſon. Les balles de mouſquet doivent eſtre de vingt à la *livre*. Les canons de batterie portent depuis 24. juſqu'à 36. *livres* de boulet : ce canon peſe ordinairement ſix milliers ou 6000. *livres*, & l'affuſt autant. On a mis ſix quintaux de poudre pour faire joüer ce fourneau, c'eſt à dire, 600. *livres*. Les Romains avoient une *livre* ponderale, & une *livre* menſurale pour les longueurs. La *livre* de bled contient, ſuivant le Pere Merſenne, 13760. grains. Bouterouë a fait de belles Tables des diviſions de la *livre* Romaine, & du rapport à nos grains, & de même de l'as & de ſes parties. Ce mot en ce ſens vient du Latin *libra*.

Le poids de la *livre* fut pris par les Romains des Siciliens, qui le nommoient *litra*. Les Romains ont changé la prononciation du T en B. On l'appelloit auſſi *obole*, qui eſtoit la même choſe que la *livre*, comme dit Heſychius. Ce poids fut diviſé en onze parties, qu'ils nommoient *onkia*, d'où ont eſté faits les noms de *libra* & *oncia* leurs diminutifs. La drachme, le ſcrupule & l'obole ſont auſſi des noms Grecs. Bouteroué.

Dans les vieux Titres on appelle une *livre de teſmoins*, 72. teſmoins ; & une *livre d'années*, 72 ans, à cauſe que la *livre* qu'ils appelloient *libra occidua*, eſtoit alors partagée en 72. ſols ou monnoyes d'or. Il falloit 72. teſmoins pour condamner un Evêque, ſuivant un Concile tenu en l'an 320. à Rome ; ce qu'on appelloit *libra teſtium*. Dans les vieux Titres on a appellé auſſi *livre de terre*, un arpent de terre, ſelon le Pere Sirmond aprés Spelmannus. Mais d'autres pretendent que c'eſt autant de terre qu'il en falloit pour faire le revenu d'une *livre* en argent ſuivant la monnoye du pays qui couroit alors. Dans la baſſe Latinité on l'appelloit *libra, aut librata terræ*.

En termes de Mechanique, on reduit l'eſtimation de toutes les forces mouvantes à la *livre*. Une *livre* dans une certaine diſtance du centre contrepeſe à cent *livres*.

On dit auſſi, des *livres* de legereté, quand on enferme de l'air dans des veſſies ou des outres, autant qu'il en faut pour contrepeſer à un corps qui enfonce dans l'eau, & le tenir en équilibre, ou plus eſlevé.

LIVRE E. ſubſt. fem. Couleur qu'une perſonne aime, & dont elle ſe ſert pour ſe diſtinguer des autres. Les *livrées* ſe prennent par affection & fantaiſie, ou demeurent par ſucceſſion dans les familles. Les anciens Chevaliers qui paroiſſoient dans les tournois ſe faiſoient diſtinguer par les *livrées* de leurs Dames qu'ils portoient. Les Grands Seigneurs font porter leurs *livrées* à leurs domeſtiques, pour monſtrer qu'ils leurs appartiennent. Aujourd'huy on ne fait porter les *livrées* qu'aux Pages, Laquais, Suiſſes, Cochers, Poſtillons & Palfreniers. On les appelle *gens de livrées*.

La ſignification du meſlange, & l'union des couleurs dans les *livrées* ſont expliquées en detail par le Pere Meneſtrier dans ſon Traitté des Carouzels, & Tournois. Dyon dit qu'Ochnomans fut le premier qui inventa les couleurs vertes & bleuës pour les Quadrilles du Cirque, pour repreſenter les combats de terre, & de la mer. L'Egliſe a auſſi ſes couleurs & ſes *livrées* ; le blanc pour les Confeſſeurs & les Vierges, & pour les temps de joye ; le noir pour les morts ; le rouge pour les Apoſtres & les Martyrs, le bleu ou le violet pour les temps de penitence, & le vert pour les temps d'eſperance.

Les plus belles *livrées* ſont les plus ſimples, comme celles de la Maiſon de Lorraine : elles marquent l'ancienneté de la nobleſſe.

Les *livrées* du Roy ſont de bleu ; Perſonne n'oſe porter cette *livrée* ſans une conceſſion particuliere. On dit à celuy à qui on veut reprocher ſa baſſe naiſſance, qu'il a quitté, qu'il a porte les *livrées*.

LIVRÉE, ſe dit en ce ſens des preſents que la mariée fait à ſes parents & amis pour aſſiſter à ſes nopces, qui ſont d'ordinaire des rubans de la couleur qu'elle aime. cette ceremonie ne ſe prattique plus qu'au village où les payſans ne voudroient pas aller à la nopce, ſi on ne leur avoit envoyé de la *livrée*.

LIVRÉE, ſe dit figurément en Morale, & ſignifie, Party. Les Chreſtiens combattent ſous les *livrées*, ſous l'eſtendard de la croix. Cet homme dit qu'il n'eſt pas de l'opinion de Calvin, & cependant il combat ſous ſes *livrées*, avec ſes arguments.

LIVRÉE, ſignifioit autrefois une delivrance qu'on faiſoit chaque jour à un Officier d'un Grand Seigneur, ou à un membre d'un Chapitre, des choſes qui luy eſtoient aſſignées pour ſa ſubſiſtance, comme pain, vin, bois, chandelle, & autres choſes pour vivre chaque jour, & pour s'habiller une fois l'année. C'eſt ce qui a donné le nom aux *Livrées*. Les *livrées* d'habits ſe faiſoient autrefois deux fois l'année, & on les appelloit *livrées de Noël, & livrées de ſ. Aſſomption*. Ce mot vient de *li-*

berata ou *liberatio*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

LIVRER. v. act. Donner, mettre entre les mains de quelqu'un, en son pouvoir. On luy a *livré* les clefs de l'appartement qui luy a esté loüé. Quand un Marchand a *livré* sa marchandise, il ne la reconnoist plus, il ne la veut reprendre qu'à perte. Ce mot vient du Latin *liberare*, qui signifioit quelquefois *donner*, comme prouve Du Cange, qui dit aussi que *deliberare* signifioit *in manus tradere*.

LIVRER, se dit aussi des ouvrages & autres choses qu'on a promis de faire. Cet Architecte m'a promis de me *livrer* ce bastiment fait & parfait dans tel temps. Ce Prevost m'a promis de me *livrer* cet homme prisonnier dans vingt-quatre heures.

LIVRER, signifie aussi, Abandoner, relascher. Pilate *livra* JESUS-CHRIST aux Juifs pour le faire mourir. On a tiré ce scelerat d'un asile, & on l'a *livré* à la Justice. L'Eglise abandonne, *livre* au bras seculier les mauvais Prestres.

LIVRER, en terme de Guerre, se dit au même sens. *Livrer* la ville à l'ennemy. cet Officier avoit vendu la ville, mais il ne l'a pû *livrer*. on dit aussi, *livrer* un assaut, *livrer* une bataille.

LIVRER, se dit aussi au jeu de Dez. *Livrer* chance.

LIVRER, se dit figurément en choses morales. C'est le peché du premier homme qui nous a *livré* à Satan. Vous demandez si je croy ce Banquier riche, *livré* le moy mort.

LIVRÉ, ÉE. part. p. & adj.

LIVRET. s. m. diminutif. Petit Livre.

Les Maistres Escrivains appellent aussi *Livret*, ce que les Mathematiciens appellent *Table Pythagorique*. C'est une carte où sont contenuës les multiplications des nombres simples l'un par l'autre jusqu'à dix. Elle sert aux multiplications des sommes qui sont plus grosses.

LOB.

LOBE. subst. masc. Terme de Medecine, qui se dit de chaque partie du poulmon divisée l'une de l'autre. On dit que cette separation sert à le dilater, à recevoir plus d'air, & à empêcher que quand on plie le dos, sa chair ne soit foulée. C'est pourquoy les bestes qui sont toûjours penchées vers la terre, ont plus de *lobes* au poulmon que les hommes. Leur foye même est divisé par *lobes*. Celuy de l'homme seul est continu. Ces *lobes* s'appellent quelquefois *ailes*, *ailerons*, *pointes*, ou *fibres*, parce qu'ils se dilatent, s'estendent & se ramassent.

LOBE, se dit aussi du bout ou tendons de l'oreille qui est plus gras & charnu, pendant au dessous de l'aileron, qui est la partie superieure de l'oreille.

Du Laurens dit que ce mot de *lobe* de l'oreille vient du Grec *lobeon*, qui signifie *faire honte*, parce que ce bout-là rougit ordinairement quand on a honte.

LOBE, se dit aussi des fruits & des graines. Mariotte dit que les deux *lobes* des graines de melon sont blancs d'eux-même. Il appelle aussi *lobe* de la feve, les deux parties qui composent son corps, au milieu desquelles est le germe; & qui sont enveloppées par la peau exterieure. Toutes les autres graines & même les plus petites, se divisent comme la feve en deux *lobes* ou parties égales, comme a monstré Mr. Grew en son Anaromie des plantes.

LOBE, est aussi un vieux mot François qui signifioit *raillerie*, & qui estoit encore en usage du temps de Ronsard.

LOC.

LOCAL, ALE. adj. Qui concerne le lieu. Descartes ne reconnoist point d'autre mouvement en la nature que le mouvement *local*. Il y en a plusieurs qui ont fait un art de la memoire *locale*, pour se souvenir de plusieurs choses difficiles à retenir, en les appliquant à d'autres images qui sont desja dans leur memoire, ou devant leurs yeux.

On appelle aussi *Coutume locale*, celle qui est particuliere à un lieu, à une Seigneurie & qui n'est pas conforme à la coûtume generale de la Province, Gisors, Tournay, Langres, sont des *Coûtumes locales*. Lyon, Lagny, & autres, ont des usages *locaux*.

LOCANDE ou *locante*. adj. Chambre qu'on loüe. Les pauvres gens, les avares logent en chambre *locande*, ne louënt pas un appartement entier.

LOCATAIRE. subst. masc. & fem. Celuy qui prend une portion de maison, ou une maison entiere de loyer, à bail. Les principaux *locataires* sont tenus des charges de ville, de faire les deniers bons au maistres. Il y a plusieurs mesnages, plusieurs *locataires* en cette maison.

LOCATION. s. f. Terme de Jurisprudence. Action par laquelle on donne à ferme. Le Titre II. du XIX. Livre du digeste est de la *location*, & conduction. La *location* & *conduction* sont des termes relatifs qui se disent tant de l'action de celuy qui loüe, que de celuy qui prend à loyer. Ce mot n'est en usage qu'au Palais.

LOCATIVES. adj. f. Se dit en cette phrase. Reparations *locatives*. Un proprietaire est tenu par le bail d'entretenir la maison de toutes reparations *locatives* & necessaires pour la rendre Logeable.

LOCHE. f. f. Petit poisson de la taille d'un esperlan, qu'on trouve dans les petites rivieres, qui se darde avec une grande vivacité: & qui est le plus friand de tous les poissons. Le Roy Henry IV. pour confondre la vanité de l'Espagnol, qui disoit que Paris tourneroit dans son gand, repondit qu'il avoit une *Loche* si grande, que tout le beurre d'Espagne ne suffiroit pas pour la frire, il entendoit parler de la tour de *Loches*. Les Anglois appellent ce même poisson *loche*, les Allemands *lock*, les Espagnols *loxa*, & les Italiens *lochia*. Menage.

LOCHER. Vieux mot qui signifioit autrefois *esbranler*. Il n'est plus en usage qu'en cette phrase proverbiale: il y a toûjours en son fait quelque fer qui *loche*, pour dire, Quelque chose qui va mal en son corps, ou en sa fortune. Quelques-uns derivent ce mot de *loche*, à cause du prompt mouvement de ce poisson.

LOCMAN. Terme de Marine. Voyez *Lamaneur*.

LOCOMOTRICE. adj. f. Terme de Philosophie, qui se dit en cette phrase. On attribuë à l'ame une faculté *locomotrice*, pour transporter le corps d'un lieu à un autre.

LOCUSTE. Voyez *Sauterelle*.

LOCUTION. s. f. Parole qui fait partie d'un discours. Un Orateur ne se doit servir que de *locutions* propres, naturelles, significatives, & en usage; il doit s'abstenir des vieilles, des barbares *locutions* &c.

LOD.

LODIER. Voyez *Laudier*.

LODS. s. m. plurier. On escrivoit autrefois *Lards*.

Terme

Terme de Juriſprudence feodale. C'eſt un droit en argent que doit un heritage roturier au Seigneur dont il releve immediatement, quand on en fait la vente, en conſideration de la permiſſion qu'il eſt preſumé donner au vaſſal pour aliener ſon heritage. On doit auſſi les ventes, c'eſt la même choſe. On doit maintenant des *lods* & ventes pour les eſchanges, qui ne ſe payoient autrefois qu'en cas de vente reelle, & en deniers. Le droit de *lods* eſt de 20. deniers pour livre en la Coûtume de Paris; en d'autres plus, en d'autres moins. En quelques lieux on ne paye que des *mylaods*. Les Fermiers compoſent ordinairement des *lods* & ventes. A Paris l'acheteur doit les *lods*. En la Coûtume de Meaux c'eſt le vendeur, s'il n'a ſtipulé ſes deniers francs. A Troyes ils ſe payent par égales portions: l'acheteur paye les *lods*, & le vendeur les ventes. Pithou dit que la Couſtume de Troyes a fixé les droits de *lods* & ventes à 3. ſous 4. deniers pour livre, qui font 40. deniers, parce que, dit-il, le *ſolidus Gallicus erat* 40. *denariorum*. Ce mot vient du Latin *laudimia*, à cauſe qu'en payant ce droit le Seigneur approuvoit le contract, & l'enſaiſinoit.

LOF.

LOF. Terme de Marine. c'eſt proprement la partie du vaiſſeau qui eſt depuis le maſt, juſqu'à un de ſes bords, ou la moitié du vaiſſeau diviſé par une ligne tirée de pouppe en proué. Quand on dit, Bouter de *lof*, c'eſt, Mettre les voiles en eſcharpe pour prendre le vent de coſté: c'eſt là même choſe qu'*aller à la bouline*. Eſtre au *lof*, ſignifie, Avoir ſur un autre le deſſus du vent, ſe maintenir ſur le vent, garder le vent. Sur la mer de Levant on dit, Eſtre au *lof*, quand on parle du coſté du vaiſſeau qui eſt vers la mer; &, Eſtre à rive, quand on eſt à celuy qui regarde la terre.

LOG.

LOGARITHME. ſubſt. maſc. Terme de Geometrie & d'Arithmetique. Ce ſont des nombres proportionnels, qu'on applique à d'autres nombres auſſi proportionnels, qui gardent entr'eux une eſgale difference, ſoit en croiſſant, ſoit en diminuant. Par exemple, des nombres 4. 8. & 16. qui ſont en proportion double, les *logarithmes* ſeront 3. 4. & 5. ou 7. 9. & 11. qui croiſſent également d'une ou de deux unitez en montant; ou bien 28. 24. & 20. qui decroiſſent également de 4. C'eſt une invention merveilleuſe de Jean Neper Ecoſſois, Baron de Marchiſton, par laquelle avec le ſecours de quelques tables qu'on prepare à cet effet, on fait toutes les multiplications & diviſions par le moyen de l'addition & de la ſubſtraction. Dans les grands calculs, comme ſont ceux de l'Aſtronomie, on avance plus en une heure, qu'on ne faiſoit auparavant en un jour, en ſe ſervant des *logarithmes*. Il y a pluſieurs Tables de *logarithmes* d'Adrien Vlacq, de Clavine, de Jean Baptiſte Moien, &c.

LOGE. ſ. f. Petit lieu ſerré où on ſe retire en quelques occaſions. Les Bergers qui parquent ont une petite *loge* roulante. Les Hermites le font de petites *loges* dans les bois. Dans les Hoſtels il y a la *loge* du Portier; dans les baſſes cours celle du dogue. Les Facteurs d'orgue appellent auſſi *loge*, le lieu où ils poſent leurs ſouffets.

LOGE, ſe dit auſſi d'une petite boutique qu'on

loué pour un temps, ou pendant une Foire. Il y a quatre cens *loges* à la Foire de Saint Germain des Prez. Du Cange derive ce mot de *logea*, ou de *logeta*, ou de *lorgea*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité en la même ſignification.

LOGE, eſt auſſi une petite priſon ſeparée où l'on reſſerre les foux, les furieux, les enfans de famille qu'on veut chaſtier. Les *loges* des Petites Maiſons, de Saint Lazare.

LOGE, ſe dit auſſi des ſeparations qui ſe font dans des galeries; autour d'un theatre, pour y voir plus commodément les ſpectacles qui ſe repreſentent. La *loge* du Roy eſt toûjours la premiere *loge*. Il y a d'ordinaire deux rangs de *loges*. On voit mieux du parterre que des *loges*.

LOGEABLE. adj. maſc. & fem. Ce qui eſt commode pour loger. Ce logis eſt bien *logeable*. Cet appartement eſt fort *logeable*.

LOGEMENT. ſ. m. Lieu où on ſe retire, où on fait ſa demeure. J'ay loüé un *logement* à l'année. Cet Officier n'a chez ſon maiſtre que la table & le *logement*. De ce lieu abandonné, il a fait un *logement*, un appartement fort commode.

LOGEMENT, ſe dit auſſi des giſtes ou retraittes qu'on prend à la paſſade, pour un peu de temps, ſoit dans les hoſtelleries pour des Voyageurs, ſoit chez des bourgeois à l'égard des Officiers auxquels on aſſigne & on marque des logis. Les *logements* ſont chers à la ſuitte de la Cour. Les Mareſchaux des Logis ou Fouriers ſont ceux qui marquent les *logements* des Officiers du Roy.

LOGEMENT, en terme de Guerre, ſe dit d'un campement, d'un changement de poſte. L'armée à peine eſtoit dans ſes *logements*, qu'elle fut attaquée par l'ennemy; elle fut contrainte de faire trois *logemens* en huit jours. Les *logements* des ſoldats ſe font dans des caſernes, des barraques, des huttes, & des tentes.

LOGEMENT, ſe dit auſſi du lieu qu'on met en defenſe, & qu'on fortifie dans les attaques d'une place. Quand on a gagné quelque terrain qu'on veut conſerver, on fait des *logemens* ſur la bréche, ſur une demie lune, ſur la contreſcarpe, dans le foſſé. On fait ſauter ſouvent des *logemens* par des fourneaux.

LOGER. v. act. & n. Occuper quelque chambre maiſon ou logement, y faire ſa demeure ordinaire, ou ſa retraitte à la paſſade. Ce bourgeois eſt *logé* ſur le ſien; il a pignon ſur rué, il *loge* au bout du monde, c'eſt à dire, en un lieu fort eſlongné: c'eſt pour eſtre mieux *logé*, pour eſtre *logé* au large. Il y a des Hoſpitaux baſtis pour *loger* les Pelerins & les paſſants. Voilà l'hoſtelerie où *loge* le coche. St. Joſeph & la Vierge ne purent trouver à *loger* dans Bethleem: il *loge* en chambre garnie: ce qui ſe dit tant de celuy qui occupe la chambre, qui de celuy qui la luy loué. Toute la Cour *loge* commodement à Fontainebleau. Ce mot vient de *locare*, ou de *locus*, ou du Bas-Breton *loig*. Menage.

LOGER, en termes de Guerre, ſe dit de la diſtribution des quartiers d'une armée, où on aſſigne à chaque Officier ſon logement pour luy & ſa compagnie. Les Mareſchaux des Logis ont le ſoin de *loger* les trouppes, l'armée eſtoit *logée* à l'eſtroit entre des montagnes. C'eſt à dire, campée. On dit auſſi, qu'on s'eſt *logé* ſur la contreſcarpe, ſur une demi-lune, ſur la breſche, lors qu'on a gagné ces poſtes, & qu'on y a fait quelque retranchemens pour s'y maintenir.

LOGER, ſignifie auſſi, Baſtir ſur un mur mitoyen.

Le 198. article de la Coustume de Paris porte, qu'il est loisible à un voisin de se *loger*, ou edifier au mur commun & mitoyen si haut, que bon luy semblera.

On dit proverbialement qu'on a *logé* quelqu'un, pour dire, qu'on l'a mis prisonnier, ou enfermé dans quelque loge.

On dit à celuy qui s'opiniastre dans quelque sentiment peu raisonnable, En estes-vous là *logé*. On dit qu'un homme est *logé* chez Guillot le longeur, pour dire, qu'il a quelque meschante affaire qui le rend pensif. On dit aussi, qu'on est *logé* aux quatre vents, quand on est dans une maison mal fermée; ou à la belle estoille, quand on couche dehors, quand on n'a point de lieu où se retirer.

LOGÉ, ÉE. part. pass. & adj.

LOGETTE. subst. fem. diminutif. Petite loge.

LOGICIEN, ENNE. s. m. & f. Qui possede l'art de raisonner dans les regles. Il faut estre bon *Logicien* pour reconnoistre le defaut des arguments sophistiques.

LOGIQUE. s. f. Science qui enseigne à bien perfectionner le raisonnement, qui donne des regles certaines pour definir, diviser & argumenter. Aristote est le pere de la *Logique*, celuy qui a le mieux escrit de la *Logique*. Il y a eu plusieurs *Logiques* modernes. La *Logique* de Port Royal, la *Logique* de l'Abbé Mariotte, &c.

LOGIS. s. m. Lieu où on loge, où on habite. Je vous euſſe esté voir, si j'euſſe sceu vostre *logis*. Je vous feray vostre affaire sans bouger, sans sortir du *logis*. Cette hostesse tient un grand *logis* garny qui a trois corps de *logis*. Ce mot, selon Du Cange, vint de *lotimm*, qu'on a dit dans la Basse Latinité en la même signification: mais il adjouste, qu'il signifioit principalement une *galerie* & le plus haut estage de la maison, ainsi appellé de *logos*, *discours*, parce que les Anciens s'en servoient à se promener, & s'y entretenir.

Mareschal des *Logis* est un Officier chez le Roy, qui a soin de marquer les *logis* pour la suitte de la Cour, quand le Roy fait voyage.

Mareschal des *Logis* est aussi un Officier d'armée qui a soin du logement des trouppes. Il y a en l'armée un Mareschal general des *Logis*. En chaque Compagnie de Cavalerie, en chaque Regiment d'Infanterie il y a un Mareschal des *Logis*. Les Compagnies d'Ordonnance, en ont deux, & les Mousquetaires six.

On dit proverbialement, quand quelqu'un d'une compagnie prend le devant, qu'il s'en va marquer les *logis*. On dit aussi d'un fou qui a de bons intervalles, Quand on luy parle d'une telle choſe, il n'y a plus personne au *logis*, c'est à dire, sa raison s'égare, il entre en fureur. On dit des violons, qu'ils ne trouvent point de pire *logis* que le leur.

LOGISTIQUE. subst. fem. Partie de l'Algebre. C'est la pratique des regles de l'Algebre, de l'addition, soustraction, &c.

LOGOGRIPHE. s. m. Petite énigme qu'on propose à deviner à des Escoliers pour leur éveiller l'Esprit. Il consiste en quelque allusion équivoque, ou mutilation de mots, qui fait differer de la lettre la choſe signifiée, en sorte qu'il tient le milieu entre le Rebus & la vraye énigme ou l'emblême.

LOI.

LOIN. adv. de lieu & de temps, qui sert à marquer la distance, & se joint avec diverses particules qui font des phrases la plus-part proverbiales. Le jour de nostre mort n'est pas *loin*, n'est pas si *loin* que nous pensons. Nostre salut est *loin* de nos parens, dit le Psalmiste. Il ne me rend visite que de *loin* à *loin*. Cette ville n'est pas peuplée, les maisons y sont *loin* à *loin*. Il est allé voyager au haut & au *loin*. Les lunettes d'approche font voir de *loin*, & les trompettes d'Angleterre font entendre de *loin*. On dit aussi, qu'on voit venir de *loin* un homme; lors qu'on prevoit ce qu'il veut dire, & qu'il n'ose pas l'expliquer de prime abord. On dit aussi, qu'un homme ira bien *loin*; quand il a un beau genie, un beau commencement, pour pousser bien *loin* sa science, ou sa fortune. On dit aussi, que la jeuneſse revient de bien *loin*, quand on voit un jeune homme dans une extremité de maladie. Cette affaire ira *loin*, vous menera *loin*, pour dire, vous coustera bien du temps & de la despense. C'est du plus *loin* qu'il me souvienne d'avoir mangé avec vous, pour dire, il y a longtemps. Les Tableaux sont plus beaux à voir de *loin* que de prés. Nous ne sommes parens que de fort *loin*, en un degré esloigné. Il ne faut pas prevoir les maux de si *loin*. Il ne voit pas plus *loin* que son nez. Nous sommes bien *loin* de compte, bien *loin* de vous devoir: c'est vous qui me devez. Cet hypocrite dit cela au plus *loin* de sa penſée. On dit d'un Voyageur qui bable. Il a beau mentir qui vient de *loin*. On dit aussi d'un homme fort infirme, qu'il ne le portera pas *loin*, pour dire, qu'il mourra bientost. On dit aussi en menaçant, Il ne le portera pas *loin*, pour dire, Je me vangeray bientost de l'affront qu'il m'a fait. On dit aussi, Je ne suis interesſé aucunement en cette affaire ni prés ni *loin*. On dit quand on s'ennuye en quelque endroit, Je voudrois estre à cent lieuës *loin* d'icy. On dit aussi, Vous allez chercher bien *loin* ce qui est bien prés. Cette comparaiſon est tirée de trop *loin*: on va bien *loin* depuis qu'on est là.

LOIN, est quelquefois proposition, & se dit avec regime. Un amant se meurt *loin* de sa maistresse. *Loin* des yeux, *loin* du cœur. Prés de l'Egliſe, *loin* de Dieu.

LOINTAIN, AINE. adj. Qui est fort esloigné. Il est allé voyager en des pays *lointains*. Les Peuples *lointains* ont des mœurs & des croyances bien differentes des nostres.

LOINTAIN, en termes de Peinture, est la partie du tableau qui est en perſpective, qui n'est pas fur le devant, mais qui paroist esloignée & en petit volume. On a peint dans le *lointain* de ce payſage une ruine en perſpective, une montagne. On distingue aussi ces situations par le *loin* & le proche du tableau.

LOIR. s. m. Rat des Alpes, animal qu'on croit estre endormy tout l'hiver, en Latin *glis*: d'où vient qu'on dit en proverbe d'un homme bien endormi, qu'il dort comme un *loir*. Les *loirs* sont mis au rang des rats: Pline dit que pour cette cause les Censeurs de Rome deffendirent d'en servir à table. Ils rajeuniſſent en dormant tout l'hiver. Les friands en mangent, & leur graiſſe raſſasie fort.

LOISER. Terme de Marine, qui signifie, Esclairer. En vieux François on disoit, *Eloiſe*, pour signifier, *Eſclair*, qui estoit encore en usage du temps de Montagne, car il s'en est servy. Il vient du Latin *Elucere*.

LOISIBLE. adj. m. & f. Vieux mot qui ne se dit plus qu'au Palais. Ce qui est permis. La Coûtume de Paris dit, Il est *loiſible* à un voisin de se loger

ger ou édifier au mur mitoyen. Ce mot vient de *licitum*.

On disoit aussi au verbe. Il leur *loist*. A l'art. 280. de la même Coustume. Il est porté, Homme & femme conjointe par mariage peuvent & leur *loist* faire donation mutuelle, &c.

LOISIR. s. m. Manque d'employ, d'affaires, le temps où on est oisif. Les jeunes gens de la Cour sont fort faineants, sont de grand *loisir*. Quand on parle aux gens d'affaires il ne faut pas abuser de leur *loisir*. Je feray response à vostre lettre à mon *loisir*. Tous les beaux ouvrages se doivent faire à *loisir*, il y faut employer bien du temps. Cet Auteur a bien employé son *loisir*, son temps. Il faut donner le *loisir* aux chevaux de repaistre.

LOISIR, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme fort occupé, qu'il n'a pas *loisir* de se moucher, d'estre malade. On dit aussi, qu'un homme est plein d'un grand *loisir*, quand il s'amuse à faire quelque ouvrage qui luy donne de la peine, & dont il ne peut tirer aucun avantage. Les Auteurs appellent aussi un honneste *loisir*, une pension ou une subsistance qui les tire de la necessité, qui leur laisse tout leur temps pour s'appliquer à l'estude. Ce mot vient de *licere*, suivant Nicod, comme *plaisir*, de *placere*.

LOM.

LOMBAIRE. adj. f. Terme de Medecine. C'est une épithete qu'on donne à une veine qui sort du trône descendant de la veine cave, & qui est un des cinq rameaux iliaques. Elle a plusieurs branches, & arrouse les vertebres des lombes & de la mouëlle de l'espine.

LOMBES. s. m. pl. Terme de Medecine. C'est la troisiéme partie de l'espine du dos, qui contient cinq vertebres, dont le corps est plus gros que celuy des autres, & qui a force trous.

LOMBRICAL. adj. est une épithete que les Medecins donnent à quatre muscles qui font mouvoir les doigts de la main. Ils les appellent *lombricaux* ou *vermiformes*; par ce qu'ils ont la figure de vers. Il y en a pareil nombre aux pieds.

LON.

LONG, LONGUE. adj. Corps qui est considéré selon sa premiere dimention, dans sa plus grande estenduë en ligne droite, sans avoir égard à sa largeur. Un jeu de mail doit estre droit & *long*. Ces allées sont *longues* à perte de veuë. le chemin de Paris à Rome est bien *long*. le voyage des Indes est un voyage de *long* cours. les lieues sont plus *longues* en Allemagne qu'en Italie.

LONG, se dit aussi de ce qui est plus étendu que la chose ne le requiert, qui est au delà de sa juste proportion. Il a le nez trop *long*. sa barbe est *longue*, il ne s'est pas fait raser. Il faut rogner vos ongles, ils sont trop *longs*. On appelle *longue eschene*, un homme grand & menu. L'habit *long* est celuy des Officiers & des Ecclesiastiques, qui va jusqu'à terre. Un Chirurgien de robbe *longue* & de courte science. On a appellé Philippes le *Long*, le Roy Philippes V. à cause qu'il estoit haut & de belle taille.

LONG, se dit aussi à l'égard de l'estenduë du temps. Une éternité est bien *longue*. Un Dictionaire est un travail de *longue* haleine. les chesnes sont *longs* à venir. Il faut attendre que les jours soient plus *longs* pour travailler à cela.

On dit au Palais, une assignation à *longs* jours, quand on donne un delay plus *long* que celuy de l'Ordonnance, ou que l'ordinaire. On appelle un bail à *longues* années, un bail emphytheotique, qui est pour plus de 9. ans.

On dit aussi, qu'un homme est *long*, quand il employe plus de temps à se resoudre, ou à faire les choses, qu'il ne faudroit. Un valet qui est *long* à faire ses messages, sa besogne, est un mauvais valet.

A la guerre on dit, Faire *long* bois, pour dire, Laisser beaucoup d'ouverture entre les rangs. On a fait une *longue* marche. L'armée est souvent obligée de prendre le plus *long*, pour éviter les defilez.

Au Manege on appelle un cheval *long* jointé; quand il a le paturon *long*, effilé & pliant.

LONG, se dit quelquefois des choses incorporelles. Une *longue* suitte d'ayeuls. un *long* enchaisnement de paroles. Une *longue* Kyrielle de qualitez.

LONG, est quelquefois subst. Et signifie, Longueur. Cette courtine a 60. toises de *long*. Un Roy de Basan avoit 9. coudées de *long*. Cet homme estoit couché tout de son *long*.

LONG, se dit adverbialement en plusieurs phrases avec l'adjonction de quelques particules, comme, *a*, *de*, *le*, &c. Toutes choses s'usent à la *longue*. A la *longue* on perd patience, on se fasche. Au *long* aller on s'ennuye. Il a traitté cette matiere fort au *long*. Un Scieur de *long*, est celuy qui scie des ais. Il faut coucher de *long* cette piece, de peur qu'elle ne tombe. Ce procés a la mine de tirer de *long*. on dit aussi, Tirer de *long*, quand on se sauve par la fuitte, ou quand on chicanne, quand on differe un payement. On dit aussi, que des gens se connoissent de *longue* main, qu'on mesnage une affaire de *longue main*, pour dire, depuis long-temps. on dit aussi, le *long* du bois, de la riviere, pour dire, à costé: le *long* de l'année, pour dire, pendant l'année.

LONG, se dit proverbialement en plusieurs phrases. Il est de bonne amitié, il a le visage *long*. On dit d'un homme qui a esté bien battu ou maltraité en quelque affaire, qu'il en a eu tout du *long* de l'aulne, ou tout du *long* & du large. On dit qu'on sçait le court & le *long* d'une affaire, lors qu'on en sçait toutes les particularitez: qu'on en sçait les breves & les *longues*. On dit, C'est du pain, bien *long*; en parlant d'un travail dont on ne peut pas voir fitost le profit. Vous m'avez donné le Careſme bien *long*, pour dire, Vous prenez un *long* terme. Cela est *long* comme un jour sans pain. On dit aussi, qu'un homme a les dents bien *longues*, quand il y a *long*-temps qu'il n'a mangé. On dit qu'il tire la langue d'un pied de *long*, quand il a quelque grande necessité. On dit d'une chose *longue* & estroite, c'est le chemin de Ville Juifve, *long* boyau. Cela est *long* comme une vielle, comme une fluste. On dit par maniere de souhait, Dieu vous donne bonne vie & *longue*. On dit aussi en desbauche, Boire à *longs* traits, pour dire, de grands coups. On dit encore, que les Princes ont les mains, les oreilles bien *longues*, pour dire, qu'ils atteignent, & qu'ils entendent de loin. On dit aussi, Faire courte Messe & *long* disner. On dit aussi, qu'un homme ne la fera pas *longue*, pour dire, qu'il ne vivra pas *long*-temps.

LONGANIMITÉ. subst. fem. Vertu de constance ou de fermeté, qui fait recevoir le bien & le mal avec une même égalité d'Esprit. La

longanimité eſt un don du St. Eſprit. Elle differe de la patience, en ce que celle-cy n'a relation qu'au mal qu'elle ſupporte conſtamment.

LONGANIME. adj. Celuy qui n'eſt troublé d'aucune paſſion, & qui eſt preſt à ſouffrir toute ſorte de bien & de mal avec conſtance & ſans emotion.

LONGE. ſubſt. fem. Laniere de cuir eſtroite & longue, qui ſert à divers uſages. Elle ſert à attacher les oiſeaux de proye ſur la perche, à mettre au licou ou aux guides des chevaux pour les gouverner, ou pour les attacher dans l'eſcurie. Dans les manèges on attache quelquefois deux *longes* à la teſtiere du cheval, & quelquefois on fait des *longes* de corde. Ce mot vient de *longa*, *eò quòd in longum extendatur*.

On appelle auſſi en termes de Fauconnerie *longe* ou *filiere*, une cordelette qu'on attache aux pieds de l'oiſeau quand il n'eſt pas aſſeuré.

LONGE DE VEAU, eſt la partie du veau qui eſt depuis les coſtez juſqu'à la queuë, & où le rognon eſt attaché. Au bœuf c'eſt toute la partie qui eſt depuis les alloyaux juſques vers la cuiſſe, qu'on diviſe en pluſieurs morceaux, où ſont le flanchet, la piece parée, &c. Ce mot vient de *lumbus*, Menage; ou pluſtoſt de l'Italien *lonza*.

LONGER. v. act. Terme de Chaſſe, qui ſe dit des beſtes qui menent loin la chaſſe. On dit auſſi, qu'une beſte *longe* un chemin, pour dire, qu'elle enfile un chemin.

LONGIS. Terme populaire, qui ſe dit des gens froids & pareſſeux qui ſont longs à faire tout ce qu'ils entreprennent. C'eſt un vray *longis*, un Saint *Longis*.

LONGITUDE. ſ. f. Terme de Geographie. C'eſt la diſtance qu'il y a du Meridien d'un certain lieu juſqu'au premier Meridien. Elle ſe compte par les degrez de l'Equateur d'Occident en Orient juſqu'à 360. degrez, & elle eſt marquée dans les cartes par les Meridiens qui couppent l'Equateur. La *longitude* ſe compte en France depuis le premier Meridien qui paſſe en l'Iſle de Fer l'une des Canaries. Les Eſpagnols l'ont mis aux Iſles des Acores. Les Pilotes comptent depuis le Meridien du port du partement. Cette ville a tant de degrez de latitude, & tant de *longitude*. On connoiſt ſur mer ſi on avance vers l'Orient ou vers l'Occident, par les degrez de *longitude*. La ſçience de *longitude* a eſté cherchée inutilement juſqu'à preſent. La France, l'Angleterre, & la Hollande ont promis de grandes recompenſes à celuy qui trouveroit la vraye ſçience des *longitudes*. Jean Baptiſte Morin fameux Aſtrologue a pretendu l'avoir trouvée, & en a imprimé les demonſtrations dans un Livre qu'il en a fait. Mais cette voye aſtronomique n'a pas pû eſtre pratiquée ſur la mer. Monſieur Huygens pretendoit auſſi l'avoir trouvée par les pendules, qui ſont plus juſtes que les poudriers à horloger dont on s'eſt ſervy juſqu'à preſent pour le même effet: mais leur mouvement ne s'eſt pas encore trouvé aſſez exact. D'autres Aſtronomes avoient eſcrit auparavant du moyen de trouver les *longitudes* par la Lune, entr'autres Gemma Friſon, Metius, Vernerus, Nonius, Oronce, Finée, &c.

Le plus ſeur moyen dont ſe ſervent aujourd'huy les Aſtrologues pour trouver les *longitudes*, eſt par l'obſervation des eclipſes des ſatellites de Jupiter, qui ſont tres-frequentes & tres-nombreuſes, parce qu'il y en a plus de 1300. par an.

LONGITUDE, en terme d'Aſtronomie, eſt

l'arc du Zodiaque compris entre le premier degré d'Aries juſqu'au centre de l'eſtoile dont on cherche la *longitude*: & elle ſe compte juſqu'à 360. degrez dans le Zodiaque, comme les *longitudes* terreſtres ſur les degrez de l'Equateur.

LONGUE. ſubſt. fem. Terme de Muſique, eſt une note blanche figurée par un quarré avec une queuë, qui vaut le tiers d'une maxime ou quatre meſures.

LONGUEMENT. adverb. Pendant un long temps.

Pere & Mere honoreras.
Afin que vives *longuement*.

C'eſt le quatriéme precepte du Decalogue.

LONGUET, ETTE. adj. diminutif de *long*. Le Sermon a eſté aſſez *longuet*, il commençoit à ennuyer.

LONGUEUR. ſubſt. fem. La premiere dimenſion des corps, qu'on conſidere ordinairement par leur plus grande eſtenduë. Tout corps naturel a *longueur*, largeur, & profondeur. La ligne eſt une *longueur* ſans largeur. On meſure les ſurfaces en multipliant leur *longueur* par leur largeur. On appelle un eſpée de *longueur*, celle qui eſt propre à ſe battre en combat ſingulier, qui eſt d'une bonne, & juſte *longueur*.

LONGUEUR, ſe dit du temps auſſi-bien que du lieu. Il a fallu une grande *longueur* de temps à faire ce tableau, il y a bien des figures. A la *longueur* du temps l'eau cave la pierre. La *longueur* des viſites, des compliments de cet homme-là m'incommode.

LONGUEUR, ſignifie auſſi, Diſtance relative à quelque autre choſe: comme, il n'y a plus que deux *longueurs*, deux travers de champ pour arriver au village. Il n'y a pas la *longueur* d'un trait d'arbaleſte. La *longueur* d'une ligne de deffenſe eſt de 120. toiſes, parce que c'eſt la *longueur* de la portée d'un mouſquet.

LONGUEUR, ſe dit auſſi de la negligence, de la lenteur avec laquelle on fait quelque choſe. les Financiers traiſnent toûjours en *longueur* le payement des Officiers. les *longueurs* des procés ſont inſupportables par les fuittes & les chicanes des Procureurs. On ne ſe peut ſervir de ce valet à cauſe de ſes *longueurs*. Il faut tirer en *longueur* les affaires criminelles.

LOO.

LOOC. ſubſt. maſc. Terme de Pharmacie. C'eſt une compoſition d'une conſiſtence entre celle de ſyrop, & celle des juleps electuaires mols, deſtinée pour les maladies du poulmon. C'eſt un mot Arabe qui eſt demeuré en uſage chez les Apothicaires. Les Latins l'ont appellé *linctus*, & les Grecs *ektegma*, à cauſe qu'on le prend en l'eſchant. On le fait avec des ſucs de plantes, d'amendes, de ſucre, &c., comme les ſyrops. Le plus fameux eſt le *looc ſanum* de Meſué. Il en fait auſſi un autre avec le poulmon de renard, qu'il a emprunté d'Avicenne, qu'on tient ſinguiier contre les ulceres du poulmon.

LOP.

LOPIN. ſubſt. maſc. Terme populaire, qui ſignifie morceau de chair ou de pain qu'on attrape, dont on ſe ſaiſit à la haſte, & le plus ſouvent à la dérobée.

bec. Ce mot vient de *lobinus* diminutif de *lobus*, *parve*, selon Nicod.

On le dit quelquefois d'autres choſes dont on attrape quelque parties. Il y a pluſieurs Procureurs oppoſants à ce ſcellé, qui veulent chacun attraper leur *Lopin* de cette ſucceſſion. Cette maiſon a eſté pillée dans une ſedition, chacun en a emporté ſon *Lopin*.

LOQ.

LOQUE. ſubſt. fem. Terme populaire, qui ſignifie une piece d'un habit deſchiré & deſcouſu, mais qui n'en eſt pas tout à fait deſtachée. Cet habit eſt ſi vieux, que ce n'eſt plus que des *loques* qui pendent.

LOQUENCE. ſ. f. Vieux mot dont on ſe ſervoit autrefois au lieu d'éloquence, pour dire, une facilité de s'exprimer. Il eſt tout à fait hors d'uſage.

LOQUET. ſ. m. Petit morceau de fer plat, ou battant, qui ſert à fermer une porte, lors qu'il s'abaiſſe par ſon propre poids; dans le cran ou mantonnet d'une autre piece poſée en travers ſur l'huiſſerie. On l'ouvre d'ordinaire avec un bouton, glan ou coquille qu'on nomme *pouçoir*, qui eſt au dehors au deſſus d'une poignée, & quelquefois avec un paſſe-par-tout.

LOQUET, en terme de Marine, ſont des barres pour fermer les eſcoutilles, cabanes & autres choſes ſemblables. Meſnage veut que ce mot vient de *lukettus*, diminutif de *lucus*. Les Anglois diſent *lock*, pour dire *ferrure*.

LOQUETEAU. ſ. m. eſt une eſpece de petit loquet qui ſe met au haut des volets & contrevents, ou on ne peut atteindre avec la main, qu'on ouvre en tirant un cordon, & qui ſe ferme par un reſſort.

LOQUETEUX, EUSE. adj. Pauvre, deſchiré, dont les habits pendent en loques. On a preſenté pour caution un fort veſtu, qui n'eſt qu'un pauvre *loqueteux*.

LOR.

LORGNER. v. act. Regarder quelqu'un de travers & du coin de l'œuil; ce qui ſe fait quelquesfois par meſpris, par haine, par orgueuil. Quelquefois on *lorgne* par un deſir de voir & de poſſeder quelque choſe, ſans qu'on en faſſe ſemblant, la regarder à la deſrobée. Ce galant a long-temps *lorgné* cette fille dans ce bal, il en eſt amoureux.

LORGNÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

LORIOT. ſ. m. Oiſeau de plumage verd jaunaſtre, de Race de pied verd, & de la groſſeur d'un merle. Meſnage aprés Nicod dit que ce mot vient du Grec *chlorion*, ou du Latin *luridortus*, diminutif de *luridus*, & rapporte l'opidion de Belon, qui croit que ce nom luy vient de ce qu'il ſemble crier, Compere *loriot*; & celle de Scaliger, qui croit qu'il vient d'*aureolus*.

LORMIER. ſ. m. Terme qui eſt compris dans les Lettres de Maiſtriſe de quelques Artiſans, comme dans celles d'un Sellier, on le qualifie Maiſtre Sellier *Lormier*, Carroſſier. Il eſt auſſi en celles d'un Eſperonnier. On diſoit autrefois, *Lormier*, à *faciendis loris*.

LORRE. adj. Terme de Blaſon, qui ſignifie les nageoires des poiſſons, ſuivant les anciens Heraults. Il portoit d'azur au Dauphin contourné d'or, *lorré* de gueules.

LORS. ou *Alors*. adv. qui marque le temps paſſé, ou futur, & qui ſe joint avec les particules *que*, *des*, *pour*; *lors* que vous ſerez arrivé, c'eſt à dire, Quand vous ſerés arrivé. Ce ſera pour *lors* que chacun ſongera à ſa conſcience. On dit au Palais, Dés à preſent comme dés *lors*, & dés *lors* comme dés à preſent. Ce mot vient de *illa hora*, Nicod.

On dit proverbialement, *Alors* comme *alors*, quand on parle de remedier à un mal qu'on prevoit, aprés qu'il ſera arrivé.

LOS.

LOSENGE. ſ. f. Eſpece de parallelogramme, ou figure compoſée de quatre voltez ou lignes égales & paralleles, dont les angles ne ſont point droits, mais dont les deux oppoſés ſont aigus, les deux autres ſont obtus. En Geometrie on l'appelle rhombe; & quand les coſtés ſont inégaux, *rhombode*.

LOSENGE, ſe dit auſſi des morceaux de verre qui ſe mettent dans les plombs des panneaux de vitres, parce qu'originairement on les faiſoit tous de cette figure; quoy qu'on ſe ſerve du même mot en parlant des verres taillés de toute autre façon.

LOSENGE, en vieux François, ſignifioit *tromperie*; & *losenger*, *tromper*: d'où on pretend que les Italiens ont fait *lusingar*, qui ſignifie *flatterie* qu'on ne fait point ſans tromper. Ce mot vient de *los*, parce que la flaterie eſt une loüange fauſſe.

LOSENGE, eſt auſſi un terme de Blaſon. Les filles portent leur eſcu en *losenge*; il eſt appuyé ſur la pointe. La *losenge* differe de la fuſée, qui eſt plus reſſerrée par le milieu, & un peu en rond, & non ſi aiguë par les bouts. Elle differe des macles, & des ruſtres, en ce que les *losenges* ſont pleines; au lieu que les macles ſont percées en *losenge*, & les ruſtres en rond. On dit auſſi, qu'un Eſcu eſt *losengé*, quand il eſt chargé de figures de *losenge*, ſoit tout plein, ſoit en quelques-unes de ſes parties. Scaliger croit que ce mot vient du *laurengia*, à cauſe que cette figure imite en quelque façon celle de la feuille de laurier. Il y a plus d'apparence de dire avec le Pere Meneſtrier, qu'il vient de l'Italien *losa*, ou de l'Eſpagnol *losa*, qui eſt une eſpece de parquetage de pierres, d'ardoiſes, ou de carreaux taillez à Angles aigus, d'où on a fait *losé* & *losengé*, & inſenſiblement *losenge*, comme de *vuider* on a fait *vuidange*. Il dit auſſi que pluſieurs ont creu mal à propos, que l'Eſcu à *losenge* que portent les filles, repreſentoit un carreau à coudre dont elles ſe ſervent pour leurs ouvrages, parce qu'il vient d'une couſtume du Pays-Bas, où tous les ans le mois de May on attache à la porte des nouveaux Conſuls, des Capitaines & des autres Officiers, des vers & des loüanges, qu'on appelle en Flamand *loſſange*, c'eſt à dire, *chant de loüange*, leſquels s'écrivent ſur des planchettes en *losenge*. Les jeunes gens en font de même aux portes de leurs maiſtreſſes & des nouvelles mariées. Et cette couſtume a paſſé juſqu'aux funerailles: car lors qu'une perſonne de qualité eſt morte, on expoſe un an durant une grande *losenge* noire ſur ſa porte avec ſon nom, ſes Armoiries & le jour de ſa mort; & comme les Armoiries des femmes ne paroiſſent gueres qu'à leurs nopces & à leur mort, c'eſt ce qui a donné occaſion de repreſenter les Eſcus de leurs Armes en *losenge*.

LOT.

LOT. subſt. maſc. Portion d'une choſe diviſée en pluſieurs parties pour la partager entre pluſieurs perſonnes, ou leur en faire la diſtribution. Quand un aiſné fait les *lots* d'une ſucceſſion, c'eſt le cadet qui choiſit. Quand c'eſt un eſtranger, on les tire au ſort. Les Marchands font des *lots* de marchandiſes dans le Bureau de leur communauté, pour ſe les partager entre eux. Il y a auſſi un jeu de hazard où on fait pluſieurs *lots* inégaux qu'on tire au ſort. Il faut avoir bien du bonheur pour avoir le gros *lot*. Ce mot vient du Flamand *lot*, qui ſignifie *ſort*. En haut Allemand on dit *loſſ*, & en Bas-Breton *loden*. Menage, Paſquier le derive de *leud*, vieux mot François qui ſignifioit *heritage*; & dit que *lottir* ſignifioit *partager une choſe qui eſt en cenſive*, & *lot*, *part* & *portion*. Ce mot de *lot* ſignifie quelquefois dans les Coûtumes, un certain cens ou tribut qu'on leve ſur les perſonnes, ſur les heritages, ou ſur la marchandiſe.

LOTE. ſ. f. Poiſſon bon & friand qu'on peſche particulierement dans la Saoſne & dans l'Iſere, & qui reſſemble à la lamproye. En Latin *lota* ou *mo-rella*. Il a la queuë en forme d'Eſpée, & le corps rond & brun.

LOTION. ſ. f. Terme de Medecine, eſt une preparation de medicaments, qui ſe fait en les lavant de quelque liqueur, ſoit qu'elle ſe faſſe legere pour en oſter ſeulement les ordures, ſoit qu'elle ſoit penetrante pour en emporter quelque ſel ou eſprit corroſif, comme la *lotion* de l'antimoine, des precipitez, des magiſteres, &c, ſoit pour oſter quelque mauvaiſe qualité du remede, ou luy en communiquer une bonne. On fait auſſi des *lotions* pour deterger les playes, fortifier quelque membre, amollir quelque tumeur, &c.

LOTION, eſt auſſi un remede qui tient le milieu entre la fomentation & le bain. Il y en a de rafraichiſſantes & de ſomniferes pour les febricitans, faites de pluſieurs feuilles, fleurs & racines bouillies, dont on lave les pieds & les mains des malades, les enveloppant dans des linges trempez dans la même decoction, juſqu'à ce qu'ils ſe deſſechent. On fait auſſi une *lotion* pour la teſte & les cheveux avec de la cendre de ſarment. Il y en a d'autres pour les faire croiſtre, & pour les maladies du cuir.

LOTTERIE. ſubſt. fem. Jeu de hazard en forme de Blanque, où on met des *lots* de marchandiſes, ou des ſommes d'argent qu'on meſle parmy pluſieurs billets Blancs, dont chacun achete telle quantité qu'il luy plaiſt un certain prix. Ces billets ſont en-ſuitte diſtribuez au ſort, qui fait que quelques-uns ont un gros lot, & la pluſpart des autres rien du tout. Les *lotteries* publiques ont eſté deffenduës.

LOTTIR. v. act. Faire des *lots*. On le dit proprement des Marchands forains, qui par les ordres de la Police ſont obligez d'apporter leurs marchandiſes en un Bureau public pour les *lotir*, c'eſt à dire, en faire pluſieurs *lots*, afin que chaque Maiſtre du meſtier en puiſſe avoir un lot, pour empêcher le monopole des gros Marchands qui ruineroient les petits, en achetant toute la marchandiſe qui viendroit de dehors. Les Gantiers, les Chauſſetiers, &c, vont acheter au Bureau où on *lottit* les marchandiſes de leur meſtier.

LOTTI, IE. part. paſſ. & adj.

On dit proverbialement, qu'une perſonne eſt bien

lottie, quand elle a mal rencontré dans le choix qu'elle a fait, ou en quelque choſe qui luy eſt arrivée par hazard. Cette fille a épouſé un gueux, la voilà bien *lottie*.

LOTTISEUR. ſubſt. maſc. Celuy qui fait les lots des marchandiſes. Il y a des *Lotiſſeurs* de cuirs, creez en titre d'office par Edit du mois de Juin 1627.

LOTUS. ſ. m. eſt une plante medicinale qui croiſt en Egypte au bord du Nil. Son fruit reſſemble à la feve, & il pouſſe quantité de feuilles entaſſées blanches comme le lis. Elles ſe reſſerrent & plongent la teſte dans l'eau, quand le Soleil ſe couche; & elles ſe redreſſent, quand il paroiſt ſur l'Horiſon. Il porte une teſte & une graine comme le pavot, ſemblable au millet, dont les Egyptiens font du pain, comme teſmoigne Theophraſte. Cette plante a une racine faite comme une pomme de coin, qui eſt bonne à manger crue & cuitte. Quand elle eſt cuitte, elle a les memes qualitez que le moyeu d'un œeuf. Il y en a qui prennent le meliot pour le *lotus* domeſtique, ou un treſle ou trioleт aromatique, que Matthiole appelle *lotus urbana* ou *domeſtica*; Dioſcoride parle d'un *lotus* ſauvage, que quelques-uns appellent *petit treſle*, qui a ſes tiges de deux coudées de haut, qui a pluſieurs feuilles ou ailes ſemblables au treſle des prez, & qui a ſa graine ſemblable au ſenegré, excepté qu'elle eſt plus petite.

Il y a auſſi un arbre qu'on appelle *lotus*, qui croiſt en Afrique vers les Syrtes, qu'on appelle autrement *aliſier*, qui porte un fruit fort agreable, & qui a donné le nom de *Lotophages* aux peuples qui habitent la contrée où il croiſt. Voyez *Aliſier*.

Il y a un autre *lotus* baſtard qui a des feüilles de coudre, & dont le pericarpe enferme une graine noire & chagrinée, approchant de la figure de celle de la faſeole. On en voit la diſcription dans les Memoires de l'Academie des Sciences.

LOU.

LOUABLE. adj. maſc. & fem. Ce qui merite qu'on l'eſtime, qu'on le vante: les vertus ſont *louables*. Toutes les bonnes qualitez, les bonnes actions, les bonnes doctrines ſont *louables*.

LOÜABLE, en termes de Medecine, ſe dit des bonnes qualitez des humeurs du corps. On eſpere la gueriſon de ce malade, parce que ſes matieres ſont *louables*, bien digerées.

LOÜABLEMENT. adv. D'une maniere loüable. Ce Religieux ſe comporte fort *loüablement* envers ſes Superieurs.

LOUAGE. ſ. m. La choſe qu'on loüe. Un carroſſe de *louage*. Un pré, une maiſon de *louage*, qu'on tient à *louage*, qu'on a priſe à *louage*. Un Cheval de *louage* n'eſt eſtimé en Juſtice que 50. liv. On le dit auſſi du prix qu'on donne de la choſe loüée. Il m'a tant couſté en *louage* de maiſon. Je paye trop cher ce *louage*. Le Roy paye le *louage* du Bureaux.

On dit proverbialement, Vente, mort & mariage reſolvent tout *louage*; ce qui n'eſt pas neantmoins obſervé.

LOUANGE. ſ. f. Teſmoignage d'eſtime qu'on donne à la vertu, au merite. Les Anges chantent ſans ceſſe les *louanges* de Dieu. La clemence de ce Prince eſt digne d'une éternelle *loüange*. Un bon Orateur ne prodigue pas ſes *louanges*. Les Panegyriques, les Oraiſons funebres ſont des diſcours, des Ecrits faits à la *loüange* des Saints, des grands hommes,

Digitized by Google

hommes, où l'on s'eſtend ſur leurs *louanges*. Des Sophiſtes en ont fait à la *loüange* de Neron, de la mouche, de la fievre quarte.

LOÜANGE, ſignifie quelquefois, Remerciment, benediction. Les graces commencent par ces mots, *louange* à Dieu, paix aux vivants, & repos aux morts. L'Ecriture dit auſſi, Je te Sacrifieray des *louanges*, Pſ. 50.

LOÜANGE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Vos meſpris vous ſervent de *loüanges*: ce qu'on appelle un compliment de la place Maubert, qu'on meſpriſe, parce qu'il eſt trop commun. On dit à un homme à qui on montre quelque libelle fait contre luy, ou quelque exploit par lequel on luy demande de l'argent. Voilà des vers à voſtre *louange*. On dit auſſi, la *louange* de ſoy-même eſt une couronne de merde, ce qui eſt un proverbe Italien: *Laude diſe ſe ſteſſo corona di merda.*

LOUANGER. v. act. Vieux mot & burleſque, qui ſignifioit autrefois *louer*. Il eſt hors d'uſage, auſſi-bien que *louangeur* ſon derivé.

LOUCHET. ſ. m. Eſpece de boyau propre pour foüir la terre, qui eſt plat & tiré en droite ligne avec ſon manche, qui reſſemble à une pelle.

LOUDIER. ſubſt. maſc. Couverture faite de deux eſtoffes picquées avec de la bourre, de la laine, ou du cotton entre deux. Ce mot vient de *lodix*. Du Cange dit qu'on l'a appellé auſſi *lutherium*.

LOUER. v. act. Donner des teſmoignages deſtiné au merite, à la vertu. Le Pſalmiſte invite toutes les creatures à *louer* le Seigneur avec toutes ſortes d'inſtruments. Le genre demonſtratif enſeigne à *louer* & à blaſmer. On doit *louer* la vertu, & blaſmer le vice. Les Philoſophes *loüent* ſobrement. C'eſt la plus grande foibleſſe de l'homme, de vouloir qu'on le *loué* ſans ceſſe, & encore plus celle de la femme.

LOÜER, ſe dit quelquefois des choſes inanimées. Les Cieux *loüent* le Seigneur, & le Firmament annonce la gloire de ſes œuvres.

LOÜER, ſignifie quelquefois, Remercier. Je *loüe* Dieu de ce que je ne me ſuis pas trouvé en cette querelle.

LOÜER, avec le propom perſonnel, ſignifie, Eſtre ſatisfait. Tous les ſoldats ſe *loüent* de leur Capitaine. Ce Maiſtre ſe *loué* fort de ce laquais; il eſt bien content de luy. Je me *loué* fort de l'accueil, de la civilité qui m'a eſté faite dans cette maiſon.

LOÜER, ſignifie auſſi, Donner à ferme, à loüage des heritages, des maiſons, des droits, pour en jouïr ſous certaines conditions, & pour un certain temps; & ſe dit tant à l'égard du bailleur que du preneur. Je luy ay *loüé* ma maiſon un tel pris. Il l'a *loué* pour un tel temps. Il *loué* des appartements tous garnis, des chambres garnies. Ce mot vient du Latin *locare*.

LOÜER, ſe dit auſſi des meubles, des voitures, des beſtiaux. Les Frippiers *loüent* des habits aux maſques & à d'autres. Les Tapiſſiers *loüent* des meubles pour les ceremonies. Les Bedeaux *loüent* des chaiſes au Sermon, Les Maquignons *loüent* des chevaux. On *loué* des carroſſes & des litieres. Ce troupeau de vaches n'eſt pas à ce Metayer, il les *loué*, il les tient à loyer de divers bourgeois.

LOÜER, ſe dit auſſi, des perſonnes & de leur travail. *Louer* des valets & des ſervantes, des Tapiſſieres, des Couturieres, des Compagnons de meſtier, des gens de journée des Moiſſonneurs, Vendangeurs, Buſcherons. On *loué* des pleureux en pluſieurs lieux pour aſſiſter à des funerailles. On *loué* à Rome des gens qui ſe fouëttent pour aller à des Proceſſions.

LOÜER, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Cet homme a des chambres à *louer* dans la teſte, c'eſt à dire, qu'il manque de cervelle, qu'il eſt un peu fou. On dit auſſi, qu'un homme a *loué* ſon ventre, ſon tabourin, pour dire, qu'il s'eſt engagé d'aller manger avec quelqu'un. On dit auſſi à celuy qui demande quelque corvée qu'on ne veut pas faire, Je ne ſuis pas *loué* pour cela.

LOÜÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

On dit proverbialement, Dieu ſoit *loüé*, pour dire, J'en ſuis bien-aiſe.

LOVER. Terme de Marine. C'eſt plier un cable en rond en forme de cerceaux, pour eſtre preſt à le filer pour le mouillage.

LOUEUR, EUSE. ſ. m. & f. Qui donne des meubles ou des voitures à loüage. On ne le dit gueres qu'en ces phraſes. Un *loueur* de chambres garnies. Une *loueuſe* de chaiſes. Un *loüeur* de chevaux. Un *loüeur* de carroſſes.

LOÜEUR, ſe dit auſſi de celuy qui loüe, qui vante une choſe exceſſivement, ou mal à propos. Cet homme eſt un grand *loüeur* de fadaiſes, un *loueur* perpetuel, un *loueur* à gages. Moliere a dit en general: Que les hommes eſtoient *loüeurs* impertinents ou cenſeurs ridicules.

LOUIS. ſubſt. maſc. Piece de monnoye de France qu'on a commencé à fabriquer ſous la fin du regne de *Louis* XIII. & qui a eu grand cours ſous celuy de *Louis* XIV. Il y a des *louis* d'or qui ont valu d'abord 10. liv. puis onze, & enfin juſqu'à 12. liv. La teſte du Roy y eſt elevée d'un coſté avec ſon nom, & de l'autre une croix compoſée de huit Liv. adoſſées & cantonnées de couronnes. La legende eſt, *Chriſtus regnat, vincit, Imperat.* Il y a des *louis* blancs, ou *louis* d'argent de 60. ſ. de 30. 15. & 5 ſ. ou d'un coſté eſt la teſte du Roy, & de l'autre l'Eſcuſſon des Armes de France avec la legende, *Sit nomen Domini benedictum.* Les *louis* d'or ſuivant l'Ordonnance doivent eſtre au tiltre de 22. carats, à un quart de remede; & les *louis* d'argent au tiltre d'onze deniers, à deux grains de remede. Il faut remarquer, quand en termes de monnoye on parle de *louis* d'or, on entend parler de la piece de 5. liv. 10. ſ. celle d'onze livres s'appelle *double Louis*. celle de 22. liv. s'appelle le *quadruple*. Mais dans l'uſage ordinaire, quand on parle abſolument d'un *louis*, on entend la piece de 11. liv. la taille des *louis* d'or de 5. liv. 10. ſ. & de 72. au marc, & la taille des *louis* d'argent, eſt de 9. pieces de 60. au marc. La fabrique des *louis* d'or a eſté eſtablie le 31. Mars 1640. & celle des *Louis* d'argent au mois de Septembre 1641. Le *louis* d'or peſe deux deniers 15 grains; & celuy d'argent, 21 deniers, 8 grains.

On dit ironiquement, qu'un homme a payé ſes creanciers en *louis*, quand il a obtenu des Lettres d'Etat, ou des Lettres de reſpit, parce qu'elles ont au commencement, *Louis* par la grace de Dieu.

LOUP. ſ. m. LOUVE. ſ. f. Animal farouche demeurant dans les bois, & fort dommageable au beſtail, parce que c'eſt le plus goulu, le plus carnaſſier, & le plus fin des animaux. Il a un odorat exquis. C'eſt une eſpece de chien ſauvage qui a une teſte carrée, & dont les coſtes ſont poſées ſelon la longueur de ſon corps, ou paralelles à ſon eſpine du dot.

On appelle *chevaux*, les petits de la *louve*; & on dit, Ligner la *louve*, pour dire, la couvrir. Le *loup* ne

porte rien à ſes cheaux qu'il ne ſoit ſaoul ; & même il oſte la prebende à la *louve* & à ſes cheaux. La *louve* fait le contraire. On dit que la foulée du *loup* dure huit jours. On dit que Remus & Romulus ont eſte allaitez par une *louve*.

Il y a trois ſortes de *loups*. Le *loup maſtin*, qui ne vit que de charogne, *le loup levrier*, qui vit de rapine qu'il attrappe par ſa legereté. L'un & l'autre ſont grands & rablez, ayant une gueule eſpouvantable à double rang de dents & de crocs qui coupent comme de l'acier. Ils vont toûjours deux enſemble. Le *loup cervier* ne vit que de gibier qu'il ſurprend ; & il eſt plus grand que le renard, & habite d'ordinaire les montagnes. Quelques-uns croyent que c'eſt la même choſe que le linx, dont les Auteurs ont parlé, que d'autres croyent eſtre un animal fabuleux. Nicod dit que le *loup cervier* eſt un chat ſauvage de la grandeur d'un leopard. Herbert dans ſa Relation de Perſe dit auſſi, que les *loups cerviers* ſont de la race de nos chats, qui changent de nature en changeant de pays, comme les chiens d'Europe ont degeneré en *loups* dans la Nouvelle Eſpagne. Borel dit que quelques Auteurs le nomment *rhaphius* ; & que c'eſt un *loup* tacheté comme un leopard ; & que ce nom, ſelon Bochart, eſt derivé de l'Hebreu *rhabam*, qui ſignifie *affamé*.

Les Memoires de l'Academie des ſciences en donnent des connoiſſances plus certaines. On y a fait la diſſection de celuy qu'on a nourry long-temps à Verſailles. On a creu juſques icy qu'il eſtoit ainſi nommé, parce qu'il avoit la forme de *loup*, & qu'il reſſembloit en quelque façon au cerf par la couleur de ſon poil. Mais la verité eſt qu'il ne reſſemble aucunement au *loup* ; & que le peu qu'il tient du leopard ou du cerf luy eſt commun avec quantité d'autres animaux. Il y a plus d'apparence qu'il a eſté ainſi nommé, parce qu'il chaſſe les cerfs, comme le *loup* les moutons. Il reſſemble plus au chat qu'à aucun autre animal. Il a les pieds diviſez comme les lions, les ours, les tigres & les chats. Sa langue eſt couverte de pointes, comme celle des chats & des lions. Ses oreilles ſont toutes ſemblables à celles d'un chat, & ont au haut une houppe de poil fort noir : ce qu'Elian attribue auſſi au linx. Il a le dos roux marqué de taches noires ; le ventre & le dedans des jambes d'un gris cendré, marquetez de même taches, mais plus grandes & plus ſeparées. Chaque poil dans ſa longueur eſt de trois couleurs, ayant ſa racine d'un gris brun, ſon extremité blanche, & ſa partie du milieu preſque rouſſe. Il y en a de pluſieurs eſpeces, & de poil different, ſelon les lieux d'où ils viennent. Le linx, le thos, le chaos & les panthéres des Anciens, ont eſté pris par quelque Modernes pour le *loup cervier* : mais Mr. Perrault en a bien fait voir la difference.

Les Seigneurs amaſſent leurs payſans pour aller à la chaſſe au *loup*, & font un triquetrac ou des battues. Le *loup* ſe prend avec des hauſſepieds ou chaſſepieds, c'eſt à dire, avec des chauſſetrapes & creux couverts, ou avec autres pieges & amorces. Il eſt difficile de forcer un vieux *loup* ; car s'il trouve de l'eau, il courra trois jours & trois nuits. Il n'y a point de *loups* en Angleterre, depuis qu'ils furent exterminez par Edgarus, ou ſelon d'autres, par Athelſtan Rois du pays. Alberto Lazari dit qu'Edouard pere de Henry Roy d'Angleterre pour exterminer tous les *loups* de ſon Royaume, offrit cent eſcus de la teſte de chaque *loup* qu'on luy porteroit, & qu'on n'y en a point vû depuis ce temps-là, quoy qu'il y en ait encore beaucoup dans l'Ecoſſe.

Le *loup*, en termes de Blaſon, s'appelle tantoſt *paſſant*, tantoſt *courant*, tantoſt *rampant* & *raviſſant*.

Loup garou, eſt dans l'eſprit du peuple un eſprit dangereux & malin qui court les champs ou les ruës la nuit. Mais c'eſt en effet un ſou melancholique ou furieux qui court les nuits ſur les routes, & qui bat & outrage ceux qu'il rencontre. On appelle cette maladie *lycantropie*. Quelques-uns croyent qu'il y a des vrais *loups garous*, qui ſont des *loups*, qui ne mangent que de la chair humaine depuis qu'ils y ſont une fois acharnez, & qui ſont fort furieux. de ſorte que ce mot vient de ce que c'eſt un *loup* dont il ſe faut garer ou garder. Auſſi en quelques lieux on l'appelle *guerelou*. Pline le mocque de ceux qui croyent que quelques hommes eſtoient transformez en *loups garous*.

Loup garou, ſe dit figurément d'un homme bourru & fantaſque, qui vit ſeul & eſloigné de toute conipagnie. Cet homme vit en *loup garou*, il ne veut voir ni traitter perſonne, il ne ſort que la nuit en *loup garou*.

Loup, eſt auſſi une eſpece de poiſſon que d'autres appellent *lubin*, *merlu*, en Latin *lupus*.

Dent de *loup*, eſt un outil dont ſe ſervent les Graveurs, Orfeures & Doreurs pour polir leurs ouvrages. C'eſt en effet une dent de *loup* attachée à un manche.

Veſſe de *loup*, eſt une eſpece de champignon qui qui ne vaut rien.

Loup, ſe dit figurément en Morale, d'un Heretique, hypocrite, ou ennemy de l'Egliſe. L'Ecriture dit qu'il ſe faut garder de ceux qui viennent avec des habits d'agneaux, & qui dans l'interieur ſont des *loups* raviſſans. Le peuple les appelle des *pattes de loup*, des *pattes pelées*.

Loup, eſt auſſi une eſpece de maladie qui vient aux jambes, qui eſt une tumeur ou ulcere chancreux.

Loup, eſt auſſi une eſpece de maſque dont les femmes ſe ſervent depuis quelque temps. Il n'eſt point attaché, & elles le tiennent avec un bouton dans la bouche. Il prend depuis le front juſques ſous le menton, à la difference des maſques quarrez, qu'elles portoient auparavant. Elles luy ont donné ce nom, parce que d'abord il faiſoit peur aux petits enfans.

Loup, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit que la faim chaſſe le *loup* hors du bois ; pour dire, que la neceſſité contraint les gens à travailler, ou à mendier. On dit qu'on met les gens à la gueule du *loup*, pour dire, qu'on les expoſe à des perils évidents. On dit, Qui ſe fait brebis, le *loup* le mange, pour dire, que quand on eſt trop facile ou patient, on eſt ſujet à eſtre pillé, ou inſulté. On dit ironiquement, qu'une choſe eſt ſacrée comme la patte d'un *loup*. On dit d'un homme enrhumé, qu'il a veu le *loup* : ou pluſtoſt on devroit dire, que le *loup* l'a veu le premier, ſuivant ce mot, *lupi Me videre priores*. C'eſt une erreur populaire fondée ſur un paſſage de Pline. On le dit auſſi de celuy qui a veu le monde, qui eſt aguerri & experimenté. On dit encore, que des gens vont queuë à queuë comme les *loups*, quand ils s'entreſuivent, quand ils arrivent l'un aprés l'autre. Car on dit que quand la *louve* eſt en chaleur, il y a une grande traiſnée de *loups* qui la ſuivent queuë à queuë, comme dit Phœbus de Foix en ſon

Digitized by Google

son Livre de la Chasse. On dit aussi d'un bastard qu'il est comme le *loup*, qu'il n'a jamais veu son pere, parce que le même Auteur dit que les *loups* par jalousie deschirent celuy qui a couvert la *louve*. On dit encore, Qui parle du *loup* en voit la queuë, quand quelqu'un arrive dans une compagnie en même temps qu'on parloit de luy. On dit aussi, Marcher en pas de *loup*, pour dire, doucement, & pour attraper quelqu'un. On dit aussi, Entre chien & *loup*, quand il fait obscur, au temps qu'on ne peut discerner si c'est un chien, ou un *loup*. On dit qu'on a couru un homme comme un *loup* gris, pour dire, qu'il a esté vivement poursuivy. On dit qu'on tient le *loup* par les oreilles; quand une affaire qu'on croyoit faite est traversée par quelque nouvel obstacle. On dit que la Lune est à couvert des *loups*, qu'elle est en leureté. Ce proverbe vient du Latin, *Luna tuta à lupis*. On dit aussi, Donner les brebis à garder au *loup*, comme on dit, Au plus larron la bourse, pour dire, Mettre une chose en une main infidelle. On dit aussi, qu'il faut heurler avec les *loups*, pour dire, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui on a à vivre. On dit encore, que la guerre est bien forte, quand les *loups* se mangent l'un l'autre: ce qui se dit des Auteurs ou des gens de même profession, lors qu'ils se deschirent, ou qu'ils plaident les uns contre les autres. On dit aussi, Tandis que le *loup* chie la brebis s'enfuit, pour dire, qu'il ne faut point perdre l'occasion, quand elle le presente. On dit en Chirurgie, qu'on enferme le *loup* dans la bergerie, quand on laisse refermer une playe, sans l'avoir bien fait suppurer, pour empêcher qu'il ne s'y forme un sac qui obligeroit à la r'ouvrir. On appelle une femme fort paillarde & desbauchée, une *louve*; & sur tout celle qui le coesse de gens mal bastis. On disoit anciennement, *leu*, & on le dit encore en Picardie. Il en reste des marques dans un jeu de petits enfans appellé A la queue *leu*, *leu*; & dans le nom de St. *Leu* & St. Gilles, *Sancti Lupi & Ægidii*. On disoit aussi autrefois *loin*, pour signifier la même chose. L'Abbaye de *Ville-loin* est appellée *Villa-lupa*. La riviere de *Loin*, *ad lupam*.

LOUPPE. subst. fem. Tumeur contre nature, Quelquefois molle, quelquefois dure, toûjours ronde, prenant naissance le plus souvent aux lieux durs, lecs & nerveux. Elle se forme d'une matiere qui est enveloppée dans une petite Bourse ou tunique qui est tantost comme du suif, tantost comme de la bouillie, ou du miel, & tantost dure comme une pierre ou un petit os.

LOUPPE, en termes d'Optique, est un verre taillé omphaloptre ou convexe des deux costées, qui grossit les objets. Il sert aux Graveurs, & aux Ouvries qui travaillent sur quelque chose delicate, pour en descouvrir les moindres parties.

LOUPPE, termes de Joüaillier, le dit des perles ou pierres precieuses que la nature n'a peu achever, qui sont demeurées à my-chemin de leur perfection, & comme une masse mal cuitte & indigeste. Ainsi on dit des *louppes* de saphirs, des *louppes* de rubis, des *louppes* d'esmeraudes, sans y comprendre cette espece qu'on appelle *preme d'esmeraude*. Les *louppes* de perles sont proprement des nacres de perles qui ont quelque endroit relevé & à demy rond, que les Lapidaires ont l'adresse de scier & de joindre ensemble.

LOUPPE DE BOIS, en termes d'Eaux & Forests, se dit des bosles ou gros nœuds qui s'esleve nt sur l'ecorce des arbres.

LOURD, LOURDE. adj. Pesant, massif, difficile à mouvoir. Les leviers, les moules, elevent les plus *lourds* fardeaux. Un fardeau trop *lourd* fait succomber un Crocheteur, une beste de somme lous le fait, l'or est le plus *lourd* de tous les metaux. Le poids le plus *lourd*, emporte la balance de son côté.

LOURD, se dit aussi de ce qui n'est pas agile, dispos. Les bœufs, les asnes, les elephans, sont des animaux *lourds* & pesants. On dit d'un homme gras & replet, ou qui est sur l'âge, qu'il est *lourd* pour dire, qu'il a de la peine à marcher. On dit aussi à celuy qui marche sur le pied d'un autre, ou qui s'appuye sur luy, qu'il est bien *lourd*.

LOURD, le dit figurement en choses spirituelles & morales. On appelle un esprit *lourd*, celuy qui est stupide, pesant; ou tardif, & mal adroit. On appelle une *lourde* faute, une grande imprudence, une faute qui ne pourroit estre faite par un habile homme. On dit aussi, qu'un affaire est trop *lourde*, lors qu'il y faut trop faire de depense, qu'il y faut avoir trop d'application, qu'elle est au dessus du bien, des forces, de la capacité de celuy qui la voudroit entreprendre.

On le dit aussi de ce qui est onereux. C'est une *lourde* charge que fix enfans pour un homme incommode en ses biens. On dit une *lourde* taxe, quand elle est grolle; & une *lourde* somme, quand on n'est pas en état de la fournir. On dit qu'un travail est *lourd*, lors qu'il est penible, & qu'il doit estre de longue durée.

LOURDAUT, AUDE. subst. m. & f. Pesant, grossier, mal-adroit, stupide. les paysans sont *lourdauts* pour la plus-part. Il ne faut donner rien de delicat à manier à ce *lourdaut*, il le briseroit. Ce valet est bien *lourdaut*, il ne sçait pas faire un message. Il y a un conte agreable du *lourdaut* de Champagne dans les Nouvelles qu'on attribuë au Roy Louis XI. Du Cange derive ce mot de *lurdus*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification, ou de l'Italien *lordo*.

LOURDEMENT. adv. D'une maniere lourde & grossiere. Cet homme est tombé fort *lourdement*, il s'est fait bien mal. Cet Arithmeticien s'est trompé *lourdement* en son calcul. On s'abuse *lourdement*, quand on se rapporte au jugement de ses sens.

LOURDISE. s. f. Action de lourdauts. Ces mots sont peu en usage.

LOURE. s. f. Vieux mot qui signifioit autrefois *musette*, qui vient de *lyra*. On appelloit aussi *Loureur*, celuy qui en jouoit.

LOUSCHE. adv. m. & f. Bigle, qui regarde de travers. C'est le plus souvent la faute des nourrices quand les enfans deviennent *louches*. Les medecins appellent *strabismus*, la maladie qui cause la distortion & inegalité de la veuë, qui est ce qui fait les *louches*. Ce mot vient de *luscus*, qui signifioit autrefois *borgne*, & dans la basse Latinité *bigle*. Nicod. Les Latins l'ont appellé aussi *strabo*, ou *strabus*.

LOUSCHE, se dit aussi de ce qui est trouble, qui n'est pas bien clair; sur tout du vin, des pierreries, des perles.

LOUSCHE, se dit figurément en Morale. Cette phrase, cette construction est *louche*, c'est à dire, n'est pas bien nette, bien significative, bien juste.

On dit proverbialement, que l'envie est *louche*, parce qu'elle ne juge jamais fainement des actions d'autruy, qu'elle ne les voit que de travers.

LOUSCHET. v. n. Regarder de travers, comme fait une personne louſche.

LOUTRE. ſ. m. & f. Animal qui habite dans l'eau & ſur la terre, comme le caſtor, & qui vit de poiſſon. Il a les jambes courtes, la queuë longue, & eſt de la groſſeur d'un matou. Ses oreilles ſont petites comme au caſtor, avec lequel pluſieurs Auteurs le confondent. Pline & Belon diſent qu'ils ne different qu'en ce que la queuë du caſtor eſt couverte d'écailles, & celle de la *loutre* eſt fort peluë. Son poil n'eſt pas la moitié ſi long, car il n'a que huit lignes; au lieu que le plus long du caſtor en a juſqu'à dix-huit. Les femelles ont à la matrice des nymphes & un clitoris comme les femmes. Les reins approchent de ceux de l'ours; Mais au lieu de cinquante-deux petits reins qu'on trouve dans l'ours, la *loutre* en a ſeulement dix ſeparez les uns des autres, ayant chacun leur parenchyme, leur veine & leur artere émulgente apart. Elian l'appelle *chien de riviere*, parce que les dents de l'un & de l'autre ſe reſſemblent tout à fait. Ariſtote attribuë à la *loutre* ce que Pline dit du caſtor, que quand il mord un homme, il ne quitte jamais priſe qu'il n'en ait ſenti craquer les os ſous ſes dents. Il y a dans le Canada des *loutres* d'une extraordinaire grandeur. Les Sauvages font des robbes de leurs peaux, qui eſtant portées & engraiſſées tant de leur ſueur que des graiſſes qu'ils manient, ſervent à faire de meilleurs chappeaux que ceux du ſeul poil de caſtor, parce qu'il eſt difficile de mettre en œuvre le poil quand il eſt tout ſeul, à cauſe qu'il eſt trop ſec. On fait de beaux manchons de la peau d'une *loutre*. Les *Loutres* ſont de grands degaſts dans les rivieres, eſtangs, & viviers. Ce mot vient du Latin *lutra*, ou du Grec *loutron*, qui ſignifie *lavoir*, par ce qu'elle ne ſe plonge jamais que dans l'Eau douce propre à faire un bain; au lieu que le caſtor va dans la mer & dans les rivieres.

LOUVE. ſubſt. f. La femelle d'un loup. Voyez *Loup*.

LOUVE. ſubſt. fem. Eſt auſſi une piece de fer qu'on attache à la corde d'une grue pour eſlever les pierres de taille. C'eſt une eſpece de coin plus large par en-bas que par en-haut, qu'on engage dans le trou qu'on taille exprés dans la pierre, & qui a un anneau par en haut avec lequel on l'attache au cable.

LOUVER. verb. act. Faire un trou dans une pierre, propre pour y faire entrer la louve, afin de l'eſlever.

LOUVET. ſ. m. Loup de mediocre taille.

LOUVETEAU. ſubſt. maſc. Le petit d'un loup qui eſt ſous ſa mere.

LOUVETEAU, ſe dit auſſi des deux petits coins de fer qu'on met des deux coſtez de la louve pour empêcher qu'elle ne ſorte du trou où on la veut engager pour eſlever une pierre.

LOUVETER. v. n. Qui ſe dit de la louve, quand elle fait des petits.

LOUVETERIE. ſubſt. fem. Equipage de la chaſſe du loup. Il y a pluſieurs Officiers dans la *Louveterie*.

LOUVETIER. ſubſt. maſc. Officier qui commande à l'équipage du Roy entretenu pour la chaſſe du Loup. Autrefois il y avoit en France des *Louvetiers* entretenus dans toutes les foreſts, qu'on nommoit alors *Loutiers*, *Louviers* & *Chaſſelens*.

Le grand *Louvetier* de France met deux teſtes de loup au deſſous de l'eſcu de ſes Armes pour marquer ſa charge.

LOUVEUR. ſubſt. maſc. Celui qui dans les ateliers louve les pierres, qui y fait un trou pour y engager la louve.

LOUVIER, ou *Louvoyer*. v. n. Terme de Marine. C'eſt, Voguer quelque temps d'un coſté, & puis virer le cap, & aller autant de l'autre, afin de ſe conſerver toûjours dans une même hauteur ou parage, & deriver le moins qu'on pourra de ſa route. On eſt obligé de *louvier*, quand on a le vent contraire. On doit auſſi *louvoyer*, quand on arrive le ſoir vers des coſtes inconnuës, afin de paſſer la nuit, & n'y arriver que de jour pour les ſonder. On a *louvié* fur tant de pointes. On dit auſſi *bordeger*, ou courir pluſieurs *bordées*; Et ſur la Mediterranée on dit *carreger*.

LOUVRE. ſubſt. maſc. Palais où demeure le Roy. Il s'eſt dit premierement du Palais magnifique qui eſt à Paris, qui eſt appellé dans les vieux Titres *lupara*. Depuis il s'eſt dit des autres Maiſons Royales, quand le Roy y demeure effectivement, comme à St. Germain, à Fontainebleau; & quelquefois ce mot ſe prend pour la Cour mêmes. Les Ducs ont les honneurs, du *Louvre*. Cet homme eſt bien au *Louvre*, à la Cour.

LOX.

LOXODROMIES. ſubſt. fem. Terme de Marine. C'eſt une invention, pratique, & calcul dont on ſe ſert ſur mer pour conduire un vaiſſeau, & faire une plus ſeure eſtime & pointage; car outre que les cartes marines dont on ſe ſert qui ſont plattes ne peuvent pas reſpondre exactement aux globes, il arriveroit, (comme l'aiguille conduit toûjours vers le Nord) que ſi on ſuivoit exactement ſon mouvement, on navigeroit toûjours ſur un même parallele: de ſorte que quand on s'en veut eſloigner pour naviger à la traverſe, il faut corriger ſa route par des angles de 45. degrez qu'on fait à chaque Meridien. Le premier qui les inventa fut Pierre Nonius en l'an 1530. Il les appella *rumbs*, en ſa langue, & il en fit la ſupputation par les triangles ſpheriques, à quoy s'applique auſſi Gerard Mercator & Stevin, & en Bretagne Edoüard Wricht, puis Robert Hues. Elles ont été portées à la derniere perfection par Willebrordus Snellius appellé Tiphys Batavus en ſon Hiſtiodromie imprimée en 1624. ou il a traité cet art d'une maniere geometrique, & en a compoſé pluſieurs Tables copiées par le Pere Tournier Herigone, & autres; & au devant de ſon livre il a mis une curieuſe & ſçavante Preface qui contient toute l'Hiſtoire & le progrés de la navigation. Tous les Pilotes ont de ces Tables pour regler leur courſe, qu'ils appellent *loxodromiques*. Ce mot ſignifie un cours tortu, car ainſi on deſcrit une ligne courbe ou ſpirale.

LOY.

LOY. ſubſt. fem. Commandement qui vient d'une authorité ſuperieure, auquel un inferieur eſt contraint d'obeïr. La premiere des *loix* eſt celle de la nature. Les premiers hommes vivoient ſelon la *loy* naturelle.

LOY, ſe dit en ce ſens des Religions. L'ancienne *Loy*, ou la *Loy* de Moyſe a été la *Loy* de Dieu, celle qu'il a donnée à ſon peuple par la bouche de ſon Prophete. La *Loy* de grace ou la *loy* Chreſtienne eſt celle qui nous a été donnée par nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, c'eſt la vraye *loy*. Les Turcs ſui-

Digitized by Google

suivent la *loy*, la Religion de Mahomet leur faux Prophete. On dit les Tables de la *loy*, parlant des dix commandements de Dieu, de la depend la *loy* & les Prophetes.

LOY, se dit aussi de la differente police des Etats & des peuples, des maximes dont ils sont convenus, ou qu'ils ont receuës de leurs Magistrats pour vivre en paix & en societé. Ainsi on dit les *loix* de Solon, de Lycurgue. Les *loix* de Dracon estoient rigoureuses & sanguinaires. Tous les peuples ont chacun leurs *loix* & leurs coustumes qui sont differentes suivant le different genre des nations.

Les *loix* des douze Tables sont les anciennes *loix* des Romains, qu'ils envoyerent chercher en Grece par les Decemvirs, & qui ont toûjours servy de fondement à leur Jurisprudence.

LOY, se dit plus particulierement de la volonté absoluë d'un souverain qu'il fait publier par un acte authentique, comme Ordonnance, Constitution, ou Edit pour le Reglement de son Estat. Les Ordonnances Royaux sont les *loix* estáblies par les Rois, selon lesquelles on Juge en France. Le Code & les Authentiques sont des *Loix* & Constitutions des Empereurs Romains. Le Digeste est une Compilation faite par l'ordre de Justinien de plusieurs Sentences & Responses de Droit des plus celebres Jurisconsultes Romains, auxqu'elles il a donné la force de *loy* par l'Epitre qui est au-devant de l'Ouvrage: & c'est ce qui compose le Droit Romain ou les *Loix* Romaines. Le Droit Romain ne fait point de *loy* en pays Coûtumier. Il n'est allegué que pour raison.

LOY, se dit plus particulierement de chaque article de cette Compilation. La *loy* 2. ff. *de Rescindendâ venditione*, veut qu'on fasse casser un contract pour lesion énorme, & d'outre moitié de juste prix. Poser l'espece d'une *loy*. Un Conteiller recipiendaire est receu sur la *loy*, a pris sa *loy*, bien souvent pipe sa *loy*. Les gens des Comptes portent l'habit long, quand ils ont été receus sur la *loy*. On appelle gens de *loy*, Docteur és *loix*, ceux qui ont appris, ou qui enseignent le Droit.

Les *loix* anciennes sont abrogées par les nouvelles.

La *loy* Du talion est la plus ancienne & la plus juste des *loix*. Elle estoit obſervée chez les Hebreux. Il y a plusieurs *loix* particulieres fameuses qui ont esté proposées par des Magistrats Romains, & qui donnent le nom à plusieurs Tiltres du Droit, comme la *loy* Falcidie, la *loy* Julie, la *loy* Cornelie, &c. Cette *loy* a esté abrogée par une subsequente. Les *loix* ne sont pas sitoſt faites, qu'on trouve les moyens de les éluder.

LOY, en pays Coustumier signifie la coustume locale, & les *loix* particulieres par lesquelles une ville est gouvernée. On le dit aussi du Siege de la Jurisdiction, & des Officiers de Justice, & ainsi on a dit, qu'Amiéns & Calais sont villes de *loy*. La *loy* de Cambray, la *loy* d'Amiens pour dire les coustumes. Jugement de *loy*, jour de *loy*, pour dire, jour des expeditions ordinaires. On dit aussi, gens de *loy*, Record s de *loy*, ordonnances de *loy*, abus de *loy*, en parlant d'Officiers, des Reglements, ou des abus de la justice. Amende de *loy*, l'amende de sept sols six deniers, ou l'amende ordinaire de justice. On a dit aussi, Recourir à la *loy*, droit & *loy*, main de *loy*, prisonnier en *loy*, en parlant des Officiers & de ceux qui sont en la main & au pouvoir de Justice. On a appellé œuvres de *loy*, les actes ou transports faits pardevant le Seigneur, son Bailly, ou ses Officiers de justice, ou pardevant les Eschevins. On appelle en Normandie, *loy ontrée*, quand quelque different est determiné par enqueste, & *loy de credence*, quand les tesmoins deposent qu'ils croyent que la chose est ainsi. De toutes ces phrases il se trouve quantité d'exemples dans la Compilation des Coutumes.

LOY, se dit aussi de certaines Regles & principes fondamentaux Escrits ou non Escrits pour le gouvernement de l'Estat. La *loy* Salique en France veut que le sceptre ne tombe point en quenouille, que la succession du Royaume aille de masle en masle. Du Cange dit qu'il y a eu deux sortes de *Loy* Salique: l'une qui eut lieu auparavant que le Christianisme fust receu en France, qui fut faite par les quatre principaux Chefs de la nation, Wisogast, Bologast, Salogast & Widogast; l'autre qui fut corrigée par les Rois Chrêtiens, qui est celle dont parlent Du Tillet, Pithou, Lindembrok, &c. Les coustumes & usages locaux servent de *loy* en pays Coustumier. Les *loix* de la guerre sont des maximes dont les ennemis même conviennent pour faire la guerre.

LOY, se dit aussi des regles generales de la nature. C'est une *loy* generale, que le foible obeit au plus fort, que le leger cede au plus pesant. L'Eclipse du Soleil qui parut au temps de la passion de JESUS-CHRIST, se fit contre les *loix* ordinaires de la nature.

LOY, se dit aussi de la domination qui vient par la conqueste, qui donne autorité de commander aux vaincus. Alexandre & les Romains ont voulu mettre tout le monde sous leurs *loix*, estendre leur domination jusqu'aux extremitez de la terre. Le Roy donne des *loix* à toute l'Europe, tous les Princes luy sont soûmis.

On dit aussi, voilà un homme hautain qui veut faire la *loy* à tout le monde, qui veut maistriser par tout où il se trouve. Souvent un petit nombre fait la *loy* à un plus grand. On dit en ce sens, que les *loix* se taisent pendant la guerre.

LOY, se dit aussi d'un ordre, d'un commandement d'un maistre, ou superieur, qu'on execute. Voilà mon pouvoir, je ne puis l'outrepasser, c'est ma *loy*.

LOY, se dit aussi en parlant d'une obeïssance volontaire qui fait qu'on se soûmet aux volontez d'autrui. Cet amant vit sous les *loix* de sa maistresse, il se plaint de les dures *loix*, il obeit à ses *loix*. Les *loix* de l'honneur ne luy permettent pas de faire cette action. Il vit sous les *loix* du mariage. On dit aussi quand on veut s'accomoder avec quelque partie puissante, C'est à vous à me donner la *loy*.

LOY, se dit aussi des regles & des maximes des sciences, & même des jeux. Les *loix* de l'optique veulent que les angles d'incidence soient égaux à ceux de reflexion. Les *loix* du Bâle veulent que chacun rende sa courante. La *loy* du jeu veut que celuy qui quitte la partie la perde.

LOY, en termes de Monnoyes, se dit du vray tiltre ou carat où elles doivent estre fabriquées; & on appelle *remede de loy*, le deffaut de deux ou trois grains qu'on y souffre, parcequ'il est difficile de les faire dans une parfaite exactitude.

LOY, se dit proverbialement en ces phrases. La necessité n'a point de *loy*. C'est un méchant homme, qui n'a ni *foy* ni *loy*. On dit aussi en devise, Un Roy, une foy, une *loy*.

LOYAL, ALE. adj. Qui vit selon les loix. Ce marchand est franc & *loyal*, son poids est *loyal* & estalonné. Ce mot vient de *leudes*, qui signifioit *vassaux* & *sujets*, qu'on a appellé aussi *leudes* & *fideles*, *leaux* & *feaux*.

LOY. LOZ. LUB.

LOYAL, ſe dit auſſi de la bonne qualité des choſes. Ce Receveur doit une rente de trois muids de bled bon, *loyal* & marchand. Ce bled n'eſt pas *loyal*, il a trop de ſeigle, de nieſle, il eſt plein de charençons.

On dit auſſi au Palais en matiere de retrait, qu'il faut rembourſer les frais & *loyaux* couſts, c'eſt à dire, les deſpenſes legitimes qu'a fait l'acquereur.

LOYAL, en termes de Manege, ſe dit d'un cheval qui employe toute ſa force pour obeïr, qui ne ſe deffend point & qui fait les maneges qu'on luy demande; On dit auſſi, qu'il a une bouche *loyale*, quand il a la bouche excellente.

LOYALEMENT. adv. D'une maniere franche & loyale. J'avois perdu ma lettre de change; cependant ce Banquier me l'a payée *loyalement* & tout du long.

LOYAUTE'. ſ. f. Qualité de ce qui eſt loyal. Quand on fait hommage d'une terre au Seigneur dominant, on luy promet foy & *loyauté*. On promet en ſe mariant, une foy & *loyauté* reciproque. Hors de là ce mot vieillit.

LOYER. ſubſt. maſc. Prix qui eſt deu pour le loüage, la jouïſſance, l'occupation de quelque maiſon ou heritage. Les *loyers* ſont privilegiez ſur les meubles. Le Jardinier a pris à *loyer* un tel marais. Ce Laboureur a pris à *loyer* cent arpents de terre. Ce Bourgeois a donné à ſon Metayer des vaches à *loyer*. Les Marchands, les Hoſteliers ſe ruinent par les gros *loyers* qu'ils payent de leurs boutiques, de leurs hoſtelleries. On dit auſſi donner ou prendre des vaches, des beſtiaux à *loyer*, pour dire, en retirer du profit de ceux à qui on les donne à nourrir. Ce marché s'appelle *chepteil*. Menage derive le mot de *loyer* de *locarium*.

LOYER, ſignifie auſſi, ſalaire, recompenſe. Si nous faiſons de bonnes œuvres, nous en recevrons quelque jour le *loyer* en Paradis. C'eſt un peché qui crie vengeance à Dieu, de retenir les *loyers* des valets, & des mercenaires. On dit d'un homme condamné en Juſtice, qu'il a receu un digne *loyer* de ſes crimes.

LOZ.

LOZ. ſubſt. maſc. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *loüange*. Il eſt abregé du Latin *laus*. Marot demandoit terme à François I. de payer l'argent qu'il luy demandoit à emprunter, quand ſon *loz* finiroit.

LUB.

LUBIE. ſubſt. fem. Caprice, fantaiſie qui prend à quelqu'un de faire quelque choſe qu'il ne feroit pas en un autre temps. On a dit dans le Virgile traveſti en parlant de la Renommée,

Car il lui prit une *lubie*
D'aller proſner par la Libie, &c.

Ce terme eſt populaire & burleſque.

LUBRIEUX, EUSE. adj. A qui il prend quelquefois des lubies. Ce mot eſt de peu d'uſage.

LUBRICITE'. ſ. f. Amour brutal & ſenſuel. Juvenal invective fort contre la *lubricité* de Meſſaline. On doit oſter tous les objects qui portent à la *lubricité*.

LUBRIQUE. adj. maſc. & fem. Qui eſt enclin à la paillardiſe. Les femmes Maures ſont fort *lubriques*.

LUC. LUE.

Joſeph fit ſa fortune pour avoir reſiſté aux deſirs *lubriques* de la femme de Putiphar. Aretin a fait un livre deteſtable de poſtures *lubriques*, intitulé *Julia Magdalena*.

LUBRIQUEMENT. adv. D'une maniere Lubrique.

LUC.

LUCARNE. ſ. f. Petite feneſtre qui eſt au deſſus de l'entablement d'une maiſon, ou dans les toits, pour eſclairer les greniers, ou les chambres en galetas. Il y a des *lucarnes* rondes qu'on appelle autrement *œuil de bœuf*. Les Latins l'ont appellée auſſi *lucerna*. Des *lucarnes*, Flamandes qui ſont eſlevées ſur l'entablement, & couvertes d'un fronton. La *lucarne* Flamande eſt évaluée dans un toiſé à une toiſe; & ſi elle a un fronton, à toiſe & demie. Des *lucarnes* damoiſelles, qui ſont couvertes en triangle, ſont évaluées à demie-toiſe. Il y a auſſi des *lucarnes* faiſtieres, qui ſont de ſimples ouvertures dans le toit couvertes d'une tuile faiſtiere.

LUCIDE. adj. m. & f. Terme dogmatique. Qui jette de la lumiere. Le Soleil eſt le premier des corps *lucides*. le feu de ſon naturel eſt *lucide*. le ver luiſant, le phoſphore ſont *lucides*, &c.

LUCIDE, ſe dit figurément au Palais, des bons intervalles qui arrivent quelquefois aux furieux. On tient qu'ils peuvent faire teſtament dans les intervalles *lucides*, quand leur folie les quitte, leur permet l'uſage de leur raiſon.

LUCIFER. ſ. m. C'eſt ainſi que les Poëtes des Payens ont nommé l'eſtoille de Venus, lors qu'elle paroiſt le matin, quand elle eſt Orientale au Soleil. l'Ecriture luy attribuë auſſi le nom de cet aſtre en ces mots. *Numquid producis luciferum in tempore ſuo, & veſperum ſuper filios terra conſurgere facis?* *Job.* 38. *verſ.* 32. *& tu lucifer qui mane oriebaris, ante luciferum genui te.*

LUCIFER, dans le Chriſtianiſme, eſt un nom qu'on donne au Prince des tenebres, au Chef des Demons.

LUCRATIF, IVE. adj. m & f. Qui apporte du gain, du profit. Il n'a pas lu cette charge à tiltre onereux, mais *lucratif*. Les offices des Greffiers ſont fort *lucratifs*. les emplois ſont rarement honorables & *lucratifs* tout enſemble.

LUCRE. ſ. m. Gain, profit. Les ames baſſes ne conſiderent que le *lucre*, & les genereuſes que l'honneur. Il a peu d'uſage.

LUE.

LUETTE. ſ. f. Morceau de chair molaſſe qui pend du Palais en la bouche auprés des conduits des narines. Les Medecins l'appellent l'*uvcule*. On tient qu'elle ſert à rompre la force & l'impetuoſité de l'air trop froid, de peur qu'il n'entre trop ſoudain dans les poulmons. On luy a remis la *luette* qui eſtoit cheute, deſmiſe.

LUEUR. ſ. f. Clarté ſombre ou paſſagere. les éclairs ſont une *lueur* momentanée. Je voy quelque *lueur* à travers ces fentes, ces ouvertures. On dit auſſi, A la *lueur* du feu, de la chandelle, & de la Lune, qui ont une *lueur* imparfaite. La Lune dans ſon éclipſe a encore quelque ſombre *lueur*.

LUEUR, ſe dit auſſi au figuré. Je voy quelque *lueur* d'eſperance.

Digitized by Google

LUG.

LUGUBRE. adj. m. & f. Ce qui rend triſte, melancholique, qui fait ſonger à la mort. Il y a des muſiques, des chants, des voix, des tons *lugubres*. Les cloches ont quelquefois un ſon *lugubre*. Corneille a dit dans le Cid,

Voiles, creſpes, habits, *lugubres* ornements.

L'orfraye, le hibou, la choüette ſont des cris *lugubres*. Les logis obſcurs ou tendus de noir ont je ne ſçay quoy de *lugubre*.

LUGUBREMENT. adv. D'une maniere lugubre. Les lamentations de Jeremie ſe chantent *lugubrement*.

LUI.

LUIRE. v. n. Eſpandre de la lumiere. Le Soleil *luit*, donc il fait jour. La Lune ne *luit* que d'une lumiere empruntée. Les Ardents ſont des feux qui ne *luiſent* que pour nous égarer.

LUIRE, ſe dit auſſi des choſes qui jettent une foible lumiere, qui ne paroiſſent que dans l'obſcurité: comme, la pierre de Boulogne, le phoſphore, les vers luiſans, le poiſſon corrompu, le bois pourri, les yeux d'un chat *luiſent* & jettent du feu.

LUIRE, ſe dit auſſi des corps polis qui reflechiſſent la lumiere qu'ils reçoivent. J'ay veu *luire* quelque choſe dans le ſable, c'eſt un diamant, c'eſt un morceau de criſtal, ce n'eſt qu'un caillou poli. Tout *luit* dans cette maiſon, tout y eſt net & poli, les chenets, les planchers, la batterie de cuiſine *luiſent* beaucoup. L'orbruny *luit* davantage que l'or mat. On voyoit *luire* de loin les eſpées, les cuiraſſes, les habits de cette Cavalerie.

LUIRE, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & Morales. Un bon Prelat eſt un flambeau qui *luit* dans l'Egliſe. Quand la foy *luit* dans un cœur, elle l'éclaire, & luy rend toutes choſes faciles. Les Martyrs & les *Saints* ſont autant d'aſtres qui *luiſent* dans le Ciel, dans la gloire.

On dit auſſi, qu'un Gouverneur ne s'eſt point rendu, tant qu'il a veu *luire* une eſperance de ſecours. Ce diſcours eſt ſi mauvais, qu'on n'y voit pas *luire* la moindre eſtincelle d'eſprit.

Malherbe a dit auſſi dans ſa derniere ode au Roy.

Et ton front cette fois.
Sera ceint de lauriers qu'on ne vid jamais luire.
Sur la teſte des Roys.

On dit proverbialement d'un homme qui a grand faim, que le Soleil *luit* dans ſon ventre.

LUISANT, ANTE. adj. Qui jette ou qui reflechit quelque lumiere. Le ſoleil, la lune, & Venus ſont les aſtres les plus *luiſans*. Les vers *luiſans*, *luiſent* la nuit, les Diamants, les Criſtaux, ſont *luiſants*. La queuë du paon, la gorge des pigeons, ſont *luiſantes* au Soleil. Le Satin, eſt la plus *luiſante* de toutes les eſtoffes. Un taffetas *luiſant* eſt le plus cher de tous les taffetas. On apelle auſſi *luiſant*, certaines parties plus eclatantes qu'on laiſſe ſur les galons des gens de livrées.

LUITES. Terme de Chaſſe, qui ſe dit des teſticules d'un ſanglier.

LUM.

LUMIERE. ſubſt. f. Corps fort ſubtil, prompt & deſlié qui cauſe la clarté, qui eſclaire, qui donne la couleur à toutes choſes, qui rend les objets viſibles. Les couleurs ne ſont qu'une differente reflexion de *lumiere*. Dieu fit la *lumiere* le premier jour de la creation, & il fit le Soleil le quatrieme, qui eſt la ſource, le pere de la *lumiere*; ſa trop vive *lumiere* esblouit les yeux. Pendant ſon éclipſe il n'a qu'une *lumiere* foible, ſombre & blafarde. La Lune, Venus &c. empruntent de luy leur *lumiere*.

LUMIERE, ſe dit auſſi de toutes les autres clartez ſublunaires, tant de celles qui viennent du feu, de la flamme, des chandelles, des flambeaux, que de quelques autres corps naturels, ou artificiels, comme le ver luiſant, le bois pourry, le poiſſon gaſte, les yeux de chat, &c. La pierre de Boulogne, le phoſphore imbibent la *lumiere* le jour, & la rendent en l'obſcurité. Il y a des Sacrifices où on eſteint toutes les *lumieres*. La *lumiere* vive & forte des corps lumineux les fait toûjours paroiſtre blancs. C'eſt une condition neceſſaire à la *lumiere* pour paroiſtre bleuë, d'eſtre diſcontinuée. Ainſi la flamme du ſoulfre & celle de l'eſprit de vin ſont bleuës. Le bois pourry, les vers luiſants, les eſcailles de quelques poiſſons de mer jettent des *lumieres* qui tirent ſur le bleu, à cauſe de la ſubtilité des exhalaiſons de quelques ſels volatils, ou de quelques matieres ſulfurées qui en ſortent; car ce n'eſt pas une matiere allumée, à cauſe que l'eau ne l'eſteint point, qu'elle ne ſe conſume point, & qu'elle n'a aucune chaleur ſenſible.

LUMIERE, ſe prend quelquefois pour la vie, pour le temps qu'on jouit de la *lumiere* du jour: & l'on dit poëtiquement, Dés qu'il commence à voir la *lumiere*, pour dire, Dés qu'il eſt né; & qu'il a perdu la *lumiere*, qu'il eſt privé de la *lumiere*, pour dire, qu'il eſt mort. On dit preſque en ce ſens, Mettre un Ouvrage en *lumiere*, luy faire voir la *lumiere*, pour dire, luy faire voir le jour, le rendre public, le vendre à tous ceux qui en veulent. En ces derniers temps on ne le dit que des Livres imprimez. Autrefois on le diſoit de ceux qui couroient en manuſcrit.

LUMIERE, ſe dit auſſi d'une petite ouverture par où le feu, la *lumiere* ou l'air peuvent paſſer. La *lumiere* d'un canon, d'un mouſquet ou autre arme à feu, eſt un trou proche de la culaſſe, où on met l'amorce pour les tirer. On encloue les canons en fourrant un clou à force dans la *lumiere*.

La *lumiere* des tuyaux d'orgues eſt le trou par où entre le vent. Celle des fluſtes & hautbois, eſt le trou qui eſt prés du coſté par où on l'embouche.

La *lumiere* des inſtruments aſtronomiques eſt un petit trou ou une petite fente qu'on fait dans les anneaux ou pinnules qui ſervent aux obſervations mathematiques, & qui admettent un petit rayon de *lumiere*: c'eſt l'endroit par où l'on regarde l'objet.

En termes de Mechanique, *Lumiere* eſt l'ouverture dans laquelle entre le mammelon d'un treuil ou cylindre, où il eſt ſuſpendu & où il tourne.

LUMIERE, en termes de Marine, ſe dit des trous, canaux ou égouts par où l'eau coule dans la ſentine, ou à la pompe, qui regnent à fond de cale de pouppe en proue ſous les varangues a coſté de la carlingue. On les appelle auſſi *bitonnieres* ou *anguillier*.

LUMIERE, en termes de Peinture, ſe dit des parties les plus eſclairées d'un tableau, qu'on nomme autrement les *jours*. Voilà un tableau où les *lumieres*

Digitized by Google

mieres sont bien placées, bien respandués, bien ménagées.

LUMIERE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Les *lumieres* de la Foy, de l'Evangile ont dissipé les tenebres, l'aveuglement du genre humain. Les Payens n'ont connu Dieu que par la *lumiere* naturelle; ils ont abusé des *lumieres*, des connoissances qu'ils avoient acquises par l'estude; leurs Livres nous ont communiqué leurs *lumieres*, ce qu'ils ont descouvert dans les sciences. On dit en ce sens, qu'un homme a peu de *lumiere*, pour dire, peu d'ouverture d'esprit; qu'il a bien manqué de *lumiere*, pour dire, qu'il a fait une grosse faute.

LUMIERE, se dit aussi d'un commencement de preuve, d'un indice, ce qui sert à descouvrir quelque chose, à venir à bout d'une affaire. Ce tesmoin nous a donné des *lumieres* pour convaincre cet accusé. Les Juges ont des *lumieres* particulieres pour trouver la decision d'un procés; les Advocats ne leur fournissent souvent que de fausses *lumieres*.

LUMIERE, est aussi un éloge figuré qu'on donne aux grands hommes qui ont esclairé l'Eglise, les sciences. St. Ambroise est une des grandes *lumieres* de l'Eglise. St. Thomas est la *lumiere* de l'Escole. Albert le Grand est une des grandes *lumieres* de son siecle.

On dit proverbialement, que celuy qui peche fuit la *lumiere*, pour dire, qu'il craint qu'on le voye. Il ne faut pas cacher la *lumiere* sous le boisseau: c'est un proverbe sacré, qui veut dire qu'il faut employer les avantages que Dieu nous a donnez pour le salut & l'édification du prochain.

LUMIGNON. subst. masc. Mesche de la chandelle, bougie ou lampe qui est allumée, & qui se consume, qu'il faut avoir soin de moucher, quand on veut avoir une lumiere claire. Les lampes à trois ou quatre becs ont autant de *lumignons*.

LUMINAIRE. s. m. Qui respand de la lumiere. Dieu a créé deux grands *luminaires*, le Soleil pour le jour, & la Lune pour la nuit: ce qu'il faut entendre populairement; car la Lune est un des plus petits *luminaires* du Ciel.

LUMINAIRE, se dit aussi de la cire qui se brusle à l'Eglise, En une telle Feste il y avoit un beau *luminaire* dans une telle Eglise. Dans les pompes funebres on fait des herses, des chapelles ardentes qui consomment bien du *luminaire*. Le Crieur demande tant pour avoir fourni le *luminaire*. En Espagne les Grands donnent par galanterie un *luminaire* à leurs Dames, ils font la despense d'un grand *luminaire* dans quelque Eglise.

On dit proverbialement, qu'un homme a usé son *luminaire*, qu'il a perdu son *luminaire*, quand il a perdu la veuë, soit par excés d'estude, ou de desbauche.

LUMINEUX, EUSE. adj. Qui esclaire, ou qui est esclairé. Le Soleil est le plus *lumineux* de tous les astres. Chapelain a dit du mont Olympe,

Qu'il garde son sommet tranquille & lumineux.

LUMINIER. s. m. C'est ainsi que dans la Coûtume d'Auvergne on appelle ceux qu'on nomme ailleurs *Marguilliers*. Dans la basse Latinité on a appellé *luminaria Ecclesiarum*, l'œuvre ou la fabrique des Eglises.

LUN.

LUNAIRE. subst. fem. est une petite herbe de la hauteur d'un palme, qui ne jette qu'une tige ronde, greſle & pliante, du milieu de laquelle sort une feule branche, qui a de chaque coste sept feuilles entassées l'une sur l'autre, espaisses & fermes comme celles du chou marin, & qui ont la figure d'un croissant. Au haut de sa tige elle porte ses fleurs comme la petite oseille. Sa graine est rousse, ronde & petite, qui vient en grappe comme fait le raisin. Cette plante vient aux montagnes, & on dit qu'elle a la vertu de deferrer les chevaux qui y paissent: d'où vient que les Italiens l'ont appellée *Sferra cavallo*, ou *deschanſſe cheval*. Quelques-uns appellent celle-cy *grande lunaire*, qui porte sa graine en gousses, & differe un peu de la precedente. Sa graine est faite comme un croissant: & c'est les Alchymistes qui l'ont appellée *lunaire*, tant à cause de sa figure, que parce qu'ils croyent qu'elle tire de l'argent vif. Du Bartas en a fait une belle description poëtique. Bartholin dit que sa racine est un poison pour les bestes qui en mangent, & que ses feuilles luy servent d'antidote.

LUNAIRE. adj. m. & f. Qui appartient à la Lune. les mois *lunaires* ne sont que de vingt-sept jours. les années *lunaires* de 354. il y aura deux éclipses *lunaires* cette année. On fait des cadrans *lunaires* où l'on voit quelle heure il est aux raisde la Lune. Chez les Juifs il y avoit des mois *lunaires* qu'on ne comptoit que du moment que la Lune commençoit à paroiſtre, & il y avoit une loy qui obligeoit celuy qui l'avoit decouverte le premier, à en venir donner advis au Senat, dont le Presidents prononçoit que le mois estoit commencé; & on en donnoit advis au peuple par des feux qu'on envoyoit allumer sur des montagnes par des couriers.

La pierre *lunaire*. Voyez *Selenite*, c'est la même chose.

LUNAISON. subst. fem. Revolution de la Lune, qui se fait dans un mois. les Astrologues disent *lunation*. Au bout de 19. ans les mêmes *lunaiſons* arrivent. Les changements de la Lune se font au même temps, reviennent au même point.

LUNATIQUE. adj. m. & f. Qui se gouverne selon la Lune. les gens fantasques sont appellez *lunatiques*, parce que tantost ils sont de bonne humeur & complaisants, tantost farouches & de difficile accez. Ce qu'on attribuë à la Lune qui n'en est aucunement cause. On a donné aussi ce nom aux fous & aux épileptiques.

On appelle aussi un cheval *lunatique*, celuy qui est atteint ou frappé de la Lune, c'est à dire, qui a une debilité de veuë plus ou moins grande selon le cours de la Lune, qui a les yeux troublez & chargez sur le declin de la Lune, & qui s'éclaircissent peu à peu.

LUNDI. s. m. Le premier jour ouvrable de la semaine, que dans le Breviaire on appelle la *feconde ferie*. On le nomme ainsi, à cause que la Lune preside à la premiere heure du jour, comme veulent ceux qui admettent les heures planetaires. Le *lundi* des Rogations est une Ferie majeure qui a des Rubriques particulieres.

LUNE. s.f. L'une des sept Planettes, la plus proche de la terre. La Lune est appellée dans l'Ecriture le *petit luminaire*. La Lune fait le tour du Zodiaque en 27. jours. 7. heures. 41. minuttes; &

Digitized by Google

& elle ne rattrape le Soleil qu'en 29. jours, 12 heures 44. minutes. Le premier mouvement eſt ſon cours periodique. Le ſecond eſt ſynodique ou de conjonction. Il y en a un troiſiéme qu'on appelle d'Illumination, pendant lequel elle nous apparoiſt, qui eſt de 26. jours, 12. heures. La *Lune* eſt un corps ſpherique, denſe & opaque, qui n'a autre lumiere que celle qu'elle reflechit du Soleil. Ses taches proviennent de l'inegalité de ſa ſurface dont quelques Anciens comme Philolaus ſe ſont doutez. David Fabritius ſe vante impudemment d'y avoir veu des animaux & des habitans, comme dient Argolus & Vitalis. Son demy diametre eſt de 3440. milles, & ſon tour de 21600. Sa diſtance du centre de la terre eſt de 52. demy-diametres de la terre dans ſon perigée, & de 60. dans ſon apogée ou dans ſon plus grand eſloignement. Les Arabes & les Egyptiens luy ont attribué 28. maiſons, qui ſont expliquées dans l'Oedippe du Pere Kirker. Quelques-uns ont derivé ce mot de *Lunæ* à *Lacuna*, à cauſe des diverſes inégalitez qu'on y obſerve, & des taches auxquelles les Aſtronomes modernes ont donné divers noms. Voyez *Selenographie*. Le plus petit diametre de la *Lune* eſt de 29. minutes, & 35. ſecondes; & le plus grand de 33. minutes.

On appelle *phaſes de la Lune*, les differentes apparitions de la lumiere ſelon ſa ſituation à l'égard de la terre & du Soleil. On l'appelle *nouvelle Lune*, quand elle fort des rayons du Soleil ou de ſa conjonction: *Vieille Lune*, quand elle eſt ſur ſon declin ou en decours: *Pleine Lune*, quand elle eſt en ſon oppoſition. Les Latins l'ont appellée *Luna incenſa*: premier & dernier quartier, quand elle eſt dans le quadrat, ou eſloignée du Soleil de 90. degrez. On trouve l'âge de la *Lune* par le moyen de l'Epacte, c'eſt à dire, ſa diſtance du Soleil. On appelle la *Lune* de Mars, celle qui commence au mois de Mars; & ainſi des autres mois. Les marées ſont plus fortes dans les pleines *Lunes*, qu'en autre temps. Les Anciens avoient la ſuperſtition de faire de grands cris durant l'Eclipſe de la *Lune*; & même les Romains faiſoient pluſieurs ſons lugubres: d'où vient qu'ils appelloient *luna labores*, les Eclipſes de la *Lune*.

LUNE, eſt auſſi une meſure de temps dont ſe ſont ſervis pluſieurs peuples de l'Antiquité qui avoient des mois & des années lunaires. Les Romanciers ſe ſervent de cette ſupputation. Il y a quelques *Lunes*, c'eſt à dire, il y a quelque temps.

LUNE, ſe dit quelquefois de la figure d'une *Lune*, ſoit pleine, ſoit en croiſſant. Saint Amand a dit en parlant d'un fromage,

Pourquoy toûjours s'appetiſſant,
De *Lune* devint-il croiſſant?

Les Geometres cherchent la quadrature d'une *Lune*, c'eſt à dire, de la figure d'un croiſſant formé par l'interſection de deux cercles. Il y en a un probleme dans Belſinus Jeſuite en ſon Apiarium. Les Turcs mettent des *Lunes* ou croiſſants au haut de leurs maiſons, comme on fait en France des gyroüettes. On appelle auſſi *demy-Lune*, une eſpece de fortification. Voyez *Demy-lune*, ou *Ravelin*.

LUNE, en termes de Chymie, ſignifie l'argent dont on fait diverſes preparations. Voyez *Argent*.

LUNE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On prendroit auſſi-tôt la *Lune* avec les dents, c'eſt à dire, la choſe eſt impoſſible. Faire un trou à la *Lune*, c'eſt à dire, s'echaper furtivement, comme ſi on faiſoit un trou la nuit au clair de la *Lune*. On dit, Coucher à l'enſeigne de la *Lune*, ou à la belle Eſtoille, pour dire, Coucher dehors, n'avoir point de lieu pour ſe retirer. On dit auſſi de celuy qui a la face large & groſſiere, que c'eſt un viſage de pleine *Lune*. On dit auſſi, qu'un homme a des *Lunes*, qu'il eſt ſujet à des *Lunes*, quand il eſt fantaſque & inégal, tantôt agreable, tantôt importun. On dit auſſi, qu'une perſonne a la *Lune* dans la teſte, ou un quartier de la *Lune*, pour dire, qu'elle eſt un peu folle ou legere. On dit auſſi à ceux qui invectivent contre des gens à qui ils ne peuvent nuire, qu'ils aboyent contre la *Lune*.

LUNEL. ſubſt. maſc. Terme de Blaſon, qui ſe dit de quatre croiſſans appointez, comme s'ils formoient une roſe de quatre feuilles. Les *lunels* ſe trouvent particulierement ſur les eſcus des Eſpagnols

LUNETTE. ſ. f. Terme d'Optique. Inſtrument qui ſert à groſſir les objets, à conſerver, à faciliter l'action de la veuë. Les Auteurs qui ont eſcrit des *lunettes*, & ſur tout du teleſcope, ont eſté entre autres *Kepler* dés l'année 1611. *Joannes Hevelius*, *Scheiverus*, *Emanuel Magnan*, *Gallée*, *Deſcartes*, *Sirturus*, *Maurolycus*, *Antonius de Dominis*, *Malapertius*, *Aquilonius*, *Vitellio*, *Tardeus*, *Fontana*, le Pere *Scot* Jeſuite, le Pere de *Rheita* Capucin, & *Pierre Borelli*, dans divers Traittez d'Optique, de Perſpective & d'Aſtronomie. Les Ouvriers fameux ont eſté *Torricelli*, *Fontana*, *Fevrier*, *Cherez*, *Campani Divini*, & maintenant le Sr. *Borelli* Chymiſte, qui eſt de l'Academie Royale des Sciences, qui a fait les verres des *lunettes* de l'Obſervatoire.

Le Teleſcope eſt une *lunette* à longue veuë, qui approche les eſpeces des corps Eſloignez, & qui les groſſit. On l'appelle auſſi *lunette* de Hollande, de Galilée. Il y a de ces *lunettes* ſimples à deux verres, qui ſont l'objectif & l'oculaire, & d'autres à quatre verres. La *lunette* de l'Obſervatoire de Paris a 76. pieds de tuyau. Mrs. Deſcartes & Hook n'ont pas deſeſperé de pouvoir deſcouvrir quelque jour des animaux dans la Lune par le moyen des grandes *lunettes*: mais Mr. Auzout a pretendu qu'on n'en peut faire de plus longues que de 300. pieds; & qu'en ce cas on ne pourroit voir la Lune que comme on la verroit de 60. lieues loin ſans *lunette*, à laquelle diſtance on ne pourroit deſcouvrir des animaux ſur la terre. Voyez *Teleſcope*.

Le Microſcope eſt une autre *lunette* courte qui ſert à deſcouvrir les plus petites parties des objets qu'elle groſſit extraordinairement. Il s'en fait auſſi à pluſieurs verres. Il y a d'autres microſcopes ſi petits, qu'ils ſont faits d'un verre qui n'eſt gros que comme la teſte d'une eſpingle, & ils ſont des effets merveilleux. Gaſſendi dit avoir veu eſmeutir un ciron avec le microſcope. Il y en a auſſi pour le peuple, qu'on appelle *lunettes à puce*, qui ne ſont autre choſe qu'une petite bouteille dans laquelle on regarde par un fort petit trou.

LUNETTE POLICDRE ou à *facettes*, eſt ce que le peuple appelle *lunette d'avaricieux*, qui ſe fait avec un verre taillé, qui multiplie autant de fois l'objet qu'il a de faces. Il ſe fait de belles perſpectives de pieces rapportées avec des *lunettes à facettes*, dont l'art eſt deſcrit par le Pere Niceron dans ſa Perſpective, & par le Pere Kirke en ſon Livre de la Magie de la lumiere & de l'ombre.

LUNETTES, au pluriel, ſont deux verres enchaſſez dans de la corne, ou autre matiere, qu'on applique ſur le nez & devant les yeux, pour ai-

der aux vieillards, & à ceux qui ont la veuë courte, à lire & à escrire, ou à descouvrir mieux les objets. On les appelle aussi *besicles*. Il y en a qui servent à grossir les objets, les autres à conserver seulement la veuë, qu'on appelle *conserves*. On a fait aussi des *lunettes* à longue veuë, pour apliquer aux deux yeux, qu'on appelle *binocles*, dont a écrit le Pere Cherubin Capucin, & avant luy le Pere Rheita du même Ordre, en son Livre intitulé, *Oculus Enoch & Elia*, lequel avoit trouvé aussi l'invention des *lunettes* à trois ou à quatre verres. Voyez *Binocle*. Pour achever la perfection des *lunettes*, on a trouvé le moyen d'appliquer un treillis ou grille de filets tres-deliez sur le verre oculaire convexe; ce qui rend l'observation plus juste. On en voit la figure dans le Journal des Sçavants de l'année 1667. Les *lunettes* ont certainement esté inconnues aux Anciens; mais aussi elles ne sont pas si modernes que le telescope. Francesco Reddi pretend que l'invention en a esté trouvée au XIII. Siecle depuis l'an 1280. jusqu'en 1311. & qu'un Frere Alexandre Despina de l'Ordre des Freres Precheurs de Ste. Catherine de Pise, qui mourut dés l'an 1313. en communiqua l'invention, qu'il trouva de luy-même, aprés qu'il eut appris qu'un autre en avoit trouvé le secret, lequel il ne vouloit pas communiquer. Cela est escrit dans la Chronique de ce Couvent. Il dit encore, que dans un vieux Manuscrit composé en 1299. qu'il a parmi ses Livres, il est parlé des *lunettes* comme d'une chose inventée en ce temps-là: qu'un fameux Jacobin, nommé Jourdan de Rivalto dans un Traitté qu'il composa en 1305. dit expressément qu'il n'y avoit pas encore 20. ans que les *lunettes* estoient trouvées. Il cite encore Bernard Cordon dans son Livre du *Lilium Medicinæ*, composé en la même année, où il parle d'un colyre qui estoit bon pour faire lire un vieillard sans *lunettes*. Du Cange dit qu'il y a un Poëme Grec qui se trouve en manuscrit dans la Bibliotheque du Roy, qui montre que les *lunettes* estoient en usage des l'an 1150. Et il est fait mention de ces *lunettes* dans le Dictionaire de la *Crusca* au mot *Occhiale*. Il en est fait aussi mention dans le Liure de Guy de Chauliac Professeur de Medecine à Montpelier, intitulé la *Grande Chirurgie*, composé des l'année 1363. Il y a aussi un arrest du 12. Novembre 1416. rapporté par Menage en son Livre *Amœnitates Juris*, qui fait mention de ces *lunettes*; & d'autres témoignages anciens citez par le Sr. Comiers en son Traite des *lunettes*, aprés Mr. Redi Medecin Italien qui en a escrit fort doctement.

On appelle aussi en Architecture des voutes à *lunettes*, lors que dans les costez du berceau d'une voute on y fait de petites arcades pour y pratiquer quelques jours ou veuës.

Lunettes, se dit aussi par antiphrase en matiere de bastimens, de ce qui bouche, ou qui oste la veuë. Cette maison avoit veuë sur plusieurs jardins; mais le voisin a élevé son mur, & il luy a donné des *lunettes*.

Lunette, se dit aussi d'une petite ouverture qui se fait dans le toit d'une maison.

Lunette, en termes de Menuiserie, est une planche de bois percée, qui sert de siege à un privé. On a commandé à ce Menuisier une *lunette* pour un privé. On appelle aussi *lunette*, cette ouverture qui est au derriere des soufflets, par où entre le vent, & qui se ferme en dedans par la soupape.

Lunettes, en termes de Fortifications, sont des enveloppes qui se font au devant de la courtine. Elles sont composées de deux faces qui font un angle rentrant, & se construisent ordinairement dans des fossez pleins d'eau, pour y faire l'effet d'une fausse braye. Elles ont cinq toises de large, dont le parapet en a trois.

Lunettes, en termes de Manége, sont deux petites pieces de feutre relevées en bosse, qu'on applique sur les yeux d'un cheval vicieux, ou qui ne veut point se laisser ferrer, ni monter.

On dit aussi, Ferrer un cheval à *lunettes*, ou à demy-fer, c'est à dire, avec un fer dont on a retranché la partie des branches qui est vers le quartier du pied: ce qu'on appelle les *Esponges*.

On appelle aussi *lunette*, le cercle de metal qui enferme & soustient le crystal d'une montre.

Lunette, chez les Tourneurs, est cette piece de bois troüée qu'ils appliquent sur leur tour, pour faire diverses sortes d'ouvrages qui se tournent en l'air.

Lunette, de volaille, est la partie du chappon qui est entre le cou & l'estomac, qui est soustenuë par deux petits os qui forment un angle aigu. On tient que la *lunette* est la partie la plus excellente du chappon.

On dit proverbialement à celuy qui s'est trompé en regardant quelque chose, Prenez vos *lunettes*, chaussez vos *lunettes*. On dit aussi en se mocquant d'un grand nez, Voilà un beau nez à porter *lunettes*.

Lunettier. subst. masc. Ouvrier qui fait & qui vend des *lunettes*. Les Miroitiers & les *Lunettiers* ne font qu'un Corps & une même Maistrise.

LUP.

Lupin. subst. masc. Legume, espece de *pois* sauvage. La plante n'a qu'une seule tige, qui est forte, & jette une feüille veluë, molle, quelque peu blanche, & divisée en sept portions. Sa fleur est blanche, & ses gousses resserrées, dentelées à l'entour, & longuettes comme celles des feves, qui enferment cinq ou six grains ronds, horsmis vers le milieu. Il y en a de blancs, & d'autres jaunastres, tous deux d'une amertume merveilleuse. On les trempe dans l'eau pour leur faire perdre toute cette amertume. Son fruit sort du milieu de la tige, & ses racines tirent quelquefois sur le jaune, & sont fort escarquillées. En Latin *lupini sativi*. Il y a aussi des *lupins* sauvages, dont il y a grande quantité aux environs de Madrid, qui sont fort agreables à voir, qui ont une fleur rouge incarnate.

LUS.

Lustrale. adject. fem. Se dit en cette phrase: Eau *lustrale*, qui servoit aux anciennes ceremonies des Payens, pour arroser le peuple. Les Chrêtiens l'ont imitée & sanctifiée en faisant l'eau beniste des Eglises.

Lustre. s. m. Terme de cinq ans. C'est une supputation qu'on fait plus communément en Poësie. A peine a-t-il atteint son cinquiéme *lustre*.

Lustre, estoit aussi une ceremonie ou sacrifice que faisoient les Romains aprés avoir fait le denombrement du peuple de cinq ans en cinq ans.

Lustre, est un brillant qui resulte des choses polies, ou qui reflechit agreablement la lumiere.

Le

Le satin a plus de *lustre* que le taffetas. Les estoffes qui sont exposées long-temps à l'air perdent leur *lustre*. Un habit neuf paroist avec son *lustre*. On fait passer les draps sous la calendre pour leur donner du *lustre*. Les tableaux, les vernis perdent leur *lustre* avec le temps.

LUSTRE, s'est aussi un agrément qu'on donne aux chappeaux ou aux pelleteries, en leur abattant le poil, & en les frotant ou d'eau simple, ou d'eau teinte en noir, qui les fait paroistre comme neufs. On *lustre* aussi les bas, & autres estoffes de laine.

LUSTRE, se dit aussi figurément en choses morales. Dans les grandes charges, la valeur, la vertu paroissent dans tout leur *lustre*, dans tout leur éclat. Cette beauté a paru à ce bal dans son *lustre*. Les defauts des autres femmes luy donnoient du *lustre*. La Republique Romaine s'est conservée long-temps dans son *lustre*, son plus grand *lustre* estoit du temps de Ciceron.

LUSTRE. s. m. Chandelier de cristal qu'on suspend au plancher, ou des plaques de miroir où il y a des branches de chandeliers attachées qu'on applique contre la muraille pour esclairer un lieu où il y a quelque notable assemblée ou ceremonie.

LUSTRER. v. act. Donner du lustre. Il ne se dit que des estoffes & des chapeaux. Le Herosdu Roman Bourgeois fit *lustrer* son chapeau, pour se mettre plus proprement devant sa maistresse.

LUSTRÉ, ÉE. part. passif. & adj.

LUSTREUX, EUSE. adj. Qui a beaucoup de *lustre*. Le satin est le plus *lustreux* de toutes les estoffes.

LUT.

LUT. subst. masc. en termes de Chymie, se dit de toute sorte de ciment ou d'enduit, qui sert tant pour le bastiment des fourneaux, que pour mettre autour des vaisseaux de verre & de terre qui doivent resister à un feu violent. On le fait de terre grasse, de sable de riviere, de fiente de cheval, de la poudre des pots de beurre cassez, de la teste morte du vitriol, du machefer, du verre pillé & de la bourre, ou laine courte des Tondeurs, mêlez avec de l'eau salée, ou du sang de bœuf. Il y a aussi un *lut* qui sert à lutter les chappes avec les cucurbites ou recipiens, ou pour reparer les fentes des vaisseaux, qui se fait avec de l'amidon cuit, ou de la colle de poisson dissoute dans l'esprit de vin & des fleurs de soulfre, du mastic & de la chaux esteinte dans du petit lait. On appelle aussi *lut de sapience*, le sceau hermetique qui se fait en fondant le bout d'un matras de verre au feu de lampe, & & en le tortillant avec la pincette. Ce mot vient de *lutum*.

LUTH. s. m. Instrument de Musique monté de cordes de boyau, qui n'avoit autrefois que six rangs de cordes; mais avec le temps on y a adjoûté quatre, cinq, ou six autres rangs plus bas. Le *luth* est composé de quatre parties; de la table de sapin ou de cedre; du corps, composé de neuf ou dix Eclisses, qu'on appelle aussi *le Ventre* ou *la Donne*; du manche, qui a neuf touches ou divisions marquées avec des cordes de boyau; & de la teste ou de la crosse, où sont les chevilles qu'on tourne pour monter les cordes aux tons convenables. Il a aussi une rose au milieu de la table par où sort le son; un chevalet où sont attachées les cordes; & un fillet ou morceau d'ivoire qui est entre le manche & la teste, sur lequel les cordes portent par l'autre extremité. On pince les cordes de la main droite, & de la gauche on appuye sur les touches. On appelle le *temperament du luth*, l'alteration convenable que l'on est obligé de faire des intervalles tant à l'égard des consonances, que des dissonances, pour les rendre plus justes sur l'instrument. Quand on le veut nommer en Latin, on l'appelle *testudo, cythara, ebrys*. Quelques-uns tiennent que ce mot vient de l'Allemand *laute* ou *lauten*, qui signifie *sonare*. Joseph Scaliger & Bochart le derivent de l'Arabe *allaud*. Les *Luths* de Boulogne sont les plus estimez par la qualité du bois qui est cause qu'on en tire un plus beau son. On est plus long-temps à accorder un *luth*, qu'à en joüer. Les concerts se font avec des dessus & des basses de *luths*. On dit qu'un *luth* est bien monté, quand on y a mis de bonnes cordes, qui sont bien d'accord & au ton convenable. Un Auteur digne de foy dit qu'on a veu à Paris un *luth* d'or qui revenoit à 32000. Escus.

LUTHÉE. s. f. est une Epithete qu'on donne à la mandore, lors qu'elle a plus de quatre rangs de cordes, & qu'elle approche plus prés du luth.

LUTIN. subst. masc. Espece de Demon ou d'esprit follet, qu'on croit revenir dans les maisons pour faire des malices, du desordre, ou de la peine. Quand on a perdu quelque chose qu'on veuoit de manier; on dit qu'il faut que ce soit quelque *lutin* qui l'ait prise. On dit d'un enfant acariâtre, qui est bien méchant, que c'est un petit *lutin*? & d'un vieillard scelerat, que c'est un vieux *lutin*.

LUTRIN. s. m. Pulpitre sur lequel on met les Livres d'Eglise, auprés duquel les Chantres s'assemblent. On le dit principalement de celuy qui est au milieu du Chœur. Mais on le dit aussi de ceux qui sont placez sur les hautes chaises. On dit d'un Marguillier de Village dont on veut vanter la capacité, qu'il chante bien au *lutrin*, & sçait tout son Office par cœur. Desfreaux a fait un Poëme tres-agreable qu'il a intitulé le *Lutrin*. Ce mot vient de *letrain*, car c'estoit ainsi qu'on l'appelloit autrefois. On a dit aussi *letrain* & *lieutrain*, *letteri*: & ce mot vient de *lectrinum* ou *lectrum*, qui signifient *pulpitre*. On a dit aussi *lectricium*, *lectrinum* & *letrinum*, *leginne* & *leginum*: tous ces mots derivez de *lego*.

LUTTE. s. f. Combat de deux hommes corps à corps pour esprouver leur force, & voir qui terrassera son compagnon. La *lutte* estoit un des plus fameux exercices chez les Anciens. Il y avoit des combats & des prix de *lutte* aux Jeux Olympiques. Les crocs en jambes sont des tours de *lutte*. On dit proverbialement, qu'une chose est faite de bonne *lutte*, quand elle est faite naturellement & auec franchise, sans fraude ni destour, comme au jeu, au sort. Vous avez perdu de bonne *lutte*, vous estes Roy de la feve de bonne *lutte*.

LUTTER. v. n. Combattre corps à corps pour se renverser à terre. Les Anciens s'exerçoient fort à *lutter*. Jacob *lutta* contre l'Ange.

LUTTER, se dit figurément en Morale de toute sorte de combat spirituel ou corporel. Malherbe a dit dans une de ses Odes en parlant d'un Pilote qui a long-temps resisté au vent & à la tempeste:

Il faut dans la plaine salée
Avoir *lutté* contre malée. &c.

LUTTER. v. act. Terme de Chymie, qui signifie, Enduire de lut, boucher un vaisseau avec du lut.

LUTTÉ, part. pass. & adj.

LUTTEUR. subst. masc. Qui combat corps à corps, qui lutte. Il y avoit des combats de *Luteurs* aux Jeux Olympiques.

LUTTIÉR. s. m. Artisan qui fait & qui vend des instruments de Musique, comme luths, violons, guitarres, &c. On les appelle aussi *faiseurs d'instruments*.

LUX.

LUXATION. subst. fem. Terme de Chirurgie, Relaschement de tendons ou de ligaments, qui est cause que les os se deboitent, ou ne sont pas fermes dans leur situation naturelle. La vraye *luxation* se dit, quand l'on est entierement hors de la cavité où se fait son mouvement. La *luxation* se fait d'ordinaire par un effort violent & externe, comme cheute, mesmarchure, question, estrapades, &c.

LUXE. s. m. Molesse qui se contracte dans l'abondance, dans la faineantise, & dans un entier abandonnement aux plaisirs. Le *luxe*, les delices de Capouë amollirent le courage des soldats d'Hannibal. Sardanapale estoit un Prince abandonné au *luxe* & à la faineantise.

LUXE, se dit aussi de la vanité & de la profusion qui arrive dans les Estats, quand ils sont riches & puissants Les tresors de l'Amerique ont amené le *luxe* en Europe. Le *luxe* des habits, des meubles, des tables, des équipages de la France a égalé celuy de l'ancienne Rome. Les Predicateurs ne peuvent corriger le *luxe* des femmes.

LUXURE. s. f. C'est un des sept pechez capitaux, qui comprend sous luy tout ce qui concerne la paillardise & l'impudicité. Le bouc est un symbole de la *luxure*. Ce qui damne le plus de monde est le peché de *luxure*.

LUXURIEUX, EUSE. adj. Qui commet un peché de luxure.

Luxurieux point ne seras
De fait ni de consentement.

C'est un des Commandements du Decalogue.

LUY.

LUY. Pronom personnel de la troisiéme personne. Moy, toy, luy, &c.

LUZ.

LUZERNE, ou *Luzzerne*. subst. fem. Herbe dont on seme les prez, qui est excellente à nourrir les chevaux. On la fauche trois ou quatre fois l'année. Elle a des fleurs violettes, une graine jaunastre, & on la seme ordinairement avec le trefle.

LUZIN. Terme de Marine, est une espece de moiens cordages qui servent à faire des enflesches.

LYC.

LYCANTROPE. subst. masc. Fou furieux & melancholique qui court la nuit, & qui outrage ceux qu'il rencontre. Le peuple l'appelle *loup-garou*, & s'imagine qu'il court aux Advents de Noël.

LYCANTROPIE. subst. fem. Fureur ou maladie qui fait courir la nuit les ruës & les champs. Regnier dit qu'en se retirant chez luy assez tard, un valet luy demanda, Estes-vous travaillé de la *lycanetropie*?

LYCE. subst. fem. Chienne de chasse. Ce mot vient de *lycisca*, qui signifie une chienne engendrée par l'accouplement d'un loup & d'une chienne. Quelques Auteurs l'ont appellée *lessa*. On appelle *lyces portieres*, des chiennes qu'on nourrit dans la basse cour sans les mener à la chasse, & qu'on garde seulement pour avoir de leur race. Les *lyces* font tous les ans deux portées, & on peut garder jusqu'à six chiens de chaque portée.

LYCE, se dit figurément encore d'une femme paillarde & effrontée. En ce sens Regnier a dit,

Voyant que cette *lyce*
Effrontément ainsi me presentoit la lice.

Et cela d'autant que les anciens appelloient *lupa* ou *louve*, une femme desbauchée, d'où ils ont fait le mot de *lupanar*, *bordel*.

LYCE'E. s. m. C'est le nom de la fameuse Escole où Aristote expliquoit sa Philosophie à Athenes.

LYM.

LYMPHATIQUE. adj. m. & f. Terme d'Anatomie. C'est un nom que les Modernes ont donné à des vaisseaux contenant une humeur aqueuse qui s'engendre dans de petites glandes respanduës par tout le corps, & qui passe dans les veines & dans le cœur par ces petits conduits.

LYMPHE. s. f. Terme d'Anatomie, qui se dit des humeurs aqueuses qui passent par les petits conduits du corps. Le fetus nage & se remue comme un poisson dans une *lymphe* qui se forme dans l'Amnios. Il y a aussi une *lymphe* Salivaire, & une *lymphe* pancreatique.

LYR.

LYRE. subst. fem. Ancien instrument de Musique qu'on peint entre les mains d'Apollon. Il est de figure presque circulaire, & il a un petit nombre de cordes au milieu tenduës comme celles de la harpe, & qu'on pince avec les doigts. On se sert aussi de ce mot en parlant de toute sorte d'harmonie. Quelques-uns croyent que la *lyre* des Grecs étoit nostre guitere. D'autres disent que c'étoit un instrument fait d'une coquille de tortuë, que Hercule vuida & perça, & puis la monta de cordes de boyau, au son desquelles il accorda sa voix, comme le tesmoigne Horace: aussi l'appelloit-on *testudo*. On en voit plusieurs figures differentes dans les marbres & medailles de l'antiquité. On dit poetiquement, Je chanteray sur ma *lyre*, c'est à dire, de vive voix accompagnée de quelque instrument. Les uns attribuent l'invention de la *lyre* à Orphée, d'autres à Linus, d'autres à Amphion, d'autres enfin à Mercure & à Apollon.

La *lyre* moderne est un instrument dont la figure est peu differente de la viole, mais son manche est beaucoup plus large, aussi-bien que ses touches, parce qu'ils sont couverts de quinze cordes, dont les six premieres ne font que trois rangs. Que si on vouloit doubler chaque rang, comme au luth,

on auroit 22. cordes. Son chevalet eſt auſſi plus long, plus bas & plus plat : Le ſon de la *lyre* eſt fort languiſſant, & propre pour exciter la devotion. On n'en uſe gueres en France, quoy qu'elle ſoit fort propre pour accompagner la voix.

LIRIQUE. adj. Ce qui ſe chantoit ſur la lyre. On le dit des Odes, & des Stances qui reſpondent à nos airs, qu'on peut chanter & mettre ſur des inſtruments. Les Anciens ont fort eſtimé les vers *lyriques*. On donne auſſi ce nom aux Poetes. Horace eſt le Prince des Poëtes *lyriques* Latins, Malherbe des François.

M.

M. On prononce *emme*. Lettre conſone, douziéme de l'Alphabet François. M, quand elle eſt lettre numerale, ſignifie, Mille chez les Anciens, ſuivant ce vers.

M. caput eſt numeri quem ſcimus mille tenere.

Quand on y adjouſte un titre au deſſus, elle fait mille fois mille.

MA.

MA. Pronom perſonnel feminin. *Ma* maiſon. *Ma* robbe. *Ma* tante. On dit *mon*, devant des mots qui commencent par une voyelle. *Mon* ame, *mon* eſpaule, &c.

MAC.

MACARON. ſ. m. Patiſſerie faite de ſucre, de farine & d'amandes, taillée en petit pain plat, & de figure ovale.

MACARONI. ſ. m. Sorte de mets dont les Italiens ſont fort friands. Il eſt fait de farine & de fromage, qu'on cuit dans le pot avec la viande. Quand ils ſont taillez en menus filets, on les appelle *vermicelli*. Menage dit que ce mot vient de *makar*, qui en Grec ſignifie *heureux*, comme ſi c'eſtoit le mets des heureux.

MACARONIQUE. adj. m. & f. Eſpece de Poeſie Burleſque faite de mots eſcorchez du Latin & de la langue maternelle. Merlin Cocaye Moine Benedictin de Mantouë a mis les vers *Macaroniques* en credit. Il ſe nommoit en ſon vray nom Theophile Folengi, & eſt mort en 1544. Il a fait la Macaronnée, qui porte le nom de Coccaye. La Poëſie *Macaronique*, ſelon Naudé, eſt la troiſiéme eſpece du Burleſque Latin. *Macaroné* chez les Italiens, ſignifioit un homme groſſier & ruſtique : ce qui vient des macarons d'Italie, comme nous l'apprend Thomaſini, qui ſont de petites paſtes ou gaſteaux faits de farine non blutée d'œufs, & de fromage, qui ſont les principales douceurs des villageois. La Poeſie *Macaronique* eſt un ragouſt de diverſes choſes, compoſé d'une maniere qu'on peut appeller payſanne. Il y entre du Latin, de l'Italien ou de quelque autre Langue vulgaire, aux mots de laquelle on donne une terminaiſon Latine. Maſcural pretend que Folengi en eſt l'inventeur, & qu'il avoit fait ſon Hiſtoire de Merlincoquet dés l'an 1520. qui a effacé toutes les autres. Antonius de Arena Provençal a fait ces ſortes de vers fort plaiſants meſlez de mots Latins & François ſur la Guerre & ſur la Danſe.

MACERATION. ſ. f. Terme de Devotion. Mortification. La *macération* de la chair ſe fait par les jeuſues, les cilices, les haires & les diſciplines.

MACERATION, terme de Chymie. L'Eſcraſement des plantes qu'on expoſe à l'air pour faire changer la diſpoſition de leurs ſucs & de leurs parties. Elle ſe fait à froc, & en cela elle differe de l'*infuſion*. Elle ſe fait ſouvent à froid, & en cela elle uſtiere de la *digeſtion* qui ſe fait toûjours par la chaleur; mais ſouvent on confond les mots de *digeſtion* & de *macération*; & on ne le dit point des plantes, qui ont une naturelle ebullition qu'on appelle *fermentation*.

MACERER. v. act. Mortifier ſon corps en le privant des plaiſirs ſenſuels. Les grands Saints ſe ſont *macerez* par de longues abſtinences, des auſteritez, des diſciplines, des haires, en tourmentant & affligeant leurs corps.

MACERER, en Chymie, ſignifie, Eſcraſer les plantes, les concaſſer, afin que le ſuc en ſorte plus facilement.

MACHE. ſubſt. fem. eſt une plante qui, ſelon Dioſcoride, a une tige blanche, liſſée & unie, qui produit à la cime une fleur eſpaiſſe qui embraſſe la tige, laquelle enfin ſe reſout en bourre & papilliottes. On en fait des matelas, on en garnit des chaiſes, & on en fait des nattes. Sa feuille eſt ſemblable au cyperus. Elle croiſt dans les eaux mortes, marais & eſtangs. On l'appelle en Latin *typha*. Il y a auſſi une petite herbe qu'on appelle *mache*, qu'on mange en ſalade.

MACHE-COULIS. ſubſt. maſc. Eſpece de fortification ancienne. C'eſtoit un parapet en faillie, ou galerie qu'on faiſoit au haut des tours & des chaſteaux, où il y avoit des trous par embas, qui ſervoient à jetter des pierres & autres choſes pour empêcher qu'on n'approchaſt du pied de la muraille. Quelques-uns diſent auſſi *marchecoulis*, ou *maſſe-coulis*. On ſe ſert quelquefois de ce mot pour ſignifier une galerie baſſe ou paſſage qui va tout autour d'un chaſteau.

MACHEFER. ſ. m. Eſcume de fer, ſcorie qui ſort des forges & fourneaux, & du fer quand on le bat ſur l'enclume.

MACHEMOURE. ſ. f. Terme de Marine. Debris du biſcuit reduit en miettes & menuës parties. Il faut que le morceau de biſcuit ſoit moindre qu'une noiſette pour eſtre reputé *machemoure*.

MACHINATEUR. ſubſt. maſc. Terme figuré, qui ſe dit de celuy qui fait quelque conſpiration ſecrette contre quelqu'un, qui ſe ſert de ruſes & d'artifices pour le tromper. Les plus coupables de cette rebellion ſont les *machinateurs* de toute l'intrigue.

MACHINATION. ſubſt. fem. Action par laquelle on dreſſe des embuſches à quelqu'un pour le ſurprendre par adreſſe & artifice. On recherche les Auteurs d'une telle *machination*.

MACHINE. ſubſt. fem. Engin, aſſemblage de pluſieurs pieces fait par l'art des Mechaniques, qui ſert à augmenter la vertu des forces mouvantes. On donne le nom de *machine* en general à tout ce qui n'a de mouvement que par l'artifice des hommes, comme les ſcenes & les Theatres mobiles, les chars, les nuës, les vaiſſeaux, & auſſi ce qui ſert aux hommes pour faire des choſes qui ſont au deſſus de leurs forces, comme les vols, les deſcentes, &c. Les Anciens avoient une infinité de *machines* de guerre, des beliers, des ba-

listes, des catapultes, onagres & scorpions, & autres pour battre muraille, lancer des traits & des pierres contre les ennemis dont Vegece a escrit autrefois. Elles ont esté depuis mieux expliquées par Juste Lipse. Maintenant les *machines* de guerre ne consistent qu'en Artillerie, Bombes, Petards & carcasses. Il faut remarquer qu'on appelle proprement *machine*, ce qui consiste plus en art & en invention que dans la force & solidité de la matiere. C'est pourquoy les inventeurs des *machines* ont esté appellez *Ingenieurs*.

MACHINES DE BALLET, sont des inventions pour faire changer les decorations, faire des vols en l'air, faire mouvoir des animaux, & autres artifices qui surprennent & divertissent les spectateurs qui n'en sçavent pas le secret.

MACHINES, en general, se dit des automates, & de toutes les choses qui se meuvent d'elles-mêmes par art. Les horloges sont les plus belles *machines* qui ayent jamais esté inventées. La teste d'Albert le Grand qui parloit estoit une belle *machine*. Les pompes, les moulins, les orgues qui agitent par le moyen de l'eau & du vent, sont des *machines* hydrauliques & pneumatiques. Quelques Philosophes modernes ont soustenu que les animaux n'estoient que des *machines*.

On met aussi au rang des *machines*, tout ce qui augmente les forces humaines. Le levier, le coin, la vis, la poulie, les moufles, les verrins, le guindal, les gruës, le capestan, sont des *machines* fort necessaires. Le pressoir, la calandre sont de puissantes *machines*.

MACHINE, se dit aussi des choses pesantes & difficiles à remuer. Un galion est une puissante *machine*. La grosse cloche de Roüen, les Obelisques de Rome sont de puissantes *machines*, qu'on a de la peine à remuer, à transporter.

MACHINE, se dit figurément en choses morales, des adresses, des artifices dont on use pour avancer le succés d'une affaire. Il a fait joüer toutes sortes de ressorts & de *machines* pour venir à bout de cette entreprise. Cet homme est grossier & pesant, c'est une *machine*, il ne sort point de sa chaise. Si vous le voulez faire solliciter pour vous, c'est une *machine*.

On dit aussi poëtiquement, la *machine* ronde, en parlant du monde entier.

MACHINER. v. act. Conspirer contre quelqu'un, faire agir plusieurs ressorts secrets pour le perdre, pour luy nuire. Les mescontents de la Cour sont sujets à *machiner* contre les Ministres. On a pris un homme qui *machinoit* une grande trahison contre l'Estat.

MACHINÉ, ÉE. part. & adj.

MACHINISTE. subst. masc. Ingenieur qui invente, qui fait construire des machines. Il faut estre fort sçavant dans les sciences méchaniques pour estre bon *Machiniste*.

MACHURAT. s. m. Terme d'Imprimerie. C'est ainsi qu'on appelle les compagnons Imprimeurs qui apprennent leur mestier, qui sont sujets à barbouiller, à gaster les feuilles qu'ils tirent.

MACHURER. v. act. Barbouiller ou noircir quelqu'un, ou quelque chose. *Machurer* le visage, les habits. Il ne se dit que parmi le peuple, & particulierement chez les Imprimeurs, qui appellent *machurer*, barbouiller une feuille, ne la tirer pas nette.

On dit proverbialement en Languedoc, que le chaudéron *machure* l'a poesle, pour dire, La pelle se moque du fourgon. *Mascara* en Thoulousain signifie *charbonner*, *barbouiller*.

MACHURÉ, ÉE. part. & adj.

MACIS. s. m. Escale ou écorce rouge, qui est l'enveloppe de la noix muscade, quand elle est meure. Elle est tissuë en roseau ou hie. Les Hollandois entre leurs espiceries font grand trafic de *macis*, qui est une drogue des plus estimées. Le *macis* des Apothicaires n'est pas le même que celuy que descrit Dioscoride, qui est une écorce rousse, espaisse & fort astringente qui s'apporte de Barbarie, chaude & seche au second ou troisiéme degré; car ni luy, ni Theophraste, ni Galien n'ont point connu nostre *macis*, qui couvre les noix muscades comme l'écorce des noisettes.

MACLE. s. f. Fruit d'une herbe marescageuse qui est pointuë en quatre ou cinq endroits, & qui est de la grosseur d'une noix. C'est une espece de chardon, ou de chastaigne aquatique, ou trefle d'eau. En latin *tribulus aquaticus*.

MACLE, est aussi un terme de Blason. C'est un meuble de l'Escu fait en losenge percée. Ceux de la maison de Rohan portent de gueules à neuf *macles* d'or posées trois, trois, & trois, & ont pour devise, *sine macula*. Quelques-uns disent qu'ils ont pris ces *macles*, à cause que les *macles* se trouvent en tres-grande abondance en leurs terres, qui sont une espece de caillou, qui estant coupez en deux, representent la figure marquée sur leurs Escus. La *macle* est toute semblable à la losenge, & de même dimension, à la reserve de ce qu'elle est percée au milieu aussi en forme de losenge, & differe des rustres, en ce que celles-cy sont percées en rond. D'autres ont crû que les *macles* sont des mailles de hautbergeon qui sont des losenges vuidées comme celles des filets. Les Latins ont donné un nom commun à ces deux sortes de mailles, sçavoir *maculas*. Ce mot vient de *macula*, d'où est derivé *maille*.

MACLE, ou *Macque*, en termes de Marine, se dit des cordes traversantes, ridées ou bandées en losenge, qui font des mailles de cette figure.

MACON. subst. masc. Celuy qui entreprend la construction d'un bastiment, d'une muraille. Il a fait marché avec un Maistre *Maçon* pour luy bastir une telle maison suivant un tel dessein, & pour un tel prix, la clef à la main. On nomme des Jurez & Maistres *Maçons* pour estimer des ouvrages pour visiter des bastiments, quand il y a quelque contestation sur ce sujet en Justice.

On appelle aussi *Maçon*, celuy qui travaille sous ces Maistres à la construction d'un bastiment, & qui employe le plastre & le mortier. Les gens propres apprehendent à voir venir les *Maçons* chez eux. Un aide à *Maçon*, est celuy qui sert à gascher le plastre, & à luy apporter les materiaux.

MAÇON, se dit figurément & par injure à toutes sortes d'ouvriers qui travaillent grossierement & malproprement à quelque besogne que ce soit. Un Savetier dit à son apprentif, qu'il travaille en vray *Maçon*. Le *Maçon* dit au sien, qu'il travaille en vray Savetier. Isidore dit que ce mot vient de *Machin* & de *machines*, à cause qu'un *Maçon* est obligé de se servir de *Machines* pour travailler sur le haut des maisons. Plusieurs le derivent de *machino* Du Cange le derive de *macerio*, parce qu'on a appellé *macerias*, ces longues murailles de closture qui enferment les vignes & autres heritages; & qu'ainsi un *Maçon est maceriarum constructor*. On a appellé aussi un *Maçon* dans la basse Latinité, *Magister Comacinus*: ce que Leinden-

Digitized by Google

denbrock dit estre derivé de *Comacina*, Isle de la Romagne, où du temps des Lombards se trouvoient les meilleurs Architectes.

MACONNAGE. subst. masc. Ouvrage du Maçon. Il a tant cousté pour le *Maçonnage* de cette maison, & tant pour la charpente.

MACONNER. v. act. Travailler du mestier de Maçon. Les Limosins sont ordinairement ceux qui apprennent a *Maçonner*. On dit aussi de ceux qui font travailler trop souvent aux reparations de leurs maisons, ou qui y font souvent des changements, qu'ils n'aiment qu'à *maçonner*.

MAÇONNER, signifie aussi, Fermer avec du plastre & du Moilon les ouvertures d'un mur. Ce n'est pas assez de condamner cette porte qui entre chez moy, je veux qu'on la fasse *maçonner*.

MAÇONNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

MAÇONNÉ, en termes de Blason, se dit du mortier qui paroist en forme de filet entre les pierres de taille ou les briques d'un bastiment, que les Maçons appellent *trait de rustique*; & il est d'ordinaire de sable. Il portoit d'azur à une tour fenestrée d'un avant-mur d'argent *maçonné* de sable.

MACONNERIE. subst. fem. Art de maçonner, & le travail du Maçon. Ce Maistre est bien entendu au fait de *maçonnerie*. On a fait un devis de *maçonnerie*, des ouvrages de *maçonnerie*. La *maçonnerie* de cette maison est bien faite, bien solide. Une cloison de *maçonnerie* est celle qui est faite avec de la charpente & du plastre, ou de la brique. Il y a de la *maçonnerie* maillée, qu'on appelle *en eschiquier*, d'autre *en liaison*, comme celle des briques.

MACREUSE. subst. fem. Oiseau maritime qui ressemble à un canard, & qui passe pour poisson, à cause qu'il a le sang froid, de sorte qu'on permet de le manger en caresme. Une *macreuse* en ragoust est un manger delicieux. On a creu que les *macreuses* s'engendroient de l'escume de la mer, ou du bois pourri des vieux vaisseaux, où on les trouvoit attachées par le bec, d'où elles se détachoient quand elles estoient bien formées. Mais le Sr. Childeré dans son Livre des merveilles d'Angleterre soustient qu'elles viennent d'un œuf couvé comme les autres oiseaux, & que ce sont de vrais canard; & qu'il y en a si grande quantité en Ecosse, qu'elles obscurcissent le Soleil en volant, & qu'elles y apportent tant de branches pour faire leurs nids, que les habitans en ont assez pour faire leur provision de bois. Mr. Grandorge Medecin de Montpellier a fait aussi un Traitté de leur origine, & dit qu'il y en a une furieuse quantité dans le Nord jusques dans le Groenland. Il y a aussi un poisson nommé *Macreule*, qu'on appelle autrement *diable de mer*, en Latin *fulica*, qui est une espece de poule de mer fort noire.

MACULATURE. subst. fem. Feuille d'Imprimerie mal imprimée, ou mal seche, dont les caracteres sont pochez, ou peu lisibles, soit qu'elle soit mal tirée, ou trop tost battue. Les livres qu'on relie trop à la haste sont sujets aux *maculatures*.

MACULATURE, se dit en ce sens d'une méchante feuille d'Imprimerie, qui sert à des enveloppes, & à autres usages.

MACULE. subst. fem. Terme de Theologie. Tache, & particulierement celle qui vient du peché. L'Agneau sans *macule* s'est dit de Jesus-Christ, exempt de peché.

MACULE, s'est dit originairement du sang ou marque que les enfants apportent du ventre de leur mere. Ce mot vient du Latin *macula*.

MACULE. Terme d'Astronomie, se dit des taches qui apparoissent sur le Soleil. Quand elles sont constantes, plusieurs croyent que ce sont des astres. Quand elles se dissipent comme des fumées, on les appelle *faculæ*.

MACULER. v. act. Terme d'Imprimerie, Pocher, barbouiller. Lors qu'on relie ou qu'on bat des feuilles fraischement imprimées, elles *maculent* & pochent les caracteres, barbouillent les feuilles. On dit qu'une feuille *macule*, lors que l'impression est trop fraische, & qu'elle se décharge.

MAD.

MADAME. subst. fem. Titre d'honneur qu'on donne en parlant, ou en escrivant, aux femmes de qualité, comme Princesses, Duchesses, ou autres femmes de gens titrés ou Gentilshommes. On le dit aussi des femmes des Magistrats, & de ceux qui sont dans les premiers emplois de la robbe. On dit même à la Reine, *Madame*. Et on disoit autrefois en parlant des Saintes, *Madame* Sainte Geneviefve, *Madame* Sainte Reine. Les Filles de France, quoi qu'elles ne soient pas mariées, s'appellent aussi *Madame*.

MADAME, absolument, se dit de la belle sœur ou de la tante du Roi, comme on appelle son frere ou son oncle absolument *Monsieur*. On appelle la Duchesse de Savoye, *Madame Royalle*. On a fort abusé de ce mot, car on l'a estendu jusqu'aux bourgeoises, aux Treforieres, aux Advocates, &c.

MADAME, se dit aussi absolument de la maistresse d'une maison, sur tout à l'égard des valets & des domestiques. Voila *Madame* qui heurte. *Madame* veut que cela soit ainsi. Laquais de Monsieur, Laquais de *Madame*.

MADAME, se dit encore en parlant des femmes roturieres & bourgeoises. Elles sont separées des Dames de qualité par le rang des Demoiselles qui est entre deux. *Madame* la Greffiere, *Madame* la Procureuse. On appelle aussi les filles de basse condition *Madame*, en y joignant leur nom propre, *Madame* Marie, *Madame* Margot; & l'abus a creu à tel point, que les Servantes se veulent faire appeller *Madames*. On dit aussi au pluriel, *Mes dames*, en parlant a une assemblée de femmes de quelque condition qu'elles soient.

On appelle une espece de poire, *Cuisse Madame*; une petite herbe qu'on mange en salade, *Trope Madame*; & un certain jeu, *Trou Madame*, où l'on joue avec de petites balles de plomb qui entrent dans des trous diversement marquez, qui font perdre, ou gagner.

On dit proverbialement, Joüer à la *Madame*, en parlant d'un jeu que font les petites filles, lors qu'elles contrefont tous les compliments & les ceremonies des femmes qui se visitent.

On le dit figurément de toutes les ceremonies qui ne sont pas augustes, & qu'on fait sans necessité. Les gens graves & serieux en faisant tant de grimaces & de vaines ceremonies, ne s'apperçoivent pas qu'ils jouent à la *Madame*. On dit encore, qu'une femme fait la *Madame*, quand elle affecte les manieres, les façons de faire des personnes de qualité, quoi qu'elle n'en soit pas; & pour distinguer les vrayes Dames, on les appelle *Dames Damées*, *Dames à carreau*; au lieu qu'elles traittent les Bourgeoises de *Dames à chaperon*.

On

On dit auſſi, *Madame* vaut bien Monſieur, ou Monſieur vaut bien *Madame*, quand on veut contredire ceux qui mettent de la difference entre le merite de l'un & de l'autre.

MADEMOISELLE. ſubſt. fem. Titre d'honneur qu'on donne aux filles & aux femmes des ſimples Gentilshommes, qui eſt mitoyen entre la Madame bourgeoiſe, & la Madame de qualité.

MADEMOISELLE, eſt auſſi un nom qu'on donne à toutes les filles qui ne ſont point mariées, pourveu qu'elles ne ſoient pas de la lie du peuple, ou filles d'Artiſans.

MADEMOISELLE, abſolument, eſt un titre d'honneur qu'on donne aux filles des freres, ou oncles du Roy.

MADRAGUE. ſubſt. maſc. Eſt une peſcherie faite de cables & de filets, pour prendre des thons, qui occupe prés d'un mille en quarré, dont il eſt parlé dans l'Ordonnance de la Marine.

MADRE, ÉE. adj. Qui a des taches ou diverſité de couleurs. Il ſe dit du leopard qui eſt tacheté; & du bois veiné, comme le noyer, du heſtre, &c. Ce mot vient par corruption de *marbré*. On prononce en quelques lieux *marbré*. En general on appelle *madré*, tout ce qui eſt tachete & diverſifié de couleurs, comme nos porcelaines, que Cardan & Scaliger croyent eſtre la même choſe que ce que les Anciens appelloient *murrina pocula*, que Du Cange dit avoir eſté appellées dans la baſſe Latinité, *mazar*, *mazarium*, *mazarum* & *maſdrinum*; qui adjouſte que dans la maiſon de nos Rois il y avoit un Officier appellé *Madrimer*, qui avoit ſoin des vaſes precieux du Roy faits d'une pierre, qu'on tient eſtre celle de l'Onice, qui eſtoient appellez *mazers*, *mazrins*, ou *madrés*, d'où ſont venues ces anciennes expreſſions de ſin comme *madre*, & d'eſprit *madré*.

MADRÉ, ſignifie auſſi, Fin, adroit, qui trompe facilement, & qui ne ſe laiſſe point tromper. Vous avez à faire à un homme trop *madré* pour l'attraper.

MADREURE. ſubſt. fem. Tache ou marque ſur la peau d'un animal, ou veines qui paroiſſent ſur du bois.

MADRIER. ſubſt. maſc. Groſſe planche & eſpaiſſe de cinq ou ſix pouces. La platte forme des batteries du canon ſe fait avec de gros *madriers*. L'effet du petard ſe fait par le moyen d'un *madrier* qu'on y applique. Quelques-uns ſe ſervent auſſi du mot de *madrier* pour ſignifier *ſommier* ou *poitrail*. Il y a apparence que ce mot vient de *madera*, qui en Eſpagnol ſignifie du *bois*; d'autres diſent de *materra*.

MADRIGAL. ſubſt. maſc. Petite Poëſie amoureuſe compoſée d'un petit nombre de vers libres & inégaux, qui n'a ni la geſne d'un ſonnet, ni la ſubtilité d'une Epigramme, mais qui ſe contente d'une penſée tendre & agreable. Meſnage tient qu'il vient de *mandra*, qui ſignifie en Latin & en Grec une *aſſemblée de beſtail*, parce qu'il pretend que c'eſtoit originairement une chanſon de Bergers, dont les Italiens ont fait *madrigale*, & nous *Madrigal*. Les petits genies qui n'ont pas la force de faire de grands Ouvrages le retranchent ſur les *Madrigaux*. D'autres croyent que ce mot vient de *maarugar*, qui ſignifie en Eſpagnol, *ſe lever matin*, parce que les *Madrigaux* eſtoient chantez autrefois le matin par ceux qui donnoient des aubades. D'autres diſent qu'il vient de *Madrid*: parce qu'on dit qu'ils eſtoient en vogue du temps que François I. eſtoit priſonnier à Madrid.

MAE.

MAESTRAL, *Meſtral*, ou *Galliege*. Terme de Marine. C'eſt le nom qu'on donne au Nord-Oueſt ſur la Mediterranée, qui eſt entre le Septentrion & le Couchant, qui eſt oppoſé a Siroco.

MAF.

MAFLE', ÉE. adj. Qui a le viſage plein & large, ou la taille groſſiere. Les femmes goulües en peu de temps deviennent groſſieres & *maflées*, ſe font des viſages de pleine Lune.

MAG.

MAGASIN. ſubſt. maſc. Lieu où on ſerre, où on fait proviſion de marchandiſes, de vivres, de munitions. La guerre ſe fait commodément, quand on a le moyen de faire des *magaſins*. Les places fortes doivent avoir des *magaſins* de poudre, de munitions, de vivres. Les premiers *magaſins* de poudre, & à canon furent faits à Ausbourg & à Venſe en 1369.

On appelle un Marchand en *magaſin*, celuy qui ne tient point boutique, qui vend en gros ſes eſtoffes, ſes marchandiſes. On appelle auſſi *magaſin*, l'arriere-boutique, ou la chambre d'enhaut où on ſerre les meilleures marchandiſes. Les Libraires ont auſſi des *magaſins* de Livres dans des greniers.

MAGASIN, ſe dit auſſi des paniers qui ſont au devant & au derriere d'un coche; & auſſi du lieu où on ſerre les malles & marchandiſes des paſſagers, ou qu'on tranſporte par cette ſorte de voiture.

On dit proverbialement d'un homme qui achete beaucoup de choſes de même nature, qu'on croit qu'il en veut faire *magaſin*. Le peuple dit auſſi d'une maiſon où logent d'ordinaire des femmes de mauvaiſe vie. Il y a toûjours du *magaſin* là-dedans. Ce mot vient de l'Arabe *machazin*, qui ſignifie le lieu où l'on met ſes richeſſes. Meſnage aprés Bochart.

MAGDALLON. ſubſt. maſc. C'eſt ainſi qu'on appelle un rouleau ou petit cylindre de ſouffre, d'onguent, &c. tels qu'on les vend chez les Eſpiciers & Apothequaires. Ce mot vient de *magdalie* Latin tiré du Grec *magdalia*, ſignifiant la même choſe. les Medecins appellent encore ainſi leurs medicaments faits en forme de paſtille.

MAGDELONNETTES. ſubſt. fem. Plur. Couvent où on enferme les filles de mauvaiſe vie pour les chaſtier ou retirer de leurs deſordres. On menace les filles de maiſon de les mettre aux *Magdelonnettes*, ſi elles n'ont grand ſoin de conſerver leur honneur.

MAGE. ſubſt. maſc. Nom que les Orientaux donnent à leurs Sages, à leurs Philoſophes, à leurs Rois. Il y eut trois *Mages* qui vinrent d'Orient adorer JESUS-CHRIST dans la créche. La Feſte qui ſe fait en cette commemoratian s'appelle *Epiphanie*, & par le peuple *les Rois*. Le Prince conſulta *les Mages* pour ſçavoir l'évenement de la guerre. *Mage* eſt un mot Perſan qui ſignifie *Prêtre*, ou qui a ſoin de la Religion, comme un Druide chez les Gaulois, un Gymnoſophiſte chez les Indiens, un Levite chez les Hebreux.

MAGICIEN. ſubſt. maſc. Enchanteur, celuy qui fait des effets des choſes extraordinaires par la puiſ-

Digitized by Google

puissance diabolique. Corneille Agrippa a passé pour un fameux *Magicien*. Les aventures des vieux Romans ne se font gueres sans *Magiciens*. Dans les siecles ignorants les bons Philosophes ont passé pour des *Magiciens*. Circé estoit une fameuse *Magicienne*.

MAGIE, subst. fem. Science qui apprend à faire des choses surprenantes & merveilleuses. Jean Baptiste Porta, a escrit de la *Magie* naturelle, des secrets pour faire des choses qui sont produites extraordinairement par des causes naturelles.

MAGIE BLANCHE, est un art qui fait les mêmes effets par l'invocation des bons Anges.

MAGIE NOIRE, est un art detestable, qui emploie l'invocation des Demons, & se sert de leur ministere pour faire des choses au-dessus des forces de la nature. Le Pape Sylvestre II. en 1202. fut accusé de *magie*, dont il est justifié par Bzovius: c'est parce qu'il sçavoit les Mathematiques.

MAGIE, se dit figurément en Morale, des choses dont on ne peut avoir pleine connoissance, tant elles sont cachées. Les affaires de cet homme sont si brouillées, que c'est de la *Magie noire*; La despence de la marine, de l'artillerie est une *Magie noire*, on n'y voit goutte.

On dit proverbialement d'une chose facile à faire, il ne faut point de *magie* pour faire cela; il n'y a non plus de *magie*, qu'à manger un cent de prunes.

MAGIQUE. adj. masc. & fem. Qui se fait par la magie ou naturelle, ou par la Magie noire. La lanterne *magique* est une invention d'Optique, qui fait paroistre contre une muraille toutes sortes de spectres & de figures par le moyen de plusieurs verres diversement colorez, à travers lesquels passe la lumiere d'une chandelle refléchie par un miroir concave. Voyez *Lanterne*. L'art *Magique* où l'on invoque les Demons est detesté par tous les peuples. Il y a aussi un probleme en Arithmetique qu'on appelle le *quarré magique*. Voyez *Quarré*.

MAGISTER. subst. masc. Maistre d'Escole de Village qui enseigne à lire aux jeunes paysans. Il aide aussi à faire l'Office au Curé & au Vicaire.

MAGISTERE, s. m. Terme de Chymie & de Pharmacie. C'est la preparation d'un corps mixte par art de Chymie, par laquelle toutes les parties homogenes sont exaltrées en un degré de qualité ou de substance plus noble qu'auparavant, en rejettant seulement ses impuretez externes, sans faire aucune extraction. Le *magistere* differe de l'extrait, en ce que dans le *magistere* toutes les parties du mixte y demeurent, quoy qu'elles soient changées en des qualitez ou consistences plus exquises; Et dans l'extrait on ne prend que la plus noble partie de la substance, qui est tout à fait separée d'avec la plus grossiere & élementaire. On fait des *magisteres* de tartre, de perles, de coraux. Des *magisteres* de lait, cremeur ou beurre de soulfre. Des *magisteres* d'agaric, de turbit, d'hermodax, &c. L'effervescence de l'esprit de vitriol meslé avec l'huile de tartre leur a fait donner par quelques-uns le nom de *magistere*.

MAGISTRAL, ALE, adj. Qui tient du Maistre. Cet homme a une mine *magistrale*; il parle d'un ton *magistral*. Le baume *magistral* de la Framboisiere, est une espece de baume inventé par cet Autheur qui l'a ainsi nommé.

MAGISTRALEMENT. adv. D'une maniere magistrale. Cet homme commande *magistralement* & avec autorité.

MAGISTRAT. subst. masc. Officier de Judicature & de Police, qui a jurisdiction & autorité sur le peuple. Il ne se dit gueres que des grands Officiers. Les Presidents, les Lieutenants Generaux, les Prevosts des Marchands sont des *Magistrats* qui ont grand pouvoir, pour qui on doit avoir grande veneration.

MAGISTRAT, se dit aussi collectivement de ceux qui ont le soin de la police ou du gouvernement de la ville, ou de la Republique. Il faut s'adresser au *Magistrat*, c'est à dire, à la Justice. Dans les seditions populaires le *Magistrat* n'est plus le maistre. Le *Magistrat* de Cologne, de Liege, des Villes Imperiales, a le commandement & le gouvernement de la ville.

MAGISTRATURE, s. f. La charge, dignité de Magistrat. Les Magistrats doivent estre en habit convenable à leur qualité, quand ils sont dans la fonction de leur *Magistrature*. Les Magistrats Romains pendant le temps de leur *Magistrature* ne pouvoient faire d'acquisitions dans la Province où on les avoit establis. Le Deuil chez les Chinois fait vacquer toute sorte de *Magistrature*.

MAGNANIME, adj. masc. & fem. Qui a une grandeur d'ame & de courage, qui l'éleve au dessus du commun des hommes. On le fait aussi substantif. Le *magnanime* ne se rebute point pour les difficultez. Une mere magnanime ne s'affige point de la mort de son fils, quand il meurt en servant sa patrie.

MAGNANIMEMENT, adv. D'une maniere magnanime. Les Heros font toutes les choses *magnanimement*, d'une maniere extraordinaire.

MAGNANIMITE', s. f. Grandeur, eslevation d'ame & de courage. La *magnanimité* est une vertu des Princes & des Heros.

MAGNEFIE, s. f. est une pierre minerale, fossile, noire, opaque, tirant de la couleur de fer au pourpre, qui ne contient aucun metail, mais un soufre fixe & peu inflammable. Elle entre en la composition du verre, le purifie & le blanchit, si elle est en petite quantité, autrement elle le rend bleu, ou de couleur de pourpre. On donne aussi aux pots de terre cette couleur, si avant leur cuitte on les peint de cette *magnesie* dissoute. C'est la même chose que le saffre. On l'appelle aussi *Manganese*, & chez les Artisans, *perigueux*.

MAGNETIQUE. adj. masc. & f. Qui appartient à l'aimant. Le fer est attiré par une vertu *magnetique*. L'aiguille aymantée le tourne vers le Pole par une proprieté *magnetique*. Tous les effects, toutes les experiences *magnetiques* sont fort subtilement expliquées par Descartes & Rohaut; on s'en doit contenter jusqu'à ce qu'on trouve quelque chose de meilleur.

MAGNETIQUE, se dit aussi par analogie, de ce qui a quelque sympathie ou convenance pour faire mouvoir un corps vers un autre, ou pour produire quelque effet dont on ne peut découvrir la cause. Quelques-uns ont pensé que les corps graves ne tendent au centre de la terre que par une vertu *magnetique* du centre qui les attire, que les mouvements qu'on attribuë à la terre se font par une force *magnetique*. Quand un Physicien ne peut rendre raison d'un phenomene, il dit qu'il est produit par une vertu *magnetique* ou sympathique. Les Charlatans vendent des remedes, des emplastres *magnetiques*, & les ignorans croyent qu'il y entre effectivement de l'aimant pilé.

MAGNIFICAT. Terme de Breviaire. Canti-

que de la Vierge qu'on chante à l'Eglise à Vespres & au salut. On dit proverbialement, corriger le *Magnificat* à Matines, pour dire, faire des corrections, des critiques en des lieux où en des temps où il n'y a pas raison de les faire.

MAGNIFICENCE. subst. fem. Vertu qui enseigne à dépenser son bien en choses honorables. La *magnificence* sied bien aux Rois & aux Potentats. La *magnificence* fait subsister le peuple, les ouvriers. La Reine de Saba vint admirer la *magnificence* de Salomon.

MAGNIFIER, v. act. Vieux mot qui signifioit autrefois, louer, estimer, estever. Les anciennes versions de la Bible portent, Mon ame, *magnifie* Dieu mon sauveur.

MAGNIFIQUE, adj. m. & fem. & subst. Celuy qui est splendide, somptueux, qui se plaist à faire dépense en choses honnestes. C'est la principale qualité des Princes, d'estre *magnifiques*. Le *magnifique* ne fait estat des richesses, que pour faire paroistre la grandeur de son ame, sa liberalité.

On le dit aussi des choses qui ont de l'éclat, & qui ont beaucoup coûté, de la dépence qu'on fait pour paroistre. On a fait au Roy une entrée *magnifique*. Rien n'a été plus *magnifique* en matiere de bastiments, que les Pyramides d'Egypte. Les Comediens François sont *magnifiques* en habits. L'Opera a des decorations *magnifiques*.

MAGNIFIQUE, se dit aussi figurément en Morale, des vers & des discours pompeux, pleins de paroles ou de pensées nobles & choisies. Les Tragedies doivent estre écrites en vers graves & *magnifiques*. Les Panegyriques demandent un stile elevé & *magnifique*.

MAGNIFIQUEMENT. adv. D'une maniere magnifique & somptueuse. Il est vestu, meublé & logé *magnifiquement*. Il parle *magnifiquement* des choses.

MAGO. subst. masc. Amas de quelque chose qu'on cache. Cet avare croyoit avoir bien caché son argent en terre, mais les paysans ont trouvé son *mago*. Cette femme a fait son *mago* pendant la maladie de son mari. Ce mot s'est dit par corruption de *Mugot*, qu'on disoit autrefois pour signifier la même chose.

MAGOT, signifie aussi un gros singe.

MAGOT, se dit figurément des hommes difformes, laids, comme sont les singes, des gens mal bastis.

On a marié cette fille à un vilain *magot*, à un gros *magot*.

MAGUEY. subst. masc. C'est un arbre fameux dans les Indes Occidentales, que les Espagnols appellent *chardon*, parce que ses feuilles sont épineuses & fort ameres en leur extremité. Elles sont fort grosses, & longues d'environ demie-aune. On en tire une espece de chanvre extremement fort, dont on fait de la ficelle, des cordes, & une estoffe qui ressemble à du canevas de Flandres. On en tire aussi un chanvre deslié dont on fait des filets pour prendre les oiseaux. Ces feuilles font canelées, & il s'y ramasse de l'eau de pluye qui sert à differentes maladies, à faire mourir les vers, à guerir les playes chancreuses & enflammées, & à oster les taches des habits. C'est au reste un arbre fort laid, dont le bois est leger, l'écorce assez deslié. Sa hauteur est de 20. pieds. Il est gros comme la cuisse. Sa moüelle est spongieuse & legere, & sert aux Sculpteurs & aux Peintres. Les Indiens en font un breuvage extremement fort, en le meslant avec le mayz, comme aussi du miel,

du vinaigre, & du savon, qui fait croistre les cheveux & les teint en noir. Cela est tiré du Pere Blas Valera, & rapporté dans l'Histoire des Incas.

MAH.

MAHONES. Ce sont des vaisseaux Turcs en forme de galeres, beaucoup plus petits & moins forts que les galeasses.

MAHUTES. Terme de Fauconnerie, qui signifie le haut des aisles prés du corps.

MAJ.

MAJE. adj. masc. C'est une epithete qu'on donne en plusieurs Provinces de France aux Juges qui president à une Jurisdiction subalterne, loit Royale ou autre. Il y a plusieurs Juges *majes* en Languedoc, il y a un Juge *maje* à Clugny, un Juge *maje* à Amiens, &cc.

MAJESTE'. subst. fem. Caractere de grandeur qui fait reverer les puissances Souveraines. La *Majesté* est proprement attribuée à Dieu; car, comme dit Prudence, la vraye *Majesté* est infinie. On ne peut trop s'humilier devant la *Majesté* Divine. La *Majesté* des Rois imprime le respect dans l'esprit des peuples. Pasquier remarque que ce n'est que depuis peu de siecles qu'on a attribué aux Rois le mot de *Majesté*. Les Anciens ont aussi appliqué ce mot aux images des Saints. Tertullien s'en est servy en parlant des Dieux des Payens.

MAJESTÉ, est aussi le titre qu'on donne aux Rois, & qui leur sert souvent de nom pour les distinguer. L'Empereur s'appelle *Sacrée Majesté*. Le Roy de France s'appelle *Sa Majesté Tres-Chrestienne*; le Roy d'Espagne, *Sa Majesté Catholique*. Aux autres Roys on adjouste, le nom de leur Estat, *Sa Majesté Polonoise, Suedoise*, &c. On dit dans les placets & requestes, Sire, Vôtre *Majesté*, le tres-humble sujet de Vôtre *Majesté*. Sa *Majesté* ordonne, Sa *Majesté* entend qu'on observe ses loix. Quelques-uns ont donné aussi ce titre aux Souverains Pontifes.

MAJESTÉ, se dit figurément des choses qui ont de la grandeur, qui attirent de l'admiration. Cette réponse estoit digne de la *majesté* de l'Empire Romain. Les grands bastiments ont une espece de *majesté*. On dit aussi du port, de la taille d'une personne grande & bienfaite, qu'ils ont un certain air de *majesté*. On dit aussi, que des vers sont pleins de *majesté*, quand ils sont graves, pompeux, & quand ils contiennent un grand sens.

MAJESTÉ, se dit aussi, d'un air grave & sérieux avec lequel on fait les choses. La *majesté* & l'amour ne conviennent pas ensemble, disoit Agesilaus.

MAJESTÉ, se dit aussi burlesquement & ironiquement à l'égard des gens de peu, de petite consideration; He bien, pour avoir fait cette raillerie, est-ce que vôtre *majesté* s'en tient offensée? A-t-on choqué vôtre *majesté*?

On appelle, Crime de leze *Majesté*, celuy qui se commet contre la personne du Souverain, ou de l'Estat.

Crime de leze *Majesté* Divine, est l'impieté & le blaspheme qui s'attaque à Dieu même. On condamne toûjours à faire amande honnorable dans les crimes de leze *Majesté* Divine & humaine.

MAJESTUEUX, EUSE. adj. Qui marque quelque grandeur qui attire le respect, la veneration;

tion ; & se dit particuliérement de la mine, du port, de la taille, de tout l'air de la personne. Une grande barbe à un vieillard le rend plus *majestueux*. L'habit long, les juppes traînantes ont je ne sçay quoy de *majestueux*. L'Eglise de St. Pierre à Rome a un air *majestueux* qu'on ne voit point aux autres. Corneille est celuy qui a fait les plus beaux vers & les plus *majestueux*.

MAJESTUEUSEMENT. adv. D'une maniere majestueuse. Le Roy reçoit les Ambassadeurs fort *majestueusement*, avec un grand éclat, une grande majesté.

MAJEUR, EURE. adj. Qui est plus grand, plus fort, plus considerable qu'un autre. Personne n'est garant de la force *majeure*, des faits du Prince, des accidents impreveus. Les classes *majeures* ; les sciences *majeures* sont celles qui sont au-dessus des Humanitez. On appelle le Pont Euxin, la Mer *Majeur*. L'Eglise a des excommunications *majeures* & mineures, des Feries *majeures*, comme celles de la semaine sainte. Les causes *majeures* sont des causes dont le Pape pretend estre le seul Juge. Il y en a trois especes dans l'ancien Droit ; les unes regardent la foy ; les secondes sont pour objet les points douteux & importans de la discipline ; les dernieres regardent les Evêques, lors qu'ils meritent la deposition. Jean Gerbais en a fait un Traitté sur le Chapitre de Concordat *de Causis*. Ce mot vient du Latin *major*.

MAJEUR, signifie aussi, Qui est plus âgé. St. Jacques le *Majeur*, St. Jacques le Mineur.

MAJEUR, se dit aussi, des anciens ou des ancestres. Nos *Majeurs* qui ont fait les loix estoient aussi sages que nous. Il faut suivre les traces, marcher sur les pas de nos *Majeurs*.

MAJEUR, signifie aussi, Celuy qui est en âge de gouverner son bien. Par le Droit Civil on n'est *majeur* qu'à 25. ans. En Normandie au pays de Sapience, on est *majeur* à 20. ans. Les Rois de France sont *majeurs* à 14. ans. On ne casse point les contracts faits entre *majeurs*, s'il n'y a lesion enorme. Le mineur releve le *majeur*. On dit aussi au Palais, *majeur* d'ans, de celuy qui a 25. ans. On appelle fille *majeure*, ulante & jouissante de ses droits, celle qui peut agir en justice, & disposer de son bien.

MAJEURE, en termes de Philosophie, est la premiere proposition d'un Syllogisme. J'accorde la *majeure*, & je nie la mineure.

MAJEURE ORDINAIRE, se dit en Theologie de l'acte qu'on fait à la fin de la Licence, ou l'on soustient tout le jour de la positive ; & il est opposé à la *mineure ordinaire*.

MAJEURE & *mineure*, se dit en Musique des consonances qui different entre elles d'un demy-ton. Il y a des Tierces & des Sextes *majeures* & *mineures*. Le ton *majeur* est la difference de la Quinte & de la Quarte, & le demy-ton *majeur* est la difference de la Quarte & de la Tierce *majeure*. Le ton *majeur* surpasse le ton mineur d'un comma. Quelques-uns dilent au Picquet, une tierce, une quarte, une quinte *majeure*, au lieu de dire *major*.

MAIGRE. adj. masc. & fem. & substantif. Animal qui a peu ou point de graisse. La viande *maigre* n'est jamais bonne. Il y en a qui n'ayment pas tant le gras de la viande, que le *maigre*. Joseph eut en vision sept vaches grasses, & sept vaches *maigres*, qui signifioient abondance & sterilité. Ce mot vient du Latin *macer*.

MAIGRE, se dit aussi des pays, & des terres. Le Gastinois est un pays *maigre*, les os luy percent la peau, c'est à dire, il y a bien des roches. Quand une terre est *maigre*, il la faut amender à force de fumier & de marne.

On appelle aussi, jours *maigres*, les jours où l'Eglise defend de manger de la chair ; comme le Caresme, les Vendredis, Samedis, &c. Les Chartreux, les Reformez de Saint Benoist & de Saint Bernard, font *maigre* toute l'année, mangent toûjours *maigre*. On dit aussi, qu'on a fait *maigre* chere en quelque lieu, pour dire, qu'on y a esté mal traitté, ou mal receu.

MAIGRE, se dit figurément en Morale, de ce qui est sec, affamé. On dit d'un caractere, qu'il est *maigre*, quand il est trop delié, quand il n'est pas bien nourry d'encre. On dit aussi, d'un stile, qu'il est *maigre* & descharné, quand il est sec, dur, quand il n'a ni belles expressions, ni belles pensées. On dit aussi, qu'un sujet est *maigre*, quand il est sterile, quand il ne fournit point d'occasion de dire de belles choses. On dit aussi ils se sont querellés pour un *maigre* sujet, pour dire, qu'il n'en valoit pas la peine.

Les Artisans disent, qu'un angle est *maigre*, qu'un morceau de pierre ou de bois est *trop maigre*, lors qu'on en a trop emporté en les taillant, & qu'ils ne rempliſſent pas justement le trou où ils doivent estre posez.

MAIGRE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'une personne est *maigre* comme un hareng sauret, comme un squelet. On dit qu'un cheval est chargé de *maigre*, pour dire, qu'il n'a point de graisse. On dit aussi, Il revient de la Rochelle, il est charge de *maigre*, pour dire, qu'il a beaucoup jeuné ; à cause de la longueur du siege ; d'autres disent que c'est à cause d'un poisson nommé *maigre*, qui vient de ce pays-là. On dit aussi, A chevaux *maigres* vont les mouches, pour dire, qu'on fut tomber les charges plustost sur les petits que sur les grands. On dit quand on voit deux personnes fort differentes sur l'embonpoint, que ce sont deux chapons de rente, l'un gras, & l'autre *maigre*. On dit aussi, qu'un homme va du pied comme un chat *maigre*, pour dire, qu'il est bon pieton. On appelle par injure *maigre* eschine. une femme grande, seche, & fort *maigre*.

MAIGREMENT. adv. D'une maniere maigre. Nous avons esté traittez fort *maigrement* en cette Hostellerie.

MAIGREUR. subst. fem. Estat d'un homme qui est devenu maigre. Il commence à se bien porter, mais sa *maigreur* est estrange, il aura bien du mal de revenir de la *maigreur*.

MAIGRIR. v. n. Devenir maigre. Ce malade *maigrit* à veuë d'œuil. C'est un mauvais signe quand un vieillard commence à *maigrir*.

MAIGRI, IE. part.

MAIGUE, ou *Mesgue*, s. m. Petit lait, ou lait clair, la partie Serouse du lait, qui en sort quand il se caille. On donne du *maigue* aux cochons. Ce mot n'est guere en usage que chez les paysans.

MAIGUE. subst. fem. Poisseu de mer que les Latins appellent *Umbra*, en Italien *Umbrina*, & sur les costes de Gascogne *Boumgat*. En Latin *mesga*.

MAIL, ou *Pale-mail*. subst. masc. Jeu d'exercice où on pousse avec grande violence & adresse une boule de buis qu'on doit faire à la fin passer par un petit arcbet de fer qu'on nomme la passe. Le *Mail* est un jeu honneste aussi-bien que la Paume.

MAIL, se dit aussi de l'instrument avec lequel on pousse la balle, qui est une petite masse de bois

fort dure & ferrée, qui a un long manche & fort pliant. Il eſt venu en paſſe en trois coups de *mail*.

MAIL, ſe dit auſſi d'une allée d'arbres battuë & fermée de planches, dans laquelle on joüe au *Mail*. En beaucoup de villes on va ſe promener au *Mail*, ſur les remparts. On a fait un *Mail* dans ce parc.

MAILLET. ſubſt. maſc. Marteau fait d'un gros billot de bois, qui ſert aux Menuiſiers, Tonneliers, Tailleurs de pierre, & aux Fendeurs de bois. Les Sculpteurs travaillent avec le *maillet* & le ciſeau. Ce mot vient de *malleolus*.

On appelle *maillets* en termes de Blaſon, les *martenaux* de bois dont pluſieurs chargent leurs Eſcus: mais on les appelle *maillaches*, quand ils ſont de fer, & plus petits que les *maillets*.

MAILLOT. ſubſt. maſc. Couches & langes avec leſquelles on enveloppe un enfant à ſa naiſſance, & pendent ſa premiere année. Cet enfant eſt encore en *maillot*, on le va veſtir, on luy va oſter ſon *maillot*.

MAILLOTIN. ſubſt. maſc. Vieux mot qui ſignifioit une arme ancienne qu'on portoit pour enfoncer les caſques & les cuiraſſes. Il y a eu une faction en France qu'on appelloit des *Maillotins*.

MAILLE. ſubſt. fem. Petite monnoye de cuivre valant la moitié d'un denier. Il y a eu auſſi des *mailles* blanches battuës l'an 1303. ſous Philippe le Bel. Sur ce marché vous n'y perdrez pas la *maille*. Cette Marchandiſe ne vaut pas la *maille*. On ne rabattra pas la *maille* de ce qu'on vous a dit. Il a fait rendre compte à ſon Facteur juſqu'à la derniere *maille*. Du cange dit qu'il y a eu une *maille* d'or qui eſtoit une monnoye de Conſtantinople. On a appellé auſſi les pites, *Mailles Poitevines*, *maſcula Pictavienſis*. Menage derive ce mot de *maſcula*, ancienne monnoye. Borel adjouſte, que cette *maille* eſtoit quartée ſelon Clerac au Traitté des Monnoyes. De ſorte que ce mot pourroit venir de *macle* terme d'Armoiries; ou de la *maille* des filets, qui ont la même figure. D'autres diſent qu'elle a eſté ainſi nommée, à cauſe qu'elle eſtoit faitte de cuivre, ou de bas billon, que dans les monnoyes on appelle *metail*. Du Cange pretend que ce mot eſt dit par contraction de *medalia*. Voyez *medaille*.

MAILLE, en termes de Monnoye, eſt la cinquiéme diviſion du poids de marc qui contient 320. mailles. C'eſt la moitié d'un eſtelin.

MAILLE, ſignifie auſſi l'ouverture qui demeure entre les ouvrages de fil, de ficelle, de l'aine ou de ſoye, qui ſont noüez ou tricotez. Les *mailles* d'un filet, d'une raquette. Le tramail eſt fait de trois ſortes de *mailles*, de deux grandes, & d'une petite *maille* dans la nappe qui eſt au milieu. Les Ordonnances des Eaux & Foreſts reglent les ouvertures des *mailles* des filets. Du temps de St. Louis il falloit qu'il y peuſt paſſer un gros tournois de plat. Les bas de ſoye ont des *mailles* fort ſerrées. Les Ravaudeurs reprennent les *mailles* d'un bas de ſoye ſi proprement, qu'il n'y paroiſt pas.

MAILLE, ſe dit auſſi des ouvertures qu'on laiſſe dans un treillis de fer. La Couſtume de Paris, art: 20. parlant des feneſtres à fer *maille*, veut que les ouvertures n'excedent par 4. pouces.

MAILLE, ſe dit auſſi du tiſſu de pluſieurs filets de fer dont on fait une arme deffenſive. On portoit autrefois des chemiſes de *maille*, des Jaques de maille ſous le pourpoint, ſous la caſaque, pour ſe deffendre de l'épée & du poignard. On faiſoit auſſi des gands de *maille*. Ce mot vient de *macula*, ou de *macla*; ce qui s'eſt dit tant des *mailles* des chaiſnes, que de celles des filets, & de celles des hautberts. Du Cange.

MAILLE, en termes de Blaſon, ſignifie une boucle ronde ſans ardillon.

MAILLE, en termes de Monnoyeurs & d'Orfevres, ſignifie un petit poids qui vaut deux ſelins, ou la moitié d'un eſtelin. C'eſt la quatriéme partie d'une once.

MAILLE, ſe dit auſſi du changement de couleur qui arrive aux plumes du perdreau, quand il devient fort.

MAILLE, eſt auſſi une tache qui vient ſur la prunelle de l'œil, derivé du même mot *macula*. L'Italien dit *macchia d'occhio*.

MAILLE, ſe dit proverb. en ces phraſes. On appelle un pince *maille*, un homme fort attaché à ſes intereſts. On dit qu'une choſe vaut mieux un eſcu qu'elle ne valoit *maille*, quand on l'a beaucoup ameliorée. On dit auſſi, que des gens ont toûjours *maille* a partir enſemble, pour dire, qu'ils ſont en une diſſention perpetuelle. On dit auſſi, qu'un homme n'a ni denier, ni *maille*, qu'il n'a pas vaillant la *maille*, pour dire, qu'il eſt fort gueux. On dit auſſi, qu'un homme fait la *maille* bonne, pour dire, qu'il garentit que le compte y eſt juſqu'à une *maille*. On dit auſſi, *Aller à maille* ſe fait le haubergeon, pour dire, qu'il faut faire les choſes l'une aprés l'autre.

MAILLER. v. act. Armer de *mailles*. Ce Cavalier s'eſtoit *maillé* pour aller au combat. Il faut *mailler* les chiens à la chaſſe du ſanglier.

MAILLER, ſe dit auſſi des perdreaux, quand il leur vient des mouchetures ou madrures. Les perdreaux ne ſont bons que quand ils ſont *maillés*.

MAILLÉ, ÉE. part. & adj.

MAILLEURE. ſ. f. en termes de Fauconnerie, ſe dit des taches, mouchetures ou diverſitez de couleurs qui ſont des mailles ſur les plumes de l'oiſeau de proye. On les appelle auſſi *emaillenres* & *taveleures*. Celles de devant s'appellent *parements*.

MAIN. ſ. f. Partie du corps de l'homme qui eſt à l'extremité de ſes bras, & que la nature luy a donnée pour le rendre capable de toutes ſortes d'Arts & de manufactures. La *main* droite, la *main* gauche. On dit le plat de la *main*, le revers de la *main*.

La *main*, en termes de Medecine, contient depuis l'eſpaule juſqu'aux doits, & ſe diviſe en trois parties. La premiere s'eſtend depuis l'eſpaule juſqu'au coude, & s'appelle proprement *bras*; la ſeconde, depuis le coude juſqu'au poignet, & s'appelle l'*avant bras*; & la troiſiéme la *main* proprement dite. Celle-cy ſe diviſe encore en trois parties; le carpe, qui eſt le poignet; le metacarpe, qui eſt la paulme de la *main*, que les Latins appellent *vola*; & enfin les cinq doits. Ces mots ſont expliquez à leur ordre. Il y a ſix paires de nerfs ſemez par toute la *main*, qui ſe diſtribuent dans divers muſcles qui ſont l'organe du mouvement volontaire. Les petites boiſſettes qui ſont la peau & la charnure de la *main*, s'appellent *monts*, ſur leſquelles les Chiromanciens font diverſes predictions, & ils les rapportent aux ſept Planetes. Ils conſiderent auſſi les lignes ou inciſures qui ſont dans la *main*, dont il y en a 14. principales. Voyez *Mont*, & *Ligne*. Chez les Egyptiens la *main* eſt le ſymbole de la force. Chez les Romains c'eſt le ſymbole de la foy, & elle luy fut conſacrée par Numa.

En Chirurgie, on appelle *main de fer*, une *main* artificielle que les Chirurgiens appliquent au bras dont

dont la *main* a eſté couppée. Elle a preſque tous les mouvements de la *main* ordinaire par le moyen de pignons, broches, gachettes, eſtoqueaux, boutons & reſſorts, dont la figure & la deſcription ſe trouvent dans les œuvres d'Ambroiſe Paré.

MAIN, ſe dit auſſi en parlant de quelques Animaux, comme les ſinges, les ours, les Syrenes. La trompe ſert de *main* aux Elephants. Les Poëtes ont feint que le geant briarée avoit cent *mains*.

MAIN, en termes de Fauconnerie, ſe dit proprement du faucon, duquel on dit qu'il a la *main* habile, gluante, fine, bonne, forte, deſliée & bien onglée, qui ſont ſes bonnes qualitez, & au contraire, qu'il a la *main* graſſe & charnuë &c. On dit auſſi ſes doigts & ſes ongles, ſi ce n'eſt que les ongles des doigts de derriere s'appellent les *Ayeux*. Pour les autours, les eſpreviers, mouchets & pies-grieſches, on dit le *pied*, & non pas la *main*. Et pour les aigles, on dit les *griffes*, & leurs ongles s'appellent *crochets*.

MAIN, ſe dit figurement en choſes ſpirituelles & morales. Tous nos jours, tous nos biens ſont en la *main* de Dieu. L'homme, le monde eſt l'ouvrage de ſes *mains*. La *main* de Dieu paroiſt viſiblement en la mort de ce Tyran. Dieu a appeſanty ſa *main* ſur luy.

MAIN, ſe dit auſſi de la compoſition des ouvrages. Voilà un Livre anonyme qui part d'une bonne *main*. C'eſt une *main* hardie qui a fait cette voute, cette trompe qui paroiſt ſuſpenduë en l'air. Tout ce qui eſt fait de *main* d'homme eſt ſujet à avoir des deffauts, des alterations.

MAIN, ſe dit auſſi en parlant de l'éducation d'une perſonne, des enſeignements qu'on luy a donnez. Ariſtote a été inſtruit de la *main* de Platon. Cet homme a paſſé ſa jeuneſſe ſous la *main* d'un tel, ce n'eſt pas merveille s'il eſt fort ſage, il eſt fait de la *main*. Il luy a mis la *main* ſur le luth, il luy a mis la plume à la *main*, les armes à la *main*, pour dire, il a commencé à luy enſeigner à joüer du luth, à eſcrire, à faire des armes.

MAIN, ſe dit auſſi de la part, du coſté d'où vient quelque choſe. Il faut recevoir toutes nos afflictions comme venant de la *main* de Dieu, benir tout ce qui part de ſa *main*. Cette nouvelle eſt fort ſeure, je la tiens de bonne *main*. On doit prendre en bonne part tout ce qui vient de la *main* de nos amis.

MAIN, en terme de Manege, eſt de grand uſage, & ſignifie d'abord les pieds de devant du cheval.

MAIN, ſe dit auſſi de la diviſion du cheval en deux parties, à l'égard de la main du Cavalier. Ce cheval eſt beau de la *main* en avant, c'eſt à dire, il a la teſte belle & l'encolure. Il eſt mal fait de la *main* en arriere, c'eſt-à-dire, de la crouppe, du train de derriere.

MAIN de la bride, c'eſt la *main* gauche du Cavalier. *Main* de la lanee, c'eſt la droitte. On dit qu'un Cavalier n'a point de *main*, quand il ne ſe ſert de la bride que mal à propos. Tenir ſon cheval dans la *main*, c'eſt en eſtre toûjours le maiſtre. Un cheval qui eſt bien dans la *main*, eſt celuy qui obeït à la *main*, qui reſpond à la *main* du Cavalier. Rendre la *main*, ou donner la *main*, ou laſcher la *main*, c'eſt, Laſcher la bride. Souſtenir la *main*, c'eſt, Tirer la bride. Travailler, ou conduire un cheval de la *main* à la *main*, c'eſt à dire, le changer de *main*.

On dit qu'un cheval bat à la *main*, quand il ſecoüe la teſte, ou quand il la branſle, ou quand il leve le nez. L'Appuy de la *main* eſt le ſentiment reciproque que le cavalier donne au cheval, ou le cheval au cavalier, provenant du maniement de la bride. Peſer à la *main*, ſe dit d'un cheval qui s'abandonne ſur la bride par laſſitude ou autrement. On dit qu'un cheval tire à la *main*, quand il reſiſte aux effets de la bride. On dit auſſi, Faire couvrir les cavales en *main*, c'eſt à dire, en les tenant par le licol ou par la bride. Cheval qui force la *main*, eſt celuy qui s'emporte malgré le Cavalier, qui ne craint point la bride.

Faire partir un cheval de la *main*, ou le laiſſer eſchapper de la *main*, c'eſt le pouſſer de viſteſſe; & un beau partir de *main*, ſe dit de la courſe qu'on luy fait faire ſur une ligne droite. On dit auſſi, qu'un cheval tourne à toutes *mains*, qu'il manie & tourne au pas, au trot, au galop. On dit qu'il eſt entier à une *main*, quand il n'a de la diſpoſition à tourner que d'un coſté, à une même *main*.

On appelle un cheval de *main*, celuy qu'on méne en *main*, c'eſt à dire, ſans monter deſſus, comme ſont les excellents chevaux que menent les Palefreniers, & qui ſont reſervez pour monter le Mauſtre dans les occaſions où il veut changer de chevaux.

On appelle un cheval à deux *mains*, un cheval commun qui peut ſervir à la ſelle & à la charruë, ou au carroſſe, qui porte & qui traiſne.

On le dit figurement en ce ſens des valets qui peuvent ſervir à des uſages differents, qui ont plus d'une ſorte d'employ dans la maiſon.

On dit d'un cheval de carroſſe, qu'il eſt ſous la *main*, quand il eſt du coſté dont le Cocher tient ſa verge.

MAIN, change ſi ſouvent de ſignification ſelon les noms, ou verbes qu'on y joint, qu'il en faut mettre la meilleure partie ſelon l'ordre alphabetique.

AVANT-MAIN. C'eſt un coup qu'on frappe ayant la *main* eſtenduë, & qu'on pouſſe en avant en ſuivant ſon mouvement naturel.

ARRIERE-MAIN. C'eſt le coup qu'on frappe du derriere de la *main*, en la remettant en ſon eſtat naturel.

Baiſer la *main*, ſe dit du baiſer qu'on donne ſur la *main* en ſigne de reſpect, comme on fait aux Princeſſes & aux Evêques officians.

BAISEMAIN, en ce ſens, eſt l'offrande qu'on donne aux Curés. Les Curez de Paris n'ont point de diſmes; ils n'ont que le baiſe-*main*.

On dit auſſi par civilité à la maniere d'Eſpagne. Je vous baiſe les *mains*, ou, Faites mes baiſe-*mains* à un tel de ma part, pour dire, Donnez luy des teſmoignages d'amitié, faites luy des recommandations. On dit au contraire ironiquement à ceux qu'on veut eſconduire de quelque demande qu'ils font, ou a qui on veut nier quelque propoſition qu'ils advancent, Je vous baiſe les *mains*, pour dire, Je n'en feray rien, je n'en croy rien.

MAIN BASSE, eſt un terme de Guerre, qui ſignifie, Point de quartier, qu'il faut paſſer tout au fil de l'épée.

Battre des *mains*. C'eſt, Donner un teſmoignage public d'applaudiſſements, comme fait le peuple en faiſant du bruit avec les *mains*.

MAIN BLANCHE, ſe dit en cette phraſe: Il m'a eſcrit de ſa *main* blanche, pour dire, de ſa propre *main*.

On dit par civilité, qu'une choſe eſt en bonne *main*, quand on ne veut pas reprendre ce qu'on a laiſſé

manier à quelqu'un, pour luy en faire present honnestement.

On dit aussi, qu'une terre ou une autre possession est en bonne *main*, pour dire, qu'elle est possedée par une personne puissante, de qui on ne la peut retirer que difficilement. On dit aussi, qu'une cause, qu'une affaire est en bonne *main*, pour dire, qu'on l'a confiée à une personne qui sçaura bien la defendre. On dit aussi ironiquement, qu'un homme est tombé en bonne *main*, pour dire, qu'il aura affaire à forte partie, soit pour le railler, pour le plaider, ou pour le persecuter.

On dit aussi, qu'un homme a la *main* bonne, quand il a de la disposition pour apprendre plusieurs arts qui consistent en l'adresse, en la delicatesse de la *main*, comme d'escrire, de peindre, de graver, de joüer des instruments, de faire des ouvrages de tour, des horloges, & autres choses delicates.

On dit aussi en Jurisprudence feodale, qu'un Vassal doit à son Seigneur la bouche & les *mains*, pour dire, un acte de foy & hommage, qui se fait en jurant fidelité entre les *mains* du Seigneur, & en les luy baisant.

Changer de *main*, signifie, Changer de maistre, de possesseur. Quand un heritage change de *main*, il doit des profits de fief.

Coup de main, est un coup hardy & dangereux. Faire un coup de sa *main*, c'est, Faire un coup de desespoir, de temerité, entrepris de son chef, & sans consulter personne.

On dit à la guerre, qu'une place se defend des coups de *main*, lors qu'elle peut resister aux armes ordinaires, & qu'elle ne peut pas tenir contre l'artillerie. On dit aussi un combat de *main* à *main*, pour dire, un combat de prés, à l'épée, ou au pistolet.

On appelle aussi un homme de *main*, un homme d'execution, hardy & capable de tout entreprendre.

Conforte-main, est un terme de Chancelerie, qui se dit de certaines Lettres que le Roy donnoit autrefois pour fortifier la *main* mise ou saisie qu'avoit fait un Seigneur feodal sur ses tenanciers de la simple autorité de son Juge. Cette formalité est hors d'usage.

A deux mains. Adverbial, se dit de ce qui se fait ou qui sert en deux manieres, comme cheval *à deux mains*; voyez cy-devant, ou de ce qui se prend doublement. Ainsi on appelle une dixme ou terrage *à deux mains*, quand le Seigneur a la dixme & le terrage sur un même champ, car il leve d'une *main* la dixme, & de l'autre le terrage, & prend la sixiéme gerbe.

Donner la *main*, signifie, Mener une Dame ou une personne incommodée, luy ayder à marcher.

Donner ou Prester la *main*, signifie aussi, secourir, aider à quelqu'un dans son besoin. Il luy a donné ou presté la *main* pour se relever, pour le tirer d'un bourbier, pour aider à remuer ce fardeau, pour le recharger sur ses espaules. C'est un homme qui vous tend la *main*, les bras pour vous soulager. Tous ces gens-là se donnent la *main* les uns aux autres, c'est à dire, se secourent mutuellement.

Donner la *main*, est aussi, Faire honneur à quelqu'un en le mettant à sa droite, en luy cedant le pas, le haut du pavé, & toutes les places honorables.

Donner la *main*, signifie aussi, Promettre la foy de mariage, & sur tout en Poesie, Faire un don, un present de sa *main*.

Donner les *mains*, signifie, Consentir, approuver. Il a donné les *mains* à cette proposition, à ce mariage. Il s'estoit opposé à la reception d'un tel, mais enfin il y a donné les *mains*.

On dit qu'on a mis la derniere *main* à un Ouvrage, pour dire, qu'on l'a achevé, qu'il est bien fini.

Estre aux *mains*, signifie, Se battre actuellement.

Ensanglanter ses *mains*, c'est, Se rendre coupable de quelque meurtre ou cruauté.

Faire la *main*, c'est, Faire un gain; un profit injuste dans quelque employ ou commission. Le voilà sur la fin de sa commission, il va faire sa derniere *main*. On dit qu'une servante fait bien sa *main*, quand elle ferre la mule.

Fermer la *main* à quelqu'un, c'est, Saisir entre ses *mains*, l'empêcher de payer ce qu'il doit.

Main ferme, est un vieux terme de Coustumes, qui signifioit autrefois un bail à cense de quelques heritages ou terres roturieres, qu'on appelloit autrement *cotteries*. C'estoient proprement des heritages chargez de rentes, qui n'estoient point sujets au droit de retenuë. Quelquefois on a appellé *main ferme* en general, tous les immeubles qui n'estoient point fiefs. La *main ferme* differoit d'un fief, en ce qu'elle n'estoit accordée que pour la vie, ou tout au plus d'un heritier; au lieu que le fief estoit pleinement hereditaire: & que la *main* ferme estoit chargée de redevances; au lieu que le fief n'estoit tenu que d'un simple hommage.

On l'a appellée *main ferme*, *eò quòd manu donatorum firmabatur*.

Main forte, se dit des personnes puissantes qui possedent quelque chose. On ne peut pas exercer le retrait de cette terre, car elle est en *main forte*.

Main forte, se dit aussi du secours qu'on prête à la Justice. On enjoint aux Prevosts des Mareschaux de presser *main forte* à l'execution des arrests. Il est entré avec *main forte* dans ce chasteau pour prendre un prisonnier.

Frappe main, est un jeu où on frappe dans la *main* de quelqu'un par derriere, & il est obligé de deviner qui c'est. Ce jeu est fort en usage chez les Matelots, mais ils l'appellent *main chande*.

Main garnie. subst. fem. Possession de la chose contestée. On dit que le Roy plaide toûjours *main garnie*. On dit, quand on fait une saisie de meubles, qu'il faut garnir la *main* du Roy, pour dire, donner un gardien, ou depositaire.

Mains gourdes, sont des *mains* gelées, transies de froid, dont on ne se peut aider.

On dit d'un homme qui est sujet à piller, à prendre des droits qui ne luy sont point deus, qu'il n'a pas les *mains gourdes*. Graisser la *main*, c'est, Faire quelque present à un Juge, ou à un Ministre de Justice pour le corrompre, pour en obtenir quelque passedroit.

Haut à la *main*, se dit d'un homme altier, glorieux, qui commande imperieusement, qu'il est dangereux de choquer.

On dit aussi, Tenir la *main* haute à quelqu'un, pour dire, le tenir de court, luy laisser peu de liberté, le menacer souvent de correction.

Faire une chose haut la *main*, c'est à dire, d'autorité absolue, sans demander congé à personne, sans avoir égard à quoy que ce soit.

Main harmonique, se dit de l'ancienne gamme sur laquelle on apprenoit à chanter quand on se servoit de muances, parce que Gui Aretin avoit disposé les notes qu'il avoit inventées, *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, sur les doigts d'une main esten-

Digitized by Google

eſtenduë. Les Maiſtres ſe ſont long-temps ſervis de la figure de cette *main* pour l'enſeigner.

Impoſer les *mains*, c'eſt, Donner les Ordres Sacrez à quelqu'un, faire une ceremonie où on met les *mains* ſur ſa teſte, en ſigne du pouvoir & de la miſſion qu'on luy donne d'exercer les fonctions Eccleſiaſtiques convenables à ſon Ordre. Les Apôtres ont commencé à donner leurs miſſions par l'impoſition des *mains*.

On dit ironiquement, Faire impoſition de *mains* ſur quelqu'un, pour dire, le battre.

Joindre les *mains*, ſignifie, Se mettre en poſture de ſuppliant.

Prier à jointes *mains*, c'eſt, Prier inſtamment & avec grande ſoûmiſſion.

Laſcher la *main*, ſignifie, Relaſcher du prix, des conditions qu'on avoit demandées. Si vous voulez vendre voſtre bled, il faut un peu laſcher la *main*, en faire meilleur marché. Vous ne tranſigerez point enſemble, ſi vous ne lâchez un peu la *main* chacun de voſtre coſté.

On dit auſſi, Laſcher la *main* à quelqu'un, pour dire, ne le plus retenir, luy laiſſer faire une choſe dont on l'avoit empêché juſques-là.

Se laver les *mains* d'une choſe, c'eſt, Teſmoigner qu'on n'a aucune part en une affaire, qu'on n'en veut point eſtre reſponſable, ainſi que Pilate dit aux Juifs à la paſſion de Noſtre Seigneur: & en ce ſens on dit qu'un homme a les *mains* nettes de quelque choſe, pour dire, qu'il n'y a point participé, qu'il ne s'en eſt point meſlé; Et abſolument, qu'il a les *mains* nettes, en parlant d'un Juge qui ne ſe laiſſe point corrompre par preſens; d'un Financier qui n'a point volé, qui n'a point abuſé de ſon maniement.

On appelle de la paſte à laver les *mains*, celle qui ſe fait avec des amandes ameres pilées; à quoy on adjouſte quelquefois du lait & d'autres ingredients.

On dit qu'un homme a la *main* legere, quand il eſt prompt à frapper ceux qui le choquent; & on dit au contraire, Vous tenez ce que peſe ma *main*, pour dire, le poids de mes coups.

On le dit auſſi de l'habileté de la *main*. Un Barbier a la *main* legere, quand il fait la barbe proprement, & preſque ſans qu'on le ſente: de même d'un Chirurgien qui ſaigne, qui penſe delicatement; d'un Eſcrivain qui a grande facilité à écrire, à faire des traits; d'un Joüeur de luth qui le touche avec delicateſſe; d'un Cavalier qui manie bien la bride: & au contraire on dit qu'il a la *main* lourde, quand il fait ces choſes rudement & mal proprement.

Lever les *mains* au Ciel, ſignifie, Avoir recours à Dieu, implorer ſa miſericorde. Lever la *main*, eſt, Faire un ſerment en Juſtice ayant la *main* haute, & promettre à Dieu de dire la verité. On fait lever la *main* aux Preſtres en leur faiſant mettre la *main* au pect, pour dire, *ad pectus*, ou à l'eſtomac, & par corruption on a dit *au pit*.

On dit auſſi, Lever la *main* ſur quelqu'un, pour dire, le frapper, ou le menacer de le frapper, en eſlevant la *main*, & ſe mettant en devoir de le faire.

MAIN LEVÉE. ſubſt. fem. Acte qui deſtruit une ſaiſie, ſoit qu'il ſoit conſenti par la partie, ſoit qu'il ſoit prononcé en Juſtice. Il y a des *mains levées* definitives; d'autres proviſoires, en donnant caution, ou à la caution juratoire.

On dit auſſi, qu'un homme a eu *main levée* de ſa perſonne & de ſes biens, pour dire, qu'on l'a mis hors des priſons, & reſtabli en la jouiſſance de ſon bien.

Lier les *mains*, ſignifie figurément, Empeſcher qu'un homme ne paye, ou ne faſſe quelque autre choſe. Cette ſaiſie a lié les *mains* au payeur. Cet arreſt de deffenſes a lié les *mains* au Curé, il ne peut plus marier ces perſonnes. Ce Juge a les *mains* liées par une évocation.

On appelle lignes de la *main*, les traces & marques qui paroiſſent dans la paulme de la *main*, ſur l'obſervation deſquelles eſt fondée la vaine ſcience de la Chiromance.

On dit que les Princes, les Miniſtres ont les *mains* bien longues, pour dire, qu'ils ont bien du pouvoir, qu'ils attrapent les gens quelque loin qu'ils ſoient.

Mettre la *main*, ſe dit premierement de l'application de la *main* ſur quelque choſe. Mettre l'épée à la *main*, c'eſt la tirer du fourreau.

Il ſignifie auſſi, Prendre, s'emparer. Si cet homme met la *main* ſur cet argent, ſur ces titres, on aura de la peine à les retirer.

Mettre la *main* ſur quelqu'un, ſignifie auſſi le ſaiſir, le frapper. Quand on met la *main* ſur une perſonne ſacrée, cela emporte excommunication. Un Sergent a mis la *main* ſur le collet d'un malfaiteur; il a la mine de paſſer ſous les *mains* du Bourreau.

Mettre la *main*, ſignifie auſſi, Se meſler de quelque choſe. Le deſordre d'un tel Royaume eſt ſi grand, que tout eſt perdu, ſi Dieu n'y met la *main*. On va mettre la *main* à l'œuvre: pour dire, On va commencer une entrepriſe.

Mettre la *main* à l'encenſoir, ſignifie, Entreprendre ſur les droits de l'Egliſe. Quand les Princes ou les ſeculiers mettent la *main* à l'encenſoir, ſe meſlent de juger des affaires ſpirituelles, il leur arrive toûjours quelque malediction.

On dit auſſi, Mettre la *main* à la conſcience, pour dire, Examiner ſi on a fait quelque tort, quelque injuſtice, afin de le reparer.

On dit, Mettre les *mains* à l'heritage, pour dire, Mettre les *mains* à terre pour s'empêcher de tomber tout à fait.

On dit auſſi, qu'on a mis des meubles, des heritages ſous la *main* du Roy & de Juſtice, pour dire, qu'on les a ſaiſis, qu'ils ſont gouvernez judiciairement.

On dit auſſi, ſans *main* mettre; pour dire, Sans faire aucuns frais ni deſpenſe. Les dixmes, champarts & droits Seigneuriaux ſont des revenus qui viennent ſans *main* mettre, qu'il ne faut fumer ni labourer.

MAINMISE. ſubſt. fem. Action de frapper, de battre. Cet homme eſt colere & emporté, il uſe ſouvent de *mainmiſe*, quand on le choque.

MAINMISE, ſignifie auſſi, Saiſie; & eſt oppoſé à *main levée*. Le Roy commence à plaider par la *main-miſe*, car il plaide toûjours *main* garnie.

On appelloit auſſi autrefois *main miſe*, la manumiſſion que les Seigneurs faiſoient de leurs hommes, quand de ſerfs ils les rendoient francs & bourgeois.

MAIN MORTABLE. adj. m. & f. Terme de couſtumes, qui ſe dit des gens de ſerve condition, dont les biens, qu'on appelle auſſi *main mortables*, appartiennent au Seigneur, quand ils ſont decedez ſans hoirs iſſus de leurs corps procréez en legitime mariage, car ils ne peuvent teſter que juſqu'à cinq ſous ſans le congé de leur Seigneur.

MAIN-MORTE. ſubſt. fem. Celuy qui eſt main-mortable, qui eſt de ſerve condition. Il y a encore une infinité de familles dans la Province de Bourgogne, qui ſont gens de *main-morte*. Il

Digitized by Google

y a des hommes de *main-morte* en tous biens, meubles & heritages; les autres en meubles seulement; les autres en heritages seulement. Ce nom de *main-morte* vient de ce qu'aprés la mort d'un chef de famille sujet à ce droit, le Seigneur venoit prendre le plus beau meuble qui estoit dans sa maison, ou s'il n'y en avoit point, on luy offroit la main droite du mort, pour marque qu'il ne le serviroit plus, comme on voit dans les Chroniques de Flandres.

On appelle aussi gens de *main-morte*, Tous les Corps & Communautez qui ne meurent point, & qui se renouvellent de temps en temps, comme sont les Couvents, les Hospitaux, les Colleges, Confrairies, & autres Societez. Quand des heritages tombent en *main-morte*, les Seigneurs seroient privez des droits casuels qui arrivent aux mutations des possesseurs, si on ne leur donnoit un homme vivant & mourant & confisquant, ou un droit d'indemnité. On a appellé les Ecclesiastiques gens de *main-morte*, parce qu'ils ne pouvoient pas tester de leurs biens, non plus que les esclaves, sur lesquels le Seigneur avoit droit de *main-morte*.

On dit aussi d'un homme qui a donné un coup violent, & qui a causé quelque blessure, qu'il n'y alloit pas de *main-morte*.

Partir de la *main*, c'est à dire, Sortir avec promptitude, à dessein de faire quelque chose, soit qu'on execute le commandément de quelqu'un, soit qu'on soit emporté par sa passion.

MAIN-POTE. Terme populaire. *Main* estropiée impotente, ou qui paroist telle, dont on a de la peine à se servir.

Premiere *main*, se dit en termes de Negoce, quand on achete quelque chose de la *main* de ceux qui l'ont recueillie, ou manufacturée; & on l'oppose à *revente*, qui se dit quand elle a passé par les *mains* des Marchands, ou Revendeurs.

MAIN-PROPRE, se dit de la *main* de la personne même qui a interest à l'affaire. On luy a rendu la lettre en *main propre*, pour dire, à luy-même. Il m'a escrit de sa propre *main*, c'est à dire, Il n'a emprunté la *main* de personne. Je luy ay demandé un mot de sa *main*, c'est à dire, signé de luy. J'ay reconnu sa *main*, pour dire, son escriture, son caractere.

Regarder dans la *main*, c'est, Tascher à deviner par l'art de Chiromance les adventures d'une personne, en regardant les lignes & signes qui sont dans sa *main*.

Remettre en sa *main*, c'est, Retirer une terre d'un Fermier, pour en joüir par ses *mains*. C'est aussi, Retirer un fief servant par une puissance de fief, pour le reünir à sa seigneurie.

MAIN SOUVERAINE, est la puissance, l'autorité du Superieur, qui juge en dernier ressort. Il y avoit different entre le Chastelet & le Bailliage à qui leveroit un tel scellé, on l'a fait lever par main *souveraine*, par un Conseiller de la Cour. On se fait recevoir en foy & hommage par *main souveraine*, c'est à dire, par le Juge Royal, quand il y a different entre deux Seigneurs pour la mouvance.

On dit qu'une chose est sous la *main* de quelqu'un, pour dire, proche. Il a pris dans sa colere tout ce qu'il a trouvé sous sa *main*. On dit aussi d'une personne, qu'elle est sous la *main* de quelqu'un, pour dire, sous son pouvoir, sous sa ferule.

On dit aussi, Tenir une terre par ses *mains*, pour dire, la faire valoir soy-même, la faire labourer par ses gens, sans le secours d'un Fermier. On dit aussi des gens qui sont d'intelligence, qu'ils se tiennent tous par la *main*.

On dit, Tenir la *main*, pour dire, Prendre garde, avoir soin de l'execution de quelque chose. La Cour ordonne aux substituts du Procureur General de tenir la *main* à la publication & execution des Edits & des Reglements.

MAIN-TIERCE, signifie un Sequestre, une personne entre les *mains* de qui on depose une chose contestée, & qui n'a aucun interest en l'affaire, pour la rendre à celuy qui aura un jugement à son advantage.

Tomber entre les *mains* de quelqu'un, c'est, Se trouver reduit sous sa puissance. Il est dangereux de tomber entre les *mains* d'un ennemi irrité.

TOURNEMAIN. subst. masc. Un moment, petit intervalle de temps. Ce valet est si diligent, qu'il aura fait ce message en un *tournemain*.

Tremper ses *mains* dans le sang innocent, se dit des Tyrans, ou des Scelerats qui font, ou qui ordonnent des meurtres, des assassinats, des jugements injustes de mort.

On dit qu'un homme fait valoir une ferme par ses *mains*, quand il l'exploite luy-même sans le secours d'un fermier.

Vuider ses *mains*, c'est, Payer des deniers saisis à celuy qui a obtenu jugement à son profit.

On dit aussi, Aller les *mains* vuides, pour dire, Se presenter à quelqu'un sans avoir dequoy luy faire un present. C'est une coustume chez les peuples Orientaux, de ne se point presenter aux superieurs les *mains* vuides. Saül n'osa se presenter à Samüel les *mains* vuides.

MAIN, en termes de Blason, est un symbole de la foy sur tout quand on en represente deux jointes ensemble; & on l'appelle *foy parée*, quand les *mains* sont habillées jusqu'au poignet, Son ajsiette ordinaire est d'estre posée *droite en pal*, les doigts vers le chef, & le *poignet vers la pointe*.

MAIN, se dit aussi de *plusieurs* choses inanimées qui font l'office de la *main*, qui ont quelque ressemblance avec elle.

MAIN DE CARROSSE, se dit des morceaux de fer attachez aux moutons & au bas du corps du carrosse, par où l'on passe les soupentes pour le soustenir en l'air. Quand une *main* du carrosse est rompuë, *il faut* qu'il verse.

On appelle encore ainsi, les cordons ou gros tissus de soye qu'on attache dans le carrosse le long des portieres, pour y monter plus facilement, ou pour s'y defendre des cahots.

MAIN, se dit chez les Financiers d'un instrument de cuivre qui leur sert à ramasser l'argent qu'ils ont compté sur leur bureau pour le remettre dans les sacs.

MAIN, en Mechanique, est ce qui tient la roüe de la poulie suspenduë, le bois ou le fer dans lequel elle est enchassée. Quelquefois on l'appelle *chappe*, ou *escharpe*. Et quand il y a plusieurs poulies, on l'appelle *mouffle*.

MAIN DE PRESSOIR, est ce qui sert à relever le marc.

MAIN, signifie encore une piece de fer à ressort qui est au bout de la corde d'un puits pour y attacher le seau. On appelle aussi *main de fer*, les autres crampons ou crochets qui servent à tirer quelque chose en haut, ou d'un lieu profond, ou couvert d'eaux comme la *main* de la louve faite en forme d'S; des *mains* à tirer des cables, &c.

MAIN DE GLOIRE, est une mandragore, ou quel-

Digitized by Google

quelque chose qui en a la figure, enfermée dans une boëte, que donnent des Sorciers ou Charlatans à quelques avares credulés, auxquels ils font accroire qu'en faisant quelques ceremonies, l'argent qu'on mettra auprés doublera tous les jours.

MAIN DE JUSTICE, est un sceptre ou batton d'une coudée, ayant la figure d'une *main* d'yvoire à l'extremité, avec lequel on peint les Rois revestus de leurs habits royaux, comme ils sont au jour de leur Sacre. Les Auteurs l'appellent *Virga*. Ce fut Louïs X. qui fit sa divise d'une *main* que nous appellons maintenant *main de Justice*.

MAIN DOUBLIES, se dit de sept ou huit oublies qu'on prend à chaque fois dans le corbillon avec la *main* pour jetter sur la table. Le corbillon d'oublies passe pour 20. *mains*.

MAIN DE PAPIER, est un assemblage de 25. feüilles de papier pliées ensemble. On vend la *main* d'un tel papier 3 s. 8 s. Il y a 20. *mains* à la rame.

MAIN, à tous les jeux de cartes, se dit de l'avantage qu'on a à chaque levée de cartes par le moyen d'une plus forte qu'on jette dessus. Celuy qui a le plus de *mains* ou de levées gagne à la Beste, gagne les cartes. On dit au Lansquenet. Il a fait tant de *mains*, pour dire, Il a gagné plusieurs coups de suitte toutes les cartes: en ce cas on dit qu'un homme a la *main* chaude, la *main* heureuse.

MAIN, se dit aussi de la distribution des cartes que fait celuy qui les bat à son tour. C'est à vous la *main*, pour dire, C'est à vous à faire, à battre les cartes. Il faut couper pour voir à qui aura la *main*, à qui fera. On dit au Picquet, La *main* suit, pour dire, Il ne faudra point couper à la fin de chaque partie pour sçavoir à qui fera. On dit aussi à ce jeu, Je vous donne dix & la *main*, pour dire, Vous aurez l'avantage de dix points, & celuy d'estre le premier. On dit aussi, Je ne veux pas estre sous la *main* d'un tel, pour dire, sous sa couppe.

MAIN, se dit aussi en plusieurs phrases adverbiales. Cela est fait à la *main*, pour dire, par collusion, par complot, par intelligence, tout exprés. Cela est escrit à la *main*, ou manuscrit. Ces oiseaux se prennent à la *main*, ne s'enfuyent pas. Il a bien les armes à la *main*, pour dire, Il manie les armes adroitement, & de bonne-grace. Les ennemis sont entrez à *main* armée, avec hostilité. On a enlevé cette fille à *main* armée, avec violence. Vous avez cette balle à la *main*, ou dans la *main*, pour dire, Vous avez la facilité de la joüer.

C'est une chose faite à la *main*, se dit au propre d'un ouvrage fait de *main* d'homme; & au figuré il se dit d'une chose concertée & apostée qu'on fait au prejudice de quelqu'un. On dit, A *main* droite, à *main* gauche.

De *main* en *main*, par tradition, de l'un à l'autre. Donnez cela de *main* en *main* à un tel: ce qui se dit, quand on n'en peut pas approcher. Les Juifs ont plusieurs traditions qui leur ont esté données de *main* en *main* par leurs predecesseurs.

EN MAIN. adv. D'une maniere propre & disposée à se servir commodément de quelque chose. Cette raquette est bien *en main*, est bien tournée à ma fantaisie. Faites vos affaires durant que vous avez l'occasion en *main*. J'ay en *main* dequoy détruire une telle allegation. J'ay *en main* des gens qui me feront avoir raison d'une telle injure. J'ay pouvoir *en main* d'en traitter. Il a pris *en main* la deffense, sa cause *en main*, pour dire, Il a pris son fait & cause.

DE LONGUE MAIN. adv. Depuis long-temps. Ces gens-là se connoissent *de longue main*.

SOUS MAIN. adv. Clandestinement, à la desrobée, en se cachant. On luy a donné *sous main* un tel pot de vin pour le desdommager, pour l'empescher d'encherir. On l'a fait menacer *sous main* de l'assassiner, s'il continuoit cette poursuitte criminelle. Ce traitté a esté negocié *sous main* entre ces Princes, fort secrettement.

On dit aussi au plurier, Dieu nous verse ses graces à pleines *mains*. Un mauvais Escuyer tient l'arçon à deux *mains*. Ce Maistre d'armes joüe merveilleusement de l'épée à deux *mains*, qui a deux poignées. On dit d'un avare, qu'il tient tout à deux *mains*, tant il a de peur que quelque chose ne luy eschappe, qu'on ne la luy prenne. Ce Juge prend à deux *mains*, à toutes *mains*, pour dire, il est fort corrompu, prend des presents des deux parties.

MAIN, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, Jeu de *main*, jeu de vilain, pour dire, qu'il n'y a que les gens rustiques & mal appris qui se frappent, ou se mettent en danger de se blesser en se joüant. On dit, Froides *mains*, chaudes amours, pour dire, que la froideur de la *main* est une marque que la chaleur est concentrée dans le cœur par la violence de l'amour. On dit aussi, qu'il vaut mieux tendre la *main* que le cou, pour dire, demander l'aumosne, que de voler, & se mettre en danger d'estre pendu. On dit ironiquement, qu'un homme a la *main* bonne pour chanter, & la voix pour escrire, pour dire, qu'il n'a aucune disposition ni à l'un, ni à l'autre. On dit de deux parents, de deux freres, de deux amis qui sont joints estroitement ensemble, ou qui se ressemblent fort, que ce sont les doigts de la *main*, qu'ils sont comme les doigts de la *main*. Et quand ils sont de differente humeur, on dit que tous les doigts de la *main* ne se ressemblent pas. On dit d'un homme sujet à desrober, qu'il ne va pas sans les *mains*, qu'il luy faut regarder plustost aux *mains* qu'aux pieds; qu'il n'est pas seur de la *main*; *mains* qu'aux pieds; qu'il a les *mains* crochuës, faites en chapon rosti. On dit aussi, De Marchand à Marchand il n'y a que la *main*, pour dire, qu'il leur suffit de toucher dans la *main* pour faire un marché, sans aucun écrit; & figurément on le dit pour marquer la societé ou l'intelligence qui doit estre entre deux personnes de même profession. On dit aussi à celuy à qui on reproche sa faineantise, qu'il a toûjours les *mains* dans ses poches. On dit aussi, qu'un homme a les *mains* de beurre, pour dire, qu'il ne les a pas fermes, quand il a laissé tomber quelque chose qui s'est cassée. On dit aussi, qu'un Marchand hait credit de la *main* jusqu'à la bourse, pour dire, qu'il veut vendre argent comptant. On dit aussi, qu'une *main* lave l'autre, pour dire, qu'il se faut rendre des offices reciproques. On dit aussi, qu'un homme a la *main* à la paste, quand il a quelque maniement, quelque bon employ où il peut bien faire son profit. On dit aussi, qu'on a mis le pain à la *main* de quelqu'un, pour dire, qu'on a esté la premiere cause de sa fortune. On dit aussi, que les *mains* luy demangent, pour dire, qu'il a envie de se battre, ou d'escrire quelque satyre, quelque Critique. On dit aussi, qu'il faut aller dans une affaire bride en *main*, pour dire, avec prudence & retenuë, sans precipitation.

MAINT, AINTE. adj. Terme Poëtique, qui

ſignifie un bon nombre. Il ne ſe dit plus guere qu'en burleſque.

MAINTEFOIS. adv. Souvent. On a veu *maintefois* arriver ce prodige. Ce mot eſt vieux.

MAINTENANT. adv. de temps. A cette heure, au ſiecle preſent. On vit bien *maintenant* avec plus de luxe qu'on ne faiſoit autrefois. Les gens de *maintenant* ſont bien plus raffinez que ceux du temps jadis. Nous ſommes *maintenant* dans un heureux Siecle. Nous avons compté du paſſé, voyons *maintenant* pour l'advenir. L'arreſt porte qu'il jouira dés *maintenant* & par proviſion de la choſe conteſtée. Il ſignifie auſſi, Tantoſt, il y eut *maintenant* cecy, *maintenant* cela, tantoſt cecy, tantoſt cela. Ce mot vient de *manus* & de *tenere*, comme qui diroit, *qui tient en main*. Meſnage.

MAINTENIR. v. act. Deffendre, ſouſtenir la verité d'une choſe qu'on affirme. Ce teſmoin luy a *maintenu* à la confrontation, luy a ſouſtenu la verité de ſa depoſition. On demande à une partie, ſi elle veut s'aider d'une piece *maintenuë* fauſſe, ſi elle la veut ſouſtenir veritable, avant qu'on reçoive l'inſcription en faux.

MAINTENIR, ſignifie auſſi, Rendre ferme, appuyer, conſerver en eſtat. La clef de la voute eſt ce qui la *maintient* en eſtat. De tous les grands monuments de l'Antiquité, il n'y a que les Pyramides d'Egypte qui ſe ſoient *maintenuës* contre le temps. Cette femme ſe *maintient* bien, elle eſt toûjours graſſe, & en bon point, elle ne vieillit point. La riviere s'eſt long-temps *maintenuë* groſſe cette année. Les poids égaux ſe *maintiennent* dans l'équilibre. Je prie Dieu qu'il vous *maintienne* en ſanté.

MAINTENIR, ſe dit auſſi en choſes morales, pour dire, Donner ſecours & protection. Les Rois & les Magiſtrats ſont eſtablis pour *maintenir* les loix & la Religion, pour *maintenir* la paix, pour *maintenir* les peuples dans le repos & dans le devoir. Les Mouſquetaires ſe *maintiennent*, ſe ſecourent, ſe deffendent, les uns les autres. Il a eſté *maintenu* & gardé en la poſſeſſion de ce Benefice, de cette charge, de cet heritage. C'eſt un tel qui le *maintient* à la Cour, qui le protege, qui aſſûre ſa fortune. Cette ville ſe *maintient* en neutralité. Un Juge *maintient* ſa juriſdiction, la deffend par toutes ſortes de moyens. Ce mot en cé ſens vient de *manu tenere*.

MAINTENU, uë. part. paſſ. & adj.

MAINTENUE. ſubſt. fem. Terme de Palais, qui ſe dit des jugements qui ſe donnent ſur les complaintes, ſur les actions poſſeſſoires en matiere beneficiale. On juge la recreance & la pleine *maintenuë*: c'eſt un jugement poſſeſſoire definitif. En matiere de trouble fait à un paiſible poſſeſſeur, on juge la *maintenuë* ſur la complainte poſſeſſoire, ou la reintegrande, avant que d'inſtruire la demande ſur le petitoire.

MAINTIEN. ſubſt. maſc. Affermiſſement d'une choſe, pour la conſerver dans le même eſtat. Les ſupplices & les executions ſervent au *maintien* des loix & de la diſcipline. Le pouvoir des Officiers eſt le *maintien* de l'autorité Royale. Il faut eſtre preſt de mourir pour le *maintien*, de la Religion, de la Verité, de la Foy.

MAINTIEN, ſignifie auſſi la poſture, la contenance. Les Juges, les vieillards doivent avoir un *maintien* grave & ſerieux. Un modeſte & doux *maintien* eſt bien ſeant aux filles & aux femmes.

MAJOR. ſubſt. maſc. Officier de guerre qui a differentes qualitez & fonctions. Le *Major* General de l'armée eſt celuy qui concerte avec les autres *Majors* quel ſera l'employ des troupes chaque jour, ſoit pour les gardes, ſoit pour les deſtachements & eſcortes.

MAJOR de Brigade de l'armée, ſoit Cavalerie, ſoit Infanterie, eſt celuy qui reçoit l'ordre & le met du *Major* General, & qui le donne aux *Majors* des autres Regiments.

MAJOR d'un Regiment de Cavalerie, eſt le premier Capitaine du Regiment, & celuy qui le commande en l'abſence du Meſtre de Camp.

MAJOR d'un Regiment d'Infanterie, eſt un Officier particulier qui a ſoin de former le bataillon de ſon Regiment, de luy faire faire l'exercice, de le rallier, s'il plie dans une bataille.

MAJOR d'une place, eſt l'Officier qui y commande aprés le Gouverneur & le Lieutenant du Roy. Il a ſoin de la garde, de la patrouille, des fortifications de la place.

Il y a auſſi des Aides *Major*, Fourriers *Major*, Tambour *Major*, & autres Officiers, ainſi nommez à cauſe de la prerogative ou ancienneté qu'ils ont ſur les autres.

Eſtat *Major*, eſt un eſtat qui contient le denombrement des Officiers qui ſont diſtinguez du reſte du corps par une plus grande ſolde, ou une plus grande fourniture de l'eſtape, ou de l'uſtencile. Il y a un Eſtat *Major* dans tous les Regiments de Cavalerie & d'Infanterie, tels ſont le Colonel, l'Aide *Major*, le Mareſchal de Logis, &c. Le Chirurgien, l'Aumoſnier, &c.

On dit au Picquet, Une quinte *major*, quand on a cinq cartes de meſme point qui commencent par un as; quarte *major*, quand on a quatre cartes; & tierce *major*, quand on en a trois.

MAJORASQUE, ou *Majoraſque*, eſt un droit d'aiſneſſe eſtably en Eſpagne, par lequel les aiſnez des Ducs & des Grands ſuccedent à leurs principales terres, ſans aucun partage avec les cadets, & ſans aucune charge d'hypotheques. Il ſeroit à ſouhaiter que le *majoraſque* fut eſtably en France, au lieu des ſubſtitutions, qui ne ſont que des pepinieres de procés.

MAJORDOME. ſubſt. maſc. Maiſtre d'Hoſtel. Ce mot eſt venu de l'Italien. Il y a long-temps que Regnier s'en eſt ſervi:

D'un nez de *Majordome*, & qui morgue la faim.

MAJORITE'. ſubſt. fem. Aage de celuy qui a droit d'avoir l'adminiſtration de ſon bien. Il a atteint l'âge de *majorité*. Il a contracté en pleine *majorité*. On fit une belle cavalcade à la *majorité* du Roy. Dans quelques Coûtumes on a appellé *majorité*, le droit d'aiſneſſe.

MAJORITÉ, ſignifie auſſi la charge de Major. La *Majorité* d'Arras eſt vacante. On luy a donné la *Majorité* des Gardes.

MAJUSCULE. adj. maſc. & fem. Qui ſe dit des grandes lettres ou capitales. Il faut eſcrire le titre de ce Chapitre en lettres *majuſcules*. Les noms propres, les premiers mots d'une periode doivent commencer par une lettre *majuſcule*.

MAIRE. ſubſt. maſc. C'eſtoit autrefois la premiere dignité du Royaume. Charles Martel eſtoit *Maire* du Palais. C'eſtoit le Grand Maiſtre de la Maiſon du Roy, qui avoit commandement ſur tous les Officiers domeſtiques. On a retranché l'autorité des *Maires* du Palais qui eſtoit trop grande, en ſupprimant leurs charges. Ce *Maire* a eſté appellé depuis *Seneſchal* de France, & avoit la

la surintendance de la Guerre, de la Justice & des Finances.

MAIRE, se dit maintenant du premier Officier de ville qui preside aux Eschevins & aux Consuls en plusieurs Provinces. Le *Maire* de Poitiers. Les *Maire* & Eschevins d'un tel lieu sont venus remonstrer à la Cour. On a appellé quelquefois *Maire*, un simple Juge, comme le Prevost *Maire* de Pontoise. Le Juge *Maire* & garde de Justice. On a appellé de même *Maire*, le Juge du bas Justicier, & celuy du moyen Juge *majeur*. Ce mot vient de l'Allemand *mayer*, qui signifie *maistre*, qui a esté fait du Latin *major*. Nicod. Du Cange le derive de *majoratus*.

MAIRIE. subst. fem. Qualité ou Office de Maire. En plusieurs endroits la *Mairie* annoblit. Il a exercé long-temps la *Mairie* d'un tel lieu. Il y a aussi quelques fiefs qu'on appelle *Mairies*, ou *fiefs bourgers*. Il y en a plusieurs au pays Chartrain. Du Cange dit que les *Mairies* estoient hereditaires, & se donnoient en fief. On les a appellées dans la basse Latinité *mairia & majoria*.

MAIS. subst. masc. Il y a toûjours quelque si, ou quelque *mais* qui l'empêche de tenir ses promesses. On dit en Vaudeville,

Ne me parlés jamais
D'un si, d'un car, ni d'un *mais*.

Il est plus souvent conjonction adversative & corrective. C'est un beau mestier que la guerre, *mais* il est fort dangereux. Je voudrois bien vous prester mon cheval, *mais* il est boiteux.

MAIS, s'oppose souvent à *non seulement*, pour marquer quelque augmentation, ou quelque contrarieté. Il luy a donné non seulement la proprieté de sa terre, *mais* aussi l'usufruit. Les Martirs non seulement souffroient les supplices, *mais* encore ils les cherchoient. J'avois pris ce remede pour me rafraischir, *mais* au contraire il m'a eschauffé. Vous pouvez luy faire une insulte, *mais* gare le retour.

MAIS, sert quelquefois de liaison aux discours, & d'interrogation. Les Advocats disent souvent dans leurs plaidoyers, Ouy, *mais*, quand ils veulent passer à une objection qu'ils prevoient qu'on leur peut faire. Ils disent aussi, *Mais* supposé que cela soit: *mais* revenons à nostre cause: *mais* remontons à la source: *mais* que pouvez-vous respondre à cette piece que je rapporte? *Mais* pourquoy avez-vous voulu user de violence? *Mais* quand serons nous payez? *Mais* qu'avons-nous fait? qu'avons-nous dit qui nous rende si coupables? *Mais* il est temps d'abreger, &c.

MAIS, se dit aussi dans des defenses, & sert d'excuse. Je luy dois telle somme, *mais* il m'en doit d'ailleurs une plus grande. Ce Gentilhomme a donné un soufflet, *mais* on luy avoit donné un dement.

MAIS, est aussi adverbe en cette phrase: Je n'en puis *mais*, pour dire, Je n'en suis pas cause, j'en suis innocent, je n'en suis pas responsable.

MAIS, estoit autrefois un adv. de temps. Et signifioit, Lorsque. Je vous payeray *mais* que le terme soit venu, *mais* que les autres creanciers y consentent, pour dire, pourveu qu'ils le veulent, quand ils y auront consenti. On ne le dit plus en ce sens que parmi le peuple.

MAIS, signifioit aussi autrefois, Plus, d'avantage. On le dit encore en Lyonnois & autrefois à Paris. Vous dites qu'il n'y a là que quatre aunes de ruban, il y en a *mais*, pour dire, il y en a davantage. Ce mot vient de *Magis*.

On disoit aussi autrefois, A toûjours *mais*, pour dire, A toûjours.

On dit aussi proverbialement, *Mais* ne vous en desplaise, quand on veut contredire quelqu'un.

MAISHUY, adverbe de temps. Presentement, aujourd'huy, tantost. Cet usage a duré jusqu'à *maishuy*. Vous ne verrez pas *maishuy* qu'on soit de si facile creance. Je ne croy pas que cet homme vienne *maishuy*. Il est *maishuy* temps de commencer vostre besogne. Ce mot est vieux.

MAISNE', ÉE. subst. masc. & fem. Terme qui est commun dans les anciennes Coustumes & Histoires, pour dire, *puisné* & *cadet*. Dans la Coûtume de Cambray, on appelle *maisneté*, le droit qui appartient aux enfants puisnez dans la succession de leur pere; & on disoit autrefois *ainsné*, pour dire l'*aisné*.

MAISON. subst. fem. Logis, lieu où on se peut retirer, & remettre à couvert son bien & sa personne des injures du temps. On bastit les *maisons* de pierre de taille, de moilon, de brique ou de charpente. Il est deffendu de faire des *maisons* à plus de trois estages carrez. Les Noraires de campagne appellent, une *maison* haute, moyenne, & basse celle, où il y a trois lieux habitables les uns sur les autres. Cette *maison* a plusieurs appartements, plusieurs corps de logis; c'est une *maison* bien dorée, bien bastie. L'ancienne Rome estoit compolée de 48. mille *maisons* isolées. Paris n'en a environ que vingt mille. Les Mandians vont quester de *maison* en *maison*. Tout le bien de ce bourgeois est en *maisons*. On dit, Faire les honneurs de la *maison*, des civilitez qu'on fait à ceux qui rendent visite, ou qu'on a invitez à quelques ceremonies de famille. Ce mot vient de *mansio* & de *maniere*. Menage. En vieux Gaulois on disoit *mas* & *masage*, d'où viennent encore plusieurs noms des *maisons* de campagne, & de familles.

On dit, Tenir une *maison* à loüage, quand on n'en est pas le proprietaire, quand on la loüe à prix d'argent: une *maison* garnie, quand on la loue toute meublée.

On appelle une *maison de plaisance*, une *maison* de campagne, celle qu'on prend plaisir à embellir, à orner pour s'y aller divertir. Chez les bourgeois on l'appelle *maison de bonteilles*, parce qu'ils sont obligez d'y recevoir leurs amis, & leurs faire bonne chere.

En termes de Blason on appelle une *maison essorée*, quand sa couverture est representée d'un autre esmail que le corps de son bastiment.

MAISON FORTE, est un chasteau fossoyé ou fortifié à l'antique, qui se peut deffendre des coups de main.

MAISON, se dit aussi d'un Couvent, d'un Monastere. Ce Chef d'Ordre a tant de *Maisons* dependantes de sa Filiation. On a ordonné la reforme de plusieurs *Maisons* Religieuses.

MAISON-DIEU, ou *Hostel-Dieu*, est un Hospital où on reçoit les malades. On a fait plusieurs reglements pour les *Maisons*-Dieu & Maladeries.

On dit aussi en termes de l'Ecriture, que l'Eglise est la *maison* de Dieu. JESUS-CHRIST en chassant les Marchands du Temple, dit que sa *maison* estoit une *maison* de priere, & qu'on en avoit fait une boutique de larrons.

MAISON DE VILLE, est le lieu où s'assemblent les Officiers qui ont soin de la conduitte des affaires communes des habitans, & de la police de la ville. Le Bureau de la *Maison de Ville*. Les rentes sur la *Maison de Ville*. On le dit aussi des Of-

Digitized by Google

ficiers qui tiennent ce Bureau. La *Maiſon de Ville* eſt alliée en corps faire ſes remonſtrances; ſes preſens au Roy, eſt allée au devant de luy à ſon entrée.

On dit par reſſemblance & extenſion, qu'une tortuë porte ſa *maiſon* ſur ſon dos, que la *maiſon* de Diogene eſtoit un tonneau.

MAISON, ſignifie auſſi le meſnage, les perſonnes qui compoſent une famille, qui habitent une *maiſon*; & le revenu dont elle ſubſiſte. Il n'a que luy & deux valets pour toute ſa *maiſon*. C'eſt un enfant de la *maiſon*. Le maiſtre, la maiſtreſſe de la *maiſon*. Cet homme a fait une bonne *maiſon*, à bien eſtably ſa *maiſon*. Les rentes de la ville font rouler la *maiſon*, le meſnage. Toute la famille eſt une *maiſon* d'honneur, de probité. On dit auſſi, qu'un homme tient *maiſon*, quand il tient meſnage, quand il à des valets, lors qu'il n'eſt ni en pention, ni en auberge.

En ce ſens, on dit, la *Maiſon* du Roy, ou des Princes, pour dire, tous leurs Officiers. On a fait l'eſtat de la *Maiſon* de Monſeigneur le Dauphin, de Monſieur à l'inſtar de la *Maiſon* du Roy. Il a fait coucher un tel ſur l'eſtat de ſa *Maiſon*. Toute ſa *maiſon* fut en un tel voyage.

A l'armée on appelle la *Maiſon* du Roy, tous les ſoldats ou Officiers deſtinez à ſa garde, tant à pied qu'à cheval, ſes Gardes du Corps, Gendarmes, Chevaux-legers, Mouſquetaires, Regiments des Gardes François & Suiſſes. On tient que la *Maiſon* du Roy fait ſept ou huit mille hommes, qui ſont les meilleurs trouppes de l'armée.

MAISON, ſe dit auſſi d'une race noble, d'une ſuitte de gens illuſtres venus de la même ſouche, qui ſe ſont ſignalez par leur valeur, ou par leurs emplois, ou par les grandes dignitez qu'ils ont eu par leur naiſſance. Les *Maiſons* de Bourbon & d'Auſtriche font les deux plus anciennes & les plus illuſtres de l'Europe. La *Maiſon* de Lorraine, d'Orange, ſe ſont fort ſignalées. Le Grand Coſme de Medicis a eſté l'honneur de ſa *maiſon*. Ce Gentilhomme a eſpouſé une fille de bonne *maiſon*, de grande *maiſon*.

MAISON, en termes d'Aſtrologie, eſt une partie du Ciel diviſé en douze à la maniere des judiciaires, à chacune deſquelles ils aſſignent des vertus particulieres, ſur quoy ils dreſſent & jugent leurs horoſcopes. Cette diviſion ſe fait par ſix grands cercles qu'ils appellent de poſition, qui ont leurs poles dans l'interſection du Meridien & de l'Horiſon, ſuivant la façon commune de domifier, qui eſt de Regiomontanus; car les Anciens en avoient trois autres. Ces cercles diviſent l'Equateur en douze parties égales ſans aucune relation au Zodiaque, dont ces parties ſont tantoſt plus grandes, & tantoſt plus petites. Le theme ou figure celeſte eſt compoſé de douze triangles, qu'on appelle auſſi *Maiſons*, dans leſquels on marque les aſtres, ſignes, & Planettes qui ſe trouvent compris entre chacun eſpace de ces cercles de poſition. Chaque Planete a deux *Maiſons* particuliers où elle exerce plus fortement ſon action. Ce Lyon eſt la *Maiſon* du Soleil; le Cancer celle de la Lune; le Capricorne celle de Saturne. Quelques-uns appellent auſſi ces *Maiſons*, *Dodecatemories*, & *Angles*. Elles ont auſſi leurs noms ſuivant leurs qualitez. La *Maiſon* de la Vie, c'eſt l'aſcendant qui contient cinq degrez au-deſſus de l'Horiſon à l'Orient, & le reſte eſt deſſous. La *Maiſon* de la Mort eſt la huitiéme qui eſt la *Maiſon* de Saturne. La dixiéme *maiſon* eſt la *maiſon* des Honneurs, & eſt celle de Jupiter, elle tient le milieu du Ciel, &c. On dit Poëtiquement & ignoramment, que le Soleil a douze *Maiſons*, on entend les douze Signes, quoy qu'en effet il n'ait que celle du Lion: outre que la diviſion des *Maiſons* ſe fait par l'Equateur, & non pas par le Zodiaque. On commence à compter les *Maiſons* par l'aſcendant, & on ſuit en paſſant par le Nadir ou le bas du Ciel, en ſorte que celle du point vertical eſt la dixiéme.

MAISON, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit qu'un homme n'a ni *maiſon* ni buron, pour dire, qu'il n'a aucun heritage. On dit auſſi, Qui veut tenir nette ſa *maiſon*, ni mette femme, Preſtre, ni pigeon. On dit auſſi, Faire *maiſon* nette, pour dire, Chaſſer tous ſes valets enſemble, pour en reprendre d'autres. On dit auſſi, que le charbonnier eſt maiſtre en ſa *maiſon*, pour dire, que chacun eſt maiſtre chez ſoy. On dit auſſi, *Maiſon* faite, & femme à faire, pour dire, qu'il faut rechercher une fille qui ait des biens tout acquis, & un eſprit docile qu'on puiſſe dreſſer à ſa fantaiſie. On dit auſſi, Vous ſoyez le tres-bien venu comme en voſtre *maiſon* de l'iſle Bouchar. On dit auſſi de la *maiſon* d'un avare, que c'eſt la *maiſon* de Dieu, où on ne boit, ni on ne mange. On dit auſſi, Quand on voit bruſler la *maiſon* de ſon voiſin, on a ſujet d'avoir peur, quand quelqu'un prevoit qu'on luy va faire le même mal qu'on a fait à ſon compagnon d'office, à ſon aſſocié. On dit auſſi, qu'un homme eſt fait en brûleur de *maiſons*, quand il eſt mal couvert, & quand il ſe cache le viſage. On dit auſſi, qu'on a vendu une choſe par deſſus les *maiſons*, pour dire, qu'on la vendoit fort cherement. On dit d'un eſcorcheur, qu'il eſt comme les violons, qui ne trouvent point de pire *maiſon* que la leur. On dit que les *maiſons* empéchent de voir la ville, quand on voit tant de belles choſes enſemble, qu'on n'a pas le loiſir d'en conſiderer chacune en particulier. On dit auſſi, qu'il faut mettre un homme aux petites *maiſons*, quand il eſt fou, ou quand il fait une extravagance ſignalée; à cauſe qu'il y a à Paris un Hoſpital de ce nom où on enferme ces foux. On dit auſſi, qu'on traittera quelqu'un en enfant de bonne *maiſon*, pour dire, qu'on le chaſtiera ſeverement.

Sorel a fait un Livre qu'il appelle la *Maiſon* des Jeux, où il a fait un recueil des jeux où on ſe divertit. On a fait auſſi la *Maiſon* ruſtique; qui eſt un beau recueil qui ſert à l'Agriculture, & au meſnage de la campagne.

MAISONNÉE. ſ. f. Terme populaire, qui ſignifie toutes les perſonnes d'une famille bourgeoiſe. Quand on a prié ce bourgeois à diſner. Il ameine toute la *maiſonnée*, ſa femme, ſes enfans, ſa ſervante, ſes garçons, &c.

MAISONNETTE, ſubſt. fem. diminutif. Petite maiſon.

MAISTRE, ESSE. ſubſt. maſc. & fem. Qui eſt Seigneur, proprietaire de quelque choſe, qui commande aux perſonnes, ou aux terres, qui en peut diſpoſer. Dieu eſt le Souverain *Maiſtre* de l'Univers, qui l'a creé, qui le peut deſtruire. Les Rois ſont *maiſtres* dans leurs Eſtats, ſont *maiſtres* de la vie & des biens de leurs ſujets, ils les gouvernent en *maiſtres*. Un particulier eſt *maiſtre* de ſa terre, il la peut vendre, engager, donner, &c. Cette femme eſt Dame & *maiſtreſſe* de pluſieurs terres & Seigneuries. Le mari eſt le *maiſtre* de la communauté, il en peut diſpoſer comme il veut.

MAISTRE, ſe dit auſſi de celuy qui commande

au

au nom du *Maistre*, du Souverain. Un Gouverneur eſt *maiſtre* dans ſon Gouvernement. Ce General d'armée eſt *maiſtre* de la campagne, pas un n'oſe paroiſtre devant luy. Cet Intendant eſt *maiſtre* dans la maiſon de ce Seigneur. C'eſt un homme qui parle en *maiſtre*, d'un ton de *maiſtre*, qui fait le *maiſtre*, qui heurte en *maiſtre*.

MAISTRE, ſe dit auſſi d'une qualité qu'on donne à pluſieurs Chefs & Officiers qui ont quelque commandement, quelque pouvoir d'ordonner; & premierement aux Chefs des Ordres de Chevalerie. Le Grand *Maiſtres* de Malthe. Le Grand *Maiſtre* de St. Lazare, de l'Ordre de la Toiſon, d'Alcantara.

Le Grand *Maiſtre* de la Maiſon du Roy eſt le premier Officier de ſa Maiſon. Le Grand *Maiſtre* de l'Artillerie. Le Grand *Maiſtre* & Sur-Intendant du Commerce. Le Grand *Maiſtre* de la Garderobbe. Le Grand *Maiſtre* des Ceremonies. Le Grand *Maiſtre* des Poſtes. Les Grands *Maiſtres* des Eaux & Foreſts.

On donne auſſi ce titre à quelques Superieurs de Colleges. Le Grand *Maiſtre* de Navarre. Le Grand *Maiſtre* de Cardinal le Moine.

MAISTRE, ſe dit auſſi de quelques Officiers Subalternes. *Maiſtre* de la Garderobbe. *Maiſtre* d'Hoſtel ordinaire chez le Roy, chez les Princes, chez les Seigneurs particuliers. Le *Maiſtre* de la Chapelle du Roy. Le *Maiſtre* particulier des Eaux & Foreſts en tel Siege. *Maiſtre* des Courriers, *Maiſtre*, de la Poſte. *Maiſtre* de la Monnoye d'un tel lieu. *Maiſtre* Queux chez le Roy. *Maiſtre* Veneur. *Maiſtre* Fauconnier.

MAISTRE DE CHAMBRE, en Italie, ſe dit de celuy qui introduit à l'audience des Cardinaux, qui commande dans leur chambre. *Maiſtre du Sacré Palais*, eſt un grand Officier qui loge au Vatican. Il a ſoin de revoir tous les Livres qui s'impriment à Rome. Il donne permiſſion de lire les Livres defendus. Il entre en la Congregation du St. Office, & en celle de l'Index. Il a ſéance dans la Chapelle du Pape après le Doyen de la Rotte. Cette charge eſt toûjours poſſedée par un Dominicain.

On appelle ſur la mer, *Maiſtre des Ports*, l'Officier commis pour la levée des impoſitions & traittes foraines. Sur les rivieres il y a des *Maiſtres* des ponts & pertuis, pour faire paſſer les bateaux dans ces paſſages difficiles, qui ſont obligez à reſidence, & à travailler en perſonne, & ont pour aides des Chableurs.

MAISTRE, ſe dit auſſi de pluſieurs Officiers de Robbe, ou de Finance. Les *Maiſtres des Requeſtes*, ſont ceux qui rapportent les requeſtes & les placets au Roy, & à ſon Conſeil. Les *Maiſtres des Comptes*, ſont les Juges Souverains des comptes, des deniers du Roy. Du Tillet obſerve qu'on diſoit auſſi *Maiſtre du Parlement*, pour dire, Conſeiller du Parlement. *Maiſtre de la Chambre aux deniers*, Celuy qui ordonne de la deſpenſe de la Maiſon du Roy.

MAISTRE, ſe dit auſſi d'un particulier chef de famille, qui commande à ſa femme, à ſes enfants, à ſes valets & domeſtiques, à ſes eſclaves. On doit traitter ſes enfants en pere, & non en *maiſtre*. Un *maiſtre* doit traitter humainement ſes eſclaves. Les valets doivent obeir au *maiſtre*, le reſpecter. Il y a des devoirs reciproques entre le *maiſtre* & ſes domeſtiques. On le dit auſſi des animaux. Voilà un chien qui cherche *maiſtre*. L'Ecriture dit, que le bœuf connoiſt l'eſtable de ſon *maiſtre*.

MAISTRE, ſe dit encore de la ſubordination qui eſt entre les valets. On appelle un *maiſtre valet*, celuy des domeſtiques en qui on a le plus de confiance, à qui on donne pouvoir & autorité ſur les autres valets. *Maiſtre Clerc*, eſt chez les Procureurs celuy qui eſt le mieux verſé en pratique, qui dreſſe les actes. Au Parlement, c'eſt celuy qui inſtruit les appellations. *Maiſtre Garçon* chez les Artiſans, eſt le plus ancien dans la boutique du *Maiſtre*, ou celuy qui ſçait le mieux travailler, qui a quelque avantage ſur les autres. En ce ſens on dit, Compter de Clerc à *Maiſtre*, pour dire, comme un Commis feroit à ſon *Maiſtre*.

MAISTRE, ſe dit auſſi figurement en choſes morales. Le Sage doit eſtre *maiſtre* de ſes paſſions, *maiſtre* de luy même. Un Rapporteur eſt *maiſtre* d'une affaire, la tourne comme il luy plaiſt. Un premier Juge eſt *maiſtre* de l'inſtruction des Procés criminels.

MAISTRE, ſe dit encore de celuy qui eſt ſuperieur d'un autre à l'égard de l'éducation, de l'inſtruction dans les Sciences & dans les Arts. On a donné à cet enfant un *Maiſtre*, un Precepteur pour l'eſlever, pour le conduire en claſſe, pour luy apprendre les Lettres humaines.

MAISTRE, ou MAISTRESSE D'ESCOLE, ſont ceux qui apprennent à lire & à eſcrire aux enfants. *Maiſtre du Catechiſme*, Celuy qui leur enſeigne les premiers articles de leur croyance. On dit auſſi, que le Sous-Prieur dans un Couvent eſt *Maiſtre* des Novices. Chez les Chanoines, on dit le *Maiſtre* des Enfants de Chœur. Le Chantre eſt le *Maiſtre* du Chœur.

MAISTRE, eſt auſſi celuy qui enſeigne divers exercices. *Maiſtre* à danſer, qui fait profeſſion de monſtrer à danſer. *Maiſtre* de luth, de guiſterre, de cleveſſin. *Maiſtre* à chanter. *Maiſtre* à voltiger. *Maiſtre* de Langues. *Maiſtre* de Mathematique. *Maiſtre* en fait d'armes, eſt un *Maiſtre* d'eſcrime, qui enſeigne à manier les armes, ſur tout l'épée & le fleuret. *Maiſtre* des hautes armes, celuy qui enſeigne à manier la picque, le mouſquet, l'eſtendart.

MAISTRE ES ARTS, eſt celuy qui a des Lettres d'une Univerſité pour pouvoir enſeigner la Rhetorique, la Philoſophie, &c. C'eſt le premier degré qui donne droit aux Benefices en qualité de Gradué. C'eſt en ce ſens qu'on a donné aux Advocats, aux Docteurs, aux Magiſtrats, aux Prêtres le titre de *Maiſtre*, comme, *Maiſtre* Charles Du Moulin, *Maiſtre* René Choppin, &c. C'eſt une qualité qu'on joint toûjours avec les noms propres & les ſurnoms. Les Conſeillers pour ſe diſtinguer y ont fait adjouſter, Monſieur *Maiſtre*; & ce titre de *Maiſtre* s'eſt eſtendu abuſivement aux autres Officiers de Robbe, Procureurs, Greffiers, &c. Ce nom de *maiſtre* leur eſt venu par degrez. C'eſtoit au commencement un titre de puiſſance & d'office, plûtoſt que de ſageſſe & d'érudition. On l'a donné premierement aux *Maiſtres* des Eſcoles & aux Prefets des Colleges. Enfin on l'a donné aux *Maiſtres* des Arts & des Sciences, & aux Docteurs. Ainſi on a appellé Ilo *Magiſter*, ou le Moine de St. Gal, Florus *Magiſter*, Thomas *Magiſter*, & Petrus *Comeſtor* ou le *Mangeur*, qu'on a traitté de *Maiſtre* de l'Hiſtoire Scholaſtique, & Gratien le *Maiſtre* des Canons & des Decrets.

C'eſt dans ce même ſens qu'on a appellé *Maiſtres* ceux qui ont excellé en quelque Science, qui ont enſeigné les autres, qui ſont reconnus pour les

Maîtres du mestier. En Theologie, Pierre Lombard a esté appellé *le Maître des Sentences*. Archimede a esté un grand *Maître* en Geometrie. En Peinture on appelle les tableaux des grands *Maîtres*, ceux de Raphaël, du Poussin, de Jules Romain, de Paul Veronese. En Estampes, Albert, Lucas, Marc Antoine, sont les grands *Maîtres*; les petits *Maîtres* Olbens, Ilbens, &c.

MAISTRE, se dit aussi des Marchands & des Artisans qui ont droit ou privilege d'ouvrir boutique pour vendre des marchandises, ou pour faire travailler à toutes sortes de manufactures. Il faut estre apprentif avant que d'estre *Maître*. Il n'y a que des *Maîtres* de Lettres qui ont privilege, des *Maîtres* d'apprentissage, & des fils de *Maîtres*, qui puissent entrer dans les Corps des Marchands & des Artisans. Il couste bien de l'argent à estre passé *Maître*. Il faut faire son chef-d'œuvre en presence des *Maîtres* & des Jurez. Les Jurez ont droit de visite sur les autres *Maîtres* parmy les Artisans; mais chez les Marchands les Visiteurs s'appellent les *Maîtres & Gardes du mestier*.

Aux Artisans on donne la qualité de *Maître* jointe à leur nom propre seulement, sans y mettre leur surnom, comme on fait aux Advocats. *Maître* Pierre. *Maître* Jean le Savetier.

MAISTRE, se dit aussi de ce qui est principal, dominant & de plus considerable dans une chose. Le *maître* autel d'une Eglise, & le grand autel du Chœur. La *maîtresse* arche d'un pont, celle qui est la plus large, & où l'eau est la plus creuse, où passent les bateaux. Le *maître* brin d'une touche d'arbres, celuy qui est de la plus belle venuë. On appelle aussi *maîtresse* voute, celle qui sert à couvrir quelque notable partie d'un bastiment, à la difference de celles qui couvrent seulement quelques portes ou fenestres. Une *maîtresse* ferme de charpente, un *maître* entrait, pour dire, la ferme, l'entrait le plus considerable.

MAISTRE, en termes de Guerre, signifie un Cavalier. Les Compagnies de Cavalerie sont de 40. ou 50. *maîtres*.

MAISTRE, en termes de Marine, signifie sur l'Ocean le Pilote ou Commandant des manœuvres du vaisseau. Sur la Mediterranée on l'appelle *Nocher* ou *Patron*. Et dans les vaisseaux considerables, notamment ceux qui font des voyages de long cours, on l'appelle *Capitaine*. Un *Maître* de navire doit avoir navigé cinq ans au moins, & avoir esté examiné en l'Amirauté, & doit representer les journaux de ses voyages. Il a pouvoir de faire l'equipage du vaisseau, de lever des Pilotes & des Matelots, le tout suivant les reglements de la derniere Ordonnance de la Marine, Liv. 2. Titre premier. Les Grecs l'appelloient *pisticon*, c'est à dire, *homme de confiance*; d'où vient qu'en quelques ports on l'appelle par corruption *Maître postif*, qui est opposé à *Maître bourgeois*, ou proprietaire, ou combourgeois. On appelle *Maître de hache*, le Charpentier du vaisseau; & *Maître Valet*, celuy qui distribuë les provisions de bouche.

MAISTRE, ou GENERAL DES OEUVRES, est un Architecte ou Officier preposé pour avoir inspection sur les bastiments de la ville, afin qu'ils soient construits suivant les reglements de Police, & les statuts de la Maçonnerie. Il a pour cet effet une Chambre ou Jurisdiction dans l'enclos du Palais, où il fait assigner ceux qui ont fait des constructions contres ces reglements, & il en ordonne la demolition.

MAISTRE DES BASSES OEUVRES, est le nom honneste qu'on donne aux Cureurs de retraits.

MAISTRE DES HAUTES OEUVRES, est le nom honneste qu'on donne à l'Executeur de la haute Justice, au Bourreau.

MAISTRE, se dit aussi odieusement à l'égard de ceux qui se signalent par quelque mauvaise qualité. C'est un *maître* fourbe, un *maître* Gonin, un *maître* Palatin, un *maître* Aliborum, un *maître* sot, un *maître* maraut, un *maître* yvrogne.

MAISTRESSE. subst. fem. On le dit en la plus part des significations precedentes. La *maîtresse* de la maison. La *maîtresse* de l'hostellerie, du cabaret, des trois Rois, de la Croix d'or, &c.

On dit aussi, une *maîtresse* femme, pour dire, une femme habile, qui sçait gouverner sa famille, les affaires de la maison.

On le dit particulierement d'une fille qu'on recherche en mariage. Il a fait de beaux presents de nopce à sa *maîtresse*, à son accordée.

On le dit aussi d'une personne de mauvaise vie qu'on entretient, & generalement de toute personne à qui on fait l'amour.

MAISTRE, en termes de Blason, se dit de la plus grande partie d'un Escu, quand le bas n'est garni sinon d'une pointe, qui est le même que le *chapé*. Il porte d'argent au *maître* ployé ou arrondi de gueules.

MAISTRE, se dit proverbialement en ces phrases.

Pour bien servir & loyal estre
De serviteur on devient *maître*.

On dit que les bons *Maîtres* font les bons valets. On dit aussi, Tel *Maître*, tel valet, pour dire, que les valets suivent l'exemple des *Maîtres*, & particulierement en mal. On dit aussi, Qui a compagnon, a *maître*, pour dire, que dans une Société on ne sçauroit disposer de rien de son chef. On dit aussi, qu'il faut estre compagnon de sa femme, & *maître* de son cheval, pour dire, qu'il faut traitter doucement l'une, & gourmander l'autre. On dit aussi, que le Charbonnier est *maître* en sa maison, pour dire, que le moindre particulier est *maître* quand il est chez soy. On dit aussi, qu'on a passé *maître* quelqu'un, quand on ne l'a point attendu pour disner. On dit aussi, qu'un homme a trouvé son *maître*, quand il a trouvé quelqu'un plus fort, plus sçavant que luy, soit dans le combat, soit dans la dispute. On dit aussi, Pain couppé n'a point de *maître*. On dit aussi, C'est un *maître* Sire, un *maître* homme, aussi, C'est un *maître* d'importance, qui pour dire, C'est un homme d'importance, qui sçait bien se faire valoir. On dit aussi, C'est la Cour du Roy *Peto*, où tout le monde est *maître*. Ce proverbe se dit de l'assemblée des gueux qui sont tous égaux. On l'appelle la Cour du Roy *Peto*, parce que tous vivent de mendicité, & que le mot Latin *peto* signifie *mendier*.

MAISTRISE. subst. fem. Dignité ou charge qui donne la qualité de Maistre. La grande *Maîtrise* de l'Ordre de Malthe, de Calatrava, &c. sont des dignitez électives.

On le dit particulierement des Sieges des Eaux & Forests, & de leurs Officiers. Il y a un procés pendant en la *Maîtrise* de Bourges. Cette forest est dependante de la *Maîtrise* de Roüen. Il y a tant d'Officiers en cette *Maîtrise*. Il est pourveu de la Grande *Maîtrise* des Eaux & Forests d'une telle Generalité.

Digitized by Google

MAISTRISE, parmi les Artisans, se dit de la qualité qu'on acquiert quand on est reçeu Maistre dans quelque Corps. On fait faire chef-d'œuvre aux aspirans à la *Maistrise*. Les veuves jouissent du privilege de la *Maistrise*. Les *maistrises* & jurandes estoient une belle invention de Police, quand elles ont esté establies par l'Ordonnance de François I.: maintenant ce n'est que cabale, yvrognerie, & monopole.

MAITRISER. v. act. Se rendre maistre de quelqu'un pour le gouverner avec autorité. Alexandre a *maistrisé* toute l'Asie en peu de temps. Les peuples de Grece & de Rome ont eu de la peine à se laisser *maistriser* par les Empereurs, par les Tyrans. Les Moines se laissent *maistriser* par un pur esprit d'humilité, de Christianisme. Cet homme est hautain, il veut *maistriser* par tout où il est. Regnier a dit en parlant de la Macette,

La voyant si bien vivre & sa chair *maistriser*,

Pour dire, la dompter.

MAISTRISÉ, ÉE. part. & adj.

MAL.

MAL. subst. masc. Douleur, infirmité corporelle. L'homme est sujet à une infinité de sortes de *maux*. Le plus grand secret de la Medecine, c'est de connoître d'où vient le *mal*, la cause, la source de l'infirmité. Les vieux *maux*, les *maux* inveterez sont incurables. Le *mal*, la douleur qu'on fait souffrir à ceux à qui on donne la question, leur arrache la verité. Quand on sent du *mal*, on ne peut avoir le cœur gay. Cette viande fait *mal* à l'estomac, y cause quelque indigestion. C'est un homme qui le porte *mal*, qui commence à estre malade.

MAL D'ADVENTURE, est une petite apostume qui vient au bout du doigt, causée par quelque picqueure ou blessure.

MAL CADUC, qu'on appelle autrement le *haut mal*, ou populairement le *mal St. Jean*, est l'epilepsie qui attaque le cerveau, & trouble le jugement.

MAL CONTAGIEUX, est celuy qui se communique, ou par l'attouchement d'une personne infectée, ou par la respiration de l'air corrompu, comme la peste, la verole, la lepre

MAL DE CŒUR, est un soulevement de cœur qui est causé par quelque desgoust: ce qui se dit aussi au figuré, du desplaisir qu'on a en voyant faire une chose pour laquelle on a de l'aversion.

MAL D'ENFANT, c'est le travail d'une femme qui accouche. *Mal de teste*, c'est la migraine; *mal de ventre*, la colique.

MAL SAINT MAIN. C'est la galle.

MAL DE MER, est un bondissement d'estomac qui fait aller par haut & par bas ceux qui ne sont pas accoustumez à la marine.

MAL DE MERE. C'est une suffocation causée par la matrice qui remonte, & qui empêche la respiration.

MAL DE NAPLES. C'est le nom qu'on donne en France à la grosse verole, à cause que les François l'apporterent autrefois du Siege de Naples. Les Italiens l'appellent au contraire le *mal Francois*. Le premier nom que les Espagnols luy ont donné est la *maladie de St. Job*, & maintenant *farna di Indies*. On l'appelle aussi le *vilain mal* ou la *maladie venerienne*, ou absolument du mal. Le commerce avec les femmes desbauchées donne du *mal*.

MAL DE RATTE, est une maladie causée par les vapeurs que la ratte envoye au cerveau.

MAL DE TERRE. C'est le scorbut. Voyez *Scorbut*.

MAL SUBTIL, en termes de Fauconnerie; c'est la principale maladie des oiseaux, qui est une espece de phthisie ou cathexre qui leur tombe dans la mulette, & empêche la digestion, & qui les fait mourir maigres.

MAL, se dit aussi de ce qui approche de la douleur, qui donne de la peine, de la fatigue, de l'affliction. L'esclavage est le plus grand de tous les *maux*. On a pâti beaucoup, on a souffert bien du *mal* durant ce siege. On aura bien du *mal* à prendre ce prisonnier. Un amant a bien du *mal* à quitter ce qu'il aime.

MAL, signifie aussi, Perte, ruine, dommage qu'on souffre. Le debordement de la riviere a causé bien du *mal* à cette Province, a causé de grandes ruines. Ce chicaneur a fait tout le *mal* qu'il s'est pû imaginer à sa partie, luy a causé de grands dommages. Tout le *mal* est fait, il n'y a point de remede.

MAL, se dit figurément en choses morales, de tout ce qui est contraire à la vertu, à la droite raison. La plus-part des gens ont une pente, une inclination au *mal*, sont endurcis au *mal*, au vice, au peché. Cet homme est un bon bourgeois qui ne fait ni bien, ni *mal* à personne. On dit aussi, qu'on a mis une femme à *mal*, quand on a esté le premier à la suborner. On dit qu'on veut *mal* à quelqu'un, quand on a sujet de le haïr. Je ne voy pas le *mal* qu'il y a d'aller à la Comedie. Regnier a fait dire à la Macette:

Si je vous veux du *mal*, qu'il me puisse advenir.

C'est aussi en ce sens qu'est faite la devise de l'Ordre de la Jarretiere, Honni soit-il qui *mal* y pense.

MAL, signifie quelquefois, Tentative, danger où on se met de faillir en faisant quelque chose. Il n'y a point de *mal* de donner ce soir un petit remede à ce malade. Si on le laisse un peu manger, il n'y a pas grand *mal*.

MAL, se dit aussi adverbialement. C'est un grand homme *mal* fait, *mal* basti. Il y a des mots qui sonnent *mal* aux oreilles. On juge fort procés, mais l'affaire va *mal* pour luy. Ce Courtisan n'est ni bien ni *mal* à la Cour. On dit aussi, qu'un homme marche *mal*, qu'il danse *mal*, qu'il écrit *mal*, pour dire, qu'il fait ces choses de mauvaise grace, qu'il ne les sçait pas bien faire. On dit aussi, Ils sont *mal* ensemble: On m'a mis *mal* avec luy: Il vous sied *mal* de soustenir une telle proposition. Les gens malins expliquent en *mal* toutes choses, tournent tout en *mal*, expliquent en *mal* tous les bons advis qu'on leur donne. Ce terme se prend en bien, ou en *mal*.

MAL, se dit proverbialement en ces phrases. *Aller mal* n'est pas santé, en parlant de plusieurs infortunes & afflictions qui arrivent coup sur coup. On dit aussi ironiquement & en contrefeins, *Aller mal* est sante, par une méchante équivoque, en ce qu'il n'y a point de *T*, en ces trois mots, comme si on disoit *sans T*. On dit aussi, Le *mal* d'autruy n'est que songe, pour dire, qu'on n'en est pas si vivement touché que du sien propre.

On

On dit auſſi d'un Remede ou d'une choſe indifferente, C'eſt de l'onguent miton mitaine, qui ne fait ni bien ni *mal*. On dit auſſi, rage de cul fait paſſer le *mal* des dents, pour dire, qu'une plus forte douleur, une plus forte paſſion fait qu'on oublie la moindre. On dit auſſi, qu'on eſt tombé de fievre en chaud *mal*, pour dire, d'un petit accident en un plus grand. On dit auſſi, chacun ſent ſon *mal*, en ſe plaignant de quelque affliction ſecrette, & dont on ne veut pas dire la cauſe. On dit auſſi en diſant adieu, ou en éconduiſant quelqu'un, allez, Dieu vous garde de *mal*.

Au ſecond ſens, on dit que de deux *maux* il faut éviter le pire, pour dire, il faut ſouffrir une petite perte pour en éviter une plus grande. On dit auſſi, *Mal* vit qui ne s'amende, en parlant de ceux qui commencent à ſe remettre dans le bon chemin. On dit auſſi de celuy dont les affaires ont *mal* reüſſi, qui eſt en grand danger, qu'il eſt *mal* à cheval, que ſon cas va *mal*. On dit auſſi, que toutes choſes vont de *mal* en pis, pour dire, que tout degenere, que les ſujets d'affliction augmentent tous les jours.

MAL, ſe joint auſſi à pluſieurs mots tant au maſculin qu'au feminin, tantoſt comme adverbe, tantoſt comme adjectif, comme on verra à leur ordre.

MALABATRUM. ſubſt. maſc. Plante medicinale & fameuſe qui entre dans la compoſition de la theriaque. C'eſt une feuille d'une eſpece particuliere qui croiſt aux marais des Indes, nageant ſur l'eau ſans racine, comme la petite lentille des marais. Le meilleur eſt celuy qui eſt frais tirant du blanc ſur le noir, qui eſt entier, qui ne ſe rompt point, qui perce juſqu'au cerveau quand on le flaire, & qui garde longtemps ſon odeur. On l'apporte en feuilles ſeches, & il a les mêmes proprietez que le nardus, & fait même plus grande operation, quoy qu'il ſoit fort different. Matthiole dit qu'on n'en trouve plus de veritable, non plus que du baume d'Egypte. On l'appelle autrement *folium Indicum*.

MALACHITE. ſubſt. fem. eſt une pierre precieuſe qui eſt d'une nature mitoyenne entre le jaſpe & la turquoiſe, & qui eſt tout à fait opaque. Elle a des veines blanches meſlées de taches noires, & de pluſieurs autres couleurs, qui en font faire pluſieurs diſtinctions. La plus eſtimée eſt celle qui approche le plus de la turquoiſe, & qui a le plus de bleu.

MALADE. adj. maſc. & fem. & ſubſt. Qui a la ſanté alterée par la predomination de quelqu'une des humeurs, ou autres cauſes. C'eſt une œuvre de miſericorde d'aſſiſter, de ſecourir, les *malades*. Cet homme eſt legerement *malade*, il n'eſt pas *malade* au lit. Il ne faut pas attendre qu'on ſoit *malade* à l'extremité pour appeller le Medecin. Le Medecin conſole le *malade*, s'il ne le guerit. Les remedes topiques ſoûlagent la partie *malade*. On ne ſçait de quel mal cet homme eſt *malade*, C'eſt le *malade* imaginaire de Moliere. Il fait le *malade*. Dans la Relation de Michel Angelo de Goattini Miſſionnaire Capucin à Congo, il eſt dit qu'en ce Royaume-là on aſſigne un temps à un *malade* pour guerir, & s'il ne guerit point, les parens le tuent & le mangent. On dit auſſi, qu'un arbre, qu'une plante ſont *malades*, quand leurs feuilles n'ont pas la couleur qu'elles devroient avoir pour la ſaiſon. Nicod derive ce mot du Grec *malakos*; Meſnage du Latin *malatus*; *qui ſe malè habet*.

MALADE, ſe dit auſſi figurément en choſes morales, de ce qui altere la ſanté, le repos de l'ame. On tombe ſouvent *malade* d'affliction. Il eſt *malade* d'amour. Son eſprit eſt *malade*, il tourne vers la demence. Il a le cerveau *malade*, pour dire, l'eſprit infirme.

On le dit auſſi des Communautez. Durant les guerres civiles, l'Eſtat, la Republique eſt *malade*. Le Calviniſme, le conſiſtoire ſont bien *malades*, ils ont de la peine à ſubſiſter en France.

On le dit auſſi des choſes inanimées. On dit que l'aiman eſt *malade*, lors qu'il perd ſa force. Que le vin eſt *malade*, qu'il a la couleur *malade*, quand il perd ſa couleur ou ſa bonté: qu'une bourſe eſt *malade*, quand on devient pauvre: qu'une cauſe eſt bien *malade*, quand on rapporte des pieces qui font voir qu'elle ne vaut rien.

MALADE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit ironiquement à celuy qui ſe plaint de quelque mal leger, de quelque perte qu'il a faite, de quelque taxe qu'on luy demande. Vrayement le voilà bien *malade*. On dit auſſi, Il n'en mourra que les plus *malades*, quand on ſe moque d'un danger commun qui nous menace. On dit auſſi, Il eſt bien *malade* qui en meurt, preſque dans le même ſens.

MALADERIE. ſubſt. fem. Lieu fondé pour retirer & aſſiſter les malades, & particulierement ceux qui ſont entachez de lepre. Preſque toutes les Egliſes des *Maladeries* ſont fondées ſous l'invocation de Saint Lazare, de la Magdeleine, & de Sainte Marthe. On a fait la reforme des *Maladeries* qui eſtoient uſurpées par des particuliers & des Communautez, & on en a fait des Commanderies pour reſtablir l'Ordre des Chevaliers de Saint Lazare, qui eſt tres-ancien.

MALADIE. ſubſt. fem. Desreglement qui arrive dans le corps, qui altere la ſanté, ſoit par la predomination de quelque humeur, ſoit par autre cauſe; ou c'eſt une indiſpoſition contre nature, qui bleſſe immediatement l'action de quelque partie, comme la definiſſent les Medecins. L'homme eſt ſujet à une infinité de *maladies*. Les autres animaux ont leurs *maladies*, mais en plus petit nombre. Les plantes mêmes ont leurs *maladies*. Il y a des *maladies* chroniques, qui ne viennent qu'en certain temps; des *maladies* incurables, qui durent toute la vie; des *maladies* mortelles qui emportent bientoſt un homme, dont on apprend la mort avant la *maladie*. Il eſt relevé d'une grande *maladie*, ſa *maladie* ſe rengrege. Il y a des ſiecles où il court de certaines *maladies* dont on n'entend point parler en d'autres. Il y a des *maladies* heréditaires, comme l'épilepſie, la gravelle, la goutte, &c.

MALADIE, ſe dit abſolument & par excellence de la peſte. Il y a de la *maladie* en telle Province. Il eſt mort dix mille perſonnes de la *maladie*.

MALADIE, ſe dit figurément en choſes morales. C'eſt un homme qui a la *maladie* du jeu, des femmes. On le dit auſſi en choſes honneſtes. Il a la *maladie* des Livres, des antiques, des voyages. Il fait ſemblant de trouver de la difficulté en vôtre affaire, ce n'eſt pas la ſa *maladie*, c'eſt qu'il en veut tirer de l'argent. Je me doutois bien de ſa *maladie*, de ce qui le tenoit. On dit auſſi en general, que les paſſions ſont les *maladies* de l'ame.

MALADIF, IVE. adj. Qui eſt infirme, ſujet à eſtre ſouvent malade. Ce jeune homme avoit eſpouſé une femme fort *maladive*, & cependant elle l'a enterré.

MALADROIT, OITE. adj. Celuy qui manque de dexterité, d'adresse, tant du corps que de l'esprit. Il est fi *maladroit*, qu'il ne sçauroit cacheter une lettre qu'il ne se brusle. C'est un *maladroit* de s'attaquer à un homme puissant qui le perdra.

MALADROITEMENT. adv. D'une maniere maladroite.

MALADVENTURE. subst. fem. Rencontre fascheuse qui se fait par hasard, par mauvaise fortune. Il a trouvé par *maladventure* son ennemi qui l'a obligé à se battre.

MALADVISE', ÉE. adj. & subst. Imprudent, qui dit ou fait des choses mal à propos, & sans y prendre garde. Vous estes un temeraire, un *maladvisé*, de luy reprocher sa faute à son nez. Cette femme est *maladvisée* de se remarier ayant tant d'enfants.

MALAISE, ou *Mesaise*. subst. fem. Incommodité. N'avoir point de bien, c'est vivre en *malaise*, en *mesaise*.

MALAISE, est dans les prisons un cachot estroit & bas où on ne peut se tenir debout, ni couché qu'avec grande peine. Ce prisonnier estoit seditieux, pour le punir on l'a mis en *malaise*.

MALAISE', ÉE. adj. Difficile, incommodé, affairé. Il n'est pas *malaisé* de vous tromper. Cette faulx est *malaisée*, elle a le manche trop court. Cet homme est *malaisé*, il doit de tous costez. On dit aussi, qu'un homme est *malaisé*, qu'il est *malaisé* à ferrer, quand il est bourru & difficile à gouverner.

On appelle un riche *malaisé*, un homme qui a du bien, mais qui est saisi, & qui est cependant dans le besoin.

On dit en proverbe; Il est aisé de reprendre, & *malaisé* de faire mieux.

MALAISÉMENT. adv. Difficilement, avec peine. Il se tirera *malaisément* de cette affaire, de cette maladie.

MALANDRES. subst. fem. pl. Maladie de chevaux, gales ou crevasses qui viennent à la jointure du genoux des chevaux, & qui suppure quelquefois. On s'est servi aussi de ce mot en parlant de la lepre. Marcellus Empiricus appelle un lepreux, *malandrieſus*.

MALANDRES, en termes de Charpenterie, se dit des bois gastez & pourris qui ne peuvent estre employez. On rabat les *malandres*, quand on a fait un toisé de bois de charpente qu'on achete des Marchands.

On dit proverbialement, quand on veut vanter un cheval pour estre sain & net, Il n'a ni suros, ni *malandres*.

Ce mot vient du Latin *melandrium*, qui signifie *bled vitié & gasté*; ce qu'on a estendu par metaphore aux chevaux & aux bois gastez. On disoit autrefois *melandres*.

MALAPRE. Terme d'Imprimerie, qu'on dit ironiquement aux Ouvriers qui ont de la peine à lire, & qui se servent de leurs confreres.

MALBASTI, IE. adj. Qui est mal fait. On le dit au propre des bastiments qui n'ont point de symmetrie, ou qui ont esté bastis de mauvais materiaux: & au figure, des personnes contrefaites en leurs corps, ou en leur esprit, qui son laids, ou bourrus.

MALCONTENT, ENTE. adj. qui se dit de celuy qui n'a pas eu satisfaction d'une chose, le succés, le payement, la recompense qu'il en attendoit. Les *malcontents* de la Cour. On dit aussi les *mescontents*.

MALEBESTE. subst. fem. Qui est dangereux, dont on se doit defier. C'est une *malebeſte* qu'un chicaneur, qu'un Sergent.

MALEBOSSE. subst. fem. Grosse bosse. Regnier a dit en ses Satyres:

Et le Frippier Martin
Avec ſa *malebosſe* y perdroit son Latin.

MALEBOSSE. Vieux mot qui signifioit autrefois le bubon de la peste; Et on dit encore en interjection, soit par admiration, soit par imprecation, La *malebosſe*, comme on dit la peste, &c.

MALEDICTION. subst. fem. Imprecation qu'on fait contre quelqu'un, en souhaittant qu'il luy arrive du mal. La *malediction* qu'un pere donne à ses enfants est extremement redoutable. Noé donna ſa *malediction* à son fils Cham, pour n'avoir pas caché sa turpitude. Les Maletostiers & les Usuriers disent qu'ils engraissent de *malédictions*. Les Diables, les blasphemateurs vomissent mille *malédictions* contre le Ciel.

MALEDICTION, en termes de l'Ecriture, se dit de la condamnation des reprouvez. Dieu a donné ſa *malediction* aux meschants, & les a envoyez au feu éternel. Au temps du Deluge les hommes avoient attiré la *malediction* de Dieu. Dés que JESUS-CHRIST eust donné ſa *malediction* au figuier sterile, incontinent il devint sec.

On dit proverbialement, lors qu'on voit qu'une chose ne reüssit point, sans en voir de cause apparente, qu'il faut qu'il y ait quelque *malediction* là-dessous.

MALEFACON. subst. fem. Deffaut qui se trouve en la maniere dont la chose est faite. Cette femme n'a pas voulu recevoir ſa robbe du Tailleur, à cause qu'elle dit qu'il y a de la *malefaçon*.

MALEFAÇON, se dit aussi au figuré, de ce qui n'est pas fait avec fidelité, avec sincerité. Ce Maistre trouve beaucoup d'erreur au compte que luy a rendu ſon Commis, il croit qu'il y a de la *malefaçon*, qu'il l'a volé.

MALEFICE. subst. masc. Crime. Il a esté puni de tous ſes *malefices*. Il se dit plus ordinairement des sortileges. Quand on ignore la cause d'une maladie, on dit qu'il faut qu'il y ait quelque *malefice*.

MALEFICIE', ÉE. adj. Infirme, qui a quelque maladie interne. Cet homme ne vivra pas long-temps, il est *malefícié*, asthmatique.

MALEFIQUE. adj. Se dit seulement en Astrologie d'une Estoile, d'une Planette, dont on croit que les influences sont mauvaises. Saturne & Mars sont deux Planettes *malefiques*. La teste de Meduse, le cœur du Scorpion sont deux estoiles *malefiques*.

MALEMORT. subst. fem. Mort funeste, tragique. Cet homme a la phyſionomie patibulaire, il mourra de *malemort*.

MALENCONTRE. subst. fem. Cas fortuit & desavantageux qui arrive. Il arriva par *malencontre*, c'est à dire, par mauvaise fortune.

On dit proverbialement, qu'un homme porte *malencontre*, quand on croit que c'est luy qui est cause d'un malheur, parce qu'il nous arrive en ſa presence. On dit aussi, Qui ſe soucie, *malencontre* luy vient.

MALENCONTREUX. adj. Celuy qui porte, ou

qu'on croit porter malencontre, ou à qui il arrive quelque malencontre.

MALENCONTREUSEMENT. adv. Malheureusement. Il arriva *malencontreusement*, que son ennemi se trouva present, il faillit à arriver malencontre.

MALENGIN. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois *dol*, *tromperie*. Ils ont traitté ensemble de bonne foy, sans aucune fraude, ni *malengin*.

MALENPOINT. adverbial. Qui est en mauvais estat, soit pour la santé, soit pour la fortune. Cet homme a une fievre etique qui le mine, il est *malenpoint*. Il est toûjours mal propre, mal vestu & *malenpoint*. Il est venu de nouvelles preuves contre cet accusé, il est fort *malenpoint*.

MALENTENDU. subst. masc. Erreur & surprise. Beaucoup d'entrepriſes manquent, parce qu'il y a du *malentendu*, lors qu'on a pris une chose pour une autre.

MALENUIT. subst. fem. Nuit qu'on passe avec insomnie, inquietude ou douleur. Il y a des Charlatans, des Sorciers qui se vantent de donner la *malenuit* à une personne esloignée.

MALEPESTE. Imprecation qu'on fait contre quelque chose, & quelquefois avec admiration. *Malepeſte* que ce potage est chaud. *Malepeſte* que cet homme est mescha nt, qu'il est cruel.

MALERAGE. subst. fem. ne se dit gueres qu'en cette phrase: Il a bien jeusné, il a la *malerage* de faim. On dit par imprecation, La *malrage* le saisisse.

MALES SEMAINES. subst. fem. pl. Se dit des ordinaires des femmes, de leurs fleurs, de leurs menstrues.

MALETOSTE. subst. fem. Imposition faite sans fondement, sans necessité & sans autorité legitime. Ce mot vient d'un vieux mot *tollir*, ou de *male tolta*. Le premier Impost qui fut appellé de ce nom fut celuy qui se leva l'an 1296. pour faire la guerre aux Anglois, comme remarque Mr. Bignon sur Marculphe: d'où vient que ce mot suivant Ragueau veut dire tout subside extraordinaire.

MALETOSTIER, ou *Maletoutier*. s. m. Est celuy qui exige des droits qui ne sont point deus, ou qui sont imposez sans autorité legitime.

Le peuple appelle abusivement *maletoutiers*, tous ceux qui levent les deniers publics, sans distinguer ceux qui sont bien ou mal imposez, ni les exactions des contributions legitimes aux necessitez de l'Estat.

MALFAIRE. v. act. Faire du mal. La nature corrompuë est encline à *malfaire*. On ne sçauroit *malfaire* à son ennemi, quand il prend ses precautions.

MALFAISANT, ANTE. adj. Qui fait du mal. Il y a des gens qui ont un naturel *malfaiſant*. Un vin aigre, un vin frelaté est *malfaiſant*.

MALFAIT, AITE. adj. Qui n'est pas fait dans les regles, qui n'a pas les qualitez & les agreements requis. Il se dit tant des personnes que des choſes. Un bossu, un homme de mauvaise mine est un homme *malfait*. Un bourru est un esprit *malfait*. Un homme infirme est un corps *malfait*, mal disposé. Un bastiment *malfait*, un habit *malfait*.

MALFAITEUR. subst. masc. Criminel, scelerat. Il ne faut point avoir pitié en Justice des *malfaiteurs*.

MALFAME', ÉE. adj. Qui a mauvaise reputation. Les gens *malfamez* sont exclus des charges publiques. Une femme *malfamée* n'est point admise dans les honnestes compagnies.

MALGRACIEUX, EUSE. adj. Grossier, maussade, incivil, rebarbatif. Les Marchands qui sont *malgracieux* perdent bientost leur chalandise.

MALGRACIEUSEMENT. adv. D'une maniere malgracieuse, rudement, incivilement.

MALGRE'. adverbe & prepoſition. Contre la volonté de quelqu'un. Les mariages qui se font *malgré* pere & mere sont punis par l'exheredation.

On le dit figurément des choſes inanimées. Il est parti *malgré* la pluye & la gresle, *malgré* les mauvais presages.

On dit proverbialement, Je feray cela *malgré* luy & malgré ses dents, pour dire, il ne pourra l'empescher. Bongré, *malgré*.

MALHABILE. adj. masc. & fem. Qui n'a ni adresse, ni capacité, ni disposition à faire quelque chose. Il faut qu'il soit bien *malhabile* homme, d'avoir laissé perdre un si bon procés. C'est une *malhabile* femme de s'estre laissé surprendre sur le fait. Cet Ouvrier est si *malhabile*, qu'il perd toutes ses pratiques.

MALHERBE. subst. fem. est une plante d'une odeur forte qui croist dans le Languedoc & dans la Provence, qui sert aux Teinturiers.

MALHEUR. subst. masc. Accident, rencontre facheuse, dommageable. Si ce tonnerre a brusle voſtre maiſon, c'est un *malheur* dont il se faut consoler. Si cet homme vous a blessé, c'est un *malheur*, il ne vi soit pas à vous.

MALHEUR, se dit aussi des coups du hasard. Il y a de certains jours où le *malheur* nous en veut. Cet homme a joüé de grand *malheur*, de s'estre laissé prendre aprés avoir esté adverti de se sauver. Le *malheur* voulut qu'il fut reconnu.

MALHEUR, est quelquefois une imprecation, un souhait qu'on fait pour la punition des meschants, ou une prevoyance de leurs supplices. *Malheur* à vous, Scribes, Pharisiens & hypocrites, dit plusieurs fois JESUS-CHRIST en l'Evangile. *Malheur* & deſespoir aux vaincus.

MALHEUR, se dit quelquefois adverbialement. Par *malheur* il rencontra son ennemi, & il le tua.

MALHEUR, se dit proverbialement en ces phrases. Le *malheur* n'est pas toûjours à la porte d'un pauvre homme. Un *malheur* amene son frere, on ne vient jamais seul. On dit aussi, A la *malheure*, en maudissant quelque mauvaise rencontre. On dit aussi, Il n'y a qu'heur & *malheur* en ce monde, pour dire, qu'il y a des gens qui reüssissent en des affaires où les autres se ruinent.

MALHEUREUX, EUSE. adj. & par fois subst. Damné, qui est privé de la veuë de Dieu, de la vraye felicité. Ceux qui meurent en estat de peché mortel seront éternellement *malheureux*.

MALHEUREUX, se dit aussi des miserables qui sont sur la terre, qui souffrent toutes les incommoditez, les necessitez de la vie. Dieu souffre qu'il y ait des *malheureux* pour exercer leur patience, pour donner lieu aux riches de pratiquer la liberalité.

MALHEUREUX, signifie aussi, Meschant, scelerat. C'est un *malheureux* qui a attenté à la vie de

Digitized by Google

de son Prince. Le pecheur n'est-il pas bien *malheureux*, de s'attaquer à son Dieu, à son Souverain ?

MALHEUREUX, se dit aussi de celuy à qui tout ce qu'il entreprend succede mal, soit par son peu d'adresse, soit par le hasard, par la mauvaise conjoncture des affaires. Il faut s'abstenir du jeu, quand on voit qu'on y est *malheureux*. Il est *malheureux* en amis, en parents, en valets. C'est un conseil *malheureux* qu'il a suivi.

MALHEUREUX, signifie aussi, Ce qui cause du malheur, ou qu'on croit le causer. On dit qu'un homme est né sous une estoile *malheureuse*, comme Saturne & Mars, qui ont de mauvaises influences. C'est une croyance superstitieuse que celle des jours heureux & *malheureux*, pretendus revelez au bon Joseph, qui sont dans les Almanacs. C'en est une aussi, de croire qu'il y a des gens *malheureux*, des mains *malheureuses*, qui portent malheur aux autres.

MALHEUREUX, se dit aussi par mespris de ce qui est vil & peu considerable. Il a eu un procés pour un *malheureux* arpent de pré, qui l'a ruiné. Pour un *malheureux* Escu que cet avare a voulu espargner, il luy en coustera cent en reparations.

MALHEUREUX, se dit encore de tout ce qui est mauvais en son genre. Cet homme a une *malheureuse* physionomie, il fera une fin *malheureuse*. Il a une memoire *malheureuse*, il oublie tout. C'est un *malheureux* Escrivain qui n'a ni esprit, ni estude.

MALHEUREUX, se dit proverbialement en ces phrases. On dit que quand un homme est *malheureux*, qu'il se noyeroit dans un crachat. On dit aussi, que le gibet n'est fait que pour les *malheureux*, parce que les riches s'en sauvent par leur credit & par leur adresse. On dit aussi, que la consolation des *malheureux*, c'est d'avoir des semblables, des compagnons de leur misere. On dit aussi d'un homme qui est *malheureux* au jeu, qu'il sera heureux en femme. On dit encore, qu'un homme est *malheureux* comme un chien qui se noye. On dit aussi, qu'il est *malheureux* en fricassée, pour dire, qu'il ne reüssit à rien. On dit aussi, Il est des enfants de Turlupin, *malheureux* de nature, c'est à dire, *malheureux* par la naissance, parce que du temps du Roy Charles V. on condamna & proscrivit non seulement tous les Turlupins qui estoient des Heretiques, mais aussi toute leur race & posterité.

MALHEUREUSEMENT. adv. Par malheur. Il est arrivé *malheureusement* que le feu a pris chez luy. Il s'est noyé *malheureusement*.

MALHONNÊSTE. adj. masc. & fem. Ce qui n'est pas dans les regles de la bienseance, de la vertu, de la civilité: Ne hantez pas cet homme-là, c'est un fort *malhonneste* homme. Il a toûjours des discours, des gestes *malhonnestes*. Voilà un chapeau qui est *malhonneste*, qui est tout gras. Ce jeune homme est bien *malhonneste*, de n'aller pas reconduire cette Dame.

MALHONNESTEMENT. adv. D'une maniere malhonneste. Il ne me veut pas rendre ce que je luy ay presté, il en use fort *malhonnestement*.

MALHONNESTETE'. subst. fem. Action malhonneste. Il y a de la *malhonnesteté* à refuser les petits services qui ne nous coustent rien, quand on peut obliger sans peine.

MALICE. subst. fem. Qualité mauvaise qui se trouve en quelque chose morale. La *malice* du peché, son enormité depend des circonstances. Il y a un fonds de *malice*, de meschanceté dans cet esprit-là, c'est une *malice* noire, diabolique.

On dit en Jurisprudence, que la *malice* supplée à l'âge, quand un mineur est plus adroit à faire mal que son âge ne le permet.

MALICE, se dit aussi de l'inclination qu'on a à faire mal, & des actions qui sont nuisibles à quelqu'un. C'est un homme qui ne peche pas par ignorance, mais par belle *malice*, par pure *malice*. Salomon s'est plaint de la *malice* des femmes, & a dit qu'elle surpasse celle des hommes. Dans le siecle d'or les hommes estoient simples & sans *malice*.

MALICE, se prend quelquefois en bonne part. Il luy a fait une petite supercherie, une peur legere, c'est une innocente *malice*.

On appelle proverbialement un innocent fourré de *malice*, un meschant homme qui fait le niais, pour faire plustost reüssir sa meschanceté.

MALICIEUX, EUSE. adj. Qui est plein de malice. On le dit sur tout des enfans. C'est un enfant *malicieux* qui prend plaisir à faire niche à ses compagnons. C'est un esprit *malicieux* qui tâche à picquer les gens par quelque trait offençant.

On dit proverbialement, Il est *malicieux* comme un vieux singe, à cause que ces animaux se plaisent à faire du mal.

MALICIEUSEMENT. adv. D'une maniere malicieuse. Ce mot, se peut interpreter en bien & en mal, mais je voy qu'il a esté dit *malicieusement*.

MALIN, IGNE. adj. & substantif. Enclin à faire du mal. Il se dit par excellence du Diable, qui est *malin* par nature. On l'appelle *l'esprit malin*, ou abiolumeut *le Malin*.

MALIN, se dit aussi des hommes de mauvais naturel. C'est un homme *malin*, qui ne cherche qu'à mettre le desordre, la division dans un mesnage, entre les amis. Voilà un trait de satyre, un brocard, qui est bien *malin*.

MALIN, se dit aussi des choses inanimées qui sont nuisibles. Cette peste, cette sterilite vient de quelque *maligne* influence. Saturne & Mars sont des astres *malins*. Le quadrat est un aspect *malin*.

On le dit aussi des maladies, & des mauvaises qualitez qui les causent. Le pourpre est une maladie *maligne*, il court des fievres *malignes*. Les ulceres *malins* qui resistent aux remedes, sont fort dangereux. Les poisons, les venins ne tuent que par les qualitez *malignes* qu'ils contiennent.

MALIN, se dit aussi des passions & des mouvements du cœur. Corneille a fait dire à Sabine dans les Horaces:

> Et si j'ay ressenti dans ses destins contraires
> Quelque *maligne* joye en faveur de mes freres.

MALIGNEMENT. adv. D'une maniere maligne. Il y a des gens qui louënt les autres *malignement*, pour les blasmer en effect. Son action estoit innocente, mais on l'a interpretée *malignement*.

MALIGNITE'. subst. fem. Mauvaise qualité de quelque chose qui cause du mal. On admire la *malignité* de ce Satyrique. La *malignité* du siecle est grande. La *malignité* de cette humeur acre donne la goutte. Les meschans s'excusent sur la *malignité* des astres qui ont presidé à leur naissance. La peste ne vient que de la *malignité* de l'air infecté.

MALINGRE. adj. masc. & fem. Terme po-

pulaire, qui se dit des gens qui ne sont pas en bonne santé, ou qui sont convalescens ou valetudinaires, & sur tout de ceux qui sentent des incommodités sans en connoître la cause. Ce mot est tiré du Jargon de l'*argot*, où les gueux s'appellent *malingres*, quand ils excitent les gens à leur donner l'aumosne, en faisant paroître quelque maladie ou difformité vraye ou apparente.

MALINTENTIONNE', EE. adj. Qui a dessein de nuire, de faire du mal. Voître Rapporteur est *malintentionné* contre vous. Il y a toûjours des mécontents, des *malintentionnez* à la Cour dans le temps des troubles.

MALITORNE. adj. masc. & fem. Qui est maladroit, qui ne peut rien faire de bien, ni à propos. On ne sçauroit rien commander à ce valet, c'est un vray *militorne*. Ce terme est populaire. Il vient du Latin *maletornatus*, dont s'est servi Horace.

MALJUGE'. subst. masc. Le défaut d'une Sentence, l'injustice qu'elle contient. L'Advocat a fait voir clairement le *maljugé* de cette Sentence, la prevarication du Juge.

MALLE. subst. fem. Petit coffre ou valise propre à transporter des hardes à la campagne, qu'on met ordinairement sur la crouppe du cheval que monte un valet, ou un postillon. Cette lettre ne partira pas par cet ordinaire, la *malle* du postillon est fermée. Quand on loge en chambre garnie, on n'y apporte gueres qu'une *malle*. Il a fait mettre sa *malle* dans le magazin du coche. Perionius derive ce mot du Grec *mallos*, signifiant *velus*, parce qu'au commencement on faisoit ces *malles* de peaux de bestes avec leur toison. Du Cange le derive de l'Allemand *mael*, qui signifie *malle*.

MALLE, se dit aussi de certains paniers que des Merciers de campagne portent sur leur dos, qui sont pleins de cent sortes de menuës marchandises. Un Ramonneur a la patience de remuer toute sa *malle* pour vendre une paire de ciseaux.

On dit proverbialement, Cet homme a chié dans ma *malle*, pour dire, j'ay rompu tout commerce avec luy, Je ne m'y veux plus fier aprés ce qu'il m'a fait. On dit aussi, qu'un homme a esté trousse en *malle*, lors qu'une maladie luy a peu duré, qu'il est mort en peu de temps. On dit aussi d'un bossu, qu'il porte toûjours sa *malle*, qu'il a son pacquet sur le dos.

MALLETTE. subst. fem. diminutif. Petite malle.

MALLETIER. subst. masc. Ouvrier qui fait des malles. Il y a un Corps d'Artisans à Paris qui s'appellent Coffretiers *Malletiers*, qui font des malles, des cassettes, des foureaux de pistolets.

MALLIER. subst. masc. Cheval de valet, ou de postillon, qui porte la malle. Les *malliers* sont sujets à estre escorchez, s'ils n'ont de bons coussinets.

MALLEABLE. adj. masc. & fem. Ce qui est dur & ductile qui se peut battre, forger & estendre sous le marteau. Tous les metaux sont *malleables*. Il n'y a que le vif-argent qui n'est point *malleable*. Les Chymistes cherchent la fixation du mercure pour le rendre *malleable*. C'est une erreur populaire, de croire qu'on ait trouvé l'invention de rendre le verre *malleable*, sa nature y repugne; car s'il estoit ductile, ses pores ne seroient plus vis à vis l'un de l'autre, & par consequent il ne seroit plus transparent, & il perdroit sa principale qualité.

MALLEOLE. subst. fem. C'est le nom que donnent les Medecins à l'os qui forme la cheville du pied, qui est l'apophyse ou l'éminence de la partie inferieure du petit focile.

MALMENER. v. act. Battre, reprimender, faire du mal à quelqu'un. Ce joüeur d'Eschecs a *malmené* son adversaire, il luy a donné trois eschecs & mat tout de suitte. Ce Procureur a esté *malmené* à l'audience pour ses friponneries, on l'a interdit. Les trouppes ont esté *malmenées* en un tel combat, on les a menées battant une lieue.

MALOTRU, UE. adj. Terme populaire, qui se dit des gens malfaits, malbastis, & incommodez, soit en leur personne, soit en leur fortune. Cet homme a un corps *malotru* & mal disposé, qui ne promet pas une longue vie. La caution qu'il a presentée est un *malotru* chicaneur, qui est insolvable. On le dit aussi des animaux & des choses. Ce campagnard n'a qu'un *malotru* bidet pour tout équipage. Il habite dans une ville *malotrue* où il n'y a que des chaumieres. Borel derive ce mot de *mauvais astre*, & tient qu'il faut écrire *malaustru*, qui signifie proprement *malheureux*; ou bien du Grec *malouros*, qui signifie *pauvre* & *miserable*. Paſquier dit que c'est un vieux mot François qui se trouve dans Hugues de Bercy.

MALPLAISANT, ANTE. adj. Ce qui n'agrée pas. C'est une chose *malplaisante* de travailler beaucoup, & de ne pouvoir s'enrichir. Il est *malplaisant* de voir caresser sa femme, & de ne le pouvoir empêcher.

MALPROPRE. adj. masc. & fem. Sale, vilain, maussade. Cet homme est toûjours *malpropre* & malmis. Il loge dans une maison sale & *malpropre*. Il est *malpropre* en son manger.

MALPROPRE, signifie aussi, Celuy qui n'a pas les dispositions & les qualitez requises pour reüssir à quelque chose. Un poltron est *malpropre* pour la guerre. Cet Agent est *malpropre*, pour faire reüssir cette negociation, il n'a ni adresse, ni intrigue.

MALPROPREMENT. adv. D'une maniere malpropre. Ce Cuisinier appreste les viandes *malproprement*.

MALPROPRETE'. subst. fem. Saleté, ordure, qualité de la chose malpropre. Ceux qui ont de la *malpropreté* sont fort degoustans.

MALSAIN, AINE. adj. Qui n'a point de santé, ou qui nuit à la santé. Cet homme est valetudinaire & *malsain*. Les fruits crus sont *malsains* aux estomacs debiles.

MALSEANT, ANTE. adj. Qui n'est pas honneste, ni convenable à l'estat d'une personne, à son âge, à sa profession. Il est *malseant* à un Conseiller de joüer des Comedies, même par divertissement. Il est *malseant* à une vieille de s'habiller de couleurs éclatantes. Il est *malseant* à une fille d'estre hardie & effrontée.

MALTALENT. subst. masc. Mauvaise volonté qu'on a contre quelqu'un. Depuis l'injure qu'il a soufferte, il a toûjours gardé quelque *maltalent* contre son ennemi. Ce mot est vieux. Il vient de ce qu'autrefois le mot de *talent* signifioit *volonté* & *desir*.

MALTHE. subst. fem. Ciment dont on se servoit autrefois, qui estoit un messlange de poix, de cire, de plastre & de graisse. Dans le Pontifical il est parlé de ce ciment, dont on avoit besoin quand on faisoit la dedicace des Eglises. En Latin *maltha*, d'où quelques-uns pretendent qu'on a fait les

Digitized by Google

les mots de *fmaltire*, d'où viennent *émailler*, & *émeutir*.

MALTRAITTER. v. act. Outrager quelqu'un, soit de paroles, soit de coups de main, soit par quelque indigne reception. Un brave ne se laisse point *maltraitter* par des injures, par des reproches. Ce pauvre homme a esté *maltraitté* par des assassins, ils luy ont donné cent coups après la mort. Ces Auteurs se font fort *maltraitez*, se font dit beaucoup d'injures dans leurs critiques.

Un Historien a tort, qui *maltraitte* des gens illustres, qui en parle indignement. Un Ambassadeur prétend avoir esté *maltraitté* en une Cour estrangere, quand on ne luy a pas rendu tous les honneurs deus à sa qualité, qui ont esté rendus à ses predecesseurs.

MALTRAITTÉ, ÉE. part. pass. & adj.

MALVEILLANCE. subst. fem. Mauvaise volonté, dessein qu'on a de nuire à quelqu'un. Quand on est tombé dans la *malveillance* du peuple, on n'en sçauroit revenir.

MALVEILLANT. s. m. Qui a de la haine, de l'envie contre quelqu'un. Ceux qui ont le plus de merite, ont toûjours des *malveillants* qui tâchent à les destruire.

MALVERSATION. s. f. Prevarication commise en l'exercice d'une charge, d'une commission, d'un maniement, concussion, exaction, divertissement de deniers. On a estably une Chambre de Justice, des grands jours, pour la recherche des *malversations* commises dans les Finances, dans l'exercice de la Justice.

MALVERSER. verb. neut. Prevariquer en l'exercice de sa charge, y commettre des malversations. Les comptables sont punis de la peine du quadruple, quand ils ont *malversé*, quand ils ont fait des omissions de recepte.

MALVOISIE. s. f. Vin Grec ou de Candie. On le nomme en Latin *vinum arvisium*. Ce nom vient de *Malvasia*, qui est une ville du Peloponnese qui est l'ancienne Epidaure, d'où est venu d'abord ce vin si renommé.

MALVOISIE, est aussi un vin muscat qui vient de Provence, qu'on fait cuire, & dont on fait évaporer environ le tiers.

MALVOULU, UË. adj. qui est haï, à qui on veut du mal.

MAM.

MAMAN. subst. fem. Terme dont les enfans se servent pour appeller leur mere. Ma bonne *maman*; *Maman* mignone, la grand *maman*: C'est ainsi qu'ils appellent leur grand mere. *Maman* teton, est le nom qu'ils donnent à leur nourrice. Ce mot vient de *Mam*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *mere*; où on dit aussi *mamen*, pour signifier une *source*, parce que la mere est la source de la vie. Au Perou on a donné ce nom à des Religieuses vierges qui servoient dans le temple du Soleil de Cusco au nombre de 1500.

MAMBOURG. Quelques-uns ont dit par corruption *Maimbourg*. Vieux terme de Coustumes, qui signifie, Gardenoble & tutelle d'un pupille. Il s'est dit aussi de celuy qui avoit la puissance & l'Authorité sur quelque chose, comme d'un Capitaine ou Gouverneur d'un pays. Il s'est dit même de la garde & protection d'un souverain mineur. Ce mot vient de *mamburgus*, qui signifie *curateur* dans la basse Latinité. Il en est parlé dans

les Coutumes de Haynault, de Namur, de Mons & de Valenciennes.

MAMBOURNIE. s. f. Vieux mot qui signifioit autrefois garde & tutelle, il signifioit aussi, si la puissance paternelle & la famille d'un homme de serve condition. En quelques lieux, quand on parle de la nourriture, charge & garde du Bestail, on l'apelle encore *mambournie*. Voyez Ragueau. Dans la basse Latinité on a dit *mambournia*, pour dire *tutela*; & *mambournire*, pour dire *tuere*. Du Cange dit que ces mots de *mundiburdus*, *mundiburdium*, *mundiburdà*, & *mundeburnium*, sont des mots qui viennent des Allemands & des Saxons; & qu'on a appellé aussi *mundeburnia*, les patentes par lesquelles les Rois & les Empereurs mettoient les Eglises & les Monasteres en leur protection & sauvegarde.

MAMMALE. adj. Terme de Medecine. C'est un nom qu'on donne aux veines des mammelles qui naissent de la soubsclaviere, & s'estendent par plusieurs rameaux par dedans le sternon & les muscles thoraciques. Jusqu'au nombril.

MAMMELLE. s. f. Partie charneuse & esleve du corps humain, qui est située exterieurement des deux costez du thorax ou de la poitrine. Les *mammelles* parfaites sont celles des femmes, qui sont composées de corps glanduleux entrelassus d'une infinité de vaisseaux, de veines & d'arteres, qui ont seuls la proprieté d'engendrer du lait. Leur substance est fort rare, & comme une esponge qui peut contenir beaucoup d'humeurs. Le sang refluë de la matrice aux *mammelles*, où qui fait qu'elles ont ensemble une grande sympathie, elles portent sur les muscles du bras nommez *pectoraux*. Les hommes ont aussi des *mammelles*, mais elles sont imparfaites, car elles sont seulement de peau, de chair & de graisse sans glandules, & ne peuvent faire de lait, quoy qu'il en sorte quelquefois une humeur qui luy ressemble. Ces *mammelles* ont des petits bouts qui sont rouges comme des fraises, aux jeunes filles, que les nourrices ont livides, & les vieilles noirs. Les Medecins les appellent *boutons* & *mammellons*. Le petit rond noiraître qui est autour du bouton n'a point de nom François, mais les Medecins l'appellent du mot Latin *areola*, *petite aire*, ou du Grec *phôs*, ou *Rayon*. Ils disent aussi, quand les *mammelles* des filles croissent *foroviant*; & à l'égard de celles des hommes, *fratrant*, parce qu'elles croissent également comme des jumeaux. On appelle aussi les bouts, *tetons* & *tetins*; & à l'égard des animaux, *tetes*, en latin *papula* & *papilla*, *uberæ*, *mammæ*, & *mammillæ*, d'où a esté fait le mot de *mammelle*.

On dit qu'un enfant est à la *mammelle*, lors qu'il tete encore, & qu'il n'est point sevré. On jette du plomb fondu dans les *mammelles* de ceux qui ont attenté à la personne du Roy. Les femmes de l'Isle Danabon ont les *mammelles* si longues qu'elles allaitent leurs enfans par dessus l'épaule. Franc-Peyrard. Aux Maldives les femmes cachent leurs *mammelles* aussi soigneusement que leurs parties honteuses. Elles croyent que c'est une chose lascive & deshonneste de les nommer.

Les Selliers appellent les *mammelles* de l'arçon, l'endroit où finit l'arcade.

MAMMELON. s. m. Le petit bout des mammelles. On l'appelle aussi le *bouton*.

MAMMELON, chez les Artisans, est une extremité ronde de quelque pieces de fer ou de bois, qu'on fait entrer en un trou où elle doit estre mo-

bile. Ainſi on dit le *mammelon* d'un gond, pour dire, la partie qui entre dans le trou de la penture: le *mammelon* d'un treuil, l'extremité amenuiſée du cylindre ſur laquelle il ſe meut.

MAMMELU. adj. Qui a de groſſes mammelles. On le dit particulierement des femmes qui ont trop de gorge & de gros tetons.

On a appellé auſſi *Mammelus* chez les Egyptiens, des eſclaves Chreſtiens qu'on avoit pris en jeuneſſe, & dont le Capitaine s'appelloit *Sultan*. C'eſtoit à peu prés la même choſe que ceux qu'on appelle en Turquie *Janiſſaires*.

MAMMILLAIRE. adj. Terme de Medecine. C'eſt une Epithete qu'on donne à deux petits bourons, ou boiſſetes, qui reſſemblent a des bouts de mammelle, qui ſont ſous les ventricules anterieurs du cerveau, & qu'on tient pour organes de l'odorat. On les appelle *apophyſes mammillaires*. Il y a auſſi un muſcle qu'on appelle *mammilaire* ou *maſtoïde*, qui ſert à baiſſer la teſte.

M'AMOUR, m'amie. ſ. m. & f Termes de cageollerie familiere, qui ſont abregez de *mon amour* & de *mon amie*. Ils ne ſont en uſage que dans le Burleſque & dans les chanſons. Mon cœur, *m'amour*, ſe dit par une jeune femme à ſon mary, par une nourrice à ſon nourriçon. On dit en ſe conduiſant une pauvre femme, *m'amie*, je n'ay rien à vous donner.

MAN.

MANANT. ſubſt. maſc. Payſan, habitant en un village, ou en une metairie à la campagne. On a fait aſſembler les *manans* & habitans de la Paroiſſe pour eſlire des Collecteurs. La plus-part des cauſes de la Cour des Aydes ſont pour des *manans* & habitans des Parroiſſes, qui ſouſtiennent les taxes des tailles. Cet Hobereau eſt ſi groſſier, qu'il paſſe pour un *manant*, pour un payſan. On appelle proprement *manants*, ceux qui ſont originaires du lieu; & *habitans*, ceux qui y ſont venus demeurer.

MANCHE. ſubſt. fem. Partie d'un habillement qui couvre les bras en tout, ou en partie. Les *manches* d'une ſouſtane vont juſqu'au poignet. Les *manches* d'ange que portent les femmes, ne paſſent gueres le coude. Les *manches* d'une cataque, d'un manteau à *manches*, d'une brangdebourg ſont ſi longues, qu'on les rendouble. Ce pourpoint eſt chamarré ſur les *manches*. Cette robbe eſt ouverte par les *manches*. Les Eſpagnols portent des *manches* pendantes attachées au dos de leur pourpoint. Les Pages de la Chambre en portent auſſi. Ce mot vient du Latin *manica*.

On appelle des *fauſſes manches*, de grands poignets qui ſervent au lieu de *manches* de chemiſes fines, & dont on change pour la propreté; ou de doubles *manches* de ratine, & doüate, qui ſont poſtiches, pour tenir plus chaudement les bras. *Garde-manches*, ſont des fourreaux qu'on met ſur les *manches* pour les conſerver. Des tours de *manches* ſont des garnitures de dentelles ou de rubans qu'on met entre le bout de la *manche* & la manchette. On appelle des *bouts de manches*, de petites manchettes qui ſont couſues au bout des *manches* du pourpoint des Eccleſiaſtiques, ou des gens qui portent le grand deuil.

On appelle Cordeliers à la grande *manche*, des Cordeliers qui ont en effet des *manches* fort larges, & qui different des autres, en ce qu'ils ſont rentez. Il n'y en a guerre qu'en Provence & qu'en Italie.

On appelle chez le Roy, Gardes de la *manche*, les Gardes qui marchent toûjours au coſté de ſa perſonne, & qui ſont armez de petruſanes.

En terme de Blaſon, on appelle *manche maltaiſée* ou *maltaillée*, des repreſentations de *manches* de differentes figures qui ſe trouvent ſur les Eſcus, & qu'on deſſigne tantoſt d'une facon, & tantoſt d'une autre. Ces *manches* ont degeneré en manipules à l'occaſion de Charles de Villers Evêque de Bauvais, qui ſur ſon tombeau a un manipule d'hermines, quoy que dans ſes Armoiries il eût une *manche* en forme de mouchoir pliſſé. Il eſt mort en 1535.

En termes de Guerre, on appelle *manche* d'un bataillon, les ailes du bataillon qui ſont compoſées de mouſquetaires; & on appelle la *manche* de main droite, & la *manche* de main gauche. On les diriſe en demi *manches*, & quarts de *manches*; ce qui facilite l'ordre pour defiler. C'eſtoit autrefois un petit Corps de Mouſquetaires qu'on mettoit a chacun des angles d'un bataillon.

On appelle l'eſpace de mer qui eſt entre la France & l'Angleterre depuis qu'on a paſſé la Bretagne juſqu'a Calais, la *Manche*. On appelle encore ainſi les autres deſtroits qui ſont entre deux terres; & ſi on ne peut monter qu'en pleine mer, on l'appelle *barré*. Dom Quichot a rendu fameux le ſurnom qu'il a pris de la *Manche*.

MANCHE. ſe dit auſſi dans les Vaiſſeaux, d'un tuyau de cuir qui ſert à vuider les liqueurs d'un tonneau dans un autre, dont on ſe ſert en pluſieurs occaſions.

MANCHE. ſubſt. maſc. Ce qui ſert à prendre, à manier, ou à ſe ſervir de quelque choſe. Le *manche* d'une eſclanche, d'une eſpaule de mouton, de veau. Le *manche* d'un ballay, d'un houſſoir. Le *manche* d'une pelle, d'un marteau, d'une coignée, d'une faux. Les Tures font les *manches* de leurs couteaux, de leurs cimeterres, de Jade, d'Agathe, &c. Ce mot eſt derivé du Latin *manubrium*. On diſoit auſſi autrefois *mange*, ou *pluſtoſt* ce mot vient de ce qu'on le mante avec la main.

On appelle *manche* de la charrué, la partie que tient le laboureur, & qui ſert à la gouverner. Le Seigneur dit que quand on a mis, la main au *manche* de la charrué, il ne faut point regarder derriere, pour dire, que quand on veut travailler à ſon ſalut, il ne faut point tourner la veuë vers le monde.

MANCHE, ſe dit auſſi de la partie des inſtruments de Muſique où ſont les touches qui font varier les tons. Il s'eſtend juſqu'au lieu où ſont attachées les chevilles qui bandent les cordes. Le *manche* d'un luth a neuf touches ou diviſions, qui ſont marquées avec des cordes de Boyau. Le moyen de faire entendre la muſique à un ſourd, c'eſt de luy faire mordre le *manche* de l'inſtrument dont on joue.

Il y a de certains oiſeaux que les Pilotes appellent *manches de velours*, qu'on trouve vers le Cap de Bonne Eſperance, qui ont les bouts des ailes noirs, & le reſte du corps blanc, qui vont par bande flottant ſur l'eau, & qui ſe nourriſſent de poiſſons.

MANCHE, ſe dit proverbialement en ces phraſes au premier ſens. On dit qu'un homme à la conſcience large comme la *manche* d'un Cordelier, pour dire, qu'il n'eſt point ſcrupuleux. On dit auſſi, qu'un homme mettroit volontiers un autre dans ſa *manche*, pour dire, qu'il voudroit l'aſſervir, l'aſſujettir à tout ce qu'il lui plairoit. On dit auſſi, qu'un homme tient un arrêt dans ſa *manche*, pour dire, qu'il en eſt ſeur, qu'il a les Juges dans ſa *manche*, pour dire, qu'il les gouverne, qu'il diſpoſe de leurs ſuffrages. On dit auſſi,

Digitized by Google

auſſi, qu'il a mis une choſe dans ſa *manche*, pour dire, qu'il s'en eſt ſaiſi, qu'il s'en eſt emparé. On dit auſſi à ceux qui font quelque nouvelle propoſition. C'eſt une autre paire de *manches*. On dit encore, Cela eſtoit bon du temps qu'on ſe mouchoit ſur la *manche*, pour dire, au temps Jadis, quand on n'eſtoit pas ſi raffiné qu'on eſt. Ce proverbe vient de ce qu'autrefois on mettoit un mouchoir ſur ſa manche pour ſe moucher. Il en eſt reſté une marque dans cet ornement Eccleſiaſtique, qu'en Latin on appelle *manipule*, en François *fanon*, & en terme de blaſon d'*extrochere*, ce qui eſtoit un vray mouchoir, que portoient les Preſtres autrefois ſur la manche, pour eſſuyer les larmes qu'ils verſoient en ſongeant aux pechez du peuple au temps de la conſecration. La priere qu'ils diſent encore en ſe reveſtant de cet ornement en rend teſmoignage: *Merear portare, Domine, manipulum fletus & doloris.*

Au ſecond ſens on dit, jetter le *manche* aprés la coignée pour dire, ſe deſpiter, abandonner une affaire, parce qu'elle ne reüſſit pas d'abord. On dit auſſi, qu'un homme branſle au *manche*, quand il eſt irreſolu, quand il eſt tenté de changer de partie, de Religion, de deſſeins.

MANCHETTE. ſubſt. fem. Petit ornement de toile qu'on met ſur le poignet au bout des manches. Le rabat & les *manchettes* ſont ordinairement de même point, de même ſorte. Des *manchettes* unies, ſans dantelle, des *manchettes* ſimples, doubles, &c. Les gens d'Egliſe ou ceux qui ſont en grand deuil portent de petites *manchettes*, ou ſeulement de petits rebords de toile, attachez au bout de leurs manches.

MANCHON. ſubſt. maſc. Fourrure qu'on porte en hiver, propre pour y mettre ſes mains, afin de les tenir chaudement. Les *manchons* n'eſtoient autrefois que pour les femmes; aujourdhuy les hommes en portent. Les plus beaux *manchons* ſont faits de martes zibellines; les communs de petit gris, de chien, de chat. Les *manchons* de campagne des Cavaliers ſont faits de loutre, de tigre. Une femme met le nez dans ſon *manchon* pour ſe cacher. Un petit chien de *manchon*, eſt un petit chien que les Dames peuvent porter dans leur *manchon*.

MANCHOT, OTE. adj. Qui n'a qu'une main ou un bras dont il ſe puiſſe aider, ſoit qu'il ait l'autre main ou l'autre bras couppé, ſoit qu'il y ait quelque fluxion ou maladie qui luy en oſte l'uſage. Il a receu à l'armée un coup qui l'a rendu *manchot*. Il a eu un rheumatiſme qui l'a rendu *manchot* pendant ſix mois. Meſnage dit que ce mot vient de *mancotus*, diminutif de *mancus*.

On dit proverbialement, qu'un homme n'eſt pas *manchot*, pour dire, qu'il eſt habile, qu'il ſçait bien deffendre ſa perſonne & ſes intereſts, qu'on ne le peut pas ſurprendre aiſément. On le dit auſſi de celuy qui a beaucoup d'avidité à piller, qui ſe ſert bien de ſes deux mains.

MANDARIN. Terme de relations. C'eſt un nom que les Portugais ont donné à la Nobleſſe des Orientaux que les Chinois nomment *Quoan*, qui ſignifie *gouverner*, & *commander*. Il y a à la Chine neuf Ordres de *Mandarins*, ou degrez de Nobleſſe qui ont pour marque divers animaux. Le premier a une gruë pour marque de ſon rang; le ſecond un lyon, le troiſiéme un aigle, le quatriéme un paon, &c.

MANDAT. ſubſt. maſc. Terme de Chancelerie Apoſtolique. C'eſt une grace expectative, un reſcrit du Pape, par lequel il mande à un Collateur ordinaire de pourvoir celuy qu'il luy nomme du premier benefice qui vacquera à ſa collation. Les *Mandats* n'ont plus de lieu en France, quoy que par des titres exprés ils ſoient compris dans le Concordat de François I. les *Mandats* ont eſté abrogés faute d'uſage. Ils s'eſtoient introduits en France du temps que Clement V. vint tenir ſon Siege en Avignon. Auparavant les *Mandats*, Reſervations & Graces Expectatives eſtoient inconnuës, & il n'en eſt point fait de mention dans tout le Decret de Gratian.

MANDATAIRE. ſubſt. maſc. Celuy qui eſt porteur d'un Mandat Apoſtolique qui peut requerir un benefice. Le *Mandataire* doit ſignifier ſon Mandat au Collateur.

MANDEMENT. ſubſt. maſc. Ordre qu'un Superieur envoye afin qu'on l'execute. On a publié un *mandement* de Mr. l'Archevêque pour aſſembler le Synode. Un *mandement* pour l'ouverture du Jubile. Il y a un *mandement* de la ville pour faire des feux de joye, pour faire une telle ceremonie.

MANDEMENT, ſe dit auſſi en Pratique. On a envoyé les *mandemens* ou commiſſions pour le departement des tailles. Un *mandement* à un tel Officier de payer. On appelle *mandement*, les Ordonnances que delivrent les Commiſſaires du Chaſtelet, pour faire payer par le receveur des Conſignations les Creanciers utilement colloquez dans un ordre. On dit auſſi, qu'un Seigneur donne un *mandement*, c'eſt à dire, un ordre à ſes Fermiers de payer une certaine ſomme: ce qu'on appelle autrement *reſcripteon*. C'eſt auſſi une formule qui termine tous les edits. Si donnons en *mandement* à nos Amés & feaux Conſeillers, &c.

MANDEMENT, ſignifie auſſi une injonction de venir. Il y a un *venue* contre un tel Juge, s'il ne vient au *mandement* de la Cour, il ſera interdit.

MANDER. v. act. Donner un ordre à un inferieur de faire quelque choſe. Dans toutes les lettres de Chancelerie le Roy *mande*, ordonne à ſes Juges de faire aux parties bonne & breve juſtice.

MANDER, ſignifie auſſi, Convoquer, enjoindre de venir à ſoy. Le Roy a *mandé* le ban & arriere-ban, a *mandé* le Parlement. Il a *mandé* le Prevoſt & ſes Archers pour conduire ce priſonnier. Ce General a *mandé* tels Regiments, leur a ordonné de le venir joindre. La Cour a *mandé* un tel Juge, ordonné un *venire* contre luy.

MANDER, ſignifie auſſi, Inviter à ſe trouver à quelque ceremonie. Il a eſté *mandé* pour aſſiſter à la nopce, à l'enterrement. On *mande* de notables bourgeois de ſe trouver au Bureau de la ville pour l'election des Eſchevins. Les eſcorniſleurs viennent diſner aux bonnes tables ſans eſtre *mandez*. Cet homme eſt bien malade, il faut *mander* un Medecin, un Preſtre.

MANDER, ſignifie auſſi, Eſcrire à quelqu'un, ou luy envoyer un meſſage pour luy faire ſçavoir quelque choſe, pour le prier, le charger, de faire quelque affaire. On luy a *mandé* cette nouvelle par un billet. On luy a *mandé* par un homme exprés tout ce qui s'eſt paſſé en une telle affaire. Cette partie a *mandé* à ſon Procureur de mettre ſon procés en eſtat. J'ay *mandé* à mes Fermiers qu'ils payaſſent cette ſomme.

MANDÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MANDIBULE. ſubſt. fem Terme populaire, qui ſignifie la machoire. La *mandibule* inferieure, ſuperieure. Le crocodile ne peut remuer que la *mandibule* ſuperieure.

MAN-

Digitized by Google

MANDILLE. subst. masc. Manteau que portoient il n'y a pas long-temps les laquais, qui leur estoit particulier, & qui les faisoit distinguer des autres valets. Il estoit fait de trois pieces, dont l'une leur pendoit sur le dos, & les deux autres sur les espaules. Quand on veut reprocher à quelqu'un sa basse naissance, on luy dit que son pere a porté la *mandille*, qu'il a esté laquais. L'origine de ce mot est à *manteau*, parce que c'en estoit une espece.

MANDORE. subst. fem. Instrument de Musique, qui est un diminutif & une Espece de petit luth, dont il a la figure. La *mandore* des anciens n'avoit que quatre cordes, dont la chanterelle servoit à joüer le sujet, & on la pinçoit avec le doit index, auquel une plume estoit attachée, qu'ils nommoient *plectrum* ou *pelten*. Les trois autres cordes faisoient une octave remplie de sa quinte, & estoient frappées l'une aprés l'autre par le pouce. Athenée fait mention d'une *mandore* qu'il appelle *pandoron*. Il y a encore maintenant des *mandores* qui n'ont que quatre cordes. Mais on en fait quelquefois à six cordes, & même à un plus grand nombre, pour imiter davantage le luth; & alors on l'appelle *mandore luthée*. Menage tient que ce mot vient par corruption de *Pandore*; & que les Grecs disent *pandoura*, ou *pandouris*, qui signifie *tout de bois*: les Espagnols l'appellent *bandurria*, les Allemands *pandor*, les Anglois *bandor*, & les Italiens *pandora*. Mais il se trompe, en ce que la *pandore* des Italiens est un instrument different de la *mandore*, veu que ses cordes & ses touches sont de leton, comme celles du cistre.

MANDRAGORE. subst. fem. Plante qui assoupit, qui quelquefois est cause de folie, ou de mort. Dioscoride appelle la *mandragore*, *antimelus* ou *circea*, parce qu'elle est bonne pour faire aimer. Il y en a deux especes. La noire qu'on estime femelle, a des feuilles ressemblantes à la laitue, quoy que plus petites & plus estroites, & qui s'estendent fur la terre. Elles ont l'odeur forte & mauvaise. Elle porte des pommes semblables aux cormes, qui sont pasles & odorantes, & qui ont au dedans une graine semblable à celle des poires. Elle a deux ou trois racines fort grandes, entortillées ensemble, noires en dehors, & blanches au dedans, couvertes d'une écorce espaisse; & elles ne jettent point de tiges. L'autre espece de *mandragore* qui est masle, est appellée *morion*. Elle a les feuilles grandes, blanches, larges & lissées comme des feuilles de bete. Ses pommes sont deux fois plus grosses que celles de la femelle, & ont une couleur tirant fur le safran, & une odeur bonne & aucunement forte. Sa racine est plus grosse que celle de la precedente. Son jus, quand on en prend trop, fait mourir; & celle de l'espece appellée *morion* rend les gens insensez & endormis. On s'en sert quand on veut coupper ou cauteriser quelque membre. Dioscoride adjoûte, que si on la fait bouillir pendant six heures avec de l'yvoire, elle la rendra si molle, qu'on en fera tout ce qu'on voudra.

Les Medecins font un vin composé qu'ils appellent de *mandragore*. C'est une fable que ce qu'on dit, que leur racine est faite comme un homme, & qu'il la faut faire arracher par un chien, & se boucher cependant les oreilles; quoy que Pythagore ait appellé cette plante *anthropomorphos*, c'est à dire, *en forme & figure d'homme*, à cause que ses racines sont fourchuës par enbas. On tient que les pommes de *mandragore* estant meures & denuées de pepins, peuvent estre mangées sans danger, mais qu'autrement elles sont mortelles. La *mandragore* a une odeur si safcheuse, & un goust si amer, qu'il est impossible qu'on ne s'apperçoive que c'est un poison.

Il y a dans la Province de Pekin en la Chine une espece de *mandragore*, qui est une racine dont une livre vaut trois livres d'argent; car on dit qu'elle restituë tellement les esprits vitaux aux moribonds, qu'ils ont souvent assez de temps pour se servir d'autres remedes pour recouvrer leur santé. On contrefait les *mandragores* avec la racine de brionia, ou couleuvrée, qu'on taille en forme de *mandragore*. On la picque ou on la larde avec des grains d'avoine, puis on la met quinze jours dans terre. L'avoine qui germe s'y incorpore, & la couvre de petits pois qui achevent fa ressemblance. Des Charlatans à la Foire St. Germain il y a peu d'années en exposerent une ainsi faite par artifice, & abuserent de la credulité du peuple, qui crut voir une chose fort rare. Les Sorciers s'en servent pour faire leur pretenduë main de gloire.

MANDRIN. subst. masc. Est le principal outil d'un Tourneur, l'arbre qui tourne dans la lunette, au bout duquel on monte ou on attache les pieces que l'on veut tourner en l'air & hors les pointes.

MANDRIN, se dit aussi de plusieurs poinçons qui servent aux Artisans à percer le fer ou les metaux fur lesquels ils travaillent.

MANDUCATION. subst. fem. Terme de Theologie, qui ne se dit qu'en parlant du misteré de l'Eucharistie. Les Catholiques croyent la *manducation* reelle du corps de JESUS-CHRIST. Les Calvinistes disent que cette *manducation* n'est que par figure.

MANEAGE. subst. masc. Terme de Marine, qui se dit de la charge & descharge que les Marelots doivent faire des planches, du merrein, du poisson vert & sec, sans en demander de salaire au Marchand. On le nomme ainsi, parce que ce travail se fait avec les mains.

MANEGE. subst. masc. Lieu propre & destiné à manier, & à faire travailler les chevaux dans les Academies, dans un *Manege*. Il y a un terrain marqué pour les voltes autour d'un pilier, une carriere pour courre la bague, & à costé des piliers entre lesquels on met les chevaux destinez aux airs relevez.

MANEGE, signifie aussi l'exercice du cheval, & la façon particuliere de le faire travailler. Il y a plusieurs sortes de *manieges*. Chaque cheval a son *manege* particulier. Ce cheval n'est pas encore dressé à ce *manege*. Ce mot vient de l'Italien *maneggio*. Quelques-uns disent *à mano agendo*. Menage.

MANEGE PAR HAUT. C'est la façon de faire travailler les sauteurs, qui s'élevent plus haut que le terre à terre qui manient à courbettes, à croupades, à balottades. On appelle ce *manege*, autrement les *airs relevez*.

MANEGE DE GUERRE, est le galop inégal dans lequel le cheval change aisément de main en toutes les occasions où on en a besoin.

MANEGE, dans le discours ordinaire se dit aussi des façons de faire de certaines gens. Il y a longtemps que vous me promettez de me payer, & n'en faites rien fous divers pretextes, je suis las de tous ces *manieges*.

MANES. subst. fem. pl. Terme Poëtique, qui signifie

signifie l'ombre ou l'ame d'un mort. Les Payens faiſoient beaucoup de ceremonies, de ſacrifices aux *manes* de leurs parens, pour appaiſer les *manes* de ceux qui n'avoient point eu de ſepulture. Polixene fut immolée aux *manes* d'Achille.

MANGANESE, eſt une terre minerale qui eſt obſcure comme le fer. On n'en ſçauroit tirer aucun metal, mais accompagnée, elle donne une fort belle couleur au verre; & la mettant dans du verre fondu, elle le purge & fait devenir blanc, encore qu'il ſoit verd ou jaune, & au grand feu elle s'évapore comme le plomb. Biringuccio. La *manganeſe* preparée par la calcination eſt comme une poudre noiraſtre. Si on en met beaucoup dans le padelin, c'eſt à dire, le pot où on fait fondre la matiere du verre, il ſera d'un rouge de pourpre.

MANGEABLE. adj. maſc. & fem. Ce qui eſt propre à ſervir d'aliment aux animaux. Un goinfre n'eſt point dégouſté, il s'accommode de tout ce qui eſt *mangeable*. Le foin & l'avoine ſont *mangeables* à l'égard des chevaux, & ne le ſont pas à l'égard des hommes.

MANGEAILLE. ſubſt. fem. Ce qu'on prepare pour nourrir quelques animaux, & ſur tout les oiſeaux. Il faut preparer de la *mangeaille* pour ce perroquet, pour ce roſſignol. Ces ſerains n'ont plus de *mangeaille* dans leur auge. On dit auſſi d'un gouſu, qu'il n'aime que la *mangeaille*, c'eſt à dire, à manger, à eſtre à table.

MANGEANT, ANTE. adj. Qui mange actuellement, ou qui a de la diſpoſition à manger. Il a ſix enfants qui ſe portent bien, tous bien beuvants & bien *mangeants*. Il a deux Gentilshommes & deux Aumoſniers *mangeants* à ſa table.

MANGEOIRE. ſubſt. maſc. Créche, auge des chevaux qui eſt appliquée ſous le ratelier où l'on met l'avoine, le ſon ou autre choſe qu'on leur donne à leur ordinaire. C'eſt un vice aux chevaux de mordre leur *mangeoire* qu'on appelle le *tic*.

MANGER. v. act. Prendre des aliments par la bouche. Il n'eſt point dégouſté, il *mange* tout ce qui eſt bon à *manger*. On ne *mange* point de chair les Vendredis & le Careſme. C'eſt un pauvre homme qui ne *mange* que du pain & du fromage. Les rats *mangent* plus volontiers l'avoine que toute autre choſe, les limaçons, les œillets d'Inde. Il y a des plantes bonnes à *manger*, & d'autres non. Les Cordeliers ont long-temps ſouſtenu qu'ils n'avoient pas la proprieté du pain qu'ils *mangeoient*.

MANGER, ſignifie auſſi, Prendre ſa refection. Les Moines Reguliers *mangent* en commun. Ce Seigneur ne veut pas qu'aucun de ſes gens *mange* avec luy à ſa table. Il a table ouverte, & donne à *manger* fort proprement, c'eſt à dire, ſplendidement, beaucoup d'honneſtes gens vont *manger* chez luy. Cet homme *mange* à l'auberge, il *mange* où il ſe trouve, où il peut. Ce goinfre ne *mange* pas, il devore, il ſemble qu'il n'ait ni beu ni *mangé* de huit jours. Voilà une ſale à *manger* fort commode.

MANGER, ſe dit auſſi paſſivement à l'égard de l'homme. Les poux & la vermine le *mangent*. Les Grands ſont *mangez* des vers dans leurs tombeaux, auſſi-bien que les plus petits. Jeſabel fut *mangée* actuellement par les chiens; Acteon figurément par les ſiens.

MANGER, ſe dit auſſi du bien que l'on conſume, qu'on diſſipe ſoit par la bouche, ſoit par toute autre ſorte de maniere & de deſpenſe. Cet homme a *mangé* plus d'or qu'il n'eſt gros, il a *mangé* tout ſon bien en folles deſpenſes, en jeu, en femmes, en debauches. Il a *mangé* ſon fait à plaider, à baſtir, à répondre pour autruy. Il a *mangé*, fricaſſé tout ſon patrimoine; ſes terres, ſes rentes. Ses valets, ſes maiſtreſſes le *mangent*, le pillent. Les Procureurs *mangent* leurs parties, les conſument en frais.

MANGER, ſe dit par extenſion de pluſieurs choſes inanimées qui rongent, corrodent, détruiſent quelque choſe. Le temps *mange* & deſtruit tout. La lime & la rouille *mangent* le fer, le cuivre. L'eau forte *mange* l'or & l'argent, les diſſout. La tigne, les vers *mangent* les draps, les étoffes. Le grand air *mange* les couleurs. Les groſſes uſures *mangent* le gage. Les poudres cauſtiques *mangent* les chairs. Le cancer, la verole le *mangent*. On dit auſſi, qu'une planche, une écriture ſont *mangées*, pour dire, qu'elles ſont uſées, effacées, qu'il n'y paroiſt plus rien.

MANGER, ſe dit auſſi en parlant de ce qui ſe doit employer en abondance pour faire reüſſir quelque choſe. Une forge *mange* bien du charbon. De ſi larges fondements *mangent* bien du moilon, du mortier.

MANGER, ſe dit auſſi de l'employ qu'on choiſit, ou dont on a taſté. Cet eſcolier ne veut point *manger* de l'eſtude, il luy faut faire *manger* de la guerre, il en ſera bientoſt ſaoul. On dit auſſi hyperboliquement en menaçant quelqu'un, qu'on luy fera *manger* ſes bras juſqu'au coude, pour dire, qu'on le fera enrager, par alluſion à la peinture qu'on fait de l'envie & de la faim, qui ſe *mangent* les bras elles-mêmes.

MANGER, ſe dit auſſi figurément en Morale, pour dire, Regarder attentivement, avec paſſion, avec amour & tendreſſe. Ces deux amants ſe *mangent* des yeux à force de ſe regarder. Ces amis ſe ſont retrouvez, & ont faillí à ſe *manger* de careſſes. On le dit auſſi de la colere. Ces gens ſe ſont querellez, & ont faillí à ſe *manger*, ils ſe *mangeoient* le blanc des yeux. Si cet homme avoit fait une affaire ſans ſa femme, elle le *mangeroit*.

MANGER, en termes de Grammaire, ſignifie, Faire une élifion, ne pas prononcer quelque lettre. En François l'*e* feminin ſe *mange* devant une voyelle. En ſcandant les vers Latins toutes les voyelles ſe *mangent*, & l'*m* auſſi.

En ce ſens on dit qu'un homme *mange* la moitié de ſes mots, quand il n'en prononce pas dinſtinctement toutes les ſyllabes. Les Moines *mangent* la moitié de leur Office en le diſant.

MANGER. ſubſt. maſc. Mets, aliments dont on ſe nourrit. Un Cuiſtre accommode le boire & le *manger* d'un Pedant. Le chef-d'œuvre de ce Cuiſinier eſtoit un *manger* de Roy. Il aime tant l'eſtude, la chaſſe, qu'il en perd le boire & le *manger*, pour dire, il s'y occupe entierement. Blanc *manger*. Garde *manger*. Voyez à leur ordre.

MANGER, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Cet enfant a *mangé* ſon pain blanc le premier, pour dire, il a eſté traitté plus delicatement en jeuneſſe, qu'il n'aura moyen de l'eſtre eſtant avancé en âge. On dit au contraire, qu'on a *mangé* de la vache enragée, pour dire, qu'on a beaucoup pâti, qu'on a appris à travailler, à eſtre ſage. On dit auſſi, qu'un homme *mange* ſon bled en verd, pour dire, qu'il a *mangé* ſon revenu avant qu'il ſoit eſcheu.

On dit auſſi, Sa part en eſt *mangée*, pour dire, Il ne peut plus rien eſperer de cette affaire, de cet-

te pretention. On dit auſſi, Voilà ce que les rats n'ont pas *mangé*, quand on produit quelque choſe qu'on gardoit ſecrettement. On dit auſſi, Qui ſe fait brebis le loup le *mange*, pour dire, qu'on n'eſt pas ſi-toſt attaqué, quand on temoigne qu'on ſe ſçait deffendre. On dit auſſi, que la guerre eſt bien forte, quand les loups ſe *mangent* les uns les autres: ce qui ſe dit au figuré, quand des gens de même profeſſion ſe plaident, ſe deſchirent, ſe deſtruiſent les uns les autres.

On dit auſſi, que l'appetit vient en *mangeant*, tant au propre qu'au figuré, pour dire, que l'ambition & l'avarice croiſſent toûjours. Voyez l'origine de ce proverbe à *Appetit*. On dit auſſi ironiquement d'un demy-ſçavant, Il eſt ſçavant juſqu'au dents, il a *mangé* ſon Breviaire. On dit auſſi, A petit *manger* bien boire. On dit encore d'un homme & d'une femme qui ont même habitation,

Boire & *manger*, coucher enſemble,
C'eſt mariage, ce me ſemble.

On dit auſſi, des papiers & autres choſes inutiles qu'on garde, Cela ne *mange* point de pain. On dit auſſi, que les gros poiſſons *mangent* les petits, pour dire, que les Puiſſants opriment & pillent les foibles. Regnier a dit agreablement:

Ja tout apprivoiſé je *mangeois* ſur le poing.

On dit qu'une perſonne *mange* comme un chancre, pour dire, qu'elle *mange* beaucoup. Ce mot vient du Latin *mandere* ou *manducare*.

MANGERIE. ſubſt. fem. Goinfrerie. Quand ces gens ſont en débauche, c'eſt une *mangerie* qui dure tout le jour. Quand on les croit bien ſaouls, c'eſt alors qu'ils relevent *mangerie*.

MANGERIE, eſt auſſi une exaction, une conceuſſion. Dans les petites Juſtices on fait mille *mangeries*. Les Sergents en faiſant payer les payſants, font outre cela mille *mangeries*.

MANGEUR, EUSE. ſubſt. maſc. & fem. Qui mange. Les grands *mangeurs* ſont des gens qui ont beaucoup d'acide dans l'eſtomac, qui ont bientoſt fait digeſtion.

MANGEUR, ſe dit figurément de ceux qui font des concuſſions & exactions. Les chicaneurs & les Commis ſont des *mangeurs* de peuple, qui ne vivent que du ſang du peuple. On appelloit autrefois *mangeurs*, les Sergents ou Officiers qui eſtoient envoyez en garniſon pour contraindre un oblige au payement de ſon deu, ou à ſouffrir l'execution de quelque arreſt ou ordre de Juſtice, leſquels vivoient aux depens du debiteur: ce qui a eſté aboli par le Roy Philippes I V. en l'an 1304. & par les Rois qui l'ont ſuivi. On n'envoye plus de gens en garniſon que pour les contraindre au payement des deniers royaux.

On appelle proverbialement un fanfaron, un Capitan, un *mangeur* de Chreſtiens, un *mangeur* de charrettes ferrées; & un poltron, un faineant, un *mangeur* de viandes appreſtées; un Devot un *mangeur* de crucifix.

MANGEURE. ſubſt. fem. ſe dit des vers & des ſouris. C'eſt la marque que laiſſe cette vermine ſur ce qu'elle a mangé. Ce drap eſt plein de trous, ce ſont des *mangeures* de vers. Les *mangeures* de ſouris ont fait bien du tort à cette tapiſſerie.

MANGEURE, en termes de Chaſſe, ſe dit auſſi de la paiſſon du ſanglier. A l'egard de celle du cerf, on dit *viandes*.

MANGONNEAU. ſubſt. maſc. Vieux mot qui ſe diſoit autrefois des traits & des pierres qu'on jettoient dans les villes aſſiegées par le moyen des baliſtes & autres machines auparavant l'invention de l'artillerie. Menage dit que ce mot vient du Grec *mangauon*, qui ſignifie *machine*, du nom de l'inſtrument qui ſervoit à les jetter. Cette machine tire ſon origine des Pheniciens, ſelon Bochart, & eſtoit une eſpece de fonde. Ce mot s'appliquoit tant à la machine, qu'aux pierres qui eſtoient lancées par ſon moyen. On le trouve ſouvent dans les Hiſtoriens.

MANIABLE. adj. maſc. & fem. Ce qu'on touche, ce qu'on manie facilement. Un bon drap eſt doux & *maniable*. Un cuir bien courroyé, un buſle bien paſſé obeït, & eſt *maniable*.

MANIABLE, ſe dit auſſi entre les Artiſans, de ce qui eſt facile à metare en œuvre. Il y a des bois & des pierres qui ne ſont pas *maniables*, qui ne valent rien pour la ſculpture. Les metaux aigres ne ſont point *maniables*; le vif-argent n'eſt point *maniable* à cauſe de ſa fluidité, de ſa fubtilité. L'or eſt le plus ductile & le plus *maniable* de tous les metaux. On dit auſſi qu'un bon Pilote rend un grand vaiſſeau auſſi *maniable* qu'une barque.

MANIABLE, ſe dit auſſi figurément en choſes morales. L'eſprit d'un Tiran n'eſt point flexible, ni *maniable*. Le peuple n'eſt pas ſi *maniable* dans une Republique que dans une Monarchie.

MANIAQUE. adj. & ſubſt. maſc. & fem. Furieux, tranſporté hors de ſoy. Ceux qui antocoiens les oracles entroient en telle fureur, qu'ils paroiſſoient *maniaques*. On appelle auſſi *maniaques*, les poſſedez.

MANICORDION. ſ. m. Inſtrument de Muſique fait en forme d'Eſpinette, qui a 49. ou 50. touches ou marches, & 70. cordes, qui portent ſur cinq chevalets, dont le premier eſt le plus haut, les autres vont en diminuant. Il y a quelques rangs de cordes à l'uniſon; parce qu'il y en a plus que de touches. Chaque chevalet en contient divers rangs. Il y a pluſieurs petites mortaiſes pour faire paſſer les fautereaux armez de petits crampons d'airain qui touchent & hauſſent les cordes, au lieu de la plume de corbeau qu'ont ceux des claveſſins & des Eſpinettes. Ce qu'il a de particulier, c'eſt qu'il a pluſieurs morceaux d'eſcarlate ou de drap qui couvrent les cordes depuis le clavier juſqu'aux mortaiſes, qui rendent le ſon plus doux, & l'eſtouffent tellement, qu'on ne le peut entendre de loin; d'où vient que quelques-uns le nomment *eſpinette ſourde* ou *muette*. Auſſi eſt-il particulierement en uſage chez les Religieuſes, qui apprenent à en joüer, & qui craignent de troubler le ſilence du Dortoir. Cet inſtrument eſt plus ancien que le Claveſſin & l'Eſpinette, comme teſmoigne Scaliger, qui ne luy donne que 35. cordes. Du Cange derive ce mot de *manucordium*, ſuppoſant que cet inſtrument n'a qu'une corde, mais il ſe trompe.

On dit proverbialement & burleſquement qu'une fille a joué du *manicordion*, quand elle a eu quelque amourette ſecrette qui a duré long-temps ſans faire bruit.

MANIE. ſ. f. En termes de Medecine, eſt une maladie, cauſée par une reſverie avec rage & fureur ſans fievre, qui provient d'une humeur atrabilaire engendrée par adultion de la bile, de la melancolie ou du ſang.

MANIE, ſe dit auſſi de l'emportement & deſreglement de l'eſprit, il ne fait par bon auprés de cet

cet homme-là, quand il eſt dans ſa *manie*. Ce mot vient du Latin *mania*.

MANIE, ſe dit auſſi poëtiquement de la fureur, de l'emportement de celuy qui fait des vers de genie. La Poeſie eſt une agreable *manie*, qui tranſporte l'eſprit, qui le charme.

MANIE, eſt encore une paſſion exceſſive qu'on a pour quelque choſe. Cet homme a eu quelque temps la *manie* des tableaux, & puis il a eu celle des coquilles, des tulippes. Ce garçon a aimé cette fille juſqu'à la *manie*. En ce monde chacun a ſa *manie*.

MANIEMENT. ſ. m. Action de toucher, de manier. On connoiſt la bonté d'un caſtor au *maniement*. Il y a des Medailliſtes ſi fins, qu'ils connoiſſent la qualité d'une medaille au *maniement*, ſi elle eſt antique, ou moderne.

MANIEMENT, ſe dit auſſi du frequent paſſage des choſes par les mains, qui leur apporte quelque dommage. Le fray & *maniement* des monnoyes leur cauſe quelque dechet, quelque diminution. Les eſtoffes de ſoye ſe gaſtent par le *maniement*.

MANIEMENT, ſe dit auſſi du mouvement des parties des animaux. On admire aux baladins le *maniement* de leurs membres. Le *maniement* agreable des bras & des jambes eſt bien requis pour danſer des Sarabandes. Le *maniement* des armes fait de bonne grace eſt fort neceſſaire à un Cavalier.

MANIEMENT, ſe dit auſſi parmy les Ouvriers, de l'art de manier les matieres ſur leſquelles ils travaillent. Le *maniement* de la cire eſt admirable entre les mains de benoiſt. Le *maniement* de l'or eſt facile, ſoit en le battant, ou en le filant. On admire avec qu'elle promptitude ſe fait le *maniement* d'un vaiſſeau.

MANIEMENT, ſe dit auſſi des receptes & des affaires. Ce Commis doit rendre compte d'un grand *maniement* de deniers. Ce Prince s'eſt longtemps repoſé ſur ſes Miniſtres, leur a confié le *maniement* de toutes ſes affaires.

MANIEMENT, ſe dit figurément en choſes morales. Le plus grand effet de l'eloquence d'un Orateur eſt le *maniement* des eſprits.

MANIER. verb. act. Toucher avec la main. Il n'appartient qu'aux Eccleſiaſtiques de *manier* les calices, les hoſties conſacrées, d'y toucher.

On le dit auſſi en choſes prophanes. Cette prude ne veut pas qu'on luy *manie* le bras, le bout du doigt. Les Capucins ne veulent point *manier* d'argent. Ce mot vient de *manicare*, comme qui diroit *manu tractare* Menage.

MANIER, donner une qualité convenable à une choſe à force de la faire paſſer par ſes mains. Les Conrroyeurs *manient* le cuir juſqu'à ce qu'il ſoit bon, qu'il ſoit doux, obeïſſant, chauſſant. Il faut bien *manier* la paſte pour la paſtrir.

MANIER, ſignifie auſſi, eſprouver la qualité d'une choſe en la taſtant avec les mains. *Manier* ce caſtor, ce drap, vous en connoiſtrez la bonté.

MANIER, ſe dit auſſi de ce qui paſſe par les mains. Ce Sçavant a bien *manié* des Livres en ſa vie. Il n'y a point de bons livres qu'il n'ait *manie* & feuilletés. Ce Financier *manie* tous les jours bien de l'argent. La monnoye s'uſe, s'efface, à force de la *manier*.

MANIER, ſe dit auſſi en parlant de toutes les choſes qui ſe conduiſent par art & avec la main. Ce Peintre eſt adroit à *manier* ſon pinceau, à *manier* ſes couleurs, à les bien meſler; cet eſcrivain à *manier* la plume; ce Cavalier à *manier* l'eſpée; cette fille à *manier* l'aiguille; ce Maçon à *manier* la truelle.

MANIER, ſe dit figurément en choſes morales. C'eſt le talent des Orateurs de *manier* les eſprits, de leur inſpirer les paſſions, les mouvements qu'ils deſirent. L'eſprit de la populace eſt difficile à *manier*, il ſe *manie* plus par la crainte que par la raiſon.

MANIER, ſignifie auſſi, Gouverner, regler. Les Magiſtrats *manient* les affaires publiques. Le Sur-Intendant *manie* les finances, en diſpoſe, en ordonne. Ce Maiſtre d'Hoſtel *manie* tout dans cette maiſon, y ordonne de toutes choſes.

MANIER, ſe dit auſſi des mots qui ſont fort en uſage. Les mots qui ont paſſé du Latin dans noſtre langue, quand ils ſont bien *maniés*, perdent louvent quelque choſe de leur Orthographe, de leur prononciation; au lieu que ceux qui ſont peu *maniés*, qui n'ont pas tant d'uſage, les retiennent.

MANIER, en termes de Manege, ſe dit des chevaux dreſſez qui ont de l'eſcole. Ce cheval *manie* bien à courbettes, *manie* bien terre à terre, *manie* bien à toute ſorte d'airs. Faites *manier*, travailler voſtre cheval ſur les voltes.

En ce ſens on dit figurément, *Manier* quelqu'un, le faire aller à courbettes, pour dire, le gourmander, le maltraitter, luy faire faire ce qu'on veut par violence, par autorité.

On dit proverbialement, qu'on ne peut *manier* du beure ſans s'engraiſſer les doigts, pour dire, qu'on profite toûjours à *manier* de l'argent, qu'il en demeure une partie au Financier.

MANIÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. C'eſt une choſe que je n'ay ni veuë ni *maniée*, dont je n'ay point de connoiſſance.

MANIERE. ſubſt. fem. Caractere que chacun a en particulier pour agir, pour parler, ou pour vouloir qu'on faſſe les choſes. Il faut traitter chacun à ſa *maniere*, & ſelon qu'il veut qu'on le traitte. Les honneſtes gens ne trouvent point mauvais que chacun vive à ſa *maniere*. Il a des *manieres* toutes particulieres. Cet homme a de l'eſprit à ſa *maniere*. Ce mot vient de *manieries*. Voyez Menage. D'autres le derivent de *mama*, enfant qu'il ſignifie le genie de quelqu'un. Les Autheurs de la baſſe Latinité ont dit *maneries* en la même ſignification.

MANIERE, ſe dit auſſi de ce qui eſt ordinaire, qu'on fait par couſtume. Les Sauvages marchent tous nuds, c'eſt leur *maniere*. On a receu cet Ambaſſadeur en la *maniere* ordinaire & accouſtumée. On a fait ce procés dans les formes en la *maniere* accouſtumée.

MANIERE, ſe dit auſſi du langage. C'eſt une *maniere* de parler élegante. Cette *maniere* de parler eſt hardie, mais elle eſt Françoiſe, c'eſt un galliciſme, cette *maniere* eſt tirée du Latin.

MANIERE, ſe dit auſſi de l'invention, de l'art de faire les choſes. Ce Chymiſte a trouvé une nouvelle *maniere* de fondre le verre, d'allier les metaux. On a trouvé de nouvelles *manieres* de baſtir, d'attaquer les places, de naviger, de faire des montres, de chanter, &c. Les Fondateurs des Ordres ont eſtabli des regles, des *manieres* de vivre toutes differentes.

MANIERE, ſe dit auſſi en parlant de choſes dont on ne peut faire une ſpecification preciſe. Celuy qui vous eſt venu demander eſt une *maniere* de Valet de Chambre, de Gentilhomme. C'eſt une *maniere* de Demoiſelle, pour dire, qui a appa-

rence de Demoiſelle, mais qui eſt en mauvais ordre.

MANIERE, ſe dit auſſi de ce caractere particulier qu'ont les Peintres, les Poetes & autres gens qui travaillent par art, à quoy on reconnoiſt leur pinceau, leur ſtile, leur pays. Les curieux de tableaux reconnoiſſent les *manieres* des Peintres, devinent leurs noms, les *manieres* de Rubens, du Baſſan; Pancienne ou la nouvelle *maniere* du même Peintre; la *maniere* Flamande, ou Italienne. La *maniere* le dit tant en parlant de l'invention, que du deſſein, ou du coloris. On dit auſſi, Cet Hiſtorien a eſcrit à la *maniere* Grecque, ou Latine. Ce Poete a pris la *maniere* de Pindare, d'Horace. Ces ſtatuës, ces baſtiments ont la *maniere* Gothique.

MANIERE, ſe dit auſſi plus generalement, & pour dire, en quelque façon que ce ſoit. Il veut que cela ſoit en toute *maniere*. Les lettres d'Abolition portent cette clauſe, en quelque ſorte & *maniere* que le cas ſoit arrivé. Il le faut prendre mort ou vif de quelque *maniere* que ce ſoit. Je vous ſerviray de la bonne *maniere*, c'eſt-à-dire, de bonne grace, & non point en mercenaire. On a tourné cet homme en toutes *manieres*, ſans pouvoir deſcouvrir ſon ſecret. Il a impetré à Rome ce Benefice de quelque *maniere* qu'il fuſt vacant. Ce paſſage s'explique en pluſieurs *manieres* pour dire, en pluſieurs ſens.

On dit auſſi adverbialement, de *maniere que*, pour ſervir de tranſition, & recommencer une periode.

On dit proverbialement, qu'un homme fait une choſe par *maniere* d'acquit, pour dire, negligemment & à regret, par *maniere* d'entretien, pour dire, ſans deſſein formé d'en parler. On dit auſſi, qu'un homme a eſté eſtrillé de la belle *maniere*, pour dire, qu'il a eſté battu extraordinairement.

MANIÈRE. adj. maſc. Terme de Peinture, qui ſe dit d'un Peintre qui n'eſtudie ni l'antique ni la nature, mais qui ne ſuit que ſon genie. On a appellé le travail de Joſeph Pein, un travail *maniéré*.

MANIFESTATION. ſubſt. fem. Decouverte, connoiſſance qu'on donne. Dieu n'a voulu ſe faire une *manifeſtation* de ſa gloire, de ſa loy, de ſes myſteres, de ſes Jugements, qu'au peuple Juif, qu'il avoit choiſi, & en ſuitte à tout le peuple Chreſtien. Le Seigneur fit une *manifeſtation* de ſa gloire ſur le mont Thabor.

MANIFESTE. adj. maſc. & fem. Clair & évident. La demonſtration Geometrique eſt *manifeſte*, convaincante. Les principes des ſciences doivent eſtre des veritez *manifeſtes*.

MANIFESTE, ſignifie auſſi, Ce qui eſt public & connu de tout le monde. Cette affaire, cette Intrigue, cette verité, ont eſté longtemps cachées & ſecrettes, maintenant elles ſont *manifeſtes*, & publiques, on les a deſcouvertes. Le larcin *manifeſte* eſtoit puny chez les Romains de la peine du quadruple.

MANIFESTE. ſubſt. maſc. Eſt une declaration que font des Princes par un eſcrit public, des intentions qu'ils ont en commençant quelque guerre, ou autres entrepriſes, & qui contient les raiſons & moyens ſur leſquels ils fondent leur droit & leurs pretentions. On le dit auſſi de pareils eſcrits que font pour la deffenſe de leur bien, ou de leur innocence, les Grands Seigneurs qui ſont accuſez. Ce que les Princes appellent *manifeſte*, les particuliers l'appellent *Apologie*.

MANIFESTEMENT. adv. D'une maniere manifeſte, évidente. Cette verité paroiſt *manifeſtement* par les tiltres & pieces qu'on a produites au procés.

MANIFESTER. v. act. Se faire voir & connoiſtre, apparoiſtre. JESUS-CHRIST s'eſt *manifeſté* à ſes Diſciples pluſieurs fois aprés ſa reſurrection.

MANIFESTER, ſignifie auſſi, deſcouvrir, faire voir en public. Le temps, les experiences ont *manifeſté* pluſieurs veritez inconnues aux Anciens.

On a douté de cette verité, mais elle ſe *manifeſte* de jour en jour de plus en plus.

MANIFESTÉ, ÉE. part. & adj.

MANIGANCE. ſ. f. Terme populaire dont on ſe ſert pour exprimer la cabale, l'intrigue que font les petites gens pour tromper le bourgeois. On a de la peine à deſcouvrir toute la *manigance* qu'eſt entre les donneurs d'advis, Fripiers & autres canailles pour attraper ceux qui leur adjouſtent foy.

MANIOQUE. ſ. fem. eſt une eſpece de racine dont on fait le pain qu'on mange dans les Iſles Antilles, qu'on appelle *caſſave*. Son ſuc eſt ſi venimeux, que ſi on en prend une cuillerée, il fait mourir un homme. Mais on le fait ſortir par expreſſion, aprés quoy on en fait du pain, qui eſtant cuit eſt bon & nourriſſant, & tel que les habitans le preferent au pain qu'on mange en Europe. Quelques Auteurs diſent même que ce ſuc netüé que parce qu'il eſt trop nourriſſant, de même que le bled verd fait crever les chevaux qui en mangent. La farine de *Manioque* cuitte ſert de pain preſque dans toute la coſte du Breſil. Les Capitaines en font leur proviſion au lieu de biſcuit. Il eſt de tres-bonne garde, & ſert aux voyages de long cours. On fait cuire cette farine comme les Confituriers font leurs dragées. On appelle auſſi *Caſſave*, le pain fait de cette farine avant qu'elle ſoit cuitte.

MANIPULE. ſubſt. maſc. Ornement Eccleſiaſtique que les Officians, Preſtre, Diacre & Souſdiacre portent au bras gauche. Il eſt fait en forme de petite eſtolle, & de la même eſtoffe que les chaſubles & tuniques. Il ſignifie & repreſente un mouchoir, que les Preſtres de la Primitive Egliſe portoient au bras pour eſſuyer les larmes qu'ils verſoient continuellement pour les pechez du peuple, dont il reſte encore une marque dans l'oraiſon que diſent ceux qui s'en reveſtent. *Merear, Domine portare manipulum fletus & doloris.* En beaucoup d'endroits on l'appelle le *fanon*.

On l'a appellé auſſi en Latin *ſudarium*, & *manuale*, & *mappula*, qui ſignifient *mouchoir*.

MANIPULE, en terme de Medecine, eſt une meſure d'herbe, qui s'entend de ce que la main peut ſerrer. Les Medecins le deſignent dans leurs ordonnances par *M.* En quelques Provinces on dit encore *manée*, & en la baſſe Latinité on a dit *manuus bladi*, pour dire, *poignée de bled*.

MANIPULE, ſignifioit encore chez les Romains, une petite trouppe ou compagnie de ſoldats; par ce que chez eux le *manipule* ſignifioit au propre une *poignée de foin* qu'ils attachoient au bout d'une perche pour ſe reconnoiſtre, avant qu'ils euſſent pris les aigles pour enſeignes, de la vient que nous diſons encore en ce ſens, une *poignée de gens*.

MANIPULE PYROTECHNIQUE, ſe dit à la guerre d'une certaine quantité de petards de fer ou de cuivre qu'on peut jetter à la main ſur les Enne-

Ennemis. La maniere de les faire eſt enſeignée par Caſimir dans ſon Livre de l'Artillerie.

MANIQUE. ſubſt. fem. Terme d'Artiſans, qui ſe dit d'une certaine deffenſe ou couverture qu'ils ſe mettent à la main, ou aux poignets, pour les faire reſiſter au travail où ils ſont obligez de les employer, comme les Chapeliers, Cordonniers, Savetiers, &c.

MANIQUETTE. ſubſt. fem. Eſpece de poivre dont on fait trafic du coſté de Senega, qui eſt de bien moindre prix que le poivre des Indes. Les Epiciers trompent ſouvent, & donnent de la *maniquette*, au lieu de vray poivre. On l'appelle autrement *graine de Paradis*.

MANIVEAU. ſubſt. maſc. Petit panier plat. Il ne ſe dit gueres qu'en cette phraſe : un *maniveau* d'eſperlans, parce qu'on en vend d'ordinaire dans de tels paniers une quantité ſuffiſante pour en faire un plat.

MANIVELLE. ſubſt. fem. Terme de Mechanique, qui ſe replie deux fois à angles droits, qui eſt d'ordinaire au bout de la broche de l'eſſieu d'une machine, pour la faire tourner. Il y a de doubles *manivelles* pour faire mouvoir le piſton des pompes. Il y a auſſi des *manivelles* aux broches à main.

La *manivelle*, en termes de mer, Eſt la piece de bois que le Timonier tient à la main, qui fait jouer le gouvernail.

Les Imprimeurs appellent *manivelle*, ce qui ſert à roüiller la preſſe.

MANNE. ſubſt. fem. Terme de Pharmacie. Drogue medicinale. C'eſt un ſuc ou une liqueur blanche, douce, qui découle d'elle-même, ou par inciſion des branches & des feuilles, même des freſnes tant ordinaires que ſauvages, pendant la canicule & un peu auparavant. On ne la trouve que ſur ces arbres, encore n'eſt-ce pas ſur tous, mais principalement en Calabre & aux environs de Briançon. C'eſt pourquoy ceux-là ſe trompent lourdement, qui diſent que c'eſt un miel de l'air, ou une eſpece de roſée qui vient d'une vapeur eſlevée de la terre, & digerée dans l'air, condenſée par le froid, qu'on recueille dans les pays chauds avant le lever du Soleil tant ſur les plantes & les arbres, que ſur les rochers & la terre même, qui diſparoiſt lors que la chaleur ſurvient. Car au contraire on l'amaſſe en plein Soleil, lequel la ſeche & la condenſe. De ſorte qu'on la doit mettre au rang des gommes qui s'eſpaiſſiſſent par la chaleur, & ſe reſolvent dans l'humidité. Les Italiens en connoiſſent de trois ſortes: *manna di corpo*, qui ſort d'elle-même des branches de l'arbre dés le mois de Juillet : la ſeconde, *manna forzata* ou *forzatella*, qui ne ſe recueille au mois d'Aouſt qu'aprés l'inciſion de l'arbre, & lors que la premiere a ceſſé de couler : la troiſiéme, *manna di fronda*, qui ſort d'elle-même en forme de petites gouttes d'eau, comme une eſpece de ſueur, de la partie nerveuſe des feuilles du freſne, qui ſont de la groſſeur des grains de froment, & qui s'endurciſſent au Soleil au mois d'Aouſt. On voit quelquefois ces feuilles ſi chargées de ces grains, qu'il ſemble qu'elles ſoient couvertes de neige. La *manne* eſt une medecine qui purge fort doucement, & qu'on prend dans des bouillons. Altomarus Medecin de Naples en a fait un Traitté exprés, & Joſeph Donzellus confirme ce qu'il en a dit. La *manne* purge la bile, quoy qu'on la tienne une eſpece de miel; & au contraire le miel ordinaire l'augmente. Fuchſius dit que les payſans du mont Liban mangent ordinairement la *manne*, comme ailleurs on fait le miel. A Mexique ils ont de la *manne* que l'on mange comme on fait le fromage en Europe.

MANNE, en termes de l'Eſcriture, eſt une viande miraculeuſe que Dieu fit tomber du Ciel pour nourrir ſon peuple Hebreu dans le deſert pendant 40. ans. La *manne* eſtoit faite en façon de coriandre. Les Iſraëlites murmurerent contre la *manne*, & en eurent du degouſt. La *manne* eſt une des figures de l'Euchariſtie. Quelques Eſcrivains Eccleſiaſtiques ont auſſi donné ce nom à un certain baume ou poudre odorante qui ſort des Sepulchres des corps des Saints. Claude Saumaiſe en a fait une Diſſertation.

MANNE, ſe dit figurément de toutes ſortes de viandes & de fruits, principalement quand ils ſont de garde, quand ils peuvent nourrir, & faire ſubſiſter une maiſon. C'eſt une bonne *manne* dans un logis, qu'une proviſion de pois, de feves, de ris, pour le Careſme.

MANOEUVRE. ſubſt. maſc. Homme de peine qu'on prend à la journée dans les ateliers pour ſervir les Maçons, & faire autres fonctions qui n'ont beſoin d'aucun art ou apprentiſſage. Ce mot vient de *manopera*, *ouvrage de main*. Menage.

On appelle proverbialement & ironiquement un homme fin & adroit, un *ruſé manœuvre*.

MANŒUVRE, à la campagne, ſe dit des pauvres gens, qui vivent du travail de leurs bras, & qui n'ont aucun bien, ni commerce, ni induſtrie. En cette parroiſſe il n'y a qu'une douzaine de Laboureurs, de Vignerons, ou de Marchands, tous les autres ne ſont que de pauvres *manœuvres* & gens de journée, qu'on employe à faucher, faner, moiſſonner, vendanger, &c.

MANŒUVRES, en terme de Marine, ſont les cordes qui ſervent à manier les voiles en diverſes façons, comme les *iſſas* ou *dreſſes*, qui ſont le long des maſts, ſervent à les hauſſer. Les *Valenciennes* ſervent à faire pancher les antennes d'un coſté ou d'autre. Les *bras* tirent le bout des antennes vers la pouppe. Les *eſcoutes* ou *contre-eſcoutes* tiennent le bout des voiles. Les *breuils* ou *martinets* ſervent à embrouiller promptement les voiles; & les *garcettes* à les ferler; les *ralingues* à les fortifier. Les *boulines* ou *boulinettes* ſervent à ouvrir les bords des voiles pour recevoir le vent qui vient de biais. Cela fait dix ou onze cordes qui ſont le plus ſouvent doubles, & eſtant multipliées par les dix voiles, font plus de 200. cordes ou *manœuvres*. L'itacle eſt la plus groſſe des *manœuvres*. Elle ſoûtient & eſleve l'antenne, paſſant à une poulie qui eſt ſous la hune, & aboutit à un mouffle de poulies où ſont les iſſas.

Il y a des *manœuvres dormantes*, qui ſont fixes, auxquelles on touche rarement, & d'autres coulantes, qui ſont preſque en mouvement continuel, comme celles qui ſervent à manier les voiles.

MANŒUVRE, ſignifie auſſi l'uſage & le ſervice de ce cordage, & le ſervice des Matelots qui les font mouvoir. Les *manœuvres* ſont en delordre pendant la tempeſte. Ce Matelot entend bien la *manœuvre*, il execute ſoudain les commandements.

MANŒUVRE, ſe dit auſſi figurément en Morale, en parlant de la conduitte qu'on obſerve pour faire reüſſir quelque affaire ou entrepriſe; & il ne ſe dit gueres qu'en mauvaiſe part. Vous avez fait là une mauvaiſe *manœuvre*, c'eſt à dire, Vous avez fait quelque faute, ou quelque mauvaiſe demarche qui nuira à voſtre deſſein.

MANOEUVRER. v. act. Travailler aux manœuvres, faire agir & remuer les cordages à propos, & selon les ordres du Commandant. Il faut du temps à un matelot pour aprendre à bien *manœuvrer*.

MANOEUVRIER. subst. masc. Matelot qui entend bien la manœuvre.

MANOIR. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autres-fois une maison.

En termes de Palais, *manoir* se dit encore d'un certain lieu fixe & signalé où un homme est presumé faire sa demeure, & où l'on va pour rendre les hommages & devoirs qu'on doit rendre au domicile. Ainsi il se faut presenter au *manoir* Seigneurial pour y faire la foy & hommage, y faire signifier son adveu & denombrement. Un aisné partageant noblement doit avoir par preciput le principal *manoir*. On dit aussi le *manoir* Episcopal, en parlant de la maison de l'Evêque. Ce mot vient du Latin *manere*; ou de *manerium*, qui signifioit une habitation avec quelques terres autour. On a dit aussi *manso*. Il vient plutost de *maner*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *maison de Noblesse*.

En Poesie ce mot s'est aussi conservé, mais odieusement, pour parler du tombeau, des Enfers. Ainsi Habert a dit élegamment en décrivant le Temple de la Mort.

Et cet obscur *manoir*
A ses funestes murs entourez de drap noir.

MANOTTES, ou *Menottes*. subst. fem. plur. Ce sont les fers qu'on met aux mains des prisonniers criminels & des esclaves. On diloit autrefois *manicles*.

MANOUVRIER. s. m. Compagnon Artisan qui sert les Maistres. Cet homme a besoin de plusieurs *manouvriers* pour achever son entreprise.

MANQUE. subst. masc. Besoin, necessité. Le *manque* d'argent, de vivre, de munitions fait perir les meilleures affaires, fait rendre les meilleures places. Le *manque* d'amis, de credit, luy a fait faire banqueroute. Le *manque* d'un as luy a fait perdre la partie. On dit aussi adverbialement, *Manque* de soin, *manque* de santé, il a laissé perdre sa fortune. Ce n'est pas *manque* de bon appetit, s'il ne profite pas en cette affaire. On dit aussi d'un sac d'argent bien compté, d'une regle d'Arithmetique, qu'on n'y trouvera point de *manque*, point d'erreur.

MANQUEMENT. subst. masc. Faute. Tout homme est sujet au *manquement*. Le *manquement* à son devoir merite correction. Le *manquement* de parole ne merite pas de pardon entre gens d'honneur.

MANQUER. v. act. Laisser eschapper une occasion de faire quelque chose. Il avoit dessein de surprendre cette ville, il l'a *manquée* d'une heure. Un tel hasard luy a fait *manquer* son coup. Ce Prevost vouloit prendre ce prisonnier, mais il a *manqué* son homme, il l'a *manqué* belle, il l'avoit en main, il pouvoit aisément tuer son ennemy, par bonheur il l'a *manqué*, son arme n'a pas pris feu, a *manqué*. Ce Roy qu'il a escarté luy a fait *manquer* la partie.

MANQUER, signifie aussi, Faire quelque faute. Il est de l'infirmité humaine de *manquer*. Il y a peu de personnes qui ne *manquent* quelquefois à leur devoir. Il est honteux de *manquer* à sa foy, à sa parole. Une fille ne doit pas *manquer* à son honneur.

MANQUER, signifie aussi, Avoir besoin, necessité de quelque chose. On ne peut si bien munir une place, qu'il n'y ait toûjours quelque chose qui y *manque*. Le vin *manqua* aux nopces de Cana, & donna à JESUS-CHRIST occasion de faire son premier miracle. Il ne faut pas *manquer* de cœur, quand on veut faire profession des armes. Ses amis luy ont bien *manqué* au besoin. Cet homme ne *manque* pas de vanité, d'appetit. Il *manque* d'argent, de loisir pour achever cet ouvrage. Cela est parfait, achevé, il n'y *manque* rien.

MANQUER, signifie aussi, Perir, tomber. Ce Marchand a *manqué*, a fait faillite. La perte d'un tel vaisseau est cause qu'il a *manqué*. Si ce pere de famille vient à *manquer*, s'il vient faute de luy, toute sa maison est ruinée. Ce bastiment est tombé, il a *manqué* par les fondements. On dit aussi, que le cœur *manque* à quelqu'un, quand il tombe en defaillance.

MANQUER, signifie aussi, Obmettre, ne faire pas ce qu'on est obligé de faire. Quand un Procureur *manque* de se trouver à l'alligation, on donne defaut contre luy. C'est un peché mortel que de *manquer* la Messe les Festes & les Dimanches.

On dit proverbialement d'un portrait bien ressemblant, qu'il n'y *manque* que la parole. On dit des chevaux & des asnes, qu'ils ne *manquent* que par les jambes.

MANSARDE. subst. fem. Terme d'Architecture. C'est une maniere de charpente ou couverture de maisons qui se fait par des toits recoupez, qui ont double pente, au lieu de celle qui estoit droitte & pointuë dont on se servoit autrefois. Son nom vient de *Mansard*, celebre Architecte moderne qui en est l'inventeur. On tient pourtant que cette pensée luy est venuë de l'*assemblage* des bois de charpente, que Sangallo Architecte avoit figuré pour faire les cintres de St. Pierre de Rome, dont Michel Ange s'est servi. Les figures en sont données par le Muet dans son Palladio. Tous les beaux bastiments d'aujourdhuy sont couverts d'une *mansarde*, ou à la *mansarde*.

MANSEAU. sub. masc. Nom propre qui se dit d'un habitant du Maine. Ce mot est venu en usage dans ce proverbe: Un *Manseau* vaut un Normand & demi. Il n'est pas odieux, comme plusieurs pensent. Il vient de ce qu'autrefois on battoit dans ces Provinces deux sortes de monnoyes, qu'on nommoit *Manseaux* & Normands. Le *manseau* estoit de plus grande valeur, & passoit pour un Normand & demi.

MANSUETUDE. subst. fem. Terme dogmatique. C'est le nom qu'on donne à la vertu qui rend un homme doux, traittable & facile, qui a l'ame ferme & constante pour s'opposer aux emportements & à la colere. La *mansuetude* est la vertu d'un Chrestien, un Don du St. Esprit: c'est le titre que s'est donné le Sauveur dans sa Royauté: *Ecce Rex tuus mansuetus venit*.

MANTE. subst. fem. Grand voile noir traisnant jusqu'à terre, que portent les Dames dans les ceremonies, & sur tout dans le deuil. On a appellé les balandrans, cappes de Bearn à long poil, & autres couvertures que portoient des Voyageurs, des *mantes*. Les Bohemiens qui roulent le monde appellent encore *mante*, la couverture qu'ils portent sur l'espaule & qui ne leur couvre qu'un bras. Et les Ouvriers appellent aussi *mantes*, les couvertures

tures de lit. Ce mot vient de *mantellum*, qui se trouve dans Plaute. Il est diminutif de *mantum*, *eò quòd manus tegat tantùm*, dit Isidore. On appelle aussi *Manus Papale*, une chappe de laine avec un capuchon que porte quelquefois le Pape.

MANTE, signifie aussi une grande couverture de lit faite de laine. On en fait à Montpellier, à Avignon & à Paris. On en appelle quelques-unes *passegrandes* ou *flourons*, ayant trois aunes de long; d'autres *passepassé*. Leur difference consiste à leurs longueurs & largeurs, & à estre marqués de cinq ou six points, ce qui est reglé par les statuts des Tapissiers.

MANTEAU. subst. masc. Habillement de dessus qu'on porte en esté par ornement, & l'hyver pour se defendre du froid & de la pluye. Un habit complet consistoit autrefois en pourpoint, haut de chausses & *manteau*. Maintenant on ne porte de *manteau* sur le Justaucorps qu'en hiver, & à la campagne pour le garentir des injures de l'air. Les gens de robbe & d'Eglise ont des *manteaux* longs traisnans à terre. Les seculiers ont des *manteaux* courts, qui ne vont que jusqu'aux genoux. Les malades ont des petits *manteaux* fourrez qui ne vont que jusqu'aux coudes. Les Bourgeois portent des *manteaux* doublez de panne, de velours. Les gens en grand deuil portent de longs *manteaux* de drap noir. Les Moines portent aussi des *manteaux* sur leurs robbes, & il y en a eu qu'on a appellé les *blancs manteaux*, autrement *Guillemins*. Ce *manteau* estoit autrefois l'habit des Philosophes, & de ceux qui faisoient profession d'une vie plus austere. Tertullien a fait un Livre exprés sur ce sujet. Les filous la nuit tirent les *manteaux*, ostent les *manteaux*. Quand on veut sortir, on demande ses gands & son *manteau*. Ce mot aussi bien que celuy de *manre*, est derivé du Grec *mandyes*, ou du Persan *mandre*, d'où on derive aussi *mandille*; ou bien de *mantica*, *besace*, parce qu'on porte les *manteaux* comme les Besaces, partie devant, & partie derierre; d'autres enfin de *manus* & de *tego*. Borel aprés Papias & Isidore. Servius le derive du Grec *mandyas* qui estoit une estoffe velué dont on couvroit les tables aussi-bien que les espaules. Mais il vient plutost de mantel, qui en langage Celtique ou bas-breton signifie la même chole.

MANTEAU, a esté aussi l'habit que tous les Anciens ont porté par dessus leur Robbe. Eli donna le don de Prophetie à Elisée en luy laissant son *manteau*. On reprochoit à Diogene, qu'on voyoit sa vanité à travers les trous de son *manteau*. Les Romains se couvroient la teste d'un des bouts de leur *manteau*.

Le *Manteau* Royal, est un riche habit de ceremonie qui s'attache sur l'espaule droite, & se releve sur la gauche, traisnant devant & derriere jusqu'à terre. Il est chargé de fleurs de lis d'or en broderie, & doublé d'hermines. Le Roy le porte en son sacre, & en d'autres occasions. Le *manteau* étoit aussi autrefois un ornement Papal; & on donnoit l'investiture aux Papes par le *manteau*.

MANTEAU, est aussi une espece de robbe de chambre que mettent les femmes par dessus leurs corps de juppes. *Manteau* de brocard. *Manteau* D'ouate.

MANTEAU, en termes de Blason, c'est la representation de la cotte d'armes du Chevalier, qu'on met derriere son escu; & on le chamarre de ses Armoiries. Ces anciennes cottes d'armes ou *manteaux* estoient ouvertes sur le costé, & descendoient plus bas que le nombril en forme de juppe volante, avec les manches racourcies à l'endroit du coude, comme celles que les femmes appellent *manches d'ange*. Les Princes qui ne sont pas Souveraina, & les Ducs & Pairs de France en couvrent leurs escus, & il est fourré d'hermines. Il y fait le même effet que le pavillon sur celuy du Roy. L'Usage des *manteaux* fourrez d'hermines n'a gueres plus d'un siecle, & ils sont armoyez sur les replis. Ceux des Presidents sont bien plus modernes, mais ils ne sont pas armoyez de cette façon, ils sont d'escarlate doublée d'hermines & de petit gris. Celuy du Chancelier est de drap d'or. François I. & Charles IX. mettoient un grand *manteau* de gueules rebrassé d'argent sur leurs Armoiries. Les *manteaux* sont appellez dans les anciens Manuscrits, *blasons*, *Enseignes d'armes* & *bouffes d'Escu*.

MANTEAU, en Fauconnerie, signifie la couleur du poil de plusieurs animaux & de plusieurs oiseaux, entr'autres de ceux de proye, d'où est venu le nom de corneille *emmantelée*.

MANTEAU, est aussi le haut de la cheminée qui empêche que la fumée n'entre dans la chambre. Les anciens *manteaux* de cheminée estoient faits en hotte, comme celuy de la grand chambre du Palais de Paris, qui est ce qu'on appelle aujourdhuy *faux manteau*. Depuis on les a faits avec de grands ornements d'Architecture. Enfin on les a reduits à une petite saillie où on met quelques bas reliefs, & à une corniche où on met quelques bustes ou porcelaines.

MANTEAU, se dit figurément en Morale, des couvertures, des pretextes qu'on prend pour desguiser & faire approuver de mauvaises actions. Il y a bien des gens trompez sous le *manteau* de devotion. Les hypocrites se couvrent du *manteau* de la Religion, du pretexte de la charité.

MANTEAU, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un avare, qu'il mange son pain sous son *manteau*, pour dire, qu'il mange tout seul, qu'il ne fait part de son bien à personne. On dit aussi d'un homme qui a les fievres quartes en Septembre, qu'il a un vilain *manteau* pour son hyver. On dit aussi, faire une chose sous le *manteau*, pour dire, en cachette. Les Livres defendus se vendent sous le *manteau*.

MANTELE', ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit d'un escu chargé d'une espece de chappe un peu plus estendue, dont la pointe qui prend sa naissance des angles de la pointe de l'Escu, finit au tiers vers le chef.

On appelle aussi des lions *mantelez* ceux qui portent des manteaux.

MANTELET. subst. masc. En termes de Blason, estoit autrefois une espece de lambrequin large & court dont les Chevaliers couvroient leurs calques & leurs Escus, que quelques Autheurs ont nommé *camail*.

MANTELET, se dit aussi des courtines du Pavillon des Armoiries, quand elles ne sont pas couvertes de leurs chapeaux.

MANTELET, en termes de Guerre, est un parapet portatif & roulant sur des roues dont se couvrent les pionniers qui sont employez au travail d'un siege. Il est fait de gros madriers doublez de cinq pieds de haut, & de trois de large, qui sont attachez ensemble avec des barres de fer, & qui font quelquefois un angle & deux faces. Les Anciens s'en servoient aussi à la guerre, comme il paroist dans Vegece.

MAN-

MANTELET, se dit aussi d'un petit manteau violet que mettent les Evêques sur leur rochet, lorsqu'ils sont devant le legat, ou devant le Pape, pour tesmoigner que leur autorité est subordonnée.

MANTELET, se dit aussi des cuirs qui s'abattent sur les portieres & aux costez d'un carosse ou d'un coche pour deffendre de la pluye, ou du vent, & qu'on releve pendant le beau temps pour avoir de l'air.

MANTELINE. subst. fem. Petit manteau que portent les femmes à la campagne.

MANTONNET. subst. masc. Terme d'Artisan, est une petite piece de bois ou de fer ayant un cran ou entaillure qu'on attache aux Jambages d'une porte ou ailleurs, pour soûtenir & arrester quelque chose, comme le battant d'un loquet, ou autre semblable.

MANUCODIATA. subst. masc. C'est un nom que les Voyageurs & les Indiens donnent à l'oiseau de Paradis, qui signifie *oiseau de Dieu*, descrit au livre 25. d'Ambroise Paré & Cordan en plusieurs autres lieux. Il est commun aux Moluques. Il habite au haut de l'air. Il ressemble à l'hirondelle par le bec & le corps, & consiste presque tout en plumes. Celles de la teste ressemblent à de l'or pur; celles de sa gorge à celles d'un canard; & celle de sa queuë & de ses ailes à un panache. On a fait d'abord accroire aux Europeans qu'il n'avoit point de pieds, & que quand il vouloit dormir, il se pendoit à ses plumes aux rameaux de quelque arbre: mais c'est en effet que les Marchands les couppent, pour les rendre plus extraordinaires; ou comme disent d'autres, que les grandes fourmis qui sont abondantes en ce pays-là les leur mangent. On dit que le masle a une cavité sur son dos où la femelle couve ses petits. On leur coupe les pieds, depeur qu'ils ne gastent leurs plumes qui sont fort fines. On ne les trouve que morts le bec fiché en terre dans une Isle proche des Moluques, & on n'a pû descouvrir d'où ils viennent. Ils volent toûjours, & se nourrissent des mouches qu'ils prennent en l'air. Le masle est de couleur plus vive que la femelle.

MANUEL. adj. masc. & fem. Qui est fait de la main. Seing *manuel*. On dit en reconnoissant une signature privée par devant Notaires, qu'on l'a signée de son seing *manuel* dont on a accoustumé de se servir en ses affaires. Les Chanoines reçoivent des distributions *manuelles* & quotidiennes.

MANUEL. subst. masc. Se dit aussi des petits Livres ou des abregez qu'on peut porter à la main. Le *Manuel* d'Epictete. Le *Manuel* de Devotion. Un *Manuel* de *Theologie*. On l'a ainsi appellé, *quòd in promptu sit & ad manum habeatur*.

MANUELLEMENT. adv. De la main à la main sans autre solemnité. Je luy ay payé les 20. escus que je luy devois *manuellement* sans quittance, & sans entremise d'autruy. La livraison de meubles qui se fait *manuellement* transporte la proprieté.

MANUFACTURE. subst. fem. Lieu où on a ramassé plusieurs Ouvriers pour travailler à une même sorte d'ouvrages. On a estably depuis quelque temps en France plusieurs *manufactures* pour des estoffes, des bas, des chapeaux, des glaces de miroirs, des dentelles, &c. Il y a une ordonnance du mois de Juillet 1667. portant reglement general sur les *manufactures*, establissement des Jurés, & Maistres & Gardes des Marchands, & Maistres Ouvriers en drap d'or, d'argent & de soye, & autres estoffes meslangées, & pour leurs façonnerie, compagnons, apprentis, &c.

MANUFACTURES, se dit aussi du travail, de la fabrique qui se fait de ces ouvrages dans les lieux publics. Ce drap est d'une bonne *manufacture*.

MANUFACTURER. verb. act. Travailler manuellement à plusieurs sortes d'ouvrages. Ces draps ont esté *manufacturez* à Sedan, ces velours à Tours, ces Serges à Amiens.

MANUFACTURIER. subst. masc. Maistre d'une manufacture qui travaille dans une manufacture. On a fait venir des *Manufacturiers* estrangers pour establir des manufactures de bas au metier, &c.

MANUMISSION. subst. fem. Action par laquelle on donne la liberté à un esclave. Les Romains faisoient quelques ceremonies en la *manumission* de leurs esclaves. L'Empereur Constantin fit faire les *manumissions* à Rome dans les Eglises, comme tesmoigne Solomene. On a appellé en France *manumissions*, les affranchissemens des gens de condition, serve, ou de mainmorte. Il y a un titre à St. Germain des prez de la *manumission* des habitans de leur Seigneurie, qui n'a pas plus de 250. ans. La plus-part des *manumissions* ont été faites du temps du Roy St. Loüis. Les gens de main morte condition devoient faire confirmer la *manumission* qu'ils avoient obtenuë de leur Seigneur par des lettres patentes du Roy verifiées à la Chambre des Comptes, & devoient payer pour cela certaines finances. On en trouve encore un titre du 27. Juin 1500. Ce mot vient du Latin *manumissio, quia servus mittebatur extra manum seu potestatem domini sui*. Elle se faisoit avec plusieurs formules & ceremonies qui sont deduites au long par du Cange.

MANUSCRIT, ITE, adj. & subst. Livre ou ouvrage escrit à la main. Ce qui fait estimer les Bibliotheques, c'est la quantité des *manuscrits*, les anciennes Bibles *manuscrites*. Cette piece est deffenduë, & ne court qu'en *manuscrit*. Cet Autheur a laissé de beaux *manuscrits*, de grands recueils.

MANUSCRIT, signifie aussi l'original d'un Livre, la copie de l'Autheur sur laquelle il a été Imprimé. On a corrigé ce Livre sur l'original, sur le *manuscrit* de l'Autheur. Les Critiques du siecle passé ont fait de grands travaux pour la confrontation des Autheurs avec les *manuscrits* originaux des anciennes Bibliotheques.

MANUTENTION. subst. fem. Action par laquelle on confirme, on conserve en même estat quelque chose. Les Magistrats doivent avoir soin de la *manutention* de la police, & des reglements; les Generaux de la discipline militaire; les Superieurs des Monasteres, de la *manutention* des Statuts, de la Regle de l'Ordre.

MAP.

MAPPEMONDE. subst. fem. Terme de Geographie. C'est la description ou la delineation de la figure du monde sur un plan, ou dans une carte. La *mappemonde* est compriſe en deux cercles, qui sont les deux Hemispheres; l'un contient le monde ancien, & l'autre le nouveau monde. Eustathius tesmoigne qu'Anaximandre fut le premier qui fit des Cartes Geographiques, ou *Mappemondes*; & ensuite Necatæus, Democrite, Eudoxe, & autres.

MAQUE-

MAQ.

MAQUEREAU. subst. masc. Poisson de mer qu'on pesche aux mois d'Avril & de May. Il est long & menu, tacheté de bleu & de noir. On en mange de frais & de Salé. L'eau dans laquelle on fait cuire les *maquereaux* est fort lumineuse quand elle est remuée. En Latin *scomber*. Ce mot vient *à maculis*, parce qu'il est fort tacheté. Quelques-Autheurs modernes l'ont appellé *maquerellus*.

MAQUEREAU, MAQUERELLE. subst. masc. & fem. Qui tient un lieu de prostitution, qui fait mestier de desbaucher des filles, qui fait les intrigues, les allées & venues necessaires pour cela. Ce mot, aussi-bien que celuy de *Maquignon*, vient de *maque*, qui en vieux François signifioit *vente*. Il y a encore à Paris l'Hostel de la *Maque*, où les Picards venoient vendre leurs marchandises : ce qui est fort vrayssemblable. D'autres le derivent de *macher* Hebreu, qui signifie *vendre*. Tripault le fait venir de *aquarium*, qui a signifié en Latin un homme qui sollicite la pudicité des filles. Et quelques-uns ont adjousté, que *alcahuete* dont se servent les Espagnols en la même signification, vient de *aquahuete, quod aquam ferat*. Menage pretend qu'il vient de *macula*, à cause que ceux qui representoient les *maquereaux* dans les anciennes Comedies, estoient vestus de diverses couleurs, comme on voit dans Tertullien *de Pallio*, & à cause qu'on appelle *maquereaux* ces taches qui viennent aux jambes, & les poissons d'Avril qui sont pareillement tachetez. Nicod rapporte les mêmes etymologies que Menage.

MAQUEREAUX, au plur. sont des taches de la peau qui viennent particulierement aux jambes & aux cuisses pour s'estre chauffé de trop prés. Ils sont ainsi nommez, par ce qu'ils imitent les taches du *maquereau*.

On appelle proverbialement un *maquereau*, un poisson d'Avril. On dit aussi de celuy qui ne paye point son escot, sa part de quelque despense commune, qu'il est franc comme un *maquereau*.

MAQUERELLAGE. s. m. Adresse & moyens dont on se sert pour desbaucher & prostituer les femmes & filles. C'est cette femme qui a porté les poulets, qui a fait cette intrigue, ce *maquerellage*, Elle vit de *maquerellage*. La plus-part des Livres d'amour sont d'honnestes *maquerellages*.

MAQUIGNON. subst. masc. Qui vend des chevaux, qui les refait, & qui couvre leurs defauts. Ce mot est odieux. On dit maintenant, *Marchand de chevaux*.

MAQUIGNON, ONNE. subst. masc. & fem. Gens d'Intrigue qui se meslent de donner desadvis, de faire des mariages, de faire vendre des offices, des Benefices & autres trafic odieux. On appelle aussi *maquignons & vendeurs de chair humaine*, ceux qui desbauchent les jeunes gens pour les enroller & les vendre à des Capitaines. Ce mot vient de *maque*, qui signifioit autrefois *marchandise*, aussi-bien que celuy de *maquereau*; quoy que Menage dise qu'il vient de l'Italien *machinone*, qu'il croit estre fait de *mangone*. On a dit dans la basse Latinité *mangonare*, pour signifier *trafiquer*; & *mango*, *mangonus*, pour signifier un *trompeur*.

MAQUIGNONNAGE. subst. masc. Adresse de vendre & de refaire des chevaux.

On le dit aussi de toute sorte de mauvais trafic, & de negociations peu honnestes.

MAQUIGNONNER. v. act. Faire le Maquignon. Les Chevaux qui ont esté *maquignonnez* ne valent jamais rien. C'est cette vieille qui a *Maquignonné* une telle affaire.

MAQUIGNONNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

MAR.

MARABOUT. subst. masc. Terme de Marine. C'est une voile de galere qu'on ne met que de beautemps.

MARABOUT. Terme de Relations, est un Prestre Mahometan qui desert une Mosquée, particulierement en Afrique.

MARAIS, ou *Marests*. subst. masc. Terres basses & humides, couvertes d'eaux croupissantes qui n'ont point de pente pour s'escouler. Les villes les plus fortes sont celles qui sont situées au milieu d'un *marais*, où on n'arrive que par des chaussées, à cause de la difficulté qu'il y a de faire des approches. Le *marais* Meotide est une Province qui est à l'embouchure du Tanais. Ce mot vient de *maraß* Allemand, qui signifie *lieu bourbeux*; ou de *maresc*, qui vient de *marisetum*, *a marisci*, c'est-à-dire, des *joncs*, ce qui monstre qu'il faudroit escrire *maresc*, d'où on a fait *maréscageux*. Menage. Saumaise derive ce mot de *mare*, qu'on a dit pour un *amas d'eau*. On a dit dans la basse Latinité, *maresium*, *maresagium* & *marescheus*.

MARAIS DESSECHEZ, sont des terres autrefois couvertes d'eaux, lesquelles on a fait escouler en leur donnant de la pente & des decharges par plusieurs fossez & saignées.

MARAIS SALANS, sont des lieux preparez pour faire le sel. On les laisse couvrir de l'eau de la mer qu'on y fait entrer par des rigoles, la grande chaleur du Soleil fait evaporer l'eau, & la partie la plus crasse demeure sur la terre, qui est le sel marin.

MARAIS, est aussi une terre basse & humide, qu'on cultive soigneusement pour y faire venir des herbes & des legumes. Paris est environné de ces sortes de *marais*. Le quartier qu'on appelle le *Marais du Temple* a esté basty sur un pareil terrain qu'on a eslevé depuis.

On dit proverbialement, qu'un homme s'est sauvé par les *marais*, pour dire, par des lieux difficiles, & qu'on ne gardoit point à cause du danger qu'il y avoit d'y enfoncer. On appelle Demoiselles du *Marais*, des Courtisannes, à cause qu'il y en a toûjours plusieurs logées en ce quartier-là.

MARAISCHER. s. m. Jardinier qui cultive un marais, qui est Fermier d'un marais. Il y a un grand nombre de *Maraischers* dans les fauxbourgs de Paris.

MARASTRE. subst. fem. Belle-mere, femme d'un second lit, qui maltraite les enfans d'un premier pour advantager les siens. Constantin fit mourir son fils par les instigations de sa *marastre*. Ce mot vient du Latin *marrasta*, suivant Menage.

MARASTRE, signifie aussi une mere denaturée qui desavoue, qui expose ses enfans, qui n'a point de tendresse pour eux, qui n'a pas soin de leur éducation ni de leur fortune. Medée n'estoit pas une mere, mais une *marastre*.

MARAUD, AUDE. subst. masc. & fem. Terme injurieux qui le dit des gueux, des coquins qui n'ont ni bien ni honneur, qui sont capables

de faire toutes sortes de lascheteez. Il ne faut point point adjouster foy à tout ce que dit ce *marand*. Cette femme est une *marande* qui court les mauvais lieux. Ce mot vient de l'Hebreu *marond*, qui signifie un *guenx*. Menage. D'autres le derivent de *marrucinus* qui se trouve dans les Autheurs Latins.

On appelle à la guerre, la *Marande*, la petite guerre qui se fait par des soldats qui se defrobent du camp, & qui vont sans ordre & sans chef piller le payſan. On punit les Soldats qui vont à la *marande*.

MARAUDAILLE. subst. sem. Nom collectif qui se dit de la canaille, des gueux, des lasches, des gens sans honneur. Ce Regiment n'est composé que de *maraudaille*. Il n'y a que des gueux, des poltrons. Les seditions ne commencent que par la *maraudaille*.

MARAVEDIS. subst. masc. Petite monnoye d'Espagne qui vaut un peu plus d'un double. Les Espagnols comptent presque toûjours par *maravedis*. La taxe des Livres est marquée à la premiere page à cinq ou six cens *maravedis*. Il faut 170. *maravedis* monnoye d'Espagne pour faire une livre de France. Il faut 325. *maravedis* pour faire un ducat. Les 34. *maravedis* valent une reale simple. Les Marchands de Seville tiennent leurs Livres par *maravedis*, & les somment par dixaine, & ainsi c'est de la monnoye de compte. La plus ancienne mention qu'on ait fait des *maravedis*, c'est sous le regne du Roy Alphonse, lors de la bataille de *las navas* ; & on les appella *Alfonsis* de son temps, à cause qu'il en fut l'inventeur. Il y a eu aussi des *maravedis* d'or & d'argent. Les anciens *maravedis* valoient la troiſiéme partie d'une reale du même poids & valeur qu'à present, & ainsi chacun valoit douze *maravedis* de maintenant. Mariana dit qu'au temps d'Alphonse XI. le *maravedis* en valoit 17. Et au temps d'Henry II. & de Jean I. il en valoit dix. Au temps d'Henry III. il en valoit cinq. Au temps de Jean II. deux & demi. Ce mot est Arabe, & est venu des Mores *Almoravides* qui passerent d'Afrique en Espagne, & qui imposerent leur nom à cette monnoye, qui depuis par corruption a été appellée *maravedis*. Covarruvias. Il est fait mention de cette monnoye dans le Chapitre 14. *de privilegiis* aux Decretales. Là ils sont appellez, auſſi-bien que chez les autres Autheurs Latins, *marabitini*, parce qu'ils viennent des Mores, & qu'ils ont esté ainſi nommez *quasi Mauorum spolia* ; car *botino* en Espagnol signifie *butin*.

MARBRE. subst. masc. Pierre dure qui reçoit un beau poly, qui est difficile & longue à tailler. On en fait les ornements des beaux édifices, comme les colomnes, les autels, les statuës, & quelquefois des Egliſes entiéres dans les lieux où il abonde. Les Incruſtations de *marbre* estoient fort à la mode au ſiecle paſſé. Un blot de *marbre*. Le stuc est fait de poudre de *marbre*. Il y a une infinité de sortes de *marbre*, qui n'est distingué que par ſes differentes couleurs. Le verd s'appelle *Serpentin*. Le rouge s'appelle *porphire*, & est fort dur. Celuy qui est composé de diverſes couleurs s'appelle Jaſpe. On dit par comparaiſon, qu'un homme est froid comme *marbre*, qu'une chole est dure comme *marbre*. Les Artiſans diſent, Meurtrir le *marbre*, pour dire, le travailler à plomb en frappant deſſus avec quelque outils. Ce mot vient du Latin *marmor*.

On appelle auſſi le *marbre*, la pierre qui ſert à broyer ſoit des couleurs, ſoit des Drogues. Les Imprimeurs appellent auſſi *marbre* la pierre ſur laquelle ils mettent les caracteres arrangés pour les impoſer, & corriger les formes. Les Poetes diſent qu'ils chargeront le *marbre* & le porphire des faits d'un Heros, pour dire, qu'ils rendront ſa gloire immortelle. Le Pere Kircker enſeigne le moyen de faire que les couleurs qu'on applique ſur le *marbre* penetrent toute ſa ſubſtance, en ſorte que ſi on le couppe en pluſieurs tables paralleles, on y trouvera la même image qu'on avoit peinte ſur la ſurface exterieure, c'eſt en ſon ſecond Volume du Monde ſoûterain.

Au Palais on appelle, la table de *marbre*, la Juriſdiction ſouveraine des Eaux & Foreſts, & auſſi celle de la Conneſtablie, parce qu'autre fois ces Juſtices ſe tenoient auprés d'une grande table de *marbre* qui occupoit la largeur de la ſale du Palais, qui ſervoit auſſi aux feſtins royaux.

MARBRER. verb. act. Peindre ou diſpoſer des couleurs, en ſorte qu'elles repreſentent du *marbre*. On *marbre* le bois. On *marbre* les Livres tant ſur cuir que ſur trenche. On *marbre* le papier, quand on en fait du papier *marbré*. On fait auſſi des bas de laine, ou de ſoye *marbrez*, qui ſont tiſſus de brins de diverſes couleurs.

MARBRÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MARBRIER. ſubſt. maſc. Ouvrier qui taille, qui polit le marbre, qui le tire des carrieres. Il eſt deffendu aux *Marbriers* de ſe dire Maiſtres Marchands Scieurs & Poliſſeurs de marbre, faiſeurs de tombes, Epitaphes, ſepultures, manteaux de cheminée &c. , & de vendre aucuns ouvrages de pierre & de marbre tant ſimples que polis au prejudice des ſculpteurs, par ſentence du 26. Mars 1608.

MARC. ſubſt. maſc. Eſpece de poids qui ſert à peſer les choſes precieuſes, ou qui ſont en petit volume. Il eſt fait de cuivre, & eſt ſubdiviſé en pluſieurs petits poids qui s'enchaſſent l'un dans l'autre, & qui vont toûjours en diminuant de la moitié. Le poids de *marc* de Paris vaut 8. onces ou une demi livre de 16. onces, ou 192. deniers, ou 4608. grains. On diviſe le *marc* en 8. onces, l'once en 8. gros ou en 20. eſtelins, l'eſtelin en deux mailles, & la maille en deux ſelins, qui ſont expliquez à leur ordre. Les 8. onces ſont 64. gros, 192. deniers, 160. eſtelins, 320. mailles, 640. ſelins, & 4608. grains. On vend l'or & l'argent au *marc*, & à l'once. Quand la monnoye eſt rognée, on ne l'expoſe qu'au *marc*. Ce mot vient du Latin *marca*, ſignifiant la même choſe. Mais Gorge Agricola dit que c'eſt un nom Allemand. Il y a eu pluſieurs ſortes de *marcs* en France, & dans les pays eſtrangers qui ſont amplement diſtinguez par du Cange.

Autrefois on contracteit en France au *marc* d'or & d'argent. On ne les recevoit point au compte, mais au poids de *marc* ; ce qu'ont fait auſſi les Juifs ; & on le pratique encore à Tripoli, en Alexandries à Fez & à Maroc. Par un Edit de Charles VII. de l'an 1436. les Changeurs doivent donner le *marc* d'argent pour ſept livres tournois. En Pratique on dit qu'on ſera payé au *marc* la livre, ou au ſol la livre, quand on vient à contribution avec d'autres creanciers ſur des effets mobiliaires, chacun à proportion de ſon deu.

MARC, eſtoit autrefois une monnoye d'argent qui avoit cours chez les Allemands, & qui ſe diviſoit en 8. parties. Il en eſt parlé dans la Bulle d'Orde Charles IV.

MARC D'OR, est un droit qu'on leve sur tous les offices de France à chaque changement de Titulaire. Il a esté estably par Henry III. au lieu d'un droit qu'on prenoit pour la prestation de serment. On taxoit certains offices à un *marc d'or* en espece, & quelques autres à proportion ; ce qui à esté depuis évalué en argent. Il faut avoir une quittance du Thresorier du *marc d'or* attachée aux provisions. Du Cange dit qu'il est fait mention dans les Ordonnances de Louis XI. du *marc d'or* payé par les Officiers. Le *Marc d'or* en monnoye à 24. Carats a esté estimé suivant la derniere évaluation de la Cour des Monnoyes, à 423. livres 10. sol. 10. d. ♄me. & le marc d'argent à 27. liv. 13. sol. ♄me.

MARC, signifie aussi. Ce qui reste des fruits ou des herbes dont on a tiré le jus. Quand on a foulé la vendange dans la cuve, on porte le *marc* au pressoir. Aprés qu'on à pressuré les raisins, on se sert encore du *marc*. On met dans le *marc* ceux qui ont des fluxions ou des paralysies pour les échauffer. On repasse le vin vieux sur le *marc*, on en fait de la boite pour les valets. Menage derive ce mot du Latin *amurca*.

On appelle aussi un *marc*, la quantité qu'on met à chaque fois sous le pressoir de ce qui est à pressurer. On n'a fait cette aprés-disnée que deux *marcs* à un tel pressoir. On taille, on recoupe les bords du *marc* avec des cognées.

On dit la même chose des olives, des noix, des pommes, & de toutes autres choses dont on exprime le suc.

On dit proverbialement,

Estron de chien, & *marc* d'argent,
Seront tout un au jour du Jugement,

Pour dire, qu'on ne fera point de cas des Richesses aprés la mort.

MARCASSIN. subst. masc. Petit sanglier qui est encore à la suitte de la mere, qui est au dessous d'un an. Les Chasseurs font fort friands de *marcassins*. En Latin *Nefrens aper*, ou *amiculus aper*.

MARCGRAVE, est une espece de dignité en Allemagne, ou une espece de Marquis. Ce mot est composé de *march*, qui signifie *limite*, & de *Grave*, qui signifie *Comte*. On a donné quelquefois ce nom au Marquis de Brandebourg.

MARCHAND, ANDE. subst. masc. & fem. Qui fait manufacturer toutes sortes d'ouvrages, pour les exposer en vente en boutique, en magasin, en Foire. Les *Marchands* de soye font manufacturer leurs velours, leurs brocards, à Venise, à Gennes, à Lyon, à Tours. Des *Marchands* de bois font ceux qui font abattre, & façonner le bois dans les forests, pour le vendre en chantier. *Marchand* grossier, ou en gros, *Marchand* en magasin.

MARCHAND, se dit aussi des revendeurs, ou détailliers, qui achetent des marchandises des gros *Marchands* pour les revendre en detail dans leur boutique. On le dit aussi de ceux qui ramassent plusieurs marchandises à la campagne, pour les apporter dans les foires & marchés. *Marchand* de saline, de bled, de bois, de chaux, de tuile, de poisson, *Marchand* de chevaux.

MARCHAND FORAIN, est non seulement celuy qui frequente les Foires, & les marchés ; mais encore tout *Marchand* estranger qui vient apporter dans la ville ses marchandises, pour les vendre aux Maistres qui tiennent boutique. La Police ordonne que les *Marchands forains* de bas, de cuirs, de gans, & autres choses semblables, apportent leurs marchandises dans un bureau public, pour estre cottiés entre les Maistres, & empêcher le monopole des plus riches.

On appelle à Paris les six Corps des *Marchands*, les anciennes Communautés des *Marchands* qui vendent les plus notables marchandises. Les premiers sont les Drappiers, Chaussetiers, les seconds sont les Espiciers, les troisiéme les Merciers, les quatriéme les Pelletiers qui estoient autrefois les premiers, mais qui ont vendu leur primogeniture aux Drapiers, les cinquiéme sont les Bonnetiers, & les sixiéme les Orfevres. Les *Marchands*, de vin ont voulu former un septiéme corps ; mais il n'est point reconnu des autres. Quant à ceux des autres Communautés qui tiennent boutique, ils passent pour Artisans, quoy que quelques-uns prennent la qualité de *Marchands*, comme les Chapeliers, les Tanneurs, les Negisiers, les Ouvriers en drap d'or & de soye, &c.

MARCHAND, se dit aussi des bourgeois ou passagers qui achetent. Cette boutique est fort achalandée, il y vient bien des *marchands*. On dresse les enfans & les garçons de boutique à appeller, à faire venir, à attraire les *marchands*. Ceux qui vendent à faux poids & à fausse mesure trompent les *marchands*.

MARCHAND, ANDE. adj. Ce qui est de bon debit, & de bonne qualité. Aprés la recolte le bled n'est pas *marchand*. Il y en a trop au marché ; il n'est bien *marchand* qu'à la Pentecoste. Ce bled est germé, il n'est pas *marchand*, il m'en faut fournir qui soit loyal & *marchand*.

Prevost des *Marchands*, est à Paris le premier Officier du Bureau de la ville, où il juge avec les Eschevins les differens qui concernent la Police, & les marchandises qui sont sur les ports, sur les rivieres, & sur l'estappe. La Juridiction pour les autres *Marchands* est celle des Juges Consuls, qui jugent sommairement toutes les affaires de *Marchand a Marchand*, & pour le fait de la marchandise dont ils se mesient.

On appelle un vaisseau *marchand*, un vaisseau qui n'est point armé en guerre, qui ne sert qu'au transport des marchandises.

On dit que la riviere est *marchande*, quand elle est propre pour la Navigation, quand elle a assez d'eau pour porter les bateaux, quand elle n'est ni glacée, ni debordée.

On a rendu par art & avec des escluses plusieurs rivieres *Marchandes*, en des lieux où elles ne l'estoient pas auparavant. La Loire n'est pas *Marchande* une bonne partie de l'année, à cause de ses sables. Les Villes sont *marchandes*, où il y a des ports de mer, ou de grandes rivieres qui facilitent le transport des marchandises.

On appelle figurément un *Marchand mesté*, un homme qui sçait quantité de choses de different nature, qui s'intrigue en plusieurs sortes d'affaires, qui a passé par divers employs.

On dit aussi figurément, qu'un homme est en place marchande, quand il est en un lieu où il se peut faire voir & entendre de plusieurs personnes.

MARCHAND, se dit proverbialement en ces phrases. *Marchand* qui pert ne peut rire, & au contraire on dit, il n'est pas *Marchand* qui toûjours gagne. On dit aussi, quand on voit arriver plusieurs personnes en une compagnie, la foire sera bonne,

voicy bien des *Marchands*. On dit de *marchand à marchand*, il n'y a que la main, pour dire, que les *Marchands* font leurs traittez sans escrit, & en se touchant dans la main. On dit à celuy qui a acheté une chose à vil prix, vous avez trompé le *Marchand*, & quand on la demande à trop bon marché, on dit, ce n'est pas le profit du *Marchand*. On dit qu'un homme sera mauvais *marchand* d'une chose, quand il fait quelque affaire où il y aura sujet de se repentir. On dit aussi, qu'il faut estre *marchand* ou larron, pour exciter ceux qui achetent à se fier à la foy, à la parole de celuy qui vend. On dit aussi riche *Marchand*, pauvre poullailler. On dit aussi, disner de Procureur, souper de *Marchand*; à cause que les *Marchands* ne peuvent se repaistre ni faire bonne chair que le soir.

MARCHANDER. verb. act. Faire des offres pour acheter quelque chose, tâcher de convenir du prix. Plusieurs personnes *marchandent* cette terre, en offrent de l'argent. Il y a des gens qui sont long-temps à *Marchander*, qui ne veulent pas estre pris au mot.

MARCHANDER, signifie aussi, estre irresolu, balancer entre deux parties. Il y a long-temps que cet Heretique *marchande* à se convertir. Un brave qui sçait bien se battre ne *marchande* point son ennemy, il l'attaque le premier. Il ne faut point *marchander* cette place, il la faut insulter d'abord.

MARCHANDISE. subst. fem. Trafic. Cet homme fait *marchandise* de cuirs, de draps, d'espiceries. Il est allé en *marchandises* au Levant, aux Indes.

MARCHANDISE, se dit aussi des choses qui se vendent en magasin, en boutique, en marché. Cette boutique est fort achalandée, on n'y vend que de bonne *marchandise*. On le dit aussi bien des petites choses, comme des grandes.

MARCHANDISE DE CONTREBANDE, est une *marchandise* dont le transport ou la vente sont deffendus. Le transport des armes, des poudres aux estrangers, rend la *marchandise de contrebande*. Les Livres deffendus sont des *marchandises de contrebande*.

On dit figurément & proverbialement, faire mestier & *marchandise* de quelque chose, pour dire, faire quelque chose ordinairement. Il fait mestier & *marchandise* de faussetez. Il est coustumier de habler, il en fait mestier & *marchandise*. On dit aussi, Moitié guerre, moitié *marchandise*, quand on obtient quelque chose, moitié de gré moitié de force. Cet homme a gagné cette femme tant par argent, qu'à force de cageollerie; c'est moitié guerre, moitié *marchandises*. On dit aussi, *Marchandise* qui plaist est à demy venduë.

MARCHASITE. subst. fem. C'est une pierre ou glebe qui est un indice de metail; mais la vraye *marchasite* n'en produit aucun, & elle contient seulement une matiere noire & de couleur plombine, qui ne sert qu'à vernisser des pots de terre, ou à teindre le verre. Elle est formée d'un suc lapidifique qui coule par les veines de la terre; & on pretend que c'est un sperme menstrueux qui fait les metaux avec le temps, & qui est demeuré encore imparfait, car on a fondu quelques *marchasites* qui avoient déja quelque meslange de metail. Chaque mine produit sa *marchasite* particuliere. Il y en a de jaune & de luisante, qu'on prendroit pour de l'or, si elle en avoit le poids. Il y en a de blanche & de jaune aux mines d'argent. Celle de cuivre & de vitriol s'appelle *pyrites*, à cause qu'on en tire du feu: c'est celle dont on fait les pierres d'arquebuse. Biringuccio. Le mot de *marchasite* est originairement Arabe.

MARCHE'. subst. masc. Traitté, convention, par le moyen duquel on achete ou on troque quelque chose, ou on fait quelque action de commerce. Il a fait *marché* de cette terre à cent mille escus. Le *marché* n'en est pas encore redigé par escrit, Il ne reviendra pas contre un *marché* conclu. Il a mis cette condition dans son *marché*. Je luy feray bien tenir son *marché*. Personne n'est venu sur mon *marché*, n'a couru sur mon *marché*, n'a encheri sur moy. Je croy avoir fait un bon *marché*. Faire un faux *marché*, c'est, Estre trompé en quelque achat. Borel derive ce mot de l'Hebreu *mercer*, qui signifie *vente*.

MARCHÉ, se dit aussi du prix de la chose venduë. Il a eu grand *marché* de cette Terre; C'est un *marché* donné. Les vivres sont à bon *marché*. Dans les Provinces on vit à grand *marché*. C'est un prix fait, un *marché* fait. Ils sont allez boire le vin du *marché*.

MARCHÉ, se dit figurément en ce sens de ce qui ne couste guere à obtenir. Ce General a eu bon *marché* des ennemis, ils se sont mal deffendus. Il feroit bon *marché* de sa peau, de sa vie, pour dire, qu'il ne se souscie plus de vivre. On a bon *marché* de la peine des pauvres gens.

MARCHÉ, signifie aussi, la halle, le lieu où on estale, où on vend des marchandises. Le *marché* au bled, le *marché* aux poirées, le *marché* aux chevaux, le *marché* neuf, le *marché* pale, sont des *marchez* de Paris. Dans la basse Latinité on l'a appellé *marcheatum*, *mercatum*, *mercatus* & *mercada*. Cujas remarque que le *marché* est different de la *foire*, en ce que le *marché* est pour une ville, ou un lieu particulier; & la *foire* regarde toute une Province.

MARCHÉ, se dit aussi du temps où l'on fait la vente. Il y a dans les villes deux jours de *marché*. On ne doit faire les ventes à l'encan qu'aux jours & heures du *marché*. L'heure du *marché* se passe.

MARCHÉ, se dit aussi de la vente & du debit qui s'y fait à beaucoup, ou à peu d'avantage. Il faut voir le cours du *marché*. Le *marché* n'a rien valu aujourdhuy. On doit enregistrer au Greffe le prix courant du *marché*, des grains à chaque jour de *marché*.

MARCHÉ, se dit proverbialement en ces phrases. On appelle un larron de *marché*, un *marché* donné, ce qu'on a eu à fort vil prix. Un *marché* d'enné, ce qu'on a eu à fort vil prix. Un *marché* d'enfant, un *marché* qui n'a point eu d'effet, dont on s'est dedit. On dit aussi, qu'un homme n'amende pas son *marché*, quand il fursoit seulement la condemnation par un appel, ou autre delay. On dit aussi en menaçant quelqu'un, qu'il le payera plus cher qu'au *marché*. On dit aussi, Mettre le *marché* à la main de quelqu'un, pour dire, le prendre au mot, luy donner le choix de conclurre, ou de rompre le *marché*. On dit aussi, qu'un homme a bientost fait son *marché*, pour dire, qu'il a bientost pris sa resolution. On dit encore, Il n'y a au *marché* que ce qu'on y met, quand on se plaint que la clause de quelque contract est onereuse. On dit aussi, qu'on n'a jamais bon *marché* de mauvaise marchandise, pour dire, qu'il y a des gens qui se ruinent en bons *marchez*, sans espoir de profiter d'une chose qu'on leur laisse à bon *marché*.

MARCHE. subst. fem. Nom qu'on donne à quelques Provinces. La *Marche* d'Ancone en Italie.

Digitized by Google

lie. En France il y a la haute & baſſe *Marche*, ſituée entre le Berri & le Limoſin.

MARCHE, ſignifioit autrefois, Frontiere borne, limites, confins. Les Marquis eſtoient les Gouverneurs des villes ſituées ſur les *marches* ou frontieres d'un Eſtat. De ce mot eſt derivé celuy de *comarca* Eſpagnol, qui ſignifie la *contrée*, les terres qui ſont aux environs. Menage derive ce mot de *mark* Allemand, qui ſignifie *frontiere*; & Voſſius de *merken*, qui ſignifie *marquer*. D'autres le derivent du Latin *margo*. On diſoit autrefois *marchir*, pour dire, *Confiner & aboutir*, parce que les bornes eſtoient appellées *marques*, d'où eſt venu le mot de *marquer*. Dans la baſſe Latinité on a appellé *commarchia*, la frontiere.

MARCHE, ſignifie auſſi l'action par laquelle on ſe meut en avant: mais il ſe dit pluſtoſt des corps, des perſonnes attroupppées, que des particuliers. L'armée eſt en *marche* du coſté de Flandres. A l'entrée du Roy toutes les Proceſſions de la ville eſtoient en *marche* dés cinq heures du matin. Les Compagnies Souveraines furent en *marche* aprés les Corps des Marchands & de la ville. L'ordre de la *marche* fut fort beau & bien obſervé. Cette *marche* dura depuis le matin juſqu'au ſoir. La Nobleſſe & les Princes fermoient la *marche*, eſtoient les derniers. Il y a tant de jours de *marche* depuis Alep juſqu'à Hiſpahan. En ce ſens il vient du Latin *marcé*.

On dit à l'armée, Battre, ſonner la *marche*, quand on donne ſigne aux trouppes de partir. Battre la *marche* Françoiſe, la *marche* Suiſſe. Faire une contre-*marche* ou fauſſe *marche*, c'eſt, Feindre d'aller d'un coſté, & tourner tout court vers un autre.

MARCHE, ſe dit auſſi entre Chaſſeurs, des veſtiges de la loutre, comme pied ou ſoye, les veſtiges du cerf. Nicod.

MARCHE, ſignifie auſſi un degré, une partie d'un eſcalier, qui oblige à faire un pas en montant. Le Clerc qui reſpond à la Meſſe ſe met ſur les *marches* de l'autel. Il y a tant de *marches* à ce perron. On fait des *marches* de pierre, de bois, de marbre, de gazon dans les jardins. Prenez garde à cette *marche* rompuë, c'eſt un briſecou.

MARCHE, en termes de Blaſon, ſignifioit autrefois la corne du pied des vaches.

MARCHE, ſe dit auſſi des pieces de bois ſur leſquelles pluſieurs Artiſans poſent les pieds pour faire mouvoir leurs meſtiers en diverſes manufactures, comme les Tourneurs, les Tifferans, Tiſſutiers & Ouvriers en ſoye.

MARCHE, ſignifie auſſi chaque touche d'un clavier d'orgue, d'eſpinette, ou de claveſſin.

MARCHEPIED. ſubſt. maſc. Petite *marche* ou eſcabeau qu'on met ſous les pieds pour s'eſlever, ou pour empêcher qu'on ne touche à terre. Il faut monter ſur ce *marchepied* pour atteindre à cette tablette. Aux carroſſes il y a un *marchepied* ou planche pour ſouſtenir les pieds du Cocher. En Latin *ſuppedaneum*, & en Grec *hypopodion*.

On s'en ſert figurément. L'Eſcriture dit que la terre eſt le *marchepied* du Seigneur, que c'eſt l'eſcabeau de ſes pieds.

MARCHEPIED, en termes de Marine, ſe dit des cordages qui ſont au deſſous & à l'arriere des vergues, qui ſervent aux Matelots à ferler & à deſferler les voiles.

MARCHEPIED, ſe dit auſſi des bords de rivieres qu'on doit laiſſer libres pour faciliter la navigation, & pour faire remonter les bateaux. L'Ordonnance enjoint aux Riverains des rivieres navigables, de laiſſer des deux coſtez des *marchepieds* de la largeur de trois toiſes. Les Seigneurs dans leur Juriſdiction ſont tenus d'entretenir de bonnes planches & ponts ſur les ruiſſeaux & foſſez, traverſans les *marchepieds* ou chemins du hale des bateaux.

MARCHER. v. n. Faire des pas en avant, ou en arriere pour ſe tranſporter d'un lieu à un autre. Cet enfant commence à *marcher* tout ſeul. Ce malade *marche* ſans baſton. Cet homme *marche* bien, *marche* droit, *marche* ferme: cet autre *marche* en boitant, en clopinant. Il *marche* gravement, majeſtueuſement; il *marche* à petits pas, à pas comptez, en pas de tortuë. Les animaux *marchent* à quattre pattes & avec pluſieurs pieds. Les Eſcrevices *marchent* à reculons. On dit qu'on *marche* à faux, quand on *marche* ſur quelque choſe qui manque ſous les pieds. Ce mot vient du Latin *varicare*, qui ſignifie *enjamber, paſſer un pied devant l'autre*. Menage. On dit auſſi, qu'une perſonne *marche* bien, quand elle a bonne grace à *marcher*. On le dit auſſi des perſonnes qui ſe carrent, qui *marchent* avec affectation.

MARCHER, ſe dit auſſi des voitures. Les coches & carroſſes *marchent* les Feſtes auſſi-bien que les autres jours; ils *marchent* autant de nuit que de jour en Hiver; en Eſté ils *marchent* à la fraiſcheur. On dit qu'un homme *marche*, encore qu'il ſoit à cheval.

MARCHER, ſignifie auſſi, Aller bien du pied. Ce valet *marche* bien, il fait 15. ou 20. lieuës par jour; il *marche* comme un Baſque, comme un chat maigre.

MARCHER, ſe dit auſſi des armées & des corps qui *marchent* en rang. L'armée *marche* en ordre de bataille, elle *marche* ſur trois colomnes. Il y avoit tant d'eſcadrons, de bataillons qui *marchoient* de front. Cette Proceſſion *marchoit* en belle ordonnance. Tous les Corps *marchoient* en bel ordre en cette ceremonie.

En ce ſens on le dit des preſeances. La Chambre des Comptes *marche* à coſté du Parlement. Ces Compagnies *marchent* devant tous les autres Corps. Il veut avoir le pas devant, *marcher* devant luy. Il faut *marcher* dans l'ordre de reception. On dit auſſi, que le Conſeil *marche*, que la Chancelerie *marche*, quand ils ſont commandez pour aller à la ſuitte du Roy en quelque voyage.

MARCHER, ſignifie auſſi, Mettre le pied ſur quelque choſe. Quand on *marche* ſur les pieds de quelqu'un qui a des cors, cela luy fait grande douleur. Les Amants *marchent* ſur les pieds en ſigne d'amitié pour le donner quelque aſſignation. Il a *marché* à pleins pieds ſur le ventre de ſon ennemy. On eſt ſujet à *marcher* ſur les habits longs. Il faut *marcher* ſur cette eſtincelle de feu pour l'eſteindre, ſur cette cheniſle pour l'eſcraſer.

MARCHER, ſe dit auſſi en parlant du mouvement des choſes inanimées. Saturne *marche* le plus lentement de toutes les Planettes. Cette horloge ne *marche* pas toûjours, elle s'arreſte. Le Rhoſne *marche* fort rapidement.

MARCHER, ſe dit figurément en choſes morales. Ce Maiſtre eſt ſevere, il faut *marcher* droit devant luy, faire bien ſon devoir. Cette affaire *marche* bien, eſt bien conduitte. Il y a des affaires qui *marchent* toutes ſeules. Tout *marche* par ordre en cette maiſon, elle eſt bien reglée. Ce diſcours, ce raiſonnement, cette Tragedie *marchent* bien, pour dire, ont une belle ſuitte, un bel ordre.

On dit auſſi, qu'un homme *marche* à taſtons dans une affaire, quand elle eſt obſcure & difficile, & quand on en laiſſe conduire une partie au haſard.

MARCHER, ſe dit auſſi des choſes qui doivent ſe ſucceder l'un à l'autre. Il ne faut pas marier une cadette la premiere, il faut que l'aiſnée *marche* devant. Quand il s'agit de mourir, un vieillard doit *marcher* devant un jeune homme. On dit auſſi, que deux choſes *marchent* enſemble, quand elles ne vont gueres l'une ſans l'autre; & qu'elles *marchent* du même pied, quand elles font également des progrés. On dit qu'un homme *marche* à grands pas à l'Eveſché, aux charges, aux dignitez, pour dire, qu'il eſt en paſſe d'y parvenir; qu'il *marche* à l'immortalité, à la gloire, pour dire, qu'il ſe rend illuſtre par ſes actions, par ſes Ouvrages. Il *marche* ſur les pas de ſes ancêtres, ſur les pas de Ceſar & d'Alexandre, d'Homere & de Virgile.

MARCHER, ſignifie auſſi, Se ſuivre de prés. Cette fille a une cadette qui luy *marche* ſur les talons, pour dire, qu'elle eſt preſte à marier auſſi-bien qu'elle. Ce vieil Auteur a acquis beaucoup de gloire, mais en voici un jeune qui *marche* le premier aprés luy.

MARCHER. ſubſt. maſc. L'action d'un homme qui marche. J'ay connu cet homme par derriere à ſon *marcher*.

MARCHER, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Ils *machoient* deux à deux comme Freres Mineurs, pour dire, en ordre. On dit auſſi d'un homme qui eſt bien obligé à un autre, qu'il devroit baiſer tous les pas par où il *marche*. On dit auſſi, Quand l'argent *marche*, tout va bien, pour dire, Quand on veut bien employer de l'argent en une affaire, elle reüſſit. On dit auſſi, qu'un homme *marche* ſur des eſpines, ſur des precipices, qu'il *marche* ſur des œufs, pour dire, qu'il va lentement & avec circonſpection en des affaires delicates & dangereuſes. On dit auſſi à un homme de mauvaiſe humeur, Sur quelle herbe avez-vous *marché* aujourdhuy?

MARCHEUR, EUSE. adj. Qui va bien du pied. Ce vieillard eſt un mauvais *marcheur*. Les femmes ne ſont pas bonnes *marcheuſes*, il leur faut toûjours des carroſſes, des voitures.

MARCOTTE. ſubſt. fem. Branche de vigne qu'on couche en terre, & qui prend racine, quand on veut provigner. On le dit auſſi de quelques autres arbres & de quelques plantes, comme des œillets. Il y a des œillets qui viennent de graine, d'autres de *marcotte*.

MARCOTTER. v. act. Provigner, coucher des marcottes de vigne, ou planter des marcottes d'œillets.

MARDELLE. ſubſt. fem. Eſt une grande pierre ronde & percée, qui couvre tout le bord d'un puits ou ſon ouverture ſuperieure. On dit en quelques endroits, *Margelle* & *Margeolle*. Ce mot vient du Latin *margiola*, *margella* & *margua*, qu'on a dit pour *marge*.

MARDI. ſubſt. maſc. Second jour ouvrier de la ſemaine, la troiſiéme ferie ſelon le Breviaire. Les Aſtrologues croyent que Mars preſide à la premiere heure de ce jour; & c'eſt de là qu'il emprunte ſon nom. Le Careſme prenant s'appelle auſſi le *Mardi* Gras, la plus grande feſte de l'année pour les yvrognes.

On dit proverbialement & ironiquement, *Mardi* s'il fait chaud, pour dire, qu'on ne tiendra rien de ce qu'on promet. On dit auſſi, Nous aurons *Mardi* ſuſeé, en parlant d'une beſogne qu'on fait trop lentement.

MARE. ſubſt. fem. Eau qui s'amaſſe dans des terres baſſes, & qui n'a point d'iſſuë, qui ſe ſeche ſouvent dans les grandes chaleurs. Il y a bien des villages qui n'ont que des *mares* pour abreuver leurs beſtiaux. L'Ordonnance des eaux & Forefts deffend d'avoir *mare* à foſſez, ni foſſes, ni chantepleures qui boivent à riviere. Ce mot vient du Latin *mara*, dit Menage; ou de l'Allemand *Marſt* qui ſignifie un *lieu bourbeux* ou *Mareſcageux*. D'autres croyent qu'on l'a ainſi appellée, *quaſi referens paruum mare*, d'autres le derivent du ſaxon *maer*, qui ſignifie la *mer*. D'autres de *mara*, qui ſignifie une *rigole* ou conduit d'eau qu'on fait dans l'es prez pour les arroſer. Iſidore eſt de cette opinion.

On dit hyperboliquement, quand quelqu'un a verſé de l'eau ſur un plancher, & qu'il y a fait un gachis, qu'il y a fait une *mare*, qu'il faut viſtement balayer cette *mare*.

MAREAGE. ſubſt. maſc. Terme de Marine, qui ſe dit d'une maniere de loüer les Marelots, qui ſont obligez au ſervice du Navire pendant tout ſon voyage, quoy qu'il aille plus loin qu'on n'avoit projetté, & toûjours pour le même prix, mais ceux qui ſont loüez à Deniers, & non pas à *mareage*, doivent bien ſuivre, mais peuvent faire croiſtre leurs loyers veuë par veuë, & cours par cours.

MAREE. ſubſt. fem. Le flus & le reflus de la mer. La *marée* eſt ſix heures douze minutes à venir, & autant à s'en retourner. Elle monte & deſcend quatre fois en 24. heures & 48. minutes. On ne peut entrer dans ce port qu'avec la *marée*, quand la *marée* eſt haute. Les *marées* pendant la nouvelle & pleine Lune ſont plus hautes que dans les autres Lunations, de là vient que les Auteurs Latins ont appellé ces *mareés*, *Malina*, & *leduna* on *ledo*; celuy-cy eſtant la moindre *marée*, & celuy-là la plus grande, ce qui arrive pendant quatre jours devant & aprés la nouvelle & la pleine Lune: & ils croyent que le mot de *malina* vient *a majore luna*, & *Leduna*, à *latè lunâ*, ou *de laſa undâ*. Mais Joſeph Scaliger & Spelman diſent que *leduna* vient du Saxon *Laid*, qui ſignifie *doux*: & Wormius dit que ces deux mots ſont Danois ou Runiques, ſçavoir *Malma* de *magle*, qui ſignifie *grand*, & *leduna* de *liten*, qui ſignifie *petit*. Sur la mer on appelle le flus, *eſtef d'eau*, & le reflus *eau morte*, oppoſé à *eau vive* ou *Ebe*. Les *marées* de Mars & de Septembre ſont dangereuſes pour les digues, car elles ſont les plus hautes & les plus violentes.

On dit auſſi, qu'on a vent & *marée*, pour dire, qu'on a le cours de l'eau & le vent favorables, ou contraires, ce qui ſe dit auſſi figurément dans les affaires, quand on y a du ſecours ou des obſtacles.

On appelle la *morte marée*, quand la *marée* eſt baſſe. On dit, eſtaler les *marées*, quand on mouille l'ancre pendant un vent ou une *marée* contraire à la route. Refouler la *marée*, c'eſt, ſuivre le cours de la *marée*. On nomme auſſi *œuvres de marée*, le radoub qu'on donne aux Vaiſſeaux pendant que les eaux ſont baſſes.

MARÉE, ſignifie auſſi le poiſſon de mer, quand il eſt apporté fraiſchement. Il y avoit aujourd'huy bien peu de *marée* au marché, les Chaſſes-*marée* n'avoient pû venir à cauſe du mauvais temps. Les vendeurs de *marée* ſont des Officiers Royaux qui

ſont

ſont eſtablis en faveur des Chaſſes-*marée*, & qui ſe chargent du recouvrement de l'argent qui leur eſt deu par les femmes qui vendent la *marée* en detail.

MARESCAGE. ſubſt. maſc. Lieu abreuvé d'eaux qui ne s'eſcoulent point. Les ſaules, les peupliers, les aulnes viennent bien dans les *mareſcages*. Les oiſeaux aquatiques ſe plaiſent dans les *mareſcages*, ſe retirent dans les *mareſcages*, ſentent le *mareſcage*.

MARESCAGEUX, EUSE. adj. Qualité du terroir humide & bourbeux, à cauſe des eaux qui y croupiſſent. Il faut dangereux de marcher dans des lieux *mareſcageux*. Les tartes Bourbonnoiſes, ſont des creux d'un pays *mareſcageux*, où les Cavaliers s'enfoncent, s'abiſment.

MARESCHAL. ſubſt. maſc. Officier de la Couronne qui commande les Armées. On l'appelle par Excellence, *Mareſchal de France*. Chez quelques Etrangers il fait la même fonction. Le Grand *Mareſchal* de Pologne, de Lithuanie. L'Electeur de Saxe eſt Grand *Mareſchal* de l'Empire. On dit qu'on a donné à un homme le Baſton de *Mareſchal*, ou ſimplement le *Baſton*, pour dire, qu'on l'a fait *Mareſchal* de France. C'eſt un baſton fleurdeliſé qui marque ſa dignité, & qu'il met en ſautoir ſous l'Eſcu de ſes Armes. Ce ſont les *Mareſchaux* de France qui ſont juges du point d'honneur entre les Gentilshommes, qui accordent leurs querelles.

Les Prevoſts des *Mareſchaux*, ſont des Officiers Royaux & Juges d'Epée eſtablis pour la ſeureté de la campagne, pour prendre & juger les voleurs, vagabonds & gens non Domiciliez. On leur a auſſi attribué la connoiſſance des cas Royaux par prevention. Ils ſont receus à la Conneſtablie, & y ont attribution de Juriſdiction, & ſont reputez du corps de la Gendarmerie.

MARESCAL DE CAMP, eſt le ſecond Officier de l'Armée. Le premier Officier aprés le Lieutenant General: c'eſt celuy qui ordonne du campement & du logement de l'Armée, & qui prend les devants pour la faire marcher en ſeureté, & reconnoiſtre le terrain.

MARESCHAL DE BATAILLE, eſtoit autrefois un Officier qui rangeoit les trouppes en bataille, qui avoit ſoin de leur marche & de leur ordre. Ce ſont aujourd'huy les *Mareſchaux de Camp* & les Majors Generaux qui en ſont la charge.

MARESCHAL DES LOGIS, eſt un Officier de guerre qui a ſoin du logement des ſoldats. Il y a un *Mareſchal des Logis* de l'armée. Il y en a un dans chaque Regiment d'Infanterie, & en chaque Compagnie de Cavalerie, deux en chaque Compagnie de Gendarmes & de Chevaux-Legers, & ſix en chacune des Compagnies de Mouſquetaires.

Il y a auſſi un Grand *Mareſchal des Logis* chez le Roy, qui marque les logements de la ſuitte de la Cour quand le Roy fait voyage. Il y en a auſſi chez la Reine, & chez les Fils de France. Ce mot vient premierement des *Mareſchaux* militaires qui ordonnoient du campement des Armées: & depuis il a eſté eſtendu aux *Mareſchaux de Logis* de la Cour. Dans les vieux titres on les appelle *Manſionarii*.

MARESCHAL FERRANT, ou ſimplement *Mareſchal*, eſt un Artiſan qui ferre les chevaux, & qui les penſe quand ils ſont malades. En Eſpagne ce ſont deux metiers ſeparez: les premiers s'appellent *ſterradores*; & les autres *Albeytares*. On diſoit autrefois, *Mareſchauſſer* les chevaux, pour dire, les penſer & les ferrer. On a appellé en Latin *mulomedicus*, celuy qui gueriſſoit les chevaux & le beſtail.

Ce mot vient, ſelon Nicod, de *Polemarchus*, comme qui diroit, *Maire de camp*. Matthæus Paris dit qu'il vient de *Martis Senefcallus*. En vieux Gaulois, & encore en Breton, *mark* ſignifioit *cheval*, comme on le recueille de Pauſanias, qui dit que ce mot eſtoit en ulage chez les Celtes. Mais c'eſt pluſtoſt un mot Allemand dont il eſt fait mention dans la Loy Salique, & dont on a fait *Marchal* pour dire celuy qui commandoit la Cavalerie. Menage le derive de *Mareſchalcus*, qui ſe trouve dans les loix des Allemands, compoſé de *marck* ou *Marak*, *cheval*, & de *ſchalk*, qui ſignifie *puiſſant*, ou ſelon Cluvier dans ſon Allemagne, *ſerviteur*: ce qui a donné ce nom à celuy qui penſe les chevaux, & par ſucceſſion de temps à celuy qui les commande. Borel dit qu'originairement *Mareſchal* ſignifioit *Gouverneur de juments*, & que *mark* ſignifie *jumen*, dont les Anciens ſe ſervoient d'ordinaire pour eſpargner le fourage, parceque les juments gaſtent moins de litiere, à cauſe qu'elles jettent en arriere leur urine. Il dit auſſi que ce mot de *mark*, qui en vieux Gaulois & en ancien Allemand ſignifioit *cheval*, vient de l'Hebreu *ramak*, où il ſignifie une *jument*. Quelques-uns ont dit que le mot de *Mareſchal* eſtoit un abregé de *mire cheval*; car *mire* ſignifie *medecin*, & les Rois en avoient autrefois pour leurs chevaux, comme témoigne Nicod. Paſquier fait diſtinction pour l'origine des *Mareſchal des logis*, & *Mareſchal de camp* d'avec ceux des *Mareſchal de France*, & *Mareſchal Ferrant*. A l'egard des premiers, il dit que ce mot vient de *marche*. ou *marchir*, qui ſignifioit *marquer*, *limiter*; & il pretend qu'il faut dire *Marchal*, & non pas *Mareſchal*. A l'égard des derniers, il dit que le mot eſt compoſé de *Maure*, qui ſignifioit *Mauſtre*, & de *chal*, qui ſignifioit *cheval*. En vieux langage Celtique ou Bas-breton *marchar* ſignifioit *cheval*. Lecteur choiſiſſez.

MARESCHAUSSE'E. ſubſt. fem. Juriſdiction des Prevoſts des Mareſchaux. Il y a dans l'enclos du Palais la Conneſtablie & *Mareſchauſſée* de France, où ſont des Juges de robbe qui prennent connoiſſance de la reception des Officiers des autres *Mareſchauſſées* & de leurs differents. Il y a d'ailleurs 180. *Mareſchauſſées* en France, qui ſont des ſieges de Juges d'Epée, qui inſtruiſent les procés des voleurs & des vagabonds, & autres cas dont ils ſont competents; & qui les jugent ſouverainement avec ſept Officiers du plus prochain Preſidial. Le Prevoſt qui tient à Paris cette *Mareſchauſſée*, s'appelle le *Prevoſt de l'Iſle*.

On dit auſſi, que la *Mareſchauſſée* ſe tient chez un tel Doyen des Mareſchaux de France, quand quelques Exempts & Gardes ſe trouvent chez luy pour executer les ordres qu'il aura à donner dans les occaſions pour les querelles de la Nobleſſe.

MARESCHAUSSÉE, a ſignifié auſſi en Lorraine, un grand lieu ou enclos, où on enferme le beſtail, d'où le Bon, Medecin de ce pays-là trouve occaſion de deriver le mot de *Mareſchauſſée*; parceque, dit-il, il y avoit pluſieurs lieux mareſcageux qui obligeoient à faire des places relevées pour mettre à lec le beſtail, leſquelles on appe-

Digitized by Google

appeloit *chauſſées*, comme tout autre chemin levé & pavé & parceque dans ces lieux on faiſoit ſouvent des vols de Beſtiaux, on y établit un Juvent des vols de Beſtiaux, on y établit un Juge qui jugeoit dans l'eſtenduë de la *Mareſchauſſée*, ou village; ce qu'on a depuis eſtendu à d'autres Officiers.

On a auſſi appellé autrefois les eſtables à chevaux, *mares chauſſées*. On a encore donné ce nom à un droit qui ſe levoit par les Mareſchaux des Logis.

Dans pluſieurs Couſtumes on appelle *mareſchauſſée*, les materiaux aſſemblez pour baſtir, comme en celles de Montreuil, Artois, Bapaume, &c.

MARFIL. ſubſt. maſc. eſt un nom que les Marchands en gros donnent à l'yvoire. Ils l'ont pris de l'Eſpagnol, où il ſignifie la même choſe, & vient de l'Arabe *fil*, qui ſignifie *élephant*.

MARFORE. ſubſt. maſc. Eſt une ſtatuë ſameuſe qui eſt à Rome dans la muraille oppoſite à celle de Paſquin, qu'on croit eſtre le ſimulacre de Jupiter le Pannetier, parce qu'il eſt chargé de certaines boſſes qui ont la figure d'un pain. C'eſt à cette figure qu'on attache les ſatyres que l'on fait à Rome, auſſi-bien qu'à celle de Paſquin. On les confond ſouvent, & on appelle quelquefois Paſquin, *Marfore*.

MARGE. ſubſt. fem. Blanc qu'on laiſſe à chaque coſté d'une page eſcrite, ou imprimée, pour mettre quelques notes ou apoſtilles. Dans les groſſes d'un compte on laiſſe des deux coſtez de grandes *marges*, pour y eſcrire les apoſtilles & les debats à gauche, & tirer les ſommes en ligne du coſté droit. Les citations s'eſcrivent maintenant à la *marge*. On eſtime les Livres en grand papier, à cauſe de la beauté des *marges*. Les privileges portent permiſſion d'imprimer les Livres en telle *marge* & caractere qu'on voudra. Ce mot vient du Latin *margo*.

MARGER. v. n. Terme d'Imprimerie. Faire des marges, & les compaſſer: ce qui ſe fait, lors que l'on met une feuille blanche ſur la forme le plus juſte qu'on peut, pour ſervir de regle ſur le timpan à celles qu'on doit tirer aprés.

MARGINAL, ALE. adj. Ce qui eſt eſcrit en marge. Des Commentaires *marginaux*. Il y a pluſieurs annotations *marginales* dans le Droit, dans les Ordonnances, qui ſervent beaucoup à les eſclaircir.

MARGUERITE. ſubſt. fem. Plante qui porte une petite fleur printaniere ronde & meſlée de blanc & de rouge. La *marguerite* a des feuilles eſtroites à leur iſſuë, & larges à la cime, rondelettes, dentelées, & couchées par terre en rond comme une roué, & qui reſſemblent à celles du ſeneſſon. Elle jette d'une ſeule racine pluſieurs tiges hautes d'une coudée, rondes & fortes. Elles portent à leur cime des fleurs plus grandes que celles de la camomille ou matricaire durant tout l'Eſté, jaunes en dedans, & blanches en leur circonference. Mathiole, qui en fait trois eſpeces, appelle celle-là la grande. La Moyenne croiſt dans les prez, & a ſes fleurs & ſes feuilles ſemblables, mais plus petites & moins dentelées, & ſes tiges plus ſouples de la hauteur d'un palme. La plus petite croiſt dans les jardins, dont les eſpeces ſont diſtinguées par le nombre de ſes feuilles, ou la couleur de ſes fleurs. Il y en a de jaunes au milieu, environnées de feuilles rouges; d'autres rouges au dedans, & blanches alentour. On en trouve même de garnies de feuilles ſi bigarrées, qu'elles reſſemblent à des flocs de ſoye. On les appelle autrement *paquettes*, & en Latin *bellis* ou *bellulis*.

On appelle proverbialement les *Marguerites Françoiſes*, un Livre qui contient les plus beaux complimens qu'on faiſoit au ſiecle paſſé, & qui ſont meſpriſez, parce qu'ils ſont devenus trop communs, enſorte qu'on les appelle auſſi les *complimens de la Place Maubert*: En leur donnant le nom de *marguerites*, on a fait alluſion aux fleurs de Rhetorique. On dit auſſi, Jetter des *marguerites* devant les pourceaux, pour dire, Parler de belles choſes devant des gens qui les meſpriſent, parce qu'ils ne s'y connoiſſent pas. En ce ſens on fait alluſion au mot Latin *margarita*, qui ſignifie, *groſſe perle*.

MARGUILLER. ſubſt. maſc. Celuy qui a l'adminiſtration des affaires temporelles d'une Egliſe, d'une Parroiſſe, qui a ſoin de la fabrique de l'œuvre. Il y a dans les grandes Parroiſſes deux premiers *Marguillers*, ou *Marguillers* d'honneur, qui ſont d'ordinaire des Officiers; & deux *Marguillers* comptables, qui ſont Marchands ou bourgeois. Les *Marguillers* vont les premiers à l'offrande, à la Proceſſion, & repreſentent tout le corps des Paroiſſiens. Ce mot vient de *Matriculacum*. La matricule eſtoit un regiſtre public où on enroloit les pauvres qui demandoient l'aumoſne à la porte des Egliſes, & les *Marguillers* eſtoient les gardes de ce regiſtre, & les diſtributeurs de ces aumoſnes. Depuis on l'a dit de ceux qui ont eu le ſoin & la garde du revenu des Egliſes. Meſnage. Borel le derive de *Mœrc de l'Egliſe*. Originairement on choiſiſſoit quelques-uns d'entre ces pauvres qui eſtoient aux portes des Egliſes, pour y rendre les menus ſervices, comme de les balayer, de les orner, & de ſonner les cloches, dont les *Marguillers* d'aujourdhuy ont pris la place, & qui autrefois ſe tenoient aux portes des Egliſes pour les garder, & avoir ſoin des autres pauvres. On a depuis eſtabli des *Marguillers* dans les Cathedrales à l'imitation des Parroiſſes. Odon Evêque en a eſtabli dans l'Egliſe de Paris quatre Clercs & quatre Laïques, qui à cauſe de leur *Marguillerie* ſont un hommage lige à l'Evêque. Ils devoient garder l'Egliſe, & ſonner les cloches.

A la campagne, le *Marguiller* eſt celuy qui ſert à l'Egliſe, & qui eſt une eſpece de Bedeau. Ceux qui ont ſoin de l'œuvre s'appellent *Gagers*. En Auvergne on appelle les *Marguilliers*, *Lumiers*.

MARGUILLERIE. ſubſt. fem. Charge de Marguiller. Les bourgeois briguent fort la *Marguillerie*. Il a eſté continué quatre ans dans la *Marguillerie*.

MARGOUILLIS. ſubſt. maſc. Petit endroit ſale & bourbeux, gachis qui s'eſt fait en reſpandant de l'eau quelque part. Il a mis le pied dans le *margouillis*. Il a renverſé un ſceau d'eau dans la chambre il a fait un grand *margouillis*. On dit auſſi de celuy qui meſle enſemble pluſieurs ſauces, potages ou autres mets avec malpropreté, qu'il fait un vilain *margouillis*.

MARI. ſubſt. maſc. Celuy qui eſt joint à une femme par un contract civil pour la procreation des enfans legitimes. Les femmes en France ſont ſous la tutelle perpetuelle du *mari*, ne peuvent faire aucun acte ſans eſtre autoriſées par leur *mari*. Le *mari* eſt maiſtre de la communauté. Le *mari* eſt obligé de donner un doüaire à ſa femme.

MARIABLE. adj. maſc. & fem. Qui eſt bon à marier, qui eſt en âge de ſe marier. Une fille à

12. ou 13. ans est déja *mariable*. Un garçon n'est *mariable* qu'à 20. ou 25. ans.

MARIAGE. subst. masc. Contract civil par lequel un homme est joint à une femme pour la procreation des enfans legitimes. Le *mariage* est du droit des gens, & est en usage chez tous les peuples. Le *mariage* chez les Cath: Rom: est un Sacrement, un lien sacré & indissoluble. Les donations en faveur de *mariage* sont permises. La Concile de Trente declare pour anathemes ceux qui diront que les causes de *mariage* n'appartiennent pas aux juges d'Eglise. Il annulle les *mariages* clandestins. Quand le Roy a fait annuller le *mariage* clandestin, il n'a point touché au Sacrement, mais il a annullé le contract civil qui luy sert de fondement. La dissolution du *mariage* ne se fait que par la mort ou l'impuissance de l'un des conjoints. Sauchez & Bonacina ont beaucoup escrit sur le *mariage*. Il y a une espece de *mariage* en Allemagne, où le mari donne à sa femme la main gauche, au lieu de la droite; & alors les enfants qui en proviennent sont reputez bastards à l'égard des effets civils, quoy que legitimes en effet; car ils ne portent ni le nom, ni les armes de la maison, comme témoigne Nicolaus Mylerus en sa Gamologie.

MARIAGE, signifie aussi le bien qu'une femme apporte en *mariage*. Cet homme a trouvé un bon parti, un grand *mariage*. Ce *mariage* est de cent mille escus. Il faut rendre le *mariage* de la femme, quand elle meurt sans enfans. La dot est donnée pour soûtenir les charges du *mariage*. Ainsi en plusieurs Coustumes on appelle la dot, le *mariage*; & on appelle en Normandie, *bref de mariage encombré*, l'action de reintegrande qu'a la femme pour rentrer dans les biens dotaux, ou de son *mariage*, qui ont esté alienez par son mari.

MARIAGE, se dit aussi des ceremonies qui se font à la passation de ce contract. Ils sont en promesse de *mariage*. On a donné les articles du *mariage*. Il est deffendu de faire des contracts de *mariage* par paroles de present. On a publié les bans du futur *mariage*. La celebration du *mariage* se doit faire en face d'Eglise, & devant son propre Curé. On doit tenir à l'Eglise des registres des *mariages*, pour donner des certificats des *mariages*. Le doüaire ne se gagne que par la consommation du *mariage*. Les mariez sont tenus de se rendre reciproquement les devoirs du *mariage*, de se garder la foy de *mariage*. Un *mariage* de conscience est un vray *mariage*, mais secret, & desfourveu de formalitez.

On appelle proverbialement un *mariage* de Jean des Vignes, un *mariage* qui ne peut estre autorisé en Justice, qu'on rompt quand on veut. On dit aussi,

Boire & manger, coucher ensemble,
C'est *mariage*, ce me semble,

en parlant des personnes de different sexe, qui sont ensemble à pot & à rost. On dit aussi à ceux qui font des dettes estant garçons, Un bon *mariage* payera tout.

MARIER. v. act. Conferer le Sacrement de mariage, ou le recevoir. C'est le Curé, le Vicaire qui les a *mariez*. On ne *marie* point pendant l'Advent ni le Careſme. Il y a nopces chez un tel, il se *marie*. Cette fille est nubile, en âge de la *marier*. C'est une grande imprudence de le *marier* par amourettes. Les gens qui se *marient* de la sorte s'en repentent avant le bout de l'an. Les Infidelles se *marient* aussi par des contracts civils.

MARIER, se dit figurément en choses morales. On dit, *Marier* sa voix avec un thuorbe, une basse de viole. Il a *marié* beaucoup de science avec beaucoup de valeur. Il y a des phrases bien *mariées* dans les mots qui conviennent bien les uns avec les autres. On ne peut pas *marier* le vice avec la vertu. On dit aussi, *Marier* des vignes avec des ormaux, pour dire, les attacher ensemble.

MARIÉ, ÉE. part. pass. & adj. Il est aussi subst. Le *marié* amene sa *mariée* à l'Eglise.

On dit proverbialement, que la *mariée* est trop belle, quand on se desfie d'une affaire qu'on propose, par ce qu'on y voit trop d'avantages.

MARJAULET. subst. masc. Terme injurieux & populaire, qu'on dit à ceux qui se piquent mal à propos de noblesse, ou de qualité. Vous estes un beau *marjaulet*, pour vous comparer à cet homme-là. Ce mot originairement signifie *tesmoin*, comme on voit en la Coustume de Haynaut: & comme les tesmoins sont quelquefois odieux, on l'a dit par mespris à de jeunes gens à qui on veut reprocher qu'ils ne sont dignes de foy ni de croyance.

MARIN, INE. adj. Qui vient de la mer, qui appartient à la mer. Les Anciens appelloient les Tritons, des Dieux *marins*. Ce fut un monstre *marin* qui fit perir Hyppolite. On peignoit le chat de Neptune attellé de chevaux *marins*. Il y a des veaux *marins*; des chiens & des loups *marins*. Le sel *marin* est celuy qui se fait de l'eau de la mer, qui est de figure cubique, & le plus fort de tous les sels.

La carte *marine* ou *hydrographique*, est celle qui sert pour la conduitte des vaisseaux, où sont marquez les rumbs de vents, les costes, les rades, & les bancs de sable.

On dit qu'un homme a le pied *marin*, quand il est accoustumé à l'air & à la fatigue de la mer, quand il a esté long-temps sur les vaisseaux.

La trompette *marine*, est un instrument qui n'a qu'une grosse & longue corde de boyau, tenduë sur un chevalet, & qu'on touche avec un archet. Elle à le corps triangulaire, & elle imite fort bien le son des trompettes ordinaires. Voyez *Trompette*.

La *marine*. subst. fem. est la science de la navigation, ou l'art de Naviger, dont les Anciens n'ont rien laissé par écrit avant l'invention de la bousſole. On tient que la *Marine* est la science qui approche le plus de la perfection. Pierre Nonius est un celebre Mathematicien Portugais qui le premier en a escrit deux Livres en l'année 1530. à l'occasion de quelques doutes que luy proposa Martin Alphonse Sosa. Ensuitte Pierre Medina Espagnol; & en 1606. André Garcia Cespedes fit imprimer *Regimiento de la navigation*; en 1608. Simon Stevin Mathematicien du Prince d'Orange. En 1620. Willebrordus Snellius a fait imprimer son *Typhys Batavus*. En 1631. Adrianus Metius a escrit de l'art de naviger par le globe. En 1640. le Pere Fournier Jesuite a escrit de l'Hydrographie. En 1661. le Pere Riccioli & le Pere Gaspart Scothus Jesuites en ont donné quelques Traittez dans leurs Oeuvres. Et en 1666. le Sieur Denis Hydrographe & Professeur à Dieppe, Rodericus Zamoranus, Pierre Appian, Rodericus Crescentius, Augustinus Cæsareus, Robert Dutle, Jacques Colomb, Jean Janson, & le Pere Mersene Minime en ont fait quelques Traittez.

Le dernier qui en a escrit est le Pere Deschales Jesuite, des Oeuvres duquel cecy est tiré en faveur de ceux qui s'adonnent à la navigation, que maintenant on cultive heureusement en France. Les Livres ordinaires de *Marine* qu'ont les Pilotes sont les Routiers de Pierre de Medine, de Manuel Figueirido, le miroir, le tresor, la colomne de la mer, le flambeau de la navigation dressé par Guillaume Janfzoon, &c.

MARINADE. subst. fem. Terme de Cuisine. Ragoust, preparation de viandes qu'on fait en les laissant tremper dans une sauce de vinaigre, poivre, sel, Espice, clou, citron, orenge, oignon, rosmarin, sauge, &c. Et en les faisant cuire & mitonner dedans. On sert aux entrées des longes de veau, des poulets à la *marinade*.

MARINER. verb. act. Preparer de la viande, du poisson, en sorte qu'on luy donne un gousst de marine.

MARINÉ, ÉE. part. & adj. Des huitres *marinées*, des champignons *marinez*, du thon *marinné*. On appelle des marchandites *marinées*, lorsqu'elles sont imbuës & soüillées de l'Eau de la mer.

MARINÉ, en termes de Blason, se dit des animaux dépeints sur les Escus, qui ont la moitié du corps de poisson. Il portoit de gueules au cerf estropié (ou qui n'a point de pieds) *marinè* d'or.

MARINETTE. subst. fem. Vieux mot qui signifioit autrefois la pierre d'aimant, & même la boussole qui en est touchée, parce qu'elle servoit principalement à la Marine. Voyez *Boussole*.

MARINIER. subst. masc. Officier qui commande à un équipage de Matelots. Les Officiers *Mariniers* sont le Maistre, le Contremaistre, le Pilote, le Bosseman, le Maistre de hache, le Maistre voilier, &c. Ceux qui sont sous eux s'appellent plus ordinairement *Matelots*.

MARINIER, se dit aussi de ceux qui conduisent les grands bateaux sur les Rivieres. Les *Mariniers* se preparent à tirer l'anguille, l'poisson.

MARIOLAINE. subst. fem. Herbe odorante qui fleurit deux fois l'année, & dont la plus-part est jaune. C'est une plante fort branchuë, & qui produit force furgeons petits & souples des feuilles longuettes, blanches & velués, & force fleurs au bout des tiges escaillées comme celles de l'origan, d'où sort une petite graine. Sa racine est dure comme du bois. En Latin *Sampsuchum*, *amaracus* & *majorana*. Marthiole dit qu'on luy a donné ce nom, à cause qu'on prend grand peine à la cultiver, & qu'elle est odorante & toûjours verde.

MARIONETTE. subst. fem. Petite poupée qui se remuë par ressorts, & qui paroist animée, lorsqu'un Saltimbanque qui est derriere un petit theatre la fait parler, jouer & sauter pour donner du plaisir aux enfans & au peuple. On appelle aussi ironiquement une petite femme une *marionnette*. Descartes dit que les bestes n'agissent que comme des *marionnettes*, & que l'agitation de leur sang leur tient lieu de ressort; qu'on ne doit pas plus admirer leurs petites adresses, que le ressort d'une horloge, qui sans ame marque mieux les heures qu'un homme ne pourroit faire.

MARISQUE. subst. masc. Espece de figue grosse & sans gousst. En Latin *marisca*.

MARITIME. adj. masc. & fem. Qui concerne la mer, qui a du rapport à la mer. Constantinople est une ville *maritime*. Les costes *maritimes* de Hollande sont bordées de fortes digues.

On dit aussi, qu'un homme est sçavant en l'Art *maritime*; qu'un Prince a de grandes forces *maritimes*, pour dire, des forces de mer; qu'un Amiral a fait de grands exploits *maritimes*, pour dire, qu'il a bien gagné des batailles navales. On dit aussi les Dieux ou divinitez *Maritimes*, des curiositez *maritimes*, qui viennent de la mer.

MARMELADE. subst. fem. Paste confite, à demi liquide, faite de la chair des fruits qui ont quelque consistence, comme les prunes, les coins, les abricots. On le dit aussi des fruits qu'on fait trop cuire, & qui perdent leur figure, Vousavez fait trop cuire, ces pommes, ce n'est plus que de la *marmelade*, de la bouillie. Menage derivece mot de *mermelada*, qui est Portugais, & qui vient de *mermello*, qui signifie *coin*: aussi est-ce une espece de cotignac.

MARMENTAU. subst. m. Terme des Eaux & Forests. C'est un bois de haute fustaye, qui est en reserve, & qu'on ne taille point, qu'on appelle quelquefois *bois de touche*, lors qu'il sert à la decoration d'un chasteau, ou d'une terre.

MARMITE. subst. fem. Pot vaisseau où on fait bouillir, la viande, où on fait le potage. Une *marmite* de fer, de cuivre, d'argent.

On dit figurement que la *marmite* est bonne en une telle maison, c'est-à-dire, qu'on y fait bonne chere. La *marmite* est renversée, c'est à dire, oan'y va plus dîner. On appelle les escorinfleurs, des écumeurs de *marmite*. Les *marmites* d'argent doivent estre marquées aux corps, couvercles, anses & grifes.

On dit proverbialement, qu'un homme fait bouillir la *marmite* d'une maison, quand il fournit à la despense, à l'entretien de la cuisine. On dit aussi en parlant d'un goulu gros, qu'il avaleroit la *marmite* des Cordeliers. On dit qu'un homme a le nez fait en pied de *marmite*, quand il a un nez dont le bord avance & est retroussé.

MARMITEUX, EUSE. adj. Gueux & miserable, qui vit aux depens des autres & de leur marmite. On le dit aussi par extension, de ceux qui contrefont les gueux & les miserables, pour attirer la compassion ou le secours de quelqu'un.

MARMITON. subst. masc. Valet de cuisine qui prend garde à la marmite, qui a soin de la faire bouillir. Il y a des *marmitons* chez les grands qui couchent dans la marmitte.

MARMITONNER. verb. n. Faire le marmiton, hanter la cuisine. Il a peu d'usage.

MARMONNER. v. act. Terme bas & populaire, qui signifie murmurer & gronder tout bas & entre ses dents, sans oser se plaindre. Les vieillards, les petites gens & les valets, sont sujets à *marmonner*, quand ils ne sont pas contents, quand ils sont de mauvaise humeur.

MARMOT. subst. masc. Espece de gros singe à longue queuë. Un vilain *marmot*. En Latin *Cercopithecus*.

MARMOT, se dit aussi des figures laides & malfaites, quand elles sont en petit volume: & on dit d'un apprentif peintre, qu'il fait des *marmots*. On dit aussi odieusement qu'un homme est curieux de *marmots* quand il a un cabinet remply de figures de bronze, de marbre, &c. Ce mot vient du Latin *marmor*, qui signifie des figures de marbre.

On le dit figurément de ceux qu'on laisse long-temps attendre a une porte, dans un vestibule, parce que pour se desennuyer ils barbouillent, ils croquent

quent un *marmot* ou quelque figure mal baſtie contre la muraille.

On appelle auſſi ironiquement des enfans petits *marmots*, parce qu'ils n'ont pas les traits du viſage ni l'eſprit encore bien formez. Un petit *Marmot*, une petite *Marmotte*.

MARMOTE. ſubſt. fem. Petit animal fort farouche, & commun dans les montagnes de Savoye & de Dauphiné. Il eſt de la grandeur d'un chat. Il eſt fort gras. Il a la teſte comme un lievre, & de tres-petites oreilles. Il a quatre dents de devant comme les lievres, avec leſquelles il mord fortement, & gaſte & ronge tout. Ses pieds ſont courts, ſon ventre plat, ſon poil aſſez grand & de diverſe couleur, comme le blaireau, ou teſſon, la queuë courte, & des ongles fort aigues, qui luy croiſſent en une nuit, ſi on les luy a couppez avec des forces ou ciſeaux; il marche ſur les pieds de derriere. Il ſe dreſſe comme l'ours. Ces beſtes ont une eſpece de ſocieté; & quand elles amaſſent du foin pour leur hiver, elles mettent des ſentinelles ſur toutes les advenuës, qui advertiſſent les autres par leur ſifflement de ſe retirer, dés qu'il paroiſt des Chaſſeurs. Les jeunes *marmotes* ſe peuvent apprivoiſer, mais elles font un grand degaſt ou il y a des meubles. Les ſauvages ſe cachent en hiver dans du foin & de la paille. Elles dorment ſix mois comme les loirs, & deviennent ſi graſſes, qu'elles font quelquefois monſtreuſes. Elles ont cela de particulier, que leur Epiploon eſt double, triple & quadruple, quoy qu'il ſoit unique dans tous les autres animaux. Ils ſont les uns ſur les autres tous remplis de graiſſe, qui ſert à les entretenir quand elles ne mangent point. On en mange quand on les a ſalées & degraiſſées. Ce mot vient de l'Italien *marmotta*, ou du Latin *muſmontanus*. Menage.

MARMOTER. v. act. Parler entre ſes dents, remuer les levres ſans ſe faire entendre. Les vieilles *marmotent* tout le jour leurs Patenoſtres comme de vieux ſinges.

MARMOTIER. ſubſt. maſc. Eſt un nom injurieux que donne le peuple aux curieux qui font un cabinet de pluſieurs pieces rares & antiques, de petites buſtes de pierre, ou de bronze, qu'il appelle des marmots, faute de s'y connoiſtre.

MARMOUSET. ſubſt. maſc. Figure d'homme mal peinte, mal faite. Les apprentifs Peintres font des *marmouſets* ſur toutes les murailles blanches qu'ils rencontrent. On dit d'un mauvais curieux qui n'a que de meſchants tableaux ou de vilains buſtes, qu'il n'a que des *marmouſets* dans ſon Cabinet.

On dit auſſi ironiquement à un petit garçon qui ſe meſle de vouloir raiſonner avec les grands, vous eſtes un beau *marmouſet*. On le dit auſſi d'un homme mal baſty. Le peuple dit auſſi proverbialement, quand il voit des gens à la feneſtre, il ſera demain Feſte, les *marmouſets* ſont aux feneſtres. Menage derive ce mot du Bas-Breton *marmous*, qui ſignifie un *ſinge*. Cependant ce mot ſignifioit autrefois le mignon d'un Prince ou d'un Seigneur, comme on voit dans Froiſſart.

MARNE. ſubſt. fem. Terre foſſile, graſſe & molle, qui ſert à engraiſſer les terres, & à les rendre fertiles. La *marne* ſert auſſi, à faire de la chaux, & on la cuit dans des fourneaux comme l'autre pierre. Si on met trop de *marne*, elle bruſle la terre & la rend ſterile. Il y a de la *marne* blanche, rouge, coulombine, & d'autre qui tient de l'argille, du tuf & du ſable. Ce mot vient de *marga*, ancien mot Celtique dont Pline fait mention. Depuis on a dit *Margila*, Menage; & auſſi *Margunella*, & *marma*. Paliſſi en a enſeigné l'uſage dans ſon livre.

MARNER. verb. act. Mettre de la marne ſur les terres, ce qu'il en faut pour les rendre plus fertiles. On oblige les Fermiers à *marner* les terres, quand il eſt beſoin. Il ne faut *marner* les terres que tous les 20. ans.

MARNERON. ſubſt. maſc. Ouvrier qui tire la marne des carrieres, & qui perce les marnieres.

MARNIERE. ſubſt. f. Lieu d'où on tire la marne. Il a fait percer une *marniere* dans ſon champ. Il eſt tombé dans le puits d'une *marniere*. En latin *marlaria*.

MARNOIS. ſubſt. maſc. Eſpece de bateau mediocre qui vient de Brie & de Champagne ſur les rivieres de Marne & de Seine en deſcendant juſques aux ponts de Paris. Les plus grands ont 12. toiles de long, & 16. pieds de large en fond, & 18. ſur le bord qui eſt haut de 4. pieds.

MAROTTE. ſubſt. fem. Ce que les fous portent à la main pour les faire reconnoiſtre. C'eſt un baſton au bout duquel il y a une petite figure ridicule en forme de Marionette coiffée d'un bonnet de differentes couleurs. En Allemagne il y a des fous en titre d'office qui ſont obligez de porter de telles *marottes*. En France tous les fous ne portent pas des *marottes*. Fou à *marotte*.

MAROTTE, ſe dit auſſi d'une paſſion violente qui cauſe quelque dereglement d'eſprit approchant de la folie. Chaque fou a ſa *marotte*. Il y a tant de fous, qu'on ne ſçauroit faire aſſez de *marottes*. Ce jeune homme eſt entesté d'une telle fille, c'eſt ſa *marotte*.

MAROUFLE. ſubſt. maſc. Terme injurieux qu'on donne aux gens gros de corps, & groſſiers d'eſprit.

On dit proverbialement à ceux qui parlent mal des Officiers, He quoy! les gens du Roy ſont-ils des *marouſles*?

MARQUE. ſubſt. fem. ſigne, caractere particulier qui vient de naiſſance, ou de nature, qui fait reconnoiſtre une choſe, & la diſtinguer d'une autre ſemblable. Cet enfant ne ſera pas changé en nourrice, il a un ſigne, une *marque* ſur le dos, ſur la cuiſſe, d'une olive, d'un raiſin, &c. On m'a volé un cheval qui a une *marque* blanche au front. Je le reconnoiſtrois entre mille autres. Les Medecins, les Phyſionomiſtes jugent par pluſieurs *marques* du temperament & des mœurs d'une perſonne.

MARQUE, eſt encore un ſigne naturel qui fait connoiſtre la qualité bonne ou mauvaiſe d'une choſe, qui en fait diſtinguer l'eſpece. C'eſt une bonne *marque* à un cheval, quand il trepigne, quand il bat du pied, quand il mange avidement ſon avoine. Quand un enfant eſt éveillé, ſemeillant, c'eſt une *marque* qu'il aura de l'eſprit & du cœur. Cet homme vous a receu froidement, vous a regardé de travers, c'eſt une *marque* qu'il vous en veut. L'Ecriture dit que quand le Ciel eſt rouge le ſoir c'eſt une *marque* de beau temps pour le lendemain. La fumée eſt une *marque* qu'il y a du feu. Le menu grain eſt une *marque* de la bonté de l'acier.

MARQUE, ſe dit auſſi figurément en ce ſens en choſes morales. L'opiniatreté dans le vice eſt une *marque* de reprobation. L'admiration perpetuelle, eſt une *marque* d'ignorance. Je ne puis douter de

son amitié. Il m'en a donné trop de *marques*. On dit aussi à un Envoyé, ou à une autre personne dont la fidelité est douteuse, Donnez moy des *marques*, des enseignes de vostre mission, de ce que vous estes.

MARQUE, est aussi la trace, l'impression que laisse un corps, quand il a passé sur un autre, soit par son poids, soit par sa viscosité, ou par sa malignité. Les roues qui passent sur la terre, sur les neiges, y laissent des ornieres, des *marques* de leur passage. L'huile, la poix laissent des *marques*, des taches sur les estoffes. La petite verole laisse souvent de ses *marques*, des creux, des coûtures sur le visage. Ce brave a esté souvent aux coups, il en porte encore les glorieuses *marques*. Cet homme est apparemment coupable de ce crime, une *marque* de cela c'est qu'il rougit, c'est qu'il se trouble, quand on luy en parle. La guerre a esté en ce pays-là, on en voit encore les funestes *marques*.

MARQUE, se dit aussi des figues artificiels qui viennent de l'institution des hommes, & premierement des grands monuments de l'antiquité. Les Pyramides d'Egipte, les Cirques, les Amphitheatres sont des *marques* de la grandeur des anciens Rois d'Egipte, de la Republique Romaine.

MARQUE, se dit aussi des habits, des ornements, ou autres choses qui distinguent les personnes, qui font connoistre leur dignité. En Espagne la *marque* du Grandat, c'est de se couvrir devant le Roy. Les Armoiries sont des *marques* qui font connoistre la maison, la dignité de ceux qui les portent. On les donnoit autrefois pour des *marques* de bravoure, en memoire de quelque action signalée. Tous les Ordres de Chevalerie ont chacun des *marques* qui les distinguent. La croix de Malthe, du Saint Esprit, le Cordon bleu, la Jartiere. Dans le Blason on apprend à connoistre toutes ces *marques* de dignité, comme chapeaux, mitres, couronnes, crosses, croix, colliers, &c. Voyez tous ces mots à leurs ordres & à celuy de *Dignité*.

MARQUE, signifie encore, Consideration, distinction. C'est-là un homme de *marque*, une Dame de *marque*: Ce qui se dit tant pour l'elevation de la dignité, que par celle du merite.

MARQUE, se dit aussi d'un caractere qui s'imprime par autorité publique sur plusieurs choses, soit pour y lever quelques droits, soit pour la police. On met une *marque* sur la vaisselle d'or & d'argent, tant du poinçon du Maistre qui l'a faite, que du poinçon de la ville ou communauté, pour en marquer le titre & la bonté. La *marque* de la monnoye est l'image du Prince, & de son autorité, c'est la *marque* qui luy donne du cours dans le commerce. Le papier porte la *marque* de la papeterie où il a esté fabriqué. On met des *marques* au papier timbre, sur les tonneaux dans les caves, sur les chaises qui vont sur la place, sur les jeux de carte, sur les estoffes; pour la conservation des droits qu'ils peuvent devoir. Chaque Marchand met sa *marque* sur sa marchandise. La *marque* d'un Libraire, c'est une image qu'il met au dessous du titre d'un livre en la premiere page. Un Fermier des monnoyes ou un Graveur, quand ils sont receus, sont obligez de declarer par un acte authentique la *marque* dont ils se veulent servir, & il en est fait registre à la Cour des Monnoyes, & ils ne la peuvent changer sans permission.

MARQUE, est aussi le poinçon qui fait l'empreinte sur ce qu'on veut *marquer*, reconnoistre. Il y a une *marque* à la ville qu'on empreint sur les boisseaux, sur les mesures, sur les poids qui sont estallonnez. Chaque Marchand orfevre ou Potier d'estein doit avoir son poinçon, sa *marque* particuliere, dont il doit laisser une empreinte au Greffe de la Police. Les Commis des Bureaux ont des *marques*, dont ils font des empreintes sur les marchandises qui ont payé les droits.

MARQUE, est aussi un caractere particulier, un signe que chacun fait à sa fantaisie, pour distinguer une chose de l'autre, pour la reconnoistre. Quand un homme ne sçait pas signer, on luy fait faire sa *marque*. Les Marchands ont des *marques* particulieres pour reconnoistre leurs balots, pour reconnoistre leur bois qu'ils font flotter à bois perdu. Les Bouchers ont une *marque* pour marquer leurs bestiaux dans les marchez. Les bourgeois font mettre leur *marque* à leur vaisselle, pour la pouvoir reclamer, si elle est volée.

MARQUE, se dit particulierement au jeu des jettons, des fiches, ou autres choses semblables, qui servent de monnoye pour mettre au jeu, ou pour marquer les points, ou les parties qu'on gagne. J'ay perdu 100. ou 200. *marques*. Les *marques* valent plus ou moins, selon qu'on veut jouer gros ou petit jeu. On appelle chez les Chanoines *moyeaux*, les *marques* d'assistance à l'Office, qu'on leur donne journellement pour en compter à la fin de l'année.

On appelle aussi *marques*, les coups d'ongles, les traits de plume, ou de crayon, les oreilles qu'on fait dans un Livre où on a observé quelque chose de notable, ou le lieu où on en est demeuré en le lisant.

On appelle des Lettres de *marque*, des lettres de represailles. On accorde en connoissance de cause des lettres de represailles, de *marque* & d'arrest. On dit aussi, que l'estranger sur lequel on faisit en vertu de ces lettres, est pris pour *marque*. Voyez Chopin & Bouchel. Ces lettres ne s'accordoient que par le Roy, ou par le Parlement; & il fut ordonné en l'an 1443. que ces lettres ne seroient accordées qu'à ceux à qui le Prince estranger avoit refusé la justice par trois fois. Ce mot vient de ce que c'est *jus concessum in alterius Principis marchas seu limites transeundi, absque jus faciendi*.

MARQUER. v. act. Avoir ou porter un signe naturel de ce qu'on est, de ce qu'on doit estre, ou de ce qu'on a esté. La nature a *marqué* cet enfant en un tel endroit. L'allure, le regard du lion, *marquent* qu'il est courageux. La mine de ce Gentilhomme *marque* quelque chose de grand, *marque* sa naissance, *marque* qu'il parviendra aux grandes charges. La santé de ce vieillard *marque* encore son ancienne vigueur, sa bravoure. Du temps de François I. on disoit *marcher*, au lieu de *marquer*, qui vient de l'Allemand *marcken*, qui en la signification originaire veut dire *borner*, d'où est venu le mot de *marche* pour *frontiere*, & le vieux mot François *marchir*, pour dire, *confiner* à quelques pays. Le mot de *Marquis* en est aussi derivé, parce qu'il estoit autrefois commis à la deffense des frontieres; & les qualitez de *Mareschal* de Camp & de *Mareschal* des Logis, qui signifient, *marqueurs* de camp & de logement.

MARQUER, se dit aussi des impressions que font naturellement les corps qui pesent sur les autres, qui s'y attachent, qui les deshgurent, & y laissent de leurs marques. Les vestiges des pieds qu'on voit sur la niege *marquent* la qualité des animaux qui

qui y ont passé. Cet homme est *marqué* de plusieurs coups qu'il a receus à l'armée, d'une chute qu'il a faite, il en est tout defiguré.

MARQUER, se dit aussi figurément en choses morales. L'Apocalypse dit qu'il y avoit douze mille hommes dans chaque Tribu qui estoient *marquez* pour predestinez. La liberalité *marque* une belle ame.

MARQUER, signifie aussi, Mettre, appliquer une marque artificielle pour reconnoistre une chose. Les infidelles *marquent* les esclaves au front. Les Marchands *marquent* leurs ballots, leurs bestiaux, leurs bois. On *marque* dans les forests le bois qu'il faut abatre en chaque coupe. On pretend aussi que le Diable *marque* les Sorciers, qu'ils ont une partie du corps insensible.

On dit aussi, qu'un Ingenieur *marque* l'assiette d'un camp, le dessein d'un travail, d'une fortification, quand il en designe les extremitez, par des piquets & autres marques. On dit de même, qu'un Arpenteur *marque* les bornes d'un champ, quand il y met quelques marques, quelques enseignes, pour les reconnoistre. On dit aussi, *Marquer* la tasche, la besogne d'un ouvrier, pour dire, le travail qu'il doit faire depuis un tel point jusqu'à un tel point.

MARQUER, signifie encore, Exprimer en particulier, specifier quelque chose, la faire voir en detail. Cet Advocat a bien *marqué* toutes les circonstances de la cause, de son fait. Ce Peintre a bien *marqué* tous les traits de ce visage. Il *marque*, il exprime bien les passions. On a *marqué* expressement à cet Agent dans son instruction tout ce qu'il avoit à faire, à negotier. On ne luy avoit pas *marqué* cela dans sa commission.

MARQUER, signifie aussi, Destiner à quelque usage.

Les Fourriers, les Mareschaux des Logis, *marquent* les logements avec de la craye, pour loger la Cour, les troupes.

MARQUER, signifie aussi, Rendre tesmoignage. Les grands bastiments *marquent* bien la puissance d'un Estat, la grandeur d'un Roy.

MARQUER, signifie aussi, Faire une empreinte, une marque par autorité publique. *Marquer* la monnoye, *marquer* la vaisselle d'or ou d'argent, au poinçon de Paris. On *marque* l'estain fin par dessous, & l'estain commun par dessus l'ouvrage. *Marquer* le vin dans les caves, *marquer* le papier timbré, *marquer* les cuirs, les toiles, les draps. Il y a des Officiers pour *marquer* le fer doux, & le distinguer d'avec le fer aigre: & presque dans tous les mestiers & les privileges on *marque* diversement les choses.

MARQUER, se dit aussi des choses qui rendent une personne odieuse, ou notée. On *marque*, on flestrit les coupeurs de bourse d'une fleur de lis sur l'espaule. Cet homme est *marqué* par une sentence infamante, il a déja esté repris. Il est *marqué* sur le Livre rouge.

MARQUER, signifie aussi, Imprimer des caracteres particuliers sur quelque chose, & y mettre quelque signe pour la reconnoistre, pour s'en souvenir. *Marquer* son linge, sa vaisselle, sa marchandise. *Marquer* un texte, un passage en lisant. *Marquer* son jeu, les points qu'on gagne au Picquet, au Triquetrac. *Marquer* la chasse à la Paume.

On dit figurément, qu'une personne est *marquée* au bon coin, pour dire, qu'elle a des marques exterieures de l'honnesteté, de la vertu, qu'elle possede en effet.

MARQUER, en termes de Manege, se dit des chevaux qui ont une marque noire appellée *germe de feve*, qui leur vient à l'age d'environ cinq ans dans le creux des coings, & qui est effacée environ les huit ans; & alors on dit qu'il ne *marquent* plus, & qu'ils rasent.

On dit figurément en ce sens d'une femme, qu'elle ne *marque* plus, pour dire, qu'elle est vieille. On dit aussi, qu'un arbre *marque*, quand il commence à pousser.

On dit proverbialement *marqués* cette chasse, pour dire, souvenez vous de cette action, j'auray ma revanche. Il est comme les moutons de Beri, *marqué* sur le nez. On dit aussi ironiquement à celuy qui a fort envie, de quelque chose qu'il ne peut avoir, que son fruit en sera *marqué*.

MARQUESEC. subst. masc. Est un filet qui a les mailles plus petites que les autres, & duquel on se sert sur les costes de Provence pour prendre le nonnat.

MARQUETER. verb. act. Diversifier de plusieurs couleurs ou marques differentes. La nature a *marqueté* les tigres, quelques chiens, & quelques chevaux. Cette fleur, cette tulippe est *marquetée* de plusieurs couleurs. Ce marbre, ce Jaspe sont bien *marquetez*.

MARQUETER, se dit aussi des ouvrages de l'art qui se font par pieces de rapport. Ce Menuisier, ce Tablettier entendent fort bien à *marqueter* des tables, des damiers, &c.

MARQUETERIE. subst. fem. Ouvrage fait de plusieurs pieces rapportées, & de differentes couleurs. On fait maintenant des ouvrages merveilleux de *marqueterie*, soit en bois, soit en pierre, en tables, buffets, planchers, &c. La *marqueterie* moderne surpasse beaucoup l'ancienne Mosaique.

MARQUEUR, EUSE. subst. Celuy qui marque. Le *marqueur* de la monnoye. *Marqueur* de Vaisselle. La *marqueuse* de linge. *Marqueur* de toiles, de fer, &c. Ce Joüeur est un mauvais *marqueur*, il faut prendre garde à luy quand il marque.

MARQUEUR, se dit plus particulierement d'un valet de Jeu de Paume qui marque les chasses, & qui compte le jeu des joüeurs, qui les sert, qui les frotte. On a tant donné pour les *marqueurs*.

MARQUIS, ISE. subst. masc. & fem. Titre qu'on donne à celuy qui possede une terre considerable erigée en Marquisat par lettres patentes, & qui tient le milieu entre le Duc & le Comte. Les *Marquis* estoient autrefois les Gouverneurs des Provinces ou villes frontieres, qu'on appelloit les *marchez*. Ce mot vient, selon quelques-uns des *Marcomans* qui occupoient la Marche de Brandebourg; ou selon d'autres, de *mark* Allemand qui signifie *limite*; ou de *marcisia*, qui en langage Celtique signifioit une *aisle de Cavalerie*, comme le témoigne Pausanias. Nicod croit qu'il vient d'un mot Grec corrompu *Nomarchia*, signifiant *Province*, comme *Danemarchia* a esté dit de la marche de Dannemarch: Alciat & Fauchet tiennent que ce mot vient de *mark*, qui signifioit *cheval*, croyant que *Marquis* estoit un Officier de Cavalerie. Melnage veut qu'il vienne de *marca*, *frontiere*. La même chose a esté dite par Krantius, Seldenus, & Hottoman.

MARQUISAT. subst. masc. Terre à laquelle

ce titre a été donné par lettres patentes, qui fait prendre la qualité de Marquis à celui qui la poſſede. Le *Marquiſat* de Salluſtes a eſté échangé contre la breſſe. L'Electorat de Brandebourg eſt grand, & ce n'eſt qu'un *Marquiſat*.

MARQUISER. verb. act. Se qualifier Marquis. Il a eſté employé agreablement en ces vers burleſques de Scarron:

Depuis que de ſon chef chacun s'eſt *marquiſé*,
On trouve à chaque pas un Marquis deſguiſé.

MARRAJO. ſubſt. maſc. C'eſt un poiſſon affreux, & qui a la gueule ſi grande, qu'il devore les hommes tous entiers. Les Eſpagnols en prirent un qui venoit d'avaller un Indien qui eſtoit à la peſche des perles, qu'on trouva vif dans ſon ventre, mais qui expira un peu aprés. Heureux.

MARRANE. ſubſt. maſc. & fem. Terme injurieux qu'on dit aux Eſpagnols, ou à ceux d'entr'eux qu'on ne croit pas bons Chreſtiens, qui ſont deſcendus des Mahometans, ou des Juifs. Menage dit que quelques-uns le derivent de l'Hebreu *Marha*, qui ſignifie *changer*. Mais il aime mieux ſuivre l'opinion de Mr. de Marca, qui le fait venir de *Muſa Maruane*, qui conquit l'Eſpagne pour les Arabes. Borel dit que *marrane* vient de *marranus*, qui ſignifie ſimplement un ſçavant Rabin. Du Cange dit que ce mot ne vient pas des Maures, comme quelques-uns croyent, mais du mot Syriaque *maranatha*, qui eſt un anatheme fulminé avec execration. Mais Scaliger dit que *marrane* ſe diſoit d'un parti dont parle le Geographe Arabe, formé par un nommé *MarraWan*, qui le premier oſta le Califat de la lignée d'Abaz beaupere de Mahomet; & que ce parti fut appellé *Maravanians*, qui juſqu'à preſent a eſté tres-odieux à tous les Mahometans.

MARRE. ſubſt. fem. Eſpece de houë qui ſert aux Vignerons pour labourer les vignes; qui ſert auſſi à eſſarter, à couper les racines des mauvaiſes herbes, des arbuſtes, d'où eſt venu le mot de *tamarre*, à cauſe du bruit que les payſans font ſur leurs *marres*. Ce mot vient du Latin *Marra*, qui ſignifie la même choſe; & c'eſt en François ce qu'on appelle une *houë*. Il peut venir auſſi de *marr*, mot Celtique ou bas-Breton qui ſignifie *boyau*.

MARREINE. ſubſt. fem. Fille ou femme qui tient un enfant ſur les fonts de Bapteſme. On appelle auſſi des *marreines* au Sacrement de Confirmation. C'eſt d'ordinaire la *marreine* qui nomme les filles. Il ſe contracte une alliance ſpirituelle entre la *marreine* & ſon filleuil. On appelle auſſi des parreins & *marréines* en la ceremonie de la benediction des cloches; auxquelles on impoſe un nom. Ce mot eſt derivé de *mere* ou de *mater*. Joannes de Janua l'appelle *matrina*.

MARREINE, eſt auſſi la qualité qu'on donne à la Sainte dont la fille baptiſée porte le nom. Une fille nommée Catherine dit que Sainte Catherine eſt ſa *marreine*, & celebre le jour de ſa Feſte. Elle paye ſa feſte ce jour-là, en donnant à gouſter à ſes compagnes.

MARRI, IE. adj. Repentant, faſché, qui a du regret d'avoir fait quelque choſe. La confeſſion ne vaut rien, ſi on n'eſt bien *marri* d'avoir offenſé Dieu, ſi on n'en eſt bien repentant. Cet homme ne vous a bleſſé que par haſard, il en eſt bien *marri*. Il eſt bien *marri* d'avoir laiſſé eſchapper cette occaſion, de s'eſtre marié ſi-toſt.

MARRIN, en termes de Chaſſe, ſignifie la groſſe branche de la teſte du cerf qui ſorte des meules. Voyez *Merrein*.

MARRISSON. ſubſt. Vieux mot qui ſignifioit autrefois la douleur, le regret qu'avoit dans l'ame celuy qui eſtoit marri, repentant. Ces mots viennent de *marritumé* & *Marritio*, qui ont ſignifié dans la baſſe Latinité *faſcherie* cauſée par quelque perte. Menage. Du Cange derive ce mot de *marrare*, qui ſignifie, *faire un foſſé* avec un inſtrument de fer qu'on appelle une *marre*; & il dit que *marrire* ſignifioit autrefois, *s'oppoſer, contredire*, ou faire un obſtacle à quelqu'un, luy couper le chemin, comme on fait par le moyen d'un foſſé.

MARRON. ſubſt. maſc. Fruit qui reſſemble à la chaſtaigne. En latin *balanus*. Un chapelet de *marrons*. Des *marrons* confits, glacez. Ce mot vient de l'Italien *marrone*.

On dit proverbialement de celuy qui eſt ſorti hors du jeu, ou qui n'a plus d'argent pour joüer, qu'il eſt allé roſtir les *marrons*, ou abſolument au roſtir.

On dit auſſi, quand on ſe ſert du ſecours d'autruy pour quelque choſe qu'on a peur de faire ſoy même, qu'on fait comme le ſinge, qui tire les *marrons* du feu avec la patte du chat.

MARRONIER. ſubſt. maſc. Arbre qui porte les marrons. On fait maintenant les allées des beaux Jardins de *marronniers* d'Inde, parce qu'ils ont la feuille large, & qu'ils font un fort bel ombrage, & qui ont des fleurs blanches en bouquets.

MARRONIER, ſe dit auſſi dans les Alpes, de ceux qui conduiſent les Voyageurs ſur des traiſneaux, & qui les font deſcendre ſur les neiges avec une grande impetuoſité: ce qu'ils appellent *ramaſſer*. Ce mot eſt ancien dans la langue, comme prouve Menage, qui dit qu'il a eſté fait du Grec *maraen*, qui ſe trouve en cette ſignification dans Euſtathius. Borel dit que *marron* ſignifioit en vieux François le coupeau d'une montagne: ce qui a donné le nom aux groſſes chaſtaignes, parce que c'eſt le lieu où elles croiſſent. On appelle auſſi à Lyon les porteurs de chaiſes, *Marrons*. Quelques-uns croyent que ces *Marrons* des Alpes eſtoient des reſtes de Sarraſins chaſſez d'Afrique qui s'eſtoient là refugiez.

MARROQUIN. ſubſt. maſc. Cuir de bouc, ou de chevre paſſé en galle, à la difference du Cordoüan qui eſt appreſté avec le tan. On apporte du Nord quantité de peau de bouc pour faire du *marroquin*.

MARROQUIN DE LEVANT, qu'on apporte teint du Levant. *Marroquin de Barbarie*, ce ſont des peaux de bouc qui viennent d'Afrique, & qu'on paſſe en noir à Roüen.

Des bottes, des ſouliers de *marroquin*. Les plus belles relieures de Livres ſe font en *marroquin*.

Ce n'eſt que *marroquin* perdu.
Que les Livres que l'on dedie,

A dit Scarron. Ce mot vient de *Marroc*, Royaume où on le fabrique.

On dit proverbialement en menaçant quelqu'un, qu'on luy donnera ſur ſon *marroquin*, pour dire, ſur ſa peau. On dit auſſi ironiquement, vous eſtes un plaiſant *marroquin*, un plaiſant bouffon.

MAR-

MARRUBE. subst. fem. C'est une plante medicinale qui croist auprés des murailles; Elle pousse plusieurs jettons dés sa racine, blanches-tres, velus & quarrez. Ses feuilles sont de la largeur d'un pouce, rondelettes, velues, ridées & ameres au gouſt. Il jette sa graine avec ſes tiges d'Eſpace en eſpace. Le *marrube* noir eſt une plante ſauvage. Semblable à la meliſſe, qui a une fort meſchante odeur. On l'appelle auſſi *Ballote*. En latin *marrubium*.

MARS. subst. masc. La cinquiéme des Planetes, celle qui eſt entre le Soleil & Jupiter. Le Ciel de *Mars*. L'orbite de *Mars*, c'eſt l'eſpace dans lequel cette Planete ſe meut. Le phenomene de *Mars* acronique, qui ſe trouve plus prés de la terre que le Soleil, quand il eſt en oppoſition avec luy, eſt ce qui a rendu l'hypotheſe de la ſolidité des Cieux inſoutenable. Caſſini a obſervé que dans la Planete de *Mars* il y a pluſieurs taches differentes dans ſes deux faces ou hemiſpheres, qui prouvent qu'il eſt mobile ſur ſon axe; & il a obſervé qu'il fait ſon tour en 24. heures 40. minutes. En 1676. on obſerva parfaitement l'Eclipſe de *Mars*. faite par la Lune avec ſon immerſion & émerſion.

MARS, eſt une Planete malefique. Les Aſtrologues l'appellent la *petite infortune*. C'eſt une Planete maſculine & nocturne, chaude & ſeche, qui acheve ſon cours en un an & 322. jours, & qui tourne autour du Soleil. Fontana a obſervé en ſon milieu une tache qu'il croit eſtre un ſatellite, comme en a Jupiter.

MARS, eſt auſſi un faux Dieu des Payens qu'ils croyoient preſider à la guerre. Ils l'appelloient le *Dieu des batailles*, c'eſt celuy qui a donné le nom à cette Planéte.

MARS, ſe dit auſſi d'un grand guerrier, d'un brave. Quand cet homme a l'eſpée à la main, c'eſt un *Mars*, un determiné. Mallet a fait un Livre de Fortifications appellé les Travaux de *Mars*.

MARS, ſignifie auſſi le troiſiéme mois de l'année ſuivant noſtre façon de compter. Il eſtoit le premier autrefois chez les Romains; & on en uſe encore ainſi en quelques ſupputations Eccleſiaſtiques. Ce n'eſt que depuis l'Edit de Charles IX. de l'an 1564. qu'on a commencé en France à compter l'année par le mois de Janvier: Elle commençoit auparavant par le mois de *Mars*. Les Aſtrologues le mettent auſſi le premier, à cauſe que c'eſt alors que le ſoleil entre dans le ſigne d'Aries ou du Belier, par lequel ils commencent à compter les ſignes du Zodiaque.

On dit proverbialement, Cela vient comme *Mars* en Careſme, pour dire, vient bien à propos, ou ne manque point d'arriver toutes les années.

MARS, au plurier, ſignifie les menus grains qu'on ſeme au mois de *Mars*, comme les avoines, orges, pois, veſſes, &c. On a recueilli bien des bleds, mais il y aura peu de *mars*. On les appelle auſſi *tremois*, *marſois* & *marſets*: & de là eſt venu le mot de *marſeche*, qu'on donne à l'orge en pluſieurs Provinces, en Latin *marceſchia* ou *mareſchia*.

MARS, en termes de Chymie, ſignifie le fer. Le *Crocus Martis* c'eſt la rouille du fer.

MARSECHE. subst. fem. Eſt un nom qu'on donne à l'orge en pluſieurs Provinces de France.

MARSILIANE. subst. masc. Terme de Marine. C'eſt une eſpece de vaiſſeau dont ſe ſervent les Venitiens. Il eſt baſti à pouppe quarrée. Il a le devant fort gros. Il porte juſqu'à quatre mats, & eſt environ du port de 700. tonneaux.

MARSOUIN. subst. masc. Grand poiſſon de mer fort gras, qu'on appelle auſſi *pourceau de mer*. Il approche de la figure du Dauphin. Il a le muſeau fort plat, & il eſt mis au rang des poiſſons à lard; au lieu que le Dauphin eſt mis au rang des poiſſons royaux. En Latin *turſio*, *ſuſmarinus*, d'où on a fait le François *marſouin*. Menage le confond avec le Dauphin: mais il ſe trompe; on en voit la diſtinction dans la derniére Ordonnance de la Marine, à l'article des Poiſſons Royaux.

On appelle auſſi ironiquement un homme gros & bien chargé de graiſſe, un *marſouin*, comme on l'appelle auſſi un *pourceau*.

MARTAGON. subst. masc. Plante qui reſſemble en quelque façon au lis. Il y a des *martagons* blancs, orengés, pourprez, &c. Son oignon ou ſa racine eſt jaune. Ses feuilles ſont ſemblables à la ſaponaria, qui environnent la tige en forme d'eſtoiles. Il porte à la cime des fleurs ſemblables au lis, attachées à une queuë fort mince, dont les feuilles ſont recourbées, mouchetées de points rouges, belles & odorantes. Matthiole dit que ce ſont les Chymiſtes qui luy ont donné ce nom. Il y a auſſi un *martagon* de montagne à fleurs doubles & à trois rangs, qui ſont d'un pourpre blaſſard, & pointillées, qu'on appelle autrement *lilium montanum*. La figure s'en trouve dans les Memoires de l'Academie des Sciences. En Latin *Lirion*.

MARTEAU. subst. masc. Inſtrument de fer qui ſert à battre, & qui eſt neceſſaire à preſque tous les ouvriers. Le *marteau* eſt compoſé d'une teſte & d'un manche. L'œuil du *marteau* eſt le trou où on fourre le manche. On appelle les Mareſchaux, les Chaudronniers, les Serruriers & autres qui battent ſur l'enclume, *Gens de marteau*. Les Tailleurs de pierres ont des *marteaux* brettellez qui ont des dents; les Paveurs de gros *marteaux*, les Tapiſſiers, Vitiers, des *marteaux* à teſte ronde & à panne, &c. On dit d'une meduille, d'une monnoye, qu'elle eſt faite au *marteau*, pour dire, qu'elle eſt frappée avec un gros marteau qu'on appelle *Bouvart*, & qu'elle n'eſt pas jettée en moule, ni faite au mouſin. On dit auſſi de la vaiſſelle, qu'elle eſt faite au *marteau*, pour dire, qu'elle eſt forgée & travaillée avec le *marteau*. Ce mot vient de *martellus*, dont Pline ſe ſert pour dire que Cynira fille d'Agriope inventa le *marteau* & les tenailles; & le Latin vient originairement à *Mavte* de *Martus*. Menage.

Le *marteau* des forges de fer ſe meut par le moyen d'un moulin, à cauſe de ſa grande peſanteur.

MARTEAU D'ESPINETTE, eſt un petit *marteau* de cuivre qui ſert à accorder l'Eſpinette & la claveſſin, à tourner les chevilles, & à les enfoncer.

MARTEAU D'HORLOGE ou de MONTRE, eſt celuy qui frappe ſur le timbre pour faire la ſonnerie.

MARTEAU DE PORTE, eſt un gros anneau de fer qui frappe ſur un clou pour advertir ceux de la maiſon de la venir ouvrir.

MARTEAU, eſt auſſi un fer avec lequel les Officiers des Eaux & Foreſts marquent les arbres qu'il faut couper, lors qu'ils font des ventes & adjudications de Bois; & il y a un Officier exprés en chaque Maiſtriſe, qu'on appelle *Garde marteau*.

Ce *marteau* eſt depoſé en la Chambre du Conſeil dans

dans un coffre à trois clefs, pour marquer les pieds corniers, parois, arbres de lisiere, bailliveaux & autres de reserve.

MARTEAU D'ARMES, est une arme dont se servent les Polonnois, qui d'un costé est platte & ronde comme un *marteau*, & de l'autre & trenchante & faite comme une hache.

MARTEAU, en termes de Marine, se dit du traversier de l'arbaleste ou du baston de Jacob. Quelquefois le baston de Jacob a deux *marteaux* ou traversiers.

MARTEAU, en termes d'Anatomie, se dit d'un petit os fait en forme d'un *marteau* qui est dans l'oreille interieure, qui frappe sur un autre fait en forme d'enclume. Ils servent au sentiment de l'ouïe.

MARTEAU, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme n'est pas sujet à un coup de *marteau*, pour dire, qu'il n'est pas sujet de se rendre à une certaine heure pour prendre ses repas. On dit qu'un homme est entre l'enclume & le *marteau*, pour dire, qu'il est entre deux puissances qui le tyrannisent. On dit aussi, qu'il vaut mieux estre *marteau* qu'enclume, pour dire, qu'il vaut mieux faire du mal que de le souffrir. On dit encore, C'est une grande question, lequel a esté le premier du *marteau* ou de l'enclume. On appelle aussi un homme ferme & constant, qui resiste aux persecutions, que c'est un diamant sous les *marteaux*, par une vieille erreur populaire, qui a fait croire qu'un diamant ne peut estre brisé par les *marteaux* : ce qui est si faux, qu'un Orfevre en cassera tout autant qu'on luy en voudra payer.

MARTEL. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois *marteau*, qui se dit encore en cette phrase. Il a *martel* en teste, pour dire, Il a quelque chose qui luy donne du chagrin, du soucy, de l'inquietude, de la jalousie.

MARTELAGE. subst. masc. Terme des Eaux & Forests, qui se dit de la marque que font les Officiers avec un marteau sur les arbres, quand ils font l'assiette des ventes pour en borner l'estenduë. Le Gardemarteau doit faire le *martelage* en personne.

MARTELER. v. act. Battre à coups de marteau.

MARTELER, en termes de Fauconnerie, se dit des oiseaux, quand ils font leur nid.

MARTELER, se dit aussi figurément des peines, des inquietudes que donnent les affaires facheuses & dangereuses. La recherche qu'on fait des malversations dans les Finances, *martele* beaucoup de gens.

MARTELET. subst. masc. diminutif de *marteau*, qui sert aux Artisans qui travaillent sur des choses delicates, comme Graveurs, Orfevres, &c. On l'appelle aussi *flatoir*.

MARTELINE, est aussi une espece de marteau de Sculpteur servant à gruger le marbre, qui a une pointe d'un costé, & des dents de l'autre.

MARTIAL, ALE. adj. Belliqueux, guerrier, courageux. Cet homme a l'ame *martiale*, l'humeur *martiale*, c'est à dire, propre à la guerre.

On le dit aussi des estoiles malignes, & qui participent de la nature de Mars. L'œuil du Taureau, le cancre, le Scorpion sont des estoiles maleficques, & de nature *martiale*.

MARTICLES. Terme de Marine. Ce sont de petites cordes qui ont plusieurs branches ou pattes qui sont fourchuës, & qui viennent aboutir à des poulies qu'on nomme *araignées*, qui servent entre autres choses aux manœuvres de l'artimon & du tourmentin, & qui embrassent les voiles, quand on les veut ferler. Ce mot vient d'*article*, qui signifie des bouts de corde divisez, qu'on appelle autrement *fanons*.

MARTIN. subst. masc. Nom propre d'un Saint, dont on celebre la Feste avec une grande resjouïssance le onziéme Novembre. Il a donné occasion à ces phrases proverbiales. Faire la Saint *Martin*, c'est, Faire bonne chere ce jour-là. Boire le vin de la Saint *Martin*. Il y a plusieurs asnes à la Foire qui s'appellent *Martin*, le dit quand on fait quelque equivoque de personnes, sous ombre qu'elles portent un même nom. *Martin* l'asne. On ne dit gueres *Martin*, qu'il n'y ait de l'asne. On dit aussi, Pour un point *Martin* perdit son asne, pour dire, Il a perdu la partie faute d'un point. Cardan rapporte l'origine de ce proverbe, & dit qu'un nommé *Martin* estoit Abbé d'une Abbaye appellée *Asello*, qui avoit fait écrire sur le portail de sa maison,

Porta Patens esto, nulli claudaris honesto.

Mais l'ouvrier par mégarde, ou par ignorance, avoit mis le point après le mot de *nulli*; ce qui donnoit au vers un sens tout contraire. Le Pape passant par là fut indigné de cette incivilité, & le priva de son Abbaye. Le Successeur fit reformer cette mauvaise ponctuation du vers, auquel on adjousta le suivant :

Pro solo punctto carnit Martinus asello.

Mais à cause que le mot Italien *asello* signifie en François *asne*, on a ainsi tourné le proverbe, Pour un point *Martin* perdit son asne, au lieu de dire, son Abbaye. On dit aussi *Martin* bée, des moutons qui beslent. On dit aussi, *Martin* baston. On appelle aussi le Diable, *l'Estafier de St. Martin*, parce qu'on le peint toûjours à la suitte de ce Gendarme. On a appellé l'yvresse, le *mal Saint Martin*, à cause qu'autrefois on tenoit des Foires pour la vente du vin vers la Saint *Martin*, ou on beuvoit beaucoup; ce qui a donné lieu à demander le vin de la St. *Martin*.

MARTIN SEC, est une espece de poire rousse & pierreuse.

MARTINET. subst. masc. Espece de grande hyrondelle qui a la gorge & le ventre blanc, & le dos noir. Les *martinets* volent sans repos, & ne se perchent jamais que dans leurs nids. En Latin *apus*.

MARTINET PESCHEUR, est une espece d'alcyon, qui est un petit oiseau de plumage bleu par la teste & les ailes, qui a le bec long & aigu, & qui hante les eaux. Ce mot vient de ce que cet oiseau arrive au mois de Mars, & s'en retourne à la St. Martin. Menage.

MARTINET. Marteau qui est meu par la force d'un moulin. Il se dit des marteaux des moulins à papier, à tan, à foulon, &c. Une des belles avantures de Dom Quichote a esté celle des *martinets* d'un moulin. Ce mot vient des grands *marteaux* de forge qu'on voit à Vienne en Dauphiné, qui servent à battre le fer & l'acier, & à forger ces excellentes lames d'espée, qu'on nomme *lames de Vienne*. Ils ont esté ainsi appellez, à cause que ces forges sont toutes situées proche de l'Eglise, & dans la Parroisse de St. Martin.

MAR-

MARTINET, signifie auſſi un petit chandelier plat, qui a un manche & un crochet, qui ſert particulierement aux Tavernieres pour aller à la cave.

MARTINET, en termes de Marine, eſt la même choſe que les *cargues point*.

MARTINGALE. ſubſt. fem. Terme de Manege. C'eſt une large courroye de cuir qui eſt attachée par un bout aux ſangles ſous le ventre du cheval, & de l'autre au deſſous de la muſerolle, pour empêcher qu'il ne porte au vent, & ne batte à la main.

MARTRE. ſubſt. fem. Animal fait en forme de groſſe belette ou fouine. En Latin *ictis*, *martes*, *muſtela*. On a appellé auſſi les *martres*, *martrices*, *martuares*, & *Pannonica catta*.

Les *martres* zibellines ſont nommées autrement *ſouris de Moſcovie*. C'eſt un animal ſauvage qui ſe trouve dans les pays Septemtrionnaux, qui a le poil doux & noir. Il y en a deux eſpeces: l'une qui ſe nourrit dans les foreſts de fau, de chefne & d'yeuſe: & l'autre qui eſt beaucoup plus belle, qui vit dans les foreſts de hauts ſapins & de peſſes. Il s'en trouve un grand nombre chez les Lapons, & l'on tient que c'eſt une eſpece de belette. On les appelle auſſi *herminet*, ou *hermelines*, ou *armelines*, ou *zabelles*.

MARTRE, eſt auſſi la peau de cet animal, dont on fait des fourrures fort eſtimées. Un manchon, une palatine faite de *martre* ſont de grand prix. Le peuple les appelle *ſublimet*, au lieu de *zabellinet*. Les Allemands les appellent *zobel*. Elles ſont toutes rouſſes, excepté la gorge, qui eſt blanche & mouchetée de noir.

On dit proverbialement, Prendre *martre* pour renard, pour dire, Se tromper, prendre une choſe pour l'autre.

MARTYR, RE. ſubſt. maſc. & fem. Celuy qui ſouffre des peines, des ſupplices, & même la mort pour la deffenſe de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe, pour rendre témoignage de la verité de ſon Evangile. Saint Eſtienne a eſté le premier *Martyr*. Il y a dans le Breviaire un Office commun pour les *Martyrs*. Les exilez pour la Foy paſſent pour *Martyrs*. Ceux qui meurent dans les guerres ſaintes ſont auſſi tenus pour *Martyrs*. Les onze mille Vierges *Martyres*, ou comme liſent les Modernes, les onze *Martyrs* Vierges. On met auſſi au rang des *Martyrs* les Saints Innocens maſſacrez par Herodes. On a appellé auſſi *Martyr* St. Thomas de Cantorbie, qui ſouffrit la mort pour la deffenſe des droits de l'Egliſe. Du temps de St. Auguſtin & de St. Epiphane on donnoit le titre de *Martyrs* aux Confeſſeurs qui avoient ſouffert quelques tourments pour JESUS-CHRIST, encore qu'on ne leur euſt pas oſté la vie.

MARTYR, ſe dit abuſivement des Heretiques & des Payens qui ſouffrent pour la deffenſe de leur fauſſe Religion, & qui ſe ſacrifient à leurs idoles. Le Diable a de ſon coſté des *Martyrs*. Les Calviniſtes mettent au rang de leurs *Martyrs* tous ceux qui ont peri pour ſouſtenir leur doctrine. Chez les Indiens il y a des gens qui ſe vont faire écraſer ſous le poids des chariots de leurs idoles, & qui en ſont les *Martyrs*.

MARTYR, ſe dit auſſi figurément & improprement de ceux qui ſouffrent quelques peines pour l'amour d'autruy, ou par ſa perſecution. On dit qu'une belle femme a ſes *martyrs*, pour dire, qu'elle eſt cruelle à beaucoup d'amans: qu'un homme marié qui a une meſchante femme, ou qui luy eſt infidelle, eſt de la grande Confrairie des *Martyrs*. Regulus fût un *martyr* de la Republique Romaine.

MARTYR, ſe dit auſſi hyperboliquement de celuy qui ſouffre quelque peine, qui a du mal à avoir quelque choſe. Cet homme eſt *martyr* de la goutte, du mal des dents. On eſt *martyr*, quand il faut aller querir ſi loin de l'eau, des proviſions, à avoir de la beſogne de cet ouvrier. Il eſt *martyr* dans ſes bottes, elles le preſſent trop.

MARTYRE. ſubſt. maſc. Souffrance des tourmens, ou de la mort, en ſouſtenant la vraye Religion. St. Pierre ſouffrit le *martyre* ſous Neron. Le *martyre* de St. Laurens a eſté un des plus cruels *martyres*. St. Xavier n'aſpiroit qu'à la palme, à la couronne du *martyre*.

MARTYRE, ſe dit poëtiquement & frequemment de la ſouffrance des amans. Il luy a conté ſon *martyre* ſous un nom emprunté. Ayez pitié de mon *martyre*.

MARTYRE, ſe dit auſſi de toutes les peines & difficultez de la vie. C'eſt un grand *martyre* d'avoir un Procez, d'aller ſolliciter les Juges, ſes Advocats & Procureurs. C'eſt un *martyre* de faire ſa proviſion de bois, quand il y a ſi grande preſſe. On dit auſſi, que la Chaſteté eſt un continuel *martyre*.

MARTYRISER. v. act. Faire endurer le martyre. Durant les premiers ſiecles de l'Egliſe on a *martyriſé* une infinité de Chreſtiens.

MARTYRISER, ſignifie auſſi, Faire endurer de grands tourmens, de quelque nature qu'ils ſoient. Les aſſaſſins ont cruellement *martyriſé* leur ennemi. La goutte, la gravelle *martyriſent* ce malade. Depuis ſix mois il a un cor au pied qui le *martyriſe*, qui luy fait grande douleur.

MARTYRISE, E. part. paſſ. & adj.

MARTYROLOGE. ſubſt. maſc. La liſte & le catalogue des *Martyrs*. Le *Martyrologe* Romain, de Baronius, d'Uſuard, d'Adon, de Bede. Il contient ſeulement le nom, le lieu & le jour du martyre de chaque Saint. Les Heretiques ont auſſi des Livres de l'Hiſtoire de leurs pretendus martyrs, que par abus ils ont auſſi appellé *Martyrologe*.

MARTYROLOGE, ſe dit auſſi d'un regiſtre ou rolle d'une Sacriſtie, où ſont contenus les noms des Saints & des Martyrs tant de l'Egliſe univerſelle, que des particuliers de la ville, du Diocefe, du Monaſtere, & de l'Egliſe même, qui ſont decedez à pareil jour. On en fait la lecture ou commemoration à Prime aprés le *Pretioſa*, ſuivant la Rubrique du Breviaire. On le dit auſſi des tableaux qui ſont dans les grandes ſacriſties, qui contiennent le memoire des fondations, obits ou prieres & Meſſes qui ſe doivent dire chaque jour, & qui ſervent à regler l'Office & les commemorations. On a imprimé le *Martyrologe* de St. Severin, & d'autres Parroiſſes.

MAS.

MAS, ſubſt. maſc. Vieux terme de Couſtumes, qui ſignifie le tenement & heritage mainmortable des perſonnes de ſervile condition & de mainmorte. En quelques lieux on l'appelle *mex* ou *meix*. Ce mot vient de *maſſa*, qui en la baſſe Latinité a ſignifié *fonds* & *heritage*. On a dit auſſi *manſus*, *manſa* & *manſum*: c'eſt une petite metairie pour loger un payſan, à laquelle eſtoient annexez douze arpents de terre. On a dit auſſi *maſſum*, *maſa*, *maſada* & *maſinum* dans la même ſignification.

MASCARADE. subst. fem. Troupe de personnes masquées qui vont danser & se divertir, sur tout en la saison du Carnaval. Cette compagnie a fait une jolie *mascarade*, a dansé une espece de balet. Ce mot vient de l'Italien *mascarata* derivé de l'Arabe *Mascara*, qui signifie *raillerie*, *bouffonnerie*, Menage.

MASCARADE, est aussi un titre que quelques Poëtes ont donné à des vers qu'ils ont fait pour les personnages de ces petites danses ou ballets.

MASCARADE, se dit aussi d'une personne mal mise ou mal proprement ajustée, comme si elle vouloit se deguiser, & aller en masque. Cette femme affecte des ornements, des parures extravagantes, & hors de mode, c'est une vraye *mascarade*. Les chevaux l'ont tellement éclaboussée, qu'elle avoit le visage comme une vraye *mascarade*.

MASCARADE, se dit aussi d'une vaine pompe & ceremonie, d'un appareil éclatant qui ebloüit le peuple, & dont les sages ne font point touchez. Democrite traittoit tout le genre humain de *Mascarade*, se mocquoit de ses vanitez en *Mascarades*. On le dit aussi de ceux qui trompent sous apparence d'honnesteté, qui déguisent leurs sentiments. Les hypocrites sont de continuels *mascarades*.

MASCARET. subst. masc. Terme de Navigation. C'est un reflus violent de la mer qui remonte impetueusement dans la riviere de Dordogne, qui fait le même effet sur cette riviere, que celuy qu'on appelle la *barre* sur la Seine. Les Naturalistes ont de la peine à expliquer cette sorte de reflus, qui est particulier à ces deux rivieres.

MASCHEFER. subst. masc. C'est la partie soufreuse du fer, qui s'unissant avec la partie soufreuse du charbon, font ensemble les masses poreuses comme des esponges, qu'on voit dans les forges des Mareschaux. C'est cette partie du fer qui s'escarte quand on le forge. C'est aussi l'escume qu'on tire du fer dans les forges où on le fond. Mathæus Silvaticus l'appelle *cacaferri*, *scoria ferri*, & *squamma ferri*.

MASCHELIERE. adj. fem. Epithete qu'on donne aux grosses dents de la bouche, qui servent à casser des noyaux, & à briser les gros aliments. On luy a arraché une dent *maschelieres* qui estoit pourrie. On les appelle aussi *molaires* ou *molieres*.

On appelle aussi *muscles maschelierrs* ou *maschoeurs*, ceux qui font mouvoir la *maschoire*, & qui la relevent.

MASCHER. v. act. Mordre & remordre plusieurs fois les aliments pour les preparer à estre plus facilement avalez & digerez. Quand on a les dents molles ou agacées, on ne sçauroit plus *macher*. Les goulus avalent les morceaux sans *macher*. Ce mot vient du Latin *masticare*.

MASCHER, signifie plus generalement. *Manger*, faire bonne chere. C'est un goinfre qui ne se plaist qu'à *macher*. Quand on est avec les femmes, les enfants il faut toûjours leur donner à *macher*, ils *maschent* tout le jour.

MASCHER, se dit figurément en choses spirituelles. Cet Ouvrage est fait avec grande meditation, l'Autheur l'a long-temps *maschè* & remâché dans son esprit avant que de le mettre au jour.

MASCHER, signifie en ce sens, degrossir une besogne, la mettre en estat d'y travailler facilement. Ce Clerc est ignorant, ce Commis est mal-adroit, il leur faut *macher* leur besogne, leur donner des expeditions toutes *maschées*.

On dit proverbialement, qu'un homme *masche* à vuide, pour dire, qu'il n'a pas dequoy vivre, ou qu'il n'a pas de la besogne pour travailler & gagner sa vie. On dit aussi, qu'un homme *masche* son frein, quand il endure quelque chose fort impatiemment, & sans oser en dire un mot, par une allusion qu'on fait au frein des chevaux. On dit aussi, *Maschez* luy les morceaux, & il les avalera, pour dire, faites luy le plus difficile de la besogne, & il achevera le reste.

MASCHÉ, ÉE. part. pass. & adj.

MASCHEUR, EUSE. subst. masc. & fem. Qui dîne bien, qui masche bien. Ce parasite est un beau *maschеur*.

MASCHICATOIRE. adj. Qui se masche, qui se consomme en maschant. On ne le dit gueres qu'en cette phrase; Prendre du tabac en *maschicatoire*, pour dire, en tirer le suc en le maschant.

MASCHOIRE. subst. fem. Partie de la teste de l'animal qui luy sert à macher & broyer les viandes, ou la pasture qui luy est convenable. Elle consiste en deux rangs de dents & avec les os & les gensives, où elles sont enchassées. La *maschoire* est composée de deux parties, l'une superieure, & l'autre inferieure. La haute est immobile en l'homme, aussi-bien qu'en tous les autres animaux, excepté aux perroquets & aux crocodiles. Elle consiste en onze os, dont il y en a cinq de chaque costé, & un de parié au milieu. L'inferieure n'a que deux os qui s'unissent au milieu du menton par l'interposition d'un cartilage qui se durcit à l'âge de sept ans, & se tourne en un os qu'on ne peut plus separer. Il n'y a que les *maschoires* entre tous les os qui ayent des veines. Elles ont des alveoles ou trous où les racines des dents sont enchassées. Ils sont appellez par quelques Auteurs *petits rateliers*, *petits mortiers* ou *fossettes*. Samson desfit les Philistins avec une *maschoire* d'Asne. Ce fut avec une *maschoire* d'Asne que Cain tua son frere. On a quelquefois la *maschoire* demise.

MASCHOIRE, se dit chez les Artisans, de deux pieces de fer qui se lâchent & se serrent, qui servent à tenir quelque chose, comme les deux extremitez d'un Estau de serrurier, celles d'un chien qui tient la pierre des armes à feu, &c.

On appelle figurément un homme grossier, un esprit lourd, *maschoire* pesante, *maschoire* d'Asne, & on dit aussi, branler la *maschoire*, pour dire, manger goulument; remuer les *maschoires*; joüer de la *maschoire*.

MASCHONNER. verb. act. Macher avec difficulté quelque chose, la tenir long-temps dans sa bouche. Ce vieillard a de mauvaises dents, il ne fait que *maschonner* les viandes.

MASCULIN, NE. adj. Qui convient au masle au plus fort des deux sexes. En tous les animaux, il y a le sexe *masculin*, & le sexe feminin. On appelle en Genealogie la ligne *masculine*, la generation de masle en masle, à l'exclusion des femelles.

MASCULIN, se dit plus ordinairement en Grammaire, du plus noble des genres des noms. On appelle le genre *masculin*, celuy qui appartient au masle ou à quelque chose qui luy est analogue, qui est le plus fort. *Homme*, *taureau*, *belier*, sont du genre *masculin*. Les noms d'arbres sont *masculins*

lins en Francois, & *feminins* en Latin. Il y a des mots qui sont *masculins* & feminins. Il y en a qui ont esté *masculins* en un temps, & feminins en un autre, comme *affaire*, *Planete*, *Comete*; &c.

MASCULIN. se dit aussi en Poëfie Françoise à l'égard des rimes. La rime *masculine* est celle qui se fait d'un mot qui a une prononciation forte, ouverte ou accentuée, comme sont tous les mots, à la reserve de ceux qui ont un é feminin à leur derniere syllabe, qui n'est compté que pour une demie syllabe: & on appelle vers *masculins*, ceux qui ont de ces sortes de rimes. On a observé pour regle certaine, de ne mettre pas plus de deux vers *masculins* ni feminins de suitte, si ce n'est dans les Lays & Virelays, & autres vers libres & irreguliers.

Les Astrologues soûtiennent que les signes & les Planetes sont reellement distinguez en *masculins* & feminins, non pas pour avoir quelque difference de sexe ni en leurs corps, ni en leurs noms, mais à cause des qualitez actives, chaudes & froides, qu'ils appellent *masculines*; & des qualitez passives, seches & humides, qu'ils appellent *femines*: sur ce principe ils appellent le Soleil, Jupiter, Saturne, Mars, *masculins*; & la Lune, Venus, *feminins*. Mercure participe des deux. Dans les Signes, le Belier, la Balance, les Gemeaux, le Lyon, le Sagittaire, le Verseur d'eau sont *masculins*. Le Cancre, le Capricorne, le Taureau, la Vierge, le Scorpion & les Poissons sont *feminins*. Les raisons & la difference en sont marquées par Titus en sa Philosophie celeste.

MASETTE. s. f. Petit cheval. ou cheval ruiné qu'on ne sçauroit faire aller, ni avec le foüet, ni avec l'esperon. Les chevaux de poste, les porteurs de choux sont des *masettes*.

On dit aussi par extension des personnes qui ne sçauroient aller loin à pied, qui ne sçauroient rien porter, que ce sont de vrayes *masettes*.

MASLE. adj. masc. & subst. Le sexe qui a les parties de la generation exterieures, & qui a ordinairement l'avantage sur l'autre. La Loy Salique veut que les *masles* seuls succedent à la Couronne. La plûpart des substitutions sont faites de *masle* en *masle*. Le belier est le *masle* dont la brebis est la femelle. Le taureau est le *masle* de la vache. Les lievres sont *masles* & femelles, les Hermaphrodites ne sont ni *masles*, ni femelles. La generation ne se fait que par l'accouplement du *masle* & de la femelle.

MASLE, se dit aussi dans les arbres & dans les plantes. Il y a des palmiers *masles*, des ormes *masles* & femelles. On le dit aussi dans les mineraux. Le rubis Oriental est appellé le *masle*, & le rubis spinelle est appellé la *femelle*.

MASLES & FEMELLES. Terme de Mer. Ce sont les pentures & les gonds ou les charnieres qui entrent l'une dans l'autre pour tenir le gouvernail suspendu à l'estambord, & qui servent à luy donner le mouvement.

MASLE, se dit figurément en choses morales. Un courage *masle*. Une vertu *masle*. Une constance *masle*. Une asseurance *masle*. Une vigueur *masle*, pour dire, intrepide, vigoureuse. Une voix *masle*, pour dire, forte & haute. Un stile *masle*, pour dire, ferme, énergique. Il est opposé à *fleuri*, à *effeminé*.

On dit proverbialement, qu'un homme est un laid *masle*, un vilain *masle*, pour dire, qu'il est malfait & difforme; qu'il a la gorge noire, que c'est un franc *masle*, pour dire, qu'il est vigoureux, paillard. On dit aussi, Mariage d'Esperver, la femelle vaut mieux que le *masle*.

MASQUE. subst. masc. Personne deguisée qui s'est couvert le visage pour n'estre point connuë. A Careſme-prenant c'est la saison de voir des *masques* au cours & aux bals. Les *masques* ont été danser un ballet en un tel lieu. Il y avoit plusieurs compagnies de beaux *masques*, de gens qui couroient en masque.

MASQUE, est aussi un terme injurieux qu'on dit aux femmes du commun peuple, pour leur reprocher leur laideur, ou leur vieillesse. C'est une vieille *masque*, une laide *masque* qui chante pouille à tout le monde. En ce sens il est feminin.

MASQUE, en vieux François, signifioit, sorciere; & vient de *masca*, qui signifie un *faux visage*. Borel le derive de *tala masca*, qui signifieauſſi *masque*, & *deguisement*; d'où vient qu'on appelle les lettres en chifre, *littera talamasca*, comme qui diroit *masquées*; & encore en quelque lieux on appelle *talmache* de bateau, la pointe ou l'esperon du bateau où on represente des muſles, ou des testes d'animaux qui sont comme des *masques*.

MASQUE, se dit aussi de la couverture qu'on met sur son visage pour se deguiser, pour n'estre point connu. Les Danseurs, les coureurs de balon ont des *masques* de Venise. Les gens du peuple ont des *masques* grotesques de cent sortes de figures. En Espagne les Moines mettent des *masques*, & dansent dans l'Eglise en plusieurs Festes solemnelles. Quelques-uns, derivent ce mot de *masca*, qui signifie une *sorciere*; d'autres *a ritumm aculis*, fondés sur un passage de Pline.

MASQUE, se dit aussi dans le serieux d'une couverture que les femmes de condition mettent sur leur visage pour se garentir du hale, ou même par modestie pour estre moins veuës. On tient que c'est Popea femme de Neron qui inventa le *masque* pour conserver la delicatesse de son teint contre le Soleil, & le hâle, veu que c'estoit la femme la plus curieuse de se parer qu'on ait jamais vû. On portoit autrefois des *masques* quarrés. Maintenant on porte des loups. Les *masques* de campagne sont fort grands: ceux de ville sont fort petits. Le noir du velours des *masques* fait paroistre d'avantage la blancheur de la gorge. Cette femme est belle sous le *masque*.

On appelle auſſi *masque*, tout ce qu'on met devant les yeux pour se cacher. Les Penitents de Lyon & d'Avignon se cachent le visage avec de grands voiles blancs qui leur servent de *masques*. Les Voleurs, les alaſſins portent des *masques* d'estoffe pour faire leur coup sans estre connus. Les voyageurs en portent pour se garentir de la poudre, ou de la neige.

MASQUE, en termes d'Architecture, se dit de certaines Sculptures ou moulures qui representent des formes de visages hideux, ou grotesques, ou de Satyres. On s'en sert pour remplir & orner quelques lieux vuides, comme frises, panneaux de portes, clefs des voutes, & sur tout dans les grottes.

MASQUE, se dit figurément en choses morales, pour signifier une couverture d'une méchante action, sous pretexte d'en faire une bonne. Les Hypocrites cachent bien des meschantetés sous le *masque* de la devotion.

MASQUE, se dit proverbialement en ces phrases. Lever le *masque*, c'est faire une chose effrontément.

ment, & à decouvert. Faire un *masque* à quelqu'un, c'eſt luy jetter quelque choſe au nez qui le barbouille, qui le ſaliſſe. On dit auſſi qu'un homme va toûjours en *masque*, pour dire, qu'il eſt fort diſſimulé, qu'il ne fait rien paroiſtre de ce qu'il penſe.

MASQUER. v. act. Mettre un masque. Cette Dame n'aime point à ſe *masquer*, à porter un maſque. Ce ſcelerat s'étoit *masqué* pour faire un mauvais coup.

MASQUER, ſe dit abſolument, quand on s'habille en maſque pour courir le bal. Cette troupe de jeunes gens a *masqué* pendant tout le Carnaval.

MASQUER, ſe dit auſſi au figuré, pour dire, Couvrir, deguiſer ſes actions. Ce devot *masque* toutes ſes meſchancetés du pretexte de vertu, du bien public, du ſalut du prochain.

MASQUÉ, ÉE. part.

MASQUÉ, en termes de Blaſon, ſe dit d'un Lyon qui a un maſque.

MASSACRE. ſubſt. maſc. Tuerie cruelle que font des gens qui ont avantage ſur ceux qui ne ſont pas en pouvoir de ſe deffendre. Dans les Villes priſes d'aſſaut on fait un grand *massacre* de peuple. Il ſe fit un grand *massacre* de Huguenots à Paris à la St. Barthelemy. Herode commanda le *massacre* des Innocens. Les Voleurs ont entré dans cette maiſon, ont tué le maiſtre, la maiſtreſſe, les valets, ils ont fait un grand *massacre*. On a dit dans la baſſe Latinité, *mazacrium*; d'où du Cange derive ce mot.

MASSACRE, en termes de Venerie, eſt la teſte du cerf tué qu'on met de-bout pour faire la curée.

MASSACRE, ſe dit auſſi en termes de Blaſon d'une teſte de cerf couppée qui eſt ſur l'Eſcu garnie de ſon bois ou ramure. Il ſe repreſente ordinairement de front; mais ſi on le voit de profil, il faut exprimer ſon aſſiette en le blaſonnant. On le dit auſſi d'une teſte de bœuf, ou d'un autre animal, deſcharnée.

MASSACRER. verb. act. Tuer cruellement quand on eſt le plus fort. Ce Marchand a eſté cruellement *massacré* par des voleurs, ils luy ont donné pluſieurs coups, luy ont couppé le nez, les bras, &c. Il y eut plus de quatre mille hommes *massacrés* en une telle occaſion. Le Bourreau a donné pluſieurs coups à ce Gentilhomme en luy couppant la teſte, il l'a tout *massacré*.

MASSACRER, ſe dit auſſi en parlant d'une beſogne malfaite, ou mal taillée. Ce Tailleur a tout *massacré* mon habit, mon eſtoffe.

MASSACRÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MASSACREUR. ſubſt. maſc. Qui fait un maſſacre. On doit pluſtoſt nommer les *Massacreurs* de gens des Bourraux que des Gendarmes. Tous ces mots viennent de l'Allemand *scram*, qui ſignifie *eſcrime*. Les Anciens appelloient *scramasaxos*, une eſpece d'arme pelante qui aſſommoit; d'où eſt venu auſſi noſtre *eſtramaçon*. Borel.

MASSE. ſubſt. fem. Amas de pluſieurs choſes enſemble qui compoſent un tout. La *maſſe* du monde eſt compoſée de tous les Eſtres corporels. Archimede ſe vantoit d'enlever toute la *maſſe* de la terre, en luy donnant un point fixe en l'air. La mer & la terre ne ſont qu'une ſeule *maſſe*. Le Chaos des Poëtes n'eſtoit qu'une *maſſe* informe & confuſe de matiere. Ce mot vient du Latin *maſſa*.

MASSE, ſignifie auſſi, Gros aſſemblage fait par les mains des hommes de pluſieurs corps qui ont enſemble quelque liaiſon. Les Pyramides d'Egypte ſont de groſſes *maſſes* de pierre. Les édifices ſans ornements ne ſont conſiderables que par leur *maſſe*. Les boulangers font une groſſe *maſſe* de paſte pour la diviſer en pluſieurs pains.

MASSE, en Medecine, ſe dit de tout le ſang du corps conſideré & pris enſemble. On ne peut guerir les maladies, quand toute la *maſſe* du ſang eſt corrompuë. Ils appellent auſſi une mole, une *maſſe* de chair. C'eſt une erreur populaire de croire que l'ourſe ne produiſe qu'une *maſſe* de chair informe qu'elle perfectionne en la leſchant.

On dit en ce ſens d'un homme gros de corps, ou de celuy qui eſt ſans eſprit, que ce n'eſt qu'une groſſe *maſſe* de chair.

MASSE, ſe dit auſſi de certaines murailles faites pour ſervir de ſeparation, de cloiſonnage, & pour en appuyer un autre. On le dit ſur tout à la campagne des murailles de bauge. Cela vient du Latin *maceries*, qui ſignifie la même choſe.

MASSE, en Juriſprudence, ſe dit d'un Amas de pluſieurs ſommes, de pluſieurs effets aſſemblez, qui ſont un tout. Il faut aſſembler toutes ces ſommes particulieres, tous ces arrerages, & en faire une *maſſe*, un capital, pour en faire payer les interefts au profit d'un mineur. En matiere de contribution, on fait une *maſſe* de tous les effets mobiliaires d'un Marchand, d'une ſocieté, qu'on partage entre les creanciers au ſous la livre. Les enfants qui viennent en partage à la ſucceſſion de leur pere doivent rapporter à la *maſſe* ce qu'ils ont receu en dot, en avancement d'hoirie.

MASSE, ſignifie encore un fort gros marteau qui ſert aux Sculpteurs à degroſſir la beſogne; aux carriers à fendre les roches; aux Tailleurs de pierre & à ceux qui demoliſſent les vieux baſtiments ſolides, laquelle pour ſa peſanteur ſurmonte leur dureté. Nicod derive ce mot du Grec *maza*, en changeant ζ en ſſ.

MASSE, en termes de Blaſon, ſe dit des baſtons à teſte, garnis d'argent, qu'on porte par honneur devant le Roy en quelques ceremonies, & devant Monſieur le Chancelier, qui les met en ſautoir derriere l'Eſcu de ſes Armes pour marque de ſa dignité. Les Bedeaux de l'Univerſité de Paris en portent auſſi devant le Recteur & les quatre faculteZ, quand ils vont aux Proceſſions. On en porte auſſi devant quelques Chapitres.

MASSE, eſt auſſi une arme d'haſt qui a une groſſe teſte de fer, dont on ſe ſervoit autrefois à la guerre, qui eſt maintenant hors d'uſage. On l'appelloit *maſſe d'Armes*, & c'eſt de celle-la dont pluſieurs eſcus ſont chargez, comme ceux de la maiſon de Rets, qui ſont paſſez en ſautoir.

MASSE, en termes de Charpenterie, eſt une longue piece de bois de quarante deux pieds de long, y compriſe la caſſe, qui ſert à tourner le gouvernail d'un bateau foncet.

MASSE, en termes de Peinture, ſe dit des parties conſiderables d'un tableau, qui contiennent de grandes lumieres, ou de grandes ombres. Ce tableau eſt placé dans un lieu trop obſcur, on n'en voit que les *maſſes*.

MASSE, avec un accent long ſur la premiere ſyllabe, eſt un terme du jeu de dez qui ſignifie la ſomme qu'on veut joüer à chaque coup. *Maſſe* dix piſtoles, pour dire, je veux joüer dix piſtoles. & celuy qui tient le dé reſpond, *tope*, quand il veut tenir. On le dit auſſi en desbauche, quand on

Digitized by Google

on porte des santez. *Masse* à qui dit? Et celuy qui accepte la santé, respond, *tope*. Ce mot vient de l'Espagnol *mas*, qui a esté fait du Latin *magis*, & signifie *davantage*. Menage.

MASSEPAIN. subst. masc. Pâtisserie ou confiture faite d'amendes pilées avec du sucre. Une tarte de *massepain* glacé, tortillé. Ce mot vient de l'Italien *marzapane*, c'est à dire, *Pan del Seignor Marzo* qui en fut l'inventeur. Quelques-uns l'apellent *marsupanis*, & d'autres *marjus panis*. Menage.

MASSER. v. act. Marquer ce qu'on veut joüer en un coup de dez. Il luy a *massé* une si grosse somme, qu'il luy a fait quitter le dé. On le dit aussi en la desbauche. Il luy a *massé* la santé d'un tel, pour dire, Il luy a porté une santé, il l'a invité à la boire.

MASSICOT. subst. masc. Couleur minerale & jaune qui se fait avec de la ceruse poussée au feu jusqu'à un certain degré: car si on la pousse davantage, elle devient rouge, & fait le *minium*.

MASSIER. subst. masc. Celuy qui porte une masse. Quand le Recteur marche, il est precedé de ses Bedeaux ou *Massiers*. Il y a aussi deux Gardes ou *Massiers* qui accompagnent Monsieur le Chancelier, ou le sceau du Roy. Quelques Auteurs l'ont appellé en Latin *Mazerius*.

MASSIF, IVE. adj. Qui est gros & solide. Il est opposé à *mesnu* & *delicat*. Cet homme est fort *massif*, est trop gros. Cette muraille, ce bastiment sont trop *massifs*, sont trop espais. On estime les tours de l'Eglise de Rheims, parce qu'elles sont plus delicates, & ne sont pas si *massives* que celles de Paris. Les monstres d'Allemagne sont plus grossieres, plus *massives* que celles de France.

MASSIF, se dit aussi de ce qui est plein au dedans, & de ce qui a quelque espaisseur ou solidité. Ce bastion n'est pas creux, il est tout plein, tout *massif*. Les oreillons qu'on faisoit autrefois estoient tout *massifs*, tout remplis de maçonnerie. Cette statuë, cette vaisselle n'est pas simplement dorée, elle est d'or *massif*, sa masse, son corps est d'or. Cette escuelle est trop *massive*, trop pesante.

On dit aussi, qu'un esprit est *massif*, quand il est pesant, grossier & stupide.

MASSIVEMENT. adv. D'une maniere massive. Les Gots bastissoient leurs édifices fort *massivement*; au lieu que depuis on a basti delicatement.

MASSORE. subst. fem. Terme de Theologie. C'est un travail fait sur la Bible par quelques Savants Rabbins pour en empêcher l'alteration. Buxtorfe l'a definie, Une Critique du Texte Hebreu que les anciens Docteurs Juifs ont inventée, par le moyen de laquelle on a compté les versets, les mots, & les lettres du Texte, & l'on en a marqué toutes les diverſitez. Car le Texte des Livres Sacrés estoit autrefois escrit tout d'une suitte sans aucune distinction de Chapitres, ni de versets, ni même de mots; de maniere que tout un Livre n'estoit qu'un mot continu, à la maniere des Anciens, dont on voit encore plusieurs Manuscrits Grecs & Latins qui sont escrits de cette sorte. Ce mot ne signifie proprement que *tradition*, comme si cette Critique n'estoit autre chose qu'une tradition que les Juifs avoient receue de leurs Peres. On tient que ce sont les Juifs d'une Ecole fameuse qu'ils avoient à Tiberiade, qui ont fait, ou du moins commencé cette *Massore*, comme dit Elias Levita. Aben Esra les fait Auteurs des points & des accents qui sont dans le Texte Hebreu qu'on a aujourdhuy, qui servent de voyelles. Les Arabes ont fait aussi la même chose sur leur Alcoran, que les Massorettes sur la Bible. Les Juifs demeurent d'accord qu'ils ont emprunté cette invention des Arabes qu'on tient estre du VII. Siecle. Il y a une grande & une petite *Massore* imprimées à Venise & à Basle avec le Texte Hebreu en different caractere. Voyez là-dessus le Pere Morin, & le Pere Simon, Buxtorfe dans le Commentaire Massoretique qu'il a intitulé *Tiberias*. On appelle *Massoretes*, ces Auteurs qui ont travaillé à la *Massore*. L'exemplaire *Massoretique* est le Texte Hebreu dont on se sert aujourdhuy.

MASSUE. subst. fem. Arme faite d'une grosse piece de bois, lourde & grosse par un bout, & armée de plusieurs pointes. L'arme d'Hercule estoit sa *massue*. On assomme les bœufs, on fend du bois avec des *massuës*. En Latin *clava*. Dans la basse Latinité on l'a appellée *maxuea* & *mazuca*.

MASSUË, se dit figurément en Morale, d'une violente impression qui se fait dans l'ame. La nouvelle de la mort de son pere a esté un coup de *massuë* qui a abattu toute sa constance.

On dit proverbialement, Faire de sa teste *massuë*, pour dire, S'exposer à quelque peril, à quelque peine pour faire reüssir une affaire.

MAST. subst. masc. Grand arbre posé dans les vaisseaux, où on attache les vergues & les voiles pour recevoir le vent necessaire à la navigation. Il y en a quatre dans les grands vaisseaux, quelquefois on y en adjouste un cinquiéme, qui est un double artimon. Le grand *mast* ou le *mast de maistre* est le principal *mast* du vaisseau. Le second s'appelle de *misaine*, *mast de bourcet*, ou *mast d'avant*, qui est entre le grand *mast* & la proüe. Le troisiéme l'*artimon* qui est entre le grand *mast* & la poupe. Et le quatriéme *beaupré*, qui est couché sur l'eſperon à la proüe. Le *mast* de *contremisaine* ou petit artimon est sur l'arriere dans les galions, mats, ou grands vaisseaux. Le grand *mast* jusqu'à la premiere hune est ordinairement égal à la quille du vaisseau.

On appelle aussi *mats*, les brisures ou divisions des *mats* qui sont poſez les uns sur les autres. Le grand *mast* & celuy de *misaine* en ont chacun trois, le grand *mast*, le *mast de hune*, qui est au dessus & tout d'une piece, & le *mast* de perroquet, qui est sur celuy de hune; & au dessus encore est le baston du pavillon: ce qui fait quelquefois plus de 34. toises. L'artimon qu'on appelle aussi *mast de soute*, & le beaupre n'ont qu'une brisure chacun: on l'appelle de *Perroquet*, & non de *hune*. Le grand *mast* est posé au milieu du premier pont ou franc tillac, & descend au fond de cale sur la contrequille. Il n'est pas tout à fait perpendiculaire, mais il panche du costé de la poupe à proportion de sa hauteur depuis deux jusqu'à six pieds. Sa plus grande grosseur est au franc tillac, & il va en diminuant par haut & par bas du tiers de sa grosseur. Le *mast* de misaine passe à travers le chasteau d'avant au dessus de l'estrave, à l'extremité de l'escarlingue. Le *mast* de beaupré est enchassé par le bout d'enbas sur le premier pont dans le *mast* de misaine. Le mot de *mast* est en François, en Allemand, en Flamand & en Anglois la même chose. L'Italien dit *masto*, & l'Espagnol *mastel*.

MAST GEMELLÉ, ou *jumellé*, est celuy qui est fortifié par plusieurs pieces de bois qui y sont estroitement jointes, qu'on appelle *jumelles*, ou *gabu-*

rons, ou *cofions*. On l'appelle auſſi *maſt reclampé*, *renforcé* ou *furlié*; & s'il eſt enté par le haut, on le nomme *maſt affuſté*, *ajuſté*. Les bateaux naviguans ſur les rivieres ont auſſi un *maſt* par où paſſe le cable qui ſert à les tirer avec des chevaux.

On dit, Aller à *maſts* & à cordes, ou *ſe mettre à ſec*, quand on a abaiſſé toutes les voiles & les vergues pour éviter la furie du vent.

MAST, ſe prend quelquefois pour un vaiſſeau. Il y avoit cent *maſts* dans cette armée, c'eſt à dire, cent vaiſſeaux. On voit une foreſt de *maſts* dans le port d'Amſterdam.

On appelle auſſi *maſt* dans un camp, les pieces de bois qui ſervent à ſouſtenir les tentes.

En termes de Blaſon on appelle un *maſt deſarmé*, quand il eſt peint ſans voiles.

MASTER. v. act. Garnir un vaiſſeau de ſes maſts. Ce vaiſſeau eſtoit bien *maſté*, avoit tous ſes maſts en bon eſtat.

MASTEREAU, ou *Maſterel*. ſubſt. maſc. Petit mat, partie d'un maſt rompu. On appelle auſſi quelquefois de ce nom le maſt de miſaine, & les autres moindres maſts.

MASTIC. ſubſt. maſc. Eſpece de gomme ou larme qui ſort du Lentiſque. Les Orfevres en meſlent avec de la terebentine & du noir d'yvoire, qu'ils mettent ſous les diamants pour leur donner de l'éclat. Il y a auſſi un *maſtic* noir qu'on apporte d'Egypte, qui ſert à ſophiſtiquer le camphre.

MASTIC, eſt auſſi une eſpece de ciment ou de compoſition dont on ſe ſert pour joindre, enduire & attacher des pierres, du bois, &c. Il eſt fait de poudre, de brique, de cire & de reſine. Les Lapidaires s'en ſervent pour tenir les pierres quand ils le taillent; les Sculpteurs pour rejoindre les pieces d'une ſtatuë. En Grec on l'appelle *lithocolla*.

MASTICATOIRES. ſubſt. maſc. Terme de Medecine, qui ſe dit des remedes qu'on prend par la bouche, & qu'on mâche pour faire ſortir la pituite du cerveau, comme la nicotione ou tabac, l'iris, la pyrete, le gingembre, le poivre, la moutarde, la ſauge, le romarin, le maſtic, le thym, la farriette, &c. En langage commun on dit *maſchicatoire*.

MASTIQUER. v. act. Attacher avec du maſtic, coller avec du maſtic.

MASTIQUER, ſe dit auſſi populairement en parlant de ce qu'on fait mal proprement, de ce qui eſt mal taillé, mal joint, mal conditionné. Il a *maſtiqué* cette beſogne comme il luy a pleu. Voilà un habit qui eſt plaiſamment *maſtiqué*. Ce mot vient du Latin *maſticare*.

On le dit auſſi au figuré d'une affaire deſcouſuë qu'on rhabille comme on peut. C'eſt un Solliciteur qui a conduit ce procés, qui la *maſtique* comme bon luy a ſemblé.

MASTIQUÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MASTIGADOUR. ſubſt. maſc. Terme de Manege. C'eſt une eſpece de mors uni, garni de patenoſtres & d'anneaux, qui ſert à rafraiſchir la bouche du cheval qui le maſche. On dit auſſi, qu'un cheval eſt au *maſtigadour*, quand on luy met la teſte entre deux piliers, & la croupe tournée vers la mangeoire.

MASTIN. ſubſt. maſc. MASTINE, ſub. fem. Groschien de cuiſine, ou de baſſecour. Les Bergers, les Bouchers ont des *maſtins* pour garder, pour conduire, leurs troupeaux. Ce mot vient de *maſtinus*, qu'on a dit dans la baſſe Latinité en même ſignification.

MASTIN, ſe dit auſſi des hommes groſſiers, mal baſtis de corps, ou d'eſprit. C'eſt un vilain, un gros *maſtin*, un ſot *maſtin*.

On dit proverbialement, Voilà un beau *maſtin*, s'il vouloit mordre, pour dire, Cet homme ſeroit bien capable de faire quelque choſe, s'il ſe vouloit employer.

MASTINER. verb. act. Il ne ſe dit au propre que des belles chiennes, ou de celles qui ſont d'une belle eſpece qui ſe laiſſent couvrir par des chiens vilains & communs. Cette chienne avoit couſtume de porter de beaux chiens, mais pour ce coup elle a eſté *maſtinée*.

MASTINER, ſe dit figurément d'une femme qui s'eſt mariée à un homme indigne d'elle, ou qui s'eſt abandonnée à un valet, à un homme mal baſti.

MASTINER, ſignifie auſſi, Traitter avec rudeſſe, & comme on feroit un chien. Son Maiſtre le *maſtine*, le gourmande, le crie, le bat. Les gens qui ont le cœur noble ne veulent point eſtre *maſtinés*, il les faut traitter doucement.

MASTINÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MASTOIDE. adj. Terme de Medecine. C'eſt l'epitete qu'on donne au muſcle qui ſert à baiſſer la teſte. On l'appelle autrement *mamillaire*. On le dit auſſi d'une apophyte ou production de l'os qui eſt au crane derriere, & au deſſous de l'oreille. Ce mot eſt Crec, & ſignifie *qui a la forme d'une mammelle*.

MASTURE. ſubſt. fem. Qualité des maſts. Les vaiſſeaux ont differente *maſture* ſuivant leur diverſe conſtruction. La *maſture* de ce vaiſſeau eſt excellente. La *maſture* des Jachs eſt en fourche.

MASURE. ſubſt. fem. Petite maiſon mal baſtie, ou vieux logis qui eſt abandonné, & qui tombe en ruine. Ce pauvre Auteur eſt logé en une petete *maſure* au bout du fauxbourg. La guerre a paſſé par ces pays-là, tous les logis ſont abandonnés, il n'y a plus que des *maſures*. C'eſtoit-là autrefois un bon Benefice, il n'y a plus qu'une *maſure*. Ce mot vient de *manſura*, formé de *manſus*. On dit encore *mas* en pluſieurs endroits, pour ſignifier *maiſon*. D'autres le derivent de *macera*.

MAT.

MAT, MATTE. adj. Qui eſt inégal, malpoli, qui reflefchit peu de lumiere. Il ſe dit premierement des metaux. L'or *mat* eſt celuy qui eſt doré inegalement avant qu'on y mette la ſanguine, & qu'on y paſſe le bruniſſoir. L'argent *mat* eſt celuy qui eſt blanchi, mais qui n'eſt ni bruni, ni poli. On fait l'argent *mât* avec la pierre ponce, le grais & le blanchiment au feu. On ſe ſert en beaucoup de lieux de vaiſſelle *matte*. On appelle auſſi des couleurs *mattes*, des couleurs ſombres. Il vient d'un vieux mot François qui ſignifioit *triſte*, *confondu* & *froid*, dont s'eſt ſervi Villon & autres Poetes anciens.

MAT, eſt auſſi le dernier coup qui fait gagner la partie au jeu des Eſchecs, lors que le Roy eſt en eſchec ou en priſe, & qu'il ne ſçauroit ſe remuer qu'il ne ſoit encore pris. On luy a donné eſchec & *mat*. On dit auſſi, Il n'eſt pas *mat*, mais il eſt *pat*. L'eſchec & *mat* du Berger eſt celuy qu'on donne aux ignorants en deux ou en trois coups.

On dit figurément, Donner eſchec & *mat* à quelqu'un, pour dire, le ruiner ſans reſſource, le preſſer

presser tellement qu'il ne sache où se tourner. Regnier a dit plaisamment dans la Satyre du Pedant :

Qu'il n'estoit morceau dans le plat,
Qui des yeux & des mains n'eust un eschec & *mat*.

MATASSE. subst. fem. Terme de Negoce, qui se dit des soyes qui sont encore par pelotes & sans estre filées. Ce Marchand a plusieurs balles de soyes greges & *matasses*. En Latin *matassa* ou *metaxa*. Quelques-uns le disent aussi du cotton. Ce mot vient du Grec *metaxa*, qui signifie une soye qui n'est ni teinte ni filée.

MATASSINS. subst. masc. Espece de danse folastre. Ces Masques ont dansé les *Matassins*. On le dit aussi de ceux qui la dansent. C'estoit autrefois une danse, dont les danseurs estoient armés. Voyez *Danse*.

MATELAS. subst. masc. Grand & ample coussin qui tient toute l'estenduë d'un lit, & qui en fait la principale garniture. C'est de la laine ou de bourre piquée, & enfermée entre deux toiles, coutils, futaines, ou satins. Les *matelas* de laine sont les plus chers, puis ceux de bourre Lanice, en suitte ceux de laveron, & enfin ceux de simple bourre. Il faut de temps en temps faire rebattre ses *matelats*. A la Chine on fait des *matelas* d'une espece d'alga marina, ou gouesmon seche, qui est plus deliée & plus douillette que la soye. C'est une herbe qui entretient un frais admirable. On y fait aussi des chevets & des oreilliers desciſſés fort deliées de rofeaux qui ne sont remplis que d'air, & sont fort doubliets; & quand on se retourne, il en sort un air frais qui esvente le visage. Ce mot vient de *matula*, ou *minor matta*, *petite natte*, parceque les Anciens, & sur tout les Moines, couchoient sur des nattes. On l'appellé aussi *matra*, d'où on a fait d'abord *matras*, & puis *matelas*.

MATELAS, se dit aussi des coussinets qu'on met au dossier du carrosse, & aux costés sur les accoudoirs pour y estre plus mollement. On y met du coton piqué entre des toiles de taffetas.

MATELASSER. v. act. Garnir un carrosse de petits matelats. Il a fait *matelasser* son carrosse de tous costés.

MATELASSÉ, ÉE. part.

MATELOT. subst. male. Homme de mer qui sert à la conduite, à la manœuvre d'un vaisseau. Le Pilote commande aux *Matelots*, & le Capitaine aux soldats. Il faut tant de *Matelots* pour conduire un vaisseau de tant de tonneaux. La tempeste estoit plus forte que l'art des *matelots*.

On appelle un vaisseau *matelot*, un vaisseau second destiné pour secourir un autre. L'Admiral, le Vice-Admiral, le Lieutenant-General, le Contre-Admiral, le Chef d'Escadre & le Commandant d'une division ont chacun deux vaisseaux destinez à les secourir, le *matelot* de l'avant, & le *matelot* de l'arriere. Nicod dit que ce mot vient de *mast*, parce qu'originairement ce nom fut donné à celuy qui servoit auprés du mast.

MATELOT, se dit aussi celuy qu'un Capitaine joint & assigne à un autre pour l'assister en toutes ses necessitez, vif ou mort. Un tel est mon *matelot*.

MATELOT, se dit figurément en Morale, de celuy qui gouverne & qui tient le timon des affaires. Ainsi il a esté dit dans un rondeau :

Laissez l'Estat, & n'en dites plus mot,
Il est pourveu d'un meilleur *matelot*.

MATELOTAGE. subst. masc. Salaire des matelots. Il coustera tant pour le *matelotage* de ce vaisseau pendant un tel voyage.

MATELOTE. subst. fem. Maniere d'accommoder le poisson frais peſché avec force sel & poivre, comme le font les matelots. Au sortir du bain c'est la mode d'aller manger une *matelote* chez un Pescheur au bord de l'Eau.

A LA MATELOTE. adv. A la maniere des matelots. On a porté pendant un temps des chauſſes à la *matelote*, serrées sur la cuisse.

MATERIALITE. subst. f. L'Estre, la subsistance de la matiere. Les formalitez destruisent les *materialitez*, dit fort à propos Rabelais, c'est à dire, que les formalitez de Justice ruinent le bon droit qu'une partie avoit au fond.

MATERIAUX. subst. masc. plur. Corps qui servent à construire les bastiments, pierre, bois, fer, chaux, sable, tuile, brique, &c. Cette maison est bastie de bons *materiaux*. Il faut avant que de bastir en un lieu, voir si on y pourra facilement trouver des *materiaux*.

MATERIAUX, se dit figurément des choses qu'on prepare pour les ouvrages de l'esprit. Un homme avant que de se mettre à escrire l'Histoire, doit faire provision de *materiaux*, de memoires, d'instructions, & de recueils des Autheurs anciens & modernes.

MATERIEL, ELLE. adj. Qui est composé de matiere. L'ame des animaux est *materielle*, celle des hommes est spirituelle. Entre les causes il y a la *materielle* & la formelle.

MATERIEL, signifie aussi, Massif, grossier. Ces murs, ces fondements sont trop *materiels*. Cette montre est fort delicatte, n'est guere *materielle*. On dit aussi d'un homme sans esprit, ou qui est fort attaché à ses sens, qu'il est fort *materiel*.

MATERIELLEMENT. adv. En esgard à la matiere. La plus-part des distinctions philosophiques consistent en *materiellement*, & formellement.

MATERNEL, ELLE. adj. Qui concerne la mere. Oncle *maternel*, tante *maternelle*, qui vient du costé de la mere. La regle de Droit veut que les biens paternels aillent aux parents du costé du pere, & les *maternels* retournent à ceux de la mere. On dit aussi, une tendresse *maternelle*, un soin *maternel*.

On appelle la langue *maternelle*, la langue du pays où on a commencé à apprendre à parler. On dit qu'on avoit appris à Montagne le Latin avant sa langue *maternelle*.

MATERNELLEMENT. adv. D'une maniere maternelle. Cette femme a desavoué son fils, elle ne le traitte pas *maternellement*.

MATERNITE'. subst. fem. Qualité de mere. La *maternité* produit une relation entre les enfans & la mere. Il n'y a eu que Nôtre-Dame qui ait possedé ensemble la virginité avec la *maternité*.

MATHEMATICIEN. Celuy qui sait, ou qui enseigne les Mathematiques. On le dit aussi de ceux qui observent le cours des Astres. Du temps d'Auiugelle on donnoit ce nom aux Astrologues Judiciaires, ce qu'a fait aussi St. Augustin, & ceux qui ont fait le titre du code *de Maleficis*, & *Ma-*

Digitized by Google

Mathematicis, en quoy ils ont fait voir leur groſſiere ignorance, en attribuant un nom ſi honorable à des impoſteurs. Ceux qui ont eſcrit des *Mathematiciens* ſont Hugues, Sempelius, Joſeph Blancanus Jeſuite, & Voſſius en ſon Traitté Hiſtorique & Critique des Sciences Mathematiques.

MATHEMATIQUE. ſubſt. fem. Science qui s'attache à connoiſtre les quantitez & les proportions. La quantité continuë eſt l'objet de la Geometrie, de la Trigonometrie, des Spheriques, des Sections Coniques, & de l'Algebre ſpecieuſe. La quantité diſcrete eſt l'objet de l'Arithmetique, de l'Algebre commune. Les proportions ſont l'objet de la Muſique, de l'Architecture, de la Perſpective. L'Optique, la Catoptrique, & la Dioptrique ſont auſſi parties des *Mathematiques*, parce qu'elles connoiſſent les cauſes de la viſion directe, de la reflexion, & de la refraction par ſes angles. L'Aſtronomie & la Gnomonique, parce qu'elles meſurent la hauteur & la grandeur des Aſtres, les angles & les ombres que font leurs rayons; & enfin les Mechaniques, parce qu'elles examinent toutes les forces mouvantes par les angles, & les longueurs des leviers, coins, rouës, & autres principes des machines. C'eſt pourquoy on ſe ſert le plus ſouvent de ce mot au plurier, parce que toutes ſes parties ſont enchaiſnées enſemble. *Les Mathematiques* tiennent le premier lieu entre les ſciences, parceque ce ſont les ſeules qui ſont fondées ſur des demonſtrations infaillibles. Bettinus a dit fort à propos, que les *Mathematiques* ſont des Sciences triomphantes, & non militantes, parce qu'on n'y diſpute point. Quelques-uns ont donné ce nom à la Magie, parce que par le moyen des *Mathematiques* on fait des choſes ſi ſurprenantes, que le peuple croit qu'il y a de la magie.

MATHEMATIQUEMENT. adv. D'une maniere certaine, & Geometrique.

MATHIEU ſubſt. m. C'eſt le nom d'un Saint Evangeliſte dont on a abuſé en cette phraſe. Cet homme eſt un *feſte-Mathieu*, pour dire un uſurier qui preſte à gros interefts.

MATHURIN. ſubſt. maſc. Religieux d'un Ordre inſtitué par Innocent III. pour la redemption des captifs. Il eſt veſtu de blan, & il a une croix rouge & bleuë ſur l'eſtomac, dont la figure eſt faite de huit arcs de Cercle. On les a autrefois appellez *aſnes*, parceque quand ils voyageoient, il ne leur eſtoit permis de monter, que ſur des aſnes, ſuivant leur inſtitution qui fut faite en l'an 1198. ſous le Pontificat d'Innocent III. Ce qui fut changé par le Pape Clement en l'an 1267. qui leur donna permiſſion d'aller ſur des Chevaux. Ils ſont encore appellez les *Freres des aſnes de Fontainebleaut* dans un Regiſtre de la Chambre des Comptes de l'an 1330. du Cange.

On appelle proverbialement des tranchées de Saint *Mathurin*, des accés de folie, à cauſe qu'on a coutume d'invoquer St. *Mathurin* pour la gueriſon des fous.

MATIÉRE. ſubſt. fem. Atomes ou petites ſubſtances dont le meſlange ou la liaiſon compoſe tous les corps. On conçoit le chaos comme une *matiere* confuſe & informe compoſée d'une infinité d'atomes errans. La *matiere* premiere eſt celle qu'on conçoit faiſant abſtraction de toutes ſes formes. Les Peripateticiens diſent que toutes choſes ſont compoſées de *matiere* & de forme; que la forme eſt tirée de la puiſſance de la *matiere*. Deſcartes ſuppoſe pour *matiere* un premier, un ſecond, un troiſiéme élement. On dit des choſes ſpirituelles, comme des Anges; de l'ame raiſonnable, qu'elles ſont ſans *matiere*, c'eſt à dire, ſans corps.

MATIERE, ſe dit des excrements du corps humain. Un ſigne de ſanté, c'eſt quand les *matieres* ſont loüables, bien digerées. On appelle auſſi *matieres fecales*, toutes ſortes d'excrements & d'ordures qu'on porte aux voiries. Un Vuidangeur du Roy a obtenu le don de toutes les *matieres fecales* & deſumiers de la ville & des fauxbourgs, verifié en la Cour. On dit auſſi, qu'une playe jette de la *matiere*, quand elle ſuppure.

MATIERE, ſe dit auſſi des corps qui ſont mis en œuvre par les Artiſans. Ovide en deſcrivant le chariot du Soleil, dit que l'art ſurpaſſoit la *matiere*. Les Orfevres de Bourges ne travaillent point faute de *matiere*. Voilà un chapeau fait de bonne *matiere*, il durera long-temps. Ce Chymiſte travaille ſur le mercure, c'eſt ſa *matiere*.

MATIERE, en termes de Charpenterie, ſe dit des pieces de bois qui traverſent un bateau foncet, & qui ſervent à entretenir les platbords, qui ſont d'ordinaire de 21. pieds de long: C'eſt ce que dans les baſtiments de mer on appelle *bans*.

MATIERE FEUILLIE, eſt une piece de bois qui porte les bouts des planches de la levée d'un bateau foncet.

MATIERE, ſe dit figurément en Morale, des ſujets d'écrire ou de diſcourir, ou de faire quelque autre action. Les actions du Roy ſont de belles *matieres* pour faire des Panegyriques, des Poëmes. Ce plaiſant incident fourniroit bien la *matiere* d'une Comedie. Cette médiſance eſt une *matiere* de confeſſion. Ce mot équivoque dans un contract eſt une *matiere* de procés. Ce Docteur a bien traitté cette *matiere*, a enfoncé, a approfondi, eſpuiſé la *matiere*. Ce n'eſt pas là une *matiere* de ſe faſcher, c'eſt plutoſt une *matiere* de rire. A la fin de tous les Livres on met la Table des *matieres*, c'eſt à dire, des points, des ſujets qui y ſont traittez. On dit auſſi en ce ſens, qu'un Autheur a digeré, qu'il a mis en ordre ſa *matiere*, qu'il a amaſſé ſa *matiere*, pour dire, qu'il a tout preparé ſon ſujet pour la compoſition.

MATIERE, ſe dit auſſi en Theologie, de ce qui ſert de baſe & de fondement aux Sacrements qui ſont ſpirituels. L'eau eſt la *matiere* du Sacrement de Baptéme. Le contract civil, le conſentement des parties eſt la *matiere* du Sacrement de Mariage.

MATIERE, en termes du Palais, ſe dit des procés, des affaires, des queſtions. La Cour a été ſaiſie de cette *matiere* par un appel. On dit auſſi, en *matiere* civile, en *matiere* poſſeſſoire, en *matiere* criminelle; Cet Advocat entend bien les *matieres* beneficiales. Il y a long-temps que cet Advocat plaide, & il n'eſt point encore entre en *matiere*.

On dit auſſi d'un eſprit groſſier, ſtupide, & attaché aux deſirs ſenſuels, qu'il eſt enfoncé dans la *matiere*, abyſmé dans la *matiere*, qu'il ne s'eſleve jamais au deſſus de la *matiere*, pour dire, à la ſpeculation, au raiſonnement.

EN MATIERE, ſe dit adverbialement, pour ſignifier le ſujet. *En matiere* de droit, de Theologie, cet homme eſt des plus ſçavants. Les Normands ſont fort habiles *en matiere* de plaidoiries. *En matiere* de guerre cet homme n'y entend rien, il n'en ſçauroit parler pertinemment.

MATIN. ſubſt. maſc. Le Commencement du jour, le temps de la levée du Soleil. Il faut prier Dieu

Dieu le *matin* dés qu'on se leve, le loüer soir & *matin*. L'eſtoile du *matin* eſt la Planete de Venus, quand elle eſt un peu orientale au Soleil, quand elle ſe leve un peu devant luy; & alors les Latins l'appellent *Lucifer*. Le crepuſcule du *matin* c'eſt la lumiere qui paroit un peu avant que le Soleil ſe leve. On dit, Se lever du *matin* de bon *matin*.

MATIN, ſe dit auſſi du temps qui precede la levée du Soleil, qui eſt depuis minuict juſqu'à midy. Ce ſtudieux ſe leve de grand *matin*, il eſtudie deux ou trois heures avant le jour. Cet homme a employé tout le *matin* à travailler à cette affaire, On appelle en ce ſens un reveille-*matin*, une horloge qui ſonne à quelque point de la nuit qu'on deſire. On dit auſſi, que le chant du coc eſt un reveille-*matin*; Et on le dit figurément d'une affaire faſcheuſe qui inquiere, qui empéche de dormir. Un proces important ſur le Bureau eſt un puiſſant reveille-*matin*. Une amour violente, une grande jalouſie ſont des reveille-*matins*.

MATIN, ſignifie quelquefois un jour incertain, qui n'eſt pas fixe. Vous verrez un de ces *matins* qu'on fera une taxe ſur ces gros Financiers. On ira un de ces *matins*, un beau *matin* le prendre au collet, luy ſaiſir tout ſon bien, luy enlever tous ſes meubles. J'iray diſner chez vous un de ces *matins*.

MATIN, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Qui a bon voiſin, a bon *matin*, pour dire, qu'on dort en repos, quand on vit avec des gens paiſibles, qui ne ſont point chicaneurs. On dit auſſi, qu'on a beau ſe lever *matin*, quand on a le renom de dormir la graſſe matinée, pour dire, qu'on a de la peine de guerir les eſprits preoccupez ſur le fait de la reputation. On dit auſſi en parlant d'un homme fort fin & intelligent, qu'il faudroit ſe lever bien *matin* pour l'attraper. On dit auſſi en jugeant du temps qu'il doit faire, Rouge au ſoir, blanc au *matin*, c'eſt la journée du Pelerin. On dit auſſi, Tel qui ſe leve le *matin* ne ſçait pas ce qui luy arrivera le ſoir, pour marquer la vanité & l'incertitude des entrepriſes des hommes. On dit au Palais, quand la Cour ſe leve au *matin*, elle dort l'aprés diſnée, pour dire, qu'elle n'entre point ces jours-là de relevée. On dit poëtiquement de la mort, que c'eſt une nuit qui n'a point de *matin*. On dit que des roſes ne durent qu'un *matin*, pour montrer leur fragilité; & figurément celle de la vie & des choſes humaines.

MATINAL, ALE. adj. Qui ſe leve matin. C'eſt une épithete qu'on donne à l'Aurore. On dit auſſi, qu'un homme eſt *matinal*, qu'une femme eſt *matinale*, quand ils ſe levent de bonne heure.

MATINE'E. ſubſt. fem. L'eſpace du jour juſqu'à midi. Les femmes paſſent toute la *matinée* à s'habiller, ou à dormir la graſſe *matinée*. Les *matinées* ſont fraiſches au printemps & en automne; c'eſt le temps ou on s'enrhume. Cette cauſe a duré quatre *matinées*, c'eſt à dire, pendant quatre audiances du matin.

MATINES. ſubſt. fem. plur. Office de l'Egliſe qu'on dit de grand matin, quelquefois à minuit, & quelquefois la veille. Les Religieux ſe relevent la nuit pour aller à *Matines*. Les infirmes ſe font diſpenſer de *Matines*. Les *Laudes* ſe diſent avec les *Matines*.

MATINES, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Corriger le Magnificat à *Matines*, c'eſt, Vouloir corriger une choſe mal à propos, à contretemps & ſans ſujet. On dit auſſi, que des *Matinées* bien ſonnées ſont à demi dites. On dit auſſi qu'un homme eſt eſtourdi comme le premier coup de *Matines*, parce qu'on eſt à demi endormi, quand ce premier coup ſonne. On dit auſſi, que le retour vaudra pis que *Matines*, en parlant de ceux qui prennent la revanche de leur ennemi, dont on trouve la commodité la nuit au retour de *Matines*.

MATINEUX, EUSE. adj. Qui ſe leve matin. Ce mot eſt un peu plus uſité que *matinal*, & ſignifie la même choſe.

MATINIERE. adj. Vieux mot qui ſignifioit autrefois la même choſe que *matinal* & *matineux*, & qui ſe diſoit de l'Aurore.

MATOIS, OISE. adj. Ruſé, difficile à eſtre trompé, adroit à tromper les autres. C'eſt un fin *matois*. Les filoux ſe nomment encore entre eux les enfans de la *mate*, qui eſt un vieux mot Francois qui ſignifioit *tromperie*, à cauſe d'une place qui eſtoit autrefois à Paris, où les filoux ou eſcrocs s'amaſſoient, comme a remarqué Cotgrave.

MATOISERIE. ſubſt. fem. Fineſſe du matois, fourberie.

MATOU. ſubſt. maſc. Chat maſle & entier. Les chates qui ſont en chaleur crient aprés les *matous*. Les *matous* courent ſur les goutieres. Le peuple croit que les *matous* vont au Sabat, ou les Sorciers ſous la forme d'un *matou*.

MATRAS. ſubſt. maſc. Vaiſſeau de verre dont ſe ſervent les Chymiſtes pour leurs diſtillations & autres operations. Il eſt fait en forme d'une bouteille qui a un col fort long & eſtroit. On lutte les *matras* avec de la terre, quand on les veut mettre ſur un feu bien ardent. On les ſcelle du ſceau d'hermes, quand on les veut bien boucher.

MATRAS, ſignifie auſſi le trait de ces groſſes arbaleſtes qui ſe bandent avec des reſſorts. Ce dard ancien avoit une groſſe teſte, & ne perçoit pas, mais meurtriſſoit: d'où vient qu'on diſoit auſſi *matraſſer*, pour dire, *aſſommer de coups*. On dit d'un eſtourdi, qu'il s'en va comme un *matras* deſempenné, quand il n'eſt pas fourni des choſes neceſſaires pour ſa courſe. Ce mot eſt du vieux Gaulois tres-ancien dans la Langue. Les Latins ont dit *matara* & *mataris*, en parlant des armes Gauloiſes, comme on recueille des Commentaires de Ceſar.

MATRICAIRE. ſubſt. fem. Plante qu'on appelle autrement *eſpargoutte*, ou *maronne*. Elle a les feuilles menues & ſemblables au coriandre. Sa fleur eſt blanche en dehors, & jaune en dedans. Elle a une odeur aſſez mauvaiſe, & un gouſt amer. En Grec & en Latin *parthenion*, & par quelques-uns *amaracus*, ou *matricaria*.

MATRICE. ſubſt. fem. Terme de Medecine. La partie des femelles des animaux où ſe fait la conception & la nourriture du fœtus ou des petits juſqu'à leur naiſſance. Aux femmes elle eſt ſituée en l'hypogaſtre ou bas ventre en cette ample capacité des hanches qui eſt entre la veſſie & l'inteſtin droit, & elle va juſqu'aux flancs, quand elles ſont enceintes. Sa ſubſtance eſt membraneuſe, qui s'eſpaiſſit, lors qu'elle ſe dilate. Elle a pluſieurs tuniques, arteres, veines, nerfs & ligaments, & eſt entretiſſuë de trois ſortes de fibres. Ses nerfs viennent de la ſixiéme conjugaiſon & de la moëlle lombaire ou ſacrée. Elle a quatre ligaments, deux en haut, & deux en bas. Les orifices de ſes veines qui viennent de l'hypogaſtrique, s'appellent *cotyledons*, & en Latin *acetabula*. Sa

figure est ronde & longue comme une grosse poire. On la diviſe en quatre parties; L'une eſt le fond, qui eſt ſon propre corps; la ſeconde le col; Les autres ſont l'orifice interieur & l'exterieur. Les parties exterieures ſont le penil, la motte & les levres. Les cachées ſont les ailes, les nymphes, les caroncules, le clitoris & l'hymen. Sa partie droite s'appelle *maſculine*, à cauſe que les maſles ſont conceus au coſté droit; & la gauche *femmine*, à cauſe que les filles y ſont conceuës, ſelon Hippocrate. On les appelle vulgairement des *cornes*, parce qu'elles ſont faites comme des cornes qui commencent à ſortir de la teſte de quelque animal. Les Anatomiſtes modernes appellent les franges de la trompe de la *matrice*, ſes parties qui ſemblent eſtre des découppures ou deſchirures, qu'on appelle auſſi l'*Entonnoir*. Les Anciens ont appellé la *matrice*, *mitra*, c'eſt à dire *mere*: d'où vient qu'on appelle encore maux de *mere*, des maux de *matrice*, & *hyſtera*, parce que c'eſt la derniere des entrailles, ſelon ſa ſituation. On l'appelle auſſi *phyſis* ou *nature*, & *vulve*, du Latin *vulva*, comme, qui diroit *volva*, *enveloppoir*, ou *valva*, *porte*. Platon & Pythagore ont creu que c'eſtoit un animal diſtingué qui eſtoit dans un autre animal. Paul Eginette dit qu'on peut oſter toute la *matrice* à une femme ſans qu'elle en meure; & on en a veuë depuis peu qui ont veſcu longtemps aprés avoir perdu la *matrice*. On en a gueri quelques-unes en leur extirpant la *matrice*, comme le teſmoignent Rhaſis & Paré. On a fait voir à l'Academie des Sciences en 1669. un enfant engendré hors la *matrice*, qui n'avoit pas laiſſé de croiſtre juſqu'à ſix pouces.

MATRICES, ſe dit auſſi des lieux propres à faire la generation des vegetaux, & des mineraux & metaux. La terre eſt la *matrice* où les ſemences germent. La marchaſite eſt la *matrice* des metaux.

MATRICES. Terme d'Imprimerie, qui ſe dit des moules dans leſquels on fond les caracteres qui ſervent à imprimer. Pour avoir une fonte neuve, on ne ſe peut adreſſer qu'à tels & tels Ouvriers, parce que ce ſont eux qui ont les *matrices*.

On appelle auſſi *matrices*, les quarrez des medailles & monnoyes gravez avec le poinçon, qui ſervent à en mouler ou à en faire d'autres. C'eſt un fer quarré ſur lequel le Tailleur general grave l'eſcuſſon, la legende, le milleſime & les differents: & c'eſt ſur ces *matrices* bien trempées que ſe tirent les petits poinçons dont les Tailleurs particuliers frappent les quarrez qui ſervent à monnoyer les eſpeces.

On appelle auſſi *matrices*, l'original des eſtalons des poids & meſures qui ſont gardées par des Officiers publics dans des Greffes ou Bureaux, qui ſervent à eſtalonner les autres.

Les Teinturiers appellent couleurs *matrices*, les cinq couleurs ſimples dont toutes les autres derivent ou ſont compoſées, ſçavoir le bleu, le rouge, le fauve, ou couleur de racine, & le noir.

MATRICE, ſe dit figurément en choſes morales. Une langue *matrice* eſt une langue ancienne & originaire d'un pays, d'où quelques autres ſont derivées, comme l'Hebraïque, la Celtique.

On appelle auſſi Egliſe *matrice*, celle qui eſt la plus ancienne d'un lieu, à l'imitation de laquelle on en baſtit pluſieurs autres. On le dit particulierement des Monaſteres Chefs d'Ordre qui ont pluſieurs autres Couvents dependans de leur Filiation.

MATRICULE. ſubſt. fem. Regiſtre qu'on tient des receptions d'Officiers, des perſonnes qui entrent en quelque Corps ou Societé, dont on fait une liſte, un catalogue. On le dit particulierement de la reception des Advocats: Et on appelle auſſi *matricule*, l'Extrait de ce Regiſtre. Ces deux Advocats eſtoient en diſpute ſur leur ancienneté, il a fallu avoir recours à leur *matricule*, ils ont levé & fait voir leur *matricule*.

On le dit auſſi des Rentiers de l'Hoſtel de Ville, qui font eſcrire leurs noms ſur les Regiſtres des Payeurs, quand les rentes changent de proprietaire. Ce mot vient du Latin *matricula*. Chez les Auteurs Eccleſiaſtiques il eſt fait mention de deux ſortes de *matricules*; l'une qui contenoit la liſte des Eccleſiaſtiques, l'autre celle des pauvres qui eſtoient nourris aux deſpens de l'Egliſe. On appelloit auſſi *matricule*, une maiſon où les pauvres eſtoient nourris, & qui pour cela avoit certains revenus affectez. Elle eſtoit d'ordinaire baſtie à la porte de l'Egliſe: d'où vient qu'on a donné quelquefois ce nom à l'Egliſe même.

MATRIMONIAL, ALE. adj. Qui appartient au mariage. Une cauſe *matrimoniale*, ou une queſtion de mariage: Des ceremonies *matrimoniales*. Le lien *matrimonial* ou conjugal. Des conventions *matrimoniales*. Les cauſes *matrimoniales* appartiennent aux Juges d'Egliſe.

MATRONE. ſubſt. fem. Femme ſage & vertueuſe, qui gouverne honneſtement ſa famille, ſous la conduitte de laquelle on peut confier de jeunes filles. Les *matrones* Grecques & Romaines ont donné de grands exemples de vertu, de chaſteté, de conſtance, d'amour de la patrie. Petrone a inventé un conte qu'on appelle de la *Matrone* d'Epheſe.

MATRONE, s'eſt dit auſſi chez les Romains, des femmes prudes & chaſtes, dés qu'elles eſtoient mariées. En France on n'y conſidere que la ſageſſe qui vient avec l'âge.

MATRONE, eſt auſſi le nom de celle qu'on appelle proprement *Sage-femme*, qui a eſtudié en Anatomie, qui eſt examinée par les Juges de Police & par les Officiaux, dont chacun deux luy donne une commiſſion & un titre pour pouvoir accoucher les femmes enceintes, viſiter les filles deflorées, & ceux qu'on accuſe d'impuiſſance, pour eſtre Juges de congrés, & en faire rapport en Juſtice, où pour cet effet elles font ſerment. On a ordonné que cette fille ſeroit veuë & viſitée par les Jurées *Matrones*. Il y a de ces rapports de *Matrones* inſerez tout au long dans le Livre de Laurent Joubert celebre Medecin de Montpellier, qui ſont tres-curieux à voir.

MATTER. v. act. Donner un eſchec & mat à quelqu'un au jeu des eſchecs, gagner la partie ſur luy. Il y a des gens qui ſe vantent de *matter* avec un pion coëffé. Il a eſté *matté* en trois coups.

MATTER, ſignifie auſſi, Laſſer, fatiguer quelqu'un, luy donner tant de peine, qu'il ſoit obligé à ſe rendre, à faire ce qu'on deſire de luy. C'eſt un grand ſecret à la guerre de *matter* les ennemis, au lieu de les combattre, de les fatiguer, de les harceler. Un bon plaideur *matte* ſa partie par ſes chicanes, par les fuittes, par ſes ſurpriſes, par ſes procedures, par les delais, par les remiſes, il l'oblige à tranſiger. Ce courier eſt *matté* du voyage, de la longueur du chemin. Quelques-uns diſent que ces mots ſont Perſans, & que *eſchec mat* ſignifie que le Roy eſt mort. D'autres les

les derivent de *mattare*, qui signifie *tuer*, *aut mattaro configere*.

MATTER, signifie auſſi, Mortifier, affoiblir le corps. Les devots *mattent* leur chair par les jeuſnes & les auſteritez, par les haires & les diſciplines. Les grandes veilles l'ont fort *matté*, fort extenué. Ce mot *matter* vient de *mattus*, que Sanmaiſe dit avoir redonné à la Langue Latine, qui ſignifie *triſte*, *ſoumis*, *dompté* & *mortifié*; lequel vient originairement, dit-il, du Grec *matto*, qui ſignifie *amollir*.

MATTÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

On dit en Fauconnerie, qu'il faut veiller l'oiſeau tant qu'il ſoit apprivoiſé & *matté*.

MATTIR. v. act. Terme d'Orfevrerie : c'eſt, Rendre de l'argent ou de l'or mat, les mettre en œuvre ſans les brunir, ni les polir. La mode de *mattir* la vaiſſelle a duré aſſez long-temps. En matiere d'argent, on dit pluſtoſt *blanchir*.

MATTOIR. ſubſt. maſc. Petit outil de fer qui ſert aux Graveurs & Damaſquineurs pour amatir l'or, & le faire tenir dans les ciſelures qu'ils ont preparées pour cela.

MATURATION. ſubſt. fem. Terme de Pharmacie. Coction qui ſe fait des remedes & des fruits qui ont eſté cueillis avant leur maturité, pour les rendre en eſtat de pouvoir eſtre pris ou mangez.

MATURITE'. ſubſt. fem. L'eſtat de bonté ou de perfection d'un fruit, le temps où on le doit cueillir. On n'attend pas la pleine *maturité* des fruits pour les confire. Ce vin eſt en ſa *maturité*, il eſt bon à boire. Il faut cueillir ces bleds ils ſont en *maturité*, de peur qu'ils ne s'eſgrainent.

MATURITÉ, ſe dit figurément en Morale, des perſonnes & des affaires. Il ne faut pas marier les perſonnes trop jeunes, il faut attendre qu'elles ſoient en âge de *maturité*. Il ne faut entreprendre les affaires que quand elles ſont en *maturité*. On a examiné cette queſtion avec grande *maturité*, aprés une meure deliberation.

MAU.

MAVALI. ſubſt. maſc. Eſt un poiſſon extraordinaire qu'on voit aux Indes Occidentalles. Il eſt long de 20. piéds, & gros de dix. Il a quelque reſſemblance avec le bœuf, & a le cuir fort dur. Le Cacique Carametex en nouriſt un 26. ans dans un lac. Il eſtoit apprivoiſé, & approchoit quand on l'apelloit. Il ſortoit même de l'eau pour aller manger à la maiſon, & mangeoit tout ce qu'on luy donnoit de la main. Il joüoit avec les enfans, & ſe resjouiſſoit, quand il entendoit chanter en muſique. Il paſſoit des hommes ſur ſon dos de l'autre coſté du lac, & en portoit dix tout d'un coup ſans eſtre beaucoup incommodé. Herrera *l.* 5. ch. 11.

MAUBOUGE. C'eſt un droit d'entrée qui ſe leve en Normandie & en d'autres lieux ſur les boiſſons qui entrent, & qui ſont braſſées dans les villes & lieux où il y a Foire & marché. Il fut inventé par un nommé *Maubouge*, qui luy a laiſſé ſon nom.

MAUDIRE. v. act. Souhaitter du mal à quelqu'un, faire des imprecations contre luy. Cham fut *maudit* par ſon pere Noé, à cauſe qu'il avoit découvert ſa turpitude. Les Demons ne font que *maudire* Dieu & l'heure qu'ils ſont nez.

MAUDIT, ITE. part. paſſ. & adj.

MAUDIT, ſignifie un meſchant, un ſcelerat, une choſe dont on ne ſçauroit rien faire de bon. C'eſt un homme *maudit* qui ne ſonge qu'à faire du mal; un eſprit *maudit* : une terre *maudite*, qui eſt ſterile, quelque culture qu'on y faſſe : une ville *maudite*, où on ſe coupe la gorge : une affaire *maudite*, qui reüſſit tout à rebours.

MAUDISSON. ſubſt. maſc. Vieux mot qu'on diſoit autrefois au lieu de *malediction* qu'on dit maintenant. Cet homme en colere a fait mille *maudiſſons* & execrations.

MAUGRE'. adv. Ce mot s'eſt dit autrefois au lieu de *malgré* qu'on dit ordinairement, & vient de *male gratus*. Nicod.

MAUGREER. v. act. Peſter, jurer, s'oppoſer à la volonté de Dieu & des hommes. Les joüeurs ſont ſujets à jurer & à *maugreer*.

MAUPITEUX, EUSE. adj. Qui eſt dur, cruel, & ſans pitié. Les ſoldats ſont gens *maupiteux* de profeſſion. Si vous avez à demander quelque choſe à cet uſurier, vous aurez à faire à *maupiteux*.

MAURE, MAURESSE. Homme noir, ou femme noire, nez en une region d'Afrique appellée la *Mauritanie*. Ce mot eſt venu en uſage en ces phraſes. Traitter de Turc à *Maure*, c'eſt à dire, Agir avec quelqu'un dans la derniere rigueur, ne luy relaſcher rien. Les Grands Seigneurs ont la folie de ſe vouloir faire ſervir par des *Maures*. On dit en parlant d'une choſe impoſſible, C'eſt entreprendre de blanchir un *Maure*, un Ethiopien. Quand on veut exaggerer la noirceur de quelqu'un, on dit que c'eſt un vray *Maure*.

On appelle colliers de *Maure*, des utenciles de table qui ſervent à porter les plats ou les aſſiettes volantes, qui ſont faits comme des colliers que portent les *Maures*. On appelle auſſi un cheval roüan qui a la teſte noire, & les extremitez, *Cap de Maure*. On appelle auſſi des peintures à la *Mauresque*, celles où il n'y a point de figures d'hommes, ni d'animaux, mais ſimplement des groteſques.

MAURICAULD, AUDE. adj. & ſubſt. Qui tient du Maure, qui en approche pour eſtre noiraud de viſage. Cette femme s'eſt amourachée d'un petit *mauricaud* qui a bon air.

MAUSOLE'E. ſubſt. maſc. Tombeau magnifique qu'on eſleve pour faire honneur à quelque Prince, ou autre perſonne illuſtre. On le dit auſſi des repreſentations de tombeaux qui ſe font dans les pompes funebres. Il y avoit un ſuperbe *Mauſolée* eſlevé dans le Chœur de la Cathedrale aux obſeques de ce Prince. On a appellé auſſi *Mauſolée*, la châſſe d'un Saint. Ce mot a eſté emprunté du nom de *Mauſole* Roy de Carie, à qui ſa veuve Artemiſe fit baſtir un tombeau ſi magnifique, qu'il a paſſé pour une des ſept merveilles du monde.

MAUSADE. adj. maſc. & fem. Qui eſt deſgoûtant & deſagreable. Il ſe dit tant de ceux qui ſont mal propres en habits, que de ceux qui ſont laids de corps & de viſage, & de ceux qui ſont d'humeur groſſiere & incivile, tant dans leurs paroles que dans leurs actions. Les Harengeres ſont fort *mauſſades* en leurs paroles. Les Pedants ſont fort *mauſſades* en leurs veſtements. Ce Juge eſt *mauſſade* & rebarbatif envers les parties. Ce mot eſt un compoſé de *ſade*, vieux mot François qui ſignifioit, *propre*, *net*, *gentil*, & vient du Latin *maleſada*.

MAUSSADEMENT. adv. D'une maniere mauſſade & malpropre. Les Savetiers travaillent *mauſſadement*, & les Cordonniers proprement.

MAUVE. subst. fem. Espece d'herbe rafraischissante, & émolliente qui entre dans les lavements. Il y en a de cultivé, & de sauvage. Il y a des *mauves* de jardin qui deviennent aussi grandes que des arbres par le soin des Jardiniers, & qui sont aussi hautes que des piques. Leur fleur est grande, & ressemble à la rose tant en sa forme qu'en sa couleur, quoy qu'il y en ait aussi de purpurines ou flamboyantes, d'autres blanches, d'autres de couleur de chair. Leur racine est longue souple, & tendre comme celle des guimauves. En Latin *malua.*

MAUVIS. s. masc. Espece d'oiseau gros comme un pigeon, qui se plaist à voler sur les eaux. Il est appellé en Latin *malvicins* par quelques Auteurs.

Mauvis, est aussi une espece de grive qui est de la troisiéme grandeur, moindre que la grive commune. En Latin *turdus ruber.*

Mauvis, sont aussi de grands oiseaux qui ont des ailes grisastres, & le reste du corps blanc, qu'on trouve vers le Cap de Bonne Esperance, que les Pilotes appellent *gayvotons.*

On dit proverbialement en Fauconnerie, les Faucons ont engendré les *mauvis.*

MAUVAIS, aise. adj. Qui n'a pas les qualités qu'il devroit avoir, qui est opposé à bon. Il faut avoir l'esprit égal dans la bonne ou la *mauvaise* fortune. Les bons pâtissent pour les *mauvais.* Il faut prendre le bon & le *mauvais* d'une affaire. Il se faut garder de hanter *mauvaise* compagnie. Ce mot vient du Latin *malus*, & se peut joindre pour épithete à presque tous les substantifs tant en la Nature, qu'en la Morale. *Mauvais* beure, *mauvais* gouſt, *mauvaise* action, *mauvaise* parole, *mauvais* bruit. Les bons & les *mauvais* Anges.

On est tantost en bonne, tantost en *mauvaise* humeur. Il ne faut point aller en de *mauvais* lieux, hanter des femmes de *mauvaise* vie. Il se faut garder du *mauvais* air. Plutarque a fait un Traitté de la *mauvaise* honte.

On appelle le *mauvais* riche, celuy qui n'a point pitié des pauvres. Il y en a une belle Parabole dans l'Evangile.

Mauvais, signifie aussi, Ce qui est nuisible, dangereux. Les excés sont *mauvais* pour la santé. Voilà un *mauvais* mal, c'est un *mauvais* signe. Il est en *mauvais* estat. Vous avez un *mauvais* voisin. Un Hybou est un oiseau de *mauvais* augure.

En ce sens on dit qu'un homme fait le *mauvais*, lors qu'il menace, qu'il bat, qu'il fait du desordre. C'est un *mauvais* garçon, un *mauvais* garnement. Il ne sera pas si *mauvais* qu'il a promis à son Capitaine.

On dit encore quand on veut diminuer le merite de quelque chose, la louër sobrement, qu'elle n'est pas *mauvaise*. Ce discours, ce Poëme, ne sont pas *mauvais*. Et on dit ironiquement, Vrayement cela n'est pas *mauvais*, quand on fait quelque reproche, quelque admiration de ce qu'on n'approuve pas.

On dit aussi par maniere d'excuse, lors qu'on fait quelque chose qui peut desplaire. Ne trouvez pas *mauvais* si je prends parti contre vous en faveur de mon ami. Il trouve *mauvais* que je le fasse payer. On ne doit point trouver *mauvais*, que chacun deffende son bien. Qu'on le trouve bon ou *mauvais*, je n'en feray ni plus ni moins.

Mauvais, se prend quelquefois substantivement.

Il a cela de *mauvais*, qu'il critique sans cesse. Il y a du bon & du *mauvais* dans cette piece. Le peuple appelle aussi le *Mauvais*, le Diable. Du Cange dit que les Anciens l'ont appellé *Maufés*, *quasi malefactus* ou *malefactus*; & que c'est de là qu'est venu le mot de *mauvais*.

Mauvais, se dit aussi adverbialement. Il fait *mauvais* semer. Il fait *mauvais* marcher en cette saison.

Mauvaistié. s. fem. Mechante qualité d'une chose, ou d'une action. C'est un vieux mot hors d'usage.

MAX.

MAXIME. subst. fem. Principe, fondement de quelque Art ou science. C'est une *maxime d'Estat.* C'est une *maxime* dont on convient en Theologie. Machiavel establit des *maximes* dangereuses dans sa politique. On a de la peine à establir des *maximes* generales, qui servent de regle par tout. Les Voyageurs trouvent en chaque pays de nouvelles, de differentes *maximes.* Ce mot vient de *noxima*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification. On le dit aussi en Angleterre.

On appelle parmi les Auteurs Valere *Maxime*, Valere le Grand: & chez le peuple on appelle une *maxima*, celle qu'on ne veut pas nommer *macquelle.*

Maxime, en termes de Musique, est la plus grande de ses notes, qui vaut 12. mesures, & est figurée par un quarré long avec une queuë. Salomon de Caux dit qu'elle ne contient que huit mesures.

MAY.

MAY. subst. masc. Le cinquiéme mois de l'année à compter depuis le premier Janvier, durant lequel le Soleil entre dans le signe des Gemeaux, & les plantes fleurissent. Le mois de *May* a toûjours esté estimé propre à faire l'amour, à se marier. Les superstitieux font grand estat de la rosée de *May*, du beurre de *May.* Papias derive ce mot de *madius*, qu'on a dit dans la basse Latinité, *à quod tunc terra madeat.* Il y a plus d'apparence qu'il vient de *Maius.*

May, est aussi un arbre ou gros rameau de verdure, que par honneur on plante devant la porte d'une personne qu'on veut honorer le premier jour de *May.* Cette ceremonie n'est plus guere en usage qu'à la campagne & chez les Artisans, comme Maçons, Mareschaux, Boulangers, Imprimeurs, &c. Neantmoins les Clercs de la Baſoche vont encore planter solemnellement un *may* dans la court du Palais tous les ans; & les Orfevres presentent à la Vierge un grand tableau qu'on appelle le *tableau de may*, qu'on attache ce jour-là à la porte de l'Eglise.

MAYS. subst. masc. C'est ce qu'on appelle autrement *bled d'Inde & de Turquie.* Il y en a de plusieurs sortes fort differentes par la couleur de leurs espics. Il y en a de blancs, de rouges, de presque noirs, de pourprez, de bleus, & de bigarrez de plusieurs couleurs, le tout par l'écorce, car la farine en est toûjours blanche. Il a les quatre qualitez temperées, & est de grande nourriture. Jamais les Sauvages qui en usent ne sont travaillez d'obstruction; ils n'ont jamais mauvaise couleur; c'est leur meilleur remede contre les maladies aiguës, & on en donne sans danger aux malades de toutes

toutes maladies. On en fait un breuvage que les Mexicains appellent *atolle*, dont ils usent ordinairement, & que les Medecins donnent au lieu de tisanne. Les Indiens se nourrissent de gasteaux de *Mays* cuits dans une ternine. Ils les mangent tout chaud avec un peu de Sel & de poivre long. Quelques-uns en mangent les grains tout verds, & le trouvent fort nourrissant, & d'aussi bon gouſt que nos pois verds. De Laët, Acosta, & de l'Heri en ont amplement escrit. Son grain est attaché à un gros gland ou bouton, & ne vient point en espic.

A Mexique les Prestres faisoient de longues Processions pour benir le *mays*. Ils l'arrouloient du sang qu'ils tiroient de leurs parties honteuſes, & divisoient les gasteaux qu'ils en faisoient comme du pain benit, qu'ils donnoient à manger au peuple. Herrera.

Il y a deux sortes de *mays*. L'un est dur, qu'on mange au lieu de pain, grillé ou bouilli dans l'Eau. L'autre est tendre & delicieux. La semence du dur se cultive maintenant en Espagne, & non pas celle du tendre. On fait de sa farine des bignets, de la galette, & des biscuits. Les Medecins les plus experts preferent la farine du *Mays* à celle du bled commun. De cette farine & de l'eau simple les Indiens font leur breuvage ordinaire, qui ensuitte se tourne en excellent vinaigre. Des tuyaux de ce *mays* qui sont fort doux avant que le grain se meurisse, il se fait d'excellent miel. Quand on y messe quelques ingredients, il s'en fait un breuvage qui enyvre soudain, c'est pourquoy il est deffendu. Ses feuilles & ses tuyaux sont une bonne nourriture pour le bestail. Le son est assez tendre, & peut faire d'assez bon pain.

M E C.

MECENAS. subst. masc. Nom propre d'un Chevalier Romain favori d'Auguste qui aimoit les gens lettrez, & qui leur faisoit du bien, sur tout aux Poëtes. On s'est servi depuis de ce nom pour honorer tous les gens riches qui ont favorisé les Autheurs, qui ont bien payé la dedicace de leurs Livres. Il n'y a plus de *Mecenas*, aussi n'y a-t-il plus d'Horaces ni de de Virgiles. On dit que c'est *Mecenas* qui a trouvé les notes & caracteres pour escrire aussi viste qu'on parle. Caporali a fait un joli Poeme burlesque de la vie de *Mecenas*.

MECHANIQUE. subst. fem. Ou plustost les *Mechaniques*. C'est une science qui fait partie des Mathematiques, qui enseigne la nature des forces mouvantes, l'art de faire le dessein de toutes sortes de machines, & d'enlever toutes sortes de poids par le moyen des leviers, coins, poulies, mouffles, vis, &c. Les Auteurs qui ont écrit des *Mechaniques* & machines sont entre autres Guid. Ubalde, Stevin en son Hydrostatique, George Pachimere, Picolomini Monanthobius & Blancanus sur les *Mechaniques* d'Aristote, Heron, George Agricola, les Forces mouvantes de Salomon de Caux, Augustin Ramelli, le Theatre de Jacques Besson, & le Theatre de Victorio Zonca, Les Pneumatiques de Jean Baptiste Porta, Strada, & Anthoine Bachot. Descartes a fait aussi un petit Traitté de la *Mechanique*, où il parle du plan incliné, du levier, du coin de la roue, de la poulie & de la vis, surquoy le Pere Poisson de l'Oratoire, a fait de sçavantes observations.

MECHANIQUE, à l'adjectif, se dit aussi en Ma-

thematique d'une construction, ou d'une preuve d'un problesme, qui ne se fait pas d'une maniere Geometrique, mais en tastonnant ou avec l'aide des instruments, comme font la pluspart des problemes sur la duplication du cube & sur la quadrature du cercle.

MECHANIQUE, se dit aussi de la maniere d'expliquer les ressorts d'une machine, & les causes naturelles des actions des corps animez & inanimez. Le Sr. Perrault Medecin a fait un excellent Traitté de la *Mechanique* des animaux, de tous les ressorts & causes de leurs actions.

MECHANIQUE, se dit pareillement des Arts serviles, & qui sont opposez aux Arts Liberaux, tels que ceux que pratiquent les Ouvriers qui travaillent non seulement à la construction des machines, mais encore à toutes les manufactures, & aux choses qui servent aux necessitez ou commoditez de la vie, comme les Maçons, les Tailleurs, les Cordonniers. On dit que ces gens exercent des arts *mechaniques*.

MECHANIQUE, se dit aussi d'un homme pauvre, ou d'un avare qui vit d'une maniere vile & sordide. C'est un pauvre *mechanique*. Cet homme a l'*Ame mechanique*, il vit d'une maniere sordide & *mechanique*.

MECHANIQUEMENT. adv. D'une maniere *mechanique*. Cet homme vit fort *mechaniquement*.

En termes de Mechanique, ce mot est opposé à *geometriquement*, & se dit lors qu'on resout ou qu'on prouve un probleme en tastonnant, & sans une entiere exactitude, en se servant de compas, ou d'autres instruments, au lieu de le faire par le seul raisonnement, & faisant abstraction de la matiere avec toute la ceritude & precision imaginable.

MECHOACAN. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est une grosse racine presque insipide, cendrée au dehors, blanche affre au dedans, de substance rare & legere, qui est apportée par tranches de la Nouvelle Espagne, & qui porte le nom de l'Isle *Mechovaca* ou elle naist. Quelques-uns l'appellent *rhubarbe blanche*. Cette racine est semblable à celle de brionia, mais elle est bien descheuë du grand credit qu'elle avoit eu cy-devant en Espagne.

MECONIUM. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est le suc ou le jus de pavot tiré par expression, qui differe de l'opium, en ce que celuy-cy est une larme qui en decoule aprés une incision.

M E D.

MEDAILLE. subst. fem. Petite figure de metail en forme de monnoye, faite pour conserver à la posterité le portrait des gens illustres, ou la memoire de quelque action considerable. Quelques-uns ont crû que les *medailles* ont servy de monnoye. Les Antiquaires sont fort curieux de *medailles*. Une suitte de *medailles* d'or, d'argent, de grand, de petit, de moyen bronze. Des *medailles* grecques, & Romaines, du bas Empire. Il y a des *medailles* frappées, & d'autres moulées. On apelle la *Legende* de la *medaille*, l'escriture qui est autour; *L'exedre*, celle qui est au bas. Les *Medailles* d'Othon en bronse sont fort rares, mais elles se trouvent en or & en argent. Le Pescennius Niger, les deux Gordiens & le Pertinaxe sont fort

rares en tous metaux. Le Didius Julianus ne se trouve gueres qu'en grand bronze. L'origine des *medailles* modernes qui commencerent à paroistre en Italie fut environ l'an 1450. Un nommé Victor Camelio fit sa propre *medaille*, & fut le premier qui commença à faire des poinçons & des quarrez d'acier pour les frapper, comme on faisoit la monnoye. Scaliger tient que ce mot vient de l'Arabe *Atelbalin*, qui signifie une monnoye de Chrestiens où la figure de la teste d'un homme est preinte. Menage & Vossius disent que le mot vient plustost de *metallum*. Du Cange dit que l'obole a esté appellée *medalia*, *quasi medietas unmoni*. Le même dit que du mot de medaille a esté formé celuy de *maille*, qui a esté d'abord attribué à toute sorte de monnoye, & qui est enfin demeuré aux plus petites.

MEDAILLE, est aussi une petite piece de metail, ou de paste, ou de cire, où est empreinte l'image d'un Saint, ou de quelque mystere à laquelle il y a des indulgences attachées par la benediction que l'on a fait le Pape. Les *medailles* benites s'attachent à des Chapelets, s'enchassent en des *Agnus Dei*, en des reliquaires.

MEDAILLE, se dit encore des personnes vieilles & laides, & des figures ou bustes qui les representent. Cette femme fait encore la coquette, & c'est pourtant une vieille *medaille*. Voilà un vilain homme, une vraye *medaille* de cocu. La Medille de St. Paul est une figure qui fait une laide grimace, quand l'horloge sonne.

MEDAILLE, se dit proverbialement en ces phrases. Tournez la *medaille* pour dire, examinez la chose de l'autre costé, aprés en avoir vû le bon, considerez en le mauvais; Aprés avoir parlé à son desavantage parlons maintenant pour luy. On dit aussi, tourner la *medaille*, des choses qu'on retourne, qu'on met à l'envers. On dit aussi, que toute *medaille* a son revers, pour dire, qu'il n'y a rien qu'on ne puisse considerer en bonne & mauvaise part, que toute affaire a ses avantages & ses inconvenients. Il fait la mine comme *St. Medard*, c'est un vieux proverbe qui s'est dit par corruption, au lieu de dire, comme ces *medailles*, que les Dessinateurs font souvent grimacer.

MEDAILLISTE. Autheur qui a escrit ou gravé des *medailles*, ou curieux qui a fait un grand amas, une grande recherche de *medailles*, & Antiquaire qui connoist bien les medailles. Les grands *Medailliſtes* ont esté Anthonius Augustinus Evêque de Tarricone, Fulvius Ursinus Sçavant Antiquaire, Hubertus Goltius fameux Graveur, Æneas Vicus, Oiselius, Segain, Vaillant, Patin, Spanheim, &c.

MEDAILLON. subst. masc. Grande Medaille. C'est un nom augmentatif tiré des Italiens, qui se dit des medailles, qui excedent en grandeur les anciennes medailles Romaines. C'estoit d'ordinaire une espece de medaille dont les Princes faisoient present à ceux qu'ils favorisoient de leur estime. Les *medaillons* sont appellez dans plusieurs titres Latins *Metalliones*.

MEDECIN. subst. masc. Celuy qui a estudié la nature du corps humain, & des maladies qui luy arrivent, qui fait profession de les guerir. Le *Medecin methodique* ou *Galenique* est celuy qui guerit avec des remedes doux, ordinaires, experimentez & qui les donne à propos. *Medecin Chymique*, *Spagirique & empyrique*, est celuy qui se sert de remedes violents, tirez des mineraux avec le feu. Il y a des *Medecins* de la faculté de Paris, de Montpellier, &c. En ce sens on dit, il a suivi l'ordonnance du *Medecin*, il a appellé le *Medecin*; il a esté abandonné des *Medecins*, condamné des *Medecins*. Chez le Roy il y a le premier *Medecin*. Les *Medecins* ordinaires, les *Medecins* de quartier, les *Medecins* du commun.

MEDECIN, se dit aussi, mais improprement, de celuy qui communique un remede qu'il a appris ou esprouvé à celuy qui en a besoin. Tout le monde se mesle d'estre *Medecin*. Quand on est avancé en âge, il faut estre son *Medecin*, à soy-même, sçavoir ce qui nous est propre.

On appelle aussi le quatriéme doit de la main, le *Medecin*, à cause que les Anciens se servoient de ce doit-là pour delayer leurs medicaments.

MEDECIN, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Le temps est le *medecin* de toutes les douleurs. Le Vin est le *medecin* de la melancolie. Le Confesseur est le *medecin* des ames. Les Predicateurs sont les *medecins* des mœurs.

MEDECIN, se dit proverbialement en ces phrases. Heureux le *Medecin* qui vient sur le declin de la maladie, pour dire, qu'il a l'honneur de la cure qui se fait par les forces naturelles. On dit aussi, aprés la mort le *Medecin*, pour dire, qu'on apporte le remede à une affaire, quand elle est ruinée, quand il n'est plus temps. On appelle aussi un *Medecin* d'Eau douce, celuy qui est ignorant en Medecine, qui n'ordonne que des remedes trop communs. Quelques-uns croyent que ce proverbe vient d'un nommé & Asclepiade, méchant *Medecin* dont parle Pline au Livre 26. qui affecta de se rendre celebre en ordonnant seulement de l'eau à ses malades.

MEDECIN, gueris toy toy-même, est un proverbe sacré que JESUS-CHRIST a dit en l'Evangile à ceux qui vouloient guerir les autres, & qui avoient plus besoin d'estre gueris.

MEDECINAL, ALE. adj. Qui contient en soy-même quelque vertu qui sert à la guerison des maladies. Le jardin du Roy pour les plantes *medecinales* est celuy où il y a toutes sortes de simples. On fait venir des eaux *medecinales* de Forges, de Spa, de Pougues, &c.

MEDECINE. subst. fem. C'est, selon Galien, l'art de conserver la santé presente, & de restablir celle qui est alterée: & selon Hyppocrate, Adjection de ce qui manque, & retranchement de ce qui redonde, & selon Herophile, la science des choses qui sont bonnes à la santé, ou qui y nuisent, ou qui sont indifferentes. Hyppocrate & Galien sont les Princes de la *Medecine*. Les Arabes ont esté sçavants en *Medecine*. La *Medecine* n'a esté introduitte dans Rome que 600. ans aprés sa fondation, & en France long-temps aprés le commencement de la III. Race de nos Rois. L'Escole de *Medecine* est le lieu où on enseigne la *Medecine*, qui fut acheté par les Medecins l'an 1471. Les Docteurs, les Professeurs de la Faculté de *Medecine*. Cette Faculté ne s'establit dans l'Université de Paris que long-temps aprés celle de Theologie & des Arts, aussi-bien que la Faculté du Decret. La *Medecine* Galenique est celle qui est le plus en vogue à Paris. La *Medecine* se divise en *Anatomie*, *Pathologie*, *Therapeutique*, *Chymie*, *Botanique* & *Chirurgie*. Vander Linden a donné un Catalogue de tous les Livres de *Medecine* qui ont esté faits jusqu'à present dans le Livre qu'il a intitulé, *de Scriptis Medicis*. Il y a un Lexicon Grec-Latin de *Medecine* de Bartholomæus

lomæus Caſtellus & de Adrianus Raveſteinus. Il y en a un autre de Goræus in folio.

MEDECINE, eſt auſſi une purgation qu'on prend par la bouche, compoſée de pluſieurs drogues convenables à la qualité de la maladie. Une *medecine* compoſée de caſſe, de ſené, de rheubarbe, de tamaris, &c. Cette *medecine* a operé de bonne heure. On luy a donné une *medecine* de cheval, c'eſt à dire, tres-forte, qui n'a pas bien operé.

MEDECINE, eſt auſſi la femme d'un Medecin.

MEDECINE, en termes de Chymie, ſe dit de la grande teinture minerale, ou du grand œuvre.

On dit proverbialement & figurément; L'argent comptant porte *medecine*, quand on ne veut point faire de credit d'une marchandiſe.

MEDECINER. v. act. Prendre trop ſouvent des medecines, des remedes. Cet homme s'uſe le corps à force de ſe *medeciner*.

MEDIANE. ſubſt. fem. Terme de Medecine. C'eſt une veine ou petit vaiſſeau qui ſe fait par l'union de la baſilique & de la cephalique dans le pli du coude. Ce n'eſt pas une veine particuliere, ni une troiſiéme veine du bras, comme quelques-uns penſent: ce n'eſt qu'un rameau de la baſilique ou veine lecoraire, qui eſtant porté en la partie interieure du coude, s'unit à la cephalique, & forme cette veine commune que vulgairement on appelle *mediane*, & chés les Arabes *vena nare*.

MEDIANOCHE, eſt un terme venu depuis peu d'Italie, qui ſignifie un repas qui ſe fait au milieu de la nuict, particuliérement dans le paſſage d'un jour maigre à un jour gras, aprés quelque bal ou resjouiſſance. On a fait hier chez le Roy un *mediannuche* aprés un grand bal. Chez les bourgeois on l'appelle un *reveillon*.

MEDIASTIN. ſubſt. maſc. Terme d'Anatomie. C'eſt une continuation de la membrane qui s'appelle *pleure*, laquelle eſt tenduë ſous toutes les coſtes, & enferme la region moyenne ou vitale autrement nommée le *thorax*. Quand cette membrane eſt arrivée au milieu de la poitrine, elle ſe double de part & d'autre, & va de l'eſpine du dos au brechet, ſeparant le coſté droit d'avec le gauche: & c'eſt ce qu'on appelle vulgairement le *mediaſtin*, qui s'eſtend en longueur depuis les clavicules juſqu'au diaphragme, & en hauteur depuis l'os de la poitrine, juſqu'au corps des vertebres. Il ſouſtient les viſceres, depeur qu'ils ne tombent d'un coſté ou d'autre.

MEDIAT, ATE. adj. Terme relatif à deux extremes, qui ſe dit tantoſt de ce qui eſt au milieu, & tantoſt de ce qui eſt à l'une des extremitez, & encore tantoſt de l'extremité la plus baſſe & la plus proche, & tantoſt de la ſuperieure & de la plus eſloignée. Exemples: La ſubſtance eſt un genre à l'égard de l'homme, mais il y a entre deux d'autres genres *mediats*, qui ſont le corps & le vivant, & un genre *immediat* qui eſt l'animal. Un Juge ſubdelegué par un Intendant n'a qu'une puiſſance *mediate*, qui eſt émanée d'un autre Juge, lequel n'a de puiſſance que celle qu'il tient du Roy. Ce mot s'applique alors au terme le plus bas & le plus proche. Quand on dit que le Soleil & l'homme engendrent l'homme, le Soleil eſt la cauſe *mediate* la ſuperieure & la plus eſloignée; L'homme eſt la puiſſance immediate.

MEDIATEMENT. adv. Terme dogmatique. D'une maniere mediate, interrompuë, eſloignée. L'Eſcole ſe ſert utilement de ces diſtinctions *mediatement* & immediatement, pour ſoudre toutes ſortes de difficultez. Le Roy ne rend la juſtice à ſes peuples, n'exerce ſon autorité que *mediatement*, par le moyen de ſes Magiſtrats, & par divers degrés de juriſdiction.

MEDIATEUR, MEDIATRICE. ſubſt. maſc. & fem. Qui employe ſes ſoins, ſon entremiſe pour remettre quelqu'un en grace, pour accorder une affaire, pour faire une paix. Les Chrétiens reconnoiſſent JESUS-CHRIST pour leur grand *Mediateur*, les Catholiques Romains, les Saints & les Saintes pour leurs *Mediateurs*, leurs *Mediatrices* auprés de Dieu, par leurs interceſſions. Les Princes neutres ſont d'ordinaire les *Mediateurs* entre ceux qui ſont en guerre. Les amis doivent eſtre les *mediateurs* pour accorder les querelles, les procés de leurs amis.

MEDIATION. ſubſt. fem. Entremiſe de celuy qui accommode les parties qui ſont en guerre, en querelle. Le Pape a offert ſa *mediation* pour pacifier l'Europe.

MEDIOCRE. Qui eſt au milieu de deux extremitez, qui n'a ni excés, ni defaut. Un homme temperant ſe contente d'un *mediocre* ordinaire. Cet homme eſt d'une taille *mediocre*. On achetera cette terre par une ſomme *mediocre* d'argent. Son bien, ſon eſprit, ſa beauté, ſont aſſez *mediocres*. Cet Ouvrage eſt d'un ſtile *mediocre*, familier, qui n'eſt ni bas, ni relevé, il n'eſt ni bon, ni mauvais. Il n'a fait qu'une fortune bien *mediocre*, pour dire, fort petite, qui ne doit point eſtre enviée.

MEDIOCREMENT. adv. D'une maniere mediocre. Il eſt *mediocrement* grand, *mediocrement* devot, *mediocrement* brave.

MEDIOCRITE'. ſubſt. fem. Qualité de ce qui eſt mediocre, Qui n'a ni excés, ni defaut. La raiſon, la juſtice veulent qu'on garde une honneſte *mediocrité*, en toutes choſes, entre la clemence & la ſeverité.

MEDICAMENT. ſubſt. maſc. Remede qui peut changer noſtre nature en mieux. Le *medicament* eſt oppoſé à l'*aliment*; car celuy-cy ſe convertit en noſtre ſubſtance, & l'autre l'altere. Quelquefois l'aliment ſert auſſi de *medicament*. D'autrefois ce qui ſert de *medicament* à l'un, eſt poiſon à l'autre. La ciguë eſt aliment & *medicament* à l'eſtourneau, & poiſon à l'oye. L'Ellebore eſt aliment à la caille, & *medicament* aux hommes. Il y a des *medicaments* internes, & d'autres externes. Il y en a de ſimples & de compoſez. Il y a des *medicaments* attractifs, repercuſſifs, reſolutifs, rarefactifs ou anodins, ſuppuratifs, deterſifs, mondificatifs, regeneratifs, cicatrifatifs, corroſifs, deterſifs, carminatifs, roboratifs, deſſiccatifs & ſtupefactifs. Il y en a d'aſtringents, d'emollients, de cauſtiques, pyrotiques, diuretiques, diaphoretiques, ſarcotiques, épulotiques, narcotiques, qui ſont tous expliquez à leur ordre. On appelle *medicaments cholalogues*, ceux qui ſont propres pour purger la colere; *phlegmagogues*, ceux qui ont la vertu de guerir la pituite; & *menalogogues*, ceux qui évacuent la melancolie. Quand on decrete ſur la plainte d'un bleſſé, on luy donne en même temps une proviſion pour ſes aliments, penſements & *medicaments*.

MEDICAMENTER. v. act. Penſer un malade, un bleſſé, luy donner les medicaments neceſſaires. Un Chirurgien a une action privilegiée en Juſtice pour avoir penſé & *medicamenté* quelqu'un.

MEDICAMENTEUX, EUSE. adj. Qui ſert de medicament. Les Medecins reconnoiſſent pluſieurs aliments *medicamenteux*.

ME-

MEDIN. Terme de Relations. C'eſt une monnoye de Turquie, d'argent fin, qui vaut 18. deniers monnoye de France, ou deux aſpres de Turquie. Il y a auſſi des *Medins* de Barbarie, qui eſt une monnoye Africaine dont Bodin fait mention.

MEDITATIF, IVE. adj. Qui s'applique à mediter. Les hommes *meditatifs* paſſent leur vie doucement dans la contemplation. La vie *meditative* eſt plus parfaite que lactive.

MEDITATION. ſubſt. fem. Action par laquelle on conſidere exactement quelque choſe. Cette queſtion eſt difficile à reſoudre, elle merite bien une longue *meditation*. Les *Meditations* de Mr. Deſcartes ſont excellentes.

MEDITATION, ſe dit en termes de devotion, de la conſideration des myſteres divins. Les grands Saints ont paſſé la plus grande partie de leur vie en *meditation*. Les *meditations* de Dupont ſont d'un grand ſecours pour ceux qui veulent mediter.

MEDITER. v. act. S'attacher fortement à la conſideration de quelque choſe, faire pluſieurs reflexions ſur quelque penſée. Ce Philoſophe a long-temps *medité* ſur cette matiere, il y a bien revé. Il a long-temps *medité* ſur cette action, avant que de la faire.

MEDITER, ſignifie quelquefois, Avoir envie, un deſſein de faire quelque choſe. C'eſt un homme qui *medite* ſa fuitte.

MEDITER, en termes de Devotion, ſe dit de cette retraitte ſpirituelle, de ce recueillement d'eſprit, dans lequelle on conſidere la grandeur & la bonté divine, la profondeur des myſteres, les infirmitez, la mort & les autres choſes qui excitent à bien vivre. Les affaires du monde nous empêchent de *mediter* celles de noſtre ſalut.

MEDITÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MEDITERRANE'E. adj. maſc. & fem. Qui eſt enfermé dans les terres. On le dit ſur tout de cette grande mer qui entre dans les terres par le Deſtroit de Gibraltar, & qui s'eſtend bien avant dans l'Aſie juſqu'au Pont Euxin & aux Marais Meotides. Les galeres vont ſur la *Mediterranée*, & les vaiſſeaux de haut bord ſur l'Ocean. On appelle auſſi des lieux, des villes & des Provinces *Mediterranées*, celles qui ſont bien avant dans les terres, & qui ſont fort eſloignées de la mer. On ne mange point de marée fraiſche dans les villes *Mediterranées*.

MEDIUM. ſubſt. maſc. Terme Latin qui ſignifie milieu, moyen. On s'en ſert en cette phraſe Françoiſe. Il faut trouver un *medium* pour accommoder cette affaire, oſter un peu à l'un, pour donner à l'autre.

MEDIUM. Terme dogmatique, eſt un argument qu'un propoſe contre une theſe qu'on ſouſtient en l'Eſcole. Le Preſident a ouvert la diſpute de ces theſes par trois *mediums*, c'eſt à dire, par trois arguments.

Les Eſcoliers ont auſſi un jeu qu'ils appellent le *medium*, quand ils jettent des doubles au milieu d'un quarré.

MEDOISE. ſubſt. fem. Sorte d'herbe qui ſe dit en general du ſainfoin, de la luſerne, de la Bourgogne, du gros treſle, & autre bonne paſture pour les chevaux. En Latin *medica*.

M E F.

MEFFAIRE. v. n. Faire du mal à quelqu'un.

Les Sentences en reparation d'injures portent deffenſes aux parties de ſe *meffaire* ni meſdire.

MESFAIT. ſubſt. maſc. Crime, mauvaiſe action. Ce ſcelerat a eſté pris, & a eſté puni de tous ſes *meſfaits*.

MEFFIANCE. ſubſt. fem. Soupçon, deffiance, crainte d'eſtre trompé. Il eſt oppoſé à *confiance*. Il ne faut jamais avoir de la *meffiance* de ſes amis.

MEFFIANT, ANTE. adj. Qui ſe meffie. On prend ſouvent plaiſir à tromper les gens *meſfiants*.

MEFFIER. v. n. Qui ne ſe dit qu'avec le pronom perſonnel. Ne ſe fier pas en quelque perſonne, ou en quelque choſe. Les Tyrans ſe doivent *meffier* de tous ceux qui les approchent. Il ſe faut *meffier* de ce bourbier, de ce mauvais pas, d'un ennemi reconcilié.

M E G.

MEGIE. ſubſt. maſc. Art de preparer les peaux de moutons ou autres peaux delicates, d'en faire tomber le poil & la laine, & les rendre propres à pluſieurs manufactures, comme gans, bourſes, parchemins, &c.

MEGISSIER. ſubſt. maſc. Artiſan qui prepare & teint les peaux blanches qui n'ont point beſoin d'eſtre paſſées par le tan, & les menuës peaux, qui les paſſe en megie. Il prepare auſſi les fourrures, comme chiens, & chats, &c. En Latin on le nomme *Alutarius*.

MEGISSERIE. ſubſt. fem. Trafic & commerce de l'Artiſan qui prepare & qui vend les laines & les peaux de moutons & autres.

M E I.

MEILLEUR, EURE. adj. Terme de comparaiſon. Ce qui a des qualitez qui luy donnent de l'avantage ſur un autre à qui on le compare, qui a un plus haut degré de bonté. Ce malade eſt en *meilleur* eſtat qu'il n'eſtoit. Il faut attendre un *meilleur* temps, une *meilleure* occaſion, c'eſt à dire, plus favorable. Quand on veut boire, il faut demander du *meilleur*, on ſous-entend du vin.

MEILLEUR, ſignifie quelquefois, Excellent. C'eſt le *meilleur* garçon qui ſoit au monde, la *meilleure* fortune qu'on puiſſe ſouhaitter.

MEILLEUR, eſt auſſi ſubſtantif. Le *meilleur* eſt le plus grand ennemi du bon. Quand on fait des emplettes, il faut toûjours prendre le *meilleur* & le plus beau. Le *meilleur* eſt de ſe taire, quand on n'a rien de bon à dire. Il euſt eſté *meilleur* pour Judas de n'eſtre jamais venu au monde.

M E L.

MELANCOLIE. ſubſt. fem. C'eſt une des quatre humeurs qui ſont dans le corps, la plus peſante & la plus incommode. La *melancolie* cauſe la triſteſſe, le chagrin. La *melancolie* noire cauſe quelquefois la folie.

MELANCOLIE, en termes de Medecine, eſt auſſi une maladie qui cauſe une reſverie ſans fievre, accompagnée d'une frayeur & triſteſſe ſans occaſion apparente, qui provient d'une humeur ou vapeur melancolique, laquelle occupe le cerveau, & altere ſa temperature. Cette maladie fait dire ou faire des choſes deſraiſonnables, juſqu'à faire faire des hurlements à ceux qui en ſont atteints:

teints ; & cette espece s'appelle *lycantropie*. La *melancolie* vient quelquefois par le propre vice du cerveau ; quelquefois, par la Sympathie de tout le corps: & cette derniere s'appelle *hypochondriaque*, autrement *ventreuse*. Elle vient des fumées de la ratte. La passion melancolique est au commencement aisée à guerir ; mais quand elle est envieillie, & comme naturalisée, elle est du tout incurable, selon Trallian.

MELANCOLIE, signifie aussi la tristesse même, le chagrin qui vient par quelque fâcheux accident. Ce revers de fortune l'a plongé dans une grande *melancolie*. Il ne veut voir personne, tant la *melancolie* est grande.

MELANCOLIE, signifie aussi une rêverie agreable, un plaisir qu'on trouve dans la solitude, pour mediter, pour songer à ses affaires, à ses plaisirs où à ses desplaisirs. Les Poetes, les amants entretiennent leur *melancolie* dans la solitude. Des vers plaintifs sont les fruits d'une douce *melancolie*.

On dit proverbialement d'un homme qui vit sans souci, qu'il n'engendre point de *melancolie*. On dit du vin, des contes pour rire, que c'est le tombeau de la *melancolie*. On dit aussi, que la *melancolie* ne ne paye point de dettes.

MELANCOLIER. verb. act. Qui ne se dit qu'avec le pronom personel, prendre de la melancolie. C'est, estre fou de se *melancolier* pour les affaires d'autruy. Ce mot est de peu d'usage.

MELANCOLIQUE. adj. masc. & fem. Celuy qui a de la melancolie. Il y a des animaux *melancoliques* de temperament, en qui l'humeur *melancolique* est predominante. Le temperamment *melancolique* est le plus propre pour l'estude. Il y a des *melancoliques* par accident, quand il leur est arrivé quelque grande affliction qui leur donne du chagrin, de la melancolie. Il y en a qui sont *melancoliques* par art, qui se retirent pour mediter, pour escrire, pour resver dans la solitude. Il a des pensées *melancoliques*.

On appelle aussi un fou *melancolique*, celuy en qui la bile noire est predominante.

MELANCOLIQUE, se dit figurément des choses qui peuvent apporter, ou causer de la melancolie. Cette maison est sombre & *melancolique*. Cette solitude est affreuse, est *melancolique*. On appelle un petit feu, ou qui brusle malaisément, un feu *melancolique*. Quand le Ciel est couvert, on dit, ce temps est bien *melancolique*. Cet homme est froid, il a un entretien fort *melancolique*.

MELANCOLIQUEMENT. adverb. D'une maniere triste & melancolique. Il s'est retiré dans le desert pour passer sa vie *melancoliquement*.

MELEAGRIS. subst. masc. C'est un oiseau descrit par les Anciens, que quelques-uns croyent estre nostre coq d'Inde, mais qui en effet est une poule de Barbarie, ou pintade. On l'a nommé ainsi du nom de *Meleagre*, parce qu'on dit que ces sœurs furent changées en ces oiseaux, qui passoient tous les ans d'Afrique en Beotie pour venir sur son tombeau.

MELESE. subst. fem. Arbre resineux fort haut, de la nature des pins & sapins. Il a l'écorce fort grosse, comme celle de la pesse, qui est toute crevassée & rongée au dedans. Il produit ses branches à l'entour du tronc de degré en degre avec plusieurs petits surgeons, souples comme saule & osier, jaunes & odorantes. Il jette une feuille fort espaisse, longue, tendre, capilleuse, plus estroite que celle du pin, & qui n'est pas picquante. C'est le seul des arbres à resine qui est en hiver desnué de feuilles. Il porte un fruit semblable à celuy du cyprés, & d'assez bonne odeur. Ses fleurs sont plus odorantes, & sortent du bout des branches au printemps, elles sont de couleur d'escarlate ardente, & ressemblent à des flors de soye ; son bois est dur & rouge, & sur tout au cœur, & est bon à bastir des palais. Pline dit que ce bois ne brusle point mais qu'il se calcine. Cependant il se trompe, car il n'y a rien qui taisse si-tost fondre la mine que le charbon de *meleſe*. Au reste la *meleſe* produit une liqueur excellente que les Apothicaires appellent *Bjon*, & qu'ils substituent à la place de la terebentine. Elles sort du cœur de l'arbre, qu'il faut pour cela percer bien avant avec une tarriere. Le meilleur agaric croist sur la *meleſe*. On y recueille aussi quelquefois de la manne. En latin *larix*. Voyez Dalechamp & Mathiole.

MELILOT. subst. masc. Herbe & fleur laxative qui a de petites fleurs jaunes. Les Apothicaires la font entrer dans les decoctions de lavements. Le *melilot* est haut d'une coudée. Sa racine pousse force surgeons & branches fort minces. Ses feuilles sont semblables au trifolium, larges au bout, courtes & fort grasses, & attachées à une grande queuë. Ses fleurs en odeur & en couleur ressemblent au safran. Il en sort de petites gousses courbées en dehors & contremont, dans lesquelles est une petite graine rousastre d'une bonne odeur. En Latin *fertula campana* ; ou *corona regia*, parce que les Anciens en faisoient des guirlandes, des couronnes & des bouquets, ou *melilotus*. Le peuple l'employe en ce proverbe : j'en dis du *melilot*, pour dire, je ne m'en soucie gueres.

MELISSE. subst. fem. Herbe odorante où les abeilles s'attachent principalement pour cueillir leur miel. Elle a les branches & les feuilles semblables au Marrube noir, & elle a l'odeur du citron. Il y en a de domestiques & de sauvages. En Latin *melissa*, *melissophylon*, *Melissa*, *apiastrum*. *citrago*. On l'appelle aussi en François *citronnelle*.

MELIORATION. subst. fem. Action par laquelle on rend une chose meilleure. Quand on retire une terre, il faut rembourser les impenses & *meliorations* utiles & necessaires, qu'avoit fait le possesseur de bonne foy.

MELIORER. v. act. Rendre une chose meilleure. Il a recouvert de nouveaux titres qui ont bien *melioré* son droit.

Il signifie plus particulierement, faire des constructions en reparations en un bastiment, ou dans des heritages. Il a fait rebablir les granges, fumer les terres de cette metairie, il l'a beaucoup *meliorée*.

MELLIER. ou Phsautier. subst. masc. Est un nom que donnent les bouchers au troisiéme ventricule du bœuf & des autres animaux qui ruminent. On l'appelle chez les Tripieres *caillette*, & il est fait en feuillets comme un livre.

MELLIER, est aussi une espece de raisin blanc agreable au goust, & dont on fait le bon vin. Ce plant de vigne est tout de *meſtier*. On a dit *Miſcella vites*, des vignes où il y avoit beaucoup de *Mellier*.

MELODIE. subst. f. Harmonie, meslange de sons agreables à l'oreille. Ces Bergers avec leurs voix & leurs musettes formoient une agreable *melodie*.

MELODIEUX, EUSE. adj. Harmonieux. Le chant du Serin de Canarie, du rossignol, est fort *melodieux*. Les Pasteurs entendirent les Anges qui chantoient un cantique *melodieux*. Les concerts de violes sont fort *melodieux*.

MELODIEUSEMENT. adv. D'une maniere melodieuse. Les Sirenes chantoient fort *melodieusement*, à ce que disent les Poëtes.

MELON. subst. masc. Fruit d'Esté & rampant comme le concombre, qui vient ordinairement sur des couches, & qui est fort agreable au gout. Sa figure est ovale & cannelée, sa chair rouge, sa graine petite, qui est une des quatre semences froides. La plante jette force sarments longs, ainsi que le concombre. Sa feuille est semblable à celle de vigne, mais moins entaillée, & est velué & rabotteuse. Sa fleur est jaune, son écorce cartilagineuse, & presque toûjours dentelée, cannelée & brodée. Ce mot vient du Grec *melon*, qui signifie une *pomme*, d'où les Italiens ont fait *mele*, parce que ce fruit a la figure d'un pomme. *Melon* de Langeas, *melon* de marais, *melon* sucré, *melon* brodé. On confit des costes de *melon*. On achete les *melons* à la sonde, à la couppe. Quand un *melon* ne vaut rien on l'appelle une *citrouille*. Il y a aussi des *melons* d'eau, & des *melons* d'hyver, qu'on fait meurir au plancher. En Latin *pepon*. Au Perou dans la Vallée d'Yca il y a des *melons* dont la racine devient proprement un sep qui dure plusieurs années, & qu'on couppe, comme si c'estoit un arbre. Il produit des *melons* parmi lesquels on n'en trouve point de mechants. On en a trouvé qui pesoient jusqu'à 103. livre.

MELONNIERE. Lieu où on esleve les melons, sur des couches, sous des cloches de verre.

MELOPE'E. subst. fem. Voyez *Modulation*, c'est la même chose.

MEM

MEMBRANE. subst. fem. Terme de Medecine. Peau, enveloppe des chairs & autres parties du corps humain qui les lie, qui les borne & les enferme. Du Laurens dit que c'est une partie similaire, froide & seche, engendrée d'une portion lente & ductile de la semence dense & tenuë, qui est l'organe du toucher. Il ny a que les *membranes* qui puissent s'estendre & se retirer sans danger. Tous les muscles sont unis ensemble par une *membrane* commune, comme tout le corps par le moyen de la peau. Pleure & le mediastin, sont des *membranes* du Thorax. Le peritoine est une *membrane* du bas ventre. Le perioste est une *membrane* qui couvre tous les os depuis la teste jusqu'aux pieds. Le pericarde est une *membrane* du cœur. Le fetus est enveloppé de trois *membranes*, sçavoir le chorion, l'Amnios & l'Allantoide. Tous les muscles & les nerfs ont leurs tuniques & *membranes*. Toute *membrane*, quoy qu'elle soit simple, est toutefois double, car il y a des nerfs, des veines & des arteres qui passent entre ces deux tuniques. Elles ont un sentiment tres-exquis, & servent à separer les parties les unes des autres. Il y a des *membranes* qu'on nomme *vrayes* ou *legitimes*, comme sont celles qui couvrent le cerveau, les costes, &c. Il y en a d'autres qui sont *fausses* ou *bastardes*, qui se doivent plustost nommer *corps membraneux*, comme sont plusieurs ligaments & tendons, les deux vessies, le ventricule, les intestins & la matrice. Les Medecins appellent quelquefois les *membranes*, *hymen*, *meninges*, *cbion*, & *tunique*, par ce qu'elles sont comme le vestement des parties de dessous. On les appelle proprement *tuniques*, lors qu'elles sont delices, & forment un canal, comme celles des veines, des arteres, de l'œuil &c. Ce mot vient du Latin *membrana*, qui signifie *parchemin*.

MEMBREUX, EUSE. adj. Corps qui est de nature de membranes, qui s'estend, ou qui se resserre, & qui donne le sentiment aux parties, comme la vessie du fiel & de l'urine, le ventricule, les Intestins, la matrice.

MEMBRE. subst. masc. Parties exterieures qui naissent du tronc du corps d'un animal, comme les branches des arbres de leur souche. Le corps est divisé par les Medecins en trois regions ou ventres, qui sont la teste, la poitrine, & le bas ventre; & en ses extremitez, qui sont les *membres*. Ils sont appellez en Latin *artus de arctare*, parce que ce sont des parties qui sont attachées au tronc. Il y a deux sortes de *membres*, les superieurs qui sont la main & les bras, & les inferieurs, qui sont les cuisses & les pieds. Ainsi on dit, cet homme est fort droit & bien posé sur les *membres*. Il n'a perdu pas un de ses *membres*. Tous les *membres* ne se remuent que par le moyen des muscles & des nerfs. On dit d'un paralytique, qu'il est entrepris de tous ses *membres*, qu'il ne se peut aider de ses *membres*, qu'il est estropié d'un *membre*; qu'il faut coupper, retrancher un *membre* cangrené, pour sauver le reste du corps.

On appelle en Medecine le *membre viril*, la verge.

A l'egard des animaux, on le dit de leurs quatre principales parties, qui sont les épaules & les cuisses. Un *membre* de mouton, c'est une esclanche, une épaule. On appelle les quatre *membres* d'un coq d'Inde, les deux ailes & les deux cuisses.

MEMBRE, se dit en Architecture, des diverses parties d'un bastiment soit en general des appartements, soit des ornements particuliers, comme *Astragales*, *Doncines*, *fusarolles*, *cymaises*, *frontons*, &c. Chaque *membre* d'Architecture se toise pour un pied de haut, estant couronné de son filet. On dit qu'il faut que tous les *membres* d'un bastiment ayent rapport & proportion avec leur tout, afin que la Symmetrie y soit observée.

MEMBRE, en termes de Blason, se dit d'une jambe ou patte de griffon, d'aigle, ou d'autre oiseau, separée du corps. Son assiette ordinaire est d'estre en barre.

MEMBRE, se dit figurément en choses morales, des corps mystiques & politiques. Les pauvres, les fideles sont les *membres* de JESUS-CHRIST; il est tous les jours persecuté dans ses *membres*. Les Conseillers sont les *membres* du Parlement. Les *membres* du Parlement d'Angleterre sont tous Grands Seigneurs. Un Sergent est un *membre* de Justice. Ce Chanoine est un des *membres* d'un tel Chapitre. Les meschants citoyens sont des *membres* pourris qu'il faut retrancher de la Republique.

MEMBRE, se dit aussi d'une partie d'une Seigneurie, d'une terre, d'un Benefice, de ce qui leur est annexé, qui en depend. Ce fief estoit autrefois un *membre* de cette terre, qui en a esté desmembré par un partage. On a uni l'Abbaye de Saint Maur à l'Archevêché de Paris tant tant en chef, qu'en *membre*. Le Prieuré de la Charité est un *membre* dependant de l'Abbaye de Clugny. Cet Estat aura de la peine à se con-

conſerver, parceque les *membres* en ſont trop eſloignez.

MEMBRE, ſe dit auſſi en Grammaire des parties d'une periode. Ces deux *membres* ſont trop longs, vous n'en ſçauriez faire une periode quarrée.

MEMBRE'. adj. maſc. Se dit en Blaſon, d'un oiſeau, lors qu'il a les jambes d'un autre eſmail que celuy du corps. Il portoit d'argent à trois aigles de gueules, *membrées* & becquées d'Azur.

MEMBRU, uë. adj. Qui a les membres gras & vigoureux. On peint Hercule & les Geants fort gras & fort *membrus*.

MEMBRURE. ſubſt. fem. Terme de Menuiſier. C'eſt la partie la plus ſolide de la menuiſerie, dans laquelle s'enchaſſent les paneaux qui ſont moins eſpais, & qui en fait l'aſſemblage.

MEMBRURE, ſe dit auſſi des meſures qui ſont ſur les ports de la ville, dans leſquelles on meſure les voyes de bois à bruſler. Elle eſt compoſée de trois pieces de charpente, & doit avoir quatre pieds en tout ſens.

MEMBRURE, ſe dit auſſi en general d'une groſſe piece de bois de ſciage ſervant à la charpenterie & à la menuiſerie. Il y en a de deux ſortes, l'une de deux pouces d'eſpaiſſeur, & l'autre de trois, chacune de ſix pouces de large. Les *membrures* doivent eſtre de bons eſchantillons. On les appelle ainſi, *quia membratim ſecantur*.

MEMENTO. Terme Eccleſiaſtique & Latin, qui ſe dit de la ſeconde partie du Canon de la Meſſe, où on fait commemoration des vivans & des morts.

MEMOIRE. ſubſt. fem. Puiſſance de l'ame qui conſerve le ſouvenir des choſes qu'on a veuës ou entenduës. La partie du cerveau où on croit que reſide la *memoire* eſt artiſtement deſcrite & expliquée par Deſcartes & Gaſſendi. Les animaux ont de la *memoire*, auſſi-bien que les hommes. Les enfans ont bonne *memoire*, & les vieillards en manquent. Là où le jugement abonde, la *memoire* n'eſt pas ſi heureuſe. Un grand ſpectacle imprime ſon image dans la *memoire*, n'échappe guere de la *memoire*.

MEMOIRE, ſe dit auſſi du ſouvenir actuel, de ce qui excite la *memoire*. On ſe gratte la teſte pour rappeller ſa *memoire*, pour ſe remettre en *memoire*, pour ſe rafraiſchir la *memoire*. On met une eſpingle ſur ſa manche pour avoir *memoire* de quelque choſe, parce que c'eſt une proprieté de la *memoire*, que quand deux choſes y entrent enſemble, elles en ſortent en même temps. J'ay fait cela de fraiſche *memoire*. J'ay une *memoire*, une idée confuſe de cette action. De *memoire* d'homme on n'a point entendu parler d'un ſi eſtrange accident. J'ay receu de luy un bienfait qui vivra éternellement dans ma *memoire*, que je repaſſe ſans ceſſe dans ma *memoire*. On dit que le Pape Clement VI. n'oublia jamais rien de ce qu'il avoit leu ou ouï, & que cette grande *memoire* luy vint aprés un coup qu'il avoit receu au derriere de la teſte.

MEMOIRE, ſe dit auſſi dans les prieres qu'on fait à quelqu'un de ſe ſouvenir. Seigneur, ayez *memoire* de moy au jour du jugement, ayez *memoire* de vos miſericordes. Sire, ayez *memoire* de mes ſervices en la diſtribution de vos graces.

MEMOIRE, ſe dit auſſi d'un certain art qu'on pretend augmenter la *memoire*. Cet homme a une *memoire* artificielle. Il fait de trop grands efforts de *memoire*. Il y a des gens qui donnent des medicaments, qui fortifient la *memoire* à ceux qui ont la *memoire* courte, labile infidelle.

MEMOIRE, ſe dit auſſi de la bonne ou mauvaiſe reputation qu'on laiſſe aprés ſoy. On fait le procés à la *memoire* de ceux qui ont eſté tuez en duel, qui ont eſté homicides d'eux-mêmes. On purge la *memoire* de ceux qui ont eſté condamnez innocemment. On bruſle les proces des grands criminels, pour abolir, pour effacer la *memoire* de leur crime. Les Hiſtoriens eſpargnent ou noirciſſent, la *memoire* des grands hommes, ſuivant leurs paſſions ou leurs intereſts. La *memoire* des bons Princes eſt en benediction chez les peuples, celle des meſchans en execration. Quand on fait mention d'un Roy moderne, on dit d'heureuſe *memoire* de triomphante *memoire*.

MEMOIRE, ſe dit auſſi d'un monument qu'on eſleve pour conſerver le ſouvenir de quelque perſonne, ou de quelque action ſignalée. On fait des épitaphes, des tombeaux en l'honneur, en *memoire*, de quelqu'un. On a fait des recueils: des épitaphes, des vers, des éloges, faits en *memoire* des gens illuſtres. Les airs de triomphe, les medailles ſont faits pour conſerver la *memoire* des grandes actions. Des Pyramides ont eſté dreſſées en vertu d'arreſts, de traittez; pour un monument perpetuel de quelque inſigne reparation, afin qu'il en fuſt *memoire* à jamais.

On appelle poëtiquement en ce ſens les Muſes, les Filles de *Memoire*; & on feint qu'elles ont un Temple de *Memoire*, par ce que ce ſont elles qui tranſmettent à la poſterité l'Hiſtoire des actions dignes d'une éternelle *memoire*; & leurs ouvrages ſont ce qu'on appelle *Temple de Memoire*.

On dit proverbialement, qu'un homme a une *memoire* de lievre, qu'il la perd en courant, pour dire, qu'il oublie facilement ce qu'on luy dit, ce qu'on luy a envoyé querir.

MEMOIRE. ſubſt. m. Eſt un eſcrit ſommaire qu'on donne à quelqu'un pour le faire ſouvenir de quelque choſe. Voilà le *memoire* de la deſpence. Le *memoire*, ou les parties d'un Cordonnier. Un Procureur doit à ſa partie fournir *gratis* ſon *memoire* de frais. Il a donné à ſes Juges un *memoire* inſtructif de ſon affaire, un placet raiſonné. On dit auſſi au Palais, des eſcritures par *memoires*. On a donné un bon *memoire* pour un tel parti, pour un tel recouvrement. On dit auſſi dans un article de compte qui eſt ſimplement narratif, où il n'y a point de ſomme à tirer en ligne, cy pour *memoire*.

MEMOIRES, au pluriel, ſe dit des Livres d'Hiſtoriens, eſcrits par ceux qui ont eu part aux affaires ou qui en ont eſté teſmoins oculaires, ou qui contiennent leur vie ou leurs principales actions: Ce qui répond à ce que les Latins appelloient *commentaires*. Ainſi on dit les *Memoires* de Sulli, de Villeroy, du Cardinal de Richelieu, des Mareſchaux de Themines, & de Baſſompierre, de Brantoſme, de Montrefor, de la Roche-Foucaut, de Pontis, &c. On les a appellées en Latin *memoranda*, *adverſaria*.

Cet Hiſtorien avoit de bons, de meſchans *memoires*. On dit auſſi, qu'un Advocat doit avoir des *memoires* ſignez de ſa partie, quand il avance quelques faits hardis ou ſujets à reparation. On dit auſſi d'un homme qui ne ſçait pas bien un fait, qu'il a de meſchants *memoires*. On dit auſſi d'un Prince vigilant qui eſt averti de tout ce qui ſe paſſe chez luy, ou chez ſes voiſins, qu'il a de bons *memoires*, de bons advis.

MEMORABLE, adj. masc. & fem. Qui merite qu'on en conserve la memoire. Histoire veritable & *memorable* de l'advanture d'un tel Prince. La bataille que gagna Charles Martel est la journée la plus *memorable* de l'antiquité.

MEMORATIF, JVE. adj. Qui peut se souvenir d'un chose. Il n'est plus guere en usage qu'au Palais. La Cour peut estre *memorative* des arrests qu'elle a rendus en pareil cas. L'Advocat peut estre *memoratif* de la reconnoissance qu'il a faite en son premier playdoyé.

MEMORIAL, ALE. adj. Qui regarde la memoire. L'Arithmetique *memoriale*.

Il est aussi substantif. Dieu nous a laissé son corps, pour un *memorial* de sa passion. Le *memorial* chez les Juifs estoit une partie de la victime consacrée à Dieu.

MEMORIAL, signifie aussi quelquefois un memoire. Des Ambassadeurs ont donné aux Estats de Hollande, au Parlement d'Angleterre des *memoriaux* contenant telles & telles propositions, pour y deliberer.

MEN.

MENAC. Est un arbrisseau de la grosseur de deux pouces, qui a une feuille comme la vigne, ayant cinq pointes de verd guay, la tige pourpree, jettant une coque velue & picquante comme le chasteigner, dans laquelle il y a six grains de la façon de nos faviolles, de couleur cendrée, qui estant sechez & pressez, font une huille de même nom. Cet arbrisseau vient en l'Isle de Madagascar.

MENACANT, ANTE. adj. Qui tâche de faire peur à son adversaire. Il le regarda avec un œil *menaçant*, des gestes *menaçants*, des paroles *menaçantes*. Il luy parla d'un ton rude & *menaçant*.

MENACE. subst. fem. Peur qu'on veut donner à autruy, en l'advertissant du mal qu'on a dessein de luy faire. Les *menaces* sont souvent des fanfaronades, & sont sans effect. Les loix usent de beaucoup de *menaces* contre ceux qui ne les observeront pas. Les foudres, les tempestes sont des *menaces* du Ciel irrité, & ne sont pas de vaines *menaces*. Ce mot vient de *minacia*, qui se trouve dans Plaute en cette signification. Menage.

MENACER. verb. actif. Faire des menaces, tacher de faire peur à quelqu'un. Les poltrons *menacent* plûtost que les braves. C'est faire un grand affront à un honneste homme, de le *menacer* du baston. Dieu nous *menace* d'une damnation éternelle, si nous n'obervons ses commandements. Une femme a coutume de tempester & de *menacer* dans son menage.

MENACER, se dit quelquefois en parlant de promesses de choses agreables. Voilà desjà deux ou trois fois qu'on *menace* cette fille de la marier, pour dire, qu'on a parlé de la marier. Il nous a menacez d'un grand repas le jour de sa feste.

MENACER, signifie aussi, donner des signes de quelque malheur ou accident qui est proche, ou le predire. Les guerres civiles *menacent* un Etat de ruine. C'est une terreur de croire que les Cometes *menacent* de grands malheurs. Ce vent du Nord nous *menace* de la gelée. Les lassitudes de membres, nous *menacent* de quelque grande maladie. S'il fait toûjours cette d'épence; il est *menacé* de tomber en necessité. Son Horoscope le *menace* d'une fin tragique.

On dit proverbialement, Tel *menace* qui tremble, pour dire, que celuy qui *menace* a souvent plus de peur que celuy qu'il *menace*.

MENACEUR. subst. masc. Qui menace. Les plus grands *menaceurs* & fanfarons ne sont pas les plus dangereux. Ce mot est de peu d'usage.

MENADE. subst. fem. Bacchante, ou femme qui chez les Payens celebroit les sacrifices de Bacchus. On appelle en François une *Menade*, une femme emportée & furieuse qui ne garde aucune mesure d'honnesteté & de justice.

MENDIANT, ANTE. adj. Gueux qui demande de l'aumosne. On a fait un Hospital general pour y renfermer tous les gueux *mendiants*. Les gueux qui sont effectivement *mendiants* ne sont point compris au rolle des tailles.

MENDIANT, se dit aussi des Religieux qui vivent d'aumosne, qui vont quester de porte en porte. Il y en a quatre Ordres anciens, qu'on nomme principalement les quatre *Mendiants*, les Carmes, Jacobins, Cordeliers & Augustins. Les *Mendiants* dans leur premier establissement ne pouvoient avoir des rentes. Les Capucins, Recollets, Minimes & autres sont aussi Religieux *Mendiants*: On appelle proverbialement les quatre *mendiants*, quatre sortes de fruits secs qu'on mange en Careme, & qu'on sert ensemble, qui sont les avelines, amandes, les figues, & les raisins. C'est un plat de *mendiants*.

MENDICITE'. subst. fem. Estat miserable de celuy qui est reduit à demander l'aumosne pour vivre. C'est son bien-facteur qui l'a tiré de la *mendicité*. Les procés ont reduit ce Gentilhomme à la *mendicité*.

MENDIER. v. act. Gueuser, demander l'aumosne. On tient qu'Homere & le Tasse ont esté reduits à *mendier* leur pain, à *mendier* leur vie.

MENDIER, se dit aussi de ceux qui ont esté riches, & qui vivent dans l'incommodité. Ce prodigue estoit autre-fois Grand Seigneur, maintenant il *mendie*, il a de la peine à vivre, il va *mendier* des repas chez le tiers & le quart.

MENDIER, signifie aussi, Avoir recours à l'assistance d'autruy. Un Prince despouillé, ou qui est foible quand on l'attaque, va *mendier* du secours chez ses voisins. Les Poëtes autrefois alloient *mendier* des vers, des loüanges pour mettre au devant de leurs livres. Il n'a esté receu dans cette compagnie qu'aprés avoir *mendié* les suffrages, les voix de porte en porte. La plus-part des citations de cet Auteur ont esté *mandiées*, ou tirées par les cheveux.

MENDIÉ, ÉE. part. passif. & adj.

MENEAU. subst. masc. Terme d'Architecture. C'est la separation des ouvertures des fenestres, ou grandes croisées. Autrefois on faisoit des gros *meneaux* & croisillons de pierre au milieu des croisées, qui defiguroient tout un bastiment. Les *meneaux* ou croisillons doivent avoir quatre ou cinq pouces d'espaisseur.

MENE'E'. subst. fem. Intrigue & cabale secrette & artificieuse dont on se sert pour faire reüssir une affaire. On a descouvert toutes les pratiques & *menées* de ce negociateur. On a fait cette action haut la main, & non pas par de secrettes *menées*. Du Cange derive ce mot de *mina*, & de *minare*, qui signifie *ducere de loco ad locum*, selon Papias.

MENE'E, en termes de Venerie, signifie la droite route du cerf fuyant. Et ainsi on dit, Suivre la *menée*, estre toûjours à la *menée*. Et on dit qu'une

ne beſte eſt mal *menée*, quand elle eſt laſſe pour avoir eſté long-temps pourſuivie & chaſſée, & ſe laiſſe approcher.

Dans les couſtumes on appelle auſſi *menée* de Sergents, & *menée* de fiefs, des exploits & ſemonces qu'il falloit faire au Vaſſal pour l'obliger à ſatisfaire à ſes devoirs; ce qui ſe faiſoit par des Sergents qu'on appelloit *Ameneurs*.

MENER. v. act. Guider, conduire, marcher le premier pour montrer le chemin. L'Evangile dit que ſi un aveugle *mene* l'autre, ils tomberont tous deux dans la foſſe. Il faut avoir un guide qui vous *mene* dans les bois, dans les montagnes, de peur de vous égarer. Les Poſtillons & meſſagers *menent* les voyageurs, les couriers avec leurs hardes & leur valize. Ce mot vient du Latin *minare*, qu'on a employé en ce même ſens. Menage. Borel le derive de *manu agere*, comme ſi on eſcrivoit *maner*.

MENER, ſe dit auſſi à l'égard des animaux. David *menoit* paître les brebis. Les Dictateurs Romains ont *mené* la charuë. Les Marchands *menent* des beſtiaux au marché, aux Foires. Ce Cocher *mene* bien le carroſſe. Entre les animaux qui vont en troupe, comme les oyes, les canards, les moutons, il y en a un qui *mene* les autres. Le chien *mene* la meutte. Les levriers ſe *meuvent* en l'aiſſe.

MENER, ſe dit auſſi des choſes inanimées. Cette rué *mene* au carrefour, à la place d'armes. Si vous ſuivez ce chemin, il vous *menera* bien loin. Cette machine, cette pompe, va toute ſeule, il ne faut perſonne par la *mener*. Le ſacriſtain *mene* l'horloge comme il luy plaiſt. Ce Pilote *mene* bien la barque. C'eſt la bouſſole qui ſert à *mener* le vaiſſeau. On dit en Geometrie, *Mener* une ligne d'un point & un autre. Toutes les choſes vont comme on les *mene*.

MENER, ſignifie auſſi, Accompagner dans la marche, ſoit par honneur, ſoit pour aider à marcher. *Mener* une Dame, luy donner la main, luy ſervir d'Eſcuyer. C'eſt un tel qui a *mené* l'Eſpouſée au moutier, pour dire, à l'Egliſe. Les nourices *mènent* les enfans par la lizière. Il faut *mener* doucement ce vieillard, ce malade. Cet homme *mene* tous ſes gens avec luy, quand il marche. C'eſtoit un Preſident qui *menoit* le deuil a ce convoi.

MENER, ſignifie auſſi, Donner accez, introduire quelqu'un chez un autre. Pour rendre viſite à une Dame; il faut quelqu'un qui vous *mene*, qui vous introduiſe. Je *meneray* diſner chez vous un galant homme de mes amis. Quand le bourgeois va à la nopce, il y *mene* toute ſa famille. Il m'a *mené* en ſa maiſon de campagne.

MENER, ſignifie auſſi, Commander, eſtre à la teſte d'un corps, ſe faire ſuivre avec autorité. Les Officiers Generaux doivent ſçavoir l'art de *mener* des troupes. Ce brave *menoit* à l'aſſaut les enfans perdus. On a *mené* cent pauvres gens à la boucherie. Cet Exempt *mene* en priſon, au ſupplice ce criminel. On l'a *mené* aux galeres. Le victorieux *mene* en triomphe les vaincus, les eſclaves.

On dit en termes de Chaſſe, *Mener* la queſte, pour dire, la battre & rebattre pour trouver les perdrix.

MENER, ſignifie auſſi, Pourſuivre une perſonne en l'oppreſſant, en la maltraitant. Le General a toûjours *mené* battant les ennemis, ils ont eſté mal-*menez* en pluſieurs rencontres. On dit auſſi, la même choſe, en la diſpute, au jeu, aux procez.

MENER, ſe dit auſſi dans les divertiſſements. Un branle à *mener* eſt celuy où pluſieurs perſonnes danſent enſemble en ſe tenant par la main. Le Maiſtre du bal eſt celuy qui *mene* danſer la premiere courante. On dit auſſi dans la débauche, C'eſt luy qui *mene* les autres, pour dire, qui les met en train.

On dit auſſi, *Mener* les bras, pour dire, Travailler à une choſe où il faut agir avec force de bras, leur donner de l'exercice. Il faudra bien *mener* les bras pour enfoncer ces pilotis.

MENER, ſe dit figurément en choſes morales. La vie reguliere *mene* en Paradis. La débauche *mène* dans la voye de perdition, à la Greve, au gibet. La profuſion *mene* à l'Hoſpital. Ce Philoſophe *mene* une vie tranquille & reglée. Cet Epicurien *mene* une vie ſcandaleuſe.

MENER, ſe dit auſſi au figuré de la conduite des eſprits & des affaires. Ce Seigneur eſt un homme imbecile, il ſe laiſſe *mener*, gouverner par ſes domeſtiques. Les peuples en Republique ne ſe *menent* pas comme on voudroit. Il faut *mener* cet eſprit, cette affaire delicatement, & avec adreſſe. Ce raiſonnement vous *menera* loin, il a de terribles conſequences. C'eſt un homme qu'on accuſe, qu'on *mene* depuis trois mois ſans rien conclurre. Il ne faut pas qu'un Juge ſe laiſſe *mener* par les femmes, par l'argent, par l'advis d'autruy.

On dit en ce ſens, qu'un Intendant *mene* toutes les affaires d'une maiſon, qu'une femme *mene* le meſnage, qu'un Facteur *mene* le negoce, la bourique d'un Marchand.

MENER, ſe dit auſſi de la conduitte des paſſions. On a *mené* grand deuil de la mort du Prince. Les peuples *menerent* grand' joye à la nouvelle du gain de cette bataille. Il a *mené* bien du bruit du vol qu'on luy a fait. Cette femme *mene* une terrible vie à ſon mary, le crie beaucoup, quand il fait quelque choſe ſans ſon conſentement.

On dit auſſi, qu'il faut ſe laiſſer aller ſuivant que le vent & la fortune nous *menent*. Cette proviſion de bois nous *menera* juſqu'à la fin de l'hiver. Deux mil Eſcus *mènent* loin un homme qui ne fait point de dépenſe. On dit auſſi abſolument, Qui vous *mene*, pour dire, Quel ſujet, quelle affaire vous *amene*, vous oblige à venir icy.

MENER BOIRE, eſt un terme de Coûturiere qui ſignifie, Coudre un paſſement ſur une eſtoffe, & le laiſſer laſche ſans le tirer ni le contraindre.

MENER, ſe dit proverbialement en ces phraſes, On dit en menaçant un homme, qu'on le *menera* par un chemin où il n'y aura point de pierres, pour dire, qu'on le pourſuivra vivement & ſans s'arreſter. On dit qu'on *mene* un homme par le nez comme un buſle, pour dire, qu'il ſe laiſſe tromper, qu'on en fait tout ce qu'on veut. On dit auſſi, qu'un homme *mene* le branſle, quand il eſt le premier à faire quelque choſe; & ſur tout en mauvaiſe part. On dit auſſi, C'eſt le monde renverſé, la charuë *mene* les bœufs.

MENÉ, ÉE. part. & adj.

MENESTRIER. ſubſt. maſc. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *violon*, & toute autre joüeur d'inſtruments, ou Maiſtre à dancer. St. Julien eſt le Patron des *Menestriers*. Ce n'eſt plus qu'aux nopces de village où on appelle les *menestriers*. C'étoit originairement celuy qui alloit chanter ou donner des ſerenades avec des inſtruments de muſique à ſa maiſtreſſe. Depuis ce nom a paſſé à toutes ſortes de Fluſteurs & de Joüeurs d'inſtruments.

ments. En suitte il a esté dit long-temps, des violons. Enfin il est demeuré aux vielleux, & aux violons de campagne. Borel derive ce mot bien ou mal de *ministere*, ou de *manus* & *histrio*, ou de *minus histrio*, comme qui diroit *petit bouffon*, ou qui divertit avec la main. Du Cange le derive de *ministellus*, à cause que les *Menestriers* estoient autrefois mis au rang des bas Officiers, Ministres, ou Serviteurs.

MENEUR. subst. masc. Celuy qui mene une Dame. Les Dames de robbe ont des *meneurs*, les Princesses des Escuyers pour leur ayder à marcher. On trouve mauvais, quand des bourgeoises questent, & qu'elles ayent des *meneurs*.

MENEUR, se dit aussi de celuy qui conduit un autre en certaines ceremonies. Les Recipiendaires dans les charges, ceux qui briguent des suffrages dans des Eslections, ont des *meneurs* qui les introduisent dans les maisons où ils ont affaire.

MENEUR D'OURS, est au propre un homme qui mene des ours dans les ruës pour donner du plaisir au peuple. Et au figuré, il se dit d'un homme mal basti & mal vestu. Cet homme est riche, & cependant il est toûjours fait comme un *meneur d'ours*.

MENIN. subst. masc. MENINE, subst. fem. Ce mot nous est venu depuis peu d'Espagne, où l'on nomme *Meninos*, c'est-à-dire, *mignons*, ou *favoris*, des jeunes enfants de qualité qu'on met auprés des Princes pour estre assidus à leur faire la Cour, & estre eslevés avec eux. Monsieur le Marquis un tel est un des *Menins* de Monseigneur le Dauphin avec deux mille escus de pension. La *Menine* de la Reine. Buscon appelle les pauvres qui vont aux enterremens pour porter les torches, & en augmenter la pompe, *los pobres meninos de la muerte*.

MENINGE. subst. fem. Terme de Medecine, qui se dit des tayes, tuniques ou membranes qui envelopent le cerveau. Les Arabes les appellent *meres*: d'où vient que nous les appellons communément la *pie mere* & la *dure mere*; car il y en a deux, dont l'exterieure à cause qu'elle est plus espaisse, s'appelle *dure* & cuticulaire. Elle est estenduë au dedans du crane par toutes ses cavitez, & elle est double par tout, de sorte que quelquesuns ont dit qu'il y avoit deux dures meres. Elle est jointe à la pie mere par l'entremise des veines. Elle se redouble au sommet de la teste, & se separe le costé droit du cerveau d'avec le gauche jusqu'à la moitié seulement. Cette redoublure s'appelle *faucille*, à cause qu'elle ressemble à celle dont on coupe les bleds. Par derriere elle se met en quatre doubles, & separe presque tout le cerveau du cervelet. Elle enferme plusieurs veines & arteres, & les quatre capacitez ou ventricules du cerveau. La pie mere est ainsi nommée, parcequ'elle est fine & deliée, on la nomme autrement *choroide* ou *secondine*. C'est l'enveloppe immediate du cerveau, qui entre même dans une grande partie de ses cavitez ou ventricules. Il ny a proprement dans le corps que ces deux membranes qui soient appellées *meninges*. Il y a pourtant plusieurs Anatomistes qui confondent ce mot avec *membrane* & *tunique*.

MENISQUE. adj. Terme d'Optique, qui se dit de la figure d'un verre de lunette qui est convexe d'un costé, & de l'autre concave, mais dont la partie qui fait la concavité est d'une plus grande portion de Sphere que celle qui fait la convexité, en sorte neantmoins que les centres de chaque surface ou disque du verre soient dans la même ligne.

MENOTTE. subst. fem. Anneau de fer qu'on met au poignet des prisonniers pour leur enchaisner les mains, pour leur en oster l'usage. En quelques lieux on les appelle *menicles*.

MENOTTE, est quelquefois un diminutif de *main*, en parlant de celles des enfans.

MENSALE. adj. fem. Terme de Chiromance. C'est une ligne qui traverse le milieu de la main depuis l'index jusqu'au petit doigt, qui est presque parallele au poignet, ou à la ligne qu'on appelle *hepatique* ou du foye. On l'appelle autrement *thorale*.

MENSE. subst. fem. Terme Ecclesiastique, qui signifie le revenu d'un Prelat, ou d'une communauté. Cette Seigneurie appartient à la *mense* Episcopale, ou Abbatiale d'un tel lieu. Les Reformez Reformez ont esteint tous les Offices claustraux, & les ont unis à la *Mense* Conventuelle.

MENSOLE. subst. fem. Terme d'Architecture. C'est la pierre qui est au milieu d'une voute, qui la ferme & qui l'arreste, & qui est quelquefois en faillie, qu'on appelle autrement *la clef*.

MENSONGE. subst. masc. Menterie concertée & estudiée, chose fausse & inventée, que l'on veut faire passer pour vraye. Le Diable est un esprit de *mensonge*, le pere du *mensonge*. Beaucoup d'Auteurs veulent faire passer leurs *mensonges* pour des veritez. Les Medecins aussi-bien que le peuple, appellent *mensonges*, certaines marques & taches blanches qui viennent sur les ongles.

On dit proverbialement, que tous songes sont *mensonges* pour dire, qu'il ne faut aucunement s'arrester à tout ce qu'on dit qu'ils pronostiquent.

MENSONGER, ERE. adj. Vieux mot qui signifioit autrefois *trompeur*. Les grandeurs du monde sont des vanitez fausses & *mensongeres*.

MENSTRUAL. ALE. adj. Terme de Medecine, qui ne se dit que du sang qui coule tous les mois dans les ordinaires purgations des femmes. Le sang *menstrual* est le reste du sang superflu qui surabonde en la femme. Les Medecins le desnaissent un excrement du dernier aliment des parties charneuses, employé à la generation & nourriture de l'animal, quand il est dans la matrice, dont en autre temps la nature fait l'évacuation tous les mois. De tous les animaux il n'y a que la femme qui ait ses purgations *menstruales*. Hippocrate dit que le sang *menstrual* ronge & mine la terre comme le vinaigre. Il brusle les herbes, gaste les plantes & les fait mourir, il ternit les miroirs, & on tient que les chiens qui en goustent deviennent enragez. Par la Loy des Juifs, tant que le sang *menstrual* couloit à une femme, elle estoit immonde; & l'homme qui luy touchoit, ou aux meubles qu'elle avoit touché, estoit immonde, du Levitique Chap. 15.

MENSTRUES. subst. fem. plur. Les purgations ordinaires des femmes qui leur viennent tous les mois. Quand l'Ecriture veut parler d'abomination & d'Impureté, elle se sert de cette expression, c'est comme l'habit d'une femme qui a les *menstruës*, Esther 14: 16. Isaïe 64: 6. Ezechiel 22: 10. On les appelle aussi *males semaines*, parce qu'elles coulent pendant une semaine aux femmes oisives & gourmandes. On leur donne aussi les noms de *mois*, de *regles*, des *temps*, des *fleurs rouges* & *blanches*, & d'autre selon les pays, comme en Italie, *il marchese*, &c.

MENSTRUË, en termes de Chymie, eſt un diſſolvant humide, qui penetrant dans les plus intimes parties d'un corps ſec, ſert à en tirer les extraits & teintures, & ce qu'il y a de plus ſubtil & eſſentiel.

MENTALE. adj. fem. Qui ſe dit de la conception ou operation de l'entendement. *Les oraiſons mentales* ſont les plus ardentes & les plus meritoires. Il faut faire pluſieurs reflexions *mentales* devant que de parler ſur des choſes importantes. Les Caſuiſtes ſauvent beaucoup de pechez par des reſtrictions *mentales*.

MENTALEMENT. adv. D'une maniere mentale. On ne punit pas en ce monde ceux qui n'ont péché que *mentalement*, qui n'ont point mis en execution leurs mauvaiſes penſées.

MENTERIE. ſubſt. fem. Allegation de quelque choſe fauſſe que l'on veut faire paſſer pour vraye. La *menterie* eſt le vice des valets & du bas peuple. Ce Livre eſt tout plein de bourdes & de *menteries*. On s'excuſe ordinairement par des *menteries*. Les hableurs ſoûtiennent effrontement leurs *menteries*.

MENTEUR, EUSE. adj. & ſubſtantif. Qui avance, qui ſoûtient une choſe fauſſe, qui parle contre ſa conſcience. Le Pſalmiſte dit que tout homme eſt *menteur*. Les *menteurs* ſont enfans du Diable. S'il vous a dit telle choſe, c'eſt un *menteur*, un impoſteur.

MENTEUR, ſe dit auſſi de ceux qui diſent des choſes flatteuſes, & des Hiſtoires fabuleuſes. Les Poëtes anciens ont eſté de grands *menteurs*. Les Voyageurs ſont ſouvent *menteurs* par leurs relations. Il eſt *menteur* comme une oraiſon funebre, comme une Epiſtre Dedicatoire, comme un Panegyrique. Une des belles Comedies de Corneille c'eſt le *Menteur*.

MENTEUR, ſe dit auſſi d'un ſigne qui ſemble promettre une choſe qui n'eſt pas veritable. Sa phyſionomie eſt bien *menteuſe*, il a la mine d'un honneſte homme, & c'eſt un fripon. L'Almanach eſt bien *menteur* aujourd'huy. Le proverbe eſt *menteur*.

On dit auſſi à la chaſſe, qu'un chien eſt *menteur*, quand il cele la voye pour gagner le devant.

On dit proverbialement, qu'un homme eſt *menteur* comme un arracheur de dents, c'eſt-à-dire, comme un Charlatan, qui vit de menterie. On dit auſſi, qu'il faut qu'un *menteur* ait bonne memoire, c'eſt à dire, afin qu'il ne le couppe pas, qu'on ne deſcouvre pas ſa menterie. On appelle auſſi *menteurs* d'hyver, ceux qui diſent qu'ils n'ont pas froid quand il gele.

MENTHE. ſ. f. Herbe odoriferante. Il y a des *menthes* qui ont les feuilles fort petites & creſpuës. D'autres ont les branches & les fleurs rouges d'autres blanches. Il y en a une odorante, l'autre qui eſt ſans odeur, qui eſt une *menthe* ſauvage, que quelques-uns appellent *calament*. Il y en a une autre qu'on appelle *Menthe Noſtre-Dame*, en Latin *Salvia Romana*, *mentha Græca*, *herba dive Mariæ*, *ſive laſſulata*. Matthiole croit que la *menthe* Romaine eſt la même choſe que noſtre *baume*, & que c'eſt le vray *ſiſymbrium* de Dioſcoride, parce que ſa feuille eſt ſemblable, ſa tige eſt quarrée, rougeaſtre & verdoyante, & a une odeur plus forte que la *menthe* commune. Tout baume ſe convertit en *menthe*, s'il n'eſt diligemment cultivé. En Latin *mentha hedyoſmon*. Pline dit que ce nom luy eſt venu, à cauſe de l'agréement de ſon odeur, & qu'on l'appelloit auparavant *minthe*. Les Fables diſent que *Minthes* fut une fille que Proſerpine ayant ſurpriſe avec Pluton, metamorphoſa en cette plante. JESUS-CHRIST diſoit aux Phariſiens, Malheur à vous qui payez la dixme de la *menthe*, de l'anet, du cumin, de la ruë & des herbes potageres, & qui negligez les choſes importantes de la Loy, St. Matthieu 23. St. Luc 11. Il y a une *menthe* ſauvage qu'on nomme *mentha ſtrum*.

MENTIR. verb. neut. Parler contre ſa propre connoiſſance, alleguer une choſe fauſſe, & la vouloir faire paſſer pour vraye. C'eſt une grande injure à un honneſte homme de luy dire, vous *mentez*. Voilà un valet qui *ment* puamment, effrontément. On dit auſſi, *Mentir* à Dieu & au Saint Eſprit, quand on dit à ſon eſcient, une choſe fauſſe en face d'Egliſe, St. Pierre reprend Ananias d'avoir menti au St. Eſprit & il en eſt ſoudainement puni, Actes Ch. 5. v. 1.

A n'en point *mentir*, &c, ſans *mentir*, ſe diſent adverbialement, quand on eſt forcé de reconnoiſtre la verité.

MENTIR, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Il a beau *mentir* qui vient de loin, pour dire, qu'on ne peut pas le convaincre de fauſſeté. C'eſt un homme qui n'enrage pas pour *mentir*, pour dire, qu'il *ment* ordinairement. On dit auſſi, peut-eſtre engarde les gens de *mentir*. On dit auſſi, Vous avez fait *mentir* le proverbe, quand on fait une choſe qui eſt contre les opinions receues du vulgaire. On dit auſſi, que bon ſang ne peut *mentir*, pour dire, qu'on fait toûjours parroiſtre ce qu'on eſt dans le fonds de l'ame. On dit auſſi, qu'un homme en a *menti* cent pieds dans ſa gorge, pour appuyer plus fortement un dementi.

MENTION. ſubſt. fem. Teſmoignage qu'on rend par ſes paroles, ou par ſes Eſcrits de la verité de quelque choſe, ou de l'eſtime qu'on en fait. On n'a point vû de phœnix, de remores, de dragons, mais il y a pluſieurs bons Autheurs qui en ont fait ſouvent *mention* dans leurs Livres. Il y a pluſieurs anciens Livres perdus, que nous ne connoiſſons que parce que les contemporains en ont fait *mention*. C'eſt un grand homme dont cet Hiſtorien a fait une honorable *mention* dans ſes eſcrits.

MENTION, ſe dit auſſi d'une ſimple expreſſion, d'une choſe dans quelqu'acte. Il n'eſt point fait *mention* ni expreſſement ny tacitement de cette clauſe dans un tel traitté, dans un tel arreſt, on n'en a fait *mention* ni prés ni loin. Quand on fait un rachat, on ſtipule qu'il ſera fait *mention* ſommaire de la quittance ſur la marge du contract de conſtitution. Il eſt en colere contre ſon parent, qui n'a fait aucune *mention* de luy dans ſon teſtament.

MENTION, ſe dit auſſi en parlant de ce qui n'eſt plus, ou de ce qu'on neglige de faire. Il y a eu tant de belles villes ruinées, dont il n'eſt plus *mention* à preſent. Cette Abbaye eſt en deſordre, il n'eſt plus *mention* d'y faire l'Office, d'y eſtudier, d'y vivre regulierement.

MENTIONNER. verb. act. Faire mention. Vous avez tort de n'avoir par *mentionné* dans ce contract la ſomme que vous avez receue en dot. Un Notaire eſt obligé de *mentionner* les eſpeces des payements qui ſe ſont devant luy.

MENTIONNÉ, ÉE. part. & adj. Cela eſt vray par les raiſons cy-deſſus *mentionnées*. Ce Reſident eſt venu à bout de tout ce qui eſt ici *mentionné* dans ſes inſtructions.

MENTON. ſubſt. maſc. La partie inferieure du viſa-

visage qui se termine à la bouche. En cet endroit de la riviere il y a pied, il n'y a de l'eau que jusqu'au *menton*. Il a le *menton* fourchu, il l'a fait en pied de marmite, un *menton* de buis, il avance trop. Il estoit à la table jusqu'au *menton*, pour dire, il estoit assis trop bas. On dit aussi, qu'une chevre, un bouc, ont de la barbe au *menton*.

On dit, branler le *menton*, pour dire, bien manger, faire desbauche. On dit, secoüer le *menton*, pour dire, se mocquer de quelque reprimende de quelque chose qu'on exige de nous: soûtenir le *menton*, pour dire, appuyer la fortune, le credit de quelqu'un. On dit aussi, les mains sous le *menton*, les coudes sur la table, pour dire, à sa commodité. On dit proverbialement, qu'on doit estre sage quand on a de la barbe au *menton*.

MENTONNIERE. subst. fem. Le Linge que les Demoiselles s'appliquoient sous le menton, quand elles portoient des masques quarrez.

MENTONNIERE, signifioit aussi une partie du casque.

MENU, uë. adj. Qui a la taille deliée, qui a peu de largeur & de grosseur à proportion de sa hauteur. Une taille *menuë* & esliée est agreable en une femme, il ne faut pas qu'elle soit maigre, mais qu'elle soit de *menus* ossements. Ces colomnes sont trop *menuës* pour l'estenduë de ce bastiment, elles ne paroissent que des fuseaux. Il faut mettre du *menu* bois pour faire brusler le gros. Ce mot & ses derivez viennent de *minutus*.

MENU, se dit aussi de tout ce qui est plus petit en son genre, estant comparé à un plus gros. On dit de la *menuë* Artillerie, en parlant des moindres canons. Ce fer a le grain bien *menu*. Reduisez cela en *menuë* poussiere. La nompareille est la plus *menuë* des dragées, des caracteres d'Imprimerie. On dit aussi, il y a à la lessive tant de paquets de *menu*, on sous-entend de petit linge ou de linge fin. Des *menuës* merceries. Du *menu* plomb, ou dragée pour tirer au *menu* gibier, comme cailles, becasses, guignards, ortolans. Les Chymistes reduisent les corps en *menus* atomes.

MENU, se dit aussi de la moindre valeur des choses. La *menuë* monnoye, c'est celle du cuivre ou du billon: elle est bonne pour la *menuë* despense, & sert au trafic du *menu* peuple. On luy a donné tant pour les *menus* frais qu'il a fait. Ce sont là de *menus* droits, de *menus* profits. Les *menus* grains sont les mars, orge, avoine, pois, vesse, &c. On dit aussi les *menuës* distributions du chœur. Il y a chez le Roy des Tresoriers des *menus* plaisirs & affaires de la Chambre de sa Majesté, qu'on appelle absolument les Tresoriers des *menus*. Les Vicaires perpetuels n'ont que les *menuës* dixmes, ou dixmes vertes. Il a paye toutes ses *menuës* dettes.

MENU VAIR, en termes de Blason, se dit de l'Escu chargé de vair, lorsqu'il est composé de six tires, ou rangées, parce que le vair ordinaire n'en a que quatre, lorsqu'il n'y en a que cinq, il le faut specifier en blasonnant, aussi-bien que l'esmail, quand il est autre que d'argent & d'Azur.

MENU, se dit aussi en choses spirituelles & morales. Il entretenoit ses *menuës* pensées. Les *menus* suffrages des Saints sont les commemorations du Breviaire. Les *menuës* circonstances d'une affaire

MENU, est aussi substantif. Il ne veut pas qu'on choisisse ce fruit, il veut vendre ensemble le gros & le *menu*. On appelle chez les Rotisseurs *du menu*, les foyes, bouts d'ailes, gesiers & autres choses dont on fait des ragousts & des fricassées.

Il signifie aussi, detail. Ce Marchand trafique tant en gros qu'en *menu*. Les papiers ont esté inventoriez par le *menu*. On luy a specifié par le *menu* tout ce qu'il avoit à faire. Il a compté avec son maistre en detail & par le *menu*.

MENU, se dit aussi adverbialement. Il pleut dru & *menu*. Il marchoit à la haste dru & *menu*.

On dit proverbialement, On l'a haché *menu* comme chair à pasté, pour dire. On l'a cruellement massacré, on luy a donné mille coups.

MENUET. subst. masc. Espece de Danse, dont les pas sont prompts & menus. Il est composé d'un couppé, d'un pas relevé, & d'un balancement. Il commence en battant. Il est de mesure ou mouvement ternaire.

MENUISER. v. act. Travailler de l'art de Menuiserie. Il est peu en usage. Ce mot vient du Latin *minuo*.

MENUISERIE. subst. fem. Ouvrage de bois taillé & assemblé avec propreté & delicatesse. La *menuiserie* de ce buffet d'orgues, des formes de cette Eglise, d'une telle œuvre, est bien travaillée, bien delicate. Le meuble de cette chambre est d'une belle *menuiserie*.

MENUISERIE, se dit aussi collectivement, de tout le bois taillé & raboté qui est necessaire dans un bastiment. On a fait un devis de *menuiserie* des portes, fenestres, lambris, plafonds, qu'il faut faire dans cette maison. La *menuiserie* revient à tant.

MENUISERIE, est aussi l'art de polir & d'assembler le bois. Le Jubé d'une telle Eglise est chef-d'œuvre de *menuiserie*. Les Orfevres appellent ouvrages de *menuiserie*, les petits ouvrages d'or & d'argent qu'ils fabriquent, comme anneaux, boucles, crochets, &c. ce qu'ils opposent à la *grosserie*, qui se dit de toute sorte de vaisselle & de grands ouvrages.

MENUISIER. subst. masc. Ouvrier qui travaille en menuiserie. Un *Menuisier* doit sçavoir dessiner. Les *Menuisiers* en ébene ne travaillent gueres qu'en ouvrages de rapport, de menuiserie, de placage. Les gros *Menuisiers* travaillent sur des pieces d'assemblage. Ce mot vient du Latin *Minutrius*, comme travaillant en petit à l'égard du Charpentier. Menage.

MEO.

MEON, ou *Meu*. subst. masc. Terme Botanique, est une plante fameuse en Medicine, & qui entre dans la composition de la theriaque. On le surnomme ordinairement *athamantique*, parce qu'il croit au Mont Athamas. Il a sa feuille semblable à l'anet, aussi-bien que sa tige, qui est quelquefois haute de deux coudées. Ses racines sont esparpillées, longues, desliées, odorantes, acres & qui piquent la langue. On l'appelle aussi en Latin, *aethum tortuosum*.

MER.

MER. subst. masc. Grand receptacle, ou reservoir de tout l'element de l'eau qui entoure la terre, & qui se repand en plusieurs parties de son globe. Dieu sçait le nombre des grains de sable de la *Mer*.

L'Escritu-

L'Eſcriture dit qu'il a mis des bornes à la *Mer*, qu'il fait briſer ſes flots contre ſon rivage: ce mot vient du Latin *mare*, qu'Iſidore derive de *amarum*, à cauſe que ſes eaux ſont ameres. D'autres le font venir de *marath* Hebreu, qui ſignifie *amertume*.

Les Payens nommoient la *Mer*, *Thetis*, *Amphitrite*; & tenoient Neptune pour le Dieu de la *Mer*. Les Juifs donnoient le nom de *Mer* aux grands Lacs, comme la *Mer* de Tiberiade, la *Mer* Morte, ou Aſphaltite, ou bitumineuſe. Elle a cent mille de longueur, & 25. de large, ſelon Pline.

Le Lac Aſphaltite eſt le lieu, où eſtoient Sodome & Gomorrhe. Les corps graves n'y enfoncent point. On n'y peut noyer aucun corps vivant. Il ne produit, que le bitume. L'eau en eſt ſi ſalée & amere, que ſi on y jette du ſel dedans, il ne fondra point: Elle eſt plus blanche & plus peſante que l'eau de la *mer*. Il n'y a aucun poiſſon qui y puiſſe vivre: & quoy qu'il y ait deux rivieres qui y entrent, dont l'une eſt le Jourdain, neantmoins le poiſſon n'y entre pas, & remonte contre ſa ſource.

La Grande *Mer* s'appelle la *Mer Oceane*, dans laquelle eſt le flux & reflux. Depuis l'Equateur du coſté de deçà, on l'appelle la *Mer du Nord*, ou *Athlantique*. Au de là des terres de l'Amerique on l'appelle la *Mer du Sud*, ou la *Mer Pacifique*. Sous le Pole, on l'appelle la *Mer Glaciale*, ou la *Mer Blanche*, à cauſe de ſes glaces; vers la Suede & le Dannemarc, la *Mer Baltique*; ſur les coſtes de Bretagne, la *Mer Britanique*, qui eſtoit nommée par les Anciens, *Ocean Ducaledonien*.

La *Mer Mediterannée* eſt celle qui entre dans les terres, & qui diviſe l'Europe, l'Afrique, & l'Aſie. On l'appelloit autrefois la *Mer des Grecs* ou la *Grande Mer*. On l'appelle *Ligueſtique*, & de *Toſcane*, vers l'Italie; *Adriatique* dans le Golfe de Veniſe; *Ionique* & *Egée* vers la Grece; *Mer de Marmora*, ou *Mer* Blanche, parce qu'on tient qu'elle eſt fort ſeure entre l'Helleſpont & le Boſphore, & au delà c'eſt la *Mer Noire*, parce que la navigation y eſt tres-dangereuſe, ou *Mer Majour*, que les Anciens ont appellée *Pont-Euxin*. Les Arabes appellent la *Mer* Mediterannée, le *pot de chambre*, à cauſe, diſent-ils, de ſa figure.

La *Mer Caſpienne* eſt une autre *Mer* dans l'Aſie vers l'Hyrcanie, qui recoit pluſieurs grands fleuves ſans avoir aucune communication apparente avec les autres *Mers*. On l'appelle aujourdhuy *Mer de Bachu*, ou de *Sala*. La *Mer Caſpie* a 200. lieuës d'Allemagne de l'Eſt à l'Oüeſt, ſelon Jean Kinſon. Mais Olearius dit qu'il n'y a que la moitié de cette diſtance. D'autres la mettent de 800. mille de long, & de 600. de large. C'eſt l'opinion de Scherif Alderiſi, cité juſqu'à preſent ſous le nom de Geographe de Nubie.

La *Mer Rouge*, autrement *Arabique* ou *vermeille*, eſt un Golphe de la *Mer* Oceane enfermé entre l'Arabie & l'Ethiopie. Les Anciens l'ont confonduë avec le Golphe Perſique & la *Mer* des Indes, comme Pline, Mela, Herodote: car ils diſent que l'Indus, le Tygre & l'Euphrate s'y dechargent. On l'appelle auſſi *Mer de la Mecque*. Elle fut appellée autrefois *Erithrée*, à cauſe d'un ancien Roy d'Arabie, dit *Erithras*; & parce que *Erythrós* en Grec ſignifie *rouge*. D'autres ont dit que c'eſt à cauſe de la couleur rouge de ſon arene, ou des marbres rouges qui ſont aux roches voiſines: ce qui n'eſt pas veritable. D'autres croyent que c'eſt à cauſe d'une certaine herbe rouge fort propre pour la teinture d'eſcarlatte, nommée *ſuſo*, qui ſe trouve dans ſon fond vers les coſtes d'Ethiopie. C'eſt ce qui l'a fait nommer par les Hebreux *Bahar-ſuf*; *bahar* ſignifiant *mer*, & *ſuf-rouge*, par rapport à la couleur & au nom de cette herbe. St. Jerôme appelle dans ſa Traduction la *Mer Rouge*, la *Mer Souf*, comme ſi *ſouf* & *rouge* vouloient dire la même choſe. Cette herbe eſt une eſpece de goueſmon ou algue marine, qui ſe pourrit dans le fond de la *Mer*, dont il croiſt beaucoup en Ethiopie & aux Indes. Elle reſſemble au ſaffran, auſſi-bien que ſa graine & ſa fleur. Elle ſert à teindre en rouge. Les voiſins de cette *Mer* l'appellent auſſi *d'Elcoſſum* & *d'Ayala*.

On appelle *Port de Mer*, les villes ou endroits où peuvent aborder les vaiſſeaux: *Rades de mer*, les endroits où les vaiſſeaux peuvent ancrer, & ſe tenir à l'abry: *coſtes* & *rivages de la mer*, toutes les terres qui ſont le long de les bords. En ce ſens on dit, Boulogne ſur la *mer*, Monſtreuil ſur la *mer*. *Golphe*, ou *Auce de mer* ſont les lieux ou les rivages qui ſe courbent en arc: & *Bras de mer*, les endroits de la *mer* qui ſont ſerrés entre le Continent & les Iſles.

On appelle *pleine mer* & *haute mer*, celle qui eſt fort eſloignée des rivages. On dit, Tirer à la *mer*, pour dire, S'eſloigner des coſtes. Quand le flux arrive, on dit que la *mer* monte; & on appelle *baſſe mer*, quand il s'en retourne. On dit que la *mer* eſt groſſe, quand elle eſt courouccée, agitée des vents & de la tempeſte. Et quand on dit, Temps de *mer*, c'eſt à dire, un orage. On dit que la *mer* eſt calme, quand il ne fait point de vent, quand les vaiſſeaux ne peuvent avancer; & alors on dit qu'il n'y a point de *mer*; & que la *mer* n'eſt pas navigable, quand il y a des vents contraires qui regneut, comme dans l'Inde. Il y a ſix mois qu'elle n'eſt pas navigable pour retourner en Europe, il faut attendre la monſon. On appelle *coups de mer*, les violentes agitations des flots, des l'ames, ou des houles. On dit encore, qu'on ne peut plus tenir la *mer*, lors que le vaiſſeau eſt desagrée, & qu'il ne peut plus reſiſter à l'orage.

On appelle un *homme de mer*, un Piloté, ou un Capitaine de vaiſſeau qui entend bien la Marine, qui ſçait bien conduire un vaiſſeau, & commander ſur *mer*: un *Eſcumeur de mer*, un Pirate, ou Corſaire qui court les *mers* pour voler les Marchands, ſans pouvoir ou commiſſion d'aucun Prince. On appelle *Maiſtre de la Mer*, un Prince qui couvre la *Mer* de vaiſſeaux, qui eſt le plus fort ſur *mer*; & l'on dit qu'il tient la *mer* en ce ſens. On dit que Xerxés a autrefois foüetté la *Mer*. Aujourdhuy les Venitiens epouſent la *Mer* en grande ceremonie. On appelle, Mettre en *mer*, Monter ſur *mer*, quand on s'embarque, quand on fait partir les vaiſſeaux, quand on les pouſſe de deſſus le chantier à la *mer*. On dit auſſi, Aller à la *mer*, quand on va en courſe, qu'il faut aller à la *mer*, quand on a eſté mordu de quelque beſte enragée.

On appelle *chien de mer*, *tortuë de mer*, *oiſeaux de mer*, des eſpeces de ces animaux qui vivent dans la *Mer*, ou ſur les bords. Du poiſſon de *mer*, des chaſtaignes de *mer*, coquilles & raretés de la *mer*. *Verd de mer* eſt un verd un peu foncé, qui imite la couleur de la *mer* veuë de loin. On appelle de *l'outre mer*, de l'azur fait de lapis broyé qui vient d'Orient. La *Mer d'airain* du Temple de Salomon.

MER, se dit figurément des choses spirituelles & morales. Qui voudroit sonder la profondeur des mysteres de la Foy ? C'est une *mer* où l'esprit se perd. Nostre vie est une *mer* orageuse, sans cesse agitée par les passions.

MER, se dit aussi de ce qui est vaste & de grande estenduë. L'Encyclopedie est une *mer* dont on ne peut voir le bout. La chicane est une *mer*, un abysme, un gouffre d'argent. La *Mer* des Histoires. Estoile de la *Mer*, se dit figurement de la Vierge marie. Au propre, c'est l'estoile de Venus, ou l'estoile du Pole.

MER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'on porte de l'eau à la *Mer*, quand on porte quelque chose en un lieu ou il y en a desja grande abondance. On dit en ce sens, C'est une goutte d'eau dans la *Mer*, pour dire, Ce que vous y apportez n'y parroistra rien. On dit aussi, C'est là *Mer* à boire, c'est vouloir epuiser la *mer*, pour dire, C'est une chose impossible à faire, dont on ne peut jamais voir la fin. On dit aussi, qu'une sauce est salée comme *mer*, pour dire, qu'elle est trop salée. On dit aussi, qu'on a cherché quelqu'un par *mer* & par terre, pour dire, qu'on l'a cherché en divers endroits. On dit d'un homme qui mange beaucoup, qu'il avaleroit la *mer* & les poissons.

MERCADENT. subst. masc. Terme de mépris, qui signifie un Marchand de legeres merceries, ou un Marchand ruiné. Il est pris de l'Italien un *povero mercadente*.

MERCANTILLE. subst. fem. Terme de Negoce, qui ne se dit qu'en cette phrase: C'est un homme de profession *mercantille*, c'est à dire, qui fait commerce ou marchandise.

MERCENAIRE. subst. masc. & fem. Homme de journée ou Artisan qui travaille pour de l'argent, pour gagner sa vie. C'est un peché qui crie vengeance à Dieu, de retenir le salaire des valets & des *mercenaires*.

MERCENAIRE. adj. masc. & fem. Qui est interessé, facile à corrompre, qui fait tout pour de l'argent. Les gens de bas lieu ont d'ordinaire l'ame lâche & *mercenaire*. Les mauvais Auteurs travaillent par un esprit *mercenaire*, font des Dedicaces, donnent des éloges *mercenaires*. Un Juge qui se laisse corrompre par presents fait une action indigne & *mercenaire*.

MERCENAIREMENT. adv. D'une maniere mercenaire. Il ne faut point agir *mercenairement*, quand on veut acquerir de l'honneur.

MERCERIE. subst. fem. Marchandise. Le Corps de la *Mercerie* de Paris est puissant & fort étendu. C'est le troisiéme des six Corps des Marchands, qui est divisé en six estats differents : le Marchand grossier ou en gros, qui peut vendre en balle & sous corde tout ce que les autres cinq Corps peuvent vendre en detail, & qui detaille aussi quelquefois: le second, celuy qui vend des estoffes de drap d'or, d'argent, de soye & de laine: le troisiéme, celuy d'ostades ; le quatriéme, celuy qui vend des tapisseries : le cinquiéme est celuy de la Joüaillerie, & le sixiéme celuy de la menue *mercerie*. Ce Corps a esté institué en l'année 1407. par Charles V I. & a cela de beau, que ce negoce peut commencer par cent escus, & se continuer dans la suitte avec des millions.

MERCERIE, se dit plus particulierement des menues marchandises, & de celles qu'on vend en detail. Les rubans, le fil, la soye, les aiguilles, coëffes, masques, toilettes sont de la ménuë *mercerie*. Ce nom vient à *mercibus*.

On dit proverbialement, qu'il a pleu sur la *mercerie* de quelqu'un, pour dire, que son trafic va mal, qu'il est prest à faire banqueroute.

MERCEROT. subst. masc. Petit Mercier de campagne, ou de menuë marchandise.

MERCIER, ERE. subst. masc. & fem. Marchand qui vend toutes sortes de marchandises dependantes du Corps de la Mercerie. Le Corps des Marchands *Merciers* de Paris est le plus nombreux & le plus puissant des six Corps des Marchands. Les gros Marchands *Merciers* vendent toutes les belles estoffes de soye, d'or & d'argent. & quelque marchandise que ce soit tant du Royaume, que des pays estrangers, comme estoffes, cuirs, fourrures, tapisseries, passements, soyes, joüalleries, drogueries, metaux, armes, quincaillerie, dinanderie, coutellerie, & tousouvrages de forge & de fonte. Les Marchands *Merciers* ne doivent faire aucun ouvrage de la main, si ce n'est pour enjoliver les marchandises qu'ils vendent. Les *Merciers* en detail ne peuvent pas vendre celles qui concernent les autres Corps. Il y a aussi de menus *Merciers* qui colportent, qui estalent de petites marchandises dans les marchez & les Foires, qui ne sont pas du corps des Marchands *Merciers*.

On dit proverbialement, à petit *Mercier*, petit panier, pour dire, que les petites gens peuvent vivre de leur trafic en reglant leur despence à leur gain. On dit aussi d'un homme fort emporté de colere, qu'il tueroit un *Mercier* pour un peigne. On dit encore, qu'au jour du jugement chacun sera *Mercier*, qu'il portera son panier, pour dire, qu'il repondra de ses fautes. En Latin on a appellé un *Mercier*, *Mercator*, *Mercenarius* & *Mercenarius*.

MERCREDI. subst. masc. On dit aussi *Mecredi*. Le troisieme jour ouvrable de la semaine, celuy qu'on appelle dans le Breviaire la *quatriéme Ferie*. Il est ainsi nommé, parce que la Planete de Mercure domine dans sa premiere heure, selon l'opinion de ceux qui admettent des heures planetaires. Les *Mercredis* & Samedy sont des jours de criées au Chastelet, des jours de marche, où on fait les encans. On feste le *Mercredi* des cendres pendant la matinee.

MERCURE. subst. masc. C'estoit un Dieu fabuleux de l'Antiquité, fils de Jupiter & de Maya, qui presidoit au Negoce. On tient qu'il estoit ainsi nommé *a mercibus*, qui signifie *marchandises*. On le croyoit aussi le Dieu de l'Eloquence. C'est pourquoy on a feint qu'il estoit le Messager des Dieux; & pour cela on luy a donné des ailes & des talonnieres, qui avoit la vertu de faire toute sorte de merveilles.

MERCURE, estoit aussi un Dieu des anciens Gaulois, qu'ils avoient pris, selon Bochart, des Phelois, qu'ils adoroient sous le nom de *Theutates*. Platon a appellé *Theut*, *Mercure*, qui estoit un nom derivé de *Theos*, signifiant *Dieu*.

MERCURE, a servi figurement en ce sens de titre à plusieurs Livres qui annoncent quelque chose de nouveau. Le *Mercure* François est une Histoire de France qui contient XXV. Tomes, commençant depuis l'année 1605. jusqu'a la fin de l'année 1644. Vittorio Siri a intitulé son Histoire de France du nom de *Mercure*. Le *Mercure* Armorial de Segoing qui traitte du Blason. Le

Mer-

Mercure Indien de Rosnel Orfevre, qui traitte des pierres precieuses, des perles & de l'or. Le *Mercure* Galant du Sieur de Visé: c'est un recueil qu'on donne tous les mois de plusieurs nouvelles & ouvrages galans, qui entretient dans les Provinces un commerce d'estude & de galanterie.

MERCURE, est aussi la plus petite des Planetes. Elle fait son cours autour du Soleil dans les systemes les plus plausibles de Copernic & de Thicobrahé. Elle ne s'en esloigne jamais de plus de 28. degrez. On l'appelle *Mercure brusié*, quand il est dans les rayons du Soleil; & il a este observe dans son Disque par Gassendi & Bouillaud, qui en ont mis au jour leurs observations, qu'on a de la peine à faire sinon de 30. ans en 30. ans. Cette Planete est seche de sa nature, & est indifferente au bien & au mal, & ne fait qu'augmenter la force des autres.

MERCURE, signifie aussi le vif-argent, ou hydrargyre. Il est appellé par quelques-uns *demi-metal*. Il est toûjours liquide. Les Chymistes luy donnent le surnom de *Prothée*, à cause des differentes couleurs qu'il prend dans ses preparations. Et Olæus Borrichius Danois dans sa Chymie dit qu'ayant tourmenté pendant une année entiere du *Mercure* par plusieurs feux, & l'ayant reduit en eau, en turbit, & en cendre, il reprit sa premiere forme au milieu de la flame par l'attraction du sel de tartre. Il a souvent ses propres mines où on le trouve tout purifié & coulant; & alors il s'appelle *Mercure vierge*. On le trouve souvent en celles des autres metaux, ou meslé parmi des terres ou des pierres, ou corporifié en cinnabre naturel, d'où on le separe par le moyen du feu. Il est de nature volatile, composé de terre sulfurée blanche, & de son propre *mercure* interne. Les Autheurs ne sont pas d'accord sur la nature du vif-argent. Les uns tiennent qu'il est chaud, comme Galien, Rhasis, Dioscoride, Platearius. D'autres disent qu'il est froid, comme Avicenne, Matthiole. Mais Paracelse dit qu'il est chaud au dedans, & froid au dehors; & Pierre d'Apponne dit le Conciliateur assûre qu'il est froid, à cause qu'il est aqueux; & chaud, à cause qu'il contient du soulfre. Le pied cube de *mercure* pese 947. livres, & celuy d'Eau de Seine n'en pese que 70. Ainsi le pouce de *mercure* pese presque autant que 14. pouces d'Eau. Mr. Huygens a experimenté que le vif-argent purgé, demeure suspendu dans le vuide jusqu'à la hauteur de 72. pouces.

On purifie le *Mercure* en le lavant plusieurs fois dans le vinaigre, ou en sauge, rosmarin, thim, & lavande, en le passant par un chamois. Ambroise Paré dit qu'il en faut faire avaler à un chien une livre à la fois, & le separer aprés de ses excrements, & le laver avec du vinaigre.

Le Precipité de *Mercure* est rouge, & se fait en y versant de l'huile de vitriol, aprés qu'il aura esté figé par certains sels, sucs, ou verd de gris, ou sublimé, ou dissout en Eau forte. Et il redevient coulant & en sa nature, en y versant de l'huile de tartre: car c'est un axiome en Chymie, que ce que le vitriol precipite, le tartre le revivifie.

Le *Mercure* se coagule avec du suc de limon, en les remuant bien ensemble. On ne peut faire de vermeil doré qu'avec un amalgame de *mercure*.

On appelle aussi le *mercure*, *argent aqueux*, *serf*, *fugitif* & *esprit mineral*; comme l'armoniac, l'aigle volant; le soulfre, l'esprit puant, & l'Arsenic, *l'esprit conciliateur*.

La fixation du *mercure* se fait en plusieurs façons, & est ce grand ouvrage que recherchent les Chymistes pour la Pierre Philosophale, car ils travaillent presque tous sur le *mercure*; mais quand on a trouvé la maniere de le fixer, & de l'éteindre, ce n'est aprés tout que de l'or apparent, qui ne peut resister aux espreuves de la coupelle, ou de l'Incart.

On dit figurément, fixer le *mercure*, pour dire, guerir l'inconstance, la legereté d'un esprit.

Quand on dit que les principes de Chymie sont le sel, le soulfre & le *mercure*, on n'entend pas que ce soit du vif-argent actuel, mais la partie liquide, ou humide radical, qui est en tous les corps naturels.

Le *Mercure* chez les Medecins s'appelle le *furet*, par ce que par sa subtilité il va chercher les mauvaises humeurs jusques dans les parties les plus solides. C'est pourquoy on l'employe à guerir le mal de Naples; & il a une vertu merveilleuse pour faire mourir toute la vermine subitement. Ceux qui travaillent aux mines de *mercure* sont sujets à la paralysie.

MERCURIAL, ALE. adj. Qui est de la nature de Mercure. Les personnes *mercuriales* sont celles qui sont sous la domination de Mercure, comme les Ingenieurs, les Marchands, les Epileptiques. Le cygne est une constellation de nature *mercuriale*. Les Esprits *mercuriaux* & arsenicaux des mines en rendent le travail fort dangereux. On dit aussi, du miel *mercurial*, à cause de l'herbe de ce nom qui entre en sa composition.

MERCURIALE. subst. fem. Assemblée qui se fait dans les Cours souveraines les premiers Mercredis aprés l'ouverture des Audiences de la St. Martin & de Pasques, où le Président exhorte les Conseillers à rendre exactement la justice, à observer les reglements, & fait quelquefois des remonstrances ou corrections à ceux qui ont manqué à leur devoir; elles ont esté establies par Edits des Rois Charles VIII. Loüis XII. & Henry III. afin de s'informer si les ordonnances avoient esté gardées & observées.

MERCURIALE, se dit aussi des reprimandes domestiques que font les superieurs en particulier à leurs inferieurs qui ont failli. L'Evesque a fait à ce Curé une petite *mercuriale*.

MERCURIALE, est aussi une herbe medecinale qui entre dans les decoctions qu'on fait pour les lavements. Ses feuilles ressemblent à celles du basilic & de la parietaire, quoy que plus petites. Ses branches sortent deux à deux également par chaque nœud de sa tige, qui a plusieurs ailes & concavitez. Celle-là s'appelle *masle* ou *vigoureuse*. Il y a une *mercuriale* femelle qui produit force graine disposée en grappe; au lieu que celle du masle sort d'entre ses feuilles, & ses grains sont ronds, & joints deux à deux comme des genitoires. Cette plante est haute d'un palme & plus. En Latin *mercurialis*, & la femelle *parthenion*. On dit que la *mercuriale* fut inventée par Mercure; d'où vient que les Grecs l'appellent *hermou poa*. Pline & Dioscoride disent que si on fait boire le jus de l'une ou de l'autre *mercuriale* avec du vin cuit, incontinent que la femme a conceu, le masle sera engendrer un garçon, & la femelle une fille. Il y a encore une *mercuriale* sauvage, qu'on appelle *brassica canina*, *mercurialis sylvestris*, ou *cynocrambe*.

MERCY. subst. fem. Grace qu'on demande à un

victorieux, à un plus fort que soy, à celuy qu'on a offensé. Les pecheurs doivent crier à Dieu *mercy*, crier misericorde. Un enfant qui a failli crie *merci* à son pere, demande pardon. Un plaideur qui voit qu'il va perdre son proces, crie *merci* à la partie, luy demande grace, composition. On n'a point fait de *merci* à ces rebelles, ils n'ont point esté receus à *merci*, on les a tous exterminez. Menage derive ce mot de *misereſcere*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *mereri*, parce que celuy qui s'humilie merite le pardon. On l'a appelé en Latin *merces*, *miſericordia*.

MERCI, ſe dit auſſi en parlant de ce qui eſt abandonné à la diſcretion, à la vengeance d'autruy. Une ville priſe d'aſſaut eſt à la *merci* des ſoldats. C'eſt un grand malheur de tomber entre les mains d'un homme cruel & ſevere, que c'eſt un homme ſans *merci*. Les plaideurs ſont à la *merci* des Juges, qui diſpoſent de leurs biens & de leur vie comme il leur plaiſt. Ce logis ne ferme point, tout y eſt à la *merci* des voleurs.

On le dit auſſi à l'égard des beſtes & des choſes inanimées. Ce Berger a laiſſé ſon troupeau à la *merci* des loups. Ce Pilote a abandonné ſon vaiſſeau à la *merci* des flots, des vents & de l'orage.

MERCI, ſe joint auſſi à quelques mots qui ſont des adverbes ou des ſubſtantifs dans des façons de parler ordinaires. Dieu *merci*, nous voilà à la fin de nos maux. J'ay bien diſné Dieu *merci* & à vous. Grand *merci*, ſe dit à ceux qui font quelque preſent, quelque bien. On le dit auſſi à ceux qui font quelque reproche & quelque raillerie qu'on prend pour ſoy. On dit auſſi, Grand *merci* panſe, à ceux qui donnent leurs reſtes, quand ils ſont ſaouls, ou quand ils n'ont plus que faire d'une choſe. On dit de ce qu'on a eu pour rien, qu'il n'a couſté qu'un grand *merci*. Grand *merci* juſqu'au rendre. Marot a dit agreablement :

Mes bons Peres Religieux,
Vous diſnez pour un grand *merci*.

Merce Dieu, *Merci* de ma vie, eſt une maniere de jurer dont ſe ſervent les femmes de la lie du peuple.

L'Ordre de la *Merci* eſt un Ordre de Religieux qui vient d'Eſpagne, inſtitué pour la redemption des captifs.

MERDAILLE. Terme populaire & injurieux, qu'on dit à une trouppe importune de petits enfants.

MERDE. ſubſt. fem. Excrement de l'homme. On le dit auſſi de quelques animaux domeſtiques, comme du chat, du chien, des poules, des oyes, &c. On évite l'uſage de ce mot, auſſi-bien que des obſcenes, parce qu'il donne quelque idée de puanteur qui bleſſe les imaginations delicates. Scarron a dit pourtant agreablement en raillant ſa ſœur, qui le menaçoit de manger juſques à ſa chemiſe en plaidant contre luy :

Soit que je gagne, ou que je perde,
Mon Dieu, que j'auray de plaiſir,
De luy voir manger tant de *merde*.

Joſeph Scaliger dit que ce mot vient de *erda*, qui chez les vieux Romains ſignifioit en general *excrement*, comme on voit dans Senequeau Livre 6. des Bienfaits, Chapitre 16. d'où vient qu'on a appelé *homerda*, de l'excrement de l'homme, *Bucerda* l'excrement du bœuf, *Mucerda* celuy de la ſouris, &c.

On appelle *merde de beccaſſe*, ce dont on fait des rougiſts, & une ſauſſe à la beccaſſe, qui eſt ce qu'elle a dans le corps, qui eſt bon à manger, parce qu'il eſt fait de graine de genevre.

MERDE D'OYE, eſt une eſpece de couleur entre le verd & le jaune, telle que celle des Excrements de ces oiſeaux.

MERDE DE FER, eſt ce qu'autrement on appelle *maſchefer*.

La *merde de fer* eſt l'eſcume du fer qui ne ſe peut refondre ni redevenir fer, & qui a les mêmes proprietez que la rouille de fer. On l'appelle en Latin *ſtercus ferri*. Il y en a auſſi de bronze & d'argent.

La *merde de fer* & la limeure de plomb cauſent de grandes douleurs à ceux qui en ont pris par dedans.

On dit proverbialement, Plus on remuë la *merde*, plus elle put, pour dire, qu'il ne faut point approfondir une affaire où il y a du crime, de l'ordure, de la deshonneſtete. On dit auſſi, qu'aux cochons la *merde* ne put point.

MERE. adj. fem. Epithete qu'on donne ordinairement à *goutte*, pour ſignifier le plus pur du vin qui ſort de la cuve par le propre poids du raiſin, ou avec une legere preſſion. Le Vin de la *mere* goutte eſt bien plus eſtimé que celuy du preſſurage. On appelle auſſi *mere* laine, la meilleure laine, celle qu'on prend ſur le dos des brebis.

MERE. ſubſt. fem. Femelle qui a porté, qui a mis de ſon fruit au monde. On le dit par excellence de Marie qui eſt la *Mere* de Dieu, qui a eſté ſeule vierge & *mere*. Elle eſt appellée noſtre premiere *Mere*. La Reine *Mere* eſt la Reine Douairiere. Cette femme eſt *mere* de ſix enfans, elle a pour tous une tendreſſe de *mere*. Les petits des animaux ſuivent leur *mere*, tettent leur *mere*, ſe cachent ſous laiſle de leur *mere*. La Loy de Moyſe deffendoit de tuer la *mere* & les petits. On a appellé auſſi *mere*, celle qui ne l'eſt que par titre ou adoption. Le Sauveur dit à St. Jean en luy monſtrant la Vierge, Voilà voſtre *mere* : & depuis ce temps là cet Apoſtre la prit pour ſa *mere*.

Les Poetes & les Payens ont dit que Venus eſtoit la *Mere* des Amours, & des Graces : que Cibele eſtoit la *Mere* des Dieux : que Deucalion jetta derriere luy les os de ſa grand-*mere* pour faire les hommes, c'eſt à dire, des pierres ou les os de la terre.

MERE, ſe dit auſſi d'une plante rare qu'on a cultivée, & qui en a produit pluſieurs autres du même jardin. Ainſi un fleuriſte dira, Voilà une Tulippe rare, un amidor de la belle eſpece, c'eſt la *mere* de toutes les autres que vous voyez.

MERE, ſe dit auſſi des perles. Les Joüilliers diſent que la *mere* perle ou Reine perle eſt celle qui conduit les autres, qui ſont beaucoup plus petites, comme la Reine des mouches à miel eſt ſuivie par les abeilles. Elle eſt ſi groſſe, qu'en ſerrant ſa coquille elle couppe ou endommage la main de ceux qui taſchent à la prendre.

MERE, ſe dit auſſi en ce ſens des pierres precieuſes. La *mere* d'un rubis, la *mere* d'une eſmeraude, c'eſt-à-dire, les matrices ou les pierres dans leſquelles elles commencent à ſe former.

MERE NOURRICE, ſignifie celle qui donne à tetter, qui nourrit un enfant au lieu de la vraye *mere*. Et en ce ſens on dit figurément, que la Bourgogne & la Beauce ſont les *meres nourrices* de Paris qui luy fourniſſent de pain & de vin.

MERE, en termes de Chaſſe, ſe dit de l'entrée ou du

du trou de la taniere d'un renard ou autre beſte. La renardiere n'a jamais qu'une *mere*.

MERE, ſe dit auſſi de la partie de la femme où ſe forme le fetus : & on dit en ce ſens, qu'une femme a des maux de *mere*, pour dire qu'elle eſt tourmentée des fumees de la matrice. On appelle auſſi en Medecine, *pie & mere*, & *dure mere* les deux membranes du cerveau. Voyez *Meninge*.

MERE, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. On dit par excellence, Nôtre *Mere* Ste. Egliſe, en parlant de l'Egliſe Romaine. Celuy-là n'aura pas Dieu pour pere, qui ne voudra avoir l'Egliſe pour *mere*. On fait auſſi chez les Cath. Rom. tous les contracts de mariage avec cette claule, ſi Dieu & nôtre *Mere* Sainte Egliſe y conſentent.

MERE, ſe dit auſſi des Egliſes qui en ont fondé ou eſtabli d'autres. Quand la Proceſſion de Notre-Dame de Paris marche, on y voit les bannieres de la *mere* & de les quatre filles. C'eſt un ineſte ſpirituel de poſſeder la *mere* & la fille, c'eſt à dire, deux benefices dont l'un eſt à la nomination de l'autre.

MERE, ſe dit auſſi au ſpirituel d'une ſuperieure du Couvent, ou des anciennes Religieuſes du Chœur. C'eſt la reverende *Mere* Abbeſſe, la *Mere* Prieure, la *Mere* Sacriſtaine, Celeriere, &c.

MERE, ſe dit auſſi des cauſes morales, des vices, & de vertus. L'oiſiveté eſt la *mere* de tous les vices. La defiance eſt la *mere* de ſeureté. La neceſſité eſt la *mere* des inventions. L'Univerſité de Paris a eſté la *mere* de pluſieurs grands Docteurs qu'elle a produits, qu'elle a eſlevez. La Grece a eſté la *mere* des Arts liberaux & des ſciences. On dit qu'une femme eſt la *mere* des pauvres, quand elle leur fait beaucoup de charitez, quand elle les fait vivre. On dit qu'elle eſt la *mere* aux eſcus, quand elle eſt fort riche & avare. On appelle auſſi langue *mere* ou matrice, celles qui n'ont point eſté compoſée du meſlange de pluſieurs langues voiſines & corrompuës.

MERE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. C'eſt le ventre de ma *mere*, je n'y retourne plus, quand on a eſté mal ſatisfait d'un lieu où on ne veut plus retourner, d'une affaire qu'on ne veut pas recommencer. On dit auſſi d'une perſonne qu'on a fort rabroüée, qu'on l'a bien renvoyée chez ſa *mere* grande. On dit auſſi d'une choſe qui eſt devenuë fort rare. On ne la trouve plus, la *mere* en eſt morte. On dit qu'une fille ſuit ordinairement les pas de ſa *mere*, pour dire, qu'elle prend ſes manieres de vivre. On dit auſſi, il veut apprendre à ſa *mere* à faire des enfans, quand quelqu'un ſe meſle d'enſeigner à un autre une choſe qu'il ſçait mieux que luy. On appelle des contes de ma *mere* l'oye, des contes de vieille.

BELLE-MERE, GRAND-MERE, Voyez à leur ordre.

MEREAU. ſubſt. maſc. Marque faite ordinairement de plomb, qu'on diſtribuë aux Eccleſiaſtiques ou Chanoines pour teſmoigner leur aſſiſtance à l'Office, afin de compter au bout d'un certain temps les menues diſtributions qui leur ſont deuës.

MERELLE. ſubſt. fem. Jeu qu'on joué ſur un tablier diſtingué par pluſieurs lignes, avec des dames ou autres marques, dont il s'en doit trouver un certain nombre en ligne droite. Le jeu de la *merelle* n'a de lieu que parmy les eſcoliers. Il eſt fort ancien, & vient de *marcella* & *madrellum*, d'où on a fait auſſi *mereau*, comme prouve fort bien Menage.

En termes de Blaſon, on dit que les anciens Rois de Navarre depuis Sanche le Fort ont porté pour Armes des chaiſnes *merelées*, qui repreſentent des *merelles*, quoy que pluſieurs Heraults les ayent priſes pour des chaiſnes & des rais d'eſcarboucle.

MERIDIEN. ſubſt. maſc. & adj. Grand cercle qui paſſe par les Poles du Monde, & par le zenit & nadir du lieu où on eſt, dans lequel quand le Soleil arrive, il eſt toûjours midi, parce qu'il coupe le globe verticalement en deux parties égales. Les Geographes diſtinguent leurs cartes par des Paralleles & des *Meridiens*, pour marquer la latitude & la longitude. Les Tables Rodolphines ſont calculées ſous le *Meridien* d'Uranimbourg, qui eſt le même que celuy de Rome. Les globes ont un *Meridien* de cuivre avec un gnomon vers le Pole Boreal.

Le premier *Meridien* eſt un de ces cercles d'où l'on commence à compter les degrés de longitudes des lieux. De tout temps on l'avoit eſtabli dans les Canaries en la partie Occidentale de l'Iſle de Fer. Les Portugais l'avoient tranſporté aux Açores, ſous pretexte qu'ils avoient obſervé que l'aiguille aimantée n'y faiſoit aucune declinaiſon. Mais on a trouvé que cela n'eſtoit pas particulier à ces Iſles, & les Eſpagnols ont creu que cela nuiſoit à la pretendue diviſion des conqueſtes qu'ils avoient faite en Orient ou en Occident. Les Pilotes pour compter la longitude ont eu de grands differents, & pour placer le premier *Meridien*, dont on voit les particularités dans Herrera, maintenant les François le placent dans l'Iſle de Fer, la plus occidentale des Canaries ; & les Hollandois le font paſſer par le Pic de Tenerife, qui eſt la plus haute montagne du monde.

La ligne *Meridienne*, eſt une ligne qu'on trace du Pole du Nord à celuy du Midi, qui deſigne ſur un plan le Cercle *Meridien*. Elle eſt neceſſaire pour dreſſer les quadrans horiſontaux, & faire les obſervations des aſtres dans les cadrans verticaux, elle eſt toûjours perpendiculaire à l'horiſon.

On dit, Faire la *meridienne*, lors qu'on ſe couche après le dîner, ou qu'on prend un peu de repos. Ceux qui ſe levent du matin en Eſté, peuvent faire honneſtement la *meridienne*. Quelques-uns diſent la *meridiane*.

MERIDIONAL, ALE. adj. Qui appartient au midy. Le Pole *Meridional* eſt oppoſé au Boreal. Les terres *Meridionales*. La latitude *Meridionale* ſe compte dés qu'on a paſſé la Ligne. Un vent *meridional*, qui vient du coſté de l'Afrique. Un cadran *meridional*, celuy qui eſt vertical & oppoſé au Midi.

MERISE. ſubſt. fem. Petite ceriſe & fort menuë.

MERISIER. ſubſt. maſc. Arbre qui porte des meriſes. Cet arbre a le bois fort dur, a ſon écorce blanche & fort liſſée & unie. Ses feuilles en Automne auparavant que de tomber, deviennent rouges comme du feu.

MERITE. ſubſt. maſc. Aſſemblage de pluſieurs vertus ou bonnes qualitez en quelque perſonne, qui luy donne de l'eſtime & de la conſideration. Cet Officier a bien du *merite*, il a de la bravoure, du ſervice & de la capacité. C'eſt une Dame de *merite*, qui eſt fort belle & fort vertueuſe. La fortune ne favoriſe pas toûjours les gens de *merite*, ſelon leur *merite*.

MERITE, ſe dit auſſi des actions & des choſes, en

bonne & en mauvaise part, eu égard à ce qu'elles ont de bon, ou de mauvais. Les *merites* de JESUS-CHRIST, sont causes de nôtre salut. On dit aussi les *merites* & les intercessions des Saints. Le Roy a recompensé les services de cet Officier selon leur *merite*. Ce criminel a esté puni suivant le *merite* de ses crimes. Ces deux ouvrages sont bien differents, en valeur, en *merite*, en bonté.

MERITE, se dit aussi de la quantité des affaires. Ce President a esté obligé de donner à cette cause plusieurs audiances, à cause du *merite*, de l'importance de l'affaire, & des difficultez qui s'y sont rencontrées.

MERITER. verbe act. Faire une action bonne, ou mauvaise, à qui on doive donner une recompense, ou un chastiment. Un verre d'eau donné au nom de Dieu *merite* le Ciel, disent les Cathol. Rom. La trahison de Judas a *merité* une damnation éternelle. On defroit les honneurs du triomphe à ceux qui avoient bien *merité* de la Republique, qui luy avoient conquis des Provinces.

MERITER, signifie aussi, avoir de bonnes, ou mauvaises qualitez, qui attirent l'honneur, ou le mépris. Ce Livre ne *meritoit* pas d'estre imprimé, d'estre conservé à la posterité. Cette Dame *merite* bien qu'on l'aime, qu'on la serve.

MERITÉ, ÉE. part. & adj.

On dit proverbialement, qu'un homme *merité*, ou ne *merité* pas de vivre, quand il a des qualitez sociables, ou contraires à la societé, qui le font rechercher, ou fuir.

MERITOIRE. adj. masc. & fem. Terme de Theologie, qui se dit des bonnes, ou mauvaises œuvres qui meritent le Paradis, ou l'enfer. Les actions de charité sont fort *meritoires*. Un peché mortel est *meritoire* de l'enfer. Les aumosnes qu'on fait par vanité ne sont pas *meritoires*.

MERITOIREMENT. adv. Pour faire une action *meritoirement*, il faut que ce soit sans interest & sans ostentation.

MERLAN. subst. masc. Poisson de mer long & menu, fort blanc, & dont la chair est fort molle. C'est une seconde espece d'asne marin. En Latin *asellus minor*, *apua*.

On dit proverbialement, que les *merlans* sont viandes de laquais, de postillons, parce qu'ils n'empêchent point de courir pour trop charger l'estomac.

MERLE. subst. masc. Oyseau mediocre de la taille d'une grive. En Latin *merula*. Il est noir, & il a les jambes jaunes. On dit à celuy qu'on veut defier de faire une chose impossible, qu'on luy donnera un *merle* blanc, s'il en vient à bout. On dit aussi proverbialement, franc comme un *merle*, il siffle comme un *merle*.

MERLETTE. subst. fem. Terme de Blason. Ce sont des oiseaux peints sur l'Escu, qui n'ont ni pieds ni bec, non plus que les allerions. Ceux-cy different d'avec les *merlettes*, parce qu'ils ont toûjours les ailes ouvertes, estendues & abbaissées, & sont posées en l'Escu de bout & en pal là où les *merlettes* sont passantes, avec les ailes serrées. Les *merlettes* sur les Escus sont des marques des voyages d'outre mer, parce qu'on dit que ces oiseaux passent la mer tous les ans.

MERLIN. subst. masc. Terme de Marine. C'est une espece de cordage qui sert à faire des rabans.

MERLON, ou Tremeau. subst. masc. Terme de Guerre. C'est le plain du parapet qui est entre deux embrasures; Sa longueur est de huit à neuf pieds du costé des canons, & de six du costé de la campagne, sa hauteur de six pieds, & son espaisseur de dix-huit. Ce mot vient de *merulum*, ou de *merla*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier un *creneau*, ou le haut d'une muraille entrecouppé par des espaces égaux. Les Italiens l'appellent encore *merla*.

MERLUS. subst. masc. Quelques-uns disent *Merluche*. subst. fem. Poisson de mer que les Latins appellent *asellus*, *asne marin*, qu'on nomme aussi *brochet de mer*. Les Hollandois l'appellent *Stockvisch*, c'est à dire, *baston de poisson*, parce qu'outre qu'on l'a fait secher, on le frappe encore avec un baston, quand on le prepare pour le manger. C'est en effet de la morue seche. Il est de la longeur d'un pied ou deux, de couleur de gris cendré, & il a le ventre blanc. Ce mot vient de *maris lucius*, qui signifie *brochet de mer*.

MERRAIN. subst. masc. Quelques-uns écrivent *Marrain*. Bois de charpente propre à bastir. Ce mot vient de *materia*, selon Nicod; & selon Menage, de *materiamen*. Ulpian dans la Loy 55. ff. *de legat* 3. appelle *materia*, le bois à bastir, ou le bois d'ouvrage; & le distingue du bois à brusler, qu'il appelle *lignum*. On l'a appellé dans la basse Latinité, *materiatura*, *materiamen*, *matremium*, *matremium*, *meremium*, *marrenum*, *murremium* & *merannum*. Du Cange. Dans les Coûtumes de Picardie on trouve aussi *marian*, & *meran*, & *merrien*. Les Espagnols l'appellent *madera*. On appelle encore *matieres*, les poutres ou grosses pieces de bois qui servent de travées aux bateaux foncets.

Les ouvriers appellent particulierement *merrain*, le bois à faire des douves de tonneaux. Il est different selon les lieux. Le *merrain* de pipe est de 4. pieds de long. Celuy des muids, qu'on appelle autrement *buisserie*, de trois pieds, celuy des barriques & demi-queues de deux pieds & demi; & chaque piece est ordinairement nommée *d'aile*. Il a depuis quatre jusqu'à sept pouces de large. Les pieces qui sont au dessous sont reputées rebuts ou effautages. Le *merrain* des enfonçures a deux pieds de long & six pouces de large: & ceux au dessous sont reputez effautages. Ils doivent tous avoir l'espaisseur de trois quarts de pouce. On fait aussi du *merrain* pour les paneaux de menuiserie. D'où vient que quelques-uns le veulent deriver du Grec *merizein*, qui signifie *diviser*. Mais ils se trompent. L'Ordonnance de la ville parle aussi du *merrain* à treilles, osiers & ployons.

MERREIN ou *Marrain*, en termes de Venerie, se dit de la teste ou ramure du cerf, de la tigeou de la perche de chaque corne.

On dit proverbialement, qu'il y a du *merrain* dans une maison, pour dire, du mauvais train.

MERVEILLE. subst. fem. Chose rare, extraordinaire, surprenante, qu'on ne peut gueres voir ni comprendre. Toutes les œuvres de Dieu & de la nature sont des *merveilles* inconcevables. Ces *merveilles* ont ravy en extase plusieurs Saints. St. Paul estant esleve au troisiéme Ciel, fut ébloüy à la veuë de tant de *merveilles*. Ce mot vient du Latin *mirabilia*, ou de l'Italien *maraviglia*. Menage.

On le dit aussi des chefs-d'œuvres de l'art. Les Pyramides d'Egypte, le Temple d'Ephese, le Colosse de Rhodes, ont esté mis au rang des *merveilles* du monde. On appelle un homme fort illustre, la *merveille* de son siécle. Une beauté extraordinaire, une *merveille* d'amour. Une horloge sonante chez

chez les Chinois eſt une *merveille*, ils y mettent des gardes, pour voir ſi elle ſonne toute ſeule. C'eſt une *merveille* de voir l'adreſſe & la promptitude avec laquelle ſe fait la manœuvre d'un grand vaiſſeau.

On dit auſſi, qu'un homme fait des *merveilles*, dit des *merveilles*, eſt ſçavant à *merveilles*, lors qu'il dit, qu'il fait ou qu'il ſçait des choſes extraordinaires, ou au de là de ſes ſemblables. Cet eſcolier fait *merveilles* dans ſa claſſe pour ſon âge. Cet Advocat a plaidé, a dit des *merveilles* en cette cauſe. Cet Officier a fait *merveilles* en cette occaſion. Ce Peintre reüſſit à *merveilles* en payſages.

On dit proverbialement, Promettre monts & *merveilles*, pour dire, eſbloüir à force de belles promeſſes.

MERVEILLEUX, EUSE. adj. & ſubſt. Qui eſt admirable, excellent, rare, ſurprenant. La Providence de Dieu eſt *merveilleuſe*. Le Louvre eſt un édifice *merveilleux*. Les vins ſont *merveilleux* cette année. Cet homme eſt mort par un *merveilleux*, par un eſtrange accident. La France eſt feconde en eſprits *merveilleux*, en *merveilleuſes* inventions. Une bonne piece de Theatre doit avoir du *merveilleux* & du ſurprenant.

On dit ironiquement. Vous eſtes un *merveilleux* homme, pour dire, vous eſtes extraordinaire en vos manieres.

MERVEILLEUSEMENT. adv. D'une maniere merveilleuſe, ſurprenante. Cette femme eſt *merveilleuſement* ſage. Cet homme eſt *merveilleuſement* avare.

M E S.

MES. Pronom poſſeſſif plurier de la premierre perſonne. *Mes* biens, *mes* enfans, *mes* affaires, *mes* membres.

MES, eſt une particule indeclinable, qui entre en la compoſition de pluſieurs noms & verbes, qui tourne leur ſignification en pis-faiſant, & fait le même effect, que ſi on y avoit mis *mal*. Les principaux exemples s'en verront dans la ſuite.

MESAIR. ſubſt. maſc. Terme de Manegé, qui ſe dit d'un certain *air* qu'on donne au cheval, en le maniant entre le terre à terre, & les courbettes.

MESAISE. ſubſt. fem. Incommodité, facherie, chagrin. C'eſt la même choſe que *mal-aiſe*. Voyez cy-deſſus.

MESALLIER. verb. act. Qui ne ſe dit qu'avec le pronom perſonnel. Prendre une femme, ou un mary indigne, ou de baſſe condition, qui faſſe perdre quelques avantages de Nobleſſe, d'honneur ou de dignité. Les Allemans obſervent ſur tout de ne le point *meſallier*, afin que leur race puiſſe juſtifier une ancienne nobleſſe des deux côtés. Une Ducheſſe qui n'epouſe qu'un Gentilhomme, ſe *meſallie*, & perd les honneurs du Louvre. Un bourgeois qui ſe *meſallie* en epouſant ſa ſervante, ou une coureuſe, perd ſa reputation & ſon crédit.

MESALLIÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MESANGE. ſubſt. maſc. & fem. Petit oyſeau qui eſt une eſpece de p nſon. Il y en a de pluſieurs ſortes. *Meſange* bleuë, à longue queuë. Il y a des *meſanges* de montagne, de marais, de forêts; des *meſanges* huppées, chaperonnées. Il y en a de Noiraſtres, qu'on appelle *charbonniers*, en Latin *egithalus*, *parus*, *ſpizetes*, *fringillago*, Budée l'appelle *atricapilla*, & *melancorphos*. En quelques lieux on les appelle *nonnettes*. Ce mot vient de l'Alleman *Meiſche*, qui ſignifie la même choſe, Menage.

MESARRIVER. verb. neut. Tourner à mal avoir une mauvaiſe iſſuë de quelque choſe. Vous pouvez hardiment entreprendre cette affaire, il ne vous en peut *meſarriver*. S'il *meſarrivoit* de ce Miniſtre en l'état où ſont les affaires, on verroit de grands changements.

MESAVENIR. verb. n. Reüſſir à mal. Quand vous entreprendrez ce procés, il ne vous en ſçauroit *meſavenir*, il eſt trop juſte. Conſervez voſtre ſanté, s'il venoit à *meſavenir* de vous, voſtre famille ſeroit ruinée.

MESAVENTURE. ſubſt. fem. Malheur, mauvais ſuccés. Vous partez en une mauvaiſe ſaiſon, Dieu vous garde de toute *meſaventure*. Ce mot vieillit.

MESCHAMMENT. adv. Avec un mauvais deſſein, par melchanceté. Dans les amendes honorables on fait dire au criminel, que *meſchamment*, temerairement & comme mal adviſé il a commis un tel crime.

MESCHANCE'TE'. ſubſt. fem. Scelerateſſe, malignité. Cet homme eſt capable de toutes les *meſchancetez* qu'on ſe peut imaginer, de tous les crimes & meſchantes actions. Ce n'eſt pas par hazard, mais c'eſt par pure *meſchanceté*, par belle *meſchanceté* qu'il vous a fait cette malice. Cette calomnie eſt une horrible *meſchanceté*.

MESCHANT, ANTE. adj. Mauvais, qui eſt deſpourveu de bonnes qualitez, qui ne merite aucune eſtime. Ce mot ſe joint à preſque tous les ſubſtantifs de la langue pour marquer leurs defauts. En la nature on dit *meſchante* beſte, *meſchant* payſ, *meſchant* bois, *meſchante* pierre, *meſchante* humeur, *meſchante* eſtoffe.

En Morale on le dit de ce qui eſt contre la raiſon, les loix, les bonnes mœurs. Un *meſchant* garnement, une *meſchante* femme, qui a une *meſchante* teſte; une *meſchante* action, un *meſchant* Juge. Menage fait venir ce mot de *male cadent*, comme qui diroit, *malheureux*, *qui a mauvaiſe chance*. D'autre le derivent de *mechanicus* parce que les gens pauvres & mechaniques ſont ſujets à eſtre *meſchants*.

MESCHANT, ſe dit auſſi des choſes artificielles & incorporelles. Un *mechant* outil, un *meſchant* mot, une *meſchante* doctrine, de *meſchants* vers, un *meſchant* Orateur, une *meſchante* cauſe, un *meſchant* Comedien, un *meſchant* plaiſant, un *meſchant* brouillon, ou mauvaiſe copie.

MESCHANT. ſubſt. maſc. Vous avez pris tout le bon, vous ne m'avez laiſſé que le *meſchant*. Il n'y a gueres de livre, qui n'ait du bon & du *meſchant*; il faut eaprendre le bon, & laiſſer le *meſchant*.

Il ſignifie auſſi, Fanfaron, dangereux. C'eſt un homme qui fait le *meſchant*, il le faut tenir à quatre. Les peres empêchent bien leurs enfants de faire les *meſchants*, ils les mettent en priſon. Il faiſoit bien le fanfaron, mais il a trouvé plus *meſchant* que luy. On appelle le Diable, le *meſchant* par excellence.

On appelle auſſi *meſchant* en raillerie, celuy qui fait une petite malice le plus ſouvent innocente. Vous eſtes bien *meſchant*, de m'avoir tant fait chercher ce Livre. Vous eſtes bien *meſchant*, d'abuſer de ma credulité.

On

On dit proverbialement, les bons pâtissent pour les *meschants*.

Jamais cheval ni *meschant* homme.
N'amenda pour aller à Rome.

On dit aussi, il ne sera pas si *meschant* qu'il a promis à son Capitaine.

MESCHE. subst. fem. Matiere qu'on met dans une lampe, qu'on enferme dans une chandelle, dans un flambeau, où l'on met le feu, & qui esclaire, lors qu'il est entretenu par l'huile, le suif, ou la cire qui est autour. On fait la *meſche* d'une lampe avec du cotton, du fil, de l'alun de plume, du papier tortillé, &c. Il faut qu'une chandelle ait une grosse *meſche* pour bien esclairer. Voilà une lampe à quatre *meſches*, ou à quatre becs. Menage dit que ce mot vient du Grec *myxa*, qui signifie *mucus* & la *meſche*.

MESCHE, se dit aussi d'une matiere seche & preparée pour prendre feu aisément, le conserver & le communiquer, telle que celle qu'on met dans les fusils pour allumer le feu. On fait de la *meſche* avec du linge, du papier brusle, d'estoupe boüillie & de l'Agaric sec.

MESCHE, se dit encore d'une corde preparée qui entretient long-temps le feu, dont on se sert à l'Armee pour tirer le mousquet, pour mettre le feu à une mine. Cette garnison est sortie balle en bouche avec la *meſche* allumée par les deux bouts. On dit dans l'exercice des trouppes, Mettez la *meſche* sur le serpentin, compassez la *meſche*, soufflez la *meſche*, tirez. Elle se fait de vieux cordages battus & boüillie avec du soulfre & du salpestre, sechez & remis en corde grossiere.

On appelle chez les Artisans la *meſche* d'un vilbrequin, le fer, ou la partie qui perce, & qui est attachée au fust. La *meſche* de ce vilbrequin n'est pas assez grosse, il l'a faut changer.

MESCHE, se dit aussi de la partie du flambeau où on met la chandelle, & d'un petit morceau de fer blanc qu'on applique au haut pour tenir la bougie plus ferme. On le dit aussi de cette languette creuse qui soustient la *meſche*.

MESCHE, en termes de Marine, signifie le plus gros brin de bois tout d'une piece qui forme le corps d'un grand mast, qu'on fortifie avec des jumelles, qui sont plusieurs grosses pieces de sapin qu'on y joint pour le faire resister aux orages.

MESCHE, se dit figurément en Morale. Descouvrir ou éventer la *meſche*, c'est-à-dire, descouvrir quelque trame, quelque entreprise secrette & nuisible qu'on fait contre quelqu'un, par allusion à la *meſche* d'une mine qu'on empesche de joüer, quand on la peut descouvrir.

MESCHEF. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois un accident, un malheur, un grand crime. Il arriva alors un grand *meſchef*, un tel commit un grand *meſchef*.

MESCOMPTE. subst. masc. Erreur de calcul en la supputation. Les Commis d'un Financier sont responsables du *meſcompte* qui se trouve dans les sacs. Il a fallu reformer le calendrier, à cause qu'il y avoit un *meſcompte* de dix jours dans la supputation du temps.

MESCOMPTE, se dit figurément de toute erreur qui se fait dans la conjecture, dans la prediction, dans le raisonnement. Quand on raisonne sur un principe faux, on trouve à la fin bien du *meſcompte*. Il avoit conjecturé que le bled seroit cher cette année, il s'est trouvé bien du *meſcompte* en son calcul, car il en est bien venu d'ailleurs.

MESCOMPTER. v. neut. Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Se tromper en son calcul. Il faut compter son argent deux fois, pour voir si on ne s'est point *meſcompté* à la premiere.

MESCOMPTER, signifie aussi, se tromper en ses conjectures, en son raisonnement, en ses actions. Pour peu qu'on se *meſconte* en une observation astronomique; l'erreur grossit dans les calculs & operations qu'on fait dans la suite. Les Anciens qui ne connoissoient pas la pesanteur de l'air, se sont *meſcontez* en plusieurs raisonnements de Physique.

MESCONNOISSABLE. adj. masc. & f. Ce qui est tellement changé, qu'on ne le peut reconnoistre. Une longue maladie, change tellement le visage, qu'on est *meſconnoiſſable*. On a tellement gasté cet habit emprunté, qu'il est *meſconnoiſſable*.

MESCONNOISSANCE. subst. fem. Ingratitude. Quand on oblige de malhonnestes gens, il n'en faut attendre que de la *meſconnoiſſance*.

MESCONNOISSANT, ANTE. adj. Ingrat, qui ne sçait pas reconnoistre les biens qu'on luy a faits. Les valets, les paysans, sont des gens fort *meſconnoiſſans*.

MESCONNOISTRE. verb. act. Ne connoistre pas une personne. L'âge, les longs voyages, changent si fort les personnes, qu'il est aisé de les *meſconnoiſtre*, quand on les retrouve. Le Verbe s'est incarné pour le salut du monde, & il l'a *meſconnu*.

MESCONNOISTRE, se dit aussi d'un aveuglement volontaire qui vient d'orgueil, ou d'ingratitude, & qui empesche qu'on ne veille reconnoistre ceux qui ont esté autrefois nos égaux en fortune, ou qui nous ont fait du bien. Les vilains qui ont fait fortune *meſconnoiſſent* aisément leurs parens. La chose la plus malhonneste, c'est de *meſconnoiſtre* les bienfaits.

On dit en ce sens, qu'un homme se *meſconnoiſt*, lors qu'estant esleve de bas lieu, à une haute fortune, il ne se souvient plus de sa naissance, qu'il va de pair avec les Grands, & qu'il mesprise les petits.

MESCONTENT, ENTE. adj. Qui a sujet de se plaindre, qui est mal satisfait de quelqu'un. Les *meſcontens* de la Cour ont causé souvent des troubles, des guerres civiles. Quelque-fois pour obliger un homme on en fait plusieurs *meſcontents*. Il s'en va fort *meſcontent* du mauvais accueil qu'on luy a fait, du jugement de ses arbitres.

MESCONTENTEMENT. s. masc. Desplaisir, mauvaise satisfaction. Il est sorti de la maison paternelle pour quelque *meſcontentement*, qui a esté cause de sa fortune.

MESCONTENTER. v. act. Fascher, donner du desplaisir à quelqu'un. Un bon politique doit tâcher à ne *meſcontenter* personne. Il ne faut pas *meſcontenter* les ouvriers qui ont bien travaillé, les payer mal.

MESCONTENTÉ, ÉE. part. & adj.

MESCREANT. s. m. Celuy qui ne croit point les veritez éternelles revelées aux Chrestiens. Les libertins sont pires que les Idolâtres, les Turcs & les *meſcreans*. Ce mot vient de *minus credentes*.

MESDIRE. v. neut. Parler mal de quelqu'un ; descouvrir ses deffauts, soit qu'ils soient vrais, soit qu'ils soient controuvez. Quand on *mesdit* de son prochain, on est obligé en conscience de luy reparer son honneur.

MESDISANCE. subst. fem. Discours contre l'honneur de quelqu'un, qui descouvre ses deffauts. On fait souvent une *medisance* pour avoir occasion de dire un bon mot. Les femmes se font plus de tort par leurs reciproques, *medisances*, qu'elles n'en reçoivent de celles des hommes.

MESDISANT, ANTE. adjectif, & quelquefois substantif. Celuy qui mesdit. Les *mesdisans* s'attirent quelquefois de meschantes affaires.

MESENTERE. subst. masc. Terme de Medecine. C'est un corps membraneux liant les intestins ensemble, composé de deux tuniques, d'une infinité de veines & d'arteres, de force graisse & glandules. Il n'aist des ligaments, des vertebres & des lombes, & c'est ce qui empêche le meslange des boyaux, & qui les conserve dans une situation convenable. On l'appelle autrement *mesaraeon*. Ciceron l'a pris pour l'intestin du milieu : mais il s'est trompé. C'est ce qu'on appelle la *fraise*, quand on habille un veau. Les Grecs l'ont appellé *mesenterion*, *quasi meson ton enteron*, c'est à dire, *entre les boyaux*.

MESENTERIQUE. adj. C'est une épithete qui se donne au rameau de la veine porte qui entre dans le mesentere, & se distribuë en plusieurs petites veines, & se perd dans les intestins.

MESESTIMER. v. act. Mespriser, faire peu de cas de quelque personne, ou de quelque chose. La lascheté, l'avarice, font bien *mesestimer* les gens. Il y a des temps où on *mesestime* les Perles, où elles sont fort ravallées de prix. Les ignorans ne *mesestiment* les sciences, que parce qu'ils ne les connoissent pas.

MESESTIMÉ, ÉE. part. pass. & adj.

MESGARDE. subst. fem. Erreur, inadvertence, malheur. Plusieurs ont blessé leurs amis par *mesgarde*, par malheur, imprudemment, en maniant un fusil, qui s'est lasché. Il a cassé cette porcelaine par *mesgarde*. Il a marché sur un serpent par *mesgarde*, imprudemment, faute de le voir. Il a laissé son coffre ouvert par *mesgarde*, & on l'a volé.

MESGNIE. subst. fem. Vieux mot, qui signifioit autrefois *famille*, au lieu duquel on a dit depuis *ménage*. Elle comprend la femme, les enfans, serviteurs & domestiques d'un pere de famille, & même tous ceux qui font sa besogne, & sont à ses depens. Cet homme a amené à la nopçe toute sa *megnie*, pour dire, sa femme & ses enfans. Ce mot est hors d'usage. On a estendu sa signification au train & à la suitte d'un Grand Seigneur. On l'a appellée dans la basse Latinité, *maisnada*, *mesnada*, *quasi*, *mansionata*.

MESHAIGNER. verb. neut. Vieux mot & maintenant burlesque, qui signifie, fascher, battre, estropier. Il se disoit proprement de celuy qui avoit esté tué & deschiré par les dents & griffes des bestes sauvages. Voilà un homme tout *meshaigné*, en mauvaise humeur, en mauvais estat.

On l'a dit aussi de celuy qui avoit un os rompu, quelque membre couppé, ou quelque autre grande blesseure qui le rendoit inhabile au service de la guerre. Dans la basse Latinité on a dit *mahamium* & *mahemiare*, pour dire, *meshain* & *meshaigner*. Du Cange derive ce mot de *malignare*. D'autre le derivent de *malum odium*, car on a dit *haing*: pour dire *haine*. Ou plustost il vient de *mahama*, qui en langage Celtique ou Bas-breton signifie *estropier*, *écraser*.

MESINTELLIGENCE. subst. f. Brouillerie, dissension, entre personnes proches, ou associées, qui font partie du même corps, qui ont des interests communs. Il y a souvent de la *mesintelligence* dans le mesnage entre le mary & la femme ; entre le Chef & les membres d'une Compagnie, entre des peuples voisins, entre des Princes.

MESLANGE. subst. masc. Mixtion, confusion de choses meslées ensemble. Le vin de la taverne est mal faisant, parce qu'il y a toûjours du *meslange*. L'huile ne souffre guere de *meslange* avec les autres liqueurs. Dans toutes les Compagnies il y a toûjours du *meslange*, des bons & des mauvais, des sages & des fols.

MESLANGE, se dit aussi des choses qui sont variées & artistement disposées, la peinture n'est autre chose qu'un *meslange* agreable des couleurs, fait avec art & dessein. On fait d'agreables liqueurs, de bons ragousts, par le *meslange* convenable de plusieurs choses qui servent à l'assaisonnement.

MESLANGER, se dit aussi de plusieurs pieces & ouvrages qu'on a ramassez & joints ensemble. Il y a plusieurs Livres & Recueils qui portent le titre de *Meslanges*.

MESLANGER. v. act. Faire un meslange. Le grand secret d'un Chymiste, c'est de bien *meslanger* les drogues, de les assembler dans une juste dose ou proportion. La nature a bien *meslangé* les couleurs de l'Iris de la gorge des pigeons, a bien *meslangé* les élements.

MESLANGÉ, ÉE. part. & adj.

MESLE. subst. fem. Vieux mot qui signifioit autrefois *nefle*, & qui est encore en usage en plusieurs lieux, & sur tout en Picardie. En Latin *mespilum*, d'où le François est derivé.

MESLER. v. act. Confondre l'un avec l'autre, mettre les choses hors de leur ordre, les brouiller. Tous les élements estoient *meslez* & confondus dans l'ancien Chaos. L'eau se *mesle* se confond aisément avec le vin. L'huile ne se *mesle* point avec les autres liqueurs, elle surnage toûjours. Les cheveux se *meslent*, quand on manque à les peigner. Ce froment n'est pas pur, il est *meslé* d'Yvroye, de Nielle, de seigle. On dit qu'on a de la peine à s'enrichir, si l'on ne *mesle* un peu d'argent d'autruy avec le sien. Ce mot vient du Latin *miscere*, ou de l'Italien *miscolare*. Menage.

MESLER, se dit aussi, des personnes qui se fourent, qui entrent parmy les autres. Il s'est *meslé*, dans la foule, je l'ay perdu de veuë. Il n'y a point de si bonne compagnie où il ne se *mesle*, quelque traistre, quelque ignorant. Dans les batailles on se *mesle* avec les ennemis.

MESLER, signifie aussi, S'accoupler pour la generation. On dit que l'Afrique engendre des monstres, parceque les animaux de differentes especes s'y *meslent* ensemble.

MESLER, se dit figurément en choses morales. Il faut qu'un Magistrat *mesle* la douceur & la severité dans ses jugements. Il faut qu'un Auteur *mesle* le solide avec l'agreable dans ses Oeuvres. On dit que dans un Estat les cartes sont bien *meslées*, quand il y a des guerres civiles, dangereuses & difficiles à appaiser. Corneille a dit élegamment dans les Horaces *mesle* tes pleurs aux miens,

Digitized by Google

miens, pour dire, prend part à ma douleur.

MESLER, se dit aussi en parlant de plusieurs sortes d'actions où on s'applique. Il ne faut point se *mesler* des affaires d'autruy, sans qu'il le veuille. Il se *mesle* de plaider, de faire la Medecine. Il faut sçavoir les choses, avant que de se *mesler* d'en discourir. Cet homme se *mesle* de plusieurs negoces, de plusieurs intrigues. Ce pere a abandonné son bien à ses enfans, il ne se *mesle* plus que de faire bonne chere. On l'a mis à la Bastille, parce qu'il s'est *meslé* de parler. On a taxé à la Chambre de Justice tous ceux qui se sont *meslez* d'affaires.

MESLER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme qui fait plusieurs mestiers, qui a apris diverses sciences, que c'est un Marchand *meslé*. On appelle aussi un Factotum, un Jean qui de tout se *mesle*. On dit aussi aux femmes qui veulent prendre connoissance des affaires des hommes, *Mesle-toy* de filer voſtre quenouille. On dit qu'un homme a les dents *meslées*, lors qu'il est si yvre, qu'il ne peut parler ni desserrer les dents.

MESLÉ, ÉE. part. pass. & adj.

MESLE'E. subst. fem. Bataille, querelle de plusieurs personnes, émotion publique. Ce brave se jetta en desesperé au plus fort de la *meslée*, au milieu des ennemis. Il s'est sauvé adroittement de la *meslée*. En toute cette *meslée*, il n'y a eu ni tuez ni blessez.

On dit qu'une serrure est *meslée*, lors qu'on en a forcé les gardes, qu'elles ne peuvent plus passer par les dents & les tentes de la clef.

MESMARCHURE. subst. fem. Blessure qui arrive au cheval, quand il a fait un faux pas qui luy a causé quelque entorse.

MESME. Pronom personnel, qui particularise la chose, & la rend separée & differente de toutes les autres. Bonnet blanc, & blanc Bonnet, c'est la *mesme* chose. Phœbus & Apollon, c'est la *mesme* personne sous des noms differents. Sparte & Lacædemone, c'est la *mesme* ville.

MESME, signifie aussi, Semblable. Je veux avoir du *mesme* drap, pour dire, de la *mesme* nature, couleur & fabrique. J'y vois les *mesmes* traits de visage, je ne sçai si c'est le *mesme* homme.

En termes de Blason, on dit de *mesme*, pour éviter la repetition du nom de l'Esmail, qu'on a desja nommé une fois. Il portoit d'or à trois fasces de sable surmontées de trois merlettes de *mesme*, c'est à dire, encore de sable.

MESME, s'adjouste quelquefois pour augmenter la force de l'expression. Le Roy est venu luy-*mesme* en personne faire verifier cet Edit. Cet homme est la bonté *mesme*, cette femme est la *mesme* vertu. C'est la beauté *mesme*. Dieu est le seul qui subsiste par soy-*mesme*.

MESME, adv. qui sert de transition, & signifie, En outre. On doit tout sacrifier, & sa vie *mesme*, pour son salut. On m'a dit que cela estoit, on me l'a *mesme* voulu faire voir par experience. *Mesme* j'adjouste à ce que j'ay dit, &c.

MESME, est quelquefois opposé à *non seulement*, *tant s'enfant*, & autres termes semblables. En ce temps-cy on est non-seulement brave, mais *mesme* temeraire. Tant s'enfaut qu'on doive estimer le vice, que *mesme* il le faut abhorrer.

On y adjouste quelquefois la particule *de* pour servir de comparaison. *De mesme* que le Soleil brille sur la terre, ainsi le juste brillera dans le Ciel. Il faut avoir l'habit & le manteau *de mesme*, pour dire, semblables. Comme vous aurez fait aux autres, on vous fera *de mesme*. On dit aussi, Prenez en, vous estes à *mesme*, pour dire, à vôtre discretion, tant que vous voudrez.

MESMEMENT. adv. Qui s'employe aussi pour mesme, mais il est moins en usage.

MESNAGE. subst. masc. Nom collectif. Les personnes qui compoſent une famille. Il y a deux ou trois *mesnages* logés dans cette maison. Le Curé a tant de *mesnages* dans sa Parroisse. Quelques-uns derivent ce mot de *manere*, & pretendent qu'on disoit autrefois *manage*. D'autres croyent qu'il vient du mot *mets*, qui signifioit autrefois *jardin*, & les fruits qu'on y moissonnoit, comme ayant été fait du verbe *meto*; Et qu'ainsi *mesnage* signifioit originairement le soin qu'on avoit des fruits & de la moisson. Borel croit qu'il vient du mot Gascon *mainage*, qui signifie des *enfant*, parce qu'une famille en est compoſée, & qu'on appellé *maisnés*, tous les puisnés & cadets, comme qui diroit *moins nez*. Du Cange croit qu'il vient de *mainagium*, qui a signifié la même chose que *mansio*. On a dit aussi dans la basse Latinité, *menagium*.

MESNAGE, signifie aussi le revenu, la subsistance de la famille qui vit ensemble. C'est à faire au pere de famille à trouver de quoy faire rouler le *mesnage*. Il donne tant à sa femme tous les mois pour la dépense du *mesnage*. C'est à elle qu'appartient le menu soin du *mesnage*, de donner ordre au *mesnage*. Un garcon est souvent obligé de rompre *mesnage*, parce qu'il luy couste trop à tenir *mesnage*.

MESNAGE, se dit aussi des ustenciles du *mesnage*, & des meubles necessaires pour le service du *mesnage*. On a besoin toûjours de quelque chose de nouveau dans le *mesnage*. On appelle toile de *mesnage* de la grosse toile de chanvre : & on dit qu'une chose est à profit de *mesnage*, quand elle est forte & de durée.

MESNAGE de campagne contient les charruës, harnois, & autres outils du labourage qui servent à l'exploitation d'une terre par ses mains.

MESNAGE, se dit aussi des services qu'il faut faire dans la maison pour tenir tout en bon ordre & proprement, comme fourbir & nottoyer les meubles, faire la cuisine, la lesive. Cette servante est habile à faire son *mesnage*, elle tient son *mesnage* bien propre. Le pain de *mesnage* ou de cuisson est celuy que l'on cuit dans la maison.

MESNAGE, est aussi l'espargne du bien acquis, & le soin d'en acquerir d'autre. C'est un bon *mesnage*, de faire toutes les provisions dans la saison. On peut vivre de *mesnage*, sans estre avare, en dépentant à proportion de son bien. Le meilleur *mesnage* est de ne rien devoir, & de ne se point laisser accumuler d'arrerages.

MESNAGE, se dit aussi de la maniere de vivre des gens mariez, ou associez, qui sont en *mesnage* ensemble. Ces jeunes mariés font fort bon *mesnage*. Cette femme fait mauvais *mesnage* avec son mary, demande le divorce. Quand on ne fait point lit à part, cela entretient la paix du *mesnage*. Ces deux hommes tiennent un *mesnage* ensemble, font un *mesnage* de garçon.

MESNAGE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit, quand un méchant homme est marié à une méchante femme, que ce n'est qu'un *mesnage* de gasté. On dit d'un goinfre qui vand ses meubles pour vivre, qu'il vit de *mesnage*.

ménage. On dit que le *ménage* eſt un goufre de biens, qu'il a la gueule bien grande, pour dire, qu'il faut beaucoup de choſes pour le faire ſubſiſter. On dit auſſi de celuy à qui on vend les meubles par Juſtice, qu'on luy remuë ſon *ménage*. On dit baſſement à celuy qui a rompu, briſé, ou fait quelques deſordres dans la maiſon, qu'il a fait là un beau *ménage*, qu'on a joüé chez luy à remuë-*ménage*. On diſoit autrefois, un *trioule-ménage*, au lieu de *trouble-ménage*; & *quatre-ménage*, au lieu de dire *gaſte-ménage*, comme a remarqué Paſquier. Menage derive ce mot de *manſus*, auſſi-bien que celuy de *ménage*.

MESNAGEMENT. ſubſt. maſc. Maniere circonſpecte de traiter ou d'agir avec des gens à qui on doit du reſpect, ou dont on a beſoin. La grande ſcience d'un Politique, d'un Agent chargé de quelques Negotiations, eſt le *ménagement* des eſprits, des humeurs des perſonnes. On dit auſſi d'un Libertin, qu'il n'a aucun *ménagement* de paroles, d'actions, lors qu'il a des mœurs diſſoluës, ſcandaleuſes. Un infirme doit avoir de grands *ménagements* pour ſa ſanté.

MESNAGER, ERE. ſubſt. maſc. & fem. Bon œconome de ſon bien, qui ne fait point de deſpenſe ſuperflue, qui fait bien valoir ce qu'on luy donne à manier. Les mauvais *ménagers* ſont bientoſt ruinez. On devient ſouvent avare, pour vouloir eſtre trop bon *ménager*. Ce Metayer eſt bon *ménager*, il paye bien, & fait bien valoir les terres de ſon Maiſtre.

MESNAGÉRE, eſt la femme où la ſervante qui conduit le *ménage*.

MESNAGER. v. actif. & n. Conduire ſon bien, ſa fortune avec raiſon & jugement, ſans profuſion. Il eſt honnête de *ménager* ſur les groſſes deſpenſes. C'eſt eſtre meſquin, de *ménager* ſur les petites. Cet homme a beſoin de *ménager* ſon fait, il n'a que ce qu'il luy faut pour vivre.

MESNAGER, ſe dit figurement en choſes morales. Il y a de certains eſprits qu'il eſt fort difficile de *ménager*. C'eſt un eſtourdi qui ne ſe *ménage* avec perſonne, qui ne ſçait pas *ménager* ſes amis. Ce brave ne *ménage* point ſa vie. Ce Capitaine ſçait bien *ménager* les troupes, *ménager* les occaſions. Un habile homme ſçait *ménager* ſon temps. Un bon Muſicien doit ſçavoir *ménager* ſa voix. Un Peintre *ménage* ſes couleurs. Cette affaire eſt delicate, & doit eſtre *ménagée* bien adroitement. Cet homme vit de regime pour *ménager* ſa ſanté.

MESNAGER, ſignifie auſſi, Pratiquer, tailler, ou deſſiner une choſe, enſorte qu'on en tire quelque avantage. Un Ingenieur qui fortifie une place doit ſçavoir bien *ménager* ſon terrein; un Architecte *ménager* une veuë ſur le voiſin, un eſcalier, une cheminée dans l'eſpaiſſeur du mur. Mon Tailleur m'a *ménagé* une paire de bas en me taillant mon habit.

MESNAGÉ, ÉE. part. & adj.

MESNAGERIE. ſubſt. fem. Lieu deſtiné à nourrir des beſtiaux, & à faire le meſnage de la campagne. Il ne ſe dit qu'à l'égard des chateaux des Princes ou des Grands Seigneurs, qui en ont plutoſt par curioſité & magnificence, que pour le profit. Comme la *ménagerie* de Verſailles, de Vincennes, de Meudon, & ne ſe dit point des baſſecourts des metairies.

MESNIL. ſubſt. maſc. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *maiſon de campagne*, & quelque fois *village*, qui venoit du Latin *manile*, derivé de *manneo* ou *mantionile*, ou *maſnile*, ou *maſnilium*; qu'on a dit dans la baſſe Latinité, on appelle le *meſnil*-montant, un village près de Paris.

MES-OFFRIR. v. act. Faire des offres deſraiſonnables, bien loin au deſſous du veritable prix que vaut une choſe. Comme il y a des marchands qui ſurſont, il y a des acheteurs qui *meſoffrent*.

MESOLABE. ſubſt. maſc. Inſtrument de Mathematique inventé par les Anciens pour trouver mechaniquement deux moyennes proportionnelles, leſquelles on n'a pû faire encore geometriquement. Il eſt compoſé de trois parallelogrammes qu'on fait mouvoir dans une couliſſe, juſqu'à certaines interſections. Sa figure eſt deſcrite dans Eutocius en ſes Commentaires ſur Archimede.

MESPLAT. adj. Terme d'Artiſan, qui ſe dit des pieces des ouvrages qui ont plus d'épaiſſeur d'un coſté que d'autre, & particulierement des pieces de bois de Sciage.

MESPRENDRE. verb. n. Qui ne ſe dit qu'avec le pronom perſonnel; ſe tromper, prendre une choſe pour une autre. Ce Miniſtre a un eſprit ſi penetrant, qu'il ne ſe *meſprend* guereau jugement qu'il fait des gens. Ces jumeaux ſont ſi ſemblables, qu'il n'y a perſonne qu'il ne s'y *meſprenne*. Il eſt dangereux de ſe *meſprendre* à la guerre. Les Normands finiſſent leurs exploits & leurs deffenſes par cette formule, & ſe garde de *meſprendre*.

MESPRENDRE, ſignifie auſſi, s'égarer. Il a allongé ſon chemin de deux lieuës, parce qu'il s'eſt *meſpris* à ce tournant, à ce carrefour. Cet Auteur s'eſt *meſpris*, & a fait une fauſſe citation.

MESPRIS. ſubſt. m. Rebut, deſdain, teſmoignage du peu d'eſtime qu'on fait d'une choſe. La choſe la plus dure à ſupporter pour un honneſte homme, c'eſt le *meſpris*. Les braves ſont un genereux *meſpris* de la vie. Un vray Chreſtien a du *meſpris* pour toutes les vanitez mondaines. Un Prince fayneant tombe dans le *meſpris*. Un avare eſt le rebut, le *meſpris* du monde.

On dit proverbialement, qu'il n'y a point de dette ſi-toſt payée que le *meſpris*.

MESPRISABLE. adj. maſc. & fem. Qui merite peu d'eſtime. Tous les biens qui peuvent perir ſont *meſprisables*. Ce n'eſt pas un Ouvrage *meſprisable* que l'Arioſte, quoy qu'il ne ſoit plein que de fables & de bagatelles.

MESPRISAMMENT. adv. D'une maniere meſprisante. C'eſt un glorieux qui parle *meſprisamment* de tous ſes confreres.

MESPRISANT. ANTE. adj. Qui ne fait point de cas des choſes. Les beautez ſont ordinairement glorieuſes & *meſprisantes*.

MESPRISE. ſubſt. f. Erreur. Quand la preuve d'une regle d'Arithmetique ne reüſſit pas, il faut qu'il y ait eu de la *meſprise* dans le calcul. Ce Laquais a donné un billet pour un autre, c'eſt une *meſprise* qui a cauſé bien du trouble.

MESPRISER. verb. act. Ne faire point de cas d'une choſe, en teſmoigner du meſpris. On *meſprise* le bien qu'on poſſede, & on eſtime celuy qu'on n'a pas. On *meſprise* les choſes communes, quoy que les plus neceſſaires à la vie. On dit qu'un advis n'eſt pas à *meſpriſer*, pour dire, qu'il eſt bon. Il faut *meſpriſer* le monde, quand on ſe veut donner tout à Dieu.

MEPRISÉ, ÉE. part. pass. & adj.

MESQUIN, INE. adj. & subst. Qui espargne trop, dont le mesnage va jusqu'à l'avarice, à la ladrerie. On le dit des personnes & des choses. Un riche *mesquin* est ridicule à tout le monde: des meubles, des habits *mesquins* font deshonneur à leur maistre. Les Gens qui sont venus de peu ont beau s'enrichir, ils ont toûjours l'ame *mesquine*, ils menent une vie *mesquine*. Ce mot vient du Latin *mischinus*.

MESQUIN, se dit figurément en plusieurs arts, comme en Architecture; Sculpture, Peinture. &c. de tout ce qui est pauvre, de mauvais air, ou de mauvais goust, où il semble qu'on a voulu plaindre la despense, l'estoffe, ou le travail.

MESQUINERIE. subst. fem. Avarice qui paroit au dehors. La *mesquinerie* d'un avare paroist plus lorsqu'il donne, lorsqu'il veut faire le magnifique, que lorsqu'il épargne.

MESQUINEMENT. adv. D'une maniere mesquine. Les ames basses se plaisent à vivre *mesquinement*. Ces mots viennent de l'Italien *meschino*, & originairement de l'Arabe *elmeschin*, qui signifie *pauvre*. D'autres croyent qu'il vient du mot Picard *mesquaine* ou *servante*, qu'on employe à toutes sortes de services mechaniques. Et ainsi le mot vient du Latin *machina*, & de *méchanicus*, ou du Grec *michani*. Borel derive le mot de *mesquine*, *servante*, de l'Hebreu *mechinach*, qui signifie *preparant*. Nicod croit que *mesquine* a signifié autrefois *Demoiselle*, & en general une fille de condition; & ensuite une miserable, ou une malheureuse.

MESSAGE. subst. masc. Envoy qu'on fait d'une personne ou d'une lettre à une autre, pour luy porter, luy faire sçavoir, ou apprendre d'elle quelque chose. L'Ange Gabriel fut celuy qui fist le *message* à la Vierge pour luy annoncer le mystere de l'Incarnation. Les mauvaises nouvelles sont des *messages* dont il est fâcheux d'estre chargé. Voilà un petit laquais qui fait fort bien un *message*, qui s'est fort bien acquitté de son *message*.

MESSAGER, ERE. subst. masc. & fem. Celuy qui fait les allées & venuës pour porter des messages. Cet homme emprunte des laquais de ses amis pour avoir des *messagers* qui ne luy coustent rien. Chez les Payens Mercure estoit le *messager* de Jupiter, Iris la *messagere* de Junon. On dit aussi, que l'Aurore est la *messagere* du jour. Quelques-uns ont donné aux vents la qualité de *messagers* de Neptune & d'Aeole. On dit aussi, une *messagere* d'amour, une entremetteuse.

MESSAGER, signifie aussi celuy qui est commis pour porter les hardes & les lettres des particuliers, & qui a pour cet effect un bureau estably par autorité publique. Il n'y avoit autre-fois si petit bourg qui n'eust son *Messager* Royal, & son *Messager* de l'Université. Il y en avoit à pied pour porter les lettres; en charrette pour porter les hardes; & à cheval pour conduire les hommes. Il est plus seur de prendre la voye du *Messager*, on n'est pas si-tost volé. Ce mot vient de *missus*, ou de *missaticus*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

MESSAGER, se dit figurément des signes, des avant-coureurs de quelque mal à venir. Il y a certaines nuës qui sont *messageres* de la tempeste. Les signes, l'es prodiges sont des *messagers* qui nous advertissent de faire penitence, qui menacent de guerre & de peste. Les Lassitudes spontanées, les pesanteurs du corps sont des *messagers* qui nous annoncent quelque maladie prochaine.

On dit proverbialement, qu'on ne trouve jamais meilleur *messager* que soy-même. On dit aussi, d'un rousseau qui put du fromage trop affiné, qu'il sent le pied de *Messager*.

MESSAGERIE. subst. fem. Bureau du Messager, & le droit de le tenir, de faire transporter les lettres. Toutes les *Messageries* ont esté, depuis peu reunies aux postes. La *Messagerie* d'un tel lieu est affermée tant.

MESSE. subst. fem. Le St. Sacrifice non sanglant de la nouvelle Loy, où l'on presente à Dieu le corps & le sang, de son Fils JESUS-CHRIST. C'est dans le Canon de la *Messe* que se fait la consecration. L'Eglise commande d'ouïr une *Messe*, d'aller à la *Messe* toutes les Festes & Dimanches. C'est une chose pieuse de faire dire des *Messes*, de fonder des *Messes*. On appelle *Messe de Parroisse*, ou *grande Messe*, celle que le Curé est obligé de faire chanter toutes les Festes & Dimanches pour les Parroissiens. Dans les Chapitres & chez les Religieux, on l'appelle la *Messe du Chœur*. La premiere *Messe*, est celle qu'on dit dès le point du jour. On appelle aussi premiere *messe*, celle qui se dit par un Prestre la premiere fois qu'il chante *messe*. *Messe haute*, qu'on appelle aussi *grande messe*, est celle qui se chante par des Choristes, & qui se celebre avec Diacre & soudiacre. On appelle *petite messe*, ou *messe basse*, celle qui se dit à des Autels particuliers avec moins de ceremonie. On appelle abusivement une *messe de chasseur*, une *messe* qui est fort courte. Et on appelle la *messe musquée*, celle qu'on dit la derniere, où vont les Dames & les Courtisans. Nicod après Baronius dit que ce mot de *messe* vient de l'Hebreu *Missach*, qui signifie *oblatum*; ou de *missa missorum*, par ce qu'on mettoit en ce temps-là hors de l'Eglise les Catechumenes, & les excommuniés, lorsque le Diacre disoit, *ite missa est*, après le Sermon & la lecture de l'Epistre & de l'Evangile, & parce qu'il ne leur étoit pas permis d'assister à la consecration. C'est aussi l'opinion de Bellarmin, de Scaliger, & du Cardinal Bona.

On appelle la *Messe du St. Esprit*, celle qu'on celebre au commencement de quelque solemnité, ou d'une assemblée Ecclesiastique, qu'on commence par l'Invocation du St. Esprit.

On dit aussi une *messe des morts* ou de *requiem*, celle qu'on dit à l'intention des deffunts, dont l'Introite commence par *Requiem*. La *Messe* de la Vierge, on de *Beata*.

On appelle *seche*, la *messe* où il ne se fait point de consecration, comme celle que dit un Prestre qui ne peut pas consacrer, à cause qu'il a desjà dit la *messe*, comme tesmoigne Durandus; ou celle qu'on fait dire aux aspirans à la Prestrise pour en apprendre les ceremonies, qui disent des *messes* entieres excepté qu'ils ne font point de consecration. C'est ainsi que l'appelle Eckius; Elle est deffenduë dans les Capitulaires de Charlemagne. Quelques-uns l'appellent *navalis & nautica*.

MESSE, se dit aussi en parlant du Prestre qui se prepare pour celebrer la *messe*. Allez voir à la sacristie, s'il n'y a point de *messe*. Voilà une *messe* qui sort. On le dit aussi de la retribution qu'on donne au Prestre qui a dit la *messe*. C'est un pauvre Prestre qui vit de ses *messes*, qui n'a que les *messes*. Il cherche ses *messes*.

MESSE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Il a fait courte *meſſe*, il fera long diſner ; ou, il a fait longue *meſſe*, il fera court diſner. On dit qu'il ne ſe faut pas ſe fier à un homme qui entend deux *meſſes*, pour dire, qu'il ſe faut deffier des hypocrites. On dit d'un homme qui deſjeune avant d'aller à la *meſſe*, qu'il veut tromper le Diable, ou qu'il va à la *meſſe des morts*, qu'il y porte pain & vin. On appelle des debauchez, des enfans de la *Meſſe* de minuit, qui vont au cabaret ſous pretexte d'aller à la *meſſe* qui ſe celebre la nuit du jour de Noël. On dit auſſi pour marquer un ſcelerat, qui n'a point de Religion, qu'il ne va ny à *Meſſe*, ny à *Preſche*.

MESSEANCE. ſubſt. f. Qualité de ce qui ne ſied pas bien, qui eſt indecent, incivil. L'affectation de marcher toûjours le premier avec ſes égaux, de prendre le haut bout, eſt une incivilité, & une *meſſeance*.

MESSEANT, ANTE. adj. ou MALSÉANT, ANTE. Ce qui ne ſied pas bien, qui n'eſt pas convenable. C'eſt une action *meſſeante* de demeurer couvert devant les ſuperieurs. Ce mot vient de *male ſedens*.

MESSIE. ſubſt. maſc. Le Sauveur qui a eſté prophetiſé par tous les Prophetes de l'ancienne Loy. Les Chreſtiens ont reconnu JESUS-CHRIST pour le vray *Meſſie*. Les Juifs attendent encore inutilement leur *Meſſie*. Il y a eu pluſieurs impoſteurs qui ont voulu paſſer pour le *Meſſie*. Joannes Lant Hollandois a fait un Traité de l'Hiſtoire des faux *Meſſies*. Le premier dont il parle ſe leva ſous l'Empire d'Adrien, & eſté nommé *Barcochab*. Le dernier eſt le Rabbin *Mardochai*, qui fit parler de luy en 1682. & un peu auparavant il y avoit eu *Sabbethai Levi*, qui fut celebre l'an 1666. qui fut pris des Turcs, & ſe fit Mahometan.

On dit figurement à quelqu'un qu'on attend depuis long-temps, & avec grande impatience, qu'il a eſté attendu comme le *Meſſie*.

MESSIER. ſubſt. maſc. Villageois commis à la garde des fruits de la terre au temps de la moiſſon, & particulierement en celuy de la vendange. Ce mot vient de Meſſier. Dans l'Edit du Roy Henry II. de l'an 1559. le *Meſſier* eſt auſſi appellé *Gaſtier*. On a appellé en Latin *Meſſarius*, un Garde des moiſſons & des vendanges. Quelques-uns derivent ce mot de *Meſſaer*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton ſignifie *Berger*, ou *gardeur de beſtes*.

MESSIEURS. ſubſt. m. pluriel. Titre d'honneur & de compliment qu'on donne en parlant ou en eſcrivant à pluſieurs perſonnes enſemble qui ſont de quelque conſideration ou par leur qualité, ou par leur nombre. Les plaidoyers, les harangues commencent toûjours par *Meſſieurs*, & ce mot eſt ſouvent répeté dans le corps ou diſcours pour faire plus d'honneur. Quand on ne parleroit qu'à des Savetiers, ou à des payſans aſſemblées, on les appelle *Meſſieurs*. On le dit auſſi en parlant de tierces perſonnes. Voilà vos *Meſſieurs* qui arrivent, c'eſt un de vos *Meſſieurs*, c'eſt à dire, de voſtre compagnie. Place à *Meſſieurs*.

Le Procureur General preſentant une requeſte à la Cour met, à *Meſſieurs* du Parlement. On dit auſſi, *Meſſieurs* du Conſeil, *Meſſieurs* des Comptes, *Meſſieurs* de Ville.

MESSIRE. ſubſt. maſc. Titre ou qualité que prennent les Nobles, & les perſonnes de qualité dans les Actes qu'ils paſſent, au lieu de celle de *maiſtre* qu'on donne aux graduez. Fut preſent Haut & Puiſſant Seigneur *Meſſire* Pierre Seguier Chevalier Chancelier de France, *Meſſire* tel Abbé d'un tel lieu.

MESSIRE JEAN, eſt une poire rouſſe fort ſucrée, qui eſt meure en Automne. Quand elle vient à ſe gaſter, elle eſt d'une amertume inſupportable.

MESTIER. ſubſt. maſc. Profeſſion qu'on choiſit, à laquelle on s'applique, ou taſche de reüſſir. La profeſſion des armes eſt le *meſtier* d'un Gentilhomme, c'eſt le *meſtier* des honneſtes gens. Ce Capitaine eſt bien entendu dans ſon *meſtier*, ſçait bien ſon *meſtier*. Quand on eſt en doute ſur quelque point de ſcience, il faut conſulter les Maiſtres du *meſtier*. Cet Advocat eſt habile en ſon *meſtier*. Virgile & Homere ont eſté en Poëſie les Maiſtres du *meſtier* ; Archimede en Geometrie, St. Thomas en Theologie, &c. On dit auſſi à celuy qui ſe meſle de juger de quelque choſe où il eſt ignorant, taiſez vous, ce n'eſt pas la voſtre *meſtier*. Ce mot de *meſtier* vient de *miniſterium*. On dit auſſi en Eſpagne, le mot de *menester*, pour *beſoin*. Paſquier derive le mot de *meſtier* de *menuſtrier*, & le prouve par des lettres de Charles V. En Latin on appelle les gens de *meſtier*, *miniſterialcs*. Du Cange dit qu'on a pris ce mot des Latins, où *Miniſtre* ſe diſoit des grands Officiers de l'Empire, qu'on a appliqué depuis aux moindres Artiſans. On a dit auſſi dans la baſſe Latinité *myſterium* en la même ſignification.

MESTIER, ſe dit plus particulierement des arts mechaniques. On appelle abſolument les Artiſans, les gens de *meſtier*. Tous les Artiſans ſont daviez par la Police en pluſieurs corps de *meſtiers* Chaque corps a les jurez du *meſtier*, qui ont inſpection ſur les Maiſtres du *meſtier*, & qui tiennent regiſtre des apprentifs du *meſtier*, de ceux qu'on met en *meſtier* & on dit, entreprendre ſur le *meſtier*, quand un compagnon travaille du *meſtier* hors de chez les Maiſtres. On appelle un *gaſte-meſtier*, celuy qui donne ſa peine ou ſa marchandiſe à trop bon marché. On dit qu'un homme entend bien le *meſtier*, quand il ſçait bien faire les choſes, dont il ſe meſle.

MESTIER, ſe dit quelquefois de ce qui ſe fait ordinairement & par coûtume. On vous pardonne pour cette fois, mais n'en faites pas *meſtier*, coûtume. C'eſt le *meſtier* des Allemands de mourir à force de boire. Cet homme eſt accoûtumé à tromper, il en fait *meſtier* & marchandiſe.

MESTIER, ſignifie auſſi le chaſſis ; ou autre piece de bois ou de fer qui ſert à tendre la beſogne, & à la diſpoſer, enſorte que le travail en ſoit facilité. Les Tapiſſiers ont des *meſtiers* pour piquer leurs matelas, pour faire les hautes liſes ; Les Tiſſerans, les Ouvriers de ſoye, les Paſſementiers, ont des *meſtiers* qu'ils montent differement, ſelon qu'ils veulent varier leur beſogne. Les bas qui ſe font au *meſtier* ſe travaillent avec la plus ingenieuſe machine du monde. On dit figurement en ce ſens d'un Auteur, qu'il a un Ouvrage ſur le *meſtier*, pour dire, qu'il travaille à quelque compoſition de longue haleine. On dit auſſi, qu'un enfant eſt ſur le *meſtier* quand une femme eſt enceinte. On appelle *meſtier devin*, un jeu d'enfant où il faut qu'on devine l'intention de celuy qui fait pluſieurs geſtes pour contrefaire un Artiſan de quelque *meſtier*.

MESTIER, eſt auſſi une eſpece d'oublie, ou de paſtiſſerie mince & roullée, qui eſt cuite entre deux fers comme des gaufres, compoſée de fari-

ne & de sucre ou de miel. On l'appelle aussi des *cornets de mestier* ou *du petit mestier*.

MESTIER, signifie aussi, necessité, besoin. Il est bon *mestier* qu'il ait du bien, car il a bien de la Charge sur les bras. Le Juge ordonne qu'un tel comparoisse, & si *mestier* est, qu'on y employe la force pour l'amener.

MESTIER, se dit proverbialement. En ces phrases. Quand chacun fait son *mestier*, les vaches sont bien gardées. De tous *mestiers* il en est de pauvres, & de riches. Il n'y a point de si petit *mestier* qui ne nourrisse son maistre. On dit aussi; C'est un meschant *mestier* que celuy qui fait pendre son maistre. On dit aussi d'un homme intrigant, il est de tous *mestiers*, & si il ne peut vivre. On dit aussi, qu'un homme a servi d'un plat de son *mestier*, a joué d'un tour de son *mestier* quand il a fait quelque tour d'adresse, quelque fourberie. On le dit aussi en bonne part, quand quelqu'un a fait quelques presens ou a apporté quelque chose de la nature du *mestier* dont il se mesle; les Courtisannes disent aussi, Le *mestier* n'en vaut plus rien, tout le monde s'en mesle. On dit qu'une femme est du *mestier*, quand elle est de mauvaise vie. On dit basement, chier sur le *mestier*, pour dire, renoncer à une profession qu'on avoit embrassée.

MESTIF, IVE. subst. & adj. Quelques-uns disent *metis*, & *mestice*. Qui est venu de deux differentes Especes. On le dit proprement des chiens engendrez d'un chien & d'une chienne differents d'espece. On ne sçait quelle sorte de chien c'est là, il n'est ni matin ni levrier, il est *mestif*. Le mulet est d'une nature *mestive*, engendré d'un asne & d'une Cavalle. Ce fruit est d'une nature *mestive*; il n'est ny poire, ni pomme, mais il participe de l'un & de l'autre.

MESTIF, se dit figurément des hommes qui sont engendrez de pere & mere de differente qualité, pays, couleur, ou Religion. Cet enfant est *mestif* engendré d'un pere esclave, & d'une mere libre, d'un More & d'une Espagnole. En Espagne on appelle *Mulato*, celuy qui est engendré de pere ou de mere de differente couleur ou de Religion, qui participe de l'une & de l'autre, comme un mulet participe de deux natures; & c'est une fort grande injure. On appelle aussi *mestif*, un enfant né d'un Indien & d'une Espagnole, ou au contraire, dans le pays on les appelle *criolos*. Au Perou on appelle proprement *Mestis*, ceux qui sont nez d'un Espagnol & d'une Sauvage.

MESTIVIER. subst. masc. Vieux mot François qui signifioit *moissonneur*. Il se dit encore en plusieurs Provinces.

MESTRE DE CAMP. s. masc. Grand Officier de Cavalerie. Il y a le *Mestre de Camp* General de la Cavalerie Legere, qui commande en l'absence du Colonel General, tous les Regiments, & qui a un Regiment particulier qui luy est affecté, lequel marche le second en rang. On appelle *Mestre de Camp* ou Mareschal de Camp dans les carrousels, celuy qui conduit toute la pompe, qui regle sa demarche, qui fait filler les quadrilles & leurs equipages, qui les introduit dans la carriere, & qui conduit à leurs postes les machines & les Cavaliers.

MESTRE DE CAMP, est aussi le Chef d'un Regiment particulier de Cavalerie, comme le Colonel est le Chef d'un Regiment d'Infanterie.

La *Mestre de Camp*, est la premiere Compagnie d'un Regiment d'Infanterie.

Arbre de *Mestre*, est le nom qu'on donne au grand mast sur la Mediterranée.

MESVENDRE. verb. act. Vendre une marchandise moins qu'elle ne vaut. Quand on voit qu'un Marchand commence à *mesvendre*, à faire bon marché, c'est signe qu'il va faire bientost banqueroute.

MESVENDU, uë. part. & adj.

MESVENTE. subst. fem. Vente à vil prix. Il y a toûjours de la *mesvente* aux ventes forcées qu'on fait à l'encan.

MESURABLE. adj. masc. & f. Qui se peut mesurer. L'objet de la Geometrie est toute sorte de quantité entant qu'elle est *mesurable*. La distance du Firmament est si grande, qu'elle n'est pas *mesurable*.

MESURAGE. subst. masc. Action par laquelle on mesure, ou on examine si la mesure est bonne. J'ay acheté tant de muids de bled; j'en veux voir le *mesurage*; je suis content du *mesurage*.

MESURAGE, signifie aussi le droit Seigneurial qu'on prend sur chaque mesure, & la peine de celuy qui mesure. Quand on a acheté le bled au marché, il faut payer le droit du *mesurage*. Dans les greniers ou espargne le *mesurage*, on fait le *mesurage* soy-même.

MESURE. subst. fem. Ce qui sert à connoistre la grandeur, l'estenduë, la quantité de quelque corps. La *mesure* des longueurs est la ligne ou grain d'orge, le pouce contenant 12. lignes, le pied 12. pouces, le pas geometrique 5. pieds, la toise 6. pieds, la perche des Geometres 10. pieds; en quelques lieux elle va jusqu'à 22. pieds; la stade 125. pas; le mille 8. stades; la lieuë Françoise trois mille. Et pour les distances celestes, la *mesure* est le demi-diametre de la terre de 15000. lieuës ou environ. Il y a aussi pour les estoffes, l'aune, la canne, la verge, la brasse, qui sont differentes, selon les lieux. Pour les surfaces, l'arpent de 100. perches quarrées, l'acre, le journal, le Septier, &c. Pour les corps solides, le pied cube, la toise cube. On appelle *mesures rondes*, celles qui servent à mesurer les grains & les fruits, le litron, le boisseau, le minôt ou bichet, le Septier, le muid: Pour les liqueurs, le tonneau, la pippe, la barrique; & en detail, le demi-Septier, la chopine, la pinte, la quarte; le pot, la feuillette. La *mesure* d'herbes en Medecine se fait par fascicules, manipules & pugilles. Tous ces mots seront expliquez à leur ordre.

La *mesure* nouvellement reglée de l'arpentage des eaux & Forests est de douze lignes par pouce, 12. pouces pour le pied, 22. pieds pour perche, & 100. perches par arpent.

L'Ordonnance du mois d'Octobre 1669. regle l'estalonnage des *mesures* des grains, farines, legumes, fruits, charbons, &c. & les anciennes *mesures* sont abrogées. Il est ordonné qu'il sera fondu de nouvelles matrices qui seront gardées dans la Chambre des Mesûreurs de Sel qui est à l'Hostel de Ville, sur lesquelles sera fait l'épalement de toutes les *mesures* de bois, qui doivent estre marquées à la lettre courante de l'année. Les *mesures* de bois doivent avoir un cercle de fer en dehors pour les cintrer, qui sera appliqué bord à bord du fust du Minot.

Les *mesures* Romaines sont amplement expliquées par le pere Monet au mot *mesure*.

Casimir Polonois dans sa Pyrotechnie fait un denombrement general des noms des *mesures* de tous les peuples de l'Europe, tant anciennes que modernes, & leur reduction à une certaine. Le Roy Philip-

Philippes V. en l'an 1321. avoit resolu de reduire toutes les mesures à une seule, aussi-bien que les poids & les monnoyes.

Thevenot a donné un advis pour faire une *mesure* generale en prenant pour principe les cellules des Abeilles qui sont égales par toute la terre: Mouton Chanoine de Lyon en a donné un autre fort plausible par le moyen d'un pendule. Voyez son livre. Mr. Picard a aussi trouvé une *mesure* universelle d'un pendule, sur le pied de laquelle il a mesuré la circonference de la terre.

On appelle absolument *mesure*, certaines quantités dont on emplit quelques vaisseaux qui n'ont point de nom particulier. Il faut donner deux *mesures* d'avoine à vostre cheval. Les pauvres gens n'achetent qu'une *mesure* de sel à la fois, qui est un quart de litron. Les Bouchers vendent le suif à la *mesure*. C'est une jatte qui en contient environ 33. livres. On dit en ce sens, la grande & la petitte *mesure*, en parlant d'un même nom de *mesure*, qui est plus grande en une Seigneurie, qu'en l'autre. Le bled se donne au moulin en *mesure* rase, & on le rend en farine en *mesure* comble. On excommunie, ceux qui vendent à faux poids & à fausse *mesure*. On appelle *bonne mesure*, ce qu'on donne pour le par-dessus au-de-là de la *mesure* reglée. Eschantillonner une *mesure*, est la rendre égale à la *mesure* qui est conservée dans les depostz publics, & la faire marquer pour faire connoistre qu'elle est juste.

Mesure, en Geometrie & en Arithmetique, se dit d'une certaine quantité, ou nombre, qui estant plusieurs fois repetées, égalent une autre grandeur à laquelle on les rapporte. 4. Est la *mesure* de 20. estant repeté 5. fois. 5. Est aussi la *mesure* de 20. estant repeté 4. fois. 7. ne peut-estre la *mesure* de 20. mais bien de 21. ou de 28. estant repeté trois ou quatre fois. Et on dit que deux nombres ont une *mesure* commune, quand le même nombre les peut mesurer, comme de 20. & 40. la *mesure* commune est 5. estant repeté quatre fois pour le premier nombre, & huit pour le second. Le costé du quarré & sa diagonale ne peuvent jamais avoir de *mesure* commune: & c'est pourquoy on appelle ces lignes *incommensurables*. Voyez Euclide, Livre 10.

On dit en Philosophie, que le temps est la *mesure* du mouvement: & au contraire dans la mechanique, on se sert du mouvement pour mesurer le temps, comme on voit dans les machines, horloges, pendules, clepsydres, &c.

Mesure, se dit chez les Artisans, de l'observation & marque qu'ils font d'une certaine estenduë, pour y joindre ou y appliquer quelque ouvrage manuel qui y convienne. Ainsi un appareilleur prend la *mesure* des pierres avec son compas & sa regle. Un Tailleur prend la *mesure* d'un habit avec des bandes de parchemin. Un Cordonnier prend la *mesure* des souliers avec son compas, &c.

Mesure, se dit aussi des cadences & des temps qu'on doit observer en Poëtie, à la danse & en Musique, pour les rendre agreables & regulieres. Les vers hexametres, pentamestres, Jambiques, Saphiques, sont de differentes *mesures*. Les *mesures* des vers François sont les pieds, ou certain nombre de syllabes.

Chez les Maistres en fait d'armes, on appelle *estre à mesure*, quand on juge si la distance qui separe de l'ennemy est telle, qu'on luy puisse porter un coup de pied ferme, ou autrement, ce qui arrive, quand du mi-fort de l'épée on peut toucher le foible de celle de l'ennemy sans bouger le pied droit ny avancer le gauche; & la *mesure* pour passer sur l'ennemy, c'est quand les deux foibles des espées se touchent, & celuy qui de son fort pourra toucher le foible de quelque espée que ce soit, sera toûjours dans la *mesure*.

Mesure, en termes de Musique, est l'espace du temps que le Maistre du concert employe à hausser & baisser la main pour conduire les mouvemens du chant, tantost plus viste & tantost plus lent, selon le genre de Musique, ou le sujet qu'on chante, ou qu'on joue. La *mesure* contient ordinairement une seconde d'heure, qui est environ le temps du battement du poulx & du cœur: desorte que la Systole ou contraction du cœur répond à l'élevation de la main; & sa diastole, ou dilatation, à l'abaissement. Elle dure autant de temps qu'un pendule de deux pieds & demi de long en employe à faire un tour & un retour.

La *Mesure* se regle suivant la differente qualité ou valeur des notes de Musique, selon lesquelles on marque le temps qu'il faut donner à chacune note. Par exemple, la *semi-breve* dure un lever & un baisser, & c'est la *mesure* entiere. La *minime* qu'on nomme *blanche* dure un lever ou un baisser. Et la *noire* dure la moitié d'un lever ou d'un baisser, parce qu'on en fait toûjours quatre à la *mesure*.

La *Mesure binaire* ou *double*, est celle où le lever & le baisser de la main sont égaux.

La *Mesure ternaire*, ou *triple*, est celle où le frapper est double, ou deux fois plus long que le lever, pendant laquelle on chante deux notes blanches en frappant, & une en levant: & pour ce sujet on met le nombre de trois au commencement des regles, lorsqu'on chante la *mesure* ternaire, & un *c* trenché, lorsqu'elle est binaire, ou égale.

Ce lever & baisser de la main s'appelloit chez les Grecs *Arsis* & *thesis*. St. Augustin l'appelle *plausus*, & les Espagnols *compas*.

La *pleine mesure*, est celle pendant laquelle on chante quatre notes, comme aux Allemandes, aux gigues, &c. Et on dit qu'un homme joüe de *mesure*, qu'il danse de *mesure*, quand il observe bien ces *mesures* & ces temps.

En termes de Manege, on le dit aussi des temps, des mouvemens, des distances qu'il faut observer, comme des cadences pour faire agreablement cet exercice.

Mesure, se dit figurément en Morale, du menagement des temps, des occasions, & des autres circonstances, qui font reussir, ou qui ruinent toutes les affaires. Un Prince qui entreprend une guerre doit bien prendre ses *mesures*, observer bien des precautions, faire de grands preparatifs. Il doit prendre des *mesures* avec les Princes voisins. Une bataille perdue peut rompre toutes ses *mesures*. On dit d'un homme inconstant, irresolu & difficultueux, qu'on ne sçauroit prendre aucunes *mesures* avec luy, pour dire, qu'on ne peut se fier en ses promesses; qu'on ne peut garder aucunes *mesures* avec luy, pour dire, qu'on ne veut avoir pour luy aucun égard, aucune consideration.

En Theologie on dit que Dieu a crée toutes choses en nombre poids & *mesure*; que du fini à l'infini, il n'y a ni *mesure*, ni proportion; que la misericorde de Dieu est sans bornes & sans *mesure*.

On

On dit aussi d'un grand scelerat, que la *mesure* estoit pleine, que le sac estoit plein, lorsque ses crimes ont enfin attiré sur luy la justice de Dieu, ou des hommes. Quand Dieu envoya le Deluge sur la terre, la *mesure* estoit pleine, la *mesure* estoit comble.

A *mesure*, sans *mesure*, outre *mesure*, sont des façons de parler adverbiales. Le tonneau des Danaïdes se vuidoit à *mesure*, qu'on l'emplissoit. Ce prodigue donne sans *mesure*, despense outre *mesure*. Il a esté battu outre *mesure*, c'est à dire, avec excez.

On dit aussi, au fur & à *mesure*, pour dire avec le temps, ou selon le besoin. Un Commis doit rapporter à son Maistre son argent au fur & à *mesure* qu'il le reçoit. Ce Maistre ne donne de l'argent à son Maistre d'Hostel qu'au fur & à *mesure* qu'il l'employe. Voyez l'origine de ce mot à Fur.

On dit proverbialement, que les petites *mesures* ne reviennent pas aux grandes, pour dire, qu'en vendant en détail on perd sur les petites *mesures*.

MESURER. verb. act. Connoistre la grandeur, l'estenduë d'une quantité, en y appliquant une autre *mesure* ou quantité reglée, certaine & connuë. La Geometrie est l'art de *mesurer* toutes sortes de quantitez, l'Altimetrie *mesure* les hauteurs. La Planimetrie ou l'Arpentage ou Geodesie *mesurent* les surfaces, *mesurent* la terre. La Stereometrie *mesure* les solides. La Trigonometrie *mesure* les triangles, plans & spheriques. L'Astronomie *mesure* la grandeur des cieux & des astres. Le thermometre sert à *mesurer* les degrés de chaleur de l'air. La Barometre *mesure* la pesanteur. L'hydrometre *mesure* la secheresse ou humidité. Les graphometres, pautometres, bolometres, sont des instruments dont on se sert pour *mesurer*, les hauteurs ou distances inaccessibles.

MESURER, se dit figurément en Morale, pour dire, se comparer. Il ne faut pas qu'un bourgeois se *mesure* avec un Grand Seigneur, qu'il se compare avec luy. Il faut *mesurer* sa despense selon la bourse, la proportionner à son revenu. On dit aussi de deux braves, qu'ils veulent mesurer leurs espées, pour dire, se battre en combat singulier.

On dit en termes de Chasse, qu'un cerf ou une autre beste *mesure* la foreſt, pour dire, qu'il la traverse d'un bout à l'autre. Souvent les chevreuils *mesurent* deux ou trois fois la foreſt.

On dit proverbialement, qu'un homme *mesure* tous les autres à son aune, pour dire, qu'il juge des vertus & des vices d'autruy par rapport à luy-même. Le Seigneur a dit qu'on sera *mesuré* à la même mesure qu'on aura *mesuré* les autres, pour dire, que la pareille nous sera renduë. On dit aussi, lorsqu'il y a quelque contestation sur quelque quantité d'outreuse, voilà le boisseau où on les *mesure* en monstrant la regle qui decide la chose.

MESUREUR. subst. masc. Celuy qui mesure. Il y a des Officiers en titre de *Mesureurs*. *Mesureurs* de charbon, qui doivent exercer leur charge en personnes, & des jurez *Mesureurs* de Sel, qui ont des Boursiers, & qui ont une chambre à l'Hostel de Ville, où sont gardées toutes les *mesures* de bois dont ils sont les estalonneurs. Les Jaugeurs sont aussi des *Mesureurs* de tonneaux. Les Mouleurs de bois sont des *Mesureurs* de bois à brusler, qui regardent si la mesure est bonne.

Il y a à la ville des Officiers Jurez Visiteurs & *Mesureurs* d'aulx, d'oignons, de noix & autres fruits: des *Mesureurs* de plastre, qu'on appelle aussi *Toiseurs*: des *Mesureurs* & Porteurs de chaux: des Jurez *Mesureurs* de grains, qui ont droit de visiter les grains & farines.

MESURÉ, ÉE. part. passif. & adj. On appelle vers *mesurez*, des vers que quelques anciens de nos Poëtes ont voulu faire à la maniere & avec les mesures des Latins.

MESUSER. verb. neut. Uſer mal de quelque chose, en abuser. J'ay eu beaucoup de bonté pour ce domestique, mais il en a *mesusé*, il est devenu insolent. Il a *mesusé* de l'argent, que je luy avois mis en depost, il l'a appliqué à son profit.

MET.

METACARPE. subst. masc. Terme d'Anatomie. C'est une partie du squelet, qui contient quatre os de la paume de la main situez entre ceux du poignet, & ceux des doigts. On l'appelle aussi *avant-poignet*: & c'est ce qui forme la paume de la main. Les Latins l'appellent *postbrachale*.

METAIL. subst. masc. Les Poëtes disent quelquefois *metal*, quand ils sont contraints par la rime. Corps dur & fossile, & d'une substance égale en toutes ses parties, qui se fond au grand feu & qui est ductile, & s'étend sous le marteau. Le *metail* differe des pierres, en ce qu'elles se calcinent, au lieu de se fondre; & des mineraux, en ce que ceux-cy ne sont point ductiles, & se cassent, au lieu de s'estendre. Il y a sept *metaux* répondants aux sept Planetes, selon lesquels les Chymistes leur donnent leur nom. L'or respond au Soleil, l'argent à la Lune, le plomb à Saturne, l'estain à Jupiter. Le fer à Mars, le cuivre à Venus, & le vif-argent, quoy qu'il soit liquide, à Mercure. Plusieurs ne comptent que six *metaux*, & rejettent le vif-argent, comme n'estant pas un *metail* parfait. Cet ainsi qu'il en est parlé dans la Sainte Ecriture au 31. Chap. du Liv. des Nombres. Joachim Bercherus a fait un Livre qu'il a intitulé *Metallurgie*, où il est traité de la generation, de la reduction & de la perfection des *metaux*. Quelques-uns pretendent qu'il y en peut avoir plus de sept. Alonso Barba dit qu'on a trouvé depuis peu en Boheme du Bismuth qui est entre le plomb & l'estain. Quelques-uns appellent le regule d'antimoine, & les Sputes, des demy-*metaux*.

METAIL, se dit aussi de ce qui est meslangé de divers *metaux*, comme de la bronze, de la fonte. Et on appelle un miroir de *metail*, ce que le vulgaire appelle *miroir d'acier*, par opposition à ceux de verre. Il se fait d'un meslange de cuivre & d'estain.

METAIL, en termes de Blason, se dit de l'or & de l'argent representé par le jaune & le blanc. Quand on voit *metail* sur *metail* dans un Escu, on dit que les Armes sont fausses. L'Escu ponctué par le Graveur representé l'or; & quand il est tout à fait blanc & uni, il represente l'argent.

METALLIQUE, adj. masc. & fem. Qui concerne le metail. La bonne Medecine condamne tous les remedes tirez des Corps *metalliques*. La science *Metallique*, est une science ou l'inventaire de medailles. On ne peut peindre un émail qu'avec des couleurs *metalliques* qui viennent des metaux, ou

ou qui se font avec des metaux. Car les autres n'endurent pas le feu. Il y a un beau Traité de l'Art *Metallique* de Don Alonso Barba qui a esté long-temps au Perou.

METAIRIE. subst. fem. Habitation d'un Metayer avec les logements convenables pour exploiter les terres qu'on luy donne à cultiver, soit pour y ferrer les grains, soit pour y faire des nourritures de bestiaux. Il y a tant de terres, de prez, de vignes dependantes de cette *metairie*, la chose change de nom suivant les diverses Provinces. En plusieurs lieux on l'appelle *ferme*, *domaine*; en d'autres *la grange*; en d'autres *bastide*, en d'autres *chesal*, *clojerie*, *borde*, *bouriage*. Il y a tant de *metairies*, de fermes, de domaines dependantes de cette Seigneurie, ou de cette Abbaye. En Latin *mediataria*.

METAYER. subst. masc. Qui cultive & fait valoir des terres, ou une metairie, soit à prix d'argent, soit à moisson, ou à moitié fruits, soit comme domestique au profit du maistre. En quelque lieux on les appelle *Metays*; en d'autres *Mestiviers*. Ces mots, viennent de *Medietarius* & de *Medietas*, parce que le Fermier prend la moitié des fruits. En Droit on les appelle *Fermiers partiaires*.

METAMORPHOSE. subst. fem. Transformation d'une personne, son changement en une autre forme. Les Payens attribuoient à leurs faux Dieux les *metamorphoses* pour de grands miracles. Ovide a fait un fameux recueil, des *Metamorphoses* en 15. livres. Quand on veut parler du Paganisme, on dit au temps de la *Metamorphose*. Un Pere Jesuite a fait aussi des *metamorphoses* sacrées, comme celle de la femme de Lot en statuë de sel, Nabuchodonosor en beuf, &c.

METAMORPHOSE, se dit aussi au figuré du changement de mœurs; d'habits, de condition. Cet homme estoit fort libertin, & il est devenu fort devot, voilà une estrange *metamorphose*. Ce Traittant est venu avec des sabots chaussez, & il a maintenant un grand équipage, voilà une grande *metamorphose*. Vous verrez avec le temps bien d'autres *metomorphoses*, pour dire, des changements.

METAMORPHOSER. v. act. Transformer, changer de Nature. Niobe fut *metamorphosée* en rocher.

METAMORPHOSER, signifie figurément, se desguiser, changer de figure, d'habits, de mœurs. Jupiter se *metamorphosa* en taureau, en cigne, en pluye d'or, pour jouir de ses maistresses. Prothée se *metamorphosoit* en toutes sortes de figures. On dit à celuy qu'on trouve fort desguisé en un bal, à un libertin qui s'est fait Religieux, Vous voilà bien *metamorphosé*, on ne vous reconnoist plus.

METAMORPHOSÉ, ÉE. part. pass. & adj.

METAPHORE. subst. fem. Figure de Rhetorique, qui se fait quand un nom propre d'une chose se transporte à une autre qui n'en a point, lors qu'elle est plus élegamment expliquée par le nom transposé qu'on luy applique, que par celuy qu'elle pourroit avoir naturellement, comme quand on dit, la lumiere de l'esprit, brusler d'amour, flotter entre l'esperance & la crainte. La *metaphore* est la plus belle & la plus commune des figures de Rhetorique, & celle dont on entend parler par ce mot *figurément*. L'Allegorie n'est qu'une *metaphore* continuée. Ce mot vient du Grec, où il signifie *deplacement*.

METAPHORIQUE. adj. masc. & fem. Qui appartient à la *metaphore*. Une expression *metaphorique*, un discours *metaphorique*, une beauté *metaphorique*, telle que descrit Sorel dans son Berger extravagant. Les Peres expliquent la Bible par des sens *metaphoriques* & allegoriques qui sont infinis.

METAPHORIQUEMENT. adv. D'une maniere figurée & metaphorique. Il y a bien des endroits de l'Escriture qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre, mais les expliquer *metaphoriquement*.

METAPHRASTE. subst. masc. Celuy qui traduit de mot à mot un Autheur. Menage dans la Requeste des Dictionnaires a appellé Baudouin le *Metaphraste*, à cause que c'estoit un grand Traducteur.

METAPHYSIQUE. subst. fem. Derniere partie de la Philosophie, dans laquelle l'esprit s'éleve au dessus des estres créez & corporels, s'attache à la contemplation de Dieu, des Anges, & des choses spirituelles, & juge des principes de toutes connoissances par abstraction & detachement des choses materielles. Aristote a escrit plusieurs Livres de *Metaphysique*. Descartes a laissé plusieurs Meditations *methaphysiques* incomparables.

On l'appelle aussi *Theologie naturelle*, & c'est comme le tronc ou la racine de toutes les sciences. Son objet est l'Estre en general, entant qu'il est separé de toute matiere, soit réellement, soit par la pensée. Mr. Du Hamel pretend que ce nom a été forgé par les Sectateurs d'Aristote, & qu'il luy a esté tout à fait inconnu.

METAPHYSIQUEMENT. adv. D'une maniere metaphysique, elevée au dessus de la matiere & des estres sensibles. Il y a des choses qu'on ne peut concevoir que *metaphysiquement*.

METATARSE. I. masc. Terme de Medecine. C'est une partie du squelet de l'homme, qui compose la partie mitoyenne du petit pied, & qui contient cinq os entre le talon & les orteils.

METATHESE. subst. fem. Figure Grammaticale, qui se fait par une transposition de lettres dans un mot, ou de mots dans un discours.

METEIL. subst. masc. Dans les Provinces on dit *metau*. C'est du bled moitié legle & moitié froment. Le meilleur froment bise toûjours d'année en année, & devient en fin *meteil*. Le bled de dixme est du bled *meteil*. On n'est obligé de payer les fermes de dixmes & les champarts qu'en bled *meteil*. Le gros *meteil* ou bon *meteil*, est celuy qui est plus gras ou plus fort de froment que de seigle. Le petit *meteil* est celuy qui est plus maigre ou plus fort de seigle que de froment. En Latin *meditaneum bladum*, *mixtum*, *mixtorium*, *mixtura* & *mixtiolum*.

METEMPSYCOSE. subst. f. Passage ou transmigration de l'ame d'un homme dans le corps d'un autre homme, ou d'une beste, lors qu'il vient à mourir. Les Pythagoriciens avoient cette opinion, qu'à la mort des hommes leurs ames passoient dans d'autres corps; & que si elles avoient esté vicieuses, elles estoient enfermées dans des Corps de bestes immondes, ou malheureuses, pour y faire penitence, & qu'aprés quelques siecles elles venoient animer d'autres hommes. Pythagore avoit pris cette opinion des anciens Brachmanes; & elle dure encore parmy les Banjans & les autres Idolatres de l'Inde & de la Chine. Elle fait le principal fondement de leur Religion, & ils en sont tellement entestez, que non-seulement ils ne mangent

aucun animal qui ait eu vie, mais même ils ne se deffendent pas des farouches. Et ils croiroient faire un grand crime de tuer un pou ou une fourny. Ils ne veulent pas non plus brusler du bois, depeur qu'il ne s'y trouvast quelque bestiole vivante; & ils sont si charitables, qu'ils rachetent des mains des estrangers les animaux, quand ils voyent qu'ils sont prests de le tuer.

METEORE. s. m. C'est, selon les Philosophes, un mixte inconstant, muable, imparfait, qui s'engendre des exhalaisons & vapeurs de la terre eslevée dans l'air, comme les pluyes, les vents, les neiges, gresles, feux ardents & volants, l'eclair, le tonnere, la foudre. On y met aussi l'arc-en-ciel, le miel, la manne, la rosee, &c. On a veu des *meteores* en forme de clochers ardents, de lances flamboyantes, de javelots bruslants, de traits de feu volants, de chevrons de feu, de chevres sautelantes, des Estoiles volantes, &c. La generation des *meteores* est merveilleusement expliquée dans un Traité exprés qu'en a fait Descartes. Aristote & Gassendi en ont aussi escrit. Il y a des Cometes qui sont de simples *meteores*; D'autres qui sont corps fixes & permanents, qu'on observe dans la Region des Planetes. Les Grecs les ont nommez *meteores*, c'est-à-dire, *sublimes* ou *haut esleuez*; les Latins *impressiones*, parce qu'ils font plusieurs signes & impressions en l'air.

METHODE. subst. fem. Art de disposer les choses d'une maniere qu'on les puisse faire, ou enseigner, ou les retenir avec plus de facilité. La *Methode* de Descartes est un ouvrage merveilleux. Ce qui profite le plus dans les sciences, c'est de les apprendre avec *Methode*. On dispute au College, si la Logique est un Art, une Science, ou une *Methode*. Il y a plusieurs Livres intitulés du nom de *Methode*, & particulierement pour apprendre les Langues. Les Nouvelles *Methodes* de Port-Royal.

METHODE, est aussi la coustume, l'habitude, la maniere d'agir particuliere. Voilà ma *Methode*, voilà ma façon. Il n'y a personne qui n'ait sa *Methode*, son caractere particulier.

METHODIQUE, adj. masc. & fem. Ce qui se fait par art & avec un certain ordre. On apprend & on retient mieux les sciences, quand elles sont disposées dans un ordre *methodique*. On appelle à Paris les Medecins *Methodiques*, ceux qui suivent la doctrine de Gaiten, qui gueriſſent avec des saignées & purgations appliquees à propos, par opposition aux *Empyriques* & *Chymistes*, qui usent de remedes violens & de pretendus secrets.

METHODIQUEMENT. adv. D'une maniere methodique. Les Auteurs qu'il faut le plus rechercher, ce sont ceux qui traitent les choses *methodiquement*.

MÉTIS. adj. masc. C'est un nom que les Espagnols donnent aux enfans qui sont nez d'un Indien & d'une Espagnole, ou d'un Espagnol & d'une Indienne. On appelle aussi chiens *metis*, ceux qui sont nez de differente race, comme d'un Levron & d'une Espagneule.

METONYMIE. subst. fem. Figure de Rhetorique, qui se fait quand il y a quelque changement de noms, comme quand on met l'Inventeur pour la chose inventée, Bacchus pour le vin, Cerés pour le pain; le contenant pour le contenu, comme un verre pour le vin qui est dedans; ou l'effet pour la cause, ou le Capitaine pour ses Soldats, La Grece pour les Grecs, l'Auteur pour son ouvrage, & dans les phrases contraires en mille occasions.

METOPE. subst. masc. Terme d'Architecture. C'est l'intervalle ou quarré qu'on laisse entre les triglyphes de la frise de l'Ordre Dorique. Il represente l'endroit où aboutissent les solives ou poutrelles d'un bastiment. Ces quarrez sont quelquefois emplis d'ornements, comme de testes de bœuf, & autres choses qui servoient aux sacrifices des Payens.

METOPION, est un arbre qui naist en Afrique vers l'Ethiopie, d'où selon Pline, distile sur le sable la gomme de l'ammoniac. Mais Pline se trompe, & l'ammoniac est un sel, & non une gomme. Dioscoride dit que *metopion* est une plante de Syrie d'où distile le Galbanum.

METOPOSCOPIE. subst. fem. Art qui enseigne à connoistre le temperament & les mœurs des personnes par la seule inspection des traits du visage. Ce n'est qu'une partie de la Physionomie, parce que celle-cy fonde ses conjectures sur toutes les parties du corps. L'une & l'autre sont fort incertaines. Le mot est Grec, & signifie *inspection du visage*.

METROPOLE. subst. fem. Ville, ou Eglise Archiépiscopale. Lyon est une des plus anciennes *Metropoles* de France. L'Eglise *Metropole* de Paris est consacrée à la Vierge. Voyez sur ce mot le Pere Monet, qui a fait la liste des *Metropoles*, plus ample que celle du Pouillier des Benefices.

METROPOLITAIN, AINE. adj. & subst. Il se dit de l'Archevesque, & de son Eglise Cathedrale. Les appellations des sentences des Suffragans se relevent devant le *Metropolitain*, cette ceremonie s'observe dans les Eglises *Metropolitaines*, dans les Sieges *Metropolitains*.

METS. subst. masc. Ce qui est bon à manger, qu'on a preparé pour servir sur la table. Les perdrix, les faisans, sont des *mets* fort delicats. La diversité des *mets*, excite l'appetit. Les gelées, les ragousts, les pâtisseries se servent dans l'entremets. Ce mot en vieux François signifioit *jardin*, & *meslange d'herbes*, dont on a fait les premiers *mets*. Il est derivé du Latin *meto*, comme qui diroit *fruits moissonnez*. Du Cange le derive de *missus* & *ministratio*, signifiant *plat* ou *service*. On a dit aussi *missorium* & *missarium* dans le même sens.

METTABLE. adj. masc. & fem. Qui se peut mettre, ou faire passer. Cet escu d'or est trop leger, il n'est pas *mettable*.

METTABLE, se dit aussi d'un homme courtois & officieux qui s'entremet, qui est prest de rendre service à tous venans.

METTRE. v. act. Ce mot est de grande estenduë dans la langue, & change de signification selon les autres mots avec qui on le marie. En voicy les principales.

METTRE. Poser en quelque situation, ou en quelque lieu. Dieu a *mis* les estoiles au ciel, & les animaux sur la terre. Ce General a *mis* les troupes en bataille, en quartier d'hiver. Ce Ministre a *mis* toutes choses dans un bel ordre. Il s'est *mis*, il s'est placé en son rang. Il a *mis* pied à terre en un tel endroit. *Mettre* la teste à la fenestre. *Mettre*, à part quelque chose. On dit chez les Artisans, *Mettre* du bois sur son fort, le *mettre* de champ, pour dire, le poser sur le costé qui est moins espais, & sur lequel il aura le plus de force. *Mettre* quelqu'un en sentinelle, aux aguets.

Mettre

Mettre du linge, de la vaiſſelle en voye. C'eſt un homme qui ne ſçait où ſe *mettre*, où ſe fourrer. Il ne ſçauroit *mettre* un pied devant l'autre. Il n'a pas *mis* le pied chez moy depuis un an.

METTRE, ſe dit auſſi en parlant des perſonnes & des choſes ſuivant leurs differents mouvements & diſpoſitions. Il a *mis* ce valet en apprentiſſage. Il a *mis* ſon fils à l'Academie. Cet homme s'eſt *mis* en bonne poſture à la Cour. Se *mettre* en garde, en poſture, en deffenſe. Il a *mis* ce pion en priſe. *Mettre* les humeurs en mouvement. Il s'eſt *mis* à couvert, à l'abri durant l'orage, la perſecution. Il s'eſt *mis* au bien, il s'eſt converti. Il s'eſt *mis* à l'eſcart. Il a *mis* ſa conſcience, ſon bien, ſon honneur en ſûreté. *Mettre* une choſe en branſle. C'eſt un brave qui *mettra* pluſtoſt la main à l'eſpée qu'à la bourſe. C'eſt une vilaine qui a *mis* ſon corps à l'abandon, qui s'eſt proſtituée. Il a *mis* cette femme à mal, il l'a desbauchée. On dit auſſi, qu'un homme s'eſt *mis* dans les remedes, qu'on l'a *mis* au lait, qu'il s'eſt *mis* entre les mains des Medecins, pour dire, qu'il a cherché toutes les voyes pour recouvrer ſa ſanté. On dit auſſi, qu'un valet ſe *met* à tout, pour dire, qu'il offre de rendre toute ſorte de ſervices; & qu'un homme ſe *met* à tous les jours, pour dire, qu'il ne s'eſpargne point, qu'il rend tous les ſervices qu'il peut à ſes amis, qu'il ſe *met* en quatre pour eux.

METTRE, ſignifie auſſi, Enfermer, envelopper, ſerrer. Il a bien *mis* des eſcus en bourſe. *Mettre* un lievre en paſte. *Mettre* de l'eau dans un canal, dans un baſſin.

Il ſignifie au contraire, Chaſſer, faire ſortir. Il a *mis* dehors ſon Maiſtre d'Hoſtel. Il faut *mettre* hors ces mauvaiſes humeurs. On croit qu'on *mettra* en campagne de bonne heure. *Mettre* aux champs. Se *mettre* au large. *Mettre* hors de combat.

METTRE, ſignifie auſſi, aſſembler, joindre enſemble. Ce Prince eſt ſi foible, qu'il n'a jamais pû *mettre* ſur pied trois mille hommes. Je le *mets* au nombre de mes amis. C'eſt un avare qui *met* ſou ſur ſou. Il a *mis* enſemble ces parties pour s'aboucher & s'accorder. On a *mis* des Archers en queuë à ces voleurs. Les ennemis paroiſſoient, mais on leur a *mis* en teſte, on leur a oppoſé une armée.

METTRE, ſignifie auſſi, Deſpenſer, employer à quelque choſe. En toutes les affaires & commerces, il faut y *mettre*, y avancer avant que de recueillir. Quand on pourſuit une mauvaiſe dette, on *met* de bon argent avec du mauvais. Il faut bien ſervir ſon maiſtre, mais il ne faut pas y *mettre* du ſien. Je veux bien y *mettre*, y employer, y donner mon temps, mes ſoins, mes peines. Il a *mis* tout en uſage pour parvenir à ſes fins. Voilà de l'argent faux qu'on ne ſçauroit *mettre*, faire paſſer. Ils ont *mis* telle ſomme en commun pour negocier. Il a acquis ce fonds ſans *mettre* la main à la bourſe, ſans main *mettre*. On dit auſſi, qu'un homme ſe *met* en frais, quand il fait quelque legere deſpenſe de mauvaiſe grace.

METTRE, ſignifie auſſi, s'appliquer, s'employer à quelque choſe, travailler. Se *mettre* à l'eſtude, au negoce. Se *mettre* en teſte quelque choſe. *Mettre* la main à l'œuvre, à la paſte. *Mettre* au net un ouvrage. *Mettre* peine à le perfectionner. *Mettre* fin à une affaire, s'y appliquer juſqu'à ce qu'elle ſoit terminée, y *mettre* la derniere main.

On dit auſſi, qu'un diamant eſt bien *mis* en œuvre; qu'un Orateur a bien *mis*, bien enchaſſé une telle penſée dans ſon Livre, dans ſon Sermon.

METTRE, ſe dit auſſi chez les Artiſans. *Mettre* en couleur. *Mettre* en preſſe. *Mettre* au billon. *Mettre* à la fonte. *Mettre* à la coupelle. *Mettre* en grand, en petit. *Mettre* dans le tan. *Mettre* à la teinture. *Mettre* en galle, en paſtel. *Mettre* à la leſcive.

METTRE, ſignifie auſſi, Commencer, ou finir quelque choſe. Il ſe faut *mettre* en chemin. Il s'eſt *mis* en devoir de faire voir une telle choſe. Il *met* les autres en train. Il a *mis* des bornes à ſes conqueſtes. *Mettre* fin à ſon diſcours. Se *mettre* en humeur. *Mettre* ſur les voyes. Cet Eſcuyer a *mis* ce Prince à cheval, luy a *mis* les armes à la main, pour dire, luy a donné les premieres leçons de manege, ou de l'eſcrime. Ce Maiſtre luy a *mis* la main ſur le luth, a commencé à luy apprendre à joüer du luth.

METTRE, Deſtruire, aneantir. *Mettre* quelqu'un à mort, au tombeau. *Mettre* tout à feu & à ſang. *Mettre* en pieces une armée. *Mettre* quelqu'un à la beſace, au berniquet, le *mettre* au blanc. *Mettre* un mur, un baſtiment par terre. *Mettre* en chemiſe. *Mettre* tout en combuſtion. *Mettre* en fuite, en deſordre, en deſarroy, en deſroute. *Mettre* en poudre, en cendres une ville. *Mettre* ſur le carreau. *Mettre* à ſac, au pillage. *Mettre* aux abois. *Mettre* à bout, ou pouſſer à bout. *Mettre* à rançon. *Mettre* aux fers. *Mettre* en quartiers. *Mettre* à perdition. *Mettre* tout à l'abandon.

METTRE, ſignifie au contraire, Faire profiter, accroiſtre. *Mettre* de l'argent à rente, à intereſt, à uſure, à fonds perdu. Il l'a *mis* en fonds de terre. On a de la peine à bien *mettre* ſon argent pour le faire profiter. C'eſt un homme qui *met* tout à profit. Se *mettre* en poſſeſſion d'une terre, d'une charge, d'un benefice. Se *mettre* en honneur, en credit, en reputation. *Mettre* en vogue. *Mettre* en regne. *Mettre* à la mode.

METTRE BAS, ſe dit des femelles des animaux, quand elles ſe delivrent de leur fruit. On dit auſſi, qu'on a *mis bas* dans les Imprimeries & dans quelques atteliers ou manufactures, quand on a congedié les Ouvriers, ou abandonné le travail. On dit auſſi, que les cerfs *mettent bas*, quand ils quittent leurs teſtes vers le mois d'Avril. On dit auſſi, qu'une maladie a *mis* au bas une perſonne, quand elle l'a *mis* à l'extremité; qu'on a *mis* au bas quelqu'un, pour dire, qu'on l'a humilié, qu'on l'a ruiné.

METTRE, ſe dit au Palais en ces phraſes. *Mettre* l'appellation au neant, c'eſt, Debouter d'un appel. *Mettre* l'appellation & ce dont a eſté appellé au neant, c'eſt, Infirmer la ſentence: & cette prononciation n'appartient qu'aux Cours Souveraines. *Mettre* hors de Cour & de procés ſur une demande, c'eſt, Debouter le Demandeur. On dit, Se *mettre* en eſtat, pour dire, Comparoiſtre en Juſtice ſur un Decret; c'eſt a dire, Se *mettre* en priſon, quand il y a un Decret de priſe de corps, ou faire un acte de comparution perſonnelle au Greffe, quand il n'y a qu'un adjournement perſonnel: & on dit, *Mettre* un procés en eſtat, pour dire, Achever ſon inſtruction. Donner un appointement à *mettre*, ou ſimplement, à *mettre*, c'eſt, Ordonner que les pieces des parties ſeront *miſes* entre les mains d'un Rapporteur, pour leur faire droit ſommairement ſur des matie-

res provisoires. On dit, *Mettre* sur une requeste, pour dire, la respondre. *Mettre* un sac au Greffe, pour dire, Produire. *Mettre* un arrest, pour dire, le donner au Greffier pour le faire expedier aux parties. Un Advocat dit aussi, Je *mets* en fait, j'asseure un tel fait. On dit aussi, *Mettre* à execution les sentences, les arrests. *Mettre* un arrest en peau. *Mettre* une minute en grosse. *Mettre* en depost, en sequestre. *Mettre* en gage. *Mettre* en possession. En ce sens il vient de *mettre*. On dit, *Mettre* à l'enchere, *mettre* à prix, pour dire, Faire une estimation. *Mettre* en vente, *mettre* en criées, à l'encan, au rabais. *Mettre* en cutarelle. *Mettre* en interdit. *Mettre* une teste à prix, pour dire, Proscrire quelqu'un.

On dit encore. *Mettre* en la main du Roy & de Justice, pour dire, Saisir. *Mettre* un fief hors de ses mains, pour dire, s'en desfaire, lors qu'on ne le peut retenir selon les loix. On dit aussi, *Mettre* en un contract, *mettre* en son marché, c'est à dire, y inserer quelques clauses particulieres. *Mettre* en ligne de compte, pour dire, *Mettre* en consideration quelque chose. *Mettre* une question sur le tapis, *mettre* papiers sur table, pour dire, Examiner une affaire. On dit aussi, *Mettre* l'espece d'une loy, exposer le cas.

METTRE, se dit aussi en parlant des punitions & des crimes. *Mettre* à l'amende, au carcan, au pilory, aux galeres. *Mettre* au Ban de l'Empire. *Mettre* quelqu'un en Justice, le deferer pour crime, le faire assigner pour quelque action civile, c'est le *mettre* en cause. *Mettre* en prison, ou hors de prison. *Mettre* en liberté. Il s'est bien purgé du crime qu'on luy avoit *mis* sus. *Mettre* un Religieux *in pace*.

METTRE, se dit aussi en parlant des violences ou des entreprises qu'on a fait à l'égard de la personne ou des droits de quelqu'un. C'est un grand crime de *mettre* les mains sur un Prestre. Les Princes seculiers ne doivent pas *mettre* la main à l'encensoir, entreprendre sur les droits de l'Eglise.

METTRE, se dit en termes de Manege, en parlant des façons de manier un cheval. Ce cheval est propre à *mettre* aux courbettes, aux airs relevez. Ce Barbe a esté bien *mis*, bien dressé. On *met* un cheval au pas, au trot, au galop. On dit le *mettre* en haleine, ou hors d'haleine. On dit aussi, *Mettre* un cheval dedans, pour dire, le dresser, le *mettre* dans la main, dans les talons. Il y a des chevaux difficiles à *mettre* dedans. On dit aussi, *Mettre* un cheval sous le bouton, pour dire, le tenir en estat par le moyen du bouton des reines qu'on abaisse, comme fi le Cavalier estoit dessus. On dit aussi, *Mettre* un cheval à l'herbe, ou luy donner le verd, pour le restablir & l'engraisser.

En termes de Marine, on dit, *Mettre* à la voile, *mettre* en mer, pour dire, Partir d'un port. *Mettre* à flot, *mettre* à bord, *mettre* à terre, se *mettre* à la largue. On dit aussi, Se *mettre* à nage, pour dire, se jetter à l'eau. *Mettre* à la cape, *Mettre* pavillon bas, quand on salue un superieur, ou quand on se rend. On dit aussi, *Mettre* ou couler à fonds un vaisseau.

METTRE, se dit aussi en parlant de jeux, de gageures, de suppositions. Que voulez-vous *mettre* que cela n'est pas, pour dire, que voulez-vous gager? J'y *mettrois* ma teste à coupper, j'en *mettrois* ma main au feu. Il faut *mettre* au jeu le tapis brusle. C'est une duppe qui s'est laissé tromper, on l'a *mis* dedans, on l'a fait perdre. *Mettons*, posons le cas que cela soit, qu'en arriveras-il? *Mettre* à la Banque, à la Lotterie. *Mettre* en bredouille joüer à toûjours *mettre*. *Mettre* quelqu'un en jeu, le citer.

On le dit aussi du service de la table. *Mettre* le couvert, *mettre* sur table, c'est, servir à manger. *Mettre* en ragoust, *mettre* en capilotade. On l'a *mis* à toutes sauces. C'est un tel qui *met* la nappe, pour dire, On mange chez luy. *Mettre* couteaux sur table, se preparer à faire grand chere.

METTRE, se dit aussi en parlant des habits; & on dit qu'un homme sçait bien se *mettre*, quand il sçait s'habiller proprement & convenablement. On dit d'une femme, qu'elle est bien *mise*; qu'elle est bien sous les armes, quand elle sçait ce qui luy sied bien. *Mettre* un habit neuf, du linge blanc. On dit qu'un homme *met* tout sur soy: quand il despense tant à s'habiller, qu'il ne luy reste rien pour vivre. On dit aussi, *Mettez* vostre chapeau, *mettez*-dessus, quand un superieur donne permission à un inferieur de se couvrir devant luy. On dit qu'un homme s'est *mis* à nud, quand il s'est depouillé. *Mettre* ses souliers en pantoufle. *Mettre* chausses bas, pour dire, se dechercher.

METTRE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. Il faut *mettre* toutes choses en la main de Dieu. Tout est perdu, si Dieu n'y *met* la main. L'Ecriture dit qu'un bon Pasteur *met* sa vie pour son troupeau, pour dire, la hasarde, la sacrifie. Il faut toûjours luy *mettre* devant les yeux la crainte de Dieu, son devoir, pour dire, luy faire faire des reflexions sur ses actions. *Mettre* dans sa memoire un bien fait. *Mettre* sous les pieds une injure, la mespriser, la *mettre* en oubli, la *mettre* aux pieds du Crucifix. *Mettre*, graver dans son esprit. *Mettre* en doute. *Mettre* en courroux, en inimitié, en inquietude, en mauvaise humeur. *Mettre* une chose en teste, pour dire, persuader. *Mettre* en vers, en François, en Latin. On dit aussi, *Mettre* en deliberation, *mettre* en dispute, en question, en arbitrage, en compromis. *Mettre* en avant une proposition. *Mettre* en lumiere ou au jour quelque Ouvrage. *Mettre* une Histoire par escrit. Le temps *met* toutes choses en évidence. On dit aussi, qu'un hommes'est *mis* dans les bonnes graces, dans l'esprit d'une personne, pour dire, qu'il s'est fait aimer, ou estimer d'elle; qu'on l'a *mis* mal avec quelqu'un qu'on l'a brouille avec luy. *Mettre* au beau chemin. Il l'a *mis* en son tort. Il s'est *mis* à la raison. Il a *mis* la main à la conscience. *Mettre* en colere, en furie. *Mettre* en rut. *Mettre* aux champs. *Mettre* hors des gonds, hors de sens.

METTRE, se dit aussi absolument & avec des adverbes en quelques phrases. On l'a *mis* à même, pour dire, on a tout laissé à sa discretion, il en peut prendre tant qu'il voudra. On l'a *mis* au pis, pour dire, on l'a deffié de faire tout le mal qu'il pourroit. Il y en a d'autres exemples cy-dessus.

METTRE, se dit proverbialement en tres-grand nombre de phrases, dont voicy les principales qui sont expliquées ailleurs. *Mettre* de l'eau dans son vin. *Mettre* le feu aux estouppes. *Mettre* de la paille, du foin dans ses souliers, dans ses bottes. *Mettre* la charrue devant les bœufs. *Mettre* la clef sur la *fosse*. *Mettre* en beaux draps blancs. *Mettre* tout par escuelles. *Mettre* le tout pour le tout. *Mettre* le nez en quelque chose. *Mettre* le cœur au ventre, ou le feu sous le ventre. *Mettre* tout sens dessus

dessus dessous. Il ressemble aux Chaudronniers, il *met* la piece auprés du trou. *Mettre* du costé de l'espée. *Mettre* les fers au feu. Se *mettre* en rang d'oignons. *Mettre* au rang des pechez oubliez. *Mettre* sur les dents. *Mettre* pinte sur chopine. *Mettre* toutes pierres en œuvre. *Mettre* le pain à la main. *Mettre* la plume au vent, hasarder quelque chose. On dit aussi, *Mettre* le marché à la main, pour tesmoigner de l'indifference sur quelque chose. *Mettre* à la pile, au verjus.

M E U.

MEUBLE. subst. masc. Bien qui se peut transporter d'un lieu à un autre, qui se peut cacher ou destourner, qui n'est point attaché au sol, à la terre. En France on ne reconnoist que deux sortes de biens, *meubles*, & immeubles. Les *meubles* c'est l'argent comptant, les marchandises, les dettes par cedulles ou obligations, des bestiaux, utenciles d'hostel qui ne tiennent ni à fer ni à clou, ni ne sont point scellées en plastre, mais qui se peuvent transporter sans fraction, ni deterioration. Les *meubles* n'ont point de suite par hypotheque, mais sont sujets à revendication. Les creanciers viennent par contribution sur les *meubles*. Le bois, le bled, le foin couppé, le poisson en boutique, sont reputez *meubles*. Mais quand ils sont pendants par les racines, & le poisson dans l'estang ou le vivier, ils sont reputez immeubles. Les peres & meres succedent à leurs enfans a l'égard des *meubles*. On dit aussi, une universalité de *meubles*, d'une succession mobiliaire. Ce mot vient du Latin *mobilis*.

MEUBLE, signifie aussi tout ce qui est destiné au service d'une maison, soit de la ville, soit de campagne, tant pour la garnir, que pour l'exploicter & la faire valoir. Les *meubles* de sale, de chambre, de cuisine. Les Charuës & harnois sont les *meubles* de la basse-cour. On appelle *meubles meublans*, Ceux qui sont absolument necessaires pour le mesnage, les lits, chaises, table, vaisselle. Les *meubles* precieux sont les tableaux, la vaisselle d'argent, & autres superfluitez qui ne servent que d'ornement. *Meubles* d'Esté, *meubles* d'hiver. Il faut saisir & discuter les *meubles* d'un mineur, avant que de d'ecreter ses immeubles. On fait maintenant grande despense en *meubles*. Il n'y a rien de plus magnifique que le Garde-*meuble* du Roy.

MEUBLE, se dit en une signification plus estroite, d'un lit & des chaises de même parure; ou même de leur simple garniture. Cette femme travaille depuis quatre ans à un *meuble* en tapisserie, en broderie. Elle a acheté un *meuble* de Damas; elle a fait faire un petit *meuble* de brocatelle pour sa maison de campagne.

MEUBLE, en termes de Blason, se dit de tout ce qui charge, brise ou accompagne les pieces & les divisions d'un escu, comme animaux, fruits, arbres, besans, macles, &c.

MEUBLER. v. act. Mettre des meubles dans une maison pour la commodité de l'habitation, ou de l'exploitation d'une terre. Tous les baux sont faits à la charge de *meubler* la maison, de la garnir de meubles exploitables, de *meubler* une metairie de harnois, des bestiaux.

MEUBLÉ, ÉE. part. passif. & adj.

MEUGLEMENT. subst. m. Cri des bœufs Le *meuglement* des bœufs fit connoistre à Hercule le vol que Cacus luy avoit fait d'une partie de son troupeau.

MEUGLER. verb. n. Faire des meuglements. Il ne se dit au propre que du cri des bœufs. Au figuré on le dit des hommes qui ont une voix forte & stentorée, qui font un cri épouvantable, comme celuy des bœufs. Ce payſan ne chante pas, il *meugle*.

MEULE. subst. fem. Quelques-uns disent *Meulon*. Tas de foin qu'on laisse quelque temps dans le pré pour mieux secher. On fait aussi des *meulons*, des pailliers dans les bassecours; & en beaucoup de lieux on laisse les grains en gerbe dans les champs si proprement ajustées en *meulons*, qu'ils ne craignent point la pluye. On fait aussi des *meulons* de sel, que dans le pays on appelle *vaches*. Ce mot vient du Latin *molet*. Menage.

MEULE, se dit aussi des grosses pierres rondes des moulins qui servent à faire de la farine. Le grain s'écrase entre les deux *meules*. C'est la roue du moulin qui par le moyen du ploquier fait tourner la *meule* de dessus. L'œil de la *meule* est le trou par où passe le fer du ploquier. Il y a des *meules* d'une seule pierre, d'autres qui ont des chanteaux. La *meule* d'enbas s'appelle le *gisse* ou la *meule gisante*. Celle d'enhaut s'appelle *meule-courante* qui écrase le grain.

Il faut de temps en temps, battre, piquer, & empasster la *meule*. L'usage des *meules* de moulin pour moudre le blé a esté inventé à Lacedemone par le Prince Mileta fils du Roy l'Elex.

MEULE, se dit aussi des pierres dures qui servent aux couteliers & Taillandiers pour aiguiser les fers destinez à trancher & à couppet. Elle se tourne avec une grande roue à bras. Il faut faire passer les couteaux sur la *meule*. Les Gagne-petits promenent par les rues une petite *meule*.

MEULE, se dit aussi d'une petite roue d'acier qui sert tant dans des moulins domestiques, que principalement aux Lapidaires pour tailler les pierres.

MEULE, en termes de Medecine, se dit quelque fois de l'os qui sert à plier le genoû, qu'on appelle aussi *rotule* ou *palette*.

MEULE, en termes de Venerie, est une espece de bosse sur le haut de la teste du cerf, d'où sort sa rameure ou son bois, où *marreiu*. On l'appelle aussi *rocher*, *caillou*, *base*.

MEULIERE. subst. fem. Carriere d'où l'on tire les meules de moulin. On dit plus ordinairement *molere*.

MEUR. EURE. adj. Qui se dit d'un fruit qui est parvenu au plus haut degré de bonté, ou de perfection, qu'il est temps de cueillir & de serrer. Quand les raisins sont *meurs*, il faut vendanger. Quand les bleds sont *meurs*, il faut moissonner. Il faut cueillir les melons qu'on transporte, avant qu'ils soient tout à fait *meurs*. Ce mot vient du Latin *Maturus*.

MEUR, se dit figurément en Morale. On dit d'un homme sage & posé, qu'il est en un âge *meur*, qu'il a l'esprit *meur*. On dit d'une affaire bien discutée, qu'elle a passé par une *meure* deliberation. On dit aussi de celle qui se peut meliorer avec le temps, qu'elle n'est pas *meure*, qu'il faut attendre une autre occasion pour en parler. On dit aussi d'une fille qui passe 20. ou 25. années, & qu'on ne marie point, qu'elle est *meure*, qu'elle se fane qu'elle se passe, qu'elle ne trouvera pas un si bon parti. On dit que l'Apostume n'est pas *meure*, quand elle n'est pas en estat d'estre percée.

MEUR, signifie aussi, Ulé, vieux, facile à deschirer.

Il faut chauffer ces bas fort doucement, car ils sont bien *meurs*, & en danger de crever. Voilà un vieux fistre qu'il faut manier delicatement, car il est bien *meur*, allé à deschirer.

MEURE. subst. fem. Petit fruit qui vient d'abord rouge, & qui est noir, quand il est bien meur. On mange les *meures* le matin. On fait du Syrop de *meures* pour les maux de gorge. Il y a aussi des *meures* sauvages qui croissent sur des ronces & des buissons, dont on fait des medecines pour les pauvres, car elles sont fort purgatives. En Latin *mora-rubi*.

MEURE, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut attendre que la poire soit *meure* pour la cueillir, pour dire, qu'il faut attendre des occasions favorables, qu'il ne faut point precipiter les affaires. On dit aussi, autant en dit le Renard des *meures*, à celuy qui mépriſe une chose, parce-qu'il ne se voit pas en pouvoir de l'obtenir. On dit, entre deux vertes une *meure*, en parlant de quelque chose de bon qu'on trouve parmy beaucoup de mauvaises. On dit aussi, aller aux *meures* sans crochet, pour dire aller en quelque lieu sans y porter les choſes neceſſaires pour reüſſir à ce qu'on y est allé faire.

MEUREMENT. adv. Avec beaucoup d'attention & d'examen. On *a meurement* delibere sur cette affaire avant que de l'entreprendre.

MEURIER. subst. m. Un grand arbre qui porte des meures. C'est celuy qu'on appelle *meurier noir*. Le *meurier blanc* est propre pour nourrir des vers à soye. Le *meurier* jette de grosses branches qui s'estendent plus en largeur qu'en hauteur. Son bois est massif, & neantmoins souple, & est jaune jusjusqu'au cœur. Sa Racine est peu profonde, & s'estend au rez de terre, quoy que fort grosse, & sur tout celle des *meuriers* blancs. Ses feuilles sont fort d'entelées, qui vont en aiguisant, & il y en a qui ont la forme de feuille de vigne. Son fruit est semblable à celuy de la ronce, mais plus grand & longuet. Il est d'abord verd, puis rouge, & noir quand il est meur; & il jette un jus de couleur de sang. Son bois sert à faire des cercles, & à bastir des navires. Matthiole. Le *meurier* est le symbole de la prudence, car il fleurit le dernier. Aussi ne manque-t-il jamais de raporter force fruit. En Latin *morus*, *moratus*.

MEURIR. verb. act. & neut. Devenir meur, rendre meur. Tous les fruits *meurissent* en leur saiſon. Les figues ni le vin ne *meurissent* pas dans les pays froids, c'est le grand chaud qui *meurit* les melons.

MEURIR, se dit figurément en choſes morales. Il faut laiſſer *meurir* cette affaire, *meurir* l'apoſtume. On dit aussi d'vn emporté, que l'âge le *meurira*, qu'il deviendra sage avec le temps.

On dit proverbialement, qu'avec le temps & la paille les nesfles *meurrissent*, pour dire, qu'il faut avoir de la patience en toutes choſes.

MEURTRE. subst. masc. Crime & action de celuy qui donne la mort à quelqu'un, qui le tuë avec violence, effuſion de sang & injuſtice. Il est arrivé un *meurtre* dans une telle ruë. Il se commet dans cette foreſt bien des *meurtres* & des brigandages. On roue les accuſez de vol & de *meurtres*. On crie tous les jours au *meurtre* en cette maiſon. Corneille a dit élegamment dans le Cinna.

Le fils tout degoutant, du *meurtre* de ſon pere.

Ce mot vient de *mordrum* ou *murdrum*, quis'est dit dans la baſſe Latinité, ou du Saxon, *mort*, ou du Flaman *moord*. Menage. D'autres le derivent de *martyrium*. Du Cange, remarque que le mot de *murdrum* ou *mordrum* ſignifioit un homicide fait clandeſtinement sans deffier la perſonne, dont on ne connoiſſoit point l'Autheur, & qui estoit fait de nuit ou en repos, dedans ou dehors la ville; & qu'on appelloit *homicide*, celuy qui le commettoit en public & devant le monde.

Il y a plus d'apparence que ce mot vient de *munir*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton ſignifie *meurire*, & *munira*, *tuer*, & *munirer*, *meurtrier*.

MEURTRE, se dit aussi d'une grande tuerie. Herodes fit un *meurtre* cruel des innocens. Il y a bien eu du *meurtre* au pillage de cette ville, à un tel aſſaut, à une telle bataille.

MEURTRE, se dit encore en choſes morales & ſignifie, Dommage. Cet enfant a bien de l'eſprit, c'eſt un *meurtre* de ne le pas faire eſtudier. C'eſt un *meurtre* de faire abattre cet arbre, il porte encore de bon fruit. C'eſt un *meurtre* de raſer cette teſte, qui a de ſi beaux cheveux.

MEURTRIER, ERE. subst. masc. f. & adj. Qui tuë, qui fait un meurtre. Caïn a eſté le *meurtrier* de ſon frere. Chez preſque tous les peuples on punit de mort, les *meurtriers*. Une erreur populaire a fait croire qu'un corps mort ſaignoit en preſence de ſon *meurtrier*. Ce mot vient de l'Allemand *moorder*, qui ſignifie la même choſe.

MEURTRIER, se dit auſſi de ce qui ſert à donner la mort. Les armes à feu ſont fort *meurtrieres*. Les places bien fortifiées ſont fort *meurtrieres*. On a voulu faire croire que le baſilic avoit des regards *meurtriers*. Les Poetes appellent la mort *meurtriere*, la faux *meurtriere*.

On dit proverbialement aſſeuré comme un *meurtrier*, ce qui vient de la Gargoüille de Roüen, à cauſe que St. Romain pour delivrer cette ville d'un dragon qui eſtoit dans la foreſt de Rouvray, obtint des juges pour l'accompagner deux priſonniers dignes de mort. Le Larron s'enfuit, & le meurtrier demeura ferme & aſſeuré avec le Saint, qui vainquit le Serpent.

MEURTRIERE. subst. fem. Se dit auſſi des endroits d'une place, par où on peut tirer ou aſſommer ceux qui l'attaquent, & particulierement des deffenſes ou petites ouvertures qui ſont au deſſus ou à coſté des portes.

MEURTRIR. v. act. Ce mot ſignifioit autrefois *tuer*, auſſi bien qu'occire, qui ne ſe diſent plus.

MEURTRIR, ſe dit maintenant en parlant des contuſions qui ſe font ſoit en tombant, ſoit en recevant des coups orbes de quelques inſtrumens qui ne tranchent point. Il eſt tombé ſur l'eſcallier, il s'eſt *meurtri* en trois endroits. On l'a bien battu, on luy a tout *meurtri* le corps. Ce mot vient du Latin *mutilare*.

MEURTRIR, ſe dit auſſi des fruits qui tombent des arbres, ou qui ſont trop preſſez. Les fruits *meurtris* ne ſont point de garde, ſe pourriſſent.

MEURTRISSEURE. subſt. fem. Amas de ſang qui ſe fait en une partie du Corps offencée par quelque cheute, ou par quelque coup, & qui rend la peau Livide. Cette balle n'a pas percé, elle n'a fait qu'une ſimple *meurtriſſeure*. On le dit auſſi des fruits tombez, ou trop preſſez, dont la *meurtriſſure* cauſe la corruption.

MEUS-

MEUSNIER, IERE. subſt. maſc. & f. Celuy qui tient & fait valoir un moulin, que fait moudre des grains. Les *Meuſniers* à farine vont chaſſer & querir les mounées où ils peuvent. On appelle auſſi le *Meuſnier* d'un moulin à tan, d'un moulin à foulon. On dit ironiquement de ceux qui mettent beaucoup de poudre ſur leurs cheveux qui tombe ſur leurs habits, qu'ils ſont enfarinez comme des *Meuſniers*, qu'ils ſont blancs comme des *Meuſniers*. Ce mot vient par corruption de *mounier*, & de *Molinarius*, ou de *Moliter*. On a dit auſſi *Moulinier*.

On appelle un drap de *Meuſnier*, un drap de la fabrique d'un Marchand d'Elbœuf nommé *Meuſnier*.

On dit proverbialement, qu'il n'y a rien de plus hardy que la chemiſe d'un *Meuſnier*, parce qu'elle prend tous les matins un larron au coller. On dit qu'on eſt devenu d'Eveſque *Meuſnier*, quand on a quitté une condition pour en choiſir une moins honorable. Voyez l'origine de ce proverbe à *Eveſque*. On demande pourquoy les *Meuſniers* portent des chappeaux blancs, c'eſt pour couvrir leur teſte.

MEUSNIER, eſt auſſi un poiſſon de riviere, ainſi nommé, à cauſe qu'on en trouve quantité à l'entour des moulins, & qu'il ſe nourrit de bourbe & d'eau. Sa chair eſt blanche & molle, ce qui la rend peu eſtimable. C'eſt une eſpece de barbeau qui a quatre ouyes. On l'appelle auſſi *Muge*, *teſtu*. En Latin *Cephalus*, *Mugil*, ou *capito fluviatilis*.

MEUTE. ſubſt. fem. Terme collectif. Aſſemblage de pluſieurs chiens dreſſez à courir le lievre, le cerf ou autre gibier. Une *meute* de chiens courans. On faiſoit autrefois les *meutes* de chiens d'une robbe, c'eſt à dire, tout d'un poil. On appelle le chien le mieux dreſſé, une *clef de meute*, celuy qui meine les autres. On appelle chiens de *meute*, les premiers chiens qu'on donne au laiſſer courre; & *vieille meute*, les ſecond chiens qu'on donne aprés les premiers. On a dit quelquefois *eſmeute*, parce que ce ſont des chiens qui eſmeuvent & deſtournent le cerf. Ce mot vient du Latin *movere*, & de *mota*, qui a ſignifié quelquefois une *expedition de guerre*.

MEUTE, ſe dit quelquefois d'une troupe de cerfs. On a couru un cerf qui eſtoit en la plus belle *meute*. On le dit auſſi quelquefois du giſte.

M E Z

MEZAIL. ſubſt. maſc. En termes du Blaſon, ſe dit du devant, ou pluſtoſt du milieu du devant du heaume, qui s'avance à l'endroit du nez, & comprend le nazal & le ventail; de là vient qu'on dit que les Princes & Grands Seigneurs portent leurs timbres ayant le *mezail* tarré ou tourné de front, c'eſt à dire le *mezail* paroiſſant également eſloigné des oreilles. Ce mot vient du Grec *meſſon* Borel.

MEZARAIQUE. adj. Terme de Medecine qui ſe dit des veines du meſentere qui ſuccent le chyle des inteſtins pour le porter au foye. On les appelle auſſi *meſenteriques*.

MEZEAU. ſubſt. maſc. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *ladre*, d'où on a fait *mezelerie*, qui a ſignifié *ladrerie*. Il vient de l'Italien *mezzo*, qui veut dire *pourri*, *gaſté*, *corrompu*. Menage. D'autres le derivent de *miſer & miſeria*, & de *miſellus*. On a appellé auſſi *miſelleria*, ou

mezellerie, la maiſon des lepreux. Du Cange.

MEZELINE. ſ. f. Eſt une ſorte d'eſtoffe. Meſlée de ſoye & de laine.

MEZEREON. ſubſt. maſc. Terme de Pharmacie. C'eſt une plante medecinale qu'on appelle *thimelea*, qui porte le *granum gnidium*, que pluſieurs confondent avec la laureole, dont les Apothicaires font des pilules qui ſont ſi violentes & dangereuſes dans les purgations, que les Arabes l'appellent *lieu de la terre*, ou herbe qui fait les femmes veufves. Les payſans appellent ſon fruit *poivre de montagne*, à cauſe qu'eſtant ſechéil reſſemble au poivre, & qu'il eſt ſi picquant au gouſt, qu'on ne le ſçauroit ſouffrir tout ſeul.

MEZZANIN. ſubſt. maſc. Terme de Marine. C'eſt un arbre ou troiſiéme maſt qu'on met quelquefois ſur la Mediterranée dans les galeres entre l'arbre de meſtre & la pouppe, qui eſt garni de ſa voile.

MEZZANINE. ſubſt. fem. Eſt un terme qui ſe trouve employé par quelques Architectes pour ſignifier une *entreſolle*.

M I.

MI. ſubſt. maſc. Troiſiéme note de Muſique. Ut, re, *mi*, fa.

MI, Particule qui entre en la compoſition de pluſieurs mots, pour marquer une moitié ſeulement, qui ſe met avec un tiret ou diviſion.

MI-AOUST. ſubſt. fem. Le 15. du mois d'Aouſt, auquel on celebre la Feſte de l'Aſſomption de la Vierge, que pour cela, on appelle la Feſte de la *mi-Aouſt*. On dit auſſi la *Mi-Mars*, la *Mi-Septembre*, la *Mi-Janvier*, &c. pour dire, le 15. de chacun de ces mois. On dit encore, Il eſt deſlogé à *Mi-terme*; la *Mi-Careſme*, le Jeudy qui eſt au milieu du Careſme, qui eſt une Feſte de Poiſſonnieres.

MI-CHEMIN. ſubſt. maſc. La moitié du chemin d'un lieu à un autre. Orleans eſt le *Mi-chemin* de Tours. Il eſtoit ſi las, qu'il s'eſt repoſé à *Mi-chemin*, qu'il eſt demeuré à *Mi-chemin*.

MI-CORPS. ſubſt. maſc. Terme de Peinture. C'eſt une figure peinte juſqu'à la ceinture ſeulement. Vanmol excelloit à faire des figures à *mi-corps*.

MI-COSTE. ſubſt. fem. Le penchant d'une colline. On le dit en cette phraſe. Il a baſti exprés ſa maiſon à *Mi-coſte*, pour avoir des terraſſes & une belle veuë.

En fait d'armes, on appelle le *Mi-fort* de l'eſpée, la partie du milieu qui eſt entre la garde & la pointe, qu'on nomme *le fort & le foible*.

MI-JAMBE. ſ. f. La moitié de la jambe. Paſſez hardiment ce gué, Il n'y a de l'eau que juſqu'à *mi-jambe*. Les brodequins de ce Comedien ne vont que juſqu'à *mi-jambe*.

MI-LAODS. ſubſt. maſc. plur. Terme de Juriſprudence feodale. C'eſt un droit de moitié des Laods, que le Seigneur fait payer à ſes tenanciers en certaines mutations & en certaines couſtumes, comme en ſucceſſion collaterale, &c.

M I A.

MIAULE'E. ſubſt. f. Terme populaire. C'eſt du pain trempé ou eſmié dans du vin doux, du cidre, ou autre liqueur agreable. Les enfans de

MIAU-

pays sans trouvent un grand ragoust à faire des *miaulées*.

MIAULEMENT. s. masc. Le cri d'un Chat qui demande ses necessitez.

MIAULER. v. n. Faire des miaulements. Il ne se dit que des chats, quand ils crient, quand ils ont besoin de quelque chose.

MIC.

MICHAUT. Terme d'Imprimerie, qui se dit ironiquement aux compagnons, lorsqu'ils sont accablez de sommeil.

MICHE. subst. fem. Petit pain de grosseur suffisante pour nourrir un homme à un repas. On donne des *miches* aux écolliers pour leur desjeuner. On donne des *miches* aux pauvres qui ont assisté aux enterrements. Ce mot vient de *mica*, *micha* ou *michia*, qu'on a dit dans la basse Latinité pour signifier la même chose.

On appelle populairement les pierres, des *miches* de St. Estienne, parce qu'elles servirent à le martyriser. On dit aussi, que les gueux vont aux portes où on donne les *miches*, pour dire, qu'on va volontiers aux lieux où l'on croit profiter de quelque chose. On appelloit aussi autrefois les grands mangeurs, des pile-*miches*.

MICHON. subst. masc. Terme populaire qui se dit en cette phrase proverbiale: Il a bien du *michon*, comme qui diroit, il a bien de l'argent pour avoir des *miches*.

MICMAC. subst. masc. Quelques-uns disent *miquemac*. Merme populaire. Intrigue, negociation secrette & embrouillée que font quelques petites gens, qui sert d'ordinaire à tromper quelqu'un, & qu'on a peine de descouvrir. Ce Tuteur a promis sa pupille à trois ou quatre pretendans, il tire des uns & des autres, on ne connoist rien à tout ce *micmac*.

MICROCOSME. subst. masc. Petit monde. Il ne se dit que de l'homme, qu'on appelle ainsi par excellence, comme estant un abrege des merveilles du monde. Robert Flud Anglois a fait huit Volumes *in fol.* intitulez. *Du Macrocosme & du Microcosme* du grand & petit monde.

MICROSCOPE. subst. masc. Terme d'Optique. C'est une lunette qui sert à découvrir les moindres parties des petits corps de la nature, parce qu'elle grossit les objets extraordinairement. Il s'en fait de plusieurs façons, les uns avec quatre verres qui ont un tuyau long d'un pied; d'autres avec une petite lentille grosse comme une tête d'épingle qui font un fort bel effet. L'Inventeur du *Microscope* est le même que celui qui a inventé le Telescope, appellé Zacharias Janfen ou Joanides; on attribue à Mr. Hugens l'invention de celuy qui est fait avec une petite lentille, & néanmoins on trouve que le Pere Maignan Minime en a parlé long-temps auparavant dans le 4. tome de son Cours Philosophique, &c.

MID.

MIDI. subst. m. Le milieu du jour, le temps où le Soleil est au plus haut point de son élevation sur l'horison, & d'où il commence à descendre. Le *midy* est l'heure du disner, l'heure où on se retire chez soy. Il faut aller trouver les gens entre onze heures & *midi*, entre *midi* & un heure. L'aiguille est sur le point du *midi*, le quadran marque *midi*. *Midi* est passé, est sonné, il est tantost *midi* & demy. Les Notaires sont obligez en datant leurs contracts, de marquer l'avant *midi* ou l'aprés *midy*. Ce mot vient de *medius Dies*. Nicod.

MIDI, signifie aussi, l'élevation même tant du Soleil que des autres astres, quand ils passent dans le meridien ou le cercle du *midy*. C'est le point de leur plus grand éclat & de leur plus grande force. Le Soleil est brustant, quand il est dans son *midi*. Saturne & Mars sont dangereux dans leur *midi*.

MIDI, se dit aussi figurément des personnes, & de leur fortune. Cette beauté est dans son *midi*, dans son plus grand éclat. Quand on est en l'âge viril, on est dans son *midy*, dans la force de son âge. En une telle année la fortune de ce Ministre estoit dans son *midi*, dans sa plus haute esleva tion, il a toûjours decliné depuis.

MIDI, signifie aussi. Le Pole Austral, & les parties du monde qui sont de ce costé-là. L'Afrique est au *midi* de la France. Les vents de *midi* amenent la pluye. Depuis le Nord jusqu'au *midy*. La *ligne* de *Midi* va d'un Pole à l'autre, est posée sous le cercle Meridien. Dans les cadrans verticaux la ligne de *midy* est perpendiculaire.

MIDI, se dit proverbialement en ces phrases. Chercher *midy* à quatorze heures, c'est, chercher une chose où elle n'est pas. Les Escornifleurs cherchent *midi* où il n'est qu'onze heures. On les appelle aussi Demons du *Midi*. On appelle aussi, Chercheurs du *midi*, ceux qui vont dans les maisons à *midi* pour tacher à desrober quelque chose, quand le couvert est mis.

MIE.

MIE. subst. fem. Le dedans du pain. Ce qui est enfermé sous la croute. On met de la *mie* de pain & du sel sur les grillades. Plusieurs aiment le pain qui n'a guerres de *mie*: d'autres ne sçauroient manger que la *mie*. Ce mot vient du Latin *mica*.

MIE, s'employoit autrefois pour une particule negative. Il a demandé cette fille en mariage, mais il ne l'aura *mie*.

On dit ironiquement & proverbialement, qu'un homme, jeusne entre la *mie* & la croute, pour dire, que le jeusne ne l'empêche point de manger.

MIE. subst. fem. Est aussi un vieux mot, qui signifioit autrefois *Maistresse bien aimée*. Moliere dans le Mysanthrope dit avec la chanson:

Et qu'il me faluſt quitter
L'amour de ma *mie*. &c.
J'aime mieux ma *Mie*, ô Guay,
J'aime mieux ma *Mie*.

Les enfans appellent encore leur Gouvernante, leur *Mie*.

MIETTE. subst. fem. Diminutif de *mie*, particule de pain esmié, la Cananéene demandoit seulement au Seigneur les *miettes* qui tomboient de sa table.

MIETTE, se dit aussi negativement en parlant des choses dont on manque, ou de celles qui sont en petite quantité. Il n'y a pas une *miette* de pain au logis, une *miette* de fagot. Ce pauvre demande une petite *miette* de pain, de viande, pour dire un petit morceau. On a bien servi des mets sur cette table, mais il n'en est pas resté une *miette*.

Digitized by Google

MIEL. subst. masc. Ouvrage des abeilles, qu'elles font dans leurs ruches avec la cire. Un Panier, une ruche de mouches à *miel*; une jettée ou jet de mouches à *miel*. Le *miel* de Narbonne est le plus estimé. Les Anciens ne faisoient leurs confitures qu'avec du *miel*, un rayon de *miel*, qu'on appelloit autrefois *bornal*.

Strabon dit qu'il y a un *miel* qu'on trouve en quelques arbres, qui est un poison. Or ce *miel* se fait par des abeilles du Pont & d'Heraclée qui mangent de l'aconit & de l'absinthe. Car le *miel* est bon, ou mauvais, selon la qualité des fleurs dont elles se nourrissent. Mais le Pere Lamberti dans sa Relation de la Mengrelie, asseure le contraire, & dit que c'est le meilleur *miel* du monde, à cause de sa grande quantité de meliſſe qui croist en ce pays-là. Il dit aussi qu'il y a un *miel* fort blanc & dur comme du sucre, qui ne s'attache point aux mains, quand on le manie; & que c'est ce qui a donné lieu à l'erreur de Pline, qui a dit que vers le Pont-Euxin, il y avoit des abeilles blanches; car celles-là sont jaunes, comme les autres. Les Anciens ont mis le sucre & la manne au rang des *miels*.

Les Apothicaires composent le *miel*, & en font de rozat, de violat, de mercurial, &c. avec des roſes, des violettes, de la mercuriale, & de nenuphar; du *miel* Skillitique; du miel passulat, fait avec des raisins de damas cuits en l'eau chaude; du *miel* anthosat, qui est fait avec des fleurs de rosmarin fraiſches, car le mot d'*anthosat* qui signifie, en general *fleur*, se prend aujourd'huy par les Medecins, particulierement pour la fleur de rosmarin.

MIEL, se dit figurément des choſes douces & agreables. L'Ecriture nous decrit la terre de promiſſion coulante de lait & de *miel*. Cet Orateur a toûjours le *miel* sur les levres, il ne dit que des paroles douces & flatteuſes, tous ſes diſcours ſont confits au *miel* & au sucre.

MIEL, est aussi une roſée qui se trouve à la pointe du jour sur les feuilles de pluſieurs sortes d'arbres, qui reſſemble au *miel*. Gaſſendy croit que c'est une humeur viſqueuſe qui transpire des feuilles des arbres, comme une sueur, qui sert de preſure à la matiere qui est la roſée pour en former un corps qui reſſemble au *miel*, & qui n'en n'est pas pourtant; car on ne voit point que les abeilles ayent de l'empreſſement pour l'aller chercher sur ces feuilles, qu'elles vont prendre au contraire dans le cœur & dans le centre des fleurs, où l'on trouve en effet quelque choſe qui sent le *miel*.

Il y a une troiſiéme sorte de *miel*, dont parle Theophraſte, que le même Gaſſendy croit eſtre la même choſe que le sucre, que les Anciens ont appellé *Sel Indien*.

MIELLEUX, EUSE. adj. Thales eſtoit en peine, pourquoy ſes figues avoient un gouſt *mielleux*: ſa servante luy en apprit la cauſe, en diſant, qu'elle les avoit miſes dans un pot à *miel*.

MIEN, ENNE. Pronom poſſeſſif qui s'applique à la premiere perſonne, & qui se dit au lieu de *mon* & de *ma*. Un *mien* oncle m'a promis de me faire ſon heritier. Je ne voudrois pas avoir eſchangé ſa terre contre la *mienne*. On dit proverbialement, J'ay bien fait des *miennes* en ma jeuneſſe, pour dire, J'ay bien fait des folies qui n'appartiennent qu'à moy. A la *mienne* volonté, pour dire, Pleuſt à Dieu.

MIEN, est aussi subſt. masc. & ſignifie, le bien qui m'appartient, à quelque titre que ce ſoit. C'est le *mien* & le tien qui ſont cauſes de toutes les guerres, & des procés. Entre les vrais amis il n'y doit point avoir du *mien*, ni du tien. Je fais hardiment cette affaire, car je n'y mets rien du *mien*.

MIENS, au plurier, ſe dit des gens qui nous appartiennent, ſoit par nature, ſoit par ſujettion, ſoit par amitié. JESUS-CHRIST a dit ſouvent, Je n'abandonneray jamais les *miens*. Je ne feray jamais deshonneur aux *miens*, à ma famille. Je voudrois bien faire la fortune des *miens*, de mes amis, de mes domeſtiques.

MIE'VRE. adj. masc. & fem. Terme populaire, qui ſe dit des enfans éveillez ou emportez, qui ſont toûjours quelque niche ou quelque malice aux autres. Un garçon qui eſt *miévre* en bas âge n'en vaut que mieux, c'eſt un ſigne d'eſprit & de courage.

MIÉVRETÉ. ſubſt. fem. Petite niche ou malice qu'un enfant miévre a accoûtumé de faire.

MIEUX. Terme comparatif. C'eſt bien fait de prier, mais c'eſt *mieux* fait d'aſſiſter les pauvres. Un Saint aime *mieux* mourir que de pecher mortellement. Il a *mieux* fait que ſon compagnon. Ce mot exprime *mieux* ſa penſée. On eſcrit *mieux* maintenant, qu'on ne faiſoit autrefois. Cette Dame eſtoit la *mieux* miſe du Bal. Vous ſerez *mieux* dans ce fauteuil, plus commodément.

MIEUX. ſubſt. maſc. meilleur. J'ay fait tout pour le *mieux*, Il a fait de ſon *mieux*, du *mieux* qu'il a pû.

On dit adverbialement, A qui *mieux mieux*, pour dire, A l'envi l'un de l'autre. Il ſe porte de *mieux en mieux*, pour dire, Son mal diminuë.

On dit proverbialement. Il a fait comme Robin fit à la Danſe, tout du *mieux* qu'il a pû. Il aime *mieux* deux œufs qu'une prune. Cela vaut *mieux* denier qu'il ne valloit maille. Il vaut *mieux* en terre qu'en pré. Un tien vaut *mieux* que deux tu l'auras: & pluſieurs autres ſemblables.

MIG.

MIGNARD, ARDE. adj. Qui a une beauté delicate, qui a les traits doux & agreables. On appelle une femme *mignarde*, celle qui eſt de menuë taille, qui a un teint delicat, une petite bouche: ce qui ne ſe dit pas des femmes pleines & en bon point.

MIGNARD, ſe dit auſſi, des baſtiments & des autres ouvrages qui ſont taillez ou conſtruicts delicatement. Cette Egliſe eſt bien *mignarde*. Les tours de l'Egliſe de Rheims ſont bien *mignardes*, bien delicates: ce tableau eſt un ouvrage fort *mignard*, ſa bordure eſt fort *mignarde*. Voilà une montre fort *mignarde*.

MIGNARD, ſe dit auſſi d'un langage doux, poli & affecté. Cet Auteur a un ſtile, un langage *mignard*, qui eſt bon pour des amourettes, mais qui n'eſt pas ſolide pour eſcrire l'Hiſtoire, ou traiter des ſciences.

MIGNARD, eſt auſſi une epithete qu'on donne aux enfans pour les flatter & les careſſer. On le dit ironiquement aux grandes perſonnes.

MIGNARDEMENT. adv. D'une maniere mignarde. Cet Orfevre travaille fort *mignardement* en petits ouvrages. Cet enfant a eſté élevé fort *mignardement*, delicatement en jeuneſſe, il joue du l'uth fort *mignardement*.

MIGNARDER. v. act. Flatter, choyer, traiter avec delicateſſe. C'eſt le defaut des meres de

trop *mignarder* leurs enfans, de les trop dorloter & flatter.

MIGNARDISE. subst. fem. Delicateſſe de quelque choſe, ſoit qu'elle vienne de la nature, ou de l'art. La *mignardiſe* de cette bouche, de ce viſage, de cette taille, charme tout le monde. Ce portrait de mignature eſt fait avec beaucoup de *mignardiſe*, d'adreſſe de main. Il y a des langages plus capables de certaines *mignardiſes* les unes que les autres.

MIGNARDISE, ſe dit auſſi de certaines delicateſſes d'education, des flatteries. Quand ce ſeroit un Prince, on ne l'auroit pas eſleve avec plus de *mignardiſe*, plus de ſoin. Il obtient tout ce qu'il veut de la mere par ſes *mignardiſes*, par ſes flatteries.

MIGNATURE. Voyez *Miniature*.

MIGNON, ONNE. adj. & subſt. Beau, delicat, doux, qui a pluſieurs petits agréements. Une taille *mignonne*, un viſage *mignon*, une bouche *mignonne*. Une beauté *mignonne* eſt oppoſée à une beauté grande, pleine, majeſtueuſe.

MIGNON, ſignifie auſſi, Favory, ſoit en matiere d'amitié, ſoit d'amour. La plus-part des Princes ont des *mignons*, des favoris qui les gouvernent. Beaucoup de Dames ont des *mignons* de couchette. Un enfant appelle ſa propre mere, ſa maman *mignonne*, à la difference de ſa grand'-mere & de ſa nourrice. On appelle auſſi les enfans mon *mignon*, ma petite *mignonne*. On dit d'un homme qui entretient une femme, que c'eſt ſa *mignonne*. En ce ſens on le dit odieuſement d'une Courtiſanne. Moliere fait dire à ſa coquette dans le Miſantrope;

Et vous me traitez là de gentille *mignonne*.

Ce mot vient de *mignun* Bas-Breton, qui ſignifie *ami*; ou de *miño* Eſpagnol, qui ſignifie *petit enfant* & *careſſé*, comme qui diroit, *mi niño*, *mon petit garçon*. Menage.

MIGNON, ſe dit auſſi des ouvrages de l'art. Voilà un Baſtiment fort *mignon*, fort joly, fort delicat. Voilà des ſouliers bien *mignons*. Il a fait un ſonnet fort *mignon*. La langue Italienne eſt fort *mignonne*.

On appelle proverbialement de l'argent *mignon*, l'abondance de l'argent comptant & ſuperflu qu'on employe à des curioſitez, ou des vanitez qui ne ſont point neceſſaires à la vie.

MIGNONNEMENT. adv. D'une maniere delicate & mignonne, cet enfant a eſté eſleve fort *mignonnement*. Cette pierre eſt fort *mignonnement* enchaſſée dans cette bague.

MIGNOTER. v. act. Flatter, choyer, traiter delicatement. Il ne faut pas tant *mignoter* les enfans, il faut les accoûtumer de bonne heure à la fatigue. Cette femme *mignotte* ce vieillard pour tâcher d'avoir ſa ſucceſſion.

MIGNOTÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MIGNOTISE. ſubſt. fem. Flatterie, careſſe qu'on fait à quelqu'un. Un amant gagne ſa maîtreſſe par mille petites *mignotiſes* & flatteries. Les vieillards auſſi-bien que les enfans aiment fort les *mignotiſes*, les careſſes. Ce mot eſt vieux.

MIGRAINE. ſubſt. fem. Mal aigu qui afflige ſa moitié de la teſte, qui ſe dit proprement quand on n'en ſent la douleur que d'un coſté, ſoit à droit, ſoit à gauche. Quelquefois elle ne monte pas plus haut que les muſcles temporaux. D'autrefois elle monte juſqu'au haut du crane. La *migraine* eſt cauſée par des vapeurs mordicantes eſlevées des hypochondres à la teſte, qui preſſent & picquent le pericrane ou les meninges du cerveau. On l'appelle *hemicrania*, ou *hemicrania*, comme qui diroit, *qui occupe la moitié du crane*. Ce mot vient du Grec *hemikrania*. On a dit auſſi en Latin *micranea*.

On dit figurément de toute choſe ennuyeuſe & choquante, qu'elle donne la *migraine*, pour dire du chagrin, qu'elle fait mal à la teſte.

MIJ.

MIJAURE'E. ſubſt. fem. Terme populaire & injurieux, que les femmes diſent à Paris, quand elles ſe querellent. Vous eſtes une belle, une plaiſante *mijaurée*, pour dire une laide, une ſotte.

MIL.

MIL, ou *Millet*. ſubſt. maſc. Le plus petit de tous les grains, qui eſt une eſpece de petit bled, dont les ortolans ſont fort friands. Ses feuilles ſont ſemblables à celles des cannes & roſeaux, & à celles du panis. Son chaume ou tuyau eſt haut d'une coudée, gros, noüeux & cottonneux. Il jette ſes eſpies ou chevelures de çà & de là, qui panchent des la cime. Ce grain eſt rond, ferme, jaune & réveſtu d'une gouſſe bien mince. On en fait du pain à Veronne, qui eſt fort friand mangé tout chaud. On en fait auſſi en pluſieurs lieux de France. En Latin *milium*.

On dit auſſi d'un goulu à qui on preſente peu de choſe à manger, que c'eſt un grain de *mil* dans la geule d'un aſne.

MILAN. ſubſt. maſc. Oiſeau qui vit de proye. On l'appelle auſſi, *ecouſſe*. Il eſt de diverſes grandeurs & plumages. *Milan* roux, *milan* royal, *milan* noiraſtre, blanchaſtre, *milan* de marais, &c. Il eſt ennemi du Duc & du Sacre. Il fondit ſur luy comme un *milan* ſur un poulet. En Latin *milvus*.

MILICE. ſubſt. fem. Terme collectif, qui ſe dit des gens de guerre, de ceux qui font profeſſion des armes. La *milice* des Romains & des Grecs eſtoit brave, courageuſe & diſciplinée. Les *milices* des Aſiatiques ont eſté toûjours fort peu eſtimées. Ce mot & ſes derivez viennent de *militia*.

MILICE, ſe dit plus particulierement des habitans d'un pays qui s'arment ſoudainement pour le defendre; & en ce ſens les *milices* ſont oppoſées aux *troupes reglées*. Les ennemis ont tenté une deſcente ſur nos coſtes, mais ils ont eſté repouſſez par les *milices* du pays, par les communes. Toute la *milice* bourgeoiſe s'eſt miſe en armes pour aller au devant du Roy.

MILICE, ſe dit quelquefois de l'art militaire, de la diſcipline des trouppes. L'ordre de la *milice* Romaine eſtoit merveilleux. Ce Capitaine entend bien la *milice*, l'art de conduire des trouppes. Les *milices* des Tartares ne ſont bonnes que pour faire des courſes, & non pas pour continuer la guerre. Ælian, Vegece nous ont donné des idées de la *milice* des Anciens.

MILIEU. ſubſt. maſc. Ce qui eſt également diſtant des extremités. Le centre eſt le milieu d'un cercle. La Terre Sainte eſt au *milieu* de la terre: ce qui ſe dit populairement, car à vray dire, le *milieu* de la terre eſt par tout. Ce mot vient de *medius locus*.

On appelle en Aſtronomie le *milieu* du Ciel, le Zenit, ou un autre point dans le Meridien. On appelle

pelle auſſi *cœur du ciel*, la Maiſon Royale qui eſt la dixiéme.

MILIEU, ſe dit auſſi de ce qui eſt environné de pluſieurs choſes de meſme nature. Ce brave s'eſt jette au *milieu* des ennemis. J'ay perdu mon compagnon au *milieu* de la foule. Il s'eſt levé du *milieu* de l'aſſemblée, pour faire une remonſtrance. Ce Prince a eſté aſſaſſiné au *milieu* de ſa Cour. Cette ville eſt au *milieu* des terres, eſloignée de la mer & des rivieres. L'aigle s'eſleve au *milieu* des airs. Ce Vaiſſeau a pery au *milieu* des vents & de l'orage.

MILIEU, ſe dit encores du temps, & d'une interruption. Il eſt demeuré court au *milieu* de ſon ſermon. Cet accident luy arriva au *milieu* de ſa vie. Il arrive des diſgraces au *milieu* des plus grandes proſperités.

MILIEU, ſe dit auſſi d'une ſeparation, ou diviſion, de ce qu'on met entre deux. Cet homme s'eſt jetté au *milieu* de ſes deux amis qui ſe battoient, & il les a ſeparés. Il a fait une cloiſon au *milieu* de la chambre pour la ſeparer en deux. Ce ſentier paſſe au *milieu* des terres.

MILIEU, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. La vertu conſiſte dans le *milieu*, entre deux extremités. Les ſages tiennent le *milieu* en toutes choſes. Il faut eſtre ſauvé, ou damné, il n'y a point de *milieu*. Il eſt difficile de conſerver ſon innocence au *milieu* de la corruption du ſiecle.

MILIEU, ſe dit auſſi des moyens qu'on trouve pour accommoder les affaires. Il faut que des Arbitres cherchent un *milieu* pour porter les parties à tranſiger. Vous avez pris le *milieu* qu'il falloit pour reüſſir en cette negociation.

MILITAIRR. adj. maſc. & fem. Qui appartient à la milice, à la guerre. L'art *militaire* eſt la ſcience de la guerre. Les exploits *militaires* ſont les hauts faits d'armes. L'Architecture *militaire*, c'eſt l'art de fortifier. Une execution *militaire* eſt celle qui ſe fait bruſquement au ſon du tambour & avec peu de formalitez. Un teſtament *militaire*, celuy qui ſe fait en preſence de deux teſmoins ſeulement, & qui a des privileges particuliers. Les Tribuns *militaires*, les exercices *militaires*.

MILITAIREMENT. adv. D'une maniere militaire. Les procés qu'on fait *militairement*, qu'on juge au Conſeil de guerre, ſont bientoſt expediez.

MILITANTE. adj. fem. Qui ſe dit ſeulement de l'Aſſemblée des Chreſtiens tandis qu'ils ſont ſur la terre. L'Egliſe eſt diviſée en *militante*, & triomphante.

MILITER. v. neut. Terme d'Eſcole & de Palais, qui ſe dit en ces phraſes. Cette raiſon *milite* pour moy, ſert à ma cauſe. Cette autorité *milite* contre vous, deſtruit ce que vous allegüez.

MILLE, ou *Mil*. Terme d'Arithmetique. C'eſt le chiffre qui ſe met au quatriéme rang ou colomne des nombres qui eſt au deſſus des cents, qui ſignifie dix centaines. Nombre, dixaine, centaine, *mille*: enſuitte on compte dix *mille* & cent *mille*. *Mille* ans devant le Seigneur ne ſont comptez que pour un jour. On a commandé *mille* chevaux pour un tel parti. Nous ſommes en *mil* ſix cens quatre vint-quatre, en cette phraſe on retranche la derniere ſyllabe.

MILLE, ſignifie quelquefois en general, beaucoup, au lieu d'un nombre precis. Je vous fais *mille* actions de graces. Il nous a fait *mille* contes plaiſants: J'ay encore *mille* choſes à faire devant que de partir. C'eſt un homme qui a *mille* curioſitez.

Mille & *mille* lauriers dont ſa teſte eſt couverte.
Mille deſjà l'ont fait, *mille* pourroient le faire. Corneille.

MILLE, en Geographie, eſt une eſpece de ſupputation de chemin ou de diſtance des lieux. Le *mille* d'Italie contient *mille* pas geometriques.

Voicy une reduction curieuſe qu'a fait Caſimir Polonois des *milles* ou lieuës des Provinces de l'Europe conformement aux pieds Romains, qui ſont égaux aux pieds Rhenans dont on ſe ſert par tout le Septentrion.

Le *mille* ou lieue d'Italie. pieds.	5000
De France.	15750.
D'Angleterre.	5454.
De Bourgogne.	18000.
D'Egypte.	25000.
De Flandres.	20000.
D'Allemagne. la petite.	20000
la moyenne.	22500
la plus grande.	25000
D'Hollande.	24000.
De Suiſſe.	26666.
D'Eſpagne.	21270.
De Lithuanie. On l'appelle *mila*.	28500.
De Pologne. appellée auſſi *mila*.	19850.
De Perſe. qu'on nomme auſſi *parafange*.	18750.
De Moſcovie.	3750.
D'Eſcoſſe.	6000.
De Suede.	30000.

On dit proverbialement, il s'en eſt enfui comme tous les *mille*. Il eſt impudent & menteur comme tous les *mille*. Il s'eſt donné à tous les *mille*, c'eſt à dire, à tous les *mille* Diables.

MILLE-FEUILLES. ſubſt. fem. Herbe qui a pluſieurs petites feuilles fort deliées. Elle jette pluſieurs ſurgeons de la hauteur d'un palme. Ses feuilles ſont faites comme des plumes folles des petits oiſeaux, courtes & chiquetées, & rudes comme celles du cumin ſauvage. Elle porte à la cime de petits bouquets ſemblables à ceux d'aneth, qui ſont garnis de petites fleurs blanches. On l'appelle auſſi *cumin* ou *anethe ſauvage*, & en Latin *ſtratiotes*, *mille folium*. Dioſcoride deſcrit la *millefeuille* aquatique, qui jette une ſeule tige, tendre, molle, & qui n'a qu'une racine, qui produit pourtant pluſieurs feuilles polies, liſſées & ſemblables au fenouil. Sa tige eſt jaunaſtre, & paroiſt rayée de diverſes couleurs. En Latin *mille folium*, *ſyderitis*, *achilleos*, *ſtrateles*, qui veut dire *herbe militaire*, par ce qu'elle eſt fort bonne pour guerir les playes. Il y a auſſi une *millefeuille* de montagne à fleurs pourprées, & une autre petite *mille-feuille* blanche & odorante de Montpelier. Elles ſont toutes deux deſcrites, dans les Memoires du Sr. Dodard.

MILLE FOIS. adv. ſouvent. J'ay eſté *mille*

fois chez vous. Je l'ay adverti *mille fois* de son salut.

MILLEGRAINE. subſt. fem. C'eſt une eſpece d'armoiſe, & une plante fort branchuë, qui eſt rouſſe, & parpillée, & chargée de graine. Ses feuilles ſont ſemblables à la chicorée. Elle a un jus gommeux, de ſorte qu'en la maniant elle tient aux doits. Elle a une odeur forte & penetrante, qui neantmoins eſt ſoüefue & agreable. On la met pour cela parmi les habits. On l'appelle autrement *herba a piment*, *botrys*, & *ambroſia*.

MILLEPERTUIS. Autre herbe percée de quantité de trous, qui a beaucoup d'uſages en la Medecine. Cette herbe eſt fort branchuë & rougeaſtre, haute d'un bon palme. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la ruë, & ſa fleur eſt jaune & ſemblable au violier, laquelle eſtant froiſſée entre les doits, rend un jus rouge comme ſang; ce qui l'a fait nommer par quelques-uns *androſamon*. Elle a des gouſſes un peu veluës, rondes & longuettes de la groſſeur d'un grain d'orge, qui enferment une graine noire. On l'appelle auſſi *trucheran*, & en Latin & Italien *perforata*. Les Medecins l'appellent *hypericum*, d'autres *corion*, & d'autres *chamæpytis*, parce que ſa graine a une odeur de reſine.

MILLENAIRE. adj. & ſubſt. numeral. Qui contient *mille*. On compte quatre *millenaires* depuis la creation du monde juſqu'à JESUS-CHRIST.

Il y a eu des Heretiques qu'on a appellez *Millenaires*, qui s'imaginoient que JESUS-CHRIST devoit revenir ſur la terre, & qu'il combleroit les fidelles pendant mille ans de toutes ſortes de biens temporels.

MILLESIME. ſubſt. maſc. Le nombre des ans courants depuis la nativité de Noſtre Seigneur. Les dattes des Actes faits du temps de Charlemagne n'avoient point encore de *milleſime*. On le dit particulierement du chiffre qui eſt dans la legende des monnoyes. Le *milleſime* marque le temps où elles ont été fabriquées. Il s'exprimoit autrefois par le nom des Magiſtrats ou des Princes. On le prend quelquefois pour la marque du lieu de la fabrication qui ſe faiſoit autrefois par le nom des villes, ou des monetaires, & qui ſe fait en France par une lettre de l'Alphabet, qui reſpond à la marque de quelque ville où il s'en fabrique.

MILLESOUDIER. ſubſt. maſc. Qui a mille ſous à deſpenſer par jour. c'eſt 50. liv. ou par an 18250. liv. Les petites gens appellent un homme riche, un gros *milleſoudier*. Ce mot ſe dit particulierement à Paris.

MILLIAIRE. ſubſt. maſc. Chez les Romains, eſtoit une lieuë, ou mille pas qui eſtoient marquez par des pierres, ou colomnes ſur tous les grands chemins, aboutiſſants à une colomne placée au milieu de la ville, d'où l'on commençoit à compter ces *milliaires*.

MILLIASSE. ſubſt. fem. Grand nombre & incertain. Il y avoit une *milliaſſe* d'hommes à cette Foire, à cette ceremonie. Il y a dans une fourmilliere des *milliaſſes* de fourmis.

MILLIER. ſubſt. maſc. Qui contient mille, ou dix fois cent. Les Eſpingles, les clous ſe vendent au *millier*. Le fer de fonte vaut tant le *millier*, on entend de livres. Un *millier* de foin, de fagots, de lattes, de planches, d'ardoiſe, on entend de bottes. George d'Amboiſe ou la groſſe cloche de Roüen peſe 36. *milliers*. Un gros canon avec ſon affuſt peze douze *milliers*, La machine de Demetrius Polyorcetes peſoit 360. *milliers*.

A MILLIERS. adv. En grande quantité. Les ennemis venoient *à milliers* à ce pillage. Les curieux venoient *à milliers* voir ce prodige. Cet homme eſt ſi riche, qu'il a de l'argent *à milliers*.

MILLIESME. adj. Nombre numeral ordinal. Qui eſt en un rang où il en voit 999. devant luy. Ce n'eſt pas la *milleſime* fois que j'ay eu cette penſée. Cela eſt arrivé en la *milleſime* année de cette Epoque.

MILLION. ſubſt. maſc. Chiffre qu'on place au ſeptiéme rang ou colomne des nombres en Arithmetique, en cet ordre: nombre, dixaine, centaine, mille, dixaine de mille, centaine de mille, *million*. On ne compte plus les revenus des Princes que par *millions*. Un *million* d'or vaut trois *millions* de Livres. Quand on veut taſcher d'exprimer l'éternité, on dit cent mille *millions* d'années, de ſiecles.

On dit hyperboliquement, je vous ay un *million* d'obligations. Je luy ay dit un *million* de fois, pour dire, beaucoup.

MILORD. ſubſt. maſc. Mot Anglois qui ſignifie *Monſeigneur* & qu'on n'attribuë qu'aux perſonnes de qualité. Il eſt venu en uſage dans noſtre Langue en ces phraſes. C'eſt un gros *Milord*, il fait le *Milord*, en parlant d'un bourgeois fort riche & fort glorieux. Il vient de *mi* & *lord*, qui a eſté abbregé de l'ancien mot *laſord*, qui ſignifioit *liberal*, *qui donnoit du pain*. Menage.

MIN.

MINAGE. ſubſt. maſc. Droit Seigneurial que le Roy & les Seigneurs prennent pour le meſurage des grains ſur chaque mine de bled, d'avoine, &c.

MINAUDER. verb. neut. Avoir de certains geſtes ou façons de faire affectées, qui teſmoignent de la coquetterie, de la vaine gloire, du degouſt, du meſpris pour les autres.

On raille les fauſſes precieuſes de ce qu'elles ne font que grimacer & *minauder*.

MINAUDERIE. ſubſt. fem. Affectation de pluſieurs grimaces & façons de faire extraordinaires qui ſentent la coquetterie & la vanité. Il y a des femmes qui ſe rendent ridicules & inſupportables par leurs *minauderies*.

MINCE. adj. maſc. & fem. Qui eſt peu Eſpais. Le taffetas eſt une eſtoffe fort *mince* au pris du drap. On coupe les trenches de jambon fort *minces*, les roſties fort *minces*. Ce mot vient de *minutus*, diminutif de *minutus*, & de Grec *Minythos*. Menage.

MINCE, ſe dit auſſi figurément de ce qui n'a gueres de force, de ſolidité. Ce Prince eſt bien *mince*, il n'a guerres de pouvoir; ſon revenu eſt bien *mince*. Il eſt bien pauvre, ſon ſçavoir, ſon eſprit ſont bien *minces*, ne ſont pas grands, cet habit eſt bien *mince*, eſt bien leger.

On dit proverbialement, qu'un choſe eſt *mince* comme la langue d'un chat, pour dire, qu'elle eſt peu eſpaiſſe.

MINE. ſubſt. fem. Phyſionomie, diſpoſition de corps, & ſur tout du viſage, qui fait juger en quelque façon de l'Interieur par l'exterieur. On juge à la *mine*, à la phyſionomie d'une perſonne, de ſes bonnes ou mauvaiſes qualitez. Tel a la *mine* d'un brave, d'un honneſte homme, la *mine* haute & fiere. Tel a la *mine* patibulaire, la *mine*, d'un

d'un scelerat, d'un pendart. Il a la *mine* basse petite, chetive. Voilà une femme de bonne *mine*, de grande *mine*, elle s'est parée, elle s'est mise sur la bonne *mine*. Regnier a dit dans sa Macette:

Ma foy les beaux habits servent bien à la *mine*;

Cet homme paye de *mine*. Il ne faut pas toûjours juger des gens par la *mine*. Philopœmen, aprés avoir esté pris pour un valet, dit, Qu'il portoit la peine de la mauvaise *mine*.

MINE, se dit aussi des gestes, des contenances, & des marques exterieures qui font connoistre ce qui est caché ou secret. Un bon Lieutenant Criminel connoist à la *mine*, à la contenance d'un accusé, s'il dit vray ou faux. On connoit à sa *mine*, à ses yeux, qu'il n'a point d'ormi, qu'il a passé la nuit en desbauche, ce marchand a fait toûjours bonne *mine* jusqu'à sa banqueroute.

MINE, se dit aussi des mesmes apparences qui font juger de la qualité des animaux, & de plusieurs choses inanimées. Ce cheval à la *mine* de rendre bon service; il a la *mine* d'estre ombrageux. Voilà un melon qui a la *mine* d'estre bon. Voilà un plat de rost qui a bonne *mine*. Ce Loüis d'Or a la *mine* d'estre faux, il a bien mauvaise *mine*.

MINE, se dit aussi du bon ou mauvais accueil qu'on fait à quelqu'un, du bon ou mauvais visage qu'on luy temoigne. Je ne sçay ce que j'ay fait à cet homme-là, il me fait toûjours la *mine*, la grimace, il m'a fait une froide *mine*, une grise *mine*, une mauvaise reception. Je ne suis point content de sa *mine*.

MINE, se dit encore des diverses manieres d'agir qui temoignent des desguisements, des irresolutions. Ne faites point tant de *mines* & de façons, dites franchement vostre volonté. Toutes ces *mines*, ces grimaces sont inutiles, je voy bien ce qui vous tient.

MINE, se dit aussi des desguisements des fausses apparences. Il a fait *mine* d'aller en Italie, & il est allé en Flandre, il a trompé ses ennemis. S'il n'est pas amoureux, il en fait toutes les *mines*.

On dit proverbialement, Faire bonne *mine* à mauvais jeu, pour dire, cacher le desordre de ses affaires par une demonstration de gayeté & de repos d'esprit. On dit aussi populairement, il en a pour sa *mine* de fevre, quand on parle de celuy qui a souffert quelque perte ou dommage.

MINE, signifie aussi cette partie de la terre où se forment les metaux & les mineraux. Les *mines* du Potosi sont les *mines* d'argent les plus riches, & les *mines* d'or du Caravana au Perou & de Va Divia au Chili.

On appelle *mines reglées*, celles où on trouve, quelque morceau de metal tout seul & sans suite. Et on appelle *mines fixes*, celles qui sont estenduës en longueur & en profondeur en façon de branches d'arbre, & on en trouve plusieurs veines dans le même lieu. On a donné le nom de *riche* à une *mine* du Potosi, dont le metail estoit hors de terre de la hauteur d'une lance en façon de rocher, qui demeura descouvert par un deluge. Sa veine continua sa richesse jusqu'à 50. ou 60. stades de profondeur. Ces stades ne sont que de la hauteur d'un homme.

L'art de connoistre, & de preparer les *mines*, & de se servir utilement du mercure pour la preparation de l'argent, est enseigné dans un Traité d'Alonso Barba Autheur Espagnol.

Les *mines* de cuivre sont abondantes en Dannemarc. La France est riche en *mines* de fer. Le vif-argent a ses propres *mines*, & se trouve quelquefois meslé avec les autres metaux dans leurs *mines*. Il y a des *mines* d'Antimoine, de vitriol, de cinnabre, d'arsenic, & de tous les autres mineraux. Il y a aussi des *mines* de pierreries, d'esmerandes, de Rubis, Tavernier a descrit les *mines* de Diamants de Raolconda.

MINE, se dit aussi de la glebe ou pierre qu'on creuse, qu'on detache de la *mine* pour la porter dans les fourneaux, où on la fond, on l'espure, & où on en tire le metail qui est enfermé dedans. On l'appelle chez les Auteurs *Marchesite*.

On appelle le crayon noir, *pierre de mine*, parceque c'est en effet de la *mine* de plomb dont il est fait. On appelle aussi *mine*, le minium ou le rouge de plomb poussé au feu, qui est un orangé fort vif.

Les anciens condamnoient les criminels aux *mines*, comme on les condamne aujourdhuy aux galeres. Ce mot *vient* de *Mijne*, Allemand. Vossius.

MINE, en termes de Guerre, est un canal souterrain qu'on conduit jusques sous la muraille ou rempart d'un ouvrage qu'on veut faire sauter par le moyen de la poudre qu'on y enferme: Le puits de la *mine* est ce qu'on creuse en profondeur. La chambre ou fourneau de la *mine*, est un creux de quatre à cinq pieds de largeur & de longueur, & d'environ six de hauteur, où on met la poudre. La fauciſſe de la *mine*, c'est l'amorce pour laquelle on laisse une petite ouverture. Le conduit s'appelle *canal*, *branche*, *rameau*, *retour*, *araignée*. Il y a des *mines royales*, des *mines serpentines*, & des *mines fourchuës*, selon qu'elles vont droit, ou en serpentant. On dit qu'on fait jouer la *mine* quand on y met le feu; on fait quelque fois la *mine* dans le mur, où on attache le Mineur. Les Anciens faiſoient des *mines* ou des conduits souterrains pour penetrer jusques dans le corps de la place, & la surprendre. On dit qu'on a eventé la *mine*, lors qu'on a descouvert le lieu de la *mine*, & qu'on en a empéché l'effet, ce qui se dit aussi au figuré, quand on a descouvert quelque conjuration ou quelque autre dessein d'un ennemy & & qu'on a trouvé un remede pour s'en defendre.

MINE, est une mesure de grains, de charbon, de chaux, ou autres choses s'emblables, qui contiennent deux minots ou la moitié d'un septier de Paris. En Latin *mina*, & *mnellus*, son diminutif.

MINE, est aussi une mesure de terre, dont l'estenduë a besoin de deux minots de grain pour estre semée. Elle revient environ à un demi-arpent de Paris.

MINE, est aussi une piece de monnoye des Anciens, qui pesoit chez les Grecs cent drachmes ou une livre. Il y en avoit une petite qui n'estoit que de 75. drachmes. En Syrie & en Judée 18. onces. La *mine* chez les Hebreux estoit de 70. sicles ou 120. drachmes, & chaque drachme estoit divisée en 6. oboles. On l'appelloit *mna*, ou *maneh*, Mais il y en avoit une autre qu'on appelloit *mine antique*, qui pesoit 50. sicles sacrez.

MINER. verb. act. Faire une mine, conduire une mine. Les ennemis ont *miné* sous ce bastion, sous cette demy-lune mais on a eventé leur mine, on en a empeiché l'effet.

MINER, signifie aussi, ruiner, caver petit à petit; & se dit particulierement de l'eau. La gouttiere qui tombe auprés de ce mur, en a *miné* peu

à peu le fondement. La riviere *mine* les piles des ponts, les quais & ſes bords. Le temps *mine*, detruit toutes choſes.

MINER, ſe dit auſſi figurément en Morale. Les arrerages de rente *minent* peu à peu un debiteur. Cet homme eſt chargé de ſa parenté qui le *mine*, qui le mange. Les ennuys, les afflictions l'ont tellement *miné*, qu'il ſe meurt.

MINÉ, ÉE. part. & adj.

MINERAL, ALE. adj. Qui tient quelque choſe des mines, qui croiſt dans les mines, qui paſſe par les mines.

Les eaux *minerales* ſont des eaux vitriolées ou alumineuſes qui paſſent par des mines de vitriol, d'alun, ou autres ſemblables. Du ſel *mineral* ſe dit du ſel foſſile qu'on trouve dans des roches, ou des mines. Le Criſtal *mineral* en une drogue qu'on met dans des medecines. Voyez *Criſtal*.

Les Chymiſtes appellent la teinture *minerale*, celle qui leur ſerviroit à faire la Pierre Philoſophale, s'ils l'avoient trouvée, pour teindre le Mercure qu'ils s'imaginent pouvoir fixer aiſement.

MINERAL. ſubſt. maſc. Eſt un corps foſſile, qu'on trouve dans la terre, qui s'engendre par une coagulation, & s'augmente par une addition exterieure de parties ſenſibles, & qui fort ſouvent eſt la matiere dont ſe forme le metail avec le temps. Les *mineraux* ſont des corps fixes & ſolides engendrez des exhalaiſons & vapeurs encloſes dans les entrailles de la terre, de même que les meteores dans les regions de l'air. Il y a trois ſortes de *mineraux*, les metaux, les pierres, & les ſucs condenſez. Cardan ſouſtient que ce ſont des corps vivants & animez. Le vitriol eſt un *mineral* dont ſe forme le cuivre. L'alun, le criſtal de roche, le ſoulfre, &c. ſont mis au rang des *mineraux*. L'antimoine eſt le *mineral* qui approche le plus du metail, & dont le regule n'en eſt different que parce qu'il eſt caſſant, & n'eſt point ductile. Les Chymiſtes & les Empyriques tirent preſque tous leurs remedes des *mineraux* qu'ils preparent, mais qui ſont violents, & dangereux, quoy que les *mineraux* ſoient la pluſpart venimeux, comme arſenic, reagal, orpiment, verd degris, litharge, ceruſe, plaſtre, limeure de fer & d'airain, l'aymant, &c.

Quelques-uns admettent quatre *mineraux* ſimples, les pierres; les ſels, comme l'Alun, le vitriol, le nitre; les *mineraux* inflammables, comme le ſoufre & le bitume: & enfin les metaux, comme l'or & l'argent. Les *mineraux* compoſez ſont ceux où on trouve pluſieurs *mineraux* ſimples, comme le cinnabre compoſé de ſoufre & de mercure, l'Antimoine & les marchaſſites.

MINEUR. ſubſt. maſc. Celuy qui fait une mine, qui travaille à une mine. On a fait paſſer le foſſé au *Mineur*, il eſt attaché au corps de la place. Il y a une Compagnie de *Mineurs* commandée par un Capitaine dans le Regiment des Fuſeliers, entretenus pour le ſervice de l'artillerie.

MINEUR, eſt quelquefois oppoſé à *Majeur*, & ſignifie enfant ou jeune homme qui par les loix ou coûtumes n'a pas encore l'adminiſtration de ſon bien. On l'appelle au Palais *mineur d'ans*. En droit on eſt *mineur* juſqu'à vint-cinqans; en Normandie ſeulement juſqu'à vingt. La loy releveles *mineurs*, quand ils ſont trompez, & non pas quand ils ont trompé. Le *mineur* eſt ſous la puiſſance d'un Tuteur.

On dit figurément, ce n'eſt pas le profit des *mineurs*, de tous les partis qu'on propoſe à quelqu'un qui ne luy ſont pas avantageux.

MINEUR, EURE. adj. Qui eſt oppoſé à *plus grand*. St. Jacques le *Mineur*. L'Aſie *Mineure*, la Bithynie & les Provinces Voiſines. On dit une excommunication majeure, & une excommunication *mineure*. On appelle les quatre Ordres *Mineurs* ou les quatre *Mineurs*, les Ordres qui ne ſont point ſacrez, qu'on reçoit entre la Tonſure & le Souſdiaconat, qui ſont ceux de Portier, de Lecteur, d'exorciſte, & d'Acolyte.

MINEURE, dans l'Eſcole, Eſt la ſeconde propoſition d'un ſillogiſme en forme. J'accorde la majeure, & je nie la *mineure*.

On appelle auſſi en Theologie une *mineure ordinaire*, une Theſe qu'on ſoûtient pendant ſa Licence.

MINEURE, en termes de Muſique, ſe dit de certains accords de même nom qui ſont differents de demi-ton.

Une tierce majeure, ou *mineure*, une ſexte majeure ou *mineure*. Voyez *Tierce* & *Sexte*.

MINEURS, eſt auſſi un nom que prennent les Cordeliers par humilité, qui ſe diſent Freres *Mineurs*. Et on dit proverbialement, Ils vont deux à deux comme Freres *Mineurs*, en parlant de pluſieurs perſonnes qui vont comme eux coſte à coſte.

MINIATURE. ſubſt. fem. Peinture faite de ſimples couleurs deſtrempées avec de l'eau & de la gomme ſans huile. Elle eſt diſtinguée des autres peintures, en ce qu'elle eſt plus delicate, qu'elle veut eſtre regardée de prés, qu'on ne la peut faire aiſement qu'en petit, qu'on ne la travaille que ſur du velin ou des tablettes. Voicy les principales couleurs qu'on y employe, le carmin, l'outremer, la laque, le vermillon, la mine de plomb, le brun rouge, la pierre de fiel, l'ocre de rué, le ſtil de grain, la gomme gutte, le jaune de Naples, le maſſicot, l'inde, le noir d'yvoire & de fumée, la terre d'ombre, le verd de mer, de veſſie, d'iris de montagne, du blanc de ceruſe, du biſtre, &c. Les *miniatures* ſont d'ordinaire petites & delicates, d'où vient que quelques-uns les appellent *mignatures*. Les amans le font peindre en *miniature*. Ce mot vient de *minium*, à cauſe que c'eſt une couleur qu'on y employe ordinairement.

MINIERE. ſubſt. fem. C'eſt ce qu'on tire de la mine. Il ſe dit principalement en cette phraſe: *Il eſt* Intendant des mines & *minieres* de tout ce Royaume. En Latin *minera*, *fodina*.

MINIME. ſubſt. maſc. eſt un Ordre Religieux inſtitué par St. François de Paule environ l'an 1440. qui voulut encherir ſur l'humilité des Freres Mineurs, en s'apellant *Minime*. Les *Minimes* de Nigeon prés Chailliot, qu'on appelle autrement *Bonshommes*, à cauſe que le Roy Louis XI. avoit coûtume d'appeller ce Saint *bon homme*.

MINIME, eſt auſſi le nom d'une couleur trés-ſombre, telle que celle que portent ces Religieux. C'eſt un gris fort obſcur en tirant ſur le noir ou tanné. Les femmes d'âge portent des habits *minimes*, de couleur *minime*.

MINIME, c'eſt en terme de Muſique, une note faite en loſenge, qui a une queuë, qui vaut la moitié d'une meſure. On l'appelle auſſi *blanche*.

MINISTERE. ſubſt. maſc. Profeſſion, charge ou employ où l'on rend ſervice à Dieu, au public

blic ou à quelque particulier. Les Prelats rendront compte à Dieu de leur *miniſtere*. On ne ſçauroit trop loüer un Officier ; un Advocat, &c. qui rempliſſent bien tous les devoirs de leur *miniſtere*. Cet homme n'a pas fait cette propoſition luy-même & de ſon chef, il s'eſt ſervi du *miniſtere* de ſon ami. Il luy a preſté ſon *miniſtere* pour faire cet enlevement.

MINISTERE, ſe dit auſſi du gouvernement de l'Eſtat ſous l'autorité ſouveraine. L'Hiſtoire du *Miniſtere* du Cardinal de Richelieu eſt l'Hiſtoire du Gouvernement de ſon temps. Il ſe fait bien des brigues & des cabales dans les minoritez pour entrer dans le *Miniſtere*, pour chaſſer un favori du *Miniſtere*.

MINISTRE. ſubſt. maſc. Qui ſert à Dieu, au public, aux particuliers. Les *Miniſtres* de l'autel ſont ceux qui ſervent le Prelat ou le Curé, quand il officie. Le Diacre & le Souſdiacre ſont des titres qui ſignifient *Miniſtres*. Les Rois ſont les *Miniſtres* de Dieu ſur la terre. Les Officiers ſont les *Miniſtres* des Rois, qui rendent la juſtice pour eux. Il ne faut point eſtre le *miniſtre* des paſſions d'autruy, le ſervir dans des choſes illicites. On appelle auſſi les Sergens & autres menus Officiers, *Miniſtres* de Juſtice, qui ſervent à executer les jugements. On dit figurément, que les foudres, les peſtes, les deſolations ſont les *miniſtres* de la vengeance de Dieu.

MINISTRE D'ESTAT, eſt celuy ſur qui un Prince ſe repoſe de l'adminiſtration de ſon Eſtat, à qui il commet le ſoin de ſes principales affaires. Boece eſt propoſé pour modelle aux *Miniſtres d'Eſtat*. Le premier Viſir eſt le premier *Miniſtre* de l'Empire Othoman. Le Roy donne des brevets de *Miniſtres d'Eſtat* à quelques perſonnes auxquelles il partage les grands emplois de ſon Conſeil. Le Secretaire d'Eſtat des affaires eſtrangeres a ordinairement un brevet de *Miniſtre*. On appelle *Miniſtres* des Princes eſtrangers, leurs Ambaſſadeurs, Agens & Reſidents dans les Cours des autres Princes.

MINISTRE, eſt auſſi le titre de ceux qui font le preſche chez ceux de la Religion Prétenduë Reformée, & qui prennent la qualité de *Miniſtres* de la Parole de Dieu, du St. Evangile. Du moulin, Aubertin, Morus ont été de fameux *Miniſtres* de Charenton qui ont beaucoup eſcrit. Mr. Arnauld a refuté le Livre du *Miniſtre* Claude ſur l'Euchariſtie.

MINISTRE, eſt auſſi la qualité que prend un Superieur dans un Couvent de Mathurins.

MINISTRERIE. ſubſt. f. Benefice ou charge de Superieur dans un Couvent de Mathurins. Le General de l'Ordre a pluſieurs bonnes *Miniſtreries* à conferer.

MINIUM. ſubſt. maſc. Couleur minerale qui ſe fait de plomb, pouſſé au feu. La ceruſe ou blanc d'Eſpagne ſe fait de plomb ; & quand on la pouſſe au feu, il s'en fait premierement du maſticot ; & ſi on la pouſſe d'avantage, il s'en fait du *minium*, qui eſt un rouge orangé. Il ſert aux Peintres & aux enlumineurs.

MINOIS. ſubſt. maſc. Terme Burleſque, qui ſignifie la mine, le viſage de quelqu'un. Cet Yvrogne a un rouge *minois*, un rouge muſeau.

MINON. ſubſt. maſc. ou *minette*. ſubſt. fem. Nom que les enfans donnent aux chats, quand ils les appellent.

On dit proverbialement, qu'une perſonne entend bien chat ſans qu'on diſe *minon*, pour dire, qu'elle entend à demi-mot, & ſans qu'on explique nettement la choſe.

MINORITE'. ſubſt. fem. Age dans lequel on n'a pas l'adminiſtration de ſon bien. La *minorité* des Rois finit à quatorze ans ſuivant un Edit de Charles V. de l'an 1374. On ſe fait relever des Contracts paſſez en *minorité*.

MINOT. ſubſt. maſc. Meſure des Grains qui fait le quart d'un Septier de Paris. Il ſe dit tant de la meſure, que de la choſe meſurée. Preſtez moy voſtre *minot*. Il m'a livré dix *minots* de bled. Un *minot* de charbon, un *minot* de chaux. Le *minot* de ſel eſt de cent livres peſant. Par l'Ordonnance de 1669. le *minot* à bled doit avoir onze pouces 9. lignes de hauteur ſur un pied 2. pouces 8. lignes de diametre entre les deux fuſts. Le *minot* de bois eſt compoſé du fuſt, de la potence de fer, la fleſche, la plaque qui la ſouſtient, & ſes quatre gouſſets qui tiennent le ſond en eſtat.

MINOT, eſt auſſi une meſure de terre, qui eſt environ un quartier d'arpent de Paris, qui ſe doit ſemer avec un *minot* de grain. Voilà une piece de terre de dix *minots* ou de deux arpens & demi.

MINOT, en termes de Marine, eſt une longue piece de bois ayant au bout un cranpon, dont on ſe ſert dans les grands vaiſſeaux quand on leve l'ancre, pour le tenir eſloigné du bordage, en le guindant. On l'appelle autrement *bontebors*.

MINOTAURE, eſt un monſtre fabuleux que les Poëtes ont feint eſtre demi-homme & demi-taureau, engendré de Paſiphaé femme de *Minos* Roy de Crete. Il fut enfermé dans le Labyrinthe, & tué par Theſée. Servius explique cette fable, & dit que c'eſtoit un Secretaire de *Minos* nommé *Taureau*, qui abuſa de la Reine dans la chambre de Dedale, & qui eut deux Jumeaux, dont l'un reſſembloit au Roy, & l'autre au Secretaire : ce qui donna occaſion de traiter cet enfantement de monſtrueux.

MINUIT. ſubſt. maſc. Le milieu de la nuit. On marche maintenant à Paris ſeurement en plain *minuit*. Les Religieux ſe relevent à *minuit* pour dire Matines. Il eſt *minuit* ſonné, c'eſt à dire, douze heures ont ſonné. On dit le jour de Noël la Meſſe de *minuit* en memoire de la Nativité du ſauveur qui arriva à pareille heure.

On appelle proverbialement, les enfans de la Meſſe de *minuit*, les desbauchez qui cherchent Dieu à Taſtons.

MINUSCULE. ſubſt. fem. Terme d'Imprimerie, qui ſe dit des petites lettres, & qui eſt oppoſé à *majuſcules* & *capitales*.

MINUTE. ſ. fem. Eſcriture fort menuë ſemblable à la nompareille de l'Imprimerie, dont on ſe ſert quand on veut eſcrire un grand diſcours en petit volume. Ce mot & ſes derivez viennent de *minuta* & *minutus*.

MINUTE, ſignifie auſſi un brouillon, une eſcriture raturée & apoſtillée, qu'on fait en compoſant quelque ouvrage, en faiſant le deſſein de quelque ouvrage, en faiſant le deſſein de quelque choſe, le projet de quelque acte. Cet Advocat a donné ſa *minute* de griefs à groſſoyer, à mettre en groſſe, au net. Ce n'eſt ſa qu'une *minute*, qu'un projet de noſtre tranſaction qu'on pourra reformer.

MINUTE, ſe dit auſſi de l'original des actes qui ſe paſſent chez les Notaires, des jugements qui s'expedient dans les Greffes, &c. qui ſont ſignez des parties, ou des Juges, & ſurquoy on delivre des groſſes

grosses & des expeditions authentiques & executoires. Les Notaires sont Gardenottes du Roy, c'est à dire, des *minutes* des actes. Quand on s'inscrit en faux contre un acte, il faut apporter la *minute* originale au Greffe. Il est defendu d'envoyer à Rome des *minutes*, des procurations *ad Resignandum*.

MINUTE, signifie aussi un tres-petit espace de temps, un clin d'œil, un moment. Attendez moy-là, je reviendray dans une *minute*.

MINUTE, en termes de Geometrie & d'Astronomie, est la soixantiéme partie d'un degré, lequel est la 360. partie d'un cercle. Le Diametre du Soleil se voit sous un angle de 30. *minutes*. L'élevation du Pole à Paris est de 48. degrez 50. *minutes*. On le dit aussi de la mesure du temps. Un quart d'heure est composé de 15. *minutes*. Les *minutes* dans les Tables Astronomiques sont marquées par un accent aigu', les secondes par deux '', les troisiesmes par trois''', Ce mot vient de *minus* & de *minutus*.

MINUTER. v. act. Dresser une minute. Ce contract est *minuté*, tout dressé chez le Notaire, il ne reste qu'à le signer.

MINUTER, signifie figurément, Projetter, avoir dessein de faire quelque chose, & sur tout en cachette, à la Sourdine. Ce Marchand *minute* sa fuite, s'appreste à faire banqueroute. Ce mescontent *minute* quelque conspiration, quelque surprise.

MINUTIE. subst. fem. Petite chose & de peu de consequence. Il ne faut pas qu'un homme de qualité prenne garde aux *minuties*, aux petites despenses. On a espluché cette affaire jusqu'aux moindres *minuties*, jusqu'aux plus petites circonstances. Le Juge ne s'arreste pas aux *minuties*: c'est un proverbe Latin, *De minimis non curat Prator*.

MIP.

MIPARTI, IE, adj. Qui est divisé en deux, & distingué par deux sortes de couleurs. Les Eschevins ont des robbes *miparties* de rouge & de noir, pour monstrer qu'ils doivent tenir le milieu entre le Roy & le peuple. Les Bedeaux des Eglises, & ceux qui accompagnent les Maistres & Gardes de la marchandise dans leur visites, ont des robbes *mi-parties*.

MIPARTI, en termes de Blason, se dit de deux Escus couppés par la moitié, qui sont joints ensemble en un seul escu, en sorte qu'il n'en paroist que la moitié de chacun, comme il arrive souvent à ceux, qui veulent joindre aux Armoiries de leurs maisons, celles de leurs femmes. On appelle aussi *mipartir*, l'Escu qui estant couppé, est parti seulement en une de ses parties.

On a appellé aussi Chambres *mipartites*, les Chambres de l'Edit, par ce qu'elles sont composées de Juges, moitié Catholiques, & moitié de la Religion pretenduë Reformée.

MIQ.

MIQUELOT. subst. masc. Petit garçon qui va en pelerinage à St. Michel sur la mer, & qui se sert de ce pretexte pour gueuser.

On le dit par extension de ceux qui affectent une mine hypocrite & necessiteuse. Cet homme croit faire pitié en faisant le *miquelot*.

MIR.

MIRACLE. subst. masc. Ouvrage de la toute puissance de Dieu. La conservation de la nature est un *miracle* perpetuel de la Providence. On ne se peut lasser d'admirer les *miracles* de Dieu. Les moindres petites choses qui sont dans la nature sont des *miracles* inconcevables.

MIRACLE, se dit aussi d'un effet extraordinaire & merveilleux qui est au dessus des forces de la nature, que Dieu fait à la priere de ses fidelles & de ses Saints pour fortifier leur foy, & leur faire voir des effets de son amour & de sa puissance. JESUS-CHRIST a prouvé la verité de son Evangile par le grand nombre de *miracles* qu'il a faits tandis qu'il estoit sur la terre. Ce sont des *miracles* de ressuciter des morts, guerir les muets, les aveugles, les paralytiques, & delivrer des possedés. Josué fit un grand miracle, en faisant arrester le cours du Soleil. Cet Autheur a escrit la vie, legende & *miracles* d'un tel Saint. On ne canonise un Saint, qu'apres avoir bien verifié les *miracles* qu'il a faits. Les Payens ont attribué des *miracles* à Vespasien, à Adrien, & au fameux Magicien Apollonius Thianeus, dont Philostrate a escrit la vie sur le modelle de celle de JESUS-CHRIST.

MIRACLE, se dit aussi des choses extraordinaires que font les hommes, de ce qui est extremement beau & estimable. Ce Predicateur a bien presché, il a fait des *miracles*. Cette beauté est un *miracle* de la nature, une merveille. La machine du Sr. Romer qui monstre toutes les Eclypses qui ont esté & qui seront, est un chef-d'œuvre, un *miracle* de l'art.

MIRACLE, se dit aussi par hyperbole dans des choses moins rares. C'est un *miracle* de vous voir, un *miracle* de vous trouver chez vous. C'est un *miracle* qu'il ne s'est pas rompu le cou, pour dire, peu s'en est fallu.

On dit proverbialement & ironiquement, qu'un homme a fait *miracle*, quand, pour avoir esté maladroit, il a brisé ou cassé quelque chose.

MIRACLIFIQUE. adj. Qui fait des miracles. Les Huguenots par derision appellent ainsi les Saints qu'on va visiter fur la reputation qu'ils ont de faire des miracles.

MIRACULEUX, EUSE. adj Qui appartient au miracle. On ne peut attribuer un telle guerison qu'à un effet *miraculeux*.

MIRACULEUX, signifie aussi merveilleux, admirable. Voilà du vin *miraculeux*, qui est excellent. Virgile a fait un Poëme *miraculeux*.

MIRACULEUSEMENT. adv. D'une maniere miraculeuse. St. Pierre fut delivré de ses liens *miraculeusement* par un Ange. Il s'est sauvé *miraculeusement* de cette bataille, par un effort de bravoure extraordinaire.

MIRAILLE'. adj. Terme de Blason, qui se dit des marques ou taches que les paons ont sur leurs queuës, ou les papillons sur leurs ailes, quand ils sont representez sur des Escus, par ce qu'ils ont quelque ressemblance aux miroirs. Il portoit d'argent au paon roüant d'azur, *mirailé* d'or.

MIRCOTON. subst. fem. Fruit qui est une espece de pêche. Il vient de l'Espagnol *mirlicotones*.

MIRE. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois *Medecin*, ou plustost *Chirurgien*, qu'on a appellé long-temps *Maistre Mire* ou *Maire*. Il est resté encore en ce proverbe de Chasseur: Aprés le cerf la biere, aprés le sanglier le *miere*, pour dire,

dire, que la blessure du cerf est mortelle, & celle du sanglier est curable. Mesnage dit que ce mot vient de l'Arabe *Emir*, qui signifie *Seigneur*, *Prestre*. Borel derive ce mot du Grec *myron*, qui signifie *onguent*.

MIRE, en termes de Chasse, signifie un sanglier de cinq ans.

MIRE. subst. fem. Point où on vise pour tirer une arme, & l'action de celuy qui vise. La broche est le point de *mire* de ceux qui tirent au blanc. Les Canoniers ont des coins de *mire* pour hausser & baisser le canon vers le point où ils veulent tirer. Les Geometres & Arpenteurs ont des points de *mire*, où s'arrestent les rayons visuels & les points à observer, quand ils veulent lever un plan.

MIRER. verb. act. Viser à un certain point esloigné. Ce Canonier a *miré* à cette guerite & l'a abattuë. Pour faire une carte topographique, on *mire* plusieurs clochers qu'on descouvre sous divers angles, dont on fait l'observation. Ce mot vient de l'Espagnol *mirar*, qui signifie *regarder*; ou de *mirari*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

MIRER, avec le pronom personnel, signifie, se regarder dans un miroir. Les femmes ne cessent de *se mirer*, pour voir si elles sont bien mises. On dit proverbialement, qu'un paon *se mire* dans sa queuë, ce qui se dit figurément d'un sot glorieux, qui fait vanité de sa bonne mine, ou des autres bonnes qualitez qu'il croit avoir.

MIRÉ, ÉE. part. pass. & adj.

MIROIR. subst. masc. Glace de verre fort unie & estamée par le derriere, qui represente les objets qui luy sont presentés par le moyen de la reflexion des especes ou de la lumiere. Il s'en fait aussi d'acier & d'autres matieres fort polies. *Miroir plat* est celuy qui represente les objets tels qu'ils sont; *miroir convexe*, celuy qui les represente plus petits; *miroir concave*, qui les represente plus gros, & qui fait aussi sortir l'image au dehors jusqu'à son foyer. *Miroir ardent* est un *miroir* concave. On le dit aussi des louppes de verre, quoy qu'elles ne brulent que par refraction. Le plus grand *miroir ardent* qui ait esté fait est celuy du Sr. Villette de Lyon qui est à la Bibliotheque Royale. Il a 30. pouces de diametre, le point bruslant est distant d'environ trois pieds, son focus est large comme un demi Louis d'Or. Il fait prendre feu au bois vert dans un instant. Il a percé une piece de quinze sous en 24. secondes, & un morceau de fer blanc en six secondes; un ressort d'acier d'horloge en neuf secondes; un carreau de chambre s'est vitrifié & mis en bouteilles en 45. secondes. Depuis le même villette en a fait un de 43. pouces de Diametre. Sa concavité est de trois pouces. Son foyer est esloigné de la glace de 3. pieds 7. pouces, & il renvoye les especes & les images à plus de 15. pieds de distance, & à la lumiere d'un flambeau. Il fait lire de 500. pas. Celuy du Sr. de la Garouste Gentilhomme du Quercy est le plus grand qui ait encores paru en ce genre. Il a 5. pieds un pouce de Diametre; Il est d'un poli surprenant, & on l'a mis à l'Observatoire. On asseure que celuy qui l'a fait n'en avoit jamais vû aucun. *Miroir cylindrique*, *miroir conique*, sont des *miroirs* en forme de cylindres ou de cones, qui defigurent extremement les objets, & qui servent à faire des perspectives surprenantes, en restablissant leurs parties desfigurées dans leur juste situation.

Les Dames ont aussi des *miroirs* de poche, des *miroirs* de toillette. L'eau tranquille est un *miroir* naturel où se mira Narcisse. On dit des meubles, des planchers bien frottez, bien luisans, qu'ils sont clairs comme un *miroir*. La Catoptrique est la science des *miroirs*, ou de la vision reflechie; Elle a esté connuë des Anciens, & ou en a deux livres d'Euclide. Vitellion prouve qu'il ne se peut faire que sept especes de *miroirs* pour faire une reflexion reguliere, car il n'y a que sept superficies regulieres en Optique.

MIROIR, en termes de Marine, est un cadre ou cartouche de menuiserie placé à l'arriere du vaisseau, chargé des Armes du Prince à qui il appartient, ou de l'Image de celuy qui donne le nom au vaisseau. On l'appelle aussi la *tutelle*, le *Dieu conduit*, le *fronton*.

MIROIR, en termes d'Eaux & Forests, se dit des places entaillées, & marquées avec le marteau sur les arbres pieds-corniers, tournées en sorte qu'on puisse mirer en droite ligne d'un pied-cornier à l'autre; & le costé où se fait cette marque est appellé *face*. Ces *miroirs* sont aussi appellez *plaques*.

MIROIR, se dit figurément en Morale, de ce qui nous represente quelque chose, ou qui la met comme devant nos yeux. *Miroir* de confession, c'est un *miroir* de vertu, *Miroir* de patience.

En termes de Manege, on appelle des chevaux bais à *miroir*, quand ils ont des taches d'un bay plus obscur; & cheval *miroueté* ou à *miroir*, un noir pommelé qui a des taches plus noires que le reste de son poil.

Les Cuisiniers appellent des œufs au *miroir*, des œufs cuits sur le plat sans estre brouillez.

MIROIR, est aussi un petit instrument garni de *miroirs*, qui sert aux Oiseliers pour attraper des alloüettes & autre menu gibier qui se prend au *miroir*.

MIROITIER. subst. m. Artisan & Marchand qui fait & vend des miroirs & des lunettes.

MIS.

MIS. subst. masc. Terme du Palais. C'est la datte du jour qu'on a mis un procez au Greffe; ce qu'on marque aussi sur l'Etiquette du premier sac. Pour trouver un procez au Greffe, il faut sçavoir, Le jour du *mis*.

MIS, MISE. adj. posé, placé. *Mis* au rang. *Mis* sur un buffet. *Mis* de long, de travers. Il a les autres significations du verbe *mettre*. On dit aussi, qu'un homme est bien *mis*, ou mal *mis*, pour dire, qu'il est bien vestu, mal vestu. On dit aussi, User de main *mise*, pour dire, Frapper. On le dit aussi d'une saisie réelle.

MISAINE. subst. fem. Terme de Marine. C'est le second mast d'un vaisseau, qui est vers la proüe du navire, entre le beau pré & le grand mast, qu'on nomme aussi le *mast d'avant*, *de bourcet*, ou *de trinquet*, *matereel & mastereau*.

MISANTROPE. subst. masc. Qui hait les hommes, la nature humaine en general à cause de sa sottise, ou de sa mechanceté. Lucien a escrit un Dialogue de Timon le *Misantrope*. Le *Misantrope* de Moliere.

MISANTROPE, signifie quelquefois simplement, bourru, avare, qui ne veut voir personne. C'est un *misantrope* qui ne reçoit pas compagnie, qui ne donne à manger à personne.

MISANTROPE, est aussi un nom que quelques-

uns ont donné à ces petites chaises roulantes qui sont si estroites, qu'il n'y sçauroit tenir qu'une personne, pour dire, que le maistre est un bourru qui ne veut mener personne avec luy.

MISANTROPIE. subst. fem. Est une haine generale qu'on a pour les hommes. La *misantropie* est l'action du misantrope.

MISE. subst. fem. Delpense d'un Compte. Les deux parties d'un compte, sont la *mise* & la recepte. Quand la recepte excede la *mise*, le compte est redevable. On dit des articles legers, qu'on n'en fait recepte ni *mise*: ce qui se dit aussi au figuré de toutes les choses qu'on veut mespriser.

MISE, signifie encore, Action par laquelle on met, on fait passer quelque chose. Les monnoyes descriées, ne sont plus de *mise*. On dit au figuré, qu'un homme est de *mise*, pour dire, qu'il a de la mine, de la capacité, qu'il peut trouver aisément de l'Employ, qu'il peut rendre de bons services.

MISE, signifie aussi enchere. La derniere *mise* ou enchere de cette terre est à tant. Il faut faire une nouvelle *mise* pour l'emporter.

MISERABLE. adj. masc. & fem. & subst. Qui est dans la douleur, dans la pauvreté, dans l'affliction ou l'oppression. Job fut reduit au plus *miserable* estat où il pouvoit estre. Un goutteux est *miserable* dans le fort de sa goutte. Cet homme est *miserable*, il n'a pas du pain, il est *miserable* d'avoir perdu sa femme. Un *miserable* amant qui languit dans les fers. C'est un *miserable* abandonné de tout secours divin & humain.

MISERABLE, signifie aussi, Meschant, pecheur. Il faut estre bien *miserable* pour assassiner son pere, son Prince; Un pecheur est bien *miserable*, de s'attaquer à son Createur. Seigneur, ayez pitié d'un *miserable* qui se repent de ses fautes.

MISERABLE, se dit aussi pour exaggerer un mespris. Adam a perdu la grace pour avoir mangé d'une *miserable* pomme. Un *miserable* payſan qui est juste devant Dieu sera preferé à un Prince. Pour un *miserable* honneur on s'égorge.

MISERABLE, se dit aussi des bestes, & des choses qui n'ont point de sentiment. Il n'a que deux *miserables* chevaux qui sont fort maigres. Voilà un *miserable* temps pour s'aller promener, pour les biens de la terre. Il ne me falloit qu'un *miserable* point pour gagner. Il n'y a point de plus *miserables* vers que ceux de cet Autheur. Aristote dit que le vray sujet de la Tragedie, c'est l'horrible & le *miserable*, c'est à dire, ce qui donne de l'horreur, ou qui attire de la compassion.

MISERABLEMENT. adv. D'une maniere pauvre & miserable. Dieu a voulu naistre *miserablement* dans une estable, pour nous apprendre l'humilité. Ce pauvre Autheur passe *miserablement* ses jours dans le travail & la Disette. Cet Impie a la mine de finir *miserablement*. Ce brave a esté assassiné *miserablement* par des payſans.

MISERABLEMENT, se dit aussi en parlant des mauvais succés des choses. Ce Poëte & ce Musicien escrivent, composent *miserablement*, il a esté *miserablement* descouvrir son secret, & il a esté frustré de sa recompense, c'est à dire, imprudemment.

MISERE. subst. fem. Estat où on souffre de la douleur, de la pauvreté, de l'affliction. La vie de l'homme n'est qu'une suite de *miseres*. Le monde a esté appellé une vallée de *misere*, où on est assailli de toutes sortes de maux. La mort met fin à toutes nos *miseres*. Il faut soulager la *misere* des pauvres, des prisonniers, des captifs. Il luy est venu une succession qui l'a tiré de *misere*.

MISERE, signifie aussi, Ruine, desolation. La guerre a passé par cette Province, on voit encore la *misere*, la desolation du pays. C'est une *misere* de voir la ruine qu'a fait la gresle, le debordement des eaux. Le negoce d'une telle marchandise estoit bon autrefois, mais on l'a ruiné, ce n'est plus qu'une *misere*.

MISERE, se dit en parlant des choses qu'on a quelque peine à obtenir. C'est une *misere* d'avoir affaire à cet Advocat, il est si employé qu'on n'en peut tirer d'expedition. C'est une *misere* de solliciter une audience, un procés. C'est une *misere* d'aller chercher une Messe, lorsqu'on est si loin de l'Egliſe.

On appelle proverbialement, collier de *misere*, le travail journalier. Les Marchands aprés s'estre bien divertis le dimanche, disent le Lundy, qu'ils vont reprendre le collier de *misere*.

MISERERE. Terme de Medecine. C'est une sorte de colique causée par un ply qui se fait dans les intestins, qui empesche le passage des vents, & des excrements. Il y en a qui en ont esté gueris en avalant une balle de mousquet, qui par son poids remet le boyau en estat. On l'appelle autrement *passion iliaque*, ou *volvulus*. Voyez *Ileque*.

On dit proverbialement d'un homme qui a esté bien battu, qu'il en a eu depuis *Miserere* jusqu'a *Vaulos*, par allusion à la coûtume des Moines, qui disent le *Miserere* tandis qu'ils donnent la discipline.

MISERICORDE. subst. fem. Grace, pardon qu'un superieur, un Juge accorde à un criminel. La *misericorde* de Dieu est infinie. David a dit, qu'il chantera éternellement ses *misericordes*, pour dire, ses graces, ses faveurs, Pſ. 88: 1. Un Juge doit estre fans *misericorde* pour punir les scelerats. On dit chez les Cath: Rom: en priant pour un deffunt, Dieu luy faſſe *misericorde*. Quelques Prelats disent dans leurs qualitez, Eveſque par la *misericorde* de Dieu, pour dire, par sa grace.

MISERICORDE, signifie aussi, compassion, charité qu'on a envers le prochain pour soulager ses miseres. L'Egliſe divise les œuvres de *misericorde* en sept spirituelles, & sept corporelles; donner à manger à ceux qui ont faim, &c. enseigner les ignorans, &c. il y a plusieurs Hoſpitaux bastis sous le titre de la *misericorde*.

MISERICORDE, signifie aussi, secours & vengeance que demande le foible opprimé par un plus fort. Un crime enorme crie *misericorde*, demande vengeance à Dieu. Ce pauvre homme crioit à l'ayde, *misericorde*, imploroit du secours. Fauchet fait mention de petits poignards que portoient les Chevaliers, qu'ils appelloient *misericorde*, parce qu'ils en tuoient ceux qui ne vouloient pas crier *misericorde*. Dans un inventaire des armes du Roy de l'an 1316. qui est à la Chambre des Comptes, il est fait mention de huit espées de Thoulouſe, & de deux *misericordes*.

On dit proverbialement, a tout peché *misericorde*, pour dire, qu'il faut pardonner à ses ennemis, quelque offense qu'ils ayent pû faire.

MISERICORDIEUX. EUSE. adj. Qui use de grace & misericorde. Dieu est clement & *misericordieux*: c'est le commencement de tous les Chapitres de l'Alcoran. Dieu recommande à ses Diſciples d'estre *misericordieux*, comme l'est le Pere celeſte, en St. Luc. 6: 36.

MISE-

MISERICORDIEUSEMENT. adv. D'une maniere misericordieuse. Dieu traite les pecheurs fort *misericordieusement* en leur pardonnant tant de fois.

MISSEL. subst. masc. Le livre qui sert à dire la Messe, qui contient les Messes differentes selon les jours & les Festes. Le *Missel* Romain. Chaque Dioceſe, chaque Ordre de Religieux a un *Missel* particulier pour les Festes de la Province, ou de l'Ordre. Le *Missel* a eſté premierement fait par le Pape Zacharie, & enſuite reduit en un meilleur ordre par le Pape Gregoire le Grand, qui l'appella le *Livre des Sacremens*.

MISSION. subst. fem. Envoy qui eſt fait pour precher l'Evangile. JESUS-CHRIST a donné la *miſſion* à ſes Apoſtres, allez & preſchez l'Evangile à tout l'Univers. On reproche aux Sectaires, que leurs Miniſtres n'ont point de *miſſion*. On dit auſſi, qu'un Envoyé, un Agent, un Ambaſſadeur, doivent faire voir leur *miſſion*, c'eſt-à-dire, leur pouvoir.

MISSION, eſt auſſi une ptedication extraordinaire que font pluſieurs Preſtres & Religieux dans les villes & villages pour exciter les peuples à la penitence. On a envoyé une *miſſion* à un tel village. La *miſſion* eſt en un tel quartier de la ville.

MISSION, ſe dit auſſi en parlant de ces gens zelez qui vont preſcher l'Evangile chez les infidelles, & chez des peuples fort eſloignez. Les Jeſuites ont des *Miſſions* à la Chine & en tout l'Orient, Il y a auſſi pluſieurs Preſtres qui vont à des *miſſions* eſtrangeres.

MISSION, eſt auſſi une congregation de pluſieurs Preſtres aſſemblez pour faire des Seminaires de *Miſſions*, & inſtruire ceux qui ſe veulent donner entierement aux *miſſions*. On appelle auſſi les maiſons où ils s'eſtabliſſent, des *Miſſions*.

MISSIONAIRE. subst. masc. Eſt un Eccleſiaſtique zelé qui s'adonne au ſoin des *miſſions* eſtrangeres, ou du Royaume. On donne encore ce nom aux Preſtres qu'on voit vivre dans une plus grande reforme & une vie plus reguliere que les autres.

MISSIVE. subst. fem. Lettre qu'on envoye pour menuës affaires Domeſtiques, à des Procureurs, Fermiers ou autres gens. Il eſt oppoſé aux lettres de galanterie, de Doctrine, de deſpeſches & autres qui meritent d'eſtre imprimées, ou conſervées. Voilà une main de papier à faire des *miſſives*.

MISTURE. subst. fem. Terme de Medecine. C'eſt une eſpece de potion dont on boit peu à la fois, & qu'on ne prend que par cuillerées. Elle eſt compoſée de remedes qui operent en petite quantité. On la fait ordinairement d'eaux diſtillées, d'élixirs, d'huiles, de ſels volatils & fixes, d'eſprits, de teintures, d'eſſences, d'extraits & de Syrops.

M I T.

MITAINE. subst. fem. Gros gant fourré où il n'y a point de ſeparation pour mettre les doits, à la reſerve du pouce. C'eſt preſque la même choſe que *mouffles*. On dit quelquefois, Vous m'avez pris ſans *mitaines*, pour dire, à l'Impourveu. Menage le derive de l'Anglois *mittens*, ſignifiant la même choſe. On a dit *mitana* & *mitanna* dans la baſſe Latinité en la même ſignification.

MITAN. subst. masc. Vieux mot qui ſignifie le milieu d'une choſe. Il s'employe ordinairement en cette phraſe, les quatre coins & le *mitan*; mais ſeulement par le peuple.

MITE. subst. fem. C'eſt le plus petit des Inſectes, qui naiſt dans les feves & dans le fromage. Quand on voit une *mite* dans un microſcope, on luy apperçoit huit grands pieds pareils à ceux des ſaûcheurs. Les *mites* ſortent toutes parfaites de leurs œufs, & croiſſent enſuite peu à peu. En Latin *midas*, qui ſe dit auſſi en Grec, d'où le François eſt derivé.

MITHRIDATE. subst. masc. Eſpece de Theriaque ou antidote ou compoſition qui ſert de remede ou de preſervatif contre les poiſons, où il entre pluſieurs Drogues, comme opium, viperes, ſeilles, agaric, ſtincs, &c. Voyez-en la compoſition chez Charras & chez les Diſpenſaires. Mathiole dit que le *mithridate* ſert autant contre les poiſons que la Theriaque, quoy que ſa compoſition ſoit plus aiſée à faire. Ce nom vient de *Mithridate* Roy de Pont, qui avoit tellement fortifié ſon corps contre les poiſons par des antidotes & preſervatifs, qu'il ne put s'empoiſonner, quand il ſe voulut faire mourir: On en trouva la recette dans les coffres de Mithridate, eſcrite de ſa main, & elle fut portée à Rome par Pompée. Longtemps aprés elle fut miſe en vers par Damocrates fameux Medecin, & depuis tranſcrite par Galien en ſon ſecond Livre des Antidotes. On appelle des vendeurs de *mithridate*, des charlatans & ſaltimbanques qui vendent des drogues & des remedes ſur des theatres.

MITIGATION. subst. fem. Moderation. Il ne ſe dit gueres qu'en cette phraſe: Le Medecin a taſté le pouls de ce malade, & a trouvé de la *mitigation* à ſa fievre.

MITIGER. verb. act. Moderer, relaſcher quelque choſe de la regle, de la peine. Quelques Reformateurs d'Ordres Religieux ont *mitigé* leur regle, & en ont fait une mitoyenne entre la ſeverité trop grande de l'inſtitution, & le relaſchement qui s'y eſtoit introduit, d'où eſt venu le nom de Carmes *mitigez*. Les Juges avoient condamné ce criminel à une tres-cruelle peine, mais ils l'ont *mitigée* par un retentum.

MITIGÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MITON MITAINE. Terme proverbial, qui ſe dit en cette phraſe: C'eſt de l'onguent *miton mitaine*, qui ne fait ni bien ni mal, en parlant d'un remede, d'un ſecours, d'un expedient qui ne ſert ni ne nuit.

MITONNER. verb. act. Faire cuire ou chauffer quelque choſe à petit feu dans quelque ſauce ou liqueur, afin qu'elle en ſoit bien imbibée. Pour faire une bonne ſouppe, le ſecret eſt de faire bien *mitonner* le pain dans du jus de viande. Ce ragouſt a eſté cuit & *mitonné* dans du jus de mouton.

MITONNER, ſe dit figurément en Morale, pour dire, Careſſer, choyer une perſonne, la traiter favorablement, pour gagner ou pour conſerver ſes bonnes graces. Ce neveu *mitonne* bien ſon oncle, afin qu'il le faſſe ſon heritier. Un galant *mitonne* cette vielle, afin qu'elle luy donne ſa fille en mariage.

MITONNÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MITOYEN, ENNE. adj. On le dit proprement d'un mur qui appartient aux deux voiſins, dont il ſepare les heritages. La marque du mur *mitoyen*, c'eſt quand il eſt chaperoné des deux co-

stés. On peut bastir sur le mur *mitoyen*, en payant les charges. Un puits *mitoyen* est un puits qui sert à deux maisons, qui est dans le mur *mitoyen*. Pasquier dit que ce mot vient de *moyen* & de *toyen*, qu'on disoit autrefois pour *mien* & *tien*, qui signifioit une chose commune possedée par indivis. Borel le derive de *moüié*.

MITOYEN, signifie aussi ce qui tient le milieu. Ce Conseiller a ouvert un advis *mitoyen* qui a esté suivy. On a choisi un lieu neutre & *mitoyen* pour y negotier la paix.

Au Manege on appelle dents *mitoyennes* du cheval, quatre dents qui poussent entre les pinces & les coins, aprés que les dents de laict sont tombées, vers les trois ans & demy.

MITRAILLE. subst. fem. Vieux fers, comme testes de clous & autres menuës ferrailles, dont on charge les canons ou pierriers, principalement sur la mer. On le dit aussi des morceaux de cuivre en menu, dont on fait de la soudure, qui sert à brasser, ou que l'on remet à la fonte.

MITRE. subst. fem. Ornement pontifical que les Evesques & les Abbez Reguliers ont sur leur teste, quand ils marchent ou officient pontificalement. La crosse & la *mitre* sont des marques de Prelature. Les Comtes de Lyon assistent aussi à l'Eglise avec des *mitres*. La *mitre* est un bonnet rond pointu & fendu par en-haut, ayant deux fanons qui pendent sur les espaules. On dit qu'un homme est digne de la *mitre*, pour dire, qu'il est digne d'estre Evesque. Les Abbez doivent porter la *mitre* tournée de profil, & la crosse en dedans, pour monstrer qu'ils n'ont Jurisdiction spirituelle que dans leur Cloistre. Le Pape a accordé aussi à quelques Chanoines des Cathedrales le privilege de porter la *mitre*. En Allemagne plusieurs maisons portent la *mitre* en cimier, pour monstrer qu'ils sont advoüez ou feudataires des anciennes Abbayes, ou Officiers des Evesques & Princes de l'Empire, parceque quelques-uns de ces Evesques ont de grands Officiers seculiers, comme l'Evesque de Bamberg, qui a pour son Grand Mareschal l'Electeur de Saxe, pour Grand Eschanson le Roy de Boheme, pour Grand Senéschal l'Electeur Palatin, & pour Grand Chambellan l'Electeur de Brandebourg, comme témoigne le Pere menestrier. Il y a aussi des familles qui portent en cimier des filles cœffées de *mitres*, parce qu'il y avoit aussi des Advoüeries pour les Monasteres des Religieuses. Les Papes ont quatre *mitres* plus ou moins precieuses, selon la solemnité des festes qui se celebrent. La *mitre* estoit originairement une coëffure de femme, comme le chapeau estoit celle des hommes, ainsi que le témoigne Servius. Depuis on l'a dit de l'ornement de la teste du Pape, des Cardinaux & des Evesques; car les Cardinaux portoient des *mitres*, avant que de porter un chapeau, qui leur fut accordé en 1245. au Concile de Lyon. Les Auteurs ne font point mention de *mitres* auparavant l'an 1000. On a appellé aussi *mitre*, le bonnet qui est au dessous de la couronne de l'Empereur & de quelques autres Rois.

MITRE, est aussi un bonnet de papier qu'on met en Espagne pour marque d'Infamie à ceux qu'on execute pour crime d'heresie par jugement de l'Inquisition, parce qu'il est fait en forme de *mitre*; là on l'appelle *coroça*. Les Normans mirent une *mitre* sur la teste de la Pucelle d'Orleans, sur laquelle ils avoient escrit *heretique*, *relapse*, *apostate*, *idolastre*, lorsqu'ils la firent brusler le 30. May 1431. En quelques endroits *mitre* signifie *bourreau*, par ce qu'on le couronne d'une semblable *mitre*, ce qui est encore en usage au pays de Vosge: & les Normands appellent le bourreau, mon doux *mitre*.

MITRÉ, ÉE. adj. Qui a droit de porter la mitre. Un Abbé, un Tresorier crossé & *mitré*; Cette Abbaye est crossée & *mitrée*.

MITRON. subst. masc. C'est un nom general qu'on donne aux maistres garçons chez les Boulengers, comme celuy de *Frater* chez les Chirurgiens. Il y a un Vaudeville fameux sur le *Mitron* de Gonesse.

MIV.

MIVE. subst. fem. Terme de Pharmacie, qui signifie autant que *rob*, c'est à dire, *jus*. La *mive* de coins est prise par quelques-uns pour la gelée de coins; par d'autres pour le syrop seulement.

MIX.

MIXTE. subst. masc. Corps composé des quatre élemens de differentes parties ou atomes. Tous les corps de la region élementaire sont reputés *mixtes* composés des elemens qui ne se trouvent point tout purs en la nature. Le propre de l'Art Chymique est de resoudre les *mixtes* en leurs principes, en leurs plus petites parties.

MIXTE. adj. masc. & fem. Se dit au Palais des actions qui sont de deux differentes natures. Une affaire où il y a du criminel meslé avec du civil est une action *mixte*. Quand il y a du possessoire meslé avec le petitoire, c'est un action *mixte*. L'action des dixmes est une action *mixte*: & pour cette raison Mrs. des Requestes du Palais en connoissent, par ce que les affaires *mixtes* sont de leur competence.

MIXTION. subst. f. Meslange artificiel de plusieurs drogues ou liqueurs qui entrent en la composition d'une chose, & sur tout d'un medicament. Le vin frelaté est celuy où il y a quelque *mixtion*. Le Catholicon se fait par la *mixtion* de plusieurs drogues.

MIXTIONNER. verb. act Faire un meslange de drogues, ou de liqueurs. Les Juifs avoient mixtionné de fiel & de vinaigre le vin qui fut presenté au Sauveur en sa passion. L'art de Pharmacie consiste à savoir *mixtionner* à propos les drogues.

MIXTIONNÉ, ÉE. part. pass. & adj.

MOB.

MOBILE. adj. masc. & fem. Qui est susceptible de mouvement, qui est disposé à se mouvoir, à estre meu. Le globe est le plus *mobile* de tous les corps, le plus aisé à se mouvoir. La sphere est *mobile* sur ses poles. Une porte est *mobile* sur ses gonds. L'aiguille aymantée est *mobile* sur un pivot.

MOBILE, signifie aussi, qui est inconstant, qui n'est pas affuré, fixe & certain. Un tel est un esprit *mobile*, inconstant & irresolu. La fortune est *mobile* & legere.

On appelle dans le Calendrier Festes *mobiles*, celles qui ne se celebrent pas le même jour toutes les années; ce qui despend de celle de Pasques, que l'Eglise a arresté de celebrer le dimanche d'aprés la plei-

pleine Lune de Mars, pour ne se point rencontrer avec les Juifs. Les Festes *mobiles* sont les Dimanches de la Septuagesime, Quinquagesime, Pasques, l'Ascension, la Pentecoste, le Trinité & la Feste-Dieu.

MOBILE, est aussi subst. Tout *mobile* en tombant augmente son mouvement en certaine proportion reglée. Un *mobile* imprime une partie de son mouvement à un autre *mobile* qu'il rencontre.

En l'ancienne Astronomie on a appellé premier *Mobile*, un ciel qu'on s'est imaginé estre au dessus de tous les autres, & qui les entraisne avec luy, qui leur communique un mouvement journalier de 24. heures. En l'hypothese nouvelle on n'admet plus de premier *Mobile*, parce qu'on a trouvé un moyen plus facile d'expliquer toutes les apparences du mouvement journalier des astres; & on appelle au contraire le Firmament, le premier *immobile*.

On appelle en ce sens figurément le premier *mobile* d'une affaire, celuy qui luy donne le branle & le mouvement. Ce dessein n'a pas esté achevé, par ce que l'autheur, l'entreprenneur, qui en estoit le premier *mobile*, est mort. Il a un ennemi secret qui est le premier *mobile* du procés qu'on a intenté contre luy.

MOBILIAIRE. adj. masc. & fem. Terme de Palais, qui se dit en general des meubles, des biens & effets qui se peuvent transporter. Il est opposé à *immeubles*, *fonds* & *heritages*. Une promesse & une obligation sont des effets *mobiliaires*. Les effets *mobiliaires* ne sont point susceptibles d'hypotheques, les creanciers y viennent par contribution. On a estably un Commissaire aux saisies *mobiliaires*. La mere est heritiere *mobiliaire* de ses enfans. Cette succession est toute *mobiliaire*, ne consiste qu'en meubles.

MOBILITE'. subst. fem. Terme Dogmatique, qui se dit de la facilité de se mouvoir, de l'action de ce qui se meut. La *mobilité* du mercure est ce qui rend difficile sa fixation. La *mobilité* de la terre est l'opinion la plus plausible & la plus receuë chez les nouveaux Astronomes. Le Pape Paul V. donna des Commissaires pour examiner l'opinion de Copernic sur la *mobilité* de la terre, qui ne desfendirent pas, d'assûrer qu'elle fut possible, mais seulement d'assûrer qu'elle fust actuellement mobile.

MOD.

MODALE. adj. masc. & fem. Terme de Logique, qui se dit des propositions qui contiennent quelques conditions, manieres, ou restrictions.

MODE. subst. masc. Terme de Philosophie. Maniere d'estre. Les accidents n'ont rien de réel & de separé des corps, ce sont des *modes* qui les diversifient, qui les font estre de telle & telle maniere. En l'Écsole on dispute aussi souvent du *mode* que de la realité.

MODE, en Logique, est une maniere d'argumenter, de varier un syllogisme. Il y a trois figures de syllogismes, & chacune a differente maniere de nier, ou d'affirmer en general, & en particulier: c'est ce qu'on appelle *modes*. On les a reduit sous ces mots barbares; *Barbara*, *celarent*, *darii* &c. sont des *modes* directs & parfaits de la premiere figure; les imparfaits & indirects sont, *baralipton*, *celantes*, *dabitis*, &c.

MODE, en termes de Grammaire, se dit des differentes manieres de conjuger les verbes rélativement aux differentes actions, ou affections, pour indiquer, commander, souhaiter, &c. Il y a cinq *modes*, l'indicatif, l'imperatif, l'optatif, le subjonctif, & l'infinitif.

MODE, en termes de Musique, se dit de la diverse maniere de chanter, ou de composer les pieces de Musique. Le *mode* est le lieu du système où commence chaque espece d'octave, ou la suite, & le progrés de ses sept intervalles; car les *modes* se changent selon la varieté des lieux où se rencontrent les deux demi tons du diapason. Il y a six *modes* qui peuvent avoir la quinte dessous, & six autres qui la peuvent avoir dessus; desorte que cela fait douze variations. Ceux qui sont en nombre impair, comme le 1. le 3. le 5. ont la quinte dessous, & la quarte dessus, & sont appellés *authentiques*, ou *maistres*. Ceux qui sont en nombre pair, comme le 2. le 4. le 6. &c. ont la quarte dessous, & la quinte dessus, & s'appellent *plagaux*, ou *serviteurs*, par ce qu'ils sont moins agreables. Les Compositeurs de Musique ont esté en different sur le nombre des *modes* Boëce en met sept; Ptolomée huit, & les Grecs douze. Les principaux sont nommés le *Dorien* qui est meslé de gravité & d'allegresse, inventé par Thamyras de Thrace: le *Phrygien*, qui est propre pour émouvoir à colere, inventé par Marsyas Phrygien: le *Lydien*, propre aux chants funebres, inventé par Amphyon, comme dit Pline: le *Mixolydien* inventé par Sapho: l'*Æolien*, l'*Ionien*, le *Sonslydien*, inventé par Philoxene, & le *Sous-Lydien* par Polymneste Colophoien, comme rapporté Doni dans son Livre de la Musique des Grecs. Les *modes plagaux* sont ceux qui sont entre deux, commencent trois intervalles plus bas, & s'appellent *Sous-Phrygien*, ou *Sous-Æolien*, &c. dont on voit les tons & consonnances dans les Tables qu'en a écrites le Pere Mersenne en son Harmonie Universelle. Dans le plein chant on appelle *tons*, ce qu'ailleurs on appelle *modes*, dont on voit l'exemple dans les divers tons de Magnificat.

MODE, subst. fem. Coûtume, la maniere de vivre, de faire les choses. Toutes les nations ont des *modes*, des manieres de vivre differentes. On ne trouve rien de bien fait, que ce qu'on fait à la *mode*. Les Libertins veulent vivre à leur *mode*, n'estre point gesnés en leurs manieres d'agir. C'est son oncle à la *mode* de Bretagne, comme on l'appelle en ce pays-là.

MODE, se dit aussi de tout ce qui change selon les temps, & les lieux. Voilà un mot à la *mode*, qui est nouveau, qui a du cours dans le beau monde. Les gros Romans, les vers burlesques, les pointes ne sont plus à la *mode* ne sont plus en vogue. Les compliments ne sont plus à la *mode* que chez le Provinciaux.

MODE, se dit plus particulierement des manieres de s'habiller suivant l'usage receu à la Cour. Les François changent tous les jours de *mode*. Les estrangers suivent la *mode* des François, à la reserve des Espagnols, qui ne changent jamais de *mode*. Les plus extravagants sont ceux qui inventent les *modes*. Les Marchands gagnent au changement des *modes*. Cette femme est coeffée à la *mode*. Il y a des jeux à la *mode*, des devotions à la *mode*, des beautés à la *mode*, qui sont en régne.

On appelle proverbialement, des visages à la *mode*, des visages qui se demontent, qui changent selon l'occasion & la fortune.

MODELE. subſt. maſc. Original qu'on ſe propoſe pour imiter, ou pour copier. Cette Egliſe a eſté baſtie ſur le *modele* du Pantheon. Les ordres d'Architecture dont on ſe ſert maintenant ſont formez ſur le *modele* des Grecs.

Modele, eſt auſſi un patron artificiel qu'on fait de bois, de pierre, de plaſtre, ou autre matiere avec toutes ſes proportions, afin de conduire plus ſeurement l'execution d'un grand ouvrage, & le faire agréer à ceux qui mettent l'ouvrier en beſogne. Dans tous les grands édifices le plus ſeur eſt d'en faire des *modeles* en relief, & ne ſe contenter pas d'un plaiſir deſſein. On a fait trois *modeles* de cire & de plaſtre, avant que de jetter en fonte ces figures. On fait auſſi des *modeles* pour la conſtruction des vaiſſeaux, qu'on appelle *gabarit*, *ſerſé*, ou *calibre*.

Modele, en termes de Peinture, eſt un homme nud qu'on met en differentes poſtures, afin de le faire deſigner par les eſcoliers en differentes veuës & attitudes. C'eſt le Profeſſeur qui eſt en mois, qui poſe le *modele* de l'Academie.

Modele, ſe dit figurément en choſes morales. Lucrece eſtoit un *modele* de vertu & de chaſteté. Homere a ſervi de *modele* à Virgile, qui l'a imité. Il faut ſe former ſur le *modele* des grands hommes. Cette fille n'eſt formée ſur le *modele* de ſa mere, ç'à eſté un mauvais *modele*.

MODELER. verb. act. Faire un modele, un patron. Ce Sculpteur *modele* toutes ſes figures en cire, en plaſtre, avant que de les tailler en marbre.

Modeler, ſignifie auſſi, tirer en creux, faire des moules ſur les illuſtres ouvrages de l'Antiquité. Le Roy a fait *modeler* la colomne Trajane, & on en a apporté les creux en France. Preſque toutes les belles figures de l'Antiquité ont eſté *modelées*, & on en a fait pluſieurs copies en plaſtre dans les creux tirez ſur l'original.

Modelé, ée. part. paſſ. & adj.

MODERATEUR. ſubſt. maſc. Terme dogmatique. Qui conduit, qui gouverne. Dieu eſt le ſeul *moderateur* du monde. Un tel Docteur eſt le *Moderateur*, le Preſident de cette diſpute, de cette aſſemblée.

MODERATION. ſubſt. fem. Temperament, adouciſſement. Le Medecin a trouvé de la *moderation* à ſon pouls, à ſa fievre. Ce Traitant pourſuit au Conſeil la *moderation* de ſa taxe. Le vent apportera de la *moderation* au chaud exceſſif qu'il a fait juſqu'icy.

Moderation, ſe dit figurément en choſes morales. La *moderation* eſt une vertu qui regle toutes les paſſions. Le Roy a eu beaucoup de *moderation* dans ſes victoires.

MODEREMENT. adv. Avec moderation. Le vin eſt une bonne choſe pour la ſanté, pourveu qu'on en uſe *moderément*. Le Roy par ſes Edits fait certaines graces en payant les ſommes auquelles on ſera *moderément* taxé en ſon Conſeil.

MODERER. verb. act. Rendre moins violent. Un Cavalier *modere* l'impetuoſité d'un cheval avec le mords & la bride. La colere de la mer & des vents ne ſe peuvent *moderer* par aucun artifice humain. Le pouls ſe *modere* à meſure que la fievre diminuë. Le froid ſe *modere* à l'approche du Soleil. Les Chymiſtes *moderent* ou augmentent le feu, en bouchant ou en ouvrant les regiſtres de leurs fourneaux.

Moderer, ſe dit auſſi en choſes morales. Le ſage *modere* ſes paſſions, ſa vengeance, ſa colere. Il y a des amours ſi fortes, qu'il eſt bien difficile de les *moderer*. On a bien du mal à *moderer* les Eſprits d'un peuple ſeditieux. Il eſt bien difficile de ſe *moderer* dans la bonne fortune.

Moderé, ée. paſſ. & adj. Un feu *moderé* cuit mieux les viandes. Un exercice *moderé* eſt bon pour la ſanté. Les gens *moderez* font mieux leurs affaires.

MODERNE. adj. & ſubſt. maſc. & fem. Qui n'eſt pas ancien, qui n'eſt en uſage que depuis les derniers ſiecles. C'eſt un uſage *moderne*, une coûtume *moderne*, une invention *moderne*, un ouvrage *moderne*. Le Grec *moderne* eſt celuy qu'on parle maintenant en Grece. Les *Modernes* ont beaucoup enchery ſur les Anciens en toutes ſortes d'arts & de ſciences. Ce mot de *Moderne* vient de *Modernus*, dont pluſieurs Anciens ſe ſont ſervis.

Moderne, ſe prend auſſi adverbialement. Cette Egliſe eſt baſtie à la *moderne*; par oppoſition à la maniere *Gothique*. Dans la Phyſique on agit à la *moderne*, on ne raiſonne plus que ſur les experiences.

MODESTE. adj. maſc. & fem. Qui a de la moderation, de la ſageſſe, de la pudeur. Un Conquerant *modeſte* en ſa victoire eſt doublement glorieux. Le Sage eſt *modeſte* en ſes diſcours, en ſes actions, en ſes habits. Une fille doit avoir une *modeſte* pudeur, une *modeſte* contenance, des regards, des geſtes *modeſtes*.

Modeste, ſe dit auſſi à l'égard des choſes inanimées, & qui ſont hors de la perſonne. Un homme prudent doit faire une depenſe *modeſte*, porter des couleurs *modeſtes*, ou ſombres, peu eclatantes, un Prelat doit avoir un carroſſe, des ameublements *modeſtes*, qui ne ſentent point le faſte & l'orgueil.

Modestement. adv. D'une maniere modeſte. Un Religieux doit ſe comporter par tout *modeſtement*, depeur de ſcandale. Un ſage Auteur parle de ſes Ouvrages fort *modeſtement*.

MODESTIE. ſubſt. fem. Pudeur, retenuë. La *modeſtie* des Eccleſiaſtiques édifie beaucoup le peuple: il faut que leur *modeſtie* paroiſſe en leurs paroles, en leurs actions, à leur table, à leur train. Agathocles nonobſtant ſa grande fortune veſcut toûjours dans la *modeſtie*, & ne voulut manger que dans de la vaiſſelle de terre.

MODICITE'. ſubſt. fem. Petite quantité. La *modicité* de ſon revenu ne luy permet pas de faire grande chere. La *modicité* du larcin rend le peché ſeulement veniel. La *modicité* de la ſomme ne merite pas qu'on luy faſſe un procés.

MODIFICATION. ſubſt. fem. Qui ſe dit en l'Ecole de ce qui rend les eſtres faits de telle & telle maniere. La quantité, la qualité ſont des accidens qui ſont la *modification* de tous les corps.

Modification, ſignifie en Morale, reſtriction, l'imitation. Cette propoſition eſt trop vague pour eſtre vraye, elle ſouffre pluſieurs *modifications* & reſtrictions. Ce privilege eſtoit trop eſtendu, on y a apporté de la *modification*.

Modification, ſignifie auſſi, adouciſſement, relaſchement de ſeverité, de peine. Les Juges ont pouvoir d'apporter de la *modification* à la ſeverité des loix. Les Declarations du Roy s'expedient pour apporter de la *modification* aux Edits, aux impoſts, aux manieres de les exiger.

MODIFIER. verb. act. Donner certaine maniere d'eſtre aux corps naturels. La grandeur, la cou-

couleur, l'âcreté, l'odeur sont les accidents qui *modifient* les choſes, qui font connoître leurs différences.

MODIFIER, en Morale, ſignifie, adoucir, reſtreindre, diminuer. On a *modifié* la peine de ce criminel par un retentum dans l'arreſt. Ces Officiers ne peuvent payer les taxes qu'on a faites ſur eux, ſi on ne les *modifie*. Les loix particulieres *modifient* & reſtraignent les generales.

MODIFIÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MODILLON. ſubſt. maſc. Partie de la corniche Corinthienne & compoſite, qui eſt une eſpece de corbeau ou de conſole qui ſemble ſouſtenir le larmier, & qui n'y ſert toutefois que d'ornement. Il eſt fait en forme d'une S. renverſée & attachée au plafond de la corniche, & il ſepare les intervalles des roſes qu'on y taille ordinairement. On l'appelle auſſi *mutule*, & vient du Latin *mutuli*.

MODIQUE. adj. maſc. & fem. Qui eſt en petite quantité, qui eſt mediocre, qui ſuffit à peine. Il faut faire une deſpenſe *modique*, quand on a un bien, un revenu fort *modique*. Il pouvoit achepter cette terre pour une ſomme *modique*, c'eſt à dire, l'avoir à bon marché à proportion de ſa valeur. Il faut faire un exercice *modique* pour conſerver la ſanté. Il a fait une fortune fort *modique*, eu égard à ſes grands emplois. On lay a donné une recompenſe fort *modique* pour un ſi grand travail.

MODIQUEMENT. adv. D'une maniere modique. Un homme temperant boit & mange fort *modiquement*.

MODULATION. ſubſt. fem. Terme de Muſique, qui ſe dit des changements d'un ſon à un autre ſuivant certaines notres ou conſonances qui ſont agreables à l'oreille. C'eſt le ſimple chant, que les Anciens appelloient *melopaé*.

MODULE. ſubſt. maſc. Meſure des Architectes, qui leur ſert d'une eſpece d'eſchelle pour regler les proportions des colomnes, & enſuite la ſymmetrie de tout leur baſtiment. Ils prennent d'ordinaire pour *Module* le demi-diametre de la colomne, au lieu où elle eſt la plus eſtroite par le bas. Blondel en uſe ainſi pour la meſure de tous les ordres. Les autres prennent des meſures differentes pour les *modules*, & partagent le demi-diametre de la colomne en 12. parties égales pour les ordres Toſcan & Dorique; & en 18. parties pour les autres. Quelques-uns partagent toute la hauteur de la colomne en 20. parties pour la Dorique, en 22. & demi pour l'Ionique, en 25. pour la Corinthienne, &c. & d'une de ces parties ils font un *module* pour regler le reſte de l'édifice.

MOE.

MOELLE. ſubſt. fem. Quelques-uns écrivent *Mouelle*. ou *Moüle*. Subſtance delicate environnée d'une membrane, qui eſt dans le creux des os. C'eſt une partie de la ſubſtance du cerveau. Ce mot vient du Latin *medulla*. La *moelle* de l'eſpine eſt appellée par quelques-uns *cerveau longuet*, & naiſt du cerveau & du cervelet, comme un tronc de ſa racine. Quelques-uns l'appellent *fiſtula ſacra*, ou *tuyau ſacré*, à cauſe de ſa dependance du cerveau; & ordinairement *moelle eſpiniere*. Elle eſt environnée de deux tuniques enfermées dans les vertebres. Elle produit une merveilleuſe quantité de nerfs, qui ſe fourchent en une milliaſſe de rameaux, qui ſe diſtribuent en preſque toutes les parties du corps, & entr'autres tous les nerfs qui vont aux bras, aux cuiſſes & aux parties interieures. De la *moelle* ou ſubſtance, qui eſt contenue dans le crane, viennent les ſept conjugaiſons ou paires de nerfs, & les apophyſes mamilliaires, qui ſont les organes des ſens. La formation des nerfs eſt expliquée au mot de *nerf*.

La *Moelle* de bœuf eſt bonne pour faire des ragouts, des tourtes. Il auroit courage de luy caſſer les os pour en tirer la *moelle*. Les Medecins eſtiment premierement la *moelle* de cerf, enſuite celle du veau, puis celle du taureau, celle de chevre, & enfin celle de mouton.

MOELLE, eſt auſſi une ſubſtance molle qui vient au milieu de quelques arbres & de quelques plantes. Le Sureau, la tige de l'Heliotrope ont de la *moelle*. On a ordonné à ce malade une once de *moelle* de caſſe. Mr. Grew a obſervé aprés Mr. *Hook*, que la *moelle* n'eſt autre choſe dans les plantes, qu'un amas de pluſieurs petits bouillons, qui ont un mouvement lateral & un autre perpendiculaire, qui eſlevent le ſuc, & font croiſtre la plante en groſſeur & en hauteur.

MOELLE, ſe dit figurément en choſes morales. Quand on lit un bon Livre, il ne s'agit pas de le retenir mot à mot, il en faut tirer la *moelle*, la ſubſtance, en faire l'extraict.

Abely a fait un Livre intitulé la *Moelle de Theologie*. Nicolas Becmannus a fait une explication de tout le Droit Civil, qu'il appelle la *Moelle de Juſtinien*.

MOELLEUX, EUSE. adj. Qui eſt plein de moelle. Les gros os des jambes ſont *moelleux*. La ſubſtance du cerveau eſt *moelleuſe*. L'Oſier eſt mis au rang des arbres *moelleux*.

MOELLEUX, ſe dit figurément en Morale d'un Livre, d'une doctrine, quand il y a beaucoup à profiter à le lire, à l'enteadre. On dit auſſi qu'une eſtoffe eſt *moelleuſe*, qu'un chapeau eſt *moelleux*, lorſqu'ils ſont doux au maniement, qu'ils ne ſont pas ſi ſujets à ſe caſſer. On le dit auſſi des tableaux qui ſont touchez avec grande delicateſſe, & dont les couleurs ſont noyées & bien adoubies.

MOELLON. ſubſt. maſc. ou *Moilon*. Blocage, pierre à baſtir, qui ſe tire des carrieres en mediocres morceaux moindres que les pierres de taille. On baſtit les maiſons bourgeoiſes de *moellon* & de plaſtre. On fait les fondemens de gros *moellon*. On fait les puits de *moellon* picqué. Ce mot eſt dérivé de *moelle*.

MOEUF. ſubſt. maſc. Terme de Grammaire, qui ſe dit des differentes manieres de conjuger les verbes, pour ſignifier agir, commander, ſouhaiter, &c. Les verbes reguliers ont pluſieurs *mœufs*, ſçavoir, l'Indicatif, l'Imperatif, l'optatif, le ſubjonctif & l'Infinitif. Chaque *Mœuf* a pluſieurs temps, le Preſent, l'Imparfait, le Parfait &c. Ce mot n'eſt gueres en uſage qu'au College.

MOEURS. ſubſt. maſc. plur. Habitudes naturelles ou acquiſes, ſuivant leſquelles les peuples ou les particuliers conduiſent les actions de leur vie. Socrate faiſoit profeſſion d'enſeigner la ſcience & la doctrine des *mœurs*. Il inſtruiſoit la jeuneſſe aux bonnes *mœurs*. On ne reçoit point en juſtice d'action qui ſoit contre les bonnes *mœurs*. On peut critiquer l'ouvrage d'autruy, mais il faut épargner les *mœurs*. Il eſt merveilleux de voir la contrarieté des *mœurs* & des coutumes des differentes nations.

Au

Au Palais on dit, Faire une information de vie & *mœurs*, quand on fait une enqueſte pour ſçavoir ſi un Recipiendaire en une charge eſt de bonnes ou de mauvaiſes *mœurs*, s'il n'y a point de la diſſolution dans ſes *mœurs*.

Mœurs, ſe dit auſſi des animaux, & alors il ſignifie *naturel*. Aldroandus dans ſon Hiſtoire naturelle fait toûjours un chapitre des *mœurs* de l'animal qu'il deſcrit, comme en parlant du tigre, de ſa cruauté, de ſa jalouſie, &c.

On dit proverbialement, que les honneurs changent les *mœurs*, pour dire, qu'un homme eſlevé en fortune ſe meſconnoiſt, & neglige ſes amis qui ſont demeurez dans la pauvrete. On dit auſſi, qu'une fille ſuit les *mœurs* de ſa mere, pour dire, que l'exemple de ſa mere la rend ſage ou folle.

MOG.

MOGOL. Terme de Relations. C'eſt un Prince Mahometan qui eſt le plus puiſſant Roy des Indes qui a un Royaume fort eſtendu & fort riche. François Peyrard dit que le grand *Mogol* peut mettre trente mille elephans en bataille, quatre-vingt mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied; d'autres diſent 500. mille hommes. Le treſor de Scah-Jchoram eſtoit de 1500. millions d'eſcus. On dit qu'à agra il a deux boiſſeaux d'eſcarboucles, cinq d'Ameraudes, & douze d'autres pierreries, 1200. coutelas dont les fourreaux ſont d'or & d'argent chargez de pierreries. Il doit eſtre le plus riche Prince du monde; car on y apporte de l'or & de l'argent de tous coſtez, & il eſt tres-ſeverement deffendu d'en faire ſortir. Ce mot ſignifie un *homme circoncis*, & on l'appelle *Grand Mogol*, pour dire, qu'il eſt le Chef & le Roy de tous les Circoncis. Il deſcend de pere en fils de Temur-lam, qui ſignifie *Temur le boiteux* ou *l'Eſtropie*, qui a eſté un fameux Conquerant de l'Aſie, orginaire de Samarcand.

MOH.

MOHERE, ou *Moire*. ſubſt. fem. Eſtoffe tout de ſoye, tant en chaiſne qu'en treme, qui ſe fait à Paris, & qui a le grain fort ſerré, & eſt de même fabrique que le gros de Tours, mais elle eſt plus mince quand elle eſt unie, alors on l'appelle *mohere lice*. La *mohere*. doit eſtre toute de ſoye cuite en chaiſne, poil, treme, ou broche, & on ne doit point mettre de la cruë avec de la cuitte. On en fait de quatre ſortes de largeurs, dont la moindre eſt de trois octaves. Il s'en fait à deux, trois & quatre bouts de grain.

Mohere tabiſée, eſt un gros de Tours fait de la même maniere, mais qui eſt plus fort, & paſſé ſous la calendre pour y faire paroiſtre des oudes comme au tabis. Menage eſcrit *mouaire*, & le derive de l'Anglois *moer*, ou de *mojacar*, mot Levantin qui ſignifie *camelot*. Mais cela ne convient pas; car la *mohere* n'a rien de commun avec le camelot, vû que c'eſt une eſtoffe de ſoye, tant la lice, que la tabiſée. Borel dit qu'on la nomme ainſi, à cauſe qu'elle eſt faite d'un poil plus mol, & que c'eſt une eſtoffe mouelleuſe.

MOI.

MOIGNON. ſubſt. maſc. Charnure, morceau de chair, partie d'un membre, Il ne ſe dit gueres

qu'en cette phraſe: Il a perdu un bras à l'armée, il ne luy en reſte qu'un petit *moignon* vers l'eſpaule. Cette femme ne laiſſe voir qu'un petit *moignon* d'eſpaule blanc comme neige. Ce mot vient de *mancus*, comme *trognon* de *troncus*. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *moign*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton ſignifie *manchot*.

MOINDRE. adj. maſc. & fem. Terme comparatif. Petit à l'égard d'un plus grand. La bure, le droguet, ſont les *moindres* eſtoffes dont on s'habille. La pinte de Paris eſt *moindre* que celle de St. Denis, eſt plus petite. Ce cheval eſt de *moindre* taille que celuy à qui je le veux apparier. l'Europe eſt de *moindre* eſtendué que l'Afrique. De deux maux il faut choiſir le *moindre*. Cet homme eſt ſi ſevere, qu'il ne pardonne pas la *moindre* faute. Ce mot vient du Latin *minor*. Quelques-uns appellent les quatre *moindres*, ce qu'on appelle autrement les quatre *Mineures*.

MOINE. ſubſt. maſc. C'eſtoit anciennement celuy qui s'eſtoit retiré du monde pour ſe donner entierement à Dieu, & vivre dans la ſolitude: tels eſtoient les Hermites, Anachoretes, qui s'eſtoient retirez dans les deſerts, & hors le commerce des hommes. Anciennement il n'y avoit point de *Moine* qui fuſt Preſtre, il eſtoit même deffendu au Preſtres de ſe faire *Moines*, comme on voit dans les Epiſtres de St. Gregoire. Ils eſtoient autrefois tenus pour Laïques, & n'eſtoient diſtinguez des autres que par leurs habits, & par une devotion particuliere. Le Pape Syrice fut le premier qui les appella à la Clericature dans la diſette de Preſtres où l'Egliſe ſe trouvoit alors. Ce mot vient du Grec *Monachos*, qui ſignifie *ſeul*, à cauſe que les premiers *Moines* vivoient dans la ſolitude.

Aujourdhuy on appelle *Moines*, les Cenobites qui vivent en commun dans un Monaſtere, qui font des vœux de vivre ſelon la Regle eſtablie par leur Fondateur, & avec un habit qui diſtingue leur Ordre. Ceux qui ſont rentés s'appellent proprement *Moines*. Ceux qui ſont Mendians s'appellent *Religieux*, quoy qu'à preſent on confonde les uns & les autres.

Les premiers *Moines* ont eſté ceux de St. Baſile, qu'on appelle en Orient *Caloyers*, ceux de St. Jerome, les Hermites de St. Auguſtin, & puis ceux de St. Senoiſt, de St. Bernard. Depuis ſont venus ceux de St. François, de St. Dominique, & une infinité d'autres. On les diſtingue auſſi par *Moines blancs*, *Moines noirs*, &c.

Les Moines ſe diſtinguent en *Moines de Chœur*, ou *Profez*, & *Moines Lais*, qui ſont deſtinés pour le ſervice du Couvent, qui n'ont ny clericature, ny Litterature. *Moines Cloiſtriers*, ſont les *Moines* qui demeurent actuellement dans la maiſon, par oppoſition aux *hoſtes*, qui ont des Benefices dependans du Monaſtere. On appelle auſſi *Moines Lais*, & *Oblats*, des Soldats eſtropiés à qui le Roy donne une place, ou une portion monachale dans les Convents de ſa fondation. Ils ſont obligés de ſonner les cloches, & de balayer l'Egliſe.

On les diſtingue encore en *Reformés*, qui ſe ſont rendus maiſtres des anciens Couvents ſous pretexte d'y reſtablir l'ancienne diſcipline qui s'y eſtoit relaſchée; & en *Anciens*, qui ſont demeurés dans le Couvent pour y vivre ſuivant l'eſtat où il eſtoit quand ils y ont fait leurs vœux, ſans vouloir s'aſtreindre à la nouvelle Reforme. On appelle un *Maiſtre-Moine*, un homme fort conſideré dans ſon Ordre.

On

On appelle *Moine defroqué*, un *Moine renié*, un Apostat qui a quitté son habit, & sa closture pour vivre en libertin dans le monde.

MOINE, est aussi un jeu d'Escoliers. *Branle moine*, donner le *moine* est une malice de Page.

MOINE, est aussi un chauffelit qui sert à pendre un rechaut qu'on met entre deux draps pour les chauffer.

MOINE, en termes d'Imprimerie, est une feuille mal imprimée dont une partie n'a pas pris l'encre, de sorte qu'elle est en partie blanche, & en partie noire, comme l'habit d'un *Moine*, Cela arrive, lors que l'Imprimeur manque à bien toucher les formes.

MOINE, se dit proverbialement en ces phrases. Il est ras & tondu comme un *Moine*. Il est gras comme un *Moine*. On dit d'un meschant couteau, qu'il seroit bon à chaſtrer un *Moine*. On dit que pour un *Moine* l'Abbaye ne faut pas.

On dit aussi, Pour un *Moine* on ne laisse pas de faire un Abbé. On dit aussi de ceux qu'on n'attend point pour disner, qu'on les attend comme les *Moines* font l'Abbé. On dit aussi, que l'habit ne fait pas le *Moine*, pour dire, que ce n'est pas assez de prendre un habit de *Moine*, il faut aussi vivre selon sa Regle. Ce proverbe est ancien, & se trouve dans le Roman de la Rose, & vient de la question qu'on a agitée autrefois, s'il suffisoit du Noviciat & de l'habit pour estre capable d'un Benefice Regulier. Il a esté jugé que non, & qu'il faut estre Profés : ce qu'on doit entendre pour les collations ordinaires ; car il en vient plusieurs de Rome *pro cupiente profiteri*, ce qui oblige seulement à se faire *Moine* dans six mois.

MOINE BOURU, est un fantosme qu'on fait craindre au peuple, qui s'imagine que c'est une ame en peine qui court les rues pendant les Avents de Noël, qui maltraite les passans. Regnier parlant de son valet dit,

Qu'il luy demande estonné,
Si le *Moine* bouru n'avoit point promené.

MOINERIE. subst. fem. Se dit odieusement en parlant de l'humeur & de la closture des Moines. C'est un homme qui a malfait ses affaires, qui s'est retiré dans une *Moinerie*. Ce Religieux est un Galant homme qui s'est mis au dessus des foiblesses, ou des grimaces de la *Moinerie*. Il y a toûjours de la *Moinerie* dans son fait.

MOINESSE. Terme odieux dont on appelle une Religieuse qu'on veut mespriser.

MOINEAU. subst. masc. Passereau. Franc *moineau*. Il est chaud comme un *moineau*. Un *moineau* privé. Il est de couleur grise. En Latin *passer*. Ce mot vient, selon Belon, de *Moine*, parce que sa couleur grise le fait ressembler à plusieurs Moines. Menage le derive du Grec *Monos*, qui signifie *solitaire*, à cause qu'il y a une espece de *moineau* qu'on appelle ainsi, *sicut passer solitarius in tecto*.

MOINEAU, en termes de Fortification, c'est un bastion plat basti au milieu d'une courtine, lors qu'elle est trop longue, & que les deux bastions des angles sont trop éloignés pour se deffendre l'un de l'autre.

On dit proverbialement d'une chose considerable que d'autres veulent avilir, Appellez-vous cela des *moineaux* ? On dit aussi, tirer la poudre aux *moineaux*, pour dire, Faire de la despense pour venir à bout d'une chose qui n'en vaut pas la peine, ou dont on ne vient pas à bout. On dit pour se moquer d'une maison de Campagne. Voilà une belle maison, s'il y avoit des pots à *moineaux*.

MOINS. adv. Qui exprime la diminution d'une chose à l'égard d'une autre à qui elle est comparée. Cette affaire est *moins* meschante que je ne pensois. Il m'a payé cent escus sur & tant *moins* de ma somme. Vous avez beau crier & tempester, il n'en sera ni plus ni *moins*. Plus on le prie, *moins* il en fait. Il faut communier à tout le *moins* une fois l'an. Vous n'aurez pas cette terre à *moins* que je vous y dit. Vous ne serez pas payé, à *moins* que vous ne le mettiez en prison. Il a mangé tout son bien en *moins* de rien. Au *moins* ne vous en prenez pas à moy. Il y a du *moins* moitié à gagner sur ce marché. Il faut pour le *moins* qu'il me sache gré de cette affaire. Je ne fais point de cas de cet homme là, c'est *moins* que rien. Plus de morts, *moins* d'ennemis. La chose va tout autrement, ce n'est rien *moins* que ce que vous dites. S'il ne dit mot, il n'en pense pas *moins*. *Moins* on a d'esprit, & plus on croit en avoir.

On s'en servoit autrefois pour faire une comparaison. Ne plus ne *moins* que le Soleil.

MOINS, est quelquefois subst. Il y a du plus & du *moins* en cette affaire. Ces parties sont tantost d'accord, elles n'en sont que sur le plus, ou le *moins*. On dit en Philosophie, le plus, & le *moins* ne changent point l'espece. Qui dit le plus, dit le *moins*.

MOIS. subst. masc. Temps que le Soleil, est à parcourir un signe du Zodiaque, qui fait la douziéme partie de l'année. Le *mois* solaire est de 30. à 31. jours en quelque heures. Le *mois* lunaire est de 27. jours, dans lequel temps la Lune revient au même point du ciel. Les Romains appelloient calendes, le premier jour du *mois*. En France on datte par le 3 4. ou 5. du *mois*, par le quantiesme du *mois*, Mars est le premier *mois* en Astronomie : c'est Janvier dans la supputation ordinaire.

MOIS, de termine quelquefois la durée d'une fonction, d'un privilege, d'un droit. Les Secretaires d'Estat servent chacun leur *mois*, sont en *mois*, les Collateurs de Benefices en pays d'obedience n'ont que quatre *mois* pour conferer. Le Pape en a huit, qu'on appelle les *mois du Pape*. Les mois *des Graduez* sont quatre *mois* où ils ont droit de requerir les Benefices vacquans. Les *mois de rigueur* sont Janvier, & Juillet, où les plus anciens Graduez emportent le Benefice vacant. Les *mois* d'Avril & d'Octobre sont *mois de faveur*, où le Collateur peut choisir entre les Graduez nommez celuy qu'il luy plaist. Un Officier de la Maison du Roy sert trois *mois* pour faire son quartier. Les loyers sa payent tous les trois *mois*. Un Maistre des comptes sert six *mois* pour faire son semestre.

En Jurisprudence on appelle l'Edit des quatre *mois*, le 48. Art. de l'Ordonnance de Moulins, lequel portoit que toute personne condamnée pouvoit estre contrainte par corps & par emprisonnement de sa personne au payement de la dette, aprés qu'on luy avoit fait le commandement des quatre *mois* & obtenu la sentence des quatre *mois*. Cet Article a esté abrogé par l'Ordonnance de 1667. à la reserve de quelques cas exceptés, comme celuy des depens de 200. liv. On met dans les baux la clause des six *mois*, qui annulle un bail en donnant congé six *mois* auparavant.

En Allemagne on appelle *Aoûs Romains*, une certaine taxe ou subvention que l'Empereur leve sur les sujets de l'Empire dans quelque pressante necessité: ce qui vient de ce que l'Empereur, ayant coustume autrefois de s'aller faire couronner à Rome, on faisoit une taxe sur tout l'Empire pour les frais de son voyage & sejour pendant un certain nombre de mois, qui ont esté appellez *Aoûs Romains*; & ce nom a esté donné à toutes les autres taxes qu'on a faites en de grandes necessitez, ou pour des despenses extraordinaires.

Mois, se dit aussi des purgations des femmes, qu'elles appellent leurs *ordinaires*, & qu'en Medecine on appelle *menstruës*, ou *fleurs*. Le peuple les appelle *drogne* ou *males semaines*. Il y a des remedes pour provoquer les *mois*, quand ils sont retenus. Il estoit deffendu par la Loy de Moïse de connoistre une femme qui avoit ses *mois*.

Au mois, se dit adverbialement. Les assignations posées aux gens esloignez de cent lieuës se donnent *au mois*. On a ordonné qu'il en viendroit *au mois*, qu'il seroit publier ce reglement dans un tel siege, qu'il en certifieroit la Cour *au mois*. Cet homme est logé en chambre garnie & *au mois*. On loue les nourrices *au mois*. Les Maistres se payent à tant par *mois*.

On dit proverbialement de ceux qui s'enfuyent, qu'ils ont fait gilles pour trois *mois*. On dit, nous avons tous les ans douze *mois*, pour dire, Nous vieillissons tous les jours. On dit aussi d'une fille qui s'est laissé engrosser, qu'elle en a pour ses neuf *mois*.

MOISE. subst. f. Terme de Charpenterie. C'est un lien qui affermit & lie les pieces de bois qui sont à plombou inclinées dans un engin, une machine, un pont ou une charpente. Elle se fait ordinairement d'une poutre siee en deux par sa longueur, dont les deux parties échancrées s'assemblent par le moyen de mortoises, tenons & chevilles. Les pieces d'une grue, d'un engin, sont liées par deux ou trois *moises*. Les pieux des ponts de bois sont affermis par plusieurs *moises*. Les *moises* doivent estre travées, dans le corps des poinçons, chevillées avec chevilles quarrées, contrecoignées par les deux bouts, ou bien boulonnées avec boulons de fer & clavettes. Les baigneurs font des desseins de se jetter de la premiere, de la seconde, de la troisiesme *moise* d'un pont.

MOISIR. verb act. & neut. Qui se dit avec le pronom personnel des choses solides qui se corrompent à l'air par quelque principe d'humidité cachée. Le pain ordinaire se *moisit* sur mer, on ne s'y sert que de biscuit. Les lieux humides, l'humidité des caves *moisissent* bientost les cuirs, les futailles. A l'égard des choses liquides, comme confitures, on dit *chansir*.

Moisi, ie. passé. & adj. L'ancienne Noblesse s'establit sur des parchemins vieux & *moisis*: & & on dit ironiquement, qu'un homme a des escus *moisis*, quand il en a amassé beaucoup qui ont esté long-temps cachez & sans voir le jour.

Il est aussi subst. masc. Les viandes gardées sentent le *moisi*, le relent. Quand un pasté commence à se corrompre, il en faut oster le *moisi*. Ces mots viennent de *mucire* & de *mucidus*. Menage.

Moisissure. subst. fem. Corruption de ce qui est moisi, petite barbe blanche ou verte qui vient sur les corps qui se gastent, qui se corrompent par quelque humidité. C'est une chose curieuse de voir par le microscope la *moisissure*. C'est une espece de pré qui pousse des herbes & des fleurs, les unes en boutons, les autres espanonies, & les autres passées, chacune ayant sa racine & sa tige rondes, longues & transparentes, dont la substance ressemble à celle des champignons. On en voit la figure dans la Micrographie de Mr. Hoock, & dans l'extrait qui en a esté mis dans le Journal des Sçavans du Sr. Galois. On voit la même chose dans la Chansissure, qui se fait sur les choses liquides, comme l'encre & les confitures.

MOISON. subst. fem. Espece de ferme ou de traité qu'on fait avec un Laboureur ou Metayer, par lequel il s'oblige à labourer, fumer & ensemencer une terre pour en partager les fruits avec le proprietaire, ou luy en donner certaine portion. Il y a des pays où les *moisons* sont à la moitié, & d'autres au tiers. On trouve mieux son compte à donner ses terres à *moison*, qu'à l'argent. Nicod dit que ce mot vient de *muisson*, parceque la *moison* consiste en une redevance d'une certaine quantité de muids de grain. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *moitié*, par ce qu'elle se fait plus souvent à moitié de fruits, & qu'on a dit quelquefois *moiser*, pour dire, *partager par moitié*.

Moison de drap, est la mesure des pieces d'estoffe. C'est la longueur de la chaîsne de drap, qui doit estre de tant d'aunes. Par les Ordonnances de la ville, la *moison* des eschalas est de quatre pieds & demi de long, & chaque botte ou javelle doit contenir 50. eschalas.

MOISSINE. subst. fem. Pampre de vigne où les grappes sont attachées, qu'on lie & qu'on pend au plancher pour conserver quelque temps du raisin apres les vendanges.

MOISSON. subst. fem. Recolte des grains. Il a loüe tant d'hommes pour faire sa *moisson*. Ce mot vient de *moissa*, & *messio*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification.

Moisson, signifie aussi les grains recueillis. Ses creanciers ont fait saisir sa *moisson* dans la grange. Il a eu une *moisson* fort adondante. On dit aussi, Faire saisir la *moisson*, quand on saisit les grains pendant par les racines, avant qu'ils soient recueillis, pourveu que ce soit depuis la Saint Jean.

Moisson, se dit aussi du temps où se fait la recolte. La moisson se fait en France en Juillet ou en Aoust. La *moisson* a esté pluvieuse cette année.

Moisson, se dit figurément en choses morales. Jesus-Christ, a dit que l'a *moisson* estoit grande, mais qu'il y avoit peu d'ouvriers. Les Missionaires dans les Indes trouvent de belles *moissons* à faire, bien des ames à convertir. Ceux qui conquirent la Terre Sainte firent une ample *moisson* de gloire & de palmes.

On dit poetiquement, j'ay veu cinquante *moissons*, pour dire, j'ay veëu 50. annees.

Moisson, se dit proverbialement en ces phrases. Jetter la faulx en la *moisson* d'autruy. C'est vouloir entreprendre sur son mestier. En *moisson* & en vendange il n'y a ni Festes, ni Dimanches.

MOISSONNER. v. act. Recueillir les grains & les serrer. Les bleds se *moissonnent* avec la faucille, les avoines avec la faulx. Il a cent arpens de terre à *moissonner*. On dit aussi, que les bleds sont *moissonnez*, quand ils ont esté ruinez par quelque accident, par guerre, ou par gresle. Il ne faut pas laisser passer le temps de *moissonner*.

Moissonner, se dit aussi figurément en Morale.

Digitized by Google

le. Le Roi a bien *moissonné* des lauriers en faisant tant de conquestes.

MOISSONNEUR. s. m. Ouvrier qui travaille à serrer la moisson.

MOITE. adjectif. masc. & fem. Corps qui est humide par quelque sueur qu'il a pouſſée au dehors, ou faute d'avoir esté bien seché. Il faut chauffer le linge que la Blanchiseuſe a rapporté, car il est encore tout *moite*. Ce malade a eu une crise, une sueur, il est tout *moite*. En Latin *madidus*.

En Poesie on le dit de l'humidité en general; & on appelle la mer le *moite* élement. Du Bartas a dit de Dieu :

Qui vray Neptune tiens le *moite* frein des eaux.

MOITEUR. subst. fem. Petite humidité qui rend une chose moite. La *moiteur* des draps qui n'ont pas esté chauffez est incommode, est capable d'enrumer.

MOITIE'. s. f. L'une des parties d'un tout divisé également en deux. Le diametre coupe un cercle par la *moitié*. Tous les grands cercles divisent la Sphere, un globe par la *moitié*. Cet homme a la *moitié* de cette succession, de cette terre, de cette rente, de cette somme d'argent. Les gens qui sont en communauté partagent par *moitié*. A Paris une femme emporte la *moitié* du bien du *mari*. Il faut partager *moitié* par *moitié*, c'est à dire, également.

MOITIÉ, se dit auſſi du partage inégal des choſes, & même de ce qui n'est pas diviſé. Une grande, une petite *moitié*. La plus grande *moitié* du Zodiaque paroiſt en la Sphere oblique. Il poſſede la *moitié* d'une maiſon indiviſe avec ſes coheritiers. Ce Marchand ſurfait de *moitié*. Il en faut rabattre la *moitié*. Il met *moitié* d'eau dans ſon vin, c'est à dire, beaucoup. La *moitié* du temps, c'est à dire, la plus part du temps. On dit auſſi abſolument, je ſuis de *moitié*, faire de *moitié*, j'ay rendu cela meilleur de *moitié*, & j'en rabats de *moitié*, au lieu de dire de la *moitié*.

En Juriſprudence on releve les contractans qui ſont trompez d'outre *moitié* de juſte prix ſuivant la Loy II. au Code *de reſc. vend.*... On appelle auſſi *jugement de payſan*, celuy où l'on partage le differend par la *moitié*.

A MOITIÉ, ſe dit adverbialement en ces phraſes. Il a donné ſes terres à *moitié*. C'est à dire, de fruits. Ils ſont ſortis du jeu à *moitié* de frais. Ils ont pris ce traitté à *moitié* perte, *moitié* gain. Ils font *à moitié*. Il eſt demeuré *à moitié* chemin, ſe dit tant d'un voyage, que d'une entrepriſe;

En ce ſens il ſignifie auſſi à *demy*. Un Hermaphrodite eſt *moitié* homme, *moitié* femme. Cette eſtoffe eſt *moitié* or, *moitié* argent; *moitié* laine, *moitié* ſoye. Le meteil eſt *moitié* froment, *moitié* ſeigle. Le pain bis *moitié* farine, & *moitié* ſon. On dit auſſi, à *moitié* ſaoul, à *moitié* Huguenot, à *moitié* converty, pour dire, à demy.

MOITIÉ, ſe dit figurément des gens mariez, & ſur tout des femmes. Il a perdu ſa chere *moitié*.

MOITIÉ, ſe dit proverbialement en ces phraſes. *Moitié* figues, *moitié* raiſins; *Moitié* guerre, *moitié* marchandiſe, pour dire, en partie bon, en partie mauvais; en partie de gré, en partie de force. On dit d'un homme, qu'il eſt *moitié* chair, *moitié* poiſſon, pour dire, qu'on ne ſçauroit bien determiner ni ſon naturel, ni ſa profeſſion.

MOL.

MOL, ou *Mon*. adj. maſc. MOLLE. adj. fem. Qui n'eſt pas dur, qui obeït quand on le preſſe. La terre eſt *molle*, quand il a bien plu. Les perſonnes maigres ont la chair *molle*. Du fromage *mou*. On le dit auſſi des fruits qui ſont trop murs qui commencent à ſe corrompre, & a perdre leur dureté. Des neſles *molles*.

Cire *Molle* eſt de la cire propre à faire des ſcellez, qui reçoit facilement l'impreſſion d'un cachet.

En Muſique on dit B *mol*, expliqué en ſon ordre.

Dents *molles*, ſont celles qui ne ſont pas fermes dans les gencives, quand les fibres & ligaments qui les tiennent ſont relaſchez, ce qui fait qu'elles ont de la peine à maſcher.

MOL, ſe dit figurément en choſes morales, de ce qui eſt flaſque & ſans vigueur, tant à l'égard du corps que de l'eſprit. C'eſt un homme *mol* & efféminé, qui n'eſt pas capable de grande fatigue, qui n'a point de cœur ni de fermeté. On ſe doit deffier d'un Rapporteur qui eſt *mol*, qui ne ſçait pas ſoûtenir ſon advis, qui ſe laiſſe aiſement entraiſner par les autres. On dit auſſi, la *molle* oiſiveté.

On dit auſſi du langage, qu'il eſt *mol* & affecté, quand on choiſit certains mots doucereux, & quand on les prononce d'un ton languiſſant & efféminé.

MOU, au ſubſtantif, ſe dit des poulmons du bœuf que des tripieres vendent pour nourrir des chats.

MOU, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit des gens qui ſe contrarient, que quand l'un veut du *mou*, l'autre veut du dur. On dit d'un homme qui menace, qu'il ne promet pas poires *molles*. On dit que Mars *mou* eſt ſigne, d'une bonne année, c'eſt à dire, quand il pleut beaucoup au mois de Mars.

MOLASSE. adj. maſc. & fem. Qui eſt mou, qui n'eſt pas ferme. Il ſe dit particulierement des chairs. Le barbeau, le merlan ont la chair *molaſſe*. Les vieilles femmes ont la chair *molaſſe*, les tetons *molaſſes* & pendans.

MOLE. ſubſt. maſc. Jettée de groſſes pierres dans la mer en forme de digne, qu'on fait à deſſein de fermer un port pour y mettre des vaiſſeaux à couvert. Le *mol* du port de Marſeille, le *mole* de Meſſine. On n'eſt ſervi quelquefois du mot de *mole* pour ſignifier le port même.

MOLE. ſubſt. fem. Terme de Medecine. C'eſt une chair oiſeuſe, informe & dure qui s'engendre ſeulement dans la matrice des femmes de ſang menſtrual fort abondant meſlé avec de la ſemence froide & malconditionnée, ou en petite quantité, en ſorte qu'il ne ſe peut faire de parfaite conception la *mole* dure quelquefois dans le ventre de la femme trois ou quatre ans, quelquefois toute ſa vie. Elle eſt ainſi nommée du Latin *mola*, parce qu'elle reſſemble à une meule de moulin, tant par ſa dureté que par ſa figure ronde. Les Latins par la même raiſon donnent le même nom à la rotule du genou.

MOLER. v. n. Terme de Marine, dont on ſe ſert ſur la Mediterranée pour dire, Faire vent arriere, ou prendre le vent en pouppe. On appelle auſſi cela *ponger*.

MOLESTER. v. act. Tourmenter quelqu'un, & particulierement en procés. Cet chicaneur eſt un homme qui *moleſte* tous ſes voiſins en procés. On dit auſſi, qu'un pays a eſté fort *moleſté* des gens de guerre.

Moleſté, ée. part. & adj.

MOLIERE. ſubſt. fem. Carriere de pierre dure, d'où on tire les meules de moulin.

Molière. adj. fem. eſt une epithete qu'on donne aux groſſes dents qui ſont plattes, & qui ſervent à moudre, à froiſſer les aliments. Les hommes ont quatre dents *molieres*.

MOLLEMENT. adv. D'une maniere molle, douce, voluptueuſe. On eſt couché bien *mollement* ſur la plume, ſur les roſes. Cet enfant a eſté élevé fort *mollement* & délicatement. Il va bien *mollement* en beſogne. Il a répondu au reproche, qu'on luy a fait fort *mollement*, & avec peu de vigueur & de fermeté.

MOLLESSE. ſubſt. fem. Qualité qui rend les corps mols & faciles à preſſer. La *molleſſe* ou dureté des corps ne vient que d'une plus grande ou une moindre condenſation de leurs parties.

Molleſſe, ſe dit auſſi figurément en Morale, de la foibleſſe du corps & de l'eſprit, d'une vie délicate & voluptueuſe. Cette femme gourmande ſon mary, il a trop de *molleſſe*, trop peu de vigueur pour ſe conſerver ſon autorité. Tout ce qu'on entreprend avec *molleſſe* ne reüſſit point. Les Princes qui ſont nourris dans la *molleſſe* & dans les delices ne ſont jamais grands Conquerans.

Molleſſe, eſt auſſi un terme de Caſuiſtes, en parlant d'un peché condamné par St. Paul, auquel ſont ſujets les intemperans qui vivent hors le mariage.

MOLLET, ette. adj. Qui eſt maniable, doux au toucher, qui cede, qui obeït, qui n'eſt pas dur. Il eſtoit couché ſur un lit *mollet* de gazon, ſur un oreillier de duvet. Les eſtofes de pure ſoye, de pur caſtor ſont douces & *molletes*. On appelle des œufs *mollets*, des œufs à la coque dont le jaune n'a pas eſté aſſez cuit pour eſtre dur. On appelle pain *mollet*, un petit pain dont la mie eſt legere & tendre, de l'invention d'un Boulenger fameux, qui a donné ce nom à une ruë de Paris qu'on appelle *Jean-Pain-mollet*.

Mollet. ſubſt. maſc. eſt une petite frange large d'un travers de doit, qui ſert à garnir les ameublemens. On en fait d'or, de ſoye, & de laine. Ce Prelat a un lit fort modeſte, garni d'un ſimple *mollet* de ſoye.

Mollet, chez les Orfevres ſe dit d'une petite pincette qui leur ſert à tenir la beſogne.

On appelle auſſi le gras de la jambe, le *mollet*, le *pommeau*.

MOLLETTE. ſubſt. fem. Petite pierre platte & unie pardeſſous qu'on teint à la main, qui ſert aux Peintres à broyer leurs couleurs ſur le marbre.

Mollette, en auſſi l'extremité de l'eſperon qui ſert à picquer les chevaux, & qui eſt faite en forme d'eſtoile à ſix pointes, ou d'une petite roſe. Elle eſt mobile ſur la branche de derriere. On met des *mollettes* d'eſperon dans les Armoiries, & qui ſont diſtinguées des eſtoiles, parce qu'elles ſont percées par le milieu; ce qui n'eſt pas aux eſtoiles.

Mollette, eſt auſſi une maladie de cheval à qui il vient une tumeur molle a coſté du boulet, pour avoir trop travaillé. Les *mollettes* qui viennent ſur les nerfs & qui durciſſent ſont dangereuſes.

MOLLIR. v. n. Devenir mol. Il ne ſe dit guere au propre que des fruicts, qui ſe pourriſſent par le milieu par trop de maturité. Ces poires ne ſont pas de garde elles *molliſſent*. Ce mot vient du Latin *mollere*.

Mollir, ſe dit auſſi au figuré des perſonnes qui ne ſont pas fermes dans leurs reſolutions, dans leurs entrepriſes. On auroit beau menacer ce Juge, c'eſt un homme qui ne *mollit* point, quand il a entrepris la defenſe d'une choſe juſte.

Mollir, ſe dit auſſi des chevaux qui bronchent. Ce cheval a la jambe foible, il *mollit* ſouvent, il bronche quand il a un peu travaillé.

MOLY. ſubſt. maſc. Plante medicinale qui a les feuilles ſemblables au gramen ou chien-dent, toutefois plus larges & eſparpillées. Sa fleur eſt ſemblable à celle du violier blanc. Il produit une tige de quatre coudées de haut, à la cime de laquelle il reſſemble à un ail. Sa racine eſt petite, & bulbeuſe & ronde comme un oignon. Pline dit que Mercure a eſté inventeur de cette plante, & qu'elle ſert contre tous les enchantements. Les Grecs diſent qu'elle a la fleur jaune, & Homere la d'eſcrit blanche.

MOM.

MOMENT. ſubſt. maſc. Inſtant, petit eſpace de temps, tel qu'un clin d'œil. L'Eſcriture dit que l'eternité ou noſtre ſalut, depend d'un *moment*. Il attend impatiemment voſtre retour, il compte tous les *momens*.

Moment, ſe dit auſſi hyperboliquement d'un eſpace de temps plus conſiderable. Je vais à un quart de lieue d'icy, je reviendray dans un *moment*. Cet Advocat eſt fort employé, ſes *momens* ſont precieux.

A tous *momens*. adverbial. Sans ceſſe, à toute heure, en tout temps. Un criminel voit à tous *momens* l'image de ſon crime, croit à tout *momens* voir les Archers & le Bourreau qui le ſaiſiſſent.

Momentanée. adj. maſc. & fem. Qui ſe fait en un inſtant, en un moment. L'illumination ou l'action de la lumiere eſt *momentanée*.

MOMMERIE. ſubſt. fem. Maſcarade, deguiſement des gens maſquez pour aller danſer, jouer, ou autrement ſe reſjouir. Du Cange croit que ce mot vient de *mahomerie*, qu'on trouve dans le Sire de Joinville, qui ſignifie un *temple de Mahomet*, & que les Chreſtiens ont dit par diriſion des cris & ceremonies qui ſe font dans ces temples, qu'ils regardent comme ridicules. Il y a plus d'apparence qu'il vient de *Momus* le Bouffon des Dieux du Paganiſme.

Mommerie, ſe dit auſſi figurément en Morale de l'hypocriſie, des deguiſements qui font paroiſtre les choſes autrement qu'elles ne ſont. Voilà un ſcelerat qui tient toûjours des Heures & des Chapelets, mais c'eſt une pure *mommerie*. Ces plaideurs ſont d'intelligence; & quand ils invectivent l'un contre l'autre, c'eſt par une pure *mommerie*, par une illuſion à Juſtice.

MOMMIE, ou *Mumie*. ſubſt. fem. Corps anciennement embaumé qu'on apporte d'Egypte, qu'on monſtre dans les cabinets par curioſité. La *mommie* eſt ſi ancienne chez les Egyptiens, qu'elle eſtoit en uſage chez eux long-temps avant Moyſe. Les coffres de *mommie* ſont de bois de ſycomore, qui a reſiſté à la pourriture depuis trois mille ans: mais

mais il eſt fort different du noſtre. On en voit la figure dans le Livre des plantes d'Egypte de Proſper Alpinus. Les Turcs empêchent tant qu'ils peuvent le tranſport des *mommies* en Europe. On tient que la *mumie* eſt venuë en uſage dans la Medecine par la malice d'un Medecin Juifs, qui eſcrivit que cette chair ainſi confite & embaumée ſervoit à la curation de pluſieurs maladies, & ſur tout aux coups orbes & meurtriſſeures, pour empêcher que le ſang ne ſe caillaſt.

MOMMIE, ou *Mumie*, eſt auſſi un nom qui a eſté donné à des corps deſſechez par les ardeurs du Soleil dans les ſables de la Libye, & qui avoient eſté enveloppez dans les arenes par des tourbillons de vent qui s'y eſlevent.

MOMMIE, ſe dit auſſi de la liqueur des corps humains aromatiſez & embaumez, qui couloit des ſepulchres. C'eſt l'opinion commune, & celle de Matthiole.

MUMIE, eſt auſſi une drogue medecinale, une compoſition viſqueuſe meſlangée de bitume & de poix, decoulant des montagnes & foreſts d'Arabie, ou autres pays chauds de l'Orient. Dioſcoride parle d'une *mumie* qui ſe trouve ſur les bords de la mer aux environs d'Epidaure, que les torrents y apportent des montagnes Ceraunienes, qui eſt ſechée par le Soleil en gros morceaux. Elle ſent comme le bitume, meſlée avec la poix. Ceux du pays l'appellent *cire minerale*.

En Latin *piſſaphaltus*. Menage aprés Bochart derive ce mot de l'Arabe *mummia*, qui a eſté fait de *mum* qui ſignifie *cire*. Saumaiſe le derive du mot de *amomo*, ſignifiant une eſpece de parfum; quoy que d'autres diſent qu'en Arabe ce mot ſignifie un corps mort embaumé & aromatiſé.

MOMMIE, eſt enfin, ſelon quelques-uns, un corps dependu dont on a oſté la cervelle & les entrailles, qu'on a ſeché au four, & trempé en poix noire ou autres drogues que les charlatans vendent pour bonne & vraye *mumie* d'Egypte. Voyez Ambroiſe Paré qui a fait un Traité curieux des *mumies*, qui en a monſtré l'abus, & fait voir qu'elles ne peuvent jamais ſervir de remede. Matthiole eſt de même advis aprés Serapion, qui croyent que ces corps ſont ſeulement embaumez avec du *piſſaphaltum*.

NOMMON. ſubſt. maſc. Deffi d'un coup de dez, qu'on fait quand on eſt deſguiſé en maſque. Il eſt deffendu de parler, quand on porte un *nommon*. Quand on preſente un *nommon*, on ne donne point de revanche. Nicod dit que ce mot vient de *mon*, *mon*, à cauſe que les maſques à qui il eſt deffendu de parler que par ſignes, diſent entre leurs dents *mon mon*. Meſnage dit qu'il vient de *nomus* avec plus d'apparence, & qu'on a dit en Latin *momaria*. Borel dit que le *nommon* ſignifie proprement une pelotte que portoient en parade ceux qui faiſoient les notables maſcarades, comme ſi c'euſt eſté un pacquet d'argent. D'autres derivent ce mot de *momar*, qui en Sicile ſignifie *fou*, à cauſe des habits & des poſtures extravagantes des maſques.

MON.

MON, MA, Pronom poſſeſſif de la premiere perſonne. *Mon* bien, *mon* honneur, *ma* mere, *ma* tante, *mon* ame, *mon* eſperance.

MON, eſt auſſi une particule qu'on adjouſte en ces mots. C'eſt *mon*, Vrament c'eſt *mon*. Il a laiſſé un ſçavoir *mon*, un doute. C'eſt un ſçavoir *mon*,

une grande queſtion. Cela eſt bas & populaire. Dans ce mot de *c'eſt mon*, il faut ſous entendre, *advis*, qu'on a retranché pour abbreger; mais il le dit d'ordinaire ironiquement.

MONACAL, ALE. adj. Qui concerne le Moine. Une Tonſure *monacale*, la Cloſture *monacale*, la vie *monacale*.

MONACALEMENT. adv. D'une maniere monacale. Cet homme s'eſt mis en retraite depuis huit jours dans un Monaſtere, & il y vit *monacalement*, comme les autres Religieux.

MONACHISME. ſubſt. maſc. Nom collectif qui comprend tout l'eſtat des Moines. Le *Monachiſme* eſt bien plus eſtendu qu'autrefois, mais n'eſt pas ſi regulier.

MONACOS. ſ. m. Monnoye d'Italie battuë aux armes du Prince de Morgues ou Monaco, dont l'Eſcu ne vaut que 54. ſols. On a veu un Poëte ſi avare, qu'il a fait reprendre au Commis qui luy payoit ſa penſion trois *monaco* qui eſtoient dans un ſac de 1000. liv.

MONARCHIE. ſubſt. fem. Grand Eſtat gouverné par la volonté abſoluë d'un Roy. La *Monarchie* de France eſt fort ancienne, fort puiſſante. Les *Monarchies* des Aſſyriens, des Medes, ont eſté fameuſes dans l'Antiquité. Ce droit, cette prerogative appartient à la *Monarchie*, pour dire, au Souverain.

MONARCHIQUE. adj. maſc. & fem. Qui appartient à la Monarchie. On a long-temps diſputé quel eſtoit le meilleur eſtat, du *Monarchique*, de l'Ariſtocratique, ou du Democratique. Les François aiment l'eſtat *monarchique*.

MONARQUE. ſ. m. Roy qui a un commandement abſolu & deſpotique ſur un pays, dans un Royaume. Dieu eſt par excellence le *Monarque* du Ciel & de la terre: tous les autres *Monarques* ne ſont rien devant luy. Le Sceptre & la Couronne ſont les ornements d'un *Monarque*. Il faut qu'un *Monarque* regne par la juſtice; autrement on le nomme tyran.

MONASTERE. ſ. m. Maiſon baſtie pour y loger des Religieux ou Religieuſes, ſoit Abbaye, Prieuré, ou autre ſorte de Couvent. *Monaſtere* d'hommes, *Monaſtere* de filles.

MONASTIQUE. adj. maſc. & fem. Qui concerne le Moine. L'eſtat *monaſtique*, la profeſſion *monaſtique*, la vie *monaſtique* ont rendu de grands ſervices à l'Egliſe.

MONCAYAR. ſubſt. maſc. C'eſt une ſerge ou eſtoffe de laine croiſée, & fort deliée, dont on fait des habits longs.

MONCEAU. ſubſt. maſc. Aſſemblage, amas de pluſieurs choſes enſemble & en un tas. Voilà dans ce grenier pluſieurs tas ou *monceaux* de bled de prix different. Il y a un grand *monceau* de pierres, d'ordures en un tel endroit. Il reſta ſur le champ de bataille des *monceaux* de corps morts: & des *monceaux* d'armes, pour en faire des trophées. Voilà des habits chiffonnez qu'on a mis tout en un *monceau*. Ce mot vient de *monticellus*. Nicod.

MONDAIN, AINE. adj. & ſubſt. Qui ſuit les maximes du monde. Dieu ſe moque de la politique des *mondains*. Il faut quitter toutes les affections *mondaines* pour vivre ſelon l'Evangile. Les plaiſirs *mondains*, les honneurs *mondains* ne ſont que vanité. *Mondain* eſt ſouvent oppoſé à *religieux*, à celuy qui a quitté le monde.

MONDAIN, ſignifie auſſi, Vain, glorieux, ennemi de l'humilité. Cette femme eſt bien *mondaine*,

bien vaine, bien superbe ; elle a des habits trop *mondains*, trop riches, trop éclatans.

MONDAINEMENT. adv. D'une maniere mondaine. Les personnes devotes ne doivent point estre vestuës *mondainement*.

MONDANITÉ. subst. fem. Vanité mondaine. Il faut imiter la Magdelaine dans sa penitence, aprés l'avoir suivie dans sa *mondanité*.

MONDE. subst. masc. Assemblage de toutes les parties qui composent l'Univers. Dieu a crée le *monde* en six jours. Le *monde* celeste, le *monde* sublunaire. Les ans du *monde* jusqu'à l'incarnation sont 4001. an. Depuis que le *monde* est *monde* on n'a jamais rien veu de pareil. La sphere du *monde*.

MONDE, se dit aussi des Systemes particuliers que les Philosophes se sont imaginez estre compris dans cet Univers. Plusieurs Anciens ont crû qu'il y avoit plusieurs *mondes*. Nostre *monde* est le systeme dans lequel se meuvent les astres & les Planetes que nous voyons. Descartes explique les Cometes, en disant que ce sont des astres d'un autre *monde*, d'un autre systeme, qui entrent dans le nostre, & qui se rendent visibles ou invisibles, selon qu'elles s'approchent ou qu'elles s'esloignent de nous. Quelques-uns disent aussi le *monde* de la Lune, parce qu'ils croyent que la Lune & les autres globes celestes peuvent estre habitez.

MONDE, se dit particulierement de tout le globe de la terre. Dieu est venu au *monde*, c'est à dire, sur la terre, & le *monde* ne l'a pas connu. Il y a bien encore des parties du *monde* inconnuës. Quelques Voyageurs se vantent d'avoir fait le tour du *monde*. Cet homme a couru le *monde*, est allé jusqu'au bout du *monde*. En ce sens on appelle le *Nouveau Monde*, toute l'Amerique, qui n'a esté descouverte que dans ces derniers siecles, & qui est aussi grande que l'ancien *Monde* que nous habitons. La *Mappemonde* contient la description Geographique des deux *mondes*. On dit aussi, le *monde* soûsterrain, en parlant de ce qui est enfermé dans la terre, surquoy le Pere Kirker a fait un fort bel Ouvrage.

MONDE, se dit aussi des lieux esloignez & des climats differents. Quand on a passé la Ligne on se voit sous un autre *monde*, on voit de nouveaux astres, de nouvelles Planetes, &c.

MONDE, en termes de Blason, se dit d'une boule ou representation du *monde* que l'on fait porter en main à quelques Papes & Empereurs, & sur leurs thiares ou leurs couronnes. On en voit aussi dans quelques Escus particuliers. Christophe Colomb portoit un *monde* pour cimier par la concession de Ferdinand & Isabelle, à cause qu'il avoit descouvert le nouveau *Monde*.

MONDE, se dit aussi de la vie presente ou future, du Paradis, ou de l'enfer. Ce malade est allé en l'autre *monde*, il est delivré des miseres de ce *monde*. Depuis que je suis au *monde*, c'est à dire, que je suis né. Les biens, les plaisirs de ce *monde*. Il faut sans cesse penser à l'autre *monde*.

MONDE, se dit aussi des peuples, des habitans de la terre. Il y a bien du *monde* à la Chine, elle est bien peuplée. Il y avoit bien du *monde* à l'entrée du Roy. Il a un *monde* d'ennemis. JESUS-CHRIST est appellé par les Chrestiens le Sauveur du *monde*.

MONDE, se dit aussi des Domestiques & de ceux qui sont engagez à la suite de quelqu'un. Ce pere de famille a bien du *monde* à nourrir. Cet Ambassadeur avoit bien du monde à sa suite, bien des valets. Ce General attend que tout son *monde* soit arrivé, qu'il ait assemblé tout son *monde*, pour faire quelque entreprise.

MONDE, se dit aussi en parlant des personnes particulieres. On ne peut pas parler à Monsieur, il y a du *monde* avec luy. Il vient bien du *monde* demander cet Advocat. Ce Seigneur est affable à tout le *monde*, à tous les particuliers qui se presentent.

MONDE, se dit aussi des manieres de vivre & de converser avec les hommes. Les gens qui hantent la Cour sont appellés les gens du *monde*, le beau *monde*, le *monde* poli. Les gens de lettres sont appellez le *monde* sçavant. C'est un homme qui sçait son *monde*, qui a veu le *monde*, qui sçait vivre. C'est un homme qui voit le *monde*, qui hante compagnie. Il est bien entré dans le *monde*, il s'y est mis en credit, en reputation. C'est un tel patron qui l'a mis au *monde*, qui luy a fait faire fortune. Ce Provincial est un homme de l'autre *monde*, qui ne sçait point de nouvelles, ni l'estat des affaires. C'est un homme qui connoit bien son *monde*, qui sçait faire un juste discernement des personnes. Voilà ce qu'on dit dans le *monde*. Le *monde* est fort mesdisant. Il faut laisser dire le *monde*, & bien faire.

MONDE, est aussi un terme augmentatif des affirmations ou negations. C'est le plus galant homme du *monde*. Je ne voudrois de cette maison pour rien du *monde*, je n'en ay pas envie le moins du *monde*. Cet homme n'a rien au *monde* vaillant. Il n'y a rien au *monde* plus cher que l'honneur. Il a dit de vous tous les biens du *monde*.

MONDE, est aussi un terme hyperbolique. Paris est un petit *monde*. L'homme a esté nommé un petit *monde*, ou microcosme. Il est allé loger au bout du *monde*, pour dire, bien loin. On veut avoir dix mille escus de cette terre, c'est bien du *monde*, pour dire, c'est beaucoup d'argent. Si on en donne la moitié, c'est tout le bout du *monde*.

MONDE, se dit aussi des opinions qu'ont les hommes, & particulierement de celles qui sont corrompuës & contraires à la pureté Chrestienne. Dieu a donné la paix à ses Apostres, mais non pas selon que le *monde* la donne. Le Seigneur a dit que son Royaume n'estoit pas de ce *monde*. Les maximes du *monde* sont contraires à l'Evangile. C'est un homme qui vit selon le *monde*. Les trois ennemis de l'homme sont le Diable, la chair & le *monde*.

MONDE, se dit aussi par opposition à la vie religieuse, & à la retraite. Ce devot a quitté le *monde*, il a renoncé au monde, il s'est mis en un Couvent. Cet homme a quitté le *monde*, il ne voit plus compagnie, il vit dans la retraite.

MONDE, le dit proverbialement en ces phrases. C'est un homme qui doit à Dieu & au *monde*, pour dire, qu'il est fort endeté. Maistre Gonin est mort, le *monde* n'est plus gruë. On n'a pas toutes ses ayses en ce *monde*. Les Moines disent, qu'ils n'ont que leur vie en ce *Monde*. On dit aussi d'un chastré, que c'est la fin du *monde*. On dit ainsi va le *monde*, il faut laisser le *monde* comme il est. On dit que c'est le *monde* renversé, quand une chose se fait contre l'ordre & la raison, quand la femme commande, quand la charrue mene les bœufs. On dit aussi, il y a d'aussi meschantes gens en ce *monde*, qu'en lieu où on puisse aller.

MONDE. adj. masc. & fem. Qui est pur & net.

Il eſt oppoſé à *immonde*, mais il a moins d'uſage. Dans la Loy des Juifs il y avoit des beſtes *mondes*, & d'autres immondes.

MONDER. v. act. Nettoyer, rendre pur & net quelque corps. On ne le dit gueres qu'en ces phraſes: *Monder* de la caſſe, pour dire, la faire paſſer par le tamis pour la prendre en bolus. *Monder* de l'orge, pour dire, la purger de cette petite peau qui en fait le ſon. Les Dames s'engraiſſent en prenant le matin de l'orge *mondée*.

MONDÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MONDIFIER. verb. act. Nettoyer. Il ne ſe dit gueres que des playes & des ulceres qu'il faut bien *mondifier*, quand on les penſe, en bien nettoyer le pus & l'ordure.

MONDIFICATIF. adj. Terme de Medecine, qui ſe dit des remedes ou onguents deterſifs, qui par une tenuité de ſubſtance, accompagnée de hcité, nettoyent & purgent un ulcere de deux ſortes d'excrements, dont l'un eſt la bouë, & l'autre la ſanie, comme ſont la gentiane, ariſtoloche, *anula*, *campana*, &c.

MONETAIRE. ſubſt. maſc. Les Autheurs qui ont eſcrit des monnoyes & des medailles appellent ainſi les Fabricateurs des anciennes monnoyes. Toutes les monnoyes des Romains & des anciens François, portent le nom du *Monetaire* eſcrit tout du long, ou du moins ſes premieres lettres. Les Triumvirs eſtoient autrefois des Officiers *Monetaires* qui avoient le ſoin de faire fabriquer les monnoyes, dont le nom & la qualité ſe voyent dans les empreintes des monnoyes.

MONIAL. ALE. adj. Qui ſe dit en ces phraſes. St. Pierre le *Monial*. Les *Monïales* d'un tel lieu. Un Couvent de *Monïales*, pour dire, les Religieuſes. On les nomme ainſi dans le Droit Canon.

MONITION. ſubſt. fem. Advertiſſement fait par autorité Eccleſiaſtique à un clerc de corriger ſes mœurs qui portent ſcandale. Il faut que trois *monitions* ou advertiſſements precedent la ſentence qui prive un Eccleſiaſtique de ſon benefice.

MONITION, ſignifie auſſi la publication d'un monitoire c'eſt pour la premiere, la ſeconde, la troiſiéme *monition*.

MONITOIRE. ſubſt. m. & adj. Lettres qui s'obtiennent du Juge d'Egliſe, & qu'on publie au proſne des Parroiſſes, pour obliger les Fidelles de venir depoſer ce qu'ils ſçavent des faits qui y ſont contenus ſous peine d'excommunication. Les *monitoires* ne s'obtiennent qu'en vertu de permiſſions des Juges Laïques, quand on ne peut pas avoir preuve autrement des faits contenus en une accuſation. Les *monitoires* ne doivent nommer perſonne, & ſe publient contre des quidams, *nomine dempto*; autrement il y a abus. On oblige les Curez de publier des *monitoires* par ſaiſie de leur temporel. Les arreſts ont deffendu les *monitoires* obtenus à Sainte Geneviefue, quoy qu'ils ſoient fort redoutez en Bretagne.

MONITORIAL, ALE. adj. Ne ſe dit gueres qu'en cette phraſe: Lettres *monitoriales*.

MONNOYAGE. ſubſt. maſc. Action de faire de la monnoye, & le droit qu'on prend pour la façon ſur la fonte de la *monnoye*. Le Prince prend le droit de Seigneuriage, & de *Monnoyage*. Il y a eu auſſi un droit de *Monneage* qu'on payoit autrefois au Duc de Normandie de trois ans en trois ans de douze deniers pour feu, afin qu'il ne changeaſt point la monnoye courante. On appelle auſſi en termes de Monnoyeurs, denier de *monnoyage*, une ſimple eſpece de quelque valeur, de quelque poids, ou matiere que ce ſoit. Le ſol de *monnoyage* en vaut douze eſpeces; & la livre de *monnoyage* vaut vingt ſous de ces eſpeces, c'eſt à dire, 240. deniers, ou eſpeces.

MONNOYAGE, ſignifie auſſi l'action de marquer les flans de l'empreinte qu'ils doivent avoir, ſoit par le moyen du marteau, ou du moulin & balancier; aprés quoy ces flans ſont appellés *eſpece de monnoye*, ou *deniers du monnoyage*. La Fabrique du *monnoyage* au marteau a eſté entierement ſupprimée en l'année 1645. & celle du moulin eſtablie par tout.

MONNOYE. ſubſt. fem. Piece de metail marquee au coin & aux armes d'un Prince, ou d'un Eſtat, qui luy donnent cours & autorité pour ſervir de prix commun aux choſes d'inégale valeur. Le Juriſconſulte Paulus *ff. de contr. empt.* definit la *Monnoye* une matiere marquée d'un coin public, dont l'uſage & la valeur viennent pluſtoſt de ſa marque que de ſa ſubſtance. Car Numa Pompilius fit de la *monnoye* ronde de bois & de cuir: d'où vient que quelques-uns derivent le mot de *pecunia*, *a pecudis tergo*. En Amerique les amendes de cacao ſervent de menuë *monnoye*. Aux Maldives, & dans toute l'Inde, on ſe ſert de petites coquilles pour le même effet, & on en charge des vaiſſeaux entiers. F. Peyrard. Avant l'invention de la *monnoye* on ſe ſervoit de trocs, & d'eſchange. L'inegalité du prix des denrées a fait voir l'utilité de la *monnoye* pour faire des achats. Il y a des *monnoyes* d'or, d'argent, de cuivre, de billon, &c. Les *monnoyes* ont leur valeur ſuivant le titre, carat, ou denier des metaux dont on les fabrique, & ſuivant le prix pour lequel il plaiſt au Prince qui les fait battre qu'elles ayent cours. Chez le Mogol on deſcrie, & on refond tous les ans les *monnoyes*. Les Notaires ſont obligés de faire mention en quelle *monnoye*, en quelles eſpeces ont eſté faits les payements qu'ils atteſtent. On deſcrie ſouvent les *monnoyes* eſtrangeres. On appelle *belle monnoye*, celle qui eſt de poids, & qui a cours facilement, comme les Louis d'or, &c. On appelle l'argent, *monnoye blanche*. Ce mot eſt derivé de *moneta*, qu'Antonius Theſaurus Senateur de Savoye derive *à monendo*, diſant que la marque du Prince advertit qu'il n'y a point eu de fraude en la fabrication de la piece de metail qu'il faut paſſer pour *monnoye*, comme on voit dans un excellent Traité qu'il a fait de la diverſité & du changement des *monnoyes*. Cette etymologie, quoy qu'aſſez éloignée, eſt autoriſée par Papias, & Claude Bouteroue qui a fort bien eſcrit des *monnoyes* de France. Marquardus Freherus a eſcrit des *monnoyes* des Romains. Nicolas Oreſmius Eveſque de Lizieux Precepteur du Roy Charles V. a traité du pouvoir de battre & de changer les *monnoyes*. Wildeboldus, Snellius, Wolfang, Sarot, Ezechiel, Spanheim, du Moulin, Budée, Agricola, Covarruvias, ont auſſi eſcrit des *monnoyes*. On n'a gueres de connoiſſance de la valeur des *monnoyes* devant Philippe le Bel vers l'an 1300. parceque auparavant on n'avoit pas le ſoin de les deſcrire dans les Regiſtres de la Cour des *Monnoyes*. On en voit les noms, les poids, les marques & la valeur tirés de ces Regiſtres deſcrits amplement par Monſieur Du Cange ſur le mot *Moneta*. Monet ſur ce mot a fait un ample Recueil des anciennes *Monnoyes* Grecques, Latines, & Italiques qu'il a comparées les unes aux autres, & qui eſt à voir.

Il y

Digitized by Google

Il y a deux sortes de *monnoyes*, l'une réelle, comme sont toutes les especes qui ont cours; l'autre imaginaire & de compte, inventée pour la facilité du commerce, ou de la supputation, comme sont en France les livres ou les Francs, en Angleterre les sterlins, en Hollande les gros, & en Allemagne les Florins. Cette *monnoye* de compte n'est pas sujete au changement; mais pour la composer, il faut certain nombre d'especes, qui changent suivant les temps & les lieux. Du temps de Saturne & de Janus il n'y avoit que des *monnoyes* de cuivre, d'où sont venuës ces phrases Latines, *as alienum*, pour dire, une dette; & cette formule, *per æs & libram*, par ce qu'on ne les donnoit qu'au poids; & le mot *d'aurarium*, qui signifioit Tresor public où il n'y avoit que de l'airain. Numa establit un corps & compagnie de Batteurs d'airain, qui s'appelloient *Æraru*, qui estoient les Monnoyeurs de ce temps-là. On a fabriqué en nos jours de la *monnoye* d'airain en Suede, qui pesoit plus de 30. de nos livres poids de marc. On tient que Janus fut le premier qui fit marquer une *monnoye* d'airain. On en voyoit l'empreinte sur plusieurs *monnoyes* de Grece, de Sicile & d'Italie, comme témoigne Athenée; quoy que Pline dise que l'usage des *monnoyes* ne fut introduit à Rome qu'après la defaite de Pyrrhus. Cependant Josephe semble attribuer l'invention des *monnoyes* à Cain, par ce qu'il le fait inventeur des mesures & des poids; la *monnoye* y estoit comprise, laquelle dans son commencement n'estoit autre chose. L'Ecriture Sainte n'en fait mention que vers l'an du monde 2110. en parlant des mille pieces d'argent données par Abimelech à Sara; des 400. sicles d'argent qu'Abraham donna au poids aux enfans d'Ephron; & des cent agneaux, c'est à dire, des cent pieces de *monnoye* d'argent marquées d'un agneau, que Jacob donna aux enfans d'Hemor. La premiere marque des *monnoyes* estoit composée de points: & parce qu'au temps qu'on ne faisoit que des eschanges, les plus grandes richesses consistoient en bestiaux, on fit imprimer leur figure, ou celles de leur teste sur les premieres *monnoyes* qui furent fabriquées; & Castiodore remarque que les Latins appellerent *pecunia* la *monnoye*, du mot de *pecus*, qui signifie toute sorte de bestail. C'estoit un nom qu'ils avoient emprunté des Gaulois. Depuis on a marqué les *monnoyes* des testes & des armes des Princes, ou de quelque marques qui monstroient les origines des Estats. Jules Cesar fut le premier dont la teste fut gravée sur les *monnoyes* par l'ordonnance du Senat. Les Romains commencerent à fabriquer de la *Monnoye* d'or l'an 546. de la Fondation de Rome. Ce furent des especes de 38. à la livre du poids de 159. de nos grains: ce qui approchoit de deux drachmes & demie, elles furent nommées *aurei*, & valoient environ 14. livres.

Monnoye, est aussi le lieu où se fabrique la *monnoye*. Il y a 24. villes en France où on bat la *monnoye*, qui ont chacune pour marque une lettre de l'Alphabet, Paris a l'*A*, Roüen le *B*. &c. Les Maistres, les Tailleurs, Essayeurs, Fondeurs, Gardes, Contregardes, & Controlleurs, sont les Officiers de la *Monnoye*. Il y a des Ordonnances expresses sur le fait des *monnoyes*, sur les reglements des *monnoyes*. On battoit la *monnoye* à Rome dans le Temple de Junon, ou de quelqu'autre divinité.

On a appellé autrefois en France la *monnoye forte*, ou *monnoye Parisis*, celle qui estoit plus forte en alloy ou en titre, que celle qu'on appelloit *tournois*, qui estoit plus foible d'un quart: ce qui fait que les rentes contenuës dans de vieux titres sont stipulées payables en *monnoye forte*, qui a esté reglée de tout temps à un quart plus que la *monnoye* commune. La *monnoye forte* estoit appellée alors *monnoye Royale*; pour la distinguer de la *monnoye de billon*, que les Archevesques & principaux Barons avoient alors droit de battre dans leurs terres, qu'on appelloit *noire*; au lieu qu'il n'y avoit que le Roy qui en pust faire battre d'or & d'argent à à plus haut prix que d'un denier: & par ce que c'estoit à Tours qu'on faisoit battre la plus grande quantité de cette menuë *monnoye*, elle fut appellée *Tournoise*; au lieu qu'on appelloit la Royale *Parisis*, celle qui estoit plus forte d'un quart. On a appelle aussi la *monnoye forte*, celle qui estoit la plus pure, & où il y avoit moins d'alliage d'autres metaux. Il y a un Registre dans la Chambre des Comptes où sont descrites les *monnoyes* des Barons & Prelats du Royaume, qui le disoient avoir droit de faire battre *monnoye*. Il est de l'an 1315. M. du Cange la descrit dans son Glossaire.

On trouve encore des *monnoyes* & des medailles qui sont creuses comme une fauciere, ou une petite tasse, que les anciens nommoient *caucum*. Chez les curieux on les appelle des *pieces de Sainte Helene*. Scaliger dit en avoir vû plusieurs seulement du temps de Justinien, mais même du temps du Paganisme.

La Cour des Monnoyes, est une Cour souveraine qui juge souverainement du fait des *monnoyes*. Les Juges Royaux & Prevosts connoissent du crime de fausse *monnoye*, qui est Royal & Prevostal. Il y a un Prevost particulier des *monnoyes*. Les Generaux des *Monnoyes*, les bœstes des *Monnoyes*. Autrefois il n'y avoit que trois Generaux Maistres des Monnoyes establis sur le modele des Triumvirs Monetaires de Rome; & ils estoient Officiers Commensaux du Roy, parce que la *monnoye* se fabriquoit dans son Palais. En 1339. ces trois Generaux furent unis & incorporés avec trois Maistres des Comptes, & trois Tresoriers Generaux, & furent establis au Palais dans le Bureau de la Chambre des Comptes; & en 1358. & 1359. ils en furent demembrés, & furent erigés en Chambre Souveraine avec cinq nouveaux Generaux qu'on crea alors; & François I. en 1522. augmenta leur nombre jusques à onze & il y en a maintenant trente-six Conseillers, & neuf Presidents; & en 1551. elle fut mise au rang des autres Cours souveraines, & on luy donna son rang immediatement aprés la Cour des Aides. Cette Cour a juridiction non seulement sur les Officiers & ouvriers des *Monnoyes*, mais encore sur les Changeurs, Affineurs, Departeurs, Batteurs d'or & d'argent, Mineurs, Cueilleurs d'or, de pailloles, Orfevres, Jouailliers, Lapidaires, Graveurs, Fondeurs, & Mouleurs en sable, Balanciers, Distillateurs, Chymistes, Horlogers, Marchands vendants or & argent, & Artisans travaillants en *monnoye* & metaux.

Monnoye, se dit aussi par opposition aux grosses pieces d'or, ou d'argent. Les sous, les doubles, les deniers, les liards, carolus sont de la menuë *monnoye*. Changez moy ce quadruple, donnez m'en la *monnoye*. Je n'ay point de *monnoye*.

Il y a des *monnoyes* qui sont frapées au marteau, & d'autres au moulin, dont l'invention est moderne.

Les

Les instrumens servants à sa fabrication sont l'enclume, la pile, le trousseau, la pince, le balancier, les quarrez, &c. Les lames, les flans, &c. Le point secret d'une *monnoye* est la marque du Graveur, ou du Fermier d'une *monnoye*. La plus prompte, & la plus belle fabrique des *monnoyes* se fait au moulin. Voyez *Moulin*.

On trouve dans les Livres les noms de plusieurs especes de *monnoye*, dont quelques-uns sont à present inconnus, comme *sterlins*, *florins*, *francs à pied*, *franc à cheval*, *longuestus*, *gros-blancs*, *monnoye noire* non blanchie d'argent, *besans*, *saluts*, *Royaux*, *nobles*, *escus*, *angelots*, *ducats*, *Chevalets*, *moutons*, *maravedis*, *rides*, *lyons*, *Philippus*, *Carolus*, *Imperiales*, *maillez*, *testons*, *cequins*, *marquets*, *Sultanins*, *patars*, *brelinques*, *reales de les*, *penes vaches de Foix*, *Alphonsins*, *liards*, *florettes*, *doubles*, *niquets*, *quadrins*, *angevins*, *Jules*, *Bazoques*, *papignoles*, *virlans*, *dousains*, *trezains*, *oboles*, *ardits Jacques*, &c.

Jean Seldenus a fait un Livre où on voit le rapport des *monnoyes* Grecques, & Romaines, avec le poids & la valeur de celles qui sont maintenant en usage, & la liste des Auteurs qui ont escrit des poids, des mesures, des *monnoyes*, & des anciennes medailles.

MONNOYE, se dit figurément en Morale, d'une chose équivalente, de même nature. Cet homme m'avoit donné une bourde, je l'ay payé en même *monnoye*, je luy en ay donné un autre.

MONNOYE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un homme a payé en *monnoye* de singe, c'est à dire, en gambades. On disoit aussi au Palais, *Monnoye de Basoche*, en parlant d'une chose vile qu'on donnoit au lieu d'argent. On dit qu'un homme est decrié comme la vieille *monnoye* pour dire, qu'il est perdu de reputation. On dit aussi, qu'il n'a point de *monnoye* faute de grosses pieces, quand il prend ce pretexte pour éviter quelque menuë depense. On dit aussi, qu'on feroit de la fausse *monnoye* pour quelqu'un, pour dire, qu'on est entierement attaché à ses interests. On dit encore, *Monnoye* fait tout. On dit qu'un homme a bien de la *monnoye*, pour dire, qu'il a beaucoup d'argent.

MONNOYER. verb. act. Faire de la monnoye. On a *monnoyé* une grande quantité d'argent en cette Monnoye. Cette piece est *monnoyée* au marteau, au moulin.

MONNOYER, s'est dit plus particulierement, quand on fabriquoit la monnoye au marteau, pour signifier simplement la marquer de l'empreinte qu'elle devoit avoir ; ce qui estoit la dixieme & derniere façon qu'on luy donnoit en mettant le flan entre la pile & le troupeau, & en frapant dessus.

MONNOYÉ, ÉE. part. Cet homme est fort riche en argent *monnoyé*, & non *monnoyé*.

MONNOYER, ou *Monnoyeur*. subst. m. Ouvrier, qui travaille à la fabrique de la monnoye. Il ne se dit proprement que de celuy qui marque & frappe la monnoye, quand on la fabrique au marteau. Ceux qui luy donnent les autres façons s'appellent simplement *Ouvriers*. L'Ordonnance le nomme *Monneyer*. Mais on appelle *faux Monnoyeur*, celuy qui fait de la fausse monnoye, qui la rongne, qui l'altere, ou qui la debite. C'est un crime capital qu'on met au rang de ceux de Leze-Majesté. On punissoit autrefois en France les faux *Monnoyeurs* du feu : La Coustume de Loudun porte, qui fait ou forge fausse monnoye, doit estre traisné, bouilli, & pendu. En la Coutume de Bretagne, Art 589. les faux *Monnoyeurs* seront bouillis, puis pendus.

MONNOYERIE. subst. C'est le lieu particulier d'une monnoye, où on la marque de l'empreinte qu'elle doit avoir. Dans les Hostels des Monnoyes il y a fonderie, Essayerie, *Monnoyerie*, &c.

MONNOYEUR. Voyez *Monneyer*.

MONOCEROS. subst. masc. Est un poisson du genre des cetacées, qui a une longue corne qui luy sort de la machoire, laquelle on a pris souvent pour une corne de la licorne. Mr. Sachs Medecin de Hambourg a imprimé en 1676. un livre de la *Monocerologie*.

MONOCHORDE. subst. masc. Est un instrument pour esprouver la varieté & la proportion des sons de Musique. Il est composé d'une regle divisée & subdivisée en plusieurs parties, sur laquelle il y a une corde de boyau mediocrement tenduë sur deux chevalets par ses extremitez, au milieu desquels il y a un chevalet mobile, par le moyen duquel en l'appliquant aux differentes divisions de la ligne, on trouve que les sons sont entre eux en même proportion que le sont les divisions de la ligne couppée par le Chevalet. On l'appelle aussi *regle harmonique* ou *canonique*, parce qu'elle sert à mesurer le grave & l'aigu des sons. On fait aussi des *monochordes* qui ont 48. chevalets immobiles, mais qui peuvent estre suppléez par le seul chevalet mobile, en le promenant sous une nouvelle corde qu'on met au milieu, qui represente toûjours le son entier & à vuide, contre toutes les divisions qui sont sur les autres chevalets. Ptolomée examinoit ses intervalles harmoniques avec le *monochorde*. On tient que Pythagore a esté l'inventeur du *monochorde*.

MONOCHORDE, en aussi un instrument de Musique qui n'a qu'une seule corde, tel qu'est la trompette marine. Mais quoy qu'en effet il soit *monochorde*, neantmoins dans l'usage ordinaire on ne luy donne point ce nom.

MONOGRAMME. subst. masc. Chiffre ou caractere composé d'une ou de plusieurs lettres entrelassées, qui estoit autrefois une abbrevation de nom, & servoit de signe, de sceau & d'armoiries. Il y a plusieurs *monogrammes* des Papes rapportez par le Pere Menestrier, qu'il a tirez de plusieurs Eglises, tombeaux & autres anciens monuments où ils sont gravez. Il y en a aussi plusieurs dans Monsieur du Cange, qui a fait des tables de ceux des Papes, des Empereurs, & des Rois de France. L'usage des *Monogrammes* est ancien, comme on voit dans Plutarque. La signature avec des *monogrammes* estoit particulierement en usage au VII. Siecle. Le Labarum estoit marqué du *monogramme*, de JESUS-CHRIST. Il y a eu aussi des *monogrammes* des Rois, dont on marquoit les monnoyes, sur tout du temps de Charles le Chauve. Les Anciens usoient de *monogrammes* pour servir de notes & d'abbreviations dans les inscriptions, pour l'Intelligence desquels on a des Traitez de Valerius Probus, de Pierre Diacre, & autres.

MONOLOGUE. subst. masc. Scene dramatique où un Auteur parle tout seul, soit pour faire entendre aux spectateurs une partie de l'Histoire sur laquelle la *piece* est fondée, soit pour faire voir les diverses passions dont son ame est agitée.

MONOMACHIE. subst. fem. Duel, combat singulier d'homme à homme. La *monomachie* a esté autrefois permise & soufferte en justice pour avoir preuve des crimes. Yves de Chartres escrit à l'Archidiacre de Paris, de ne permettre le Duel ou *Monomachie*, pour une cause pecuniaire. La *monomachie* est maintenant deffendue en toutes sortes de cas par les loix canoniques & civiles. Alciat a fait un Traité de la *Monomachie*.

MONOPOLE. subst. masc. Trafic illicite & odieux, qui se fait par celuy qui se rend tout seul le maistre d'une marchandise, enforte que tous ceux qui en ont besoin sont obligés necessairement à passer par ses mains, & luy en payer le prix qu'il y veut mettre. Le *monopole* se fait en deux façons; l'une, quand un Marchand achete, par exemple, tous les bleds d'une province pour les vendre cherement au peuple; & l'autre, quand on surprend quelques lettres du Prince, qui portent deffenses à toutes sortes de personnes de vendre une sorte de marchandise, à la reserve d'un seul, qui en obtient la permission. Ce mot est purement Grec, & signifie *vendre tout seul*; & il estoit si odieux aux Romains, que Tibere, au rapport de Suetone, voulant s'en servir, demanda au Senat permission de le faire, par ce qu'il estoit emprunté du Grec.

MONOPOLE, est aussi une intelligence frauduleuse qui est entre les Marchands d'un même corps, pour encherir de concert les marchandises, ou y faire quelque alteration. La plus-part des Maistrises & Jurandes n'aboutissent, qu'à des *monopoles*. Tous les Chandeliers se sont assemblés, & ont convenu qu'ils enchetiroient la chandelle d'un sol, ou qu'ils y mesleroient de meschant suif de porc: c'est un *monopole* qu'ils ont fait.

MONOPOLE, signifie aussi, Assemblée populaire, cabale secrette qui se fait au desavantage de l'Estat. Ce Royaume est divisé en factions, il s'y fait plusieurs cabales & *monopoles* qui causeront sa ruine.

MONOPOLEUR. subst. masc. Celuy qui est seul à faire le commerce de quelque chose, particulierement de ce qui est necessaire à la vie.

Le peuple a rendu encor ce nom plus odieux. Car il l'estend à ceux qui sont exacteurs des impostes & des maletostes.

MONOPOLER. v. n. Faire des monopoles, des cabales.

MONORIME. subst. masc. Ouvrage de Poësie, dont tous les vers sont d'une même rime. On a veu d'assez agreables compositions faites en *monorimes*. Les Virelais sont des especes de *monorimes*, par ce qu'ils ont un grand nombre de vers de suite, qui roulent sur une même rime. Les *monorimes* ont esté inventés par le Poëte Leonin, qui fit des vers Latins *en monorimes*, qu'il adressa au Pape Alexandre III. On en fit aussi alors de François, qui ne furent en usage que dans des vers de douze à treize Syllabes.

MONOSYLLABE. adj. m. & f. & s. Mot composé d'une ou de plusieurs Lettres qui se prononcent toutes à la fois. Le frere Fredon de Rabelais respondoit par *monosyllabes*.

MONOTONIE. subst. fem. Defaut de variation, d'inflexion de voix, prononciation d'une longue suite de paroles sur un même ton. Le plus grand deffaut d'un Declamateur, c'est la *monotonie*. La *monotonie* endort les auditeurs.

MONSEIGNEUR. subst. masc. Titre d'honneur & de respect dont on use lorsqu'on escrit ou qu'on parle à des personnes fort qualifiées. On traite les Ducs & Pairs, les Archevesques & Evesques, les Presidents au mortier, de *Monseigneur*. Autrefois on traitoit les Saints de *Monseigneur*. On dit dans les requestes qu'on presente aux Cours Souveraines, A *Nosseigneurs* du Parlement, des Comptes.

MONSEIGNEUR, absolument, est la qualité qu'on donne aux Dauphins de France. Un Officier, un Page de *Monseigneur*.

On dit ironiquement, qu'un homme fait le *Monseigneur*, quand il fait trop le vain de sa qualité.

MONSIEUR. subst. masc. Titre d'honneur qu'on donne à celuy à qui on parle, ou de qui on parle, quand il est de condition égale ou Superieure. Les suscriptions des lettres portent A Mr. *Monsieur* un tel; Plaise à *Monsieur* le President, le Conseiller. On donnoit autrefois la qualité de *Monsieur* Maistre à un Conseiller. Dites moy, *Monsieur* sauf vostre respect, *Monsieur* il est vray. *Monsieur* Borel derive ce mot du Grec *Kyrios*, qui signifie *Seigneur*, ou *Sire*, comme si on escrivoit *mon cyeur*.

MONSIEUR, dit absolument, est la qualité qu'on donne au second fils de France, au frere du Roy. C'est *Monsieur* frere unique du Roy. Feu *Monsieur* estoit oncle du Roy regnant. On dit aussi absolument, *Monsieur*, quand on parle du Maistre du Logis, & sur tout à ses domestiques, ou quand ce sont les domestiques mêmes qui en parlent.

On dit proverbialement, qu'un homme fait le *Monsieur*, qu'il est grand *Monsieur*, que c'est un gros *Monsieur*, quand il paroist estre de condition honneste, quand il est devenu fort riche. On dit aussi, que *Monsieur* vaut bien Madame, quand on soûtient que deux personnes sont d'un merite égal. On le dit même quelquefois des choses qu'on compare ensemble, ou qu'on veut troquer.

Au Pluriel on dit *Messieurs*.

MONSON, ou *Monçon*. subst. fem. Termes de Marine & de Relations, qui se dit des vents reglés qui soufflent toûjours de même costé durant six mois sur la mer des Indes. Pour venir de Surate en Europe il faut attendre la *monson* ou le vent reglé qui vient de fix mois en fix mois; autrement on a toûjours vent contraire. Il porte le nom d'un tres-ancien Pilote, qui le premier traversa cette mer & se hasarda à faire canal pendant ce temps-là.

MONSTIER. subst. masc. On prononce maintenant *Monstier*. Vieux mot qui signifioit autrefois *Monastere*, *Eglise*. St. Pierre le *Monstier* en une ville Presidiale en Nivernois; *Monstier* la Celle, *Monstier* Ramay, *Monstier* en d'Er: ce sont de fameuses abbayes. *Marmoustier* est aussi appellé *Majus monasterium*. On appelloit originairement *monstier*, chaque cellule de Moine, comme on voit dans St. Jerosme, St. Athanase & Cassian. Depuis ce mot s'est estendu à tout le Couvent. On a appellé aussi les Eglises Cathedrales *Monstieres*, parce qu'elles estoient desservies par des Moines. En Allemagne on en a appellé encore plusieurs *Munster*; & quelques Auteurs disent le *Monstier* de Sainte Sophie.

On disoit aussi, il a mené la mariée au *Moustier*, pour dire, à l'Eglise.

MONSTRE. subst. masc. Prodige qui est contre l'ordre de la nature, qu'on admire, ou qui fait peur. Aristote dit que le *monstre* est une faute de la nature, qui voulant agir pour quelque fin, n'y

n'y peut pas neantmoins arriver, à cause que quelques-uns de ses principes sont corrompus. L'Afrique est pleine de *monstres* à cause de l'accouplement des bestes feroces de differente espece qui s'y rencontrent. On voit des *monstres* à la Foire St. Germain. Les Cyclopes, les Centaures, l'Hydre d'Hercule estoient des *monstres*. Un enfant qui a deux testes, quatre pieds; un animal qui a plus ou moins de parties qu'à l'ordinaire, ou mal disposées, passe pour un *monstre*. Les *monstres* n'engendrent point; c'est pourquoy quelques-uns mettent les mulets au rang des *monstres*. Quelques-uns y mettent aussi les hermaphrodites. Ce mot vient du Latin *monstrum*, que les Latins ont dit *a monstrando*. Du Cange fait mention d'un inventaire de l'Eglise d'Evreux qui porte, *Item unum monstrum cum ossibus sancti Petri in Beril, & crucifixo in summitate.*

MONSTRE, se dit aussi de ce qui est gros extraordinairement. Les baleines, les tiburons & autres poissons cetacés sont des *monstres* marins. On dit aussi, qu'on sert des *monstres* sur une table, pour dire, des brochets, des saumons, des carpes, des turbots d'une grosseur & d'un prix extraordinaire. Le Colosse de Rhodes estoit un *monstre* en grandeur.

MONSTRE, se dit aussi de ce qui est extraordinairement laid. La petite verole a tellement defiguré ce visage, que c'est un vray *monstre*. Cet avare a espousé un *monstre*, une femme laide à faire peur. Ces gens ont versé dans un bourbier, quand ils en sont sortis c'estoient des *monstres*, on ne les connoissoit plus.

MONSTRE, se dit aussi de ce qui est mal fait, mal ordonné. Ce bastiment est fort massif, a bien cousté, mais c'est un *monstre* en architecture, il n'y a aucune symmetrie. Ce Livre est fort sçavant, mais il n'y a point d'ordre, c'est un *monstre*, on n'y connoist rien.

MONSTRE, se dit figurément en Morale, de ceux qui ont des passions vicieuses & excessives. Neron estoit un *monstre* en cruauté. Ce veillard est un *monstre* d'avarice. Le peuple seditieux est un *monstre* à cent testes. On dit aussi d'un homme fort scelerat, que c'est un *monstre* que l'enfer a vomi, un *monstre* de nature. On dit aussi, que l'heresie est un *monstre*, qu'il faut estouffer dés sa naissance.

MONSTRUEUX, EUSE. adj. Prodigieux, extraordinaire, contre l'ordre de la nature. Animal *monstrueux*, poisson *monstrueux*.

On appelle en termes de Blason un animal ou un oiseau *monstrueux*, lorsqu'il a quelque partie, comme la teste, ou les pattes, qui ne luy conviennent pas. Il portoit d'azur au lion *monstrueux*, la teste humaine d'argent.

MONSTRUEUX, se dit figurément en Morale. C'est un travail *monstrueux* de vouloir entreprendre d'achever un Dictionnaire. Cet homme a une vivacité d'esprit, une memoire *monstrueuse*, prodigieuse.

MONSTRUEUSEMENT. adv. D'une maniere monstrueuse & prodigieuse. On peint St. Christophle *monstrueusement* gros.

MONT. subst. masc. Grande élevation de terre ou de roche au dessus du niveau ordinaire de la terre, du rez de chaussée. Les *monts* fameux dans l'Ecriture sont le *mont* Sinai, Oreb, le *mont* Liban, le *mont* Thabor, & d'Olivet: chez les Poëtes, le *mont* Parnasse ou le *mont* jumeau, au double sommet, le sejour des Muses; le *mont* Olympe, que les Poëtes prennent souvent pour le Ciel: chez les Geographes, le *mont Athlas*, dont il a pris emprunté le nom pour faire un recueil des descriptions des parties de la terre, comme si de son sommet on la descouvroit toute entiere. Chez les Pilotes, Teneriffe est le *mont* le plus haut & la table qu'on descouvre de 70. lieuës en mer, quoy qu'il soit 70. lieues dans les terres vers le Cap de Bonne esperance.

MONT, se dit aussi collectivement d'une suite & enchaînement de plusieurs de ces *monts* particuliers. En ce sens on dit, Passer les *Monts*, pour dire, aller en Italie. De-là les *Monts*, au de-là, des *Monts*, pour dire, au deçà & au de-la des Alpes.

On appelle en Italie *Monts de pieté*, certains lieux où on preste de l'argent à ceux qui en ont besoin, en donnant quelques nantissements, ou à des conditions honnestes. On en avoit estably & crée en France par un edit du mois de Fevrier 1626. qui en donnoit la direction aux Commissaires aux saisies réelles; mais il fut revoqué par une declaration suivante de 28. Juin 1627. Cet edit portoit permission de prester de l'argent au denier seize sur nantissements.

On appelle à la guerre le *mont* Pagnotte, un lieu éminent hors de la portée du canon, d'où l'on peut considerer sans danger tout ce qui se passe dans un camp.

MONT, en termes de Chiromance, se dit de certaines petites Eminences qui sont dans la paulme de la main à la racine des doits, auxquelles on donne le nom des *Planetes* sans raison ni fondement. Le *mont* de Mars est celuy qui est au dessous du pouce; le *mont* de Jupiter, celuy qui est au dessous du doit indice; le *mont* de Saturne, celuy qui est au dessous du doit du milieu; le *mont* du Soleil, celuy qui est au dessous du doit annulaire ou medecin; le *mont* de Venus, celuy qui est au dessous du petit doit; le *mont* de Mercure, celuy qui est dans l'espace qui est entre le pouce & l'indice, qu'on appelle *Thenar* ou *fourse*; & le *mont* de la Lune, celuy qui luy est opposé dans le lieu qu'on appelle *hypothenar*.

MONT, se dit proverbialement en ces phrases. Je l'ay cherché par *monts* & par vaux, pour dire, en toutes sortes de lieux. Il m'a promis *monts* & merveilles. Il m'a fait esperer des *monts* d'or, pour dire, il m'a fait de belles promesses, il me donne de belles esperances.

MONTAGE. subst. m. Action de ce qui monte. Il faut laisser un lé de 24. pieds le long des bords des rivieres pour faciliter le *montage* des bateaux. Il a tant coûté pour le *montage* de ce foin, de ces fagots au grenier.

MONTAGNARD, ARDE. adj. & subst. Qui habite les montagnes. Les Savoyards sont des peuples *montagnards*. En Espagne le mot de *montagnard* est honorable, à cause des grands privileges qui ont esté donnez aux habitans des Asturies & de Biscaye, comme dit Anthoine Hebricensis dans son Dictionaire.

MONTAGNE. subst. fem. C'est le vray synonyme de *mont*; & cependant il y a quelques lieux où on l'employe plus agreablement qu'en d'autres, car on dit les *montagnes* d'Auvergne, & non pas les *monts*; & on dit les *monts* Pyrenées, & non pas les *montagnes* Pyrenées. Un pays de *montagnes* est un pays bossu & inégal. Cette *montagne* est rude, difficile à monter. Les Bandits, les seditieux ont leurs retraittes dans les *montagnes*. Cette armée

s'eſt ſaiſie des pas des *montagnes*. Menage dit que ce mot vient *de montana*, qui a eſté dit pour *Mons*.

On dit proverbialement, il n'y a point *de montagne* ſans vallée. On dit que la *montagne* eſt accouchée d'une ſouris, pour dire, que les belles eſperances qu'on avoit d'un grand deſſein ont abouti à rien.

MONTANT, ANTE. adj. Qui monte, qui tend vers un lieu plus haut. Par les reglements de Police le bateau *montant* doit ceder au deſcendant, à peine d'eſtre tenu du dommage, ce qui s'entend en pleine riviere; car au paſſage des ponts & pertuis, l'avalant doit ceder au *montant*, ſur tout quand il y a des traits embouchez dans les Arches des ponts & pertuis. Le Doyen des enqueſtes eſt le premier *montant* à la grand Chambre.

MONTANT, eſt auſſi ſubſt. maſc. Ce Marchand a eſcrit à ſon correſpondant de luy envoyer le *montant* de ſon dernier arreſté de compte, c'eſt à dire, la ſomme à quoy monte ce qu'il luy doit. Voilà le *montant* de vos quittances.

MONTANT, ſe dit chez les Ouvriers, de tout ce qui monte en haut, par oppoſition à ce qui croiſe ou traverſe. Les *montants* d'une croiſée, d'une porte, ſont les pieces de bois qui s'eſlevent à plomb, dans leſquelles les traverſes ſont emboitées. Les *montants* d'un meſtier, d'une raquette.

MONTANT, en termes de Blaſon, ſe dit du croiſſant, quand il eſt repreſenté les pointes en haut vers le chef. On le dit auſſi des eſpies, des écreviſſes & autres choſes tournées vers le chef de l'Eſcu.

MONTE'E. ſubſt. fem. Lieu qui va en montant. Le pays eſt ſi boſſu, que c'eſt une continuelle *montée* & deſcente. La *montée* eſt toûjours plus penible que la deſcente.

MONTÉE, ſe dit auſſi de l'Eſcalier d'une petite maiſon, d'un degré defrobé. Paſſez par la petite *montée*. On a fait ſauter les *montées* à cet inſolent. Cet enfant eſt cheu ſur la *montée*, il a roulé les *montées*.

MONTÉE, ſe dit auſſi dans les baſtiments, tant de l'exhauſſement des murs, que de l'élevation des voutes, colomnes, pilaſtres, &c.

MONTÉE, en termes de Fauconnerie, ſe dit du vol de l'oiſeau qui s'eſleve à angles droits par carrieres, & par degrez, en pourſuivant le heron, le chat-huant ou autre proye. La carriere s'eſtend environ 60. toiſes, & quand l'oiſeau tourne la teſte, & continuë ſon travail en prenant une autre carriere, cela s'appelle *ſecond* ou *troiſiéme degré*, juſqu'à ce qu'au quatriéme on le perd de veuë. On appelle auſſi *montée d'Eſſor*, lors que l'oiſeau va chercher le frais dans la moyenne Region de l'air, & ſe perd de veuë. On appelle *montée par fuite*, lorſque l'oiſeau craignant un plus fort que luy, s'échappe à grandes gambades.

MONTER. verb. act. & ſouvent neutre. Eſtre eſlevé en haut. JESUS-CHRIST *monta* au ciel, & fut eſlevé ſur une nuë en preſence de ſes Apoſtres. Elie *monta* ſur un chariot ardent pour eſtre tranſporté au ciel. Jacob vit *monter* & deſcendre les Anges par une eſchelle. Menage derive ce mot de *montare*, qui ſe trouve chez quelques Auteurs Latins.

MONTER, ſignifie auſſi, s'eſlever, s'enfler, tendre en haut. La mer *monte*, quand elle s'enfle dans le reflus. L'eau *monte* toûjours auſſi haut que ſa ſource. Le feu, les vapeurs *montent* en l'air. Les fumées du vin *montent* à la teſte. Il faut des chevaux pour faire *monter* les bateaux ſur les rivieres.

MONTER, ſignifie auſſi, guinder en l'air, placer en un lieu plus haut. On *monte* des pierres avec des gruës & des engins. Il faut *monter* cette cramaillere d'un cran. On dit *monter* en chaiſe, en carroſſe, *monter* à l'autel, *monter* l'eſcalier. On *monte* le bois, le foin dans le grenier. Il faut *monter* la montagne, *monter* ſur une eſcabelle.

MONTER, ſe dit auſſi paſſivement, pour dire, Avoir quelque hauteur. Ce mur *monte* trop haut, il bouche mes veuës. Les beaux Eſcaliers ne *montent* qu'au premier eſtage. Ce corps de Juppe *monte* trop haut, il engonce la taille. Voilà trois ruës qui *montent* ſur le penchant de cette colline.

En termes de Manege on dit, *Monter* à cheval, pour dire, Apprendre à manier, à picquer les chevaux. Ce Gentilhomme *monte* ſous un tel eſcuyer dans un tel manege, il *monte* le fauteur, le barbe. On dit auſſi *Monter* à cheval, à dos, à nud, en poil, c'eſt à dire, ſans ſelle; *monter* en croupe, *monter* avec avantage.

En termes de Guerre, on dit, *Monter* la garde, la tranchée, *monter* à la breiche, à l'aſſaut. On dit auſſi, qu'un Capitaine a *monté* ſa Compagnie, pour dire, qu'il a fourni de chevaux à ſes Cavaliers.

En termes de Marine, on dit *Monter* ſur mer, pour dire, S'embarquer ſur la mer. On dit qu'un tel Capitaine *monte* un tel vaiſſeau, pour dire, qu'il le commande. L'Admiral eſt *monté* par le premier Officier. Un tel vaiſſeau eſt *monte* de 60. pieces de canon, il eſtoit *monté* d'un bel équipage. On dit auſſi, *Monter* au vent, pour dire, Gagner le vent, prendre l'avantage du vent, *monter* à la hune, au perroquet.

En Agriculture on dit qu'une plante *monte* en graine, lorſqu'elle n'eſt plus bonne à manger, & qu'on la laiſſe croiſtre pour en avoir de la graine: que la Seve *monte* aux arbres, quand ils commencent à pouſſer leurs feuilles & leur fruits.

MONTER, en termes de Teinture, ſe dit des couleurs hautes & vives qu'on donne aux eſtoffes. Les verds roux & couleur d'olive doivent eſtre alunez, puis *montez* de gaude & de ſuſtel, & rabattus avec le bois d'Inde & couperoſe.

MONTER, ſe dit chez les Artiſans, en parlant de l'aſſemblage qu'ils font de pluſieurs pieces taillées & preparées à part pour rendre leur ouvrage parfait. Ainſi on dit qu'un Charpentier *monte* la charpente, quand il en aſſemble les pans & les toits: qu'un Armurier *monte* un fuſil, quand il applique le canon & la platine ſur ſon fuſt, qu'un fourbiſſeur *monte* une eſpée, quand il joint la garde à la lame; qu'un Tailleur *monte* un habit, une lingere *monte* une chemiſe, quand ils en couſent enſemble les pieces detachées; qu'on *monte* un luth, une guiterne, une raquette, quand on y applique des cordes. On dit auſſi, *Monter* un meſtier, pour dire, le diſpoſer, en ſorte qu'on y puiſſe travailler certaine eſtoffe ou ouvrage: *monter* un lit, pour dire, le dreſſer, aſſembler le bois de lit.

En termes de Muſique on dit auſſi qu'on *monte* un violon, lorſqu'on bande d'avantage les cordes pour en tirer un ſon plus haut ou plus aigu. Il faut *monter* cette corde d'un ton. La voix *monte* par tons & demi-tons.

MONTER, ſe dit auſſi des montres, horloges, pendules, quand on en bande le reſſort, quand on en releve le contrepoids. On *monte* d'ordinaire

les

les horloges, à midy. Ma montre ne va plus, elle n'eſt pas *montée*.

En Arithmetique on le dit de l'aſſemblage de pluſieurs nombres particuliers, ſoit par addition, ſoit par multiplication. Ces parties *montent* à tant, reviennent à tant, compoſent une telle ſomme. Les frais de ce procés *monteront* à plus que le principal.

En Aſtronomie, on dit que les aſtres *montent* ſur l'horiſon, quand ils paſſent de l'Orient au Midy. On le dit auſſi, mais moins proprement, quand ils *montent* depuis le nadir juſqu'à l'aſcendant.

MONTER ſur le theatre, c'eſt, Eſtre Comedien, Bouffon, Baladin, Charlatan, ou d'un autre ſemblable meſtier public & infame. *Monter* à l'Eſchelle, *monter* ſur l'eſchafaut, ſe dit des gens qu'on execute à mort.

MONTER, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles. Les crimes des hommes avoient *monté* à tel excés, qu'ils attireront ſur eux le Deluge. Les prieres du juſte, les cris des affligez *montent* au ciel, & Dieu les entend.

MONTER, ſe dit auſſi en choſes morales, quand on parvient aux dignitez, aux charges. Ceſar *monta* au throſne par des voyes bien ſanglantes. Cet Officier eſt *monté* par degrez dans les charges militaires. Quand un Capitaine eſt tué, ſon Lieutenant *monte* à ſa place. On dit auſſi, qu'un Conſeiller des enqueſtes *monte* à la Grand Chambre; qu'un eſcolier *monte* d'une claſſe à une plus haute. On le dit auſſi des places d'honneur qu'on offre par civilité; Monſieur vous n'eſtes pas en voſtre rang, *montez* plus haut. La pudeur luy eſt *montée* au viſage.

MONTER, ſignifie auſſi, encherir. Le bled *monte*, il encherit à chaque jour de marché. Si vous voulez vous faire adjuger cette terre, il faut bien *monter* plus haut, il faut en donner d'avantage.

MONTER, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit à un enfant qui a peur, qu'il le faut faire *monter* ſur l'ours. On dit auſſi, Qui *monte* la mule, la ferre. On dit auſſi, *Monter* ſur ſes grands chevaux, *Monter* ſur ſes argots, pour dire, S'emporter, parler audacieuſement & imperieuſement.

MONTÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. On dit qu'un homme eſt bien *monté*, quand il a un bon cheval entre les jambes; qu'un eſcuyer eſt bien *monté*, quand il a une eſcurie bien fournie de chevaux. On appelle *collet monté*, un collet que les femmes portoient autrefois, qui eſtoit fait de toile empeſée & eſtenduë ſur pluſieurs rangs de fil d'Archal. Et maintenant on appelle les vieilles femmes qui ne ſont plus à la mode, des *collets montez*.

MONT-JOYE. ſubſt. fem. C'eſt un vieux mot qui ſignifioit autrefois *enſeigne des chemins*, & particulierement de ceux qui menoient aux lieux Saints. Ainſi il y en avoit une prés St. Pierre de Rome, qu'on appelloit *Mons Gaudii*, par ce que les Pelerins ſe rejoüiſſoient ſe voyant prés du lieu où ils vouloient aller. Otto Friſingenſis appelle *mont-joye* le Vatican. Les croix qui ſont ſur le chemin de Paris à St. Denis ſont appellées *mont-joyes St. Denis*. Les *mont-joyes* n'eſtoient ſouvent que des monceaux de pierres ou d'herbes qui enſeignoient le chemin aux paſſans. Les Payens en faiſoient auſſi à l'honneur de Mercure qui preſidoit aux chemins, eſlevant de gros monceaux de pierre autour de ſes images, dont il eſt fait mention au

Chap. 26. des Proverbes de Salomon ſous ces mots, *Acervus Mercurii*. Les Latins les ont appellées, *cippus*, *meta*, *tumulus*.

MONT-JOYE SAINT DENIS, eſt auſſi l'ancien cri de guerre des Rois de France. Quelques-uns croyent qu'il vient de *mault-joye*, pour dire, grande-joye, ou *mon joye*, au lieu de dire, *ma joye*. Raoul de Preſle qui vivoit ſous Charles VI. au rapport de Paſquier, dit que Clovis combattant dans la vallée de Conflans Sainte Honorine, la bataille s'acheva ſur la montagne où eſt une Tour qu'on appelle *Mont-joye*. D'autres, comme Robert Cenal Eveſque d'Avranches, diſent que Clovis ſe trouvant en grand danger en la journée de Tolbiac un peu avant que d'eſtre Chreſtien, invoqua St. Denis ſous le nom de Jupiter, diſant *St. Denis mon Jove*, d'où ils veulent qu'on ait fait *mon joye*. Les Autheurs Latins l'ont appellé *meum gaudium*, & d'autres *Mons Gaudii*. Le vral de la choſe eſt que *Mont Joye Saint Denis* n'eſtoit qu'un cri du ralliement qu'on faiſoit autour de l'Oriflamme ou de la banniere de St. Denis, que les Rois portoient alors à l'armée, & qui en conduiſoit la marche, dans le ralliement on ſe rangeoit autour de cette banniere. Les Ducs de Bourgogne crioient *Mont-joye St. André*, parce qu'ils avoient la croix de St. André dans leurs drappeaux: les Ducs de Bourbon *Mont-Joye Noſtre Dame*; & les Rois d'Angleterre *Mont Joye Noſtre Dame St. George*, comme à fort bien monſtré le Pere Meneſtrier.

MONT JOYE, eſt auſſi le nom qui eſt demeuré au Roy d'Armes de France; qu'on appelle *Mont Joye St. Denis*.

On a appelle auſſi autrefois *Mont-joye*, une abondance ou un amas de beaucoup de choſes. Il y en avoit une *mont joye*, c'eſt à dire, une quantité.

MONTOIR. ſubſt. maſc. Pierre qui ſert à monter à cheval, qui donne avantage pour monter deſſus. Ce vieillard a perdu ſa vigueur, il ne ſçauroit ſe mettre en ſelle ſans *montoir*, ſans avantage.

MONTOIR, ſe dit plus ſouvent de l'appuy qu'on fait ſur l'eſtrier pour monter en ſelle. Il y a des chevaux doux au *montoir*; faciles au *montoir*; d'autres rudes au *montoir*. On le dit par extenſion des femmes, ſelon qu'elles ſont de plus grande ou de moindre chaſteté.

On appelle au cheval le pied du *montoir*, le pied gauche du devant; & le pied hors du *montoir*, le pied droit de devant.

MONTRE. ſubſt. fem. Ce qui eſt expoſé aux yeux, & qui paroiſt à deſcouvert. La nature nous fait *montre* en tous lieux de ſes treſors, de ſes richeſſes.

> Quand le Ciel d'un Heros veut un ſiecle honorer,
> Il n'en fait que la *montre*, & ſoudain le retire, &c.

Ce ſont deux vers de Gombaut.

La *montre* d'une orgue eſt un rang de tuyaux d'eſtain placés ſur le devant de l'orgue tant du grand buffet, que du poſitif. Le plus gros tuyau de la *montre* eſt de 16. pieds ouverts, & le plus petit d'un pied de long. C'eſt ſur la *montre* qu'on regle tous les accords de l'orgue.

MONTRE, ſe dit auſſi parmi les Marchands, de l'expoſition de leur marchandiſe, l'une aprés l'autre

tre aux acheteurs. Un Marchand n'eſt point chiche de faire des *montres*, il dit qu'il n'en couſtera rien pour la *montre*. L'acheteur le prie qu'il ne luy faſſe point de *montre*, qu'il lui donne d'abord du plus beau. On dit auſſi, qu'on a acheté du bled ſur la *montre*, ſur un eſchantillon ou une poignée qu'on en a porté au marché.

MONTRE, ſe dit auſſi des eſtoffes ou des marques que les Marchands mettent au devant de leurs boutiques, pour enſeigner aux paſſans les choſes dont ils font trafic. Ces rubans, ces brocars ne ſont plus à la mode, ils ne ſont bons que pour mettre ſur la boutique, & faire des *montres*. Les Couteliers, les Orfevres ont des boëtes ſur leurs boutiques, où il y a des couteaux, des bijous & des ouvrages de leur meſtier qu'ils appellent leur *montre*. Les Mercieres, les Eſpiciers ont des *montres* attachées à leurs auvents de leurs Drogues ou merceries.

MONTRE, ſe dit auſſi d'un ſigne qui donne quelque eſperance. La *montre* des bleds eſt belle, on eſpere une bonne moiſſon.

MONTRE, ſe dit auſſi de la platine que indique les heures dans une horloge. Les horloges d'Egliſe ont des *montres* dedans & dehors. L'horloge de St. Eſtienne a quatre *montres* au haut du clocher. On le dit par extenſion de toute une horloge qui eſt en petit volume. Une *montre* de cabinet qu'on met ſur un bureau, une *montre* de poche, une *montre* à pendule. Cette *montre* a trois mouvements, il y a *montre* ſonnerie, & reveille-matin. On appelle une *montre d'yvrogne*, celle qu'on peut monter en tournant à droit & à gauche.

MONTRE, en termes de Guerre, ſe dit de la reveuë qu'on fait des trouppes, pour voir ſi elles ſont complettes, & pour en regler la marche & le payement. Il y a des commiſſaires à faire les *montres*. Les trouppes ont fait *montre* & reveuë devant le Roy.

MONTRE, ſignifie auſſi la ſolde qu'on paye aux Soldats ordinairement dans ces reveuës. Les trouppes n'ont point receu d'argent depuis trois mois, il leur eſt deu trois *montres*. On appelle *montre ſeche*, les reveuës où on ne donne point d'argent.

MONTRE, ſe dit auſſi en choſes morales. Les Rois ſont *montre* de leur magnificence dans les grandes ceremonies. Les femmes cachent leurs defauts, & font *montre* de ce qu'elles ont de plus beau; elles font *montre* à la promenade de leurs belles juppes. Cet homme a fait *montre* de ſon bel eſprit, de ſa valeur en une telle occaſion.

MONTRE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Ce ſont les vignes de la Courtille, belle *montre*, & peu de rapport. On dit auſſi, qu'un homme peut paſſer à la *montre*, pour dire, qu'il a aſſez de mine pour eſtre receu dans les emplois, dans les compagnies.

MONTRE'E. ſubſt. f. Terme de Palais. C'eſt une procedure qui ſe faiſoit il n'y a pas long-temps, par laquelle on ordonnoit que deſcente ſeroit faite ſur les heritages contentieux pour faire veuë & *montrée*, c'eſt à dire, pour indiquer au doit & à l'œuil les heritages qu'on pretendoit conteſter ſoit pour le titre, ſoit pour la poſſeſſion, avec leurs tenants & aboutiſſans, afin que le jugement ſuſt plus certain. Les veuës & *montrées* ont eſté abrogées par la derniere Ordonnance de 1667.

MONTRER. verb. act. Expoſer à la veuë, deſcouvrir, mettre en évidence. La nature nous *montre*, nous deſcouvre, nous fait voir mille merveilles. Le Soleil ſe *montre* à l'Orient, il paroiſt.

Cette femme *montre* trop ſa gorge. Il y a bien des choſes rares qu'on *montre* à la Foire.

MONTRER, ſignifie auſſi, Marquer, indiquer. Le ſtile d'un cadran & l'aiguille d'une horloge *montrent* l'heure. Cet homme eſt un ridicule qui ſe fait *montrer* au doit. On luy a *montré* & indiqué le chemin. Les Decrets qu'on donne contre des quidams portent qu'ils ſeront *montrez* & indiquez par la partie civile. *Montrez* moy où vous avez trouvé ce paſſage. *Montrez* moy un ſeul homme qui ſoit de voſtre advis. Un muet *montre* les choſes par ſignes.

MONTRER, ſignifie auſſi enſeigner, aprendre à quelqu'un quelque art ou ſcience. Les maiſtres d'eſcole *montrent* à lire & à eſcrire. Au College on *montre*, on enſeigne le Latin & la Philoſophie. Ce Maiſtre va *montrer* à chanter, à joüer du luth, il *montre* en chambre, il va *montrer* en ville, il *montre* les Mathematiques &c. On dit auſſi par menace, je vous *montreray* bien à qui vous vous joüez, pour dire, je vous l'apprendray; je vous *montreray* à vivre.

MONTRER, ſignifie auſſi, Prouver, perſuader. Je vous *montreray* par vives raiſons que vous avez tort. On *montre* les veritez Evangeliques par l'Eſcriture Sainte. Il luy a *montré* par effets qu'il eſtoit ſon ami. Cette piece eſt produite pour *monſtrer* & juſtifier qu'un tel fait eſt veritable.

MONTRER, ſe dit figurément en choſes morales. JESUS-CHRIST nous eſt venu *montrer* le chemin du ciel. Les hommes *montrent* leur foible en mille occaſions, Ce brave a *montré*, a ſignalé ſon courage. La fortune luy *montre* un viſage riant. Dans les grandes charges on *montre* tout ce qu'on eſt.

MONTRER, ſe dit proverbialement en ces phraſes. *Montrez* moy les talons, pour dire, Sortez d'icy ou fuyez. On dit qu'un homme *montre* tout ce qu'il porte, quand il ne cache pas bien ſes parties honteuſes. On dit, *Montrer* les dents à quelqu'un, pour dire, luy reſiſter en face. On dit auſſi, qu'on a *montré* à quelqu'un, qu'on luy a fait voir ſon bec jaune, pour dire, qu'on luy a *montré* qu'il ſe trompoit. On dit auſſi, que ſouvent les beſtes *montrent* à vivre aux hommes, pour dire, qu'elles n'ont pas de ſi grands deſreglements.

MONTRÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MONTUEUX, EUSE. adj. Pays mal uni & raboteux plein de collines & de montagnes. On ne peut voyager en carroſſe dans des Provinces *montueuſes*. Les Alpes, les Sevennes ſont des pays *montueux*. Les lieux *montueux* ſont ordinairement ſecs & ſteriles.

MONTURE. ſubſt. fem. Beſte de charge qui ſert à porter un homme. En Europe les chevaux, les mulets ſervent de *monture*. En Orient les aſnes & les chameaux ſont les *montures* ordinaires. Les *montures* des Indiens ſont ſouvent les bœufs & les Elephans. La mule eſt une *monture* fort commode. Les Meſſagers fourniſſent de *montures* aux paſſagers.

MONTURE, ſe dit auſſi chez les Artiſans, de ce qui ſert à monter quelque choſe, comme, la *monture* d'un fuſil, d'une ſcie, &c.

MONUMENT. ſubſt. maſc. Teſmoignage qui nous reſte de quelque grande puiſſance ou grandeur des ſiecles paſſez. Les Pyramides d'Egypte, le Coliſee, ſont de beaux *monumens* de la grandeur, des Rois d'Egypte, de la Republique Romaine.

MONUMENT, ſe dit encore des teſmoignages qui nous

Nous restent dans les Histoires & chez les Auteurs des actions passées. Bien de grands bastiments sont periz, dont il nous reste encore quelques *monumens* dans les Livres. Les Auteurs ont laissé la posterité d'eternels *monumens* de la gloire des grands hommes.

MONUMENT, signifie encore le tombeau, & particulierement en Poesie. Le corps du Sauveur fut mis dans un *monument* tout neuf. Tous les anciens conquerans sont dans le *monument*.

MOQ

MOQUER. verb. act. Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Faire quelque derision, tourner en raillerie, en ridicule quelque personne ou quelque chose. Il ne faut point se *moquer* des choses saintes. On ne se *moque* point de Dieu impunément. Democrite se *moquoit* des sottises des hommes, il en rioit sans cesse. Les Satyriques se *moquent* de tout. Menage dit que ce mot vient du Latin *mocare*, & originairement du Grec *mocan*, qui signifie *faire des grimaces en derision de quelqu'un*. Il dit aussi que *mouk* est un mot Chaldée & Syriaque, qui signifie la même chose.

MOQUER, signifie, mespriser, ne se soucier point des choses. Ce brave se *moque* des perils, il les affronte. Un libertin se *moque* de toutes les remonstrances. Un desbauche se *moque* de la fortune. Cet Auteur se *moque* des regles, il se *moque* de la bienseance, il ne les observe pas.

MOQUER, signifie aussi, n'agir pas raisonnablement. Vous vous *moquez* de vouloir entreprendre une si absurde proposition. On dit à un Marchand qui surfait sa marchandise, qu'il se *moque*. On le dit aussi à celui qui en mesoffre. Vous vous *moquez* de vouloir sortir par ce mauvais temps. Vous vous *moquez* de moy de me vouloir reconduire.

MOQUER, signifie encore, Ne parler pas serieusement. Je vous ay fait une telle proposition, il est vray, mais je me *moquois*. Quand on donne à des Grands des loüanges notoirement fausses, ils ne voyent pas qu'on te *moque* d'eux.

MOQUER, se dit proverbialement en ces phrases. Les *moqueurs* sont souvent *moquez*. C'est se *moquer* de Dieu & du monde d'en agir ainsi, c'est se *moquer* de la barbouillée. On dit aussi, que la pelle se *moque* du fourgon, lorsqu'on reproche à un autre quelque defaut, tandis qu'il en peut reprocher de plus grands.

MOQUÉ, ÉE. part. pass. & adj.

MOQUERIE. subst. fem. Derision, raillerie. On attache les gens au carcan, au pilori, pour les exposer à la *moquerie* du public. Un homme cornard est l'objet de la *moquerie*, de la raillerie.

MOQUERIE, se dit aussi de tout ce qui est desraisonnable. C'est une *moquerie* de vouloir soustenir cette Doctrine. Il a fait des propositions d'accord si esloignées de la raison, que c'est une pure *moquerie*.

MOQUETTE. subst. fem. Estoffe de laine qui se travaille à la maniere du velours. On fait les emmeublements communs de *moquette*, des sieges, des tapis de *moquette*, des perroquets de *moquette*. La *moquette* est moindre que la trippe, & est une espece de petite trippe qui est façonnée & de differentes couleurs, & se fait en Flandres.

MOQUEUR, EUSE. adj. & subst. masc. & fem. Qui se moque, qui se raille. Ce trait satyrique est fort piquant & *moqueur*. Ce Devin vous a promis de vous faire descouvrir vostre larron, c'est un charlatan, un *moqueur*. Il n'y a gueres de villes qui n'ait ses *moqueurs*, ses fayneants qui ne font que railler les autres.

MOR

MORAILLON. subst. masc. Termede Serrurerie. C'est le morceau de fer attaché au couvercle d'un coffre, qui entre dans la serrure pour le fermer. Dans les serrures à bosse, c'est la piece de fer qui coule avec le verrouil, & qui fait le même effet. Ce mot vient de *morail*, qui en langage Celtique ou Bas-Breton signifie *loquet*.

MORAL, ALE. adj. Qui concerne les mœurs, la conduite de la vie. Il y a des vertus intellectuelles, comme la foy; d'autres *morales*, comme la justice, la temperance. Mrs. Esprit & la Morte le Vayer ont fait de beaux traitez de la vertu *morale* des Payens. Seneque estoit un grand Philosophe *moral*. Les Oeuvres *Morales* de Plutarque s'appellent autrement ses œuvres *meslées* ou diverses.

On appelle le sens *moral* de l'Escriture, une interpretation qu'on luy donne dont on tire quelque instruction pour les mœurs. Les *Morales* de St. Gregoire.

On le dit aussi de cette instruction qu'on tire des fables, sous le voile desquelles on reprend les defauts des hommes, & sur tout ceux des grands.

MORALE. subst. fem. La doctrine des mœurs, science qui enseigne à conduire sa vie, ses actions. La *Morale* Chrestienne est la plus parfaite de toutes les *Morales*. Socrate estoit un grand Docteur de *Morale*. Chez les Payens Aristote a escrit dix Livres de *Morale*, sans compter ses grandes *Moralis*. La Philosophie moderne se divise en Logique, *Morale*, Physique & Metaphysique.

MORALEMENT. adv. Suivant la bonne Morale. Les Indiens vivent *moralement* bien. Cette proposition est vraye *moralement* parlant, & non pas physiquement.

MORALISER. verb. act. & n. Faire des discours, des leçons ou des Commentaires de Morale. Les Peres ont *moralisé* toute la Bible. Il y a des gens qui se rendent importuns à force de *moraliser*, de trouver à reprendre sur tout.

MORALISTE. s. masc. Auteur qui escrit, qui traite de la Morale.

MORALITE'. subst. fem. Instruction qui sert à la Morale, qu'on tire de quelques discours. Tous les Ouvrages de cet Autheur sont plains de belles *moralitez*, de *moralitez* Chrestiennes.

MORBIDE. adj. masc. & fem. Terme de Peinture. Il se dit particulierement de la Chair grasse & vivement exprimée.

MORCEAU. subst. masc. Partie d'une chose couppée & divisée, qui est considerée à part. En se battant ils ont mis leurs habits tout en pieces & *morceaux*. Il faut couppet ce pain en plusieurs *morceaux* le distribuer. Ce Gouverneur se fera plustost hacher par *morceaux*, que de se rendre. Cette metairie est difficile à exploiter, elle est toute en petits *morceau* de prez, de vignes, de terres fort separez. Du Cange derive ce mot de *morcellus*.

MORCEAU, se dit plus particulierement de ce qu'on mange, de ce qu'on mord. Il ne faut pas s'aller coucher le *morceau* au bec, pour dire, qu'il faut faire un peu d'exercice. On dit aux gens qu'on oblige

oblige de disner à la haste, qu'ils doublent leurs *morceaux*. On dit d'un goinfre, qu'il aime les bons *morceaux*. Venez manger un *morceau*, pour dire, Venez disner. On appelle aussi en Medecine le *morceau d'Adam*, la partie qu'avance aux hommes dans le col du cartilage du larinx, nommé *scutiforme*.

MORCEAU, se dit aussi d'un tout qui est excellent & considerable. Le Roy d'Espagne a perdu le Portugal, c'est un bon *morceau*. L'Archevesché de Paris, la charge de Premier Président, sont de beaux *morceaux*. Cette fille est parfaitement belle, c'est un friand *morceau*. On dit aussi en Peinture d'un tableau exquis, que c'est un beau *morceau*. On le dit pareillement d'un ouvrage de Sculpture, & d'Architecture. Le frontispice du louvre, l'arc de Constantin, sont de beaux *morceaux* d'Architecture.

MORCEAU, se dit figurément en Morale, des fragments qui restent des Auteurs anciens. Il ne nous reste que quelques *morceaux* des Poëmes, des Histoires de l'Antiquité, dont le corps a esté perdu.

MORCEAU, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'on compte à un homme ses *morceaux*, qu'on luy rogne, qu'on luy taille ses *morceaux*, pour dire, qu'on luy plaint sa vie, qu'on ne luy donne que ce qu'il faut pour vivre au juste.

On dit ironiquement double jeusne double *morceau*, à ceux qui mangent les jours de jeusne plus qu'à l'ordinaire.

MORCELER. v. act. Mettre en morceaux. On ne le dit gueres qu'en cette phrase. *Morceler* une terre, en demembrer plusieurs morceaux, plusieurs pieces.

MORDACHE. subst. fem. Terme de Couvent c'est un gros morceau de bois en forme de bâillon, que par penitence on fait emboucher à un novice l'espace d'une demi-heure dans le Refectoire, pour avoir parlé sans necessité.

MORDACITE'. subst. fem. Terme de Physique. Qualité corrosive, qui par son acide mord, ronge & divise les corps. La *mordacité* de l'eau forte vient de son acidité dissolvante.

MORDANT, ANTE. adj. Qui mord, qui donne des coups de dents. On appelle en termes de Venerie, les bestes *mordantes*, le sanglier, le blereau ou tesson, le Renard, l'ours, le loup, le loutre, &c. Et au figuré on dit ce Satyrique est *mordant* & reprenant.

MORDANT, en termes d'Imprimerie, est la petite piece qui arreste & tient la copie du visorion.

MORDANT, en termes de sellier, est un clou de cuivre doré à deux pointes, qu'on fiche dans les goutierres d'un carosse pour leur servir d'ornement. Du Cange derive ce mot de *morsus*, qui signifie *agraffe* ou *fermail*.

MORDICANT, ANTE. Ce qui est acide & piquant. L'eau forte est une liqueur *mordicante*. Ce sont les humeurs *mordicantes* qui causent les demangeaisons.

MORDRE. verb. act. Happer, saisir avec les dents. La defense des chiens & de la plus-part des animaux consiste à *mordre*. C'est un grand vice à un cheval de *mordre*. Quand on est *mordu* d'une beste enragée, il faut aller à la mer,

MORDRE, se dit aussi de ce qu'on met sous les dents pour manger, ou pour le mascher, Dieu avoit deffendu à Adam de *mordre* dans la pomme. Les Limosins ne couppent point leur fromage, ils *mordent* à même.

MORDRE, se dit aussi de la vermine qui picque & perce la peau. Les pous, les puces, les fourmis *mordent*, & sont incommodes.

MORDRE, se dit encore de plusieurs choses inanimées, corrosives & percantes. La lime ne *mord* point sur le diamant, sur l'acier bien trempe. L'eau forte commune ne *mord* point sur l'or, mais *mord* sur le cuivre. Cet homme est gras & replet, la fievre trouvera bien à *mordre* sur luy.

MORDRE, en termes d'Imprimerie, se dit lorsque la frisquette couvre ce qui doit paroistre.

MORDRE, se dit figurément en Morale, pour dire, Attaquer, deschirer la reputation d'autruy. Un Satyrique trouve à *mordre* sur qui que ce soit; il *mord* il pince tout en riant. Un plaideur recherche tout ce qu'il y a *à mordre* sur sa partie.

MORDRE, signifie aussi, aspirer, parvenir à quelque chose. Il voudroit bien avoir cette charge, mais elle est trop chere pour luy, il n'y sçauroit *mordre*. L'Algebre est une science fi elevée, que peu de gens y peuvent *mordre*.

MORDRE la poussiere, se dit en Poësie, pour dire, estre tué dans un combat. On dit aussi, *Mordre*, ses ongles pour dire; se tourmenter à chercher une rime, à faire des vers, pendant lequel temps de depit on *mord* ses ongles.

MORDRE, signifie aussi, ficher plus avant. On dit en coûture, qu'il faut *mordre* bien avant dans l'estoffe, afin qu'elle ne se decouse pas. On dit en Maçonnerie, Cette piece de bois ne *mord* pas assez avant dans le mur, n'y advance pas assez pour y tenir ferme. Cette roue ne *mord* pas assez avant dans ce pignon, pour le faire tourner.

MORDRE, se dit proverbialement en ces phrases. Il vaut autant estre *mordu* d'un chien, comme d'une chienne, pour dire, il m'importe pas qui faisse le mal. On dit aussi, quand des gens sont fort esloignez, qu'ils ne se *mordront* pas. On dit aussi en excitant quelqu'un à se battre s'il t'égratigne *mords*-le. On dit aussi d'une chose indifferente, qu'elle ne *mord* ni ne ruë. On dit quand on fait ou quand on entend quelque chose qui donne de la satisfaction, qu'on *mord* à la grappe. On dit aussi de celuy qui goustе une affaire qu'on luy propose, qu'il *mord* à l'hameçon. On dit aussi à celuy qui a fait une faute dont il aura lieu de se repentir, qu'il s'en *mordra* les pouces. On dit aussi en mesprisant les menaces d'un fanfaron, Tous les chiens qui aboyent ne *mordent* pas. On dit encore d'un homme qui ne fait rien de ce que sa profession le devroit obligér de faire, que ce seroit un beau mastin, s'il vouloit *mordre*. On dit aussi la mort n'y *mord*. On dit encore d'une chose claire & visible, qu'un aveugle y *mordroit*.

MORDU, UE. part. & adj. & quelquefois substantif. Les enfans se tesmoignent de l'amitié en mangeant reciproquement de leur *mordu*.

MORE, ou *Moreau*. Terme de Manege, qui se dit d'un cheval qui a le poil d'un noir enfoncé, vif & luisant: & on appelle *cap de more*, un cheval roüan qui a la teste & les extremitez noires.

MORELLE. subst. fem. Herbe qui fleurit, & produit des grains noirs & gros comme des raisins. Cette herbe est connuë en Medecine sous le nom de *solanum* ou de *solatrum*, dont il y a plusieurs especes. Le *solanum hortense* est une herbe fort branchuë, menuë & petite, ayant plusieurs ailes. Sa feuille est noire, plus grande & plus large que celle

celle du basilic. Son fruit est rond & verd, qui devient noir ou roux en meurissant. Les Venitiens appellent le grand *solatrum* des jardins, *bella donna*. Cette espece est bonne à manger. Il y a une autre espece de *morelle* qu'on appelle *solanum halicacabum*, *vesicaria* ou *alkakengi*, & chez les Apothicaires *hypenandes*. Ses tiges se coubent contre terre, & produisent de petites bourses rondes & semblables à de petites vessies, qui enferment un bouton roux, rond, lissé & fait comme un grain de raisin. Cette espece n'est pas bonne à manger. Il y en a une autre espece qui croist parmi les rochers qu'on appelle *solatrum soporiferum*, ou *solanum dormitif*. Enfin il y a un *solanum furiosum* ou *maniacum*, qui a les feuilles comme la roquette, ou la branque ursine. Celuy-cy rend les gens insensez & furieux; & si on en prend quatre dragmes, il fait mourir.

MORESQUE. adj. fem. & subst. Peinture faite à la maniere des Mores qui consiste en plusieurs grotesques & compartiments qui n'ont aucune figure parfaite d'hommes ni d'animaux. Voilà des peintures *Moresques*, peintes à la *Moresque*, ou absolument des *Moresques*. On les appelle aussi *Arabesques*, les Brodeurs & les Damasquineurs font ceux qui s'en servent le plus. On appelle aussi des Danses *Moresques*, celles qui se font à la maniere des Mores, comme les sarabandes & chacones, qui se dansent ordinairement avec des castagnettes, ou des tambours de basque.

MORFIL. subst. m. Terme de Coutelier. C'est cette partie de fer qui se trouve au bout du tailliant des raloirs & autres instruments tranchans, quand on les a aiguisez sur la meule. Elle est si desliée, qu'elle ne peut pas coupper, desorte qu'il les faut encore passer sur la pierre à aiguiser avec de l'huile, laquelle par son acide ronge ces petites parties, & ne laisse que le fer solide qui peut trancher.

MORFONDRE. verb. act. Qui se dit avec le pronom personnel endurer du froid aprés avoir eu chaud. Prenez garde que ce vent coulis ne vous *morfonde*. Vous estes sans chapeau, vous vous *morfondrez* & enrhumerez.

On dit aussi que la paste se *morfond*, qu'un ragoust se *morfond*, pour dire, qu'ils perdent la chaleur qui leur est necessaire pour faire de bon pain, pour estre bon à manger.

On dit aussi figurement d'un Capitaine qui n'a pas reüssi en quelque siege, qu'ils'est *morfondu* devant une place.

MORFONDU, UË. part.

MORFONDURE. subst. fem. Maladie de cheval morfondu. Ce cheval jette des nazeaux, ce n'est que *morfondure*, & non pas morve. Quelques-uns disent *Morfonture*.

MORGUANT. adj. m. Qui a accoûtumé de morguer, de regarder hierement & desdaigneusement.

MORGUE. subst. fem. Le second guichet où l'on tient quelque temps ceux qui entrent en prison, afin que les Guichetiers le regardent fixement, & s'impriment si bien l'idée de leur visage en leur imagination, qu'ils ne puissent manquer de les reconnoistre.

MORGUE, se dit figurément d'un regard fixe & severe par lequel il semble qu'on veuille braver quelqu'un, ou bien qui tesmoigne de l'orgueil, de la presomption. C'est un homme qui tient bien sa *morgue*, sa fierté, sa gravité. Il a creu que cet homme luy faisoit la *morgue*, parce qu'il l'a regardé long-tems fixement.

MORGUER, v. act. Regarder fixement un prisonnier, afin de le reconnoistre.

MORGUER, signifie aussi, braver par des regards fiers, fixes & mesprisans. Les braves tiennent à grande injure qu'on les vienne *Morguer*, qu'on les vienne regarder sous le nez.

MORGUÉ, ÉE. part.

MORGUEUR, subst. masc. Guichetier qui tient le guichet de la morgue. Dans les grandes prisons il y a au moins deux *Morgueurs*.

MORGUEUR, se dit aussi d'un orgueilleux qui regarde les personnes en les morgant.

MORIBOND, ONDE. adj. Homme valetudinaire ou infirme qui est menacé de mourir bientost. Cet homme a une fievre interne qui le mine, il est tout *moribond*.

MORIGENER. verb. act. Instruire aux bonnes mœurs. Ce Precepteur a bien *morigené* cet enfant. Ce desbauché s'est bien *morigené* depuis quelque temps. Il y a du plaisir à vivre avec des gens bien *morigenez*.

MORIGENÉ, ÉE. part. pass. & adj.

MORILLE. subst. fem. Espece de champignon poreux & spongieux qui vient principalement au mois d'Avril. Menage derive ce mot de *morum*, par ce qu'elle ressemble à une meure, ou d'un mot Gaulois *morucla* qui se trouve en quelques Auteurs pour signifier la même chose.

MORILLON. subst. masc. Raisin doux & fort noir qui fait de bon vin, & qui est le meilleur plant des vignes. A Orleans on l'appelle *auvernas*, & en Bourgogne *pineau*.

MORION. subst. masc. Armure de Soldat, pot qu'il met sur la teste pour sa defense, salade. Le *morion* est pour les gens de pied: le heaume est pour les cavaliers pesamment armez.

MORION, se dit aussi d'un chastiment qu'on donne aux soldats dans le corps de garde, quand ils ont fait quelque legere faute, ce sont quelques coups qu'on leur donne sur les fesses avec la crosse du mousquet. Quelques-uns croyent que ce nom & la chose même sont venus des *Mores*. Menage.

MORNE. adj. masc. & fem. Qui est d'humeur sombre, triste & taciturne. Il se faut defier des esprits, des humeurs *mornes*. On appelle aussi couleurs *mornes* des couleurs sombres & peu éclatantes.

MORNE'. subst. fem. Vieux terme de Blason. C'est un cercle ou extremité ronde d'un baston, huchet, ou autre chose semblable. Le Pere Menestriers le derive de *murena*, ou *murenula*, signifiant *Collier & bracelet*, qui se faisoit anciennement en forme de poisson plié en rond se mordant la queuë, comme les serpents.

MORNE, ÉE. adject. Qui se dit des lances émoussées, ou qui n'ont point de fer. Le combat se fit à lances *mornées*, & non à fer esmoulu. On les appelle autrement *lances courtoises*. On le dit aussi des virolles qui sont au bout d'un marteau, ou autres instruments.

MORNÉ, en termes de Blason, se dit du Lyon & autres animaux sans dents, bec, langue, ongles, griffes & queuë. *Morné, emboüé, fretté, virollé* en blason signifient la même chose.

MORNIFLE. subst. fem. Coup de la main sur le visage. Ce mot est populaire & tout à fait bas.

MORPION. subst. masc. Vermine qui s'engendre dans la peau, qui a une infinité de pieds, & qui se multiplie infiniment. Il s'attache sur tout aux parties qui ont du poil, & particulierement à

celuy des parties honteuses. L'onguent avec du Mercure tuë en un moment tous les *morpions*. Joseph Scaliger dit que les *morpions* ont un Roy d'une autre espece, aussi-bien que les abeilles, les raales, les cailles, les oiseaux de paradis, & les harangs. On les appelle en Latin *pediculi*.

MORPION, est aussi une injure qu'on dit aux petits garçons pour leur reprocher leur petiteſſe, ou leur importunité.

MORRAILLES. subſt. fem. plur. Outil de Mareſchal, dont il ſe ſert pour tenir en ſujettion le nez du cheval quand il eſt dans le travail. C'eſt une eſpece de tenailles ou fer long & crenelé, dont l'on ſerre le nez du cheval, ou un mors de caveſſon qui ſert quelquefois de meuble dans les Armoiries. Borel derive ce mot de *mourr*, vieux mot François qui ſignifioit, dit-il, le *mouſeau* des animaux.

MORS. ſubſt. maſculin. C'eſt en general tout l'aſſortiment des pieces de fer qui ſervent à brider un cheval qui ſont livrées par l'Eſperonier, à qui on fait faire un *mors*, comme l'embouchure, les branches, la gourmette, &c.

MORS, ſignifie quelquefois la ſimple embouchure du canon, qui appuye ſur les barres de la bouche du cheval. Ce *mors* eſt à ſimple canon. Ce *mors* tient de l'entier, il ne plie point au milieu. Ce cheval appuye ſur ſon *mors*.

MORS, ſe dit auſſi des extremitez de l'eſtau des Ouvriers qui travaillent ſur les metaux, & qui tient & ſerre l'ouvrage qu'ils liment, & ſur lequel ils travaillent.

MORSURE. ſubſt. fem. Action de mordre, & la marque des dents qui ont mordu. La *morſure* de l'aſpic eſt mortelle. Il a la peau toute gaſtée de *morſures* de puces. La *morſure* de la tarentulle rend les gens ſi aſſoupis, qu'ils ne peuvent eſtre reveillez que par la muſique.

MORT. ſubſt. fem. Treſpas, decez, ſeparation de l'ame d'avec le corps, qui termine la vie. Il y a une *mort* naturelle qui ſe fait par des cauſes internes, & une *mort* violente qui ſe fait par les cauſes de dehors, par quelque accident. JESUS-CHRIST s'eſt humilié juſqu'à la *mort*, juſqu'à la *mort* de la croix. Un Philoſophe ne doit craindre, ni fuir, ni ſouhaitter, ni ſe procurer la *mort*, il doit attendre la *mort* en patience. Les Martyres ont couru à la *mort*, ont bravé, ont affronté la *mort*. Les Tyrans meurent ordinairement de *mort* funeſte, de *mort* tragique : Il eſt à l'article de la *mort*, entre la vie & la *mort*, c'eſt à dire, à l'agonie. On prie Dieu qu'il nous delivre de *mort* ſubite de male *mort*.

En Aſtrologie on appelle la maiſon de la *mort*, la huitiéme Maiſon.

MORT, ſe dit figurément en parlant de la ſeparation du reſte des hommes. L'Entrée en Religion eſt une *mort* civile, mais Chreſtienne & glorieuſe. Une condamnation aux galeres ou au banniſſement perpetuel, eſt une mort civile, mais infame & honteuſe. Cette *mort* retranche une perſonne de la ſocieté civile, des honneurs du commerce du monde.

MORT, ſe dit hyperboliquement des douleurs qui tuent à la *mort*, ou qui fait languir & haïr la vie. Avoir toûjours la goutte, la pierre, c'eſt mourir d'une longue *mort*. On luy a fait ſouffrir mille *morts*. Ses enfans luy donnent la *mort*. Cette affliction luy a mis la *mort* au cœur. Je luy pardonne ma *mort*.

MORT, ſe dit auſſi de la peine qu'on a à faire quelque choſe, quoy qu'aſſez legere. C'eſt une *mort* que d'avoir affaire à des Advocats, à des gens qui ont trop d'affaires. C'eſt une *mort* que d'aller querir de l'eau ſi loin. Quand on fait faire un meſſage à ce laquais, c'eſt une *mort*, il ne revient point.

MORT, ſe dit auſſi en parlant de ce qui conſomme beaucoup d'une choſe. La friture eſt la *mort* au beure, les beſteraves la *mort* au ſel.

Mort aux rats, eſt de l'arſenic, du vrai poiſon, ou de l'aconit. On dit de celuy qui en a empoiſonné un autre, qu'il luy a donné de la *mort aux rats*. On appelle auſſi de la *mort aux vers*, la barbotine qu'on donne aux enfans qui ont des vers.

MORT, eſt auſſi un terme Poëtique & romaneſque, pour exprimer une paſſion amoureuſe. Un amant dit à ſa maîtreſſe, qu'il meurt d'une douce *mort*, qu'il eſt reduit aux abois de la *mort*, qu'il ne cherche que la *mort* ; que ſon abſence eſt ſa *mort*, qu'elle avance, qu'elle precipite ſa *mort*.

Les Poëtes perſonifient la *mort*, & en font une fauſſe Divinité, qu'ils peignent comme un ſquellet avec une faux & des griffes. La *Mort* eſt ſourde à nos cris. Il l'a arraché d'entre les bras de la *Mort*. Hubert à fait un tres-beau Poëme appellé le *Temple de la Mort*.

MORT, ſe dit auſſi en Morale, en parlant des reflections qu'il faut faire ſur elle. La *mort* eſt une des quatre fins de l'homme, qu'il faut toûjours avoir devant les yeux. Il faut bien vivre pour faire une belle *mort*. Heureux qui ſe trouvera juſte à l'heure de la *mort*. L'image de la *mort* ſe preſenta à luy avec ce qu'elle a de plus affreux.

Peres de la mort, ſont des Religieux ou des gens devots qui vont aſſiſter les peſtiferez.

On appelle au Palais, peine de *mort*, ſentence, arreſt de *mort*, une condamnation à peine capitale. On tient que la *mort* eſt la plus puiſſante des queſtions. On nomme un appellant de *mort*, celuy qui a eſté condamné par les premiers Juges à la *mort*.

A MORT, ſe dit quelquefois adverbialement, il le hait *à mort*. Il a eſté bleſſé *à mort*, jugé à *mort*, executé *à mort*.

MORT, ſe dit auſſi odieuſement avec menace, jurement & imprecation. Il eſt deffendu de jurer Dieu par la *mort*, par la teſte. Quelques-uns diſent par adouciſſement *morbieu*, *morbieu*, ou *morgoy*. On dit innocemment & populairement, *Mort* de ma vie, *Mort* non pas de ma vie.

MORT, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Aprés la *mort* le Medecin, quand on s'adviſe à tard d'un remede, d'une precaution qu'il falloit prendre en une affaire. On dit auſſi, de tant de douleurs on ne ſçauroit faire qu'une *mort*. On dit auſſi, on trouve remede à tout, fors qu'à la *mort*. On dit que la *mort* n'eſpargne perſonne, que tout ce qui vit eſt ſujet à la *mort*. On dit auſſi d'une amitié qui doit toûjours durer, c'eſt à la *mort* & à la vie. On dit d'un agonifant, qu'il a la *mort* ſur les levres, qu'il a la *mort* entre les dents. On dit d'un valet qui eſt long-temps à revenir, qu'il ſeroit bon à aller querir la *mort*.

On dit auſſi, que la *mort* n'a pas faim, quand elle ne prend pas des miſerables ou languereux.

MORT. Eſt auſſi ſubſt. maſculin. Ce Conquerant couvrit la campagne de *morts*. C'eſt une œuvre de miſericorde corporelle d'enſevelir, d'enterrer les *morts*. Une teſte de *mort*, un os de *mort*. Il eſt devenu paſle comme un *mort*. On dit quand un hom-

homme est tué, le *mort* a toûjours tort. Les Romains brusloient les *morts*, se persuadant qu'il importoit à l'ame que son corps fust bientost destruit. Ce qui dura jusqu'au temps de Macrobe, ou des Antonins. Les anciens Perses, au rapport d'Agathias, exposoient leurs *morts* aux bestes, croyant que ceux qui demeuroient long-temps entiers avoient esté des Impies, & les parents du *mort* regloient là-dessus leur joye, ou leur tristesse. Et les Grecs d'aujourdhuy se figurent que les corps des meschans ne se corrompent point dans le tombeau. Les Chrestiens enseveliſſent & enterrent leurs *morts*, & croyent que s'ils ne se corrompent point, c'est une marque de Sainteté.

MORT, se dit aussi des Fidelles dont l'Eglise fait commemoration. C'est un article de foy de croire que Dieu viendra juger les vivants & les *morts*. La Feste des *morts* a eſté premierement celebrée par Odo Abbé de Clugny, comme témoigne Polydore Virgile. L'Eglise a approuvé le service, l'office des *morts*, la messe des *morts* ou de *Requiem*. On sonne pour les *morts*, afin d'exciter à prier Dieu pour eux. On dit aussi, qu'il ne faut point insulter à leur memoire.

On dit en Jurisprudence, que le *mort* saisit le vif, son plus prochain heritier habile à luy succeder, pour dire, qu'un heritier se peut mettre en possession des biens d'un deffunct de son authorité privée, sans implorer celle de la justice; au lieu qu'un Legataire Universel ou particulier s'y doit pourveoir pour avoir delivrance de son lege.

MORT, se dit proverbialement en ces phrases. Un chien vivant vaut mieux qu'un lyon *mort*, dit l'Escriture. On dit aussi, Plus de *morts*, moins d'ennemis. Un chien *mort* ne mord plus. On dit aussi des choses qu'on ne trouve que rarement, la mere en est *morte*. On appelle aussi le tombeau, le Royaume des *morts*, le Royaume des taupes. On dit aussi de celuy qui desjeune avant que d'aller à la Messe, qu'il va à la Messe des *morts*, qu'il y porte pain & vin. On dit qu'un homme est *mort* de la *mort* de Roland, pour dire, qu'il est *mort* de soif, parce qu'en l'an 775. le jour de la bataille de Roncevaux, Roland General de l'Empereur Charlemagne s'estant eschauffé & alteré, mourut faute de trouver de l'eau pour se rafraischir.

MORT, MORTE. adj. Qui n'a plus de vie, ou de principe de mouvement. Un corps *mort*, ou cadavre, un cheval *mort*, un arbre *mort*. Un feu *mort*, ou esteint. C'est un homme *mort* au monde. On a ordonné qu'il seroit pris vif ou *mort*. Je ne puis sçavoir si ce Marchand est riche ou non, il me le faut livrer *mort*. *Morte* la beste, *mort* le venin.

On le dit aussi d'un moribond. C'est un homme *mort*, il ne sçauroit guerir de cette maladie.

MORT, se marie avec plusieurs mots qui luy font changer de signification, dont voyci les principales.

Argent mort, est du bien qui ne porte ni profit, ni interests. Des pierreries dans un coffre, c'est de *l'argent mort*. Des deniers oyſifs, c'est de *l'argent mort*.

Mort bois, & *Bois mort*. Sont deux sortes de bois dont les differences sont expliquées cy-dessus *bois*.

Chair morte, est une chair pourrie & insensible qui est dans les escares des playes, qu'on fait manger avec du charpi.

Cotte morte. C'est la despouille ou la succession d'un Religieux qui a eu quelque pecule ou benefice. Elle appartient de droit à l'Abbé.

Couleur morte, est une couleur sombre, tannée ou effacée en sorte qu'elle a peu ou point d'éclat.

Chaſſe morte, se dit figurément d'une chose qui sera inutile, qu'on ne relevera point, dont on ne parlera plus.

Eau morte. Eau qui n'a point de mouvement, comme celles de ces lacs & eſtangs salez qui sont au bord de la mer, telles que celles qui ont donné le nom à *Aigues-mortes*.

On appelle aussi en termes de Marine, *morte eau*, l'eau de la mer la plus basse, comme elle est le 7. & le 22. de la Lune.

Feuille morte. Feuille seche qui tombe de l'arbre en automne, qui a donné le nom à une teinture de la même couleur, qu'on appelle *feuille-morte*, parce qu'elle luy ressemble.

Mortgage. Voyez *Gage*.

Gueule morte, est un terme populaire qui se dit de ceux qui sont las de crier, ou de parler, qui n'ont rien à dire, à repliquer. Aprés qu'on a fait voir à cette partie cette piece decisive, elle a eu la *gueule morte*. Les harangeres qui se querellent n'ont pas la *gueule morte*. On dit aussi, qu'une personne a les levres *mortes*, quand elles sont passes & decolorées.

Main morte, sont des habitans de condition servile, dont les Seigneurs heritent. On appelle aussi gens de *main morte*, des Monasteres & Communautés qui ne meurent point, dont les heritages ne changent point de main. On dit aussi au propre d'un homme qui frappe, qu'il n'y va pas de *main-morte*, quand il frappe tres-fortement.

Mer morte, est un grand Lac dans la Palestine, autrement Lac. Voyez *Mer Asphaltite*.

Mort né, est un enfant qu'on tire *mort* du ventre de la Mere. On le dit aussi des animaux, des agneaux, veaux, &c.

Oeuvres mortes. Terme de Marine. Ce sont les bordages, ou parties du vaisseau, qui sont élevez, & qui ne trempent point dans l'Eau.

Mortepaye. Soldat qu'on entretient dans les garnisons, qu'on paye en tout temps, & qui ne sort point de la.

Morte saiſon. Le temps où on manque de quelque chose. A Pasques on est en une *morte saiſon* pour les fruits. En vacances on est en une *morte saiſon* pour trouver à travailler. Les Mariniers appellent *morte saiſon*, le temps qui est hors la harengaiſon, & celuy où ils ne trouvent pas de fret ou l'occasion de travailler.

Teſte morte, en termes de Chymie, est le marc, ou les feces qui restent de quelques corps, aprés qu'on en a fait la distillation. On l'appelle autrement *terre damnée*.

On dit communément, Portér quelqu'un à la vache *morte*, ou à la chevre *morte*, lors qu'on le porte sur son dos, & qu'on tient ſes mains par le devant.

MORTADELLE. subst. fem. Gros saucisson venant de Boulogne. Les *mortadelles* sont de fort haut gouſt, on y trouve les grains de poivre tous entiers. Quelques Marchands les appellent *mouſſardelles*.

MORTAILLABLE. adj. Terme de Coustumes, qui se dit des personnes de condition servile dont le Seigneur herite. On l'appelle autrement. *de main morte*, ou *de morte main*. Et pour recevoir leurs successions, les Seigneurs establiſſent

quelquefois des Juges, Receveurs, ou Procureurs qu'ils appellent *Mortailliers*. On le dit auſſi de ce qu'ils ayent taillable à la volonté & diſcretion du Seigneur. Ce mot vient de *mortalia*, *quaſi mortua tallia*, *mortaille*, qu'on trouve en la Coûtume de la Marche.

MORTAISE. ſubſt. fem. Terme de Charpenterie & de Menuiſerie. C'eſt un trou fait dans l'eſpaiſſeur du bois, & équarri avec le ciſeau ou avec la beſiguë, pour y faire entrer le tenon d'une autre piece de bois dont on pretend faire l'aſſemblage. Quelques-uns derivent ce mot de *mord-ais*, d'un ais qui mord ſur un autre, Menage; ou ſelon Borel, de *mordere*, comme ſi on diſoit *mordacia*.

MORTAISE, eſt auſſi le nom qu'on donne chez les Facteurs d'inſtruments à une regle de bois percée de 49. trous, par où paſſent les ſauteraux des Eſpinettes, clavecins, manicordions, &c.

MORALITE. ſubſt. fem. Eſtat, condition ou nature des choſes mortelles. La *mortalité* a eſté une punition du peché du premier homme. La *mortalité* eſt une condition attachée à la nature humaine.

MORTALITÉ, ſe dit auſſi des maladies contagieuſes qui font mourir beaucoup de perſonnes ou de beſtiaux. La peſte a cauſé cette année une grande *mortalité* dans cette Province. Le flus de ſang a cauſé une grande *mortalité* dans le camp. Le claveau a cauſé une grande *mortalité* dans les bergeries. La *mortalité* eſt ſur les petits enfans.

On appelle en Angleterre des billets de *mortalité*, des liſtes qu'on envoye chaque ſemaine aux Magiſtrats des perſonnes qui meurent, ou qui naiſſent en chaque Parroiſſe. On a eſtabli cet uſage à Paris à l'imitation d'Angleterre, qui eſt utile dans le temps de peſte, pour connoiſtre ſi la maladie contagieuſe augmente ou diminuë. Ces liſtes ſervent auſſi à faire voir combien une ſorte de maladie emporte plus de perſonnes qu'une autre. Jean Graunt qui a conferé & examiné ces Memoires à Londres, & qui en a fait un Traité exprés dit que de cent enfants qui naiſſent en même temps, il n'en reſte au bout de ſix ans que ſoixante-quatre; au bout de ſeize ans que quarante; au bout de 26. ans il n'en reſte que ving-cinq; au bout de 36. ans il n'en demeure que ſeize; au bout de 46. ans il n'y en a plus que dix; au bout de 56. ans il n'en reſte plus que ſix; au bout de 66. ans il n'en demeure plus que trois; au bout de 76. ans ces trois ſont reduits à un; & au bout de 80. ans il ne reſte plus perſonne. Ce Livre a quantité d'autres recherches curieuſes.

MORTEL, ELLE. adj. Nous ſommes tous de condition *mortelle* l'ame des brutes eſt *mortelle*. L'homme eſt compoſé de deux parties, l'une *mortelle*, & l'autre immortelle.

MORTEL, au ſubſt. Signifie un homme. Tous les *mortels*, c'eſt à dire, tous les hommes. Les *mortels* ſont oppoſez à Dieu & aux *Anges*. Il n'y a pas un *mortel* qui puiſſe ſoûtenir cette propoſition.

MORTEL, ſignifie auſſi, qui cauſe la mort. Il a receu un coup *mortel*. La peſte eſt une maladie *mortelle*.

MORTEL, ſignifie auſſi, Qui cauſe une grande douleur, peine, affliction. Il eſt dans des tranſes *mortelles*. Cette nouvelle luy a donné une atteinte *mortelle*, un coup *mortel*. Il luy a donné un deplaiſir *mortel*. Il luy a fait une offenſe *mortelle*.

MORTEL, ſe dit auſſi de ce qui dure juſqu'à la mort. Il a une haine *mortelle* contre luy, c'eſt un enneny *mortel*.

MORTEL, ſe dit auſſi figurément en choſes ſpirituelles. Le peché *mortel* eſt un peché qui tuë l'ame, qui la prive de la grace de Dieu, de l'entrée du Paradis.

MORTELLEMENT. adv. D'une maniere mortelle. Il eſt bleſſé *mortellement*. Il le hait *mortellement*. Il a peché *mortellement*.

MORTIER. ſubſt. maſc. Vaiſſeau propre à piler, à eſgruger, à reduire en poudre des drogues ſolides. Les Apothicaires ont des mortiers de fonte, de marbre, de bois, pour preparer leurs medicaments. Ce mot vient de *Mortarium*, qu'on a fait de *moretum*, comme fait voir. Menage.

MORTIER, en termes de Guerre, eſt un gros vaiſſeau ou piece de fonte, fait en forme de gros canon fort court, avec un calibre fort large, propre à jetter des bombes, des carcaſſes, des pierres & des cailloux. Il eſt monté ſur un affuſt porté ſur des roues fort baſſes. On fit marcher tant de canons & tant de *mortiers* pour aller à ce ſiege. Il eſt parlé de *mortiers* au ſiege de Naples ſous Charles VIII.

MORTIER, en termes de Palais, eſt une marque de dignité que portent les grands Preſidents du Parlement. Ils le portoient autrefois ſur la teſte, & ils le font encore aux grandes ceremonies, comme à l'entrée du Roy. A l'ordinaire ils le portent à la main. Le *mortier* eſt la marque de la juſtice ſouveraine, & c'eſt pour cela que le Chancelier & les grands Preſidens le portent. Le *mortier* du Chancelier eſt de toile d'or, bordé & rebraſſé d'hermines. Celuy du Premier Preſident eſt de velours noir bordé de deux galons d'or celuy des Preſidens à *mortier* n'a qu'un ſeul galon. Ils les portent en cimier ſur leurs Armes. Les Barons le portent encore ſur l'écuſſon de leurs armes avec des filets de perles. Il y a à Paris huit Preſidents à *Mortier*.

MORTIER, eſt auſſi une preparation de chaux & de ſable, de brique pilée, ou du pouzzol, dont on ſe ſert pour lier & joindre les pierres des baſtiments. Les Anciens avoient un *mortier* ſi dur, qu'il eſt preſque impoſſible de demolir leurs baſtiments. Le meilleur *mortier* eſt de pouzzol, à ce que dit Philbert de Lorme. Il penetre dans les cailloux noires, & les blanchit. Le *mortier* ordinaire eſt de chaux & de ſable.

MORTIER, ſe dit auſſi par extenſion, de toute liqueur detrempée avec quelque choſe qui la rend trop eſpaiſſe. Vous avez mis tant de pain, & ſi peu de bouillon dans cette ſoupe, que ce n'eſt que du *mortier*. Cette bouillie eſt ſi eſpaiſſe, que c'eſt du *mortier*.

MORTIFERE. adj. m. & f. Terme de Medecine. Qui eſt capable de cauſer la mort. Le poiſon eſt *mortifere*. Le Suc de pavot, l'opium eſt ſouvent *mortifere*.

MORTIFICATION. ſubſt. fem. Action par laquelle une choſe ſe corrompt, s'altere, ſe mortifie. Il n'eſt gueres en uſage au propre que dans la Chymie & en Medecine. La *mortification* des corps ſe fait par l'humidité, en les laiſſant à demi pourrir. La *mortification* des chairs ſe fait pour les Chirurgiens pour diminuer la douleur de quelque incition ou operation violente. On appelle auſſi *mortification* le changement de la figure exterieure du mixte, & quelquefois même de ſa conſiſtance, comme celle qui arrive au mercu-

mercure, quand on luy oſte ſon mouvement & ſa fluidité.

MORTIFICATION, ſe dit figurément en choſes morales. La *mortification* ſe fait par les jeuſnes, les auſteritez & les diſciplines. La *mortification* de la chair eſt neceſſaire, afin qu'elle ne ſe revolte point contre la raiſon. Ce Predicateur a un viſage de *mortification*, il eſt maigre & deſcharné.

MORTIFICATION, ſe dit auſſi des revers de fortune, des rebuffades & autres afflictions qui arrivent quand on ne les attendoit pas. La cheute de ce favori a eſté une grande *mortification* à toute ſa famille. Il a receu une grande *mortification* par cette reprimende qui luy a eſté faite en public. Quand un Predicateur demeure court au milieu de ſon ſermon, c'eſt une grande *mortification* pour luy.

MORTIFIER. verb. act. Alterer un corps naturel, le rendre plus tendre, plus mol. On *mortifie* la chair en la frappant avec un baſton, en la laiſſant à l'air à demi pourrir. On *mortifie* les drogues par infuſion. Les Chirurgiens *mortifient*, endorment les membres.

MORTIFIER, ſe dit figurément en Morale. La regle des Chartreux eſt fort auſtere, ils ſe *mortifient* eſtrangement le corps. La haire, le cilice *mortifient* la chair, appaiſent l'ardeur des paſſions.

MORTIFIER, ſignifie auſſi, recevoir quelque honte, quelque deſplaiſir. Quand on deſcouvre l'hypocriſie d'un cagot, cela le *mortifie* beaucoup. Ce Banquier a eſté bien *mortifié*, quand il a trouvé qu'on luy avoit volé l'argent de ſa quaiſſe.

MORTIFIÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MORTUAIRE. adj. maſc. & fem. Ce qui regarde la mort; Un extrait *mortuaire* eſt un certificat du jour de l'enterrement. Les Curez ſont obligez par l'Ordonnance, de tenir des regiſtres *mortuaires*. Un drap *mortuaire*, c'eſt un poile qu'on met ſur le cercueil pendant la ceremonie de l'enterrement.

MORUE, ou *Moluë*. ſubſt. fem. Poiſſon de mer qu'on peſche en abondance vers le Canada, & qui fait la plus grande partie de ce qu'on appelle le *ſaline*. La *morue* fraiſche eſt un manger delicieux. On fait un prodigieux trafic de *morue* ſalée. De la *morue* ſeche on fait la merluche. Les *morues* maſles valent bien mieux que les femelles. Elles ſe vendent en detail & à la piece; au lieu que les autres ſe vendent au cent. La *morue* a ſes dents au fond du goſier.

La meilleure *morue* eſt la *morue* nouvelle de Terreneufve, qui vient d'un grand banc vers Canada qui a cent lieuës de long qu'on appelle le grand banc des *morues*. On tient que ce ſont les baſques qui en pourſuivant les baleines ont deſcouvert le grand & le petit banc des *morues* cent ans avant la navigation de Chriſtophe Colomb, auſſi-bien que le Canada & la Terreneuve de Baccalaos, qui ſignifie *morue*, parceque ces terres abondent auſſi en baleines, dont ils ſont fort friands, & que ce fut un baſque Terneuvier qui en porta la premiere Nouvelle à Chriſtophe Colomb, comme témoignent pluſieurs Coſmographes, entre autres Anthoine Magin, Corneille Wytler Flaman, & Anthoine St. Romain Eſpagnol dans l'Hiſtoire des Indes. La *morue* ſe diviſe en queuë, flauchet, entre deux & creſtes de *morue*. En Latin *Morhua*, ou *Molua*, *Jethyocolla*.

MORVE. ſubſt. fem. Excrement qui ſort par les narines & dont on ſe decharge en ſe mouchant. Les enfans n'ont pas ſoin d'oſter leur *morve*, il les faut moucher.

MORVE, eſt auſſi une maladie dangereuſe des chevaux, une humeur glaireuſe, maligne & ſanguinolente qui vient d'un poulmon gaſté, & qui ſe deſcharge par les naſeaux, la *morve* eſt un des cas redhibitoires en la vente des chevaux dans les neuf jours, auſſi-bien que la pouſſe & la courbature. Les Maquignons demandent un mouchoir à ceux qui montent un cheval qui a de la *morve*.

MORVE, ſe dit auſſi de pluſieurs fruits qui n'ont pas encore la dureté & la conſiſtence qu'ils doivent avoir. Les cerneaux avant la Feſte de la Magdelaine ne ſont que de la *morve*. Les pois & feves avant la ſaiſon ne ſont que de la *morve*.

MORVEUX, EUSE. adj. Qui a de la morve qui luy pend au nez. Et on appelle auſſi les enfans par meſpris, de petits *morveux*. On appelle auſſi des chevaux *morveux*. En Latin *mucoſus*.

On dit proverbialement, qu'il vaut mieux laiſſer ſon enfant *morveux*, que de luy arracher le nez, pour dire, qu'il vaux mieux ſouffrir un petit mal, que de l'augmenter par le remede.

MOS.

MOSAIQUE. On diſoit autrefois *Muſaic*. Ouvrage marqueté fait de pluſieurs petites pieces de rapport, & diverſifié de pluſieurs couleurs & figures: on voit encore quelques Egliſes, quelques Amphitheatres pavés de *Moſaiques*. Ce mot vient de *Moſaicum*, qu'on a dit par corruption de *Muſaicum*, & de *Muſeum*, comme on l'appelloit chez les Romains. Scaliger le derive du Grec *mouſan*: mais Nebricenſis croit que le mot de *muſaicum* vient de ce que *ex illis picturis ornabantur muſea*. L'art de marqueterie eſt venu de Conſtantinople dans les autres Provinces de l'Europe, par ce que preſque toutes les maiſons publiques & les Egliſes eſtoient ornées de *moſaiques*.

MOSQUE'E. ſubſt. fem. Terme de Relations. C'eſt un Temple des Mahometans où ils vont faire leurs prieres. La pluſ-part des Sultans ont fait baſtir des *Moſquées*. On a converty en *moſquée* L'Egliſe de Sainte Sophie de Conſtantinople. Ce mot vient de Turc *Meſchit* qui ſignifie proprement un temple fait de charpente, comme eſtoient ceux que firent d'abord les Mahometans, à ce que dit Ieunclavius en ſes Pandectes de Turquie, dont les Eſpagnols ont fait *meſchita* les Italiens *Moſcheta*, & les François *Moſquée*. Borel le derive du Grec *moſchos*, *vitulus*, à cauſe que dans l'Alcoran il eſt parlé de pluſieurs myſteres Religieux pour une vache.

MOT.

MOT. ſubſt. fem. Parole d'une ou de pluſieurs ſyllabes. Les Dictionaires doivent contenir & expliquer tous les *mots* d'une langue dans un certain ordre. Les Grammairiens diviſent les *mots* en huit parties d'oraiſon. En *mots* primitifs, derivez, compoſez, ſynonimes, équivoques, &c. les figures grammaticales, des *mots* qui y apportent quelque changement, ſont *ſyncope*, *apocope*, *apoſtrophe*, *diereſe*, *aphereſe*, *protheſe*, *Epenthеſe*, *paragoge*, *tranſmutation* ou *metatheſe*, &c. qui ſont expliquez à leur ordre. Menage dit qu'il vient de *mutuus*, & *mutire* anciens *mots* Latins dont les Ita-

liens ont fait *motto*, & nous *mot*. D'autres le derivent de *motus quia loquendo movemus os*. Un Orateur doit choisir, doit peser ses *mots*, n'en dire point d'estrangers, de barbares, ny de factices, sans adoucissement.

Mots gras. Ce sont des *mots* obscenes qui contiennent quelque impureté, qu'on ne doit point dire en une honneste compagnie, & sur tout de femmes: & c'est pour cela qu'ils sont retranchez du Dictionaire par le conseil de S. Paul, qui ne veut point qu'on nomme seulement la fornication. Sous ces *mots* sont contenus les *mots* ambigus, équivoques, & à double entente qui contiennent un sens obscene. On dit en même sens, des *mots* de gueule, qui ne se disent que par des desbauchez ou gens inciviles.

Mot, se dit par excellence de ce qui contient un secret, un mystere difficile à penetrer, comme le *mot* d'une enigme, qui en emporte l'explication. Le *mot* d'une devise qui en fait entendre le sens en une parole ou en un petit nombre de *mots*, qu'on appelle autrement *l'ame de la devise*; le *mot* qui est affecté à certaines familles, qu'on met pour cimier au dessus de l'Escu de leurs Armes, & qui quelquefois est leur cry de guerre.

On le dit aussi de ce qui est énergique & efficace. Les *mots* sacramentaux sont *mots* consacrez qui ne peuvent estre changez sans faire perdre la force du Sacrement. Les Magiciens ont aussi leurs *mots* & leurs caracteres affectez à leur art diabolique.

Mot, en termes de Guerre, est une parole de signal, de discernement, de ralliement, qu'on change tous les soirs, ou à toutes occasions, qu'on va prendre à l'ordre du Gouverneur dans une place, ou du General dans une armée, pour s'asseurer contre les surprises des ennemis & des traistres, pour se reconnoistre & se rallier.

On dit figurément en ce sens, que des gens se font dit le *mot* du guet, pour dire, qu'ils sont d'Intelligence, qu'ils se sont donné un rendez-vous. Il y a aussi des *mots* dont la plus-part des Artisans se servent pour marquer l'intelligence qui est entre eux, afin de tromper le bourgeois: comme les Frippiers ont *carimara*, lequel ayant prononcé en outrant à un inventaire, ils partagent au gain que tous leurs compagnons y font. Les Tailleurs ont, *Dieu soit ceans*, moyennant quoy le Marchand leur donne tant par aune des estofes qu'ils font vendre aux chalans qu'ils conduisent.

Mot, se dit aussi dans le commerce du prix qu'on demande d'une marchandise, & de l'offre qu'on en fait. Ce drap vaut tant au dernier *mot*. Cet homme n'a qu'un *mot*, il ne surfait point. T'enez ferme, il faudra qu'il vienne à vostre *mot*. Cet homme barguine bien, il ne sera pas pris au *mot*. On dit aussi dans les affaires, il n'y a qu'un *mot* qui serve, vous aurez tant pour vous. Il luy a dit le *mot* fin, il luy à dit le *mot* à l'oreille.

Mot, se dit aussi par extension, d'une sentence, apophthegme, ou autre parole remarquable, instructive, ou recreative. Voilà un beau *mot* de l'Evangile. Alexandre a dit bien de beaux *mots* qui tesmoignent du cœur & de l'esprit. Diogenes a dit plusieurs *mots* bien sententieux. Les diseurs de bons *mots* sont sujets à de grands accidens. Un bon *mot* a souvent couste la vie. Regnier a dit d'un Satyrique qu'il perdroit son amy, plûtost qu'un *mot* pour rire.

Mot, se dit aussi d'un discours qui a quelque estenduë. Cet Advocat dit qu'il expliquera sa cause en peu de *mots*, en quatre *mots*, qu'il na qu'un *mot* à adjouster, & plaidera encore demy-heure. Disons un peu deux *mots* de cette affaire, pour dire, conferons-en ensemble. Venez me voir, je vous en diray un *mot* à loisir. Escoutez encore un *mot*.

Mot, en ce sens se dit aussi des escrits. Je vous escris ce *mot* de lettre. Je vous demande un *mot* de vostre main, un *mot* de reconnoissance, de declaration, de promesse, d'obligation, de contract, de quittance, de recepissé, en parlant de ces actes tout entiers & en forme.

Mot, se dit quelquefois negativement, pour dire, Aucune chose. Il n'y a pas un *mot* dans l'Ecriture de ce qu'allegue cet Heretique. Il n'y a pas un *mot* dans ce testament en faveur de cet heritier. Quelque secret qu'on puisse confier à cet homme, jamais il n'en dit *mot*, il n'en sonne *mot*, il ne répond *mot*; si on luy en parle. Quand on est pris sur le fait, on n'a pas le moindre *mot*, le petit *mot* à dire, il s'est absenté tout doucement & sans dire *mot*.

Mot à *mot*, *Mot* pour *mot*. Phrases adverbiales. Un testament est nul, s'il ne fait mention que le Notaire l'a leu & releu *mot* à *mot*, un *mot* après l'autre au testateur.

Les Traductions ne se doivent point faire *mot* à *mot*, se rendre *mot* pour *mot*, mais par équipollence. Cette lecon a esté dictée, coppiée *mot* à *mot*. Ce Predicateur apprend ses Sermons *mot* à *mot*, les recite *mot* pour *mot*.

En un *mot*, est aussi adverbe, & signifie, Pour conclusion. Je vous l'ay dit en un *mot*, autant comme en cent. En un *mot*, il faut que cela soit.

Mot, se dit proverbialement en ces phrases. Quand les *mots* sont dit, l'eau-benitte est faitte, pour dire. Quand on a conclu un marché, il faut l'executer. On dit aussi je ne sçay où est le *mot* pour rire de cette affaire, quand elle a mal reüssi. On dit aussi, Prendre les gens au *mot*, quand on les prend par leurs paroles, ou quand on accepte les presens qu'ils offrent. On dit aussi, S'il ne dit *mot*, il n'en pense pas moins, pour dire, il dissimule.

MOTET. subst. masc. Composition de Musique sur une periode fort courte, elle est figurée, & enrichie de toutes les subtilitez de l'art. On en fait plusieurs sur quelques versets ou Antiennes, qui sont propres pour les Eglises; & quand le Musicien prend la liberté d'y employer tout ce qui luy vient dans l'esprit, sans y exprimer la passion d'aucune parole, on l'appelle *fantaisie* ou *recherche*. Ce nom luy a esté donné à cause de sa brieveté, comme si ce n'estoit qu'un mot.

Il y a un *motet* fondé qu'on chante tous les Samedis aprés Vespres à Nostre-Dame.

MOTEUR. subst. masc. Motrice. f. fem. Qui meut, qui fait mouvoir. Dieu est le premier *moteur* de l'Univers. La vistesse du mouvement depend de l'impression que luy a donné le *moteur*, ou la cause *motrice*. Les Sectateurs d'Aristote admettent dans les animaux une faculté *motrice* ou *locomotrice*.

Moteur, se dit figurement en Morale de celuy qui donne le branle à une affaire qu'il entreprend, & pousse les autres à y contribuer. Ce Prince fut le premier *moteur* de la guerre civile, il en fut le premier autheur.

MOTIF. subst. masc. Ce qui pousse, ce qui excite à faire quelque chose. L'interest est le principal *motif* qui fait agir tous les hommes. L'honneur est le *motif* & la recompense des actions vertueuses.

tueuſes. On a mandé à la Cour un tel rapporteur pour dire les *motifs* d'un arreſt rendu à ſon rapport. Le *motif* eſt ſouvent ce qui rend l'action bonne ou mauvaiſe.

MOTIVE. adj. fem. Qui meut. Perſonne n'agit qu'il n'ait une cauſe *motive* ou finale.

MOTION. ſubſt. f. Terme Dogmatique. Action d'un corps qui ſe meut, qui s'agite. Dans la nature il ſe fait une continuelle *motion* d'atomes, une *motion* perpetuelle des Eſprits dans le corps. Deſcartes explique fort ſubtilement comment ſe fait la *motion* des animaux, la cauſe de leur mouvement.

MOTTE. ſubſt. f. Glebe, morceau de terre labourée. Les payſans ſe battent par jeu à coups de *mottes*. Il faut douçoyer les avoines avec le cylindre pour caſſer les *mottes*.

On dit en Fauconnerie, Prendre *motte*, lorſque l'oiſeau ſe poſe à terre, au lieu de ſe percher ſur une branche.

MOTTE, en termes d'Anatomie, eſt la partie exterieure & eſlevée du penil, qu'on appelle autrement *Mont de Vénus*.

MOTTE, ſignifie auſſi terre, colline, butte, eſlevation de terre, ou naturelle, ou faite par art: de là vient le nom de pluſieurs terres & chaſteaux qu'on appelle la *Motte*, la *Motte* en Loreine, le Mareſchal de la *Motte* Houdincourt. On a appellé proprement *motte Seigneuriale*, celle ſur laquelle eſt baſti quelque chaſteau. Octavius Ferrarius dans ſes Origines Italiques dit que ce mot vient de *mota, quaſi meta, aut acervus*.

MOTTE, eſt auſſi un pain ou tourteau fait de raclure de cuirs, quand ils paſſent par les mains des Tanneurs, ou des Corroyeurs, qu'ils envoyent vendre par la ville aux pauvres gens qui s'en ſervent à faire du feu.

MOTTER. Terme de Chaſſe, qui ſe dit en cette phraſe. Les perdrix ſe *mottent*, pour dire, qu'elles ſe cachent.

MOU.

MOU. Voyez. MOL.

MOUAIRE. Voy. MOHERE.

MOUCHARD. ſubſt. fem. Eſpion qu'on met auprés de quelqu'un, ou dans une famille, ou dans un lieu public, pour prendre garde à tout ce qu'on y dit, à tout ce qu'on y fait & en faire rapport. Il faut prendre garde comme l'on parle dans le monde, de crainte qu'il n'y ait quelque *mouchard* qui vous faſſe une affaire. Les Partiſans ont des *mouchards* qui vont dans les caves, dans les ruës, à la campagne, pour eſpier ſi on ne fraude point les droits, ſi on ne fait point paſſer de vin, des marchandiſes ſans payer l'impoſt.

MOUCHE. ſubſt. fem. Petit inſecte volant qui eſt fort commun en eſté & fort importun. Swammerdam dit que les *mouches* viennent d'un œuf blanc & reveſtu de deux peaux, comme des œufs de poules, d'où il ſort d'abord un ver qui a les jambes courtes & reſſerrées, ce qui l'oblige de ſe ſervir de ſon bec pour luy aider à marcher. Ces *mouches* ſe forment dans les Latrines; & on trouve les mêmes choſes dans les vers des *mouches* dont les vaches ſont attaquées. Dans la teſte il y a deux yeux, & leur peau eſt diſtinguée par mailles, comme celle des filets. Cet inſecte a des cornes entrelacées enſemble, & une petite trompe. Ses yeux ſont de couleur de pourpre, & entre deux on void deux petites lignes qui en ſont la ſeparation, & de ces lignes ſortent les deux cornes. Ses ailes ſont membraneuſes, & ſes ſix jambes ſont velues & diſtinguées chacune en quatre membres, dont l'extremité ſe diviſe encore en pluſieurs parties, & eſt armée de deux ongles ou pinces, entre leſquelles on apperçoit de petits poils. Sur le ventre on voit de petites inciſions en forme d'anneaux & des poils vers la queuë, & tout le corps eſt velu d'un gris qui tire un peu ſur le noir. La *mouche* ſe ſert de la trompe pour attirer l'humidité des herbes & de ſon aiguillon pour ſucer le ſang des animaux; & ſes pieds ſont couverts d'une infinité de petites pointes ſemblables aux peignes des cardeurs, avec leſquelles elle s'attache aux moindres inégalités des corps les plus polis.

Les *mouches* à miel ſont celles qu'on retire dans des ruches ou paniers, qui ſont le miel & la cire. Les meilleures ſont celles qui ſont rondes & courtes, & qui ſont de diverſes couleurs. Celles qui reſſemblent aux *mouches* gueſpes ſont les pires, particulierement celles qui ſont velués. On dit qu'on chaſſre les mouches à miel, quand on oſte une partie de celles qui ſont dans la ruche. Voyez *Abeilles*.

Il y a auſſi des *mouches* gueſpes, ou bourdons, des freſlons, des taons, des cantharides, des couſins, & les ephemeres, qui ſont des eſpeces de *mouches*. Le Pere Kirker enſeigne le moyen de produire des *mouches*, des vers de terre, & autres inſectes. A Piſe on trouve de certaines *mouches* qui rendent une odeur tres-agreable. Elles ſe nourriſſent de fleurs d'orangers & de citronniers, & elles reſſemblent aux abeilles, à la reſerve de ce qu'elles ont quatre ailes. Dans l'Hiſtoire des Antilles on voit la deſcription des *mouches* luiſantes, qu'on prendroit pendant le jour pour des *mouches* communes; mais la nuict elles jettent tant de lumiere, qu'il ſemble que ce ſoient de petites eſtoiles. Les habitans s'en ſervent dans leurs maiſons, & à leur lueur on peut dire ſon Breviaire, comme avec une chandelle.

Il y a une *mouche* decrite par Godart, qu'on appelle *Chriſopis*, ou *aux yeux dorez*. Il y a auſſi des *mouches* noires qui font grand degaſt dans les Jardins, qu'on appelle *florilega*, qu'on tient provenir de l'eau. Il y a une autre *mouche* dont la figure approche de celle du papillon, & une autre qui reſſemble au Scorpion; une autre *muſca-lupus*, & une autre *carnivola*, qui s'attache à la chair. Mouffet & Godart ont eſté les premiers qui ont propoſé les changemens des vers en *mouches* ſous la forme d'un œuf ou de nymphe. Hoeffnagel décrit ving-cinq ſortes de *mouches* ordinaires, & trente ſortes d'extraordinaires. Godart en repreſente quarante huit ſortes. Il y a une infinité de *mouches* en vandanges. L'Empereur Domitien ſe plaiſoit à prendre des *mouches*, à chaſſer aux *mouches*. Il n'y avoit pas avec luy une *mouche*. La viande ſe gaſte en Eſté, par les chieures de *mouches*, qui y engendrent des vers.

On appelle une mauvaiſe écriture, & dont le caractere eſt petit & affamé, des pieds de *mouches*.

MOUCHE, ſe dit figurément d'un Eſpion, deceluy qui ſuit un autre pas à pas. Entre les Sergents il y en a un qui fait la *mouche*, qui ſuit tous les pas de celuy qu'ils veulent prendre, & qui marque ſa piſte au coin de toutes les rues où il paſſe: C'eſt de là qu'on a dit une fine *mouche*; un maiſtre *mouche*, pour dire, un homme qui a de la fineſſe,

Digitized by Google

nesse, de l'habileté pour attraper les autres. On dit aussi, c'est un maistre *mouche*, ce qui vient de ce qu'un nommé *Asouche* estoit autrefois un excellent joueur de gobelets & de passe-passes.

MOUCHE, est aussi un jeu d'escoliers, où l'un d'eux choisi au sort fait la *mouche*, sur qui tous les autres frappent, comme s'ils la vouloient chasser. Rabelais dit de quelques Officiers, qu'ils jouïoient à la *mouche* avec leurs bourrelets, & que c'estoit un exercice salubre, *à Mosco inventore*.

MOUCHE, est aussi un petit morceau de taffetas ou de velours noir, que les Dames mettent sur leur visage par ornement, ou pour faire paroistre leur teint plus blanc. Les devots crient fort contre les *mouches*, comme estant une marque de grande coquetterie. Une boete à *mouches*. Les *mouches* taillées en long s'appellent des *assassins*.

MOUCHE, se dit proverbialement en ces phrases. Faire d'une *mouche* un Elephant, c'est à dire, Hyperboliser, aggrandir beaucoup une chose, faire passer quelque chose de neant pour quelque chose de considerable. Faire querelle sur un pied de *mouche*, pour dire, Faire une querelle, un procés sur une chose de neant. On dit, qu'un homme gobe des *mouches*, lorsqu'il perd son temps à attendre quelqu'un, ou qu'il n'a rien à faire. On dit aussi, A chevaux maigres vont les *mouches*, pour dire, qu'on s'attache plustost à perseguter un miserable, qu'un puissant qui se sçait deffendre. On dit aussi, Quelle *mouche* vous pique? ou, Pourquoy prenez-vous la *mouche*? pour dire, Qui est-ce qui vous choque? Pourquoy vous mettez vous en colere? On dit encore, dru comme *mouches*, pour dire, en abondance. Les mousquetades pleuvoient en cet endroit dru comme *mouches*. Les soldats tomboient dru comme *mouches*. Le peuple appelle de la neige, qui tombe, des *mouches* d'hyver. Il appelle aussi *mouches*, des eschaboussures de crotte sur le linge, ou les habits, ou quelques taches d'encre ou de noir sur le visage. On dit encore d'un valet paresseux & mutard, qu'il ne faut qu'une *mouche* pour l'amuser.

MOUCHER. verb. act. Oster la morve, l'excrement du nez. Les enrumez ne cessent de cracher & de se *moucher*. Cet enfant n'est pas encore en âge de se *moucher*. C'est une chose malhonneste de se *moucher* avec les doits. Ce mot vient du Latin *mucus* & *mucare*. Menage.

MOUCHER, signifie aussi, retrancher une partie du lumignon d'une chandelle, lorsqu'il est trop grand, & qu'il empêche qu'elle n'esclaire. Il y a des gens si adroits, qu'ils *mouchent* une chandelle avec une balle de pistolet.

MOUCHER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme fort occupé, qu'il n'a pas le loisir de se *moucher*. On dit aussi pour mespriser une coustume ancienne, Cela estoit bon du temps qu'on se *mouchoit* sur la manche. Voyez l'explication de ce proverbe à *Manche*. On dit d'un homme habille & difficile à surprendre, qu'il ne se *mouche* pas du pied. On dit aussi, Qui se sent morveux, se *mouche*, lorsqu'on blasme quelque chose en general, & que celuy qui en sent sa conscience chargée se l'applique.

MOUCHÉ, ÉE. part. pass.

MOUCHERON. subst. masc. Petite mouche. Le *moucheron* masle a des yeux de couleur verdastre. Tout proche de là on voit sortir les cornes de deux petites boules de couleur incarnate; elles se divisent en douze petits boutons noires environnez de poils fort deliés qui se croisent. Il y a au bout un anneau environné de six poils. Il sort du milieu une espece d'aiguillon qui est revestu de petites plumes de couleur brune, qui ressemblent assez à des escailles de poisson. Cet aiguillon est renfermé dans un Estuy, & s'avance en dehors, & est si pointu, qu'avec le meilleur Microscope on ne peut appercevoir que sa pointe soit emoussée; ce qu'on descouvre pourtant dans les pointes des aiguilles les plus aigués; de la poictrine du *moucheron* sortent des jambes, des ailes, & des deux autres parties qui paroissent comme deux petits marteaux de figure ovalle. A l'extremité de chaque jambe qui est brune, il y a une espece de petits ongles. Ses pieds sont revestus de plumes, qui ressemblent à des escailles, d'entre lesquelles il sort quantité de petits poils noirs, fermes & roides comme de la soye de pourceau. Les ailes sont environnées de petites plumes avec de petites veines ou nerfs dont elles sont tissues, & le fonds de ces ailes est d'une substance membraneuse & transparente. Sa poictrine est luisante & tire sur le chatain brun. Le ventre est divisé en huit anneaux, comme le ver & la nymphe, revetu par tout de petites plumes, & environné de poils fort deliés qui se croisent. En la femelle les cornes sont d'une structure differente. Les *moucherons* s'engendrent dans l'eau d'un œuf fort petit que la mere y cache, lors qu'elle vient à jetter ses œufs: Ce qu'a descouvert le premier Mr. d'Huisseau Ministre de Saumur. Ils sont depeints dans le Livre de Mr. Hook. Swammerdam fait aussi la description de sa teste & de ses cornes, qui sont toutes *couvertes* de poil, que les Naturalistes appellent *antennes*. Son corps est brun, & au milieu paroist un peu blanc. Cet animal est transparent, & au dedans de sa queuë il y a deux veines qu'on voit venir de sa poictrine, qui servent de vehicule à l'air pour la respiration. Il est entré des *moucherons* dans cette bouteille. Les *moucherons* sont fort piquants en cette saison. Les cousins sont des *moucherons* insupportables dans les pays chauds. On l'appelle en Latin *culex*.

MOUCHERON, est aussi le bout du lumignon d'une chandelle qu'on mouche.

MOUCHET. subst. m. Oiseau de proye, qui est tiercelet ou masle de l'Espervier, qui ne vaut rien en fauconnerie. On l'a appellé en Latin *muscetus*, ou *maschetus*.

MOUCHETER. verb. act. Faire plusieurs petits trous avec des fers sur une estoffe pour la rendre plus agreable, comme si elle estoit chargée de mouches. La mode est souvent revenuë de *moucheter* des habits, des juppes. Il s'est dit autrefois au propre d'un vôl de plusieurs mouches assises sur quelque estoffe.

MOUCHETÉ, en termes de Blason, est la même chose que *plumeté*, *decouppé*. Voyez *Decouppé*. Il se dit aussi du milieu du papellonne, quand il est plein de mouchetures & des hermines.

MOUCHETTES. subst. fem. plur. Ustencile qui sert à moucher les chandelles & les bougies. Une paire de *mouchettes* d'argent. En Latin *muscatoria*, *emunctoria*.

MOUCHETTE, est aussi une espece de rabot de Menuisier, dont le fer & le fust sont taillez en rond & eschancrez pour faire des quarts de rond, degager des baguettes, & faire d'autres ornements ou moulures.

MOUCHETTE, en Architecture, se dit de la partie la

tie la plus haute & la plus avancée de la corniche, du rebord qui eſt au larmier.

MOUCHÉTURE. ſ. f. Façon ou ornement qu'on donne à une eſtoffe en la mouchetant. On dit auſſi, *Mouchetures* d'hermines, la *moucheture* de la panthere, en parlant de differentes taches ou couleurs qu'elle a ſur ſa peau.

MOUCHEUR. ſubſt. m. Celuy qui mouche les chandelles. Les Comediens ont un valet *Moucheur* de chandelles. En Eſpagne c'eſt une belle charge que celle du Grand *Moucheur* de chandelles. On le nomme *Eſpavilador Mayor*.

MOUCHEURE. ſubſt. fem. Ce qu'on retranche d'un lumignon de chandelle, quand on la mouche. La *moucheure* de chandelle eſt fort bonne pour degraiſſer & eſclaircir la glace d'un miroir.

MOUCHOIR. ſubſt. maſc. Linge qu'on porte dans la poche pour ſe moucher, pour s'eſſuyer. Un *mouchoir* à glands, à d'entelle. Le Grand Seigneur jette ſon *mouchoir* à celle de ſes Sultanes qu'il veut favoriſer. On dit des ouvrages des meſchants Auteurs, qu'ils ne ſont bons qu'à faire des *mouchoirs* de derriere. En Latin *ſudarium*, *mappula*, *muccinium*.

MOUCHOIR DE COL, eſt un linge garni ordinairement de dentelles exquiſes, dont les Dames ſe ſervent pour cacher & pour parer leur gorge. Un *mouchoir* de toile de ſoye, de point de Veniſe. Un *mouchoir* noir de taffetas. Les Dames portent par modeſtie des *mouchoirs* en pointe & tout unis.

MOUDRE. v. act. Reduire en farine, en poudre entre deux meules. Il ſe dit premierement des grains & enſuite de toutes choſes friables. Il faut *moudre* le bled pour en faire de la farine ; *moudre* de l'avoine pour en faire du gruau. Il y a des dents molieres en la bouche pour *moudre* & écraſer les aliments en les mâchant. Les moulins à tan ſont faits pour *moudre* du tan. On le *moud*, on l'écraſe, & on le reduit en poudre avec des pilons. Ce mot vient de *Moliere*.

MOUDRE, ſe dit auſſi abſolument. Ce moulin *moud* toute l'année, il ne manque jamais d'eau. Celuy-là ne *moud* pas aſſez menu, il fait trop de ſon.

On dit auſſi, *Moudre* de coups, pour dire, battre outrageuſement quelqu'un. En ce ſens il ne ſe dit gueres qu'au participe. Il revint de cette batterie tout *moulu* de coups. On dit auſſi, qu'on a le corps tout *moulu* quand on a trop fatigué ſoit en courant la poſte, ſoit en couchant ſur la dure, enſorte qu'on ſente des douleurs par tout le corps.

On appelle de l'or *moulu*, celuy qui eſt amalgamé, qui ſert à dorer.

MOULU, UE. part. & adj.

MOUE. ſubſt. fem. Avance des levres en dehors pour marquer qu'on ſe veut mocquer de quelqu'un, ou que ce qu'on dit déplaiſt. Quand on advertit un libertin de ſon devoir, il fait la *moue*, il hoche la teſte. Un valet enrichi fait la *moue* à tous ſes camarades. On dit auſſi d'un pendu, qu'il fait une vilaine *moue* aux paſſans. Menage derive ce mot de l'Anglois *mouth*, qui ſignifie *bouche*. Il vient plûtoſt de moüa, vieux mot Celtique ou bas-Breton qui ſignifie *ſe faſcher*, parce qu'on ne fait gueres la *moue* qu'on ne ſoit faſché.

MOUETTE. ſ. f. Poule d'eau. Il y en a de blanches, de noires, de cendrées. En Latin *gavia*, *larus*. Il vient de l'Anglois *mew*, ou du flamand *mouwe*. Menage.

MOUFLE. ſubſt. fem. Mitaine, gros gand dont les doits ne ſont point diviſez, à la reſerve du pouce, & qu'on met dans les occaſions où on eſt en danger de s'eſcorcher. Un chat eſt dangereux à prendre ſans *mouffes*. On dit auſſi au figuré, des entrepriſes dangereuſes où il ne faut pas s'engager ſans avoir des forces ſuffiſantes pour en venir à bout, qu'il ne faut pas y aller ſans *mouffes*. Ce mot vient de l'Alleman *Moffel*, qui ſignifie la même choſe, Menage, ou de *muffula*, qui ſe trouve en Latin pour ſignifier la même choſe.

MOUFLE, ſe dit en Mechanique ; de pluſieurs poulies qui ſe meuvent dans une piece de bois, pour multiplier les forces mouvantes. Autant de fois on redouble la force mouvante, qu'on redouble le nombre des poulies. Un enfant avec de la ficelle & des *mouffes* peut eſlever le plus gros canon. La *mouffe* de la grande vergue du grand Armand peſoit 1400. livres.

MOUFLE, eſt auſſi un terme populaire, qui ſignifie un gros vilage & trop plein. Un eſcolier menace ſon camarade de luy donner ſur la *mouffe*. En ce ſens il vient de *mouſle*.

MOUFLE, en termes de Chymie, eſt une tuile ou couverture ronde qu'on met pour couvrir une coupelle, pour empécher que les charbons qui ſont allumez ſur la *mouffe*, ne tombent dans la coupelle, pendant qu'on y entretient le metal en fonte.

MOUILLAGE. ſubſt. maſc. Rade de mer, ou lieu propre pour l'ancrage. Il faudra mouiller l'ancre en tel lieu, il y a là bon *mouillage*.

MOUILLER. v. act. Tremper quelque choſe dans l'eau, l'abreuver, l'arrouler de quelque liqueur. Il ne faut pas aller à la peſche, quand on a peur d'eſtre *mouillé*, il eſt comme les chats, il a peur de ſe *mouiller* la pate. La petite pluye *mouille* & penetre les habits. Le brouillard *mouille* les cheveux. La roſée *mouille* & bruſle les ſouliers. On *mouille* les cuirs pour les corroyer, le papier pour le coller. Les Fonteniers prennent plaiſir à *mouiller*, à faire *mouiller* les valets dans les grottes. On dit auſſi, *mouiller* ſon pain au pot, le *mouiller* dans le vin, pour dire, l'y tremper. On dit auſſi d'un homme qui pleure, qu'il a les yeux, les joues *mouillées* : Ce mot vient du Latin *molliare* & *Mollire*. Menage.

MOUILLER, en termes de Marine ſignifie, jetter l'ancre. Il faut *mouiller* en telle rade pour attendre le vent. *Mouiller* en crouppiere, c'eſt jetter un ancre du coſté de la pouppe pour maintenir les ancres de l'avant, & en empécher que le vaiſſeau ne ſe tourmente. *Mouiller* en patte d'oye, s'eſt jetter trois ancres en triangles en patte d'oye, l'une à l'avant, & les deux autres à droit & à gauche : ce qui ſe fait de gros temps. On dit autrement, donner fonds, eſtre ſur le fer, rendre le bord. On dit auſſi que la mer Mediterranée *mouille* la coſté de l'Afrique, que le Penée *mouille*, abreuve les plaines de la Theſſalie.

MOUILLER, ſignifie auſſi parmy les beuveurs, Boire. Il y a long-temps que je file, il faut *mouiller*. La chanſon dit, lorſque je *mouille*, *mouilie*, *mouille*. On dit auſſi, il n'a fait que *mouiller* ſes levres, pour dire, taſter du vin.

MOUILLER, en termes de Grammaire, ſe dit d'une prononciation graſſe & douce, comme celle des deux *L. L.* quand elles ſuivent un *y*. tant en François qu'en Eſpagnol. Ainſi on prononce ce mot, *mouiller*, comme s'il y avoit *mouillier* ; *vermillon*, comme s'il y avoit *vermillion* ; *llamar*, comme s'il y avoit, *lliamar*. Et en Italien *Gli*, comme s'il y avoit, *lli*.

MOUILLÉ, ÉE. part. Il se dit proverbialement en ces phrases. Se couvrir d'un drap *mouillé*, pour dire, Alleguer une meschante excuse, qui aggrave la faute, au lieu de la rendre plus pardonnable. Il y a un jeu d'enfant qu'on appelle *au dost mouillé*, quand on propose à deviner le doit qu'on a *mouillé* secretement. On dit aussi pour mespriser une estoffe, & dire qu'elle ne durera rien, que c'est du papier *mouillé*. On dit aussi,

De Pavé sec & bois *mouillé*,
Libera nos Domine,

Pour dire, qu'ils sont glissans & dangereux.

MOUILLETTE. s. f. Petit morceau de pain long & menu preparé pour tremper dans des œufs à la coque,

MOUILLEBOUCHE, est une espece de poire qui a beaucoup de suc ou d'humidité.

MOUILLURE. s. f. Qualité de ce qui est mouillé. La *mouillure* est necessaire au papier qui sert à imprimer.

MOULAGE. subst. masc. La partie du moulin qui sert à faire tourner les meules pour moudre. Le corps de ce moulin est bon, mais le *moulage* n'en vaut rien.

MOULANT. subst. masc. Le garçon du Meusnier, qui est attaché à faire moudre le grain. Ce Meusnier a un bon *moulant*, qui fait moudre, tandis qu'il va chercher les mounees.

MOULATE. Voyez. MULATRE.

MOULE. subst. masc. Creux artistement taillé, qui sert à former une figure ou un bas relief, soit par la voye de la fonte, soit par impastation. Les Fondeurs sont obligés de faire des *moules* pour faire des statuës, des cloches, des canons. On fait des figures de cire, de carton, d'argille, de plastre dans des *moules*. Plusieurs autres Artisans travaillent aussi sur des *moules*, se servent de *moules*. On appelle aussi *moule* une espece de petite tenaille creuse, dans laquelle on fait des balles de plomb. Il y a des tuilles du grand *moule* & du petit *moule*, pour dire, de diverses grandeurs. On appelle aussi bois de *moule*, celuy qui est d'une certaine grandeur, & qui est mesuré dans des membrures ou des anneaux. Le bois de *moule* doit avoir pour le moins 18. pouces de grosseur par l'Ordonnance. Ces mots viennent de *modulus* & de *modellus*.

MOULE, se dit figurément en Morale, du modele, du Patron, de l'exemplaire, qu'on se propose d'imiter. Cet homme s'est formé sur un meschant *moule*, a suivy un mauvais modele.

MOULE, est aussi un petit poisson de mer enfermé dans une coquille bleuë ou noire. On fait de bons potages aux *moules*. On mange des *moules* fricassées. Il y en a une infinité d'especes. On l'appelle aussi *moucle*, & en Latin *mytulus* & *musculus*, d'où est venu le nom *muscle*, par ce que les Medecins comparent les muscles des animaux à ces poissons. Il y a aussi des *moules* d'eau douce dans les rivieres & les estangs. Il y a un Medecin d'Amsterdam nommé Antoine de Heide, qui a fait un Livre de l'Anatomie du *moule*.

On dit proverbialement, qu'une chose ne se jette pas en *moule*, pour dire, qu'elle n'est pas si facile à faire qu'on pense, qu'il faut du temps pour l'achever. On dit aussi d'une chose dont on ne doit pas trop regretter la perte, que le *moule* n'en est pas rompu.

MOULER. v. act. Jetter en moule. Cette figure n'est pas taillée au ciseau, on l'a *moulée*. Il est deffendu à toutes personnes de *mouler*, ou jetter en plastre, ou en cire, & de fondre en cire perduë aucunes figures sans les avoir fait visiter, ou s'associer avec les Maistres Sculpteurs.

MOULER, signifie aussi, tirer en moule, appliquer du plastre sur un ouvrage de relief pour en tirer un creux, & en faire un moule. Le Roy a fait *mouler* la colomne de Trajan, on en a apporté les creux en France. André Verochio qui vescut vers le XIV. siecle fut le premier qui *moula* le visage des personnes mortes pour en garder la ressemblance.

MOULER, signifie encore, Imprimer avec des caracteres de plomb. J'ay fait dresser mon factum, il ne me reste plus qu'a le faire *mouler*.

Mouler du bois, c'est, Arranger du bois dans une membrure, dans des cordes ou anneaux, ou autres mesures de Police pour le mesurer. Il y a des Officiers creés pour *mouler* le bois sur les ports.

MOULER, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut croire, que cela est vray, car il est *moulé*. On dit aussi, qu'on en fera bien *mouler* à quelqu'un, pour dire, qu'on luy donnera bien de la peine.

MOULÉ, ÉE. part. adj. & subst. Il ne sçauroit pas lire l'escriture à la main, mais il lit bien le *moulé*, ce qui est *moulé*.

MOULE'E. subst. fem. Est une poudre qui se trouve sous la meule des Taillandiers, qui est meslée des petites parties du fer & de la pierre qui se détachent, quand ils aiguisent leurs ferremens. Il est deffendu aux Teinturiers d'employer de la *moulée*, par ce qu'elle rend les teintures fausses.

MOULEUR. subst. masc. Qui ne se dit que de ces Officiers qui sont commis sur les ports & dans les chantiers pour mouler & mesurer le bois. Les *Mouleurs* de bois sont tenus par l'Ordonnance d'avoir sur les ports & dans les chantiers des mesures de 4. pieds pour mesurer les membrures, & des chaisnes & anneaux pour le bois de compte, cottrets & fagots, & doivent mettre des banderolles aux bateaux & piles de bois contenant la taxe. Les *Mouleurs* & leurs aydes ne doivent point mettre en membrure les bois tortus, ni dans chaque voye plus d'un tiers de bois blanc.

MOULIN. subst. masc. Forte machine qui fait tourner des meules. On le dit premierement de ceux qui servent à moudre du bled & autres grains pour en faire de la farine. Les *moulins à vent* sont ceux qui tournent par la force du vent qu'on recueille dans des toiles ou volants. *Moulins à eau*, sont ceux qu'une riviere, ou une cheute d'eau fait tourner. Il y a aussi des *moulins à bras* portatifs pour l'armée, qui se tournent à force de bras, ou par le moyen d'un cheval. Il y a aussi de petits *moulins* pour esgruger le poivre, des grains de moustarde, du caffe, qui se tournent à la main avec une simple manivelle. Ce mot vient du Latin *molinum* & de *mola*. Menage.

L'usage de la meule & du *moulin* fut trouvé par Myletas fils de Meleges premier Roy de Lacedemone, à ce que dit Pausanias, quoy que Pline attribuë à Cerés l'invention de tout ce qui concerne la boulengerie. Les *moulins à eau* parurent au temps de Ciceron, mais le nom de l'Auteur en est inconnu, comme dit Polydore Virgile. Ils sont appellez *moulins à arche* dans les anciennes Ordonnances, à cause qu'on les bastissoit sur des arches.

ches. A l'égard des *moulins à nef*, l'invention en eſt deuë à Belisaire General de l'Empereur Juſtinien, qui par leur moyen ſouſtint le ſiege de Rome pendant un an contre Vitigés Roy des Gots. Les *moulins à vent* ſont de plus moderne invention. Le modele en fut apporté d'Aſie en Europe au temps des expeditions de la Guerre Sainte. Le manque d'eau qui ſe trouve en tout l'Orient a fait que la neceſſité a contraint les habitans d'avoir recours à cette invention. Platine remarque que le Pape Celeſtin III. qui vivoit en ce temps-là, a declaré les profits des *moulins* à vent, qui eſtoient alors nouveaux, ſujets à la dixme.

MOULIN BANNAL, eſt celuy d'un Seigneur, qui peut obliger tous les habitants de la Seigneurie d'y venir moudre leur bled. Les *moulins bannaux* ne s'eſtabliſſent point ſans titre, par ce que c'eſt une ſervitude.

En termes de Blaſon, on appelle fers de *moulin*, des fers dont pluſieurs Seigneurs chargent leurs Eſcus, & particulierement en Flandres, qui ſont faits en forme de ſautoirs alaiſez & arrondis en dedans, pattez aux extremitez, & maclez au cœur. Les fers de *moulin* ont entré dans les armoiries, pour marquer le droit de Bannalité qu'avoient pluſieurs Seigneurs ſur les *moulins*.

MOULIN, eſt auſſi une machine qui ſert à la fabrication des monnoyes, pour preparer les lames ou bandes de metail, & les rendre d'une eſpaiſſeur & d'une dureté convenable, avant que d'eſtre marquées. Cette machine eſt moderne, elle n'a paru en France que vers l'année 1638. On a creu alors qu'elle eſtoit de l'invention de Briote, ou de Varin, fameux Graveurs qui ont fait les premiers la fonte des Louis d'or & d'argent. Mais il eſt certain qu'elle eſt venuë d'Allemagne, où elle eſtoit en uſage long-temps auparavant, comme prouve Freherus par un témoignage tiré *ex Herculeo Stephani Pighii Campenſis, pag.* 232. où il la deſcrit ainſi. C'eſtoit un *moulin* dont la rouë tournoit par le moyen de l'Eau. Il avoit pluſieurs rouës d'entées comme celles des horloges, qui faiſoient mouvoir deux cylindres d'acier, entre leſquels on faiſoit paſſer les lames ou bandes de la monnoye pour les diſpoſer ſuivant l'eſpaiſſeur qu'on la vouloit fabriquer. A cette imitation Briote & Varin firent au Louvre une forte machine de charpente en forme d'un grand travail de Mareſchal, qui faiſoit tourner de ſemblables cylindres d'acier; & par ce qu'on les faiſoit tourner par le moyen d'une jument qu'on enfermoit au milieu de la machine, cela luy fit auſſi donner le nom de *jument*. On l'appelle maintenant *laminoir*. Du Cange dit pourtant que la monnoye au *moulin* à eſté eſtablie en France par Edit donné à Blois le 27. Janvier 1650. & que ce fut dans la maiſon des Bains, où eſt aujourd'huy la Place Dauphine.

MOULIN, ſe dit auſſi de toute autre machine, qui eſtant meuë par une force exterieure, donne une violente impreſſion ſur les choſes. Un *moulin de Lapidaire* eſt propre pour tailler les pierres. Les *moulins à Sucre* ſervent à froiſſer les cannes de ſucre. Les *moulins à huile* ſervent à caſſer les noix, les olives, & autres choſes dont on exprime le ſuc pour en faire de l'huile. Les *moulins à Foulon* ſont lever des marteaux qui ſervent à fouler les draps, qu'on a appellez en Latin *batatoria* en *batanderia*. Les *moulins à tan* ſervent à reduire le tan en poudre par le moyen de trois gros pilons pointus. *Moulin à papier* eſt celuy qui a pluſieurs marteaux qui battent le drappeau, qui le reduiſent en tres-menuës parcelles. *Moulins à ſcie*, celuy qui ſert à ſcier des planches. *Moulin de forge*, qui ſert à lever un tres-lourd marteau pour battre le fer. Il y auſſi des *moulins* pour eſlever des eaux, vuider des baſtardeaux, ſecher des marais, &c. ſoit par le moyen des pompes, des godets, des chapelets, comme on voit en Hollande & à Verſailles; Des *moulins* à poudre à canon, comme ceux d'Eſſone; des *moulins* à forer les canons des armes à feu, comme ceux de Coſne; des *moulins* à faire des lames d'eſpée, comme ceux de Vienne.

Les Tireurs d'or appellent *moulin*, une petite machine compoſée de deux cylindres d'acier, qui leur ſert à aplattir le fil d'or, ou d'argent, & à le reduire en lames, comme ceux de la monnoye. Ils ont auſſi des *moulins* à devider & à mettre le fil d'or ſur la ſoye, qui ſont compoſés de pluſieurs rangs de bobines qui tournent en même temps par le moyen d'une manivelle.

MOULIN, ſe dit proverbialement en ces phraſes. C'eſt luy qui fait venir l'Eau au *moulin*, c'eſt à dire, qui procure beaucoup d'avantages à la maiſon, qui y amene de la pratique. On envoye les aſnes, les ignorants au *moulin*. On dit auſſi de toutes les meſchantes comparaiſons qu'on veut blaſmer, Cela luy reſſemble mieux qu'à un *moulin* à vent. On appelle auſſi un *moulin* qui chomme ſouvent faute d'Eau, un eſcoute s'il pleut. On dit auſſi, il viendra moudre à mon *moulin*, pour dire, il aura beſoin de moy, j'auray ma revanche.

MOULINAGE. ſubſt. maſc. Terme de Negoce; Façon qu'on donne aux ſoyes en les faiſant paſſer par le moulin. Le *moulinage* de la ſoye eſt ce qu'on doit particulierement conſiderer dans la fabrique des eſtoffes.

MOULINÉ, ÉE. adj. Bois qui eſt corrompu, pourri ou gâté, par le moyen des vers qui s'y ſont mis.

MOULINET. ſ. m. Petit moulin. Les enfants font des *moulinets* de cartes. Pluſieurs Artiſans ont des *moulinets* dont ils ſe ſervent à pluſieurs uſages.

On appelle auſſi *moulinet*, un tour traverſé de deux leviers, qui s'applique à la pluſpart des machines pour eſlever des fardeaux, aux engins, aux gruaux, aux capeſtans, aux ſinges, aux eſtrapades, aux haquets & charrettes, aux portes & paſſages où on veut obliger à deffiler, à paſſer un à un.

MOULINET, ſe dit auſſi d'un certain jeu d'eſcrime, ou des hautes armes, quand on ſe couvre ſi bien en tournant un eſpadon, une eſpée à deux mains, ou un baſton à deux bouts, qu'on ne peut eſtre offenſé de ſon ennemi. On fait auſſi le *moulinet* par galanterie, & pour monſtrer ſon adreſſe.

MOULINIER. ſ. m. Terme de Marchands. C'eſt un ouvrier à qui on donne la ſoye pour filer, aprés qu'elle a eſté dévidée ſur les bobines ou rochets.

MOULT. adv. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *beaucoup*. Il eſt *mouls* en colere *mouls* ſçavant il eſt eſcorché du Latin *multum*, qui ſignifie la même choſe.

MOULURE. ſubſt. fem. Ce qui a eſté jetté en moule, ou qui ſemble y avoir eſté jetté, quoy qu'il ait eſté taillé au ciſeau. Cette friſe eſt ornée de chifres & de *moulures*.

On applique pluſieurs *moulures* de carton doré ſur

des platfonds & des lambris. On le dit de pluſieurs petits ornemens d'Architecture, comme doucines, aſtragales, denticules, & autres qui ſeront expliquez à leur ordre.

MOURAILLE. ſubſt. fem. Outil de Mareſchal, qui leur ſert à ferrer le nez du cheval pour empeſcher qu'il ne ſe tourmente lorſqu'il eſt vitieux, ou qu'on luy fait quelque operation violente & douloureuſe. Ce ſont deux branches de fer jointes par une charniere à l'un des bouts, & que de l'autre coſté on ſerre où on laſche tant qu'on veut.

MOURANT, ANTE. adj. Qui ſe meurt. Il n'ira pas loin, il a les yeux *mourants*. Il ma dit ces dernieres paroles d'une voix *mourante*.

MOURANT, ſe dit auſſi de celuy qui ſe paſme de joye, ou de douleur. Il fit voir ſa paſſion, ſa langueur par ſes yeux *mourans*.

MOURANT, ſe dit figurément des choſes inanimées, du bleu *mourant*, c'eſt du bleu paſle.

On dit en Juriſprudence feodale, qu'il faut que les gens de main morte qui tiennent des fiefs, donnent au Seigneur un homme vivant & *mourant* & confiſcant, pour conſerver les profits du fief, & faire qu'il y puiſſe avoir de temps en temps des mutations.

MOURANT, ſe dit auſſi ſubſt. Cette belle perſonne a bien des *mourans*, des ſouſpirants. Les morts & les *mourans* demeurez ſur le champ de bataille faiſoient un ſpectacle d'horreur.

MOURIR. verb. n. Trepaſſer, deceder, terminer ſa vie. Un Empereur doit *mourir* de bout. Un brave doit *mourir* au lict d'honneur, doit eſtre reſolu de vaincre, ou de *mourir*. Un prodigue *meurt* à l'Hoſpital, ſur un fumier, au coin d'un bled. Les pulmoniques *meurent* tout en vie, ſe voyent *mourir*. Les gens replets *meurent* d'apoplexie, de mort ſubite. Les Chirurgiens l'ont tant charpenté, qu'ils l'ont fait *mourir* martyr. Il eſt *mort* conſtamment & en vray Philoſophe. Il eſt *mort* comme un ſaint.

Mourir civilement. C'eſt, Eſtre retranché de la ſocieté civile, ſoit volontairement quand on quitte monde, pour faire profeſſion dans un Monaſtere, auquel cas on dit qu'un homme eſt *mort* au monde; ſoit par autorité de Juſtice, quand on eſt condamné aux galeres, & au banniſſement perpetuel.

On dit auſſi, que les communautez ne *meurent* point.

MOURIR, ſe dit auſſi des arbres & des plantes qui n'ont plus de vegetation. Le grand hiver a fait *mourir* tous mes cyprez, tous mes orangers. Quand on oſte l'écorce des arbres, cela les fait *mourir*.

MOURIR, ſe dit auſſi des choſes inanimées. Le commerce eſt *mort* dans ce pays cy. Le credit eſt *mort* chez ce Marchand. La ſaiſon eſt *morte*, on ne trouve point de fruit. La chandelle eſt *morte*, le feu eſt *mort*, c'eſt à dire, ſont eſteints. Les paroles luy *meurent* dans la bouche, tant il eſt ſaiſi de peur, d'affliction.

MOURIR, ſe dit hyperboliquement en parlant des grandes douleurs ou afflictions qu'on ſouffre. Le Vautour de Promethée le faiſoit *mourir* cent fois le jour. Ses enfans desbauchez le font *mourir*. Quand ce ſeroit pour *mourir*, je n'en puis faire d'avantage. Vous me faites *mourir* avec vos conteſtations, voſtre opiniaſtreté, voſtre longueur.

MOURIR, ſe dit auſſi en parlant des grandes neceſſitez qu'on ſouffre, ou des efforts violents de l'ame qui cauſent quelquefois la mort. Cela me fait *mourir* de rire. Vous devriez *mourir* de honte. Il *meurt* de faim & de ſoif. On le *meurt* de chaud, en ce pays-là au mois d'Aouſt. On dit auſſi, qu'on *meurt* d'envie, de deſir, d'impatience, de voir ou de faire quelque choſe qu'on ſouhaitte ardemment.

MOURIR, ſe dit auſſi en choſes ſpirituelles. Il faut *mourir* au monde pour vivre, dans la gloire. Il faut ſonger à bien *mourir*, à *mourir* chreſtienement, à *mourir* pour celuy qui eſt mort pour nous. On eſt heureux de *mourir* en la grace de Dieu, malheureux de *mourir* en peché mortel.

MOURIR, ſe dit encore poëtiquement des Langueurs, deſeſpoirs, & impatiences amoureuſes. Je ne veux que la voir ſouſpirer & *mourir*. Une abſence de trois mois, c'eſt aſſez pour en *mourir*. Cet amant paſſionné *meurt* de langueur, il *meurt* en chartre, tant il eſt maigre.

On dit qu'un homme a eſté fait *mourir*, pour dire, qu'il a eſté executé à mort par autorité de juſtice.

MOURIR, eſt auſſi ſubſt. maſc. Le *mourir* eſt doux pour ce qu'on aime. Il a eu tel regret, tel deplaiſir de ſa faute, qu'il en eſt au *mourir*. Il en a eſté malade au *mourir*.

MOURIR, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Autant *meurt* veau que vache. Il faut vieillir, ou jeune *mourir*. On dit que les envieux *mourront*, mais que l'Envie ne *mourra* jamais. On dit auſſi, qu'on ne ſçait ni qui *meurt*, ni qui vit, pour dire, que l'heure de la mort eſt incertaine, & qu'il faut prendre des aſſeurances par eſcrit. On appelle un inſolvable, un *meurt* de faim. On dit auſſi, qu'un bon lievre vient toûjours *mourir* au giſte. On dit auſſi, quand on a perdu au jeu par quelque coup extraordinaire, que c'eſt *mourir* d'une belle eſpée. On dit auſſi de celuy dont on a deſſein de ſe venger, qu'il en *mourra* quitte, il ne *mourra* que de ma main; & de celuy de la conſtance duquel on eſt aſſeuré, qu'il viendra à bout de ſon deſſein, ou qu'il *mourra* en la peine. On dit auſſi à celuy qui parle de cœur, il eſt bien malade qui en *meurt*. On dit auſſi, il n'en *mourra* que les plus malades. On dit auſſi, qu'un homme *mourra* en ſa peau, pour dire, qu'il ne ſe convertira point. On dit encore, que nous *mourons* tous les jours, parce qu'il n'y a point de jour que nous ne faſſions un pas vers la mort.

MOURON, ou *Moron*. ſubſt. m. Herbe qu'on dit eſtre dangereuſe aux poules. En Latin *anagallis*, ou *morſus gallinæ*. Quelques-uns l'appellent à cauſe de ce nom, *morgeline*. Il y a deux ſortes de *mouron*, celuy qui produit la fleur bleuë eſt la femelle. Le maſle pouſſe une fleur rouge. Ce ſont de petites herbes fort branchuës qui rampent par terre, qui pouſſent des tiges quarrées & deſfeuilles petites & rondes, & reſſemblent à celles de la parietaire. Matthiole met au rang des *mouron* l'herbe qu'on nomme *morſus Diaboli*, qui croiſt en des lieux non cultivez parmy les bois & buiſſons, & quelquefois dans les prez. Sa feuille eſt ſemblable au long plantin, qu'on appelle *lanceolata*, toutefois elle eſt plus liſſée. Celles qui ſont alentour de ſa tige qui eſt haute de deux coudées, ſont plus petites & plus eſtroites, & dentelées à l'entour. Elle fleurit l'Eſté, & jette une fleur ſemblable à la ſcabieuſe. Elle a pluſieurs racines mi-parties, noires decouppées & comme rongées tout à l'entour, d'où elle a pris ſon nom; car il y a des ſuperſtitieux qui ont eſcrit, que le Diable envieux des vertus de cette racine, incontinent

Digitized by Google

tinent qu'elle eſt cruë, la mord, la couppe, & la ronge avec les dents.

Il y a auſſi une eſpece de *Mouron* qu'on appelle *oreille de Rat*, en Latin *auricula muris*, & en Grec *myoſotus*, qui a pareillement une fleur bleue, & pluſieurs petites tiges ſur une même racine. Quelques-uns l'appellent *alſiné*, parcequ'il aime les lieux hauts & ombrageux, il y en a de grand & de petit. Quand on le broye, il ſent le concombre.

MOURON, eſt auſſi une eſpece de ſalemendre ou de lezard jaune tacheté, qui pique de ſa queuë.

MOURRE. ſubſt. f. Jeu fort commun en Italie, que deux perſonnes jouënt enſemble, en ſe montrant les doits en partie eſlevez, & en partie fermez, & en devinant en même temps le nombre de ceux qui ſont eſlevez. Les gens qui n'ont rien à faire jouënt à la *mourre* pour paſſer le temps. Le jeu & le nom ſont venus d'Italie, où on l'appelle *morra*.

MOUSQUE. Voyez MOUSSE.

MOUSQUE, eſt auſſi un nom que le peuple donne aux petits garçons un peu éveillez. C'eſt un petit *mouſque*.

MOUSQUET. ſubſt. maſc. Arme à feu qu'on porte ſur l'eſpaule, qui ſert à la guerre, qui prend feu avec une meſche. On ne reçoit plus d'Officiers qui n'ayent quelque temps porté le *mouſquet* qui n'ayent fait leur apprentiſage en qualité de Soldat. L'exercice du *mouſquet* eſt un de ceux des hautes armes. Le canon, la culaſſe, le fuſt d'un *mouſquet*, la croſſe du *mouſquet*; la longueur du *mouſquet* eſt reglée à trois pieds huit pouces depuis l'extremité juſqu'au baſſinet, & ſon calibre doit eſtre propre à recevoir une balle des vingts à la livre. Il faut que les lignes de defenſe ſoient à la portée du *mouſquet*, ou de 120. toiſes.

On dit proverbialement, qu'on fera crever un homme comme un vieux *mouſquet*.

On portoit autrefois des fourchettes pour tirer le *mouſquet*. Menage derive ce mot de l'Italien *moſquetto*, qui eſt le nom d'un oiſeau de proye que nous appellons *eſmouchet*, de même que *couleuvrine* a eſté fait de couleuvre. Covarruvias dit qu'il vient de *Moſcovete*, & qu'il a eſté inventé par les Moſcovites. Du Cange dit qu'il vient de *muſchetta*, qui eſtoit une ancienne machine qui ſervoit à pouſſer de gros traits ou matras que les Allemands appellent *ſprunt*, d'où eſt venu le mot d'*eſpringale*, ſignifiant la même choſe.

MOUSQUETADE. ſ. f. Coup de mouſquet. Il eſſuya tout le feu de la courtine, une greſle de *mouſquetades*. Il paſſa la riviere à travers les *mouſquetades*.

MOUSQUETAIRE. ſ. maſc. Qui porte le mouſquet. Dans les Compagnies d'Infanterie, il y doit avoir les deux tiers de *mouſquetaires*, & le tiers de picquiers.

On appelle par excellence les *Mouſquetaires* du Roy, deux Compagnies de gens à cheval portant le mouſquet, & qui combattent tantoſt à cheval, tantoſt à pied. Ces deux Compagnies ſont diſtinguées par la couleur de leurs chevaux. L'une eſt la Compagnie des *Mouſquetaires* gris ou des grands *Mouſquetaires*; l'autre des *Mouſquetaires* noirs ou des petits *Mouſquetaires*: toutes deux commandées par des Capitaines-Lieutenants. Il ſont reputez du corps de la Gendarmerie, & marchent aprés les Gendarmes Eſcoſſois.

MOUSQUETERIE. ſubſt. fem. Art de bien manier le mouſquet. Ce Maiſtre entend bien la *mouſqueterie*. On le dit auſſi des ſalves, ou deſchargés des Mouſquets.

MOUSQUETON. ſubſt. maſc. Petit mouſquet qui eſt plus court, mais plus gros de calibre que les mouſquets ordinaires. Il a ſelon Hanzelet, 38. calibres de long, & tire cinq onces de fer, ou ſept onces & demie de plomb avec autant de poudre.

MOUSSE ou *Mouſque*. Terme de Marine Page de vaiſſeau, jeune matelot qui ſert de valet aux gens de l'équipage, qui balaye le vaiſſeau, & y rend les menus ſervices.

MOUSSE. ſubſt. fem. Petite herbe griſaſtre qui croiſt ſur le tronc & les branches de quelques arbres, & quelquefois ſur la terre & ſur les pierres. La *mouſſe* ſe trouve particulierement aux cedres, aux trembles, aux chesnes, aux peſſes & aux ſapins. Il en croiſt en Italie ſur les meleſes & les larix. La blanche eſt bonne & odorante, celle qui tire ſur le noir eſt de nulle eſtime. Dioſcoride. On ſe couche à la campagne ſur la *mouſſe* & le gazon. Cet arbre eſt tout velu de *mouſſe*. La *mouſſe* ſert à calfeutrer les batteaux, à faire de bonne poudre pour les cheveux. Menage derive ce mot de *muſcus*, ou du Latin barbare *muſſula*, dont uſe Gregoire de Tours.

MOUSSE TERRESTRE, eſt auſſi une plante qui jette de longs ſarments en maniere de cordes, garnis de petites feuilles & longuettes, qui ont ſept ou huit aunes. Elle ſe traiſne par terre parmy les pierres chargées de *mouſſe*, s'appuyant ſur de petites racines expillaires qui ſortent des ſarments, comme celles du lierre. Quelques-uns la prennent pour le *nardus* celtique. Voyez Matthiole. La *mouſſe* qui croiſt ſur l'eſcorce des arbres leur eſt fort nuiſible, & il la faut oſter pour les faire profiter.

MOUSSE, ſignifie auſſi les petits boüillons qui ſe font par l'agitation des liqueurs, & qui y ſurnagent. La meilleure biere eſt celle qui a beaucoup de *mouſſe*. L'eau de Savon fait beaucoup de *mouſſe*.

On dit proverbialement, Pierre qui *roule* n'amaſſe point de *mouſſe*, pour dire, qu'il faut s'arreſter à un meſtier, qu'on a choiſy pour y profiter.

MOUSSE. adj. Se dit des ferrements dont le trenchant & la pointe ſont uſez, ou mal aiguiſez, ou bien où il y a encore du morfil. Cette coignée eſt *mouſſe*, le fer en eſt rebouché.

MOUSSE, ſe dit figurément de l'eſprit, lorſqu'il eſt lourd & peſant, qu'il n'eſt ni ſubtil, ni pointu. Cet eſprit eſt *mouſſe*, il a de la peine à penetrer, à comprendre ce qu'on luy enſeigne.

MOUSSELINE. ſubſt. fem. Toile de cotton fort claire, fort fine & fort deliée, qui n'eſt pas unie, mais qui fait de petits boüillons, comme de la mouſſe. On fait des cravates de deuil, des mouchoirs, de *mouſſeline*. La *mouſſeline* generalement parlant eſt une toille de cotton.

MOUSSER. verb. act. Faire venir de la mouſſe. Les garçons de cabaret ſont adroits à faire *mouſſer* le vin dans le verre.

MOUSSERON. ſ. m. Petit champignon blanc qui vient au mois de May auprés de la mouſſe. Voyez *Champignon*.

MOUSSU, UË. adj. Qui eſt couvert de mouſſe. Matthiole dit avoir vu une infinité de ſapins dans les montagnes ſi *mouſſus* & ſi blancs, qu'il ſembloit que la mouſſe y fuſt crûë au lieu de branches.

MOUST. subst. masc. Vin doux qui n'a point encore boüilli. Le *mouſt* donne le flux de ventre.

MOUSTACHE. subst. fem. Partie de la barbe qu'on laisse au dessus des levres. Les Espagnols portent de grosses *mouſtaches*, de grands crocs de *mouſtaches*. Une *mouſtache* à la Turque. Une *mouſtache* à la Royale. Relever la *mouſtache*. Une *mouſtache* en garde de poignard. Les galans portoient autrefois de gros releve *mouſtaches*, des brosses pour tenir leur *mouſtache* droite & en Estat. Ce mot vient du Grec *mystakis* qui signifie proprement la partie du visage qui est entre le nez & la bouche, où on laisse croistre cette partie de la barbe qu'on appelle *mouſtache*.

MOUSTACHE, se dit aussi des cheveux qu'on laisse croistre & pendre à costé des joues. Les hommes portoient autrefois une longue *mouſtache* du costé gauche. Les femmes ont des *mouſtaches* bouclées qui leur pendent le long des joues jusque sur le sein. On faisoit la guerre aux servantes & aux bourgeoises, quand elles portoient des *mouſtaches* comme des Demoiselles. Menage derive ce mot du Grec *mystax*.

MOUSTACHE, se dit aussi des poils que quelques animaux ont autour de la gueule, comme les chats.

Les Tireurs d'or appellent *mouſtache*, la Manivelle qui se fiche dans leurs rochets, bobines, qui leur sert à tirer, & a d'évider leur fil d'or & de Soye.

On dit figurément, enlever sur la *mouſtache*, quand on obtient de hauteur & par violence quelque chose à laquelle quelque autre pretendoit, ou dont il estoit en possession. Ce jeune homme croyoit espouser, cette fille, mais il en est venu un plus riche qui la luy a enlevée sur la *mouſtache*. Le Roy a enlevé cette forteresse sur la *mouſtache* des Espagnols, à la veuë de leur armée.

MOUTARDE. subst. fem. Petite graine qu'on appelle autrement du *Senevé*. Voyez *Senevé*. Le Seigneur a dit que si on avoit de la foy gros comme un grain de *moutarde*, on commanderoit aux montagnes de se jetter dans la mer, & qu'elles obeiroient.

MOUTARDE. subst. fem. Est aussi une composition qu'on fait pour servir de sauce avec de la graine de senevé broyée, & du vinaigre ou du mouſt. *Moutarde* commune, *Moutarde* de Dijon. On mange les Sauciſſes, le porc frais, le bœuf fallé avec de la *moutarde*. Ce mot vient de *mouſtum* & *ardeo*, parce que la bonne *moutarde* se fait de mouſt, comme celle de Dijon. Nicod.

MOUTARDE, se dit proverbialement en ces phrases. Quand une chose vient lors qu'on n'en a plus que faire, On dit que c'est de la *moutarde* aprés dîsner. On dit aussi en parlant des parties d'un Maistre d'Hostel qui ne quadrent pas avec l'argent qu'on luy a donné, & le reste en *moutarde*. On dit aussi d'une chose commune & triviale, que les enfans en vont à la *moutarde*. On dit encores, qu'un homme s'amuse à la *moutarde*, pour dire, qu'il fait de petites affaires, tandis qu'il neglige les grandes. Originairement ce proverbe est composé de deux mots François; de *mouli & tarde*; de sorte que quand on attend quelqu'un avec impatience, on dit qu'il s'amuse quelque part, & *moult tarde*, ou demeure beaucoup à venir. On dit aussi d'un homme fort ruse, qu'il est fin comme *moutarde*. On dit encore, Sucrer la *moutarde*, pour dire, adoucir quelque reproche fâcheux.

De trois choſes Dieu nous garde,
De bœuf ſalé ſans *moutarde*.
D'un valet qui ſe regarde,
D'une femme qui ſe farde.

MOUTARDIER. subst. masc. Petit vaisseau dans lequel on sert la *moutarde* sur la table. On le dit aussi de celuy qui fait la moutarde, qui la crie dans les ruës.

MOUTARDIERS, est un nom qu'en proverbe on a donné a ceux de Dijon. Cela vient de ce qu'en l'an 1382. Charles Roy de France allant avec son oncle Philippes le Hardi Duc de Bourgogne au secours de Louïs Comte de Flandres contre les Gantois qui estoient rebelles, la ville de Dijon leva à ses frais mille hommes pour grossir leur armée. En reconnoissance dequoy le Duc donna entr'autres privileges à la ville de Dijon, de porter ses armes, & leur donna son cri, qui estoit, *Moult me tarde*, qu'on escrivoit en forme de rouleau en cette façon, *moult m. tarde*, mais plusieurs par ignorance, ou promptitude, ne lisoient que les deux mots d'enhaut, *moult tarde*, ce qui a donné occasion d'appeller ceux de la ville *Moutardiers*, & non pas à cause de la moutarde qu'on y fait, comme plusieurs pensent.

MOUTON. subst. masc. Agneau qu'on chaſtre pour empescher qu'il ne devienne belier, afin qu'il s'engraisse plus facilement, & qu'il soit plus tendre. Les *moutons* de beauvais sont gras extraordinairement. La viande de la boucherie ou l'ordinaire bourgeois est bœuf, veau & *mouton*. L'eſclanche, le gigot de *mouton*. La langue & les pieds de *mouton* se vendent parmy les trippes. Un quartier de *mouton*. C'est un franc *mouton*. La bonne chandelle se fait de suif de *mouton*. Les Bergers sont ceux qui gardent les *moutons*, qui menent aux champs les troupeaux de *moutons*, de besties à laine. Ce mot vient de l'Italien *montone*, qui a esté fait de *mont*, parce que les bons *moutons* paiſſent d'ordinaire un lieu haut & sec. Quand le *mouton* est representé en termes d'Armoiries autrement que paſſant, on l'appelle *ſautant*. On a aussi appellé *mouton* dans la basse Latinité, *multo* & *muto*.

Il y a au Perou de certains moutons plus hauts que des asnes, qui portent ordinairement 200. liv. pesant, & servent a voiturer la mine aux lieux où on la purifie.

Il y a des *moutons* vers le Cap de Bonne Esperance qui n'ont point de laine, mais du poil comme les chevres. La seule queuë des *moutons* de Madagascar pese 15. ou 16. livres. Il y a aussi un *mouton* de Candie, que Belon appelle *ſtrepſiceros*, à cause qu'il a les cornes tournées en vis.

Les *moutons* de Tartarie, selon le tesmoignage de Jean Kinſon, ont des queuës si grosses, qu'elles pesent quelquefois 80. livres. Ceux de l'Indostan ont aussi la queuë large & pesante, & la laine fort courte & fort fine. Il y en a d'autres en Perse, dont toute la laine est tres-fine, & tombe en certain temps, en certaine saison.

MOUTON MARIN, est une espece de poisson ainsi nommé, à cause qu'il est blanc, & qu'il a les cornes recourbées comme le *mouton* terrestre.

MOUTON, se dit figurément des hommes innocents, paisibles, & qui se laiſſent conduire facilement. Cet homme est doux comme un *mouton*. Le peuple se laisse conduire comme les *moutons*, il fuit

Il suit le premier qui marche. Il se laisse tondre comme un *mouton*.

MOUTON, se dit proverbialement en ces phrases. Bœuf saignant, *mouton* beſlant, porc pourry, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit. On dit aussi, à l'ascension gras *mouton*. On appelle les hommes qui ont quelque marque sur le nez, *moutons* de Berry. On dit d'un homme qui veut tirer d'un chose plus que ce qu'elle peut fournir, qu'il cherche cinq pieds à un *mouton*. On dit de ceux qui puent par les aisselles, qu'ils sentent l'espaule de *mouton*. On dit aussi d'un avare, qu'il ne jette pas les espaules de *mouton* toutes rosties par les fenestres. On dit aussi, Revenir à ses *moutons*, pour dire, Revenir à un propos commencé & interrompu : proverbe tiré de la farce de Patelin, dans laquelle est introduit un Marchand qui en plaidant contre un Berger pour des *moutons* qu'on luy avoit volez, sortoit souvent hors de son propos pour parler d'un drap que l'Advocat de sa partie luy avoit volé; de sorte que le Juge luy cria plusieurs fois de retourner à *ses moutons*, comme a remarqué Pasquier dans ses recherches.

MOUTON, est aussi une preparation de la peau de *mouton*, qui imite le maroquin. Ces botes ne sont pas de vray maroquin, ce n'est que du *mouton*.

MOUTON, est aussi un lourd billot de bois garny de fer, qu'on esleve & qu'on laisse choir sur des pieux pour les enfoncer en terre. On a fait marché d'enfoncer tant de pieux jusqu'à refus de *mouton*, tant que le *Mouton* les pourra faire enfoncer.

MOUTON, se dit aussi des pieces de bois posées à plomb sur l'essieu des carrosses, où on attache les soufpentes qui portent le corps du carrosse, & le soustiennent en l'air.

Les *moutons* sont debitez dans les forests de six pieds & demi de long, de cinq à six pouces de large, & de trois à quatre pouces d'espaisseur.

MOUTON. Est aussi un gros morceau de bois, dans lequel on fait entrer les anses de la cloche pour la pendre.

MOUTON, estoit aussi une ancienne monnoye d'or battuë en l'an 1357. qui valoit 18. s. 6. d. & il y en avoit 52. au marc. Il portent l'empreinte de l'image de St. Jean Baptiſte, & un *mouton* avec sa toison à sa gueule, d'où sortoit une banderolle avec ces mots, *Ecce Agnus Dei*. Rabelais l'appelle *mouton à la grande laine*.

Pain *mouton*, est un tres-petit pain semé par dessus de grains de bled, qu'on donne aux estreines aux enfans. Voyez pain.

MOUTONNAGE. subst. m. Terme de Coustumes, qui se dit d'un droit Seigneurial qui se leve sur ceux qui vendent ou achetent du bestail ou autres marchandises sur le fief d'un Seigneur. En d'autres endroits on l'appelle *ton lieu*.

MOUTONNAILLE. subst. fem. Se dit de ceux qui suivent trop l'exemple des autres; le peuple n'est que franche *moutonnaille*.

MOUTONNE. subst. fem. Est une coëffure qui a esté long-temps en usage chez les femmes. C'est un trelle de cheveux fort touffuë & frisée, qui s'appliquoit sur le front.

MOUTONNER. v. n. Terme de Marine, qui se dit de la mer, lorsqu'elle est agitée, & qu'il y a plusieurs vagues, houles ou lames qui la blanchissent d'escume, & qui paroissent comme un troupeau de moutons; auquel cas on dit que la mer *moutonne*.

MOUTURE. subst. fem. Peine du Meusnier qui fait moudre le bled, & la façon ou action de le moudre. Il y a des moulins qui font une meilleure & une plus prompte *mouture* que les autres. Les Meusniers ont des mesures pour se faire payer de leur *mouture*.

MOUTURE, est aussi un meslange de grains, ou de farine de plusieurs sortes de grains, tels qu'on les mout au moulin. Les moulins s'afferment à tant de Septiers de bled, d'orge & de *mouture*.

On dit proverbialement, Prendre d'un sac deux *moutures*, quand on veut tirer deux avantages differents d'un même travail, ou se faire payer deux fois.

MOUVANCE. subst. fem. Superiorité d'un fief dominant à l'égard d'un autre qui en releve. Cette Comté a grand nombre de fiefs & de vassaux qui sont dans sa *mouvance*, qui relevent d'elle.

MOUVANT, ANTE. adj. Qui remuë, qui donne à un corps le moyen de se mouvoir. L'ame des animaux est le principe *mouvant* qui fait agir leurs organes. La poudre à canon enflammée est la force *mouvante* du boulet, qui la chasse avec tant de violence. Toutes les productions ne se font que par les causes *mouvantes* des agents. L'eau & le vent sont les forces *mouvantes* des moulins à Eau & à vent.

On appelle les forces *mouvantes*, cette partie des Mechaniques qui enseigne le moyen d'augmenter ou de multiplier la force des agents ordinaires. Les principes simples des forces *mouvantes*, sont le levier, le coin, la vis; les compoſez, sont les roues, poulies, mouffles, la visinfinie &c. Le Pere Pardiez a fait depuis peu un joli traité des forces *mouvantes*.

MOUVANT, se prend aussi passivement, de ce qui est meu & agité, de ce qui n'est pas stable & ferme. Les sables *mouvants* sont des sables qui ne sont pas fermes, où les Cavaliers enfoncent, pour peu qu'ils s'y arrestent. On le dit aussi de ceux que les flots ou que les vents agitent & transportent d'un lieu à un autre. La Loire est pleine de sables *mouvants*, de bancs de sable, qui sont tantost à un endroit, & tantost à l'autre. Les caravanes d'Affrique perissent quelquefois par des sables *mouvants* que les vents eslevent.

On dit figurément en ce sens, que la fortune est un sable *mouvant*, sur lequel on ne peut faire aucun fondement, ni bastir aucune esperance.

On dit absolument, qu'un enfant est bien *mouvant*, lorsqu'il est fort remuant, & qu'il ne se peut tenir en place.

MOUVANT, en termes de Blason, se dit de ce qui naist ou sort de certain coste de l'escu, où quelque figure est attachée, & qui tire vers un autre coſté. Il portoit d'azur à trois rais d'or *mouvants* du chef de l'Escu.

MOUVANT, se dit aussi au Palais des fiefs considerez à l'égard d'un superieur dont ils relevent. Cette Seigneurie est *mouvante* en plein fief de la Couronne.

MOUVEMENT. subst. masc. Transport d'un corps en un autre lieu, changement de place. Les Medecins disent que le *mouvement* des animaux le fait par le moyen du cerveau qui le commande, par le nerf qui porte ce commandement, & par le muscle qui obeït. Les Philosophes modernes n'admettent que le *mouvement* local, & rejettent les *mouvements* d'accroiſſement & d'alteration.

tion. Descartes n'a supposé que la quantité & le *mouvement*, pour expliquer toute la nature. Tous les Astronomes sont maintenant persuadez du *mouvement* de la terre d'Occident en Orient, par ce qu'ils expliquent plus facilement le *mouvement* journalier du Ciel. Les *mouvements* des Planetes sont tous differents. Le globe est la figure la plus propre au *mouvement*. Les *mouvements* reflechis le font toûjours a angles égaux. Le *mouvement* des eaux de l'Orient à l'Occident est cause qu'en un mois on peut aller d'Espagne en Amerique, & qu'il en faut quatre pour en revenir. C'est une des plus fortes raisons qu'on apporte pour establir le *mouvement* de la terre.

MOUVEMENT, se dit aussi de ce principe de chaleur qui conserve la vie dans tous les corps animez. Le *mouvement* du cœur, du sang, des arteres, est ce qui entretient la vie. Quand un corps est mort ou pasmé, il est sans pous & sans *mouvement*. Il fait dangereux de purger dans le rheume, quand les humeurs sont en *mouvement*.

MOUVEMENT, se dit aussi de la force ou violence qui est imprimeé par un agent exterieur sur un corps pour le faire *mouvoir*. C'est une maxime, que le *mouvement* imprimé ne se perd point, que le corps qui l'a receu le communique a celuy qu'il rencontre. Galilée a appellé Science nouvelle du *mouvement*, ce qu'il a escrit de l'acceleration des poids dans leur cheute, de la visteſſe des corps sur les plans inclinez, des vibrations des pendules & cordes tendues, de la resistance des corps; ce qui est une partie des mechaniques, dont les Anciens n'ont point fait de mention. Toricelli y a adjoûté plusieurs experiences du vuide; de la force des percussions, de l'equilibre des liqueurs. Wallis a fait trois Tomes sous le titre de Mechanique & de Science du *mouvement*.

MOUVEMENT, en termes de Guerre, se dit du changement d'un poste, d'une armée, qui se fait en plusieurs occasions. La science d'un General est d'observer bien les *mouvements* des ennemis, de leur cacher ses *mouvements*.

MOUVEMENTS, au plurier, se dit des guerres intestines, des troubles, des seditions. Il y a eu une amnistie generale accordée pour tout ce qui s'est passé dans les derniers *mouvements*.

MOUVEMENT, se dit figurément en choses morales & spirituelles. Il ne faut qu'un bon *mouvement* pour convertir un pecheur, quand il ne resiste point aux *mouvements* de la grace. Toutes les passions excitent des *mouvements* dans nostre ame: les uns sont loüables, comme ceux de pitié, de honte, de tendresse: les autres odieux, comme ceux de colere, de haine, de vengeance. Des *mouvements* laſches, sensuels, &c. On dit communément, que les premiers *mouvements* ne sont pas en nostre pouvoir.

On dit en ce sens, qu'un homme suit son *mouvement*, quand il fait une chose de son bon gré, par sa propre election, sans estre sollicité. Les Canonistes preferent les provisions du Pape données par son propre *mouvement*, qu'ils appellent *motu proprio*, à celles qui sont obtenuës par suplique. On dit au contraire, qu'on suit les *mouvements* d'autruy, pour dire, qu'on espouse ses passions, ou lors qu'on se laisse gouverner. C'est ce Ministre qui donne le branle, le *mouvement* aux affaires.

MOUVEMENT, se dit aussi dans les Arts. En Rethorique & en Poësie on dit, exciter les *mouvements*, quand les passions de l'auditeur sont emeuës par la force de l'éloquence. Et on dit qu'une piece de theatre est pleine de grands *mouvements*, quand il y a plusieurs figures ou expressions vehementes & pathetiques. David avec sa Harpe calmoit les *mouvements* impetueux de Saül.

MOUVEMENT, se dit aussi en Musique, de la maniere de battre la mesure pour presser ou alentir le temps de la prononciation des paroles, ou du jeu marqué par les nottes. Les pieces de pleine mesure ont un *mouvement* different de la mesure ternaire. C'est le *mouvement* qui fait differer la courante, la sarabande des gavottes, des bourrées, des chacones, &c. On le dit aussi dans la danse des diverses agitations du corps qu'il faut faire pour se mouvoir agreablement en cadence. Cette fille danse mal, car quoy qu'elle marque les pas, elle n'a point le *mouvement* du corps convenable.

MOUVEMENT, en termes de Mechanique, se dit aussi de ce qui fait mouvoir les machines. On met les machines en *mouvement* par des leviers, des rouës, des vis, &c. Quand on multiplie la force d'une machine, on augmente à proportion la durée de son *mouvement*. Le grand probleme du *mouvement* perpetuel est de trouver une machine qui ait en elle-même le principe de son *mouvement*, qui se remonte toute seule, ce qui ne se trouvera jamais; car il y manquera toûjours quelque chose pour emporter l'équilibre, sans compter ce qu'il faudroit pour vaincre la resistance du frottement des parties. Mr. de la Hire en a demonstré l'impossibilité, parce qu'il faudroit qu'un même corps fust en même temps plus leger & plus pesant.

On appelle chez les Horlogers un *mouvement*, le dedans d'une monstre, ou d'un horloge, qui fait tourner l'aiguille sans avoir égard à la boette, au quadran, & autres choses qui y peuvent servir d'ornement, & en general de toutes les choses qui se meuvent par des ressorts secrets. Les Organistes appellent aussi *mouvement*, le fil de fer qui sert à presser la languette des tuyaux d'anche, à les accorder, & à leur donner un *mouvement* juste. Ils l'appellent autrement *rasette*.

MOUVOIR. verb. act. & neutre. Faire changer de place, transporter d'un lieu à un autre. Archimede ne demandoit qu'un point fixe pour *mouvoir* toute la terre. Aristote croyoit que des intelligences faisoient *mouvoir* les cieux. Les Epicuriens soûtiennent que les corps ne se pourroient *mouvoir*, rarefier ni condenser, s'il n'y avoit du vuide. Cet homme est paralytique, il ne sçauroit plus se *mouvoir*.

MOUVOIR, se dit aussi en parlant du principe naturel qui fait agir & subsister tous les corps. La chaleur & les esprits font *mouvoir* tous les animaux. Ce sont de secrets ressorts qui font *mouvoir* tous les automates. L'eau est preste à se *mouvoir*, dés qu'elle trouve de la pente. Cette femme a senty *mouvoir* son enfant dans son ventre.

MOUVOIR, signifie aussi, Remuer, agiter. Les vents *meuvent* & agitent la mer pendant la tempeste. Il faut bien *mouvoir* & remuer le grain, quand on brasse la biere.

MOUVOIR, se dit figurément en choses spirituelles & morales. C'est l'entendement qui *meut* la volonté. Les objets *meuvent* les puissances. Un bon Orateur doit *mouvoir* les passions, *mouvoir* les esprits, *mouvoir* à compassion. Il n'y a que le de-

sespoir & la rage qui l'ayent peu *mouvoir* à commettre un si grand crime. Le Roy dit dans les dispositif de ses Edits, A ces causes & autres considerations à ce nous *mouvant*.

MOUVOIR, se dit aussi des corps politiques. C'est l'esprit de ce Ministre qui fait *mouvoir* tout l'Estat, qui en fait agir les membres. C'est le General qui fait *mouvoir* l'armée.

MOUVOIR, en Jurisprudence feodale, se dit des fiefs entant qu'ils relevent, ou dependent les uns des autres. Cette terre est vendue à la charge de payer les droits aux Seigneurs dont elle se trouvera *mouvoir*, dont elle peut *mouvoir*.

MOUVOIR, se dit aussi au Palais, pour dire, Commencer un procez. On fait les transactions sur les proces meus & à *mouvoir*. On le dit aussi des querelles, & même des guerres.

MEU, UE. part. & adj.

MOY.

MOY. Pronom personnel de la premiere personne, qui signifie la même chose que *je*, qui sert à conjuguer les verbes. Cela est pour *moy*, cela est pour toy. Je le dis *moy*. *Moy* qui vous parle. Vous ne le voulez pas & je le veux *moy*. Ce n'est pas *moy* qui en suis cause. Cette terre est *à moy*. Il n'y a rien de commun entre luy & *moy*. Il ne tient pas à *moy*. C'est un different à juger entre toy & *moy*. Pourquoy vous en prendre à *moy*? est-ce *moy* qui l'ay fait? Pour *moy* j'en suis d'accord.

Il se dit souvent avec un point admiratif. *Moy*! je serois capable de cette trahison? Vous m'accusez de cela, *moy*! songez-vous que vous parlez à *moy*?

On s'en sert aussi pour appeller quelqu'un; Venez à *moy*. A *moy*, je suis blessé, secourez *moy*. C'est fait de *moy*, je me meurs.

On dit encore, Pour *moy*, quant à *moy*, quand on commence à dire son opinion.

On dit proverbialement, Se tenir sur son quant à *moy*, pour dire, Faire le rogue, le suffisant, attendre à dire son advis le dernier, comme le croyant decisif.

Malherbe a dit, De *moy*, au lieu de dire, Pour *moy*, ou quant à *moy*; mais on ne le dit plus.

On dit aussi *moy*-même par exaggeration. Je veux aller *moy*-même luy parler, m'esclaircir. Je n'ay que faire de valet, je me sers bien *moy*-même. J'ay appris la Geometrie de *moy*-même, sans avoir eu besoin de Maistre. J'ay fait cela de *moy*-même, de mon propre mouvement, sans instigation d'aucun. *Moy*-même j'en ay pitié.

En termes de negoce, un Marchand qui tire une lettre de change dit, valeur receuë de *moy*-même, ou en *moy*-même, ou rencontrée en *moy*-même, c'est à dire, pour ce qui m'est deu.

MOYEN, ENNE. adj. & subst. Qui est au milieu, entre deux extremitez. Il est de *moyenne* taille, de *moyenne* grandeur. On dit aussi, qu'un Auteur est du *moyen* âge, pour dire, qu'il n'est ni ancien, ni nouveau. Ce Livre est imprimé en caracteres de *moyenne* grosseur. Une *moyenne* fortune est plus souhaitable qu'une grande. Les Geometres cherchent depuis 2000. ans deux *moyennes* proportionnelles entre deux lignes données. On trouve aisément un nombre *moyen* proportionnel entre deux autres. La *moyenne* region de l'air est celle ou se forment les foudres, la gresle, la tempeste. Il a la justice haute, *moyenne* & basse en sa Seigneurie.

Les curieux appellent *moyen* bronze, des medailles de fonte plus grandes que celles qu'on voit ordinairement.

On dit aussi au Palais, que l'appel d'une Justice, comme celle d'une ancienne Pairie, ressortit à la Cour nuement & sans *moyen*, pour dire, directement, sans qu'il y ait d'autre justice entre deux où il se faille pourvoir.

MOYEN, en terme de Logique, est une proposition qui s'ert de fondement à un syllogisme, dont on tire une consequence. Il a ouvert la dispute en attaquant le Respondant par trois *moyens*.

MOYEN, en ce sens, se dit de toutes sortes de raisons, & de preuves qu'on apporte pour éclaircir la verité de quelque proposition. Il a de bons *moyens* pour prouver ce qu'il advance. Il a un *moyen* infaillible pour se deffendre, qui est la prescription des causes & *moyens* d'appel, d'intervention, des ouvertures & *moyens* de requeste civile. On a jugé ses *moyens* de faux pertinents & admissibles. Voilà le fait estably, venons aux *moyens*. Jay un *moyen* decisif & peremptoire. On distingue les *moyens* de fait & de droit.

MOYEN, se dit aussi des adresses, des inventions, ou facilitez dont on se sert pour parvenir à ses fins. Il faut premierement songer aux *moyens* de faire nostre salut. Dieu nous en facilitera les *moyens*; Le meilleur *moyen* c'est de vivre chrestiennement. Il y a une infinité de gens à Paris qui trouvent *moyen* de subsister sans aucun revenu. Je vous serviray de tout mon cœur, fournissez m'en le *moyen*; c'est à dire, l'occasion. Les hommes ont trouvé le *moyen* de mesurer le ciel & la terre, de naviger à tous vents; le *moyen* d'élever des eaux & de gros fardeaux.

Il a acquis son bien par des *moyens*, par des voyes legitimes. Souffrir & obeïr, c'est le *moyen* de parvenir. On vient à bout de tout par le *moyen* de l'argent & des amis. Il n'y a pas *moyen* de vivre avec cet homme-là. Le *moyen* de durer dans un lieu si chaud? Il a fait reüssir cette affaire par le *moyen*, par la faveur, le credit & le secours de son Maistre. C'est un grand secret de trouver le *moyen* de plaire.

MOYENS, au plurier, se dit des biens & richesses d'une personne. C'est un homme aisé qui a de grands *moyens*, je connois ses *moyens* & ses facultez.

AU MOYEN. adverbialement. En consequence luy a payé ce qu'il luy devoit, *au moyen* de quoy il a obtenu main levée. Il l'a servi longtemps, *au moyen* de quoy, ou pour raions de quoy il luy demande recompense.

MOYENNANT. Proposition. A condition, ou supposé que, &c. On ne peut venir à bout de quoi que ce soit, si ce n'est *moyennent* la grace de Dieu. Il a acheté cette terre *moyennant* dix mille escus qu'il en a payez. Je feray pour luy telle chose, *moyennant* qu'il me desdomage On l'a contraint au payement d'une telle somme, *moyennant* & en vertu de l'obligation qu'il avoit passée.

MOYENNEMENT. adv. D'une façon moyenne, entre deux extremitez. Cet homme est *moyennement* riche, *moyennement* grand, *moyennement* sçavant.

MOYENNER. verb. act. S'entremettre, servir quelqu'un auprés d'un autre, l'accommoder. Les parens communs ont *moyenné* l'accommodement de ce procez. Le Pape doit *moyenner* la paix

entre les Princes Chrestiens. Les bonnes œuvres servent à *moyenner* nostre salut.

Il faut avoir un patron qui vous puisse *moyenner* les emplois, les graces, les recompenses.

MOYENNÉ, ÉE. part.

MOYER. v. act. Terme de Maçonnerie, qui se dit quand on fend en deux une pierre de taille avec la scie, comme le St. Leu & le liais pour faire des marches.

MOYEU. subst. masc. Jaune d'œuf. Une aumelette faite de *moyeux* est meilleure qu'une autre. Ce mot vient de *medioluus*, Menage, ou de *medium ovi*.

MOYEU, est aussi une espece de confiture faite de prunes qui portent ce nom.

MOYEU. subst. masc. Terme de Charron, est le noyau ou le milieu d'une rouë de carrosse ou de harnois, qui est percé pour y recevoir l'aissieu, autour duquel la roue tourne. Les *moyeux* de roue se font d'un tronc d'orme. On a dit aussi dans la basse Latinité *medioluus* en la même signification.

MUA.

MUABLE. adj. masc. & fem. Sujet à changer. Il n'y a rien de si *muable* que la fortune, que le beau temps, que le vent. Il n'y a que Dieu qui ne soit point *muable*; les esprits sont plus *muables* que les corps.

MUANCE. s. f. Terme de Musique. C'est un certain passage d'un demi-ton à un ton. L'ancienne game estoit obligée à faire des *muances*, de B mol en nature, & de nature en B quarre, dont elle donnoit la figure en trois colomnes de bottes. On la aussi appellé *main harmonique*.

MUC.

MUCILAGE. subst. masc. Terme de Medecine. C'est un corps gluant & espais, qui est ainsi nommé, parce qu'il ressemble à de la morve. Il se fait avec des racines & semences pilées au mortier, infusées en eau chaude, cuittes & coulées à travers une sorte toile. Les *mucilages* entrent en la composition de la plus-part des Epistres. On fait aussi des *mucilages* avec des gommes & des fruits, comme coins, ègues, gomme Arabique, colle de poisson, &c.

MUCOSITÉ subst. fem. Terme de Medecine. excrement qui sort par le nez, morve. Le cerveau se decharge par le nez de les *mucositez*.

MUCRE. adj. Vieux terme, qui signifioit autrefois le relent ou la corruption qui vient en quelque corps pour avoir esté en lieu humide & fermé.

MUE.

MUE. subst. fem. Changement de poil, de plumes, de peau, de cornes, de voix, & d'autres dispositions du corps, qui arrivent aux animaux ou tous les ans, ou en certains âges de leur vie. La plus part des bestes font en *mue* au printemps. Les belles voix des hommes se perdent apres leur *mué*. La *mué* d'un cheval est la cheute de son poil, qui se fait au printemps, & quelquefois en automne.

MUE, est aussi la despouille que met bas l'animal dans de certaines saisons. La *mué* du cerf, c'est le bois que quitte le cerf en Fevrier ou en Mars. La

MUE.

mué du serpent, c'est la peau dont il se despouille. La *mué* d'un oiseau, d'un faucon, ce sont les plumes qu'ils quittent. Les vers à soye ont quatre *mues* l'année, avant que de se mettre en coque. Du Cange derive ce mot de *muta*, qu'on a dit dans la basse Latinité *à mutatione pennarum*, selon Vossius, il vient de l'Allemand *mayte*, & non pas du verbe *mutare*.

MUE, est aussi le lieu obscur & serré où on enferme les oiseaux pour les mettre en *mué*. On met des chappons, des oisons en *mue* pour les engraisser. On met les faucons pendant leur *mué* dans des cages ou chambrettes qu'on appelle des *muës*.

MUE, se dit aussi du temps que les bestes sont en *mué*. Voicy le temps de la *mué* des oiseaux. On appelle un faucon de trois *mues*, celuy qui est âgé de trois ans. On l'a mis en *mué*. Il est hors de *mué*.

MUE, se dit figurément des lieux de retraitte, soit volontaire, soit forcée. On dit qu'un homme en prison est en *mué*, que celuy qui s'est mis en retraite, ou dans les remedes, est en *muë*.

On dit ironiquement, qu'un homme est propre à garder les oisons en *mué*, pour dire, qu'il ne sçait rien faire.

MUER. verb. act. Vieux mot qui signifioit *changer*. Il ne se dit plus qu'en cette phrase sacrée. JESUS-CHRIST *mua* l'eau en vin aux nopces de Cana.

MUER. v. n. En termes de Chasse, signifie, Changer de peau, de plumes, de poil. Les oiseaux de proye, les serpens *muënt* tous les ans.

MUER, se dit aussi des chevaux qui quittent leur poil du moins une fois l'année. Le cheval *mué*, lors qu'il quitte son poil d'hyver, & prend son poil d'Esté. Il *mue* aussi quelquefois de corne: ce qui arrive sur tout aux chevaux qui viennent de Hollande.

On dit aussi, qu'un garçon *mué* à 18. ou 20. ans, quand la voix luy change, quand elle devient grosse. Il n'y a que les chastrez à qui la voix ne *mue* pas.

MUER, se dit aussi en Musique, des passages qui se font en chantant suivant la maniere de l'ancienne gamme de B mol en nature, ou de nature en B quarre.

MUÉ, ÉE. part. & adj.

MUET, ETTE. adj. Qui ne peut parler, ou qui ne le veut point faire. On tient que les sourds de naissance sont *muets*, parcequ'ils n'ont pû apprendre aucunes paroles. Les nains & les *muets* font fortune dans le Serrail. Il y a des *muets* volontaires, & d'autres par maladie, par quelque empeschement survenu dans l'organe de la parole. Il faut faire trois sommations de répondre à un criminel, avant que de luy faire son procés comme à un *muet*. On crée un curateur à un *muet*, qui respond pour luy. Quand on luy confie quelque secret, il n'en parle jamais, il est *muet*. Menage derive ce mot du Latin *mutus* ou *mutetus*.

MUET, se dit aussi en Morale, & en parlant de la confusion ou autre passion qui empesche de respondre. Quand on prend les gens sur le fait, ils demeurent *muets*, ils ne sçavent que respondre. Une demonstration, une raison convaincante rend un homme *muet* & sans replique. Cette verte repartie qu'on luy fit le rendit *muet* comme une souche, comme une carpe, il n'eust pas le mot à dire.

MUET, se dit de ceux qui disputent par escrit. On a fait une Critique contre cet Auteur, mais il n'est

pas homme à demeurer *muet*, il fera un gros Volume de reſponſes.

MUET, ſe dit figurément des choſes inanimées. On appelle en juſtice des teſmoins *muets*, des indices & preſomptions violentes, comme une eſpée ſanglante en la main du meurtrier, une choſe volée qu'on trouve entre les mains d'un receleur. Les cicatrices des playes que monſtre ce Cavalier ſont des teſmoignages *muets* de ſa valeur.

On dit auſſi, qu'un oracle eſtoit *muet*, que le Ciel eſtoit *muet*, que l'enfer eſtoit *muet*, quand ils ne reſpondoient pas aux invocations qu'on leur faiſoit. Les Oracles des faux Dieux ont eſté *muets* depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST.

En Venerie on appelle un chien *muet*, celuy qui queſte ou qui ſuit la beſte ſans aboyer. C'eſt la meilleure qualité d'un limier d'eſtre *muet*, en ce ſens il eſt oppoſé à chien *bubillard* ou qui caquette, qui crie hors la voye & à un chien *menteur*, qui cele la voye.

En Grammaire, on diſtingue les conſones en *muettes* & liquides. Il y a des b. *muettes*, & d'autres aſpirées, qu'on prononce.

On appelle proverbialement & par Antiphraſe, une *muette* des halles, une harengere, ou une femme inſolente qui chante pouilles, qui a coûtume de dire beaucoup d'injures.

MUETTE. ſ. fem. Terme de chaſſe. C'eſt une maiſon baſtie dans une Capitainerie de chaſſe, tant pour y tenir la juriſdiction concernant les chaſſes, que pour y loger le Capitaine ou quelques Officiers, ou même les chiens & l'équipage de chaſſe. On nomme ainſi celles du bois de Boulogne, de St. Germain, &c. Et on les appelle ainſi, à cauſe que les Gardes & Sergents, y apportent les mues ou les teſtes que les cerfs ont poſées, quand ils en trouvent dans le bois.

On appelle auſſi la *muette* du lievre, le giſte où il fait ſes lievreaux. Quelques-uns appellent auſſi *muette*, ou *mente*, le giſte du cerf. On dit que le lievre à la pourſuite des chiens prend facilement congé de la *meute* ou *muette*, c'eſt à dire du giſte.

MUF.

MUFFLE. ſubſt. maſc. Partie exterieure de la teſte de quelques animaux; On le dit particulierement du Lyon & d'autres animaux farouches. On dit auſſi, un *muffle* de carpe, un *muffle* de bœuf, de vaches, &c. de là eſt venu l'injure populaire *monſtard*, qu'on dit à un homme qui a un gros viſage.

MUFFLE, ſe dit en Peinture, Sculpture, & Architecture, de pluſieurs ornements qui imitent les *muffles* des animaux. On met dans les friſes, dans les panneaux des portes, dans des cartouches, à des gargouilles, les repreſentations des *muffles* de Lyon, d'Ours, &c.

MUG.

MUGIR. verb. n. Terme qui explique le cri des bœufs & des vaches: & on dit auſſi *meugler*. C'eſt le propre des taureaux de *mugir*, & des aſnes de braire.

MUGIR, ſe dit figurément du bruit de la tempeſte, des vents, & des flots. On entend *mugir* la mer de fort loin, quand elle eſt agitée. On dit auſſi d'un homme qui a une voix forte & diſcordante, qu'il ne chante pas, qu'il *mugit*. Deſpreaux a dit dans ſon Lutrin.

La Chicane un courroux *mugit* dans la grand ſalle.

MUGISSANT, ANTE. part. & adj. Qui mugit. Il ſe dit au propre & au figuré. Des vaches *mugiſſantes*, des flots *mugiſſans*. Quintilien appelle l'*m*, une lettre *mugiſſante*.

MUGISSEMENT. ſubſt. maſc. Cri des bœufs, vaches & taureaux. Les hommes enfermez dans le taureau de Phalaris faiſoient des *mugiſſements*.

On dit auſſi au figuré, le *mugiſſement* des flots & des vents: & on dit des cris d'un homme qui a la voix forte & deſagreable, que ce ſont des *mugiſſements*.

MUGLEMENT & MUGLER. Voyez *Mugiſſement* & *Mugir*, c'eſt la même choſe.

MUGUET. ſ. m. Plante qui a les feuilles preſque ſemblables au plantain, ſi ce n'eſt qu'elles ont moins de veines, & ſont plus deliées. Ses tiges ſont menuës & tendres comme joncs, à la cime deſquelles il y a pluſieurs fleurs blanches, odorantes, & ſemblables à celle du grenadier ſauvage, ou de l'arbouſier. Ses racines ſont laſches, longues & couvertes de pluſieurs filaments & chevelures, ſans avoir ni coſtes, ni bulbes. Dioſcoride fait mention d'un petit *muguet* qu'il nomme *galion*, à cauſe qu'il ſert de preſure pour cailler le lait. Il a les branches & les feuilles ſemblables au grateron. Ses tiges ſont droites, qui portent à leur cime une fleur jaune, menuë odorante, & eſpaiſſe. Il y en a une autre qu'on nomme *eſpargoutte*. Voyez *Eſpergoutte*. La fleur du *muguet* eſt un violent ſternutatoire. Cette fleur eſtoit autrefois à la mode pour faire des bouquets. En Latin *lilium convallium*, & pluſieurs ordinairement, *aſter*, *ephemeron*. Menage aprés Saumaiſe derive ce mot de *muſcatum*, qu'il dit avoir ſignifié chez les Anciens *aromate*, & tout ce qui ſent bon. Et ainſi il appelle le *muguet lilium muſcatum*: & la noix muſcade, noix *muguette*; d'où vient qu'on a auſſi appellé *muguets*, les gens propres & parfumez.

MUGUET. adj. & ſ. Galand, coquet, qui fait l'amour aux Dames, qui eſt paré & bien mis pour leur plaire. Le Cours, les Tuilleries ſont les rendez-vous de tous les *muguets*.

MUGUETER. v. act. Faire le galant, le cajolleur, taſcher de ſe rendre agreable à une Dame. Il y a long-temps que ce jeune homme *mugueete* cette fille pour l'eſpouſer.

MUGUETTER, ſe dit auſſi figurément, en parlant des deſſeins qu'on a de ſe rendre maiſtre de quelqu'autre choſe. Tous les Princes voiſins de cette place la *muguettent* depuis long-temps. Il y a long-temps qu'il *muguette* cette maiſon qui eſt à ſa bien-ſeance.

MUGUETÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

MUI.

MUID. ſubſt. maſc. Grande meſure de choſes liquides. Le *muid* de vin de Paris contient deux cent quatrevingt pintes, ſelon le Reglement de Louis XIII. & ſuivant les Ordonnances de Henri IV. de 300. pintes. On jauge tous les vaiſſeaux pour payer le droit d'entrée, & on les rapporte *au muid*, qui doit avoir 36. ſeptiers, & 8. pintes par ſeptiers. Ce mot vient de *modius*. Ailleurs on l'appelle diverſement, en Champagne *queue*, en Bourgogne *feuillette*, en Touraine *poinçon*, en

Berry *tonneau*, en Poitou *pipe*, en Lyonnois *aſnée* ou *botte*, à Bordeaux *barrique*, dont les quatre font ce qu'ils appellent auſſi le *tonneau*.

MUID, eſt auſſi une grande meſure *de grains*, qui n'eſt pas un vaiſſeau qui ſerve de meſure, mais une eſtimation de pluſieurs ſeptiers & minots, differente ſelon les lieux. Le *muid* de bled à Paris eſt de douze ſeptiers, & chaque ſeptier de quatre minots. Il doit peſer ſuivant l'Ordonnance, 2640. livres en bled. Le *muid* de bled en Berry n'eſt que de 21. boiſſeaux, dont il y en a 16. au ſeptier. Le *muid* de ſel eſt de 12. ſeptiers; le *muid* de *plaſtre* de 36. ſacs.

MUID, eſt auſſi une meſure de terre qui contient la ſemaille d'un *muid* de grain. Chaque ſeptier de terre ſe rapporte environ à l'arpent de Paris. On a dit en Latin *mediata terra*, *aut prati*. Voyez ſur ce mot le Pere Monet, qui a fait une curieuſe recherche de tout ce qui concerne la meſure du *muid*.

MUID, ſignifie auſſi la futaille de même meſure, qui contient le vin ou autre liqueur. J'ay deux douzaines de *muids* vuides & deffoncez. Il a percé un *muid* de vin à noſtre arrivée. Ce *muid* eſt avi-né le vin s'y portera bien.

On dit proverbialement d'un hydropique, ou d'un homme fort replet, qu'il eſt gros comme un *muid*. On dit auſſi à un homme qui s'en va. Il vaut mieux que vous vous en alliez, qu'un *muid* de vin.

MUL.

MULAT, ou *Mularre*, ou *Mulate*. ſubſt. maſc. & fem. Terme de Relations. C'eſt un nom qu'on donne aux Indes à ceux qui ſont fils d'un Negre & d'une Indienne, ou d'un Indien & d'une Negre. A l'égard de ceux qui ſont nez d'un Indien & d'une Eſpagnole, on les appelle *Metis*: & on appelle *jambos*, ceux qui ſont nés d'un Sauvage, & d'une meſtice. Ils ſont tous differents en couleur & en poil. Les Eſpagnols appellent auſſi *Mulates*, les enfants nez de pere & de mere de differente Religion, comme d'un More & d'une Eſpagnole; ou au contraire. Ce mot eſt une grande injure en Eſpagne, & eſt derivé de *mulet*, animal engendré de deux differentes eſpeces.

MULE. ſ. f. Pantoufle, chauſſure commode & ſans quartiers, qu'on porte dans la chambre. Les femmes portent des *mules* en broderie. Le Pape a une croix d'or au bout de ſa *mule*, qu'on va baiſer avec grand reſpect. Menage aprés Saumaiſe derive ce mot de *mulleus*, qui eſtoit certaine eſpece de ſouliers que porterent les Rois d'Albe, & enſuite les Patriciens.

MULE, eſt auſſi une couverture de ſoulier qu'on met pour la propreté, ou pour ſe garentir des crottes. Il y a des *mules* en broderie attachées aux ſouliers, que les femmes portent. Les hommes font entrer leurs ſouliers dans des *mules* qu'on appelle autrement des *galoches*, qu'on laiſſe à la porte des maiſons ou des chambres.

MULES, au plurier. C'eſt une eſpece d'engelures, ou une maladie qui vient aux talons, quand on a enduré un grand froid. Quand on a les *mules* aux talons, on ne ſçauroit plus marcher.

MULET. ſubſt. maſc. MULE. ſubſt. fem. Beſte de ſomme engendrée d'un aſne & d'une cavale, ou d'un cheval & d'une aſneſſe. Les *mulets* n'engendrent point, parce qu'ils viennent de differente eſpece, comme les monſtres. Les *mulets* d'Auvergne ſont les plus eſtimez. En Eſpagne les carroſſes n'ont d'ordinaire qu'un attelage des *mulets*. Dans les montagnes on ne ſe ſert que de *Mulets* pour porter les marchandiſes. Les Grands Seigneurs dans leurs entrées font parade des houſſes & des couvertures de leurs *mulets*. Les Magiſtrats allant en Police ſont ſur des *mulets*. Les Medecins vont auſſi voir leurs malades ſur des *mulets*. On tient que les *mulets* ne ſont jamais ſauvages. Stenon a trouvé dans les teſticules d'une *mule* des œufs, & une eſpece de Placenta autour de l'œuf: ce qui luy fait croire que les *mules* peuvent engendrer ſans miracle, contre l'opinion des Anciens.

MULET, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit qu'un homme fait garder le *mulet* à un autre, quand il le fait attendre à une porte, ou à quelque rendez-vous, juſqu'à l'impatienter. On dit auſſi, qu'il eſt rembourré comme un baſt de *mulet*, quand il a beaucoup d'habits les uns ſur les autres, & lorſque cela le groſſit beaucoup.

On dit auſſi, qu'un homme travaille comme un *mulet*, qu'il eſt chargé comme un *mulet*, quand il porte de grands fardeaux, & quand il eſt de grande fatigue. A vieille *mule* frein doré, ſe dit par reproche à une vieille femme qui ſe pare ou ſe farde. On dit auſſi, qu'un homme eſt fantaſque teſtu, opiniaſtre comme une *mule*. On dit auſſi, qu'il eſt comme la *mule* du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ſes heures, quand il ne veut pas manger hors de ſes repas. On appelle auſſi, Ferrer la *mule*, quand on profite ſur l'achat qu'on eſt chargé de faire pour autruy, comme font les ſervantes, les Maiſtres d'Hoſtel, &c. Voyez l'*origine de ce proverbe à ferrer*. On dit d'un homme qui n'a point d'équipage, qu'il n'a ni cheval ni *mule*. On dit pour le mocquer d'un train en deſordre, que c'eſt l'Ambaſſade de Viaron, trois chevaux & une *mule*.

MULETIER. ſubſt. maſc. Qui conduit & qui penſe les mulets & les mules. On dit auſſi d'un brutal, que c'eſt un *Muletier*.

MULETTE. ſubſt. fem. Terme de Fauconnerie. C'eſt le geſier des oiſeaux de proye, où tombe la mangeaille du Jabot pour ſe digerer. Un oiſeau a la *mulette* empeloſée, quand ſon geſier eſt embaraſſé de curée non rendues, & qui ſont retenuës par quelque humeur viſqueuſe & gluante; & alors il ſe forme quelquefois une peau qu'on appelle *doublure* ou *double mulette*, qu'on purge par le moyen des pilules qu'on luy fait avaler.

MULETTE, eſt auſſi la partie du veau qui luy ſert de ſac ou de poche, où eſt contenuë la preſure. On l'appelle dans le bœuf *franche mule*, & *caillette* aux moutons.

MULIEBRE. adj. Terme de Medecine, qui ne ſe dit qu'en cette phraſe: Flus *mulebre*, ou fleurs blanches. Voyez *Flus*.

MULON. Voyez *Aſcule*.

MULOT. ſubſt. maſc. Petit animal qui fouit la terre comme les taupes, qui gaſte les terres, & les jardins, & qui ronge les oignons des plantes, & les racines des bleds. Les curieux de tulippes & de belles fleurs apprehendent bien les *mulots*. En Latin *mus agreſtis*. Ce mot vient de *murolus*. Latin diminutif de *Mus ſorex*. On a dit auſſi *mulorus*. Quelques-uns le derivent de *mulodon*, mot Celtique, ou Bas-Breton ſignifiant la même choſe.

On appelle proverbialement, un endormeur de *mulots*,

lots, un homme fin & adroit qui amuſe les gens de belles eſperances qui n'ont point d'effet, & ſont trompeuſes.

On dit ironiquement, qu'un homme ſçait endormir les *mulots*, pour dire, qu'il ſçait faire une choſe aiſée: & en ce cas *mulot* ſignifie une marmote qui dort ſix mois naturellement; car en pluſieurs endroits on luy donne le nom de *mulot*, & il n'eſt rien ſi aiſé que de l'endormir.

MULTIPLE. adj. maſc. & fem. & ſubſt. Terme d'Arithmetique. C'eſt un nombre qui en contient un autre pluſieurs fois. Le nombre de 9. eſt *multiple* de trois, il y eſt contenu trois fois. 24. eſt *multiple* de 6. & de 8. il contient l'un quatre fois, & l'autre trois. On appelle une proportion *multiple*, celle qui eſt entre le nombre de cette nature.

MULTIPLIABLE. adj. maſc. & fem. Qui ſe peut multiplier. Il n'y a point de nombre qui ne ſoit *multipliable* par luy-même à l'infini.

MULTIPLICATEUR. ſ. m. C'eſt le plus petit nombre par lequel on multiplie un plus grand, & qu'on met au deſſous de l'autre, quand on fait la multiplication. Quelquefois le *multiplicateur* eſt égal, quand un nombre ſe multiplie luy-même pour faire ſon quarré.

MULTIPLICATION. ſ. f. Augmentation en nombre. La nature tend à faire des *multiplications* à l'infini de toutes eſpeces. Les lunettes polyedres ou à facettes font voir une grande *multiplication* des eſpeces, des objets. Il faut traiter de ces deux procez enſemble, pour éviter la *multiplication* des actes.

MULTIPLICATION, eſt auſſi la troiſiéme regle de l'Arithmetique, qui apprend à multiplier un grand nombre par un petit, ou par ſoy-même, c'eſt à dire, à trouver qu'elle ſomme ſeroit un nombre qui ſeroit adjouſté ou redoublé autant de fois qu'il y a d'unitez dans le petit. La *multiplication* de 3. par 4. fait 12. faits par luy-même fait 9. La *multiplication* d'un nombre par ſoy-même produit le quarré, dont il eſt la racine: comme dix fois 10. font 100. qui eſt un nombre quarré, dont 10. eſt la racine.

MULTIPLICITE'. ſubſt. fem. Quantité redoublée. Il ne ſe dit gueres que des choſes differentes, le plus ſouvent ſuperfluës. La *multiplicité* des loix & des ordonnances differentes eſt une des cauſes de la multiplication des procés. La *multiplicité* des pieces & des procedures ne ſert qu'à embroüiller & à gaſter une affaire.

MULTIPLIER. verb. act. Produire pluſieurs fois ſon ſemblable. Le Seigneur a dit aprés la creation du monde, croiſſez & *multipliez*. Les inſectes, la vermine, ſe *multiplient* prodigieuſement. Les lapins, les poiſſons *multiplient* beaucoup. On le dit auſſi des plantes & des graines. Le pavot, le pied d'aloüette *multiplieroient* horriblement, ſi on en vouloit ſemer toutes les graines.

MULTIPLIER, ſe dit auſſi en Morale, & ſignifie ſimplement, Croiſtre le nombre. La marque d'un chicaneur, c'eſt de *multiplier* les procedures. On dit en Philoſophie, qu'il ne faut point *multiplier* les eſtres ſans neceſſité. Le vice ſe *multiplie* tous les jours. Paris s'eſt bien *multiplié*, s'eſt bien accreu & peuplé depuis 40. ans. Les revenus du Roy ſe ſont bien *multipliez*.

MULTIPLIER, en termes d'Arithmetique, c'eſt, trouver une ſomme qui en contienne autant de fois une autre, qu'il y a d'unitez dans le multiplicateur. Quand on fait une regle de proportion, il faut *multiplier* le ſecond terme par le troiſiéme, & diviſer le produit par le premier.

MULTITUDE. ſ. f. Amas d'un grand nombre de perſonnes ou de choſes enſemble. Il y avoit grande *multitude* de gens à cette Proceſſion. J'admire la *multitude* des choſes curieuſes qui ſont dans ce Livre. La *multitude* des mets empêche de manger; la *multitude* des livres d'eſtudier.

On le dit même des compagnies particulieres. Cette Precieuſe a toûjours une *multitude* de Poëtes dans la ruelle. Je ne vais point diſner chez ce Seigneur, il y a toûjours une *multitude* d'eſcornifleurs. Cet homme a une *multitude* d'amis.

MULTITUDE, eſt auſſi un nom collectif, qui ſignifie le vulgaire. Ce Philoſophe s'eſt tiré hors de la *multitude* par la ſingularité de ſes ſentiments.

MUN.

MUNICIPAL, ALE. adj. Terme de Juriſprudence, qui ſe dit du droit coûtumier qu'on obſerve dans quelque Ville ou Province particuliere, & qui n'a point d'autorité dans les autres lieux voiſins. Cela eſt reglé par le droit *municipal*.

On appelle officiers *municipaux*, ceux qui ſont eſleus pour deffendre les intereſts des villes, leurs droits, privileges, & y faire obſerver l'ordre & la police, comme les Maires & Eſchevins, les Conſuls, les Capitous, & autres Magiſtrats populaires. En Eſpagne les Offices *municipaux* s'achetent. En France on y vient par eſlection. Le contraire ſe fait dans les offices de judicature.

MUNIFICENCE. ſubſt. f. Liberalité Royale, ou de Grand Seigneur. Les octrois, les privileges de cette ville viennent de la *munificence* Royale. Les grandes Egliſes ont des fondations, des ornements qui viennent de la *munificence* des Seigneurs qui leur ont fait de riches preſens.

MUNIR. v. act. En termes de guerre ſignifie, Fortifier une place, pourvoir à la deffenſe, ſoit par des conſtructions, ſoit par des proviſions. Cette place eſt bien *munie*, il y a de bons baſtions, de bons dehors, qui la deffendent; elle eſt *munie* de canon, d'hommes, de poudre, de vivres pour deux ans. On dit auſſi *Armer* une armée navale, *munir* des vaiſſeaux de guerre, pour dire, Mettre dans chaque navire des armes pour ſa deffenſe, des vivres pour nourrir les ſoldats & l'equipage, & des agreils, voiles ou pieces de rechange, dont on a beſoin pour la navigation.

MUNIR, ſe dit auſſi des choſes dont on ſe pourvoit pour ſe deffendre contre les autres ſortes d'attaques. Je me ſuis *muny* de bons titres, de beaucoup d'argent, de recommendations, avant que d'entreprendre ce procés. Il a pris des habits fourrez, il a fait mettre des chaſſis dans ſa chambre, pour ſe *munir* contre le froid. Il s'eſt *muny* de bons arguments, de puiſſantes autoritez pour ſoûtenir cette propoſition.

MUNIR, ſe dit figurément en choſes morales. Un Chreſtien ſe doit *munir* du ſigne de la croix contre les tentations de l'Eſprit malin. Il faut ſe *munir* de conſtance contre les aſſauts de la fortune. Se *munir* de reſolution dans les grandes entrepriſes.

MUNI, IE. part. paſſ. & adj.

MUNITION. ſ. f. Proviſions qu'on met dans une place, pour ſe deffendre, ou dans des vaiſſeaux pour

courir les mers; ou qui suivent un Camp pour le faire subsister. Cette place est en seurete, elle a des *munitions* de guerre & de bouche pour longtemps.

On appelle le pain de *munition*, le pain qu'on distribue chaque jour aux soldats d'une armée, ou d'une garnison, pour leur subsistance. On donne à chaque Officier tant de rations de pain de *munition*.

On dit en proverbe, qu'on a bien des *munitions* de gueule, quand on a dequoy faire bonne chere.

MUNITIONAIRE. subst. masc. Traittant qui est obligé de fournir le pain ou les munitions necessaires à une armée, à une place. Il y a aussi des *Munitionnaires* sur les vaisseaux, qui fournissent l'equippage de vivre.

MUP.

MUPHTI. s. masc. Terme de Relations. C'est le Chef de la Religion Mahomerane, resident à Constantinople. La puissance du *Muphti* est souvent redoutable au Grand Seigneur. Le *Muphti* est le souverain Interprete de l'Alcoran, qui decide les questions de la Loy.

MUR.

MUR. subst. masc. Construction de pierre de taille, de moisson, de brique, de charpente, qui fait la principale partie d'un bastiment, sur laquelle on pose les planchers & le toit. Le restablissement des quatre gros *murs* tombe dans les grosses reparations. Il n'y a encore que les quatre *murs* dans ce logis, il n'est point meublé. Un *mur* en talus, qui est plus large par le pied que vers le cordon. Un *mur* crevalé, qui fait ventre, qui a perdu son à plomb, & menace ruine. On dit à la Paume, une chasse au pied du *mur*, qui est difficile à gagner.

On appelle *murs de Closture*, ceux qui servent simplement à clorre une cour, un jardin, un parc, & qui n'ont d'ordinaire que dix pieds de haut. Les *murs de closture* des paysans ne sont le plus souvent que de bauge, ou de terre & de cailloux. Un *mur mitoyen*, celuy qui est entre deux heritages, & qui appartient par moitié aux deux proprietaires. La marque d'un *mur mitoyen*, c'est quand il est chaperonne des deux costez, quand il deborde un peu des deux costez vers son sommet. Tous *murs* separans cours & jardins sont reputez *mitoyens*, s'il n'y a titre au contraire, par la Coustume de Paris. *Mur de refend*, est un *mur* qui fait les separations en dedans des diverses parties d'un bastiment. Un *mur* elevé à hauteur d'appuy, sur lequel on se peut appuyer.

MUR, ou *muraille*, en termes de Blason, se dit de la representation d'un *mur* qui occupe toute la largeur de l'Escu; & *pan de mur*, quand il n'en occupe qu'une partie & on l'appelle *maçonné*, quand on marque les liaisons des pierres d'un esmail different. On l'appelle *planté*, quand il est representé dans l'eau, & *fondeau*, lorsqu'il pose sur quelques pieces representées au dessous.

MURS, au pluriel & pris absolument, se dit d'ordinaire de la closture de la ville. Dans les places de guerre on ne souffre pas qu'on bastisse hors les *murs*. Il y a des villes où les Princes n'ont que les *murs*, qu'ils gardent, sans y lever aucuns droits. Sparte n'avoit pour tous *murs* que la valeur de ses habitans. Les Poëtes ont feint que les *murs* de Troye avoient este bastis par Apollon & par Neptune desguisez en Maçons les *murs* de Babylone furent mis au rang des sept merveilles du monde. Les *murs* de Hierico tomberent au son des trompettes.

MUR, se dit proverbialement en ces phrases. Il vaudroit autant se battre la teste contre un *mur*, c'est à dire, qu'on travaille inutilement, qu'on ne viendra pas à bout de ce qu'on souhaitte; on dit aussi, qu'un *mur* creve de rire, pour dire, qu'il est ruineux en crevassé. On dit aussi à celuy qui veut avoir de l'argent d'un avare, Vous tireriez aussi-tost de l'huile d'un *mur*. On dit aussi, estre au pied du *mur* sans eschelle, quand on manque une entreprise qu'on croyoit presse à reüssir, pour ne s'estre pas pourveu de toutes les choses necessaires.

MURAILLE. s. fem. C'est la même chose que *mur*. Un brave General doit toûjours tenir la campagne, & ne se point enfermer dans les *murailles*. Ce Marchand s'en est enfui, & n'a laissé que les quatre *murailles*. Ces deux voisins sont si proches, qu'il n'y a que la *muraille* entre deux. Les ennemis sont logez au pied de la *muraille*, ont escaladé, sappé, ruine la *muraille*. On a arbore le drapeau blanc sur la *muraille*. Il y a des lieux où les *murailles* de la Chine s'esleve nt au dessus de l'horison ou de 1037. pieds Geometriques, à ce que dit le Pere Ferdinand Verbiest Jesuite.

On dit d'un Apostat, qu'il a sauté les *murailles*, quand il est sorty d'un couvent, quand il a jetté le froc aux ortiers. Quand on le rattrappe, on l'enferme entre quatre *murailles* pour le reste de ses jours.

On dit proverbialement, que les *murailles* ont des oreilles, pour dire, qu'il n'y a rien de si secret qui ne puisse estre descouvert. L'escriture dit en menaçant, qu'elle exterminera jusqu'à ceux qui pissent contre la *muraille*, pour dire, qu'elle ne pardonnera à personne.

MURALE. adj. fem. Est une Epithete que les Romains donnoient à des couronnes dont ils honoroient ceux qui les premiers avoient sauté sur les murs des ennemis.

MURENE. subst. fem. Poisson semblable à la lamproye, fort estime chez les Romains, toutefois elle est plus large, & à la gueule plus grande. Elle a les dents fort longues & aiguës, & courbées au dedans, elle est de couleur brune. Sa peau est couverte de petites taches blanchastres. Son corps est long de deux coudées. Elle peut estre apprivoisee: tesmoin celle de Crassus; sa morsure cause pareils accidents que celle des viperes. Elian dit que la *murene* cherche la vipere pour frayer avec elle. En Latin *murena*.

MURER. v. act. Entourer de Murailles. Cette ville n'estoit autrefois qu'un village, on ne la *murée* que depuis quelque temps.

MURER, signifie aussi, fermer une porte, une fenestre avec de la Maçonnerie, on a fait *murer* cette maison, à cause du scandale de ceux qui l'habitoient.

MURÉ, ÉE. part. Fermé de Murs. Ville *murée*; Religieuses *murées*, enfermées dans un couvent.

MURMURE. subst. m. Plainte secrette de plusieurs personnes, sur quelque tort qu'on leur fait, ou de quelque scandale. Le bruit qu'on a fait courir de ce nouvel impost a excité un grand *murmure* par le peuple. La vie scandaleuse de ces Moi-

nes

nes a causé un tel *murmure*, qu'on y a mis la reforme. Il se dit quelquefois en bonne part, des applaudissements. Quand on entend quelque bel endroit d'une Tragedie, il s'esleve un doux *murmure*, un brouhaha, qui tesmoigne l'applaudissemens des Spectateurs.

MURMURE, se dit aussi du bruit confus qui resulte de la voix de plusieurs personnes qui parlent ensemble, sans qu'on en puisse discerner aucune en particulier. Quand on entre dans la Salle du Palais, on entend un *murmure* que font tous les plaideurs.

MURMURE, se dit aussi du bruit doux & agreable que font des choses inanimées. Il est agreable de resver au doux *murmure* d'un ruisseau. Le *murmure* des vents provoque le sommeil. La Statuë de Memnon en Egypte faisoit un doux *murmure* au lever du Soleil.

MURMURER. v. n. Parler sourdement, ou incertainement, se plaindre tout bas & avec timidité. Le peuple *murmure* ordinairement contre les Puissances. On n'ose pas parler ouvertement de cette affaire, mais on en *murmure*; on tient que nos trouppes ont esté deffaites, on en *murmure*; on en attend des nouvelles plus certaines. Le scandale que causent ces desbauchez est devenu si grand, que tout le monde en *murmure*. Malherbe a dit en une epigramme.

Aprenez, ames vulgaires,
A souffrir sans *murmurer*.

Ce mot vient du Latin *murmurare*.

MUS.

MUSARABE. subst. masc. C'est un nom qu'on donne en Espagne aux Chrestiens qui vivoient sous la domination des Arabes, parceque *Musa* en Arabe signifie *Chrestien*. Il y a quelques Auteurs qui parlent de l'Office *Musarabique*, ou Gothique, dont on usoit en quelques Eglises d'Espagne.

MUSARAGNE. subst. fem. Petite beste dont la morsure est venimeuse, qu'on trouve à la campagne, qui est comme un petit rat ou une taupe. Cet animal fait mourir les chats, & on tient qu'il effrene les bœufs & les vaches, s'ils passent dessus. Il est de couleur de belette, & gros comme une souris. Il a le museau long & pointu, & la queuë fort menuë. Il a quatre rangs de petites dents, qui sont doubles en chaque machoire, en Latin *mus araneus*, *sorex*. On l'appelle en quelques lieux *musc* & *musette*.

MUSARD, ARDE. adj. Qui est lent, qui s'arreste en quelque endroit sans neccessité, au lieu de se depescher de retourner à son travail, de rendre le service qu'il doit à son Maistre. Un laquais *musard* est fort incommode. On a appellé autrefois *musard*, tout homme oisif, lache, paresseux; & estoit opposé à celuy de *guerrier*: & on a dit *musardie*, pour dire, *paresse*.

MUSER. v. n. Signifioit autrefois au propre, avoir le visage fiché vers un endroit: mais maintenant il signifie, fayneanter, se distraire de son travail, de son service ordinaire, & s'amuser à causer, ou à faire quelque autre chose inutile. On ne sçauroit faire faire un message à ce valet, il *muse* à chaque pas, il est long-temps à revenir. Menage croit que ce mot vient de l'Alleman *musen*, qui signifie *estre oisif*; ou de l'Anglois *muse*, qui signifie *mediter*; ou de *musinari* Latin, dont Pline s'est

servi en cette signification. On a dit aussi dans la basse Latinité *musardus* & *musare*, pour dire, *estre oisif*, Du Cange.

On dit proverbialement, Qui refuse, aprés *muse*, à ceux qui demeurent inutiles, aprés n'avoir pas voulu profiter des bonnes occasions qui se sont offertes.

MUSC. subst. masc. C'est un parfum qu'on trouve dans la vessie d'un animal qui porte le même nom. On l'y trouve comme du sang caillé de la grosseur d'un œuf. Il forme une petite eminence à son nombril. Cet animal ressemble presqu'à un petit cerf; mais son poil tire un peu plus sur le noir, & il n'a point de bois. Les Chinois en mangent la chair, quand ils l'ont tué. Il vient en quantité du Royaume de Boutay, & de la Chine. Ce que les Anciens en ont escrit est fabuleux, disant qu'il venoit des testicules d'un castor, lequel se chastroit luy-même pour éviter la poursuite des chasseurs. Cette erreur vient apparemment de ce que les Indiens appellent cet animal *castors*.

Un Grain de *musc*; un rognon de *musc*, c'est une petite peau dans laquelle les Marchands enveloppent le sang caillé qu'ils retirent de cet animal, taillé en forme de rognon; mais ce n'est pas le vray rognon de cet animal, comme le peuple se l'imagine. Il y en a de trois sortes, le noir, le brun, & le jaune. Le dernier est le meilleur. Il faut que l'odeur en soit si forte, qu'on ne la puisse souffrir; & qu'en le mettant en la bouche, ou en le tenant serré dans la main, il se fonde aussi-tôt. Et il ne le faut pas tenir auprés aucunes épices, car il perdroit son odeur. Recueil de Thevenot. Ce mot vient de l'Arabe *mesch* ou *musch*, dont on a fait le Grec vulgaire *moschos*. Marco Paolo fait une description particuliere de cet animal. Scaliger l'appelle *gazelle*; mais il se trompe. On trouve le mot de *musins* dans Arnobe & dans Apulée.

MUSCADE. subst. fem. Est une noix aromatique qui vient aux Indes, qui ne se plante point; mais il vient de certains oiseaux qui en avallent plusieurs toutes entieres, qui les rendent sans les avoir digerés, lesquelles estant alors couvertes d'une matiere viqueuse, venant à tomber à terre, y prennent racine & produisent un arbre, qui ne viendroit pas, si on le plantoit à la maniere des autres. Ce sont les oyseaux de paradis, qui en sont friands, & qui s'en enyvrent, ce qui les fait tomber comme morts sur la place; & aussi-tost les fourmis, dont tout le pays est plein, leur viennent manger les pieds; de là vient qu'on ne voit point d'oyseau de paradis avec des pieds, quoy qu'ils en ayent naturellement. La muscade meurit trois fois l'année, sçavoir en Avril, Aoust & Decembre. Le macis est l'envelope ou l'écorce de la noix *muscade*. La *muscade* sert en Europe d'assaisonnement dans les ragousts. La *muscade* se rappe dans les sauces. L'arbre qui porte la *muscade* est semblable à nos peschers, excepté que leur feuille est plus espaisse & plus courte. Sa premiere écorce est grosse & verde, mais moins dure & forte que celle des nostres. Elle est revestuë de macis, dont le fruit sort aprés qu'il est rompu. On les apporte quelquefois environnées de macis, qui est fort different du mac de Dioscoride, parce que les Anciens n'ont point connu nostre macis. La noix *muscade* s'appelle en Latin *myristica*, à cause de sa bonne odeur. On appelle aussi *rose muscade*, une rose qui a une petite odeur de musc.

MUSCADELLE. ſ. f. Eſt une eſpece de poire qui ſent un peu le muſc.

MUSCADET. ſubſt. m. Vin blanc qui a quelque petit gouſt du vin Muſcat, tel qu'on l'attribuë au jannetin.

MUSCADIN. ſubſt. maſc. Petite tablette parfumée avec un peu de muſc; qui eſt faite de ſucre, & qu'on mange pour avoir l'haleine plus douce.

MUSCAT. ſubſt. m. Raiſin & vin exquis qu'on met au rang des vins de liqueur, qui ſent un peu le muſc. Le meilleur *muſcat* vient de Provence & de Languedoc, de Frontignan, de la Ciudad. Bochard derive ce nom de *muſcus*, de même que les Latins ont dit *apianas vuas*, *ab apibus*, parce que les mouſches ſont fort friandes de ce fruit.

MUSCLE. ſubſt. m. Terme d'Anatomie. C'eſt une partie du corps des animaux qui eſt l'inſtrument du mouvement volontaire. Galien le definit, un tiſſu de chair ſimple & de menus filamens, ou un corps nerveux meſlé de chairs. Les Medecins modernes eſtendent cette definition en diſant, que c'eſt une partie organique & diſſimilaire, compoſée de nerfs, de chairs, de fibres, de veines, d'arteres, & d'une tunique propre. La membrane couvre le *muſcle*, & luy donne le ſentiment du toucher. Ses ligamens & tendons rendent ſon action plus forte & de durée. Le *muſcle* a trois parties, la teſte, le ventre, & la queuë. La teſte eſt le plus ſouvent nerveuſe, & faite des ligamens qui naiſſent des os, & eſt couverte d'une membrane particuliere. Le ventre eſt le milieu du *muſcle*, qui eſt preſque tout charnus. La queuë ou tendon s'appelle ordinairement *aponeuroſe*, c'eſt à dire, *nervaiſon*. On appelle le mouvement tonique du *muſcle*, lors que les fibres s'eſtendent & demeurent tenduës, tellement que la partie ſemble immobile, tandis qu'elle ſe meut vrayement. On ſe contentera de dire icy les noms & le nombre des *muſcles*, parcequ'il ſeroit trop long d'en decrire la nature, l'origine & l'uſage. Il y a des *muſcles* qui ſont preſque tout charnus, comme ceux de la langue; d'autres qui ſont preſque tout nerveux & membraneux, comme celuy de la jambe, qu'on appelle *faſcia lata*. Il y a des *muſcles* qui ont deux ou trois teſtes, qu'on appelle *biceps & triceps*, comme ceux de la machoire, & ceux qui ſont mouvoir le coude, & un qui fait mouvoir la jambe. Il y en a d'autres qu'on nomme *digaſtriques*, par ce qu'ils ont deux ventres, comme celuy de l'os hyoide. Ils ſont d'abord charnus, puis nerveux, & derechef charnus: d'autres *congeneres* ou *alliés*, parce qu'ils ſont de même force. Chaque *muſcle* eſt preſque toûjours accompagné d'un autre, qui fait faire un mouvement contraire; comme le *fleſchiſſeur* eſt accompagné d'un *eſtendeur*. On appelle *Sphincteres*, ou *fermeurs* le *muſcle* qui eſt au col de la veſſie, & les deux qui ſont à l'anus, qui font le même effet que les tirans d'une bourſe pour fermer ces parties. Ils ſont accompagnés de deux *releveurs*. On appelle *eſleveurs* ceux qui eſlevent les parties, comme celuy de la paupiere ſuperieure, & ceux de la machoire inferieure: *abaiſſeurs*, ceux qui les font mouvoir en bas; *fleſchiſſeurs*, ceux qui les font flechir & plier; *eſtendeurs*, ceux qui les font eſtendre; *macheurs*; ceux qui ſervent à maſcher; *adducteurs*, ceux qui font mouvoir les parties en dedans; celuy des yeux qui fait cette fonction s'appelle le *benveur*; *Abducteurs*, ceux qui font mouvoir la partie en dehors; dans l'œil on le nomme le *ſuperbe*, ou *l'orgueilleux*; *rotateurs*, ou *tournoyeurs*, ceux qui font mouvoir la partie en rond; dans l'œil ils s'appellent *amoureux*. Le *Buccinateur* ou *trompette*, eſt un *muſcle* des levres qui ſert à emboucher la trompette. Les *muſcles maſchetiers*, ou *maſcheurs*, ſont ceux qui ſervent à relever la mâchoire, ils ſemblent avoir deux teſtes. Le *muſcle* & *temporal* ou *crotaphite*, qui ſurpaſſe tous les autres en dignité & excelleuce, eſt celuy qui fait mouvoir la mandibule inferieure, qui naiſt des temples par un principe large & charnus & demi-rond, & s'inſere dans l'apophyſe de la maſchoire. Les *muſcles bronchiques* ſervent au mouvement du larinx, & ſont ainſi nommés, parcequ'ils s'eſtendent par les coſtés de la trachée artere qu'on nomme *bronchos*. Le *muſcle maſtoide*, ou *mamillaire*, quiſert pour baiſſer la teſte. Le *muſcle peſtoral*, eſt un *muſcle* tres-fort qui remuë les bras en devant, qu'on nomme auſſi *pentagone*, à cauſe de ſa figure. Le *muſcle brachial* eſt un des *muſcles* qui fait mouvoir le bras; comme on nomme crural, celuy qui fait mouvoir la cuiſſe. Le *muſcle deltoide*, ainſi nommé, parcequ'il reſſemble à un delta, eſt celuy qui fait mouvoir le bras en haut, on l'appelle *epomis* ou *humeral*. Le *muſcle ſurepſpineux* eſt celuy qui vient du deſſus de l'eſpine de l'omoplate. Le *muſcle rhomboide*, ainſi nommé, parce qu'il a la figure d'un turbot, eſt celuy qui fait mouvoir l'eſpaule en arriere. Celuy qui la fait mouvoir en dedans s'appelle le *petit dentelé*. Le *muſcle trapeze* ſert auſſi au mouvement de l'eſpaule. On l'appelle autrement *capuchon*, par ce qu'il reſſemble à un froc de Moine. Les *muſcles ſcalenes* ſont deux *muſcles* qui ſervent au mouvement du col, qui a la figure d'un triangle, dont ſes coſtés ſont inégaux. Les *muſcles* qui ſont *mouvoir* le bras en bas s'appellent le *tres-large* & le *grand rond*, qu'on nomme autrement le *grattecul*, ou le *grand doſſier*. Des quatre *muſcles* qui ſont le mouvement du rayon, ou de l'avant-bras, il y en a deux qu'on nomme *pronateurs* & deux *ſpinateurs*, dont l'un ſe nomme *le rond*, & l'autre *le quarré*. Des trois *muſcles* qui plient les quatre doigts, il y en a un qu'on nomme le *palmaire*, un autre le *ſublime*, & un autre *le profond*. Des *muſcles* qui amenent les doigts vers le poulce, il y en a quatre qui ſe nomment *lombricaux* ou *vermiformes* & ſix *interoſſeux*. Des *muſcles* du thorax, le premier s'appelle *ſonſtaveur*, le ſecond le *grand dentelée*. Il y en a onze qui s'appellent *intercoſtaux*. Le treiziéme s'appelle *ſacrolombaire*, parce qu'il naiſt de l'os ſacré, ou des eſpines des lombes. Il y a deux petits *muſcles* triangulaires qui naiſſent de la partie anterieure de l'os pubis, qu'on appelle *ſuccenturiers* ou *ſubſtituts*, parce qu'ils aident aux autres. Les *muſcles ſuſpenſoires*, ou *cremaſteres*, ſont deux *muſcles* qui tiennent les teſticules ſuſpendus. Quelques-uns en reconnoiſſent auſſi à la matrice, qui ſont les membranes du peritoine parſemées de fibres charnuës, qui attachent & ſuſpendent ces parties. Dans les cuiſſes il y a quatre *muſcles*, qu'on appelle *gemeaux*, c'eſt à dire tout-à fait ſemblables, qui ſont partie des ſix *abducteurs*. Les deux autres ſe nomment *obturateurs* ou *boucheurs*, parce qu'ils bouchent le trou qui eſt entre l'os pubis, & celuy de la tranche. Entre les *muſcles* de la jambe, il y en a qu'on nomme *demi-nerveux*, un autre qu'on nomme le *greſle*; & entre ceux qui l'eſtendent, il y en a un qu'on nomme *droit*, l'autre *crural*, & deux qu'on nomme *vaſtes*, à cauſe de leur grandeur. Entre les *adducteurs* il y en a un qu'on nomme le

me le *long*, parce qu'il eſt le plus long de tous les *muſcles*; & un autre *poplitaire*, qui eſt quarré. Le *muſcle Abducteur* de la jambe s'appelle *membraneux*, ou *fascia lata*, qui couvre preſque tous les *muſcles* de la cuiſſe. Les *fléchiſſeurs* & *eſtendeurs* de la jambe s'appellent le *tibial* & *l'eſperonnier*. Il y a auſſi deux *muſcles* qu'on appelle *gemeaux*, d'autres le *ſolaire*, & le *plantere*, qui correſpondent au *palmaire* de la main. Le pied a quatre *muſcles lombricaux*, & huit *interoſſeux*.

Les *muſcles* ont auſſi differens noms à cauſe de leur figure. Il y en a qui reſſemblent a une ſouris, d'autres à un lezard, d'autres à une raye, ou turbot. Il y a des *muſcles* triangulaires, d'autres quarrez, d'autres pentagones, d'autres pyramidaux & orbiculaires, &c. qui leur donnent les noms de *deltoide*, *rhomboide*, *ſcalene*, *trapeze*, &c.

En general il y a dans le corps de l'homme 405. *muſcles*, deux au front, ſix aux paupieres, aux yeux douze, aux oreilles ſix, aux narines quatre, aux levres neuf, a la machoire dix, autant à la langue, à l'os hyoide neuf, au deſtroit de la gorge huit, au larinx quatorze, à la teſte pareil nombre; le col en a huit, les eſpaules huit, chaque bras huit, les coudes huit, l'os du rayon huit, le poignet huit, les mains cinquante-quatre; c'eſt à dire 27. en chaque main, le poulce en a neuf. Il y en a 65. ſervans à la reſpiration; il y en a 32. pour l'inſpiration, & 32. pour l'expiration avec le diaphragme; le bas ventre en a dix, le dos pareil nombre, le ſiege en a quatre, les teſticules deux, la verge quatre, les cuiſſes en ont vingt-huit; les jambes en ont vingt-deux; le pied en a douze, les doigts du pied vingt-&-un. Les Medecins modernes reconnoiſſent juſqu'à 89. *muſcles* qui ſervent à la reſpiration. Ce nom vient du grec *mous*, ou du Latin *mus* qui ſignifie une *ſouris*, par ce qu'il reſſemble à une ſouris eſcorchée, ou à un poiſſon qu'on appelle *monſcle* ou *mouſle*. Les Latins l'appellent auſſi *lacertus*, & diſent *lacertoſus*, pour dire *muſculeux*. Toute la chair, du corps eſt compoſée de *muſcles*. Nicolas Stenon a fait un Traité des *muſcles* & des glandules, dans lequel il pretend que le cœur doit eſtre mis au rang des *muſcles*, parce que ſa compoſition & ſon action ne different en rien de celle des autres *muſcles*.

MUSCULE, ſubſt. fem. Eſt le nom d'une veine, qui eſt un rameau d'une des ſouſclavieres, qui va dans les muſcles de l'eſpine, du col, & du haut du thorax.

MUSCULEUX, EUSE. adj. Qui concerne les muſcles. La peau du viſage eſt toute *muſculenſe*, & eſt la ſeule qui ſe meut ſelon noſtre volonté. La chair *muſculenſe* eſt celle dont un muſcle eſt compoſé. Le Diaphragme eſt une membrane *muſculenſe*. Un homme *muſculeux*, qui eſt fort, vigoureux, & qui a des muſcles apparens. Il y a auſſi une veine qu'on appelle *muſculenſe*, qui eſt un des cinq rameaux iliaques qui ſort du tronc deſcendant de la veine cave; Elle porte pluſieurs branches dans les muſcles lombaires ou du petit ventre. Il y en a une troiſieme qu'on appelle la *muſcle*, qui deſcend du rameau crural, & qui eſpand ſes rejettons dans les muſcles de la cuiſſe & de la jambe.

MUSE. ſubſt. fem. Divinité fabuleuſe des Payens, qu'ils croyoient preſider aux arts & aux ſciences. Ils en admettoient neuf, & les croyoient filles de Jupiter & Mnemoſyne. Elles habitoient le mont Helicon dans la Beotie, & le Parnaſſe montagne de la Phocide. Leurs noms ſont *Calliope*, *Clio*, *Erato*, *Thalie*, *Melpomine*, *Thorpſicore*, *Euterpe*, *Polithymnie* & *Uranie*, chacune deſquelles preſidoit à quelque art particulier.

On dit qu'un homme careſſe la *Muſe*, qu'il entretient les *Muſes*, pour dire, qu'il aime les Lettres, & ſur tout la Poëſie. Et on appelle les Poetes les nourriçons des *Muſes*, les favoris des *Muſes*; & leur logement le ſejour des *Muſes*, le cabinet des *Muſes*. On appelle auſſi les fruits de la *Muſe* de quelqu'un, ſes ouvrages poëtiques.

MUSE, en termes de Venerie, ſe dit de la triſte contenance du cerf, où il ſe trouve tandis qu'il eſt en amour.

MUSEAU. ſubſt. maſc. Partie exterieure de la teſte de pluſieurs animaux, qui aboutit en pointe. *Le muſeau* d'un chien, d'un blereau, d'un aſne. Menage tient que ce mot vient du Latin *Muſcellus*, diminutif de *Muſus*, qu'on a fait du Grec *Mytos*, qui ſignifie le *nez* ou *viſage*. Il dit auſſi que de *Muſſulus* on a fait *muſſle*, & de *Muſſellaria*, *Muſeliere*. Quelques-uns croyent qu'il vient de *Muſelec*, mot Celtique ou Bas-Breton ſignifiant *qui a de grandes levres*.

MUSEAU, ſe dit ironiquement du viſage des perſonnes. On luy a donné ſur le *muſeau*, pour dire, On l'a frappé au viſage. Les vieilles ſe graiſſent, ſe fardent le *muſeau*. On luy a donné à manger à regorge *muſeau*. Il a eu un caſſe-*muſeau* en une telle eſmeute; il n'avoit que faire d'y aller monſtrer ſon *muſeau*.

On appelle auſſi odieuſement un maſque, un *cache-muſeau*.

Les Pâtiſſiers appellent auſſi par antiphraſe les petits chous, des *caſſe-muſeaux*.

Le *muſeau* d'une clef, c'eſt la partie du paneton où il y a pluſieurs petites fentes, qu'on nomme les *dents*.

MUSELÉ. Voyez *Emmuſelé*.

MUSELIERE. ſubſt. fem. Courroye de cuir dont on lie la teſte des animaux, ou une piece de fer, pour les empêcher d'ouvrir la gueule, & de mordre.

On met des *muſelieres* aux chiens, aux chevaux, pour les empêcher de mordre, aux veaux pour les empêcher de teter.

MUSEROLLE, en termes de Manege, eſt la partie de la teſtiere du cheval qui ſe place au deſſus de ſon nez.

MUSETTE. ſubſt. fem. Inſtrument à vent & à anche portatif, qui ſert à faire une muſique champeſtre. La *muſette* a les mêmes parties que la cornemuſe, mais ſon bourdon eſt fort different, car il porte quatre anches ſur un cylindre, dont on ouvre & on ferme les trous ou raynures par des morceaux de bois ou d'yvoire qui ſe nomment *lagettes*. On enferme les quatre anches dans une boëte, avant que de les enfoncer dans la peau de la *muſette*, afin qu'elles ne s'alterent point en heurtant contre elles. Son chalumeau a onze trous, dont il y en a quelques-uns qu'on bouche avec une clef mobile, comme celle des autres Fluſtes. Le bourdon de la *muſette* a cinq tons differens, avec leſquels il fait toutes les parties. Il y a une eſpece de *muſette* en Italie qu'on appelle *ſourdeline* ou *ſampogne*. Les Bergers joüent de la *muſette*. Il y a auſſi des *muſettes* chez le Roy. Les Hibernois font un inſtrument de guerre de la *muſette*. Le Scoliaſte de Pindare dit que ce ſont les Lydiens qui ont inventé cet inſtrument. Quelques-uns l'ont

attribué à Pan, comme il paroist dans Virgile. Les autres l'ont attribué à Faune, à Marcias, & à Daphnis jeune Berger Sicilien qui fit le premier des Pastorales, & chanta ces vers qu'on appelle *Buceliques*, comme tesmoigne Diodore Sicilien. Ce mot vient du Latin *musa*, dont il est un diminutif à cause qu'il n'est pas assez serieux pour les grands airs.

MUSICAL, ALE. adjectif. Qui est selon les regles de la Musique. Ce chant est fort *musical*.

MUSICALEMENT. adv. Harmonieusement.

MUSICIEN, ENNE. subst. masc. & f. Celuy qui chante ou qui sçait bien la Musique, qui compose en Musique. Les *Musiciens* du Roy, de l'Opera.

MUSIQUE. s. f. La science qui enseigne à faire des accords agreables à l'oreille, & qui regle l'harmonie, ou bien une science par laquelle se fait une disposition des sons graves & aigus proportionnez entre eux, & separez par de justes intervalles, dont les sens & la raison sont satisfaits. Un bon compositeur de *Musique*. Il y a trois sortes de *Musique*, la *Diatonique*; la *Chromatique*, & l'*Enharmonique*, qui seront expliquées à leur ordre. Les Anciens faisoient six genres de *Musique*, comme remarque Mr. Perrault dans le Traité qu'il en a fait. La *rithmique*, qui regloit les mouvements de la dance; la *metrique*, qui servoit à la cadence de la recitation; l'*organique*, qui regloit le jeu des instruments; la *poetique*, qui prescrivoit le nombre & la grandeur des pieds des vers: l'*hypocritique*, qui donnoit la regle des gestes des Pantomimes: & l'*harmonique*, qui donnoit celle du chant. Quelques-uns derivent ce nom des *Muses*, qu'on croit avoir inventé la *Musique*. Mais le Pere Mersenne croit au contraire, que le nom de *Muse* a esté derivé de *Musique*, & que celuy-cy a esté derivé du Grec *mao*, qui signifie *chercher*, on sous-entend *des accords*.

MUSIQUE, est aussi l'execution de cette science. Mettre des vers en *Musique*, faire des accords de *musique*, un concert de *musique*, un chœur de *musique*. Chanter sa partie en *musique*. Instruments de *musique*; *Musique* de voix, *musique* d'instruments, qu'on appelle autrement *symphonie*. Il y a des animaux qui semblent aimer la *musique*, comme le rossignol, la linotte, la fauvette, le chardonneret, le Serin. Quelques Autheurs l'ont dit aussi du cerf, du sanglier & des Dauphins.

MUSIQUE, se dit aussi des Musiciens qui chantent ensemble. La *Musique* de la Chapelle du Roy. La *Musique* de la chambre du petit coucher. L'Intendant, le Maistre de la *Musique*, les Pages de la *Musique*. Il y a *Musique* entretenuë à Nostre Dame, à la Sainte Chapelle, à St. Innocent. Il y aura *Musique* en une telle Eglise à un tel jour. Cet Ambassadeur a fait un grand regal, où il y avoit bal, ballet, collation & *Musique*. Les Auteurs qui ont escrit de la *Musique* des Anciens sont Aristoxene, Psellus, Nicomachus, Alipius, Bacchius, Aristides, Quintilianus, Cassiodore, Martianus Capella, Ptolomée, Euclide, Plutarque, Athenée, Porphire, Boëce, St. Augustin &c. Et des Modernes, Zarlin, Salinas, Cerone, Vincent Galilée, Doni, le Pere Mersenne, le Pere Paran, Salomon de Caux, Mr. Perrault, &c. Mr. Descartes a fait aussi un Traité de la theorie de la *Musique*, qu'il composa à 22. ans, sur lequel le Pere Poisson de l'Oratoire a fait de sçavantes observations.

On dit figurément d'une chose qui a un ordre certain, qu'on n'outre passe point, cela est reglé comme un papier de *musique*.

On appelle aussi *musique*, une certaine coquille assez commune, qui a des rayes & des marques qui ressemblent à un papier de *musique*.

On dit encore ironiquement & en contresens, Voilà une estrange *musique*, d'un charivary, & d'un autre bruit importun & estourdissant, comme celuy des yvrognes qui chantent, des harengeres qui se querellent. On appelle aussi un mauvais concert, une *musique* enragée.

MUSNIER. Voyez *Mensurer*.

MUSQUER. verb. act. Parfumer avec du musc messle avec quelque bonne odeur. On *musque* des peaux de senteur, des dragées.

MUSQUÉ, ÉE. part & adj. Cet anis, cet hypocras est ambré & *musqué*.

On appelle Messe *musquée*, la Messe qui se dit sur le midy dans des Eglises frequentées par les gens de qualité, qui sont frizés & *musquez* ordinairement. On dit aussi des pesches *musquées*, & autres fruits qui ont quelque petite odeur de musc.

MUSQUÉ, se dit figurément en choses morales; de ce qui est doux, agreable, flatteur. On ne parle aux grands qu'avec des paroles douces & *musquées*. On a envoyé à ce brave les provisions d'un gouvernement toutes *musquées*, sans qu'il ait eu la peine de les solliciter, sans qu'il luy ait rien coûté pour l'expedition.

On appelle proverbialement des fantaisies *musquées*, en general toutes sortes de petits bigeous inutiles qui ne servent qu'à la propreté, ou à la curiosité, qui sont entre les mains de gens, des curieux.

On le dit aussi figurément, des pensées ou imaginations qui viennent dans l'esprit, qui n'ont aucune solidité ni utilité.

MUSSER. v. act. Vieux mot qui signifie *cacher*. Il estoit si bien *musé* en quelque coin, que les Sergens ne l'ont pû trouver. C'est dece mot qu'est venu celuy de *clique musette*. Borel derive ce mot du Grec *myo*, qui signifie *abscondo*. On disoit aussi autrefois *Musse*, pour dire, *cache*, ou *cachette*.

MUSULMAN. subst. m. Terme de Relations. C'est le titre que les Mahometans prennent absolument, qui veut dire en leur langue, *veritable croyant*. Un Turc se fait grand honneur d'estre appellé *Musulman*. Ce nom a esté donné premierement aux Sarazins comme dit l'Eunclavius en ses Pandectes de Turquie.

MUT.

MUTABILITE'. subst. fem. Changement à quoy les choses sont sujettes. Tous les elements sont sujets à la *mutabilité*. Rien n'est plus naturel à la fortune que la *mutabilité*. L'inconstance, la *mutabilité* des esprits est ce qui a donné occasion à faire faire des vœux.

MUTANDE. subst. fem. Terme de Couvent. C'est le caleçon ou habit de dessous que portent les Capucins ou autres Religieux, ainsi appellé *a mutando*.

MUTATION. s. f. Changement. Les terres doivent des laods & ventes au Seigneur en cas de vente. Les fiefs doivent des quints & requints en pareille *mutation*. Il y a des *mutations* ou on ne doit qu'un simple rachat. Les *mutations* en cas de succes-

succession en ligne directe ne doivent guerres que la bouche & les mains. On dit aussi en Astrologie, que les divers aspects sont cause des diverses *mutations* de l'air.

MUTILATION. s. f. Retranchement de quelque membre. Les conclusions à peine afflictive pour epées, ne se donnent guere qu'il n'y ait *mutilation* de membres. De-là que les Medecins voyent la cangreine, ils ordonnent la *mutilation*, le retranchement du membre cangrené. On le dit par extension des statuës, des bastiments qui ont quelque imperfection, quelque membre qui leur manque, qui est estropié ou couppé, comme lorsque la frise, corniche, ou architrave est interrompuë.

MUTILER. v. act. Couper, retrancher quelque membre, estropier. Les Chirurgiens ont cruellement *mutilé* ce corps malade. On dit aussi quelquefois *mutiler*, pour dire, Chastrer: mais ce mot est vieux.

MUTILÉ, ÉE. part. & adj.

MUTIN, INE. adj. & s. Qui se revolte contre l'autorité legitime. Les seditions commencent par quelques *mutins* qui veulent secoüer le joug des loix & des Magistrats. Les Romains ont esté des peuples fort *mutins*. Les villes frontieres sont plus *mutins* que les autres. Menage derive ce mot du Latin *motinus*, *a movendo*, dont on a fait aussi *meute* & *esmeute*.

MUTIN, se dit aussi de celuy qui se revolte contre la raison, qui est opiniastre, querelleux, qui ne se rend point aux remonstrances qu'on luy fait. Vous avez à faire à un *mutin*, à un opiniastre, qu'on ne reduira jamais à la raison. Voilà un *mutin* qui querelle tous les hommes sans sujet. Les Heretiques sont *mutins* & opiniastres, qui disputent perpetuellement. On a dit autrefois *hutin* pour *mutin*: ce qui a donné le surnom à Louis *Hutin*, selon l'advis de Du Tillet & de Paul Emile, on void dans Froissard, que ce mot signifioit autrefois *noise*, *querelle*.

MUTINER. v. n. Qui ne se dit qu'avec le pronom personnel. Refuser d'obeir, se revolter contre son Maistre, contre son devoir. Les Romains decimoient les trouppes qui s'estoient *mutinées*. Le peuple se *mutine* lors de l'establissement des nouveaux Imposts.

MUTINÉ, ÉE. part. pass. & adj.

MUTINÉ, se dit aussi figurement & poëtiquement des choses qui resistent, qui destruisent, qui sont contraires, comme, les vents *mutinez*, les flots *mutinez*. Ainsi St. Amant a dit agreablement:

> Que j'ayme à voir la decadence
> De ces vieux chasteaux ruinez,
> Contre qui les ans *mutinez*.
> Ont desployé leur insolence.

MUTINERIE. s. f. Opiniastreté, revolte. A force de chastiments on a corrigé cet enfant de sa *mutinerie*. Le temps appaise la *mutinerie* des peuples. L'adresse des Capitaines appaise la *mutinerie* des soldats.

MUTUEL, ELLE. adj. Terme relatif, qui se dit de ce qui est reciproque entre deux ou plusieurs personnes. Il y a des obligations *mutuelles*, des devoirs reciproques entre les Superieurs, & les Inferieurs, le Roy & ses sujets, le pere & ses enfans, le Maistre & ses valets. Ils y en a entre égaux, entre mary & femme, entre deux amis, entre des associez.

On appelle au Palais, un testament *mutuel*, celuy que deux personnes font reciproquement pour laisser leurs biens au survivant. Un don *mutuel*, est celuy que font le mary & la femme par leur contract de mariage ou autrement; qui donne droit au survivant de jouir par usufruit seulement sa vie durant de tous les biens du predecedé.

MUTUELLEMENT. adv. D'une maniere mutuelle & reciproque. Il est du droit naturel de se prester secours *mutuellement*. Il y a de certaines antipathies qui font que les hommes se haissent *mutuellement*.

MUTULE. Terme d'Architecture. Voyez *Modillon*. C'est la même chose; si ce n'est que le *mutule* s'applique ordinairement à l'Ordre Dorique, & le *Modillon* au Corinthien. Blondel confond les noms de *mutule*, *modillon*, *corbeau* & *console*.

MYO.

MYOPE. subst. masc, Terme d'Optique. Celuy qui a la veuë fort courte, & qui ne voit qu'en clignant les yeux. Les *myopes* ont le cristalin fort arrondi, & leur veuë dure plus long-temps sans avoir besoin de lunettes. Les objets éloignez paroissent aux *myopes* comme des mouches.

MYR.

MYRABOLAN. s. m. Espece de noix qu'on pile, & dont on fait du parfum, qui vient d'Orient. En Latin *myrabolanum*.

MYRABOLAN, est aussi une espece de prunes semblables en figure à des dattes d'Egypte, qui fortifient & resserrent. Matthiole décrit cinq especes de *myrabolans*. Les premiers sont jaunes & citrins. Les seconds s'appellent *chepula*, ou *Kebula*. Les troisiémes sont nommez *myrabolans noirs*, ou *myrabolans d'Inde*; Les quatriémes sont les *empeliques* ou embliques; Les derniers sont ceux qu'on nomme *bellerica* ou *bellerica*. Ceux d'Inde n'ont point de Noyau au dedans, & se trouvent tous massifs. On les confit avec du sucre. Les *myrabolans* sont noirs, quand ils sont meurs. Les Arabes ont beaucoup parlé de ce fruit, dont les Grecs ont fait peu de mention.

MYRABOLANIER. subst. masc. Est une espece de prunier. Il y a de deux sortes de myrabolans, l'un rouge, & l'autre noir. L'un & l'autre ne quittent pas le noyau, & sont excellents à faire des confitures.

MYRMIDONS. subst. m. Peuples de Thessalie, que les Fables des Payens on dit estre nez de fourmis, sur la priere que le Roy Jacus en fit à Jupiter, après que son Royaume fut depeuplé par la peste. Ce mot est venu en usage dans nostre langue pour signifier un homme fort petit: ou qui n'est capable d'aucune resistance.

MYRRHE. s. fem. Gomme de liqueur, qui distille d'un arbre espineux haut de cinq coudées qui croist en Arabie. Quelques-uns le nomment *spina Ægyptia*, son tronc est dur, & plus massif que celuy de l'Encens. Il a l'écorce lissée, polie comme celle de l'arbousier, que les Tanneurs appellent *cerise d'outre mer*. Sa feuille est semblable à celle de l'olivier, mais plus crespée & espineuse. Quelques-uns la comparent à l'ache & au genevre; & d'autres disent que l'arbre ressemble à celuy qui produit la terebenthine, mais qu'il est plus aspre & plus espineux, & jette ses feuilles plus

rondes. D'autres les comparent à celles d'orme, adjoustant qu'elles sont crespuës à la cime, comme celles de l'yeuse ou chesne verd. On l'incise deux fois l'année, en la même maniere & au même temps que l'encens, dont on recueille la liqueur sur des clayes de jonc qu'on met au dessous; & quand la liqueur s'espaissit à l'entour du tronc, avant que d'estre incisée, on l'appelle *stacté*, & c'est la plus excellente de toutes. Elle est fort grasse, claire, transparente, verdoyante & mordante au gouſt. Il y en a plusieurs especes, dont on fait des masses odorantes, & d'autres sans odeur, Mathiole. Les Mages apporterent au Sauveur or, *myrrhe* & encent. Joseph d'Arimathie apporta cent livres de *myrrhe* & d'aloés pour l'embaumer. En Latin *myrrha*.

La *Myrrhe* dont on se sert en Pharmacie, est une gomme resine qui estant bien recente, est d'une couleur jaune verte tirant sur le rouge, grasse, odorante, acre, mordante & fort amere, ayant au dedans des taches blanches-tres, comme celles qui paroissent sur les ongles. Elle doit estre transparente, & les plus grosses larmes sont preferables aux moindres. Mais la *myrrhe* ordinaire des Apothicaires est bien differente, & c'est le plus souvent du bdellium, & quelquefois une drogue sophistiquée qui est du poison.

MYRTE. subst. masc. Arbrisseau fort estimée des curieux. Il y a du *myrte*. domestique, & d'autre sauvage. Quelquefois il croist aussi haut qu'un arbre. Ses branches sont souples & pliantes, son écorce rouge, ses feuilles longuettes & toûjours verdes, ressemblent presque à celles du grenadier. Ses fleurs sont blanches & odorantes, dont les Parfumeurs font une eau fort estimée; son fruit est presque semblable aux olives, & celuy des domestiques est beaucoup plus gros. En Medecine on se sert plus du *myrte* noir qui est le domestique, que du blanc. Il y a d'autres especes de *Myrte*, dont l'un s'appelle *de Tarente*, & l'autre *myrtille*. On se servoit autrefois de sa graine, au lieu de poivre, pour faire des sauces. Matthiole. On l'appelloit autrefois *meurte* en Latin *myrrhus*.

MYRTE, se prend figurement & poëtiquement pour le symbole de l'amour. On dit d'un jeune Conquerant de villes & de cœurs, qu'il a meslé les *myrtes* aux lauriers; & des amants heureux, qu'ils sont courronnez de *myrtes*, parceque le *myrte* est dedié à Venus.

MYS.

MYSTERE. subst. masc. Chose cachée, secrette ou difficile à comprendre. Il se dit premierement des veritez revelées aux Chrestiens par la divine bonté, & dans l'intelligence desquels la raison humaine ne peut penetrer. Le *mystere* de la Trinité, de l'incarnation, de la Redemption, de l'Eucharistie. La foy consiste en la croyance des *mysteres*.

On divise les *mysteres* en *mysteres* joyeux, douloureux & glorieux, sur lesquels on doit mediter en disant son chapelet.

MYSTERE, se dit aussi des sacrements, des ceremonies de l'Eglise. Il ne faut pas qu'un profane, qu'un excommunié participe à nos sacrez *mysteres*.

MYSTERE, s'est dit aussi abusivement des fausses Religions. Les Prestres Egyptiens cachoient leurs *mysteres* au peuple sous des caracteres hyeroglyphiques. Les Payens cachoient sous le voile & le *mystere* de leurs Fables les secrets de leur Religion &

de leur Morale. Ils punissoient ceux qui avoient violé, relevé les *mysteres* de la bonne deesse de Ceres; personne n'y entroit sans estre initié à leurs *mysteres*.

MYSTERE, se dit aussi de ce qu'on tient caché, qu'on ne veut pas descouvrir. On ne doit pas penetrer dans les *mysteres* des Grands, dans leurs secrets conseils. Il a si bien fait, qu'il a descouvert tout le *mystere* de cette affaire, de cette intrigue, de cette amour. Le temps éclaircira tout ce *mystere*. Je ne feray point de *mystere* de vous dire ma pensée, pour dire, je n'en feray point de difficulté.

MYSTERE, se dit aussi des choses qui sont faciles. Il n'y a pas grand *mystere* à trouver le mot de cette enigme. Il y a des gens qui font *mystere* de tout, qui disent à l'oreille quelque chose, pour faire croire qu'il y a bien du *mystere*; qui font *mystere* de dire une chose connuë de tout le monde.

MYSTERIEUX, EUSE. adj. Qui renferme, qui cache quelque mystere. Toutes les paroles, les figures de l'Ancien Testament sont *mysterieuſes*. Les Peres se sont fort appliquez à descouvrir ce qu'il y a de *mysterieux* dans l'Ecriture. Toutes les ceremonies, les ornements de l'Eglise renferment quelque chose de *mysterieux*.

MYSTERIEUX, se dit aussi en choses prophanes, de ce qu'on tasche de tenir secret & caché. Il y a des gens *mysterieux*, qui font mystere des choses communes. Le Rapporteur ne veut point rapporter mon procés, il y a quelque chose de caché, de *mysterieux* là-dessous.

MYSTERIEUSEMENT. adv. D'une maniere cachée & mysterieuse. Toutes nos veritez Chrestiennes nous sont annoncées *mysterieuſement* par les figures de l'ancienne Loy.

MYSTIQUE. adj. Qui est mysterieux. Les Commentateurs de l'Ecriture outre le sens litteral, y trouvent un sens *mystique*, allegorique, & un sens moral.

MISTIQUEMENT. adv. D'une maniere mystique. L'Agneau Paschal nous figure *mystiquement* l'Eucharistie.

MYT.

MYTHOLOGIE. subst. masc. Histoire des Dieux & des Heros fabuleux de l'Antiquité, & l'explication des mysteres de leur fausse Religion, de leurs Fables & Metamorphoses. Noel le Comte, autrement *Natalis Comes*, a escrit de la *Mythologie*. Ce mot est Grec, & ne signifie autre chose que *discours des fables*.

N.

N. On prononce *Enne*. Treiziesme lettre consone de l'Alphabet.

N. Cette lettre ainsi ponctuée tient le lieu d'un nom propre qu'on ignore, ou dont on ne se souvient pas precisément, ou qu'on a sujet de ne pas nommer, ou d'un nom general, en la place duquel on pourra substituer tel autre nom qu'on voudra, ce qui vient d'un ancien usage qu'on avoit autrefois, de mettre le mot *en* devant tous les noms propres d'hommes, & celuy de *na* devant ceux des femmes. Ce qui se pratique encore en la plus-part des lieux de Languedoc,

doc, où l'on dit *En Jean*, pour dire, *Monſieur Jean*, ou *Na Jeanne*, pour dire, *Madame Jeanne*. Quand ces mots ont paſſé ailleurs, on en a retranché les voyelles. C'eſt une remarque de Borel. Du Cange dit que cet uſage s'eſtablit dans le X. Siecle. Le Pere Mabillon dit qu'il eſt introduit il y a plus de 800. ans.

N. Chez les Anciens, eſtoit une lettre numerale qui ſignifioit 900. ſuivant ce vers de Baronius:

N. *Quoque nongintos numero demonſtrat habendos.*

Et quand on mettoit une ligne au deſſus, elle ſignifioit 90. mille.

NAB.

NABOT, OTE. ſubſt. maſc. & fem. Qui eſt de petite taille. On ne le dit qu'en burleſque, comme a fait Scarron:

Amour *nabot*, qui du jabot
De Dom Japhet, as fait
Une ardente fournaiſe.

Ce mot vient de *nanottus* diminutif de *nanus*, Menage. Borel le derive de *napus*, *naveau*, parce que le navet eſt court & gros.

NAC.

NACARAT. ſubſt. maſc. Couleur rouge, claire & Unie. On le dit auſſi à l'adjectif, des choſes qui ſont teintes en cette couleur. Du Satin *nacarat*. Les *nacarats* appellez de *bourre* ſont teints de gaude, & de bourre de poil de chevre fonduë avec cendre gravelée, & il eſt deffendu d'y employer du fuſtel. Menage dit que ce mot vient de *nacarado* Eſpagnol, & originairement de *nacar*, qui ſignifie *nacre* de perles. Mais cela n'a gueres de convenance.

NACAIRE, ou *Nachere*. ſubſt. m. Vieux mot qu'on trouve ſouvent dans les anciens Romans. C'eſt une eſpece de thymbales ou de tambour de Cavaliers, qu'on a appelle dans la baſſe Latinité *nacara*.

NACELLE. ſubſt. fem. Petit bateau pour paſſer une riviere, ou pour faire un autre petit voyage. Ce mot vient du Latin *Navicella* ou de *Nacella*, diminutif de *Naca*, qui ſignifioit une eſpece de bateau. Du Cange.

NACELLE, eſt auſſi un petit ornement d'Architecture, qu'on appelle autrement *eſcape* ou *chamfrain*. C'eſt un demi-creux moitié moindre que la ſcotie.

NACRE. ſubſt.. fem. Eſt le nœud qui eſt à l'extremité d'une coquille, où on trouve les perles. Les blanches qui ſont bien eſlevées, & qui ont un poliment doux, ſont aucunement ſemblables à la perle, de laquelle on a du mal à les diſcerner, quand elles ſont miſes en œuvre.

NACRE de Perles, ſe dit auſſi de toutes les perles qui tiennent à la coquille, & qu'on appelle autrement *loupes*, ou *coques de perles*, quand elles ont quelque endroit relevé à demi-rond, que les Lapidaires ont l'adreſſe des ſeier & de joindre enſemble. Ce mot vient de l'Eſpagnol *naca*, qui ſignifie la même choſe. Quelques-uns le derivent de l'Hebreu *nikra*, qui ſignifie *cavité*, *caverne*.

NAD.

NADIR. ſubſt. maſc. Termed'Aſtronomie. C'eſt le point oppoſé au Zenith, c'eſt à dire, le point du Ciel, qui eſt diametralement oppoſé à nos pieds dans l'autre Hemiſphere. Ce mot eſt purement Arabe.

NAG.

NAGER. verb. act. Agiter ſon corps quand on eſt dans l'Eau, de telle maniere qu'on n'aille point au fonds. L'homme ſeul apprend à *nager*; tous les autres animaux *nagent* naturellement. Les veſſies, les callebaſſes, aident ceux qui apprennent à *nager*, car elles leur oſtent la peur. Les Indiens *nagent* comme des poiſſons. Ce mot vient du Latin *navigare*, ou *nagare*. Menage.

NAGER, ſe dit auſſi des choſes inanimées, qui par leur legereté ſe tiennent au deſſus de l'eau ſans enfoncer. L'huile *nage* ſur l'Eau, & ſur les autres liqueurs. Le liege, le ſapin *nagent* aiſement ſur l'eau: le buys & le gayac n'y *nagent* pas.

NAGER. ſignifie auſſi, eſtre couvert de quelque liqueur. Il faut que le poiſſon qu'on frit *nage* dans le beurre; que les concombres confits *nagent* dans le vinaigre.

NAGER, ſignifie auſſi, Voguer, agiter les rames pour faire avancer de bateau. Il faut *nager* de toutes les rames pour mener le bateau à bord. Ceux qui menent les gondoles *nagent* debout.

NAGER, ſe dit figurément en choſes morales. C'eſt un homme qui *nage* d'aiſe, qui *nage* de joye, qui eſt à la joye de ſon cœur.

On dit proverbialement, qu'un homme *nage* en grande eau, quand il eſt dans l'opulence, ou dans des employs propres pour s'enrichir. On dit auſſi, qu'un homme *nage* comme une meule de moulin, pour dire, qu'il ne ſçait point du tout *nager*.

NAGE. Ce mot autrefois ſubſtantif ne ſe dit plus qu'adverbialement. Paſſer une riviere à *nage*, à la *nage*. Regnier a dit agreablement en deſcrivant un potage maigre:

D'où les mouches à jeun ſe ſauvoient à la *nage*.

On dit auſſi, eſtre en *nage*, pour dire, eſtre en ſueur, tout mouillé, ſoit pour s'eſtre eſchauffé, ſoit pour avoir eſté à la pluye, ſoit dans une criſe de maladie.

NAGEOIRE. ſubſt. fem. Aiſlerons de poiſſons qui leur ſervent à agiter l'eau & à nager.

NAGEUR, EUSE. adj. Qui ſçait bien nager. On a veu des *nageurs* qui traverſoient de grandes rivieres entre deux eaux. Les Negres à qui on fait peſcher des perles ſont d'excellens *nageurs*.

NAGUERES. adv. Il y a peu de temps. Cet Auteur eſtoit *nagueres* l'admiration de tous les ſçavants. Ce mot vieillit?

NAI.

NAIADES. ſubſt. fem. Fauſſe Divinité que les Payens croyoient preſider aux fontaines & aux rivieres. Ce mot vient du Grec *Naein*, qui ſignifie *couler*. Les Poëtes font ſouvent mention des *Naiades*.

NAIF, IVE. adj. Vray, ſincere, reſſemblant. Il

se dit d'une peinture, d'un discours, qui represente bien la chose telle qu'elle est. Il est sincere, il vous a fait un recit fort *naif* de cette querelle, comme la chose s'est passée. Ce Peintre a fait une peinture *naive* du visage de cet homme-là. Cet Orateur a fait une description *naive* de son humeur. *Naif* vient du Latin *Nativus*. Menage.

NAIF, signifie aussi, ingenu, simple, qui dit les choses sans en prevoir les consequences. Les paysans qui ne sont jamais venus dans les villes sont fort *naifs*; ils font des responses *naives*. On en fait mille contes plaisans & *naifs*. Les meilleurs bouffons sont les plus *naifs*.

NAIVETÉ. subst. fem. Verité dite simplement & sans artifice. On a interrogé cette jeune fille, elle a répondu avec une grande *naiveté*, on voit bien qu'elle dit vray.

NAIVETÉ, signifie aussi, ingenuité, simplicité. Les meilleurs contes de Douville sont fondez sur des *Naivetez* de Valets, de Paysans.

NAIVEMENT. adv. D'une maniere naïve, naturelle, sincere & ingenuë. Ce Peintre a tiré ce visage fort *naivement*. Cet Auteur escrit fort *naivement*, à un stile fort naif. Il a fort *naivement* confessé sa faute.

NAIN, AINE. s. m. Qui est de taille excessivement courte. Les *nains* & les muets font fortune à la Cour du Grand Seigneur. On dit aussi des chevaux *nains*.

On appelle arbres *nains*, un espece d'arbres fruitiers qui ne croissent pas beaucoup, qu'on esleve en buisson, & qui ne laissent pas de porter de beau fruit, & en quantité. Les arbres *nains* ne durent pas si long-temps que les grands arbres, & en plein vent.

NAIRES. Terme de Relations. C'est ainsi qu'on appelle les Nobles parmy les Indiens idolatres, qui sont divisez en trois rangs. Les *Brasmines* ou *Brameins*, sont les plus nobles, qui pour se distinguer portent sur leur chair en escharpe un cordon de trois filets de coton, comme un Ordre qui leur est donné dans leur Temple en grande solemnité & avec grande despense. Ils ont soin de la Religion. Les *Naires* sont les Nobles qui portent les armes; & les *Bavians* les Marchands. Si on touche un *Naire* en allant par la ville, il se croit pollu, & il crie au peuple, Retirez-vous, & frappe ceux qui n'obeïssent pas. Ces gens tiennent à grand honneur de tenir des Escoles, & de montrer à faire des armes. Et si quelqu'un touchoit à leurs meubles, à leur maison, ou à leur porte, ils ny voudroient pas manger à moins qu'elle ne fut purifiée; & s'ils veulent donner quelque chose à quelqu'un, ils le luy jettent, depeur de le toucher. Il en est de même des *Brameins*. François Peyrard.

NAÏSSANCE. subst. f. Commencement d'estre, venuë au monde. On le dit premierement de l'homme. Les Payens croyoient que Lucine presidoit à la *naissance* des enfants. La *naissance* des enfants est un des premiers fruits du mariage. On fait de grandes resjouïssances à la *naissance* d'un Dauphin. On a toûjours inclination de revenir au lieu de sa *naissance*. On celebroit autrefois le jour de sa *naissance*, l'astre qui presidoit à sa *naissance*.

NAISSANCE, se dit aussi des premieres années de la vie. Hercule fit un exploit heroïque dés sa *naissance*. Ce Prince a tesmoigné dés sa *naissance* quelque chose de grand.

NAISSANCE, se dit aussi des animaux & des plantes. Le crocodille croist toûjours depuis la *naissance* jusqu'à la mort. Le printemps est la saison de la *naissance* des fleurs, des feuilles. Cet arbre est de mauvaise venuë, on n'en a pas pris soin dans sa *naissance*.

NAISSANCE, se dit aussi des choses inanimées. Le siecle d'or estoit au temps de la *naissance* du monde. Les oiseaux se réjouïssent & chantent à la *naissance* du jour. Le Rhin, le Rhosne & le Pau prennent leur *naissance* dans les Alpes assez prés l'un de l'autre.

NAISSANCE, se dit figurément en choses morales. Il faut estouffer les heresies dés le point de leur *naissance*. La Republique Romaine avoit plus de vertu dans sa *naissance* que sur son declin. Les loix ont pris *naissance* de l'injustice des hommes.

NAISSANCE, signifie aussi, Noblesse. Cet homme a de la *naissance*, c'est à dire, il est noble. Il ne faut rien faire indigne de sa *naissance*, qui déroge à sa *naissance*, qui dementie sa *naissance*. Il est de grande *naissance*, de haute *naissance*. Il a eu une heureuse *naissance*.

NAISSANCE, se prend aussi en mauvaise part pour marquer les deffauts de l'extraction, de l'origine, les vices des pere & mere, ou de la nature. C'est un homme qui est de vile, de basse *naissance*, dont la *naissance* est inconnuë. La bastardise est un vice de *naissance*. Il faut estre restitué, avoir des lettres, des dispenses sur les deffauts de *naissance*, pour parvenir aux dignitez. S'il est bossu, s'il est boiteux, ce n'est pas sa faute, cela luy vient de *naissance*.

NAISSANT, ANTE. adj. Qui commence à venir au monde. Tout homme *naissant* a le peché originel, dont il n'est purgé que par le Baptême. Le verd *naissant* des arbres est la couleur la plus agreable. Le jour *naissant* est la même chose que l'aurore. Les Compagnies de JESUS & de l'Oratoire sont des Ordres *naissants* qui sont desjà bien estendus, & qui ont rendu de grands services à l'Eglise. Les passions *naissantes* ne se connoissent pas d'abord. On appelle une teste *naissante*, des cheveux qui commencent à revenir apres qu'on les a rasez. On dit aussi d'une jeune beauté, que c'est un astre *naissant*, une beauté *naissante*, une fortune *naissante*.

On appelle au Palais, un propre *naissant*, un heritage acquis par le pere, qu'il laisse à son fils, & qui commence à faire souche dans la famille. Il y a aussi un propre *naissant* conventionnel, qui est celuy qui vient de la stipulation faite par un contract de mariage, qui porte qu'une partie des deniers dotaux seront employez en achat d'heritages, ou tiendront lieu de propres.

NAISSANT, en termes de Blason, se dit d'un lion, & de tout autre animal qui monstre seulement la teste, les espaules, les pieds & jambes de devant avec le bout de la queuë, le reste du corps estant caché sous l'Escu du champ duquel il semble sortir & naistre. Il est different de *Issant*, comme il a esté marqué ci-devant.

NAISTRE. verb. n. Commencer à paroistre au jour. On le dit premierement des animaux parfaits, quand ils sortent du ventre de la mere. On ne voit que *naistre* & mourir. Il luy *naist* tous les neuf mois un enfant. Le Sauveur a bien voulu *naistre* dans une estable. Voilà des petits qui ne font que de *naistre*. Un damné maudit le jour qui la veu *naistre*.

NAISTRE, se dit aussi des oiseaux ou des insectes, quand ils sortent de la cocque, ou quand ils sont engen-

engendrez de quelque façon que ce soit. Les poulets *naissent* des œufs. Les chevilles, les vers à soye, les fourmis en naissent aussi. On ne sçait comment *naist* la plûpart de la vermine, & si elle s'engendre de pourriture ou non. Il y a une opinion moderne & plausible, qui veut que tout animal *naisse* d'un œuf.

NAISTRE, se dit aussi de ce qui pousse, de ce qui sort de la terre, des herbes, des fleurs, & de toutes sortes d'arbres, & de plantes. Ces œuillets *naissent* de graine, ces autres de marcotte. Un chesne *naist* d'un gland, un saule de bouture. Il faut que le grain germe & pourrisse, avant que d'en faire *naistre* d'autre.

En ce sens on dit que les arbres *naissent*, ou ne *naissent* pas en telle contrée, pour dire, qu'ils ny profitent pas bien, qu'ils n'y croissent pas. Les palmiers *naissent* aux pays chauds. Tous les aromates *naissent* en Orient. Les sapins *naissent* dans les pays froids. Les Poëtes ont dit encore, qu'il *naissoit* des hommes armés de la terre des dents semées d'un dragon.

NAISTRE, se dit aussi des choses inanimées, & signifie, Tirer son origine. Ce n'est que dans ce dernier siecle qu'on a descouvert *où naissoit* le Nil. Ce ruisseau *naist* de source. Les zephirs *naissent* vers l'Occident. Le Soleil *naist* vers l'Orient. Cette commette ne commence que de *naistre*, à se faire voir.

NAISTRE, signifie aussi, Causer, produire. Les Navets, les marrons, font *naistre* des vents dans le corps. La crapule luy a fait *naistre* des boutons sur le nez. Un tel symptome ne peut *naistre* que d'une telle maladie.

NAISTRE, se dit figurément en choses *morales*, & premierement des corps politiques. Ce Couvent est nouvellement fondé, il ne fait que de *naistre*. La Republique Romaine ne faisoit que de *naistre*, lors qu'elle estoit desjà redoutable à ses ennemis.

NAISTRE, se dit aussi des qualitez des esprits. Descartes estoit un des plus beaux esprits que la France ait jamais veu *naistre*. Il faut *naistre* Poëte, & devenir Orateur. J'ay veu *naistre* cette heresie, cette nouvelle opinion. Cet homme parle facilement, les paroles luy *naissent* dans la bouche.

NAISTRE, se dit aussi en parlant des passions de l'ame. On luy a fait *naistre* la curiosité, l'envie, le desir d'apprendre la Geometrie. Les passions *naissent* les unes des autres. La haine *naist* quelque fois de l'amour. La lecture fait *naistre* plusieurs belles pensées, des mouvements de bien vivre. Ces circonstances font *naistre* des soupçons qu'il n'est pas innocent. Faites moy *naistre* les occasions de vous servir.

NAISTRE, se dit aussi des affaires. Les contracts où on prend le plus de precautions, font ceux qui font *naistre* le plus de procés. Cela a fait *naistre* une nouvelle difficulté en mon affaire. Quand on croit avoir terminé une affaire, il en *naist* une autre. Des seditions il ne peut *naistre* que du mal. Vous aurez part au profit qui *naistra* de cette entreprise.

NAISTRE, se dit aussi des establissements, des commencements de fortune. Ce Financier est prodigieusement riche, & cependant il ne fait que de *naistre*, on l'a veu *naistre* comme un champignon, tout en une nuit.

NAISTRE, se dit encore en parlant de l'origine de l'homme eu egard à la qualité de ses parents. C'est un advantage que de *naistre* Gentilhomme, de *naistre* Prince. C'est une grace que Dieu nous a faite, de nous faire *naistre* Chrestiens. Quand on a le malheur de *naistre* pauvre & de bas lieu, on a bien du mal à s'eslever. Il y a des gens qui *naissent* heureux, sous une bonne Planete.

NAISTRE, se dit proverbialement en ces phrases. Il est à *naistre*, pour dire, Cela n'a point encore esté. Je suis aussi innocent de ce crime, que l'enfant qui est à *naistre*. On dit aussi poëtiquement, que les fleurs *naissent* sous les pas d'une Dame, pour dire, qu'elle marche, qu'elle fait toutes choses avec beaucoup de grace.

NE, NÉE. part. pass. & adj. verb. Il se joint quelquefois avec des épithetes: comme mort-*né*, aveugle-*né*, bien-*né* mal-*né*, pour expliquer de bonnes ou de mauvaises inclinations.

On dit aussi, qu'un homme est *né* à quelque chose, pour dire, qu'il y a de grandes dispositions naturelles à la bien faire. Il est *né* à la peinture, à l'éloquence, aux armes, à l'estude.

On appelle un Conseiller *né*, celuy à qui la charge donne la qualité de Conseiller. Un tel Evesque est Conseiller *né* d'un tel Parlement. Un tel Prelat est Legat *né* du St. Siege. L'Abbé de Vendosme est Cardinal *né*, a droit de porter un chapeau rouge sur ses armes.

On dit proverbialement, qu'un homme est *né* coeffé, quand toutes choses luy succedent heureusement. On le dit au propre de ceux qui ont en naissant une coeffe ou membrane sur leur teste.

NAM.

NAMPS. subst. masc. pluriel. Vieux mot qui signifie *gage*, *nantissement*. Il se dit encore en plusieurs Provinces. Quand les Sergens font des *executions*, il faut payer, ou leur donner des *namps*, c'est à dire, des gages. On appelle *vifs namps*, le bestail pris par execution; & *morts namps*, les autres meubles. Du Cange dit que ce mot de *namps* vient du Saxon, & qu'on a dit dans la basse Latinité *namium*, *nantum* & *nantare*, pour dire, *gage*, *saisie*, & *nantir*. Ce mot est fort en usage dans la Coûtume de Normandie.

NAN.

NANCELLE. subst. fem. Terme d'Architecture, dont se sert Philibert de Lorme pour nommer ce que les autres appellent *scotie*. C'est une concavité qui est entre les deux tores de la base de la colomne.

NANTIR. v. act. Donner des assûrances pour le payement d'une dette, soit en meubles, effects, ou autre nature de biens. Ce creancier ne perdra rien à la banqueroute de ce marchand, il l'avoit *nanty* de bons effects, il s'estoit *nanty* luy-même. Il plaide *nanti*. Ce mot selon Meurtius, vient du Grec moderne *nantizein*, signifiant la même chose.

NANTIR, signifie aussi, Se faire inscrire dans un registre public pour avoir hypotheque sur les biens d'un debiteur, comme on fait en certaines coûtumes: & l'acte porte, nous avons *nanty*, realisé & hypothequé un tel, sur tels & tels heritages, pour une telle somme.

NANTIR, signifie aussi, Payer ou consigner. Ainsi on dit, *Nantir* un cens, un relief, lorsqu'on fournit, qu'on paye ou consigne les droits & devoirs qui sont demandez, pour avoir main levée d'une saisie feodale.

NAN-

NANTI, IE. part. & adj.

NANTISSEMENT. subst. m. Seureté gage que donne un debiteur à son creancier en meubles ou autres effects pour le payement de son deu. Les usuriers ne prestent rien que sous bons gages & *nantissements*.

On appelle pays de *nantissement*, le lieux où la coûtume veut qu'on s'aille inscrire sur un registre public, quand on contracte quelque dette, afin d'avoir une seureté, & un privilege sur les biens d'un debiteur preferable à tous autres hypotheques, qui ne se trouveront point escrits sur les registres du *nantissement*. Rheims & St. Quentin sous la coûtume de Vermandois sont pays de *nantissement*. On a tenté plusieurs fois d'establir par toute la France ce *nantissement*, sous pretexte de la conservation des hypotheques ; mais cela n'a pas reüssi.

NAP.

NAPE'E. subst. fem. Divinité fabuleuse que les Payens croyoient presider aux forests & aux collines, comme les dryades aux arbres, & les Nymphes aux fonteines.

NAPELLUS. subst. masc. Terme de Medecine. C'est une plante dont la substance, le suc & le fruit contiennent un poison si dangereux, qu'il tue son homme en un jour, ou au plus tard en trois; & si on n'y applique quelques remedes, il tue sur le champ. Il n'a point de contrepoison; & encore après les remedes il ne laisse pas de causer une fievre estique: ou le mal caduc, comme tesmoigne Avicenne. C'est avec cette plante que les Barbares empoisonnent leurs fleches. Matthiole dit que sa racine est plus cruelle que ses autres parties, & que si on en tient une dans la main estant eschauffée, elle fait mourir. Le *napellus* produit au bout de chaque queuë cinq feuilles blanches atres à l'envers, & entaillées fort avant. Sa tige est haute de deux coudées, rousastre, fresle & cannelée, portant au haut, des fleurs purpurines en forme d'espic, qui avant d'espanouïr ressemblent à une teste de mort, & aprés aux fleurs de l'ortie morte. Elle porte ensuite de petites gousses cornues qui enferment une petite graine noire. Sa racine est noirastre, & garnie de grand nombre de capillatures si bien entrelacées, qu'il semble que ce soit un rets ou filet. On dit qu'on envoya une fille à Alexandre le Grand, qui avoit esté nourrie de *napellus*, dont l'haleine estoit un poison aux autres hommes. Avicenne dit qu'elle avoit esté ainsi nourrie à dessein de faire mourir les Rois ou Princes qui auroient affaire à elle, parce qu'elle estoit d'une exquise beauté, & qu'elle empoisonnoit de sa salive. La theriaque & le mithridate ne servent de rien contre le *napellus*.

NAPELLUS, est aussi un nom qu'on donne à une sorte de souris qui vit de racines de *napellus*.

NAPHTE. subst. masc. C'est un nom general qu'on donne à certaines graisses ou huiles naturelles qui sortent de la terre & des rochers, qui sont fort inflammables. Quand le *naphte* sort liquide, on l'appelle *huile de petrol*, comme en quelques Isles de l'Archipel. S'il sort meslé avec de l'eau espaissie, & s'il y surnage, on l'appelle *bitume*, comme celuy qui est dans le lac Asphaltite, qui servoit autrefois de ciment. En Latin *naphtha*. Les Babyloniens appellent *naphtha*, au rapport de

Dioscoride, la colature de bitume qui est tantost blanche, & tantost noire. Le feu y prend & y saute, quoy qu'elle en soit esloignée.

NAPPE. f. f. Linge qu'on estend sur un autel pour celebrer la Messe, ou sur une table pour y faire quelque repas. Une *nappe* d'autel, une *nappe* de communion. La *nappe* & les serviettes s'appellent le linge de table, un service de table. Les Orientaux se servent de *nappes* de cuir, ou de jonc. Ce mot vient de *mappa*. Nicod.

On appelle, Mettre la *nappe*, quand on met le couvert sur la table pour manger ; & lever la *Nappe*, quand on desert.

On dit aussi qu'on met la *nappe*, quand on reçoit la compagnie chez soy, lorsque les autres apportent dequoy manger, & quand on fournit seulement le couvert, le bois, la chandelle, & autres menuës necessitez. L'hoste qui met la *nappe* est toûjours le plus soulé.

On dit aussi d'un pays plein & abondant dans lequel on met des trouppes en quartier, que c'est luy qui met la *nappe*. On dit aussi, que quand Adam fut crée dans le Paradis terrestre, il trouva la *nappe* mise. On dit la même chose d'une moisson qui est preste à recueillir. On dit encore de celuy qui espouse une riche veufve, qu'il trouve la *nappe* mise. Et on dit d'un homme qui aime à gourmer, à recevoir compagnie, que chez luy la *nappe* est toûjours mise, que la *nappe* est cloüée.

NAPPE, en termes de Venerie, est la peau du cerf qu'on estend, quand on veut donner la curée aux chiens.

NAPPE, en termes d'Hydrauliques, est une cascade d'Eau qui tombe de dessus une *pierre* unie & large, & qui represente une *Nappe*. Il se fait des *Nappes* d'Eau sur tous les degrez de cette cascade.

NAPPE, se dit aussi chez les pescheurs & les Oyseliers, de la partie la plus deliée d'un filet. Dans un tramail la *nappe* est la toile du milieu qui a de petites mailles de fil delié, qui entre dans les grandes mailles, & qui sert à y engager le poisson qui pousse contre.

NAQ.

NAQUET. subst. masc. Vieux mot qui se disoit autrefois d'un valet qui marquoit le jeu, & sur tout à la paume comme la remarqué Fauchet,

NAQUET, signifioit aussi un petit garçon ou valet de pied, & on confondoit souvent *naquet* & *laquet*.

NAQUETER. verb. n. Suivre quelqu'un, ou luy faire sa cour servilement. Il y a bien des gens qui vont *naqueter* à la porte des Grands, pour en tirer quelque present, quelque secours, quelque protection, Il signifioit originairement, Contester pour des choses legeres.

NAR.

NARCISSE. subst. masc. Fleur blanche, & quelquefois jaune, qui croist dans les jardins. Il a la feuille semblable au porreau, quoy que plus menuë & plus estroite de beaucoup. Ses tiges sont denuées de feuilles, & sont hautes d'un palme & plus. Sa fleur est blanche, & jaune au dedans; & quelquefois rouge. Sa racine est blanche, ronde & bulbeuse. Sa graine est noire & longue, & enclose dans une espece de cartilage. On l'appelle autrement en François *cumpanette*, en Latin *narcissus*;

fus, & quelques-uns le nomment *lirion*, comme on fait le lis. Son nom vient de la metamorphose qui fut faite en cette fleur d'un beau garçon qui s'appelloit ainſi, & qui ſe noya eſtant amoureux de luy-même, & voulant embraſſer ſon image qu'il voyoit dans l'eau. Ovide au III. liv. des Metamorphoſes. Pline dit que ſon nom vient de *narce*, & non pas de l'enfant *Narciſſus*.

NARCOTIQUE, adj. Terme de Medecine, qui ſe dit des remedes froids juſqu'au quatrième degré, qui endorment & ſtupefient la partie, & en empêchant que l'eſprit animal n'y vienne, en oſtent le ſentiment. La ciguë eſt une plante *narcotique*.

NARD. ſubſt. maſc. C'eſt une plante qu'on appelle autrement *aſpic d'outre mer*, qui croiſt aux Indes, qui a la chevelure large, qui eſt roux, & qui a la ſenteur du ſouchet. Il a un eſpic court & amer qui deſſeche la langue eſtant maſché, laquelle garde long-temps ſa ſenteur. Il y en a un qu'on appelle de *montagne* qui a plus d'odeur, & un autre qu'on appelle *gangetique*, qui porte plus d'eſpics, mais qui eſt moindre en valeur. Les Apothicaires l'appellent *ſpico nardi*.

Le *nard* d'Italie eſt une autre eſpece de *nard* qu'on appelle autrement *aſpic* ou *lavande*. L'aſpic eſt le maſle, & la lavande la femelle. L'un & l'autre produiſent pluſieurs petites tiges feuilluës comme le roſmarin, qui ſont greſles & quarrées, qui jettent au ſommet une fleur odorante eſpiée, de couleur purpurine ou bleuë.

La troiſiéme eſpece de *nard* eſt appellé *Gaulois* ou *Celtique*. Il croiſt aux Alpes & en Ligurie. C'eſt une petite plante à fleur jaune & odorante, fort differente de la lavande. Matthiole dit qu'on en tranſporte quantité en Surie, où l'on s'en ſert pour les bains.

La quatriéme ſorte de *nard*, qu'on appelle *thylacite* & *nerite*, & quelquefois *nard de montagne*, a la tige & les feuilles ſemblables à l'*origanum* ou *panicault*, mais plus petites, & moins aſpres & picquantes; ſes racines ſont noires, odorantes & doubles. Il a les mêmes proprietez que le *nard Celtique*, & les Apothicaires le ſubſtituent au lieu de celuy des Indes.

Enfin le *nard ſauvage*, que les Arabes nomment *aſarum*, & les François *cabaret*, a les feuilles ſemblables au lierre, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus petites & plus rondes. Ses tiges ſont angleuſes, aſpres & tendres. Ses fleurs ſont purpurines & incarnates, & retirent à celles du juſquiame. Elles croiſſent entre les feuilles pres de la racine, où il y a dedans quelques pepins qui ſont ſa graine. Il a pluſieurs racines noüées, greſles & recourbées, & reſſemblent à celles du chiendent. Elle ſont odorantes, chaudes & picquantes ſur la langue, quand on les maſche. Les Apothicaires le confondent avec une autre plante nommée *bacchara*. Matthiole. Quelques-uns mettent auſſi le *malabratum* & le *phu magnum* ou la *valeriane*, entre les eſpeces de *nard*, parce qu'ils en ont les proprietez. Le *nard* eſtoit auſſi chez les Anciens une compoſition odorante, & un parfum precieux. La boiſte de la Magdelaine, quand elle oignit les pieds du Sauveur, eſtoit pleine de *nard piſtique*, c'eſt à dire, qui n'eſtoit point falſifié, qui venoit du Grec *piſticos*, qui veut dire, *ſans tromperie*, quoy que Saint Auguſtin croye que ce nom luy ſoit donné du lieu où il croiſt. D'autres penſent que ce mot vient du Grec *picin*, *bibere*, ſuppoſant que c'eſtoit une drogue liquide & potable. D'autres enfin diſent qu'il y a erreur aux texte, & qu'il faut dire *nardus picata*, & non pas *piſtica*.

NARGUE. adv. Terme de depit, injurieux, & meſpriſant.

Nargue, c'eſt trop reſver, c'eſt trop ronger ſes ongles,

Dit St. Amant ne pouvant achever un Sonnet faute d'une rime à *ongle*.

Nargue de vous, ou Peſte de vous, ſe dit quand on veut teſmoigner quelque colere ou deſdain contre quelqu'un.

NARINE. ſubſt. fem. Ouverture du nez par où s'écoule la pituite du cerveau, & qui ſert à flairer, à reſpirer. Quand on a les *narines* bouchées, cela donne les rhumatiſmes, par ce que les fluxions prennent un autre cours. On arrache le poil des *Narines*. Il y a un cartilage qui ſepare les *Narines*.

NARQUOIS, OISE. ſubſt. maſc. & fem. Filou adroit & ruſé qui trompe les autres. Forel a traduit un Livre de l'Eſpagnole, qu'il appelle *La Juſtine Narquoiſe*, *la picara Juſtina*. Ce mot ſignifie auſſi le langage des gueux, qui eſt ancien, comme le teſmoigne Fauchet, qui dit en avoir veu des ballades du temps de Charles VI. Ce mot eſt derivé du Grec, comme la plus-part du jargon de l'argot, & vient de *narcotique*, qui ſignifie *qui endort*; car les Filous & couppeurs de bourſes ont toûjours quelqu'un de leurs camarades qui endort & qui amuſe celuy qu'ils veulent attraper.

NARRATIF, IVE. adj maſc. & fem. Qui appartient à la narration. Cet Advocat a fait un grand factum *narratif* de tout ce qui s'eſt paſſé de particulier en cette affaire. On dit auſſi au ſubſtantif d'un Orateur, qu'il a la *narrative* belle, pour dire, qu'il excelle particulierement dans la narration. On appelloit autrefois les Advocats *Narrateurs*, & en la vieille Coûtume de Normandie on appelle *narration*, une cauſe, une action intentée.

NARRATION. ſ. f. Deduction d'un fait, recit d'une hiſtoire telle qu'elle eſt arrivée. La *narration* eſt la ſeconde partie d'un diſcours oratoire, qui ſuit l'exorde immediatement. La principale qualité d'un Hiſtorien, c'eſt d'avoir la *narration* fidelle, ſimple, & intelligible. C'eſt une indiſcretion d'interrompre le fil de la *narration* de celuy qui raconte quelque choſe.

NARRE'. ſubſt. maſc. Recit familier de quelque fait, de quelque conte, de quelque adventure. On m'a fait un *narré* aſſez plaiſant de tout ce qui s'eſt paſſé en cette intrigue, de toutes les fortûnes de cet Avanturier.

NARRER. v. act. Faire un recit, une narration. Une des plus difficilles parties d'un Orateur, d'un Hiſtorien c'eſt de bien *narrer*.

NARRE', E'E. part. & adj.

NARWAL. ſubſt. maſc. Gros poiſſon qu'on trouve dans les mers d'Iſlande, qui porte en ſa partie anterieure une longue corne, que les Anciens ont creu eſtre une corne de licorne. Voyez *Licorne*,

NAS.

NASITOR, ou *naſturcium*. Voyez *Creſſon*.

NASSE. ſubſt. fem. Filet propre à prendre du poiſſon. La figure en eſt ronde par l'ouverture, &

aboutit en pointe. Il eſt ſouſtenu par pluſieurs cerceaux qui vont toûjours en diminuant. L'Ordonnance veut que les verges des bircs ou *naſſes* d'oſier ſoient eſloignées de douze lignes au moins. Ce mot vient du Latin *naſſa*. Menage.

NASSE, ſe dit figurément en Morales de tous les pieges qu'on dreſſe à quelqu'un pour le tromper. Cet homme a donné dans la *naſſe*, c'eſt à dire, il a eſté attrapé, il a donné dans un piege qu'on luy avoit preparé. Les trois grandes *naſſes* du monde, ſont le jeu, les femmes, & le vin.

NASTURCE ſ. m. Nom d'une plante qu'on appelle autrement *creſſon* ou *naſitor*, à *naribus torquendis*, ſelon Nicod. En Latin *cardamum*. Voyez *Creſſon*.

NAT.

NATAL, ALE. adj. Qui ſe dit du temps ou du lieu de la naiſſance. Les Anciens celebroient leur jour *natal*. On a une inclination naturelle pour ſon pays *natal*. On dit auſſi de pluſieurs malades, qu'il faut qu'ils aillent reſpirer leur air *natal*, pour dire, l'air qu'ils ont accouſtumé de reſpirer.

NATIF, IVE. adj. Se dit des perſonnes conſiderées en-tant qu'elles ont pris leur origine ou leur naiſſance en un certain lieu. Il eſt *né* & *natif* d'une telle ville. Il ſemble qu'il y a cette difference entre *né*, & *natif*; que *né* ſe dit preciſément du lieu où on eſt né, quoy que les pere & mere n'y euſſent point d'habitation fixe, & n'y fuſſent que paſſageres; au lieu que *natif* ſe dit du lieu où on a eu l'éducation, où le pere & la mere ont leur habitation actuelle. Ainſi JESUS-CHRIST eſtoit appellé Nazarien ou Galileen, d'où on peut dire qu'il eſtoit *natif*; quoy qu'en effect il fuſt *né* à Bethlehem, en la terre de Juda. Ce mot vient de *nativus*. On a appellé en Latin *nativi ſervi*, ceux qui par leur origine & leur naiſſance eſtoient attachez à la glebe, à la Seigneurie.

NATION. ſubſt. fem. Nom collectif, qui ſe dit d'un grand peuple habitant une certaine eſtenduë de terre, renfermée en certaines limites ou ſous une même domination. Alexandre a conquis, a dompté pluſieurs *nations*, pluſieurs peuples. Ce Voyageur a couru par toutes les *nations* de l'Orient & du Midy. Les François, les Romains, ſont des *nations* fort belliqueuſes. Les Cannibales ſont des *nations* farouches & barbares. Les Eſpagnols ont exterminé preſque toute la *nation* des Indiens. Chaque *nation* a ſon caractere particulier. Anacharſus ne tenoit rien du vice de ſa *nation*, il eſtoit de Scythie. Ce ſeroit un bel ouvrage de faire la conference des mœurs & coûtumes de toutes les *nations*. Joannes Boernus Aubanus en a fait un eſſay dans un petit Volume Latin imprimé à Paris en 1558.

NATION, ſe dit auſſi d'une certaine diſtinction de gens, qui comprend tous ceux d'une même profeſſion, mais il ne ſe dit qu'en mauvaiſe part. C'eſt une maudite *Nation* que les Sergens, que les Corſaires.

NATION, ſe dit auſſi dans les Univerſitez d'une certaine diſtinction d'eſcoliers, de Profeſſeurs, de Colleges. La Faculté de Paris a quatre *nations*, ſçavoir de France, de Normandie, de Picardie, & d'Angloſe qu'on a depuis ſurnommée d'Allemagne. Il y a auſſi des Procureurs de ces *nations*. Pluſieurs Colleges ne reçoivent pour Bourſiers, que ceux de leur *nation*. Le Cardinal Mazarin a fait baſtir un ſuperbe College, qu'il a fait nommer *des quatre nations*, pour y recevoir les eſcoliers des quatre *nations* que le Roy a conquiſes de ſon temps.

NATIONAL, ALE. Qui concerne toute une nation. Il y a des vices *Nationaux*, comme l'yvrognerie à l'égard des nations ſeptentrionales. Un Synode *National* eſt un concile où on aſſemble les Prelats de la nation qui ſont ſous la même domination.

NATIVITE'. ſ. f. Jour de la naiſſance, ne ſe dit qu'en termes de devotion. La *Nativité* de la Vierge, de St. Jean Baptiſte. Et quand on dit abſolument la *Nativité*, on entend celle de Noſtre Seigneur, ou la Feſte de Noel.

NATIVITÉ, chez les Aſtrologues, eſt la même choſe qu'*Horoſcope*, theme, ou figure celeſte. C'eſt la diſpoſition des eſtoiles & des Planetes au point de la naiſſance d'une perſonne. Il y a pluſieurs exemples de *nativités* dreſſées dans les livres du Cardan, Jonctin & autres aſtres elognés.

NATRON. ſ. m. Eſt une eſpece de ſel noir & griſaſtre, qui vient d'un lac d'eau morte minerale dans le territoire de Terrana en Egypte, dans laquelle eau tous les os & pierres malcuites qu'on y jette ſe convertiſſent en cette eſpece de nitre qu'on appelle *natron*. Il fait une grande effervecence, quand il eſt meſlé avec les acides. On s'en ſert au blanchiſſage des toiles; mais il les bruſle, s'il n'eſt corrigé par d'autres cendres. On en tranſporte quantité à Roüen. Il ſert à faire de faux ambre jaune. Pline en parle Livre 31. Chapitre 10.

NATTE. ſubſt. fem. Tiſſu plat fait de trois brins de paille battuë & tortillée enſemble. Il s'en fait auſſi de jonc & de genés. Il n'y a pas long-temps que toutes les murailles des maiſons n'eſtoient tapiſſées que de *nattes*. Maintenant la *natte* ne ſert plus que pour faire des parterres, pour couvrir des planchers, pour mettre au devant des feneſtres, & dans les jeux de paume. Des pantouffles de *natte*. Les Orientaux couchent ſur de la *Natte*. Ce mot vient du Latin *matta*, comme *nappe* de *mappa*. Menage. Du Cange le derive de *matta*, & dit que les Allemans, auſſi-bien que les François ſe ſont ſervis du mot de *natte*. Les Latins l'appellent *ſtorea*.

On le dit auſſi des autres choſes deliées qui ſe tortillent en façon de *natte*, comme des cheveux, des tiſſus de ſoye, de fil, &c. qui ſont plats, & compoſez de trois brins. Les femmes ſe coiffent tantoſt en *natte*, tantoſt en eſcheveau, tantoſt en corde de puis.

NATTER. v. act. Tapiſſer couvrir une muraille de *Natte*. Il n'y a plus que quelques Religieux qui faſſent *Natter* leurs Chambres.

NATTÉ, ÉE. part.

NATTIER. ſubſt. maſc. Ouvrier qui fait de la natte. Le meſtier des Nattiers eſtoit fort bon autrefois: mais il ne vaut plus rien, depuiſque le luxe a introduit les tapiſſeries au lieu de la natte.

NATURALISER. v. act. Accorder à un étranger les privileges des habitans naturels des regni-coles. On n'herite point de parents qui ne ſont point *naturaliſez*, leur ſucceſſion eſt une aubaine qui appartient au Roy.

On le dit figurement des mots & des phraſes. L'Uſage a *naturaliſé* pluſieurs mots Latins, Italiens, & Eſpagnols.

NATURALISÉ, ÉE. part. pl. & adj.

NATU-

NATURALISTE. subst. masc. Celuy qui a bien estudié la nature, qui connoit les Estres naturels, sur tout ce qui regarde les metaux, mineraux, pierreries, vegetaux & animaux. Pline, Solin & Theophraste, estoient de grands *Naturalistes*, mais ils sont tombez en beaucoup d'erreurs, corrigées par les *Naturalistes* modernes. Aldroandus est le plus ample & le plus sçavant des *Naturalistes* modernes. Son Ouvrage a XVIII. Volumes *in folio*.

NATURALITE'. subst. f. Qui ne se dit guere qu'en cette phrase : lettres de *naturalité*, ce sont des lettres que des estrangers obtiennent en chancelerie pour jouir des privileges des naturels habitans. Les lettres de *naturalité* doivent estre verifiées à la Chambre des Comptes & au Parlement, pour avoir leur effet. Les Suisses, les Savoyars, & les Escossois n'ont pas besoin de lettres de *naturalité*. Ils sont reputez regnicoles.

NATURE. subst. fem. La masse du monde, l'assemblage de tous les estres. L'Autheur de la *nature* a disposé toutes choses en un ordre merveilleux. Il n'y a rien en toute la *nature* qui ne soit admirable, où on ne reconnoisse le doit de Dieu. Il n'y a rien de si beau, de si meschant en toute la *nature* : c'est une hyperbole ordinaire.

NATURE, en ce sens comprend toutes les choses crées & increées, le spirituel & le corporel. La *nature* divine s'est unie à la *nature* humaine d'une maniere ineffable dans le mystere de l'incarnation. La *nature* angelique est la premiere de tous les estres creez incorporels. La *nature* humaine le dit de tous les hommes ensemble qui possedent une ame spirituelle & raisonnable. Les Theologiens disent la *nature naturante*, & la *nature naturée*, en parlant de Dieu par opposition aux creatures.

NATURE, se dit aussi de l'action de la Providence qui agit en tous les corps, & qui leur donne certaines proprietez que les Philosophes appellent *causes secondes*. Le Soleil est l'œil de la *nature* qui vivifie toutes choses. Saturne est d'une *nature* froide & humide. Le feu est de *nature* chaude & seche. L'eau est de *nature* froide & humide. Le vif-argent est de *nature* fluïde. La *nature* du soulfre est d'estre inflammable. La plus belle science est l'estude de la *nature*, des secrets de la *nature*, la contemplation de la *nature*. La Physique est l'estude de la *nature*. Une chimere ne fut jamais dans la *nature* des choses.

NATURE, se dit aussi en parlant de ce qui est ordinaire, qui arrive toûjours. Les miracles surpassent les forces de la *nature*. On accuse les gens de magie, quand ils font quelque chose qui est contre le cours de la *nature*. Il y a bien des choses qu'on croit estre au dessus de la *nature*, quand on n'en conçoit pas le secret, comme sont plusieurs inventions d'Optique & de Mechanique.

NATURE, se dit encore plus specifiquement de certaines proprietez qui se trouvent en l'action de plusieurs corps dont on ne connoist point les causes, & qu'en Philosophie on appelle *qualitez occultes*. La nature de l'aymant est d'attirer le fer, de se tourner vers le Pole : c'est ce qu'on appelle *secrets de nature*.

NATURE, se dit aussi des especes particulieres des choses qui ont quelque difference entre-elles. Cet arbre n'est ni pommier ni poirier, il est d'une autre *nature*, d'une autre espece. Dans le Jardin Royal il y a des plantes de toutes les *natures*. Il y a dans ce recueil divers Traitez de differente *nature*.

NATURE, se dit aussi du meslange des qualitez & des elements qui font un temperament different dans les animaux. Le Lion est de *nature* bilieuse & colerique. Il y a des hommes de toutes *natures*, les uns gais, les autres melancoliques. La *nature* manque aux vieillards, leur vigueur s'affoiblit. Les Medecins ne font qu'aider à la *nature*, par leurs remedes. Les gens voluptueux contentent *nature*, luy donnent tout ce qu'elle demande. Il faut payer le tribut à la *nature*, c'est à dire, mourir.

NATURE, signifie aussi les parties des animaux qui servent à la generation, & sur tout celles des femelles. Les enfants de Noé jetterent leur manteau sur la *nature* de leur pere. Les femmes d'Orient vont nuës, & ne cachent que leur *nature*.

NATURE, se dit figurément en choses morales. L'homme dans l'Estat de *nature* est en estat de peché. Il n'y a que les Sacremens & la grace qui luy faisent vaincre les passions de la *nature* fragile & corrompuë. Il y a la Loy de *nature*, la Loy escrite, & la Loy de grace.

NATURE, se dit aussi d'une connoissance qui est née avec nous de ce qui est bon, ou mauvais, de ce qui nous sert, ou qui nous nuit, laquelle n'a point este desniée aux Payens, ni même aux animaux, chez lesquels on l'appelle *instinct*. La *nature* enseigne à fuir le mal, & à chercher le bien. Les Philosophes qui n'ont suivi que la *nature*, qui ont donné tout à la *nature*, n'ont pas laissé d'estre vertueux. Les animaux ne pechent point contre *nature*, ne forcent point la *nature*, vivent selon l'ordre de la *nature*, suivent les loix de la *nature*, l'intention de la *nature*, selon le cours de la *nature*. On dit des hommes extrémement meschants, que ce sont des monstres de *nature*. On appelle aussi dons de *nature*, ceux qui viennent de la naissance, comme l'esprit, la force, la beauté ; & en ce sens on les oppose à ceux de la *fortune*.

NATURE, se considere aussi en tant qu'elle est opposée à l'*art*. L'art imite la *nature*, & la perfectionne. Ce tableau est peint d'après *nature*. Quelques-uns estiment plus ce qui est simple & dans la *nature*, que tout ce qui est orné & embelli par l'artifice humain. L'art force la *nature* dans les pompes, dans les voutes, dans l'artillerie. Cette statue est grande comme *nature*, pour dire, de la taille ordinaire des hommes. Un Poete Dramatique doit bien imiter la *nature*, les mouvements, les passions de la *nature*.

NATURE, se dit aussi en parlant de la qualité differente des affaires, & des choses qui en dependent. Cette affaire a bien changé de *nature*, depuis qu'elle est entre les mains d'un tel Advocat, il l'a renduë indubitable. Il a eu son payement en telle *nature* de deniers, c'est à dire, en telle monnoye. Il a changé son bien de *nature*. Il a des effets de differente *nature*. Il avoit des rentes de la ville sur toutes les *natures*, sur les Gabelles. On dit aussi au Palais, que des meubles sont en *nature*, quand ils sont existans ; & qu'ils leront rendus, s'ils sont en *nature*, sinon la juste valeur & estimation, qu'une rente est en *nature*, quand elle n'est point rachetée. On stipule dans les contracts de mariage, qu'une partie de la dot sortira *nature* de propre.

NATURE, eſt auſſi un terme particulier dont on ſe ſert en pluſieurs arts. On dit en Philoſophie, un inſtant de temps, & un inſtant de *nature*. La lumiere precede l'illumination d'un inſtant de *nature* ſeulement, c'eſt à dire, qu'on conçoit qu'il faut qu'elle ſoit un peu avant que d'illuminer.

En Muſique on diſoit, Chanter par *nature*, quand on paſſoit du B mol en B quarre par *nature*, ſuivant la maniere de l'ancienne game. En Proſodie on dit, qu'une ſyllabe eſt longue ou breve par *nature*, pour dire, ſans aucune regle de Grammaire qui les fait telles par poſition, ou autrement.

NATURE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Il eſt bien aſne de *nature*, qui ne ſçauroit lire ſon eſcriture. On dit auſſi, que l'accouſtumance eſt une autre *nature*; que nourriture paſſe *nature*, pour dire, que l'éducation change le naturel de l'homme. On dit auſſi, qu'un homme eſt ennemi de *nature*, quand il ſe plaiſt à faire du mal à ſoy & à autruy, quand il condamne toutes ſortes de divertiſſements. On dit auſſi, quand un poltron va dans les occaſions dangereuſes, que *nature* pâtit. On dit auſſi, que Dieu & la *nature* ne font rien en vain, pour dire, qu'il n'y a rien dans le monde qui ne puiſſe ſervir à quelque choſe. On dit auſſi ironiquement, faire un grand effort de *nature*, pour dire, Faire une choſe aſſez facile, mais peu volontiers.

NATUREL, ELLE. adj. Qui concerne la nature: qui vient d'un principe de Nature. On a veſcu long-temps ſelon la loy *naturelle*. Le droit ſe diviſe en droit *naturel*, droit des gens, & droit civil. L'Hiſtoire *Naturelle* de Pline parle de tous les corps *naturels*. La chaleur *naturelle* eſt ce qui entretient la vie des animaux. Les miracles ſont des effets qui ne preuvent eſtre produits par des cauſes *naturelles*, mais par la toute-puiſſance de Dieu.

NATUREL, ſe dit auſſi de ce qui eſt produit ordinairement par la Nature, & eſt oppoſé à *faſtice* & à *contre fait*. Preſque toutes les drogues, comme le borax, le cinnabre, le baume, qui ont leurs mines ou leurs ſources *naturelles*, ſont contrefaites par les Droguiſtes. On a trouvé l'invention de faire des perruques de cheveux viſs qui paroiſſent eſtre des cheveux *naturels*. La Magie *naturelle* eſt celle qui ne ſe ſert que des cauſes *naturelles*.

NATUREL, en termes de Blaſon, ſe dit quand on blaſonne les animaux des couleurs qu'ils ont naturellement, & qui ſont autres que les couleurs ordinaires du blaſon, & cela afin d'éviter qu'on n'accuſe les Armoiries de fauſſeté, quand on ne les blaſonne pas avec les noms des couleurs qu'on y employe ordinairement.

On appelle auſſi Enfants *naturels*, les baſtards, qui ne ſont point nez en legitime mariage, quand on leur veut donner un nom honneſte. On donne ſeulement une penſion alimentaire aux enfants *naturels*, ils ne partagent point avec les legitimes.

NATUREL, ſe dit auſſi de ceux qui habitent dans le pays où ils ſont nez. Les armées d'Eſpagne n'ont preſque plus d'Eſpagnols *naturels*. Il n'y a gueres d'habitans *naturels* en cette ville, ils ſont preſque tous eſtrangers. Dans l'Amerique les Eſpagnols ont exterminé tous les *naturels* du pays.

NATUREL, ſe dit auſſi de ce qui eſt libre, qui ne paroiſt point forcé. Cet Orateur a l'action belle, le geſte *naturel*; il a un ſtile fort *naturel*, fort coulant qui n'eſt point enflé ni affecté. La beauté des vers, c'eſt d'eſtre *naturels*, point forces, ni chevillez.

NATUREL, ſe dit auſſi en Morale, des paſſions innocentes, & des affections qu'inſpire la nature ou l'inſtinct. L'amour de la liberté eſt *naturelle*. On a une affection *naturelle* pour ſon pays. On a une tendreſſe *naturelle* pour ſes enfants, pour ſes Ouvrages.

NATUREL, eſt auſſi ſubſtantif, & ſe dit de toutes les qualitez & proprietez que la Nature a miſes dans les corps. C'eſt le *Naturel* des lions d'eſtre cruels & farouches. C'eſt le *naturel* des cerfs & des moutons d'eſtre craintifs. C'eſt le *naturel* des aulnes, des peupliers, de venir prés des eaux; celuy des cheſnes & des ſapins, de venir ſur des montagnes.

NATUREL, ſe dit auſſi en l'homme, de ce qui n'y eſt point fixe, ni general, mais qui change ſuivant ſon temperament, ou ſon éducation. Neron eſtoit d'un *Naturel* cruel & farouche; Socrate d'un *naturel* doux & traitable. Les mauvaiſes compagnies ont gaſté tout le bon *naturel* de ce jeune homme. C'eſt dommage qu'il ne ſe ſoit appliqué à la Poëſie, il y a bien du *naturel*.

On dit auſſi, Ces figures ſont plus grandes que le *naturel*, c'eſt à dire, ſont plus hautes que celles des hommes, ou des animaux qu'on veut repreſenter.

On dit auſſi, Ce tableau a eſté peint ſur le *naturel*, ou d'apres nature, pour dire, que ce n'eſt pas une copie.

On dit auſſi, qu'un homme eſt *naturel*, lorſqu'il eſt ſincere, naïf, & qu'il ny a aucune affectation en ſa maniere d'agir.

Au naturel. Se dit adverbialement, en parlant des portraits. Ce Peintre l'a peint au *naturel*, il a bien attrappé ſa reſſemblance, ce qui ſe dit auſſi des deſcriptions poëtiques, & oratoires.

NATURELLEMENT. adv. D'une maniere naturelle. Cet Orateur eſt entré bien *naturellement* dans ſon ſujet. Cet éloge y a eſté inſeré fort *naturellement*. Un Pere doit mourir avant ſon fils *naturellement* parlant, c'eſt à dire, ſuivant le cours naturel de la vie. Quand Joſué arreſta le Soleil, cela ne ſe fit point *naturellement*, mais par miracle.

NAU.

NAU. ſubſt. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois un gros Vaiſſeau. Les Portugais les appellent encore *naos*.

NAVAL, ALE. adj. Qui concerne le navire, la marine. Une armée *Navale* eſt compoſée de pluſieurs Eſcadres. Un combat de mer s'appelle un combat *naval*. La ſcience *Navale* eſt la même choſe que l'art de la Marine, ou l'Hydrographie.

On appelle maiſons *navales*, des vaiſſeaux peints, verniſſez, dorez, vitrez & tapiſſez, qui ſervent à faire les entrées des Rois, des Princes, des Archeveſques, ou Gouverneurs dans les villes maritimes, comme à Bordeaux & autres. Elles ſont beaucoup plus belles que les Gondoles de Veniſe, ou les tones de la Chine. Auſone les appelle en Latin *parade*, d'où eſt venu, comme on croit, le mot de la chambre de *parade*.

NAUCHER, ou *Nocher*. ſubſt. maſc. Patron de Navire. Il ſe dit auſſi de tous les Matelots qui ſont employez à la conduite du Vaiſſeau. Il n'eſt demeu-

eu des guerres causées par des affaires de *Neant*, comme celle de la *secchia rapita*. La fortune a remis ce Financier dans le *Neant* d'où il estoit sorty.

En termes du Palais. On dit, Mettre l'appellation, & la sentence dont a esté appellé au *neant*, pour dire, infirmer une sentence : & pour la confirmer, on met seulement, l'appellation au *Neant*. C'est une facon de prononcer reservée aux Cours Souveraines On met quelquefois sur des requestes, *Neant*, & soit signifié, lorsqu'on en deboute le demandeur, & qu'on en delivre l'original au deffendeur pour se la faire signifier à lui-même, afin de ny plus revenir. Dans les Comptes, dans les Declarations de despens, on dit, que les articles sont tirez à *Neant*, quand il n'y a qu'un simple memoire, ou quand on n'y taxe aucune somme.

NEANTMOINS. adv. de correction. Toutefois, mais. Plusieurs croyent bien le Predicateur, & *Neantmoins* ils sont tout le contraire de ce qu'il dit. Je le croyois fort de mes amis, & *neantmoins* il m'a fait une perfidie. Cet homme est fort maltraité de la fortune, & *neantmoins* il ne perd point courage.

NEB.

NEBULEUX, EUSE. adj. Se dit du temps ou plustost du Ciel, quand il est obscurci par les nuages. Il a fait aujourd'huy un jour sombre & *nebuleux*.

En termes de Blason, on dit *nebuleux* ou *nebulé*, quand un escu est chargé de plusieurs petites figures en façon de nuees, qui se meslent les unes dans les autres. Ainsi on dit il portoit de gueules à une fasce *nebulée* de sable sur argent, à une bordure *nebulée*, &c.

NEBULEUSE, en termes d'Astronomie, c'est une épithete qu'on donne aux estoiles qui sont plus petites que celles de la sixiesme grandeur, & qu'on ne peut qu'à peine descouvrir avec les yeux.

NEC.

NECESSAIRE. adj. masc. & fem. Ce qui arrive infailliblement. Si on applique du feu à l'estoupe, seche, l'inflammation en est *neccessaire*. La demonstration n'a lieu que quand les causes, & les consequences sont *neccessaires*. C'est une maxime, qu'ils ne faut point deliberer sur les choses *neccessaires*.

NECESSAIRE, se dit aussi de ce dont on a un besoin, ou absolu, ou conditionnel. Les aliments sont absolument *neccessaires* aux animaux. Dieu nous donne toutes les choses *neccessaires* pour nostre salut. Un Artisan ne peut travailler, s'il n'a les outils, les commoditez *neccessaires*.

On s'en sert aussi au subst. Un Philosophe se doit contenter du *neccessaire*. Il faut peu de choses pour le *neccessaire*, & une infinité pour le superflu. On dit aussi d'un domestique, qu'il fait le *neccessaire*, qu'il s'est rendu *neccessaire*, quand il s'est mis en tel estat, qu'on a de la peine à se passer de luy. On dit aussi absolument, il est *neccessaire* d'avoir de l'argent pour faire la guerre, pour dire, il faut, il est de besoin, &c.

On dit proverbialement, qu'une femme est un mal *neccessaire*, pour dire, qu'on a de la peine à s'en passer. Les Precieuses ont aussi appellé un Lacquais un *neccessaire*, parce qu'on en a toûjours besoin.

NECESSAIREMENT. adv. Infailliblement. La consequence d'un syllogisme en forme se tire *neccessairement* de ses premisses. On le dit aussi de ce qui n'est que conditionnel. Quand on a un grand equipage, il faut *neccessairement* avoir beaucoup de valets.

NECESSAIREMENT, est aussi opposé à *librement*, en cette phrase. Les hommes agissent librement, & les bestes *neccessairement*.

NECESSITE'. subst. fem. Ce qui se fait par des causes neceſſaires Les Payens ont assujetti leurs Dieux à la *neccessité* du destin. C'est une *neccessité* absolue de mourir.

NECESSITÉ, se dit aussi relativement & conditionellement. C'est une *neccessité* de labourer la terre, si on veut avoir du pain. Un esclave est dans la *neccessité* d'obeïr. Il est de *neccessité* d'observer les commandements de Dieu, si on veut faire son salut. Corneille a dit dans les Horaces :

Dure *neccessité*, de voir Albe asservie,
Ou sa victoire au prix d'une si chere vie.

NECESSITÉ, signifie encore, Besoin, disette, pauvreté, misere. Cette place a souffert pendant le siege une grande *neccessité* de vivres. La charité Chrestienne nous oblige de soûlager ceux qui sont dans la *neccessité*. Cette famille estoit riche, mais elle est tombée dans la *neccessité*, dans la misere. Si vous avez besoin de ma bource, ne vous en faites peut *neccessité*, pour dire, servez vous-en.

NECESSITEZ, au pluriel, se dit à l'égard des fonctions naturelles, des besoins qu'on a de les soulager. Il faut qu'un Roy aille luy-même à ses *neccessitez*. Il est preſté de ses *neccessitez*, d'aller à la garderobbe. Le boire, le manger, le dormir, sont des *neccessitez* de nature. Un enfant sçait bien demander ses *neccessitez*. Il y a des *neccessitez* spirituelles, aussi-bien que des corporelles.

DE NECESSITÉ. adv. Neceſſairement. Ce raisonnement conclud *de neccessité*. Il est *de neccessité* de faire lever le siege de cette place.

NECESSITÉ, se dit proverbialement en ces phrases. Il ne faut point multiplier les estres sans *neccessité*. On dit que la *neccessité* contraint la loy, ou n'a point de loy, pour dire, qu'on excuse une faute qu'on a esté contraint de faire. On dit aussi, faire de *neccessité* vertu, pour dire, S'évertuer & prendre courage, pour surmonter les assauts de la fortune. On dit aussi, que les avares se font *neccessité* de tout, pour dire, qu'ils ne se servent pas de leur bien.

NECESSITER. v. act. Contraindre. La volonté agit librement, & n'est jamais *neceſſitée*. Il faut avoir l'ame bien noire, pour faire du mal à autruy sans y estre *neccessité*.

NECESSITEUX, EUSE. adj. Qui est dans la misere, dans la disette, dans la pauvreté. Un incendie a rendu ce Gentilhomme si *neccessiteux*, qu'il fait pitié. La Guerre a desolé un tel pays; l'a rendu fort *neccessiteux*.

NECROMANCE, ou *Negromantie*. subst. f. Art detestable, par lequel on communique avec les Demons & les morts, & on fait plusieurs choses merveilleuses par la puissance diabolique. La Pythoniſſe fit paroistre l'ame de Samuel à Saül par l'art de *Necromance*.

NECROMANTIEN, ENNE. adj. Magicien qui com-

communique avec le Diable, & qui l'invoque pour faire des choſes extraordinaires, & ſur tout par l'apparition des morts. Il y a bien plus de Charlatans qui abuſent le peuple, que de vrays *Necromantiens*.

NECTAR. ſ. m. Terme poëtique. Le breuvage des Dieux fabuleux de l'Antiquité. Ganymede fut enlevé pour verſer le *nectar* à Jupiter. Quand on avoit fait l'Apotheoſe de quelqu'un, on diſoit qu'il beuvoit le *nectar* dans la couppe des Dieux.

NECTAR, ſignifie auſſi le vin excellent. On a reproché aux Poëtes qu'ils avoient mis le muſcat & le comdrieux au deſſus du *nectar* des Dieux.

NEF.

NEF. ſubſt. f. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *navire*. Il n'eſt plus en uſage que dans les enſeignes. A la *nef* d'argent.

On le trouve dans l'Ordonnance des Eaux & Forests en la ſignification de *bateau*, veu qu'elle defend aux Mariniers d'avoir dans leurs *nefs*, bateaux, beſognes, marnois, fluttes ou naſſelles, des engins à peſcher.

On le dit au figuré de l'Egliſe militante. La *Nef* de St. Pierre a vaincu tous les orages & les tempeſtes. Ce mot vient du Latin *Navis*.

NEF, ſe dit auſſi d'un vaiſſeau qui a quelque reſſemblance à une petite *nef*, qu'on ſert par grandeur ſur un bout de la table du Roy, où on enferme ſa ſerviette, ou ce qu'on met avec ſon couvert.

NEF, eſt auſſi la plus grande partie d'une Egliſe, qui eſt depuis la croiſée, le jubé, ou le baluſtre du Chœur, juſqu'à la porte de l'Egliſe. La *nef* de l'Egliſe appartient aux paroiſſiens: c'eſt à faire à eux à faire reparer ou rebaſtir la *nef*. On dit le ſermon dans la *nef*. La *nef* de l'Egliſe d'Amiens eſt eſtimée ſur toutes les autres. Bernardinus Baldus ſur vitruve dit que ce mot vient du Grec *naos*, & Saumaiſe dit, qu'il vient de ce que la voute de la nef d'une Egliſe eſt faite comme le fond d'un navire.

NEFFLE. ſubſt. fem. Fruit rond, & qui a cinq noyaux fort durs. Les *neffles* ne ſont bonnes que quand elles ſont molles. Les *neffles* ſont fort aſtringentes. En quelques lieux on les appelle *meſles*. Ce mot vient du Latin *meſpilum*, qui ſignifie la même choſe.

NEFFLE, ſe dit auſſi en parlant des choſes qu'on veut meſpriſer. On vous donnera des *neffles*. Cela me couſte de bon argent, je ne l'ay pas eu pour des *neffles*.

NEFFLES, ſe dit proverbialement en cette phraſe. Avec le temps & la paille les *neffles* meuriſſent, pour dire, qu'il faut executer les choſes avec conſtance & avec patience.

NEFFLIER. ſubſt. m. Arbre qui porte des neffles. Le *neffiier* ſelon Dioſcoride, eſt un arbre qui porte un fruit ſemblable à une petite pomme, qui a au dedans trois noyaux, & le nombril large, ce qui fait qu'on l'appelle *tricoccos*. Il eſt tardif à meurir & aſtringeant, & a des feuilles ſemblables à celles du pommier. Mais nos *neffliers* ſont bien differentes de celuy-là; car leurs fruits ont cinq oſſelets, au lieu de trois, & leurs feuilles ſont longues, & quaſi ſemblables à celles du laurier. Ils ſont de moyenne hauteur, & reſſemblent au prunier quant à l'écorce & à la nature de leur bois. Ils ſont armez d'eſpines, mais peu aigues. Ils jettent de grandes racines & fort difficiles à arracher, & viennent bien eſtant entez ſur l'aubeſpin. Cet arbre demeure aſſez nain. Son bois eſt dur, & tient toûjours de la ſeve de l'eſpine blanche, ſur laquelle on le greffe ordinairement. Il y en a trois eſpeces, dont la meilleure a la feuille large, & devient plus grande, & qui donne ſon fruit plus gros; le fruit de la plus petite eſt ſans noyau. Il y a une eſpece de *Neffliers* qu'on appelle *azarolles*.

NEG.

NEGATIF, IVE. adj. Terme qui nie quelque choſe. La Grammaire connoiſt des verbes *negatifs*, des particules, des conjonctions *negatives*.

On dit au Palais, qu'on ne peut pas prouver un fait *negatif* qu'il le faut convertir en affirmatif. En Logique on dit une propoſition univerſelle *negative*. On admet auſſi des arguments *negatifs*, quand on ſoûtient à ſon adverſaire qu'il ne ſçauroit rapporter preuve de ce qu'il avance, qu'il n'y a ni raiſon, ni autorité pour luy.

On dit d'un homme ſevere, dur & rebarbatif, qu'il a un viſage *negatif*, quand il ne fait aucune grace, quand il n'accorde rien de ce qu'on luy demande.

On dit auſſi au ſubſt., la *negative*, pour dire, la negation, ſi l'un eſt pour l'*affirmative*, l'autre ſoûtient la *negative*.

NEGATION. ſubſt. fem. Action par laquelle on nie, on conteſte la verité d'une choſe. On dit en Grammaire, que deux *negations* valent une affirmation.

NEGATIVEMENT. adv. D'une maniere qui nie. Quand on fait une queſtion, On reſpond *negativement* ou affirmativement.

NEGLIGEMMENT. adv. Sans ſoin, ſans application. Il a fait cette ſollicitation fort *negligemment*, & par maniere d'acquit. Cette veuve s'habille fort *negligemment*, ne veut plaire à perſonne.

NEGLIGENCE. ſubſt. fem. Manque de Soin, d'application. Il a porté la peine de ſa *Negligence*, il a perdu ſon procez, il a perdu ſa fortune par ſa *negligence*, faute de meſnager une occaſion. On eſt maintenant ſi critique, qu'on ne pardonne pas la moindre *negligence* dans un Ouvrage.

A la *Negligence*, adverbial. Negligemment. Les femmes ſont veſtuës à la *Negligence*, quand elles vont à l'Egliſe; elles ſe parent pour aller au bal.

NEGLIGENT. ENTE. adj. Pareſſeux, qui n'a point de ſoin de ſes affaires. Le droit n'eſt favorable qu'à ceux qui ne ſont pas *negligents*. Il fait toutes choſes d'un air *Negligent* & deſdaigneux.

NEGLIGER. verb. act. Manquer du Soin neceſſaire, meſpriſer. Quand on *neglige* ſes affaires, elles tombent bientoſt en deſordre. On perd ſes amis, quand on les *neglige*. Quand on *neglige* une occaſion de faire fortune. On a du mal à la retrouver.

On dit auſſi, qu'un homme ſe *Neglige*, qu'il eſt *negligé* quand il n'a plus le ſoin d'eſtre propre comme il avoit accoûtumé. On dit auſſi, qu'il *neglige* ſa charge, quand il ne s'applique pas à l'exercer. Qu'il *neglige* ſon ſtile, quand il ne prend pas le ſoin qu'il devroit avoir de le polir. Il ne faut point *Negliger* ſon meſtier, le meſpriſer. Les gens

gens habiles ne *negligent* rien, profitent de tout.

NEGLIGÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

NEGOCE. ſubſt. maſc. Trafic, ou commerce, ſoit en argent, ſoit en marchandiſes. Ces deux Banquiers font un grand *negoce* d'argent. Ils ont grand credit ſur la Place. Le trafic d'eſpiceries eſt un bon *negoce*, un *negoce* inconnu. Cette ville fait tout le *negoce* du Levant. Ce Facteur eſt fort entendu dans le *negoce*.

Il ſe rend quelquefois odieuſement. Le trafic d'eſclaves eſt un vilain *negoce*. Les preſts à uſure, le maquerellage ſont des *negoces* infames. On ne ſçait quel *negoce* font ces gens-là, dequoy ils ſubſiſtent.

NEGOCIANT. ſ. m. Marchand, ou Banquier qui fait le negoce. Tous les *Negociants* doivent avoir grand ſoin de conſerver leur credit ſur la Place. Le change & rechange ſont permis entre *Negociants*. Savari a eſcrit du negoce, & a intitulé ſon Livre *Le parfait Negociant*.

NEGOCIATEUR. ſubſt. maſc. Celuy qui negocie, qui conduit quelque affaire, quelque intrigue. Le Reſident d'un tel Prince eſt un habile *Negociateur*.

NEGOCIATION. ſubſt. fem. Change & rechange de billets qui ſe fait ſur la place du Change. Il ſe fait tous les jours des *negociations* de pluſieurs parties, de lettres de change ſur la Place. La *negotiation* d'un tel billet ſur un tel ſera difficile, à moins qu'on ne faſſe groſſe remiſe ou excomte.

NEGOCIATION, ſignifie auſſi l'adreſſe qu'on a de ſe conduire pour faire des traitez, & les traitez mêmes. Ce Reſident eſt fort habile dans la *negociation*, il a bien reüſſi dans ſes *negociations* avec les eſtrangers. C'eſt luy qui a fait ce traité de mariage, qui a conduit toute cette *negociation*. On doit à ſes ſoins le ſuccez de cette *negociation*.

NEGOTIER. v. n. & act. Faire le negoce. Les Banquiers *negotient* d'argent. Les Marchands *negotient* en draps, en eſpiceries, &c. Le commerce eſt deffendu avec les Hollandois, on n'y *negotie* plus.

NEGOTIER, ſignifie encore, Traiter une affaire, ſoit entre les particuliers, ſoit au nom des Princes C'eſt luy qui a *negotié* cette intrigue, ce mariage. Le Roy envoye des Reſidens, des Ambaſſadeurs, pour *negotier* avec les eſtrangers, pour faire des ligues, des alliances, des traitez de paix,

NEGOTIÉ, ÉE. part. & adj.

NEI.

NEIGE. ſubſt. fem. Meteore qui ſe forme en la moyenne region de l'air d'une vapeur congelée qui tombe en menus flocons ſur la terre. La formation de la *neige* eſt fort bien expliquée dans les Meteores de Deicartes. Les hautes montagnes ſont toûjours couvertes de *neige*. En Italie on rafraichit le vin avec de la *neige*. C'eſt une erreur de croire que les premieres *neiges* ayent quelque vertu particuliere. On fait dans l'Egliſe la Feſte de Sainte Marie aux *neiges*. Bartolin dit qu'en Norvege on n'y boit en hiver que de l'eau de *neige* fondue, & qu'elle tient lieu non-ſeulement de breüvage, mais même de nourriture; & il teſmoigne qu'on a veſcu pluſieurs jours en ne mangeant que de la *neige*. Les cornes de bœuf y ſervent de verres, & y ont ſervi autrefois de calices. En Iſlande on conſerve le

poiſſon dans la *neige*, comme ailleurs avec le ſel. La ſonte des *neiges* eſt ce qui groſſit les rivieres. Ce mot vient du Latin *nix*.

NEIGE, s'employe auſſi pour ſignifier une grande blancheur. La *neige* de ſon ſein. Cette fille a un teint de *neige*.

NEIGE, eſt auſſi un terme ironique, qu'on applique à toutes les choſes qu'on veut meſpriſer. Voila une belle Madame de *neige*, un bel habit de *neige*.

En ce ſens on appelle de la *neige*, une dent elle faite au meſtier, qui eſt de peu de valeur. Il y a auſſi des confitures qu'on appelle de la *neige*, parce qu'elles ſont fort rafraichiſſantes, & ſe fondent dans la bouche comme de la *neige*.

NEIGE, ſe dit proverbialement en ces phraſes, Je ne fais non plus de cas de cette affaire que des *neiges* d'autan. Cela ſe groſſit comme un peloton de *neiges*, en parlant des intereſts qui s'accumulent, des ſeditions qui s'augmentent, comme font les *neiges* qui tombent des montagnes dans les vallées.

NEIGER. v. impersonel, ſe dit quand il tombe de la neige, On a de la peine à trouver le chemin, quand il a bien *neigé*.

On dit proverbialement d'une propoſition fauſſe, cela eſt vrai comme il *neige*. On dit auſſi d'un vieillard, qu'il a *neigé* ſur ſa teſte. On dit auſſi, Quand il *neige* ſur les montagnes, il fait bien froid aux vallées, pour dire, que les vieillards ſont impuiſſants.

NEIGEUX, EUSE. adj. Qui eſt couvert de neiges. Les hautes montagnes des Alpes ſont *neigeuſes*, ſont couvertes de neiges huit mois de l'année. On dit auſſi, qu'un temps eſt *neigeux*, quand il eſt diſpoſé à neiger.

NEN.

NENNI. adv. negatif. *Nenni* da, *Nenni* vrayement. Il eſt bas, il eſt quelquefois ſubſt. fem. Cette boutique eſt ſi bien fournie, que quelque choſe qu'on demande il n'y a point de *nenni*.

NENUPHAR. ſubſt. maſc. Plante marecageuſe qui vient dans les eſtangs & eaux mortes. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la feve d'Egypte, dont les unes nagent ſur l'eau, & les autres ſe nourriſſent au fonds. Sa racine eſt noire, raboteuſe, & jette pluſieurs tiges noires, liſſées & deſliées, qui portent une fleur blanche ou jaune ſemblable au lis; d'où vient qu'on l'appelle auſſi *lis d'eſtang*, *blanc d'eau*, *& jaunet d'eau*. Elle a une teſte ſemblable au pavot, qui enferme une graine noire, maſſive, large & viſqueuſe. En Latin *nymphea*. Vers les Molucques il y a une herbe dont la feuille ſurmonte juſqu'à la ſurface de la mer, comme le *nenuphar* dans les petites rivieres.

NEO.

NEOPHYTE. ſubſt. maſc. & fem. On a appellé ainſi dans la Primitive Egliſe les nouveaux Chreſtiens, les Payens nouvellement convertis à la Foy. Les Peres ne deſcouvroient pas les ſecrets myſteres de la Religion aux *Neophytes*. On a donné auſſi ce nom aux Novices dans les Monaſteres, *quaſi novellus ant nuper renatus*.

NEP.

NEPHRETIQUE. adj. & ſubſt. Maladie

causée ordinairement par quelque pierre ou gravier qui se forme dans les reins. La colique *nephretique* est une douleur qui provient de cette cause. On la sent dans les reins & sur les boyaux. Et elle est plus cruelle que toutes les autres coliques. Ce mot est dérivé en Grec *nephros*, qui signifie le *rein*.

NEPHRETIQUE, est aussi une pierre precieuse, ou espece de jaspe, qui ordinairement est meslée de blanc, de jaune, de bleu & de noir; & en cela elle differe de l'heliotrope; par ce qu'on y descouvre ces couleurs, quand on la veut polir; ce qui n'arrive pas à l'heliotrope.

Il y a aussi un bois qu'on appelle *nephretique*, qui vient de la Nouvelle Espagne, qui estant rappé ou fendu en petits morceaux, & infusé dans l'eau, la teint en sorte qu'elle paroist d'or à travers le jour, & d'un bleu foncé à contrejour. Si on y met quelque liqueur acide, ces deux couleurs disparoissent; & si on y met de l'huile de tartre, la couleur bleüe revient. La pierre *girasole* fait le même effet.

NEPOTISME. subst. masc. Terme dont on se sert en Italie en parlant des neveux d'un Pape vivant. Il y a eu plusieurs Livres escrits sur le *Nepotisme*. Les Papes ont souvent taſché de reformer les abus du *Nepotisme*.

NEPTUNE. subst. masc. Faux Dieu des Payens, qu'ils ont cru estre fils de Saturne, & frere de Jupiter, & estre le Dieu de la Mer. Le trident est le sceptre de *Neptune*.

NEPTUNE, se prend souvent par les Poëtes pour la mer. Ce Pilote a couru l'un & l'autre *Neptune*, pour dire, l'une & l'autre mer. L'Empire de *Neptune*; l'inconstance de *Neptune*, c'est à dire, de la mer.

NER.

NEREIDES. subst. fem. Divinitez fabuleuses des Payens, qu'ils croyoient habiter dans la mer. On voit leurs noms & leurs genealogies dans Hesiode en sa Theogonie.

NERET. subst. masc. Espece de vieille monnoye ou denier dont il est parlé dans les Coustumes. Les soixante sous *nerets* valloient trente-six sous Parisis. Le sou *neret* valloit environ un quart moins que le Tournois, & le Parisis un quart plus que le tournois. On les a appellez en Latin *negelli*.

NERF. subst. masc. Terme d'Anatomie. C'est selon les Medicins une partie spermatique du corps de l'animal, qui p'aist du cerveau ou de la moelle de l'espine. Sa figure est longue & ronde. Elle est moelleuse par dedans, membraneuse par dehors, & elle porte l'esprit animal pour le sentiment & le mouvement.

Il y a trois sortes de *nerfs*, parlant generalement: les uns qui sont des ligaments pour lier les os; & ceux-là sont insensibles. Les seconds sont les *tendons*, qui viennent d'une production des fibres du muscle, qui aboutissent à une espece de corde pour faire mouvoir toutes les parties du corps. Ils ont un peu de sensibilité. Et les troisiémes viennent du cerveau & de l'espine, & sont appellez par Galien, *instruments du sentiment & du mouvement volontaire*. Ils ont un sentiment tres-exquis. Les Anciens ont mis sept conjugaisons paires ou appariations ou accouplements de *nerfs*, parce que chacun a son pareil. La premiere paire ou conjugaison des *nerfs*, est celle des *nerfs* optiques, qui sert à faire la vision. La seconde paire s'espand dans

les muscles qui font mouvoir les yeux & les paupieres. La troisiéme s'insere dans la tunique de la langue, qui est appellée par Galien *gustative*. La quatriéme jette une de ses portions dans le Palais, & l'autre dans la tunique de dessous la langue. La cinquiéme va par le passage de l'oüie, & y seme force rameaux. La sixieme qui est tres-ample & tres-grosse va presque par toutes les entrailles. Au sortir du gosier, elle se depart en trois rameaux qui s'appellent ordinairement *recurrens*. Le premier est un des principaux instruments de la voix. Le second rameau court le long des costes, & s'appelle *costal*. Et le troisieme plus gros va au ventricule, & s'appelle *stomachique*, par le moyen duquel l'orifice du ventricule a un sentiment fort exquis. La septiéme paire qui naist presque du derriere de la teste & de la moelle de l'espine, va dans les muscles de la langue & du larinx, & les fait mouvoir. Les Modernes ont observé trente paires de nerfs principales qui sortent de la moelle de l'espine, sçavoir sept du col, douze du dos, cinq des lombes, & six de l'os sacré. Tout *nerf* en son origine a plusieurs filets faits de la substance de la moelle, & de la meninge deliée, lesquels se separent de la moelle peu à peu; & quand ils s'approchent des trous des vertebres, ils se revestent de la grosse meninge, & se joignant ensemble, font un seul *nerf*, lequel aprés estre sorti du trou, se divise derechef en menuës cordelettes ou filaments qui ressemblent presque à une queuë de cheval. Le Sr. Raimond Vicuſſins Medecin de Monpellier a fait un beau Traité des *nerfs*, qu'il appelle *Neurographie universelle*, où il pretend qu'il y a plus de ramifications de *nerfs* dans la peau, que dans les muscles & les autres parties. *Il faut voir* qu'il y a plusieurs sinus dans la dure mere, superieurs, inferieurs, & lateraux. Il regarde la substance du cerveau comme un amas de petits tuyaux creux qui prennent leur origine dans les glandes Corticales, qui se viennent rendre à la moelle qui est grise & blanche, comme le cerveau, dont se ferment ensuitte les cordons des *nerfs*. Il en reconnoist 10. paires qui viennent du cerveau, & il soustient que les *nerfs* ont des arteres & des veines, mais qu'ils n'ont aucune valvule sensible. Willis en a fait aussi un Traité. Le *nerf* optique, le *nerf* caverneux &c. sont expliquez à leur ordre.

On dit que la desbauche, le vin, les femmes amolissent, affoiblissent les *nerfs*, qu'ils les relaschent. Un *nerf* foulé, tressailli, cause de grandes douleurs. C'est dans les *nerfs* que consiste la force de l'animal.

Nerf de Bœuf, ou de cerf, est le *nerf* seche qu'on tire de la partie genitale de ces animaux.

NERF, en termes d'Architecture, se dit de ces corps saillans en forme d'arrestes ou de *nerfs* au delà du nud des voutes d'ogyves.

On appelle au Manege, *nerf ferrure*, une atteinte violente que le cheval se donne aux *nerfs* des jambes de devant par la pince des pieds de derriere.

NERF, en termes de Medecins Botaniques, se dit des fibres qui paroissent eſlevées sur les feuilles des arbres & des plantes, par où se communique leur nourriture.

NERF, en termes de Relieur, se dit de ces parties eſlevées qui paroissent sur le dos d'un livre, sur lesquelles sont attachez & cousus tous ses feuillets.

Les Pescheurs appellent aussi les *nerfs* d'un espervier, les cordes qui sont attachées au bout de ce filet, & qui servent à le serrer, quand le poisson est enfermé dedans.

NERF, se prend quelquefois figurément pour la force. Il a bandé tous les *nerfs* de son esprit pour inventer cette machine, pour dire, il y a employé une forte application d'Esprit. L'argent est le *nerf* de la guerre, pour dire, c'est la force, le ressort qui fait agir toute l'armée.

NERVAISON. subst. fem. Terme de Medecine, qui se dit du meslange & de l'assemblage des nerfs, fibres & ligaments, qui forment une espece de corde ou tendon qui se trouve à le queuë des muscles. Ils l'appellent aussi en Grec *aponeurose*.

NERVER. v. act. Garnir de nerfs quelque chose pour la rendre plus ferme. On *nerve* des panneaux de carrosse, des arçons de selle, des battoirs pour la longue paume, & autres choses qui doivent resister & durer. Cela se fait avec des *nerfs* de bœuf battus & collez sur le bois.

NERVÉ, ÉE. part. & adj.

NERVÉ, en termes de Blason, se dit de la fougere & autres feuilles dont les nerfs & fibres paroissent d'un autre Esmail.

NERVEURE. subst. fem. passepoil qu'on met sur les coutures des habits pour leur servir d'ornement.

NERVEUX, EUSE. adj. Qui a de bons nerfs, qui est fort & vigoureux. Un bras fort & *nerveux*.

NERVEUX, se dit aussi figurément en Morale, d'un discours solide & convaincant. Cet Auteur a un stile masle & *nerveux*.

NES.

NESLE. subst. fem. Espece de menuë monnoye dont on se servoit il y a peu de temps, qui valoit 15. deniers, ou un sol Parisis. Il y en avoit aussi qui valloient six blancs. Ainsi nommée, à cause qu'on avoit commencé à les fabriquer dans la tour de *Nesle* à Paris, que les Auteurs appellent *grosse nigellenses*.

NET.

NET, ETTE. adj. Qui n'est point souillé d'aucune ordure, crotte, immondice, ni saleté. Les Officiers de Police ont soin de faire tenir les ruës *nettes*. Voilà des habits qui ne sont pas *nets*, qui n'ont pas esté decrottez. Ces verres ne sont pas *nets*, ils n'ont pas esté bien rincez. Ce mot vient du Latin *nitidus*.

NET, se dit aussi de ce qui est pur & sans meslange. Voilà du vin *net*, qui n'est point frelaté, ni sophistiqué. Ce froment est *net*, il a esté bien vanné, bien criblé, il n'y a pas un grain de seigle. Cette eau n'est pas *nette*, il y a plusieurs grains de sable.

NET, se dit encore de ce qui est sans tache, sans defaut. Ce diamant est *net*, il n'y a ni pailles ni gendarmes. Ce cristal est *net*, il est parfaitement diaphane. On dit des pierres precieuses, qu'elles sont glaceuses, ou cassidoineuses, quand il y a des taches, des nuées, qui font qu'elles ne sont pas entierement *nettes*.

NET, se dit aussi quelquefois de ce qui est vuide. Ce locataire a emporté ses meubles furtivement, il a laissé sa chambre *nette*. Il est allé joüer avec des filous, il a rapporté sa bourse *nette*, toute vuide.

NET, se dit aussi de ce qui n'est point confus, poché, ni brouille. Les caracteres de cette impression sont bien *nets*. Cette escriture est fort *nette*. Les Chastrez ont une voix claire & *nette*.

NET, se dit aussi de ce qui est bien sain, qui n'a ni gale ni ulceres. On luy a vendu un cheval sain & *net*. Regnier a dit d'une fille dans sa Macette, qu'elle estoit claire comme un bassin, *nette* comme un denier.

NET, se dit figurément en choses spirituelles & morales. La Ste. Vierge a esté *nette* & exempte de tout peché, de toute corruption. Ce Juge a les mains *nettes*, il n'a jamais fait de concussion, ni d'injustice. Il ne trempe point à ce crime, il en a la conscience *nette*. Cet arrest l'a justifié, il est sorti *net* & absous de cette affaire.

NET, se dit aussi des pensées, de l'esprit, des expressions, du stile. Ce Professeur a l'esprit *net*, ses explications sont *nettes* & claires. Ovide a un stile simple & fort *net*. Cet homme luy a dit son sentiment clair & *net*.

NET, se dit aussi dans les affaires qui sont claires, sans difficulté, sans embarras. Par le finito de ce compte il est deu tant de clair & de *net*. Son bien n'est pas *net*, il est chargé de plusieurs hypotheques. Cette affaire est *nette* & sans difficulté, elle parle toute seule. Son procedé n'est ni *net* ni sincere.

Au net, & *Tout net*, se disent adverbialement en ces phrases. Les Creanciers de cet homme l'ont mis *au net*, ou au blanc, luy ont emporté tout son bien. Cet Ouvrage n'est qu'un brouillon, l'Auteur n'a pas eu le temps de le corriger, de le mettre au *net*. Il s'est casse l'os *tout net*. Il a tranché *net* cette difficulté.

NET, se dit proverbialement en ces phrases. Il a fait maison *nette*, pour dire, Il a chassé en mesme temps tous les valets, & il en a pris d'autres. Il a voulu en avoir le cœur *net*, pour dire, s'eclaircir d'une chose qu'il ne sçavoit pas. On dit aussi, Qui veut tenir *nette* sa maison, n'y mette ni femme, ni pigeon.

NETTEMENT. adv. D'une maniere nette. Il se dit en toutes ces significations cy-dessus. Il aime à manger *nettement*, proprement. Il escrit, il parle, il chante *nettement*. La loy s'explique *nettement* contre sa pretention.

NETTETE'. subst. fem. Qualité de ce qui est net. Il se dit aussi dans toutes les significations cy dessus. La *netteté* d'un diamant, de la voix, du discours, du stile, d'une affaire, &c.

NETTOYER. v. act. Oster la saleté, les immondices de quelque endroit. On a grand soin dans les villes bien policées de *nettoyer* les ruës. Les avares craignent d'user leurs habits en les *nettoyant*. Un soldat doit avoir grand soin de *nettoyer* ses armes.

NETTOYER, signifie aussi, Oster, chasser tout ce qui est dans un lieu. Les ennemis dans leurs sorties ont plusieurs fois *nettoyé* la tranchée. Les soldats ont pillé ce chasteau, l'ont bien *nettoyé*, ils n'y ont rien laissé. Le Roy a *nettoyé* la mer de Corsaires.

NETTOYER, se dit figurément en termes de Palais, des biens qu'on desbrouille, qu'on desbarasse, qu'on appure de dettes, d'hypotheques, de procez. Cette grande maison estoit bien obérée, il est venu un Intendant qui l'a *nettoyée*, qui l'a remise en jouïssance paisible de ses biens.

On dit proverbialement, *Nettoyer* un homme sans vergettes, pour dire, le battre, l'espousseter.

NETTOYEMENT. subst. masc. Il ne se dit guerres que de l'enlevement des boues & immon-

dices des ruës, chaque maison paye une certaine taxe pour les frais de *nettoyement* des bouës.

NEU.

NEVEU. subst. masc. Terme relatif à oncle & à tante. Fils du frere, ou de la sœur de celuy dont on parle, qui est parent au troisiéme degré selon le Droit Civil, & au deusiéme selon le Droit Canon. Et on appelle *petit-neveu*, celuy qui est fils du *neveu*, à l'egard du grand oncle; ou fils de sa niece, celuy qui est au quatriéme degré de parenté, selon le Droit Civil, & au troisiéme selon le Droit Canon. Ce mot vient de *nepos*, qui dans la basse Latinité a la même signification. Borel le derive de *nier*, ou de *nici*, vieux mots François qui signifient *neveu* ou *petit fils*.

NEVEU, à la mode de Bretagne, c'est mon cousin germain, qui s'appelleroit oncle à l'égard de mon fils. *Arriere-neveu*, le fils du *neveu*.

Un Cardinal *Neveu*, se dit absolument du *neveu* d'un Pape vivant, qui gouverne ordinairement.

NEVEUX, au plurier, se dit de tous les hommes qui viendront aprés nous, de la posterité. Il faudra laisser à nos *neveux* ce que nos majeurs nous ont laissé.

NEUF. subst. masc. Terme numeral Le dernier de ceux qui s'écrivent avec un seul caractere. En chiffre Romain il s'écrit ainsi I X. en chiffre commun ou Arabe, 9. Un *neuf* de cœur, de carreau. Six & trois c'est *neuf*. *Neuf* est le second nombre quarré, dont la racine est trois, qui multipliée par elle-même fait *neuf*.

NEUF, s'adjouste aussi à d'autres nombres; & alors il se met au premier rang des chiffres, quand on l'écrit. *Dix-neuf*, 19. Le Seigneur dit qu'on a plus de joye au Ciel d'un pecheur qui se convertit, que de la perseverance de nonante-*neuf* justes.

On dit aussi, les Memoires de Charles *Neuf*. Le Pape Clement *Neuf*, au lieu de *neufiéme*.

En Arithmetique on appelle la preuve de *neuf*, celle qui se fait par le retranchement de tous les *neuf*, tant de la somme donnée, que de celle qui est trouvée par la regle, dont les restes doivent estre semblables. Elle est fondée sur une belle propriété qui est particuliere à ce nombre, en ce que de tous les nombres multiples de *neuf*, si on en adjouste les caracteres, leur somme sera toûjours *neuf*. Comme 5. fois 9. font 45. le quatre & le 5. font *neuf*, ou 9. fois 9. font 81. le huit & l'unité adjoustez font *neuf*, &c.

NEUF, EUVE. adj. Qui a peu ou point servi, qui est oppofé à *vieil*, à *ancien*. Tout ce qui est *neuf* à un éclat, un agrément particulier, soit habits, meubles, bastiments. Voilà un meuble tout battant *neuf*.

NEUF, se dit encore des choses, quoy qu'anciennes, par relation à d'autres qui le sont encore davantage. C'est ce qui a donné le nom à plusieurs villes & chasteaux. *Ville-neufve* d'Agenois, *Ville-neufve* St. Georges, *Chasteau-neuf* en thymerais, *Casteau-neuf* en Berri. A St. Germain il y a le vieux Chasteau & le Chasteau-*neuf*, la rué *neufve* St. Merry: St. Honoré, le Pont-*neuf*, le marché-*neuf*.

On appelle du bois *neuf*, celuy qui vient en bateau, à la difference de celuy qui est flotté, ou en train.

On appel'e aussi Terres *neufves*, celles qui ont esté découvertes depuis quelque temps, & particulierement le Canada, & le grand banc des morues, qu'on appelle pour cela de Terre *neufves*.

On le dit aussi des terres qui ont este long-temps sans estre cultivées, qu'on a desfrichées depuis peu, qu'on appelle autrement *novales*. Les terres *neufves* rapportent beaucoup la premiere année.

On appelle en Medecine, Faire corps *neuf*, quand on a tellement purgé & évacué les mauvaises humeurs qui rendoient un homme infirme, qu'il a enfin recouvré une santé parfaite & durable.

On appelle en termes de Manege un cheval-*neuf*, celuy qui n'a point esté monté, ou attellé, qui n'a point esté dompté, qui n'a point servi; & qu'il fait pied *neuf*, quand une nouvelle corne luy est revenuë.

NEUF, se dit figurément en Morale, de celuy qui n'a point d'experience, faute d'avoir conversé avec le monde, ou d'avoir appris les principes de quelque art, de quelque science. Ce Prince à qui on a confie cette armée, est encore bien *neuf* au mestier de la guerre. Les Provinciaux qui viennent à Paris sont tous *neufs*, ne sçavent point leur monde. On dit aussi, qu'une penſee est *neufve*, quand on ne l'a point veuë ailleurs.

NEUF, se dit aussi adverbialement. Il a fait habiller ses gens de *neuf*, tout de *neuf*. Cette maison ne se peut reparer; il la faut rebastir à *neuf* de fonds en comble.

NEUF, se dit proverbialement en ces phrases. Ce valet fait le balay *neuf*, quand il sert bien les premiers jours, qu'il est entré dans une maison; & quand aprés il se relasche. On dit aussi, ce laquais est *neuf*, il durera long-temps, pour dire, il est sot & ignorant, il n'a pas encore *appris* à servir.

NEUFVAINE. subst. fem. Devotion de faire dire des Messes pendant neuf jours de suite à l'honneur de quelque Saint, pour implorer son secours en quelque necessité.

On fait des *Neufvaines* à Ste. Geneviefve, pour estre gueri de la fievre, à Ste. Reine, à Ste. Eutrope, &c.

NEUFVIESME. adj. Numeral ordinal, qui est dans une place où il en voit huit devant luy. Vranie est la *neufviéme* Muse. Cette femme grosse est sur son *neufviéme* mois. Le *neufviéme* de la Lune. La *neufviéme* année de son regne.

NEUFVIESMEMENT. adv. En neuviesme lieu, la neufviesme raison.

NEUTRALEMENT. adv. D'une maniere Neutre, ou mitoyenne. Il ne se dit qu'en Grammaire des verbes qui ne sont ni actifs, ni passifs, & qui se mettent en un sens neutre, ou *neutralement*.

NEUTRALITE. subst. fem. Estat mitoyen entre l'amy, & l'ennemy. Les villes ont bien du mal à conserver leur *Neutralité* entre deux grandes Puissances. Quelqu'un des partis se plaint toûjours qu'on a violé la *neutralité*.

NEUTRE. adj. m. & fem. Libre, indifferent, qui n'espouse aucun party, qui n'est ni amy, ni ennemy. Un juge doit estre *neutre* entre les parties qu'il doit juger; ne favoriser ni l'une ni l'autre. Cet homme s'est tenu *neutre* pendant le different de ses deux amies. On a choisi un lieu *neutre* pour negotier la paix.

NEUTRE, en termes de Grammaire, se dit à l'égard des noms qui ne sont ni masculins, ni feminins. Les Latins ont trois genres, le masculin, le feminin, & le *neutre*. En François il n'y a point de noms *neutres*. A l'égard des verbes, il se dit de ceux

ceux qui ne sont ni actifs, ni passifs. Il y en a qui les confondent avec les verbes absoluts, qui se disent absolument & sans regime ; & peut-estre en Francois ont-ils raison. Quelques-uns admettent aussi en Francois des *neutres* passifs; mais sans necessité. Car ils se reduisent tous à l'actif, ou au passif, en y adjoustant le pronom personnel. Lequel ne change point leur nature ni leur signification: de sorte qu'on a autant de raison de faire des *neutres* actifs, que des *neutres* passifs, quand ce pronom est adjousté aux uns ou aux autres.

NEUTRE'. adj. C'est un titre ou qualité qu'on donne aux Maistres Tapissiers dans leurs Lettres & Statuts, qui leur donne pouvoir de travailler à des bordures de tapisserie faites de tissu, quoy que cela appartienne à d'autres mestiers· Voyez *Tapissier*.

NEZ.

NEZ. subst. m. Organe externe de l'odorat. C'est aux hommes cette partie éminente qui est au milieu du visage. Aux animaux ce sont les ouvertures qui sont au bout de leur teste. Le *nez* a trois os, un de chaque costé, separés par un tiers venant de l'os cribleux, comme par un mur mitoyen. La partie la plus pointuë de cet os s'appelle par les Medecins *rachis*, c'est à dire *l'espine*; & la partie toute entiere se nomme le *dos* & le *haut du nez*. La partie basse ou le bout du *nez* est composée de cinq cartilages, deux élevez, & trois plus bas, entre lesquels ceux des costez forment les narines, qui se remuent quand on respire, On les nomme *ailes* ou *ailerons*, en Latin *ala* ou *pinna*. Celuy du milieu s'appelle *diaphragme*, comme qui diroit *cloison* qui separe les deux ailes. Ses déux trous ou fenestres se nomment *pores*, *conduits*, *narines*, *chambrettes* & *cavernes*. Ses veines viennent des jugulaires, ses arteres des carotides, & ses nerfs de la troisiéme conjugaison. Le sommet du *nez*, à cause de la rondeur, s'appelle chez les Medecins *Sphœrion*, c'est à dire, *bouton* ou *pommette*. Le poil qui croist dans les narines n'a point de nom particulier en François. En Latin Festus l'appelle *vibrissa*, de *vibrare*, qui signifie *branler* & *secouer*, parceque quand on l'arrache cela fait secoüer la teste. La partie interieure du *nez* où se fait l'odorat est composée des Apophyses mamillaires, & de l'os cribleux, situé au milieu de la base du front qui remplit presque tout le creux des narines, qui a une de ses parties toute percee de trous comme un crible, & l'autre spongieuse, d'où la pituite coule par l'entonnoir, comme par une chausse d'hyppocras, en la glandule biberonne dite *colatoire* ou *basilaire*. C'est là qu'abboutissent des nerfs qui sont mols, & qui ne sont point revestus de la pie ni de la dure mere, comme sont tous les autres nerfs; & c'est là que les odeurs font leur impression. Les cavités du *nez* sont remplies de plusieurs lames cartilagineuses, separées & roulées en ligne spirale. Tous les trous de l'os cribleux ne sont que les intervalles qui les separent. Les chiens de chasse en ont plus que tous les autres animaux. Le Lievre, le Renard, le Porc Espy, le Chat, le Sanglier, en ont un tres-grand nombre, & l'homme en a le moins de tous. Les Egyptiens representoient un *nez* pour signifier un homme sage & prevoyant: d'ou sont venuës les phrases Latines, *nasutus homo*, & *emunctæ naris*. Et en François, il a eu bon *nez*.

On dit aussi qu'une personne a bon *nez*, quand elle sent de loin les odeurs bonnes, ou mauvaises. On dit que la moutarde prend au *nez*, quand les sels volatils de la moutarde passent par le *Nez* pour aller frapper le cerveau. Un *nez* aquilin, un *nez* de perroquet, un *nez* retroussé, un *nez* fait en pied de marmitte.

Chez les Mores les *nez* camus sont les plus beaux *nez*; on leur applatit, on leur escache le *Nez*. En Tartarie les plus grandes beautez sont celles qui ont le moins de *nez*. Rubruquis a escrit que la femme du Cingis Cham n'avoit que deux tous au lieu de *nez*. On dit figurément, qu'une chose n'a point de *nez*, pour dire, qu'elle n'a point de grace, d'agreement. On couppe le *nez* aux passevolans, ils ont besoin d'un *nez* postiche. On dit qu'une femme a toûjours un masque sur le *nez*, quand elle va souvent masquée. On appelloit autrefois un *tours de Nez*, ou *cache-nez*, une espece de masque que portoient les Dames de condition, qui ne leur couvroit que le *nez*, & qu'elles portoient dans les ceremonies.

Ambroise Paré au Livre 23. fait mention d'un Chirurgien d'Italie qui faisoit revenir les *nez* couppez; Il ouvroit le bras du malade dans les chairs, & y faisoit entrer ce reste de *nez*, & les ayant liez ensemble pendant 40. jours, le *nez* prenoit chair dans cette playe, & se colloit avec la chair du bras, puis il couppoit la chair du bras, façonnoit le *nez* comme il devoit estre, & pensoit ces playes à loisir.

NEZ, se prend quelquefois pour tout le visage, & pour tesmoigner la presence de la personne. Ces gens se sont rencontrez *nez* à *nez*. C'est un un impudent qui luy a reproché cela à son *nez*, qui luy a dit des injures à son *nez*. C'est un homme qui va le *nez* levé, à qui on ne peut rien reprocher. Celuy-là marche le *nez* dans son manteau, dans son manchon, il n'oseroit monstrer son *nez* en une telle assemblée. On le dit aussi des soldats enfermez dans une place, qui n'oseroient monstrer leur *Nez*, pour dire; paroistre à descouvert, sortir en campagne. On dit aussi, qu'un homme a toûjours le *Nez* sur les livres, qu'il ne leve pas le *Nez* de dessus la besogne, pour dire, qu'il y est fortement attaché.

On dit en ce sens, qu'un homme fourre son *nez* par tout, qu'il met le *Nez* dans une affaire, pour dire, qu'il s'en veut mesler, qu'il en veut prendre connoissance. Il ne faut point fourrer son *nez* dans les affaires d'autruy. Dés que cet Advocat a mis le *Nez* dans un sac, il voit où est la difficulté de l'affaire.

En termes de Manege on dit, que les Chevaux portent le *nez* au vent, ou portent au vent, pour dire, qu'ils levent le *Nez* aussi haut que les oreilles. C'est le contraire de porter bas. On le dit figurément des femmes estourdies esventées, & qui levent trop la teste.

On dit qu'un homme parle du *Nez*, lorsqu'il ne parle pas nettement, qu'il parle comme un tuyau d'orgue. On dit que le *Nez* lui coule, qu'il a la roupie au *nez*, quand il est enrhumé. On appelle quelquefois un yvrogne un *nez* de betterave, un *nez* boutonné, bourgeonné, enluminé. On appelle *nez gravé*, celuy à qui il est demeuré plusieurs marques de la petite verole.

On dit en termes de Chasse, qu'un chien est de haut *nez* quand il va requerir sur le haut du jour; qu'il a le *nez* fin, lorsqu'il chasse bien dans les chaleurs & dans le poussier; & qu'il a le *nez* dur, lorsqu'il entre mal-aysement dans la voye.

On appelle le *nez* d'un soufflet, la partie qui se termine en pointe, & sur tout celle des soufflets d'orgue, ou de forge.

On appelle un *nez* de bateau chez les Bateliers, la pointe du bateau. On le dit aussi sur la mer, des vaisseaux. Le Chevalier Petti Anglois se vantoit d'avoir inventé un vaisseau qui ne pourroit jamais porter *le nez* dans l'Eau quelque tourmente qu'il arrivast.

NEZ, se dit proverbialement en ces phrases. On dit qu'un grand *nez* ne gâte jamais un visage. On dit qu'une fille a le *nez* tourné à la friandise, qu'elle n'a point le *Nez* tourné à la Religion, pour dire, qu'elle a la mine d'estre de complexion amoureuse. On dit qu'un homme saigne du *nez*, quand la timidité l'empesche d'executer quelque chose qu'il avoit entrepriſe, ou promise. On dit Rire au *nez* de quelqu'un, pour dire, Se moquer de luy: le regarder sous le *Nez*, pour dire, le morguer, le vouloir choquer. Luy tirer les vers du *nez*, pour dire, luy tirer adroitement un secret. On dit qu'il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de luy arracher le *Nez*, pour dire, qu'il faut quelquefois souffrir un petit mal, de peur d'un plus grand inconvenient. On dit aussi pour marquer qu'on mesprise quelque discours, ou quelque entretien, il me semble qu'on me peie le *nez*.

On dit aussi pour faire injure à quelqu'un, qu'on lui a jetté au *nez* sa marchandile, son argent, qu'on luy a reproché quelque defaut, quelque mauvaise action; qu'on luy a fermé la porte au *Nez*, pour dire, qu'on ne la pas voulu recevoir en sa maison. C'est pour vostre *nez*, ou, cela vous passera bien loin du *Nez*, pour dire, Cela ne sera pas pour vous. On dit aussi, qu'il a eu un pied de *nez*, pour dire, qu'il n'a pû venir à bout de quelque chose, qu'il a donne lieu à la raillerie. On dit aussi, qu'on luy a donné sur le *Nez*, pour dire qu'on l'a soufflettè. On appelle aussi un *nez* à nazarde, un *nez* malfait, celuy d'un homme qui ne se sçait pas defendre.

On dit aussi, un beau *Nez* à porter lunettes, quand on se veut mocquer d'un grand *nez*. Cela paroist comme le *Nez* au visage, pour dire, qu'une chose est claire & évidente. On dit aussi de ceux qui n'ont rien à faire, qui se promeinent, qu'ils viennent regarder qui a le plus beau *Nez*: on dit aussi, qu'un homme est heureux comme un chien qui le casse le *nez*, par une antiphrase. On dit encore pour reprocher à un jeune homme son peu d'experience, Si on vous pressoit le *nez*, il en sortiroit du lait.

On dit au figuré, qu'un homme a bon *nez*, lorsqu'il a beaucoup de sagacité, qu'il prevoit de loin les évenements d'une affaire. Et au contraire, on dit qu'il ne voit pas plus loin, que le bout de son *nez*, quand il n'a aucune prevoyance. On dit aussi, qu'il s'est cassé le *Nez*, qu'il a donné du *Nez* en terre, lorsqu'il a mal reüssi en quelque affaire, qu'il a fait banqueroute: & au contraire, qu'il s'est bien refait le *Nez*, quand il y a bien fait son profit. On dit qu'il a esté pris par le *Nez* comme un buste, pour dire, qu'il s'est laissé tromper, amuser, conduire. On dit aussi, qu'il a pris son *nez* pour ses fesses, pour dire, qu'il s'est trompé luy-même, qu'il s'est mespris.

NI.

NI. Voyez. *Ny.*

NIA.

NIAIS, AISE. adj. & subst. Oyseau de proye qu'on prend dans le Nid. Ce mot vient de *nidetus*, *pris au nid*. Menage. L'Italien dit aussi *nidazzo*. Borel le derive de l'Hebreu *nies*, qui signifie un *estourdi*. On a appellé aussi en Latin les oiseaux *nias*, *nidasii* & *nidarii*.

NIAIS, se dit figurément en Morale d'une personne sotte, simple, & credule, qui n'a pas veu le monde. Les pays sans sont *Niais*. Ceux qui ont esté esleves parmy les bourgeois, ont des gestes *niais* des contenances *Niaises*. Il y a des gens qui ont toute leur vie l'esprit *Niais*, la mine *Niaise*. Les meilleurs bouſons sont ceux qui sont les *Niais*. Les voyages, le grand commerce du monde, guerissent les gens du *Niais*.

On appelle proverbialement un *niais de Sologne*, celuy qui se trompe à son profit; ces matois qui sont les *Niais*, qui entendent bien leur compte, & qui souvent trompent les autres.

NIAISEMENT. adv. D'une maniere Niaise, sottement & en Niais.

NIAISER. v. n. Faire l'Innocent, & le Niais. C'est un sot qui ne fait que *niaiſer*, quand il parle, qui ne dit rien de bon.

NIAISER, signifie aussi, S'amuser à la bagatelle, consommer son temps à de vaines occupations, à des choses inutiles. On ne sçauroit dire à quoy cet homme passe sa vie, il ne fait tous les jours que ravauder & *Niaiſer*.

NIAISERIE. subst. fem. Entretien ou occupation de niais. La pluſpart des coquets ne disent à leurs Dames que des badineries & des *Niaiſeries*.

NIC.

NICE. adj. masc. & fem. Vieux mot qui signifioit *simple & niais*. On l'employe encore dans le Burlesque. Cette fille me semblоit *nice* ou niaise. Ce mot venoit de *nescius*, *ignorant*.

Dans les anciennes Coustumes on appelle une *promesse nice*, celle qui est faite sans stipulation, sans gage & sans sûreté: & on disoit escrire *nicement*, pour dire, simplemont, sans articuler faits contraires à ceux de la partie adverse.

NICHE. subst. fem. Petite tromperie ou malice qu'on fait à quelqu'un. Les Escoliers se plaisent à faire toûjours quelque *niche* à leurs compagnons.

NICHE, en termes d'Architecture, est une place qu'on mesnage dans l'espaisseur d'un mur pour y placer une statuë par le moyen d'un demy-rond qu'on y creuse. Ce mot vient de *nicchio*, qui est une coquille de mer, d'où par ressemblance on a appellé *niche*, ces creux qui se font dans les murs pour y placer des statuës, ainsi que pretend le Dictionaire della Crusca.

NICHE'. f. f. Nom collectif, qui se dit de tous les oiseaux qui se trouvent ensemble dans un même Nid. Il a enlevé toute la *Nichée* de ces roſſignols, de ces moineaux.

On le dit aussi des insectes, des serpens, des souris, &c. & même au figure de tout le mauvais train qui est logé dans une maison.

NICHER. verb. n. Se retirer en quelque lieu, y faire son nid. Les oiseaux se *Nichent* dans les creux des arbres. Ce mot vient de *nidificare*.

SE NICHER, signifie auſſi, Occuper quelque lieu avantageux pour ſa ſeureté, ou pour ſa fortune. Les ennemis ſe ſont *nichez* dans un poſte qui eſt ſi eſtroit, ſi inacceſſible, qu'on aura de la peine à les en deſnicher. Ce Galcon a trouvé le moyen de ſe *nicher* chez un Financier, où il fera ſa fortune.

NICHER, ſe dit auſſi de ceux qui ſe placent en quelque lieu eſlevé pour deſcouvrir de loin, pour voir quelque ſpectacle. Les Laquais ſe *nichent* ſur les toits, ſur les cheminées, pour voir les feux de joye, les ſpectacles publics. Voyez un peu où il s'eſt allé *nicher*.

NICHE, ÉE. part. paſſ. & adj.

NICOTIANE. ſubſt. f. Tabac, petun, herbe à la Reine. Ce ſont les noms qu'on donne à une herbe qui vient originairement de l'Amerique, qui deſeche le cerveau, & fait eſternuer, à qui on donne diverſes preparations pour la prendre en poudre par le nez, ou en machicatoire par la bouche, ou en fumée avec une pippe. Le Préſident Nicod l'Envoya en France pendant qu'il eſtoit Ambaſſadeur en Portugal en 1560. & il luy a donné ſon nom, comme il teſmoigne luy-même dans ſon Dictionaire. Il dit qu'elle a une merveilleuſe vertu contre toutes les playes, d'artres, ulceres & *Nols me tangere*. Catherine de Medicis la voulu faire appeller *Atedée* de ſon nom: de là vient qu'on l'appelle encore en pluſieurs lieux, *herbe à la Reine*, elle eſtoit venuë de la Floride, où quelques-uns diſent qu'on l'appelloit *petun*.

NID.

NID. ſubſt. maſc. Lieu que les Oiſeaux ſe preparent diverſement pour pondre & pour couver les œufs. Les oyſeaux font leur *nid* au printemps avec un merveilleux artifice. L'un fait ſon *nid* dans un buiſſon, l'autre ſur le haut d'un arbre, l'autre dans une cheminée, ou dans le trou d'une muraille. Il y a aux Indes des oiſeaux qui font leurs nids ſur des rochers d'une certaine eſcume viſqueuſe, qui eſtant ſechez deviennent tranſparens, & détrempes dans l'eau ſont d'excellens aſſaiſonnements pour les viandes. C'eſt auſſi un grand reſtaurant à la nature, & les Indiens luxurieux s'en ſervent fort. Les Ambaſſadeurs de Siam en ont apporté en France.

On le dit auſſi des inſectes, des Serpens, & des Souris d'où vient qu'on appelle un logement eſtroit & incommode, un *nid à rats*.

NID, ſe dit figurément en parlant de la maiſon d'habitation d'une perſonne, de ſon lit. Ce Philoſophe eſt d'une humeur fort particuliere, il ne ſort point de ſon *nid*. Cette femme eſt pareſſeuſe, on la trouve juſqu'à midy dans ſon *nid*, pour dire, qu'elle eſt couchée.

NID, ſe dit auſſi d'une retraite où on ſe cache, où on ſe met en ſeureté. Cette garniſon eſt dans un chateau inacceſſible, elle eſt dans un bon *nid*. C'eſt un bon *nid* pour des coureurs, pour des voleurs.

NID, ſe dit auſſi d'un lieu où on s'eſtablit pour faire ſa fortune. Ce jeune homme s'eſt marié à une vieille qui a force eſcus; il a trouvé un bon *nid*.

NID, ſe dit encore de quelque cache ſecrette où on met ſon bien, ſon argent à couvert, en ſeureté. Cet avare croyoit bien avoir caché ſon treſor, mais ſon fils a deſcouvert le *nid*, a emporté l'argent, il ny a laiſſé que le *nid*.

NID, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Petit à

petit l'oiſeau fait ſon *nid*. On dit auſſi, quand un Prevoſt croit aller prendre des voleurs qu'il ne trouve plus, les Oiſeaux s'en ſont envolez, il n'y a trouvé que le *nid*. On dit auſſi, qu'à chaque oiſeau ſon *nid* ſemble beau, pour dire, que celuy qui baſtit prefere ſa maiſon à celles des autres. On dit auſſi d'une choſe qui a depery, qui a eu un mauvais ſuccez, qu'elle s'en eſt allée à *nid* de Chien. On dit encore, qu'on a trouvé la pie au *nid*, quand on a rencontré quelque occaſion de profiter.

NIE.

NIE'CE. ſubſt. fem. Terme relatif à Oncle & à Tante, Celle qui eſt fille du frere, ou de la Sœur de celuy dont on parle, qui eſt au troiſiéme degré de parenté ſelon le Droit Civil, & au deuxiéme ſelon le Droit canon. Petite *niece*, eſt la fille de la *niece*, ou du neveu qui eſt au quatriéme degré de parenté en droit civil, & au troiſiéme ſelon le droit canon.

NIELLE. ſubſt. f. Petite pluye froide qui tombe en menus greſlons.

NIELLE, eſt auſſi un brouillas ou roſée qui gaſte les bleds qui ſont preſts à meurir. Menage tient que ce mot vient de *nigella*, à cauſe de la graine noire. Godefroy croit qu'il vient de *nebula* avec plus d'apparence.

NIELLE, eſt auſſi une petite plante. Matthiole dit qu'il y en a de deux ſortes. Celle des jardins produit des tiges d'une coudée de haut. Ses fleurs ſont ſemblables au Senegon, horſmis qu'elles ſont dentelées plus avant. Elles ſont bleuës, & faites en forme d'eſtoiles, d'où ſortent de petites teſtes longuettes, ayant une couronne garnie de force petites pointes, au dedans deſquelles il y a une petite graine noire ou rouſſaſtre, de bonne odeur, & d'un gouſt amer & picquant, ſeparée par de petites pellicules, comme on voit dans les teſtes du pavot. Il y en a une autre ſauvage qui a les feuilles plus minces, fort decouppées & chevelués, & ſemblable au reſte en tige & en fleurs à celle des jardins. On l'appelle autrement *poivrette* ou *barbué*, en Latin *gith*, *nigella*, *papaver nigrum*, ou *melanthium*. Quelques-uns appellent *melanthium ſauvage*, ces fleurs rouges qui croiſſent dans les bleds, qui reſſemblent à une roſe qui n'a qu'une feuille.

NIELLER. v. act. Gaſter les bleds par la nielle. Voilà un temps ſombre & propre à *nieller* les bleds.

NIELLÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. Un eſpic *niellé* eſt capable de noircir tout un ſeptier de bled. Le grain *niellé* eſt tout corrompu & noir au dedans, & ſe reduit en poudre. On ne fait point d'eſtat au marché des bleds *niellez*.

NIER. v. act. Conteſter une propoſition, d'un pas demeurer d'accord, la ſoûtenir fauſſe. Il a accordé la majeure, & *nie* la mineure de cet argument. Il ne faut pas diſputer contre ceux qui *nient* les principes. *Nier* cette verité, c'eſt *nier* qu'il eſt jour en plein midy. La deffenſe d'un accuſé conſiſte à ſçavoir bien *nier*, à *nier* tout à plat le crime dont on l'accuſe.

NIER, ſe dit des choſes auſſi-bien que des paroles. Cet homme a *nié* ſa dette, a *nié* ſa promeſſe, ſa ſignature.

NIER, ſignifie auſſi reffuſer. Il a *nié* l'aumoſne, la charité à ce pauvre. Ce pere eſt barbare, il *nie* les aliments à ſon fils. Cet avare ſe *nie* le neceſſaire

pour

pour espargner. Cet amant se plaint que sa maistresse luy *Nie* jusqu'à la moindre faveur.

NIG.

NIGAUD, AUDE. adj. & subst. Grand malbasti, sot & impertinent, qui ne fait ou ne dit que des bagatelles.

NIGAUDER. v. n. S'amuser à la bagatelle, fainéanter, dire des sottises. On croit que ces gens travaillent, ils ne s'amusent qu'à nigauder. Ce mot vient du Latin *nugari*.

NIGAUDERIE. ſ. fem. Badinerie impertinente, action d'un nigaud.

NIL.

NIL. subst. masc. Fleuve qui traverse une grande partie de l'Afrique. Il s'employe dans la Langue en cette phrase proverbiale: C'est un homme obscur, qui cache son logis, il est aussi inconnu que la source du *Nil*, parce que cette source a esté inconnuë jusqu'à ce dernier siecle. Elle est dans un territoire que les habitans appellent *abaim* ou *sacabala*, c'est à dire, le *pere des eaux*. Ce fleuve sort de deux fontaines, ou de deux yeux, pour parler comme ceux du pays esloignées de trente pas, chacune de la grandeur d'un de nos puits, ou d'une roue de carrosse, on en a trouvé le fond à seize ou dix sept pieds. Les habitans qui sont Payens adorent la plus grande, & luy offrent plusieurs sacrifices de vaches, dont ils mangent la chair comme sainte, & ils laissent les os dans un endroit destiné pour cela, qui font maintenant une montagne assez considerable. Il y a plus de deux mille ans qu'Herodote a fait mention de ces sacrifices de vaches qu'on fait aux sources du *Nil*. Ces habitans s'appellent *Agaus* dans le Royaume de Goyam à 12. degrez de latitude septentrionale, & 55. de longitude. C'est dans une plaine d'environ trois quarts de lieuë, enfermée de montagnes. Au sortir de là il entre en un petit lac, puis il se perd sous terre par l'espace d'une portée de mousquet; & à trois journées de sa source, il est assez large & profond pour porter des vaisseaux; mais à cent pas plus loin il passe à travers des rochers, en sorte qu'on le passe aisément sans se mouiller le pied. On y navige avec des bateaux de natte bien serrée. Il reçoit trois rivieres assez grandes nommées Gema, Linquetil, & Brantil; & quand il est sorti du lac de Dambea qui a 50. lieuës de large, il reçoit de tres-grands fleuves, comme le Gamara, Abea, Baixo, & Aquers, & enfin prés de l'Egypte le Tacase. Il y a deux principales cataractes ou saults. A la deuxieme il tombe dans un profond abysme. Le bruit s'en entend à trois lieuës de là. L'eau est poussée avec tant de violence, qu'elle fait une arcade, sous laquelle elle laisse un grand chemin où on peut passer sans estre mouillé, & où il y a des sieges taillez dans le roc pour repoler les Voyageurs. La premiere catadoupe ou cataracte du *Nil* est d'environ 50. pieds. La seconde est trois fois plus haute. Il n'est pas vray que le bruit que font les cataractes du *Nil* rende sourds les peuples qui en sont proches, quoy qu'on en entende le bruit à trois journées, & que les eaux qui en rejaillissent paroissent comme une fumée. On dit qu'Albuquerque eut dessein de faire un traité avec les Abissins pour detourner le *Nil*, & le faire jetter dans la Mer Rouge, afin de rendre les campagnes d'Egypte steriles; & que pour empescher

cela le Turc paye tribut au Grand Negus. Mais cela est une fable, & la chose est entierement impossible. Alexandre consulta l'oracle de Jupiter Ammon, pour apprendre où estoit cette source. Sesostris, Ptolomee, la firent chercher inutilement. Cambises, à ce que dit Strabon, employa une armée pour la chercher. Lucain témoigne que Cesar disoit qu'il eut quitté la guerre civile, s'il eut esté asseuré de la trouver. St. Augustin & Theodoret ont creu que c'estoit le fleuve appellé *Geon* qui arrousoit le Paradis terrestre, & qui alloit par dessous la Mer Rouge renaistre en Afrique. Ce que dessus est extrait de l'Histoire escrite en Portugais par le Reverend Pere Balthasar Telles Jesuite. Isaac Vossius a écrit de l'origine du *Nil*, & des autres fleuves, & en attribue la source & le debordement aux pluyes abondantes en ce pais-là en Este. Mr. de la Chambre attribuë la cause de sa crue au Nitre dont le lit de ce fleuve est plein, qu'il dit estre cause d'une vehemente fermentation. Mais il se trompe, car la vraye cause de l'accroissement du *Nil* sont les pluyes qui commencent entre les deux Tropiques le premier jour de Juin, & qui sont causes du beau-temps dont on jouït cependant en Europe. Quand le *Nil* ne monte qu'à 16. degrez, on craint la famine; à 23. degrez, c'est la bonne année. Quand il est plus haut, l'inondation est dangereuse. Cette hauteur s'estend depuis 12. jusqu'à 18. coudées. On gardoit la mesure de l'accroissement du *Nil* comme un relique dans le temple de Serapis, & l'Empereur Constantin la fit transporter dans l'Eglise d'Alexandrie.

NILLE, ou *nigle*, ou *nelle*. Terme de Blason, qui se dit d'une espece de croix ancrée, beaucoup plus estroite & menuë qu'à l'ordinaire. Il y en a qui confondent *mille* & *anille*. Voyez *Croix-millée*.

NIP.

NIPPE. subst. fem, Terme general qui se dit des petits meubles. Il a fait un troc partie en argent, partie en *nippes*. Les usuriers qui prestent de l'argent, en fournissent une partie en *nippes* qu'ils font bien valoir. Cette femme a de beaux habits & de bonnes *nippes*. Ce curieux est riche en tableaux, en bijous, & en autres bonnes *nippes*. Quelques-uns derivent ce mot de l'Espagnol *naypes*, qui signifie *cartes* à joüer: ce qu'on a appliqué à des meubles de peu de consequence.

NIQ.

NIQUE. subst. fem. Mocquerie, mespris qu'on fait de quelqu'un par quelque geste qui en donne témoignage, & particulierement en haussant ou secoüant le menton. Ce Libertin fait la *nique* à tous ceux qui luy veulent faire des remonstrances, il leur fait la mouë, il leur fait les cornes. Une Epigramme du Catholicon dit aussi aux Huguenots:

Ce petit Saint vous fait la *nique*,
Il n'a ni châsse ni relique.

Ce mot vient de l'Anglois, qui dit *nick-name*, pour signifier un sobriquet. Menage. D'autres disent qu'il vient de l'Allemand *nicken*, qui signifie *hocher la teste*, à cause que par cette action on se mocque de quelqu'un.

On

On dit proverbialement, que les mots terminez *en ique* font aux Medecins la *nique*, comme paralytique, hydropique, eétique, pulmonique, sciatique, &c.

NIT.

NITRE, NITREUX. Voyez *Salpestre*, c'est la même chose, quoy que quelques-uns le tiennent beaucoup different, & disent que c'est une espece de sel particulier. Le *nitre* des Anciens estoit tout fossile & mineral. Ils en faisoient quatre especes, qui n'estoient differentes que par les noms des lieux d'où on les tiroit, l'Armenien, le Romain, l'Africain, qu'on appelloit autrement *aphronitre*, qu'Avicenne appelle *baurach*; & enfin l'Egyptien, qui estoit le plus fameux, & prenoit son nom de *Nutria*, certaine region d'Egypte ou il croissoit en abondance. Serapion dit que les mines de *nitre* estoient semblables à celles du sel commun, & que c'estoient de l'eau coulante qui se congeloit comme une pierre vulgaire, d'où luy a esté donné le nom de *Salpestre*. Il adjouste, que le *nitre* estoit de plusieurs couleurs, sçavoir blanc, rouge, roux, livide ou plombé, & d'autre teinture; qu'il estoit même different en forme; que l'un estoit caverneux comme une esponge; l'autre ferme & solide; l'autre luisant & diaphane comme verre, l'autre se levoit par filets & par feuilles. Mais quoy que les Auteurs soient differents sur ce sujet, il est certain que les Anciens n'ont point eu de *nitre* artificiel comme est nostre salpestre. En Latin *nitrum*. Les Chymistes reconnoissent une escume de *nitre*, qu'ils appellent *spuma nitri*.

NIV.

NIVEAU. subst. masc. Estat d'un plan qui n'a aucune inclination, qui ne va ni en haussant, ni en baissant. On a pris le *niveau* de ce terrain, on l'a applani, on l'a mis parfaitement au *niveau*, il n'a ni haut ni bas. Ce mot vient de *libellum*, ou *libella*, à ce que dit Menage.

NIVEAU, signifie aussi, De plein pied. Ce parterre est au *niveau* de la cour, du bastiment, au *niveau* de la rué. Ces fondements sont eslevez jusqu'au *niveau* de la terre, du rez de chaussée.

NIVEAU, est aussi un instrument dont se servent les Geometres pour mettre les choses au *niveau*, pour mesurer combien un terrain hausse ou baisse. Les Anciens se servoient pour *niveau* d'un double équerre. Il est d'écrit par Vitruve sous le nom de *chorobate*. Le *niveau* commun des Architectes, des Paveurs, se fait de deux regles attachées l'une sur l'autre à angles droits avec un plomb sur la ligne du milieu. Le meilleur *niveau* se fait avec de l'eau enfermée dans un cylindre, ou avec deux petits godets au bout d'une regle, & un petit canal par où l'eau se communique de l'un à l'autre. Mr. Mariotte en a fait un nouveau par le moyen de l'eau, & d'une reflexion qui s'y fait au milieu à angles égaux, qui est imprimé au Louvre dans les Memoires de l'Academie des Sciences. M. Romer en a aussi inventé un qui raffine sur tous les precedens. On a fait enfin un *niveau* d'air, qui est un peu d'air enfermé dans un petit cylindre presque rempli d'eau, qui est scellé hermetiquement par les deux bouts. Si on le couche horisontalement, en sorte que cet air s'arreste au milieu de ce cylindre, il donnera un *niveau* fort exact & le plus commode de tous, puis qu'on le peut porter en poche. L'invention de ce *niveau* a esté d'abord proposée en l'assemblée de *Art*. Thevenot, & depuis communiquée aux Academies d'Angleterre & de Florence. Son Auteur asseure que si on applique ce tuyau sur la branche inferieure d'une equerre, & que celle qui est à plomb soit divisée en 45. degrez, on aura un instrument pour prendre sur mer toutes sortes de hauteurs, plus juste & plus aisé que l'arbaleste, le demi-rayon, l'astrolabe, & autres instruments semblables. Il y a aussi un *niveau* à lunettes, qui porte sa preuve avec soy. Il est inventé par le Sieur Chapotot faiseur d'instrumens, dont la figure se trouve dans le XV. Journal des Sçavans de l'an 1680. & dans les Nouvelles de la Republique des Lettres du mois de Juin 1686.

NIVELER. v. act. Prendre le niveau, la hauteur ou la pente d'un terrain, d'une riviere. On a *nivelé* ce terrain pour y conduire un canal, pour voir si on y trouvera assez de pente pour donner à l'eau.

NIVELÉ, ÉE. part.

NIVELEUR. subst. masc. Geometre qui prend le niveau d'un terrain, d'une riviere.

NIVELLEMENT. subst. masc. Action par laquelle on nivelle, on observe le niveau. Il est plus difficile qu'on ne pense de faire un juste *nivellement* d'un terrain; quand il est de longue estenduë.

NOB.

NOBILIAIRE. subst. masc. Est un recueil ou Histoire des maisons & personnes nobles d'une Province, ou d'une nation. Le Sieur Chorier a donné un *Nobiliaire* du Dauphiné, ayant esté Procureur du Roy à la recherche des Nobles. Il a esté fait aussi un *Nobiliaire* de Champagne dans le même temps par les soins de l'Intendant de la Province. Les Allemans font soigneux de faire des *Nobiliaires* pour conserver la pureté de leur Noblesse.

NOBLE. adj. masc. & fem. & subst. Gentilhomme, celuy qui est eslevé au dessus des roturiers par sa naissance, par ses charges, ou par la faveur du Prince. Les vrais *Nobles* sont les *Nobles* de race, de sang, d'extraction. Les nouveaux *Nobles* sont ceux qui ont esté annoblis par leurs charges, par leurs emplois, & particulierement par les militaires. Les *Nobles* par lettres, sont ceux qui ont obtenu lettres du Prince pour jouïr du privilege des *Nobles*. Les paysans sont toûjours ennemis des *Nobles*, & sur tout des *Nobles* de campagne. On fait de temps en temps la recherche des faux *Nobles*. Les *Nobles* Venitiens sont les anciens *Nobles* de Venise qui gouvernent la Republique. On dit soit autrefois, le *Noble* Roy de France. En la coste de Malabar, les enfans ne peuvent estre *Nobles* que du costé de leur mere, parce qu'il leur est permis de prendre autant de maris qu'il leur plaist & de les quitter, quand bon leur semble.

NOBLE, se dit aussi de ce qui appartient au Gentilhomme. Un fief est *Noble* par sa nature. On donne aux Gentilshommes la garde *noble* de leurs enfants. La guerre est un mestier *noble*, la profession des *Nobles*. Ce guerrier a la mine fiere, l'air *noble*. On donne la qualité de *noble homme*, à des bourgeois, qui ne devroit appartenir qu'aux vrais *Nobles*.

NOBLE, se dit aussi des choses à qui on veut don-

ner avantage sur les autres. La *noble* espine est l'espine blanche.

Noble à la rose, est une monnoye d'Angleterre ainsi appellée, a cause de l'excellence de l'or dont elle est faite, & à cause des roses blanches & rouges des Maisons de Lancastre & d'York. Cette monnoye a d'un costé la figure d'un navire, & de l'autre celle d'une rose. Elle a este battuë du temps d'Edoüard III. en l'an 1344. On tient que ce fut Raimond Lulle qui fournit tout l'or des *nobles à la Rose* pour aller faire la guerre aux Turcs, au lieu dequoy le Roy Edoüard la fit à la France: d'où vient que quelques Auteurs Latins appellent cette monnoye, *nobile Raimondi*, lequel sçavoit l'art de la Pierre Philosophale, comme on recueille, tant de ses Oeuvres, que de celles de Majerus, de l'Abbé Cremerus, &c. Il y a eu aussi en France des *nobles à la rose*, des *nobles Henry*, qui ont esté de differentes especes de monnoye d'or.

NOBLE, se dit figurément en choses spirituelles & morales. L'ame de l'homme est sa plus *noble* partie, le rend le plus *noble* des animaux. Cet homme a un courage *noble*, un *noble* genie. Ce Poete donne à ses personnages des pensées *nobles*, des sentiments *nobles* & genereux; fait des vers *nobles* & pompeux. On dit aussi, une *noble* audace, un *noble* orgueil. Caton d'Utique se fit mourir par un *noble* desespoir.

Le corps a aussi ses parties *nobles*, qui sont celles sans lesquelles il ne peut vivre, le cœur, le cerveau, le foye.

On dit proverbialement d'un homme dont on veut exaggerer la qualité, qu'il est *noble* comme le Roy. On dit aussi en mauvaise part, Cet homme est fou, ou le Roy n'est pas *noble*.

NOBLEMENT adv. D'une maniere noble. On impose à la taille ceux qui n'ont pas vescu *noblement*, qui ont derogé, qui ont fait quelque trafic. Il a tenu cette terre *noblement*, en foy & hommage, il a partagé *noblement* avec ses freres.

On le dit aussi au figuré. Il fait les choses *noblement* & du bel air. Cet Auteur s'exprime *noblement* & magnifiquement.

NOBLESSE. subst. fem. Qualité qui rend une chose noble. Pour estre receu Chevalier, il faut faire preuve d'une *noblesse* de quatre races de pere & de mere; ce qu'on appelle autrement les *seize quarrieres*. La *noblesse* est un des privileges des Secretaires du Roy, qui meurent dans la charge, ou qui l'ont possedée vingt-ans. La *noblesse de la cloche*, est celle qu'acquierent les Maires & Eschevins de quelques villes, comme de Lyon, Poitiers, &c. C'est un privilege des Verriers, de ne point deroger à *noblesse*.

NOBLESSE, se dit aussi des Gentilshommes mêmes particulierement quand ils sont assemblez. La *Noblesse* est tenuë de marcher quand on publie le ban & l'arriere-ban. Le Royaume est composé de trois corps, du Clergé de la *Noblesse* & du Tiers Estat. La *Noblesse* de cette Province a deputé vers le Roy. On appelle la haute *Noblesse*, l'ancienne *Noblesse*, les Grands Seigneurs.

NOBLESSE, se dit aussi figurément en Morale, des qualitez excellentes que chaque chose a dans son genre. Corneille a une grande *noblesse* de pensées, de sentiments, d'expressions. La *noblesse* de la taille, du port de cette femme, la rend fort aimable.

On dit proverbialement quand on voit une grande abondance de fruits à la Halle, on dans un jardin,

Voilà une belle *noblesse*, C'est une belle *noblesse*, de voir les bleds de ce pays-là dans la moisson.

NOC.

NOCHER. ou *Naucher*. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois *Pilote*. Ce mot vient de *Nauclerus* Latin. On l'a appellé aussi *Nauclerius*, *Nauclerius*, *Navicularius*, & *Nauta*. Du Cange.

NOCHER, en termes de Marine, signifie aujourd'huy celuy qui a soin des voiles d'un navire. Et sur la Mer Mediterranée, c'est le Maistre ou Patron de navire, celuy qui le conduit.

NOCTURNE. adj. m. & fem. Qui se fait de nuit, ou qui appartient à la nuit. Les assemblées *nocturnes* sont deffendues. Le Hibou, la Chouette, sont des oiseaux *Nocturnes*. Les plaisirs *Nocturnes* sont particulierement ceux de l'amour.

NOCTURNE. subst. masc. Terme de Breviaire. C'est une division des Matines, qui se fait d'ordinaire en trois parties, dont chacune contient certain nombre de Pseaumes, & trois leçons. Les Matines de l'Octave de Pasques n'ont qu'un *Nocturne*. Le premier *Nocturne* du Dimanche contient douze Pseaumes. Les Festes doubles ont trois Pseaumes, & trois leçons à chaque *Nocturne*.

NOD.

NODUS. subst. masc. Terme de Chirurgie. C'est une tumeur dure qui vient sur les os du corps humain, & qui procede souvent de quelque mal Venerien. Elle est engendrée de pituite & de melancolie crasse, froide & visqueuse, laquelle ne se peut dissoudre que par des remedes chauds, qui ont faculté d'amollir & de fondre cette humeur. Les Medecins l'appellent aussi *exostose*. Quelques-uns appellent *nodus*, toutes les tûmeurs qui s'eslevent ailleurs qu'aux emonctoires, aux jointures & aux nerfs.

NOE.

NOEL. subst. masc. Feste de la Nativité de Nostre Seigneur. L'Advent de *Noel* est le temps d'un mois, pendant lequel on attend la Feste de *Noel*, & on se prepare à la celebrer.

NOEL, se dit aussi d'une chanson faite à l'honneur de *Noel*, ou de quelque chose qui en depend. *Noel* nouveau. La grande Bible des *Noels*.

NOEL, est aussi un cri de joye par lequel on tesmoigne souhaitter l'avenement du Messie. On crioit autrefois *Noel* en toutes sortes de festes & de resjoustfances publiques. Ainsi le peuple chanta *Noel* au Baptesme de Charles VI. & quand Charles VII. fit son entrée dans Paris en 1437. & en autres occasions rapportées par Monstrelet, Alain Chartier, & dans la Chronique de Louis XI. remarquées par André du Chesne.

On dit proverbialement, On chante tant *Noel*, qu'il vient, pour dire, qu'une chose est arrivée aprés l'avoir bien attendue. On dit aussi, Quand *Noel* a son pignon, Pasques a son tison, pour dire, que l'hiver est reculé, & qu'on se chauffera à Pasques, si on se promene à *Noel*. Ce mot vient, selon Nicod, de *Emanuel*, qui signifie *nobiscum Deus*. Borel le derive de *nouel*, par contraction de *nouvel* signifiant *nouveau*. Menage dit avec plus d'ap-

d'apparence, qu'il vient de *natale*, qui signifie *jour natal*. Et dans le Rituel Romain ce mot s'eſt appliqué à pluſieurs Feſtes. Ainſi on a dit *Natale calicis*, en parlant du jour de la Cene: *Nathale Cathedræ Sancti Petri*, pour la Feſte de la Chaire St. Pierre. *Natalis templi baſilicæ*, en parlant du jour anniverſaire de ſa dedicace.

NOEUD. ſ. m. Partie de l'arbre par où il pouſſe ſes branches, ou ſes racines. Le bois eſt plus dur & plus ſerré dans les *nœuds* que dans le tronc ni dans les branches, mais auſſi il eſt plus ſujet à s'eſclater. On taille la vigne, les arbres nains au premier ou au ſecond *nœud* du nouveau jet. On le dit auſſi de certaines boſſes ou tumeurs, qui ſont des eſpeces de maladies qui viennent aux bois rabougris, qui s'appellent autrement *loupes*.

NOEUD, ſe dit auſſi de cette liaiſon ou jointure qui ſe voit aux tuyaux des bleds, aux cannes d'Inde, & aux autres plantes qui croiſſent par l'entortillement de leurs feuilles. Les plus belles cannes ſont celles qui ſont les plus pleines de *nœuds*. Les *nœuds* des plantes ſont faits pour fortifier la tige, & ſont comme des tamis qui filtrent, qui purifient & qui affinent le ſuc qui s'eſleve vers l'eſpic pour le nourrir.

NOEUD, ſe dit auſſi dans les animaux des jointures de quelques-uns de leurs os, & particulierement de la queuë des chevaux, des chiens, des chats. On a coûtume de couper quelques *nœuds* de la queuë des chats pour les faire profiter. Les *nœuds* des doits ce ſont leurs jointures.

On appelle dans les verreries *nœud*, un gros bouton qui demeure au milieu des plats de verre, qui ſe font en ſouffflant avec la verge de fer. On appelle en Sculpture du bois, du marbre plein de *nœuds*, quand il ſe trouve des parties plus dures en un endroit qu'en un autre.

NOEUD, ſe dit auſſi chez les Ouvriers en fer, ou en metail, des diverſes diviſions qui ſe font dans les charnieres des compas, fiches ou couplets des portes ou feneſtres, par où paſſe le clou ou la riveure. Il y a des fiches à deux, à trois, à quatre *nœuds*.

NOEUD, ſe dit auſſi par ſimilitude, des cordes, courroyes, ou rubans qui ſervent à lier, à joindre, à attacher & noüer les choſes l'une avec l'autre. Un *nœud* de ſouliers, Un *nœud* d'aiguillette. Un *nœud* de cravate. Un *nœud* ſimple, un *nœud* double, un *nœud* coulant, un *nœud* ſerré. Mais ce qui a ſervi d'abord à la neceſſité, a ſervi depuis de ſimple ornement. Ainſi on a introduit des *nœuds* de chapeau, des *nœuds* d'eſpaule, des *nœuds* d'eſpée; & les femmes ont eu des *nœuds* de coeffure, des *nœuds* de manches, même des *nœuds* de diamants & de pierreries aux endroits où il ne falloit que de ſimples agraffes.

NOEUD, s'eſt dit auſſi de ce qui ſert ſimplement à arreſter le fil ou la ſoye, lorſqu'on fait de la toile, ou qu'on travaille en coûture, en tapiſſerie, &c. Un *nœud* de Tiſſerand, qui eſt le plus fort. Un *nœud* de tapiſſiere. Il faut arreſter ce point avec un double *nœud*. On dit en ce ſens, qu'une toile eſt pleine de *nœuds*, quand elle eſt inégale & peu unie. Un *nœud* de pinceau, qui ſert à noüer les crins de cheval qui ſont la ſoye des archets. Le *nœud* de l'arbaleſte. Il y a auſſi le *nœud* du Marinier, dont il noue ſes cables. On appelle les *nœuds* de la trompette, les jointures des branches, les endroits où elles ſont ſoudées, ou par où elles ſe briſent & ſe demontent.

A la paume on dit qu'on retient les droits, ou les *nœuds*, en parlant des deux coſtez d'une raquette qu'on jette en l'air, pour ſçavoir qui aura l'avantage de choiſir le coſté du jeu en commençant la partie.

En Aſtronomie on appelle les *nœuds* de l'Ecliptique, ſes interſections par l'orbite d'une Planete qui a quelque latitude à ſon égard: & c'eſt dans ces points que doivent eſtre les deux luminaires, quand il arrive des Ecclypſes. On les appelle autrement la *teſte* & la *queuë du Dragon*.

NOEUD, en termes de Medecine, ſe dit d'une tuberoſité qui ſe forme aux jointures des vieux gouteux, qui ſe fait par l'amas d'une pituite craſſe, viſqueuſe, cruë & indigeſte, accompagnée d'une humeur bilieuſe, acre & chaude, dont le plus gros & terreſtre demeure & ſe convertit en matiere gypſeuſe & pierreuſe comme croye, d'où ſont engendrez ces *nœuds*, comme la pierre dans la veſſie. Les Medecins les appellent *tophi*.

NOEUD, ſe dit figurément en choſes morales, en parlant des liaiſons qui attachent enſemble les perſonnes. Le mariage eſt un ſacré *nœud* qui unit le mari & la femme. Ils ſont liez d'amitie par un double *nœud*, par l'intereſt & par l'alliance. L'Embleme d'une forte amitié, eſt une toile de reſeaux avec ce mot, *Multis junita nodis*.

NOEUD, ſe dit auſſi de l'intrigue d'un Roman, d'un Poeme Dramatique, de l'endroit où les perſonnages ſont les plus embarraſſez, d'une conjoncture d'affaires dont on a de la peine à prevoir l'iſſuë.

NOEUD, ſe dit auſſi de ce qui eſt dans une affaire, ou dans une queſtion, de plus obſcur de plus embrouillé, de plus difficile à decider. Ce juge a l'eſprit ſi penetrant, qu'il va d'abord au *nœud* de la queſtion, qu'il trenche la difficulté.

Nœud Gordien, eſt un proverbe Grec, qui ſe dit d'un *nœud* qu'on ne ſçauroit desnoüer. & figurément, d'une difficulté qu'on ne peut reſoudre. Il vient d'un *nœud* de courroyes indiſſoluble, que Gordius Roy de Phrygie mit dans un temple d'Apollon, en memoire de ce qu'il avoit eſté ſalué Roy, parce qu'il eſtoit entre le premier dans ce temple, quoy qu'il fuſt d'ailleurs de race roturiere. Alexandre le couppa avec ſon eſpée, parcequ'il ne le pût desnoüer, & que l'Oracle avoit predit que celuy qui le desnoüeroit ſeroit le vainqueur de l'Aſie.

On dit proverbialement, C'eſt un ris qui ne paſſe pas le *nœud* de la gorge, pour dire, C'eſt un ris forcé.

NOI.

NOIR. ſubſt. maſc. Corps opaque & poreux qui imbibe la lumiere, qui n'en reflechit aucune partie. Le *noir* de fumée, ou *noir* à noircir, eſt la fumée de la poix reſine bruſlée qu'on ramaſſe dans une chambre ou vaiſſeau fermé par en haut, & tapiſſée de peaux de mouton, d'où par aprés on le fait ſortir en les ſecoüant. On en fait l'encre d'imprimerie, en faiſant bouillir ce *noir* avec de l'huile de lin & de la terebenthine. On fait auſſi du *noir* avec des noix de galles, comme l'encre commune, ou avec du vitriol, comme l'*encre* des Courroyeurs. qu'on appelle *atramentum ſutorium*. Le *noir* des Teinturiers ſe fait avec de la galle d'Alep ou d'Alexandrie, dite *galle à l'eſpine*, ou avec du Sumac, du rodoul, ou ſovic nourci, avec de la coupperoſe & du bois d'Inde. On en fait encore avec l'écorce d'aulne, & de la moulée des Eſ-

mouleurs & Couteliers. Il n'y a point dans la nature de choſe *noire* qui ſerve à teindre en *noir*. Il eſt certain que plus une matiere eſt blanche, plus elle devient noire, quand elle eſt bruſlée, comme on l'éprouve dans l'yvoire.

On fait la couleur *noire* ſur la vaiſſelle de terre avec des eſcailles de fer vîtrifiées.

On fait auſſi du *noir* avec de l'argent & du plomb, qui ſert à remplir les creux d'une choſe gravée: ce qu'on nomme en Latin *nigellum*.

On tend de *noir* les maiſons & les Egliſes où on fait quelque ceremonie funebre. En France on porte le deuil en *noir*, en Turquie en bleu, à la Chine en blanc. Les gens d'Egliſe & de robbe s'habillent de *noir* par modeſtie. Les femmes prennent le *noir*, quand elles ſont des viſites de ceremonie. Le plus beau *noir* eſt celuy de velours, & enſuite celuy de jayet, & puis le *noir* d'yvoire bruſlé. On dit auſſi du gris *noir*, d'un *noir* qui eſt moins fancé. Un Autheur a eſcrit qu'il faut eſtre habillé de *noir* pour parler au Roy d'Eſpagne, & que les envoyez des Princes ſont obligez de s'aſſujettir à cette couſtume.

NOIR, en termes de Blaſon, s'appelle *ſable*.

NOIR, NOIRE. adj. Qualité d'un corps qui ne reflefchit point de lumiere. Les Mores ont le viſage *noir*. Les corbeaux ont les plumes *noires*. Les yeux *noirs*, le poil *noir*, ſont des marques de chaleur & de vivacité. Le bled ſarrafin s'appelle du bled *noir*, & fait du pain fort *noir*. Le ſanglier eſt mis par les Chaſſeurs au rang des beſtes *noires*. En Chymie on appelle le plomb *vſtain noir*. En Muſique les notres *noires* ne valent que la moitié des blanches.

NOIR, ſignifie auſſi, Sombre, obſcur, où on ne voit goutte. Un froid *noir* eſt un froid cauſé par des brouillards & des nuages. Une nuit *noire* eſt celle où le ciel eſt fort couvert, & où on ne voit point d'eſtoiles. Un cachot *noir*, une priſon ſoûterraine ou on ne voit goutte. On appelle la chambre *noire*, ou la Chappelle *noire*, les lieux obſcurs où s'enferment les Religieux ou les devots pour faire penitence, & pour ſe donner la diſcipline. On le dit auſſi abuſivement d'un jeu de paume.

NOIR, ſe dit en Chirurgie de ce qui eſt meurtri, livide. Cette femme a eſté tellement battuë, qu'elle eſt toute *noire* de coups, qu'elle a le corps tout meurtri. On appelle auſſi la bile *noire*, & les vapeurs *noires*, des vapeurs melancoliques qui montent au cerveau.

NOIR, ſe dit auſſi de ce qui eſt mal propre, ſale, barbouillé. Vous eſtes *noir* par le viſage, quelqu'un vous a barbouillé, il n'a pas lavé les mains, elles ſont toutes *noires* de craſſe. Cette femme a les dents *noires*, elle n'a pas ſoin de les nettoyer.

NOIR, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. C'eſt un homme qui a l'ame *noire*, meſchante, ſcelerate. Il eſt dans ſon humeur *noire*, chagrine, melancolique. C'eſt un eſprit *noir*, dangereux & traiſtre. Cette trahiſon eſt un crime bien *noir*. L'Advocat de partie adverſe l'a rendu bien *noir*, il aura de la peine à ſe juſtifier.

NOIR, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Le temps eſt bien *noir*, il pleuvera des Preſtres. On dit d'un lieu obſcur, qu'il y faiſoit *noir*, comme dans un four. On dit auſſi, qu'un homme n'eſt pas ſi Diable qu'il eſt *noir*, pour dire, qu'il n'eſt pas ſi meſchant qu'on ne le puiſſe mettre à la raiſon. On dit auſſi, qu'on a les yeux pochez au beurre *noir*, quand on les a meurtris: & en ceſens on dit en joüant à celuy qui a les yeux bandez, Gare le pot au *noir*. On dit encore, Paſſer du blanc au *noir*, quand on va d'une extremité à l'autre, quand les choſes ſont fort oppoſées. On dit auſſi d'un homme qui tient un Livre, & qui ne ſçait pas lire, ou qui ne voit pas aſſez clair pour le faire, qu'il n'y connoiſt que le blanc & le *noir*. Le peuple appelle auſſi la beſte *noire*, le Commiſſaire quand il va en Police.

NOIRASTRE. adj. maſc. & fem. Qui tire ſur le noir. Les Eſpagnols ont le teint *Noiraſtre*. Les eaux du Styx ſont *Noiraſtres*, de la vient qu'on l'a appellé fleuve d'enfer.

NOIRAUD, AUDE. adj. Qui a le poil noir. Les femmes habiles aiment mieux les *noirauds*, que les blondins.

NOIRCEUR. ſ. m. Qualité qui rend une choſe noire. Cette Ancre n'a pas aſſez de *Noirceur*. La *Noirceur* du teint gaſte bien un viſage.

NOIRCEUR, ſe dit auſſi d'une tache ou ſaliſſeure. Vous avez de petites *noirceurs* au viſage, ce ſont quelques taches d'ancre, ou de Charbon.

NOIRCEUR, ſe dit figurément en choſes morales, de l'enormité d'un crime. La *Noirceur* de cette trahiſon fait horreur à tous les gens de bien. La *noirceur* de ſon eſprit eſt à apprehender.

NOIRCIR. v. act. & n. Barbouiller de noir, rendre noir. Le baſle eſt ce qui *noircit* les payſanes. On *noircit* les ſouliers, les tripots avec du noir à *noircir*. Ce bois ne bruſle pas bien, il ne fait que *noircir* au feu. Les vieillards coquets *noirciſſent* leur barbe. Les baſtiments de pierre de St. Leu ſe *noirciſſent* bientoſt à l'air.

NOIRCIR, ſe dit figurément en Morale, des médiſances, des invectives, des accuſations qu'on fait contre quelqu'un. Cet Advocat a *noirci* autant qu'il a pû ſa partie adverſe. Cette accuſation l'a tellement *noircie*, qu'il n'en ſera jamais bien lavé. Les Auteurs prenent plaiſir à ſe *noircir* les uns les autres.

NOIRCISSEURE. ſubſt. fem. Enduit de noir, La *Noirciſſeure* de ce carroſſe couſte tant. Cette *Noirciſſeure* eſt faite avec de beau vernis. On le dit auſſi de quelque tache cauſée par quelque choſe de noir. Il y a certaines *noirciſſeures* qu'on ne peut faire en aller qu'avec de l'huile.

NOIRPRUN. ſubſt. maſc. Eſt un arbriſſeau croiſſant le long des hayes, qui a ſon tronc gros comme la jambe, portant pluſieurs branches épineuſes & droites, comme l'eſpine vinette, hautes de cinq coudées. Ses feuilles ſont ſemblables au poirier, petites, longuettes, graſſes & molles, & un peu rouges. Ses bayes ſont d'abord vertes, & deviennent noires & luiſantes en meuriſſant, vers le temps des vendanges. Son fruit eſt large, blanc & deſlié, fait en bourſes comme le peſon d'un fuſeau. Il a au dedans un noyau dur & rond, de la groſſeur des cices, & cinq ou ſix grains longuets, triangulaires & plats comme des lentilles, qui ſont enfermez dans ces gouſſes, dont le ſuc eſt obſcur, verdaſtre & un peu amer, & c'eſt là ſa graine. Les Enlumineurs en tirent une couleur jaune qu'ils appellent *graine d'Avignon*. Quand elle eſt plus meure, elle fait du bleu, & dans ſa grande maturité elle fait du verd. Elle eſt nommée *graine d'Avignon*, parce qu'on la prepare en Avignon. On la pile, & quand on la fait bouillir dans de l'eau qu'on exprime, & qu'on met dans

des

des vessies de porc ou de bœuf sechées à la cheminée, on l'appelle alors *verd de vessie*. Cette graine fournit trois couleurs pour faire les cartes dont on joue, la jaune, la bleue, & la verde. L'arbre s'appelle autrement *bonc-espino*. en Latin *spina cervina*, ou *infelitoria*, & *rhamnus catharticus*.

Il y en a une autre espece appellée *halimus*, qui a des feuilles semblables à l'olivier, plus larges toutefois. C'est un arbrisseau qui croist dans les hayes & lieux maritimes, dont parle Dioscoride. Matthiole dit qu'on doit escrire *alimos*, c'est à dire, *sans faim*, parce qu'en la mordant seulement elle guerit la faim.

NOISE. subst. fem. Querelle qui s'esmeut entre gens du peuple, ou dans les familles. Elle n'aboutit d'ordinaire qu'à des crieries, & il n'y a point d'effusion de sang. Il y a toûjours quelque *noise* en ce mesnage, c'est d'ordinaire la femme qui commence la *noise*. Ce mot vient du Latin *noxia* ou *noxa*. Menage. Borel dit qu'il vient du bruit que font les noix remuées, & qu'en general il signifioit autrefois toute sorte de bruit; & même il se disoit du bruit agreable que font les violons à une nopce; ou du murmure d'une fontaine. Ainsi on disoit, Faire *noise*, pour dire, Se resjouir; mais maintenant il ne se dit plus qu'en mauvaise part.

NOISETTE. subst. fem. Le fruit du coudrier, qui ressemble à une petite noix, à cause qu'elle a une coque dure. Elle ressemble mieux à l'aveline par dedans, & au dehors elle ressemble à du gland, mais elle est plus ronde. On les appelle en Latin *nuces avellanæ*, ou *pontica*. En quelques lieux on les appelle *mellunes*.

Caille-*noisette*, est une espece de petite tenaille propre à casser des *noisettes*.

On dit proverbialement, Presenter des *noisettes* à ceux qui n'ont plus de dents, pour dire, Offrir une chose à une personne, dont il n'est pas en estat de se servir, comme une jeune fille à un vieillard.

NOISETTIER, ou *Noisiller*. sub. masc. Arbre qui porte des noisettes. C'est la même chose que le *coudrier*. Voyez *Coudrier*.

NOIX. subst. fem. Fruit dur qui vient au noyer. Elle a une double robbe ou couverture, dont la premiere est verde, & sert à teindre en noir; la seconde dure comme du bois. Le noyau de dedans est divisé en quatre membres par une pellicule ligneuse qu'on appelle *ceste*. Les meilleures sont longues, qui ont une écorce blanchastre & aisée à rompre, & celles dont le noyau est blanc & doux, & ne tient point à l'écorce. Quand elle est verde on la mange en cerneaux. Quand elle est vieille, on en tire de l'huile, qui devient plus subtile, plus elle est gardée. Elle sert à brusler, & sur tout à peindre, parce qu'elle se seche aisement. On l'appelle en Latin *nux*, ou *juglans*, comme qui diroit le *gland de Jupiter*, parce que quelques Auteurs l'ont appellée *noix de Jupiter*, & *noix de Perse*.

Noix angleuse, est celle qui tient tellement à la coque, qu'on ne l'en peut tirer que par morceaux.

Jouer aux *noix*, est un jeu tres-ancien. Quand on y joue, on doit faire tenir dans une fossette à certaine distance un certain nombre de *noix* qu'on jette avec la main. Suetone dit qu'Auguste joüoit aux *noix* avec des enfants pour se divertir. Alexander ab Alexandro soustient que ces *noix* estoient des noyaux de pesche, qu'il appelle *nuces ocellatæ*.

Noix d'Indes, est une noix qui vient à un arbre semblable au palmier, dont le fruit est gros & grand comme le melon, qui est couvert de plusieurs écorces, dont la premiere est rougeastre, tirant sur le noir, ferme, dure & gluante. Il a au dedans une petite mousse, qui estant esparpillée s'envole comme des cheveux. Au dessous de cette bourre il y a une autre écorce faite en triangle, dure comme une corne, qui est aussi chargée de bourre & de barbe. Elle enferme un noyau gros comme un œuf d'oye, dont la substance est grasse & espaisse d'un demi doit, ferme & gluante, ayant plusieurs durillons, dont le creux est rempli d'une liqueur douce, qui marque sa fraischeur, & qui ressemble à du beurre. Matthiole. Il semble qu'il a voulu descrire le fruit du cocos.

Noix mesolle, est le fruit d'une grosse & courte espine, qu'on appelle autrement *strammonia*, qui a une graine semblable à celle de la mandragore. Idem.

La *noix vomique* est semblable aux *noix mesolles*, si ce n'est qu'au lieu des espines, Serapion dit qu'elle a force nœuds. Si les chiens ou les loups en mangent, ils meurent tout soudain.

Noix de galle, c'est le fruit d'un certain chesne nommé *robur*, *roure*. Cet arbre est different des grands chesnes qu'on nomme *quercus*. Neantmoins Matthiole & Dioscoride disent que tout arbre qui porte gland, produit aussi la *galle*, dont il y a deux especes. L'une s'appelle *omphacite*, c'est à dire, aigrette & non meure, laquelle est petite, froncée, ridée, ferme & solide, & sans trous.

L'autre sorte est unie, polie & lissée. Celle-cy est la moindre. Elles sont toutes deux astringentes. Monet dit qu'il y a aussi une gale blanche & une gale noire. On tient que la gale croist toute entiere en une nuit. C'est ce fruit qui fait la grande noirceur de l'encre, & qui est chez les Chymistes un grand *adjuft*; car si on en verse dans de l'eau forte, il fait une violente ébollition. Il s'en fait grande consommation par les Teinturiers pour teindre en noir. Les *noix* de galle viennent de Romans en Dauphiné. En Latin *galla*. Voyez en plusieurs particularitez au mot *Chesne*.

La *noix muscade*. Voyez *Muscade*.

NOIX, se dit aussi d'une partie de gigot de mouton.

NOIX, se dit aussi d'une espece de gesier fait en façon de *noix*, qui est dans le corps d'une allouëtte, qui est fort amere.

NOIX, se dit aussi de la partie du ressort d'un pistolet à fusil, qui est courbée en demi-cercle, & qui fait le ressort, quand on le debande. On dit aussi, une *noix* d'arbaleste.

On appelle proverbialement le gousst de la *noix*, l'amorce qui sert à attraper & à persuader quelqu'un; par allusion à la *noix* qu'on met aux souricieres pour attraper des souris. On appelle aussi des *noix*, des pastez d'Hermite.

NOL.

NOLI METANGERE. Terme Latin, c'est un nom que donnent les Medecins à un ulcere malin qui vient au visage.

NOLIS, NOLIT & NOLISSEMENT. s. m. Termes de Marine. Ils signifient sur la Mediterranée la même chose que *fret* & *affretement* sur l'Ocean. On dit aussi sur l'Ocean *naulage*, pour dire le fret des navires qu'on loüe pour aller en guerre, ou pour courir le bon bord: & on dit

noliger & *naulifer*, pour dire, *loüer* & *fretter*. Tous ces mots viennent du Latin *naulum*.

NOM.

NOM. ſubſtb. maſc. Mot d'une langue qu'on applique à quelque perſonne, ou à quelque choſe pour la faire reconnoiſtre. Il y avoit douze noms de Dieu chez les Hebreus, dont celuy de *Jehova* eſtoit ineffable, on ne l'oſoit prononcer. Le ſecond precepte de la loy deffend de prendre le *nom* de Dieu en vain. On perce la langue aux jureurs & blaſphemateurs du St. *nom* de Dieu. Dieu a donné le *nom* au jour & aux tenebres, au Ciel, à la terre, & à la mer Geneſe cap. I. Dieu donna pouvoir à Adam de donner le *nom* aux animaux, aux oiſeaux & à toutes les beſtes de la terre que pour cet effet il fit paroiſtre devant luy, Geneſe Chap. II. L'impoſition du *nom* eſt de l'inſtitution des hommes. On dit qu'elle appartient aux Sages, c'eſt à dire, aux Philoſophes. Ce mot vient du Latin *nomen*, que Feſtus dit avoir eſté fait de *nopimen*, à *noſcendo*, parce qu'il donne la connoiſſance d'une choſe; ou de *notamen*, parce qu'il deſigne la choſe; ou du Grec *onoma* qui ſignifie la même choſe, en oſtant l'*o*.

Nom, de Baptesme ou *Nom propre*, eſt celuy que les parrain & les marraines donnent à un Chreſtien, quand on le baptiſe. Chez les Catholiques il eſt pris dans le Catalogue des Saints de la nouvelle Loy. Les Heretiques affectent de le prendre chez les Patriarches du Vieux Teſtament.

NOM, ſe dit auſſi d'un ſecond *nom* qu'on trouve dans ſa famille, & qui ſe continuë de pere en fils. On l'appelle auſſi *ſurnom*. Dans les Titres au deſſus de l'an mil, on ne trouve point les perſonnes deſignées que d'un ſeul *nom* propre, & quelquefois de celuy de leur pere, c'eſt de là que les Prelats ont retenu l'uſage de ne ſigner que de leur *nom* propre avec celuy de leur Eveſché, parce que durant les ſix cens ans precedents on ne voyoit point d'autres ſouſcriptions dans les Conciles.

Nom de Seigneurie, eſt celuy qu'on adjouſte aux precedents, & qui ſert quelquefois de ſurnom ou de titre. Les Eſpagnols affectent par vanité pluſieurs *noms* & titres de Seigneurie.

Nom de guerre, eſt un *nom* que prennent les ſoldats quand ils s'enrollent.

Nom de Religion, eſt un nouveau *nom* que les Religieux & Religieuſes prennent en entrant dans le Monaſtere, pour montrer qu'ils vont mener une nouvelle vie, & qu'ils ont renoncé au monde. La Sœur Marie de l'Incarnation du St. Sacrement: Les Papes changent auſſi de *nom* aprés leur exaltation: ce qui a eſté introduit par le Pape Sergius I. à cauſe qu'auparavant il ſe nommoit *Grovin de Pore*, comme dit Platine. Mais Baronius le rapporte à Sergius III. & Onuphre à Jean XII. ou XIII. qui adjoûte que cela s'eſt fait à l'imitation de St. *Paul*, qui auparavant s'appelloit *Simon* & *Saul*.

Nom de Roman, eſt un *nom* factice & formé à la maniere Grecque, ou Romaine, pour deſguiſer les *noms* de ceux dont on conte l'adventure; ou un *nom* qu'on prend par ſimple galanterie. Les *noms* de Roman ſont heureux, quand ils contiennent l'anagramme d'un *nom* de bapteſme, comme *Arteture*, pour *Catherine*, *Hypolite* pour *Philipote*.

NOM, ſe prend quelquefois pour une Signature. La Police deffend les changements, les ſuppoſitions de *nom*, d'emprunter le *nom* d'autruy, de le contrefaire. Son *nom* eſt au bas de cette promeſſe, il l'a ſouſcripte de ſon *nom*. Il eſt deffendu auſſi de ſigner de differents *noms*. En ce ſens on dit qu'un homme donne ſon *nom*, quand il veut bien s'obliger pour autruy, le Cautionner.

NOM, ſe dit auſſi du pouvoir, du mandement, de l'autorité en vertu de laquelle on agit. JESUS-CHRIST parle toûjours au *nom* de ſon Pere. Les Phariſiens l'accuſoient de chaſſer les Demons au *nom* de Beelzebut. Il a dit aux Apoſtres, qu'ils obtiendroient tout ce qu'ils demanderoient en ſon *nom*. Le bapteſme pour eſtre valable doit eſtre fait au *nom* du Pere & du Fils & du Saint Eſprit. On dit auſſi, Au *Nom* de Dieu, pour conjurer fortement une perſonne de faire ou d'accorder quelque choſe. On appelle auſſi un *nom de* JESUS, une petite peinture ou chriffre où ce Saint *Nom* eſt en abregé, compoſé d'un *J.* d'une *H.* & d'une *S.* avec une croix au milieu.

En ce ſens on le dit en matiere profane, Il n'a agi qu'au *nom* & comme Procureur d'un tel. Cette veuve a intenté ce procez tant en ſon *nom* à cauſe de la communauté qu'elle avoit avec ſon mary, que comme Tutrice de ſes enfans mineurs. Des cautions ſolidaires s'obligent en leur propre & privé *nom*, ſont condamnés en leur *nom*. Les Juges qui prevariquent ſont bien intimez en leur propre & privé *nom*. On dit auſſi, Je luy ay fait des baiſemains en voſtre *nom*, ou de voſtre part.

NOM, ſe dit encore à l'egard d'une maiſon illuſtre, d'un eſtat, quand on le conſidere comme un titre dont il faut ſouſtenir la reputation. Ce Seigneur eſt Chef du *Nom* & Armes d'une telle maiſon. Il a ſubſtitué les terres à ſes neveux à la charge de porter ſon *nom*. C'eſt un *nom* illuſtre dont il faut ſouſtenir la gloire. Les Romains ont fort ſignalé leur *nom*. Cette bataille a conſervé l'honneur du *nom* Chreſtien. Les Princes ne ſont la guerre, & les Auteurs des Livres, que pour immortaliſer leur *nom*. On dit au contraire, qu'un homme eſt ſans *nom*, quand on ne le connoiſt point dans le monde, quand il eſt ſans reputation; ſans autorité.

NOM, en termes de Palais ſignifie, Dette obligation, & eſt en uſage en cette formule: il eſt ſubrogé en tous les droits, *Noms*, raiſons & actions de ſon cedant, ou du Creancier qu'il a payé de ſes deniers. Ce mot eſt tiré du Latin *nomina*, qui ſignifie la même choſe.

NOM, ſignifie auſſi Promeſſe. Il luy a donné cette bague au *nom* de mariage, pour dire, en luy promettant de l'eſpouſer.

NOM, en termes de Grammaire, eſt la premiere partie d'oraiſon qui ſe decline: & qui eſt differente du verbe, en ce qu'il ſe conjugue. Leur liaiſon fait le principal fondement du diſcours. Les *noms ſubſtantifs*, *propres* & *appellatifs*, ſont ceux qui marquent la ſubſtance, le corps, la nature de chaque choſe. Les *adjectifs* en marquent ſeulement, les qualitez, les accidents. On les diviſe ſelon leurs genres en *maſculins* & *feminins*. Il y en a auſſi de *genre commun* & *douteux*. Et en Latin il y en a de *neutres*. On les diviſe encore en *ſynonymes*, quand pluſieurs *noms* ou mots, deſignent une même choſe; & en *equivoques*, quand un même *nom* s'applique à des choſes differentes.

NOM, ſe dit proverbialement en ces phraſes. C'eſt choſe qui n'a point de *nom*, qui ſe dit à ceux qui ne

ne se souviennent pas du *nom* d'une personne. On dit, nommer les choses par leur *nom*, quand on dit sincerement la verité, quand on ne fait point de scrupule de reprocher à quelqu'un ses defauts; ou quand on dit des paroles obscures avec une liberté philosophique. On dit aussi qu'un homme est obligé de decliner son *nom*, quand il va voir une personne inconnuë, & quand il est obligé de luy apprendre quel il est. On dit aussi, qu'on ne luy sçaurout dire pis que son *nom*, quand il est connu pour un scelerat.

NOMBLES. subst. f. Terme de Venerie, qui se dit de la partie du cerf qui seleve entre ses cuisses. On le dit aussi du ventre des bœufs & des vaches. Ce mot est tres-ancien dans la Langue, & se trouve dans des Titres de l'an 1239. comme tesmoigne Du Cange. Il vient de *umbilicus*, *nombril*.

NOMBRE. subst. masc. Quantité discrette assemblage de plusieurs corps leparez, considerez comme s'ils occupoient une certaine estenduë. Euclide le definit, une multitude composée de plusieurs unitez. La quantité continuë est l'objet de la Geometrie; la quantité discrette, celuy de l'Arithmetique ou de la science des *nombres*. Dieu a tout fait en *nombre*, poids & mesure. Diophante a bien escrit des *nombres*, Gaspard Bachet de Meziriac a fait aussi des problemes pour deviner les *nombres* qu'un autre pense. Les mysteres des *nombres* de Pythagore avoient plus de vanité que de solidité, aussi-bien que toutes les allegories que plusieurs Docteurs en ont voulu tirer. Voyez le Traité des *nombres* du Sieur Freviole inseré dans les Memoires de l'Academie des sciences, où il en fait voir plusieurs belles proprietez. Ce mot vient du Latin *numerus*.

NOMBRE, signifie particulierement le premier caractere d'une suite de chiffres, qui ne contient que des vuides, c'est un *nombre* simple. On commence à compter par *nombre*, dizaine, centaine, mille, &c. Le *nombre*, binaire, ternaire, centenaire, se dit des caracteres qui marquent ces quantitez.

Nombre pair, est celuy qui se peut diviser en deux parties égales. Tout *nombre pair* multiplicé par un *nombre pair* fait un *nombre pair*.

Nombre impair, qui ne se peut diviser également sans fraction qui est plus grand d'une unité que le pair. La somme de deux *nombres impairs* fait un *nombre* pair.

Nombre pairement pair, est celuy qu'un *nombre* pair mesure par un *nombre* pair, comme deux fois quatre c'est huit, ce huit est un *nombre pairement pair*.

Nombre pairement impair, celuy qu'un *nombre* pair mesure par un *nombre* impair. Quatre multiplié par cinq fait 20. *nombre pairement impair*.

Nombre premier, ou *primitif*, est celuy qui ne peut estre mesuré que par la seule unité, comme 19. 29. dans la division duquel en quelque partie qu'on le divise, il reste toûjours une unité. Ces *nombres* ne peuvent estre produits, ni par multiplication, ni par division.

Nombre compté, est celuy qui se peut diviser en plusieurs parties égales, qui peut estre mesuré par d'autres *nombres*.

Nombre parfait, est celuy qui est égal aux parties qui le composent, si on les adjouste ensemble. Comme 6. est *parfait* parcequ'il égale la somme de 1. 2. & 3. qui sont les parties.

Nombre Sourd ou *Irationnel*, est un *nombre* qui n'a pas de proportion avec un autre.

Nombres cubiques. Terme d'Algebre. Ce sont les diverses puissances d'un *nombre* multiplié plusieurs fois, par luy-même. Racine quarré, cubique, quarre de quarre, *cube cubique*, &c. sont des *cubiques*.

Nombre entier, est celuy qui n'est point divisé, qui est sans fraction.

Nombre rompu, c'est un *nombre* divisé en plusieurs parties ou fractions, qu'on escrit avec deux rangs de chiffres, divisés par une barre, dont celuy de dessus est le Numerateur, celuy dessous le denominateur.

Nombre polygone, en termes d'Algebre, signifie un *nombre* à plusieurs angles, qui se forme par des *nombres* en progression arithmetique ou égale; en telle sorte que s'ils estoient arrengez & marquez en points, ils feroient une figure à plusieurs angles, par exemple, si on marque un point en haut & deux en bas, cela fera un triangle, & le *nombre* de trois fera un trigone. Si on marque deux en haut, & deux en bas, cela fera un quadrangle ou *nombre* quarré, qui fera quatre. Ce qui arrive, quand la progression va seulement par un ou deux, mais si la difference des *nombres* est de trois, elle fera un pentagone; si elle est de quatre, un hexagone, si elle est de cinq, un eptagone, & ainsi du reste. Voyez l'Algebre du Pere Malebranche, où les proprietez de ces *nombres* sont bien expliquées.

NOMBRE, en termes de Palais & en plusieurs arts, se dit aussi d'une quantité incertaine, indeterminée. Quand on dit, j'ay esté mille fois chez luy, on prend un *nombre* certain pour un incertain; un *nombre rond*, c'est cent ou mille, &c. Nous n'estimons pas *nombre*, c'est à dire, nous n'estimons pas assez pour juger, pour tenir Chapitre, & deliberer. Il faut ceder au *nombre*, à la force, à la pluralité. Dans les grands corps, la pluspart ne servent que de *nombre*. Il a *nombre* d'envieux. Il a un *nombre* innombrable d'escus. On dit, Mettre au *nombre* ou du *nombre*, pour dire, dans le rang, dans la liste, dans le Catalogue on l'a mis au *nombre* des *Saints*. Il est du *nombre* des exilez, il s'est mis du *nombre*, pour dire, il s'est mis dans la trouppe. On dit aussi dans le blason des estoiles, des fleurs de lis sans *nombre*, quand l'escu en est chargé, sans qu'il y ait de *Nombre* prescrit.

NOMBRE, en Musique, en Poësie, en Rhetorique, se dit de certaines mesures, proportions ou cadences qui rendent agreable à l'oreille un air, un vers, une periode. Il y a un certain *nombre* qui rend les periodes harmonieuses. Les vers sont composez d'un certain *nombre* de pieds ou de syllabes. Toute musique a un certain *nombre* de notes.

NOMBRE, en termes de Grammaire, se dit du singulier & du Plurier, & du Duel chez les Grecs & les Hebreux. Il faut que le substantif & l'adjectif s'accordent en genre, en cas, & en *nombre*.

NOMBRE D'OR, est un terme de Compte Ecclesiastique, qui est une periode de 19. ans, inventée par Methon Athenien, au bout de laquelle on voit arriver les mesmes lunations, & la même epacte, quoy que cette periode ne soit pas tout à fait juste.

On tient qu'il a esté ainsi nommé ou à cause de l'utilité de son usage, ou à cause qu'on l'escrivoit autrefois en caracteres d'or. Mr. Cassini definit le *nombre d'or* à sa maniere, & dit que c'est le nombre des années escheues aprés celle qui eut la nouvelle

le Lune à son premier jour, comme celle de l'année 1500. dont le *nombre d'or* fut zero, qu'il prend pour son Epoque.

Et on dit figurément en ce sens, qu'un homme entend le *nombre d'or*, quand il a trouvé l'art d'amasser beaucoup de bien.

En Theologie on appelle le Livre des *nombres*, un des cinq Livres du Pentateuque qui contient les ceremonies de la Loy de Moyse. On l'appelle ainsi, selon Isidore, parce qu'il contient le denombrement des Tribus qui estoient sorties d'Egypte, & la description des campements qui se firent dans le desert.

En agriculture on appelle un *nombre* de gerbes, douze gerbes. Il faut trois *nombres* de bled pour faire un septier de grain. On a fourny trente *nombrées* de gluyet pour recouvrir cette bergerie.

NOMBRER. v. act. Compter sçavoir le nombre. Il y avoit une quantité de peuple si prodigieuse, qu'on ne la pouvoit *nombrer*; & dans tous leurs contracts, cette somme a été comptée & *nombrée* en presence des Notaires.

NOMBREUX, EUSE. adj. En grand nombre. La France est habitée par un peuple fort *nombreux*, l'assemblée estoit fort *nombreuse*.

NOMBREUX, signifie aussi agreable à l'oreille, harmonieux. Cette periode est fort *nombreuse*. Ces vers sont fort *nombreux*.

NOMBREUSEMENT. adv. En grand nombre. Le peuple vint *nombreusement* & en foule faire ses plaintes au Roy, &c.

NOMBRIL. subst. masc. C'est une partie du corps de l'animal composée de quatre Vaisseaux umbilicaux, sçavoir une veine, deux arteres, & l'auraque, qui s'unissent ensemble, & sont renfermez comme dans un canal long, nerveux, tortillé, qu'on appelle *cordon*, *lacé* ou *petit intestin*. C'est par où le foetus prend sa nourriture dans le ventre de la mere; & quand l'enfant est né, ces quatre vaisseaux ayant fait leur fonction, degenerent en un ligament qui fait comme un nœud au milieu du ventre, qu'on appelle le *nombril*. La veine du nombril est le lien du foye. Quand elle est couppée, il tombe, & tire quand & soy le diaphragme. Ce mot vient de *umbilicus* Latin, & celuy-cy de *umbo*, qui signifie le *bouton* ou *bosse* qui est au milieu d'un bouclier. Drelincourt asseure que le foetus humain n'a qu'une veine & deux arteres, & sans ouraque, contre l'avis de Fernel, cabrol & du Laurent. Ambroise Paré determine la longueur du *nombril* à un pied & demi. Rodrigues de Castres a deux coudées; d'autres à deux pieds un quart.

NOMBRIL DE VENUS, est une plante que les Grecs appellent *cotyledon*. Les Latins *umbilicus Veneris*, *myrepsus*, *cymbalum*; d'autres *cymbalaria*; & d'autres *scatuncellus*.

En Botanique on appelle le *nombril* ou *l'œuil* dans les poires, les pommes & autres fruits semblables, l'endroit où sont enfermez les pepins.

En termes de Blason on appelle le *nombril* de l'Escu, un point qui est au milieu du dessous de la fasce, & qui la separe de la pointe. Il portoit d'or à un escusson de gueules mis au *nombril*.

NOMENCLATEUR. subst. masc. C'estoit chez les Romains celuy qui accompagnoit les gens qui brigueoient les Magistratures, & qui leur suggeroit les noms de tous les citoyens qu'ils rencontroient, afin de les saluer en les appellant par leur nom; ce qui estoit la maniere la plus civile de le faire. On le nommoit aussi *Protocolle*.

NOMENCLATURE. subst. fem. Catalogue de plusieurs mots les plus ordinaires d'une Langue, pour en faciliter l'usage à ceux à qui on l'Enseigne. On a fait plusieurs *Nomenclatures* Italiennes, Espagnoles, ou des Abregez de Dictionnaires.

NOMINATIF. subst. masc. Terme de Grammaire. C'est le premier des cas d'un nom qui se decline. Il y a un *nominatif* singulier, comme *moy*; un *nominatif* plurier, comme *nous*.

NOMINATION. subst. fem. Action par laquelle on nomme, on choisit quelqu'un pour quelque employ, quelque Benefice, quelque charge. On a fait une *nomination* d'experts pour visiter ces bastiments. Il y a plusieurs reglements pour la *nomination* des Graduez.

NOMINATION, se dit aussi du droit de presentation à quelque office ou benefice. Le Roy par le Concordat a la *nomination* ou la presentation aux Benefices dont il est Fondateur. Plusieurs Officiers Royaux sont à la *nomination* ou presentation des Seigneurs, ou Engagistes particuliers. Les Eschevins font la *nomination* de tous les Officiers qui sont sur les ports.

NOMINAUX. subst. masc. plur. Ce sont des Philosophes qui sont les Sectateurs d'Ocham, qui estoient prodigues de noms, & qui n'expliquoient point les choses, en sorte qu'on les appelloit *Vendeurs de noms*.

NOMMÉMENT. adv. Particulierement & specifiquement. Cet Agent a esté chargé *nommément* pas ses instructions d'insister sur une telle proposition. On a decrete contre plusieurs personnes, & *nommement* contre un tel.

NOMMER. verb, act. Appeller une chose par son nom, luy donner un nom; on est *nommé* d'ordinaire du nom de son parrain. On le *nomme* Pierre, Jacques. Cette cloche se *nomme* Marie. La Grande Bretagne se *nomme* maintenant Angleterre. La France se *nommoit* autrefois la Gaule. Il y a des choses qu'on ne faut oit *nommer* par leur nom, comme celles qui sont obscenées. On dit aussi de ceux qu'on ne connoist que de veue, qu'on ne sçait pas comme ils se *nomment*.

NOMMER, signifie aussi, declarer. Cet accusé a *nommé* tous ses complices. Je ne vous garentis pas cette nouvelle, mais je vous *nomme* mon Auteur. C'est un tel qui a fait cela, sans le *nommer*, je ne le *nomme* pas par discretion.

NOMMER, signifie aussi, dicter, prononcer des paroles l'une aprés l'autre: Je m'en vas escrire sous vous, *nommez* moy. Un testament, pour estre valiable, doit estre *nommé*, dicté par le testateur aux Notaires qui le reçoivent. Il a *nommé* & institué son neveu, son heritier.

NOMMER, signifie encore, donner sa voix en faveur de quelqu'un dans une election, le presenter à un Benefice, le pourvoir d'une charge. Il a esté *nommé* à l'Eschevinage par la plusparr des voix. Un Patron Laique *nomme* & presente à un Benefice qui est en son patronage, il peut varier on *nommer* deux fois. Le Roy *nomme* aux Benefices consistoriaux, & le Pape les confere. Il a *nommé* un Premier President, il l'a pourveu de cette charge.

On dit au Palais, qu'un expert a esté *nommé* d'office. C'est à dire, par le Juge à faute par les parties d'en *nommer* de leur part: qu'un tel a esté *nommé* Tuteur à des mineurs: que la Cour a *nommé* des Deputez pour faire des remontrances des Commissaires pour travailler à l'instruction d'un proces.

NOMMÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. Un Prelat *nommé*, eſt celuy qui a la nomination à une Prelature, & qui n'a pas encore ſes Bulles. On dit bien-*nommé*, mal-*nommé*, en parlant des choſes à quoi le nom convient, ou ne convient pas. Ville-franche mal *nommée*. On dit auſſi, qu'un homme eſt mal *nommé*, mal famé, pour dire, qu'il eſt en mauvaiſe reputation. On dit auſſi, qu'il eſt venu à jour *nommé*, à point *nommé*, pour dire, au jour convenu, ou fort à propos. Quand on dit le *nommé* tel, c'eſt une adjonction qu'on fait au nom, qui marque du meſpris.

NOMPAREIL, EILLE. adj. Qui n'a point de ſemblable, tant il eſt excellent & plus audeſſus des autres. La vie innocente a des douceurs *nompareilles*. Ce Prince a une ſageſſe, une prudence *nompareille*, Cette femme a une beauté *nompareille*. Meſnage dit qu'il faut eſcrire *non pareille*, à cauſe que le mot vient de *non parilis*.

NOMPAREILLE. ſubſt. fem. ſe dit en pluſieurs arts pour exprimer ce qui y eſt de plus petit. En termes d'Imprimerie, la *nompareille* eſt un des plus petits caracteres dont on ſe ſert en Imprimerie. Il eſt entre le petit texte, & la Sedanoiſe ou Pariſienne. Chez les Marchands, c'eſt le ruban le moins large. On fait des garnitures de *nompareille*. On appelle auſſi chez les Eſpiciers de la *nompareille* de Sedan, certaines dragées de ſucre qui ſe fait en grains les plus menus qu'il eſt poſſible.

NON.

NON. Terme negatif, tantoſt ſubſt. tantoſt adv. C'eſt un hargneux qui vous ſera querelle pour un ouy, ou pour un *non*. C'eſt un contrariant, ſi on luy dit que ſi, il dira que *non*. Celuy-là eſt complaiſant qui ne dit jamais *non*. Celuy-là eſt irreſolu qui ne dit jamais ni ouy, ni *non*. Il n'y a qu'à dire ouy, ou *non*, pour achever, ou rompre ce marché. Quand les enfants jouënt au plomb, il faut qu'ils ne diſent ni ouy, ni *non*. Il y a auſſi un jeu au pair, ou à *non*, quand on propoſe à deviner ſi ce qu'on a caché ſecretement dans ſa main eſt pair en nombre, ou *non* pair. Malherbe a dit, *Non* qu'il ne me ſoit grief, pour dire, Encore que, bien que.

Au Palais on ordonne que quelqu'un reſpondra categoriquement ſur des faits par ouy, ou par *non*. On dit auſſi des fins de *non* proceder, de *non* recevoir, qui ſont des exceptions declinatoires ou peremptoires.

Non prix, ſe dit au Palais pour ſignifier *bas prix*, *vil prix*. Cette terre a eſté adjugée à *non prix*, à trop bon marché. On revient contre un bail judiciaire donné à *non prix* par un tiercement.

On dit auſſi d'un contract declaré nul, qu'il faut tenir la choſe pour *non* faite & *non* advenuë.

Non venû, en termes de Mer, ſe dit de ce qu'on a manqué à appercevoir. Les vaiſſeaux font ſouvent naufrage par *non venû*, faute d'avoir apperceu un rocher, une coſte.

NON, ſe dit reduplicativement, ou avec des particules qui en augmentent la force. *Non non* je n'iray plus au bois ſeulette. *Non* dea. *Non* pas, *non* pas. *Non* plus qu'il en tiendroit dans mon œuil. Il n'en ſçait *non* plus que l'enfant qui eſt à naiſtre.

Non ſeulement. Adv. relatif & augmentatif. Cela eſt *non ſeulement* vray, mais encore évident. Cela eſt *non ſeulement* permis, mais encore commandé.

NONAGENAIRE. adj. maſc. & fem. Qui a quatre vingts dix ou nonante ans. Ce vieillard eſt decrepit, & *nonagenaire*.

NONANTE. ſubſt. maſc. Nombre produit par la multiplication de dix par neuf, trois fois trente font *nonante*. C'eſt la même choſe que *quatre-vingts-dix*.

Quart de nonante, eſt un inſtrument de Mathematique qui a le plus d'uſage en Geometrie & en Aſtronomie. Il ſert à meſurer les angles des figures, & les hauteurs des aſtres. C'eſt un quart de cercle dont le bord eſt diviſé à l'ordinaire en *nonante* degrez, avec une altidude, & des pinnules pour faire les obſervations.

NONANTIESME. adj. numeral, & ordinal, qui eſt ſitué en un rang où il en voit quatre vingt-& neuf devant luy. Les Poles ſont au *Nonantieſme* degré de l'equateur.

NONCE. ſubſt. maſc. Ambaſſadeur du Pape vers un Prince, ou un Etat Catholique, ou qui aſſiſte en une aſſemblée de pluſieurs Ambaſſadeurs. Le Pape Alexandre VII. a eſté *Nonce* en l'aſſemblée pour la Paix de Munſter. On ne ſouffre point en France que les *Nonces* ayent aucune juriſdiction. La plus-part des *Nonces* deviennent enſuite Cardinaux.

NONCIATURE. ſubſt. fem. Fonction ou charge du Nonce, & le temps de ſa durée. Un tel Prelat a brigué long-temps la *Nonciature* de France, Il s'eſt bien acquitté de ſa *Nonciature*. Pendant ſa *Nonciature* il a eu bien des affaires delicates à manier.

NONCHALANCE. ſubſt. fem. Negligence, peu d'application qu'on a à quelque choſe. Cet homme a une grande *Nonchalance* dans ſes affaires, il travaille avec une grande *nonchalance*, & par maniere d'acquit.

NONCHALANT, ANTE. adj. & ſubſt. Qui eſt pareſſeux, qui fait ſes affaires avec pareſſe, avec negligence.

NONCHALAMMENT. adv. D'une maniere nonchalante, ſans application.

NONCHALOIR. ſubſt. maſc. Vieux mot qui ſignifioit autrefois, Avoir peu de ſoin d'une choſe, la negliger, ne la croire par importante. Il vient de *non*, & de *chaleur*, qui vient de *calere*.

NONE. ſubſt. fem. Terme de Breviaire. C'eſt la derniere des petites Heures, ou Heures Canoniales, qui ſe dit avant Veſpres. Cette heure reſpond à trois heures aprés midi. L'Office ſimple finit à *None*, auſſi-bien que l'Office des morts.

NONES, ſubſt. fem. plur. Terme du Calendrier à l'uſage de l'Egliſe Romaine. C'eſt le cinquiéme des mois de Janvier, Fevrier, Avril, Juin, Aouſt, Septembre, Novembre & Decembre, & le ſept de Mars, May, Juillet & Octobre.

NONNAT. ſubſt. maſc. eſt le plus petit de tous les poiſſons, qui eſt appellé *nonnat quaſi nondum natus*. On le peſche ſur la Mediterranée.

NONNE, NONNETTE, NONNAIN, Vieux mots qui ſignifioient autrefois *Religieuſe*. Le Poulier des Benefices dit encore en parlant des Monaſteres de filles, L'Abbaye aux *Nonnains* d'un tel lieu. Il y a à Paris une rue qu'on appelle des *Nonnains gayes*. Ce mot vient de *nonna*, *nonnana*, ou de *nonnanis*, dont les Auteurs Latins ſe ſont ſervis pour ſignifier une *penitente*, & enſuite une *Religieuſe*. Borel dit que ce mot vient de *nonni* ou *nonna*, c'eſt à dire, *ayeuls* ou *ayeules* en Italien. On a appliqué ce nom par honneur aux Religieuſes, comme on a fait celuy de *Pere* aux Religieux,

que Du Cange dit avoir esté appellez *nunnones*; ce qui marquoit une reverence paternelle, comme *nonnaues* signifioit la maternelle.

NONNETTE, est aussi un nom d'oiseau qu'on appelle autrement *mesange*.

NONOBSTANCES. subst. fem. plur. Terme de Jurisprudence Canonique, qui se dit de la troisiéme partie des provisions de Cour de Rome, où sont compriſes les absolutions des censures, les rehabilitations & dispenſes neceſſaires pour jouir du Benefice impetré, nonobſtant les incapacitez ou autres obſtacles qu'on pourroit propoſer à l'encontre.

NONOBSTANT. Preposition. Sans avoir esgard, malgré toutes choſes. Les lettres de Chancelerie portent cette clauſe, *Nonobſtant* clameur de Haro, Chartre Normande, & autres choſes à ce contraires. Les jugements de proviſion ſont executoires *nonobſtant* oppoſitions ou appellations quelconques. On obtient des ſentences *nonobſtant* l'appel. On caſſe les procedures, les mariages qui ſont faits *nonobſtant* & au prejudice des deffenſes de Juſtice. Ce mot vient du Latin *non obſtare*.

NONVALEUR. subſt. fem. Dette non exigible par l'inſolvabilité des debiteurs. Ce Marchand a donné beaucoup d'effets à ſes creanciers, mais il y a bien des *nonvaleurs*. Les *nonvalleurs* qui ſe trouvent ſur les tailles & autres impoſitions, ſont rejettées l'année ſuivante ſur la Paroiſſe, ou reimpoſée par un ſecond roolle.

NONVALEUR, ſe dit encore des terres & des fermes qui ſont en deſordre faute de culture ou de reparations, qui ne rapportent pas leur revenu ordinaire. Preſque tous les heritages qu'on achete par decret ſont en *nonvaleur*, il faut faire encore de la depenſe pour les remettre en valeur.

NOP.

NOPCE. ſubſt. fem. Feſte, resjouïſſance qu'on fait quand on ſe marie, repas qu'on donne à ſes parens & amis. JESUS-CHRIST fit ſon premier miracle à la *nopce* de Cana. L'Advent & le Careſme ne ſont point des temps à faire *nopces*. On ne dîne point le matin, quand on eſt de *nopces* le ſoir; C'eſt un proverbe d'Italie. Il n'y a eu que les plus proches parens conviez à cette *nopce*. On dit d'un grand repas ce n'eſt pas icy un feſtin ordinaire, c'eſt une *nopce*. Voilà une maiſon de bonne chere, il y a tous les jours *nopces*. Une ſale à faire *nopces*.

NOPCES, au plurier, ſignifie auſſi le mariage. L'Edit des ſecondes *nopces* de Henri II. a eſté fait contre les femmes qui convoloient en ſecondes *nopces*, & qui ruinoient les enfans du premier lit. On appelle un preſent, un don de *nopces*, ce que les parents envoyent aux mariez en conſideration de leur mariage. En droit il y a un titre des donations en faveur des *nopces*.

On dit figurement les *nopces* de l'agneau, pour dire, la beatitude éternelle.

NOPCE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit, Faire *nopces* de chien, pour dire, Ne ſe marier que pour la brutalité. On dit auſſi à celuy à qui on demande civilement quelque petit ſervice, je vous ſerviray le jour de vos *nopces*. On dit auſſi, voyage de Maiſtre *nopce* de valets, pour dire, que c'eſt alors que les valets font bonne chere. Il eſt arrivé comme Tabourin à *nopces*, pour dire, fort à *propos*.

On dit qu'un brave va à l'aſſaut comme à la *nopce*, pour dire, gayement & hardiment. On dit auſſi, qu'un homme ne ſut jamais à telle *nopce*, pour dire, qu'il ne fut jamais plus ſurpris, plus eſtonné, plus maltraité. Ce proverbe vient des *nopces* de Baché, dont parle Rabelais, où les Chicanous furent bien battus à coup de gantelets. On dit auſſi des gens qui ſe ſont enyvrez, qu'ils ont beu tant qu'à des *nopces*.

NOPCIER, ERE. adj. Vieux mot que les Poëtes ont donné pour épithete aux fauſſes Divinitez qu'ils croyoient preſider aux nopces; le *nopcier*, Hymenée, la *nopciere*, Junon.

NOR.

NORD. ſubſt. maſc. Terme de Marine dont on ſe ſert ſur la Mer Oceane, pour ſignifier le Pole Arctique, ou Septentrional qui eſt eſlevé ſur nôtre Horiſon. L'eſtoile du *Nord* eſt la derniere de la queuë de la Petite Ourſe, qui eſt à deux degrez du Pole. On a fait virer le cap au *Nord*. La bouſſole eſt ce qui marque le *Nord*. Depuis le *Nord* juſqu'au Sud. Le vent eſt tourné au *Nord*. Le Soleil revient en Eſté vers le *Nord*.

NORD, ſignifie auſſi la partie du monde qui eſt Septentrionale à l'égard de quelque autre pays. L'Angleterre, eſt au *Nord* de la France. Les Provinces du *Nord* ſont la Suede, le Danemark, la Lapponie &c. Les peuples du *Nord* aiment bien à boire. Les navires Hollandois qui n'oſent entrer dans la manche ſont contraints de prendre leur route par le *Nord* d'Eſcoſſe.

NORD, eſt auſſi le nom qu'on donne à un des quatre vents cardinaux qui vient du coſté du Septentrion, qu'on appelle autrement la *biſe*, & ſur la Mediterranée *tramontane*. Le *nord* qui ſoufloit avec violence nous empeſcha d'aborder. Le *nord* eſt un vent froid & ſec. Ces mots de *Nord*, *Sud*, *Eſt*, & *Oueſt*, ſont de vieux mots François dont on ſe ſervoit du temps de Charlemagne, qu'on dit eſtre celuy qui leur a donné ces noms, qui paſſent aujourdhuy pour Allemans.

Nord-eſt, eſt un quart de vent entre l'Orient & la Septentrion, que ſur la Mediterranée on appelle *Galerne*. *Nordoueſt*, eſt un quart de vent entre le Septentrion & l'Occident. Sur la Mediterranée on l'appelle *Maeſtral*.

Nord-nord-eſt, *Nord-nord-quart au Nord-eſt*, ſont des ſubdiviſions de vent entre l'Orient & le Septentrion. On fait la même ſubdiviſion à l'égard du *Nord-oueſt*.

NORDESTER. verb. n. Terme de Marine, qui ſe dit de l'aiguille aimantée, lorſqu'elle decline du *Nord* vers *l'Eſt* ou l'Orient; & *Nord oueſter* ſe dit, quand elle decline du même point vers *l'Oueſt* ou l'Occident.

NORMAND, ANDE. adj. & ſubſt. Qui eſt né en Normandie. Ce mot eſt en uſage dans la Langue en ces phraſes proverbiales. Un *Normand* a ſon dit & ſon dedit, parce dans l'ancienne Coûtume de Normandie les contracts n'eſtoient vallables qu'aprés les 24. heures de leur paſſation, pendant leſquelles les parties s'en pouvoient deffdire. On appelle un homme *Normand*, quand il ne veut pas tenir un marché qu'il a fait. On dit auſſi, qu'un homme reſpond en *Normand*, lorſqu'il ne dit ni ouy, ni non, qu'il a crainte d'eſtre ſurpris, de s'engager. On dit auſſi, qu'un homme s'eſt donné à plus de Diables qu'il n'y a de pommes en *Normandie*, pour dire, qu'il a fait un grand ſerment. Ce mot vient de l'Alleman *man*, qui

qui signifie *homme*, & de *nord*, *septentrion*, parce que les *Normands* sont venus de Norvege, de Suede & de Dannemark.

NOS.

NOS, NOSTRE. Pronom poſſeſſif, qui ſe dit de ce que nous poſſedons en commun & avec d'autres: *Noſtre* pere qui és aux cieux: c'eſt le commencement de l'Oraiſon Dommicale. On appelle la Sainte Vierge, chez les Cath. Rom. *Noſtre-Dame*, *Nos* biens & *nos* vies ſont en la main de Dieu. Un tel eſtoit de *nos* ayeux. Celuy-là eſt de *noſtre* famille. Cet Officier eſt de *Noſtre* chambre. Ce Commis eſt de *noſtre* bureau, chacun à ſon advis. Voilà *voſtre* ſentiment, nous avons le *noſtre*. Je ſuis faſché que vous ne donnez pas dans *noſtre* ſens, voilà de *nos* gens, de *nos* prometteurs, de *nos* amoureux. Le Roy dit dans ſes lettres, car tel eſt *noſtre* plaiſir.

NOSSEIGNEURS. ſubſt. maſc. plur. Qui ſe dit de pluſieurs perſonnes à qui on doit de l'obeïſſance & du reſpect. On intitule les requeſtes, au Roy & *à Noſſeigneurs* de ſon Conſeil, *A Noſſeigneurs* du Parlement, *A Noſſeigneurs* des Requeſtes du Palais, &c.

NOSTRE. ſubſt. maſc. Ce qui nous appartient en partie. Nous ne gagnons rien à cette ferme, nous y mettons du *noſtre*. Nous ſerons toûjours à voſtre ſervice, nous & les *noſtres*. Je donne ce ſoir à ſoupper, voulez-vous pas eſtre des *noſtres*. Les ennemis ont eſté battus en tel endroit par les *noſtres*, par ceux de *noſtre* party.

NOT.

NOTA. ſubſt. maſc. Terme Latin dont on uſe au Palais & dans l'Eſcole, pour ſignifier une marque qu'on met en quelque endroit d'un Livre, ou d'un eſcrit, quand il y a quelque choſe de remarquable, & dont on veut ſe ſouvenir.

NOTA, ſe dit auſſi d'une explication, d'une reſtriction ou d'une obſervation que font les Auteurs d'un Livre, ou ceux qui en font faire l'Edition, ſoit dans le texte, ſoit dans la gloſe, pour empeſcher que le Lecteur ne ſe trompe, ou l'advertir de quelque choſe. Cet article de compte eſt alloüé, mais il y a un *nota* qui monſtre qu'il en faut faire la repriſe.

NOTA, ſe dit dans le diſcours ordinaire pour tenir lieu de parentheſe. Cet Importun me vouloit encore conter ſon procés, *nota* qu'il eſtoit deux heures, & que j'eſtois à jeun.

NOTABLE. adj. maſc. & fem. & ſubſt. Qui eſt excellent, rare, ſingulier, remarquable, conſiderable. On le dit premierement des perſonnes. L'Eſlection des Eſchevins ſe fait par les *notables* bourgeois qu'on mande à la ville pour cet effet. On a fait autrefois une aſſemblée des *Notables* à Roüen, des perſonnes conſiderables de l'Eſtat.

On le dit auſſi des choſes. Nous avons eu un avantage *notable* ſur les ennemis. Ce Marchand a fait une perte *notable* dans ce naufrage. Il eſt engagé pour une ſomme *notable* dans cette banqueroute. Plutarque a fait un traité des dits *notables* des Lacedemoniens. Les Arreſts *notables* ont eſté recueillis par les Arreſtographes.

NOTABLEMENT. adv. D'une maniere conſiderable. On a intereſſé *notablement* ce favori en une telle affaire pour la faire reuſſir. Cet homme a eſté *notablement* bleſſé dans une telle meſlée,

NOTAIRE. ſubſt. maſc. Officier depoſitaire de la foy publique, qui garde les nottes & minutes des contracts que les parties ont paſſé par devant luy, & qui en delivre des expeditions qui ſont authentiques & obligatoires, & portent hypotheques. Les *Notaires* du Chaſtelet ont maintenant la qualité de Conſeillers du Roy & Gardenottes. Les Secretaires du Roy s'appellent Conſeillers *Notaires* & Secretaires du Roy. Il y a quatre *Notaires* & Secretaires du Parlement. Ragueau fait une diſtinction entre les *Notaires* & *Tabellions*, & dit qu'en pluſieurs villes les *Notaires* reçoivent & paſſent ſeulement les minutes & nottes des contracts, & les peuvent delivrer aux parties en brevet; mais qu'ils ſont tenus de les porter aux Tabellions pour les garder & delivrer en groſſe aux parties, ſi elles le requierent pour avoir une execution parée, & il ſe fonde ſur des Edits de François Premier des années 1542. & 1543. Mais ces Tabellions ont eſté ſupprimez par le Roy Charles IX. en l'Ordonnance d'Orleans: & maintenant on appelle *Notaires*, tous les Officiers royaux qui reçoivent & qui delivrent des groſſes de toutes ſortes de contracts & conventions; & *Tabellions*, ceux qui font la même choſe dans les Seigneuries & Juſtices ſubalternes. On appelle maintenant l'eſtude des *Notaires*: on diſoit autrefois *boutique*; & on le dit encore en pluſieurs Provinces. Les *Notaires* ont eſté ainſi appellez, parce qu'anciennement ils eſcrivoient par nottes ou Eſcritures abregées, une lettre ſignifiant un mot entier. Cela a donné occaſion à Valerius Probus Grammairien du temps de Neron, de travailler à l'explication des notes des Anciens comme il a fait tres-utilement. Magnon Archeveſque de Sens fit un Traité des Abreviations du droit dés le temps de Charles le Chauve; & Pierre Diacre en fit un plus ample au temps de l'Empereur Conrard Premier, & Goltzius en a fait un pour l'intelligence des legendes des medailles. Les Modernes qui on ont eſcrit ſont Jacques Goharry, Aide Manuce le jeune, François Hotman, Frederic Lindenbrock, Thomas Reyniſius, & Sertorio Orſati.

NOTAIRE APOSTOLIQUE, eſt un Notaire qui reçoit & expedie des actes en matiere ſpirituelle & Beneficiale, comme les reſignations de Benefices, concordats de permutation, &c. Il a une commiſſion du Pape confirmée & approuvée par l'Eveſque Dioceſain, & il eſt oppoſé à *Notaire Royal*.

On dit proverbialement, quand un homme eſt en reputation de garder ſa parole, C'eſt autant que ſi tous les *Notaires* y avoient paſſé. On dit auſſi, Dieu nous garde d'un, *& cætera* de *Notaires*, parce qu'ils font quelquefois fix rolles pour expliquer ces trois mots de leurs minutes, promettant &c. obligeant &c. renonçant &c.

NOTAMMENT. adv. Particulierement. On a donné ordre à ce Sergent de contraindre tous les cottiſez, & *notamment* tels & tels.

NOTARIAT. ſubſt. maſc. Qualité, charge, fonction de Notaire. On ne doit admettre au *Notariat* que des gens d'une vertu integre, d'une fidelité inviolable.

NOTER. verb. act. Remarquer ce qu'il y a de plus conſiderable dans un Livre, ou un Eſcrit. Pour faire ſon profit d'un Livre, il en faut *noter* tous les beaux endroits. Il faut bon acheter des Livres *notez* par les ſçavants, par les mains deſquels ils ont paſſé. On dit auſſi par parentheſe, Cela eſt *à noter*; *notez* que cela eſt impoſſible.

NOTER, signifie auſſi, donner quelque mauvaiſe marque à une perſonne, ou à quelque choſe. On dit que le Juge *note* ceux-là mêmes qu'il abſout. Celuy qui eſt *noté* par ſentence ne peut eſtre receu teſmoin. Ce Livre eſt *noté* dans l'Index des Livres deffendus. Cet homme eſt *noté* à la Cour, il eſt eſcrit ſur le livre rouge, on eſt mal ſatisfait de luy.

NOTER, en termes de Muſique, ſignifie, Marquer ſur un Livre les tons d'un air par le moyen des notes, pour le chanter ou le joüer ſur quelque inſtrument. Il eſt aſſez difficile de bien *noter* des airs ou des parties de muſique. On vend les airs de l'Opera tous *notez*.

NOTÉ, ÉE. part. & adj.

NOTICE. ſubſt. fem. Terme du Palais, qui ſe dit de ce qui eſt venu à la connoiſſance de quelqu'un. Il n'a eſté rien fait en ce procés depuis que les deffenſes de la Cour ſont venuës à la *notice* des Juges.

NOTIFICATION. ſubſt. fem. Terme du Palais. Le Greffe des *notifications* eſt un Greffe qu'on a voulu eſtablir pour y enregiſtrer tous les contracts, & les rendre par ce moyen publics.

NOTIFIER. verb. act. Donner à connoiſtre, faire ſçavoir. Il n'a pas pû ignorer la teneur de cet arreſt, il luy a eſté aſſez *notifié* par ſa ſignification. On n'a pû venir à bout de faire *notifier* les contracts, les rendre publics.

NOTION. ſubſt. fem. Idée qu'on ſe forme en ſon eſprit de quelque choſe. Je n'ay qu'une *notion* confuſe de cette affaire. On appelle *notions communes*, ce qui eſt du ſens commun, ce que tout le monde conçoit de la même maniere.

NOTOIRE. adj. maſc. & fem. Connu, public, évident. La verité de cette propoſition eſt claire & *notoire*. Cet accident eſt *notoire* & public. Cette ordonnance eſt *notoire*, connuë de tout le monde. Voilà une preuve *notoire* & convaincante.

NOTOIREMENT. adv. D'une maniere claire & certaine. On voit *notoirement* par l'inſpection de la piece, qu'elle eſt fauſſe.

NOTORIETÉ. ſubſt. fem. Evidence, connoiſſance publique. On produit ſouvent des actes de *notorieté* pour prouver un fait évident, ou un uſage certain dans un pays. On condamne une perſonne en Juſtice ſur la *notorieté* publique. Tous ces mots viennent de *notorius* & de *notorietas*.

NOTTE. ſubſt fem. Terme de Pratique. Minute d'un Acte qu'on paſſe chez un Notaire. Il n'eſt plus en uſage que dans le compoſé en cette phraſe: Les Notaires ſont créez *Gardenottes* du Roy.

NOTTE. Marque qu'on fait à quelque feuillet ou paſſage d'un Livre pour le retrouver au beſoin. J'ay leu ce Livre, & j'ay fait des *nottes* avec un crayon, avec des coups d'ongle. On met un *hic*, ou une *notte* à la marge d'un contract, pour en remarquer la clauſe deciſive, ou importante.

NOTTE, eſt auſſi une remarque ou explication qu'on met à la marge, ou au bas de la page d'un Livre, d'un Eſcrit, pour en faciliter l'intelligence. Le Textuaire de droit avec les *Nottes* de Godefroy eſt fort eſtimé. Les *Nottes* de du Moulin ſur la Couſtume de Paris. Les *Nottes* de Cujas, &c. Cette Bible eſt imprimée avec des *nottes* marginales.

NOTTE, ſe dit auſſi de ce qui marque quelque defaut, ou imperfection. Dans un Dictionaire on doit mettre une *notte* à un mot, quand il eſt vieux, ou particulier à quelque art ou ſcience. Quand il eſt dans l'uſage commun, il n'y faut point de *notte*. Cette fille a eſpouſé un honneſte homme, mais il eſt baſtard, c'eſt une grande *notte*. Quand quelqu'un eſt pendu, c'eſt une *notte* pour toute ſa famille. On appelle auſſi *notte d'infamie*, celle dont une perſonne eſt marquée par ſa profeſſion, ou par quelque jugement. Le meſtier de Comedien porte avec ſoy une *notte d'Infamie*. Toute condamnation à peine afflictive emporte *notte d'infamie*.

NOTTES, ſont auſſi des caracteres ou abbreviations qu'on fait, ſoit pour eſcrire promptement, ſoit pour ſignifier quelque choſe: d'où vient que les Anciens ont appellé les Notaires *Exactores, quia notis verba curſim expediebant*. Herigone a fait cinq Tomes d'un Cours de Mathemathiques en *Nottes*, qu'il pretend eſtre une Langue Univerſelle, & pouvoir eſtre entenduës de tout le monde. Les Juriſconſultes ont des *nottes*, comme §, *Paragraphe*; ff, *digeſtis*; Ff *Extra. Sctc.*; *ſenatusconſulte*. Les Romains avoient des *nottes* pour leurs inſcriptions, *S. P. Q. R.* &c. *Senatus, Populuſque Romanus. P. P. Pater Patria*. Ce ſont ces *nottes* anciennes qu'a expliqué Valerius probus. Les Chymiſtes ont leurs *nottes*, *a a a*, *amalgamer*. *f. ſ. ſ. ſtratum ſuperſtratum*. L'Algebre a auſſi ſes notes expliquées à *Algebre*. Preſque tous les autres Arts en ont pareillement.

Les Medecins, Chirurgiens & Apothicaires ſe ſervent de ces *nottes* ou caracteres pour marquer le poids & les doſes dans leurs Ordonnances. La livre ℔. une onze ℥ij. deux onces ℥ij. & ainſi juſqu'à la demi livre, dont voicy la marque ℔. ß. une dragme ʒij. deux dragmes ʒij. de même juſqu'à huit, le ſcrupule ℈. le grain g.

Paul Diacre dit que les *nottes* furent inventées par Ennius, qui en fit le premier onze cens. Tullius Tyro Affranchi de Ciceron, Philargyrus Famius, & Aquila affranchi de Mecenas y en adjouſterent beaucoup d'autres. Enfin Lucius Armæus Senexa les compila, les mit en ordre, & en augmenta le nombre juſqu'à cinq mille. Voyez *Notaire*.

NOTTE, en termes de Muſique, ſe dit des caracteres qui marquent les tons, les élevations ou les abaiſſements de la voix, & ſes mouvements viſtes ou lents, enfin toutes les variations qui y doivent faire de l'harmonie.

La *notte maxime* eſt figurée par un quarré long avec une queuë. Elle vaut 8. meures, quoy que le Pere Merſennet la faſſe de 12. La *longue* eſt un quarré avec une queuë, qui en vaut la moitié ou 4. meſures. La *breve* eſt un quarré ſans queuë, qui vaut deux meſures. La *ſemibreve* eſt un quarré ſans queuë qui eſt poſé ſur ſes angles ou en loſenge, qui vaut une meſure ou le lever & le baiſſer de la main. La *minime* eſt une loſenge avec une queuë, qui vaut la moitié d'une meſure; la *noire* a la même figure, mais elle eſt pochée, & vaut un quart de meſure. La *crochuë* eſt la même figure avec un croc par en bas, qui vaut un huitiéme de meſure; & la *double crochuë* un ſeiziéme. Les Imprimeurs appellent *nottes liées*, ou *doubles*, celles qui ſont fonduës enſemble.

Il y a auſſi des *nottes* ou caracteres pour ſignifier les pauſes, les repos ou ſilences qui marquent qu'il faut ſe taire auſſi long-temps qu'on eſt à chanter la *notte* qui precede. Elles ſe font avec des points ou des lignes qui traverſent d'un reglet à l'autre.

Les Grecs faiſoient leurs *notes* de Muſique avec des lettres

lettres simples ou doublées, droites ou renversées, comme on prouve par les Livres de Bacchius, d'Alipius, de Porphire & de Boëce.

On dit en ce sens, qu'un homme chante sur la *note*, pour dire, à livre ouvert sur un livre note ; ou qu'il fait des accords sur la *notte*, sans avoir estudié ce qu'il chante.

NOTTE, se dit aussi pour signifier le ton. Il y a huit nottes en Musique, qu'on appelle *ut, re. mi, fa, sol, la, si.* Les six premieres ont esté inventées en l'an 1024. par Guy Aretin Moine Benedictin, qui les trouva à Pompose dans le Duché de Ferrare. Il inventa aussi outre les *nottes*, les lignes, les lettres, ou clefs, le B quarre & le B mol. Ce fut du temps du Pape Jean XX. lequel les reçût avec si grand applaudissement, qu'il commanda de mettre cette maniere de chanter en usage. Aussi est-elle si facile, qu'on apprend plus de Musique en un jour avec cette methode, qu'on ne faisoit autrefois en un an avec celle des Grecs, dont on s'estoit servi jusqu'alors. Il y avoit plusieurs autres manieres en Occident pour noter le chant, avant qu'on eust inventé ce systeme, comme il se voit dans un Livre de la pratique du plein chant. Il intitula *Micrologue*, le Livre où il publia cette invention, Aretin a pris les notes *ut, re, mi, fa, sol, la*, de l'Hymne des Vespres de St. Jean Baptiste, *ut queant laxis*, &c. Denis d'Halicarnasse témoigne que les Egyptiens se servoient de sept particules pour exprimer les divers tons de Musique long-temps avant Aretin.

La septiéme *notte* a esté inventée de nos jours par le Maure, qui est un *si*, qui differe d'un demi ton du *la*. Il sert à éviter la difficulté des muances qui estoient restées dans la gamme de Guy Aretin. Cette syllabe est plus haute d'un demi-ton que le *la*; & quand on voudra avoir un ton entier, on mettra une diese au dessous.

On peut faire 720. varietez des six *nottes* de Musique, sans repeter la même deux fois; & on peut faire 40320. airs differens des *nottes* de chaque octave. Il y a des Organistes qui font 32. *nottes* dans la mesure binaire qui dure seulement une seconde de minute.

NOTTE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un Menestrier, qu'il ne sçait qu'une *notte*, qu'il n'aura qu'un double, pour dire, qu'il ne sçait qu'une chanson. On dit aussi, qu'un homme change de *notte*, quand il parle d'une autre maniere qu'il n'avoit fait, quand il supplie, au lieu de menacer. On dit aussi de celuy qui ne sçait rien de la matiere dont on l'interroge ; qu'il n'en sçait *notte*, qu'il n'en a pas retenu une *notte*.

NOU.

NOVALE. adj. fem. qui se dit des terres nouvellement desfrichées qu'on a mises en valeur, & semées. Les Vicaires perpetuels qui n'ont qu'une portion congruë, doivent jouir des *novales*, des dixmes, des terres desfrichées depuis dix ans. Cette terre n'est pas de la grosse dixme, c'est une *novale*.

NOVATEUR. subst. masc. Qui introduit quelque nouveauté. Il ne se dit gueres que de ceux qui innovent quelque chose en matiere de Religion. Calvin, Luther, Zuingle, & autres ont esté appellez des *Novateurs*.

NOVATION. subst. fem. Terme de Droit, qui signifie, Alteration, ou changement de titre lors qu'on descharge une obligation sans recevoir de l'argent, & qu'on prend au lieu une simple promesse, il y a *novation*, on perd son hypotheque.

NOUE. subst. fem. Terre un peu humide & grasse, qui est une espece de pré ou pasture. Il en est fort parlé dans les Coûtumes de Chartres & de Chasteauneuf. En Latin *noa*.

NOUË, est aussi une sorte de tuile qui est faite en demi-canal pour esgouter l'eau. C'est aussi un angle rentrant qui est entre deux combles, & dont le bas sert de gouttiere, ainsi nommé par les Couvreurs & Charpentiers.

NOVEMBRE. subst. masc. Onziéme mois de l'Année, pendant lequel le Soleil entre dans le Sagittaire.

NOUEMENT. subst. masc. Le *nouëment* de l'aiguillette est une espece de malefice qu'on dit que font les Sorciers.

NOUER. v. act. Faire un nœud pour lier ou arrester quelque chose, *Noüer* sa cravatte, ses manchettes, une liasse de papiers. Il a *noüé* ses jartieres trop serré, sa jambe en est marquée. Les escoliers *nouent* des pierres dans leurs manches, dans leurs mouchoirs, pour se battre.

NOÜER, se dit aussi des boutons fleuris des arbres, lors que leurs feuilles tombent, & qu'ils commencent à se convertir en fruit. Il n'y a que la moindre partie des boutons qui se *noüe*, qui s'attache à l'arbre ; les autres tombent.

NOÜER, se dit aussi en parlant de la goutte, quand l'humeur s'attache aux joinctures, & qu'il s'y amasse comme du plastre. La goutte est fort douloureuse quand elle est *noüée*.

NOÜER, se dit figurement en choses morales, en parlant des liaisons d'amitié, de societé. Ils ont *noüé* ensemble une si forte amitié, qu'elle durera long-temps. Cet homme est entrant, flatteur, il a bientost *noüé* conversation. Il faut *noüer* une partie pour se divertir.

NOÜER, se dit aussi chez les Peintres, en parlant des figures ou des couleurs qui ont entre elles une belle liaison ou disposition.

On dit en termes de Fauconnerie, *Noüer* la longe lors qu'on met l'oiseau en mué, & qu'on luy fait quitter la volerie pour quelques mois.

On dit proverbialement, *Noüer* l'aiguillette, en parlant des charmes qu'on s'imagine que font quelques Sorciers pour rendre un nouveau marié impuissant.

Noüer l'aiguillette, en termes de Manege, est quand un cheval saureur s'epare, & rue entierement du train de derriere, allongeant les deux jambes également & de toute leur estendué.

NOÜÉ, ÉE, part. & adj. On dit qu'un boyau est *noüé* dans la colique de miserere, quand il est replié en luy-même.

NOÜÉ, en termes de Blason, se dit de ce qui est lié & entouré. Il portoit d'argent à deux fasces *noüés* de gueules. On le dit aussi en parlant de la queuë des lions qui est representée fourchuë & passée en sautoir avec un nœud, ou quand elle a des nœuds en forme de houppes.

NOUER. v. n. qui signifioit autrefois *nager*, il est hors d'usage.

NOUET. subst. masc. Petit pacquet de quelque drogue enfermé dans un nœud de linge, qu'on fait tremper ou bouillir dans une liqueur pour luy en donner le gouſt, ou luy en communiquer la vertu. Les Cuisiniers se servent dans la plus-part de leurs ragoust & de leurs sauces d'un *nouet* rempli d'herbes aromatiques, ou d'espiceries.

NOÜET, en termes de Medecine, eſt un remede qui ſupplée au defaut des ſuppoſitoires & des cliſteres, & eſt fait de jaunes d'œufs, de ſel, de beurre, de fiel, de miel, &c. qu'on lie dans un linge, & eſt de la groſſeur d'une aveline. On le fait entrer dans le fiege, d'où on le retire par le moyen d'un filet qu'on y laiſſe.

NOUEUX, EUSE. adj. Qui eſt plein de nœuds. Il ſe dit principalement du bois. On le dit auſſi quelquefois des eſtoffes.

On appelle auſſi en termes de Blaſon, des troncs & branches d'arbres *noüeux*, quand ils ſont repreſentez pleins de nœuds & d'inegalitez. On les appelle autrement *écot*, ou *baſtons a nœuds*.

NOVICE. Eſt auſſi un Religieux ou Religieuſe qui ſont encore dans leur année de probation, qui n'ont pas encore fait leurs vœux. Le Sous-Prieur dans les Convents eſt le Maiſtre des *Novices*. Les *novices* ſont aux baſſes chaiſes, les Religieuſes *Novices* portent le voile blanc. Les Profeſſes le noir.

NOVICE. adj. & ſubſt. maſc. & fem. Qui n'eſt pas encore bien experimenté en un art, en une profeſſion qu'il choiſit. Dans l'ancienne milice Romaine on appelloit *novices*, les jeunes ou les nouveaux ſoldats. Dans les Ordres de Chevalerie il y avoit des *Novices* ou Clercs d'armes, qui faiſoient leur apprentiſſage avant que d'eſtre receus Chevaliers. Ce Capitaine qui s'eſt laiſſé battre eſt bien *novice* au meſtier de la guerre, il a fait un tour de *novice*. Cet Advocat eſt *novice* en ſa profeſſion. Ce Provincial eſt encore *novice* à la Cour, il n'a pas pris l'air du monde. En amour les *novices* ſont maiſtres.

NOVICIAT. ſubſt. maſc. Année de probation, pendant laquelle on eſprouve ſi un Religieux ou une Religieuſe ont une vocation & des qualitez propres pour vivre dans la Regle dont ils doivent voüer l'obſervation. Le *noviciat* dure un an ordinairement, & en quelques Maiſons davantage. Ce Religieux a fait heureuſement ſon *noviciat*.

NOVICIAT, ſe dit auſſi des maiſons ou des lieux où l'on inſtruit les novices. Le *Noviciat* des Jeſuites. La Maiſon de l'Inſtitution eſt le *Noviciat* des Peres de l'Oratoire. Le *Noviciat* des Peres Benedictins eſt à St. Denis. Le *Noviciat* eſt ſouvent un Cloiſtre ſeparé du grand Dortoir.

NOVICIAT, ſignifie encore l'apprentiſſage qu'on fait de quelque art, ou dans quelque profeſſion. Le *noviciat* de la guerre eſt penible & dangereux. Monſieur de Turenne avoit fait ſon *noviciat* ſous le Prince d'Orange.

NOULETS. Terme de Charpentier & de Couvreur, ſe dit des petites noüés ou eſgouts qui ſe font ſur les lucarnes, & particulierement ſur celles qu'on appelle *Demoiſelles*.

NOURRAIN, ou *Norrain*. ſubſt. maſc. Petit poiſſon qu'on jette dans les eſtangs pour les repeupler. On l'appelle autrement *peuple*, *filette* ou *allevin*. Il faut pour le moins trois milliers de *nourrain* pour repeupler cet eſtang.

NOURRICE. ſubſt. fem. Qui donne à teſter à un enfant, qui a ſoin de l'eſlever dans ſes premieres années. Les enfans ne connoiſſent que leur mere *nourrice*, ils ſont âpres ſur leur *nourrice*. Il eſt plus ſeur d'avoir des *nourrices* ſur le lieu, que de mettre des enfans en *nourrice* à la campagne. Et on dit des enfans dont les inclinations ne reſſemblent point à celles de leur pere, qu'ils ont eſté changez en *nourrice*.

NOURRIR, ſe dit auſſi des chiennes à qui on donne à nourrir d'autres petits que les leur. Un Chaſſeur a ſoin de chercher des *Nourrices* à ſes levrons & à ſes autres petits chiens.

On dit auſſi d'une Province qui fournit des vivres à une autre, que c'eſt ſa mere *nourrice*. La Beauce eſt la mere *nourrice* de Paris.

On appelle proverbialement un ſanfaron en amour, un depuceleur de *nourrices*.

NOURRICIER. ſubſt. maſc. Le mary de la nourrice, ou celuy qui a ſoin d'eſlever un enfant. St. Joſeph neſtut que le pere *nourricier* de JESUS-CHRIST.

NOURRICON. ſubſt. maſc. Enfant qu'une nourrice a ſoin de nourrir. Les villageoiſes mettent leurs enfans en nourrice, pour prendre des *nourriçons* des bourgeois.

NOURRIÇON, ſe dit figurémont des Poëtes, qui ſe qualifient *nourriçons* du Parnaſſe, *nourriçons* des Muſes, qui ont eſté nourris & eſlevez dans les beaux Arts.

NOURRIR. v. actif. Fournir les aliments neceſſaires pour entretenir la vie. Dieu a crée les fruits de la terre pour *nourrir* l'homme & les animaux. Cet homme a une grande famille à *nourrir*. Il *nourrit* tant de valets, de chiens, de chevaux, d'oiſeaux. C'eſt une belle charité de *nourrir* des pauvres, des orphelins. Diogene s'eſtonnoit de ce qu'il nourriſſoit des parafites: c'eſtoient des ſouris. Quand on fait mettre quelqu'un priſonnier pour dettes, on eſt obligé de le *nourrir*, s'il le demande.

NOURRIR, ſe dit auſſi en parlant de l'aliment qui ſe convertit en la ſubſtance de l'animal, on dit la plante, la chair *nourrit* la chair. Cet homme ſe *nourrit* bien, il fait bonne chere, tout ce qu'il mange luy profite. Il eſt gras & bien *nourry*. L'enfant ſe *nourrit* dans le ventre de la mere. Le poulet ſe *nourrit* du jaune de l'œuf. Les inſectes la plus part ſe *nourriſſent* de limon.

NOURRIR, ſignifie auſſi, Donner à teter à un enfant, l'eſlever juſqu'à un certain âge, une bonne mere doit elle-même *nourrir* ſon enfant. Les animaux *nourriſſent* bien leurs petits. La *nourrice* eſt devenuë groſſe, elle n'a pû achever de *nourrir* cet enfant. Cette femme n'a pû *nourrir*, eſlever d'enfans, ils ſont tous morts en bas âge.

NOURRIR, ſignifie encore, Eſlever des beſtiaux pour le meſnage de la campagne, pour en trafiquer. Ce pays eſt abondant en paſturages, on y *nourrit* bien des bœufs, des moutons, des chevaux. Le profit de cette ferme conſiſte à *nourrir*, à faire des nourritures. Dans les montagnes on *nourrit* des chevres; dans les pays chauds des vers à ſoye. La baſſe-cour *nourrit* le Gentilhomme.

NOURRIR, ſe dit auſſi des plantes & des arbres. Dans les terres ſeches les arbres ne trouvent pas de quoy ſe *nourrir*. Le fumier, le terreau, ſervent à *nourrir*, à faire profiter les arbres. Il y a bien des plantes qu'on ne peut *nourrir* ni eſlever dans les pays froids. Dans une terre graſſe, le bled qui y croiſt eſt bien *nourry*, le grain y eſt plus gros. Les melons ne vaudront rien cette année, ils ont eſté *nourris* d'eau, il a trop pleu. Voilà des fruits gros & bien *nourris*.

NOURRIR, ſe dit auſſi des choſes inanimées. On a amené pluſieurs ruiſſeaux & eſtangs pour *nourrir* le canal de Languedoc: pour l'entretenir. Il faut jetter du bois dans le feu pour le *nourrir*. Quelques-uns tiennent que l'aimant a beſoin de *nourrir*, qu'il le faut armer ou mettre dans la limaille de fer. On dit auſſi dans l'Eſcriture, qu'un caractere

tere est bien *nourry*, lors qu'il est bien chargé d'ancre, qu'il n'est point affamé. On dit en Pharmacie, *Nourrir* la litharge, ou une autre semblable drogue, quand en la broyant continuellement dans le mortier, on l'arrose peu à peu d'huile ou de vinaigre sans la noyer, jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance qu'on luy veut donner.

NOURRIR, se dit aussi en parlant des pays qui abondent en vivres, qui en fournissent aux autres, ou des rivieres qui servent à les y transporter. La Seine & la Marne *nourrissent* Paris; la Beauce le *nourrit* de grains. Le Berry est sec, il n'a de bleds que pour se *nourrir*. On dit aussi, que l'Afrique *nourrit* des monstres; que la mer *nourrit* des baleines, &c.

NOURRIR, se dit figurement en choses morales, L'esprit de l'homme est si foible, qu'il se *nourrit* d'imaginations, de fumée, de vaines esperances. L'amour se *nourrit*, s'entretient par des faveurs. Cette maison *nourrit* une haine immortelle contre celle-là. Le motif qu'on met dans toutes les transactions est pour *nourrir* paix & amitié entre les parties.

NOURRIR, signifie encore, eslever, instruire. Il faut *nourrir* les enfans dans la crainte de Dieu, dans l'amour des lettres & de la vertu. Ce Gentilhomme a esté bien eslevé, bien *nourry*, il a esté *nourry* à la Cour; il a toûjours esté *nourry* à la guerre, aux armes, à l'estude. Il a esté *nourri* Page chez un tel Seigneur.

NOURRIR, se dit proverbialement en ces phrases, une besace bien promenée *nourrit* son maistre. On dit en ce même sens, il n'y a point si petit mestier qui ne *nourrisse* son maistre. On dit aussi à celuy qui bat un enfant, qu'il n'a pas envie de le *nourrir*. On dit aussi, qu'on a *nourry* un Serpent dans son sein, quand on a eslevé un ingrat, qui rend le mal pour le bien, qui tasche à perdre son bienfaiteur.

NOURRI, IE. part. pass. & adj.

NOURRI, en termes de Blason se dit du pied des plantes qui ne monstrent point de racines, & des fleurs de lis dont la pointe d'en bas ne paroist point.

NOURRISSANT, ANTE. adj. Qui a des parties succulentes, & propres à nourrir. Le pressur des perdrix est fort *nourrissant*. Le gruau est fort *nourrissant*. La gelée de viande est fort *nourrissante*.

NOURRITURE. subst. fem. Aliment qui se tourne en la substance du corps. Le pain, la chair, font une bonne *nourriture*. Les Ragousts, les Sucreries, font une méchante *nourriture*. Un corps ectique est celuy qui ne prend plus de *nourriture*, il ne peut vivre long-temps. Ce malade ne prend plus de *nourriture*. On le dit aussi des arbres qui sechent faute de *nourriture*.

NOURRITURE, se dit aussi des bestiaux qu'on esleve. Ce Fermier s'est enrichi à faire des *nourritures*. Le pays d'Ange est gras & propre à faire des *nourritures*. On dit d'un poulain bien fait, que c'est une belle *nourriture*.

NOURRITURE, se dit figurément en morale, de l'éducation. La *nourriture* de ce Gentilhomme a fait honneur à son Gouverneur, il est bien instruit. On dit proverbialement en ce sens, que *nourriture* passe nature, pour dire, qu'une bonne éducation peut corriger les mauvaises inclinations naturelles.

NOUS. Pronom personel pluriel. *Nous* sommes seuls. Cela soit dit entre *nous*. Allons *nous* en, si Dieu est pour *nous*, qui sera contre *nous*? Que deviendrons *nous* aprés la mort, si *nous* ne faisons penitence.

NOUS, se dit aussi quand le Roy parle, ou un Juge dans son tribunal, encore qu'ils parlent seuls. Le Roy dans ses Edits & dans ses Lettres dit, *Nous* vous mandons & ordonnons, voulons & *Nous* plaist. *Nous* avons crée & érigé en titre d'office une telle charge. Le dispositif de la Sentence d'un Juge commence par, *Nous* disons, *Nous* avons enjoint & enjoignons à un tel Officier de comparoistre. Quand un homme sans autorité dit imperieusement, je le veux: on luy respond ironiquement, & le Roy dit, *Nous* voulons.

NOUVEAU, ou *Nouvel*. adj. masc. NOUVELLE. adj. fem. Qui est né, venu, ou qui a paru depuis peu de temps. Les vins *nouveaux* sont ceux qui sont recueillis à la derniere Vendange. C'est un enfant *nouveau* né, qui est depuis peu au monde. Cet homme est un *nouveau* venu qu'on ne connoist point, ou qui est arrivé ou venu le dernier en une compagnie. Le *Nouveau* Monde est l'Amerique, qui a esté inconnuë aux Anciens. Un Livre *nouveau*, un Auteur *nouveau*, sont ceux qui commencent à paroistre. La *nouvelle* gazette. Une charge de *nouvelle* creation.

NOUVEAU, se dit aussi relativement à l'égard de ce qui est plus ancien. Une edition *nouvelle* d'un Livre. Une mode *nouvelle*. Un advis *nouveau*. Les *nouveaux* Nobles, ou annoblis depuis peu. La Noblesse *nouvelle* est oppofée à l'ancienne. Un *nouveau* Converti, de *nouvelles* amours. Un air *nouveau*, des mots *nouveaux*, un stile *nouveau* pour dire, qui sont differents des anciens. On appelle le printemps la saison *nouvelle*. Une Relation *nouvelle*, une Histoire *nouvelle*, se dit aussi de ce qui est arrivé depuis peu.

NOUVEAU, en termes d'Astrologie, se dit de astres qui commencent à paroistre aprés qu'ils sont sortis des rayons du Soleil. Et on appelle la *nouvelle* Lune, dés qu'elle a passé la conjonction avec le Soleil, quand le croissant paroist.

On dit aussi, qu'on a découvert de *nouveaux* astres dans le Ciel, comme les quatre Satellites de Jupiter. On descouvre tous les jours de *nouveaux* Satellites autour de Saturne.

NOUVEAU, se dit aussi au Palais, Il falloit autrefois obtenir des lettres de Chancelerie pour article ules faits *nouveaux*. C'est un homme qui recommence à plaider sur *nouveaux* frais. Il suscite toûjours de *nouveaux* incidents. Il demande un titre *nouveau* de la constitution de cette rente pour éviter la prescription. Les productions *nouvelles* doivent contredire aux depens du produisant. On dit aussi, les francs fiefs & *nouveaux* acquests. On dit encore au Palais, Faire une denonciation de *nouvel* œuvre, pour dire, Faire assigner un voisin pour luy voir faire deffenses de construire un bastiment qu'il veut eslever au prejudice d'une servitude, ou contre le droit ou la coûtume.

NOUVEAU, se dit aussi de ce qui survient, qui est accessoire à ce qui estoit desjà. Il luy a donné un *nouveau* sujet de plainte, de guerre; une *nouvelle* matiere d'écrire. On dit aussi, qu'on a receu de *nouvelles* lumieres, de *nouvelles* instructions. On luy a donné encore une *nouvelle* dignité.

NOUVEAU, signifie encore, Novice, peu experimenté en un art, dans une profession. Ce jeune Baillif est tout *nouveau* dans sa charge. Ce Capitaine est *nouveau* dans son mestier. C'est un Provinci-

vincial qui eſt à la Cour tout *nouveau*. Il eſt tout *nouveau* dans les affaires.

On appelle auſſi un homme *nouveau*, un homme qui a fait fortune en peu de temps, dont on n'avoit point entendu parler auparavant, qui n'a point de naiſſance. On appelle encore le *nouvel* homme, par oppoſition au *vieil* homme, le pecheur converty, & qui mene une meilleure vie.

On appelle *nouveaux* mariez ceux qui ſont mariez depuis un an, qui gouſtent les douceurs du mariage, qui n'en ont point encore ſenti les amertumes.

NOUVEAU, ſe dit auſſi adverbialement, Cet accident eſt arrivé de *nouveau*. Ce malade eſt retombé tout de *nouveau*. Les pecheurs endurcis retournent tout de *nouveau* à leurs vices. Ce malheureux s'eſtoit ſauvé, & a eſté repris de *nouveau*.

NOUVEAU, ſe dit proverbialement en ces phraſes. A *nouvelles* affaires *nouveaux* conſeils, pour dire, qu'il ne faut pas prevoir les choſes de ſi loin, & remedier à des accidents qui n'arriveront peut-eſtre jamais. On dit auſſi pour ouvrir la converſation, n'y a-t-il rien de *nouveau*? Ne ſçavez-vous rien de *nouveau*? Quand on apporte auſſi quelque choſe dans le monde, on dit que c'eſt du fruit *nouveau*. On dit auſſi quand on remet une affaire, à demain toutes choſes *nouvelles*.

NOUVEAUTE'. ſubſt. fem. Ce qui eſt nouveau, qu'on n'a point encore veu. On ſert aux bonnes tables toutes ſortes de *nouveautez*, de fruicts, de legumes. La *nouveauté* plaiſt, donne le prix aux modes, aux choſes nouvelles. Il n'y à pas juſqu'aux raves qu'on eſtime à la *nouveauté*.

NOUVEAUTÉ, ſe dit figurément en Morale. Le peuple court aprés les *nouveautez*. Toutes les *nouveautez* ſont dangereuſes en matiere de Religion. Les *nouveautés* ſont bonnes en Phyſique, parce qu'elles ſont fondées ſur de nouvelles experiences, ſur de nouvelles deſcouvertes. La *nouveauté* du fait, de cette Hiſtoire, me ſurprend.

On dit proverbialement à celuy qu'on n'a veu depuis long temps, c'eſt *nouveauté* que de vous voir.

NOUVELLE. ſubſt. fem. Advis qu'on donne, ou qu'on reçoit de bouche, ou par eſcrit, de l'eſtat de quelque choſe, d'une action faite depuis peu. On doit faire ſouvent ſçavoir à ſes amis des *nouvelles* de ſa ſanté. On n'eſt point bien venu, quand on porte de mauvaiſes *nouvelles*. Le peuple eſt fort curieux de *nouvelles*, des *nouvelles* de la gazette. Il ne s'eſt ſauve perſonne de la bataille qui en ait apporté des *nouvelles*. J'attends des *nouvelles* de ma lettre, c'eſt à dire, réponſe à ce que j'ay mande.

En termes de guerre, on dit, envoyer aux *nouvelles*, quand on commande quelques Cavaliers pour battre l'eſtrade, pour prendre quelque priſonnier, afin de deſcouvrir les ennemis, & d'apprendre l'eſtat de leur armée. On appelle auſſi ſur la mer des barques *d'advis*, celles qu'on envoye pour apprendre, ou pour porter des *nouvelles*.

NOUVELLE, en Juriſprudence, ſe dit des conſtitutions de pluſieurs derniers Empereurs qui ont eſté faites aprés le Code Theodoſien, & ſur tout de celles de Juſtinien. Quand Accurſe, parle des *Nouvelles*, il entend celles qui avoient eſté miſes en lumiere par Juſtinien; car il appelle *authentiques*, la verſion barbare qui en avoit eſté faite auparavant.

NOUVELLE, eſt auſſi une hiſtoire agreable & intriguée, ou un conte plaiſant un peu eſtendu, ſoit

qu'elle ſoit feinte, ou veritable. Les *nouvelles* de Cernantes, de Scarron. Les cent *nouvelles* nouvelles, qu'on attribuë au Roy Louïs XI. La *nouvelle* de Belphegor; la *nouvelle* Allegorique, &c.

NOUVELLE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Des *nouvelles* de la baſſecour, ce ſont des *nouvelles* fauſſes qui ne ſont crûës ou debitées que parmi le peuple. On dit auſſi en parlant de l'autre monde, que perſonne n'en eſt revenu dire de *nouvelles*. On dit encore, il y a bien des *nouvelles*, pour dire, que la face d'une affaire eſt bien changée. On dit d'une choſe perduë, qu'on n'en a eu ni vent ni *nouvelles*. On dit auſſi abſolument, point de *nouvelles*, pour dire, il n'en ſera *rien*. Vous croyez convertir cet Heretique, point de *nouvelles*, vous n'en viendrez pas à bout.

NOUVELLEMENT. adv. D'une maniere nouvelle, & ſe dit de ce qui eſt fait depuis peu. Il y a eu bien des choſes *nouvellement* deſcouvertes dans les ſciences. Ce Couvent eſt *nouvellement* baſti, fondé, inſtitué. Celas'eſt fait tout *nouvellement*. Une charge *nouvellement* créé.

NOUVELLETE. ſ. f. Terme de Palais. On forme complainte en cas de ſaiſine & de *nouvelleté* dans les actions poſſeſſoires pour ſe maintenir en ſa poſſeſſion.

NOUVELLISTE. ſubſt. maſc. Curieux de Nouvelles. Les Nobles ruinez & faineants ſont d'ordinaire *Nouvelliſtes*, ou Genealogiſtes.

NOY.

NOYAU. ſubſt. maſc. *Partie dure & ſolide de certain fruits, qui enferme leur ſemence, laquelle eſt ordinairement une amande.* On diviſe les arbres fruitiers en deux eſpéces: les uns portent des fruits à pepin; les autres des fruits à *noyau*. Les ceriſes, peſches, abricots, ſont fruits à *noyau*. Les neſles ſont fruits à *noyau*, auſſi-bien que les olives. Les prunes de franc damas quittent le *noyau*. Les preſſes, les pavis ne quittent pas le *noyau*. Ce mot vient de *nucellus*, diminutif de *nucus*, & celuy-cy de *nux*. Menage. D'autres le derivent de *nucleus*.

NOYAU, en termes d'Architecture, ſe dit de cette partie de l'eſcalier qui ſouſtient les marches. Les beaux eſcaliers ſont à deux, à quatre *noyaux*. Les *noyaux* de charpente ſont d'ordinaire de huit pouces de gros.

NOYAU, en termes de Sculpture, ſe dit de ce qu'on met au milieu d'un moule, & qu'on appelle autrement l'*ame* de la figure.

NOYAU, en termes d'Organiſte, ſe dit de la partie du tuyau d'orgue que l'on perce de la même groſſeur que ſon anche avec ſa languette ou eſchalotte pour les faire entrer dedans. *Noyau* ſe dit auſſi de la partie du tuyau où il change de groſſeur, comme il arrive au cromorne.

NOYAU, en termes d'Artillerie, eſt la partie du canon dans laquelle roule le boulet, qu'on appelle autrement l'*ame*.

NOYER. ſubſt. maſc. Arbre qui porte des noix. On plante des *noyers* au milieu des terres à bled en pluſieurs lieux. En d'autres on en fait des allées & des avenuës. La racine du bois de *noyer* eſt veinée. C'eſt un bois fort eſtimé pour faire des meubles, qui ſe debite en poteaux, planches & membrures. Il ſert auſſi à monter des armes, à faire des panneaux de carroſſe, &c. Quand les racines ou ſouppes ſont de bon bois, on les couppe par tronçons pour

pour servir aux Ebenistes, ou aux Menuisiers en placage. Le *noyer* est haut & grand. Il a son tronc long & massif. Il a des branches fort estendues. Il est couvert d'une teille, ou peau de couleur cendrée, espaisse, & ayant beaucoup de rentes. Sa racine est longue & grosse. Ses feuilles sont longuettes, & d'une odeur forte. Il en sort plusieurs d'une mesme queuë, comme au fresne. Il a une fleur herbeuse qui a sa couverture verde, en chacune desquelles il y a une noix. Il aime les lieux froids, soit aquatiques, soit montagneux. Les *noyers* sont sujets à estre foudroyez. L'ombre des *noyers* est mal saine comme celle de l'if, & il fait dangereux de s'y endormir. Le *noyer* sert aux Teinturiers pour le fauve par plusieurs de ses parties. On employe sa racine, quand elle est tirée en hiver; l'écorce, lorsque l'arbre est en seve; la feuille, lorsque les noix ne sont pas bien formées; & la coque, lorsqu'on en tire le cerneau. En Latin *nuclearius*. Il y a une nouvelle espece de *noyer* de Canada, dont l'amande ou noyau n'est point separé comme les autres, mais ressemble au fruit de l'amandier.

NOYER, ou *Noyer*, ou Nayer. verb. act. Inonder, submerger. Le Deluge *noya* toute la terre. La mer a rompu ses digues, & a *noyé* au Pays-Bas trois cens villages: c'est ce qu'on appelle *la Plaste*. Quand on lasche ces escluses, ou *noye* trois lieuës de pays. La riviere qui deborde *noye* cette Isle tous les ans.

NOYER, signifie aussi, estre suffoqué par le moyen de l'eau. Ce sont les meilleurs nageurs qui se *noyent*. Au passage de cette riviere on tua bien des gens, & il s'en *noya* encore d'avantage. Ceux qui se *noyent* s'attrapent où ils peuvent.

NOYER, signifie aussi, Verser beaucoup de liqueur sur quelque chose. Il faut que ce poisson qui cuit soit *noyé* dans la sauce; que ces concombres soient *noyez* dans le vinaigre, qu'il surnage. On appelle du plastre *noyé*, celuy qui est destrempé avec beaucoup d'eau, dans lequel on trempe des toiles qui servent aux Sculpteurs à faire des draperies de fausses statuës qui ne doivent servir qu'à une ceremonie.

On dit aussi en Peinture, que des couleurs sont bien *noyées*, lorsqu'elles sont bien meslées; & forment une belle nuance en passant insensiblement de l'une à l'autre.

NOYER, se dit aussi hyperboliquement. On trouva cet homme blessé, *noyé* dans son sang; cette veufve *noyée* dans ses larmes. Les desbauchez *noyent* tous leurs soucis dans le vin.

NOYER, se dit aussi en joüant à la boule, quand on a passé au delà du but; jusqu'à un lieu plus bas où la boule s'arreste. Il croyoit debutter cette boule, mais il s'est allé *noyer*.

NOYER, se dit figurément en Morale, pour dire, Se perdre, s'abylmer. Ce joüeur perd souvent, il se *noye*, il s'abysme. Cette manufacture qu'il a entreprise l'a abysmé, l'a *noyé* de dettes. Ne luy prestez pas de l'argent, c'est un homme *noyé*.

NOYER, se dit proverbialement en ces phrases. Qui veut *noyer* son chien, l'accuse de la rage, pour dire, ne manque point de pretexte pour perdre les gens. On dit aussi, qu'un homme est malheureux comme un chien qui se *noye*. On dit encore, qu'il est si malheureux, qu'il se *noyeroit* dans un crachat. On dit aussi, de cent *noyez* pas un de sauvé; de cent pendus, pas un de perdu. On dit aussi d'une meschante personne, qu'elle n'est bonne qu'à *noyer*.

NOYON. subst. masc. Terme de jeu de boule & Galet. C'est un lieu creux ou marqué au de là du but, où quand la boule arrive, ou le palet, on perd son coup. Voilà une boule qui va au *noyon*. Ce mot vient de ce qu'autrefois on faisoit dans le Cirque une espece de fossé qu'on nommoit l'*Enripe*, qui representoit la mer; & on disoit de ceux qui tomboient dans ce fossé, qu'ils avoient fait naufrage: ce qui a esté transferé aux jeux, où on perd, quand on passe les bornes du jeu, ou lors qu'on tombe sur les costés.

NUA.

NUAGE. subst. masc. Nuée espaisse, Quand le ciel est couvert de *nuages*, on ne peut observer les astres. Les vents du Nord chassent les *nuages*. Le soleil paroist plus beau au sortir d'un *nuage*.

NUAGE, se dit figurément en Morale des passions, de l'ignorance qui nous empêchent de descouvrir la verité & la nature des choses. La foiblesse de l'esprit humain ne luy permet de voir la nature qu'à travers des voiles & des *nuages*. L'amour, la colere, sont des *nuages* qui offusquent nostre raison. Le *nuage* le plus difficile à dissiper, c'est la preoccupation.

NUAGÉ, en termes de Blason, se dit des pieces qui sont representées avec plusieurs ondes, s'inuositez ou lignes courbes, soit fasces, soit bandes, &c. Il faut prendre garde de les confondre avec *nebulé*.

NUANCE. subst. fem. Adoucissement, diminution d'une couleur, depuis la plus sombre jusqu'à la plus claire de la même espece. En Tapisserie il y a des *nuances* de rouge, de verd, de bleu, de gris de lin, de jaune. Il y a huit à neuf couleurs à chaque *nuance*. Il est impossible de bien imiter les *nuances* de l'arc-en-Ciel. Chez les Teinturiers on doit teindre tous les deux ans pour eschantillon deux livres de soye de seize sortes de *nuances* en Cramoisi, quatre rouges, quatre escarlattes, quatre violets, & quatre cannelés.

NUB.

NUBILE. adj. masc. & fem. Terme de Jurisprudence. Qui est en âge de se marier. Les filles sont *Nubiles* à douze ans; les garçons à quatorze. En l'Inde Orientale, on marie les enfans dés la jeunesse la plus tendre longtemps auparavant qu'ils soient *Nubles*. L'âge *Nubile* est appellé autrement en Droit la *puberté*.

NUD.

NUD, Nuë, adj. Quin'a aucuns habilements qui le couvrent. L'homme naist *nud* & desarmé. Adam & Eve ne s'apperceurent qu'ils estoient *nuds* qu'aprés qu'ils eurent peché. Les Peintres peignent l'amour tout *nud*, les Graces toutes *nuës*, sans drapperies. Les femmes ne se baignent point toutes *nuës*. Les lutteurs combattoient tout *nuds*. Les Capucins vont pieds *nuds*, jambes *nuës*, il faut estre à genoux & teste *nuë*, quand le St. Sacrement passe. On dit en Perspective, regarder à œuil *nud*, pour dire, sans lunettes.

NUD, se dit aussi des animaux à qui on a coûtume de mettre des basts, des selles, des harnois, pour s'en servir. On luy a vendu ce cheval, ce mulet, tout *nuds*, on a retenu le bast, & la selle. On dit aussi, monter un cheval à *nud*, quand on le monte sans selle & sans estriers.

NUD, se dit aussi des choses inanimées. Il y avoit dans la place trente espées *nuës*, c'est à dire, hors du fourreau. On dit qu'une maison est toute *nuë*,

quand elle est degarnie de meubles ; que les murailles sont *nuës*, quand elles ne sont point tapissées ; que les arbres sont *nuës* en hyver, quand ils sont despouillez de leurs feuilles & de leurs fruits.

NUD, se dit hyperboliquement de ceux qui ont de meschants habits ou déschirez, ou qui ne sont pas assez bons pour deffendre du froid. Il est si avare, qu'il se plaint un habit, il est tantost tout *nud*. Cet amoureux a espousé une fille qu'on luy a donné toute *nuë*, c'est à dire, qu'il s'est chargé du soin de l'habiller, & qu'il n'en a eu aucune dot ; on fait l'amende honorable *nud* en chemise, c'est à dire, sans autres habits que sa chemise.

NUD, se dit aussi de celuy qui n'est pas armé d'armes deffensives. Nos braves vont maintenant tout *nuds* à l'assaut, ne portent ni casque, ni cuirasse.

NUD, signifie aussi, Tout uny, sans ornement. Cet habit de simple droguet est trop *nud*, il le faut relever par une belle garniture. Les frises toutes *nuës* sont plus belles que celles qu'on charge de trop d'ornements. On le dit en Architecture de ce qui est plain & uni, qui est sans saillie. Les pilastres sont en saillie sur le *nud* du mur de tant de pouces, le chapiteau, le *nud* de la colomne de tant.

NUD, signifie aussi, Pauvre, desnué de biens. Job disoit qu'il estoit sorti *nud* du ventre de sa mere, & qu'il y retourneroit tout *nud*, c'est à dire, pauvre. J'estois *nud*, & vous m'avez habillé, dira un jour JESUS-CHRIST à ses esleus, c'est à dire, vous avez exercé envers moy vos charitez. Les procés ont mis ces homme tout *nud*, l'ont mis à *nud*, c'est à dire l'ont ruiné entierement.

NUD, se dit figurément en Morale, de ce qui est sans fard, sans desguisement. Ce Missionnaire presche la verité toute *nuë* sans ornements d'éloquence. Il faut montrer son ame toute *nuë* à son confesseur, ne luy rien cacher. Il m'a fait une relation sincere & toute *nuë* de ce qui s'est passé en cette negotiation.

A NUD, se dit adverbialement pour dire, sans voile, sans empeschement, on baise les reliques d'un tel St. *à nud*. Je vous ay decouvert mon cœur *à nud*, je vous ay dit tous les secrets de mon ame.

NUD, se dit proverbialement en ces phrases, il est accoûtumé à cela comme un chien d'aller *nud* teste. On dit qu'un homme est *nud* comme la main, *nud* comme un ver, *nud* comme il est sorty du ventre de la mere. On dit aussi un pied chaussé, l'autre *nud*, de celuy qui s'enfuit en grand haste, qui n'a pas eu le loisir de s'habiller.

NUDITE'. subst. fem. Ce qui n'est point couvert d'habits. Les Americains n'ont point de honte de leur *nudité*. Les Indiens cachent du moins leur *nudité*, leurs parties honteuses. On appelle en peinture des *nudituez*, des figures lascives, ou sans aucune drapperie.

NUE.

NUE, ou *Nuée*. subst. fem. Eau eslevée de la terre en vapeurs dans la moyenne region de l'air, qui retombe en pluye. On peint la descente des Anges sur une *nuë* ; une *nuë* enleva le Sauveur lors de son ascension. Il a habité dans la *nuë*, &c. Les Payens faisoient descendre leurs fausses Divinitez sur des *nuës*. Mercure fendit la *nuë*, Iris parut sur une *nuë*. Quand la *nuë* est sombre & espaisse, c'est signe d'orage, de gresle. Les Eclairs & le tonnerre se forment par le choc & la collision des *nuës*.

NUE, se dit aussi du lieu ou s'arrestent ces vapeurs, ou de cette moyenne region de l'air. Le Pic de Teneriffe s'eleve beaucoup au dessus des *nuës*. L'aigle par son vol perce la *nuë*, se cache dans la *nuë*, on dit aussi qu'on exalte quelqu'un par dessus les *nuës*, quand on le loue hyperboliquement. On dit aussi, qu'un Poëte, qu'un Orateur, s'elevent au dessus des *nuës* ; quand ils ont un stile eslevé, des pensées sublimes.

NUE, signifie quelquefois le ciel même. Dieu voit du haut de la *nuë* les entrepriſes des hommes, & les renverse. L'ame des bienheureux s'envole dans les *nuës*, dans le ciel.

NUE'E, se dit aussi de ce qui offusque l'air, d'un tourbillon de sable, ou de poussiere que le vent eslevé, où les pieds de plusieurs animaux. Dans les deserts d'Affrique, il s'esleve souvent des *nuées* de sable qui font perir des Caravanes. Cette *nuée* de poussiere est un signe que des Escadrons sont en marche. Quand on voulut faire peur à Alexandre d'une *nuée* de fleches que les ennemis décocheoient, tant mieux, dit-il, nous combattrons à l'ombre.

NUE'E, se dit aussi d'une volée d'oiseaux & d'insectes, qui tombent en grande quantité en quelques pays. En Perse il se voit souvent des *nuées* de sauterelles qui offusquent l'air, & qui couvrent toute la terre où elles tombent. On voit aussi des *nuées* de cailles, d'*estourneaux*, &c.

NUE'E, chez les Lapidaires, se dit de ces parties sombres qui se trouvent *souvent dans les* pierres precieuses qui en diminuent l'éclat & la valeur, qui empêchent qu'elles ne soient claires & parfaitement nettes. Le cristal est fort sujet à avoir des *nuées*.

NUE, se dit figurément en choses morales. On prepare un grand armement, mais on ne sçait où la *nuë* doit crever, ou tombera l'orage. Il est temps que la *nuée* creve, que cette affaire éclate.

NUE, se dit proverbialement en ces phrases, On nous voudroit faire croire que des vessies sont lanternes, & que les *nuées* sont poisles d'airain. On dit qu'un homme est tombé des *nuës*, lors qu'il est dans un pays inconnu, qu'il est tout estonné & tout interdit. On dit aussi qu'un homme fureux *nues*, quand on luy opiniaſtre quelque chose qui le met fort en colere. On dit qu'il est au dessus des *nuës*, quand il a surmonté quelque grand obstacle, quand est bien dans sa fortune ou dans ses affaires.

NUEMENT. adv. Sans fard, sans ornement, sincerement. Je vous ay conté cette histoire *nuëment* comme elle s'est passée.

En termes de Palais, On dit que l'appel d'une pairie ressortit *nuëment* & sans moyen, à la Cour, c'est à dire, on le releve d'abord en la Cour. On dit aussi des fiefs, cette terre releve du Roy *nuëment* & en plein fief, pour dire, immediatement.

NUER. v. act. Disposer des couleurs selon leurs nuances, les diminuer ou augmenter doucement & insensiblement.

NUE'E, E'E. part. passif. adj.

NUESSE. subst. fem. Terme de Jurisprudence feodale. On dit qu'on tient un fief en *nuesse*, ou de *nu* à *nu*, quand il releve d'un Seigneur nuëment & immediatement. C'est aussi l'estenduë de la Seigneurie feodale ou censuelle, de laquelle les cho-

choſes ſont tenuës nuement. Ce mot vient du Latin *nuditas*, ou de l'Italien *nudeſſa*, qui en eſt dérivé. Il y a pluſieurs de ces fiefs au Maine & en Anjou.

NUIRE. v. n. Offenſer quelqu'un, luy cauſer quelque perte ou dommage en ſa perſonne, en ſes biens, en ſon honneur, en ſes affaires. Le Juge fait ſouvent deffenſes d'offencer & de *nuire* à une perſonne menacée, il la met en la protection & ſauvegarde du Roy & de Juſtice. Ce Conſeiller luy a bien *nuy* par ſes ſollicitations. Il luy a fait perdre ſon procez. Les mediſances que ſes ennemis ont fait contre luy, ont beaucoup *nuy* à ſa fortune, à ſa reputation, à la pourſuite de cette dignité.

NUIRE, ſignifie auſſi, incommoder, donner quelque peine. Le trop grand jour *nuit* à la veuë, l'éblouit. Cette montagne *nuit* à la veuë de ce chaſteau. Oſtez cette chaiſe, cette table, elles me *nuiſent*; A un homme chagrin & malade tout lui *nuit*. Cette clauſe du contract *nuit* à voſtre pretention. Les veilles, les desbauches *nuiſent* à la ſanté. La grandeur ſouvent *nuit* & importune. Ce qu'on croyoit qui luy devoit *nuire*, luy a ſervy. La vigueur & la jeuneſſe *nuiſent* à ceux qui ont la pleureſie.

NUIRE, avec la negative ſignifie quelquefois, Aider, ſervir. La recommandation qu'on a faite à ſon Rapporteur ne luy a pas *nuy*. Le credit, les amis, la capacité, ne *nuiſent* jamais, pour dire, ſervent en toutes rencontres.

NUIRE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit d'un bourru, que les charrettes de la ruë luy *nuiſent*. On dit auſſi, Trop gratter cuit, trop parler *nuit*. Ce qui *nuit* à l'un, duit à l'autre.

NUISANCE. ſubſt. fem. Vieux mot qui ne ſe dit plus qu'au Palais, d'un obſtacle qu'on rencontre en quelqu'affaire, d'une incommodité qu'on ſouffre. Il ne faut apporter ni trouble, ni *nuiſance* à ſes voiſins.

NUISIBLE. adj. maſc. & fem. Incommode, dommageable. Tous excez ſont *nuiſibles* à la ſanté. L'eſlevation de ce mur eſt fort *nuiſible* à ma maiſon, me bouche mes veuës. Il eſt permis de tuer tous les animaux *nuiſibles* au genre humain.

NUIT. ſubſt. fem. Partie du jour naturel, pendant laquelle le Soleil n'eſt point ſur l'Horiſon. Sous l'Equateur les *nuits* ſont toûjours égales aux jours. Dans la ſphere oblique il y a des jours courts & de longues *nuits*. Sous les Poles les *nuits* durent ſix mois. C'eſt Dieu qui a appellé les tenebres la *nuit*, en la Geneſe. La *nuit* eſt faite pour dormir, pour delaſſer les hommes de leur travail. Il ne faut pas perdre le repos de la *nuit*, troubler le ſilence de la *nuit*, ſe mettre à la *nuit*, courir toute la *nuit*, bien avant dans la *nuit*. Une *nuit* profonde, la *nuit* cloſe, c'eſt à dire, obſcure. Les anciens Gaulois & Germains faiſoient la diviſion du temps non par jours, mais par *nuits*, comme on voit dans Ceſar & Tacite. Les Iſlandois & les Arabes ont fait la même choſe.

On appelle voleurs de *nuit*, ceux qui volent quand il fait *nuit*; des oiſeaux de *nuit*, ceux qui ne vont que la *nuit*, comme hibous, orphrayes, chauves-ſouris. Un bonnet de *nuit*, des beſognes de *nuit*, un coffre de *nuit*, ſont des choſes qui ſervent pour la *nuit*. On dit auſſi, les plaiſirs de la *nuit*. La *nuit* de ſes nopces; il a acheté cherement une *nuit*.

NUIT, ſe dit Poëtiquement de la mort. C'eſt une longue *nuit* qui n'a point de matin. C'eſt une éternelle nuit, On dit que Pluton regne ſur les ombres & dans la *nuit*. On dit auſſi la *nuit* du tombeau, pour dire la mort.

On dit auſſi le voile de la *nuit*, les feux de la *nuit*, la Deeſſe de la *nuit*, en parlant des eſtoiles & de la Lune.

On dit en Fauconnerie, qu'un oiſeau ſe perche pour faire ſa *nuit*, c'eſt à dire, qu'il ſe perche pour dormir.

NUIT, ſe dit proverbialement en ces phraſes. La *nuit* porte conſeil, pour dire, qu'il faut prendre du temps pour ſonger à une affaire, avant que de l'entreprendre. On dit auſſi, la *nuit* tous chats ſont gris, pour dire, qu'on ne connoiſt point ſi une femme eſt belle ou laide la *nuit*. On dit auſſi, que les Courtiſans font de la *nuit* le jour, & du jour la *nuit*, pour dire, qu'ils paſſent la *nuit* à joüer, à danſer, & le jour à dormir. On dit auſſi, Bonſoir & bonne *nuit*, à ceux à qui on dit adieu le ſoir. Le peuple croit qu'on peut donner la mal-*nuit*, faire des charmes qui empeſchent quelqu'un de dormir. On dit auſſi, que la *nuit* tombe tout à coup, pour dire, que le crepuſcule ne dure gueres, ce qui arrive dans l'Equinoxe. On dit qu'un homme ne dort pas toute la *nuit*, pour dire, qu'il a du chagrin, des affaires dans la teſte qui le font veiller. On dit auſſi, Je ne m'en releverois pas la *nuit*, pour dire, c'eſt une choſe dont je ne me ſoucie gueres.

NUITTAMENT. adv. Pendant la nuit. Les vols & autres crimes qui ſe font *nuittament* ſont plus puniſſables que les autres. On fait informer contre les locataires qui emportent leurs meubles *nuittament*, contre ceux qui ſe desrobent *nuittament*. Cet homme a eſté enterré *nuittament* & en cachette.

NUITTÉE. ſubſt. fem. L'eſpace de la nuit. Il a employé toute la *nuittée* à joüer.

NUL.

NUL, NULLE. adj. Terme qui porte negation. Pas un, qui que ce ſoit, *nul* homme n'a eſté exempt du peché originel. *Nul* ne s'eſt pû garentir de la mort. On ne fait *nul* eſtat de ce Conſeiller. Cette piece eſt de *nulle* conſequence. On n'a pas inventorié ces meubles, parce qu'ils ſont de *nulle* valeur. Cette machine eſt bien inventée, mais elle eſt de *nul* uſage. Je ne lay envoyé *nulle* part. Rabelais a dit, Je ſuis *nul*, vous eſtes *nul*, pour dire, nous allons perir.

NUL, ſe dit auſſi en Pratique des actes qui ne peuvent ſubſiſter pour eſtre faits contre les loix, ou contre les formes, ou les conventions. Un contract eſt declaré *nul*, quand il eſt fait avec un mineur qui reclame. Il eſt *nul*, quand il eſt uſuraire ou contre les bonnes mœurs. Un teſtament eſt *nul*, quand il n'eſt pas revétu de toutes les formalitez. Nous avons traitté ſous ces conditions, à faute de cela marché *nul*.

NULLES. ſubſt. fem. Caracteres ſuperflus ou inutiles qu'on inſere dans les lettres en chiffres pour les rendre plus difficiles à dechiffer.

NULLEMENT. adv. Aucunement. Ce remede, n'eſt *nullement* bon à voſtre mal. Je ne veux *nullement*, en aucune ſorte m'engager en cette affaire. Cet homme n'eſt *nullement* propre à executer cette entrepriſe.

NULLEMENT, ſe dit auſſi au Palais de ce qui eſt fait contre les loix & les formes, qui eſt ſujet à caſſation. Ce mariage clandeſtin a eſté declaré *nul-*

lement & non valablement contracté. Cet arrest porte, mal, *nullement*, & abusivement jugé, procedé & ordonné par l'Official.

NULLITE'. subst. fem. Qualité d'une chose nulle, qui n'est pas valable, qui est contre les loix ou les formes. Dans toutes les defenses des Juges il y a la clause, à peine de *nullité*, de cassation de procedures, & d'amende. Les chicaneurs protestent de *nullité* de tous les actes qu'on leur signifie. Il y a des *nullitez* dans la forme, & d'autres au fond. Les voyes de *nullité* ne sont point receuës en France contre les contracts, il faut obtenir des lettres de restitution pour les faire casser. Il y a *nullité* dans un Sacrement par le defaut de matiere ou de forme.

On appelle moyens de *nullité*, les escritures qu'on fournit dans les procés Criminels, dans les procés où on debat une saisie reelle, & où on conteste sur une confection d'enqueste; C'est là où on desduit les moyens qui rendent ces procedures nulles. C'est un bon moyen de *nullité* de dire qu'un tesmoin a deposé sans qu'on luy ait fait prester le serment.

NUM.

NUMERAL, ALE. adj. Terme de Grammaire. C'est une épithete qu'on donne aux nombres. *Neuf*, est un terme *numeral*. *Septiesme* est un adjectif *numeral*, ordinal. On appelle lettres *numerales*, les lettres majuscules qui servent à marquer le nombre dans le chiffre Romain, comme J.V.X.L.C.M.

NUMERATEUR. subst. masc. Terme d'Arithmetique, qui ne se dit que des fractions. C'est le chiffre qui le met au dessus de la ligne avec laquelle on marque les fractions, comme $\frac{4}{7}$, trois est le *numerateur*, & quatre le denominateur, & signifie trois quatrielmes. Le *numerateur* marque combien il y a de parties d'un tout; & le denominateur en combien de parties le tout est divisé.

NUMERATION. subst. fem. Compte, payement actuel de deniers. L'Ordonnance enjoint aux Notaires de faire mention dans les obligations & constitutions de la *numeration* actuelle des deniers & de leurs especes. Ce mariage a esté differé, parce qu'il n'y a point eu de *numeration* de deniers.

NUMERO, subst. masc. Terme de Banque, & de Marchandise. Article du registre d'un Banquier ou d'un Marchand, cotte d'un certain nombre, faisant mention d'une certaine affaire, rescription, ou marchandise. Il est enjoint aux Banquiers expeditionaires en Cour de Rome, de mettre sur toutes leurs expeditions le chiffre ou le *numero* respondant à l'article de leurs registres qui en contient l'envoy. Un tel a eu un billet à cette lotterie cotté sur le *numero* 5430. Les Marchands ont de certaines marques qu'ils mettent sur leurs marchandises, qui les fait souvenir du prix marqué dans les articles & *numero* de leurs registres qui y respondent. On le dit aussi des marques que les Notaires mettent sur les titres & papiers qu'ils inventorient, respondant aux articles de leur Inventaires. Ce Contract est Inventorié sous le *numero*-6.

On dit proverbialement, qu'un homme entend le *numero*, quand il sçait decouvrir le prix secret d'un Marchand; & figurément, quand il penetre dans le secret de toute autre affaire où il s'agit de compte, ou de profit. Pasquier dit que ce proverbe

vient premierement des joüeurs de blanque, qui ont des registres où sont contenus les benefices de leur blanque, & des billets noirs qui y respondent, & qui de plus distribuent les billets de leur blanque à ceux qui les achetent, marquez de certaine devise, signes ou *numero*; de sorte qu'on a dit qu'un homme entendoit le *numero*, quand il se souvenoit bien du nombre sous lequel sa devise estoit enregistrée.

NUMEROTER. v. act. Marquer le numero sur quelque chose. Toutes ces pieces, ces marchandises sont cottées & *numerotées*.

NUN.

NUNCUPATIF. adj. masc. Terme de Jurisprudence, qui se dit seulement d'un testament.

NUP.

NUPTIAL, ALE. adj. Qui concerne le mariage, ou la nopce. Il a receu la benediction *nuptiale* d'un tel Prelat. La femme adultere souille la couche *nuptiale*. Un pere doit fournir à sa fille ses habits *nuptiaux*. Chez les Juifs on n'alloit point aux nopces sans une robbe *nuptiale*, comme on voit dans une parabole de l'Evangile.

NUQ.

NUQUE. subst. fem. Le creux qui est entre la premiere & la seconde vertebre au plus haut du derriere du cou, que les Latins appellent *fossa*. Ce qui est au dessous s'appelle *le crâgnon du cou*. Donner un coup d'epée sur la *nuque*. Ce mot vient de *nucula*, *petite noix*. Manage. Mais selon Bochart & Du Cange, il vient de l'Arabe *nuche*, dont Avicenne se sert souvent en cette signification.

NUQUE, selon plusieurs Medecins, & entr'autres la Framboisiere, est une longue queuë qui descend du cerveau pour former la moelle de l'epine. Elle ne differe de la cervelle, qu'en ce qu'elle ne se meut pas, & est beaucoup plus dure.

NUT.

NUTRITIF, IVE. adj. Terme de Medecine, qui se dit tant de l'aliment qui nourrit, que de la puissance qui le convertit en la substance du corps qu'il entretient. On ne donne pas aux malades des aliments fort *nutritifs*. Les Philosophes admettent une faculté *nutritive* dans le corps, quand ils ne peuvent pas expliquer autrement la maniere dont il se nourrit.

NUTRITION. subst. fem. Maniere dont le corps se nourrit. Les Physiciens ont bien du mal à expliquer comment se fait la *nutrition*, la distribution des aliments dans toutes les parties du corps.

NUTRITION, en termes de Pharmacie, se dit aussi d'une préparation d'un medicament qui augmente sa force en luy fournissant une espece de nourriture, soit lorsqu'on le mesle & unit à d'autres medicaments, soit en y adjoustant un suc ou une decoction pour le nourrir & l'augmenter, ou luy donner quelque vertu.

NYM.

NYMPHE. subst. fem. Fausse Divinité que les Payens

Payens croyoient presider aux eaux, fleuves & aux fontaines. Quelques-uns en ont estendu la signification, & les ont prises pour Déesses des montagnes, des forests & des arbres, qu'on appelle particulierement *Oreades*, *Dryades*, *Hamadryades*, & *Napées*. La *Nymphe* de la Seine, de la Loire. Conrad Gesner a traduit un ample Commentaire de Porphire sur l'antre des *Nymphes* de l'Odyssée, dont Mr. le vayer a aussi fait une interpretation à sa mode dans son Hexameron.

NYMPHE, dans les Romans, se dit des Dames de condition qu'on introduit, à qui on donne un rang au dessus des Bergeres, comme dans l'Astrée, la *Nymphe Galathée*.

NYMPHE, se dit en ce sens des maistresses que chacun se fait en une compagnie, ou qu'on mene en une promenade. En cette partie de divertissement chacun avoit sa *Nymphe*, chacun fit danser sa *Nymphe* à ce bal.

NYMPHES, en termes de Medecine, sont de petits ailerons ou parties molles & spongieuses qui sortent & avancent hors les lévres de la matrice. Elles servent à guider l'urine, & à la conduire comme entre deux parois: ce qui leur a donné le nom de *Nymphes*, comme qui diroit *Dames des Eaux* ou du conduit d'où l'urine coule comme d'une Source. On les appelle aussi *ailes*.

NYMPHE, chez les Naturalistes, est aussi la petite peau qui enveloppe les insectes, soit lorsqu'ils sont enfermez dans l'œuf, soit lorsqu'ils s'en fait une transformation apparente. Ainsi la *nymphe* n'est autre chose que le changement d'un ver ou d'une chenille en un animal volant, aprés s'estre despouillez de leur peau; ce qui n'arrive point par transformation, mais par un simple accroissement des parties qui forcent & rompent la peau, de même qu'il arrive aux poulets & aux grenouilles, & la plus-part des Auteurs entendent par le mot de *nymphe* les insectes mêmes qui n'ont encore que la forme de vers ou de Cheville: car on donne à l'animal le nom de *nymphe*, lorsqu'il souffre ce changement, selon Aristote, Pline, & autres Auteurs anciens. Ce mot veut dire *nouvelle mariée*; car c'est alors que l'faut depouillé de la peau dont il estoit revestu, il fait paroistre distinctement tous ses membres parfaits. Mais quand il change ainsi, il perd quelque temps son mouvement, comme lorsqu'il estoit dans l'œuf, si bien que ces animaux se trouvent deux fois sous la forme de *nymphe*, premierement dans leurs œufs qui est leur premiere *nymphe*, & derechef dans ce changement qui est leur seconde *nymphe*. Elle differe seulement en ce point, qu'en cette derniere les membres y parroissent plus distinctement. Swammerdam donne à la premiere le nom de *nymphe dorée*, de *nympha aurea*, & *de Chrysalis*; & à la seconde simplement le nom de *nymphe*. Il en a fait voir de cinquante-quatre sortes, entre lesquelles il y en avoit de moitié Chenilles, & de moitié papillons. Les *nymphes* des vers à soye sont mises au rang des *nymphes* dorées, qu'on a nommées aussi *aurelie*. Leur difference n'est pas considerable, & ne consiste qu'en la couleur. On met aussi cette difference entre les *nymphes*, qu'il y en a une qu'on nomme *Nympha animal ovi formis*; & un autre *vermiculus ovi formis*.

O.

O. La quatorziéme lettre de l'Alphabet; & la quatriesme des voyelles.

O. Est quelquefois article, & est la marque du vocatif. *O* Muse je t'invoque.

O, est souvent interjection, & on s'en sert pour invoquer à son secours, pour admirer, pour se plaindre, pour se mocquer, invectiver, & faire toutes sortes d'exclamations. *O* Dieux immortels! *O* que cela est beau! *O* qu'il est ridicule! *O* que j'ay mal à la teste, &c.

O, se dit aussi à l'optatif. *O* que plust à Dieu! *O* que n'ay-je encore la force!

O, est aussi un vieux terme de Palais, qui signifioit *avec*. On met encore à la fin de tous les exploits & des avenirs. *O* inthimation, pour dire, avec inthimation.

O, en termes Ecclesiastiques, se dit encore des Antiennes majeures auxquelles toutes les autres cedent, qu'on dit à Magnificat, aux sept saluts qu'on fait à la Vierge en l'Advent depuis le 17. Decembre, ou durant les sept derniers jours devant Noel. On les appelle ainsi, par ce qu'elles commencent par des *O*, ou des exclamations, comme *O Adonai!*

O, en termes d'Arithmetique signifie un *zero*; & on dit proverbialement, qu'un homme est un *o* en chiffre, pour dire, que c'est un homme inutile qui n'est bon à rien, dont on ne considere point le suffrage, dont on ne fait point de cas en une compagnie.

O, chez les Anciens estoit une lettre numerale qui signifioit *onze*, suivant ce vers:

O numerum gestat qui nunc undecimus extat.

Quand on met au dessus un titre, il signifie *onze mille*.

OBE.

OBEDIENCE. subst. fem. Obeïssance qu'on rend à un superieur Ecclesiastique. Un Religieux doit executer tout ce qui luy est commandé par son superieur en vertu de Sainte *obedience*.

OBEDIENCE, est aussi un acte que donne un superieur Ecclesiastique à un inferieur pour le faire aller en quelque mission, pour faire une translation de sa personne en un autre lieu, ou pour luy permettre d'aller en pelerinage, ou en voyage. On doit arrester les Moines vagabonds qui errent par le monde, & qui ne monstrent point leur *obedience*. Un Prestre ne doit point estre receu à dire la Messe dans un Diocese estranger, qu'il ne monstre son *obedience*, la permission de son Evêque.

OBEDIENCE, se dit aussi de l'envoy des Religieux qui vont desservir un Benefice dependant d'un Chef d'Ordre, sans qu'ils en soient Titulaires, & lorsqu'ils sont revocables *ad nutum*. Les Prieurez dependans de l'Abbaye St. Victor ne sont point des titres, ce ne sont que de simples *Obediences*. On a aussi appellé *Obediences*, les maisons, Eglises, Chapelles & metairies où on commettoit des Religieux pour les faire valoir; & comme il estoit besoin d'y en envoyer quelquefois plusieurs, celuy qui estoit le Superieur s'appelloit *Prieur*: &

c'eſt de là que les Prieurez ruraux, tant ſimples que conventuels, ont pris leur origine.

OBEDIENCE, ſe dit auſſi des ambaſſades que des Princes envoyent à Noſtre St. Pere le Pape, pour luy rendre hommage de quelques fiefs qui relevent de luy. Le Roy d'Eſpagne a envoyé un Ambaſſadeur d'*obedience* au Pape, qui luy a preſenté la haquenée qu'il luy doit à cauſe du Royaume de Naples.

On appelle pays d'*obedience*, ceux qui ne ſont pas compris dans le Concordat. La Bretagne, la Lorraine, ſont pays d'*obedience*, Le Pape a huit mois où il confere de plein droit les Benefices vacans en pays d'*obedience*; & les Collateurs ordinaires n'en ont que quatre. On ne previent point le Pape dans les pays d'*obedience* pendant ſes mois.

OBEDIENCIER. ſubſt. maſc. Religieux qui va deſſervir un Benefice dont il n'eſt point Titulaire, par l'ordre d'un Superieur. Les Abbayes Chefs d'Ordre de Saint Benoiſt n'ont pas aſſez de Religieux pour mettre des *Obedienciers* en tous leurs Benefices; ils en retirent des penſions ſous pretexte qu'ils y en peuvent envoyer.

OBÉDIENTIEL, ELLE. adj. Terme Dogmatique, qui ſe dit de ce qui obeït aux cauſes Superieures. La puiſſance *obedientielle* eſt une diſpoſition des ſujets, qui les fait obeïr aux cauſes qui les produiſent.

OBEÏR. verb. n. Executer les ordres, le commandement, les volontez d'un autre. On *obeït* à Dieu, quand on ſuit ſes commandements. Les Rois veulent eſtre *obeïs*. La Juſtice le fait bien *obeïr* de gré, ou de force. Il bien eſt doux *d'obeïr* à la beauté qu'on ayme.

OBEIR, ſignifie auſſi, eſtre dans la dependance, dans la ſujettion de quelqu'un. Un Souverain eſt celuy qui *n'obeït* à perſonne. L'Egypte *obeït* au Grand Seigneur. Il y a plaiſir *d'obeïr* à un Prince juſte & victorieux.

OBEIR, ſignifie encore, ceder à la force. Il faut *obeïr* à la neceſſité; au plus fort. Ce Prince *obeït* au temps, il s'eſt retiré de la Cour, il a cedé la place à ſes ennemis.

OBEIR, ſe dit figurément des choſes inanimées, & ſignifie, Plier, ne reſiſter pas. Quand une balle trouve un rideau, une natte qui *obeït*, qui ne reſiſte pas, elle ne fait point de reflection, elle tombe. Le fer aigre *n'obeït* pas, il ſe caſſe, il ne vaut rien pour faire des reſſorts. Il n'y a point de metail qui *obeïſſe* plus ſous le marteau que l'or, qui ſoit plus ductile.

OBEIR, en termes de Manege, ſe dit d'un cheval doux & dreſſé, & on dit qu'il *obeït* bien à la main, aux talons, qu'il *obeït* aux aydes, qu'il les connoiſt, qu'il y reſpond, qu'il *obeït* aux eſperons, qu'il les craint, qu'il les fuit.

On dit proverbialement; que pour ſçavoir bien commander, il faut avoir *obeï*; ce qui s'entend particulierement des commandements de la guerre, où il faut avoir eſté ſoldat devant que d'eſtre Officier.

OBEI, IE, part. paſſ. & adj.

OBEISSANCE. ſubſt. fem. Soûmiſſion aux volontés d'autruy. Les enfans doivent honneur & *obeïſſance* à leur pere, les ſujets à leur Prince, aux Magiſtrats. On doit une *obeïſſance* aveugle aux commandements qui viennent de la part de Dieu. Les Religieux font les vœux de pauvreté, chaſteté, & d'*obeïſſance*.

OBEISSANCE, ſe dit auſſi de la ſujettion des peuples & des Provinces à un Souverain, à un Eſtat dont ils ſont partie. Ce Prince a rangé tous les rebelles ſous ſon *obeïſſance*, a remis dans l'*obeïſſance* ceux qui s'en eſtoient ſoubſtraits. Ce conquerant a mis beaucoup d'eſtats, & de peuples, ſous ſon *obeïſſance*, a fort eſtendu les terres de ſon *obeïſſance*.

On dit proverbialement, *Obeïſſance* vaut mieux que ſacrifice, par alluſion à l'Hiſtoire d'Abraham, dont *l'obeïſſance* fut plus meritoire, que n'auroit eſté le ſacrifice de ſon fils.

OBEISSANT, ANTE. Qui obeït. Il a toutes les ſignifications du verbe *obeïr*. Il y a auſſi une formule avec laquelle on cloſt toutes les lettres qu'on envoye à un ſuperieur, ou à celuy à qui on veut ſe faire honneur, Voſtre tres-humble & tres-*obeïſſant* Serviteur.

OBELISQUE. ſubſt. maſc. Pierre fort haute & perpendiculairement eſlevée pour ſervir d'ornement à quelque place, & qui eſt ſouvent chargée d'inſcriptions, ou d'hyeroglyphes. Les *obeliſques* de Rome. La difference des *obeliſques* & des pyramides eſt, que les pyramides ont la baſe large, & les *obeliſques* fort eſtroite. Scamozzi dit que les *obeliſques* ne doivent pas eſtre moins hauts que de quatre fois la largeur de leur baſe. Cardant dit que les *obeliſques* doivent eſtre faits tout d'une pierre, & les pyramides de pluſieurs. Borel derive ce mot du Grec *obelos*, qui ſignifie une *broche* ou une *aleſne*, ou une eſpece de javelot long & pointu, d'ou les Eſpagnols ont formé *obelo*, qui eſt une croix longue qui ſert dans les livres à faire des renvois du texte à la marge. Les Arabes appellent *obeliſques*, les aiguilles de Pharaon, d'ou vient que les Italiens les appellent encore *agugle*. Pline dit que les *obeliſques* eſtoient taillez par les Egyptiens en forme d'un rayon ſolaire; & qu'en langue Egyptienne le mot *d'obeliſque* ſignifie *rayon*; ce que teſmoigne auſſi le Pere Kirker, qui a traité des *obeliſques* en particulier, auſſi-bien qu'un autre Auteur nommé *Mercatus*.

OBENIGNA. ſubſt. maſc. Terme purement Latin, qui a paſſé en noſtre Langue pour ſignifier, ſoûmiſſion, reverence, qu'on fait à des Juges, ou à d'autres perſonnes dont on a beſoin, aux gens riches à qui on fait la cour pour en tirer quelque utilité. Il eſt tiré des invocations contenuës dans les Hymnes qu'on chante à la Vierge. Il y a des perſonnes qui pour faire des *obenigna* à de vieilles gens, ſe ſont faits inſtituer leurs heritiers.

OBERER. verb. act. S'endeter, engager ſon bien. Ce Seigneur eſt un homme qui s'eſt ruiné, qui a *obéré* ſa maiſon. Il fait trop de deſpenſe, il *s'obere* de jour en jour.

OBERÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. C'eſt un homme *obéré*, qui à peine a dequoy vivre avec tout ſon bien. Il eſt plus en uſage que le verbe.

OBI.

OBJECTER. verb. act. Propoſer une raiſon contraire à quelque allegation, une difficulté, un inconvenient qui en arriveroit. Un Advocat demande la replique pour reſpondre à ce qu'on luy a *objecté*.

OBJECTER, ſignifie quelquefois, Blaſmer, reprocher. Ce teſmoin eſt irreprochable, on ne luy peut rien *objecter*.

OBJECTÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

OBJECTIF. adj. Terme d'Optique. C'eſt le verre qu'on met au bout des grandes lunettes, qui regarde les objets. Le centre de cet *objectif* eſt à 20. à 30. pieds. Le verre qui a une foible teinte de rouge eſt tres-propre pour faire des verres *objectifs* des lunettes.

OBJECTION. ſubſt. fem. Reſponſe ou difficulté qu'on fait ſur l'allegation ou propoſition de celuy contre lequel on diſpute. Il a fait une *objection* qui eſt ſans replique. La plus-part des *objections* que ſe font les Docteurs Scholaſtiques ſont plus fortes que les ſolutions qu'ils y apportent.

OBIER. ſubſt. maſc. Arbre dur qui porte ſon fruit en grappe, & qui reſſemble au cornouiller. En Latin *opulus*. Il ſert à faire des bocages dans des maiſons de plaiſance.

OBJET. ſubſt. maſc. Ce qui eſt oppoſé à noſtre veuë, ou qui frappe nos autres ſens, ou qui ſe repreſente à noſtre imagination. Ce paiſage fait voir une infinité de beaux *objets*. C'eſt l'*objet* qui reflechit la lumiere dans noſtre retine, qui eſt cauſe de la viſion. Cette lunette fait voir tous les *objets* renverſez. Le ſon eſt l'*objet* de l'oüie, ce qui flatte l'oreille. Il ne ſe repreſente que des *objets* ſalcheux dans ſon eſprit. On dit en Philoſophie, que l'*objet* eſmeut la puiſſance.

OBJET, ſignifie auſſi ce qu'on regarde, ou ce qu'on ſe repreſente; ou qu'on examine en s'appliquant à quelque art ou ſcience; la matiere ſur laquelle on travaille, ou on raiſonne. L'*objet* de la Geometrie, c'eſt la quantité; de la Medecine, c'eſt le corps humain en tant qu'il eſt gueriſiable. Toutes les ſciences ont leur *objet* particulier qui les determine.

OBJET, ſe dit quelquefois ſeulement de la fin. Cet homme n'a d'autre *objet* dans ſes actions que la gloire de Dieu. Ce Magiſtrat n'a d'autre *objet* que de rendre Juſtice, d'autre intention. C'eſt l'*objet* ou le but où tendent tous mes deſirs.

OBJET, ſe dit auſſi poëtiquement des belles perſonnes qui donnent de l'amour. C'eſt un bel *objet*, un *objet* charmant.

OBJET, ſe dit encore en choſes morales. C'eſt un *objet* de haine, de meſpris, c'eſt l'*objet* de la colere, de la raillerie de tout le monde. La mort eſt un vilain *objet*.

En termes de Pratique, il ſignifie quelque-fois, reproche, objection, refutation. On a fait contre ce teſmoin pluſieurs *objets* & reproches.

OBIT. ſubſt. maſc. Anniverſaire, Meſſe fondée qu'on dit pour un deffunct tous les ans à pareil jour de ſa mort. Le plus ancien *obit* de France eſt l'anniverſaire du Roy Childebert, qui eſt fondé en l'Abbaye de Saint Germain des Prez, & qui ſe dit la veille de la Feſte de Saint Thomas. Il y a à Noſtre Dame un *obit* ſalé, qu'on nomme ainſi, à cauſe de quelque diſtribution de ſel qui s'y fait. Peu de Chanoines manquent d'y aſſiſter.

OBITUAIRE. adj. Qui ſe dit des regiſtres où l'on eſcrit le nom des morts, & le jour de leur ſepulture. En pluſieurs endroits on les appelle *mortuaires*. Extrait des Regiſtres *obituaires* d'une telle Parroiſſe. On le dit auſſi du livre où on eſcrit la fondation de obits. Mais celuy cy s'appelle ſouvent *Martyrologe*.

OBITUAIRE. ſubſt. maſc. Beneficier pourveu d'un Benefice vacant par mort, ou *per obitum*. Un Reſignataire eſt toûjours preferé à un *Obituaire*, quand il n'y a rien à redire à ſon titre, ou à ſa perſonne. A Rome il y a des Officiers

particuliers en la Chancelerie, qu'on appelle *per obitum*.

OBL.

OBLAT. ſubſt. maſc. Enfant qu'on offroit à Dieu pour le rendre Religieux dans une Abbaye. Autrefois ces *oblats* eſtoient autant engagez aux Monaſteres par la devotion de leurs peres, que par leur propre profeſſon, de ſorte qu'ils ne les pouvoient quitter ſans apoſtaſie. On a auſſi appellé *oblats*, ceux qu'on nommoit autrement *donnez*, qui ſe donnoient entierement à un Monaſtere eux, leur famille & leurs biens, juſques là qu'ils y entroient en ſervitude eux & leurs deſcendans; & la forme qu'on obſervoit en cette ceremonie eſtoit de leur mettre autour du col la corde d'une des cloches.

OBLAT, a ſignifié depuis un Moine lay que le Roy mettoit cy-devant en chaque Abbaye ou Prieuré dependant de ſa nomination, auquel les Religieux eſtoient obligez de donner une portion monachale, à la charge qu'il ſonneroit les cloches, qu'il balayeroit l'Egliſe & la cour. Ces places eſtoient deſtinées à des ſoldats eſtropiez & invalides. Cette preſtation s'eſt convertie en argent, qui eſtoit taxée d'abord à vingt eſcus, puis à cent livres, & enfin on l'a augmentée juſqu'à 150. livres. Depuis on a transferé tous ces *oblats* avec leurs penſions à l'Hoſtel des invalides à Paris. Paſquier dit que les *oblats* commencerent à avoir lieu du temps des Capets; & que le Roy ſe departant du droit qu'il avoit d'aſſiſter à l'Eſlection des Abbez, ſe reſerva le privilege d'aumoſner une place de Religieux à un pauvre ſoldat impotent: & alors il donna de ces *oblats* dans les Monaſteres electifs ſeulement.

OBLATION. ſubſt. fem. Sacrifice, offrande qu'on fait à Dieu. Les *oblations* & les holocauſtes ne plaiſent point à Dieu, ſi le cœur n'eſt contrit & penitent. Les *oblations* des Parroiſſiens appartiennent aux Curez. Le revenu des Cures de Paris ne conſiſte point en dixmes, mais en *oblations*, en caſuel.

OBLIGATION. ſubſt. f. Ce qui oblige, qui contraint à faire quelque choſe, comme le devoir, la neceſſité, la loy, le precepte. La priſe des aliments eſt d'une *obligation* indiſpenſable par la nature. Il y a *obligation* ſous peine de peché mortel d'aller à la Meſſe les Dimanches & les Feſtes. Il y a *obligation* de conſcience à reſtituer les vols, les larcins, les uſures.

OBLIGATION, ſe dit auſſi des actes civils par leſquels on promet de faire ou payer quelque choſe. Tout contract porte *obligation* de payement, de garents, ou d'execution de quelque autre promeſſe. Toute adminiſtration ou recepte emporte *obligation* de rendre compte. Quand on accepte une ſucceſſion, on contracte une *obligation* de payer les dettes du deffunt. Il y a des *obligations* perſonnelles, d'autres hypothecaires; des *obligations* de biens, d'autre par corps; des *obligations* ſolidaires, d'autres pour la part & portion.

OBLIGATION, ſe dit auſſi en un ſens plus eſtroit, de l'acte public par lequel on s'oblige à payer dans un certain temps une ſomme d'argent empruntée: ce qui eſt oppoſé à contract de conſtitution de rente, par lequel on aliene le fonds. C'eſt une franche uſure, d'exiger les intereſts d'une ſomme deuë par une ſimple *obligation*, de les faire comprendre dans le brevet de l'*obligation*. Ceux qui medi-

méditent, ou qui craignent les banqueroutes, mettent tout leur bien en *obligations*, plustost qu'en constitutions.

OBLIGATION, en termes de civilité, se dit en general de tous les bons offices qu'on se rend reciproquement dans [illegible] soit en matiere importante, ou legere. [illegible] tenir cette lettre à son adresse, Je vous en auray grande *obligation*. Si je gagne ce procés par vostre moyen, je vous auray *obligation* de la vie & de l'honneur. Je vous ay mille *obligations* de vostre souvenir, de vos bontez.

OBLIGATOIRE. adj. masc. & fem. Qui oblige à faire quelque chose. Les contracts qu'on appelle synallagmatiques sont reciproquement *obligatoires*. Les commandemens que font les Sergents portent que c'est en vertu de certaines lettres *obligatoires*. Il y a bien des loix qui ne sont pas *obligatoires* en conscience.

OBLIGEANT, ANTE. adj. Civil, courtois, preſt à faire plaisir, à rendre office. Il ma fait un accueil fort *obligeant*. On cageolle les femmes avec des paroles flateuſes & *obligeantes*. Ce sont les manieres *obligeantes* qui gagnent les cœurs. On se ruine souvent pour estre trop *obligeant*.

OBLIGEAMMENT. adv. D'une maniere obligeante. Il m'a receu fort *obligeamment*, mais il ne m'a rien tenu de ce qu'il m'avoit promis.

OBLIGER. v. act. Contraindre à faire quelque chose par neceſſité. La maladie *oblige* à garder le lit. Un gros fardeau *oblige* une poutre à crever, à plier. La faim *oblige* le loup à sortir du bois.

OBLIGER, se dit auſſi de ce qu'on eſt contraint de faire par les loix, par le devoir. L'homme eſt *obligé* à mille reſpects envers ses superieurs. On eſt *obligé* d'obeïr aux loix divines & humaines, & souvent à ses propres paſſions. Un mari eſt *obligé* de rendre le devoir conjugal à sa femme.

OBLIGER, signifie auſſi, Exciter, porter quelqu'un à faire quelque chose. C'eſt l'envie de profiter qui l'a *obligé*, qui l'a excité d'aller aux Indes. Son honneur l'*oblige* à se battre contre celuy qui luy a donné un soufflet. C'eſt un tel qui l'a suborné, qui l'a *obligé* de porter ce faux telmoignage.

OBLIGER, se dit auſſi en parlant des obligations civiles & volontaires. On s'*oblige* à payer, quand on reſpond pour un autre. Il n'y a aucune clauſe d'un contract qui n'*oblige* en particulier. Une femme ne peut s'*obliger* sans eſtre autoriſée de son mari, ni les mineurs sans leur Tuteur. On s'*oblige* en jugement auſſi-bien que par devant Notaires. Les clauſes de promettant, *obligeant*, renonçant, sont les & cetera de Notaires dont il faut avoir soin de se garder.

OBLIGER, ſignifie plus generalement, Faire quelque faveur, civilité, courtoiſie. Vous m'*obligerez* de m'apprendre souvent de vos nouvelles. *Obligez*-moy de croire que je ſuis vostre ſerviteur. Celuy qui *oblige* de bonne grace, *oblige* au double. On eſt *obligé* de son ſalut quelquefois à une bonne parole d'un Predicateur.

On dit proverbialement, quand on fait quelque priere à quelqu'un, Vous n'*obligerez* pas un ingrat. On dit auſſi, que les Notaires sont des perſonnes fort *obligeantes*, qui *obligent* volontiers, pour dire, qu'ils paſſent des obligations. On n'eſt point *obligé* à faire plus qu'on ne peut.

OBLIGÉ, ÉE. part. & adj.

OBLIGÉ. ſubſt. maſc. Acte d'un cautionnement qu'on fait pour un valet, pour un garçon qu'on met en apprentiſſage. Les *obligez* des apprentifs doivent eſtre enregiſtrez sur le regiſtre de la jurande. L'Ordonnance deffend de recevoir des valets sans un [illegible] pendant par eſcrit, sans en tirer un *obligé*.

OBLIQUE. adj. masc. & fem. Terme de Geometrie. Qui n'eſt pas à plomb, ou perpendiculaire, qui ne fait pas des angles droits. Une ligne *oblique* tombant sur une autre, fait d'un coſté un angle aigu, & de l'autre un angle obtus. Le peuple appele cela de *biais*, de coſté.

On appelle en Aſtronomie la ſphere *oblique*, celle dont l'un des pols eſt eſlevé sur l'Horiſon, & qui cauſe une inegalité de jours & de nuits, quand l'Equateur ne couppe par l'Horiſon à angles droits.

On appelle aſcention *oblique*, le degré de l'Equateur qui monte en même temps sur l'Horiſon de la ſphere *oblique*, qu'un degré du Zodiaque ou d'une Planete qui se trouve dans le même degré.

OBLIQUE, se dit figurément en Morale, des voyes indirectes, des detours, des mauvais artifices dont on se ſert pour venir à bout de quelque chose. Il eſt parvenu à cette charge, à ce Benefice, par des voyes *obliques*. C'eſt un homme qui ne va point droit en beſogne, il y a toûjours quelque choſe d'*oblique* dans ſon fait. On dit auſſi, que les Hiſtoriens font des harangues *obliques* ou indirectes, quand ils repreſentent ſeulement par articles les raiſons que des Capitaines ont dit à leurs ſoldats, ou des Senateurs en plein Senat.

OBLIQUE, terme de Grammaire, se dit de tous les cas des declinaiſons des noms, à la reſerve du nominatif.

OBLIQUEMENT. adv. D'une maniere oblique. Une ligne qui tombe ſur une autre *obliquement*. Il eſt parvenu à ſes fins, mais *obliquement*, par mauvaiſes voyes. Il ne luy a pas reproché ſon vice en face ni directement, mais il le luy a fait connoiſtre *obliquement*.

On dit auſſi, que des aſtres ſe regardent *obliquement*, quand ils ſont en tout autre aſpect qu'en oppoſition, comme quand ils ſont en ſextil, en trigone, en quadrat. &c.

OBLIQUITÉ. ſubſt. fem. Diſpoſition d'une choſe poſée obliquement. L'*obliquité* de la ſphere cauſe l'inegalité des ſaiſons, des jours & des nuits. L'*obliquité* du Zodiaque à l'eſgard de l'Equateur ſe meſure par un angle de 23. degrez & demi.

OBLONGUE. adj. fem. Terme de Geometrie, qui ne ſe dit que d'une figure qui eſt plus longue que large. Quand Saturne eſt joint à ſes Satellites, il eſt de figure *oblongue*. L'ellypſe, le barlong ou quarré long ſont des figures *oblongues*.

O B M.

OBMETTRE. v. act. & n. Manquer à dire ou à faire quelque choſe. Quand on *obmet* un peché mortel en ſe confeſſant, la confeſſion eſt nulle. J'ay *obmis* à vous marquer cette circonſtance. Il eſt de l'art de l'Orateur d'*obmettre* pluſieurs choſes qui nuiſent à ſon deſſein. Quand on donne des commiſſions à ce valet, il en *obmet* toûjours quelqu'une.

OBMIS, ISE. part. & adj.

OBMISSION. ſubſt. fem. Manquement de dire ou de faire quelque choſe. Il y a des pechez de commiſſion, & d'autres d'*obmiſſion*, comme ceux de manquer d'aller à la Meſſe, de jeuſner, de dire ſon breviaire. Les Dictionaires ſont ſouvent imparfaits, par ce qu'il y a pluſieurs *obmiſſions* de mots.

mots. L'*obmission* d'une circonſtance fait ſouvent perdre un procès.

En termes de Finances on tient l'*obmission* de recepte pour frauduleuſe, & le Comptable eſt condamné en la peine du quadruple.

OBO.

OBOLE. ſubſt. fem. Monnoye de cuivre valant une maille ou deux pites, la moitié d'un denier. Quelques-uns veulent que ce ſoit ſeulement le quart d'un denier, la moitié d'une maille. Il y a eu chez les Grecs des *oboles* d'argent qui valoient onze deniers. Il y a eu auſſi des *oboles* d'or. Nicod dit que l'*obole* commune valoit ſept deniers tournois. Du Cange dit qu'il y a eu en France des *oboles* d'or, & des *oboles* d'argent; que l'*obole blanche*, valoit quatre tournois; qu'on appelloit *obole tierce*, parce que c'eſtoit le tiers du ſou. Il y avoit auſſi des *oboles* d'argent du poids d'un denier 15. grains.

OBOLE, en termes de Medecine, eſt un poids de dix grains, ou un demi-ſcrupule; & il faut trois ſcrupules pour faire une drachme ou un gros. Du Cange dit qu'il peſe trois carats ou quatre grains d'orge.

OBOLE, chez les Juifs, eſtoit une eſpece de poids nommé *gerah*, qui peſoit 16. grains d'orge.

L'OBOLE chez les Siciliens eſtoit le poids d'une livre. C'eſtoit auſſi une eſpece de monnoye. On pretend que c'eſt d'eux que les Romains ont emprunté ce nom. Borel le derive du Grec *obelos*, parce qu'elle eſtoit longue & eſtroite comme une aiguille, d'où il derive auſſi le nom d'*obeliſque*.

On dit proverbialement, Je n'en donnerois pas une *obole*, pour dire, Je n'eſtime point du tout cela. Vous rendrez compte juſqu'à la derniere *obole*, c'eſt à dire, fort exactement.

OBR.

OBREPTICE. adj. maſc. & fem. Terme de Palais. C'eſt une qualité qu'on donne à une lettre portant quelque grace, titre, ou conceſſion, quand elle a eſté obtenue du ſuperieur par ſurpriſe, en luy taiſant une verité, qu'il eſtoit neceſſaire d'exprimer pour la rendre vallable: au lieu qu'on l'appelle *ſubrepтice*, quand on a exprimé quelque fauſſeté pour la faire paſſer plus facilement. Ainſi quand on a obtenu un Benefice du Pape ſans exprimer qu'il eſtoit à charge d'ames, la grace eſt *obreptice* & nulle, s'il eſt vray qu'il en ſoit chargé.

OBREPTION. ſubſt. fem. Surpriſe qu'on fait à quelque ſuperieur de qui on obtient quelque grace, en luy taiſant une verité dont la connoiſſance auroit eſté un obſtacle à ſa conceſſion. L'*obreption* annulle de droit le titre, ou la grace où elle ſe trouve.

OBS.

OBSCENE. adj. maſc. & fem. Impudique, laſcif, deshonneſte, ſoit en paroles, ſoit en actions, ou en repreſentations. Le Parnaſſe Satirique, le Cabinet Satirique, ſont pleins de mots *obſcenes*, de vers *obſcenes*. L'ancienne Comedie repreſentoit pluſieurs choſes *obſcenes*. Les poſtures de l'Aretin ſont fort *obſcenes*.

OBSCENITÉ. ſubſt. fem. Qualité de ce qui eſt

obſcene, ſoit dans les paroles, ſoit dans les actions. Moliere dans ſa Critique s'eſt bien purgé des reproches qu'on luy faiſoit d'avoir dit des *obſcenitez*.

OBSCUR, URE. adj. Qui ne reçoit que peu ou point de lumiere. Le jour eſt ſombre & *obſcur*, quand le temps eſt couvert. La Lune eſt *obſcure* dans ſon eclipſe, parce qu'elle ne reçoit plus la lumiere du Soleil. Les caves ſans ſouſpirail ſont tout à fait *obſcures*, on n'y voit goutte. Les Anciens faiſoient leurs Egliſes *obſcures*, conſacroient des bois fort *obſcurs*, par devotion, ou pour donner une ſainte horreur.

On appelle couleurs *obſcures*, celles qui ne reflechiſſent que peu de lumiere, qui participent du noir. Toutes les nuances ont des couleurs claires, & d'autres *obſcures*; elles deviennent *obſcures* par degrez. Le bleu turquin eſt plus *obſcur* que le bleu celeſte.

Clair obſcur, en termes de Peinture, eſt une eſtampe faite de deux couleurs, de noir & de blanc, ou de noir & de jaune.

OBSCUR, ſe dit figurément en choſes morales. Un homme eſt *obſcur*, quand il vit dans la retraite, dans un lieu caché, quand il n'a aucunes qualitez qui le faſſent connoiſtre dans le monde. On dit en ce ſens, qu'un homme eſt d'une maiſon *obſcure*, d'une naiſſance *obſcure*, lors qu'il eſt né de parents inconnus ou pauvres qu'il n'y en a pas un qui ſe ſoit diſtingué, ſignalé, qui ſe ſoit fait connoiſtre pour noble, pour illuſtre.

OBSCUR, ſe dit encore figurement de ce qui n'eſt pas net, clair & intelligibie, qu'on n'entend point, ou qui ſe peut expliquer en diverſes façons. Perſe eſt un Auteur fort *obſcur*. Ce paſſage n'eſt pas *obſcur*, n'a pas beſoin d'explication ni de commentaire. Les equivoques ſont le ſtile *obſcur*. On appelle auſſi un eſprit *obſcur*, celuy qui a de la peine à s'expliquer. Voilà une enigme fort *obſcure*, qui eſt difficile à expliquer.

On dit proverbialement, Gloſe d'Orleans plus *obſcure* que le texte, pour dire, qu'à force de commenter les loix, on les rend plus *obſcures* qu'auparavant. On dit auſſi, Quand on veut eſtre court, on devient *obſcur*.

OBSCUR, ſe dit auſſi au ſubſtantif. L'*obſcur* du Baſſan, d'André Schiavon, eſt autant eſtimé par les curieux, que le vif coloris des autres Peintres. On dit auſſi, Il fait *obſcur* dans cette chambre, pour dire, qu'elle eſt ſombre. Il fait *obſcur*, pour dire, Il s'en va nuit.

OBSCURCIR. v. act. Empeſcher l'action de la lumiere, rendre obſcur. Les brouillards que le Soleil eſleve l'automne en ſe levant, l'*obſcurciſſent*. A la mort du Sauveur le Soleil s'*obſcurcit*, ſouffrit une eccliſpe. L'air s'*obſcurcit*, quand il doit arriver quelque orage. Le mur que mon voiſin a eſlevé a *obſcurci* ma maiſon, luy a donné des lunettes. La veue s'*obſcurcit* avec l'âge. On dit auſſi, que l'argent, l'eſtain & autres choſes s'*obſcurciſſent* à l'air, pour dire, qu'elles ſe noirciſſent, ſe terniſſent.

OBSCURCIR, ſe dit figurément en choſes morales. Themiſtocle *obſcurcit* la gloire de Miltiades, dont les victoires luy avoient auparavant oſté le ſommeil. Les curieux & les meſdiſans taſchent d'*obſcurcir* la gloire des grands hommes. On dit auſſi, que la raiſon eſt *obſcurcie* par les paſſions, pour dire, qu'elle ne juge pas ſainement des choſes quand elle eſt preoccupée. Souvent le commentaire *obſcurcit* le texte.

OBSCURCI, IE. part. & adj.

OBSCURCISSEMENT. subst. masc. Etat d'une chose obscurcie. Dans cette Eclipse de Lune, son plus grand *obscurcissement* a esté à dix heures 30. minutes. Plusieurs curieux aiment ces grands *obscurcissements* qui se voyent dans les nuits du Bassan.

OBSCURE'MENT. adv. D'une maniere obscure. Dans des lieux sousterrains on ne marche qu'*obscurément* & à tastons. Les Oracles ne predisent les choses qu'*obscurement*. Cet Auteur a vescu, a escrit fort *obscurément*.

OBSCURITE'. subst. fem. Privation de lumiere, soit en tout, soit en partie. L'*obscurité* d'une caverne. Quand le Ciel est serain, il n'y a pas de pleine *obscurité* pendant la nuit. L'aurore commençoit à chasser les tenebres & l'*obscurité*.

OBSCURITÉ, se dit figurément en Morale de ce qui est caché, qui se desrobe aux yeux des hommes, qui n'est pas illustre. Il y a des gens de merite qui se plaisent à demeurer dans l'*obscurité*, qui ne veulent point paroistre. Cette illustre maison estoit tombée dans l'*obscurité* depuis un siecle, mais un tel brave l'a tirée de l'*obscurité*, l'a remise en splendeur. Le stile de cet Auteur a beaucoup d'*obscurité*. L'*obscurité* d'une enigme, d'une prophetie, d'un passage. On ne peut penetrer dans l'*obscurité* de l'advenir. Ce passage est si clair, que si on ne l'entend, c'est trouver de l'*obscurité* en plein midi.

OBSEDER. v. act. Qui se dit originairement des Demons qui sans entrer dans le corps d'une personne, la tourmentent & l'affligent au dehors. Les Theologiens mettent bien de la difference entre les gens possedez, & ceux qui ne sont qu'*obsedez*.

OBSEDER, signifie aussi, Se rendre maistre de l'esprit ou de la maison d'une personne, empescher les autres d'en approcher. Les Grands Seigneurs se laissent *obseder* par leurs favoris, on ne les approche que par leur moyen. Ce malade est tout à fait *obsédé* par ses parents, ils empeschent qu'il ne vienne aucuns Notaires pour recevoir son testament.

OBSEDER, signifie encore, Importuner quelqu'un par son assiduité, par ses demandes. Un Sur-Intendant est *obsédé* par une foule d'importuns & de demandeurs. Ce Rapporteur est *obsédé* par un Client qui ne luy donnera point de repos jusqu'à ce qu'il ait jugé son affaire.

OBSEDÉ, ÉE. part. & adj.

OBSEQUES. subst. fem. plur. Funerailles, ceremonies qui se font à l'enterrement d'un illustre deffunt. Le Roy a fait faire de magnifiques *obsques* pour honorer la memoire de plusieurs de ses Capitaines. Ce mot vient de *obsequium*, parceque les *obsques* sont les derniers devoirs ou services qu'on rend aux deffuncts. Même ce mot a signifié en Latin l'Office Ecclesiastique ou le service qu'on fait dire pour les morts.

OBSERVANCE. subst. fem. Action par laquelle on observe une regle. Il ne se dit guere que des Religieux. Les Cordeliers s'appellent les Religieux de l'*Observance*, de la grande, de la petite *Observance*. Ils ont fait percer une rue près de leur Eglise, qu'ils ont appellée la rue de l'*Observance*. Dans l'Ordre de St. Bernard il y a des Religieux de l'estroite *observance*, qui ne mangent que du poisson.

OBSERVANTIN. subst. masc. Religieux Cordelier de l'Observance.

OBSERVATEUR. subst. masc. Celuy qui obeit aux loix & aux regles, qui les observe exactement. Il faut estre religieux *observateur* des commandements de Dieu & des loix. Un homme d'honneur est scrupuleux *observateur* de sa parole, de ses promesses. Un tel Saint estoit *observateur* de la Regle de St. Benoist, pour dire, estoit Religieux de cet Ordre.

OBSERVATEUR, se dit dans les sciences, de celuy qui observe, qui remarque. Les Philosophes, les naturalistes sont curieux *observateurs* des secrets de la nature. Il y a beaucoup d'Astronomes, mais il y a bien peu de bons *Observateurs*. Ticobrahé, Kepler, Hevelius, Cassini, sont les plus estimez des *Observateurs*. Moliere a appellé les Allemands, curieux *observateurs* des enseignes & inscriptions.

OBSERVATEUR, signifie aussi, Critique qui fait des remarques ou des censures sur des Ouvrages. L'*Observateur* du Cid s'est trompé en bien des endroits, il n'a point destruit le merite de la piece.

OBSERVATION. s. f. Obeïssance qu'on doit aux loix divines & humaines. Un Religieux qui manque à l'*observation* de sa Regle peche mortellement. Il ne faut point avoir de commerce avec ceux qui manquent à l'*observation* de leur promesse, de leur contract, de leur traité.

OBSERVATION, signifie aussi l'action par laquelle on remarque, on observe, on fait des experiences. Les Modernes ont bien encheri sur les Anciens par les *observations* qu'ils ont fait de la nature. Les *observations* des astres sont plus faciles, plus justes que jamais. *L'erreur des vieilles Tables* Astronomiques ne vient que de l'erreur de l'*observation*.

OBSERVATION, signifie aussi, Remarque, critique sur un Auteur pour l'expliquer, le commenter ou le critiquer. Les Sçavants de Hollande ont fait plusieurs *observations* sur Petrone, sur Juvenal, Lucrece, &c. Les Auteurs jaloux font des *observations*, des critiques sur les Ouvrages de leurs Confreres.

OBSERVATION, se dit presque en ce sens des remarques qu'on fait sur une chose, simplement pour y respondre, ou pour la faire remarquer aux autres. La Cour est priée de faire trois *observations* sur ce playdoyé, auxquelles je respondray par ordre. Il ne me reste plus qu'une *observation* à faire.

OBSERVATOIRE. subst. masc. Lieu propre à observer les astres. Le Roy a fait bastir auprés de Paris un *Observatoire* Royal, un chasteau pour l'observation, qui est un edifice singulier & magnifique. On dit qu'à la Chine il y a un *Observatoire* admirable, & des instrumens aussi excellens que ceux de l'Europe, comme tesmoigne le Pere Gresslon Jesuite en son Histoire de la Chine.

OBSERVER. v. act. Obeïr, suivre une regle, une loy. Les Romains faisoient bien *observer* la discipline militaire. Les Magistrats sont establis pour faire *observer* les loix. Le moyen d'estre sauvé, c'est d'*observer* les commandements de Dieu.

OBSERVER, signifie aussi, Examiner attentivement quelque chose, en bien remarquer la nature, les mouvements, les qualitez, ou accidents particuliers. Un Medecin doit bien *observer* tous les symptomes d'une maladie. On a bien *observé* des choses dans la nature, inconnuës aux Anciens. Un Voyageur a mille belles choses à *observer* dans ses voyages. Les Payens portoient leur superstition

tion jusqu'à *observer* les entrailles des victimes, le vol des oiseaux, &c.

OBSERVER, se dit plus particulierement & absolument des astres. On a *observé* les cometes, les satellites de Jupiter, l'anneau de Saturne, les inegalitez de la Lune plus exactement qu'on n'avoit jamais fait. Le veritable Astronome est celuy qui *observe*.

OBSERVER, signifie encore, Prendre garde à ce qu'on fait, à ce qu'on dit, ou le faire remarquer aux autres. Un Capitaine doit bien *observer* tous les mouvements, la contenance des ennemis. Les Advocats font *observer* aux Juges des circonstances qu'ils n'auroient pas remarquées. En ce sens on dit qu'on *observe* quelqu'un, quand on prend garde à tous ses deportements, où il va, ce qu'il fait, ce qu'il dit. Quand on vit à la Cour, il faut *s'observer* soy-même, prendre bien garde à ses actions, à ses paroles. Il faut en toute sorte d'actions & d'ouvrages *observer* les bienseances, le decorum.

On dit proverbialement, qu'un homme *observe* les longues & les breves, les points & les virgules, pour dire, qu'il est extremement exact & scrupuleux, tant pour ce qu'il fait, que pour ce qu'on luy a ordonné de faire.

OBSERVÉ, ÉE. part. & adj.

OBSESSION. subst. fem. Action d'obseder. Il se dit tant de ceux qui obsedent les Grands, ou les malades, que des demons qui obsedent les hommes.

OBSIDIONALE. adj. fem. C'est une epithete que les Romains donnoient à des couronnes dont ils honoroient les Generaux qui avoient delivré une armée Romaine assiegée des ennemis, & qui les avoient obligez à decamper. Ils l'appelloient aussi *graminée*, parce qu'elle se faisoit du *gramen*, ou des herbes qui se trouvoient sur le terrain.

OBSTACLE. subst. masc. Empeschement qu'on trouve à faire reüssir quelque dessein, quelque entrepriſe. Les Conquerants surmontent tous les *obstacles*. Il y avoit de grands *obstacles* à l'establissement de la Foy dans les Indes, mais le zele des Missionnaires a vaincu tous ces *obstacles*. L'interest mondain est un grand *obstacle* à la conversion de la plus part des hommes.

OBSTINATION. subst. fem. Attachement à l'execution de quelque chose, opiniastreté à soustenir quelque opinion. Ce qui damne le plus de gens, c'est l'*obstination*. Il n'y a que l'*obstination* qui maintienne l'heresie. On a dit dans la basse Latinité *obstinatia* en la même signification, d'où ce mot peut estre derivé.

OBSTINÉMENT. adv. D'une maniere opiniastre. Cet homme le persecute *obstinement*, il ne luy veut point pardonner.

OBSTINER. verb. act. Rendre opiniastre, ou s'opiniastrer. Il ne faut pas *obstiner* les enfants, cela les fait crier. Il m'a *obstiné* que cette nouvelle estoit vraye; cependant elle se trouve fausse. Plus on presse un Heretique de se convertir, plus il *s'obstine* dans son erreur. Il *s'obstine* à poursuivre une entrepriſe qui sera cause de sa ruine. Il *s'obstine* à poursuivre un mauvais procés. La fortune *s'obstine* à le persecuter. Un Pilote ne doit point *s'obstiner* à resister au vent contraire. Voilà un mal qui *s'obstine* contre les remedes, qui y resiste.

OBSTINÉ, ÉE. part. & adj.

OBSTINÉ. subst. masc. Qui s'obstine. Un *obstiné* plaide toute sa vie, ne se rend jamais.

OBSTRUCTIF, IVE. adj. Qui cause des obstructions. Il y a des aliments qui sont *obstructifs*, difficiles à digerer, dont les parties bouchent les conduits des humeurs, & y causent des obstructions, comme les coins, les nesles, &c.

OBSTRUCTION. subst. fem. Empeschement qui se trouve au passage des humeurs dans le corps des animaux. La plus part des maladies ne viennent que de *l'obstruction* des vaisseaux, ce qui est causé par quelques corps estranger qui les bouche.

OBT.

OBTEMPERER. verb. neut. Terme de Pratique. Obeir à Justice. Un Sergent a fait commandement à ce locataire de vuider des lieux, à quoy *obtemperant* il s'est mis en devoir de desmenager.

OBTENIR. verb. act. Reüssir dans l'impetration d'une chose qu'on demande, qu'on poursuit. On *obtient* du ciel les graces necessaires au salut, quand on les demande avec ferveur & affection. Il a *obtenu* du Roy la grace, le privilege, la charge, le gouvernement qu'il poursuivoit. On *n'obtient* qu'en Cour de Rome des provisions de Benefice sur une resignation, ou par devolut. Il a *obtenu* arrest à son profit. On dit aussi, *obtenir* des lettres royaux en Chancelerie. Pour *obtenir* une requeste civile, il faut consigner une amende de 450. liv. Il y a des gens bourrus & inexorables de qui on ne peut *obtenir* aucune faveur ni composition.

OBTENU, UE. part. passif. & adj.

OBTENTION. subst. fem. Action par laquelle on obtient, ou la chose même qu'on obtient. L'*obtention* de cet arrest luy a coûté plus de mille escus. L'*obtention* d'un Benefice est nulle, quand on a manqué d'exprimer les autres Benefices qu'on possede.

OBTURATEURS. adj. Terme de Medecine, qui se dit de deux muscles de la cuisse, parce qu'ils bouchent le trou qui est entre l'os pubis, & celuy de la hanche.

OBTUS. subst. masc. Terme de Geometrie. Angle qui a plus de 90. degrez ou d'un quart de cercle. Un triangle *obtus* est celuy qui a un de ses angles *obtus*, ou de plus de 90. degrez. On l'appelle *obtus angle*.

OBTUS, se dit figurément d'un esprit qui n'est point subtil ni pointu, qui est émouſſé. C'est un homme qui a l'esprit *obtus*.

OBU.

OBVIER. v. n. Aller au devant d'une difficulté, d'un inconvenient qu'on a preveu, & y apporter remede. Les loix & les formalitez de Justice sont establies pour *obvier* à plusieurs maux, à plusieurs tromperies qui se feroient tous les jours sans cela. En pensant *obvier* à un mal, quelquefois on donne lieu à un plus grand.

OCC.

OCCASION. subst. fem. Hasard, fortune, qui fait trouver un temps, un lieu favorable pour faire quelque chose. J'ay rencontré cet homme par *occasion*, par hasard. La fortune m'a presenté cette *occasion* favorable de vous rendre ce service. Je voudrois que ce fut en une plus importante *occa-*

sion. J'en mesnageray toutes les *occasions*. Il faut secourir ses amis de la bourse dans *l'occasion*, pour dire, dans leur besoin. Il a trouvé une *occasion*, une voiture, une commodité pour faire ce voyage.

OCCASION, se dit aussi en plusieurs rencontres particulieres. Il a laissé échapper une bonne *occasion*, pour dire, un bon employ, une bonne condition. Il a monstré son courage, sa fermeté en toutes *occasions*, pour dire, en toutes rencontres. Il se trouve toûjours dans les bonnes *occasions*.

OCCASION, se dit aussi des rencontres de la guerre. Les Volontaires vont à la guerre chercher les *occasions*, se signaler dans les *occasions*. La bataille de Senef fut une *occasion* bien chaude. On le dit aussi des rencontres moins solemnelles. Ce n'estoit pas là une bataille, ce n'estoit qu'une *occasion*. Il s'est trouvé en plusieurs *occasions*. Un bon Capitaine doit estre froid, & conserver son jugement dans *l'occasion*, dans le plus grand danger.

OCCASION, signifie aussi quelquefois, cause, sujet. Ils se sont querellez pour une legere *occasion*, pour un leger sujet. Il ne faut pas donner *occasion* de parler, pour dire, un sujet de scandale. Ne faites point d'apprests, de despense à mon *occasion*, pour ma consideration. Ce bruit est venu à *l'occasion* d'un tel, pour dire, il en a esté cause. On est obligé de fuir les *occasions* prochaines du peché, pour dire, les mauvaises compagnies, les tentations où l'on est excité au peché.

OCCASION, se dit proverbialement en ces phrases. Il faut prendre *l'occasion* aux cheveux, *l'occasion* est chauve par derriere, pour dire, qu'une *occasion* perduë ne se recouvre jamais. On dit aussi, que *l'occasion* fait le larron, pour dire, que tel desrobe, qu'il ne le feroit pas, s'il ne voyoit une *occasion* propre de le faire, ce que l'Espagnol exprime ainsi, *en casa abierta el justo peca*. Les Payens ont fait une Déesse de *l'Occasion*.

OCCASIONNER. verb. neut. Donner, fournir l'occasion. Le mauvais traitement qu'on luy a fait est ce qui l'a *occasionné* de s'en vanger, quand il a trouvé son avantage.

OCCIDENT. subst. masc. Le temps auquel le Soleil & les astres font prests de se coucher. En cet horoscope le Soleil, la Lune, Mars sont dans leur *occident*, sont dans l'onziesme ou le douziesme Maison.

OCCIDENT, est aussi un des quatre points cardinaux du ciel ou de la terre, le lieu où le Soleil & les autres astres se couchent à nostre esgard. L'Empire d'Orient est celuy de Constantinople. L'Empire *d'Occident* estoit autrefois celuy de Rome; & maintenant c'est celuy d'Allemagne. L'Eglise *d'Occident* est celle de Rome. Les Espagnols, les François, les Italiens, sont appellez les peuples *d'Occident*, à comparaison des Asiatiques, des Chinois. A nostre esgard l'Amerique, tout le nouveau monde est à *l'Occident*. Le zephire est le vent d'*Occident*. On dit que l'aiguille aymantée nordoüeste, quand elle decline vers *l'Occident*. *L'Occident* d'esté est le point de l'horison où le Soleil se couche, quand il est dans le Tropique du Cancer; *l'Occident* d'hyver; celuy où il se couche, quand il est dans le Tropique du Capricorne. Cela arrive quand le Soleil est dans les points solsticiaux. Chacun d'eux est esloigné de 23. degrez & demi du vray point de *l'Occident*.

OCCIDENT, se dit figurément en choses morales. L'Empire Romain fut dans son *occident* dés le quatriesme siecle, fut dans sa decadence, fut ruiné. En Poëfie on dit que les jours d'un homme sont dans leur *occident*, pour dire, qu'il est proche de sa fin.

OCCIDENTAL, ALE. adj. Terme Relatif, qui se dit des astres comparez au Soleil, ou entre eux, quand l'un d'eux enluit un autre qui se couche. La Lune est *occidentale* au Soleil dans son premier & second quartier. Venus *occidentale* au Soleil s'appelle *Vesper*, ou *l'estoile du Berger*. Une comete est *occidentale*, lorsqu'elle a une longue queuë.

OCCIDENTAL, se dit aussi des parties du ciel ou de la terre, vers lesquelles les astres se couchent à nostre esgard. Les Turcs ou Perſans nous nomment peuples *occidentaux*. Les Ameriquains à nostre esgard sont des nations *Occidentales*. Le ciel à nostre esgard à sa partie Orientale & *Occidentale*. Les Indes *Occidentales* sont les terres de l'Amerique, le nouveau monde. L'Eglise *Occidentale* est celle de Rome.

On le dit aussi des Provinces divisées en deux parties, dont l'une tire plus vers le couchant que l'autre. La Frise Orientale, la Frise *Occidentale*.

Un quadran *Occidental* est celuy qui est tracé sur un mur qui regarde l'Occident.

OCCIRE. v. act. Vieux mot qui signifioit *tuer*. Il est hors d'usage.

OCCIS. part. passif. & adj. *Tué*.

OCCISION. subst. m. Grand massacre, grande tuerie. On se sert encore de ce mot en parlant de *l'occision*, du meurtre des Saints Innocents, que fit massacrer Herodes. Il y eut grande *occision* de Chrestiens dans le sac de Rhodes.

OCCULTE. adj. m. & f. Caché, secret, qu'on ne voit pas. Les sciences *occultes* sont la plûpart vaines, ou desfenduës, comme la Cabale, la Magie. Agrippa a escrit des Livres de la Philosophie *occulte*, qui ne sont pleins, que de choses vaines. La Negromantie est une science *occulte*. Robert Flud a fait neuf Volumes de la Cabale qui est une science *occulte*, enveloppée sous plusieurs figures & caracteres Hebreux. Les mauvais Philosophes qui ne sçavent point descouvrir la cause d'un effet, d'une maladie, disent que cela vient d'une vertu *occulte*, d'une proprieté *occulte*, d'une cause *occulte*. David demande à Dieu qu'il luy pardonne les fautes *occultes*, les pechez secrets.

OCCULTE, en Geometrie, se dit aussi d'une ligne qu'on a peine d'appercevoir, & qu'on tire avec la pointe du compas, ou avec du crayon, de mine de plomb, pour faire plusieurs operations Geometriques, pour dresser des plans, des desseins de bastiments, de fortifications, & de perspectives, qu'on efface quand l'ouvrage est achevé.

OCCUPANT, ANTE. adj. Qui se saisit d'une chose, qui s'en rend maistre. Les biens qui n'ont point de maistre sont par le droit de nature au premier *occupant*. Cette place est demantelée, n'a ni murs, ni garnison, elle est exposée aux insultes du premier *occupant*.

OCCUPANT, se dit aussi d'un Procureur constitué par l'instruction d'un procés. Il ne peut pas y avoir deux Procureurs *occupants* sur une même demande, & pour une même partie.

OCCUPATION. subst. fem. Action de ce qui remplit un espace. *L'occupation* d'une espace limité est une des proprietez des corps naturels.

OCCUPATION, se dit aussi de l'action de s'emparer, de se saisir de quelques postes avantageux. *L'occupation* des passages, des avenuës, des

cols

cols de montagnes, eſt une choſe tres-importante à la guerre.

OCCUPATION, ſignifie auſſi, Habitation. Il a eſté condamné à payer les loyers des lieux, à proportion du temps & de l'*occupation* qu'il en a faite.

OCCUPATION, ſignifie plus ordinaire ce à quoy on s'applique, à quoy on paſſe, on employe ſon temps. La plus-part des hommes n'ont d'autre *occupation* que le jeu, le divertiſſement. Un homme qui s'applique à l'eſtude ne manque jamais *d'occupation*. C'eſt une innocente *occupation*. Ce Commis a tant *d'occupation*, qu'il n'a pas le loiſir de ſe moucher. Ce plaideur n'a que trop *d'occupation*, ſes parties luy ont donné beaucoup *d'occupation*, luy ont ſuſcité beaucoup d'affaires. Cet Officier a vendu ſa charge, il n'a plus *d'occupation*.

OCCUPER. verb. act. & quelquefois neutre. Remplir quelque lieu ou eſpace determiné, comme font tous les corps naturels. L'air *occupe* le lieu le plus haut de la region elementaire. La rarefaction & la condenſation ſont cauſe que les corps *occupent* plus ou moins de place. L'or *occupe* moins de place que la pierre en poids égal. Cette armoire *occupe* trop de place dans mon cabinet. Les meilleurs dehors d'une place forte ſont ceux qui *occupent* le plus de terrain.

OCCUPER, ſignifie auſſi, Habiter. Les baſtiments qu'on n'*occupe* point deperiſſent beaucoup. Cet homme *occupe* tout le logis, il n'en *occupe* qu'un appartement.

OCCUPER, ſignifie auſſi, s'emparer, ſe rendre maiſtre de quelque choſe. Le premier qui *occupa* un bien qui n'eſt point reclamé; s'en rend le maiſtre. Il y a eu des *Tyrans* qui ont *occupé* le Royaume de leurs voiſins; des Tuteurs qui ont *occupé* le bien de leurs mineurs. Les ennemis ont *occupé* les hauteurs pour combattre avec avantage. Les Mahometans ont *occupé* les lieux Saints.

OCCUPER, ſe dit en choſes morales & ſpirituelles. La Majeſté Divine *occupe* tout l'Univers, le remplit de ſon immenſité. Le ſoin de noſtre ſalut doit *occuper* toutes nos penſées. Il *occupe* une belle place dans le Conſeil. Voilà un ſcelerat qui *occupe* la place d'un honneſte homme dans cette Compagnie, dans ce Chapitre. Cet amant a *occupé* la place que ſon rival avoit dans le cœur de ſa maiſtreſſe.

OCCUPER, ſignifie encore, S'appliquer à quelque choſe, y paſſer, y employer tout ſon temps. On ne peut parler à ce Miniſtre, il eſt *occupé* à faire ſes depeſches. Cet Advocat eſt fort *occupé*, il eſt bien attendre ſes parties. Cet homme *s'occupe* à l'eſtude, à la Geometrie, à la peinture. Les femmes ne *s'occupent* qu'au jeu, à la bagatelle. Elle *occuperoit* vingt valets, ſi elle les avoit, à faire des meſſages. Il faut en ce monde s'appliquer, *s'occuper* à quelque choſe, avoir quelque employ, quelque profeſſion. Il faut *occuper* ſes valets pour les empeſcher de faire du mal.

OCCUPER, en termes de Palais, ſignifie, Se declarer Procureur dans une affaire, comparoir pour une partie. On ne peut revoquer un Procureur qui a *occupé*, ſans en conſtituer en même temps un autre. Un Procureur qui eſt chargé d'un exploit a un pouvoir ſuffiſant pour *occuper*; c'eſt un grand abus quand il *occupe* pour les deux parties.

OCCUPÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

OCCURRENCE. ſubſt. fem. Il eſt de la prudence de changer d'advis ſelon les diverſes *occurrences*.

OCCURRENT, ENTE. adj. Terme de Breviaire. Il faut ordonner ſon Office ſelon les Feſtes *occurrentes*.

O C E.

OCEAN. ſubſt. maſc. La grande mer qui environne toute la terre. Le flux & le reflus de la mer ne paroiſt bien que dans le grand *Ocean*. Il change de noms ſuivant les diverſes terres qui en ſont voiſines. *L'Ocean Britannique*, ou anciennement *Deucaledonien*. Magellan a navigé ſur l'un & l'autre *Ocean*. Il y a des poiſſons monſtrueux dans *l'Ocean* du Nord. *L'Ocean Athlantique*, celuy qui eſt ſur les coſtes d'Afrique. Vaſco de Gama eſt le premier qui a trouvé le chemin des Indes par *l'Ocean Athlantique*. On dit auſſi à l'adjectif, la mer *oceane*. On ne navige ſur la mer *oceane* qu'avec des vaiſſeaux de haut bord, & non point avec des galeres.

OCEAN, ſe dit figurément pour ſignifier un abyſme, une grande quantité. Il ne faut pas penetrer dans les ſecrets de la providence, c'eſt un *ocean* où il eſt dangereux de s'abyſmer. L'Encyclopedie ou la ſcience univerſelle eſt un *ocean* que perſonne n'a traverſé. Les Poëtes diſent que le Soleil ſe couche dans *l'Ocean*.

O C H.

OCHRE. ſubſt. fem. Terre jaune, foſſile, & moyen mineral qui ſe trouve dans les mines de cuivre & de plomb, & même en quelques mines d'argent, en Grec *ochra*, en Latin *fil*. Elle ne contient aucun metail, mais elle ſert à fondre celuy qui eſt ſauvage & aigre. Elle ſert auſſi aux peintures groſſieres, comme dit Biringuccio dans ſa Pyrotechnie. Fallope la tient fatraichiſſante, ſeche & deterſive. D'autres luy donnent une vertu cauſtique. Elle oſte les tumeurs & excreſcences des chairs. Les Chymiſtes font de l'*ochre* artificielle avec du plomb, ſoit par maceration, ſoit par coction, lorſqu'ils le pouſſent au feu juſqu'à ce qu'il ait acquis la couleur qu'ils deſirent. L'*ochre* rouge ſe fait de l'*ochre* jaune à force de feu, quoy que Pline diſe le contraire. Il y a auſſi de *l'ochre* rouge foſſile. La meilleure eſt la plus legere, la plus jaune & la plus friable. Voyez Agricola, Fallopius, Braſſavolus.

O C T.

OCTAEDRE. ſubſt. maſc. Terme de Geometrie. C'eſt un des cinq corps reguliers. Il a huit faces égales, ſçavoir huit triangles équilateraux.

OCTANTE. Terme numeral, Huit dixaines. Il eſt moins en uſage que *quatrevingt* qui ſignifie la même choſe. On dit en Arithmetique, ſoixante, ſeptante, *octante*, nonante.

OCTANTIESME. adj. Numeral ordinal. Rang ou lieu de celuy qui en a devant luy ſeptante neuf.

OCTAVE. ſubſt. fem. Terme de Breviaire. Intervalle de huit jours pendant leſquels l'Egliſe fait la Feſte, le ſervice ou l'a commemoration d'un Saint ou de quelque Feſte ſolemnelle. L'Office de l'*Octave* eſt ſemidouble. Le jour de l'*Octave* l'Office ſe dit comme le jour de la Feſte. La Fe-

ſte de Paſques, de la Pentecoſte, de St. St. Jean Baptiſte, de St. Laurens, de l'Epiphanie, & la Dedicace, &c. ſe celebrent avec *Octaves*. Il a preſché l'*Octave* du St. Sacrement, c'eſt à dire, pendant la huitaine. Il a fait imprimer ſon *Octave*, c'eſt à dire, les Sermons qu'il a prêchez en ce temps-là.

OCTAVE, terme de Muſique, eſt l'intervalle de huit tons, qui eſt le plus parfait accord aprés l'uniſſon. L'*octave* eſt compoſée de la quinte & de la quarte. L'eſtenduë de la voix humaine eſt de trois *octaves*. Les tons de l'orgue vont juſqu'à huit *octaves*. Le grand ſyſtême des Anciens eſtoit de deux *octaves*. La raiſon ou proportion de l'*octave* comparée aux nombres & aux lignes eſt de deux à un, en ſorte que deux cordes de même matiere, groſſeur & tenſion, dont l'une eſt double en longueur de l'autre, ſont l'*octave*. On l'appelle auſſi *diapaſon*, parcequ'elle contient tous les ſons & toutes les conſonances ſimples.

OCTAVE, ſe dit auſſi en termes de Negoce, où on appelle un taffetas de cinq *octaves*, ou de trois *octaves*, celuy qui a plus ou moins de largeur que le taffetas ordinaire qui eſt de demi-aune.

OCTOBRE. ſ. maſc. Dixieſme mois de l'année, dans lequel on fait la vendange. Ainſi Maynard a dit dans ſes epigrammes.

> Cy giſt Jean qui baiſſoit les yeux.
> A la rencontre des gens ſobres,
> Et qui prioit ſouvent les Dieux,
> Que l'année euſt pluſieurs *Octobres*.

On dit proverbialement, Quand *Octobre* prend fin, la Touſſaint eſt le matin.

OCTOGENAIRE. adj. maſc. & fem. Qui a 80. ans. Un vieillard *octogenaire*. On dit auſſi le nombre *octogenaire*; une proportion *octogenaire*, comme d'un à octante.

OCTOGONE. ſubſt. maſc. Terme de Geometrie. Figure qui a huit angles & huit coſtez. Baſſin *octogone*.

En termes de Fortification il ſignifie une place qui a huit baſtions. Un *octogone* regulier eſt celuy qui a les huit coſtez & les angles égaux; irregulier, celuy qui les a inegaux.

OCTROY. ſubſt. maſc. Conceſſion de quelque grace, ou privilege, faite par le Prince. *L'octroy* d'une grace, d'un pardon, des lettres d'annobliſſement. &c. Les deniers *d'octroy* ſont des deniers que le Roy a permis à des Communautez de lever & impoſer ſur elles-mêmes, pour fournir à leurs beſoins & neceſſitez. La pluſpart des deniers *d'octroy* ſont revoquez. Menage derive ce mot de *auctorium* & *auctoriare*, qu'on a dit de *auctor* pour *auctoritas* & *auctoriſare*. Du Cange dit que dans la baſſe Latinité on a dit *otorgare*, d'où les Eſpagnols ont fait *otorgar*, & nous *octroyer*.

OCTROYER. v. act. Accorder une demande, une grace. Dieu *octroye* aux hommes ce qu'ils luy demandent de bon cœur, & avec une fervente priere. Le Roy *octroye* des recompenſes à ceux qui l'ont bien ſervy. On a *octroyé* la demande qu'il avoit faite en Juſtice. Quand on demande à un amy une choſe injuſte, ou incivile, il n'eſt pas obligé de l'*octroyer*.

OCTROYÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

OCU.

OCULAIRE. adj. maſc. & fem. Qui a veu de ſes yeux. C'eſt un teſmoin *oculaire* qui depoſe *de viſu*, & non point par ouïr dire. Voilà une demonſtration *oculaire*, viſible, ſenſible, palpable.

OCULAIRE. ſubſt. maſc. Terme d'Optique, C'eſt un verre ſpherique concave, ou convexe qu'on applique au bout des grandes lunettes & des microſcopes du coſté de l'œuil, où on applique l'œuil pour regarder.

OCULAIREMENT. adv. Viſiblement, ſenſiblement. On luy a fait voir cela *oculairement*, on le luy a monſtré au doigt & à l'œil.

OCULI. Terme de Breviaire. C'eſt le troiſieme Dimanche de Careſme, ainſi marqué dans l'Almanach. Ce nom luy eſt donné du premier mot de l'introite de la Meſſe qu'on dit ce jour-là, *Oculi mei ſemper*.

OCULISTE. ſubſt. maſc. Chirurgien qui s'applique particulierement à guerir les maladies de la veuë, à oſter les tayes, les cataractes des yeux.

ODE.

ODE. ſubſt. fem. Petit Poëme lyrique meſlé de grands & de petits vers, entre meſles d'un nombre égal de rimes plattes & croiſées, & qui ſe diſtingue par couplets ou ſtrophes où la même meſure eſt gardée. Chez les Anciens l'*Ode* ne ſignifioit autre choſe que *chant*. Ils les faiſoient à l'honneur de leurs Dieux, comme les *Odes* de Pindare; quelquefois ſur d'autres ſujets, comme celles d'Anacreon. Horace a excellé à faire des *Odes* ſur diverſes matieres. Les *Odes* Françoiſes ſont faites pour loüer les Heros, & non pas pour mettre en chant, quoy qu'on y en ait mis quelques-unes de Ronſard, qui le vante d'avoir eſté le premier qui a mis en vogue les *Odes* en France. Mais du Bellay dit que ce fut Jacques Pelletier du Mans. On a fait auſſi des *Odes* bachiques & burleſques.

ODEUR. ſubſt. fem. Senteur, impreſſion que font ſur le nez certains petits ſels volatils qui s'exhalent continuellement des corps. L'ambre gris, la civette, ont une *odeur* agreable. Le muſc a une *odeur* ſi forte, que quand il eſt pur & non meſlangé, il eſt impoſſible de le ſouffrir, tant il enteſte. Les cochons ne ſentent pas la mauvaiſe *odeur* des excrements, par ce qu'ils n'ont pas la même diſpoſition des organes que nous avons. Le ſoulfre eſt le fondement des *odeurs*, comme le ſel des ſaveurs, & le mercure des couleurs.

ODEUR, ſe dit auſſi d'une certaine impreſſion que les corps laiſſent dans l'air, qui n'eſt ſentie que par les chiens, ou autres animaux qui ont vn odorat exquis. Les chiens ſuivent la piſte du gibier, celle de leur maiſtre, à *l'odeur*. Ils flairent & deſmeſlent tous leurs pas. Les loups ſentent *l'odeur* de la poudre, auſſi-bien que les canards.

ODEUR, ſe dit figurément en choſes morales, & ſignifie, bonne ou mauvaiſe reputation. Cet homme eſt mort en *odeur* de Sainteté. Il s'eſt mis en bonne *odeur* dans le monde. Une banqueroute met un Marchand en mauvaiſe *odeur* ſur la place.

ODI.

ODIEUX, EUSE. adj. Qui excite l'averſion, le meſpris. Les Juifs ſont *odieux* à tous les Chreſtiens. Les meſchants ſont *odieux* à tous les gens de bien.

Les

Les crimes enormes ſont plus *odieux*, plus deteſtez que les autres.

ODIEUX, ſe dit auſſi des choſes faſcheuſes, ou qui ne ſont pas favorables. Les peines, les accuſations ſont *odieuſes*. Les retraits lignagers, les devoluts ſont permis, & ſont pourtant *odieux*. En droit on eſtend les graces, & on reſtraint les choſes *odieuſes*.

ODIEUSEMENT. adv. En un ſens odieux. Les mots équivoques ſouvent ſe diſent & s'expliquent *odieuſement*, & dans le mauvais ſens. Il a fait cette action *odieuſement* & en haine d'une injure qu'il avoit receuë auparavant. Il y a des loix qui l'interpretent favorablement d'autres *odieuſement*.

ODO.

ODORANT, ANTE. adj. Qui ſent bon. Le pays *odorant* eſt l'Aſie, où croiſſent les aromates. Les choſes qui ſentent bon, l'encens, la myrrhe, ſont des drogues *odorantes*.

ODORAT. ſubſt. maſc. Organe qui reçoit les odeurs & qui les diſcerne. Le nez eſt la partie qui flatre, qui eſt l'organe de l'*odorat*. Les chiens ont meilleur *odorat* que les hommes. Dans l'Hiſtoire des Antilles on aſſûre qu'il y a des Negres qui ont l'*odorat* ſi ſubtil, qu'ils diſtinguent les veſtiges d'un Negre & d'un François, en ſentant ſeulement la place où ils ont marché. Les corps ne ſentent bon ou mauvais que ſelon la configuration des ſels volatils qui frappent diverſement l'*odorat*.

ODORER. v. act. Flairer, ſentir par l'odorat. Il n'eſt en uſage que dans le dogmatique. La puiſſance d'*odorer* eſt ce qu'on appelle le ſentiment de l'odorat.

ODORIFERANT, ANTE. adj. Qui contient une bonne odeur, qui l'exhale & la fait ſentir. Le baume eſt une plante *odoriferante*. Le jaſmin, les œuillets, les roſes, les tubereuſes, ſont des fleurs *odoriferantes*.

OEC.

OECONOMAT. ſubſt. maſc. Regie, gouvernement de biens. Cette Abbaye eſt en regie, en *œconomat*, il n'y a point de titulaire. Un tel s'eſt entichi dans l'*œconomat* qu'il a eu long-temps de cet Eveſché. Ces *œconomats* prennent leur origine de ce qu'il y avoit autrefois des Eccleſiaſtiques commis dans les Cathedrales pour recevoir tout le revenu de l'Egliſe, tant celuy de l'Eveſque que du Chapitre.

OECONOME. ſubſt. maſc. Celuy qui eſt prepoſé pour regir & meſnager un bien eccleſiaſtique vacant, ou ceux d'une Communauté. Le Roy nomme des *œconomes* aux Eveſchez & Abbayes, lorſque la Regale eſt ouverte, ou que l'Abbaye eſt vacante. Il y a auſſi dans les Hoſpitaux & Communautez des *Oeconomes* qui ont ſoin d'en faire la deſpenſe, & particulierement celle de bouche.

OECONOME. adj. maſc. & fem. ſignifie auſſi, Prudent, meſnager, qui ſçait regler ſes affaires, ſa deſpenſe, l'adminiſtration de ſon bien. Cet homme eſt bon *œconome*, il ne laiſſe rien perdre ni diſſiper chez luy.

OECONOMIE. ſubſt. maſc. Meſnagement prudent qu'on fait de ſon bien, ou de celuy d'autruy. L'*œconomie* eſt la ſeconde partie de la Morale, qui enſeigne à bien gouverner une famille, une Communauté. Ce Prieur entend bien l'*œconomie*. Quelquefois on couvre l'avarice du nom honneſte d'*œconomie*.

OECONOMIE, ſignifie quelquefois, Bel ordre & diſpoſition des choſes. C'eſt une choſe admirable que l'*œconomie* & la diſpoſition des parties du corps humain, & de voir comme chacune fait ſes fonctions. On dit auſſi l'*œconomie* d'un baſtiment, en parlant du meſnagement de la place, & de la belle & commode diſpoſition des appartements. On admire auſſi l'*œconomie* des abeilles, & la belle maniere dont elles ſe gouvernent dans leur petite Republique.

OECONOMIQUE. adj. Qui appartient à l'œconomie. Ariſtote a eſcrit deux livres de l'*Oeconomique*. Les maximes *œconomiques* changent ſelon les occaſions.

OECONOMIQUEMENT. adv. D'une maniere meſnagere & œconomique. Dans ce Monaſtere on vit fort *œconomiquement*, il ne s'y fait aucune diſſipation.

OECUMENIQUE. adj. maſc. & fem. Qui eſt univerſel. Il ne ſe dit gueres qu'en cette phraſe, un Concile, un Synode *Oecumenique*, c'eſt à dire, general, où toute l'Egliſe Catholique a aſſiſté, ou a eſté mandée, Il y a eu quelque Patriarches à Conſtantinople qui ſe ſont fait appeller *Oecumeniques*, comme témoigne Du Cange.

OED.

OEDEME. ſubſt. fem. Terme de Medecine. C'eſt une tumeur contre nature, froide, laſche molle, ſans douleur, blancheaſtre, qui enfonce quand on la preſſe du doigt, & y laiſſe la marque imprimée, procedant d'humeur phlegmatique plutoſt par voye de congeſtion que de fluxion. Il y en a une aqueuſe, & l'autre venteuſe. Hippocrate l'a priſe pour toute ſorte d'enfleure. Il y a une fauſſe *œdeme*, qui eſt meſlée d'autres humeurs, qui eſt phlegmonneuſe ou eréſipelateuſe ou skirrheuſe, & devient quelquefois gypſeuſe d'où viennent les louppes. Ce mot vient du Grec *oidein*, c'eſt à dire, *tumere*, *enfler*. Les Medecins font d'ordinaire ce mot maſculin.

OES.

OESOPHAGE. ſubſt. maſc. Le conduit par où entrent les viandes, ou le boire & le manger dans l'eſtomac. Il s'eſtend depuis l'entrée de la gorge juſqu'au ventricule. Il deſcend droit en bas derriere l'artere trachée. Sa figure eſt ronde, longuette & aſſez capable, en forme d'un boyau fort rouge. Il eſt compoſé de deux membranes propres, l'une nerveuſe, & l'autre charnüe. Quelques-uns y en adjouſtent une troiſiéme. Il reçoit force rameaux de la veine cave, de la coronale &c. Ses nerfs viennent de la ſixiéme conjugaiſon qu'on appelle *ſtomachique*. Ce mot eſt Grec, & ſignifie *porte-manger*. Les Latins l'appellent *gula*. Et quelques-uns, entr'autres Ciceron, *ſtomachus*.

OEU.

OEUF. ſubſt. maſc. Corps que les oiſeaux, les poiſſons & quelques inſectes pouſſent au dehors qui contient leur ſemence, & qui produit un ſemblable, quand il eſt eſclos. C'eſt une queſtion indiſſoluble ; de ſçavoir lequel a eſté le premier de l'*œuf*, ou de la poule. Les Anatomiſtes modernes pretendent que les hommes & tous les ani-

mau

maux quadrupedes viennent auſſi d'un œuf ; & cette opinion n'eſt pas ſans propabilité. M. Haruée a mis au devant de ſon Livre de la generation des animaux pour deviſe, *ex ovo omnia*. On a appellé *œufs*, des veſicules qu'on trouve dans le corps des femmes. M. Olivier Medecin de Breſt atteſte qu'en 1684. une femme groſſe de ſept mois accoucha d'un plein plat d'*œufs* attachez en forme de grappe de differentes groſſeurs depuis celle d'une lentille juſqu'à celle d'un *œuf* de pigeon. Malpighi a fait des obſervations avec le microſcope de tous les changements qui arrivent dans l'*œuf* qu'une poule couve de demi-heure en demi-heure. Les *œufs* de cane ſont d'un jaune plus foncé que ceux de la poule. Des *œufs* de pigeon. Les tortuës font juſqu'à quinze cens *œufs*, qu'elles couvrent de ſable, & le Soleil les fait eſclorre : ce qui a donné lieu à la fable, qu'elles les couvent des yeux. Les Indiens font un ſi grand trafic des *œufs* d'Aloſes, qu'ils en chargent des navires, & ils jettent le poiſſon. En Egypte on faiſoit eſclorre des *œufs* par la chaleur du four, & on faiſoit quelquefois ſept ou huit mille poulets tout à la fois. La maniere en eſt decrite dans le Journal d'Angleterre, & dans le V. Journal de France de l'an 1679. On dit qu'à Tunquin on conſerve les *œufs* pendant deux ou trois ans, en les enveloppant d'une paſte faite de cendre & de ſaumure. Les *œufs* du pou s'appellent des *lentes*. Les *œufs* d'autruche ſont les plus gros de tous les *œufs*. Les meilleurs poudriers ou horloges de mer ſe font avec des coques d'*œuf* bien pilées.

Oeuf, ſe prend plus particulierement pour ceux de poule & de canne, qu'on mange. On a fait prendre à ce malade un *œuf* frais. Un jaune d'*œuf*. Les omelettes des hoſteleries Eſpagnoles ſont faites ſouvent d'*œufs* couvis, comme teſmoigne Sancho Panſa. On fait de l'eau de blanc d'*œuf* pour ſervir de colle fort deliée. Les Apothicaires clarifient leurs ſyrops en y jettant un *œuf* avec ſa coque.

En termes de Cuiſine on dit, Faire des *œufs* farcis, frits, fricaſſez, au miroir, à l'oſeille, au verjus, au lait, à la coque ou mollets, des *œufs* durs, ou *œufs* rouges, *œufs* filez, pochez, à la Huguenotte quand on y met du jus de mouton. Un bon Cuiſinier doit ſçavoir faire cinquante ſortes d'*œufs*.

Oeuf, ſe dit auſſi des ornements d'Architecture qu'on taille en forme d'*œufs* dans des corniches ou autres endroits. On les appelle auſſi *œufs retaillez*, & autrement *quarts de rond*, *droits* ou *renversez*.

Oeuf Philoſophique, eſt un vaiſſeau fait en forme de cœur, ou d'un *œuf*, qui a un tuyau en ſa partie inferieure, dont ſe ſervent les Chymiſtes en pluſieurs operations.

Oeufs de Paſques, ſe dit des preſents qu'on fait aux enfants ou aux valets à la Feſte de Paſques, parce qu'autrefois on les faiſoit d'*œufs* en eſpece, comme on fait encore aux Curez en pluſieurs lieux de la Champagne. Les Pedants font en ce temps-là quelques compoſitions de vers qu'ils appellent *œufs de Paſques*, pour s'attirer de pareils preſents.

Oeuf, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Je ne luy ay dit ni *œuf* ni bœuf, pour dire, ni groſſe ni petite injure. On dit qu'un homme a des *œufs* de fourmis ſous les pieds, lors qu'il a grande demangeaiſon de marcher, qu'il ne peut demeurer en une place. On dit auſſi, qu'il a mangé des *œufs* de fourmis, quand il laſche beaucoup de vents.

On dit que quelqu'un pond ſur ſes *œufs*, qu'il couve ſes *œufs*, quand il eſt riche & à ſon aiſe, quand il n'a pas beſoin de travailler. On dit auſſi, que des petites gens donnent un *œuf* pour avoir un bœuf, quand on fait de petits preſents pour en attirer de plus gros. On dit auſſi pour ſe mocquer de celuy qui rit, Rit'en Jean, on te frit des *œufs*. On dit auſſi d'un homme mal fait, mal veſtu, qu'il eſt fait comme deux *œufs*, comme quatre *œufs*. On dit d'un avare, qu'il tondroit ſur un *œuf*, qu'il ne donneroit pas un gros *œuf* pour un petit ; & d'un bon degouſté, qu'il aimeroit mieux deux *œufs* qu'une prune. On dit d'une femme qui accouche avant terme, dont l'enfant ne vient point à bien, qu'elle a caſſé ſes *œufs*. On dit auſſi, qu'un homme eſt rond comme un *œuf* ; qu'une choſe eſt pleine comme un *œuf*, quand elle eſt tout à fait pleine, quoy que le proverbe ne ſoit vray qu'à l'égard des *œufs* frais, car ils diminuent tous les jours quand ils vieilliſſent.

Oeuvé, ée. part. & adj. Qui porte des œufs. Il ne ſe dit que des poiſſons. Une carpe *œuvée*, c'eſt la carpe femelle.

OEUIL. ſubſt. maſc. On dit au plurier *yeux*. Partie double de la teſte de l'animal, qui ſert à recevoir les impreſſions de la lumiere, & à produire le ſentiment de la veuë. L'*œuil* eſt compoſé de trois humeurs, de ſix muſcles, de ſix tuniques, de deux nerfs, & de pluſieurs veines & arteres. L'humeur aqueuſe eſt ſituée en la partie anterieure de l'*œuil*. La vitree qui reſſemble à du verre fondu & bigé, eſt au derriere. Le criſtalin eſt au milieu, dont la forme eſt lenticulaire, & ſa ſubſtance ſolide, eſpaiſſe & tranſparente comme du criſtal ou de la glace ; & c'eſt l'à que ſe fait la refraction des rayons de lumiere que le vulgaire appelle *Eſpeces*, laquelle eſt la premiere cauſe de la viſion. De ſes ſix muſcles il y en a quatre droits, & deux obliques, qui ſont mouvoir l'*œuil* en tout ſens. Le premier s'appelle *releveur* & *ſuperbe*, parce qu'il marque de l'orgueil ; le ſecond *abbaiſſeur* & *humble*, parce qu'il marque de la modeſtie ; le troiſiéme *adducteur* & *heureux*, qui le fait mouvoir du coſté du nez ; le quatriéme *abducteur* ou *indignateur*, qui marque du meſpris ou du deſdain en regardant de travers. Les deux obliques s'appellent *rotateurs*, *circulaires* & *amoureux*, parce qu'ils ſervent à marquer de la tendreſſe & de la paſſion. De ſes tuniques la premiere s'appelle la *conjonctive*, qui eſt ce qu'on appelle en François le *blanc de l'œuil*, & que les Medecins Latins appellent *adnata*, qui eſt blanche & calleuſe par dehors, mais qui ne va que juſqu'au cercle qu'on nomme *iris*. La ſeconde s'appelle *cornée* & dure, parce qu'elle eſt tranſparente comme une feuille de corne fort mince. La troiſiéme s'appelle *rhagoide* ou *uvée*, parce qu'elle reſſemble à un grain de raiſin dont on auroit oſté la petite queuë. On l'appelle auſſi *choroide* ; parce qu'elle ſert d'appuy aux autres tuniques, comme le chorion ou ſecondine en la matrice. Celle-cy a un petit trou au milieu qu'on nomme la *prunelle* en Latin *pupilla* ; & le cercle qui eſt autour s'appelle *l'iris de l'œuil*, qui eſt de diverſe couleur, tantoſt bleuë, tantoſt perſe, tantoſt noire, &c. La quatriéme s'appelle *arachnoide*, parce qu'elle eſt deliée comme une toile d'araignée, & attache le criſtalin avec les parties voiſines par l'interſtice ciliaire. La cinquiéme s'appelle *retine*, *reticulaire* ou *reciforme*, parce qu'elle eſt faite comme un rets. Elle naiſt de la ſubſtance moelleuſe du nerf optique dilaté. C'eſt

ſur cette retine que ſe fait la peinture des objets, qui cauſe la viſion. La ſixieme s'appelle *hyalode* ou vitrée; parce qu'elle enveloppe de toutes parts l'humeur vitrée, au milieu de laquelle on voit l'interſtice ciliaire qui eſt fait comme le cil ou le poil des paupieres. Il y en a qui adjouſtent une ſeptiéme tunique. De ſes deux nerfs il y en a un qu'on appelle *optique* ou viſuel; qui ſert à porter les eſpeces au cerveau, & qui naiſt de ſa premiere paire ou conjugaiſon. Il eſt le plus mol & le plus gros de tous, & reveſtu de deux tuniques, l'une dure, & l'autre deliée. Le ſecond ſert au mouvement des yeux, & vient de la ſeconde paire des nerfs; car il jette pluſieurs petits rameaux dans tous les muſcles de l'*œuil*. Il y a une glande qu'on appelle *encanthis*, parce qu'elle eſt au canthus ou angle de l'*œuil*. On appelle *orbite*, le tour du creux ou de la foſſe de l'*œuil*, qui eſt environné d'os, qui a fait penſer à quelques-uns que le mot de *oculs* que les Latins donnent aux yeux, vient du verbe *occulere*, à cauſe qu'ils ſont cachez dans ces foſſes ſous les cils & les paupieres. La plus-part des animaux ont deux *yeux*. On a feint que les Cyclopes n'avoient qu'un *œuil*. On a deſcouvert par le microſcope, que l'araignée avoit ſept yeux. On voit ſur la teſte des mouches trois petites parties qui paroiſſent des *yeux*, & ſur celle du ſcorpion il en paroiſt plus de cent. Swammerdan a obſervé deux mille *yeux* ſur un petit inſecte appelle l'*Ephemere*. Les cent *yeux* d'Argus, & la vivacité des *yeux* du linx qu'on dit percer les murailles, ſont des fables ou des figures. Ce mot vient du Latin *ocellus*. Les Medecins aprés Galien comptent 113. maladies des yeux.

OEUIL, ſe conſidere auſſi ſuivant ſes diverſes qualitez & affections. Les beaux *yeux* ſont fendus, ouverts & à fleur de teſte, vifs, pleins de feu, rians doux, eſtincellans, tendres, mourants, languiſſants. Des *yeux* fins, des *yeux* d'aigle, perçans & penetrans, qui regardent le ſoleil ſans eſtre eſblouis; des *yeux* frippons, amoureux. Homere appelle Junon aux *yeux de bœuf*, & Pallas aux *yeux bleus*. Des *yeux* verds, des *yeux* pers.

Le deffaut des *yeux*, c'eſt d'eſtre enfoncez, creux, louſches, bigles, chaſſieux, pleureux, eſgarez, troubles, battus, rouges. Cet homme a des *yeux* de cochon, de furet, des *yeux* de perdrix. Un *œuil* borgne, qui eſt crevé. Un *œuil* de verre ou d'eſmail eſt un faux *œuil*. On dit auſſi, Avoir des rayes, des dragons, des cataractes ſur les *yeux*. On dit d'un yvrogne, que les *yeux* luy ſortent de la teſte à force de boire. On dit auſſi, des *yeux* pochez au beurre noir, pour dire, meurtris.

OEUIL, ſignifie quelquefois la veuë ou la maniere de regarder. Il luy a donné un coup d'*œuil*. Il a fait cela en un clin d'*œuil*, en un moment. On dit qu'une maladie diminuë à veuë d'*œuil*, que la riviere croiſt à veuë d'*œuil*, pour dire, fort ſenſiblement. On dit auſſi, Je vous feray connoiſtre, toucher cette verité au doigt & à l'*œuil*, pour dire, clairement & ſenſiblement. On juge à l'*œuil* que cette muraille n'eſt pas dans l'alignement, qu'elle n'eſt pas droite. Il ſe faut fier au teſmoignage de ſes *yeux*. J'en juge par mes *yeux*, par mes propres *yeux*. On dit qu'un homme a l'*œuil* ſur tout ce qui ſe paſſe, ſur la conduite de ce jeune homme, pour dire, il l'eſpie, il a ſoin de luy. Tout le monde ne voit pas les choſes d'un même *œuil*; les uns d'un *œuil* intereſſé, les autres d'un *œuil* indifferent; d'un *œuil* curieux, c'eſt à dire, exactement; L'un les voit d'un *œuil* ſec, les autres la larme à l'*œuil*; l'un d'un *œuil* de pitié, l'autre d'un *œuil* d'envie, d'un *œuil* jaloux. On dit en Optique, Regarder à *œuil* nud, quand on regarde un objet ſans le ſecours des lunettes.

On dit Fermer les *yeux* ſur quelque choſe, pour dire, Faire ſemblant de ne la pas voir. Il faut bander les *yeux* ſur le libertinage de ſa femme, ſur beaucoup de choſes que font les valets.

On dit auſſi, Jetter les *yeux* ſur une choſe, y paſſer les *yeux*, pour dire ſa lire, l'examiner en paſſant & à la haſte.

On dit auſſi, qu'un homme a des affaires juſqu'aux *yeux*, des dettes par deſſus les *yeux*, par deſſus la teſte, pour dire, qu'il eſt bien occupé dans ſa profeſſion, qu'il eſt bien oberé, qu'il a plus de dettes que de bien.

OEUIL & YEUX, ſe diſent figurément en choſes morales. Il eſt plus clair voyant des *yeux* de l'eſprit que de ceux du corps. Nous ne voyons les myſteres que par les *yeux* de la foy. Les *yeux* ſont les feneſtres, les miroirs de l'ame. Les Princes ont de bons *yeux*, ils voyent par les *yeux* de leurs Miniſtres. Corneille a dit ſur ce ſujet.

C'eſt un grand corps tout d'*yeux* à qui rien
ne ſe cache.

On dit auſſi, que l'*œuil* de la Providence gouverne tout; que le Soleil eſt l'*œuil* du monde, celuy qui l'eſclaire. Les Poëtes diſent auſſi, que les aſtres ſont les *yeux* du Ciel; que les *yeux* d'Argus ont eſté mis par Junon ſur la queuë du paon. On dit auſſi figurément, Avoir des *yeux* d'Argus, pour dire, Voir de bien loin les objets & les ſuccés des affaires.

On le dit particulierement des penſées, des raiſonments & du trouble que les paſſions cauſent dans l'eſprit pour oſtuſquer ſes lumieres. On luy a ſi bien monſtré qu'on le trompoit, qu'il a enfin ouvert les *yeux*, qu'on luy a deſſillé les *yeux*. On a mis devant les *yeux*, on luy a remis devant les *yeux*, on l'a fait reſſouvenir des choſes paſſées. Les *yeux* charnels, les *yeux* de concupiſcence dont parle St. Paul, ſont nos deſirs illicites. Le Seigneur a dit, Si ton *œuil* te ſcandaliſe, arrache-le, pour dire, s'il eſt cauſe de ton peché.

On dit auſſi, qu'un homme leve les *yeux* au Ciel; qu'il les leve par orgueil; qu'il les baiſſe par honte ou timidité; qu'il les roulle par fureur, par colere; qu'il les ferme par le ſommeil, par l'eſblouiſſement; & enfin qu'il a les *yeux* clos, quand il eſt mort. On dit Poëtiquement, Fermer les *yeux* à quelqu'un, luy clorre les *yeux*, pour dire, l'aſſiſter à la mort.

On dit auſſi, Nous devons roûjours avoir la crainte de Dieu, la mort devant les *yeux*. Seigneur, ouvrez les *yeux* ſur moy, jettez un *œuil* de miſericorde ſur ce pauvre pecheur.

OEUIL, ſe dit auſſi en parlant de l'amour. Cette femme voit ce jeune homme de bon *œuil*, luy veut du bien. Il luy a donné dans les *yeux*, elle le couve des *yeux*, le devore des *yeux*, pour dire, elle ne ſe laſſe point de le regarder; elle l'aime plus que ſes *yeux*, comme la prunelle de ſes *yeux*, elle n'a des *yeux* que pour luy. L'amour luy a mis un bandeau ſur les *yeux*, luy a faſciné les *yeux*. Il luy a bien fait les doux *yeux*.

OEUIL, ſignifie quelquefois abſolument une beauté. C'eſt ce bel *œuil* qui eſt mon vainqueur. Beaux *yeux* qui me voyez mourant, d'un *œuil* indifferent, &c.

OEUIL, en termes de Manege, eſt la partie de la brauche de la bride qui eſt platte & percée pour joindre la branche à la teſtiere, & tenir la gourmette attachée.

On dit auſſi en raillerie un cheval deferré d'un *œuil*, pour dire, qu'il eſt borgne.

OEUIL, chez les Phyſiciens, ſe prend quelquefois pour un trou, ou ouverture: & c'eſt par cette raiſon qu'ils appellent le premier gros boyau *l'inteſtin aveugle*, par ce qu'il n'a qu'un *œuil* ou une ouverture. Il y a dans l'oreille un *trou aveugle*, qui eſt ainſi nommé pour la même raiſon. Les Chymiſtes appellent auſſi un *alembic aveugle*, celuy dont l'ouverture eſt bouchée, qui ſert à la circulation.

OEUIL, en termes d'Architecture, ſe dit du centre de la volute, qui eſt l'ornement du chapiteau Ionique.

OEUIL, ſe dit auſſi des ouvertures ou trous qui ſont en pluſieurs outils d'Artiſans, comme *l'œuil* d'un marteau, le trou par où il eſt emmanché; *l'œuil* d'un eſtau, le trou par où paſſe la vis qui le ſerre; *l'œuil* de la louve, le trou par où on y attache le cable. *L'œuil* d'une meule eſt le trou qui eſt au milieu.

OEUIL, chez les Tireurs d'or, ſe dit de la plus petite ouverture d'un pertuis de leurs filieres, par où ſort le lingot, ou le fil qu'ils degroſſiſſent.

OEUIL, Terme d'Agriculture, eſt un petit bouton qu'on inſere dans un arbre pour faire une ente. On appelle auſſi *œuil*, le bourgeon qui vient au ſarment de la vigne.

OEUIL, en termes d'Imprimerie, ſe dit de la groſſeur des caracteres d'imprimerie. Le St. Auguſtin a un plus petit *œuil* que le Cicero.

On appelle auſſi *l'œuil* d'un *E*, cette petite ouverture qui eſt à la teſte de ce caractere, & qui le diſtingue du *c*.

OEUIL, en termes de Negoce, ſe dit du luſtre, de l'eſclat des marchandiſes, de ce qui les fait paroiſtre plus belles à la veuë. Le drap de Hollande a un plus bel *œuil* que celuy d'Eſpagne, & n'eſt pas ſi bon. On eſtime les perles & les pierreries ſelon qu'elles ont un bel *œuil*.

OEUIL, ſe dit auſſi du pain, du fromage, quand ils ont quelque trous ou ouvertures qui les rend moins compactes & ſolides. Le pain de Goneſſe eſt leger, il a beaucoup *d'yeux*. Le fromage de Gruyere eſt gras & a beaucoup d'*yeux*. Il y a un *proverbe* Eſpagnol qui dit, qu'il faut choiſir du fromage ſans *yeux*, du pain qui ait des *yeux*, & du vin qui ſaute aux *yeux*.

OEUIL, ſe dit auſſi des lunettes qui facilitent les actions de la veuë. Ce vieillard a laiſſé *ſes yeux* à la maiſon, il a couſtume d'avoir ſes *yeux* dans ſa poche.

Oeuil de cochon, ſe dit d'un *œuil* qui eſt rond & peu fendu, tel qu'on en void aux cochons.

Oeuil de bœuf, ſe dit des perſonnes qui ont de gros *yeux*, qui quelquefois par nature, quelquefois par maladie, ſont gros & éminents, qui ſemblent ſortir hors de la teſte, comme ceux des bœufs. Les Medecins nomment ce mal *exophthalmie*.

Oeuil de bœuf, ſe dit auſſi en Maçonnerie des feneſtres rondes ou lucarnes qui ſont aux derniers eſtages des maiſons, & ſur les toits. On en fait auſſi de plomb & de poterie comme des tuiles.

Oeuil de bœuf, eſt auſſi un vaiſſeau de fayence fort petit & rond, dont ſe ſervent les Peintres pour y detremper leurs couleurs, au lieu de coquilles.

Les Vitriers appellent encore *œuil de bœuf*, un nœud qui eſt au milieu des plats de verre, qu'ils employent pour faire des vitres.

On appelle auſſi en termes de Marine, *jeux de bœuf* les poulies qui ſont vers le racage contre le milieu d'une vergue, qui ſervent à manœuvrer l'itaque. Il y a auſſi un *œuil de bœuf* au milieu de la vergue de Sivadiere.

Oœuil de bœuf, eſt auſſi une herbe qu'on nomme en Latin & en Grec *buphtalmos*, que quelques-uns appellent *piſſe en lit*. Dioſcoride l'appelle *chryſanthemum*. C'eſt une herbe tendre, & qui produit force branches, dont les tiges ſont liſſes, & reveſtues de feuilles fort chiquetées, qui ſont jaunes, fort luiſantes, & faites comme le rond de *l'œuil*; ce qui luy a donné ce nom. On mange ſes tiges comme on feroit une autre herbe de jardins. Matthiole dit que ſes fleurs ſont ſemblables à celles de la camomille.

Oeuil de bœuf eſt auſſi une autre herbe qu'on appelle *cotula fœtida*.

Oeuil de vache, eſt une autre herbe qu'on appelle *cotula non fœtida*.

OEUIL, ſignifie auſſi les trous par où les cables entrent & ſortent; & on appelle *œuil de pye*, ou *œuillets*, les trous ou œuillets qui ſont au bas des voiles faites pour y en attacher d'autre en cas de beſoin.

On appelle encore *œuil*, une petite nuée qui eſt leſigue d'une grande tempeſte en pluſieurs coſtes de la mer, comme en la Guinée, Loango, la Mer Rouge, &c. Elle s'eſtend peu à peu, & le vent en ſort avec tant d'impetuoſité, qu'il renverſe les navires, ſi les voiles ſont pliées. Les Portugais l'appellent *typhon* ou *typhon*; & le commun des Matriniers *œuil de bœuf*.

Oeuil de chat, le dit d'un *œil* qui voit de nuit comme font les chats.

Il y a auſſi une eſpece de Saphir qu'on appelle *œuil de chat*, ou *oculus felis*, ou *œuil de Belus*, & en Grec *leucophthalmos*.

Oeuil de chat, eſt auſſi une plante qui eſt une eſpece de mouron violet, que Dioſcoride appelle *anterrhinon*. C'eſt une herbe qui a les tiges & les feuilles ſemblables à l'anagallis. Quelques-uns l'appellent *mouron* ou *anagallis ſauvage*. Sa fleur eſt rouge, & ſemblable à celle du violier. Sa graine eſt comme un muſle de veau.

Quelques-uns appellent l'opale, l'*œuil du Soleil*, à cauſe d'une couleur jaunaſtre meſlée de bleu qui s'y trouve.

Oeuil de cerf, eſt une plante medecinale, qu'on appelle autrement *elaphoboſcus*, ou *gratia Dei*, ou *herbe coppiere*. C'eſt une eſpece de phu ou de valeriane. Voyez *Valeriane*.

Oeuil lucide, C'eſt une drogue qu'on appelle *hyoms* chez les Droguiſtes.

Oeuil de lievre, eſt une maladie de l'*œuil* qui fait qu'on dort les paupieres ouvertes, comme les lievres. Les Medecins l'appellent *lagophthalmie*.

Oeuil de chevre, eſt celuy qui a une tache blanche à la cornée, comme celle qu'on void aux chevres. Les medecins appellent cette maladie *aigis*.

Oeuil d'airain, ou *œuil de lion*, ſe dit d'un *œuil* roux, fier, eſtincelant, comme ceux des lions, ou des ladres confirmez.

Oeuil de loup, ou *de mauvais garçon*, eſt un *œuil* noir, enfoncé, regardant de travers comme ceux des loups, tels que les ont ordinairement les traiſtres & les ſcelerats.

Oeuil varon ou *bigarré*, eſt un *œuil* qui eſt blanc & noir;

noir; ce qui arrive souvent aux chevaux: & il eſt ainſi nommé, *quaſi variegatus.*

On appelle auſſi *yeux d'eſcreviſſes*, mais improprement, des pierres qui ſe trouvent dans la teſte des groſſes eſcreviſſes, lorſque le Soleil eſt au Signe de Cancer, qui ſont eſtimées en Medecine, à cauſe qu'elles contiennent beaucoup de ſels volatils & diuretiques.

Les Botaniſtes appellent auſſi *œuil*, ou le *nombril* de la poire & de la pomme, & autres fruits ſemblables, l'endroit où ſont enfermez les pepins.

A yeux clos. Adverbial. Aveuglément & ſans examiner les choſes. Je me confie tant en vous, que je ſigneray tout ce que vous m'envoyerez *à yeux clos.* Le chemin eſt ſi facile, que j'irois *à yeux clos.*

OEUIL, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit que deux *yeux* valent mieux qu'un; que quatre *yeux* voyent plus que deux, pour dire, que des affaires ſont mieux examinées par pluſieurs perſonnes, que par une ſeule. On dit auſſi, il n'y avoit que quatre *yeux*, pour dire, que l'affaire eſtoit ſecrette entre deux perſonnes, qu'il faut que l'un ou l'autre l'ait deſcouverte. On dit auſſi, Cela ne ſe fera pas pour vos beaux *yeux*, c'eſt à dire, pour rien & ſans ſalaire. On dit auſſi, que des gens ſe mangent les *yeux*, le blanc des *yeux*, ſont preſts de ſe ſauter aux *yeux*, pour dire, ſont en procés, en querelle, ſont preſts de ſe deſviſager. On dit auſſi, Loin des *yeux*, loin du cœur, pour dire, que l'abſence deſtruit l'amour & l'amitié. On dit auſſi, qu'un homme a plus grands *yeux* que panſe, pour dire, qu'il n'eſt pas content de ce qu'on luy preſente à manger, quoy qu'il en ait plus qu'il n'en peut digerer. On dit auſſi, qu'un homme voit une paille qui eſt dans *l'œil* de ſon prochain, & qu'il ne voit pas une poutre qui eſt dans le ſien, pour dire, que nous ſommes plus clair voyans dans les deffauts d'autruy que dans les noſtres. On dit encore, Faire la guerre à *l'œuil*, pour dire, prendre garde à l'eſtat d'une choſe pour en profiter. On dit en ce ſens, Avoir *l'œuil* au guet, avoir un *œuil* aux champs, & l'autre à la ville, pour dire, Faire une ſoigneuſe obſervation des choſes, tant de ee qui ſe paſſe au dedans qu'au dehors. On dit auſſi, que *l'œuil* du Maiſtre en graiſſe le cheval, pour dire, qu'il faut qu'un Maiſtre voye penſer ſon cheval luy-même; & figurément, qu'il ne ſe repoſe pas ſur autruy du ſoin de ſes affaires. En quelques lieux on dit *l'œuil* du Fermier vaut fumier. On dit auſſi, qu'un homme a bon pied bon *œuil*, pour dire, qu'il ſe porte bien, qu'il eſt vigilant & diſpos. On dit auſſi, jetter de la poudre aux *yeux* de quelqu'un, pour dire, l'esbloüir, le ſurprendre. On dit encore, on ne ſçait où il avoit les *yeux*, il falloit qu'il euſt les *yeux* au derriere, au talon, de celuy qui a fait quelque affaire notoirement deſavantageuſe. On dit pour exprimer une fort petite quantité, Auſſi peu qu'il en pourroit tenir dans mon *œuil*. On dit auſſi d'un eſprit leger & inconſtant, Qu'il luy paſſe une mouche devant les *yeux*, il change, il ſe deſdit. On dit auſſi, qu'une choſe frappe les *yeux*, ſaute aux *yeux*, qu'elle creve les *yeux*, pour dire, qu'elle eſt claire & évidente; qu'elle fait mal aux *yeux*, qu'elle bruſle les *yeux*, pour dire, qu'elle choque, qu'elle convainc celuy qui a intereſt de l'empeſcher. On dit auſſi, Regarder entre deux *yeux*, ouvrir des *yeux* grand comme une faliere, pour dire, regarder un homme attentivement. On dit auſſi, qu'un homme a les *yeux* pochez au beurre noir, à la compote, pour dire, qu'il a les *yeux* meurtris de quelques coups qu'on luy a donnez. On dit que quand on a mal aux *yeux*, il n'y faut toucher que du coude, pour dire, qu'il n'y faut point toucher du tout. On dit auſſi, *Oeuil* pour *œuil*, dent pour dent, pour ſignifier la peine du talion qui eſtoit eſtablie par la Loy des Juifs. On dit auſſi, en un clin d'*œuil*, pour dire, en un moment.

OEUILLADE. ſubſt. fem. Regard, action de veuë. Il luy a donné une *œuillade* en paſſant, une *œuillade* amoureuſe. Au pays des jaloux les *œuillades* ſont criminelles.

OEUILLADER. v. act. Jetter l'œuil, regarder. Il eſt peu en uſage. Deſmarais a dit *œuillader* l'Univers, dans ſes Viſionnaires.

OEUILLIERE. adj. fem. Qui ne ſe dit que des deux dents canines qui ſont en la bouche de l'homme, entre les inciſoires & les molieres, à qui on a donné ce nom, à cauſe qu'un des nerfs qui fait mouvoir l'œuil y eſt engagé, & pour cela on tient qu'il eſt dangereux de les arracher.

OEUILLIERE, eſt auſſi une partie de la teſtiere du cheval de harnois. Ce ſont des morceaux de cuir poſez à coſté des yeux pour les garentir des coups du fouet du Chartier.

OEUILLIERE, en termes de Blaſon, ſe dit d'une partie du caſque ou heaume qui ſervoit de viſiere aux Chevaliers.

OEUILLET. ſubſt. maſc. Plante ou fleur odoriferante, qui fleurit en May & Juin. Il y en a de differentes couleurs ou figures. Un *œuillet* de graine, de marcotte; des *œuillets* d'Inde, veloutez; des *œuillets* de Poëte ou de Poitou, des *œuillets* pannachez. Les pauvres gens ont des pots *d'œuillets* ſur leurs feneſtres; ce qui eſt deffendu par les reglements de Police. En Latin *leucoium.* Les Fleuriſtes appellent auſſi *œuillets*, les fleurs des giroflées de jardin, comme on voit dans Matthiole.

OEUILLET, eſt auſſi un ornement des habits qui eſt commode pour les attacher. C'eſt un trou entouré de points de ſoye, ou de fil. On a fait pluſieurs rangs *d'œuillets* à ce haut de chauſſe pour y attacher des bas, des rhingraves.

OEUILLET. Terme d'Etuilleur. Voyez *Eſtuilleur.*

OEUILLETERIE. ſubſt. fem. Lieu planté de differens œuillets. On a veu des curieux d'œuillets qui ont eu juſqu'à 200. pieds d'œuillets differens dans leur *œuilleterie.*

OEUILLETON. ſ. m. Rejetton d'œuillet, ou de plantes.

OEUILLETONNER. v. act. Oſter les rejettons des œuillets. On le dit encore de quelques autres plantes.

OEUVRE. ſubſtantif tantoſt maſculin, tantoſt feminin. Eſtre qui eſt produit par quelque agent. *L'Oeuvre* de la creation a eſté fait en ſix jours. Dieu eſt merveilleux en ſes *œuvres.* L'Egliſe de St. Pierre de Rome eſt *l'œuvre* le plus magnifique du monde, c'eſt *l'œuvre* du Bramante.

Oeuvre de chair, eſt l'action de la generation. Voicy un des dix commandements de Dieu, *l'œuvre de chair* ne deſireras qu'en mariage ſeulement. On dit auſſi d'une femme enceinte, qu'elle eſt groſſe des *œuvres* de ſon mari. Une fille en promeſſe de mariage avec un garçon, le fait aſſigner à l'Officialité, quand elle eſt enceinte de les *œuvres.*

OEUVRE, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. En Theologie on appelle l'*œuvre* de la

redemption, le mystere de l'incarnation. La foy ne sert de rien sans les *œuvres*. Il y a sept *œuvres* de misericorde spirituelles, & autant de corporelles, par lesquelles on secourt son prochain dans ses necessitez de l'esprit & du corps. On les nomme autrement des *œuvres de charité*, des *œuvres pies & meritoires*. Au jour du jugement chacun sera jugé selon ses *œuvres*. On appelle *œuvres de supererogation*, celles qu'on fait au delà de ce qui est precisément demandé pour le salut; & aussi celles qu'un ami fait au delà de ce qu'on avoit desiré de luy.

OEUVRES, se dit aussi des compositions d'esprit, des écrits d'un Autheur qu'on a recueillis. Les *Oeuvres* Morales de Plutarque. Les *Oeuvres* de St. Thomas consistent en plusieurs Volumes. On a recueilli toutes les *Oeuvres* Poëtiques de Ronsard, de Corneille, les *Oeuvres* posthumes de Cujas, &c. A l'egard des Peintres & graveurs, on appelle *l'œuvre* d'un Maistre, le recueil de toutes les pieces gravées qu'on en trouve. *L'Oeuvre* de Marc Anthoine, de Lucas, de Bonazone. *L'Oeuvre* des Sadelers est compris en trois Volumes.

OEUVRE, se dit aussi du travail des Artisans sur quelque matiere qu'ils ornent, qu'ils embellissent. Un diamant brut paroist moins que celuy qui est taillé, enchassé & mis en *œuvre*. Le fer venant de la forge ne couste que tant; & quand il est mis en *œuvre* tant, selon l'ouvrage. Il faut laisser secher le bois de menuiserie six ou sept ans avant que de le metrre en *œuvre*. Ceux qui ont mis des gens en *œuvre*, les doivent payer.

OEUVRE, se dit figurément en ce sens de l'employ des hommes. Ce garçon a de l'esprit & du merite, si on le metroit en *œuvre*, il reüssiroit.

On appelle en Chymie le *grand œuvre*, la Pierre Philosophale, la Benoiste qu'on cherche depuis si longtemps, & qu'on ne trouvera pas.

OEUVRE, signifie aussi le revenu d'une Parroisse destiné à la fabrique, à la construction & reparation des bastiments, à l'entretien du service. L'*œuvre* de telle Parroisse a dix mille livres de rente. Cette maison appartient à l'*œuvre*. On met aussi à part dans les Chapitres un certain fonds qui est destiné à l'*œuvre*, aux reparations. C'est en ce sens qu'on queste pour l'*œuvre*; qu'on dit, N'oubliez pas l'*œuvre*; tronc pour l'*œuvre*.

OEUVRE, est aussi un banc ou une construction de menuiserie dans la nef des Parroisses, où se mettent les Marguilliers, & où s'exposent ses Reliques. Quand un Evesque vient au Sermon, on le place dans l'*œuvre* au dessus des Marguilliers. A Magnificat on vient encenser l'*œuvre*, ou les Reliques qui sont à l'*œuvre*.

Oeuvres vives, en termes de Marine, sont toutes les parties du Navire qui entrent dans l'Eau, les bordages & les preceintes depuis la quille jusqu'à la liste du vibord. On les fait du chesne le plus dur; & par l'ordonnance du Roy il est deffendu aux Charpentiers d'y laisser travailler leurs apprentifs. Les *œuvres mortes* sont celles qui sont hors de l'eau, faites de bois plus leger & plus mince. Quelques uns estendent les *œuvres vives* jusqu'au vibord ou plancher d'en haut.

Oeuvres de marée, est le radoub qu'on donne au vaisseau eschoüé, quand la mer est basse.

OEUVRE, en termes d'Architecture, se dit du corps du bastiment des quatre gros murs; & on dit, dans *œuvre* & hors *d'œuvre* pour dire, par dedans ou par dehors. La voute de St. Eustache a 22. toises de haut dans *œuvre*. La façade du Louvre a 83. toises hors *d'œuvre*. La cour dans *œuvre* en a seulement 63. On ne fait plus les Escaliers hors *d'œuvre* comme autrefois, mais dans *œuvre*. On fait encore des perrons, des balcons, des cabinets & des trompes hors d'*œuvre*.

En ce sens on dit figurément, qu'un homme est hors *d'œuvre*, pour dire, hors le rang des autres, soit à table, soit dans le cercle d'une compagnie. On appelle aussi *hors d'oeuvre*, certains plats qu'on met sur la table hors du service ordinaire. On dit aussi dans un Discours, dans un livre, qu'une chose est hors *d'oeuvre*, quand c'est une digression, une chose qui ne sert de rien au sujet, qui n'est pas en sa place.

Maistre des *œuvres*, ou General des *œuvres*, est un Officier preposé pour avoir inspection sur les bastiments de la ville, afin qu'ils soient construits suivant les reglements de Police & les statuts de la Maçonnerie; avec pouvoir de faire demolir les bastiments qui ne seront pas trouvez conformes aux regles qui sont establies à cet egard. Il y a pour cela une Chambre, une Jurisdiction dans l'enclos du Palais.

Maistre des basses *œuvres*, est celuy qui cure les retraits.

Maistre des hautes *œuvres* est le nom honorable qu'on donne à l'Executeur de la Haute Justice, ou Bourreau.

OEUVRE, se dit proverbialement en ces phrases. La fin couronne l'*œuvre*, pour dire, Ce n'est pas assez de bien vivre, il faut bien mourir; ou, Ce n'est pas assez de bien commencer, il faut bien achever. On dit à Paris, des choses qui durent trop long-temps à faire, C'est *l'œuvre* de Nostre Dame qui ne finit jamais, à cause qu'on pretend qu'il y a quelque reste de voute à faire, qu'on ne veut pas achever. On dit d'un homme vigilant, qu'il met toutes pieces en *œuvre*, pour dire, qu'il employe toutes sortes de moyens par parvenir à ses fins. On dit au contraire d'un fayneant, qu'il ne fait *œuvre* de ses dix doigts. On dit aussi, Bon jour, bonne *œuvre*, pour dire, que ce sont les jours de Festes où chacun est occupé à sa devotion, qu'il est plus aisé de voler, de faire un meschant coup. On dit aussi à un homme qui a gasté ou ruiné quelque chose, Voilà de vos *œuvres*, de vos chefs-*d'œuvres*. On dit aussi à un homme qui mange excessivement. Jamais Gargantua n'y fit *œuvre*. On le dit aussi de toutes les choses extraordinaires, quand on les compare à une autre du même genre, qui est fameuse. On dit encore, A *l'œuvre* on connoist l'ouvrier. C'est dommage qu'on ne le mette en *œuvre*, qu'on ne l'employe.

OFF.

OFFENSANT, ANTE. adj. Qui choque, qui nuit, qui blesse. Les Injures sont des paroles *offensantes*. Ce sont des choses *offensantes*, de faire des cabales contre quelqu'un pour nuire à sa fortune, blesser sa reputation, &c.

OFFENSE. subst. fem. Tort qu'on fait à quelqu'un, soit en sa personne, soit en ses biens, ou en son honneur. Une *offense* de fait, c'est quand on bat, on maltraite, on tue quelqu'un. Une *offense* de paroles, c'est quand on luy dit des injures, des reproches, des choses choquantes. Les *offenses* à l'honneur ne se reparent point. Les autres *offenses* se peuvent reparer par argent, se convertir en dommages & interests. De droit naturel est il permis

mis de repousser les *offenses*. La Loy Chrestienne nous commande de pardonner les *offenses*, d'oublier les *offenses*.

OFFENSE, signifie en Theologie, Peché. Une *offense* mortelle, venielles. Une des demandes de l'Oraison Dominicale, est que Dieu nous pardonne nos *offenses*, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé.

OFFENSER. v. act. Choquer quelqu'un, luy nuire en sa personne, en ses biens, en sa reputation. Un homme se tient *offensé*, quand on luy enleve son bien de hautte lutte, quand on luy suborne sa femme, quand on l'outrage en sa personne. Il y a des gens, hargneux qui *s'offensent* de tout. Excusez moy, je n'ay pas creu vous *offenser*, Je n'ay pas dit cela pour vous *offenser*.

OFFENSER, signifie aussi, blesser, incommoder. Ce discours est scandaleux, est impie, il *offense* tous les gens de bien, il *offense* tout l'Estat, il *offense* les chastes oreilles. La trop grande lumiere *offense* la veuë. Le muse tout pur est si fort, qu'il *offense* le cerveau. Quand les nerfs, les membranes, sont *offensés*, on sent de grandes douleurs.

OFFENSER, en termes de Theologie signifie, Transgresser les commandements de Dieu ou de l'Eglise. *Offenser* Dieu, mortellement, venielle-ment. La penitence est necessaire à ceux qui ont *offensé* Dieu.

On dit proverbialement, qu'il n'y a que la verité, qui *offense*, pour dire, qu'il n'y a point d'injure plus sensible, que quand nous nous sentons coupables des choses qu'on nous reproche.

OFFENSEUR. s. m. Celuy qui offense. Corneille a dit dans le Cid:

En cet affront mon pere est l'offencé,
Et *l'offenseur* est pere de chimene.

Quelques Critiques ont accusé ce mot de n'estre pas François, mais l'autorité d'un si grand homme est suffisante pour l'establir; outre la necessité qu'a la langue de cette expression.

OFFENSIF, IVE. adj. & par fois subst. Qui offense, ou qui sert à offenser. Il y a des discours & des actions qui sont bien plus *offensives* les unes que les autres. Il y a des armes *offensives* & deffensives, des ligues *offensives* & deffensives, c'est à dire, pour attaquer & se défendre. Ceux qui sont les plus forts ne se doivent pas tenir sur la deffensive, il faut aller jusqu'a *l'offensive*, jusqu'a l'attaque.

OFFERT, ERTE. part. pass. du verbe *offrir*, & adj. Qui est presenté. La somme *offerte* n'est pas suffisante pour les dedommager. L'occasion *offerte* n'est pas à negliger. Marchandise *offerte* a le pied couppé, pour dire, perd son prix.

OFFERTE. subst. fem. Offre que le Prestre fait à Dieu du pain & du vin avant qu'ils soient consacrez, & un peu avant la preface. Quand on dit la Messe en ceremonie, on encense les *offertes*. Il est entré en l'Eglise quand le Prestre en estoit à *l'offerte*. L'oraison qu'on dit en faisant cette oblation, s'appelle *secrette*.

OFFERTOIRE. s. m. Antienne qu'on chante ou qu'on joue sur l'orgue dans le temps que le peuple va à l'offrande.

OFFICE. subst. masc. Secours ou devoir reciproque de la vie civile. C'est le propre d'un honneste homme, de rendre de bons *offices* à tout le monde. C'est un *office* d'ami, d'advertir un homme de ses deffauts. On rend un mauvais *office* à celuy qu'on detrompe de l'honneste'té de sa femme. On luy a rendu de mauvais *offices* à la Cour. Les Rois employent leurs *offices*, leurs sollicitations les uns envers les autres pour tascher d'accommoder leurs differens. St. Ambroise & Ciceron ont fait de beaux Traitez des *Offices*, de ces devoirs.

OFFICE, signifie aussi, Charge qui donne pouvoir & autorité de faire quelque chose; & premierement on le dit de ceux de Judicature & de Police. *Office* de President, de Conseiller, de Greffier, de Procureur, de Notaire. La venalité des *Offices* n'est pas fort ancienne. L'oiseau a escrit amplement des *Offices* de France.

Office de Finance, est celuy qui donne pouvoir de recevoir & de manier les deniers du Roy ou du public, à la charge d'en rendre compte. Un *Office* de Tresorier, Receveur General, Payeur des rentes, des gages des Officiers. L'*Office ancien*, *alternatif*, *triennal* & *quadriennal*, se dit des *offices* qui s'exercent par année.

OFFICE, se dit aussi des charges de la Chancelerie. Les Secretaires du Roy sont des *Offices* heredi-taires qui ne payent point de Paulette. Les autres sont casuels, & se perdent faute de payer la Paulette.

Offices de ville, sont des charges dependantes du Bureau de la ville, establies pour avoir soin de la police, des ports, & des marchandises, comme Mouleurs de bois, Mesureurs de bled, Porteurs de charbon, Plancheyeurs, Debacleurs, &c.

OFFICE, se dit aussi des charges de la maison du Roy, ou des Princes. Il y a les sept *Offices*, qui sont les *Offices* de la Chambre, de la Garde robbe, &c. On appelle *Clercs d'Office*, les petits Controlleurs de la maison du Roy.

Offices claustraux, sont des Offices qu'on donne à des Religieux pour avoir soin de l'Infirmerie, de la Sacristie, de la Panneterie, du cellier, des aumosnes &c. Ce sont des titres de Benefices auxquels certains revenus sont annexez, mais ils ont esté la plus-part reünis aux Menses des Abbayes qui sont en Congregation. *L'Office* de Grand Veneur de l'Abbé de St. Denis estoit un *Office* claustral, comme on voit dans le Poulie.

On dit en tous ces sens, il a esté contraint de resigner son *Office*. Il y a eu plusieurs Edits de creations & de suppressions *d'Offices*. On a donné des compagnons *d'office* aux anciens Titulaires.

OFFICE, est quelquefois opposé à *commission*. Les Intendances ne sont pas des *Offices*, ce sont de simples Commissions. Cet homme est Titulaire de l'*Office*, il la fait exercer par un Commis, un Commissionaire.

OFFICE, se dit en ce sens de l'Exercice de la charge qu'on fait quelquefois pour un autre. On a commis à l'*office* d'un tel qui a esté interdit, c'est son substitut qui exerce à present son *office*, qui fait son *office* en son absence.

En Pays d'Inquisition on appelle le *St. Office*, le Tribunal de cette Justice.

OFFICE, se dit aussi du devoir du Magistrat, de celuy qui a quelque superiorité. Il est de l'*Office* du Juge de Police de mettre le taux aux denrées, d'empescher tous les desordres & tumultes. Il est de l'*office* du Curé de prêcher les parroissiens. Cet homme exerce avec honneur son *office*, il est exact à en faire toutes les fonctions. Les Juges doivent informer *d'office*, quand il n'y a point de partie. Et on dit en ce sens, qu'un homme a fait une cho-

se d'*office*, quand il l'a faite sans en estre requis par son ami, ou de son chef, pour luy faire *office* ou plaisir.

On appelle des *experts nommez d'office*, ceux que le Juge nomme de son chef, lorsque les parties refusent d'en convenir; ou quand il nomme un tiers, lors que les deux premiers sont de contraire advis.

OFFICE, signifie figurément, Fonction, faculté d'agir, tant en choses morales que naturelles. Cet hydropique a un foye qui ne fait plus son *office*, il ne sçauroit plus gueres vivre; son estomac ne fait plus son *office*, la fonction, il ne peut plus digerer. On ne met plus de contrepoids aux horloges, mais le pendule en fait *l'office*, est substitué en sa place & en tient lieu.

OFFICE, signifie aussi le lieu prés de la cuisine où mangent les Domestiques, ou on serre les viandes & les choses necessaires pour le service de la table. Il a fallu aller dîner à *l'Office*, la table du Maistre estoit trop pleine. Portez ce fruit à *l'office* pour le serrer.

OFFICES, se dit au plurier des lieux qui servent à tous les besoins d'une grande maison, où on comprend non seulement la cuisine & la despense, mais aussi la sommelerie, fourriere & les escuries. En cette maison les *offices* sont sous terre & bien voutez. On met maintenant les *offices* dans les bas-secours.

OFFICE, signifie encore le service Divin qui se celebre en public. On fait fort bien *l'Office* à Nostre Dame. Dans les Abbayes reformées *l'Office* divin se celebre fort devotement. Par les reglements de Police, les cabarets & toutes sortes de jeux doivent estre fermez pendant *l'Office* divin. Ce Religieux est à l'*Office*, c'est à dire, au Chœur. Ce fut St. Jerôme à la priere du Pape Damase, qui distribua les Pseaumes, les Evangiles & les Epistres dans l'ordre où ils sont dans l'*Office* divin. Les Papes Gregoire & Gelase y adjousterent les Oraisons, les Respons, & les Versets. Saint Ambroise y adjouta les Graduels, les Traits & l'Alleluya, comme disent Durandus & le Cardinal Bona.

OFFICE, se dit aussi des prieres que chaque Ecclesiastique doit dire tous les jours, c'est à dire, les Heures du Breviaire. Je n'ay pas dit tout mon *Office* aujourd'huy, j'en suis à Vespres.

OFFICE, se dit aussi de la maniere de dire l'*Office*, qui change chaque jour. On fait l'*Office* de la Feste, du Dimanche, l'*Office* d'un tel Saint. Aujourd'huy l'*Office* est double, semi-double, ou simple. On appelle particulierement *Office*, le service qui se fait le jour du Vendredi Saint, qui tient lieu de Messe.

OFFICE, est aussi la priere particuliere qui se dit à l'honneur de chaque Saint. Quand on canonise un Saint, on luy assigne en même temps un *Office* particulier, ou des prieres tirées de l'*Office* commun des Confesseurs, des Vierges, &c.

On dit aussi le petit *Office* de la Vierge, ou les petites Heures de Nostre-Dame. On le dit avec l'*Office* du jour dans tout l'Ordre de St. Bernard. Ce fut le Pape Urbain II. qui institua *l'Office* de la Vierge, & qui ordonna qu'on en feroit l'*Office* le Samedi. L'*Office* des morts se dit tous les jours chez les Chartreux, hors les Festes. L'*Office* de la Passion, du Saint Sacrement, du St. Esprit, & plusieurs autres instituez par des devotions particulieres.

OFFICE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme mort, qu'il a acheté un *office* de trepassé. On dit qu'un homme n'a ni *Office*, ni Benefice, pour dire, qu'il n'a aucun revenu certain, qu'il vit du travail, de ses mains, du secours de la Providence. On dit en matiere Ecclesiastique, qu'on donne le Benefice pour l'*Office*.

OFFICIAL. subst. masc. Juge d'Eglise commis par un Prelat, Evesque, ou par un Chapitre ou un Abbé, qui a une exemption de l'Ordinaire pour tenir la Justice Ecclesiastique. Les Clercs tonsurez ont droit de demander leur renvoy par devant leur *Official* pour le delict commun, pourvû qu'ils portent l'habit clerical. L'*Official* de l'Abbaye de St. Germain a esté supprimé. Quelques Chapitres ont des *Officiaux* qui sont Juges des Chanoines seulement.

OFFICIAL, ALE. adj. Terme de Medecine, qui se dit des parties qui travaillent pour les autres. Le cœur, le cerveau, le poulmon, l'Estomac, sont des parties *officiales*, qui ont un office ou fonction particuliere pour entretenir le reste du corps.

OFFICIALITE'. subst. fem. Cour, ou Justice d'Eglise dont le Chef est l'Official. La partie publique dans les *Officialitez*, s'appelle le *Promoteur*. Le Lieutenant s'appelle le *Vice-gerent*. Les actions en promesse, en dissolution de mariage, sont des causes d'*Officialité*. On a abrogé les congrés qu'on ordonnoit cy-devant dans les *Officialitez*, par arrest du 18. Fevrier 1677.

OFFICIALITÉ, se dit aussi de la charge du Juge qui exerce cette juridiction. C'est par un grand abus que les Prelats vendent leurs *Officialitez*, la charge de leur Official.

OFFICIALITÉ, signifie aussi le lieu où se tient cette juridiction. La sale de l'*Officialité*. Il est allé à l'*Officialité*, On l'a mis dans les prisons de *l'Officialité*.

OFFICIANT, ANTE. adj. & subst. Celuy qui preside à l'Office divin, qui commence & finit l'Office. En cette ceremonie, c'estoit un Evêque qui estoit *Officiant*. C'est à *l'Officiant* à donner la benediction.

OFFICIER. subst. masc. Qui est pourveu d'une charge, d'un office. Les Grands *Officiers* de la Couronne sont le Connestable, l'Amiral, le Chancelier, le Grand Escuyer, &c. Les Electeurs sont les grands *Officiers* de l'Empire. Les Rois & les Princes ont plusieurs *Officiers* dans leur maison pour le service de leur personne. Les haut *Officiers* sont les Grands Maistres de la Maison, de la Garderobbe, les Premiers Gentilshommes de la Chambre, Premiers Maistres d'Hostel, &c. Les bas *Officiers* sont les Valets de la Chambre, de la Garderobbe, de la Bouche, &c. Les *Officiers commensaux* sont ceux qui ont bouche à Cour. Il y a des *Officiers* de l'Escurie, de la Venerie, Fauconnerie &c.

Officiers de Justice, sont ceux qui sont pourveus de charges pour rendre la justice, tant dans les Parlements que dans les Cours inferieures. Les *Officiers Royaux*, sont ceux qui exercent la justice au Nom du Roy. Les *Officiers Subalternes*, sont les Juges qui exercent la justice au nom des Seigneurs dans leurs terres. Il n'y a pas jusqu'aux Sergents qu'on nomme *Officiers*; & on dit d'eux abolument, où est *l'Officier*, pour dire, où est le Sergent, le Bedeau qui est de service.

Officiers de Finances, sont ceux qui ont des titres pour manier les deniers du Roy. *Officiers de chancelerie*,

celerie, ceux qui sont les Ministres du Sceau, les Secretaires du Roy, Referendaires, Chausse-cire, &c. Les Notaires sont aussi des *Officiers* qui ont la qualité *Conseillers du Roy*.

Officiers de Ville, sont le Prevost des Marchands, Eschevins, Procureur du Roy & Greffier, & vingt Conseillers de Ville. On appelle aussi *Officiers de la Ville*, ceux qui ont soin de la police des ports, les Mouleurs & Chargeurs de bois, Mesureurs de bled, Debacleurs, &c. qui ont pour cela des titres & provisions de la ville.

Officiers de Guerre, sont ceux qui ont du commandement dans les trouppes. Les *Officiers Generaux*, sont le General, les Lieutenants Generaux, Marechaux de Camp, Brigadiers & autres, qui commandent à quelque corps composé de plusieurs Compagnies ou Regiments. Les autres *Officiers* sont les Maistres de Camp, Colonels & Capitaines. Les *Officiers Subalternes* sont les Lieutenants, Sous-Lieutenans, Cornettes & Enseignes. Les Sergents & Caporaux s'appellent les *bas Officiers*.

Il y a aussi des *Officiers de la Marine*, qui sont les gens de guerre qui commandent sur les vaisseaux, comme l'Amiral, les Vice-Amiraux, les Chefs d'Escadre, Capitaine, &c. Les *Officiers mariniers*, sont ceux qui commandent à l'Equipage. Le Maistre est le premier, le Pilote le second, & ensuite le Contre-Maistre, le Facteur ou premier Marchand, le second Marchand, l'Escrivain, deux Chirurgiens, deux Despenciers ou Maistres Valets qui ont l'œconomie des vivres, quatre Compagnons de quartier, ou Quartier-maistres, ensuite les Cuisiniers, les Canoniers, les Bosmans, &c. Le Maistre de hache, qui est le Maistre Charpentie, le Maistre de chaloupe, & le Gardien qui commande aux Gourmettes ou garçons qui sont employez à tout le rude travail.

On appelle aussi *Officiers* dans les maisons particulieres, les Domestiques qui ont soin de la table, comme Maistre d'Hostel, Cuisinier, Sommelier. Mr. un tel a bonne table, il a d'excellents *Officiers*.

OFFICIERE. subst. fem. Se dit dans les Monasteres de filles, de celles qui ont quelque charge ou office dans la Maison. La Sœur Touriere, la Sacristine, les Sœurs Discretes, sont les *Officieres* dans le Couvent. On appelle aussi *Officieres*, les femmes pourveuës de quelque office, comme il y en a dans la Maison de la Reine.

OFFICIER. verb. n. Presider à l'Office divin. Dans les Chapitres chaque Chanoine *officie* à son tour pendant une semaine, & est appellé *Semainier*. Les Curez Primitifs vont *officier* aux quatre bonnes Festes dans les lieux où il n'y a que des Vicaires perpetuels. En une telle ceremonie un tel Evesque *officia* pontificalement. Ce verbe est de quatre syllabes; le nom n'en a que trois.

On dit proverbialement, qu'un homme *officie* bien à la table, pour dire, qu'il boit & mange copieusement, qu'il fait bien son devoir de disner.

OFFICIEUX, EUSE. adj. Prompt à rendre service, office, courtoisie. Un homme *officieux* gagne le cœur de tout le monde.

OFFICIEUSEMENT. adv. D'une maniere officieuse. Il l'a servi de bonne grace, fort *officieusement*.

OFFRANDE. subst. fem. Sacrifice, present qu'on fait à Dieu, ou à ses Saints. Il faut tous les matins eslever son cœur à Dieu, & le luy donner en *offrande*. Les Payens faisoient des *offrandes* à leurs faux Dieux, d'animaux, de fruits, & même quelquefois de leurs propres enfans. Il a fait en pelerinage porter son *offrande* à un tel Saint.

OFFRANDE, se dit particulierement des presents qu'on fait aux Curez en allant baiser la paix. Quand les Curez Primitifs officient, il y a toûjours de la dispute pour leurs *offrandes*. Les Bedeaux menent à *l'offrande* les Marguilliers en ceremonie.

OFFRANDE, se dit aussi du temps où se fait *l'offrande*, qui est le milieu de la Messe. On dit le prosne incontinent aprés *l'offrande*. Les paysans se vont souvent promener pendant *l'offrande*.

OFFRANDE, se dit proverbialement en ces phrases. A *l'offrande* qui a devotion, quand on fait en quelque endroit une contribution volontaire. On dit aussi, Vous allez trop viste à *l'offrande*, vous ferez choir Mr. le Curé, pour reprocher à quelqu'un qu'il mange trop goulument, qu'il met trop souvent la main au plat, où qu'il fait quelque autre importunité.

On dit aussi, que chaque Saint veut son *offrande*, pour dire, qu'il faut contenter tous ceux qui peuvent servir à faire reüssir une affaire, où à la traverser.

OFFRANT. adj. Terme de Pratique. Les meubles qui se vendent en Justice, à l'encan, se delivrent au plus *offrant* & dernier encherisseur. Les adjudications par decret des terres, des baux Judiciaires des fermes du Roy, se donnent aussi au plus *offrant*.

OFFRE. subst. fem. Ce qu'on donne, ce qu'on presente volontairement. Les Courtisans font de grandes *offres* de service, de leur credit, de leur espée, mais peu de leur bourse. Il faut faire à Dieu tous les matins *offre* de son cœur, des actions de la journée.

OFFRE, se dit aussi en matiere de trafic & d'affaires. Je veux donner tant de cette maison, de cette estoffe, c'est une belle *offre*, c'est ma derniere *offre*.

En Justice, Faire des *offres*, c'est proposer de payer ou de faire une chose qu'on croit raisonnable, pour faire cesser l'action de celuy qui en demande une qu'on croit injuste. On ne fait point de cas des *offres* labiales, il faut qu'elles soient réelles & par ecrit. On l'a condamné à payer suivant ses *offres*. Quand les *offres* ont esté declarées bonnes & valables, on ne doit les despens que jusqu'au jour des *offres*. Les *offres* peuvent estre revoquées jusqu'à ce qu'elles soient acceptées. En un retrait lignager on doit faire en tous les actes de la cause des *offres* réelles du prix & loyaux couſts en bourse & deniers à descouvert & à parfaire.

OFFRIR. v. act. Presenter à Dieu un Sacrifice, ou autre chose qui soit en nostre pouvoir. On *offroit* à Dieu des holocaustes autrefois, maintenant on luy *offre* son Fils en Sacrifice. Les trois Rois vindrent *offrir* des presents à JESUS-CHRIST dans la creche. De tout temps on a *offert* à Dieu les premices des fruits de la terre. On a martyrisé une infinité de Chrestiens, parce qu'ils ne vouloient pas offrir de l'encens aux idoles.

OFFRIR, signifie aussi, Vouloir donner quelque chose à quelqu'un. Le Roy a *offert* secours à l'Empereur contre les Turcs. Il a *offert* à l'Europe des conditions de paix raisonnables. Il a *offert* le combat, presenté la bataille, defié les ennemis plusieurs fois.

OFFRIR, se dit aussi en fait de commerce & dans les affaires. J'ay fait *offrir* dix mille escus de cette terre,

terre, j'ay donné pouvoir de l'encherir jusques là. Quand un garçon est riche, on luy vient bien *offrir* des filles en mariage, c'est à dire, luy en proposer. C'est un homme qui *offre* de payer, de se soulmettre, de se departir du contract, &c.

OFFRIR, signifie aussi, Se rencontrer, se presenter. Il ne faut pas manquer une occasion favorable, quand elle s'*offre*. La premiere chose qui s'*offre* à mon imagination, c'est l'idée de la personne que j'aime. Un Palais magnifique s'*offre* à vos yeux en entrant dans cette place. Il s'*offre* toûjours quelque obstacle, quand on pense finir une affaire, c'est à dire, qu'il se rencontre mal à propos quelque difficulté.

OFFERT, ERTE. part. & adj. Voyez cy-devant.

OFFUSQUER. v. act. Cacher à la veuë, empescher ses fonctions, ou son estenduë. Ce chasteau est mal placé, Voilà une montagne qui *offusque* la veuë qui la borne. Le voile, les coëffes, de cette femme, luy *offusquoient* si fort le visage, la veuë, qu'elle n'a pû vous reconnoistre.

OFFUSQUER, signifie aussi, empescher la lumiere du Soleil. Il faut abattre cette haute fustaye, elle *offusque* le taillis, elle empêche que le Soleil ne donne dessus pour le faire croistre. Les nuées nous ont caché, *offusqué* le Soleil tout aujourd'huy.

OFFUSQUER, se dit figurément en Morale, de ce qui cache les lumieres de l'esprit. Les passions nous *offusquent* l'entendement, nous empeschent de voir les choses comme elles sont. Les yvrognes ne peuvent juger sainement des choses, leur cerveau est toûjours *offusqué* par les fumées du vin. Cet homme a du merite, mais il est *offusqué* par beaucoup de mescantes qualitez. Il sçait beaucoup de bonnes choses, mais elles sont *offusquées* par beaucoup de pedanteries. Un grand Capitaine ne veut voir personne au dessus de luy qui *offusque* la gloire de ses victoires.

OFFUSQUÉ, part. pass. & adj.

O G I.

OGIVE. subst. f. Terme d'Architecture. C'est le trait d'une voute, qui au lieu d'estre en berceau ou en plein cintre, trace une diagonale en forme d'arreste.

Les deux *ogives* Diagonales en se croisant forment la clef de la voute. Les arcs en berceau d'où les *ogives* sortent, s'appellent *arcs doubleaux*; & ce qui est entre les *ogives* & les arcs doubleaux, s'appellent le *pendentif* de la voute. Les parties des *ogives* qui sont en saillie s'appellent les *nerfs*.

O G O.

OGOESSES. Terme de Blason, qui se dit des tourteaux de sable, pour les distinguer des autres qui se nomment *gulpes*, quand ils sont de pourpre; quand ils sont de gueules, *gusles*; quand ils sont d'azur, *heurtes*; & quand ils sont de sinople, *pommes* ou *volets*, quoy qu'ils retiennent tous en general le nom de *tourteaux*.

O I G.

OIGNEMENT. subst. masc. Action par laquelle on oint, on parfume. Le lavement & l'*oignement* des pieds estoit une honnesteté que les Juifs faisoient à leurs hostes, à ceux qu'ils vouloient honorer, comme celuy que fit la Magdelaine au Sauveur.

OIGNON. subst. masc. Plante potagere bulbeuse. La ciboule est plus forte que l'*oignon* rond. L'*oignon* roux est plus fort que le blanc, le sec que le vert, le cru que le cuit, ou que celuy qui est confit en sel. Selon Dioscoride les *oignons* different suivant les lieux où ils croissent & leur cultures. Les *oignons ascalonites* s'appellent *eschalotes*. Les *oignons fendus*, sont ceux qu'on tond au printemps, & qu'on fend par le bas pour les faire regermer. Les *oignons sectiles* sont ceux qu'on plante en quartiers, qui ont plus de peine à germer. Il y en a de gros, de petits, de longs, de ronds & de plats. Il y en a de rouges, de roussastres, de verds & de blancs, & ceux-cy sont les meilleurs. Une longue botte d'*oignons* s'appelle *glane*. Une souppe à l'*oignon* refait la teste d'un yvrogne. La sauce Robert est faite d'*oignon* & de moûtarde. En Latin *cepa*. Menage dit que ce mot vient de *unionet*, parce qu'ils n'ont qu'une teste, aprés le tesmoignage de Columella, qui employe ce mot en la même signification. Il vient plûtost du mot Celtique ou Bas-Breton *Pen oignon*, qui signifie la même chose.

OIGNON, se dit aussi des racines des plantes bulbeuses. Un *oignon* de tulippe. Un *oignon* de lis. Un *oignon* de safran. Cette tulippe est venuë de graine, & celle-là d'*oignon*. Dans un *oignon* de tulippe avec un bon microscope dés le mois de Janvier on voit en petit les six feuilles de la fleur, la tige, le pistil qui doit porter la graine, & les petits filets qui portent les estamines.

Fluste à l'oignon, ou *fluste d'Allemand*, est une fluste dans laquelle on souffle en chantant. Elle a un gros bouton au bout fait en *oignon*.

On dit proverbialement, qu'un homme est vestu comme un *oignon*, pour dire, qu'il a plusieurs vestements les uns sur les autres; par ce que l'*oignon* a plusieurs peaux qui l'enveloppent. On dit aussi, qu'il se met en rang d'*oignons*, quand il se place en un rang où il y a des gens de plus grande condition que luy. Les Egyptiens ont adoré les *oignons* & les ciboules.

O I N.

OINDRE. verb. act. Estendre quelque chose de gras, d'onctueux, sur quelque corps. Il faut *oindre* d'huile les chassis de papier pour les rendre plus transparens. Il faut *oindre* de graisse, de vieux oing, les rouleaux des presses, les roües de carosse, pour empêcher qu'ils ne s'usent, qu'ils ne s'enflamment.

OINDRE, se dit aussi des ceremonies de Religion, dans lesquelles l'effusion de l'huile sacrée donne un caractere à quelques personnes qui font respecter leur dignité. Les Rois de Juda furent *oints* par les Prophetes. Les Rois de France sont *oints* par les Prelats à leur Sacre. On *oint* ceux à qui on confere les Sacrements de Baptesme, de Confirmation, d'Ordre, & d'Extreme Onction.

On dit proverbialement, *Oignez vilain*, il vous poindra; poignez vilain, il vous *oindra*, pour dire, que les Paysans & les perites gens sont ingrats & timides.

OINT, OINTE. part. & adj. Frotté d'huile, de graisse, ou autre chose onctueuse.

OINT. subst. masc. En termes de Religion, se dit premierement, & par excellence de JESUS-CHRIST,

CHRIST, dont le nom porte qu'il eſt l'oint du Seigneur. Dieu a dit, Gardez de toucher à mes *oints* : ce ſont les perſonnes ſacrées, comme les Rois, les Prelats, les Preſtres.

OING. ſubſt. maſc. Graiſſe de porc qui tient aux reins. On l'appelle en medecine *axunge*. C'eſt avec du vieux *oing*, qu'on frotte les eſſieux, les rouleaux des preſſes; & on appelle à Paris les Cochers, *Mangeurs de vieux oing*, par ce que ſouvent ils mangent l'argent qu'on leur donne pour avoir du vieux *oing* pour le carroſſe.

O I S.

OISEAU. ſubſt. maſc. Animal qui s'éleve en l'air, qui le traverſe, qui s'y tient ſuſpendu par le ſecours de ſes plumes, & de ſes ailes. Le phœnix, s'il y en a, paſſe pour le Roy des *oiſeaux*. C'eſt une erreur de croire que les *oiſeaux* de Paradis volent toûjours; ils ont des pieds avec leſquels ils s'attachent aux branches pour dormir. Les Romains obſervoient avec ſoin le vol des *oiſeaux*. A l'arrivée des Europeans dans les Iſles de l'Amerique, tous les *oiſeaux*, à ce qu'on dit, eſtoient privez, parce qu'on ne leur faiſoit point la guerre. Ce mot vient d'*avicellus* ou *ancellus*. Dont les Italiens ont fait auſſi *angello*. Menage & du Cange.

On appelle en termes de Fauconnerie, *oiſeaux de proye*, les gros *oiſeaux* qui vivent de grip, de rapt & de rapine, qu'on dreſſe & qu'on apprivoiſe. On appelle *oiſeaux niais*, ceux qui ſont pris au nid. *Oiſeau branchier*, celuy qui n'a encore que la force de voler de branche en branche. Un *oiſeau ſor*, celuy qui n'a point encore mué. Il ne ſe dit que des *oiſeaux* de paſſage, & non du niais & du branchier. Un *oiſeau hagard*, celuy qui a eſté à ſoy, qui eſt plus farouche. Un *oiſeau* de bonne ou de mauvaiſe affaire, celuy qui eſt docile ou farouche. On appelle *parement* de l'*oiſeau*, la maille qui luy couvre le devant du col; *manteau d'oiſeau*, le plumage des eſpaules, du dos & du deſſus des ailes. *Serres d'oiſeau*, ce ſont leurs griffes. *Mains d'oiſeau*, ce ſont leur pieds. La *couronne* de l'*oiſeau*, c'eſt le duvet qui couronne, qui joint le bec à la teſte. On appelle *train* de l'*oiſeau*, ſon derriere, ou ſon vol.

On appelle *oiſeau de poing*, celuy qui eſtant reclamé, fond ſur le poing ſans entremiſe de leurre, comme l'autour & l'eſprevier. *Oiſeau* de leurre, celuy qui fond ſur le leurre, quand on le luy jette, & de là ſur le poing. On en compte dix ordinairement, fauçon, gerfaut, ſacre, lanier, aigle, tagarot, eſmerillon & hobereau, le faucon & le ſacre baſtards. *Oiſeau de montée*, celuy qui s'éleve fort haut, comme le milan, le heron, &c. Il y a des *oiſeaux* pour la haute & pour la baſſe volerie; *oiſeau pillard*, celuy qui pille & deſtrouſſe un autre; *oiſeau chorriard*, qui deſrobe ſa perdrix; *oiſeau bas* & tenu par le bec, c'eſt à dire, en faim. L'*Oiſeau baſtard* eſt, par exemple un faucon né d'un tiercelet de faucon & du lanier; ou un ſacre né du ſacret & du lanier.

On appelle *oiſeaux vilains*, *poltrons* & *tripiers*, ceux qui ne ſuivent le gibier que pour la cuiſine, qu'on ne peut affaiter ni dreſſer, comme les milans & les corbeaux, qui ne combattent que les poulets, leſquels n'ont ni vol ni deffenſe. Un *oiſeau deſpiteux*, qui ne veut pas revenir quand il a perdu ſa proye. Un *oiſeau attrempé*, eſt celuy qui n'eſt ni gras, ni maigre. Un *oiſeau* aſpre à la proye, bien armé de bec & d'ongles. Un *oiſeau* fort à delivre, qui n'a point de corſage qui eſt quaſi ſans chair, comme le heron. On appelle *oiſeau allongé*, celuy dont les pennes ſont bien entieres, qui ont toute la longueur qu'elles doivent avoir; un *oiſeau trop en corps*, celuy qui eſt trop gras.

On dit auſſi un *oiſeau de bonne aire*, un *oiſeau de grand travail* & de *bon guet*, un *oiſeau de bonne compagnie*, un *oiſeau pantois* ou *aſthmé*, un *oiſeau egalé*, *quintenx*, *eſcartable*, *rebuté*, un *oiſeau d'eſchappe*, un *oiſeau bon chaperonier*.

Il y a auſſi des *oiſeaux* de nuit, de mauvais augure, de voirie, des *oiſeaux* de jour, *oiſeaux* de parade, de babil, & cageolleurs; *oiſeaux* ſauvages, paſſagers, de combat, de volerie, de marais, de marine, qui raſent les eſtangs, & ſont bons poiſſonniers, &c.

Les *oiſeaux* de leurre doivent avoir les mahutes hautes, les reins larges, bien croiſez, bas aſſis, court jointez, les mains longues.

On dit auſſi, Apoltronnir un *oiſeau*, l'acharner, l'abecher, l'abattre, l'abaiſſer, l'entraver, l'eſſimer, & pluſieurs autres phraſes qui ſont expliquées à leur ordre.

On appelle *oiſeaux de riviere*, les canards, ſarcelles & autres aquatiques qui aiment les eaux. *Oiſeaux de bois*, les gelinottes, les faiſans. *Oiſeaux paſſagers*, les beccaſſes, les cailles, les guignards. *Oiſeaux domeſtiques*, les poules, les canes, oyes.

On appelle *oiſeaux de voliere*, ceux qu'on garde en cage pour leur chant, leur ramage, leur gazouillement, comme roſſignols, ſerains, linottes, chardonnerets, &c.

Il y a des *oiſeaux* qui ne ſont bons qu'à mettre à l'engrais, comme les coqs qu'on chaponne, qui perdent leur chant. Il y a des *oiſeaux* qui ne volent jamais, comme l'autruche & le caſuel. Kirker dit qu'il y a un *oiſeau* en la Chine qu'on appelle *hoang cio-ju*, qui change de nature deux fois l'an. Il eſt *oiſeau* tout l'eſté, & il ſe transforme en poiſſon durant l'hiver. Ce nom veut dire *poiſſon jaune*.

On appelle, tirer à *l'oiſeau*, quand on diſpute le prix en s'exerçant à tirer de l'arc ou du fuſil ſur un *oiſeau* de bois qu'on nomme le *papegay*.

Les *oiſeaux* de leurre en termes de Blaſon teſmoignent la nobleſſe, parce qu'ils ſont des marques d'hommage & de redevance: ce qui a fait que dans les ſceaux anciens on a repreſenté les Chevaliers avec une eſpée nuë à la main droite, & un *oiſeau* de leurre à la gauche. Les Poëtes ont appelle l'aigle *l'oiſeau de Jupiter*, le paon l'*oiſeau de Junon*, le hibou l'*oiſeau de Pallas*, le pigeon *oiſeau de Venus*, & le peuple appelle maintenant un bœuf, un *oiſeau de St. Luc*.

Oiſeau de limoſin eſt une eſpece de vaiſſeau qui ſert à porter le mortier dans les ateliers. Il eſt compoſé de deux ais joints d'un coſté en équerre, & arrondis par l'autre extremité, qui ſe porte ſur les eſpaules.

OISEAU, ſe dit proverbialement en ces phraſes. Petit à petit l'*oiſeau* fait ſon nid, en parlant des choſes qui ſe font lentement & peu à peu. On dit que la belle plume fait le bel *oiſeau*. On dit auſſi, Ce n'eſt pas viande pour vos *oiſeaux*, pour dire, Cela ne vous eſt pas deſtiné, c'eſt pour des gens d'une plus grande qualité. On dit qu'un homme a battu les buiſſons, & qu'un autre a pris les *oiſeaux*, pour dire, qu'il a travaillé, & que les autres en ont profité. On dit qu'un homme eſt comme l'*oiſeau* ſur la branche, quand il n'a point de loge-

ment, d'employ, de fortune asseurée. On dit aussi, qu'un homme est battu de l'*oiseau*, quand il luy est arrivé plusieurs malheurs, plusieurs pertes qui luy ont abattu le courage. On dit aussi d'un prisonnier qu'on a manque, ou qui a brisé les prisons, que l'*oiseau* s'en est envolé. On dit aussi, Voilà une grande cage pour un petit *oiseau*, quand un homme de peu de consideration est logé dans un logis magnifique. On dit qu'un *oiseau* en a dans l'aile, quand il a receu un coup qui l'empesche de voler. On le dit figurément des hommes, dont la santé ou la fortune sont ruinées. On dit aussi ironiquement, qu'un homme est un bel *oiseau*; pour tesmoigner un grand mespris de sa personne.

OISELER. verb. act. Terme de Fauconnerie qui signifie, dresser un *oiseau*. Oiseler un faucon pour le faire bon gruyer, bon heronnier, l'affaiter, le leurrer & asseurer, commencer à le mettre dedans, & l'employer à voler. On dit aussi, Mettre l'*oiseau* à poil, pour dire, le dresser à voler le gibier à poil.

OISELERIE. s. f. Mestier de prendre, d'élever & de vendre des oiseaux.

OISELET, ou *Oisillon*. subst. masc. Petit oiseau.

OISELEUR. subst. masc. Celuy qui prend des oiseaux. On le dit particulierement de ceux qui prennent des oiseaux de chasse au passage. Memage a fait une belle églogue intitulée l'*Oiseleur*.

OISELIER. s. m. Celuy qui vend des oiseaux de voliere, qui les éleve en cage.

OISEUX, EUSE. adj. Faineant, inutile. Il n'y a rien qui ennuye plus que de mener une vie tout à fait *oiseuse*. L'Evangile dit qu'on rendra compte de toutes les paroles *oiseuses*, pour dire, qu'on examinera au jour du Jugement jusqu'à nos moindres actions. Ce mot vient du Latin *otiosus*.

OISIF, IVE. adj. Qui ne s'occupe à rien, qui est inutile. Un honneste homme ne doit jamais estre *oisif*, il doit toûjours s'appliquer à quelque travail, à quelque estude. Il y a des gens qui demeurent *oisifs* faute d'employ, qui sont des valets à loüer. On peut mettre les joüeurs au rang des gens *oisifs*, de ceux qui menent une vie *oisive*, par ce que leur occupation est vaine & inutile. La valeur demeure *oisive* pendant la paix. Il y a eu des Republiques où on a puni les *oisifs* & les fayneants. Il y a long-temps que l'Esprit de cet Auteur est *oisif*, qu'il ne produit rien. Ces Ouvriers sont *oisifs*, ils chomment de besogne.

On appelle des deniers *oisifs*, ceux qui ne portent point d'interest, quand ils sont dans le coffre, dans les consignations. Les Tuteurs doivent avoir soin de ne garder point des deniers *oisifs* de leurs mineurs, car on leur en fera payer l'interest, & l'interest de l'interest. Il faut faire juger cette instance d'ordre, car il y a bien de l'argent *oisif* qui croupit aux consignations.

OISILLON. s. m. Petit oiseau. Il se dit d'ordinaire collectivement. Au mois de May on entend dans les bois chanter les *oisillons*, c'est à dire, toutes sortes de petits oiseaux.

OISIVEMENT. adv. D'une maniere oisive & faineante. Ces peuples ont vescu long-temps sans guerre, *oisivement* & dans le repos.

OISIVETE'. subst. fem. Faincantise, fuite du travail, de l'occupation. Les Italiens vivent dans une molle *oisiveté*. Le Sieur Gaulard se mettoit à dormir pour fuir l'*oisiveté*. L'*oisiveté* estoit un crime puni en public au Perou. La premiere loy estoit de faire travailler les enfants de cinq ans; les aveugles, les boiteux & les muets n'en estoient pas même exempts.

On dit proverbialement, que l'*oisiveté* est la mere de tous les vices, pour dire, que ceux qui ne sont point occupez ne songent qu'à se plonger en toutes sortes de desbauches.

OISON. subst. masc. Jeune oye. On dit d'un garçon inutile, qu'il est bon à garder les *oisons* en mué. On dit par injure à un homme, que c'est un *oison*, qu'il se laisse mener comme un *oison*, pour dire, que c'est un sot, qui ne sçait pas se conduire, qu'il n'agit que par l'organe d'autruy. On appelle un *oison bridé*, celuy à qui on a passé une plume à travers des ouvertures qui sont à la partie superieure de son bec, pour les empescher de passer des hayes, & d'entrer dans les jardins, où il est permis de les tuer; de la même façon qu'on attache des bastons au col des chiens, pour les empescher de chasser, ou d'entrer dans les vignes. C'est de là qu'est venu le proverbe de passer la plume par le bec. Ce mot vient *d'anicio* Latin, selon Menage.

OLE.

OLEAGINEUX, EUSE. adj. Qui tient de la nature de l'huile, dont on peut exprimer de l'huile. Les olives, les noix, les amandes sont des fruits *oleagineux*, on en tire de l'huile. Les bois *oleagineux* brûlent mieux que les autres. Les pins les sapins sont des bois *oleagineux*, d'où sort la poix resine, d'où on tire la terebentine.

OLEANDRE. Nom deplante. Voyez *Rosage*.

OLI.

OLIBAN. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est la même chose que l'encens masle. Une gomme qui vient en grosses larmes blanches & assez pesantes, d'un gousst acre & amer, & d'une odeur penetrante. Il n'est appellé masle, que pour distinguer les grosses larmes d'avec les communes.

OLIGARCHIE. subst. fem. Empire, Gouvernement de peu de personnes. Les Politiques de l'Escole disputent si l'*Oligarchie* est preferable à la Democratie, ou à la Monarchie.

OLIGARCHIQUE. adj. Qui appartient à l'Oligarchie. Les Republiques de Gennes, de Venise, sont des Estats *oligarchiques*, qui sont gouvernez par les Nobles seulement.

OLIVAISON. s. fem. Saison où on fait recolte des olives.

OLIVASTRE. adj. masc. & fem. Qui est de couleur d'olive. C'est un jaune meslé de noir. On le dit particulierement de la couleur du teint. Les Espagnols & les Indiens sont rarement blancs, ils sont *olivastres*, ils ont le teint jaune & basané.

OLIVE. subst. fem. Fruit à Noyau dont on tire beaucoup d'huile, & dont on fait des salades. Les *olives* de Luques sont verdes, douces & menuës. Celles d'Espagne sont grosses, charnuës & ameres. On vend les *olives* à la chopine, à la pinte, au baril. L'huile d'*olive* ne vaut rien à peindre, par ce qu'elle ne seche point.

OLIVE, signifie figurément la paix dont elle est le symbole.

L'Olive

L'*Olive* a ſes beautez auſſi-bien que les palmes,

Pour dire, la paix eſt auſſi glorieuſe que la guerre. On couronnoit anciennement d'*olive*, auſſi-bien que de laurier. Le pigeon que Noé laſcha aprés le Deluge rapporta en ſon bec un rameau d'*olive* en ſigne de paix.

OLIVET. ſ. m. Lieu planté d'Olives. C'eſtoit au mont d'*Olivet*, au jardin d'*Olivet*, où JESUS-CHRIST fit ſa priere avant ſa paſſion. On appelle de ce nom pluſieurs lieux en cette commemoration. Le fauxbourg d'*Olivet* à Orleans.

OLIVETTE. ſubſt. fem. Eſpece de danſe de campagne qu'on fait en courant les uns aprés les autres, & en ſerpentant autour de trois arbres, ou de trois autres points fixez qu'on marque exprés. Le vray moyen de ſe laſſer, c'eſt de danſer les *olivettes*.

OLIVIER. ſubſt. maſc. Grand arbre qui porte pour fruit des olives. L'*Olivier* jette des feuilles longues qui ſe terminent en pointe, & vont en diminuant. Elles ſont verdes par deſſus, blanches-ſtres par deſſous, groſſes & graſſes, & d'un gouſt amer & bruſque. Il porte en Juin des fleurs blanches & grappuës en forme de raiſins, d'où vient un fruit qui eſt d'abord verd, puis paſle, & eſtant meur plainement noir. On le cueille en Novembre ou Decembre. On le laiſſe ſur terre juſqu'à ce qu'il ſe ride; puis on le met ſous la meule ou le preſſoir pour en tirer de l'huile. Les Anciens faiſoient cas de dix ſortes d'olives. Son bois eſt beau, veineux & madré, & bruſle auſſi-bien vert que ſec. Il y a des *oliviers* ſauvages qu'on appelle autrement *Ethiopiques*, qui ſont plus petits que les domeſtiques, qui ſont eſpineux, & qui produiſent force olives plus ſavoureuſes que les autres, encore qu'elles ſoient moins groſſes. Ils jettent tous deux une gomme rouſſeaſtre & mordante qui reſſemble à la ſcamonée, qui eſt miſe au rang des poiſons, & qui a pourtant beaucoup d'uſages en Medecine. L'*Olivier* & le cheſne ont une telle inimitié, que ſi on les plante l'un auprés de l'autre, ils ſe font mourir. Matthiole. En Latin *olea-ſter*, *olea ſylveſtris*, *olea ſativa*. La lie d'huile ou des olives cuites & preſſurées s'appelle *amurca* en Medecine & en Chymie.

OLY.

OLYMPE. ſubſt. maſc. Mont ſitué en Theſſalie du coſté de la Macedoine, tellement eſlevé, que ſon ſommet eſt au deſſus des nuës. Les Poëtes l'ont mis en uſage dans la langue, en appellant le ciel de ſon nom. ils ont feint que Jupiter gouvernoit l'*Olympe*, regnoit ſur l'*Olympe*, pour dire, ſur le Ciel.

OLYMPIADE. ſubſt. fem. Terme de Chronologie. C'eſtoit un eſpace de quatre ans chez les Grecs, qui leur ſervoit à compter leurs années; & cette ſupputation venoit de la celebration des jeux Olympiques, qui ſe faiſoit tous les quatre ans. La premiere *Olympiade* a commencé l'an 3938. de la Periode Julienne, l'an 3208. de la creation du monde, & l'an 777. avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. La guerre du Peloponneſe commença la premiere année de la 87. *Olympiade*.

OLYMPIQUE. ſubſt. maſc. Qui s'eſt dit en cette phraſe, jeux *Olympiques*. C'eſtoient chez les

Grecs des jeux fameux inſtituez par Hercule en l'honneur de Jupiter, qui ſe celebroient tous les quatre ans ou le quarante-neuviéme mois aupres d'Olympie ville d'Elide, pour exercer la jeuneſſe en cinq ſortes de combats. Ils devinrent ſi ſolemnels que la Grece en fit ſon époque pour compter les années qu'on appelloit *Olympiades*; & ceux qui emportoient le prix eſtoient tellement honorez, que quand ils retournoient en leur patrie, on abattoit un pan de muraille pour les faire entrer triomphans ſur un chariot dans la ville. On appelle auſſi *feu olympique*, le feu qui naiſt des rayons du Soleil ramaſſez avec un miroir ardent.

OMB.

OMBELLE. ſubſt. fem. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une eſpece de paraſol que le Doge de Veniſe met ſur ſes Armes par une conceſſion d'Alexandre III. quand il ſe refugia à Veniſe enfuyant la perſecution de Frederic I. Elle eſt quelquefois ſur les Armes de la Republique. *Ombelle* eſt auſſi une eſpece de Chapeau ou paraſol fait de peaux qui ſouvrent & ſe ferment, qui eſtoient autrefois fort en uſage à Conſtantinople.

OMBELLE, en termes de Botanique, eſt une partie de la plante, dont le bout de la tige ſe diviſe en pluſieurs autres moindres tiges, leſquelles portent des bouquets ou graines, comme, le fenouil & l'anet ſont des plantes à *ombelle*. Ce mot vient de ce que ces petites tiges s'ouvrent & ſont diſpoſées de la même maniere que les baſtons qui ſupportent un paraſol ou *ombelle*. Robert Moriſſon Profeſſeur Botanique à Oxford a fait un Traité des plantes à *ombelle*.

OMBRAGE. ſubſt. maſc. Lieu qui eſt à l'ombre. Il y a des *ombrages* dans ce bois; de l'*ombrage* dans ce jardin. Les maronniers d'Inde ſont un bel *ombrage*.

OMBRAGE, ſignifie figurément, deffiance, ſoupçon. Les troupes qui ſont ſur la frontiere donnent de l'*ombrage* aux Princes voiſins. Les frequentes viſites d'un Cavalier donnent de l'*ombrage* aux jaloux.

OMBRAGER. verb. act. Donner de l'ombrage, cauſer de l'ombre. Il y a trop de noyers en ce champ, ils l'*ombragent* tellement, que le bled ne peut croiſtre deſſous.

En termes de Broderie, on dit, *Ombrager*, & *ſur-ombrager* l'or & l'argent, lorſqu'on y applique deſſus de la ſoye, & qu'on y fait quelque autre ſorte d'ouvrages pour en obſcurcir l'eſclat.

En termes d'Organiſtes on dit *ombrager* la lumiere d'un tuyau, lorſqu'on en bouche une partie par le moyen de petites plaques de plomb ſoudées aux coſtez qu'on abaiſſe deſſus, & qu'ils appellent *oreilles*.

OMBRAGÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

OMBRAGEUX, EUSE. adj. Où il y a de l'ombre. Il y a des plantes qui viennent mieux en des lieux *ombrageux* qu'en plein Soleil. On le dit plus ordinairement au figure des animaux qui ont peur de leur ombre, qui s'effarouchent par des terreurs paniques; & des hommes qui ont des ſoupçons, des deffiances, des ombrages malſondez. On appelle auſſi cheval *ombrageux*, celuy qui a peur de quelque objet, & qui ne veut pas avancer. Les chevaux qui ont eſté long-temps dans l'Eſcurie deviennent *ombrageux*.

OMBRE. ſubſt. fem. Lieu où la lumiere eſt affoiblie par l'interpoſition d'un corps opaque au de-

vant d'un corps lumineux. Il se faut mettre à l'abri de ce bois pour avoir de l'*ombre*. Il y a des plantes qui viennent mieux à l'*ombre* qu'au Soleil. L'*ombre* du stile de l'Horloge d'Acha recula de dix degrez par miracle en faveur d'Ezechias. L'*ombre* de la terre s'estend bien plus haut que la Lune, qui souffre Eclipse, lorsqu'elle passe dans cette *ombre*. L'*ombre* d'un corps spherique devient pyramidale, quand le corps lumineux est plus grand que luy. Les *ombres* s'agrandissent, quand le Soleil est vers l'horison. L'*ombre* de l'If, du cyprés & du noyer est dangereuse aux hommes. L'*ombre* du fresne est mortifere aux serpens; on ne trouve jamais de Serpens dans son *ombre*. On trouve dans Aldroandus, qu'un payſan estant devenu paralytique pour avoir dormi à l'*ombre* d'un noyer, fut gueri pour avoir dormi à l'*ombre* d'un chesne.

OMBRE, se dit aussi d'une pleine obscurité, telle que celle de la nuit. L'aurore commençoit à dissiper les *ombres* de la nuit. Tristan a dit dans la Mariane:

> Va dans l'*ombre* éternelle, *ombre* pleine d'envie.

Pour dire, dans l'enfer. Pluton a l'Empire des *ombres*.

OMBRE, signifie aussi l'ame d'un mort, qu'on se represente sous la figure qu'il avoit vivant, mais qui est une vaine image sans corps. La Pythonisse fit paroistre à Saül l'*ombre* de Samuel. Les Poëtes feignent des Champs élysiens habitez par des *ombres*; que Caron passe les *ombres* dans sa barque. Orphée croyoit ramener Euridice, mais ce n'estoit qu'une vaine *ombre*. Les Chrestiens appellent *esprits*, ce que les Payens appelloient des *ombres*, quand ils croyent que leurs parents reviennent, & leur apparoissent.

OMBRE, se dit figurément de ce qui est opposé à *effectif*, *réel* & *corporel*. Beaucoup de personnes prennent l'*ombre* pour le corps, l'apparence pour la realité. Toutes les ceremonies de la vieille loy n'estoient que les *ombres*, les figures des mysteres de la nouvelle. Les Payens cachoient sous le voile & les *ombres* de leurs fables plusieurs veritez naturelles & morales. Ce beau genie s'est debilité avec l'âge, ce n'est plus que l'*ombre* de ce qu'il estoit autrefois.

On dit aussi, qu'un homme vit dans l'*ombre*, dans l'obscurité, pour dire, qu'il mene une vie cachée, retirée, loin des villes & du commerce du monde. Il y a beaucoup de beaux ouvrages des Anciens qui ont long-temps pourri dans l'*ombre* & dans la poussiere, que les Sçavants ont tiré de l'*ombre*, & fait paroistre au jour.

OMBRE, se dit aussi de ce qui est vain, qui passe, qui est peu solide. L'Escriture dit que la vie de l'homme passe comme une *ombre*; que la grandeur, que la fortune, les honneurs ne sont que vent, qu'*ombre*, que fumée.

OMBRE, signifie aussi, Couleur, apparence, pretexte. Les Turcs ont usurpé les terres de plusieurs Princes sous ombre de leur donner du secours. Il se fait bien des meschancetez sous *ombre* de devotion, de justice. Sous *ombre* qu'il faut aller à la Messe, les femmes font par fois des escapades.

OMBRE, signifie aussi, Faveur, appuy. Un grand Seigneur est comme un arbre sterile, s'il ne porte point de fruit, il fait de l'*ombre*, on est à couvert d'insulte sous sa protection. L'Eglise demande à Dieu, qu'il nous couvre de l'*ombre* de ses ailes.

OMBRE, s'employe hyperboliquement pour signifier qu'il n'y a aucune apparence. Tous les Advocats disent qu'il n'y a pas *ombre* de difficulté en leur cause; qu'il n'y a pas *ombre* de droit, *ombre* d'apparence en celle de leur adversaire; qu'il n'y a pas l'*ombre* du sens commun en cette pretention.

OMBRE, en termes de Perspective & de Peinture, se dit de l'imitation des *ombres* réelles, qui se font en obscurcissant petit à petit les couleurs des corps qui ne sont pas exposez à la lumiere. La plus grande difficulté du coloris est de sçavoir bien mesnager les jours & les *ombres*, les clairs & les *ombres*.

On appelle en Astronomie & en Gnomonique le *penombre* ou *presque ombre*, cette partie où l'*ombre* se mesle avec la lumiere, qu'il est presque impossible de bien discerner. On appelle terre d'*ombre*, une terre dont on fait une couleur obscure qui sert à *ombrer* les tableaux.

OMBRE, en termes de Blason, se dit de l'image d'un corps qui est si desliée, qu'on voit le champ de l'Escu à travers. On nomme aussi *ombre de Soleil*, ses representations où on ne figure pas un nez, des yeux & une bouche, comme on fait ordinairement. La croix des Herauts est cantonnée de quatre *ombres* de Soleil.

OMBRE, se dit proverbialement en ces phrases. On dit d'un homme, d'un cheval timide, qu'il a peur de son *ombre*, pour dire, qu'il craint ce qui n'est point dangereux. *On dit aussi, que tout luy fait ombre*, pour dire, que tout luy nuit, tout *luy fait* peur. On dit de celuy qui accompagne toûjours un autre, qu'il le suit comme l'*ombre* fait le corps, que c'est son *ombre*. En ce sens les Anciens appelloient *ombres*, les Parasites qui venoient disner à la suite d'un des conviez. On dit aussi, qu'on a mis un homme à l'*ombre*, pour dire, qu'on l'a mis en prison. On le dit aussi de ceux qui se tiennent cachez depeur des Sergents.

OMBRER, v. act. Peindre ou representer les ombres dans un tableau, dans une graveure. Il faut tracer le premier trait d'une figure, d'un dessein, avant que de l'*ombrer*.

OMBRER, se dit en termes de Blason, du changement des couleurs. Un tel porte d'argent *ombré* de gueules. On le dit particulierement des cigales, des papillons, & de quelques poissons, qu'on dit *ombrez* & écaillez d'azur, de gueules, &c. Un papillon d'argent miraillé d'azur, *ombré* de gueules. Une terrasse d'or *ombrée* de sinople. On dit quelquefois *tracé* au lieu *d'ombré*.

O M E.

OMELETTE. subst. fem. Quelques-uns disent *amelette*. Sorte de cuisson d'œufs battus qu'on fricasse dans la poesle. Une *omelette* au fromage, au sucre, au lard, avec de la ciboule & du persil. On vante fur tout les *omelettes* à la celestine. Menage dit qu'il a le premier descouvert l'origine de ce mot, & qu'on dit également bien *amelette* & *omelette*. Il pretend que les Italiens ont appellé *animella* ou *petites ames*, certaines beatilles, comme foyes, cœurs, rognons, gesiers & autres parties des entrailles des animaux dont on fait des fricassées; & que par ressemblance on a appellé *amelette*, une fricassée d'œufs, d'*animaletta* diminutif

rif d'*anima* ou *petite ame*; que de meſme on a dit *aumelette* de *alma*, *almula*, *almuletta*, qu'autrefois on a dit *haumelaille*, & que c'eſt par un vice d'ortographe qu'on a eſcrit *omelette*. La Motte le Vayer dit que ce mot vient d'*œufs meſlez*; & Tripaud *huma lycin*, qui veut dire *deloyer enſemble*.

OMO.

OMOPLATE. ſubſt. fem. Terme de Medecine. Ce mot qui vient du Grec ſe prend en general pour l'eſpaule; neantmoins il ſe dit particulierement de la partie large & platte de l'os qui couvre le derriere des coſtes. On le nomme auſſi le *paleron*.

OMP.

OMPHACIN. adj. maſc. Eſt un nom que les Medecins donnent à l'huile qui eſt faite d'olives vertes.

OMPHALOPTRE. adj. maſc. Terme *d'Optique*. C'eſt un verre qui eſt convexe des deux coſtez, qui ſert aux lunettes. On l'appelle autrement *loupe* & *lentille*. Il groſſit fort les objets.

O N.

ON, ou *l'on*. C'étoit autrefois un ſubſtantif maſculin, qui par corruption s'eſt reduit en une particule indeclinable qui ſe joint avec les verbes impersonnels, & qui a la force d'un nom collectif, ou de pluſieurs perſonnes incertaines ou indefinies. *On* dit, *on* fait. Que dit-*on*? Que fait-*on*? *On* dit eſt un grand menteur, pour dire, que les bruits du commun ſont ſouvent faux. Vaugelas remarque que ce mot vient de *l'homme dit*, en le prononçant à l'Italienne *l'huom' dice*. Borel dit avoir vû d'anciens actes des Crieurs publics qui commençoient leur publication par cette formule, *Hom* fait ſçavoir, pour dire, *on* fait à ſçavoir.

O N C.

ONC, *onques*. adv. Jamais. C'eſt vn mot vieux & burleſque, qui ſe diſoit du temps de Marot, Je ne le vis *onc*. Je n'y fus *onques*, je ne l'ay rencontré *onques* puis, depuis ce temps-là. Ce mot vient du Latin *unquam*.

ONCE. ſubſt. fem. Eſt une beſte dont on ſe ſert en Perſe pour aller à la chaſſe des gazelles. Elle a la peau tachetée comme un tigre, & eſt fort douce & privée. On la porte en trouſſe à cheval, & quand on apperçoit la gazelle, on la deſcend, & elle eſt ſi legere, qu'en trois ſauts elle ſaute à ſon cou, & l'eſtrangle auſſi-toſt avec ſes dents aiguës. Mais ſi par malheur elle manque ſon coup, & que la gazelle eſchappe, elle demeure ſur la place honteuſe & confuſe, & dans ce moment un enfant la pourroit tuer, ſans qu'elle ſe deffendiſt. C'eſt ainſi qu'en parlent les Relations d'Orient. Mais les anciens dictionaires diſent que l'*once* eſt un loup cervier, ou que c'eſt un linx; ce qui eſt fort different: car les loups cerviers ſont farouches, & le linx un animal imaginaire qui n'eſt point en la nature. Menage pretend que ce mot vient de *lynce*, ablatif de *lynx*, en oſtant *x*. Les Naturaliſtes appellent *pierre d'once*, une eſpece d'ambre qui par une ſecrette proprieté attire à ſoy les plumes, comme l'ambre jaune fait les pailles. On luy attribuë la vertu de briſer le calcul, auſſi-bien qu'au Karabé. Dioſcoride l'appelle *lyncurium*.

ONCE, eſt auſſi le nom d'un poids. C'eſt la huitiéme partie du poids de marc, qui vaut à Paris la ſeiziéme partie d'une livre, à Roüen la quatorziéme, chez les anciens Romains & en Medecine la douziéme. Les choſes precieuſes ſe vendent à l'*once*. L'or vaut maintenant 45. livre l'*once*. Les perles à l'*once* ſont de menuës perles ou des ſemences de perles qui ſont oppoſées aux perles de compte. On donne pour l'ordinaire une *once* de caſſe mondée pour purger un malade. L'*once* de Paris contient huit gros ou drachmes; le gros trois deniers ou ſcrupules; le denier 24. grains: & ainſi toute l'*once* peſe 576. grains. L'*once* ſe diviſe autrement chez les Orfevres & Monnoyeurs en 20. eſtelins; l'eſtelin en deux mailles; la maille en deux felins; & le felin en ſept grains & un cinquiéme.

On dit proverbialement; qu'un homme n'a pas une *once* de ſens commun, d'eſprit, de jugement, pour dire, qu'il a peu de ces facultez.

ONCIALES. adj. fem. Terme de Medailliſte. Les Antiquaires donnoient cette epithete à certaines lettres ou grands caracteres dont on ſe ſervoit autrefois pour faire des inſcriptions & des epitaphes. Ce mot vient du Latin *uncia*, qui eſtoit la douziéme partie d'un tout, & qui en meſures geometriques valoit la douziéme partie d'un pied, ou un pouce: & telle eſtoit la groſſeur de ces lettres.

ONCLE. ſubſt. maſc. Terme relatif. Troiſiéme degré de parenté à l'eſgard des aſcendans: le frere du pere, ou de la mere de celuy auquel on le rapporte. L'*oncle* & le neveu & la niepce ſont termes oppoſez relativement. Les *oncles* paternels ſont les freres du pere. Les *oncles* maternels ſont ceux du coſté de la mere. Grand *oncle* eſt celuy qui eſt frere du grand-pere, ou de la grand-mere. Ce mot s'eſtend à tous les autres aſcendans en ligne collaterale. *Oncle*: à la mode de Bretagne, eſt celuy qui a le germain ſur un autre. Un tel & mon pere eſtoient couſins germains, & il eſt mon *oncle* à la mode de Bretagne. Ce mot vient du Latin *auunculus*, diminutif de *auus*, comme qui diroit *petit grand pere*. Menage.

On dit proverbialement l'a vigne à mon *oncle*, pour dire, la plus proche du village; parce que ceux qu'on trouve ſaiſis de raiſins, diſent qu'ils l'ont pris dans la vigne à leur *oncle*.

ONCTION. ſubſt. fem. Action par laquelle on frotte d'huile, de graiſſe quelque choſe. Les Chirurgiens gueriſſent pluſieurs playes par des *onctions* reïterées d'huile, de pommade, de cerat.

ONCTION, en termes de Religion, ſe dit du caractere des choſes ſacrées, qu'on leur a imprimé en les oignant d'huile. L'*onction* ſacrée des Rois, des Prelats, des Preſtres. On fait l'*onction* du Baptéſme à la teſte; celle de la Confirmation au front; celle de l'extreme Onction qu'on donne aux agoniſans, ſur les parties où les cinq ſens reſident, & par où on a pû pecher.

ONCTUEUX, EUSE. adj. Qui contient quelque humeur graſſe, viſqueuſe & ſulfurée, que pouſſent ou que contiennent quelques corps. Les pins & ſapins ſont des bois *onctueux*.

ONCTUOSITÉ. ſubſt. fem. Humeur graſſe & onctueuſe. On fait des flambeaux de pin qui brûlent fort bien à cauſe de leur *onctuoſité*, de la matiere graſſe qu'ils enferment. C'eſt l'*onctuoſité* de

l'huile qui la fait penetrer dans les corps, & paſſer par leurs plus petits pores.

OND.

ONDE. ſubſt. fem. Ligne courbe qui s'eſleve & qui s'abaiſſe pluſieurs fois en ſerpentant. Les colomnes torſes ſont faites en *ondes* ſpirales. Les bois vênez ont des *ondes*. Pluſieurs eſtoffes & tapiſſeries ſont faites en *ondes*, comme les pointes d'Hongrie, d'Angleterre, &c. Les *ondes* qui paroiſſent ſur le tabis viennent de ce qu'il y a des parties plus eſlevées les unes que les autres, qui ſe diſcernent aiſément avec le microſcope.

ONDE, ſe dit auſſi des elevations & abaiſſements de l'eau, quand elle eſt doucement eſmeuë par le vent, ou par ſa pente. Le Zephyre commençoit à eſlever des *ondes* ſur la riviere. Cette ſource fait des *ondes* fort agreables dans ces petites caſcades, ſerpente agreablement. Une pierre jettée dans l'eau fait pluſieurs *ondes* en rond.

ONDE, ſe dit Poëtiquement de l'eau tant des rivieres que de la mer, parce qu'elle eſt ordinairement agitée de ces *ondes*, qui devenant plus groſſes, s'appellent des *vagues*, & en termes de Marine des *houles*. Cette terre eſt arroſée des *ondes* du Paſtole, Du Cange. Ce Prince s'eſt fait redouter ſur la terre & ſur l'*onde*. La tempeſte les fit long-temps flotter au gré du vent & des *ondes*. L'*onde* a englouti ce vaiſſeau. Le Soleil n'eſt jamais plus beau que quand il ſort de l'*onde*. On dit de l'eau claire d'un ruiſſeau, le criſtal de ſon *onde*, ſon *onde* fugitive. Quand on a paſſé l'*onde* noire, c'eſt à dire, quand on eſt mort, quand on a paſſé les rivieres que les Payens croyoient eſtre ſur le chemin de l'enfer.

ONDÉ, ÉE. adj. Qui eſt fait en ondes, qui eſt inegal, haut & bas. L'ombre d'un arbre fort droit qui tombe ſur de l'eau eſmeuë, paroiſt *ondée*. Du camelot *ondé*, de la mohere *ondée*, ce ſont des eſtoffes qui ont paſſé ſous la calendre, qui y fait paroiſtre des *ondes*, parce qu'il y a des parties plus eſlevées les unes que les autres par la violente preſſion des rouleaux gravez.

On dit auſſi de toutes les pieces d'Armoiries, qu'elles ſont *ondées*, quand elles ſont faites ou compoſées de lignes ondoyantes.

ONDE'E. ſ. f. Pluye d'eſté qui n'eſt pas de durée. Il faut laiſſer paſſer cette pluye, ce ne ſera qu'une *ondée*.

ONDÉE, ſe dit auſſi de ce qu'on fait tomber ſur quelqu'un. On luy a jetté un ſceau d'eau ſur la teſte, il en a eu une bonne *ondée*. On luy a ditton donné des coups de baſton, & il en a receu une bonne *ondée*.

ONDÉE, ſignifie auſſi, Repriſe. Ce compagnon eſt bon ouvrier, mais il n'eſt pas aſſidu, il ne travaille que par *ondées*, à diverſes repriſes.

ONDOYANT, ANTE. Qui fait des ondes. Les rivages de cette coſte ſont *ondoyans* & ſinueux. Les flammes *ondoyantes*. Il eſt plus en uſage au figuré. Les drapeaux de cette armée eſtoient *ondoyants* au gré du vent.

ONDOYER. verb. n. Faire des ondes. La mer commençoit alors à *ondoyer*, & n'eſtoit pas fort eſmeuë.

On le dit plus ſouvent au figuré. Ses blonds cheveux *ondoyent* ſur ſes eſpaules. En cette incendie on voyoit *ondoyer* les flammes.

ONDOYER. verb. act. Jetter de l'eau ſur la teſte d'un enfant au nom du Pere, du Fils & du St. Eſprit, en attendant les ceremonies du Bapteſme.

ONDOYÉ, ÉE. part. & adj.

ONDULATION. ſubſt. fem. Terme de Phyſique, qui ſe dit du mouvement qui ſe fait dans l'Eau par des cercles qui ſe forment dans ſa ſurface, quand on y jette une pierre. On le dit auſſi du mouvement qui ſe fait dans l'air, qui l'agite de la même maniere par ondes quand il eſt frappé, & particulierement quand on touche une corde bandée ſur quelque inſtrument; car il ſe fait dans l'air des cercles de la même maniere, quoy que cela ne ſoit pas ſi ſenſible. L'une & l'autre de ces agitations s'appellent *mouvement d'ondulation*.

ONE.

ONERAIRE. adj. maſc. & fem. Qui a le ſoin & la charge d'une choſe dont un autre a l'honneur. Des quatre Marguilliers d'une Parroiſſe, il y en a deux honoraires, & deux *onéraires* ou comptables. Les enfans des Grands ont deux Tuteurs, l'un honoraire, & l'autre *onéraire*, qui fait les affaires du mineur qui eſt reſponſable de l'adminiſtration de ſon bien.

ONEREUX, RUSE. adj. Qui eſt à charge, qui porte plus de dommage que de profit. Il ne faut pas accepter une ſucceſſion noyée de dettes, elle ſeroit *onereuſe*. Un Seigneur ne peut pas deſtituer ſon Officier, quand il eſt pourveu à titre *onereux*, quand il luy a vendu ſa charge, à moins qu'il ne le rembourſe.

ONG.

ONGLE. ſubſt. maſc. Eſpece de corne qui vient au bout des doigts de l'homme, & de pluſieurs animaux, qui croiſt & qui eſt inſenſible. Les *ongles* s'engendrent des plus gros excrements de la troiſiéme concoction; c'eſt pourquoy ils croiſſent ſeulement en long par appoſition de parties, & non par attraction d'aliments. Les *ongles* ſervent aux enfants & aux femmes qui ſe battent à s'égratigner. Ils ſe ſont bien donné des coups d'*ongles*, en voilà les marques. Les oiſeaux & les animaux ſe deſchirent avec leurs *ongles*. Les *ongles* des lions, des ours, des tigres & des chats ſont longs, pointus & crochus. Ils les ſerrent ſi proprement dans leurs pattes, qu'ils n'en touchent point à terre, & qu'ils marchent ſans les eſmouſſer. Les Romains ſe faiſoient tailler leurs *ongles* par des maîtres artiſtes. Quand on trouve quelque bel endroit dans un livre, on le marque avec un coup d'*ongle*. On dit d'un grand plaiſir, d'une grande douleur, d'une grande demangeaiſon, qu'on la ſent juſqu'au bout des *ongles*, pour dire, qu'elle s'eſtend par tout le corps.

On appelle *ongles de Velours*, des *ongles* malpropres où on laiſſe amaſſer de la craſſe. Ainſi Regnier a dit de ſon Pedant:

——— qu'aux veilles des bonsjours.
Il s'en ſouloit rogner ſes ongles de *velours*.

On dit auſſi, qu'on ronge ſes *ongles*, quand on s'applique à quelque compoſition ou meditation penible & difficile, à cauſe qu'un homme diſtrait & qui travaille, ſe les ronge ordinairement. St. Amand a dit:

Nar-

Nargue, c'eſt trop reſver, c'eſt trop ronger ſes *ongles*.

ONGLE, en termes de Fauconnerie, eſt une maladie d'oiſeau, ou une taye qui vient dans l'œuil, que quelques-uns nomment *vasrole*: ce qui arrive quand le chapperon ſerre trop, ou par quelque rhume.

ONGLE, eſt auſſi une maladie qui vient à l'œil des hommes, qui ſe fait par une excroiſſance nerveuſe de la membrane conjonctive, qui prend ſon origine du coin de l'œuil & petit à petit s'eſtend juſques ſur la prunelle, & enfin la couvre & l'offuſque. On l'appelle en Latin *unguis*, & en Grec *pterygion*.

En Medecine on appelle *ongle odorant*, ou *onix*, ou *unguis odoratus*, la coquille d'un poiſſon qui reſſemble à celle de la pourpre, qu'on trouve aux Indes, & qui ſe nourrit du *ſpica nardi*, qui y croiſt en abondance: ce qui le rend odorant & aromatique. Quelques-uns l'appellent *blattium byſantium*. Dioſcoride.

ONGLE, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On a bien rogné les *ongles* aux gens d'affaires, aux gens de Juſtice, pour dire, on leur a beaucoup oſté de leur pouvoir, de leur credit, de leur bien. On dit, A l'*ongle* on connoiſt le lion, pour dire, qu'on juge du tout à proportion de ſes parties, tant au propre qu'au figuré. On dit qu'un homme a bec & *ongles*, qu'il a du ſang aux *ongles*, pour dire, qu'il ſçait bien ſe deffendre en toutes manieres, ſoit en paroles, ſoit en actions, qu'il a de la force & du courage. On dit auſſi d'un nain, qu'il n'eſt creu que par les cheveux & par les *ongles*. On dit auſſi d'une fille qui a accouché, qu'elle a fait un pet à vingt *ongles*.

ONGLÉ, ÉE. adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des ongles ou cornes des beſtes au pied fourchu; comme on dit *armé*, des ongles ou griffes des aigles, lions, griffons & autres animaux. Il faut pour cela qu'ils ſoient d'un eſmail different que celuy du corps.

ONGLÉE. ſ. f. Grande douleur qu'on ſent auprés des ongles, quand on a enduré un grand froid, & lorſqu'on commence à s'eſchauffer.

ONGLET. ſubſt. maſc. Poinçon d'Orfevre, de Graveur, qui ſert à tailler & à graver. Il n'a qu'une pointe trenchante taillée en angle, & differe du burin, qui eſt en l'ofange à ſon extremité.

ONGLET, terme de Relieur. C'eſt une bande de papier qu'on relie avec d'autres feuilles pour y coller une carte, ou une autre figure, afin qu'on la voye en ouvrant le livre de toute ſon eſtenduë.

Les Menuiſiers ont auſſi certaine eſpece d'aſſemblage qu'ils appellent à *onglet*.

ONGLETS, Terme d'Imprimerie. Ce ſont des marques qu'on met au commencement d'une ligne, pour marquer les harangues ou les longues citations qui ne ſont point du corps de l'ouvrage, On les fait en forme de deux virgules.

ONGLET, chez les Fleuriſtes, & les Medecins, ſignifie la partie blanche de la feuille de la roſe, & de quelques autres fleurs qui tient au calice, qu'on retranche, quand on en prepare des medicaments.

A la boucherie on appelle *onglet*, la partie de la freſſure qui tient au mou & au foye.

ONGUENT. ſubſt. maſc. Dans l'Antiquité c'eſtoit un parfum liquide dont on ſe frottoit par propreté & delicateſſe, & qui ſervoit à embaumer les morts. La Magdelaine caſſa un vaſe d'albaſtre plein d'un *onguent* precieux qu'elle eſpandit ſur les pieds du Sauveur. On reprochoit aux jeunes gens de Rome, qu'ils ſe frottoient d'*onguents* comme les femmes, pour les accuſer d'eſtre mols & effeminez. Le mot d'*onguent* vient de *oindre*, & du Latin *ungere*.

ONGUENT, aujourd'huy ne ſe dit que d'une compoſition dont ſe ſervent les Chirurgiens pour faire des emplaſtres, & panſer des playes. L'*onguent*, le liniment & le cerat ſont des medicaments compoſez, & deſtinez principalement à des onctions ou applications exterieures ſur diverſes parties du corps, tant pour le guerir, que pour le ſoûlager dans les maux qui luy arrivent. Ils ne different qu'en leur conſiſtence, en laquelle les *onguents* tiennent le milieu. Les huiles ſont les baſes ordinaires des liniments, *onguents* & cerats. On y adjouſte la cire & l'axunge, & pluſieurs parties des plantes, d'Animaux & de mineraux, tant pour les vertus qu'elles leur fourniſſent, que pour donner de la conſiſtence aux huiles, & les laiſſer longtemps ſur la partie pour avoir le loiſir d'agir. Les principaux *onguents* ſont l'*onguent* roſat de meſué, l'*onguent* blanc de ceruſe, le populeum fait avec des boutons de peuplier, le neapolitain avec du vif-argent, celuy qu'on nomme *Apoſtolorum* du nom de douze drogues qui le compoſent, qui ſert à mondifier les playes, qui eſt appellé *mondificatif*, le baſilic ou royal, qui eſt ſuppuratif l'Egyptiaque, ainſi nommé à cauſe de ſa couleur, qui conſomme les chairs mortes; l'aureum de couleur d'or, qui ſert à incarner & cicatriſer les playes; le mondificatif *de apio* & *reſina*, l'*onguent* d'Agrippa, qu'on croit avoir eſté trouvé par le Roy Agrippa. Les pommades ſont miſes auſſi au rang des *onguents* &c.

Onguent de courier, eſt du ſuif de chandelle qu'on laiſſe degouſter dans de l'Eau fraiſche, avec lequel les couriers ſe frottent le derriere, quand ils l'ont eſcorché.

On appelle proverbialement de l'*onguent miton mitaine*, un remede qui ne fait ni bien, ni mal. On le dit auſſi des choſes indifferentes. On dit auſſi d'un meſchant homme, qu'il doit bien avoir de l'*onguent* pour la bruſlure, pour luy reprocher qu'il ſera damné. On dit auſſi pour flatter les perſonnes de petite taille, dans les petites boeſtes ſont les bons *onguents*. On dit d'une affaire deſeſperée, qu'il n'y a point d'*onguent* qui la puiſſe guerir.

ONI.

ONIROCRITIQUE. ſubſt. maſc. C'eſt un titre qu'on a donné à des interpretes des ſonges, à ceux qui ont jugé des évenements par les ſonges. Il n'y a pas un art plus vain & une divination plus malſondée que celle des *Onirocritiques*.

ONIX. ſubſt. maſc. Eſt une pierre precieuſe ou eſpece d'agate opaque, de couleur blanche ſaſtre & noire, dont les couleurs ſont tellement diſtinctes, qu'on croiroit qu'elles y auroient eſté appliquées par art. Il en vient une d'Arabie, meſlée de gris de lin; & quand on a uſé le deſſus d'une zone ou couche, il s'y trouve d'ordinaire deſſous une autre couleur, ce qui luy fait donner le nom de *memphites* ou *camehuia*, comme qui diroit une *ſeconde pierre precieuſe*. S'il n'y a point des zones blanches,

ches, on ne leur peut donner le nom d'*onix*. Il y a six petites colomnes d'agate *onix* dans l'Eglise de St. Pierre de Rome. *Onyx* signifie *ongle* chez les Grecs, qui ont feint que cette pierre avoit esté formée par les Parques de la rogneure des ongles de Venus, que Cupidon luy couppa avec une de ses flesches. Dioscoride & Galien mettent l'albastre au rang des especes d'*onix* : ce qui est fort esloigné du sentiment des modernes. Voyez *Sardonix*.

ONO.

ONOCROTALE. subst. masc. C'est un oiseau de marais qui a le pied d'oye, & est de la taille d'un cigne, qui a une bourse tenant à la partie inferieure du bec qui descend en poche ou besace, où il serre tout ce qu'il chasse, & qu'il retire ensuitte pour le manger à loisir. Il a esté ainsi nommé des Grecs, parce que son cri imite le braire d'un asne, de *onos* qui signifie *asne*, & *krotalos*, qui signifie *bruit*. En Latin on l'appelle *truo*.

ONOMATOPE'E. s. fem. Terme de Grammaire, ou figure des mots qui se fait, lorsqu'on forme quelque nom sur le bruit ou la ressemblance de la chose qu'il signifie, comme *triquetrac*, à cause du bruit que font les Dames qu'on remuë à ce jeu, ou du bruit qu'on fait à la chasse, qu'on nomme le *triquetrac*. De même on peut dire des mots de *siffler*, qui se dit des oyseaux, besler qui se dit des moutons; *grogner* des pourceaux; *hannir* des chevaux; *miauler* des chats; *clabauder* des mastins; *japper* des petits chiens; *hurler* des loups; *bengler* des bœufs; *courcailler* des cailles; *guillery* du passereau; *coquetter* des coqs, &c. De même les mots de *trot* & *trotter*, de *frit* & *friture*, de *cliquetis*, *esclat*, &c. Les plus seures des étymologies sont celles qui se font par l'*onomatopée*. Ce mot vient du Grec *onoma*, *nomen*, & *poio*, *fingo*.

ONZ.

ONZE. subst. & adj. Terme numeral. Nombre composé de l'unité jointe à la dizaine. On dit le Sermon entre dix & *onze* en cette Parroisse. On disne chez les Moines entre *onze* & douze, on sous-entend *heures*. Le Roy Louïs *Onze*. Je vous ay escrit du *onze*, on entend *du mois*. Au Piquet l'as vaut *onze*, on sous-entend *points*. Tous les *onze* de chaque mois.

On dit proverbialement d'un escornifleur, qu'il va chercher midi ou il n'est qu'*onze* heures.

ONZIESME. adj. numeral ordinal. Qui en a dix devant luy. L'*onziesme* de la Lune, on sous-entend *jour*. En plusieurs lieux on disme, on champarte à l'*onziesme*, on sous-entend *gerbe*.

ONZIESMEMENT. adv. En onziesme lieu.

OPA.

OPACITE'. subst. fem. Terme Dogmatique. Qualité d'un corps solide qui le rend impenetrable à la lumiere. Plus le verre est espais, & plus il a d'*opacité*, moins il est diaphane & transparent. La Lune ne reflesch it les rayons du Soleil, qu'à cause de son *opacité*. On voit dans son Ecclipse une preuve certaine de son *opacité*.

OPALE. subst. fem. Pierre precieuse de diverses couleurs. On y voit le feu du rubis, le pourpre de l'amethiste, le verd de l'esmeraude, & generalement toutes les couleurs de l'Iris. Mais si on

la casse, la plusparr de ces couleurs s'évanouissent: ce qui marque qu'elles naissent de la reflexion d'une ou deux des couleurs principales. Sa forme est toûjours ronde ou ovale, & arrondie en forme de perle. Sa couleur principale est un blanc de lait. Elle a la dureté de l'émeraude du Perou. Isidore dit qu'on l'appelle ainsi, à cause d'un pays aux Indes du même nom, où elle croist. Les Anciens luy ont donné le nom de *paideros*, parce qu'elle concilie l'amour & la bienveillance. Pline & Solin parlent d'une pierre qu'ils appellent *execontalithe*, qui avoit soixante couleurs, qu'on tient estre une *opale*.

Il y a trois sortes d'*opales* : l'Orientale qui vient de Chypre, d'Arabie & d'Egypte; & c'est celle qui est precieuse. Il y en a une autre de Boheme, moins estimée, qui tient plus de l'opaque que du diaphane; & on la confond avec la troilème, que les Italiens appellent *girasole*, ou *scambia*, qui est la fausse *opale*, dont parle Cardan. Quelques-uns l'ont appellée *œuil du Soleil*, à cause d'une couleur jaunastre meslée de bleu, qui s'y trouve, ils croyent que c'est l'Astroite de Pline.

OPAQUE. adj. masc. & fem. Qui n'est point transparent ou diaphane, qui ne donne aucun passage à la lumiere. La Lune est un corps *opaque* comme la terre. L'enfer est un lieu *opaque* & tenebreux. Une glace ne reflechit point la lumiere, s'il n'y a quelque corps *opaque* derriere.

OPE.

OPERA. subst. masc. Spectacle public, representation magnifique sur la scene, de quelque ouvrage dramatique, dont les vers se chantent, & sont accompagnez d'une grande symphonie, de danses, de ballets, avec des habits & des decorations superbes, & des machines surprenantes. L'*Opera* d'Athis, de Bellerophon. Les Venitiens font tous les ans plusieurs *Opera*, c'est d'eux que nous tenons l'*Opera*.

OPERA, chez les Comediens Italiens, est une Comedie compoſée par un Autheur, en vers ou en prose, qui est appriſe mot à mot par les Comediens. En cela elle est differente des bouffonneries, qu'ils font ordinairement sur le champ, & selon leur fantaisie. Le Festin de Pierre est appellé par eux un *Opera*.

OPERA, se dit aussi d'une chose qui se fait rarement & extraordinairement, & avec de la despense, ou de la peine. Un joüeur qui fait repic & capot au piquet, dit qu'il a fait un *opera*. Vous demandez à entendre encore une fois ces Musiciens, c'est un *Opera* de les rassembler. Quand il me faut escrire des lettres de compliment, de consolation, c'est pour moy un *opera*.

OPERATEUR. subst. masc. Medecin Empyrique, Charlatan qui vend ses drogues, & ses remedes en public & sur le theatre, qui annonce son logis & sa science par des affiches & des billets qu'il distribuë. Il ne se faut pas fier à ces gens qui se disent *Operateurs* & Distillateurs du Roy.

OPERATION. subst. fem. Terme de Medecine. C'est un penſement qui se fait avec la main conduitte adroitement par la connoissance de l'Anatomie. Le trepan est une belle *operation* de Chirurgie. L'*operation* Cesarienne est la taille d'une femme enceinte, à qui on tire l'enfant par le costé. On appelle aussi en Chymie *Operations*, l'amalgamation, la distillation, sa cohobation, &c.

OPERATION, ſe dit auſſi de l'action des remedes. Cette Medecine a fait doucement ſon *operation*, a bien fait vuider de la bile, bien faire des ſelles. La nature eſt merveilleuſe en ſes *operations* ſecrettes.

OPERATION, ſe dit figurément en choſes morales. Les *operations* de la grace ſur le cœur d'un pecheur endurcy tiennent lieu d'un miracle. La Sainte Vierge a conceu par l'*operation* du Saint Eſprit.

OPERATION, en termes de Logique, ſe dit des diverſes actions de l'eſprit. Il y a trois *operations* de l'entendement qui ſont l'objet de la Logique; l'*apprehenſion*, ou la premiere idée & conception, le *diſcernement*, ou le jugement qu'on en fait, & le *raiſonnement* ou les conſequences qu'on en tire. Il y en a qui y adjouſtent la *methode*, c'eſt à dire, les regles de definir, de diviſer, & d'argumenter.

OPERER. v. n. Terme de Medecine, de Chirurgie, & de Chymie. Travailler de la main, mettre en pratique, faire des experiences. Ce Chirurgien a la main fort bonne, fort adroitte pour *operer*, ſaigner, trepaner, tailler de la pierre. On apprend mieux la Chymie en *operant*, qu'en raiſonnant. On dit auſſi qu'une medecine *opere*, quand elle fait ſon effet, quand elle purge, quand elle donne des tranchées. On dit auſſi, que c'eſt la nature qui *opere*, quand elle ſe deſcharge d'elle-même, ou quand elle fait quelque autre effet naturel. Ce mot vient du Latin *operari*.

OPERER, ſe dit figurément en choſes ſpirituelles & morales. JESUS-CHRIST a *operé* noſtre ſalut par ſon incarnation. Sa grace *opere* dans les ames qui ſont bien diſpoſées à la recevoir. Les recommandations ne doivent rien *operer* auprés d'un bon Juge. Les Inſtructions, les menaces, les chaſtiments, n'ont rien *operé* ſur cet eſprit incorrigible.

On dit proverbialement & ironiquement, à ceux qui ont gaſté ou ruiné quelque affaire, Vous avez ma foy bien *operé*.

OPH.

OPHTHALMOGRAPHIE. ſ. fem. Science qui enſeigne l'anatomie & la deſcription de l'œuil, enſemble les principaux effets de la viſion. Vopiſcus Plempius a fait un Livre excellent de l'*Ophthalmographie*. Guillaume Brigga en a fait un autre depuis ſous le même titre.

OPHTHALMIE. ſubſt. f. Maladie des yeux. C'eſt proprement une inflammation de la membrane appellée *conjonctive*, & par conſequent de tout l'œuil. Quand les deux paupieres ſont tellement renverſées, que l'œuil demeure ouvert ſans ſe pouvoir fermer, on l'appelle proprement *chemoſis*. Et quand les paupieres tiennent tellement enſemble, que l'œuil ne ſe puiſſe ouvrir, on l'appelle *phimoſis*, c'eſt à dire, cloſture des choſes qui doivent eſtre naturellement ouverte. Celſus nomme *l'ophthalmie* en Latin *lippitudo*. Ce mot vient du Grec *ophthalmos*, qui ſignifie *œuil*.

OPHTHALMIQUE. adj. Qui concerne les yeux. Les Medecins font pluſieurs eaux & remedes *ophthalmiques*.

OPI.

OPIATE. ſubſt. fem. Terme de Medecine. C'eſt un mom qu'on donne ſouvent aux confections, antidotes & electuaires, quoy qu'on ne le duſt donner qu'aux compoſitions molles, dans leſquelles entre l'*opium* qui leur a donné ſon nom. C'eſt en general un remede interne diverſement compoſé de poudres, de pulpes, de liqueurs, de ſucre ou de miel, reduits en conſiſtance molle & propre à eſtre enfermée dans des pots. On vante fort *l'opiate* de Salomon, ainſi nommée d'un certain Medecin qui portoit ce nom, laquelle a eſté premierement miſe par eſcrit par Laurent Joubert. On fait auſſi des *opiates* qu'on appelle *incarnatives*, pour incarner les dents & les gencives, avec de l'alun de plume, des balauſtes & du ſumach, du bois d'aloes, du ſouchet, de la myrrhe & du maſtic qu'on reduit en poudre.

OPINANT. ſubſt. maſc. Celuy qui donne ſon advis en une compagnie, en une deliberation. Ils eſtoient trente *opinants* en cette aſſemblée, qui ont tous donné leur voix en faveur d'une telle propoſition.

OPINER. verb. act. Donner ſon ſuffrage, dire ſon advis, en une eſlection, en une deliberation, ou une conſultation de Juges, d'Advocats, de Docteurs, de Medecins. La moitié des Juges *opinerent* à la mort. Ma cauſe eſtoit ſi claire, qu'on n'y a *opiné* que du bonnet. Les Medecins conſultez ont *opinée* à la ſeignée. Ces Advocats ont *opiné* à recommencer la procedure. On fit cette élection de vive voix, & la plus-part *opinerent* en faveur d'un tel. Pour bien *opiner* ce n'eſt pas aſſez de dire ſon advis, il faut l'appuyer de raiſons.

OPINIASTRE. adj. maſc. & fem. & ſ. Enteſté, obſtiné, qui ne demord point de ce qu'il s'eſt mis une fois dans la teſte. Il ſeroit aiſé de convertir les Heretiques, s'ils n'eſtoient point *opiniaſtres*. Il n'y a que Dieu qui connoiſſe les *opiniaſtres*, car il eſt le ſeul qui connoiſt la verité.

OPINIASTRE, ſe dit figurément en choſes morales. Un travail *opiniaſtre* vient à bout de tout. Il y eut un combat fort *opiniaſtre*, où la victoire demeura long-temps incertaine. Cette maladie eſt *opiniaſtre*, on a de la peine à la guerir.

OPINIASTREMENT. adv. D'une maniere opiniaſtre. Il eſt attaché ſi *opiniaſtrément* à demander ces conditions, qu'on a eſté contraint de les luy accorder.

OPINIASTRER. verb. n. Il ſe dit plus ordinairement avec le pronom perſonnel. S'attacher à quelque choſe avec enteſtement, avec obſtination, n'en vouloir point demordre. Il s'eſt *opiniaſtré* à continuer ce ſiege, & a fait perir ſon armée. Il s'eſt *opiniaſtré* à ſouſtenir ce procés, & enfin il l'a perdu. Les Heretiques *s'opiniaſtrent* à ſouſtenir leurs erreurs.

OPINIASTRÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. Combat *opiniaſtré*. Diſpute *opiniaſtrée*.

OPINIASTRETÉ. ſubſt. fem. Obſtination, enteſtement, ſorte attache à ce qu'on a une fois conceu ou reſolu. L'*opiniaſtreté* eſt le vice des demons, des pecheurs endurcis. Il s'eſt attaché à ce travail, à cette entrepriſe avec trop d'*opiniaſtreté*. Quelquefois l'*opiniaſtreté* fait qu'on reüſſit, & quelquefois qu'on ſe noye, qu'on ſe ruine.

OPINION. ſubſt. fem. Penſée, ſentiment de celuy qui opine ſur quelque choſe, dont on delibere, qu'on Juge, qu'on conſulte. Quand les *opinions* ſont partagées, on doit ſuivre le plus doux parti, la cauſe favorable. Dans les affaires difficiles. Il faut aller pluſieurs fois aux *opinions*. On a

jugé ce procés, il a passé contre mon *opinion*, j'estois d'un advis contraire.

OPINION, se dit aussi des sentiments particuliers, qu'on se forme soy-même en raisonnant sur les choses. La foiblesse de l'esprit des hommes se connoist par la diversité des *opinions* des gens doctes. Quelques-uns pretendent que *l'opinion* d'un Auteur grave dans les cas douteux se peut suivre en seureté de conscience, que c'est une *opinion* probable. Il faut s'en tenir à la plus seure & la plus saine *opinion*, le peuple a bien des *opinions* erronées ; en ce sens il est opposé à *demonstration*. La Geometrie est la seule science où il n'y a point de diversité d'*opinions* parce qu'elle est fondée sur la demonstration. On dit presque en ce sens, qu'un Medecin a mauvaise *opinion* d'une maladie, pour dire, qu'il estime que le malade en mourra ; qu'un mari a mauvaise *opinion* de sa femme, pour dire, qu'il la soupçonne d'infidelité; qu'on a mauvaise *opinion* d'une affaire, pour dire, qu'on a crainte de la perdre. On dit qu'un homme a bonne *opinion* de luy-même, quand il a de la vanité, quand il a du mespris pour les autres. On dit aussi, cet homme est mort en *opinion* de Sainteté.

OPINION, se dit aussi d'un sentiment general ou de plusieurs personnes. Les Modernes ont fait des experiences qui ont destruit les *opinions* des anciens. L'*opinion* de la pesanteur de l'air, de la circulation du sang, sont maintenant suivies generalement. Les Heretiques pour prendre un nom specieux, disent qu'ils sont de la nouvelle *opinion*.

OPIUM. subst. masc. Est une larme ou un suc qui decoule des incisions qu'on a faites aux testes de pavot, lorsqu'elles approchent de leur maturité. On fait des incisions avec un couteau sur le dessus de la peau des testes de pavot en croix de Bourgogne, & puis on en recueille le suc qui en sort avec une cueilliere, & on y retourne plusieurs fois le jour & plusieurs jours de suitte pour faire la même chose. On pile dans un vieux mortier cette humeur, aprés qu'elle est espaissie, & on en fait des trochisques. Il vient de la Grece où le pavot croist en abondance. Il est ainsi nommé de *opon* ou *opion*, comme qui diroit *suc* par excellence, par ce qu'il produit de plus grands effets & en moindre quantité qu'aucun suc tiré des vegetaux. L'*Opium* differe du *meconium*, en ce que celuy-cy n'est que le suc du pavot qu'on en tire par l'expression ; l'*opium* en coule par la seule incision. On tient communement qu'il ne faut que trois grains d'*opium* pour tuer les personnes les plus robustes. Mais Charras assûre qu'il en a pris luy-même six grains, & adjouste qu'il a veu un homme assez delicat qui en a pris jusqu'à 36. grains sans en estre incommodé.

OPO.

OPOBALSAMUM. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est un suc ou une liqueur espaisse blancheastre, transparente, & d'une odeur approchante de la terebentine, mais beaucoup plus agreable. Il decoule de l'incision qu'on a faite pendant les jours caniculaires aux branches d'un arbrisseau nommé *balsamum*. Ce bois nommé *xylobalsamum* n'est apporté qu'en rameaux assez droits, mais fragiles & parsemez de nœuds inegaux. Son escorce est roussastre en dehors, mais verdastre en dedans; & le bois du dessous est blancheastre & mouelleux. On ne voit gueres d'*opobalsamum* qualifié de Judée qui ne soit sec. Ainsi on n'y peut remarquer

ses marques essentielles, qui sont qu'en versant quelque goutte de cette liqueur dans de l'Eau ou dans du lait, elle semble se dissoudre d'abord, mais elle les surnage aprés, & on la peut ramasser toute avec une paille ou une aiguille; & en la versant sur du drap, on l'en separe sans qu'il en demeure aucune tache. Quand ce suc est nouveau, à peine peut-on supporter la force & l'acrimonie de son odeur. C'est la même chose que ce baume fameux qui croist en Judée & en Arabie qui est tant vanté par les anciens Auteurs.

OPOPANAX. subst. masc. Terme de Pharmacie. C'est une gomme qui se peut dissoudre dans les liqueurs, sortant par incision d'une plante ferulacee nommée *panaces heracleum*. Elle decoule liquide & blanche de la plante, mais elle devient compacte & dorée en sa superficie. Elle a le goust amer, & l'odeur forte. Voyez *Panacée*.

OPP.

OPPILATIF, IVE. adj. Qui a qualité de boucher les passages, les conduits du corps des animaux. Les viandes visqueuses, difficiles à digerer, sont *oppilatives*, ne coulent pas aisément, s'arrestent à l'embouchure des vaisseaux.

OPPILATION. subst. fem. Obstruction des passages ou des conduits qui servent aux fonctions animales par de mauvaises humeurs. Une *oppilation* de foye, de rate.

OPPILER. verb. act. Boucher les conduits du corps, & empescher le passage des humeurs necessaire à faire ses fonctions. Il ne se dit que des obstructions qui *se font dans le bas ventre*.

OPPILÉ, ÉE. part. & adj.

OPPORTUN, UNE. adj. Favorable, propice. Il s'est trouvé une occasion *opportune* de demander cette grace.

OPPORTUNITÉ. subst. fem. Temps & lieu favorable, propre à faire, ou à demander quelque chose. L'*opportunité* des occasions est ce qui fait reüssir les affaires. Ces mots sont de peu d'usage.

OPPOSANT, ANTE. adj. Celuy qui a interest d'empescher qu'une chose ne se fasse, qui y forme quelque obstacle. Les publications & affiches des criées ne se font qu'à fin d'advertir tous les pretendants droit de s'y rendre *opposants*. On instruit un decret avec le plus ancien Procureur des creanciers *opposans*. Un tiers *opposant* à la vente des meubles, s'il succombe, est condamné à cinquante escus d'amende par la derniere Ordonnance.

OPPOSER. verb. act. Mettre un obstacle, former un empeschement à quelque chose. La nature a *opposé* à l'ambition, à l'avarice des hommes, les rivieres, les montagnes & les mers; mais ils ont vaincu tous ces obstacles. On a fait de fortes digues, des quais & des levées pour *opposer* aux violences des eaux des torrents, aux inondations des mers. Il est permis d'*opposer* la force à la force. Ce Prince a *opposé* une armée aux passages des ennemis.

OPPOSER, signifie aussi, estre contraire. Les élements s'*opposent* à l'action les uns des autres. La lumiere est *opposée* aux tenebres. Le blanc est *opposé* au noir. Ces deux partis sont tout-à-fait *opposez*, ont des interests contraires.

OPPOSER, se dit aussi en parlant de ce qui est situé vis à vis. Les deux poles d'une sphere sont diametralement *opposez*. Les Anciens en bastissant des

Digitized by Google

des Eglises, les *opposoient* au Soleil levant. Les deux pavillons *opposez* qui se respondent, est ce qui fait la symmetrie de ce bastiment. Un Cadran meridional est *opposé* au midy.

OPPOSER, signifie encore, objecter. Cet argument est fort, mais on *oppose* au contraire, &c. Ce jeune homme vouloit estre Conseiller, mais on luy a *opposé* son âge, ses parentez dans le même corps.

OPPOSER, se dit figurément en choses morales. Les sens s'*opposent* d'ordinaire à la raison, la chair à l'esprit. Cette veuve n'*oppose* que des cris & des larmes à la cruauté de ses persecuteurs. La fortune s'*oppose* à tous mes desseins. Il faut *opposer* un grand courage à une grande affliction.

OPPOSER, en termes du Palais, se dit des obstacles qu'on forme à des actions, à des procedures qui se font contre nostre interest. Cet homme s'est *opposé* à la construction du mur de son voisin, parce qu'il luy bouche ses veuës. Il s'est opposé à la vente de ces meubles qu'il revendique. Il s'est *opposé* aux criées de cette terre, à la distribution du prix. Il s'est *opposé* en sous ordre.

OPPOSÉ, ÉE. part. passif. & adj.

OPPOSÉ, en termes de Blason, se dit de deux pieces peintes sur l'Escu avec deux pointes, dont l'une regarde le chef, l'autre le bas. On les appelle autrement *chappées* & *chaussées*.

A L'OPPOSITE. adv. Qui est vis à vis. Ces deux maisons, ces deux ruës sont *à l'opposite* l'une de l'autre, vis à vis. Il est logé *à l'opposite* de moy. J'ay une montagne *à l'opposite* de ma maison de Campagne, qui luy oste toute sa veuë.

OPPOSITION. subst. fem. Obstacle, empeschement. Alexandre courut toute l'Asie, & trouva peu d'*opposition*. On ne forme plus d'*opposition* à la verification des Edits. Cet Officier a esté receu sans aucune *opposition*, sans obstacle. Cette fille est entrée en Religion malgré l'*opposition* de ses parents.

OPPOSITION, signifie aussi, Contrarieté. Il y a une *opposition*, une antipathie naturelle entre plusieurs animaux. La plus grande des *oppositions* est celle qui est entre le vray & le faux.

OPPOSITION, en termes d'Astronomie, se dit de l'aspect des astres diametralement opposez ou esloignez de 180. degrez. L'Eclypse de Lune ne se fait que dans l'*opposition* des deux luminaires, quand ils se rencontrent dans les nœuds de l'Ecclyptique. Mars dans son *opposition* au Soleil est plus voisin que luy de la terre.

OPPOSITION, en termes du Palais, se dit des procedures qu'on fait pour empescher qu'on ne fasse quelque vente ou autre action, à moins que nos interests n'y soient conservez. Il y a des *oppositions* à fin d'annuller un decret, quand on n'y a pas observé les formes; des *oppositions* à fin de distraire, quand on y a compris des terres qui nous appartiennent; des *oppositions* à fin de charge, quand on a quelque droit ou servitude sur les heritages; des *oppositions* afin de conserver, quand on a sur eux quelques hypotheques, afin d'estre payé sur le prix. Fournir des causes d'*opposition*.

On appelle aussi *opposition*, la requeste qu'on presente pour faire casser un jugement dont on se veut ayder contre nous, encore que nous n'y ayons point esté parties, ou qu'il soit donné par defaut. On se pourvoit par *opposition* contre les arrests rendus par defaut; & par requeste civile contre les contradictoires. On dit aussi, faire une *opposition* à un scellé, à une reception en quelque charge, à une prise de possession d'un Benefice, pour dire, y former quelque contestation. On forme aussi des *oppositions* au sceau entre les mains des Garderolles à l'égard des offices & des rentes sur la ville. Les sentences de provision portent cette formule, & sera la presente executée, nonobstant *oppositions* ou appellations quelconques; souvent en plaidant on convertit l'appel en *opposition*.

OPPRESSER. verb. act. Qui ne se dit gueres au propre qu'en Medecine. Charger, presser. Cet homme a mauvais estomac, pour peu qu'il mange il est *oppressé*. Un rheume luy est tombé sur la poitrine qui l'*oppresse*, qui l'empêche de respirer.

OPPRESSER, signifie figurément, Opprimer, imposer un joug rude, une servitude. Les peuples d'Orient sont *oppressez*, & gemissent sous la tyrannie du Turc. Il n'est gueres en usage qu'avec le participe.

OPPRESION. subst. fem. Action de ce qui presse, qui charge, qui incommode. Les mauvaises humeurs chargent, pressent le corps, quand il y a trop de plenitude. Il sent une grande *oppression* d'estomac. C'est cette fluxion qui luy cause une *oppression* de poitrine.

OPPRESSION, se dit aussi au figuré. Les Esclaves d'Alger sont dans une grande *oppression*, en une cruelle servitude. Les payſans soufrent l'*oppression* des petits tyranneaux de Province.

OPPRESSION, signifie aussi, Misere, disette, souffrance. Il y a long-temps que cette famille est dans l'*oppression*, que tout son bien est saisi, qu'elle meurt de faim.

OPPRIMER. verb. adj. Fouler, vexer, tourmenter un inferieur, une personne foible, par autorité, par violence. Il y a desjà quelques siecles que l'Asie & une partie de l'Europe, est *opprimée* par les Turcs, languit sous leur domination. Ce Seigneur *opprime* ses sujets par des exactions de droits qui ne sont point deus. La justice sert quelquefois à *opprimer* les innocens & à sauver les coupables.

OPPRIMÉ, ÉE. part. & adj.

OPPROBRE. subst. masc. Honte qui est attachée à une vilaine action, injure, affront. Quand un Capitaine fuit laschement d'un combat, c'est un *opprobre* qui luy demeure éternellement. Les Juifs dirent mille injures, firent mille *opprobre* à Nostre Seigneur.

On dit proverbialement, qu'un homme est l'*opprobre* de sa nation, quand il a fait quelque action tres-meschante qui le met en horreur à tout le monde. Judas est l'*opprobre* du genre humain.

OPT.

OPTATIF. subst. masc. Terme de Grammaire. C'est le troisiéme mode des conjugaisons, qui sert à exprimer les desirs & les souhaits. On adjouste à l'*Optatif plust à Dieu*, pour le marquer. *Plust à Dieu* que j'eusse assez de force sur moy-même pour ne point pécher.

OPTER. verb. act. Terme de Pratique. Choisir entre deux choses celle qu'on ayme le mieux. Quand on a deux charges incompatibles, comme une charge royale, & celle d'un Seigneur, on oblige le Titulaire à *opter*, à choisir laquelle il veut conserver, & on l'oblige de se desfaire de l'autre. On a un an pour *opter*, pour se desfaire d'un des deux Benefices incompatibles dont on est pourveu. Quand on avoit desforé une fille, il falloit *opter* autrefois, ou la mort, ou le Sacrement.

OPTION. subst. fem. Le choix qu'on fait de quelque chose. On luy a laissé le choix & *option* d'executer son contract, ou d'en resilier. L'*option* est referée au deffendeur, quand le demandeur a manqué de faire son *option* dans le temps qui luy a esté prefini.

OPTIQUE. subst. fem. Science qui fait partie des Mathematiques, qui enseigne de quelle maniere se fait la vision dans l'œuil. Elle a encore deux autres parties, la *Catoptrique*, qui traite de la reflexion de la lumiere; & la *Dioptrique*, de la refraction. Euclide a escrit de l'*Optique* & de la *Catoptrique* chez les Anciens, & la *Dioptrique* leur a esté inconnuë. Le Pere Honorat Fabri a escrit un Abregé de l'*Optique*, *Catoptrique* & *Dioptrique*. Le Pere François Eschinard a fait une Centurie de problemes d'*Optique*. Vitellion, Aquilonius, entre les Modernes, a fort bien escrit de l'*Optique*. Le Pere Kirker a escrit un gros Volume de tous les secrets de l'*Optique*, de la lumiere de l'ombre, & & de ses effets surprenans, qui passent chez le peuple pour magiques.

On appelle le nerf *optique*, celuy qui va du fond de l'œuil jusqu'au cerveau, & qui sert à la vision. Il est le plus mol & le plus gros de tous les nerfs qui naissent de la moëlle du cerveau. Sa substance est revestuë de deux tuniques, l'une dure, & l'autre deliée, que quelques-uns pretendent faire les deux tuniques de l'œuil qu'on l'appelle l'*uvée* & la *cornée*. Il est de la premiere conjugaison.

O P U.

OPULENCE. f. fem Richesse, bien superflu. Cet homme vit dans l'*opulence*, il ne se contente pas du neccessaire, il veut estre dans l'*opulence*, faire le Grand Seigneur.

OPULENT, ENTE. adj. Riche. Cette maison est devenuë *opulente* depuis sa faveur. Les Hollandois se sont rendus *opulents* en biens depuis le trafic des Indes.

OPULEMMENT. adv. D'une maniere opulente. Le mauvais riche a esté damné pour avoir vescu *opulemment*, & pour n'avoir pas esté charitable aux pauvres.

OPUSCULE. subst. masc. Petit ouvrage, petit Traité. Les *Opuscules* de Plutarque. La motte le Vayer a fait plusieurs Traittez appellez. *Opuscules Sceptiques*; entr'autres il a fait un *Opuscule* seeptique intitulé *du sens commun*.

O R.

OR. subst. masc. Metail jaune, le plus brillant, le plus ductile, le plus pesant & le plus precieux de tous les metaux.

L'*or* se tire des mines en trois façons, l'une en forme de pepins, lls sont comme ceux des melons & des citrouilles, dont les uns sont plats, & les autres ronds, & les autres longs comme des œufs, qui ont pesé jusqu'à vingt poids d'Espagne. Christophle Colomb apporta des grains d'*or* qui pesoient deux marcs, quatreonces; & en 1502. on trouva un de ces grains qui pesoit 32. livres valant 23040. liv. Pline appelle *balluca*, les grains d'*or* qui se trouvent dans les puits des mines, ou l'*or* avant qu'il soit purgé de son impureté. L'autre *or* se trouve en espece de pierre, & l'autre en poudre ou sable. Celle-cy se tire en lavant seulement la terre ou le sable, comme les Orfevres lavent les balayeures de leur boutique. Le plus celebre pays où *l'or* se rencontre est celuy de Caravana au Perou, & de Valdivia au Chili.

L'*Or* le plus pur est celuy de Menaricabo vers Batavie. Il y a des gens nommez *Argailleurs*, qui cherchent l'*or* sur le bord de plusieurs rivieres & parmi des mottes de terre, qui leur font juger si la mine est bonne. Pline dit que l'*or* se tiroit aux Indes par des fourmis volantes, les hommes n'osant pas l'entreprendre, mais il estoit mal informé. La proportion de l'*or* à celuy d'argent est de 11. à 20. & en valeur la proportion de la monnoye d'*or* à celle d'argent est telle, que celle de l'*or* vaut 14. fois celle de l'argent, suivant le reglement de l'année 1640. Quand ces metaux sont hors d'œuvre, il faut maintenant 15. marcs, 2. onces, 16. grains ½ d'argent fin pour payer un marc d'*or* fin, par ce que le marc d'*or* fin est à present à 423. liv. 10. f. 10. d. ⅝ & le marc d'argent fin est à 27. liv. 13. f. ⅝. Et pour l'*or* en œuvre, il faut 22. pieces de 5. f. d'argent pour payer un Louis d'*or* de 5. liv. 10. f. Mais du temps de François I. en 1540. l'*or* ne valoit que 12. onces d'argent, A Rome du temps de l'Empereur Honorius l'once d'*or* valoit aussi quatorze onces d'argent, & l'once d'argent cent onces de cuivre. Cela change selon l'abondance des matieres en un pays Car Suetone remarque que Cesar avoit tant apporté d'*or* des Gaules, que la livre d'*or* en Italie ne valoit plus que sept livres & demie d'argent, quoy qu'elle en valust ordinairement douze. Le marc d'*or* ne valoit que 16. liv. du temps qu'on fit *la chasse* de Sainte Genevieve, & le marc d'argent 455. Parisis, *comme remarque Bonfonds* en ses Antiquités de Paris. Maintenant il faut 13. livres 8. neufviesmes d'argent fin pour payer une livre d'*or* fin sur le pied de l'Ordonnance à 384. livres l'*or*, & 27. livres 13. sols pour le marc d'argent. La principale qualité de l'*or*, c'est qu'il ne deperit point, quelque fonte qu'on en faste, il ne se rouille point, comme le fer & le cuivre; ni ne se noircit point, comme le plomb, l'estain & l'argent. Le resserrement de ses parties est cause de sa dureté, de son poids, & de la resistance qu'il fait au feu. L'*or* est le plus puissant des acides; car estant fondu, il destruit le fer qu'on y plonge, & le reduit en scories. L'*or* est si ductile, qu'il s'érend sous le marteau 159. mille quatre-vingt douze fois plus que son volume, & quand il passe par la filiere des Tireurs d'*or*, il s'essend à six cent cinquante & un mil cinq cent nonante fois, ainsi que tesmoigne Mr. Robaut dans sa Physique: ce qu'il a curieusement observé & calculé avec les ouvriers.

Or de coupelle ou *affiné*, est un *or* purgé par le feu de toutes sortes d'impuretez & de messange. Les Latins l'ont appellé *aurum purum*, *aurum primum*, & *aurum obryzum*, & *aurum coctum*. On l'appelle alors de 24. carats; mais on ne le peut jamais pousser jusques là, il s'en manque toûjours quelque quart de carat. L'*or* de 22. carats a une part d'argent & une de cuivre; & celuy de 23. carats une demi-part, c'est à dire, une vingt-quatriéme de chacun. Il y a une mine au Perou dont l'*or* se tire si pur, qu'il est de 24. carats. Bouterouë pretend que l'*electrum* des Anciens estoit de l'*or* à 19. carats, où il y avoit quatre parties d'*or*, & une cinquiesme d'argent; & qu'on voit encore des pieces d'*or* à ce titre. Dans une Ordonnance du Roy Jean il paroist que l'*or* de Paris n'estoit qu'à 19. carats, un quint, quoy qu'il y soit porté que

que c'eſtoit la meilleure touche qui fuſt en ce temps ſur la terre. Glauber Chymiſte pretend qu'il n'y a point de ſable, ni de pierre, excepté celle de la chaux, dont on ne puiſſe tirer de l'*or*, mais que la deſpenſe excederoit le profit. La coupelle ne purge l'*or* que des metaux impurs. Pour le ſeparer de l'argent, il faut employer l'antimoine ou la cementation.

Or d'Alchymie, eſt de l'or qui n'en a que l'apparence & la teinture, & qui ne ſouffre point la coupelle.

On appelle de l'*or d'Allemagne*; du bas *or* qui n'eſt point au titre des monnoyes ordinaires, & qui a beaucoup d'alliage, qui n'eſt pas pur.

Or vierge, c'eſt de l'*or* tel qu'on le tire des mines d'*or*, ſans avoir ſouffert le feu; d'où vient que les Grecs le nomment *apyros*. Il eſt ſi mol, qu'avec la main on y peut empreindre la figure d'un cachet, & il ne peut pas même ſervir à faire des boucles, des pendans d'oreilles, n'eſtant pas aſſez dur pour ſouſtenir la figure circulaire. On y meſle de l'eſmeril, qui augmente ſon poid; ſa dureté & ſa couleur.

Or fulminant, eſt une poudre qui ſe fait, ſelon Oſwaldus Crollius, avec de l'*or* qu'on diſſout dans l'Eau regale, & qu'on precipite avec de l'huile de tartre; car il ſe trouve en bas une pouſſiere qui eſtant deſſechée d'elle-même, ou au bain Marie, & non ſur le feu, s'enflamme non ſeulement par le feu, mais encore par une chaleur legere. Elle fait un bruit plus violent que la poudre à canon, & briſe tout ce qui ſe trouve au deſſous; car elle fait ſont effet en embas, au lieu que la poudre a canon le fait en enhaut. Un ſcrupule de cette poudre agit plus violamment qu'une demi-livre de poudre à canon, & un grain ou deux mis ſur la pointe d'un couteau, & allumé à la chandelle; fait plus de bruit qu'un coup de mouſquet. Elle ſe conſume juſqu'au dernier atome.

On fait auſſi une ſemblable poudre fulminante avec trois dragmes de nitre, une & demie de tartre, & une de ſoulfre, pilées & meſlées enſemble, qui fait le même effet, mais moins violent. On en fait auſſi avec du cuivre & du fer.

Or battu, eſt celuy qui eſt tellement battu entre deux feuillets d'un parchemin appellé *bodruche*, qu'il eſt reduit en feuilles ſi delliées, qu'une once d'*or* fait 1600. feuilles, qui ont chacune 37. lignes en quarré, & peut dorer 400. pieds quarrez.

Or de rapport, eſt de l'*or* ſolide & taillé en diverſes figures, qu'on en chaſſe dans du fer. On l'appelle auſſi *or haché*, à cauſe qu'on l'enferme dans du fer haché ou creuſé à queue d'aronde, tel que celuy de la Damaſquineure.

Or moulu, eſt de l'*or* reduit en chaux qui ſert à faire le vermeil doré.

Or de coquille, eſt celuy dont ſe ſervent les enluminеurs, & avec lequel on eſcrit en lettres d'*or*. On le fait avec des feuilles d'*or* broyées ſur un marbre avec du miel ſortant de la ruche; puis on le laiſſe tremper quelque temps dans de l'eau forte; & quand on le veut appliquer, on le detrempe avec un peu d'eau gommée ou de l'eau de ſavon. On fait la même choſe pour l'argent.

Or trait, eſt celuy qu'on paſſe par la filiere, que preparent les Tireurs d'*or*, dont on fait quelques ouvrages d'orfevrerie, comme les cordons des Evêques; mais l'*or* trait d'ordinaire n'eſt que de l'argent doré qu'on paſſe par la filiere, dont la dorure ſe conſerve juſques dans les moindres filets, & c'eſt de cet *or* dont on fait les paſſements, les eſtoffes, les ouvrages à fonds d'*or*, ou qui ont des filets d'*or*, qui ſont battus d'*or*, qui ſont friſez, brochez d'*or*. De la toile d'*or*, du drap d'*or*, &c. Le meilleur *or* de cette nature eſt celuy de Milan.

En termes de Broderie on appelle *or nué*, celuy qui ſur les extremités eſt couvert de ſoye, de diverſes couleurs ſelon leurs nuances, pour les rendre plus gay. Un compagnon Brodeur pour ſon chef-d'œuvre doit faire un quaré tout *d'or nué* qui repreſente pluſieurs perſonnages.

Or mat, eſt de l'*or* qui ne brille pas, dont la ſurface eſt inegale & non polie. On le dit auſſi bien de la dorure que de l'*or* maſſif.

Or bruni, ou *liſſe*, eſt celuy qui eſt poli & luiſant, ſur lequel on a paſſé le bruniſſoir, ſoit avec la ſanguine, ſoit avec l'acier; & ſe dit particulierement du vermeil doré.

Or potable, eſt une compoſition que ſont quelques Charlatans, qui eſt jaune, & qu'ils font accroire eſtre de l'*or* diſſous, pour la mieux vendre, quoy qu'il ſoit certain que l'*or* n'a aucune qualité propre pour la nourriture, ni pour la gueriſon. Les Chymiſtes appellent *or potable*, une medecine faite du corps même de l'*or*, & reduite ſans aucun corroſif en une gomme ou ſubſtance ſemblable au miel & de couleur de ſang. Cette gomme deſtrempée avec de l'eſprit du vin acquiert une couleur de rubis & s'appelle *teinture d'or*. Une once de cette teinture meſlée avec 16. onces d'autre liqueur, s'appelle proprement *or potable*, à cauſe qu'elle a une couleur d'*or* vif & brillant, & l'on dit que c'eſt un remede ſouverain contre pluſieurs maladies. Faber Medecin du Roy d'Angleterre en a fait un Traité.

Or calciné, c'eſt de l'*or* qu'on a reduit en chaux & en poudre blanche; ce qui ſe fait dans le feu de reverbere, avec du ſel armoniac & du mercure.

Or monnoyé, eſt celuy qui eſt battu & marqué de l'image d'un Prince, ou des armes d'un Eſtat. Il ſert de prix commun à toutes les marchandiſes, comme louis, cecchins, piſtoles, ſultanins, &c. Le meilleur *or* eſt celuy de ducat. Voilà de l'*or* leger, il le faut prendre à l'once. On a fait ce payement en eſcus d'*or* & de poids, en eſpece d'*or* & d'argent. Quand on dit une piſtole d'*or*, on entend une piſtole en eſpece qui vaut maintenant onze livres. Un million d'*or*, c'eſt un million d'eſcus ou trois millions de livres. En ce ſens on le dit auſſi des medailles d'*or*, ſoit qu'elles ſoient frappées, ou moulées.

Or d'orfevrerie, eſt de l'*or* ſolide & maſſif, qui eſt mis en œuvre par un Artiſan. L'Edit de François I. de 1543. porte que les ouvrages d'*or* où il n'y aura point de ſoudure ſeront à 23. carats trois quarts, & ſe vendront à raiſon de 163. livres, 13. ſous le marc; & quand il y aura ſoudure, il accorde un quart de remede. Il y avoit au Temple de Salomon, à ce que dit Joſephe, un grand autel d'*or* maſſif, 80. mille hanaps, cent mille phioles, 80. mille plats, 60. mille taſſes, 20. mille aſſarons, 20. mille encenſoirs, 20. mille bocals, & dix mille chandeliers tous d'*or* maſſif, & deux fois autant d'argent. Il dit auſſi en la guerre des Juifs, qu'Herodes fit faire une vigne d'*or* pur, dont les pampres & les raiſins eſtoient de la hauteur d'un homme, qui fut miſe au deſſus des colomnes du temple. Joſeph fils de Gorian adjouſte, qu'elle eſtoit du poids de mille talents d'*or*, &

que les grains des grappes estoient des pierres precieuses. Bernier & Tavernier font mention d'une pareille magnificence qu'ont entrepris les Grands Mogols pour orner une galerie; mais il n'en ont pû achever que l'espace de trois tremeaux de fenestres. Pline dit qu'un Roy de Mingrelie rendit l'*or* fin si commun, qu'on le ramassoit dans l'eau avec des peaux de brebis, d'où est venuë la fable de la Toison d'*or*. Mais touttes ces richesses ne sont rien au prix de celles de l'Amerique. Voyez *Perou*.

Marc d'or, signifie un poids de huit onces d'*or*, qui vaut d'ordinaire 360. l.

Il signifie aussi un droit qu'on a imposé sur les offices, quand ils sont vacquans, dont le fonds a esté destiné pour l'entretien des Chevaliers du Saint Esprit. Il y a un Tresorier du *marc d'or*. Il faut joindre aux provisions d'un office les quittances du *marc d'or*.

Une *tonne d'or*, c'est cent mille francs, ou 40. mille escus, selon les Hollandois, qui mesurent ainsi leurs richesses.

Veau d'or, est un veau que les Hebreux firent dans le desert pour l'adorer pendant l'absence de Moïse, qu'à son retour il fit briser & mettre en poudre. On appelle aussi *veau d'or*, un riche sot; & on dit, Adorer le *veau d'or*, quand on fait la cour à un homme riche pour en tirer quelque avantage.

Nombre d'Or. Terme de Chronologie. Il est expliqué à *Nombre*.

L'Asne d'or, est un Livre d'Apulée, ou sous la fiction d'une metamorphose d'homme en asne, il enseigne beaucoup de moralitez.

Bulle d'or, est expliquée à son ordre. Voyez *Bulle*.

OR, se dit aussi de ce qui est d'un jaune brillant. Les citrons sont de couleur de jaune d'*or*. Cette chevelure blonde est d'un jaune d'*or*.

Or chaunette, c'est le jus d'une racine qui fait une couleur jaune, dont se servent les Peintres, les enlumineurs & les Teinturiers, qui fait un rouge brun tirant sur le tanné. C'est une drogue estrangere qui n'est ni si bonne, ni à si bon marché que celle de la garance. Elle est deffenduë dans la teinture. Cette plante a les feuilles semblables à la laituë, pointues à la cime, velues, noires & inegales, qui sortent en grand nombre de sa racine, elles sont picquantes & s'parpillées çà & là sur la terre. Sa racine est grosse comme un doigt, qui en Este teint les mains de ceux qui la manient d'une couleur de sang. Il y en a plusieurs especes qu'on appelle *alcibiadium*, ou *onochelles*, ou *onocleia*, & en Latin *calix*, mais plus ordinairement *anchusa*.

En Poesie on dit que le Soleil a des rayons d'*or*, qu'il y avoit des pommes d'*or* dans le jardin des Hesperides; que la pomme d'*or* de Venus fut la pomme de discorde; que Jupiter vint voir Danaé en pluye d'*or*; que tout ce que touchoit Midas devenoit *or*; qu'il y a eu un siecle d'*or* où l'on vivoit dans l'innocence & dans l'abondance; qu'un bon Prince ramene sur la terre le siecle d'*or*. On luy souhaite des jours filez d'*or* & de soye, pour dire, une vie douce & glorieuse, &c.

OR, en termes de Blason, est la couleur jaune de l'Escu, ce qui represente le premier metail, ou le premier des esmaux. Il portoit d'*or* au lyon de gueules. Le Roy de France porte d'azur aux trois fleurs de lis d'*or*. Il est representé par les Graveurs par un nombre infini de petits points, & il est le symbole de la sagesse, temperance, foy, force & constance, &c.

OR, se dit proverbialement en ces phrases. Il a coustè plus d'*or*, il a mangé plus d'*or* qu'il n'est gros, pour dire, qu'il a bien coustè à eslever, qu'il a fait une fort grande despense. On dit aussi à un homme qu'on menace de vengeance aprés qu'il a eu quelque avantage, C'est de l'or de Thoulouse qui luy coustera bien cher, parce qu'il a est malheureux aux familles qui l'ont possede. On dit que tout ce qui reluit n'est pas *or*, pour dire, que toutes les choses ne sont pas ce qu'elles paroissent. On dit aussi d'une marchandise de bon debit, que c'est de l'*or* en barre, en lingot. On dit de celle qu'on a achetée cherement, qu'on l'a achetée au poids de l'*or*. On dit aussi, qu'on n'en peut avoir ni pour *or*, ni pour argent, pour dire, que la chose est fort rare, qu'elle est enlevée par les Puissances. On dit aussi d'un poids fort egal, qu'il est juste comme l'*or*, comme celuy ou on pese l'*or*. On dit aussi, qu'on ne feroit pas une chose pour tout l'*or* du monde, pour tout l'*or* du Perou, à quelque prix que ce soit. On dit pour loüer un homme, qu'il vaut son pesant d'*or*; & pour dire qu'il est riche, qu'il est tout d'*or*, qu'il est tout cousu d'*or*. on le fait tout d'*or*. On dit qu'un homme dit d'*or*, & s'il n'a pas le bec jaune, pour dire populairement, qu'il parle bien & à nostre avantage; & on l'appelle St. Jean bouche d'*or*, quand c'est un babillard qui ne peut garder un secret. On dit aussi, Promettre des monts d'*or*, pour dire, Faire de grandes & de vaines promesses. On dit aussi d'une maison bien parée, que ce n'est qu'*or* & azur. On dit qu'aux premiers *siecles de l'Eglise les Evêques* estoient d'*or*, & avoient des crosses de bois; & que c'est maintenant le contraire. On dit aussi, qu'il faut faire un pont d'*or* à ses ennemis, pour dire, qu'il faut faciliter leur retraite, & ne les pas mettre au desespoir.

OR. Conjonction assomptive qui commence la seconde proposition d'un syllogisme. *Or* est-il que l'homme est un animal. *Or* pour revenir au point où nous en estions. *Or* donc il faut sçavoir. Elle sert aussi quelquefois de transition.

OR, est quelquefois adverbe excitatif. *Or* nous dites, Marie. *Or* ça recommençons. *Or* sus, c'est tout de bon. *Or* çà expliquez moy vostre pensée.

ORA.

ORACLE. subst. masc. Resonce ambigüe & obscure que les Prestres Payens faisoient au peuple sur les choses touchant l'advenir, qui leur estoient proposées, en leur faisant accroire que les Dieux parloient par leur bouche. Plutarque a fait un traité sur la cessation des *oracles*, & n'en a pas trouvé la vraye raison. On ne sçauroit assez admirer la fureur & l'aveuglement des Payens à consulter les *oracles*. Tous les *oracles* estoient captieux & obscurs, & n'estoient qu'un pur artifice des Prestres, sans aucune operation diabolique. Les *oracles* n'ont point cessé jusqu'à la ruine du Paganisme sous le regne du Grand Theodose; à ce que dit le Sieur Vaudalin dans une dissertation qu'il a fait exprez.

ORACLE, se dit aussi en parlant du lieu où on alloit chercher cette responce, & du Dieu qu'on croyoit consulter. L'*oracle* de Delphes a esté le plus fameux de l'Antiquité: Tous les Princes envoyoient consulter cet *Oracle*, c'estoit l'*Oracle* d'Apollon.

ORACLE, se dit aussi chez les Chrestiens, des escrits & des responses divines & infaillibles. C'est en ce sens qu'on dit que les paroles de l'Escriture sont des *oracles* divins; qu'il faut aller consulter l'*oracle*, quand on y va chercher la decision de quelque doute.

ORACLE, se dit encore des paroles humaines qui ont grande autorité, ou un grands sens. Les ordres du Roy sont des *oracles*, qui ont toûjours une prompte execution. C'est l'*oracle* qu'il faut consulter sur la fortune des grands. Les decisions d'un tel Auteur sont autant d'*oracles*. Saint Thomas est l'*oracle* que les Scolastiques consultent. On va entendre ce Predicateur comme un *oracle*.

ORAGE. s. m. Trouble de l'air cause par l'impetuosité des vents & des pluyes. La Mer Balthique, la Mer Ægée sont sujettes à de furieux *orages*. Les galeres vont terre à terre, parce qu'elles ne peuvent pas resister à l'*orage*; elles ne s'esloignent pas des ports où elles puissent se mettre à couvert de l'*orage*. Les grands vaisseaux ne craignent ni les vents ni les *orages*, ne craignent que la terre & le feu. Les tremblements de terre se mettent au rang des *orages*. Les ouragans sont les plus violents de tous les *orages*. Ce mot vient du Grec *ouranos*, parce que les *orages* viennent du ciel. On dit encore en quelques lieux *ouvrage*. Du Cange derive le mot d'*orage*, de *orago*, qu'on a dit dans la basse Latinité en la même signification, qu'il croist estre formé *ab aura*.

ORAGE, se dit figurément en choses morales, d'un malheur passager, d'un trouble public ou domestique qui ne dure gueres. Les emotions populaires sont des *orages* qui se calment aisément. La dissention des Princes cause de grands *orages*, de grands troubles à la Cour. Le vaisseau de l'Eglise a esté long-temps battu de l'*orage*, mais il a surmonté tous les *orages*, toutes les persecutions des Tyrans.

ORAGEUX, EUSE. adj. Qui est sujet aux orages. La Mer est fort *orageuse* vers le Cap de Bonne Esperance. Le Golphe de Leon est *orageux*.

ORAGEUX, se dit aussi figurément en Morale. Cette vie n'est qu'une mer *orageuse* troublée de mille passions qui l'agitent. Il est dangereux d'essuyer les mouvements *orageux* de la colere de ce Prince.

ORAISON. subst. fem. Terme de Grammaire. Discours ordinaire, suite de paroles. Les Grammairiens disent que tout discours est composé de huit parties d'*Oraison*, le Nom, le Verbe, le Participe, l'Adverbe, la Preposition, la Conjonction & l'Interjection. L'article ne doit point passer pour une partie d'*Oraison*, mais pour un pronom. L'object de la Grammaire est la bonne construction des parties de l'Oraison, du discours.

ORAISON, signifie aussi une harangue, un discours estudié & poli qu'on prononce en public, ou qui est composé à ce dessein. On prononce des *Oraisons* funebres aux obseques des grands, qui contiennent leurs éloges. Val. Publicola fut le premier parmi les Romains qui fit une *Oraison* funebre aux obseques de Brutus. Au commencement on n'en fit que pour les hommes. Ensuitte on commença à en faire aussi pour la Dames, parce qu'elles avoient contribué genereusement de leurs joyaux pour faire un present que l'on vouloit envoyer à Delphes. Plutarque *invita camilla*. Les Professeurs qui entrent en possession d'une chaire, ont coûtume de faire des *Oraisons* publiques & solemnelles. Les Regens de Rhetorique, font des *Oraisons* à leurs escoliers, au commencemens de l'année, & en quelques autres occasions. Les Anciens appelloient aussi *Oraisons*, les Playdoyers, & les Harangues qu'ils faisoient au peuple, & les autres compositions d'éloquence, comme les *Oraisons* d'Isocrate, de Demolthene, de Ciceron. En ce sens on dit en Rhetorique, qu'il y a cinq parties de l'*Oraison*, l'Exorde, la Narration, la confirmation, la Confutation, & la Peroraison.

ORAISON, signifie plus ordinairement chez les Chrestiens, Priere qu'on fait à Dieu, & à ses Saints. Ce saint homme est en continuelle *oraison*. Il fit mettre ses Apostres en *oraison*, de peur qu'ils n'entrassent en tentation. Il fit une *oraison* à son Pere dans le Jardin des Olives. Il y a une espece de Demons qui ne se chassent que par les jeûnes & l'*oraison*. En ce sens on distingue trois sortes d'*oraisons*; la *vocale*, qui est l'ordinaire qu'on prononce de bouche; la *mentale*, qu'on fait de la pensée en meditant; la *jaculatoire*, qui se fait par une vive & prompte aspiration de cœur, & c'est en ce sens qu'on dit qu'une courte priere ou *oraison* penetre les cieux.

ORAISON, se dit encore dans un sens plus estroit, d'une certaine priere qui est propre pour l'Office du jour, ou pour les commemorations, des Festes & Feries. Elle est presque toûjours precedée, d'une Antienne, & d'un verset. L'*oraison* du jour termine les Laudes, Prime, Tierce, None, Sexte, & Vespres. Aprés Magnificat on dit les *oraisons*, les suffrages des Saints, une *oraison* pour la commemoration de la Ferie, du Saint du Patron, &c. Les Rituels appellent *oraisons*, les prieres qui commencent par le mot *Oremus*. Durandus observe que dans l'Eglise de Latran on ne dit point d'*oraisons*, mais qu'à la Messe & en toutes les heures on prononce tout haut l'*Oraison* Dominicale, qui est le *Pater* & qu'on en usoit ainsi dans la Primitive Eglise. Ce fut le Pape Gregoire qui ordonna qu'on diroit l'*Oraison* Dominicale à la Messe aprés le Canon.

On dit aussi des *oraisons* à la Messe devant l'Epistre, à l'offerte, & aprés la communion. Les aveugles offrent de dire l'Antienne & l'*Oraison* d'un Saint à l'intention de ceux qui leur donnent l'aumosne.

On appelle aussi un Livre d'*oraisons*, un Livre qui contient diverses prieres accommodées aux differentes occasions, comme pour le matin, pour le soir, avant ou aprés la confession, la communion. Des *oraisons* à la Vierge, à l'Ange Gardien, &c.

On dit proverbialement, qu'un homme a dit le matin une bonne *oraison*, quand il luy arrive pendant le jour quelque bonne fortune.

ORATEUR. subst. masc. Eloquent, qui sçait bien la Rhetorique, & qui la met en pratique. Ciceron a escrit trois Livres de l'*Orateur*, & a été un des excellents *Orateurs*. Quintilien a escrit douze Livres de l'institution de l'*Orateur*. L'*Orateur* doit estre homme de bien, gagner la bien veillance de ses Auditeurs. Le principal point de l'*Orateur*, c'est de sçavoir exciter les passions, & c'est ce qu'on appelle un *Orateur* vehement.

ORATEUR, se dit aussi de celuy qui harangue en public, qui fait des Oraisons. Dans le Parlement d'Angleterre il y a un *Orateur* qui harangue, qui fait les propositions. La plus-part des Advocats, des Predicateurs, sont de mediocres *Orateurs*. Il y aura aujourd'huy une Oraison au College Royal, un tel Professeur sera l'*Orateur*. On appelle par excel-

excellence Demosthene, l'*Orateur* Grec. Ciceron l'*Orateur* Romain. On appelle dans les Suppliques de Rome l'*Orateur*, celuy qui demande quelque grace ou benefice.

ORATOIRE. adj. masc. & fem. Qui appartient à l'Orateur. Longin a escrit du stile sublime & *oratoire*, & a este traduit par Monsieur Despreaux Le stile *oratoire* admet beaucoup de phrases qui ne sont pas du discours familier. C'est une figure *oratoire*, pour dire, de Rhetorique. Les Anciens ont beaucoup escrit de l'Art *Oratoire*.

ORATOIRE. subst. masc. Petite chapelle, ou lieu particulier d'une maison, ou il y a quelque autel, ou quelque image, qui est destine pour prier Dieu en particulier. Ce que les enfans appellent leur *chapelle*, les Grands l'appellent leur *Oratoire*. Il y a chez le Roy un *Oratoire*, un Maitre de l'*Oratoire*, ou de la Chapelle. On a commencé à appeller *Oratoires*, les petites Chapelles qui estoient jointes aux Monasteres, où les Moines faisoient leurs prieres avant qu'ils eussent des Eglises; & ce mot a passé depuis aux Autels ou Chapelles qui estoient dans les maisons particulieres, & même aux Chapelles bastíes à la campagne qui n'avoient point droit de Parroisse.

ORATOIRE, est aussi le titre de quelque Societez ou Congregation de quelque personnes devotes qui font une espece de Monastere, où on n'est point obligé de faire des vœux. Le Cardinal de Berulle a estably en France la Congregation de l'*Oratoire* de Jesus. Il y a en France plus de 60. Maisons de Prestres de l'*Oratoire*.

ORATOIREMENT. adv. D'une maniere oratoire & eloquente. Il y a certains mots qui le disent *oratoirement* & dans le stile sublime & oratoire.

ORB.

ORBE. adj. masc. & fem. Terme de Chirurgie, qui se dit des coups qui font des contusions, & qui ne viennent pas d'instruments trenchants qui entament la peau. Ce mot vient de ce que la meurtrisseure qui arrive par ces sortes de coups est ordinairement ronde & *extensa in orbem*.

ORBE. subst. masc. Terme d'Astronomie. C'est le globe ou espace dans lequel se meut une Planete, & dont le rayon est compris depuis le centre de la terre jusqu'au plus haut point ou monte la Planete.

Le grand *Orbe* est le globe sur lequel tourne le Soleil ou la terre, dont le rayon va du centre de la terre au Soleil. Les Copernicains estiment que tout le grand *Orbe* n'est qu'un point à l'egard du Firmament.

ORBICULAIRE. adj, masc. & fem. De figure ronde & spherique. Une assiette est de figure *orbiculaire*. On a dit aussi la rondeur *orbiculaire* du Soleil, des astres, comme a dit Auvray dans ses Satires.

ORBITE. subst. fem. La ligne que descrit le centre d'une Planete dans le Ciel par son mouvement propre. Kepler a le premier enseigné que l'*orbite* des Planetes n'estoit pas circulaire, mais ellyptique.

ORBITE, en termes de Medecine, se dit du tour de la fosse ou du creux des yeux, qui est environné de l'os du crane. Il y a des maladies qui rendent l'*orbite* des yeux toute livide.

ORC.

ORCHESOGRAPHIE. subst. fem. Art & description de la danse, dont les pas sont notés avec des nottes de Musique. Il y a un Traité curieux fait par Thoinet Arbeau imprimé à Langres en 1588. qu'il a intitulé *Orchesographie*; C'est le premier, ou peut-estre le seul qui a noté & figuré les pas de la danse de son temps, de la même maniere qu'on note le chant & les airs.

ORCHESTRE. subst. fem. Partie d'un theatre ou d'un lieu où on represente des Poemes dramatiques, où on donne des spectacles. Aujourdhuy on ne le dit que du lieu où on place la symphonie. Chez les Grecs elle occupoit une partie de la Scene où on representoit & où on dansoit, comme si on vouloit dire le *danjoir*.

On a appellé aussi *Orchestre*, le Jubé ou le Pulpitre de l'Eglise, à qui on donne dans les vieux Titres le nom de *orcstra*.

ORD.

ORD, ORDE. adj. Sale, puant. Il n'y a rien plus *ord*, plus puant qu'un privé public. Ce mot vient de *foeditus*, selon Nicod

ORDINAIRE. adj. masc. & fem. Ce qui arrive souvent, ou toûjours. Le cours *ordinaire* de la Providence, c'est l'action des Agens *ordinaires*, tout ce qui se fait sans miracle. Le mouvement *ordinaire* du Soleil, c'est son mouvement journalier. Le train *ordinaire* de la vie, c'est de boire & de manger.

ORDINAIRE, se dit aussi de ce qui est commun, qui n'est pas rare. Les diamants sont plus estimez que les pierreries *ordinaires*, à cause de leur rarete. Les penſees de cet Auteur sont fort *ordinaires*, fort triviales. Ces vers sont fort *ordinaires*, sont fort plats. Cela est escrit en stile *ordinaire*, c'est qu'une fortune *ordinaire*, c'est à dire, mediocre. C'est un homme fort *ordinaire*, qui n'a rien qui le fasse distinguer des autres.

ORDINAIRE, se dit aussi de ce qu'on a accoustumé de voir, de dire, de faire. La despense *ordinaire* de cette maison monte à tant. C'est sa maniere *ordinaire* d'agir. C'est son caractere *ordinaire*. Il est venu de son pas *ordinaire*, sans faire grande diligence. On appelle aussi habit *ordinaire*, celuy qu'on a coustume de porter par la ville, à la difference des habits de ceremonie, qu'on ne porte qu'en certains temps & occasions, aux bonnes Festes, aux ceremonies. Une maladie *ordinaire*, est celle qu'on voit fort souvent, comme la fievre, le rhume, & qu'on guerit avec des remedes *ordinaires*, la caſle & le sené, à la difference des grandes maladies auxquelles on applique des remedes violents, comme l'emetique, le mercure, &c.

On appelle un Courier *ordinaire*, celuy qui part reglement à un certain jour de la semaine. Et on dit, Escrire par l'*ordinaire*, pour dire, par la voye de la poste, de ce Courier qui a accoustume de partir. La gazette contient les nouvelles *ordinaires*.

Gentilhomme *Ordinaire*, chez le Roy, ou absolument *Ordinaire*, est un Gentilhomme qui sert par quartier, tant pour la table, que pour les ordres & commissions dont il est chargé par le Roy.

On appelle aussi *Ordinaires*, plusieurs Officiers qui servent toute l'année, mais seulement en l'absence des

des Officiers de quartier, comme l'Aumosnier *ordinaire*. Medecin *Ordinaire*. Maistre d'Hostel *ordinaire*.

Les Conseillers d'Estat *ordinaires* sont les douze qui servent toute l'année, à la difference de douze autres qui ne servent que par semestre. Plusieurs Officiers par brevet ont pris qualité de Conseillers, Aumosniers, Predicateurs, Maistres d'Hostel, Secretaires *ordinaires* du Roy, qui n'en ont jamais fait la fonction, & qui sont maintenant retranchez.

On appelle aussi les Tresoriers *ordinaires* des guerres, ceux qui manient le fonds qui se fait tous les ans pour l'entretien *ordinaire* des gens de guerre & des garnisons; & Commissaires *ordinaires* des guerres, ceux qui ont la conduite des troupes, & le soin de faire faire les reveuës.

Ambassadeur *ordinaire*, est celuy qu'on envoye resider pendant plusieurs années en la Cour de quelque Prince ou Republique avec lesquels on vit en paix, pour y entretenir le commerce & la bonne intelligence.

ORDINAIRE, en termes du Palais, signifie le Juge naturel du territoire où le deffendeur est domicilié, celuy qui a la jurisdiction *ordinaire*, soit en premiere instance, soit par appel, à la difference des Prevosts des Mareschaux, des Juges, des privilegiez, ou de ceux qui sont establis Juges par des commissions extraordinaires. Le Conseil renvoye souvent les parties pardevant les Juges *ordinaires*.

ORDINAIRE, se dit aussi des jugements qui se rendent à la charge de l'appel. Les Maistres des Requestes jugent à l'*ordinaire* au nombre de trois; mais ils doivent estre sept pour juger au Souverain. Les Procureurs cottent encore les dossiers des causes d'appel qu'ils ont au Parlement, par ce mot *extraordinaire*.

ORDINAIRE, se dit aussi de la procedure civile. Quand il n'y a point de preuve en un procés criminel suffisante pour une peine afflictive, on reçoit les parties en procés *ordinaire*, c'est à dire, en civilile l'affaire, sauf à reprendre l'extraordinaire, s'il survient des preuves dans la suite.

On appelle à Paris la question *ordinaire*, six pots d'eau qu'on fait boire au patient suspendu sur le petit tretteau; l'extraordinaire est de six autres pots avec le grand tretteau.

On appelle frais *ordinaires* de criées, les procedures qui se font pour l'instruction du decret, & la seureté de la vente, lesquels sont deus par l'adjudicataire outre le prix de l'adjudication. Et frais *extraordinaires*, sont ceux qui sont faits pour juger les oppositions, soit afin de distraire, soit afin de conserver, & de collocation en ordre. Ceux-cy sont pris par preference sur la chose venduë.

On appelle aussi au Palais les jours *ordinaires*, les Vendredis & Samedis, auxquels on donne audience de relevée tant au Parlement qu'aux Requestes. Ailleurs on appelle les jours *ordinaires*, tous les jours ouvriers, par opposition aux Festes & aux Dimanches.

ORDINAIRE, en Jurisprudence Canonique, signifie l'Archevesque, Evesque, ou autre Prelat qui a la jurisdiction Ecclesiastique dans un territoire, ou celuy qui a la collation d'un Benefice. Le Pape renvoye aux Collateurs *ordinaires*, aux Evesques, l'examen de ceux qu'il pourvoit de Cures. C'est à l'*Ordinaire* à donner le *visa* des provisions qui ne sont point en forme gracieuse. Le Pape s'est reservé par le Concordat la prevention sur les Collateurs *ordinaires*, à cause qu'il est l'*Ordinaire* des *Ordinaires*. Il y a plusieurs Chapitres & Abbayes qui sont des exemptions de l'*Ordinaire*. On appelle les Prelats, *Ordinaires*, parce qu'ils sont establis & jugent suivant le droit commun & *ordinaire*. On appelle le Pape l'*Ordinaire* des *Ordinaires*, depuis que dans le Concile de Latran il s'est attribué la collation par prevention des Benefices sur tous les Collateurs *ordinaires*.

ORDINAIRE, se dit aussi substantivement & absolument, de la despense qu'on fait tous les jours à la table dans son domestique. L'*ordinaire* bourgeois est le bœuf, veau & mouton. Un bon *ordinaire*, c'est quand on y adjouste du rosti, ou des ragoustes. *Ordinaire* de Grand Seigneur, est une table garnie de plusieurs couverts pour les survenants. On dit qu'un homme ne fait point *d'ordinaire*, quand il n'a point de pot au feu, quand il envoye querir un *ordinaire* à la gargotte, ou quand il est escornifleur, quand il va quester deçà & delà des repas.

ORDINAIRE, se dit aussi de cette mesure reglée de vin, de bois, chandelle, foin & avoine qu'on fournit tous les joûrs aux domestiques & à l'Escurie. Le Maistre d'Hostel & le Sommelier ont soin de fournir l'*ordinaire* aux valets & aux chevaux. Quand les chevaux ont bien travaillé, on leur renforce l'*ordinaire*.

On appelle sur la mer l'*ordinaire* ou *portée*, la place qu'on assigne dans le vaisseau aux matelots, pour y porter leurs coffres & leurs hardes jusqu'à une certaine quantité.

ORDINAIRE, se dit encore de ce qu'on a coûtume de dire, ou de faire. C'est son *ordinaire* de dormir. C'est l'*ordinaire* d'un hableur de mentir, d'un Courtisan de flatter, &c.

ORDINAIRE, se dit aussi au substantif de la poste, L'*ordinaire* de Lyon, de Rome, de Venise. Je vous ay escrit par l'*ordinaire*. Il a manqué un *ordinaire* à me faire response. L'*ordinaire* a esté desvalisé.

ORDINAIRES, au plurier, se dit des maladies ou purgations des femmes, qui leur viennent tous les mois, qu'on appelle autrement *fleurs*, ou *regles*, ou *menstrues*. Par la même raison quelques Auteurs Latins les ont appellez *consuetudo*, *quia consueto tempore redeunt*.

A l'ordinaire, *pour l'ordinaire* & *l'ordinaire*, sont des façons de parler adverbiales qui signifient la même chose qu'*ordinairement*. Je vous parle franchement à mon *ordinaire*.

ORDINAIREMENT. adv. D'une maniere ordinaire, commune, frequemment usitée. Il arrive *ordinairement* du malheur aux estourdis, aux querelleurs. Les estourneaux sont maigres, parce qu'ils vont *ordinairement* en trouppe. On ne procede contre luy qu'*ordinairement*, c'est à dire, par maniere civile.

ORDINAL. adj. Qui se donne en Grammaire pour epithete aux nombres qui marquent l'ordre des choses, en quel rang elles sont placées. Le *premier*, *second*, *dixiéme*, *centiéme*. &c. sont des nombres *ordinaux*.

ORDINANT. s. m. Evêque ou Prelat qui donne les Ordres. L'*Ordinant* doit dire la Messe, faire telles & telles ceremonies suivant les Ordres qu'il confere.

ORDINANT, se dit de celuy qui aspire à recevoir les Ordres, ou qui les reçoit. On a commis tels & tels Docteurs pour examiner les *Ordinants*.

ORDINATION. subst. fem. Action par laquelle

on confere ces Ordres, & le temps propre pour les conferer. On a envoyé querir un tel Evesque pour faire l'*ordination*. Quand on vient hors le temps de l'*Ordination*, il faut avoir une dispense de Rome expresse pour cela, qu'on appelle *extra tempora*.

ORDONNANCE. subst. fem. Loy, precepte, commandement d'un Souverain, d'un Superieur. Il faut garder les *ordonnances* divines, les *ordonnances* de l'Eglise.

ORDONNANCE, se dit plus particulierement dans la Jurisprudence Françoise des loix qui sont establies par la seule autorité du Roy. Fontanon a fait le Recueil des *Ordonnances* Royaux en trois Volumes. Pierre Guenois a fait la Conference des *Ordonnances*. Les *Ordonnances* de St. Louis & des autres Rois qui l'ont precedé s'appellent les *anciennes Ordonnances*. L'*Ordonnance* des Estats de Blois, d'Orleans, de Moulins. La nouvelle *Ordonnance* de 1667. qu'on appelle le *Code Louis*, confirme ou reforme les precedentes. Il y a aussi les *Ordonnances* de la Ville, celles des Eaux & Forests, celles des Marchands, celles pour la Guerre, pour la Marine, pour les Tailles & pour les Aides & Gabelles. On dit en general, Cela est contraire, ou conforme à l'*Ordonnance*, sans la cotter, pour dire, est contraire à la loy establie par le Roy.

ORDONNANCE, se dit aussi des simples commandements des Ministres, ou des Juges. On a escroüé ce prisonnier de l'*ordonnance* verbale de la Cour, de l'*ordonnance* du Lieutenant Criminel.

ORDONNANCE, se dit aussi de ce qui est mis par les Juges au bas des requestes qu'ils respondent. Cette requeste est respondue d'une *ordonnance* de parler sommaire, de *Viennent les parties*, de *Soit communiqué*. On le dit pareillement de ce qu'ils mettent au bas d'un procés verbal, ou qu'ils y inserent pour juger quelques contestations qui se forment devant eux. Quand il y a appel de l'*ordonnance* d'un Juge commis, il ne peut plus estre rapporteur.

On appelloit il n'y a pas long-temps un deffaut aux *ordonnances*, le deffaut qui s'obtenoit devant un Conseiller commis à la Barre de la Cour, pour instruire un debouté de deffenses. C'est une procedure abrogée depuis peu par la derniere *Ordonnance*.

On appelle aussi *ordonnance*, la commission que donne un Juge ou un Commissaire pour faire assigner des temoins, ou des parties pour estre interrogées, pour deposer, ou former une contestation, ou l'instruction d'une instance. De l'*ordonnance* de nous tel Conseiller, &c. ou tel Commissaire, il est enjoint au premier Sergent d'assigner. Il faut prendre l'*ordonnance* du rapporteur pour instruire une affaire au Conseil.

ORDONNANCE, se dit aussi de la volonté des particuliers dans les testaments. Il a fait son testament & *ordonnance* de derniere volonté.

ORDONNANCE, se dit aussi de ce qui est preferit par un Medecin, Je me suis fait saigner par *ordonnance* de Medecin. J'ay envoyé son *ordonnance* chez l'Apothicaire pour me preparer une medecine. Je me suis purgé de mon *ordonnance*.

ORDONNANCE, en termes de Finance, signifie un ordre, un mandement à des Tresoriers de payer une certaine somme & pour une certaine destination. Une *ordonnance* de comptant. Les *ordonnances* sont maintenant visées & signées de la main du Roy. On le dit aussi des mandements que donnent les Seigneurs particuliers, ou leurs Intendants à leurs Tresoriers ou Receveurs.

ORDONNANCE, se dit aussi de la difference disposition des parties des bastiments, des tableaux, ou des autres ouvrages, qui consistent en quelque dessein, ou figure. Entre les Peintres l'un excelle dans le coloris, l'autre dans l'*ordonnance* des figures. La broderie de ce parterre est d'une belle *ordonnance*. Cette façade de bastiment, cette disposition de colomnes ou colomnaison est d'une belle *ordonnance*.

ORDONNANCE, en termes de Guerre, se dit de la differente disposition des troupes, soit pour le combat, soit pour la marche. Cette armee estoit rangée en belle *ordonnance*, marchoit en fort bonne *ordonnance*.

Compagnies d'*Ordonnances*, estoient autrefois des Compagnies de 50. hommes d'armes, où Gentilshommes à cheval pesamment armez, & qui combattoient avec la lance. Maintenant ce sont des Compagnies qui n'entrent jamais en corps de Regiment, & qui consistent en Gendarmes & Chevaux-legers tant du Roy que de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Mr. le Duc d'Orleans. Les gens d'*ordonnances* ont esté establis par Charles VII.

ORDONNATEUR. subst. masc. Celuy qui ordonne. On le dit particulierement du Surintendant, qui est le souverain *Ordonnateur* des Finances. L'Ordonnance veut qu'on fasse la repetition des sommes qui n'ont pas deu estre payées, tant contre les Payeurs que contre les *Ordonnateurs*.

ORDONNER. v. act. Commander, donner ordre. Le Roy à *ordonné* par un tel Edit, par une telle Ordonnance. C'est une formule des jugements, de dire, sa Majesté, le Conseil, la Cour a *ordonné* & *ordonne*, &c.

ORDONNER, se dit aussi en parlant des commandements de tous les Superieurs, & même de ce qu'on execute par pure civilité. Son Maistre luy a *ordonné* de faire un tel message. Je m'en vay partir pour Lyon, ne m'*ordonnez*-vous rien pour vôtre service? Vostre profession, vostre habit, la bienseance, vous *ordonnent* la modestie.

ORDONNER, se dit aussi des remedes que les Medecins font prendre aux malades. Il a *ordonné* un lavement, une saignée.

ORDONNER, a aussi lieu dans les testaments. Un Testateur *ordonne* & dispose de ses biens, *ordonne* à son heritier de faire telle chose, *ordonne* de son enterrement.

ORDONNER, signifie aussi, Conferer les Ordres. Un tel Beneficier n'a pas esté bien *ordonné*, il n'avoit point de dimissoire; ce Prelat n'avoit pas pouvoir de l'*ordonner*. On ne peut *ordonner* hors les temps requis par le Droit, sans avoir une dispense expresse de Rome.

ORDONNER, signifie aussi, Donner un ordre pour payer une certaine somme. On a *ordonné* à ce courier une somme de mille escus pour son voyage. On luy a *ordonné* tant pour ses appointements.

ORDONNER, signifie aussi, Ranger, mettre par ordre. Ce General avoit *ordonné* son armee sur trois lignes pour combattre. C'est un homme d'ordre, qui a bien *ordonné* son menage, qui a bien *ordonné*, bien reglé cette Communauté. Ce Maistre d'Hostel avoit fort bien *ordonné* ce festin. Cette ceremonie estoit fort bien *ordonnée*. Ce bastiment, ce jardin, ce tableau sont bien *ordonnez*, bien disposez.

ORDONNER, signifie auſſi, Regler, conduire. Il n'y a rien de mieux *ordonné* que ce qui ſuit les ordres de la Providence. C'eſt le Roy qui *ordonne* des peines, ou des recompenſes. Ce Domeſtique eſt celuy qui *ordonne* tout dans la maiſon, qui commande, qui regle tout, qui met tout par ordre.

On dit proverbialement, Charité bien *ordonnée* commence par ſoy-même.

En termes de Geometrie on appelle *ordonnées*, les lignes qui ſont tirées de quelque point de la circonference d'une ellypſe, ou autre ſection conique, qui tombent perpendicularirement ſur ſon axe. On les appelle en Latin *ordinatim applicatæ*, & elles ont pluſieurs belles proprietez demonſtrées par les Geometres.

ORDONNÉ, ÉE. part. & adj.

En termes de Blaſon, on dit que les pieces ſont mal *ordonnées*, lorſqu'il y a trois pieces, qui au lieu d'eſtre poſées deux en chef, & une en pointe, ſont miſes au rebours deux en pointe, & une en chef: ce qui eſt dit auſſi des autres pieces diſpoſées & placées irregulierement.

ORDRE. ſubſt. maſc. Situation des choſes ſuivant l'Eſtat, la place & le rang qui conviennent à leur nature, ou à leurs fonctions. Le Createur a placé toutes les parties de l'Univers dans un *ordre* convenable. L'enchaiſnement des cauſes ſecondes eſt un *ordre* eſtabli par la Providence. Dés que l'*ordre* ou l'economie du corps humain eſt troublé, il faut que l'homme periſſe. C'eſt l'*ordre* de la nature, que les corps graves ſoient en bas, & les legers en haut.

ORDRE, ſe dit auſſi dans la nature de ce qui arrive le plus ſouvent. Il eſt de l'*ordre* de la nature, que les enfants ſurvivent à leur Pere. Quand on fait jaillir en l'air des fonteines, c'eſt contre l'*ordre* de la nature, on la violente.

ORDRE, ſe dit auſſi de la diſpoſition des choſes ſelon les temps, les lieux & leur qualité. Ce Prelat eſt allé viſiter par *ordre* tous les lieux de ſon dioceſe. La Chronologie eſt la ſcience qui nous enſeigne l'*ordre* des temps. Il faut ranger ſes livres, ſes papiers en un bon *ordre*, pour les trouver promptement. On dit auſſi, *Ordre* retrograde, qui va de la fin au commencement.

ORDRE, ſignifie auſſi, Methode à l'égard des ſciences. On doit apprendre par *ordre* les ſciences, traiter chaque choſe par *ordre*. L'*ordre* des Categories eſt fort utile, eſt fort methodique. La memoire artificielle ne conſiſte qu'à ſçavoir mettre les choſes par *ordre* dans ſa memoire.

ORDRE, ſe dit encore de l'arrangement qu'on fait des choſes qui n'ont point d'avantage, de rang ni de preſeance naturelle les unes ſur les aurres, dont on veut pourtant éviter la confuſion. On range les mots dans un Dictionaire ſuivant l'*ordre* Alphabetique. Les Conſeillers prennent leur ſeance ſuivant l'*ordre* du tableau. Les chriffres en Arithmetique changent de valeur ſuivant l'*ordre* & le rang où ils ſont placez.

ORDRE, ſe dit auſſi de la diſtinction des perſonnes & des corps d'un Eſtat, tant pour les aſſemblées que pour les ceremonies. Les Eſtats de France ſont compoſez de trois *Ordres*, l'Egliſe, la Nobleſſe & le Tiers Eſtat. Le Clergé eſt compoſé de deux *Ordres*, le premier *Ordre* comprend les Cardinaux, Archevêques & Evêques. Le ſecond *Ordre* eſt celuy des Abbez, des Doyens, Chanoines & autres Eccleſiaſtiques. Chez les Romains il y avoit l'*Ordre* des Senateurs, celuy des Chevaliers, & celuy du Peuple.

ORDRE, ſe dit auſſi de la bonne diſpoſition que chacun met dans ſes affaires, & au maniement de ſon bien & de ſon negoce. Le bon *ordre* eſt celuy qui maintient le bien, la maiſon, & la fortune. Tout va par *ordre* en cette maiſon. Les livres d'un Marchand qui ne ſont point en bon *ordre*, ne font point de foy en Juſtice. En ce ſens on dit, C'eſt un homme d'*ordre*, il aime l'*ordre*, il donne *ordre* à ſes affaires. On dit auſſi, qu'un homme eſt bien en *ordre*, ou mal en *ordre*, ſelon qu'il eſt riche, ou pauvre, qu'il eſt bien, ou mal veſtu, meublé ou equipé, ſelon qu'il eſt bien ou mal dans ſes affaires. On dit la même choſe des maiſons & des familles, ou des terres bien ou mal cultivées.

ORDRE, ſignifie auſſi preſque en ce ſens Remede, precaution. Cet homme ne ſçait plus quel *ordre* il peut mettre à ſes affaires, quel remede il y peut apporter. Il faut mettre *ordre* à cette fluxion, ſe precautionner par la ſaignée, depeur qu'elle ne tombe ſur la poitrine.

ORDRE, ſignifie auſſi les loix, la police, les reglements qui entretiennent un eſtat, une ville, une communauté en paix, en ſplendeur. Ce ſont les bonnes loix qui maintiennent l'*ordre* dans un Eſtat. Un bon Magiſtrat doit reſtablir l'*ordre* par tout, contenir le peuple dans l'*ordre*, dans le devoir, ne faire rien, ne ſouffrir rien que dans l'*ordre*. Cette procedure eſt dans l'*ordre*, dans la regle.

ORDRE, ſignifie auſſi, Commandement d'un Superieur, de Dieu, du Roy & de ſes Miniſtres. Les *ordres* du ciel ſont toûjours executez. Il faut qu'on obeiſſe ponctuellement aux *ordres* du Roy. Il eſt venu *ordre* ſur *ordre* de faire marcher l'armée. Cet Exempt ne peut faire autre choſe, il a ſon *ordre* par eſcrit. Cet homme a eſté exilé par *ordre* de la Cour, par une lettre de cachet. On appelle *contre-ordre*, la revocation d'un *ordre*, un *ordre* contraire.

ORDRE, ſignifie auſſi, Pouvoir, mandement, commiſſion. Un Procureur, un Agent qui fait quelque choſe ſans *ordre*, ſans pouvoir, ſans procuration, eſt ſujet à deſaveu. Cette lettre de change eſt payable à un tel, ou à ſon *ordre*, pour dire, à ſon mandement, à ſa reſcription.

ORDRE, en termes de Theologie, ſe dit des Anges & des eſprits bienheureux. Les Seraphins ſont d'un *ordre* ſuperieur aux Cherubins. Les Anges ſont diviſez en trois Hierarchies, dont chacune a trois *ordres* qui font les neuf Chœurs des Anges. Il y a au ciel pluſieurs degrez de gloire, divers *ordres* des bienheureux. L'*ordre* de la grace prevaut ſur l'*ordre* de la nature.

ORDRE, eſt auſſi le ſixiéme des ſacrements de l'Egliſe, qui donne un caractere particulier aux Eccleſiaſtiques, lorſqu'ils ſe conſacrent au ſervice de Dieu. Les quatre *Ordres* Mineurs ſont celuy de Portier, d'Exorciſte, de Lecteur, & d'Acolythe. On les appelle autrement *les quatre Minemrs*, où *les quatre moindres*, on ſous-entend *charges de l'Egliſe*. Celuy de Souſdiacre eſt le premier des *Ordres* ſacrez; celuy de Diacre le ſecond; celuy de Preſtre le troiſiéſme. JESUS-CHRIST eſtoit Preſtre ſelon l'*ordre* de Melchiſedech.

On appelle le temps des *ordres*, les Quatre-temps, hors deſquels on ne les peut conferer ſans une diſpenſe de Rome qu'on appelle *extra tempora*.

En Astronomie on dit qu'une Planete marche suivant l'*ordre* des Signes, quand elle est directe, quand elle va d'*Aries* en *Taurus*, de *Taurus* en *Gemini*, &c. Et qu'elle va contre l'*ordre* ou la succession des Signes, quand elle paroist retrograde, quand elle va de *Pisces* en *Aquarius*, &c.

ORDRE, en termes d'Architecture, se dit des divers ornements, mesures & proportions des colonnes & pilastres, qui soustiennent ou qui parent les grands bastiments. Il y a cinq *ordres* principaux d'Architecture, le *Toscan*, le *Dorique*, l'*Ionique*, le *Corinthien*, & le *Composite*. Philebert de Lorme a voulu y adjouster un *ordre François*, dont il reste quelques essais au portail des Tuilleries; mais il n'a pas esté suivi. On appelle *ordre Attique*, un *ordre* de bastiment peu eslevé qu'on met au dessus des autres; & *ordre Gothique*, l'ancienne maniere de bastir, dont on a usé en la construction de presque toutes les Cathedrales.

ORDRE, en termes de Pratique, se dit des jugements qui se rendent entre plusieurs creanciers oppofans à la distribution des deniers provenants du prix de quelques heritages decretez sur leur debiteur, pour estre payez suivant leur priorité d'hypotheque, ou leur privilege. L'instance d'*ordre* est differente de l'instance de preference, quoy qu'on l'instruise de même maniere, en ce que celle de preference n'aboutit qu'à faire distribuer des deniers ou des effets mobiliaires saisis au sol la livre en cas de desconfiture ou de priorité de saisie pour venir à contribution. On a donné une sentence d'*ordre*, où on a fait l'*ordre* des creanciers d'une telle terre. Il a esté colloqué en *ordre* utilement. Ce poursuivant l'*ordre* n'a pas pû venir en *ordre*. Un *sous-ordre* est une collocation qui se fait en faveur d'autres creanciers saisissans les deniers de celuy qui a esté colloqué en *ordre*. Un tel a esté colloqué sur un tel en *sous-ordre*. On dit aussi dans les contracts, qu'un homme renonce à l'*ordre* de droit, quand il se rend caution solidaire, & lorsqu'il renonce au benefice du droit, qui veut que le principal debiteur soit discuté avant la caution.

Ordre de compte, est un compte disposé par chapitres de recepte, de despense ou de reprise. Un Comptable est obligé de se charger du total d'une somme qu'il avoit à recouvrer, quoy qu'il n'en ait receu qu'une partie, à la charge de mettre ce qui reste deu en reprise, & cela pour tenir *ordre de Compte*.

ORDRE, en termes de Guerre, se dit de la disposition des bataillons pour marcher, ou pour combattre. Un *ordre* de bataille est quelquefois d'une, de deux, ou de trois lignes. Un *ordre* de marche est disposé quelquefois pour marcher sur deux ou trois colomnes selon le terrain, & pour éviter la confusion. Et on appelle, Marcher, ou se retirer en bon *ordre*, quand on marche, ou quand on se retire en corps de bataille. La Tactique enseigne les *ordres* & les évolutions militaires. On dit aussi, Aller à l'*ordre*, Prendre l'*ordre*, quand on va demander au Commandant le mot de guerre, ou recevoir quelque autre commandement. On dit aussi l'*ordre* de la marche en une Procession, ou en une ceremonie, pour dire, le rang dans lequel on doit marcher.

Ordres militaires, sont certaines Compagnies de Chevaliers instituez par des Rois ou des Princes, tant pour la deffense de la Foy, qu'en d'autres occasions, pour donner des marques d'honneur, & faire des distinctions entre leur noblesse. En France on appelle les *Ordres du Roy*, les *Ordres* des Chevaliers de Saint Michel, & du Saint Esprit; & absolument ceux du St. Esprit *Chevaliers de l'Ordre*, ou *Cordon bleu*. Les Officiers de l'*Ordre* sont le Chancelier, le Prevost & le Maistre des Ceremonies, &c. Les Commandeurs de l'*Ordre* sont les Prelats ou Ecclesiastiques qui ont le cordon bleu.

En Angleterre il y a l'*Ordre* de la Jarretiere; en Allemagne celuy de la Toison; en Espagne celuy de St. Jacques.

Les Chevaliers de St. Jean de Jerusalem ou de Malthe composent un *Ordre* de Chevaliers Religieux establis pour la deffense de la Foy, aussi-bien que ceux de St. Lazare, qui ont long-temps combatu contre les Sarrasins. L'*Ordre* d'Alcantara, & de Calatrava, suivent la Regle de Saint Bernard. Les assemblées de ces *Ordres* s'appellent *Chapitres*, aussi-bien que celles des Religieux.

ORDRE, se dit aussi de la marque particuliere, & du collier de ces *Ordres*. Un tel Prince porte l'*Ordre* de la Toison, de la Jarretiere. Le Roy a envoyé son *Ordre* à plusieurs Princes estrangers. Quand les Chevaliers communient, ils portent leur collier, leur *Ordre* sur leur manteau. Ce Seigneur ne vouloit pas estre connu, il avoit mis son *Ordre* dans sa poche.

ORDRE, signifie aussi une Communauté de Religieux vivants sous un Chef, d'une même maniere & sous un même habit. L'*Ordre* du Mont Carmel pretend estre le plus ancien *Ordre* Religieux. L'*Ordre* de St. Basile est le plus celebre de l'Orient. L'*Ordre* de St. Benoist est le plus ancien de l'Occident. L'*Ordre* de St. Augustin se divise en Chanoines Reguliers, & en Hermites de St. Augustin. Les quatre *Ordres* des Religieux Mendiants ont esté bien multipliez. Corneille Rosse Anglois a escrit des divers *Ordres* de Religieux qui sont en un tres grand nombre. Autrefois on appelloit *Ordre* absolument, la Regle, la profession religieuse; & on appelloit *Ordre noir*, l'*Ordre* des Benedictins; *Ordre blanc*, celuy des Chanoines Reguliers & de St. Augustin; & *Ordre gris*, celuy de Cisteaux, parce que d'abord ils changerent leur habit noir en une couleur cendrée.

On appelle une Abbaye *Chef-d'Ordre*, celle qui a plusieurs Abbayes dependantes de sa filiation. Les Abbayes *chefs-d'Ordre* doivent estre possedées par des Tiralaires Reguliers, ou Cardinaux, comme Clugni, Cisteaux, Clervaux, Premonstré, Grammont, &c. Les *chefs-d'Ordre* de St. Bernard sont Cisteaux, Clervaux, Pontigny, la Ferté & Morimont.

On appelle proverbialement un festin par *ordre*, un grand repas propre & magnifique.

ORDURE. subst. f. Saleté, corruption, puanteur. Si l'on voyoit le dedans de nostre corps, on le trouveroit plein d'*ordures*, de vilains excrements, ce n'est qu'*ordure* & corruption. Les Medecines font vuider beaucoup d'*ordures*, de mauvaises humeurs. Les abscés jettent beaucoup de pus & d'*ordures*. Les animaux taschent à couvrir leur *ordure* le plus qu'ils peuvent. Il ne faut pas laisser croupir les enfans dans leur *ordure*.

ORDURE, se dit figurément en choses morales. Les ames des pecheurs sont pleines d'*ordures* & de vilenies. Un yvrogne, un luxurieux, croupissent dans leur *ordure*, dans le peché. Une si grande avarice est une ladrerie, une *ordure*.

ORDURE, se dit particulierement des paroles impudiques. Il faut bien se garder de dire des *ordures*

res devant les femmes. Le Parnasse & le Cabinet Satyrique sont des Livres infames & tous pleins d'*ordures*.

ORDURE, se dit aussi de la poussiere, de la crotte, qui s'attachent aux meubles & aux habits, qui rendent les ruës & les maisons sales. Il faut balier les *ordures*, oster cette *ordure* qui est sur vostre habit.

On dit proverbialement, qu'on a jetté une chose au coffre aux *ordures*, pour dire, qu'elle ne vaut rien. On dit d'un prisonnier, qu'il y a de l'*ordure* à ses flustes, pour dire, qu'il est criminel.

ORE.

OREADE. subst. fem. Nom que les Payens donnoient aux Nymphes des montagnes, auxquelles ils attribuoient une espece de Divinité.

ORE'E. subst. fem. Le bord d'un bois. On se met à l'affust à l'*orée* d'un bois, On dit aussi l'*orée* de la mer, pour le bord de la mer, & l'*orée* d'un banc de sable, qu'on appelle autrement *estore*. Et generalement il a esté dit du bord de quelque chose. Ce mot vient de *orata*, qui a esté fait de *ora*, comme *montée* de *montata*, & *vallée* de *vallata*. Menage.

OREILLARD, ARDE. adj. Epithete qu'on donne aux chevaux qui ont la naissance ou le bas de l'oreille trop bas, ou qui ont l'oreille trop large, ou qui agitent trop les oreilles, qui les branslent à chaque pas ou mouvement qu'ils font.

OREILLE. subst. fem. Partie double de la teste des animaux, qui leur sert à ouyr, à entendre les sons qui la frappent. Pour la perfection de l'ouye la Nature nous a donné une *oreille* exterieure & une interieure. L'exterieure est d'une substance membraneuse cartilagineuse, c'est à dire, mitoyenne entre l'os & la chair. Sa figure est presque en demi-cercle, & creuse par dedans, comme une petite caverne. Le haut de l'*oreille* s'appelle l'*aile* ou l'*aileron*. L'extremité de son tour enfoncé du devant au dedans s'appelle *gibbeuse*.

Le trou & le creux de dedans s'appelle *la petite coquille*, ou *conque*, parce qu'elle ressemble à l'entrée de la coquille d'un limaçon. La cavité qui est auprés du conduit de l'*oreille*, en laquelle s'amassent ses ordures, s'appelle *ruche*; & cette glu ou ordure qu'on en tire avec un cure-oreille, s'appelle le *suif*, & par quelques-uns la *cire*. Le bout ou tendon qui est plus gras & charnu, s'appelle *lobe*. Ce bout-là rougit d'ordinaire, quand on a de la honte. Et tout le circuit de l'*oreille* se nomme *helix*, c'est à dire, *tour* ou *tortis*. Le conduit de l'*oreille* est formé de parties cartilagineuses & osseuses. Les animaux couverts de plumes ou d'écailles n'ont point d'*oreilles* exterieures, mais ils ont un trou ouvert pour ouyr.

L'*oreille interne* est située en l'os pierreux derriere l'apophyse mammillaire, dans la partie écailleuse de l'os des temples, & est separée de l'organe exterieur de l'ouye par la membrane du tambour. Elle est composée de quatre conduits. Le premier qui est tourné vers le dehors, & toûjours ouvert, est celuy qui donne passage au son. Il est tortueux, bialsant, long & estroit, au bout duquel il y a cette membrane qu'on nomme *tambour*, qui est mince & seche, deliée, & qui a le sentiment extrémement vif. Ceux qui l'ont trop denſe & espaisse dés leur naissance, sont des sourds incurables. Derriere cette membrane on trouve une seconde cavité, que quelques-uns appellent la *quaisse* du tambour, & d'autres le *bassin*, dans laquelle est contenu un certain air naturel & interne, que les anciens Medecins ont appellé *implanté*, qui selon eux reçoit aisément l'impression de celuy de dehors; & ils tiennent qu'il sert à l'ouye, comme le cristalin à la veuë. Là on descouvre trois petits os à qui on a donné le nom de leur figure. Le premier est fait comme un petit *marteau*, le second comme une *enclume*, & le troisiéme qu'on nomme *estrier*, est triangulaire, comme estoient les estriers antiques. Mr. du Vernay en a descouvert un quatriéme sur la teste de l'étrier; & ce qui est à remarquer, c'est qu'ils sont aussi gros & aussi grands aux enfants qu'aux hommes d'âge. Ils sont placez dans la cavité de la quaisse. Il y a une corde fort deliée qui passe derriere la peau du tambour, de même que le tymbre qui sait resonner un tambour de guerre. On doute si c'est une veine, un nerf, ou une artere, tant elle est petite. Du Vernay dit que c'est un nerf. Il y a aussi des muscles dans cette cavité, dont deux servent au mouvement du marteau, & l'autre à celuy de l'estrier. Ils sont si deliez, qu'à peine les peut-on voir. Ils servent au flux & au reflux, ou au double mouvement du marteau. Il y a aussi deux petites feneſtres, dont la plus haute s'appelle *ovale*, à cause de sa figure. La seconde est sans nom; & il y a un conduit qui va jusques dans le Palais. La troisiéme cavité qui est creusée dans l'os pierreux, s'appelle le *labyrinthe*, pour ce qu'il y a plusieurs trous & chambrettes cachées. Elle est faite comme une coquille d'escargot. Sa premiere partie s'appelle le *vestibule*, qui a neuf ouvertures; & la derniere le *limaçon* ou *trou aveugle*, parce qu'il est sans bout & issuë. Il est composé d'une l'ame spirale montante, qui sépare en deux un canal demi ovallaire, qui fait deux tours & demi autour du noyau du limaçon toûjours en diminuant, & forme comme deux rampes d'escalier. C'est dans cette partie que du Vernay met l'organe immediat de l'ouye. Enfin l'on trouve le nerf de l'ouye qu'on nomme le *nerf auditif*, qui prend son origine de la cinquiéme conjugaison, suivant les Anciens, & de la septiéme suivant les Modernes. Il y en a aussi un rameau de la seconde paire vertebrale, qui porte les images de tous les sons au sens commun. Enfin il y a un petit conduit cartilagineux, qui va de l'ovale dans le palais de la bouche, qu'on nomme *aqueduc*, & qui est fermé par une petite valvule ou souspape: de là vient que les sourds entendent un peu par la bouche, & qu'en leur faisant prendre le manche d'un luth avec les dents, ils en entendent l'harmonie. Dessous & derriere les *oreilles* il y a des glandules qu'on appelle *parotides*, qui sont des emonctoires par où le cerveau se descharge; & quand elles sont trop humectées, il s'y fait des tumeurs que le peuple appelle *orillons* ou *oripeaux*. Ce mot d'*oreille* vient du Latin *auris*, que Dulaurens derive de *haurire*, qui signifie *tirer*, ou *puiser*, parce que les *oreilles* tirent & reçoivent la voix & les sons dans leurs cavitez. Quelques Medecins ont creu que quand les *oreilles* estoient coupées, les hommes devenoient steriles; & que de là est venuë la coûtume de couper les *oreilles* aux larrons, depeur qu'ils n'engendrassent de petits larronneaux.

Les *oreilles* des Animaux sont faites diversement. Le veau marin & toutes les especes de lezards & de serpents n'ont point du tout d'*oreilles* externes. Le singe & le porc-espic les ont applaties contre la teste comme les hommes. Il y a une espece de baleine

leine qui a l'ouverture de l'*oreille* sur les espaules. Les taupes ont le conduit de l'*oreille* fermé par une petite peau qui s'ouvre comme une paupiere, la tortuë, le cameleon, aussi-bien que la plus-part des poissons, ont le conduit de l'*oreille* tout à fait bouché.

Les bruits, les tintoins, les bourdonnements sont des maladies des *oreilles*. Quand on dit qu'un homme a l'*oreille* dure, c'est dire honnestement qu'il est sourd.

Les Incas du Perou se faisoient particulierement remarquer par leurs *oreilles*, dont la largeur estoit si prodigieuse, qu'elle est incroyable. Ils accordoient aux Capitaines qui les avoient bien servis, comme un grand privilege, la permission de se percer les *oreilles*, à condition que le trou n'en seroit pas la moitié si grand que celuy de l'Inca; & on leur donnoit même la mesure du trou, afin qu'il ne fust pas plus grand que le privilege ne portoit. Ils y portoient des pendants d'*oreilles* attachez à des filets longs d'un quart d'aune, & gros d'environ la moitié d'un doit, ce qui les fit appeller par les Espagnols *Orejones*, c'est à dire, *hommes à grandes oreilles*. Cette coustume de se percer les *oreilles* estoit aussi en usage chez les Indiens d'Orient dont il est fait mention cy-aprés au mot *Pendants d'oreille*. C'estoit une marque de Noblesse chez les Atheniens d'avoir les *oreilles* percées: ce qui n'appartenoit qu'aux Grands, comme rapporte Gaspard Bartholin. Chez les Hebreux & chez les Romains c'estoit une marque de servitude.

Oreille, se dit en termes de Musique, du jugement que l'*oreille* fait des sons. Cet homme dans le bien, il a l'*oreille* fine, juste, delicate, il observe la cadence. Cet homme n'a point d'*oreille*, ne distingue pas les tons & les mesures. On dit aussi des Orateurs & des Poëtes, qu'ils doivent avoir de l'*oreille*, pour dire, qu'ils doivent observer la cadence de leurs Vers, de leurs periodes, eviter les cacophonies. Un Ancien a dit, que le jugement de l'*oreille* estoit fort rigoureux.

On dit en ce sens d'un discours, des paroles, qu'elles blessent, qu'elles choquent les *oreilles*, quand elles déplaisent. Les ordures blessent les *oreilles* chastes. Les barbarismes choquent les *oreilles* des gens polis. Les belles paroles n'escorchent point l'*oreille*. Les Grands ont les *oreilles* delicates, se choquent de peu de chose. La Musique charme, flatte, chatouille l'*oreille*. Il y a bien des gens qui se laissent prendre par l'*oreille*, charmer par une belle voix, persuader par un beau discours. On dit aussi, qu'une chose sonne mal aux *oreilles*, quand elle est odieuse, quand on en a mauvaise opinion. On dit qu'un homme a l'*oreille* d'un Prince, d'un Ministre, pour dire, qu'il en a de favorables audiences, & tant qu'il veut; qu'il luy souffle, qu'il luy corne aux *oreilles* quelque chose, pour dire, qu'il fait tant qu'il le persuade. Il luy a dit un mot à l'*oreille*, pour dire, Il luy a donné un advis secret.

A Syracuse il y a un lieu qu'on appelle l'*oreille* de Denys le Tyran. C'est un trou qui perce dans une montagne, & qui fait qu'on entend en haut tout ce qui se dit en bas, quoy qu'à une grande distance.

On dit que la gelée, le vent, la gresle ont donné sur l'*oreille* aux fruits, aux bleds, pour dire, qu'ils en ont esté endommagez, qu'ils blessent l'*oreille*. On dit aussi d'un chapeau, qu'il baisse l'*oreille*, pour dire, que les bords ne se soustiennent pas bien; qu'il fait le clabaud: c'est une metaphore tirée des chiens de chasse, qui ont de grandes *oreilles* pendantes.

Oreille de cochon, est la partie du cochon la plus delicate pour manger en ragoust.

Oreille de Parisien, est un petit ouvrage de Pâtisserie fait de bœuf fort espicé, enveloppé d'une paste legere en forme d'*oreille*, qu'on appelle autrement *rissole*.

Oreille du cœur, sont deux petites parties ou ouvertures du cœur faites en forme d'*oreilles*, dont la droite aboutit à la veine cave, & la gauche à l'entrée de l'artere veineuse. Elles servent à recevoir le sang, & à en faire la circulation dans le cœur. L'*oreille* gauche du cœur se dilate, quand le cœur se resserre pour en faire sortir le sang.

Oreille, en termes de Mer, se dit des voiles Latines qui sont triangulaires, qu'on appelle *oreilles de lievre* ou *à tiers point*, à la difference de celles qui sont *à trait quarré*. On appelle aussi les *oreilles* ou les pattes d'un ancre.

Oreille, en termes d'Artisans se dit aussi de deux petites avances qu'on applique aux bords d'une escuelle pour la tenir plus facilement. Une escuelle à *oreilles*.

On appelle aussi *oreille*, la partie d'un cercle de fer qui est au haut d'un chauderon, dans laquelle l'anse est mobile; & dans un minot la partie du cintre où sont attachez les deux bouts de la potence.

On appelle aussi *oreilles*, les deux grosses dents d'un peigne qui sont aux extremitez, qui conservent les autres.

On appelle *oreilles* d'un cadenas, ses ouvertures dans lesquelles son anse est mobile.

Oreille, se dit aussi du bord replié d'un livre, quand on veut y faire quelque marque pour retrouver aisément quelque endroit singulier, ou l'endroit où on en est demeuré en le lisant. Cela arrive aussi aux livres frippez, qu'on a beaucoup maniez avec peu de soin.

Oreille, se dit aussi de cette petite courroye où se termine le quartier du soulier, qui sert à y attacher des rubans, ou des boucles pour le serrer.

Oreille, en termes d'Organistes, se dit de deux petites plaques de plomb que l'on soude sur les tuyaux à costé de leur bouche ou lumiere, qu'on abaisse ou qu'on releve pour faire des sons plus graves ou plus aigus. Ils les nomment ainsi, parce qu'il semble qu'elles escoutent si les tuyaux sont d'accord.

On appelle en termes de Blason *oreilles*, deux petites pointes qui sont au haut des grandes coquilles, comme celles de St. Jacques.

On appelle *oreilles d'abricots*, des abricots confits dont on a osté les noyaux, & dont on a rejoint les deux moitiez, en sorte que l'extremité de l'un n'aille qu'au milieu de l'autre; ce qui represente une espece d'*oreille*.

Oreille d'ours: est une petite fleur printanniere qui pare agreablement un parterre, quand on la sçait bien disposer; car il y en a de plusieurs couleurs. Cette herbe est une espece de saniclet, qui a les feuilles grandes comme le plantin, *oreilles* dans le bourgeon. Elles ont certains replis ou bords fort artistement faits. On l'appelle en Latin *auricula ursi auricula*, ou *dentaria minor*, ou *lunaria*, *canicula*, ou *arthritica*. Matthiole.

Oreille d'asne, est aussi un nom qu'on donne à la grande

grande consolide, qui est une plante fameuse en Medecine. Voyez *Consolide*.

Oreille de souris, ou *de rat*, est le nom d'une autre plante qu'on appelle en Latin *pilosella*; elle rampe toûjours par terre, & a des feuilles disposées en estoile, couvertes de poils blancs. Ses tiges aussi rampantes ressemblent à de petites cordes louples, rondes & veluës, qui prennent racine, & poussent des branches nouvelles. Ses fleurs sont jaunes, qui à leur maturité s'envolent en bourre. Ses racines sont deliées, & pourtant difficiles à arracher. Si on coupe la plante, elle rend du lait. Son suc est astringent, constipe le besail, & le fait mourir. Matthiole.

OREILLE, se dit proverbialement en ces phrases. Un chien bargneux a toûjours les *oreilles* deschirées, pour dire, que les gens querelleux sont sujets à estre battus. On dit que les murs ont des *oreilles*, pour dire, qu'on a beau parler secrettement & à l'*oreille*, il y a toûjours quelque espion qui escoute.

On dit qu'un homme se fait tirer l'*oreille* pour faire quelque chose, quand il la fait à regret: ce qui se dit par allusion à une coustume qu'avoient les Romains, d'amener par l'*oreille* en Justice ceux qui ne vouloient pas y venir rendre témoignage d'une action qu'ils avoient veuë, lors de laquelle on leur pinçoit, & on leur tiroit l'*oreille*, afin qu'ils se souvinssent du fait, dont on voit plusieurs tesmoignages dans Plaute, Virgile & Horace.

Pendans d'oreilles, Bagues d'oreilles, Boucles d'oreilles, Perce-oreille. Voyez à leur ordre.

On dit qu'une maison a le bouquet sur l'*oreille*, pour dire, qu'elle est à vendre. On le dit aussi d'une fille, pour dire qu'elle est à marier; en faisant allusion à une marque qu'on met à l'*oreille* des chevaux qui sont à vendre. On dit aussi de celuy qu'on croit avoir part à l'enfant d'une coquette, qu'il luy a fait une *oreille*. On dit aussi, qu'un ventre affamé n'a point d'*oreilles*, pour dire, qu'on n'escoute aucunes remonstances, quand on est pressé de la faim. On dit qu'un homme a mangé de la Vache: que les *oreilles* luy cornent, pour dire, qu'il n'entend pas bien ce qu'on luy dit. On dit aussi, Ne m'eschauffez point les *oreilles*, pour dire, Ne me mettez pas en colere. On dit aussi, qu'un homme tient le loup par les *oreilles*, pour dire, qu'une affaire qu'il croit tenir en son pouvoir, luy eschappera. On dit de celuy qui oublie facilement les choses, ou qui ne fait pas grand cas de ce qu'on luy dit, que ce qui luy entre par une *oreille*, luy sort par l'autre. On dit que quelqu'un a la puce à l'*oreille*, quand il est fort eveillé, ou quand il a quelque passion agreable qui l'empesche de dormir. On appelle vin d'une *oreille*, le bon vin; & vin de deux *oreilles*, le mauvais. On dit qu'un homme secoüe les *oreilles*, quand il se mocque, quand il ne se soucie pas de ce qu'on luy dit.

On dit aussi qu'il fait la sourde *oreille*, qu'il ferme l'*oreille*, qu'il bouche ses *oreilles*, qu'il n'a point d'*oreilles*, quand il ne veut pas entendre une chose qu'on luy dit, ni la faire. On dit au contraire, que l'argent luy fait ouvrir les *oreilles*, prester l'*oreille*, pour dire, consentir à quelque proposition. On dit aussi, qu'un homme baisse l'*oreille*, qu'il a les *oreilles* pendantes, quand il est foible ou humilié, soit par quelque maladie, soit par quelque mauvaise fortune; & au contraire, qu'il leve, qu'il dresse les *oreilles*, quand il s'enorgueillit par quelque heureux succés d'affaires. On dit aussi, qu'un homme est enfoncé dans une affaire jusqu'aux *oreilles*, qu'il a des dettes par dessus les *oreilles*; qu'il est crotté jusqu'aux *oreilles*, pour dire, qu'il est fort engagé, fort crotté. On dit aussi, qu'il se gratte l'*oreille*, quand il a quelque chagrin qui l'inquiete, ou quand il a de la peine à se louvenir de quelque chose. On dit aussi, qu'on luy a donné sur les *oreilles*, pour dire, qu'on l'a battu, chastié. On dit aussi, qu'on a les *oreilles* battuës & rebattuës d'une chose, quand on l'a ouy dire trop de fois. On dit qu'un homme est toûjours pendu aux *oreilles* d'un autre, quand il est assidu à le suivre, à luy parler; & qu'il luy rompt les *oreilles*, quand il l'importune en luy repetant toûjours la même chose. On dit de celuy qui revient sain & sauf de quelque voyage, de l'armée où il a esté souvent dans le peril, dans les occasions, qu'il en a rapporté les *oreilles*. Les fanfarons disent par menace, Je luy coupperay les *oreilles*. On dit de ceux qui ont les *oreilles* grandes, qu'il ont des *oreilles* d'Asne, des *oreilles* de Midas; & ironiquement on les appelle *belles oreilles*. On dit quand on parle de quelqu'un absent, que les *oreilles* luy doivent bien corner.

OREILLE', ÉE. adj. Terme de Blason, qui se dit des dauphins, lors que leurs oreilles sont d'un esmail different de leurs corps. On le dit aussi des grandes coquilles, quand elles ont des oreilles aussi d'Esmail different.

OREILLER, ou *oriller*. subs. masc. Petit carreau rempli de duvet ou de plume, qu'on met sur le chevet ou traversin pour avoir la teste plus haute. Une taye d'*oreiller*, c'est l'enveloppe, un linge dont on le couvre. On fait aussi des *oreillers* ou petits sachets de senteur, qu'on place sur la courtepointe pour servir d'ornement au lit, ou pour y conserver quelque bonne odeur. Ce mot vient du Latin *auricularе*, signifiant la même chose.

OREILLETTE. subst. fem. Petit cercle d'or ou de cuivre que les femmes qui ne veulent pas se faire perces les oreilles y appliquent pour soustenir leurs boucles & pendants d'oreilles.

ORENGE. subst. fem. Fruit rond de couleur d'un jaune foncé, plein d'un jus acide propre pour faire des sauces. L'*orenge* est presque semblable aux limons, & a les mêmes proprietez des citrons. Sa graine est semblable, mais son jus est plus acide, & son escorce plus espaisse & plus amere. Il y en a d'aigres, & de douces qu'on appelle *de Portugal* ou *de la Chine*. Il y en a aussi une espece qu'on appelle *bigarrades*; & d'autres de moyen goust qu'on appelle *vinenses*, & d'autres *pisseuses*. Les Espagnols disent que c'est une grande veillaquerie de manger les perdrix sans *orenge*. Ce mot vient du Latin corrompu *aurantia*, comme prouve Menage aprés Saumaise; d'autres de *malum aureum*. Les Arabes disent *narangium*.

ORENGÉ. adj. Couleur d'orenge mitoyenne entre le rouge & le jaune. Satin *orengé*. Lis *orengé*.

ORENGEADE. subst. fem. Boisson qu'on fait avec du jus d'orenge, de l'eau & du sucre. On appelle aussi *orengeade*, de l'escorce d'orenge confite & couppée par filets, qu'on assemble en façon d'un rocher.

ORENGER. subst. masc. C'est un arbre qui est verd toute l'année. Ses feuilles sont larges, grosses, lissées, odorantes & pointuës par le bout, & ressemblent à celles du laurier. Ses branches sont souples & minces. Son escorce est verde & blanchastre. Sa fleur est blanche & de bonne odeur, dont on fait de l'eau parfumée qu'on appelle *de fleur*

fleur d'orenge. Il porte du fruit toute l'année. Quelques Naturaliſtes le confondent avec les limons & les pommes d'Adam, quoy que ceux-cy portent des feuilles plus grandes, & la fleur ſemblable au citronnier, & le fruit deux ou trois fois plus gros, dont la peau eſt paſle & inegale, à cauſe des petites fentes & inciſions qui reſſemblent à des morſures; ce qui leur a fait donner le nom de *pommes d'Adam*.

ORENGERIE. ſubſt. fem. Endroit d'un grand jardin où ſont placez les orengers & autres arbres qu'on eſleve dans des caiſſes.

ORENGERIE, ſe dit auſſi de la ſerre des orengers, du lieu où on les enferme l'hiver pour les garantir de la gelée

ORENGERIE, ſe dit auſſi des orengers mêmes enfermez dans les caiſſes. Un tel a vendu ſon *orengerie* mille eſcus, c'eſt à dire, tous ſes orengers.

ORF.

ORFELIN, ou ORPHELIN, INE. adj. & ſubſt. Enfant mineur qui a perdu ſon pere, ou qui n'a ni pere ni mere qui puiſſent avoir ſoin de ſa nourriture, de ſon education. Ce pauvre garçon eſt *orphelin* de pere & de mere. Cette veuve à la mort de ſon mari s'eſt trouvée chargée de ſix *orphelins*. Dieu s'eſt declaré protecteur des veuves & des *orphelins*. Il faut donner aux hoſpitaux où on reçoit les enfans *orphelins*. C'eſt une choſe execrable de s'enrichir aux deſpens de la veuve & de l'*orphelin*, c'eſt à dire en general, du bien des pauvres, des foibles, de ceux qui n'ont point de protection. Ce mot vient du Latin *orphanus*. On a dit autrefois *orphenin*.

ORFEVRE. ſubſt. maſc. ORFEVERESSE. ſubſt. fem. Celuy qui vend ou fabrique de la vaiſſelle ou des ouvrages d'or ou d'argent. Il y a des Maiſtres & Gardes pour Officiers de la Communauté des *Orfevres*, & non pas des Jurez, comme chez les autres Artiſans. Un *Orfevre* ne peut faire tourner, planer, ni bailler à friſer, ni tailler aucun ouvrage d'or ni d'argent, ni bailler à tirer du fil d'or, qu'aux Maiſtres *Orfevres*, ou à leurs veuves. Les *Orfevres* ſuivant les Reglements de l'an 1554. doivent avoir leurs forges & fourneaux ſcellez en plaſtre dans leurs boutiques & ſur la rué, & il leur eſt deffendu de travailler ailleurs & hors les heures de police. Les *Orfevres* doivent eſtre reduits à trois cens par les Reglements fait en Decembre 1679. Un *Orfevre* eſt receu pour tenir & lever forge, & avoir poinçon à contreſeing. Tout *Orfevre* doit ſigner la vaiſſelle qu'il fabriquera de ſon poinçon. Il eſt deffendu par les Ordonnances aux *Orfevres*, d'acheter, de fondre ou de difformer aucunes eſpece d'or ou d'argent ayant cours ou deſcriées, pour employer à leurs ouvrages; & par une Ordonnance de l'an 1332. il leur eſt deffendu d'acheter de l'argent à greigneur prix, c'eſt à dire, à plus haut prix qu'il ne vaut dans les monnoyes, & de fabriquer de la vaiſſelle, ou des ouvrages de plus grand poids que de trois ou quatre marcs, ſi ce n'eſt pour les Egliſes. Par la Declaration du mois de Mars 1555. renouvellée par un Arreſt du Conſeil d'Eſtat du 10. Janvier 1641. il n'eſt permis aux *Orfevres* de faire de la vaiſſelle ciſelée, moulée & gravée, qu'à la charge qu'elle n'excedera point le poids de quatre onces d'or, ou de ſix marcs d'argent, à moins que d'en avoir permiſſion par lettres patentes. Par

l'Ordonnance de Philippe le Bel de 1294. il eſt deffendu aux *Orfevres* d'acheter or, argent, ni billon que de ceux qui ſont eſtablis par le Roy. Ce mot vient de *or & fevre*, vieux mot François qui venoit de *faber*, *artiſan*, comme qui diroit *artiſan en or*.

ORFEVRERIE. ſubſt. fem. Travail des Orfevres, trafic des Orfevres, & le Corps des Orfevres. Ce Marchand a de beaux ouvrages d'*orfevrerie*. On ne deffend point les boutons d'*orfevrerie*. Les ouvrages d'*orfeverie* doivent eſtre à plus haut titre ou loy que la monnoye, afin d'en empeſcher la fonte. Les Marchands Merciers peuvent vendre de la vaiſſelle d'*orfevrerie* d'Allemagne & des pays eſtrangers, à la charge qu'ils la feront marquer au corps dans le Bureau des Orfevres par un poinçon particulier qui ne ſervira qu'à cet uſage. Cet Ouvrier travaille fort bien en *orfevrerie*. L'*orfevrerie* eſt le ſixiéme des Corps des Marchands de Paris.

ORFRAYE. ſubſt. fem. Oiſeau nocturne & de mauvais augure, qui eſt une eſpece d'aigle qui hante les eaux, qui vit de peſche, & qui a un pied d'oye. On l'appelle auſſi *effraye*. En Latin *offifraga* ou *haliaetos*. Son nom François eſt derivé du Latin.

ORFROY. ſubſt. maſc. C'eſt une broderie riche d'or ou de ſoye qu'on met ſur les bords d'une chappe ou pluvial, d'un parement d'autel, d'une eſcharpe, & même des anciens habits & chapeaux. Ce mot vient de *aurum Phrygium*, à cauſe que l'invention de ces broderies eſt venuë des Phrygiens. Les Italiens appellent encore l'*orfroy*, *auriphrygio*, & les Anglois *orfroy*. On appelloit auſſi autrefois *orfroys*, de l'or moulu, des galons dorez, ou des paillettes ou eſcailles d'argent doré qu'on mettoit ſur les hoquettons des Archers de la Garde du Roy, parce que c'eſtoient les Orfevres qui faiſoient ces ouvrages.

ORG.

ORGANE. ſubſt. maſc. Partie de l'animal diſpoſée par pluſieurs nerfs ou conduits, en telle ſorte, qu'elle peut faire une action parfaite qui luy eſt propre & particuliere. L'*organe* ſert à recevoir les connoiſſances, & les impreſſions des objets. L'œuil eſt l'*organe* de la veuë, l'oreille de l'ouye. L'eſprit ſont plus ou moins ſubtils, ſuivant la diſpoſition des *organes*. Ce mot vient du Latin *organum*.

ORGANE, ſe dit figurément en parlant de ceux qui ſervent à quelqu'un pour faire connoiſtre ſes penſées. Le Grand Seigneur ne s'explique à ſes ſujets que par l'*organe* de ſes Miniſtres. Les Preſtres d'Apollon ſervoient d'*organe* au Demon pour abuſer les Payens par leurs oracles.

ORGANIQUE. adj. maſc. & fem. Qui appartient à l'organe. Un corps *organique* eſt celuy qui agit par des organes, par les ſens. Ce mot eſt Grec, & ſignifie *inſtrumental*.

ORGANISER. v. act. Former des organes. La Nature *organiſe* diverſement les corps des animaux. L'ame y agit ſelon que le corps eſt *organiſé*.

ORGANISÉ, ÉE. part. paſſ. & adj.

ORGANISER, ſignifie auſſi, Faire un inſtrument de Muſique, qui rende une harmonie ſemblable à une organe. *Organiſer* une vielle, une eſpinette.

ORGANISTE. ſubſt. maſc. & fem. Qui ſçait toucher l'orgue, qui joue des orgues. Les bons *Organiſtes* ſont d'ordinaire grands Muſiciens.

OR-

ORGANSIN. subſt. maſc. Terme de Manufactures, qui ſe dit des ſoyes torſes appreſtées, & bien conditionnées, qui ont paſſé deux fois par le moulin. Les plus belles eſtoffes, les fils du velours & du Satin doivent eſtre faits d'*organſin* de Boulogne. Ce mot vient de l'Italien *organſino*.

ORGE. ſubſt. maſc. Le peuple le fait feminin. C'eſt un des petits bleds qu'on ſeme en Mars. Il y a de l'*orge* blanc, de l'*orge* rouge, & de pluſieurs autres ſortes ſuivant les lieux. La plante a ſa feuille plus large que le froment, & plus rude. Son tuyau eſt plus court & plus freſle, quoy qu'il ait huit nœuds. Sa racine eſt chevelue. Son eſpi a une barbe longue & picquante pour le deffendre des oiſeaux, ſon grain eſt aſſez gros, & a eſté choiſi par les Geometres pour ſervir de fondement à toutes les meſures, dont elle eſt la plus petite. Ce mot vient du Latin *hordeum*.

On fait du pain d'*orge*. L'*orge* ſert à faire de la tiſanne, de la biere. En Eſpagne on donne de l'*orge* aux chevaux, au lieu d'avoine. En pluſieurs lieux on l'appelle *marſeche*.

On appelle *orge mondé*, une potion qu'on fait avec de l'*orge* dont on a fait tomber la peau. Les Dames prennent de l'*orge mondé* pour ſe conſerver le teint frais & s'engraiſſer.

On appelle de la futaine à grains d'*orge*, certaine futaine figurée à la façon des grains d'*orge*.

Grain d'orge, eſt le nom qu'on donne à la plus petite des meſures geometriques. Le pied ſe diviſe en 12. pouces & le pouce de 12. lignes, qu'on appelle autrement *grains d'orge*.

On appelle auſſi en Imprimerie *grain d'orge*, des notes de plein chant rondes, ou en lozange, qui valent la moitié d'une meſure.

On dit proverbialement, qu'on fait bien ſon *orge* ou ſes *orges* en quelque part, pour dire qu'on y gagne beaucoup. On dit auſſi, il faut mourir petit cochon, il n'y a plus d'*orge*, pour dire, qu'une mort eſt inévitable. Il faut ſe garder en paſſant à Lagni de demander combien vaut l'*orge*.

ORGIES. ſubſt. fem. plur. Terme dont ſe ſervent les Payens pour nommer les Feſtes & ſacrifices de Bacchus, qui ſe celebroient particulierement ſur les montagnes par des femmes furieuſes qui s'appelloient Bacchantes. Servius dit qu'au commencement on appelloit *Orgies*, toutes ſortes de Sacrifices en Grece, & ce qu'on appelloit *ceremonies* à Rome.

ORGUE. ſubſt. fem. & autrefois maſculin. C'eſt le plus grand & le plus harmonieux de tous les inſtruments de Muſique, qui eſt particulierement en uſage dans les Egliſes pour celebrer l'Office divin avec plus de ſolemnité. On fait pourtant dans les maiſons particulieres quelques *orgues* portatives, qu'on nomme *cabinets d'orgues*; mais dans les Egliſes on appelle *buffets d'orgue*, cette conſtruction de menuiſerie qui enferme toute la machine. Le grand *Buffet* ſert pour le grand jeu, qu'on appelle le *grand corps*, & le petit *Buffet* pour le petit jeu, qu'on nomme le *poſitif*. Ce mot vient du Latin *organum*. St. Auguſtin appelle *organa*, tous les inſtruments de Muſique, & principalement celuy qui joue avec des ſoufflets. Iſidore en a fait auſſi un nom general.

L'*Orgue* eſt compoſée de pluſieurs tuyaux qui reçoivent le vent de gros ſoufflets, lequel eſt diſtribué par un ſommier, & par le moyen de pluſieurs regiſtres, qui ouvrent & ferment les ouvertures de ces tuyaux; & il y entre ſelon qu'on appuye les doigts ſur les differentes touches du clavier.

On appelle accompagnement en l'*orgue*, les divers jeux qu'on touche pour accompagner le deſſus, comme ſont le bourdon, la monſtre, la fluſte, le preſtant, &c. Ceux de la grande *orgue* ſont differents de ceux du poſitif.

La pluſpart des pieces qui compoſent l'*orgue* ſont expliquées à leur ordre alphabetique. On dira ſeulement icy, que le *chaſſis* eſt une des principales pieces de l'*orgue*, parce qu'on enchaſſe dedans l'ais du ſommier ſur lequel on poſe les tuyaux. On applique ſur la table du ſommier des tringles d'eſpailleur de membture, qu'on appelle *barreaux*, eſloignees les unes des autres de deux doigts, pour faire place à 48. *rayeures* ou *crans*, ou *graveures*, ſur leſquelles on met des *chappes* ou des ais qui les couvrent; & dans l'intervalle vuide de ces *rayeures*, on fait entrer des regles plattes & mobiles en forme de lattes, qu'on nomme regiſtres. On perce ces trois pieces vis à vis l'une de l'autre, pour donner paſſage au vent dans les tuyaux, leſquels on appliqué ſur le plus haut de ces trous; & cet aſſemblage s'appelle le *ſommier de l'orgue*. On appelle le *ſecret de l'orgue*, une layette ou qualſſe où eſt receu & reſervé le vent de la ſoufflerie pour le diſtribuer par les ſous-papes au ſommier qui eſt derriere. Vitruve le nomme le *ſommier canon Muſical*.

On appelle le *tamis*, la piece de bois percée, à travers laquelle paſſent les tuyaux de l'*orgue*, & qui les tient en Eſtat.

L'*Orgue* à deux ou trois, & quelquefois quatre ou cinq claviers dans les grands buffets. Ils ſont diviſez en pluſieurs touches ou marches, comme ceux de l'Eſpinette & du claveſſin. Chaque octave doit avoir 13. marches, & le clavier harmonique parfait en doit avoir 19. Une *orgue* a pour le moins 2000. tuyaux tant dans le grand buffet que dans le poſitif, & elle a juſqu'à 8. octaves d'eſtenduë, depuis le tuyau de 32. pieds juſqu'à celuy d'un demy-pied. Ces tuyaux ſont de bois, d'eſtaim, ou de plomb. Il y a des tuyaux à anche, & des tuyaux ouverts, & d'autres bouchez, où on remarque que le tuyau bouché deſcend deux fois plus bas que celuy qui eſt deux fois plus long, & qui eſt ouvert, parce que l'air qui y entre, & qui en ſort, a deux fois autant de chemin à faire. Les tuyaux à cheminée ſont ceux qui ont un petit tuyau ſoudé au bout d'un haut d'un plus grand.

Les ſimples jeux de l'*orgue* ſont la monſtre, le premier & le ſecond bourdon, le preſtant, la doublette, le flageolet, le nazard, la fluſte d'Alleman, la tierce, la fourniture, la groſſe cimbale, la ſeconde cimbale, le cornet, le larigot, la trompette, le clairon, le cromorne, la regale ou la voix humaine, la pedale, la trompette & la fluſte de pedale, ſans compter le tremblant, qui n'eſt qu'une modification des jeux.

De ces jeux on en fait pluſieurs compoſez qu'on varie en une infinité de façons. On appelle *le plein jeu de l'orgue*, celuy qui eſt compoſé de la monſtre, du bourdon, du 16. & du 8. pieds, du preſtant de la doublette, de la fourniture & de la tierce. Les facteurs d'*orgue* y adjouſtent d'autres jeux, ou en retranchent, ſuivant leur different genie, ou la dépenſe qu'on y veut faire.

On appelle le *temperament de l'orgue*, une diminution du ton majeur d'un comma, dont on augmente le ton mineur par une eſpece d'equation, pour les

rendre plus juſtes. L'Invention de l'*orgue* eſt fort ancienne : Vitruve en d'eſcrit une dans ſon X. Livre. L'Empereur Julien a fait une epigramme à ſa loüange. St. Hyeroſme fait mention d'une *orgue* qui avoit douze ſoufflets, dont la layette eſtoit faite de deux peaux d'élephant, & on l'entendoit de mille pas. Il dit qu'il y en avoit une à Jeruſalem qu'on entendoit du Mont des Olives.

On appelle auſſi *orgues*, le lieu de l'Egliſe où ſont les *orgues*. Il eſt allé aux *orgues* entendre le Sermon. Ce mot vient du Latin *organum*. Salomon de Caux dit que le premier Auteur qui a eſcrit de l'*orgue*, eſt Heron Alexandrin dans les Pneumatiques. Le Pere Merlenne a fait une ample deſcription de l'*orgue*, auſſi bien que Salomon de Caux. Le Begue a fait imprimer pluſieurs pieces d'*orgue*, qui ſont voir comme on en peut meſler les jeux agreablement. Les annales de France font mention que les *orgues* furent apportées en France à Pepin eſtant à Compiegne en l'an 757. avec autres preſents que luy envoya l'Empereur Conſtantin. Il y avoit des *orgues* dans l'Egliſe de Veronne ſous le regne de Charlemagne.

ORGUES, en termes de Guerre, eſt une machine compoſée de pluſieurs gros canons de Mouſquet, attachez enſemble, dont on ſe ſert pour deffendre les breſches & autres lieux qu'on attaque, par ce qu'on tire par leur moyen pluſieurs coups tout à la fois.

ORGUES, eſt auſſi une eſpece de herſe, avec laquelle on ferme les portes des villes attaquées. Ce ſont pluſieurs groſſes pieces de bois qu'on laiſſe tomber d'en-haut, & qui ne ſont point attachées l'une à l'autre par aucune traverſe, comme ſont les herſes ordinaires, ou Sarrafines.

ORGUES, en termes de Marine, ſont des trous & ouvertures qui paſſent au travers du bordage du vaiſſeau le long des tillacs ou des ſabords, qui ſervent de goutieres pour l'eſcoulement des eaux. On les appelle autrement *dalots*.

ORGUEIL. ſubſt. maſc. Fierté, arrogance, ſuperbe, ſotte gloire & preſomption, le premier des ſept pechez capitaux. C'eſt ce peché qui a precipité les mauvais Anges dans l'abyſme, qui eurent l'*orgueil* de ſe vouloir comparer à Dieu. L'*orgueil* de Nembrod luy fit entreprendre la conſtruction de la Tour de Babel. Dieu punit l'*orgueil* de Nabuchodonoſor. Cet homme eſt enflé d'*orgueil*, bouffi d'*orgueil*. La grandeur inſpire un noble *orgueil* qui empêche de faire des baſſeſſes.

> Un noble *orgueuil* m'apprend qu'eſtant fille de Roy,
> Tout autre qu'un Monarque eſt indigne de moy.

Corneille dans le Cid. Ce mot vient du Grec *orgilos*, formé de *orgao* qui ſignifie *turgeo*.

ORGUEIL, en termes d'Artiſans, eſt une pierre ou billot qu'on met ſous le levier, & qui eſt le centre de ſon mouvement, ſoit en levant, ſoit en baiſſant. Nicod dit que les Ouvriers luy ont donné ce nom, à cauſe que cette pierre fait mouvoir une maſſe cent fois plus peſante, & l'oblige à s'eſloigner. On l'appelle *hypomoclion* chez les Mathematiciens.

On dit proverbialement, quand on prend un habit neuf au lieu d'un qui eſt fort uſé, qu'on ne le prend pas par *orgueil*. On dit auſſi à un homme de neant qui veut maiſtriſer les autres. D'où vous vient cet *orgueil?*

ORGUEILLEUX, EUSE. adj Qui a de l'orgueil. Une beauté fiere & *orgueilleuſe*. On le dit auſſi des animaux & des choſes inanimées. Un cheval fier & *orgueilleux*. La mer enflée & *orgueilleuſe*.

On appelle *veſſie orgueilleuſe*, un petit bouton rougeaſtre qui vient quelquefois ſur la paupiere de l'œil, à cauſe, dit Nicod, qu'elle reſſemble à un grain d'orge. Auſſi les Medecins l'appellent-ils *hordeum* ou *prepucíolum*.

ORGUEILLEUSEMENT. adv. Avec ſuperbe, d'une maniere orgueilleuſe.

ORI.

ORIBUS. Terme populaire, qui ſe dit ironiquement en cette phraſe, Poudre d'*oribus*, pour ſe moquer de ces poudres auxquelles les Charlatans attribuent de merveilleuſes vertus, comme ſi elle eſtoit d'or, ou pouvoit faire de l'or. Le Bon Medecin Lorrain ſouſtient que ce mot eſt corrompu d'*elleborus*, & dit que dans l'Allemagne & au pays Meſſin les Merciers vendent de la poudre d'ellebore enfermée dans des petits morceaux de cuir blanc enfilez comme des patenotes, & font accroire aux bonnes gens que c'eſt un remede à tous maux, ce qui a eſté retenu des Anciens, qui n'avoient preſque point d'autre remede que de l'ellebore.

ORICULAIRE. adj. maſc. & f. Voyez *Auriculaire*.

ORIENT. ſubſt. maſc. Le premier des quatre points cardinaux du monde, où nous voyons lever le Soleil & les aſtres. On appelle *Orient* d'eſté, le point où le Tropique de Cancer couppe l'Horiſon; l'*Orient* d'hiver, le point où l'Horiſon eſt couppé par le Capricorne. Le vent eſt à l'*Orient*. La plus-part des peuples ſe tournent vers l'*Orient* pour faire leurs prieres.

ORIENT, ſignifie auſſi le temps de la levée des aſtres. Il fait beau voir le Soleil dans ſon *orient*. La Lune dans ſon *orient* paroiſt rouge, & bien plus groſſe que dans ſon midi.

ORIENT, ſe dit auſſi des Provinces qui ſont ſituées à noſtre eſgard vers les lieux où nous voyons lever le Soleil. Les Mages vinrent d'*Orient* pour adorer JESUS-CHRIST. On eſtime les perles d'*Orient* plus que les autres. Noſtre Occident eſt l'*Orient* de ceux de Mexique.

ORIENT, ſe dit figurément des jeunes perſonnes. Un jeune Prince brille dans ſon *orient*, il a groſſe cour. Une beauté dans ſon *orient*, qui commence à paroiſtre au monde.

ORIENTAL, ALE. adj. Qui eſt ſitué vers l'Orient à noſtre eſgard. La Syrie, la Paleſtine ſont des pays *Orientaux*. Le Japon eſt *oriental* à la Chine, ſitué plus avant vers l'Orient. Les Hollandois trafiquent aux Indes *Orientales*.

ORIENTAL, ſignifie auſſi ce qui naiſt en Orient, qui vient d'Orient. Un vent *Oriental*. Des marchandiſes *Orientales*, qui viennent des Indes *Orientales*. On appelle langues *Orientales*, l'Hebreu le Chaldéen, le Syriaque, & l'Arabe.

ORIENTAL, ſignifie encore ce qui eſt tourné vers l'Orient, un mur *oriental*. Un cadran *oriental*, declinant & reclinant.

ORIENTAL, ſe dit auſſi des aſtres qui precedent un peu le Soleil à ſon lever. Venus *orientale* s'appelle *Lucifer*. Une Comete *orientale* eſt chevelué.

ORIENTER. verb. act. Tourner une choſe vers

vers l'Orient, la disposer en sorte qu'elle regarde l'Orient. Cette maison est bien *orientée*. St. Gregoire Taumaturge fit sauter une montagne dans la mer, parce qu'elle l'empeschoit de bien *orienter* l'Eglise qu'il faisoit bastir. En presque toutes les Religions on a eu soin que les Temples & les Eglises fussent *orientez* ou tournez vers l'Orient. On dit aussi, *Orienter* une carte, pour dire, la disposer suivant les quatre points cardinaux qui y sont marquez. Dans tous les plans qu'on leve, & dans les desseins qu'on donne, il y doit avoir une boussole ou aiguille disposée en sorte qu'on les puisse *orienter*, & connoistre de quel coste est le Nord, l'Orient, &c.

ORIENTÉ, ÉE. part. & adj.

ORIFICE. subst. masc. Terme de Medecine. Ouverture de certains conduits ou vaisseaux; *l'orifice* de la vessie, de la matrice. L'*orifice* superieur de l'estomach, est la partie où on sent la faim. Son *orifice* inferieur s'appelle *pylore*. *L'orifice* des veines & des arteres. Il y a des operations de Chymie où il faut séeller hermetiquement l'*orifice* du vaisseau. Il ne se dit gueres qu'en ces occasions.

ORIFLAME. subst. f. Les Anciens le faisoient masculin. Estendart de l'Abbaye de Saint Denys, qui d'abord estoit pendu sur le tombeau de Saint Denys, & ne servoit que pour l'Abbaye. Il estoit mis entre les mains de son Advoüé, qui estoit le Comte de Vexin, pour deffendre les biens de l'Eglise & du Monastere. C'estoit une espece de *labarum*, de gonfanon ou de banniere, comme en avoient toutes les autres Eglises, qui estoit fait de rouge & de soye de couleur de feu qu'on nommoit *cendal* ou *saint vermeil*, qui avoit trois queuës ou fanons, & estoit entouré de houppes de soye verde.

Quelques-uns ont dit qu'elle estoit semée de flammes d'or, d'où elle avoit pris son nom. Elle differoit de la banniere de France, qui estoit d'un velours violet ou bleu celeste à deux endroits, semée de fleurs de lis d'or plus plein que vuide. Elle estoit aussi differente en la forme, parce que celle de France estoit toute quarrée sans aucunes decouppures par le bas, non plus que les autres bannieres; au lieu que l'*Oriflame* estoit attachée au bout d'une lance en guise de gonfanon. On ne trouve point que nos Rois se soient servis de cette *Oriflame* auparavant Louïs VI. qui acquit le Comté de Vexin; depuis lequel temps nos Rois faisoient benir l'*Oriflame*, & la levoient de dessus l'autel de St. Denys, lorsqu'ils alloient en quelque expedition de guerre; & ils la recevoient des mains de l'Abbé, aprés avoir fait leurs devotions à Nostre Dame de Paris & à St. Denys estant à genoux, sans chapperon ni ceinture. Les Comtes de Vexin avoient droit de la porter, comme estant les premiers vassaux de St. Denys, qui pour marque de ce privilege accompagnoient leurs Armoiries de deux Bannieres portées par deux lyons qui estoient les supports de leur Blason. Le Roy la portoit quelquefois luy-même autour de son col sans la desployer. Quelques-uns disent qu'elle fut faite sous Clovis, les autres sous Dagobert, les autres sous Charlemagne. Les autres la font descendre du ciel, comme Froissart & Gaguin. Elle ne se desployoit jamais en vain, mais seulement contre les Sarrasins & Mescreants. On tient qu'elle disparut à la bataille de Rosbec que le Roy Charles VI. gagna sur les Flamans en l'an 1382. car l'Histoire n'en fait depuis aucune mention. Monstrelet l'appelle *Oriflande* ou signe Royal. Ce mot vient selon quelques-uns de *aurea flammula*, à cause des flammes d'or dont ils pretendent qu'elle estoit semée. On l'a appellée en Latin *auriflamma*, *aurea flamma*, *oliflamma* & *oloflamma*, Du Cange pretend qu'on a appellé autrefois *Oriflame*, le principal estendart d'une armée; que *flammula* se disoit de toute sorte d'estendarts; & que cette *oriflame* fut appelleé *aurea*, par ce que le baston où elle estoit attacheé estoit doré, ou couvert de cuivre doré.

ORIGAN. subst. masc. C'est une herbe medecinale dont on fait des bouquets. En Latin *origanum*. *L'origan heracleotique* est appellé par quelques-uns *cunila*. C'est un *origan* sauvage qu'aucuns appellent *panaces heraclium*. Il a ses feuilles assez semblables a l'hysope, il a sa graine à la cime de ses branches. Il y en a un autre qu'on appelle *onitis*, qui est presque semblable. Theophraste met seulement deux especes d'*origan*, le noir qui est sterile, & le blanc qui porte fruit. Il y a une espece d'*origan* semblable au serpolet, qui a le goust du pouliot, qu'on appelle *tragoriganum*.

ORIGINAIRE. adj. masc. & fem. Qui prend sa source, sa naissance, son commencement, de quelque pays. C'est une erreur de croire que les François soient *originaires* de Troye, qu'ils soient descendus des Troyens. Cette maison est illustre, & *originaire* de Flandres.

On le dit aussi des deffauts de la naissance. La bâtardise est un vice *originaire*, La goutte est quelquefois une maladie *originaire*, que nous tenons de nostre pere. Du Cange dit que dans la basse Latinité on a appellé *originarii* & *originales*, les personnes de serve condition, qui des leur naissance estoient attachées à la glebe & à la Seigneurie.

On appelle au Palais le demandeur *originaire*, celuy qui a fait la premiere demande, qui a le premier intenté le procés, quand il y a plusieurs autres demandes en garentie, en sommation, & contre-sommation.

ORIGINAIREMENT. adv. Du commencement, dans son origine. Un tel mot *originairement* est Hebreu, depuis il a passé en Latin, & ensuitte en François. Cet homme *originairement* estoit Juif, mais il y a bien du temps qu'il s'est converti.

ORIGINAL. subst. masc. & quelquefois adj. Ce qui est fait le premier dans le dessein, la composition, ou l'invention de quelque chose; ce qui sert aux autres de modele pour l'imiter, pour le copier. Presque tous les anciens Titres ne se trouvent point en *original*, ce ne sont que des *vidimus*, & des copies collationnées aux *originaux*. Les curieux se trompent souvent en tableaux, & prennent des copies pour des *originaux*. Quand on s'inscrit en faux contre un contract, il faut rapporter la minute *originale*. Il vient du Latin *originale*.

ORIGINAL, est aussi un terme relatif à *copie*. Voilà des vers qui courent qu'on m'a donnez, prenez en une copie, mais rendez moy mon *original*. Ce Livre qu'on a imprimé n'est pas conforme a l'*original*, au manuscrit, au brouillon, à la copie que j'en ay gardée, Une copie signifiée tient lieu à la partie adverse d'un *original*.

ORIGINAL, se dit aussi d'un Auteur, d'un Ouvrage excellent. Homere & Virgile sont des *originaux* où personne n'a pû atteindre. Moliere est *original* en son genre, en comedies. François Viete a esté un

un *original*, c'eſt le premier qui a inventé l'Algebre ſpecieuſe.

On appelle proverbialement & ironiquement un *original*, un homme qui eſt ridicule & ſingulier en ſes manieres, qui fait rire par la nouveauté de ſes actions. On dit auſſi, qu'on ſçait une choſe d'*original*, quand on la tient de bon lieu de gens qui la doivent bien ſçavoir. On dit auſſi, Voilà qui eſt *original*, de ce qui n'a jamais eſté dit ni écrit.

ORIGINE. ſubſt. fem. Commencement, naiſſance ancienne & eſloignée de quelque choſe. Il y a bien de grandes Monarchies, de grandes Maiſons, qui ſont venuës de petite *origine*. Ce procés, cette querelle dans leur *origine* n'eſtoient rien. La Maiſon de Bourbon eſt d'une tres-illuſtre & ancienne *origine*. Ce n'eſt que depuis peu qu'on connoiſt l'*origine*, la ſource du Nil. Les nerfs tirent leur *origine* de la ſubſtance du cerveau.

ORIGINE, ſignifie auſſi la cauſe de quelque effet. La guerre civile eſt l'*origine* d'une infinité de maux. Pour guerir cette maladie, il faut aller à l'*origine*, purger les mauvaiſes humeurs qui la cauſent.

ORIGINE, ſe dit auſſi figurément en choſes morales. L'*origine* de la pluipart de nos ceremonies viennent des Payens, a ce que dit Polidore Virgile. Meſnage a eſcrit des *Origines* de la Langue Françoiſe & Italienne. Les Stoiciens ſe mettoient fort peu en peine de l'*origine* des mots. La pluſpart de nos loix tirent leur *origine* du Droit Romain.

ORIGINEL, ELLE. adj. Se dit principalement du peché que l'on contracte en naiſſant par la deſobeiſſance du premier homme. Il a perdu la Juſtice *originelle*. Le peché *originel* eſt effacé par le Baptesme, l'actuel, par la Penitence.

On dit auſſi, figurément, qu'un homme a le peché *originel*, quand il a quelque deffaut de naiſſance qui luy oſte la capacité, ou le pouvoir de faire quelque choſe, ou de parvenir à quelque charge ou dignité. Un fils naturel ne peut pas venir à partage en la ſucceſſion de ſon pere, il a le peché *originel*. Celuy qui eſt né d'un adultere, d'un inceſte, ne peut-eſtre Preſtre ſans diſpenſe, à cauſe du deffaut *originel*. Cet homme n'aura pas le gouvernement de cette frontiere, il a le peché *originel*, il a eſté dans un parti contraire au Roy, il a choqué l'autorité des Miniſtres.

ORIGINELLEMENT. adv. Dés le commencement, dés l'origine. Pluſieurs mots de noſtre langue viennent *originellement* du Latin, du Grec, de l'Alleman.

ORILLON. ſubſt. maſc. Maladie qui vient aux oreilles, cauſée par quelque fluxion de mauvaiſes humeurs ſur des glaudules nommées *paroides*, qui ſont au deſſous. Il n'eſt guerre en uſage qu'au plurier. Le peuple les appelle auſſi *oripaux*.

ORILLON, eſt auſſi une partie d'une eſcuelle, qui ſert à la tenir à la main. Une eſcuelle à *orillon*, qui a deux petites avances aux bords par où on la tient.

ORILLON, en termes de Fortification, eſt une groſſe & ſolide maſſe de pierre qui ſe fait ſur le tiers du flanc du baſtion à l'endroit de l'eſpaule. Elle ſert d'eſpaulement ou de couverture à l'artillerie qui eſt dans les flancs ou caſematte. On l'appelle *orillon*, quand elle eſt arrondie. Si elle eſt quarrée, on l'appelle ſimplement *eſpaulement*.

ORIN. ſubſt. maſc. Terme de marine, eſt une corde attachée par un de ſes bouts à l'ancre, & par l'autre à la bovée, qui flote ſur le lieu de l'ancrage pour indiquer l'endroit precis où eſt l'ancre.

ORIPEAU. ſubſt. maſc. C'eſt une l'ame de le-

ton fort mince & fort battuë, qui de loin paroiſt comme de l'or. On met des bandes d'*oripeau* avec des feſtons de lierre aux portaux des Egliſes ou il y a quelque Feſte, ou des indulgences. On habille les poupées d'*oripeau*. Quand on ſe veut moquer d'une vilaine broderie ou dorure, on dit que ce n'eſt que de l'*oripeau*.

ORIPEAU, ſe dit auſſi populairement d'une maladie d'oreille cauſée par une fluxion & enflure des glandes parotides qui ſont au deſſous. On la nomme autrement les *orillons*.

ORIX. ſubſt. maſc. Eſt un animal fort cruel & farouche qui eſt deſcrit par Appian. Ariſtote dit qu'il n'a qu'une corne au milieu du front. Pline dit qu'il a tout le poil tourné vers la teſte. Albert le Grand dit qu'il a de la barbe au menton. Et le même Appian dit qu'il a aſſez de force pour battre les lions & les tigres. Il eſt à preſent inconnu. Quelques-uns, & entre-autres Belon, le veulent faire paſſer pour la gazelle; mais on n'y trouve point toutes les marques precedentes.

ORL.

ORLE, ou *Orlet*, ou *Ourlet*. ſubſt. maſc. Le bord de quelque choſe qui ſe redouble, ou qui eſt plus eſpais, ou qui luy tient lieu de liſiere. La patte d'un verre de feugere a un *orlet*. Les Lingeres, les Couturieres font des *ourlets* au linge, aux eſtoffes, pour empeſcher qu'elles ne s'effilent. Ce mot vient du Latin *orletum* ou *orlum*, qui a eſté fait de *ora*, qui ſignifie *bord* ou *liſiere*. Menage.

Quelques Architectes appellent auſſi *orle*, le plinte des colomnes *en leur* baſe ou piedeſtal.

ORLE, en termes de Blaſon, ſe dit d'un filet qui eſt vers le bord de l'Eſcu. Il eſt de moitié plus eſtroit que la bordure qui contient la ſixiéme partie de l'Eſcu, & celuy-cy la douziéme ſeulement; mais l'*orle* eſt eſloigné du bord de l'Eſcu à pareille diſtance que ſa largeur contient. On en met quelquefois un, deux ou trois; & quand il y en a trois & plus, ils occupent tout l'Eſcu. L'*orle* a le même trait que l'Eſcu. En general l'*orle* eſt une eſpece de ceinture qui ne touche point les bords. Les Latins l'ont appellé *orula*.

ORLER, ou *Ourler*. v. act. Faire des ourlets à du linge, à des eſtoffes. On dit en termes de Blaſon, un Eſcu de gueules *orlé* d'or.

On dit proverbialement, *Il n'y a que le bec à ourler*, & c'eſt une canne, pour ſe mocquer de ceux qui croyent que les affaires ſe font fort facilement.

ORM.

ORMAYE. ſubſt. fem. Lieu planté d'ormes. L'*ormaye* de Bourdeaux.

ORME. ſubſt. maſc. Arbre de haute fuſtaye qui ſert à faire des allées dans les jardins, & des avenuës. Il y en a de deux ſortes; l'un montagnard, qui eſt le plus grand & le plus ample; l'autre champeſtre, qui porte plus de fruit. Son bois eſt nerveux & fort, mais il n'eſt pas beau. Il eſt roux & madré. Sa feuille eſt un peu crenelée, longuette, rude & alpre, madrée & creſpuë. Il jette force veſſies grandes & rondelettes, où il y a une petite humeur claire enfermée. Sa graine s'appelle *ſamara*. Il y a un autre arbre qui a des feuilles ſemblables à l'*orme*, que quelques-uns croyent eſtre une eſpece d'erable. Celuy-cy s'appelle en Latin *carpinus*, & le premier *ulmus*. L'*orme* ſert à faire des moyeux, eſſieux, empanons, fleſches, jantes,

jantes, armons, lisoirs, moutons, timons, brancards, & autres ouvrages de charronnage. Les moyeux, essieux, fleiches & armons sont amenez & debitez en grume.

Aux villages on plante un *orme* devant l'Eglise dans le carreiour, d'où sont venues ces phrases proverbiales. Danser sous l'*orme*, Juger sous l'*orme*: c'est le lieu où les Juges pedanees rendent leurs sentences. Attendez moy sous l'*orme*, qui se dit pour donner un rendez-vous où on n'a pas dessein de se trouver. L'origine de ce proverbe vient de ce qu'autrefois les Justices se tenoient à la porte des Palais du Roy, ou des maisons des Seigneurs. On les appelloit les *plaids de la porte*, comme tesmoigne loiseau: & parce que d'ordinaire il y avoit un *orme*, c'est pour cela qu'on a dit des premieres assignations données en Justice, Attendez moy sous l'*orme*.

ORMEAU. subst. masc. Autre espece d'orme qui a la feuille plus petite.

ORN.

ORNEMENT. subst. masc. Ce qui pare quelque chose, ce qui la rend plus belle, plus agreable. Les personnes modestes portent des habits tout unis & sans *ornements*, sans dentelles, boutons, broderies.

On appelle *ornements sacerdotaux & pontificaux*, ceux dont se revestent les Prestres & les Prelats quand ils officient; ce qui s'estend aussi aux paremens de l'autel, aux dais, & aux autres choses semblables. On va voir la Sacristie d'une telle Eglise pour la beauté des *ornements* qui s'y trouvent. On change d'*ornements* suivant les Festes qui se rencontrent. L'Eglise a diverses couleurs, il faut autant de sortes d'*ornements*. On dit aussi des *ornements* royaux, dont le Roy est revestu dans son Sacre & les autres grandes ceremonies.

On appelle *ornements* d'Architecture, les pilastres, les colomnes, les moulures & sculptures qui ornent & qui embellissent un bastiment. La colomne composite est celle qui reçoit le plus d'*ornements*. Il y a cent sortes d'*ornements*, comme oves, roses, guillochis, festons, rinceaux, fleurons, baguettes, &c. Il y a des bastiments defectueux pour estre trop chargez d'*ornements*.

ORNEMENT, se dit figurément en choses morales. La science est un bel *ornement*. Quelques-uns l'ont appellée les *tapisseries de l'ame*. Lucrece a esté l'*ornement* de son siecle, de son pays, à cause de sa vertu. Il est mort une Dame qui estoit tout l'*ornement* de la Cour, c'est ce qu'il y avoit de plus beau, de plus vertueux.

En Rhetorique & en Poësie on appelle les figures, les *ornements* du discours. Toutes sortes de stiles ne sont pas susceptibles de toutes sortes d'*ornements*, de figures. La Poësie epique, les Idylles, doivent estre plus fleuris, plus remplis d'*ornements*, que la Dramatique.

ORNEMENT, en termes de Blason, se dit de tout ce qui est hors de l'escu, & de ce qui ne regarde ni les pieces, ni les meubles, ni les esmaux, comme sont les timbres, les bourlets, lambrequins, cimiers, supports, colliers, manteaux & pavillons.

ORNER. v. act. Parer, rendre une chose plus belle, plus agreable, plus riche. Les Sacristains s'efforcent de bien *orner*, de bien parer leurs autels, leurs Eglises aux grandes Festes & pour les ceremonies.

ORNER, se dit aussi des habits & des meubles.

Les femmes sont curieuses d'*orner* leurs maisons de riches meubles, de lits, de tapisseries, vases, &c. d'*orner* leurs habits de dentelle. Les perles, les pierreries *ornent* bien une Princesse. Une belle perruque, de belles plumes *ornent* bien un Gentilhomme.

Les Architectes *ornent* leurs bastiments, leurs plafonds de plusieurs sculptures, moulures & dorures.

ORNER, se dit aussi figurément en Morale, de ce qui pare nostre ame. Une Dame doit estre *ornée* de toutes sortes de vertus. Un grand homme doit avoir l'esprit *orné* de toutes sortes de sciences.

ORNER, se dit aussi d'un discours. Cette Oraison funebre estoit trop *ornée*, trop fleurie, n'estoit pas assez grave pour le sujet. Un declamateur peut *orner* tant qu'il luy plaira son discours de figures pour divertir son auditoire. On dit aussi, La Cour d'Auguste estoit *ornée* de plusieurs grands personnages qui floriſſoient dans son siecle.

ORNÉ, ÉE, part. passif. & adj.

ORNIERE. subst. fem. La trace que les rouës des harnois font dans les chemins qui sont de terres molles, ou grasses, qui ne sont point pavez. Un carrosse demeure souvent engagé dans une *ornière*.

ORNITHIES. Vents oiseaux, ou vents *Etesiens*. Ce sont des vents qui soufflent doucement d'Orient, d'Occident, ou d'Aquilon aprés l'equinox d'hiver. Ils disposent les oiseaux à faire leurs nids. On appelle aussi cette nature de vent *chelidonias* ou *l'arondelier*, parce qu'il attire les hirondelles.

ORNITHOLOGIE, est un titre qu'a donné François Willughby de la Societé Royale d'Angleterre à son Livre qui traite de la nature des oiseaux, où il dit qu'on a vû un cygne qui a vescu 300. ans, & un oyson qu'on a esté obligé de tuer à 80. ans, parce qu'il faisoit trop de desordre.

ORO.

OROBANCHE. subst. fem. Plante qui croist dans les legumages, & entre les bleds, chanvres, lins, & le long des grands chemins. Sa seule presence fait mourir toutes ces plantes qui sont dans son voisinage. Pour cela quelques-uns l'appellent *herbe louve*; d'autres *herbe de lion*; d'autres *herbe de taureau*, parce qu'incontinent que les vaches en ont mangé, elles sont en chaleur. D'autres l'appellent *tynomorion*, parce qu'elle ressemble au *kynosorchis*. Sa tige est d'un pied & demi de haut, rougeastre, tendre, velue, grasse & sans feuilles. Sa fleur est passe ou jaunastre. Il sort de petites boules entassées à la cime de sa tige. Sa racine est de la grosseur d'un doigt, & devient caterneuse, quand la tige commence à se fletrir. Quelques-uns la mangent crue, & cuite entre deux plats, comme les asperges. Dioscoride.

ORP.

ORPIGMENT. subst. masc. Ou erpin. C'est un mineral jaune tirant sur le brun. Les Latins l'appellent *auripigmentum*, les Grecs *arsenic & arrhenicé*. On le trouve dans les mines d'or & d'argent. Il est fait d'une exhalaison seche qui semble bruslée. Celuy qui est de couleur d'or, & qui se leve par écailles, comme le tale est le meilleur. Celuy qui tire sur le rouge ou la sandarane, & est onctueux, est le moindre. La *Sandarane* & *l'orpiment* ne different qu'en couleur. La sandarane est plus cuite & plus rouge; ce qui paroist, en

ce que quand on pouſſe l'*orpiment* au feu, il devient ſandaraque; & alors quelques-uns l'appellent *orpin rouge*. On tient que l'*orpin* eſt une marque aſſeurée d'une mine d'or, parce qu'il y a toûjours quelque petite partie d'or dans l'*orpin*. On en fait trois eſpeces; le blanc, qui eſt *larſenic*; le jaune, qui eſt le vray *orpigment*; & le rouge, qui eſt le *realgal*. On en fait auſſi d'artificiel qui eſt blanc, en le meſlant avec du ſel, & en le cuiſant & le ſublimant, comme on fait dans la Chymie. Pline dit qu'un Empereur en tira de l'or, en faiſant fondre une grande quantité; mais que cela ne valoit pas les frais. C'eſt au reſte un fort venin tant pour les animaux, que pour les plantes.

Il y a auſſi une plante medicinale qu'on appelle *orpin*, en Latin *craſſula*, *telephium*, *ceramma*.

ORS.

ORSE, eſt un terme de la mer du Levant, qui ſignifie *main gauche*, ou *basbord*. Aller à *orſe*.

Orser. Aller à *orſe*. Terme de Marine.

ORSEILLE. ſubſt. fem. Eſt une drogue dont ſe ſervent les Teinturiers, qui eſt une petite mouſſe ou croute qui vient ſur les pierres & les rochers des montagnes, & qui eſtant appreſtée avec la chaux & l'urine, fait une fort belle nuance de couleurs. C'eſt la même choſe que l'*orchel* ou l'*orſolle* qui croiſt dans les Canaries, qui eſt beaucoup plus eſtimée, & fait une plus belle couleur. L'*orſeille* fait une nuance depuis la fleur de peſcher, ſilvie, aubifoin & grisdelin, juſqu'au paſſevelours & amarante. On apporte l'*orſeille* en herbe & en balle.

ORT.

ORTEIL. ſubſt. maſc. Doigt du pied. La goutte prend le plus ſouvent au gros *orteil* du pied. Les Polonois marchent ordinairement ſur les *orteils*. Ce mot vient d'*articulus*, ſelon Nicod; & ſe dit par corruption pour *arteil*. Voyez *Arteil*. Du Cange dit que dans la baſſe Latinité on a dit *ortilli* en la même ſignification.

ORTHODOXE. adj. maſc. & fem. Catholique qui croit les veritez decidées par l'Ecriture. Ce Prelat eſt *orthodoxe*, eſt dans la croyance de l'Egliſe Romaine. On le dit auſſi de la Sainte Doctrine. Toutes les propoſitions contenuës dans le Livre de cét Auteur ſont *orthodoxes*.

ORTHOGONELLE. adj. f. f. Terme de Geometrie qui ſe dit d'une ligne qui tombe à angle droits ſur une autre ligne qui eſt perpendiculaire.

Orthogonellement. adv. Perpendiculairement, à plomb, à angles droits.

ORTHOGRAPHE. ſubſt. fem. Terme de Grammaire. C'eſt la ſcience qui deſcrit correctement les mots avec toutes les lettres convenables & neceſſaires. Le premier qui a voulu changer l'*orthographe* fut Jacques Pelletier du Mans, qui ſouſtint qu'il falloit eſcrire comme on parle, & aprés luy Louïs Maigret, Pierre la Ramee dit Ramus, Jean Anthoine de Baif, & de noſtre temps l'Eſclache. Ces opinions ont eſté traitées de ridicules. Les Anciens qui ont fait des Traitez de l'*orthographe* ſont Velius Longus, Marius Victorinus, Flavius Caper, Caſſiodore & Bede. Entre les Modernes Jean Torelli en a fait un Volume *in fol.* imprimé en 1493. Lucius, Jean Scoppa, Georges Valla & Alde-Nanus le Jeune qui a effacé tous les autres. Il y a auſſi une *orthographe* de Lipſe, & un

autre de Claude Dauſquus Chanoine de Tournay qui en a fait 11. Vol. *in fol.* du vieil & nouveau Latin.

ORTHOGRAPHIE. ſ f. Terme de Geometrie. C'eſt la ſcience de peindre, de deſſiner une fortification, un baſtiment ſelon leurs elevations & la hauteur de chaque membre. Elle eſt ainſi nommée, parce qu'on ſe ſert de lignes perpendiculaires qui tombent ſur les plans geometriques: c'eſt auſſi l'image, la figure, le deſſein de l'elevation. Il eſt aiſé de faire un plan d'une place, mais le plus difficile eſt l'*orthographie* & le profil, ou eſlevation.

ORTHOGRAPHIER. v. act. Eſcrire correctement, & ſelon les loix de la Grammaire.

ORTIE. ſubſt. fem. Herbe dont la feuille eſt picquante. Il y a deux eſpeces d'*ortie*, dont l'une eſt plus aſpre, plus rude & plus ſauvage, qui a des feuilles larges & noires, & dont la graine eſt ſemblable à celle du lin, quoy que plus petite. On l'appelle en Latin *urtica*, en Grec *acolyphe*. Il y en a une autre qu'on appelle *ortie puante*, en Latin *galeopſis*, *urtica labeo*, *urtica fœtida*, *urtica muta*, qui rend une odeur puante, lors qu'on la pile, ou qu'on la frotte entre les mains. Sa fleur eſt rouge & menuë. Matthiole y adjouſte une troiſiéme eſpece, qui eſt une *ortie* ſauvage, qui eſt plus rude & plus picquante beaucoup que les autres. Quelques-uns l'appellent *ortie griesche*. La graine d'*ortie* eſt auſſi dangereuſe que la ſiquille venimeuſe. Matthiole. On deſcouvre avec le microſcope que l'*ortie* eſt couverte de picquants tres-aigus, dont la baſe eſt un petit ſac ou veſſie qui enferme une liqueur acre & veneneuſe, & la pointe eſt d'une ſubſtance tres-dure qui a un trou au milieu, par lequel cette liqueur s'eſcoule dans la partie picquée, qui y excite de la douleur. Voyez en la figure dans la Micrographie de M. Hook. On fait de la toile d'*ortie*, comme on en fait de chanvre. Les Dames s'en ſervent pour faire des cornettes. Il y a une autre *ortie* à grappes qui vient de Canada, & une autre *ortie* à balles nommée *pilulifera*, qui a des feuilles de parietaire. On en voit les figures dans les Memoires du Sieur Dodard.

Ortier, v. act. Picquer avec des orties. On ne ſçauroit aller dans ces broſſailles, qu'on n'ait les pieds ou les mains *ortiez*.

On dit chez les grands Gourmets, qu'il faut que le vin *ortie* le palais, pour dire qu'il le picque doucement.

ORU.

ORVIETAN. ſubſt. maſc. Antidote ou contrepoiſon qui s'eſt rendu fameux à Paris, parce qu'il a eſté diſtribué par un Operateur venu d'Orviette, dont il a fait des experiences extraordinaires en ſa perſonne ſur un theatre public. Dans la Pharmacopée de Charras il y a une maniere de faire l'*orvietan*, où l'on voit que la theriaque eſt une des principales drogues qui y entrent.

OS.

OS. ſubſt. maſc. Partie ſolide des animaux qui ſouſtient toute la maſſe de leurs corps & de leurs chairs. On le definit en Medecine, Partie ſimilaire engendrée de la partie terreſtre & la plus graſſe de la ſemence, qui eſt la plus froide, la plus dure & la plus ſeche de toutes celles du corps, qui

qui en eſtablit la figure & la ſolidité. Dans un ſquelet on voit la diſpoſition de tous les *os* de l'homme. La carie eſt la maladie des *os*. L'eſquille d'un *os*, c'eſt la partie qui s'en ſepare par quelque fracture. Papin Medecin Anglois a trouvé le moyen d'amollir, de cuire les *os*, les rendre bons à manger, d'en faire de la gelée. Il en a donné depuis peu un Traité au public. On dit que dans l'Inde prés de Malaca on trouve une herbe qui endurcit ſi fort les *os*, que ſi on en frotte les dents, il n'y a point de cailloux ſi durs qu'elles ne reduiſent en poudre. Au contraire dans la Norvege il y a une herbe qui ramolit ſi fort les *os* des beſtes qui en mangent, que les bœufs même ne ſçauroient ſe ſouſtenir ſur leurs pieds aprés en avoir mangé, & tout leur corps devient maniable comme de la Cire. Journal d'Allemagne & IX. Journal de France 1677. On dit qu'on caſſera, qu'on briſera les *os* de celuy qu'on veut menacer fortement. On dit encore, Avoir la verole dans les *os*, pour dire, l'avoir fort invetterée.

Les *os* ſe diviſent en *tres-durs*, comme ceux qu'on apelle *pierreux* qui ſont les *os* des temples, & les dents; & en *mols*, qui ont bien moins de dureté en comparaiſon, comme l'etmoide & les Epiphyſes. On apelle *os ſolides*, ceux qui n'ont ni creux, ni concavitez, comme l'omoplatte & l'iſchyon.

Voicy en general le nombre des *os* de l'homme. Le teſt ou le crane en a huit, la maſchoire haute en a onze, le baſſe deux, & elles portent chacune ſeize dents. Le col a ſept ſpondyles ou vertebres. Le dos douze, le rable cinq, l'os ſacré quatre, y compris le coccys. Le thorax a douze coſtes, le ſternon, les clavicules & les pallerons. Le bras n'a qu'un *os*; le coude en a deux; le poignet en a ſix; le metacarpe en a quatre, & les doigts quinze. La cuiſſe n'a qu'un *os*; la jambe deux ſans la palette; le petit pied ou tarſe en a ſept, le metarſe cinq, & les doigts quatorze, qui ont diſvers noms qui ſeront expliquez chacun à leur ordre.

L'*os anonyme* ou ſans nom a trois parties, qui ſont les flancs, la hanche, & le penil. Quelques-uns pourtant l'appellent *ileon*, c'eſt à dire, *l'os des flancs*; d'autres *iſchion* ou *l'os de la hanche*. Il paroiſt unique, & joint de deux coſtez l'*os* ſacré; mais aux jeunes gens il paroiſt diviſé par trois lignes: ce qui eſt cauſe qu'on en fait trois parties. La premiere s'appelle *ileon*, parce qu'elle ſouſtient l'inteſtin qui porte ce nom, & parce qu'il eſt entortillé. La ſeconde s'appelle *l'os pubis* ou *l'os du penil*, ou *l'os barré*, qui eſt ſi ſerré avec le precedent, qu'il eſt impoſſible qu'il s'ouvre dans l'accouchement. La troiſiéme partie ſe nomme *iſchion*, ou *l'os de la hanche*, dans lequel il y a une profonde cavité qu'on nomme *coryle*, *acetabule*, *emboeſture* pour recevoir la teſte de l'*os* de la cuiſſe. Il a une apophyſe de cartilage qui comprend cette teſte, & on la nomme *ſourcil*.

L'*os ſacré*, eſt la derniere partie de l'eſpine, qui eſt ainſi appellé, parce que c'eſt le plus grand de tous les *os* de l'eſpine. Ainſi Homere a appellé les gros poiſſons, *poiſſons ſacrez*. On l'appelle auſſi l'*os large*, parce que ſa largeur fait comme un triangle, qui eſt au commencement large, & qui va peu à peu en s'eſtreciſſant. Sa partie anterieure eſt cave comme un demi-cercle, & par celle de derriere il eſt gibbeux & vouté. Il eſt compoſé de cinq *os*, & quelquefois de ſix, qui ſe ſeparent aiſement aux petits enfants, mais qui s'uniſſent tellement aux grands, qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'un *os*. On les met au nombre des vertebres, quoy qu'ils n'en ayent pas l'uſage, parce qu'ils ſont immobiles, mais parce qu'ils en ont la reſſemblance.

Os, le dit auſſi de quelques poiſſons, quoy que leurs parties ſolides s'appellent ordinairement *arreſtes*. Ainſi on dit que les Orfevres font leurs moules les plus delicats d'*os* de ſeche. On dit auſſi les *os* d'un crocodile; les *os* d'une baleine, les Marchands font auſſi trafic d'*os* de cœur de cerf, parce qu'ils ſervent à beaucoup de maladies.

Os, ſignifie auſſi cette matiere dont on fait pluſieurs ouvrages de tableterie, qui en effet vient des *os* de quelque animal. L'*os* ne ſe jaunit pas ſitoſt que l'yvoire. On emmanche d'*os* les couteaux.

On dit poëtiquement, Que la terre ſoit legere à ſes *os*, en ſouhaitant que le repos d'un mort ne ſoit point troublé. Deucalion jetta derriere ſon dos les *os* de ſa grand mere, c'eſt à dire des pierres. On dit auſſi d'un pays maigre où il a des roches qui ſortent hors de terre, que les *os* luy percent la peau, comme eſt tout le Gaſtinois.

On appelle auſſi *os*, des noyaux de certains fruits, qui ſont fort durs. Il y a des neffles à trois *os*, & d'autres à cinq *os*. Quelques-uns appellent auſſi *os*, le noyau des olives.

Os, ſe dit proverbialement en ces phraſes. On dit qu'un homme ne ſera pas de vieux *os*, pour dire, qu'il eſt infirme, qu'il mourra en jeuneſſe. On dit, jamais à un bon chien il ne vient un bon *os*, pour dire, que l'occaſion de travailler ne s'offre pas à ceux qui en ont bonne envie. On dit auſſi, Voilà bien des chiens aprés un *os*, pour dire, qu'il y a bien des gens qui veulent entrer en une même affaire, ou en partager le profit. On dit auſſi, Jetter un *os* en la gueule de quelqu'un, pour dire, luy donner quelque choſe afin d'empeſcher qu'il ne crie, qu'il n'encherriſſe, qu'il ne deſcouvre le myſtere. On dit auſſi d'un chicaneur qui pille une partie, d'une perſonne qui eſt à la charge d'autruy, qu'ils le rongent juſqu'aux *os*. On dit auſſi, donner un os à ronger à quelqu'un, pour dire, luy ſuſciter quelque affaire, qui luy donne bien de la peine. On dit d'une perſonne fort maigre, qu'elle n'a que la peau & les *os*, que c'eſt une peau eſtenduë ſur des *os*, que jamais belle chair ne fut prés des *os*. On dit auſſi en diſnant, que les *os* ſont pour les abſents, pour dire, que ceux qui viennent diſner tard n'ont que le reſte des autres. On dit d'un joüeur de dez, que les *os* luy ſortent des doigts; on dit auſſi, Si j'avois de l'argent dans les *os*, je les caſſerois pour vous ſatisfaire, quand on veut teſmoigner la bonne volonté qu'on a de payer. On dit auſſi à la boucherie. Il n'y a point de viande ſans *os*, pour dire, qu'on veut vendre l'un & l'autre enſemble.

OSE.

OSEILLE. ſubſt. fem. Herbe qu'on met au potage, & dont on fait des ſauces. La ſaſtce verte eſt faite de jus d'*oſeille*. A Paſques on fait des œufs à l'*oſeille*, de la farce d'*oſeille*, il y a de l'*oſeille* ronde, de l'*oſeille* de pré, de l'*oſeille* de Jardin. Quelques uns l'appellent auſſi *ſurette*, ou *ſalurette*, ou *lampe*. En Latin *oxylapathum*, *rumax*. Ce mot vient du Grec *oxalis*, qui a eſté fait de *oxys*, *aigu*. Les Italiens l'appellent *acetoſa*. Menage.

OSER. v. n. & act. Entreprendre quelque choſe avec

avec hardiesse. Les Geans *oserent* bien attaquer le Ciel dans la Fable. Lucifer *osa* bien s'élever contre Dieu dans la verité. Un Prince n'*ose* pas toucher à l'encensoir. Oza mourut subitement pour avoir *osé* toucher l'Arche qui estoit en danger de tomber, II. Rois, Ch. 5. v. 6. C'est un temeraire qui est capable de tout *oser*, de tout entreprendre. Ce mot vient du Latin *ausare*. Menage.

OSER, se dit aussi en termes de provocation & de mespris. Je gage que vous n'*oserez* sauter ce fossé. Tu n'*oserois* regarder cet homme que tu menaces.

OSÉ, ÉE. part. & adj. Audacieux, temeraire. Qui sera assez *osé* pour luy resister en faces? Il n'est pas si *osé* que de desobeir aux ordres du Roy.

OSERAYE. s. f. Lieu planté d'osiers. Les *oserayes* sont de bon rapport.

OSI.

OSIER. s. m. Saule nain, dont les branches sont menuës & ployantes, qui servent à lier des cercles pour les tonneaux, à se faire des paniers, des hottes, & autres ouvrages du mestier de Vaunier. Des bottes d'*osier*; des brins, des fions d'*osier*. Il y a de l'*osier* rond & rouge, & de l'*osier* de rivieres. Les gerbes d'*osier* & de ployon doivent estre chacune de quatre pieds de lien. Nicod croit qu'il vient du Grec *oisos*, qui signifie *osier*. Menage le derive du Grec *oissa*.

On dit proverbialement, qu'un homme est franc comme *osier*, quand il est sincere, pliant, accommodant, &c.

OSS.

OSSEC. subst. masc. Terme de Marine. C'est le receptacle de la sentine ou bas de la pompe où se reçoivent toutes les eaux du vaisseau. Quelques-uns appellent *ossec*, tout ce qui compose le mouvement & l'effet de la pompe. Ce mot vient par corruption de *au sec*; car c'est en effet ce qui sert à mettre le navire *au sec*. On le dit aussi sur les rivieres de l'endroit où s'amassent les eaux du bateau qu'on vuide avec l'Escope.

OSSELET. subst. fem. Petit os qui est au derriere du gigot de mouton, dont se servent les enfans pour joüer aux jeux qu'ils nomment des *osselets*.

OSSELET, est aussi une espece de gesne ou de violence qu'on fait à quelqu'un, pour luy faire dire où il a caché son argent, ou pour l'obliger à suivre, quand on le mene prisonnier. C'est un os de pied de mouton qui serre un nœud coulant qu'on met au pouce, ou au poignet. Les soldats, les Sergens, sçavent fort bien donner les *osselets*.

OSSEMENTS. subst. masc. plur. Os du corps humain. Il ne se dit guere qu'en cette phrase: Quoy que cette femme soit fort menuë, ce n'est pas qu'elle soit maigre, mais c'est qu'elle est de petits *ossements*.

On le dit plus communement des os d'hommes morts, comme ceux qu'on voit aux cimetieres. Habert a bien employé ce mot dans le Temple de la Mort en parlant des rivieres.

> Qui traisnant des corps morts & de vieux *ossements*,
> Au lieu de murmurer, font des gemissentents.

OSSEUS, EUSE. adj. Terme d'Anatomie. Qui est de la nature, de la substance d'os. On dit aussi des noyaux des nesles, qu'ils sont de nature *osseuse*.

OSSU, UË. Qui a de gros os, & peu de chair.

OSSIFRAGUE. subst. fem. C'est, selon Albert le Grand, la cinquiéme espece d'aigle, qui est fort petite, quoy qu'Aristote dise que c'est la plus grande à la reserve de celle d'Allemagne. Son pennage est cendré tirant sur le blanc. Pline dit qu'elle est sortie de l'aigle de mer qui conçoit & retient de tous les oiseaux de proye. Elle nourrit non seulement ses petits, mais aussi ceux qu'une autre aigle a rejettez. Elle a la veuë foible, contre le naturel des autres aigles. En Latin *ossifraga*.

OST.

OST. subst. masc. Vieux mot qui signifioit autrefois une armée. Il campa son *ost* en un tel endroit. Ce mot vient du Latin *hostis*. D'autres veulent qu'il vienne *d'obsidatus*. Voyez Menage.

On appelloit autrefois *ost banni*, la convocation du ban & arriereban, lorsque les vassaux estoient tenus de suivre leur Seigneur en guerre, ou de luy fournir un homme, ou certains deniers pour se racheter: ce qu'on appelle dans les vieux titres *heribannus*.

OSTADE. subst. fem. Espece d'estoffe ancienne. Henry Estienne appelle des manches de deux parroisses, qui sont moitié d'*ostade*, & moitié de velours.

OSTAGE. subst. masc. Personnes que deux partis ennemis se donnent reciproquement, quand ils sont sur le point de faire quelque traité ou capitulation, pour assurance de part & d'autre de l'execution de ce qui sera convenu. La garnison d'une telle place capitule, elle a donné des *ostages*. Un tel Officier a servi d'*ostage*.

OSTAGE, se dit aussi des places qu'on donne pour seureté à ceux d'un parti ennemy pour l'execution d'une paix. Les Huguenots pendant les troubles demandoient des villes d'*ostage*, des places de seureté.

OSTAGE, se dit encore des seuretez qu'on donne entre personnes qui n'ont point de different. Quand on descend la chasse de Sainte Geneviefve, quand on transporte la Sainte Ampoule, on laisse des personnes de condition en *ostage* jusqu'au retour. Cet homme ne me trahira pas, j'ay tous ses papiers en ma possession, j'ay de bons *ostages* de la fidelité. On a appellé aussi autrefois *ostages*, des cautions jurées que dans les vieux Titres on appelle *obsides* ou *hospites* parce qu'elles estoient obligées de demeurer en la maison du creancier jusqu'à ce que le debiteur eust satisfait.

OSTENTATION. subst. fem. Grande vanité, affectation de faire paroistre ce qu'on a de bonnes qualitez. Cet Ambassadeur marche avec grand faste & *ostentation*. Ce Predicateur preſche avec zele, mais au fonds il y a beaucoup d'*ostentation*, de vanité en son fait.

OSTE VENT. s. m. Vieux mot au lieu duquel on dit maintenant *au vent*; assemblage de cinq ou six rangs de planches, qu'on met au dessus des boutiques, pour les garentir du vent, du soleil, & de la pluye. La Police a reformé, retreſsi les *auvents*. On ne peut mettre un *auvent* sans la permission du Voyer.

OSTEOLOGIE. subst. fem. Partie de l'Anatomie

Digitized by Google

mie qui enſeigne à connoiſtre la nature des os du corps humain, leur figure, leur diſpoſition, & leurs ligamens.

OSTER. verb. act. Tranſporter une choſe d'un lieu à un autre. *Oſtez* cet enfant de la voye des carroſſes. Faites *oſter* ces platras qui encombrent les paſſages. Un Garde eſt venu qui la fait *oſter* de la place où il eſtoit. *Oſtez* vous de devant mes yeux, je ne vous puis ſouffrir. Ce mot vient du Latin corrompu *boſtare*, qui a eſté fait de *hanrire*. Menage.

OSTER, ſignifie auſſi, Souſtraire, retrancher, diminuer. La ſeconde regle d'Arithmetique enſeigne à *oſter* un petit nombre d'un plus grand. Il faut *oſter* trois doigts des coſtez en cette table, pour la rendre quarrée. Il faut *oſter*, retrancher ces gros cheſnes qui oſſuſquent ce taillis. Il faut *oſter* du bois, quand le feu eſt trop grand. Je m'apperçois qu'on a bien *oſté* de mon bled, de mon argent. Chaque jour *oſte* quelque choſe de noſtre vie. Cette montagne *eſte* la veuë de ce chaſteau.

OSTER, ſignifie encore, arracher, enlever ou par violence, ou par des remedes. On luy a *oſté* tout ſon bien, on luy a *oſté* juſqu'à ſa chemiſe. On luy a *oſte* la teſte de deſſus les eſpaules, il a eſté decapité. On luy a *oſté* une louppe de la teſte, une taye de deſſus l'œuil, *oſté* les bourgeons du viſage. Ce remede luy a *oſté* ſa migraine, ſon mal de cœur.

OSTER, ſe dit figurément en choſes morales. Si vous luy *oſtez*, l'honneur, vous luy *oſtez* la vie. Si vous luy *oſtez* ſa femme, vous luy *oſtez* toute ſa conſolation. On ne luy ſçauroit *oſter* cette opinion de l'eſprit, *oſter* cet affront de ſa memoire. Une violente paſſion d'amour *oſte* la liberté, *oſte* la connoiſſance, le jugement.

OSTER le chapeau à quelqu'un, c'eſt le ſaluer avec civilité, ſe deſcouvrir pour luy faire honneur. Il faut *oſter* ſon chapeau dans l'Egliſe, chez le Roy, à la rencontre des amis, ou des ſuperieurs.

On dit proverbialement, *Oſtez* cela de vos papiers, pour dire, N'ayez pas cette opinion, ne croyez pas que cela vous ſoit deu.

OSTÉ, EE. part. & adj.

OSTÉ. adv. Excepté, horſmis. Je feray tout pour vous, *oſté* ce qui touche mon honneur & ma conſcience. *Oſté* deux ou trois de cette compagnie, tous les autres ſont des ignorants.

OSTIERE. En ce mot on prononce l'*s*, & non point au precedent. Vieux mot qui ne ſe dit qu'en cette phraſe, Gueux de l'*oſtiere*, mendiant de porteen porte, *gueux oſtiarius*.

OSTRACISME. ſubſt. maſc. C'eſtoit un banniſſement qui ſe faiſoit chez les Grecs des perſonnes dont la trop grande puiſſance eſtoit ſuſpecte au peuple, qui craignoit qu'elle ne degeneraſt en tyrannie. Ce banniſſement n'eſtoit pas infamant, parce que ce n'eſtoit pas une punition d'un crime. Il duroit dix ans, & cependant le banni ne laiſſoit pas de jouir de ſes biens. Il eſtoit ainſi nommé, parce que le peuple donnoit ſon ſuffrage en eſcrivant ſur des coquilles le nom de celuy qu'il vouloit ainſi bannir. Ainſi Ariſtide fut banni, par ce qu'il avoit le renom d'eſtre trop juſte. Plutarque en ſa vie.

OSTRELIN. ſubſt. maſc. Terme de Marine. C'eſt un mot qui vient de l'Anglois qui ſignifie, Oriental à l'Angleterre. Le Comptoir d'Anvers s'appelle l'Hoſtel des *Oſtrelins*.

OSTROGOT. ſ. m. C'eſt un nom qu'on a donné aux Barbares, & ſur tout aux Gots qui ſont venus d'Orient faire des incurſions dans l'Europe. Ce mot a paſſé dans la Langue en cette phraſe proverbiale: Vous me prenez pour un *Oſtrogot*, c'eſt à dire, pour un Barbare, un ignorant qui vient d'un pays fort eſloigné.

OTT.

OTTELLE. ſubſt. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit de certaines figures dont on charge l'Eſcu, qui ont apparence ou de fers de lance, ou d'amandes pelées, qui ſont aſſez larges par le derriere. On ne les voit gueres que dans les Armes de la maiſon de Cominges. Ceux qui croyent que ce ſont des fers de lance, comme le Pere Monet, derivent ce mot de *haſtula* ou *haſtile*. Les autres pretendent que des amandes pelées en vieux François s'appelloient *otelles*. Ce mot ſignifioit auſſi chez les Anciens, le *pignon*, le comble, ou le faiſte d'un batiment, ou d'un tabernacle.

OU.

OU. Conjonction disjonctive & alternative. Il faut faire l'un *ou* l'autre, ſortir, *ou* demeurer; dire ouy, *ou* non; payer *ou* agréer, &c.

OU. Adverbe de lieu. *Où* va ce chemin-là? *Où* eſtes-vous allé s'y viſte? *Où* logez-vous à preſent. Remarquez l'endroit *où* nous en ſommes. Bon Dieu! *où* en ſommes nous reduits! Il eſt venu de je ne ſçay *où*, pour dire, il eſt inconnu. Ce mot vient du Latin *ubi*.

D'*où*, adv. D'*où* venez-vous, que vous ne ſçavez pas cela? D'*où* vous eſt venu cette fantaiſie? On dit proverbialement, qu'un homme ne demande qu'*où* eſt-ce, pour dire, qu'il eſt aſſamé, delibéré, qu'il ne cherche que de l'employ, qu'il eſt preſt de tout entreprendre.

OUA.

OUAICHE. Terme de Mer. C'eſt le ſillage ou la trace navale du Vaiſſeau, qu'on dit auſſi *ouage*. On dit, Tirer un vaiſſeau en *ouaiche*, lorſqu'on luy donne le cable, qu'on le ſecours, ou qu'on le remorgue eſtant incommodé.

OUAILLE. ſubſt. fem. Brebis, en cet troupeau il y a tant de moutons, & tant d'*ouailles* qu'on a données à chepril. Il ne ſe dit plus qu'à la campagne. Nicod dit que ce mot vient de *ovicula*.

OUAILLE, ſe dit figurément des hommes qui ſont ſous la conduite ſpirituelle d'un Paſteur. Il ne faut pas qu'un Curé laiſſe perdre une ſeule *ouaille* de ſon troupeau. L'Eſcriture dit que les *ouailles* connoiſſent la voix du Paſteur, pour dire, qu'elles ſuivent ſes inſtructions.

OVAIRE. ſubſt. maſc. Eſt une partie des oiſeaux où ſe forment les œufs. Les Anatomiſtes modernes donnent auſſi des *ovaires* aux femmes. Bartholin a fait un Traité de l'*ovaire* des femmes, & il ſouſtient qu'il doit eſtre ainſi nommé, & non pas *teſticules*.

OVALE. adj. maſc. & fem. Figure enfermée par une ſeule ligne courbe, & ronde; imparfaitement, dont les deux diametres croiſez ſont inegaux, & qui repreſente un œuf. Cette figure eſt irreguliere, à cauſe qu'elle eſt moins large par un bout que par un autre; & en cela elle eſt differente de l'Ellipſe, qui eſt reguliere & oblongue, également large par les deux bouts. Le vulgaire

les confond ordinairement. Les Geometres l'appellent une *fausse ecbpse*. Un tour de visage *ovale* est le plus agreable. Un trou *ovale*. Kepler & Tychobrahé ont remarqué que la terre semble-roit *ovale*,

OVALE, est quelquefois substantif feminin. Une grande *ovale*. La cour de l'*ovale*. Ce portrait est enchassé dans une *ovale*. Un cercle en perspective paroist une *ovale*.

En termes d'Anatomie on appelle *ovale*, une petite fenestre qui est dans l'oreille interieure qui sert au sentiment de l'ouïe, & qu'on a ainsi appellée à cause de sa figure.

On dit aussi adverbialement en *ovale*, pour dire, Tracé à la maniere d'une *ovale*. On peut tourner en *ovale* sur le tour ordinaire, & en toute autre figure.

OUATE. subst. fem. C'est en sa propre signification une espece de coton qui croist autour de quelques fruits d'Orient: mais en France c'est le premier vestement ou la premiere soye qui se trouve sur la coque du ver à soye. On la fait bouillir, & quand elle est cuite, on en fait la *ouate*, dont on se sert pour mettre dans les doublures de robbes de chambre.

OVATION. subst. fem. Terme de l'Histoire Romaine, qui se dit des petits triomphes accordez à des Capitaines qui avoient vaincu sans grande effusion de sang, ou desfait des rebelles, des esclaves, des pirates, ou autres indignes ennemis de la Republique Romaine. Leur entrée se faisoit à pied, ou quelquefois à cheval, mais jamais en chariot, & ils portoient des couronnes de myrthe, qu'ils appelloient *ovales*, ayant neantmoins à leur suite tout le Senat. Ce mot vient, selon Servius, de *ovis*, parce que le vainqueur immoloit seulement une brebis à Jupiter; au lieu que le vray triomphateur luy immoloit un Taureau. D'autres le derivent des acclamations & cris de joye qui se faisoient en ces festes.

OUB.

OUBLI. subst. masc. Ce qui est sorti de la memoire. Les ingrats mettent les bienfaits fort aisément en *oubli*. Les Poëtes disent qu'ils sauvent les noms de l'*oubli*, qu'ils les garentissent de l'eternel *oubli*. Ils ont inventé le fleuve Lethé ou de l'*oubli*, en faveur de la Metempsycose.

OUBLIANCE. subst. fem. Manque de memoire, de se souvenir. Les pechez faits par *oubliance* sont plus excusables que ceux commis par malice. Il oublie aisément les injures qu'on luy a fait, il a le don d'*oubliance*.

OUBLIE. subst. fem. Pâtisserie ronde, desliée & cuite entre deux fers. On la fait avec de la patte delayée. A Paris les *oublies* sont insipides. A Lyon on les fait comme des cornets de mestier. C'est le profit des garçons Pâtissiers de crier le soir en hiver des *oublies*. Ils appellent une main d'*oublies*, les sept ou huit qu'ils jettent sur la table.

On appelle quelquefois le pain à chanter une *oublie*. On dit d'un chapeau, d'un rabat dont les bords se retroussent, & qui ne se tiennent pas droits, qu'ils font l'*oublie*. Ce mot vient par corruption d'*oblaye*, qui a esté fait d'*oblata*, dont les Escrivains des derniers temps se sont servis pour signifier une hostie non consacrée. On l'appelloit autrefois *oblée* & *oublie*. Les Latins l'ont appellée *nebula*. D'autres le derivent du Latin *obelia*, parce que tel ouvrage ne se vendoit qu'une *obole*.

OUBLIER. v. act. Perdre la memoire de quelque chose, ne s'en plus souvenir. Quand on luy recommande une chose, c'est la premiere qu'il *oublie*. Un Bachelier est un homme qui apprend; un Docteur est un homme qui *oublie*. Une longue absence fait *oublier* une maistresse. Les Langues *s'oublient*, si on ne les cultive. Je n'*oublieray* jamais vos bienfaits.

Presque en ce sens on dit que quand un pere *oublie* à faire mention d'un de ses enfants dans son testament, cela le rend nul. En Droit on l'appelle un enfant *preterit*. A la Cour on *oublie* bientost les visages, on ne se souvient pas des absens, quand il faut distribuer les charges & les recompenses. Ceux qui entrent en Religion doivent *oublier* leurs parents, leurs amis, pour dire; renoncer à toutes choses.

OUBLIER, se dit aussi de ce qui n'est pas present á la memoire, dont on ne se souvient pas sur l'heure, quoy qu'on n'en ait pas perdu tout à fait le souvenir. *Oublier* ses gands, son manchon, sa bourse. *Oublier* à faire sa barbe. J'avois *oublié* ce passage, mais vous m'en faites souvenir. J'*oublieis* de vous dire, de vous escrire cette circonstance.

OUBLIER, signifie encore, Temoigner qu'on ne se souvient plus: feindre qu'on a perdu le souvenir de quelque chose. Dans les accommodements de la Noblesse on oblige les parties d'*oublier* le passé. Dans une amnistie le Prince promet d'*oublier* tous les desordres precedents. Nous prions Dieu tous les jours d'*oublier* nos pechez, & ceux de nos parents.

OUBLIER, signifie aussi, Obmettre, negliger. Il *n'a rien oublié* pour regaler son ami, pour luy faire un repas magnifique. Il *n'a rien oublié* pour faire bien elever les enfants.

OUBLIER, signifie encore, Manquer à ce qu'on doit à soy ou à autruy. Cette Dame s'est bien *oubliée* de faire une si basse alliance, elle a bien *oublié* ce qu'elle estoit. On ne doit jamais *oublier* le respect qu'on doit aux autels, à ses Superieurs. Les gens de fortune *s'oublient* aisément, deviennent insolents dans l'elevation. Il s'est *oublié* jusqu'à disputer le rang à ses Maistres.

OUBLIER, se dit proverbialement en ces phrases. On dit de celuy qui est dans un grand repas, dans une bonne occasion de profiter, Il est bien fou qui *s'oublie*, qui s'abstient de manger, de s'enrichir. On dit d'un homme attaché à la recherche de ses interests, qu'il n'*oublie* rien pour dormir. On dit aussi d'un homme avide à voler ou à exiger, qu'il n'*oublie* pas ses mains, qu'il ne va pas sans ses mains. Marot dit de son Valet qui le vola, qu'il n'*oublia* rien fors à luy dire adieu. On dit aussi, Qui bien aime, tard *oublie*. On dit qu'une chose est mise au rang des pechez *oubliez*, quand on la neglige, quand on n'en fait plus de cas, quand on n'en parle plus. On dit aussi par une formule de queste, N'*oubliez* pas les pauvres malades, l'Hospital General, le service du St. Sacrement, pour exciter les gens de bien à faire quelque liberalité pour ces choses.

OUBLIÉ, ÉE. part. pass. & adj.

OUBLIETTE. subst. fem. Lieu qu'on dit estre en quelques prisons, où on met ceux qui sont condamnez à une prison perpetuelle, qu'on a tout à fait oubliez. Froissart fait mention de ces *oubliettes*. Bonfons dans les Antiquitez de Paris rapporte la condamnation de Hugues Aubert Prevost de Paris, qui fut condamné à estre dans l'*oubliette* au pain & à l'eau, c'est à dire, une prison per-

Digitized by Google

perpetuelle. Du Cange dit qu'on appelloit autrefois *oubliette*, la prison de l'Evesque de Paris, parce que les Clercs qui avoient failli y estoient si long-temps, qu'on les tenoit pour oubliez.

OUBLIEUR. subst. masc. Garçon Pâtissier qui va crier des *oublies*. On fait dire des chansons à l'*Oublieur*, quand on a vuidé son corbillon d'oublies.

OUBLIEUX, EUSE. adj. Celuy qui n'a point de memoire ni de soin. Il faut chasser ce valet, car il est trop *oublieux*.

O U C.

OUCHE. subst. fem. Ou *oſche*. Vieux mot François qui est encore en usage en plusieurs Provinces, qui signifie une terre labourable close de fossez ou de hayes. On l'a appellée en Latin *olea*, *olcha*: *olchia*, d'où on a fait le verbe *occare*, pour dire *labourer*, & *agere occatus*, pour dire *champ labouré*, Du Cange. L'Abbaye de Chalivoy a plusieurs *ouches* dans son domaine.

O U E.

OUE. subst. Vieux mot qui signifioit autrefois ce qu'on appelle aujourd'huy *oye*. On dit encore la rue aux oües à Paris, qui estoit autrefois fameuse par les rotisseries où on vendoit des *oües* ou oyes.

OUEF. subst. fem. Est un ornement d'Architecture taillé en forme d'œuf sur un membre appellé *quard de rond*. On les appelle aussi *œufs retaillez*, qui se mettent sous les denticules de la corniche.

OUEST. subst. masm, Terme de Marine. C'est le nom qu'on donne sur l'Ocean au vent d'Occident, & au point cardinal de l'horizon, qui est au couchant. On a navigé trois jours heureusement avec un vent d'*Oueſt*. Cette coste s'estend *Eſt Oueſt*, pour dire, d'Orient en Occident.

On le compose avec les mots de *Nord*, & *Sud*, pour faire un demy-vent, un quart de vent. *Nord-Oueſt*, *Sud-Oueſt*, *Nord-Nord-Oueſt*, *Sud-Sud-Oueſt*, &c. Voyez *Vent*.

O U F.

OUF. Particule indeclinable qui se dit absolument quand on souffre quelque douleur. *Ouf* vous me faites mal.

O U I.

OUILLE. subst. fem. Sorte de potage fait de diverses herbes & sans beurre, qu'on fert quelquefois les jours maigres sur les bonnes tables pour faire quelque diversité.

OUIR. v. act. & n. Entendre, Recevoir quelque son dans les oreilles qui les frappe. *Ouir* le sermon. Un sourd est celuy qui n'*oit* goutte, qui *oit* dur. Les rossignols commencent à le faire *ouir* au mois de May. J'ay *oui* prescher cet Abbé. Jay *oui* plaider cet Advocat. J'ay *oui* raisonner ce Philosophe. Il est prié d'aller *ouir* la lecture de cette Tragedie. Un des souhaits de St. Augustin estoit d'avoir *oui* prescher St. Paul.

OUIR, signifie aussi, Estre present. Je n'ay pû *ouir* la Messe que du bout de l'Eglise, je voyois seulement le Prestre.

OUIR, signifie aussi, Donner audience. Un arrest contradictoire est celuy qu'on rend aprés avoir *ouï* les parties. Les sentences d'audience portent

dans leur dispotif, Parties *ouies*. Il faut *ouir* le Procureur du Roy, le Procureur General dans les affaires où le public, les mineurs & l'Eglise ont interest. Les deputez d'une telle ville, les Ambassadeurs d'un tel Prince ont esté *ouis*, ont esté admis à l'audience. Le President demande à un Advocat qui commence à plaider, Qui vous *oit*? pour dire, Quel est l'Advocat contre vous?

OUIR, se dit aussi de ce qu'on dit en secret, en particulier. On a estably tant de Confesseurs pour *ouir* les penitens en confession à Pasques. On a commis un tel Conseiller pour *ouir* la deposition des témoins, pour *ouir* un accusé dans son interrogatoire. Une assignation pour estre *ouï*, est quelque chose de moindre qu'un decret d'aujourd'huy personnel. On dit aussi, j'ay *ouï* quelque bruit de cette affaire, pour dire, j'en ay entendu parler secrettement.

OUIR, signifie aussi, Estudier sous un Maistre. Cet escolier va *ouir* un tel Professeur, il fait son cours sous luy.

OUIR, se dit figurément en choses morales. Le sang innocent respandu crie vengeance, se fait *ouir* jusques dans le ciel. Il faut *ouir* la voix du ciel, les inspirations qui nous viennent d'enhaut. La renommée fera *ouir* le nom, la gloire de ce Prince jusques dans les siecles futurs.

OUIR, signifie aussi, exaucer. Dieu a *ouï* les prieres de cette femme sterile, il luy a envoyé lignée. On dit, Dieu vous veuille bien *ouïr*, à ceux qui font quelque souhait à nostre avantage.

OUI, IE. part. passif. & adj.

OUI-DIRE. subst. masc. Ce qu'on sçait par le recit d'autruy. Ce n'est qu'un *ouïr-dire*, auquel on n'adjouste point de foy en Justice. Rabelais a fait un personnage d'*ouïr-dire* qui tient escole de Tesmoignerie.

O U L.

OULE. subst. fem. Terme de Mer. C'est un onde ou vague de mer qui est pris de *ola* Espagnol. On escrit aussi *houle*.

O U R.

OURAGAN. subst. masc. C'est une tempeste qui s'esleve par la contrarieté de plusieurs vents, & qui a quelque chose de pareil au siphon dont parlent Aristote & les Anciens. Il en arrive souvent vers la Chine & le Japon, & aussi au Golphe de Mexique. C'est un vent qui commence à l'Oueſt, & qui en vingt heures parcourt tous les rhumbs de vent, eslevant des flots prodigieux, & comme il souffle tantost d'un costé, tantost de l'autre, les flots contraires se brisent les uns contres les autres, & font faire un naufrage infaillible aux vaisseaux. Cela arrive au changement des saisons, & il n'y a point de remede, sinon d'éviter de se trouver en mer en ce temps-là.

OURAQUE. subst. masc. Terme de Medecine. C'est un des quatre vaisseaux umbilicaux, qui est un canal long & sans sang, qui va du fond de la vessie jusqu'au nombril. C'est par ou le fœtus rend son urine, tant qu'il est au ventre de la mere. Drelincourt soustient que dans le fœtus humain il n'y a point d'*ouraque*, mais seulement une veine & deux arteres, contre l'opinion de Fernel & de Du Laurens.

OURDIR. verb. act. Disposer & arranger en long, les fils ou chaisne de la toile ou d'une estof-

se sur le mestier, pour ensuitte y passer la trême. Ce mot vient du Latin *ordiri*, *commencer*.

OURDIR, en termes de Maçonnerie, se dit d'un grossier enduit qu'on fait de chaux ou de plastre sur un mur de moilon, par dessus lequel on en met un autre de plastre fin qu'on unit proprement avec la truelle. Ce mur n'est pas encore bien enduit, il est seulement *ourdi*. On l'escrit plus souvent avec une *h*.

OURDIR, se dit figurément en Morale. *Ourdir* une trahison, c'est commencer le dessein d'une trahison, d'une conspiration, cabaler contre quelqu'un.

OURDI, IE. part. pass. & adj.

OURDISSEURE. subst. fem. Action par laquelle on ourdit de la toile, ou quelque tissu.

OURLET. Voyez. *Orle*.

OURQUE. s. f. Gros poisson de mer, monstre marin qu'on appelle en Latin *orca*.

OURQUE, est aussi le nom d'un petit bastiment de mer, ce qui vient de *orca*, qui estoit une espece de vaisseau dont se servoient les Espagnols, dont parlent Varron & Isidore; & une espece de cruche à mettre de l'huile & autres liqueurs, d'où on a fait depuis *urceolus*.

OURS. subst. masc. OURSE. subst. fem. Beste feroce qui se retire dans des montagnes, qui est fort velué, & qui a des ongles crochus, qui monte au haut des arbres. Dans les pays septentrionaux les *ours* sont blancs. C'est une erreur populaire de croire que l'*ours* n'est qu'une masse de char informe quand il vient au monde, & que ce n'est qu'à force de le lescher qu'il se perfectionne. Aristote & Pline disent que l'*ours* en naissant n'est gueres plus grand qu'une souris, & qu'il croist toute sa vie; il continue même aprés sa mort, s'il est vray ce que plusieurs Anciens ont escrit, que sa graisse s'enfle quand elle est gardée. Elias dit que l'*ours* vit quarante jours en leschant seulement son pied droit. L'*ours* a cela de particulier, qu'il a cinquante-six petits reins formez par autant de parenchymes separés, & enveloppez dans une membrane en forme de sac, dont la masse represente une pomme de pin qui est meure. Pline & Plutarque disent que la chair est un manger excellent, & Michael Herus dit qu'en Allemagne ses pattes salées & fumées se servent sur la table des Princes.

En termes de Blason, l'*ours* s'appelle tantost *passant*, tantost *rampant*. Il ne monstre jamais qu'un œuil & qu'une oreille, non plus que le lion.

OURSE, en termes d'Astronomie, se dit de deux Constellations voisines du Pole Arctique. La Petite *Ourse* est la plus proche du Pole, & comprend sept estoiles qu'on appelle *le Chariot*, si on fait un triangle équilateral sur les deux dernieres de la queuë, la pointe touchera justement le Pole. Ces deux estoiles en termes de Marine s'appellent les *Gardes*. Kepler y a descouvert jusqu'à vingt estoiles. Elle s'appelle autrement *Cynosure*, & elle a donné le nom au Pole Arctique du mot Grec *arctos*, qui signifie *ourse*. La Grande *Ourse* que le même Auteur dit estre composée de cinquante-six estoiles, selon Ptolomée de 35. & selon Bayer de 32. est une Constellation voisine qui a une situation contraire. Elle a sept estoiles plus visibles & brillantes, qui sont aussi disposées en forme de chariot. Il y a six estoiles de la seconde grandeur, & une de la troisiesme. On l'appelle aussi *Helice*, ou *Calisto*. Les Poëtes se servent du mot d'*ourse* pour signifier le *Pole*. Il a voyagé sous l'*Ourse*, c'est a dire, vers le Septentrion.

OURS, ou *ourse*, est aussi un terme de Marine qui signifie un cordage particulier de l'artimon qui sert de bras à sa vergue.

On dit proverbialement d'un homme qui a beaucoup de poil à l'Estomac & sous le linge, qu'il est velu comme un *ours*. On dit d'un homme qui a peur, qu'il le faut faire monter sur l'*ours*, comme on fait les enfants. On dit aussi, qu'un homme est fait comme un menetur d'*ours*, pour dire, qu'il est mal basti, mal accommodé. On dit aussi, qu'il ne faut pas vendre la peau de l'*ours* qu'on ne l'ait pris, pour dire, qu'il ne faut pas partager un butin en esperance de gagner la bataille, ni une succession avant qu'on la possede paisiblement.

OURUARI. Voyez *Hourouari*.

OUT.

OUTARDE. subst. fem. Gros oiseau qui vit dans les campagnes, bon à manger, qui est fait comme une oye.

On a dissequé des *outardes* à l'Academie des Sciences, dont la plus grande avoit trois pieds depuis le bec jusqu'aux ongles. Son col estoit long d'un pied, & ses jambes d'un pied & demi, & ses ailes assez courtes; ce qui fait que cet oiseau a de la peine à voler. Oppian dit qu'il n'y a que l'*outarde* qui craigne le chien. Son plumage estoit de fiz couleurs, blanc, noir, gris cendré, gris-brun & de couleur de rose, son bec estoit long de trois pouces à peu prés comme celuy d'un poulet d'Inde. Ses jambes & la moitié des cuisses revestu de petites escailles grises, de figure *hexagone*, grandes d'une ligne & couvertes d'une petite peau. Son gesier estoit rempli de pierres de la grosseur d'une noix, & on y a trouvé jusqu'à 90. doubles usez & polis par leur frottement mutuel sans apparence d'erosion. L'Intestin se retrecissoit à un pouce de l'anus, & ensuite se dilatoit, faisant une pochecapable de contenir un œuf, où les deux ureteres estoient inserez avec un petit trou au milieu qui conduisoit dans un sac qui estoit comme un troisiéme *cecum*, qu'on appelle vulgairement la *bourse de Fabrice*, du nom de celuy qui l'a premierement descrite. Aristote dans Athenée remarque que l'*outarde* n'a point de jabot, quoy qu'elle mange quelquefois du foin & qu'elle rumine. *Il la* compare à un grand coq. Belon dit que c'est le plus grand des oiseaux aprés l'autruche. On l'appelle en Latin & en Espagnol *avis tarda*, d'où est venu le nom d'*outarde*, ou du Grec *otis*, qu'on croist estre la même chose. Albert le Grand l'appelle *bistarda*, parce qu'elle fait deux sauts quand elle commence à voler. Memoires de Perrant.

OUTIL. subst. m. Instrument dont les Ouvriers & les Artisans, se servent pour travailler. Les marteaux, les regles, les compas, equeres, sont des *outils* de Tailleurs de pierre. Les rabots, vilbrequins, ciseaux, sont des *outils* de Menuisier. Ce mot vient de *utilis*, ou *utensile*. Du Cange dit qu'en la basse Latinité on a dit *utillia* en la même signification.

On dit proverbialement d'une chose qu'on veut mespriser, Voilà un bel *outil*. On dit aussi, qu'un meschant Ouvrier ne sçauroit trouver de bons *outils*.

OUTRAGE. subst. masc. Grosse injure, affront sensible & cruel, Les Juifs firent mille *outrages* à JESUS-CHRIST avant que de le faire mourir.

C'est

C'eſt faire un cruel *outrage* à une femme de luy ravir ſon honneur. Un cœur genereux eſt ſenſible aux *outrages*, aux indignitez. Du Cange derive ce mot d'*Ultragium*, qu'on a dit en ce ſens dans la baſſe Latinité, c'eſt à dire, *outre meſure*, d'où vient qu'on a dit auſſi *excez*.

OUTRAGER. verb. act. Dire des injures à quelqu'un, le battre, & l'offenſer en ſa perſonne, ou en ſon honneur. Aprés avoir eſté *outragé* par mille injures & reproches, la colere la emporté. Ses ennemis l'on attrapé à leur avantage, & ils l'ont cruellement battu, & *outragé*. Ils l'ont *outragé* en toutes les parties de ſon corps.

OUTRAGÉ, ÉE. part. & adj.

OUTRAGE'ANT, ANTE. adj. Qui outrage. Ce diſcours, ce reproche, eſt *outrageant*. Il ſe rencontre toûjours dans la vie quelque affaire faſcheuſe & *outrageante*.

OUTRAGEUX, EUSE. adj. Signifie auſſi, Qui outrage. Un ſatirique peut railler, mais il ne doit pas eſtre *outrageux*. C'eſt le propre des harengeres, d'eſtre *outrageuſes* en paroles, en injures.

OUTRAGEUSEMENT. adv. D'une maniere outrageuſe. Ce pauvre homme a eſté baſtonné *outrageuſement*.

A OUTRANCE. Adverbial. D'une maniere exceſſive. C'eſt un chaud ami qui vous a deffendu *à outrance*, à toute *outrace*. Les Allemands boivent à *outrance*. Il a pouſſé ſon cheval à *outrance*, à toute bride, il l'a crevé. On le dit particulierement des combats. On appelle combat à *outrance*, à fer eſmoulu, celuy où on en veut à la vie de ſon ennemy. Il pourſuit les ennemis à *outrance*, il les va chercher par tout où ils ſont. On le dit auſſi dans les diſputes en fait de doctrine. Ces Docteurs & ces Miniſtres diſputent à *outrance* ſur l'Euchariſtie. On dit auſſi qu'un homme eſt plaideur à *outrance*, qu'il pourſuit ſa partie à *outrance*, pour dire, ſans relache, ſans miſericorde, qu'il le pouſſe à bout, qu'il le veut perdre. Il m'a obligé à tout *outrance* de prendre ſon argent.

OUTRE. ſubſt. maſc. Peau de bouc couſuë & preparée dans laquelle on met des liqueurs. En Eſpagne on met le vin dans des *outres* pour le tranſporter. En France on y met l'huile.

OUTRE, ſe dit auſſi des mêmes peaux de bouc qu'on emplit de vent, qui ſervent de groſſes calebaſſes. En Orient on ne paſſe la plus-part des grandes rivieres que ſur des *outres*. On ne navige ſur l'Eufrate qu'avec des radeaux portez ſur des *outres*.

OUTRE. Prepoſition de lieu qui ſignifie, au delà. Il a fait pluſieurs voyages d'*outre* mer, c'eſt à dire, en Orient, au delà de la mer Mediterranée. Il ne s'eſt pas contenté d'aller en Jeruſalem, il a paſſé *outre*. Il a paſſé *outre* les bornes qui'luy avoient eſté preſcrites. On dit auſſi les pays d'*outre* Loire, d'*outre* Meuſe. Ce mot vient du Latin *ultra*, auſſi-bien que celuy d'*outrager*.

OUTRE, ſignifie encore, Par deſſus. Ce Maiſtre l'a bien recompenſé, il luy a donné trente Eſcus *outre* ſes gages; il luy a donné en *outre* un habit tout complet.

OUTRE, ſe dit des choſes qu'on fait malgré des obſtacles, des deffenſes. On leur avoit fait des deffenſes de ſe marier, ils n'ont pas laiſſé de paſſer *outre*. Il eſt dit dans les ſentences de proviſion, qu'il ſera paſſé *outre*, nonobſtant toutes oppoſitions ou appellations. Les Juges ont paſſé *outre* à l'inſtruction de ſon procés, nonobſtant ſon declinatoire.

OUTRER, ſe dit auſſi en Morale; & dans le diſcours il ſert de tranſition. *Outre* toutes ces conſiderations, j'adjouſte, Je vous diſ en *outre*. *Outre* que je ſuis libre de faire ce qu'il me plaiſt, j'ay eu raiſon de le chaſſer de chez moy. Je ne m'arreſte pas d'avantage ſur ce point, je paſſe *outre*.

On dit auſſi, qu'une choſe paſſe tout *outre*, quand elle perce de part en part. Un eſtieu paſſe tout *outre* dans le moyeu de la roue. Cette poutre paſſe tout *outre* le mur. Il a receu un coup d'eſpée dans le corps, qui luy paſſe tout *outre*.

OUTRECUIDANCE. ſ. f. Temerité, inſolence. C'eſt une grande *outrecuidance* de s'attaquer à ſon Maiſtre, à ſon Createur.

OUTRECUIDÉ, ÉE. adj. Temeraire, inſolent. Ces deux mots ſont vieux.

OUTREMER. ſubſt. maſc. Eſt un nom que les Peintres donnent au bleu d'azur fait de lapis lazuli. Il eſt mis au rang des couleurs douces & legeres. Il ſe fait avec du lapis dans un creuſet qu'on fait rougir. On le jette enſuite dans du vinaigre blanc qu'il boit juſqu'à en crever, enſorte qu'il ſe reduiſe en petits morceaux qu'on broye en poudre. On l'incorpore dans une drogue faite avec de l'huile de lin, de la cire vierge, de la poix Grecque, du maſtic & de la terebenthine, dont on fait une paſte bleuë, qui ſe diſſout petit à petit avec de l'eau. Cette liqueur qui en diſtille goutte à goutte eſt l'azur, dont le premier eſt le plus beau, & s'appelle l'*outremer*.

Les Peintres ſe ſervent quelquefois au lieu d'azur de la pierre Armenienne qui eſt beaucoup plus tendre, & qui a une couleur verde tirant ſur le bleu.

OUTRE MESURE, ſignifie, Avec excés, desraiſonnablement. Il a eſté batu *outre meſure*. Il ne faut pas faire travailler un cheval *outre meſure*, on le ruine.

OUTREPASSE, en termes des eaux & Forefts, eſt l'abbatis qu'on fait des bois au delà des bornes marquées par les Officiers. L'Ordonnance veut que les Marchands qui font des *outrepaſſés* ſoient condamnez au double à raiſon du prix de leur adjudication.

OUTREPASSER. v. act. Paſſer au delà des bornes preſcrites. On fait abattre un mur, quand on a *outrepaſſé* l'alignement. Un Agent qui *outrepaſſe* le pouvoir qu'on luy a donné, eſt ſujet à deſaveu. Il a beu cinquante raſades, cela *outrepaſſe* la raiſon, *outrepaſſe* toute croyance.

OUTRER. verb. act. Porter les choſes trop loin, au delà de la meſure raiſonnable. Les François *outrent* toutes choſes; tantoſt ils portent leurs chapeaux trop grands, tantoſt trop petits; ils *outrent* toutes les modes. Cet Auteur *outre* ſes hyperboles, il *outre* ſes penſées, qui friſent le galimathias.

OUTRER, ſignifie auſſi, Laſſer, fatiguer demeſurément; & le dit particulierement des chevaux. Il a *outré* ce cheval, il l'a rendu pouſſif.

OUTRER, ſignifie auſſi, Picquer au vif, faire un cruel affront. On peut quelquefois railler les gens, mais il ne faut pas les *outrer*. Il fut *outré* de douleur en apprennant la mort de ſa femme. Ajax fut tellement *outré* du refus des Grecs, qu'il ſe tua luy-même.

OUTRÉ, ÉE. part. paſſ. & adj. La valeur *outrée* degenere en temerité. On appelle un pouſſif *outré*, un cheval qu'on a rendu ſi pouſſif à force de travail, qu'il eſt impoſſible de le gucrir.

OUV.

OUVERT, ERTE. adj. Qui laisse une entrée, un passage libre. Dans cette maison la porte est *ouverte* à tous les honnestes gens. On a laissé une fenestre *ouverte*, par où les voleurs sont entrez. On donne l'audience à portes *ouvertes*, en public. L'Audience est *ouverte*, elle est commencée. On a ordonnée que les prisons seront *ouvertes* à ce prisonnier. On a trouvé la porte tout arriere *ouverte*.

On dit en termes de Guerre, que la trenchée est *ouverte*, pour dire, qu'on commence à faire ses approches: qu'une ville est *ouverte*, pour dire, qu'on y a fait quelque breſche, ou qu'elle n'est pas fortifiée, qu'il y a une partie des armes à bas. On dit qu'un pays est *ouvert*, pour dire, que les ennemis y peuvent entrer facilement, que les frontieres ne sont point deffendues ni par art, ni par nature. On dit qu'un bataillon est *ouvert*, quand il est percé, rompu, quand on peut entrer dedans. On dit que le champ est *ouvert* à un combat, à une disputе, quand il est permis d'y venir combattre, disputer, &c.

On appelle en termes de Negoce, un compte *ouvert*, le commerce reciproque qui se fait entre Marchands par l'envoy d'estoffes, d'argent, de rescriptions, depuis le dernier compte de Societé soudé entr'eux.

On dit que la Paulette est *ouverte* depuis le 15. Decembre jusqu'au 15. Janvier, quand il y a un Bureau ouvert pour y recevoir ce droit que payent les Officiers pour asseurer leurs charges. On dit aussi en parlant des rentes de la Ville, que ce Bureau est *ouvert*, que le quartier est *ouvert*, quand on a commencé à payer en public un quartier de ces rentes. On dit que le Jubilé est *ouvert*, pour dire, qu'il est commencé: qu'il y a guerre *ouverte* entre des Princes, pour dire, qu'ils ont rompu ensemble.

On appelle, Tenir table *ouverte*, quand on reçoit en la maison à disner tous les estrangers qui se presentent, ou quand on a un bon nombre de couverts pour les survenants.

On dit figurément, qu'un homme a un front *ouvert*, pour dire, qu'il a la mine d'estre sincere, de parler avec franchise, sans desguisement; que c'est un homme *ouvert*, qui ne dissimule rien. Si cette maxime s'establissoit, la porte seroit *ouverte* à bien des desordres.

On appelle aussi un esprit *ouvert*, celuy qui a de la vivacité, de la facilité à comprendre les choses.

OUVERT, se dit aussi des chevaux qui ont les jambes de derriere fort esloignées l'une de l'autre.

OUVERT, se dit adverbialement. Parler à cœur *ouvert*, c'est à dire, sans desguisement. Expliquer le Grec à livre *ouvert*, c'est à dire, en quelque endroit qu'on l'ouvre. Chanter à livre *ouvert*; c'est à dire, sur le champ, & sans estudier la notte.

On dit proverbialement, qu'un homme est un brisеur de portes *ouvertes*, pour dire, qu'il est fanfaron, qu'il se vante de faire des choses faciles.

OUVERTEMENT. adv. D'une maniere ouverte, publique, intelligible. Les Espagnols ont declaré la guerre *ouvertement* à la France. Il a soustenu cette proposition *ouvertement*, & en termes fort clairs & fort nets.

OUVERTURE. subst. fem. Espace percé, rompu, qu'on laisse ouvert dans une closture. Ce bastiment est bien percé, il y a de belles fenestres, de grandes *ouvertures*; les portes, les *ouvertures* sont bien disposées. Cette terrasse n'est pas bien bastie, il y a des crevasses, des *ouvertures*. Ces barreaux ne sont pas assez serrez, on y laisse trop d'*ouverture*. L'eau & le vent s'insinuent par les plus petites *ouvertures*.

OUVERTURE, se dit aussi de ce qu'on separe, qu'on desunit, qu'on eslargit. L'*ouverture* de la veine soulage un malade. On a ordonné l'*ouverture* de ce corps qu'on soupçonne d'avoir esté empoisonné. Dés qu'il y a quelque *ouverture* en un bataillon, il est bientost desfait. Il explique le Grec à l'*ouverture* du Livre. On dit aussi, qu'un homme s'est trouvé à l'*ouverture* des portes, pour dire, au temps qu'on les ouvroit. On ordonne aussi quand il y a rebellion en Justice, qu'il sera fait *ouverture* par bris & fracture des portes; qu'on fera l'*ouverture* d'un coffre, d'un scellé, partie presente on appellée. On dit aussi maintenant, les *ouvertures* de la ville de Paris, en parlant du nouvel eslargissement des ruës,

On dit aussi l'*ouverture* de la trenchée, l'*ouverture* de la terre dans les Eglises pour y enterrer. L'*ouverture* d'une mine est de grands frais. Il s'est trouvé à l'*ouverture* du pacquet d'un courrier, à l'*ouverture* d'un pasté.

OUVERTURE, se dit aussi des solemnitez qu'on fait au commencement des actions & assemblées publiques. Les *ouvertures* du Parlement par Mr. Du Vair. L'*ouverture* du Jubilé se fait par une Procession generale. L'*ouverture* du Theatre, de la Scene, de l'Opera, se fait par l'Aurore, par une belle symphonie. L'*ouverture du combat*, de la disputе. A l'*ouverture* de la campagne on a pris une telle place.

OUVERTURE, se dit figurément en Morale des advis, des expedients qu'on trouve dans les jugements, dans les affaires, qui en avancent le succés. Voilà une bonne *ouverture* pour vous faire sortir de cette mauvaise affaire; vostre partie vous en a fait elle même l'*ouverture*. L'*ouverture* de cet advis a entraisné tous les Juges. Je ne vois aucune *ouverture* pour parvenir à cette charge, pour dire, aucun moyen.

On dit d'un homme ingenieux, inventif, qu'il a de belles *ouvertures* d'esprit. On appelle aussi *ouverture* de cœur, cette franchise avec laquelle on descouvre les secrets de son ame à son ami.

En termes de Palais on appelle *ouvertures* de requeste civile, les moyens sur lesquels elle est fondée, qui doivent se tirer de la forme, & non pas du fonds. Ils sont contenus dans le Titre 35. Article 12. de l'Ordonnance de 1667. Un Arrest est injuste au fonds, qui est pourtant confirmé faute d'*ouvertures* de requeste civile dans la forme. On dit aussi, qu'il y a *ouverture* à la Regale, quand un Evesque est decedé, & lors qu'il y a quelque Benefice du Dioceſe qui n'est pas rempli de droit ou de fait, c'est à dire, de possession reelle, paisible & prise en personne.

On appelle aussi *ouverture* de fief, un fief vacquant. Elle dure jusqu'à ce que le successeur ou heritier ait fait la foy & hommage; & on appelle ce fief *vuide* & *ouvert* ou *descouvert*. *Ouverture* de rachat, se dit quand le cas est arrivé où le rachat est deu au Seigneur. On dit aussi, l'*ouverture* des Vendanges, quand le Juge a donné permission de vendanger.

OUVRABLE. adj. Qui ne se dit qu'en cette phrase:

phrase: Jour *ouvrable*, & signifie les jours ordinaires de la semaine où il n'eſt pas feſte, où il eſt permis de travailler, d'ouvrir les boutiques. On dit auſſi jours *ouvriers*.

OUVRAGE. ſubſt. maſc. Effet qui eſt produit par quelque cauſe, qui eſt fait par quelque ouvrier. Le Ciel & la terre ſont des *ouvrages* d'une ſageſſe, d'une puiſſance infinie. Le firmament nous annonce les *ouvrages* de Dieu. La creation eſt l'*ouvrage* des ſix jours. L'or eſt l'*ouvrage* de la nature, & ne ſe peut faire par art. Le verre eſt le dernier *ouvrage* de l'art & de la nature, on ne pouſſe point les corps plus loin. Le miel eſt l'*ouvrage* des abeilles. La ſoye eſt l'*ouvrage* des vers à ſoye.

Ouvrage, ſe dit en ce même ſens des travaux de mains d'hommes. Les Pyramides ſont des *ouvrages* des anciens Rois d'Egypte, qui ſubſiſtent encore aprés 2000. ans. Les *ouvrages* des Romains ſont preſque tous deſtruits. Le Roy a entrepris un grand *ouvrage*, qui eſt la jonction des deux mers, & en eſt venu à bout. Cette ſtatuë eſt un *ouvrage* de Phidias. Ce tableau un *ouvrage* de Pouſſin.

Ouvrage, ſe dit auſſi en choſes morales. La converſion d'un pecheur eſt un *ouvrage* de la grace de Dieu. Le baſtiment ſi prompt de cet Hopital eſt un *ouvrage* de la Providence. L'*Ouvrage* della redemption eſt l'*ouvrage* de la miſericorde divine. Si ce jeune Seigneur a du merite, c'eſt l'*ouvrage* de ſon Gouverneur, il le doit à ſon education. L'Iliade d'Homere, l'Eneide de Virgile, ſont de grands *ouvrages* qui ont ſervi de modelle à tous les autres. On a receuilli tous les *ouvrages* de Gaſſendi en ſix grands Volumes. Les Poetes ſont fort amoureux de leurs *ouvrages*.

Ouvrage, ſe dit auſſi des ornemens & enrichiſſements qui ſe font ſur pluſieurs choſes. Il eſt bien ſeant à une fille de faire toutes ſortes d'*ouvrages*, de tapiſſerie, de dentelle, de broderie, &c. Ces plafonds, ces buffets, ces vaſes ſont enrichis de beaucoup d'*ouvrages*, de ſculptures, de moulures.

Ouvrage, ſe dit auſſi en parlant de la maniere dont une choſe eſt faite. Les baſtiments des Cathedrales ſont des *ouvrages* Gothiques. Nos *ouvrages* modernes de marqueterie ſont plus beaux que les anciens *ouvrages* de la Moſaïque. On admire à Grenade les *ouvrages* Arabeſques qui y ſont demeurez. Les *ouvrages* de la Chine ſont eſtimez par leur matiere, ceux des Europeans par leur artifice, *ouvrage* de limoſineſie, *ouvrage* de ferrurerie, de charpenterie.

Ouvrage, ſe dit auſſi de la peine qu'on a à faire un travail, & du temps qu'on y employe. Les tableaux des Flamans ſont eſtimez par la quantité de l'*ouvrage*, il y a quelquefois 1000. ou 2000. figures. La fortification de cette place eſt un *ouvrage* de deux ans. La compoſition d'un tel Dictionaire eſt un *ouvrage* de cent ans.

Ouvrage à cornes, en termes de Fortification. C'eſt un dehors qu'on advance pour couvrir un baſtion, une courtine, ou pour gagner du terrain. Il eſt fait de deux faces ou pans, ou aiſles, aux deux demi-baſtions, & une courtine à la teſte, ou avec une ſimple tenaille.

Ouvrage à couronne, ou couronnement. C'eſt un autre dehors compoſé de deux *ouvrages* à corne joints enſemble, qui forment un baſtion au milieu, & deux demi-baſtions aux coſtez; & generalement on appelle tous les dehors d'une place, des *ouvrages* detachez.

On dit auſſi en Architecture, Viſiter les *ouvrages*, toiſer les *ouvrages* pour connoiſtre le travail, & la bonté d'un baſtiment.

OUVRAGER. v. act. Enrichir une choſe de pluſieurs ornements. Cet habit eſt bien *ouvragé*, il y a bien de la broderie. Ce velours figuré, ce brocard, ſont bien *ouvragez*, on y voit de belles figures, de beaux deſſeins. Cette menuiſerie eſt bien *ouvragée*, il y a force moulures & ſculptures, force pieces de rapport.

Ouvragé, ée. part. paſſ. & adj. Il y a des gens qui eſtiment mieux les meubles tout uniſ que les *ouvragez*.

OUVRANT, ante. adj. On le dit en ces deux phraſes: A jour *ouvrant*, A portes *ouvrantes*, pour dire, Au point du jour, A l'ouverture des portes de la ville.

OUVRER. v. act. & n. Travailler. Il n'eſt gueres en uſage qu'en cette phraſe: Il eſt deffendu par les reglements de Police d'*ouvrer* les Feſtes & les Dimanches. Ce mot vient de l'Eſpagnol *obrar*, ſignifiant le même choſe.

Ouvré, ée. part. & adj. Il eſt fort en uſage en ces phraſes. Du linge *ouvré*, de la toile *ouvrée*, pour dire, qui n'eſt pas unie, où on voit pluſieurs figures & ouvrages. Le linge *ouvré* eſt de bon uſage pour la table, eſt moins ſujet à eſtre perdu.

On le dit auſſi des metaux. On fait payer tant à la Doüane pour le fer *ouvré* & non *ouvré*, c'eſt à dire, en barres, & non en œuvre. Le cuivre en l'ames n'eſt pas *ouvré*.

OUVREUR. ſubſt. maſc. Celuy qui ouvre. A la Comedie il y a un *Ouvreur* de loges.

OUVRIER, iere. ſubſtantif. maſc. & fem. Artiſan qui travaille à quelque ouvrage. Voilà un attelier où il y a quantité d'*Ouvriers*, de maſons, de Peintres, de Menuiſiers, &c. Ce Charpentier a toûjours trente *ouvriers* ou compagnons qui travaillent dans ſon chantier. Cet Horlogeur eſt un excellent *ouvrier*. Ces rabats ſont faits de la main de la bonne *ouvriere*, qui prend un eſcu de la façon de la piece. La plus-part des habitans de Touraine ſont des ouvriers en ſoye; ceux du Lionnois en toille, &c.

Ouvrier, ſe dit en choſes morales. Quand on voit le Ciel & les aſtres, on voit bien que c'eſt un grand *Ouvrier* qui les à faits. Voilà un Livre anonyme qui part de la main d'un *ouvrier*. Jesus-Christ a dit que la moiſſon eſtoit grande, mais qu'il y avoit peu d'*ouvriers*, en parlant de la predication Evangelique.

On appelle jours *ouvriers*, autrement jours *ouvrables*, les jours où il n'eſt point feſte, où il eſt permis de travailler & d'ouvrir les boutiques.

On appelle la cheville *ouvriere* d'un carroſſe, une groſſe cheville de fer qui joint le train de devant à la flesche.

On dit proverbialement, C'eſt un *ouvrier*, pour dire, il eſt alerte, & adroit, il entend bien ſes affaires. Et au contraire on dit ironiquement, que c'eſt un plaiſant *ouvrier*, pour dire, un plaiſant homme, qui n'entend rien à l'affaire dont on luy parle.

Ouvrir. v. act. & n. Donner libre entrée ou paſſage à quelque choſe en quelque lieu. Dés que le Roy ſe preſenta devant cette ville, on luy *ouvrit* les portes. Il s'eſt *ouvert* un paſſage dans le pays ennemy. Il faut *ouvrir* les feneſtres pour laiſſer

fer sortir la fumée. On a *ouvert* les portes, le commerce est libre. Cette porte n'*ouvre* point, elle est condamnée. Les Marchands n'*ouvrent* point les Festes, leurs boutiques sont fermées aux acheteurs. Le Parlement n'*ouvre* point aujourd'huy, pour dire, n'entre point.

OUVRIR, signifie aussi, Lever, oster ce qui fait qu'une chose est fermée. On *ouvre* une serrure, un cadenas avec la clef. On *ouvre* une armoire, un coffre, en brisant le volet, le couvercle. On *ouvre* une lettre en rompant le cachet. *Ouvrir* le robinet d'une fonteine. Dieu *ouvrit* les cataractes du Ciel, quand il envoya le deluge. Il faut *ouvrir* les écluses pour faire entrer & sortir les bateaux.

OUVRIR, signifie aussi, Percer un mur pour y faire des fenellres. Il avoit fait *ouvrir* une veuë sur le voisin, on la luy a fait boucher.

OUVRIR, signifie aussi, Entamer. *Ouvrir* un pasté, des huistres. *Ouvrir* un melon, des nois, des grenades. *Ouvrir* un ballot, une tonne de marchandises.

OUVRIR, signifie aussi, Commencer à creuser la terre. Le peril est grand, quand on *ouvre* la tranchée trop prés de la ville. On a *ouvert* une mine, une carriere, une marniere dans un tel endroit, on a commencé d'y fouiller. Il couste beaucoup aux Parroisses pour avoir permission d'*ouvrir* la terre, de faire une fosse.

OUVRIR, signifie encore, Separer ce qui estoit joint ou continu. *Ouvrir* les jambes, la bouche. *Ouvrir* un livre. Les chameaux sont en danger de s'*ouvrir*, de s'écarteler dans les terres grasses, & pour cela on les fait marcher sur des tapis dans des mauvais pas. *Ouvrir* la veine, c'est à dire, Seigner. *Ouvrir* un corps mort pour l'embaumer, ou pour voir de quoy il est mort. Le suplice des Japonnois est d'*ouvrir* le ventre.

OUVRIR, signifie encore, Estargir, rendre les choses plus estenduës, ou moins proches. On commande aux soldats d'*ouvrir* les rangs, ou les files, quand on les veut doubler. On dit aussi, *Ouvrir* un bataillon, pour dire, le percer, le rompre, entrer dedans, le defaire. La mer s'*ouvre* aprés avoir passé le destroit. Quand on a passé les Monts le pays s'*ouvre*. On a *ouvert*, c'est à dire, estargi les ruës de Paris.

OUVRIR, change de signification suivant plusieurs mots qui s'y joignent. On dit qu'un homme *ouvre* boutique, non seulement pour dire qu'il oste les ais de la boutique, mais aussi pour dire qu'il commence à estabilir son negoce, une manufacture, qu'il a droit de travailler publiquement de son mestier. *Ouvrir* sa bourse à ses amis, pour dire, leur prester de l'argent; leur *ouvrir* les bras, pour dire, les recevoir agreablement & avec tendresse. *Ouvrir* les oreilles, Escouter avec attention une proposition avantageuse. *Ouvrir* les yeux, pour dire, Reconnoistre une verité, sortir de l'aveuglement où on estoit. On dit aussi, *Ouvrir* un pourpoint, pour dire, le laisser descousu aux manches & au dos pour avoir de l'air.

OUVRIR, se dit figurément en ces phrases. C'est par le mystere de l'Incarnation que le ciel nous est *ouvert*. J. C. nous en a *ouvert*, le chemin, il nous a donné les moyens d'y parvenir. Un Schisme *ouvre* la porte à bien des malheurs. Platon faisoit commencer les estudes par la Geometrie, parce qu'elle *ouvre* l'esprit. On dit aussi, *Ouvrir* son cœur à son ami, pour dire, luy decouvrir les secrets de son ame. S'*ouvrir* à quelqu'un; pour dire, luy communiquer quelque entreprise secrette.

Un Juge ne doit point s'*ouvrir* aux parties, leur tesmoigner quel sera son sentiment. Vous vous *ouvrez* trop en cet encan, vous faites des encheres trop hardies. On dit aussi, il s'est *ouvert* un chemin à la gloire, s'*ouvrir* un chemin au trosne, aux dignitez.

On dit aussi, *Ouvrir* un advis, pour dire, estre le premier à proposer une opinion, un expedient dans les Jugements ou deliberations, ou dans les accommodements ou negociations.

OUVRIR, signifie aussi, Commencer une assemblée, une action publique. On *ouvre* les Estats, le Parlement, par une Messe solemnelle, par une harangue. *Ouvrir* le Jubilé par une Procession generale. On *ouvre* les classes à la Saint Remy. On *ouvre* le Theatre, la scene, de l'Opera par un Prologue, par une belle decoration, une agreable symphonie. C'est à celuy qui donne le bal à l'*ouvrir*, à mener le premier branle, à danser la premiere courante. *Ouvrir* la lice, Commencer une course, un combat, une dispute. *Ouvrir* la campagne par une bataille.

OUVROIR. *subst.* masc. Vieux mot qui signifioit autrefois *boutique*. Il ne se dit plus à Paris que de deux boutiques de Fruitieres qui sont vers le Petit Chastelet, qu'on appelle le grand & petit *Ouvroir*. Ce sont des lieux où on repose les chasses de Ste. Genevieve & de S^t. Marceau, quand on les porte en procession par la ville, & où elles se separent.

OUVROIR, se dit encore dans les arsenaux & lieux de manufacture où il y a plusieurs Ouvriers qui travaillent. On leur donne à chacun leur *ouvroir*, le lieu propre pour y faire leur travail. Dans les Hostels de Monnoye on appelle *ouvroir*, & *ouverie*, le lieu où l'on fabrique la monnoye. On le dit aussi du contoir. On dit encore, *Ouvrer* la monnoye, pour dire, la fabriquer. Il en est aussi parlé dans tous les Statuts des Marchands & Artisans tant vieux que modernes. Du Cange dit que ce mot vient de *apertorium*, parce que toutes les boutiques & *ouvroirs* doivent estre ouverts sur la ruë suivant les reglements; & du mot *ouvroir* on a derivé *œuvre*, *ouvrier*, *ouvrage*, &c.

OUY.

OUY. Adverbe d'affirmation. Dans les interrogatoires il faut respondre categoriquement par *ouy*, ou par non. Les bons Chicaneurs prennent garde de le mesprendre, & ne disent jamais ni *ouy*, ni non.

Il signifie aussi consentement. *Ouy* j'en demeure d'accord. Ce mot est derivé selon quelques-uns de *oüi* participe de *oüir*, comme qui diroit, Je vous ay *oüi*, j'y consens. Mais Menage veut qu'il vienne de *hoc est*, sur ce qu'en Languedoc on dit *oc* pour dire *ouy*; & que la France a esté autrefois divisée en Langue d'*ouy*, & en Langue d'*oc* par les Ordonnances: ce qui a donné le nom au Languedoc, comme qui diroit la langue de *oc*, laquelle s'estendoit autrefois à tout le pays au de là de la Loire.

OUY, se joint avec d'autres particules pour augmenter sa signification, & quelquefois par ironie. *Ouy* da. *Ouy* vrayement. *Ouy* certes. *Ouy* ma foy. *Ouy*, je t'en responds, *ouy*, je t'en asseure.

On le dit aussi reduplicativement. *Ouy*, *ouy*, je m'en souviens. Au Palais on se sert souvent de cette formule ou transition, *ouy*, *mais* dira-t-on.

OUY, est aussi subst. Ils se sont querellez pour un *ouy*,

ouy, pour un non. C'eſt un *ouy* proferé de bon cœur, que celuy d'un amant qui ſe marie.

OUYE. ſ. f. L'organe qui reçoit les ſons, & la faculté qui les entend. Il a l'*ouye* dure, il n'entend pas de loin. Le bruit continuel fait perdre l'*ouye*, comme il arrive à ceux qui ſont prés les cataractes du Nil, dont les modernes Voyageurs ne demeurent pas d'accord.

OUYE, ſe dit auſſi de la partie de la teſte des poiſſons qui s'ouvre, par où ils entendent, & par où ils reſpirent. On embroche les harengs par les *ouyes*. On leur enſanglante les *ouyes* pour les faire paroiſtre frais.

OUYE, ſignifie auſſi les ouvertures qui ſont ſur la table de pluſieurs inſtruments de Muſique, comme des violons, des violes, de la harpe, qui ont differentes figures, & qui ſont les endroits par où ſort le ſon harmonieux.

OUYE, en termes de Medecine, eſt un nom qu'on donne à la grande jombarbe. Voyez *Jombarbe*.

On dit proverbialement, qu'un homme a les *ouyes* paſles, quand il paroiſt encore à ſon viſage qu'il a eſté malade, ou quand il s'y voit quelque grande marque de chagrin ou d'affliction: ce qu'on dit par metaphore du poiſſon mort qui a les *ouyes* paſles.

OXY.

OXYCRAT. ſubſt. maſc. Terme de Medecine. C'eſt une lotion qu'on prepare facilement avec une cuillerée de vinaigre ſur cinq ou ſix fois autant d'eau, qui ſert à rafraiſchir, à eſtuver les boſſes ou les membres qui ſouffrent quelques douleurs.

OXYGONE. adj. maſc. Terme de Geometrie. Qui a une angle aigu. Il ſe dit proprement des triangles qui ont les angles aigus ou moindres de 90. degrez.

OXYMEL. ſ. m. C'eſt un miel preparé & cuit avec du vinaigre juſqu'à conſiſtence de Syrop. On en fait des gargariſmes. On vante fort en Pharmacie l'*oxymel* ſcillitique. L'*oxymel* fait de miel, de vinaigre, & d'eau ſert beaucoup à l'entretenement de la ſanté pour toutes ſortes d'âges & de complexions.

OYA.

OYANT, ANTE adj. & ſubſt. Terme de Pratique. Celuy a qui on rend un compte en Juſtice. Le compte ſe rend aux deſpens des *oyans* compte. Les debats ſe fourniſſent par le deffendeur & *oyant* compte.

OYE.

OYE. ſubſt. fem. Gros oiſeau domeſtique qui marche en trouppe. Le jars eſt le maſle de l'*oye*. Une *oye* graſſe eſt bonne à manger. Les plumes dont on eſcrit ſont des aiſles de l'*oye*. On met les *oyes* en mué. Les *oyes* ſont de bon guet, & ont ſauvé autrefois le Capitole. Il y a auſſi des *oyes* ſauvages. Ce mot vient de *auca*, qui a eſté fait d'*avica* Menage.

Merde d'oye eſt une couleur jaunaſtre meſlée de verd qui reſſemble à l'excrement des *oyes*. La *merde d'oye* gaſte les prez, & bruſle ſi bien la terre, qu'il n'y revient plus d'herbe.

Patte d'oye, en termes de Jardinage, ſe dit de trois allées qui viennent aboutir en un même centre. En termes de Marine, Mouiller en *patte d'oye*, c'eſt jetter trois ancres, l'une au vent, l'autre à droite, l'autre à gauche, en ſorte que cela faſſe un triangle reſſemblant à une patte d'*oye*.

Petite oye, eſt ce qu'on retranche d'une *oye*, quand on l'habille pour la faire roſtir, comme les pieds, les bouts d'aiſles, le cou, le foye, le geſier. Une *petite oye* dans le pot fait une bonne ſouppe.

Petite oye, ſe dit figurément des rubans & garnitures qui ſervent d'ornement à un habit, à un chapeau, &c. La *petite oye* couſte ſouvent plus que l'habit. La *petite oye* conſiſte aux rubans pour garnir l'habit, le chapeau, le nœud d'eſpée, les bas, les gands, &c.

Petite oye, ſe dit en matiere d'amour des menuës faveurs qu'on peut obtenir d'une maiſtreſſe, dont on ne peut avoir la pleine jouiſſance, comme baiſers, attouchements, &c.

On appelle jeu de l'*Oye*, celuy qu'on joüe avec deux dez ſur une carte où il y a 63. caſes ou cellules diverſement marquées, & qui ont des figures d'*oyes* diſpoſées de neuf en neuf. Le jeu de l'*Oye* eſt renouvellé des Grecs.

FIN DU TOME SECOND.

Bayerische Staatsbibliothek München

xxx (1-3) VIII.91